VIE
DE
S^T. AUGUSTIN,
PAR
S. SAINT-MARTIN.

TOLOSE,
1641.

K-28v

59.A

20/EN/

ST. HUGH'S PERKMINSTER

HISTOIRE
De la Vie
DV GLORIEVX PERE
S. AVGVSTIN
RELIGIEVX, DOCTEVR
DE L'EGLISE, EVESQVE
D'HIPPONE,
Et de plusieurs S S. BB. et autres
hommes Illustres de son Ordre
des Hermites.
RECVEILLIE PAR LE R.P. S.
Sainct Martin Religieux du mesme
Ordre, Professeur du Roy en la
faculté de Theologie en
l'Vniuersité de Tolose.
A TOLOSE
Par A Colomiés
Imprimeur
du Roy
1641.

DIVISION DE TOVT CET OEVVRE.

Ce qui eſt raconté en ce Liure eſt diuiſé en quatre Parties.

La Premiere contient la Vie de S. Auguſtin Noſtre Pere, & de pluſieurs SS. & Bien-heureux Confeſſeurs de ſon Ordre. page 1.

La Seconde raporte les Vies de quelques Sainctes, & Bien-heureuſes du meſme Ordre. pag. 449.

La Troiſiéme eſt du martyre que pluſieurs Religieux ont ſouffert pour la defenſe de la Foy Catholique. pag. 661.

La Quatriéme contient les Memoires de quantité de grands perſonnages, qui ſont decedez en odeur de Saincteté. pag. 730.

A ſuitte de laquelle eſt miſe l'Hiſtoire des grands progrez de l'Egliſe Catholique en Orient, par le ſoin & charitez du tres-Reuerend Dom Alexis de Menezés Archeueſque, & Religieux Auguſtin. pag. j.

A MONSEIGNEVR, MESSIRE

IEAN DE BERTIER,

SEIGNEVR DE MONTRABE',

Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat
& Priué, & premier Preſident en ſa
Cour de Parlement de Toloſe.

MONSEIGNEVR,

Ie ne ſuy pas l'erreur de ceux qui dans les Epiſtres dedicatoires pẽſent pouuoir mettre leurs defauts à couuert ſouz la protection d'vn Grand, & que l'enuie n'oſeroit mordre à leurs écrits, ſi la pourpre les couure; Qui n'a point de reſpect pour la verité, en manquera pour la juſtice: & pourquoy n'y auroit-il des temeraires & des felons, puis qu'il y a des profanateurs & des ſacrilegues? Le motif qui me pouſſe doncques à vous offrir cette HISTOIRE DE VIES de nos SS. eſt plus deſintereſſé, plus raiſonnable & plus pur; & ie ne cherche qu'a ſatisfaire à mon deuoir, dans cet humble & fidele témoignage, que i'en viens

ST. HUGH'S PARKMINSTER

rendre à vos pieds. Ce n'eſt proprement que vous donner des exemples d'vne morale, dont vous poſſedez & exercez tres-parfaitement la pratique, par l'aveu de tous ceux qui reuerent en vous cette haute vertu, qui faict l'admiration des ſçauans, & la conſolation des peuples. Comme vous auez de la paſſion pour l'incomparable Auguſtin, Vous aymez & ſes enfans, & leurs Liures : rien de ce qui le touche ne vous eſt indifferent. Ayant donc apris de l'Eccleſiaſtique, que la ſageſſe inconnuë, & le treſor caché ne profitent de rien ny l'vn ny l'autre, & eſtimant qu'il n'y a point de plus haute ſageſſe que celle qui acheue les Saincts, ny de plus riche treſor que la bonne odeur de leur vie, i'ay depuis quelques annees employé le peu de loiſir que i'ay gaigné ſur mes ordinaires occupations, à foüiller les Archifs & Bibliotheques, non ſeulement de France, mais auſſi de delà les Monts, & des Indes méme, pour trouuer le nombre des Grands hommes de nôtre Ordre, ſur qui cette ſageſſe de Dieu auoit repoſé, & découurir l'ineſtimable treſor des vertus de nos Ermites, afin de le mettre au iour, & faire connoître combiẽ deuoit eſtre priſé le champ, qui l'auoit ſi lõg temps caché. En ayant auec quelque peine fait la découuerte d'vne partie, ie viens auiourd'huy obeïr á la Loy, qui veut que celuy qui aura trouué vne mine, ou quelque autre riche treſor, le porte au Prince, ou à ſon Lieutenant. A qui

DEDICATOIRE.

MONSEIGNEVR, en l'abſence de ſa Majeſté, en peux-ie plus iuſtement faire le rapport, & rendre compte, qu'à Vous, qui nous repreſentez ſa perſonne Royale; & qui rempliſſez en cet illuſtre Parlement le premier ſiege des Fleurs de Lys, auec autant de merite de voſtre part, que d'ornement pour la Iuſtice, & de bon-heur pour tout le Pays? Auſſi eſt-ce entre vos mains que ie conſigne le ſacré dépoſt de ces pierres precieuſes, comme celuy qui deuot aux Saincts, les ſçaura plus cherement conſeruer que tout autre, & plus dignement iuger de ce qu'elles valent. Il eſt vray que comme les diamans perdent de leur éclat mis en œuure par quelque lapidaire des moins habiles, ie n'ay point de peine d'auouër que cette Hiſtoire pourra ſouffrir du rabais, parce que i'y ay contribué du mien. Raiſon qui ne me rebute pas pourtant de vous l'offrir, par ce qu'elle ſe trouue contrebalancée d'vne autre, qui me promet, que puis que toutes choſes deuienẽt meilleures à meſure qu'elles paſſent par vos mains, de meſme que les plantes qui tombent en vn ſolage fertile, elle conſeruera auſſi ſous la faueur de voſtre nom, tout ce qu'elle a d'éclat, & tout ce que luy doiuent donner les honeſtes gens de creance & d'eſtime. Ce qui m'affermit encore, MONSEIGNEVR, en la confiance que vous agreerés cette petite marque de ma redeuance, & de la ſincere volonté que i'ay de vous ſeruir, c'eſt le ſujet tres-excellẽt, & non

encore veu en blot, dont traicte ce Liure: qui portant la gloire d'vn Ordre, qu'il vous plaiſt de voir de bon œil, & fauoriſer en toutes rencontres, ie m'aſſeure qu'outre la conſolation que voſtre pieté ſuccera de tous ces rares exemples de vertu, vous donnera encor du plaiſir, de voir que vous aymez vne Compagnie de Religieux, que tant de grands Saincts, & tant de fameux eſprits ont annoblie: laquelle auſſi pour ſe reuancher de tant de bien-faits, emploira ſes prieres enuers Dieu, pour vous obtenir vne vie auſſi longue & glorieuſe qu'il importe pour le bien public: & apres icelle dans le Ciel la recompenſe de la peine & du ſoin que vous aurez pris à proteger ſes enfans. C'eſt de quoy nous ne ceſſerons de l'importuner par nos vœux: moy particulierement, qui ſuis plus que tous,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant
ſeruiteur,

F. S. SAINT-MARTIN.

AVX REVERENDS PERES,
TRES-CHERS FRERES, ET SOEVRS,
de l'Ordre des Hermites de sainct Augustin,
Salut en IESVS-CHRIST.

MES RR. PP. & tres-chers FF. & Sœurs.

Si la beauté de la vertu pouuoit estre veüe aussi bien que celle du corps, il est à croire qu'elle n'auroit pas moins d'ascendant sur les affections des hommes que celle là: Elle se feroit pour le moins autant d'amys ou de partisans, que l'autre se fait d'esclaues ou d'Idolatres; & n'auroit pas, comme elle a, dequoy se plaindre de nostre siecle, qui luy refuse des honneurs, qu'il prodigue sottement à vne qualité, qui ne la vaut pas; & donne de la diuinité à vne fleur qui se passe, tandis qu'il n'a que de l'ignorance ou du mespris pour vne fille du Ciel, & pour vne qualité qui est en effet toute diuine. Sans mentir ce procedé montre bien que la plus-part des hommes ont l'ame enseuelie dans la matiere, puis qu'ils ne plaident que la cause des sens: & à l'estime qu'ils font des choses, il faut qu'ils ayent le iugement interdit, ou la volonté corrompüe, & qu'ils passent pour ignorans ou pour malicieux, dans le sentiment des Sages. Car comment peut-on iuger equitablement d'vn sujet, sans le connoistre, ou connoistre son juste prix, sans luy donner tous les auantages qui luy sont deus, & la preference sur les autres choses, qui sont de moindre merite? Le Sainct Esprit compare le Royaume des Cieux à vn Lapidaire, qui ayant trouué vne pierrerie de grand prix, vend tous ses biens pour l'auoir: par où il nous veut apprendre qu'à l'exẽple de ce sage marchand, nous deuons tout mespriser, pour vn bien qui ne comprend pas seulement, mais qui surpasse la bonté de tous les autres: tel qu'est la vertu sans contredit, entre ceux qui ne dependent pas purement du hazard, & que les hommes peuuent acquerir en ceste vie par leur industrie. D'où vient donc que si peu de gens trafiquent auiourd'huy en vertu, & que ceste precieuse perle a si peu de debite parmy les hommes? il faut auoüer que c'est parce qu'ils en ignorent la valeur. Mais d'où vient encore qu'ils ne la connoissent pas? c'est qu'ils la regardent de trop loin; &

ſe deffient de l'aborder, de peur qu'elle les ébloüiſſe, & leur iette dans les yeux, auec le reproche de leur vie déreglée, la honte de leur laſcheté.

Les Eſcoliers du Caluaire, qui ont tout laiſſé pour eſtre Diſciples de Ieſus-Chriſt, n'ont pas dequoy craindre ce honteux reproche. La Religion où ils viuent, eſt vne Academie de Vertu; toutes leurs aſſemblées en ſont des conferences publiques, leurs penſees des meditations, leurs paroles des leçons, leurs œuures des pratiques: & il n'eſt pas iuſques à l'ajuſtement de leur exterieur, à la ſimplicité de leurs regards, à la grauité non affectée de leur démarche, & à leur ſilence meſme, qui n'en iette au dehors des inſpirations, ou des exemples. Ils font vn ſi grand eſtat de la Vertu, qu'ils croyent que tous les autres biens leur doiuent eſtre donnez auec elle, comme à Salomon, auec la Sageſſe: ce qui fait qu'ils redoublent leur contention à meſure qu'ils en approchent, parce qu'ils voyent plus nettement ce qu'elle vaut: cet Aiman les attire d'autãt plus, que moins il eſt éloigné: & la paſsiõ qu'ils ont pour ceſte beauté de l'ame, s'irrite ſur le point qu'ils ſont de la joüiſſance. Si donc la Vertu a des charmes plus puiſſans, & des attraits plus ineuitables lors qu'elle eſt regardée de prez, i'ay creu (Mes RR. PP. & tres-chers FF.) ne profiter pas peu, ſi ie la faiſois voir en la perſonne de nos Anceſtres, de nos Peres & Freres en Jeſus-Chriſt, dans ceſte Hiſtoire des Saincts & Bien-heureux de noſtre Ordre, où vous aués vne part ſi auantageuſe.

L'vnion eſt fille de l'vniformité, & l'amitié de la reſſemblance: tout ce qui agit ſuiuant le deſſein de la nature, pretend de produire ſon ſemblable, les Brutes meſme recherchent par vne inclination de ſympathie la ſocieté de celles de leur eſpece: chaque brebis ayme ſa toiſon, chaque oyſeau ſon ramage: le Roſsignol à beau gringoter, & remplir l'air de ſes crochets & fredons mignardement debitez, vn Corbeau chante mieux que luy au gré d'vn autre: meſme les qualitez aymables, quelques degrez de bonté qu'elles poſſedent, en ont plus, ou moins, dans l'eſtime de ceux qui les cherchent, ſelon la diuerſité des ſujets, où ils ont plus d'agreément: & le Cygne trouue la blancheur plus belle ſur ſon plumage, que ſur la neige. Ce ſont des effects de la complaiſance que chaque choſe prend en ce qui luy appartient, ou qui luy reſſemble. Que ſi la nature imprime ce ſecret ſentiment ſur les choſes qui n'en ont point, & ſur celles qui ſont priuées de raiſon, pourquoy la grace ne feroit-elle pas la meſme impreſsion ſur les cœurs des hommes, qui agiſſent auec diſcernement, & pour quelque fin? Et pourquoy n'aimerions-nous pas la vertu en la perſonne de nos Ayeux, & ne nous en piquerions-nous, puis qu'elle nous touche, & nous doit appartenir comme à leurs enfans & vrais ſucceſſeurs? Certainement, ſi l'exẽple des hommes vertueux eſt vn bon guide pour nous mener à l'honneur, & nous y mener doucement & auec plaiſir, n'eſtant pas mal-aiſé de

ſuiure les autres, & de marcher dans les chemins qu'on trouue battus ; il faut aduoüer que les exemples domeſtiques nous y portent bien pluſtoſt & plus droict que les eſtrangers, & que ce ſont des ſentiers par où les bons cœurs ont touſiours taſché de paſſer pour y paruenir. C'eſt pour cela que Boleſlas IV. Roy de Pologne portoit l'image de ſon Pere pendüe au col, en vne medaille, afin de ſe mouler ſur ce prototype, & qu'ayant à entreprendre ou executer quelque grand deſſein, il s'y portaſt glorieuſement, & ne fit rien indigne du nom de celuy que cette image luy repreſentoit. Et pour ne rien emprunter des prophanes, l'incomparable Mathathias n'eſtoit-il pas de noſtre opinion, lors qu'eſtant au lict de la mort il ne iugea point de moyen plus efficace pour encourager ſes enfans à garder conſtamment les ſainctes loix, que de leur mettre deuant les yeux les belles actions de leurs deuanciers ? Maintenant, leur diſoit-il (mes chers enfans) ayez du zele pour la loy, donnez hardiment vos vies pour la defenſe du teſtamẽt de vos Peres, & vous propoſez les heroïques actions qu'ils ont faictes en leur temps : c'eſt par là que vous vous acquerrez vn renom qui brauera la durée des ſiecles, & qui vous fera ſuruiure à voſtre treſpas, dans la memoire de tous les hõmes. Apres quoy il leur couche la liſte de leurs Ayeux, Abraham, Ioſeph, Phinées, Dauid, & les autres, raportant les ſingulieres faueurs qu'ils auoient receu de Dieu, & les vertus qui les leur auoient meritées. De meſme ſainct Pol voulant perſuader aux Hebreux d'eſtre fermes en la foy, & d'en donner des preuues, n'employe point d'argument plus fort, que de leur faire vn Panegyrique de la Vertu de leurs deuanciers, & leur deduire par le menu ce que tous ces grands hommes auoient fait par la force de la foy, comme aſſujety les nations, fermé les bouches des Lyons lors qu'ils eſtoient le plus affamez, eſteint les incendies, mis les armées des eſtrangers en deſ-arroy ou à vau-de-route : & ce qu'aucuns d'eux auoient ſouffert des Tyrans, pour le ſouſtien & querele de la meſme foy.

A ſuite de ce diſcours, ie vous diray (Mes tres-chers Confreres) qu'ayant autresfois eſté employé à la conduite de nos ieunes Religieux, i'auois vn extreme deſplaiſir de me voir priué de ce moyen efficace pour les animer à courir plus gayement dans le chemin de la perfection. Car cõme vous ſçauez tres-bien, à peine auons nous en France l'hiſtoire de la vie d'vn de nos Saincts. Que ſi les Legendes qui courẽt en ont marqué quelque traict, ç'a eſté ſeulement du bout de la plume en paſſant, & auec tant de retenüe, que pour peu qu'ils en euſſent moins dit, ils n'en euſſent point parlé du tout ; & ce pour ne s'eſtre pas voulu donner la peine de conſulter les Autheurs, qui ont eſcrit en diuerſes langues leurs vertus, & les glorieuſes actions qui leur ont merité des couronnes dans le Ciel, & des Autels & encenſemens parmy les hommes. Pour mettre donc la reputation

de nos Saincts en vn plus grãd iour, leur rendre les eloges & titres d'honneur que les autres ont eſtouffé dans le ſilence : & que nous euſsions, vous & moy, dequoy nous mouler à la Vertu, & dequoy regler les autres ſur des exemplaires de ſainɛteté qui ne fuſſent pas fautifs, i'ay pris beaucoup de ſoin & de peine pour recouurer de toutes parts les liures compoſez à la loüange de nos Bien-heureux, en quelque langue qu'ils fuſſent eſcrits, pour en faire le recueil, & ramaſſer en vn blot toutes les petites pieces, qu'on auoit ſemées, & comme iettées au hazard par cy par là, affin d'en groſsir ce Volume, où ie fay parler les Poëtes en Orateurs, & les Latins, Italiens, Eſpagnols & Caſtillans en François, pour le profit & ſatisfaction de chacun. Or puis que c'eſt principalement pour vous conſoler qu'il a eſté faiɛt, c'eſt auſsi entre vos mains qu'il ſe va rendre, auec eſperance d'vn bon accueil, & du fruiɛt qu'on doit raiſonnablement attendre des enfans genereux de l'Ordre que vous profeſſez. Car de grace, qui de vous voyant la profonde humilité de noſtre glorieux Patriarche, ioinɛte à vne ſi eminente ſçience que la ſienne, & vne ſi brulante charité que celle qu'il auoit pour Dieu & pour le prochain, ou l'abſtinence tres-rigoureuſe de ſainɛt Nicolas de Tolentin, ou la penitence affreuſe du grand Duc de Guyenne, ou l'obeiſſance inuiolable & ponɛtuelle du B. Iean de Sahagun, ou la vigilance, prudence, liberalité & amour tres-tendre de Thomas de Villeneuue enuers ſes brebis, ou le grand courage que Iean le Bon montroit à l'abord des tentations ; Qui voyant les yeux de ſainɛte Monique offrans à Dieu vn continüel ſacriſice de larmes pour la conuerſion de ſon Auguſtin, ou le cœur de Claire marqué de tous les inſtrumens de la Paſsion, beaucoup plus diſtinɛtement que le cachet ne ſe marque ſur la cire, ou le front de S^te. Rite percé d'vne eſpine du Crucifix, ou la teſte de S^te. Helene d'Vdine couronnée d'vne guirlande raportante à celle que les Juifs mirent ſur celle de ſon Eſpoux, ou les tranſports & rauiſſemens de ſainɛte Euroſine ſur les diſcours des beautez du Paradis, ou le courage de nos Martyrs à meſpriſer les tourmens, & à les ſouffrir pour la querele de Dieu, ou enfin le reſte des vertus eſquelles nos autres Saincts & Sainctes ont excellé, auec les faueurs, graces & priuileges, dont la main tres-liberale de Dieu les a comblez : qui, diſ-ie, liſant tant de belles parties en ſes Confreres & Sœurs, ne ſera piqué d'vn vif & ardent deſir de les imiter, & ſuiure au plus prez qu'il pourra ? Que ſi le ſeul recit de la vie de ſainɛt Antoine, & de deux autres gentils hommes fait auec adreſſe par Potitian, eut le pouuoir d'ébranler l'eſprit d'Auguſtin, luy faire tomber les armes des mains, & le reſoudre à vne parfaiɛte conuerſion : ſi la predication & le bon exemple d'vn de nos Peres retira ſainɛt Nicolas du ſiecle ; ſi le bruit de la vie prodigieuſe de ſainɛt Iean de Sahagun porta le grand Archeueſque de Valence à eſtre des noſtres : que ne pourront, pour nous atti-

rer à la perfection, les exemples de tant de Saincte Ames, qui l'ont obtenuë ſous vn meſme habit que nous, & par l'obſeruance d'vne meſme Reigle ? C'eſt le ſeul motif que i'ay de vous preſenter par auance ce premier Volume, où vous verrez la ſainteté de nos Peres grauée comme auec le doigt de Dieu, & imprimée ſur le papier, afin que de là elle paſſe dans vos mœurs, comme des originaux en leur copies.

Au reſte pour ne vous y tromper pas, vous ne deuez point attendre de moy vn diſcours coulant doux comme laict, ny des periodes fleuries : mes lignes ne ſeroint pas aſſez droictes, ſi elles auoient trop d'aiuſtement. Ie ne me pique pas tant de bien dire, que ie deſire de bien faire, & que ie me ſens eſtroictement obligé de bien enſeigner ceux qui demandent mes leçons & mes inſtructions. Il n'eſt rien qui gaſte tant la bonne grace d'vn viſage que le fard ; rien qui deſcouure pluſtoſt la pauureté d'vn ſujet que les ornemens d'ẽprunt, ny ſa foibleſſe, que lors qu'il a beſoin de beaucoup d'appuis pour ſe ſouſtenir. Ainſi vous deuez pluſtoſt arreſter les yeux ſur la richeſſe de l'eſtoffe dont ces vies ſont reueſtües, que ſur l'artifice des mains qui ont trauaillé deſſus : & pluſtot ſur la proportion & ſymmetrie des membres qui ſont ce corps, que ſur le Coloris qui le peint. I'ayme mieux vous nourrir de choſes que de paroles, & vous faire ſentir le doux parfum des vertur de nos SS. que des fleurs de Rhetorique. Que ſi le ſtyle ne vous paroit pas égal par tout, cela vient de ce que quelques vns de nos Religieux, pour ſatisfaire à l'obligation ou deuotion particuliere qu'ils auoient à quelques vns de nos Saincts, ont voulu prendre part à la peine de cet Oeuure ; ce que nous n'auons peu refuſer à leur pieté & reconnoiſſance. Ie ne les nomme pas icy, par ce que leur modeſtie me l'a defendu, & qu'il leur ſuffit, que les Bienheureux, pour qui ils ont donné l'eſſor à leur plume, les connoiſſent. Je n'apprehẽde pas toutesfois que la longueur de quelques pieces vous rebute : car outre que i'ay taſché d'en aſſaiſonner le diſcours d'vne diuerſité aſſez conſiderable, pour éueiller l'appetit : & que ie laiſſe à voſtre diſcretion d'en faire à pluſieurs repas, & de vous poſer quand il vous plaira pour prendre haleine, car c'eſt pour cela que ie l'ay diſtingué en nombres : ie m'aſſeure que tout bien peſé vous iugerez qu'à peine s'en pouuoit il riẽ oſter ſans faire tort à la verité de l'Hiſtoire. Je vous auiſe ſur tout que voſtre auidité ne vous faſſe pas deuorer les morceaux, ſans les maſcher. Les viãdes qu'on auale voracement & toutes entieres, outre qu'elles ne touchent le gouſt d'aucun plaiſir, ſont pluſtot à charge qu'à profit, eſtouffent pluſtot la chaleur vitale qu'elles ne l'entretiennent, ſe tournent plus aiſement en phlegme qu'en ſang, & rendent plus ſouuent les eſtomachs malades, ou cacochymes que robuſtes. Il en va de meſme d'vne lecture volage & precipitée, elle ne touche l'ame qu'à fleur de peau, & ne fait point d'impreſsion qui la penetre. Elle laiſſe l'eſprit où elle le trouue, & ne luy fait voir les

objets qu'en la ſurface, & ſi imparfaictement qu'à peine peut-il reſoudre, apres qu'il en a deſtourné les yeux, comment ils s'appellent, & de quelle couleur ils ſont. Ce n'eſt pas tout que l'Abeille vole ſur les fleurs, & les pille; il faut qu'elle ſe repoſe dans la ruche, pour digerer ſon larcin, & faire le miel. Ne liſez donc pas ces Vies courãment, ſi vous pretẽdés qu'elles vous ſeruent: arreſtés vos attentions ſur les plus beaux endroits, qui les compoſent, & remâchés à loiſir ce qui reuiendra mieux à voſtre gouſt. C'eſt ainſi que l'aliment que vous y prẽdrés paſſera en nourriture, la nourriture en accroiſſement de vertus, les vertus pratiquées en nouueaux acquets de merite: & moy i'eſtimeray mon trauail aſſez fecond, & mes veilles & ſueurs bien employées, ſi vous en retirez ce fruict, que ie vous deſire auec tout le zele & affection qui me fait eſtre,

Mes RR. PP. & tres-chers Freres & Sœurs,

Voſtre tres-affectionné Confrere,
& ſeruiteur,

F. S. S^a. MARTIN.

TABLE DES AVTEVRS
CITEZ EN CETTE HISTOIRE,
desquels a esté pris ce qui y est raconté.

Ceux de l'Ordre de S. Augustin auront tous cette marque ✲

A.

ABraham Bzouius, de l'Ordre de S. Dominique en ses Annales.
Abregé de l'information de la vie du V. P. Alphonse d'Orosco, imprimé à Madrid l'ã 1614.
Alexis de Menezés Archeuesque de Brague, és vies des Saincts de l'Ordre de la Prouince de Portugal. ✲
Alphonse de Vilhegas en son *Flos Sanctorum.*
S. Amhroise Archeuesque de Milan, Docteur de l'Egliſe.
Ambroise Coriolan General, *in defensorio Ordinis S. Augustini*, imprimé à Rome 1481. ✲
Ambroise Frogere, en la vie de S. Nicolas de Tolentin. ✲
Ambroise Staiban en son Temple Eremitique, imprimé à Naples 1608. chez Tarquin. ✲
Ange de Rocca, Eueſque de Tagaſte. ✲
Ange de Sienne, *in Vita S. Nicolai.* ✲
S. Antonin de Florence, de l'Ordre de S. Dominique en son Hiſtoire.
Antoine de Gouea Eueſque de Cyrene, en son Hiſtoire de l'Inde Orientale, & en l'Abregé de la vie de Saincte Claire imprimée à Madrid 1625. ✲
Antoine Posseuin Ieſuite, *in Apparatu sacro.*
Antoine de Yepés de l'Ordre de S. Benoiſt, en la Chronique de son Ordre.
Armand Schedel en son Hiſtoire.
S. Auguſtin Eueſque d'Hippone, & Docteur de l'Egliſe.
Auguſtin Antolinés Archeueſque de S. Iacques de Galice, és Vies de S. Iean de Sahagun, & de Ste. Claire du Mont-Faucon, imprimées à Salamanque 1613. ✲
Auguſtin Cauallucci, en la vie de Ste. Rite imprimée à Sienne 1610. ✲
Auguſtin du Mont-Faucon. ✲
L'Autheur de la Vie de S. Fulgence, Eueſque de Ruſpe, inſerée au commencement des Oeuures du meſme Sainct.

B.

S. BOnauenture, de l'Ordre de S. François, *in legenda S. Franciſci.*
Sainct Bernard.
Baptiſte Egnatius en son Hiſtoire.
Baptiſte Mantuan, de l'Ordre des Carmes, au Poëme de S. Nicolas de Tolentin.
Baſile Ponce de Leon, premier Profeſſeur en l'Vniuerſité de Salamanque, és Sermons imprimés en la meſme Ville 1620. ✲
Benoiſt Gonon, Celeſtin en son Liure, *Vitæ & ſententiæ Patrum Occidentis.*
Bernard Nauarre Docteur, en la Vie de sainct Nicolas de Tolentin, imprimée à Barcelonne 1612. ✲
Bullaire Romain imprimé à Rome 1638.
Bullaire de l'Ordre de S. Auguſtin imprimé à Rome 1628. ✲

C.

CÆſar Baronius Cardinal en ses Annales.
Celſe de Veronne, de l'Ordre de S. Benoiſt, en la Vie de Ste. Eufroſine.
Corneille Curce, *Virorum Illuſtrium Ordinis D. Auguſtini Elogia. Antuerpiæ apud Ioannom Gnobbarum 1636.* ✲
Corneille Lancelot *in Vita D. Auguſtini.* ✲

D.

DEux Abregez de la Vie de saincte Rite en Italien, l'vn imprimé à Peruſe, l'autte à Rome 1628.

E.

EStienne Salazar Chartreux, en ses diſcours ſur le *Credo.*

F.

FRançois Solier Ieſuite, en son Hiſtoire du Iapon.
François Petrarque.
François Soto, Doyen de la Chapelle du Pape Paul V. en la Vie du B. Thomas de Villeneufve, imprimé à Rome, chez André Fag l'an 1619.
François de Queuedo, Cheualier de l'Ordre de S. Iaques, en l'Abbregé de la Vie du meſme S. Thomas imprimé à Madrid 1620.
François Maurolic Abbé, en son Martyrologe.
François Suarez Ieſuite au 4. Tome *de Religione.*

G.

GAſpar Mancebon, en la Vie de la Mere Ieanne de Guillem, imprimé à Orielle l'an 1617. chez Philippe Moy. ✲
George Maigret, Profeſſeur public en l'Vniuerſité de Louuain, en la Vie de S. Iean de Sahagun imprimée à Tournay 1610. & en ses rejettõs ſacrés imprimés à Liege 1612. ✲
Gilles de la Preſentation, premier Profeſſeur en l'Vniuerſité de Conimbre, en son *Primas Auguſtinianus.* ✲
Gonçales Ilheſcas, en son Hiſtoire des Papes, imprimée à Barcelonne l'an 1606.
S. Gregoire le Grand, Pape & Docteur de l'Egliſe.
Gregoire de Valentia Ieſuite, au Tome des Controuerſes.

H.

B. HEnry de Vtimaria en sa Chronique. ✻
Henry Hyues, au Tableau racourcy des vertus du B. Thomas de Villeneufve. ✻
S. Hieroſme Docteur de l'Egliſe.
Hieroſme Canton, en la Vie du B. Thomas de Villeneufue, imprimée en vers Eſpagnols à Barcelonne, l'an 1623. ✻
Hieroſme Romain en ſes Centuries. ✻
Hieroſme Seripand Cardinal, en la Chronique de l'Ordre. ✻
Hernaud de Caſtille, de l'Ordre de S. Dominique, en l'Hiſtoire de ſon Ordre.
Hiſtoria Pontificum Romanorum, & S. R. E. Cardinalium, Romæ 1630.
Honoré de Martin, en la Vie de S. Chriſtiane.

I.

IAques Philippe de Bergame en ſon Hiſtoire, & au Liure *de Claris mulieribus.* ✻
Iaques de Voragine, de l'Ordre de S. Dominique, *in Legendis Sanctorum.*
Iean Iaques Murille, de l'Ordre de S. François en ſes Sermons.
Iean Marquez, Profeſſeur de la Chaire de Veſpres à Salamanque, en l'Origine de l'Ordre des Ermites de S. Auguſtin, imprimé en la meſme Ville l'an 1618. ✻
Iean Næuius en ſon *Eremus Auguſtiniana*, imprimé à Louuain 1638.
Iean Gonçales, Eueſque de Lipare, en l'Hiſtoire de la Chine, imprimée en diuers endroits, & poſterieuremẽt à Lyõ l'ã 1609. ✻
Iean de Critana, en l'Abregé de l'Hiſtoire de l'Ordre. ✻
Iean Baptiſte de Glain, en l'Hiſtoire de la viſite de l'Archeueſque Alexis de Menezés en l'Inde Orientale. ✻
Iean Hay Ieſuite, en ſon Liure du Iapon.
Iean Trithemius, de l'Ordre de S. Benoiſt, *de ſcriptoribus Eccleſiaſticis.*
B. Iordain de Saxe, dans ſon *Vitas-Fratrum* reimprimé à Rome 1588. auec les remarques du Pere Auguſtin Fiuizan, Sacriſtain du Pape. ✻
Ioſeph Pamphile Eueſque de Signin, en la Chronique de l'Ordre imprimée à Rome 1581. ✻
Ioſeph Ripamont en l'Hiſtoire de l'Egliſe de Milan.
Iſidore Iuriſconſulte, en la Vie de Ste. Claire du Mont-Faucon.

L.

LAurens Surius Chartreux, *de probatis Sanctorum Hiſtoriis.*
Louys de Grenade, de l'Ordre de S. Dominique, en l'Introductiõ au Symbole de la Foy.
Louys des Anges, *de Vita & laudibus D. Auguſtini*, imprimé à Paris 1614. ✻
Luc de Cordouë, en la Vie de S. Guillaume, imprimée à Perpinian 1589. ✻
Luc Caſtellin, de l'Ordre de S. Dominique, *in Elucidario de Canonizatione Sanctorum*, imprimé à Rome 1628.

M.

MArc-Antoine Sabellicus, *in Rapſodia.*
Martin V. Pape, au Sermon de la Tranſlation de Ste. Monique, reimprimé à Rome 1586.
Martin Corneio, au Recueil de la Vie de ſainct Auguſtin imprimé à Madrid 1629.
Manuſcrit tres-ancien en parchemin, de noſtre Bibliotheque de Toloſe.
Marc de Lisbonne, de l'Ordre de S. François, en la Chronique de ſon Ordre.
Martyrologes Romain, & d'Vſuard.
Michel Salon, Profeſſeur en l'Vniuerſité de Valence, au Liure des ſinguliers exemples de ſainctеté du B. Thomas de Villeneufue, imprimé pluſieurs fois en la meſme Ville. ✻
Nicaiſe Baxius, *in Vita B. Thomæ Villanouani.* Antuerpiæ 1622. ✻
Nicolas Bertrandi, *de Geſtis Toloſanorum.*
Nicolas Cruſenius en ſon *Monaſticum Auguſtinianum*, Monachij 1623. ✻

O.

ONuphrius Panuinus en diuers endroits de ſon Hiſtoire. ✻

P.

S. PAulin Eueſque de Nole. ✻
Pierre de Natalibus, *in Catalogo Sanctorũ.*
Pierre du Iarric Ieſuite, en l'Hiſtoire des Indes.
Pierre Ribadeneira Ieſuite, és Fleurs des Vies des Saincts.
Pierre Valderama au Theatre des Religiõs. ✻
Pierre Rabby en la Vie de Ste. Claire imprimée à Lyon l'an 1616. & au Liure des miracles de S. Nicolas de Tolentin. ✻
S. Poſſidoine *in Vita S. Auguſtini.* ✻
Proſper Stellartius en ſes Liures *Auguſtinomachia, & fundamina ordinum.* ✻

R.

RAphaël Volaterran.
Roger Girard en la Vie de S. Guillaume imprimée à Paris 1606. ✻

S.

SAncti Ricatelli Profeſſeur public de la Metaphyſique en l'Vniuerſité de Piſe, en la Vie du B. André de Monreal, imprimé en la meſme Ville 1614. ✻
Sebaſtien Gomez ſur les Pſeaumes.

T.

THomas Gratian en ſon *Anaſtaſis Auguſtiniana* imprimé à Anuers 1613. ✻
Thomas Boſius, de la Congregation de l'Oratoire, au Liure *de ſignis Eccleſiæ.*
Thomas Talamellenſis, *in ſpeculo clariſsimo*, imprimé à Arimin 1620. ✻

V.

S. VIctor d'Vtique, *de rebus Vandalitis.*
Vincent de Beauuais, de l'Ordre de S. Dominique.

Fin de la Table des Auteurs.

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL.

IE ſoubs-ſigné Prouincial des FF. Ermites de l'Ordre de S. Auguſtin és Prouinces de Toloſe & Guyenne, permets au R. P. Simplician Sainct-Martin, Religieux du meſme Ordre, & Profeſſeur du Roy en la faculté de Theologie, & Vniuerſité de Toloſe, de donner au public, *L'Hiſtoire de la Vie de N. P. S. Auguſtin, des Saincts, BB. & autres hommes Illuſtres du meſme Ordre*, pour le bien que i'eſpere qui en arriuera, non ſeulement aux Religieux qui la liront, mais à toute autre ſorte de perſonnes ſeculieres. En témoignage dequoy i'ay dõné mon ſeing. A l'Iſle d'Albigeois, ce premier Septembre mil ſix cens quarante.

F. I. MAGESC Prouincial indigne.

Approbation de Meſsieurs les Docteurs Regents.

NOus Docteurs Regents en la ſacrée faculté de Theologie en l'Vniuerſité de Toloſe, certifions auoir leu l'Hiſtoire de S. Auguſtin Eueſque d'Hippone; de pluſieurs Saincts & Saincte̊s, BB. & Bien-heureuſes, & d'autres hommes Illuſtres de ſon Ordre Eremitique; recueillie par le R. P. Simplician Sainct-Martin, Religieux du meſme Ordre, & Profeſſeur du Roy en la faculté de Theologie en la meſme Vniuerſité de Toloſe, *& n'y auoir trouué aucune choſe contraire à la Foy Catholique, & bonnes mœurs; ains vne doctrine de grande edification, pleine d'exemples de toute ſorte de vertu, & pieté Chreſtienne, tres-propre à exciter ceux qui la liront à quitter le vice, & s'appliquer ſerieuſement à l'exercice des ſainctes actions. En foy dequoy nous ſommes ſignez, ce 20. de Decembre 1640. A Toloſe.*

GABRIEL DE PELISSIER, Docteur Regent,
& Doyen de la ſacrée faculté de Theologie.

F. P. CAPDEVILLE, Profeſſeur, de l'Ordre
de noſtre Dame de la Mercy.

Licence de Monſeigneur l'Archeueſque de Toloſe.

CHARLES DE MONTCHAL par la miſericorde de Dieu Archeueſque de Toloſe, Ayant fait voir l'Hiſtoire de la Vie de S. Auguſtin, Religieux, Docteur, & Eueſque d'Hippone, de pluſieurs Saincts & Saincte̊s, & Bien-heureux de ſon Ordre Eremitique, auec l'Hiſtoire des grands progrés de l'Egliſe en Orient, par le ſoin de Dom Alexis de Menezés, &c. dreſſée par le P. Simplician S. Martin, Religieux du meſme Ordre, & Profeſſeur du Roy en la faculté de Theologie, & Vniuerſité de Toloſe, aux ſuſdits Profeſſeurs en Theologie de la meſme Vniuerſité, qui nous ont atteſté n'y auoir rien treuué qui ſoit contraire à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ou aux bonnes mœurs: Nous en auons permis & permettons l'impreſſion & publication. Faict à Toloſe, ce 20. Ianuier 1641.

CHARLES Archeueſque de Toloſe.

Ie suis vn foudre a lheresie
Vn fleuue a leglise de Dieu
Lun est plus bruslant que le feu
Lautre plus doux que lambrosie
La Primacie de Leglise tousiours reconnue a Rome. Ep. 162
Iay receu lesprit de Sagesse et de Science, que ie depars Sans enuie. Sap. 7.
I. Baugin F

HISTOIRE

DV GLORIEVX PERE

SAINCT AVRELE AVGVSTIN,

Docteur de l'Egliſe, & Eueſque d'Hippone,
& de pluſieurs Saincts & Saincte
de ſon Ordre des Ermites.

PREMIERE PARTIE,

Contenant la Vie du Sainct Docteur, & de pluſieurs Saincts & Bien-heureux Confeſſeurs de ſon Ordre.

AV LECTEVR.

NOus ne gardons pas icy, (Mon cher Lecteur) l'ordre des iours, ny des mois auſquels les Feſtes de nos Saincts pourroient tomber, comme ont faict les Hiſtoriographes Generaux, qui dans le deſſein de compiler les vies de tous les Saincts, & de mettre tout le Paradis dans vn Liure en forme d'Annales, ſe ſont conformez au Calendrier de l'Egliſe. Noſtre deſſein n'eſt pas de cette eſtenduë. Nous n'écriuons que l'Hiſtoire de noſtre Maiſon, & que la Genealogie de noſtre race deſcendant en droite ligne depuis noſtre glorieux Pere Sainct Auguſtin iuſques à nous : & partant ce nous eſt aſſez de ranger nos deuanciers ſuiuant l'ordre des ſiecles où ils ont fleuri, & des années qu'ils ſont paſſez à vne meilleure vie. Or comme ce ſeroit mal entendre les ordres de l'Architecture, & baſtir, à la mode de Platon, ſur des Idées, que de commencer vn edifice par le toict, au lieu de s'y prendre par le fondement: auſſi penſerois-ie m'égarer dés le commẽcement de cét Oeuure, ſi dans le deſſein que i'ay de mettre au iour le tableau racourcy de quelques vns de nos Saincts & Saincte, ie ne produiſois premierement l'Original, ſur lequel ils ſe ſont copiez, & l'Aſtre duquel ils ont emprunté toutes leurs lumieres. Ie fay dõc marcher en teſte de ce Volume la vie du grand Sainct AVGVSTIN, Fondateur de noſtre Inſtitut, Eueſque d'Hippone, lumiere des Docteurs, Soleil de toute l'Egliſe, & Patriarche de quantité d'Ordres Religieux, afin que d'abord vous iugiez par l'excellence de l'Arbre quels fruits vous vous en pouuez promettre; & que remarquant dans la ſuite vne vertu extraordinaire en ſes enfans, & vne ſainɛteté capable d'exciter vos admirations, vous ſçachiés où vous la deuez chercher, pour la trouuer dans ſa ſource. C'eſt vn ſujet ſi vaſte, qu'il faudroit vn Briarée pour le bien étraindre de toutes parts: & ſi releué, que les meilleures plumes auroient peine de voler iuſques a luy, & les plus brillans eſprits enfanteroient des penſees trop baſſes, pour exprimer la grandeur de ſon merite. Si le diſcours que i'en fay paroiſt vn peu long, ie vous prie de conſiderer, que les actions glorieuſes qui compoſent la vie de cet incomparable Prelat, ſont en trop grand nombre, pour eſtre couchées en peu de lignes: & qu'vn eſprit ſi éclairé que le ſien, vne intelligence ſi pure, vn iugement ſi prodigieux, vne volonté ſi ardente, vne charité ſi embra-

ſée, vne ſi profonde humilité, vne doctrine ſi ſaine, la contention infatigable qu'il portoit a abbatre l'hereſie, les diuers trophées qu'il a emportez ſur les Hereſiarques de ſon temps, la verité qu'il a ſi ſouuent menée en triomphe, & mille autres belles choſes qui vous viendront à la foule dans ſon Panegyrique, ne ſe pouuoient pas aiſément raconter en peu de mots. Pour ne marcher pas ſans guide, i'ay ſuiuy en tout ce Narré les traces du Venerable & ſainct Hermite Poſſidius, Eueſque de Calamine, Diſciple & bien-aymé Religieux du meſme Pere, qui a ſoigneuſemẽt recueilly les plus remarquables actions de ſa vie; & qui merite d'en eſtre creu, comme en ayant eſté le témoin de veüe l'eſpace de prés de quarante ans, qu'il jouyt dãs les Monaſteres d'Hippone du fruict de ſa ſaincte conuerſation. Ce que i'ay puiſé d'ailleurs demeure ſuffiſamment eſtably, ou par les propres écrits du meſme ſainct Auguſtin, ou parce que pluſieurs autres celebres Autheurs luy ont donné de loüange. Si d'auanture vous y remarquez des traits qu'on ne void pas és Legendes ordinaires, & qu'il vous prenne enuie d'y paſſer l'éponge deſſus, ou bien de iuger que ie luy preſte liberalement, ce que des plumes plus riches, ſans comparaiſon, & plus renommées que la mienne, ne luy ont iamais accordé: ie vous demande cette grace (Benin Lecteur) de ne paſſer pas condamnation contre moy, ſans ouyr pluſtoſt les Autheurs qui me iuſtifient, dont ie renuoye la citation en l'Apologie; d'autant que là, nous deciderons les verités à force de preuues, & donnerons à nos Parties autant de Iuges, que nous leur accarerons de témoins. Cependant vous m'avoüerés que ce n'eſt pas vn miracle que les domeſtiques ſçachent mieux les affaires de la maiſon, que les forains; & que les enfans, qui ont eſtudié la vie de leurs peres à deſſein de l'imiter, en peuuent auoir appris des Memoires, & des ſingularitez que les Eſtrangers n'ont pas connües. Ne m'accuſez pas non plus de temerité ou de ſuffiſance, ſi j'oſe toucher à vn ſi haut ſujet, apres qu'il a eſté ſi dignement manié par tant de grands hommes. Ie ne preſume point de paſſer mon pinceau ſur les lignes de ces Apelles, ny de marquer des defauts ſur vn tableau qu'ils ont acheué. Mais, outre qu'ils n'en ont pas tant dit, qu'il n'en reſte beaucoup plus à dire; & que tous les diſcours qui en ont parû reſſemblent à ces Lunettes d'approche, qui repreſentent touſiours les objets moindres qu'ils ne ſont: ie ne ſçache pas qu'on ayt iamais empeſché les petits & pauures glaineurs, de ramaſſer les eſpis, qui ont eſté ou negligez à eſcient, ou qui ont échapé par hazard de la main des moiſſonneurs. Liſez donc ſans ſcrupule ce que ie vous en donne apres les autres; & que le deſordre de ſes premieres années ne vous faſſe pas fermer le Liure d'indignatiõ: s'il a mal commencé, paſſez outre, vous iugerez qu'il ne pouuoit pas mieux finir.

LA VIE
DV GRAND S. AVGVSTIN,
EVESQVE D'HIPPONE, ET
tres-celebre Docteur de l'Egliſe.

I. Naiſſance, parens, & noms de S. Auguſtin.

L'Afrique qui n'a iamais rien produit de mediocre, n'enfanta iamais vn eſprit plus prodigieux, ny vn plus grand homme que S. Auguſtin. Et ce fut vn rencontre par où Dieu fit ſemblablement remarquer le ſoin qu'il prenoit de la defenſe de ſon Egliſe, de l'auoir faict naiſtre en la meſme année que l'Angleterre fut deshonorée de la naiſſance de Pelage, afin qu'elle euſt auſſi toſt l'antidote que le venin: & que la Grace de noſtre Sauueur, qui couroit riſque d'eſtre mal traitée par cet impie, trouuaſt en luy vn bras aſſez fort pour la maintenir en ſon empire & luy cõſeruer inuiolable le droit qui luy eſt aquis ſur toutes les bõnes œuures des hõmes. Il naſquit à Tagaſte, en la Prouince de Numidie, le 13. Nouẽbre, l'an de noſtre ſalut 355. ſous le

Pontificat du Pape Libere, ſous l'Empire de Conſtance, Arbecion & Lolian eſtans Conſuls. Ses parens eſtoient nobles, bien qu'ils ne fuſſent que mediocremẽt riches. Son pere s'apelloit Patrice, homme Gentil, ſa mere Monique, femme Catholique & tres-vertueuſe, qui apres auoir ramené à la douceur par ſa patience le naturel aſſés farouche de ſon mary, le diſpoſa par ſes continuelles prieres & bons exemples ſi heureuſement à la conuerſiõ, que l'ayant receu Payen, elle le rendit à Dieu, fidele ſeruiteur de Ieſus-Chriſt. Du nom qui fut impoſé à noſtre Sainct à ſa naiſſance, on ſe pouuoit bien promettre quelque choſe d'extraordinaire à l'aduenir. Car ſi l'Empereur Octauiàn receut des Romains le nom d'Auguſte, *ab augendo* ; parce qu'il auoit eſtendu les limites de leur Empire, & leur auoit acquis vne domination plus vniuerſelle, & vn commandement auquel plus de peuples eſtoient tenus d'obeyr : ainſi fut ce, non par hazard, mais par vn ordre ſecret de la ſouueraine prouidence, que le nom d'Auguſtin échеut à ce ieune enfant, puis qu'il eſtoit deſia regardé du Ciel comme vn chandelier ſur qui l'Egliſe Catholique ſe deuoit faire voir de plus loin : & predeſtiné pour mettre la verité à la faueur de ſes eſcrits dans vn ſi grand iour, qu'aprés luy il faudroit auoir faict vœu d'ignorance pour ne la pas connoitre : ou d'effronterie pour ne ſe rendre de ſon party. Ce beau & riche nom d'Auguſtin fut ſuiuy de celuy d'Aurele, qu'on luy donna ſans doute apres ſon treſpas, attendu qu'on ne lit en aucun endroit de ſes Oeuures, ny en ſa vie compoſée par Poſſidoine, ny és lettres que ſainct Hieroſme, Paulin, Hilaire d'Arles, Proſper d'Aquitaine, & pluſieurs autres luy écriuoient, qu'il ayt eſté apellé pendant ſa vie du nom d'Aurele. Ce fut donc apres ſa mort bienheureuſe qu'il le receut, en conſequence de l'éclatante lumiere de ſa doctrine, & de ſes eminentes qualités. Car tout ainſi que les Romains auoient accouſtumé par honneur de ſurnommer leurs hommes, l'vn Grand, l'autre Aſiatique, & l'autre Afriquain, ou autrement, lors qu'ils auoient rẽdu des preuues, ou de leur courage dans les occaſions hazardeuſes, ou de leur ſçauoir dans les Academies, ou qu'ils auoient ſubiugué des Prouinces : De meſme l'Egliſe en conſideration de l'éloquence des vns, de la douceur & fluidité du ſtyle des autres, de la richeſſe des ſentences des autres, a donné les noms de Grand à ſainct Baſile, de Chryſoſtome à Iean, de Lactance à Firmian, de Florent à Tertullian : ainſi eu égard à l'incomparable clarté & lumiere qui reluit dans les écrits de ſainct Auguſtin, l'a-t'on apellé Aurele. Que ſi parmy les Romains, la famille dite Aurelia auoit par precipur le droict de ſeruir au temple du Soleil, & luy offrir des ſacrifices, pour inuiter par ſon exemple les peuples à rendre leurs hommages à cette inſenſible diuinité : Appeller Auguſtin, Aurele, ne ſera-ce pas aduoüer ce que perſonne n'ignore ; ſçauoir, qu'il a faict vn agreable ſacrifice à la premiere Verité de toutes les lumieres de ſon entendement, & qu'il a doré tout le monde des rayons du Soleil de Iuſtice, en écartant les broüillards dans leſquels les diuerſes hereſies de ſon temps le tenoient enuelopé ? Quelques autres veulent qu'il ayt eſté nommé Aurele, *ab aure*, de l'oreille qu'il auoit touſiours ouuerte aux queſtions qu'on luy propoſoit : De maniere que comme l'Oracle d'Apollon qu'on adoroit en Delphes ſous la figure d'vne ſtatüe qui auoit quatre oreilles, eſtoit apellé *Quadriauris*, Dieu de quatre oreilles ; d'autant qu'il écoutoit les doutes qu'on luy venoit propoſer de tous les quatre coings du monde, & en donnoit la reſolution, dont les douteux reſtoient parfaictement ſatisfaits. De meſme ſainct Auguſtin a iuſtement emporté le nom d'Aurele, pour auoir eu l'oreille battüe de toutes parts, de profondes queſtions, que les plus ſçauans de ſon ſiecle luy faiſoient : & faict paroiſtre la force de ſon eſprit à les reſoudre, & à ſe démeſler ſur le champ des plus épineuſes difficultez, auſſi glorieuſement que les plus grands Genies de ſon temps l'euſſent ſçeu faire des moindres, & ſortir auec autant d'aiſance des labyrinthes, que les Mercures des grands chemins.

II. Enfance d'Auguſtin, ſon bel eſprit, & ſes premieres eſtudes.

Or puis qu'il eſt vray qu'on preſage coûtumierement de la premiere montre du Printemps quelle ſera la fertilité de l'Automne : & que l'eſprit paroiſt en la ieuneſſe comme le fruict en ſa fleur, ou comme la roſe en ſon bouton, il eſt important de ſçauoir, quelle façon de viure a tenu S. Auguſtin en ſes premieres annees, pluſtoſt que de conſiderer ſes actiõs plus éclatantes qui ont remply le monde de merueille, & tiré l'eſtonnement de

tous les esprits. Il décrit luy mesme auec non moins d'humilité que de grace, les actions & les passions de son enfance au
Conf. l.1.c.9. premier Liure de ses Confessions, où il raconte que ses parens eurent le soin de l'enuoyer de bonne heure aux écholes en sa propre Ville de Tagaste, pour apprendre à lire & écrire, & s'instruire des preceptes de la Grammaire. Mais cét exercice de compter des lettres, & d'assẽbler des syllabes luy estoit si ennuyeux, & luy sembloit si indigne de son esprit, qu'il ne s'y employoit que par contrainte : d'où arriuoit qu'il estoit souuent foüetté de ses Maistres, sans toutesfois que personne le regretat ; & ce qui luy estoit plus insupportable, c'est que ses propres pere & mere s'en rioient, & témoignoient auoir de la complaisance en son chastiment, bien loin d'en estre touchés de compassion. Il estoit doüé d'vn fort bon esprit, d'vne memoire excellente, d'vn temperament assés robuste & vigoureux : parties qui concourans eusemble, luy ouuroient vne belle entree aux bonnes let-
Cap. 10. tres, si l'affection trop ardante qu'il auoit pour le ieu de paume, & autres passetems des ieunes enfans ne luy en eust representé l'abord affreux, luy figurant que les lettres n'estoient pas d'vne moins fascheuse brisée que les roses, qu'on ne peut cueillir sans se blesser. Il prenoit neantmoins grand plaisir aux réueries des Poëtes, & aux fornetes qu'ils ont inuenté, du cheual de Troye, de la descente de Iupiter en pluye d'or sur Danaë, des voyages d'Enée à Carthage, de l'amour que Didon luy portoit, de la mort desastreuse qu'elle s'estoit procuré pour l'amour de luy : ce qui l'attendrissoit en sorte qu'il en pleuroit de douleur, & répandoit des larmes en abondance sur sa catastrophe, dequoy il s'accuse en ses Confessions, comme d'vn
Cap. 13. grand crime; *Que se peut-on imaginer*, dit-il, *ô mon Dieu, de plus miserable que celuy qui n'est touché d'aucun sentiment de ses miseres, tel que ie me trouuois pour lors ? Ie pleurois aueuglément la mort de Didon, à qui l'amour débordé d'Enée auoit plongé le poignard dans le sein : & ne pleurois pas la mort que ie donnois cent fois le iour à* [illegible] *pauure ame, pour ne vous aimer point du tout.* Il perdoit aussi beaucoup de temps à voir les spectacles & ieux publics, où il n'apprit, comme il le deplore, que ce qu'il deuoit ignorer pour conseruer l'innocence, & pour ne deuenir pas impudent : Il inuectiue viuement contre les *Cap. 16.* Maistres qui enseignent, & font representer sur les theatres à leurs Disciples ces folles amours, qui tendent à la ruine de la pureté, qui rempliſſent les veines de soulfre, la concupiscence de feu, la chair d'aiguillons, & l'esprit d'vne dangereuse demangeaison d'experimenter les plaisirs, dont le seul recit leur a faict meriter les applaudissemens de tant de bouches, & faict flatter leur ieune vanité du titre d'enfans de bonne esperance : Maistres qui negligent cependant de donner vn bon ply à ces ieunes plantes, de coucher sur ces tables d'attente de bonnes couleurs, & de mettre ces voyageurs dés la sortie de leur maison dans le bon chemin. Nous ” auions, dit-il, des Precepteurs, qui nous ” falsifioient tellement les objects, que c'e- ” stoit vn crime parmy eux de raconter les ” actions loüables, ou indifferentes auec in- ” congruité ; là où si nous debitions nos fri- ” ponneries, nos ordures & lasciuetez auec ” eloquence, & auec vne certaine pompe de ” paroles bien aiustées, c'estoit répandre du ” baume & des violetes dessus. Ils loüoient ” nostre industrie, bien qu'elle fust crimi- ” nelle, & decernoient à nos vices la recom- ” pense qui n'est faite que pour les vertus. ” Ils nous faisoient garder si scrupuleusemẽt ” leurs preceptes, que nous eussions mieux ” aymé commettre vn peché mortel qu'vn ” barbarisme, offenser le Decalogue que la ” Grammaire, & perdre la grace de Dieu en ” nous prostituant au mal, que parler im- ” proprement au preiudice de nostre repu- ” tation. Ils nous apprenoient des fables ” sous lesquelles ils nous faisoient aualer le ” vin de l'erreur & de l'impureté dont ils ” estoient enyurez : & nous chastioient ri- ” goureusement si nous refusions d'en boi- ” re, sans qu'il nous fust loisible d'appeller ” deuant des Iuges sobres & chastes pour ” faire corriger l'iniustice de leur Arrest, & ” moderer la rigueur dõt ils vsoient enuers ” nous. C'est ainsi qu'ils nous menoient par ” la main, voire nous entrainoient comme ” par vne fatale necessité dans les debau- ” ches (où nous n'auions que trop d'incli- ” nation) pour éuiter d'vne part les chasti- ” mens qui nous menaçoient, & attraper ” de l'autre vne fumée d'honneur qui nous ” faisoit mal à la teste, & vn petit vent de ” gloire qui nous iettoit la pouſſiere dans ” les yeux, & allumoit dans nos poictrines ” des flammes qui n'estoient pas celles de ”

la charité. C'eſt ainſi qu'il ſe plaignoit de ſes maiſtres ; & de vray il ſeroit touſiours plus fauorable à la ieuneſſe de rencontrer des bourreaux que de tels docteurs: ceux-là tout au pis ne ſçauroient que tuer le corps; là où ceux-cy font mourir l'ame, & l'enſeueliſſent ſi profondement dans les habitudes du mal, qu'il faut des coups de tonnerre pour l'eſueiller, & des miracles de grace pour la ramener dans le train de la raiſon. Or iaçoit qu'Auguſtin n'employat que peu de temps à l'eſtude, il apprit neantmoins fort ayſement la langue Latine, à cauſe qu'elle eſtoit aſſés commune & familiere, iuſques meſmes aux femmes & petits enfans, d'autant que les Romains obligeoient tous ceux qui dependoient d'eux de parler Latin : mais pour la langue Grecque comme eſtant eſtrangere, il ne s'y pouuoit nullement accouſtumer. C'eſtoit mettre ſon eſprit à la geine & le promener ſur des eſpines, que le contraindre de s'y arreſter ; c'eſtoit l'effaroucher que le preſſer là-deſſus ; & la luy faire hayr par election, que la luy vouloir faire embraſſer à force de verges & de chaſtimens. Il aymoit mieux eſtre en peine de conferer auec les Grecs par trucheman, que de courtiſer vne langue qui pour les difficultez qui l'entouroient luy ſembloit de trop difficile abord, trop raboteuſe, chagrine, & inacoſtable. De ſorte qu'en ce bas âge, qui n'eſt pas moins incapable de bien enfoncer vne ſcience, qu'il a peu de reſolution pour s'y prendre, il eſtudia cette langue aſſez imparfaictement, pluſtoſt par bienſeance & par maniere d'acquit que par ambition de s'y rendre maiſtre : bien que par apres en ayant recognu l'importance il s'y captiua, & y reüſſit tres-heureuſement en peu de temps. Cependant il fut vn iour trauaillé d'vne douleur d'eſtomach qui le mit biẽ-toſt en vne fievre ſi ardente qu'il en eſtoit à mourir : ce qui l'obligea de recourir au Bapteſme qu'il demanda auec beaucoup de foy & de deuotion, y eſtant particulierement induit par les ſemonces de ſa bonne mere Monique, qui le deſiroit auec paſſion. Mais la douleur ayant ceſſé, & s'eſtant inſenſiblement reparé du dechet de ſa maladie, ſon Bapteſme fut differé en vn autre temps : Dieu le permettant ainſi pour le plus grãd bien d'Auguſtin & de ſon Egliſe.

Conf. l. 1. c. 13.

Conf. l. 1. c. 11.

III. Auguſtin eſtudie

Ayant atteint l'âge de treize ans, ſes parens l'enuoyerent à Madaure ville aſſez proche de Tagaſte, pour eſtudier la Rhetorique, où il apprit auſſi la Muſique & l'Aſtrologie : de là il paſſa à Carthage, qui eſtoit la Capitale d'Afrique, où l'eſtude des bonnes lettres fleuriſſoit à perfection. Car ſon pere qui eſtant encore Payen, ne viſoit qu'à l'éclat & aux richeſſes, & qui aimoit mieux le voir riche que chaſte : habile homme que ſage, & honoré que digne d'honneur par les aduantages de la vertu, n'épargnoit rien pour le faire nager en grand'eau, & s'élargiſſoit voire au delà de ſes commoditez pour l'aider à monter dans le throne de la gloire où il deſiroit le voir vn iour placé. En effect S. Auguſtin aduoüe luy-meſme que la fortune de ſes parens eſtoit trop mediocre pour luy fournir dequoy pouſſer ſes eſtudes iuſques au bout ; & qu'il eut eſté contraint de les interrompre au milieu de la carriere, ſans le ſecours d'vn certain Romanian Citoyẽ de Carthage, qui le receut courtoiſement en ſa maiſon, eut pour luy vne prouidence plus que paternelle, & luy rendit en tous ſes beſoins, les deuoirs d'vn tres-accomply, & tres-charitable Mecenas : auquel il dedia par apres en témoignage de ſa gratitude, les liures qu'il compoſa contre les Academiciens. Ainſi l'eſprit d'Auguſtin cultiué par les ſoins de ſes parens, & ſecouru par la liberalité de ce Romaniã, fit vn tel progrés en toute ſorte de ſciences, que non ſeulement il fut iugé digne d'enſeigner publiquement la Rhetorique en l'Vniuerſité de Carthage, dans la meſme Claſſe où il l'auoit appriſe, mais ce qui eſt vne preuue plus concluante de la grandeur de ſon iugement, il conceut & entendit ſans ayde, ny éclairciſſemẽt d'aucuns Maiſtres, par la ſeule pointe de ſon eſprit, tout ce que l'Ariſtote enſeigne en la Dialectique, Phyſique, & Metaphyſique, la Muſique, l'Arithmetique, la Geometrie, & tous les Arts liberaux, auec tant de ſolidité, qu'en conferant par apres auec ceux qu'on eſtimoit s'y entendre mieux que tous les autres, & leur propoſant par curioſité pluſieurs queſtions, ils ne luy reſpondoient point autre choſe que ce qu'il en auoit luy-meſme penſé.

à Madaure & à Carthage.

4. Conf. 16.

IV. Auguſtin ſe prend au piege de l'amour ſenſuel.

Quoy que S. Auguſtin poſſedat les ſciences naturelles auec des auantages qui ne ſont pas communs, & fut éclairé de tant de belles lumieres, il ne laiſſa pas pourtant de tumber dans d'étranges écliples d'entendement, & dans de tres dan-

gereux égaremens de raiſon. Car s'eſtant laiſſé charmer aux douceurs apparentes de l'amour ſenſuel, il s'enfonça ſi auant dans les ordures de la chair, que ceſte piece de l'homme qui le diſtingue de la beſte y eſtoit enſeuelie. Ceſt eſprit qui faiſoit auparauant ſes eſſors iuſques au deſſus des nües, ne voloit quaſi plus que pour éuenter des cloaques ; & quelque vigoureux & brillant qu'il fut, il voyoit inſenſiblemẽt affoiblir ſes cognoiſſances, & croyoit deſia des reſueries dont il eut auparauant deſcouuert de cent lieües loing l'extrauagance & la vanité. Sa volonté conduite par ce guide eſtoit dans les meſmes dangers où ſe trouue vn aueugle à qui vn autre aueugle ſert de Mercure : elle s'égaroit à tout pas, prenoit le feu à toutes mains, & entroit dans le bourbier ſans en ſonder la profondeur : c'eſtoit vn agreable labyrinthe que l'amour charnel, où elle entroit ſans examiner ſi l'iſſüe luy en ſeroit aiſée ou difficile. Que le vin qu'elle aualoit fut détrempé de poiſon, qu'il fut ou vn philtre enſorcelé, ou vne potiõ cordiale, pourueu qu'il fut doux & enyurant, ce luy eſtoit tout vn. Ce principe de nos bonnes œuures eſtant corrompu en Auguſtin, & cette ſource gaſtée, il n'eſt pas de merueille ſi cette grande ame ſe iettoit hors des alignemens de la raiſon, & faiſoit toutes ſes actions dans le deſordre & dans le déreglement. Il n'eſt point de vice qui rende l'ame plus ſtupide, ny l'eſprit de l'homme plus louche que celuy de l'impureté : la ſageſſe eternelle habite vne lumiere inacceſſible aux yeux qui ſont ſoüillez de cette chaſſie : les regards impudiques la font diſparoiſtre, & elle ſe cache dans les tenebres d'abord que les yeux laſcifs entreprennent de la contempler : elle n'entre point dans les ames proſtituées, ny ne loge dans les corps qui ſont adonnez à ceſte infame vilainie. C'eſt à faire aux Corbeaux de s'attacher aux charoignes, mais cette Colombe ne poſe iamais ſon pied ſur l'écume, tandis que le deluge de la corruption rauage le petit monde, elle n'y arreſte point, elle voltige pardeſſus ſans y toucher ny du pied, ny de l'aiſle : & s'en retourne dans l'Arche iuſques à tant que l'inondation ayt ceſſé, & que l'écoulement des eaux d'vne ſaincte penitence ait laiſſé des Oliuiers à découuert où elle ſe puiſſe percher : A moins que de luy baſtir ſon nid d'vn bois incorruptible, & en vn lieu eſleué où les puantes exhalaiſons de la chair ne faſſent point d'impreſſion, on ne l'y ſçauroit appriuoiſer. L'amour de Dieu & l'amour deſordonné ſe combatent plus fortemẽt en vn ſujet que la priuation & l'habitude. Les tenebres & la lumiere rempliront pluſtoſt vn meſme eſpace, l'aueuglement & la veuë vn meſme œil, la vie & la mort vn meſme corps, que ces deux amours ne feront alliance enſemble. Il faut bruler d'vn feu qui purifie les ames ſans les noircir, d'vn feu qui ſe nourriſſe de ſoy-meſme, & qui pointe touſiours vers le cẽtre dont il s'eſt écoulé, qui n'eſt autre que Dieu meſme, pour bien aymer Dieu ; cõme il faut auoir les ſentimens bien purs, & les cœurs extremement chaſtes pour ioüyr de ſa viſion. Auguſtin ne bruſloit en cette ieuneſſe fouguëuſe que du feu de l'abyſme, il eſtoit enuironné en ſa chair d'autãt d'aiguillõs que l'Heriſſon, où la cõcupiſcence faiſoit les meſmes dégats que le feu dans les épines. Cependant il en aymoit les pointures, & ſe conſommoit auec plaiſir autour des beautez dont ſes yeux chaſſoient trop legerement les images ſur la face des creatures. Et comme le Soleil ne doit accuſer que ſa trop attrayãte chaleur, ſi les vapeurs & les impuretez de la terre ſe reuoltent contre luy, & luy fõt vn voile de broüillards qui offuſque ſa lumiere, & nous deſrobe la veuë de ſes rayons : de meſme ſi ce grand eſprit a la veuë plus courte que de couſtume, s'il a ſes regards plus troubles, & ſon intelligence moins pure & moins eſtenduë, il ne s'en doit prendre qu'à cette chaleur deſordõnée à qui les regards curieux n'õt fourny que trop de matiere pour ſe nourrir ; & qui s'eſtant campée d'abord dans la baſſe region du corps, a fait monter ſes fumées iuſques à la ſupreme region de l'ame : où elles ont aſſiegé le throne de la raiſon, & ont tellement obſcurcy l'entendement, qu'il ne voit gueres plus clair qu'vne chandelle allumée dans vne lanterne ſourde, ou qu'vn Aigle dans vn cachot.

V. Les mauuaiſes cõpagnies aydent à perdre Auguſtin.

Il eſt vray que les mauuaiſes compagnies gaſterent fort Auguſtin, & pouſſerent ſes amours iuſques dans le débordement : comme il eſtoit d'vn naturel complaiſant, & qui s'accommodoit ſoit par inclination, ſoit par eſtude à l'humeur d'autruy, il eſtoit tous les iours enuironné d'vn haras d'eſcoliers débauchez, qui

ayant passé la main sur le front faisoient trophée de leur effronterie, se vantoient auec impudence du mal qu'ils auoient commis, & tiroient vanité de leurs ordures. C'est vn coupe-gorge de la chasteté, vn apprentissage d'abomination, & vn honteux commerce d'impureté que telles compagnies, où la vertu ne paroit qu'en criminelle pour receuoir sa condamnation, & où les crimes quand ils sont enormes emportent les applaudissemens de toutes les mains, l'approbation de tous les esprits, & les acclamations & loüanges de toutes les bouches. Il seroit moins dangereux de viure parmy des pestiferez, que de frequenter des ames si pourries & gangrenees, & qui en sont venuës à ce poinct de prostitution. Il faut vne grace extraordinaire pour ne faire pas debris de la chasteté parmy ces écueils: les plus fortes resolutions de l'honneur sont pour se rompre à la rencontre de ces pierres de scandale: & il n'y a blancheur de lys qui ne soit soüillée lors que des bouches si abandonnées soufflent leur haleine dessus. Il faut recognoistre qu'Augustin ne se fut iamais plongé si auant dãs le bourbier si les mauuais exemples de ses compaignons ne luy en eussent applany le chemin. Il aduoüe 2. *Conf.* 3. luy mesme qu'il n'aymoit pas seulement le vice pour le goust qu'il y prenoit, mais encore pour la loüange: qu'il pechoit autant par emulation, que par inclination ou par habitude: qu'il auoit honte de ceder en déreglement, à ceux qu'il surmontoit en toutes les autres choses: Et que quand il auoit esté plus retenu qu'eux, il feignoit pourtant d'estre tombé dans les desordres dont ils se glorifioient, craignant d'estre mespriſé s'il estoit estimé homme plus chaste & plus innocent qu'eux. S. Monique qui auoit éuenté son feu, & qui respandoit abõdãment l'eau de ses larmes dessus pour l'esteindre, ne manquoit pas de luy écarter au mieux qu'elle pouuoit les occasions, & de l'aduertir de s'éloigner de telles pratiques qui estoient iniurieuses à l'honneur de Dieu, & indignes d'vn homme qui n'a pas du tout renoncé à la raison: mais ces bons aduis luy sembloient des conseils de femme, ausquels il eut eu honte d'obeyr: ne cõsiderant pas que c'estoient en effect des conseils de nostre Seigneur, qui luy faisoit entendre ses volontez par la bouche de sa mere.

VI. Augustin

Deux ans apres le decez de son pere Patrice, estant desia au dix-neufiéme de son âge il vint de Carthage à Tagaste, pour remedier à quelques affaires domestiques; où employant les restes de son loisir à lire les Orateurs, & entre autres Ciceron, il tomba par bon rencontre sur le liure intitulé Hortẽsius, où il exhorte à l'estude de la Philosophie Morale. La lecture de ce liure eut vn tel pouuoir sur son esprit, qu'il donna vn tout autre obiect à ses affectiõs; si bien qu'il resolut de s'adonner entierement à la recherche de la vraye Philosophie, c'est à dire de la sagesse, à laquelle ce liure l'auoit grandement enflammé. Il remarquoit pourtant vn notable defaut en ce liure, c'est qu'il ne parloit pas du nom de Iesus qu'il eut voulu voir escrit en lettre d'or sur le front de chaque page.

lit l'Hortensius, de Ciceron où il eust voulu trouuer le nom de Iesus. 3. *Conf.* 4.

Ce qui me refroidissoit en la chaste ardeur que ce liure auoit allumé dans ma poictrine, c'est mon Dieu, dit-il, que ie n'y trouuois pas le nom adorable de Iesus vostre fils mon Sauueur, qui s'estoit par vostre misericorde glissé dans mon cœur encore tendre auec le laict de ma mere. Le fleuue de Ciceron quelque doux & coulant qu'il fut, m'estoit vn fleuue de Marath, d'autant qu'il ne couloit pas de ce laict. Les discours les mieux appreſtez s'ils n'estoient assaisonnez de ce sel me sembloient fades & degoustans: & quoy que ie leusse de docte, d'eloquent, & de veritable dans les Autheurs, rien de cela ne me rauissoit, & ne donnoit vne satisfaction arrondie à mon esprit, parce que ie n'y lisois pas ce beau nom.

La deuotion qu'il portoit à ce tres-auguste nom luy fit prendre enuie de s'appliquer à l'estude de l'Escriture saincte, où il se prometoit de le trouuer. Mais il auoit encore le goust trop depraué pour en sauourer les douceurs. Car comme les saincte pages sont des paquets fermez, & des lettres closes, dont il n'est pas accordé aux yeux superbes, de dẽueloper les secrets, estant vray que Dieu resiste aux superbes & donne sa grace aux humbles; descouure à ceux-cy les secrets du cabinet, & leur tire le rideau affin qu'ils puissent contempler face à face ses plus adorables Sacremens; cependant que les autres marchent à tastons en plein midy, n'y voyent goute lors qu'ils ont tout le soleil dans les yeux, trouuent des poutres où il n'y a que des festus, font naufrage en terre ferme, & se noyent où il n'y a quasi pas assez d'eau

3. *Conf.* 5.

pour boire. Auguſtin ayant encore la teſte enflée d'vne vaine preſomption de ſa propre ſuffiſance : eſtant ſage outre meſure & hors de la ſobrieté, & cherchant la verité pluſtoſt dans la pompe & eloquencé du ſtyle, que dans ſa naifue ſimplicité, ſe rebuta d'abord de l'eſtude de l'Eſcriture, ne la trouuant pas telle qu'il ſe l'eſtoit figurée. Ie voy, dit-il, vne ſcience qui *Conf.3. c.5.*
„ n'eſt pas cognuë des ſuperbes, ny familiere aux petits enfans, qui marche baſſement quoy qu'elle porte ſes penſees treshaut : & qui eſt voilée de profonds myſteres dont il n'eſt que les humbles qui ſoient capables ; ie n'en eſtois pas encore venu là pour les pouuoir enfoncer. La tumeur de mõ eſprit fuyoit la modeſtie de ſon ſtyle, & ſi ie venois à la comparer auec l'elegance de Ciceron, ie recognoiſſois ſi mal ſon merite, que ie ne l'eſtimois que comme vn champ ſterile auprés d'vn parterre bigarré de toutes les couleurs du Printemps ; & la verité qui n'eſt iamais plus charmante que lors qu'elle eſt toute nüe, ne me dõnoit point de l'amour, parce qu'elle n'auoit pas aſſez d'atours. Elle croiſſoit auec les petits, & moy parce que i'eſtois remply de vent, ie marchois dans la grandeur, & auois honte de m'abaiſſer iuſqu'à elle.

VII. Auguſtin Manichean.

De là vint que ce grand eſprit pour eſtre trop grand en l'eſtime de ſoy-meſme ne peut pas atteindre à la vraye ſageſſe qu'il recherchoit, & qu'il tomba malheureuſement dans les pieges des Manicheans qui eſtoient lors grandement reſpandus en Afrique. C'eſtoient, dit-il, des hom- *3. Conf.6.*
„ mes extremement charnels, ſuperſtitieux, & babillards, qui reſuoient ſuperbement, & vouloient qu'on prit leurs reſueries pour des Propheties, ou pour des reuelations : ils auoient touſiours la bouche remplie des lacets du Diable, & d'vne gluante amorce compoſée des ſyllabes du nom de Dieu, de Ieſus & de l'Eſprit conſolateur, pour prendre les ames à leur funeſte hameçon : ces beaux noms ne leur ſortoient iamais de deſſus les levres, au reſte ce n'eſtoit que du bruit & du vent, & leur cœur demeuroit touſiours vuide de la verité. C'eſtoient des vendeurs de plaſtre, qui déguiſoient toutes les apparẽces des choſes ; ou des Horologes deſmontez dont la monſtre eſtoit aſſez bonne, & le dehors aſſez equippé, mais qui ſonnoient toutes les heures, i'entends qu'ils faiſoient toutes leurs actiõs dans la débauche & detraquement. On eut dit qu'ils eſtoient gagez pour trompeter par les rües ſur les theatres & aux carrefours, Verité, Verité ; cependant qu'ils debitoient par tout le menſonge auec impudence : qu'ils trahiſſoient le cœur auec la langue, les penſées auec les paroles, & que l'exterieur n'eſtoit iamais d'accord auec le dedans. Tels eſtoiẽt les partiſans de cette abominable ſecte, dont Manes eſtoit le chef ; leſquels ayant recognu qu'Auguſtin pour la grandeur & ſubtilité de ſon eſprit, pourroit ſeruir auec le tẽps d'arc-boutant pour appuyer cette machine, dont ils ſçauoient bien que les fondemens eſtoient chancellans & ruineux, ils commencerent à le courtiſer ; & luy propoſans des queſtions bruyantes & eſclatantes, dont il ne ſe pouuoit pas aſſez facilement démeler, ils l'attirerent inſenſiblement à leur party, où il roula l'eſpace de neuf ans dans le piege, ſans qu'vn œil ſi clairvoyant que le ſien ſe peut faire iour à trauers les tenebres de l'ignorance qui l'enuironnoient.

Il en vint à ce point d'aueuglement que d'adiouter foy à d'eſtranges reſueries, auſquelles on ne pouuoit dõner paſſage ſi on n'auoit l'eſprit en ſequeſtre, & la raiſon en interdit. Voicy vne piece de cette eſtoffe, *3. Conf.10.* & vn erreur de cette nature. Les Manicheans croyoient que lors qu'on cueille la figue elle pleure auec le figuier des larmes de laict : & que le cas aduenant qu'elle fut mangée par quelque ſainct perſonnage de la ſecte, (à condition toutesfois qu'elle eut eſté cueillie d'autre main que de la ſienne, car ils reputoient à ſacrilege de la cueillir) il ſortiroit par apres de ſa bouche par la vertu de ce fruict des petits Anges, voire meſme de petites parcelles de la ſubſtance de Dieu, lors qu'il viendroit à s'euaporer en ſouſpirs dans la chaleur de ſon oraiſon, & que ces parcelles demeureroient incorporées à ce fruict, iuſques à tant que quelque ſainct homme Manichean en eut auec ſes dents tranché le nœud, & par la force de la digeſtion ſeparé ces ſubſtances de diuerſe nature, & donné à ces adorables particules la liberté de remonter dans la maſſe dont elles s'eſtoient deſtachées. Ils croyoient cette badinerie, Auguſtin la creut auſſi, & conſequemment qu'il falloit pluſtoſt auoir pitié d'vne figue, ou de quel autre fruict que ce fut, que d'vn homme, pour lequel neantmoins tous les fruicts ont eſté pro-

duits: & que ſi quelque autre perſonne qui ne fut pas de la ſecte, quelque affamee qu'elle fut venoit à en demander, c'eſtoit vne œuure de pieté de la laiſſer mourir de faim, pluſtoſt que de luy en ſeruir. Voire ſi on le cueilloit pour l'en ſuſtenter, ce luy ſembloit vn attentat digne de mort, pour auoir expoſé à vne bouche prophane vne viande ſi venerable, & vn morceau ſi priuilegié. Telles eſtoient les ſuperſtitions & niaiſeries que l'eſprit d'Auguſtin embroüillé dãs les Chimeres des Manicheãs, prenoit pour des maximes iudubitables de religion, & pour des ſolides veritez.

VIII. Auguſtin eſt reietté de ſa mere Monique en deteſtatiõ de ſon erreur. 3. *Conf.* 11.

La bien-heureuſe ſaincte Monique, à qui la playe qu'elle auoit receüe en la mort de ſon mary ſaignoit encore, parce qu'Auguſtin la renouuelloit tous les iours par le deſordre & mauuaiſe conduite de ſes amours, faillit à ſuccomber ſous la ſurcharge de douleur qu'elle receut, apprenant qu'il s'eſtoit rendu partiſan du Manicheiſme, qu'elle abhorroit comme vne Academie de fols & comme vn égout d'ordures, d'extrauagances & d'impietez. Auguſtin luy paroiſſoit ſi laid & deffiguré depuis qu'il auoit preſté ſerment à cette ſecte, qu'elle en deſtournoit ſa veüe comme d'vn monſtre: elle ne le pouuoit plus ſouffrir à ſa table, ny tolerer ſoubs vn meſme toict, & le traictoit en toutes choſes à la façon d'vn excommunié. Elle n'abandonnoit pas pourtant ſon malade par deſeſpoir de le guerir: car quoy que le mal s'en fut pris d'abord à la partie plus noble, & que l'interieur fut deſia gaſté, & qu'il fut à craindre qu'il ne paſſat des reſueries à vn entier égarement, & à vne freneſie manifeſte: & d'icy à ce dernier moment dont la preſence eſt affreuſe, la ſuite incertaine, & le dommage irreparable: Elle eſperoit neantmoins que le ſouuerain Medecin y mettroit la main, & luy appliqueroit quelque puiſſant remede propre à ſa gueriſon. Pour l'y obliger efficacement elle prenoit les Saincts pour entremeteurs, mettoit tous les ſeruiteurs de Dieu en haleine, chargeoit tous les autels de ſes vœux, rempliſſoit tous les pauures de ſes liberalités, aſſiſtoit tous les iours auec vne tres-ardente deuotion au ſainct Sacrifice, alloit matin & ſoir indiſpenſablement à l'Egliſe pour entendre Dieu en ſes Sermons, & eſtre entendüe de luy en ſes oraiſons, arroſoit tous les lieux où elle paſſoit de ſes larmes, & s'adonnoit infatigablement à toutes les œuures de charité.

5. *Conf.* 9.

IX. Monique conſolee par vn Ange, & par vn Eueſque. 3. *Conf.* 11.

C'eſtoit employer des armes trop iuſtes pour ne faire pas breſche dans le cœur tres-pitoyable de Dieu, & luy deſpecher trop de meſſagers pour ne l'inuiter pas à venir. Car comme elle redoubloit ſes amoureuſes importunitez, il la fit viſiter par vn Ange, (c'eſtoit ſans doute l'Ange qui venoit remuer l'eau de la piſcine, pour guerir le Paralytique) qui eſſuya ſes larmes, & la conſola merueilleuſement, luy faiſant prendre garde que ſon fils Auguſtin eſtoit dans la meſme reigle où elle ſe trouuoit pour lors, & marchoit dans le meſme chemin. La reſponſe que luy donna vn Eueſque, fut vne ſeconde viſite de l'Eſprit conſolateur, qui ne porta pas vn mediocre lenitif à ſes douleurs; car comme elle le preſſoit d'entrer en conference auec ſon fils, pour le faire reuenir de ſon erreur, & luy deſaprẽdre ce qu'il auoit mal apris; il s'en excuſa prudemment, allegant que ceſt eſprit preoccupé de la nouueauté de ſon erreur, n'eſtoit pas encore traictable, mais qu'il reconoiſtroit auec le temps à la faueur de l'eſtude, l'extrauagance de ſes opinions, & reuiendroit de luy-meſme à la verité. Mais comme elle n'eſtoit pas ſatisfaite de cette reſponſe, ains inſiſtoit à chaudes larmes, à ce qu'il luy pleuſt de le voir & luy parler; *Allez femme, adiouta t'il, viuez en patience, & croyez qu'il eſt impoſsible qu'vn fils pour qui vous reſpandez tant de larmes periſſe.* Elle creut cette parole comme ſi elle luy fut venüe du Ciel, & ayant des cautions ſi bonnes de la future conuerſion de ſon fils, elle cõſentit qu'il reuint en ſa maiſon d'où elle l'auoit auparauant congedié en horreur & deteſtation de ſon hereſie: s'aſſeurant que s'il eſtoit encore Manichean il ne le ſeroit pas pour touſiours.

X. Auguſtin découure peu à peu l'erreur.

En effect Auguſtin ne fut pas long temps à voir ſon aueuglement. Car comme il profitoit tous les iours dans les ſciẽces, & liſoit auec vne grande contention les liures des Philoſophes, ſon eſprit ſe raſſerenoit peu à peu: il deſcouuroit inſenſiblement la vanité de la ſecte dont il auoit adoré les ſentimens, & recognoiſſoit deſia qu'elle auoit quantité de propoſitions qui n'eſtoient pas ſouſtenables, qui n'auoient aucun appuy dans la raiſon, & qu'il falloit croire ſans examen; parce qu'elles auoient eſté forgees dans la teſte creuſe d'vn homme qui ſe diſoit eſtre le S.

Eſprit, & d'vn homme qui auoit beaucoup reſvé, mais qui n'auoit peut-eſtre iamais ratiociné. Il n'eſtoit plus ſi paſſionné à la defẽdre, cõme il auoit eſté, & ne playdoit plus ſi aſprement pour elle qu'il auoit faict, parce que ſa cauſe ne luy ſembloit plus ſi bonne. Il luy auoit leué le maſque, & ne la conſideroit plus, que comme vn vieux viſage, en qui le vermillõ cache bien, mais n'efface pas les rides; ou comme vne teſte en peinture à qui le meſlange des couleurs ne donne point de ceruelle: ou enfin comme vn charlatan à qui la bonne mine n'oſte pas le mauuais ieu, & qui pour auoir de belles paroles ne laiſſe pas d'auoir de tres-dangereuſes intentions. Auguſtin s'eſtant degouſté de cette ſecte entroit tous les iours en de nouueaux ombrages de ſa bonté. Quantité de ſcrupules naiſſoient à toute heure dans ſon eſprit, & il ne trouuoit pas vn homme dans la ſecte qui fut capable de les reſoudre: n'y vne main qui euſt aſſez d'adreſſe pour luy arracher ces eſpines du cœur. S'il propoſoit quelque fois ſes doutes, il rencontroit des Docteurs qui l'eſtourdiſſoient de paroles, qui portoient beaucoup d'empreſſement pour ne rien dire, & qui à l'iſſuë de la diſpute le laiſſoient plus embroüillé qu'au commencement. L'ignorance de ces gens le deſcourageoit extremement, & le faiſoit pancher du coſté de la retraite, à laquelle il eſtoit deſia tout reſolu, s'ils ne luy euſſent promis de faire venir à Carthage le premier homme de leur ſecte, qui ne manqueroit pas de rendre le calme à ſon eſprit, & de luy donner toute ſorte de ſatisfaction.

5. Conf. 7.

5. Conf. 6.

XI. Auguſtin trouue Fauſte ignorant.

C'eſtoit le faux Eueſque Fauſte, homme de vray diſert & eloquent au poſſible, qui eſtoit d'vne ſi agreable conuerſation, & d'vn exterieur ſi cõpoſé, que iamais homme ne ſembla mieux vn homme de bien que luy, ny ne logea mieux vne ame cauterizée dans vn beau corps. C'eſtoit l'Achille & le Mercure des Manicheans, ils l'eſcoutoient auec les meſmes tranſports & rauiſſemens que s'il eût eſté le S. Eſprit. Auguſtin fut tres-aiſe de le voir venir à Carthage; car comme il y auoit tantoſt neuf ans qu'on luy battoit les oreilles de la reputation de ceſt homme, il deſiroit impatiemmẽt de le cognoiſtre, & de conferer auec luy pour ſonder s'il eſtoit tel qu'on le luy auoit depeint. A la premiere entreueüe il fit quelques diſcours eſtudiez ſur les maximes de la ſecte, qui furẽt ouys auec de grands applaudiſſemens de tout le party, & auſquels Auguſtin ne refuſa pas ſes admirations: neantmoins comme il eſtoit deſia guery de cette enfleure d'eſprit qui luy auoit fait reietter l'Eſcriture ſaincte pour n'eſtre pas aſſez cultiuee, il ne ſe paiſſoit plus de paroles, il recherchoit plus auidẽment la ſolidité des viandes, que la curioſité de l'appreſt: & eſtoit indifferent ſoit qu'on luy donnaſt à boire dans vn calice d'or, ou de terre, pourueu qu'on luy verſaſt quelque liqueur qui peut eſtancher ſa ſoif. Ce qui fit qu'il voulut conferer en particulier auec Fauſte, pour luy faire toucher où le mal le preſſoit, & & receuoir de ſa ſuffiſance l'eſclairciſſement de ſes doutes. Et ce fut icy que l'ayãt taſté par pluſieurs queſtions qu'il luy fit, ſingulieremẽt ſur les ſolſtices, les Eclipſes, les Equinoxes, & les mouuemens des Aſtres, dont les liures de Manés ſont tous farcis, il recognut que la reputation eſtoit plus fauorable à cet homme que la verité; qu'à guiſe d'vn or bas il auoit moins de poids que d'eſclat; que ceſt arbre auoit des fleurs & de l'ombrage qui pouuoit auſſi toſt enteſter que recreer; mais qu'il n'auoit pas ſes racines profondes: que cette colomne des Manicheans n'eſtoit pas inesbranlable: & que ce fort eſtoit prenable à toute ſorte d'aſſauts. En vn mot il recognut qu'il eſtoit paſſablement Grammairien, qu'il auoit leu quelques lettres de Seneque, & quelques oraiſons de Ciceron, qu'il auoit aſſez commodement à la main. Quant aux liures de la ſecte, qu'il y eſtoit fort mediocrement entendu: pour la Philoſophie, Aſtrologie, Mathematiques, il n'auoit iamais pouſſé ſes eſtudes ſi auant. En vn mot qu'à le bien meſurer, il n'auoit que ceſt aduãtage pardeſſus les autres Manicheans, auec leſquels il auoit deſia partagé ſes doutes, c'eſt qu'il auoit plus de courtoiſie & meilleure mine qu'eux; il parloit plus diſertement, reſvoit plus agreablement, ſeduiſoit les ſimples plus ineuitablement qu'eux, & qu'en ce qu'il ignoroit, il confeſſoit plus ingenüement ſon ignorance. L'ignorance de Fauſte fut l'inſtruction d'Auguſtin, car le trouuant auſſi bien empeſché que les autres à ſatisfaire à ſes doutes, & voyant que ceſt Oracle apres auoir eſté conſulté ne rendoit point de reſponſe, il perdit toute la bonne opinion qu'il auoit conceu de cette ſecte: la chaleur qu'il

5. Conf. 3.

5. Conf. 6. & 7.

auoit porté à y eſtablir ſa fortune ſe rallentit : & ce cajoleur qui auoit ſerui de piege à tant d'ames, porta ſans y penſer la main pour relaſcher le nœud qui le ſerroit, & pour rompre le lien qui le tenoit attaché. Il ne penſoit plus à la Theologie des Manicheans, que comme vn mary penſe à ſa femme qu'il a ſurpriſe en adultere, pour la repudier. Le diuorce eſtoit conclû, bien qu'il ne iugea pas expedient de rompre ouuertement & auec éclat auec ce party, ſans eſtre prealablement aſſeuré d'ẽ trouuer vn autre qui luy fut plus fauorable & aduantageux ; il ſe tenoit là, attendant qu'il pleuſt à Dieu de le luy choiſir de ſa propre main, ſe propoſant de le prendre auec reſpect, & de l'eſpouſer ſur l'heure ſans autre conſultation.

XII. Voyage d'Auguſtin à Rome.

Dans cette attente ſes amis luy font trouuer bon de voir Rome, à quoy il ſe reſolut, non pas tant pour deſir qu'il eut de paroiſtre ſur vn plus noble theatre, d'acquerir vne plus grande reputation, ou d'auoir vn meilleur appointement qu'il n'auoit à Carthage, (quoy qu'il fut encore bien capable de ſuccomber a ces tentations) comme parce qu'ils luy perſuadoiẽt que les Eſcoliers eſtoient plus modeſtes, mieux diſciplinez, & plus deferants à Rome qu'à Carthage, où de vray ils eſtoient extremement inſolens : car ils entroient effrontement dans l'eſcole, troubloient impudemment l'ordre que les Maiſtres auoient eſtabli pour contenir leurs Auditeurs dans le deuoir, & y commettoient des crimes que les loix auoient raiſon de punir, ſi la couſtume ne leur eut accordé l'impunité. Il penſoit porter la chaire de Rhetorique de Carthage ſur les eſpaules, tant ce débordement & temerité de la ieuneſſe luy peſoit : & eut conſenti d'aller à Rome, quant ce n'eut eſté que pour ſe deſcharger d'vn fardeau qui luy eſtoit ſi importun. Cepẽdant que Dieu qui tramoit ſecretement le ſalut de ſon ame, faiſoit ſeruir & l'audace de ſes Eſcoliers, & leur docilité à ſa conuerſion ; l'vne l'arrachoit de Carthage, l'autre l'attiroit à Rome : là il fuyoit vne veritable miſere, icy il pourſuiuoit vne fauſſe felicité ; & par la fuite & par la pourſuite, il s'approchoit peu à peu du remede qui le deuoit guerir, & du rayon qui le deuoit éclairer. Il minute donc à petit bruit ſon voyage, mais non pas ſi ſourdement, que S. Monique n'en eut le vent, qui ne manqua pas d'employer les prieres, les larmes, & tout ce que l'affectiõ maternelle luy peut ſuggerer de puiſſant pour le deſtourner de ce deſſein, de crainte qu'il ne luy arriuât quelque diſgrace qui fut au preiudice de ſon corps, & de ſon ame : & qui fit auorter cét enfant qu'elle engendroit depuis neuf ans à Ieſus-Chriſt, & pour qui elle enduroit tous les iours les trenchees de l'accouchement. Elle le ſuiuoit par tout comme l'ombre ſuit le corps, & ne le perdoit iamais de veüe. Neantmoins la reſolution eſtoit trop forte, & le bien dont ce voyage chatoüilloit ſon eſperance trop aduantageux, pour ne franchir ces foibles empeſchemens que la pieté de ſa mere luy oppoſoit. Quant elle eut eu les yeux d'Argus, Auguſtin luy eut échappé, & elle n'eut pas euité les ſurpriſes de ce Mercure. Il luy perſuade donc qu'il n'a plus de deſſein pour Rome, & qu'il veut ſeulement accompagner vn ſien amy iuſques à ce qu'il ſe ſoit embarqué, & qu'il ait fait voile. En quoy ie mentis, dit-il, à ma mere, & à vne telle mere, & luy échappay ainſi des mains. Car elle ne s'en vouloit retourner ſans moy, & i'eus grande peine de l'arreſter pour ce ſoir en vn certain lieu proche du havre, où nous deuions faire noſtre embarquement : où il y auoit vne petite Chapelle dediee au biẽheureux S. Cyprien. C'eſtoit vn lieu au rapport de Nicephore, fort viſité des Chreſtiens, ſingulierement de ceux qui auoient ſurmonté les tempeſtes, & gagné le port apres vne faſcheuſe nauigation par les merites du Sainct. Mais en cette meſme nuict, tandis qu'elle faiſoit oraiſon pour moy, & arroſoit inceſſamment la terre de ſes larmes, à ce qu'il vous pleut, mõ Dieu, d'interrompre mon voyage, i'entray ſecretement dans le vaiſſeau ; le vent ſe leue & enfle ſi fortement nos voiles, que nous perdons terre dans vn tour de main, cependant que ma mere s'aperceuant de ſa perte, & de ma ſupercherie, demeure au port accablee de douleur, & affligee au delà de toute imagination.

5. *Conf.* 8.

5. *Conf.* 8.

XIII. Auguſtin arriue à Rome. *Lib.* 5. *c.* 9.

Ayant eu le vent en pouppe, il arriua fort heureuſement à Rome âgé de vingt-neuf ans, où il fut quelques iours aprés frappé d'vne dangereuſe maladie, dont il releua par les prieres de ſa ſaincte mere, qui bien qu'abſente ne laiſſoit pas de l'accompagner de ſes vœux, & de ſe trouuer de cœur par tout où elle auoit ce threſor. Ayant recouuert la ſanté

il renoüa du commencement auec les Manicheans, dont le nombre n'estoit pas petit à Rome: car il n'estoit pas encore du tout purgé de l'infection de cette heresie, singulieremẽt en ce point, où ils luy auoiẽt fait accroire, que lors que nous nous bandons contre Dieu, la sedition ne vient pas du dedans, mais qu'elle a esté excitee par les artifices de quelque nature estrangere; & que ce n'est pas nous qui pechons, mais que c'est quelque autre chose qui peche en nous. Ceſt erreur luy sembloit receuable, parce qu'il fourniſſoit vn pretexte d'excuſe à tous les crimes, & quand il en auoit commis quelqu'vn, il auoit recours à ce faux principe pour s'exempter du reproche qu'il meritoit, & se couuroit volontiers de ce sac moüillé. Pour les autres impertinences de la secte, depuis qu'il auoit desesperé de pouuoir faire fortune en la courtisant, elles n'auoient gueres plus de debite dans son esprit, il auoit hõte de s'en declarer l'Aduocat, il les soustenoit non seulement sans opiniastreté, mais auec quelque sorte de mespris & de moquerie, & leur estoit plustost contraire que neutre ou indifferent. Voire ne se feignoit pas de representer à son hoste qu'il estoit trop fait à la bonne foy, de donner cours aux fables des Manicheans, de souscrire à leurs maximes, & d'accorder si indiscretement son suffrage pour authoriser leurs erreurs, & canonizer leurs songes. Auec tout cela comme s'ils l'euſſent enchanté, il se plaisoit auec eux, il les frequentoit plus volontiers que les autres qui n'auoient iamais esté de leur parti: leur conuersation auoit pour luy des charmes dont il cognoissoit assez le danger, mais il n'auoit pas assez de resolution pour s'en defendre. Et ce qui prolongeoit sa captiuité, c'est que balançant sur le change, & cherchant maistre, il desesperoit de trouuer le chemin de la verité dans l'Eglise de Iesus-Christ, d'où ces imposteurs l'auoient destourné; il lisoit dans cette foy des articles qui ne pouuoient entrer sans vne extreme violence dans son esprit; entre autres que le Verbe du Pere eut pris veritablement chair humaine, craignant que s'il croyoit qu'il fut nay en la chair, il ne fut consequemment contrainct d'auoüer qu'il auoit esté soüillé dans les ordures de la chair: *Metuebam credere in carne natum, ne cogerer credere, ex carne coinquinatum.* Il aymoit mieux nier l'antecedent qu'estre forcé d'auoüer la consequence, qu'il iugeoit par trop absurde, & derogeante à la saincteté du Verbe de Dieu.

5. Conf. 10.

XIV. Augustin enseigne publiquement la Rhetorique. 5. Conf. 12.

Il entreprend cependant l'affaire principale qui l'auoit tiré à Rome, où sa reputation luy preparoit des Auditeurs lors qu'il estoit encore à Carthage. En effect il n'est pas plustost monté dans la chaire de Rhetorique en l'école Grecque de saincte Marie, qu'il se void inuesti d'Escoliers, ausquels il debite ses leçons auec vn extreme contentement, satisfaction & approbation des plus sçauans, qui ayans ouy parler de la politesse de son esprit, & de la douceur & force de son eloquence, accouroient de toutes parts pour le voir, & l'escoutoient auec les mesmes attentions & admirations qu'on a pour les excellens Orateurs, & pour les hommes extraordinaires. Mais les disciples Romains ne luy furent pas moins fascheux & insupportables que ceux de Carthage; car s'ils n'estoient pas du tout si perdus & si impudẽts, il apprit par son experience qu'ils estoient extremement ingrats à reconnoistre les trauaux & l'industrie de leur Maistre: Ils ne le payoient ordinairement que de bonne mine & de complimens: & lors que le terme du salaire estoit escheu, le quittoient tout net sans luy dire Adieu, & alloient debiter ailleurs la mesme tromperie, & payer de mesme monnoye quelque autre Docteur. Vn mespris si formel, vne ingratitude si noire, & vne façon de proceder si iniuste luy parut vn plus grand mal, que tout ce qu'il auoit souffert d'indigne & de violent à Carthage. Il veit bien qu'il auoit, sans y penser, de deux maux choisi le pire, & que pour auoir voulu esquiver vn pas vn peu espineux, il estoit cheu la teste premiere dans vn fossé. Voici qui l'aida a en sortir. La chaire de Rhetorique vint à vaquer à Milan, & comme il estoit question de trouuer vn homme qui fut capable de la remplir dignement; les Magistrats depeschent procureur exprés à Rome vers le Prefet Symmachus pour en faire la recherche, lequel ayant ietté les yeux par tout, n'en trouue pas de plus digne qu'Augustin, ny qui se puisse acquiter de cette charge auec plus de fruict & plus de reputation que luy. Il accepte cette commission, & se sent d'autant plus obligé à sa bonne fortune, qu'il voit par là vne porte ouuerte pour rompre totalement auec les Manicheans, dont les folies & extrauagan-

5. Conf. 12.

ces en

ces en fait de Religion ne luy eſtoient que trop cognües.

XV. Auguſtin vient à Milan, enſeigne publiquement, & eſcoute S. Ambroiſe.

Il part donc de Rome apres y auoir paſſé enuiron cinq, ou ſix mois, & arriua à Milan en Octobre l'an de noſtre Seigneur 384. & ſur la fin de ſon annee vingt-neufuiéme, immediatement auant le Conſulat de Bauton, en preſence de qui il harangua au commencement de Ianuier de l'an 385. auquel temps tous les Eſcriuains demeurent d'accord que ledit Bauton commença d'exercer la charge de Conſul, ainſi qu'il ſera prouué en l'Apologie. Arriué donc à cette tant renommee ville de Milan, il y fut receu auec la commune allegreſſe de tous les beaux eſprits, & des plus ſçauans. L'Empereur Valentinian le Ieune teſmoigna beaucoup de contentement à ſon arriuee. Mais plus que tous le glorieux ſainct Ambroiſe tres-digne Prelat de la ville le congratula de ſa venüe, l'embraſſa d'vne douceur & affection veritablement paternelle, & luy fit des offres de ſeruice, & des demonſtrations d'amitié auec tant de ſincerité & de candeur, qu'il entra tout à coup bien auant dans l'eſprit d'Auguſtin, qui dés cette premiere veüe le cherit & honora ſingulierement; non encore comme Docteur de la verité, mais comme vn hõme tres-noble & officieux, & à la courtoiſie duquel il ſe ſentoit extremement obligé. Apres les viſites receuës & renduës il prit poſſeſſion de la chaire auec vn merueilleux applaudiſſement de tous, & continua ſes leçons auec vn non moindre profit de ſes Auditeurs. Car comme il eſtoit en eſtime d'vn tres-rare eſprit & d'vn tres-eloquent Orateur, il trauailloit inceſſamment pour conſeruer & accroiſtre ſa reputation: bien que non ſans beaucoup d'afflictiõ d'eſprit & d'apprehenſiõ, lors principalement qu'il eſtoit beſoin de ſe produire en public & de haranguer deuant l'Empereur, ainſi qu'il le racõte au 6. de ſes Conf. c. 6. où il deſcrit & deplore ſa miſere, par la comparaiſon d'vn gueux qu'il trouua vn iour en la place, prenant & donnant du paſſetẽps aux autres, apres auoir beu d'autant, & fait bonne chere, tandis qu'il auoit ſon eſprit gros d'vn Panegyrique qu'il auoit cõceu pour dõner de fauſſes loüanges à l'Empereur, & que dans les approches de l'heure de l'accouchement il ſouffroit en ſon eſprit des trenchees de crainte qui donnoit la fievre à ſon corps, tant il redoutoit de n'engendrer quelque monſtre, & de ne perdre ſa reputation par la meſme action par où il pretendoit de l'eſtablir. Helas! diſoit-il, à ſes amis, qui eſtoient „ alors auec luy, que nous ſommes eſtour-„ dis de courir apres vne fumée de gloire, „ & apres vn honneur incertain parmy tant „ d'inquietudes d'eſprit, tant d'amertumes „ & tant d'eſpines? Car de grace que cher-„ chons nous par tant d'efforts & par des „ apprehenſions ſi mortelles, que d'arriuer „ enfin à vne ioye aſſeuree, où le beliſtre que „ voila nous a deſia deuancez, & où par-„ auanture iamais nous ne paruiendrons? „ Voyez comme il eſt aſſeuré tandis que ie „ tremble de peur, & comme apres auoir „ mangé vne tranche de pain ſec, ou vne „ ſoupe, il braue la faim, & deffie la triſteſſe, „ tandis que ie ſuis accablé d'ennuy ſous la „ charge de ceſte meſchante harangue que „ i'ay entrepriſe. Faut-il tant ſe tourmenter, „ & donner tant de geines à ſon eſprit pour „ atteindre à vn bon-heur que ce caymand „ que nous meſpriſons poſſede à ſi bon „ marché? Et qu'on ne m'allegue pas qu'il „ importe d'examiner le ſujet de la ioye d'vn „ chacun. Il ſe baignoit dans ſon vin, & vous „ cherchiez voſtre ioye dans la gloire. Ouy, „ mais dans vne gloire venteuſe, qui n'e-„ ſtoit pas ſelon Dieu: & qui me troubloit „ plus la ceruelle que ne faiſoit le vin à ce „ malotru, attendu que dans moins d'vne „ nuict il deuoit cuuer ſon vin & digerer ſon „ yurognerie: & moy ie ſouffrois cette en-„ fleure de teſte depuis pluſieurs nuicts: ie „ me leuois de mon lict plus malade que ie „ n'y eſtois entré, & mon ambition ne de-„ uoit eſtre aſſouuie de pluſieurs iours. Il eſt „ de vray important d'examiner de quelle „ ſource naiſt la ioye, mais tout bien conſi-„ deré, i'eſtois d'vne condition plus mau-„ uaiſe ſans comparaiſon que luy, non ſeu-„ lement en ce qu'il viuoit content, tandis „ que les ſoings rongeoient mon cœur: „ mais encor d'autant qu'il auoit acquis le „ vin où il logeoit ſon bon-heur, en bien „ trauaillant: là où i'allois mendiant du bruit „ par vne eloquence qui déguiſoit ſon ſujet, „ & qui n'aduançoit que des menſonges ou „ des flateries. „

De tout ce diſcours il eſt facile d'inferer la grande contention qu'Auguſtin portoit à l'eſtude pour reſpondre à l'opiniõ qu'on auoit de luy, & ne faire poinct de productions qui ne fuſſent dignes de ſa renommee. Ce qui neantmoins n'empeſchoit pas qu'il ne fut fort aſſidu aux Sermons de

S. Ambroiſe, où il alloit plus pour verifier ſi ſon eloquence egaloit en quelque façon la haute reputation qu'il auoit acquis, que pour profiter de ſa doctrine. On le voyoit comme ſuſpendu par les oreilles à la langue de ce grand Prelat : il admiroit ſes diſcours nerueux & remplis d'erudition, ſon eloquence pompeuſe, graue, & pleine de majeſté ; de laquelle faiſant rapport à celle de Fauſte Manichean, il la trouuoit incomparablement plus forte & plus genereuſe, bien qu'elle ne luy ſemblaſt pas ſi affectée, ſi fretillante & ſi gaillarde, & ne coulat pas à ſon aduis ſi doucement que celle de Fauſte.

Or quoy qu'Auguſtin cherchat moins és diſcours de S. Ambroiſe les choſes que les paroles, & qu'il portaſt plus d'attention à comprendre comme il parloit, qu'à apprendre ce qu'il enſeignoit : ſi eſt-ce que Dieu qui ſe vouloit ſeruir de ce grãd Eueſque pour ſa Conuerſion, donnoit vne telle benediction à ſon eloquence, qu'il faiſoit entrer la perſuaſion par l'oreille qui n'eſtoit ouuerte qu'à la culture & ageancement du diſcours : le bien vtile venoit dans ſon ame en compagnie du delectable : il cueilloit les fruits auec les fleurs : & les viandes qu'il ne mangeoit que pour chatoüiller ſon gouſt, eſtans receuës dans le ventre de la memoire, & ruminees par les reflexions de l'entendement luy paſſoient en vne tres-ſalutaire nourriture. La Verité entroit auec plus de ſoupleſſe & moins de reſiſtance dans ſon eſprit qu'auparauant : le viſage de la Religion Catholique ne luy paroiſſoit plus ſi hideux, que les Manicheans le luy auoient figuré. Si elle n'eſtoit pas vraye, au moins la iugeoit-il vray-ſemblable, & qu'on pouuoit ſouſtenir ſes myſteres ſans impudence, apres les doctes explications de S. Ambroiſe ; ce qu'il n'auoit pas creu iuſques alors, s'eſtant perſuadé que les objections que les Manicheans faiſoient contre beaucoup de lieux du vieux Teſtament eſtoient inuincibles, & qu'on n'y pouuoit repartir : Il ſe reprenoit d'en auoir eu vn ſi mauuais ſentiment. Neantmoins il ne ſe pouuoit pas encore du tout reſoudre à la ſuiure : & ce d'autant qu'il luy ſembloit que comme il n'appartenoit qu'a des hommes faicts comme S. Ambroiſe de la defendre efficacement, & de la iuſtifier des fauſſes imputations & calomnies dont on la chargeoit : auſſi les Manicheans n'auoient-ils pas faute de grands hommes pour defendre leurs opinions : & pour donner bien de la peine à ceux qui en auoient de contraires. Il demeuroit ſuſpendu dans vne eſtrange irreſolution d'eſprit. La Catholique ne luy ſembloit ny tout à fait abbatuë, ny entierement victorieuſe : il n'oſoit ſe declarer ny pour elle, ny cõtre : il ne ſçauoit s'il deuoit pluſtoſt prendre la droite que la gauche en la rencontre de deux chemins qu'il voyoit auſſi larges & auſſi battus l'vn que l'autre, ny quel coſté fauoriſer en vn different où les parties luy ſembloient ſi fort égales.

Il eſt vray qu'il inclinoit à la Catholique, & qu'il ſe mit à chercher des raiſons & des objects pour conuaincre de fauſſeté la ſecte des Manicheans, & la mettre par ce moyen hors de concurrence, & faire tomber la balance du coſté de Ieſus Chriſt : mais n'en trouuant pas qui fuſſent efficaces & ſans replique, il embraſſe la neutralité : quoy que ce ne fuſt pas pour long temps. Car venant à faire comparaiſon des cognoiſſances que les anciens Philoſophes auoient eu des ſecrets de la nature, auec ce que les Manicheans luy en auoient appris il trouuoit que ceux-cy en parloient fort improbablement au reſpect des autres, & qu'ils en auoient des ſentimens moins plauſibles & plus douteux ; ce qui le porta à rompre irreconciliablement auec eux. Et d'ailleurs iugeant que ces Philoſophes qui auoient ſi bien diſcouru de la nature, n'en auoient pas recognu l'Auteur ; d'autãt qu'il ne liſoit point dans leurs eſcrits le nom de Ieſus, il ne leur voulut pas commettre la gueriſon de ſon ame : n'eſtimãt pas qu'il fit ſeur de ſe repoſer d'vne affaire ſi importante que celle de ſon ſalut, ſur des Medecins aueugles ou ignorans, qui ne ſçauoient pas que le ſang de Ieſus eſt le ſeul Alexipharmaque de toutes les maladies de l'ame, & que sõ Nom tres-auguſte doit entrer dans la cõpoſition de tous les remedes afin qu'ils faſſent operation de ſalut. Il conclut donc d'arreſter dans l'Egliſe Catholique en qualité de Catechumene, iuſques à tant qu'il fit aſſez clair dans ſon eſprit pour cognoiſtre la Verité, & la pouuoir ſuiure ſans broncher contre les pierres d'achopement à la rencontre deſquelles il auoit deſia ſi ſouuent donné du nez par terre. c. 14. 2. Cor. 5.

XVI. S. Monique part pour l'Italie.

Tandis qu'il en eſtoit là, la glorieuſe S. Monique le vint trouuer à Milan : l'amour

maternel ne luy donnoit aucunes tréues; l'abſence de cette lumiere de ſes yeux luy paroit ſes plus beaux iours de dueil, & détrempoit ſes plus agreables diuertiſſemẽs d'vne triſte & affligeante melancholie. Elle eſtoit ſeule dans les plus belles compagnies ſi elle n'y voyoit Auguſtin, & n'auoit rien d'aſſeuré, tandis qu'il eſtoit en eſtat de ſe pouuoir perdre. Elle ſçauoit bien que pour le ioindre elle auoit à s'expoſer aux incõmoditez d'vn long chemin, à combattre contre les vẽts & les tẽpeſtes, & ſe defendre d'vn element touſiours furieux, touſiours agité de tourbillons, & qui n'eſt iamais plus ſuſpect de perfidie, que lors qu'il fait vn plus beau viſage, & qu'il monſtre vne ſurface plus égale & applanie. Elle n'ignoroit pas que la mer eſtoit infidele : qu'elle ſe laiſſoit aiſément monter, mais qu'apres à guiſe d'vn cheual rebours, elle emportoit bien ſouuent, où on n'auoit pas fait vœu de ſe rendre; & que lors qu'elle eſtoit entrée en fougue, & que ſon caprice la poſſedoit, il n'eſtoit point de bride aſſez forte pour la retenir. En vn mot que c'eſtoit marcher à deux doigts du ſepulchre & ſe promener ſur des precipices, que de s'en fier à vn element ſi vague, ſi inconſtant & ſi mutin. Monique ſçauoit tout cela. Mais quoy? Toutes les images de mort n'eſtoient pas baſtantes de faire la moindre impreſſion de crainte dans ſon cœur, parce qu'il eſtoit remply de la charité de Dieu. Elle iugeoit qu'en vne cõqueſte où il y auoit tãt à gaigner, elle ne deuoit pas faire la renchérie : qu'il falloit tout hazarder en vn combat où elle n'auoit point à craindre de mort honteuſe, & où vn tel fils qu'Auguſtin deuoit eſtre le fruict de la victoire : qu'il falloit enfin tout vendre, tout donner, ou tout perdre pour recouurer la drachme perduë, qui valoit ſans comparaiſon plus que tout. Elle s'embarque donc ſous les fauorables regards de la prouidence de Dieu : le pain de douleur & de penitence luy ſert de biſcuit : le vent de ſes ſouſpirs enfle les voiles de ſon vaiſſeau, l'eau des larmes qu'elle reſpand ſans interruption calme les bouillons de la mer : elle a vent & marée fauorable. Vne forte tourmente s'éleue contre ſon vaiſſeau qui pourtant ne l'effraye pas, parce qu'elle l'a preueuë : le fortunal qui menace de tout renuerſer, laiſſe ſon courage debout, pour releuer celuy du pilote, que la preſence du danger auoit abbatu : elle l'aſſeure que ce n'eſt qu'vne boutade qui ſe briſera ſans effet, & qui ne laiſſera apres ſoy en preuue de ſa foibleſſe qu'vn peu d'eſcume : elle luy promet que nonobſtant la mutinerie des vẽts, & toute l'inſolence des flots ils gagneront le havre, & moüilleront l'ancre au port deſiré. Elle luy donne Dieu pour caution de ſa promeſſe, & ne doute non plus de l'heureux acheuement de ſon voyage, que de ce qu'elle ſçait par reuelation.

XVII. S. Monique arriue à Milan.

Elle arriue donc à Milan apres auoir couru pluſieurs riſques, accompagnee de Nauige ſon autre fils, où Auguſtin ne mãqua pas d'abord pour feliciter ſa venuë, de luy dire qu'il n'eſtoit plus par la grace de Dieu eſgaré, quoy qu'il n'eut pas encore plãté fermemẽt le pied dãs le bõ chemin, & qu'il n'eſtoit plus Manichean, bien qu'il ne fut pas non plus parfaict Chreſtien. Cette nouuelle reſpandit dans ſon triſte cœur vne allegreſſe inaccouſtumee, non pas pour auoir ouy quelque choſe qui fut contre ſon attente, ou qui eut ſurmonté ſes eſperances; mais parce qu'elle s'aſſeuroit que Dieu n'en demeureroit pas là : qu'il ne feroit pas à demy vne cõuerſiõ promiſe à tant de larmes, & demandee auec vne ſi conſtante perſeuerance par tant de prieres; & qu'il acheueroit ce qu'il auoit ſi biẽ commencé. Elle ne fit pas pourtant des demonſtrations éclatantes de reſioüiſſance, elle luy reſpondit ſeulement, qu'elle croyoit en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui luy feroit enfin la grace de le voir Chreſtiẽ & Catholique, pluſtoſt qu'elle ne partit de cette vie. Mais comme elle eſtoit preſſee d'vne ſaincte inquietude à qui la precipitation meſme eut parû lente & pareſſeuſe, elle redoubloit ſes prieres, & groſſiſſoit le torrent de ſes larmes iuſques à le faire deborder, à ce qu'il pleut à Dieu auancer ſon ſecours, de donner la ſanté entiere à celuy qu'il auoit deſia gratifié des interualles, & de commander au fils de la veſue de ſe leuer du ſepulchre, puis qu'il l'auoit deſia délié, à ce qu'il fut rendu viuant à ſa triſte mere.

XVIII. Auguſtin s'approche de ſon ſalut.

Et de faict Auguſtin reſuſcitoit peu à peu, il r'appelloit ſes eſprits depuis ſi long tẽps diſſipez, & toutes choſes s'acheminoient d'vn grand train à ſa Conuerſion. Il portoit deſia moins de curioſité, que d'auidité aux Sermons de S. Ambroiſe, il aimoit mieux la ſubſtance que la façon de ſes diſcours, quoy que ſon eloquence fut riche-

ment parée de toutes les deux : & alloit plus à l'intelligence de ſon raiſonnement, & au ſens de ſes paroles, qu'à la lettre. Il admiroit les actions, la façon de viure & *Conf l.6. c. 3* les incomparables vertus de ce grand Prelat, qui le rendoient recommandable à tout le monde, & le faiſoient honorer des plus hautes puiſſances de la terre. Il ne trouuoit qu'vne ſeule choſe grandement difficile en ſa maniere de viure, ſçauoir qu'il eſtoit ſans femme, & viuoit en Celibat: il luy ſembloit que c'eſtoit eſtre miſerable que de viure ſans cét empeſchemẽt: & qu'on ne pouuoit marcher auec plaiſir, ſi on n'eſtoit chargé de ce fardeau. Il euſt bien voulu ſe mouler ſur ceſt exemplaire, & imiter vn ſi noble prototype, mais en cette circonſtance il deſeſperoit que la copie peut iamais atteindre à la perfection de l'original. Il ne pouuoit pas s'imaginer les chaſtes delices que Dieu répand dans les ames qui ont renoncé à tous les plaiſirs des ſens, & à tout commerce auec la chair, pour le choiſir pour eſpoux, & iouyr dans la tranquillité d'vne vie continente du priuilege de ſes amoureux embraſſemens. Il deſiroit paſſionnement l'aborder pour s'entretenir auec luy tout à loiſir, des poincts qui agitoiẽt ſon eſprit, & pour luy mettre ſon cœur en perſpectiue. Mais il le trouuoit touſiours ſi occupé à l'eſtude, ou ſi empreſſé à reſpondre aux propoſitions de quantité de perſonnes affairées, qu'il auoit continuellemẽt ſur les bras, ou à ſatisfaire aux diuerſes obligatiõs de ſa charge, qu'à peine pouuoit il donner vn quart d'heure à ſon repas: de ſorte qu'Auguſtin ou pour eſtre trop retenu & diſcret, ou pour n'eſtre pas aſſez reſolu, demeuroit touſiours à l'eſcart, & ne pouuoit auoir audiance, telle & ſi longue qu'il euſt deſiré: ce qui cauſoit en ſon ame d'eſtranges inquietudes, conſiderant qu'il eſtoit deſia dans le trentiéme an de ſon âge, encore roulant dans le bourbier du vice, & hors de la vraye
6. conf. 11. Religion. Cependant dit-il, le temps alloit
» ſon train, & ie differois touſiours de me
» conuertir a vous, ô mon Seigneur & mon
» Dieu, & ie differois de iour a autre de vi-
» ure en vous, & toutefois ie ne differois
» pas de mourir iournellemẽt en moy-meſ-
» me: i'aymois la vie bien heureuſe, & neãt-
» moins ſi ie venois à la conſiderer en ſon
» ſiege, elle me donnoit de l'effroy, ie la
» cherchois en la fuyant, & n'allois vers elle
» qu'en luy tournant le dos comme les ma-
telots vont au port. Il me ſembloit que ie
» ne pouuois m'engager au celibat, & me
» paſſer de femme, ſans me rendre extreme-
» ment miſerable dans la priuation d'vn biẽ
» que ie paſſionnois auec trop d'ardeur, &
» dont la iouyſſance faiſoit à mon aduis vne
» bonne partie de la felicité. Ie ne ſongeois
» pas que voſtre miſericorde me pouuoit
» departir la medecine pour guerir cette
» mienne langueur; par ce que ie n'en auois
» iamais faict l'experience: & d'ailleurs, ie
» penſois que le don de chaſteté dependoit
» de mes propres forces, que ie ſentois in-
» comparablement languiſſantes pour me
» pouuoir abſtenir de femme; ne ſçachant
» pas encore mon Dieu, que nul ne peut
» auoir la vertu de continence, ſi vous ne luy
» en accordez le priuilege, que vous ne
» m'euſſiez pas refuſé ſi ie vous en euſſe re-
» quis d'vn cœur contrit, & ſi ie me fuſſe
» repoſé ſur voſtre paternelle prouidence
» de tous mes ſoins.

XIX. Alipe chaſte, ébranlé par Auguſtin. *6. Conf.* 12.

Alipe qui l'auoit ſuiuy d'Afrique pour eſtre inſtruit en ſon eſcole, & qui auoit cõtracté vne tres-eſtroicte familiarité auec luy, taſchoit comme il eſtoit tres chaſte de le ſevrer de l'amour des femmes, luy repreſentant qu'elles deſtournoiẽt de l'eſtude de la ſageſſe, qu'ils recherchoient pour lors conioinctement, & qu'à moins de s'en faire quitte leur trauail ne pouuoit que reüſſir inutilemẽt. Mais Auguſtin qui trouuoit du charme dans les infirmitez de la chair, & qui ſe plaiſoit encore ſi fort en ſa ſeruitude, qu'il apprehendoit d'en eſtre affranchy, entreprenãt vn iour ſon hõme, allegua tant de deffaites à ſes perſuaſions, & luy fiſt toucher des raiſons ſi puiſſantes au contraire, que non ſeulement il luy impoſa ſilence, mais encore l'esbranſla-t'il en la reſolution qu'il auoit pris de viure chaſtement; de ſorte qu'il en fut quaſi aux termes de ſe marier, non pour aucune enuie qu'il en euſt, mais pour contenter la curioſité, & pour eſprouuer le plaiſir qu'Auguſtin luy diſoit ſe rencõtrer au mariage, & duquel il aſſeuroit eſtre impoſſible de ſe paſſer. C'eſt ainſi qu'Alipe faillit à eſtre pris au piege que l'eſprit de fornication luy tendoit par la bouche d'Auguſtin, dans lequel il alloit donner ineuitablement, ſi Dieu ne l'euſt garanty de ce danger.

XX. Auguſtin cherche à ſe marier.

Cependant on preſſoit Auguſtin de ſe marier, à quoy la chaſte Monique ne portoit point de reſiſtance: iugeant que puis

que l'incontinence estoit vne maladie dõt son fils ne vouloit pas guerir, il n'y auoit point de remede qui en peut regler les accés hors du mariage: & qu'à moins que d'attacher ses affections auec le lien conjugal, elles ne pouuoient estre qu'inconstantes, illegitimes, & desordonnees, & ne pouuoient faire leurs saillies que hors les bornes de l'honneur, de la conscience & de la raison. Il ne s'agissoit que de chercher vn party qui luy fut sortable, c'estoit vne affaire qu'il ne vouloit traicter par procureur. Il iette donc les yeux sur diuers obiets, & les arreste enfin sur vne ieune fille, qui pour ses perfections naturelles luy fut singulierement agreable : il la demande, on la luy accorde. Mais d'autãt qu'elle n'estoit pas encore en âge de puberté, & qu'il luy restoit deux ans pour estre nubile: il faut qu'Augustin attende : & ce fut dans ceste attente que Dieu luy inspira vn tel dégoust de soy-mesme, & vn si grand mespris du monde, fondé sur la meditatiõ des ennuis & fascheries qui accompagnent la
Conf.6.c.14. vie humaine, celle notamment qui se passe dans la foule, qu'il delibera auec quelques vns de ses amis, au nombre de dix, de se sequestrer de la compagnie des hõmes, & viure en commun, sans que persõne eut rien de propre. Mais parce qu'il y en auoit entre eux qui menoient des femmes pour leur ménage, qu'ils n'estoient pas en humeur de congedier, les autres ne le pouuãt souffrir, pour les troubles qui eussent peu s'en ensuiure, ils en demeurerent là, & toutes ces belles resolutions s'en allerent en fumée. Chacun rentra dans le labyrinthe de ses distractiõs accoustumées, & le miserable Augustin s'enfonça plus que deuant dans la boüe & saleté du peché.

c. 15. Car sa premiere Concubine ayant rompu auec luy, auec protestation de ne connoistre iamais plus homme charnellemẽt, s'estoit retiree en Afrique, d'où elle l'auoit suiuy, soit qu'elle se fut determinée à vn si heroïque diuorce par vn effort de l'inspiration de Dieu, ou par les solicitations & pratiques de saincte Monique qui veilloit incessamment à tout ce qui regardoit le salut de l'ame de son fils. Augustin auoit aymé si constamment cette femme, il l'auoit si fidelement seruie, & tenoit à elle si intimement, qu'il confesse que son Adieu luy fut vn démembrement de cœur & vn déchirement d'entrailles. Il regrettoit de l'auoir perduë, & auoit honte qu'elle eut commencé le diuorce, & qu'il n'eut pas assez de courage pour l'imiter au changement de vie qu'elle luy monstroit, & la suiure en vn chemin où ce luy estoit vn sujet de confusion de ne l'auoir pas preuenüe. Il trainoit tousiours sa chaine, quoy qu'il fut seul enchainé; & comme il luy falloit attendre que les deux ans requis pour espouser sa fiancée fussent écoulez, ceste interualle luy semblant trop long pour laisser vn appetit si ardant que le sien dans la priuation, il fit alliance auec vne autre femme, non pour l'épouser, mais pour entretenir, comme il dit, sa fiévre en sa violence, & pour se plonger auec assouuissement dãs les plaisirs de la chair, sans lesquels il croyoit luy estre impossible de viure au monde.

XXI. Les débauches d'Augustin, moderees.

Voila, mon cher Lecteur, le deplorable estat où se trouuoit Augustin en ce temps là: voila les langueurs, qui faisoient trainer cette ame d'ailleurs si eminente dans la poussiere: Il a laissé à la posterité le tableau de sa vie passée, dont il a esté luy mesme le peintre: sa plume le pinceau, ses paroles détrempées mille fois dans le sang de son cœur, & dans les larmes de ses yeux, les viues couleurs: ses ordures & lasciuetez les ombrages : tout autant de lieux où on a leu, & où on lira le cayer de sa confession publique, le theatre où il a esté exposé en veüe. Si cette piece vous semble sale & hideuse, sçachez que la contradiction qu'il a eu à se produire en vne si laide prospectiue fait vne bonne partie de sa penitence. Qu'il a pratiqué en ce rencontre vn acte d'vne humilité extraordinaire, qui n'a pas moins esté sans imitateurs, que sans exemple. Et ne doutez pas qu'il n'ayt pleinement receu la grace des fautes qu'il a si solemnellement aduoüées, & dont il a faict amende honorable deuant tout autant de témoins qu'il y a d'yeux au monde, qui auront le zele, ou la curiosité de lire son Manifeste, sans y estre condamné que par l'arrest volontaire de sa conscience. Il pouuoit s'estre contenté de la fascheuse idée de ce tableau, ou tout au plus l'ayant mis en œuure, de le garder dans le cabinet, comme vne piece qui n'estoit belle & recommandable que par l'excez de sa laideur, & qui ne pouuoit seruir qu'à faire naistre de l'horreur & des mouuemens de contrition: Neantmoins il a creu estre obligé de l'exposer pour faire recognoistre l'industrie de la main qui en

à peu redreſſer les traicts & reformer les defauts : & combien eſtoit rare l'experience du Medecin, & efficace le medicament qui a peu guerir vne maladie ſi deſeſperee. En vn mot pour publier l'immenſité de la miſericorde de Dieu, en publiant le ſoulagement qu'il a porté à vne ſi immenſe miſere; *Que perſonne*, dit-il, *ne ſe ſcandalize de lire, & ſçauoir mes folles ieuneſſes, ains pluſtoſt qu'il admire & adore tout enſemble la ſouueraine bonté de Dieu : & luy rende des actions de graces pour moy du grand bien qu'il m'a departy, me les ayant ſi miſericordieuſement pardonnees.* Au reſte ie vous prie, mon affectionné Lecteur, que liſant le liure doré de ſes Confeſſions (que ie vous donne pour la piece la plus importante pour bien cognoiſtre Dieu & vous meſme, & pour faciliter vne bonne conuerſion, i'oſeray dire qui ayt iamais veu le iour) vous n'attachiez pas tellement voſtre attention ſur les dereglemens de ſa vie, que vous ne remarquiez en paſſant les veſtiges du bon naturel, & les ſemences de vertu que Dieu auoit reſpandu dans l'ame de ce grand perſonnage: ſi vous ne voulez qu'on die qu'ayant trop d'admiration pour les eclipſes du Soleil, vous n'en auez point du tout pour ſes lumieres : & que vous reſſemblez à la mouſche qui paſſe ſur les beautez d'vn viſage sãs s'y arreſter, pour aller ſuccer le pus qui diſtille de quelque vlcere : ou bien aux corbeaux qui trauerſent en croaſſant tout d'vn eſſor de vaſtes compagnes, ſans conſiderer les differentes couleurs qui les bigarrent, les fleurs odoriferantes qui les parfument, & les eſpics qui les dorent, pour aller fondre ſur vn carnage, & flairer les corruptiõs qui s'exhalent d'vn corps mort.

Il eſt vray qu'il entretint deux Concubines l'vne apres l'autre l'eſpace de quatorze ans: mais outre qu'il auoit receu ſa naiſſance & education en vn pays fort contagieux à la chaſteté, ſçauoir en Afrique, où ce n'eſtoit pas vn moindre Paradoxe, ſelon la remarque d'vn grãd Eſcriuain, qu'vn hõme fut Africain, & qu'il fut chaſte, qu'il eſtoit cõtradictoire qu'il fût Africain & ne fut pas Africain & que d'ailleurs l'vſage des Cõcubines eſtoit toleré dãs tout l'Empire Romain (auant que le Chriſtianiſme y fut parfaictemẽt eſtably) en ceux qui n'auoiẽt pas encore receu le Bapteſme, pour ueu toutesfois qu'ils ne fuſsẽt pas mariez: comme on ſouffre encore auiourd'huy en pluſieurs Prouinces les bordeaux, & lieux infames, pour éuiter de plus abominables impudicitez. Il eſt certain que le commerce qu'Auguſtin eut auec ces Concubines ſe paſſa dans les limites les plus tolerables, & qu'il leur garda touſiours la foy auſſi inuiolablement que ſi elles euſſent eſté ſes eſpouſes legitimes. Il eſt vray qu'il ſe ſeruit d'vne fourbe pour ſe dégager de ſa mere, & vaincre la reſiſtance qu'elle portoit à ce qu'il ne fit pas le voyage de Rome qu'il auoit deſia proietté; mais il ſe comporta tout le reſte de ſa vie de telle maniere en ſon endroit, que la meſme mere eſtant au lict de la mort donna ce teſmoignage de luy, qu'il l'auoit traictée auec toute ſorte de docilité, d'hõneur & de déferãce: & qu'elle ne l'auoit iamais veu ſe déborder en rien contre ſon deuoir enuers elle, ny meſme luy repartir la moindre parole faſcheuſe. Il enſeignoit les bonnes lettres par conſideration de lucre & d'intereſt: mais auſſi s'aquittoit il dignement & auec vne opiniaſtre perſeuerance de la charge qu'il entreprenoit.

conf. 4. c. 2.

l. 9. Cõf. c. 12.

Salvian. l. 7. de gubern.

Il auoit l'ambition de paſſer dans le ſentiment des honneſtes gens, pour ce qu'il eſtoit, c'eſt à dire pour le Prince des bons eſprits, & deſiroit auec beaucoup de chaleur de ſurpaſſer tous les autres Profeſſeurs tant en l'eloquence, qu'en la poëſie: neantmoins eſtant vn iour ſollicité par vn Magicien de luy laiſſer faire choſe qui luy aſſeureroit infailliblement le prix en vn concert public de poëſie, pourueu qu'il luy voulut donner vne honneſte recompenſe, il n'y voulut point entendre, & luy reſpondit fort bruſquement qu'il auoit ſes myſteres en abomination, & que quand la couronne, qu'on donnoit en cette diſpute en titre de prix au vainqueur, ſeroit d'vn or tout celeſte, il ne la voudroit pas meriter par ces voyes là au prix du ſang d'vne mouſche. Il perdoit beaucoup de temps apres les reſueries des Poëtes, & ſe monſtroit trop attaché à la lecture des Oraiſons de Ciceron: mais auſſi eſt-il vray que toute ſa contention alloit à découurir la verité à deſſein de luy faire hommage: & qu'il ſe ſentit pouſſé auec du tranſport à l'eſtude de la ſageſſe par la lecture de l'Hortẽſius: qui à la fin luy deſplût, d'autant qu'il n'y liſoit pas le ſacré nom de Ieſus. Bref s'il a faict du mal, s'il a bronché à deſſein, & ſouffert beaucoup de cheutes volontaires, il faut conſiderer qu'il n'auoit pas encore pris le Chriſtianiſme pour

4. conf.

la reigle de ſes actions, qu'en vn ſiecle ſi corrompu que le ſien, emmy des compagnies ſi debordées où la pente au deſreglement eſtoit ſi gliſſante, en vne ieuneſſe ſi lubrique & ſi boüillante, les cheutes étoient quaſi inéuitables: & que l'eſprit reiettant le ſecours de la grace pour n'en connoiſtre pas la neceſſité, ne pouuoit eſtre qu'entrainé dans la corruption par les infirmitez, & allechemens de la chair: Quoy qu'il eſt vray que la fievre d'Auguſtin n'eſtoit pas touſiours extreme, elle auoit comme ſes accez, auſſi ſes remiſes & ſes interualles: & que bien ſouuent lors que l'obiect auoit plus d'attraicts, lors que l'occaſion eſtoit plus preſſante, & que la concupiſcence eſtoit toute en feu, la conſideration de la mort, de ce moment d'où depend l'eternité, & qu'il falloit rendre compte de tant de plaiſirs mal ménagez en vn iugement de Dieu, temperoit tout à coup ſes ardeurs, & luy rempliſſoit heureuſement de glace les veines. *Conf. 6. c. 16.*

XXII. L'eſprit d'Auguſtin éclairé. *l. 7. c. 1. & 4.*

Comme le matin ſuit le veſpre, le iour la nuict, & la lumiere les tenebres; ainſi apres l'obſcurité des erreurs & friuoles imaginatiõs qui auoit ſi longuemẽt poſſedé ceſt eſprit, le Soleil de Iuſtice commẽce enfin à reſpandre en luy les rayons de ſa lumiere. Deſia il apperçoit que Dieu eſt vne ſubſtance tres-pure, ſimple, ſpirituelle, exempte de tout defaut, qu'elle n'eſt point la cauſe du mal, & qu'il falloit mõter iuſques à elle pour trouuer la ſource de toutes les bonnes choſes: Que le franc arbitre eſt le ſeul principe du mal en la creature raiſonnable: & qu'il n'y a rien qui puiſſe faire de la peine, de la peur, ou du dommage à Dieu tout-puiſſant, inuincible, inesbranſlable. Il ne reiette plus la doctrine des Chreſtiens, de laquelle faiſant comparaiſon auec celle des Platoniciens, ſi bien elles ont de la reſſemblance en quelques points; celle-là pourtant luy ſemble meilleure & plus diuine, par ce qu'elle eſt rẽplie de charité, de ſimplicité, & de modeſtie. Enfin le Soleil diuin dardant à plomb ſes rayons dans ſon eſprit, luy faict cognoiſtre qu'il nauige ſans Tramontane, qu'il eſt pluſtoſt errant que voyageur dans le cours de ſon pelerinage, & qu'il eſt eſgaré du vray chemin: ce qu'il comprend à la faueur d'vne viſion dont l'Eſprit de Dieu le fauoriſa, à l'abord de laquelle toutes les tenebres d'erreur furent nettemẽt diſſipées. Ses paroles ſont fort remarquables. O eternelle verité, & vraye charité, & chere eternité, vous eſtes mon » ſeul vray Dieu, c'eſt vous qui m'inſpirez, » c'eſt par vous que ie reſpire, c'eſt apres » vous que ie ſouſpire nuict & iour. Vous » auez faict mon Dieu, que mon regard » s'eſt esbloüy pour la vehemẽce des rayõs » de voſtre lumiere: & ie me ſuis pris à trẽ- » bler d'amour & d'horreur tout enſemble, » me voyant eſloigné de vous, & vagabond » en vne regiõ fort diſſemblable à celle que » vous habitez. Et il m'a ſemblé que i'ay » ouy comme voſtre voix venant d'en haut, » qui m'a dit comme m'appellant à ſoy ces » paroles. Ie ſuis la viande des grands, pren » ton accroiſſement Auguſtin, & puis tu » me mangeras. Mais ne penſe pas que tu » me doiues changer en toy, comme la viã- » de que tu prens pour nourrir ta chair, ains » tu ſeras changé en moy. Et i'ay cogneu » que c'eſtoit en punition de mes crimes » que vous auez faict ſeicher mon ame, cõ- » me vne chetiue araigné, ela priuant d'vne » ſi diuine nourriture. Et là deſſus i'ay dict, » hé quoy la verité n'eſt elle donc rien par » ce qu'elle n'eſt pas eſtendüe parmy les eſ- » paces finis & limitez? Et vous m'auez » répondu de bien loing; Vous vous abuſez » de penſer que ie ne ſoy pas, car ie ſuis » celuy qui ſuis. Parole que i'ay ouy inte- » rieurement dans le fonds du cœur: de ma- » niere que ie ne doutois plus de choſe » quelconque: & croyois ſi certainement, » que i'euſſe plutoſt mis en queſtion ſi ie » viuois, ou ſi i'eſtois mort, que de penſer » que vous ne fuſſiez l'eternelle Verité, qui » ſe faict aſſez manifeſtement cognoiſtre » par les choſes qui ont eſté faictes. Et bien » qu'il ne peut aucunement comprendre, non pas meſme deuiner le profond & incomprehenſible myſtere qui eſt caché ſous cette lettre de l'Eſcriture, *le Verbe s'eſt faict chair*: il ſe reſolut pourtant, puis que Dieu eſtoit verité de ſe tenir, à ce que l'Egliſe Catholique en croyoit: de façon qu'il eſtoit deſia tout affermy, & ne branloit plus en pas vn point ou ſentiment de la Religion Chreſtienne. Seulement demeuroit-il chancelant & irreſolu ſur la façon de viure qu'il deuoit choiſir pour paſſer le reſte de ſes iours auec plus de repos, & plus de merite, au ſeruice de noſtre Seigneur, & s'vnir plus intimement à ce ſouuerain bien de ſon ame, ſingulierement s'il ſe marieroit, ou bien s'il s'engageroit au Celibat. C'eſt le *7. Conf. 10.*

„ nœud qu'il ne pouuoit resoudre. Il est
„ vray, mon Dieu, que vos paroles demeu-
„ roient fichées profondement dans mon
„ cœur; & ie me trouuois enuironné de
„ toutes parts du secours de vostre grace
„ comme d'vn rampart inexpugnable. Ie
„ croyois sans hesitation qu'il y auoit vne
„ vie bien-heureuse, quoy que ie ne l'eusse
„ veüe qu'en enigme, & comme au trauers
„ d'vn miroir; & ne doutois aucunement
„ que vostre substance ne fut la source ori-
„ ginaire, fontale & primitiue de toutes les
„ autres. D'où vient que ie ne souhaitois
„ point d'estre fait certain de vous, mais biẽ
„ du moyen dont ie me deuois seruir pour
„ me ioindre inseparablement à vous. Le
„ vray chemin, qui est le Seigneur, me plai-
„ soit, mais i'estois lent & parresseux a le
„ suiure, par ce que les sentiers qui menent
„ à luy me sembloient estroits, raboteux, &
„ malaisez à tenir.

XXIII. Augustin s'adresse à S. Simplicien.

Comme il viuoit en cette perplexité, Dieu le fauorisa d'vne bonne & saincte pensée, sçauoir d'aller trouuer Simplician, personnage d'vne rare vertu & erudition, dont la renommée auoit publié beaucoup de bien, & qui viuoit pour lors à Milan en reputation de saincteté. Augustin estant bien informé de sa douceur & de la fauorable audience qu'il donnoit à ceux qui le consultoient, s'adresse, comme il dit, à l'homme de Dieu, luy deduit par le menu les destours de ses erreurs, luy découure les diuerses pensées qui partageoient son esprit touchant la façon de viure qu'il auoit à prendre pour mieux faire son salut. Car comme il consideroit en l'Eglise parmy les fideles, qui viure d'vne sorte, qui de l'autre, les vns mariez, les autres gardans chasteté: il demeuroit immobile au milieu de ces deux extremitez. Il est vray que la vie seculiere luy sembloit grandement inquiete, tumultueuse & embarrassée au prix de l'estat Religieux, qu'il contemploit de loin à guise d'vn port ouuert à ceux qui se voudroient mettre à l'abry de l'orage: mais l'affection charnelle qu'il portoit a la femme, le retenoit encore dans l'escume, & affoiblissoit tellement ses forces, qu'il n'en auoit pas suffisamment pour gagner ce port. Le seruiteur de Dieu Simplician fut merueilleusement satisfaict de voir Augustin, (de l'esprit & eloquence duquel il auoit ouy parler auec de grands aduantages) conuerti à la foy Catholique: il le congratula de cét heureux changement, & l'encouragea à receuoir le Sacrement de Bapteſme par l'exemple du tres-celebre Senateur Victorin, iadis Professeur de la Rhetorique à Rome: lequel apres auoir vieilly en l'étude des bonnes lettres qu'il auoit enseignées & illustrées soit en haranguant, soit en escriuant l'espace de plusieurs années, auec tant d'approbation qu'on luy erigea publiquement vne statüe, en consideration de sa profonde doctrine: franchissant neantmoins toutes les difficultez & respects humains, voulut renaistre parmy les petits enfans de l'Eglise, & mõté sur vn lieu eminent, d'où il pouuoit estre veu de tout le monde, fit profession de la foy Catholique, au grand contentement de tous les Chrestiens, & au grand estonnement des Senateurs, & de toute la Ville de Rome. Et comme quelques-vns de ses amis, le pensans fauoriser luy voulurent faire prononcer sa profession en secret; Non, non, respondit le venerable Vieillard, d'vn courage vrayement Chrestien, non, il faut que ce soit en public; ie n'ay pas eu crainte de professer en public la Rhetorique, pourquoy craindre de professer en public la foy du Sauueur du monde? Apres auoir enseigné à escole ouuerte le mensonge, il n'est plus temps de rougir pour la verité. Nous auons debité nostre eloquẽce en pleine assemblée de gens insensez auec hardiesse & resolution: il feroit beau voir Victorin, auiourd'huy qu'il est question de prononcer vn bon mot que l'esprit de Dieu luy met en bouche pour son salut, en presence de simples aigneaux qui sont les fideles de Iesus-Christ, s'aller cacher de peur, & n'oser parler que deuant des murailles. Non, non: ie suis Chrestien; ie veux que tout le monde l'ẽtẽde: en public, en public. Il monte dõc sur le theatre, & prononce tout haut les articles de sa creance: auec vne telle admiration des assistans qu'on fit mille fois éclater le nom de Victorin dans l'Eglise; & n'estoit pas vn des fideles qui ne l'eut volõtiers rauy pour le loger dans son cœur, tãt il auoit generalemẽt gaigné l'affection de tous. Ceſt exemple animé d'vne certaine grace & douceur qui reluisoit ez paroles & au visage de Simplician, entra bien auant dans l'esprit d'Augustin, & engendra en luy de puissans desirs de l'imiter: en sorte qu'il auoüe qu'il ne sçauoit plus que respondre conuaincu par des

Conf. 8. c. 1. *Conf. 8. c. 2.* *Conf. 8. c. 5.*

veritez ſi palpables, ſinon des paroles lentes & dormantes. Ce ſera tout maintenant, tout à ceſte heure. Attẽdez vn peu: mais ce maintenãt n'auoit point de meſure: & ce petit delay qu'il demãdoit pour ſe reſoudre au Bapteſme, trainoit touſiours en longueur. Les penſées qu'il auoit pour vne affaire ſi importante eſtoient, dit-il, ſemblables aux efforts de ceux qui ſe veulent éueiller auant le temps, ſans auoir aſſez dormy; qui ſurmontez par la peſanteur du ſommeil leuent à demy la teſte, puis retombent ſur le cheuet, & ſe r'endorment plus profondement.

XXIV. Semonce de Potitian par l'exẽple des Ermites.

Auguſtin tenoit encor à la terre par quelque forte racine, l'accouſtumance qu'il auoit aux plaiſirs ſenſuels eſtoit le plus opiniaſtre empéchement à ſa conuerſion. Il faloit battre la place de ce coſté là: & c'eſt ce que Dieu fit fort à propos par la bouche d'vn Potitian, Gentilhomme Africain, ſon intime amy, qui l'eſtant vn iour venu viſiter en ſon logis, ſans autre deſſein, & trouuant de bon rencontre ſur la table, où il auoit couſtume de ſe ioüer, les lettres de S. Pol. Il ſe prit à ſoufrire de ce qu'Auguſtin ayant repudié les liures des Philoſophes, eſtoit ſi ſoudainement deuenu amoureux d'vn Apoſtre. A quoy Auguſtin répondant ſerieuſement qu'il n'y auoit pas dequoy s'eſtonner, & que c'eſtoient là ſes plus familiers entretiens, & ſes plus agreables diuertiſſemens. Potitian prit de là ſujet de mettre en auant diuers diſcours de pieté, & eſtant tombé inſenſiblement ſur la vie du grand S. Antoine, il luy raconta comme ce ſainct Anachorete ayant dés ſon enfance renoncé par vn genereux meſpris à toutes les pretentions du ſiecle, s'eſtoit retiré dans les deſerts de l'Egypte, où il auoit blanchy dans les exercices de la penitence: & où il auoit mené vne vie ſi deſtachée de tous les plaiſirs de la chair, qu'il pouuoit en ceſte vertu d'abſtinence, & de continence donner de l'emulation aux Anges meſme. Que l'odeur de ſa ſainteté auoit deſerté les Prouinces les plus éloignées, & les Royaumes entiers, pour peupler les ſolitudes d'vn nombre innombrable de Moines & ſaincts Religieux, qui s'eſtoient volontairement rendus les ſectateurs de ſes bons exemples, pour eſtre vn iour participans à ſes couronnes. Que les grands miracles que Dieu auoit faict par ſon moyen, auoient reſpandu le nom d'Antoine par tous les confins du monde: que ce nom eſtoit venerable à tous les gens de bien, & formidable à toutes les legions des Demons. Et qu'vne vie ſi auſtere & ſi innocente que la ſienne, ſeruoit encor auiourd'huy de modele aux plus parfaits, d'entretien aux plus deuots, de reproche aux pareſſeux, & aux débauchez & libertins d'vne manifeſte condamnation. Potitian voyant Auguſtin auec ſon compaignon Alipe extraordinairement attentifs à ſon diſcours, adiouſte qu'on voyoit encore dans les deſerts, des celebres monumens de la pieté de S. Antoine, c'eſtoient de grands Monaſteres remplis de Religieux tres-ſeruens, qui menoient dans vn corps fragile & mortel vne vie toute celeſte: & que meſme dans les fauxbourgs de Milan ils auoient vn Monaſtere erigé par les liberalitez de S. Ambroiſe, & reiglé par ſa conduite, qui eſtoit l'azyle des perſecutez, l'école des ignorans, & vne Academie où l'on faiſoit vn exercice ſolemnel de la mortification des ſens, de la ſouſmiſſion de l'eſprit, & de toutes les plus heroyques vertus. Auguſtin à ce recit ſentoit colorer ſon viſage d'vne certaine rougeur de confuſion, de ſe voir comme eſtranger en ſon pays: de n'auoir iamais ouy parler de choſes ſi prochaines de ſon temps, ny ietté ſes yeux ſur vn threſor qui eſtoit expoſé en public à quatre pas de ſa porte. Sa cõſcience luy faiſoit là deſſus des reproches de ſon incurioſité & negligence, dont il auoit bien de la peine à diſſimuler la honte. Dequoy Potitian s'eſtant apperceu, iugeant qu'il auoit pris ſes Auditeurs par où il les falloit prẽdre, & qu'il auoit ſans doute trouué le biais de la perſuaſion: il conclud par le recit de deux Gentil-hommes qu'il auoit n'agueres cognu à Treues, d'où il venoit, qui ayans vn iour rencontré la vie de S Antoine dans vne Cabane d'Ermites où ils eſtoiẽt arriuez de hazard en ſe promenant: l'vn d'eux prẽd ce liure dãs ſes mains il le lit, le liſant il l'admire: & l'admirant il ſe ſent porté à faire vn bon changement de vie; mais auec des élans ſi paſſionnez, que ne ſe pouuant plus contenir, il dit à ſon compagnon: Où vont toutes nos ambitions? pourquoy ſuons-nous ſous la peſanteur de ces armes? ſi c'eſt pour gaigner les bonnes graces de l'Empereur, ſe faut-il tant trauailler pour vn peu de pouſſie-

Conf. 8. c. 6.

re que le vent emporte,& pour vn preſent de verre qui ſe caſſe au moindre heurt? Puis repaſſant les yeux ſur ſon liure il s'échauffe, il ſouſpire, il le baigne de ſes larmes,il ſe déprend de ſoy-meſme : il endure quaſi les conuulſions de la nouuelle vie qu'il va enfanter : en vn mot il ſe débonde. C'eſt vne affaire reſolüe,dit-il,qu'il faut que ie ſois ſeruiteur de Dieu, que ie prenne la liurée de ces bons Hermites en ce meſme lieu ; Et tout à l'heure,Mon cher amy,ſi vous ne me voulez imiter, ne trauerſez pas à tout le moins mon deſſein : ie n'auray iamais plus rien à demeſler auec le monde. Celuy-cy reſpondant qu'il n'auoit garde de l'abandonner en ſi bon chemin, & qu'il s'eſtimoit trop heureux de l'accompagner en vne milice,où le chef eſtoit infiniement magnifique & reconnoiſſant,où les combats eſtoient touſiours iuſtes, les playes glorieuſes, les victoires aſſeurées, & dont les couronnes ſeroient enfin immortelles. Ils font donc ſans autre delay vn diuorce irreconciliable auec le monde:& ce qui combla cette merueille, c'eſt que les deux Damoiſelles leurs fiancées animées du meſme eſprit, n'en eurent pas pluſtoſt la nouuelle qu'elles y preſterent vn libre conſentement,& conſacrerent à Dieu leur virginité, lors que leur mariage eſtoit ſur les termes de ſa conſommation.

Le narré de ces exemples donna vne merueilleuſe atteinte au cœur de S.Auguſtin : car faiſant raport des propos de Potitian auec la vie débordée qu'il auoit menée, Dieu la luy repreſentoit ſi ſale & vilaine, ſi puante & ſi pourrie d'vlcères, qu'il en conceuoit grande horreur : de ſorte qu'il eut voulu pouuoir s'enfuyr loing de ſoy-meſme, ou ſe cacher derriere ſoy, pour ſe faire quitte d'vne idée qui luy cauſoit tant de confuſion.Mais quelque effort qu'il fit pour empeſcher que ſon eſprit ne ſe refleſchit ſur ſoy, c'eſtoit inutilement ; d'autant que les paroles de Potitian luy rebattoient inceſſamment les oreilles. Le chaſte courage de ces braues Caualiers luy iettoit dans l'ame le reproche de ſon irreſolution,qu'il ne pouuoit pas vaincre, & qui renaiſſoit plus il s'efforçoit de l'eſtouffer. Quelque part qu'il ſe voulut cacher, le remords de la conſcience tiroit le rideau, & luy confrontoit des teſmoings irreprochables, qui le conuainquoient ſi euidemment, qu'il ne luy reſtoit qu'vne mortelle frayeur, & vn muet tremouſſement pour replique. Là deſſus ſe tançant de ſon ſilence; Qu'eſt cecy ma langue ? faiſoit il, que ne parles tu maintenant ? Diſois-tu pas autrefois que tu differois de ſecoüer le ioug de tes vanitez, d'autant que la Verité ne te monſtroit pas aſſez nettement la route que tu auois à tenir ? Maintenant que tu as la verité, que l'inſpiration de Dieu,& l'exemple des hommes te iette tout le iour dans les yeux, tu retiens encore les marques de ta ſeruitude : ie te preſſe de t'en décharger, & obſtinée que tu es,tu n'y veux point cõſentir, comme ſi c'eſtoit vne gloire d'eſtre reduit à la condition des forçats,& de trainer vne miſerable vie dãs les fers. Que ne prens-tu pour le moins le port que ton bon-heur te preſente, apres les inquietudes & agitatiõs de plus de dix ans, que ceux-cy ont emporté quaſi à moins de dix coups de rame dans l'eſpace d'vne apresdiſnée. 8. *Conf.c.7.*

XXV. Auguſtin fort agité ſur l'affaire de ſa conuerſiõ.

Enfin ne pouuant plus ſouffrir les longueurs que ſon ame portoit a ſe rendre à la volonté de Dieu,ſe tournant vers ſon fidele compagnon Alipe, il s'écria en ſouſpirant; *Iuſques à quand ſerons nous en peine ? Qu'eſt-ce de grace que nous ſortons tout maintenant d'entendre de la bouche de Potitian?les ignorans ſe leuent & emportẽt le Ciel, & nous auec toutes nos ſciences,ne faiſons que rouler dãs le ſang & dans la chair ? Serons nous honteux de les ſuiure, pour ce qu'ils nous ont deuancé ? nous qui deurions pluſtoſt mourir de honte de ne les pas ſuiure ?* Il trencha ces mots auec vn certain éclat de voix, & alteration d'yeux & de viſage, qui fit bien cognoiſtre à Alipe qu'il eſtoit émeu, & n'auoit pas ſon eſprit dans ſon aſſiete accouſtumée. De là il paſſe dans vn iardin qui eſtoit ioignant le logis où il demeuroit,à deſſein de donner à ſes ſanglots vne pleine liberté de ſe produire, que la preſence d'Alipe luy faiſoit retenir par diſcretion : celuy-cy iugeant qu'il n'y auoit rien de ſecret pour luy, le ſuit pas à pas pour voir l'iſſuë que prendroit enfin ceſte affaire. Ie vous prie, mon Lecteur,de voir par les oppoſitions que la concupiſcence ſuſcite au deplorable Auguſtin ſur le faict de ſa conuerſion, ce que peut vne mauuaiſe habitude pour affoiblir nos plus ſainctes reſolutions, lors qu'elle a pris racine dans l'ame par vne lõgue pratique d'actes vicieux. Et voyez quels efforts il eſt beſoin d'employer pour l'abbatre, & de quelle vio- 8. *Conf.c.8.*

lence il se faut seruir pour l'arracher. Ie
conf.8.c.8 me tançoy rigoureusement moy-mesme,
» dit-il, de ce que ie n'accomplissois point
» l'accord que j'auoy passé auec vous, ô
» mon Dieu, & n'allos pas au lieu où vo-
» stre Esprit me guidoit. Car pour aller vers
» vous, & paruenir où vous estes, il suffit
» d'en auoir la volonté: mais il faloit vne
» volonté parfaite, constante & entiere-
» ment determinée, & non pas vne volon-
» té à demy, comme estoit la mienne, qui
» vouloit & ne vouloit pas: qui luitoit
» ores contre la partie de mon ame qui
» éleuoit mon cœur à vous, ores contre
» celle qui bandoit à m'en retirer: & ainsi
» estois ie tantost dessous, tantost à demy
» victorieux, tantost à demy vaincu, &
» n'estois iamais parfaitement l'vn ny l'au-
tre. Les combats qu'il rendoit pour sur-
monter les obstacles qu'il auoit à sa con-
uersion passoient de son esprit en son
corps: comme la chaleur interne qui
cause la fievre passe par le batement im-
moderé du pouls, par l'alteration de la
bouche, & par la trop viue couleur du visa-
ge, sur les membres d'vn fievreux. Il tem-
pétoit exterieurement son corps en tant
de façons, & l'agitoit de mouuemẽs si irre-
guliers, que c'estoit merueille. Il faisoit
comme les hommes qui veulent aucune-
fois vne chose qu'ils ne peuuent pas, par-
ce que la violence de quelque cause exte-
rieure leur en interdit l'execution; ou
comme vn gouteux qui voudroit courir,
cependant que l'humeur maligne qui luy
tient les fers aux pieds ne luy permet pas
de se remuer. Il se plaint que son corps
obeyssoit plus facilement au moindre
commandement que son ame luy faisoit,
qu'elle ne s'obeissoit à soy-mesme pour
executer vne volonté de si grande conse-
quence, que celle qui le deuoit rendre heu-
conf.8.c.9. reux. Mon Dieu, s'écrie t'il, quel monstre
» est cecy? faites moy toucher d'où vient ce
» déreiglement. Ma volonté commande à
» mon œil de voir, à ma main d'agir, à mon
» pied de cheminer, & elle est obeye auec
» tant de promptitude que l'execution tient
» quasi sans milieu au commandement: la
» mesme volonté se commande à soy-mes-
» me vn bien, qu'elle ne se commanderoit
» pas si elle ne le vouloit; & neantmoins le
» bien qu'elle se commande & qu'elle
» veut, ne se faict point. D'où vient
» cette resistance? C'est sans doute que l'ame
» ne porte à ce commandement que la moi-
» tié de soy-mesme: elle ne commande pas »
» absolument ce qu'elle veut, ou ne veut pas »
» absolument ce qu'elle commande; car si »
» elle vouloit & commandoit pleinement, conf.8.c.11.
ce qu'elle commanderoit seroit faict. Là
dessus il s'accusoit plus aigrement que de
coustume, se roulant dans la chaine qu'il
trainoit, iusques à tant qu'il eut acheué de
rompre ce qui en restoit d'entier: & quoy
que la boucle fut petite, elle estoit
pourtant assez forte pour l'arrester. Il se
sentoit assiegé de la honte & de la crainte
comme de deux bons ennemis, qui le
pressoient sans relâche de se rendre à
Dieu, & qui le tenoient en haleine, à ce
qu'il ne cessat de trauailler à sa liberté: de
peur que ce peu de lien qui restoit à rom-
pre ne se r'enforçat, & ne le serrat plus
estroitement que iamais, en cas qu'il vint »
à se relascher. Sus donc, disoit-il que ce »
soit tout maintenant, que cela se fasse? »
rompons pour vne bonne fois ceste chai- »
ne, sortons de cet abominable bourbier: »
c'est resolument qu'il faut tout à cette »
heure que ie renonce à mes debauches, »
& que i'entre par le moyen du Bapteſme »
& de la Chasteté religieuse dans l'alliance »
de Iesus-Christ, pour gouster dans ses »
bien-aymez Tabernacles les pures »
delices de ses enfans. En disant cela ie »
m'encourageois à l'execution, ie mettois »
serieusement la main à l'œuure: ie le faisois »
à demy: mais, pitié, sans le pouuoir,
acheuer. Ce n'est pas qu'il eut dessein de
retourner à ses anciennes folies, mais il se
tenoit tout auprés, & respiroit: puis re-
nouuellant tout à coup sa resolution, il
portoit vne nouuelle contention à rom-
pre sa chaine: il touchoit quasi le but:
& peu s'en faloit qu'il ne fut tout à fait
à soy, pour se donner puis apres irreuo-
cablement tout à Dieu. Mais en effect
n'estoit il ny à l'vn, ny à l'autre. Il demeu-
roit hesitant entre la vie & la mort, com-
me vn tresbuchet dont les bassins sont
également chargez; sans que la coope-
ration de son franc-arbitre fût assez forte
pour faire tomber la balance du costé de
la vie, où sa meilleure condition estoit
suspendüe: tant ses anciennes débauches
l'auoient affoibly. Le mal accoustumé
exerçoit encor vn empire plus souuerain
sur sa volonté, que le bien dont il n'auoit
pas fait l'experience: & plus ce moment,
auquel il deuoit entierement estre chan-
gé approchoit, plus se sentoit il combatu

& tenaillé interieurement. D'autant que les folaſtreries de ſa ieuneſſe, & ſingulierement les priuautez qu'il auoit eu auec ſon ancienne amie luy reuenoient en penſée, & le tirans comme par la robe, luy diſoient en ſe plaignant; Quoy Auguſtin, » nous voulez-vous donc quitter? Faudra-» t'il deſormais que nous ne ſoyons plus » auec vous? Apres vous auoir prodigué tãt » de plaiſirs, & rendu de ſi agreables offices, » nous congedier ſans eſperance de r'apel, » qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt eſtre laſche, méco-» gnoiſſant, & ingrat au dernier poinct? » Nous auons paſſé tant d'années enſemble » en ſi bon ménage, & dans vne ſi forte in-» telligence, qu'aparemment rien ne pou-» uoit eſtre baſtant de la rompre, & mainte-» nant vous voulez qu'a l'aduenir nous n'a-» yons plus rien à démeler enſemble? Cer-» tainement, Auguſtin, vous allez eſtre miſe-» rable pour voſtre plaiſir. Vous portez en » voſtre chair vn ennemy domeſtique qui » ne manquera pas de vous attaquer: il » ſçait trop bien les aboutiſſans de voſtre » cœur, & n'ignore pas l'endroit par où » vous eſtes prenable: ſi nous ne ſommes » auec vous pour l'amadoüer, pour adoucir » ſes combats, & le diſpoſer à vous faire » quelque honneſte compoſition, c'eſt ſans » doute qu'il vous traictera bien rudement » & vous fera ſouſpirer nuict & iour ſous la » violence de ſes aſſauts. Voyez ſi ce n'eſt » pas eſtre malheurex que viure dans des » allarmes immortelles, & dans vne conti-» nuelle neceſſité de rendre combat, ou d'e-» ſtre vaincu? & neantmoins ſi vous ſuiuez » le caprice de voſtre eſprit, & l'extrauagan-» ce de vos penſées, c'eſt à quoy vous allez » vous engager. Mais dites le vray, Augu-» ſtin, ne reſuez vous pas bien profonde-» ment, ſi vous preſumez vous pouuoir » paſſer de nous? Quoy? que ce moment » qui enferme nos paroles, termine vos » paſſetemps: & qu'apres qu'il aura cou-» lé, cecy & cela ne vous ſoit iamais plus » permis? Tenez vous pluſtoſt où vous en » eſtes, & ne vous priuez pas d'vn plaiſir » dont la ioüyſſance vous a iuſques à preſent » eſté ſi chere, & vers qui la nature vous a » imprimé de ſi puiſſantes inclinations.

Elles luy tenoient ce diſcours, non plus auec toute leur effronterie ordinaire: car comme il ne les eſcoutoit plus que froidement, & que meſmes il les reiettoit deſia auec quelque eſpece de meſpris, elles rabatoient peu à peu leur audace. Ce qu'elles pretendoient de luy, eſtoit pluſtoſt par voye de ſupplication que d'empire: elles ne l'attaquoient plus de front, & à guerre ouuerte: mais de biais & comme à la deſrobée, luy ſoufflant quelque parole aſſez baſſement aux oreilles, ou le tirant par ſon manteau, comme pour l'obliger à les gratifier à tout le moins de quelque regard. *Ie n'auois garde*, dit-il, *de tourner viſage vers elles, apres auoir experimenté leurs perfidies: ny de repaſſer par vn chemin où elles auoient dreſſé des embuſches pour m'attraper. Ie laiſſois toutes ces ſuggeſtions eſtrangeres à la porte ſans les introduire. Mais ſi faut-il que ie reconnoiſſe (mon Dieu) que dans la complaiſance que i'auois à les entendre gronder, & à contempler les grimaſſes auec leſquelles elles receuoient mes refus, ie perdois beaucoup de temps, & reculois non pas en arriere, mais entant que ie n'auançois pas autant que i'euſſe peu, vers l'eſtat où ie me ſentois appellé.*

C'eſt de ce coſté là, qu'il confeſſe que noſtre Seigneur pour le deſgager de ſes froideurs faiſoit auancer vers luy, comme vne troupe de ſecours, vn gros eſcadron de Vierges, & de Continens de tout âge, ſexe & condition, conduit par la Mere des ſainctes amours, la triomphante Chaſteté, qui venant à luy, l'inuitoit amoureſement d'aller à elle. Elle auoit vn port ſerieux, vne demarche qui n'eſtoit ny negligente, ny precipitée, vn front applany, vn œil riant & modeſtement abaiſſé, vn viſage ſerain & couuert d'vne maieſté plus qu'humaine, ſur qui la pureté faiſoit voir ſes lys, & la virginale pudeur ſes roſes eſpanoüyes, la grace de Dieu auoit ſemé ſur ſa face des attraicts ſi puiſſans qu'il eut fallu eſtre ſtupide pour n'en eſtre touché, & auoir vn cœur de Demon pour s'en defendre. Elle luy tendoit ſes mains, & luy diſoit en ſouſriant, Sçachez, Au-» guſtin, que ie ne ſuis ny affreuſe, ny inac-» coſtable comme vous vous eſtes figuré. » Voyez ces ieunes enfans & ces filles, » voyez ces venerables Vefues & ces vieil-» les Continentes qui marchent à mes co-» ſtez, & qui font aſſez paroiſtre par la mõ-» ſtre du dehors, la ſatisfaction qu'elles poſ-» ſedent en leur interieur. Demandez leur » ſi elles ont iamais ſenty de l'ennuy en ma » compagnie, & ſi elles n'ont pas rencon-» tre des charmes tous rauiſſans dans mes » entretiens? Le ioug que ie leur impoſe » leur eſt tres doux, mes commandemens » tres-agreables, & l'empire que i'exerce ſur »

elles

» elles n'eſt pas tyrãnique. Les plaiſirs qu'el-
» les prennent auec moy ſont tous purs, les
» feux dõt ie les embraſe ne noirciſſent pas,
» les lys qu'elles portẽt les parfument ſans
» les enteſter, & les roſes dont ie les courõne
» n'ont point d'eſpines. Au reſte ne penſez
» pas que nous ſoyõs ſteriles pour eſtre ſans
» hõmes: non, Auguſtin. Nos cœurs conçoi-
» uent tous les iours des ioyes inexplicables
» par les viſites de Dieu: nos fleurs ſont des
» fruicts d'hõneur & d'hõneſteté, & ſi vous ne
» le ſçauiez pas, le vin dõt l'époux celeſte nous
» enyure, engẽdre des vierges. Voyez main-
» tenãt ſi ce n'eſt pas eſtre heureux que de vi-
» ure en la cõpagnie de ceux qui pour ne s'e-
» ſtre iamais ſoüillez auec les fẽmes, ont la
» prerogatiue de ſuiure l'Agneau par tout où
» il va. Sus dõc, ioignez vous à cette bãde, qui
» fera trophée de vous receuoir: ſi vous ne
» pouués plus eſtre vierge, ſoyez chaſte: le
» Ciel a encore ſes courõnes pour les Conti-
» nens. Et ne vous excuſez pas ſur les infir-
» mités de voſtre chair. Pourquoy ne pour-
» riez vous pas ce que ceux-cy, & celles-là
» ont ſi genereuſement executé? Pẽſez vous
» que ce qu'ils en font, ils le puiſſent d'eux-
» meſmes sãs le ſecours de la grace de Dieu?
» C'eſt en luy & par luy qu'ils peuuẽt tout ce
» qu'ils font. Ne vous appuyez dõc plus ſur
» vous-meſme, iettez vous hardiment & ſans
» chãceller dans les bras de voſtre Dieu: n'ap-
» prehendez pas qu'il vous dérobe l'appuy:
» Nõ, non: faictes ſeulement, il vous receura
» & vous ſauuera. C'eſt ainſi que ceſte chaſte
» fille du Ciel encourageoit Auguſtin: & ie
» rougiſſois de hõte de ce que ces folles pẽ-
» ſées reuenoiẽt l'importuner en ſa preſẽce,
» & de ce qu'il s'amuſoit follemẽt à les entẽ-
» dre: & il oyoit derechef cette Princeſſe, cõ-
» me ſi elle luy eut dit: prenez garde Auguſtin,
» à ce que vous faictes. Toutes ces cajolleries
» vous doiuẽt eſtre ſuſpectes de trahiſõ. Ce
» ſõt des Sirenes dõt les voix ſont funeſtes à
» ceux qui les écoutẽt, & des ſerpẽs qui font
» couler la mort dans l'ame par leurs ſifflemẽs, & dõt les morſures ſõt empoiſõnées.
» Fermez dõc l'oreille à toutes les ſuggeſtiõs
» de voſtre chair: Elles meritẽt autant digne-
» mẽt voſtre fuite cõme dangereuſes, & vo-
» ſtre cẽſure & chaſtimẽt cõme perfides: que
» vous les exauceriez criminellement cõme
» ſuppliantes. Les delices qu'elles vous pro-
» poſent ſont ſẽblables au venin qui eſt d'au-
» tãt plus mortel & incurable qu'il eſt doux:
» quoy qu'à les bien cõnoiſtre, elles n'ont riẽ
» d'approchant aux ſainctes douceurs qu'on
» gouſte dãs l'obſeruance de la loy de Dieu, »
» & des Conſeils de ſon fils, & de voſtre Sei- »
» gneur Ieſus-Chriſt. C'eſt ainſi que la Cha- »
» ſteté batailloit pour l'eſprit cõtre la chair, *Conf. 8. c. 12.*
& la concupiſcence pour la chair cõtre l'eſprit dans le cœur d'Auguſtin. Alipe eſtoit le ſpectateur de ce duel, il iugeoit bien des mouuemens & agitations de ce cõbattant, que s'il receuoit de rudes aſſauts, auſſi rendoit-il de fortes reſiſtances. Il attendoit auec eſtonnement, pour voir de quel coſté la victoire tomberoit: lors qu'Auguſtin ayãt ramaſſé toutes ſes miſeres en vn blot, & arreſté l'œil de ſa conſideration deſſus, pour en bien comprendre l'excez, il ſentit tout ſoudain s'eſleuer au dedãs de ſoy vne merueilleuſe tẽpeſte, ſuiuie d'vn tourbillõ de vent qui ne pouuoit produire que des inõdations & des deluges: & voyant que la nuée commençoit deſia de crever, il s'éloigne d'Alipe pour laſcher auec toute liberté la bonde à ſes yeux, & à ſes ſouſpirs; & ſe iettant ſous vn figuier, c'eſt là qu'il fit rouler vne ſi abondante pluye de larmes, qu'il ſẽbloit qu'il vouluſt diſtiller ſa vie par ſes prunelles: puis ſe tournant deuers ſon Dieu il luy dit; Iuſques à quand Seigneur, »
mais iuſques à quand ſerez vous courrou- »
cé contre moy? Ne vous reſſouuenez plus »
de mes iniquitez, & les effacez de mon »
cœur ſelon la grandeur de voſtre infinie »
miſericorde. Iuſques à quand mon Dieu, »
mais iuſques à quãd traineray-ie dãs le pie- »
ge. quãd acheueray-ie de rõpre ma chaine? »
Demain, demain, reſolument demain: Mais »
pourquoy non pas tout maintenant? pour- »
quoy l'heure preſente ne mettra-t'elle pas »
fin à toutes mes débauches & impuretez? »

XXVI. Auguſtin conuerty à Dieu.

Il pouſſoit au dehors tels ou ſẽblables ſẽtimẽs, d'vne façon autant lamẽtable qu'elle eſtoit extraordinaire: car ſes yeux eſtoient la bouche qui parloit, ſes prunelles la langue, ſes paupieres les levres, & ſes larmes les paroles: ſes sãglots eſtoiẽt les triſtes accẽs de ſa voix: ſes ſouſpirs eſtoient les pleiges de ſa repẽtance, & sõ cœur accablé d'ãgoiſſe & plõgé dans vne tres amere cõtritiõ s'offroit à Dieu en ſacrifice pour l'expiatiõ de ſes pechez. Ce fut icy que la voix du Seigneur fit paroiſtre ſes merueilles en la maniere que Dauid l'auoit predit. Car le *Pſal. 28.* Dieu de Majeſté venant à tonner ſur la teſte d'Auguſtin, ſa voix monſtre ſa force en ramenant au deuoir cette ame qui s'eſtoit emancipée de l'obeyſſance de ſon maiſtre & auoit perdu ſes plus fleu-

riſsãtes années dans la rebellió. La voix du Seigneur *In magnificẽtia*; puis qu'elle opere en vn momẽt vne ſi miraculeuſe transformatió. La voix du Seigneur *ſuper aquas*; puis qu'elle fait ſortir vn torrẽt de larmes d'vn cœur plus dur que la pierre du deſert. La voix du Seigneur *Confringentis Cedros*; puis qu'elle briſe la ſuperbe de cet eſprit qui auparauãt bouffy d'vne vaine eſtime de ſoy-meſme, croyoit laiſſer les plus grands hõmes de ſon âge auſſi bas au deſſous de ſoy, que les plus hauts Cedres du Libã éleuent leur teſte au deſſus des plus humbles arbriſſeaux. La voix du Seigneur *Intercidẽtis flãmam ignis*; puis qu'elle eſtouffe le feu ſenſuel qui deuoroit ce cœur de ſoulfre, pour l'ẽbraſer des ſainctes & purifiantes ardeurs de la charité. La voix du Seigneur, *Concutiẽtis deſertũ*. puis qu'elle deffriche la terre de ce deſert, & la remuë & bouleuerſe ſi heureuſemẽt, que de ſterile qu'elle eſtoit en bõnes œuures elle la rẽd ſuſceptible de toutes les bõnes impreſſions, l'enrichit de toutes les ſemẽces de la grace, & luy fait produire auec les fueilles des belles pẽſées, & les fleurs des bõs exẽples, les fruicts de toutes les vertus & des plus illuſtres operations. En fin la voix du Seigneur *Præparãtis Ceruos*, ou bien *parturire facientis Ceruas*; puis que briſant les obſtacles qu'il auoit au Celibat, elle le rend non ſeulement chaſte & continent, mais Religieux, mais Inſtituteur de l'Ordre qui porte ſon nõ, mais Patriarche de Religions, mais Pere d'vn nõbre ſans fin d'ames Religieuſes, qui l'ont ſuiuy à la trace dans le chemin de la perfection, & ont couru apres luy la voye du Ciel, auec la meſme viſteſſe qui emporte dans vne plate cãpagne le Cerf pourſuiuy par les Veneurs vers vne claire fontaine, pour y refaire ſes forces, & pour s'y rafraichir & deſalterer. Mais voyez de grace, mon cher Lecteur, l'efficace de la voix de Dieu. Voyez cõme d'vn ſeul ſouffle de ſa bouche il excite les eaux, eſtouffe les flammes, terraſſe le Cedre, leue ſoudainement la ſterilité de ce deſert, & prepare la Biche à l'enfantement. Cõme Auguſtin eſtoit encore ſous ce figuier, (le 28. du mois d'Aouſt, iour auquel arriua auſſi par apres sõ heureux treſpas) combatu de ſes irreſolutions ordinaires, & ſe demenant dans ſes filets pour s'ẽ dépeſtrer, il entendit vne voix qui luy ſembloit venir du coſté de la maiſon voiſine, qui diſoit d'vn air melodieuſement harmonieux ces deux mots, *Prenez & liſez*, en les repetant ſouuent. C'eſtoit comme la voix puerile d'vne ieune fille, ou d'vn petit enfant, ou pluſtoſt la voix d'vn petit Choriſte du Paradis. La nouueauté de cét accident eſſuye ſes larmes, ſuſpend ſes ſanglots, & enleue ſon eſprit dans l'eſtonnement. Il ſe prend à rechercher en ſoy-meſme, ſi les enfans de ce quartier n'auoient point par aduanture accouſtumé d'vſer de telles paroles en ſe ioüant: & luy ſemblant bien que non, il r'entre chez ſoy, & ſe conſultant ſoy-meſme; Qu'auons nous entendu, Auguſtin, (ruminoit il) *Prenez & liſez*? N'eſt-ce point la bouche de Dieu qui nous dit d'abandonner cette vaine Philoſophie, qui s'amuſe pluſtoſt à donner les preceptes de bien dire que de bien faire? de bien compoſer vn Syllogiſme, que de bien compaſſer nos mœurs au niueau de la raiſon? de bien découurir les ruſes d'vn Sophiſte, & les vices d'vn argument, que les ſoupleſſes dont Satan ſe ſert pour nous perdre, & pour nous ambarraſſer dans vn irreparable malheur? Ne ſoyõs plus ſi ingenieux à nous deceuoir nous meſme, que de courir encore à gorge ouuerte & à ventre affamé apres vne viãde creuſe, qui nous a iuſqu'icy rẽply le corps de vent, l'eſprit de fumée: & laiſſé l'vn & l'autre vuide, celuy-là de ſolide nourriture, & celuy-cy de verité. Ouurõs pluſtoſt les yeux de noſtre ame vers cette haute Philoſophie des Saincts qui apprẽd à biẽ viure, & diſpoſe à bien mourir: qui n'a des preceptes que pour les bõnes mœurs, des reigles que pour les loüables actiõs, des ſophiſmes que pour trõper tout le mõde en le mépriſant, & iurer vne fidelité inuiolable à Ieſus-Chriſt. Prenõs & liſõs. Mais où lire? dãs le liure de noſtre cõſciẽce? helas! il y fait encore nuict: tout eſt ſi sõbre & ſi obſcur là dedãs, que l'encre n'y eſt pas plus noire que le papier. Où donc? dãs le liure des creatures? Helas! les lumieres que nous auõs iuſqu'à maintenãt puiſé dans cette ſource ſont ſi troubles & ſi corrompües, que nous en auons encore l'ame gaſtée, & l'entendement offuſqué: & ne nous reſte pour tout le fruict que nous auons fait en cette école, que l'ignorance de Dieu, & vne ſi courte veüe de nous-meſme qu'elle n'eſt pas éloignée de l'aueuglement. Où lirons nous donc? Dans le liure de vie? Bon, ſi nous auiõs les mains aſſez pures pour le toucher, & s'il n'appartenoit pas a l'Agneau de l'ouurir, priuatiue-

Conf. lib. 8. cap. 12.

mẽt à tout autre. Ah! ie voy biẽ où le doigt de Dieu nous guide, il faut que ce ſoit le ſainct Apoſtre qui nous faſſe la leçon. C'eſt infalliblement Pol qui nous doit auiourd'huy reſoudre, inſtruire, & deſabuſer. Il ſe leue donc tout tranſporté, faiſant marcher deuant ſoy l'eſperance, au deſſus de ſoy la crainte de Dieu, à droite la foy, à gauche l'humilité, deſſous ſes pieds l'eſtime de ſoy-meſme, & bien loin derriere ſoy les images mourãtes, ou les phantoſmes de toutes les choſes du monde qu'il auoit deſordonement aimé: & ayant l'ame remplie d'vne ſaincte horreur de ſoy-meſme, le cœur tenaillé des remords qui fõt courir à la penitence, le viſage couuert de hõte, les yeux pleins de larmes, la bouche enflée de ſanglots, & la langue chargee d'vne confeſſion premeditée de tous ſes pechez, qu'il eſtoit preſt de faire éclater contre ſoy-meſme en cas qu'il rencontrat des oreilles aſſez patientes pour l'écouter.

XXVII. Auguſtin ſe reſout d'eſtre Religieux.

Eſtant ainſi équippé il court haſtiuement au lieu où il auoit laiſſé ſon fidele compagnon Alipe, & auprés de luy le liure des lettres de S. Pol. Il empoigne ce ſacré volume, il l'ouure, & comme ſi ſon bon Ange eut conduit ſes yeux où ils deuoient s'arreſter: la premiere ſentence qu'il trouua fut celle-cy; *Non plus dans les gourmandiſes & yurongneries: non plus dans les licts & impudicitez: non plus dans les noiſes, dans les querelles & emulations: ce n'eſt plus dans tout cela qu'il faut croupir: Mais reueſtez vous de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour regler voſtre vie au modelle de la ſiẽne: & ne proſtituez plus deſormais voſtre prouidence & vos ſoins à ſatisfaire aux cõcupiſcences de voſtre chair.* Il n'en voulut pas lire dauantage; il n'en eſtoit pas beſoin: car il n'eut pas pluſtoſt veu la derniere parole de ce paſſage, qu'vn rayon de la lumiere d'ẽhaut battant à plomb dans ſon intellect, diſſipa parfaictement toutes les tenebres des doutes, comme le Soleil écarte l'ombre d'autour d'vn corps qu'il enuirõne de toutes parts, & le combla d'vne merueilleuſe paix, reſioüiſſance, & ſerenité. Ce fut à ce dernier coup de batterie que cette place reuoltée ſe rendit à l'eſprit de Dieu, qui auoit dõné tant de batailles amoureuſes, & employé tant de douces violẽces pour l'ẽporter: & ceſte ame qui ſe laiſſoit entrainer ſans reſiſtãce au torrẽt de ſes voluptez sẽſuelles, rencontra en cét endroit vne digue aſſez forte pour la retenir. Car cõme il remachoit attẽtiuement ce paſſage, il reconnut que la perfection Euangelique, qui cõſiſte en la pratique des trois Conſeils de la vie Religieuſe, y eſtoit diuinemẽt marquée & recommandée: La Pauureté, qui mépriſe les richeſſes & abhorre toute débauche & intemperance, en ces mots; *Non és gourmãdiſes & yurongneries.* La Chaſteté, qui reiette tous les plaiſirs deshonneſtes ou deſordõnez de la chair, en ces paroles ſuiuãtes; *Nõ és couches impudiques:* & finalemẽt l'Obeyſſance, qui cede à tout le monde, & ne cõteſte auec perſonne, & qui a pour ſa deuiſe, *Laiſſe toy conduire*, en ces termes; *Non és noiſes, contentiõs & emulations; mais reueſtez vous de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui a obey & s'eſt humilié iuſques à la Croix.* Auguſtin donques pleinemẽt reſolu par ces paroles de l'Apoſtre, du gẽre de vie qu'il deuoit choiſir, cõmunique ſon deſſein à Alipe: qui n'en fut pas moins eſtõné que s'il eut veu ſortir vn treſpaſſé du ſepulchre. Il demãde de voir la ſentẽce qui auoit decidé ce long procez qu'Auguſtin auoit eu auec ſa chair, & qui l'auoit porté dans vne ſi genereuſe reſolutiõ: Il la lit, & paſſant outre, trouue que les paroles qui ſuiuoiẽt immediatemẽt apres, eſtoiẽt telles, *Receuez celuy qui eſt infirme en la foy.* Voila qui fait pour moy, dit Alipe, ſi vous eſtes reſolu d'ẽbraſſer le Celibat Religieux, faiſons le hardimẽt tous deux: puis que ie vous ay ſuiuy dãs les vanitez du ſiecle, aggreez que ie vous accõpagne encore dans les auſteritez de la penitence. Ils ſortent de ce iardin & s'en vont conioinctement trouuer la biẽ-heureuſe S. Monique, ils luy racontent tout ce qui s'eſtoit paſſé, la voix qu'ils auoient ouy, ce que la grace auoit operé en leurs ames, & le ferme propos qu'ils auoient faict de quitter le monde, & de couler doucemẽt ce qui leur reſtoit de vie dans l'eſtat de Continence.

Rom. 13.

XXVIII. Ioye de S. Monique en la Conuerſion d'Auguſtin.

Il ſeroit impoſſible de s'imaginer la conſolatiõ que cette nouuelle cauſa à S. Monique. Elle ſentit au recit d'vn changement qu'elle auoit ſi longuement attendu, ſon cœur s'eſpanoüir d'vne allegreſſe toute diuine, dont la demonſtration paroiſſoit viſiblement ſur ſon viſage: ſes yeux fondoiẽt en larmes de ioye, & ſon ame par ſa bouche s'épãchoit en mille chants de triõphe, & en autant de Cantiques de reconnoiſſance. Elle inuitoit ſon ame, ô mon Dieu, à vous loüer, & toutes ſes entrailles à benir voſtre ſainct nom, s'eſcrie ſainct Auguſtin, par ce que vous l'auiez en effect preuenuë és benedictions de douceur, &

» luy auiez accordé en ma faueur, beau-
» coup plus qu'elle ne vous demandoit par
» ſes continuelles prieres & gemiſſemens.
» Car vous m'auiez ſi entierement changé,
» que ie ſentois mes paſſions parfaictement
» amorties ; ie n'auois plus d'amour que
» pour vous, ny des pretenſions que pour
» voſtre gloire, & les obiects dont i'auois
» fait les idoles de mon cœur, & deuant qui
» i'auois follement bruſlé l'encens de mes
» oraiſons, eſtoient deuenus le ſujet de mes
» victoires, le rebut de mon eſprit, & la ma-
» tiere de mes plus grandes auerſions. Les
» eſperãces du ſiecle ne me touchoient plus,
» ie ne courois plus apres le vent des hon-
» neurs, ny apres le faux éclat des richeſſes
» de la terre; & la priuation de mes anciẽnes
» débauches m'eſtoit ſans comparaiſon plus
» douce & plus agreable, que n'auoit eſté la
» ioüiſſance. Ma mere vous demandoit par
» tãt de larmes qu'il vous pleut de me ſevrer
» de tous les plaiſirs defendus, & vous m'en
» auiez inſpiré vn tel dégouſt, que ie ne pou-
» uois pas meſme ſouffrir l'idee des innocẽs.
» Elle vous importunoit que ie n'euſſe plus
» de Concubine, & ie vous auois ſi abſolu-
» ment conſacré mes affections, que i'euſſe
» creu faire vn ſacrilege, d'auoir des penſées
» pour vne fẽme legitime. Elle deſiroit im-
» patiemment de me voir Chreſtien & Ca-
» tholique: & pardeſſus tout cela, i'eſtois Re-
» ligieux & Diſciple de voſtre fils & mõ cher
» Redempteur Ieſus-Chriſt : car i'auois faict
» vœu de me faire vne loy de ſes exemples
» & vn commandement de ſes Conſeils ; &
» ie me trouuois deſia dans cette reigle de
» foy, où vous luy auiez tant d'années aupa-
» rauant reuelé que ie ſerois. C'eſt ainſi mon
» Dieu que vous auez non ſeulement con-
» tenté, mais ſurmonté ſes deſirs. Vous auez
» conuerty ſon dueil en vne ioye beaucoup
» plus abondante qu'elle n'eſperoit, & plus
» chaſte que celle qu'elle attendoit des ne-
» ueux que mõ mariage charnel luy eut dõ-
» né: dont elle vous a rẽdu ſes actions de gra-
» ces, & dont ie vous ſeray eternellement
» redeuable.

XXIX. Reflexion ſur cette Conuerſion.

N'enfonçons pas plus auant cette matie-re, mon cher Lecteur, ſans conſiderer les merueilles ſur leſquelles nous paſſons. Eſcriõs nous ſur le ſujet d'vne ſi miraculeuſe Conuerſion, auec l'Apoſtre des Gẽtils ; O la hauteur, ô la profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! que les reſſorts que voſtre Prouidence fait ioüer pour le ſalut des ames ſont ſecrets, & qu'ils ſont impenetrables aux yeux des hõmes! O que les attraicts de voſtre grace ſont puiſſants! Que voſtre bonté à l'endroit des pecheurs eſt immenſe, que voſtre miſericorde eſt ſurabondante ! que la ſource de vos liberalitez eſt feconde & intariſſable! C'eſt ainſi que vous permettez au pecheur de ſe fortifier dans ſes mauuaiſes inclinations, pour rendre les victoires que vous emportez ſur luy plus illuſtres, en ſurmõtant ſes plus opiniaſtres reſiſtances. C'eſt ainſi que vous laiſſez croiſtre nos debtes à l'infiny, pour ſignaler voſtre magnificẽce enuers nous, en les remettãt gratuitement lors que nous sõmes dans l'impuiſſance d'y ſatisfaire. C'eſt ainſi que vous chaſtiez les crimes cõmis cõtre voſtre Majeſté, non pas en exterminant les coupables, ou en les baniſſant loin de vous, mais les approchant de plus prés de voſtre perſonne. C'eſt ainſi qu'en pere tres-pitoyable vous receuez vos enfans prodigues (ſoit que le deuoir, ſoit que la neceſſité les force de reuenir vers vous) apres qu'ils ont abuſé de vos dõs, non pas les verges en main pour punir leur ingratitude, mais bien l'étolle premiere, la plus haute liurée dont vous puiſſiez hõnorer les fauoris de voſtre maiſon; c'eſt le ſacré ioug de la Religiõ que vous leur mettez au col, pour les cõfondre par le redoublement de vos faueurs, & par la cõmunication de vos plus illuſtres bienfaits. C'eſt là vne inuẽtion adorable de voſtre diuin amour, que d'attirer à vous les ames fugitiues, en leur faiſant ſentir la ſuauité de vos parfums: & ſouſmettre à voſtre obeyſſance les cœurs rebelles, en leur preſentãt au lieu des roües & des gibets, des liurées de gloire, des courõnes & des recõpenſes. Qui ne voudroit eſtre eſclaue d'vn vainqueur qui ne veut vaincre que pour rẽdre la liberté à ſes vaincus, apres les auoir dépoüillez de leur rebelliõ? Qui refuſeroit d'auoir affaire à vn creãcier ſi liberal ? qui deſeſpereroit de r'ẽtrer dans les bõnes graces d'vn Prince ſi indulgẽt, à qui le moindre ſigne de repẽtance arrache les armes de la main? Mais qui ne ſeroit animé de reuenir à vn pere ſi paſſionné pour le biẽ de ſes enfans, ſi facile a leur remettre leurs fautes, ſi tendre au reſſentiment de leurs miſeres, & qui ſçait bien trouuer, s'ils ſe reconnoiſſent, des larmes pour les plaindre, des eſtolles pour les honnorer, & des feſtins extraordinairement ſomptueux pour les traicter; mais qui ne ſçait point trouuer

des verges pour les punir ? Quelle ſi forte chaine peut attacher le pecheur au vice, qu'il n'eſpere de la rompre, & quelle pente ſi gliſſante peut-il auoir au déreglement, qu'il n'en puiſſe éuiter la cheute, s'il conſidère que les difficultez qu'il y trouue, & les reſiſtances que la mauuaiſe habitude y apporte, ont eſté experimentées par d'autres, qui moyennant la grace de Dieu les ont enfin ſi bien abbatües, qu'ils ont abhorré ce qu'ils aimoient auparauant, aymé ce qu'ils abhorroient, & pratiqué auec plus d'aiſance la vertu qu'ils n'en auoient eu en la pratique de ſon contraire. C'eſt icy le courage que ie voudrois inſpirer à mes Lecteurs, & l'inſtruction que ie voudrois qu'ils recueilliſſent de cette lecture. NOſtre Pere S. Auguſtin a eſté embroüillé dans de ſi épaiſſes tenebres d'erreur, que ſon eſprit en eſtoit pluſtoſt aueuglé qu'obſcurcy; neantmoins la grace de Dieu l'a ſi parfaictement éclairé, que non ſeulement il a eſté vn guide tres aſſeuré des ignorans, & douteux en tous les points de la foy, & de la Religion; mais de plus a-il porté le flambeau deuant les plus intelligens, & merité dans l'approbatiõ de toute l'Egliſe, le titre de Lumiere des Docteurs. Il a eu en ſa ieuneſſe de la vanité fondée ſur la connoiſſance des belles qualitez d'eſprit, eſquelles de vray il ſurpaſſoit tous les autres: mais la grace du Bapteſme l'a ſi bien guery de cette enfleure, que depuis ſon ablution il ne fut iamais homme plus humble dans vn ſi haut ſujet de gloire, que luy. Il s'eſt veu plongé dans le vice de la chair ſi vilainement, que la corruption l'auoit penetré iuſques aux moüelles: il iugeoit que c'eſtoit en luy vne infirmité neceſſaire, qui auoit par vne longue accouſtumance degeneré en nature, & dont par conſequent il ne pouuoit ſe deffaire qu'auec la peau: neantmoins l'eau du Bapteſme l'a ſi bien purgé, a ſi bien euacué cette apoſtume, & ſi parfaictement amorty dans ſes veines le feu de l'amour ſenſuel, que dés qu'il a pris reſolution de Continence, nulle occaſion n'a eſté capable de le r'allumer: il a conſommé le reſte de ſes iours dans vne tres-haute paix interieure, & la concupiſcence s'eſtant vne fois rendüe au deúoir, ne s'eſt iamais plus bandée contre l'eſprit, en ſorte qu'elle ait preualu. Il n'apartient qu'à la grace de Dieu de faire de telles cures, de deſtourner des inclinations ſi rapides, & de pacifier des ennemis dont les volontez ſont ſi éloignées, les intereſts ſi differens, & les pretenſions ſi contraires. Mais auſſi puis que la grace le peut, le pecheur, pour enuieilly qu'il ſoit au peché, doit touſiours eſperer d'en ſortir pourueu qu'il y trauaille de ſon coſté, & qu'eſtant tombé dans le puits, il ne refuſe pas de ſe prendre à la main que Dieu luy tend pour l'en retirer.

XXX. Auguſtin ſe prepare au Bapteſme.

C'eſt ainſi, mon Religieux Lecteur, que noſtre glorieux Pere ſainct Auguſtin s'y eſt pris: car deſirant de ſe diſpoſer dignement à receuoir le Bapteſme, & reconoiſſant combien le monde ſuſcite d'empeſchemens à bien acheminer vne affaire ſi importante, il reſolut de s'en éloigner, & par conſequent de ſe demettre de la chaire de Rhetorique qu'il rempliſſoit à Milan: quoy qu'il attendit par vne grande prudence & modeſtie vingt iours qui reſtoient iuſques aux vacances, pour ne rompre pas auec éclat, & pour ſe dégager auec honneur d'vne charge où il auoit eſté ſi ſolemnellement appellé. Ce terme eſcheu il ſe retira en vne maiſon des champs que Vereconde, Citoyen Milanois luy offrit, auec ſa bonne mere Monique, ſon fils Dieu-donné, Nebride & Alipe, où il compoſa eſtant encore Cathecumene, les liures contre les Academiciens, de l'Ordre, De la vie bienheureuſe, de l'Immortalité de l'ame, & les Soliloques, c'eſt à dire les doux colloques, & les entretiens priués que ſon ame auoit auec ſon Dieu, où il experimentoit des delices ſi pures, & des conſolations ſi enyurantes qu'il ſeroit impoſſible de les exprimer que par vn ſemblable reſſentiment. Ce qui n'empeſcha pas qu'il ne fut pendant quelques iours trauaillé d'vne cruelle douleur de dents, qui l'incommoda ſi fort, que voulant implorer les prieres de ſes amis enuers Dieu, il fut contraint d'eſcrire ſon intention ſur des tabletes de cire, cette douleur enragée ne luy permettant pas de parler. Ce qui luy ſucceda ſi bien, qu'ils n'eurent pas pluſtoſt fléchy les genoux pour faire oraiſon, qu'il ſe ſentit ſoulagé, voire entierement deliuré de ce tourment. Ce qui l'obligea de preſſer ſon Bapteſme: & partant il écriuit des lettres à S. Ambroiſe, le ſuppliãt de luy marquer quel liure de l'Ecriture il deuoit lire pour ſe diſpoſer à receuoir vne ſi grãde grace, que celle d'eſtre

Chreſtien. Le ſainct Eueſque luy conſeilla de commencer par le Prophete Iſaye, d'autant que ce Prophete parle plus ouuertement de la vocation des Gentils & des myſteres du Chriſtianiſme que tous les autres. Auguſtin ſuiuit cét aduis; neantmoins ayant leu le premier Chapitre, & ne le conceuant pas bien à ſon gré, eſtimant que tout le reſte eſtoit de meſme, il en interrompit la lecture, iuſques à tant qu'il fut mieux verſé en l'eſtude des ſainctes lettres.

XXXI. Il eſt baptizé par S. Ambroiſe.

Enfin cinq mois s'eſtant écoulez, & le iour bien fortuné venu auquel il falloit donner le nom pour eſtre enregiſtré au liure, où on inſeroit ceux qui deuoient eſtre baptizez, il s'en reuint à Milan accompagné de ſes amis Euode, Nebride, Alipe, Dieu donné, Simplice, Potitian, Fauſtin, Valere, Candole, Iuſte, & Paulin, non pas celuy qui fut Eueſque de Nole. Sa mere S. Monique y vint auſſi. Sainct Ambroiſe fut merueilleuſement content de voir cette troupe d'élite, dont vn hõme ſi cõſiderable qu'Auguſtin eſtoit le chef, il les receut à l'Egliſe le Samedy veille de Paſques, & les baptiza de ſa propre main en la façon accouſtumée, en preſence de quantité de perſonnes qualifiées & de tout le peuple, qui vid & oüit, comme S. Ambroiſe commença ce beau & celebre Cantique *Te Deum laudamus*, & comme S. Auguſtin reſpondit *Te Dominum confitemur*, qu'ils continuerent alternatiuement iuſques à la fin ſelon que l'Eſprit de Dieu le leur dictoit. Ce qui donna des tranſports de ioye à tous les cœurs, & fit naiſtre ſur le champ des cris de benedictiõ, & des acclamations de triomphe dans les bouches de tous les aſſiſtans. Pluſieurs rares & excellens Cantiques ont eſté chantez en l'ancien & nouueau Teſtament, & touſiours pour de grandes conſideratiõs, & par des perſonnes ſingulierement remarquables pour leurs eminentes qualitez, Moyſe, Anne mere de Samüel, le Roy Ezechias, Zacharie, la S. Vierge & le bon vieillard Simeon, treſtous rendans actions de graces à Dieu pour de ſignalez bienfaits qu'ils auoient receus de ſa liberale main.

XXXII. Le Cantique *Te Deum*, cõpoſé ſur le chãp, & chanté au Bapteſme d'Auguſtin.

Celuy qui fut inſpiré du Ciel & chanté auſſi-toſt que compoſé au Bapteſme de S. Auguſtin par le meſme baptizant & baptizé, marque aſſés de quelle importance eſtoit à l'Egliſe la victoire qu'elle emportoit ſur l'ennemy, & la cõqueſte qu'elle faiſoit par la Conuerſion de ce redoutable eſprit, qui eut pû luy faire tant de peine, & qui deuoit non ſeulement la defendre, & s'oppoſer infatigablement, mais rompre victorieuſemẽt les efforts de tous ſes aduerſaires: & la faire receuoir és lieux où elle ne ſeroit pas. Puis que depuis ce iour là iuſques à preſent elle renouuelle le ſujet qu'elle eut de reſiouyſſance dans le chant de ce Cantique, les cloches ſonnant, les orgues, & les voix des Chantres eclatans dedans les chœurs en pleine minuict, non ſeulement és feſtes de Ieſus-Chriſt, de la Vierge & des Saincts, mais au ſacre des Papes, des Roys, & en pluſieurs autres rencontres, où l'on témoigne la reconnoiſſance des bien-faits receus, & des graces concedées, par le chant public, & ſolemnel du *Te Deum laudamus*. Auons nous arreſté le progrés d'vn iniuſte Cõquerant, ou reparé auec de notables profits, nos pertes par les dépoüilles d'vn vſurpateur, apres l'auoir repouſſé à ſa conrte honte de nos Prouinces? Auons nous abbatu vne grandeur qui nous faiſoit ombre, & vaincu vn aduerſaire auec qui nous ne deuions eſperer aucunes tréves qu'en chaſtiant ſon audace, & le mettant dans l'impuiſſance de nous broüiller, ou de nous cõbattre? Auõs nous conjuré vne tempeſte d'armes ennemies qui venoit fondre ſur nous, & qui nous deuoit apparemment accabler? Auõs nous acheué deperdre vn party dõt les forces eſtoient funeſtes au repos de l'Eſtat, & capables d'ébranler les fondemẽs de la Monarchie: ou auõs nous deſarmé la rebellion en l'arrachant de ſes forts, & de ſes retranchemẽs? ce ſont des faueurs tres grãdes & des preuues manifeſtes du ſoin que la prouidence de Dieu prẽd de noſtre conſeruation: mais auſſi que nous ne penſons pas pouuoir plus ſolẽnellement reconnoiſtre qu'ẽ ordonnant des proceſſions generales, où les cœurs des peuples conſpirans auec les lãgues des Eccleſiaſtiques, chãtent vnanimement le *Te Deum laudamus*. Auons nous échapé ſur mer la perſecution des Pirates, franchy les écueils, ſurmonté les efforts de svents cõtraires, r'allié les flotes qu'vn coup de fortunal auoit diſſipées, euadé mille dangers du naufrage, où pluſieurs autres fuſſent demeurés; ou bien apres vn lamentable fracaſſement de vaiſſeau, gagné enfin le port à la nage, ou ſur quelque table de noſtre debris? Vn *Te Deum laudamus*. Dieu s'eſt-il laiſſé fléchir à nos vœux

ſoit en nous donnant de l'eau apres vne extreme ſechereſſe : ſoit faiſant r'entrer les riuieres enflées dans leurs licts apres des épouuantables inondations & débordemens : ſoit en purgeant l'air de la corruption peſtilente qui nous infectoit, ſoit en plantant des bornes à vn incendie à qui toute l'induſtrie des hommes n'eſtoit pas baſtante d'en donner ? Vn *Te Deum laudamus*. Auons nous veu mourir en quelque Prouince l'Hereſie qui gaſtoit l'Egliſe, ou le Schiſme qui la demẽbroit? Auons nous veu reſtablir l'exercice de la Religion, & arborer l'étandart de la ſaincte Croix dans nos villes d'où l'inſolence des Heretiques armee de force l'auoit indignement reieté ? Auons nous purgé nos Temples de l'abomination dont ils les auoient ſoüillez : & faict rendre à noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt ſur les ſaincts Autels les encenſemens, les honneurs & adorations qu'ils luy auoient ſacrilegement rauy ? Ce ſont des obligatiõs pour leſquelles Dieu ne requiert point de nous le ſang des victimes ; il ſe contente d'vn ſacrifice de loüange que nous luy offrons par le chant public du *Te Deum laudamus*. Et certes nous ne ſçaurions luy rendre vn témoignage plus formel ny plus demonſtratif de nos reconnoiſſances, puis que dans ce beau Cantique nous loüons Dieu, confeſſons auec les Seraphins, Cherubins & tous les bien-heureux Eſprits, la Trinité des Perſonnes dans l'vnité indiuiſible de l'Eſſence, ſon pouuoir, ſa prouidence, & le ſouuerain domaine qu'il a ſur toutes ſes creatures : Adorons les ineffables myſteres de l'Incarnation du Verbe de Dieu, de ſa Mort, Reſurrection, Aſcenſion & glorification : & rapportons tout le bien de noſtre rachat à cette ſource de miſericorde. Demandons auec profonde humilité les benedictions ſurceleſtes, la remiſſion de nos pechez, la grace pour les éuiter à l'auenir, & finalement la gloire eternelle. Et partant vn mot d'auis, aux Religieux & Religieuſes principalement; ſçauoir que ſi bien l'attention & deuotion eſt requiſe pendãt tout l'Office diuin, ſingulierement lors qu'on eſt paruenu à ce Cantique : veu qu'en iceluy l'Egliſe Militante ſe ioint à la Triomphante, celebrant à deux Chœurs les loüanges & excellẽces adorables d'vn Dieu Trin en Perſonnes Pere, Fils, & S. Eſprit. A quoy ils pourront étre excitez par vn exemple autant deuot qu'il eſt rare, rapporté par Iaques de Valẽce Eueſque Chriſtopolitain, à la fin de l'explication du *Te Deum laudamus*. Et au Tome qu'il a compoſé ſur les Pſeaumes. Nous liſons, dit-il, en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Allemaigne, qu'en certain Monaſtere de Filles fort vertueuſes en Saxe, il y en auoit entre autres vne aſſés ieune, mais tres-deuote, & tres-ſoigneuſe de ſe leuer toutes les nuicts à Matines, quoy qu'elle fut aſſez infirme, ſans manquer iamais à pas vne Heure du iour. Suruint qu'vne nuict ſur la fin du troiſiéme Nocturne, elle eut vne foibleſſe de cœur, dont elle faillit à tomber en pâmoiſon. Ce que la Superieure ayant apperceu, luy commanda de ſe retirer en ſa Chambre pour ſe repoſer. Elle prie tres-affectueuſement la Mere d'agreer pour le moins qu'elle arreſte au Chœur iuſques à temps qn'on eut chanté le *Te Deum laudamus*. A quoy elle ne voulut entendre, ains luy commanda en vertu d'Obeyſſance s'en aller. La deuote Fille faiſant le commandement de ſa Superieure ſort tout bellement du Chœur, & de l'Egliſe, s'arreſtant neantmoins hors la porte pour iouyr de la conſolation qu'elle prenoit oyant chanter le *Te Deum laudamus*; puis qu'il ne luy eſtoit pas loiſible de le chanter. Sur le point donc que les Chantres commencerent d'entonner ce diuin Cantique, hauſſant les yeux vers le Ciel, pour faire auec ſes Sœurs ſon party en ce concert d'actions de graces, & des loüanges de Dieu, la force de l'attention mettant en interdit l'office de tous ſes ſens, elle fut rauie en eſprit, & veid comme au chant de ces paroles, *Te Deum laudamus*, le Ciel s'ouurit, & comme le Chœur chantant, *Tibi omnes Angeli, tibi cœli, & Vniuerſæ poteſtates &c.* les Anges, Archanges, Thrones, Dominations, Cherubins, Seraphins, Puiſſances & tous les neuf Ordres des trois Hierarchies de ces bien-heureux Eſprits proſternez deuãt le throne de la ſaincte Trinité rendoient de profondes adorations à Dieu trin & vn, & à l'Aigneau aſſis à la droite du Pere, tres-tous diſans, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabbaoth*. De plus le Chœur pourſuiuant, *Te glorioſus Apoſtolorum chorus*, elle veid comme tout le College Apoſtolique compoſé des douze Apoſtres, des Euangeliſtes & Diſciples de noſtre Seigneur,

prosternez sur leurs visages deuant le méme throne adoroient à leur tour la majesté de Dieu, chantans le méme Cantique, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Le chœur cõtinuant, *Te Prophetarum laudabilis numerus,* elle veid toute la venerable assemblée des Patriarches & Prophetes du vieux Testament prosternez aussi sur leurs faces deuãt le throne entonner auec des profonds respects le méme Cãtique, *Trois fois Sainct.* Le chœur passant outre & disant, *Te Martyrum candidatus laudat exercitus,* elle veid tout a l'heure l'armée innombrable des Saincts, dont les glorieux Martyrs, les Confesseurs, & les Vierges faisoient les diuers bataillons, fléchissans de mesme deuant l'Aigneau, & disans auec les autres pour le mot de leur milice le *Trisagion, Sãctus, Sãctus, Sãctus, Dominus Deus Sabbaoth.* Enfin le Chœur estant paruenu à ces paroles, *Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia:* pour lors elle veid comme tout le Chœur des Religieuses s'en monta au Ciel, en sorte que toutes ses Sœurs se trouuerent péle-méle parmy les Anges, Apostres, Martyrs, Confesseurs, & le reste des Bien-heureux, chantans trestous d'vne cõmune allegresse auec vne agreable mélange & confusion de voix le sacré *Trisagion*, continuans le Cantique iusques au bout; lequel acheué dans le Chœur, le Ciel fût fermé, l'harmonie cessa, & la vision disparut. La Religieuse estimant que sa Superieure auec la suite de ses Sœurs seroit demeurée dans le Paradis, courut promptement au Chœur, où trouuant qu'on commençoit le *Deus in adiutorium meum intende*, pour l'Office de Laudes, merueilleusement estonnée de cé qu'elle voyoit, elle s'enquit de la Mere comment elle estoit si tost descendüe auec ses Filles d'vn si delicieux seiour; laquelle prenant son recit comme vn songe, cette deuote seruãte de la S. Trinité asseuroit constammẽt qu'il n'y auoit point de l'illusion en son faict, & qu'indubitablement Dieu l'auoit fauorisée de ceste vision. C'est pourquoy quelques iours apres estant au lict de la mort elle les exhorta, auec des termes extremement energiques & affectifs, d'estre principalement recueillies lors qu'en la Messe, & à Matines; on chante le Cantique *Sanctus, Sanctus, Sanctus*; d'autant que c'est-la que les Chantres de la terre mariẽt leurs voix auec les Enfans de chœur du Ciel pour loüer vnanimemẽt la majesté de Dieu, & publier sa grãdeur, sa saincteté, & ses excellences.

XXXIII. Augustin reuestu de la robe blanche, & noire.

Retournons maintenant au Bapteſme de nostre glorieux S. Augustin; dont S. Dace, duquel S. Gregoire fait mention en ses Morales, remarque, qu'il receut en mesme temps auec le Bapteſme, le Sacrement de Confirmation, & de l'Eucharistie; car telle estoit alors la pratique de l'Egliſe. Il receut de plus outre & pardessus la robe blanche, dont on reuestoit les Neophytes en signe de la pureté & innocence qui leur estoit conferée par le Sacrement, & qu'ils estoient obligez de porter huict iours durant, sçauoir iusques au Dimanche d'apres Pasques, qui pour ceste raison est appellé *Dominica in Albis.* Il receut, dis-je, pardessus la robe blanche des mains de son regenerateur S. Ambroise, vn habit noir, soit que ce fut à mesme temps, ou bien huict iours apres, & lors qu'il eut porté le blanc, selon la coustume iusques au susdit Dimanche *in Albis.* Pour faire connoistre qu'il estoit desia Moyne, & qu'il embrassoit sous cette liurée de deüil & symbole de mortification, les rigueurs de la vie Religieuse, pour satisfaire aux vains plaisirs qu'il auoit trop curieusement recherché dans sa vie seculiere; & que si l'eau du Baptéme en auoit laué les taches, il faloit que le feu de la penitence les essuyat. Le bien-heureux S. Simplician, qui partageoit auec S. Ambroise, la gloire de sa Conuersion, luy donna la Ceinture de Cuir, pour le distinguer des autres Hermites: ainsi que plusieurs graues Autheurs tiennent; & se void encore en l'Egliſe du mesme Sainct à Milan, en vne tres-ancienne peinture où le susdit Baptéme est representé, & où S. Ambroise l'ayant baptizé le reuêt d'vn habit noir, & S. Simplician luy baille la Ceinture de cuir noir.

S. Ambr. ser. du Bapteſ. d'August. S. Antonin. 3. p. tit. 24. cap 14. Clem. VI au ser. de S. Aug. Nephtalim &c. P. de Natalib. in suppl. c. 14 Martyrol. Rom. reconu par Matule au mois de May Gr. de Val. S. cõtro. de l'estat Rel. c. 2 & 2. 2. disp. 10. q. 4. & cent autres.

Il ne se peut dire qu'elle fut la la ioye de S. Ambroise d'auoir reconcilié à l'Egliſe vn si puissant ennemy, dont il redoutoit si fort l'esprit & la science, qu'il commanda qu'on adiouſtat aux Litanies publiques, qui se châtoient de son temps, *A Logica Augustini, libera nos Domine*, comme quelques Autheurs remarquent, & témoignent en auoir quelques copies. Le bruit de cette victoire se repandit en bref par tout: toute l'Afrique en fut dans peu de iours abbreuuée. Chacun des fideles contribuoit liberalement les alle-

greſſes de ſon cœur à vn changement de vie ſi inopiné. Ce n'eſtoit qu'actions de graces qu'on rendoit à Dieu de toutes parts, ou communes, ou priuees, d'auoir ramené au giron de ſon Eſpouſe celuy qui comme vn autre Pol la perſecutoit auant ſa conuerſion. Les Anges du Ciel entroient dans les meſmes reſſentimens de reſiouyſſance auec les hommes de la terre, ſur la reſipiſcence d'vn ſi grand pecheur. Et ſi l'Egliſe combatante l'auoit vaincu, la glorieuſe en celebroit ſolemnellement le triomphe. Le bien-heureux ſainct Valere Eueſque d'Hippone ayant appris comme le tout s'eſtoit paſſé, fit demonſtration par lettre expreſſe écrite à S. Auguſtin du cõtentement qu'il en receuoit, & le congratula tres-cordialement de ce qu'il le voyoit Chreſtien & Religieux.

XXXV. Auguſtin demeure toute l'année à Milan, Etrurie, ou Rome.

S. Auguſtin ayant receu le Bapteſme, ſe dépoüilla tout à faict de l'eſperance qu'il auoit au monde: en ſorte que les ſoins de la vie mortelle qui l'auoiẽt autrefois ſi fort empreſſé ne le touchoient plus. Toutes ſes penſees alloient à s'addonner au ſeruice de noſtre Seigneur, & à l'exercice de la deuotion auec ſes autres conſeruiteurs & freres en Ieſus-Chriſt. Et iugeant qu'il le pourroit faire plus commodement en ſon pays d'Afrique, à quoy il eſtoit ſinguliere-ment preſſé par les ſemonces de ſa bonne Mere S. Monique; pres auoir demeuré quelques iours auec S. Ambroiſe pour s'éclaircir de certains points touchant ce qu'il voyoit pratiquer en l'Egliſe, & donné quelques autres iours à la viſite du B. Simplician, à qui il auoit de ſi eſtroites & de ſi ſainctes obligations, il partit auec leur benediction de Milan, accompagné de pluſieurs de ſes amis & ſectateurs inuiolables de sõ Inſtitut: ſçauoir de Nauige ſon frere, ſon fils Dieu-donné, ſon fidele Alipe, Euode, Anaſtaſe, Nicolas, Dorothée, Nicoſtrat, Iſaac, Pol, Cyrille, Iaques, & Vital le pauure; & paſſa par les deſerts d'Etrurie, que les autres appellent Mont de Piſe, & de là à Centumcelle, auiourd'huy dite, Ciuita Vecchia, la vieille Cité, ancienne Cour des Romains, que l'Empereur Adrian auoit faict baſtir: ainſi appellée, d'autant qu'il y auoit cent ſalles où on donnoit les Audiances, & iugeoit-on toutes les affaires de cette Prouince.

Parmy les ruines des vieux edifices de ce lieu habitoient pluſieurs Hermites ſeruans Dieu en toute ſincerité de cœur, loin du tumulte du monde, & de la frequentation des hommes, leſquels ayant appris le merite de S. Auguſtin le receurent, auec ſes compagnons, auec autant d'honneur que de charité. Ce qui le fit arreſter en ce lieu pour vaquer quant & eux à la meditation des diuins myſteres, ſingulierement à celuy de l'ineffable Trinité. Car c'eſt en ce lieu où pluſieurs tiennent qu'il commença de compoſer les Liures de ce tres-haut & profond myſtere; auſſi apert-il de ſes écrits qu'il y mit la premiere main, eſtant encor ieune, & ne les acheua pas de ſuite, & ſans interruption. Car comme il ſe promenoit vn iour ſur le bord de la mer ruminant ce qu'il deuoit écrire ſur ce ſujet, il en fut efficacement diuerty par la miraculeuſe apparition d'vn petit garçon, qui faiſoit ſemblant de vouloir épuiſer la mer, & renfermer toutes ſes eaux dans vn petit trou qu'il auoit creuſé ſur la riue: à qui Auguſtin repreſentant l'impoſſibilité de ſon deſſein; Sçachez neantmoins, repartit ce petit enfant, que i'en viendray pluſtoſt à bout, que vous ne comprendrez le myſtere de la Trinité auec la ſeule pointe de voſtre eſprit. Ce qu'õ voit repreſenté en vn écriteau graué ſur la porte d'vn tres-ancien Hermitage, qui pour conſeruer la memoire de cette action fut baſty en cét endroit, par l'induſtrie du Sainct, où de tout temps vn Religieux de noſtre Ordre a demeuré. L'eſcriteau porte ces termes: *Siue Viator es, ſiue inquilinus, Eremiticam Venerare domum, Venerare ſacellum, Vbi præfulgidum illud Eccleſiæ Chriſti lumen Auguſtinus egregium de Trinitate opus inchoauit, quod mirifico cæleſtis pueri iuxta Bertaldi littus ſibi apparentis oraculo intermiſſum, in Africa tandem iam ſenex abſoluit.* Lecteur, ſois-tu Paſſant ou domicilié en ce lieu, ne laiſſe pas de reuerer l'Hermitage & la Chapelle, où cette tres-brillante lumiere de l'Egliſe Auguſtin, commença jadis l'ouurage ſur la ſaincte Trinité, lequel ayant interrompu par l'auertiſſement & l'oracle d'vn enfant enuoyé du Ciel qui luy parut ſur la riue de Bertaud, il l'alla enfin acheuer ſur ſes vieux ans en Afrique. Auguſtin inſtruit par ce prodige de la difficulté de ſon deſſein n'en preſſa pas l'execution, il ſe contenta en preuue du zele qu'il auoit pour l'honneur de la ſaincte Trinité, de fonder ledit Hermitage, que l'Ordre poſſede encore pour le iourd'huy, où ſequeſtré de la foule des hommes & des negoces, il s'ad-

Epiſt. 102.

l. 2. retract. c. 15.

donna qnelque temps auec ſes compagnons & Hermites aux exercices de la
9. Conf. 8. pieté, deuotion & contemplation; *Simul eramus, ſimul habitabamus, placito ſancto, remoti à turbis*; & y mena vne vie ſi abſtraiſte & détachée des plaiſirs des ſens, qu'on eut dit que c'eſtoit vn pur Eſprit qui viuoit dans vn corps aſſomptif, & ne ſe nourriſſoit que de la roſée du Ciel. Il exhortoit frequemment ſes Moynes à perſeuerer en la ſaincte vocation où Dieu les auoit appellez, à tenir touſiours leur deuotion en haleine, à n'arreſter point en vn chemin, où n'auancer pas c'eſtoit reculer, & à ne relaſcher iamais de la ferueur de l'eſprit, pour n'obliger pas Dieu par leur nonchalance & tepidité à les reietter de ſon cœur, & leur faire ſentir la malediction, que l'Eueſque d'Epheſe auoit encouru pour eſtre décheu de ſa premiere charité.

XXXVI. S. Monique meurt à Oſtie.

De là, penſant touſiours à retourner en Afrique, ayant laiſſé cet Hermitage pourueu de quelques Religieux, il ſe tranſporta à Rome auec ſa mere, & le reſte de ſa compagnie, pour viſiter les lieux Saincts & les Reliques des glorieux Martyrs & Confeſſeurs de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Où attendant la ſaiſon commode a faire voile, il compoſa quelques liures tres-vtiles; ſçauoir le Dialogue de l'ame, & deux autres Des mœurs de l'Egliſe, & des mœurs des Manicheans, pour confondre l'arrogance de ceux-cy, qu'il iugeoit inſupportable, & ne pouuoit aucunement digerer; & faire connoitre d'vn meſme train la ſainčteté de l'Egliſe Catholique. La rigueur de l'Hyuer eſtant paſſée, & le temps oportun à faire voyage reuenu, apres auoir viſité dedans & hors la ville de Rome quantité de Monaſteres, dont il loüe hautement le ſainct Inſtitut au liu. 1. des mœurs de l'Egliſe, il vint à Oſtie, où le Tybre s'embouche en la Mer. Là tandis qu'il ſe preparoit à la nauigation, s'entretenant vn iour auec ſa mere de la vie bienheureuſe des Saincts, ils furent coniointemēt fauoriſez de ceſte tant ſignalée viſion de l'eſſence de Dieu, & de cette inondation de ioye que nous eſcrirons plus bas.
Conf. 9. c. 11. Apres laquelle ſaincte Monique ſentant ſon ame ſe détacher de ſon corps pour s'envoler au lieu où elle auoit veu tant de bon-heur preparé, & où elle auoit fait marcher par auance tous ſes deſirs; elle dit à ſon cher Auguſtin, qu'elle ne voyoit plus rien dans le monde capable de l'arreſter; qu'elle auoit conſommé toutes les eſperances de cette vie, dont elle n'auoit deſiré la conſeruation que pour auoir le bien de le voir Chreſtien & Catholique auant mourir; & que Dieu luy ayant accordé pardeſſus cela de le voir dans le meſpris de toutes les choſes du ſiecle, ſeruiteur de Ieſus-Chriſt, il eſtoit temps qu'elle ſongeat à ſa retraite: & qu'elle auoit autant la vie à charge, que la mort en affection. Elle diſoit ces paroles auec vn aſſeuré preſſentiment de ſa fin; car cinq iours apres elle fut attaquée d'vne groſſe fiévre, qui l'exerça ſi rudement, qu'en fin au neufiéme iour de ſa maladie, elle rendit l'ame à ſon Createur, qui chargée de merites s'en alla boire à pleine bouche dans ce torrent de volupté infinie, de l'abondance duquel les habitans du Paradis ſont continuellemēt abreuuez, & où elle auoit de fraiſche datte touché en paſſant du bout des léures, laiſſant cependant le cap. 12. cœur de noſtre S. Auguſtin accablé d'vne douleur aſſommante, à qui le ſeul temps eſtoit capable de donner du lenitif. l'an de ſon âge 56. & de celuy d'Auguſtin 33.

XXXVII. S. Auguſtin paſſe en Afrique.

Apres auoir fidelement acquité enuers le corps Sainct de ſa bonne Mere tous les deuoirs & honneurs de la ſepulture, & notamment fait celebrer le ſainct ſacrifice de la Meſſe à ſon intention, ſelon qu'elle luy auoit expreſſement demandé auant ſa mort: il s'embarqua auec ſes compaignons pour faire voile en Afrique: neantmoins le vent leur ayant eſté contraire, ils vindrent aborder en l'Iſle de Sardaigne, où il falut moüiller l'ancre & caler voile, iuſques à tant qu'à vne nouuelle faueur de vent, cōtinuās leur voyage, ils arriuerēt enfin à la tres-celebre Carthage, où S. Auguſtin s'eſtant autresfois rendu illuſtre par les lumieres de ſon eſprit, fut tres-honnorablement receu, pour le bruit qui auoit deſia couru de ſa ſainteté. Il logea chez le Lieutenant du Gouuerneur du Pays nommé Innocent, lequel eſtant grandement malade & incommodé d'vne iambe où vne gangrene deuorante auoit mis auec le feu le deſeſpoir: en ſorte qu'il ne pouuoit éuiter la mort que par vn prōpt retranchement de ceſte partie, à quoy il auoit à ſe reſoudre; parce que les Medecins en auoient deſia paſſé condānation. Ce deplorable patient iugeant le remede qu'on luy offroit auſſi faſcheux que le mal, & qu'aux termes où ſon mal-heur l'auoit

reduit, il ne pouuoit se sauuer sans courir fortune de se perdre, ne sçauoit par où prendre ce tison qui fumoit de tous les deux bouts. Il se voyoit menacé de la mort & frappé de la maladie : & auoit bien de la peine de conseruer la vertu de patience dans vn milieu qui tenoit de la nature de deux si affreuses extremitez. Augustin attendry à l'obiet d'vne telle disgrace qui sapoit insensiblement le malade, & trainoit toute la famille dans vne extreme desolation, se sentit obligé de s'employer enuers Dieu pour luy procurer le soulagement qu'il ne pouuoit receuoir d'autre main que de la sienne. Il passe donc auec Alipe, Euode, & ses autres compagnons toute la nuict en priere pour la gueriſon de son hoste charitable: ce qui luy succeda si heureusement, qu'il sortit son malade d'vn si euident danger, & les Medecins le visitans au matin, accompaignés des Chirurgiens qui venoient luy couper la iambe, ne furent pas moins estõnez que ioyeux de trouuer leur homme parfaictement sain.

l. 22. de ciu. cap. 8.

XXXVIII. Il bastit vn Monastere prés de Tagaste.

De Carthage il vint à Tagaste lieu de sa naissance où le premier soing qu'il eut, fut de vendre tous les biens qui luy pouuoient estre écheus par le decez de ses Pere & Mere; dont ayant distribué partie de l'argent aux pauures, il employa le restant à bastir vn petit & assés incommode Monastere, au desert prés de Tagaste, où il se retira auec ses susdits Compagnons, & plusieurs autres qui se ioignirent a eux, & y véquit en Moyne & parfait Religieux; s'occupant auec vne incroyable ferueur d'esprit, aux ieusnes, à la mortification des sens, & à la meditation des choses celestes. Ils estoient tres-tous vestus d'habits noirs, ny trop vils, ny trop pretieux, faits à la façon de celuy que le Sainct auoit receu des mains des SS. Ambroise & Simplician. Ils alloient aussi chaussez des pieds, comme il l'escrit expressement au premier Sermon *de Sanctis in genere*, où ayant montré sur le passage de S. Luc; *Nolite portare sacculum, neque calceamenta*, que les souliers faits de peau de bestes mortes estoient le symbole des œuures mortes par le peché, ausquelles il estoit necessaire de renoncer pour arriuer à l'vnion de Dieu: en figure dequoy Dieu commanda à Moyse de déchausser les souliers, parce que la terre où il marchoit estoit saincte, il adiouste; *Quid tam terra sancta, quàm Dei Ecclesia? in illa ergo stemus, calceamenta soluamus, id est, mortuis operibus renunciemus: Nam de his calceamentis quibus calceati ambulamus, consolatur me idem Dominus meus, si enim calceatus non esset, non de illo Ioannes diceret; Non sum dignus soluere corrigiam calceamentorum.* Quelle terre plus saincte que l'Egliſe de Dieu? demeurons donc en icelle, mais détachons nos souliers; c'est à dire renonçons aux œuures de mort & de peché. Car pour ces souliers materiels dont nous allons chaussez, ie me console beaucoup sur l'exemple de mon Maistre, duquel S. Iean n'eut pas dit; Ie ne suis pas digne de délier la corroye de ses souliers, s'il n'eut pas esté chaussé. Que si on luy obiectoit qu'allant pied-nud il accompliroit plus parfaitement; l'Euangile; *Tu potes*, respondoit-il, *ego non possum, quod simul accepimus custodiamus, ac sic fit vt ego amem fortitudinem tuam, & tu portes infirmitatem meam.* Vous le pouuez, mais ie ne le puis, qu'vn chacun garde ce qui est de son institut, & ainsi il se fera que i'aymeray vostre force, & vous soulagerez ma foiblesse.

Aug. serm. 1. de SS. in genere.

Que si nous lisons de S. Fulgence, qu'il est allé nuds pieds, il faut croire qu'il l'a fait sous le bon plaisir & approbation des Superieurs, qui le luy ont accordé: ainsi qu'ils permettoient à quelques vns de mener vne vie d'Anachorete, & s'exercer en de singulieres penitences. Si aussi dans l'Ordre nous auons vne Congregation d'Hermites deschaux; c'est d'autant que S. Augustin ne condamna point cette austerité, & que les Peres Generaux l'ont approuuée. Ils obseruoient aussi en ce Monastere vne tres-rigoureuse abstinence, ne mangeans que des legumes & herbages; de chair point pour tout: quoy qu'il en feit appreſter en faueur des estrangers, lors qu'ils se donnoient la satisfaction ou la peine de le visiter.

Ce fut en ce Monastere que nostre glorieux Patriarche fut gratifié de cette tant signalée faueur du Ciel, que de voir, & toucher le Fils de Dieu incarné, & receuoir de sa bouche, source des verités eternelles le titre de Grand. Car cõme il s'occupoit à toutes les occasions aux œuures de misericorde, principalement d'hospitalité, receuant les pauures tres-cordialement, leur donnant à manger, & leur lauãt les pieds, auec de profonds sentimens d'humilité,

ſe reſſouuenant que c'eſtoient les membres de Ieſus-Chriſt, & qu'il prenoit à obligation les ſeruices qu'on leur rend; Certain iour vn ſouffreteux languiſſant s'eſtant preſenté pour luy demander l'aumoſne, il l'introduiſit dans ſa celle, le traita le mieux qu'il peut, luy laua les pieds ſelon ſa couſtume, & les luy baiſa. Ce qu'il n'eut pas pluſtoſt acheué, qu'il ouyt ces paroles de Ieſus-Chriſt deguiſé ſous les haillons de ce pauure, comme autrefois S. Martin en vn ſemblable rencontre, *Magne Pater Auguſtine, gaude, quia filium Dei hodie in carne videre, & tangere meruiſti.* Grand Pere Auguſtin, reſiouyſſez vous, parce que c'eſt auiourd'huy que vous auez merité de voir, & toucher le Fils de Dieu faict chair: lequel à meſme temps diſparut. D'où il eſt notoire combien Ieſus-Chriſt priſoit la ſolitude, & ces deuoirs de charité & d'humilité: & combien il cheriſſoit ſon ſeruiteur Auguſtin, luy permettant par vne prerogatiue d'amour tres-ſpeciale, ce qu'il auoit autresfois refuſé apres ſa Reſurrection à ſa chere penitente Magdeleine, de toucher, lauer, & baiſer ſes ſacrez pieds: & luy accordant l'vne des trois choſes qu'on tient communement qu'il auoit ſouhaité, ſçauoir de contempler Ieſus-Chriſt en chair, entendre S. Pol preſchant & tonnant dans vne chaire, & voir la Ville de Rome en ſa premiere ſplẽdeur, & dans la magnificence de ſes triomphes.

Lipſ. de magnit. Rom. l. 1. c. 2.

Ce fut encore en ce Monaſtere que cõmença d'eſtre pratiquee cette ſalutation entre les freres, *Deo gratias.* Au moins le glorieux Pere dit, que les Heretiques ſe mocquoient de ce que les freres s'entreſalüans diſoient, *Deo gratias. Quid eſt, inquiunt, Deo gratias?* A quoy, blaſmant leur mauuaiſe foy, il reſpond: En eſtés vous donc à ce point de ſtupidité & d'ignorance, que vous ne ſçachiez pas ce que c'eſt, *Deo gratias?* Celuy qui dit *Deo gratias*, rend à Dieu pour quelque bienfait receu vn acte de recognoiſſance. Voyés ſi ce n'eſt pas vn rare bienfaict pour les freres d'habiter vnanimement en Ieſus-Chriſt, de porter vne parfaite correſpondance de cœurs, de volontez, & d'actions au ſeruice d'vn ſi grand Maiſtre, & de meriter conjoinctement par les petits deuoirs qu'on luy rend le Royaume du Ciel en titre de recompenſe: & ſi en ſe rencontrans veſtus de meſme liurée, occupés aux meſmes exercices, acheminans leurs œuures à vn meſme but, & aſpirans à vn meſme Paradis, ils n'ont pas bien occaſion d'entremeſler leurs ioyes, & de s'inuiter à qui mieux mieux par le *Deo gratias*, à rendre à Dieu leurs humbles recognoiſſances, pour le haut honneur où ils ſe voyent appellez? Et d'autant que les heretiques Donatiſtes & Circumcellions exerçoient d'eſtranges cruautez, iuſques à maſſacrer ſans miſericorde les Chreſtiens qui ne vouloient pas renoncer à la vraye foy pour embraſſer leurs erreurs: & neantmoins ne laiſſoient pas de les ſaluër quand ils les abordoient en diſant, *Deo laudes*, loüanges à Dieu. S. Auguſtin leur reprochant leur perfidie adjouſtoit, *Vos noſtrum, (Deo gratias) ridetis: (Deo laudes) veſtrum plorant homines. Autant que vous eſtes ridicules de tourner en riſée & bouffonnerie noſtre forme de ſalutation: autant iniuſtes eſtes vous de vous ſeruir de la voſtre, qui n'eſt qu'vn pretexte trompeur, pour couurir la malice de vos intentions.* Vous venés à nous les loüanges de Dieu à la bouche, & le poignard à la main. Voyés ſi nous n'auõs pas ſujet de vous auoir pour ſuſpects, lors que vous nous inuitez à loüer Dieu, cependant que vous le blaſphemez par vos œuures: & ſi nous n'auons pas raiſon de nous deffier de voſtre, *Deo laudes*, comme les aigneaux de la voix des loups, deguiſez ſous la peau des brebis, dont les beellemens plaſtrés ne vont qu'à les deuorer. Vos loüanges font pleurer les hommes, & ſont abominables à Dieu, autant que nos actions de graces luy ſont agreables.

in Pſ. 132.

C'eſt, enfin dans ce Monaſtere qu'a pris ſon commencement l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, à raiſon dequoy l'Egliſe les a touſiours appellez du nom d'Hermites: parce qu'en effect S. Auguſtin veſquit auec ſes freres en commun dans ce deſert, & ſans auoir rien de propre: où, comme dit Poſſidoine, ayant deſia reietté loin de ſoy les ſolicitudes du ſiecle, il viuoit en compagnie de ceux qui l'auoient ſuiuy, ſeruant Dieu, & vaquant auec vne tres-grande contention de corps & d'eſprit aux ieuſnes, penitencès, & bonnes œuures, & à la meditation des myſteres diuins; & faiſant part des lumieres & connoiſſances qu'il puiſoit dans les familiers entretiens qu'il auoit auec Dieu en l'Oraiſon, aux preſens par ſes doctes diſcours, & ſaincts exemples, & aux abſens à la faueur de ſes Liures: car de faict il compoſa

Poſſid. c. 3.

en ce

en ce lieu les Liures *de Magiſtro*, deux contre les Manicheans *de Geneſi :* quelques autres Traitez excellens,& mit la derniere main aux liures de la Muſique.

XXXIX. Auguſtin va à Hippone, & y eſt faict Preſtre.

La vie qu'il mena l'eſpace de trois ans en ce deſert eſtoit ſi exemplaire, ſa deuotion ſi enflammée, ſa retraite ſi exacte, ſa ſaincteté ſi brillante, & la doctrine qu'il y écriuoit ſi celeſte, que ſa renommée vola bien toſt par tous les quartiers de l'Afrique. Et quelque ſoin qu'il portaſt à ſe cacher, à deſſein de n'eſtre cognu que de Dieu, touſiours ſa reputation le decouuroit : le nom d'Auguſtin eſtoit trop grand, & ſa vertu trop éclatante pour n'eſtre pas veüe de bien loin. On le conſultoit de toutes parts comme vn Oracle és points douteux de la foy Catholique, & il n'eſtoit point de nœud ſi ſerré, qu'il ne rompiſt, ou déliaſt ſur le champ, ny matiere ſi trouble qu'il ne rendit claire. Il fuyoit par humilité les honneurs & les dignitez, comme les Nautoniers les bancs & les precipices ; & n'alloit iamais aux Villes qu'il ſçauoit eſtre deſtituées de Paſteurs, de crainte que ſa reputation, qui le mettoit en credit parmy les ſeruiteurs de Dieu, ne luy joüaſt de quelque ſurpriſe, & ne le pouſſaſt contre ſon gré ſur le throne qu'il ne deſiroit pas de remplir.

Ser. 49. de diuerſis.

C'eſtoit à ſon ſentiment pluſtoſt vne diſgrace, ou vn chaſtiment, qu'vne faueur du Ciel, de tenir les premiers rangs, & d'eſtre éleué aux plus hautes charges : Il regardoit les prelatures de l'Egliſe d'vn œil glacé, auec moins d'enuie que de crainte : & les mytres dont on ne conſidere auiourd'huy que le luſtre & les brillans, luy ſembloient comme des couronnes où les diamans n'éclatoient que parmy les eſpines, mais dont celles-cy cauſoient bien plus de faſcherie & de peine, que les autres d'ornement aux teſtes qui les portoient. Mais comme les hommes ne ſont iamais plus haut éleués, que lors qu'ils ſe promenent ſur la cime des montagnes : auſſi eſt-il il vray qu'ils ne ſont iamais mieux au deſſus de toutes les grandeurs par merite, que lors qu'ils s'en iugent indignes, & qu'ils les voyent toutes ſoubs leurs pieds par vn genereux meſpris. Et on ne s'aſſoira iamais fermement ſur le pinnacle du Temple de la vraye gloire, ſi on ne ſe faict vne échelle de tous les honneurs de la terre pour y monter. C'eſt de la ſorte que S. Auguſtin s'y acheminoit ſans y penſer, il aymoit mieux eſtre matelot que Pilote, & manier les auirons que le gouuernail. Mais noſtre Seigneur qui connoiſſoit cõbien heureuſement ſeroit conduite la nef de ſon Egliſe par vne ſi docte main : & combien Auguſtin ſeroit genereux & adroit à coniurer les tempeſtes, que la malice des heretiques viendroient à luy ſuſciter, luy mit en main le timon lors qu'il y penſoit le moins, & par vne voye d'autant plus ſolide & aſſeurée, qu'il auoit moins contribué de force, ou d'induſtrie pour l'appuyer.

Il y auoit en la ville d'Hippone vn grand Seigneur tres-riche & craignant Dieu, ſi affectionné à ſainct Auguſtin, ſi paſſionné de le voir, & d'entendre la parole de Dieu de ſa bouche, qu'il diſoit qu'il donneroit librement tous ſes biens, & abandonnant le monde ſe ſoumettroit à ſon Inſtitut s'il auoit l'honneur de le voir. ſainct Auguſtin qui eut voulu ſçauoir tous les hommes dans l'eſtat de perfection où il aſpiroit, deſirant de gaigner ceſt intime amy, & l'attirer quant & ſoy dans le Monaſtere, s'en va à Hippone: où le tres-ſainct Eueſque Valere le receut auec beaucoup d'honneur, & auec de ſenſibles demonſtrations d'vne bienveillance extraordinaire, iuſques à le prier & preſſer importunement de vouloir arreſter là. Le Sainct, pour ne ſe priuer du repos dont il ioüiſſoit en ſa ſolitude en la compagnie de ſes freres, s'en excuſa fort modeſtement, alleguant qu'il n'eſtoit là venu que pour viſiter & rendre quelque office de charité à vn ſien amy, ce qu'ayant executé il falloit par neceſſité qu'il s'en retournaſt à Tagaſte, pour reprendre le ſoin de ſes Religieux. Valere craignant qu'il ne luy eſchappaſt, aſſemble le peuple, luy repreſente le beſoin qu'il a d'vn Preſtre pour luy ſeruir de Curé, qui ſoit homme de bien, ſçauant, & zelé pour la gloire de Dieu & pour le ſalut de leurs ames : les exhorte de ietter les yeux ſur quelque perſonne qui merite ceſt honneur, & qui ſe puiſſe dignement acquiter d'vne ſi im-

portante direction. Le peuple ſçachant le bruit qui couroit à Hippone de la ſainctetè d'Auguſtin, de ſa vocation Religieuſe, de ſa profonde doctrine, & de toutes les belles qualitez requiſes pour faire vn grand Eccleſiaſtique, ſe ſaiſit de luy comme par vn ordre & diſpenſation du Ciel, le preſente à S. Valere, crie hautement que Dieu l'a enuoyé à Hippone pour eſtre leur Paſteur, que le Corps dont ils ſont les membres ne peut eſtre que languiſſant, pour ne dire difforme & monſtrueux, s'il ne reçoit ſa force & ſa vie des influences de cette teſte: & à ceſt effect le requiert auec des prieres tres-inſtantes & affectueuſes de luy donner l'ordre de Preſtriſe, afin que de là en auãt ils puiſſent conſigner leurs conſciences entre ſes mains. Les parties ne ſont pas d'accord en ce marché : le peuple le veut, & ne pouuoit mieux choiſir : l'Eueſque y conſent, & tout preſt de ratifier ſon election: Il n'y a qu'Auguſtin, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à cela, qui repugne : il ne voudroit pas tomber dans le piege qu'il a eſté ſi ſoigneux d'éuiter, ny ſe charger d'vn fardeau qu'il a touſiours iugé trop importun & peſant pour ſes eſpaules. Il fit tout ce qu'il peut pour s'en excuſer, ou pour s'en dédire: mais enfin ſurmonté par les efficaces prieres de Valere, par les humbles & ardentes ſupplications des Catholiques, ou plutoſt par la volonté de Dieu, qui ſçauoit bien les merueilles qu'il deuoit produire auec ceſt inſtrument, & les grands ſecours qu'il deuoit rendre à l'Egliſe par ſon moyen, il fuſt contraint de preſter ſon conſentement à ſa conſecration : quoy que ce ne fut pas ſans verſer beaucoup de larmes, apprehendant le danger qu'il y a de reſpondre des actions d'autruy, & combien c'eſt vn pas gliſſant de marcher ſur les teſtes des hommes.

XL. Auguſtin baſtit le ſecond Monaſtere à Hippone. *Aug. ſer. 49. de Diu.*

Eſtant faict Preſtre, le ſainct Eueſque Valere reconnoiſſant l'intention qu'il auoit de viure en compaignie de ſes freres, luy donna vn iardin ſoignant l'Egliſe, où il baſtit vn ſecond Monaſtere, qu'il remplit de pluſieurs bonnes ames, qui pouſſés d'vn meſme zele que luy, faiſoient vœu de garder vne parfaicte chaſteté, & obeyſſance, & renonçoient à toutes leurs commoditez & poſſeſſions pour deuenir pauures auec Ieſus-Chriſt, & n'auoir de toutes les choſes du monde, que Dieu ſeul pour heritage. Il y fit auſſi venir pluſieurs autres Religieux des plus doctes & conſommez en la perfection, qu'il prit du premier Monaſtere du deſert prés de Tagaſte, pour donner par leurs conſeils vn bon ply à ces ieunes plantes, & les éclairer au chemin de la vertu, des rayons de leurs bons exemples. Et s'apperceuant que Dieu l'appelloit auec ſon ſainct Inſtitut au ſeruice du public, il moyenna auec le S. Eueſque qu'ils fuſſent auſſi bien que luy promeus aux Ordres ſacrés, pour pouuoir eſtre employez à l'inſtruction des fideles, à l'office de la predication, & à l'adminiſtration des Sacremens. Car auparauant on n'auoit point accouſtumé d'auancer les Moynes aux Ordres ſacrés. Valere donc en ayant receu pluſieurs à l'ordre de Preſtriſe, S. Auguſtin leur bailla la Regle qui commence; *Ante omnia, fratres chariſſimi, diligatur Deus, deinde proximus*, que le meſme S. Valere de l'authorité qu'auoient les Ordinaires approuua, comme la iugeant tres-bonne & tres-propre pour acheminer les ames à Dieu; ce que l'euenement a bien faict cognoiſtre, veu le grand nombre de ſaincts Ordres Religieux qui l'ont embraſſée. Et c'eſt ce que Poſſidoine pretend, quand il dit, *Factus ergo Presbyter Monaſterium intrà Eccleſiam mox inſtituit, & cœpit viuere ſecundùm regulam ſub ſanctis Apoſtolis conſtitutam.* Car il n'entend pas que S. Auguſtin commençat abſolument en ce Monaſtere de viure à la façon des Apoſtres, eſtant vray qu'il auoit deſia pratiqué vne ſemblable vie, & au lieu de Centum-celles en Italie, & en Afrique au Monaſtere de Tagaſte, comme le meſme Poſſidoine le confirme ez paroles qu'il adiouſte; *Quod iam ipſe prior fecerat, dum de tranſmarinis ad ſua remeaſſet*, ſans Regle toutesfois eſcrite, attendu que le nombre de ſes Moynes eſtant encor aſſez petit, pouuoit aiſement eſtre conduit auec la prudence & douces ſemonces du Sainct, ſans qu'ils euſſent beſoin pour ſainctement inſtituer leur vie, d'autre loy, que de celle qu'ils prenoient de ſa bouche, ny d'autre reigle que de l'exemple de ſes rares vertus, dont ils eſtoient les ſpectateurs. Mais voyant que

Cap. à Subdiacono. cap. Generaliter. 26. queſt. 1.

ſon Ordre croiſſoit tous les iours, & qu'il alloit ſe multipliant ſans meſure, il fut neceſſaire qu'il eſtabliſt quelques Statuts & Ordonnãces qui peuſſent ſuppleer au defaut de la viue voix, & de ſa preſence, dans leſquelles chacun peut voir comme dans vne glace tres-pure ce qu'il deuoit à la ſainteté de ſa profeſſion. Ce, *Cœpit viuere*, ne regarde donc pas abſolument la vie Apoſtolique; mais ſeulement vne vie retranchée dans la circonferance d'vne Regle fixe & immobile, approuuée de l'Ordinaire, & en l'eſtat Clerical, ayant iuſques à ce temps veſcu en celuy de lay, c'ét à dire non Clerc. D'où on entendra auſſi l'Antienne du troiſiéme Pſeaume de Laudes: *Factus ergo Presbyter monaſterium Clericorum mox inſtituit, & cœpit viuere &c.* & ce verſet de l'hymne de Veſpres, *Tu de vita Clericorum ſanctam ſcribis regulam* (ſelon la Legende des anciens Offices de l'Ordre que i'approuue fort) puis qu'il eſt certain que le glorieux Pere ne donna la ſuſdite Regle, par eſcrit, que lors qu'il fut promeu au ſacerdoce, & eut fait ordonner pluſieurs autres Religieux de ſon ſecond Monaſtere du Iardin. Car ce fut alors qu'ils commencerent à ſe conformer en tout à la façon de viure des Apoſtres, diſans les Offices, adminiſtrans les ſacremens de Penitence, & de l'Euchariſtie, preſchans en public, ainſi que les Apoſtres l'auoient pratiqué; à quoy auparauant, ſe tenans recueillis dans le deſert, ils ne s'eſtoient employez, cela ne leur eſtant pas permis, ainſi que nous auons dict.

Cap. 11. Ce que Poſſidoine marque aſſez clairement, lors qu'il écrit qu'à cauſe de l'eminente doctrine de ceux qui ſeruoient Dieu au Monaſtere, S. Valere commença de les faire Clercs, & leur commettre des Miniſteres en l'Egliſe d'Hippone: & que meſme il auoit cognû dix de ces hommes extraordinaires viuans en vne parfaicte continence, obeyſſance, & pauureté, que S. Auguſtin auoit donné pour eſtre Eueſques, ou Archeueſques en diuers Dioceſes, qui les luy auoient importunement demandez: qui ne pouuoient eſtre qu'Hermites, attendu que de ce nombre quelques vns comme S. Alipe, S. Euode, & autres eſtoient venus auec S. Auguſtin d'Italie, & auoient effectiuement veſcu ſous ſa diſcipline en qualité de Religieux au Monaſtere de Tagaſte: & ceux-cy auec leurs compaignons eſtendirent noſtre Ordre ſacré non ſeulement par toute l'Afrique, mais en Italie, France, Eſpaigne, & autres contrées de la terre, comme nous le prouuerons ailleurs.

XLI. S. Auguſtin preſche auec fruict, & applaudiſſement

Sainct Auguſtin ayant ainſi eſtabli ſon Monaſtere, le ſainct Eueſque Valere luy commanda de preſcher, & de diſtribuer publiquement aux fideles le pain de la parole de Dieu. A quoy il reſiſtoit du commencement pour deux raiſons: La premiere, parce qu'il eſtoit par vne ancienne couſtume d'Afrique defendu aux Preſtres de preſcher en preſence de leurs Eueſques, ſur laquelle perſonne ne s'eſtoit encore diſpenſé: L'autre, parce qu'il ſe iugeoit incapable de s'acquiter dignement de ce miniſtere; ce qui l'obligeoit de prier le ſainct Prelat de l'en excuſer, ou a tout le moins de luy donner quelque mois de loiſir pour s'y preparer par l'eſtude des Sainctes lettres, & par ſes prieres enuers Dieu. Et d'autant que ſa lettre 148. qu'il écriuit ſur ce ſujet à Valere, faict toucher au doigt l'importance & difficulté de l'office du Predicateur Euangelique, auec la profonde humilité, & tres-rare modeſtie de ſainct Auguſtin; i'ay iugé qu'il ne ſeroit pas hors de propos de la mettre icy reueſtuë de noſtre langue. Voicy donc ce qu'il écrit à Valere. Ie vous ſupplie ſur tout, ô » ſainct Pere, de conſiderer meurement » qu'en cette vie, & ſingulierement en ce » ſiecle, il n'eſt rien de plus aiſé, de plus » doux, ny de plus reuenant à l'humeur des » hommes, que l'Office du Diacre, du Preſtre, ou de l'Eueſque, à s'en acquiter ſuperficiellement, & comme par maniere » de paſſetemps; mais auſſi qu'il n'y a rien » de plus triſte, de plus deſaſtreux, ny » de plus damnable deuant Dieu. D'auantage qu'il n'y a rien au monde de plus » malaiſé, de plus épineux, ny qui traine plus de danger apres ſoy que ces » meſmes charges: mais auſſi n'y a-t'il rien » de plus heureux, ſi on s'en acquite en la » façon que noſtre Empereur le preſcrit. » Or cette façon ie ne l'ay apriſe ny en mon » enfance, ny en la maturité de mon âge: » & lors que ie commençois à la recher- » cher, on m'a contrainct en punition de » mes crimes, car ie n'en voy point d'au- » tre cauſe, d'accepter le ſecond rang à »

„ manier le gouuernail de l'Egliſe, bien „ que ie ne ſçeuſſe pas encore bien ma- „ nier l'auiron. Sans doute il pleut à no- „ ſtre Seigneur de me chaſtier de cette „ peine, d'autant que i'oſois auant auoir „ eſprouué les difficultés du pilotage, re- „ prendre les imprudences & pechez de „ pluſieurs Patrons, comme ſi i'euſſe eſté „ plus adroit, ou meilleur qu'eux. Mais apres „ qu'on m'eut mis au large, & laiſſé à mon „ peu d'experience, le ſoin de conduire le „ Vaiſſeau; parmy les haſards du debris où „ ie me vis expoſé, & les vents contraires „ dont ie fus diuerſement combatu, ie „ commençay de ſentir la temerité de mes „ reprimendes: bien que ſans mentir i'euſſe „ touſiours iugé ce meſtier peu ſeur, & ce- „ ſte conduite extremement perilleuſe. De „ là prouenoient les larmes que quelques „ vns de mes freres me virent répandre lors „ de ma conſecration à Hippone: ſur leſ- „ quelles ils taſcherent à la bonne foy de „ me conſoler par des diſcours qui s'appro- „ choient auſſi peu de ma playe, qu'ils „ eſtoient loin de penetrer les cauſes de ma „ douleur. Mais i'y ay bien trouué plus de „ peine que ie ne penſois, non que i'aye „ rencontré quelques flots & quelques nou- „ uelles tempeſtes que ie n'euſſe deſia pre- „ ueu, ou dont on ne m'eut aduerty: mais „ d'autant que ma preſomption me ſugge- „ roit que i'aurois ou aſſés de force pour les „ vaincre, ou certes aſſés d'adreſſe pour „ les éuiter: en quoy noſtre Seigneur s'eſt „ ioüé de moy, & m'a bien voulu deſabu- „ ſer par l'experience des choſes. Ce que „ s'il a fait, pluſtoſt ainſi que i'eſpere pour „ mon bien que pour ma condãnation, cer- „ tainement ie dois, ayant reconnu ma foi- „ bleſſe, ſoigneuſement épeluche les Eſ- „ critures, & faire en ſorte par mes prie- „ res & par mon étude que mon ame re- „ çoiue vne ſanté aſſés forte pour mener „ à bout vne ſi dangereuſe entrepriſe. Ce „ que ie n'ay encore fait pour n'en auoir „ eu le temps. Car ie fus fait Preſtre lors „ que ie deliberois à part moy de m'appli- „ quer à l'étude des ſainctes lettres, & i'al- „ lois ſi bien ménager mon temps, & rei- „ gler ſi iuſtement mes occupations, que „ i'euſſe trouué quelques heures de loiſir „ pour m'attacher à vne ſi bonne affaire: „ bien qu'à dire vray ie ne ſçauois encore „ ce qui me manquoit pour remplir auec „ honneur la charge qui geine maintenant „ mon eſprit, & qui m'accrauante de ſa „ peſanteur. Que ſi apres auoir reconnu „ les parties qui ſont neceſſaires en celuy „ qui adminiſtre aux fideles les Sacre- „ mens, & la parole de Dieu, il ne m'eſt pas „ au iourd'huy loiſible de chercher ce qui „ me mãque: vous voulez donc, ô pere Vale- „ re que ie me perde, où eſt voſtre gran- „ de charité? Ie ſuis aſſeuré que vous m'ai- „ mez, auſſi bien que vous aimez l'Egliſe à „ laquelle vous auez voulu que ie ſerue en „ ce miniſtere. Mais vous penſez que ie „ ſois propre à cela, & ie cognois encore „ mieux ma portée, que ie ne connoi- „ ſtrois pourtant pas ſi l'experience ne m'en „ auoit rendu ſçauant. Peut-eſtre que vo- „ ſtre Sainteté dira, qu'elle voudroit bien „ ſçauoir ce qui manque à mon inſtruction: „ A quoy ie reſpons qu'il me manque tant „ de choſes qu'il me ſeroit bien plus faci- „ le de conter par le menu celles que i'ay, „ que celles que ie n'ay pas. Car i'oſe bien „ dire, que ie ſçay & que ie croy fermement „ tout ce qui concerne noſtre ſalut: mais „ cela meſme que ie ſçay, ie ne ſçay com- „ ment ie le dois apprendre aux autres: „ n'eſtant pas icy queſtion de chercher mes „ intereſts & les aſſeurances de mon ſalut, „ mais encore de pluſieurs à ce qu'ils ſe „ ſauuent auec moy. Or il y a bien ſans „ doute dans les Saintes Eſcritures quel- „ ques conſeils & lumieres dont la con- „ noiſſance peut ayder l'homme de Dieu „ à remplir dignement & loüablement les „ charges Eccleſiaſtiques: Mais ces con- „ ſeils comment les apprendre, ſi ce n'eſt, „ ainſi que dit le Seigneur, en demandant, „ cherchant, & hurtant: c'eſt à dire, en „ priant, liſant & s'adonnant à la penite- „ ce? Et c'eſt à quoy voulant m'emplo- „ yer, i'ay fait demander à voſtre tres-ſince- „ re & venerable charité vn peu de temps „ à tout le moins iuſques à Paſques, de- „ quoy ie vous prie encore tres-inſtam- „ ment. Car que reſpondrois ie au ſouue- „ rain Iuge? que ie ne pouuois plus vaquer „ à ces choſes eſtant des-ja aſſez empeſché „ apres les affaires Eccleſiaſtiques? Quoy? „ s'il me diſoit, laſche ouurier, ingrat & „ infidele ſeruiteur, ſi le champ, ou metai- „ rie de l'Egliſe eſtoit expoſée au pillage de „ quelque vſurpateur qui attentat d'en rauir „ les fruicts, au grand meſpris du champ „ que i'ay arroſé de mon ſang, ſi vous „ penſiés pouuoir arreſter cette iniuſtice „

„ vous addreſſant au Magiſtrat, ou Iuge
„ temporel, n'y auriez-vous pas ſous le
„ bon plaiſir de tous, voire par le com-
„ mandement & conſtrainte de quelques
„ vns, voſtre recours ? & ſi le procés
„ vous touchoit en particulier, vous tra-
„ uerſeriez les mers pour en auoir bonne
„ iſſuë : & ainſi vn an & plus ſe paſſe-
„ roit ſans qu'aucune plainte ny re-
„ proche fut capable de vous rappeler: le
„ tout pour empécher qu'vn autre ne poſ-
„ ſedat la terre dont les reuenus ſont deſti-
„ nés pour nourrir, non l'ame, mais le ventre
„ des pauures: la faim toutesfois deſquels
„ ſeroit bien plus aiſement, & plus agrea-
„ blement raſſaſiée par les fruits que mes
„ arbres viuans leur prodigueroient s'ils
„ eſtoient diligemment cultiuez. Pour-
„ quoy donc pour iuſtifier voſtre laſcheté
„ vous plaignez vous auiourd'huy, que vous
„ n'auez pas trouué de temps opportun
„ pour apprendre mon agriculture ? Ditez-
„ moy de grace que répondrois-ie à cela?
„ Voulez vous point que ie diſe. Le vieil-
„ lard Valere m'ayãt creu pluſque ſuffiſam-
„ ment inſtruit de toutes choſes d'autant
„ plus qu'il m'a chery, d'autant moins
„ m'a-t'il permis de m'inſtruire des points
„ neceſſaires à ceſte fonction ? Conſiderez
„ iudicieuſement cecy, ô venerable Valere,
„ ie vous en coniure par la bonté & ſeuerité
„ de Ieſus-Chriſt, par ſa miſericorde & par
„ ſa iuſtice : & par celuy qui vous a inſpiré
„ tant de bonne volonté pour nous, & à
„ nous tant de reſpect pour voſtre perſon-
„ ne, que nous n'oſons pas vous deſobliger,
„ meſmes pour gaigner noſtre ame. Vous
„ appellez Dieu & Ieſus-Chriſt à témoin de
„ la fidelité de voſtre cœur, & de la ſincerité
„ de vos affections enuers moy, comme
„ ſi ie branlois en ce ſentiment, & ſi
„ ie n'en pouuois pas bien iurer deuant
„ tout le monde. I'implore donc cette meſ-
„ me charité & affection, à ce que vous
„ ayez compaſſion de moy, & m'accordiez
„ pour conſulter Dieu autant de loiſir que
„ ie vous en ay demandé, & m'aidiez par
„ vos prieres à ce que mon deſir ne ſoit pas
„ vain, & ma retraite inutile à l'Egliſe, & à
„ mes freres, & conſeruiteurs en Ieſus-
„ Chriſt. Ie ſçay pour le vray que le Sei-
„ gneur ne rejettera point la ferueur des
„ Oraiſons que vous luy ferez pour vn ſi
„ iuſte ſujet : & peut-eſtre me donnera-t'il
„ la ſuffiſance & les inſtructions qui me
„ manquent en moins de temps que ie n'en
ay demandé. Que ſçauroit on deſirer de plus modeſte, humble, & reſpectueux que ce procedé de S. Auguſtin? Et qui entendant ces diſcours (adiouſte le Cardinal Baronius au Tome 4. de ſes Annales en l'année 391. où il a inſeré tout au long ceſte humble priere d'Auguſtin à l'Eueſque Valere) Qui, diſie, oyant ces diſcours, ne croiroit entendre les excuſes de quelque homme groſſier, & peu entendu en l'eſtude des Saintes lettres, & qui n'auroit iamais rien appris de la Theologie des Chreſtiens ? N'eſtoit-ce pas ce grand Auguſtin qui auoit deſia mis au iour tant de beaux & eloquens Commentaires contre les Heretiques & Philoſophes, pour la defenſe & ornement de la Religion Chreſtienne ; ſçauoir contre les Academiciens & Manicheans? N'auoit-il pas deſia compoſé les liures de la vie bien-heureuſe, de l'immortalité de l'ame, de l'ordre, de la diſcipline, des mœurs de l'Egliſe, du franc-arbitre, de la quantité de l'ame, de la Geneſe contre les Manicheans, de la Muſique, du Maiſtre, de la vraye Religion, & ces Soliloques tous éclatans du fin or de la charité de Dieu ? Puis donc qu'il auoit deſia donné tant & de ſi excellens ouurages à l'Egliſe Catholique, n'eſtoit il pas plus que que ſuffiſant d'inſtruire publiquement le peuple d'Hippone ? Il l'eſtoit ſans doute, mais il y fit ces difficultés, (conclud Baronius) d'autant qu'il ſçauoit tres-bien qu'en l'Egliſe de Dieu il n'eſtoit rien de plus important, ny de ſi épineux & malaiſé que de preſcher l'Euangile. Il l'entreprit neantmoins s'y ſentant preſſé au dedans par l'inſpiration de Dieu, & exterieurement par le zele & authorité du Sainct Eueſque, qui eſtant Grec de nation, & n'ayant pas l'vſage de la langue Latine ſi familier, eſtoit bien aiſe qu'vn homme d'vn ſi haut merite & ſuffiſance qu'Auguſtin ſuppleat à ſon défaut Il entreprit, dis-je, l'office de la predication, qu'il mania ſi dextrement & auec vn tel fruict, edification, & conſolation des ames, que l'Eueſque & Primat de Carthage, ne craignant pas de faillir apres vn ſi grand exemple, introduiſit en ſon Egliſe la predication des Preſtres en preſence de leurs Eueſques. S. Auguſtin preſchoit d'vn eſprit celeſte, il dardoit les rayons de ſa doctrine d'vne plus qu'humaine eloquence, il perſuadoit bien ſouuent ceux qui ne

venoient l'écouter que pour luy contredire : il auoit des raiſons ſi euidentes pour conclurre ce qu'il pretendoit, qu'il falloit ſe creverles yeux pour ne les voir pas, & ſi efficaces qu'il forçoit les eſprits qui ne ſe vouloiẽt pas rendre à la raiſon,& entrainoit quelque fois bon-gré, mal gré ceux qui ne vouloient pas ſuiure. Il donnoit auec beaucoup d'égalité, à toutes les choſes le iuſte prix qu'elles meritoient : & il n'eſtoit point ny vertu, ny vice en quelque ſujet qu'il ſe rencontrat qui ne receut ou ſa loüange,ou ſa condamnation de ſa bouche. Quoy qu'il debitat en tous ſes Sermons vne doctrine fort eminente, c'eſtoit neantmoins ſans oſtentation : il eſtoit guery de ceſte maladie qui enfle l'eſprit qui l'auoit autrefois poſſedé, il aymoit mieux exciter les larmes que les applaudiſſemens de ſes Auditeurs, contenter la neceſſité des ſimples que l'auidité des curieux, inſtruire que paroiſtre, & donner aux autres du feu, que prendre de la fumée pour ſoy-meſme. Il portoit vn tel temperament en ſes diſcours, qu'il releuoit & rabaiſſoit ſon ſtyle ſelon la dignité des matieres qu'il traitoit, & la portée de ceux qu'il enſeignoit ; il proportionnoit la nourriture aux eſtomacs qui la deuoient prendre, il paiſſoit également les Aigles&les Colombes:Les doctes y trouuoient de la ſolidité, les eloquens de la pointe accompaignée de grace, les pecheurs enuieillis dans les habitudes du mal, des éclats de tonnerre qui les éueilloient,les ſuperbes des coups de foudre qui briſoient leur arrogance, les ſimples y trouuoient de l'inſtruction, & tous en general des ſujets d'admiration. De ſorte que perſonne qui aura leu les eſcrits de cet incomparable Predicateur, & qui aura iudicieuſement remarqué la force de ſon eſprit, la ſubtilité de ſes penſées, la profondeur de ſa doctrine, & la grace & douceur de ſon eloquence, ne me dementira, ſi ie dis que iamais homme ne précha plus ſubtilement, plus ſolidement, plus hautement, ny plus diuinement que luy.

XLII. Auguſtin eſt fait Coadiuteur de Valere.

Tandis que S. Auguſtin s'occupoit auec ſes Religieux Hermites à preſcher la parole de Dieu, & diſpenſer les Sacremens aux fideles, vn Concile national d'Afrique fut conuoqué à Hippone, où ayant eſté appellé, & prié par les Eueſques de donner ſon ſentiment ſur les difficultez qu'on propoſoit, il parla ſi doctement des myſteres de la foy Catholique, que toute ceſte venerable & ſaincte Aſſemblée en demeura rauie, & conclud qu'il ne faloit plus toucher aux Articles qu'il auoit ſi ſubtilement déuelopez, & qu'on ne pouuoit rien adiouſter à ce qu'il en auoit dit. D'où le bon Valere apprehendant qu'on le demandat pour eſtre Eueſque en quelque autre Dioceſe, & qu'ainſi il ne fut priué d'vn ſi digne ſucceſſeur, prit ſuiet d'écrire efficacement à Aurele Eueſque & Primat de Carthage,le priant auec inſtance, attendu qu'il eſtoit deſia vieil & trop foible pour porter tout ſeul la charge de ſon Eueſché, d'aggreer que S.Auguſtin fut ſacré Eueſque d'Hippone, pour eſtre ſon Coadiuteur durant ſa vie, & ſon ſucceſſeur apres ſa mort. Le Primat y conſentit ; mais Auguſtin y reſiſta fortement, aymant mieux,diſoit-il obeyr que commander, eſtre abiect dans la maiſon de Dieu,qu'habiter dans les tabernacles des pecheurs : & aſſeurer ſon ſalut dans vne fortune mediocre, que le mettre en compromis dans vne cõdition de vie plus éclatante. Neantmoins conſiderant que c'eſtoit la volonté de Dieu, à laquelle il ne fait pas ſeur de contre-dire, il condeſcendit, (ne ſçachant pas la defenſe qu'auoit fait le Concile de Nicee, ſçauoir qu'en vne meſme Egliſe & Dioceſe, il n'y eut point en meſme tẽps deux Eueſques) & fut conſacré par Megale Eueſque de Calamine, & Primat de Numidie, & par S. Valere au grand contentement & ſatisfaction du Clergé, & de tout le peuple, luy ſeul mourant de triſteſſe,conſiderant l'importance de ceſte dignité, le dãger qu'il y a de ne s'en acquiter pas dignement, combien les cheutes des Prelats ſont deſaſtreuſes, & combien leurs mauuais exemples trainent apres ſoy de funeſtes conſequences. Il confeſſa par apres qu'il n'auoit iamais reconnu que Dieu fut courroucé contre luy, que lors qu'il luy cõmit le maniement de l'Egliſe.

Voila cependant, mon Lecteur, ſi nous y auisõs de prés, toutes choſes au point où la iuſtice vouloit qu'elles fuſſent, l'humilité dans l'éleuation, la ſcience dans l'eſtime, la vertu dans l'honneur, & le merite dans la recompenſe. Voila le flambeau ardent placé ſur le chandelier pour répandre ſa lumiere plus loin, & notamment pour éclairer tous ceux qui ſont de ſa dependance des rayons de ſes incomparables

vertus. Voila le prudent & fidele ſeruiteur eſtably ſurintendant ſur la famille de Dieu pour veiller à ſes neceſſitez, & luy fournir au beſoin le froment de la parole, de la deuotion, & des Sacremẽs. Voila le troupeau choiſi commis au ſoin & à la vigilance d'vn Paſteur, qui n'eſt ny mercenaire pour le dépoüiller, ny timide pour l'abandonner dans les dangers, ny eſtourdy pour le laiſſer endommager par les ſurpriſes; Mais charitable pour le paiſtre, vaillant pour le garantir, & qui ſe ſeruira efficacement du baſton Paſtoral qu'il a receu, pour chaſtier les loups rauiſſans qui oſeroient entreprendre ſur ſa bergerie. Voila l'Ange du Dieu des armées attaché comme vne Intelligence au Ciel de l'Egliſe, pour la fertiliſer par les influences de ſa celeſte doctrine, & faire marcher les affections particulieres des ames qui luy ſont inferieures, au branle de la volonté de Dieu qui en eſt le principe & le ſouuerain moteur. Voila le patrimoine de Dieu dans les mains d'vn Oeconome qui n'eſt ny auare pour le diuertir à ſes intereſts, ny prodigue pour le diſſiper aux jeux, au luxe, à la bonne chere; mais tres-ſage pour en vſer ſelon l'intention de ſon Maiſtre, & tres-iuſte pour le reſtituer aux ſouffreteux qui en ſont les legitimes ſucceſſeurs. Voila enfin l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt conſignée à la fidelité d'vn Eunuque, qui s'eſt rendu impuiſſant pour acquerir le Royaume du Ciel; qui s'eſtant touſiours iugé indigne d'vn ſi haut honneur, n'en deuiẽdra pas inſolent: il eſt modeſte pour luy deferer les reſpects qui luy ſont deus, treshumble pour la ſeruir, chaſte pour eſtre l'inuiolable gardien de ſa pureté, illuſtre pour l'embellir, ſçauant pour l'inſtruire, zelé pour la manutention de ſes droits, priuileges & ordonnances, courageux pour la defendre, & aſſez puiſſant pour la faire triompher de ſes ennemis.

XLIII. Auguſtin inſtitue vn 3. Monaſtere en l'Eueſché.

Sainct Auguſtin ayant eſté conſacré demeura quelque temps auec ſes Religieux au Monaſtere du Iardin: mais reconnoiſſant par experience qu'il ne pouuoit rendre les ciuilitez & complimens d'vn Eueſque, ny pratiquer les actes d'humanité & d'hoſpitalité enuers les vns & les autres, ſans beaucoup preiudicier à l'eſtroite obſeruance reguliere, qui ne pouuoit que ſouffrir de grands dechets dans vne continuelle foule, & embarraſſement de viſites; reſolu d'ailleurs de ne relaſcher en rien de la vie Reguliere qu'il auoit mené, tant audit Monaſtere, qu'à Tagaſte; il voulut auoir dans la maiſon Epiſcopale vn ſecõd Monaſtere de Clercs, qui veſquiſſent comme luy en parfaite communauté, où il pût rendre aux eſtrangers les deuoirs & charitables empreſſemens de Marthe, ſans débaucher la quietude, & les recueillemens de Marie. C'eſt pourquoy il trauailla à reformer les Chanoines de ſon Egliſe, inſtituez par S. Marc, & à remettre en ſa vigueur la diſcipline & façon de viure des Apoſtres, dont par ſucceſſion de temps ils eſtoient décheus: leur baillant à cette fin la meſme reigle qu'il auoit deſia donnee aux freres du Monaſtere, d'où ils tiennent la denomination de Chanoines reguliers.

XLIV. S. Auguſtin exproprié de l'amour des parẽs & biens terreſtres.

On dit communemẽt que les honneurs changent les mœurs, & il eſt vray qu'il faut vne vertu plus forte que l'ordinaire, pour conſeruer vne parfaite égalité d'eſprit dans l'vne & l'autre fortune; pour ne ſe déborder pas lors qu'elle ſouſrit, & nous monſtre vn beau viſage, & pour ne nous enfler pas lors qu'elle nous éleue au haut de la rouë, & dans ces éclatantes dignités, où il ſemble que les ſeruices des hommes, les adorations des peuples, & les deferances meſme des plus grands ne ſont faictes que pour nous. Noſtre glorieux Pere S. Auguſtin fit biẽ paroiſtre qu'il eſtoit doüé de cette vertu extraordinaire, qui ne ſe laiſſe pas corrompre par la proſperité; car non ſeulement il parut en toutes ſes actiõs le meſme qu'auparauant, ains encherit-il notablement ſur tout ce qu'il auoit eſté. La dignité d'Eueſque le mettoit dans vn eſtat moitoyen entre Dieu & le reſte des hommes: il ſe ſentoit obligé d'honorer l'vn par ſes ſacrifices, & d'edifier les autres par ſes bons exemples: il s'acquitta treſexactement de ces deux obligations, & rendit à Dieu & à Ceſar ce qui leur appartenoit. L'Eueſché d'Hippone eſtoit l'vn des meilleurs d'Afrique, ayant de reuenu comme on dit plus de quarante mille eſcus. On ne veid iamais cepẽdant Auguſtin plus abondant en richeſſes, plus ſuperbement veſtu, ny plus magnifiquement accompagné: viuant comme auparauant dans vne eſtroite pauureté religieuſe. Il auoit ſon eſprit ſi fort attaché aux choſes du Ciel, & au bien ſpirituel de ſon Egliſe qu'il dit vn iour à ſon peuple qu'il aymeroit mieux eſtre ſuſtanté de leurs offrandes & charitez, que d'auoir l'admini-

ſtration de tant de reuenus : & qu'il feroit tres-franchement ceſſion, de tout ce qui luy apartenoit, à condition qu'on luy eſtablit vne mediocre penſion pour ſa nourriture, & pour l'entretien & payement de ſes Officiers. Il ne ſe voulut iamais charger de la clef du threſor de l'Egliſe, ny du reuenu de l'Eueſché : en laiſſant l'entiere œconomie & diſpenſation à ſes Officiers, qui eſtoient touſiours Eccleſiaſtiques & du corps de ſon Clergé, & les plus entiers & incorruptibles qu'il pouuoit trouuer, ſe contentant au bout de l'an de leur faire rendre compte des receptes & des miſes. Il n'y a que trop de Prelats qui ont honte de voir leurs proches trainer dans la pauureté, apres que la main de Dieu leur a mis les Tyares, ou les Mytres ſur la teſte: & qui penſent ne pouuoir laiſſer auec bienſeance leurs parens dans le bas étage des hommes, parmy la foule des particuliers, tandis qu'ils ſont eux-meſmes aſſis ſur les thrones; & qui faiſant ſeruir le bien du Crucifix, le ſang de Ieſus, & le patrimoine de Dieu à leur ambition, s'emancipent auec toute ſorte d'iniuſtice à leur faire des marche-pieds d'or & d'argent pour les aggrandir & les approcher de leurs perſonnes. S. Auguſtin n'eut iamais vn amour ſi déreiglé pour ſes parens, il ne dépoüilla iamais les autels pour les couurir, ny n'oſta iamais aux pauures le pain de la main pour les engraiſſer. Il les traictoit en toutes choſes comme les autres fideles, & ſi quelquefois il leur faiſoit part de la ſurabondance de ſon reuenu, ce n'eſtoit pas pour les enrichir, mais pour les ſortir de la neceſſité, ny pour rendre leur maiſon plus ſplendide, mais pour la rendre moins incommodée; ne iugeant pas raiſonnable que les biens de l'Egliſe qu'il manioit auec tant de crainte, & dont Dieu deuoit vn iour exiger vn conte ſi rigoureux, fuſſent abandonnez au pillage pour fomenter le luxe & l'ambition de ſes parens. Son veſtement ne fut onques de ſoye, ny d'écarlate, mais ſimple & conuenable a la modeſtie religieuſe dont il continuoit & cheriſſoit vniquement la profeſſion. Ses habits meſme, & ornemens Pontificaux eſtoient faicts d'eſtoffes d'vn prix mediocre, ſa mitre qu'on void encore auec le baſton Epiſcopal au Conuent de l'Ordre de Valence en Eſpagne, (où le tout fut tranſporté de Sardaigne, affin que l'heritage d'vn ſi grand Pere reuint, cõme dit le Pape Martin V. à ſes legitimes enfans) eſtoit ſeulement de toile fine: ſe contentant de ceſte mediocrité, pour auoir de quoy ſubuenir plus largement aux neceſſitez des pauures, pour l'entretien deſquels il n'épargnoit pas meſme les encenſoirs, les croix, & les calices d'argent. Si on luy donnoit quelque robe de haut prix, il auoit honte de la porter, il la faiſoit vendre, afin que la robe ne pouuant eſtre partagée, le prix qui en prouenoit fut employé au ſoulagement de pluſieurs. Il diſoit que ſi l'Egliſe auoit de l'argent c'eſtoit pour le diſtribuer, non pour le garder; & que c'eſtoit vne cruauté indigne d'vn cœur de pere & par conſequent de la qualité d'Eueſque d'amaſſer de l'or de toutes mains, & de le garder ſeruilement, tandis qu'il reiette la main du pauure qui luy demande l'aumoſne.

Ser. 41. de diu.

Poſſid.

C'eſtoit vn canal de liberalité que S. Auguſtin qui reſpandoit d'vne main tout ce qu'il prenoit de l'autre : & lors qu'il s'eſtoit entierement épuiſé, & qu'il ne luy reſtoit plus rien à donner, il montoit en chaire, auertiſſoit le peuple de ſa pauureté, de l'impuiſſance où il eſtoit reduit de ſecourir les neceſſiteux, l'exhortoit d'ouurir les coffres de ſon épargne, & de faire luy-meſme l'aumoſne aux pauures des biens qu'il tenoit de Dieu, dont il n'eſtoit pas tellemẽt le proprietaire qu'il n'en deut eſtre le magnifique diſpenſateur. Que c'eſtoit s'aſſeurer des threſors pour l'eternité. Là où s'il les conſeruoit opiniaſtrement pour en enrichir des heritiers, il ſemeroit vn bien-fait pour moiſſonner vne ingratitude, & ſe trouueroit enfin au iour du iugement pauure de tout merite, qui eſt la plus calamiteuſe de toutes les pauuretés. Ils ont dormy leur ſommeil, dit le Pro- *Pſal. 75.* phete, & les hommes des richeſſes n'ont rien trouué dans leurs mains. Veux-tu donques, diſoit-il, trouuer quelque choſe dans tes mains, mets la maintenant dans celle des pauures, ne r'enuoye pas les mains des pauures toutes vuides, ſi au iour du iugement, où tu n'auras rien qui ſoit à toy que ce que tu auras donné, tu veux trouuer les tiennes remplies. Et ailleurs il leur diſoit : Le mendiant te demande l'aumoſne, & tu es le mẽdiãt de Dieu : il te prie de luy dõner du pain, & tu pries Dieu tous les iours de te dõner ton pain quotidiẽ: recognois donc tes mendians, & les ſecours de tes charitez, ſi tu veux qu'il recognoiſſe

les siens, & qu'au iour de ses dernieres assises, il te die; Enfant de benediction, par ce que i'ay eu faim & vous m'auez donné à manger, venez & prenez possession du royaume de mon Pere. Il leur persuadoit non seulement de donner le leur, mais bien mieux de restituer ce qu'ils auoient trouué d'autruy, par l'exemple tres-rare qu'il auoit veu à Milan d'vn pauure fort necessiteux, mais bon Chrestien, & parfaictement consciencieux, lequel ayant trouué vn sachet remply de deux cens sols (comme s'il eut trouué la mort, dont il luy eut tardé de se deffaire,) il affiche promptement vn cartel, par lequel il donne aduis à quiconque aura perdu ceste somme de la venir reprendre chez luy. Celuy qui l'auoit perduë ayant par rencontre ietté la veüe sur ce cartel, ne manque pas d'aller trouuer ce pauure homme qui deuoit luy restituer sa perte. Luy apres l'auoir prudemment examiné sur la couleur du sac, & sur la qualité, & nombre des pieces, & recognu par ses responses qu'il ne demandoit rien à fausses enseignes, luy rendit ioyeusement le tout. Cestuy-cy biẽ aise de s'estre reparé de ce dommage, voulant gratifier de quelque present celuy qui venoit de luy rendre ce bon office, luy offrit vingt sols, mais il ne les voulut receuoir. Au moins en prendrez vous dix, luy fit il; Comment? que ie prenne ce qui ne m'appartient pas, respond l'autre, le bon Dieu m'en garde d'y auoir seulement pensé. Prenez-en à tout le moins cinq. Ie n'en prendray pas vne pite, conclud il. Celuy-cy estant à demy en cholere iettant sa bourse auec son argent bien loin, luy dit assez brusquement; Si vous ne voulez rien prendre, sçachez que ie n'ay pas non plus rien perdu. Et ayant tranché ces mots il s'en alloit. Quel spectacle mes freres, s'écrie icy dessus S. Augustin, quelle conteste quel combat, qui a le monde pour theatre, & Dieu pour spectateur! En fin le pauure vaincu d'importunité prit les cinq sols, que l'autre luy presentoit, & les distribua quant & quant, sans en apporter pas vn en sa maison. Si cet exemple vous a esmeu, acheuoit mon glorieux Pere, vous le deuez imiter, & reconnoistre que rendre ce qu'on a trouué, ce n'est pas perdre, mais bien gagner vn thresor: & que ne le rendre pas, c'est le dérober.

Ser. 19. de ver. Ap. c. 7.

S. Augustin estoit tellement exproprié qu'il ne voulut iamais acheter ny maison, ny metairie: si on faisoit quelque legat à l'Eglise il consentoit qu'on le receut; mais pour les heritages il les reiettoit entierement, non qu'il les creut inutiles au bien des pauures; mais parce qu'il estimoit plus seant que les parẽs des defunts les possedassent pour le besoin qu'ils en pourroient auoir. Vn certain ayant transmis à l'Eglise le domaine d'vne terre, & enuoyé à S. Augustin l'acte de la donation, à quelques années de là il s'en repentit, & pria le Sainct de luy vouloir rendre son contract. Ce qu'il fit tres librement, le reprenant neantmoins, & l'exhortant à penitence de ce qu'il s'estoit repenty d'auoir fait vne bonne œuure. Cette franche liberalité donna occasion au peuple de murmurer, disant que c'estoit faire tort aux pauures, & refroidir la deuotion des fideles, qui ne feroient plus l'Eglise leur heritiere; puis qu'elle reiettoit les legs pies qu'ils luy laissoient par leurs testamens. Le Sainct voulant iustifier la droicture de son intention, que ces Iuges plus interessez, qu'equitables taschoient de rendre oblique par la sinistre interpretation qu'ils en faisoient, monte en chaire, & apres auoir faict vn graue discours là dessus, il conclud: Que quiconque exherederoit son fils pour faire l'Eglise heritiere, cherchat quelque autre qu'Augustin pour accepter l'heritage: & qu'il prioit Dieu qu'il ne se trouuat personne qui recueillit sa succession.

Serm. 49. de diu.

Le seruice de sa table estoit de bois, de marbre, ou d'estain, & non d'argent, sinon les cueilliers. Il se retranchoit à cette modestie pour l'amour qu'il portoit à la pauureté volontaire, & non par les angoisses, ou manquemens de la neccessiteuse, ny pour deuenir plus riche par cette épargne, ains pour pouuoir estre plus liberal. Les viandes exquises & delicates, & les morceaux curieusement apprestez n'auoient point d'entrée sur sa table: ce n'estoit qu'herbes, que racines, & legumages, quelquefois vn peu de chair en faueur des malades, ou des estrangers qui le visitoiẽt, se monstrant autant splendide & liberal enuers les autres, qu'il estoit touſiours austere & rigoureux enuers soy. Il vsoit fort sobrement de vin, & le donnoit par taxe à ses domestiques, leur permettant de boire trois fois chacun; si toutesfois il échapoit à quelqu'vn de iurer le nom de Dieu, celuy-là par le commandement du

Sainct en punition de ſon crime eſtoit priué de boire autant de fois qu'il eſtoit conuaincu d'auoir iuré. Tout eſtoit reglé à ſa table ſelon les loix de la modeſtie: on y mangeoit & beuuoit auec meſure, pluſtoſt pour ſatisfaire à la neceſſité qu'à la volupté, & pour reparer par cette ſubuention d'aliment les foibleſſes de la nature, que pour entretenir ſon embonpoinct. Tandis qu'il prenoit ſon repas pour le ſoulagement du corps, il demeuroit attentif à la lecture ſaincte qui ſe faiſoit indiſpenſablement à ſa table pour la nourriture de l'eſprit. Et d'autant qu'il ſçauoit qu'on s'emancipoit volontiers à detracter des abſens entre la poire & le fromage comme l'on dit, pour fermer entierement la bouche à la médiſance, & bannir de ſa maiſon ces feſtins ſanglans, où la langue tranche plus dangereuſement que les couteaux, où l'on mange plus de chair crüe que de cuite, & plus de celle des hommes que des autres animaux, il auoit fait écrire en gros characteres ce diſtique ſur le titre de ſa table.

Quiſquis amat dictis abſentum rodere vitam
Hanc menſam vetitam nouerit eſſe ſibi.

Celuy qui trouue des appas
A mordre dans l'honneur des hommes,
Sçache qu'en la table où nous ſommes
On ne fait point de tels repas.

Ce qu'il faiſoit garder ſi exactement, que quelques Eueſques ſes intimes amis, qui banquetoient auec luy, s'eſtans vn iour diſpenſez d'ouurir vn diſcours de raillerie, qui s'alloit fermer par la médiſance s'il n'eut eſté promptement interrompu, le Sainct leur trencha ce mot tout rondemẽt. Meſſieurs voyez vous ces vers? où il les faut effacer de là, ou eſtouffer ce mauuais diſcours, ou ie ſortiray tout maintenant de table, & vous laiſſeray tous ſeuls deuorer la proye que vous auez entamée.

XLV. S. Auguſtin chaſte.

Il cheriſſoit ſi fort la pureté & continence, que depuis ſa conuerſion qu'il fut reuenu de cette phreneſie d'amour, qui l'auoit ſi violemment agité en ſes plus boüillantes années, la calomnie n'a pas eſté aſſez outrageuſe pour noircir d'vn mauuais bruit ſa reputation. Et d'autant qu'il ſçauoit que les Paſteurs doiuent mener vne vie irreprochable, qu'ils doiuent faire exhaler le doux parfum des vertus pour embaumer ceux qui les approchent, ſans laiſſer aucune mauuaiſe odeur: & reſpandre tellement ſur les autres leur lumiere, qu'ils ne laiſsẽt point des vapeurs, ou des ombres autour de ſoy, il fuyoit iuſques aux ombres de l'impureté: la ſeule repreſentation d'vn obiect ſi vilainement hideux luy faiſoit horreur, lors meſme qu'il eſtoit endormy, bien loin eſtant éueillé d'y donner ſon conſentement. Mon Dieu, diſoit-il, vous comblerez en moy vos fàueurs, & le don que vous m'auez fait de voſtre chere Continence, faiſant que mon ame libre de la glu de la cõcupiſcẽce me ſuiue, allant apres vous ſans eſtre rebelle à ſoy-meſme, & que non ſeulement elle ne faſſe pas ces ordures dont les phantoſmes offenſent mon imagination, & troublent la tranquillité de mon ſommeil, tandis qu'ils chatoüillent ma chair; mais que meſme elle n'y conſente iamais en dormant. Et parce qu'il ſçauoit que les choſes les plus delicates eſtoient les plus fragiles, que l'air le plus épuré eſtoit auſſi le plus ſuſceptible de la corruption: que les moindres taches paroiſſent ſur vn beau viſage: qu'il ne falloit qu'vne paille, ou vn feſtu pour raualer de beaucoup le prix d'vn diamant, & que la Chaſteté eſtoit de vray vn threſor ineſtimable, mais que nous le portions dans des pots d'argille qui ſe pouuoient caſſer au moindre heurt: il marchoit en tout auec vne tres-rare circonſpection, il deteſtoit les paroles deshonneſtes comme les eſtincelles du feu d'Enfer, les œillades impudiques comme les allumettes de la concupiſcence: & fuyoit ſur tout la familiere conuerſation auec les femmes, comme des pieges manifeſtes de la chaſteté. Il eut creu n'eſtre pas aſſez chaſte, ſi quelque eſprit deffiant & ombrageux eut eu le moindre pretexte pour ſoupçonner qu'il le fut. D'où viẽt que pour retrẽcher toute occaſiõ de ſoupçon il ne voulut iamais permettre, à pas vne femme l'entrée dans ſon Eueſché, non pas meſme à ſa ſœur germaine qui eſtoit Maiſtreſſe des Vierges ſeruantes de Dieu, & qui viuoit en reputation de ſaincte: alleguant pour iuſtifier cette rigueur que iaçoit que perſonne ne ſe peut formaliſer de voir que la ſœur demeurat auec le frere, & que la calomnie ne peut interpreter ſiniſtrement vne hantiſe ſi priuilegiée, ſans ſe rendre par trop iniuſte & inſolente: neantmoins que ceux & celles qui eſtoient au ſeruice du couſin, & de la

Conf. 10. c. c. 30.

cousine, de l'oncle & de la niepce, du frere & de la sœur, n'estoient ny cousins ny cousines, ny oncles ny niepces, ny freres ny sœurs, & que n'estans pas dans ces respects de consanguinité, ils se pourroient seruir reciproquement de pierre d'achopement, & fournir matiere de soupçon aux étrangers. Et pour ce, disoit-il, que les seruiteurs de Dieu, quelques chastes & entiers qu'ils fussent, ne deuoient habiter en mesme maison auec les femmes, de peur de donner aux foibles par cest exemple sujet de scandale. Ce qu'il pratiquoit si inuiolablement de sa part, qu'estant solicité de receuoir les visites de quelques femmes, il ne le permetoit iamais, ny n'alloit vers elles, ny ne leur parloit qu'en presence d'autres Prestres. Et sçachant combien furieuses sont les tentations de la chair contre l'esprit, & qu'il n'y a point de guerre plus cruelle que la ciuile, ny de plus ciuile que la domestique, ny de plus domestique que la personnelle, qui se passe entre la partie inferieure & la superieure, & que de tous les combats des Chrestiens les plus rudes sont ceux de la chasteté, où les attaques sont continuelles, & les victoires tres-rares, il écartoit soigneusement les occasions, & veilloit exactement sur la garde de ses sens externes, qui sont comme les guichets par où la sensualité fait entrer ses plus formidables secours : les priuant pour cet effect des choses mesmes licites & necessaires, & reduisant ainsi sa chair sous la loy & obeyssance de l'esprit. Il se laissoit si peu toucher au plaisir du goust, qu'il n'alloit, dit-il, à la nourriture que comme à la Medecine, qu'on ne prend pas par delicatesse, ny pour les attraicts qui s'y trouuent, mais pour la necessité qu'on en a. Quãt au plaisir & volupté des odeurs, il ne s'en émouuoit point, ny n'en faisoit, dit-il, ny prise ny mise : lors qu'elles estoient absentes il ne les recherchoit point, quand elles s'offroient il ne les reiettoit pas du tout : estãt neantmoins tousiours prest de s'en passer pour iamais. Pour ce qui regarde le sens de l'ouye, il confesse rondement qu'il l'auoit plus estroictement assujety que le plaisir des senteurs. l'aduoüe, fait-il, que ie me repose quelque peu oyant chanter en l'Eglise, & que ie prens plaisir en l'harmonie qui naist de la rencontre de plusieurs voix : mais s'il arriue que le chant m'émeuue plus que la chose chantée, i'accorde que ie peche, & i'aymerois mieux pour lors n'entendre point celuy qui chãte. Bref il resistoit de toute l'estẽdue de son ame aux obiects qui pouuoient seduire ses yeux. Les yeux ayment les beaux visages, les peintures rares & les couleurs agreables, il aymoit aussi ces choses, mais auec sobrieté; il ne s'en transportoit pas, & s'en seruoit pour monter à Dieu, comme on se sert des riuieres pour s'aller ietter en pleine mer : elles luy sembloient belles & bonnes, mais d'vne beauté & bonté participée qui laissoit tousiours du vuide dans ses affections, & qui le faisoit souspirer apres la beauté & bonté essentielle, primitiue & independante, qui donne tout sans rien perdre, qui enrichit tous les pauures sans s'appauurir, qui peut remplir tous les cœurs sans s'épuiser; & qu'on a beau chercher parmy les creatures, mais qu'on ne sçauroit trouuer en sa source qu'en la possession de Dieu. C'est ainsi que S. Augustin tenoit ses sens à l'attache & en seruitude, pour conseruer par le chastiment de la chair, inuiolable le priuilege de la chasteté.

Cap. 34.

10. Conf. 32.

Cap. 33.

XLVI. Augustin donne audiance à tous.

Sa maison & estude estoit ouuerte à tout le monde, & autant que la dignité qu'il rempliſſoit le releuoit pardessus le vulgaire, autant sa charité le rendoit communicable & populaire à tous ceux qui auoient besoin de son assistance. Il estoit continuellement attaché au bien public, à receuoir les visites, rendre les responses, entendre les plaintes, resoudre les doutes qu'on luy proposoit, pacifier les differens, estouffer les resolutions de vengeance, approcher les volontez éloignées, & r'amener les ennemis les plus irreconciliables à l'offrande & au baiser de paix. Il s'occupoit non moins charitablement qu'infatigablement à cela. Ces empressemens exterieurs qui demãdoiẽt quasi tout l'homme, & ausquels il ne pouuoit satisfaire sans vne grande contention d'esprit n'empeschoient pas qu'il ne donnast tous les iours quelques heures à l'estude des saincte lettres, où il portoit quelquefois vne attention si forte & si bandée qu'il en venoit iusques à la suspension des sens; en sorte qu'il ne voyoit pas ce qu'il auoit deuant les yeux, ny n'entendoit ceux qui luy parloient. Le bien-heureux Iordain Sabellicus en rapporte vn exemple memorable. Il dit qu'vne fort honneste femme ayant esté chargée d'vne calomnie par

quelques impoſteurs eut recours au S. Eueſque pour luy demander auis,& ayant trouué la porte de l'Eueſché ouuerte, entra ſans arreſter iuſques dans ſon cabinet où elle luy fit vne profonde reuerence: ſans que le Sainct luy dit vn ſeul mot,ny fit ſemblant de l'auoir veuë: Elle rapportant ce ſilence, & retenüe d'Auguſtin à vne ſaincte pudeur & modeſtie, qui ne luy permettoit pas de parler aux femmes ſeul à ſeul, s'approche de plus prés, & commence de luy deduire le ſujet de ſa venüe: mais elle parloit à vn homme ſourd, ou abſent, qui eſtoit tout abſorbé d'yeux & d'oreilles dans ſon eſtude, & dont l'eſprit n'agiſſoit quaſi plus vitalement en ſon corps, tant il eſtoit vniuerſellement occupé au myſtere qu'il contemploit: il ne luy donna non plus qu'auparauant aucune reſponſe: ſi bien que cette femme ſe retira bien confuſe & deſolée iuſques au lendemain, qu'eſtant venüe à l'Egliſe pour auoir l'occaſion de luy parler, elle le trouua celebrant la ſaincte Meſſe, où arreſtant auec vne tres-feruente deuotion, ſur le poinct de l'eleuation du Corps ſacré de Ieſus-Chriſt, elle fut auſſi éleuee en eſprit deuant le throne de la ſaincte Trinité, où elle aperceut le ſainct Prelat diſputant profondement de cet ineffable myſtere: & oüit vne voix qui luy dit; Sçache qu'au temps que tu parlois hier à Auguſtin, il eſtoit rauy en la contemplation de l'adorable Trinité, & partant qu'il eſtoit abſent d'eſprit, d'où vient qu'il ne te reſpondit aucune parole, voire qu'il ne s'aduiſa pas que tu fuſſes là: mais voy le encore vn coup, c'eſt ſans doute que tu le trouueras tres-affectionné à ce que tu deſires. Cette femme obeyt à la voix du Ciel, & ayant reueu S. Auguſtin, elle receut de luy le conſeil, qu'elle deſiroit, & en demeura extremement conſolee.

XLVII. Auguſtin Eueſque ſoupire apres la ſolitude.

Quoy que l'habitude que S. Auguſtin auoit à traiter des affaires importantes luy en facilitat l'expedition, & fit qu'il n'en rencontroit point de ſi embroüillées, qu'il ne les démelat touſiours auec moins de trauail que de gloire & de loüange: ſi faut-il auoüer que ces occupations enchainées les vnes dans les autres, qui ſe touchoient ſans milieu, & qui ne luy laiſſoient pas le loiſir de reſpirer & de prendre haleine, en telle ſorte que de tout le iour il n'auoit quelquefois pas vn quart d'heure qui fut à luy pour prendre ſa refection, & paſſoit ſouuent le iour à ieun, il faut auoüer, diſie, que ces occupations n'eſtoient pas peu importunes, quoy qu'il s'y employat auec bien de charité, pour ne manquer en rien aux obligations de ſa charge: & qu'à ce prix là la dignité d'Eueſque n'eſt pas vn fardeau ſi leger que pluſieurs ſe le figurent, & qu'elle taille bien de la beſongne à quiconque s'en veut dignement acquiter. Le Sainct s'en voyant vn iour pluſtoſt foulé qu'empeſché, & pluſtoſt accablé qu'importuné, ſe reſſouuenant de cette tranquillité, dont il ioüiſſoit dans le Monaſtere auec ſes freres, ſouſpirant apres la ſolitude, ſe plaignoit en cette ſorte; Quand nous remonſtrons aux playdeurs, ce qui leur eſt expedient, ils n'en demeurent pas là, ils ne laiſſent pas de faire inſtance, & de nous preſſer à ce que nous nous rendions les entremeteurs de leurs differens, & nous occupions en ces choſes temporelles qu'ils ayment, au lieu d'éplucher les commandemens de Dieu que nous aymons. I'appelle à témoin noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, pour l'amour de qui ie le fais, & en preſence de qui ie parle, qu'ayant égard a mon intereſt particulier, i'aymerois ſans comparaiſon mieux trauailler tous les iours manuellement, & auoir certaines heures pour vaquer auec repos à l'oraiſon, & à l'eſtude de l'Eſcriture ſaincte, que d'eſtre attaché comme vn eſclaue à écouter les querelles d'autruy, & les affaires du monde pour les decider en les iugeant, ou les cõpoſer par mõ entremiſe. *Aug. in Pſal. 118. Declinate à me maligni.*

Il faiſoit grand cas de l'aduis d'vn ſage, & le pratiquoit exactement, d'eſtre plus volontiers Aduocat & entremeteur pour accorder deux inconus, que deux amis; par ce que, diſoit-il, donnant ſentence pour l'vn des incognus, on le gaignoit pour ſoy; là où donnant ſentence pour l'vn des amis, on perdoit l'autre, & quelque fois tous les deux. Il obſeruoit auſſi fort religieuſement trois aduis qu'il auoit appris de S. Ambroiſe: ſçauoir de ne chercher point femme pour autruy; ne conſeiller à perſonne d'aller à la guerre, & n'aller pas franchement au banquet lors qu'on y eſt conuié. Alleguant pour raiſon à chaque choſe, que ſi les époux ne viuoient pas d'intelligence, ils ne manqueroient pas de fulminer leurs malediction ſur celuy qui les auroit aſſociés: Le ſoldat ſçauroit mauuais gré à ſon Conſeiller & le tiendroit pour l'autheur & le promoteur de

XLVIII. Auguſtin priſe les aduis des autres. *Poſſid. c. 7.*

de toutes les disgraces où il s'engageroit par son imprudence: & se deschargeroit sur luy de tout le blasme qu'il pourroit meriter par le desordre de ses actions; voire croiroit luy pouuoir transmettre auec iustice l'obligation d'en faire la penitence. Et celuy qui frequenteroit les festins, s'exposeroit au danger de perdre la temperance. Il prisoit encore beaucoup & redisoit souuent la tres-sage & tres-pieuse réponse qu'il auoit ouy de la bouche du mesme saint Ambroise, lors qu'alité de la maladie dont il mourut: comme quantité de personnes de consideration, qui estoient autour de son lict, témoignoient auoir bien de l'affliction & du regret de sa mort; veu que par elle l'Eglise alloit estre priuée d'vn tres-excellent dispensateur de la parole de Dieu, & partant le prioient qu'il voulut demander à Dieu vne prolongation de vie; Non, non, respondit le saint Euesque, il faut aller; *Non sic vixi, vt me pudeat inter vos viuere: sed nec mori timeo, quia bonum Dominum habemus.* Il est vray que ie ne me sens pas auoir si mal vescu, que i'aye honte de viure encore parmy vous: mais aussi ne crains-ie pas la mort, parce que nous auons vn bon Maistre. S. Augustin admiroit la prudence de ceste response, en ce qu'ayant monstré par les premieres paroles qu'il ne sentoit point en sa conscience le reproche d'aucun crime; par les dernieres il declara qu'il ne presumoit pas pour cela de sa iustice, & qu'il se reposoit auec vne entiere confiance sur la debonnaireté de Dieu, de tout ce qui luy pouuoit arriuer apres la mort. Il reiteroit aussi frequemment sur ses derniers iours, la response memorable d'vn autre Euesque, lequel estant allé visiter auant son trespas, comme celuy-cy luy eut fait signe de la main que c'en estoit fait, & qu'il estoit prest à deloger; & qu'il luy eut reparty qu'il n'en estoit pas encore là, & qu'il auoit si c'estoit le bon-plaisir de Dieu, encore quelques années à viure pour le bien de son Eglise. Ce bon Euesque pour luy monstrer combien ceste vie luy estoit indifferente, & combien il estoit prest à s'en depoüiller, luy respondit; *Si nunquam, bene: si aliquando, quare non modo?* Si nous ne deuons iamais mourir, à la bonne heure: mais s'il faut vn iour déloger, pourquoy non pas maintenant?

XLIX. Augustin

Il visitoit fort cordialement les vefues affligées, les enfans orphelins, les pauures & les malades: & si parauanture il estoit requis de prier Dieu pour eux, ou de les aller consoler par l'imposition de ses mains sacrées il s'y acheminoit sur l'heure sans faire l'empressé ou le renchery, & ne se laissoit pas appeller deux fois. Pour les autres visites que la ciuilité commande plustost que la charité, il y estoit fort sobrement retenu, & n'y perdoit pas beaucoup de temps. Il ne s'absentoit iamais de sõ Dioceſe, que pour de tres vrgẽtes & ineuitables neceſſitez: & reprenoit fort courageusement les Prelats qui s'arrestoient plus qu'il ne falloit à la Cour des Princes, disant que les Pasteurs ne se deuoient pas éloigner de leur troupeau, veu les grands dommages qui luy pouuoient arriuer en leur absẽce; & qu'ils auroiẽt tousiours plus d'hõneur de resider aux lieux où ils ont les obiets de leur zele, le nœud de leur charge, & les ames dõt Dieu leur demandera conte, que d'aller mendier par des sousmissions seruiles & mercenaires la faueur des Grands. Il estoit si attaché a la residence qu'estant vn iour coniuré par vn sien amy de s'en venir à Carthage, où il y auoit quantité d'Euesques, il luy respondit qu'il n'estoit pas si affranchy d'affaires qu'il luy restat du temps pour des visites inutiles: que Dieu ne l'auoit pas gratifié de la dignité d'Euesque pour mespriser le soing de ses Subjets, ny fait Pasteur de la bergerie pour laisser ses brebis à l'abandon; qu'il auoit plutost à craindre, quelque diligence qu'il y employat, d'estre accusé au iour du jugement, de mespris, ou de negligence pour le salut des ames pour qui Iesus-Christ n'auoit pas desdaigné de respandre tout son sang. Au reste qu'il estoit hors du pouuoir de Carthage de causer le salut, & hors du credit de la Cour du Proconsul, d'excuser de peché ces Euesques qui laissant le soing des ames commises à leur vigilance, s'absentoient si longuement, & pour de si vains respects de leurs Eueschez. Il sortoit neantmoins quelquefois, non par voye de diuertissement ou de promenade, ou pour se décharger pour quelque temps du poids des affaires: mais pour des motifs qui ne souffroient point d'excuse, comme pour assister à iour nommé à quelque Concile, ou pour s'aquiter de quelque negociation importante au bien public de son Dioceſe, des autres Eglises, ou generalement de la Chrestienté. Ainsi trou-

visite les vefues & reside fort assidu en son Dioceſe.

uons-nous qu'il entreprit auec d'autres Eueſques l'ambaſſade vers l'Empereur Honoré, contre les Donatiſtes qui perſecutoient tres-indignement les Catholiques; pour le prier, qu'attendu que les amiables exhortations & remonſtrances n'auoient rien auancé pour reduire ces ennemis de la foy à leur deuoir, qu'il luy pleut de vouloir appliquer le fer chaud, & les contraindre par la rigueur des loix, & par la crainte des peines à y reuenir. Ce qu'ayant obtenu, pluſieurs ſe voyant priuez par l'Edit de l'Empereur de pouuoir teſter, contracter, ou receuoir heritage, quitterent le party de Donat, pour confondre leurs intereſts auec ceux des Catholiques. Et cõme quelques-vns blâmoiẽt ceſte loy d'Honoré, diſans qu'elle reſſentoit ſon auarice, S. Auguſtin leur fit bien connoiſtre que ce n'eſtoit pas leurs commoditez qu'on cherchoit, mais eux meſme: car il obtint la grace de l'Empereur pour pluſieurs, & leur fit reſtituer les ſommes, à la confiſcation deſquelles ils auoient eſté condamnez comme heretiques. Plaiſe à Dieu, diſoit-il, qu'ils ſoient deuenus bons Catholiques, & qu'ils poſſedent en paix non ſeulement les biens qu'ils diſent leur eſtre propres, mais auſſi les noſtres.

Ep. 50. ad Bonif.

L. Auguſtin reforme les abus & mauuaiſes couſtumes de l'Egliſe.

Ayant, ainſi que nous auons veu, reglé l'œconomie de ſa maiſon, la conduite de ſes actions, & les mœurs de ſon Clergé, il ſe prit à la reformation des grands abus qui s'eſtoient gliſſez des Payens & Gentils en Afrique, où il trauailla auec tant de douceur, de prudẽce, & de courage, qu'en peu de temps il en veid entierement purgé ſon Dioceſe. On auoit accouſtumé de faire des danſes aux iours des feſtes deuant les portes des Egliſes, & puis d'aler banqueter, gourmander, & s'enyurer dans les Cimetieres. Ceſte infame recreation reſſentoit mieux les diſſolutions des Bacchanales, que la modeſtie des Chreſtiens. S. Auguſtin l'eſt ouffa. On voyoit auſſi en certain iour de l'année tous les habitans d'vne Ville s'aſſembler en vne place publique, & là ſe diuiſans en deux bandes ſe combattre à coups de pierres auec tant de brutalité, que pluſieurs en demeuroient eſtropiez, & bien ſouuent quelques vns eſtendus roides morts ſur la place: & en ce cruel ieu les peres ne ſe feignoient pas de maſſacrer leurs enfans, ny ceux-cy de ſe rendre parricides. Fureur qui eut iuſtifié les combats des Leopards, des Tigres & des Pantheres. S. Auguſtin monte en chaire, & preſche auec tant de vehemence contre ce furieux paſſe-temps, qu'il fit pleurer toute l'aſſiſtance: & la couſtume ceſſa. Il retrencha de plus la feſte qu'on celebroit auec beaucoup de ſuperſtition le Ieudy de chaque ſemaine à l'honneur de Iupiter. Et s'eſtant pris garde de l'indeuotion de ſon peuple qui ſortoit auant la fin de la Meſſe, ou s'inquietoit & murmuroit de ce que le Preſtre eſtoit trop long, il inuectiua ſi efficacement contre cette irreuerence, que ſa reprimende fut ſuiuie de l'amendement. Il fit en ſorte que la lecture des ſaincts decrets des Conciles fut faicte au ſacre des Eueſques, comme il eſt porté au troiſiéme Concile de Carthage en ces termes: On a trouué bon qu'en la conſecration des Eueſques & Preſtres ſoit faicte la lecture des Canons des Conciles, afin qu'en apres il n'y aye point de repentir, ſi on venoit à faire contre leur teneur; ainſi qu'il eut du regret luy-meſme d'auoir eſté ſacré du viuant de S. Valere contre ce qui auoit eſté reſolu au Concile de Nicée. Quelques Autheurs tiennent qu'il introduiſit pluſieurs belles ceremonies en l'Egliſe, compoſa pluſieurs oraiſons, la benedictiõ du Cierge Paſchal, & l'Office des morts, à cauſe que l'Heretique Pelage blaſmoit l'Egliſe, de ce qu'elle prioit pour le repos des ames des Trépaſſez.

Serm. 115.

Serm. 215.

LI. S. Auguſtin fleau infatigable des Heretiques.

Mais comme la fin principale des trauaux & eſtudes de ce tres ſçauãt Docteur eſtoit de purger l'Egliſe des hereſies qui l'infectoient de ſon temps, & qui empoiſonnoient les ames des fideles de leurs peſtilentes erreurs: s'en prenant d'abord au cœur & aux parties les plus nobles qui sõt les Prelats, pour ietter plus aiſement tout le corps hors d'eſperance de ſalut: C'eſt auſſi en ceſt endroit que ſainct Auguſtin s'eſt montré du tout incomparable. Ie n'aurois iamais acheué, & embraſſerois plus que ie ne ſçaurois eſtraindre, ſi ie voulois coucher en detail toutes les glorieuſes victoires qu'il a emporté ſur les ennemis de Dieu & de la foy: Ie me contenteray d'en ébaucher ſuperficiellement quelques vnes repreſentées en la figure du Sainct, miſe au commencement de ce liure: où il paroit la main armée de foudres, qu'il lance ſur les teſtes de tant d'Hereſiarques, qui tombent a ſes pieds mordans la pouſſiere.

Apellés l'vn des fameux peintres de l'Antiquité voulant repreſenter en vn tableau, auec la gentileſſe du corps d'Alexãdre le Grand, la force de ſon courage, & la beauté & vigueur de ſon eſprit, en telle ſorte que tout y parlat : Apres auoir depeint auec les plus viues couleurs & les plus iuſtes proportiõs les parties du corps, couurant iudicieuſement les vnes, faiſant artificieuſement éclater, & comme ſortir hors de la toile les autres, auec la grace des ombrages & des iours, les diſtances, profondeurs, & raccourciſſemens de la figure : il mit fin à ſon ouurage luy mettãt vne foudre en la main : voulant dire que comme la foudre iette la terreur & l'eſpouuante dans les cœurs les plus hardis par ſes bruyans tintamarres ; de meſme la reputation des armes d'Alexandre glaçoit de frayeur toute la terre, & la mettoit dãs vn ſi reſpectueux eſtonnement, que comme le S. Eſprit parle, elle demeura müette en ſa preſence. Ou bien d'autant que cõme la foudre briſe, fend, & conſume tout ce en quoy elle trouue de la reſiſtãce: ainſi ceſt Empereur s'en prenoit plus rudemẽt à ceux qui s'oppoſoiẽt plus opiniaſtremẽt à ſes forces : il combatit Darius, ſurmonta les Thraces, rangea au deuoir ceux qui habitoient au bas du mont Caucaſe, conqueſta les Indes, & s'aſſujettit vniuerſellement toutes les Nations qu'il attaqua, ſans qu'aucune puiſſance de la terre peut interrompre le cours rapide de ſes armes & de ſes victoires. En cette meſme maniere i'ay creu ne pouuoir pas mieux repreſenter ce grand Docteur de l'Egliſe & glorieux Pere qu'en faiſant voir ſon image, lançant des foudres ſur les teſtes ſuperbes des Heretiques, & châtiant à coups de carreaux l'outrecuidance effrenée des ennemis de Dieu & de ſon Eſpouſe : au moins m'aſſeure-ie que c'eſt auec beaucoup plus de raiſon que n'en eut Apellés pour ſon Alexandre.

LII. S. Auguſtin loué generalement de tous.

Car ſi le bruit des armes de ceſt Empereur meit toute la terre dans le ſilence: il eſt vray qu'il n'y a contrée, nation, ny coing du monde où la reputation de ſainct Auguſtin ne ſoit paruenüe, & où ſon nom ne ſoit autant honoré qu'il eſt grand. Mais quel d'entre les plus celebres perſonnages, qui ne l'ait recognu comme le grand Maiſtre de toutes les ſciences, & conſulté comme vn oracle diuin ? Certes il n'en eſt point qui ne ſoit bien aiſe de l'eſcouter quand il parle, de faire profit de ſa doctrine, de ſouſcrire auec reſpect à ſes ſentimens, & ſe taire en ſa preſence. Que ſi quelquefois ils taillent leurs plumes, ouurent leurs bouches, & exercent leurs eſprits, c'eſt pour celebrer à l'envy les loüanges & grandeurs de ſainct Auguſtin : & fort peu de ſçauãs hommes ſoient anciẽs, ou modernes qui ont depuis douze cens ans mis leurs penſées au iour, ont oublié, (s'ils n'eſtoit préoccupez d'enuie,) de laiſſer dans leurs eſcrits de tres-rares monumens de l'honneur qu'ils luy portoient, & de l'eſtime qu'ils en faiſoient, S. Ieroſme qui viuoit de ſon tẽps luy eſcrit vne lettre où il luy parle en ces termes: I'ay touſiours honoré voſtre Reuerence comme ie dois, *ep. 25.* & ce reſpect s'il pouuoit croiſtre s'eſt tellement accreu, qu'il ne ſe paſſe point d'heure que nous ne parlions de vous: voſtre vertu ſe preſche par tout où il y a des langues qui ſçauent parler, les Catholiques vous reuerent & recognoiſſent pour le reſtaurateur de leur ancienne foy, & ce qui redonde plus à voſtre gloire, c'eſt que tous les Heretiques vous abhorrent comme leur plus redoutable ennemy. S. Bernard luy dõne le titre de marteau, qui leur écraze la teſte, & leur caſſe les dents & les os S. Seuere Sulpice le nomme l'abeille induſtrieuſe qui nourrit les fideles de ſon miel, & tue les Heretiques de ſon aiguillõ. S. Paulin Eueſque de Nole, tres-intime amy de ſainct Auguſtin, luy eſcrit qu'il eſt le ſel de la terre, dont on aſſaiſonne les cœurs, pour les rendre incorruptibles ; qu'il eſt vne fournaiſe de charité, & vn Seraphin bruſlant du feu de l'amour de Dieu : vn flambeau poſé ſur le chandelier qui diſſipe les tenebres de l'erreur, & met par ſa brillante lumiere toutes les veritez Catholiques dans leur plus beau iour : que ſa bouche eſt vn tuyau d'eau viue, dont ſon ame eſt alterée, & qu'il deſire auec paſſion d'eſtre arrouſé de l'abondance de ſes ruiſſeaux. Caſſiodore le nõme le grand Maiſtre de toutes les bonnes lettres. S. Proſper dit qu'il a compoſé plus de liures qu'vn homme n'en ſçauroit lire de toute ſa vie. S. Remy d'Auxerre dit, qu'autant que le Soleil ſurpaſſe en éclat ces menus flambeaux que la nuict allume dans le Ciel, autant ſainct Auguſtin ſurpaſſe-il les autres Docteurs en l'expoſitiõ des ſainctes Eſcritures. S. Vincent Ferrier veut qu'il ſoit le Chandelier de fin or, ſur qui toutes les lã-

pes de l'Egliſe ſont aſſiſes, ſçauoir les autres Docteurs qui appuyent leur doctrine ſur ſainct Auguſtin; l'Ange de la Theologie ſainct Thomas dit de luy, qu'il a foüillé & penetré les profondeurs des abyſmes par la tres-parfaicte intelligẽce qu'il a eüe de tout ce qu'il y a de plus enuelopé en la nature, en la grace, & au peché. S. Hilaire Eueſque d'Arles dit, le tres-excellent Docteur ſainct Auguſtin, defenſeur de noſtre foy, meditãt continuellemẽt en Dieu, & ne craignant la mort pour l'amour de luy, a ruiné les ſacrilegues & vaincu les heretiques. Serapion Egyptien eſcriuant à Arnobe en vn Traicté qui ſe lict parmy les œuures de ſainct Irenée dit, que la ſcience de S. Auguſtin eſt ſi irreprochable qu'on ne la peut cenſurer en quelque point, ſans ſe conuaincre d'hereſie par ſa propre bouche, auquel Arnobe reſpond: Certainement vous en auez parlé ſelon mon aduis: car la doctrine de ce grand homme ie la ſouſtiens & defens auec autant d'aſſeurance que ſi les ſaincts Apoſtres l'auoient dictée & eſcrite. Le grand Pape & Docteur de l'Egliſe S. Gregoire deffere tant aux eſcrits de ſainct Auguſtin, qu'il dit: Deſirez vous engraiſſer voſtre ame d'vne viande delicieuſe liſez les ouurages de ceſt inimitable Docteur, & vous trouuerez que ſon pain eſt faict de fleur de froment, & que le noſtre n'eſt que du ſon au prix. Il ſemble que Voluſian encherit pardeſſus tout cela, lors qu'il dit: Qu'il y a ceſte differẽce entre Auguſtin & les autres Eueſques, que l'ignorãce d'vn ſeul Eccleſiaſtique ne tourne point à preiudice à la Religiõ; mais quand on vient à l'Eueſque Auguſtin, s'il ignore quelque choſe, il faut aduoüer qu'il y a du manquemẽt en la loy, parce que ceſt homme eſt auſſi ſçauant que la loy.

Vol. ep. 2.

C'eſt ainſi que tous les grands Eſcriuains publient à qui mieux mieux la gloire de noſtre Pere. Le miroir des Prelats, le maiſtre de la Theologie, l'ornemẽt des Eueſques, le luſtre de tout l'Ordre Sacerdotal, la lumiere des Docteurs, le Soleil de l'Afrique, l'Aigle qui regarde fixement le Soleil de la Trinité, le bouclier de la foy, le fleau des heretiques, le Temple de la Religion, le firmament de l'Egliſe, la Colomne inébranlable de verité: ce ſont les moindres eloges qu'il merite, ce ſont auſſi quaſi les plus populaires & les moins éclatans qu'ils luy donnent. Quant a ſa doctrine, ils la iugent ſi ſalutaire, ſi vniuerſelle, & ſi infaillible qu'ils le conſultẽt en tout ce qui s'offre d'embroüillé, ou d'épineux comme leur Maiſtre, ils s'en rapportent à tout ce qu'il en a dit, ils ne ſe peinent point à démeſler les matieres qu'il a éclaircies, ils ſe taiſent reſpectueuſement deuant luy, & s'ils parlent ce n'eſt pour la plus part que pour redire ſes paroles. On n'entend par tout que des Echos qui reſpondent à ceſte puiſſante voix. Les Profeſſeurs ne debitent dans les Vniuerſitez, les Maiſtres dans les eſcoles, les Theologiens dans les diſputes, les eſtudians dans les conferences, les Predicateurs dans les chaires, les Docteurs en la controuerſe, les Orateurs ſur les Theatres, les Eſcriuains dans les Bibliotheques, & les Peres ez aſſemblées des Conciles ſoit Nationaux, ſoit Oecumeniques & generaux que la ſcience de ſainct Auguſtin. Ils enſeignent la ſcholaſtique, preſchent ſa poſitiue, ſouſtiennent les argumens auec leſquels il a combatu les monſtres des vices, & deſarmé l'hereſie, cõme des maximes de Morale, & des principes de foy: En vn mot ils ne me deſaduoüeront pas ſi i'auance qu'ils ont tous puiſé peu ou prou dans ſa ſource, qu'ils ont allumé leurs lãpes à ſon flambeau, qu'ils ont marché ſur ſes traces, & parlé par ſa bouche; qu'ils n'ont iamais veu plus nettement les obiets que lors qu'ils les ont regardé par ſes yeux, qu'ils n'ont iamais égaré la verité lors qu'ils l'ont ſuiuy; & que s'ils ont eſté illuminez, ç'a eſté bien ſouuent par la reuerberation de ſes clartez.

LIII. Auguſtin foudroye Manée, Fortunat, Felix.

La foudre ne cede iamais à ce qui luy fait teſte, elle briſe les choſes les plus ſolides, écartelle les arbres les plus orgueilleux: enfondre les voutes, écorne meſme iuſques à la pointe des rochers, & ne déploye ſes prodigieux & épouuantables efforts que ſur les corps qui ne luy obeyſſent pas, & où elle trouue de la reſiſtance. Oyons maintenant S. Auguſtin tonnant auec la foudre de la parole de Dieu ſur les teſtes rebelles des Heretiques: conſiderons-le écarboüillant la ceruelle, & abbatant à ſes pieds tous les ennemis de la foy, & reconnoiſſons qu'il n'y a eu aueuglement qu'il n'ait guery, s'il n'a eſté volontaire; & qu'il n'ait conuaincu, s'il a eſté opiniaſtre; ny pas vne fauſſe Religion, erreur, ou hereſie qui n'ait diſparu deuant luy comme la fumée diſparoiſt au vent, comme la cire ſe fond au feu, & comme le broüillard s'éuanoüit lors que le Soleil

le frappe de ſes plus vigoureux rayons. Manés auoit ſi vniuerſellement répandu le venin de ſon hereſie des deux natures coëternelles du bien & du mal, que la pluſpart du monde en eſtoit empoiſonnée : & ce mal auoit ietté de ſi profondes racines, qu'il ſubſiſta en deſpit de tous les remedes plus de deux cens ans. Mais S. Auguſtin ayant recognu combien cette doctrine eſtoit abſurde & pernicieuſe, n'eut pas pluſtoſt lancé les foudres des liures compoſez contre elle, & paru dans les plus celebres diſputes, qu'il la déracina de l'Afrique, & l'Egliſe demeura purgée d'vne ſi dangereuſe contagion.

Fortunat infortuné bien qu'éloquent voulut renforcer cette meſme réuerie, & faire reuiure ce monſtre abbatu : ce deſſein eſtoit trop malicieux en ſa ſource, & trop preſomptueux en l'idée de ſon Autheur, pour n'eſtre pas deſaſtreux en ſon iſſüe. Il en falut venir dans Hippone à vne conference publique, où en preſence de tout le peuple, & de quantité d'hommes ſçauans & qualifiez, & des Notaires qui écriuoient mot à mot tous les argumens de part & d'autre, ce miſerable Fortunat apres deux iours de diſpute fut tellement étourdy du bruict que faiſoit S. Auguſtin, par les éclats de tonnerre, & les foudres d'vne doctrine inuincible dont il luy battoit l'eſprit, qu'il en perdit ſur le champ la parole, il demeura muet comme vn poiſſon : & n'ayant pas le front aſſez fort, quoy qu'il fut tres-impudent, pour porter la honte d'auoir eſté conuaincu en vne ſi belle aſſemblée des ſiens & du contraire party, il s'alla cacher, & ſortit tout confus & écorné de la ville, ſans que iamais plus il y oſat reuenir.

Mais comme il n'y a point ſi mauuaiſe cauſe qui ne trouue ſon Aduocat, Felix venu à Hippone pour ſouſtenir le meſme erreur, defendoit opiniaſtrement que l'ame eſtoit vne portion de la ſubſtance de Dieu (c'eſtoit là vne conſequence qui ſuiuoit d'vn principe ſi corrompu.) Neantmoins ſainct Auguſtin conferant auec cet homme retenant la foudre luy ietta ſi fauorablement l'éclair de la verité dans les yeux, qu'il en demeura perſuadé, il reconut l'abyſme de ſes erreurs, & ayant pris vn breuet de la main de ſon vainqueur qui portoit la condamnation de la ſecte, il le leut publiquement, & anathematiza ſolemnellement & Manés, & toutes les reſueries des Manicheans. Ce qui cauſa vne telle conſternation d'eſprit en tous ceux qui profeſſoient cette doctrine, que de là en hors pas vn ne s'oſa produire pour la defendre contre S. Auguſtin : cependant que l'Egliſe d'Afrique triomphoit de ioye pour les illuſtres victoires qu'elle gaignoit ſur l'Hereſie ſous la conduite d'vn ſi braue Capitaine. Apres auoir ſappé les fondemens du party, il s'en prenoit aux murailles : il émondoit les branches de l'arbre apres en auoir coupé la racine : & il ne ſuffiſoit pas à S. Auguſtin d'auoir purifié, ou fait tarir la ſource s'il ne purifioit les ruiſſeaux, n'y d'auoir guery, ou briſé les teſtes d'vn corps ſi vaſte, s'il ne trauailloit encore à la gueriſon de ſes membres. Toutes ſes predications alloient là : il tonnoit hautement pour eſtouner les ames endurcies, il battoit rudement l'eau pour attirer les poiſſons dans ſes filets, & iettoit en ſes Sermons de merueilleuſes amorces pour les prendre.

S'il eſt vray que la foudre fait infailliblement cheoir le corps ſoit à droite ſoit à gauche, du coſté qu'elle aſſene le coup; les foudres qu'Auguſtin dardoit de la chaire auant ſur ſes Auditeurs n'eſtant allumées que du feu d'vne Seraphique charité, & ne les frappant qu'à droicte, les faiſoient par de frequentes conuerſions tumber à miliers du coſté de Dieu. Celle que Poſſidoine rapporte eſt fort remarquable. Le Sainct comme il preſchoit vn iour, ſe deſtournant ſans y penſer du ſujet qu'il auoit pris, ſe ietta tout à coup ſur la doctrine des Manicheans, & la combatit aſſez long-temps auec des raiſons tres-preſſentes, & qui ne ſouffroient point de repartie. Eſtant puis apres à table il s'enquit de ſes Religieux (car il eſtoit encore ſimple Preſtre au Monaſtere du Iardin) s'ils auoient pris garde à ce détour, leſquels ayant reſpondu qu'oüy; Ie l'ay fait, dit il, ſans l'auoir premédité, plaiſe à Dieu d'en retirer ſa gloire, peut eſtre s'en ſeruira-t'il pour le bien de quelques ames. Ce qui fut vray, car à trois iours de là vn certain marchand d'Hippone fort riche, nommé Firme, ſe vint ietter à ſes pieds, témoignant par ſes larmes le regret qu'il auoit d'auoir veſcu iuſques alors dans la creance des Manicheans & de leur auoir meſme four- *cap. 15.*

ny de grands deniers pour estendre & autoriser leur secte ; & priant le Sainct de le receuoir dans le gyron de l'Eglise, attendu qu'il estoit prest d'abiurer son erreur, & de prester vn irreuocable serment à tout ce qu'elle croyoit. Interrogé depuis quand il s'estoit senty touché de ce mouuement, il respondit, depuis sa derniere predication : de quoy le glorieux Sainct tressaillant de ioye loüa Dieu, & receut à la Communion des fideles ledit Firme, qui du depuis renonçant à la mercature fut Religieux de son Institut, & mena vne vie fort saincte le reste de ses iours.

LIV. Augustin surmonte les Donatistes.

S. Augustin eut bien de plus dangereux Antagonistes à combattre, & de plus horribles monstres à terrasser. C'estoient les Donatistes, gens insuportablement orgueilleux, qui par vne imagination égaree s'estimoient seuls le corps de la vraye Eglise, à l'exclusion de tout le reste, & consequemment qu'il falloit rebaptizer tous les autres qui n'estoient pas de leur ligue, & de leur cabale. Or comme ceste secte auoit pris naissance en Afrique par la malice d'vn nommé Donat, aussi y auoit elle ietté des racines plus profondes & plus estenduës, en sorte qu'elle tenoit l'ascendant non seulement sur le menu peuple, qui se laisse facilemẽt aller à la nouueauté, mais sur la plus part des Grands, des Eueſques & autres Ecclesiastiques. Entre lesquels quelques vns appellez Circoncellions (par ce que dit S. Augustin ils ne faisoient que roder autour des cellules des freres, & des gens de bien, cherchans continuellement les occasions de leur nuire) ceux-cy plus échauffez à l'auancement de la secte, se monstroient aussi plus insolens & plus iniurieux aux Catholiques : il n'y auoit genre d'hostilité qu'ils n'exerçassent sur eux, ils les dépoüilloiẽt de leurs biẽs, les chassoiẽt de leurs maisons, en mutiloiẽt les vns, iettoient la chaux viue auec le vinaigre dans les yeux des autres, massacroient les autres sans auoir égard à sexe, âgẽ, ny condition des personnes. C'estoient des hommes inhumains, ou à mieux dire des Tigres sauuages qui apres s'estre saoulez de sang déchiroient brutalemẽt ceux qu'ils ne pouuoient deuorer, & qui peu à peu se rendoient odieux aux esprits plus moderez de leur secte pour leurs excessiues cruautez. Et comme S. Augustin estoit leur plus forte partie, aussi auoient ils conceu vne haine plus determinee contre luy. Ils employoient également la force & les ruses pour le surprendre. Ils vouloient crever les yeux qui voyoient leurs trahisons, & éclipser le Soleil qui mettoit leurs mauuaises intentions en euidence : Ils vouloient assommer le chien fidele qui veilloit incessamment à la garde du troupeau, & qui découuroit par ses abboys les reproches des larrons ; ou se deffaire du Pasteur qui auoit continuellement la plume en main, ou les foudres en la bouche pour le defendre. Ils publioient par tout qu'Augustin estoit vn Loup rauissant, & vn seducteur des ames, dont il falloit purger le monde, & que quiconque le mettroit à mort obtiendroit infailliblement la remission de tous ses pechez, & vne Indulgẽce pleniere en forme de Iubilé. Ce qu'ils attenterent souuent, & l'euſsẽt effectué si le Sainct allant certains iours prescher en quelques endroits de son Dioceſe, ce qu'il faisoit frequemment, n'eut par vne particuliere prouidence de Dieu égaré le chemin où ils luy auoient dressé des embusches.

Posid.

Cependant le Sainct Docteur qui faisoit gloire d'auoir pour ennemis de sa personne tous ceux qui l'estoient de la verité, ne laissoit pas d'aller son grand train, ny de continuer les fonctions d'vn excellent Ministre de la parole de Dieu. Il les prouoquoit courageusement à la dispute, & voyant qu'ils n'y vouloient pas venir se deffians de la bonté de leur cause, & de l'issuë d'vn duel où ils auoient vn si puissant ennemy en teste, il ne cessoit de les battre en ses Sermons, & de faire toucher au doigt la nullité & impieté de cette secte : ce qui auoit vn si fauorable succés que les Donatistes conuaincus par l'euidence de ses raisons à qui les plus sçauans de leurs Maistres ne respondoient que par la fuite, ou par le silence, se retiroient peu à peu d'vn party si ruineux & si abandonné de de tout secours, & se rangeoient du costé des Catholiques. L'erreur de Donat auoit trouué tant de partisans, qu'il contoit pres de quatre cens Eueſques, & en la conference ordõnée par l'Empereur Honoré à Carthage aux Termes Gargiliennes à l'instance principalement du Sainct il y accourut iusques à 159. Eueſques Donatistes, ce qui rendit la victoire de S. Augustin plus signalée : car à la faueur des foudres qu'il lança sur les ennemis de Dieu en ceste magnifique assemblée il parut

notoirement que la verité de la foy eſtoit toute pour les Catholiques, & Donat tres-mal fondé en les faisãt rebaptizer. Et afin que la choſe demeurat mieux eſtablie & autoriſée, & que les intereſts de l'Egliſe fuſſent plus nettement demeſlez, le Tribun Marcellin Commiſſaire de l'Empereur prononça arreſt en faueur de ladite Egliſe, ſçauoir qu'elle eſt vne, Catholique, reſpandüe par tout le monde & qu'à moins de ſe tenir en ſon vnion, il ny a point d'eſperance de ſalut. A quoy la plus grand part des Eueſques Donatiſtes reconnoiſſans l'extrauagance de la ſecte de Donat, & la foibleſſe de ſa doctrine ſouſcriuirent tres-franchement, & furent ſuiuis en leur ſouſcription de l'aggreemẽt & approbation de tout le peuple. De maniere que l'Afrique dez l'iſſuë de cette diſpute ſe vit entierement nettoyée du venin de cette ſecte, qui des-là marchoit à petit bruit, & ne leuoit plus les cornes comme auparauant; & ſemblable à vn vieux ſerpent à qui vn coup de foudre auroit eſcaché la teſte, ou qu'on auroit chargé de playes en tout ſon corps, elle alloit mourant peu à peu dans ſa cachette, elle ne paroiſſoit plus gueres au iour pour ne donner pas ſuiet de trophée à ſes ennemis: & ſi elle ſe produiſoit quelque fois, elle n'attaquoit perſonne, de peur qu'on ne l'acheuat. La verité l'auoit deſarmée de ſon aiguillon par la bouche d'Auguſtin, ſa langue ne luy ſeruoit plus que pour ſiffler baſſement; ſi elle auoit encore du venin dans l'ame, elle n'auoit plus la force de le vomir, & on n'en deuoit plus craindre de mauuais effects, ny des morſures dangereuſes.

Et d'autant qu'auant d'en venir à cette diſpute pluſieurs auoient eſté par ſentence de l'Empereur deſpoüillez de leurs biẽs & les Eccleſiaſtiques priuez de leurs benefices, & Eueſchez: pour bien cimenter l'vnion en la foy & en la charité de ceux qui s'eſtoiẽt cõuertis à la foy Catholique, & pour oſter tout pretexte de reproche ou de murmure, d'autant qu'il y en auoit qui ne faiſoient pas la petite bouche qu'on les auoit condamnez pour iouyr de leurs reuenus. S. Auguſtin moyenna par ſon grãd credit enuers l'Empereur que non ſeulement les biens pris ſur les layques leur ſeroient reſtituez, mais auſſi que les Catholiques inueſtis de toutes les charges & dignitez Eccleſiaſtiques s'ẽ demetroiẽt en faueur de ceux qui en eſtoient pourueus auparauant. Pourquoy ferions nous difficulté, diſoit-il, d'offrir à noſtre doux Redempteur le ſacrifice de cette humilité? Quoy il ſera deſcendu du Ciel dans les membres de l'homme, afin que nous fuſſions ſes membres: & nous afin que ſes meſmes membres ne ſoient par vne cruelle diuiſion retranchez de ſon corps myſtique, nous facherions nous de deſcendre de nos Chaires? Nous n'auons rien qui nous importe tant que d'eſtre Chreſtiens fideles & obeyſſans, nous ſommes donques touſiours cela. Mais Eueſques nous ne le ſommes que pour l'amour des Chreſtiens: faiſons donc de nos Eueſchez ce qui eſt pour le bien de la paix, profitable & aduantageux aux peuples Chreſtiens. La dignité Epiſcopale nous ſera à plus grand fruict ſi en la quittant nous ramaſſons & peuplons d'auantage le troupeau de Ieſus-Chriſt, que ſi en la retenant nous le diſſipons. Auec quel front eſpererons nous au ſiecle auenir l'honneur que Ieſus-Chriſt nous a promis, ſi en celuy-cy noſtre honneur & ambition empeſche que nous ne ſoyõs auec les autres Chreſtiens par charité vne meſme ame & vn meſme cœur? Diſcours qui eut tel pouuoir ſur les Eueſques Catholiques que de trois cens qui aſſiſterent à cette aſſemblée, à peine s'en trouua-il aucun qui ne fut tres-content de ſe deſfaire de l'Eueſché pour l'amour de Ieſus-Chriſt.

Aug. lib. de geſt cum Emerito.

Noſtre incomparable Sainct, eſtoit nay en Afrique pour dompter tous les monſtres d'Afrique: il ne lançoit point de foudre qui n'écrazat quelque teſte: Et nous pouuons ſans aucun méconte trouuer le nombre des carreaux qu'il a iettez par celuy des ennemis qu'il a abbatus. Ses victoires s'entre-ſuiuoient ſans laiſſer d'interualle. Il eſtoit infatigable à combatre, & ne combatoit que pour vaincre, & ne vouloit pas vaincre pour iouyr en paix du fruict de la victoire, mais pour entreprendre de nouueaux combats s'il reſtoit encore des forces ennemies à ſurmonter. C'eſt ainſi qu'apres auoir coupé les deux teſtes du Cerbere infernal les Manicheans & les Donatiſtes, il attaque la troiſiéme qui eſtoit la plus redoutable, & qui reſpandoit par ſa bouche vn plus dangereux venin. C'eſtoit Pelage Anglois de nation eſprit inquiet & turbulent au poſ-

LV. Auguſtin combat Pelage, & les Semipelagiens & les terraſſe.

sible, qui estãt passé d'Angleterre à Rome, de là en Orient, Egypte & autres cõtrées, auoit laissé par tout des vestiges parlantes de sa malice; par tout il auoit choqué directement l'Autheur de la grace, niant que la grace de Dieu & ses aydes surnaturelles fussent necessaires pour produire meritoirement les œuures surnaturelles de la foy, esperance, charité, contrition & repentance de ses pechez; & defendant que le seul franc-arbitre auec les dons & qualitez naturelles estoit plus que suffisant à cela. Et iaçoit que cest homme cauteleux & dissimulé couurit si finement sa pernicieuse doctrine, qu'estant contraint de la prononcer deuant les Peres du Concile de Diospolis Ville de la Palestine, ils n'y recogneurent rien de faux, & que mesme S. Augustin l'aymoit au cõmencement, & en faisoit cas. Neantmoins ayant examiné de plus prés ses propositions, & découuert son venin caché, il fulmina tant de carreaux sur la teste de cest Heresiarque dãs les tres-doctes Traictez, Liures, & lettres qu'il cõposa contre luy, & establit en iceux si fermement, hautement, & diuinement, la force, excellence, & necessité de la grace diuine pour ayder nostre liberté a produire les actions surnaturelles & meritoires de la gloire eternelle: que les textes de ses escrits ont esté declarez tres-veritables, & ont seruy de Canons & definitions en plusieurs Conciles, principalement au sixiéme de Carthage, par lequel estans approuuez par le Sainct Siege Apostolique, la susdite doctrine de Pelage fut reconnüe & condamnée pour vrayement Heretique: sans que les Papes iugeassent necessaire de rien adiouster ou diminuer à ce qui en auoit esté resolu en ce Concile selon la doctrine de S. Augustin.

Innocent. ep. 91. 96. apud. Aug.

Il est vray que quelques Gaulois en Prouence, & du costé de Marseille, le Collecteur Cassian, & vn Fauste Eueque de Riez trouuerent à redire sur ce que S. Augustin auoit escrit de la force, & necessité de la grace: ils en murmurerent à bon escient, & escriuirent au contraire, taschans de monstrer qu'il falloit necessairement accorder à la nature le principe de la iustification: en sorte que si nostre volonté n'est pas assez puissante de soy, pour faire les actions surnaturelles pour meriter la gloire eternelle, elle a neantmoins assez de forces, sans la grace de Dieu particuliere, pour produire quelques bonnes actions morales, en consideration desquelles Dieu vient à nous départir la grace surnaturelle pour acheuer les autres actions requises à la iustification. Cette doctrine excita vn tel trouble en diuers endroits de la France, que S. Hilaire Archeueque d'Arles, & S. Prosper d'Aquitaine tous deux tres-affectiõnez Disciples de S. Augustin luy escriuirent les deux lettres inserées au cõmencemẽt des liures du mesme Sainct *De prædestinatione sanctorum, & de bono perseuerantiæ*, où ils luy donnoient aduis de ce qui se passoit en leurs quartiers, & le prioient de vouloir éclaircir ses sentimens sur ce subiet: attendu que plusieurs prenoient de là occasion ou d'oysiueté, ou de desespoir; veu que, disoient-ils, leur salut, selon sa doctrine, dependoit absolument de l'influence de la grace de Dieu, sans laquelle ils ne pouuoient rien auancer, & Dieu ne la donnoit qu'à qui bon luy sembloit, sans auoir égard à nos merites. S. Augustin pour satisfaire au desir de ces personnages composa les susdits liures de la predestination des Saincts, & du bien de la perseuerance, où apres auoir iustifié sa doctrine par de belles raisons prises de l'Escriture saincte, & des liures des saincts Peres, Ambroise, Cyprien, Gregoire de Nazianze principalement, il vient à conclurre en ces termes: Ie sçay certainement que nul ne „ peut disputer contre cette predestination „ que nous enseignons & defendons par „ l'authorité des sainctes lettres, sans errer. „ Censure qui monstre assez (eu esgard à la modestie de S. Augustin) qu'il auoit tres-bien estudié cette matiere, qu'il auoit tres-sagement conceu ce qu'il en enseignoit, & qu'il tenoit sa sentence tres asseurée. Dont au mesme liure il dit; Que celuy qui entendra ceste doctrine rende graces à Dieu; mais qui ne la pourra comprendre, qu'il prie celuy qui est le Docteur interieur des ames, de luy tirer le rideau qui luy couure ces mysteres, & de luy leuer la taye des yeux afin qu'il ne bronche pas par faute d'estre éclairé. Quant à ceux qui pensent qu'il erre, il les prie d'auiser que peut estre ce sont eux mesmes: comme en effect c'estoient eux seuls qui erroient, selon la declaration du Pape Hormisdas, & de Celestin premier, lequel en sa lettre qu'il escrit apres le decez de S. Augustin aux Eues-

Semipelagians

Celestin. Pap. ep. 8.

ques de France, luy rend cet illuſtre témoignage. Nous auons touſiours tenu en
» noſtre communion ſelon ſa vie & ſes me-
» rites Auguſtin d'heureuſe memoire, de
» qui on n'entendit iamais choſe qui ſentit
» mal de la foy, ny qu'on peut ſoupçonner
» d'erreur. Bien loin de cela, nous ſçauons
» que nos predeceſſeurs l'ont aymé & ho-
» noré, & l'ont eu en conſideration d'vn
» tres-excellent Docteur de l'Egliſe. D'où
il appert que ceux qui murmuroient de la doctrine de S. Auguſtin eſtoient ennemis de la grace de Dieu, dont il eſtoit l'inuincible defenſeur, & qu'ils ne haiſſoient ce ſeruiteur, que d'autant qu'il s'oppoſoit virilement au tort qu'ils faiſoient a la gloire de ſon Maiſtre.

LVI. Auguſtin renuerſe Iouinian.

Voicy vne nouuelle matiere de combat pour S. Auguſtin. Iouinian Preſtre ſe mit aux champs, & pour paroiſtre de plus haut (à guiſe d'vn Comete deſaſtreux qui qui veut décharger ſa malignité) il eut biẽ aſſés de front pour eriger dans la Ville de Rome, Metropolitaine du monde, vne eſcole ouuerte contre la Chaſteté Religieuſe, enſeignant effrontement que le mariage luy deuoit eſtre preferé. Mais comme la foudre s'en prend d'ordinaire aux choſes plus hautes, & comme le feu du ciel alumé dans vn carreau, eſteint, dit-on, les incendies & embraſemens de la terre lors qu'il vient à fondre ſur eux : S. Auguſtin ayant ſenty la puanteur qui ſortoit de ce marés, ſe met en deuoir de la diſſiper. Il preſche publiquement contre cette ordure : faict voir manifeſtement combiẽ cette doctrine eſtoit contraire aux exemples de IESVS-CHRIST, & à ſes Conſeils, à la pureté de l'Euangile, aux ſentimens de S. Pol, & à la raiſon ; il debuſque enfin par vn coup de foudre cét infame Docteur de ſa chaire ; & vn feu ſi dangereux qui n'eut trouué que trop de cœurs ſuſceptibles de ſes flammes impudiques, fut entierement eſtouffé par le ſouffle de la bouche de S. Auguſtin, & par les raiſons qu'il preſcha, ou écriuit contre ce Preſtre abominable de Venus, pluſtoſt que de IESVS Fils de la Vierge, auec leſquelles, comme auec autant de carreaux allumés du feu qui bruſle dans l'Empyrée les Seraphins, qui ſont les Vierges du Ciel, il embraſa par tout le monde les cœurs de ſes Auditeurs, ou de ſes Lecteurs, de ſainctes ardeurs de la pureté, & d'vn deſir enflammé d'imiter les Vierges, qui ſont les Seraphins de la terre. Bref, les Arriens Felician, Criſpin, Adimant, Fauſte, Petilian, Maximin, Creſconius, Fulgence, Iulian, Celeſtius, Gaudence, Parmenian, Secondin, & mille autres, ont dreſſé des fortereſſes contre l'Egliſe ; mais tous leurs efforts n'ont ſeruy qu'à eriger des trophées à ſainct Auguſtin, qu'à ſe faire precipiter de plus haut, & à rendre leur deffaite plus honteuſe.

LVII. Auguſtin eſtourdit les Payens.

Les Payẽs & Infideles ont auſſi trauaillé à la ruine de l'Egliſe, & ont porté leur tiſon pour la bruſler : ſingulierement lors qu'Alaric Roy des Gots, & Arrien, ſe fut apres vn ſiege de deux ans, emparé de la Ville de Rome, & l'eut miſe au pillage à l'entiere deſolation de ſes habitans, excepté ceux qui s'eſtoient refugiés en l'Egliſe de ſainct Pierre Prince des Apoſtres. Pour lors, dis-je, les Payens reiettoient tous leurs malheurs ſur les Chreſtiens, ſouſtenans que depuis leur arriuée, qu'on auoit ceſſé d'adorer leurs Dieux, ils ſouffroient tãt d'effroyables calamités. Sainct Auguſtin bruſlant de zele pour la maiſon de Dieu, & ne pouuant ſouffrir qu'on luy placardaſt ce reproche ſur le front, entreprit courageuſement ſa defenſe, & compoſa les vingt-deux Liures de la Cité de Dieu, qu'il dedia à Marcellin Tribun, où il monſtra auec vne merueilleuſe eloquence, ſcience, ſubtilité & verité, qu'au contraire leurs miſeres, & cette grande vaſtation leur eſtoit ſuruenuë pour le culte & adoration renduë aux Idoles : & que ſi on auoit conſerué le Temple de ſainct Pierre comme vne piece d'vn ſi pitoyable debris, ç'auoit eſté en faueur des Chreſtiens : de ſorte que comme le Ciel en lançant ſes foudres ſur la terre, ne fait que la battre de ſes propres armes, puis qu'elle luy a fourny ſes exhalaiſons, qui ſont la matiere pour les forger ; de meſme ſainct Auguſtin rauiſſant en ces Liures la foudre de la main de Iupiter, luy en écraza la teſte, decreditant tout à faict cette innombrable multitude de faux Dieux, que la ſuperſtitieuſe Antiquité adoroit. Ce qu'vn certain, voulant interpreter les ſuſdits Liures, a fort bien exprimé en ce Diſtique.

Hîc Auguſtini conſtratus fulmine linguæ
Iupiter, & falſi deperière Dij.

Icy giſent Iupin, & tous ces petits Dieux,

Qui d'vn deſſein malin, non moins qu'audacieux,
Ont aux ſiecles paſſez voulu porter la foudre:
Mais leurs autels ſont bas, on foule leur deſtin,
Et la flamme du Ciel qui les reduit en poudre,
N'eſt autre que la plume, ou la voix d'Auguſtin.

LVIII. Auguſtin arrouſe vniuerſellement l'Egliſe.

Le peintre Apellés ne bailla point à ſon Alexandre d'aiguiere verſant de l'eau: parce que parauanture il recognoiſſoit bien en luy aſſés de pouuoir pour cauſer de la terreur dans le monde, & pour ſubiuguer des Prouinces & des Royaumes; mais non pas aſſés d'induſtrie pour les rendre feconds & plantureux. Sainct Auguſtin, mon cher Lecteur, s'il eſt d'vne part, comme vous venez de voir, l'effroy des ennemis de Dieu, & la foudre qui les tuë ou qui les diſſipe, il eſt d'ailleurs vn fleuue de ſcience, qui n'a ny fonds, ny riue, & dont la ſource ne tarit iamais, & qui ſe répand ſi vniuerſellement ſur toutes les branches du grand arbre de l'Egliſe pour les rendre verdoyantes, fleuriſſantes, & fertiles en toute ſorte de fruicts dignes de la table de Dieu, qu'il n'y en a point qui ne ſoit tres-abondamment arroſée de ſes eaux. Voyés, s'il vous plaiſt, & admirez comme il en eſt pluſtoſt prodigue que liberal, & comme il ſe déborde pluſtoſt qu'il ne s'écoule. Il a dreſſé briefuement & diſtinctement les preceptes de la Grammaire pour les petits enfans: compoſé la Rhetorique & art de bien dire pour les Orateurs: expliqué les termes les plus difficiles & épineux des Predicamens en faueur des Dialecticiens: Il a faict quatre Liures de la Muſique pour les Chantres, recherché auec beaucoup de trauail ce qu'il y auoit de plus caché, & de meilleur dans l'Antiquité pour les eſprits curieux; écrit des volumes entiers de la poſitiue pour les Predicateurs; en ſorte que comme on dit communemẽt qu'il n'y a point banquet agreable où manque le bon vin, auſſi ny a-il point de Sermon excellẽt s'il n'eſt enrichy des penſées de S. Auguſtin. Il a traité hautement les plus releuées myſteres de l'ineffable Trinité, des Proceſſiõs Diuines, de l'Incarnation, Predeſtination, neceſſité & excellence de la grace, du liberal arbitre, & autres matieres, pour les Theologiens Scholaſtiques: il a donné les plus ardentes & ſublimes contemplatiõs aux myſtiques: il a fourni quantité de belles Loix, & textes tres-preſſans, tant pour le Droit Canon que Ciuil aux Iuriſconſultes: bref, il s'eſt employé, & a faict des Liures pour quelque eſtat & condition de perſonnes que ce ſoit; des gens mariés, veſues, Vierges, Eccleſiaſtiques, reguliers & ſeculiers, layques, *Cunctorum conditionibus ſalubriter prouidendo*, chantons nous en la Preface de la Meſſe: ſi bien que nous pouuons dire ſans hyperbole, que ſi les Arts & Sciences eſtoient perdües au reſte du monde, elles ſe treuueroient ſuffiſamment dans les œuures de S. Auguſtin. Et lors que de tous les endroits de la terre, les Eueſques, Empereurs, Papes, & les plus ſçauans l'obligeoient par leurs queſtions & demandes à diſputer ou écrire de quelque ſujet que ce fuſt; iamais le fleuue du Nil débordant ne laiſſa les champs de l'Egypte ſi fertiles, qu'il laiſſoit le parterre de l'Egliſe riche & abondant en doctes écrits. Ce qui faiſoit dire à ſon Diſciple Paulin, Eueſque de Nole, *Os tuum fiſtulam aquæ viuæ, & venam fontis æterni meritò dixerim.* O auec combien de raiſon nommeray-ie voſtre ſçauante bouche vn canal d'eau viue, & vn aqueduc de la fontaine eternelle, qui arrouſera perpetuellement du liquide cryſtal de ſes eaux, j'entens de la pureté de ſa doctrine, le champ de l'Egliſe! Auſſi au raport de Pierre de Natalibus, ce grãd Docteur parut-il vn iour à S. Bernard, tandis qu'il diſoit l'Office au Chœur, & qu'on chantoit les Leçons priſes de quelque Liure du meſme Sainct, jettant par la bouche ſi grande abondance d'eau, qu'il en arrouſoit toute l'Egliſe: tant il eſt vray que comme d'vn coſté il foudroye & atterre les Heretiques, auſſi arrouſe-t'il de l'autre l'arbre de l'Egliſe; & ſi de la dextre il bruſle, ou arrache à coups de carreaux les orties, l'yuraye, & le mauuais grain de ce champ myſtique; auſſi cultiue-t'il, & rafraiſchit de la gauche par l'infuſion de ſa ſcience, les belles fleurs, le bon grain, & le pur froment. A raiſon dequoy nous luy pouuons bien donner la foudre en vne main, & l'aiguiere verſant l'eau ſur l'arbre de l'Egliſe en l'autre, auec ces paroles,

lib. 7. c. 12.

Hæretici mi Fulmen habent, Eccleſia Flumen:
Hos peto quò pereant: hanc rigo ne pereat.

Ie ſuis vn foudre à l'hereſie,
Vn fleuue à l'Egliſe de Dieu ;
L'vn eſt plus bruſlant que le feu,
L'autre plus doux que l'ambroſie.

Ce que conſiderant le Pape Martin V. au Sermon qu'il a faict de la tranſlatiõ des Reliques de ſaincte Monique, dit, que parmy le grand nombre des Saincts, il n'en eſt point à qui l'Egliſe ayt tant d'obligation qu'à S. Auguſtin ; attendu, dit-il, que ce ſainct Docteur a couronné tout ce que tous les Apoſtres enſemble, auec leurs ſectateurs ont arrouſé : d'où viẽt qu'és peintures qu'on faict de ſon image, on luy baille l'Egliſe en la main, pour repreſenter qu'il l'a eſtablie & defẽdüe auec ſa plume, beaucoup mieux qu'on ne defend les Villes auec l'eſpée ; & que ſi les milliers d'hõmes ſont des conſiderables ſecours pour les places aſſiegées ; Sainct Auguſtn n'a pas peu contribué au repos & eſtabliſſement de l'Egliſe : puis qu'à ſon plus grand beſoin, & lors qu'elle eſtoit inueſtie de toutes parts d'aduerſaires tres-puiſſans, infideles, libertins, heretiques qui la vouloient dechirer en lambeaux, & qui tiroient deſia au dé à qui en demeureroit la dépoüille, il luy a enuoyé le ſecours de mille trente Traictez, ſans comprendre ceux à qui on ne peut point aſſigner de nombre, qui l'ont iuſques icy faicte triõpher de toutes ces puiſſances coniurées : & qu'elle garde dans les Bibliotheques comme des mortepayes & des regimens entretenus qui la rendent dans la paix feconde, inuincible dans les troubles, & fõt en tout temps mourir ou d'enuie, ou de peur tous les ennemis. Et l'Egliſe qui dans les eſcrits d'Auguſtin voit touſiours la verité couronnée de rayons ſoubs la main d'vn irreprochable Docteur, y voit auſſi touſiours le menſonge deſarmé ſoubs les pieds d'vn victorieux.

Ado in vita S. Aug.

LIX. Grand amour de S. Auguſtin ẽuers Dieu.

Si la ſcience d'Auguſtin a ſurpaſſé celle de tous les Docteurs : ſon amour auſſi a excedé leur amour : & il ſuffit de dire qu'il a ſçeu beaucoup de Dieu, pour dire conſequemment qu'il l'a beaucoup aymé : puis qu'il eſt vray que le bien eſtant l'obiect de la volõté, elle ne le voit pas pluſtoſt qu'elle s'y porte par amour : & ſi le bien eſt excellent, elle s'en tranſporte, & s'il eſt ſouuerain, elle ne le peut cognoiſtre parfaictement ſans le paſſionner d'abord ſouuerainement ; attendu que l'amour croit à proportion de la cognoiſſance du bien : & ſi l'entendement le cognoit autant qu'il eſt cognoiſſable, il faut par neceſſité que s'il le repreſẽte à la volõté autãt qu'il le cognoit, elle l'ayme autant qu'il eſt aymable. Puis donc qu'Auguſtin a parlé de Dieu autant qu'il l'a cognu, & qu'il en a parlé ſi diuinement, il s'enſuit qu'il l'a aymé fort vniquement. Ie ne veux pas neantmoins que l'ẽtendement guide tellement la volonté en ce chemin de l'amour, qu'il ne ſoit reciproquemẽt obligé de la ſuiure : ny que l'amour ſoit tellemẽt fille de la cognoiſſance, qu'elle n'en puiſſe bien eſtre la mere. Car il n'eſt pas plus vray que perſonne n'ayme Dieu que celuy qui le cognoit ; qu'il eſt vray que perſonne ne le cognoit que celuy qui l'ayme : Il ne ſe laiſſe voir qu'à ſes amis, & c'eſt pour neant qu'on s'applique à la priere, à la meditation, à l'eſtude, lecture, ou écriture des grandeurs de Dieu, ſi on ne ſent le feu de ſon amour allumé dans les veines. Puis donc que ſainct Auguſtin a eſcrit ſi hautement des grandeurs de Dieu, il faut conclurre qu'il a excellé en l'amour qu'il luy portoit. Quicon que a leu ſes Soliloques, ſon Manuel, ſes Meditations, & Confeſſions ne peut pas ignorer quel a eſté ſon amour. Ces liures décochẽt autant de fleſches bruſlantes & de traicts embraſez qu'ils contiennent de paroles. Et ſi le feu de la dilection eſtoit languiſſant ou amorty dans le cœur de mes Lecteurs, ie les renuoye à ceſte fournaiſe, & leur proteſte que s'ils prennent la peine de s'en approcher par vne ſerieuſe lecture, il ne ſe trouuera page qui ne leur iette cẽt étincelles dans l'ame pour le reſuſciter : eſtãt vray que ſi par tout les eſcrits de ſainct Auguſtin ſont, comme nous l'auons montré, vne fontaine d'eau qui rafraichit les eſprits, ils ſont en ceſt endroit pour les cœurs, ſemblables à vne fontaine d'Albanie où on r'allumoit les flãbeaux eſteints. Voicy comme ce feu ſacré s'éuapore par ſa bouche ; Qu'eſt ce, dit il, que ie ſens ? quel eſt ce feu qui réchauffe mon cœur, quelle eſt cette lumiere qui l'éclaire ? O feu qui bruſlez touſiours, & ne vous eſteignez iamais, embraſez moy ! O que puiſſiez vous deuorer toutes mes entrailles ! Feu ſacré ah ! que vous reluiſez ſecretement, que vous bruſlez agreablement ! malheur à ceux qui ne ſont pas échauffez de vos ardeurs. O encore vn coup, feu diuin qui bruſlez touſiours & ne vous eſteignez

Aug. ſoli. 31.

Man. c. 20.

Aug. 12. de Ciu. c. 5.

Sol. 34.

„ point, ô amour qui eſtes touſiours feruẽt,
„ & qui ne vous attiediſſez iamais, embra-
„ ſez moy; mais ie dis entierement; qu'il n'y
„ ait veine dans mon corps qui ne bruſle de
„ vos flammes, affin que ie vous ayme tout
„ entier & ſans partage de mes affections.
„ Car celuy là vous ayme imparfaictement
„ mon Dieu, qui aime quelque autre choſe
Sol. 18. „ auec vous, qu'il n'ayme pas pour l'amour
„ de vous. Et ailleurs. Vous voulez, dit il, ô
„ mon Dieu que ie vous cheriſſe de toute
„ l'eſtendüe de mes forces: & cela ie ne le
„ puis, ſi vous ne me le donnez. Car que
„ nous vous aymions, c'eſt vn don qui de-
„ pend de voſtre miſericorde, & non pas de
„ celuy qui veut, ou qui court. Puis donc
„ que vous commandez d'eſtre aymé, don-
„ nez moy ce que vous me commandez, &
„ en ſuite commandez tout ce qu'il vous
Man. c. 3. „ plairra. Il eſcrit ailleurs ces paroles. Ie
„ vous ay cherché mon Dieu, & qui mieux
„ eſt, ie vous ay trouué, & deſire auec paſ-
„ ſion de vous aymer: enflammez ce mien
„ deſir, & donnez moy ce que ie vous de-
„ mande: car quant vous m'auriez donné
„ tout ce que vous auez faict, & ce que ie
„ contẽple hors de vous, tout cela ne ſuffit
„ point à voſtre ſeruiteur; non, ſi vous ne
„ vous baillez vous meſme. Ie ne veux pas
„ le bienfaict, ains le bienfacteur, ny la be-
„ nediction de Dieu, mais le Dieu des bene-
„ dictions. Donnez vous donc à moy, ô l'v-
„ nique obiect de mon amour en ceſte vie,
„ & de mes eſperances en l'autre, rendez
„ vous à moy. Voila que ie vous ayme, & ſi
„ c'eſt peu, faictes que ie vous ayme plus
„ fortement. La douce memoire de vos per-
„ fections me plait, voſtre amour poſſede
„ mon cœur, & mon cœur bruſle de deſir
„ de vous poſſeder. C'eſt des characteres
de ce feu que ſont eſcrites les premieres
paroles de la Reigle qu'il a donnée à ſes
freres Hermites. (Que Dieu ſoit aymé ſur
toutes choſes, mes tres chers freres, & le
prochain apres Dieu) ſous laquelle par
apres tant de Religions, Ordres, & Con-
gregations, au nombre de plus de ſoixan-
te de conte faict, ont déployé leurs enſei-
gnes & arboré leurs eſtendars, comme
ayant ſagement recognu ne pouuoir cõ-
batre plus heureuſement que ſoubs la
banniere de ce grand General de Religiõs,
qui ne combattoit qu'à la ſolde de l'amour
de Dieu, & de la ſaincte charité. C'eſt ce
meſme feu bruſlant qui luy arrache le
cœur de la poictrine, & le luy met en la
main pour le conſacrer à Dieu. Tenez ce, „ *Med.*
mien cœur, ô mon cher Maiſtre, décochés „ *c. 27.*
contre ce but toutes les fleſches de voſtre „
diuin amour, ô que les bleſſures me ſerõt „
douces & aymables! ô que ie ſeray glo- „
rieux ſi mon ame vous peut dire vn iour, „
I'ay eſté bleſſée de voſtre charité! Et en „
preuue que Dieu l'auoit exaucé, il dit au „
9. de ſes Confeſſions c. 2. *Sagittaueras tu cor* „
noſtrum charitate tua, & geſtabamus verba tua „
tranſfixa viſceribus. Vous auiez dardé ſur „
mon cœur vne fleſche d'amour, qui l'a- „
uoit penetré ſi profondement que mes „
entrailles en eſtoient atteintes, & le fer en „
eſtoit demeuré dans la playe. „

„ LX.
Le cœur d'Auguſtin percé de la flechede l'amour S.

Ie ſçay bien qu'il y en a qui, appuyez de ces paroles, ont ſouſtenu que le cœur de noſtre Seraphique Docteur auoit effectiuement receu l'impreſſion des playes de noſtre Seigneur, ainſi que S. François les Stigmates. Quoy qu'il en ſoit, il me ſuffit d'apprendre par là que la Charité ſaincte, & l'amour ſpirituel & diuin à ſes fleſches, cauſe des playes dans les cœurs, & les faict mourir en eux meſme, pour les faire viure plus glorieuſement de la vie de leur Bienaymé. Et comme lors qu'vn hõme eſt paſſionné pour quelque beauté, il n'eſt rien qu'il ne fit pour l'amour d'elle, difficulté qu'il n'entreprit, pretẽtion qu'il ne quittat, ſi elle luy eſtoit deſagreable; il ne parle de rien plus, & l'amour luy fait meſme échaper quelque fois des extrauagances: il ſouſpire continuellement apres la ioüiſſance, & ſon ame eſt plus où eſt l'obiect de ſon amour, que dans le ſuiet qu'elle informe & qu'elle viuifie: de meſme ſainct Auguſtin n'eſt plus à ſoy dés que l'amour a gaigné ſon cœur: il ne parle que d'amour, il ne reſpire qu'amour, il ſe rit des perſecutions, des embuſches de la mort meſme; par ce que l'amour a fortifié ſon cœur contre tous les objets de la crainte. Ce qu'il y a de plus éclatant dans les honneurs, de plus doux dans les delices de la vie, de plus auantageux dans les faueurs de la fortune, de plus attrayant dans la conuerſation des hommes, tout cela luy ſemble trop vil pour meriter le moindre de ſes deſirs, & il proteſte que cette haute ſcience qui luy a acquis tant de reputation dans le monde, & qu'il auoit tant de ſuiet de cherir, luy ſeroit à déplaiſir, ſi elle ne l'acheminoit à l'vnion intellectuelle auec ſon bien-aymé. Malheureux, ô mon Dieu, celuy qui ſçait toutes

tes les autres choſes, & ne vous ſçait pas; heureux mille fois celuy qui vous cognoit quand bien il ignoreroit tout le reſte. Mais celuy qui vous ſçait & tout cela, eſt heureux non pour la cognoiſſance qu'il a de ces choſes, mais pour vous ſeul. Que ſi l'amant s'efforce de faire cognoiſtre à ſon amy la grandeur de ſon amour; voyez, mon deuot Lecteur, s'il n'y a pas bien du tranſport ez paroles dont ſainct Auguſtin ſe ſert pour exprimer celuy qu'il porte à ſon Dieu. Pluſieurs doctes perſonnages racontent que noſtre Seigneur voulant ſçauoir iuſques où s'eſtendoit la dilection de ce ſien amy en ſon endroit, luy fit entendre vne voix du ciel qui par trois diuerſes fois luy demandoit comme iadis
Med. 10. à ſainct Pierre, Auguſtin m'aymes tu? vous ſçauez dit il, Seigneur, que ie vous ayme, bien que mon amour eſt indigne de vous: & partãt comme vous eſtes digne d'eſtre aymé, rendez mon amour digne de vous. Et bien, dit Dieu, voyons vn peu combiẽ eſt-ce que tu m'aymes. Certainement ie vous ayme bien à ce point, que ſi tous les os de mon corps eſtoient des lampes de diamant, & qu'vn baume tres-precieux coulaſt au lieu de ſang dans mes veines, ie ferois tres-volontiers vn holocauſte de tout cela à voſtre Majeſté, & me ſentirois heureux ſi le feu du Ciel le venoit
Pelbart. & Didac. de Vega in Dom. 13. Pent. entierement deuorer ſur vos autels: & ſi toutes mes veines ſe pouuoient changer en des chainons d'or, ie les employerois volontiers, & auec plaiſir pour m'attacher inſeparablement à vous. Ferois-tu quelque autre choſe pour moy, repartit Ieſus-Chriſt? voicy la plus forte ſaillie que puiſſe faire l'amour; Ie vous aime bien ſi hautement, ô Roy de gloire, que ſi l'impoſſible venoit poſſible, & qu'il ſe peut faire que ie fuſſe Dieu, & vous fuſſiez Auguſtin, reſolument ie choiſirois d'eſtre Auguſtin afin que vous fuſſiez Dieu. Que dites-vous glorieux Sainct, ne ſçauez vous pas que ce premier Eſtre, independant, infiny, immateriel, incorruptible, eſt auſſi du tout immuable: & qu'au contraire toute creature eſtant tirée du neant a ſon eſtre limité, & tellement ſubiet à la viciſſitude, qu'il y a de la repugnance qu'elle puiſſe eſtre autrement? Tout cela eſt vray, & Auguſtin le ſçait bien: mais toute autre exaggeration luy ſemble petite pour exprimer l'amour qu'il porte à ſon bien-aimé.

LXI. S. Auguſtin void clairemẽt Dieu.

Et d'autant que ceſt amour eſtoit touſjours égal, & ne ſouffroit point du rabais, ou de la decadence en ſon excellente ferueur, & d'ailleurs qu'il ne pouuoit eſtre recompenſé que par l'amour; il pleut à Dieu de l'introduire meſme dés ceſte vie dans les priuez entretiens du Cabinet, de luy laiſſer contempler face à face ce ſouuerain bien qu'il paſſionnoit ſi ardamment; quoy que ce ne fut qu'en paſſant: & de le faire boire, bien que courammẽt, & comme dans le creux de la main, dans ce torrent de volupté infinie, dont il enyurera eternellement les ames d'élite en recompenſe du ſainct amour. Voicy comme *9. Conf. 10.*
il couche le ſentiment d'vne faueur ſi ſinguliere, au liure neufiéme de ſes Conf. ch. 10. Quelques iours, dit-il, auant le decés de ma mere nous eſtions elle & moy en la ville d'Oſtie, appuyez ſur vne feneſtre, où retirez du tumulte nous nous enqueſtions ſeul à ſeul deuant vous, mon Dieu qui eſtes la Verité, quelle deuoit eſtre la vie eternelle des Bien-heureux. Et lors que noſtre diſcours en fut venu là, que nous eſtimiõs tout ce qu'il y a de doux en cette vie mortelle, & tout ce qui peut donner de l'acquieſcement à nos ſens, indigne de luy eſtre cõparé: Nous parcouruſmes par degrés toutes les choſes corporelles, & cõme nous mõtions plus haut, arriuez que nous fuſmes à nos eſprits, nous paſſames outre, pour atteindre enfin à ceſte region d'abondance où vous repaiſſez interminablement Iſraël de la paſture de Verité, & le viuifiez de voſtre ſageſſe eternelle. Et voila que cependant que nous parlions & courions aprés, nous la touchaſmes quelque peu de toute la force de noſtre cœur: & laiſſans-là nos premieres penſées attachées, retournans au bruit ordinaire de noſtre bouche, nous diſions; Poſons le cas que tout le bruit & tumulte de la chair ceſſe, que les phantoſmes & imaginations que nous auons des creatures s'endorment en nous, & demeurent calmes & aſſoupis ſans nous diſtraire: que noſtre ame meſme ſe ramaſſe au dedans de ſoy ſans s'éparpiller, ou pluſtoſt ſe ſurpaſſe; & ſe pouſſe auec tant de contention vers ce qu'elle cherche, qu'elle ne penſe du tout plus à ſoy-meſme: ſi donc toutes choſes ſe taiſent, & que Dieu qui les a faites nous parle tout ſeul, non par leur organe, mais immediatement par ſoy meſme, en ſorte que nous entendions

„ ſans elles celuy que nous aymons en elles
„ comme nous nous ſommes preſentement
„ eſtendus, & auons touché de la fine poin-
„ te de l'eſprit, par vne vigoureuſe penſée
„ cette ſageſſe increée, qui demeure immo-
„ bile lors que toutes les choſes courẽt d'vn
„ mouuement precipité à leur fin. Si cette
„ viſion continuë, & que les autres qui ſont
„ de beaucoup moindre merite ſe retirent,
„ & que ceſte-cy ſeule nous rauiſſe & eny-
„ ure, & penetre tres-intimement de ſes in-
„ conceuables ſuauitez celuy qui la con-
„ temple, de maniere que la vie eternelle
„ ſoit telle qu'a eſté ce moment d'intelli-
„ gence apres lequel nous auons auons ietté
„ nos ſouſpirs pour l'auoir trouué ſi court:
„ n'eſt-ce point là ce que l'Eſcriture entend,
„ quand elle dit; Entre en la ioye de ton Sei-
„ gneur? Et quand ſera-ce ſi ce n'eſt lors que
„ nous reſuſciterons? Nous diſions choſes
„ ſemblables, conclud-il, & vous ſçauez
„ bien, Seigneur, que ce iour-là, dans la dou-
„ ceur de ceſt entretien le monde auec tou-
„ tes ſes delectations nous ſembloit extre-
„ mement abiect, contemptible, & inſupor-
„ table. Duquel diſcours le tres-ſçauant Gilles *de Præſentatione*, conclud que S. Auguſtin en ce peu de tẽps iouyt veritable-ment de la claire viſion & parfaicte vnion d'amour auec l'eſſence diuine: en contre-change de la dilection de Dieu qui l'a-uoit bleſſé, & dont il portoit touſiours la fléche dedans les entrailles, comme ie col-lige des paroles, dont nous auons fait ſui-ure le diſcours de ſa charité; *Sagittaueras cor meum charitate tua*, voila la playe. *Et geſtabam verba infixa viſceribus*; voicy la flé-che qui s'eſt arreſtée dedãs. Mais de grace, mon cher Lecteur, permettez que ie ſon-de la profõdeur de la playe, & que i'y por-te encore la main, non pas pour en ſortir la fléche; car Auguſtin n'y conſentiroit ia-mais, mais pour vous monſtrer ſi nous en deuons rien apprehender de ſiniſtre, ou de dangereux. Et pardonnez moy ſi para-uanture ie vous fay languir dans la lon-gueur d'vn diſcours dont le ſubiect n'auoit point de fin. Ionathas amy tres-intime de Dauid, qui s'employoit de toute ſon indu-ſtrie à rompre le furieux deſſein que ſon Pere Saül auoit pris de le mettre à mort, luy conſeilla en amy de s'abſenter de la Cour, tandis qu'il trauailleroit à faire ſa paix; & de n'y reuenir pas iuſques à tant qu'il trouuaſt moyen de l'aduertir ſi l'eſprit de Saül eſtoit deuenu

1. *Reg.* 20.

calme & bonaſſe, ou non, & ſi point il auoit entierement écumé les boüillons de ſa cholere. Le ſigne dont il deuoit inferer ſon bien ou ſon mal, fut qu'il enuoyeroit vn Page pour leuer trois fleſches qu'il iet-teroit; en ſorte que ſi le Page diſoit, *Ecce ſagittæ intrà te ſunt*, Voicy les fleſches ſont au dedans de toy, ce ſeroit vn bon ſigne pour luy. Comme au rebours, s'il diſoit *Ecce ſagittæ vltra te ſunt*, voicy les fleſches au delà de toy, mauuais ſigne: d'autãt que cela voudroit dire que ſon pere eſtoit en-core courroucé contre luy, & inflexible à la reconciliation. Ce cas ſemble vn para-doxe. Car qui ne iugeroit que Ionathas eut mieux dit, & eut parlé auec plus de vray-sẽblance, ſi pour aſſeurer Dauid que ſes affaires alloient bien, il luy eut fait en-tendre que les fleſches eſtoient au delà de luy, & ne le pouuoient par conſequent in-commoder; que non pas qu'elles eſtoient au dedans de luy; puis que les atteintes en pouuant eſtre mortelles, Dauid ſans faire vn iugement temeraire pouuoit entrer en deffiance de ce ſigne & le ſoupçonner de trahiſon. Laiſſant à part les belles inter-pretations que les Docteurs donnent icy deſſus, il me ſuffira de dire, que puis que l'arreſt de la fléche au dedans de Da-uid, ſeruoit de ſigne pour reconnoiſtre l'amour de Saül en ſon endroit, & qu'il s'eſtoit departy du deſſein de le mettre à mort: S. Auguſtin diſant qu'il portoit les fléches de l'amour dans la poictrine, c'eſt vne preuue certaine que Dieu l'ay-moit tres-cordialement, puis qu'il auoit remply ſon cœur de ſa charité: & qu'il ne vouloit pas qu'il mouruſt, puis qu'il luy donnoit ſon amour, lequel en l'ordre de la grace, eſt le principe de la vie, qui ne meurt iamais. Au moins ſainct Auguſtin reco-gnoiſt-il fort ſubtilement cét effect aux fleſches de l'amour de Dieu, expliquant ces mots, *Sagittæ potentis acutæ*. Quelles ſont ces fleſches, dit-il? Ce ſont les paro-les de Dieu. Voila qu'on les iette, & elles tranſpercent les cœurs: mais ne penſés pas que les playes en ſoient funeſtes, elles ex-citent l'amour, & ne cauſent pas la mort. Car Dieu ſçait bien porter l'amour dans les cœurs auec ſes fleſches; voire il ne per-ce le cœur de celuy qui l'ayme de ſes traits bruſlans, que pour attiſer ſon feu, & pour rendre ſon amour plus fort, & ſes flammes plus agreables & plus viues. S'il eſt donc vray qu'Auguſtin porte les dards de la

Charitas numquam excidit.

Pſal. 119.

charité, *Infixa viſceribus*, il faut conclurre que ce cœur amoureux a receu la vie de Dieu, & qu'il pouuoit dire auec l'Apoſtre; Ie vis moy, mais ce n'eſt plus moy qui vis, c'eſt IESVS-CHRIST autheur de la vie, qui vit en moy.

LXII. Le cœur d'Auguſtin viuãt.

Et certes pour ce qui eſt de la vie que donne la grace, on tient que depuis qu'il l'eut receüe par l'application de l'eau du Bapteſme, il ne la perdit iamais par aucun peché mortel. Et quant à la vie corporelle, il eſt vray qu'il mourut, comme tous les hommes meurent: mais il eſt auſſi certain que ſon cœur, qui eſt le principe de la vie, long temps apres ſon treſpas a eſté veu ſe mouuoir, comme s'il euſt eſté encore informé de ſon ame raiſonnable. C'eſt pourquoy apres pluſieurs grands hommes dignes de foy, ie deſire faire part à mes Lecteurs d'vn prodige qu'ils racontent en faueur du cœur de ſainct Auguſtin, & ce auec les meſmes termes que nos Hiſtoriens le rapportent, tirez mot à mot des anciens Liures & Hiſtoires d'Allemagne, ſans y porter rien du mien qu'vne naifue & fidele traduction. Ils diſent donc „ que S. Sigisbert Eueſque de Lurudun de- „ mandoit inſtãment à Dieu qu'il luy pleuſt „ de luy donner quelque relique du Corps „ Sainct de ce bien-heureux Prelat, qu'il a- „ uoit en ſinguliere veneration: & comme „ il redoubloit vn iour en ſa Chapelle ſa „ pieuſe demande, il s'endormit ſoudaine- „ ment deuant l'Autel. Et voila que tout à „ coup il vit en ſonge vn Ange reſplandiſ- „ ſant d'vne merueilleuſe clarté, qui s'ache- „ minoit vers l'Autel, portant en ſes mains „ vne phiole de cryſtal: laquelle ayant poſé „ auec reuerence ſur l'Autel, il s'ẽ vint à luy, „ & luy dit; Sigisbert, dors-tu? auquel ayãt „ demandé qui il eſtoit; Ie ſuis, dit-il, l'An- „ ge gardien du bien-heureux Auguſtin ia- „ dis Eueſque d'Hippone, lequel eſtant de- „ cedé, ie pris par le commandement de „ Dieu ſon cœur (car il ſçauoit bien à qui il „ auoit reſolu de le donner) que i'ay ga- „ ranty de la pourriture & des vers: n'eſtant „ pas bien ſeant que le cœur qui auoit eu „ des ſentimens ſi doux, ſi ſubtils, & ſi pro- „ fonds de la Saincte Trinité, cedant à la „ loy commune des autres, fut mordu de la „ corruption. Leuez-vous donc, Sigisbert, „ & prenez ce riche threſor de la Saincte „ Trinité, ce lict precieux ſur lequel l'Egliſe „ repoſe, cette fortereſſe des affligés, & cét „ arſenal de l'Eſcriture ſaincte, & conſerués „ ſoigneuſement ce rare depoſt de voſtre „ Sainct, que Dieu vous a deſtiné. Là deſ- „ ſus le bon Eueſque s'éueilla, & montant à „ l'Autel, y trouua le cœur tout frais & ver- „ meil, enchaſſé dans le cryſtal, ſuiuant ce „ qu'il auoit veu, dont il remercia Dieu „ tres-deuotement. Le peuple accourut à „ la foule pour eſtre témoin de ce ſpectacle; „ & ce fut lors que l'Eueſque ayant enjoinct „ au Clergé d'entonner en actions de graces „ le *Te Deum laudamus*, que vay-ie dire? quel- „ le merueille inouye? quel prodige? com- „ me on chantoit le Verſet, *Sanctus, Sanctus,* „ *Sanctus Dominus Deus Sabbaoth*; voila que ce „ cœur, que l'amour animoit encore, com- „ mença de ſe remuër dans le cryſtal, & ou- „ urit comme la bouche pour loüer Dieu, „ comme s'il euſt dit; O glorieuſe Trinité, „ ſi ie viuois encore en mon corps, combien „ volontiers vous loüerois-ie par mõ chant, „ par mes predications, & par mes eſcrits! „ Ce qu'ayant veu le Clergé, & tout le peu- „ ple, ils en rendirent graces à Dieu, & don- „ nerent de tres-dignes loüanges à ſainct „ Auguſtin, diſans de toute l'eſtendüe de „ leurs affections; O Sainct Auguſtin, lu- „ miere de l'Egliſe, priés pour nous. Le meſ- „ me miracle ſe renouuelle tous les ans à „ la Feſte de la ſaincte Trinité, lors qu'on „ chante la Meſſe, & qu'on expoſe le cœur „ ſur l'Autel: lequel à la veüe de tous com- „ mence à reſpirer, à bondir, & à ſe mou- „ uoir comme le poiſſon dans l'eau, d'où il a „ paſſé en couſtume par l'inſtitution des „ Saincts Pontifes, qu'en ſa feſte on chante „ la Preface de la ſaincte Trinité. C'eſt ce que ces celebres Autheurs eſcriuent du cœur de S. Auguſtin. Et quelques autres adjouſtent que pas vn heretique ne pouuoit entrer en l'Egliſe tandis que ce cœur eſtoit expoſé ſur l'Autel. Il lançoit encore des foudres apres ſa mort. Car ſi quelqu'vn vouloit temerairement entreprendre d'y entrer, ou il mouroit dedans infailliblement, ou il tomboit au ſueil de la porte: d'où a pris naiſſance la peinture qu'on fait quelquefois du Sainct portant vn cœur à la main, & à ſes pieds pluſieurs heretiques pantois & rendans l'eſprit. On ſouloit auſſi faire toucher au ſuſdit cœur certains autres petits cœurs qu'on gardoit comme des Reliques. Ce qui demeure ſuffiſamment confirmé par le tres-illuſtre Archeueſque de Brague, & Primat des Indes, Auguſtin de Ieſu à Caſtro, lequel par cõmiſſion du Pape Gregoire XIII. viſitant

Hier. Rom. 1. p. chron. c. 35.

Lud. de Angelis lib. 6.

la Prouince de Bauiere, & le Monaſtere de Monachie, trouua parmy les ſainctes Reliques vne petite chaſſe d'argent, & en icelle vn petit cœur de fer, entouré d'vn cercle d'or, & attaché à vn parchemin, où on liſoit cette inſcription ; *Cor admotum vero cordi S. Auguſtini, ferreum propter nimiam eius conſtantiam, & aureum propter inflammatam eius charitatem.* Cœur appliqué ſur le vray cœur de S. Auguſtin, de fer pour ſa grande conſtance, & d'or pour ſa charité enflammée. D'où vray-ſemblablement l'Ordre a pris le ſujet de ſes armes, qui ne ſont autres qu'vn cœur percé d'vne fléche, entouré d'vne Ceinture, auec la Mitre & Croſſe, & le Chapeau d'Eueſque au deſſus.

LXIII. S. Auguſtin feruẽt en la priere.

Que ſi le cœur de S. Auguſtin eſtoit percé des fleſches de l'amour de Dieu, il n'en reſſentoit iamais plus doucement les atteintes, qu'au ſainct exercice de l'Oraiſon. Ce n'eſtoit que ſuſpenſions des ſens, qu'enleuemens d'eſprit, qu'extaſes, qu'enthouſiaſmes & rauiſſemens. Il paroiſſoit en la priere autour de ſoy, comme vne intelligence ſeparée, qui n'eſt point attachée aux neceſſitez du corps qu'elle gouuerne, & qui ne luy donne que des mouuemens volontaires. Il ſe paiſſoit ſi delicieuſemẽt de cette viande, qu'il paſſoit quelque fois les trois iours entiers ſans prendre autre nourriture. La ſcience luy mõſtroit Dieu, la charité le luy donnoit, & par la priere il le poſſedoit : l'vne attiroit Dieu au dedans de ſoy, l'autre le faiſoit ſortir hors de ſoy pour aller vers Dieu, mais celle-cy le transformoit entierement en Dieu. Il n'eſt rien dans tous les trauaux dont les ſaincts Peres ont enrichy l'Egliſe, où l'oraiſon affectiue & vniſſante paroiſſe auec tant d'attraits, de ſuauités, & de tendreſſes, que dans les pieces de ſainct Auguſtin que i'ay cy deuant marquées. Croyez moy, mon cher Lecteur, ſi vous deſirez reüſſir en la deuotion, allez-la puiſer dans ces ſources. C'eſt la lecture que ie vous conſeille ſur toutes les autres. O ſi i'ay la ſatisfaction de voir ordinairement les Meditations de mon glorieux Pere Sainct Auguſtin dans voſtre eſprit, ſes Confeſſions en voſtre bouche, ſon Manuël en vos mains, & ſes Soliloques dãs voſtre cœur, i'ay à meſme temps eſperance que voſtre eſprit ne ſera qu'éclairs, voſtre bouche que flammes de feu, vos mains qu'œuures de miſericorde, & voſtre cœur que fournaiſes de charité. Vos penſees éclaireront, vos paroles échaufferont, vos œuures edifieront, voſtre deuotion exhalera ſon parfum ſur tous ceux qui vous approcheront, vos entretiens ietteront des charbons dans toutes les poictrines, & voſtre conuerſation ſera plus Seraphique qu'humaine.

Proſper.

Sainct Auguſtin ne parloit à Dieu en la priere, que comme Moyſe le voyoit ſur la montagne au milieu du buiſſon ardent. Il eſtoit ſingulierement deuot à la ſaincte Trinité, & la prioit en cette ſorte : O *Med.* 13. ſouueraine Trinité, ie vous confeſſe, bien „ que le dernier de vos ſeruiteurs, & le plus „ chetif membre de voſtre Egliſe, & vous „ honnore de toute l'eſtendüe de mõ cœur, „ du petit ſacrifice de mes loüanges. Ie croy „ de tout mon cœur, ô Roy du Ciel, & de la „ terre, que vous eſtes Trin en perſonnes, Pe- „ re, Fils, & S. Eſprit, & Vn en ſubſtãce, vray „ Dieu tout-puiſſant, d'vne nature ſimple, „ immaterielle, inuiſible, & immenſe : qui „ n'auez rien de grand ny de petit en vous „ meſme, puis que tout y eſt infiny. Qui „ eſtes en toute façon parfait ſans aucun de- „ faut, grand ſans quantité, bon ſans quali- „ té, eternel ſans temps, vie ſans mort : fort „ ſans infirmité, veritable ſans menſonge, „ tout par tout ſans eſtre fermé d'aucune „ circonference ; qui rempliſſez tout ſans „ extenſion, qui vous trouuez par tout ſans „ contradiction, qui tranſcendez toutes „ choſes ſans mouuement ; qui les creés „ toutes ſans vous épuiſer, qui les gouuer- „ nez toutes ſans aucun trauail, qui leur „ donnez le commencement que vous n'a- „ uez pas, & ſans changer les rendez tou- „ tes tributaires au changement. Infiny en „ grandeur, tout puiſſant en vertu, en bon- „ té ſouuerain, ineſtimable en ſageſſe, ter- „ rible en vos conſeils, iuſte en vos iuge- „ mens, en vos penſees tres-ſecret, veri- „ table en vos paroles, ſainct en vos œu- „ ures, & abondant en vos miſericordes. „ Vous eſtes tres-patient enuers les pe- „ cheurs, tres-debonnaire enuers les pe- „ nitens, touſiours eternel, immortel & „ incommutable : à qui ny la petiteſſe des „ lieux n'étreſſit pas, ny l'eſtendüe n'af- „ franchit pas les coudees : à qui les faſ- „ cheux euenemens ne cauſent point du „ trouble, ny les bons ſuccés des nouuelles „ joyes. A qui l'oubly ne faict rien per- „ dre, ny la memoire rien acquerir : à qui „ le paſſé ne paſſe pas, ny l'aduenir ne „ ſuccede : à qui l'origine ne donne point „

„ de commencement, ny les temps de „ l'accroiſſement, & à qui la mort ne don- „ nera point de fin. C'eſt vous qui viuez „ perdurablement auant les ſiecles, és ſie- „ cles, & par tous les ſiecles: vous qui poſſe- „ dez vne puiſſance ſouueraine, vn hon- „ neur tres-ſingulier, vn Royaume qui n'a „ point de bout en ſon eſtendüe, vn Empi- „ re qui n'a point de bornes en ſa durée: & „ vne gloire qui verra couler tous les ſiecles „ ſans s'ecouler, qui ſuruiura à l'aneantiſſe- „ ment de tout ce qu'elle a veu naiſtre, & „ qui égalera meſme la durée de l'eternité. „ C'eſt là ce que ie croy, ce que ie confeſſe, „ ce que i'inuoque & adore, lors que ie vous „ adore, ô tres-ineffable, ô tres-auguſte, ô „ tres-adorable Trinité.

Il auoit des prieres tres-feruentes pour chaque perſonne en particulier, que les ſçauans pourront lire dans ſes liures, & que les ſimples ſeront bien aiſes de trouuer icy. Il prioit Dieu le Pere en cette *Med. 5.* „ ſorte. Ie vous inuoque mon Dieu, & „ d'autant plus volontiers que vous eſtes „ prés de tous ceux qui vous inuoquent „ en verité. Car vous eſtes la verité: en- „ ſeignez moy donc, & ie vous en con- „ jure par voſtre clemence, ô ſaincte ve- „ rité, de vous inuoquer en la verité. „ Mais qu'eſt-ce, inuoquer la verité en la „ verité, ſi ce n'eſt inuoquer le Pere au nom „ du Fils? Car il eſt vray, Pere ſainct, que „ voſtre parole eſt la verité: & que la ve- „ rité eſt le principe de toutes vos paro- „ les. C'eſt donc en ce principe que ie „ vous adore, ô ſouuerain principe. Car „ qui a-il de plus doux que de fleſchir le „ pere à la pieté par l'entremiſe du Fils, „ & d'adoucir le Prince courroucé au nom „ de ſa tres-chere geniture? C'eſt ainſi „ que les criminels ont couſtume de s'eſ- „ chaper des priſons, & les eſclaues de „ s'affranchir de la ſeruitude; & les ſerui- „ teurs quand ils ont failly, d'obtenir la „ grace de leurs Maiſtres. Voyés donc, „ Pere pitoyable, voſtre tres-pitoyable „ Fils, ſi impitoyablement traicté pour „ l'amour de moy. Voyés, ô Roy tres- „ clement, celuy qui patit, & reſſouuenés „ vous, ô benin de celuy pour qui il ſouffre „ tant de peines. Voyés cette poictrine „ depoüillée, ce coſté ſanglant, ces entrail- „ les ſeiches & dechirées, ces beaux yeux „ eclipſés dans le ſang, cette royale face „ couuerte de crachats, cette bouche en- „ fielée, ces mains cramponnees, ces bras engourdis, ces cuiſſes pendantes, ces pieds „ percés qui ſe lauent dans leur propre ſang. „ Voyés, ô glorieux progeniteur, tous ces „ tourmens de voſtre Fils bien-aimé, que „ vous aués chaſtié pour les iniquités de tout „ le monde, & receués-les en ſatisfaction „ de mes pechés.

Puis ſe tournant vers le Fils il luy diſoit. „ Quelle faute auiés-vous commis, ô tres- „ doux enfant, pour ſubir vn iugement ſi ri- „ goureux? mais qu'auiés-vous faict qu'on „ vous ait ſi indignement traicté? Quel eſt „ voſtre crime, quel excés aués-vous com- „ mis, quelle eſt la cauſe de voſtre mort, & „ quel le ſujet de voſtre condamnation? „ Vous ne me reſpondés pas? Ah! ie voy „ bien que c'eſt. Miſerable! ie ſuis moy meſ- „ me la playe qui vous faict mal, & la coulpe „ qui vous tuë; i'ay en moy le merite de la „ mort que vous ſouffrés, & le forfaict que „ i'ay commis ſe vange ſur voſtre perſonne. „ Quelle ſorte de iuſtice eſt celle-cy? L'i- „ nique peche, & on punit le iuſte, le crimi- „ nel manque, & on chaſtie ſa faute ſur les „ eſpaules de l'innocent. Le meſchant hom- „ me commet l'attentat, & le ſainct en faict „ l'amande honorable; le bon ſouffre ce „ que le mauuais merite, il a les dents aga- „ cées de la pomme que l'autre a mangé, & „ il faut que le Maiſtre acquite les debtes „ que le ſeruiteur a contractées. O Fils de „ Dieu, à quel degré d'humilité en eſtes „ vous deſcendu, mais à quel degré de „ benignité, de compaſſion & de charité en „ eſtes vous venu, ô l'vniquement aymable „ de mon cœur! I'ay faict la faute, & vous „ en portés la peine: I'ay commis le crime, „ & on vous met à la torture: i'ay obey à la „ gourmandiſe, & vous mourés de miſere „ & de pauureté: ie me ſuis laiſſé vaincre à „ la conuoitiſe, & vne parfaite charité „ vous meine à la Croix: ie me ſuis pleu „ à la bonne chere, & vous endurés la „ ſoif ſur vn gibet: i'ay gouſté la douceur „ de la pomme, & vous gouſtés l'amer- „ tume du fiel. Ie me baigne dans les plai- „ ſirs, & vous dans le ſang que les foüets, „ les eſpines, les cloux, & les lances font „ ruiſſeler de vos membres. Eue ſouſriant „ ſe conjouyt auec moy, & Marie pleu- „ rant compatit à vos douleurs. C'eſt icy, „ ô Roy de gloire, c'eſt icy que mon im- „ pieté & voſtre pieté, ma malice & vo- „ ſtre ſainteté, mon iniuſtice & voſtre iu- „ ſtice reluiſent également. Mais, ô mon „ Roy & mon Dieu, que vous rendray-ie „

„ pour tant de biens que vous m'auez si li-
„ beralement prestez ? Car certes ie ne voy
„ point que le cœur de l'homme vous en
„ puisse rendre, non pas mesme conceuoir
„ vne assez digne reconnoissance. Neant-
„ moins, ô Fils de Dieu, si par la faueur de
„ vostre grace ie viens à estre frapé de con-
„ ponction, & de repentance, & que pour
„ compatir aucunement à vostre mort, ie
„ crucifie par la mortification ma chair auec
„ ses vices & ses concupiscences, ie pense
„ qu'autant que ma fragilité me le permet,
„ i'auray en quelque façon satisfaict à l'o-
„ bligation que ie vous ay. Sus donc mon
„ ame, à cette mortification, à ce crucifie-
„ ment. Faites, mon Sauueur, que toutes
„ les douceurs de la vie me soient du fiel &
„ de l'absynthe sans vous, que rien ne me
„ semble beau sinon vous, & qu'horsmis
„ vous, tout ce qu'il y a de beau, de pre-
„ cieux, & d'éclatant au monde paroisse
„ à mes yeux plus mépriſable que la fan-
„ ge des ruës. Qu'il me desplaise de me
„ resioüir sans vous, & que tous les obiets
„ de tristesse me soient agreables & deli-
„ cieux en vous & pour l'amour de vous.

C'est ainsi que le deuot sainct Augustin consideroit le Fils de Dieu en qualité de Redempteur.

Mais ie pense ne seruir pas mediocrement à la deuotion de mon Lecteur, si i'attache encore icy ceste piece qu'il addressoit à la seconde personne. „ O vie à qui „ toutes choses viuent ! vie qui me donnez „ la vie : vie par qui ie vis, & sans qui ie „ meurs, de grace où estes vous, & où vous „ trouueray-ie afin que ie defaille en moy, „ & que ie subsiste en vous ? Tenez vous „ auprés de mon ame, de mon cœur, de „ ma bouche, de mes oreilles, & ne reti-„ rez pas vostre aide de moy ; parce que ie „ languis d'amour, parce que ie meurs sans „ vous, & en me ressouuenant de vous, ie „ resuscite. Vostre odeur me recrée, l'idée „ que i'ay de vostre excellence me guerit : „ Pourquoy donc destournez vous vostre „ face de moy, ô la ioye de mon cœur, par „ qui ie me resioüis ? Où est-il caché le beau „ que ie desire ? ie flaire vostre odeur, ie vis „ & m'en resioüis, & si pourtant ie ne vous „ vois pas. I'entends vostre voix qui me fait „ reuiure. Mais pourquoy me cachez vous „ vostre face ? Peut estre me direz vous ; „ L'homme ne me verra pas tandis qu'il vi-„ ura de cette vie mortelle. Ah ! Seigneur, „ ou que ie meure pour vous voir, ou que „ ie vous voye pour mourir tout quand & „ quand. Ie ne veux plus viure, ie veux mou-„ rir ; ie desire de rompre ma prison pour „ estre libre auec Iesus-Christ, ie desire „ mourir pour le voir, & refuse de viure en „ moy pour viure en luy. O mon diuin Mai-„ stre receuez mon esprit ! ô la vie de mon „ ame, receuez le sujet que vous viuifiez ! „ ô ma ioye attirez à vous mon cœur ! ô ma „ douce viande aggreez que ie vous man-„ ge ! ô ma teste conduisez moy ! lumiere „ de mes yeux esclairez moy ! Verbe de „ Dieu recreez moy ! ma loüange resioüis-„ sez l'ame de vostre pauure seruiteur. Pe-„ netrez là, ô ma ioye, afin qu'elle se resioüis-„ se en vous ! Entrez en elle, ô souueraine „ douceur, afin qu'en vous elle trouue toutes „ les amertumes douces. Lumiere eternel-„ le respandez sur elle vos clartez, afin qu'el-„ le vous entende, cognoisse, & aime parfai-„ ctement. Car quicõque vous cognoit vous „ aime, & vous aime sans comparaison plus „ que soy, s'oublie pour ne penser qu'en „ vous seul, s'abandonne pour vous posse-„ der, se dépoüille de soy pour se reuestir „ de vous, se fuit pour vous suiure, & n'a „ desir de vous ioindre que pour s'vnir à „ vous, & se resioüir eternellement en „ vous. „

C'est ainsi que nostre Seraphin s'alloit consommant dans les purifiantes ardeurs de la charité. Voicy comme il inuoquoit *Med. 5.* le Sainct Esprit. „ O l'amour de Dieu, & la „ saincte communicatiõ du Pere & du Fils, „ tout-puissant sainct Esprit, Consolateur „ tres-pitoyable des affligez, escoulez vous „ suauement dans mon cœur ; car il est tout „ ouuert pour vous receuoir. Percez-le de „ la flesche de vostre amour, affin que par „ l'impression de ce cachet il demeure de „ vostre droit inalienable, & que tout le „ monde cognoisse par la liurée qu'il porte „ à quel maistre il s'est donné. Et parce que „ le don ne vous plait pas s'il ne vous ressẽ-„ ble, c'est à dire s'il n'est parfait, purifiez-le „ de la roüille de ses imperfections dans la „ coupelle de vostre diuine amour. Venez „ donc, mais venez tout maintenant, ô le „ tres-benin Consolateur de l'ame éplorée, „ & qui estes tousiours à temps pour la se-„ courir en ses angoisses & tribulations. Ve-„ nez, ô le blanchiffffeur des taches, & le „ charitable Medecin des playes. Venez, la „ force des fragiles, & celuy qui retenez „ heureusement ceux qui sont dans la pen-„ te du precipice : Venez le Docteur des hũ-„

» bles, & le bras fatal à l'humiliation des » superbes. Venez, ô le pere tres-bon des » orphelins, & le Iuge tres fauorable des » vefues. Venez ô l'eſperance des pauures, » & celuy qui mettez le pain en main aux » fameliques. Venez ô la Tramontane de » ceux qui voguent en pleine mer, & le port » de ceux qui ont fait naufrage. Venez, ô le » ſingulier ornement des viuans, & l'vnique » ſalut de tous ceux qui meurent. Venez ô » tres-ſainct Eſprit, prenez compaſſion de » moy, & rendez moy digne de vous: deſ- » cẽdez à moy par condeſcendẽce, afin que » ma petiteſſe ſoit agreable à voſtre gran- » deur, & mon imbecillité à voſtre force. Ie » vous en coniure, ô la vie de mon ame, par » Ieſus-Chriſt mon Sauueur, qui auec le Pe- » re vit & regne en voſtre vnité ez ſiecles » des ſiecles. Ainſi ſoit il.

Il portoit auſſi vne fort ſenſible deuotiõ à la glorieuſe Vierge Mere de Dieu, ce qu'il a monſtré viſiblement en pluſieurs endroits de ſes Oeuures. Mais principalement en ceſte pieuſe Oraiſon qu'il fait au Sermon 18. des Saincts, que l'Egliſe lit au ſecond Nocturne du ſecond iour de l'Octaue de la Natiuité, & qu'on chante par obligation de vœu en tout l'Ordre en certains iours, auec deux répons, & les trois premiers Pſeaumes du petit Office de la Vierge. Vous pourrez iuger de la bonté de la piece par ce petit eſchantillon. Sainct Marie ſecourez les miſerables, aydés » les puſillanimes, nourriſſez de vos tendres » conſolations les affligez, priez pour le » peuple, veillez à la manutention du Cler- » gé, intercedez pour le deuotſexe feminin, » & faictes ſentir l'efficace de vos prieres » par vne prompte communication de ſe- » cours à tous ceux qui vous offrẽt les leurs, » & qui ſe reſſouuiennent de vous. Où S. Auguſtin recommande ſi vniuerſellemẽt à la pieté de la Vierge les intereſts de tous les mẽbres, qui font le corps du Chriſtianiſme, que l'Egliſe a bien voulu emprunter de luy cette forme de l'inuoquer, & a trouué bon d'en faire ez iours qui n'ont pas l'Office double, ou priuilegié, la premiere de ſes ordinaires cõmemoraiſons.

Serm. 18. de ss. tp. 10.

Quelquefois il occupoit ſon eſprit à mediter les douleurs de Ieſus crucifié, les rigueurs de ſa paſſion, le bien qui nous eſt venu de l'effuſion de ſon ſãg, auec les douceurs, grandeurs, & priuileges de ſa glorieuſe Mere: le tout auec tant de ſuauité, de ſatisfaction, & de tranſport, qu'il en venoit iuſques au rauiſſement. D'où vient qu'on le repreſente au milieu d'vn IESVS en Croix répandant le ſang par le coſté, & de la Vierge donnant la mãmelle à ſon petit, auec ces paroles; *Poſitus in medio quò me vertam neſcio: hinc enim paſcor à vulnere, hinc lactor ab vbere.* Ie ne ſçay dans le milieu où ie me trouue, de quel coſté ie me dois tourner; De celuy-là ie ſuce le ſang de la playe, de cét autre ie ſuce le laict d'vne mammelle virginale: cettui-cy me nourrit, celuy-là me viuifie; l'vn me ſert de reſtaurant, & l'autre de medecine.

Et comme il aſpiroit continuellement à la jouyſſance de la gloire en la ſaincte compagnie des Bien-heureux; auſſi les félicitant de leur bon-heur, & ſe confiant en leurs prieres, imploroit-il leur credit en cette ſorte: O tous les Saincts du Paradis, qui apres auoir franchy les écueils de cette vie mortelle, aués merité d'arriuer au port de l'eternelle felicité; ie vous coniure par l'amour qui vous vnit à voſtre ſouuerain bien, que vous vous intereſſiés en noſtre ſalut; puis que vous eſtes aſſeurés du voſtre. Vous aués ſurmonté les vagues qui nous accueillent, vaincu les ennemis que nous combattons, & moiſſonné les palmes que nous arrouſons de nos ſueurs, & dont nous taſchons par tant de trauaux de nous rendre dignes. Ne nous refuſez pas voſtre aſſiſtãce. Et puis que le Royaume que vous poſſedez eſt vn Royaume de paix, employez vos forces, ô vaillans ſoldats du Dieu des armées, au ſecours de vos alliez, afin qu'ils ſortent victorieux de la meſlée, & qu'ayant par voſtre moyen triomphé de leurs ennemis, ils puiſſent par vos charitables interceſſions entrer en communication de vos couronnes. Vous qui eſtes au deſſus des vents & de la tempeſte preſtez-nous voſtre ſecourable main: à nous di-je qui ſommes encore à la rame expoſez à de continuelles occaſiõs du naufrage; afin que nous meritiõs d'arriuer enfin à vaiſſeau entier & à bagues ſauues, à ce tant deſirable port qui vous a receus. Priez & intercedez, mais que ce ſoit feruemment, conſtamment, & infatigablement, pour nous negligens & miſerables pecheurs; afin que par vos oraiſons nous ſoyons aggregez à voſtre ſainte aſſociation, & Confrairie. Car certes à moins de cela, veu noſtre fragilité & peu de merite, à peine pouuons nous eſtre ſauuez.

Med. 24.

C'eſt ainſi que ce ſçauant Docteur s'adonnoit en meſme temps à l'action auec Marthe, & à la contemplation auec Marie; par l'vne il montoit à Dieu, par l'autre il ſe communiquoit au prochain: en celle-là il s'enyuroit du torrent des voluptez ſurceleſtes, en celle-cy il les regorgeoit liberalement ſur les ames: là le feu s'embraſoit en ſa meditatiou, icy il taſchoit de l'allumer dans les chaſtes poictrines: là, à guiſe d'vne fidele amante il ioüiſſoit des amoureux embraſſemens de ſon époux, icy à guiſe d'vne mere charitable il dõnoit la mammelle à ſes enfans: par l'vne il aymoit Dieu ſur toutes choſes, par l'autre il aymoit le prochain comme ſoy meſme. Et ſemblable à ces tableaux où la main du peintre a caché tant d'inuention, que ſelõ qu'on leur donne diuers iours, & qu'on les regarde de diuers endroits, ils repreſentent auſſi des obiects entierement diſſemblables: d'vne part vous y voyez vn Ciel rayonnant d'eſtoilles & de beautez: de l'autre vne vigne abondante en raiſins, ou vn parterre qui monſtre vne face riante de toutes les gayetez du printemps, & où les fleurs ſont ſi naifues qu'elles trompent le iugement & la veüe, & ſemblent moins peintes que naturelles: de meſme ceſt excellent tableau fait à l'image de la Saincte Trinité eſtoit ſi redeuable à la main induſtrieuſe de ſon Ouurier, que d'vne part il raportoit, comme il le teſmoigne aſſez en ſes Meditations, Confeſſions & Soliloques, à vn Ciel d'éclatantes lumieres, de douceurs, de ſuauitez & tendretez de cœur nompareilles: mais d'autre part il ſe montroit ſi affectionné au bien de ſon Egliſe, ſi prõpt à ſecourir le prochain, ſi aſſidu à vuider les affaires, ſi infatigable aux diſputes, ſi vigilant à pouruoir aux neceſſitez des pauures, qu'il ſembloit n'eſtre qu'vne terre tres-fertile qui n'eſtoit écharſe à perſonne, & qui prodiguoit ſes fruits & commoditez ſans meſure à ceux qui en auoit beſoing.

LXIV. Humilité de S. Aug. tres-rare & profõde.

Or quoy que ſainct Auguſtin fut ſi grand en la preſence de Dieu, & en telle eſtime & reputation parmy les plus celebres de la terre; il eſtoit neantmoins ſi petit en l'eſtime de ſoy-meſme, & auoit des ſentimens ſi eſloignez de ſon excellence, que l'Egliſe dit de luy qu'il n'y eut rien au monde de ſi humble. Tant plus il eſtoit riche des biens & threſors du Ciel, qui ſont les graces & les vertus, autant recognoiſſoit il ſa pauureté & baſſeſſe, & les grandes obligations qu'il auoit à la main de Dieu qui les luy communiquoit auec tant de profuſion. Il fuyoit au poſſible toute ſorte de loüange & gloire mondaine, ſçachant qu'il ne peut arriuer aux grands eſprits penſée plus dangereuſe que de ſe laiſſer emporter à la vaine gloire; veu que comme il dit, il n'y a preſque page ez ſacrés cayers où on ne liſe que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & départ ſa grace aux humbles. Il deploroit de ne s'eſtre employé de bonne heure à l'eſtude des ſainctes lettres, qu'il trouuoit ſi difficiles, qu'apres le trauail de prés de quarante ans, il aduoüoit eſtre encore au commencement. Et en pluſieurs rencontres il confeſſe ingenument qu'il n'y void goutte, & prie S. Ieroſme de ietter les yeux ſur ſes écrits, pour y donner ſa cenſure & les corriger. Si quelquefois ez actes publics on mettoit ſon nom auant celuy des autres Eueſques plus anciens que luy, il s'en faſchoit & ne le pouuoit ſouffrir, en ſorte qu'en vne lettre il ſe faſche contre Victorin Preſtre, & le reprend de ce qu'il l'auoit nommé le troiſieſme, ſçachant qu'il auoit eſté faict Eueſque poſterieurement à pluſieurs autres. Il appelloit ſes Religieux non ſeulement freres, mais ſes Seigneurs & ſes Maiſtres. Ce ſont, ô mon Dieu, vos ſeruiteurs mes freres, que vous aués voulu eſtre vos enfãs & mes Seigneurs, & à qui vous m'auez commandé de ſeruir ſi ie deſire viure en vous, dit il en ſes Confeſſions. Il demande pardon au peuple des defauts qu'il peut auoir commis en l'adminiſtration de ſa charge. Il ſupportoit auec vne patience incroyable les brocards, iniures, & perſecutiõs des heretiques Manicheãs, Donatiſtes, Pelagiens, Arriens qui le haiſſoiẽt mortellement, auſquels pour toute vengeance il eut librement donné ſon ſang & ſa vie, pourueu que c'eut eſté pour le ſalut de leurs ames. Comme il diſputoit vn iour auec Creſconius Donatiſte, celuy cy ne pouuant pas reſiſter à la force de ſon eſprit, & à la verité qu'il parloit par ſa bouche, laiſſant la cauſe de la foy, ſe ietta ſur les iniures, rendant des paroles outrageuſes & inſolentes à celuy à qui il ne pouuoit pas dõner des raiſons. Auquel Auguſtin reſpõdit auec beaucoup de retenüe & d'humilité; *Deſine talibus, Vnus homo ſum, Eccleſiæ inter nos agitur cauſa, non mea.* Tréves d'iniures, ie ne ſuis qu'vn homme;

3. *de doctr. c.* 23.

Ep. 217.

Conf. 10. *c.* 4.

l. 50. *hom. hom.* 24.

l. 3. *con. Creſc. c.* 80.

Nous disputons icy la cause de l'Eglise, & non pas la mienne. Et en la lettre 166. il disoit aux Donatistes : Lors que nous sommez allez deuers vos Euesques, ils n'ont iamais voulu conferer pacifiquement auec nous, (adioustant par humilité) parce qu'ils fuyoient de parler auec des pecheurs. Il alloit prescher tout Euesque qu'il estoit, ez petites parroisses de son Diocese, & s'accõmodoit à la capacité du peuple, r'auallant iusques à la poussiere son raisonnement pour le faire entrer dans la teste des idiots, des pastres, & des laboureurs, & ne faisoit pas difficulté de parler barbarement, & de faire des solecismes pour se faire mieux entendre, & leur persuader plus aisement ce qu'il pretendoit. Mais pour voir plus demonstratiuement combien rare estoit l'humilité de S. Augustin il faut considerer ce qui s'ensuit.

On sçait la dispute qu'il eut auec ce tant excellent Docteur de l'Eglise S. Ierosme sur la cessation des anciennes ceremonies legales apres la Mort & Resurrection de nostre Seigneur ; & la question sçauoir si les Apostres sainct Pierre & sainct Pol les auoient obseruées auec feinte & dissimulation ; & si la reprehension que fit sainct Pol à sainct Pierre au ch. 2. des Galates estoit feinte, & en apparence seulement, ou bien veritable ; en sorte que sainct Pierre eut veritablement manqué. S. Ierosme soustenant que les Apostres auoiẽt feint d'estre Iuifs, & que la reprimande de sainct Pol n'auoit esté qu'apparente, attendu que sainct Pierre effectiuement n'auoit pas failly : Sainct Augustin estant de contraire aduis, sainct Ierosme s'offença & se picqua si fort (car Dieu permet quelquefois que les Saincts font cognoistre par leurs actions, qu'ils sont hommes, sans toutesfois faire tant soit peu de bréche à la charité Chrestienne) qu'il le tãça d'estre vn nouueau & ieune Euesque en l'intelligence de l'Escriture, & qu'il ne deuoit partant prouoquer, ou aigrir vn ancien Docteur qui auoit vieilly en l'estude des lettres sacrées ; sçachant bien que le Bœuf las & recreu ne va pas si viste, mais
ep. 18. qu'il pose plus fermement & solidement le pied, & passa iusques là qu'il luy dict ; que c'estoit la coustume des ieunes hommes de chercher de la reputation au prejudice des hommes illustres. Sainct Augustin receut tout cela comme du miel, & comme venant de la part de son pere, qu'il aymoit fort tendrement, & qu'il honnoroit auec de profonds respects ; & luy defera en sorte, que non seulement il ne luy repartit aucune parole rude, & qui peut tant soit peu blesser ce grand personnage ; ains quoy qu'Euesque tres-renommé, au dire mesme de sainct Ierosme esdictes lettres, & de tel esprit que tous sçauent, & si fondé en raisons en ce qu'il disoit sur la question agitée, que le Docteur Angelique S. Thomas, & toute l'eschole des Theologiens suit son aduis, laissant celuy de sainct Ierosme ; il s'excusa neantmoins, s'humilia, & luy demanda pardon en cas qu'il eut offensé ses cheueux blancs & venerables. Ie vous supplie, disoit il, par la debonnaireté de Iesus- ep. 15.
Christ, de me pardonner si ie vous ay of- „
fensé, & de ne me blesser pas rendant mal „
pour mal, ce qu'asseurément vous feriez „
si vous veniez à dissimuler les erreurs, ou „
manquemens que vous auriez parauan- „
ture recognu en mes actions, ou escrits : „
Car si vous vouliez reprendre ce qui ne „
merite pas de censure, vous vous nuiriés „
plus qu'à moy. A Dieu ne plaise que selon „
vos sainctes mœurs vous voulussiés corri- „
ger en moy, auec la dent mordante, ce „
que vous iugés en vostre esprit n'estre au- „
cunement blasmable ; & partant ou bien „
reprenez d'vn cœur benin celuy que vous „
iugez coulpable, ou bien espargnés pa- „
ternellement celuy qui ne vous a point „
donné occasion de le reietter. Et vn peu „
plus bas. Pleut il à Dieu que nous puissiõs „
iouyr de vos embrassemens, & par vne „
saincte & mutuelle conference peussions „
nous ou apprendre quelque chose, ou en- „
seigner ; si toutesfois il estoit faisable que „
ie vous peusse enseigner quelque chose. „
Et en vne autre lettre. Ià n'aduienne que „
ie presume d'enrichir de mes oboles vo- „
stre esprit, qui est par le don de Dieu de „
pur or : ny que ie pense qu'il y ait en tout „
le monde vn homme plus iudicieux pour „
corriger ce mien ouurage que vous. Voila la modestie, douceur, & humilité auec laquelle nostre glorieux Pere sainct Augustin respondoit à sainct Ierosme, qui paroit encore d'auantage en ce qui suit.

C'est le propre des enfans d'Adam de déguiser & couurir par tous les moyens possibles leurs defauts, & singulierement ceux qui auec la perte de la grace de Dieu, trainẽt encore apres soy la perte de l'hõneur deuant les hommes, & impriment

quelque tache d'infamie. Depuis que ce premier pere couurit ſa preuaricatiõ d'vn manteau de fueilles, le deſir de ne paroiſtre pas ce qu'on eſt, lors qu'on eſt meſchant, a eſté en tous ſes enfans vn peché originel, que le Bapteſme n'a peut eſtre iamais parfaictement effacé qu'en ſainct Auguſtin. Car c'eſt luy ſeul qui a mis deuãt les yeux de la poſterité tout ce à quoy les folles paſſions d'vne ieuneſſe débordée l'auoient porté : il a découuert toutes les playes & les maladies les plus honteuſes de ſon ame, comme ſi tous les hommes euſſent eſté des Chirurgiens pour les traicter, ou des Medecins pour les guerir. Et par vn exemple d'humilité du tout ſingulier il n'a point eu crainte ny vergongne de faire ſçauoir à tout le monde les actiõs qu'on tient communement les plus cachées: & il a voulu que tous ceux qui ſçauront lire iuſques à la fin des ſiecles fuſſent ſes Iuges & ſes Confeſſeurs pour des crimes que les plus impudens ne peuuent ſans mourir de honte manifeſter à vn ſeul.

Les meſmes enfans d'Adam doüez d'vn bon eſprit, & de quelques auantages de ſcience ſont ſi amis de leur doctrine, & ſi idolatres de leurs propres ſentimens, que tres-difficillement démordent ils, ou ſe retractent de ce qu'ils ont vne fois dict ou enſeigné ; ils ayment mieux demeurer dãs le bourbier, qu'aduoüer qu'ils y ſont tombez, & defendre opiniaſtrement leur erreur, que ſe confeſſer imprudens ou fautifs ; par ce qu'ils eſtiment qu'il y va de leur honneur de changer d'aduis. S. Auguſtin le plus grand des eſprits qui ſont venus apres luy, quelque temps auãt ſon trépas voulut faire vne reueüe ſur les Liures, Traictez, Lettres & autres pieces qu'il auoit ſi doctement élabourées, pour y corriger ce qu'il auoit cognu auec le tẽps n'eſtre pas ſi bien couché, ne faiſant point le renchery à ſe retracter de ce qu'autrefois il auoit dit, ou eſcrit moins conformement à la verité qu'il ne cognoiſſoit pas alors. Il dreſſa à ceſt effect deux Liures qu'il intitule des Retractations, où pour
„ iuſtifier ſa procedure, Ie ne crois pas, dit-il,
„ qu'il s'en trouue qui ſoient ſi impudens de
„ me reprendre de ce que ie corrige mes dé-
„ fauts. Que ſi quelqu'vn m'obiecte que i'ay
„ mal faict d'auoir auancé des propoſitions
„ qui par apres me deuoient deſplaire, il dit
„ vray, & fait pour moy, puis qu'il eſt cen-
„ ſeur des choſes que i'improuue & deſad-
„ uouë: car ſi tout ce que i'ay dans mes Oeu-
„ ures eſtoit bien couché, ie n'aurois pas la
„ peine de m'en dédire. Et partant qu'il ſça-
„ che que n'ayant peu obtenir le premier
„ rang en la ſageſſe & parfaite ſcience, ie
„ taſche d'auoir le ſecond en la modeſtie. Et
„ puis qu'il ne m'a eſté poſſible de dire tou-
„ tes les choſes sãs faillir, il me ſoit au moins
„ loiſible de me repentir des manquemens
„ que ie recognois auoir commis en mes eſ-
„ crits & paroles. Bref, il fiſt paroiſtre cette
„ grande humilité, lors que ſe trouuant aſſés auant en âge, haraſſé de trauail, & accablé de maladies aſſez ordinaires, ſouſpirant apres la retraite & ſolitude, pour trouuer quelque loiſir pour s'addonner plus particulierement à la contemplation des choſes celeſtes, & compoſition des Liures, il pria le Clergé & le peuple d'agréer qu'il nommaſt pour ſucceſſeur en ſa dignité d'Eueſque vn Preſtre tres-ſçauant, & hõme de bien, appellé Erade, à qui ils peuſſent auoir recours en tout ce qui concerneroit la conduite & gouuernement du Dioceſe ; offrant neantmoins de contribuer de ſon coſté tout ce qu'il pourroit de conſeil & d'addreſſe pour le bien commun, & pour les intereſts de chacun en en particulier. A quoy le Clergé & peuple ayant conſenty, il en fut treſsatisfait, & en fit rendre de publiques actions de graces à noſtre Seigneur. Ayant donc commis à la prudence, ſolicitude, & fidelité d'Erade les ſoins de ſon Eueſché, & l'adminiſtration des affaires, il ſe priſt à bon eſcient à reuoir les pieces & liures qu'il auoit deſia publié, en compoſant quelques vns, corrigeant les autres, & mettant la derniere main aux autres.

LXV. Auguſtin preuoit les malheurs qui menaſſent l'Afrique, & les deplore.

Quelque temps auant ſon treſpas, le Comte Boniface ayant receu quelque déplaiſir de l'Empereur, auoit eu recours aux Vandales en Eſpagne, leſquels à ſa ſemonce armoient puiſſamment, à deſſein de venir inonder ſur l'Afrique. S. Auguſtin le pria par lettres, de vouloir deſiſter de cette pourſuite, veu les grãds malheurs qui s'enſuiuroient infailliblement de cette guerre : luy diſant entre autres choſes ; Qu'il auoit receu de l'Empire Romain, ou du bien ou du mal : ſi du bien, qu'il offenſoit griefuement de rendre le mal pour bien : ſi du mal, qu'il ne deuoit non plus rendre mal pour mal : que l'vn eſtoit vn acte d'ingratitude, l'autre de vengeance ;

que la loy de nature auoit le premier en execration, & la loy de grace defendoit eſtroitement le ſecond. Neantmoins le Comte ſans auoir égard aux prieres du venerable Prelat, qui euſſent donné de la pitié à vn cœur plus tendre que le ſien, fondit bien toſt apres ſur l'Afrique à la teſte d'vne armée de quatre vingts mille hommes cruels & barbares, qui n'eſpargnans non plus les choſes ſacrées que les prophanes, ruinerent en peu de temps de fonds en comble ce beau & riche pays par leurs ſacrileges, larrecins, incendies, & ſaccagemens: & ce qui fut plus lamentable à toutes les ames qui auoient quelque ſentiment de pieté & de religion; c'eſt qu'aprés auoir maſſacré les Eccleſiaſtiques, Eueſques, Preſtres, & Religieux, ils y firent renaiſtre ce monſtre de l'hereſie des Arriēs, que ſainct Auguſtin y auoit auparauant abbatu, à qui ſucceda peu de temps apres le Mahumetiſme.

Ce ſainct Prelat conſiderant le rauage que ces Infideles auoient deſia faict en pluſieurs Villes, & preuoyant vne effroyable tempeſte de malheurs & calamitez, qui ſe formoient, pour fondre enfin ſur ſa Ville & Dioceſe, à la grande riſque du ſalut des ames, ſans qu'il euſt moyen de la deſtourner, faiſoit de ſes yeux des ſources de larmes, par leſquelles ſa vie ſe diſtilloit peu à peu. Les approches d'vne deſolatiō qui deuoit enueloper tant de peuples, & qu'on ne pouuoit non plus eſquiuer par addreſſe, que repouſſer par courage & reſolution: parce que ſemblable à vn torrent desbordé, qui ſe precipite par le penchant d'vne montagne, elle eſtoit extremement rapide, & ne trouuoit par tout que de trop foibles chauſſées pour l'arreſter, cela ſaiſiſſoit ſon cœur d'vne iuſte apprehenſion, qui rendoit cette tant honorable vieilleſſe faſcheuſe, & pleine d'ennuy. Car il voyoit deſia pluſieurs Villes ſaccagees, les ſanctuaires de Dieu pollus & abādōnés, les Autels abatus, les Egliſes dépoüillées de leurs ornemens & deſtituées de Preſtres: les Hyboux chantoient deſia où vn peu auparauant on faiſoit éclater les Hymnes & les Cantiques à la loüange de Dieu. Il ne ſe trouuoit perſonne qui oſat adminiſtrer les Sacremens aux fideles, tant il faiſoit dangereux en ceſte fatale conioncture, de ſe declarer ouuertement ſeruiteur de Ieſus-Chriſt. Il ſe repreſentoit les ſacrées Vierges indignemēt violées, & puis maſſacrées pour ne leur laiſſer pas le déplaiſir de ſuruiure à leur inuolontaire deſ-honneur, & pour ioindre par vn ſecond ſacrilege le martyre des Vierges à celuy de la triomphante virginité. Il voyoit les Religieux auec les autres Eccleſiaſtiques ou cruellement aſſaſſinez, ou gardez pour eſtre eſclaues de ce peuple qui n'auoit ny foy, ny loy, ou refugiés dans les grotes & lieux ſouſterrains comme des beſtes qui ont échappé le couſteau ſanglant de la boucherie, où ils mouroiēt miſerablemēt de faim ſans qu'il ſe trouuaſt de charité aſſés cordiale, ou aſſez courageuſe pour les ſecourir de quelque ſubuētion de viures. Tout cela rempliſſoit ſon ame d'affliction & d'amertume, & ne ſçachant au milieu de tant de diſgraces de quel coſté ſe tourner, il admiroit & adoroit les profonds iugemens de Dieu, & s'eſcrioit auec le Prophete; Seigneur vous eſtes iuſte, & voſtre iugement equitable. Mais ce qui l'offenſoit en la prunelle des yeux, c'eſt qu'aprés auoir employé l'eſpace de quarāte années à nettoyer l'Afrique des hereſies qui la troubloient, & y planter la vraie foy Catholique, ſes ſueurs aloiēt eſtre fruſtrées; puis qu'il la voyoit à la veille d'eſtre infectee de ſemblables peſtes, voire de plus dangereuſes, au grand preiudice de la gloire de Dieu & du bien & repos de ſon Egliſe. Neantmoins parmy tant d'angoiſſes ceſt incomparable Paſteur ne ceſſoit de preſcher & d'encourager le peuple, repetant ſouuent ce dire d'vn ſage; Qu'il n'eſtoit pas choſe eſtrange ſi les pierres & les bois tumbent, & les hommes meurent, & qu'il n'y a rien à perdre, pourueu qu'aidez de la grace de Dieu ils ſupportent leurs deſaſtres auec reſignatiō & patience.

Il ſouloit auſſi repreſenter en ſes Sermons la differente condition des gens de bien, & des méchans au temps de l'aduerſité par la gentile ſimilitude de deux vaſes, l'vn remply de baume ou de quelque ongent tres-precieux, l'autre plein d'vne eau immonde & limonneuſe; veu qu'au lieu que celuy cy eſtant remüé exhale vne odeur puante & peſtilentielle, celuy là au contraire, eſtant remüé ou caſſé répand vne odeur tres-ſuaue, qui recrée de ſon parfum tous les aſſiſtans. Il en va de meſme, diſoit il, des bons & des mauuais, qui ſont à la verité indiſtinctement troublés par l'aduerſité; mais qui ne profitent pas

également de leur trouble ; car les bons lors que la disgrace les accueille, à guise de vases sacrez s'espanchent deuant Dieu, en actions de graces & en benedictions de ce qu'il daigne de les visiter. Là où les mauuais grondent contre la main qui les chastie, & semblables à des vases corrompus s'euaporent en murmures & blasphemes s'ecrians insolemment ; O Dieu quel si grand mal auons nous commis qu'il nous faille si rudement chastier ! Ceux-cy se noirciſſent, ou bruslẽt dans le feu de la tribulation comme la paille ; où les autres s'y décrassiſſent, s'y purifient, & perfectionnent comme l'or.

Et sçachant l'efficace qu'ont les sacrifices de loüange quand ils sont accompaignez de la contrition, pour appaiſer le courroux de Dieu, il exhortoit le peuple d'auoir recours à la priere, aux ieusnes & à la penitence, & sur tout de reiterer souuẽt cette feruente Oraison qu'il composa pendant le siege de sa Ville d'Hippone, que le Cardinal Seripand tira du depuis d'vn manuscrit, & quil distribua à plùsieurs de ses amis, comme vne rare piece de deuotion, lors qu'il estoit Legat du Pape au sacré Concile de Trente, que i'ay voulu mettre icy en ses propres termes ; par ce qu'elle ne se trouue pas communement ailleurs.

Ante oculos tuos, Domine, culpas nostras ferimus, & plagas, quas accepimus, circumferimus. Si pensamus malum quod fecimus, minus est quod patimur, maius est quod meremur. Peccati pœnam sentimus, & peccandi pertinaciam non vitamus. In flagellis tuis infirmitas nostra teritur, & iniquitas non mutatur. Mens ægra torquetur, & ceruix non flectitur. Vita in dolore suspirat, & in opere non se emendat. Si expectas, non corrigimur ; si vindicas, non duramus. Confitemur in correptione quod egimus, obliuiscimur post visitationem quod fleuimus. Si extenderis manum, faciẽda promittimus : si suspẽderis gladiũ promissa non facimus. Si ferias, clamamus vt parcas : si peperceris, iterum prouocamus, vt ferias. Habes, Domine, confitentes reos, nouimus quòd nisi dimittas, rectè nos perimus. Præsta pater omnipotens sinè merito quod rogamus, qui fecisti ex nihilo qui te rogarent. Mon Dieu nous iettons par vne humble confession nos crimes deuant vos yeux, pour en demãder la grace ; & portons quelque part que nous allions és playes qu'ils ont attiré sur nous, les marques de vostre iuste vengeance. Si nous regardons au mal que nous auons fait, les disgraces que nous souffrons quoy qu'estranges, n'approchent que de bien loin l'excez de nos demerites. Nous sentons la peine de nos pechez, & ne quittons pas l'opiniastreté de les commettre. Nostre infirmité s'abbat souz les coups de foüet, & pour tout cela n'en sommes nous pas meilleurs, & nostre iniquité demeure tousiours la mesme. Mille ennuys tenaillent nos esprits, & les mettent à la torture : cependant nous marchons la teste droicte, & nostre col presomptueux refuse de se courber pour receuoir vostre ioug. Nostre vie souspire dans les douleurs, & ne se corrige point en ses œuures. Si vous nous attendez, nous differons nostre amendement ; & si vous vengez nos iniustices, helas ! nous en sommes au bout de nostre patience, nous nous échapons, & ne pouuons plus durer. Nous confessons sous le fleau le déreglement de nos œuures, & proposons de les redresser, & apres vostre visite il ne nous souuient plus de nos bons propos. Si vous estendez sur nous vostre main, nous promettons des merueilles, nous voila gros de bons desirs : & si vous suspendez vostre glaiue, nous voila vuides de bons effets, & parjures à toutes nos promesses. Si vous nous frappez, nous vous demandons pardon ; & si vous nous pardonnez, c'est tousiours à recommencer, nous vous obligeons de reprendre les verges pour nous punir. O Seigneur, voicy des coupables qui s'auoüent tels qu'ils sont, & qui tiennẽt leur salut desesperé, si vous n'vsez d'indulgence en leur endroit. Ne differez pas, ô Dieu tout-puissant, de nous départir ce bien, à temps que nous l'ayons merité ; puis que gratuitement & sans aucun nostre merite vous nous auez tirez du neant pour le pouuoir demander.

Il ne faut pas icy obmettre, dit Possidoine, que plusieurs Prelats ayant consulté S. Augustin à l'occasion des cruautez que les Vvandales exerçoient, & des sieges des villes, s'il leur estoit loisible de quitter leurs troupeaux & Eueschez pour se retirer és lieux plus asseurez : ou bien s'ils estoient obligez d'arrester pied ferme, d'affronter le danger, & de soustenir la persecution, voire la mort en tels rẽcontres. Il leur respondit ce que du depuis toute l'Escole de la Theologie professe, sçauoir qu'il n'ya point de loy qui oblige d'attendre opiniastrement vn mal lors qu'il est,

eſt extreme, non plus qu'vne beſte farouche qui vient precipitẽment à nous pour nous deuorer. Qu'il eſt permis de ſe mettre à couuert de l'orage quand on le preuoit, & de ſe ietter dans les routes & ſentiers, lors qu'il y a des pas trop dangereux dans les grands chemins. Qu'il eſt en vn mot loiſible de fuyr la perſecution, & ſe retirer és lieux plus aſſeurez ; pourueu neantmoins que les liens de la charité des Paſteurs enuers leurs brebis ne ſe rompent. Car noſtre Seigneur comment pourroit-il agreer qu'on laiſſat mourir faute de ſecours les troupeaux qu'il s'eſt acquis aux deſpens de ſon propre ſang?

Ep. 180. ad Honorat.

LXVI. Siege d'Hippone, maladie & mort de S. Auguſtin.

Tandis que ce bien-heureux Prelat eſtoit ainſi occupé à conſoler les abſens par ſes reſponſes, & les preſens par ſes feruentes & continuelles predications ; & qu'il trauailloit par ſes prieres à deſarmer la iuſtice de Dieu, & deſtourner de ſa chere patrie ce torrent qui l'inondoit. Les Vvandales aſſiegerent par mer & par terre ſa ville d'Hippone, & la ſerrerent ſi eſtroictement, que dans trois mois ils ſouffrirent de grandes calamitez & diſettes, pour le grand nombre de gens qui s'eſtant ailleurs ſauuez de la perſecution de ces Barbares, s'y eſtoient refugiez comme dans vn azyle moins prenable & plus fort. Noſtre Sainct preuoyant le malheur qui alloit fondre ſur ſa ville, & le danger du ſalut de ſes Citoyens, demanda inſtamment à noſtre Seigneur qu'il luy accordat l'vne de trois choſes ; ou qu'il iettat la terreur dans les cœurs des ennemis, & leur fit leuer le ſiege : ou qu'il donnat aux aſſiegez vne reſignation & patience qui fut à l'épreuue des accidens épouuantables qui leur deuoient arriuer en conſequence d'iceluy : ou bien qu'il retirat ſa pauure ame de cette vallée de miſeres, pour la faire ioüir de la claire viſion de ſa diuine eſſence dans le Ciel. Et ſentant que Dieu auoit enteriné ſa requeſte quant au dernier poinct, eſtant deſia accablé d'années, & ſingulieremẽt de beaucoup d'infirmitez qu'il auoit contractés dans ſes longs exercices de mortification, & qui l'auoient fait vieillir auant le temps, il fut contraint de s'allicter : & s'eſtãt muny tres-ſoigneuſemẽt des ſaincts Sacremens de Penitence, (ſans laquelle perſonne, diſoit-il, quelque ſainct & innocent qu'il eut eſté, ne deuoit franchir ce dernier pas) & du ſacré viatique, voulant traicter auec Dieu ſans deſtourbier, & s'vnir intimement à luy par vne autant douce que profonde conſideration de ſes grandeurs, dix iours auant ſon treſpas, il fit defenſe que perſonne n'entrat dans ſa chambre pour luy parler, excepté le Medecin, & ſon Infirmier, & commanda qu'on luy écriuit en groſſe lettre, & diſtinctement les ſept Pſeaumes, afin que pendus l'vn apres l'autre à la muraille du coſté du lict, il les peut lire tout à loiſir pendant ce qui luy reſtoit de vie : comme en effect ſon ame meditoit là deſſus auec effuſion, voire profuſion de larmes ſouſpirant apres la celeſte Ieruſalem, à laquelle il auoit de longue main acheminé toutes ſes eſtudes, intentions, deuotions, & bonnes œuures. Qui pourroit icy s'imaginer les tranſports de ioye, les douceurs & conſolations, les allegreſſes interieures, les épanoüiſſemens de cœur, & les defaillances amoureuſes que ſentoit ſon ame en reliſant, & remaſchant les Meditations qu'il auoit autrefois faictes ſur ce ſujet ? O celeſte Ieruſalem, diſoit-il, maiſon eternelle de Dieu, ſoyez vous apres le ſainct amour de Ieſus toute ma ioye & conſolation : & que la douce memoire de voſtre bien-heureux nom ſerue de lenitif à mes douleurs, & d'allegement à tous mes ennuys ! ô royaume heureux, où l'on poſſede vne ioye ſans triſteſſe, vne ſanté ſans douleur, vne lumiere ſans tenebres, vne vie ſans mort, & tout bien ſans aucun mal. Où la ieuneſſe ne vieillit iamais, où la vie n'a point des bornes : où la beauté ne ſe paſſe point, où l'amour eſt ſans tiedeur, la ſanté ſans flétriſſure, & la ioye sãs diminution, où l'on ne ſentiamais de douleur, où l'on n'entend point des gemiſſemens, où l'on n'apprehende aucun mal, par ce qu'on y poſſede le ſouuerain bien, qui n'eſt autre que voir eternellement la face du Dieu des vertus. O que ceux là ſõt heureux qui ont paſſé de cette miſerable vie en des ioyes ſi immenſes ! O la vie que Dieu a preparé à ceux qui l'ayment, vie vitale, aſſeurée, tranquille : Vie belle, pure, chaſte, ſaincte. Vie qui ne cognoit point de mort, ny de triſteſſe, ny de douleur, ny de trouble, ny d'angoiſſe, ny de corruptiõ ny de changement. Vie où il n'y a point de combats à rendre, ny des tentations à ſurmonter. Vie où l'amour parfait chaſſe la crainte, où vn iour eternel ne laiſſe point d'interualle aux tenebres, & d'où l'vnion indiſſoluble de tous les cœurs

Med. 10.

Sol. 35.

Med. 32.

Serm. 49. de diu.

„ bannit pour iamais les diſcordes & alter-
„ cations. O qu'il me plait de ſouſpirer
„ apres vos clartés ! O que vos biens ſont
„ delicieux à mon cœur ! Plus ie vous con-
„ temple à part moy, plus ie me ſens épris
„ de voſtre amour. O mon amour, quand
„ ſerez vous iouyſſant ! O mes deſirs quand
„ ſerés vous pleinement ſatisfaits ! O mes
„ auiditez quand ſerez vous entierement
„ raſſaſiées ! O mes eſperances quand ſerés
„ vous couronnées. Que pleut il à Dieu
„ qu'ayant obtenu le pardon de mes pe-
„ chez, & quitté le fardeau importun de
„ cette chair, i'entraſſe tout maintenant dãs
„ vos ioyes, & fuſſe introduict dans cette
„ belle & ſpacieuſe ville de paix pour rece-
„ uoir de la main de Dieu la couronne de
„ vie, & voir eternellement auec tous les
„ Eſprits bien-heureux la face adorable de
Med. 33. „ Ieſus-Chriſt. O quand ceſte voix de mon
„ époux ſe fera-elle entendre à mon ame!
„ Venez ma choiſie, venés ma belle & ma
„ Colombe, mon immaculée & mon épou-
„ ſe, venés, & ie vous placeray dans mon
„ throne; car ie trouue des charmes tous
„ rauiſſans en voſtre beauté : Venez vous
„ reſioüir en ma preſence auec mes Anges,
„ la ſaincte compaignie deſquels ie vous ay
„ promis. Venez ô ma bien-aymée apres
„ pluſieurs perils & trauaux, & entrez dans
„ la ioye de voſtre Seigneur ? C'eſt ainſi que
noſtre glorieux ſainct Auguſtin tournoit ſes regards interieurs ſur le bien qu'il cheriſſoit, & vers le port où il alloit aborder. Et comme les choſes naturelles plus elles auoiſinent leur centre, plus elles s'y precipitent; de meſme plus il approchoit de ſa gloire, il y aſpiroit auſſi auec des élans plus paſſionnez & plus vigoureux.

Il ne fit point de teſtament, par ce que comme dit Poſſidoine, le pauure de Ieſus-Chriſt n'auoit rien dequoy diſpoſer. Il laiſſa neantmoins a l'Egliſe deux choſes de grande importance, ſa Bibliotheque remplie de tant de bons liures & riches œuures qu'il auoit compoſé, & qu'il eſtimoit ſi vtile au bien de l'Egliſe, qu'il recõmandoit qu'on la conſeruaſt d'vn ſoing tout particulier. Et Dieu monſtra clairement combien ce threſor luy eſtoit cher, lors que l'an d'aprés le decés du ſainct Docteur, les Vuãdales ayãt pris la ville d'Hippone & l'ayant ruinée par vn general incẽdie, ils épargnerẽt pourtãt ſa Bibliotheque, quoy qu'ils fuſſent Arriẽs, & ſceuſſẽt tres-bien combien il leur auoit eſté contraire : & n'eurent iamais la hardieſſe d'y mettre le feu, d'autãt que les Anges qui l'auoiẽt priſe ſoubs leur protectiõ les en empeſchoient : comme Baronius l'a remarqué en l'an 430. L'autre choſe qu'il laiſſa à l'Egliſe furent quantité de Monaſteres de l'vn & de l'autre ſexe, peuplez de perſonnes Religieuſes de grande doctrine, vertu, & ſainteté, qui par leurs exemples, prieres & erudition la defendirent apres luy des efforts des Heretiques, & qui luy rendent encore auiourd'huy par tout où elle eſt recognüe de bons ſecours & des ſeruices tres-ſignalez.

Enfin la fievre & ſa maladie s'augmentant d'heure en heure, s'eſtant recommãdé à Dieu, à la bien-heureuſe Vierge Marie, à S. Eſtienne, à qui il auoit particuliere deuotion, & ayant exhorté ſes chers Freres Hermites, & Chanoines à defendre courageuſement la foy Catholique, & garder inuiolablement en tous ſes points la Reigle qu'il leur auoit donné, eſtant ſain en tous les membres de ſon corps, & ayãt ſes ſens tant internes qu'externes en leur naturelle force & pureté, ſans donner aucũ ſigne qu'il ſentiſt de l'effroy, ou ſouffrit de la violence, auec la meſme douceur & tranquillité que s'il n'euſt faict que paſſer de l'agitation au repos, & de la veille au ſommeil; il rendit à Dieu ſa belle ame, âgé de 76. ans, le 28. Aouſt, l'an de noſtre Seigneur 430. au grand regret des ſiens, & de tout le monde. S. Victor d'Vtique deplore cette mort en ces termes : Ainſi s'eſt arreſté ce fleuue d'eloquence qui ſe reſpãdoit ſi largement ſur tout le champ de l'Egliſe, & qui le rendoit fecond par vn continuel arrouſement : Ainſi la douceur a eſté conuertie en amertume : ainſi s'eſt retiré la gloire des Preſtres, le Maiſtre des Docteurs, le refuge des pauures, l'Aduocat des vefues, le tuteur des orphelins, la lumiere du monde : ainſi s'eſt teu ce grand Predicateur de la parole de Dieu : ainſi eſt tombé ce vaillant defenſeur, apres auoir mis en pieces auec le glaiue de la doctrine la beſte à cent teſtes, l'hereſie : ainſi eſt mort cét excellent Architecte, qui a ſouſtenu la maiſon de Dieu, & l'a inſtruite par l'exemple de ſes œuures, & l'a parée au dedans des meubles de tant de bons liures, qui ſeront les eternels monumens de ſon eſprit. Ainſi ce luiſant Soleil de ſcience s'eſt éclipſé, ce fleuue de pieté s'eſt tary, ce ſingulier & vnique Phœnix

de perſecut. Vuãd. l. 1.

en sageſſe s'eſt conſommé dans le feu ſacré de l'amour de Dieu: ainſi la perle des Docteurs a eſté tranſportée dans le Ciel.

LXVII. Grande gloire de S. Aug.

Or quoy que nous ne puiſſions ſçauoir auec aſſeurance le rang qu'il tient dans la gloire: neantmoins eſtant certain que Dieu aſſigne le rang ſelon la proportion des bonnes œuures, & qu'il donne les recoltes inégales, moindres, ou plus abondantes, ſelon qu'on a plus ou moins ſemé: les merites de S. Auguſtin eſtant ſi grãds, l'amour qu'il portoit à Dieu ſi enflammé, les ſueurs dont il a arrouſé l'Egliſe ſi prodigues, les ſeruices qu'il a rendu ſi conſiderables, les victoires qu'il luy a acquis ſur l'hereſie ſi glorieuſes & ſi éclatantes que tout le monde ſçait, nous pouuons bien coniecturer de là qu'il occupe l'vn des premiers ſieges en cette Cour celeſte. C'eſt ce que Dieu a voulu faire connoiſtre à pluſieurs ſainctes ames qui eſtoient deſireuſes de le ſçauoir, comme à ſaincte Gertrude, & à la B. Veronique, l'vne de ſes Religieuſes. Et certes ſi en la balance l'vn baſſin monte autant que l'autre deſcend, & ſi on ne peut mieux iuger de la hauteur des montagnes que par la profondeur des valees: comme ie n'en trouue point qui ayt eſté plus humble dans les grandeurs, & dans vne ſi eminente ſcience que la ſienne ſur la terre; auſſi de tous ceux qui ont remply le Ciel apres luy, n'en voy-ie point, ou bien peu de plus auantagé en gloire. Si mon ſentiment me deçoit, la reuelatiõ que ſainct Gregoire le Grand en a faict à vn Eueſque de Saragoſſe m'inſtruit, & fera connoiſtre que ma propoſition n'eſt ny immodeſte, ny temeraire; puis qu'vn Sainct du Paradis l'a appriſe à vn ſi digne eſcolier; & qu'elle n'eſt pas ruineuſe, puis qu'elle a vn ſi bon appuy. S. Gregoire à la priere de S. Leandre Eueſque de Seuille, auoit interpreté le liure de Iob, & luy en auoit enuoyé des copies: leſquelles s'eſtant par ſucceſſion de temps perdües ou égarees, on celebre à Tolede vn Concile de trente Eueſques, auquel Tagio Eueſque de Saragoſſe fut deputé pour aller chercher à Rome leſdits liures. Où eſtant arriué, & ayant parlé au Pape qui ne luy en ſceut point donner des nouuelles, n'en ayant point de copie en ſa Bibliotheque, & n'en trouuant point ailleurs. Il ſe retire donc en l'Egliſe de S. Pierre, où veillant vne nuict, & priant auec inſtance à ce qu'il pleut à Dieu luy découurir ce threſor caché: comme il eſtoit dans la plus grande ferueur de ſon oraiſon, il apperceut tout à coup l'Egliſe reſplandiſſante d'vne lumiere extraordinaire, & vit à ſuite entrer par la porte vne proceſſion d'hommes tres-venerables, veſtus de blanc, marchans deux à deux d'vn pas modeſtemẽt graue vers l'autel de S. Pierre. Dequoy eſtant effrayé, deux de la compagnie rompans l'ordre vindrent vers luy, l'vn deſquels le ſalüant fort humainemẽt, luy monſtra du doigt l'armoire où eſtoit le liure des Morales qu'il cherchoit. Tagio s'eſtant raſſeuré de ſa crainte, bien ioyeux d'auoir rencontré vn ſi fauorable Mercure, le pria de l'éclaircir qu'elle eſtoit cette noble proceſſiõ de tant de grãds hõmes qu'il voyoit. A qui S. Gregoire reſpondit; Les deux premiers qui s'entretiennent par la main ſont les glorieux Apoſtres S. Pierre & S. Pol: les autres qui ſuiuent à la file, ſont les Papes leurs ſucceſſeurs, qui viſitent ſouuent cette Egliſe. Mais vous, adiouſta-il, qui eſtes vous qui me parlez? Ie ſuis, fit-il, Gregoire, pour les liures duquel vous auez entrepris vn voyage ſi faſcheux, & c'eſt pour cela que ie me ſuis écarté de la troupe pour ſatisfaire à vos deſirs. Encore vn mot s'il vous plaiſt, adiouſta Tagio, monſtre-le moy, ſi parauanture il y eſt, lequel de ceux-cy eſt le bien-heureux P. S. Auguſtin, les liures duquel ie n'ayme pas moins que les voſtres. A cela S. Gregoire reſpondit, *Beatum Auguſtinum virum excellentiſsimum de quo quæris, altior à nobis continet locus.* Sçachez que S. Auguſtin ceſt homme tres-excellent remplit vn ſiege plus eminent que nous. Ce qu'ayant dit, il ſe retira auec ſon compagnon vers l'aſſemblée, qui gardant le meſme Ordre ſortit du Temple & s'éuanoüit.

Tout cecy eſt raporté en la preface du liure des Morales de S. Gregoire. Il eſt vray qu'vn celebre perſonnage a penſé qu'au lieu de *Altior*, il falloit lire, *Alius*. Autrement, dit-il, il faudroit cõclurre de là, que S. Auguſtin occupoit dans le Ciel vn throne plus haut que S. Pierre & S. Pol. Mais outre que cette leçon eſt ſinguliere, veu que tous les anciens exemplaires Romains & autres liſent *Altior locus*, vn lieu plus haut, ſçauoir en la gloire, ainſi que l'entend le Scholiaſte, qui a mis à la marge le paſſage de l'Euangile, *In domo patris mei manſiones multæ ſunt.* La raiſon apportée eſt foible; attendu que S. Gregoire ayant fait difference des deux grands Ioa. 14.

Apoſtres qui ſe tenoient par la main, d'auec le reſte de l'Aſſemblée, diſant qu'ils eſtoient les premiers, donna aſſez clairement à entendre que le rang plus haut qu'il aſſignoit à S. Auguſtin, n'eſtoit que reſpectiuement aux autres, & non pas à ces deux là: *Poſt quos ſecunda diſpenſandi verbi Dei primus refulſit gratiâ* apres leſquels, les autres ne luy peurent pas diſputer qu'il ne les ait ſurpaſſez en la grace d'enſeigner la verité, & de diſpenſer la parole de Dieu.

LXVIII. L'Empereur Theodoſe depute vn Ambaſſadeur à S. Auguſtin.

L'ame eſtant donc allée ioüir d'vne ſi haute gloire dans le Paradis, ſon corps Sainct fut enſeuely tres-honorablement en l'Egliſe de ſainct Eſtienne de la meſme ville. Quelques mois apres arriua à Carthage vn Ambaſſadeur nommé Ebagnio Magiſtrian, que l'Empereur Theodoſe enuoyoit expreſſement au Sainct, auec lettres, par leſquelles il le prioit de vouloir prendre la peine de venir à Epheſe, pour aſſiſter au Concile General que le Pape Celeſtin premier auoit conuoqué, y appellant non ſeulement les Prelats Grecs, & de l'Orient; mais auſſi les Latins, & de l'Occident, pour examiner, condamner, & arreſter le cours de l'hereſie, que Neſtorius Patriarche de Conſtantinople auoit vomy, principalement contre la dignité de la Vierge, niant qu'elle fut Mere de Dieu. Ceſt Ambaſſadeur ayant apris par le Primat de Carthage que ce grand Prelat, Colomne tres-ferme de l'Egliſe, & ſon infatigable defenſeur eſtoit paſſé de ce monde en l'autre, il en fut extremement marry, ſe voyant fruſtré du bien & de la conſolation qu'il s'eſtoit promis de la compagnie d'vn perſonnage dont la bonne odeur pour ſa ſaincteté & doctrine s'eſtoit repandüe par toute la terre.

Apud. Iuuen. de Ang.

La teneur de la lettre de l'Empereur trouuée dans la Bibliotheque des Benedictins de Padoüe, & traduicte de Grec en Latin, eſt en la façon qui ſuit. Theodoſe Empereur au Venerable Auguſtin, Eueſque d'Hippone. Salut, L'excellence des liures que vous auez compoſez, & la facilité que vous auez à éclaircir l'Ecriture ſaincte: les fruicts auſſi que vous auez apporté à toute l'Egliſe, ont rendu voſtre nom recommandable, & voſtre gloire illuſtre par tout le monde. Beny ſoit Dieu, qui en cette fatale ſaiſon, cõtemplant d'en-

haut les tourmentes dont nous ſommes agités, a donné à ſon Egliſe vn ſi conſtant defenſeur. Vous ſçaués le grand malheur qui eſt arriué à cette nouuelle Rome, & n'ignorés pas comme le venin d'vne tres-dangereuſe hereſie, s'eſt deſia eſtendu au long & au large par toute la Grece. Car l'Eueſque Neſtorius ayant du commencement faict monſtre d'vne pieté plaſtrée & remplie de diſſimulation, a enfin deſcouuert la malice de ſon eſprit cauteleux: & ſous le faux titre de Pere, dont il ſe nargnoit, s'eſt rendu noſtre ennemy, & eſt deuenu de Paſteur larron, lors qu'il a oſé publier vne tres-impie doctrine, au deshonneur de noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt, & de ſa tres-ſaincte Mere, que nous auons touſiours honoré auec ſon Fils d'vn reſpect tout ſingulier. L'heretique Pelagius, bien que condamné d'erreur par les ſaincts Conciles, & par vos tres-ſçauans eſcrits, auec leſquels vous l'auez entierement deſarmé, s'efforce neantmoins encore de leuer la teſte, & faire la guerre à Dieu. Pour deſtourner des calamités ſi eſtranges, nous auons trouué bon de preſter la main à noſtre tres-ſainct Pere Celeſtin, Eueſque vniuerſel de toute l'Egliſe, à ce que ſuiuant l'vſage deſia receu, il aſſemble vn Concile pour determiner par le conſentement vniforme des Peres & des Eueſques, ce que nous deuons croire ſur ce ſujet, cõme vn article de foy. Nous vous prions donc de toute l'eſtendüe de nos affections, vous qui en toutes choſes eſtes la lumiere du Chriſtianiſme, auſſi bien que la terreur & le fleau des Heretiques, qui tremblent & ſuent ſang & eau quand ils ont à comparoiſtre deuant vos yeux: Nous vous prions diſ-je, de vous tranſporter en Epheſe, où ſe doit faire l'aſſemblée pour le Concile. C'eſt ainſi que vous pourrés dire que vous aurez liberalement employé tant ce qui vous reſte de vie, que ce qui en eſt paſſé, à l'honneur & gloire de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, à qui nous deuons noſtre vie & noſtre ſalut, & de qui nous tenons par emprunt tout ce que nous poſſedons. Que ny la mer, ny la longueur du chemin, ny choſe quelconque ne vous eſtonne: Il faut ſupporter conſtamment tout cela pour vne ſi ſaincte entrepriſe, la fin de laquelle eſtant tres-bonne, nous doit faire

„ passer à trauers tous les hazards, sans
„ que pas-vn soit bastant de nous arrester.
„ Si vous prenez resolution d'y venir (ce
„ que vous estes obligé de faire pour le
„ bien de l'Eglise) nostre Ambassadeur
„ Ebagnio vous dira les choses plus au
„ long. Nous recommandons à vos sain-
„ ctes prieres & nostre personne, & tou-
„ tes les affaires de nostre Empire, sçachans
„ bien quel est vostre merite & credit en-
„ uers Dieu, & combien vous estes puis-
„ sant enuers la tres-saincte Trinité. En
„ nostre palais de la Nouuelle Rome, Bas-
„ sus & Antiochus estans Consuls. Cette
lettre monstre l'estime que l'Empereur faisoit de sainct Augustin, & combien il iugeoit sa presence necessaire pour estouffer ce venin qui se respandoit, pour rembarrer cette maudite heresie, & donner à ce Concile l'issüe qu'on en attendoit.

LXIX. Hippone pris par les Vvandales.

Vnze mois apres la mort du sainct Eueſque, la ville d'Hippone apres vn siege de quatorze mois, & vne courageuse defẽse que les assiegés rendirent, fut emportée d'assaut par les Vvandales, au grand detriment de l'Eglise, & iniure du nom de Dieu. Car ces Barbares sans faire aucune distinction d'âge, ny de sexe, ny de condition, mirent tout à feu & à sang. Iamais victoire ne fut plus odieuse de la part des victorieux, ny plus funeste & desastreuse aux vaincus. Vn grand nombre de sçauans & venerables Prelats, qui ayant surueſcu au sac & bruslemens de leurs villes, s'estoient retirez à Hippone, y furent traitez auec toute sorte d'indignité : apres auoir esté ignominieusement dépoüillez des habits Pontificaux, ils furent liez estroictement comme des brigands qu'on auroit surpris le larcin à la main, & foüetez fort cruellement par les rües, puis iettez dans des obscures prisons, où la faim fut le dernier instrument de leur martyre. Les soldats fideles & Catholiques, qui auoient échapé au glaiue, furent attachez à la cadene comme des forçats. Les Vierges & vefues furent vilainement prostituées : les petits enfans arrachez de la mammelle des meres, écachez contre les pierres, sans aucune pitié. Les rües & carrefours de la ville toutes couuertes de corps massacrez, à qui on n'accordoit pas mesme la grace de la sepulture. En vn mot, il ne se peut rien imaginer de cruel que ces Barbares n'exerceassent sur les pauures Catholiques. Les Monasteres de l'vn & de l'autre sexe, fondez & cultiuez par les soins de ce glorieux Prelat furent saccagez, bruslez, & mis à bas, en sorte qu'il ne demeura pas vn seul vestige de leur ancienne splendeur.

LXX. Translatiõ du corps du Sainct en l'Isle de Sardaigne.

Cette persecution dura iusques à Trasimond, qui se baignant d'aise dans le sang qu'on auoit tiré des veines de tant de Chrestiens, & ne voulant pas ceder en fureur à ses deuanciers, bannit quantité d'Eueſques, de Moynes, & Religieux qui s'estoient ramassez de diuers endroicts depuis que l'effort de la tourmente auoit vn peu relaſché, & les relegua en l'Isle de Sardaigne, croyant par ce moyen étouffer entierement la foy dans ces Prouinces vsurpées, & en arracher iusques aux dernieres semences du Christianisme. Ceux-cy se disposans à la retraite, se resolurent d'emporter quant & eux les sacrees Reliques du corps de leur glorieux Pere; a quoy ils furent singulierement confirmez, apres Dieu, par la prouidence & courage de sainct Fulgence Eueſque de Ruspe, disciple, & Religieux du mesme Pere, qui ne pouuoit pas souffrir que des peuples si sauuages & abrutis, demeurassent les depositaires d'vn si inestimable threſor. Comme donc l'Empereur les pressoit de déloger, ils prindrent de nuict fort secretement les venerables Reliques du corps du grand Pere sainct Augustin, auec la mitre & chaussure Pastorale, & recõmandans le cours de leur nauigation à la conduite de Dieu, firent voile vers Sardaigne, où ils arriuerent heureusement vingt-quatre ans apres son trespas & enterrement.

On ne sçauroit icy exprimer quel fut le ressentiment de ioye que receut ce peuple, considerant l'excellence du gage precieux dont Dieu le fauorisoit. Car comme il auoit appris l'incomparable saincteté du glorieux Augustin, aussi auoit-il esperance d'obtenir par ses merites beaucoup de graces du Ciel. Tous donc, tant Eccleſiastiques, que lays, accoururent auec deuotion pour receuoir ce Corps sainct, qui fut premierement remis dãs la grande Eglise, & du depuis transferé en celle du Monastere qu'ils firent bastir à l'honneur du Sainct, où les Religieux Hermites furent logés, & qu'õ tient estre encore aniourd'huy sur pied.

Ainſi cette Iſle fut grandement annoblie par la preſence de ces auguſtes Reliques, & confirmée en la foy par les frequens miracles que Dieu operoit au ſoulagemẽt des miſerables en leur cõſideration. Ie n'ẽ mettray icy qu'vn. Il y auoit vn Gentilhõme fort ſçauãt, qui ne pouuoit nullement ſe perſuader que le corps de S. Auguſtin fuſt gardé en ce lieu là. Arriue fort à propos qu'vn ieune homme aueugle qu'il cognoiſſoit bien, pouſſé d'vne forte deuotion, ſe vient proſterner deuant le ſepulchre où repoſoient les ſainctes Reliques, demande qu'on les luy laiſſe baiſer, & faſſe toucher aux yeux: cela ne luy fut pas pluſtoſt accordé, qu'il recouura la veüe en preſence de pluſieurs, & meſme du Gentilhomme, qui rauy de cette merueille ſe repentit de ſon incredulité, & ſe rendit Religieux de l'Ordre.

LXXI. Tranſlatiõ 2. à Pauie.

Ainſi ce corps Sainct fleurit en miracles à Sardaigne l'eſpace d'enuiron cent vingt-vn an, iuſques à tant qu'en l'an ſept cens vingt-cinq, les Barbares Mores s'eſtans rendus maiſtres de cette Iſle, comme de pluſieurs autres Prouinces, Luitprand Roy des Lombards, Catholique tres-ſignalé, & tres-deuot ſeruiteur du glorieux Pere ſainct Auguſtin, deſireux de retirer des mains des Infideles ſon ſacré corps, enuoya des Commiſſaires exprés pour le racheter à quelque prix que ce fuſt, & le tranſporter en Italie. Les Infideles furent bien aiſes de donner au poids de l'or ce meuble qu'ils eſtimoient inutile, & dont ils ne cognoiſſoient pas la valeur; ſi bien qu'ayant touché de groſſes ſommes d'argent, ils deliurerent ce precieux depoſt, gardé encore par peu de Religieux Hermites, aux Commis de Luitprand, qui le porterent auec toute la decence poſſible à vn port prés de Genes, où vne tres-belle Proceſſion des Eccleſiaſtiques ſeculiers & reguliers, & quantité de peuple l'attẽdoit auec vne ſinguliere deuotion. Le bon Roy tenoit alors ſon ſiege à Pauie (Ville ſans comparaiſon d'vne plus longue eſtendüe, plus riche & plus magnifique pour lors, qu'elle n'eſt pas auiourd'huy, parce que les Roys y faiſoient leur reſidence) lequel eſtant aduerty de l'arriuée des ſainctes Reliques, apres auoir rendu ſes tres-humbles actions de graces à Dieu de la ſinguliere faueur qu'il luy faiſoit, luy mettãt en main la choſe qu'il honnoroit plus qu'autre du monde, & qu'il aymoit mille fois mieux que ſon ſceptre & ſa couronne, accompagné de grand nombre de Prelats, & de toute la Nobleſſe, comme vn autre Dauid ſomptueuſement veſtu, alla au deuant de ceſte Arche diuine, iuſques au champ appellé de Vertone: où laiſſant le manteau royal, la teſte & les pieds nuds, il adora le ſainct corps auec tant de reuerence & pieté, que tous les aſſiſtans en furent émerueillez, loüans Dieu de voir en vne perſonne ſi eminente les témoignages d'vne deuotion ſi tendre, & d'vne ſi profonde humilité. On continua la Tranſlation des ſainctes Reliques, parmy le chant des Hymnes, la melodie des inſtrumens muſicaux, le tonnerre des canons, & les fanfaremens des trompetes iuſques à vn lieu nommé Sauinarie, où tant le Roy que le Clergé, la Nobleſſe & tout le peuple paſſerent la nuict en veilles & Oraiſons. Mais comme le lendemain ils vouloient pourſuiure leur chemin vers Pauie, ils furent contraints d'arreſter tout court; parce que voulans reprendre la caiſſe des Reliques, ils trouuerent qu'elle eſtoit deuenuë immobile, en ſorte qu'il fut impoſſible quelque effort ou induſtrie qu'on y apportat, de la remüer tant ſoit peu: ce qui ne cauſa pas peu d'étonnement. Tandis qu'ils en eſtoient là, ne ſçachans à quelle cauſe attribuer vn ſi eſtrange euenement, Gratian Eueſque de Nouare, homme d'vn bon iugement, dit au Roy qu'il ſeroit bon de ſe tourner deuers Dieu, par vœux & prieres: & luy repreſenta que le Sainct ayant eſté grand amy de la pauureté, peut-eſtre n'agreoit-il pas la pompe des habits royaux dont il eſtoit reueſtu, & partãt qu'il ſeroit à propos qu'il s'habillat plus modeſtement. Luitprand auoit fait dreſſer vn ſuperbe ſepulchre à Pauie, pour y mettre les ſainctes Reliques en l'Egliſe de S. Pierre au Ciel doré, (ainſi appellée pour l'éclat des marbres, iaſpes, dorures, & autres raretez, eſquelles la liberalité du Prince n'auoit rien épargné, & où l'art s'eſtoit épuiſé de tout ce qu'il auoit d'inuention, auec beaucoup de recommandation & de gloire pour l'artiſan:) Il fut extremement affligé de voir ſon pieux deſſein non pas retardé, mais entierement accroché par ceſte immobilité inopinée: & comme il ne vouloit rien obmettre de ce qu'on iugeroit propre à leuer cette reſiſtance, ſuiuant le conſeil de Gratian il ſe tourne vers le Sainct, & faict vœu à Dieu qu'en cas

il se laisseroit porter de ce lieu au Temple, & sepulchre preparé, il luy dõneroit cette place, où ils estoient, auec ses dependãces, pour y loger & entretenir les Hermites ses enfans qu'il accompagnoient. Puis mettant à bas sa pourpre & ses vestemens plus precieux, dans lesquels il paroissoit en cette rencontre parmy sa Noblesse, comme le Soleil entre les estoilles, le tout pour rendre ce iour plus brillant, & ceste Translation plus pompeuse & plus solemnelle, il prit des habits d'étoffe basse & mediocre: puis s'approchant de ce venerable cercueil, Dieu ayant desia condescendu à ses deuotions, il le leua auec peu de gens fort aisement, & ainsi arriuerent-ils heureusement à Pauie, où ce sainct Thresor fut receu du Clergé & habitans, qui luy sortirent au deuant, auec de grandes demonstrations d'honneur, & de resioüissance, & le mirent dans ledit Temple de S. Pierre le 28. Fevrier l'an de grace 725. du temps de Gregoire second. Où à mesme temps on veid naistre aupres du sepulchre, cette merueilleuse fontaine (dont la source est encore auiourd'huy feconde & salubre) regorgeant en abõdãce son eau, de laquelle plusieurs malades, principalement les fievreux receuoient vne parfaicte santé: Dieu faisant connoistre par là que le fleuue de la science de son seruiteur Augustin, estoit vn fleuue d'eau viue, que la froideur de la mort n'auoit pas glacé ny tary, & dont le coulant perpetuel arrouseroit fauorablement les plantes languissantes du parterre de l'Eglise iusques à la fin des siecles.

LXXII. Corps du Sainct dõné aux Hermites à Pauie.

Ainsi ce sacré Thresor a esté gardé & honoré à Pauie depuis ce temps là, vne fois par nos Hermites, autrefois par les PP. de l'Ordre de sainct Benoit, autrefois par les Chanoines reguliers, & en fin en l'an 1326. il fut ordonné par Bulle expresse du Pape Iean XXII. inserée au Bullaire de l'Ordre, à l'instance du Reuerendissime P. Guillaume de Cremone pour lors General, que nous auriõs vn Monastere ioignãt ladicte Eglise de sainct Pierre pour y chãter les Offices nuict & iour, conioinctement auec lesdits Chanoines, comme nous estans les vrays enfans, membres, soldats, & disciples de ce grãd Pere, Chef, Capitaine & Maistre sainct Augustin. Ce qui arriua ainsi que l'escrit le B. Iordain de Saxe dans le *Vitas fratrum*, en la maniere qui suit. Le susdit Guillaume de Cremone, comme il estoit douë d'vne prudence extraordinaire, & d'vn zele tres-ardent de l'honneur de l'Ordre, commença dés son entrée au Generalat à pẽser s'il ne se pourroit pas faire que le corps du glorieux P. sainct Augustin, qui auoit depuis long-temps esté separé de ses enfans, fut en fin baillé, ou à mieux dire restitué à l'Ordre. Et bien qu'on iugeat communement la chose impossible, il ne laissa pas d'en entreprendre courageusement la poursuite deuant le S. Siege. Et comme il n'y auoit nulle apparence qu'on permit ny par priere, ny à force d'argent, non pas mesme quant le S. Pere y eust employé tout son pouuoir, que le sacré Corps fut enleué de Pauie, où il estoit; il mania auec tant d'adresse cette affaire, & assaisonna d'vn tel temperament sa requeste, qu'il ne sembloit pas tant demander que le corps de sainct Augustin fust transporté de ce lieu, & donné à l'Ordre, qu'il demandoit que l'Ordre fust reüny à son Pere, & à son chef, au lieu où il reposoit. On meut & debatit plustost la question; sçauoir si nous estions les vrais enfans de S. Augustin, & s'il nous auoit instituës, & la question fut solemnellement decidee en plein College des Cardinaux en nostre faueur: car il fut declaré dans l'Assemblee que nostre Ordre tenoit immediatement son institution de sainct Augustin, & que nos Freres estoient veritablement ses enfans. Apres quoy le mesme Pape Iean XXII. ordõna en plein Consistoire, & du conseil des mesmes Cardinaux, que les Freres de l'Ordre des Hermites de S. Augustin bastiroient vn Cloistre, auec toutes ses officines & dependances, joignant l'Eglise du Monastere de S. Pierre de Pauie, & y viendroient habiter; en sorte que ladite Eglise seruiroit aux Freres de l'vn & de l'autre Ordre, tant des Reguliers, que des Hermites, pour y celebrer les diuins Offices. Sa Saincteté nous ayant donc de l'adueu des Cardinaux donné cette place, l'importance estoit d'en prendre la possession, afin que sa donnation nous fust autant vtile que fauorable. Et c'est à quoy les Chanoines porterent du commencement vne opiniastre resistance, iusques à tant que par les assistances du tres-illustre Iean Roy de Boheme, qui commandoit lors à Pauie, nous fusmes receus à bastir ledit Monastere, & y fusmes consequemment esta-

blis les paisibles possesseurs. La Bulle doncques du Pape qui commence, *Veneranda SS. Patrum Doctorum Ecclesiæ vita promeruit,* fut expediée en ladite année 1326. le 13. des Kalẽdes de Feurier, en Auignõ, où sa Saincteté dõnãt raison de la singuliere faueur qu'elle pensoit faire à tout l'Ordre, dit au §. 4. ces paroles : *Nous iugeons digne, & plein de raison, qu'outre l'honneur & les loüanges que l'Eglise Catholique rend vniuersellement à ce grand Docteur & Prelat sainct Augustin, il soit encor specialement honnoré par vous, & les Freres de vostre Ordre, au mesme lieu où son corps Sainct est enseuely; puis que vous bataillez sous ses estendars, & vaquez auec ferueur & contention d'esprit aux exercices des loüanges de Dieu, de l'oraison, de l'estude, de la predication, & au commerce du salut des ames sous la reigle & discipline du mesme Pere. Affin que demeurans intimement vnis à Dieu & au S. comme les membres au Chef, les enfans au pere, les disciples au Maistre & les soldats à leur Capitaine, appuyez de l'auctorité du S. Siege vous vous resiouyssiez plus sensiblement, & vacquiez au seruice de Dieu & à la psalmodie plus feruẽment, là où vous verrez que les ossemẽs de vostre Chef, Pere, Maistre & Capitaine S. Augustin sont enseuelis.* Le mesme Pape prescriuit par le mesme Bref certaines loix concernant tãt les Chanoines, que nos Hermites, affin qu'ils peussent viure en paix, & chanter vnanimement les Offices dans ladite Eglise; entr'autres que l'Eglise demeurant commune, les Autels qui se trouueroient du costé des deux Monasteres appartiendroient à ceux qui les habiteroient, fussent ils Chanoines, ou Hermites: Que les oblations faictes à l'Eglise leur seroit distribuées à portions égales. Que neantmoins ce qui seroit dõné aux vns ou aux autres en particulier, leur demeureroit, sans que les autres y peussent legitimemẽt pretẽdre, ny demãder aucun droit. Que les Superieurs des deux partis seroient reciproquement indepẽdans l'vn de l'autre; sans que l'Abbé peut cognoistre des defauts des Religieux, ny le Prieur de ceux des Chanoines. Qu'ils chanteroient en mesme tẽps, & en mesme lieu l'Office diuin, auec ceste ordre qu'ils partageroient respectiuement les charges, aussi biẽ que les honneurs, & qu'vn chacũ deux, Chanoines & Hermites auroient ou par iours, ou par sepmaines la direction du Chœur, sans que les vns peussẽt, ny deussẽt empieter sur la surintendance des autres.

Il est vray que comme le malin esprit ne dort iamais, il a souuent taché de semer la zizanie, & allumer le feu de la dissensiõ entre ces deux Cõpaignies sur la question principalement susdite; sçauoir lequel des deux Ordres a esté premierement institué par le Sainct, & lequel par consequent doit estre estimé le vray & legitime heritier de son sacré Corps. Question qu'on a tousiours agité auec plus de bruit, que de fruit, & souuent auec scandale des fideles. Sur quoy ie souscrirois volontiers à l'aduis du B. Iordain qui traictant de ceux qui professent la Reigle de nostre glorieux Pere dit ces mots; Si parauanture quelques vns des Ordres qui militent soubs ce grãd Patriarche, entrent en dispute de la primatie de sa Reigle, sçauoir qui d'entr'eux l'a plustost, ou plus dignement receüe, & pretendent par là de iouyr de plus grandes prerogatiues ou immunitez, i'estime tres-asseurement & sans scrupule, que ceux là peuuent plus dignement & plus meritoiremẽt se glorifier de la primatie de la Reigle, qui se monstrent les plus exacts, deuots, & feruens obseruateurs de ce qu'elle contient. Et de moy s'il est loüable de faire de bons souhaits, i'aymerois mieux rẽcontrer cette preeminence en nostre Ordre, que non pas celle que nos Peres ont, d'auoir receu les premiers la Reigle du mesme Pere sainct Augustin. Car il ne faut pas tant se mettre en peine qui l'a premierement receüe, que qui l'a plus inuiolablement obseruée. *l. 2. vit. c. 12.*

Miracles que Dieu a operez en faueur, & par les intercessions du B. P. S. Augustin.

LXXIII. Miracles de S. Aug.

Il me suffiroit pour contenter ceux qui demandent les miracles de nostre Pere, de respõdre auec Ambroise de Naples, Eueque de Lamose, *Totus Augustinus miraculum,* qu'Augustin est vn continuel miracle. C'est vn miracle en sa Conuersion; miracle en la force & subtilité de son esprit: miracle en la douceur & suauité de son eloquence, miracle en l'elegance & politesse de ses Oeuures, & au nombre des Liures qu'il a escrit, miracle ez trophées qu'il a emporté sur l'heresie, & ez monstres qu'il a defaits, miracle en l'amour qu'il portoit à Dieu & au prochain: miracle en sa pureté, en sa profonde humilité, en toutes ses actions. Bref *Totus Augustinus miraculũ:*

en ſa vie, en ſa mort, & apres ſa mort. Car dés le iour que ſes ſacrées Reliques furent miſes au ſuſdict Temple de ſainct Pierre, Dieu faiſoit tant de merueilles par ſon interceſſion, que tous les endroits de l'Egliſe, comme pluſieurs Autheurs ont remarqué, paroiſſoient couuerts des vœux, ſuaues, & tableaux que les fideles y auoiẽt apporté en teſmoignage des bien-faicts receus. En ſorte qu'il fallut dreſſer vn autre lieu pour y appendre les monumens de reconnoiſſance qu'on continuoit d'offrir à ſon ſepulchre. Ainſi ce ne ſeroit iamais faict ſi nous voulions mettre icy en liſte tous les miracles que noſtre Seigneur a operé par ſon entremiſe, en faueur de ceux qui luy eſtoiẽt deuots & affectionés. Et partant il nous ſuffira pour ſeruir à la deuotion de pluſieurs, & ſatisfaire à la curioſité des autres, qui ne veulent point faire hommage à la vertu, ſi elle ne brille, & ne ſe produict auec éclat, & qui ne meſurent la ſainctеté que par les miracles, d'ẽ coucher briefuement quelques vns.

Poſſidoine raporte, que le Sainct eſtant Preſtre & Eueſque, touché de compaſſiõ de la tyrannie que le Diable exerceoit ſur les corps de quelques Energumenes & poſſedés, ayant faict oraiſon pour eux les auoit parfaictement affranchis. Et ſainct Auguſtin écrit luy-meſme au liure 22. de la Cité de Dieu, chap. 18. qu'vne ieune fille eſtant grandement vexée par les Demons, vn Preſtre qu'il ne veut pas nommer par modeſtie, (c'eſtoit luy-meſme) pria pour elle auec tãt de ferueur, & pleura ſi amerement ſa diſgrace, que l'ayant oincte d'vn peu d'huile, elle fut à l'inſtant deliurée. Où il adjouſte qu'il ſçait vn Eueſque, (parlant de ſoy en la perſonne d'autruy, tant ſon humilité eſtoit rare,) qui ayant prié pour vn ieune hõme poſſedé du Diable, luy rendit ſa premiere liberté, & le Demon fut chaſſé tout à l'heure de ſon corps. Le meſme Poſſidoine raconte, que ſainct Auguſtin giſant au lict de la mort, on luy mena vn homme atteint d'vne dãgereuſe maladie, pour luy rendre la ſanté par l'impoſition de ſes mains. A qui le Sainct reſpondit, que s'il auoit le pouuoir de guerir les autres, il commenceroit cette charité par ſoy-meſme. Neantmoins le malade perſiſtant en ſa requeſte, & aſſeurãt qu'il eſtoit venu là par l'ordre de Dieu, qui luy auoit commandé en viſion d'aller trouuer l'Eueſque Auguſtin pour receuoir la gueriſon de ſes mains: le Sainct armé d'vne grande confiance poſa ſes mains ſur ſa teſte, & il s'en retourna parfaictement ſain.

Iacques de Voragine en la Vie des SS. raconte, qu'en l'an 912. vne troupe de pelerins François & Allemans, au nombre de quarante, dont les vns eſtoient aueugles, les autres boiteux, les autres ſourds, ou perclus de quelques membres, s'en alloient à Rome pour viſiter les ſaincts ſepulchres des Apoſtres, & obtenir par leur faueur le ſoulagement de leurs diſgraces; & qu'ayant paſſé les monts, arriués à vn lieu appellé Caue, enuiron vne lieuë de Pauie, ſainct Auguſtin ſortant de l'Egliſe dediee aux ſaincts Martyrs de Ieſus-Chriſt Coſme & Damian, leur parut reueſtu des habits Pontificaux, & les ayans ſalués fort courtoiſement, leur diſt de s'en aller à Pauie, droit au Monaſtere de ſainct Pierre au Ciel doré, & que là ils ſeroient dechargés de toutes leurs maladies. Et comme ils luy demanderent, au nom de qui ils deuoient s'y rendre: Allez-y au nom de Dieu, dit le Sainct, ſçachez que c'eſt Auguſtin iadis Eueſque d'Hippone, qui vous y conuie, & ſur le champ diſparut. Ils s'acheminent à Pauie, droit au Ciel doré, où ayant appris que les ſecourables Reliques de S. Auguſtin repoſoient, leuant les mains, & les yeux au Ciel, ils s'écrierent tous d'vne haleine: Grand S. Auguſtin priez pour nous, & rendez nous la ſanté ſelon voſtre promeſſe: puis paſſant outre, & s'approchant du ſepulchre; Merueille! ils ne l'eurent pas pluſtoſt apperceu, que toutes leurs infirmitez s'euanoüirent, leurs oreilles furent ouuertes, leurs membres réfaits, leurs yeux illuminez, & ils ſe retirerent au grand eſtonnement de tous, beniſſant Dieu, & remerciant le Sainct du bien qu'il leur auoit procuré, & ſe congratulant mutuellement de l'heureux ſuccés de leur voyage, & de leurs fauorables auantures.

Le meſme Autheur remarque, qu'au Monaſtere de Fontaines en Bourgongne, vn Moyne nommé Hugues, tres-deuot à S. Auguſtin, & tellement attaché à la lecture de ſes Liures, qu'il ne s'en pouuoit diuertir, ny faire aucune autre eſtude, deſiroit paſſionnement mourir au meſme iour que ce grand Docteur mourut. Il demandoit ceſte grace à Dieu en ſes feruentes prieres, & il la luy octroya: C'eſt pour-

quoy quinze iours auant la feſte du S. il fuſt frappé d'vne maladie mortelle, en ſorte neantmoins qu'au iour qui deuançoit ſon treſpas ayant receu les Sacremens de l'Egliſe, tandis qu'vn Moyne vacquoit à l'oraiſon dans le chœur, il vit tout à coup les tenebres de la minuict ſe diſſiper à l'abord d'vne brillante lumiere, & en ſuite pluſieurs perſonnes d'vne ſinguliere beauté & majeſté entrer par la porte. Celuy-cy voulant ſçauoir quelles gens c'eſtoient, & à quelles fins ils eſtoient là. Auguſtin le principal de la compagnie reſpondit, qu'ils eſtoient venus pour ſecourir ſon hũble ſeruiteur Hugues, en ſon agonie, pour le rendre victorieux en ſon dernier combat, & mener ſon ame en triomphe dans le Ciel. A peine eut il acheué, que ce Moyne entendit le ſigne qu'on faiſoit pour appeller les autres à ce qu'ils ſe rendiſſent promptement à la cellule du malade, & aſſiſtaſſent à ſon treſpas. L'ame duquel eſtant ſortie du corps, fuſt garantie par le Sainct des aſſauts de l'ẽnemy, & conduite à la gloire. Le meſme *de Voragine* faict encore mention de pluſieurs autres miracles. Vn ieune homme de Pauie confiné dans les priſons du Marquis de Maleſpine ſouffroit de grandes incommodités, ſingulierement de ſoif, dont on auoit reſolu de le faire mourir: celuy cy ſe reſſouuenant de ceſte fontaine miraculeuſe, qui ſe répandoit ſi largement auprés du ſepulchre de ſainct Auguſtin, au ſoulagement de toutes les miſeres, ne ſe recommanda pas ſi toſt au Sainct, qu'il le ſortit de priſon, & non ſeulement eſtancha ſa ſoif, ains réioüit ſa langue ſeiche & aride d'vne liqueur tres-ſouëfue & extraordinairement agreable. Vn Prelat apres trois ans de paralyſie en tous ſes membres deſiroit impatiẽment d'aſſiſter à l'Office des premieres Veſpres de la feſte de noſtre Sainct; & comme il eſtoit dans l'impatience de ſon deſir le Sainct le viſita en ſon lict, & luy ayant cõmandé de ſe leuer, & d'aller à Veſpres, il ſentit ſur l'heure ſes membres reuiure, ſe réchauffer, s'eſtendre, & deſengourdir, en ſorte qu'il ſe leua preſtement, & ne fut plus deſormais atteint de ceſte paralyſie. Vn Paſteur frappé d'vne vlcere tres-dangereuſe, inuoque ſainct Auguſtin, qui ne manqua pas de le ſecourir ſur l'heure, euacuant tout le venin de la playe, & luy rendant vne parfaicte ſanté. Vn petit enfant eſtoit trauaillé ſi cruellement de la pierre, qu'il en mouroit; les Medecins le traitoiẽt cõme deſeſperé, & auoient ordonné le remede violẽt de l'inciſion. Sa mere voyant le fer homicide que les Chirurgiens alloient plonger dans le ventre de ſon nourriſſon, luy voulant eſpargner la douleur, dont elle anticipoit en ſon cœur par vne compaſſion de mere le reſſentiment, le recommanda tres-affectueuſement à S. Auguſtin, qui diſſipant ſur le champ la pierre, arreſta les cris du petit, & les larmes de ſa mere, garantit l'vn du danger euident où il eſtoit, que ſa vie ne ſortit auec ſon ame par la breſche que les raſoirs alloient faire ſur ſon corps, & l'autre de la iuſte apprehenſion qu'elle en auoit. Vous lirez plus bas vn ſemblable ſecours rendu à S. Iean de Sahagun, qui trauaillé du Calcul s'eſtant tourné vers le Ciel, & ayant voüé d'eſtre Religieux de S. Auguſtin, en cas qu'il en gueriroit, ſe trouua en ſuite de ſon inuocation, & en conſequence de ſon vœu entierement ſain. Il rendit encore l'vſage de la veüe à vn aueugle, luy paroiſſant ſur le midy, & luy paſſant doucement les doigts ſur les yeux.

L'hiſtoire des Lombards, & Ioſeph Pamphile Eueſque, Signin en ſa Chronique apres pluſieurs autres, racontent qu'vn Gentilhomme de Sienne grand ſeruiteur de S. Auguſtin, ſouhaitant d'auoir quelque petite Relique de ſon Corps, s'en alla exprés à Pauie, & s'addreſſant au Gardien de ce bien-aymé depoſt, le pria inſtamment de luy en donner quelque piece, luy offrant à ces fins quantité d'argent. Ce que ce Gardien luy promit tres-volontiers. Neantmoins s'aduiſant qu'il auoit promis vn attentat dont l'execution eſtoit perilleuſe; n'oſant pas ny toucher au vray corps de S. Auguſtin, ny renuoyer ce pieux Seigneur ſans quelque pretendüe Relique, il ouure le ſepulchre d vn certain qu'on auoit enſeuely depuis peu, luy coupe le pouce de la main droicte, & l'enuelopant dans du ſatin, le donne à ce perſonnage, auec aſſeurance que c'eſtoit le doigt d'Auguſtin. Il le prit donc auec grãde reuerence, & le conſeruoit religieuſement, ores le mettant dans ſon ſein, puis lebaiſant, tantoſt l'appliquant deuotement ſur ſes yeux, & touſiours le portant par affection enchaſſé dãs ſon cœur, comme dans vn precieux reliquaire. S. Auguſtin voulant deſabuſer ce ſien amy luy parut vne nuict, lors qu'il n'eſtoit pas encore

du tout endormy : & luy dit : Mon fils, vous penſez auoir quelque relique de mõ corps, en quoy voſtre deuotion me plaiſt, mais il me faſche qu'on abuſe de voſtre zele : car le doigt que vous honorez n'eſt pas des miens, mais bien d'vn autre defunct; qu'ainſi ne ſoit, voyez mes mains ſi elles ne sõt pas biẽ garnies de tous leurs doigts : mais afin que voſtre pieté ne ſoit pas fruſtrée, tirant le pouce de ſa main droicte, il le luy dõna diſant, Prenez, voila mon doigt, & quant & quant diſparut. Ce deuot s'en alla merueilleuſement content, & ſe tenoit plus inuincible ſoubs la protection de ce doigt, que s'il eut veu les mains d'vn million d'hommes armées pour ſa defenſe. Il luy rendoit tout l'honneur poſſible, & Dieu operoit tous les iours par cette Relique de grands miracles. Ce qu'eſtant venu à la connoiſſance du Roy des Lombards, il commanda qu'õ ſaiſit le Gardien du ſepulchre, & qu'on le mit en priſon, pour ſçauoir la verité du fait & punir ſon attentat. Celuy-cy aſſeurant n'auoir point donné le doigt de S. Auguſtin, ains celuy d'vn autre defunct : le Roy fit faire ouuerture du Cercueil où eſtoit le corps du Sainct, qu'on trouua tout entier, n'y manquant aucune partie, excepté le ſuſdit pouce de la main droicte, qui eſt auiourd'huy gardé auec continuation de miracles en noſtre Egliſe de S. Auguſtin du Mont Alcin en Etrurie, region aſſez cognüe d'Italie. Le Bien-heureux
Ser. 64. Iordain de Saxe raporte la meſme choſe, & dit qu'il a eſté ſi heureux que de receuoir vne petite parcelle de ce meſme doigt.

En l'an 1503. la ville de Pauie fut rauagée d'vne ſi furieuſe peſte, qu'à peine les viuans pouuoiẽt-ils ſuffire à ſeruir les malades, ou enſeuelir les morts. C'eſtoit vn feu deuorant qui eſtendoit ſon embraſement ſans qu'on luy peut planter des bornes : quelque ſoin qu'on y portat, il faiſoit touſiours de grands progrés, & de lamẽtables deſordres. Dans ceſte publique deſolation les Magiſtrats firent vœu à S. Auguſtin d'aller offrir châque année à perpetuité à ſon Egliſe & autel, dix-huict cierges de cire blanche, en cas qu'il eſtoufferoit ce feu, par le grand credit qu'il auoit enuers Dieu, & qu'il obtiendroit que l'Ange exterminateur deſiſtaſt de ſon carnage, & remiſt ſon glaiue dans le fourreau. Ils n'eurent pas acheué leur vœu, que la contagion ceſſa, & la Ville fut parfaitement nettoyée de ce venin : dont pour laiſſer à la poſterité quelque monument, ils firent peindre en vn tableau, qui ſe void dans le Palais de la Ville, ſainct Auguſtin leur liberateur, habillé de noir, ceint d'vne ceinture de cuir, le pluuial ſous le chaperon, & les Magiſtrats au deſſous offrant les Cierges auec ces paroles : *Anno 1503. Vrbe noſtrâ peſte ſæuiſsimâ afflictâ, deſperato humano auxilio, cœleſti protectori Auguſtino duode viginti faces albas quotannis oblaturi, nuncupato voto, ſalubrem ſtatum impetrauimus.* L'an 1503. noſtre Ville eſtant affligee d'vne tres-cruelle peſte, hors d'eſperance de ſecours humain, ayant faict vœu d'offrir tous les ans dix-huict flambeaux de cire blanche au diuin protecteur Auguſtin, elle impetra vn eſtat ſalubre, & vne ſanté parfaite.

Que ſi noſtre glorieux Sainct a faict en temps de maladie l'office de Medecin, il a encore exercé celuy de Capitaine en tẽps de guerre, & a obtenu d'heureux ſuccés aux armes iuſtes. Car François Gonzague, Duc de Mantoüe ayant receu de grands dommages de la Republique de Gennes, & de Philippe Galeace Duc de Milan, comme il eſtoit ſur le point de demeſler auec eux ſes intereſts, & terminer le different auec l'eſpée au hazard d'vne bataille, il n'eut pas pluſtoſt imploré la main ſecourable de ſainct Auguſtin, & faict vœu de luy payer vn certain tribut, qu'il luy parut reueſtu d'vn habit noir, ceint d'vne ceinture de cuir, & le pluuial ſous le chaperon, & luy diſt de donner hardiment, & ſans rien craindre, & qu'il s'aſſeuraſt qu'il combattroit pour luy, & feroit tomber la victoire de ſon coſté. Comme en effect en eſtans venus aux priſes, le ſuſdit Gonzague deffit par deux diuerſes fois les Liguriens, le propre iour, & Feſte de ſainct Auguſtin. En conſideration dequoy la Ville de Mantoüe le priſt pour patron & ſingulier defenſeur, & pour ce elle celebre ſa Feſte comme le iour du Dimanche : & le Duc de Mantoüe aſſiſte à l'Office en noſtre Conuent, & y porte le tribut accouſtumé. Et comme les Chanoines Reguliers, qui ſeruoient alors l'Egliſe de ſainct Barthelemy, firent plainte au ſuſdit Duc, de ce qu'il rendoit la reconnoiſſance promiſe aux Religieux Hermites de l'Ordre, & non pas à eux : il leur repartit gracieuſement qu'ils n'auoiẽt pas raiſon de ſe plain-

dre; puis que ceux-cy estoient les vrais enfans d'vn si digne pere, & qu'au temps de la victoire, il luy auoit paru habillé en la mesme façon qu'eux.

Sainct Augustin s'est encore monstré miraculeux en faueur de ses deuots, à diuertir le troisieme fleau de la famine, en purgeant quelques prouinces de certains petits animaux qui en rauageoient les fruicts. Ainsi chassa-il les Sauterelles du territoire de Tolede, ville principale de Castille, (& de plusieurs autres endroits) où elles estoient si fort multipliées, qu'il les falloit écrazer en cheminant. On ne les voyoit pas moins espaisses & importunes que du temps de Pharaon en Egypte. Mais ce qui faisoit horreur & pitié tout ensemble, c'est qu'elles deuoroient tous les fruicts en leur germe, & en la fleur toutes les esperances des moissons: en sorte qu'õ n'en pouuoit attendre qu'vne generale disette de toute sorte de viures. Ces peuples ont recours à l'oraison, ils ordonnent vne procession publique, comme demandant à Dieu vn second Moyse, pour fraper la terre de sa verge, faire cesser ce fleau, & exterminer ces bestioles, qui leur estoiẽt plus formidables que toutes les forces de leurs ennemis. Et voicy paroistre à la veüe de tout le monde, & à la teste de la Procession sainct Augustin, habillé en Religieux, le Pluuial d'Euesque sur le Chaperon qui chassoit de part & d'autre auec le baston d'Euesque ces animaux, & les iettoit dans la riuiere du Tage. Les habitans pour eternizer la memoire d'vn si opportun secours, firent vœu d'en renouueller annuellement le souuenir par vne solemnelle procession, le Dimanche d'apres Pasques en nostre Conuent de sainct Augustin: & chargerent le Registre de l'Eglise Cathedrale de ceste obligation. *Dominica in Albis, hac die est nobis obligatio faciendi processionem vsque ad templum Diui Augustini, ex facto voto pro locusta.*

Lud. de Ang. l. 6.

Au mesme Diocese de Tolede en vn petit Bourg appellé *Valentiola*: assez prés d'Almagro, il y a vne Chapelle tres-ancienne bastie à l'honneur de sainct Augustin, où vne bonne Matrone grandement deuote au S. se rendoit tous les ans pour y celebrer sa feste: y apportant quelques Cierges, qu'elle allumoit selon la coustume, tant aux premieres Vespres, qu'à la grand'Messe. Or il escheut vne année, que n'ayant pas faict faire lesdicts Cierges, elle en prit d'Almagro par emprunt auec promesse de satisfaire au déchet, & les porta à la mesme Chapelle pour solemniser la feste. Ayant acheué sa deuotion, r'apportant ses Cierges au Marchand pour cõpenser le degast: chose merueilleuse! on les met à la balance, on les pese & repese plusieurs fois, & il demeure verifié qu'il n'y manquoit rien, & qu'ils pesoient tout autãt que lors qu'elle les auoit pris. Ceste merueille fust sçeüe de tout le monde: & qui plus est, plusieurs personnes dignes de foy attestent, que ce miracle se renouuelle encore aujourd'huy en la mesme façon tous les ans.

Conclusion de ceste vie.

M'estudiant à contenter la deuote curiosité de mes Lecteurs, ie pourrois bien abuser de leur patience, si ie voulois m'estendre plus au long sur le recit des autres miracles du glorieux Pere sainct Augustin; & desirant de faire l'officieux probablement, ie me rendrois importũ. C'est pourquoy pour ne leur causer pas le dégoust qu'on conçoit ordinairement mesme des meilleures viandes, lors qu'on s'en saoule, ou qu'on les rend trop familieres, i'en trencheray icy le discours, croyant m'estre suffisãmẽt acquitté de mõ obligatiõ enuers eux, leur ayãt mis en main dequoy faire voir à ceux qui demãdẽt des miracles en S. Augustin, qu'il a miraculeusemẽt chassé les demõs, & deliuré les possedés: qu'il a illuminé les aueugles, redressé les boiteux, faict ouyr les sourds, & marcher les paralytiques: qu'il a affranchy les prisonniers, desalteré les sitibonds, fondu les pierres dans la vessie, guery les gangrenes & les playes incurables, faict cesser les pestes, fauorisé les guerres iustes, chassé les famines: qu'il a donné des vrayes Reliques à ceux qui honnoroient à la bonne foy les suppoſées pour les siennes: qu'il a rendu la santé aux malades, secouru en leur agonie les mourans, & mesme paru visiblement apres sa mort, pour accompagner leur corps à la sepulture. Estant vray qu'en la Ville de Tolede, Gonzalés Rodrigues, Comte d'Orgues estant decedé, sainct Estienne, & nostre glorieux Patriarche furent veus de plus de cinq cens personnes, l'vn à la teste, & l'autre aux pieds du trespassé, illustrans le conuoy le leur presence, & disant ces paroles; Nous honnorons en la mort ceux qui nous seruent en la vie. C'est ainsi, mon Religieux Lecteur, que vous pouuez esperer, puis que

que la charité des habitans du Ciel ne diminüe iamais, que ce grand amy de Dieu fera des miracles s'il en faut en vostre faueur, si vous l'y obligés par vos vœux. C'est ainsi qu'il destournera loing de vous toutes les tentations, disgraces, & calamitez qui vous pourroient arriuer, par l'efficace de ses prieres, si vous luy offrés feruemment les vostres, comme à vostre singulier interceſſeur: & qu'il vous fauorisera en la mort, si en la vie vous vous rendés zelateur de sa saincteté, & l'imitateur iuré de ses incomparables vertus.

Inseree au Bullaire de l'Ordre page 143.

BVLLE DE LEON DIXIESME,

Par laquelle la Feste du glorieux P. S. Augustin doit estre celebrée comme les Festes des Apostres, selon la Constitution de Sixte IV. & Alexandre VI.

LEON PAPE X.

A Tous ceux qui verront ces presentes, Salut & Apostolique benediction. Bien que la faueur des Saincts soit grandement necessaire enuers Dieu pour le salut du genre humain, & que pour cela le Pape Sixte IV. d'heureuse memoire nostre predecesseur, considerant les grandes obligations que toute la foy Catholique auoit au glorieux S. Augustin, ait par cy deuant ordonné que sa Feste fut à perpetuité celebrée par tout le monde de tous les fideles de Jesus-Christ, auec cessation d'œuure manuelle, ny plus, ny moins que les Festes de tous les Apostres, & mesme l'ait commandé sous peine d'excommunication: Et que par apres Alexandre sixiesme aussi nostre deuancier d'heureuse memoire meu de la mesme consideration ait renouuellé & approuué ceste Ordonnance & commandement, comme il est plus amplement deduit dans les lettres qu'ils ont expediées là dessus; Nous auons pourtant appris qu'en certains endroits du monde, principalement en la Prouince de Prouence, où il y a quantité de maisons des FF. Hermites de l'Ordre du mesme Sainct, on presume de violer ledit commandement & Statut, au grand dõmage des ames de ceux qui l'osent entreprendre, à l'iniure mesme de Dieu qui a voulu estre honoré en ses Saincts, & au mespris de l'autorité Apostolique. C'est pourquoy nous qui sommes tous les iours repeus & refectionnez auec toute l'Eglise militante ez plantes spirituelles que le mesme Sainct a depuis tant de siecles plantées & cultiuées, pour la protection & defense de la Religion Chrestienne, voulans salutairement pouruoir là dessus, Nous approuuons & renouuellons d'authorité Apostolique lesdits Statuts, commandement & lettres de nos susnommez predecesseurs Sixte & Alexandre; exhortõs de plus en nostre Seigneur tous & chacuns les fideles de Iesus-Christ de l'vn & de l'autre sexe en quelque part du monde qu'ils soient, singulierement en ladicte Prouince, les admonestons, & leur commandons estroictement en vertu de saincte obeyssance, & sous peine de sentence d'excommunication, à ce que d'ores en-auant à perpetuité ils solemnisent & obseruent ladicte Feste de S. Augustin, qui est l'vn des quatre Docteurs de l'Eglise, dont on doit faire l'Office double maieur par l'Ordonnãce des Papes, & qu'ils s'abstiennent ce iour là de toute œuure manuelle, dont l'exercice est defendu ez Festes des Apostres. Nonobstant les Constitutions & ordonnãces Apostoliques, & toutes autres choses contraires. Nous voulons finalemẽt & enioignons qu'on adiouste foy non seulement à ces presentes, mais aussi à leurs extraicts ou copies pourueu qu'elles soient marquées du seau de quelque Prelat constitué en dignité Ecclesiastique, & signées de la main de quelque Notaire public. Dõné à Rome dãs S. Pierre, sous l'ãneau du Pescheur, le 5. d'Auril 1515. & le 3. de nostre Põtificat.

LA VIE
DE S. SIMPLICIAN,
ARCHEVESQVE DE MILAN.

I. Simplicia enuoyé à Rome par ſes parens.

SI l'Egliſe eſt vne lumiere haut éleuée ſur la montagne, ou bien vn aſtre qui éclaire le Firmament où il eſt attaché, il ne faut point douter qu'elle ne tire beaucoup de gloire de ſes rayons ; & le Sainct, duquel nous écriuons, en eſtant vn des plus brillans, il faut aduoüer qu'elle luy reſte bien obligée. Il eſtoit Milanois, nay en vn village appellé Betuale, de parens Chreſtiens & nobles ; mais ie dis ſi nobles, que ſelon quelques-vns ils deſcendoient de l'Empereur Aurele : ſon pere s'appelloit Louys, & ſa mere Senedruge, leſquels reconnoiſſans la viuacité de cet eſprit tout tendre comme il eſtoit, & le grand deſir qu'il auoit d'apprendre, l'enuoyerent de bõne heure a Rome, pour s'employer à l'eſtude des ſciences & de la vertu, eſperans de le voir vn iour parfaictement reüſſir en l'vn & en l'autre. En peu de temps il ſe pouſſa ſi fort, & laiſſa ſi loing derriere les plus auancés, qu'on reconnut bien qu'il ne tenoit rien du commun, ny de la trempe des autres hommes : car ſoit en la lecture des liures, ſoit en la viſite des lieux Saincts, & ſepulchres des Martyrs, il ſe rendoit fort aſſidu : témoignant par là, que ſon deſſein eſtoit de faire baiſer Caſtor & Pollux, ſignes d'heureux preſage quand ils paroiſſent tous deux enſemble ; ie veux dire qu'il vouloit allier la ſcience à la pieté, & la deuotion aux lettres. Certainement c'eſt vn Mariage d'autant plus beau, qu'il eſt plus rare : car ſi S. Auguſtin a ainſi expliqué le paſſage de Dauid, *In diluuio aquarum multarum ad eum non approximabunt*, dans ce grand gouffre & quelquefois confuſion de ſciences dõt on ſe charge l'eſprit, il eſt mal-aiſé qu'on s'approche de Dieu : Simplician n'eſt pas peu à eſtimer, puis qu'il a ſceu ſe ſauuer de ce deluge, & meſme s'éleuer ſi fort au deſſus de ces eaux troubles & boüillonnantes, que comme vne autre Arche, il a touſiours floté ſans peril, & s'eſt enfin allé repoſer ſur la montagne du Caluaire au pied de ſon Crucifié.

II. Simplicia conuertit par ſa douce cõuerſation Victorin.

Il pratiquoit les meilleures compagnies, mais auſſi les moins corrompües ; car pour eſtre de ſes amis, il faloit ne l'eſtre pas du vice & de la volupté : là il eſtoit receu comme vn Ange, ſa douce humeur, ſon abord affable & modeſte luy faiſant tous les iours des acquiſitions dans la bõne grace des bonnes gens. Parmy vn grãd nombre de ceux qui s'eſtoient attachés à ſa conuerſation auec des chaines d'aiman, fut vn Victorin, tres-fameux Orateur, Philoſophe des plus ſubtils, homme fort metable & habile ; mais au reſte ſi Payen, qu'il eſtoit gagé du Senat de Rome, pour attirer les noſtres à renier leur foy, par les charmes de ſon bien dire. Cettuy-cy ne reüſſiſſoit que trop dans cette malheureuſe profeſſion, Dieu permettant que ſa langue fut vn piege à prendre des ames, vn raſoir mille fois plus trenchant que le fer des bourreaux : & que pluſieurs des Chreſtiens qui auroient tenu bon contre la perſecution & la tyrannie ouuerte, ſe rendiſſent à l'exemple, & à l'eloquence de ce doux pipeur.

Simplician voyãt ce rude eſcrimeur, & iugeant bien que pour le deſarmer il le faloit meſnager, & le prendre par où il prenoit les autres, redoubla ſes careſſes, & les appas de ſa conuerſation, afin de le mieux diſpoſer par là à ce qu'il pretendoit ; cachant de cette ſorte aſſez ſubtilement la lancette ſous vn peu de cotton, afin de faire ſon coup, & percer l'êflure tout en la flatant. Apres donc quelques complaiſances, qui furent données & rendües de part & d'autre, il faut planter le fer bien auant : ce qu'il fit auec tant d'addreſſe & ſi heureuſement, qu'apres en eſtre venu aux priſes auec ſon homme, & que l'autre eut rendu quelque combat, il fut contraint de ſe rẽdre, & confeſſer qu'il eſtoit

Chreſtien. Victorin publie par tout ſa defaite, il s'eſtime ſeulement digne du nom de victorieux, qu'il porte depuis qu'il a eſté abbatu, il monte pour triompher de ſoy-meſme, non pas ſur vn char de vanité; mais bien ſur vne haute chaire de Rome; & là en face de l'Egliſe, dans la Ville qui en eſt le chef, il prononce ſa profeſſion en la foy Catholique, renaiſt par l'eau du Bapteſme qui laue toutes ſes taches, enfin il ſe rend vn auſſi chaud & courageux perſecuteur des Idoles, qu'il l'auoit eſté auparauant des Images, & du Crucifix. Iamais la renommée ne ſe chargea du nom d'vn conquerant, pour le faire voler aux deux bouts du monde, auec tant de pompe & de bruit, qu'elle fit de celuy de noſtre Simplician en cette action; chacun en parloit comme d'vn prodige, & la choſe ſembloit ſi peu faiſable, que ceux qui ne vouloient pas croire à leurs oreilles, alloient ſe faire les témoins oculaires de la verité du fait.

III. Simpl. Maiſtre de S. Ambr. ſe comporte en diſciple.

Ie ne diray que cecy, qui eſt plus conſiderable que tout: le Pape Damaſe en faiſoit tel cas, que le grand ſainct Ambroiſe ayant eſté depuis peu fait Eueſque de Milan, comme il n'auoit pas encore aſſez de connoiſſance des ſainctes Lettres, & de ce qui touche la charge de Prelat, s'eſtāt iuſques alors occupé à profeſſer le Droict; le Pape choiſit entre mille, Simplician, & le luy enuoya, n'en trouuant point d'autre plus capable de le conſeiller, luy ſeruir d'adreſſe, & eſtre ſō Maiſtre. En quoy il ſe comporta auec tant de douceur, de ſageſſe, & de modeſtie, qu'il ne ſembloit pas que Simplician fut le Precepteur de ſainct Ambroiſe, mais pluſtoſt le diſciple: en l'inſtruiſāt il tenoit vne methode de ſimple eſcolier, & hōnoroit cette eminente dignité d'Eueſque à tel poinct, que tout le monde eſtoit rauy de voir en luy vne ſi profonde lumiere, auec vne ſi haute ſageſſe. Car ez queſtions difficiles & plus importantes deſquelles il deſiroit qu'il ſçeut la ſolution, il la luy demandoit comme pour l'apprendre de luy; dequoy ſainct Ambroiſe eſtonné, ne peut s'empeſcher de s'en plaindre amoureuſement en la ſeconde de ſes lettres. Pourquoy eſt-ce (dit-il) que vous feignez de douter, & me demandés ce qu'il m'ē ſemble? vous vous abbaiſſés iuſqu'à me conſulter, comme ſi vous ne m'eſtiés pas donné pour me preſcrire ce que i'en dois croyre. Faut-il que l'aueugle paſſe deuant ſon guide, & que ie me donne autant de peine à faire le Docteur, que vous l'Eſcolier? ie vous prie laiſſons les choſes dans l'ordre où Dieu les a miſes: vous vous faictes tort, & à moy auſſi, d'en vſer de la ſorte; les vertus ne ſe choquent poinct; ayés tant d'humilité qu'il vous plairra, mais non pas au preiudice de ce que la charité vous oblige à me rendre. Ne le faictes plus au nom de Dieu, il n'eſt pas iuſte que ie me meſle & me hazarde de vous conduire en des routes qui me ſont incognües, & dont vous ſçaués ſi bien tous les deſtours & tous les replis. Vous (diſ-ie) qui aués dés ſi long temps & ſi vtilement eſtudié aux ſciēces diuines, qui paſſez encore les iours & les nuicts à fueilleter les liures ſacrés: en vn mot vous qui pour le ſouſtien du Chriſtianiſme & de la verité, pouués meſme faire dédire les Philoſophes les plus obſtinés, des mēſonges qu'ils ont reſvé pour nous la combatre.

VI. S. Simpl. ſe retire à ſolitude.

Sainct Ambroiſe eut deſiré que ſō Simpliciā n'eut iamais bougé d'auprés de luy: neantmoins comme la ſolitude eſtoit ſon element, ayāt trouué ſes parens treſpaſſés, vendu les biens qu'ils luy auoient laiſſé, & diſtribué l'argent aux pauures comme vn fidele Oeconome, il ſe retira en vn lieu proche de Milan, pour y mener auec pluſieurs autres qui le ſuiuirēt, vne vie d'Hermite, ou de Religieux. Le ſainct Archeueſque l'y fuſt viſiter ſouuent, pouruoyant à ce que rien ne luy manquaſt, ny à ſes Freres, & l'honorāt comme ſon propre Pere, dict ſainct Auguſtin: Ce qui obligeoit le bon Vieillard à la recōnoiſſance, & à pouruoir de ſa grotte en hors aux plus importantes affaires du Dioceſe, & aux expediēs qu'il falloit prendre pour remedier aux mauuaiſes couſtumes & deſordres qui ſe gliſſoiēt dans Milan, & ailleurs. En vn mot il en eſtoit luy-meſme le Prelat, ou du moins en auoit toute la peine & le ſoin, auſſi bien que s'il l'eut eſté; s'adonnant particulierement à remettre au bon chemin ceux qui s'en eſtoient eſcartés.

V. S. Auguſtin diſpoſé à ſa cōuerſion par Simpl.

En ce temps là Auguſtin eſtant arriué à Milā pour enſeigner la Rhetorique, encore imbu de l'erreur des Manicheans, apres auoir conferé auec ſainct Ambroiſe ſur les points qui le tenoiēt encore engagé aſſez opiniaſtrement dans ſa ſecte; inſpiré (cōme il dit luy-meſme) d'vne bonne penſée qu'il connoiſſoit bien luy venir du Ciel,

ayant apris la saincteté que Simplician auoit practiquée dés son ieune âge, il l'alla voir auec esperance de trouuer du soulagement & de la consolatiõ en ceste visite. Il fut dõcques au monastere hors la ville: le Sainct ayant oüy parler de ce bel esprit, fut tres-aise de voir l'occasion que Dieu luy mettoit en main pour l'accroissement de sa gloire ; il l'embrasse doucement, & luy fait vn accueil tout trempé dans la debonnaireté, l'humilité, & l'amour: dequoy le ieune homme satisfaict au possible, cõmence à deboutonner son cœur, & luy faire assez naifuemẽt le recit de la vie qu'il auoit iusques alors menée. Entre autres choses il ne manqua pas de luy dire le tẽps qu'il auoit donné à la lecture des Philosophes, & particulierement des Platoniciẽs, tournez en Latin par vn habille homme d'Afrique appellé Victorin. C'estoit icy qu'il faloit prendre l'occasion au poil; car puis qu'Augustin sans y penser se descouuroit par où il estoit plus foible, le bõ Simplician iugea que c'estoit là mesme qu'il deuoit donner, & se seruir de la commodité qui s'offroit si fauorable. Il luy raconta dõc cõme cet Autheur qu'il venoit de citer n'estoit plus Payen, qu'il estoit parfaictement conuerty à la foy de Iesus-Christ, en ayant desia faict profession publiquement, & receu à Rome le Sacrement du Bapteſme.

Ce grand coup si iustement delasché estourdit fort nostre homme, Augustin se trouua bleſſé à l'endroit qui luy estoit le plus sensible ; Que Victorin, qui passoit en son estime pour vn esprit si poli, se fut laissé persuader vne creance si éloignée de celle de son Platon, veritablement cela l'ébransloit fort, & luy sembloit conclurre suffisamment que ce deuoit estre la vraye, puis qu'vn homme de si bon sens s'y estoit rangé. Mais encor ce qui le secoüa plus que tout, fut lors qu'il consideroit que ce mesme Victorin, tout ancré comme il estoit en l'estime du monde, auoit preferé la profession de Chrestien, simple, nüe, rebutée, dépoüillée des aises, ou mesme des neceſſitez de cette vie, à l'honneur, à la pompe, au gain qu'il pouuoit faire en exerceant la charge de Professeur public de l'eloquence ; de laquelle charge il demeuroit debouté par l'Edict de l'Empereur Apostat tandis qu'il seroit Chrestien. C'est ce que S. Augustin témoigne, & dit de soy-mesme, en ces termes ; *Seigneur, soudain que Simplician vostre seruiteur m'euſt fait le diſcours de la defaite de Victorin, i'eus dés lors vn extreme deſir de marcher ſur les pas d'vn ſi grand perſonnage, & de le ſuiure auſſi bien dans le Chriſtianiſme, que ie l'auois fait en la ſecte d'vn Philoſophe Payen. Mais ayant adiouſté que nonobſtant l'Edict de Iulien, par lequel les Chreſtiens eſtoient bannis des chaires publiques, Victorin auoit voulu eſtre Chreſtien, aymant mieux ſe priuer du profit, & de l'honneur de l'Eſcole, que de renier ſa foy, ie n'eus plus de peine à m'y reſoudre. Cet homme me ſembla non moins heureux au chois, que fort conſtant pour reſiſter ; d'autant qu'il trouua vne bonne occaſion pour vaquer du tout à voſtre ſeruice, & s'adonner à vous contempler, qui eſtoit la choſe du mõde, à laquelle i'aſpirois le plus.*

VI. S. Simpliciã reueſt de noir S. Auguſtin, & demeure auec luy.

Quelques mois apres Augustin retourné qu'il fut des champs & venu à Milan, pour receuoir le Bapteſme de la main de sainct Ambroise, auec Alipe, Adeodat son fils, & quelques autres, sainct Simplician y assista, & le reuestit auec sainct Ambroise de la robe, & du chaperon noir, le ceignant aussi d'vne ceinture de cuir, ainsi qu'il est dit au Sermon composé par sainct Ambroise, du Bapteſme d'Augustin. Pour raison dequoy en l'Egliſe de sainct Simplician à Milan, se void encore vne vieille peinture dudit Bapteſme, en laquelle S. Simplician reueſt S. Augustin, & luy baille la ceinture. Plusieurs de nos Autheurs disent, qu'apres qu'Augustin fut baptizé, il se retira au Monastere de sainct Simplician hors les murs de la Ville, demeura quelque espace de temps auec luy, s'employant tout de bon aux exercices spirituels, & contemplation des mysteres diuins ; Et que si ces Moines gouuernez par sainct Simplician, menoient vne vie d'Anges, c'estoit neantmoins sans auoir aucune ordonnance écrite ; dont reconnoissans en peu de temps, combien Dieu auoit doüé l'esprit d'Augustin de graces surnaturelles, tant le sainct vieillard Simplician, que les Moines trouuerent bon de le prier de vouloir estre leur chef. Ce qu'ayant refusé, il se contenta de dresser quelques petites loix propres pour la perfection Monastique, dont il peut bien estre que comme sainct Simplician auoit esté Pere & Maistre d'Augustin, entant qu'il contribua par son sçauoir & prudence, à ce qu'Augustin fut instruict

és sciences diuines, & regeneré par les eaux du Sacrement de Bapteſme, il ſoit auſſi fils & Diſciple du meſme Auguſtin, pour s'eſtre volontairement ſouſmis dans ſon propre Monaſtere à Auguſtin, & auoir appris de luy la ſolution de beaucoupde difficultez que le Sainct luy propoſa, touchant pluſieurs points de l'Eſcriture, ainſi qu'il ſe void és deux liures des Queſtions, au Tome quatriéme, que S. Auguſtin luy dedia, reſpondant pertinemment à toutes ſes demandes.

VII. Simpliciã ſuccede à S. Ambroiſe.

Le ſainct Eueſque Ambroiſe atteint de la maladie de laquelle il mourut, Caſto Polenо Venero, & Felix Diacres, eſtans au deuant de ſa chãbre aſſez éloignez du lict du Sainct, & s'entretenans d'vne voix ſi baſſe, qu'à peine s'entendoient ils eux-meſmes, de ce qui arriueroit, en cas Dieu voulut appeller de cette vie leur Prelat, ſingulierement quel ſeroit celuy qui ſuccederoit en la charge d'Eueſque; Ils n'eurẽt pas ſi toſt fait entre eux cette demande, ſi ce deuoit eſtre Simplician, que le malade par trois fois repeta ces mots; Il eſt vieux, mais bon. Dequoy ils demeurerent ſi eſtonnez, que ſans dire plus mot, prenãs la fuite s'en allerent. Ce fut vne Prophetie, veu qu'en effet S. Ambroiſe ayant rendu l'ame à Dieu, encore qu'il y eut quantité de perſonnes en l'Egliſe de Milan, dignes de l'Office de Paſteur, d'vn commun conſentement neantmoins Simplician fut choiſi pour remplir la chaire, en qualité de Prelat de ce celebre Dioceſe, l'an 399. tous ayans eſtimé qu'il s'en acquiteroit tres-dignement. En quoy ils ne furent pas trompez, attendu qu'il mania & conduiſit les affaires de ſon Dioceſe auec tant de prudence, ſoin, & courage, que l'Egliſe de Milan ſembloit n'auoir rien perdu par la mort du tres-docte & ſainct perſonnage Ambroiſe: Auſſi ſa reputation ne s'eſtendoit pas ſeulement dans le pays d'Italie, mais bien loin de là, & en Afrique: Car les Donatiſtes ayans baptizé vn ieune enfant, & pluſieurs Eueſques aſſemblés à Carthage, doutans ſi ce Bapteſme eſtoit valable, la deciſion de la difficulté, d'vn commun auis, fut renuoyée à S. Simplician, reſolus d'en demeurer & ſe tenir à ce qu'il iugeroit.

VIII. Simpliciã fort accredité, obtiẽt d'Honorius pluſieurs loix fauorables à l'Egliſe. *Carthag. 3. c. 48.*

Depuis que les eſtrangers deferoient tant à ſainct Simplician, il n'y a point de doute que ſon authorité ne fut bien grande parmy ceux qui le voyoient de prés, & connoiſſoient ſa vertu & merite: Et certes l'Empereur Honorius en eſtant informé, le Sainct peut tant enuers luy, qu'à ſa conſideration il fit des loix tres-auantageuſes à la iuriſdiction Eccleſiaſtique. Car ce deuot Prince ſe tenant à Milan, & chaque iour ſe preſentant des affaires, leſquelles pour eſtre vuidées requeroient l'aduis, & iugement du ſainct Prelat, eſtimant que ce ſeroit choſe grandement profitable au public, de ſon mouuement il fit vne Ordonnance par laquelle il eſtoit permis aux Citoyens Lais de ſe retirer deuers l'Eueſque, & comparoir à ſon tribunal, pour deduire deuant luy leurs differens, voulant que les ſentences & & iugemens donnez par ledit Eueſque fuſſent autant valables, comme ſi elles auoient eſté prononcées en la Cour ſeculiere & layque. Il eſt vray que Conſtantin le Grand auoit auparauant ordonné choſe ſemblable, ayant permis d'appeller de la ſentence des Magiſtrats & Preſidens des Villes, aux Eueſques & Iuges Eccleſiaſtiques, auec defenſes à eux faites de n'enfreindre cette loy; mais par le non-vſage & ſucceſſion de temps, elle auoit eſté abrogée. C'eſt pourquoy l'Empereur Honorius, en conſideration du grand ſçauoir & ſainteté de Simplician la r'eſtablit à Milan.

Le meſme Empereur fit vn autre Edit en faueur du Sainct; ſçauoir que tous les temples eſquels ſe trouueroient des Idoles & faux Dieux, adorez par les peuples, ou ſeroient deſtruits & mis à bas, ou bien changeroient de face, & ſeruans à de meilleurs vſages ſeroient accommodez pour le culte du vray Dieu, & de ſes Saincts. Cette loy frappa d'vn coup mortel tout ce qui reſtoit de la Gentilité aueuglée, demeurant depuis pleine de confuſion de honte & de crainte, principalement en cette ſaiſon là, en laquelle pluſieurs des Gentils abuſez par les fauſſes promeſſes des Demons, croyoient que ç'en eſtoit fait du Chriſtianiſme, & qu'il ne s'en deuoit point parler d'auantage.

IX. Preſent fait à S. Simpliciã, de trois corps Saincts, prés deſquels il eſt enſeuely.

L'an dernier de la vie de S. Simplician, Vigil Eueſque de Trente, tres-ſignalé perſonnage en pieté, & ſcience diuine, luy fit preſent des ſainctes Reliques des trois Martyrs, Siſin, Martyrien, & Alexan-

dre, luy écriuant vne belle lettre, contenãt la façõ de leur martyre, laquelle on pourra voir au Tome 5. des Annales du Cardinal Baronius, l'an 400. & parce que la grandeur & excellence de ce present, fait à noſtre Sainct, monſtre l'eſtime qu'on faiſoit de luy, il ſemble eſtre à propos de raconter briefuement comment cela arriua. Donques ce ſainct Eueſque de Trente Vigil, ne ſouhaitant rien ſi fort que la conuerſion des ames ſeduites par le Diable, pour les gaigner à Ieſus-Chriſt, ſçachant qu'en certains endroits des valées d'Arcaunie, il y auoit quantité de mécreans & Infideles, il enuoya leſdits trois Saincts & ſçauans perſonnages, Cappadociẽs de nation; afin que par leurs ſemonces, predications, & exemples, ils peuſſent les mener à la connoiſſance du vray Dieu. Ces braues ſeruiteurs de noſtre Seigneur n'eurent pas ſi toſt mis le pied dans les Bourgs, & villages de ces valées, qu'ils cõmencerent à trauailler au fait de leur miſſion, & précher hautement qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu qui deuoit eſtre reconnu & adoré, que ces ſtatües n'eſtoient qu'inſtrumens, deſquels les Diables ſe ſeruoient pour les abuſer, ne pretendant que leur totale ruine; au lieu que le vray Dieu auoit preparé de grands biens, pour recompenſer ceux qui le ſeruiroient: Cõme auſſi qu'il y auoit des ſupplices pour chaſtier eternellement les mécreans, & tranſgreſſeurs de ſes loix; Et à ſuite, leur declaroient les autres principes de la foy Chreſtienne, ſans aucun fruit toutesfois: au contraire comme vn iour ces brutaux auec des trõpetes alloient viſitant leurs champs, ſelon leur accouſtumée ſuperſtition, les tournoyans auec ceremonie, ils contraignoient vn certain de la meſme valée cõuerty au Chriſtianiſme, d'offrir de l'encens & ſacrifier aux Idoles. Les Saincts ayans voulu prendre en main ſa cauſe, & leur repreſenter que cela eſtoit impie & inique, eux forcenez de colere ſe ruerent ſur eux: Siſin le premier qui eſtoit Diacre, fut rudement frapé d'vn coup de trompete & coignée, dont il mourut, apres qu'on l'eut honteuſement promené par les carrefours, à guiſe d'vne beſte brute, auec vne de ces clochetes qu'on a couſtume de faire porter aux bœufs & brebis, pendante à ſon col. Martyrien receut quãtité de playes, par leſquelles il perdit tout le ſang, & conſequemment la vie du corps, pour en auoir vne eternelle. Alexandre lié & garroté, & ainſi trainé à trauers les buiſſons & les pierres iuſques au Temple, au deuant duquel on auoit preparé vn grand feu, on luy donna le choix, ou de fléchir les genoux, & d'adorer les faux Dieux, ou biẽ faire eſtat qu'il ſeroit ietté au milieu de ces flammes: Il choiſit les feux extinguibles, pour euiter les eternels, & aller iouyr du rafraichiſſement qui ne finira iamais. Ainſi en meſme iour & meſme temps ces trois victimes furent offertes au Dieu viuant, leurs corps en apres retirez par quelques ames deuotes furent portez à Trente, à l'Eueſque Vigil, deſquels il fit preſent à S. Simplician; preſent qui luy fut autant cher qu'il eſtoit auguſte & venerable; auſſi les fit-il honorablement colloquer en l'Egliſe ſaincte Marie. Et comme ſon predeceſſeur S. Ambroiſe auoit voulu eſtre enſeuely tout auprés des ſepulchres des glorieux Martyrs S. Geruais & Protais, que Dieu luy auoit découuerts, ainſi S. Simplician choiſit ſa ſepulture au lieu ioignant ces trois ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt, les reliques deſquels il auoit eu ſoin de faire reconnoiſtre aux fideles; auquel lieu fut mis ſon corps, l'ame s'en allant ioüir au Ciel de la claire viſion de Dieu, l'an troiſiéme de ſon Pontificat, & le treiziéme d'Aouſt, ayant prealablement exhorté ſes freres parmy beaucoup d'autres choſes, d'eſtre charitables les vns enuers les autres, faire grand eſtat de l'humilité, & cherir au poſſible la pauureté volontaire.

Le Martyrologe Romain met la feſte de S. Simplician, le 16. du mois d'Aouſt. S. Auguſtin parle de luy au liu. 8. de ſes Conf. chap. 2. 3. & 5. Le Cardinal Baronius au lieu allegué cy-deſſus, en raporte pluſieurs choſes; mais Ioſeph Rizamont, en ſon Hiſtoire de l'Egliſe de Milan, Decade 1. raconte au long ſa vie.

LA VIE

DE SAINCT ALIPE,

EVESQVE DE TAGASTE,

HERMITE AVGVSTIN.

C'EST vn si grand auantage en fait de saincteté, dans le sentiment mesme de l'Eglise, de toucher en quelque façon à S. Augustin nostre pere, & auoir ses interets communs auec luy ; que le Martyrologe Romain, contre sa coustume parlant du B. Alipe, semble s'estre essoré hors de la briefueté, que par tout ailleurs il affecte ; lors que comprenant tous ses eloges en ces trois, ou quatre mots du 15. d'Aoust, il dit ainsi : A Tagaste en Afrique „ sainct Alipe, lequel iadis fut disciple du „ bien-heureux Augustin, en apres son cõ- „ paignon en la conuersion, puis encore son „ Collegue en la charge de Prelat, soldat „ courageux ez combats qu'il a rendu con- „ tre les heretiques, enfin fut faict auec luy „ iouissant de la gloire eternelle du Paradis. „ I'ay commencé par là & presque fini ; car on scait fort peu de sa vie : & si le Martyrologe eut adiousté à cela, qu'encore apres sa mort il eut le bon-heur d'auoir le mesme sainct Augustin pour trompette de ses vertus, aussi bien que pour compatriote, il auroit dit de luy tout ce qui s'en peut dire de beau. Les Aucteurs ne marquent presque rien d'Alipe ; il n'y a que ce grand Docteur de l'Eglise, qui a semé quelques traits de sa vie dans ses escrits ; & c'est aussi de là que nous les recueillirons, pour les transcrire sur ce papier.

I. Parens & patrie de s. Alipe & sõ amitié auec S. Aug.

Alipe estoit Africain, nay dans la ville de Tagaste, de parens nobles & riches, son pere s'appelloit Romanian (grand bienfacteur de sainct Augustin en sa ieunesse, ainsi qu'il a esté dit en sa vie) duquel le soin fut extreme a éleuer ses deux fils Alipe, & Licenée, & leur faire apprẽdre les bõnes lettres : premierement en ladicte ville & escole d'Augustin, & puis à Carthage où Alipe le suiuit. Si iamais disciple ayma son maistre, & si iamais amour de disciple fut payé d'vn semblable amour, certainement c'estoit celuy qu'Augustin & Alipe se portoiẽt. Ils auoiẽt tant de raport pour la subtilité d'esprit, & la bonté du naturel, que l'vn n'estoit proprement que l'image de l'autre ; quoy qu'on y peust tousiours remarquer la mesme differẽce qui se troue entre la copie & l'original, le ruisseau & sa source : mais tant y a que l'escolier auoit le bonheur d'approcher son maistre de si prez, qu'on eust creu qu'il n'en prenoit pas seulement la doctrine & les opinions, mais encore ce sembloit, les pensées, l'esprit, & l'ame toute entiere.

II. Alipe détourné des spectacles par Aug.

C'est vne chose estrãge que cõme les plus doux parfums, & les fleurs les plus delicates, les natures aussi plus faciles soient les plus subiectes à se corrõpre : nous pechõs par imitation, & sommes tous des singes les vns des autres ; la compagnie est si puissante à nous faire pencher du costé du vice ou de la vertu, que nous ne faisons presque iamais que ce que nous voyons faire. Ce ieune homme estoit fort honneste, chaste, accort, ennemy de l'oysiueté, & de toute sorte de molleſſe : neantmoins toutes ces bonnes semẽces penserent estre estouffées dans son ame, par le venin qu'il prit par les yeux aux spectacles sanglans de l'Amphitheatre : & si S. Augustin n'eut pris le soin de les conseruer, en chassant ces affections déreglées, c'estoit faict du petit Alipe.

Cela luy fut pourtãt tres-malaisé, à cause que par malheur il n'estoit pas alors biẽ auec son pere ; à suitte dequoy il se voyoit priué de la chere cõpagnie du fils : de sorte que ne sçachant par où le pouuoir accoster sans mettre le feu aux estoupes, il en estoit là, ainsi qu'il dit luy mesme au 6. liure de „ ses Confessiõs, chap. 6. en ces termes : Vn „ certain iour cõme i'estois assis au lieu ac- „ coustumé dans l'école, & que mes disci- „ ples estoient tous rãgez pour m'escouter, „

„ voicy qu'Alipe entre, me ſalüe, prend pla-
„ ce auec les autres, & ſe rend fort attentif
„ au diſcours que ie faiſois. Il arriua de for-
„ tune que pour plus facilement interpreter
„ quelque paſſage de l'Aucteur que i'auois en
„ main, & en donner à mes Eſcoliers l'intel-
„ ligence plus nette; comme les comparai-
„ ſons ſont les veritables & plus naifues ex-
„ preſſions des matieres les moins faciles, il
„ m'en falut tres-à-propos vſer d'vne, que
„ i'allay prendre de ces jeux & ſpectacles
„ brutaux qu'on faiſoit dans le Circ, d'où ils
„ ont pris le nom de Circenſes. Ie ſecoüay
„ aſſez viuement ce ſujet, & touchay d'vn tõ
„ aſſez bruſque, ce me ſemble, ceux qui ſe
„ laiſſoient emporter à ce fol & enragé deſir
„ de voir des hommes s'entretüer pour dõ-
„ ner du plaiſir à la compagnie. Ie ne pretẽ-
„ dois neantmoins en cela qu'vne plus claire
„ explication de ce que ie voulois dire; car
„ vous ſçauez (mon Dieu) que ie ne pen-
„ ſois pour lors à rien moins qu'à guerir la
„ maladie d'Alipe. Mais vous, Seigneur, vou-
„ luſtes tirer vn bien de ces paroles qui n'e-
„ ſtoient iettées qu'au hazard; de telle ſorte
„ que ceſt honneſte ieune homme ne pro-
„ fita pas peu de la correction de laquelle il
„ s'appliqua le remede; car croyant ferme-
„ ment que ce n'eſtoit que pour luy ſeul que
„ i'auois parlé, au lieu de ſe ſentir picqué,
„ & m'en vouloir mal, comme euſt fait tout
„ autre, il s'en prit à ſoy meſme; & ſe van-
„ gea ſi bien de ſes yeux, que pour punition
„ il ne voulut plus leur aller chercher vne
„ curée de ces ſales & deſnaturez obiets.
„ Ainſi ſe verifia en luy ce que dit l'Eſcriture;
„ Corrige le ſage, & il t'aymera: puiſque
„ ceſt enfant non content de prendre l'auis
„ en bonne part, & profiter du rencontre,
„ pour vne marque de ſa bonne humeur,
„ moyenna encore de me remettre en bon-
„ nes auec ſon pere, & le diſpoſa à conſentir
„ qu'il n'y eut autre que moy à l'enſeigner.

III. Diſgrace arriuée à Alipe.

Ainſi retourna Alipe à l'eſcole d'Auguſtin, lors qu'il liſoit la Rhetorique à Carthage: pendant lequel temps il luy arriua vne diſgrace aſſez remarquable: elle eſt couchée dans le 6. liure des Confeſſions chap. 1. à peu prez comme ie vay dire. Vn iour que ce ieune homme ſe promenoit ſous la Halle, ayant dans la teſte vne groſſe leçon, qui le faiſoit ſuër de peur qu'elle ne luy échapat; il eſtoit ſi peu attentif à ce qui ſe paſſoit auprez de luy, que trois où quatre Sergens l'ayant pris au collet, l'auoient deſia trainé plus de cinquante pas au delà du marché, tenant le chemin de la priſon, ſans qu'il print garde au deſſein qu'ils auoient de le faire paſſer pour larrõ. Dans ceſte ſurpriſe il ne ſçauoit que faire, ny que dire, & moins encore ſi c'eſtoit tout de bon qu'on luy en vouloit, ou bien vn ieu fait à plaiſir: Dieu le permettant de la ſorte, afin que lors qu'il ſeroit aſſis au rang des Iuges, il ſe ſouuint de ne donner point ſentence ſi chaudement, qu'il n'eut premierement à loiſir peſé toutes les coniectures. Le fait eſt tel. Tandis qu'Alipe pour eſtudier plus commodement ſa piece qu'il deuoit reciter par cœur, auoit choiſi le lieu de ſa promenade en cet endroit que i'ay dit, deuãt le Parquet, & aſſés à l'eſcart de la foule des artiſans; voicy qu'vn autre Eſcolier, mais qui auoit vne leçon en teſte bien differẽte de celle d'Alipe, s'en vint prez de là, & portant pour Grãmaire vne coignée des mieux affilées, s'en entre aſſés ſubtilemẽt dans vn certain lieu où il y auoit des grilles de plomb, qui répondoient ſur la rüe des Orfevres. Il commence donc à iouër des mains contre ce plomb, pour abbatre les barreaux, & ſe ietter dedans par cette ouuerture; mais il ne le peut pas faire ſi ſourdement que les Orfevres qui eſtoit logez au deſſous, n'en entendiſſent le bruit. Ils ſautent ſoudain en place, ſe doutans bien qu'on les vouloit dérober, & trainerent auec eux tant de peuple, qu'on eut dit qu'ils alloient aſſieger vne place, & non pas prendre vn homme ſeul. Ce fut ce qui donna loiſir au larron de gaigner au pied, iettãt là ſa coignée, de crainte qu'eſtant ſurpris auec cet inſtrument, on ne l'arreſtaſt. Alipe qui réuoit ſi profondement, & eſtoit dans vne telle abſtraction, qu'il n'auoit prins garde à rien de tout ce qui c'eſtoit fait à deux pas de luy, entra, ſans penſer à ce qu'il faiſoit, dans ce meſme lieu, & voyãt cette coignée à terre, la leua, & la conſideroit; lors que la foule arriuant en deſordre, quelques gẽs du guet ſe ſaiſirent de luy, comme i'ay dit, le prenant pour le larron, puis qu'il auoit en main le témoin irreprochable. Cependant qu'ils le conduiſoient ainſi honteuſement deuant le Iuge, Dieu voulant proteger l'innocence, leur fit faire rencontre d'vn Architecte de la ville, qui l'auoit autrefois cognu dans la maiſon d'vn Conſeiller de Carthage: ceſtuy-cy ayant arreſté toute la troupe, & appris la verité du fait par le meſme Alipe, au moins tout ce qu'il

en ſçauoit, fit ſi bien que le coulpable fut découuert, & Alipe déliuré.

IV. Alipe attaché à voir les gladiateurs à Rome: il eſtudie en Droit.

Son pere, comme nous auons dit, eſtant fort riche, & tenant des premiers rangs à Tagaſte, deſireux que ſon fils luy ſuccedat en ſes charges & Offices, n'épargnoit rien pour l'en rẽdre capable: & pour ceſt effet luy bailla ſuffiſamment dequoy fournir à la deſpẽſe que traine tout ce long attirail de loix, & de gloſes du Droict Ciuil, qu'il eſtudioit à Rome. A quoy tandis qu'il s'occupoit, luy arriua ceſt attachement qu'il eut depuis aux jeux des Gladiateurs. Ce n'eſt pas qu'au commencement il ne tint à horreur de voir ainſi reſpandre le ſang humain, mais que ne fléchit le mauuais exemple? quelques vns de ſes compaignons l'y attirerẽt au cõmencement à toute force, où il ſe fit encore tant de violence, qu'il commandoit à ſes yeux & à ſes oreilles, quoy que les obiets fuſſent preſens, de n'en rien voir, ny ouyr. Mais peu à peu la curioſité le pipa, de telle ſorte qu'il ſe fit en peu de temps non pas ſeulement le ſpectateur aſſidu; mais encore l'admirateur de ces carnages, y pouſſant les autres auec plus de perſuaſiõ & d'effort, qu'on n'en auoit vſé en ſon endroit. Mais Dieu par ſa grace & par le moyen d'Auguſtin, duquel il voulut ſe ſeruir en cette occaſion, le tira d'vn pas ſi gliſſant & ſi dãgereux: non pas pourtant ſur l'heure meſme, puis qu'entre le mal & la gueriſon il ſe paſſa vn aſſez long eſpace de temps, pendant lequel, Alipe donna toute ſon eſtude au Droit, & profita ſi bien qu'il s'y rendit Maiſtre paſſé, auſſi bien en la practique qu'en la theorie; car il auoit ſi à cœur de rẽdre vne entiere iuſtice, que pour choſe du monde il n'eut voulu bleſſer ſon deuoir en ce point là. Sainct Auguſtin en donne cet exemple; ſçauoir qu'eſtant Aſſeſſeur, ou Conſeiller d'vn Surintendant des finances à Rome, quelque Senateur de la ville des plus puiſſans, & plus accreditez, venant à bout de tout ce qu'il pretendoit ou par amour, ou par force; car il auoit le mulet d'argent pour ſe faire obëir & reconnoiſtre par tout; ceſtuy-cy doncques à ſon accouſtumée ayãt voulu faire paſſer quelque choſe cõtre la iuſtice, Alipe tout Ecolier qu'il eſtoit s'y oppoſa ſi fortement, qu'on ne peut iamais le fléchir, quoy qu'õ le prit par l'endroit où il eſtoit moins tenable, à ſçauoir par la promeſſe de luy acheter des liures de Droict, pour leſquels il ſe paſſionnoit, mais toutesfois iuſques aux Autels ſeulement & non au delà, cõme il le fit parroiſtre en cette occaſion: car il ne relaſcha point, quelques menaces qu'õ adiouſtat à ces offres en cas de refus.

V Alipe cõpaignon de S. Aug.

Enuiron ce temps-là, ou peu apres, Auguſtin eſtant venu à Rome, ils en partirent tous deux pour aller à Milan; car l'amour qu'ils ſe portoiẽt s'échauffa d'autant plus dans ce rencontre, que plus ils ſe trouuoient éloignez de leur chere patrie: Alipe voulut donc faire compagnie à Auguſtin, & luy eſtre ſi fidele cõfident, qu'il demeura inſeparablement attaché à luy tout le reſte du temps, iuſques à ce qu'il fut promeu à l'Eueſché de Tagaſte. Ainſi quoy qu'il eut en horreur la Religiõ Chreſtienne, comme celuy qui eſtoit infecté de l'erreur de Manez, il alloit pourtant auec Auguſtin eſcouter le docte Ambroiſe, toutes les fois qu'il préchoit: il eſtoit preſent dans la ſalle, lors que Potitian racõta les merueilles que Dieu faiſoit en faueur d'Antoine Hermite, & l'exemple des deux Gentils-hommes, leſquels à la lecture de ſa vie, & de ſes miracles quitterent toutes les vanités du ſiecle, & les pretentions qu'ils pouuoient auoir à la Cour de l'Empereur, pour ſe couurir d'vn froc. Ce fut en ce rencõtre qu'Auguſtin s'écria tourné deuers luy: Qu'eſt cecy Alipe? que faiſons nous? qu'auons nous ouy? voicy des pauures gens ſi idiots qu'ils ne ſçauent preſque pas compter ſur les doigts, leſquels s'éleuent neantmoins, & emportent le Ciel, ſans que l'ignorance les empeſche de monter ſi haut; & nous au contraire auec toutes nos ſciences, nous roulons dans la chair & le ſang, & nous faiſons vn cõtrepoids de ce qui nous deuroit ſeruir de marche & d'aide pour les ſuiure dans ce haut eſſor. Alipe ſe trouua encore auprés d'Auguſtin dans le Iardin où cette voix l'appella, & luy commanda de lire dans les Lettres de ſainct Pol, qu'il tenoit entre ſes mains, où ſe trouuerẽt ces mots ſi proprement ajuſtez aux troubles de ſon eſprit, *Non in cubilibus & impudicitiis, &c.* Ce n'eſt pas dans les banquets & l'yurõgnerie, non dãs les couches defenduës, ny dans les plaiſirs de la chair, mais reueſtez-vous de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur. Auguſtin s'appropria ces paroles; & Alipe celles qui ſuiuent immediatement aprez, *Et receuez le foible en la foy*: puis tous deux enſemble au ſortir de là

s'en allerent raconter le tout à la bonne Saincte Monique, se retirant dés lors de la foule & du bruit des villes, pour vacquer tout de bon à la meditation des choses celestes, & de leur salut, affaire qui leur estoit la plus importante de toutes.

VI. Augustin & Alipe baptizés à Milan.

Le tẽps auquel ils deuoiẽt estre baptizez, estant arriué, ils s'en retournerent à Milan Augustin & luy, & receurent conioinctement le Sacrement auec le petit Adeodat de la main de S. Ambroise: où il est encore fort vray-semblable qu'Alipe print l'habit noir d'Hermite, & la ceinture de cuir, consideré ce qui sera dit cy aprés, & qu'il se tint auec Augustin au Monastere du desert prés de Tagaste.

Le mesme Alipe accompagna son cher Maistre, és montaignes d'Etrurie, au lieu de Centumcelle, ou Vieille-cité, visitant quelques autres Hermites qui viuoient sainctement en ces lieux solitaires. Le mesme se trouua à Ostie, & estoit present à l'heureux tres-pas de la saincte mere Monique, aux prieres & honneurs funebres que son fils luy rendit. Il s'embarqua encore auec Augustin & plusieurs autres, pour s'en retourner en Afrique. Arriuez qu'ils furent à Carthage, & logez chez le Prefet Innocent, fort malade d'vne iambe, il fit priere auec Augustin pour luy, laquelle fut exaucée du Ciel, en sorte que le matin les Medecins & Chirurgiens estans venus pour luy couper la iambe, le trouuerent si parfaitement sain, qu'il estoit en estat de marcher auec autant de disposition que pas vn de la troupe. Reuenus qu'ils furent à Tagaste, leur lieu natal, Augustin s'estant retiré dans le desert vn peu éloigné de la Ville, dressa quelques loges, en façon de Monastere, & fut suiuy du mesme Alipe, Euode, & quantité d'autres saincte ames, pour y mener vne vie monastique.

VII. Alipe Eueſque de Tagaſte vit en parfait Hermite.

Bref ils ne se separerent iamais, iusqu'à ce que l'Euesché de Tagaste venant à vaquer, Alipe en fut pourueu; ce qui arriua peu de temps apres qu'il eut fait le voyage en Ierusalem, pour visiter le grand S. Ieroſme; comme il se peut aisément colliger de ce que dit S. Augustin, en la lettre 8. écrite au mesme S. Ieroſme, & portée par Profutur, Disciple & Hermite du mesme S. Augustin à S. Ieroſme. Personne n'a „ esté si aisement connu en face, comme „ i'ay eu connoissance du repos & allegresse „ dont vous ioüissez en l'estude des choses „ saincte. Et quoy que ie desire passionne- „ ment vous connoistre; toutesfois il ne me „ manque que fort peu de cette connoissan- „ ce, sçauoir de iouyr du bien de vostre pre- „ sence corporelle, laquelle aussi le tres- „ heureux Eueſque à present, pour lors di- „ gne de l'Euesché, frere Alipe estant reue- „ nu de deçà, m'a décrite. Ie ne puis nier „ qu'elle n'ayt esté suffisamment imprimée „ en moy, bien qu'auant son retour luy „ vous voyant, ie vous voyois aussi par ses „ yeux: car quiconque nous connoistra, ne „ pourra dire que nous soyons deux, si ce „ n'est de corps; consideré l'estroite vnion „ d'ame & de volõté, qui se trouue en nous. „ Sainct Alipe se voyant eleué en vne si haute & importante dignité, s'employa de sorte à reformer les abus qui s'estoient glissez dans son Eglise & Dioceſe, que par sa profonde doctrine, bon exemple, & grauité non affectée, mais naturelle & simple, il n'obmit rien de la mortification & rigueur de la vie Heremitique qu'il auoit pratiquée dans le desert & Monastere, ainsi que témoigne S. Paulin Eueſque de Nole, en la lettre 35. qu'il luy écrit: *Encore que vous ayez esté éleu à la dignité de Pasteur, dit-il, pour veiller sur le troupeau de Iesus-Christ; neantmoins vous vous estes dressé le desert par le delaissement du monde, expropriation des biens de la terre, & mortification des plaisirs sensuels.*

VIII. Alipe reçoit des presẽs de Pinian, & ẽ fait d'vne ceinture.

Cependant Pinian, Albine sa belle mere, & les deux saincte Melanies, venus d'Italie à Carthage, & de là à Tagaste, pour vaquer auec le sainct Eueſque, à la contemplation des mysteres sacrés, comme c'estoient des personnes grandement riches, aussi firent elles de tres-beaux presens à son Eglise, comme d'ornemens, pierres precieuses, & beaucoup de rentes. Firent aussi bastir deux Monasteres de l'Ordre, l'vn d'hommes, l'autre de filles; En celuy-là, il y auoit quatre vingts Moines: en cettui-cy cent trente Religieuses, car la Legende de Metaphraste en la vie de saincte Melanie parle ainsi: Or la Ville „ en laquelle ils estoient, s'appelloit Taga- „ ste, où il y auoit vn Temple sacré, & vn „ Prestre grand Predicateur, & qui de sa „ seule parole pouuoit induire plusieurs à „ acquerir le salut. Il s'appeloit Alipe, auec „ lequel ils meditoient la saincte Escriture, „ & enrichirent le Temple auquel estoit „ Alipe de plusieurs beaux ornemens d'or, „ pierreries brillantes, & de quantité de „

» reuenus. Par eux auſſi deux Monaſteres » furent baſtis & dotés ſuffiſamment, l'vn » deſquels contenoit vn chœur d'hommes » au nombre de huictante, l'autre eſtoit pour » cent trente filles. L'Eueſque auſſi Alipe fit preſent à ſaincte Melanie, de la ceinture de cuir, qu'elle appella, *donum magni viri:* laquelle apliquée à vne femme affligée du trauail d'vn enfant mort en ſon ventre, fit ſortir ceſte infortunée productiõ fort heureuſement pour la mere; car hors du miracle il n'y alloit pas de moins que de ſa vie, comme il eſt raporté par le meſme Metaphraſte preſque a la fin de la vie de la ſuſdicte ſaincte Melanie.

Sainct Auguſtin ſçachant que ceſte hõneſte & ſaincte troupe de ſeruiteurs de Dieu eſtoit à Tagaſte, marry de ne pouuoir les aller voir en perſonne, leur eſcriuit la lettre 227. s'excuſant là dedans de ce que tant à cauſe dn mauuais temps de l'hyuer, que des maladies deſquelles Dieu viſitoit ſa ville d'Hippone, il ne la pouuoit abandonner, eſperant toutesfois, ces incommoditez venans à ceſſer, auoir l'hõneur de les viſiter, ẽ quelque lieu d'Afrique qu'ils fuſſent. *Et ce ſera,* dit-il, *ſi la ville en laquelle nous ſommes affligez n'eſt pas digne (car auſſi n'oſeroy-ie pas croire qu'elle le ſoit) de jouyr auec moy du bien de voſtre preſence.*

IX. Alipe accompaigne Piniã à Hippone.

Et ce fut peut eſtre ce qui obligea Piniã, & le reſte de la ſaincte compaignie à ſe reſoudre de ſe mettre en chemin pour aller voir ſainct Auguſtin à Hippone, eſtans aſſeurez par ſainct Alipe, qui en auoit tiré parole de ſainct Auguſtin, qu'õ ne le preſſeroit point d'eſtre Preſtre. C'eſtoit choſe aſſez ordinaire lors qu'on remarquoit quelque perſonnage exceller en vertu & Religion Catholique, de s'en ſaiſir, quoy qu'il fut marié, pour le preſenter à l'Eueſque, afin qu'il luy baillaſt les Ordres ſacrés, ſa femme ſe reſolvant de viure dés lors en continence. Sainct Alipe les voulut accõpaigner en ladicte ville: mais ils ne furent pas ſi toſt à Hippone, que s'eſtant trouuez à l'Egliſe pour aſſiſter à la celebration des myſteres, auant qu'on commãdat aux Catechumenes de ſortir, vne grãde émeute de peuple s'eſleua pour prendre Pinian, & le preſenter à l'Eueſque, afin qu'il fut ordonné Preſtre. Ce qui le faſcha fort, cõme auſſi Alipe, & Albine, eſtimans que cela n'eſtoit pas arriué ſans l'aueu & ordre particulier de ſainct Auguſtin. Neãtmoins apres beaucoup de bruict, paroles meſſeãtes, & iniures que le peuple auança contre Alipe, ils eſchaperent, & s'en retournerẽt à Tagaſte, où eſtans ſainct Auguſtin eſcriuit deux lettres, ſçauoir la 224. à S. Alipe, & la 225. à Albine belle mere de Pinian, eſquelles faiſant le recit comme le tout s'eſtoit paſſé au vray, il leur fit voir qu'il n'y auoit eu rien en cela du ſien, n'ayant iamais manqué à ſa promeſſe: au contraire qu'il eſtoit tres-marry du deſordre arriué, de l'affliction cauſée à Pinian, du mauuais traictement exercé à l'endroit de ſainct Alipe, & beaucoup plus de l'opinion qu'õ auoit eu qu'ily eut cõſcnty, cõme diſoient quelques meſdiſãs, pour auoir les richeſſes de Pinian. Dequoy demeurans deſabuſés & conſolez, l'amitié entre ſainct Auguſtin & Alipe, laquelle par cet accident le malin eſprit auoit taſché de deſcoudre, fut ſi fortement renoüée, qu'elle en demeura plus ſolide & plus ferme qu'elle n'auoit iamais eſté.

X. Belles qualités de S. Alipe, & ſa mort.

Sainct Alipe fut vn des grands & ſçauãs Prelats, que Tagaſte eut iamais veu; car il ne ſe fit pendant ſa vie rien d'important en Afrique qu'il n'y fut appellé, pour donner ſon auis. Ainſi aſſiſta-il à pluſieurs Conciles Generaux & Prouinciaux, celebrés en ce pays là, cõme à celuy de Carthage auec ſainct Auguſtin, & Poſſidoine Eueſque de Calamine: où ayant faict les excuſes à l'aſſemblée pour les Eueſques de Numidie, de ce qu'ils n'auoient point enuoyé leurs deputez à cauſe des troubles ſuruenus en leurs Dioceſes, & eſmeus par certains deſerteurs de la milice, elles furent fort bien receües de tous. Il ſe trouua auſſi au ſecõd Concile tenu en la meſme ville de Carthage, auquel le Canon 8. qu'il prononça, (portant que le Preſtre qui ayant eſté excommunié par ſon Eueſque, voudroit nonobſtant s'ingerer de celebrer, ſeroit griefuement puny) fut receu & ſuiuy de Valentin, & du reſte des Prelats. Le meſme Sainct ſouſcriuit aux Cõciles Mileuitains; & au ſecond ayant eſté conclu d'vn commũ auis, que de tous les Eueſques là aſſẽblez on conuiendroit de trois pour chaque Prouince, afin d'examiner & vuider le reſte des affaires plus importantes pour le bien de l'Egliſe, il fut choiſi auec ſainct Auguſtin, & Ruſtic pour la Prouince de Numidie. De plus il ſigna les deux lettres enuoyées par ce meſme Concile au Pape Innocent premier, ſçauoir la 92. & 95. entre celles de ſainct Auguſtin. Et lors qu'en

la conference des Eueſques Catholiques, auec les Eueſques Donatiſtes, faicte au lieu appellé Termes Gargiliennes, d'vn commun aveu on arreſta qu'il y en auroit ſept d'vne part & d'autre, pour diſputer enſemble, S. Alipe fut nõmé, & iugé capable de s'aquiter tres-dignemẽt de cette actiõ, auec Aurele Eueſque de Carthage, & S. Auguſtin d'Hippone. Lors que de meſme il fut neceſſaire de deputer vers le Pape Boniface premier à Rome, & deuers Honorius l'Empereur à Rauenne, pour couper la derniere racine à l'hereſie des Pelagiens, cette tant importante & honorable commiſſion fut donnée à S. Alipe, lequel entreprit courageuſement vn ſi long voyage ; & porta ce que ſainct Auguſtin auoit compoſé contre Iulian Preſtre de Rome, au ſuſdit Pape, qui le receut & le careſſa extraordinairement. Comme auſſi l'Empereur Honorius, de qui il obtint l'Edit, par lequel il ordonnoit qu'on procedat auec rigueur contre tous ceux qui ſe trouueroient deſunis de la vraye creance receuë en l'Egliſe ; & meſmement contre les Eueſques qui eſtoient trop negligens à reprendre ceux qui choquoient la foy Catholique. On pourra voir cet Edict au Tome cinquiéme du Cardinal Baronius en l'ã 419. Au6. Cõcile de Carthage, Fauſtin Eueſque & Legat du Pape Boniface, ayant dit qu'il auoit ordre de ſa Saincteté de propoſer à l'Aſſemblée qu'on receut les Canons du ſainct Concile de Nicée ; la lecture de quelques vns en ayant eſté faite, Alipe tant pour ſoy, que pour les autres Eueſques de Numidie, fut d'auis qu'encore qu'il ne fit aucune difficulté d'admettre leſdits Canons ; neantmoins veu qu'on n'auoit trouué és exemplaires Grecs du Concile ce qu'on auoit recite, qu'il ſembloit neceſſaire de faire en ſorte qu'ils puiſſent recouurer de Conſtantinople, ou d'Alexandrie, ou bien d'Antioche, quelqu'vn des vrais exemplaires dudit Concile ; meſme d'en prier ſa Saincteté, afin que par ſon moyen ils peuſſent iouyr de ce bien, pour oſter toute ſorte de doute. Auis qui fut approuué, & beaucoup eſtimé par Fauſtin Legat du Pape. Enfin cet excellent & charitable Paſteur chargé de merites, & de beaucoup d'années, car la lettre 67. de S. Auguſtin, a pour titre, *Alipio ſeni*, ayant ſelon quelques-vns gouuerné l'Eueſché de Tagaſte, auec vne vigilance, vn ſoin, & vn courage nompareil, l'eſpace de trente ans, rendit ſon ame à Dieu, pour le poſſeder eternellement, fort regretté de tous ceux qui ſçauoient peſer la perte qu'ils auoient faite. Son corps fut enſeuely à Tagaſte, le 15. d'Aouſt.

LA VIE

DE S. FVLGENCE,

EVESQVE DE RVSPE,

ET MOINE DE L'ORDRE DES FF.

Hermites du glorieux Pere S. Auguſtin.

ILLVSTRISS. CARD. BARONII

DE SACRO B. FVLGENTII INSTITVTO

teſtimonium, Tom. 1. Annal. ad annum 504.

Sed vnde huiuſmodi quam defert Monaſtica inſtitutio fluxit in Africam? ſi rectè memoria teneo, non ab alio, quàm à ſancto Auguſtino, qui eandem ex Romana, & Mediolanenſi Eccleſiis primus mutuatus in Africam inuexit, atque latiſſimè propagauit, vt planè intelligas quam ſanctus Fulgentius profeſſus eſt Regulam ab ipſo ſancto Auguſtino deriuaſſe, diuerſique Ordinis ab eo inſtitutas eſſe claſſes, aliorum qui in ciuitatibus, aliorum verò qui procul à ciuitatibus degentes, eius eſſent victus & veſtitus, cuius hîc vides Fulgentium.

Mais pour dire maintenant, comme c'eſt que la vie Monaſtique a paſſé en Afrique, & qui en a eſté le premier Inſtituteur en ces quartiers là, ſi ie ne me trompe, ce n'eſt autre que S. Auguſtin, qui l'ayant priſe des Egliſes de Rome & Milan, la fit couler, & bien loin eſtendre par toute l'Afrique. Et ie dy cecy, afin (mon Lecteur) que vous ſçachiez que S. Fulgence a profeſſé la Reigle de ſon P. S. Auguſtin; & que ce grand Patriarche diuiſa ſon Ordre comme en deux bandes, l'vne de ſolitaires, qui n'habitoient que les deſerts; l'autre de Moines qui rempliſſoient les Villes, & toutes deux qui auoient la meſme façon de viure, & les meſmes habits, dont vous voyez icy Fulgence reueſtu.

I. Nom, parens, & education du Sainct.

PVis que les noms ont eſté donnez pour expliquer la nature des choſes, il faut qu'ils ayent quelque rapport auec elles, & que comme des iuſtes quadrans, ils marquent au dehors l'heure que l'horloge ſonne en l'interieur. C'eſt ce qui par vn rencontre merueilleux, a ſingulierement paru en celuy de Fulgence, qui ſemble auoir eſté non pas tant pris au hazard que choiſi, ou bien encore fait tout exprés, pour montrer par auance les beaux rayons de vertu, qui deuoient briller en l'ame de ce grand Sainct; puis qu'il a veritablement eſté l'honneur des Prelats de ſon temps, & le modele des Hermites. Il naſquit en Afrique touſiours fatale à faire des extraordinaires productions. Ses parens eſtoient Chreſtiens & Senateurs de Carthage: ſon ayeul s'appelloit Gordian, lequel priſant beaucoup plus ſa liberté que ſes richeſſes, ſe retira volontairement dans l'Italie, auec les Senateurs, & gens de qualité que les Roys Hunneric & Genſeric, qui s'eſtoient rendus maiſtres

de Carthage, y auoient relegués, apres les auoir dépoüillez de leurs biens, degradez de leur Nobleſſe, & exercé mille indignitez contre leurs perſonnes. Gordien eſtant decedé dans cét exil, deux de ſes enfans retournerent en Afrique auec deſſein de recouurer ce que l'inſolence des victorieux auoit oſté à leur Pere, & qu'on ne pouuoit leur retenir ſans renuerſer tous les droits de la nature. Mais n'ayant point de retraicte aſſeurée, parce que leur maiſon fut donnée aux Preſtres Arriens, apres auoir recouuré d'authorité du Roy, partie de leurs commoditez, ils furent dans la Bithynie, en la ville de Lepte, que Claude l'vn des deux choiſit pour ſa demeure, la rendant plus glorieuſe & recommandable qu'elle n'eſtoit par la naiſſance de noſtre Sainct, que ſa mere Mariene noble Matrone, appella d'vn eſprit Prophetique Fulgence: & qu'elle nourrit & éleua auec tout le ſoin qu'on pourroit deſirer d'vne mere qui craint Dieu. En effect elle luy trouua apres le decez de Claude ſon mary, des vertueux & ſçauans Maiſtres, qui luy apprirent ſi heureuſement la vertu & les ſciences, qu'il fut en peu de temps & l'admiration, & l'eſtonnement de tous ceux qui le pratiquoient.

II. Fulgence eſtudie le Grec, & le Latin.

Il eſtudia premierement en la langue Grecque, par le commandement de ſa mere, laquelle ne luy voulut iamais permettre de paſſer à la Latine, quoy qu'il fut reconnu ſçauant en celle qu'il eſtudioit, qu'il ne recitat par cœur tout Homere, auec vne bonne partie de Menandre, & que ſes entretiens fuſſent pluſtoſt d'vn homme natif de Grece, que d'Afrique. La bonne femme diſoit pour toute raiſon, que c'eſtoit le plus grand bien qu'on luy pouuoit procurer, de luy faire apprendre dés l'enfance vne langue eſtrangere, de laquelle peut eſtre plus auancé en âge, il eut mépriſé les preceptes & premiers elemens, pour ne pas oublier ceux de la Latine; laquelle enfin il apprit, & monſtra que les preuues qu'il auoit deſia données de ſon bel eſprit, n'eſtoient que fort bonnes. Car il conceuoit auec vne aiſance qui ne ſe peut exprimer tout ce qu'on luy propoſoit, & ne laiſſoit pas pourtant de le retenir fort bien, ce qui eſt aſſez rare: de ſorte qu'on pouuoit dire qu'il auoit vn temperament pliable a deux reſſorts, facile comme celuy des ieunes gens a receuoir les obiets, ou les eſpeces qu'ils enuoyent, & diſpoſé comme celuy des vieux à ne point laiſſer échaper ces images conceües. Si les affaires de ſa maiſon & tout ce tabut de negoces où il ſe trouua ambarraſſé, ne l'euſſent retiré de cette eſtude, ie m'aſſeure qu'il n'euſt pas manqué de Diſciples, tant il échauffoit tous ceux de ſa connoiſſance au deſir d'apprendre d'vn ſi bon Maiſtre.

III. Fulgence a ſoin des affaires domeſtiques. & viſite les ſolitaires.

Il fut donc contraint eſtant encore fort ieune de pouruoir aux neceſſitez de ſa famille & s'employer à la conduire: ce qu'il fit auec le courage & le iugemẽt que chacun attẽdoit de luy, ſe ſouſmettãt touſiours à la volonté de ſa mere, afin de mieux copier l'exemple du Fils de Dieu: ie ne ſçaurois, ny ne veux dire tout ce qu'il fit dans cet employ, où l'œconomie & l'obeiſſance partageoient ſes veilles & ſes ſueurs, il arreſta les larmes de la bõne vefue, faiſant reuiure toutes ſes eſperances, & ſe preſentant à elle comme vn vif portraict de feu ſon mary. Il ſeruit ſes amis en leur neceſſité, & renuoya ſes ennemis auec toute ſatisfaction: en vn mot il fut ſi affable enuers tout le monde, qu'il n'y auoit perſonne qui ne recherchaſt auec empreſſement la douceur de ſa conuerſation obligeante, & agreable. Que ſi d'auanture il luy eſchapoit quelque rude parole dans la demande de ſes debtes, comme il eſt mal aiſé de ſe retenir en de ſemblables occaſions, il s'en bailloit penitence, & ſe reſolvoit deſlors de ſe démettre de ſa charge, iugeant que les affaires ſeculieres où il ſe trouuoit engagé eſtoient de peſans fardeaux qui empeſchent l'ame de ſe guinder à la contemplation, ſembables à la pierre qui appeſantit le ieune homme d'vn coſté, pendãt que la plume le ſouſleue de l'autre. Il aymoit extremement la ſolitude, qu'il appelloit ſon raffraichiſſement, ſa vie eſtoit le modele des bons Religieux, qui y viuoiẽt dans l'obſeruance des reigles: ſes penſées eſtoient de tenir pour vrayement heureux ceux qui ſe deſtachent du monde, & pour ne pas viure dans les Tabernacles des pecheurs, ſe choiſiſſent vn appartement en la maiſon de Dieu. C'eſt là, diſoit-il, qu'on trauaille pour acquerir des biens qui ſont touſiours les meſmes, c'eſt là qu'on a des auant-gouts du Paradis, & qu'on ſe peut promettre pour recompenſe de tant de peines l'eternité. L'abſtinence s'y trouue ſans dégouſt, la charité y bruſle touſiours, parce qu'elle n'y trouue point de contrai-

re qui la choque que pour la faire d'auantage enflammer, à la façon de l'eau des fournaises, la continence y triomphe de la chair, le vice y trouue sa condamnation, & la vertu ses Couronnes. Hé ! quoy donc ? connoistrons nous le bien sans l'aymer ? & quitterõs nous le Ciel pour le monde, comme si ce traistre ne coniuroit pas nostre perte ? Ie ne me peux rien promettre de son inconstance, & moins encore de la vanité de ce qu'il promet : il n'éclaire que pour precipiter, n'appaste que pour accrocher a l'hameçon, ne rit que pour mordre; fuyons bien loin de ses pieges, pẽdant que pour le faire il nous reste encore assez de liberté. Ie veux choisir pour mon partage les mespris & les abaissemens de la maisõ de Dieu ; Que bien fortunez sont ceux qui l'habitent, & qui ne redoutent pas la violence, ou la mauuaise humeur des creanciers, parce que les plus importans articles de leur compte sont desia croisés ; ils n'õt à craindre que le peché, & par le dégagement de l'occasion, & la cooperation a la grace ils taschent de s'en faire quittes ; ils n'ont des larmes que pour le passé, des desirs que pour l'auenir, d'amour que pour le Ciel. Les dois-ie pas suyure piqué d'vne juste ambition de prendre part à tous ces trophées ? & n'est il pas raisonnable que ie sois pour vn bon coup esclaue de Iesus-Christ, aprés l'auoir esté si souuent du mõde ? Que si i'ay voulu paroistre riche & puissant aux yeux des hommes, il faut que pour contreluter ceste vanité ie m'auilisse maintenant aux pieds de Dieu & de ses bons seruiteurs : & qu'ayant exigé par force ce qui m'estoit deu, ie luy rende par amour ce que ie luy doy.

IV. Fulgence delibere de se faire Moine.

Animé de ces belles raisõs, qu'il s'estoit luy mesme persuadées, il fit dessein de dire vn long Adieu au monde pour entrer en Religion : & de crainte qu'vn changemẽt de vie trop precipité ne l'obligeat au repentir, & à la honte qui suit ordinairemẽt ces saillies de ieunesse, il quitta secretemẽt sa maison, & se retira aux champs, viuant d'oraison & de larmes, & retranchant beaucoup des aises du corps pour auoir mieux dequoy fournir à l'ame. Retraicte qui fut comme vn essay, ou pour mieux dire vn Nouiciat anticipé, qui n'eut pas manque d'admirateurs : & quoy qu'il y en eut la pluspart qui attribuoient cet effort (ainsi l'appelloient ils) à la foiblesse de l'age non encore assez meur ; comme les yeux des hommes sont tousiours louches & leurs iugemens malins ; quelques vns pourtant donnoient tout à la grace & à sõ bon sens, le loüans d'auoir faict le choix de Marie. Cependant le desir de se mortifier alloit tousiours croissant, & le feu du sainct amour agissoit si viuement en son ame, que lisant vn iour l'exposition du B. P. Sainct Augustin sur le pseaume 36. il resolut de publier son vœu, fuyant par ce moyen la conuersation de ceux qui luy auoient autre fois esté les plus confidens : & quoy que d'abord il se creut obligé de le taire pour le mieux faire reüssir, il iugea plus à propos de le rendre cognu pour seruir d'exemple aux bons, & de condamnation aux autres.

V. Fulgence se presente à Fauste pour estre Moine.

En ce temps là il y auoit vn bon Prelat nõmé Fauste, relegué par la malice d'Hunneric non loin de son Egliſe, & qui auoit basty vn petit Conuent de Moines Hermites de sainct Augustin dans le lieu méme de son exil, y menant vne vie sans reproche, à la consolation des Chrestiens, & confusion des heretiques. Le ieune homme ne manqua pas de luy aller demander la robe auec la chaleur, & les promesses que chacun peut penser : car il boüilloit du desir de changer de vie. Fauste qui connoissoit sa tendre & delicate constitution, comme celuy qui dés son enfance auoit tousiours esté bercé entre le coton & la soye, hé quoy, mon fils, dit-il, est ce ainsi que vous vous mocqués de la Religion, & des seruiteurs de Dieu qui la professent ? sçay-ie pas bien que dans les aises où l'indulgence des parens vous a nourry vostre dessein est bien loin de quitter les plaisirs de la vie, assés heureux d'en pouuoir euiter les déreglemens ? Ie croyray vrayemẽt que vous voulez tout de bon embrasser la pauureté Euangelique, auec les détachemens du corps, & le reste des rigueurs qui la suiuent, quand ie vous verray plus sobre aux repas, plus humble au train, & plus modeste dans la demarche. Mais de demander le froc auec vn esprit encor attaché à la pane, & à la broderie, & de briguer la sobrieté Mõachale au sortir des salmigondis & des ragouts, cela se raporte aussi peu que de vouloir courir auec de mauuaises iambes, ou de pretendre de passer de l'vne à l'autre extremité, sans toucher le milieu : Soyez premierement exacte à garder les Commandemens, & puis nous auiserons si la pratique des Conseils

ne vous ſera point aiſée. Ces paroles de rebut, ne firent que l'animer dauantage; baiſant & rebaiſant mille fois la main du ſainct Vieillard, qu'il arroſoit de ſes larmes, les yeux fichez à terre, & le cœur éleué au Ciel, il reſpondit doucement, que Dieu, qui luy auoit donné la volonté de le ſeruir dans vn Cloiſtre, ne luy en denieroit pas les moyens; qu'il aggreat ſeulement ſa compagnie, & luy tendit fauorablement la main pour le tirer du naufrage, dont il eſtoit encore tout degouſtant & tout moite. Fauſte qui ne luy auoit parlé ſi bruſquement que pour le ſonder, prenant le ton vn peu plus bas, luy promit tout ce que raiſonnablement il pouuoit attendre de luy en cette occaſion, pourueu que de ſon coſté il ne branſlat point au manche.

VI. Fulgence eſt receu Moine: pleurs de ſa mere.

Icy les proteſtations furent ſolemnellement redoublees: & pour n'ennuyer pas le Lecteur, ie ne diray que cecy: il fut receu auec des tendreſſes de cœur, & des ioyes inconceuables, il faudroit eſtre Fauſte, ou Fulgence, pour les exprimer; les gens de bien en faiſoient feſte, les méchans s'en faſchoient comme d'vn reproche à leur mauuaiſe vie, ceux qui eſtoient de ſa conuerſation ordinaire propoſoient de le ſuiure, & tous generalement connoiſſans les grands acquets qu'il auoit fait dans les ſciences, le regardoient par auance comme le fleau de l'hereſie, ou comme vne belle & brillante lumiere poſée ſur le chandelier. La triſte mere ayant appris ſon depart, & ne le trouuant plus au beſoin, s'affligea extremement; tranſportée elle courut au Monaſtere, & dans cet impetueux abord, vomit contre Fauſte toutes les iniures que la paſſion luy peut ſuggerer. C'eſt ainſi qu'en ce rencontre elle ceſſoit d'eſtre femme pour eſtre mere, & que l'amour banniſſant la modeſtie qu'elle deuoit au ſexe, & au rang qu'elle tenoit parmy les gens d'honneur, on la voyoit furieuſe, rouler les yeux en Bacchante, & ietter des cris comme vne Lyonne à qui on vient d'enleuer ſa chere litée. Rendez moy, diſoit cette éplorée, rendez ce qui m'eſt plus cher que la prunelle des yeux, & que barbares vous ne pouuez me retenir qu'en m'oſtant le moyen de viure. Rendez moy le ſupport de ma vieilleſſe, l'appuy de mes foibles années; Rendez moy le fils a ſa mere, le maiſtre à ſes domeſtiques, la conſolation aux affligez: & puis que la profeſſion & la pieté vous obligent d'aſſiſter les vefues, ne mettez pas le poignard au ſein de celle qui vous reclame en ſa deſolation. Le Sainct pour n'aigrir pas la playe au lieu d'y apporter du lenitif; repartoit ſelon le ſtyle ordinaire en ne diſant mot, & d'vn viſage gay, qui monſtroit aſſez le plaiſir qu'il auoit de ſouffrir ces faſcheux complimens, à l'imitation de ſon Maiſtre, la renuoya auec quelque honneſte excuſe ſinon ſatisfaite, du moins vn peu plus adoucie. Cõme elle eſtoit bien inſtruite aux ruſes & petites pratiques de celles de ſon ſexe; ſçachant d'ailleurs, l'amour & le reſpect que ſon fils luy auoit touſiours porté, auant que partir elle cria hautement par pluſieurs fois à la porte du Monaſtere; & mélant auec les ſentimens de la nature, tout ce que l'artifice y pouuoit adiouſter de charmant, proferoit le nom de Fulgence d'vne voix qui eut amolly des rochers & des Tygres. Le ieune homme oyoit & n'oyoit pas; ſes ſens, & pour mieux dire, ſon ame toute entiere ſe partageoit entre les attraits de la grace, & ceux d'vne mere: Dieu l'apelloit d'vn coſté, Mariene de l'autre; ne preſter pas l'oreille à la parole de Dieu c'eſtoit vn crime, rebuter celle d'vne mere eſtoit ce ſemble vne cruauté. Que fera Fulgence en ce rencontre? les écouter tous deux à la fois, il y a du dãger; écouter l'vn à l'excluſion de l'autre, le chois en eſt difficile; les rebuter tous deux, c'eſt faire deux crimes pour en euiter vn. Enfin la grace en eut du bon, & Mariene perdit, elle s'enroüa ſans effet, & Fulgence fut pour elle vne de ces ſtatües du Prophete, qui ont des oreilles mais n'entendent pas: de ſorte que laſſée de ne rien faire que battre l'air inutilemẽt, elle s'en alla, croyãt que ſon fils n'eſtoit pas dedans, mais qu'on l'auroit conduit ailleurs.

VII. Fulgence mortifie ſon corps

Fauſte jugeant à ceſte rude touche cõbien valoit la vertu de Fulgence, & ce qu'õ deuoit raiſõnablemẽt eſperer de celuy qui ſe ſçauoit vaincre de la ſorte en de ſi chatoüilleuſes occaſions, le propoſa à ſes Religieux comme vn exemple de patience & de ſainɛteté. De vray il ne ſe trompoit pas; car il ne fut pas pluſtoſt veſtu du ſac noir, qu'il fit à ſon corps tout le mauuais traiɛtement qu'on peut receuoir d'vn ennemy: il luy oſta ſon en-bon-point, & ceſte bonne grace qui rauiſſoit tout le monde, le chargeant de tant de coups, & le cou-

urant de tant de playes, qu'il laiſſoit à douter de ſa perſeuerance par vn effet de ceſte meſme vertu. Il le traictoit à la fourche ; la nourriture qu'il luy donnoit eſtoit le pain & l'eau, le lict vne dure paillaſſe, la chemiſe la haire, ſes recreations les diſciplines & les prieres continuelles. On luy remontroit qu'il ſe faiſoit le bourreau de ſon propre corps, que tant de penitences ne pouuoiẽt qu'incommoder ſa ſanté, & le rendre inhabille aux fonctiõs de l'Ordre. Et bien, luy diſoient quelques vns, aprez tous ces foüets, ces chaines de fer, ces oraiſons & ces abſtinences, que penſez vous faire autre choſe que vous dechiqueter inutilement, & vous rendre en moins de trois ou quatre ans vn meuble d'infirmerie auſſi peu propre au ſeruice de Dieu, qu'à celuy des hommes ? Vaudroit il pas mieux vous ménager quelque peu, & vſer d'vne reforme comme plus douce, auſſi plus durable. Croyez que c'eſt quelque autre eſprit que celuy d'en-haut qui vous inſpire ces excés & ces prodiges de penitence : le Ciel ayme la pieté, mais non pas le vice qui luy reſſemble, & pour eſtre veritablement vertueux il ne faut pas eſtre cruel. Il n'y a point de plus grand homicide que celuy de ſoy-meſme ; la raiſon de l'homme eſt vn phare trompeur, elle vous conduira dans le precipice, ſi vous vous mettez à ſuiure ceſte fauſſe clarté. Vous faictés du bien, mais vous en faictés trop ; c'eſt aller contre le deſſein de Dieu, qui ne veut point de ſacrifice ſanglant, ny de deuotiõ aſſommante. Il repartoit auec beaucoup de modeſtie, que la ſouffrance donne du jugement, ou pour mieux dire, le met en action & le réueille, que la bonne chere en tüe plus que le glaiue, qu'il eſt tres-dangereux de capituler auec vn ennemy domeſtique, qui pour ſurprendre l'ame qu'il taſche de débaucher par ſes appetits, ne demande pas mieux que de venir à compoſition. Qu'il ſe trouuoit par ſa tiedeur bien loin de ces excez de penitence qui ne ſubſiſtoiẽt que dans la charitable pẽſée de ſes bons Confraires, qu'ils auoient bonne grace de luy preſter ſi liberalemẽt ce qu'ils ſçauoiẽt bien qui luy manquoit, à ſçauoir le ſujet des loüanges, & de la bonne eſtime dont en ſon endroict ils eſtoient ſi prodigues. Que pour ce peu de bonnes œuures qu'il faiſoit, tant s'en faut qu'il fut en volonté de relacher de ce que trop fauorablement ils appelloient rigueur ; qu'au cõtraire auec la grace de Dieu, dont il eſperoit en ceſte occaſion le redoublement, il pouſſeroit la choſe vn peu plus auant, & s'efforceroit de ſuiure ſon doux Maiſtre au chemin du Caluaire auec plus de ferueur, qu'il n'auoit faict iuſques alors. Il ne faloit plus reſpondre à cela, puis que les repliques mettoient Fulgence en humeur de mieux faire : auſſi le laiſſa-on dans la ſaincte liberté qu'il auoit priſe de ſe mal traicter ; & Dieu pour teſmoigner la cõplaiſance qu'il prenoit en ſes mortifications luy ayant donné vne ſanté plus viue que iamais, ce ieune Martyr auec vn courage ſans pareil l'employa toute à ſe crucifier au monde, luy eſtant deja luy-meſme vne Croix. Pour eſtre vray Diſciple de Ieſus-Chriſt il abandonna tout ce qui luy pouuoit faire quelque empeſchement, cõme les biens paternels, que fort ſagement par donation il quitta à ſa mere, afin de brider par là ſon ieune frere, & tenir dans le deuoir celuy qui eut peu s'oublier dans le trop d'aiſe, au dommage de toute la famille, & à ſon grand regret. Ie te laiſſe à penſer, Lecteur, ce qu'on fit en action de graces de ce que Fulgence auoit ſi heureuſement triomphé du monde, les lumieres qui luy furent communiquées, le plaiſir qu'il eut de ſe voir dépoüillé de ce qui luy peſoit ſi fort pour ſe mettre en eſtat de pratiquer les Conſeils de l'Euangile ; & le contentement meſme qu'eut Mariéne de ſe pouuoir dire mere d'vn fils qui eſtoit en eſtime de ſainct. Ie paſſe tout cela ſous ſilence, afin que dans la ſuite de ce diſcours tu apprẽnes que la vie de l'hõme ne ſe peut paſſer ſans eſtre en bute aux tentations de l'ennemy, & que comme le iour ſort d'vne couche noire, la diſgrace eſt mere de la vertu.

VIII. Fulgence eſt contraint de chãger de Conuent.

Ceſte ſanglante perſecution qui auoit faict fuyr le bon vieillard Fauſte dans la ſolitude, s'éleue plus furieuſe que iamais, & contrainct noſtre Nouice de quitter ſon Monaſtere, de peur de n'y trouuer pas le repos qu'il cherchoit à ſon ame. Il choiſit ſa demeure dans vn autre non guere loin de celuy là, qu'vn ſainct Prelat nommé Felix ſon grand amy gouuernoit auec peu de Religieux, deſquels il fut receu auec des ioyes inconceuables ; car ſçachans ce qu'il meritoit ils luy donnerent le nom & l'autorité de Coadiuteur, qu'vne ſaincte humilité luy faiſoit refuſer, mais que le deſir de ſeruir luy fit entreprendre. Ces deux

hommes qui aymoient également Dieu, & le prochain, semblables en mœurs & conuersation, quoy que non pas en science, commencerent d'arroser ce peu de plantes que la malice de l'heresie auoient encore laissées dans le desert. Mais ô Dieu! que ceux là se pouuoient dire heureux qui auoient Fulgence pour maistre; & que ce Monastere deuoit fleurir duquel Felix estoit le dispensateur! Felix portoit vn nõ raportant à celuy de Fulgence, Fulgence à celuy de Felix; le bon-heur & la clarté se mesloient dans leur entretien & dans leur vie, aussi bien que parmy leurs noms: l'vn apprenoit l'Escriture, l'autre s'occupoit aux affaires de la maison; l'vn faisoit l'office de Marthe, l'autre de Magdeleine: cestui-cy trauailloit pour nourrir l'ame, celuy là le corps, & tous deux n'agissoient que pour vne mesme fin. Fulgence n'entreprenoit rien sans Felix, ny Felix au desceu de Fulgence: tous deux estoient maistres, tous deux disciples, & sembloient viure auec vne seule ame en deux corps. Tout alloit d'ordre en ce lieu, lors que tout à coup la Prouince se trouua inuestie de Barbares, & eux mesmes contraints pour euiter leur fureur, & se mettre à couuert de l'orage, de fuyr auec leurs Religieux dans les plus escartez & plus incognus replis de l'Afrique: & entre autres dans le territoire de Sisenne, où l'agreable assiete du lieu, la courtoisie des habitans, & la deuotion des fideles les inuiterent d'arrester. Mais helas! la vertu trouue des ennemis par tout, aussi bien que la rose des Cantharides: Il y auoit en ce pays là vn Prestre de la secte des Arriẽs, nommé aussi Felix, mais tres mal à propos; car il estoit malheureux en ses mœurs, Barbare de natiõ, riche & cruel persecuteur des Catholiques. Ce Scythe voyant l'estime & le credit que Fulgence s'estoit acquis parmy ce peuple, & comme il l'auoit en peu de tẽps heureusemẽt acheminé à la vertu & pieté, cuida creuer de rage, protestant tout haut qu'il purgeroit la Prouince de ces pestes qui l'infectoient. Il mit des espions par tout, auec commandement de se saisir de nos deux Hermites, & les luy trainer dans la maison: ce qui fut executé, car lors qu'ils y pensoient le moins ces cruels Ministres de Sathan se iettent furieusement sur eux, pour les conduire a la boucherie, les lient comme des forçats, les accusent sans declarer de quel crime ils pretendoiẽt les rendre coulpables, les condamnent sãs preuues, en vne mesme cause se rendent iuges, parties, & bourreaux; & en ceste triste posture, qui eut peu donner de la compassion aux Tygres, & des larmes aux rochers, les menent en desordre deuant le Prestre encore moins raisounable & plus passionné qu'eux. Il ne faut pas icy oublier que lors qu'on les poursuiuoient, le bon Felix se voyant desia entre leurs mains, ietta le peu d'argent qui luy restoit a ses freres, sans estre pourtant apperceu, ny soupçonné d'aucun de ces Barbares, quoy qu'ils esclairassẽt de bien prez toutes leurs actions: Mais ce fut vn coup de la Diuine & paternelle prouidence, qui ne voulut pas permettre que le petit fonds de ses pauures seruiteurs tombast entre les mains de personnes qui en eussent sçeu mal profiter.

IX. Fulgence & Felix mal traictés, par vn autre Felix Arrien.

Felix l'Arrien ne les eut pas plustost apperceus, que d'vn maintien morgant & dédaigneux il leur tint ce beau langage. Quel Demon vous possede, & quelle furie vous anime, pendars, que vous ayez quitté furtiuement vos cellules & vos deserts, pour venir semer des erreurs & de la zizanie dans l'esprit des Roys Chrestiens, leur faisant croire, cõme vous l'aués révé, que le Verbe est egal à son Pere? Vous ne porterez pas loin la peine, non pas égale certes, mais bien deuë à vostre malice; Et peut estre que le foüet, auquel ie vous condamne dés maintenant, vous arracherа de la bouche la verité que ceste cloaque püante a si meschamment impugnée, & vous attiedira le sang dans les veines, lequel y boult auec tant de chaleur. A ce mot, qui sembloit estre le signal du chamaillis, on despoüille ces deux chastes corps, les coulpables se iettent sur les innocens, les Loups sur les Aigneaux, & les Vautours sur les Colombes. On se prend à Felix le beau premier, aussi estoit il le plus auancé en age, & c'estoit en quelque façon garder l'ordre, s'il en y peut auoir en vne telle cruauté. Mais, ô triste spectacle! parmy vne gresle de coups qu'on luy descharge dessus à tour de bras, on n'oyt d'autre voix, ny d'autres paroles que celles que l'amour sembloit luy dicter. Tournez toute vostre rage sur moy, n'espargnez point ceste chair rebelle à l'esprit, s'il y a du crime ie l'ay tout faict; pardonnez seulemẽt a Fulgence, que l'innocence met hors de prise à vos coups, mais que la tendresse de

l'âge rend si sensible à ces coups mesmes, qu'à peine l'aurez vous touché, que sa belle ame sortant du corps par la premiere ouuerture que vous y ferés auec vos Scorpions & vos peignes, le laissera tomber à coup, sanglant roide entre vos bras. Fulgence de son costé brulant du desir du martyre, & tenant à iniure qu'on le luy voulut refuser, ne laissoit pas ces paroles sans replique; vous eussiez dit, à entendre le doux Echo des instances & des redites, que c'estoit là proprement l'amoureuse conteste des deux amis si fameux en l'histoire, ou bien celle que le Poëte nous peint sous le nom de Nisus & d'Euriale. Le faux Prestre s'estonna bien de la douceur & de la force de ces paroles, mais il ne s'en amollit pas; tout ce qu'il fit ce fut de commander qu'on retirast Fulgence, pour redoubler sur son cõpagnon: Cruel, & sot tout ensemble, de ne voir pas que proceder de la sorte ce n'estoit pas tant accabler Felix que le soulager, puis qu'en tout cas dans ce doux interualle la meilleure partie de soy-mesme restoit sans blessure & sans coups.

X. Fulgence foüeté cruellement.

A quoy le Prestre ayant pris garde, il fait de nouueau prendre Fulgence, & délacher sur l'albastre de son corps delicat tout ce que les bourreaux auoiẽt de rage, & les escourgées de pesanteur, estans menées de quelque rude main, comme celle de ces cocquins. On voyoit ruisseler le sang de toutes parts à gros randons, la chair tombée par pieces, ses mẽbres tous déboités, quoy plus? c'est tout dire, pour exprimer le piteux estat où il estoit reduit, qu'il se sentit pressé par la violence de la douleur de ietter vn grand cry, & par là obliger les bourreaux, comme il l'a depuis luy mesme confessé, de luy donner vn peu de relache; si nous n'aymons mieux dire vn peu de loisir de gouster ses peines. Cela luy reüssit: car le Prestre Arrien qui estoit present, pensant l'auoir desia de son party, luy fit commandement de parler, à quoy le ieune homme obeyt, mais ce fut tout au plus loin de la pensée de l'autre. Fulgẽce ramassant ce peu qu'il auoit de force parla auec tant d'eloquẽce & de douceur, qu'il esmeut son tyran, luy fit oublier la cruauté, approuuer sa science, loüer sa sagesse, & rougir de sa propre rigueur. Mais de crainte que le peuple ne le tint pour vaincu, cet homme se remet encore vn coup en ses fougues: Frappez, dit-il, de la mesme sorte que vous auez commencé, rendez müet ce causeur, & chastiés son audace. Enfin pour faire la catastrophe, on bat & rebat sur son corps sans aucune pitié, iusques à ce que le meschant iuge honteux que la chose luy eut si mal succedé, n'oza plus les retenir dans sa maison, mais sans habits, ny tuniques, & tous tõdus, les chassa, ie dirois ignominieusemẽt, s'il n'estoit vray que les glorieux Martyrs sortoiẽt de ceste maison comme d'vn lieu de triomphes, les Palmes en main, & les Lauriers sur le front. Et pour vn redoublement de merueille, c'est que passans par le lieu mesme où ils auoient esté prins, ils treuuerent l'argent que Felix, auoit laissé à ses Moines; Dieu faisant voir par là le soin qu'il prend de ceux qui le seruent, & qu'il n'y a point de meilleur maistre que luy. Ceste action scandaleuse de l'Arrien fut bien tost sçeüe par toute la Prouince, & réueilla des rumeurs incroyables parmy le peuple, ceux mesme de sa secte la trouuoient mauuaise, il n'y auoit hõme si brutal qui la peut gouster: Et l'Eueſque de Carthage tout infecté qu'il estoit du mesme erreur, se resolut de punir le temeraire, s'ils le vouloient accuser. Ce qu'il eut faict sans point de doute, si le Sainct ne luy eut representé que c'est Dieu qui vange le tort qu'on fait à ses seruiteurs, & qu'il tenoit à beaucoup de gloire d'auoir enduré pour la foy.

XI. Fulgence se met en chemin pour aller en Egypte.

De là il vint dans la valée d'Idide, où il bastit vn Monastere, & y exerça, comme il auoit fait ailleurs, les œuures de charité; iusques à ce que rauy d'entendre parler de la vie des Moines d'Egypte, & desirant apprendre d'eux, il le quitta sans dire mot; non seulement pour se deffaire de la charge de Prelat, qui n'estoit pas selon son humeur, mais aussi pour viure dans vne sainte humilité, & s'adonner plus aisement à la penitence. Et parce que s'il se fut descouuert, il n'eut pas manqué de trouuer des obstacles, il attendit l'occasion & le temps de s'en aller à Carthage auec vn de ses Religieux nommé Redemptus; où il s'embarqua sans viures & sans argent, chãtant ce beau motet du Prophete Dauid: Le Seigneur qui est tout puissant & riche me pouruoira de nourriture & du reste des subsides neceſſaires à faire la vie, sans que iamais sa misericorde me manque. Estant arriué fort heureusement à Syracuse, il fut receu dans le Monastere, & chery

du ſainct Eueſque Eulalie, & d'vn autre appellé Roſignan. Et comme c'eſtoit vne pieuſe & loüable couſtume parmy eux de s'entretenir ſerieuſement durant le repas, la douceur du langage, la ſubtilité des reparts, & la modeſtie qu'il gardoit en tout, le firent aſſez connoiſtre. Auſſi Eulalie aſſez bon phyſionomiſte pour iuger d'vn honneſte homme par ſes marques exterieures, le tint d'abord pour tel; & creut que ſous cet habit de mortification, de dueil, & de pauureté il y auoit de grands treſors; differant neantmoins auec beaucoup de prudence de l'interroger ſur ſon voyage, ſa maiſon, le ſujet de ſon arriuée.

Aprés diſné enuiron l'heure de Veſpres le bon Eueſque appuyé ſur vne feneſtre, appella luy meſme Fulgence, & luy dict fort courtoiſement; Mon fils, noſtre entretien eſtoit ce matin des Collations des Peres, i'attens maintenant l'explication de quelques endroicts que nous n'auons peu aſſez deſbroüiller; & eſpere trouuer par voſtre moyen de la lumiere où ie ne voyois que du noir. Le Sainct ſe viſt icy combatu de deux mouuemens contraires, la ciuilité de ſon hoſte, & le bas ſentiment de ſoy-meſme partageoiēt ſon eſprit, ſans ſçauoir bonnement à quoy ſe reſoudre: lors qu'enfin ne pouuant reſiſter à ceſte belle partie ſi auantageuſe dans la ſocieté, & qui faict gloire de ſe laiſſer vaincre; il condeſcendit aux deſirs du Prelat, & parla ſur les points propoſés auec tant de politeſſe & de ſcience, que charmant toute l'aſſiſtance, il fit vne verité de ce que les fables ont publié de la voix d'Orphée. Eulalie le ſupplie de luy apprendre au vray la cauſe de ſon départ d'Afrique; mais ne ſe pouuant ſatisfaire ſur la trop modeſte reſponſe de Fulgence; à ſçauoir que c'eſtoit à deſſein de voir ſes parens, il s'accoſta de ſon compaignon, & apprint de ſa bouche tout ce que l'humilité du Sainct luy auoiēt defendu de publier à ſon auantage. Fulgence doncques deſcouuert par la pieuſe trahiſon de l'autre, fut cōſtraint d'aduoüer le chaud deſir dont ſon ame boüilloit, & qui l'auoit pouſſé à faire ce voyage; ſçauoir pour s'aller confiner en quelque grote de la Thebaide, où la vie Monaſtique fleuriſſoit, & où mourant au monde, cōme tant d'autres ſeruiteurs de Dieu, qui rempliſſoient ces deſerts, (c'auoit il ouy dire) il commenceroit de viure en Ieſus-Chriſt, & marcher ſur ſes pas.

XII. Fulgence eſt détourné du voyage par Eulalie, & Ruffin.

Mon enfāt, dict l'Eueſque, voſtre deſſein eſt bon, mais l'execution vous en ſera difficile: vous n'ignorez pas que ſans la foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu, & que ce fondement ſappé, le reſte de l'edifice eſt ruineux & en danger de s'ébouler, n'ayant rien qui le porte. Sçachez donc qu'ō vous a mal inſtruict ſur ceſte affaire, & que vous cherchez la cime de la perfection par la pente d'vn precipice: la terre que vous me dictes s'eſt ſeparée de la communion des fidelles, & les ſolitaires que vous loüés tant ſur le rapport ſeul de la renommée, n'auront rien de commun auec vous dans l'exercice des Sacremens. Que ſeroit ce d'affliger le corps de ieuſnes & de mortifications, laiſſant l'ame priuée de toute conſolation ſpirituelle? Songez à vous, & qu'vne fauſſe apparence ne vous iette pas dans le dāger où ie me ſuis autrefois troué. Ouy, mon fils, i'ay eu le meſme deſir que vous eſtant de voſtre âge, & la meſme raiſon que ie vous prie de gouſter me l'a faict perdre. A ceſte nouuelle peu attēdüe Fulgence ſuſpend ſa volonté, & s'en va ietter dans vn hermitage, viuant là des charitez qu'Eulalie luy departoit, & deſquelles il nourriſſoit les Pelerins, au grād eſtonnement & plaiſir du ſainct Eueſque, qui eſtoit biē aiſe de pratiquer les œuures de charité enuers vn tel hōme, & pluſieurs autres par ſon miniſtere. Cepēdant l'hyuer paſſe, quand Fulgence ſe trouue paſſionné de viſiter l'Eueſque Ruffinian, qui fuyoit la perſecution, & qui viuoit dans vne des Iſles de la Sicile en eſtime de Sainct, pour ſe conſeiller ſur ſon voyage. Non pas qu'il ne creuſt à Eulalie ſon bienfacteur; mais parce qu'il ſçauoit que comme d'vn concours de lumieres il s'en fait vne plus belle nuict, & plus claire, chaque eſtoille y donnant ce qu'elle a de lueur; ainſi en des affaires importantes & douteuſes l'auis de pluſieurs teſtes n'eſt iamais à mépriſer; en tout cas on le peut peſer ſi on ne le veut ſuiure. Il ſouffrit beaucoup dans ce chemin, qu'il fit à pied, iuſques à ce qu'il arriua où eſtoit l'Eueſque, qui le receut fort charitablement, & luy confirma ce que l'autre luy auoit dit du danger qu'il y auoit dans la conuerſation des Moines d'Egypte.

XIII. Fulgence va à Rome.

Le voila à meſme temps hors de doute, & en reſolutiō de reuoir ſon premier Conuent: & puis que l'occaſion ſe preſentoit fauorable de viſiter les reliques des Apo-

ſtres S. Pierre & S. Paul, dans la premiere ville du monde, & qui en ce temps eſtoit extraordinairement pompeuſe, parce que le Roy des Gots Theodoric ſecond du nom, y eſtoit entré auec toute ſa Cour, & le Senat y paroiſſoit en bon ordre. Apres auoir rendu ſes vœux à Dieu, & reclamé les interceſſions des Princes des Apoſtres, viſité les Egliſes, & ſalüé les fideles, il voulut, quoy que le monde luy fut aſſez odieux, ſe donner quelque loiſir de voir toute la magnificence, & tout cet ordre de ceremonies, & de complimens, qui faiſoient tant de bruit auprés du Roy. Il s'arreſta donc pour oüir ce Prince, qui paroiſſant haut mõté ſur vn échafaut dreſſé à ce deſſein en vne place appellée *Palma aurea*, harangua le Senat auec la foule d'Auditeurs que demandoit vne action ſi celebre. Le Sainct y prit part, & n'en profita pas peu: car tout emporté d'vne ſaincte abſtraction qui le rauit à ſoy-meſme il commença de s'écrier; O que la celeſte Ieruſalem doit eſtre priſée, & qu'elle eſt merueilleuſe dans ſa beauté; puis que Rome la terreſtre, qui n'en eſt qu'vne foible copie, paroiſt auiourd'huy auec tant d'éclat! Hé Dieu, ſi en ce ſiecle peruers on deifie les crimes, & ſi l'on priſe tant ceux qui ſuiuent le menſonge, que de couronnes dans le Ciel, où tout ſe peſe en vne iuſte balance, pour ceux qui ayment la verité! Il dit ce iour là pluſieurs autres belles choſes qui luy ſembloient eſtre inſpirées d'en-haut, ou ſuggerées de quelque Ange.

XIV. Fulgence s'en retourne en Afrique.

Et parce qu'il deſiroit de tout ſon cœur, comme il l'a depuis aſſeuré, voir ſes premiers Religieux, il s'embarqua le lendemain, & par la Sardaigne arriua en Afrique, à peine pouuans ſe le figurer ces bons ſeruiteurs de Dieu, tant ils en eſtoient aiſes. Ceſte ſaincte compagnie ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, ou à ſe plaindre de l'abſence de leur pere, ou à benir la fauorable influence qui le leur auoit ramené; il n'y eut pourtant pas vn ſi hardy de blaſmer ſon depart, mais tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu qui le leur auoit fait recouurer; car le plaiſir preſẽt effaçoit ſi nettement de leur eſprit la douleur paſſée, qu'il n'y reſtoit pour tout point de marque. Les lays teſmoignoient ouuertement vn grand contentement de l'auoir pour maiſtre, & dans ce deſſein méloient leur ioye à celle des Reguliers, qui n'eſtoient pas moins touchez du meſme deſir.

XV. S. Fulgence baſtit des Couens, & s'occupe aux ſaints exercices.

Vn bon Chreſtien nommé Sylueſtre luy fit offre d'vn lieu propre à baſtir vn Monaſtere, auec des biens pour l'entretiẽ des Religieux, que Fulgence accepta, accroiſſant par ce moyen le nombre des Moines, deſquels il eſtoit le Pere. Il ne le fut pourtant pas long-temps, car iugeant qu'il eſtoit meilleur d'obeyr que de commander, il quitta ſecrettement ce Monaſtere, & ſe retira dans vn autre, où à peine auoit on dequoy ſe nourrir, & dans lequel la diſcipline reguliere n'auoit rien perdu de ſon premier eſclat. Il y fut receu par deux bons Preſtres venerables vieillards, qui gouuernoient la maiſon en qualité d'Abbez, & qui iamais ne quittoient le Conuent, mais comme des fideles Paſteurs auoient ſoin du troupeau que Dieu leur auoit baillé en garde. Ce fut là que Fulgence fit valoir le talent qu'il auoit receu du Ciel, inſtruiſant ſes freres, expliquant la ſaincte Eſcriture, desbroüillãt les affaires les plus douteuſes, & ſeruant d'exemple à tous par ſa ſaincte humilité & obeyſſance. Il vacquoit la plus part dũ temps aux deux parties de l'oraiſõ mentale & vocale, & s'il n'eſtoit pas dans ſa cellule, on pouuoit bien s'aſſeurer qu'il faiſoit l'office ou d'eſcriuain ou de Lecteur, ou ſeruoit à quelque autre plus bas ẽploy, trauaillant de ſes mains pour l'entretien de ſes Religieux, dont il eſtoit l'admiratiõ & l'exemple; hors de ces neceſſaires occupatiõs il n'eſtoit pas moins reclus qu'vne perle dedans ſa naque. Vous pouuez aſſés comprendre ſelon la reigle des contraires par la ioye de ces Religieux qui le receurent, le deſplaiſir qu'eurent les autres de l'auoir perdu: ceux cy cheriſſoient & embraſſoient leur nouuel hoſte, & l'euſſent voulu s'il faut ainſi dire attacher à cloux d'ayman, de peur qu'il leur eſchappaſt; ceux là demãdoiẽt leur Pere, leur Maiſtre, leur Docteur, leur guide, leur tout: & les vns & les autres diſputoient à l'envy à qui en ſeroit le poſſeſſeur. Il y auoit icy à craindre qu'il n'en arriuaſt comme de ceſte fille de laquelle parle Plutarque, qui le iour de ſes nopces fut deſchirée par deux de ſes pourſuiuans, tant chacun la tirailloit de ſon coſté. Mais Fulgence qui choiſiſſoit les abaiſſemens à l'imitation de ſon cher Ieſus, aymant mieux apprendre qu'enſeigner, conſentit de demeurer dans vn lieu

où ſon humilité trouuoit dequoy ſe ſatisfaire, puis qu'il eſtoit inferieur ; & craignoit de retourner en l'autre, où il pourroit eſtre maiſtre. Pour le debuſquer de ſon fort il fut beſoin de battre rudement le buiſſon ; ie veux dire que Felix auec ſes Moines eut recours aux derniers remedes, alleguant à Fauſte le grand beſoin qu'il auoit de la conduicte du Sainct, qu'il menaça d'excommunication s'il n'obeiſſoit, auec tous ceux qui mettoient de l'empeſchemẽt à ſon retour. Il ne faloit pas moins que ceſte terrible batterie pour le faire reſoudre à ſortir deſſous le boiſſeau où il eſtoit ſi bien à couuert de la gloire & de la vanité ſes plus grandes ennemies.

XV. Fulgence faict Preſtre, fuit pour n'eſtre pas Eueſque.

Fulgence doncques forcé par la menace de ce foudre, dont le bruit & l'eſclair le faiſoient ſuer de peur, retourne à ſon Monaſtere, reprend la charge de Superieur, & ſe void faict Preſtre par vne ruſe de ſes Religieux, qui iugerent bien que c'eſtoit la plus forte chaine pour le retenir ; parce qu'eſtant obligé à la reſidence à cauſe de ceſte haute dignité, il n'auroit plus la penſée de quitter le Conuent, ſe trouuant engagé dans les Ordres. Se voyant vaincu, puis qu'on l'auoit pris du coſté de la charité, où il n'eſtoit pas tenable, quand il s'agiſſoit de l'intereſt du prochain, il continua l'office de Prelat, pouruoyant à toutes les neceſſitez, & ſe faiſant connoiſtre par toutes les Prouinces d'Afrique : Mais particulierement dans le territoire, *Vintorum*, où le peuple d'vn commun accord le demanda pour Eueſque, comme eſtant le premier de tous les Preſtres. Et parce que le Roy auoit defendu la promotion & cõſecration des Eueſques, il ne voulut pas fuyr ce coup là, mais attendit vne occaſiõ plus propre, & qui peut eſtre moins ſoupçonnée. Car les Prelats qui reſtoient dans la Prouince s'eſtans oppoſez à l'authorité du Roy, & ſans auoir eſgard à ſa colere pouruoyans les Egliſes de Paſteurs, il print ſon temps, & s'enfuyt dans les ſolitudes les plus eſcartées, où il n'eut iamais eſté deſcouuert, ſi le peuple pour le faire reuenir n'eut vſé de ceſte fineſſe. Ils luy ẽuoyerent que toutes les Egliſes eſtoient pourueües de Paſteurs, que le temps de la conſecration eſtoit deſia paſſé, que le Roy formoit de nouueaux partis contre ceux qui auoient ozé choquer ſon authorité, en ſõme que toutes choſes eſtoient ſi diſpoſées à ſon deſſein, qu'il n'auoit plus à craindre ces eminentes dignitez qui l'auoient faict fuyr ſi viſte. Donnant creance à ces perſuaſions il retourna au Monaſtere pour eſſuyer les larmes & arreſter les ſanglots de ſes enfans. Mais Dieu qui l'auoit deſtiné & reſerué pour la defenſe de ſon Egliſe, & qui luy auoit inſpiré tant de ſcience auec tous ces beaux auantages de l'eſprit, pour eſtre le fleau des Arriens, ne permit pas qu'il demeuraſt lõg-temps à l'ombre ; auſſi ne le pouuoit il pas, non pas meſme naturellement, non plus que le Soleil, qui ſe découure par ſes propres rayons.

XVII. Fulgence eſt faict Eueſque de Ruſpe, contre ſõ gré.

Les habitans d'vne ville nõmée Ruſpe ſe trouuans ſans chef, quoy que ce fut vne des principales de la Prouince, ennuyez des brigues d'vn certain Diacre appellé Felix, qui muguetoit ceſte charge, creurẽt que Fulgẽce eſtoit dans le deſſein de Dieu le Pere ſpirituel qui deuoit ſecourir leur beſoin, & paiſtre ſes oüailles. Et parce que le peuple ſçauoit qu'autre-fois il auoit refuſé ceſte dignité, aprez auoir obtenu de Victor licence de le faire ordonner, ils coururent en foule auec main forte au Monaſtere, abbatirent les portes de la cellule ; ſe ſaiſirent du Sainct, & l'amenerent à l'Eueſque, qui ſe tenoit preſt pour l'ordonner. Le voyla donc faict Pere ſans y penſer d'vn peuple qu'il ne cõnoiſſoit pas ; de ſorte que i'oſeray dire par vne pieuſe application que c'eſt en ſa perſonne qu'on trouue les paroles du Prophete accomplies, *Vn peuple qui m'eſtoit incognu m'a rendu du ſeruice*. Sainct Fulgence commença de paroiſtre parmy eux comme vn miracle ; la modeſtie eſtoit en ſes regards, la pudeur ſur ſon front, la pauureté dans ſes habits, & l'humilité dans ſa démarche. Que ſi la voix, & les douces acclamations du peuple l'obligeoient à parler, c'eſtoit vn torrẽt d'eloquence, qui á l'egal du Nil & de ces autres fleuues bien-faiſans par ſon débordement fertiliſoit la cãpaigne. On venoit le bien-veigner de toutes parts, & par tout on appelloit fortunée la ville de Ruſpe, pour auoir vn ſi digne Prelat.

XVIII. Mauuais deſſein d'vn Diacre vain.

Le Diacre Felix ſe voyant décheu de ſon entrepriſe, & qu'il n'auoit ſemé de vaines pretentions que pour moiſſonner de la fumée & du vent, aſſemble toutes ſes forces, & met le ſcandale (dans le ſtyle du Prophete) proche du chemin au fils de la paix ; il bloque toutes les auenuës, & attend ſon hõme à main armée, bien reſolu de s'en deffaire. Mais Dieu qui comme

bon maistre n'abandonne iamais les siens, & qui laisse ourdir la trame des méchans, pour y planter le ciseau lors que moins ils s'en donnent garde, permit que le peuple qui conduisoit Fulgence prit vne toute autre route; de sorte que les ennemis batoient encore l'estrade, & se faisoient tous yeux, pour voir venir le Sainct, lors que desia il estoit assis pompeusement dans le siege Episcopal, celebrant la Messe, & communiant ses Diocesains le iour mesme de son arriuée. Le Diacre se rãgea, reuenu à soy par ce visible miracle; car à parler humainement Fulgence ne luy pouuoit pas échaper; il receut donques le pardon de luy, & mesme la Prestrise: mais le Ciel s'estant reserué la punition de son crime, le coucha dans le suaire en peu de iours, & reduisit aussi son frere pour y auoir pris part, à tel poinct de necessité, qu'il n'y a guere de morts qui ne soiẽt preferables à vne si honteuse & si miserable vie.

XIX. Fulgence quoy qu'Euesque vit en parfaict religieux.

Cependant Fulgence est Eueſque, & en exerce la charge, mais il ne laisse pas portant d'estre Religieux, ny ne quitte le froc pour prendre la mitre; cette nouuelle dignité ne luy fait pas oublier la premiere; il sçait ce qu'il doit à l'vne & l'autre, & ne doute pas que l'éclat de la Prelature ne souffre l'alliance auec la mortification, & l'humilité d'vn pauure reclus. L'obligation qui luy vient du charactere ne le dispense point de celle qu'il tient de sa profession: aussi ne void on rien en luy de superflu non plus que deuant; son reuenu ne se despẽse point en pages, en banquets, & en Musique: il a du bien, mais il n'en profite pas plus qu'il faisoit estant simple Moine, car ses mains à la faueur des pauures sont faites au tour, aussi bien que celles de l'Espoux du Cantique, tout leur échape. Il ne retranche rien de ses ieusnes, rien de ses disciplines, rien de la rigueur qu'il tenoit à se vestir: sinon qu'on vueille dire qu'il est fort bien couuert, parce que son habit est fait de plusieurs pieces, l'vne sur l'autre. Sa ceinture est de cuir, qu'il ne quitte pas mesme au lict, sa chaussure des sandales, où il n'y a riẽ qui le puisse distinguer d'auec les Sauetiers & les crocheteurs, qu'vne douzaine de petites pointes de fer, dont elles sont garnies au dedans, pour luy faire souffrir autant de blesseures qu'il fera de pas. Ses vestemens mesmes Sacerdotaux, si vous en ostez la propreté, pourroient passer pour mesquins, si peu considerable en est l'estoffe. Au reste il porte à l'Autel les habits qui luy seruent dans le ménage, ou aux autres plus bas emplois, & dort, & dit Messe sous vne mesme tunique. C'est en vain qu'on le prie d'adiouster quelque chose à son ordinaire, il ne veut point laisser l'austerité pour la magnificence; dit qu'vn Prelat doit plustost changer de mœurs que de table: tout son viure est vn peu d'herbes, de legumes, de racines, & d'œufs par fois, où il ne mesle de l'huile que sur le declin de l'âge, à cause d'vne foiblesse d'yeux; point de vin qu'à l'extremité où le reduisent les maladies, & encore si sobrement, qu'il laisse à l'eau qu'il auale presque toute sa couleur, son goust, & sa crudité. Il est le premier au trauail, & le plus assidu de tous à l'Office, le plus zelé pour le salut des ames, le plus seruent à la contemplation, le plus diligent aux veilles des Freres. Lors que les autres se delassoient dans les bras du sommeil, il s'occupoit ou à la lecture, ou à l'oraison, gaignant par ce moyen sur les heures de la nuict ce que les affaires du iour luy auoient emporté d'estude, ou de meditation, & pour le dire ainsi se r'aquitant de ses pertes. Son plaisir estoit d'auoir auprés de soy des Religieux, aussi ne le voyoit-on iamais sans vn bon nombre de ces deuots Moines, c'estoient eux qui faisoient toute sa suite & son equipage. C'est ce qui l'obligea de demander aux habitans de Ruspe, le iour mesme de sa promotion à l'Episcopat, vn lieu propre à bastir vn Monastere; qui luy fut donné par Postumian, vn des riches Bourgeois de la ville, sainct homme, & qui auoit de grandes affections pour luy. Il bastit bien tost, car c'estoit vne place iointe à l'Eglise, belle à merueilles, & fort fauorable à son dessein: & enuoya à Felix d'en venir prendre l'administration; comme il fit à force de prieres, laissant pour Superieur dans le Monastere qu'il quitoit vn nommé Vital, & emmenant quant & soy vne bonne partie de ses Religieux, qui se disoient heureux d'estre en la compagnie de Fulgence, qui pouruoyoit à toutes leurs necessitez comme le pere de tous. C'estoit à luy à consoler les affligez, releuer le courage des pusillanimes, & pratiquer mieux que tout autre, les œuures de charité: C'estoit luy qui receuoit les pelerins, luy qui les traitoit, luy qui leur lauoit les pieds, & seruoit à table cõ-

me le moindre de tous les Nouices. Commandant au surplus que les Religieux des deux Monasteres s'entretinssent les vns les autres dans vn si estroit lien de societé, & vescussẽt en si bonne intelligence, que s'ils estoient separez de lieu, ils ne le fussent pourtant pas d'affection.

XX. Fulgence trãſporte les Reliques de S. Augustin d'Hippone à Sardaigne.

Lors que Fulgence commençoit de garder & nourrir auec soin le troupeau que Dieu luy auoit baillé en garde, l'Enfer pour le troubler déchaina ses suppostz : le Roy Trasimõd Arrien bannit tous les Euéques de l'Afrique, dont il y en eut plus de soixante qui furent mis à la chaine, desquels tous nostre Sainct estoit l'appuy, le soulas, & la plus douce consolation. Quoy que de prim'abord ceste cruauté luy despleut, parce qu'il laissoit son peuple qui fondoit tout en larmes, & ne pouuoit pas si aisement procurer son salut dans cette absence; il se consola neantmoins pour ce qui le touchoit en particulier, de se voir au nombre de ceux qui souffroient pour la justice. Arriué qu'il fut à Carthage auec plusieurs du Clergé, il donna de grandes preuues de son bel esprit, & gaigna tellement la volonté des Carthaginois, que les plus apparens de la ville luy vindrent offrir vn lieu de sauueté, s'il y vouloit consentir, auec de grandes richesses, qu'il reserua pour la bátisse d'vn nouueau Monastere. Ayant secretement retiré d'Hippone les Reliques du corps de son glorieux pere S. Augustin, il s'embarqua sans autres prouisions que la misericorde de Dieu, qui ne manque iamais à ceux qui le seruent. Dãs cette nauigation il estoit le pere commun de tous, & les autres Prelats, quoy que plus auancez luy deferoient en tout, & le regardoient comme vn vray modele de patience & de charité. Il leur démeloit les affaires les plus difficiles, répondoit à tous les argumens des heretiques, descouuroit leurs factions, & triomphoit de leur malice. S'il falloit respondre aux lettres des Rois, ou bien implorer leur secours, il le faisoit au nom de tous, si exhorter le peuple, il bailloit la methode; si chastier les delinquans, il expedioit les censures; en vn mot il estoit l'esprit & l'ame de tous ceux de la compaignie. Et ce que i'admire le plus, c'est que par son eloquence il manioit tellement les volontés, que iamais il ne s'est veu rien de plus souple; si d'vne main il blessoit, de l'autre il appliquoit le remede; si de l'vne il retranchoit du corps de l'Eglise, de l'autre il remettoit dedans ceux qu'il en auoit iustement separez, cõme des membres pourris, ausquels il taschoit de redonner la vie : il n'estoit pas moins intercesseur que luge, leuant les cẽsures, aprez en auoir fulminé l'excommunication, enfin pour gaigner des ames à Dieu il estoit souple à mille ressorts.

XXI. prestres & Moines viuent en mesme Mõastere.

Sur le commencemẽt de son exil il trauailla fort, comme il auoit faict touſiours, à bastir vn Monastere; car il auoit à sa suite plusieurs Religieux qui souspiroient aprez les solitudes & les doux entretiens du diuin époux : Mais voyant que la chose n'estoit pas bonnement possible, il assembla Illustre & Ianuier, & leur fit agréer la communauté & façon de viure des Moines. Ces deux Ordres n'auoient qu'vne ame & qu'vn cœur en Dieu, ainsi que leur apprenoit la reigle du B. Pere sainct Augustin : l'oraison, la lecture, & la table estoient cõmunes : & toute la difference qui se pouuoit remarquer parmy eux, c'est que les Religieux qui l'auoient suyui viuoient dãs vne plus estroicte obseruance des regles. Tout le pays admiroit cette fleurissante & Religieuse compagnie, & ne pouuoit assés loüer la conduicte de nostre Sainct; lequel se pouuoit à mille titres appeller le Pere commun de tous, puis qu'il accordoit les differens, terminoit les disputes, & mettãt la paix entre les hommes, faisoit quelque chose de raportant à ce qu'est venu faire Iesus au monde. Il renuoyoit les parties auec des ioyes, & des espanoüissemens de cœur qui ne se peuuẽt dire. Son plus grãd plaisir & plus ordinaire occupation estoit de triompher dans la conference, & remettre dans le bon chemin ces ames que l'aueuglement & l'obstination en tenoient esgarées; il les releuoit des cheutes du peché par ses predications, qui luy estoient frequentes, brisant leurs cœurs de bronze qui auoient si souuent resisté aux doux attraits de la grace & du sainct Esprit. Et comme il n'y a point de vertu plus agreable que la charité bien-faisante & aumosniere, rien ne le faisoit tant aymer de tous, que de voir que tout pauure qu'il estoit il nourrissoit les autres, & partageoit sa pitance auec eux.

XXII. Fulgẽce reuiẽt à Carthage où il eſt admiré de tous.

Mais le Demon, qui ne seroit pas ce qu'on le nomme, s'il n'estoit envieux & malin, ne pouuãt souffrir ny le seruice que ces bons Religieux rendoient à Dieu, ny les justes loüanges qu'ils en receuoient de la

la bouche des hommes, voulut troubler la feſte, & lors que toute la Ville de Carthage n'auoit d'affection que pour eux, alla ſuſciter le Roy Traſimond, le plus alteré qui fuſt en ce temps, du ſang des Catholiques. Ce Loup deguiſé, ſous couleur de pieté, & en habit de Paſteur, deuoroit le troupeau de IESVS, proteſtãt neantmoins par ſes Edits d'abiurer l'hereſie, s'il ſe treuuoit vn homme qui peuſt reſpondre à ſes doutes. Fulgence luy fut amené, comme le plus ſçauant du Royaume, lequel vint à rẽdre de ſi fortes & ſi concluantes raiſons de la Foy, & preuua ſi nettement l'égalité du Fils auec ſon Pere, l'vnité d'vn Dieu Trin en perſonnes, qu'il n'y auoit plus ſujet d'en douter. Auſſi le peuple fut fort confirmé dans les ſentimens de la Foy, & venoit à luy à grandes troupes; auquel il departoit charitablement les treſors ineſtimables que Dieu luy auoit mis en main, remontroit les fautes qu'il auoit faict de ſuiure le party des Ariens, & l'iniure à Dieu d'auoir receu vn nouueau Bapteſme. De ſorte qu'en peu de temps on veid par ſa ſageſſe & ſon induſtrie, croiſtre de iour à autre le nombre des Catholiques, & l'hereſie aller touſiours en s'affoibliſſant. Ce que le Roy, qui n'eſtoit plus ſur le lieu, ayant appris par des meſſagers que ſecretement les heretiques luy depechoient, il voulut ſonder ſi ce qu'on diſoit de Fulgence, de ſon bel eſprit, de ſa doctrine, de ſa pieté, de ſa douceur, & de ſa continence, eſtoit veritable. Pour ce deſſein, il luy enuoya vn écrit où l'hereſie auoit laiſſé couler ſon venin, auec commandement exprés, & ſous de grandes peines, de ne trainer point l'affaire, mais reſpondre au pluſtoſt : ce qu'il fit briefuement, mais auec tel poids de ſcience, & telle douceur de diſcours, que cette piece merita l'approbation du Roy meſme, tout Arien & obſtiné qu'il eſtoit.

XXIII. S. Fulgẽce triomphe encor vn coup des Ariens.

Et parce que ceux de Carthage diſoient deſlors par tout que le champ de bataille leur auoit demeuré, & que le party contraire abbatu par ce dernier choc, n'oſeroit plus leuer les cornes, Traſimond ſe reſolut à vne ſeconde attaque ; & propoſa au Sainct de nouuelles queſtions, ſans qu'il luy fuſt accordé d'en retirer copie, ny meſme de les voir qu'vne ſeule fois. La condition eſtoit vn peu dure, auſſi Fulgence n'eut pas peu de peine a ſe reſoudre de l'accepter : & ſans l'apprehenſion qu'il auoit de perdre les ames deſia gaignees, & que l'hereſie ne deuint inſolente en le voyant müet, il n'eut pas donné à l'Egliſe ces trois beaux Liures de l'Incarnation du Verbe, de ſon immenſité, du Sacrement de la Paſſion. Mais quoy ? il falloit entreprendre le combat, quelque deſauantageux qu'il fuſt, puis qu'on auoit à faire à des ennemis ſi peu raiſonnables, & qu'il y alloit de la cauſe de Dieu. Ses reſponſes eſtonnerent ſi fort le Roy, qu'il n'eut plus le courage d'en venir aux priſes ; vn ſeul de ſes Eueſques ſe trouua pour lors aſſés hardy pour reprendre les armes, nommé Pinta : mais la choſe luy ſucceda auſſi mal qu'aux autres, & il n'y donna que des preuues de ſa temerité. Les Ariens pour eſtre terraſſez ne laiſſerent pas d'eſtre malicieux & opiniaſtres : vn de leurs Preſtres nommé Abragilla, voulut encor entrer en lice, & s'attaquer à Fulgence ſur le ſuject de la troiſiéme perſonne de la tres-ſaincte & auguſte Trinité ; mais il n'y fit pas mieux que les autres, il fut auſſi toſt vaincu qu'eſcarmouché, à la confuſion & hõte de tout le party. Que reſtoit-il apres tant de dechets, & ſi peu d'eſperance de ſe remettre, ſinon de mettre le Roy dans ſes intereſts, & taſcher à perdre Fulgence par des raiſons de police, puis que celles de Religion auoient manqué ? Ce fut par où les heretiques écumerent ce qui leur reſtoit de bile, publiant que c'eſtoit vn impoſteur, fripon, ſeditieux, qui ne débauchoit les eſprits, ſoubs pretexte de pieté, que pour monter plus aiſément ſur le throne.

XXIV. Eſt renuoyé en exil : arriue en Sardaigne.

Quand on pince cette corde, ſi peu qu'õ y touche, elle reſonne bien fortement a l'oreille des Roys : iuſques là que quelques vns ſe iettent dans les dernieres extremitez, pour ſe mettre l'eſprit en repos ; & comme il n'y a point de teſte haute qui ne leur faſſe ombre, il ne ſe trouue auſſi rien de ſi ſacré qu'ils ne profanent en cette occaſion. L'authorité de l'Egliſe leur paroit iniuſte, la ſainčteté bigote, ils n'épargnent le ſeruice de Dieu, ny ſes Autels ; chaque Prelat leur ſẽble vn vſurpateur qui mugue-te la Couröne, & chaque actiõ Eccleſiaſtique vn crime de leze Majeſté. Le moins que pouuoit attendre Fulgẽce apres cela, c'eſtoit l'exil ; auſſi y fut-il rẽuoyé, auec cõmãdemẽt exprés aux mariniers de la part du Prince, de le ietter de nuict dãs vn vaiſſeau, auant que le peuple en peuſt ſentir la

méche. La choſe fut executée par ceux qui redoutoient moins les loix du Decalogue, que le *Tel eſt noſtre plaiſir*; mais malgré leur deſſein, Dieu qui en vouloit eſtre creu pour ce coup, comme maiſtre de la mer & des vents, fit leuer vne ſi furieuſe bourraſque, que le vaiſſeau ſe trouua aſſés long temps arreſté au bord, pour donner loiſir à Fulgence de conſoler ſon peuple, & le communier de ſa main. Entre autres qui receurent le Sacrement, il y eut vn bõ Religieux nommé Iuliat, auquel il dit d'vn eſprit Prophetique, le voyant extremement affligé de ſon depart, qu'il eſſuyaſt ſes larmes dans l'eſperance de le bien toſt voir de retour; que l'Egliſe auroit ſa reuanche, & l'hereſie ſon abaiſſement; que le party le moins iuſte ne ſeroit pas touſiours le plus fort; que le iour ſortiroit enfin des tenebres, & la paix de la perſecution par la mort de Traſimond qui l'auoit émeüe.

XXV. Sainct Fulgéce baſtit vn autre Monaſtere, & ſe comporte en bõ Superieur.

Auec cét Adieu, il fiſt voile, & paſſa les mers, ayant touſiours autant de calme dans le vaiſſeau que dans l'ame: auſſi eſt-il croyable que le meſme eſprit qui luy inſpiroit ce voyage, luy en facilitoit les moyens. Il ſe treuua bien toſt en Sardaigne, où il fut receu de tous les Prelats auec des applaudiſſemens merueilleux. Il ne fut pas neantmoins long temps en leur compagnie; car ayant emmené quant & ſoy pluſieurs bons Religieux, il ſe retira dans vn lieu ſolitaire, proche l'Egliſe S. Saturnin, où auec la permiſſion de l'Eueſque de Caillers, il fit baſtir à ſes deſpens vn beau Monaſtere, & y eſtablit la vraye vie Religieuſe, faiſant garder les reigles ponctuellement, mettant toutes choſes en commun, & gouuernant auec vne humilité & prudence du tout admirable. Pour oſter le ſujet a ſes Moines d'eſtre proprietaires, il leur departoit tout ce qu'il iugeoit neceſſaire ſelon la portée du fonds, & la qualité de chacun: voulant que celuy qui receuoit par ſon indulgence plus de bien, fut le plus humble, & ne creut pas que c'eſtoit vne défaueur de tremper vn peu dans la neceſſité. Il auoit couſtume de dire, que celuy porte indignement le nom de Religieux, & ne ſçait pas aſſés à quoy ce beau titre l'oblige, qui ne s'eſtudie pas de faire la volonté du Superieur; que ſes œuures, quelques bonnes qu'elles paroiſſent exterieurement, ſont de peu d'importance, ſi elles ne ſont faites auec amour & deuotion. Il eſtoit fort doux & affable à ſes Freres: les honneurs & charges qu'on luy donna, n'altererent en rien ſon bon naturel, & il fit mentir le prouerbe, qui dit qu'on change d'humeur en montant de degré. Il ne faut pas pourtant s'imaginer qu'il laiſſat les fautes impunies, ſa condeſcendance n'alloit pas iuſques là. quoy qu'il vſaſt d'vne extraordinaire benignité, pour compatir aux ignorans, & aux foibles: il les écoutoit auec toute la patience qu'ils pouuoient eſperer, leur permettant de diſputer auec luy, & luy propoſer leurs doutes. Enfin il auoit vn particulier don à reüſſir dans les corrections, choſe qui n'eſt pas ſi peu difficile qu'il ſemble, il reprimoit les delinquans, humilioit les vains, encourageoit les puſillanimes, ſeruoit les malades, ſe faiſoit toutes choſes à tous, ſelon le commandement de S. Auguſtin, & la pratique de l'Apoſtre.

XXVI. Sainct Fulgence cõpoſe des Traités excellens.

Mais ce n'eſt pas tout là: entre les belles choſes qu'il fit durant le temps de ſon banniſſement, il écriuit vne lettre à ceux de Carthage, pleine de doctrine & d'eloquence, dans laquelle il découuroit les tromperies des heretiques, & reſpondoit à toutes leurs obiections. Il ſatisfit à la curioſité d'Euthymius, hõme de ſaincte vie, par deux Liures qu'il compoſa de la remiſſion des pechés, & par les argumens qu'il donna de la difference de la grace, & de la predeſtination. Il adreſſa ces écrits aux plus fameux de Rome; il ſeruoit auſſi de Directeur aux filles & aux vefues; de ſorte qu'à la priere de Proba, il compoſa deux Liures de l'Oraiſon, & du ieuſne: Enfin lors que l'Eueſque Fauſte, François de nation, pour fauoriſer le party des Pelagiens, quoy qu'il voulut eſtre creu bon Catholique, trompa ceux de Conſtantinople par vn faux Traité qu'il compoſa de la grace; Fulgence l'ayant eu en main, y reſpondit par ſept Liures, & eſtouffa le venin dans ſa ſource.

XXVII. Sainct Fulgence rappelé d'Exil, eſt receu à Carthage pompeuſement.

Pendant qu'il s'occupoit ſi ſainctement Dieu le voulut recõpenſer de tant de peine, & la prophetie de laquelle nous auõs parlé ſe trouua veritable; car l'Egliſe qui auoit tant ſouffert ſouz la tyrannie de Traſimond, commença de reſpirer vn air plus doux dans le regne de Childeric, qui ſucceda a la couronne. Les Eueſques par ſon commandemẽt eſtans rapellez, ſainct Fulgẽce retourna biẽ accõpagné dãs Carthage où il fut receu fort magnifiquement

ment: le peuple qui attendoit ſur le bord de la mer l'ayant reconnu parmy ceux de ſa ſuite, commença à battre des mains, chacun ſe iettoit à ſes pieds luy baiſant le bout de la robe, & il y auoit vne ſaincte diſpute à qui ſeroit le premier à receuoir cette faueur auec ſa benediction. Que ſi les incommoditez de l'âge, ou de la ſanté ne permettoient pas à quelques vns de fendre la preſſe pour aler toucher ſes habits, ils ne pouuoient détourner les yeux de deſſus luy, tant ſon viſage auoit de charmes. On ne croira pas que i'exaggere icy, quād i'auray adiouſté que la foule de ceux qui le complimentoient eſtoit bien ſi grāde, qu'il luy fallut donner des gardes, de peur qu'il n'en fût accablé: ceux-cy tapiſſoiēt les ruës par où il deuoit paſſer, ceux-là luy tendoient des pauillons, les vns baiſoient les voiles, & les auirons du vaiſſeau qui l'auoit porté, les autres luy faiſoient offre de leurs richeſſes. Et quoy que la ſaiſon fût des moins commodes, & que la pluye tombat fort dru, toute la compagnie demeura en place, iuſquà-ce qu'il fut dans la ville, où il entra ſouz vn daiz volant fait des māteaux & des robes de ceux qui s'eſtoient dépoüillés pour le mettre à couuert.

XXVIII. Sainct Fulgence arriué à Ruſpe, loge auec les Moines.

Il ne fit pas grand ſeiour dans Carthage, car aprez auoir donné ſa benediction au peuple, auec l'Eueſque Boniface, il s'achemina vers la Ville de Ruſpe, où les habitans l'attendoient, les cierges allumez d'vne main, & des branches de laurier de l'autre, pour le remettre auec plus de pompe dans ſon ſiege Epiſcopal, que n'en ont les conquerans lors qu'ils mōtent ſur le throne aprés quelque ſignalée victoire. Pour contreluter la vanité de ces applaudiſſemens populaires, il ſe mettoit d'autant plus bas qu'il ſe voyoit plus éleué en hōneur: ſi bien que refuſant le logis qu'on luy auoit preparé, qui pour la magnificence de ſes meubles ſe pouuoit dire vn petit Louure, il ne voulut eſtre que dans la Monaſtere auecque ſes Moines: ſe ſouſmettāt en toutes choſes à la volonté de Felix, gardant fort étroitemēt les regles, & n'ayant rien en ſon particulier, quoy que pour la commodité de ſes ſucceſſeurs il fit baſtir vne aſſez belle maiſon à ſes dépens. Il euſt le ſoin que les Clercs fuſſent modeſtement couuerts, qu'ils menaſſent vne vie paiſible & exemplaire, qu'ils ne ſe mélaſſent point des affaires ſeculieres, ny ne s'abſentaſſent du chœur & du ſeruice Diuin ſans vne fort preſſante neceſſité. Et affin qu'ils le peuſſent faire plus commodement, il leur commanda de ſe loger tout proche l'Egliſe, les exhortant de ſe ſeruir du temps qui nous doit eſtre ſi cher, & dōt la perte eſt irreparable: de fuyr l'oiſiueté mere de tous vices, vaquer à la priere, & en toutes choſes regler de ſorte leurs actions qu'elles peuſſent ſeruir de modele à celles du monde. C'eſtoit luy qui appaiſoit les differens & terminoit les procez; car il eſtoit ſi vniuerſellement reſpecté, & en telle eſtime des ſiens & des eſtrangers, qu'ils le prenoient pour leur arbitre. Il ne manqua pas neantmoins de trouuer des Cenſeurs de ſa vie, auſſi ne pouuoit il eſtre ſi grand homme de bien a moins que de déplaire à telle ſorte de gens; puis que c'eſt vn reproche, & vne marque d'auoir failly, de meriter leur approbation. La patience & l'humilité ne luy ſeruoient pas peu en cette occaſion, c'eſtoient les armes auec leſquelles il ſe defendoit de ſes mediſans: comme il fit à l'endroit de l'Eueſque, *Que-veut-Dieu*, qui ſe piqua iuſques au ſang, de ce que Fulgence luy auoit eſté preferé dans vn Concile: Que fit le Sainct pour contenter cét homme? il procura que dans vne autre Aſſemblée il occupat la place, & tint le rang que ſon ſçauoir luy auoit acquis, au grand eſtonnement de toute l'aſſiſtance, qui ne pouuoit aſſez admirer ſon humilité.

XXIX. Maladie, cōſtance, & trépas de Sainct Fulgence.

Il donnoit la pluſpart de ſon loiſir à la predication, mais auec vne telle ferueur, qu'on le voyoit ſouuent hors de ſoy-meſme, & auec tant de fruit, qu'il déracinoit le vice des conſciences, y plantoit la vertu, & tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui l'écoutoient; tellemēt que l'Eueſque Boniface l'ayant ouy à la conſecration d'vne Egliſe, ne pût ſe tenir de pleurer au milieu de ſon Sermon, rendant graces à Dieu de ce qu'il auoit donné à ſon peuple vn ſi braue Prelat.

Sentant approcher ſa fin, & ſonner l'heure de ſa vie qui deuoit eſtre la derniere, il ſe retira auec quelque Religieux dans la roche d'vne Iſle apellée Cirtine, vn an auant ſon decés, pour s'y mieux preparer, & s'adonner plus que iamais à la penitence. Mais les prieres & les larmes de ſes enfans le ramenerent encor'vn coup chez ſoy, où Dieu le viſita d'vne maladie de ſoixante & dix iours auec des douleurs

eſtranges, au milieu deſquelles le cœur éleué au Ciel; Seigneur (diſoit-il) ie baiſe les verges deſquelles vous me châtiez, i'adore voſtre ſaincte Prouidence, & confeſſe n'endurer rien à l'égal de ce que i'ay merité. Affligés cet homme rebelle à vos Commãdemens, pourueu qu'il vous plaiſe luy donner patience en ce monde, & pardon en l'autre. Les Medecins luy conſeilloient le bain, comme le plus propre & plus ſouuerain remede à ſon mal: mais il reſpondoit en les rebutant, que l'Aphoriſme n'auoit point de preſeruatifs contre les coups de la mort ſoit du corps ou de l'ame; que ſa vie ſe trouuant au bout de la fuſée, il falloit auec reſignation ſouffrir que le filet en fuſt coupé, & penſer au retour de la patrie apres les langueurs du pelerinage. Sur ce point-là ayant des particuliers auangoûts de la gloire qui l'attendoit, il fit apeller le Clergé, & en preſence de ſes Religieux demanda humblement pardon à tous les aſſiſtans, priant Dieu de leur pouruoir d'vn Prelat qui fuſt ſelon ſon cœur, comme parle le Prophete. Chacun ayant reſpondu, moins de la langue que des yeux, qu'ils n'en ſouhaitoient point d'autre que celuy qui ſe mouleroit ſur l'exemple de ſa vie, il ſe feit donner l'argent qui luy eſtoit reſté, & de ſa main propre iuſqu'à vne maille le diſtribua tout aux pauures, les nommant les vns apres les autres, vefues, orfelins, pelerins, boiteux, eſtropiats, tous. *Pour ce qui eſt de vous autres, mes chers Freres, dit il, ſe tournant vers les Religieux qui bordoient ſon lit, ie ne puis nier que ie ne vous aye traitez auec beaucoup de rigueur; en quoy ie ſuis d'autant plus coulpable, que plus ie me flatois moy-meſme. Ainſi i'ay beſoin que vous ayez plus de pitié de moy que ie n'en ay eu de vous, me pardonnant cette faute, & imputant au zele, quoy qu'indiſcret, l'excez que ie peux auoir commis en cela.* Aprez il ſe meit en oraiſon, & ayant touſiours le iugement auſſi ſain, que ſi le corps n'eut pas eſté malade, il rendit doucement l'ame à ſon Createur, le premier Ianuier l'an 529. le 65. de ſon âge, & de ſon Epiſcopat le 25. iuſtement, comme quelques iours deuant il l'auoit predit. Dieu fit de grandes graces par les merites de ſon ſeruiteur aux habitans de Ruſpe, qui luy auoient eſté fort deuots, les preſeruant du feu, & du rauage des Mores, pendant que toute la Prouince eſtoit dans l'embraſement, & que par maniere de dire on oyoit petiller de toutes parts les Villes voiſines. Le Clergé & les Religieux veillerent toute la nuit autour du ſainct Corps, chantans des Pſeaumes & des Hymnes ſelon la couſtume de l'Egliſe, iuſques au l'endemain matin, qu'il fut honorablement porté dans vn tombeau, lequel à cauſe de la ſaincteté du lieu n'auoit iamais eſté accordé à autre qu'à luy. Où le Lecteur peut remarquer en paſſant, que ce n'eſt pas vne choſe peu glorieuſe à Fulgence, qu'il ayt eu en cela vn auantage en quelque façon raportãt à celuy de IESVS-CHRIST, qui voulut que ſon corps fut mis dans vn ſepulchre neuf. Sainct Iſidore donne à ſainct Fulgence le meſme titre que S. Bernard à S. Auguſtin, marteau des heretiques, homme conſtant en la defenſe de la Foy, ſçauant en la ſaincte Eſcriture, ſubtil aux reparts, doux & maſle dans l'eloquence. Le Pape Symmaque dans la lettre qu'il eſcrit aux Eueſques de Sardaigne, le nomme vne hoſtie: Il parle de cette ſorte. *C'eſt à vous autres particulierement que i'adreſſe les paroles de* IESVS-CHRIST: *craignez point puis qu'il a pleu à voſtre Pere de vous donner ſon royaume. Nous verrons maintenant ſi vous combatez ſouz le drapeau du Crucifié, c'eſt dans le choc qu'on prepare les couronnes; ne perdés pas courage, quoy qu'on vous ayt oſté les marques Pontificales, on ne vous a pas rauy le merite, ny l'honneur. Sur tout, pour vous former ſur vn beau modele, prenez la peine de conſiderer ce ſainct Preſtre qui eſt parmy vous; cette hoſtie viuante, digne d'autant d'aureoles du Martyre qu'il rend de cõbats, & qui ſe reſioüit moins d'acquerir des dignitez que des cœurs, & d'eſtre dans l'éclat, que dans l'amour de ſon peuple.* L'Egliſe eſt riche de pluſieurs beaux écrits de Fulgence, l'Autheur de ſa vie les met au commencemẽt de ſes Oeuures, Tritheme au liure des Autheurs Eccleſiaſtiques, S. Iſidore, & le Cardinal Baronius és Annotatiõs ſur le Martyrologe Romain, & au 6. Tom. de ſes Annales.

Le Martyrologe Romain met la Feſte de ce grand Docteur & Eueſque au premier iour de Ianuier, ſa vie fut elegãment decrite par quelque excellẽt eſprit, laquelle il dedia a Felician ſucceſſeur du Sainct en l'Eueſché, comme on peut voir au beau commencement des Oeuures du meſme S. Fulgence, que Surius auſſi a inſeré en ſon premier Tome des Vies des Saincts, & d'où tout ce deſſus a eſté fidelement recueilly.

LA VIE
DE S. GVILLAVME,
DVC DE GVYENNE,
COMTE DE POICTOV, ET HERMITE
DE SAINCT AVGVSTIN.

1. Parens & Nobleſſe de S. Guillaume.

QVoy que dans l'humilité du Chriſtianiſme, la Nobleſſe ſoit fort peu conſiderable au prix de la vertu, & que les plus ambitieux ne s'y puiſſent iuſtemẽt glorifier que du titre de la Croix, & des drapeaux qui portent la marque du Caluaire: toutesfois il faut aduoüer, que ſi ces deux choſes ſe peuuent trouuer enſemble, elles font merueilleuſement éclater l'ame qui en eſt embellie, & la rehauſſent d'vne nouuelle clarté; de meſme que l'émail & la broderie adiouſtent quelque choſe à la beauté des diamans, pour ſi polis qu'ils puiſſent eſtre. S. Guillaume a eſté ſi heureux dans ce rencontre, qu'il laiſſe en doute s'il fut plus grand en la terre, ou au Ciel: car ſon extraordinaire penitence nous obligeant a croire qu'il tient là haut vne des premieres places; ſa naiſſance d'autre coſté ne veut pas que nous mettions en oubly ces fameux Comtes de Poictou, & ces Ducs de Guyenne deſquels il eſt deſcendu. Les eſtroites alliances que ceux de cette maiſon ont eu de tout temps auec les Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoſſe, meſme auec des Empereurs, & pluſieurs autres Princes Chreſtiens, tout cela n'eſt pas à meſpriſer; non plus que cette haute reputation qu'ils ſe ſont acquis à la pointe de l'eſpée, qu'on leur a veu ſi ſouuent tremper dans le ſang des Infideles, pour le ſouſtien de la foy. Ie pourrois encor adiouſter à cela vne infinité d'Egliſes, d'Abbayes, & de Monaſteres, qu'ils ont ou fondés, ou remis, & dotés prodigalement: mais toute cette longue deduction à part, ie ne veux icy ſeulement que remarquer comme l'vn d'eux, ſçauoir Guillaume ſurnommé Geofroy, ayant de pere en fils ſuccé le zele & la deuotion auec le laict, fonda & enrichit l'Abbaye de S. Iean, qu'on nomme auiourd'huy Monſtierneuf, dans les Fauxbourgs de Poictiers, comme il fit encor le Prieuré & Parroiſſe de S. Paul. Entre les autres enfans qu'à ſa mort ce Geoffroy laiſſa pour heritiers & ſucceſſeurs de ſes Eſtats, furent Guillaume V. de ce nom, duquel nous écriuons, & Raymond. Tout ce que i'ay à dire de Raymond qui eſtoit le cadet, c'eſt que dés ſon bas âge il fit paroiſtre, qu'il auoit le cœur bon, & que ce beau ſang qu'il tenoit de ſa maiſon, ne s'eſtoit point attiedy dans ſes veines: car ayant paſſé en Angleterre, il ſe fit paſſionnement aymer d'Henry II. qui y regnoit pour lors, & de toute ſa Cour, iuſques là qu'apres le decés de Boëmond Prince d'Antioche, il fut ſeul choiſi d'vn commun conſentement, & quoy qu'Eſtranger, ſa brigue l'emporta ſur mille riuaux, qui pretendoient d'épouſer Conſtance, fille vnique, & ſeule heritiere de ce Roy mort, laquelle luy fut donnée à femme. Durant tout le reſte de ſa vie il parut touſiours aux bonnes occaſions, eut ſouuent affaire aux Turcs pour la querele de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe; & ces Barbares le redoutoient ſi fort, que comme ſi c'euſt eſté vn autre Samſon, ou Iudas le Machabée, ils pointoient toute la force de leur armée contre l'endroit où ils le voyoient combattre, & ordonnoient de compte fait, cent ſoldats pour faire cõtre ſon eſpée ſeule, & cent autres contre ſa lance: n'eſperans pas qu'à moins d'vn ſi grand auantage on luy peut reſiſter. Enfin eſtant vne fois contraint de venir aux mains contre Noradin Roy des Sarraſins, auec vne poignée de gens, apres en auoir taillé en pieces la pluſpart, il vendit ſa peau bien cherement, & tomba ſous l'effort de ces formidables troupes, qui à

chaque eſcarmouche ſe redoubloient pour luy aller touſiours fondre deſſus. Il tomba, diſ-je, mais ce fut l'eſpée à la main, tout couuert de playes, & auec vne ſi extreme ioye des ennemis, deſquels il eſtoit la terreur, qu'apres la bataille, ayans reconnu ſon cadavre entre les morts, ils luy trancherent la teſte & le bras droict, les emportans auec le reſte des dépoüilles; comme s'ils euſſent apprehendé que ces paſles reliques ſe fuſſent rauiuées pour leur courir ſus encor vn coup.

II. Stature prodigieuſe de Guillaume.

Doncques Guillaume qui eſtoit l'aiſné, fut par la mort de ſon frere, l'vnique. C'eſtoit vn homme de la plus riche taille, & des plus forts, (les Geants exceptés) qu'il s'en ſoit encore veu: & qu'on ne s'imagine pas pourtant, qu'à cauſe de cette eminente ſtature, ce fut vne maſſe de chair lourde, inutile, & ſans mouuement; car il manioit les armes auec autãt de vigueur & d'adreſſe, que les plus habiles du meſtier, quelque vaſte que fut ſon corps, il ne luy peſoit que fort peu, & s'il faloit forcer vn baſtion, ou defendre vne breſche, il eſtoit François pour l'vn, auſſi bien que Suiſſe pour l'autre. Toutefois parmy les Sceptres briſés, les murailles raſées, les Tambours & les batoirs croiſés, que nous luy pourrions mettre ſous les pieds pour marques de trophée, il n'a iamais abbatu de plus fort, & plus redoutable ennemy que ſon corps; c'eſt de ce grand coloſſe qu'il a veritablement triomphé, le trainant tant d'années à l'attache dans vne priſon de fer portatiue & mouuante, qu'enfin il l'a rendu ſouple à l'eſprit. A n'en point mentir c'eſt la plus belle victoire qu'il euſt iamais pû gagner: car qu'y a-il de comparable à cela dans toutes les attaques, ou dans les defenſes que font au milieu d'vne Compagnie, ces boüillans qui ne doiuent tous leurs efforts qu'à la chaleur du ſang qui les fait agir, & qui apres tout ne ſçauent que tuer des hommes, ou les enchainer, que fauſſer des rampars, ou prendre des Villes?

III. Raports de deux Saincts Guillaumes.

Mais auant que paſſer outre, pour éuiter la confuſion, il faut que le Lecteur remarque qu'il eſt arriué aux Aucteurs qui ont parlé de noſtre ſainct Guillaume, le meſme qu'à ceux qui ont écrit les vies des Papes, qui ont porté le nom de Iean. Car comme dit Genebrard, à cauſe qu'il y en a eu iuſques à 22. qu'on a ainſi appelez, & que la pluſpart de ces Ieans Papes, ont veſcu en meſme ſiecle, cela a rendu leur Hiſtoire douteuſe, & a ſi fort confondu les choſes, que les Eſcriuains & les Lecteurs ſi ſont tous peſle-meſle embarraſſez, paſſans de l'vn a l'autre, ſans prendre garde que c'eſtoient des perſonnes ſi differentes, qu'elles n'auoient rien eu de ſemblable que le ſiege Apoſtolique, & le nom. Il en va de meſme de nos ſaincts Guillaumes, tant d'hiſtoriens ſe ſont meſcomptez à eſcrire d'eux, que ie n'ay garde de rapporter icy les diuerſes choſes qu'ils en ont dit, de peur de broüiller ceux qui paſſeront les yeux deſſus cette vie. Seulement parleray-ie en paſſant d'vn ſainct Guillaume, canoniſé, contemporain du noſtre, & qui luy eſt ſi ſemblable en la penitence, & en quelques autres actions qu'il practiqua, que ſi ie m'en taiſois, i'aurois iuſte ſujet de craindre qu'on ne me reprit d'auoir procedé de mauuaiſe foy, & voulu faire paſſer l'vn pour l'autre. Il y a neantmoins entr'eux de la difference, quoy qu'il y ayt auſſi du rapport; car l'vn eſtoit natif de Verceil en Piedmont, duquel l'Hiſtoire a eſté écrite de noſtre temps par Thomas Coſtus Napolitain, & par le Pere Felix Reuda, Prieur de Mont-Vierge. Le noſtre eſtoit de Poitiers: le Vercelois eſtoit de noble & riche maiſon: le Poiteuin eſtoit Prince, Duc & Comte: le Vercelois renonça au monde dés ſon bas âge, aprez la mort de ſes Pere & Mere, s'adonna à la vie ſpirituelle, & perſeuera alãt touſiours de bien en mieux. Mais noſtre Guillaume paſſa les premieres années de ſa verte ſaiſon en des debauches continuelles; & ne ſe recognut qu'en ſa vieilleſſe, ou du moins eſtant deuenu homme faict. Tous deux ont eſté Hermites mené vne vie ſolitaire, & puis ont veſcu en cõmunauté auec leurs Cõfraires. Tous deux ont eſté au voyage de ſainct Iacques en Galice: le noſtre fiſt deux fois celuy de Ieruſalem. Le Vercelois par diuerſes fois delibera de le faire, ſe mettant en chemin: mais Dieu qui conduit ſes ſeruiteurs, l'empécha, & l'appella à ſoy par vne autre ſorte de vocation. Ceſtui-cy eſtant encore fort ieune, de ſon plein gré, & d'vne chaleur de deuotion ſe fiſt veſtir par vn Serrurier ſon hoſte, de plaſtrõs & cercles de fer, qui luy preſſoient la chair nüe: puis aprez s'eſtant fait donner par vn ſoldat vne cuiraſſe, la porta toute ſa vie. Mais noſtre Duc Guillaume eſtant deſia auancé en âge, par penitence & ſatisfaction de ſes fautes,

se soufmit à prendre sur sa chair vne cotte de maille, qu'il auoit auparauant coustume de porter en guerre, & luy fust montée par vn Serrurier; le tout de l'aduis d'vn bon & sainct Hermite. Encore portoit-il sur sa teste en façon de couronne, certains cercles de fer entrelassez l'vn sur l'autre; où le Vercelois portoit vne coiffe de fer faicte en casque, qu'il ne permit iamais estre veüe de personne, sinon de quelques siens intimes amis. Sainct Guillaume Vercelois fut Autheur & Instituteur des Moines de l'Ordre de Mont-vierge; mais le bon Duc & Comte Poiteuin fut seulement restaurateur de son Ordre des Freres Hermites de sainct Augustin. Tous deux auoient beaucoup trauaillé pour l'accroissement de leur Religion; lesquels aprez auoir vescu en compaignie & societé des autres, se retirant au fonds de quelques deserts, sont morts Hermites & solitaires; afin de pouuoir mieux & sans aucun destourbier contempler les choses celestes, comme aussi ne pouuant souffrir l'insolence & trop grande liberté de leurs Confreres. Tous deux eurent vn disciple & compaignõ nommé Albert; tous deux sont morts saincts & canonisez. Le Vercelois mourut l'an mil cent quarante deux, quelques cinq ans deuant la conuersion du bõ Duc Guillaume, lequel ne deceda que l'an mil cent cinquãte six. Le Vercelois mourut en la Poüille, fut enterré en l'Eglise Sainct Sauueur; & nostre bon Duc Guillaume en Toscane, en son Hermitage & Oratoire dit l'Estable de Rodes. On fait feste de sainct Guillaume Duc, le dixiéme iour de Feurier: sainct Guillaume Vercelois a la sienne le vingt-cinquiéme Iuin.

Voila comme à la façon de deux lignes qui s'éloignans d'vn costé se vont ioindre de l'autre, pour former vn angle, ces deux Saincts se rapportent en quelque chose, & en quelque autre sont differens: tant y a que cela conclud qu'ils ne sont pas effectiuemẽt vne mesme personne; puis qu'vne seule ligne, de quelque biais qu'on la prẽne, ne sçauroit faire cette figure angulaire. Nous parlons donc de ce Guillaume V. fils de Geoffroy le pieux, frere de Raymõd le vaillant, & luy mesme depuis sa conuersion plus vaillant & plus pieux que l'vn & l'autre.

IV. Libertinage de Guillaume.

Chacun sçait que la volupté est vne brutale passion, qui ne tasche qu'a débaucher l'ame par l'entremise du corps, qu'elle va tousiours dãs l'excez & le déreiglemẽt, à cause que les obiects desquels elle nous amorce, n'estans que des viandes creuses & peintes, qui ne sçauroient nous remplir, ny nous sustenter, nostre appetit en demãde tousiours de nouuelles, & ne trouue iamais d'assouuissement dans la jouyssance de ces choses perissables, qui passent, auant que nous donner le loisir de les gouster, & ne laissẽt en la bouche que de l'amertume. Il est pourtant vray, & n'est que trop vray, que plusieurs s'y treuuent pipez: particulierement dans ce pas glissant où s'engage la ieuneſſe, lors que la conniuence, ou la mort des parens luy facilite la pẽte du vice, & qu'ayant les coudées franches, elle peut sans craindre la correctiõ domestique, dõner a ses desirs tout ce qu'ils imaginent de sensuel. C'est ce que fit Guillaume; son pere qui l'aimoit selon la chair, & qui faisoit son idole de cet enfant, de peur de le rendre homme de bien aux despens de sa santé, ne print aucũ soin de le faire instruire qu'en la seule débauche: pour tous maistres d'école il luy bailla vne compaignie de ribleurs de pauć, qui luy aprirent tout ce que d'autres luy eussẽt fait oublier. Dans cette belle Academie il perdit l'innocence & la honte aussi tost qu'il trouua la clef de sa liberté, on le voyoit croistre à veuë d'œil aussi bien en malice qu'en âge: & les pompes de Cour au milieu desquelles il fust éleué, l'amollirent de sorte, que tout ce qu'on dit de la vie voluptueuse de Sardanapale, ou du luxe des Sybarites, ne sçauroit que fort peu encherir sur les licences qu'il se donnoit. Et parce que le Duché de Guyenne, & le Comté d'Auuergne, & de Poitou luy appartenoient par succession, & que d'ailleurs c'estoit iustemẽt ce qu'il desiroit pour ioindre la puissance à la liberté, & estre aussi absolu a jouyr de ses infames delices, comme il estoit ingenieux à les inuenter, & ardent à les poursuiure; il se fit reconnoistre Comte & Duc de tous les Barons & autres Seigneurs de la Prouince, ce qu'il obtint sans difficulté. Il ne fut pas plustost au dessus des autres, qu'il les passa soudain en méchanceté, aussi bien qu'en honneur; il ne s'occupa desiors qu'à faire du mal, n'épargnant ny argent, ny peine pour en venir à bout: & comme s'il eut pris à tasche de faire tout le cõtraire de ce que demandoit de luy la dignité à laquelle il auoit esté éleué, il se donnoit en proye à l'appetit brutal, & exerçoit sur ses

ſujets des iniuſtices & des tyrannies inſupportables.

Il eſt vray qu'à trauers tous les deſordres de ſa vie, & dans les plus profondes débauches eſquelles il ſe plongeoit, on voyoit paroiſtre en luy quelques foibles rayons de vertu, qui marquoient bien qu'il en auoit des ſemences en l'ame: mais les paſſions eſtans les plus fortes eſtouffoient en leur naiſſance tous ces bons deſirs, & les empeſchoient de germer par la malignité de leurs qualitez veneneuſes. En meſme façõ auoit il des traits de viſage fort doux, mais qui eſtoient effacez par les rides & par les autres marques de laideur qu'il portoit en l'ame: car de voluptueux qu'il eſtoit premierement, il deuint encore inſolent & inacceſtable, aprez cela farouche & cruel; enfin ce fut vn monſtre, auquel il ne manquoit preſque rien de tout ce qui peut rendre vn homme difforme: & vous euſſiez dit qu'il ſe picquoit autãt de paroiſtre méchant au dernier degré, que font les gens de bien, d'acquerir cette ſublime vertu que nous propoſe la Philoſophie morale. Vn eſtomach cacochyme faict poiſõ de ſa medecine, & cõuertit en mauuaiſes humeurs tout ce qui luy eſt donné pour ſe nourrir: cet homme en faiſoit ainſi, il ne ſe ſeruoit des auantages qu'il tenoit de la nature, ou de la fortune, que pour reüſſir dãs ſes mauuaiſes pratiques. La vigueur de ſa ieuneſſe, la iuſte proportion de ſes membres, les fleurons de ſes Couronnes Ducales, les ſuperbes lãbris de ſes Palais, & cette grande eſtendüe de terres qu'il poſſedoit, tant d'autres belles parties, deſquelles il eſtoit doüé, & qui eſtoiẽt ſans doute autant de titres de la reconnoiſſance, & de l'hommage qu'il deuoit rendre à Dieu: tout cela n'eſtoit employé qu'à l'offenſer auec plus d'adreſſe, & il le deshonoroit par ſes meſmes motifs, qui l'euſſent deu porter à le ſeruir mieux que les autres.

V. Guillaume grand mangeur.

Entre autres choſes il eſtoit grand mangeur; chacun de ſes repas paſſoit le iuſte écot de huict hommes, s'attachant d'ailleurs ſi fort à la viande, que (le plaiſir de la chair excepté) il n'auoit point de ſoins plus preſſans, que de ſe farcir le ventre, & d'en faire ſon Dieu. Quand le monde euſt renuerſé à trois pas de luy, il ne ſe fuſt pas diuerti de cette ſale occupation: de façon que (comme l'ont remarqué quelques vns) bien ſouuent que des Princes voiſins luy alloient enleuer des places à ſa barbe, il ne s'éueilloit point pour tout ce grand bruit, ny n'en perdoit vn coup de dent; mais armé qu'il eſtoit, demeuroit ſeul les bras croiſés, penſif, réveur, & bien loin du combat, ſe contentant d'y pouſſer ſes vaſſaux à coups de baſton & d'eſpee. C'eſt ainſi que ce grand courage fut abaſtardi par les molleſſes de la volupté, & qu'õ veid en luy filer vn Hercule; iuſqu'à ce point, qu'il veſcut tres-ſcandaleuſement plus de trois annees auec la femme d'vn ſien proche parent. D'ozer alors luy repreſenter le mal qu'il faiſoit, & la noirceur de cet inceſte, c'euſt eſté infailliblement courir riſque de perdre la teſte, auſſi bien que ſainct Iean Baptiſte en pareille occaſion; le zele d'vn Predicateur euſt paſſé pour crime de leze Majeſté, pire que la trahiſon, ou que la reuolte: & il y a apparence qu'il euſt pluſtoſt pardonné à qui ſe fuſt efforcé de luy arracher le ſceptre des mains, que cette femme impudique.

VI. Guillaume ſe marie.

Soudain qu'il fut d'âge, la raiſon d'Eſtat, qui eſt pour l'ordinaire l'Euangile des Grands, l'obligea de prendre à femme Hermaingerde, fille de Foulques le Vieil, Comte de Touraine, du Mans & d'Anjou, & ſœur de Foulques le Ieune, lequel puis apres l'an 1131. fut couronné Roy de Ieruſalem. De dire tous les mauuais traitemens que ſouffrit cette ieune Dame auprés d'vn homme ſi farouche, il ſeroit mal-aiſé d'en tenir regiſtre; elle ſe voyoit colée pour toute ſa vie auec vn cadavre puant, par le lien du Mariage, & par celuy de la complaiſance, ſans lequel l'autre ne tient que par vn bout: mais quel accord nuptial y pouuoit-il auoir entre deux perſonnes qui differoient plus en humeur qu'vn tygre & vne brebis, ou quel accord d'agréement entre vn faſcheux & vne innocente? Dire que deux perſonnes ont reciproquement de la complaiſance, ſoit par ſympathie ou par raiſon, (comme doiuent auoir les mariés) c'eſt dire que de leurs volontez il ne s'en faict qu'vne: mais qui pourroit s'imaginer que deux choſes ſi cõtraires qu'Hermaingerde & le Comte euſſent peu viure en paix, & qui ne tiendroit cette vnion pour la plus malaiſée de toutes? Auſſi certes la pauurete enduroit dans cette contrainte plus, que ſi elle eut eſté expoſée aux roües & aux cheualets, ſa vie n'eſtoit qu'vn martyre continuel: mais le tyran qui la perſecutoit, ſans y penſer, ou pluſtoſt ſans deſſein, mit fin à ſes peines: car pour viure

plus licencieuſement il rompit toutes les attaches humaines de cette ſocieté, & la mit à la porte auſſi honteuſement que ſi c'eut eſté vne garſe, ſans que le reſpect du Sacrement, ou de l'alliance le peut retenir. Il foula tout aux pieds, & fiſt le cheual eſchapé.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tout le temps que Guillaume eut le gouuernement de ſes Duché & Comté, il ayt eſté ſi diſſolu comme nous venons de dire: quelques vns remarquent qu'au commẽcement il fut aſſez bon Prince, aymant les Egliſes, & meſme y faiſant des dons aſſez remarquables. Mais ſoit que ce fut vn coup de fourbe, & qu'il n'eut point d'autre deſſein en cela que d'entrer en Renard, pour ſe maintenir en Lyon; ou bien de quelque autre motif que luy peut venir cette retenuë, il eſt tres-vray qu'elle ne dura que fort peu, & que ſon mauuais naturel ſe répandit par aprez auec plus de violence. C'eſt en la meſme façon qu'il en va des Aqueducs, deſquels on a long temps bouché le tuyau; cette contrainte ne faict qu'aſſembler plus grande quantité d'eau, laquelle rempliſſant peu a peu ſous terre les cuues qui la reçoiuent, lors qu'il n'y reſte plus de place, & que les flots de la ſource preſſent neantmoins touſiours, & veulent paſſer, il faut que la nature faſſe ſon effort, & que quand tout deuroit creuer, ce grand amas d'eau ſorte par quelque ouuerture. Nous verrons cela plus particulierement dans la ſuite de l'Hiſtoire, car

VII. Schiſme en l'Egliſe.

En ce meſme temps qui fuſt l'an 1129. la Bergerie de Dieu demeurant ſans Paſteur viſible, par le decez du ſainct Pape Honorius II. de ce nom, les Cardinaux s'aſſemblerent dans le Conclaue ſelõ la façon ordinaire, pour donner vn nouueau Chef à toute la Chreſtienté: mais ne pouuãs eſtre d'accord, il en fuſt éleu deux; à ſçauoir Gregoire Diacre, Cardinal de ſainct Ange, Gentil-homme Romain, qui prit le nom d'Innocent II. & Pierre de la noble famille des Leons, Cardinal de Saincte Marie, au dela du Tybre, qui ſe fit appeller Anaclet. Voila donc ſoudainement deux bandes formées, & le feu du ſchiſme, qui fut le 23. allumé, non pas ſeulement dans Rome, mais aux quatre bouts de l'Vniuers, & generalement par tout où il y auoit de matiere à bruler. Les Royaumes, les Republiques, les Prouinces ſe diuiſent, il n'eſt ſi petite Ville qui n'y prenne part, ny famille, où ſi le pere tient pour Innocent, la femme & les enfans ne ſuiuent Anaclet. Le party d'Innocent eſtoit plus grand en nombre, & plus fort en zele, auſſi bien qu'en merite: celuy d'Anaclet comme moins iuſte que l'autre, eſtoit auſſi moindre en quantité, mais pourtant plus audacieux, & plus remuant; car il eſtoit baſti de membres qui ne taſchoient qu'à deſtruire le corps, & ſi bien broüiller les affaires, qu'ils peuſſent profiter du deſordre, & ſe charger des dépoüilles du Crucifix. C'eſt en quoy les fauoriſoit l'Antipape, leur permettant de piller toutes les Egliſes de Rome, auec autant d'inſolence que ſi c'eut eſté vn pays de conqueſte. Soudain que ces factieux eurẽt main-leuée, la troupe & le cœur groſſit à l'appaſt de ce butin, qui faiſoit vne ſi belle monſtre, que pour le prendre il ne falloit ny eſpee, ny armes à feu, mais ſeulement des mains & de l'auarice. En vn moment on vit deſpoüiller les Autels, crocheter les ſerrures, forcer les portes des Sacriſties, enleuer les ornemens, & les ſacrez vaſes deſtinez au ſeruice de Dieu: quoy plus? ces ſacrileges n'eſpargnerẽt pas meſme vn Crucifix d'or maſſif, nõ plus qu'vn Ciboire d'argẽt que le Pape Leõ auoit faict faire autrefois, & qui pour lors eſtoit ſur l'Autel d'vne Egliſe au meſme endroit où repoſoient les reliques des BB. Apoſtres S. Pierre & S. Pol. La bourraſque eſtoit en ce temps là ſi furieuſe, tant pour les voleries, que pour les maſſacres, que le nouueau Pilote, quelque ſçauant & quelque adroict qu'il fut aux coups de la mer, ſe vit contraint de caler la voile, & laiſſer faire aux mauuais vents; de ſorte que n'eſtant pas aſſeuré dans le Palais meſme de Latran, il s'embarqua ſecretemẽt pour paſſer à Piſe, & de Piſe en France; où ſous Louys VI. ſurnommé le Gros, s'eſtoient deſia aſſemblez tous les Prelats & Seigneurs de marque de ce Royaume.

Dans cette aſſemblée, qui fut tenüe à Eſtampes, terre de la Beauſſe, par le conſentement du Clergé & de la Nobleſſe qui y aſſiſtoit, toute l'affaire fut miſe entre les mains de ſainct Bernard, pour iuger lequel des deux auoit droit dans cette ſanglante brigue: car la vertu & les belles parties de ce grand Abbé eſtoient ſi recognües d'vn chacun, qu'il n'y eut perſonne qui ne ſuſpendit ſon propre iugement pour ſuiure le ſien, & qui n'attendit de ſa bouche, comme d'vn oracle, ce qu'on deuoit croire en

vne choſe ſi importãte. Apres que le Sainct euſt faict ſes prieres accouſtumées, pour impetrer la lumiere & le ſecours de Dieu, il ſe mit à peſer fort meurement & à loiſir l'ordre des deux élections, les merites, la vie exemplaire, la renommée des concourans, en vn mot tous les acceſſoires de ce procedé: lors tout rempli du ſainct Eſprit il conclud, d'vne voix humble, mais hardie pourtant & reſolue, qu'on ne pouuoit ſans crime quitter le party d'Innocent, qui portoit dans ſon nom, auſſi bien qu'en ſa bonne vie, la iuſtice de ſa cauſe; & que c'eſtoit luy ſans plus le Chef de l'Egliſe, & le Vicaire de Ieſus-Chriſt.

XIII. Guillaume fauoriſe Anaclet Antipape.

Cependant le Duc Guillaume, qui voyoit tout cecy d'vn œil de Loup, n'attendant que le temps propre à ſe ietter ſur le troupeau, & mettre tout au fil de l'eſpée, n'eut pas beſoin de beaucoup de ſouffle & d'amorce pour prendre feu, & ſe laiſſer perſuader de ſe ranger du coſté d'Anaclet: ſon humeur fiere & morguante ne le portoit que trop au carnage; outre qu'il hayſſoit à mort les Catholiques, & eſtoit bien aiſe de trouuer quelque pretexte pour les mal traicter. C'eſt à quoy le porta encore plus particulierement vn certain Gerard Eueſque d'Angouleſme, qui ayant eſté depoſé d'vne legatiõ qu'il auoit eüe du ſainct Siege deçà les Pyrenées, à cauſe qu'il s'y eſtoit aſſez mal comporté, irrité de cet affront commença de ioüer au mal content; & voyant vne ouuerture à la vengeance qu'il auoit meditée, & vn marche-pied à ſes ambitieuſes pretenſions, il ſe reſolut de prendre l'occaſion au poil, & de remonter cõment que ce fut à la dignité de laquelle on l'auoit debuſqué, deut il paſſer ſur le vẽtre à tous les Catholiques, qui luy oſeroiẽt diſputer cette place. Voila dõc aux chãps d'vn coſté Guillaume, qui ſe declare ouuertement chef des Schiſmatiques; & de l'autre Gerárd, qui en eſt le defenſeur & le boutefeu: la rage faict joüer l'vn, l'intereſt propre l'autre; qui pourroit reſiſter à de ſi puiſſans reſſorts? La force d'vn Duc, & l'authorité d'vn Eueſque, qui du temps de ſa legation auoit tant remué d'eſprits, pour les tirer à ſa cordele, & s'en ſeruir au beſoin: Ces deux choſes vnies enſemble ne faiſoient pas moins craindre aux plus preuoyans, que de voir couler à fonds la naſſelle de S. Pierre, ſi Dieu ne prenoit en main le timon, & que par quelque miracle il la ſauuat de cet orage qui la menaçoit.

IX. Innocent enuoye S. Bernard à Guillaume.

Parmy ce bruit & ces apprehenſions le Pape Innocent, qui comme nous auons dict, s'eſtoit refugié en France, delibera d'enuoyer de ſa part ſainct Bernard, auec le venerable Eueſque de Soiſſons Ioſſelin, ou comme le nomment les autres, Ieſlenus, vers les deux Chefs de la faction, pour taſcher à les reduire & les remettre au bon chemin: ſçachant bien que c'eſtoit la l'encloüeure de toute l'affaire, & que ces deux hommes gaignez, ou du moins ſe tenans dans la neutralité, le reſte ne pouuoit luy faire que fort peu de peine. Il ne iugeoit pas mal; mais il trouua dans cette entrepriſe plus de difficulté qu'il n'auoit preueu: car ce maudit Gerard qui poſſedoit le Duc, & qui eſtoit luy meſme poſſedé de l'eſprit le plus noir & le plus malicieux qui ſoit au fonds des abyſmes, ne voulut en façon quelconque démordre de ſes pretenſions, ou ſe laiſſer eſchaper la proye des mains. Outre que ſe ſentant la cõſcience chargée d'autant de crimes qu'il s'eſtoit commis d'excez dans ceſte reuolte, il luy ſembloit que c'eſtoit vne choſe fort honteuſe, de faire voir par vne nüe confeſſion de ſes pechez, la ſaleté de ſon ame: & fort dangereuſe auſſi de ſe mettre a la mercy des loix diuines & humaines, qu'il auoit ſi fort offenſées, que raiſonnablement il n'en deuoit pas eſperer du pardon. Ainſi ſe reſolut il de ioüer à qnitte ou à double, & de tout perdre pluſtoſt que de relaſcher: dans ce deſſein, qui tenoit plus du deſeſpoir d'vn demon, que de la paſſion d'vn homme, il traicta aſſez mal ceux qui luy parlerent de ſe reconnoiſtre: & attiza ſi fort le braſier qui ne bruloit que trop, que les Schiſmatiques, leſquels n'eſtoient auparauant que les ennemis de l'Egliſe, commencerent deſlors d'en eſtre les bourreaux & les perſecuteurs.

X. S. Bernard parle ſouuent à Guillaume ſans fruict.

Voila le peu de fruict que fit cette conference, comme auſſi vne ſeconde qu'eut S. Bernard auec le Duc: car luy voulãt parler ſeul à ſeul, & ſeparemẽt du faux Eueſque, qu'il voyoit bien eſtre le tentateur qui luy ſuggeroit la rage & la cruauté, il enuoya le prier de le venir trouuer en l'Abbaye de Cleruaux: ce que le meſſager qu'il auoit dépeſché, ſçeut faire auec tant d'accortiſe & d'humilité, que (Dieu le permettant de la ſorte) le Duc ſe laiſſa vaincre ce coup là, & fut voir S. Bernard. Mais ce doux interualle eſtant paſſé, apres

que l'Abbé luy voulut parler des affaires de l'Egliſe, & qu'il luy eut repreſenté ſept heures durant, les horreurs de la mort, & de l'Enfer, qui l'attendoient tous deux, l'vn la faux leuée, & l'autre la gueule beante pour le deuorer s'il ne s'amendoit: ce furieux reuint ſoudainement à ſes tranſports & ſaillies accouſtumées iurant Ciel & terre, que la premiere fois qu'il le trouueroit hors du Cloiſtre, il luy paſſeroit l'épée au trauers du corps. Ils s'aboucherent encor vne troiſiéme fois à Partenay, le Reuerend Geofroy Eueſque de Chartres, & Legat de Guyenne y eſtant preſent: mais ce fut auec auſſi peu de ſuccés que deuant; & les bons Prelats ne ſceurent tirer de luy que quelques paroles de compliment, deſquelles il auoit couſtume de cajoller ceux deſquels il n'auoit pas la viſite agreable. Ce que voyant S. Bernard, il ſe reſolut de faire de ſon reſte, & d'employer pour cette affaire tout le credit qu'il auoit au Ciel, puis que celuy de la terre ne faiſoit qu'empeſchement, & ne ſeruoit qu'à aigrir le Comte. A cet effect il ordonne des prieres publiques à tous les fideles, & luy de ſon coſté ſe prepare pour dire la ſaincte Meſſe le plus deuotement qu'il luy fut poſſible: iugeant bien qu'il n'y auoit point de plus fortes armes pour arreſter la fougue des Schiſmatiques, que le Corps & Sãg du Fils de Dieu, & que ce ſacrifice adorable, qui a bien peu appaiſer la colere du Pere eternel, & le rendre plus doux, ne ſeroit pas moins efficace enuers celle des hommes. Il celebre donc, les Catholiques entrent dans l'Egliſe pour y aſſiſter, & le Comte auec ſes adherans demeure à la porte comme mẽbre retranché.

XI. Guillaume terraſſé par la vertu du S. Sacrement.

Apres la conſecration du Corps & Sang de Ieſus-Chriſt, ayant donné la paix à tout le peuple, le ſainct Abbé pouſſé de l'eſprit de Dieu, poſe fort reuerемment le tres-auguſte Sacrement ſur la Patene, & ſortant dehors s'en va trouuer le Duc en cette poſture. Poſture effroyable, quoy que douce & majeſtueuſe; car il auoit les yeux vifs & eſtincellans, le front menaceant, le maintien ſeuere, le ſourcil éleué, la face toute en feu, la bouche tonnante: en vn mot le zele du Sainct paroiſſoit viſiblement en toutes les parties de ſon corps, & ſembloit qu'il lanceaſt autant de foudres, qu'il faiſoit de pas, ou qu'il iettoit de regards ſur le Duc, & ſur ſes complices. Nous t'auons prié, (dit ce Sainct en l'abordant) & tu nous as meſpriſés, nous nous ſommes iettez à tes pieds, & tu t'és moqué de cet abbaiſſement, nous auons cherché tous les moyens imaginables pour taſcher de t'appaiſer, & tout cela n'a eſté qu'vne harmonie aux oreilles d'vn Tygre, qui l'irrite dauantage au lieu de l'adoucir: voicy maintenant qu'apres que les ſeruiteurs du Dieu viuant t'ont ſupplié inutilement, il y vient luy-meſme, & te commande d'abandonner le party des reuoltés, & te reconnoiſtre. Voy-le deuant tes yeux miſerable, adore ton Createur & ton Iuge, fléchy le genoüil deuant cette haute Majeſté, qui fait courber le Ciel, enfõcer les abyſmes, & couurir de leurs aiſles la face des Seraphins en ſigne de reuerence. C'eſt luy qui t'a tiré du neant, qui t'y peut faire retõber s'il luy plaiſt; mais qui pour te punir ſelon tes démerites, au lieu de t'aneantir, te fera viure eternellement parmy les ſoulfres & les feux ſoûterrains à qui tu ſeruiras de matiere.

A ces paroles épouuantables animées de la preſence de Dieu, le Duc fut ſaiſi d'vne telle frayeur, qu'il cheut tout de ſon long, & demeura quelque temps étendu à terre: ſes ſeruiteurs taſcherent bien de le remettre ſur pied, mais vainement; car il retomba ſoudain ſur ſa face, roulant les yeux, & écumant cõme vn Demoniaque, ſans pouuoir repliquer vn ſeul mot. Leue toy (dit alors le Sainct) & te tiens debout pour entendre la volonté de Dieu, & y obeyr promptement: voicy l'Eueſque de Poitiers qui eſt icy preſent, lequel tu as chaſſé impudemmẽt de ſon Dioceſe & de tes Eſtats, donne luy tout preſentement le baiſer de paix, & au partir de là, va te proſterner aux pieds du Pape Innocent, & cõfeſſant que c'eſt luy le ſeul, & vray Chef de l'Egliſe, demande luy pardon auec toute ſouſmiſſion des inſolences que tu as cõmiſes contre ſa Saincteté. Guillaume executa fort ponctuelement ce commandement; car la peur luy tenoit encore le ſang tout figé dans les veines: mais ne voila pas qu'apres la Meſſe, comme il eut temps de ſe remettre, il ſe prit à faire pis que deuant, enjoignant par Edict exprez, & ſous de tres-griefues peines, d'obeyr à Anaclet, auquel il donnoit le titre de Pape, & de ne reconnoiſtre d'autres Curez que ceux qui ſeroient pourueus de luy.

XII. Mort ſu-

C'eſt vne choſe eſtrange que l'endur-

neſte des Auteurs du ſchiſme.

ciſſement d'vn pecheur, & la patience de Dieu à l'attendre au repentir : mais auſſi y a-t'il dequoy fremir au ſouuenir de ſa iuſte fureur : ce Iuge terrible a les pieds de laine, mais il a la bouche armée d'vne lame d'acier, qui tranche de deux coſtez : ſi ſa main eſt lente à la vengeance, elle tombe auſſi fort peſamment. Aprez que dans le vieux Teſtament ſes prodiges & ſes menaces n'ont rien peu ſur le cœur empierré d'vn Roy malicieux, il le preſſe par l'endroit le plus ſenſible, & faict égorger en vne ſeule nuict tous les aiſnés de ſon Royaume, pour le ranger au deuoir. Il ſe paſſa quelque choſe de ſemblable au procedé de Guillaume, excepté que cettui-cy profita enfin de tãt de chaſtimens, & reuint à ſoy par l'exemple des autres. Car l'Archipreſtre à qui il faiſoit publier ſon Edict, n'en eut pas pluſtot acheué la lecture, qu'il tomba roide ſur le carreau : le Doyen qui par meſpris auoit renuerſé l'Autel où ſainct Bernard auoit dit Meſſe, voyant ſa maiſon pleine de Diables, comme vn chien enragé ſe dõna d'vn couſteau dans le corps, & mourant dans ce deſeſpoir laiſſa ſon ame à ſes noirs hoſtes, qui la guettoient au paſſage : l'Eueſque de Limoges tombant de ſa mule ſe rompit le col : le perfide Gerard fut trouué mort dans ſon lict, & tout couuert d'enfleures puantes. Ses néveux voulurent enſeuelir le corps dans l'Egliſe, mais Godefroy Eueſque de Chartres le fit déterrer & ietter à la voirie : ſa memoire meſme, & tout ce qui luy auoit appartenu fut en telle execration au peuple, que ſes parens ſe virent bannis de ce pays là. Et les Hiſtoriẽs remarquent que par vn iuſte iugement de Dieu ils furent tout le remps de leur vie errans, comme des Caïns, d'vn & d'autre coſté, ſans pouuoir trouuer dans tout le cercle du monde de retraicte aſſeurée, non pas meſme vn meſchant trou à ſe couurir des iniures du Ciel, ou des attaques des beſtes. Enfin tous ceux qui durant le ſchiſme auoient eſmeu la perſecution, butiné les Egliſes, choqué le Pape, ou ſeulement broüillé les affaires, tous ſe virent punis ſelon la qualité du mal qu'ils auoient faict : mais ie dis auec tant de iuſteſſe & de meſure, qu'on y reconnoiſſoit viſiblement la main de Dieu, & qu'il ſẽbloit que l'offenſe & le chaſtimẽt euſſent eſté peſez à meſme balance.

XIII. Guillaume ſe cõuertit à Dieu : eſt rebuté par vn Hermite.

On dit que les Biches enfantent au bruit du tonnerre, & il eſt vray que Guillaume en fit de méme pour le deſſein de ſa conuerſion ; car ayant quelque temps auparauant conçeu ce deſſein, & comme couué, (à ſçauoir dans les 7. heures de conference qu'il eut auec S. Bernard) il ne peut pourtant le faire éclorre ou l'enfanter juſqu'à cette derniere touche, laquelle en vn moment luy enleua preſque tous ceux qui auoient auſſi bien que luy trempé dans la faction Schiſmatique. Alors certes il ſõgea à ſoy, & ſe voyant ſeul reſté en vie d'entre ceux qui auoiẽt faſché le Pape, ou troublé l'Egliſe, luy qui ſe ſentoit le plus coulpable de tous, & neantmoins ſe voyoit dans l'impunité : Qu'eſt-cecy Guillaume ? (fit-il en-ſoy-méme) juſques à quand irons nous heurter la toute-puiſſance de Dieu, regimber à l'éperon, & lutter contre ſes foudres ? Quoy ? le ſang de tant d'hommes juſtement chaſtiez, mais pour vn crime en quoy ie les ay ſurpaſſés tous tant qu'ils ſont, ſera-t'il pas ſuffiſant pour me faire vn collyre, & m'ouurir les yeux au precipice où ie me vay lãcer ? Les carreaux du Ciel ſont tous alumez pour me tomber deſſus, & m'eſcarboüiller, ie fume preſque de toutes parts, les Demons me tiennent la griffe deſſus, & ces terribles executeurs de la Iuſtice de Dieu n'attendent que le ſignal pour m'entrainer dans le gouffre, les braſiers eternels craquetẽt deſia ſous moy, ce me ſemble, la chaudiere boult, & la terre entre-baaille pour m'y laiſſer tõber dedãs, comme elle fit autrefois les trois murmurateurs ; & ie ne ſonge pas au repentir pendant que i'ay aſſez de temps pour le faire ? O Seigneur ! il eſt donc vray que i'ay meſpriſé vos menaces, ſcandalizé voſtre peuple, perſecuté voſtre Egliſe, profané vos Temples, pillé vos Autels, banny vos Eueſques, battu vos Preſtres, meurtry vos fideles, & faict couler le ſang iuſques dans le lieu adorable, auquel on faict tous les iours vn ſacrifice de vous à vous meſme ? Comment pourrois-je iamais ſatisfaire à tant de pechez, dont la ſeule veüe me faict horreur, le nombre eſchape à ma memoire, & paſſe ſans doute tout ce que fera iamais aux derniers iours l'homme d'iniquité ? Helas ! mon Dieu, il eſt pourtant vray que ie m'en repens, & que touché d'vn vray ſentimẽt de douleur, le cœur cõtrit & broyé, ie deſire d'en faire penitẽce, & mieux viure à l'aduenir. C'eſt ce que me faict eſperer voſtre ſouueraine bonté, qui va plus loin que toute la malice des hõmes,

mes; & me peut ſans comparaiſon pardonner plus d'offenſes, que ie n'en ſçaurois commettre.

Roulant de telles penſées en ſoy-meſme, tout confit en regrets, tout baigné de larmes, reſolu à quel prix que ce fut d'expier ſes fautes, il s'en va de ce pas trouuer vn bon Hermite, pour prendre de luy l'ordre qu'il deuoit tenir en cét affaire. Il frape à la logette, & rebat encore plus fort, perſonne ne luy ayant reſpondu à la premiere, ni à la ſeconde fois, car l'homme de Dieu ſe tenoit coy au dedans, n'attendant que le coup de la mort: parce qu'ayant ſçeu les grãds maux que Guillaume auoit fait à l'Egliſe, ſoudain qu'il entr'ouyt ſa voix, il penſa qu'il ne venoit qu'à deſſein de le maſſacrer. A quoy s'eſtant diſpoſé, il ouure à la fin, preſſé par la violence des coups que l'autre redoubloit touſiours contre ſa porte; & ſortant auec vn courage vrayement Chreſtien: Meſchant (dit il) n'és-tu pas aſſouui de ſang, & laſſé de tant de meurtres, ſans qu'il faille qu'aprés auoir perſecuté Ieſus-Chriſt en propre perſõne ſur les Autels, & en celle de ſon Eſpouſe par toute la Chreſtienté, tu viennes encore le chercher iuſques dans les grottes des Moines? Ne penſe pas pourtant me pouuoir diuertir de ſon ſeruice, ny me deſtacher de la Croix; ie m'y tiens auſſi ferme que le poulpe au rocher durãt la tempeſte: toutes tes ſeditieuſes vagues de menace, ou de flaterie ne me ſçauroiẽt arracher de là, ny me corrompre en la fidelité que ie luy ay iurée. Que ſi tu ne cherches qu'à faire déloger cette ame, qui en a fait le vœu, & qui le gardera eternellement, à la bonne heure, elle eſt deſia ſi déſpriſe du monde, que tu n'auras pas beaucoup de peine à l'en faire ſortir: Voicy que ie te deſcouure la poitrine ſeiche & vſée, mets y le poignard encore chaud & ſanglant comme il eſt, & fay moy ce bien (le ſeul peut eſtre que tu ayes iamais fait) de ne me donner pas plus d'vne mort, en differant mon martyre. Mon Pere, repliqua le Duc, vous ne me ſçauriés peindre auec de ſi noires couleurs, que ie ne ſois encore plus laid, & le ſeul deſſein qui m'ameine icy excepté, tout ce que vous aués dit de moy n'eſt que trop veritable: Ie ſuis cét homme abominable, pour qui toutes les penitences que l'on ſçauroit imaginer n'ont pas aſſés de rigueur, ny peut eſtre l'Enfer aſſez de ſupplices, mais ſi a bien Dieu aſſés de miſericorde, & de pardon. Ie me iette aux pieds de ce bon Dieu, pour lauer dans le Sang qu'il a reſpandu pour moy, & que ie luy ay fait reſpandre en la plus part de ſes membres, toutes les taches dont ie ſuis couuert. Et parce que ie ne ſçaurois marcher ſans guide dans ce chemin que i'entreprens ſi ſcabreux, ſi difficile, duquel les ſentiers me ſont inconus, c'eſt de vous mon Pere, que i'attends cette faueur: ſçachant bien qu'ayant blanchi dans les deſerts, il n'y a deſormais repli dans la vie ſpirituelle, qui vous ſoit caché, ny mauuais pas, duquel par la grace de celuy qui opere en vous, voſtre prudence ne puiſſe retirer vne ame eſgarée. Arreſte hypocrite, fit le Solitaire, ie voy le maſque duquel tu te couures, & ſçay bien que tu en as abuſé d'autres par ce faux ſemblant, mais tu ne m'y tiens pas pourtant, & ta vie qui te donne le deſmenty, eſt ſi peu d'accord auec tes levres, que la figue ſortira pluſtoſt du chardon, qu'vne bonne œuure de ce cœur impenitent, qui ne s'eſt peu encore amolir aux doux rayons de la grace. Ie prens à teſmoin, pourſuit il, ceſte meſme grace que i'ay tant de fois rebutée, & le Dieu Eternel qui m'en a voulu fauoriſer indigne que ie ſuis, que ie parle maintenant tout de bon, & que le regret au cœur, auſſi bien que les larmes aux yeux, & les ſouſpirs dans la bouche, proſterné à vos genoux, ie ne m'en leueray iamais, que vous ne m'ayés donné quelque conſolation, & ordonné la penitence qu'il vous plaiſt que ie faſſe, pour appaiſer la colere du Ciel. A ce mot le bon homme ſe ſentit ébranlé: & quoy qu'il euſt bien de la peyne à ſe perſuader ce changement, qui n'en trouue point de pareil dans toutes les Metamorphoſes des fables; neantmoins ſçachant que Dieu fait quelquefois de ſes perſecuteurs ſes Apoſtres, à demy vaincu il luy commande de ſe releuer, & d'aller trouuer vn autre Hermite, plus ſçauant, & plus exercé que luy en l'office de Directeur: & luy ayant marqué le lieu de ſa retraite, le congedie de cette ſorte. Comme il eſtoit en chemin, le ſainct Hermite luy vient à la rencontre; car Dieu luy ayant reuelé la viſite qu'il receuroit ce iour là, & le fruict qu'il en deuoit eſperer, il s'auança pour luy aller au deuant, & d'vn viſage qui portoit empraint en ſes plis, & en ſa

couleur gaye l'amour diuin & le zele des ames, le bien-veigna le mieux qu'il luy fut poſſible. Ce pourparlé ne fut pas long, parce que le ſeruiteur de Dieu ſçauoit aſſez tout le paſſé, auſſi bien que l'occaſion de ſa venüe: le Duc auſſi voulant raconter cõme en recueïl ſa mauuaiſe vie,& en exaggerer l'enormité, ne pouuoit s'empeſcher d'en briſer fort ſouuent le diſcours par l'entrecoupement des ſanglots qui luy arreſtoient la parole en la bouche.

XIV. Guillaume reueſtu d'vne cotte de maille.

Mon fils, dit l'Hermite, il n'eſt plus queſtion que d'auoir du courage, & d'entrer dans la lice de la Penitence, auec vn ferme deſſein de pouſſer iuſques au bout, & de ne point faire à demy. Quoy que vous ne puiſſiez payer Dieu auec aucune ſorte d'egalité, ny ſatisfaire pleinement à la rigueur de ſa iuſtice, il faut neantmoins taſcher d'en aprocher autant que voſtre foibleſſe vous le peut permettre: ſi cette ſaincte emulation vous picque, de ne luy reſter obligé que le moins que vous pourrez, vous obtiendrez de ſa bonté paternelle l'entiere remiſſion des pechez, que ſans cela vous ne ſçauriez que mal-aiſement receuoir. Comme c'eſt ſa procedure ordinaire de chaſtier les meſchans par les meſmes inſtrumens qu'ils ont employez à l'offenſer; ſi vous le faites par auance, & que vous ſoyez à vous meſme voſtre Iuge & voſtre bourreau, vous preuiendrez ſans doute vn plus rigoureux chaſtiment qu'il vous faudroit ſubir: & vous puniſſant dans cet Enfer anticipé, vous éuiterez les peines de l'autre. Puis donc que c'eſt particulierement par vos ſaletés, & par vos homicides que vous aués offenſé Dieu, vous vous diſpoſerez à l'appaiſer d'oreſnauant en mattant cette chair rebelle, & tournant vers vous-meſme les armes que vous auiez priſes contre ſon peuple. Voicy vne cotte de maille, qui vous ſeruira pour ce deſſein; car l'appliquant à voſtre corps tout nud, la rudeſſe des chainons contreluttera les delices des matteras & des couches deshonneſtes dont vous l'auez iuſques icy flaté. Pour ce qui eſt du Pape, il luy faut aller demander pardon nuds pieds, & receuoir humblement de ſa Saincteté l'abſolutiõ de l'Anatheme que vous auiés encouruë. Enfin l'aumoſne eſtant d'vn ſi grand merite,qu'elle force le Paradis,& ouure toutes ſes portes, quand les autres vertus n'en treuuent pas la clef: outre la reſtitution des biens d'Egliſe, que vous auiez joints à voſtre Domaine en banniſſant les vrais Paſteurs, vous partagerés vos biens auec les pauures: & celuy qui a promis de rendre le centuple à ſes bienfacteurs, vous comblera de ſes richeſſes inépuiſables, cõme ie l'eſpere, & le ſouhaite de tout mon cœur. Allez dõc, mon enfant, allez en paix, & ne m'oubliez pas dans vos prieres. Le Duc prit ſa cotte, & ſe la fit ſi bien ioindre à toutes les parties du corps auec dix chainons, que meſme il voulut que l'armurier les luy riuat deſſus à coups de marteau, afin qu'elle ne pût iamais ſortir de ſa place, & que ce fut comme vn dernier epiderme, qui couurit fort iuſtement, quoy que rudement, toutes les autres pellicules. Outre cela il ſe fit croiſer ſur la teſte en forme de couronne quelques autres bandeletes de fer, & prenant pardeſſus cela ſes veſtemens ordinaires (les bas & les ſouliers exceptés) s'en alla faire ſa penitence.

XV. Guillaume tout changé.

Sainct Gregoire a dit veritablement qu'au renouuellement des pecheurs, qui ſe fait par grace, il y a trois degrés, ou trois eſtages differens, le commencement, le progrés, & l'acheuement: dans le commencement, dit il, on trouue de l'allechement, dans le milieu de la fatigue & de la repugnance, & à la fin vn parfait aſſouuiſſement. C'eſt par l'auant-gouſt du plaiſir qui nous alleche au commencement que Dieu nous attire à luy, par la fatigue du progrés qu'il nous exerce, & enfin par vn contentement pur & ſolide qu'il acheue en nous & accomplit toute l'œuure de la conuerſion. Mais qui pourroit remarquer cette diſtinction en la penitence de Guillaume, & dans ce grand changement, qui l'a fait paſſer de l'vn à l'autre extremité ſans preſque toucher au milieu? De Duc & Comte il deuient ſoudainement Hermite, chaſte de voluptueux, de loup carnaſſier aigneau doux & benin, de concuſſionnaire le nourriſſier des pauures, d'ennemy de l'Egliſe ſon protecteur, de pecheur public le miroir de ſainčteté & le modele des Anachoretes, de melancholique ioyeux: & tout cela en ſi peu de temps que l'entre-deux n'en eſt pas ſenſible, que preſque ſans amertume il

gouſte le plaiſir de ſa conuerſion, & qu'il eſt auſſi parfaitement ſatisfait en cette nouuelle façon de viure, que s'il n'eut iamais fait autre choſe qu'endoſſer la haire de fer qu'il porte aujourd'huy, & broſſer tout déchauſſé, comme il eſt, à trauers les cailloux & les ronces. Certes il faut auoüer qu'il y a bien de la difference entre la volupté d'vn homme brutal, & la ioye du Iuſte: celle-là eſt tousjours dans l'inquietude, dans le trouble & l'empreſſement, elle n'a que des ſaillies & des tranſports; celle-cy au contraire ſe peut dire dans la tranquillité qu'elle cauſe en l'ame, le repos la fin, & le but de l'operation que ſe propoſe la Nature pour agir: l'vne eſt toute attachée à l'eſprit, & l'autre ne ſe prend qu'aux ſens; l'vne ſe ſouſmet à la raiſon, & l'autre taſche de l'étouffer: enfin l'vne eſt le plaiſir de l'homme ſeul, & l'autre celuy des beſtes. Quelle difference de Guillaume pecheur, à Guillaume repenty? de ce furieux Comte tout enſeuely dans la chair & le ſang, à ce penitent, qui ne tient preſque plus à ces deux choſes, & s'éleue ſi fort au deſſus de la terre, qu'il ne la touche que des pieds? O Dieu! que l'Alchymie de la grace eſt puiſſante! vous diriez que cet homme n'eſt pas le meſme; qu'il a eſté non ſeulement rejetté en fonte pour changer de figure comme les metaux, mais qu'il a eſté encor effectiuement transformé, & qu'il eſt du tout paſſé à vne nouuelle nature.

XVI. Mort feinte de S. Guillaume en Galice.

Peu de temps apres le rencontre de ces deux Hermites ſçauoir l'an de noſtre ſalut 1137. Le Sainct (car ie puis deſormais luy donner ce nom) ayant mis ordre à ſes affaires, fit courir le bruit qu'il s'en alloit en pelerinage à Sainct Iacques, viſiter ces ſacrés oſſemens que poſſede la Galice, & y faire ſes autres deuotions. Pour ce deſſein ayant choiſi quelques 25. ou tant des principaux Seigneurs ſes hommagers, il partit au temps du Careſme, & rendit ſes vœux en l'Egliſe du B. Apoſtre. Pendant le ſejour qu'il y fit, il appella vn iour ſon Secretaire, ſon premier Valet de chambre, & ſon Maiſtre d'Hoſtel, & les ayant tous trois ſeuls tirés à part, leur fit promettre par ſerment qu'ils ne reueleroiēt iamais à homme du monde le ſecret qu'il leur alloit découurir. Apres vne longue deduction de toutes ſes débauches paſſées, il leur fit ſçauoir l'amertume qui luy en eſtoit reſtée, & le deſir qu'il auoit d'y ſatisfaire par quelque extraordinaire penitence: qu'à cét effet il auoit reſolu d'abandonner toutes ſes commoditez temporelles, pour s'aller confiner aux fonds d'vn cachot ſeparé du commerce des hommes, & particulierement du bruit de Cour. Et parce que (dit-il) ſi ie n'y prends garde, l'on me viendra troubler dans cette retraitte, ie veux dés aujourd'huy faire accroire que ie ſuis fort mal, (car en effet mon ame n'eſt en gueres bon eſtat) & feignant que ceſte maladie empire de iour à autre, d'ici à quelque temps vous n'aurez pas beaucoup de peine à perſuader à ceux qui demanderont de mes nouuelles, que ie ſeray treſpaſſé. Et afin que tout ſuccede comme ie le deſire, ie commenceray dés cette heure meſme de me plaindre à tous, & dire que ie ſens mes forces peu à peu defaillir, & ma vie s'eſteindre: de façon que me voyant tirer à la fin, ie vous donneray deuant tout le monde le maniment de tous mes biens, & la charge de faire mes funerailles. La couleur de mort qui me paroit ſur le front, & ce peu d'auſterité qui m'a depuis quelques iours ridé le viſage, l'appareil d'vn cercueil que vous prendrés le ſoin d'accommoder, fort modeſtement neantmoins, & ſans beaucoup de frais, & les larmes que ie ſçay bien que l'amour que vous me portez vous tirera des yeux en regrettant mon abſence, pour les verſer ſur ce vain tombeau, faiſant ſemblant que i'y ſois dedans; tout cela joint enſemble, auec vn peu de contrainte que vous vous ferés pour abuſer ces Seigneurs que i'ay amenés auec moy, fera aiſement paſſer la feinte, & reüſſir au point que i'eſpere, & que ie vous ay marqué. Cependant prenant mon habit de pelerin ie me deſroberay d'icy ſecretement, & m'en iray creuſer vne demeure en quelque roche de par icy prés, la plus écartée des Villes, & des chemins battus que ie pourray treuuer: & là dedans n'ayant pour toute cōpagnie que Dieu & les Anges, ie taſcheray d'effacer mes pechez par l'eau de mes larmes, & de mieux viure que ie n'ay fait iuſques icy.

Iean Bouchet, troiſieme partie des Annales de Guyenne, fol. 58. c. 2.

Le Secretaire qui eſtoit d'aſſez bon eſprit, fut ſi ſurpris à ces paroles, & treuua d'ailleurs tant de difficultés à eſſuyer dans le deſſein de ſon Maiſtre qu'il euſt bien

voulu pouuoir r'appeller ſon ſerment. C'eſtoit vne choſe bien mal-aiſée à ſon auis, de tromper 25. hommes, François, Courtiſans, & peut eſtre des plus hupez qui fuſſent dans tout le Royaume: De dire qu'aucun de ces Barons, dans les derniers abbois du Comte, n'euſt aſſez de curioſité, ny d'amour, pour vouloir aſſiſter à ſa mort, c'eſt ce qu'il ne pouuoit pas bien digerer, l'affection & l'humeur des Gentils-hommes François luy eſtant trop cogneües. Et puis, cét homme voyoit que pour eux trois qu'ils eſtoient, il n'y alloit pas moins que de la vie, ſi la fourbe venoit à manquer: car reuenans en France ſans maiſtre, ſous pretexte d'aſſeurer qu'il ſeroit mort, c'eſtoit faire ſoupçonner aux moins malicieux, qu'ils l'auroient tué, pour luy aller piller ſa maiſon: ainſi la peine des aſſaſſins pendoit ſur la teſte à des porteurs de ſi mauuaiſes nouuelles, ſans apparence de la pouuoir éuiter. Mais encor, la conſideration de ſon propre intereſt à part, ce qu'il exaggeroit plus que tout, c'eſtoit la rigueur de la penitence que le Comte auoit entrepriſe, & le grand ſaut qu'il vouloit faire du palais dans la ſolitude. Comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui veulent diuertir les deuots du ſeruice de Dieu, & de la retraite qu'ils ont choiſie pour y mieux vacquer, il luy propoſoit la douceur de la cõuerſation humaine, cõme elle eſtoit entierement de ſon humeur, le profit qui en reuient au prochain, ſur qui elle s'eſtend, cõme vne huyle répanduë, & que ſans elle la vie n'eſt qu'à charge, ny les hommes que des pieces qui ſe deſtachent de leur tout pour briſer la ſouldure du monde. Que nous ne ſommes pas nais pour nous; qu'il n'eſt point dans tous les extaſes d'vn ſolitaire de merite qui égale celuy d'vn homme qui s'employe à faire du bien aux autres; que Ieſus Chriſt méme nous en a monſtré l'exemple par ſes ordinaires exercices de Charité; enfin que la paix de ſes ſubjets eſtoit plus cõſiderable que la ſienne propre, & qu'il deuoit craindre d'irriter Dieu, s'il abandonnoit le peuple qu'il luy auoit donné en garde.

Apres qu'il euſt harãgué à peu pres de ce ſtyle, il ſe teut, & laiſſa dire le reſte à ſes yeux: mais ſon Maiſtre luy coupa ſi bruſquement la concluſion qu'il vouloit tirer de toutes ces raiſons auancées au deſauantage de Dieu & de la vie contemplatiue, qu'il n'eut plus enuie de repliquer. Dés le lendemain, pour ne tirer pas l'affaire de longue, ſçachant bien que les delais en ruinent d'ordinaire l'euenement, le Duc ioüa ſi bien ſon tour de rolle, que refuſant la viſite des Medecins, & ayant dit vn long Adieu à ſes Barons, apres les auoir exhortez à viure en Chreſtiens, il les prit à teſmoins de la charge qu'il donnoit à ſon Secretaire Albert là preſent, d'aller incontinent aprés ſa mort (qu'il ſentoit fort proche, diſoit-il) trouuer le Roy de Frãce, Louys le Vieil, & luy mettre en main le Teſtament de ſon Maiſtre, auec priere expreſſe de le faire executer au pluſtoſt. Ce Teſtament diſoit ainſi.

IN nomine Sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis, quæ eſt vna Deitas. Hoc eſt teſtamentum quod ego Vuillelmus Dei gratiâ cum Domino Vuillelmo Epiſcopo facio in honorem Saluatoris mundi, & beatorum Martyrum, & omnium Confeſſorum, & Virginum, & maximè Virginis Mariæ. Cogitans de meis innumerabilibus peccatis, quæ ſuadente Diabolo, temerariè perpetraui, & timens tremendi iudicij diem, videns bona quæ videmur tenere, ſicut fumum in aëre inter manus noſtras euaneſcere; noſmet etiam in hac peregrinatione ſinè peccato vna hora non poſſe viuere, & ſatis paruo tempore manere, & omnia quæ putamus poſſidere, eſſe caduca, & ſuis poſſeſſoribus grauamen: commendo me Deo, quem relictis omnibus ſequi volo. Filias meas Regis Domini mei protectioni relinquo, Elionoram collocandam cum Domino Ludouico Regis filio, ſi Baronibus meis placuerit: cui Aquitaniã & Pictauiam relinquo. Petronillæ verò filiæ meæ poſſeſſiones meas & caſtella, quæ in Burgundia, vt proles Geraldi Ducis Burgundiæ, poſſideo. Itaque ne videar degenerare, ſed imitari ſancta veſtigia parentũ meorum in bono opere, & commendare me Deo & ſanctis eius, & in bonis operibus ſocietatem ſeruorum Dei & benedictionem accipere: do omnibus Monaſterijs dominationis meæ mille libras terræ diſtribuendas, prout Baronibus meis placuerit. Et quicunque hoc noſtrum teſta-

Card. Baron. tom. 12. Annal. 1136.

mentum diſrumpere tentauerit, excommunicatus à Deo & hominibus exiſtat. Qui verò in hoc adiutor fuerit : ſit omnibus particeps. Signum Vuillelmi. Signũ Eleonoræ. Signum Comitis Aruernenſis. Signum Domini de Thoarcio. Signum Richeldi Baronis. Signum Brocardi Comitis. Signum Pontij. C'eſt à dire,

„ Au nom de la Saincte & indiuiſible Tri-
„ nité, laquelle n'eſt qu'vne en eſſence. C'eſt
„ icy le Teſtament que ie fay moy Guillau-
„ me, aydé de la grace de Dieu, en preſence
„ du Sieur Guillaume Eueſque, à l'honneur
„ du Sauueur du monde, des bienheureux
„ Martyrs, de tous les Confeſſeurs & Vier-
„ ges, & particulierement de la B. V. Marie.
„ Penſant tout de bon à mes innombrables
„ pechez, leſquels par l'inſtigation du De-
„ mon i'ay commis, & craignant le iour ef-
„ froyable du iugement, voyant auſſi l'inſta-
„ bilité des biens du monde, & le grand dan-
„ ger qu'il y a que les eternels ne nous eſcha-
„ pent, parmy tant d'occaſions de perdre la
„ grace, qui ſeule nous les acquiert. Ayant
„ meurement peſé ces choſes, tout le reſte
„ abandonné, ie me mets entre les mains de
„ Dieu, qui ſeul eſt mon partage. Ie laiſſe
„ mes deux filles en la protection du Roy
„ mon Seigneur, le priant d'agréer qu'Eleo-
„ nor, ſi mon Conſeil le trouue bon, ſoit dõ-
„ née à Louys ſon fils, auec la Guyenne & le
„ Poitou, que ie luy laiſſe pour appãnage: &
„ que Peronnelle ma Cadete, joüiſſe des pla-
„ ces que ie poſſede en Bourgongne, cõme
„ deſcendant de l'eſtoc de Gerard, qui en
„ eſtoit Duc. Et pour ne ſembler pas dege-
„ nerer comme vn mauuais tige de la pieté
„ de mes Ancêtres, deſireux de marcher ſur
„ leurs pas, ie me recommande à Dieu & à
„ ſes Saincts, & legue à chacun des Mona-
„ ſteres qui ſe trouueront dans mes terres,
„ mille liures. Eſtant au reſte ſi reſolu à vou-
„ loir que ce Teſtamẽt ſorte ſon plein effect,
„ auec les meſmes termes & clauſes qu'il eſt
„ eſcrit, que ie ſouhaite les foudres de l'ana-
„ theme de la part de Dieu, & l'execratiõ des
„ hommes à celuy qui preſumera d'y con-
„ treuenir; comme au contraire les benedi-
„ ctions du Ciel & de la terre à tous ceux qui
„ procureront de le faire executer. Seing de
„ Guillaume. Seing de Eleonor. Seing du
„ Comte d'Auuergne. Seing du Seigneur de
„ Thoars. Seing de Richeld Baron. Seing de
„ Brocard Comte. Seing de Pons.

Ce pieux entretien finy, & baillé ſon teſtament à ſon Secretaire, le Duc congedia toute l'Aſſemblée, leur defendant de plus rentrer dans ſa chambre, ſes trois Officiers exceptez : lors ſur la minuict ayant repris ſon habit de Sainct-Iauquin, il partit de la, diſant a Albert (duquel il vouloit eſtre auerty comme le tout ſe paſſeroit) qu'il l'alloit attendre en vne Iſle fort proche de ce lieu, aprez que les funerailles ſeroient finies. S'eſtant de cette ſorte abſenté, l'on commanda vn cercueil dans lequel ayant mis quelque choſe peſante conformement à la grandeur du Duc, enuelopee en vn linceul, le bruit courut que ſur la minuict il eſtoit veritablemẽt treſpaſſé. Cette mort donc eſtant publiée, le peuple y accourut à grande foule pour le voir, mais ils trouuerent le cercueil clos & bien calfeutré, toutefois couuert d'vn beau drap mortuaire. L'ordre fut auſſi donné de faire veſtir de dueil toute ſa Cour, & au mieux qu'on peut fut faict l'enterrement, beaucoup moindre toutesfois qu'il ne meritoit, mais ſelon que le temps & le lieu le pouuoient permettre, ſuyuant en cela la volõté du Duc, lequel auoit commandé auſdits Officiers d'employer pluſtoſt grande ſomme d'argent a la nourriture & aumoſne des pauures, qu'a vouloir trop põpeuſemẽt enrichir ſes obſeques. Le cercueil fut porté & poſé deuant le maiſtre Autel en l'Egliſe de ſainct Iacques en Galice : & de là on a creu que ſon corps y fut auſſi enterré. En vn mot tout ce qu'il auoit ordonné fut executé & mis en effect auec telle dexterité, que non ſeulement ſes Barons & Seigneurs creurent fermement qu'il eſtoit mort, mais encore tous les habitans de la Ville, & meſme quelques Autheurs s'y sõt abuſez, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire qu'ils nous ont laiſſée.

Et afin que tu ne penſes pas (cher Lecteur) que i'auance cecy ſans fondement, & que c'eſt ſeulement vne chaleur d'eſprit, qui me faict choquer l'auctorité de l'Hiſtoire que quelques vns écriuẽt, il faut que tu te donnes la patience de peſer vn peu plus exactement quelques raiſons, que ie vay deduire, & qui veritablement ne ſouffrent point de repart. Sainct Guillaume ne mourut donc pas alors là, mais il fut fort aiſé de faire croire qu'il eſtoit mort reellement & de faict; parce que l'affaire fut ſi ſagement conduite, & auec tant de ſecret, qu'on n'entendit plus parler de luy : car il fut touſiours depuis, ou bien loin en pele-

rinage ſeul & déguiſé ; ou bien caché au fõds de quelque grotte, & dans les deſerts. Et puis, ces Hiſtoriens qui s'y ſont trompez de la ſorte, prenans leur matiere les vns des autres, n'ont pas pris garde que de cet erreur s'enſuyuoit à la file vn eſſain infiny d'autres abſurditez : car ſi S. Guillaume eſt mort au temps qu'ils diſent, l'an 1137. tenps auquel à grãd peine auoit ceſſé le ſchiſme eſmeu dans l'Egliſe, entre Innocent & Anaclet (lequel ſchiſme neantmoins ſainct Guillaume auoit ſouſtenu) quand eſt-ce donc qu'il ſeroit allé trouuer le Pape, pour receuoir de luy ſon abſolution ? Quãd eſt-ce qu'il auroit eſté abſous ? Quand eſt-ce qu'il auroit faict vne ſi rude, ſi exemplaire, & ſi fameuſe penitence ? Quãd eſt-ce qu'il auroit renoncé à ſes Eſtats, tout quitté pour ſuyure Ieſus-Chriſt, veſcu en Hermite, & mené vne vie de veritable Religieux ? Quand eſt-ce qu'il auroit eſté reſtaurateur de l'Ordre des FF. Hermites ? Enfin qu'on me die quand eſt-ce qu'il auroit tant merité, & ſi dignement veſcu, perſeuerant iuſques à la fin, & faict tant de beaux miracles, tant deuant qu'aprez ſa mort, qu'il auroit merité d'eſtre canoniſé, mis au nombre des SS. Confeſſeurs, & pour tel honnoré & reclamé de toute l'Egliſe, qui celebre ſa feſte ? Ne voyent ils pas qu'à la façon des Sorciers, qui font leuer des bruynes pour obſcurcir le iour lequel pourroit deſcouurir leurs impoſtures, ils cachent auſſi la verité, & la couurent du voile d'vne fauſſe perſuaſion qui n'a pour tout appuy que l'opinion du vulgaire ? Et de ceſte façon qui leur voudroit croire s'ẽgageroit à nyer la conuerſion de ſainct Guillaume, qui eſt de toute ſa vie la meilleure piece, la plus exẽplaire, la plus ſainctẽ, & la plus vtile : puis qu'elle luy fut inſpirée de Dieu, cõſeillée de ſainct Bernard, impoſée du ſainct Hermite, & approuuée du Vicaire de Ieſus-Chriſt. Penitence extraordinaire, & qui ſelon que nos forces le permettent, doit a iuſte raiſon eſtre pratiquée de quicõque aprez s'eſtre recognu, deſire mener vne vie toute differente du paſſé.

Que s'ils repliquent que Guillaume ayt commencé cette penitence, & ſe ſoit conuerty quelque temps deuant l'an 1137. qui fut (diſent-ils) l'an de ſa mort, en Galice : & qu'ils adjouſtent pour raiſon, que Dieu ne regarde pas tant la longueur du temps, que la grandeur de la contrition & la ferueur de la charité, & qu'ainſi ce peu d'auſteritez qu'il peut practiquer, fut ſuffiſant pour le faire mourir en eſtime de Sainct : cela ne ſe peut en façon quelconque ſouſtenir, c'eſt réver à plaiſir, & faire de beaux ſonges : car comment eſt-ce que tous ces Hiſtoriens, diſans qu'il eſt mort à ſainct Iacques, remarquent auec tant de ſoin le iour de ſa mort, le lieu de ſa ſepulture, meſme comme quelques vns de ſes ſeruiteurs & Officiers en porterent les nouuelles au Roy de France, & luy mirent en main le teſtament, par lequel il prioit ſa Majeſté de marier ſon fils auec Eleonor ? Commẽt tout cela (dy-ie) & que ces Aucteurs n'ayent pourtant pas touché quelque choſe de ſa ſainctẽté, & des autres ſingularitez interuenües à ſa mort, puis qu'ils tombent tous d'accord à croire qu'il eſt mort ſainct perſõnage ? Mais en ce que pas vn de tous ces Hiſtoriens, tant anciens que modernes, ne dit rien que ce qui concernoit le temporel, & l'aduancement de ſes deux filles ſelon le monde ; c'eſt vne coniecture infaillible qu'ils n'ont pas eſtimé qu'il fut mort ſainct : en quoy ils ont chopé lourdement, puis que l'Egliſe, qui ne peut faillir, l'a declaré tel. Que ſi ſe dédiſans, & corrigeans leur premiere opinion ils auoüent qu'il eſt mort ſainct & digne d'eſtre canonizé, comment eſt-ce que pas vn des Hiſtoriens, ſpecialement Eſpagnols, qui décriuent les raretez de ſainct Iacques, & tout ce qui s'y eſt paſſé de beau, voire qui font catalogue des SS. celebres & renommez en Eſpaigne, pas vn neantmoins n'a iamais faict mention de ſainct Guillaume ? eſt-il biẽ croyable qu'ils l'euſſent ſeul paſſé ſous ſilence, tous tant qu'ils ſont : & queſtans zelez & chauds comme tout le monde ſçait, pour ce qui touche l'Eſtat, ou la Religion, ils euſſent negligé d'enrichir cette Hiſtoire de la plus belle remarque qu'ils euſſent ſçeu faire ? Qui eſt celuy de tous les François, ou autres pelerins qui ayt iamais ouy parler en ce lieu de la memoire ou deuotion de ſainct Guillaume ? Qui y eſt iamais allé en ſon honneur ? Quelle Relique, quelle marque de ſainct Guillaume y a-t'on iamais veu ? ou, quand eſt-ce que ſon corps a eſté tranſporté de là en Italie, où il ſe trouue auiourd'huy ?

Louys le Ieune, Roy de France, entreprit le voyage de ſainct Iacques, pour viſiter ſon beau pere Alphonſe : mais il n'eſt faicte aucune mention qu'il allaſt voir le ſe-

pulchre de ſainct Guillaume, qui eſtoit auſſi ſon beau pere, à cauſe qu'en premieres nopces ce Roy auoit épouſé Eleonor fille du Duc. N'y eut il point faict des preſens, rendu des vœux, & verſé des larmes, s'il eut pẽſé qu'il y fut mort, & mort ſainct: luy qui eſtoit ſurnommé le pieux, le religieux, le plus deuot de tous les Princes? De plus, au temps de cette mort pretẽdüe, voire quelque peu aprez regnoit en Eſpaigne Alphonſe VIII. de ce nom (car il regna 36. ans ſelon Franciſcus Tarapha, & ſelon Vaſeus 51.) Prince tres-Catholique, tres liberal, & qui eſtoit aſſez proche parent de noſtre Guillaume: comment eſt-ce qu'il ne l'auroit pas honnoré aprez ſa mort? Le Pape Calixte II. du nom fit l'Archeueſque de Compoſtelle, Primat de tous les autres Eueſques & Prelats, pource que ſon frere Raymod Beranger Comte de Toloſe, Pere du Roy Alphõſe, eſtoit là enterré, eſtãt prié de ce faire par ledit Roy ſon nepueu: & non content de cela, il fit cet Archeueſque ſon Vicaire Legat ſur deux autres Prouinces. Or s'il eſtoit vray que ſainct Guillaume fut mort en ce lieu, & que ſon corps y eut eſté enterré, comment eſt-ce que la Royne Eleonor, femme d'Alphonſe IX. Roy de Caſtille, fille d'Hẽry II. Roy d'Angleterre, & d'Eleonor fille de ſainct Guillaume, & par conſequent petite fille dudict Sainct, & mere de Madame Blanche mere de ſainct Louys; comment eſt-ce (dy-ie) qu'elle ne ſe fut efforcée d'hõnorer le tombeau & la memoire de ſon grand pere ſi ſainct, & ſi grand perſonnage? Comment eſt-ce encore que les Anglois ne s'y ſont voüez & tranſportez ſur le lieu, ou du moins les François, puis qu'il eſtoit leur cõpatriote? Tous les Poiteuins & Aquitains circonuoyſins, tant de fideles ſujects de ce bon Duc ſe ſeroient ils bien oubliez de tant enuers leur Prince & Seigneur ſouuerain?

Encore y en a-t'il qui ne ſe veulent pas rendre à toutes ces preuues, & qui oppoſent deux obiections; la premiere, que l'Eueſque Theobald, exacte Eſcriuain de la vie du Sainct, ſelon les memoires qu'en auoit dreſſé le bon Albert ſon Secretaire, ne dit rien de cette feinte mort; d'où ils tirent la conſequence qu'elle deuoit eſtre veritable, & non pas ſuppoſée, comme nous diſons. La ſeconde obiection eſt priſe de l'expedition qu'alla faire le Roy Louys en la terre ſaincte, au retour de laquelle il quita ſa fẽme Eleonor, fille de ſainct Guillaume: or eſt-il vray-ſemblable, diſent ils, que ſi le ſainct Duc eut eſté en vie, il fut venu, quãt bien c'eut eſté du bout du mõde, pour interpoſer ſon authorité, & faire ſubſiſter le mariage deſia conſommé, & duquel meſme il y auoit des enfans. Cependant il ne ſe lit point qu'il ayt paru, & ne ſe parle pour tout point de luy en cette affaire; marque infaillible qu'il eſtoit veritablement mort. Ie peux reſpondre à ces deux points, ſans me donner beaucoup de peine, & combatre ceux du party contraire des meſmes armes qu'ils me mettent en main. Au premier, ie dy que Theobald n'a pas eſcrit vn ſeul mot du teſtament du S. que ſe faut-il donc eſtonner s'il n'a non plus parlé de ce treſpas ſuppoſé, & ſi le meſme motif qu'il a eu de taire la derniere volõté d'vn homme viuant, l'a auſſi obligé de ne rien eſcrire de la fourbe, par la quelle il paſſa pour mort en l'eſtime du monde? Pour ce qui eſt de l'autre, ie reſponds premierement, qu'en l'eſtat où ſe trouuoit le Sainct, le mariage de ſa fille, ou le diuorce, & telles autres affaires ſeculieres, de quelle importance qu'elles peuſſent eſtre, luy deuoient paſſer pour indifferentes; rien ne le touchoit de ce qui n'eſtoit pas ſon Dieu: à moins que de la Religion, & des Autels il n'eut pas daigné faire vn pas: toutes les attaches qu'il auoit eu au ſiecle eſtoient alors briſées, toutes les racines coupées, tous les nœuds diſſous, & Eleonor n'eſtoit pas plus ſeparée de ſon mary, qu'il l'eſtoit du monde. Vne ame vrayement reſignée & tout de bon reſolüe à ne plus viure cõme par le paſſé, mais au contraire à expier par les rigueurs de la penitence les deſordres de ſa ieuneſſe, vne ame battüe à ce coin ne deuoit plus s'intereſſer pour les choſes de la terre, & c'eut eſté tourner le dos vers la Ville brulante, au hazard d'eſtre par punition petrifiée en maſſe de ſel, que de quitter la grote, pour ſe meſler encore vn coup dans l'intrigue & dans les quereles; pouuoit-il pas raiſonnablement apprehender que ce ne fut là vne tentatiõ, & vne ſourde menée de l'ennemy commun, pour l'obliger à quiter ſa ſaincte reſolution? certes les ruſes de ce malin ne luy eſtoient pas ſi peu connües, ny la grace dans ce renouuellement de vie ne l'éclairoit pas ſi peu, qu'il ſe deut laiſſer dupper à ce trõpeux appaſt. Ce n'eſtoit point vn homme qui voulut faire à demy auec

Dieu, & qui se contentat de prendre quelque peu de deuotion cõme à fleur de peau, & laisser le reste : comme il auoit esté grãd pecheur, il vouloit estre grand penitent, & proportionner par opposition sa bonne vie a la mauuaise qu'il auoit mené iusques alors. Tout cela cõcluoit à le faire demeurer ferme dans son pieux dessein, quelque remüe-menage qui se passat en France ; & il se deuoit persuader (cõme il fit) que c'estoit là vne des noires inuentions du Demon, qui le vouloit r'engager dans la vie bruyante : car ce malicieux le secoüa depuis plusieurs fois par de semblables pratiques, que Theobald racõte, & que nous verrons cy aprez.

XVIII. Imposture de quelques Autheurs, touchant l'honneur d'Eleonor fille de S. Guillaume.

Pour vne seconde response encore ay-je besoin, mon Lecteur, qu'auant que renoüer le fil du discours, tu te donnes la patience de passer les yeux sur ces lignes suyuantes, pour ta satisfaction & la mienne. C'est en faueur de cette Eleonor, ayssnée de Guillaume, & femme de Louys, que ie t'en prie : elle a assez de merite, & son pere assez de saincteté pour t'obliger à cela : outre qu'estant bon François l'honneur du mary & de la patrie s'y trouue encore engagé : il importe donc à la gloire de tous trois que tu me prestes ce peu de lecture, & te desabuses sur vn point, où peut estre la trop viue, & trop peu moderée chaleur de quelques Escriuains te pourroit auoir porté dans vne creance moins fauorable à sa reputation. La verité autant que le zele me faict choquer ces Aucteurs sans nom & sãs modestie, & lors que ie voy cette Princesse déchirée dans leurs liures en la partie qu'elle a plus saine & plus delicate, contre la foy d'vn Baronius, & d'vn Synode d'Eueſques conuoquez pour connoistre des iustes causes de sa separation d'auec le Roy Louys son mary ; ie ne puis souffrir qu'on face passer cette assemblée de Prelats pour vne bourde, ou pour vn pretexte, cette dissolutiõ de mariage pour vne repudiatiõ, & les motifs qui l'ont causée pour vn vice de deshonnesteté, qu'ils attachent sans preuues à l'ame de cette fille. Mais ne descendons pas si tost au fait, que nous n'examiniõs en passant le mal que font ces mauuaises plumes, le scandale qui naist de l'extreme licence qu'elles se donnent, & que s'il y a chose au monde qui reclame les loix, & qui ait besoin de reforme, c'est celle-cy. Puis que l'obiet de l'Histoire ce doit estre la veritable & nüe relation des choses passées, il n'y a point de doute que la plus grande faute qu'on y puisse faire, c'est de la desguiser, & sous la bonne foy des Lecteurs faire couler la passion & l'imposture : desordre d'autant moins suportable, qu'il a vne plus vaste & plus generale estendüe, & que plus de gens s'y trouuẽt interessez. Qu'vn particulier mente, on l'appellera fourbe, mesdisant, ou faux témoin, & il se trouuera à l'instance des parties offensées assez de supplices pour le chastier selon la grauité du forfait : mais en vn homme qui escrit, la chose, (quoy qu'on la laisse ordinairement dans l'impunité) est d'vne bien plus grande consequẽce ; parce qu'il attire le consentement de plus de personnes, & abuse de plus d'esprits. Cela ne se doit proprement appeller ny calomnie, ny fausseté, ny simple mensonge : mais vne quatriéme sorte de vice, plus dangereux que les autres, puis qu'il adiouste l'effronterie à la malice, & que par le mauuais exemple il répand son venin plus loin. Qui pourroit souffrir, quoy que les Loix & les Iuges s'en taisent, ces plumes mercenaires, qui par flaterie, ou par interest noircissent la memoire des personnes les plus entieres : & comme si c'estoit peu d'attaquer des particuliers, déchargent quelque fois leur bile sur tout vn sexe, ou tout vn païs ? Quand ce style ne seroit pas pedantesque, il est tousiours malin ; & c'est proceder de mauuaise foy, de faire la bute de ses coups de dent ou generalemẽt toutes les femmes, comme il arriue d'ordinaire, ou bien quelques vnes des plus remarquables ; afin d'enrichir par là le lieu commun des disgraces du mariage, & auoir dequoy se mettre en colere contre celles qui ne se defendent point de leurs calomniateurs par d'autres escrits, mais par leur seule innocence. Comme la pureté est leur propre ornement ; que cette vertu faict presque en elles toutes les autres, & qu'à bien dire estre honnestes femmes & chastes, ce n'est qu'vne mesme chose ; c'est aussi par où nos petits Autheurs leur en veulent. Il faut qu'ils cherchent de la reputatiõ aux despens de la leur, & qu'ils taschent de s'accrediter sur des essais de cette estoffe ; il semble qu'ils ne sçauroient acheuer leurs ouurages qu'auec ce dernier traict ; ce sont les couleurs sombres, & les rehaussemens de leurs tableaux. Ce qui leur mãque de solidité dans la compositiõ, se treuue en quelque sorte recompensé par la

pointe de la cenſure & de l'inuectiue ; ils auroient peine d'embellir leurs narrations, & d'en rẽplir bien les figures, s'ils n'alloiẽt dérober les precieux joyaux de la honte & de l'honneſteté, à celles qui font vne particuliere profeſſion de les tenir chers. En vn mot leur deſſein ne ſeroit pas accomply, ny le Lecteur ſatisfaict, s'il ne s'y voyoit touſiours peinte quelqu'vne de ces noires marques. Qu'vn mary ait commis cent adulteres, ils n'en parleront que froidement,& par maniere de jeu : qu'vne Dame auance ſans deſſein quelque petit mot, qui ſouffrira, peut eſtre, d'eſtre expliqué à deux ſens ; de là c'eſt vne perdüe, on luy trouuera vne place dans *l'Alphabet de la malice des femmes*, il faudra faire de longues digreſſions, & rẽplir des volumes entiers, pour la deſcrier. Ces iugemens precipitez, melancoliques, & bien ſouuent achetez, outre leur temerité, qui eſt euidente, ſont extrememẽt iniurieux à la religiõ,& offenſent les ſainctes maximes du Chriſtianiſme ; car nous ne viuons point ſous des Iupins & des Mars, dont les licences puiſſent par leur imitation autorizer celles des hõmes ; le Dieu que nous adorons eſt pur, & nay d'vne Vierge. Auſſi la loy ne l'eſt pas moins ; elle condamne la tyrannie de ces débauchés,qui demandent iniuſtement de leurs compagnes la fidelité qu'ils ne leur veulent pas rendre ; & comme cette loy ſuppoſe (ce qui eſt vray) que la vertu eſt attachée, non pas au corps, par où les hõmes & les femmes ſont diſtinguez, mais à l'ame, qui n'a point de ſexe ; auſſi obligeelle également les deux époux à la pratiquer, & ne permet rien à l'vn, à l'excluſion de l'autre. Et vrayement s'il y auoit en cela de la difference, elle ſeroit au deſauantage du mary : puis qu'il ſe vante d'auoir la raiſon plus forte, pourquoy s'en ſert-il pour des-hõnorer ſon Createur ? eſtre plus intelligent & plus criminel n'eſt-ce pas vne meſme choſe ? qui ne ſçait que la foibleſſe, qu'il obiecte à la femme, luy pourroit pluſtot ſeruir d'vne excuſe,que d'vn reproche: & que c'eſt pour cela que nous auons eſté moins punis que les Anges preuaricateurs, comme eſtãs moins coulpables, & moins coulpables, comme moins éclairez ? Si l'homme eſt le chef de la femme,& en ſuite de tous les domeſtiques, auſquels par ſon exemple, & par ſon authorité, il baille le branſle, & le ply qu'il veut : a-til pas bõne grace de ſe faſcher qu'ils enſuyuent ſes impreſſions, que s'il s'égare dans ſa conduicte, ſa famille tienne le meſme chemin, & qu'ils prennent tous apres luy la pente du precipice, qu'il leur a marquée de ſes pas? C'eſt la penſee de mon glorieux Pere, qui ne peut gouſter que l'homme tire vanité de ſes defauts, & que pour eſtre le plus auantagé, il ſe rende le plus libertin. Ie te prie, Lecteur, remarque vn peu comme il prend à tâche cette matiere, & la chaude, preſſante,& entrecoupée figure dont il vſe pour exprimer ſon ſentiment. C'eſt au l. 2. des mariages adulteres,chap. 8. *Sed cùm hæc eis dicimus reſpondent, ſed nos viri ſumus; an verò ſexus noſtri dignitas hanc ſuſtinebit iniuriam, vt cum alijs fœminis præter vxores noſtras ſi quid admittimus, in luendis pœnis mulieribus comparemur? Quaſi non propterea debeant magis illicitas concupiſcentias viriliter frænare, quia viri ſunt? Quaſi non propterea magis debeãt mulieribus ſuis ad huius virtutis exemplum ſe præbere, quia viri ſunt? Quaſi non propterea minus debeant à libidine ſuperari, quia viri ſunt ? Quaſi non propterea minùs debeant laſciuienti carni ſeruire, quia viri ſunt ? Periniquum mihi videtur eſſe, vt pudicitiam vir ab vxore exigat, quam ipſe non exhibet.* Enfin il eſt vray que Dieu n'eſt non plus acceptateur des ſexes, que de perſonnes, ſa iuſtice n'eſt point partiale, il tient la balance droicte, les deux plats égaux, & on ne peut s'imaginer ſans crime qu'il la faſſe pencher d'vn, ou d'autre coſté : la chaſteté, quoy que la complaiſance die, eſt auſſi bien la vertu des hommes, que des femmes, & l'Enfer n'a pas plus de flamme & de ſoulphre pour les deſbauchées,que pour les ruffiens. Cela poſé, ie viens à la queſtion de faict, & dy que les ennemys d'Eleonor ſont impoſteurs, & elle innocente, autant que nous le pouuõs ſçauoir du fidele & authẽtique teſmoignage des Autheurs des-intereſſez. Quãt bien il y auroit eu en elle quelque apparence de mal, encore deuoient ces Critiques eſpargner ſa qualité de Reyne, par maxime de charité, & ne pas d'abord crier à la deſhõneſte : les pechez des Grands ne ſont que trop en veüe, on n'a que faire d'en perpetuer le ſouuenir en les mettãt ſous la preſſe, il vaut mieux, & c'eſt plus ſagement faict, les eſtouffer dans le ſilence que d'en infecter les Lecteurs en les donnant au iour. Combien plus en cette occaſion, puis que la criminelle, qu'ils ſuppoſent, n'a point d'autre reproche que de leur auoir dépleu, & qu'vne Aſſemblée aſſez grande & aſſez

venerable pour repreſenter en vn beſoin toute l'Egliſe, a trouué iuſte le motif de cette ſeparation, ſur la ſimple apparence de laquelle ils la condamnent ? Car qu'il n'y ait eu rien de mal à propos, non pas meſme de ſoupçonneux, qui ait obligé le Roy Louys VII. à la quitter, il eſt euident, de ce qu'en ont eſcrit les Autheurs du tẽps: comme entre autres Suger, & Aymon, leſquels ſont d'accord que la cauſe de faire rompre ce mariage, fut, parce qu'il fut authentiquemẽt declaré nul, eſtant aueré en vne Aſſemblée de Prelats & grands Seigneurs, qui ſe fit à Baugency ſur le Loire, que Louys & Eleonor eſtoiẽt parẽs en vn degré dãs lequel le Sacremẽt ne pouuoit ſubſiſter. Les Autheurs ſuſdits le raportẽt
» en ces termes: Peu d'ânées aprez quelques
» parẽs du Roy Louys s'en vindrent lu y par-
» ler, diſans qu'entre luy & la Reyne Eleo-
» nor ſa femme il y auoit vne ligne de con-
» ſanguinité; ce qu'auſſi ils promirent de cõ-
» firmer par ſerment. Quoy entendu, le Roy
» ne voulut plus la retenir contre la defenſe
» de la loy Catholique; c'eſt pourquoy Hu-
» gues Archeueſque de Sens aſſembla l'vn &
» l'autre en ſa preſence, à ſçauoir le Roy & la
» Reyne, à Baugency; leſquels par ſon
» ordre ſe porterent ſur le lieu, quelque iour
» deuant le Dimanche des Rameaux, où ſe
» trouuerent encore trois autres Archeueſ-
» ques, Sãſon de Rheims, Hugues de Roüen,
» & celuy de Bourdeaux dont ie ne ſçay pas
» le nom; auec quelques autres Prelats leurs
» Suffragans, & bon nombre de Nobleſſe,
» grands Seigneurs, & Barons de France.
» Leſquels tous aſſemblez dãs le ſuſdit Cha-
» ſteau, ces parens du Roy ſuſnommez vin-
» drent en face de toute l'aſſiſtance iurer, cõ-
» me ils l'auoyent promis, que le Roy & la
» Reyne eſtoient fort proches en degré de
» conſanguinité; & ſur ce le mariage fut diſ-
» ſous. De façon qu'Eleonor (il l'appelle
» Alienor) ſe retira en Guyenne terre de
» ſon appãnage, & fut ſoudain mariée à Hẽ-
» ry Duc de Normandie, lequel depuis fut
» eleué au throne d'Angleterre. Pource qui
» eſt de Louys, il maria les deux filles qu'il
» auoit eu d'Eleonor, l'aiſnée Marie, à Hen-
» ry Comte Palatin de Troye, & Alix la Ca-
» dete à ſon frere Theobald Cõte de Blois.
» Apres cela le Roy voulant viure en ho m-
» me de bien, & ſelon la loy de Dieu, qui cõ-
» mande le Sacrement de mariage, & l'vniõ
» des deux parties de cœur & de corps, ſur
» l'eſperance de ſe perpetuer par cette voye,
» & de laiſſer à la France des ſucceſſeurs, prit
» Conſtance fille d'Eſpaigne, laquelle fut
» couronnée conjoinctement auec le Roy
» ſon Eſpoux à Orleans, par Hugues Arche-
» ueſque de Sens. Ce ſont iuſques icy les pa-
roles d'Aymon, au liure 5. des Geſtes des François chap. 54. Mettõs en ſuitte celles de Suger, qui ſe rapportent preſque mot à mot à celles là, & que le Lecteur pourra voir chez Baronius au 12. Tome de ſes Annales, en l'an 1151. §. *Hoc item anno*. En cette meſme année fut tenu en France vn Synode d'Eueſques, dans lequel on balota la cauſe du diuorce d'entre Louys Roy de Frãce, & Eleonor fille du Duc de Guyẽne, duquel il a eſté parlé cy deſſus. De cette aſſemblée d'Eueſques parle en ces termes Suger, Abbé de S. Denis, Autheur croyable puis qu'il eſtoit preſent.

Cependant il vint vers le Roy quelques
» vns de ſes parens, leſquels ayans vne exa-
» cte connoiſſance de la ſource & ſuitte de
» ſa lignée, dirent (comme il eſtoit vray)
» que luy & ſa femme Eleonor ſe touchoiẽt
» de ſi prez en degré de parentage, qu'ils ne
» pouuoient legitimement eſtre mariez en-
» ſemble: ce qu'ils offroient de preuuer par
» ſermẽt. A cette propoſition le Roy fit reſ-
» ponſe, qu'il n'auoit garde de prendre fem-
» me, ou de la retenir, contre les commande-
» mens de Dieu, ou de ſon Egliſe, eſtãt preſt
» de garder inuiolablement la ſaincte loy du
» Mariage, conformement aux Statuts por-
» tez par la meſme Egliſe. Et afin de ne rien
» faire en cecy de mal à propos, & d'aporter
» toute la diligence humainement poſſible
» en la recherche de la verité, vn Mardy qui
» deuançoit de peu la feſte de Paſques, il fit
» ſolemnellemẽt appeler Hugues Archeueſ-
» que de Roüen ..... & quatriéme, Lan-
» froy de Bourdeaux, auec pluſieurs autres
» ſes Coëueſques & Barons de France à Fl.
» ..... dans le Chaſteau de Baugen-
» cy. En preſence deſquels comparurent ces
» parens du Roy ſuſnommez, qui s'eſtoient
» offerts de prouuer le proche degré de con-
» ſanguinité qui lioit eſtroictement le Roy
» & la Reyne; ce qu'ils firent, ſouſtenans
» auec ſerment que ſelon Dieu & la loy cõ-
» iugale ils deuoient eſtre ſeparez. Suyuant
» laquelle depoſition, ſuffiſammẽt prouuée,
» en preſence des meſmes Prelats, le maria-
» ge fut diſſous par conſentement des par-
» ties &c. Aprez cela Suger pourſuit ſon Hiſtoire, dit Baronius, & adiouſte les noms du mary que prit Eleonor, & de la

femme qu'épouſa Louys, à ſçauoir Conſtance fille du Roy d'Eſpagne. Le mariage ayant donc eſté declaré nul par ces Prelats, & recõnu tel par le ſainct Siege Apoſtolique, Louys ſe maria auec Conſtance fille du Roy d'Eſpagne, & Eleonor auec Henry Duc de Normandie, Comte d'Angers, & depuis Roy d'Angleterre; duquel elle eut quatre enfans maſles, & autant de filles: l'vne deſquelles, qui porta le nom de ſa mere, fut donnée à Alphonſe Roy de Caſtille, & enfanta Blanche, qui fut aprez Reyne de France, & nous donna ſainct Louys. Or s'il eſtoit vray ce qu'on a eſcrit au deſauantage de la pureté d'Eleonor, & que Louys l'eut repudiée, quelle apparence que le Roy d'Eſpagne eut voulu donner ſa fille à ce mary, qui par contagion, & dans l'eſtime du mõde auroit pris part à l'infamie de ſon eſpouſe? ou bien, ce qui eſt encore plus remarquable, qu'Hẽry eut voulu prendre Eleonor réiettée? La raiſon d'Eſtat n'eſt pas ſi peu delicate, les Princes ſi peu ialoux de ſe conſeruer l'honneur, qui doit eſtre inſeparablement attaché à leur Couronne, ny l'Angleterre & l'Eſpagne de ſi peu conſiderables ſouuerainetez, qu'elles ayent beſoin pour ſe ſouſtenir d'aler chercher de l'appuy dans la honte des alliances impures. La France eſt fort noble & puiſſante, & elle a dequoy ſe faire rechercher des plus grands Potentats de la terre; mais auſſi que ſes voiſins, qui ont peine à luy ceder meſme au point d'hõneur, s'abaiſſent iuſques là que d'ẽ embraſſer le rebut & la lie, c'eſt ce que l'humeur Eſpagnole & les pretentions des autres Monarques n'auoüeront pas. On dira que l'amour, mouuement imperïeux & aueugle, les obligea à cela: mais outre que c'eſt réver, ce ſeroit encore le prendre fort mal, de ne ſçauoir pas, qu'en matiere d'Eſtat toutes les autres paſſions ſe ſouſmettẽt à l'ãbition, & en prennent la teinture. L'amour ſenſuel ne s'y conſidere que comme vn plaiſir peu durable, ſoudain aprez ſes ſaillies, on reuient dans les deſſeins de s'accroiſtre ou de ſe maintenir; ces penſees tiennent touſiours à l'ame du Prince, & quoy qu'il ſe voulut quelque fois rẽlacher à trouuer ſes particulieres ſatisfactiõs dãs le Mariage, le bien general du public ne le luy permet pas, le Conſeil s'y oppoſe; on luy peint les laideurs d'eſprit, ou de corps du party qu'on ne luy iuge pas aſſez auantageux, afin de l'en degouſter; & il s'apparie plus ſouuent comme veulent ſes Parlemens, que comme ſon humeur luy ſuggere. Et quãt cela ſeroit vray, ce qui eſt malaiſé à croire, & que tous ces Princes alliés de France ſe fuſſent mariez par les yeux; certes on ne peut dire ſans irreuerence, & peu de reſpect pour la premiere teſte du monde, que le Pape ſe ſoit laiſſé emporter au meſme mouuement; & que ſon Conſeil ſi ſage, & ſi bien choiſi ayt declaré vn Mariage nul, ſans en examiner ſuffiſammẽt les preuues. Ce n'eſt pas peu de choſe, que de defaire en terre le nœud qui ſe lie dedãs le Ciel; la iuſtice meſme ſeculiere auroit horreur d'y toucher, ſi l'accord eſtoit legitime: cõbien plus vn Vicaire de Ieſus-Chriſt, qui ne va pas ſi precipitemment en de telles affaires, & qui doit raiſonnablement preuoir que de ſon iugement depẽd la paix de la Chreſtienté, & le preiugé de mille autres tels diuorces, auſquels cettuy-cy doit ſans doute faire vne ouuerture? Mais ſur tout, combien plus retenu deut il eſtre à proceder en la diſſolution d'vn Mariage, qui auoit paſſé ſi auant, que deſia Louys auoit eu deux filles d'Eleonor, leſquelles furent mariées auec les Comtes de Champaigne & de Chartres? Que ces Eſcriuains paſſionnez ceſſent doncques de mordre celle, ſur l'honneur de laquelle ils n'ont pas plus de priſe, que les gueſpes ſur le poly d'vn miroir: & que les Lecteurs trouuent icy, comme ie le ſouhaite, vn antidote à leurs mauuais liures, & la verirable reſponſe à l'argument qui nous a vn peu deſtournez du fil de l'Hiſtoire; ſçauoir que le Mariage de Louys & Eleonor ayãt eſté diſſous en la ſorte que nous venons de dire, le Sainct penitent n'auoit pas là vn ſuffiſant motif de quitter le deſert pour taſcher à le faire renoüer: car l'empeſchemẽt Canonique y eſtãt formel, ſainct Guillaume n'eut ny peu, ny voulu proceder d'autre façon; & c'eſtoit ſans doute la voye la plus douce, & la plus aſſeurée de ſeparer les deux parens.

XIX. S. Guillaume alla voir pluſtot Innocent, qu'Eugene.

D'où par conſequẽt il appert que ce que quelques vns ont eſcrit de la mort du Duc n'eſt aucunement vray-ſemblable: non plus que ce que diſent d'autres, que ſainct Guillaume s'en alla premierement trouuer le Pape Eugene III. & non pas Innocent II. pour eſtre abſous de l'excommunication, & remis au corps de l'Egliſe, qu'il auoit perſecutée durant le ſchiſme: car il n'y a point de doute qu'il ne ſe preſentat long

temps deuant audit Innocent II. ce qui ſe preuue euidemment de cette ſorte. Innocent ayant eſté eleu Pape l'an 1130. tint la Chaire S. Pierre, 14. ans, auquel ſucceda Celeſtin II. qui ne veſcut que 5. mois; & aprez luy fut faict Pape Lucius III. qui gouuerna l'Egliſe 11. mois, laiſſant pour ſucceſſeur Eugene III. l'an 1145. De ſorte que dés qu'Innocent fut eleu, commença le ſchiſme de l'Antipape Anaclet, qui dura quelques 7. à 8. ans, & ceſſa par la mort du ſuſdit Anaclet, la Chreſtienté commençãt dés lors de jouyr de la paix que luy auoit oſté cette funeſte broüillerie, Guillaume ayãt eſté fauteur & partiſan de ce ſchiſme, ſe cõuertit pour le plus tard l'an 1137. voire quelque temps deuant, comme il eſt probable, il ſe reſolut donc de s'aller ietter aux pieds du Sainct Pere & pour ce deſſein entreprit le voyage de Galice, feignant ſa mort & ſepulture, afin de pouuoir mieux, & ſans empeſchemẽt aller treuuer le Pape, lequel en ce temps là ne pouuoit eſtre autre qu'Innocent II. Outre qu'à bien prendre les choſes (& cet argument a pour le moins autant de force que tous les autres) il n'eſt point vray-ſemblable que ce bon Duc deſia conuerty, contrit, & brulant de l'amour diuin, fit vne ſi aſpre & rude penitence ayant l'ame liée d'vne ſi dangereuſe cenſure; ny qu'il eut voulu porter ſi longuement vn peſant fardeau comme celuy là, à ſçauoir quelques huict, ou neuf ans qui ſe ſont paſſez dépuis ſa conuerſion iuſques au temps du Pape Eugene III. Quel contẽtement, ie vous prie, eut-il peu prendre en ſes larmes, en ſes ieuſnes, en la rigueur de ſa chemiſe de maille ? Quel fruict, ou quel merite pouuoit-il attendre de ſes prieres, ſe voyant ſeparé du corps myſtique de Ieſus-Chriſt, priué des ſuffrages, de la Communion, du commerce meſme de tous les fideles ? Peut-on clocher des deux hanches au ſeruice de Dieu, ioindre Baal & l'Arche, & loger ſous meſme toit l'eſpouſe & la concubine ? Il eſt donc à preſumer qu'il eſtoit deſia abſous par le Pape Innocent, ſelon meſme l'opinion de ceux qui diſent qu'il mourut l'an 1137. à ſainct Iacques. Car eſtant mort excommunié, comment eut on faict publiquement, & auec tant de ſolemnité ſes obſeques ? Comment auroit il peu eſtre enterré en ce lieu ſainct, voire en l'Egliſe Metropolitaine, & deuant le maiſtre Autel ? Il faut pluſtoſt croire qu'eſtant conuerty & reconnoiſſant ſa faute le pluſtoſt qu'il peut, ayant mis ordre à ſes affaires, il alla ſe ietter aux pieds du Pape, qui eſtoit neceſſairement Innocent II. Ce n'eſt pas qu'õ veüille nier qu'il ne viſitat quelque temps aprez à Rome le Pape Eugene: nõ pas neantmoins pour le faict de l'excommunication, puiſque long temps deuant il en auoit eſté abſous, ou du moins receu la benediction (d'autant que le Sainct Pere l'enuoya vers le Patriarche de Ieruſalem pour eſtre abſous de luy): mais bien peut il, long temps aprez cela, aller trouuer Eugene III. ou par deuotion, ou pour traiter auec ſa Saincteté des affaires qui concernoient l'accroiſſement, & le reſtabliſſemẽt de ſon Ordre. A faute d'entendre cecy pluſieurs ſe ſont trompez, penſant que Guillaume n'eut viſité le S. Pere qu'vne ſeule fois, & que ce fut Eugene, & non pas Innocent; mais ſi ſans ſe contenter de copier & d'effleurer l'Hiſtoire, ils ſe fuſſent dõnés la peine de raiſonner ſur les diuers rapports de s temps & des incidens, ces Auteurs n'euſſent pas faict cette faute, ny trainé aprez eux quantité de gens.

XX. S. Guillaume au pied du Pape Innocent.

Cependant le bon penitẽt, tout habillé de fer, comme il eſtoit, s'en va trouuer le Pape Innocent, & d'abord s'eſtendant en ſa preſence tout de ſon long deſſus le carreau, ſe mit à baiſer ſes pieds, & les baigner de larmes, ſans pouuoir former vne ſeule parole, ny exprimer autrement que par le ſilence ce qu'il demandoit. Silence eloquent, puis qu'il faiſoit voir le cœur, où toutes les figures de Rhetorique ne nous montrent que le bout des levres, & ne découurent bien ſouuent que ce qu'il faut, ou qu'on veut tenir caché: Pere Sainct, dit-il ſoudain qu'il ſe peut remettre, ſans toutesfois ozer leuer les yeux, pour le regarder en face, tant il eſtoit honteux, ie viens reclamer voſtre bonté paternelle, & la ſupplier de tout mon cœur de prendre pitié de ma pauure ame, laquelle comme vne brebis égarée & galeuſe, s'en va eſtre expoſée à la rage des loups infernaux, ſi vous ne la retirez d'entre leurs dents, qu'ils aiguiſent deſia pour la déchirer. I'ay peché contre Dieu & contre vous: mais puis que vous tenez de luy les clefs de l'Egliſe, & la puiſſance d'ouurir & fermer les portes de Paradis, cette dignité, la plus haute qui ſoit au monde, vous oblige à luy reſſembler, & faire comme luy, qui ne lance que fort rarement ſur la teſte des pecheurs les foudres

dres de ſa colere, mais qui tient touſiours les bras ouuerts, pour les receuoir au repentir. C'eſt le deſſein qui m'a cõduit vers voſtre Saincteté, pour vous prier, Pere benin, qu'il vous plaiſe, comme ie vous en conjure par les entrailles de la miſericorde de Dieu, me pardonner, & leuer la cenſure qui me tient ſeparé de l'Egliſe, comme vn membre pourry; afin que ie puiſſe par voſtre ſaincte benediction y eſtre rejoint, & receuoir auſſi bien que le reſte des fideles, la douce influence des graces que le Chef inuiſible enuoye ſans ceſſe ſur tout le corps.

Qui és-tu? dit le Pape, lors qu'il vid que cet homme qu'il ne connoiſſoit point, s'eſtoit teu, cõſtraint par la violence d'vn ſouſpir qui luy trencha les dernieres paroles. Ie ſuis (reprit-il) l'adultere, le meurtrier, le ſacrilege, & le ſchiſmatique. Ie ſuis Guillaume le Comte de Poitou, & c'eſt tout dire en vn mot, puis que ce nom paſſe en la bouche & en la memoire des hommes auec tant d'horreur, qu'on n'oſe pas meſme le prononcer de peur de prendre part à mes pechés, & ſe ſalir de toutes ces ordures. Le Pape étonné d'entendre cecy, car il auoit ouy dire que Guillaume eſtoit mort, croyoit que ce fut vne illuſion du mauuais Eſprit: & ſe ſouuenant peut eſtre de la tromperie de Iacob, lors qu'il ſe couurit des peaux de mouton, contrefaiſant la voix de ſon frere, il ne ſçauoit qu'en penſer, ny à quoy ſe reſoudre. A la fin aprés auoir repreſenté à ce penitent, qu'il prit garde à ſoy, parce que s'il n'eſtoit pas le vray Duc de Guyenne, il encouroit infailliblement la malediction de Dieu; & ſi c'eſtoit veritablement luy, il deuoit tout de bon penſer à la repentance, & non pas ſe mocquer: auec ce mot d'avis, encore ſuſpens, & afin de le mieux éprouuer, il le r'enuoya au Patriarche de Ieruſalem, auec pleine puiſſance de ſe faire abſoudre de luy, ſi ce ſage Prelat le iugeoit à propos.

XXI. Il va au Patriarche de Ieruſalem.

Qu'eſt-il beſoin de plus de diſcours? il alla trouuer le Patriarche, & fut receu de luy auec vn excez de ioye, dont il y auoit deux motifs: le premier & plus puiſſant eſtoit l'occaſion de ſa venuë, aſſauoir pour faire penitence, & receuoir l'abſolution qu'il luy dõna ſoudain: & le ſecond eſtoit, parce que le pere de ce bon Prelat, qui s'appelloit auſsi Guillaume, & eſtoit Flamand de nation, auoit eſté autrefois au ſeruice de Geofroy pere de noſtre Duc: donques cettui-cy reconnoiſſant les obligations qu'il auoit à ceux de cette maiſon, fût fort aiſe de s'en pouuoir reuancher en quelque ſorte, & de luy témoigner qu'il n'y auoit point dans ſon ame d'aſſez noire ingratitude pour luy en faire iamais cacher le ſouuenir.

XXII. Guillaume abſous fait vne rigoureuſe penitence.

A cet effect, l'ayant reüni au corps de la Saincte Egliſe auec les ceremonies accouſtumées, il le pria bien fort de vouloir deſormais demeurer auec luy, pour faire enſemble vne meſme vie: mais le Duc, qui auoit d'autres deſſeins, n'y voulut iamais conſentir, & quelques belles proteſtations que ſon hoſte luy fit, ayant tiré de luy promeſſe qu'il ne le découuriroit point, il prit congé, & s'en alla enfermer neuf ans entiers au creux d'vne grotte. Mais grotte affreuſe, car elle eſtoit ſi écarteé, & ſi peu ouuerte, que comme dit vn de nos Poëtes de quelque autre lieu, quand le Soleil meſme y fut deſcendu, ie ne ſçay s'il y eut veu goutte. Au coin de ce cachot noir & puant de l'air qui s'y laiſſoit corrompre eſtoit le lict: lict qui n'auoit pour tentes que les toiles d'araignée, pour cuſtodes que les pieces de rocher qui faiſoiẽt le haut de la voute, pour oreiller qu'vn caillou, pour ruelle que deux ou trois baſtons croiſez, pour ſouſtenir vne douzaine de pierres, qui ſeruoient de materas, de linceul & de coite. Apres cela les couuertes du Sainct eſtoient ſes chainons de fer, ſa viande des herbes & des racines cruës, ſon breuuage de l'eau, ſa table la terre plate, ſes exercices, les diſciplines, les ieuſnes, les veilles, les mortifications de l'eſprit & du corps, & ſes plus cheres delices la meditation de Dieu & de ſes ouurages. Dans ces ſublimes penſées, qui l'emportoient au delà de l'homme, il ſe fondoit d'allegreſſe, les apretés de ſa penitence luy eſtoient des rafraichiſſemens; la pauureté des biens de la terre, vne fertile moiſſon de ceux qui ne ſont point expoſez à la greſle, ny à la main des larrons, ſa ſpelonque paſſoit en ſon eſtime pour le plus ſuperbe lambris, pour la piece d'architecture la plus delicate qui ſoit iamais ſortie de deſſous le cizeau: & la vanité des Mauſolées, ou des Pyramides d'Egypte, ny de tout ce que les hommes ont inuenté de beau, n'a iamais eu rien qui au prix de cela luy peut faire enuie. Il eſtoit ioyeux dans ſa ſouffrance, graue au maintien, af-

fable à l'abord, doux au regard, pur en la conſcience, gracieux en la parole, humble au ſentiment de ſoy-meſme, & par tout ſi changé, que le voir & l'auoir autrefois veu c'eſtoient deux choſes bien differentes.

XXIII. Il reſiſte à la preſſe importune de ſes parens & amis.

Lors que les Anciens vouloient ſignifier qu'il n'y a mine qui ne s'éuente, ny ſecret pour ſi important qu'il puiſſe eſtre, qui ne trouue des infideles qui le publient; ils auoient couſtume de dire que la Renommée eſtoit vne fille volage & coureuſe, qui auoit cent aiſles au vent, & cent bouches touſiours ouuertes; les aiſles pour voler en vn moment aux quatre bouts de l'Vniuers & les bouches pour y ſemer par tout des nouuelles, ſoit fauſſes ou veritables. Cecy eſt encore plus vray, & plus ſolidement receu dans les ſentimens de noſtre creance : car le Demon, qui ne dort iamais, & qui rode continuellement pour nous deuorer, ne perd point d'occaſion de nous nuire : & à cet effect ſe tenant touſiours aux aguets, nous ne faiſons pas le deſſein de pratiquer vne bonne œuure, qu'il n'en ayt mille contraires à celuy là pour le faire auorter. Sur tout haït-il les retraites ſpirituelles, & met tout ſon ſoin à en empeſcher l'effect : parce qu'elles luy rauiſſent en vn ſeul coup ce qu'il auoit acquis en beaucoup d'ãnées; ainſi Guillaume luy échapant des mains, luy qui auoit autrefois eſté de ſes partiſans, & de ſes ſuppoſts, ſi embarraſſé dans ſes lacz, qu'il ſembloit proprement qu'il le tint à gages, l'Eſprit malicieux ne pouuoit digerer cet affront. Voila donc qu'il bande tous ſes reſſorts pour le recouurer, & commençant ſa batterie par l'endroit le plus tendre, le plus delicat, & par conſequent le moins tenable, il fit tant, que les parens de Guillaume, auec quantité d'autres de ſes amis, ſçeurent enfin qu'il n'eſtoit mort qu'à la volupté, & qu'il ſe logeoit auprés de Ieruſalem dans vne meſchante petite cabane. Soudain ils ſe mettent en queſte de leur Prince, pour le rameiner à ſes Eſtats, mais auec telle diligence, que s'eſtans embarqués à Marſeille, en vn moment ils reprirent terre à Ancone, & furent plus viſte que le vent aux portes de Ieruſalem, pour en ſçauoir des nouuelles. Cela ne fut pas difficile : ſi bien que l'ayant trouue en la poſture, en laquelle nous ſortons de le voir, ces gens qui ne comprenoient rien de ceſte façon de viure, eux qui ne logeoient le merite qu'au bout de l'eſpée, & ne connoiſſoient d'autres Conſeils Euangeliques, que les maximes du point d'honneur, ils cõmencerent de s'étonner qu'il fut ainſi mal accommodé, appellans opiniaſtreté ſa conſtance, & folie ſa reſignation. Ils pouuoient bien ſans crainte vſer de ce ſtyle; car bien loin de ſe picquer de ces paroles iniurieuſes, l'amour de ſon Dieu Crucifié l'auoit rendu auſſi impenetrable à tous ces traits de langue, que l'eſtoit iadis Cenée aux coups des Centaures : il ne s'en eſmouuoit point pour tout, & ne leur repliquoit que par vn ſilence, qui ſignifioit aſſez, ſans mot dire, qu'ils ne faiſoiẽt que battre l'eau, & ſe peiner en vain.

Mais quoy ! Monſieur, pourſuiuoient les plus chauds à la repartie, auez vous doncques reſolu de laiſſer voſtre maiſon en trouble, vos affaires en deſordre, vos amis en dueil, voſtre peuple en émeute, vos Eſtats en proye aux Eſtrangers qui les voudront enuahir: ſans que vous daigniez ſortir de ce trou, pour nous venir donner du ſecours ? He! quelle procedure eſt cela, de faire enterrer vn caillou auec autant de pompe que ſi c'euſt eſté le Duc de Guyenne ? pour s'aller creuſer apres cela vne autre foſſe, & y deſcendre tout viuant, en dépit du Ciel, qui ne veut pas que vous mouriés, voyant bien comme vous nous eſtes neceſſaire à tous tant que nous ſommes ? Ie vous prie (Monſieur) reuenez à vous, eſſuyez les larmes de vos parens, ſortez de là, & venez leur faire quitter ceſte couleur funeſte qui leur couure les meubles, & les habits depuis voſtre abſence. Ce ſera bien icy vne piece de farce, aprés la tragedie qui s'eſt paſſée chez vous, de voir vn homme de voſtre qualité habillé en faquin, & faire la taupe en vn coin de la Paleſtine. Et ne faut point objecter ce mouuement de pieté, qui vous peut auoir pouſſé à le faire ainſi : la deuotion des Grands eſt differente de celle des Moines, & ce n'eſt qu'à cheual, ou l'eſpée au poing, que des gens de voſtre ſorte doiuent prier Dieu. Vrayemẽt c'eſt-mon, voila bien meriter, & faire vn grand progrés en la perfection, que de marmotter icy quelques Chapelets, & cependant laiſſer perdre tout vn Royaume: Que reſpondrés vous à Dieu, qui vous l'a mis en main, ſi l'Infidele s'en ſaiſit, & qu'il en banniſſe la foy ? ferés vous bien d'icy en

hors redreſſer les autels, qu'il aura abbatus, ou arborer l'eſtendart de la Croix dans des terres où vne armée inſolente & victorieuſe, ayant tout mis à bas & pillé, fera fléchir le genoüil à vos peuples deuant le Croiſſant, ou telle autre marque d'idolatrie? Monſieur, ie voudrois auoir autant d'eloquence qu'il m'en faudroit pour vous repreſenter le mal que vous faites dans cette obſtinée bigoterie: nos autels ſont deſia prophanés, nos Egliſes ou ſaccagées, ou démolies, nos villes toutes en feu, les femmes violées, les enfans meurtris, les orphelins abandonnés, les Vierges dediées à Dieu rauies: il n'y a rien de ſi ſainct, qui depuis voſtre fuite, ne ſoit pollu, rien de ſi ſacré, qui dans cette grande licence ne trouue ſon ſacrilege. Et aprés tout cela vous ne bougez point.

Tout ce diſcours eſtoit ſi vray-ſemblable, à cauſe de la guerre qu'auoient alors les Chreſtiens contre les Turcs & les Sarraſins, que veritablement il ne faloit pas moins que le cœur de Guillaume pour y reſiſter: mille paſſans, tant de ſes ſujets, que des eſtrãgers luy raportoient tous les iours de ſemblables nouuelles: & quelque ſoin qu'il print à ne les eſcouter pas, l'Ennemy des hommes, qui n'en laiſſoit pas perdre vn ſeul mot, les luy cornoit continuellement aux oreilles, pour le faire démordre de ſa reſolution. Le Sainct qui iugeoit bien qu'on ne peut vaincre de ſemblables tentations, qu'à la mode des Parthes, en fuyant, fit deſſein de ſe dérober ſecretement de ce lieu: mais quoy? en quittant ſa grote il ne ſe quitta pas ſoymeſme, ny le tentateur qui le ſuiuoit tousjours, & luy exaggeroit ſi fort tous les excez que commettoient dans ſes terres les ennemis qu'on luy diſoit y auoir deſia mis le pied, qu'il ne ſçauoit que faire. Que le Demon eſt ſçauant à nous faire du mal, puiſſant à l'executer, ruſé pour en cacher les deſſeins, & malicieux à ne iamais relaſcher de l'enuie qu'il a de nous perdre! Ce vieux ſerpent ne va iamais qu'en biaiſant, & à diuers replis: il n'a garde d'aſſaillir de viue force noſtre volonté, c'eſt vne piece priuilegiée, & ſur laquelle il a moins de puiſſance, que les orages ſur la plus haute partie de l'air. Que fait il donc? il deſbauche premierement les ſens, il remuë les paſſions: ceux-cy eſtans rangés de ſon party, la raiſon ſe trouue fort eſbranlée, & c'eſt à peu prés de la ſorte qu'il en vſa lors qu'il gaigna Eue pour tromper Adam, & la femme de Iob pour le ſurprendre luy meſme. Enfin le Duc ſe laiſſa quelque peu ſecouër à ces importunes ſuggeſtions, & Dieu le permettant de la ſorte, pour nous inſtruire & nous humilier par ſon exemple, il relaſcha peu à peu de ſes grandes auſterités: ce n'eſtoit plus cet Anachorete ſi reclus, il rodoit deſia d'vn & d'autre coſté, ſans ſçauoir bonnement quel party prendre, ſa cotte de maille commençoit à luy peſer, & le feu de deuotion qu'il auoit en l'ame à s'allentir ſi fort, qu'il laiſſoit vne bonne partie de ſes prieres accouſtumées.

XXIV. Guillaume repréd les armes, perd la veüe, la recouure, & eſt pris desbrigãs.

Comme il alloit ainſi errant par le pays, paſſant vn iour par les lieux plus aſpres de la Toſcane, il entra fortuitement dans la terre des Lucquois, & vid comme ils aſſiegeoient vn Chaſteau qui eſtoit de leur Domaine. Voyla qu'à cet obiect agreable le ſang commence à luy boüillir dans les veines, la vanité le reſueille, & luy faict dire que ces gens là l'entendoient fort mal, qu'ils eſtoient peu verſez en l'art de blocquer vne place, qu'ils auoient du courage pour entreprendre, mais fort peu d'adreſſe pour executer. Ils ſe tuent (dit-il) ſans rien faire, & n'emporteront iamais ce fort. Ils ne le prennent pas du biais qu'il faut: de moy ie ne voudrois qu'vn iour pour m'en rendre maiſtre, faire priſonniers ceux qui tiennent bon là dedans, & ſans verſer preſque goutte de leur ſang, m'enrichir de toutes leurs deſpoüilles. Ce n'eſtoient point des paroles en l'air; car il en donnoit de ſi bonnes preuues, & faiſoit ſi euidemment voir par où ce Chaſteau eſtoit prenable, que le rapport en ayant eſté fait aux Capitaines qui l'aſſiegeoient, ceux-cy gouſterẽt fort les raiſons de cet hõme, & l'ayant fait venir deuant eux, cõme ils le virent d'vne ſi prodigieuſe taille, iugeans que ce deuoit eſtre quelque corps puiſſant & fort adroit à manier les armes, ils luy donnerent entierement le ſoin de cette affaire. Guillaume, ſans ſe plus ſouuenir de ſa penitence, quitte ſes habits rudes & vils, pour ſe vétir à la ſoldateſque; il a deſia la plume au vent, l'eſpée au coſté, le gantelet en main, le caſtor ſur l'oreille: le voyla leſte, & tout prét à dõner l'aſſaut dés le lendemain, lors qu'aprés auoir reſvé toute la nuict à ſon entrepriſe, ils ſe ſent le matin ſur l'heure du réueil frapé d'vn aueuglement qui luy fait trouuer vne ſeconde nuict aprés celle

qu'il a passée, & des tenebres : au mesme point que le Soleil mõte sur l'hemisphere pour les chasser. A mesme qu'il fut priué de la veüe du corps, il se trouua renforcé en celle de l'ame, profitant de sa disgrãce (nouuel Anthée) il prit des forces de son abbatement, se reconnut soudain, resolut de mieux faire que deuant : en vn mot il fit en cette occasion ce qu'auoit fait autresfois S. Pol, lors qu'il fut aueuglé d'vn esclat de lumiere, & qu'à mesme temps il tira sa lumiere de son aueuglement.

Ayant donc humblement demandé pardon à Dieu de sa faute, & recouuré l'vsage des yeux, il s'excusa enuers ces Seigneurs Lucquois de la commission qu'ils luy auoient donnée : & toutes les marques de vanité à bas, reprenant ses habits, il s'en retourna en Ierusalem trouuer sa chere grotte; dans laquelle il passa deux ans entiers,& y eût demeuré plus long tẽps,si les importunités de ses parẽs ne l'eussent encor vn coup obligé de sortir de là,pour fuïr leur persecutiõ,& s'aller cacher au fõds d'ũ desert tout heriſſé de rochers & d'espines.

XXV. Guillaume va à Compostelle & de là aprés à Lupocauo.

Ie ne doy pas oublier qu'en chemin il tomba entre les mains de quelques Pyrates Sarrasins,qui costoyoient la mer:ceux-cy, qui auoient couru sur luy, comme à vne proye toute asseuréefurent assez morfondus, soudain qu'ils le virent en l'equipage d'vn pauure penitẽt. Toutesfois plus pour faire semblant de se payer de la peine qu'il leur auoit donné, que pour esperance d'en profiter, ils le dépoüillerent de ses chetifs haillons, soudain la cuirasse, qui parut dessous, leur donna dans les yeux, & ils faisoient dessein de s'en accommoder, lors que la trouuant si bien riuée,qu'il n'estoit pas aizé d'en arracher les cloux sans marteau ; impatiens à leur ordinaire, & de peur de surprise, s'ils s'amusoient plus long temps; aprés luy auoir donné vn cõplimẽt à la brigãtesque, cés Barbares se mirent à la voile, laissant leur hõme plãté sur le riuage auecque sa chemise de fer.

Guillaume retourné qu'il fut en Ierusalem s'occupoit donc à ces sainctes actions de penitence,qu'il redoubloit tous les iours lors que l'enuie luy print de visiter vne seconde fois le corps du glorieux Apostre S. Iacques en Galice: & s'estant mis en chemin, trouuãt la cõmodité d'vne nauire qui estoit preste à faire voile, entra dedans, & sans payer le naulage,pour n'auoir dequoy, fut conduit iusques en Espagne. Soudain qu'il fut arriué à Compostelle, entrant en la grande Eglise de cette ville,& au sepulchre où reposoit le Sainct corps, il se recõmandoit à luy de tout son cœur, l'arrosãt de larmes,& poussant quãtité de sanglots, & soupirs qu'il tiroit de son cœur tout remply d'amertume. Ayant demeuré là quelques iours, laissant par ses consolatiõs & paroles spirituelles vne bõne odeur & exemple de sa vie, il delibera de partir de ce lieu, prit son chemin vers la Toscane, du costé qui conduit à Pise, & entrãt dãs vne horrible foreſt dite Lyuallie,& aujourd'huy Lupocauo,où par cy,par là viuoiẽt plusieurs SS.Hermites de S.Augustin, il rẽcõtra entre plusieurs autres vne vieille masure presque toute ruynée. Ayãt par la charité & par les biẽ-faits des habitans circonuoisins, rebasti vne bonne partie de ce logis, auec quelque forme d'vn Hospital,plusieurs pauures de Iesus-Christ y accoururent ; si qu'en peu de temps ce lieu fut rẽply de personnes spirituelles & religieuses, entre lesquelles fut vn certain Pierre, qui auoit soin de cét Hospital,lequel puis aprés fut fait Prieur de Montprunier, vray hõme de bien, & d'vne conscience nette. C'estoit auec cettui-cy que Guillaume conferoit tousiours de ses affaires plus secrettes, & qu'il faisoit de luy son cõfident, ainsi qu'apres sa mort le susdit Pierre auoit coustume de raconter.

XXVI. Pourparléde Guillaume auec vn Hermite Augustin.

Mais se multipliant de iour à autre le nõbre des personnes,lesquelles esmeües & attirées à l'odeur des vertueuses actiõs de Guillaume & de Pierre, vouloyent entrer en Religion & abandonner le Monde. Vn iour le Sainct inspiré du diuin Esprit,voulut sçauoir quel pouuoit auoir esté par le passé ce lieu demoly comme il le voyoit,& qui dans ses ruynes portoit encor quelque marque de veneration : dequoy s'estant enquis à son amy & fidele compagnon Pierre, l'autre luy fit cette responſe : Mon Pere, la demande que vous me faites est à la verité digne de vous ; mais celle qu'en reuanche vous fait ce lieu mesme, l'est encore plus, & n'y a que la pieté de Guillaume qui puisse y satisfaire. Voyez vous ces masures pendantes en precipice & toutes couuertes de mousse & de lierre ? ce plancher à demy tombé, ne se soustenant que sur des poutres pourries ? ces murailles esboulées par la suitte des ans ? ce monceau de terre, qui couure vne partie du débris de la maison, l'autre ayant

eſté emportée ou par les larrons ou par les rauines d'eau? ce ſont là des vieux reſtes d'vne Religion, autrefois la plus floriſſante qui fut en toute la Chreſtienté, & maintenant par la reuolution des ſiecles, & par la perſecution des tyrans, qui ont tout deſolé, ſi abbatüe en pluſieurs endroits, qu'õ a peine d'y trouuer des marques qu'elle ayt eſté. C'eſtoit icy la retraite du Heraut de Dieu le grand ſainct Auguſtin, du flãbeau de l'Egliſe, du marteau des Heretiques, de ce fameux Docteur, qui a tant & ſi bien eſcrit: & de qui, comme d'vne ſouche tres-feconde ont pullulé tant de branches de Communautez regulieres, que le nombre des eſtoilles ne le ſçauroit egaler. Le feu de deuotion que ce grand Pere auoit allumé en ces quartiers, eſt auiourd'huy ſi couuert de cendre qu'il ne paroit plus: il n'eſt pourtant pas du tout eſteint, & n'y auroit qu'à le ſouffler pour le faire reuiure. C'eſt vous, mon Pere, qui le pouuez, & qui ie m'aſſeure, en auez deſia conceu le deſſein: car ie ne fay point de doute que le meſme Eſprit de Dieu, qui vous a eſmeu à me faire cette demande, ne vous pouſſe encore à porter l'affaire iuſques au bout, & reparer les choſes gaſtées. Il vous ſera fort aiſé de rebaſtir la maiſon, de trouuer la reigle que gardoit cette ſaincte troupe d'Hermites: & pour l'habit duquel ils ſe couuroiẽt, il eſtoit tout ſemblable à celuy duquel vous me voyez reueſtu, & ces autres Hermites nos Confraires, de gros drap noir & ceinture de cuir.

XXVII. S. Guillaume eſt reueſtu de l'habit noir de S. Auguſtin.

Quand la meſche eſt ſeiche & bien preparée, il ne faut pas beaucoup ſe peiner à faire choquer le fuſil & le caillou, pour luy faire prendre feu, elle s'allume du premier coup: Guillaume qui ne reſpiroit que le zele de la Religion & le progrez des ames, fut ſi aiſe de trouuer cette ouuerture, que ſans plus de diſcours le iour meſme il ſe fit faire vn habit conforme à celuy de Pierre, & le voulut receuoir de ſa main auec les ceremonies accouſtumées: choſe qui ſucceda ſi bien, qu'en vn moment ce Conuent fut remis, les cellules remplies de Moines, & tout le païs d'alentour de la bõne odeur de leur vertu. La moiſſon eſtoit ainſi belle & fleuriſſante, elle promettoit beaucoup dans le verd qui paroiſſoit deſia ſur la face de la terre, quand l'ennemy qui ne dort iamais, ſe leua de nuict & y alla ſurſemer de l'yvraye, pour en empeſcher le fruict. Il faut tout dire: quelques vns de ces nouueaux Hermites ſe detraquerẽt ſi fort, qu'à la fin ils prirẽt le frein aux dents, & ſecoüãs preſque tous les points de la Reigle, qu'ils auoient du commencement ſi fidelement obſeruée, aprez que le Sainct les eut ſouuent, mais inutilement repris de ces fautes, il fut enfin contraint de les abandõner, & les laiſſer marcher ſans guide.

Que la perſeuerance eſt vne vertu difficile: & qu'elle eſt neceſſaire! Que ſert-il de commencer comme Saül & Iudas, ſi on finit auſſi mal qu'eux, deuenant de ſouple deſobeiſſant, & de diſciple deſeſperé? Que ſert-il d'eſtre auiourd'huy ſolitaire, & à trois iours d'icy ribleur de paué, tantoſt tout ſanglant de coups, tout baigné de larmes, & aprez cela fondu de delices, & libertin comme deuant? Les violences ne ſubſiſtent non plus en la grace qu'en la nature, & il ne faut pas eſtre vertueux par caprice & à bonds: l'accouſtumance à faire du bien ne s'acquiert pas ainſi; peu à peu, *haſte toy lentement*, dit le prouerbe. Il y a dãs l'Eſcriture d eux arbres auſquels le Royaume des Cieux eſt comparé, le figuier & la vigne; *Ficus protulit groſſos ſuos*; *Vinea noſtra floruit*, ſe diſent les deux époux dans le Cãtique. Mais pourquoy ces deux choiſis entre tous les autres? c'eſt que par leur tardiueté ils repreſentent les delais de la gloire, & auec quelle patience & continuatiõ de bonnes œuures nous en deuons attendre le repos. Ces fruitiers ne viennent qu'ẽ l'arriere ſaiſon, ny le Ciel ne ſe dõne qu'aprez les fatigues de cette vie: Outre qu'ils ont cela de propre, que le figuier diſpenſe tous les iours ſon fruict, & le depart auec eſpargne & meſure mieux que les autres; & que la vigne n'à point de bornes en ſa croiſſance, mais monte touſiours, pourueu qu'elle trouue aſſez d'humeur pour nourrir la ſouche, & des appuis pour ſouſtenir les ſarments. Nous faiſons ordinairement tout le contraire, nous voudrions eſtre gẽs de bien, mais nous le voudrions eſtre tout d'vn coup, & puis nous repoſer là; prendre des diſciplines, faire d'autres ſenſibles mortifications, plus que le Confeſſeur ne nous en ſçauroit commander, produire des fruicts de penitence, quantité, pourueu qu'ils ſe pouſſent tous à la fois, & que pour le lendemain il ne nous reſte riẽ plus à faire; A la Françoiſe, aprez vne chaude ſaillie vn long repos. Mais ce n'eſt pas ainſi qu'il en faut vſer; il en vaut mieux moins, & qui dure: nous deuons, comme l'vn de

ces arbres, nous ménager, & nous auancer touſiours comme l'autre.

Cette petite digreſſion ne ſemblera pas hors de propos à mon Lecteur, ſi elle luy eſt vtile; & elle le ſera, s'il faict vn peu de reflexion, comme ie l'en coniure, ſur la mauuaiſe vie de ces compaignons de S. Guillaume, qui aprez auoir ſi bien commencé, acheuerent ſi mal: d'abord ils ſe ſentirent tous feu, peu à peu ils deuindrent tiedes, à la fin le venin gaignant les parties nobles, & ſe gliſſant inſenſiblement iuſques dans le cœur, ils furent reduits à tel point d'extremité, que le bon Medecin, tout ſage & ſçauant qu'il eſtoit, fut contraint de les abandonner, ne les iugeant point curables. Apren d'icy, Religieux, à ne meſpriſer non pas meſme les plus petites fautes, elles groſſiſſent par la negligence, & par la manque de correction; la nature nous y porte, & la ſuggeſtion auſſi; ſi nous ne ſommes touſiours ſur nos gardes tout eſt perdu pour nous. Ce qui n'eſtoit au haut de la coline qu'vn petit peloton de neige, en tombant ſe trouuera par l'amoncellement de la meſme matiere auant qu'il ne ſoit au fonds, vne montaigne roulante qui arrache les arbres & les cailloux, & traine en paſſant tout ce qui ne veut pas ſuiure. La cheute de ceux qui ſont en eſtat de perfection, n'eſt iamais des mediocres, quand leur progrez ne l'a pas eſté: puis que par les premiers attraits de la grace, à laquelle ils ont cooperé, ils ſe ſont mis au deſſus des autres hommes, ils ne peuuent tomber que de fort haut: & n'y ayãt point de degrez en vn precipice, pour s'arreſter à demy chemin, s'ils prennent vne fois la pente, c'en eſt fait, dans ce renuerſement ils vont iuſques à bas: leur ruine doit eſtre extreme, comme l'a eſté leur eleuation. Que peut on tirer des mauuais Apoſtres que des apoſtats, & des mauuais Moines, que des monſtres de reuolte & d'hereſie? La profeſſiõ Religieuſe eſt trop pure, pour les ſouffrir ſoudain qu'ils ſe detachent de leur deuoir; elle les iette à bord, comme l'eau les charongnes. Qu'eut fait Guillaume en compagnie de ces fripons? les auertir? helas! ce fut ſon premier ſoin; mais comme vne terre ingrate, pour la peine qu'il mettoit à les cultiuer, ils ne luy rendoient que des chardons & des ronces. Les corriger? certes il le fit le mieux qu'il peut, mais ils n'en eſtoient plus capables, ils auoient pris le mauuais ply; la douce manne de ſes aduertiſſemens eſtoit trop delicate & trop peu materielle pour des eſtomacs deuoyez, qui ſe vouloient farcir de ſoupe & d'oignons. Le ſeul remede en vn mal qui n'en auoit point, fut de n'aigrir plus par ſa preſence ceux qui s'eſtoiẽt mis en eſtat de ne rien valoir. Guillaume les laiſſa donc, aprez que tous les eſſais de ſa patience ſe trouuerent vains.

Au partir de ce lieu le Sainct ayãt touſiours empraint en l'ame le deſir de remettre en bon eſtat l'Ordre des Auguſtins, & de l'agrandir, voyant la peine qu'il auoit de le faire, à cauſe que la pluſpart des Monaſteres eſtoient demolis, & les Oratoires raſés réspied résterre; ou au cõtraire celuy de Ciſteaux qui ne faiſoit que naiſtre, eſtẽdoit ſi loin ſes brãches, que les deux bouts de la Chreſtienté en eſtoient ombragez, il ſe print à plorer chaudement, de voir les choſes en ſi mauuais termes. Mais comme les contraires redoublent leur force par l'oppoſition, & qu'vn peu d'eau ne faict qu'irriter le fourneau, qu'elle ſẽbloit vouloir eſteindre, Guillaume ſe picqua contre les difficultez, & les choſes qui paroiſſoiẽt des empeſchemens à ſon grand deſſein, n'en furent en effect que des aiguillons. Il vainquit tout par ſa force & par ſa patience; & la France ne vid pas pluſtoſt ce grãd reparateur de Cõuens abbatus & de Cloiſtres raſez, qu'elle deuint ſoudain vne fourmiliere d'Hermites Auguſtins, qui ayant pris la robbe & la reforme de luy, porterent le nõ de Guillelmites, ou Guillelmins; de meſme que puis apres en Italie l'an 1171. ceux qui receurent ſoubs la reigle de S. Auguſtin l'habit des mains du B. Pere Iean le Bon, furent appellez Iambonites, iuſques au temps de l'vnion generale de diuerſes Congregations d'Hermites obſeruans la meſme reigle du grand Docteur faite par le Pape Alexãdre IIII. en l'an 1256. Car alors comme ces deux Congregatiõs de ſainct Guillaume, & du B. Iean le Bon, & les autres furent vnies & incorporées à celle qui portoit le titre de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, auſſi furent elles appellées non de S. Guillaume, ou du B. Iean le Bon, ains de S. Auguſtin, comme il ſera mõtré en l'Apologie. Le S. dõc, ou luy meſme, ainſi que quelques vns tiẽnent, ou par ſes diſciples & Confraires Hermites,

XXVIII. S. Guillaume remet les Conuens d'Italie.

Ayant faict tel profit en France, il fit deſſein de rebrouſſer, & revoir l'Italie, viſitant pluſieurs Hermites de ſon Ordre: & ainſi arriua-t'il à Centocelle, auiourd'huy dite vieille Cité, où S. Auguſtin compoſa

les liures de la Trinité, puis retourna à Rome, & de là à Arimini, à saincte Marie dite de l'*Piano loco*, du mesme Ordre, & party de là s'en reuint en Toscane, où il arresta.

Ce fut en cette belle & plaisante Prouince de Toscane, que pour confirmer les habitans de Burriane en la creance des grands secrets qu'il leur découurit, il fit en leur presence le miracle des barrillets, si celebre en tout ce quartier là. C'est que les filles du pays allant querir de l'eau dans vne fontaine, où par hazard le Sainct, lassé du chemin & de la pesanteur de la cotte, se reposoit à l'ombre, il pria ces filles d'auertir les habitans de Burriane de le venir treuuer en ce mesme lieu; car il leur vouloit communiquer des choses qui ne leur importoiẽt pas peu. Et pour marque qu'il disoit vray, ayant rempli d'eau leurs barrils, qu'elles faisoient porter à des asnes, il les renuersa le trou contre terre, sans le boucher, & sans que durant tout le chemin vne seule goutte s'en répandist. Ces bonnes gens furent si étonnés d'vn tel prodige, qu'ils coururent tous en foule & processionnellement vers le sainct Vieillard. Lors apres quelques propos familiers, il se fit enseigner où estoit le lieu de *Mont-prunier*, & ayant longuement discouru auec eux, apella à soy à l'écart & separément les plus anciens & principaux du lieu, qui estoient quatre en nombre, & cõfera auec eux des choses secretes, lesquelles ne furẽt iamais reuelées de pas-vn d'eux.

XXIX. Miracle desbarrils.

Chacun sçait bien qu'il leur donna la cõnoissance, & leur apprit la vertu de l'herbe dite Agrimoine, & presentement en tous ces quartiers là apellée l'herbe de S. Guillaume, ordonnant qu'elle fust cueillie par eux mesmes, & par leurs fils apres eux, tant que dureroit la lignée des masles: trois desquelles familles sont à cett'heure faillies, & n'en reste plus qu'vne seule. Cette herbe cueillie de leur main a la vertu de guerir tous ceux qui sont trauaillés de maux incurables, pourueu que le patient garde l'ordonnance qui luy est donnee de ceux qui la cueillẽt. Il y a encor auiourd'huy vn hõme descẽdu de ceux à qui S. Guillaume manifesta l'admirable vertu de cette herbe, & la façon de s'en seruir, apellé Guy de Salimbene, natif du Bourg de Burriane, d'vne desdites quatre familles: & à cause de cecy ce Guy est apellé de la maison de S. Guillaume. Il ne cesse, à la loüãge de Dieu, à l'honneur du S. & pour le bien commũ, de s'employer continuellement pour tous ceux qui ont besoin de luy, sans qu'il en profite d'aucune sorte de recompẽse. Pour ceux qui ne peuuent venir vers luy, il ne manque point de leur enuoyer fort charitablement l'ordre, qui est tres-aisé à tenir, & qui reüssit en sorte que tous par la misericorde de Dieu, & par l'intercession de S. Guillaume, guerissent infailliblemẽt. Ainsi s'est dilatée de telle façon la renommée de cette merueille, qu'elle m'oste le moyen d'en tirer des preuues; & me fait perdre la liberté du chois, dans cette grande foule de malades, qui de toutes les contrées du mõde viennent à toute heure vers Guy pour recouurer la santé: ce qui ne mãque point, de quelque sorte d'infirmités qu'ils soient trauaillés.

XXX. S. Guillaume fait des merueilles à Mont-prunier.

Apres que Guillaume eut enseigné cette vertu secrete à ces quatre personnes, il les congedia au nom de Dieu, s'en allant de là à Mont-prunier, vallée fort épaisse & obscure, où luy fut basti vn hermitage par les habitans de Burriane, lequel encore pour le iourd'huy, bien qu'il soit ruiné & mis à bas, retient le nom de l'hermitage de S. Guillaume. A l'arriuée du Sainct en cette vallée, furent chassés des serpens tres-cruels, & des esprits malins, lesquels de nuict & de iour faisoient vn bruit épouuantable: Plusieurs de ces sales animaux monstroiẽt quelques signes de reuerence, & cõme s'ils eussent esté des creatures raisonnables, venoient lécher les pieds de Guillaume auec toute humilité. Estant là reduit dans vne petite cellule, comme vne perle enchassée en sa nacque, ou vne éponge marine en sõ rocher, il reprit ses austerités accoustumées, s'adonnant tousiours à la contemplation, & faisant voler par tout la renommée de sa bonne & saincte vie. Cela reüssit à l'edification du prochain, de telle sorte qu'en peu de temps quantité de personnes deuotes qui en humerent le vent, s'accosterẽt de luy pour seruir Dieu cõjointement, lequel doit estre loüé, & remercié de tous, puis que par le moyen de ses seruiteurs il faict des œuures si admirables; gueriſſant les corps des maladies naturelles, & les ames de celles de l'esprit.

XXXI. S. Guillaume cõbatu par Satan.

Ce desert fut le champ de bataille dans lequel s'exerça le glorieux soldat de I. C. & où par la force de son Oraison & de sa constance, il abbatit les plus fiers & plus puissans ennemis que nous ayõs: la chose merite que nous nous arrestiõs vn peu à la considerer. Le S. hõme Iob n'eut pas plustost sẽti les griffes du Demõ, qu'il protesta

comme le ſçachant par experience, qu'il n'y auoit point de forces qui ſe peuſſent égaler à la ſienne, & qu'il eſtoit ſi redoutable, qu'il auoit eſté faict pour ne craindre perſonne. En effect ces monſtres d'Enfer tirent pour nous nuire de grands auantages de leur nature; par l'ordre de ſubordinatiõ que Dieu a eſtably, & qu'il continüe au monde, ils tiennent touſiours l'empire ſur la matiere, en connoiſſent parfaictement les diſpoſitions, & ſçauent luy appliquer comme il faut les influences du Ciel, & la vertu des cauſes ſecondes. Ils percent tout, rien ne leur eſt caché, ils voyent à deſcouuert les eſſences, les formes, les ſubſtances, les qualitez, les degrez du temperament, & les ſympathies de toutes choſes: ainſi manians à propos ces reſſors de la nature, ils en font infailliblement reüſſir les deſſeins qu'ils s'eſtoient propoſez; & ſe trouuent en tout ce qu'ils entreprennẽt auſſi promps & forts pour agir, que nous y ſommes foibles & lents, appeſantis par le corps, qui nous eſt à charge. La terre demeure ferme ſur ſes eſſieux, balancée de ſon propre poids: mais ſi Dieu le vouloit permettre, ce ne ſeroit qu'vn ieu pour eux, d'eſbranler ſes fondemens, & d'en applanir les boſſes. Ces grandes rauines d'eau que vomit l'Ocean contre les nües, quand les vents la ſecoüent, & ces profondes ouuertures qu'ils y font quelquesfois, lors qu'aprez luy auoir crevé les entrailles, ils nous font voir le fonds des abyſmes à ſec: tout cela n'eſt qu'vn crayon bien groſſier de ce que peuuẽt ces malicieux eſprits & comme diſoit le meſme Iob, Leuiathan ne ſe remüe iamais dans la mer, qu'il ne la faſſe bouïllir de frayeur, & blanchir d'eſcume. Or quoy que les Demons s'attaquent à tous tant que nous ſommes, & ne nous laiſſent de repos que ce qu'ils ne peuuent pas nous oſter, ce fut d'vne rage particuliere qu'ils ſe prirent à ſainct Guillaume, comme à celuy qui non content de leur auoir eſchapé, leur rauiſſoit tous les iours des mains de ſi belles proyes. Mais ce fut en vain pourtant, comme nous verrons; car voyla qu'entre autres vne nuict ils s'en vont de furie hurler contre la cellule du S. pour le diuertir de la priere, en laquelle il s'occupoit à cette heure là. Toute la foreſt retentiſſoit de ce tintamarre, & le creux des valées y reſpondoit de bien loin: on y entendoit le cliquetis des armes, le rugiſſement des Lyons, le ſiffletis des ſerpens, le grongnement des pourceaux, le battemẽt des pieds d'vne Compagnie de Cheuaux, qui ſembloient courre à toute bride: en vn mot c'eſtoit bien la muſique la plus enragée qu'on ayt iamais entendu. Comme le Chef de cet eſcadrõ infernal veid que tout cela ne ſeruoit de rien, il ſe mit à ietter vn cry ſi haut, qu'il eſtouffa toutes les autres voix: ny pour cela, Guillaume prie touſiours, ſans ſe troubler: alors il falut changer de batterie, & employer la ruſe où la menace demeuroit ſans effect. C'eſt l'ordinaire procedé du Demõ celuy-là, voyla pourquoy S. Pol, nous auertit de nous donner garde de ces traiſtres ennemis, adiouſtant que nous ſommes tous les iours contraints de lutter contre les Princes des tenebres: il eſt tres-vray qu'ils ſont Princes des tenebres, car ils ne regnent que dans la tromperie, l'illuſion, & l'obſcurité: & s'ils nous vainquent, c'eſt auſſi à la luite, parce qu'à la façon des Athletes c'eſt en nous embraſſant qu'ils nous eſtouffent.

XXXII. Satan prẽd la forme du pere du Sainct.

C'eſt iuſtement à quoy taſchoit ce malheureux chef de bande, quand il vid que la force ouuerte ne luy auoit point ſeruy: car prenant la figure de Geoffroy, pere defunct de Guillaume, il s'en va l'aborder auec cette piece de Rhetorique. Tu t'eſtonneras peut eſtre (mon fils) de me voir icy, puis qu'il y a deſia aſſez long temps que i'ay eſté enleué du monde: mais ſçache que c'eſt vne ſpeciale permiſſion de Dieu, ioincte à l'amour que ie te porte, qui me faict touſiours tenir à tes coſtez, pour t'ayder au beſoin, quoy que ie ne t'aye paru viſiblement iuſques à cette heure. Tant de perils éuitez contre toute apparence humaine, tãt d'affaires eſpineuſes débrouïllées, tant d'autres remiſes en meilleur état, tant d'heureux ſuccez obtenus pardeſſus ta force & cõtre ton eſperãce: tout cela te peut aſſez teſmoigner le ſecours que ie t'ay dõné, que ie t'ay ſeruy d'Ange tutelaire, & que c'eſt moy veritablement qui t'ay mené par la main à toutes ces victoires. I'appelle fort iuſtement victoire la plus grande qui ſe puiſſe imaginer, qui eſt celle qui nous rend maiſtres de nous meſmes: mais quoy que la Grace de Dieu ne nous manque iamais pour la pouuoir gaigner, il eſt vray pourtant qu'il faut s'y ayder de ſon coſté: & c'eſt ce que tu eſtois tres-incapable de faire dans le ſale bourbier où tu t'eſtois plongé, ſi te ſeruãt de planche, ie ne t'euſſe inſpiré les plus courts, & plus propres

„ moyens d'en ſortir, que tu as tenus fort fi-
„ delement, & auec vne ſi heureuſe yſſüe. Or
„ (mon fils) ie ne te dis tout cecy, que pour
„ te faire mieux comprendre comme la rai-
„ ſon de l'homme n'en doit pas eſtre creüe
„ en des affaires qui touchent le ſalut, & le
„ Paradis: nous auons beſoin d'vn ſecours
„ eſtranger & ſurnaturel, qui nous radreſſe,
„ & nous montre le chemin le plus aſſeuré,
„ qui n'eſt pas touſiours le plus beau. Iuſ-
„ ques icy tu ne t'es point égaré, & les lar-
„ mes de ta penitẽce ont effacé les plus noi-
„ res taches de ta vie paſſée: mais parce que
„ tu continües contre le deſſein de Dieu, qui
„ ne veut pas que pour ton proffit particulier
„ tu laiſſes perdre tout vn Royaume, ie viẽs
„ de ſa part te donner cet aduis, & te faire
„ prendre garde à la fauſſe apparence de de-
„ uotion qui te pipe. Voy-tu (mon enfant)
„ ſa prouidence a des reſſorts ſecrets, qui ne
„ ſont iamais bien connus des hommes: ils
„ ſe flattent touſiours en ce qu'ils deſirent,
„ l'opinion paſſe chez eux pour maxime de
„ pieté; à quoy l'ennemy qui les abuſe, ſe
„ traueſtiſſant en Ange de lumiere, les tient
„ ſi opiniaſtrement attachéz, qu'ils n'en veu-
„ lent iamais démordre. La plus grande fi-
„ neſſe en cecy eſt de n'en auoir point, &
„ ſans s'amuſer à queſtionner ſur les decrets
„ inſcrutables du Tout-puiſſãt, faire abſolu-
„ ment ce qu'il veut de nous. Outre qu'il ne
„ te faut pas imaginer que ce ſoit ſans cauſe
„ legitime, & ſans autre raiſon que ſa volon-
„ té, qu'il te commande de ſortir d'icy: car
„ eſtant iuſte comme il eſt, il ne peut voir de
„ bon œil tant de Villes priſes par des idola-
„ tres, tant de ſang verſé, tant d'Egliſes de-
„ molies dans tes Eſtats; & moins encore
„ que celles qui reſtent en pied, portent au
„ dedans ces orgueilleux drapeaux, où le
„ front de la Lune ſe faict adorer d'vn peu-
„ ple fidele.

XXXIII. S. Guillaume battu par le Diable & guery par les Saincts.

Ce funeſte harangueur parloit de la ſorte, lors qu'enfin laſſé de ne riẽ faire, il coupa bruſquement ſon epilogue, auec vn nouueau & auſſi grand cry que le premier, & fut contraint de tout quiter à ſa courte honte. Lors piqué de cet affront il ſe va rejoindre à la troupe infernale, & enragé qu'il eſtoit, recommence la batterie plus fortement que iamais, encourageant ſes ſoldats, à pouſſer contre la logette du S. & à le traicter de ſorte que l'enuie luy print de ſortir de là. Ces lutins ne manquent pas d'obeyr, ils abbatent la porte, & la mettẽt dedans d'vn coup de pied, entrent, hurlent, grincent les dents, font eſclatter des tonnerres & des bruits effroyables, prennent le ſainct Hermite, le foüettent à tour de bras, le trainent battant hors de ſa chambrette, & l'ayant ainſi moulu de coups, les os rompus, & la chair toute ſanglante & briſée, le laiſſent là demy mort. Mais ſoudain qu'ils ſe furent retirez il pleuſt à Dieu le fauoriſer de tant que de luy enuoyer ſa beniſte Mere meſme, accõpagnée de deux autres Vierges, pour le traicter, ſous la figure de trois ieunes garçons. Quel excez de merueille! de voir ces celeſtes Chirurgiens porter du Ciel vn baume ſalutaire, qui ne fut pas pluſtoſt appliqué ſur le corps du Sainct, que le ſãg s'arreſte, les bleſſeures ſe referment, les nerfs furent conſolidez, les os remis, & tout au meſme eſtat que deuant. O coups bien-heureux, qui fuſtes reparez par ces chaſtes & ſçauantes mains! heureuſes craintes, qui fuſtes chaſſées par la force de Dieu! heureuſes playes, qui meritaſtes d'eſtre penſées, ointes, parfumées, eſſuyées, bandees par la Reyne du Ciel! heureuſes trois & quatre fois baſtonnades, qui perdiſtes ſi toſt les marques & la douleur que vous auiez cauſée au Sainct! vraymẽt il n'eſt point de ſi viue ſãté, ny de ſi frais embompoint, qui ſe puiſſe égaler à cette maladie: & tous les ſecrets de la Medecine valent bien moins que la methode qu'õ a tenüe à vous guerir.

XXXIV. Il eſt attaqué par les Diables prés de Chaſtillon.

Apres que Guillaume eut gaigné ſur Satan vne ſi belle victoire, le noir eſprit contraint de ſouffrir cette eſcorne, & luy laiſſer libre le champ de bataille, reſpandit en ſe retirant ſon venin dans le cœur des autres Moines; de ſorte qu'ils mal traicterent le Sainct, iuſqu'à l'obliger de ſortir du lieu, ce qu'il fit, & reuint encore vn coup en la foreſt de Lyuallie où premierement il auoit baſti vn Hoſpital. Mais n'eſtant pas mieux receu là, car le Demon en alloit touſiours aigrir quelques vns contre le bon Pere, pour le faire deloger, il entendit vne voix du Ciel, comme de puis il a raconté, laquelle luy commanda de vuider, & prẽdre la route vers le Mont Patrice, auprez de Chatillon Burriane, loin de celuy de la Peſcherie vne demy lieüe ou enuiron. Il obeyt promptement: mais ne voyla pas qu'auſſi toſt qu'il eut mis le pied auprés du lieu que luy auoit marqué la voix, vne troupe de Bergers, ou pour mieux dire, l'eſcoüade d'Enfer habillée à la villageoiſe, s'aſſembla tout autour de luy comme à

prix faict, & par le retentiſſement des chanſons paſtorales, ioinctes à l'harmonie des muſettes & des flageolets, l'incommoda ſi fort, qu'à peine auoit il vn moment de liberté, pour ſe recueillir, & faire ſa meditation. Vrayment c'eſt fort à propos que Beelzebuth a eſté appellé le Dieu des mouſches, il eſt bien auſſi importũ qu'elles, & ne s'en va pas du premier coup qu'on l'a chaſſé. Le Sainct à la fin ſe fit quitte de cette faſcheuſe compagnie, & arriua auprez de Chaſtillon, où il fut hebergé & receu aſſez long temps chez vn bon payſan appellé Mico, homme de bien, aſſez accommodé des biens de fortune, & tres-charitable à les diſtribuer aux pauures & aux ſeruiteurs de Dieu.

XXXV. Guillaume guerit vne boiteuſe.

Il auint vn iour, & c'eſtoit iuſtement au temps des vendanges, que Guillaume ſe trouuant fort mal, & encore à ieun, quoy qu'il fut bien trois heures apres midy, craignant de defaillir à faute de nourriture, pria l'hoſteſſe femme de Mico, qui eſtoit ſeule reſtée en la maiſon, de luy donner quelque choſe à manger. Mais la bonne femme ne ſe pouuant ſouſtenir, & moins encore faire vn ſeul pas, pour luy aller querir ce qu'il demandoit; à cauſe d'vne fievre qui la bruloit: le Sainct en eut pitié, & inuoquant ſur elle le tres-ſacré nom de Ieſus, luy rendit la ſanté ſur le champ. Dequoy doublement ioyeuſe, & pour ſon propre intereſt, & pour l'office de charité qu'elle vouloit rendre à ſon hoſte, ſautant du lict tout à l'heure, elle alla viſtement ſatisfaire à ſon deuoir: accompagnant ce petit ſeruice qu'elle luy fit, d'vn million d'actions de grace, & publiant par tout ſi hautement le miracle, que ſans y penſer elle en fit fuyr le Sainct, qui n'ignoroit pas le danger qu'il y a d'humer de tels applaudiſſemens.

XXXVI. Se retire en l'Eſtable de Rodes, tuë vn furieux dragon.

Lors que les Anciens ont reculé les Tẽples de leur Eſculape, qui eſtoit le Dieu de la Medecine, du tumulte des Villes, ils ont ſans doute prins garde à la neceſſité de la retraite & de la ſolitude pour les hommes ſpirituels: c'eſtoit moins leur deſſein de remedier par là aux indiſpoſitions du corps, qu'à celles de l'ame: & ils vouloiẽt dire qu'il n'eſt rien de ſi nuyſible à la vertu, que l'air & le bruit du monde. Auſſi vrayment cette retraite eſt ſi frequente dans les conſeils, & dans les exemples de l'Euangile, la morale des Payens en parle ſi auantageuſement, & nous-meſmes en pouuõs faire tous les iours de ſi certaines experiẽces, qu'apres cela il ne faut plus douter qu'elle ne ſoit abſolumẽt neceſſaire à tous ceux qui font vne exacte profeſſion de vivre regulierement. Sainct Guillaume qui l'auoit touſiours cherie, l'ayma encore plus particulieremẽt ſur la fin de ſes iours: & quelque effort que fit le Demon pour la luy faire abandõner, l'engageant touſiours par mille ſortes d'inuentions dans le commerce du monde; toutesfois il vainquit enfin, dénoüa toutes ſes attaches, & s'en fuyt tout ſeul au fonds d'vn vieux deſert appellé pour lors l'Eſtable de Rodes, & au iourd'huy Maleual, ou comme diſent les autres, Vaumale. C'eſtoit à peu prez vne lieüe & demy loin de Chaſtillon de la Peſcherie, & à demy lieüe d'vne vallée qu'on a depuis nommée la Vallée de ſainct Guillaume, belle à voir, mais infectée pour lors de quantité de ſerpens, dragons, & autres beſtes venimeuſes, qui en faiſoient leur repaire. Le lieu leur eſtoit fauorable à s'y retirer, car cette vallée qui n'a d'eſtendüe que quelques deux ou trois iets de pierre, eſt oppoſée au midy, & toute couronnée de montaignes, deſquelles les deux auancent ſi fort leur coupeau, qu'elles ſe baiſent, & laiſſent au deſſous vn berceau naturel, ſi épais, qu'il y a touſiours de l'õbre, ou pour mieux dire vne nuict en plein iour, que les rayons du Soleil ne ſçauroiẽt diſſiper; puis que ce berceau eſt de roche, & que c'eſt la nature meſme qui de ſes propres mains a pris le ſoin de le cauer de la ſorte. On peut iuger, à le voir ſitué comme cela, que ce trou deuoit eſtre infect & puant, à cauſe de la corruption de l'air, qui ne pouuoit eſtre eſpuré, ny des flammes du Ciel, ny des bouffées du vent, auquel ſa courbure le rendoit inacceſſible: outre que le ſouffle continuel de ces ſales beſtes que ie viens de nommer le rendoit encore ſi contagieux, qu'il gaſtoit les fruicts d'alentour, empeſtoit le beſtail, & tuoit les hommes. Sainct Guillaume s'en va courageuſement dans cette ſombre cauerne, armé de la foy, & de l'Oraiſon: & n'y eut pas pluſtoſt mis le pied, que voicy venir à luy le plus fier de tous les dragons, qui s'auance, les yeux enflammez, les naſeaux ronflans, la gueule eſcumãte, & ouuerte pour le deuorer, comme il auoit faict tous ceux qui auoient ozé s'approcher de là. Le ſainct Vieillard l'attend de pied ferme, & comme il voulut luy porter la patte deſſus,

pour le déchirer en mille pieces, il le frapa d'vn baſton qu'il tenoit en main, & auſſi toſt cette hideuſe beſte tombe à ſes pieds, ſans force, ſans vie, & ſans mouuement. Le Sainct ayãt abbatu le mõſtre, fit le tour de cette vallée; & ſoudain à ſa preſence l'air ſe purifia, les broüillars qu'exhaloit ce marais ſe diſſiperent, la cauerne ſe vuida de ces animaux immondes, la terre ſe rendit habitable, comme elle eſt au iourd'huy, pouſſant deſlors ſes fleurs & ſes fruicts, elle reprit tout à l'entour ſon habillemẽt verd, les cabinets leur ombrage accouſtumé, les ruiſſelets leur gazoüillis, & les oyſeaux leur ramage: tout y rit à preſent, & c'eſt bien la plus fertile & plus delicieuſe vallée qui ſoit à trente lieües de là.

XXXVII. Effects admirables d'vne pierre.

Apres que le Sainct eut defriché ce terroir, & rendu propre à l'habitation par la deffaicte du Dragon qui le deſoloit, il ſe trouua ſi las du combat qu'il venoit de rendre, & des mortifications qu'il ſouffroit continuellement, qu'il fut contraint de s'aſſeoir ſur vne certaine pierre, réuant en ſoy meſme, quel endroit ſeroit là le plus commode, pour dreſſer quelque meſchãt petit taudis, & s'y loger. Mais qui pourroit tenir aſſez bon compte de toutes les merueilles qu'a depuis faict cette pierre? Le pays eſt fort mal ſain, & d'vn air tres mauuais, à cauſe des vapeurs groſſieres qu'il attire des lieux mareſcageux & glüants, où l'eau croupiſſant continuellement engendre dans le corps de ceux qui la boiuent vne corruption d'humeurs qui les conduit bien toſt dans la foſſe. Mais le caillou duquel ie parle eſt vn ſi ſouuerain remede à ce mal, que ſoit que l'ayant puluriſé on le méle auec le breuuage & la viande, ou que ſeulement on le porte ſur ſoy, il remet en parfaicte ſanté, & fortifie ſi bien le temperament de tous ceux qui en vſent, que vous diriez qu'il les faict rajeunir comme autrefois Medée. Pour ce qui eſt des Demoniaques, ils ne peuuent ſouffrir la preſence, & moins encore l'approche de cette pierre: faiſant des horribles cris, & des mouuemens extraordinaires, pour fuyr, ou s'empeſcher de paſſer par où ils ſentent qu'il y en a quelque morceau: que ſi on les preſſe nonobſtant toutes leurs grimaces, ils hurlent comme d'enragez qu'on leur oſte de là cette pierre qui les brule; & la pluſpart des Demons ſortent des corps qu'ils poſſedent, chaſſez de là par l'admirable vertu que Dieu luy a donnée. Ceux qui tombent du mal caduc n'en ſont pas moins ſoulagez dans leurs plus violens efforts, ils ne l'ont pas pluſtoſt touchée, qu'ils ſe leuent ſur pied, auſſi gayement que les plus ſains de la troupe. Auſſi tout le monde eſt ſi ſoigneux d'en garder chez ſoy quelque partie, qu'il n'y à famille qui n'en ayt, & qui ne la tienne pour le plus precieux de tous ſes meubles, les Villes, les bourgades & les Cõmunautez entieres y vont auec ceremonie en emporter de groſſes pieces, pour ſatisfaire à la deuotiõ de tout le peuple, & s'en ſeruir au beſoin. Mais la merueille qui paſſe toutes les autres c'eſt qu'à l'imitatiõ du bois de la Saincte Croix, cette pierre expoſée à toutes les mains qui la veulent rompre, ne diminuë pourtant ny ne change iamais de couleur: & 447. ans ſe ſõt paſſez, qu'elle eſt encore la meſme, dure & ferme comme vne meule à moulin, de la figure d'vn demy ouale, haute d'vn pied & demy, large de deux, & longue enuiron de deux & demy, auſſi bien que le premier iour qu'on s'en ſeruit.

XXXVIII. S. Guillaume apriuoiſe des beſtes fauuages & les careſſe.

Mais paſſons outre, & auant que finir remarquons vne des autres merueilles du Sainct. Quand nous voulons apriuoiſer les beſtes farouches, & les faire ſeruir à nos plus doux vſages, quelques horribles qu'elles ſe puiſſent peindre, nous ſçauons par où chacune eſt prenable; noſtre patiẽce & noſtre induſtrie quelques fois viennent à bout de ce qu'elles ont de moins ſociable, tant elles ſe ſentent forcées à recõnoiſtre en nous l'image de Dieu qu'il y a imprimée de ſon propre doigt. Voire cõme ſi ces brutes trouuoient du charme à nous plaire, elles ne ſont pas pluſtoſt de nos domeſtiques, qu'elles témoignent, ce ſemble, par des ſentimẽs de reſpect & d'amour, le plaiſir qu'elles ont d'auoir quitté la ſauuagine, & d'eſtre paſſées à vne plus douce nature. Mais certes il faut auoüer que cela ne ſe faict que fort rarement, & auec beaucoup de cõtrainte & de danger: que pour deux ou trois hommes qui peuuent reüſſir en cela, mille s'y perdent: & que tout artifice à part, ce n'eſt qu'à la grace qu'il appartient de porter veritablement cette belle deuiſe qu'on luy a dõnée, *Domitrix ferarum*. Or ſainct Guillaume, qui eſtoit tout remply de cette grace, tãt qu'il demeura dans l'Eſtable de Rodes, qui fut vn an & demy, veſcut parmy les ſerpens, les Dragons, les Tygres, les oyſeaux de

rapine, & tout le reſte des beſtes les plus feroces, auec le meſme empire, & la meſme priuauté qu'il eut faict en la cõpagnie des hommes. Ces beſtes effroyables reconnoiſſans en luy le recouurement de l'innocẽce que perdit noſtre premier Pere, luy rẽdoient auſſi autãt d'obeyſſance qu'en trouua autrefois Adam chez toutes elles, deuant qu'il péchat : c'eſtoit vn Elie entre les Corbeaux, vn Daniel au milieu des Lyons, vn Moyſe aupres des ſerpens du deſert, vn Dauid parmy des Ours, & vn ſainct Benoit, ou ſainct François entre les oyſeaux.

XXXIX. Albert viẽt trouuer ſainct Guillaume, qui guerit vne fievreuſe.

Ce fut en ce meſme lieu que l'alla retrouuer ſon Secretaire Albert, quelque temps apres qu'il ſe fut acquité enuers le Roy de France, de la commiſſion qu'il luy auoit donnée : de ſorte que paſſant tous deux le reſte de leur vie enſemble, & courans à qui mieux mieux dans la lice de la perfection, ils pratiquerent mille ſortes de vertus, & laiſſerent à la poſterité autant de ſolides inſtructions, que ie n'ay pas loiſir de raconter. En ce temps là le bon homme Mico, qui alloit reglement deux fois la ſepmaine viſiter la grotte des deux Hermites, & leur fournir dequoy viure, afin que deſchargez de ce ſoin ils fuſſent plus entiers à s'occuper à la contemplation: cet homme doncques auoit vne fille qui tomba malade d'vne fievre, qui la mit aux abbois. La fille pria ſon pere qu'à la premiere fois qu'il reuiẽdroit de l'Eſtable de Rodes, il luy portaſt vn peu du pain beny de la main de ſainct Guillaume, eſperant de guerir par ce moyen. Mico ne manqua pas de demander cette faueur au Sainct, mais luy qui craignoit les piqueures de la vaine gloire, luy reſpondit qu'il ſe trompoit fort de le prendre pour vn faiſeur de miracles: mais que la fille pouuoit inuoquer le nom de Dieu, & attendre de là ſeulement ſa gueriſon, ſi elle luy eſtoit neceſſaire : & diſant cela s'en fuyt, laiſſant le pauure homme fort affligé, & mal ſatisfaict de cette replique. Il alla ſupplier Albert d'interceder pour luy; ce qu'il fit, & le Sainct à ſon inſtante priere touché de pitié benit le pain, que Mico porta à la malade, & qui fut ſi efficace, qu'au premier morceau qu'on luy mit ſur le bord des levres, elle guerit parfaictement, ſur le point qu'elle alloit rendre l'ame. Ce qui reſta du pain, qu'on fut fort ſoigneux de conſeruer, fit encore le meſme effect ſur trois autres filles, qui ſe trouuoient tres-mal.

XL. Tres-vtile diſcours de S. Guillaume.

Ie n'ay garde de paſſer ſous ſilence les diſcours qu'il auoit ordinairement en bouche, car ils ſont tous pleins d'inſtruction, & peuuent eſtre autant profitables au Lecteur qui leur donnera de l'attention & du zele, qu'ils le furent aux compaignons du Sainct, qui auoient le bien de conuerſer & s'entretenir auec luy. Premierement donc à la façon d'vn vray Religieux, il cõmençoit par l'humilité, s'auoüant ſeruiteur inutile & malin, qui auoit beſoin pour eſtre rangé au deuoir, qu'on le traictat à la fourche, ce qu'il diſoit non pas ſeulement du bout des levres, mais du plus profond du cœur. Et il ne faut pas s'eſtonner qu'il le dit & le creut ainſi : car plus on s'éleue à la connoiſſance de Dieu, plus s'abaiſſe-t'on à celle de ſoy-meſme : Guillaume deſcendoit d'autant plus bas vers ſon neant & ſa vileté, qu'il s'eſtoit plus haut guindé dans la contemplation des perfections de ce ſouuerain Eſtre. C'eſt ainſi qu'Abraham parmy les grandes familiaritez que Dieu luy ſouffroit, reflechiſſant ſur ſoy, ſe confeſſoit n'eſtre que poudre : Moyſe auſſi apres le miracle du buiſſon ardent, diſoit tout haut à ſon Dieu qu'il n'eſtoit qu'vn begue ; Eſaye ayant ouy le doux concert des Seraphins, diſoit qu'il auoit les levres pollües ; enfin la Saincte Vierge, ne fut pas pluſtoſt choiſie pour Mere de Dieu, qu'elle ſe qualifia du titre de ſa ſeruante, & rougit des loüauges que Gabriel luy donna. Noſtre Sainct adiouſtoit, que le ſeruiteur de Dieu, pour eſtre veritablement tel, deuoit vſer de moderation & de temperance, meſme en ne beuuant que de l'eau : parce (diſoit-il) qu'il importe extremement d'eſtre regulier & circonſpect, iuſques dans les plus petites choſes, rien de ce qui touche le ſeruice de Dieu n'eſt de peu d'importance. L'affection qu'on met à ſe ſouler d'eau & de pain bis n'eſt guere moins dangereuſe, que celle qu'on a pour le muſcat & pour les plus friãds morceaux : ce n'eſt pas la viande qui faict les gourmands, ou qui les faict connoiſtre, c'eſt l'attachement qu'on y a : voyla pourquoy mes enfans gardons nous de paſſer la neceſſité, pour ce qui eſt du manger & du boire ; aller au delà c'eſt trop, & ne ſe peut ſans excez, ny par conſequent ſans peché. Adam ne nous a pas engagez tous, tant que nous ſommes, dans les diſgraces que chacun ſçait, pour auoir contenté ſon appetit auec de la curioſité,

riosité & de l'artifice de cuisine, vne pôme a faict tout le mal. Il en prit tout de mesme à ce miserable reprouué, qui vendit son droit d'aisnesse, pourquoy? pour vne simple écuelée de lentilles; sous la conduite de Moyse le peuple d'Israël a esté fort rudement puny dans le desert, mais ce n'a esté pour les ragousts, ny pour la delicatesse du breuuage, ils furent coulpables pour auoir souhaité de l'eau auec trop d'ardeur.

Ainsi parloit sainct Guillaume d'vn style Laconique & sententieux; mais sur tout emouuant & pathetique: peu de paroles, & beaucoup de suc, peu d'artifice, mais beaucoup de zele. Le seruiteur de Dieu (continuoit il) doit tousiours faire quelque chose de bon, & ne iamais demeurer les bras croisez; qu'il prie vocalement, qu'il contemple les choses celestes, & qu'aprés cela il s'abaisse à l'employ manuel, & à la pratique de ce qu'il a medité. En effet il le prenoit bien de donner le premier lieu de nos occupations à l'oraison; car sans elle tout le reste va mal, & on n'y sçauroit bien reüssir sans ce secours: c'est elle qui nous instruit & nous fortifie, instruit dans le doute, fortifie dans le peril. Enfin c'est elle mesme qui nous eschauffe si fort en la charité, que, comme disoit Dauid, l'ame du contemplatif prend feu lors qu'elle est dans ce sainct exercice. Aprés cela il descendoit aux autres occupations, pour nous faire entendre que l'ame se roüille dans l'oysiueté, & se relasche par trop de mollesse: car il ne faut ny trop, ny trop peu: puis que S. Iean a comparé l'esprit de l'homme à vn arc, qu'il soit tantost tendu & tantost desbãdé, selon que la discretion nous le commande; mais il ne faut iamais s'opiniastrer à le tenir trop long temps dans l'vn, ou l'autre de ces deux estats, autremẽt nous ne pourrions nous en seruir que tres-mal. Pour ce qui est des vices, il leur donnoit la chasse auec des paroles de flamme, toutes ses inuectiues s'en alloient buter là: il reprenoit l'auarice, il mettoit bas la vaine gloire, il condamnoit la lasciueté, il detestoit l'enuie, le murmure & la mesdisance luy estoient en execration, en vn mot la superbe, la colere, & tout le reste passoient en son estime pour des monstres aprés lesquels il ne cessoit de crier. Il se prenoit encore fort particulierement à la vanterie des richards, ne pouuant souffrir qu'vn homme fit le morguant de ce que la terre vomit comme par dédain. Il exhortoit ses chers Disciples à se sonder & s'examiner souuent, de peur qu'il ne leur eschapast quelque action ou quelque parole, qui pût offenser les yeux de celuy qui void, & qui pese tout auec vne iuste balance. Ajoustoit à cela que ceux qui tendent à la perfection doiuent cherir la rudesse de la couche, & les veilles, auec quelques autres pareilles mortifications, afin de mater le corps, & le ranger au deuoir, comme vn forçat qui ne se rend traitable qu'aux coups de nerf, & à qui l'indulgence du Comite est tres-dangereuse. Ce n'est pourtant pas qu'il persuadat de l'estourdir de coups, car il conseilloit d'euiter les excez aussi bien d'vn costé que d'autre, puis que la vertu ne se trouue que dans l'entredeux. Helas! mes chers freres (di-„ soit-il) combien de temps le peuple d'Is-„ raël a-t'il serui à son Dieu sous les oppres-„ sions des Egyptiens, & faisant en ce lieu„ de seruitude vne bien maigre chere? Que„ de tyrãs y a-t'il dãs l'Enfer, que d'Helioga-„ bales, que de Sardanapales, que de mau-„ uais riches, qui estans geinés pour leurs„ desbauches passées, voudroient bien auoir„ fait eschange de leurs flammes auec le sac„ de Ierosme, la tunique de Benoist, les lar-„ mes d'Arsene, la nudité de S. Pol, & le pot„ d'Elisée? Mais malheur à eux & à nous,„ qui apesantis par le faix & la lascheté du„ corps, faisons vne necessité de ce qui n'est„ que superflu, & passons les excez de ces„ miserables damnés en la volupté des re-„ pas, & au vestement qui nous couure! Il„ est vray que l'impuissance de fournir aux„ frais nous arreste quelquefois, mais pour„ l'appetit desreiglé, il n'a point de bornes,„ nous luy laissons faire tout ce qu'il veut, &„ luy baillons l'essor. Et apres cela, l'amour„ de Dieu & du prochain où trouueroit il„ à se loger dans vne ame qui est toute oc-„ cupée à la vanité? Helas! mes enfans, ie„ vous prie encor vn coup, n'en vsons pas„ ainsi; au contraire souffrõs les mespris, les„ injures, les disgraces, tout ce qui nous„ sçauroit arriuer de cõtraire à nostre goust,„ sçachans bien que ce sont en ce monde les„ estreines de Dieu, & les plus infaillibles„ marques de son amitié. Croyez moy que„ c'est mal porter la liurée de nostre Cruci-„ fié, de s'adonner à la pompe & à la sotise„ du siecle. Il y a encor vn autre grand de-„ réglement en la vie des hommes, c'est que„ les Prestres ne sont pas assez respectés, on„

„ auilit le miniſtere, on n'a pas aſſez de ſoin
„ de leur obeïr, ny de reconnoiſtre en leur
„ perſonne celle de Ieſus Chriſt, on ſe don-
„ ne la liberté de les marquer dans la cen-
„ ſure, & leurs defauts ne ſont non plus eſ-
„ pargnés, que ſi ce n'eſtoient que d'hom-
„ mes communs. C'eſt vn mauuais ſigne,
„ gardõs nous de iamais tõber dans ce deſ-
„ ordre, le charactere eſt vne choſe ſacrée,
„ ceux qui le portent ſont le milieu entre
„ Dieu & l'homme, & ils doiuent eſtre cõ-
„ ſiderez comme tels : pource qui eſt de
„ leurs Prelats, ils leur doiuent auſſi vne
„ exacte obeyſſance, & ceux qui manquent
„ à la leur rendre, ſont tres-coupables, ils
„ choquent la puiſſance, & l'ordre que Dieu
„ a mis au monde.

Sainct Guillaume ne ſe contentoit pas de donner ces bonnes inſtructions, il eſtoit le premier à les pratiquer, vray imitateur de Ieſus-Chriſt, lequel ſe mit à faire & puis à enſeigner, cõme dit l'Euangile. Il pleuroit continuellement, & prioit au ſouuenir de ſes crimes paſſez, comme il n'y auoit partie de ſon corps qui n'eût eſté coupable de quelque peché au temps de ſa mauuaiſe vie; auſſi n'en y auoit il point qu'il ne fiſt ſeruir à la repentance, & au recouurement de la grace : De ſorte qu'il pouuoit dire auſsi bien que Dauid, que cette miſerable fille de Babylone (parlãt de ſa chair) auoit alors le change; comme elle auoit engagé l'eſprit dans la deſbauche, l'eſprit à ſon tour luy rendoit la pareille, & comme vne beſte de ſeruice luy faiſoit tourner la meule. C'eſt ainſi que par vn pieux & ſainct mouuement de colere il ſe vangeoit de ſon ennemie, paroiſſant en cela non moins iuſte que fort; car cette rebelle chair ne s'eſtoit pas plus ébaudie aux plaiſirs des ſens, qu'elle eſtoit alors mal traitée. Ce Sainct homme ieuſnoit indiſpenſablement tous les iours, ſans meſmes excepter les feſtes : pour ſi foible & abbatu que fuſt ſon corps, il n'eſtoit aux repas ordinaires qu'amuſé par vne fort legere refection. Trois iours de la ſepmaine ſe paſſoient auec ce peu d'extraordinaire, c'eſt qu'il mangeoit de quelque gaſteau mal cuit, & vn peu de vin fort trempé : mais pour tous les autres iours, ſes repas ſe faiſoient au pain ſec, & à l'eau, auec quelques racines cruës. Comme ſa bonne chere eſtoit à ce peu que ie viens de dire, auſſi la ſomptuoſité de ſes meubles aloit du pair auec cela; tout ſon ſeruice de table n'eſtoit qu'vn plat de bois, auec vn gobelet de meſme matiere. Il ne relaſchoit iamais de cette rigueur de vie, au cõtraire il s'efforçoit de dérober touſiours quelque choſe à ſon eſtomac, au lieu d'ajouſter à la pitance, taſchant de cette ſorte à ſe ſpiritualiſer de plus en plus par l'abbatement du corps : car il ſçauoit bien que la felicité de l'homme conſiſte, non pas en l'appetit du manger & du boire, mais bien au deſir d'accomplir la iuſtice, & faire la volonté de Dieu; ſi bien que ceux là ſeuls ſeront raſſaſiez qui ont cette faim & cette ſoif ſpirituelle.

Ainſi toute ſa vie ſe paſſa iuſques au bout; ceux qui eſclairoient de plus prés ſes actions ont teſmoigné aprés ſa mort, qu'ils ne penſoient pas eſtre poſſible d'en trouuer vn autre ſi auſtere en tout le reſte du monde. Auec ſa tunique de fer il auoit encor pardeſſus des veſtemens tiſſus auec des crins de cheual en façon de cilices, afin qu'ils peuſſent couurir les defauts de la cuiraſſe, & qu'ainſi il n'euſt partie de ſon corps qui ne fuſt imprenable a la volupté. Outre la rudeſſe & le froid cela luy eſcorchoit la chair, & la rendoit ſi noire, qu'on n'en euſt peû voir les bleſſures qu'auec horreur. Son lict eſtoit la dure, & vne buche ſon cheuet. Au reſte cet homme, qui eſtoit autrefois ſi farouche, qui faiſoit peur à l'aborder ſeulement, s'eſtoit rendu doux comme vn aigneau, charitable, patient, humble, benin; enfin on euſt dit qu'il venoit d'eſtre rejetté en fonte, & que ce n'eſtoit plus le meſme que deuant. Il cõmandoit aux mouuemens de ſa colere, au lieu qu'il en auoit eſté autrefois gourmandé, elle eſtoit tellement reprimée, qu'elle noſoit iamais éclater au dehors, ny ſortir ſans permiſſion; c'eſtoit vn feu lent & tardif, de l'actiuité duquel la moderation & la penitence auoient beaucoup rabbatu, & qui au reſte ne bruſloit iamais qu'excité par le ſouffle de la charité. Enfin, pour tout dire en peu de mots, Guillaume eſtoit tout tel au dehors qu'au dedans, & au dedans on voyoit vne veritable copie du portrait qui luy auoit eſté monſtré ſur le Caluaire en la perſonne de Ieſus mourant.

XLI. Mort de S. Guillaume : deux miracles auant qu'il trépaſſat.

Enfin il pleut à Dieu de viſiter ſon ſeruiteur, & l'apeller à ſoy par vne maladie qu'il iugea bien deuoir eſtre la derniere. Il ſe diſpoſa donc à ſortir du monde : & pour le mieux faire, pria Albert ſon cõpagnon, d'aller viſte à Chaſtillon de la Peſcherie

luy querir vn Preſtre pour ſe confeſſer: afin (diſoit il) que nettoyé de mes ordures ie puiſſe paroiſtre auec moins d'apprehenſion deuant ce Iuge des hommes, dont l'abord m'eſt ſi redoutable. Comme Albert ſe mettoit en deuoir d'accomplir le commandement de ſon cher Maiſtre, & que deſia il auoit le pied dehors, voyla que tout à coup la gelée redouble ſa rigueur: & contre la couſtume, auec ce froid ſi ſerré, le temps ne laiſſe pas de ſe troubler, l'air de ſe couurir de broüillars, & la terre de tant de neige, qu'il n'eſtoit pas poſſible de remarquer les chemins, ny de voir vne perſonne de trois pas loin. Soit que ce fut vn effet du malin Eſprit, qui vouloit diuertir ceſte bõne œuure, ou bien que Dieu le permit ainſi pour ſa plus grande gloire. Albert, qui ne pouuoit s'engager au voyage ſans courir riſque de ſe perdre, fut cõtraint de rebrouſſer dés le premier pas, & s'en venir raconter le tout à ſainct Guillaume. Mais le Sainct l'ayant r'aſſeuré, par la promeſſe qu'il luy fit, que la glace & la neige l'épargneroient pour ce coup, il ſe mit en chemin remply de cette confiance: & il pleut à Dieu, pour l'amour de Guillaume, & en faueur d'Albert, de balier l'air en vn moment, & ſuſpendre à meſme temps la force du froid: en ſorte que bien que nud pieds, & tres-mal veſtu, il n'en ſouffrit non plus d'incõmodité, que s'il euſt marché au mois le plus doux de l'année.

De dire icy les regrets & les pitoyables cris que pouſſoit Albert, auprés du grabat de ſon malade, ie ne ſçaurois les exprimer: il s'eſtimoit dans cette perte l'homme du monde le plus infortuné: ſon amour d'vn coſté, & le bas ſentimẽt de ſoy-meſme de l'autre, luy faiſoient aprehender cette ſeparation, comme le dernier de tous les malheurs; ne ſçachant comme ſe conduire au chemin de la perfection, lors qu'il ſeroit priué de guide, d'appuy, de fanal, de tout; car Guillaume luy eſtoit toutes ces choſes. Le Sainct qui en entr'ouyt quelque choſe, ou pour mieux dire, qui le deuina, & le connut par vne lumiere expreſſe, ſe leuant, tout foible cõme il eſtoit, ſur le caillou qui luy ſeruoit d'oreiller; Mon fils (dit-il) ne t'en mets point en peine: le Seigneur qui ne delaiſſe iamais les ſiens, ne te manquera pas de ſecours, il y va de ſon intereſt, & s'il importe à ſa Prouidence de ſuſtenter dans leur nid les petits Corbillas, & de ne laiſſer pas nuds au milieu d'vn parterre, ou d'vne prairie, des lys qui ne filent point; penſes-tu qu'il ayt moins de ſoin & d'amour pour ceux qui le ſeruent? Puis que tu as tout abandonné pour luy, il te donnera tout pour cet abandonnement: & ie ſçay bien qu'à l'heure que ie parle il t'a pourueu d'vn cõpagnon, à la bonne vie & vertu duquel ie dois ceder par toute ſorte de titres: Comme ie luy quitte ma place, ie te reſigne auſsi entre ſes mains; tu gaigneras beaucoup dans ce change, ſi tu continuës, cõme i'eſpere, dans la route que tu as priſe. Arreſte donc tes larmes, mon fils, & à ce moment que mon ame ſe doit ſeparer, employe tout ce que tu as d'affection pour moy, à la ſecourir de tes feruentes prieres: afin qu'elle ſoit mieux receüe deuant le throne de Dieu, où elle va rendre compte de toutes ſes fautes.

I'oubliois de dire qu'au point qu'Albert ſe mit en chemin, pour aller querir le Preſtre, il laiſſa par mégarde ſur la teſte de ſon Maiſtre vn filet de bougie allumée, laquelle, à bien meſurer le temps, ne deuoit pas durer plus d'vn quart d'heure, ſi peu il y en auoit; mais Dieu par vn grand & viſible miracle la conſerua ſi entiere, quoy que touſiours brulãte, qu'Albert à ſon retour n'y trouua pas à dire la moindre petite parcelle de cire; elle fut en l'eſtat qu'il l'auoit laiſſée. Guillaume receut tous les Sacremẽs, auec la preparatiõ, la reuerence, & le zele que le Ciel luy inſpiroit, & qu'il auoit de couſtume. Cependãt il paſſa doucemẽt de cette vie, entre les mains, les prieres, les pleurs d'Albert, & du Preſtre: leſquels ne ceſsãt de baiſer le S. corps, qui paroiſſoit frais & vermeil comme vne roſe, l'enſeuelirent dans vn iardin, que de ſon viuant le Sainct auoit luy-meſme baſti & cultiué de ſes propres mains, le dixiéme Fevrier 1156. Quãd ie parle du teint frais & vermeil, ie deſire que mon Lecteur ne prenne pas cecy pour vn compliment: mais qu'il ſçache qu'effectiuement, & ſoudain au moment du treſpas, la roüille, la maigreur, & la iauniſſe de ce corps, qui luy eſtoient cauſées par le fer, les ieuſnes, & les cilices, toutes ces rideuſes marques s'euanouyrent, laiſſant le viſage, & generalement tous les mẽbres auſsi potelés & delicats, qu'il les euſt iamais aux plus tendres années de ſon enfãce. C'eſtoit vne bluette mourante, qui voulut ietter vn grand eſclat

ſur le point de s'eſteindre. Dans les paroles de S. Pol, aux Philippiens, qui ſont vn des articles de noſtre creãce, Ieſus doit vn iour reformer nos corps, & la lie de la maſſe à part, les transfigurer, auec quelque ſorte de proportion, comme a paru le ſien ſur le faiſte d'vne mõtagne. Mais parce que Guillaume eſtoit vn hõme extraordinaire, il faloit vne diſpenſe toute pour luy: l'obliger à ce faſcheux delay de la Reſurrection generale c'euſt eſté le faire paſſer pour vn homme commun; non, celuy qui n'auoit eu pour vie que celle de Ieſus-Chriſt, deuoit participer aux priuileges de ſa mort: & il eſtoit bien ſeant que cõme le Maiſtre auoit particulierement fait monſtre de ſa Diuinité ſur l'arbre de la Croix, où toute la Nature l'a reconnu; le Diſciple parut auſsi le plus beau, & le plus approchant de la gloire qui l'attendoit, au dernier moment de ſon pelerinage. Icy Albert & le Preſtre commencerent à luy rendre les deuoirs funebres, auec les ceremonies de l'Egliſe, chantans conjoinctement tous deux le *Subuenite Sancti*, &c. pendant que le S. Corps cõme vne Arche incorruptible entre les deux Cherubins, demeuroit au milieu d'eux immobile, les yeux & les mains tournées vers le Ciel: de ſorte qu'on euſt dit qu'il vouloit ſuiure l'ame qui s'enuoloit. La douleur tiroit des larmes des yeux d'Albert, & la pieté des prieres de ſa bouche: car bien qu'il fuſt tres-certain de la beatitude de Guillaume; neantmoins pour ne ſe point departir de l'vſage de l'Egliſe, & profiter pour ſoy, en cas qu'il ne le put faire pour le Sainct, ſçachant que iamais Dieu n'eſt vainement reclamé, il continuoit ce deuot exercice. Le point du treſpas fut iuſtement comme les deux chantres acheuoient ces paroles, *Occurrite Angeli Domini*; là ils deuinerent pluſtoſt que voir, que Guillaume ne viuoit plus; car de le connoiſtre par les efforts, tremouſſemens, abbois, froncement de ſourcils, roulement d'yeux, craquetement de dents, & contraction de narines, ce n'en eſtoient point des marques, comme elles ſont en tous les autres; iamais il ne s'eſt veu rien de ſi doux & ſi peu ſenſible: entre noſtre ſommeil & ſa mort il n'y a à dire qu'vn peu de ſouffle, ſes pieds eſtoient eſtendus auecques iuſteſſe, ſes eſpaules également baiſſées, ſes ſens à l'airte, ce ſembloit: en vn mot tout le corps, par miracle, en poſture d'vn endormy, pluſtoſt que d'vn mort. Albert ſe ſouuenant icy de la promeſſe, ou pluſtoſt de la prophetie que ſon Maiſtre luy auoit faite, de luy dõner vn ſucceſſeur, ne demeura pas long tẽps ſans la voir accomplie: car vn ſçauant Medecin, & fort homme de bien, appellé Renaud, vint à l'heure meſme auec deſſein de quiter ſa profeſſion, pour en faire vne nouuelle, s'adonnant à la cure des ames; & particulierement de la ſienne, car c'eſt par là qu'il vouloit commencer.

XLII. Chapelle, & temple baſti à ſon honneur.

En ce meſme lieu par aprés le peuple circonuoiſin, pouſſé de deuotion, & d'vn ſentiment de recõnoiſſance des bien-faits qu'il auoit receus du S luy fit baſtir vne petite Chapelle, dans laquelle furent faits beaucoup de miracles, cõme nous dirons vn peu plus bas: eſtãt vray qu'abſolument, & ſans exception quelconque, toute ſorte de perſonnes qui eſtoient trauaillées de quelque maladie que ce fut, d'eſprit, ou de corps, receuoit ſans faillir la ſanté, priant ſur ſon tombeau, ou touchant ſes ſainctes Reliques. Deſquels miracles eſtant deüement informé le Pape Innocent II. il le canonzia, & mit au nombre des SS. Confeſſeurs, l'an 1202. & le 8. de ſon Pontificat. Gregoire IX. tenant le Siege aprés luy, fit dreſſer au meſme lieu vn Temple ſi ſuperbe, que les plus ſçauans Sculpteurs & Architectes du mõde furent employez pour en faire le deſſein; & l'enrichit de reliquaires, ioyaux, & autres dons fort magnifiques. Quelque temps aprés, vne partie de ce beau temple tomba à terre par l'iniure du tẽps, & par l'impieté des Barbares qui le demolirent: & n'en verroit on plus de marque aujourd'huy, n'eſtoit que le peuple d'alentour par vn mouuement de pieté le fit reparer à ſes propres couſts: & c'eſt la raiſon pourquoy l'on y void en pluſieurs endroits les armoiries des Communautés, qui ont contribué à faire ceſte deſpenſe.

XLIII. Tranſlation de ſes Reliques.

Mais pour ne nous écarter pas de noſtre propos, à quelque tẽps de là les Reliques & ſacrés oſſemens (horſmis ſeulement la teſte) furent tranſportés au bourg Chaſtillon de la Peſcaye, & poſez en l'Egliſe de S. Iean Baptiſte, où elles ſont tenuës en grande reuerẽce, & les monſtre-t'on deux fois l'ãnée aux peuples qui y accourẽt de toutes parts. Sans parler du premier iour de May, auquel en la ſuſdite Abbaye & Egliſe, où mourut & fut enſeuely le Sainct,

ſa feſte principale ſe ſolemniſe, par vn priuilege, comme on dit, du Pape Pie II. lequel la transfera à vn tel iour, pour ſatisfaire & s'accommoder à la deuotion du peuple: lequel au dixiéme de Feurier (iour auquel mourut le Sainct) eſtant empeſché de la froidure de l'hyuer, & de l'abondance des pluyes & des neiges, ne peut, comme il voudroit, aller en grande compagnie viſiter ce ſainct lieu, accomplir ſes vœux, & y faire ſes offrandes. Mais ſur tous, ce ſont les habitans du Bourg de Chaſtillon de la Peſcaye, leſquels auec ſolemnelle Proceſſion, grands & petits, hommes & femmes, en grande deuotion, & fort exẽplairement, vont à tel iour en la ſuſdite Abbaye pour honorer ce Sainct, portans auec eux ſes ſacrés oſſemens, où ils les tiennent expoſés trois iours entiers, afin de les pouuoir monſtrer, faire baiſer, & toucher à tous ceux qui y arriuent: & cecy ſe faict, parce qu'en moindre eſpace de temps ſeroit impoſſible de ſatisfaire à la deuotion d'vn ſi grand nombre de peuple. Puis ils les rapportent à Chaſtillon, auec meſme ordre & ceremonie de proceſſion que deuant: & ainſi les remettent & enferment en leur lieu.

Apres la mort du Sainct, les deux Hermites qui reſterent dans ce lieu de Maleual, y veſcurent fort religieuſement, ſe faiſant vne Reigle de ſa vie, & comme des nouuelles Conſtitutions des propos familiers qu'il leur auoit tenus. Sathan qui ne taſche qu'à troubler les affaires, & qui auoit iuré vne guerre irreconciable au Sainct, auſſi bien qu'à tous ſes Religieux, ſecoüa fort rudement noſtre feu Medecin, par des ſuggeſtions ſi importunes, que s'il euſt eſté vn peu plus éloigné du remede, ie ne penſe pas qu'il euſt iamais pû s'en faire quitte, quelque ſçauant qu'il fuſt à guerir les autres. Mais, Renaud ne ſe ſentoit pas pluſtoſt attaqué, qu'il couroit au tombeau de ſainct Guillaume, & l'empoignant, cõme faiſoient autresfois les criminels la corne de l'Autel; il trouuoit ſi bien là ſon refuge, que toutes les puiſſances d'Enfer n'euſſent ozé l'y aller combatre.

XLIV. Treſpas d'Albert Hermite.

Cependant Albert ſe veid attaqué d'vne maladie, laquelle en peu de temps le coucha au lict de la mort, ne le laiſſant ſuruiure à ſon maiſtre que de quatorze mois: faueur que nous pourrions encor raporter au Sainct: car ſi dans vn ſi petit eſpace de temps cét homme fut aſſés meur pour la gloire eternelle, & qu'il y ayt merité ſi bonne part, auec ſi peu d'auſterités, il y a apparence que les interceſſions de ſainct Guillaume ne luy profiterẽt pas peu à cela. Comme l'artifice des hommes faict quelquefois par auance pouſſer des fruits, que la Nature, qui s'attache fort regulierement aux ſaiſons, n'euſt pas encor faict naiſtre: ainſi pouuons nous dire que l'exceſſiue penitence de S. Guillaume, ſes œuures de ſurerogation, & les prieres qu'il fit pour ſon Albert, furent ſans doute de tel poids, qu'elles firent en ſa faueur trébucher la balance; & qu'il ne luy falut guere plus d'vn an, pour entrer en poſſeſſion de ce ſouuerain bien, qui luy eſtoit ſi iuſtement acquis par la liberalité de ſon maiſtre, jointe à ſes bonnes œuures.

XLV. La mere d'Albert emporte ſa teſte en France.

On dit de ce ſainct perſonnage Albert, que ſa mere le cherchant, apres auoir rodé çà & là en diuerſes contrées, & le tout en vain: finalement conduite & illuminée du ſainct Eſprit, comme il eſt à croire pieuſement, elle arriua dans ce lieu de Maleual où eſtoit decedé ſon Fils Albert. Ce que ayant entendu, elle ſe reſolut de ſe mettre en chemin le pluſtoſt qu'elle pourroit, ne pouuant ſupporter l'extreme douleur que luy cauſoit cette mort: arriuée qu'elle fut, demãdãt à Renaut où il eſtoit enterré, l'autre luy monſtra la ſepulture: Cette Mere toute éplorée fit vn grand dueil ſur le corps mort, le baignant & arroſant d'vn ruiſſeau de larmes, ſans qu'elle peuſt receuoir aucune ſorte de conſolation. Elle priſt enfin reſolution en ſoy-meſme de ne point partir de là ſans emporter quãt & ſoy le corps de ſon cher fils; ainſi aduiſa-elle de le tirer de ce lieu ſecretement, & en cachette, où il auoit eſté enſeuely, deux ans y auoit, & dauantage. C'eſt pourquoy elle meſme en toute diligence l'ayant deterré, & ne pouuant porter tout le corps, priſt ſeulement la teſte, & l'ayant enuelopée, & couuerte d'vn linge, partit de là apres auoir vzé preſque (s'il le faut ainſi dire) & échauffé ces froids oſſemens à force de les baiſer. Suiuant ainſi ſon voyage elle arriua en France en ſon pays de Guyenne, où auoit autresfois commandé le bon Duc ſainct Guillaume. Ce fut donc là qu'elle porta ladite teſte de ſon cher & bien-aymé fils, donnant auſſi des nouuelles certaines de la mort de S. Guillaume, jadis leur Duc & Seigneur, le nom duquel à cauſe de ſa Saincteté, viuoit, & eſtoit conſerué en tres-

grande reputation en leur memoire. Or cette teſte fut receuë auec ſolemnelle Proceſſion, tout le Clergé y aſſiſtant teſte nuë, en grand honneur, & depuis ce temps là en témoignage de la bonté & ſainćteté du bien-heureux Albert, & premierement à la gloire de noſtre Seigneur, il s'eſt faict quantité de miracles; quoy que pluſieurs ayent creu que ce fuſt la teſte de ſainct Guillaume : ce qui eſt tres-faux, ainſi qu'il a eſté verifié du depuis.

XLVI. La teſte de S. Guillaume eſt en Italie.

Ce qui en faiſoit douter pour lors, fut qu'à Chaſtillon de la Peſcaye, parmi les autres oſſemens de S. Guillaume ne ſe treuuoit point la teſte, & partant le bruit eſtoit que c'eſtoit celle qu'auoit apporté cette femme en France, ſoubs le nom de la teſte de ſon fils Albert: mais noſtre Dieu ne voulant plus qu'on ſi abuſaſt, ny qu'vn ſi grand treſor fuſt plus longuement caché, fiſt en ſorte que deux Religieuſes de la ville d'Aquapendente s'en allãt vne fois pour viſiter l'Abbaye de ſainct Guillaume, affin d'eſtre garanties des afflictions que leur faiſoit ſouffrir l'ennemy commun, tandis qu'elles eſtoient exorcizées par vn bon & deuot Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin; l'vne des deux dit pluſieurs fois, & proteſta, que la teſte de S. Guillaume eſtoit en l'Egliſe, cachée & miſe dedans vn Autel au milieu de ladite Egliſe, & érigé au meſme lieu où il auoit eſté enterré. Ce que le Religieux exorciſte, ayant entendu repeter pluſieurs fois, émeu de deuotion, il fit ouurir & abbatre ledit Autel, cherchant diligemment vn ſi precieux ioyau : On trouua vn pot de terre couuert d'vne certaine pierre noire, dans laquelle eſtoit entaillé cét écriteau, *Hoc eſt caput Sancti Guillelmi*, & dedans fut treuuée ladite teſte de S. Guillaume. Voila pourquoy auec vne grande ioye de tous ceux qui furent là preſens, & d'autres habitans de Chaſtillon, ſonnant les cloches, il en fut faict grande feſte & ſolemnité; de ſorte qu'auec le congé de l'Eueſque de la ville de Groſſet, (lequel auſſi toſt enuoya ſon Vicaire pour honorer cette ſaincte Relique, auec pompe & grande reuerence,) on porta ladite teſte Proceſſionnellement au Bourg Chaſtillon de la Peſcaye, & la poſa-t'on parmy les autres Reliques & oſſemens dudit S. Guillaume : Or ceux qui eſtoient trauaillés & poſſedés des malins eſprits, continuoiẽt touſiours comme auparauant d'aller en ladite Abbaye, pour obtenir par le moyen de S. Guillaume leur deliurance : Mais le plus ſouuent c'eſtoit en vain, & auec peu de ſoulagement, d'autant que preſque pas vn ne s'en trouuoit deliuré, ou meſme alegé. De maniere que les Prieurs & Magiſtrats ayant tenu conſeil ſur cette affaire, conclurent qu'il falloit remporter ladite teſte, au lieu duquel elle auoit eſté tirée. Ainſi auec Proceſſions, & grand nombre de gens en toute deuotion, fut remportee, & miſe dedans le meſme Autel où elle fut trouuée; & y eſt encor pour le iourd'huy, où ſans parler de pluſieurs autres grãds miracles, elle fait paroiſtre de merueilleux effets en la deliurãce de ces demoniacles, cõme elle faiſoit auparauãt qu'elle fuſt ẽleuée.

Et c'eſt icy en ſomme tout ce que pour la verité du faict, & de la vie dudit Sainct, i'ay pû dire, eſtant fondé ſur l'authorité de pluſieurs Ecriuains, tant anciens que modernes; & le tout à l'honneur de Dieu, & gloire du Sainct. Ie preſente apres cela à mon Lecteur, vne partie des miracles qu'il a faicts, cy deſſous mentionnés, car nous ne pouuons tout ſçauoir, ny tout dire.

DES MIRACLES de Sainct Guillaume.

XLVII. Diuers miracles de S. Guillaume.

EN vn Bourg, dit Compagnaſtico, vne vefue ſe trouuant n'auoir qu'vn ſeul fils, eſtropié de tous ſes membres, couché au lit depuis pluſieurs annees, & reduit à telle neceſſité, qu'il ne pouuoit s'ayder de ſes mains, ny aucunement ſe mouuoir. Elle toute éplorée, ne ſçachant plus que faire, ſe recommanda à S. Guillaume, & par vne ſpeciale grace de Dieu, & interceſſion du Sainct, jointe à la foy de ſa mere, il recouura parfaitement la ſanté.

Vn berger, nommé Dominique, ne ſe pouuant aucunement remüer, ſe fit porter au tombeau de S. Guillaume, où eſtant poſé, & faiſant ſa priere au Sainct, afin qu'il fuſt ſon interceſſeur enuers Dieu pour recouurer ſa ſanté, receut ſoudainement la grace qu'il demandoit: C'eſt pourquoy pour ne ſe monſtrer pas ingrat d'vne telle faueur, ſi toſt qu'il fut gueri, il ſe dedia audit Sainct, prenant l'habit de ſon Ordre.

Pierre Florentin eſtoit ſi griéfuement tourmenté d'vne apoplexie, qu'il demeuroit bien huict iours par fois priué de tous ſes ſentimens & parole : s'eſtant mis au col

auec grande deuotion vne piece de la chemiſe de maille qu'auoit couſtume de porter ſainct Guillaume par penitence, il fut deliuré de ce mal preſque incurable; ce qui l'obligea auſſi bien que l'autre à ſe faire Religieux.

Vne fille de la Ville de Groſſetto, trauaillée continuellement, & battuë du Diable, ayant mille fois prié, & en diuers lieux Saincts pour ſa deliurance, mais touſiours inutilement (car Dieu ne vouloit encor l'exaucer) deſeſperée preſque, fut demander conſeil à l'Eueſque de ladite Ville, lequel la conſolant & exhortant à patience, l'aſſeura que Dieu ne l'abandonneroit point; puis luy conſeilla de ſe tranſporter au Sepulchre de S. Guillaume, où s'eſtant acheminée, & proſternée deuant le tombeau, auec reſolution de ne point partir de là, qu'elle ne fuſt deliuree, & commençant à plorer & gemir reclamoit le ſecours du Sainct. Cette pauure fille ne demeura guere en ce lieu, que deux Diables d'vn regard épouuantable, furent veux ſortir de ſa bouche: s'eſtant releuée, elle commença auec tous ceux qui eſtoient là preſens, de rendre graces & loüanges à Dieu, qui par le moyen de ſainct Guillaume luy auoit octroyé cette parfaite deliurance.

Vne autre fille auoit eſté ſept ans tous entiers la retraicte d'vn tres cruel & malin eſprit: ayant entendu les miracles de ſainct Guillaume, & les graces que par ſon moyẽ chacun obtenoit de noſtre Seigneur, quoy qu'elle fut de lointain pays, elle ſe fit conduire auec vne tres-grande confiance au ſepulchre du Sainct, où le Diable ne pouuant s'arreſter, n'y demeurer, & encore moins ouyr nommer le glorieux S. Guillaume, s'efforçoit tant qu'il pouuoit de retirer cette pauure fille de là; mais elle qui auoit vn ſainct zele, lors qu'elle ſe ſentoit tourmentée, reclamoit touſiours l'ayde du Sainct. Tellement que le Diable ne pouuant plus reſiſter, hurloit auec des cris effroyables, diſant qu'il ne vouloit partir de là, ſi ſon compaignon ne s'en venoit encore auec luy, mais eſtant cõiuré & exorcizé par ces bons Peres Religieux, le Diable ne pouuant plus longuement ſouffrir vn ſi grand tourmẽt, ſ'écria tant qu'il peut, qu'elle confeſſe ſon peché, & puis ſans aucun delay, ie ſors. Or cette miſerable fille auoit commis vn peché d'inceſte: eſtant donc exhortée par pluſieurs fois à bien examiner ſa conſcience, & la purger par vne vraye & entiere Confeſſion; finalement elle vomit & confeſſa ce ſale peché, auec vn ferme propos d'en faire penitence & ſatisfaction. Lors le Diable ſortit de ſon corps, auec des cris & grincemens horribles en forme humaine, qui ſe plaignoit, & barbotoit entre ſes dents: puis tout hõteux commença de s'en fuyr. Quelque peu de temps apres vn Religieux ſe promenãt à l'entour du Monaſtere aperceut vn Diable tres-laid & hideux en forme d'vn Vautour, lequel tournoyoit auprez du lieu, & ſur ces entrefaites la meſme fille venant pour voir la cloſture dudit lieu, ce Diable changé en fumée tres obſcure & puante luy r'entra au corps; elle ſouffrãt vne douleur incroyable s'écria auec vn bruit & grincement fort eſpouuẽtable. Tous ceux qui eſtoient à l'Egliſe à ce bruit accoururent vers la fille & la porterẽt au tombeau de S. Guillaume, & tous ceux qui eſtoient là preſens tant Religieux que Preſtres & ſeculiers, chantans deuotement les Litanies, prioient noſtre Seigneur de déliurer cette pauure demoniacle, & biẽ toſt apres les prieres de tant de gens obtindrent cette grace, & entendoit-on vn parler obſcur & confus de ce miſerable corps, & apres fut entendüe encore vne voix fort claire diſant: or ſus prenez-la, car ie ſuis contraint de ſortir, & moy miſerable ie me parts ayant eſté ainſi mal traicté & tourmenté de ce Guillaume.

Semblablement vn pauure homme deuenu aueugle par accident, ſe fit conduire au ſepulchre de ſainct Guillaume, auquel ſe recommandant deuotement, il n'eut pas pluſtoſt acheué ſes prieres, que la taye luy tomba des yeux.

Vn paralytique de huict ans, & qui n'auoit peu parler depuis cinq, émeu par la renommée des miracles de ſainct Guillaume, s'eſtant faict porter à ſon ſepulchre, fut ſi parfaictement guery, qu'il ne luy reſta plus de ſon mal que la ſeule ſouuenance.

Vn iour le feu s'eſtant pris au bois & foreſt qui enuironnoit l'Oratoire de ſainct Guillaume, & les Religieux s'apperceuant qu'il commençoit deſia à faire dommage à l'Egliſe & à leurs chambrettes, vn certain Benoit qui ſeruoit en ce lieu, lequel s'eſtoit mis en priere auec les autres, par diuine inſpiration fut conſeillé de prendre les Reliques dudit Sainct, & aller au deuant du feu, ce qu'eſtant executé en chantant les Litanies, le feu s'eſteignit du tout,

& ainſi l'Egliſe & le dortoir furent ſauuez de l'incendie.

Deux hommes du lieu de Mont-Abiato eſtans moleſtez d'illuſions & fantaſies diaboliques, en ſorte qu'il leur ſembloit ſouuentefois que la bouche leur tournat iuſques au derriere de la teſte, & ayant vſé de pluſieurs remedes, mais ne trouuant rien qui leur profitat, entendans les merueilles que faiſoit ſainct Guillaume, ils eurent recours à luy: tellement qu'ils recouurerent tous deux leur premiere ſanté.

Vn autre habitant du Mont-Piſcale, ayant eſté vne fois ſurpris de ſes ennemis enclos par eux au fonds d'vn cachot, les pieds & mains liez, ce pauure priſonnier eſtoit fort triſte de ſe voir ſi mal traicté sãs aucune eſperãce de pouuoir iamais eſchaper de ce lieu. Comme il ſe trouuoit en ce miſerable eſtat, tout penſif & confus, ſe reſſouuenant combien de perſonnes affligées auoient eſté ſoulagées en leur diſgrace par ſainct Guillaume, ſe recommanda à luy, adiouſtãt à ſes prieres vn vœu, qu'il fit, que s'il pouuoit ſortir de là, il ne manqueroit point de viſiter ſon tombeau. Sur la minuict ſentant briſer ſes chaines, & ouurir les portes, il partit de là fort joyeux; mais ne ſe ſouuenant plus d'accomplir la promeſſe qu'il auoit faicte au Sainct, il s'en alla tout droit en ſa maiſon. Or bien toſt apres il pleut à noſtre Seigneur, qui ne peut ſouffrir que ſes ſeruiteurs ſoient mépriſez, qu'il fut repris & reduit en pire eſtat que deuant: où il finit ſes iours malheureuſement. Et cecy ſoit dit pour ceux qui apres auoir faict des vœux à Dieu & à ſes Saincts, ſont negligens à les accomplir, & ſe contentant d'auoir obtenu ce qu'ils deſirent, ne ſe mettent point en peine du reſte.

Vn homme en paſſant la riuiere emporté par le fil de l'eau fut attiré au fonds, & ne ſe pouuant plus aucunement ayder, il en auoit deſia tant aualé, qu'il eſtoit proche de la mort: mais ſe reſſouuenant de ſainct Guillaume, il commença de ſe recõmander à luy, & ſoudain il eut aſſez de force pour ſortir de ce gouffre.

Vne pauure femme eſtant allée à la foreſt tailler du bois, perdit la clef de ſa maiſon, dequoy elle commença à ſe plaindre & plorer amerement, & inuoquant le nõ de ſainct Guillaume, le ſupplioit de vouloir faire retrouuer ſa clef. A l'inſtãt voicy qu'vn chiẽ qui auoit couſtume de demeurer prez l'Oratoire du Sainct, vint au deuãt d'elle ayãt en ſa gueule la clef qu'elle auoit perdüe, & la reprenant fut fort ioyeuſe & en rendit graces à Dieu.

Vne Dame ayant vne maladie incurable, apres auoir employé tous remedes humains pour ſa gueriſon, ſe reſolut de mourir en cette façon, & de porter ſon mal patiemment, mais paſſant auprez de ſon logis vn Religieux du Monaſtere de S. Guillaume, comme on l'en eut aduertie, elle le fit venir vers elle, luy demandant ayde & quelque allegement. Ce Religieux luy reſpondit qu'il ne luy pouuoit donner vn meilleur aduis, que de ſe recommander à Dieu, & à ſon ſeruiteur ſainct Guillaume, promettant qu'eſtant guerie elle viſiteroit ſon Egliſe nuds pieds: la femme accepta la condition, & fit ce que luy auoit cõſeillé ce bon Religieux, & ayant impetré ce qu'elle auoit deſiré, elle mit auſſi en execution ſa promeſſe.

Vne femme demeurant à Chatillon, tres-deuote de ſainct Guillaume, ayant vn enfant tout interdit de ſes membres, elle procura qu'il fut porté au ſepulchre dudit Sainct, & là faiſant feruentes prieres & Oraiſons impetra la ſanté à ſon fils.

Vn ieune homme demeurant à Orbatello eſtoit tellement cõmandé d'vn Diable tres-cruel, qu'il ne pouuoit aucunemẽt parler ny repoſer, ains à toute heure ſe ſentoit pouſſé à ſe donner d'vn couſteau dans le corps: mais Dieu qui ne permet iamais à l'ennemy de faire tout le mal qu'il voudroit, affoibliſſoit ſi fort la main, & émouſſoit le tranchant du couſteau, en ſorte que ce pauure garçon ne ſe bleſſoit que legerement: ainſi demeura-il l'eſpace de deux ans & ſept mois, penſant touſiours eſtre immortel, & iugeant d'autre part que les coups qu'il ſe dõnoit le deuoiẽt faire mourir ſur le champ, c'eſtoit le Diable qui luy mettoit cela en teſte, afin qu'vne fois pour toutes il ſe tuat: mais vn iour entr'autres entendant parler des miracles de S. Guillaume, ſoudainement il entra dans vne nauire, & accõpagné de quelques ſiens amis, print terre & arriua heureuſement au port de Chatillon; & là ne ſe trouuant aucune monture pour conduire ce pauure homme, au ſepulchre de ſainct Guillaume, qui ne pouuoit aller à pied, ceux qui l'accompagnoient voyans paſſer vn villageois auec ſon aſne, le prierent de vouloir preſter cette beſte en payant: mais le coquin vou-

lant profiter de l'extreme beſoin qu'ils en auoient, à grand'peine,& auec beaucoup de prieres,& double ſalaire voulut-il les en accommoder. Le pauure demoniacle mõté deſſus, s'en alla deuers l'Hermitage & Oratoire du Sainct:& pour punition l'aſne du payſan ne fut pas pluſtoſt renuoyé & remis entre les mains de ſon maiſtre, qu'il tomba roide mort. Ainſi l'auarice de cet homme fut payée en bonne monnoye. Cependant que le ieune homme apres auoir demeuré quelque temps proſterné & eſtendu de ſon long à terre, deuant le ſepulchre de ſainct Guillaume, ſe releua auſſi ſain & libre que ſes compaignons, dequoy beniſſant Dieu & le Sainct, il s'en retourna fort gaillard.

Vn Preſtre du Mont-Orſayo eſtant ſur vn aſne cheut ſi rudement, qu'outre qu'il ſe briſa & fracaſſa tout le corps, il ſe rompit entre autres parties vne épaule, dont demeurant paſmé par la force de la douleur, il fut conduict en ſa maiſon demy mort, où ayant vſé,pour recouurer ſa ſanté, de toute ſorte de remedes par l'aduis des plus experts Medecins, ne trouuant aucun allegement à ſon mal, reiettant tous autres medicamens humains, il eut ſon recours à ſainct Guillaume, duquel il ſçauoit les œuures admirables,& ſouuentefois les racontoit aux autres : puis apres s'eſtant faict apporter le liure des Saincts Euangiles, & l'ayant ouuert, tout remply de deuotion & de zele, faiſant ſerment ſur la parole de Dieu, que s'il luy plaiſoit de le guerir par le moyen de ſon Sainct, il celebreroit tous les ans ſa feſte. O force & puiſſance des vrayes prieres! y a-t'il choſe au monde que vous ne puiſſiez, ou aucune difficulté que vous n'oſtiez & ſurmontiez, affin que la gloire de Dieu reluiſe & apparoiſſe en ſes Saincts? voicy que la nuict ſuyuante ſainct Guillaume luy apparut auec quantité de flambeaux,& vne lumiere tres-viue,& frotant & oignant toutes ſes playes d'vne liqueur celeſte, luy rendit ſa premiere ſanté. C'eſt pourquoy luy ſe leuant grand matin, qui eſtoit le Dimanche, rendit graces à Dieu, fit de grandes prieres à ſainct Guillaume, publiant par tout ce qui luy eſtoit aduenu.

Vne femme tres-noble de Campilia ayant tous ſes membres briſez, ſe fit porter en l'Oratoire de ſainct Guillaume, mais n'ayant pleu à noſtre Seigneur de l'exaucer à cette heure là, comme toute deſeſperée s'en retourna à ſon logis; toutesfois cette grace ne pouuoit pas eſtre longuement refuſée à vne ſi grande foy comme eſtoit la ſienne : c'eſt pourquoy Dieu enuoya ſon ſeruiteur Guillaume pour guerir cette deſolée femme, laquelle durant qu'elle eſtoit à cheual parmy le chemin diſoit en ſoy-meſme, que ſes pechez ne permettoient pas qu'elle impetrat cette faueur : mais le Sainct l'ayant priſe par deſſous les bras, ſoudainement luy remit & fortifia tous ſes membres caſſez, dequoy aiſe au poſſible ſe tournant vers ſes parens leur dit : rendez loüanges à Dieu de ce qu'il luy a pleu m'ẽuoyer ſainct Guillaume pour me guerir, mettez moy donc à terre, afin que ie ne me montre ingrate enuers Dieu, & mon Medecin celeſte S. Guillaume. Ce qu'ayant entendu l'Eueſque Martin, il alla au deuant d'elle auec pluſieurs autres, & plorans tous enſemble de grande ioye viſiterent l'Oratoire du Sainct, & glorifiant noſtre Seigneur, lequel eſt admirable en ſes Saincts, raconterent puis apres tout ce qu'ils auoient veu.

Vn homme fort qualifié demeurant en la Ville de Caſtre,eſtoit tourmenté en diuerſes façons par dix-ſept eſprits malins, leſquels eſtans coniurez, reſpondoient qu'ils ne deuoient point ſortir par autre force que par la vertu de ſainct Guillaume; tellement que ſes ſeruiteurs ayant preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon voyage, le menerent en ſon Oratoire, & comme ils en furent aſſez prez, ces beſtes infernales cõmencerent à faire vn tel effort, pour l'oſter de là, que bien difficillement ſes ſeruiteurs le pouuoient tenir, ains il eſtoit forcé par ces Diables de voler comme vn oyſeau, & courir comme vn Cerf, afin qu'il ſe rompit le col; mais eſtant conduit à l'Oratoire, ils commencerent à ſe plaindre auec hurlemẽs & bruits terribles, diſant : O Guillaume ! ſeras-tu touſiours ennemy des miſerables ? helas ! nous ſommes chaſſez par toy, nous n'auons plus aucun pouuoir contre toy, voila que tu nous affliges iournellement, & ſi peu qu'il nous reſte,qui n'eſt preſque rien, ſur quoy nous commandons & exerçons noſtre puiſſance, tu nous l'oſtes & rauis, laiſſe nous en ce tel quel repos où nous ſommes, ne nous vueilles plus tourmenter; mais helas ! tu nous brules. Et bien, nous ſortirons, ceſſe donc de nous tourmenter, donne nous vne iſſuë qui ſoit li-

bre, car nous ſommes reſolus de partir. Et cecy dit, quinze de ces malins eſprits ſortirent, les deux autres demeurerent dans le corps, quoy qu'ils fiſſent ſemblant de n'y eſtre pas. Ce pauure Seigneur eſtant allé a ſon logis, fut tres-cruellement fouëtté & battu par eux: de ſorte qu'il luy fallut retourner à l'Oratoire, où il ne fut pas ſi toſt que par le merite de ſainct Guillaume la meſme nuict de ſa Feſte il ſe vid encor deliuré de-ceux cy.

L'Eueſque de Cantorbie ayant par quatre mois continuels ſouffert vn mal de reins, de rate, & de tout le corps, le viſage luy ayant enflé de telle ſorte, qu'il en deuint aueugle, il fit vœu a Sainct Guillaume: auquel ſe recommandant, à l'heure qu'il ſe preparoit à la mort, il ſe ſentit du tout deliuré de ceſte extreme maladie.

Le Pere Frere Roger Girard, Auguſtin de Paris, demeurant à Florence à Sainct Eſtienne prés du Pont vieil, & c'eſt l'vn des trois Monaſteres de ſon Ordre, fut fort malade, & trauaillé d'vne colique, & autres douleurs toute la ſepmaine Saincte; & nonobſtant qu'il fut diligemment, & & auec toute charité aſſiſté de remedes humains, ne ſe ſentant pour tout cela ſoulagé, il eut recours par l'interceſſion de ſainct Guillaume au ſouuerain Medecin noſtre Sauueur & Redempteur, qui auoit en ce temps là tant ſouffert pour luy. S'eſtant fait apporter le Reliquaire, dans lequel eſtoit vne des bandelettes ou petits cercles de fer, deſquels ledit Sainct auoit la chemiſe de maille attachée ſur ſa chair nuë, ayant fait ſes deuotions, il commença dés l'heure meſme à ſe porter mieux, de ſorte qu'il dit la Meſſe le iour de Paſques: & les Feſtes paſſées, s'achemina ſain & ſauue vers Rome, pour gaigner le Iubilé, car c'eſtoit l'année 1600. l'acheue auec ce miracle.

Vn iour quelques vns eſtans entrez dans vne nauire, la mirent à la voile, leuerent les ancres, & commencerent de cingler aſſez auant, inuitez par le beau temps, qui ne leur promettoit pas moins que le plus heureux voyage qu'ils euſſent iamais fait. Ce calme ne dura pas long temps; car en vn moment le Ciel deuint trouble, la mer agitée, & le vaiſſeau batu du vent & des vagues. En ce triſte rencontre, qui ne leur monſtroit de par tout que des images de mort, que reſtoit-il pour ces pauures gens, ſinon que ſainct Guillaume les tirat de ce danger? Auſſi fiſt-il ſoudain qu'ils ſe mirent à prier à peine auoyent ils acheué de faire leur vœu, que la tempeſte ceſſa tout court, les vents s'appaiſerent, & les eaux abonnacées les rendirent au port, auec leur reſte de nauire briſée en mille parts, auſsi doucement, que ſi elle euſt eſté equipée de toutes ſes pieces. La meſme choſe arriua puis aprés à quelques habitans de Chaſtillon; & encor à d'autres, qui rendans leurs vœux au ſepulchre du Sainct, proteſtoient que ſans le ſecours qu'il leur donna, ils eſtoient perdus.

Ainſi noſtre Seigneur eſt admirable en ſes Saincts; ainſi il fait des choſes rauiſſantes, par les mains, & par le miniſtere de ſes ſeruiteurs: ainſi reçoit-il, & fait grace à ceux qui ſe iettent ſous l'aile de ſa miſericorde & ſe conuertiſſent à luy, aggreant leur penitence, & faiſant reluire en eux les merueilles de ſa bonté: ainſi permet il que nous tombions en des precipices, pour nous releuer puis aprés, & nous faire monter plus haut: ainſi la France ſe doit bien reſioüir, d'auoir produit des hommes, qui ſoient ſi agreables a ſa diuine Majeſté, recourir à leurs prieres, & luy en rendre à iamais des loüanges & benedictions. Pour ce qui eſt de la reflexion que nous deuons faire ſur l'Hiſtoire de S. Guillaume, ſa vie eſt prodigieuſe, mais ſa mort ne l'eſt pas moins: il ne faut pas que nous prenions à taſche d'imiter ce que l'vne ou l'autre a d'extraordinaire, ny que nous preſumions de pouuoir faire autant de miracles que luy, aprés auoir fait autant de pechez. Prenons pour nous l'entre-deux, qui fut ſa penitence, par le moyen de laquelle il paſſa d'vn excez de vice à vn excez de vertu: & aprés auoir tremblé en meditant iuſques où ſe porte vne ame qui eſt dans l'abandonnement de Dieu; & nous eſtre auſsi conſolés, en conſiderãt iuſques où elle ſe rehauſſe, quãd par ſa grace il luy tẽd la main, faiſons tous nos efforts pour éuiter l'vn, acquerir l'autre, & l'ayant acquiſe, la poſſeder eternellement.

Ce que nous auons dit iuſques icy du B. ſainct Guillaume, Duc de Guyenne, & Hermite de S. Auguſtin a eſté recueilly principalement de ce que en eſcriuit bien au long Theobald Eueſque, à la priere du P. Prouincial de France (ſans doute des Auguſtins) ainſi qu'il le dit au Prologue de ladite vie, laquelle Surius a inſerée en

son premier Tome des Vies des Saincts. Et aussi de la vie du mesme Sainct, composée premierement en Italien par le Sieur Guillaume Caualcantini, & traduite en François par le R. P. George Gyrard Confesseur de la Reyne Mere Marie de Medicis; & de celle que le P. Lucas de Cordoüe, (tous deux Religieux de S. Augustin) en a escrit: & de plusieurs autres, desquels le Cardinal Baronius en raporte quelques vns, és Notes qu'il a fait sur le Martyrologe le 10. Feurier, §. *In stabulo Rodis, in territorio Senensi, depositio Sancti Guillelmi Eremitæ.* Or, si bien au 12. Tome de ses Annales, il le fait mort, & enseueli en l'Eglise de sainct Iacques de Compostelle en Galice l'annee 1136. peut estre ayant mieux consideré l'Histoire dudit Theobald, il dit qu'il mourut l'an 1156. & fut enterré en l'Estable de Rodes, ou valée de Malaual, & Monastere des Augustins Hermites: comme en effet encore pour le iourd'huy ils y sont en assez bon nombre, viuans fort regulierement, & si fauorisez du Ciel, qu'on tient depuis le trespas heureux du Sainct, y en auoir tousiours pour le moins vn, qui fait vne semblable penitence à celle que fist sainct Guillaume.

LA VIE, ET MIRACLES DE SAINCT NICOLAS DE TOLENTIN, RELIGIEVX DE L'ORDRE DES HERMITES DV glorieux Pere S. Augustin.

LE Prophete Roy considerant combien l'honneur & la gloire de Dieu reluit en ses Saincts dit au Psalme 67. Dieu est admirable en ses Saincts, cõme s'il vouloit dire: iaçoit que Dieu se monstre puissant & admirable ez armées, en iustice, en misericorde, en sageſſe, en force, & en toutes les choses creées; neantmoins la chose en laquelle sa gloire, & toute l'estẽduë de ses attributs infinis paroit & esclate d'auantage, c'est en ses Saincts: Entre toutes ses œuures celle, par laquelle il les produit, & les conserue, est la plus haute & la plus releuée de toutes les autres; de façon qu'on pourroit dire d'vn chacũ des Saincts, ce que dit l'Escriture du throne de Salomon: *Il ne s'est point faict vn tel ou-*
3. Reg. 10. *urage en aucun Royaume.* Les Saincts sont des pourtraicts de la gloire de Dieu, des hieroglyphes de sa grandeur, des images les plus approchantes de son adorable Majesté; cette probité & candeur en toutes leurs actions, ce bel ornement des vertus le plus rares, ces œuures tant heroïques, qui ne tenans rien de la terre releuent les ames Saincte à guise d'autant de Cieux brillants de mille belles lumieres, ce ne sont que des ruisseaux decoulans de cette viue source, des rayons emanez de ce grãd Soleil, des images partans de la main & de la boutique de cét excellent & inimitable Ouurier, & des pourtraicts representans naifuement la grandeur de ce souuerain Seigneur, de qui la bonté se ioint à sa toute-puissance pour produire amoureusement, & faire voir auec estonnement des merueilles si rares en des creatures si bas-ses & abiectes, engagées bien auant dãs la boüe & dans la terre, dont elles sont paistries, & où sans doute elles croupiroient tousiours, si Dieu, qui par elles veut operer de grandes merueilles, ne leur tendoit la main pour s'en retirer. Or bien que cette verité ait generalement lieu en tous les Saincts personnages; si faut-il pourtant auoüer que la grandeur & le pouuoir de Dieu se manifeste par fois beaucoup plus clairement en quelques vns, qu'en d'autres: & parmy vn si grand nombre l'vn de ceux en qui il semble auoir versé ses faueurs les plus signalées, & faict voir de singuliers effets de sa toute-puissance, ç'a esté

ſon bien-aymé Nicolas de Tolentin, le fauori du Ciel & de la terre : l'Egliſe ſemble nous vouloir apprendre cette verité, lors qu'ẽ l'Office de ſa Feſte elle entõne hautemẽt à ſõ hõneur: *Le Seigneur a rẽdu ſon Sainct admirable & prodigieux*, prodigieux, lors que l'on regarde ſa conception, l'impoſition de ſon nom, ou la ſuitte de ſa vie : prodigieux, en ſon treſpas annoncé par vn Ange, & preueu par vn grand Eueſque : prodigieux, en l'eſtat ſeculier, en celuy d'Eccleſiaſtique, Chanoine, & de Religieux : prodigieux en la dignité de Preſtre, & en l'Office de Predicateur : prodigieux pour la terre, pour l'Egliſe, pour le Ciel, pour le Purgatoire, pour le Limbe des petits enfans : prodigieux en l'obſeruance de ſes vœux, de ſa pureté virginale, de ſon exacte obeïſſance, & de ſa pauureté tres-eſtroite : prodigieux en ſes paroles, en ſes penſées, & en ſes œuures. Bref prodigieux par tant de miracles, qu'on ne ſçauroit compter ceux que Dieu a faicts par luy, & opere encore chaque iour par tous les coings de la terre qu'à centaines & à milliers, ainſi que le Lecteur debonnaire pourra voir ez Autheurs qui ſeront alleguez cy apres ; & liſant ce qui ſuit.

I. Patrie & parens du B.S. Nicolas.

Le bien-heureux donc, ſainct Nicolas, Religieux de l'Ordre des Hermites du glorieux Pere ſainct Auguſtin, naſquit en vn village nommé ſainct Angel, Dioceſe de Ferme, qui eſt en la marche d'Ancone. Son pere s'appelloit Campaignon, & ſa mere Aimée, deux bons & fideles Chreſtiens, leſquels dans le rencontre d'vne mediocre fortune, hors de toute ambitiõ d'vne plus haute, filoient tout doucement leurs iours, & ſans autre ſoin que de bien ſeruir noſtre Seigneur, qui faiſoit tout leur threſor, viuoient dans vn paiſible menage, auec ce ſeul deſplaiſir cõmun à tous ceux qui ſont dans l'eſtat de mariage, c'eſtoit de ſe voir deſia ſur l'âge hors d'eſperance d'auoir iamais d'enfans, toutefois comme ils eſtoient fort deuots, ils mirent toute leur confiance en la bonté de Dieu, & s'aſſeurans qu'vn miracle pourroit bien faire naiſtre celuy qui le deuoit eſtre de sõ ſiecle, de ſon pays, de ſon Ordre, & de tout le monde, reſolurent d'aller chercher dans le Ciel ce qu'ils n'auoient peu iuſques alors trouuer en terre, & demander a l'Autheur de la nature, plus que la nature ſeule n'eſtoit capable de leur dõner ; ce fut à ce deſſein que la pieuſe Aimée dans des ſentimens d'vne auſſi profonde humilité, que ſa foy eſtoit viue, & ſon amour ardẽt, apres auoir mille fois offert ſon cœur à Dieu, pour mieux obtenir cette faueur, qui depuis vn ſi long temps luy auoit couſté tant de prieres de ſouſpirs & de larmes, ſe mit ſoubs la protection du grand ſainct Nicolas, autrefois Eueſque de Myre, auquel elle portoit vne ſinguliere deuotion, & le prenant pour ſon Aduocat en vne cauſe ſi fauorable, fit vœu d'aller en la Ville de Bary au Royaume de Naples viſiter ſon ſepulchre, où les frequents miracles, que Dieu operoit par la vertu de ſes ſainctes Reliques, attiroiẽt les peuples de tous les quartiers de la Chreſtienté.

II. Les parẽs demandẽt à S. Nicolas de Bary vn fils.

Ces deuots pelerins ſe mirent en chemin, & apres auoir marché quelques iours ſoubs la conduite d'vn Ange, qui leur auoit apparu en ſõge, & reuelé le deſſein de ce voyage auec le ſuccez de la vie & de la mort de celuy qui leur deuoit naiſtre, arriuerent enfin au ſepulchre du Sainct, où leur feruente deuotion auoit deſia porté leur eſprit & leur penſée. Ils ſe proſternerent humblement deuant ſes ſainctes Reliques, & tandis que leurs ames rehauſſans leurs affections toutes confites en deuotiõ traictoient auec Dieu de l'affaire qui les touchoit ſi ſenſiblement, haraſſez qu'ils eſtoient du chemin & preſſés de ſommeil, ils s'endormirent ſur le marche-pied de l'Autel, ou bien (comme il faut croire pieuſement) ſe trouuerent eſtaſiez, & ſaiſis d'vn endormiſſement myſtique & ſacré, lequel a de couſtume de rauir tellement les ſens, que le corps deuiẽt comme mort, & deſtitué de ſes ordinaires fonctions, l'ame cependant jouyſſant des choſes diuines, qui luy paroiſſent dans vn autre eſclat que celuy qui ſe deſcouure par la raiſon, & gouſtant tout à l'aiſe les delices du Paradis incognuës à tout autre, qu'à Dieu qui les communique, & à l'ame, qui les ſavoure.

III. S. Nicolas leur promet vn fils.

Pendant ce ſainct enthouſiaſme le Ciel fleſchi par la force de leur deuotion s'entr'ouurit pour les conſoler, & le bien-heureux Eueſque leur apparoiſſant dans vn rayon de gloire, reueſtu des habits Pontificaux, & la face eſclatante comme vn Soleil, apres leur auoir commandé d'eſſuyer leurs larmes les aſſeura d'vne voix capable d'enleuer leurs eſprits que la bõté de Dieu auoit exaucé leurs prieres, & qu'Aimée conceuroit & enfanteroit vn fils, qui ſeroit

roit vn iour la merueille du Ciel & de la terre, l'obiect des amours de Dieu, des Anges & des hommes, le tres-parfaict modele de la vie Religieuſe, & le vif exemplaire de toute ſainčteté : & d'autant qu'ils receuoient cette faueur ineſperée par l'entremiſe du ſainct Prelat, il s'offrit auſſi luy-meſme pour eſtre le parrin de l'enfant, enioignant à ſes parens de luy faire porter ſon nom, auec promeſſe de ſa part, qu'il le prendroit en ſa ſauuegarde, ſans iamais en laiſſer le ſoin, qu'aprez l'auoir eleué au plus haut faiſte de la plus eminente perfection. Ces deuots Pelerins eſueillez à la voix d'vne ſi agreable nouuelle, le cœur ſaiſi d'vne ioye, que la langue ne pourroit dire, rendirent graces à noſtre Seigneur, & à leur bien-facteur, & apres auoir paracheué leurs deuotions auec vne pareille ferueur qu'ils les auoient commencées, retournerent en leur maiſon attendãt l'eſpace de neuf mois l'accompliſſement des promeſſes, que le Ciel leur auoit faictes, au bout deſquels l'enfant naſquit auſſi heureuſement, qu'il auoit eſté miraculeuſement conceu : & pource que ce n'eſt pas à la terre de changer les noms que le Ciel impoſe, on luy laiſſa ſur les fonts de Bapteſme celuy de Nicolas, que ſon glorieux patron luy auoit apporté du Paradis.

IV. Educatiõ du petit Nicolas en la pieté.

Ce fils d'Oraiſon n'eut pas ſi toſt touché la terre, qu'il porta ſon eſprit dans le Ciel, d'où iamais il ne diuertit ſes penſées, & ſuçant plus de deuotion que de laict, s'attacha ſi fort au cœur de Dieu, qu'eſtãt ſeuré de la mammelle, il ne le fut oncques de ſon tres-ſainct amour. Ses parens en eurent ſoin comme d'vn preſent venu du Ciel, & le dreſſerent ſi bien au ſeruice de noſtre Seigneur, que le monde auec ſes attraits, ny la chair auec ſes plaiſirs, ny le Diable auec ſes ruſes ne peurent iamais rien gaigner ſur l'innocence de ſa vie.

V. Le petit Nicolas promet beaucoup de vertu.

Le Lionceau ſi ieuné qu'il eſt ne redoute rien, il n'a ny dents ny griffes, qu'il marche aſſeuré, & court à la proye, deſia le feu luy jaillit des yeux, & cette premiere pointe de courage, qu'il ſent enſon cœur, faict connoiſtre par auance, qu'il s'en fera quelque iour vn genereux Lyon. Vne pareille vigueur animoit le cœur du petit Nicolas, lequel ne tenoit rien de l'enfance, que la baſſeſſe du corps, ſon eſprit agiſſant auec force, & produiſãt en ce bas âge des actiõs d'vn homme ſi parfaict, qu'à l'ouyr parler des choſes de Dieu, preſque auſſi toſt qu'il eut de langue; & voir la guerre qu'il faiſoit au vice, auant meſme que ſon innocence fut capable d'en eſtre tachée, on iugeoit bien qu'il n'eſtoit nay que pour de grandes choſes, & que le feu caché dans ſa poictrine porteroit vn iour ſes eſtincelles iuſques au Ciel. Et certes il y auoit dequoy rauir vn chacũ de voir combien cette belle ame paroiſſoit egalement vigoureuſe, meſpriſant les jeux, & les paſſetemps, eſquels on a accouſtumé d'entretenir vne tendre ieuneſſe : on ne le treuua iamais oyſif, mais touſiours occupé à quelque exercice graue & ſerieux. Il auoit vne ſi grande, & intime compaſſion des pauures, qu'à leur ſeule veüe il ſe ſentoit eſmouuoir toutes ſes entrailles & les aydoit de toute l'eſtenduë de ſon petit pouuoir. A l'imitation du Sainct Eueſque Nicolas, dés l'âge de ſept ans il commença à ieuſner trois fois la ſepmaine, s'eſſayant deſlors à la rigueur de la perfection Euangelique, donnant par ce moyen, comme par auance, les premices des grãds & laborieux trauaux qui l'attendoient : il frequentoit les Egliſes, prioit auec vne grande ferueur d'eſprit, aſſiſtoit aux Offices diuins auec vne attention ſinguliere : mais ſur tout la deuotion auec laquelle il aſſiſtoit au ſainct ſacrifice de la Meſſe eſtoit incomparable, & ſi agreable au debonnaire Ieſus que ſouuẽt il luy apparoiſſoit viſiblement en l'Hoſtie ſacrée, lors que le Preſtre l'eleuoit pour la faire adorer, & auec vn viſage amoureux luy diſoit ces paroles du Pſeaume 24. *Les innocens, & les juſtes ſe ſont ioincts à moy.* Le meſme Seigneur auoit accouſtumé d'entretenir ce petit innocent d'autres diſcours remplis de douceur, d'amour, & de tendreſſe, qui ne peuuent eſtre exprimez de parole, ainſi que le meſme Sainct auec beaucoup de modeſtie, & ſans aucun eſprit de vanité (de laquelle il eſtoit mortellement ennemy) le declara à vn Religieux qui le ſeruoit en l'vne de ſes maladies. Pour mieux vacquer aux œuures de deuotion, il fut faict Chanoine regulier de Sainct Sauueur, où ſa rare modeſtie accompaignée des plus belles vertus ſeruoit d'exemple à tous ceux du Chapitre.

VI. Nicolas perſuadé pour quiter tout à fait le monde.

Mais d'autant qu'il n'auoit pas receu du Ciel vn eſprit à ſe contenter d'vne perfection mediocre, deſirant de s'vnir à noſtre Seigneur de la plus eſtroite façon, il reſolut de rompre pour la derniere fois auec le monde, & de briſer iuſqu'au moindre lien, qui pouuoit encore l'attacher à tout ce qui

n'eſt pas Dieu; de faict apres auoir ouy vn tres-excellent Predicateur de l'Ordre de ſainct Auguſtin (maniant ces paroles de S. Iean, ne veüille pas aymer le monde, ny les choſes qui ſont en iceluy) declamant auec autant de zele, que d'eloquence contre les vanitez, les abus, & les appas deceuans du mauuais monde, ſon ame deſia diſpoſée à receuoir le feu du Ciel, en demeura ſi fort embraſée, que le ſiecle deuenu l'object de ſon meſpris n'auoit point de charmes aſſez puiſſans pour le retenir; ſon cœur luy paroiſſoit plus grãd que la terre, qu'il alloit deſia regardant de la meſme ſorte qu'on la regarde du Paradis, & ſon eſprit ne trouuãt rien dãs vn ſi petit eſpace, qui meritat d'arreſter ſes penſees, ny d'occuper ſes deſirs, il ſupplia noſtre Seigneur, que puiſque luy ſeul eſtoit capable de rẽplir les puiſſances de ſon ame, luy ſeul auſſi fut l'eternel obiect de sõ amour, le cõiurãt d'agreer ſes petits ſeruices, & d'accepter le ſacrifice, qu'il vouloit faire à ſa diuine Maieſté, de tous les momens de ſa vie.

1. *Ioan. cap.* 2.

VII. Nicolas eſt faict Hermite de S. Auguſtin.

Il n'eſtoit que trop reſolu d'abandonner le monde, mais comme il y eſtoit entré par les prieres de ſon pere & de ſa mere, il ne falloit pas qu'il en ſortit ſans leur benediction: luy meſme leur communiqua ſon deſſein, à l'execution duquel tant s'en faut qu'ils miſſent des obſtacles, comme c'eſt la couſtume de la pluſpart des parens, qui n'ayment en leurs enfans que la chair & le ſang, ſans ſe ſoucier du ſalut de leur ame; qu'au contraire commençans deſia à deſcouurir les effects des promeſſes que le Ciel leur auoit faictes de leur fils, ils adorerent la diuine prouidence, & accõpaignãs ſon ſacrifice de celuy de leurs cœurs, ſupplierent noſtre Seigneur, que puis qu'il luy auoit inſpiré le deſſein de la Religion, il luy donnat auſſi la grace de l'accomplir. Il fit choix entre tous les Ordres Religieux de celuy des Hermites du grand Patriarche ſainct Auguſtin deſquels il prit l'habit au Monaſtere de ſainct Ange, âgé ſeulement d'onze ans, & fut reueſtu premierement d'vne robe blanche, que tout l'Ordre porte en teſmoignage de ſa deuotion ſinguliere enuers l'immaculee pureté de la Mere de Dieu, puis d'vn habit noir, & ceint d'vne ceinture de cuir, comme l'on void encore auiourd'huy ſon image tirée au naturel ſur la chaire de l'Egliſe ſainct Sauueur.

Nicolas, que nous appellerons ſainct deſormais, ſe voyant dégagé du commerce du monde ne penſa plus qu'a traffiquer auec le Ciel, & aſpirer à vne nouuelle vie par la pratique des vertus les plus propres au Religieux, auſquelles il s'adonna auec vne ſi grande ferueur d'eſprit, qu'on ne remarquoit point de deuotion, qui fut egale à la ſienne, rien de plus innocent que ſa vie, de plus auſtere que ſa penitence, de plus bas que ſon humilité, de plus haut que ſes contemplations, de plus doux que ſa conuerſation, de plus rigoureux que ſa pauureté, de plus prompt que ſon obeïſſance, de plus entier que ſa pureté: bref il fit de ſi notables progrés en la vie ſpirituelle & Religieuſe, qu'il parut auſſi toſt maiſtre qu'apprentif, & ſe veid aux premiers iours de ſon Nouitiat dans toutes les perfectiõs des plus anciens profez.

VIII. Nicolas profez s'exerce en l'humilité,

Apres auoir accomply le temps de ſa probatiõ, il s'attacha pleinement a la croix de la Religion, & conſacrant à Dieu par les vœux ſolemnels, ſa chair auec ſes plaiſirs ſur l'autel de la Chaſteté, ſa volonté ſur celuy de l'obeyſſance, & ſur celuy de la pauureté toutes les grandeurs & richeſſes de la terre, ce fut principalement dés ce iour tant deſiré, qu'il employa toutes les forces de ſon ame au ſeruice de noſtre Seigneur: & d'autant qu'ayant deſſein de baſtir ſolidement & hautement pour le Ciel, il auoit auſſi beſoin de ietter de tres-profonds fondemens, il prit ſi fort à cœur l'humilité, que iamais il n'en laiſſa la practique: il craignoit la vanité plus que la mort, & ſçachant bien qu'elle dreſſe des embuſches aux actions les plus ſainctes pour en deſtruire le merite, il marchoit auec tant de retenüe & de circonſpection en tout ce qu'il faiſoit, que touſiours il en empeſcha les ſurpriſes: il auoit autant de Superieurs que de Confreres, & ſe ſouſmettant volontairement à vn chacun d'iceux, il ſentoit dans ſon cœur vne ioye toute extraordinaire, quand il pouuoit receuoir des ordres de ceux, auſquels il auoit droict d'en donner; de toutes les charges du Monaſtere, les plus abiectes eſtoient celles auſquelles il s'attachoit auec plus de plaiſir, & quoy que bien ſouuent elles fuſſent de grande peine, il ne laiſſoit pas neantmoins de les embraſſer de ſi bon cœur, & de les faire auec tãt de grace, que iamais on ne remarqua en luy vne parole de murmure, vn geſte deſplaiſant, ny choſe qui ſentit tant ſoit peu vne mauuaiſe humeur; il attiroit par ce moyen les yeux &

l'admiration d'vn chacun; & cette humble modeſtie qui paroiſſoit en tous ſes deportemens, charmoit ſi doucement les cœurs, qu'il ne falloit que le voir pour l'aimer.

IX. Pureté virginale de ſainct Nicolas.

A la vertu d'humilité, il joignit l'Angelique pureté, laquelle fut en luy ſi entiere, qu'il ſe trouua auſſi vierge à ſon treſpas, qu'au moment de ſa naiſſance: Cette ame innocente auoit vn ſi grand ſoin de contregarder cette fine glace ſans ternir, qu'il eut volontiers choiſi de paſſer par les plus atroces ſupplices qu'ayt inuenté la tyrannie, pluſtoſt que d'ouurir la porte de ſon cœur à la moindre penſée contraire à la pudeur, faiſant cõme l'Hermine qui aime mieux mourir, que de ſouffrir la plus legere tache ſur la blancheur de ſa toiſon: c'eſt à ce deſſein que les peintres luy donnent ordinairemẽt vn lys blanc à la main, témoignans par là qu'aucune mauuaiſe haleine n'a iamais peu infecter la fleur de ſon integrité.

X. Nicolas matte ſon corps, & ſens externes, pour conſeruer la pureté.

Mais qui s'eſtonnera ſi ce ieune Religieux a touſiours mené vne vie auſſi pure dans la boüe de ce monde, que celle des Cherubins ſur la glace du firmament; puis qu'il marchoit auec tant de circonſpection, & s'eſtoit muni de bonne heure contre tous les aſſauts de la ſenſualité? Il ſçauoit bien qu'il auoit en teſte vne forte partie, & qu'il logeoit chés ſoy vn cruel ennemi, duquel il ne deuoit attendre ny paix ny tréves; auſſi reſolut-il de faire vne guerre continuelle à ſa chair, laquelle il maltraictoit par des ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres auſterités, auec tant de rudeſſe, qu'on eut dit qu'il auoit vn corps de bronze, ou bien qu'il le tenoit ſeulement à loüage, & par emprunt.

Ce fut vne choſe effroyable de voir à l'âge de quinze ans, lors que le ſang commence à boüillir plus chaudement dans les veines, auec combien de violence il arreſtoit tout court les fougues de la ſenſualité, & quelles glaces il oppoſoit à l'ardeur de la concupiſcence; il ſe diſciplinoit le plus ſouuent auec de chainons de fer ſi rudement, que le ſang rejailliſſoit de toutes parts: il portoit ſur la chair vn aſpre cilice, & ſur les reins vne ceinture de fer, qu'on garde encore auiourd'huy auec grande reuerence comme vne precieuſe relique. Il jeuſnoit quatre iours de la ſemaine, & quand il vouloit ſe reſiouyr, & faire chere extraordinaire, ſes mets les plus exquis eſtoient vn peu de pain, quelques legumages mal aſſaiſonnés, ou des herbes à demy cuites, vſant d'vn peu d'eau teinte pour ſa plus delicieuſe boiſſon; il haiſſoit la molleſſe & delicateſſe des habits, & les plus vzés luy ſẽbloiẽt touſiours les plus propres.

La mort entre par les feneſtres, & vn mauuais deſir, pour eſtouffer la pureté, ſe coule bien ſouuent par les yeux dans le cœur: Sainct Nicolas empeſchoit bien cette ſurpriſe; car ou il auoit touſiours les yeux fichés en terre, ou baignés de larmes, eſteignant par ce moyen les flammes de tout amour impudique auec l'eau de ſes pleurs. Si le iour il faiſoit vn ſi mauuais traitement à ſa chair, il ne l'eſpargnoit non plus la nuict, ſçachant bien que le peril eſt égal, & que iamais la meſchante ne laiſſe prendre vn aſſeuré repos. S'il falloit dormir (il le falloit) il ſe iettoit tout habillé ſur la terre, ou bien ſur quelque groſſe paillaſſe, ſe ſeruant d'vn caillou pour oreiller; & en cet eſtat fermant les yeux pour contenter l'obeïſſance, & ſatisfaire à la foibleſſe de la nature, il ouuroit le cœur pour ſatisfaire à l'amour Diuin, qui veilloit inceſſãmẽt en luy. Bref, ſa façõ de viure eſtoit ſi auſtere, qu'elle ſurmontenos diſcours, & ne laiſſe à nos lãgues que le ſilẽce, auſſi bien que l'eſtonnement à nos eſprits.

XI. Nicolas tenté par vn ſien parent à ne faire telle penitẽce.

Le Diable ne pouuant plus longuemẽt ſouffrir de ſi heureux commencemens, dont il redoutoit encore plus les progrés & l'iſſuë, reſolut de deſtourner ce ſainct ieune homme d'vne ſi haute & genereuſe entrepriſe; & d'autant qu'il ſe ſert ordinairemẽt de la chair, & du ſang pour eſtouffer les œuures de l'eſprit, il ſuſcita vn de ſes parens, Superieur d'vn fort riche Conuent, appellé ſaincte Marie de S. ſainct Iacques, different d'habit & de profeſſion, tout proche du Monaſtere, où reſidoit ſainct Nicolas; lequel aprés auoir diuerſes fois ſondé ſes volontés, & l'ayant touſiours trouué ferme, l'entretenant vn iour plus ouuertement: Mon cher Couſin, luy dit-il, ie trahirois l'amour, auquel m'oblige le ſang & la nature, ſi ie taiſois plus long temps ce que ie penſe de voſtre façon de viure, ie crains que voſtre zele ne vous trompe, & qu'ayant pris quelque autre choſe pour la perfection, penſant courir aprés vn corps vous n'en pourſuiuiés que l'ombre: vous voila mal veſtu, mal nourry, décharné comme vne ſquelette, & auſsi caſſé à la fleur de vos ans, que

le ſeroit vn autre à l'âge de ſoixante, ſi vous continués gueres long temps, voſtre corps ſe rendra viſte dans le tumbeau, mais peut eſtre que voſtre ame n'arriuera pas pluſtoſt en Paradis: c'eſt vouloir tirer de l'huyle d'vn rocher, & emporter de viue force ce qui ne ſe donne qu'a l'amour, & ce n'eſt point de cette violence qu'a voulu parler le Sauueur, puiſque luy meſme a dit que ſon ioug eſt extremement doux: vous aués beau aſſommer voſtre corps, ce n'eſt pas le ſacrifice que Dieu demande de nous; comme il eſt tout eſprit, il veut auſſi que nous le ſeruions en eſprit, & auãt la mortification de la chair nous vacquiõs à celle du cœur, laquelle ſe pouuant acquerir aiſement en tout lieu, par ceux qui comme nous ont deſia dit Adieu au monde, ie vous conſeille de changer de Religion, & mettant fin à tant de ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres auſterités, qui vous rendront inutile en peu de iours, de paſſer en mon monaſtere, où noſtre reigle bien que plus douce que la voſtre, & s'accommodant mieux à la foibleſſe de la nature, a neãtmoins pour but la meſme perfection, & le meſme Paradis pour recompenſe. A ces paroles il en adiouſta d'autres ſi preſſãtes, qu'il falloit auoir le cœur de S. Nicolas pour ne ſe rendre point à vne ſi forte perſuaſion: mais le Sainct iugeant bien que c'eſtoit vn ſtratageme de Satan, qui ſe ſeruoit de ce parent à deſſein de luy rauir la Couronne, pour laquelle il auoit deſia commencé de combattre, boucha l'oreille aux ſifflements de ce ſerpent, & aprés auoir pris congé, comme il eſtoit tres-aduiſé, deuant que partir pour s'en retourner à ſon Monaſtere, il eut recours à l'oraiſon, arme tres-puiſſante contre les efforts des Demons, & là les genoux à terre, les yeux, & les mains leuées au Ciel, & ſon eſprit vny à Dieu, il ſupplia ſa Majeſté de luy ſeruir de guide, & de vouloir luy départir vn rayon de lumiere pour reconnoiſtre ſes adorables volontés.

XII. Nicolas aſſeuré de la part de Dieu, qu'il ſe ſauuera en ſa vocation.

La prouidence de Dieu ne permit pas, que ſon bien-aymé ayãt deſia mis la main à la charruë, regardat en arriere, ains deſirant de recueillir quelque iour auec abondance la moiſſon & les fruicts de la riche ſemence, qu'il auoit iettée en ſon ame, ouurit les Cieux pour la conſolation de ſon ſeruiteur, & luy enuoya vne grande troupe d'Anges en forme de tres-beaux enfans, reueſtus de robes auſſi blanches que la neige, diuiſés en deux chœurs, leſquels auec vne celeſte harmonie luy repeterent par trois diuerſes fois ces beaux mots du Paradis: *C'eſt à Tolentin, c'eſt à Tolentin, que tu dois faire ton ſejour, demeure ferme en ta vocation, & ſois aſſeuré, qu'en icelle tu feras ton ſalut.*

XIII. S. Nicolas demeure en diuers Conuẽts.

Le Sainct fut extrémement conſolé, & aprés auoir rẽdu graces à noſtre Seigneur d'vne faueur ſi ſinguliere, & pris congé des Religieux, il partit auec expreſſe obedience de ſon Superieur pour s'en aller non pas à la verité tout droit à Tolentin, ains en vn autre monaſtere de ſa Prouince; pource qu'eſtant d'vne vie tres-exemplaire les Prouinciaux le faiſoient fort ſouuent chãger de Cõuent, afin que comme le Soleil, il départit égalemẽt à tous, les rayõs de ſa ſainɛteté, & ſeruit de modele à vn chacun de ſes Confreres; ainſi trouuons nous, qu'outre le monaſtere de ſainct Ange, où il prit l'habit, il a demeuré à Recanate, à Macerate, à ſainct Genés, à Cingole, & de là au Conuent du deſert de Valmanan, proche de la ville de Peſare, laiſſant par tout où il alloit autant d'exemples de vertu, qu'il faiſoit de pas.

XIV. Ferueur de ſainct Nicolas celebrant la Meſſe.

Mais ſingulierement depuis qu'il fut promeu à l'Ordre ſacré de Preſtriſe, qu'il receut auec de tres-grãds ſentimens d'humilité à Cingole, de la main de l'Eueſque d'Oſma: car comme il ſe repreſentoit la hauteur, & l'importance de cette nouuelle dignité, auſſi trauailloit-il ſans ceſſe auec vn nouueau ſoing à s'en rendre de tãt plus digne: il celebroit la ſainɛte Meſſe auec vn eſprit embraſé d'amour, & tout confit en deuotion; & parce qu'au dire des Saincts, l'obligation croiſt à meſure que les dons & les graces ſe font plus grãdes, le glorieux Sainct reconnoiſſant les incomparables faueurs qu'il receuoit de la main de Dieu toutes les fois qu'il celebroit, ſe reſſentoit ſi eſtroitement obligé par ces nouueaux titres à le ſeruir, qu'il euſt volontiers deſiré la poſſeſſion de tous les cœurs des hommes pour pouuoir ſeul luy rendre les meſmes témoignages de sõ humble recognoiſſance, qu'ils euſſent ſçeu produire tous enſemble: Auſſi tous ces ſacrifices eſtoient receus auec telle odeur de ſuauité dedans les Cieux, qu'il n'y auoit grace ſi reſeruée, laquelle il n'attirat en terre, Dieu ne pouuant refuſer au monde rien de ce qui luy eſtoit demandé par l'entremiſe de ſon fauori; il rendoit la ſanté

aux malades, aux captifs la liberté, les bras aux manchots, les iambes aux boiteux, l'ouye aux ſourds, la parole aux muets, la grace aux pecheurs, & aux gens de bien de nouueaux ſurcroiſts de vertus, & de benedictions, auec le don d'vne ſaincte perſeuerance : & ce qui eſt bien plus admirable, la force & l'effect de ſes ſacrifices ne s'eſtendoit pas ſeulement ſur la terre, ains paſſoit iuſques dans le Purgatoire, & aux Limbes, penetroit meſme iuſques aux Enfers, en faueur de quelques ames, leſquelles par vn iuſte iugement de Dieu auoient eſté condamneés aux peines eternelles, ainſi que vous verrés par le diſcours ſuiuant.

XV. S. Nicolas deliure les ames du Purgatoire.

Durant que S. Nicolas demeuroit au Monaſtere de Valmanant, eſtant vn Samedy bien auant dans la nuict, couché ſur ſon pauure grabat, il ouyt vne voix qui ſembloit eſtre arrachée des plus profondes entrailles de quelque perſonne affligee à l'extremité, qui ſe plaignoit amerement, & diſoit ; Pere Nicolas, ayés pitié de moy, grand ſeruiteur de Dieu, eſcoutés moy ; le Sainct ne diſcernant point la voix, voulut ſçauoir qui l'appelloit ; Ie ſuis, dit cette meſme voix, l'ame de Frere Pelerin de Oſme, qui expie dans les flãmes de Purgatoire les laſchetés que i'ay commiſes en l'obſeruance de mes Reigles : ie vous coniure par l'amour que vous portés à Dieu, & la ſaincte amitié que vous m'auez autrefois teſmoignée, d'offrir vos ſacrifices à noſtre Seigneur, afin qu'il plaiſe à ſa bonté me retirer de ces braſiers, & me conduire en lieu de rafraichiſſement. Sainct Nicolas, qui deuoit cette ſemaine là dire chaque iour la Meſſe Conuentuelle, voulant s'en excuſer ; Hé, mon bon Pere, repliqua cette ame, ne m'abandonnés point en la neceſſité, & ne fermés pas à vne pauure ame, qui n'eſpere de ſoulagement que par la vertu de vos ſuffrages, les entrailles de voſtre charité, que vous tenés touſiours ouuertes à tous ceux qui implorent voſtre ſecours : & afin que vous voyés combien ma requeſte eſt iuſte & ciuile, prenés la peine de venir quant & moy, & vous verrés vn ſpectacle, lequel ſans doute arrachera les larmes de vos yeux, & la pitié de voſtre cœur. Le Sainct ſuiuit cette ame, & vint à vne valée ſituée à l'autre coſté du deſert, où il découurit vn grand nombre d'ames toutes couuertes de flammes & de feu, leſquelles d'auſſi loing qu'elles l'eurent apperceu, ſe prirent à crier à haute voix ; Pere Nicolas, Pere Nicolas, ayés pitié de nous, puis que c'eſt en vous ſeul que giſt l'eſpoir de noſtre deliurance. A ce piteux ſpectacle le cœur du Sainct ſe trouua touché d'vn ſi intime reſſentiment, qu'il paſſa le reſte de la nuict fondant en larmes, & priant noſtre Seigneur pour le ſoulagemẽt de ces pauures ames. Le iour venu, de l'adueu de ſon Superieur, il commit ſon office à vn autre, pour octroyer à ces ames ce qu'elles luy auoient demandé, il redoubla la rigueur de ſes exercices Religieux, ieuſnant, pleurant, priant, ſe diſciplinant, & ſur tout offrant auec vne extraordinaire ferueur le ſainct ſacrifice de la Meſſe ; ſi bien qu'au bout de huict iours, l'ame de frere Pelerin luy apparoiſſant derechef, le vint remercier de la part de toutes les autres de la grace que Dieu leur auoit faite par l'oblation de ſes ſacrifices, les ayant retirées du Purgatoire, & logées dans le Ciel, pour jouyr dans ce bienheureux ſejour d'vn repos à iamais perdurable.

XVI. S. Nicolas deliure de l'Enfer l'ame de ſon Couſin.

Mais pourquoy s'eſtonner d'vne ſi rare merueille, puis que la force de ſes prieres & ſacrifices ſe faiſoit ſentir iuſques dans l'Enfer, d'où il retira vne pauure ame deſia condamnée aux peines eternelles : l'Hiſtoire en eſt ainſi raportée par des Auteurs tres-graues, & tres-dignes de foy. Sainct Nicolas demeurant au Conuent de Macerate, ou ſelon d'autres de Recanate, vn meſſager luy vint dire, qu'au village de Mõt-Apõ on auoit traiſtreuſemẽt aſſaſſiné ſõ Couſin germain apellé Gẽtil. Le Sainct, qui l'aimoit tendrement, entendant vne ſi triſte nouuelle, ſentit ſon cœur ſi outré de douleur, que ſes yeux ne peurent retenir les larmes, ny ſa lãgue ces mots ; Ah Dieu, que ie crains, que le pauure miſerable ne ſoit damné ! Il congedia le meſſager, & comme s'il euſt eſté luy-meſme la cauſe de ce malheur, il commença de mener vne vie beaucoup plus auſtere & rigoureuſe qu'à l'accouſtumée, demandant iour & nuict, qu'il pleuſt à la Diuine bonté luy reueler l'eſtat de l'ame de ſon Couſin. Ayant paſſé quinze iours parmy les auſterités d'vne vie ſi penible ; comme il faiſoit vne nuict Oraiſon dans l'Egliſe, raui en eſprit, noſtre Seigneur luy declara, que veritablement ſon Couſin eſtoit decedé en eſtat de damnation : neantmoins qu'ayant preueu

Anton. de Flo. 3. par^t. hiſt. tit. 24. cap. 10. §. 1.

Bapt. Mant. hiſt. Rom.

l'abondance de ſes larmes, & la ferueur de ſes deuotions pour l'amour qu'il luy portoit, il ne l'auoit point definitiuement condamné aux peines eternelles qu'il auoit meritées; mais au contraire qu'il l'en exemptoit pour luy faire part de la gloire du Paradis. Le Sainct ſentit tout à coup de l'émotion dans ſon ame, & ſe leuant de l'Oraiſon, il ouyt vne voix eſclatante qui luy dit; Nicolas mon cher amy, que le Ciel & la terre ſe fondent en actions de graces, & loüẽt à iamais l'ineffable miſericorde de noſtre Redempteur; car il eſt vray qu'eſtant mort en mauuais eſtat, i'eſtois condamné ſans reſſource aux flãmes eternelles, ſi Dieu fleſchi par tes ſuffrages, arreſtant le cours de ſes juſtes vengeances ne m'eut faict grace, & changé les ſupplices, qui eſtoient deus à ma malice, en la gloire des Bien-heureux, de laquelle ie vay jouyr auec eux à toute eternité. Le Pere, qui eſtoit tres-aduiſé, & fort bien faict, à diſcerner les ruſes de Satan, lequel pour faire trébucher ſoubs pretexte de viſions ou reuelations extraordinaires, les ames indiſcretes & peu conſiderées, ſe couure bien ſouuent du manteau d'vn Ange de lumiere, craignãt que ce ne fut vne illuſiõ, armé d'vne ſaincte reſolution, Tu te trompes, luy dit-il, ô Satã, c'eſt à d'autres qu'il faut que tu t'adreſſes pour debiter tes ruſes, que ie cõnois trop mieux, ie n'ay point tãt de vanité de croire que les prieres d'vn ſi grand pecheur comme moy, ayent eu le pouuoir de ſauuer mõ Couſin, s'il eſt mort hors la grace de Dieu; mais pourtant ie ne me deffieray iamais de ſes grandes miſericordes, qui ſont infiniment plus grandes que ta malice, ny la miẽne. Ne crains rien, repliqua cette belle ame deſia entourée des rayons de la gloire, ne crains rien, Nicolas, ce n'eſt point vne fourbe, ie ſuis vrayment l'ame de ton Couſin qui meritois l'Enfer; mais, Dieu mercy, par le ſecours de tes prieres, ie m'en vay dans le Ciel, où les Anges m'attendent. Il finit là pour aller commencer vne vie, qui ne prẽdra iamais fin, laiſſant ſainct Nicolas dans vne merueilleuſe conſolation. Bonté de Dieu, que vous eſtes admirable! puiſſance diuine que vous eſtes miraculeuſe en vos Saincts! deſpeupler ainſi le Purgatoire à la voix d'vne ſeule priere, retenir la main de Dieu deſia hauſſée pour deſcharger ſes coups, troubler l'Enfer, & arracher des griffes de Satan les ames, qui luy deuoient eſtre adiugées, n'eſt-ce pas plus, qu'arreſter le Soleil, plus que le faire reculer, que trãſporter les montaignes, que faire bondir les rochers, que diuiſer les mers? & c'eſt neantmoins ce qu'a faict le glorieux ſainct Nicolas, marque certaine & infaillible du credit qu'il auoit enuers la diuine Majeſté.

XVII. S. Nicolas deliure du Limbe vne ame.

Son pouuoir n'a pas eſté moindre ſur le Limbe, où les ames des petits enfans, qui meurent auant le Bapteſme, ſe vont rendre, pour y faire leur ſeiour hors d'eſperance de pouuoir iamais iouyr de la viſion de Dieu. Vn petit enfant eſtant decedé entre les mains de ceux qui le baptizoient, auant qu'on eut acheué de luy adminiſtrer le Sacrement, ſa mere fondant en larmes, & tirant de ſon cœur vn profond ſouſpir, Ah, dit elle, ſuis-ie biẽ ſi miſerable d'auoir mis au monde vn enfant, qui iamais ne verra ſon Createur? ſainct Nicolas, qui eſtoit le commun refuge des perſonnes affligées, preuint cette pauure mere de ſes conſolations, & l'eſtant allée viſiter, apres auoir tiré parole d'elle, qu'elle ne diroit rien de ce qui ſe paſſoit, tant il auoit à cœur l'humilité, & en horreur la vaine gloire, il luy dit tout doucement: Ma fille ne ſoyez plus en peine de voſtre fils, il eſt maintenant en lieu de ſeureté, & à couuert de tous dangers; mais ſçachez que c'eſtoit faict de luy, & que ſon ame tomboit dans ces cachots ſouſterrains, où elle eut eſté pour iamais priuée de l'agreable viſion de Dieu, ſi par la permiſſion diuine elle ne fut venüe ſe rẽdre entre mes bras, & quoy que ie ſois l'vn des plus grands pecheurs, que le Soleil eſclaire; ſi eſt-ce neantmoins qu'il pleut à Dieu exaucer la priere de ſon indigne ſeruiteur, pour cette petite ame, & auſſi toſt il dépecha vn de ſes Anges, lequel enleua ce petit innocent dans le ſeiour eternel. Reſioüiſſez vous, & adorez les ſecrets iugemens de Dieu, qui n'a fait que prendre ce qui luy appartenoit eſtant aſſeurée que vous auez dans le Paradis vn petit Ange, lequel les palmes & les lauriers à la main accõpaignera l'Aigneau par tout, où il ira, & portera vos prieres deuant le throne de ſa Diuine maieſté. C'eſt cette meſme femme, laquelle reconnoiſſant la ſainteté de Nicolas, deſireuſe d'auoir de ſes Reliques, le iour que ſon ſainct Corps deuoit eſtre mis dans la ſepulture, fendant la preſſe, s'approcha de la biere, & luy laua les pieds & les mains, reſeruant l'eau dans vne fiole, laquelle demeura long temps ſans ſe cor-

Ant. 3. par. tit. 24. cap. 10. §. 4. Iord. de Sax. l. 2. c. 11. §. cuinſdam mulieris.

rompre auſſi pure, & auſſi claire, que ſi elle eut eſté puiſée le meſme iour, & rendoit la ſanté aux malades, qui en beuuoiẽt. En memoire de cette merueille on lit ces mots ſur le lauoir de la Sacriſtie de Tolentin: *Quæ Beati Patris Nicolai adhuc viuentis manus; eiuſdémque defuncti manus & pedes lauerat aqua, diu incorrupta manſit, multáque miracula fecit.*

XVIII. S. Nicolas eſt enuoyé Cõuẽtuel à Tolẽtin.

Apres que noſtre Sainct eut paſſé quelques années aux Conuẽts de Valmanant, Macerate, & autres, le temps eſtant arriué auquel Dieu vouloit accomplir ce qu'il auoit reuelé par ſes Anges, il receut obedience pour s'en aller à Tolentin, où il demeura trente ans, menant vne vie ſi ſaincte, qu'elle approchoit fort à celle des Eſprits bien-heureux. Comme il eſtoit grandement verſé en la lecture de l'Eſcriture ſaincte, il s'occupoit tantoſt à catechizer les ſimples, & à preſcher la parole de noſtre Seigneur, qu'il debitoit auec tãt de zele, & de ſi puiſſans mouuemẽs, qu'il n'y auoit cœur ſi obſtiné, qu'il n'ébranlat, ny ſi glacé, qu'il n'embraſat du feu de l'amour ſacré: tantoſt il vacquoit à ouyr les Confeſſions, où il faiſoit de tres-grands fruicts, receuãt benignement les pecheurs, compatiſſant à leurs foibleſſes, & pour detraqués qu'ils fuſſent, les ramenant au droit chemin pluſtoſt par la voye de douceur, que par celle de la rigueur; car encore qu'il fut tres-ſeuere à ſoy meſme, il auoit pour les autres des attraicts de douceur capables de rauir tous les cœurs: s'il recognoiſſoit du découragement, ou de la foibleſſe en ſes penitens, il ſe chargeoit des peynes, qu'il deuoit leur enjoindre, tant il auoit de charité & de zele pour le ſalut des ames.

XIX. S. Nicolas tres-aſsidu a la priere.

Mais entre toutes ſes occupations la plus ordinaire eſtoit l'exercice de la ſaincte Oraiſon, ayant choiſi pour y vacquer auec plus de repos deux Oratoires, l'vn en ſa cellule, & l'autre dans vne Chapelle de l'Egliſe, où repoſent encore auiourd'huy ſes tres-ſainctes Reliques. C'eſt choſe eſtrange, & qui s'aproche du prodige de voir le temps qu'il employoit à l'Oraiſon mentale, en laquelle il s'éleuoit ſi haut, que ſi bien à l'exterieur il demeuroit immobile comme vne ſtatuë, ſans iamais ſe remuër non plus que s'il eut eſté mort, ſon ame cependant traitoit familieremẽt auec Dieu, & iouyſſoit tout à loiſir des delices du Paradis. A la meditation il iognoit l'oraiſon vocale, & ſe rendoit ſi aſſidu à l'vne & à l'autre, qu'à peine luy reſtoit il du temps, pour ſe ſouuenir de ſoy-meſme, & ſubuenir aux pures neceſsités de la vie; outre le temps, qu'il mettoit à l'Office du chœur, où il ſe trouuoit touſiours le premier, l'obeyſſance, ou la charité ne l'appelant point autre part. Il prioit, diſent de tres-graues Autheurs, depuis Complies iuſques au premier chãt du Coq, depuis Matines iuſques à l'aube du iour, & alors il celebroit la ſaincte Meſſe, puis retournoit à l'Oraiſon iuſques à neuf heures, & depuis None iuſques à Veſpres, touſiours auec vne ſi grande attention & recueillement, principalement dans le ſilence de la nuict, que ſon ame receuoit deſia les auantgouſts de ſa future beatitude. Auſſi la continuelle meditation de la bien-heureuſe eternité l'auoit mis en tel eſtat, qu'il viuoit dans vn perpetuel ennuy & degouſt de la terre, & d'ordinaire ne faiſoit que pleurer, & ſouſpirer apres la fin de ſon pelerinage. *Anto. 3. p. hiſt. tit. 24. c. 10. §. 2. Sur. en ſa vie.*

Il meditoit tendrement les myſteres de la Paſſion de noſtre Seigneur, & luy rendoit des larmes pour le ſang qu'il auoit épanché ſur l'arbre de la Croix, deteſtant la barbare cruauté que les hommes ont exercee en ſon endroit: mais ſur tout l'ingratitude, & la malice du monde luy perçoit ſi viuement le cœur, conſiderant le peu d'eſtime qu'on faiſoit de ce ſang tres-precieux, qu'il n'auoit partie en tout ſon corps qui ne fremit, quand il voyoit offenſer Dieu mortellement. Lors qu'en ſes plus griefues maladies ſon corps eſtoit plus foible & accablé de douleurs, c'eſtoit alors que ſon eſprit, auec plus de ferueur, s'eleuoit à Dieu, lequel auſſi le careſſoit auec plus de tendreſſe, & ſe communiquoit à luy par des priuautés ſi ſenſibles, qu'il n'auoit ſeulement pas le loiſir de penſer à la violence de ſes maux. Bref l'Oraiſon & la contemplation eſtoiẽt ſa nourriture ordinaire, & ſon pain de tous les iours; c'eſtoit ſon plus doux entretien, & ſa plus agreable recreation, eſtimant tout autre temps inutilemẽt employé, ſi ce n'eſt que la ſaincte obeyſſance luy ordonnat quelque autre occupation.

XX. Efforts de Satã, pour deſtourner Nicolas de l'oraiſon, vains.

Satan n'a iamais aymé la vertu, quelle face qu'elle ayt peu prendre; mais ſur tout il en veut à l'Oraiſon, ſçachant bien que c'eſt dans ce colloque ſacré, qu'on reçoit des lumieres du Ciel pour découurir ſes

ruſes, & des armes pour s'oppoſer à ſes efforts; c'eſt pourquoy il ne peut pas ſouffrir que Nicolas pratiquat vn ſi ſainct exercice auec tant de perſeuerance, ains enragé de le voir promener à plaiſir ſur l'aiſle de la contemplation parmy les richeſſes du Ciel, d'où ſa ſuperbe l'auoit culbuté: vne nuict comme il eſtoit en Oraiſon, pour en interrompre la ferueur, il monta ſur le toict de ſon Oratoire, accompagné d'vne legion de Diables, leſquels commencerent à ietter de groſſes pierres en bas, à froiſſer les tuiles, ébranler la charpente, comme s'ils euſſent eu deſſein de mettre la maiſon par terre: ils iettoient des cris horriblement épouuantables, mugiſſans tantoſt comme des taureaux, maintenant rugiſſans comme des Lyons, puis hurlans comme des Loups, & autrefois ſifflans comme des ſerpens, contrefaiſans ainſi pour effrayer le Sainct, les voix des plus ſauuages animaux, auec vn ſi grand bruit & tintamarre, qu'õ eut dit, que l'Enfer auoit changé de place, & eſtoit monté ſur le toict de cette maiſon. Mais que peut la rage des flots contre la fermeté d'vne roche flãquée au milieu de la mer? ils la choquent, la battent, & rebattent cõtinuellement, & s'efforcent de l'a ſaper, cependant elle ſe rit deſdaigneuſement de leur furie, tous leurs efforts s'en vont en baue, & ne ſeruent, qu'à la polir. Ce fut en vne poſture auſſi ferme que le Diable trouua ſainct Nicolas, lequel entẽdant craqueter les poutres, remuër les ſoliueaux, déplacer les ais, & ſecoüer tout le toict ſur ſa teſte, au lieu de ſe troubler, ne changea ſeulement pas de couleur, ains ſe mocquant en ſon cœur du peu de pouuoir, qu'à l'ennemy ſur vne ame refugiée entre les bras de Dieu, & ne faiſant non plus d'eſtat de ſes efforts, que d'vn eſpouuentail de cheneuiere, au plus fort du bruict ſe tenoit parfaictement recueilly en noſtre Seigneur, & lors que tout ſembloit s'en aller en pieces, demeuroit ferme & immobile comme vn rocher, ſans interrompre d'vn ſeul point le cours de ſa tres-ardãte priere.

XXI. Lampes eſteintes & briſees par Satan, r'allumées & refaites par le Sainct.

Le Diable eſt vn vieux Chien, qui s'engraiſſe d'affronts, les coups ne le rebutent point, & apres auoir eſté battu, il ne laiſſe pourtant pas de nous pourſuiure; ainſi non content d'auoir receu cette eſcorne, il voulut s'expoſer à vne autre, & changer de batterie, voyant que la premiere auoit ſi mal reüſſi. Vne nuict ce Prince de tenebres s'en alla parcourir tous les lieux du Conuent, & apres auoir eſteint les lampes, & le feu des chaufoirs, ſe ietta dans la cellule de S. Nicolas en forme d'vn oiſeau d'vne grandeur démeſurée couuert de plumes noires, lequel voltigeant par ſa chambre auec vn tres-grãd bruict cauſoit par le battement de ſes aiſles vn vent tres froid & impetueux: Enfin cet eſprit malicieux aprez auoir aſſez rodé & tournoyé, amortit la lampe, qui bruloit touſiours à ſon Oratoire, & la mit en mille pieces. Le Sainct ſans ſe troubler appella le Religieux le plus proche de ſa cellule, & le pria d'aller chercher de la lumiere; mais en vain: car deſia le malin eſprit auoit eſteint le feu en tous les endroits du Monaſtere: le ſeruiteur de Dieu, ſçachant bien, qui luy auoit ioüé ce traict, ſe proſterna en terre, & apres s'eſtre mis entre les bras de noſtre Seigneur, & de ſa ſaincte Mere il ſe leua, & ramaſſant, ô merueille digne d'eſtre celebrée de tous les ſiecles! les pieces de ſa lampe, les réjoignit ſi dextrement, qu'elle reſta auſſi entiere entre ſes mains, comme ſi iamais elle n'eut eſté caſſée, & la r'alluma ſans feu, ne plus ne moins que ſi iamais elle n'eut eſté eſteinte.

Il ne faut pas que ie taiſe ce qui ſe paſſa deux autres fois en ſemblable rencontre; c'eſt que priant vne nuict deuant le tres-auguſte Sacrement de l'Autel, le Diable fracaſſa la lampe, & verſa l'huile ſur la robe du Sainct, lequel en ayant du mieux qu'il peut, ramaſſé les pieces, & coniuré noſtre Seigneur par ſes propres intereſts de ne pas ſouffrir ces affronts de l'Eſprit apoſtat: à peine eut il acheué ſa priere, qu'il vit la lampe r'allumée, & plus brillante que iamais. Il triompha de Satan encore vne autrefois par vn meſme miracle, comme il prioit vn iour deuant l'image du Sainct Crucifix, poſée ſur la porte de l'ancienne Sacriſtie, eſtant bien iuſte, que la lumiere donnat la chaſſe à celuy qui ne ſe plaiſt qu'aux tenebres. La memoire de ce triple miracle eſt grauée à Tolentin, ſur vne grãde pierre, auec ces mots: *Lampadem à toruo iam ſpiritu effractam, in formam reſtituit integrã; atque extinctam, ſinè igne pius Nicolaus orans accendit.* Le deuot ſainct Nicolas remit par ſa priere la lãpe que le malin Eſprit auoit briſée, & eſteinte il la r'alluma ſans feu.

XXII. Le Sainct ſe gauſſe de Satan.

Le Diable deuoit s'arreſter apres de ſi mauuais ſuccez; mais comme ſa ſuperbe va touſiours en croiſſãt, il reſolut de pour-

ſuiure la premiere pointe de ſa malice, & de tailler au Sainct plus de beſongne, qu'il n'en pourroit pas coudre : de faict vn iour comme il rapieçoit ſa robbe, l'obeïſſance l'ayant appellé autre part, il fut contraint d'interrompre ſon trauail. Le Diable, qui pour mesfaire au Sainct ne perdoit pas vne minute de temps, ſe fourra dans ſa chambre, ſe ſaiſit de la robbe, & l'ayant deſchirée en emporta quelque piece ; le Sainct eſtant de retour trouua cette belle beſongne, & connoiſſant bien la main de ce maiſtre ouurier: Ah ! monſtre malin, luy dit-il, c'eſt bien ſigne que tu me crains, puiſque pour mieux faire tes coups, tu prens occaſion de mon abſence : ie cõnois bien maintenant que tu as des hontes, puiſque pour les cacher tu dérobes les lãbeaux d'vne meſchante robe; tu peux auec cela pour te mocquer de moy, te traueſtir en harlequin, cependant que les Anges autrefois tes compaignons, meſhuy tes ennnemis, reueſtus de lumiere ſe riront de tes folies : tu deuois pour mieux faire, emporter la piece toute entiere ; car deſormais ie feray trophee de ce peu qui me reſte, & te reprocheray eternellement ta laſcheté, puiſque n'ayant ozé attenter ſur le corps, tu t'en es prins à quelques chetifs haillons d'vn habit rapiecé.

XXIII. S. Nicolas defie Satan le menaçant de le tourmenter.

Satan n'auoit plus que tenir, & deuoit deſlors ſe cacher dans ſes flammes, mais comme c'eſt vn effronté, il s'apparut viſiblement au Sainct, & ſautelant en ſa preſence, gambadant, & luy faiſant la nicque: Ouy, c'eſt moy, luy dit-il, qui t'ay ioüé ce tour, & ſçache, que ta bigoterie ſera pluſtoſt laſſe de me reſiſter, que ma rage de te pourſuiure; iuſques à preſent ie ne t'ay ſeruy que du miel, c'eſt pourquoy tu te mocques, deſormais ie t'abbreuueray d'abſynthe, & tout l'Enfer ſe perdra, ou tu perdras le Ciel, ſans que tes ieuſnes, & tes prieres te puiſſẽt garãtir de mes mains. Le Seigneur eſt à mõ ayde, reſpõdit le S. Pere, d'vn cœur & viſage aſſeuré, c'eſt en vain que tu me pourſuis ; ie ne crains non plus tes menaces, que ie redoute ta puiſſance, ie ſuis au pouuoir de Ieſus, tu n'en as point ſur moy ; Tu m'as traicté, dis-tu, trop doucement, bien que tu ſois le pere de menſonge, ſi as-tu, ſans y penſer, dit vne verité, il eſt vray, ie l'aduoüe, tu m'as trop eſpargné, mais que deſormais tout l'Enfer vomiſſe ſa rage & ſa colere, & ramaſſe ſon fiel pour en faire vne mer, qui ſe fonde ſur moy : porté ſur les bras de Ieſus ie me ſauueray à la nage, & iray entonner ſur la riue du Paradis le Cantique de ſes loüanges: tu t'en prens à du verre, tu t'amuſes à vn mourceau de drap, c'eſt fraper vn Geant d'vne main enfantine, & penſer l'atterrer d'vn petit coup de poing: apporte contre moy plus de force, ou ceſſe d'auoir tant de rage, ou ſi la force defaut à ta malice, emprunte celle de tes maudits compaignons, & tous enſemble venés, accourés, ie vous deffie, démembrés ce corps, & deuorés en chaque piece ; Ie me mets, ô doux Ieſus, mon ſalut & mon eſperãce, ſoubs les aiſles de voſtre protection, c'eſt en vain qu'on me tente: Enfer, tu as beau faire, iamais tu n'arracheras du cœur de Nicolas vne ſeule penſée contraire à l'honneur de ſon Dieu, ny de ſa bouche que cette ſeule parole, loüé ſoit à iamais le Sauueur de mon ame.

XXIV. S. Nicolas demeure victorieux quoy que cruellement battu par le Diable.

C'eſtoit cracher à la face de Satan, & ietter de l'huyle dans ſes flammes pour embraſer de tant plus ſon tourment ; le Dragon d'Enfer aiguiſa toutes ſes cornes reſolu de voir le fõds de la patiẽce de ſainct Nicolas : & comme autrefois aprés auoir affligé Iob par la perte de ſes biens ſans rien gaigner, il s'en prit à ſa peau & à ſa chair, où il ne fit pas mieux ſes affaires; ainſi pour ſe vanger des affrõts, qu'il auoit ſoufferts, vn iour comme le Sainct eſtoit en Oraiſon, ce cruel ennemy luy déchargea de ſi rudes coups de baſton, que la maſſuë, dont il le frapoit, s'en alla toute en pieces, comme on les monſtre encore auiourd'huy au Conuent de Tolentin. Le Sainct ſe reſſouuenant qu'il auoit faict vn pareil traictement à ſainct Antoine, s'arma d'vne patience ſemblable à la ſienne, & inuoquãt touſiours le doux Nõ de Ieſus, ne ſe remua non plus pour tout cela, que ſi l'on eut donné des poings ſur vne enclume : dequoy Satan ſe dépita ſi fort, qu'vne autre fois vn peu deuant Matines, le Sainct faiſant ſa priere dans la ſale, où les Religieux ſelon la couſtume de l'Ordre s'aſſemblent ſoir & matin, auant d'entrer au Refectoir, pour dire leurs coulpes, & prier pour les ames de leurs bien-facteurs treſpaſſés, proſterné deuant vne deuote image, il luy donna vn ſi furieux coup, qu'il l'eſtendit à demy mort ſur le carreau; mais il falloit l'auoir du tout acheué, pour l'empeſcher d'appeller noſtre Seigneur à ſon ayde : O doux Ieſus, fit-il reuenu à ſoy, ſe-

courés voſtre ſeruiteur, qui n'eſpere qu'en vous. A ces mots tirant des forces de ſa propre foibleſſe, il ſe releua, & tout briſé qu'il eſtoit, penſoit à continuer ſa priere; mais ces monſtres ſe ruerent derechef ſur luy, le ietterent par terre, le fouëtterent cruellement, le trainerent ſur le paué, & aprés auoir ioüé comme à la balote de ſon corps, le tirerent du lieu, où il prioit, & le menerent battant par tout le cloiſtre auec tant de rage & de cruauté, qu'ils le laiſſerent tout couuert de navreures preſque hors d'eſperance de pouuoir iamais ſe r'auoir: l'eſprit neantmoins, en ce corps tout moulu, eſtoit auſsi vigoureux que iamais, & s'éleuoit à meſure qu'il ſentoit la chair plus abbatuë: ſainct Nicolas entr'ouurit doucement les yeux, & lança vers le Ciel, lieu de ſon vnique refuge vne œillade ſi pitoyable, qu'il en fut tout eſmeu. O Dieu, que les voyes du Ciel ſont differentes de celles du monde! Nous marchons ſur les roſes & les œillets, & Dieu faict paſſer ſes Saincts à trauers les eſpines, les croix & les tribulations: nous ſommes dans les fleurs, & il les iette dans les ronces: nous faiſons icy noſtre Paradis, & il ſemble, qu'il leur faſſe commencer vn Enfer; & toutefois ce ſont les eleus, qui ſont les plus douces penſées de ſon cœur, & les plus chers objects de ſon diuin amour; ce ſont eux, qu'il conſerue auſsi ſoigneuſement que la prunelle de ſes yeux, eſtendant ſon bras tout-puiſſant pour les mettre à couuert, alors que toutes choſes pour eux ſemblent eſtre deſeſperées. Il en vſa de meſme enuers ſainct Nicolas, les Religieux s'eſtans éueillés à ce bruit eſpouuantable, s'imaginans bien ce que c'eſtoit, accoururent au cloiſtre, où l'ayans trouué plus mort que vif, eſtendu ſur le carreau, ſon corps tout balafré, ſa chair meurtrie de coups, la face preſque noyée dans ſon ſang, ils le leuerent du mieux qu'ils peurent, le porterent ſur ſon grabat, d'où par le ſecours d'en-haut, il ſe releua dans peu de iours tout preſt à recommencer la meſlée, ſi le Diable eut eu le courage de le venir reattaquer. Il porta ſur la chair les marques des priſes qu'il auoit eües auec l'Enfer, & comme vn ſecond Iacob, apres auoir luitté auec l'Ange, il demeura boiteux le reſte de ſa vie. On lit encore auiourd'huy ces mots grauez ſur la porte où commença cette rude batterie, pour vn eternel monument de la victoire remportée ſur Satã: *Porta hæc grauiſſimo Nicolai certamine inſignita, vbi ab humani generis hoſte nocturnis horis acerrimè impulſus, claudo pede, humi exanimis procubuit: at Chriſti nomine inuocato, à Patribúſque adiutus ſurrexit.* Cette porte a eſté ennoblie par vn ſanglant combat de Nicolas, lors que pouſſé & ietté rudement par terre, par l'ennemy du genre humain, il fut trouué giſant ſur le paué demy mort & boiteux d'vne iambe; mais ayant inuoqué le nom de Ieſus-Chriſt, & ſecouru par les Peres il ſe leua: mais laiſſons là l'Enfer, & ſes puiſſances, que le Sainct a laſſées, & paſſons à d'autres merueilles.

XXV. S. Nicolas dõne l'eau claire, & empeſche la ruine de l'Egliſe.

Les Iſraëlites eſchapez des mains des Egyptiens ſe trouuerent ſans eau, tous pãtelans de ſoif; Moyſe auec vne petite houſſine ouurit la veine d'vn rocher, & en fit réjaillir vne tres-groſſe ſource. Sainct Nicolas s'eſtant, comme nous auons dit, ſi bien demeſlé d'auec l'Enfer, ſignala la ſainteté de ſa vie par vn ſemblable miracle, & apres la victoire des Diables il voulut encore auoir celle des elemẽs. Les Religieux du Conuent de Tolentin eſtoient dans vne extreme diſette d'eau, on auoit creuſé en diuers endroits du Cloiſtre auec de tres-grands frais, ſans que iamais on eut peu rencontrer la moindre ſource; ſainct Nicolas fut touché de compaſſion ſur vne ſi preſſante neceſſité, & prenant en main vn roſeau le ficha en terre; puis s'addreſſãt à Dieu, la ſource & fontaine de vie, le ſupplia auec vne ferme foy, qu'il luy pleut faire miracle en faueur de ſes pauures ſeruiteurs: choſe admirable! ſa priere fut ſi biẽ receuë dans le Ciel, qu'à peine l'auoit il acheuée, quand vne eau tres-claire & tres-ſuaue monta tout le long du tuyau de cette cane, & rejailliſſant par le bout d'ẽhaut fit connoiſtre aux fontainiers, qu'il y auoit au deſſous vne plus viue ſource, laquelle ayant eſté deſcouuerte leur fournit autant d'eau, qu'il en fallut pour faire le puits, qu'õ voit auiourd'huy dans le Cloiſtre; lequel n'a point encore tari, rendant vn eau ſi ſalutaire, qu'elle donne la ſanté aux malades, qui en boiuẽt, il y a meſme des perſonnes, qui en teſmoignage de leur deuotion enuers le Sainct ne ſe ſeruent iamais d'autre boiſſon. Dieu, pour manifeſter d'auantage le credit que ſainct Nicolas auoit dans le Ciel, voulut en ſa faueur faire vn nouueau miracle; d'autant que les ouuriers ayant caué plus profondement qu'il ne falloit pas, la terre s'affaiſſa, & tombant laiſſa les

fondemens de l'Egliſe, qui eſtoit ioignante, tellement deſcouuerts, que la muraille eſbrãlée d'vne ſi rude ſecouſſe, faiſoit deſia ventre, & menaçoit de ruine: la priere du Sainct l'appuya, & la ſuſpendit comme en l'air, au deſſus des fondemens, qui ne ſeruoient plus de rien, auec vne telle euidence, qu'on accourut de toutes parts pour voir la nouueauté de ce miracle, duquel on laiſſa la memoire grauée ſur vne des pierres du meſme puits auec ces mots: *Fons hic duplici fulget miraculo: quæ nulla arte inueniri poterat Vnda ſalubris, pij Nicolai lachrymis, ac orationibus effluxit. Stetit eodẽ orante templi paries, qui in effodiendo puteo iam ruere cœperat.* Vn double miracle rend cette fontaine recommandable: les larmes & Oraiſons du deuot ſainct Nicolas donnerent cours à cette eau ſalutaire, que iamais l'art n'auoit ſçeu rencontrer: & ſa priere ſuſpendit cõme entre deux airs la muraille de l'Egliſe, laquelle en creuzant le puits commençoit deſia de tomber.

XXVI. Grande abſtinẽce de S. Nicolas.

Mais il ne faut pas s'eſtonner, que ſainct Nicolas ayt peu tenir les pierres d'vne Egliſe materielle ſuſpendües en l'air ſans aucun fondement, puiſqu'il a eu cette vertu de pouuoir ſouſtenir la muraille de ſon corps, le temple ſacré du Sainct Eſprit preſque ſans aucun aliment. Il y a vne ſorte de Diables, dit noſtre Seigneur, ſi opiniaſtres, qu'on ne les peut chaſſer, qu'à force de ieuſnes & de prieres; ie ne ſçay point de quel genre eſtoient ceux, qui en vouloient ſi fort à noſtre Sainct, mais aumoins auons nous bien reconnu, qu'auec la force de ſon Oraiſon il a deſarmé les puiſſances d'Enfer: voyons maintenant comment eſt-ce qu'il a acheué de les desfaire par le moyẽ du ieuſne. Nous auons deſia dit, cõme quoy eſtant encore petit enfant, âgé ſeulement de ſept ans, il ieuſnoit tous les Lundys, Mecredys, & Vendredys de la ſepmaine, à l'imitation du grand Eueſque S. Nicolas, lequel à pareils iours s'abſtenoit de prendre le tetin de ſa nourrice: eſtant plus grandelet il adiouſta à ceux là le ieuſne du Samedy, à l'honneur de la glorieuſe Vierge, enuers laquelle il eut durant tout le cours de ſa vie vne tendre & ſinguliere deuotiõ, paſſant les autres iours auec vne abſtinence ſi rigoureuſe, qu'on eut dit, qu'il ne ſe ſuſtentoit que de la roſée du Ciel, & ne viuoit que par miracle: iamais il ne mangea de poiſſon, de laict, de fromage, de pommes, ny d'autre ſorte de fruicts, & la ſeule veüe des viandes exquiſes & delicates, qui eſpuiſent la bourſe, & ruinẽt la ſanté de la pluſpart des mõdains, eſtoit capable de luy renuerſer l'eſtomac.

XXVII. Ruſe de Satã pour vaincre S. Nicolas.

Le Diable, qui dés le commencement du monde, dans les delices du Paradis terreſtre, tenta nos premiers parens de gourmandiſe, auec le morceau d'vne pomme, ne pouuoit ſans rage & ſans dépit ſupporter vne ſi grande tẽperance: mais ſçachant bien que la glotonnie eſtoit vne tentation trop groſſiere pour vne ame ſi raffinée, & ſi épurée au feu de l'amour diuin, il y voulut aller plus finement, & couurir ſon pernicieux deſſein d'vn pretexte, qui fut aumoins ſpecieux, s'il n'eſtoit pas raiſonnable: c'eſt pourquoy il alloit iettant dans ſon eſprit des penſées de deffiance, des doutes, des craintes, & des vaines terreurs, luy mettant tantoſt deuant les yeux le reſte de ſes Freres, leſquels, bien qu'ils fuſſent auſſi vertueux que luy, mangeoient neantmoins indifferemment auec la benedictiõ de noſtre Seigneur des viandes, que la Religion leur ſeruoit au Refectoir, & par ce moyen conſeruoient leur ſanté, & ne fruſtroient point vne ſi bonne mere du ſeruice, qu'elle attend de ſes bons enfans; au lieu que luy s'eſtant ietté par vn zele indiſcret, dans des excez d'vne abſtinence immoderée s'en alloit eſtre vn meuble eternel d'infirmerie, & à charge à toute la Cõmunauté. Puis il luy repreſentoit, que l'obedience eſtant aueugle, celuy qui nage entre les bras d'autruy, ne doit point auoir d'yeux, pour remarquer les viandes qu'on luy preſente, ains ſe ſeruir de toutes, pour mieux ſeruir celuy, qui les a faictes, n'y ayant choſe au monde, que le Religieux doiue fuyr auec plus de ſoin, que la ſingularité, fille aiſnée de la ſuperbe & vanité ſpirituelle, & qui donne ſouuent occaſion d'vn iuſte murmure au reſte de la Communauté, au train de laquelle il falloit qu'il ſe remit, s'il vouloit ſe rendre agreable à noſtre Seigneur.

Cet Eſprit ruzé ſçeut ſi bien cacher ſes cornes, & plaſtrer ſa tẽtation, que le Sainct apres tant de victoires ſe trouua quaſi empeſché à parer à ce coup, & ſentant vn grand trouble en ſon ame, commença à penſer à bon-eſcient, ſi point ſes petits ſeruices eſtoient deſagreables à la diuine Maieſté: penſées qui le tenoient dans de grãdes perplexitez & inquietudes, & affligeoient plus ſenſiblemẽt ſon pauure cœur,

que le Diable n'auoit faict ſon corps par de ſi rudes batteries.

XXVIII. S. Nicolas aſſeuré que ſes ſeruices plaiſent à Dieu.

Pendant que le Sainct combatoit auec ces penſées, noſtre Seigneur, qui prenoit plaiſir à le regarder du haut de ſon throne, en eut pitié, & ne voulut pas le laiſſer trẽper plus longuement dans l'amertume de cette tentation, ſans luy faire gouſter la douceur de ſes celeſtes conſolations. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, il luy apparut en ſonge auec vne face riante, & luy dit d'vne voix amiable; Nicolas mon bien-aimé ſeruiteur pourquoy t'affliges-tu, & qu'eſt-ce que tu crains, ſi ie ſuis auec toy? dois-tu douter de mon amour, apres m'eſtre communiqué ſi priuemẽt à ton cœur, ny craindre que le Ciel ne prenne pas de plaiſir aux actions de ta vie, que i'ay ſi ſouuent approuuées par la ſuitte d'vn monde de miracles? vois-tu pas, que c'eſt vn traict de l'ennemy ruzé, qui ne pouuant te vaincre de viue force, te voudroit auoir par fineſſe? mais l'Enfer te ſçauroit-il nuire, où le Ciel prend le ſoin de te defendre? continuë ſeulement tes auſteritez & abſtinences ſi agreables à tout le Paradis, & ſois aſſeuré que ton nom eſt eſcrit en lettre d'or ſur le liure eternel de la ſaincte predeſtination. O Dieu, que de douceurs dãs le cœur de ce bien-heureux Sainct, qui n'auoit rien plus à faire icy bas, que d'attendre le Paradis, lequel ne luy pouuoit mãquer aprez auoir receu vne aſſeurance ſi authentique de celuy, qui change le Ciel & la terre, cepẽdant que ſa parole demeure inuariable! Il s'éueilla de ce doux ſommeil, & apres auoir regardé d'vne œillade de remerciement la part, d'où luy venoit tant de bonheur, il ſe leua tout remply de conſolatiõ, & cõblé d'vn ſi doux repos, que touſiours du depuis il parut auec vn viſage gay & riant, marque de la ioye interieure, & allegreſſe ſpirituelle, de laquelle ſon ame iouyſſoit. Chaque fois qu'il ſe reſouuenoit de la promeſſe, que Dieu luy auoit faicte, il diſoit auec le Prophete Royal; *Ie me ſuis reſiouy des choſes qui m'ont eſté dites, nous irons à la maiſon du Seigneur.* Ce fut l'auantage, que le Diable tira d'auoir tenté le Sainct, auquel Dieu donna de ſi grandes forces pour reſiſter à tous ſes efforts, que du depuis il le traictoit en gueux, luy reprochant ſa foibleſſe, ſe mocquãt de luy auec des paroles de meſpris, & le gourmandãt cõme vn coquin de valet, ſans que iamais il relaſchat tant ſoit peu de l'exercice de ſes auſterités.

XXIX. Dieu chãge l'eau en vin pour l'mo ur de ſon ſeruiteur Nicolas.

Il eſtoit deſia caſſé, plus de trauaux que d'années, & cette rigueur de vie, qui le rẽdoit auſſi ſec que du bois, & auſſi pâle qu'vn mort, luy auoit tellement affoibly les forces, & debilité l'eſtomac, qu'il ne ſembloit plus viure que par penitence. Noſtre Seigneur pour ſouſtenir & ſecourir ſon ſeruiteur, voulut renouueller en ſa faueur le premier miracle qu'il fit en Cana, à la priere de ſa bien-heureuſe Mere, & comme le Sainct prenoit ſes repas, conuertir ſouuentefois l'eau en vin, lequel venant immediatement de la main de Dieu, ne pouuoit eſtre que tres-excellent; il y eut pluſieurs teſmoins irreprochables de cette merueille; entr'autres vn Preſtre, natif d'Orbiſaglo dans le territoire de Tolentin, Chapelain de l'Egliſe ſainct Laurens, appellé Conrado, lequel eſtãt intime amy & fort familier de ſainct Nicolas, mangeant vne fois en ſa compagnie luy apporta vne aiguiere d'eau toute pure, qui eſtoit ſa boiſſon ordinaire: le Sainct l'ayant gouſtée, pardonnez moy, Monſieur, luy dit-il, vous vous eſtes trompé; car au lieu d'eau vous m'auez donné du vin tres excellent: le Preſtre certain du cõtraire, pour ſçauoir la veritéen gouſta, & trouua ce que le Pere auoit dit, eſtre tres-veritable. Meſme choſe luy eſtant arriuée vne autrefois en meſme compaignie, il le pria tres-inſtamment de ne deſcouurir à perſonne ce qu'il auoit veu, tant il eſtoit ennemy de l'oſtentation & vaine gloire, qui dreſſe des embuſches aux actions les plus ſainctes, pour en faire perdre le fruict & le merite. Noſtre Seigneur vza pluſieurs autres fois de ſemblables faueurs enuers ſon ſeruiteur. On lit encore auiourd'huy dans l'anciẽ Refectoir de Tolentin, où Dieu opera ces celebres miracles, ces belles paroles pour ſeruir de memorial à tout le monde: *Ieiunijs, & abſtinẽtijs adeò animam virtutibus ſaginauit diuus pater Nicolaus, vt nec carnem, nec pinguia, nec quidpiam guſtu delectabile ſuſciperet vnquam, ſolo pane & aquâ contentus: at diuina beati ſenis lãguorem miſerata clementia, aquam pluries illi hoc in loco in vinum mutauit.* Le bien-heureux Pere Nicolas par les ieuſnes & abſtinences, engraiſſa tellement ſon ame de vertus, qu'il ne mangeoit iamais de chair, ny rien de gras, ny autre choſe appetiſſante & agreable au gouſt, ſe contentant de pain ſec, & d'eau toute pure: mais la diuine clemence ayant cõpaſſion de la foibleſſe de ce bien-heureux Vieillard, luy changea pluſieurs

fois

fois l'eau en vin en ce meſme lieu.

XXX. Quoy que aſſé ne eſte de natter on corps.

Les SS. ne font pas comme nous, qui ne courõs en la voye de N. S. que par boutades & à ſaillies interrompuës, faiſans des pauſes trois fois auſſi longues que noſtre courſe, & nous imaginans, que c'eſt aſſés de donner à Dieu noſtre ieuneſſe, reſeruons la vieilleſſe à vne laſche faineantiſe, pretextee de quelque petite foibleſſe, ou manquement de forces, comme ſi nous eſtions exempts de bien faire au temps que les bonnes œuures nous font le plus de beſoin. Sainct Nicolas alloit touſiours auançant chemin ſans iamais s'arreſter, & redoublant le pas à meſure qu'il ſentoit s'approcher de ſa fin, bien qu'il fut riche en grace, & chargé de merites, ſi penſoit-il toutesfois n'auoir encore rien faict pour noſtre Seigneur, & diſoit auec le Prophete Roy; *C'eſt d'auiourd'huy ſeulement que i'ay commencé.* Sa vieilleſſe deuoit, ce ſemble, luy faire retrancher quelque choſe de ſes premieres auſterités, & le diſpenſer de tant d'abſtinences; & neantmoins ſçachant bien le plaiſir que Dieu y prenoit, en cét âge caduc & maladif il ieuſnoit auec plus de rigueur, qu'il n'auoit faict en la fleur de ſes ans. Cet exercice de penitence ſi longuement continué le reduiſit à tel poinct, qu'il n'en pouuoit plus; il eſtoit deuenu ſi foible, qu'vne bien petite bouffée de vent eut eſté capable de le coucher par terre, il n'auoit que la peau colée ſur ſes os, qui paroiſſoient au trauers, les yeux enfoncés & ternis, le viſage bleſme, les levres fleſtries & deſſeichées: bref il eſtoit tellement deffait par tout ſon corps, que s'il n'eut parlé on l'eut pris pluſtoſt pour vn ſquelette décharné, que pour vn homme viuant.

XXXI. S. Nicolas griefuement malade, ne veut manger de la viande.

Ces foibleſſes le ietterent dans vne griefue & longue maladie, & ſi fort dangereuſe, que les Medecins ne trouuans point aſſés de force en toute la nature, ny en tout leur art aſſés d'induſtrie pour le remettre ſur ſes pieds, deſeſperoient entierement de ſa reconualeſcence; mais pour luy remettre vn peu ſes forces abatues par vne trop grande abſtinence, ils furent d'aduis de luy faire prendre deſormais de bons boüillons de chair, & ordonnerent qu'on le nourrit du preſſis des viandes les plus ſucculentes: Traicter le Sainct de la ſorte, c'eſtoit iuſtement le vouloir guerir auec du poiſon, & il n'y auoit ſi forte maladie, qu'il n'eut aimée mille fois mieux, qu'vne ſanté achetée à ce prix. Les Medecins le preſſent, il reſiſte; les Religieux l'en prient, il s'en excuſe. Quelques vns de ſes plus familiers le voyans auec pitié tirer aux abbois, & mourir inſenſiblement faute d'vn peu d'aliment; Mon Reuerend Pere, luy dirent-ils, vous deuriés, ce nous ſemble, ſauf voſtre meilleur auis, vous rendre au conſeil de Meſſieurs les Medecins, que Dieu nous commande d'honnorer, à cauſe de la neceſſité, qui ſe trouue en vous tres-preſente: A la verité, ſi Dieu nous auoit laiſſé noſtre vie entre nos mains, & à noſtre diſpoſition, à la bonne heure, nous en pourrions diſpoſer ainſi que bon nous ſembleroit; mais vous ſçaués que nous n'en ſommes pas les maiſtres, & que ſi bien il nous eſt permis de mortifier noſtre chair, il nous eſt pourtant defendu d'en eſtre les meurtriers: l'Aloës & les Coloquintes (nous le ſçauõs bien) ne vous ſeroient pas ſi faſcheuſes que la priſe d'vn conſumé; mais puiſque pour l'amour de nous, Ieſus-Chriſt noſtre Maiſtre ſur l'arbre de la Croix n'a point refuſé le fiel & le vinaigre, maintenãt que vous eſtes eſtendu ſur ce pauure grabat, comme ſur vne croix, acheués de mourir en vray crucifié, & pour fiel receués ce peu de viande, qu'on vous ordonne, quelque amertume & repugnance, qu'y puiſſe trouuer voſtre deuotion. Le Sainct, qui aimoit mieux auoir la mort entre les dents, qu'vn ſeul morceau de viande, leur reſpondit doucement; Pourquoy, mes Freres, vous mettre tant en peine pour vne chetiue piece de chair, qui eſt à charge à l'eſprit, & au lieu de l'aider à monter, luy ſert de contrepoids pour l'attirer en bas? Vous ne ſçaués pas l'humeur de cette meſchãte cõme moy, qui traicte auec elle depuis ſi long temps; c'eſt la perdre que la flater, & luy couper la gorge, que de la laiſſer viure à ſon aiſe & en repos: ie l'ay touſiours gourmandée comme vne vile chambriere, ie luy ay fait demander ſon pain & ſon eau mille fois le iour pour luy en donner vne ſeule, ie luy ay fait grand' chere de coups de foüets & de baſtons, & auec tout cela ne pouuoit-elle pas s'empeſcher quelquefois de gronder, & de vouloir trencher de la maiſtreſſe, que feroit elle, ſi ie commençois à la traicter auec la delicateſſe, que vous me conſeillés? Laiſsõs faire l'Hippocrate du Ciel, qui ſans eſtre attaché à la chair, ny aux regles

de la Medecine, remet, ainſi qu'il luy plaiſt, d'vne ſeule parole toutes les choſes du monde, & peut, ſans autre remede, me redonner la ſanté, ſi elle m'eſt plus vtile que la maladie. O Dieu! que diront icy les doüillets du monde, qui au moindre mal de teſte, veulent eſtre traités comme des Princes, & auſſi delicatement, que ſi leurs corps eſtoient de cryſtal, ou de quelque autre matiere plus precieuſe? Tout le monde eſt à la queſte & à la chaſſe pour eux, l'air, la terre, & la mer en haleine, vne eſcoüade de cuiſiniers & de valets en ſueur pour contenter leur appetit, & aprés tant de peine ils ne trouuent rien à leur gouſt. Sainct Nicolas ne ſe ſoucie point qu'on le bruſle, qu'on le trenche, qu'on le dechiquette, il eſt preſt d'aualer toute ſorte de medecines, quant bien on y auroit infuſé toutes les maledictions de la nature; mais de luy ſeruir vn petit morceau de viande, c'eſt ce qu'il trouue plus amer que la mort, & ſe contentant de ſon petit ordinaire, il ne veut point qu'on le traite autrement en ſa maladie, qu'en ſa pleine & parfaite ſanté.

XXXII. S. Nicolas mange par obeyſſance vn peu de viande.

Cependant les Peres reconnoiſſans que ſon mal alloit empirant, dépeſcherent ſecretement & à ſon deſçeu vn Religieux en la Ville de Mont-teche, afin d'obtenir du Reuerẽd Pere Prouincial vn commandement exprés, qui l'obligeat à manger de la chair: noſtre Seigneur luy reuela le départ de ce Religieux, & le ſubiect de ſon voyage, & au premier pas qu'il fit, à ſon retour, entrant dans la chambre; Vous aués tort, mon Pere, luy dit-il, d'auoir pris tant de peine pour vn ſujet ſi foible, & fait vn ſi grand voyage, pour m'obliger à choſe, que ie n'ay iamais faite. On luy intima le commandement de ſon Superieur, & le Sainct ſous-mettant ſa volonté, & ſe reſouuenant que noſtre Seigneur, comme dit S. Bernard, auoit perdu la vie, de peur de perdre l'obeïſſance, pour ſauuer l'vne & l'autre prit de la viande, & la mangea ſans la ſavourer aucunement, ayant touſiours le cœur & le gouſt attaché aux viandes de ſon ancienne abſtinence, priant au reſte ſes Superieurs de ſe cõtenter de cette obeyſſance.

XXXIII. Dieu fait que la Perdrix roſtie s'enuole pour l'amour de S. Nicolas.

Toutes ces choſes ſont grandes & ſingulieres, mais petites & communes au prix de celle que ie m'en vay vous deduire: c'eſt vne merueille digne d'immortelle memoire, & dont l'eſtonnement, qui a rauy tant de ſiecles, doit durer autant que le monde. L'Hiſtoire en eſt eſcrite dans les Chroniques de l'Ordre, & raportée fidelement par de graues Autheurs. Sainct Nicolas aprés le recouurement d'vn peu de ſanté, ayant repris ſes premieres abſtinences, on recognoiſſoit à veüe d'œil, que les forces luy defailloient, & qu'en effet il s'en alloit mourir; il fut beſoin, que le Reuerendiſsime Pere General informé de ſa façon de vie extraordinaire interpoſat ſon authorité, & luy enioignit en vertu de ſaincte obedience de manger de la chair, & de ſuiure de tout point les ordonnances des Medecins. Qui a veu vn voyageur dans l'incertitude du chemin, qu'il doit prendre à l'abord de deux carrefours, s'arreſter tout court & tout penſif, ſans ſçauoir à quel des deux il ſe doit rendre: ou bien vn nauire en pleine mer agité de deux vents contraires, l'vn qui le pouſſe, l'autre qui le repouſſe, l'vn qui le porte à terre, l'autre qui l'en recule, pendant que les matelots tiennent à la main les cordages irreſolus à quel des deux vents ils doiuent abandonner les voiles? Ainſi l'eſprit du Sainct flottoit entre deux penſées bien differentes, d'vne part l'abſtinence l'apelloit, de l'autre l'obeyſſance l'en retiroit: il eut bien voulu garder celle-là, mais il eut eſté bien marri de rien faire contre celle-cy; Dieu luy auoit teſmoigné le plaiſir qu'il prenoit à ſes ieuſnes, mais ſon Superieur luy faiſoit connoiſtre, qu'il ne les approuuoit pas: enfin ſçachant bien que l'obeïſſance eſt meilleure, & plus agreable à Dieu, que tout autre ſacrifice, il pencha de ce coſté là. Mais noſtre Seigneur, ô amour que tu és inuentif! trouua dans le cabinet de ſes threſors vn ſecret merueilleux pour accorder ces deux contraires, & fit en ſorte que le Sainct gardat l'abſtinence ſans eſtre deſobeïſſant, & fut obeïſſant ſans preiudicier à l'abſtinence. l'Infirmier par ordonnance des Medecins luy ſeruit vne perdrix roſtie, & en ayant coupé vn morceau le luy mit ſur l'aſſiette, l'obeïſſance luy fit eſtendre la main ſur cette viande extraordinaire, mais auant la porter à la bouche, leuãt les yeux au Ciel; Mon Dieu, dit il, vous connoiſſés mon cœur: noſtre Seigneur entendit ce qu'il vouloit dire, & comme il eſtoit preſt à prendre ce morceau, pour monſtrer combien il cheriſſoit en ſon ſeruiteur ces deux belles vertus, choſe prodigieuſe! il reünit

la piece desia tranchée du reste du corps de la perdrix, la reuestit de nouuelles plumes, à la faueur desquelles, aprés auoir receu la benediction de S. Nicolas, elle s'envola du plat, & de la chambre, à la veüe de tous les assistans, & le Sainct se trouua en peu de iours parfaitement gueri.

XXXIV. La Vierge, sainct Augustin, & saincte Monique apparoissent à Nicolas malade.

A quelque temps de la, il recheut en vne grosse fievre, de laquelle luy-mesme ayant reconnu le danger par la violence de ses accés il se trouua surpris d'vne tres-grande crainte, apprehendant desia le conte, qu'il deuoit rendre à Dieu; helas! que doit faire le roseau, si la colomne tremble, & quelle contenance tiendront ceux qui menent vne vie de Demon, si ceux qui viuent à la façon des Anges, redoutent la rigueur des iugemens Diuins? Pour se r'asseurer il eut recours au Ciel, qui ne luy manquoit iamais, & s'addressant à la tres-saincte Vierge par l'entremise de son glorieux Pere S. Augustin, & de saincte Monique sa biẽ-heureuse mere, la pria, qu'il pleut à sa Majesté saincte le regarder d'vne œillade fauorable, & comme le plus foible de ses enfans, le mettre dans le sein de sa singuliere protection. Le Ciel s'ouurit à sa priere, & la Royne des Anges luy apparut visiblement parée des atours de la gloire, esclatante comme le Soleil, accõpaignée de S. Augustin & de saincte Monique, puis ayant ietté vn regard amoureux sur son pauure malade, d'vne voix capable de luy rauir l'ame du corps elle luy dit; Ne crains rien, Nicolas, tout est en seureté, mon fils te porte dans son cœur, & moy dedans le sein, les Anges sur leurs aisles, S. Augustin & saincte Monique dans leurs yeux, les Saincts dans leurs prieres, & que pourrois tu craindre aprés tant de secours? S. Nicolas ayant perdu le souuenir de son mal, & de soy-mesme dans le rauissement de cette vision, & pensant à l'aspect de tãt de clartés estre desia dans le Paradis, demeura long temps sans parler, iusqu'à ce qu'ayant reconnu la faueur qu'il receuoit de cette saincte Dame, il l'en remercia mille fois, & la coniura de luy seruir au dernier iour de bouclier & de defense contre les efforts, & la rage de l'ennemy commun. La saincte Vierge le luy promit, & ayant versé dans son cœur ses graces à pleines mains, auãt de remonter au Ciel, elle voulut donner la santé à son corps par vn remede qui luy estoit familier & tres-aisé, elle luy commanda d'enuoyer demãder par aumosne à vne femme fort charitable voisine du Monastere vn morceau du pain, qu'elle auoit fait cuire ce mesme iour, puis de le tremper dans vn peu d'eau, & en vser comme d'vne tres-salutaire medecine, l'asseurant que tout de mesme, que le Prophete Elie à la faueur d'vn petit pain mollet cuit soubs la cendre, & d'vne cruche d'eau, que les Anges luy porterent, marcha quarante iours & tout autant de nuits, & fit tant qu'il arriua à la montaigne d'Oreb, où il eut l'honneur de parler, & de traiter auec Dieu: ainsi auec ce pain & cette eau il parcourroit vigoureusement le reste de sa vie, & qu'en fin il arriueroit sur la montaigne du Paradis, où il ioüiroit pleinement, & à iamais de la gloire des Bien-heureux. Elle laissa le Sainct auec cette asseurance, & luy, qui n'auoit garde de laisser aller vn seul mot de son ordonnance, enuoya querir de ce pain, en vsa de la-sorte qui luy auoit esté prescrite, & se trouua sans fievre ausi parfaitement remis, que s'il n'eut point esté malade.

XXXV. Origine de la benediction du pain le iour & feste de nostre S.

En memoire de cette gueriſon obtenuë par la vertu de ce pain beny de la propre main de la Vierge, tous les ans le dixiéme de Septembre, qui est le iour de son trespas & de sa feste, en tous les endroits de la Chrestienté, où les Augustins ont des Monasteres, on benit quantité de petits pains auec des ceremonies fort solemnelles, approuuées par le Pape Eugene quatriéme, ainsi que nous verrons cy aprés, afin que ce pain par l'interceſſiõ dela Vierge, & de S. Nicolas serue de medecine, de sauuegarde, & de secours parmi les rencontres & accidens inopinés de cette vie. Aussi est ce vne chose prodigieuse d'entendre la vertu, que Dieu communique à cette petite creature, & les merueilles qu'il opere par ce pain, la vertu duquel donne la chasse aux Demons, & fait triompher de tous les elemens: ietté dans les plus grands embrasemens il esteint le feu, & dans la mer il calme l'orage, abbatãt les flots, & redonne le cœur & la vie aux matelots qui s'en seruent; lors que le Ciel tout flamboyant d'éclairs semble s'écarteler sur la teste des voyageurs, il les garantit de la foudre, les delasse mesme en chemin comme l'Agnus Castus; il preserue de mort soudaine, guerit la peste, & les fievres les plus desesperées en le prenant

dans vn peu d'eau, auec vne ferme foy, & deuotion enuers ſainct Nicolas, par les merites duquel il opere tant de miracles.

XXXVI. S. Nicolas amoureux du bien du prochain.

Les Iſraëlites moins courageux, & & qui ne ſe ſoucioient pas beaucoup de paſſer à la terre promiſe diſoient, que c'eſtoit vn pays qui deuoroit les habitans, & que reciproquement les habitans eſtoient des Anthropophages, & gens ſi prodigieux qu'ils engloutiſſoient ceux, qui oſoient les accoſter tout ainſi que des locuſtes: Caleb & Ioſüé proteſtoient du contraire, & ſouſtenoient, que c'eſtoit vne terre abondante en laict & en miel. Le monde qui n'a l'eſprit, ny le ſentiment des enfans du Ciel, ſe figure la vie Religieuſe & penitente auec vn viſage have, & refrongné, & ceux qui la pratiquent, d'vne humeur toute melancolique, ſeuere, retirée, & tellement ennemie de la ſocieté Ciuile, qu'il ne faut point, diſent-ils, attendre de faueur, de courtoiſie, ny de ſeruice de telle ſorte de gens. Sainct Nicolas a renuerſé cette maxime, & faict voir que la Religion, qui paroiſt ſi affreuſe, eſt vne terre qui découle en laict & en miel, & dont les habitans n'ont pour tout heritage que la douceur, que l'amour, & la charité fraternelle; car encore bien qu'il fut extremement rude & ſeuere à ſoy-meſme, comme nous auons veu, & que iamais il ne fit ny paix ny tréves dans la guerre, qu'il eut auec ſa chair; ſi eſt-ce qu'il portoit pour les autres vn cœur & des entrailles pleines de compaſſion, de douceur & de charité, ſemblable au Roſier, qui retient à ſoy les eſpines, & ſe deſpoüille de ſes fleurs, & de ce qu'il a de plus ſouëf pour ceux, qui en veulent prendre. A ſon abord rien de plus accoſtable, rien de plus doux que ſon viſage, de ſi naïf que ſes paroles, de ſi rauiſſant que ſa conuerſation, rien de ſi aiſé, de ſi prudent & ſalutaire que ſes conſeils.

Il auoit l'amour du prochain ſi auant empreinte dans ſon cœur, qu'il ne pouuoit viure ſans luy faire du bien, & croyoit auoir perdu le iour, auquel il ne trouuoit point d'occaſiõ de ſecourir quelqu'vn en l'vne, ou l'autre neceſsité, il ſeruoit de pieds aux boiteux, de bras aux manchots, & d'yeux aux aueugles: c'eſtoit la conſolation des affligés, le ſouſtien des miſerables, le conſeil des deuoyés, la medecine des malades, & le refuge des pauures pecheurs, à la conuerſion deſquels il trauailloit auec tant d'ardeur & de zele, qu'il n'auoit ny repos ny patience, iuſqu'à ce qu'il les eut remis aux bonnes graces de leur Createur: il diſsimuloit les fautes, quand il voyoit, qu'il n'eſtoit pas encore temps de les reprendre, & aymoit mieux attendre que la pomme fut meûre pour la cueillir, que non pas de gauler, ou ſecoüer l'arbre auec trop de rudeſſe: mais aprés il traictoit auec eux ſi doucement, manioit ſi dextrement leurs conſciences, les tournoit à tant de faces, & battoit ſi à propos la fortereſſe de leur cœur, qu'il falloit que le Diable & le peché, ne pouuans reſiſter à tant de charité, en délogeaſſent promptement, & rendiſſent la place, qu'ils occupoient par tyrannie, à celuy qui de plein droict en eſt le Maiſtre ſouuerain.

Il auoit vne ſi tendre compaſsion des affligés, que ſes yeux n'en pouuoient ſouffrir la veüe ſans contribuer des larmes à leur miſere; au plus fort de ſes maladies, qu'il ſupportoit auec vne patiẽce admirable, s'il ſe plaignoit quelque fois de sõ mal, c'eſtoit par la propre bouche de la charité, ſeulement pource qu'il ſe voyoit priué des occaſions de ſeruir à ſes freres. Voire meſme cet amour le preſſoit ſi fort, qu'il n'attendoit iamais d'eſtre parfaictement remis, ains tirant force de ſa foibleſſe, & deſirant que la mort l'attrapat dans l'exercice de la tres-ſaincte charité, ſe leuoit du lict, & le baſton à la main, pour ſe ſouſtenir, s'en alloit viſiter les malades, les neceſsiteux & autres perſonnes affligées, les conſolant auec des paroles tumbées du Ciel, compatiſſant à leurs infirmités, pleurant & gemiſſant auec eux, & ſe rendant toutes choſes, pour les gaigner tous à Ieſus-Chriſt, lequel auſsi en revanche de ſa charité faiſoit des faueurs miraculeuſes à tous ceux, qu'il entreprenoit de ſecourir, ou qui dãs leurs afflictions auoient recours aux prieres de ſon bien-aymé Seruiteur.

XXXVII. Pluſieurs malades gueris par S. Nicolas encore en vie.

Vne femme natiue de Tolentin nommée Marguerite, mariée auec vn homme appellé Berard, ne s'accouchoit iamais, qu'on ne luy tirat les enfans morts du ventre, horſmis ſon premier-nay, qu'elle auoit perdu du dépuis à l'âge de neuf ans; ſe trouuant derechef enceinte, & ſe reſſouuenant des diſgraces paſſées, redoutant encore plus celles de l'aduenir, elle ſe laiſſoit aller à des triſteſſes extraordinaires, & ſe rendoit inconſolable:

S. Nicolas, qui eſtoit touſiours en queſte des occaſions de ſecourir les malheureux, ayant appris ſon affliction en eut pitié, & apres l'auoir recommandée à noſtre Seigneur, cõme ſi le Ciel au premier mot de ſa priere luy auoit deſia reuelé le ſuccez de ſes couches, luy dit par eſprit prophetique; Ma fille, ne vous affligez pas d'auantage, ains mettez toute voſtre confiance au Seigneur, & ſoyez aſſeurée que vous accoucherez d'vne fille, qui viura longuement; la choſe arriua comme le Sainct l'auoit predite, & la femme depuis ſe deliura touſiours fort heureuſement.

Vne autre femme de fort bõne maiſon appellée Verediane, de la Ville de Macerate, retirée à Tolentin eſtoit trauaillée d'vn mal de teſte, & d'vne migraine ſi deſeſperée, qu'elle ſembloit faire en ce monde ſon Purgatoire, elle ſe mit entre les mains des Medecins, & des Chirurgiens, qui ne firent pas mal leurs affaires auec elle, mais elle tout au contraire; car au lieu qu'auparauant elle n'auoit qu'vn violent mal de teſte, ces Meſſieurs la traicterent ſi mal à propos, qu'à la fin elle perdit la veuë, & le catharre luy ayant tourné la bouche vers les aureilles, elle en deuint ſi difforme & contrefaicte, qu'elle eſtoit meſcognoiſſable à ſes plus proches. Voyant donc que iuſques alors les medicamens & cataplaſmes ne luy auoient ſeruy qu'à luy cauſer vne double perte de ſes moyens & de ſa ſanté, elle iugea, qu'il falloit chercher dans la bõté & miſericorde de noſtre Seigneur les remedes, qu'elle n'auoit peu rencontrer en la Medecine. Elle ſe fit porter au Conuent, & ayant trouué le Sainct, qui celebroit la ſaincte Meſſe, le pria à la fin du ſacrifice, de vouloir prendre la peine d'appliquer ſes mains ſur ſes yeux, ſur ſa bouche, & ſur ſa teſte, & dire à ſon intention vn ſeul *Pater noſter*; le Sainct ſe trouua tout honteux & confus, voyant que ce miracle ſe deuoit faire en preſence de tous les aſſiſtãs; toutefois ſa pitié preualut à toute autre conſideration; il acquieſça volontiers à la priere de cette femme, eſtendit la main, & luy donna ſa benediction auec ces mots: Mon Sauueur Ieſus-Chriſt, qui illumine les aueugles, & ſoulage les oppreſſés, te gueriſſe. Son mal de teſte la laiſſa tout à l'inſtant, ſans iamais plus la reprendre, ſa bouche, & ſes yeux ſe remirent en leur premiere place, & ſa chaiſe portatiue fut vn meuble miraculeuſement acquis au Conuẽt de Tolentin. Mais ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir ſecouru la mere ſi puiſſamment, il falloit auſſi ſecourir le fils, qu'elle aymoit plus que ſoy-meſme: cette femme auoit vn petit garçon, qui par mégarde eſtant tombé dans le feu, s'eſtoit brulé les yeux & les mains, elle eut auſſi toſt recours à ſon Medecin, & portant l'enfant à ſes pieds, le pria la larme à l'œil de luy redonner la ſanté. Sainct Nicolas ne luy fit point d'autre ordonnance que celle-cy; Mon Seigneur Ieſus-Chriſt te gueriſſe, & ayant faict le ſigne de la Croix ſur luy, ſes yeux parurent auſſi beaux, & ſes mains auſſi fraiſches, qu'elles euſſent iamais eſté.

Servite femme de Gentiluce de Tolentin, eſtãt frapée des eſcroüelles, ſe trouua parfaictement guerie par le ſigne de la Croix, & par l'attouchement du Sainct; comme auſſi deux autres femmes, l'vne appellée Blande, mariée auec Scambio artizan de Tolentin, atteinte depuis quinze ans d'vn furieux mal de teſte, qui l'auoit rẽduë inhabile à toutes choſes ſans y voir, ny entendre; l'autre trauaillée depuis trois ans d'vn continuel flux de ſang: toutes deux ayans receu la benediction de cet hõme venu du Ciel, s'en retournerent chacune dans ſa maiſon auec vne parfaicte ſanté.

Vn homme appelle Thomas, fendant du bois, & l'ayant failli d'atteinte, ſe porta ſur vn pied vn ſi grand coup de coignée, que pluſieurs nerfs en furent coupez, hors d'eſperance de gueriſon, ſelon l'aduis des Medecins: ce bon-homme, qui n'eſtoit point encore ſi bien reſolu à mourir, appella de leur iugement à noſtre Seigneur, lequel bien ſouuent renuoye abſous ceux, que ces Meſſieurs ont deſia condamnez en dernier reſſort; & s'adreſſant à ce celeſte Medecin, creut fermement, que ſainct Nicolas pouuoit non ſeulement luy remettre les nerfs, & les tendons coupez, mais auſſi luy faire des iambes toutes neufues, quant bien il auroit entierement perdu les ſiennes; auec cette ferme foy il ſe fit porter au Monaſtere, qui eſtoit deuenu vne autre piſcine probatique, où les manchots, les boiteux, les aueugles, les paralytiques, & autres miſerables ſe faiſoient porter à douzaines, afin que cet Ange en pureté remuant les eaux des afflictions, où ils ſe voyoient plõgez, leur rendit la ſanté, & chacun s'en retournat en ſa maiſon auec l'accompliſſement de ſes deſirs, les boiteux auec de bonnes iambes, les aueugles auec

de beaux yeux, les estropiats auec des mẽbres puissãs & vigoureux. Le Sainct voyãt ce pauure homme, fit oster l'appareil de dessus sa playe, recita l'Oraison Dominicale, & ayant faict le signe de la Croix sur le pied du malade; Allez mon amy, luy dit-il, retournez en paix en vostre maison, vostre playe est fort dangereuse, plaise à nostre Seigneur tout-puissant regarder de l'œil de sa misericorde la fermeté de vostre foy, & vous accorder ce qu'il sçait vous estre le plus conuenable. Le blessé s'en retourna, & les Chirurgiens reuenus chez luy pour le penser, ayant tiré les bandes & les emplastres de dessus la playe, ne trouuerent seulement pas la marque de la blesseure, tant il estoit parfaictement guery. Thomas sans vser d'autre remise sauta incontinent en place, passa la porte, & courant les ruës, le nom de sainct Nicolas tousiours en bouche, vint au Conuent se ietter aux pieds du Sainct, & le remercier de la faueur, qu'il venoit de receuoir par son interceſſion. Le Sainct tout honteux, à cause qu'il estoit en compagnie d'autres Religieux, luy dit; Mõ cher amy, vous vous trompés, il faut bien que vous éleuiez plus haut vos remerciemens, c'est Dieu, qui vous a guery, & non pas vne si chetiue creature, loüés à iamais l'Autheur de vostre gueriſon.

XXXVIII. S. Nicolas faisant la queste multiplia le pain en la maison de son aumosniere.

Vn iour comme il faisoit la queste du pain auec la besace, vne femme fort necessiteuse, mariée auec vn homme appellé Ramaldus, luy bailla vn pain par aumosne, puis luy dit; Seruiteur de Dieu, ie partage entre vous & toute ma famille, & vous asseure, qu'il ne me reste qu'vn peu de farine pour en faire vn semblable, sans sçauoir où en prendre d'auantage, pour nourrir ces pauures enfans, qui languissent de faim. La Sunamite, à qui Dieu donna vn enfant, pour quelques morceaux de pain, dõt elle auoit aumosné le Prophete Elisee, ne perdit rien au change; & cette autre n'auoit pas sujet de se plaindre, qui trouua dans le fonds d'vne cruche d'huile multipliée par la benediction du mesme Prophete, suffisamment dequoy satisfaire à ses creãciers, & nourrir sa famille. Cette femme auoit baillé au nom de Dieu vn pain à sainct Nicolas, & Dieu par le Sainct, pour vn luy en rendit plus de mille: car apres auoir admiré sa charité, qui arrachoit le morceau de ses entrailles & de la bouche de ses enfans, pour le donner aux seruiteurs de nostre Seigneur, il luy bailla sa benediction, & luy dit; Ma fille, le Dieu de toute charité soit la recompense de la tienne, & veüille sa saincte prouidence multiplier la farine, pour l'entretien de tes enfans, comme il fit autrefois dans le desert pour nourrir cinq mille hommes. Cette multiplication fut aussi tost faicte, que souhaitée; car la femme trouua non seulement son sac, mais encore vn grand coffre entierement remply de tres-excellente farine.

S'il estoit si charitable enuers les estrangers, il faut croire, qu'il ne l'estoit pas moins enuers les siens; puisque la charité bien reglée commence par soy mesme. Vn Religieux de son Ordre, appellé Frere Iean de Monteche, de la marche d'Ancone, grãd seruiteur de Dieu, ayant porté gayement & courageusement le ioug de nostre Seigneur depuis sa ieunesse, se trouua sur ses vieux ans trauaillé d'vne descẽte de boyau, qui luy causoit de violentes & cõtinuelles douleurs; il pria le Sainct, pour l'amour du Maistre, auquel ils auoient l'honneur de seruir conioinctement, de vouloir faire sur luy le signe de nostre Redẽption: son mal eut peur de la Croix, & s'en alla tout à l'heure auec vn si grand contentement de ce bon Religieux, qu'il sembla rajeunir en sa vieillesse, se voyant en parfaicte santé, non pas pour le desir qu'il eut de viure plus longuement, mais bien de seruir la Religion, à laquelle il se voyoit auparauãt inutile & à charge.

Il y auoit vn autre Religieux du mesme Ordre, appellé Frere Thomas Lecteur, grandement bien versé en l'vne & l'autre Theologie, & intime amy de sainct Nicolas à cause de sa rare science, & singuliere vertu, deux sœurs germaines, qui se font aimer aux plus farouches. Ce Pere auoit vne sœur vraymẽt digne d'vn si bõ frere, lequel elle honnoroit, & cherissoit si vniquement, qu'iceluy venant à mourir, elle pensa le suiure de regret: car elle le pleura si amerement, que l'amour fraternel ayant espreint de ses yeux iusques à la derniere goutte d'eau, il en tira à la fin du sang, & ainsi noya tout à fait sa veüe dans l'eau & le sang de ses larmes; on la mena au Sainct, lequel sçachant d'où luy estoit venuë la perte de ses yeux, apres auoir également blamé l'excez de son affliction, & loüé celuy de son amour enuers vn si bon seruiteur de Dieu; Vrayment ma fille, luy dit-il, c'est bien raison, que nous contribuions de nostre petit pouuoir a vostre gueriſon;

puiſque celuy qui vous a cauſé ce grand mal, eſtoit auſſi noſtre frere ; le Seigneur, auquel il a ſi fidelement ſeruy vous en deliure par ſa ſaincte miſericorde : il fit le ſigne de la Croix ſur elle, & comme s'il eut porté des yeux au bout des doigts, luy rendit la veuë auſſi claire & auſſi nette, que iamais elle l'eut.

XXXIX. Pain porté aux pauures par S. Nicolas conuerti en fleurs.

Il aymoit ſi tendrement les pauures, qu'il ſe fondoit pour eux, & ſi ſon cœur eut eſté du pain, il eut volontiers permis, qu'on le luy eut arraché pour leur dõner à viure ; il baiſoit les mains & les pieds de ceux qui venoient demander l'aumoſne à la porte du Conuent, adorãt en eux Ieſus-Chriſt, qui pour l'amour de nous s'eſt faict le premier de tous les pauures, naiſſant dãs vne creche, queſtant & mendiant ſon pain dans le cours de ſa vie, & mourant enfin tout nud ſur l'arbre de la Croix. Non content de faire la queſte pour eux és meilleures maiſons, d'où il tiroit de groſſes aumoſnes, & de partager auec eux le pain, qu'on luy donnoit à ſes repas, il auoit encore le ſoin de ramaſſer pour eux les petites reſtes de la Communauté, eſtimant que ſon Superieur agreéroit ſa charité. Le Deſpenſier porté de zele, meſlé d'vn peu de deffiance, craignant que les viures venans à manquer au Conuent les pauures Religieux n'en patiſſent, en donna aduis au Reuerend Pere Prieur, lequel, Dieu le permettant ainſi, pour manifeſter d'auantage la grandeur de ſon ſeruiteur, reſolut de faire le guet, & de le ſurprendre en ſes œuures de miſericorde : de faict vn iour, comme le ſainct Vieillard s'en alloit à pas haſtez à la porte du Conuent, portant quelques morceaux de pain pliés dans vn linge, qu'il auoit caché ſoubs ſa robe, le Prieur l'appella, & s'enquit de luy qu'eſt-ce qu'il portoit dans le ſein : l'homme de Dieu ſe trouuãt tout à coup ſurpris ſans auoir premedité ſa reſponſe, Mon Reuerend Pere, dit-il, ce ne ſont que des roſes, & quelques autres fleurs ; c'eſtoit parler d'vn miracle que cela ; car au mois de Decembre, que la rigueur du froid eſt extreme, il ne paroit ny feüilles, ny fleurs ſur la terre ; le Superieur prenant cela pour vne excuſe ne s'en voulut fier, qu'à ſes yeux, il déplia le linge, & trouua, ô merueille incomparable ! des roſes & des fleurs cueillies tout fraiſchement dãs les Tuilleries du Paradis, qui exhaloient vne odeur ſouëfuement diuine, & embaumerent de leur parfum tous les endroits du Monaſtere. Iamais homme ne fut plus eſtonné, que ce Reuerend Pere, qui certes en auoit auſſi tous les ſubiects du monde : il ietta les yeux au Ciel, puis les abaiſſa ſur ſon bien-aimé Conuentuel, & ne trouuant point de parole, qui reſpondit à la grandeur de ce miracle, luy ſauta au col à bras ouuerts, & le tenant eſtroictement embraſſé, luy dit enfin ; Nicolas mon tres-cher frere, grand ſeruiteur de Dieu, vniquemẽt aimé de noſtre Seigneur, & de ſes Anges, ſoyez-le auſſi des hõmes ; puis que la diſtribution des aumoſnes faictes par voſtre main eſt ſi agreable à la diuine Maieſté, allés à la bonne heure, ſerués vous de tout le Monaſtere, ſans auoir egard à noſtre pauureté, ie vous en donne tout pouuoir ; baillés du pain à ces pauures miſerables, donnés leur de la viande, de l'argent, s'il y en a, puiſque les crouſtes deuiennent des roſes en vos mains, l'argent s'y pourra bien changer en diamans & en perles.

XL. Reflexion ſur la pauureté de S. Nicolas.

Lecteur mon cher amy, ſi tu es pauure, conſole toy, car ie t'aſſeure, que tu es l'obiect de l'amour du Seigneur & de ſes Saincts : mais ſi tu es riche, ſois honteux de te voir ſurpaſſé en charité par vn pauure & ſimple Religieux, qui pour toute richeſſe n'a que la ſaincte pauureté ; y auoit-il rien au monde de plus pauure que ſainct Nicolas ? vn chetif habit rapiecé, vne eſtroicte cellule, vn aiz qui luy ſeruoit de couchette, vn caillou de cheuet, vn peu de pain & d'eau pour ſa meilleure chere : cependant il n'a rien qui ne ſoit acquis aux pauures ; il meurt de froid, ſi le pauure n'eſt pas tenu chaudement : ſi le pauure eſt giſant ſur la ruë, il paſſe la nuict ſans repos : ſon pain n'eſt point ſavoureux, s'il ne le partage auec le pauure & le neceſſiteux ; mais auſſi en ſa faueur tous les pauures hauſſent leurs voix au Ciel, & en recompenſe de ſa charité, auec des crouſtes & des miettes, quelques reſtes de Refectoir, qu'il ramaſſe ſoigneuſement, il faict des miracles, qui rauiſſent le Ciel, & la terre, & tiennent en admiration les Anges & les hommes. La memoire de ce miracle, que les pauures de noſtre Seigneur opererent par ſainct Nicolas, ou ſainct Nicolas pour les pauures, ſe lit encore auiourd'huy grauée en ces mots ioignant la porte du Conuent de Tolentin : *Hilarem datorem Nicolaum ſic Deus dilexit, vt illum obiurgari non permiſerit, quòd Cõuentus neceſſarias facultates nimium pauperibus*

largiendo consumeret : cùm siquidem mappulam panibus ad egenos plenam deferret, Priori occurrenti, ac exploranti, purpureis ac fragrantibus rosis mediâ hyeme, eandem refertam ostendit, data sibi ob id imposterum libertate, cuncta ad libitum distribuendi: c'est à dire; Dieu aima si fort son grand aumosnier Nicolas, qu'il ne permit pas qu'on le tançat, de ce qu'il prodiguoit les commoditez du Monastere par vne excessiue largesse, qu'il en faisoit aux pauures: d'autant qu'vn iour, comme il leur portoit vne seruiette pleine de morceaux de pain, il la monstra au Pere Prieur, qui l'obseruoit, & luy vint au rencontre, toute remplie au cœur de l'hyuer de roses vermeilles & odoriferantes, ayant receu à cause de ce miracle la liberté de disposer à son gré de toutes les choses du Conuent.

XLI. Apparitiõ de l'estoile sur sa chambre vn an auãt son tres-pas.

Les Saincts ne viennent pas au monde pour y faire vne eternelle demeure, le Ciel en seroit jaloux: la terre perdroit son nom, & deuiendroit vn petit Paradis, elle ne merite pas de les voir, & de les auoir que de passade, ny de les loger que comme pelerins, & estrãgers, qui ne s'arrestent le soir, que pour déloger à la poincte du iour, & s'en aller plus viste : mais affin que le monde se souuienne de les auoir cognus, & ne laisse pas, encore qu'il ne les possede plus, d'admirer la grandeur de leurs actions passées, nostre Seigneur, auant que de les appeller, a presque tousiours accoustumé de faire voir quelque traict extraordinaire de sa toute-puissance. Le Ciel trouuoit nostre sainct Nicolas tant agreable, que pour le regarder mieux à son aise, il ouurit vn œil tout nouueau, auant que cet homme celeste fermat les siens à la terre; & Dieu, qui au poinct de sa mort, pour couurir les opprobres de la Croix, & la honte de sa nudité, fit eclipser le Soleil, la Lune & les estoilles, pour decouurir les grandeurs de son fidele seruiteur, quelque année deuant son glorieux tres-pas voulut faire paroistre sur la Ville de Tolentin vn nouuel astre, qui jetta l'estonnement dans les esprits de tous ceux, qui le virent : l'Histoire en est fidelement racontée par de graues Autheurs en cette sorte.

S. Ant. 3. p. histo. t. 24. §. 3. Le bien-heureux Pere reposant vne nuict vit en songe vne fort belle estoille, grande extraordinairement, & resplandissante a merueilles, laquelle venoit du village Sainct-Ange, d'où il estoit natif, & alloit tout droit à Tolentin se poser sur l'Autel, où le Sainct auoit accoustumé de celebrer la Saincte Messe, & faire ses Oraisõs. Cette vision ayant continué plusieurs nuicts non plus en songe, mais en effect, & vn grand nombre de personnes, qui accouroient de toutes parts guidées par cette estoille, se venant rendre au Conuent de Tolentin, pour regarder de plus prés cette merueille, le Sainct n'en sçachant point le secret s'adressa à vn grand seruiteur de Dieu, Religieux de son Ordre, fort sçauant, & son intime amy, & le pria de luy declarer ce mystere. Ce bon Religieux par vn esprit de prophetie luy dit : Mon Pere, ie sçay bien que vous loüer, c'est vous cracher à la face, & que vous aimés beaucoup mieux, qu'on vous iette de la boüe, que des roses à la teste, si faut-il pourtant que vous souffriez la descouuerte du secret que vous m'auez demandé, encore bien qu'il soit à vostre auãtage: Le Ciel vous enuoye cette estoille pour marquer en si beau charactere le grãd plaisir qu'il prend à vostre saincteté, elle commence son mouuement, où vous cõmençatés la vie, & le finit où vous l'acheuerez aussi, vostre corps sera enseueli dans cette Chapelle, où vous voyez, qu'elle se pose, & c'est là que Dieu fera vne infinité de miracles, qui attireront les pelerins du bout du monde, pour venir honorer vos Saincts Reliques, & obtenir par vos intercessions le soulagement de leurs trauaux.

Ce bon Pere en disoit trop pour estre plus longuement escouté : car l'humilité du Sainct estoit si grande, qu'elle ne pouuoit souffrir la verité, si elle luy estoit tant soit peu auantageuse; Mon Pere, luy fit-il, puisque ny vous, ny moy n'entendons les secrets du Ciel, il faut s'en enquerir plus haut, & apprendre de celuy, qui en est l'Autheur, ce que les hommes ne peuuent ny deuiner, ny enseigner; tout cela neantmoins succeda de poinct en poinct, cõme ce bon Religieux l'auoit predit: voire, qui plus est, le S. du depuis nõ seulemẽt la nuict, mais auſſi de plein iour ioüissoit de l'agreable aspect de ce bel astre, qui le guidoit depuis sa chambre iusques à l'Oratoire, & de l'Oratoire le recõduisoit à sa cellule, l'accõpaignant continuellement en ces deux lieux, & luy seruant comme de valet de chambre, & continua de la sorte vn an entier auant son decez. Ce qui rauit d'auantage, c'est que long temps apres sa mort cette mesme estoille grande, belle, & esclatante cõme tousiours, apparoissoit tous les ans au iour de sa Feste sur le mesme

Oratoire, & eſtoit veüe auec eſtonnement de tout le peuple, Dieu voulãt par là ſignifier, que ſainct Nicolas auoit eſté vne eſtoile reſplandiſſante dans le Ciel de ſon Egliſe, & annoncer par la continuation de ce miracle la preeminẽce de ce ſainct Autel, la grandeur de cette Egliſe, l'excellence de ce celebre Oratoire, les prerogatiues de cette deuote Chapelle, qui garde en depoſt vn threſor ſacré valant plus que tout l'or de la terre, les ſainctes Reliques de ſon bien-aimé ſeruiteur, où accourent à la foule toutes ſortes de miſerables, aueugles, ſourds, muets, hydropiques, paralytiques, demoniaques, chacũ receuãt par ſon interceſſiõ la parfaicte gueriſõ de ſes infirmités.

Mais quelle merueille, qu'vne eſtoile, creature inſenſible vienne manifeſter les grandeurs de cet homme de Dieu, puiſque les Anges meſmes, ces eſprits ſi nobles & ſi releués ſe mettent en cãpaigne, & quittent le throne de l'Aigneau, qu'ils ont charge d'entourer touſiours, & auquel eſt attachée toute leur beatitude, pour venir à troupes fondre dans ſa chambre, & rendre à tout le monde vn teſmoignage bien plus aſſeuré, que celuy de l'eſtoille. Apres la pluye, dit-on, vient le beau temps: l'Eſpoux meſme ſacré inuitant ſa bien aimée l'aſſeure, que l'hyuer eſt paſſé, que les groſſes pluyes ont ceſſé, les fleurs cõmencẽt à paroiſtre ſur la terre, & que la Tourterelle a retrouué ſa voix; la vie de ſainct Nicolas auoit eſté vn hyuer continuel, touſiours dans la glace des ieuſnes, abſtinences & mortifications, dans les eaux de la penitence & des afflictions, ſes fleurs eſtoient des eſpines, & ſa muſique la plus agreable le ſilence & la quietude: il eſtoit temps, que noſtre S. luy ramenat la primevere, fit fõdre ſes glaces, & couler ſes eaux, & que les Anges vinſſent conſoler auant ſon treſpas celuy, que les Diables auoient ſi furieuſement tourmenté pendant ſa vie. Ces biẽ-heureux Eſprits, qui le cheriſſoiẽt comme leur Frere, ne manquerent point à luy rendre ce bon office, ſix mois deuant ſa mort ils vindrent tenir vn petit Paradis en ſa cellule, luy apparoiſſans viſiblement pendant ſon Oraiſon tous reueſtus de lumiere auec des viſages beaux à merueilles & reſplendiſſans comme des Soleils; & ce qui charme d'auantage, c'eſt que les vns marians leur voix au ſon d'vn Luth pincé d'vne main Angelique, les autres ioüans de toute ſorte d'inſtrumens, ils faiſoient vn chœur & concert de Muſique ſi rauiſſant, qu'il eut ſans doute rendu l'ame au milieu de tant de douceurs, s'il n'eut eſté de longue main accouſtumé à la muſique du ciel: les vns chantoient le deſſus de ſa charité, les autres la haute-contre de ſes miracles, ceux-cy la taille de ſa douceur & modeſtie, ceux là le bas de ſon humilité, & tous enſemble le Cantique de ſon départ, qui leur ſembloit trop longuement differé, tãt ils eſtoient deſireux de joüir à iamais de la compaignie de cet Ange par grace, leur Frere, & bon amy.

XLII. Les Anges chantent en la chãbre du S. pendant ſix mois auant ſa mort.

Enfin ſainct Nicolas ne peut tenir plus longuemẽt aux charmes de cette melodie, qui luy enleuoit, & deroboit inſenſiblement l'ame du corps; au bout de ſix mois il ſentit approcher l'heure de ſa fin, qui luy auoit couſté tant d'Oraiſons, de larmes, & de gemiſſemens: & comme la chandelle preſte à s'eſteindre rend vne clarté plus viue & plus brillante ou comme le Cygne ne chante iamais plus melodieuſement qu'eſtant aux derniers abbois; ainſi ce beau flambeau, que Dieu auoit mis ſur le chandelier de l'Egliſe pour éclairer à tout le monde, eſtant ſur le poinct de s'eſteindre pour la terre, ietta vers le Ciel vne lumiere plus recueillie & plus eſclatante, & cette ame innocente plus blanche que le Cygne, ſe voyant proche de ſa fin, fit entẽdre vne voix toute nouuelle & plus agreable que iamais. Ce fut alors qu'il ramaſſa toutes les forces de ſon amour, recueillãt les puiſſances de ſon ame, & rappella les penſees de ſon cœur, pour les mettre toutes en ſon Createur, entre les mains duquel il deſiroit rendre ſon bien-heureux eſprit, Huict iours deuant il ſe fit apporter la deuote image de *l'Ecce homo*, deuant laquelle il auoit accouſtumé de faire ſa priere; bon Dieu, que d'amour à l'aſpect de cet obiect vniquement aimable, que de tendreſſe, & de ferueur, que de larmes & de ſouſpirs! il pleuroit ſi chaudemẽt, qu'õ eut dit qu'il vouloit lauer auec l'eau de ſes pleurs ce corps ſacré, qu'il voyoit tout en ſang: l'ame luy battoit dans le corps, cõme ſi elle eut voulu ſe deſtacher pour ſe ietter dedans ſes playes, & comme vn petit lapin ſe retirer au ſoir de ſa vie dans les trous de la pierre; il paſſa le premier de ces huict iours en cette profonde contemplation: le ſecond à recommander ſon paſſage à noſtre Seigneur, à ſa tres-ſaincte Mere, & à ſon Pere ſainct Auguſtin les priant

XLIII. S. Nicolas ſe diſpoſe auec plus de ferueur à biẽ mourir.

auec ferueur de luy eſtre fauorables en ce dernier moment, qui aboutit à l'vne, ou à l'autre eternité de recompenſes ou de peines.

XLIV. Ieſus, Marie, & Auguſtin, luy apparoiſſent.

Dieu entendit ſa priere, & voicy qu'au troiſiéme iour Ieſus-Chriſt accompaigné de la Vierge ſacrée, & de ſainct Auguſtin, luy apparut viſiblement en ſa chambre: ô Dieu! contenez les ondes de vos graces, c'eſt faire vn hõme bien-heureux en corps & en ame, & le mettre en Paradis ſans ſortir de ſa chambre: La ſaincte Vierge ouurant ſa bouche de lys, luy dit d'vne voix pleine de douceur; Nicolas mon cher amy, voicy le temps des recompenſes heureuſement venu: les Palmes, les Lauriers, & les Couronnes t'attendent, prepare toy ſeulement à les receuoir auec autant de deſir, que tu as pris de peine à les acquerir: deux iours apres celuy de ma naiſſance en terre, tu paſſeras de cette vie mortelle & miſerable à vne autre bien-heureuſe, qui ne prendra iamais de fin;

Le Sainct à vne ſi agreable ſemonce mourãt de plaiſir & de ioye, pria la Royne des Anges, d'obtenir de ſon fils, qu'au moins au paſſage de ce deſtroit ſi dangereux il ne fut point trauaillé de la veüe horrible de l'ennemy commun: car encore bien qu'il luy eut donné la chaſſe plus de mille fois, ſi eſt-ce qu'il ſe deffioit de ſes forces en cette heure derniere, en laquelle tout l'Enfer faict auſſi ſes derniers efforts. N'ayant point receu de reſponſe là deſſus, il redoubla la ferueur de ſa priere, pendant laquelle le quatriéme iour de grand matin eſtant proſterné deuant l'image de noſtre Seigneur, il ouyt vne voix (il connut bien à ſa douceur, que c'eſtoit la voix d'vn Ange) laquelle luy diſoit; Nicolas, Nicolas, ta requeſte a paſſé ſans contredit au grand Conſeil de Dieu, il t'accorde tout ce que tu luy as demandé.

XLV. S. Nicolas demande pardõ aux Religieux, & reçoit les Sacremens.

Ayant ſi bien arreſté ſes affaires auec le Ciel, il voulut les acheuer auec la terre, & ſe reſſouuenant qu'il eſtoit Religieux, il n'ẽ voulut point partir ſans prendre l'obedience, & la benediction de ſon Superieur, lequel alors il fit appeller auec le reſte des Religieux: puis d'vne voix qui leur faiſoit fendre le cœur, & fondre les yeux, leur dit; Mon Reuerẽd Pere, & vous mes tres-chers Freres, voicy l'heure, à laquelle ie dois aller rendre conte de cette miſerable vie, que ie n'ay que trop longuement trainée deſſus la terre; quoy que la conſcience ne m'accuſe point d'auoir offenſé perſonne, ſi ne dois-ie pas neantmoins penſer d'auoir veſcu ſans reproche; car apres toutes les graces, que i'ay receües du Ciel, ſans aucun merite de ma part, il en faut touſiours venir là, ie ſuis homme & pecheur: ie reconnois n'auoir ſeruy que de charge, & peut eſtre que de ſcandale à la Communauté, laquelle i'ay touſiours tenuë, au lieu de la ſeruir, en peine & en haleine par mes longues & continuelles maladies: pour tout cela ie vous crie mercy, & vous coniure par le precieux ſang de noſtre Maiſtre, qui de la Croix pria pour ſes bourreaux, de vouloir pardonner à mes infirmitez, & prier le bõ Dieu, que ie treſpaſſe entre ſes mains. Tous ces pauures Religieux fondoient en larmes, & auoient le viſage plus pâle & plus mort que le ſien; pour donner de l'air à leurs ſouſpirs, qu'ils ne pouuoient plus retenir, ils ſortirent tous hors de la chambre; horſmis le P. Prieur, qui l'oüit en Confeſſion generale, & luy donna la derniere abſolution, que l'Ordre de ſainct Auguſtin par pluſieurs Brefs & Indults Apoſtoliques à accouſtumé de departir à ſes enfans en ſemblables occaſions. Apres il receut auec vne tendreſſe & deuotion incroyable le ſacré Viatique, & le Sacrement d'Extreme-onction, qui luy firent paſſer les autres trois iours en continuels colloques auec Dieu, qu'il logeoit dans ſon cœur: ce n'eſtoient qu'actes de penitence, de contritiõ, de patience, d'amour: ce n'eſtoiẽt qu'eſlãs & éleuations d'eſprit: que rauiſſemens, ſyncopes, & defaillances amoureuſes.

XLVI. Grand deſir du S. d'aller iouyr de Dieu.

Le huictiéme iour, & le dernier de ſa vie, qui fut vn Mecredy dixiéme de Septẽbre, il demanda auec vne grande affection, qu'õ luy apportat vne Croix, où eſtoit enchaſſé vn morceau de celle de noſtre Seigneur: il l'adora, & l'arrouſa de ſes larmes, luy donnant des baiſers auſſi ſerrés, comme s'il eut voulu rendre ſur elle le dernier ſouſpir, afin que ſon ame touchat en ſortant cette adorable Relique, & gaignat Indulgence pleniere; la tenant ainſi embraſſée il diſoit les paroles de l'Apoſtre ſainct André; O bonne Croix, que i'ay ſi long temps deſirée, recois en ton giron l'enfant & le diſciple, puiſque deſia tu as receu le Pere & le Maiſtre; ô Croix plus eſclatante que le Soleil, & vraymẽt admirable, puiſque tu as porté ſur ton tronc le Dieu, & le Pere des merueilles: Croix ſaincte, & mille fois beniſte, à laquelle eſt attaché mon eſpoir, mon ſa-

lut & ma vie, puiſque c'eſt par toy, que le Seigneur rendant ſon Eſprit entre tes bras, m'a racheté, ie te prie maintenant, que ce ſoit auſſi par toy, qu'il me reçoiue ; ſers moy de baſton de Iacob, pour acheuer de paſſer le Iordain de cette vie, & de clef de Dauid, pour m'ouurir la porte de l'Empyrée. Puis ſe tournant vers celuy qui le ſeruoit en ſa maladie il luy dit; Frere Iean mõ fils (c'eſtoit le nom de ſon Infirmier) au lieu de vous demander pardon de la peine que vous auez receüe de moy, ie penſe encore à vous en donner d'auantage, ie vous prie pour l'amour de noſtre Seigneur, qu'apres que i'auray perdu la parole, vous me repetiez ſouuent à l'oreille ces beaux mots du Prophete Royal; *Seigneur Vous aués briſé mes liens, ie Vous immoleray à iamais Vn ſacrifice de loüange, & ſans ceſſe i'inuoqueray Voſtre nom:* afin que ie les diſe de cœur, ſi ma langue ne les peut pas prononcer. L'Infirmier promit de luy faire cette charité, & s'eſtãt retiré à vn coin de la chambre pour pleurer mieux à ſon aiſe, d'autant qu'il ne pouuoit plus tenir contenance, ny diſſimuler le regret qu'il auoit, de la perte de ce S. Pere, il ouyt vne voix, qui fut auſſi entenduë de pluſieurs hors de la chambre, de laquelle n'ayant peu diſtinguer les paroles il accourut au grabat du Sainct, pour ſçauoir ce que c'eſtoit, & l'ayant trouué auec vn viſage beaucoup plus gay que de couſtume; Mon cher Pere, luy dit-il, & d'où eſt-ce que vous vient cette nouuelle ioye? le S. qui craignoit plus la vanité que la mort, ſe le fit demander pluſieurs fois; mais enfin ne pouuant plus cacher les douces allegreſſes de ſon ame; Hé mon enfant, reſpondit-il, qui ne mourroit de plaiſir apres la grace, que ie viens de receuoir? Ieſus-Chriſt noſtre Maiſtre en compagnie de ſa tres-ſaincte Mere, & de noſtre Pere S. Auguſtin ne ſort que de me viſiter, ils m'õt ietté des regards ſi doucement attrayans, & faict des careſſes ſi priuées, qu'il a eſté impoſſible à mon viſage de diſſimuler la ioye de mon cœur : mais ce qui me rauit plus que tout, c'eſt que mon doux Sauueur m'a dit en partant ces amiables paroles; *Euge ſerue bone & fidelis, intra in gaudium Domini tui:* Sus ô mon bon & fidele ſeruiteur, viens prendre poſſeſſion de la gloire, & entre en la ioye de ton Seigneur.

Matth. 25.

XLVII. Ieſus inuite le S. de s'en venir auec luy en Paradis.

XLVIII. Treſpas de S. Nicolas tres-heureux.

Peu de temps aprez, pour regarder le Ciel mieux à ſon aiſe, & de plus prez, il ſe fit vn peu hauſſer; puis leuant les mains, les yeux fichez à la Croix il recita le Pſeaume trentiéme, qui commence; *In te Domine ſperaui*, Seigneur, i'ay eſperé en vous, & voulant ſe conformer à ſon Maiſtre en ſa mort, comme il auoit faict en ſa vie, prononçant le dernier verſet, qui fut auſſi celuy meſme, qui ferma la bouche à Ieſus-Chriſt en la Croix; *In manus tuas, Domine, cõmendo ſpiritum meum*, il rendit ſon ame toute pure & innocẽte entre les mains de noſtre Seigneur. A ſa ſortie tout le Ciel ſe mit en feſte, & les Anges faiſans retentir l'air d'vne muſique harmonieuſe, dont les voix furent ouyes par toute la Ville de Tolentin, ſe trouuerent là pour la receuoir, & la porter ſur les aiſles, chargée de Lauriers, & de couronnes, dans le Paradis, où elle ioüira eternellement de Dieu, & de ſa gloire digne recompenſe de ſes trauaux. Il deceda le dixiéme de Septembre l'an 1305. âgé de 70. ans, ou ſelon d'autres de ſoixãte, quelques vns tiennent qu'il mourut l'an 1294. & le Cardinal Annaliſte, Surius, & autres Modernes l'an 1306. Les faueurs extraordinaires, que receut ſainct Nicolas auant ſa mort, l'apparition de l'eſtoile, la muſique des Anges, les viſites de noſtre Seigneur, de noſtre Dame, & de ſainct Auguſtin ſont rapportées en ces mots, qui ſe liſent encore auiourd'huy dans le Conuent de Tolentin: *Angeli Nicolaum ſpectatum huc cœlitus Venere: dulces hîc cecinere cantus: adfuit quoque ſtella: hîc diuinas ſupremáſque maieſtates orando, gemendo, meditando Nicolaus proſpicere meruit:* Les Anges vindrent du Ciel, en ce lieu, pour voir ſainct Nicolas: ils chanterent icy des airs melodieux: vne eſtoille y apparut ſemblablement: icy Nicolas priãt, gemiſſant, & meditant merita de voir les diuines & ſupremes Maieſtez.

Toute la Ville fondant en pleurs accourut à ſon enterrement; les pauures regrettoient leur Pere, les riches leur Conſeiller, les malades leur Medecin, les affligez leur Cõſolateur, & chacun trouuoit en ſa mort vn iuſte ſubiect de larmes & de reſſẽtimẽt. Son corps fut honnorablement enſeuely dans la Chapelle, où s'arreſtoit l'eſtoille, en laquelle noſtre Seigneur, pour rendre ſon Sainct recommandable à tout le monde, n'a ceſſé de faire du depuis vne infinité de tres-grands miracles, qui continüent encore auiourd'huy.

L'an 1310. cinq ans apres ſa mort, vn ieune garçon natif de Tolentin eſtoit deuenu ſi miſerable par la perte de tous ſes ſens,

XLIX. Quantité de miracles faicts

par l'interceſſion de S. Nicolas.

qu'on l'eut pris pluſtoſt pour vn tronc, ou vne lourde maſſe de chair, que non pas pour vn homme capable de raiſon & de ſentiment: il entroit meſme par fois en de ſi grandes furies, qu'il reſſembloit à vne beſte farouche; car il eſcumoit à gros boüillons, & comme vn chien enragé mordoit tous ceux qu'il pouuoit atteindre, auec de ſi violens efforts, qu'on eſtoit contraint de le tenir attaché. Son pere, qui s'appelloit Thomazin, & ſa mere Fine, le voüerent à ſainct Nicolas, & la nuict de la Feſte de tous les Saincts, le menerent à ſon ſepulchre, où le Sainct exauça leurs prieres, rendant à ce pauure garçon la veuë, l'ouye, & la parole, dont la premiere qu'il prononça, fut! O S. Nicolas, & de furieux & enragé qu'il eſtoit auparauant, deuint auſſi doux & traictable qu'vn Aigneau.

L'an 1325. tandis qu'on ſonnoit les cloches en ſigne de réjouïſſance, pour la deſcouuerte de quelque miracle, que ſainct Nicolas venoit de faire, vne femme de bõne maiſon, mariée à vn certain François de Tolentin, ſe mocquoit de tant de merueilles, dont elle entendoit le rapport, les prenant pour des fourbes & des menſonges, & imputoit les ſuaires, & les autres vœux, qu'on pendoit autour de ſon ſepulchre, à l'inuention & auarice des Religieux, leſquels, pour groſſir leurs aumoſnes & leurs reuenus, attiroient le peuple par ces apparences de deuotion. Perſiſtant en cette fauſſe croyance, Dieu la punit, & frappa ſur le champ de cecité vn ſien petit garçon, qu'elle aimoit comme la prunelle de ſes yeux: cette affliction la fit rentrer en elle-meſme, de ſorte que recõnoiſſant ſa faute, elle courut au ſepulchre du S. qui auoit eſté auparauant l'obiect de ſa riſée, & proſternee en terre, la larme à l'œil, luy demãda pardon, fit vœu, ſi par ſon entremiſe ſõ fils recouuroit la ſanté, d'offrir vne image de cire de ſa peſanteur; ſon vœu monta au Ciel, & la ſanté de ſon fils deſcendit en terre, ſa deuotion enuers le Sainct luy ayãt rẽdu la veüe, que ſon incredulité luy auoit faicte perdre: iamais depuis femme ne fut plus affectionnée à ce tres-glorieux Sainct.

Cette meſme nuict digne d'vne eternelle memoire il guerit vn grand nõbre d'autres malades, qui prioient à ſon ſepulchre, & de conte arreſté fit quarante cinq miracles, deſquels le bruit eſclata, & s'eſpandit en tous les lieux par vn autre prodige: C'eſt que les cloches de Tolẽtin ſonnerent d'elles-meſmes ſi agreablement, que toute la Ville fut recreée de leur sõ. Ceux qui ont eſté à Tolẽtin peuuent auoir remarqué la memoire de ces miracles eſcrite tout auprez du clocher, en ces termes: *Dum in ſolẽni Sãctorũ omniũ nocte, permulti fideles varijs languoribus laborãtes in Eccleſia Diui Nicolai ex voto peruigilarent, ægris ſalus affunditur, mulier infida ad fidem prouehitur, campanis præ gaudio ex ſe pulſantibus: quadraginta quinque miracula à Diuo Nicolao eadem nocte peracta probantur.* Plusieurs fideles trauaillez de diuerſes maladies, veillans par vœu en l'Egliſe de ſainct Nicolas la nuict ſolemnelle de tous les SS. la ſanté eſt donnée aux malades, vne femme incredule reçoit la foy, les cloches en teſmoignage de la grande reſiouyſſance ſonnent d'elles meſmes: quarante cinq miracles faicts cette meſme nuict par ſainct Nicolas demeurent prouuez & verifiez.

L. Le Pape Ieã XXII. faict trauailler pour canonizer S. Nicolas.

Cette meſme année le Pape Iean XXII. natif de Caors, auparauant Chancelier de France, tenant lors le Sainct Siege en Auignon, entendant le bruit de tant de miracles, qui eſclatoient de toutes parts, & informé de l'affluence du peuple, qui accouroit à ſon ſepulchre de tous les endroits du monde, donna vn Bref Apoſtolique, par lequel il commettoit les Illuſtriſsimes Eueſques de Senagagly, & de Sezche auec l'Abbé du Monaſtere de ſainct Pierre de Peruſe, pour faire la recherche & information canonique de la vie, & des miracles du glorieux ſainct Nicolas. Ces Prelats ayans apporté à cet examen la diligence digne de leur feruente deuotion enuers le Sainct, en firent dreſſer l'Acte, auquel trois cens ſoixante vnze teſmoins atteſtẽt qu'en ſa vie il auoit fait vingt-cinq miracles, & deux cent ſoixante ſeize deſpuis ſa mort, iuſques à cette année 1325. ainſi qu'il eſt porté par la Bulle de ſa canoniſation, cy apres inſerée. Qui voudroit deduire tous les autres miracles, qu'il a faicts depuis ce temps là, iuſques auiourd'huy ſe ietteroit dans vne mer de laquelle il ne trouueroit iamais ny le fõds, ny la riue: celuy entre autres, qui ſuit, eſt digne d'eternelle memoire.

LI. Découuerte prodigieuſe du bras coupé du corps du S. par vn Aleman.

Enuiron l'an 1345. quarante ans aprés l'enterrement de ce Sainct corps, vn frere Cõuers Aleman de natiõ ſous-Sacriſtain au Conuent de Tolentin, porté de grande deuotion, & d'vn deſir innocent d'annoblir ſon pays de quelque Relique de ſainct Nicolas, vn ſoir comme les Religieux eſtoient

eſtoient en ſilence chacun retiré dans ſa cellule, apres auoir pris les clefs, & ouuert cette Saincte chaſſe, ſon zele luy donnant du courage, il eut bien l'aſſeurance de couper les deux bras de ce Sainct corps, deſquels, choſe prodigieuſe! jaillit vne ſi grande quantité de ſang, que ce pauure Religieux tout eſperdu, tumba paſmé & demi-mort ſur le carreau: toutesfois reuenu à ſoy il ramaſſa le mieux qu'il peut la plus grand part de ce ſang auec du cotton, l'exprimant dans quelques eſcuelles, qui ſe trouuerent là par permiſſion diuine, affin que ce precieux ſang, qui deuoit operer tant de merueilles, ne ſe perdit verſé en terre, & ne fut foulé aux pieds. Cela faict il enuelopa ce riche threſor dans vne nappe blanche qu'il auoit preparée pour cet effect, & apres auoir refermé le coffre s'enfuit à grande haſte; mais penſant auoir deſia bien auancé du chemin, & eſtre fort eſloigné de la ville de Tolentin, à cauſe qu'il luy ſembloit auoir marché toute la nuict auec grande viſteſſe, il ſe trouua à l'aube du iour dans le meſme Monaſtere auec ce ſacré larrecin entre les mains. Ce bon larron ſe voyant ſurpris, ſe ietta tout eſtonné aux pieds du Superieur fondant en larmes, & apres auoir humblement demandé, & obtenu le pardon de ſa hardieſſe, remit les ſainctes Reliques, leſquelles ayant eſté déuelopées, on trouua la nappe toute baignée de ſang, & dedans, vne douce manne tumbée du Ciel, qui de ſon odeur embauma toute la ville. Iuſtement trois miracles en vne meſme occaſion; le ſang, que ce Sainct corps rendit en abondance quarante ans apres ſon decés auſsi frais & vermeil que le propre iour de ſa mort: La ſurpriſe de ce bon Frere au meſme lieu, d'où il croyoit eſtre ſi éloigné apres auoir couru toute la nuict iuſqu'à ſe reſſentir du trauail du chemin, qu'il penſoit auoir faict: & cette Manne diuinement ſoüefue trouuée dans la nappe, où ces ſainctes Reliques auoient eſté pliées. Ce grand prodige fut cauſe, que les Religieux & les habitans de Tolentin ont apporté du depuis plus de ſoin à conſeruer ce precieux threſor; ils mirent ces bras dãs vn grãd vaſe d'argent doré, enrichi de diamans, & de pierres precieuſes, & l'enfermerent, comme il eſt encore auiourd'huy, dans vn grand coffre entouré de bandes de fer, & fermant à trois ſerrures, deſquelles le Conuent tient vne clef, la Ville de Tolentin vne autre, & la troiſiéme eſt entre les mains de la tres-illuſtre & deuote famille Mauricienne. On lit l'authentique de ce miracle en la Sacriſtie du Conuẽt, marquée par ces mots: *Sacrum furtum pius latro excogitat, vt Alemanam patriam illuſtraret, brachia ſcindit ſacro à corpore Diui Nicolai: quadrageſimo ſui obitus anno cruor exiuit, dúmque ea mundo linteamine inuoluit, manna vbique ſpargitur; magno ac nocturno itinere defatigatus, dùm procul à Tolentino ſe eſſe credit, arte diuinâ deluditur, intra ſepta monaſterij clarâ luce ſe cernit deprehenſum, audax facinus accuſans, ac deplorans, veniam ſibi popoſcit benignam; argenteis, deauratis, gemmatiſque hîc vaſibus pretioſum redditum furtum colitur tribus miraculis cunctis ſeculis admirandum.*

Noſtre Seigneur a faict vne infinité d'autres merueilles par ces ſainctes Reliques, leſquelles monſtrées quelquefois au peuple excitent en luy vn ſi vif ſentiment de penitence & de deuotion, que les regarder, & fondre en larmes eſt preſque vne meſme choſe. Vne fois l'Egliſe eſtant fort affligée, particulierement en la Marche d'Ancone, on apperceut ce ſang s'enfler à gros boüillons, les chaines, qui entourent le coffre, furent oüies ſe remuer, & s'entrechoquer auec vn grand bruit, ces bras meſme rendirent de nouueau ſang, & cette diuine Manne alloit croiſſant & decroiſſant à veüe d'œil.

Le meſme eſt arriué pluſieurs fois, lors principalement que la Religion Chreſtienne eſtoit menacée de quelque violente perſecutiõ, ou trauerſée par de nouuelles hereſies: ainſi à la priſe de l'Iſle de Cypre, & de la Goulette on vit le bras droit ſuer du ſang depuis la paume de la main iuſques au coude; le Cardinal Paleote du tiltre de ſainct Sixte, le Prince de Bauiere, toute la Ville de Tolentin, & pluſieurs eſtrangers accourus à ce nouueau ſpectacle, d'où le bruit s'épandoit deſia par tout, furent teſmoins oculaires d'vn prodige ſi extraordinaire.

D'autres villes gardent en grande reuerence & deuotion diuerſes portions de ces ſainctes Reliques: Trapane en Sicile ſe glorifie d'vn doigt de la main droicte; les Conuents de ſainct Eſtienne, & de ſainct Andre de Veniſe, celuy des Auguſtins de Viadane, baſti à l'honneur de ſainct Nicolas, gardent quelques gouttes de ſang, cõme vn precieux threſor. En l'an 1571. le huictieſme de Mars, par commiſſion du

Pape Gregoire XIII. l'Eueſque Camerin Alonſe Bienarino du conſentement des Superieurs de l'Ordre, & de la Ville de Tolentin, à la requeſte de la Sereniſſime Infante de Portugal, prit vn eſchantillon du linge, dans lequel les deux bras auoient eſté enueloppés, & vn peu du cotton teint dans le ſang, qui en eſtoit ſorti, pour remettre dans vne Chapelle, que cette Princeſſe ſingulierement deuote à S. Nicolas, auoit faicte baſtir à ſon honneur.

LII. Eugene IV. canonize ſainct Nicolas.

Nous auons dit cy deſſus, que par commiſsion du Pape Iean XXII. on auoit commencé de trauailler à la canonization du Bien-heureux ſainct Nicolas, laquelle neantmoins à cauſe de la pauureté de l'Ordre, & en apres à cauſe des grands ſchiſmes, qui dechiroient la robbe de noſtre Seigneur, & taſchoient à mettre en partage celle, qui ne peut eſtre diuiſée, elle fut differée, & reſeruée au Pape Eugene IV. lequel ſçachant le deſſein de ſon predeceſſeur, le cinquieſme iour du mois de Iuin, l'an 1446. le lendemain de la Pentecoſte, ſortit de l'Egliſe ſainct Pierre accompaigné du ſacré College, d'vn grand nombre de Prelats, du Clergé, & de tout le peuple de Rome, & s'en alla en ſolemnelle proceſsion au Conuent de ſainct Auguſtin, où il tint Chapelle, & mit en fin au Catalogue des ſaincts Confeſſeurs le Bien-heureux ſainct Nicolas, à l'honneur duquel il celebra la Meſſe, & chanta cette deuote Oraiſon, que luy meſme auoit compoſée: *Concede, quæſumus omnipotens Deus, vt Eccleſia tua, quæ in fine ſæculorum ineffabili prouidentiâ, beati Nicolai Confeſſoris tui virtutum & miraculorum magnitudine coruſcat, ipſius meritis & interceſsione, eliminatis erroribus, perpetuâ pace atque vnitate lætetur:* Faictes, ô Seigneur tout puiſſant, que »voſtre Egliſe, laquelle par vn traict de »voſtre ineffable prouidence, eſclate ſur »les derniers ſiecles par la grandeur des ver»tus & des miracles de voſtre bien-heu»reux Confeſſeur Nicolas, puiſſe, toutes er»reurs banies par ſes merites & interceſ»ſions, ſe reſiouïr d'vne paix & vnion per»petuelle. Le meſme Eugene ordonna, que tous les ans on celebreroit ſa feſte le 10. de Septembre, iour de ſon treſpas, ou plutoſt de ſa naiſſance à la vie eternelle, & donna ſept ans d'Indulgence à tous ceux, qui a pareil iour viſiteroient la Chapelle ou repoſent les Saincts Reliques, & deux ans pour chaſque iour de l'Octaue.

LIII. Miracles arriués en la Canonization.

Noſtre Seigneur ne permit pas que cette feſte ſe paſſat ſans miracle, & le S. meſme voulut ſe reuancher de l'honneur, qu'on luy faiſoit en terre. Comme le Pape s'en alloit pour celebrer ſa canonization, vn petit enfant paſſant à la foule ſur le pont du Chaſteau, tumba dans le Tybre, & s'eſtant noyé ſainct Nicolas luy redonna la vie à la veüe de tout le peuple qui ſuiuoit. Ce meſme iour on apperceut viſiblement le glorieux Sainct dans la ville de Pauie ouurir les cachots, dechaiſner les priſonniers, & les mettre en liberté; la Ville rendit graces au S. de l'honneur de ſa viſite, & pour vne eternelle memoire fit depeindre ce grand miracle dans vn riche tableau, qui ſe monſtre encore auiourd'huy. Tandis que les Peres Auguſtins de Veniſe celebroient la feſte de ſa nouuelle Canonization, le peuple y accourant de toutes parts vn ieune enfant de Murane, village proche de Veniſe tumba dans vn canal d'eau rapide & dangereuſe: les Peſcheurs l'ayant cherché tout le iour ſans le pouuoir rencontrer, ſa mere le recommanda tres-affectueuſement aux prieres du Sainct: la nuict ſuiuante, le garçon ſortit de l'eau ſans autre ſecours, & allant trouuer ſa mere, luy raconta comme il auoit demeuré tout le iour en compagnie d'vn Religieux reueſtu d'vn habit noir, lequel l'auoit tendrement careſſé, & preſerué d'vn ſi grand danger: La mere n'eut pas beaucoup de peine à reconnoiſtre d'où luy eſtoit venu ce ſecours, elle en rendit graces à S. Nicolas, & du depuis tout le peuple de Murane a eſté porté enuers luy d'vne ſinguliere deuotion.

Vn ſemblable miracle eſt rapporté en la Bulle de Canonization, dreſſée par authorité dudit excellent Pape Eugene IV. auec pluſieurs autres, ainſi que vous verrés auec plaiſir, ſi vous voulés prendre patience à la lire.

BVLLE DE LA CANONIZATION de S. Nicolas. LIV

EVGENE Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu: A tous les Fideles Chreſtiens qui ces preſentes verront, Salut & Apoſtolique benediction. Quoy que §. I. *l'Egliſe qui eſt encore en terre comme dans*

vn champ de bataille, touſiours les armes en main, ayt pour celle qui iouyt du triomphe dedans le Ciel de vrais ſentimens de fille & de deuote; & qu'autant que la foibleſſe humaine le luy peut permettre, elle taſche de reconnoiſtre par ſes vœux, prieres, & ſacrifices, ce qui ſe doit au merite & à l'honneur des Saincts: tout cela n'âjouſte rien à la gloire eſſentielle de ces Bien-heureux, puis que poſſedans Dieu, qui eſt toutes choſes, rien ne leur manque, & que leur felicité ne ſeroit pas accomplie, comme elle eſt, s'ils deuoient attendre quelque choſe des œuures des hommes. Ce n'eſt pas pourtant que ces bonnes œuures ſoient inutiles, ou que ce ſoit perdre le temps de les pratiquer: car l'ordre de ce Dieu tout bon & tout miſericordieux eſt tel, & ſa prouidence trauaille ſi doucement à noſtre ſalut, qu'il a voulu par vne diſpoſition admirable que nous trouuaſſions dans les interceſſions & merites de ſes fauoris dequoy remplacer nos manquemens, & obtenir par eux, ce que nous n'euſſions peu par nous-meſmes.

§. 2. Dieu doncques ſeul eternel, & ſeul puiſſant à faire tant de merueilles, ſuiuant ce deſſein, ou cet ordre, a donné à ſon Egliſe le grand Nicolas de Tolentin, Confeſſeur, & Frere dans la Religion approuuée des Hermites de ſainct Auguſtin: le faiſant dés ſon berceau éclater également en ſainteté de vie, & en miracles: de ſorte que d'vn coſté les eſtranges prodiges qu'il a operés, de l'autre les belles vertus qu'il a pratiquées, pureté, candeur, charité, profuſion, ſageſſe, & tout le reſte, ne permettent pas de douter que ce ne ſoit le modelle des parfaicts, & comme l'Epoux le choiſi entre mille. Et partant, que les Cieux ſe réjoüiſſent, que la terre bondiſſe d'aiſe, qu'aux deux bouts du monde on voye les marques de nos treſſaillemens: c'eſt bien le moins que nous pouuons rendre à la memoire de celuy, qui pendant ſa vie ayant eſté la viue lumiere du Temple de Dieu, a treuué apres ſa mort vne des premieres places dans l'Empyrée. §. 3.

Les peuples depuis le treſpas de ce S. cõſeruans fort cherement l'affection & le ſouuenir, comme de leur ſingulier bienfacteur, le Pape Iean XXII. d'heureuſe memoire noſtre Predeceſſeur, tenant alors ſa Cour dans Auignon, prit le deſſein auec tout le College des Cardinaux, de proceder à ſa Canonization; choſe qui ſans doute eut eſté deſlors executée, sãs la mort dudit Pape, & les horribles ſchiſmes qui ſur ce tẽps déchirerent la robbe de Ieſus-Chriſt. Il eſt donc vray que ce Nico- §. 4.
las commença d'eſtre Sainct, dés ſes plus tendres années; il nâquit d'honneſtes & aſſez conſiderables parens, dans le Bourg de ſainct Ange, dioceſe de Firme: les petis jeux de l'enfance luy eſtoient odieux, il ne prenoit ſes diuertiſſemens que dans les Egliſes, & à la frequentation des Sacremens. Ce n'eſt pas noſtre deſſein, de pourſuiure le reſte de ſes actions remarquables, il y en a trop pour les pouuoir toutes icy entaſſer; ſuffit d'en faire vn petit recueil de quelques vnes, qui ſeront les plus propres pour en faire vn portraict, où les enfans ſe puiſſent mirer en regardant le Pere, & dans le chemin de perfection, marcher touſiours en auant à la faueur de ce beau phanal. Certainement c'eſt vne merueille qui n'en a guere qui l'égalent, de voir que ce Sainct ſçeut allier vne ſi grande auſterité auec vne ſi tendre ieuneſſe, & qu'il n'eſtoit point de rigueurs dans ſa Religion, qu'il ne franchiſt & ne paſſaſt, de bien loin par la ferueur, l'obeyſſance, l'humilité, & autres vertus Monachales. Il traitoit ſon corps en ennemy, & s'en defioit comme d'vn traiſtre: les ieuſnes, les veilles, les oraiſons luy ſeruoient à cela, monſtrant enuers les autres autant de douceur, de condeſcendence, & de benignité, qu'il en auoit peu pour ſoy meſme. Sa deuotion, ſa conſtance, ſa patience, ſa preud'homie, deman-

deroient plus de loisir pour les raconter en detail ; & il n'est pas vne de toutes ces vertus, sur laquelle on ne luy peut faire vn iuste panegyrique ; il en faisoit comme vn bouquet, où chaque fleur contribuant son odeur, charmoit les cœurs, & gaignoit les ames de la plus part du monde. Et parce que dans le Christianisme la foy est la baze des autres, c'estoit sur ce ferme estançon qu'il s'appuyoit, ne laschant iamais parole, & ne faisant action, quelle que ce fust, qui ne butat à cela. Au reste c'estoit le consolateur des affligez, & l'azyle des foibles; sa pudeur, sa chasteté, sa modestie estoient du tout rauissantes. Ayant si bien vescu, il ne pouuoit que mourir de mesme: aussi sur le point de passer merita-il d'entendre ces douces paroles ; Venez braue & fidele seruiteur, entrez en la jouyssance du repos, & du plaisir que vous a preparé vostre maistre. Ainsi pourrit le grain de froment dans le sein de la terre, où ieté par la main du semeur, il ressort par apres plus beau que deuant, poussant au renouueau de l'an son tige, & estendant ses petites fueilles vertes à l'entour du chalumeau, qui peu à peu deuenu épy meur & formé, promet au Printemps, & donne en Esté cent pour vn. Ainsi dans les cuues & les pressoirs foule-ton la vendange, mais ce n'est que pour separer le marc, & en épreindre vne douce liqueur, qui dans la pureté de sa substance, déchargée de ses excremens, ne retienne rien du raisin, que ce qu'il auoit de meilleur. Enfin c'est ainsi que la mortification nous dispose au salut, & qu'à l'exemple des SS. il faut souffrir & croire en ce monde, pour jouyr de la vision & du
§. 5. repos en l'autre. Mais parce qu'il ne suffisoit pas que Nicolas eust esté Bien-heureux, s'il n'eust paru tel, & que la souueraine bõté de Dieu ne se seroit pas entierement satisfaitte dans la gloire de son seruiteur, si le monde ne l'eut creu de la sorte, il en a voulu rendre de si autentiques témoignages deuant & apres sa mort, qu'on en rempliroit des Volumes entiers, ce qui nous oblige à ne rapporter pas icy en foule tous ces miracles, mais en choisir seulement quelques vns des plus authorisés. Vn cer- §. 6.
tain homme auoit vne maladie si extraordinaire, que de la moitié du corps, à la prendre du costé gauche, il ne s'aydoit ny de pieds, ny de mains, ny d'aucune autre partie, entierement perclus, voire borgne de cet œil: Les collyres ayans aussi peu profité à son œil, que les antidotes aux autres membres, il a recours au Sainct & cherche dans la grace ce que l'art & la nature luy refusoient. Ce ne fut pas vainement qu'il eut cette confiance ; car apres que Nicolas eut fait la benediction sur luy, & marqué l'endroit d'vn signe de Croix, soudain voila que ce demy-mort, se ravigore, & sautant du lit se trouue aussi dispos, que s'il n'eut iamais eu de mal; sans oublier qu'il y veid parfaictement des deux yeux. Vne He- §. 7.
morroïsse de trois ans se vient ietter à ses pieds, & à chaudes larmes, la bouche deuotement colée sur sa main, qu'elle ne cessoit de baiser, luy demande la santé, qu'elle sçauoit bien ne pouuoir estre refusée à ses intercessions. Le Sainct eut recours à son Aphorisme, qui estoit vn signe de Croix, & la femme s'en va guerie dés l'heure mesme. Ces deux miracles ont esté faits deuant sa §. 8.
mort. Ceux d'apres ne sont pas moins prodigieux. Vn enfant de quatre ans estant mal-heureusemẽt tombé dans le canal d'vn moulin, & demeuré là dedans, engagé entre l'eau & la roüe, autant de temps qu'il en faudroit à vn voyageur, pour faire vne bonne demy-lieüe sans se presser: Enfin on retira de là à toute peyne le corps, non pas mort seulement, mais visiblement tenu pour tel, puis qu'il estoit presque tout moulu. La desolée mere voyant les cheres restes de son petit en cet estat, prie chaudement, & promet au Sainct, s'il le luy rend en vie, de l'aller reuestir de l'habit des Augustins sur son tombeau. Le vœu n'est pas plustost fait, qu'à l'aproche du Sainct, l'enfant

§. 9. recouure la vie, à la veüe de tous. Vn desesperé, qui s'estoit pendu chez soy, mort effectiuement & estranglé, fut rauiué en mesme façon, sa femme l'ayãt voüé à S. Ni-
§. 10. colas. Il seroit long à deduire quantité d'autres tels miracles, faits deuant & apres sa mort: il s'y trouueroit bon nombre de morts de l'vn & l'autre sexe resuscitez, d'aueugles éclairés, d'estropiats ou boiteux remis, de paralytiques & demoniaques deliurés: quelques vns trauaillés d'vn tremblement de teste & de tout le corps, d'autres captifs, quelques autres prisonniers: quoy de ceux qui flotans sur vne piece de naufrage, estoient aussi loin de la vie, que du port? fieureux, hydropiques, goutteux, trauaillés de douleurs d'estomac & de cœur; pertes de biens, infirmités d'esprit & de corps, & mille autres disgraces, ausquelles le S. a donné du remede par ses prieres. Tous lesquels miracles au nombre de trois cens vn, ont esté examinés, prouués, auerés par trois cens soixãte & vnze tesmoins, & en nostre
§. 11. presence enregistrés dans le Consistoire public. Ces merueilles donques, & plusieurs autres, prouuant plus que suffisamment la saincteté de Nicolas, & seruant comme d'autant de langues pour la prescher, outre que la voix & les acclamations communes s'y joignẽt; car le peuple court à nous de toutes parts en foule, battant des mains, loüant Dieu, & canonizant desia par auance celuy en la personne, & au seul nom duquel la vertu d'enhaut a si glorieusement parû. Tout cela, iointe encore l'instance de quelques Prelats, nous a meus à faire de nostre authorité enqueste sur tout ce que dessus. Nous en auõs donc premierement donné la cõmission à Venerable Frere, Iean Eueſque de Palestrine, & à nos bien-aymez enfans, Iean du tiltre de S. Laurens Prestre en Lucine, & Prosper de S. George, au voile d'or, Diacre, tous deux Cardinaux; leur enioignant vne exacte recherche & verification touchant la continuation de ces miracles. Lesquels nous ayant raporté que la verité & suite continuelle des susdits miracles demeuroit autentiquement prouuée; Nous & nos Venerables Freres, les Cardinaux de la saincte Eglise Romaine, instruits de l'admirable vie, merites, & miracles du Sainct; voire en sçachãs beaucoup plus d'ailleurs, que nos Commissaires ne nous en auoient rapportés; du conseil & aveu des susdits Freres, en presence de quantité de Prelats de l'Eglise, Nous confians en la vertu du Tout-puissãt, appuyez sur l'autorité des Bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Pol, & sur la nostre propre, Nous auõs iugé que le Bien-heureux Nicolas deuoit estre mis au Catalogue des SS. Cõfesseurs. Et pource Nous vous aduertissons, exhortons, mandons, & commandons par ces escrits Apostoliques, tous tant que vous estes fideles Chrestiens, de celebrer auec deuotion & solemnité (faisans faire le mesme à tous) la Feste dudit S. Nicolas, le 10. Septembre, iour de son decez: afin que par son entremise vous puissiez estre garantis des embusches de l'ennemy commun en ce monde, & iouyr du repos eternel en l'autre. Et pour obliger les de- §. 12.
uots à visiter son tombeau auec plus de concours, de zele, & de pompe, & qu'ainsi la feste de ce Confesseur soit plus solemnelle, Nous confians en la misericorde de Dieu Tout-puissant, & en l'autorité des saincts Apostres Pierre & Pol; Nous donnons sept ans d'Indulgence, & autant de quarantaines, des penitences à eux enjointes, à tous ceux, de l'vn & de l'autre sexe, qui vrayement repentans & confez assisteront auec deuotion & reuerence au susdit lieu de son sepulchre, le iour de sa feste, implorant humblement ses suffrages. Donné à Sainct Pierre de Rome, l'an de grace mille, quatre cents, quarante & six, le premier de Fevrier, & de nostre Pontificat le seiziesme.

Ce Bref est inseré au Bullaire de l'Ordre, Constitution II. parmy les autres du Pape Eugene IV.

LV. L'image du Sainct suë & pleure.

Peu de temps apres on vit publiquemẽt l'image du S. qui eſt au Retable de Tolentin ſuer en abondance, & ſes yeux ietter quantité de larmes. La nouuelle de cette merueille s'eſpandant par tout, ſa Saincteté dépeſcha vn Legat, pour en eſtre plus aſſeurée. Le Gouuerneur de la Marche, & tous ceux qui ſe trouuerẽt lors à Tolentin, furent teſmoins de ce miracle: & le Legat iugea par cette ſueur, & par ces larmes, que l'Egliſe deuoit en brief receuoir quelque rude ſecouſſe, ainſi qu'il arriua l'ãnée 1447. qui fut celle d'aprez ſa canoniſation, en laquelle le 23. de Feurier mourut le Pape Eugene âgé de 64. ans: le S. teſmoignant par ces larmes la perte que faiſoit toute l'Egliſe en la mort d'vn ſi Sainct, & ſi ſage Paſteur, lequel auſſi pendant ſa vie auoit touſiours teſmoigné tant de zele & d'affection enuers cette ame bien-heureuſe, qu'il n'en parloit iamais, qu'auec des auantages dignes de ſa tres-ardante deuotion. Vn iour il l'appella Thaumaturge en plein Conſiſtoire, & dit tout hautement, que depuis les Apoſtres l'Egliſe n'auoit point eu vn ſi grand faiſeur de miracles: luy meſme fit le deſſein de ſon image, & voulut qu'on le repreſentat auec l'habit noir de S. Auguſtin, portant au milieu de la poictrine vne eſtoile, en memoire de celle qui parut à la veuë de toute la Ville de Tolentin vn an deuant ſon treſpas: il luy fit mettre en la main gauche vn liure ouuert, auec ces paroles de noſtre Seigneur; *Præcepta Patris mei ſeruaui, & maneo in eius dilectione.* I'ay gardé les cõmandemens de mon Pere, & perſeuere en ſa dilection. En la droicte il tenoit vn Crucifix entouré d'vne branche de lys, en ſigne de ſon auſtere penitence, & Angelique pureté, deux ſœurs germaines, qui luy auoient touſiours tenu vne tres-fidele cõpagnie. Le dernier coup de pinceau luy laiſſa en la paume de la meſme main vn beau Soleil à longs rayons, montrant par là que la grandeur de ſes miracles éclattoit par tout, & le faiſoit connoiſtre en tous les lieux, que le Soleil eſclaire.

LVI. Eugene preſcrit la façon de l'image du Sainct.

Ioan. 15.

Le Cardinal Thomas de Sarçana, Eueſque de Bolõgne, ſucceda au Pape Eugene, auſſi bien en ſa deuotion qu'au Pontificat: & pour monſtrer l'hõneur & l'amour, qu'il portoit à noſtre Sainct, au iour de ſon ſacre il ſe fit appeller Nicolas: bien que quelques vns tiennent, qu'il prit ce nom en teſmoignage de ſon affectiõ & reconnoiſſãce enuers le Cardinal Nicolas de ſaincte Croix, qui l'auoit éleué: quoy qu'il en ſoit l'année d'aprez ſon aduenement au Pontificat, noſtre Seigneur par les merites du S. fit vn des plus grands & plus importans miracles, qui iamais ſe ſoit faict pour le biẽ de la Chreſtiẽté: car l'Egliſe ayant eſté depuis cinquante ans continuellement trauerſée & affligee de diuers ſchiſmes, en fut tout à coup miraculeuſement, & contre toute eſperance deliurée, & apres de ſi violentes agitations ſe trouua dans vn calme, qu'elle n'a point perdu du depuis: faueur que l'Egliſe reconnoiſt tenir des merites & des interceſſions du glorieux ſainct Nicolas, cõme l'a tres-bien remarqué le Pape Sixte V. en ſon Bref, donné à Rome le 23. de Ianuier 1585. l'an premier de ſon Põtificat: *Poſt cuius*, dit-il, *relationem in Sanctorum numerum, celeberrimum, maximúmque illud miraculum extitit, quòd Eccleſia Romana, iam per annos amplius quinquaginta, ſchiſmatum diſſidijs grauiter afflicta, huius beati viri meritis & interceſſione, ſublatis erroribus, pacem, præter ſpem, ſummam conſequuta eſt.*

LVII. Schiſme eſteint par la priere de S. Nicolas.

LVIII. Deuotion des fideles enuers S. Nicolas.

Peu de temps apres cette approbation de l'Egliſe furẽt erigées en diuers endroits de la Chreſtienté des Frairies, & baſtis des Temples & des Chapelles tres-magnifiques à la gloire de Dieu, & honneur de ce grand Sainct. Ie me contenteray d'en indiquer quelques vnes. On ſçait le tres-celebre Temple & Conuent de l'Ordre que fit baſtir la Sereniſſime Dame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian, Tante de Charles le Quint à la memoire de ce S. à Bourg en Breſſe. La tres-excellente Ducheſſe Blanche Marie, femme de François de Sforce, Duc de Milan, s'eſtãt accouchée d'vne creature morte, qui ſẽbloit vne piece de chair, ſans forme ny figure humaine, la recommanda au Sainct, auquel elle portoit vne ſinguliere deuotion, & promit que s'il luy plaiſoit de l'animer, elle enuoyeroit vn Calice à Tolentin, & feroit baſtir vne Chapelle à ſon honneur dans l'Egliſe de la Couronnée à Milan: elle n'eut pas acheué de faire ſon vœu, qu'on vit cette petite creature ſe mouuoir, elle prit forme humaine, & ſe mit à pleurer. Cette Dame fit baſtir vne fort belle Chapelle, & grauer ces mots ſur la porte: *Hanc Eccleſiã ædificare fecit illuſtriſſima Blanca Maria, Ducissa Mediolani, Papiæ, Angeriæque Comitiſſa, ac Cremonæ Domina, in honorem ſancti Nicolai de Tolentino, &c. Anno* 1460. *die* 7. *Septẽbris.* On void encore vne Egliſe tres-ſuperbe

dediée au S. en Viadame par les charitez du Duc Frederic, Pere du Duc Guillaume, en reconnoiſſance des biẽs & faueurs ſpeciales qu'il auoit receu du Ciel par l'efficace de ſes ſainctes prieres. Le Comte Nicolas de la famille Mauruciene apres auoir experimenté à diuers rencontres ce meſme S. fauorable, en l'ambaſſade qu'il faiſoit pour le Pape vers les Venitiens & Florentins, ſe ſentant proche de ſa fin, & preuoyant que la Ville de Florence ne permettroit pas que ſon Corps fut apres ſon trépas tranſporté à Tolentin, ainſi qu'il le deſiroit auec paſſion, il ordonna que comme ſon cœur auoit eſté de ſon viuant vny par reſpect & confiance particuliere au glorieux S. Nicolas, qu'il auoit touſiours regardé comme ſon vnique protecteur & tutelaire, qu'il fut auſſi eſtãt decedé, porté, & gardé en l'Egliſe, où ſes ſainctes reliques repoſent: obligeant de plus les heritiers de faire dreſſer le grãd portal de ladicte Egliſe, & le baſtir de fin marbre, choiſi & porté de Veniſe, auec tout l'ornement poſſible, l'accompagnant de belles figures, ce qui fut effectué de la ſorte, en memoire dequoy on y lit grauées ces paroles:

--- Qui Florentinos, Papámque, Ducémque
Reddidit illuſtres fieri, ſpectabile iuſſit
Hoc opus, ille Diuũm ductor Nicolaus amænũ,
Quem Tolentinum genuit ſub mœnibus altis.
M.CCCCXXXII.
Sed poſtquam petijt cœlum mens alta potentis
Hos Baptiſta memor, frater quod iuſſerat olim,
Transferri lapides Veneto de climate fecit,
Compoſuit Rubeus decus hoc lapicida Ioannes,
Quem genuit celſis Florentia nota trophæis.
M. CCCCXXXV.

L'an 1464. la noble famille Milline Romaine, ouurit ſes coffres pour faire elabourer cette Arche tãt excellẽte & riche, où repoſẽt auiourd'huy les ſacrés oſſemẽs du S. l'effroy des Demõs, qui porte cette inſcriptiõ,

Hoc quod cernis opus, poſuit Millina propago,
Petrus Romani gloria prima fori:
Scilicet vt digna ſtaret Nicolaus in vrna
Thure pio, & poſſent cultiùs oſſa coli.

Le Conuent auſſi de cette Ville de Toloſe porté d'vne ſinguliere deuotiõ enuers ſon S. employa en l'année 1627. vne notable ſomme d'argent à la reparation de ſa Chapelle poſée à main droite entrant en celle de noſtre Dame de Pitié, au grãd Cloiſtre; ayant faict faire & dorer le Retable ſelon l'ordre de Corinthe, l'vn des plus gaiz, auſſi bien que des plus riches de la Ville, auec la figure du Sainct grande au naturel & toute parſemée d'eſtoilles. Comme auſſi en conſideration des ſignalées faueurs receuës par ſon interceſſiõ ez années 1628. 29. 30. & 31. que la maladie cõtagieuſe faiſoit d'eſtrãges degaſts en cette Ville: pluſieurs Religieux ayãt eſté preſeruez, ou gueris par sõ moyẽ, & ce qui pourroit tenir lieu parmy les miracles du pain beny de S. Nicolas, l'vn d'iceux encore viuant & Conuentuel, s'eſtant trouué frappé le 4. d'Octobre 1631. de deux charbons qui luy ſortirent, l'vn ſur le temple droict, & l'autre à la gorge, & d'vne peſte qui parut à meſme tẽps au deſſoubs de l'oreille du meſme coſté: ces charbons ayant faict vn tel progrez, que dans quatre iours ſon viſage tout deffiguré le rendoit meſcõnoiſſable, & ſa teſte remplie de feu, & de venin deuenüe groſſe comme vne cruche faiſoit friſſonner d'horreur, & pleurer de cõpaſſion tous ceux qui le viſitoient: qui iugeoient qu'à moins d'vn remede ſurhumain il n'en pouuoit échaper. Ce fut auſſi le ſentiment du malade, qui ayant deſia faict ſa Confeſſion generale pour mourir, ſi c'eſtoit le bon plaiſir de Dieu, n'oublia pas d'appeller en ce dangereux acceſſoire, le glorieux S. Nicolas à ſon ſecours, ſe promettant qu'il ne luy ſeroit pas moins fauorable qu'en quelques autres rencontres, auſquels auoir pris du pain beny ſous l'inuocation de ſon nom, & eſtre guery de la fievre n'auoiẽt eſté qu'vne meſme choſe. Ayant donc faict vœu au S. de ieuſner cinq Mecredys au pain & à l'eau, & tous les autres Mecredys d'vne année à ſon honneur, il applique trois de ces petits pains benys en forme d'emplaſtres ſur ſes mortelles tumeurs, pour forcer leur opiniaſtriſe a laiſſer couler l'apoſtume qui l'étouffoit. Et parce qu'il auoit eſperé, il ne fut pas confondu. Car s'eſtant couché là deſſus & legerement endormy dans l'attente de ſa gueriſon, il fut conſtraint de ſe leuer en ſurſaut pour receuoir l'operation du remede, qui fut telle que rendãt à trois repriſes quantité de ſang corrompu par la bouche, & par les narines, ſon venin s'écoula par cette heureuſe ſaignée, le feu qui le conſommoit s'exhala par ce ſouſpirail, la fievre le quitta, & il ſentit deſlors ſon cœur fortifié d'vn epitheme qui ne luy permettoit plus de craindre la mort, & qui l'inondoit meſme de cõſolation & de ioye parmy les longues & cruelles operations de la Chirurgie. C'eſt ce que ce Religieux

nous découurit alors, & pour obtenir de nous la licence d'accomplir ſon vœu, & pour rendre ce témoignage à la verité, qu'il reconnoiſſoit eſtre ſorty du danger, où pluſieurs autres de ſes Confreres s'eſtoient perdus, par le ſecours & interceſſions de S. Nicolas; ce qu'il nous a confirmé du depuis. Ce Conuent ayant donc receu beaucoup de graces du Ciel, dans cette deplorable ſaiſon, par le merite du S. luy offrit par vœu vne belle lampe d'argent qu'on void deuant ſon Autel, & s'obligea auſſi par vœu de ieuſner à perpetuité le 9. de Septembre, veille de ſa Feſte, & de celebrer annuellement deux Meſſes ſolemnelles au meſme Autel, l'vne le 5. de Iuin, iour de ſa canonization, & l'autre le 10. de Septembre, iour de ſa Feſte apres la benediction du pain; & qu'en celle-cy tous les Religieux non Preſtres communieroient Conuentuellement. C'eſt auſſi par vœu que ſa vie ſort au iour, bien que non pas ſi toſt que nous euſſions deſiré; parce qu'il fut iugé à propos de l'accompaigner des autres, & de ce que tu pourras lire dans cet Oeuure.

Miracles que Dieu a faict, par l'interceſſion de S. Nicolas de Tolentin.

Qui voudroit entreprendre de raconter les merueilles par le menu que Dieu a faict en faueur de ſon bien-aimé ſeruiteur Nicolas, s'engageroit dans vn labyrinthe, dont l'iſſuë luy ſeroit bien difficile à trouuer, & s'obligeroit à vn Volume, dans lequel le grand nombre des choſes pourroit laſſer les yeux, & l'eſprit du Lecteur, auant que d'en venir à la fin. C'eſt pourquoy à l'honneur & gloire de Dieu, & de ſon S. pour contenter auſſi en quelque façon le deſir & l'affectiõ des perſonnes, qui luy ſont deuotes, il nous ſuffira d'en toucher ſeulement quelques vns, en la forme & auec l'ordre qui ſuyt, pour euiter la confuſion.

LIX. S. Nicolas a redonné la vie à pluſieurs treſpaſſés, & l'a conſeruée à d'autres, qu'õ croyoit eſtre morts.

Pierre Antoine, natif de Bologne, atteint & conuaincu d'vn crime digne de mort, fut condamné par Arreſt à la queſtion, & enfin au gibet: comme on le conduiſoit au ſupplice, il eut recours au glorieux S. Nicolas, & le priant auec ardeur de luy eſtre fauorable en cette mortelle neceſſité, fiſt vœu, s'il luy ſauuoit la vie, de prendre l'habit de ſon Ordre, & paſſer au ſeruice de noſtre Seigneur le reſte de ſes iours. La priere de ce pauure criminel monta tout droit au Ciel, & luy ſur la potence; mais deſia S. Nicolas auoit plaidé ſa cauſe, & faict paſſer ſes lettres de grace au grãd Conſeil du Paradis; l'Executeur de la haute iuſtice le ietta au vent, & penſant l'auoir eſtranglé, le laiſſa ainſi pendu vingt-deux heures, puis reuenant pour l'enſeuelir, & le trouuant en vie, il ſe prit à crier ſi hautement, miracle, miracle, que toute la Ville y eſtant accouruë, & les Officiers de la iuſtice ayans interrogé le patient, (ſi toutesfois on doit ainſi appeller celuy qui n'auoit rien ſouffert) Meſſieurs, reſpondit-il, ne vous eſtonnés point de me voir en ſi bon eſtat, ayant receu du Ciel vn ſi puiſſant ſecours, rien n'eſtoit capable de m'offeſer, & ma vie n'auoit garde de courre riſque tumbée entre ſi bõnes mains: le bon ſainct Nicolas, duquel i'auois imploré la faueur, s'eſt touſiours tenu au pied de la potence, & me portant ſur ſes mains a changé la mort, qui deuoit ſuyure de mon ſupplice, en vn ſi doux ſõmeil, qu'il me ſẽbloit que i'eſtois en Paradis, tãt ie dormois auec plaiſir. La terre & le Ciel, les Saincts, & ceux qui luy faiſoient partie le declarerent abſous, & tout le peuple, pour rendre graces à noſtre Seigneur, & au S. l'accompaigna à l'Egliſe Cathedrale, où le Prieur des Peres Auguſtins de Boulogne, appellé Frere Iean de Rippa, luy donna l'habit de ſon Ordre, luy impoſant le nom de Frere Nicolas en ſouuenance de celuy duquel il venoit fraichement de receuoir la vie. Iamais ſupplicié ne fut plus honnoré que celuy-cy; car tous les Ordres de la Ville par commandement de l'Eueſque ſe rendirent là, pour prendre ce nouueau Religieux, & le conduire en proceſſiõ iuſques à l'Egliſe de ſainct Iacques, qui appartient aux Auguſtins: chemin faiſant il luy arriua vne choſe bien remarquable, c'eſt, que s'eſtant mis de genoux deuant vne Chapelle de noſtre Dame de Populo, pour faire ſa priere à la Mere de Dieu, le peuple, qui ne pouuoit contenir la ioye & la deuotion de ſon cœur, ſe iettant ſur luy à la foule, c'eſtoit à qui le baiſeroit, à qui l'embraſſeroit plus ſerré, à qui emporteroit vne piece de ſa robe, l'honorant deſia comme vn Sainct: de faict il mena vne vie fort exemplaire, & finit heureuſement ſes iours.

Vn homme en la Ville de Peruſe accuſé de meurtre, ayant eſté appliqué à la geine, la force & la rigueur des tourmens, rendit

ſon innocence criminelle,& tira de ſa bouche la confeſſion d'vn forfaict, auquel il n'auoit pas ſeulement eſté preſent : condamné à auoir la teſte tranchée, il ietta les yeux au Ciel,la ſeule part, d'où luy pouuoit arriuer du ſecours; & prenant ſainct Nicolas pour defenſeur de ſon innocence,promit d'aller ſeruir tout vn an au Conuent de Tolentin ſans autre ſalaire, s'il luy plaiſoit deſcouurir ſon innocence,& luy conſeruer la vie. Le S. entendit ſa priere, & le Maiſtre des hautes œuures luy ayant déchargé ſur le col trois grands coups de coutelas auec moins d'effect, que s'il eut frappé ſur vne enclume, l'eſpée ſe mit en pieces, & le patient demeura ſans ſe remuër ſoubs la furie de ces coups auſſi ferme qu'vne roche, c'eſtoit vrayment vn miracle capable d'arracher le fer des mains les plus acharnées, mais les hommes qui n'ont des yeux ny de iugement que pour les choſes communes, le prindrent pour vne ſorcellerie: On cõmanda au Bourreau de le dépoüiller iuſques à la peau, & de mieux faire ſon deuoir,le Bourreau armé de force, & d'eſpée toute neufue penſoit à ce quatriéme coup luy trencher la teſte tout net, mais le coup ne porta non plus que les premiers : Mon amy, dit alors ce pauure innocent, c'eſt en vain que tu t'aheurtes à me faire du mal, ſi tu veux m'aualler la teſte, il faut premierement que tu coupes les bras au bon ſainct Nicolas, qui tient deſſoubs ſes mains mon col, & ma teſte à couuert de tes coups, deſquels ie ne me ſens non plus, que ſi tu me frapois d'vne paille. A la voix de cette merueille, le peuple commença à ſe mutiner & murmurer contre les Iuges, comme ayãs condamné l'innocent:ils appaiſerent pourtant le tumulte,Dieu le permettant ainſi,pour faire éclater d'auantage la vertu de ſon Sainct, & promirent, au cas que la meſme choſe arriuat encore vne fois, de luy donner la vie auec la liberté. Le Bourreau déploya toutes ſes forces, & hauſſant le bras luy détacha trois grands coups auec tant de rudeſſe que le coutelas ſe rompit, ſans que toutefois la moindre égratigneure parut au col de l'innocent, lequel deſcendit de l'échaffaut, plus frais qu'il n'y eſtoit monté, & apres mille loüanges entonnées par tout le peuple à l'honneur de ſainct Nicolas, s'en alla de ce pas ſatisfaire à ſon vœu, & ſe rendre ſeruiteur volontaire de celuy qui luy auoit ſeruy de Pere, & de protecteur, luy ſauuant la vie & l'honneur, & le retirant d'entre les mains de la mort, au poinct que toutes les choſes du monde ſembloient auoir coniuré ſa ruine.

Deux autres natifs de Foligny, accuſez auſſi fauſſement d'auoir dérobé quelque paire de Bœufs, vaincus par la rudeſſe de la torture, ſe mirent eux meſmes la hard au col, & auoüerent plus qu'ils n'auoient cõmis, ils mirent leur innocence entre les mains de ſainct Nicolas, & ayans eſté pendus ſur le champ, demeurerent ainſi expoſez l'eſpace de trois iours, le troiſiéme ils appellerent vn Caualier qui paſſoit par là, & le prierent pour l'amour de noſtre Seigneur d'auoir pitié de leur miſere. Iamais homme ne fut plus eſtonné que ce Gentilhomme, lequel s'imaginant que c'eſtoit quelque fantoſme, ou illuſion diabolique demeura tout vn tẽps ſans trouuer de parole pour leur reſpondre: la premiere, qui luy vint à la bouche il s'en ſeruit pour les coniurer de la part de Dieu, de declarer qui ils eſtoient, & qu'eſt-ce qu'ils demandoient. Ces pauures gens luy firent le recit de leur infortune, de leur innocence, & du ſecours qu'ils auoient receu de S. Nicolas, qui touſiours les auoit tenus entre ſes mains ſuſpendus en l'air,ſans que le Bourreau,ny la corde les euſſent tant ſoit peu incommodés : cet honneſte Caualier tira ſon eſpée, & leur coupa les cordes, ils tõberent doucement ſur leurs pieds, remercierent le Gentil-homme, laiſſerent là leur potence, prindrent leurs cordes, & en reconnoiſſance de ce grãd benefice, les allerent pendre à Tolentin au ſepulchre de S. Nicolas.

Vn Notaire appellé Venturin, natif de Parme, & habitant de Peruſe, eſtant allé pour quelques affaires à Macerate, s'y trouua ſaiſi d'vne groſſe fievre continuë,accompaignée de trois apoſtumes ſi malins, que les Medecins deſeſperans de ſa ſanté concluoient à la mort : leurs aduis furent ſuiuis d'vne furieuſe apoplexie, qui le ſurprit ſur le champ, & luy oſta la vie: ſa femme cepẽdant aduertie de ſa maladie,l'ayãt voüé à ſainct Nicolas, & promis d'offrir vn ſuaire à ſon ſepulchre,ſe mit en chemin pour venir rendre à ſon mary l'aſſiſtance digne d'vne honneſte & vertueuſe femme; mais elle arriua trop tard, & ne fut ſeulement pas à temps pour luy clorre les yeux: trouuant ſon mary treſpaſſé : elle ſe ietta dans des regrets ſi cuiſans qu'elle eſtoit inconſolable, l'excez de la douleur l'ayant

lassée, & presque assommée elle, s'endormit, & pendant son sommeil il luy sembla qu'vn petit oiseau la touchãt de son bec à la prunelle de l'œil, luy dit ; Hola, leués vous, & allez voir vostre mary, que l'Archange Gabriel, & sainct Nicolas, viennent de resusciter. Cette bonne Dame s'esueilla en sursaut, puis estant leuée pour sçauoir si ce songe estoit veritable, elle prit vn des flambeaux, qui bruloient autour du corps du defunct, dont vne goutte de cire fonduë luy estant decoulée sur la main, il la retira aussi tost auec vn profõd souspir, & recouurant la parole, de là à cinq iours il raconta, que durant ce temps là il auoit demeuré dãs vne agreable prairie émaillée de roses, & de fleurs odoriferantes, en compagnie de la tres-saincte Vierge Marie, de sainct Gabriel, & du bien-heureux sainct Nicolas de Tolentin.

Vn enfant de sainct Geniés, appellé Pucucco d'Ange, âgé seulement de quatre ans, tomba dans le canal d'vn moulin, dont on le retira demy-heure apres sa cheute tout roide mort : sa mere extremement affligée, pria sainct Nicolas de luy redonner la vie, & promit qu'en reconnoissance de ce bienfaict, elle ieusneroit tous les ans la veille de sa Feste, meneroit l'enfant à sa Chapelle, le dépoüilleroit de ses habits en presence de ses sainctes Reliques, & pour vne eternelle memoire les lairroit pendus à son sepulchre : elle en promettoit trop pour n'estre pas exaucée, l'enfant entr'ouurant doucement les yeux ietta vne amoureuse œillade sur sa mere, noyée dans l'eau de ses larmes, & resuscita tout à l'instant.

Iacques Facciabon de Belfort, pressé par la violẽce d'vne fievre chaude perdit le sẽs, & se pendit à vne poutre de sa maison : sa femme à demy desesperée, fit vœu auec ce peu de confiance, qui luy restoit en son ame, de porter au sepulchre de sainct Nicolas quelque boisseau de bled : chose estrange, elle trouua dans ce froment beny vn germe de vie, & son mary de malade, de frenetique, de pendu, de trespassé qu'il estoit auparauant, deuint aussi sain & aussi sage, qu'il eut iamais esté.

Philippine fille de Barrache de Ferme, estant trauaillée d'vne fievre pestilente, sa mere la recommanda auec grande affectiõ aux prieres de sainct Nicolas : le Sainct luy refusa la santé pour luy donner la vie, la fille mourut, & la nuict suyuãte sainct Nicolas apparoissant à sa mere, l'asseura de la vie de Philippine ; cette femme trouuant à son réveil tout le contraire prenoit cette vision pour vne resuerie ; mais sa fille la desabusa tout à l'heure, & criant hautemẽt du fonds de la biere, où desia l'on auoit mis son corps ; Non, non, fit elle à sa mere, vous n'estes point trompée, les Saincts ne peuuent pas mentir, par la grace de Dieu, & de sainct Nicolas ie suis resuscitée : on tire le drap mortuaire, on descouure la biere, elle mesme deffaict son suaire, & sautant de ce sepulchre portatif en place, vesquit long temps apres en l'estat d'vn chaste mariage, duquel elle eut plusieurs enfans, qu'elle éleua en la craincte de nostre Seigneur, leur faisant succer auec le laict la deuotion du glorieux sainct Nicolas, qu'ils pouuoient bien appeller leur grand pere, puis que leur Mere tenoit sa secõde vie de ses interceſſions.

Vne barre de fer d'vne exceſſiue pesanteur estant tombée sur la teste d'vn bon Religieux de l'Ordre des Continents, nõmé Frere Iean Pierre de sainct Geniés, luy escarboüilla tout le crane, & le tua sur le champ : comme on le portoit au sepulchre dans l'Eglise de sainct François, Gregoria femme deuote touchée de compassion fit vœu à S. Nicolas, s'il luy plaisoit de le resusciter, d'offrir à son tombeau vne image de cire aussi pesante que le deffunct. Au dernier mot de sa priere le crane enfoncé de ce bon Frere se remit, sa ceruelle se rẽplaça, son corps reprit la vie, & la deuotiõ de sainct Nicolas demeura grauée dans son cœur iusqu'à la fin de ses iours. Frere Paul de Trente, Docteur en Theologie, & Religieux de l'Ordre S. Augustin, estant encore, petit âgé seulement de sept ans, fut frappé à la cuisse de deux carboncles pestilentiels, qui le porterent iusques sur le bord de la fosse, ayant demeuré deux iours sans parler, ny connoistre personne : sa mere appellée Iulienne, qui viuoit plus en ce petit garçon qu'en elle mesme, ressentoit si viuement cette affliction, qu'il sembloit, qu'elle vouloit preuenir par sa mort celle de son fils : toutefois cõme elle auoit esté de tout temps singulierement affectionnée à sainct Nicolas, elle ne perdit pas tout à faict esperance, ains recueillant les puissances de son ame, & faisant vn effort de deuotion, elle mit entre ses mains la santé & la vie de son enfant ; le Sainct eut pitié de la mere, & apparoissant au bout de deux iours au petit garçon ; Mon

fils, luy dit-il, ſçais-tu bien, qui ie ſuis? Ouy mon Pere, repartit l'enfant, vous eſtes le Frere de deſſus la porte de l'Egliſe S. Marc (c'eſt l'Egliſe des Peres Auguſtins de Trẽte, ou l'on void ſur la porte vne fort belle image de ſainct Nicolas.) Puis donc, repliqua le Sainct, que tu me connois, leue toy, va t'en viſiter ma Chapelle, & aſſeure toy que tu es guery. A tant il diſparut, & l'enfant ayant recouuert la parole raconta à ſa mere la viſion, qu'il auoit euë. Iulienne recognut ſoudain que cette grace luy venoit de ſainct Nicolas, & apres l'en auoir remercié tres-affectueuſement, le petit Paul ſe trouua parfaictement guery, & prenant depuis l'habit de ſainct Auguſtin dans le meſme Monaſtere ſe conſacra entieremẽt au ſeruice de noſtre Seigneur, & de ſainct Nicolas.

Ce grand pouuoir que Dieu auoit dõné à ſainct Nicolas, de diſpenſer la vie à qui bon luy ſembleroit, ne s'arreſtoit pas ſeulement en terre ferme, il s'eſtendoit encore ſur la mer, & paſſoit dãs les Iſles. Sache Roy de Cypre ayant pour lauer les mains tiré du doigt vne bague de fort grand prix, qu'il poſa ſur le bord du baſſin, ſon Maiſtre d'Hoſtel ne s'en eſtant point apperceu, apres le lauement la ietta quant & l'eau: ſa Majeſté ayãt peu apres demandé ſa bague, ſans que perſonne luy en ſçeut donner des nouuelles, ſoubçonnant ce Maiſtre d'Hoſtel de larcin, commanda tout en colere, qu'on le pendit ſur le champ: pour le reſoudre, & l'ayder à biẽ mourir, on appella vn Religieux de l'Ordre ſainct Auguſtin, lequel aſſeuré de l'innocence de ce pauure homme, luy conſeilla de recourir auec cõfiance au grand ſainct Nicolas: iamais cõſeil ne reüſſit mieux à perſonne, la bague perdüe ſe retrouua le ſoir, & le Roy bien marry d'auoir faict executer à tort ce ſeruiteur innocent, commanda qu'on l'allaſt détacher pour luy faire des obſeques dignes de ſa fidelité: on courut à la potence, & trouué plein de vie, on conduiſit au Palais Royal auec pompe, celuy qu'on eſtoit preſt de porter au ſepulchre, & là en preſence du Roy & de ſa Cour il declara auec mille actions de graces l'aſſiſtance, que luy auoit renduë le glorieux ſainct Nicolas de Tolentin, auquel il eſtoit obligé de ſa vie. Toute l'Iſle de Cypre fut ſaiſie d'eſtonnement entendant ce miracle, & deſpuis s'affectionna plus particulierement à la deuotion de ce grand Sainct.

Ce ſeroit eſtre ennuyeux de vouloir icy raporter toux ceux auſquels le B. S. Nicolas a conſerué, ou redonné la vie: mais ſi le zele du deuot Lecteur, ne ſe contente pas de ceux-cy, il pourra prendre la peine d'en aller voir vn nõbre preſque infini de ſemblables inſerés dãs les Actes de ſa canonization, ou bien chez les Autheurs qui ſeront citez à la fin de cette vie.

LX. De pluſieurs aueugles illuminez, ou autres, gueris du mal des yeux, par S. Nicolas

On depeint ordinairement ſainct Nicolas tout couuert d'eſtoilles, mais ie conſeillerois au peintre de luy faire vn habit parſemé d'yeux, pour marquer ſon admirable puiſſance ſur cette partie la plus delicate de tout le corps: car en ſa vie & apres ſa mort il a guery par miracle vn ſi grand nombre d'aueugles, qu'il ſemble qu'il ayt eu des yeux en ſes mains, & vne ſource de veüe pour en faire part à qui en auroit beſoin. Enfelide femme de Marc Anthoine de Tolentin, apres vne longue & violente maladie deuint entierement aueugle: elle chercha long temps & à grands frais ſa veüe dans les ſecrets de la Medecine ſans l'y trouuer, & apres pluſieurs deſpenſes faictes inutilement, peu s'en falut, qu'elle ne ſentit pluſtoſt que voir le fonds de ſa bourſe: elle creut qu'il falloit conſulter de plus habiles Medecins, & faire venir du Paradis à moindres frais, & plus de fruict les remedes que la terre ne luy pouuoit fournir: elle ietta toutes ſes bandes, ſes appareils, ſes emplaſtres, & ſes collyres, & prenant ſainct Nicolas pour ſon Medecin, fit vœu d'offrir à ſon ſepulchre vne image de cire de ſa grandeur: la promeſſe, l'ordonnance, & la gueriſon ſe firent à meſme temps, Enfelide recouura parfaictemẽt la veüe, & s'en alla à grande haſte rendre graces, & ſatisfaire à ſon Medecin.

Vne autre nommée Catherine de Camerin, ayant demeuré vn mois entier ſans y voir goutte, fut miſe entre les mains d'autant d'aueugles qu'õ employa de Medecins pour la guerir: la mere s'apperceuãt que ces Meſſieurs ne connoiſſoient rien en la maladie de ſa fille, la recommanda au S. & promit, s'il luy rendoit la veüe, de la mener à ſon tombeau, & d'y offrir vn Cierge: ſon vœu fut ſuiuy de la ſanté de ſa fille, mais l'accompliſſement en ayant eſté differé, elle ſe trouua au bout de l'an frappée de meſme aueuglement; Dieu ſçait auec combien d'ardeur la mere & la fille renouellerent leur promeſſe, elles en voüerent deux fois autant, & la fille y vit quatre

fois mieux qu'elle ne faiſoit auparauant.

Montucho fils d'vn maiſtre Iacques de ſainct-Ange, eſtoit ſi fort trauaillé du mal des yeux, à cauſe d'vne groſſe tumeur & apoſtume maligne qui s'y eſtoit formée auec vn grand découlement de ſang, de pus, & autres vilainies, que les Medecins apres pluſieurs remedes deſeſperoient entierement de ſa gueriſon : ſon pere le recõmanda au glorieux S. Nicolas, & auec vn Cierge de quarante ſols, qu'il fit vœu d'offrir à ſon ſepulchre, obtint la ſanté de ſon fils, auquel vne bonne ſomme d'argent, qu'il auoit employé à le faire traicter, n'auoit peu rendre la veüe.

Nicoline fille de Iean de Gentil, native de ſainct Geniés n'y voyant goutte, ſa mere qui luy ſeruoit de guide, la conduiſit au ſepulchre de ſainct Nicolas, offrit vne image de cire, auec promeſſe de faire tous les ans vn ſemblable preſent ; & apres auoir paſſé la nuict en tres-ardente deuotion, ſi toſt que le iour commença à poindre, ſa fille le veid, & iamais du depuis ne reſſentit aucune incommodité de ſa veüe.

Contumacce de ſainct Geniés, ayant perdu la veüe, & ne ſçachant où la recouurer, reſolut de l'aller demander au bon S. Nicolas, & de viſiter auec deuotion & ferme foy ſa ſaincte Chapelle ; mais il eſtoit ſi deſpourueu de tout ſecours, qu'il ne trouua pas ſeulement, qui voulut luy ſeruir de guide : de ſorte qu'il pouuoit dire auec le puralytique de l'Euãgile; *Ie n'ay point d'homme:* neantmoins s'eſtant mis vne nuict tout ſin ſeul en chemin, comme il marchoit à taſtons, il s'eſgara, & ne ſçachant où tirer s'arreſta ſoubs vn oliuier. Sainct Nicolas regarda d'vn œil de pitié ſon pelerin, qui n'y voyoit goutte, & le prenãt par la main le remit au droict chemin, & en tel eſtat, qu'il n'eut plus de beſoin de guide ; car ſur le champ il recouura la veüe, & continuant ioyeuſement ſon voyage s'en alla remercier ſon bien-facteur de la faueur qu'il venoit de receuoir.

S. Nicolas eſtant encore en vie, guerit du mal des yeux vne femme de fort bonne maiſon, appellée Euangeliſte, de la Ville de Tolentin, par la ſeule impoſition de ſes mains. Apres qu'il fut decedé, comme vn Religieux de ſon Ordre, nõmé frere Scãbio racontoit vn iour ce miracle, cette Dame portée de ie ne ſçay quelle conſideration en teſmoigna du reſſentiment, & marrie peut eſtre qu'on dit, qu'autrefois elle auoit eu de mauuais yeux, fit mine de ne vouloir pas, qu'on le publiat ſi hautement. S. Nicolas s'offenſa de ſon ingratitude, & reprenant la veüe, qu'il luy auoit ſi fauorablement donnée pendant ſa vie, luy rendit ſon premier aueuglement, duquel elle fut frappee dés l'heure meſme, iuſques à ce que reconnoiſſant ſa faute elle appliqua deuotement vne piece de l'habit du Sainct ſur ſes yeux, qui le lendemain commencerent à s'eſclaircir, & ſur la fin de la ſemaine parurẽt auſſi clairs, & auſſi beaux que iamais.

Vne femme de Tolentin apres onze ans d'aueuglement priant vn iour de genoux auec grande ferueur deuant les Reliques du Sainct ſe trouua miraculeuſement guerie, & ſe leuant ſur pieds le cœur ſaiſi d'vn grand treſſaillement de ioye, s'eſcria deuant tout le mõde ; Grand mercy ſainct Nicolas, c'eſt vous qui m'aués rẽdu la veüe.

Nuccio de Saincte Anatolie ayant demeuré aueugle pendant vn mois, reſolut de racheter ſa veuë aux deſpens de ſes pieds, & fit vœu d'aller pied-nud viſiter la Chapelle de S. Nicolas, lequel le preuint de ſes benedictions, & luy allant à la rencontre luy deſſilla les yeux auant qu'il arriuat à l'Egliſe.

Il rendit encore la veüe à vne fille nommée Ieanne de ſainct Geniés, à Luce fille de Moruidelle, à Lippa fille d'Amie de Matellice, à frere Ange Montrobin, de l'Ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, à Antoine fils d'vne grande Dame de Monteſcho, appellée Fina, & à pluſieurs autres dõt le nombre s'en va preſque à l'infiny, que ie paſſe à deſſein, de peur qu'vne ſi grande multitude d'aueugles ne cauſe quelque aueuglement au Lecteur ſur la verité de tant de merueilles.

LXI. Pluſieurs eſtropiats, boiteux, & paralytiques remis par les prieres de S. Nicolas.

Ricca de ſainct Surin auoit demeuré l'eſpace de cinq ans, ſans ſe pouuoir ayder d'vne main, elle leua l'autre auec ſon cœur vers le Ciel, & ſe recommandant auec grande deuotion à S. Nicolas fit vœu de chõmer ſa Feſte toutes les annees. Le S. luy apparut en ſonge, & luy commanda d'aller viſiter ſa Chapelle, la malade obeyt, & apres auoir poſé la main ſur ſon ſepulchre, s'eſtant doucement endormie, a ſon reveil elle ſe trouua parfaictement guerie. Pierre Hercola de Carli en la Marche, perclus d'vn bras receut auſſi la ſanté apres vn ſemblable attouchement.

Vne fort honnorable femme, nommée

mée Belle-fleur d'Ange, natiue de ſainct Geniés s'eſtoit deſnoüée le pied droict, & foulé les nerfs, dont elle receut de ſi grandes incommodités, qu'elle demeura toute vne année ſans pouuoir marcher qu'auec des douleurs inſuportables: elle ſe mit entre les mains des Operateurs, leſquels apres pluſieurs remedes inutilement employés, quoy que bien cherement achetés, la laiſſerent vn peu plus boiteuſe, qu'ils ne l'auoient trouuée; elle eût recours à noſtre grand S. alla viſiter ſon tombeau, luy offrit vne image de cire, & iamais femme ne marcha plus droit.

Vne autre natiue de ſainct Surin apres auoir perdu l'vſage de tous ſes membres par vne paralyſie vniuerſelle, auoit auſſi perdu eſperance d'en pouuoir iamais releuer, pource que ſon mal prenoit force des remedes, & s'aigriſſoit par les oignemens, au lieu de s'addoucir: elle creüt neantmoins que ſainct Nicolas eſtoit plus ſçauant que les Medecins de la terre, & pour guerir fit vœu de contribuer de quelques nappes à l'ornement de ſon Autel; elle trouua la ſanté dãs les replis de cette toile; car le bien-heureux Sainct luy apparut la nuict ſuiuante, luy deſnoüa ſes membres engourdis, & en peu de iours la remit ſur la rüe, auſsi ſaine & auſſi droicte qu'elle eût iamais eſté. Il fit vn pareil miracle en faueur de Pierre Delaur perclus auſsi de toutes les parties de ſon corps.

Deuãt la porte de l'Egliſe des Auguſtins de Florẽce giſoit ordinairemẽt vn pauure caymant, eſtropiat, & boiteux des deux hãches, couuert de ladrerie, & ſi incõmodé de tout ſon corps, qu'il ne luy reſtoit que la ſeule langue pour demander l'aumoſne, & crier aux paſſans; Ayés pitié de ce pauure impotent: de ſorte qu'il auoit beſoin d'vne ſanté vniuerſelle, & pour le bien guerir il falloit luy refaire à neuf tous les membres du corps. Vn Religieux de ce Monaſtere le voyant en ſi piteux eſtat, touché de compaſsion luy demanda s'il auoit enuie d'eſtre gueri; c'eſtoit demander à vn malade s'il vouloit ſanté, il la vouloit certes le pauure homme & de bon cœur, bien diſſemblable de certains gueux faineans qui ne viuent que de leurs vlceres, & craignãs de mourir de faim deſlors qu'ils n'auront plus de mal, s'eſcartent des Reliques des Saincts; de peur qu'elles ne faſſent miracle ſur eux en deſpit qu'ils en ayent, comme nous liſons en la vie de S. Martin. Celuy ci n'eſtoit pas de cette humeur, car il auoit aſſés d'eſprit & d'induſtrie, ſi les forces ne luy euſſent point manqué, & eut bien mieux aymé gaigner ſon pain à la ſueur de ſon viſage, qu'a la puanteur intolerable de ſes playes inueterées. Alors le bon Pere luy conſeilla de demander pour aumoſne la ſanté à S. Nicolas, lequel en ſa vie auoit cheri les pauures comme ſon cœur, & faict depuis en leur faueur vne infinité de miracles. Le malade le creut, & ayant auec vne tres-viue foy inuoqué le ſecours du Sainct, il ſentit détacher ſes nerfs, craqueter ſes os, & s'emboiſter chacun en leur place: ſes bras cõmencerent à ioüer, ſes pieds à s'affermir, ſa peau à blãchir, & ſon corps tout crouſté auparauant, & couſu de lepre, parut auſſi net, que s'il n'eut fait que de naiſtre: pour faire preuue de ſes iambes il ſe leua ſoudain ſans eſtre aydé de perſonne, entra dãs l'Egliſe en preſence de toute la Ville, magnifiant noſtre Seigneur & le bon S. Nicolas, & n'ayant point aſſés d'argent pour payer ſon Medecin, luy laiſſa ſes potences en gage, ſans que iamais du depuis il eut beſoin de les retirer.

Vne ieune fille de fort bonne maiſon, âgée de ſeize ans, natiue de Verone, eſtant tombée d'vne griefve & longue maladie dans vne paralyſie vniuerſelle languiſſoit dans le lict depuis longues années, ſans pouuoir ſe remuer qu'à force de bras empruntés: ſes parens, qui l'aymoient comme leurs yeux, & qui d'ailleurs auoient de grands moyens, ne manquerent point de la faire traicter auec vn ſoing digne de leur affection: les Medecins y firent la quinteſſence, & apres auoir gaigné de bon argent, y perdirent tout leur ſçauoir. La fille entendant vn iour ſonner les cloches pluſqu'à l'ordinaire au Conuent des Peres Auguſtins, s'enquit qu'eſt-ce que c'eſtoit; ſa Mere, qui eſtoit fort deuote, luy dit qu'on celebroit le lendemain la feſte du glorieux S. Nicolas de Tolentin, & ayant pris de là occaſion de l'entretenir de la ſainteté de ſa vie, & grandeur de ſes miracles, la malade y prit vn tel gouſt, & conceut de ſes diſcours vne ſi ferme eſperance, qu'elle creut que ce iour là deuoit eſtre celuy de ſa ſanté; en effect elle ne ſe trompa pas: car ayant ietté vers le Ciel vne œillade amoureuſe, qui toucha le cœur de Dieu, & auec vne tres-ardente deuotion prié S. Nicolas de luy eſtre ſecourable, s'eſtant

endormie le Sainct luy apparut sur la minuict dans vn rayon de gloire, & luy dit d'vne voix capable de la resuſciter: Leués vous, ma fille, & receués par mes mains la ſanté, que le Ciel vous enuoye, rendés en graces à la tres-ſaincte Trinité, & allant ſans delay viſiter mon ſepulchre à Tolentin, prenés deſormais ma deuotion à cœur, & ſoyés affectionnée à mon nom le reſte de voſtre vie. La fille à ſon réueil ſe trouuant parfaictement guerie, appella ſon Pere & ſa Mere, & demandant ſes habits dit qu'elle vouloit ſe leuer, mais eux croyans qu'elle reſvat, ne tenoient conte de ſes paroles, iuſques à ce que voyans qu'elle inſiſtoit touſiours, & que deſia elle eſtoit preſte de ſauter du lict, s'approchans d'elle, & tirans les rideaux ils trouuerent que c'eſtoit vne verité & non pas vn ſonge, & qu'en effect leur fille auoit recouuert par miracle vne entiere ſanté. Ces bonnes gens fondans en larmes de ioye & de contentement ſe ietterent ſoudain à genoux, & remercierent de cœur & d'ame noſtre Seigneur, & ſainct Nicolas d'vne faueur ſi ſignalée. Comme c'eſtoit vne maiſon de marque, toute la ville accourut au bruit de ce miracle, les Magiſtrats auec le peuple leur vindrent congratuler d'vne ſanté tant deſirée, & tous enſemble allerent au Conuent des Peres Auguſtins celebrer la feſte de ce grand Sainct auec vne tres grande deuotion, laquelle a touſiours deſpuis continué dans la Ville de Verone.

LXII. Pluſieurs trauaillés de grandes douleurs, gueris par l'interceſſion de S. Nicolas.

Ange Luccius Fort, de Matelice ayant perdu l'ouye ſans que les remedes de la Medecine euſſent peu rien operer pour ſa gueriſon, ſe trouua parfaictement gueri, ſi toſt qu'il eut promis à S. Nicolas d'aller à Tolentin viſiter ſon ſepulchre: meſme grace fut faite à Ferraſole de Renalde, natif de ſainct Geniés.

Venanze de Pierre, natif de Borgeane demeura ſix iours ſans y voir goutte, & ſa langue ſe groſsit de telle ſorte, qu'il alloit perdre la parole: ſon Pere fit vœu d'aller a Tolentin en deuotion, & d'offrir au ſepulchre du Sainct demie charge de froment, deſlors les tayes luy cheurent des yeux, le catharre qui luy tenoit la langue, s'eſcoula, & il vit auſsi clairement, & parla auſsi diſtinctement qu'il faiſoit auparauan.

Marguerite d'Vrbizaglia trauaillée depuis douze ans d'vn grand mal à la bouche, apres pluſieurs deſpenſes employées inutilement à ſe faire penſer, eut recours à la miſericorde de noſtre Seigneur, & prenant noſtre Dame pour ſon Aduocate, pria ſainct Nicolas de la vouloir guerir, promettant qu'elle iroit offrir à ſon tombeau vn cierge de ſa hauteur: tout à l'heure elle ſe ſentit merueilleuſement ſoulagée, & en moins d'vn mois recouura vne parfaicte ſanté.

Verin Gualteroni, de S. Surin, malade depuis douze ans des eſcroüelles, ſe voüa à ſainct Nicolas, & promit d'appendre ſes veſtemens à ſon ſepulchre, de ieuſner tous les ans la veille de ſa feſte au pain & à l'eau, & viſiter ſon Egliſe à pareil iour; le Sainct le toucha, & Dieu le guerit ſi parfaictement, qu'on n'y reconnoiſſoit pas ſeulement les cicatrices. Vn certain Gentil de Carenbona ayant veillé vne nuict à ſon tombeau receut la meſme grace.

Vne bonne Religieuſe du Monaſtere de ſaincte Luce, de ſainct Geniés, appellée Franceſchina, fut longuement affligée d'vne apoſtume, qui ſe perçant en pluſieurs endroits exhaloit le pús & la pourriture auec vne grande puanteur, & trauailloit cette pauure fille auec tant d'opiniatreté, que les Medecins auoient entierement deſeſperé de pouuoir iamais la guerir: elle ſe dedia à ſainct Nicolas en eſtat de perpetuelle ſeruitude, & pour marque de ſon tres-humble eſclauage, s'eſtant faicte lier les mains, s'en alla viſiter ſon ſepulchre, où ayant fait ſes deuotions elle s'endormit, & le matin à ſon réueil cherchant ſon apoſtume pour la penſer, mais ne la trouuant pas, apres auoir rendu graces au Sainct, s'en retourna à ſon Monaſtere entierement guerie.

Vne poignante eſpine s'eſtãt fichée dans le genoüil de Gentilucce de ſainct Geniés, ſans qu'il fut poſſible de l'arracher, luy cauſa vne ſi grande enfleure auec des douleurs ſi ſenſibles, qu'il demeura ſix mois entiers ſans pouuoir ſe tenir ſur ſes pieds: les Chirurgiens s'y employerent à bon eſcient, mais ſon mal eſtant plus fort que leurs remedes, il ſe fit ietter ſur vn cheual, vint à Tolentin, offrit vne iambe de cire à ſainct Nicolas, paſſa la nuict à ſon ſepulchre, le lendemain renuoya ſon cheual par ſon valet, & parfaictement guery retourna à pied en ſa maiſon.

Vn Preſtre de l'Egliſe ſainct George à Macerate, nommé Federic, auoit ſix fiſtules à la iambe droite, qui luy cauſoient de

ſi poignantes douleurs, qu'il eſtoit tous les iours à mourir: ſon mal auoit meſme faict peur aux Medecins & Chirurgiens, leſquels n'oſans pas ſeulement entreprendre de le traiter, luy dirent tout franchement qu'il eſtoit hors de toute apparence de gueriſon. Le malade iugeant biẽ auec eux, que le baſtiment de ſon corps aſſis ſur de fondemens ſi ruineux, ne tarderoit guere à s'affaiſſer, pria le glorieux S. Nicolas de l'affermir: il alla faire offrande à ſon tombeau d'vne iambe de cire, & le Sainct luy en rendit vne de chair merueilleuſement ſaine; car d'abord il ſe trouua fort allegé, & dans quatre iours ſans eſtre aydé de perſonne, s'en alla faire part de ce miracle aux habitans de Macerate.

Vn homme âgé de quarante ans s'eſtãt crevé depuis douze ans ſoubs la peſanteur d'vn fardeau, fit vœu d'offrir à la Chapelle du Sainct vn deuant d'Autel de ſoye, & iamais plus il ne reſſentit de douleur. Vn enfant de Moruidella de S. Geniés, Bonnane Rouge de ſaincte Anatolie, Scambre de Foligny, Brutus Thomaſi de Matelice, & pluſieurs autres furent gueris de meſme mal par les prieres de S. Nicolas.

Pierre Matthieu de S. Surin fut tourmẽté durãt trois iours d'vne ſi violẽte douleur, cauſée par vne retentiõ d'vrine, que le pauure hõme eſtoit preſt à rendre l'eſprit: il pria S. Nicolas d auoir pitié de ſon affliction, & apres auoir faict vœu d'entourer ſon ſepulchre de chandelles de cire, iamais il ne ſe porta mieux.

LXIII. Bleſſez, empoiſonnez, ethiques, hydropiques gueris: d'autres preſerués de cheutes tres-dangereuſes.

François Andrioli, de Macerate, entré vn iour en diſpute auec ſon frere, celui-cy qui eſtoit d'vne humeur fougueuſe & boüillante, luy coupa vn doigt de la main droite: François ramaſſant ſon doigt, proſterné à genoux, ſupplia S. Nicolas à chaudes larmes de vouloir le rejoindre, attendu que c'eſtoit l'vn de ceux qui auoient eu l'honneur de tenir la plume, & d'écrire la grandeur de ſes merueilles au procés de ſa Canonizatiõ deſia commencé, luy offrant cette meſme main pour continuer d'écrire à ſon honneur ſans aucun ſalaire. Il fit encore vœu d'aller viſiter ſon ſepulchre, y preſenter vne main de cire, & ieuſner tous les ans la veille de ſa feſte, & tout cela auec des eſlans d'vne ſi feruente deuotion, que quand il euſt eu la teſte coupée, il n'y a point de doute que le Sainct ne la luy euſt remiſe ſur les épaules. Il approcha ſa main du doigt coupé, lequel auſſi toſt reprit ſa place, & ſe reünit; mais dans quatre iours s'eſtant fleſtri & ſeiché, la chair & l'ongle tombée, auec vne enfleure qui luy tenoit tout le bras, il pria derechef le Sainct de luy vouloir faire la grace toute entiere, & acheuer ſa gueriſon, puis qu'il l'auoit ſi heureuſement commencee; d'abord le sãg ſortit de ce doigt, la chair & l'ongle commencerent à le couurir, & dans quinze iours il parut auſſi parfaitement remis, que ſi iamais il n'en euſt eſté ſeparé.

Vn Medecin receut à Veniſe vn ſi furieux coup de poignard tout au trauers du col, que le meurtrier ne l'ayant peu retirer, le laiſſa dans la playe, de laquelle le ſang jailliſſoit à ſi gros boüillons, que le bleſſé, fort expert en ſon Art, iugea bien que c'eſtoit faict de ſa vie, s'il ne gueriſſoit par miracle: il eut recours à la bonté du Sainct, pluſtoſt qu'aux Aphoriſmes d'Hippocrate: & à meſme temps le poignard luy tomba tout doucement du col, le ſang s'arreſta tout court, ſa playe fut conſolidée, & luy entierement guery, auoüant auec mille actions de graces, que ſainct Nicolas eſtoit le Medecin des Medecins, & ordonnant du depuis pour toute medecine la deuotiõ d'vn ſi grand Sainct, de laquelle ſes malades ſe trouuoient parfaictement bien.

Le Diable qui ne peut ſouffrir la paix & la concorde dans les familles, ſuſcita quelques perſonnes malicieuſes & pleines d'ẽuie, qui calomnierent vne femme fort vertueuſe, & affectionnée au ſeruice de ſainct Nicolas, & l'accuſerent enuers ſon mary d'auoir fauſſé la foy promiſe: la calomnie emporta ſur l'innocence, & le mary croyãt trop legerement à ce faux rapport, armé de rage & de fureur auſſi bien que de fer, les yeux eſtincelans en la teſte, & l'eſpée traicte au poing luy alloit à la rencontre pour vanger par ſa mort l'iniure & l'affrõt pretendu. Que pouuoit faire vne pauure femme dans vn peril ſi manifeſte? de s'excuſer, il n'eſtoit plus tẽps, ſon mary eſtoit trop preoccupé: de l'adoucir, il ſe croyoit trop offenſé; de s'enfuyr, il la pourſuyuoit de trop prez: auſſi de ſe mettre en defenſe, elle ne pouuoit n'ayant pour toutes armes que ſes larmes. En cette extremité, elle ietta les yeux ſur vne image de S. Nicolas pendüe à la paroy de la chambre, & tirant vn ſouſpir du fonds du cœur le pria de prẽdre le ſoin de ſon innocence, & de ſa vie. Le Sainct la ſecourut ſi à propos, qu'apres tous les efforts que fit ſon mary, iamais il

ne peut tãt soit peu l'offenser ; de sorte que persistant tousiours en sa rage, voyant que son coup n'auoit pas reüssi, il resolut de s'ẽ deffaire par poison : mais par vn second miracle, l'arcenic & le sublimé perdirent leur force dans l'estomac de cette femme, & ne luy causerent non plus de mal, que si elle eut seulement aualé vne potion cordiale. Ces deux grandes merueilles luy firent reconnoistre la bonté & l'innocence de sa femme, & luy ayant demandé pardõ ils vescurent depuis en tres-bonne intelligence. Sainct Nicolas preserua de mesme danger vne autre femme de Tolentin empoisonnée par son mary, sur vn semblable soupçon.

Deux enfans de Scambre de Camerin, habitant de Tolentin, croyans sans beaucoup de fondemẽt, que leur sœur appellée Luce, fille neantmoins fort sage & tres-deuote, auoit faict breche à son honneur, pleins de despit & de rage la ietterent dedans vn puits tres-profond ; la pauurete se mit entre les mains de Dieu, de la Vierge, & de sainct Nicolas, & ayant demeuré là dedans onze iours, & autant de nuicts sans prendre aucun aliment, en fut retirée aussi fraische & aussi saine, que si elle eut tousiours demeuré dans sa chambre.

Vne nourrice en la Ville de Feltre, se ioüant vn iour sur la marselle d'vn puits auec vn petit garçon, qu'elle allaictoit, l'enfant luy échappant des mains tomba dedans le puits. Cette pauure femme estant au desespoir, pource que l'enfant appartenoit à vn Caualier Venitien, qui pour lors commandoit dans Feltre, implora le secours de sainct Nicolas, & le petit en ayant esté retiré sãs auoir receu le moindre mal, en reconnoissance de cette faueur on luy fit porter l'habit de sainct Augustin.

Martin, fils d'vne femme appellée Nouella de S. Geniés s'estant froissé la teste & presque tout le corps par vne lourde cheute, apres auoir demeuré cinq iours priué de l'vsage de tous les sens, hors d'esperance de gueriſon sa mere le recommanda aux prieres de S. Nicolas, & promit d'aller à son sepulchre les mains liées, en compaignie de son fils, & d'offrir deux cierges de sa grandeur. La nuict suyuante le Sainct accompaigné d'vn autre Religieux Augustin luy apparut en songe, & pour monstrer que desia il auoit secouru son fils, d'abord qu'elle fut éueillée Martin luy demanda à manger, & commença desiors à se mieux porter, iusqu'à ce qu'ayant esté conduit à Tolentin, & veillé vne nuict au tombeau de sainct Nicolas, le lendemain au matin il se trouua remply d'vne santé si asseurée, qu'il s'en retourna gayement auec sa mere en sa maison sans estre assisté de personne.

Vn ieune homme natif de Singole, deuenu ethique auoit perdu la parole, & tiroit aux derniers abois, sa mere l'ayant recommandé au Sainct, deux heures apres il recouura la parole & la santé, & vescut plus de quatorze ans apres.

Vn homme de Camerin, trauaillé d'vne hydropisie humainement incurable, s'estãt mis entre les mains des Medecins pendant quatre ans, se fut trouué parfaictement guery, si ces Messieurs eussent eu le secret de luy vuider le ventre aussi bien que la bourse ; il enduroit beaucoup de toutes parts, & le pire estoit, que celle-cy s'euacuant à bon escient, l'autre portant ne cessoit de s'enfler continuellement. Enfin il s'ennuya d'acheter si cherement la maladie, & resolu d'aller à Tolentin consulter à moins de frais le glorieux S. Nicolas, fit vœu d'offrir huict iours apres sa gueriſon vn cierge de quarante sols : il n'eut la peine d'y veiller qu'vne nuict, & le matin il se trouua si bien vuidé de son corps, que luy semblant n'auoir iamais esté malade, il luy estoit pareillement aduis, que iamais il n'auoit rien promis : de faict il s'en retourna bien sain & fort ioyeux en sa maison sans se souuenir ny de son mal, ny de son vœu, ny de son cierge, ny de son bienfacteur. Tout le Paradis fut fort scandalizé de son ingratitude, & pour luy en faire sentir la peine, S. Nicolas huict iours apres le toucha d'vne fievre chaude, qui luy fit biẽ viste trouuer de la cire, de la deuotion, de la repentance, & des pieds pour aller satisfaire à sõ deuoir, & rẽdre graces au Sainct, lequel sans auoir egard au passé le guerit de sa fievre, comme il auoit faict de son hydropisie.

LXIV. S. Nicolas guerit du mal caduc, de douleurs d'estomach, goutte, chancre, mal de dents, d'autres maladies.

On appelle communement le haut mal, le mal de S. Iean ; pource que ceux qui en tombent se trouuent merueilleusement soulagez par l'inuocation de ce tres-glorieux Procurseur. Ie pense qu'à pareil titre on pourroit bien le nommer le mal de S. Nicolas, puis qu'il a faict de si rares miracles en faueur d'vn nombre infiny de personnes, qui en ont esté deliurées par ses intercessions. Seccho, fils de Bilia de S. Surin

en eſtoit ſi horriblement trauaillé, qu'il eſcumoit à gros boüillons, roüoit affreuſement les yeux en la teſte, battoit le paué de ſes pieds, & ſecoüoit tout le corps auec de ſi violens efforts, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le regarder ſans effroy : ſa pauure mere, quile voyãt en ſi piteux eſtat ſeichoit ſur ſes pieds de triſteſſe & d'ennuy, fit vœu au Sainct de le mener à ſon ſepulchre, & y laiſſer ſes habits ; choſe eſtrange, ce mal tout haut qu'il eſtoit, non ſeulement s'abaiſſa à la voix de cette humble priere, ains tout à coup s'eſuanoüit, ſans que iamais l'enfant en tombat du depuis. Tucce, fils de Berard de Tolentin, vn nommé Lucius, Paul Maria Gardan de Viadane, fils de Iule & d'Alda, & pluſieurs autres trauaillez de ce meſme mal apres s'eſtre voüez à S. Nicolas ſans autre remede exterieur guerirent tres-parfaictement.

Vne femme de ſainct Surin rongée depuis huict mois d'vn chancre, qui s'eſtant formé dans ſa bouche, luy alloit conſumant la chair, & l'empeſchoit non ſeulement de parler, mais encore d'ouurir la bouche, pour guerir fit vœu d'aller pieds nuds offrir vn cierge de quatre liures au tombeau de ſainct Nicolas, & de ſe faire attacher les mains d'abord qu'elle découuriroit la Ville de Tolentin ; ſur l'heure meſme elle ouurit la bouche, parla fort à ſon aiſe, & en peu de iours ſon chancre ſeicha tout à faict. Vne autre femme de Tolentin affligée de meſme mal depuis dix ans receut la meſme faueur apres s'eſtre deuotement recommandee aux prieres du Sainct.

Vn Commandeur de S. Iean, appellé François de Spolette, eſtoit aux priſes depuis long tẽps auec vne goutte enragee, qui iour & nuict, & ſans relaſche le tenoit à la geine eſtendu ſur ſon lict, & luy bailloit de ſi viues atteintes, qu'il ſe trouuoit bien ſouuẽt au point de perdre patiẽce, n'ayãt point aſſez de force, tout Commandeur qu'il fut, pour commander à ſa douleur. Les Medecins ne manquoient pas d'employer pour ſon ſoulagement tout ce que l'art & la ſcience leur pouuoit ſuggerer; mais enfin dans ſa goutte ils ne virent goutte, & ne fut iamais en leur pouuoir de luy faire ſeulement deſemparer le lict. Le pauure patient ſe trouuant tout en vie dãs cet enfer de tourmens, fut d'auis, puiſque ſon corps eſtoit incapable de ſe tourner de part ny d'autre, de tourner au moins vers le Ciel ſon cœur & ſes penſées, & d'implorer la faueur du bon ſainct Nicolas, il le feit à la bonne heure, & iamais ne s'en trouua mieux. Le Sainct luy départit vne gouttelete de ſes benedictions, qui fit quitter la place à cette goutte maudite, & nettoya ſi bien ſes boites & ſes ioinctures, que iamais homme n'en releua ſi leſte, ny ſi diſpoſt.

Elle auoit atrappé par le pied droict Berard, Eueſque de Camerin, auec des entorces ſi ſerrées, qu'vne nuict entre autres ſe trouuant accablé de douleur, ſans qu'aucun remede luy peut apporter du ſoulagement, il offrit Mitre, Croſſe, Dioceſe, Eueſché, corps, & cœur à ſainct Nicolas, & fit vœu, s'il luy plaiſoit d'abattre vn peu la violence de ſa douleur, qu'il yroit le pluſtot qu'il luy ſeroit poſſible, porter en actions de graces vn pied de cire à ſon ſepulchre: ſa priere ſuſpendit ſa douleur, & la goutte l'ayant quitté ſur le champ ne le reprit que long temps apres, bien qu'elle eut auparauant accouſtumé de le venir voir chaque mois.

Vn Florentin ſouffroit de ſi violentes douleurs d'eſtomach, que le plus ſouuent il eſtoit à mourir : il promit au Sainct d'aller pieds-nuds, & ſans manteau viſiter ſon ſepulchre, & faire offrande d'vn cierge de cinq liures: dés l'heure meſme il ſentit ſon eſtomach tout refaict, & iamais plus ne s'en porta mal. Vn autre de Tolẽtin, & vne femme de ſainct Ange, preſſez d'vne pareille douleur, ſans pouuoir ny mangér, ny repoſer, ny preſque parler en furent auſſi miraculeuſement deliurez par les prieres de ſainct Nicolas.

La violence d'vne maladie auoit reduit vne femme de Singole à tel point, qu'on n'attendoit plus que le moment de ſon treſpas, ayant deſia paſſé trois iours priuée de l'vſage de tous ſes ſentimens, & ne ſe mouuant, non plus que ſi elle eut eſté morte ; ſon mary ſupplia ſainct Nicolas de la ſecourir en cette extremité, & en reconnoiſſance de ce bien-faict, qu'il attendoit de ſon interceſſion, promit de ieuſner tout le tẽps de ſa vie la veille de ſa Feſte, d'aller les mains liées viſiter ſa Chapelle, & là donner à diſner à dix pauures, & leur faire grand'chere. Cet homme ayant ſi bien ſçeu trouuer l'endroit par où il falloit prendre ſainct Nicolas, ne deuoit rien plus craindre ; car il n'y auoit maladie ſi deſeſperee, qui peut tenir & reſiſter contre la

force de ſa priere : de faict le Sainct s'entendant cõiurer par les pauures, qu'il auoit touſiours portez dans ſes entrailles, rendit vne parfaicte ſanté à cette femme, qui deſlors ietta par ſa bouche vn ver rouge d'vne longueur deſmeſuree, & de demye morte qu'elle eſtoit auparauant, dans vn inſtant ſans aucune prinſe de medecine ſe trouua ſans douleur, & ſur ſes pieds.

Miſſer Amide, fameux & ſçauant perſonnage de Tolentin, eſtoit preſſé d'vne douleur de dents ſi aigüe, qu'il ſembloit à l'ouyr crier, qu'il y eut deſia la mort, & nõ pas ſeulement le mal; demy deſeſperé qu'il eſtoit, il ſe recommanda de fort bon cœur au glorieux ſainct Nicolas, lequel la nuict ſuyuante luy vint faire le ſigne de la Croix ſur les machoüeres, & appaiſa ſi bien ſa douleur, que iamais du depuis il n'en ſentit la moindre atteinte. Pierre Marc de la Ville de Cubi, & Margueſine femme de maiſtre Nicolas en la Ville d'Ancone auec pluſieurs autres, que la crainte d'vne trop ennuyeuſe prolixité me faict laiſſer, eſprouuerent les effects d'vn ſemblable miracle.

LXV. Femmes ſecouruës en l'enfantement, autres ſteriles, obtiennent des enfans par les merites du Sainct.

Vne femme de Camerin eſtant ſur le point de l'enfantemẽt ſouffroit de ſi rudes tranchées qu'elle auoit deſia perdu la parole; comme elle alloit rendre l'eſprit, vne de ſes amies la voüa à S. Nicolas, & n'eut pas promis d'aller pieds nuds, & les mains liées, viſiter ſon ſepulchre, que tout à l'inſtant l'agonizante recouura la parole & ſe deliura fort heureuſement.

Siecco d'Areſto auoit ce malheur en sõ mariage, que tous ſes enfans decedoient peu de temps apres leur naiſſance : il ſupplia le Sainct d'auoir pitié de ſon affliction, & fit vœu ſi par ſon interceſſion il obtenoit vn fils de plus longue vie que les premier-nais, de le porter à ſon ſepulchre, y offrir vn Cierge de ſa peſanteur luy impoſer le nom de Nicolas, voire-meſme de le pouſſer à ſe faire quelque iour Religieux de ſon Ordre : cela faict il obtint l'enterinement de ſa requeſte, & eut en mourant la conſolatiõ de laiſſer ſes enfans heritiers de ſes biens.

Philippe Arma, riche Marchand de Naples, ayant vieilly auec ſa fẽme ſans auoir des enfans, & ſe voyant ſelon le cours de la nature hors d'eſperance d'en auoir iamais que par miracle, plein de confiance il en voulut faire l'eſſay, & prenant S. Nicolas pour ſon interceſſeur enuers Dieu, promit, s'il luy donnoit vn fils, de luy faire porter à ſon honneur le nom de Nicolas, & de dõner à diſner tout le temps de ſa vie aux Peres Auguſtins de Naples le iour de ſa Feſte: il ne fut point trompé en ſon attente, ſa femme conceut, & au bout du terme ordinaire s'accoucha d'vn beau garçon, auquel il fit impoſer ſur les fonts de Bapteſme le nom de Nicolas. Pina femme d'vn certain Vanno de Matelice apres ſemblable vœu ſe vit auec plaiſir mere d'vn petit enfant, beau comme vn Ange, qu'elle fit auſſi appeller Nicolas.

LXVI. Priſonniers miraculeuſement deliurés

Vn Milanois accuſé fauſſement d'auoir eu quelques intelligences au prejudice de l'Eſtat, ayant eſté apprehendé, & conduit de Padoüe à Veniſe, ſa femme ſupplia S. Nicolas de prendre en main la cauſe, & l'innocence de ſon mary, lequel le iour d'aprés ſe trouua par miracle hors de priſon, & ſon innocence ſi bien reconnuë de tous, qu'en memoire de cette merueille, on tient chaque année la veille de S. Nicolas vn cierge allumé deuant ſon image de marbre, en l'Egliſe des Peres Auguſtins de Veniſe.

Iacques de Petruche, detenu priſonnier en la Cité d'Aſcoli, ayant faict vœu à S. Nicolas de luy offrir vn cierge, & entourer ſon ſepulchre de bougie; le Sainct luy apparut la nuict, & luy commanda de ſortir promptement, l'aſſeurant qu'il trouueroit toutes les portes ouuertes : Iacques voulut faire part de cette faueur à vn autre priſonnier, natif de la meſme Ville d'Aſcoli, apellé Piacentin, & l'ayant réueillé pour luy en faire le recit; Ie te proteſte, reſpondit l'autre, qu'à ce meſme inſtant ie ſongeois que le Sainct me prenant par la main me deliuroit de la priſõ. L'euenemẽt fit preuue de la verité de ſes paroles : car tout ſoudain vne groſſe chaine de fer qu'il auoit aux pieds, de la peſanteur de cinquãte liures, ſe briſa; les menotes luy cheurẽt des mains, & tous deux s'eſtans ſauuez ſans trouuer de reſiſtance, s'en allerent de compagnie à Tolentin rendre graces au Sainct, & s'acquiter de leurs promeſſes. De meſme façon il ouurit vne nuict les portes des priſons de Tolentin, & mit en liberté vn certain Thomas Succe Valtieri, croupiſſant depuis vn an dãs la baſſe foſſe, ſans que le credit de ſes parens, ny la faueur de ſes amis eut iamais peu obtenir ſon élargiſſement.

Vn homme de Tolentin faiſant voyage

tõba entre les mains de quelques voleurs, qui pieds & poings liés l'enleuerent en la contrée de Piccinj, & l'ayant enfermé ainſi garroté dans vne maiſon affreuſe, qui leur ſeruoit de retraicte s'en retournent à la piquorée. Ce pauure homme plus mort que vif ſe voyant confiné dãs ce coupe-gorge, à l'eſcart de tout le monde, hors d'eſperance de ſecours, & n'attendant que l'heure qu'on le vint eſtrangler, la larme à l'œil, & le ſouſpir au cœur, ſupplia ſainct Nicolas de l'aſſiſter au beſoin, & ſe rendre ſon protecteur en vne occaſion d'extremité, où il ne luy alloit pas de moins que de la vie. Le Sainct touché de compaſſion luy apparut à l'aube du iour, deffit tous ſes liens, le prit par la main, & l'ayant conduit au chemin, de peur qu'il ne fit derechef quelque mauuais rencontre, l'auertit de tirer du coſté de Mõteche, & non pas de Tolentin, où eſtant de retour en peu de iours, il publia par tout le miracle de ſa deliurance, & alla offrir auec vne ardente deuotion ſon corps & ſon cœur, ſa liberté & ſa vie au ſepulchre de ſainct Nicolas, de qui il tenoit toutes ces choſes.

LXVII. Nicolas haſſe les demons es corps les poſſedés.

La guerre que les Saincts ont declarée pendant leur vie aux Demons, continüe meſmes apres leur mort: ſainct Nicolas ne pardonnera iamais au Diable les maux, qu'il s'eſt efforcé de luy faire, tandis qu'il viuoit icy bas: ſon ame bien-heureuſe garde encore auiourd'huy dans les atours de ſa gloire, & la ſource de l'amour, cette haine, qui ne prendra iamais de fin; & du Paradis auant faict la guerre à ce monſtre, par tout où il ſe trouue. Il s'empara (Dieu le permettant ainſi par quelque ſecret à nous incognu) du corps d'vne Religieuſe de ſainct Bernard, au Monaſtere de ſaincte Luce, Bourgade de S. Geniez, appellée Philippine, laquelle il tourmenta ſi cruellement l'eſpace de cinq ans, qu'en fin elle en perdit le ſens. C'eſtoit choſe auſſi affreuſe que pitoyable de voir en quels excés de violence Satan iettoit cette pauure fille, elle ſautoit auec tãt d'effort, qu'elle faiſoit trembler la chambre, elle inuoquoit les Diables chacun par ſon nom, & le plus ſouuent Belial, appelloit à pleine teſte Ieã d'Aſcoli, Renaut, Brunfort, & autres perſonnes mortes depuis long temps, & proferoit des choſes ſi honteuſes, qu'elles terniroient la blancheur de ce papier, s'il en eſtoit chargé: elle tordoit le col, les bras, & les pieds, tournoit le viſage derriere les eſpaules, ouuroit extraordinairement la bouche, tiroit la langue auſſi large & eſpaiſſe que celle d'vn bœuf, alloit hurter de la teſte contre la paroy, battoit la terre de ſes pieds, marchoit ſur ſes mains comme vne beſte, hurlant par fois comme vn loup, mugiſſant comme vn taureau, ſifflant comme vn ſerpent, & iettant des cris ſi épouuantables, que les plus aſſeurez en fremiſſoient de crainte. Ses parẽs voyant le malheur de leur fille la voüerent à S. Nicolas, & ſe mirent à la conduire, liée & garrotée à ſon ſepulchre: mais le Diable n'eut pas la hardieſſe de ſe preſenter deuãt ces ſainctes Reliques; comme on aprochoit du Monaſtere il quitta la place sãs autre exorciſme, & iamais plus la fille n'en fut trauaillée.

En ce meſme Conuent le malin eſprit poſſeda durant huict mois vne autre Religieuſe, apellée ſœur Antoinette, fille de Iacques Raymond, laquelle en ſes fougues iettoit par fois des pierres ſi groſſes, & ſi peſantes, que quatre hommes des plus robuſtes euſſent eu peine à les remuer, & faiſoit de ſi grands bruits & tintamarres dans le Monaſtere, qu'il eſtoit preſque inhabitable. Pour tout le reſte on y remarquoit les meſmes violences & ſymptomes qu'en la precedente; ſon pere extrememẽt affligé, & vne de ſes ſœurs nommée Seruande, fille deuote & tres-affectionnée à S. Nicolas, la conduiſirent par vœu à ſon ſepulchre, la dépoüillerẽt de ſes habits, qu'ils offrirent auec vn cierge, & le Diable ne pouuant ſouffrir cette ceremonie, enragé de voir rendre tant d'honneur à ſon plus grand ennemy, la laiſſa par deſpit tout ſur le champ, & la Religieuſe r'entra dans ſon Cloiſtre auſſi ſaine, qu'elle eut iamais eſté.

Aldiſie femme de Iacques de Tolentin, troublée pẽdant ſept ſemaines par l'horrible viſion des Demons, qui la vexoient à toute heure, & iamais ne la laiſſoient en repos, auoit touſiours en bouche le nom de S. Nicolas, qu'elle prioit affectueuſemẽt de la prẽdre en ſa ſauuegarde & protectiõ, & ne permettre pas que ſon corps, ny ſon eſprit tombaſſent en la poſſeſſion d'vn ſi cruel tyran. Elle vit vne eſpaiſſe nuée fondre vne nuict dedans ſa chambre, laquelle s'eſtant arreſtee tout court au pied de ſon lict, elle pria la ſacrée Vierge de la defendre de l'ennemy commun par les merites de S. Nicolas: le Diable qui auoit pris la forme de cette nuée ayant peur de ce nom

tout soudain disparut, & sortant comme vn larron par la fenestre, n'y r'entra iamais plus.

A Vice, au Dioceſe de Spolete, vne autre femme nommee Salimbene de Vicenontij auoit le Diable dans le corps, qui la tourmentoit estrangement, & luy faisoit dire des choses, dont elle n'auoit iamais eu la connoissance; ce n'estoit neantmoins qu'à certaines reprises: car par fois il luy donnoit du relasche, & la laissoit en liberté d'agir ne plus ne moins que si elle n'eut point esté possedee. Vn iour se trouuant en cet interualle, elle implora l'assistance d'enhaut, & consacrant entierement son cœur à sainct Nicolas, qu'elle prenoit pour son defenseur, promit d'estre eternellement sa deuote: elle alla veiller vne seule nuict à son tombeau, & le Diable forcé par la vertu de ces saincte Reliques partit de grand matin la laissant entieremẽt libre. Vn habitant de Montefalco, & vne femme apellee Tora de More, tous deux demoniaques furent aussi deliurés par l'intercession du glorieux S. Nicolas estans allez visiter son sepulchre.

Ie finiray ce Chapitre par vne histoire la plus espouuentable, qui peut estre se soit iamais passée. L'an mil quatre cẽs soixante neuf, vn ieune Religieux de l'Ordre sainct Augustin, appellé Frere Raphaël, Aleman de nation, & pour lors Conuentuel d'Ariminj, estoit si viuement assailli par les demons, que iamais ils ne le laissoient en repos: iour & nuict, & à toute heure ils se presentoient à luy, soubs diuerses formes effroyables, & ne cessoient de le frapper, de le foüetter, de le pousser, & le trainer auec tant de rage, qu'il sembloit que ce pauure Religieux fit son Enfer en ce mondẽ; & afin qu'il en esprouuat toutes les peines, vn iour ils luy representerent vn grand feu faisant semblant de le vouloir ietter dedans, si les Religieux n'eussent accouru pour l'esteindre auec de l'eau beniste, d'où le malin esprit prenant occasion de gausserie; Courage, dit-il à ses compaignons, nos affaires iront bien tantost, puis que de si braues maneuures portent de l'eau à nostre forge pour adoucir nos fers: puis se tournant vers les Religieux; Vraymẽt ouy, leur fit-il, nous auons belle peur de vostre eau croupissante depuis vingt iours dans le benistier, & ne sçauez vous pas l'obligation, que vous auez de la renouueller chaque Dimanche? Vous vous trompez mes amis, si vous pensez qu'vn feu si fraischement allumé, se puisse esteindre auec de l'eau si vieille. C'estoit vn soubriquet de l'Enfer, si falut-il pourtãt qu'il reprit ses feux en despit qu'il en eut, & que pour ce coup il retournat mocqué auec ses flammes, au lieu où elles ne s'esteignent iamais. Alors le Superieur prenant ce Religieux quant & soy, luy fit dresser vn grabat en sa cellule, où les Diables n'eurent iamais la hardiesse de le venir attaquer en sa presence, tant ils redoutent le charactere Sacerdotal, & la dignité des Prelats, qui tiennẽt çà bas la place de nostre Seigneur: mais pour le faire sortir de la chambre, ils se seruoient de mille ruses, contrefaisans quelquefois la voix du portier, qui l'apelloit, faignãt qu'on le demãdoit au cloistre, puis se declarans, luy crioient haut & clair; Au chœur, au chœur, nostre Maistre, vrayment il vous faict beau voir de faire icy le fayneant en la cellule, tandis que la Communauté s'enroüe, s'égorge, & se tüe à force de chanter. Le Prieur, qui estoit fort bien faict à toutes les finesses de l'ennemi commũ, sans s'esmouuoir leur commandoit de se taire, ou se mocquant de leurs vaines inuentions leur reprochoit leur impuissance: si iugea-il neantmoins par des signes si extraordinaires, que ce bon Frere estoit veritablement possedé, & qu'il auoit besoing d'estre mis à l'exorcisme: apres auoir aporté toutes les preparations necessaires en vne action si importante, il le fit attacher auec des chaines de fer dans vne chambre bien fermée; mais il se demesloit de ses liens aussi aisement, que s'il n'eut tenu qu'à vn filet, il n'y auoit chaine si forte qu'il ne faussat, il enleuoit les grilles & les gonds, faisoit sauter les cadenats & les serrures, brisoit les portes & les fenestres, & mettoit tout en desordre: si tost que les Religieux le perdoient de veüe les demons l'enleuoiẽt en l'air, le portoiẽt sur le toict du dortoir, & le transferans de lieu à autre faisoient semblant de le vouloir precipiter en bas: d'autrefois ils le battoiẽt à dos & à ventre si rudement, qu'on le trouuoit estẽdu sur le quarreau tout moulu de coups, & prest à rendre l'ame. Et d'autant que l'experiẽce auoit faict remarquer, qu'ils commençoiẽt leur principale batterie & plus rude traictement la nuict deuant l'heure de Matines, le Superieur ordonna qu'on les sonneroit plustot que de coustume; mais le reueilleur fut biẽ estõné,

lors que penſant executer ce commandement, & s'eſtant pris à la corde de la cloche il la trouua ſi fortement arreſtee, que iamais il ne peut l'ébranler: c'eſtoit le Diable, qui auoit enleué ſon demoniaque au clocher, & l'ayant perché ſur le ioug de la cloche, empeſchoit de la ſorte, qu'elle ne ſonnat. Ce Religieux voyant ſes efforts inutiles, s'aduiſa d'en apeller d'autres à ſon ayde, mais paſſant par le Cloiſtre il ouyt la voix de ce Frere poſſedé, qui eſclatant de rire, & ſe mocquant de luy; Vrayment, diſoit il, voila vn beau ſonneur, qui n'a pas la force de bailler le brãle à vne cloche: pour mieux faire tu deuois eſtre monté icy haut, où ie t'attendois en bonne deuotion de te faire faire le ſaut, pour t'aprendre à ſonner vne autre fois comme il faut, & non pas venir contre l'ordre de la reigle troubler deuant l'heure le repos des Freres. On luy commanda de la part de Dieu, & en vertu de ſaincte obedience de deſcendre de là promptement, & ſe remettre en ſa chambre, ce qu'il fit tout ſoudain: mais peu de temps apres les Diables l'enleuerent de plein iour ſur la plus haute poincte du clocher, reſolus de le ietter en bas à la veüe des Religieux, & d'vn grand nombre de ſeculiers, leſquels le voyant dans vn danger ſi euident, luy crierent à diuerſes fois du Cloiſtre auant, de ſe recommander aux prieres de ſainct Nicolas. Choſe prodigieuſe, ce pauure Frere, de qui noſtre Seigneur vouloit retirer ſon fleau par les merites de ſon Sainct, n'eut pas proferé ces paroles; O grand ſainct Nicolas accourez à mon ayde, qu'on luy vit mettre vn dard entre les mains, & S. Nicolas apparoiſſant viſiblement les Diables prindrẽt vne telle eſpouuante de ſa preſence, que ſans plus marchander ils délogerent de ce corps, mais non pas ſans trompette; car ils firent à la ſortie vn ſi grand bruit, qu'il ſembloit que l'Egliſe croulat, & s'en allaſt par terre. Alors le Sainct prenant ce Religieux par la main le deſcendit tout doucement du haut du clocher, le poſa dans l'Egliſe à la veuë de tout le monde, & le laiſſant deuant le tres-auguſte Sacremẽt de l'Autel, diſparut auſſi toſt. Le Frere ſe voyant ſi miraculeuſement deliuré entonna à haute voix le Cantique, *Te Deum laudamus*, lequel les Religieux auec tous les aſſiſtans continuerent en action de graces d'vne ſi rare merueille, qui merite d'eſtre grauée ſur le bronze; afin que ceux qui viendront apres nous iuſques à la fin des ſiecles, en conſeruẽt la memoire, & ſe ſeruent au beſoin du grand pouuoir de ſainct Nicolas contre les aſſauts des demõs, leſquels n'eſpargnãt pas meſmes les perſonnes voüées & conſacrées au ſeruice de noſtre Seigneur, doiuent faire trembler les autres, qui liront cette hiſtoire, que ie donne pour ſi veritable & ſi aſſeurée, qu'vn de nos Peres, perſonnage tres-graue & digne de foy, dans vn liure, qu'il a compoſé des miracles faicts par ſainct Nicolas depuis ſa canonization, atteſte auoir veu & cognu ce Religieux, qui n'eſtoit point encore Preſtre, & ſe portoit parfaictement bien apres auoir receu tant de coups, & ſouffert de ſi rudes ſecouſſes par la violence des Demons.

Miracles du pain beny de ſainct Nicolas de Tolentin.

Il faut honnorer les Medecins, & s'en ſeruir, puiſque Dieu le commande, que la neceſſité le veut, & le deſir de la ſanté auſſi naturel à vn chacun, que celuy de la vie nous y porte: mais veritablement c'eſt vne grãde pitié (& ie ne m'eſtõne plus ſi la patience eſchappe à tant de gens) de voir vn pauure malade tõbé entre les mains de ces Meſſieurs, tourmenté en toutes les parties de sõ corps, abreuué de fiel, & de ce qu'il y a d'amer & de maudit en la nature, & condãné sãs appel à paſſer par tãt de tourmẽs, que la maladie ne tient plus lieu que d'acceſſoire; les remedes ſont le mal principal, & pour guerir vne ſeule fois, il faut ſe reſoudre à en mourir plus de mille. Ce ſont là neantmoins les plus grands ſecrets de la Medecine, laquelle, apres tout, ne nous peut bailler que ce qu'elle a; encore ſeroit-ce quelque choſe, ſi elle ne faiſoit que nous le donner, mais le pire du cõpte, c'eſt qu'elle nous vend ſa marchandiſe au poids de l'or, & nous fait acheter ſi cherement ſes drogues, qu'aprés la gueriſon on doute auec raiſon quel des deux y a plus ſouffert, ou la bourſe, ou le corps: celui-cy à la verité s'en porte vn peu mieux; mais l'autre ne ſe remettra de bien long temps: cependant le pauure ne pouuant guerir à ſi grands frais, demeure touſiours dans la deſtreſſe, & le riche ſe paſſeroit volontiers de toutes ces rigueurs. Ie veux releuer les vns & les autres de cette peine par vn medicament lenitif, & anodyn, & de priſe

tres-facile, que ie iette charitablement dans les Hoſpitaux & Infirmeries, pour ſeruir à qui en aura beſoin, ſans exiger de mes malades, qu'vn peu de foy animée d'vne ſincere deuotion, il ne leur en couſtera pas vn denier dauantage: c'eſt le petit pain beny de noſtre glorieux S. Nicolas, que nous pouuons apeller le vray alexipharmaque, & ſouuerain remede à tous maux: pain beny vne fois par les mains de la tres-ſaincte Vierge, en faueur de ſainct Nicolas, le bien-aymé de ſon cœur; & derechef beny par S. Nicolas, en faueur de tout le monde, dont le ſainct vſage eſt approuué de l'Egliſe, & la benediction permiſe tant ſeulement aux Religieux Hermites de l'Ordre S. Auguſtin, par Bulle expreſſe du Pape Eugene quatriéme, auec des effects ſi merueilleux, qu'il n'y a mal tant opiniaſtre, qui ne cede à la force de cette petite creature. Or affin que le Lecteur debonnaire n'ayt point occaſion de me prendre pour vn charlatan, qui ſçait vanter ſes drogues quatre fois plus qu'elles ne valent, ie le renuoye à l'eſſay, s'il n'aime mieux s'en rapporter à l'experience, qu'on en a deſia faite, ainſi qu'il pourra voir és miracles ſuyuans, que i'ay tirez & triés d'ẽtre mille pour les inſerer icy briefuement, & ſans ennuy.

LXVI. Pluſieurs gueris de diuerſes maladies par le pain beny de S. Nicolas.

Trois petits enfans âgez de huict ans eſtoient ſi griefuement malades, que le premier auoit perdu la parole, & entr'ouuroit tant ſoit peu la bouche pour rendre l'eſprit: il y auoit plus de deux heures qu'õ faiſoit eſſay auec la glace d'vn miroir de la mort, ou de la vie du ſecond; vne fievre lente minoit & conſumoit peu à peu le troiſiéme, & luy dérobant inſenſiblement les forces le conduiſoit au treſpas; d'appeller les Medecins, il n'y auoit point d'apparence; car outre que cet âge tendre & delicat n'eſt gueres capable de remede, ils eſtoiẽt encore ſi mal, que leur viſite n'eut de rien ſerui, qu'à prononcer l'arreſt de leur derniere fin. Leurs meres deſolées, voyans éclipſer ces petites lumieres, prierent ſainct Nicolas de jetter ſur eux quelqu'vn de ſes regards, qui portent la ſanté aux malades les plus deſeſperés, & armées d'vne viue & ferme foy, prenans chacune vn petit pain beny, l'appliquerent ſur la teſte de leurs enfans: O Dieu, que vous eſtes admirable en vos Saincts! Le ſeul attouchement de ce pain les rauit d'entre les griffes de la mort, qui deſia les tenoit à la gorge; le premier reuenant à ſoy recouura ſur le champ la parole, & ſes premieres forces: le ſecond tacha le miroüer de ſon haleine, ouurant les yeux ſe regarda dedans, & s'y vid auſſi frais & auſſi ſain que iamais: la fievre lente du dernier s'en alla à pas haſtez, & tous trois deſemparans le lict, s'en allerent en compagnie de leurs meres à Tolentin, rendre graces au Sainct, & offrir quelques flambeaux à ſon ſepulchre.

Le Pere Ambroiſe de Sienne, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, eſtant à Treuigi fort trauaillé des fievres, ne peut iamais ſe reſoudre à prendre aucune ſorte de medicament: vn iour neantmoins que la fievre le preſſoit de plus prés, l'Apothicaire luy porta vne medecine, & ſon Infirmier vne ſentence diffinitiue, qui le cõdamnoit à l'aualler, ſans replique, iuſqu'à la derniere goute; le malade regarda ſon homme d'vn œil de pitié, & ſçachant bien que ce n'eſtoit pas de ſa boutique que deuoit ſortir ſa ſanté: Monſieur, luy fit-il, me promettés vous en bonne foy que ie ſeray gueri d'abord que j'auray pris voſtre medecine? l'Apothicaire ne voulut point entrer caution pour ſoy-meſme, ny reſpondre de l'effect de ſa drogue, il luy dit ſeulement de l'aualer courageuſement, qu'elle eſtoit fort legere, & qu'au pis aller, ſi elle ne luy faiſoit guere de bien, elle ne luy cauſeroit pas grand mal. Puis donc, repliqua le Pere, que vous n'eſtes pas aſſeuré de la vertu de vos remedes, ie m'en vay ſans rien hazarder faire l'eſſay en voſtre preſence, d'vn qui ne manque iamais: il ſe fit porter du pain de S. Nicolas, qu'il trempa dans vn peu d'eau, puis l'aualla, s'eſtant tres-affectueuſement recommandé aux prieres du Sainct. Cette eau benite morfondit ſi bien l'ardeur de ſa fievre, que l'accés le quitta tout à l'heure, & depuis ne le reprit: il baiſa les mains à ſon Medecin, l'Apothicaire raporta ſon potus auec ce miracle en ſa maiſon, le malade ne le fut plus, & en action de graces écriuit la vie de S. Nicolas imprimée à Veniſe l'an 1611. où il raconte ce miracle, & adjouſte auoir veu en diuers lieux plus de cent perſonnes gueries miraculeuſement de diuerſes maladies par la vertu de ce petit pain beny.

Vne ieune Damoiſelle Venitienne, eſtoit allictée il y auoit ſix ans, auec des douleurs ſi ſenſibles par tout le corps, qu'il eſtoit

impossible de la toucher seulement du bout du doigt, qu'elle ne criast à pleine teste. Les Medecins la traicterent fort soignẽusement sans rien auancer, & apres auoir tenté diuers remedes, dirent à la fin que sa maladie estoit vne de celles, qui ne se treuuent point dans l'Hippocrate. Cette pauure fille voyant qu'elle auoit perdu toute esperance de recouurer iamais sa santé par les remedes de la terre, resolut de la chercher dans le Ciel, & offrant son cœur à sainct Nicolas, qu'elle prist pour son Medecin, voüa de faire qnelque aumosne à son honneur au Conuent de Valmanent, le suppliant que comme autresfois faisant son sejour en ce mesme Monastere, il auoit operé de si grands miracles en faueur des ames detenuës dans le Purgatoire, il luy pleust aussi la tirer de ce Purgatoire de douleurs, auquel les Medecins l'auoient cõdamnée sans ressource. Apres cela elle se fist porter vn de ces pains benys, & en mangea vn morceau, qui fit vne operation si presente & miraculeuse, qu'elle se leua promptement du lict sans estre aidée de personne, & ne luy resta que le seul souuenir d'auoir esté malade.

Sept petits enfans, en sept diuerses maisons, se trouuerent soudainement saisis à la gorge d'vn mal si pressant & si furieux, qu'ils estoient desia reduits à l'extremité, & s'en alloient estre suffoqués, la face leur estant venuë toute blesme & noiraſtre, les yeux haves & enfoncés, la veüe esgarée, & le col enflé. Les Medecins ne sçachans que penser d'vn mal si violent, & n'en pouuãs connoistre ny la nature, ny la cause, n'y peurent non plus apporter de remede. Leurs meres demy desesperées les voüerent à sainct Nicolas, & chacune n'eut pas plustost appliqué vn petit pain beny sur le col de son enfant, qu'ils cõmencerent tous à vomir, le premier vne espingle, le second vne bague d'or, le troisiéme l'areste d'vn grãd poisson, le quatriéme celle d'vne sardine, le cinquiéme la teste d'vn clou, les autres deux quelque certaine sorte de monnoye, & tous sept estans parfaictement gueris allerent en compaignie de leurs meres visiter en action de graces la Chapelle de sainct Nicolas, & appendre par deuotion aux pieds de l'image du S. chacun ce qu'il auoit rendu par la bouche.

Le Medecin ayant ordonné vne saignée à vne Religieuse de saincte Marie de Grace, elle tomba, comme il eschoit bien souuent, entre les mains d'vn fort mal-habille homme de Chirurgien, qui luy coupa la mediane tout au trauers, d'où le sang jailliſſoit à si gros randons, qu'il n'estoit pas posible de l'arrester: on y mit compresse sur compresse, on y fit diuerses ligatures, on souffla dans la playe quelques poudres par vn tuyau de plume, on y apliqua mesme du plastre, mais de le figer, point de nouuelles. Cette pauure Dame deuote comme vn Ange sentant abbatre ses forces, & voyant sa vie s'écouler auec son sang ietta ses yeux prests à se fermer vers le Ciel, & renouuellant les ardentes deuotions qu'elle portoit de tout temps à sainct Nicolas, n'eut pas si tost appliqué vn de ses petits pains sur l'endroit de la saignée, que le sang s'arresta, les deux bouts de la veine coupée se rejoignirent, l'artere se remit, la playe se ferma, & cette bonne fille n'eut besoin que de reprendre vn peu de couleur & de force, comme elle fit en peu de iours.

Vne femme estant en trauail d'enfant, apres auoir souffert de tres-rudes trenchées n'attendoit rien que l'heure de la mort: elle auoit desia receu le dernier Sacremẽt, lors que la petite creature ietta seulement vne iambe dehors en telle posture, qu'il estoit humainement impossible, que le reste du corps peut iamais trouuer la sortie; toutefois comme l'on disposoit desia des obseques de la Mere & de l'enfant, la femme sage fort deuote à sainct Nicolas, ayant desia veu plusieurs experiences du secours, qu'il a coustume de prester en semblables occasions, alla querir vn petit pain beny, l'attacha doucement auec vn ruban delié à cette petite iambe, & l'enfant la retirant soudain apres plusieurs tours & vireuoltes sortit impetueusement du ventre tout plein de vie auec ce petit pain encore attaché, & laissa sa Mere hors du danger, où tous les assistans iugeoient qu'elle deuoit laisser la vie.

Le mesme pain deliura du danger de l'enfantement vne femme de Venise nommée Gracieuse, demeurant à Sainct-Ange, & de sterile qu'estoit vne autre en la contrée de sainct Victor, la rendit feconde, la faisant par miracle Mere d'vn bel enfant, qu'elle fit appeller Nicolas à l'honneur de ce grand Sainct, confessant qu'elle ne le tenoit que de sa main.

L'an mil cinq cens soixante cinq, en la Ville d'Ancone, deux petites filles se te-

nans sur la riue, & prenans plaisir de se mirer dans l'eau, l'vne glissant du pied tõba dedans la mer, & se noya, sans qu'autre s'apperceut de cet accident que sa petite compaigne: cependant sa Mere, qui depuis assés long temps l'attendoit au logis, ne voyant point son retour, impatiente de sçauoir qu'estoit deuenüe sa fille, sortit de sa maison, & l'alloit cherchant de part & d'autre sans pouuoir en apprendre des nouuelles, iusques à ce que l'autre petite, la conduisant sur le port, auec vne naïfue simplicité luy monstra l'endroit où sa fille s'estoit noyée. On ne sçauroit exprimer les regrets, & les saillies douleureuses de cette pauure femme, elle s'en prit à ses yeux, & à ses cheueux, & presque au desespoir peu s'en fallut, qu'elle ne se precipitat dans mer. Cependant quelques pescheurs sonderent en diuers endroits, & ayant faict rencontre du corps le tirerent à fleur d'eau, & le mirent à bord, mais desia les limaçons de mer luy auoient rongé les sourcils, & desfiguré toute la face. Or tandis que la mere, prosternée sur le corps de sa fille, lauoit de ses larmes les playes de son visage, & alloit cherchant sur ses yeux eclipsés, & sur ses levres mortes les restes de sa vie, quelqu'vn tirant de sa pochette vn morceau de pain beny de sainct Nicolas, le mit entre les dents de la petite trespassée: ce pain luy fut vrayement vn pain de vie; car tout à l'instant (chose prodigieuse) elle se prit à vomir à la veüe d'vn grand nombre de peuple, toute l'eau qu'elle auoit auallée, ses playes se consoliderent, elle ouurit les yeux & la bouche, & l'esprit luy estant reuenu auec la vie se ietta à bras ouuerts au col de sa mere, laquelle apres mille benedictions & remerciemens à nostre Seigneur & au S. la ramena en sa maison aussi saine, qu'elle en estoit partie. Le Pere Iean Baptiste Carminati, Augustin de la Congregation de Lombardie, raporte ce miracle en sa predication intitulée: *Nodo Gordiano*, imprimée à Macerate, l'an mil six cens dixhuict, & adjouste que la fille viuoit encore de son temps.

LXVII. Pain beny de S. Nicolas de Tolentin, remede singulier contre la peste.

L'an 1560. la maladie de peste estoit si eschauffée en vn lieu de Castille, apellé Balnerde, du Dioceſe de Cuẽqua, qu'il y auoit vne tres-grande mortalité. Et comme le mal alloit croissant, sans que tous les remedes humains fussent capables de l'arrester: les habitans du lieu resolurent de ietter le sort sur quelque Sainct, à ce qu'il prit le soing de les proteger & garantir: ce qu'ayant executé, le sort tomba si heureusement pour eux sur S. Nicolas, qu'à mesme temps Dieu retira sa main, & le fleau de la contagion cessa. En reconnoissance dequoy ils firent bastir vne Chapelle à l'honneur de la saincte Vierge, mere de Dieu, & de son fidele seruiteur S. Nicolas.

Le P. Bernard Nauarra rapporte aussi que la Ville de Pise, se trouuant dans vn semblable embrasement, ne se fust pas plustost recommandee à S. Nicolas, que le feu s'esteignit tout à fait, sans qu'on vit desormais aucune suite funeste. En consideration duquel bienfaict elle s'obligea par vœu de chommer annuellemẽt sa feste, & fit peindre vn riche tableau, où on voyoit le Sainct receuant au deuant de son habit quantité de fleſches, que le Ciel decochoit contre les habitans de ladite Ville. Mais ce qui suit fera voir encores mieux la grande Charité de S. Nicolas, à faire du bien à tous ceux qui de bon cœur implorent son secours, & son assistance.

En l'année 1601. le vingt-vniéme de Septembre, la contagion se descouurit à Cordoüe en Espaigne, & commença à faire vn si furieux rauage, qu'en peu de iours cette celebre Ville deuint vn Hospital aux pestiferés, ou plustost vn cimetiere & charnier de corps morts: & eût bien encore ressenti de plus grandes desolations, si Dieu fleschi par les prieres de S. Nicolas n'eut appaisé sa colere, & retiré son fleau le iour mesme de sa Feste, dixiéme de Septembre de l'année mil six cens deux, auquel iour la peste s'arresta tout court, sans plus oser frapper perſonne: & le peuple reuenant comme de l'autre monde, pour iouyr d'vn air plus pur, qu'il n'auoit faict de l'année, prit haleine, & sembla renaistre apres tant de mortalité. Ce fut en cette occasion desastreuse que nostre glorieux Sainct fit paroistre le credit qu'il a dans le Paradis, par vn nombre quasi sans nombre de tres-signalés miracles, qu'il fit dans les Hospitaux, & maisons particulieres, en faueur des pauures & des riches, auec tant d'efficace & d'operation, qu'on pouuoit bien l'appeller auec raison le Medecin de la santé, puis qu'il la departoit tres-fauorablement à tous ceux qui la luy demandoient.

De tous ces grands miracles ie me contenteray d'en rapporter seulement quelqu'vn

qu'vn de ceux qui furent faicts par l'vſage de ce pain beny.

Vn enfant âgé de ſix ans ſe trouua ſur le ſoir attaqué d'vne groſſe fievre auec vomiſſements, mal de teſte, defaillances de cœur, & autres ſymptomes de peſte, qui peu apres luy ſortit à l'aine de la groſſeur d'vne noix, & alloit croiſſant à veüe d'œil auec des douleurs ſi violentes, que le pauure petit eſtoit deſia ſur le point de rendre l'ame. Sa mere craignant que les Officiers de la peſte ne fiſſent du degaſt en ſa maiſõ, & d'ailleurs ne pouuãt ſe reſoudre à conduire ſon fils à l'Hoſpital, où les malades sõt aſſés mal traictez,& meurẽt la pluſpart ſans aſſiſtance, reſolut de tenir ſon mal caché, & au lieu de ſe declarer alla conſulter vne bonne Religieuſe de Saincte Eliſabeth des Anges,laquelle ſçachant ſon affliction, luy conſeilla de ſe recommander au glorieux S. Nicolas, & d'appliquer ſur la tumeur de ſon fils vn de ſes pains benys, remede qu'elle auoit fraiſchement eſprouué ſur ſoy-meſme en pareille occaſion, & duquel elle s'eſtoit tres-bien trouuee. Cette femme la creut, & de retour qu'elle fut à ſa maiſon apres auoir voüé ſon enfant au Sainct, luy mit sãs autre emplaſtre vn pain beny ſur la tumeur : puis reuenant ſur la minuict, pour ſçauoir l'eſtat de ſon petit malade, elle le trouua aſſis ſur le lict auec vn viſage frais & riant, ſans fievre, ſans apoſtume, & parfaictement guery,dequoy le lendemain elle alla rendre graces auec ſon fils à la Chapelle du Sainct, & au retour à cette deuote Religieuſe, qui luy auoit donné vn ſi ſalutaire conſeil.

Vne petite fille âgée auſſi de ſix ans, frappee depuis trois iours d'vne peſte ſoubs l'aiſſelle,eſtoit reduicte à telle extremité, que ſa mere luy preparoit deſia ſon ſuaire, on attendoit meſme à la porte pour enleuer ſon corps auec celuy de ſa ſœur deſia morte de meſme mal : tandis qu'elle eſtoit en cette agonie, flottant entre la vie & la mort, ſa tante femme fort vertueuſe & deuote à ſainct Nicolas accourut auec grande haſte au Conuent des Peres Auguſtins, & en r'apporta vn petit pain beny, qu'elle ietta dans la maiſon infecte auec tant de bonheur, que la mere l'ayant appliqué ſur la boſſe de ſa fille moribonde, elle ſauta tout auſſi toſt du lict, le meſme iour ſortit de la maiſon, & alla ioüer à la rüe auec ſes compagnes auſſi ſaine, que ſi iamais elle n'eut eu de mal.

On enuoya chercher le Medecin & le Chirurgien, pour venir viſiter & penſer vne Religieuſe frappee de peſte au Monaſtere de Cordoüe ; mais comme ces Meſſieurs en ce temps là ſe tiennent fort precieux, & non contens de vendre bien cherement leurs viſites, ſe font encore prier plus de dix fois auant d'y aller vne ſeule, ceux-cy tardans trop à venir, ces bonnes filles ſe mirent toutes en deuotion, & apres auoir imploré l'aſſiſtance de S. Nicolas, appliquerẽt ſur l'enfleure de la ſœur malade vn de ces pains benys, lequel en vn inſtant fit vne operation ſi miraculeuſe, que le Medecin eſtant arriué ſur les huict heures, & l'ayant viſitée la trouua ſans fievre, & ſans tumeur,& dans vne ſi parfaicte ſanté, que s'il n'eut eſté certain de la ſincerité de ces bonnes Dames, il eut creu volontiers, qu'elles auoient eu deſſein de ſe mocquer de luy. En memoire de ce miracle elles firent depeindre S. Nicolas dans le chœur de leur Egliſe, affin que iettans continuellement les yeux ſur leur bien-facteur,elles ne perdiſſent iamais le ſouuenir de la faueur qu'elles auoient receüe par ſes interceſſions.

Vn ieune garçõ de l'âge de dix ans eſtãt allé en cõpaignie de ſon pere prier le Medecin de la ſanté de luy donner vn billet pour eſtre receu à l'Hoſpital, le Medecin le viſita, & l'ayant trouué auec vne groſſe fievre, & vne tumeur à la cuiſſe luy expedia ſans delay ſon cartel en ces termes: *On receura Iean enfant âgé de dix ans, frappé de peſte ayant vne glande à la cuiſſe.* Iean Fernandes de Alfaro. L'enfant auec ſon billet à la main pria ſon pere auant qu'il le conduiſit à l'Hoſpital de luy bailler vn pain beny de S. Nicolas, & de le laiſſer paſſer, chemin faiſant par la rüe des Auguſtins,affin qu'il peut offrir ſa priere, & ſe recommander au Sainct : ſon pere la larme à l'œil luy bailla ce pain, le mena à la Chapelle, & de là à l'Hoſpital, où l'ayant laiſſé entre les mains des Intẽdãs & Officiers,il rebrouſſa ſur ſes pas ; mais (ô miracle digne d'eternelle memoire) eux prenans le cartel du petit,le trouuerent entierement changé,& au lieu des mots precedens y leurent ceux-cy: *On ne receura point Iean enfant de dix ans, d'autant qu'il n'eſt point frappé de peſte, mais a-il aucune glande en la cuiſſe; ains eſt guery, & ſe porte fort bien.* Iean Fernandes de Alfaro. Apres la lecture de ce billet ils viſiterent l'enfant par tout le corps, & l'ayant trouué

ſain ſans fievre, ſans boſſe, ſans glande, sãs peſte,& ſans charbõ, ains la chair fraiſche, bien tendüe, & en ſon embon-poinct,rapellerent ſon pere, qui n'eſtoit pas encore beaucoup eloigné, le remirent entre ſes mains, & tous deux de ce pas refaiſans le meſme chemin allerent au Conuent de S. Auguſtin rendre graces de ce bien-faict à ſainct Nicolas operateur de ſi grandes merueilles.

Les Peres Chriſtophle de Buſto, Prieur alors du Cõuent de Cordoüe, & Bernard Nauarra, Docteurs Theologiẽs,de l'Ordre ſainct Auguſtin, rapportent fidelemẽt ces rares miracles, en la vie du meſme Sainct, imprimée à Barcelonne (auec approbatiõ des Docteurs, & de l'Ordinaire) en l'année 1612. auſquels ils adiouſtent la gueriſon de plus de cent autres douze petits enfans, de cinq filles,d'vn ieune hõme âgé de quinze ans, de ſept autres, tirans deſia ſur l'âge, d'vne veſue & ſept autres fẽmes,d'vn graue Prelat de Cordoüe, treſtous miraculeuſement gueris de la peſte par la ſeule application de ce pain beny au deſſus de leurs boſſes, glandes,tumeurs,apoſtumes, & carboncles: mais d'autant qu'ils ont eſté tous operez preſque auec les meſmes circonſtances, ie me contente d'en donner aduis en paſſant au Lecteur debonnaire, ſans m'y arreſter d'auantage ; de peur de tomber en vne redite importune des meſmes termes à luy ennuyeuſe, à moy à charge, & infructueuſe à vn chacun.

LXVIII. la Ville de Cordoüe recõnoiſſante enuers ſainct Nicolas.

Ie deſire neantmoins que mon Lecteur remarque le ſoin qu'on eut en ladite Ville de reconnoitre les faueurs receuës par l'enremiſe de S. Nicolas. Car à meſme qu'elles eſtoient deferées aux Meſſieurs du Chapitre (le Siege eſtant lors vacant) ils conuoquoient le cõſeil des perſonnes les plus ſçauantes & qualifiées, Chanoines, Preſtres, Clercs, Reguliers,Prieurs,Docteurs, ou Lecteurs en Theologie,& autres au nõbre quelquefois de plus de trente, là où on examinoit toutes les circonſtances de la gueriſon ; apres quoy chacun diſoit ſon aduis, & on prononçoit enfin la ſentence de la verité du miracle qu'on faiſoit à meſme temps trompeter par tout, & ordonnant des proceſſions generales où les Corps de l'vn & de l'autre Ordre Eccleſiaſtique aſſiſtoient auec grande deuotion: ils ſe rendoient à noſtre Conuent de S. Auguſtin, où ayant ſolemnellement officié la grande Meſſe, ils paſſoient à la Chapelle du S. en la meſme Egliſe, où ils faiſoient éclater les témoignages de leur humble recõnoiſſance par le chant de quelques motets. La feſte la plus ſolemnelle, & où ils firent de plus magnifiques demonſtrations de reſjouyſſance fut vn mardy 10. de Septembre, iour de la feſte du S. en l'an 1602. lors que la Ville ayant eſté entierement nettoyée de l'infection apres le rauage d'vn an tout entier: ils s'acheminerent au Conuent en tres-bon ordre, le Clergé marchant à la teſte, la Nobleſſe, & les Cheualiers tenant le milieu, & la Bourgeoiſie faiſant comme l'arriere-garde auec quantité de peuple qui ſuiuoit, où ayant aſſiſté à la benediction du pain, à la Meſſe ſolemnelle que le Chapitre chanta,& à la predication, on fit vne Proceſſion en laquelle quatre Cheualiers de diuers Ordres portoient ſur leurs épaules la figure du S. qui de ſa ſeule veuë rempliſſoit tous les cœurs de conſolation, cependant que les malades qui auoient eſté miraculeuſement deliurez tapiſſoient les ruës, & donnoient mille benedictions au glorieux ſainct Nicolas leur liberateur. Pour adioûter le plaiſir à la põpe de ce iour, & le rendre beau de tout point, on inuenta pluſieurs gentilleſſes, comme feux artificiels, fontaines pratiquées par des canaux, orgues qui joüoient par des reſſorts, & telles autres joliuetez, dont on a couſtume d'honorer les proceſſions du iour du ſainct Sacrement ; & ce qui charmoit à meſme temps les ennuys, & les oreilles, c'eſt que les Chantres marians les doux accens de leur voix auec le ſon des inſtrumens,faiſoiẽt retentir l'air de quantité de belles poëſies compoſées en langage vulgaire, dont ie ne feray point difficulté d'en inſerer quelques vnes à la fin de cette vie;afin qu'on voye le reſpect treſſingulier que le peuple de Cordoüe rendoit à ſainct Nicolas en ce iour là. Depuis lequel la Ville le reconnoit tellement pour ſon garant & protecteur,qu'elle celebre ſa feſte comme le iour du Dimanche; & l'hoſtel de Ville eſt obligé par vœu de venir annuellement en corps au Conuent, pour aſſiſter aux Offices de ce meſme iour. Et on honore ſi religieuſement ſon image qu'il y a fort peu de maiſons qui n'en ait quelque copie: & ſur tout tient-on le pain beny ſous l'inuocation de ſon nom, pour vn ſi puiſſant & efficace preſeruatif contre la peſte, les fievres, & generallement contre toute ſorte d'accidens funeſtes, qu'il n'eſt

ny grand, ny petit qui n'en veüille auoir & porter sur soy. De sorte qu'il s'en distribuë iournellemẽt grande quantité, & ledit Pere de Busty, alors Prieur dudit Monastere de Cordoüe, fait foy que pendãt ladite année 1602. pour en fournir à tous ceux qui en demandoient, il y fallut employer iusques à cent six hanegas de farine, qui feroient plus de cinquãte sestiers de ce païs. Ce qui monstre éuidemment la confiance que les fideles auoient en ce pain benist, & qu'ils se tenoient beaucoup plus invulnerables à la cõtagiõ à l'abry de cette petite creature. que s'ils eussẽt esté farcis de Theriaque, ou couuerts de la plus fine poudre de Bezoar.

LXIX. Bestail malade à la mort guery par l'applicatiõ du pain beny de S. Nicolas.

Le susdit Pere de Busty raporte les miracles suiuans, faits en la mesme année 1602. en faueur des animaux & bestes brutes par la vertu du mesme pain de sainct Nicolas, verifiez & autorisez, comme les precedens, par les Superieurs des Eglises. Vn certain laboureur de Cordoüe apres auoir perdu plusieurs Bœufs qui luy étoiẽt morts de la maladie qui est ordinaire à cette espece, voyant pour vn comble de disgrace que l'vn de ceux qui luy restoient, trauailloit desia à la mort, duquel s'il luy venoit faute, ses terres s'en alloient en friche, ses affairẽs domestiques en desarroy, & consequemment luy & ses enfans à la besace, ou à l'hospital, il eut son refuge à sainct Nicolas, & luy dit; Bon Sainct, puis que toutes les necessitez trouuent leur remede dans vos mains, ie vous prie treshumblement de nous conseruer ce bœuf, en luy donnant la santé, promettant que ie vous en resteray tres-affectionné toute ma vie, & feray celebrer vne Messe à vostre autel: apres quoy tirant vn petit pain benist de la poche il l'attache au col du bœuf moribond, qui à mesme temps sentant l'operatiõ miraculeuse de ce remede, se leua sur ses pieds, & se porta parfaictement bien. Mais le laboureur luy ayant au bout de trois iours osté le pain, la maladie le trouuant despourueu de son antidote, le reprit, & le trauailloit si estrangement, que le pauure Paysan songeoit de le faire trainer à la voirie, quand s'auisant de luy remettre le pain benist, le bœuf ne l'eut pas au col qu'il se releua soudainemẽt, & laboura auec plus de vigueur, & de force que iamais.

Vn Marchand allant à Cadis, passant en vn endroit fort estroit & tres-difficile, son mulet chargé de deux bales, qui ne pesoiẽt guere moins de trois quintaux, tomba d'vne cheute tres-dangereuse, sans qu'il se peut nullement remuer, non plus que s'il eut soustenu toute vne mõtaigne, ny luy releuer sa beste, qui creuoit sous la pesanteur de son faix: ne sçachãt donc d'où il pourroit faire venir du secours qui n'arriuat trop tard, il se tourne vers sainct Nicolas, le supplie tres-instamment de luy prester la main pour releuer son mulet, luy promettant de faire dire vne Messe à son autel. Et comme la neccessité est la maistresse des inuentions, détachant vn pain benist qu'il portoit pendant sur sa poitrine, il l'appliqua sur la charge; ce qu'il n'eut pas si tost fait que le mulet faisant vn effort se releua auec son paquet, aussi prestement que s'il n'eut porté qu'vne plume, & continua la iournée auec autant de vigueur que si riẽ de sinistre ne luy estoit suruenu.

Vn hõme de Zalamee, monté sur vne fort belle mule, arriué qu'il fut au logis des Saincts, en la Serre de Cordoüe, sa beste fut surprise inopinement d'vne maladie si violente qu'on la iugeoit morte; de maniere qu'on luy dit qu'il feroit tres-bien de la desferrer de bonne heure, affin de ne perdre pas tout, attendu qu'il n'y auoit nulle apparãce qu'elle en réchapat. A quoy il se disposoit, lors qu'vn autre compatissãt à son infortune luy dit; Mon amy, plustost que de rien hazarder, prenez ce pain du glorieux S. Nicolas de Tolentin, & le mettez auec deuotion & confiance sur vostre Mule, peut estre vous sera-il fauorable, aussi bien qu'il l'a esté à plusieurs autres. Cettuy cy acquiesçant à ce bon aduis, & voüant de faire dire vne Messe, applique ce pain beny sur la Mule, qui à mesme tẽps se leua aussi gaillarde qu'elle fut iamais, & rendit fort lestement son Maistre à Cordoüe, qui le lendemain s'en alla au Monastere de sainct Augustin acquiter son vœu, & faire dire la Messe à l'Autel du miraculeux S. Nicolas. L'vn des vingt-quatre nobles de Cordoüe se sentant fort incommodé de ce que quantité de bestail de toute sorte, bœufs, brebis, iuments, oyseaux, & autres bestes priuées luy mouroient, sans que ny le changement des lieux, ny les remedes qu'on leur appliquoit leur peussent de rien seruir, s'auisa pour couper chemin à ce rauage, d'implorer le secours de sainct Nicolas: C'est pourquoy il enuoya 25. liures d'huyle en nostre Conuent pour bruler à la lampe du Sainct auec quantité

de pains à ce qu'on les luy benit de la benediction du meſme Sainct : ce qu'ayant eſté effectué il commãda qu'on les diuiſat, & trempat dans l'eau, & qu'on les donnat ainſi à tout le beſtail. Choſe merueilleuſe ! auſſi toſt qu'il en eut mangé, il fut entierement deliuré de la maladie, & pas vne teſte ne fut enleuée de là en hors de cette contagieuſe mortalité.

LXX. Embraſemens eſteints auec le pain beny de S. Nicolas.

L'an 1526. au Village de Chincon, Dioceſe de Tolede, le feu ſe prit ſi viuement à vne maiſon, qu'il menaçoit de reduire tout le voiſinage en cendres : on apporta toute la diligence poſſible pour luy couper chemin, mais ſans aucun effect : on enleua le toict, on renuerſa les poutres, on mit à bas quelques murailles, on y ietta de l'eau, mais au lieu de l'eſteindre tout cela ne ſeruoit qu'à l'embraſer d'auantage. Les Religieux de l'Ordre de ſainct Auguſtin, qui ont là vn fort beau Monaſtere, appellé de noſtre Dame du Val-Paradis y accoururẽt, & l'vn d'iceux ayant ietté vn pain de ſainct Nicolas dans le feu, Dieu qui vouloit eſueiller la foy endormie de ce peuple, & l'exciter à l'amour, & à la deuotion de ce grand Sainct, fit par luy ſur le champ vn ſignalé miracle, les flammes eſparſes çà & là ſe rendirent toutes autour de ce pain, & le feu s'eſtant ramaſſé & reduit comme en vn globe s'eſteignit auſſi toſt. Ce miracle fut ſuiuy d'vn autre, c'eſt qu'apres l'amortiſſement de ce feu, on trouua parmy les cendres ce meſme petit pain ſans aucune noirceur ny bruleure, & auſſi entier que lors qu'il y fut ietté, lequel fut enuoyé aux filles du Roy Catholique Dom Fernand V. Religieuſes au Monaſtere de Saincte Marie la Royale de Madrigal, qui eſt auſſi de l'Ordre de S. Auguſtin, où il eſt gardé auec grande veneration comme vne precieuſe Relique.

Du temps que le Prince Iean Mocenigo tenoit le Duché de Veniſe, le feu s'attacha au Palais de S. Marc, auec tant de violence, que toutes les eaux, ſur leſquelles cette fameuſe Ville eſt aſſiſe, n'eſtoient pas capables de l'eſteindre. Apres l'eſſay de pluſieurs autres remedes, dont pas vn n'auoit reüſſi, on y ietta du pain de ſainct Nicolas, & le feu ne paſſa pas plus outre. La meſme choſe eſt arriuée diuerſes fois en d'autres Villes d'Italie, & l'experience nous a rendus bien ſouuent teſmoins oculaires de ſemblables miracles. Les deux ſuyuans ſont bien remarquables.

Vn fort honneſte homme de Cordoüe fuyant la peſte, & n'ayant retiré de ſa maiſon que deux coffres pleins de linge, d'habits, & de quelques hardes pour ſon ſeruice, les ayant faict porter à vn certain lieu de la Serre de Cordoüe: le malheur voulut que le feu ſe prit au quartier du logis où eſtoit ce peu de bagage, ſans qu'il le peut ſauuer de l'embraſement, quelque diligence qu'il y portat. Le feu ayant ceſſé comme on viſitoit le degaſt, on trouue l'vn deſdits coffres auec les hardes tout entier, ſans que le feu l'eut aucunement endommagé, bien que l'autre auec tout ledit quartier eut eſté reduit en cendres. Recherchant la cauſe d'vn ſuccez ſi prodigieux, on trouua déuelopant leſdictes hardes vn pain beny de S. Nicolas, auquel on eut raiſõ d'attribuer la conſeruation miraculeuſe de ce coffre, & de tout ce qui eſtoit dedans.

Vn ieune garçon âgé d'onze ans ayant apris de bonne heure à eſtre deuot à ſainct Nicolas, comme vn ſoir il ſe fut entretenu aſſez long temps de la merueilleuſe vertu, & efficace de ſon pain beny, il ſe retira en vne chambre fort petite, & qui ſeruant d'étable eſtoit pleine de foin & de paille, où il ſe coucha faiſant de ſes accoutremens le cheuet. Mais comme il eſtoit preſſé du sõmeil, il s'endormit ſans eſteindre la chandelle, d'où il arriua qu'enuiron les neuf heures le feu ſe prit à la paille, qui en fut entierement brulée auec vne grande partie du lict où il eſtoit couché, & où il dormoit ſi profondement, que ny la force du feu qui le tenoit aſſiegé de toutes parts, ny la violence de la fumée qui rempliſſoit cette petite cahuette, ne furent baſtantes de l'éueiller. Iuſques à ce que les voiſins ſentans la fumée qui les eſtouffoit accoururent au ſecours ; & trouuerent ce petit, bien que tout fut en combuſtion autour de luy, & que ſon lict fumat comme vn fourneau, parfaictement ſain & entier, ſans que le feu eut brulé vn ſeul cheueul de ſa teſte : le tout en recompenſe de la deuotion qu'il auoit au glorieux ſainct Nicolas : & d'autãt qu'il portoit vn pain beny pendu au col, & vn autre couſu en vne taffete de ſon pourpoint.

LXXI. Tempeſtes ſur la mer accoiſées : le pain beny de S. Nicolas ietté en l'eau.

A Genes ſe leua ſur la mer vne ſi furieuſe tempeſte, que les nauires pouſſés par la violence des vents ne pouuans plus demeurer à l'ãcre, ſe choquoiẽt & fracaſſoiẽt les vns contre les autres en danger de faire naufrage dans le port ; par la continuation

& durée d'vn orage ſi extraordinaire, il eſtoit bien aiſé à iuger de quelle main il auoit eſté excité : de faict les Genois le prenans de bonne ſorte, pour vn traict de la diuine iuſtice (qui tient des magaſins dans le Ciel, & en l'Enfer, ſur mer & ſur terre, & ſe forge des armes de toutes ſes creatures, quād il veut faire trembler le pecheur, & le ramener à ſon deuoir) pour appaiſer ſa cholere auec la tempeſte prindrent le ſac, la cendre, & le cilice, ieuſnerent, prierent, pleurerent, firent des proceſſions ſolemnelles, iuſques à oppoſer à la rage des flots & des ondes, les chaſſes de pluſieurs ſainctes Reliques, ſans que pour tout cela la tourmente ceſſat. Ce pauure peuple tout éperdu demeuroit là ſur le port, les vns immobiles comme des ſtatües regardoient d'vn œil noyé de larmes le danger, auquel ils ne trouuoient point de remede, les autres courans çà & là taſchoient au peril de leurs vies à ſauuer quelque choſe du débris des vaiſſeaux, & tous enſemble ne ſçauoient plus à quel Sainct ſe voüer, quād quelqu'vn portāt vn pain beny de S. Nicolas, & fendant la preſſe le ietta dans la mer, en preſence de l'Archeueſque, & de toute la Ville, & voila que tout à l'inſtant le temps s'eſclaircit, les vents ſe poſerent, les vagues s'abbatirent, & la mer reuint à ſon premier calme, au grand eſtonnement & ſatisfaction des Genois, qui s'en retournerent les vns ſur leurs vaiſſeaux, les autres dans leurs maiſons, chantans les loüanges de S. Nicolas, auquel cette Republique a depuis témoigné de grandes deuotions.

L'an 1493. ſur la nuict de la Feſte de S. Sebaſtien, deux nauires deſmarerent du port de Malamocque, pour cingler en haute mer, & faire voyage de compagnie ; ils n'eurent pas leué les ancres, que l'vne portee par vn coup de vent ineſperé ſur vn bāc de ſable, s'ouurit par le milieu, & ſe perdit à la veüe du port : l'autre couroit meſme fortune, ſi deux Religieux de l'Ordre S. Auguſtin embarquez par bonheur dans ce vaiſſeau, ne ſe fuſſent trouuez munis contre l'orage, de quelques pains benys, ils en ietterent dans la mer, appellerent ſainct Nicolas à leur ayde, & le nauire relaſchant gaigna le port heureuſement.

Vn autre Religieux, Preſtre, du meſme Ordre de S. Auguſtin, de la Prouince de Caſtille, s'eſtant embarqué pour faire voile quelque part, trouua le commencement de ſa nauigation aſſés heureux ; mais ayant donné vn peu plus auant dans la mer, luy & ſes cōpagnons de voyage, qui eſtoient en bon nombre, furent ſoudain accueillis d'vne ſi furieuſe tempeſte, qu'il ſembloit que tout ſe laiſſat aller au regne des vents & des ondes : le maſt briſé, le gouuernail rompu, les voiles deſchirés, le vaiſſeau porté à la mercy de l'orage choquoit les rochers, & faiſoit eau de toutes parts, preſt à s'eſcarteler ; ſur leur teſte le craquetis des tonnerres grondans, l'air couſu d'eſclairs, & le Ciel tout en feu : à coſté l'horreur & l'effroy des vagues heriſſées : ſoubs leurs pieds rien qu'abyſme, & image de mort, c'eſtoit l'eſtat où ſe trouuoient ces pauures Voyageurs. Ce bon Pere, qui portoit vn cœur faict à l'eſpreuue de tous les accidens, & qui aymoit autant aller en Paradis par mer, que par terre, eſtimant qu'il en eſtoit auſsi proche du vaiſſeau, que de ſa cellule, voyant ſes gens, le patron meſme, & les matelots en des tranſes mortelles, attendans le coup de la mort à chaque coup de vent, ſe mit à les preſcher à bon eſcient, & prenant d'vne main l'Obedience de ſon Superieur, pour monſtrer qu'il n'eſtoit pas le Ionas, qui auoit excité cette tempeſte ; puis de l'autre tenant vn pain beny de ſainct Nicolas : çà, Meſſieurs, dit il à la compagnie, d'vn cœur, d'vne parole, d'vn viſage aſſeuré, ayons recours à Dieu, puiſque tout nous defaut : il n'eſt plus tēps de craindre vn mal, qui nous tient à la gorge ; ie vous demanderois de la peur, s'il y auoit ſubjet d'eſperance, mais il faut où que le Ciel nous ſauue, ou que la mer nous engloutiſſe : la mer ne peut point nous engloutir, ſi le Ciel n'y conſent, & le Ciel ne veut point nous perdre, ſi nous le reclamons : tendons luy ſeulement les mains, luy deſcouurant nos crimes en nous en accuſant, & il tendra ſes pauillons, pour mettre nos teſtes à couuert du danger, qui nous va menaçant : deſchargeons nos conſciences du fardeau qui les greve, & nous verrons voguer, pour ne dire voler, ce lourd vaiſſeau ſur la pointe des flots : ſi nous voulons que Dieu calme l'orage, rendons le calme à nos ames troublées par leurs propres paſsions : faiſons de nos yeux vne mer pour noyer nos pechés, & il fera de la mer vne planche d'airain pour ſauuer nos perſonnes : calons les voiles enflées de noſtre vanité, & il r'apiecera celles de noſtre nef dépeçées par la rage des vents : il arrachera les eſcueils pour

nous faire paſſage, ſi nous leuons les roches de nos cœurs endurcis, où ſe briſent les deſirs inſpirés, & les ſainctes penſées; nous n'auons plus de maſt, arborons en ſa place le bois de la tres-ſaincte Croix; le timon s'eſt perdu, ſauuons la confiance: il n'y a moyen d'ancrer en cet endroit, tant la mer y eſt profonde, ſi a bien d'eſperer en tout lieu en la bonté de Dieu, qui n'a ny fonds, ny riue; Pilote mon amy, reprenés voſtre cœur, Ieſus-Chriſt eſt pour nous: nous voguons ſous ſon patronage, pourquoy vous effrayer? Vous ignorés le nom de la plage, où nous ſommes, mais que nous en chaut-il, puiſque Ieſus le ſçait? Vous vous trouués ſans art, non pas luy ſans miracles: la force & le courage manquent aux matelots, les Anges viendront prendre & leur place & leur rame: ſi l'eſpaiſſeur de la nue nous deſrobe la Tramontane, la clarté du Paradis nous deſcouure vne eſtoille, c'eſt la tres-ſaincte Vierge, qui iamais ne ſe cache: nous n'apperceuons point de terre, ſi faiſons bien le Ciel, qui eſt l'element de nos eſprits: le vent nous eſt contraire, prenons celuy du ſainct Eſprit, qui nous fera ſurgir à bon port; nos prouiſions ſe ſont gaſtées, & vous craignés la faim, bon courage, mes Freres, il me reſte vn biſcuit, qui nous ſauuera la vie. Diſant ces mots il leur monſtra le pain beny, qu'il tenoit à la main, leur en apprit briefuement la vertu, & le pouuoir qu'il a ſur tous les elemens, tira parole d'eux d'vne ferme deuotion enuers le Sainct, leur fit faire des vœux chacun ſelon l'eſtenduë de ſa ferueur, & de ſa bourſe, les exhorta à faire à Dieu vne confeſsion de cœur, attendans de la faire de bouche à vn Preſtre le danger euadé: puis briſant ce petit pain en ietta les morceaux en l'eau aux enuirõs du vaiſſeau, inuoquant touſiours le nom de ſainct Nicolas, & le ſuppliant au nom de la compagnie de les vouloir ſecourir. Choſe prodigieuſe, & digne de courir iuſques où la mer commence, & iuſques où elle finit! Ce pain n'eut pas touché la ſurface de l'eau, que la nef s'arreſta tout court comme ſi elle eut eſchoüé, on ouyt ſoubs les eaux des voix eſpouuentables & hurlemens horribles de pluſieurs beſtes ſauuages, & à l'inſtant on vit leuer vne troupe d'oiſeaux d'vne grandeur demeſurée, couuerts de plumes noires, qui ſe iettans à l'air faiſoient vn vent du battement de leurs aiſles capable d'exciter des tẽpeſtes. Le Pere, qui reconnoiſſoit bien les couleurs & les liurées de Satan, iugea auſſi toſt par la noirceur de leur plumage, & la crochure de leurs ongles, que c'eſtoient des oyſeaux de l'Enfer, & tous creurent aſſeurement, que les Diables s'eſtoient ainſi iettés en mer, & attachés à leur vaiſſeau, non pas pour rafraiſchir leurs flãmes, qui cõme vn feu Gregeois les bruſlent meſme dãs l'eau, auſsi bien que ſous terre; ains pour les abyſmer, & perdre ſans reſſource, ſi le glorieux S. Nicolas n'euſt oppoſé ſa faueur & ſon ſecours à la malice de leurs deſſeins, & par la vertu de ce pain beny faict reprendre le vol à ces oyſeaux de mauuais augure, qui picorent en tout temps & ſur mer & ſur terre. Peu à peu les vents s'appaiſerent, la mer ſe calma, les Voyageurs reprindrent couleur, les Nautonniers haleine, & tous auec l'ayde du Sainct, firent tant qu'ils gaignerent heureuſement la terre, le nom de ſainct Nicolas touſiours en bouche, ſon amour dans le cœur, & leurs vœux dans leur ſouuenance, qu'ils allerent rendre fort fidelement, faiſans part à leurs amis de l'hiſtoire paſſée, & leur conſeillans de ne iamais s'embarquer ſans biſcuit de ſainct Nicolas. Dieu, le bon Dieu, Lecteur mon cher amy, par l'interceſsion de ſon grand fauori, duquel de fort bon cœur, ie vous preſente la vie, afin que vous en imitiés les vertus pluſtoſt que les miracles, vous faſſe la grace de voguer ſi heureuſement ſur la mer de ce monde, qu'en deſpit des vents, & des orages vous puiſſiés aller quelque iour entonner auec les Anges ſur le port du ſalut eternel le Cantique de trois fois Sainct. C'eſt tout le mal que ie vous veux, duquel voſtre charité pourra ſe reuencher ſur moy-meſme par vn ſemblable ſouhait. Loüange à Dieu, à la Vierge & à ſainct Nicolas.

LXXII. Eſcriuains de S. Nicolas de Tolentin.

Le Martyrologe Romain fait mention de ce glorieux Sainct le dixiéme de Septembre, Mombrice, tom. 2. S. Antonin de Florence, tit. 3. c. 22. duquel auſſi pluſieurs grãds perſonnages ont écrit la vie au long. Laurens Surius la met au tom. 5. Ambroiſe Frigere l'a compoſée en Italien, & dediée en l'an 1588. au Pape Sixte V. & pluſtoſt que pas vn de ceux là, Frere Pierre de Mõt-Rabion contemporain du S. Le P. Bernard Nauarra a auſſi mis au iour la meſme vie en Eſpagnol, en vn liure tout particulier, imprimé à Barcelonne l'an 1612. Le B.

Iordain de Saxe en raporte plusieurs traits en son liure intitulé, *Vitas fratrum*. Philippe de Bergame, Hierome Romain, le B. Alphonse de Orosco, Ribadeneira en sa Fleur des vies des SS. Quantité d'autres se sont employez à celebrer les loüanges de S. Nicolas, & à raconter les singulieres faueurs & benedictions que Dieu a départy au monde par son entremise, en plusieurs langues, tant en prose qu'en poësie : entre autres le celebre Docteur de l'Ordre de nostre Dame des Carmes, Baptiste Mantuã, au Poëme qui suit apres les Bulles, que i'ay bien voulu inserer icy, veu qu'il n'est pas au liure des autres poësies de cet Autheur.

INDVLGENCE PLENIERE concedée à ceux qui visiteront la Chapelle de S. Nicolas, le Dimãche apres sa Feste, semblable à celle qui se gaigne visitant l'Egliſe de N. Dame de la Portiuncule d'Assise, le 1. & 2. d'Aouſt.

BONIFACE Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu : *A tous ceux qui verront ces Lettres, Salut & Apoſtolique benediction. Bien que celuy, à la grace duquel les fideles ſont obligez de tous les dignes & loüables ſeruices qu'ils luy rendent, leur departe auſſi, par l'abondance de ſa pieté qui excede les vœux, & les merites des ſupplians, de plus grandes recompenſes qu'ils ne ſçauroient meriter : Neantmoins pour rendre le peuple acceptable à noſtre Seigneur, & ſectateur des bonnes œuures, nous auons penſé de l'inuiter par quelque amorce, ſçauoir par la communication des Indulgences, à ſe diſpoſer à receuoir plus abondamment ſes diuines graces. Deſirans dõc que la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, ſituée ioignant l'Egliſe de S. Auguſtin, du Dioceſe de Camerino, ſoit frequentée, & que les fideles de Ieſus-Chriſt y accourent par deuotion, d'autant plus volontiers qu'ils y auront plus à gaigner ; Nous confians en la miſericorde de Dieu tout-puiſſant, & ſur l'auctorité des bien-heureux Apoſtres S. Pierre, & S. Pol, Nous concedons à tous ceux qui depuis les premieres Veſpres du Dimãche qui ſuit immediatement apres la Feſte du meſme ſainct Nicolas, iuſques à la fin du meſme iour vrayment penitens & confez viſiteront annuellement auec deuotion ladite Chapelle, la meſme Indulgence & remiſſion des pechez que gaignẽt par auctorité Apoſtolique ceux, qui au premier & ſecond iour du mois d'Aouſt viſitent l'Egliſe de la B. Vierge Marie de la Portiuncule, autrement dicte des Anges, hors les murs d'Aſſiſe. Et affin que les meſmes fideles qui viſiteront en ce Dimãche ladicte Chapelle, obtiennent plus efficacement le repos de leurs conſciences, & le ſalut de leurs ames, & gaignent plus infailliblement cette Indulgẽce, Nous donnons par la meſme autorité & teneur des preſentes, pouuoir à noſtre bien-aymé fils, le Prieur de S. Auguſtin de Tolentin du meſme Dioceſe, qui ſe trouuera pour lors, de deputer cinq Preſtres de la ſuffiſance requiſe, ſoit ſeculiers, ou reguliers qui auec luy puiſſent entẽdre les Confeſſions des ſuſdits fideles qui viſiteront annuellement ladite Chapelle, dix iours auant ce Dimanche, & leur departir, horſmis és cas qui ſont reſeruez au S. Siege, le benefice de l'abſolution, leur enjoignant vne ſalutaire penitence. Au reſte que ſi nous auions autresfois accordé quelque Indulgence ou à perpetuité, ou pour certain temps non encor expiré, à ceux qui viſiteront la meſme Chapelle, ou qui contribueront à la fabrique, ou conſeruation d'icelle, ou qui y departiront en quelle façon que ce ſoit leurs charitez & aumoſnes, en ce cas là Nous voulons que ces preſentes lettres ſoient de nulle force & valeur. Donné à Rome, dans ſainct Pierre, aux Calendes de Mars, & l'vnziéme de noſtre Pontificat.*

BVLLE DV PAPE SIXTE V. commandant de faire l'Office double de sainct Nicolas de Tolentin.

SIXTE Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu, pour demeurer, valoir, & tenir à iamais. C'eſt la couſtume de la ſaincte Egliſe Catholique, & Romaine, de venerer tous les ans en terre (& ce le iour meſme de leur trespas) ceux que Dieu a voulu là haut couronner de ſes rayons, comme faict le Soleil ſes eſtoiles: pieux deſſein, & fort bien conceu; d'autant que par là il n'eſt point de Chreſtien ſi tiede, qui par la memoire & les ſuffrages de ceux qu'il reclame, ne ſe ſente échauffé à marcher ſur leurs pas, reconoiſtre la vertu de Dieu en ſes ſeruiteurs, & taſcher d'en meriter les graces à leur exemple. §. 1.

C'eſt au nombre de ces grands Saincts qu'a eſté rangé le Bien-heureux Nicolas; de la vie, conuerſation, & mort duquel ceux de Tolentin, dont il porte le nom, ont dequoy ſe glorifier, comme de leur compatriote; les Hermites Auguſtins dequoy ſe reſiouyr, comme de leur Frere, & toute l'Egliſe, depuis l'vn iuſqu'à l'autre bout du monde, dequoy eſperer, comme de ſon interceſſeur. Les merueilles qu'on a remarqué pendant, & apres ſa vie, ont obligé les Papes Iean vingt-deuxiéme, & Innocent ſixiéme nos predeceſſeurs, de le mettre premierement au nombre des Saincts; & depuis Eugene IV. d'heureuſe memoire, de le faire ſolemnelemẽt inſerer dans leur Catalogue, auec les formalitez en tel cas requiſes & obſeruées: Il ne faut pas oublier que poſterieurement à tout cela on a éprouué vn autre tres-grand miracle, & d'autant plus eſtimable, qu'il touche toute l'Egliſe: c'eſt que cette chere Eſpouſe de Ieſus-Chriſt ayant ſouffert les ſchiſmes & diuiſions de plus de la moitié d'vn ſiecle, a tout à coup §. 2.

par ſes merites diſſipé les erreurs, & recouuré la paix, lors que moins on l'auoit eſperée. Pour cette raiſon, & pluſieurs autres à ce nous mouuans; ayans autrefois eu le bien de gouuerner l'Egliſe de Firme, dans le Dioceſe de laquelle eſt ſitué le bourg de ſainct Ange, lieu natal de S. Nicolas; reconnoiſſans autant que noſtre foibleſſe nous le peut permettre, la faueur que Dieu nous a faict en cela, & ce que nous deuons rendre à ſon ſeruiteur pour aquiter en quelque ſorte vne ſi iuſte obligation: Par cette preſente Conſtitution nous ordonnons, que deſormais la Feſte dudict glorieux ſainct Nicolas ſoit celebrée le dixiéme Septembre, par toutes les Egliſes de la Chreſtienté, & ce ſous l'Office double propre, où il ſe pourra treuuer, ailleurs pris du Commun des Confeſſeurs, non Pontifes. Ce que nous voulons eſtre à iamais irreuocable: & afin que la choſe ſoit plus fermement eſtablie, & plus vniuerſelle, en ſorte que perſonne n'en puiſſe plus pretendre cauſe d'ignorance; nous enjoignons à ceux à qui il appartient, d'inſerer la ſuſdite Feſte au Calendrier Romain, y adiouſtant formelement, qu'elle eſt double. Que s'il ſe trouue quelque endroict du monde, où, ſoit la deuotion du peuple, ſoit la couſtume, ſoit quelque Indult Apoſtolique, ou telle autre cauſe ayt fait chommer cette Feſte, ou bien celebrer auec plus de pompe & de ſolemnité qu'il n'eſt icy marqué, Nous ne pretendons empeſcher que la meſme ceremonie ne ſe continüe cõme deuant, au contraire entendons, & nous plait, que cela ſe faſſe. Mãdõs à tous les Patriarches, Archeueſques, Eueſques, & autres Prelats, quels & en quelque lieu du mõde qu'ils ſoient, qu'ils faſſent, chacun en ſon particulier, publier ſolẽnellement ces preſentes en leurs Egliſes, Prouinces, Villes, & Dioceſes, qu'ils les faſſẽt auſſi obſeruer à toutes perſõnes Eccleſiaſtiques, ſeculieres, & regulieres, de quelque Ordre qu'ils puiſſẽt eſtre; quoy que dãs les derniers Breuiaires §. 3.

& Meſſels corrigez & reformez, cette ſolemnité ne fut pas marquee. Voulons de plus qu'à toutes les copies, ſoit imprimees, ou eſcrites de la main d'vn Notaire public, & marquees du ſeing de quelque perſonne de dignité Eccleſiaſtique, meſme foy ſoit adiouſtée, en quelque endroit du monde que ce ſoit, que ſi ces preſentes leur eſtoient exhibées. Donné à Sainct Pierre de Rome, l'an de noſtre Seigneur, mil cinq cens quatre vingts cinq, le vingt-troiſiéme Decembre, & de noſtre Pontificat le premier.

EXIMII POETÆ BAptiſtæ Mantuani, in laudem Diui Nicolai de Tolentino,

CARMEN HEROICVM.

EDITVS in lucem ſterili Nicolaus ab aluo
Fertur, vt Abrami quondam naúſque, nepóſque,
Vt Samuël populi Princeps, Sadaíque Sacerdos
Maximus, & pollens immani robore Sanſon;
Tergoréque hirſuto vates inſignis & agno.
Non poterat natura iſtos educere partus,
Vtpote maiores aliis mortalibus, iſtam
Diuinæ virtutis erat producere prolem:
Propterea inualidos cùm ſe vidêre Parentes,
Continuò ad magnum ſe conuertêre Tonantem,
Tollentes in cœlum oculos, corda, ora, manùſque.
Lux ierat, feſſos nox intempeſta diurnis
Mortales operis ſomno compreſſerat alto,
Ecce vnus diuûmæthereo dimiſſus Olympo
Viſus adeſſe, (Deus tali dignatur honore
Quos amat) & verbis ita compellare iacentes:
Si prolis vos pulſat amor Nicolaica templa
Quærite, & illius de nomine dicite natum.
Dixit, & in cœlum leuibus ſe ſuſtulit alis.
Euigilant, & viſa alacres inſomnia narrant,
Suſpenſíſque putant animis, quæ templa iubentur
Quærere: nam tali nôrant cognomine templa
Multa per Italiæ, per Chaonis oppida multa;
Audierant Barri magnis inſignia votis
Mœnia, & illuſtres Nicolai Antiſtitis aras,
Huc igitur ſecuere viam, puppímque ſubintrant,
Littora ſe introrſum ſinuant, & mœnia pandunt,
Conſcendunt ad buſta Patris, templóque potitos
Religio maior, maior reuerentia tangit,
Tum ductis in gyrũ oculis pendentia cernunt
Dona.
Procumbunt humiles ad mauſolea, petúntque
Progeniem, quæ ſit magno ſacrata Tonanti
Perpetuò, ſcelerum labem quæ neſciat vmquam.
Attulerat placidam nox intempeſta quietem,
Et tacito cœlum per opaca ſilentia curſu,
Sydera torquebat tremulis radiantia in vndis,
Procubuere thoro: ſed cùm iam Lucifer albæ
Nuncius auroræ claro ſe attolleret ortu,
Ecce ſenex cui circa humeros holoſerica veſtis,
Canities autem velata biuertice mitrâ
Aſtitit in ſomnis, ſterilémque affatur Amatam.
Sic referens. Peregrina nurus tua vota ſecundant
Numina, concipies, verùm reminiſcere natam
Progeniem ſacrare Deo; nec plura loquutus,
Proripuit pulſo ſeſe per nubila ſomno.
Euigilans igitur coniux ad ſomnia mentem
Sedulò conuertit, memoríque per omnia ſenſu
Verba audita ferens, animum, ſpem concipit altã,
Compellátque virum, noctíſque ſilentia ducunt
Alternis vſque ad ſolem ſermonibus ortum:
Continuò ſenſere animis diſcedere curas,
Atque ſerenari mentes, in pectora labi
Lætitiam, blando applauſu geſtire medullas,
Tum ſterilis natura nouum ſortita vigorem
Creuit, & ad grandes euaſit idonea partus,
Diſcedunt conuoti ambo. Iam Luna recepto
Lumine fraterno nouies compleuerat orbem,
Progenuit prolem Genitrix, cui nomina ſancti
Præſulis imponens dedit, & luſtralia fontis
Stagna ſacri, tepidas primæua infantia cunas
Tranſiit, & fandi dulces peruenit ad annos.
De puero memorant opus admirabile, magnum
Argumentum animæ iamdiuûm in regna receptæ,
Candida monſtraret cùm libamenta ſacerdos
Murice fulgentes attollens altiùs vlnas
Apparebat ei non paru ocandidus orbe
Panis, vt apparet nobis, ſed paruulus infans,
Aut ſpecie puer eximia, qui ſancta mouebat,
Ora, manus, oculos, ſolitus myſteria quædam
Ad puerum diuina loqui, quæ audire prophani
Non poterant, ſicut cùm parua foramina ſolis
Ingreditur radius [illegible] aëra permeat omnem,
Sed fluit anguſtam ſignans in puluere lucem;
Sic [illegible] vox ſolas pueri veniebat ad aures,
Eſſe à ſecretis ætas innòxia Chriſto
Cœpit, & acciri ſancta in conſortia diuûm,
Ac ſuperûm fungi officio, quod Elizabeth olim
Vnica progenies teneris accepit ab annis.
Tecta patris Lybici, ſacrámque audiuerat ædem,
Cœnobium dicunt, quod ſint communia cunctis
Omnia, vt Eſſei quondam vixiſſe feruntur,
Eſſei genus antiquum, venerabile, ſacrum,
Qui vitam traxere diu Iudæa per arua,
Illic fama fuit ſanctos conuiuere Patres,

Longæuum antiquo genus à paſtore trahentes
Qui ciuis Didonis erat Carthagine natus,
Iſte nouum terris ſydus fuit, omnia regna
Vt tuba, quæ magnis totum clangoribus orbem
Impleat, exclamans Chriſti noua caſtra vocabat,
Romano ſermone potens myſteria ſacris
Hauſta libris, vti fons latis ampliſſima ripis
Flumina diffundens, per mille volumina miſit
Doctrinis, vt ſol radiis fulgebat & omne
Quod Graij, quod Phœnices ſciuêre, quod Indi,
Niligenæque Sacerdotes Babylonica templa
Doctus erat, cœlum, manes, elementa, deúmque
Ipſe nouum vitæ genus, & compendia quædam
Per quæ mortales irent ad Olympica tecta
Edidit, & Patribus dedit obſeruanda futuris.
Hi tribus indulgent ſtudiis, ante omnia in vnum
Conſpirant hominem, rebus qui præſit agendis,
Qui teneat clauum, cui ſit parere neceſſe:
Altera cura facit, ne quis ſibi vendicet aurum,
Néve vſurpet opes, proprióſque recondat in vſus,
Sed fluat in medium quidquid vel terra miniſtrat,
Vel pietas infert, hominúmue induſtria quærit:
Tertia fœmineis adimit congreſſibus omnem
Cura viam, Veneris procul ablegata voluptas,
Exulat hinc, nullúmque audet ſperare regreſſum.
Iſtud idem Carmelus habet, genus vnde virorum
Heliadum fluxit, qui tempeſtate ſuperſunt
Hâc quoque; & hanc primi vitam coluere per vmbras,
Per ſaltus Carmele tuos, Phœnicia iuxta
Littora, per colles poſitos Iordanis ad vndam
Hæc Picentis agri domus obſeruabat ad vnguem,
Sola hic relligio, ſola obſeruantia diuum
Creuit, & æternæ ſpes, ac fiducia vitæ.
Huc adoleſcentes prudens puer attulit annos,
Et ſacer euadens, duplicem veſtitur abollam,
Alba ſubeſt nigræ, duplicíque obnubit amictu
Tempora, proximior nudo candore niuali
Albicat, exterior fuligine tingitur atra:
Veſte ſub hac olim, Pater Auguſtinus Eremum
Incoluit, poſtquam Chriſtum ſuſcepit. —
At iuuenis Larium mores, & atrocia doctus
Bella, parat ſeſe ad pugnæ genus omne, fatigat
Ingenium grauibus curis, cohibétque vagari
Mille per anfractus, ſolitam pérque inuia mentẽ,
Cogit eam per ſancta pedem myſteria ferre,
Quæ profugus ſparſit per quinq; volumina Moſes,
Quæque per annales, Solymæque diaria gentis,
Atque per hiſtorias, & per præſagia vatum,
Per legis mandata nouæ, per grandia Pauli
Eloquia, & Patrum veſtigia ſancta ſuorum,
Paſcitur hic, vt ruris aues matura per arua,
Cùm iam meſſis adeſt, & iam tritura propinquat,
Vt per prata greges, vt apes Hyblæa per arua.
At quoniam pingui Venus irritata ſuperbit
Viſcere, & ex dapibus ſurgit laſciuia lautis,
Vix adhibet menſis horrentia gramina, victum
Quem priſci coluêre Patres, non fidit Iaccho;
Nam Deus infamis, ſed frigida flumina potat,
Eſt ſuſpecta Ceres, numquam contenta quieſcit
Eſuries, ſemper voto fraudata reclamat.
Qui cubat in membris, quoties extrinſeca deſunt
Nutrimenta, calor quæ erodere poſſit, in ipſa
Corpora deſciuit, munctóque exſanguia ſucco
Reddit, & atroci ſua damna vlciſcitur ira,
Inde ſubit macies, frigent præcordia, languet
Spiritus in venis, Venus indignata recedit,
Quam calor & venti ſtimulant, & aquaticus humor:
Somni autem pluſquam fuerit tolerabile parci,
Propterea ſomnum caſtis quaſi moribus hoſtem
Oderat, & multam in noctem ſeruare legendo
Inſomnes oculos, ſæpe expectare ſolebat
Luciferum, ſæpe auroram quandoque reuerſam,
Lampada terrarũ humentem quæ diſcutit vmbrã.
Adde quod affligat moribundũ in ſomnia corpus,
Et domat exleges motus, ſic bella cauere,
Sic ſolitus cauſas eradicare malorum.
Quæ verbis menſura fuit, quæ regula fandi,
Quæ linguæ lex, atque modus, tranſire ſilendo
Illicitum, quando id ſanctæ pars maxima vitæ,
Et breuis, & rarus poſt longa ſilentia ſermo,
Seria libabat ſolùm, mendacia, nugas,
Et quæcumque ſolent alios proſcindere verba,
Non ſecus euitans, ac littora Syrtica nautæ.
Si de iuſtitia, de relligione loquendum
De pietate foret, longas manabat in horas
Eloquium, tanquam vaſto de gurgite torrens
Fuſus, & vndantem voluens de vallibus æſtum.
Tunc facundus erat, Deus in præcordia lapſus
Ars erat, affectus facit os ſcitum, acre, diſertum:
At quia delectant oculos, animumque, videntur
Ad communem hominũ vitam deflectere ſenſim,
Mollia, & vrbanum morem ſapientia ſemper
Pallia deriſit, templóque indigna vocabat:
Ad nudum ſettis Cilicum, quæ tegmina caſtris,
Et nautis præſtare ſolent, veſtitus inerme
Corpus adurebat, gradiens pannoſus & aſper,
Stragula Cyniphiæ præbebant hiſpida barbæ,
Quæ cum merce rudi Lybicis vectantur ab oris.
Non ſtratum fluuialis Anas, [illegible] Anſer anate
Grandior exhibuit, non mollior Anſere Cygnus,
Dulce erat in tabulis laſſum diſtendere corpus,
Vt vulgus caſtrenſe ſolet, cùm candida rupes
Nix tegit Alpinas quoties Aquilone ſereno
Nox perflata lacus, rapidóſque coagulat omnes:
Sæpe etiam in nuda ſomnus tellure cubanti
Gratus erat; quando auroræ vigilantia plures
Fecerat inſomnes, imitans iumenta, feráſque
Sternebatur humi, corpus ſeruile vocabat
Mancipium, quod non animi contemnere ſolum,
Verùm etiam Diuorum auſit legem, imperiúmque.

Edita ab excelsis penetralibus Apenninj
Labitur in pontum Firmi sub mœnibus altis
Tignia, & ad ripas eius celeberrima quondam
Nominis Vrbs istius erat, voluentibus annis
Diruta, sed templum supereſt, cui pinguia subsunt
Pascua, lanigeríque greges, opulentáque rura,
His opibus Sancti quidam de sanguine Patris
Nicolei perfectus erat, qui sæpius orsus
Ad se sobrinum blandis inflectere verbis,
Et vitam damnare inopem, quòd lenta sequatur
Otia, quòd gradiens aliena per ostia quærat
Auxilium precibus, quod erat sudore parandum
Corporis, aut animi, nam sicubi condidit Orbem
Dicitur antiquos Deus instituisse parentes,
Quippe mali manes studium, quibus aucupis instar
Quærere quam vexent, adigantque in retia prædã,
Has illi insidias, hæc bella occulta ferebant:
His commotus erat dictis, & in anxia pulsus
Consilia, ambiguis torquebat pectora curis,
Dum veluti nubes, quæ pendet in aëre ventis
Aduersis impulsa, modò hàc, modò flectitur illac:
Ecce chorus superûm niueis in vestibus ædem
Subgreditur, stipátque virum, curáſque loquendo
Dissipat instabiles, mentémque redarguit ægram,
Ancipitésque animos, & corda labantia firmat,
Insuper adijciunt; Quò vis vestigia ferre?
Terra Tolentinas tibi finis, & vltima sedes,
Dixit, & exilem chorus est resolutus in auram.
Ergo vir ex illo certus retinere beatam
Tempore pauperiem, comites sua sæpe mouebat
Ossa Tolentino sese debere, supremam
Illic se vitæ partem, tumulúmque habiturum.
Fulcibat crescentem animum, iuuenilia corda
Altius à terris æterna in regna leuabat,
Venerat in summos apices, vbi nostra leuatur
Conditio humanos audens transcendere fines,
Et fieri vicina Deo, diuina sacerdos
Orgia iam factus sanctus libabat ad aras,
Tunc poterat vita functis succurrere, manes
Inuito rectore Erebi, prohibente Megærâ
Soluere, & in cœlum ex imis reuocare tenebris,
Conciliare Deum nobis, peccata loquendo
Tollere, & à flammis animas seruare dolentes,
Atque vagos cohibere lares, compescere sæuos
Dæmonas, & stygijs vmbris imponere leges:
Nam quoties sacro mystæ intinguũtur oliuo,
Accipiunt illorum animæ viuacia quædam
Signa, characteres dicunt, quæ Cerberus odit,
Cerberus, & quotquot degunt Acherũte sub alto.
Verùm hæc ne forsan nugæ videantur aniles,
Subijciam paucis opus inter prima relatum,
Iam vulgata diu Sancti miracula Patris,
Ergo hæc horribiles fecit cognoscere casus.
Arua per Vmbrorum locus est, vbi curua Pisauri
Flumina in apricos colles de montibus altis
Lapsa fluunt, cursu pontum visura citato,
Huc migrauit, vbi tacito domus abdita saltu
Hospitium syluestre dabat, noctésque, diésque
Cœlum animo voluens, sacras ducebat ad aras.
Nox erat, & tenebrosa Polũ conuoluerat vmbra,
Vmbra means circum terras, circum æquora, circũ
Aëra, circum ignes, rapido contraria Phœbo,
Semper & attingens vsque ad Saturnida Lunam.
Procubuit strato iuuenis, vix lumina somnus
Clauserat, & subitò in somnis occurrit imago
Vociferans, Nicolaë, mei Nicolaë memento,
Sancte Pater succurre tuis, compesce dolores
Quos patimur tantos, & nostra incendia tolle;
Namque potes, si sancta dies libamina septem
Dedideris nobis, fer opem, & miserere tuorum.
Territus hoc tanto iuuenis clamore rogabat,
Quis temerare ausit nocturna silentia tanto
Plãctu hoc, & noctu in tantas prorumpere voces,
Sub lare præsertim strepitus qui eliminat omnes:
Vox ea, Sancte Pater, rursum si scire laboras,
Quis sim, quis fuerim, paucis (aduerte) docebo,
Ipse Comes tuus ante fui, fuit Auxima tellus
Passa graues olim casus, & bella Gothorum,
Cùm cœpit ruere imperium Belisarius olim
Patria, nomen erat ciui Peregrinus, ad vmbras
Misit auernales, quæ subruit omnia me mors,
Quòd clamem, dolor in causa est, dolor omnia
vincens
Aspera, quæ Sanctis olim inflixêre Tyranni,
Surge, veni, tibi spirituum magna agmina sistam
Ante oculos, quibus auxilio potes omnibus esse.
Ire videbatur versus vicina Pisauri
Mœnia, nãque eadem fluuio sunt nomina, & vrbi,
Quam veteris quondam Romæ posuere coloni,
Visus & ex alto vallem spectare profundam,
Hicque ferebantur magno cum murmure voces
Confusæ ad cœlum, & lamenta miserrima in auras,
Tunc ea vox, hæ sunt animæ, quas vita fefellit
Pacta dies longas, canos, serámque senectam,
Hac spe delusæ, blandáque libidine tractæ,
Iugiter ad pingues ducebant gaudia mensas,
Non deerant epulis citharæ, sed Arione multo
Læta ibat domus in thyasos, Venerémque ciebat,
Surripuere dies cantus, conuiuia, noctes,
Totaque in insanos fuderunt tempora luxus
Ista frequentarunt, & quæ nascuntur ab istis,
Dúmque sub extremum vitæ se posse putabant
Emendare leuis deliramenta iuuentæ,
Mors fuit inforibus non expectata, repente,
Cunctáque mendacis vitæ pacta irrita fecit.
Sic ait, extemplo magnis stridoribus vmbræ,
Auditæ clamare, Pater miserere sepultas,
Hoc ardente lacu tua nos libamina seruent.
His dictis, visa in lætos incendia campos
Serpere, & illustres ad cœlum attollere flammas,
Atque ignes fumo inclusos erumpere magnos
In tonitru, longéque leues volitare fauillas,

Vt quoties ferri candentem forcipe maſſam
Corripit, & crebro feriens faber ingruit ictu,
Emicat in tenues ſcintilla volatilis auras.
Territus hoc viſu, ſomnos, ac ſomnia rupit,
Ac diuina dies tulit in libamina ſeptem,
Septem, lux ierat, noctémque aurora fugabat,
Quando oculos vigiles per tota trinoctia ſomnus
Corripuit, rediens confeſtim occurrit imago
Illa eadem, quæ viſa Patri pro munere tanto
Soluere ſuppliciter grates, ac talia fari:
Te duce Tænarios tádem ſuperauimus ignes,
Te duce ad æthereos tandem conſcendimus axes,
Viue, vale, cœleſti olim te in luce videbo.
In Picente ſolo collem conſurgit in altum
Terra duos amnes inter, quà reſpicit Vmbros
Et Boream, ſummis demiſſa potentia ſaxis
Labitur Auſtrino quà ſydera proſpicit axe
Defluit ex alto veniens Satualle Chientus,
In dorſo macerata ſedet, poſt bella Gothorum
Edita, & ex priſcis Recinæ generata ruinis:
Hîc habitans, aliquando ſui crudelia fratris
Funera, qui in gladios, & in arma hoſtilia caſu
Inciderat, cum reſciſſet, prece numina flexit,
Ne ſtygijs raperetur aquis, nec æterna ſubiret
Supplicia, infernos nec trãsferretur ad amnes
Irremeabilibus numquam rediturus ab oris:
Addidit & precibus ieiunia longa, grauéſque
Excubias, & terdecies reuocauit ad aras,
Orgia Lucifero cùm lux albeſceret orto.
Ecce per obſcuræ metuenda ſilentia noctis
Dum genibus ſtaret fixis; in marmore ad aram
Vox audita, tuis precibus, germane, reuertor
Liber ab inferni tenebris horrentibus Orci,
Iam mihi crudeles furiæ candentia vincla
Intulerant, totúſque mihi inſultabat Auernus,
Et ſinè ſpe damnatus erã Phlegethontis ad vndã,
Cùm ſubitò effulſit clarum per concaua lumen
Tartara, & hâc latæ voce inſonuere lacunæ:
Tartarei immanes veſtras attollite portas,
Nunc rogat à ſtygio duci Nicolaus Auerno.
Extemplo tremuere omnes, furiale miniſtri
Vulgus, & attoniti piceis latuere ſub antris,
Non aliter quàm cùm ſimili clamore coactus
Reddere Traianum Pluto, ima in tartara fugit:
Aſt ego per latebras illo duce lumine olentes
Ducor, & à regnis Orci ſquallentibus adſum.
Hæc ea vox: ſed cùm falli Nicolaus ab vmbris
Crederet infernis, quibus eſt aſſumere formas
Mos varias, multáſque bonas deludere mentes
Artibus, iſte timor fraternæ innotuit vmbræ
Atque ait, ipſe tuus, (fraudem deſiſte vereri)
Frater ego, ſum frater, ait, lætare, diúque
Eſto memor, germane, meam curare ſalutem:
Nã nec adhuc adeo ſuperos, aliquídque luendũ eſt.
Iam ſenio, & iugi lemurum certamine fractus,
Venerat extremos vitæ mortalis ad annos,
Multáque quotidie mortis præſagia, multa
Ac miranda deus famæ, laudíſque futuræ
Signa dabat, quæ corde Pater defixerat alto,
Sæpius in ſomnis aſtrum, flammámque comantem
A patriæ tellure ſuæ tranſire videbat,
Vſque Tolentinum, ſacrámque accedere ad aram,
Ipſe vbi conſuerat ſummo libare Tonanti
Aſſiduè, & manibus ſuperos orare ſupinis,
Lumen idem vigilanti etiam, ſe ſeque ferenti
Ad templum toto radians apparuit anno,
Præcedebat enim Sancti veſtigia Patris,
Ac ſidens altare ſuper quaſi maxima lampas
Mobilibus flammis plures ardebat in horas:
Sæpe quoque in ſomnis obſeruabatur imago
Turbarum vndatim venientum, & dona ferentũ
Ad delubra, ſuoquæ ſunt modo clara ſepulchro,
Votáque cernebat toto ſuſpenſa ſacello,
Omnia quæ ſolitus fido recitare ſodali,
Eſſe verebatur Lemurum figmenta, volentum
Talibus illecebris captam deludere mentem;
Sydus ob id quod ſæpe Patrem vidiſſe relatum eſt,
Pontifici viſum Eugenio, qui rettulit illum
Diuorum in numerum, flamma ſignanda comanti
Pectora mirifici caſus memorabile ſignum.

——— Operi accingit Vulcanus iniqua,
Strenuè, & aſſumptis triginta infamibus vmbris
Quæ ſolitæ in tenebris cæcos habitare cuniclos,
Aduolat in thalamum ſenis, & delubra peragrat,
Explorátque domos, inſtar latronis opaco
Tempore conſueti nocturnæ inſtare rapinæ:
Tum Pater auguſto duo teſtamenta ſacello
Percurrens ſanata modis Thobiana legebat
Lumina mirificis, & verſabatur Olympo.
Miſſus in exceſſum mentis, ſtomachatus aniles
Mulciber has curas (ſic ipſe ferebat) & ira
Percitus ardenti concuſſum verbere duro
Sternit humi, crudóque fremens ſermone minatur.
Se fore perpetuo exitio, nulláſque daturum
Ad requiem pauſas, pugnámque indicit atrocem,
Ille autem ſe ſe lemures nil pendere Chriſto
Auſpice reſpondit, nec formidare Satanûm
Inſidias, illos potius debere Tonantem
Formidare, manum cuius tremit omnis Auernus.
Tranſierat iam nona dies, & veſpera cœlo
Cæperat ardentes ſtellas aperire ſereno,
Ad ſolitum ſe vertit opus, meditatur honores,
Atque poteſtatem ſuperûm, qui ſydera certis
Æternùm ordinibus faciunt inſurgere ab ortu
Tendere ad occaſum, verſóque occumbere mũdo,
Vnde oritur nox, atque dies, qui ingentia norunt
Corpora, nec vltra Æthiopes deflectere ad Auſtrũ,
Nunc Boream verſus Rhyphæũ attollere ad axẽ,
Vnde reſultat hyems, æſtas, autumnus, & ipſum
Vergeniale nouis quod det primordia rebus,
Atque breues, longíque dies, & tempora frugũ,
Hæc meditans ſecum voces prorupit in iſtas.

O infelices

O infelices laruas, quas muneris huius
Reddidit expertes veteris petulantia fastus.
Necdum finierat, summo de culmine lapsi
Ecce lares adsunt, & misso in lumina saxo
Lampada confringunt, simulant animalia voce
Bruta, putes vlulare lupos, gannire sagaces
Vulpeculas, grunnire sues, certare canendo
Tectiuagos feles, ducta de naribus aura
Ringere mordaces catulos, per culmina motis
Imbricibus cursant, saliunt, ruitura videntur
Tecta, lares agitat vesania tanta proteruos,
Constet vt ex minimis laruarum insania rebus
Maxima, ridiculum facinus subiungere fas est:
Vt sarciret acu tunicas, in frusta secauit
Plurima deposito veniens ad humillima fastu
Munia, Vulcanus proles Iunonia tentans
Irritare Senem, flauámque accendere bilem,
Surripuit partem, bibulaque abscondit arena,
Sollicitus dum frusta senex ablata requirit,
Secum ait, ille mihi studet hoc imponere furto,
Ille (inquam) cuius spurcum pudet edere nomen:
Audijt ex tenui latitans Vulcanus in aura,
Atque ait indignans, (fateor) furti istius autor
Ipse ego, priscorum tibi me collegia diuum
Præfecere, dies in sollicitudine, noctes
In mœrore trahes, & ero tibi malleus atrox.
Tu tibi malleus es, Senior respondit, & istis
Ictibus æterni semper cruciabere luctus;
Ast ego Cœlitibus fidens, molimina vincam
Hæc tua, hæc eadem Lemurum scelus omne tuorũ.
Ecce senex properanter adest ad limina templi
Erectis in cœlum animis, & in atria Diuum,
Nec longè Vulcanus abest, sed idonea nactus
Tempora, dat signum famulis, & sibilat acri
Voce sonans, pugnámque ciens, illi agmine facto
Assiliunt alis pernicibus, atque seniles
Allidunt telluri artus, ille impiger, ætas
Quantum longa simit, sordentia puluere multo
Membra leuat, rursum Lemures maiore tumultu
Corripiunt hominem inualidum, pulsántque, trahúntque
More canum, quoties damam rapuere fugacem.
Ille animi compos submisso verbera tergo
Sustinet, ac tacitus recolit crudelia Christi
Vulnera, & Antonî plagas, indignáque Pauli
Flagra, catenati crepitantia vincula Petri,
Et tormenta animæ quæ sustinuere potentes.
Assurgit rursum in plantas, atque increpat alta
Voce lares, audita domum vox illa per omnem
Auditi strepitus, dum fit concursus ab altis
Ædibus in templum, plebes Vulcania rursum
Sublatum à tellure senem durissima iactat
Inter saxa minax, & cornibus ingruit vncis,
Naribus expirare ignes, atque ore fauillas;
Sicut in Æthnæis solet expirare caminis
Igneo ad incudem sudans ardore Pyragmon,
Iam comites adsunt, inopémque in tecta reportãt,
Atque manus adhibent medicas, liuentia oliuo
Terga linunt, verbísque Patrem solantur amicis.
Ille vbi conualuit paulum, licèt inualidum crus
Claudicet, arrepto redit in delubra bacillo.
Prætereo (quia multarum me copia rerum
Vincit) vt inuenit latices, & idonea fonti
Seu puteo loca, quæ nulla ars inuenerat ante,
Vtque salutares fecit quas repperit vndas,
Nam medicamen habent, & adhuc potantur ab ægris;
Vt prece sustinuit templum, terrámque ruentem,
Cùm putei scrobs alta grauem feciſſet hiatum,
Et mouisset humum, quæ fundamenta ferebat;
Vt prece sustinuit lychnum, quem Mulciber alis
Fregerat assumptis, Aquilæ sub imagine totas
Peruolitans ædes, sanctíque habitacula Patris;
Vt tenuem victum miserans coalescere fecit
Pauperis annonam viduæ, frumentáque saxo
Multa graui, verbis vt tot curauerit ægros
Quot numerare labor.
Pertransire nefas opus admirabile nullis
Auditum seclis, vsque ad labentia mundi
Mœnia, cùm totam terrarum incendia molem
Vltima corripient, longos memorabile in annos:
Æger erat, febris lassos emunxerat artus,
Atque sepulchralis pallor confecerat ora
Hispida, dixisses si non spirasset anhelo
Gutture paulisper, gelidum sine mente cadauer,
Vis ea quæ venis salit, & quæ in pectore læuo
Palpitat, vt lampas iam iam moritura, tenorem
Perdiderat, motúque abiens trepidabat inerti;
Viuificas adhibere dapes medicina iubebat,
Pabuláque exilem reparare potentia vitam;
Ergo coturnices vt mandat Apitius assas,
Attulit impigri manus officiosa ministri.
Ille autem solitus semper frænare palatum,
Ac genium fraudare, cibis contentus ineptis,
Horruit has epulas, & detestanda putauit
Prandia, mos longis sic illum affecerat annis:
Accedunt præcepta Patris cogentia vesci
Pinguibus, oppressæ tanto in discrimine vitæ,
Quid faciat, nescit mens ægra, quid eligat horum
Cogitat, hinc angit sancti reuerentia Patris,
Hinc pia suscepti premit obseruantia voti,
Angustatur vti quoties symplegades inter
Nauita transibat, tum cùm concurrere ventis
Flantibus impulsæ, nauésque arctare solebant.
At Deus impactum Syrtem miseratus in istam
Fauit, & ex altis traxit præcordia curis;
Nam pluit in volucres plumas, animámque repẽte
Restituit, mox illæ alas mouêre recentes,
Et simul excusso saliere per aëra disco,
Quæ vix missa volant, speculísque feruntur apertis
Aëreum per iter. Pater & quæ plurima Fratrum
Turba aderat, tuiti grandis miracula casus,

Obſtupuere oculis non conuenientibus, ore
Attonito ; voce amiſſa , manibúſque ſupinis.
Hac igitur tanta moti nouitate volucrum,
Multimodis Sancti Patres ſermonibus illam
Conſumpſere diem, memorant portenta Parentum,
Vt quæ Niligenus Moſes oſtenderat olim ,
Cùm nouus arenti factus de vimine ſerpens
Prodijt , & ſubitò latis oſtenta magorum
Faucibus inuaſit , grandeſque abſorbuit Hydros,
Et cùm purpureo maduerunt omnia nimbo
(Infandum) latices cùm tres ſinè lumine ſolem
Ire dies vidit tellus Ægyptia , quando
Omnia rura Deus dedit erodenda locuſtis,
Et cùm terra domos omnes examina muſcæ ,
Aëréque infeſto perturbare volatu,
Hæc autem volucrum fecit miracula magnus
Ille opifex , cui rerum omnis natura miniſtra eſt,
Qui vitas habet in manibus , veteréſque, nouáſque
Qui reparare poteſt , fracta & noua condere
membra
Iſta ſuos docuit Præſes Grandæuus alumnos.
Conualuit tandem , ſed cùm nil pendere corpus
Feruida mens aſſueta foret , cùm parcere inerti
Neſciret genio ſeris iam frigidus annis,
Tempore poſt paruo rurſum procumbit , & acrem
Labitur in morbum , toróſque affligitur artus.
Mens inuicta manet , cupit ad delubra reuerti,
Fert ægrè, gemit, & lachrymat , quòd ſtrata cubili
Membra vetent pietatis opus, ſua namque ſolebat
Prandia partiri in miſeros , & porgere egenti
Clandeſtina manu poterat quæ dona pienti.
Hoc animaduertens penoris cui cura, ferentem
Triticeas aliquando dapes deprendere lecto
Tempore conſtituit, tum candida bruma per Alpes
Hybernabat , humus ſterili ſub frigore lenta
Otia ducebat pigrum pertæſa Decembrem,
Occurrens igitur gremio quid ferret onuſto
Poſtulat , ille roſas (ſpirauit in illius ora
Hæc dicenda Deus) dixit ſe ferre recentes,
Et gremium ſoluens roſeos (mirabile) flores
Quales ferre ſolent pæſtana roſaria , cùm ver
Prouocat ad carmen volucres, ad gramina cãpos
Protulit extemplo diffuſus in aëra nidor,
Naribus applauſit , ſacríque oluëre Penates:
Hoc opus, hoc ingens ſtudium pietatis , honore
Duxit honeſtandum tali Deus arbiter æquus.
Præſes id admirans homini præcepit apertum
Eſſe penus , paſcendi inopes permiſſa poteſtas.
Hoc igitur quando grauis intermittere languor
Officium cogebat , vti qui grandia perdat
Emolumenta , dolet , pietas exterrita luget.
Tum Regina decem nutu quæ temperat orbes
Innixos vtroque polo , clementia cuius
Fine caret , magno preſſam languore ſenectam,
Deſpiciens illo quo ſpem facit omnibus ore
Deſcendit, celebri Diuum ſtipante caterua,
Hîc erat Hipponis Paſtor , primordia gentis
Qui tulit iſtius Pater Auguſtinus Olympo,
Tantus apud ſuperos , quanta inter ſydera Luna,
Et iuuenem Mater quæ deplorauit alumnum
Tot lachrymis , verita æternos ne incurreret ignes:
His comitata, ſenis thalamos adit , ac tenebroſæ
Noctis inane Chaos prælato illuminat igne,
Agmina vt agnouit ſenior cœleſtia, morbo
Proſilit eiecto , membris dominata repente
Inualidis mens eſt , vt proxima numina ſenſit ;
Verùm Reginæ imperio ſe in ſtrata recepit
Rurſus , & ipſa virum ſic eſt affata iacentem.
Chare Senex quid te tantis mœroribus angis ?
Poſtquam laſciuæ cecidit calor ille iuuentæ,
Et ſenio frigente Venus ſedata quieuit,
Landum aliquid genio , licet indulgere parumper
Somno , epulis , laxanda æuo ſic lora ſenili,
Vt primæua ætas grauibus frenanda lupatis:
Fœmina quæ veſtris laribus vicina , calenti
Triticeam furno Cererem , tractura caniſtrum
Fert humero panem, (nec ſit mora) mitte miniſtrũ
Qui ferat , & ſacrata ſuper dic verba , ſubinde
Veſcere, confeſtim pulſo ſanabere morbo,
Quem tua tartarei miſerê in viſcera manes,
Sic potes inſidias , ſic vim depellere Auerni.
Dixit , & integram ſic eſt largita ſalutem.
Hunc poſt fata Senis morem tenuere nepotes;
Nam ſimili ritu Cererem ſacrare quotannis ,
Et plebi donare ſolent , cùm ſancta reuerſo
Natali ſunt feſta die , medicamine tali
Morborũ genus omne fugant , ſic Dæmones arcẽt,
Sic ſteriles curant vteros , ſerpentia ſanant
Vlcera , reſtituunt oculos , ſic fulmina pellunt,
Aëreas tempeſtates , iratáque ſedant
Æquora , deprenſos ſeruant à turbine nautas ,
Cæteraque humanæ cohibent incommoda vitæ.
Per totum ſemeſtre Polo cùm Lucifer exit,
Primáque per tacitas extendit lumina terras
Ante obitum , ſummo cantus audire ſolebat
Æthere , & erectis vigil ad melos auribus illud
Stabat ad Eoi ſolis iubar vſque reuerſum,
Tantáque cum dulci ſtillabant gaudia cantu,
Vt graue membrorum quæ dilabuntur in horas
Faſtidiret onus , cuperétque euadere vitæ
Tædia mortalis, finémque imponere longo
Exilio , tandemque epulis accumbere Diuum:
Accitóque domus lucem paulò ante ſupremam
Præſide , per ſuperos , per ſummi numina Patris,
Sacroſancta rogans, illo ſua membra locari
Obtinuit poſt fata loco , quem oſtenderat aſtrum,
Sic fore iudicium ſuperum , ſic ferre Tonantem
Dixit , & ex illo numquam remouenda ſacello,
Fatidico monuit , morti iam proximus , ore.
——— *Nobis dicenda ſuperſunt*
Funera , & innocuæ venerabilis exitus vmbræ ,
Venerat extremam vitæ ſecurus ad horam ,

Exiguo languore iacens, fuit ipſa ſenectus
Morbus, & exuſtis ætas iam frigida membris,
Præcipit adſciri comites, queis nomina Fratrum
Fecit amor, dulci, & dignos concordia nexu:
Et ſic fatus; Aue Fratrum dilecta meorum
Concio, præſertim tu mi Sanctiſsime Præſes,
Viximus, vt noſtis, totos concorditer annos,
Et bene conceſsi tempus decurrimus æui
Vnanimes, huius Chriſto qui muneris autor
Soluimus immenſas æterna in ſæcula grates;
Aduênit mihi ſumma dies, conſortia cogor
Linquere veſtra, ſuum pietas diuina repoſcit
Depoſitum, nobis opus eſt aſtare Tonantis
Ante thronũ, vocémque eius perferre tremendam,
Quæ cœlo, & terris auditur, & æquore, & Orco,
Veſtrarum mihi ferte precum ſuffragia Fratres,
Et memores eſtote mei, ſi forſitan vmquam
Vt fieri in vita ſolet, imprudentia læſit
Vos mea, fraterno veniam impartite dolori,
Et date quæ ſtygios mihi ſint munimina contra
Laruarum incurſus ſolito myſteria ritu
Sacroſancta, nihil trepidans audebit acerbos
Mens iſtis protecta armis tranſire per hoſtes,
Qui noſtrum remorantur iter, qui retia tendunt
Semper, & obiectãt quæcumque repagula poſſunt.
Sic ſenior. Flentes illi mandata capeſſunt
Ocyus, & ſacra veniunt in veſte miniſtri
Lumine præmiſſo bini pæana canentes,
Vt chorus expleto ſtetit ante cubilia cantu,
Et nouit veniſſe Deum, ſurrexit aperto
Vertice, & incumbens genibus, ſic ora reſoluit:
O ſacrum! quod ſcire nefas, quod cogimur omnes
Credere, ſola fides etenim mortalia corda
Deguſtare facit, quæ ſit tua maxima virtus,
O miro diuina modo Perſona figuris
Inuelata nouis, & in hac abſcondita forma.
Viſibili, Deitas homini coniuncta ſub iſto
Orbe breui, quam nec cœlum quod ſuſtinet aſtra
Circuit! ô magno maior ſubſtantia mundo!
O rerum Diuine Opifex! quem terra, fretúmque
Quem Titan, quem Luna ſuum, quẽ Lucifer axis
Prædicat autorem, qui cum domineris Olympo,
Factus es in terris (dictu mirabile!) pauper,
Te noſtrî te fecit amor tentare labores,
Tædia, & ærumnas, hominum tormenta, necẽque
Infamem, crudámque necem, tu ſanguinolento
Funere dignatus noſtræ ſuccurrere ſorti,
Hic te tantus amor talem (ſi dicere fas eſt)
Quid deceat Regem non eſt aduertere paſſus,
Tu Deus es, te ſceptra decent, & inſignia tanti
Imperij, ſed tu ratus es regalius eſſe
Subiectos curare, tuis ſuccurrere, Regni
Signa, quibus noſtri Reges vtuntur, & arma
Negligis, & pietas viſa eſt inſigne ſuperbum:
Tu quoque cùm domita velles ad ſydera morte
Tendere, ne tua gens penitus te orbata maneret,
(Sic miranda fuit pietas tua) tradita virtus
Eſt homini, qua te in terras deducat Olympo
Sic dignaris adhuc hominum ſuccedere tectis,
Ac teipſum noſtris epulandum apponere menſis:
Ergo ades, O ſanctæ quondam Sacratiſsime Marthæ
Hoſpes, & his membris, animíſque illabere noſtris.
Sic ait, & miſſo, ſacrum ſermone recepit.
Cuncta miniſterijs vbi ſunt ſolemnibus acta,
Rectè, ait, huc Chriſti, (precor) huc victricia ferte
Signa, quibus ſtygios manes, & tartara vicit.
Crux erat eximij cultus argentea veræ
Theca Crucis, partem cuius concluſerat olim
Ipſe laborato magna pietate metallo:
Vidit vt allatam, & calcem complexus in vlnas
Traxit, & admoto lacrymans ita rettulit ore:
O lignum! antiqui quod prædixere Parentes,
Vnde orta eſt humana ſalus, cui tangere Chriſtum,
Cui perferre Deum licuit, quod ſanguine ſacro
Cui Deitas vnita fuit, Regnator Olympi
Lauit, & æterno patiens affecit honore,
Tu comes eius eras, quando reſerauit Auernum,
Et noſtros eduxit Auos, cùm pernia tandem
Fecit clauſa prius nobis mortalibus aſtra,
Te trepidant Erebi manes, te totus adorat
Orbis, ad Imperium duce te ſanctiſsima venit
Progenies Helenæ, Romam tua fecit imago
Ad Chriſti tranſire iugum, quæ ſub Ioue quondam
Vixerat, & laribus longo ſeruiuerat æuo,
Supplicium miſerorum olim, modò nobile ſignum
Imperij, Regum, & Populorum inſigne ſuperbũ.
O felix & fauſta dies, qua protulit illud
Germen humus, tu nata ſimul cum Matre Tonãtis,
Tu ſuccedis ei, tu ſanguinis illius hæres:
Sic fatus lachrymis intonſa rigantibus ora:
At cùm forte foret fato incumbente relictus
In thalamo ſolus, vox eſt audita per omnem
Læta domum, qualem reddit, qui iubilat ore,
Nec loquitur; tum magna Parens cum prole, Patérque
Auguſtinus ei ſeſe oſtendere vocantes
Ad ſuperos.
Sic paulò mox ipſe Pater confeſſus amœnis
Subridens oculis, & mente arcana volutans,
Quæ audierat, quo toto animus ſe ardore ferebat,
Lætitiæ impatiens igitur properanter adeſſe
Qui ſacros canerent hymnos, mandauit, & inter
Pſallentum diuina choros modulamina læto
Mens abijt vultu, Diuíſque adiuncta receſsit.
Nîl opus eſt nobis eius portenta referre
Morborum circa omne genus, circum aëra, circũ
Fortunas, & facta hominum contraria, circum
Æquora, nam Diuum nemo eſt, qui pluribus vnquã
Claruerit ſignis à tempeſtate recentum
Chriſtigenum, fidei qui fundamenta fuerunt,
Tempus ad hoc, nec habent eius miracula finem.

Aſsiduè fluit hæc virtus vberrima tanquam
Fontis inexhauſti veniens de gurgite flumen.
Sunt qui tercentum referant oſtenta relatu
Digna legi, ſed nulla poteſt vigilantia in vnos
Contrahere annales totum quæ facta per Orbem
Hactenus, incertum eſt, & inexplorabile quãquã
Inſudare velis, totóque aſſurgere nixu:
Quódque magis miror, namque hæc res ardua pluſquam
Conari natura queat, mortalia pluſquam
Corda hominum ſperare auſint, niſi cognita virtus
Spem faceret, rerum annales poſt fata reuerſas
Tot memorant animas rurſum in ſua corpora facto
Iam tumulo cùm iam inciperet procedere pompa
Funeris, vt dici poſsit præfectus Auerno,
Et poſſe ad nutum manes reuocare ſepultos,
Atque tribus leges, quas vult imponere Parcis.

POESIE ESPAIGNOLE, chantée à l'honneur de ſainct Nicolas de Tolentin en diuerſes Proceſſions, en l'Egliſe, & Chapelle dudict Sainct, aux Auguſtins de la Ville de Cordoüe.

Villancico à San Nicolas de Tolentino.

SAcò el Diuino pinzel,
De vn Auguſtino tal mueſtra,
Que à la flaca viſta nueſtra
Ofrece quanto ay en el.
Dibuxò con tal primor
Los altos de ſu pureza,
Que parecen de vna pieça
El vaſſallo, y el Seignor.
Sacòla tan à niuel,
Y tan ygual con la mueſtra,
Que à mi ver, quiſo hazer muéſtra
Del alteza que ay en el.
Y para que Nicolas
Imite en todo a Auguſtino,
Retratole a lo Diuino
Con pinzel, y con compas.
Pusò Dios ſu viſta en el,
Y encomendole a ſu dieſtra,
Que ſacaſſe aquella mueſtra,
Con todo quanto ay en el.

ILluſtriſſimo varon,
Cuyos leuantados altos
Compiten con los del Cielo,
Y dexan a muchos baxos.
Quiſiera enſegnar al mundo,
Porque en el Cielo ya es claro,
El Chriſtal de tu innocencia,
Y de tu vida el Topazio.
Las piedras de ſantidad,
En que te veo engaſtado,
Valiendo mas tu hechura,
Que el principal de otros vaſos.
Los lazos de Deydad,
De que goza tu retrato,
Retrato, en que retratò
El meſmo Dios ſu retrato.
Las perlas, y los jacintos
Que rodean tu retablo
Eſtofado à lo Diuino,
Y à lo celeſtial pintado.
Los matizes que leuantan
Su perfecto, y luminado,
Que parecen que eſtan viuos,
Y que eſtan muertos hablando.
Sus tan delicadas lineas,
Que no ay de Apeles mano,
Ni de Timantes pinzel,
Que ſe atreua à dibuxarlo.
La hermoſura que tiene
Por todas partes mirado,
Aunque no ſe vee muy bien,
Por la fuerça de ſus rayos.
La grauedad que deſcubre,
El roſtro ſereno y claro,
Que es cielo, que no permite
Reuolucion de nublados.
El valor del oro puro,
Que en ſu pecho eſtà encerrado,
O porque no ſe enmohezca
Lo ſaca de quando en quando.
El hierro de tus cadenas,
Que aun que te tienen atado,
Como no es yerro de culpa
No es yerro, que da cuydado.
Però como es mi caudal
Mucho mas menos, que algo,
No me atreuere a hablar,
Ni dar adelante vn paſſo.
Délo el Cielo, que eſtuuo
Siempre contigo velando,
Y la tierra de tu cama,
Y el deſcanſo de tu marmol.
Dénlo los pobres, y enfermos,
Pues tuuieron con tu amparo
Abrigo en ſu deſnudez,
Y ſalud en ſus trabajos.
Delo el Romano Paſtor
Pues por trezientos milagros
Aprouò tu Santidad,
Y te puſo entre los Santos.
POR moſtrarſe Dios humano,
Y a Cordoua dar fauor,
Pone ſu poder y amor,

Nicolas en vueſtra mano.
Todo el rigor del poder,
Tiene en el amor ſu punto,
Y amor con el poder junto,
Deſcubre el Diuino ſer.
Dios por modo ſoberano,
De medico os graduò,
Pues nueſtra ſalud librò
Nicolas en vueſtra mano.
Y es de tal fuerça, y virtud
Vueſtra mano poderoſa,
Que no le reſiſté coſa,
Para repartir ſalud.
Porque ſienta el pecho humano
Nueſtra tierra ſin temor,
Pone ſu poder, y amor
Nicolas en vueſtra mano.

A San Nicolas de Tolentino.

QViſiera yo Nicolas,
Que me reuelara Dios,
Vueſtras grandezas no mas,
Por ſaber dezir de vos,
Lo que no ſabre jamas.
Mas pues eſto no ſe eſpera,
Por ſe yo el que deuiera,
A lo menos ſed comigo,
Y recibid lo que digo,
Ya que no, lo que quiſiera.
Vn Iob fuyſtes en paciencia,
En llorar vn Ieremias,
Vn Baptiſta en penitencia,
En milagros vn Elias,
Y Abraham en obediencia.
Dieron vueſtras perfeciones
Tanta luz a otros varones,
Que no ſolo ſoys blaſon
De vna ſola Religion,
Però de las Religiones.
Rindioſe a vueſtro querer
Naturaleza ingenioſa,
Y aun le preſtaſtes poder,
Porque era todo vna coſa,
Vos dezir, y Dios hazer.
Bien ſe vio aqueſta potencia,
Iunto con vueſtra obediencia,
Quando la dolencia graue,
Diſtes nueua vida al aue,
Y mayor al abſtinencia.
Days vida al aue de buelo,
Y eſto fue ſignificando,
Que no ay vida, ni conſuelo,
Para quien no va volando
Azia la corte del Cielo.
Y aduertid la corteſia
Que os hizo Dios aquel dia,
Porque no quiſiſtes aue,
Fueſe la que a tierra ſabe,
Y vino el Aue Maria.
Baxò por hazeros digno,
De ver vn aue tan bella,
Y daros alas de tino,
Para bolar vos tras della,
Al lugar donde ella vino.
Ella os diò el precioſo pan
Que oy en vueſtro nombre dan,
Y ſi los bienes de Dios
Los cifra en pan, los de vos
En el cifrados eſtan.
Supueſto que el vno es mas
En la Igleſia de contino,
Dos panes ay, y no mas,
El Viatico Diuino,
Y el pan de San Nicolas.
De ſuerte, que ay pan de dos,
Pan de Dios, y pan de vos,
Y a vezes porque es bien nueſtro,
Ay tanta prieſſa en el vueſtro
Como ſi fuera el de Dios.
El Purgatorio os pidio
Ayuda, y fue de manera,
Que, como Dios os oyò,
Fuyſtes la red barredera,
Que en el Purgatorio entrò.
Fuyſtes Paſqua neceſſaria,
Puerta del Cielo ſumaria,
Para aquellas almas triſtes,
Papa que les concediſtes
Vna Indulgencia plenaria.
Nueſtro Redemptor notorio,
Con ſu poder duratorio,
Todo el Limbo deſpojô,
Vna vez quando muriô,
Y vos otra el Purgatorio.
Llegaſtes à deſaſiros
Tanto, de coſas de ſuelo,
Que con gana de ſubiros,
Las luminarias del Cielo
Se baxaron a ſeruiros.
Los tres Reyes ſi guiauan,
Tras vna eſtrella atinando,
Y a vos tras otra os lleuaua,
Porque andauades buſcando
El meſmo que ellos buſcauan.
Y quiça fue vueſtra Eſtrella
La miſma, pues vays con ella,
Tras quien ellos aquel dia;
Que Eſtrella, que a Dios os guia,
Qual puede ſer ſino ella?
Solo a vos el Cielo a dado,
Su ropage las eſtrellas,

Parece ys Cielo eſtrellado,
O Segnor de todas ellas
Segun os tienen cercado.

COmo con la luz del Sol
Se deſhazen las tinieblas,
Aſſi las de nueſtro mal,
Deshaze vueſtra preſencia:
Y como la de vn gran Rey
Al reo libra de pena,
Aſſi con vueſtra venida,
Todas nueſtras penas ceſſan.
Vueſtro veſtido es vn Cielo
Bordado todo de eſtrellas,
Y en medio dellas vn ſol,
Que alegra toda la tierra.
Vueſtro roſtro ſoberano
Con ſu viſta nos conſuela,
Y con ella ſe aſſegura
La ſalud que ſe deſſea.
Dole os Nicolas Diuino
Del dolor que nos aquexa,
Entrad en el nouiciado
A ſer ſu muro, y defenſa.
Entrad bien de nueſtra vida,
Entrad, entrad en hora buena,
Que teniendo tal maeſtro
No ay quien nouicio no ſea.

A San Nicolas de Tolentino.

SI las edades del mundo,
Dan gloria, y eterna fama
A los Soldados valientes,
Que conquiſtaron ſus patrias:
No permitiendo que encierre
El oluido en ſus entrannas
Los golpes de ſus eſtoques,
Y los botes de ſus lanças:
Ni que conſuman los tiempos
El alfanje, ò cimitarra
Con que cortaron al ayre
La cabeça, cara à cara.
Con quanta mayor razon,
Eſtaran eternizadas
Las armas con que a vencido,
El meſmo Dios ſus batallas?
Digo los heroycos hechos
De Nicolas, y ſu eſpada
Cortadora de mas muertes,
Que de vidas las de Eſpagna.
Y los tajos con que a buelto
A los defuntos ſus almas,
Al demonio ſus reueſes,
Y al mundo ſus glorias vanas.
A la carne, y ſus blanduras,
Que prometen grano en paga,
Y quando ſe va a gozar
No ſe goza ſino paja.
A los heridos de peſte
La ſalud que les faltaua,
Que a no eſtar el en el Cielo,
Nueſtra Cordoua acabara.
Armas ſon eſtas por cierto,
Dignas de que eſten colgadas
En la memoria del mundo,
Y en la lengua de ſus hablas.
Pues con ellas ſe han vencido
Las mas ſangrientas batallas,
Que ha tenido el Chriſtaniſmo,
Deſde el tiempo del Rey Bamba.
Armas que puſieron treguas,
Y detuuieron la entrada
A la muerte que venia
Aſilando ſu guadanna.

GOZOS DE SAN NICOlas de Tolentino.

SOYS de ſantidad dechado
Y claro eſpejo Diuino:
Santo de Dios muy amado
Nicolas de Tolentino.
Es tanto el amor y zelo,
Que tiene del hombre Dios,
Que, porque no diga el ſuelo,
Que ſe le auentaja el Cielo,
Os hizo nacer a vos:
Soys Serafin encarnado,
Retrato del ſer diuino,
Santo &c.
Deſde la niñez moſtraſtes
Tales meritos y tantos,
Que muchos atras dexaſtes
Y donde vos començaſtes,
Acabaron otros Santos:
Fuyſtes a Dios conſagrado
Sò la regla de Auguſtino,
Santo &c.
Hazeys al Cielo paſmar,
Pues aſſi antes de nacer
Sabeys à Dios agradar,
Y orar, y antes de hablar,
Ayunar, y no comer,
Y vencer mundo, y pecado,
Y arder en amor diuino:
Santo &c.
Porque dexaſtes por Dios
Todo quanto tiene el ſuelo,
De concierto entre los dos,
Quiere que os ſiruan à vos,
Mar, y tierra, infierno, y Cielo,

Y anſi aueys reſuſcitado
Muchos con poder diuino:
Santo &c.
Parece que Dios, y vos
Andauades porfiando,
Dando, y tomando los dos
Vos embiando almas a Dios,
Y el a vos eſtrellas dando,
Quedaſtes Cielo eſtrellado
Sol de reſplandor diuino;
Santo &c.
Qual enfermo a vos llamò,
Que no fueſſe ſocorrido:
Que ciego luego no viò,
Y qual mudo no hablò,
Que ſordo no cobrò oydo:
Soys de todos abogado,
Soys guia, luz, y camino:
Santo &c.
Soys de Dios la ſombra vos,
Y caſi ſu ſemejante,
Pues con pan ſanays los dos:
El con pan, y pan qu'es Dios,
Vos por milagro baſtante:
Su pan ſana alma, y pecado,
El vueſtro cuerpos contino:
Santo &c.
Quando con Iacob luchò,
El Angel por clara mueſtra,
De vna pierna le encoxò:
Mas ſu lucha no llegò,
Adonde llegò la vueſtra,
Pues venciſtes deſarmado
Vn exercito maligno:
Santo &c.
Quando ya el tiempo llegò
De premiar vueſtro valor,
Del Cielo a ver os baxò
Dios, con la que le engendrò,
Y Auguſtino el gran Dotor,
Y deſtos fuyſtes lleuado
A ſer del Cielo vezino:
Santo &c.
Sonò tan dulce harmonia
De muſica alla en el Cielo:
Y fue tanta la alegria,
Que no quedò Hierarchia,
Que no ſe oyeſſe en el ſuelo,
O triumfador eſtremado,
De mortal ſoys ya diuino:
Santo &c.

Verſ. Ora pro nobis beate Nicolaë.
Reſp. Vtdigni efficiamur promiſſiónibus Chriſti. Oremus.

COncede quæſumus omnipotẽs Deus, vt Eccleſia tua, quæ in fine ſeculorum ineffabili prouidentiâ beati Nicolai, Confeſſoris tui virtutum & miraculorum magnitudine coruſcat, ipſius meritis, & interceſſione, eliminatis erroribus, perpetuâ pace, ac vnitate lætetur. Per Chriſtum Dominum noſtrum. *Reſp.* Amen.

LA VIE, ET LES MIRACLES DV BIEN-HEVREVX S. IEAN DE SAHAGVN, RELIGIEVX DE L'ORDRE DE noſtre Pere S. Auguſtin, & Patron de la ville de Salamanque.

I. Iean enfant de larmes.

LES enfans qui ont eſté obtenus du Ciel à force de prieres & de ſouſpirs, ont touſiours eſté des hommes extra-ordinaires: & comme la Nature trauaille lõg temps à faire ce qui doit beaucoup durer, & que ce n'eſt qu'auec peine qu'elle polit ſes plus beaux ouurages, il ſemble que la grace tient le meſme procedé: on ne voit preſque iamais qu'elle nous donne de grands Saincts, qu'aprés quelque difficulté, & vne longue remiſe. Cette remarque ne ſera pas inutile dans le deſſein que i'ay d'écrire la vie de ſainct Iean de Sahagun: car puis que Dieu vouloit faire en luy les merueilles que nous verrõs, eſt-ce pas bien à propos qu'il l'aye fauoriſé de quelqu'vn de ſes dons, lors meſme qu'il n'eſtoit pas encor au monde; & que pour bien commencer il l'aye fait naiſtre d'vne façon qui n'eſt pas commune à toute ſorte de gens? La choſe ſe paſſa comme ie vay dire: Long temps apres cette fameuſe ſaillie des Mores, ſoubs l'effort deſquels l'Eſpagne vit prendre ſes villes, meurtrir ſes ſoldats, & fouler aux pieds d'vn peuple barbare l'orgueil de ſes eſtendars; de la race d'vn des Gentils-hommes qui s'eſtoient ſauuez de cette deſolation, ſortit quelques ſiecles, apres vn habitant & natif de la ville de Sahagun, Dioceſe de Leon, appellé Iean Gonçalez de Caſtrille, homme bien-fait, & tres-deuot. Comme Dieu ne laiſſe iamais ſans recompenſe (ie dy meſme temporelle) le ſeruice qu'on luy rend, & qu'vne honneſte femme n'eſt pas peu à eſtimer en ce cas; ce fut auſſi par là, que la vertu de ce bõ hõme cõmença d'eſtre en quelque ſorte payée: car il fit vn ſi heureux rencontre, que tout le monde iugeoit que la femme n'en deuoit pas beaucoup au mary, & que Gõçalez ne ſe pouuoit mieux apparier qu'auec Sancha Martinez. C'eſtoit vne ieune fille, noble d'extraction, mais plus encore de vertu; ſi bien qu'il ſembloit que le Ciel euſt luy-meſme pris vn particulier ſoin de choiſir, & de cultiuer ces deux plãtes, pour en tirer le ſurgeon qu'il s'eſtoit promis. Les dattes ſont longues à venir, mais auſſi c'eſt vn fruict extrememẽt doux: la Nature eſt long temps occupée à l'acheuement de l'œil, mais c'eſt la partie du corps la plus belle & la plus delicate. Iean, duquel nous voulõs écrire, couſta beaucoup de larmes à ſes parens, & ils furent quelques années à le demander ſans le pouuoir obtenir; mais auſſi paya-il apres cela plus que iuſtement toutes leurs peines: car par ſa bonne vie il paſſa de beaucoup tous les vœux qu'ils en auoient faits; & n'eſt point de ſi flateurs eſpoir qui euſt oſé les faire aſpirer au bien qu'ils receurent à ſa naiſſance. Ie ne vous marque pas en particulier toutes les bonnes œuures qu'ils firent pour cet effect au commencement de leur mariage, ſçachant bien, qu'ils ne pouuoient mieux faire en cecy, que de donner l'affaire à la ſaincte Vierge, & d'inuoquer dans leur ſterilité la plus feconde de toutes les meres, ils ne manquerent pas à ce deuoir. Les aumoſnes qu'ils donnerent, les frequentes viſites d'vn Hermitage appellé ſaincte

Marie du Pont, vn peu éloigné de la ville de Sahagun les neuuaines qu'ils y voüerent, & la quantité des autres Meſſes qu'ils firent dire, y aſſiſtans touſiours pour prier conjointement auec le Preſtre qui celebroit: tout cela nous témoigne aſſés, que c'eſtoit de Marie qu'ils attendoient ceſte faueur. Et certes ils ne furent trompés en cette eſperance que par vn excez de bonheur; car ils eurent encore plus qu'ils n'auoient ſouhaité, Dieu benit leur mariage, leur donnant des enfans, & entre autres Iean; qui fut ſi grand de ſes plus tendres années, que comme s'il euſt herité à tous les auantages, auſsi bien qu'au nom du Precurſeur du Fils de Dieu; Que penſés vous (diſoit on de luy) que ſera cet enfant, s'il vit?

II. Son enfance eſt ſerieuſe & deuote.

Ce ne fuſt pas ſans fondement que tout le monde conceut en ſa faueur de ſi bons preſages; il ne tenoit rien de l'âge que l'innocence de la docilité: tout le reſte eſtoit meur en luy, il n'auoit que de ſerieux entretiens, il ne cherchoit à ſe diuertir que par la lecture des liures, où il ne pouuoit encore que commencer à joindre les lettres: & au lieu de folatrer dans l'Eſcole, ou parmy les ruës, ainſi que font les autres enfans, il s'enfuyoit d'eux ſoudain qu'il les trouuoit en cet amuſement, & s'alloit recueillir au coin d'vne Egliſe. Vous euſsiés dit que c'eſtoit là vn petit Cenſeur, qui auoit honte de leurs folies, tant il les reprenoit doucement, de bonne grace, & à propos, s'ils venoient à s'échaper en quelque licence: que s'ils ſe debattoient entre eux, & qu'il y euſt à craindre que des paroles ils paſſaſſent aux coups, c'eſtoit luy ſans plus qui faiſoit la paix, & qui d'vne commune voix eſtoit éleu l'arbitre de leurs differens, & le Iuge ſi abſolu, qu'ils n'apelloient iamais de la ſentence qu'il auoit dõnée. Quelquefois il en aſſembloit toute vne troupe, & ſe perchãt ſur quelque lieu haut eleué, leur préchoit l'amour de la vertu, & la fuite du vice: mais auec tãt de zele, d'eſprit, & de iugemẽt, que ſans qu'il peuſt encore ſçauoir qu'eſt-ce que des preceptes, ou des figures de Rhetorique, il ne laiſſoit pas de s'en ſeruir auſsi auantageuſement que les plus ſçauans du meſtier. Ces actiõs ſont de ſoy ſi belles & ſi éclatantes, que meſme dans les premiers eſſais qu'on en faict, pour peu qu'on y reüſſiſſe, elles donnent de la ſatisfaction aux aſſiſtans; mais entre tous ceux qui écoutoyent attentiuement noſtre petit Predicateur, ie vous laiſſe à penſer ſi ſes Pere & Mere n'y prenoiẽt pas bõne part; s'ils n'eſtoiẽt pas touchés d'vne ſẽſible cõſolation, d'auoir vn fils faict de ceſte ſorte; & s'ils ne remercioyẽt pas Dieu mille fois le iour, le priant de conſeruer pour ſon ſeruice celuy qui y eſtoit deſia ſi propre, qu'il n'y auoit preſque rien à ſouhaiter en luy, ſinon qu'il cõtinuat ce qu'il auoit ſi bien commencé.

III. Son eduçation & eſtude.

Lors qu'il fut vn peu plus grand, ils le mirent dans le Monaſtere des SS. Primitif & Facond, de l'Ordre du B.P.S.Benoiſt, qui eſt en ladite Ville (ainſi appelé à cauſe des Reliques de ces deux SS. qui ſont dans le Monaſtere) & ce pour y apprendre la Grammaire, laquelle ces bons Religieux luy enſeignoient d'autant plus affectueuſement, qu'ils le voyoient fort propre à cela, & ſi peineux pour s'en rendre capable, que raiſonnablement on deuoit tout eſperer de luy. Il fuyoit l'oiſiueté, & ſe ſeparoit de la compagnie des autres ieunes Eſcoliers employant le temps qui luy reſtoit apres le deuoir de claſſe, à faire Oraiſon en l'Egliſe, & ſe recommander tout de bon à Dieu, par la grace duquel il ne profitoit pas moins viſiblement en l'eſtude des lettres, qu'en celle de la vertu: de ſorte qu'en peu de temps il paſſa de ceſte premiere teinture des ſciences humaines aux plus hautes queſtions de Philoſophie, & de Theologie, eſquelles il ne trouua point de difficulté qu'il ne ſurmontaſt bien toſt par l'aſsiduité du trauail, & par la force de ſon eſprit.

IV. Refuſe vn benefice.

Et parce que ſes parens l'ayans voüé au ſeruice de Dieu, luy auoient fait donner la Cure de Dorvilles, du reuenu de laquelle ils l'entretenoient aux études; le S. ieune hõme ne ſe ſentit pas pluſtoſt ce fardeau deſſus, qu'il le trouua peſant, & le voulut ſecoüer: car ſçachant bien de quelle importance eſt la charge d'ames, & que ce ſeroit vne iniuſtice de profiter de la rente d'vne Egliſe ſans la ſeruir, il pria ſon Pere de pouruoir de ce benefice quelque vertueux Preſtre, qui ſe peuſt aquiter de ce deuoir, puis qu'il n'eſtoit pas en eſtat de le faire. Le bon homme repart qu'il ne deuoit point le refuſer, à cauſe qu'eſtant ſur le point de prendre les Ordres, & par conſequent de ſeruir l'Egliſe, cela ſuffiſoit pour luy oſter le ſcrupule d'en tirer le reuenu, puis que ſeruant à l'Autel, il en deuoit viure; mais le Sainct n'y voulut ia-

mais consentir, & pressa si fort son pere, de le laisser libre de ce grand faix, pour lequel il ne pensoit pas auoir les épaules assés fortes, qu'il fut contraint de permettre qu'il s'en démit. Il est à croire que c'est fort gayement que l'ame sort d'vn corps qu'elle a trouué pesant & incommode aux plus releuées de ses operations ; & qu'elle ayme bien mieux le quiter, pour aller viure en vn plus heureux sejour, separée de la matiere. Mais ie ne pense pas qu'en cela elle sente rien d'aprochant à l'allegresse de Iean, lors qu'il se vid deliuré d'vne charge, qui luy faschoit plus que ne fait le corps à l'ame; car comme son humilité luy faisoit croire qu'il estoit l'homme du monde le moins capable de la bien exercer, il fut fort aise de voir qu'on la donnat à vn autre; & bien loing de luy envier ce bon-heur, il pensoit auoir gaigné dans ce change tout ce qu'il y auoit perdu.

V. Est faict Camerier de l'Eueſque de Burguos.

L'ambition est si subtile, & si delicate, dãs les appas qu'elle nous iette aux yeux, que ceux mesme qui en sont touchés s'y trouuent quelquefois pris, & sous couleur de seruir à Dieu, sans y penser se cherchent eux-mesmes. C'est ce qui arriua à Gonçalez; n'ayant pú engager son fils dans la Cure de Dorvilles, il pensa qu'au moins seroit-il bon de le mettre auprés d'Alonce de Carthagena Eueſque de Burguos. Il y auoit en cela quelque apparence de pieté, veu que ce braue Prelat ayma passionnement les personnes deuotes: mais en effect c'estoit faire tomber le ieune homme de fievre en chaud mal; & le dessein de son pere, quoy que iuste & fort specieux, n'étoit pas neantmoins si dégagé du propre interest, qu'il ne songeat du moins indirectement à procurer à son fils l'entrée de ceste Maison, pour le pousser aux honneurs de l'Eglise. L'Eueſque instruit de la bonne vie du Sainct, le receut fort volontiers en sa compagnie, voulut qu'il luy aydat à reciter l'Office diuin, le constitua son Camerier ; quoy plus ? luy fit tant de faueurs, qu'en peu de temps il deuint l'intercesseur des pauures, l'Aduocat des affligés, & s'il faut ainsi dire, le mediateur entre le Pasteur, & celles de ses brebis, qui pour la vileté de leur cõdition auoient le moins d'accés auprés de sa personne, & n'eussent peu luy parler sans entre-deux. Cét homme estoit raui de voir que son Camerier employoit si vtilement le pouuoir qu'il luy auoit donné, que tout le peuple s'en trouuoit soulagé : c'est ce qui l'obligea de redoubler ses faueurs, de l'honnorer plus que deuant, de se dire depuis sa venüe le Prelat du monde le plus heureux, & de benir Dieu, qui le luy auoit enuoyé comme du Ciel pour le bien de son Dioceſe. Ce Dioceſe estant assés paisible par le bon ordre qu'il y auoit mis, les necessités du peuple ne luy donnoient que fort peu de peine ; d'ailleurs ne faisant aussi que reciter l'Office auec son Eueſque, ce second employ, non plus que l'autre, ne suffisoit pas pour l'occuper entierement; car l'vn ne demandoit que quelques heures du iour, & l'autre certain temps de l'année : ce qui luy restoit donc aprés cela il le donnoit absolument à Dieu; mais ie dy si absolument, que les hõmes n'y auoiẽt point de part, ce temps se passoit tout en meditations & amoureux colloques.

VI. Son humilité & zele, estant faict Prestre.

Et quoy qu'il fust assés bien faict pour aspirer aux premieres charges Eccleſiastiques, & qu'a parler selon les hommes il se fist tort de ne se pas produire, & de laisser roüiller tant de belles parties dont son esprit estoit assorti: neantmoins c'estoit bien loing de sa pensée ; il n'auoit point de plus haute pretention que d'aprendre à seruir Dieu dans la retraicte & le recueillement: l'Ordre mesme de Prestrise, qui est si propre à cela, luy sembloit trop haut éleué pour vn homme si indigne, cõme il le pensoit estre ; & il le regardoit de la mesme veüe que nous faisons la pointe des clochers, & le sõmet des montagnes. Certainement c'estoit fort bien cõmencer la batisse des vertus, & l'échele de perfection, que d'en ietter des fondemens si bas & si solides : mais sçachant aussi que l'humilité qui chocque l'obeysãce, & qui n'est point animée de la Charité, est infailliblement fausse, il n'ẽ voulut point de celle-là; de sorte que l'Eueſque, qui connoissoit l'importance de cette affaire, luy ayant commandé de prendre la Messe, il le fit aussi tost, & receut ce commandement comme vne mortification à la verité (car ce n'estoit pas son dessein) mais douce mortification, puis qu'elle venoit de la bouche d'vn Prelat, qu'il tenoit pour son Dieu visible. Or comme les obligations croissent à mesure que le don est plus grand, & qu'il n'est point de plus grand don que de se bailler soy-mesme, ce que Dieu fait à ceux qui approchent de ses Autels : soudain que le Sainct se vid éleué du fumier & de la pouſ-

siere à vne si sublime dignité, il creut que délors il deuoit viure d'vne autre façon qu'il n'auoit fait par le passé : & qu'il n'estoit plus considerable simplement cõme vn homme, puis qu'il auoit le bien de participer tous les iours à cet auguste Sacrement, lequel au contraire de l'aliment du corps, change en soy ceux qui le reçoiuent, & les faict des petits Dieux. Seroit en vain de vous dire, comme deuant que celebrer il faisoit vne exacte recherche de ses fautes; il estoit à soy-mesme son Iuge, son tesmoin, & son delateur : l'Espagne n'a point de si seuere Inquisition, que celle qui se passoit entre son ame & luy dans le parquet de sa conscience : & lors qu'apres auoir suiui tous ces secrets replis, il n'y trouuoit presque point de poussiere à secouër, il en attribuoit le defaut à sa mauuaise veüe, & au peu de connoissance qu'il auoit de soy.

VII. Il se void chargé de quelques Benefices.

Cependãt le susdit Euesque, qui n'estoit pas moins iudicieux que deuot; voulant qu'en cas de mort (de laquelle les coups sont si peu preueus, puis qu'elle frappe à l'aueugle) son Camerier eust dequoy s'entretenir honnorablement; si tost que le Benefice de Tanebius, & vn Canonicat en l'Eglise de Burguos vindrent à vaquer, il l'en pourueut: & c'est ce que fit aussi l'Abbé de S. Primitif & de S. Facond d'vn autre benefice, & de deux Chapellenies qu'il luy donna. Lors qu'vn vase est rempli de quelque liqueur, pour peu de terre qu'on y iette dedans, on le fait épancher; & s'il y en a quantité, le vase se vuide iusqu'à la derniere goutte : c'est ce que firent le Canonicat & les Chapellenies desquelles Iean se trouua chargé: on ne pouuoit pas mieux faire pour le chasser que de l'honorer de la sorte; & quoy que le dessein de l'Euesque, aussi bien que celuy de l'Abbé, fust de l'engager auprés d'eux par cet attachement, ils choisirent des moyens qui n'estoient gueres propres pour en venir à bout; & c'estoit le prendre fort mal, de penser le retenir à force de Benefices.

VIII. Est grand Aumosnier.

Le S. qui estoit veritablement vertueux & reconnoissant, & non pas de ces farouches qui ne se touchent d'aucune sorte de ciuilité, sçauoit aussi traicter auec les honnestes gens sans s'incommoder pourtant de leurs ceremonies, ny de tout ce bruit de complimens, qui se fait dans les Palais Episcopaux. Si bien que quelque desir qu'il eust de se faire quitte de cet embarras, pour estre plus libre à seruir Dieu, il ne voulut pas neantmoins d'abord demander son congé : car il creut que les grandes faueurs qu'il auoit receües du Sieur Euesque, l'obligeoient à se contraindre encor vn peu auprés de luy; & que c'estoit bien le moins qu'il pouuoit faire, en reuanche de l'affection que ce bon Prelat luy auoit tesmoignée par tant de presens. Pendant quelque temps donc qu'il demeura chez luy, il tira le reuenu de ses Benefices, mais ce ne fut que pour le distribuer aux paures de Burguos; il en estoit l'œconome, plustost que le possesseur; & ses mains ressembloiẽt à ces canaux des fontaines d'artifice, qui ne reçoiuent pas l'eau d'vn costé, que soudain ils la versent de l'autre : ou bien si vous voulés aux montagnes, qui ne sont eleuées de terre, & fauorisées des plus pures influences du Ciel, que pour engraisser les collines qui leur sont proches. Il faut auoüer que cette façon de viure estoit fort obligeante enuers les hommes, & fort meritoire deuant Dieu; mais ie dy si obligeante & si meritoire, qu'en la façon que nous pouuons imiter quelqu'vne des perfections de ce souuerain estre, Iean le faisoit par ses continuelles liberalités. Car comme presque tout ce que nous connoissons de Dieu se passe au dehors à faire du bien au Monde; le Sainct qui n'auoit à cœur que ce charitable employ, en aprochoit sans doute autant qu'il estoit permis à sa foiblesse; & le soing qu'il y prenoit se pouuoit appeller vn petit crayon de la Prouidence diuine.

IX. Et charitable à instruire le peuple.

Mais ce raport sera encore plus aisé à remarquer, si nous considerons que ceste mesme Prouidence de Dieu a deux sortes de ressorts: les vns qui fõt beaucoup d'éclat, & que mesme le vulgaire admire; comme par exemple la nourriture corporelle, & la conseruation de tous les hommes : les autres sont delicats, comme aussi plus cachés aux yeux de la raison humaine, tels que sont entre autres les moyens desquels Dieu se sert pour nous conduire à nostre derniere fin, qui n'est autre que luy mesme. Or ces moyens icy estans surnaturels, il n'y a point de doute qu'ils ne soient aussi d'vn ordre superieur aux autres, & beaucoup plus estimables, quoy que le peuple n'en fasse pas tant de cas que des premiers; parce qu'ils ne sont pas si palpables, & qu'il faut quelque chose de plus que le sens cõmun pour les apperceuoir. Sans tirer les

choſes de fort loin, ie peux dire que c'eſt à peu prez de ces deux façons que noſtre Sainct ſe ſeruoit à faire du bien aux hommes à l'imitation de Dieu : il paiſſoit leurs corps des fruits de la terre, & leurs ames de ceux qu'il recueilloit du Ciel ; & quoy que ce fuſſent des eſtourdis, qui priſoient plus vn morceau de pain qu'ils receuoient à ſa porte, que la parole de Dieu, qu'il leur préchoit à chaque rencontre; il ne laiſſoit pas pourtant luy d'y faire de la difference, de blaſmer leur chois, & de ſe reſoudre à quiter l'vn pour pouuoir mieux vacquer à l'autre. Ce fut ce qui l'obligea de forcer enfin cette volontaire priſon, où il ſe voyoit attaché par des chaines de deuoir & de cõdeſcendance : car comme ſon humeur n'eſtoit point à faire la Cour ; & qu'il voyoit bien, que meſme le ſoin qu'il prenoit de ſuſtenter les pauures, n'eſtoit qu'vn empechement au deſſein qu'il auoit de leur donner vne plus ſolide nourriture ; il fit vn effort pour dénoüer tout ce qui le retenoit, afin de pouuoir ſeruir Dieu & ſecourir le prochain, dans vn eſtat qui fut plus propre à cela.

X. Quitte ſes benefices, & demãde congé à l'Eueſque, qui le regrette extrememẽt.

En cette reſolution il fut trouuer ſon Prelat, laiſſa entre ſes mains le Canonicat de Burguos, auec les autres Benefices qu'il tenoit de luy, & le ſuplia d'vn profond & veritable ſentiment d'humilité, d'agréer qu'il ſortit de ſa maiſon, pour ſe retirer à l'écart en quelque méchant coin de terre, ſeparé du commerce du Monde, dans lequel il peut commodement s'adonner au ſeruice de Dieu, & à l'auancemẽt des ames, à quoy dés ſon enfance il ſe ſentoit apelé. Quoy que le Sieur Eueſque eut peu de longue main preuoir ce coup, il ne laiſſa pas de le toucher fort ſenſiblement ; la douleur qu'il ſouffrit pour le départ du Sainct ſe meſurant à l'amour qu'il luy portoit, ne pouuoit eſtre mediocre; toutes les puiſſances de ſon ame s'abatirent ſous cét effort, n'eſt pas croyable s'il fut puiſſant, ſa reſignation auſſi bien que ſon iugement s'y trouuerent courts; & ie croy que dans quatorze ans Labã n'vſa point de tant d'artifices pour retenir ſon beau-fils, cõme il fit en moins d'vn iour pour le Sainct de qui ie vous parle. Tãtoſt il luy repreſẽtoit la perte que feroit ſa maiſon s'il en ſortoit, tãtoſt l'intereſt de Dieu & du Dioceſe: & puis oublieux de ſes premieres paroles, & a qui il les adreſſoit, il recommençoit à le charger de nouuelles offres, & de ſi belles promeſſes, qu'on euſt iugé qu'il auoit pris à taſche de faire tout le contraire de ce qu'il pretendoit : enfin il ſemble que la paſſion de cét hõme tienne du Roman ; & ſi le témoignage n'en eſtoit ſi formel & ſi autentique, i'aurois peine d'en croire la ſaincte autorité de l'hiſtoire qui l'a publié. Mon Seigneur, (reſpondit le Sainct) ie n'euſſe iamais peu eſperer la moindre des faueurs deſqueles il vous a pleu m'honorer; pardõnez-moy ſi i'oſe dire qu'à force de m'aymer vous les auez mal logées ; car faiſant chois pour ces eminẽtes dignitez Eccleſiaſtiques d'vn homme tres-mal propre à les remplir, il ſemble que c'eſtoit abuſer des dons de Dieu, & mal traiter le Miniſtere. Le ſcrupule m'en reſte, & c'eſt ce qui me pouſſe aujourd'huy à vous prier qu'elles ne ſoient pas deſormais ſi indignement occupées, qu'elles l'ont quelque temps eſté ; que ie ne tiẽne plus des places qui ne me ſont pas deuës; en vn mot qu'il vous plaiſe que ie cherche quelque lieu de repos, où m'employant auec moins de bruit à ſeruir Dieu, & les hommes, ie puiſſe auſſi par ma Penitence expier les fautes que i'ay faites en la charge des ames, que vous m'auiez données à garde. Le Prelat voyant vne ſi ferme reſolution, pour ne point faire de reſiſtance à l'Eſprit de Dieu, fut contraint d'accepter la demiſſion des Benefices ; & quoy qu'à regret, luy donna congé.

XI. Sert vne Chapellenie, préche fort fructeuſemẽt.

Soudain que le ſeruiteur de Dieu l'eut obtenu, & qu'il ſe vid auſſi libre & auſſi pauure qu'il l'auoit ſouhaité, il s'en alla en vne Parroiſſe de la meſme Ville de Burguos, qu'on nommoit ſaincte Gadée: où ne faiſant autre choſe que ſeruir vne Chapellenie de cette Egliſe, pour en tirer dequoy ſe ſuſtenter, il eſtoit ſi content de ce repos, & de ce peu de viures, qu'il pouuoit dire auec l'Apoſtre, que pourueu que ſon corps fut couuert & nourry cõment que ce fut, tout le reſte ne luy faiſoit point de peine. Icy n'eſtant pas diuerty comme deuãt, il donnoit tout ſon loyſir à l'Oraiſon, & à la lecture ſpirituelle : & ce fut dans ces deux exercices qu'il receut tant de lumiere & tant de chaleur, qu'à quelque temps de-là il commença de paroiſtre dans les chaires, pour debiter au peuple les treſors que Dieu luy auoit communiqués : mais ſi efficacement, que ſa poictrine eſtant toute en feu, à chaque mot qu'il proferoit il en faiſoit voler les eſtincelles dans le cœur de ceux qui l'écoutoient, & tout le monde s'embraſoit

braſoit de ſes flammes. Ie ne veux pas icy m'eſtendre ſur la loüange des vrais Predicateurs, on ſçait aſſez que ce ſont des Anges Gardiens, & les viſibles Tutelaires des hommes; qu'ils les éclairent dans les tenebres de l'ignorance, les fortifient dans le combat de la raiſon & des ſens, les conſolent dans les diſgraces preſentes, leur font bien ſouuent éuiter celles qui ſont encores à venir; quoy plus? c'eſt tout dire en vn mot, d'auoüer qu'ils ſont enuoyez au Mõde, pour y eſtendre par tout le ſouffle & le feu d'enhaut, que Ieſus y eſt venu reſpandre. Tel paroiſſoit noſtre deuot Seraphin, il eſtoit tout brulant d'amour & de zele; & voyla pourquoy quelque temps aprés qu'il fut à ſaincte Gadée, Dieu le tira de là, & le fit venir à Salamanque, pour acheuer ſes eſtudes, comme il le croyoit; mais plus veritablement (ainſi que le teſmoigna le ſuccez) afin que par ſa preſence, & par la force de ſes diſcours, que le S. Eſprit animoit, il eſtouffat les bruits de ſedition que quelque troupe de boute-feux auoit eſmeu dãs la Ville. Comme le Ciel iette ſi neceſſairement ſes regards ſur la terre, qu'il n'eſt point de climat qui n'en ayt beſoin, c'eſt pourquoy pour les diſpenſer également, il fait le tour de la maſſe, & ſe remuë touſiours: la vertu du Sainct eſtoit de cette qualité, elle eſtoit trop belle & trop bienfaiſante, pour ne briller qu'en vn endroit du Monde; & Dieu luy auoit donné vne eſtenduë ſi vaſte, que les plus fameuſes Villes de l'Europe deuoient eſtre touchées de la pointe de ſes rayons, & de la douceur de ſes influences. Il s'en alla donc à Salamanque, calma la fougue des plus remuãs, fut le ſainct Elme de leur tempeſte, & luy ſeul ſans autre ſecours que de Dieu, appaiſa ce monſtre à cent teſtes, la fureur duquel eſt ſi redoutable, qu'elle oblige toute l'Egliſe à faire des prieres particulieres pour ce deſſein. Mais parce que ce ne fut qu'à la longue, & auec beaucoup de peine qu'il en vint à bout, tant les deux partis qui déchiroient cette Ville, eſtoient entr'eux acharnez, nous verrons vn peu plus bas toute la ſuite de ce procedé; cependant il faut parler d'ordre, & raconter les choſes comme elles ſe ſont paſſées.

XII. ſt apellé e Dieu à ſalaman- ue.

D'abord qu'il fut arriué, on le vint prier de faire des predications, veu le grand profit que chacun en attendoit: car eſtant auſſi toſt reconnu par le moyen de quelques habitãs de Burguos, qui de fortune ſe trouuerẽt là en cette ſaiſon, ſon nom s'épandit ſoudainement par toute la Ville; on parloit tout haut de ſon eloquence, & de ſa ſainčteté; & cõme ſi par auance ſon nom luy eut faict des connoiſſances en ce pays, où il n'auoit iamais plus eſté, deſia tout le mõde le regardoit comme l'Ange de paix, & l'Apoſtre d'Eſpagne. Le premier des Sermons qu'il y fit, fut dans la Parroiſſe S. Sebaſtien, tout ioignant le College de S. Barthelemy, en preſence du Recteur, & de ſes Collegiats: mais ce fut bien auec tant de vigueur & de deuotion, que le mépris du monde, & l'amour de la vertu, (deux points auſquels il s'étoit particulierement arreſté) ietterent deſlors de viues racines dans l'ame de ſes Auditeurs, & ſecoüerent fort puiſſamment ceux qui n'en auoient pas des ſentimẽs aſſez fauorables. La merueille eſtoit de voir ce grand Predicateur au ſortir de chaire, prendre des leçons du Droit Canon comme vn ſimple Ecolier, & encore apres cela s'aller loger ſous vne meſchante petite maiſonette, qui ne pouuoit qu'à peine le mettre à couuert: de moy ie ne fay iamais reflexion ſur cet extraordinaire trait d'humilité, que ie n'admire la hauteſſe de Dieu dans ſon abaiſſement, & qu'il ne me ſouuiẽne auſſi toſt de l'eſtable, dans laquelle en naiſſant la Sageſſe eternelle ſe voulut enfermer, pour confondre celle des hommes. Et afin qu'on ne penſe pas qu'il y eut du fard en cela, & que ce fut vne vertu étudiée, ſoudain que les ſuſdits Collegiats, connoiſſans la vertu du Sainct, vindrent le prier de leur faire l'honneur d'accepter vne place dans le College, pour y viure en leur cõpagnie, auec moins d'incommodité qu'il ne faiſoit chez ſoy, il y condeſcendit fort naïuement: car eſtant tres-bien informé de leur façon de viure, il iugea qu'elle eſtoit aſſez propre à ſon humeur, & qu'elle n'empécheroit point les deuoirs de charité, qu'il vouloit pratiquer pour le bien des ames. En effect trouuant dans leur Bibliotheque de bõs manuſcrits, & quantité d'autres excellens liures de la ſaincte Ecriture, & des Peres, qu'à cauſe de ſon extreme pauureté il eut eu peine de recouurer d'ailleurs: cela ne luy ſeruit pas peu aux fonctions de ſa charge Apoſtolique: outre que la modeſtie de ces Collegiats luy laiſſoit, pour y vacquer, autãt de temps & de recueillement qu'il eut peu trouuer dans le deſert le plus eſcarté du tumulte des Villes.

XIII. ɔrãd fruit & eſtime le ſes Sermons.

XIV. Se met Collegiat.

XV. Est éclairé d vn rayõ celeste en disãt l'Office.

On dit que ce fut là que luy arriua la choſe que ie vay dire, belle à la verité, mais peu aſſeuree, à cauſe que les cayers des informations faictes pour ſa Canonization, ny les anciens memoires du College n'en diſent rien: pour en parler ſainement, il n'y a guere d'apparence, ſi cela eſtoit que quelqu'vn des témoins qui furent iuridiquement ouys n'en eut dit quelque choſe: en tout cas auec cette precaution ie ne craindray pas de le raconter, puis que le bruit en eſt ſi commun, quoy qu'on n'en ſçache pas au vray l'origine. Vn ſoir que par mégarde il s'eſtoit retiré ſans ſatisfaire à tout l'Office diuin, ayant oublié d'en reciter vne partie; ſi toſt qu'il ſe ſouuint d'y auoir manqué, ſe trouuant ſans lumiere, il ſe leua pour en aller chercher, mais ce fut ſans effect; car il eſtoit ſi tard que tout le monde eſtoit couché: & Dieu le permettant de la ſorte pour ſa plus grande gloire, il n'y auoit pas meſme en tout le logis ny charbon, ny alumete, ny fuſil à tirer du feu. Le Sainct fut contraint de r'entrer dans ſa chambre auec le regret que chacun peut penſer; il ſe croyoit par là puny de ſa faute, & ſa conſcience, toute pure qu'elle eſtoit, luy paroiſſoit ſi criminelle, qu'il ſongeoit deſia aux penitences qu'il ſe deuoit impoſer: lors que voyla ſoudainement vn grand rayon qui le vient éclairer, paſſant à trauers vn Cyprez, qu'on auoit planté au milieu de la baſſe-cour; ſi bien qu'à la faueur de cette douce clarté il leut à loiſir tout ce qui luy reſtoit à dire de ſon Office, & cet éclat diſparut au meſme temps que le Sainct n'en eut plus beſoin. Vous admirerez ce bel exemple, & iugerez de là qu'il faloit biẽ qu'il eut du credit enuers le Pere des lumieres; mais pourtant il eſt vray que tout cela ne fut qu'vne marque exterieure de ce qui ſe paſſoit continuellement dans le dedans: & ce miracle (quoy que rauiſſant) ne l'eſt pas neantmoins ſi fort, qu'il ſe puiſſe egaler à la plus part des faueurs que le Ciel luy faiſoit. Car ie vous prie, le dõ qu'il auoit de percer dans les myſteres les plus releuez, celuy de voir à nud les cœurs des hõmes, & de les battre auec les foudres, de ſes pathetiques predications du coſté le moins ſouſtenable, celuy d'entendre ſi nettement les Eſcritures, ou bien meſme celuy de porter ſa veüe iuſques dans l'auenir, & toucher par ſa preuoyance à des choſes qui n'eſtoient pas encore en eſtre; ſont-ce pas bien des lumieres d'autant preferables à celle qui paroit à ſes yeux, que le corps eſt inferieur à l'ame, ou que la grace eſt pardeſſus la Nature & les ſens? Il ne couſte pas beaucoup à celuy qui peut tout ce qu'il veut faire, de chaſſer les tenebres en pleine nuict, que faut-il pour cela que redoubler, qu'eſtendre vn peu plus loin les raiz d'vn ſeul aſtre, ou en tout cas produire quelque nouuelle qualité, & la faire paſſer au milieu de l'air? Mais d'eleuer l'eſprit des hommes à la cõnoiſſance de ce qui paſſe la ſphere de leur actiuité, certes ce ſont des diſpenſes extraordinaires, & des chef-d'œuures ſi excellens, qu'ils feroient de la peine à Dieu, s'il en eſtoit capable: d'où vient que les inſtrumens qu'il choiſit pour cela ont ſans doute quelque part à la gloire qui en rejaillit; & perſonne ne niera qu'il ne faille bien de la ſainteté, pour meriter d'eſtre fauoriſé de la ſorte.

XVI. Son humilité luy fait quitter le College.

Apres que le ſeruiteur de Dieu eut paſſé prez de quatre ans dans ce College, quelque repos de conſcience qu'il y trouuat, il ne laiſſa pas de iuger qu'il ſeroit mieux ailleurs; & que toutes ces deferences, & ces honneurs qu'on luy rendoit là, comme au Pere commũ de toute la maiſon, eſtoiẽt vn peu empéchans au deſir qu'il auoit de viure parmi le menu peuple, & le fournir de ſecours ſpirituels contre les ataques de ſes trois ennemis. Il en ſortit donc, quitta ſa robe de Collegiat, pour eſtre Apoſtre de Salamãque, & ſe retira en la maiſon d'vn Chanoine en l'Egliſe Cathedrale, appellé Pierre Sanchez, homme fort religieux. Il fut là dix ans entiers, ne ceſſant iamais de preſcher, mediter, confeſſer, & faire le ſainct ſacrifice: & parce que pour les deuots il n'eſt point de plus doux ſouuenir, ny de plus tendre meditation, que celle des ſouffrãces & des playes de Ieſus-chriſt; lors qu'il ſe rencontroit à dire Meſſe de la Paſſion, ſon cœur fondoit tout en larmes, & ces larmes diſtilloient ſoudain par les tuyaux de ſes deux yeux, ſi abondamment qu'il auoit peine de les retenir pour ne pas troubler l'aſſemblée. Le peuple qui eſtoit témoin oculaire de tout cecy, prenoit feu à la veüe de ces merueilles: & chacun s'échauffant à ſon exemple en l'amour diuin, ils venoiẽt tous en foule ſupplier le Sainct de celebrer à leur intention; eſtimans que les Oraiſons qu'il feroit pour eux ne pouuoient eſtre que tres-bien receues, & que le Ciel n'auoit garde de refuſer vn homme

XVII. Ses ſentimens de deuotion en diſant Meſſe.

qui le prioit si deuotement. Or comme les gens de peu ne sont gueres sensibles qu'à leurs interests, & qu'ils perdent la memoire des bien-faits receus a mesme qu'ils disparoissent: il arriuoit souuentefois, qu'apres auoir dit Messe, & faict quantité d'autres telles deuotions, pour tous ceux qui l'employoient, personne au sortir de la ne luy faisoit l'aumosne, quelque besoin qu'il en eut, & ce sous pretexte qu'il ne la demandoit pas; ou bien (comme il semble plus probable) parce qu'ayans obtenu de Dieu par son entremise ce qui leur estoit necessaire, ils s'occupoiēt si entierement à gouster ce bien, qu'ils en oublioiēt tout le reste, & ne se souuenoient pas mesme de celuy qui le leur auoit procuré.

XVIII. a netteté ux habits uoy qu'il ut fort auure.

Voila la vie que menoit nostre Sainct: mais premier que d'entrer plus auant dans ce grand chemin qui nous reste encore à faire, il faut qu'en passant ie vous face remarquer, que parmy toutes ses vertus, il en pratiquoit vne, ou bien (pour le dire ainsi) qu'il estoit doüé d'vne qualité que peu de gens estiment, & qui neantmoins n'est pas à mespriser; c'est le soin de se vestir proprement, & d'aymer la pureté non pas seulement en l'ame, ou au corps, mais mesme iusques dans les choses qui ne sont pas partie de nous, & qui ne sont qu'à nostre vsage. Ny plus, ny moins que la nature presque tousiours prend peine à faire que les bones choses qu'elle produict, paroissēt telles, mesmes à l'exterieur & en la surface: par exemple que les fleurs qui exhalent les plus douces odeurs soient aussi d'ordinaire celles qu'elle reuest de couleurs plus auantageuses: il semble qu'en mesme façon cette belle vertu de qui ie parle, sans se cōtēter de loger dās le cœur, tasche tousiours d'enuoyer quelque marque au dehors, de se montrer au visage, dans le maintien, & sur les habits; iusques là qu'vn homme qui neglige la netteté du corps, est censé de là ne se soucier guere de celle de l'ame. Certes il ne faut pas beaucoup s'amuser à si peu de chose: mais il est vray pourtant que la propreté des habits a esté tousiours fort recommandable à ceux qui ont faict vne exacte profession de la pieté; & que comme d'vn costé ils ont esté soigneux d'euiter le fard; de l'autre, ils n'ont aussi iamais peu souffrir de crasse, mais se sont tenus dans la iuste se d'vn milieu que nous montre la bienseance & l'honnesteté. C'est ce que faisoit le bien-heureux Iean de Sahagun, il cherchoit de la politesse dans ses vestemens, & particulierement pour les festes: car de deux robes qu'il auoit, l'vne de drap gris, & l'autre de bleu celeste, il portoit aux bons iours la moins dechirée, pour s'aprocher plus decemment de l'Autel. Au reste auec tout cela il estoit si pauure, qu'il n'auoit rien vaillant. Salamanque, qui le cōsideroit comme son grand Predicateur, le nourrissoit aussi aux despens du public: mais c'estoit a si peu de frais, que les habitans ne le trouuoient guere a charge, ils n'estoiēt point en peine de faire pour cela des leuées extraordinaires, sa despense ne montoit qu'a trois mille marauedis par an, qui ne reuiennent a nostre compte qu'à trois mille liards; quoy qu'il en fut aussi content que si c'eut esté autant de ducats, ou bien de pistoles.

XIX. S. Iean est trauaillé d'vne douleur de pierre.

Pour parler maintenant de l'amour endurant, qui faict la plus belle partie de l'histoire des Saincts, il faut voir quelle part il y prit, & en quelles particulieres rencōtres, il s'exerça à le mettre en practique. Chacun sçait qu'en termes de deuotion, les maladies que Dieu nous enuoye, sont des visites: que c'est ainsi qu'il vient d'ordinaire dans les ames, comme il faisoit autrefois au monde a trauers les buissons, les tonnerres, & les éclairs; que ce bien-aymé est amer à nostre goust cōme vn bouquet de myrrhe; en vn mot que le Tau est sa liuree, la souffrance la vraye marque de ses fauoris, & qu'a la façon de l'or il les éprouue tousiours à la lime & a la coupele. A ce compte le Sainct, qui auoit fort bonne part en cette amitié, deuoit aussi par raison boire dans le Calice, & porter la Croix; car l'épargner en ce point c'eut esté luy rēdre vn mauuais office: il en gousta donc, & ce fut par les vines trenchées que luy causoit vne pierre, qui se pouuoit dire veritablemēt la pierre de touche de sa patiēce, le martyre non sanglāt mais continuel, le, *Non plus vltra*, des sensibles douleurs. Il n'y a point icy d'exaggeratiō, tout le monde est d'accord qu'il souffroit extrememēt, iusques la qu'on craignoit mesme qu'il en mourut: c'est pourquoy le Docteur de la Reyne le vieux, & le Docteur de Medina, deux des plus fameux Medecins de leur temps, furent apellez pour y prendre garde & le traicter: Apres toutes leurs consultes ces Messieurs trouuerent qu'à moins de le tailler son mal estoit incurable; & encore auec ce violent remede ne luy donnoient

ils que fort peu d'eſperance d'en eſchaper. Il falut luy porter vne ſi deſagreable nouuelle, & le diſpoſer à ſouffrir ſur ſon corps ce ſanglant eſſay, dont la ſeule penſee faiſoit blémir de peur ceux du meſtier, quelques exercez qu'ils fuſſent à cela. A dire la verité, le Sainct eut du commencement quelque peine à s'y reſoudre: mais qui s'eſtonnera qu'il ait apprehendé vne choſe qui a faict ſuer le ſang au fils de Dieu, & l'a obligé de ſe laiſſer conſoler à vn Ange? certainement la mort eſtant des choſes du monde la plus terrible, & particulieremẽt celle qui faict marcher deuant ſoy les cauteres & les raſoirs, il faudroit eſtre ennemi de ſoy-meſme pour ne s'en effrayer pas. Qu'on ne vante plus cette ardeur qui porte la ieuneſſe ſur les breſches & dans les aſſauts: la lancete d'vn Chirurgien eſt plus redoutable que les picques heriſſees de tout vn eſcadron, & il faut plus de courage pour la regarder d'vne veüe ferme. Vn pauure patient n'ayant point de compaignon, ny par conſequent d'exemple ſenſible qui le puiſſe animer à ſouſtenir ce choc, il faut qu'il attende le coup ſeul, de ſang froid, & ſans reſiſtance: outre qu'affoibly par la violence du mal, il n'a point de bouclier à parer ce coup; ſa raiſon meſme le trahit, & ne s'occupe toute qu'à luy faire peſer le peril dans lequel l'engage cette facheuſe épreuue.

XX. Ieã craint la mort par ſcrupule de cõſciẽce.

Mais ſans parler de ce mouuement naturel, ny meſme de la delicateſſe de ſa cõplexion, qui luy rendoit les douleurs plus perçantes, le Sainct auoit encore vn troiſiéme motif qui le faiſoit craindre: c'eſt que s'imaginant que ſon ame n'eſtoit pas aſſez pure, & l'exacte compte que Dieu luy feroit rendre au ſortir du corps, cette penſee redoubloit ſon apprehenſion; & luy faiſoit ſouhaiter quelque iuſte delay, dans lequel il peut auant que mourir ſe nettoyer des ordures, dont il penſoit auoir la conſcience ſoüillée, & la mettre en meilleur eſtat. Pour ce deſſein il ſe mit à prier Dieu fort deuotement, proteſtant qu'il ne deſiroit alonger ſa vie que pour le ſeruir: & parce qu'il ſçauoit biẽ qu'il n'eſt point de moyen plus efficace pour obtenir de Dieu ce que nous luy demandons que l'attachement des vœux, il promit de renoncer au monde, & paſſer toute ſa vie en quelque ſaincte Religion, s'il luy plaiſoit la luy conſeruer.

XXI. Iean ayant faict vœu de Religiõ eſt guery.

Soudain qu'il eut faict ſon vœu, auec cette amoureuſe confiance que le Ciel l'auoit exaucé, il ſe laiſſe traicter à vn Empirique, qui l'ouure, ie ne dy pas ſans dãger, mais meſme ſans douleur: ſi bien qu'au lieu des peines que tout le monde ſe figuroit deuoir eſtre ſi cuiſantes, il ne trouua dans cette action que du rafraichiſſement; & en ſortit plus ſain & plus gay que deuãt, comme fit autrefois S. Iean de la chaudiere boüillante. Certes Dieu l'entend mieux que les hommes; cette aueugle ſcience qui ſe donne vn empire ſi abſolu ſur la mauuaiſe conſtitution de nos corps, ne reüſſit que par hazard: mais le ſecours d'en-haut ne manque iamais à ceux qui l'inuoquent: ſes operations ſont plus douces, ſa methode plus aſſeurée, ſes remedes plus neceſſaires & plus preſens; & nous ne deuons rien craindre entre les mains d'vn Medecin, qui pour nous guerir n'a beſoin que de noſtre conſentement & de ſa parole.

XXII. Dieu le viſite à cauſe d'vne robe donnée à vn pauure.

Quelques iours aprés qu'il fut releué de cette dangereuſe maladie, & qu'il eut recouuré l'embonpoint à ſuite de la ſanté, vn caiman tout delabré vient à ſa rencontre, & luy demande au nom de Dieu quelque méchãte piece de veſtemẽt, pour couurir ſa nudité. A cet object de pitié ſon cœur s'attendrit, de voir la miſere du pauure, & reconnoiſſant en luy les traits viuans de celuy, qui pour nous reueſtir de gloire, ſe dépoüilla de la ſienne, & mourut nud ſur vn poteau, il eſt bien iuſte (fit-il en ſoy-meſme) que ie rende amour pour amour: & de ce pas s'en allant choiſir la meilleure, & la plus belle des deux robes qu'il auoit, il l'apporte, & la iette ſur les épaules de ce pauure homme. Tout le mõde ſçait qu'autresfois Dieu prit tant de plaiſir au ſacrifice d'Abel, & depuis à l'aumoſne de ſainct Martin, que pour recompenſe de ces deux bonnes œuvres, il fauoriſa l'vn de ſes doux regards du Ciel en hors, & fut viſiter l'autre: le bien-heureux Iean de Sahagun qui auoit imité, que ie ne die ſurpaſſé tous les deux, ſainct Martin, en donnant à Dieu vne partie de ſon manteau, & Abel en choiſiſſant la meilleure du troupeau, deuoit auſſi par raiſon de iuſtice & d'amour jouyr de la meſme, ou bien encore d'vne plus grande & plus particuliere faueur. Auſſi fit-il; car la nuit d'aprés ſon ame ſe trouua ſi rauie qu'vn excez de bon-heur s'emparant de toutes ſes facultez luy oſta la puiſſance de l'exprimer, & le rendit muet a force de le combler d'aiſe: Dieu ſeul (diſoit-il) ſçait

ce qui s'eſt paſſé ce ſoir entre luy & mon ame ; de moy ie n'en puis rien dire, ſinon que ie n'ay iamais eſté ſi content, & que i'euſſe volontiers ſouhaité que toute ma vie ſe fuſt paſſée en cét agreable diuertiſſemẽt. Aprés cette nuë & veritable confeſſion nous ne deuons pas nous donner la hardieſſe de vouloir leuer le voile, pour deuiner quelle ſorte de faueur c'eſt que Dieu luy fit : ſuffit pour nous ſatisfaire en cette curieuſe recherche de penſer qu'elle ne pouuoit eſtre mediocre, puis qu'elle reduiſit le Sainct au point de ne ſçauoir que c'eſtoit, & qu'il fut impuiſſant à le reſſentir, auſſi bien qu'à le dire ; n'ayant comme il auoüa luy-meſme, ny aſſez de langue pour faire l'vn, ny aſſez de cœur pour bien gouter l'autre.

XXIII. Iean eſt receu Religieux à Salamanque.

Cette ſi belle nuit ne fut pas pluſtoſt paſſée, & le Soleil du iour ſuiuant n'auoit pas encor eſſuyé ſon humidité, ny donné la chaſſe à toutes ſes ombres, quand le Sainct pour accomplir le vœu qu'il auoit fait, éclairé auſſi bien que conduit par vne plus douce lumiere, que celle qui ne faiſoit à peine que poindre ſur l'horizõ, s'en alla fraper à la porte d'vn Conuent de N. P. S. Auguſtin, pour demander d'y eſtre receu. Il le fut dés la premiere ſemonce ; voire comme il eſt vray-ſemblable, le iour meſme qu'il ſe preſenta, qui eſtoit le 27. Aouſt, veille de la Feſte S. Auguſtin : car quelque reguliere que fut cette Cõpagnie, & qüelques auſteritez qu'elle pratiquat, tous ces bons Peres eſtoient ſi certains de la ſainteté du ieune homme, & de l'eſprit qui le pouſſoit à cela, que d'vn commun conſentement ils l'admirent à la probation, ſans obſeruer les formalitez ordinaires, ie veux dire, ſans le faire paſſer par l'eſtamine de l'examen, ny par les longues preuues d'vne vocation, de laquelle on ne pouuoit douter raiſonnablement. Le R. P. F. Iean de Salamanque, pour lors Prieur du Conuent, treſſailloit d'aiſe, de voir que Dieu luy faiſoit vn preſent, qu'il n'euſt pas voulu perdre pour gaigner vn Royaume : ſi bien que iugeant que ce ſeroit vne iniuſtice en premier chef de ſe priuer plus long temps de cette ieune fleur, qui n'eſtoit encore qu'vn bouton ; mais qui promettoit de s'épanoüir vn iour, pour embaumer tout l'Ordre de la douce odeur de ſes vertus : il le veſtit, & le donna au Pere Iean de Arenas Maiſtre des Nouices. Comme la premiere diſpoſition de celuy qui entre en Religion, & qui ſe met en eſtat d'enfiler cette longue carriere, c'eſt de ſe rendre ſouple entre les mains du Directeur, d'en faire ſon phare, ſon guide, & ſon Ange, de ne rien croire que les conſeils qu'il luy donnera ; le Sainct n'auoit garde de manquer à ces ſous-miſſions. Il ſçauoit bien que pour eſtre inſpiré du Ciel, il faut que le Nouice ayt autant d'indifferẽce que la matiere à l'entrée ſucceſſiue des formes ; ou que la prunelle de l'œil, laquelle n'a point de couleur, afin de mieux receuoir toutes celles que les objets du dehors luy enuoyent par l'entremiſe des eſpeces.

XXIV. Iean grãd dépenſier faict multiplier le vin de la caue.

Or, quoy que parmy les Cenobites plus reformez, on ayt couſtume d'eleuer, tant qu'il ſe peut, les Nouices à l'eſcart du reſte des Peres, pour leur donner par cette ſeparation plus de loiſir de ſe recueillir, & de ſonger tout de bon à l'importance de la vie qu'ils entreprennent, & à ce grand ſaut qu'ils viennent faire du Monde dans vn Cloiſtre : Neantmoins lors que les Religieux Conuentuels, ne ſont qu'en petit nombre (comme ils ſe trouuoient alors fort peu dans ce Monaſtere) quoy que ces enfans demeurent touſiours ſous la direction de leur Pere Maiſtre, on ne laiſſe pas de les occuper en quelques offices de la maiſon, comme de Refectorier, d'Infirmier, ou de tels autres. Et ce n'eſt pas tant pour beſoin qu'on en ayt, qu'afin de mieux découurir par ces petits deuoirs, & ces obeyſſances qu'ils ſont obligez de rendre aux yeux d'vn chacun, quelle eſt leur inclination, & qu'eſt-ce qu'ils donnent à eſperer de leur perſeuerance : parce que c'eſt par ces exercices manuels que l'ame ſe deſengourdit, ſe déplie, ſe met en veuë, & que ceux qui s'y entendent, peuuent connoiſtre ſi elle tient de la terre, ou du feu. Aprés donc q ; le ſeruiteur de Dieu fut affeublé d'vn habit d'Hermite, les Superieurs luy donnerent en charge la caue, la deſpenſe, & le Refectoir : vous attendez peut eſtre que ie die qu'il en prit le ſoin, & s'en acquita comme il deuoit : mais c'eſt trop peu que cela, il fit bien des choſes plus remarquables. La terre auoit eſté tres-ingrate cette année, & particulierement pour le vin ; peu de familles en auoient leur prouiſion, en ſorte que le Conuent, qui outre la cherté, eſtoit pauure d'ailleurs, n'en auoit peu recueïllir qu'vne fort petite cuue ; à laquelle le Sainct toutes les fois qu'il alloit pour tirer du vin, donnoit la benedi-

ction. Choſe prodigieuſe! ce petit tonneau, qui naturellement, & ſans excés de boire ſe deuoit trouuer à ſec en moins de ſix iours, fournit ſuffiſamment du vin à tout le Conuent, non pas les ſemaines & les mois entiers, mais iuſques à tant que l'abondance fut reuenuë dans le pays: & comme ſi c'eut eſté vne fontaine intariſſable, encore aprés tout cela ſe trouua-t'il auſſi plein qu'au moment qu'on l'auoit percé. Toute la ſainčteté des hommes ſe doit mouler, autant qu'il eſt poſſible ſur celle de Dieu: c'eſt pour ce deſſein qu'il a voulu prendre vn corps, & ſe faire meſme choſe que nous, afin de nous en donner des exẽples plus proches, plus ſenſibles, & plus imitables: de façon que cét adorable Ieſus, qui a paru au monde dans la maturité des ſiecles, eſt par eſſence la viuante Image de Dieu ſon Pere, par ſes actions le miroir & la reigle de celles des hommes, & par tous les deux le nœud de ces deux eſtres ſi eſloignez. C'eſt donc tout faire en cecy, que d'imiter en quelque façon le Sauueur de nos ames. Cela eſtant de la ſorte, qui ne prendra pour vne merueille, & vne marque de ſainčteté ſans ſeconde, qu'vn Nouice de trois iours ayt eu le priuilege de commencer à faire des miracles en meſme façon que le fils de Dieu: qu'il ayt fait dans la ville de Salamanque, cela meſme que fit Ieſus aux nopces de Cana? ouy le meſme, ou du moins le ſemblable; car il y a fort peu de difference entre changer l'eau en vin, & accroiſtre le vin meſme; l'vn n'eſt pas plus difficile que l'autre; c'eſt touſiours forcer la nature, produire ce qui n'eſtoit pas, donner au Monde vne nouuelle ſubſtance, & ſuruenir par des moyens extraordinaires à la neceſſité d'vne troupe de gens.

XXV. Iean faict profeſſiõ, eſt conſtitué Maiſtre des Nouices, dont il s'acquite tres-dignement.

L'année de ſon Nouiciat acheuée, il fut fait Profez au contentement de tous les Religieux, & à ſa particuliere ſatisfactiõ: car ayant fait deſſein de ſe coller à Ieſus par amour, il voyoit biẽ que les trois vœux, qu'il venoit de faire, en eſtoient les plus doux liens: & pour imiter encore plus parfaitement ſon Sauueur, & s'il faut ainſi parler, copier les plus beaux traits de ſa vie, il commença comme luy de faire & puis d'enſeigner; c'eſt à dire qu'ayant paſſé ſa probation dans l'exercice de l'obeyſſance, & du reſte des vertus, il ſe veid obligé d'inſtruire les autres, & de les dreſſer aux meſmes actions qu'il venoit de pratiquer, ſoudain aprés qu'il fut au bout de ce terme. On dit qu'il y a de certains fruicts qui ſe pouſſent immediatement de leur tige, ſans que l'arbre ayt auparauãt ietté, ny fueilles, ny fleurs: comme ſi pour eux la nature eſtoit ſi meſnagere, qu'elle ne voulut pas laiſſer perdre le ſuc en des branchages inutiles, qui ne ſeruent qu'à boire le tronc, & le deſſeicher. Il ſe peut dire quelque choſe de ſemblable de la charge de Pere Maiſtre, qui fut donnée au Sainct, lors qu'il ne venoit que de faire ſa profeſſion: il fut trouué de ſes Superieurs ſi meur, & ſi propre à cela, que ſans attendre le iuſte terme que preſcriuent les Conſtitutions, ils luy commanderent de donner à ces ieunes Freres des fruits de deuotion, & de pieté dés ſon entrée en Religion, dés l'Auril de ſon âge. Ils iugeoiẽt que cette diſpẽſe eſtoit tres-neceſſaire pour le bien de la Communauté, & tres-bien employée enuers vn homme, qui auoit eſté ſi ſage deuant le temps; que l'arriere-ſaiſon ne pouuoit ájouter à ſa vertu que des cheueux blancs, & vn peu plus de reuerence. Et qu'on ne penſe pas que ce ſoit peu loüer le Sainct, que de faire cette remarque; car il ſe pourroit icy faire vn riche lieu commun à l'auantage des Directeurs, en eſpluchant toutes les qualitez qui y ſont requiſes: mais ſans nous embarraſſer dans cette longue deduction, il ne faut pour comprendre de quelle importance c'eſt, que de bien faire ce choix, que prendre garde à ce que peuuent l'exemple, la couſtume, & l'education; puis que ce ſont trois choſes qui font ordinairement les vertus, ou les vices. Car la ieuueſſe ne ſe conduit que par imitation; c'eſt vne carte blanche qui s'imprime des figures qu'on y veut peindre; ils ſont tous des ſinges les vns des autres; ce que les yeux leur repreſentent d'ordinaire, s'accouſtume ſi fort auec eux, qu'il paſſe en habitude, & en nature; comme les fruicts gaſtez ſe communiquent leur pourriture par vn continuel attouchement, la vertu paſſe auſſi chez eux de l'vn à l'autre, auec la meſme aiſance que fait le mal; & c'eſt de bonne grace qu'vn Autheur a remarqué que de deux filles qu'auoit Auguſte, l'vne ne fut hõneſte & l'autre perduë, qu'à cauſe des differentes cõpagniẽs qu'elles pratiquoient. Mais encor outre cela le bon, ou le mauuais exemple a vne particuliere force pour ſe faire ſuiure, lors qu'il ſe trouue en des perſonnes qui ſont au deſſus de nous; comme ces hommes eſleuez par quelque dignité que ce ſoit, Seculiere ou

Eccleſiaſtique, ſont touſiours en veuë de leurs inferieurs, ils ne font point d'action qui ne tire quelque conſequence : ſemblables en ce point aux Cieux, leſquels ayans l'empire ſur la matiere, & ſur les mixtes, ne ſçauroient faire de ſi petite faute en la cadance de leur mouuement, qu'ils ne mettent le trouble & la confuſion dans toute la police du monde. Il eſt aiſé de cõclurre de là que pour bien faire, les Directeurs, ou Peres Maiſtres doiuent auoir, auſſi bien que les globes des Cieux, de la lumiere & de la chaleur : encore faut il que ce ſoit dans vn ſi iuſte temperament, que les eſprits qu'ils doiuent conduire ne ſoiẽt ébloüis de l'vne, ny bruſlez de l'autre, qu'il y ayt en cela de la moderation & de la retenuë, & que ces deux belles qualitez ſe trouuent au point qu'il faut pour les ayder à faire leurs ſpirituelles productions : rencontre neceſſaire pour former dans leurs cœurs, ainſi qu'en vn creuzet, l'or de la perfection: mais pourtant auſſi difficile que ce degré de chaud que demandent les Alchymiſtes. Ie n'adiouſte pas à cela que pour faire le troiſiéme raport, ils doiuent encore à l'exẽple des corps celeſtes auoir de la pureté, & eſtre baſtis d'vne matiere qui n'appete point la diuerſité des formes, ainſi que faict celle des elemens & des brutes : car qui doute que pour perſuader la vertu, il n'en faille auoir la teinture, & eſtre touché des meſmes raiſons qu'on veut faire paſſer dans les eſprits qui reçoiuent nos inſtructions ? certes la ſainčteté déguiſée n'eſt qu'vn maſque pour eſpouuanter les vns, & faire rire les autres ; enfin il s'vſe auec le temps, & laiſſe voir aux moins habiles les taches du viſage qui l'auoit pris pour s'en couurir : il n'eſt enfant qui ne s'ẽ ioüe. Quelques vns s'y peuuent trõper du premier coup : mais que dans vne ſi lõgue & ſi eſtroite ſocieté que celle qui ſe paſſe entre vne troupe de Nouices & leur Maiſtre de mœurs, cet homme, s'il n'eſt pas animé du vray eſprit de Religion, puiſſe touſiours paroiſtre autre qu'il n'eſt, & leur donner de la deuotion qu'il n'a pas luy-meſme, c'eſt vne choſe auſſi peu poſſible que de faire ſortir du feu de la glace, ou des fruits, & des fueilles d'vn arbre ſec. Il eſt donc vray que c'eſt la charge de toutes celles qui ſe trouuent dans vn Ordre Religieux la plus importante, & où plus de belles parties doiuent concourir, afin de la bien exercer: auſſi a-t'on touſiours pris le ſoin de choiſir des perſonnes de merite, pour le faire, & ce n'eſt qu'aprés vne longue preuue de leur ſuffiſance qu'elles y sõt receües. Mais parce que S. Iean de Sahagũ n'eſtoit pas des hommes communs, & qu'il auoit vne ſainčteté & vne experience qui ne releuoit point de la ſuite du temps, qu'il faut pour s'inſtruire & s'exercer, il fut cõmandé de s'employer à cela huict mois apres ſa profeſſion, quoy qu'on puiſſe douter s'il le faiſoit auparauant, & s'il eſtoit en meſme temps Maiſtre & Nouice. Il eſtoit fort deuot en l'Oraiſon, patient à ſouffrir les iniures & les trauaux, ſeruent ez choſes ſpirituelles, graue, modeſte, benin, amateur du ſalut des ames, zelé pour la Religion, & pour l'obſeruãce des Reigles, toutes qualitez tres-neceſſaires pour ſe bien acquiter de ſon deuoir ; auſſi le fit il auec tant de fruict, & d'exemple, que quoy que Definiteur, deuãt & apres le temps de ſon Prieuré, on trouua touſiours bon qu'il dõnat ſon loiſir & ſa peine à éleuer ces ieunes plantes.

XXVI. Le B. Iean eſt faict Definiteur & Prieur.

L'annee d'apres ſa profeſſion, qui fut 1465. les Peres de la Prouince aſſemblez pour tenir leur Chapitre au Conuent de l'Aſcenſion de Cerbere, ſans auoir egard a l'antiquité, qui eſt ſi conſideree, quoy qu'elle ne donne pas touſiours de l'habilité, n'y de l'adreſſe aux affaires, l'éleurent Definiteur de cette Compagnie : en quoy il ſe comporta auec tant de prudence, de douceur, & d'integrité, qu'il ſuffit pour le bien loüer, de ſçauoir qu'aux aſſemblées ſuyuantes, il fut reéleu, & confirmé ſept diuerſes fois, pour entrer dans le meſme Definitoire. Sept ans aprez ſa profeſſion, qui fut l'an 147[illegible]. il fut nommé Prieur du Conuent de Salamanque. De dire s'il fit bien en cette ſeconde charge, & le bon ordre qu'il mit dans le Conuent, ſuffit de ſe ſouuenir qu'ayant eſté parfaictement obeyſſant, il ne pouuoit que bien commãder, l'vne de ces deux choſes eſtant vne diſpoſition à bien faire l'autre, comme chacun ſçait.

XXVII. Sa grande regularité.

Mais ie dy qu'il fut ſi obeyſſant & ſi reſigné, qu'en toutes ſes actions il n'auoit que la volõté de ſes Superieurs pour mire, comme pour but celle de Dieu. Manger vne ceriſe, ou boire, quand ce n'eut eſté que de l'eau, hors du repas, ſans permiſſion, c'eſtoit pour luy vn crime égal à l'Apoſtaſie : il executoit tout ce qui luy eſtoit commandé, ſans en examiner le deſſein, ny

les circonſtances: ſi quelqu'vn le reprenoit, ou que pour donner de l'exercice à ſa vertu, on luy impoſat quelque penitence, il la faiſoit ſans replique, & ſans la trouuer de mauuais gouſt. Et quoy que pour l'ordinaire ces penitences ne luy fuſſent données, que pour des actions particulieres qu'il faiſoit, ſi agreables à Dieu, qu'il luy en donnoit des marques viſibles : toutefois (comme nous dirons plus bas) il n'auoit garde de s'excuſer de les accomplir, ny de deſcouurir le ſecret. Enfin pour cõprendre beaucoup de choſes en peu de mots, la cire n'eſt pas plus molle & plus ſouple, quand elle reçoit l'impreſſion du cachet, ny l'argile entre les mains du potier, qu'il l'eſtoit à tout ce que vouloient de luy ceux qu'il conſideroit comme les Vicaires de Dieu en terre. Vne fois qu'il eſtoit à Sahagun, le temps de la licence qu'on luy auoit donné s'en alant expirer, il dépecha vn meſſager vers ſon Superieur; afin d'en obtenir la prorogatiõ pour quelques iours, les cauſes en eſtant tres-iuſtes: l'homme qui portoit la lettre, n'ayant peu arriuer au iour qu'il faloit, il en fut ſi affligé, à cauſe qu'il demeuroit là ſans permiſſion expreſſe de ſon Prelat, qu'il s'enferma dãs vne chambre, ſans que perſonne le vit, ny luy parlat, s'abſtenãt meſme de dire Meſſe, & ſe priuant de manger & de boire pendant deux iours entiers, au bout deſquels arriua le meſſager, qui luy aporta la licence; & il faut croire que ſi ce valet eut plus tardé à reuenir, ſon ieuſne, & ſa cloſturre euſſent eſté de plus longue durée.

XXVIII. De sõ humilité, ferueur, & ſcrupule.

Cette obeyſſance qui le faiſoit marcher les yeux clos, & ſi exactement au chemin de perfection, prenoit ſa racine d'vne ſi profonde humilité, qu'il s'eſtimoit la plus miſerable & la plus vile des creatures: de façon qu'il receuoit toutes les graces que le Ciel luy faiſoit pleuuoir, pluſtoſt que tomber deſſus, ie ne dis pas ſans en conceuoir de la vanité, mais encor auec vne ferme croyance, que c'eſtoient autant de remedes à ſa foibleſſe; & que s'il eut eſté moins miſerable, il ne ſeroit pas ſi fauoriſé de Dieu. De là luy venoit ce ſoing extraordinaire de ſe munir des Sacremens, & d'aller à Confeſſe plus d'vne fois le iour: dequoy eſtant accuſé en Chapitre, come d'vn ſcrupule, le Superieur luy repreſenta la peine qu'il donnoit à ſes Freres; à quoy il reſpondit auec autant de modeſtie, que d'humilité; Ie dis ma coulpe, mes Peres, & prie vos Reuerences de me pardonner les importunitez que ie vous fay ſouffrir, car ie n'en puis mais, ny ne ſçaurois m'empeſcher de le faire; pource que comme ie ſuis pecheur, i'ignore ſi deuant Dieu ie ſuis digne d'amour, ou de haine. Ie m'aproche donc ſi ſouuent du Sacrement de Penitence, pour aſſeurer mon ſalut: le iour qui doit eſtre le dernier pour moy m'eſtãt inconnu, & l'exemple de ceux qui meurent ſoudainemẽt ſe preſentant à mes yeux, & me criant ſans ceſſe, que ie me prepare pour la venuë de ce terrible Iuge, qui doit en vn moment peſer toute ma vie; ie le fay autant que ie peux, & me tiens preſt à le receuoir. Ie me confeſſe donc ſi ſouuent, parce que i'offenſe à toute heure. En effet ſa conſcience eſtoit ſi tendre & ſi nette, qu'elle ne pouuoit ſouffrir l'ombre meſme du mal: ainſi ne vouloit-il point manger des pigeons nourris au colombier des champs; parce (diſoit-il) qu'ils eſtoient larrons, & alloient picorer les moiſſons eſtrangeres. Il eut remors, & ſe confeſſa d'auoir cueilly vne ceriſe d'vn arbre, qui ne luy appartenoit pas; on luy donna quelque peu d'onguent pour appliquer ſur vn vlcere qu'il auoit à la iambe, eſtant aduerty que c'eſtoit le ſeruiteur qui le luy enuoyoit, & non pas le maiſtre, il n'en voulut point vſer que tous deux n'y euſſent conſenty. Il auoit couſtume de dire qu'il craignoit ſi fort les boüillons de la cholere, & les mouuemens frenetiques qu'elle cauſe, qu'il n'eut oſé tuer vne puce, de peur d'offenſer Dieu. Faiſant vne fois voyage auec vn ſien compagnon, qui en paſſant auoit pris vne pierre d'vn certain lieu, & la tenoit en main, vne lieuë loin de là, le Sainct y prit garde, & l'obligea de rebrouſſer pour la remettre en ſa place, ou qu'il luy permit de l'apporter luy-meſme: diſant que c'eſtoit pecher cõtre la charité bien ordonnée, de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait. Il ne vouloit point receuoir d'aumoſnes des femmes mariées, qu'il ne fut certain qu'elles auoient licence de leurs maris: ainſi r'enuoya-t'il vn preſent de poiſſon à vne qui le luy auoit enuoyé, iuſqu'à ce que le mary fut contraint d'y aller luy-meſme, & luy teſmoigner que c'eſtoit de ſon conſentement que ce preſent luy auoit eſté fait; ſans cela il eut fait autant de difficulté de le prendre que de le deſrober; car les dons faits en cachette, & les larcins, eſtoient en ſon eſtime vne meſme choſe. Il fit vne fois

restituer vn œuf, qui ne valoit pourtant qu'vn denier: vne autresfois trois liards & vne autre quelques filets de soye.

XXIX. Miracle fait en faueur de sa sobrieté.

C'est sans doute qu'il y en aura quelques vns qui se moqueront de ces menuës deuotions; car comme ils ont la vanité de vouloir passer pour esprits forts, & que d'ailleurs cette si exacte recherche des fautes propres, condamne la liberté que ces gens se donnent, de pecher à la face du monde, & mesme auec aplaudissement, ils en feront des contes à rire. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que la cabale des impies blesse par le venin de sa langue ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion, & fait estat de tenir à mespris tout ce qui n'est pas de son humeur. En tout cas, puis que le Ciel est pour nous, nous aurions tort de chercher l'approbatiõ de la terre; & à moins que de faire vn miracle, aussi bien que le Sainct, les bouffons ne pourront iamais nous persuader qu'en matiere de perfectiõ Euangelique, il ne faille prendre garde iusques aux moindres defauts pour les corriger. Certes ce qui luy arriua vn iour qu'il disnoit à la Ville, témoigne bien que Dieu auoit agreable le soin qu'il prenoit de le seruir auec tant de pureté; & apres cela il ne faut plus que les libertins appellẽt scrupule, ou bigoterie, ce qui n'estoit en effet qu'vne vertu rafinée, & la créme de tout ce qui se peut imaginer de deuot. Donques, pour venir au point, soudain qu'il fut à table, & qu'il vid que cét amy qui l'auoit prié à disner, luy seruoit du blanc d'vne poule, Monsieur, (dit-il tout faſché) vous me faités tort, ou bien vous me prenez pour vn autre: ceux qui se sont voüez au seruice de Dieu, n'ont pas acoustumé de se nourrir si delicatement que cela: ils tiennent à l'imitation de Iesus-Christ, la volonté du Pere Eternel pour breuuage & pour mets; & suiuant le point d'honneur, duquel sans blasme nous pouuons nous picquer, c'est offenser vn pauure Frere, que le regaler de la sorte. Le Sainct Ermite dit cecy auec vn tel sentiment de déplaisir, que le Ciel qui en fut touché, voulut le releuer de cette peine; mais d'vne merueilleuse façon: car au mesme instant les morceaux de poule tous cuits, tous coupez qu'ils estoient, commencerent à se rejoindre, les os à se renoüer par l'attache des nerfs, la plume y reuint les couurir: en vn mot cét oyseau se trouua rauiué, sauta du plat, & s'envola par la feneſtre, auec moins d'admiration pour l'assistance, que de contentement pour celuy qui faisoit vn crime d'oser y mettre la dent.

XXX. Autre miracle, & de son humilité.

Ce ne fut pas neantmoins sans quelque confusion que cét accident luy arriua; car Dieu ne luy faisoit iamais de pareilles faueurs à la veuë des hommes, qu'il n'en rougit: & l'artifice que d'autres eussent mis à les faire voir, cettuy-cy l'employoit à les tenir cachées. Iesus s'enfuit quand on parla de le faire Roy: sa Mere aussi se troubla aux premiers compliments que luy fist vn Ange; le Sainct faisoit l'vn & l'autre à chaque rencontre: les ennemis de sa vertu c'estoient ceux qui la publioient, & de toutes les mortifications qu'en sa vie il peut auoir souffertes, il n'en eut iamais de plus sensible que celle d'estre estimé Sainct. C'est ce qu'entre autres il fit paroistre vne fois en ce tant celebre miracle de Salamanque, lors qu'il tira du fond d'vn puits fort bas, vn ieune garçon qui y estoit tombé: chose inouye! il n'eut pas plustost estendu le bout de sa ceinture sur le bord du puits, qu'à l'instant toute l'eau qui le rempliſſoit monta iusqu'au haut, & vomit dehors l'enfant sain & sauue. Qui n'admirera cét exẽple, qui n'en a point de pareil? qui n'auoüera qu'au defaut d'vne voix plus articulée, cette bouche si profonde & si creuse sembloit prescher, en la façon qu'elle pouuoit, la gloire de cét homme de Dieu, par le bourdonnement des flots, qu'elle fit monter contre leur nature? Qui ne dira que c'est icy quelque chose de plus, que ce que sçauent faire les fonteniers par l'engin des aqueducts & des pompes? mais laissant à part le miracle, qui n'estimera plus que tout l'inuention de laquelle se seruit le Sainct pour le couurir, & s'il eust peu, fermer la bouche au peuple, aussi bien qu'au puits, qui la publioient conjointement contre son dessein, & malgré sa defense? Car comme cette merueille fut reconnuë de tous ceux qui estoient presens, aussi tost on n'entendit à l'enuiron que cris d'allegresse, que batemens de main, que reflechissemens des Echos, qui sembloient prendre part à la resiouyssance commune, par les redites continuelles qu'elles faisoient de ces mots; *Au Sainct, Au Sainct.* Cét humble ne pouuant souffrir de telles loüanges, qui luy batoient plus rudement les oreilles, que n'eut fait le bruit des tonnerres & des canons, il chercha premierement quelque trou à se cacher: mais

lors qu'il vid que c'eſtoit vainement, & que la foule le ſuiuoit touſiours en criant *Au Sainct, Au Sainct*, il prit des mains d'vne harangere vn panier de ſardines qu'elle portoit, & le mettant ſur ſes eſpaules, s'enfuit d'eux en reſpondant tout haut, *Au fol, au fol.* Nous ſçauons que Dauid a deux fois fait le fol, l'vne en preſence du Roy Achis, & l'autre deuant l'Arche de Dieu: mais que ne fait faire la crainte de mourir, qu'il auoit la premiere fois? & qui ne ſçait auſſi que la ioye, dont il eſtoit touché à la ſeconde, a bien ſouuent des tranſports & des rauiſſemens, qui lient noſtre raiſon, & nous en oſtent l'vſage? Celuy qui ſe donnera le loiſir de bien examiner les choſes, & de les prẽdre par le bon bout, aduoüera que quoy que cet hõme fut ſelon le cœur de Dieu, il n'a pourtant rien faict en ces deux coups, de comparable a l'action de S. Iean de Sahagun: car de faire des folies pour eſtouffer la reputation qu'on a acquiſe d'eſtre homme de bien, c'eſt l'eſtre autant qu'il ſe peut: & n'y a point de plus ſublime degré d'humilité, que quand apres auoir caché les autres vertus, elle ſe cache elle-meſme.

XXXI. S. Iean eſt attaqué des demõs & les chaſſe.

Il eſt donc vray que le bas ſentiment de ſoy-meſme luy faiſoit tenir pour ennemis tous ceux qui l'auoient en eſtime: mais ceſte meſme vertu luy en ſuſcita d'autres bien plus puiſſans & plus dangereux, quoy qu'il les creuſt moins redoutables que les premiers; c'eſtoient ces eſprits ſuperbes, qui ayans eſté culbutés au fond des abyſmes, pour auoir voulu s'éleuer au ſommet des Cieux, crevent de rage de voir que les hõmes y montent par leur abaiſſement, & que les humbles rempliſſent ces places vuides. Cẽt fois ces noirs Demõs ont oſé s'ataquer à luy, cent fois il leur a donné la chaſſe: & lors que pour le diuertir de ſa priere, ils faiſoient craqueter les aiz, & les poutres, ſi hautement qu'il ſembloit que toute la maiſon allaſt fõdre ſur luy, & qu'à moins de gaigner au pied il ne pouuoit ne s'enſeuelir pas dans ce débris, auec trois petits mots d'oraiſon vocale il diſſipoit tout ce grand bruit, & ſe mocquoit d'eux. Vne nuit qu'il priõit dãs le Chœur, vn peu éloigné d'vn valet qu'il auoit fort vertueux, (car il l'auoit eleué dés ſon bas âge, & luy ayant donné le bon ply, le gardoit dãs le Monaſtere auec licence des Superieurs) on ne manqua pas d'entendre, comme de couſtume, l'épouuentable charuari des Enfers; de ſorte que ce garçon, qui croyoit qu'on s'eſtoit ſaiſi de ſon maiſtre, y accourut auſſi toſt, & tout pãtelãt de frayeur luy va demãder que c'eſtoit; Tay toy mon enfant, dit-il, ce n'eſt rien: comme en effet la troupe de ces eſprits malicieux s'eſtoit retirée ſans luy faire du mal; car il auoit témoigné tant de courage à les attendre de pied ferme & ſans ſe troubler, que honteux d'auoir ſi mal reüſſi, ils en auoient pris la fuite. Cecy luy arriuoit ſouuent, & particulierement dans le calme de la nuit, & de l'Oraiſon: comme ces deux choſes ont entre elles du raport, à cauſe de l'ombre & du ſilence, il les ajuſtoit ſi bien qu'en priant il paſſoit quelque fois d'vn iour à l'autre: & le Soleil du lendemain le ſurprenoit en cette poſture, ſans que durant tout cet interualle il eut pris d'autre ſommeil, que celuy qui ſe gouſte dans les extaſes.

XXXII. S. Iean reçoit des faueurs extraordinaires en l'Oraiſon.

De demander quelle ſorte de faueurs il receuoit dans de ſi doux entretiens, dans ces ſecrets auantgouts de la gloire que Dieu luy faiſoit ſentir, il faudroit le ſçauoir autrement que ſur le raport de l'Hiſtoire, pour le bien exprimer ou meſme pour le comprendre: on ne peut en ce point eſtre eloquent ſans eſtre auſsi vertueux qu'il le fut: & le Sainct meſme, quoy qu'il ayt eu le bien d'en iouyr, n'auroit pas peut eſtre le pouuoir de le dire. Tout ce qu'il nous eſt permis de faire en cecy, c'eſt de iuger de ce qui ſe paſſoit dans l'ame & en l'interieur, par ce qui paroiſſoit au dehors, & d'en tirer ainſi quelque foible conjecture, comme il ſe fait en la découuerte des choſes les plus cachées: car ſçachans que ſouuentefois au milieu de ſes prieres on le voyoit eleué en l'air trois ou quatre pieds, nous ne pouuons dire autre choſe, ſinon que c'eſtoit le diuin Ayman qui l'atiroit ainſi, & par des charmes qui nous ſont inconus le tenoit balancé entre le Ciel, & la terre. Aprés cela il n'eſt pas beſoin d'ajoûter qu'il eſtoit extremement attentif aux heures Canoniales, & qu'il s'y tenoit touſiours debout pour éuiter la diſtraction: parce qu'il n'y a point d'aparence que Dieu euſt voulu fauoriſer par de ſi viſibles marques, vn homme qui ſongeaſt ailleurs; & qui ne l'euſt prié que du bout des levres. Et parce qu'il ſçauoit bien, & le ſçauoit par experiẽce, que pour l'ame deuote il n'eſt point de plus ſolide nourriture que le Corps de ce doux Ieſus, couuert des eſpeces du Sacrement, qui ſe fait ap-

peler pour ce deſſein le pain des Eleus & des Anges; il penſoit continuellement à le dignement receuoir: & ne faiſoit point d'action qui ne ſe peut dire, vn preparatif, & vne diſpoſition pour bien approcher de la Saincte Table. Ces diſpoſitions ſe paſſoient toutes à mediter la vie, mort, & paſsion, de noſtre Sauueur: ce qu'il faiſoit reiglement tous les iours, depuis Matines iuſqu'à l'Aube, ou vn peu deuant: car alors il s'en alloit celebrer en la Chapelle du S. Crucifix, laquelle ne paroit plus auiourd'huy: quoy que le Crucifix y ſoit encor eleué ſur vn Autel, qu'on void vn peu au deſſus d'vne autre Chapelle de la Vierge.

XXIII. S Iean void Ieſus en l'Hoſtie, & de ſes extraordinaires lumieres.

Mais ie ſens que ie m'engage dans vn mauuais pas. Puis que la ſuite de l'Hiſtoire nous y meine, il faut raconter en cet endroit ce que neantmoins ny la Theologie cõmune, ny la Rhetorique ne nous peuuent aprendre aſſés bien: les verités qu'on debite ordinairement en l'vne ſe trouueront auſſi courtes, que les paroles de l'autre, pour dire ce que c'en eſt: & le fait eſt ſi miraculeux & ſi rare, que s'il y auoit moins de témoins à nous en rendre des preuues authentiques, où que la bonne vie du Sainct ne fut pas ſi reconuë de tous, il ne ſeroit pas croyable. Sainct Iean eſtoit ſi aymé de ſon Dieu, & il l'aymoit ſi fort en reuenche, que cette reciprocation d'amour obligeoit ce bon Dieu, à ſe laiſſer voir à luy dans le rond d'vne Hoſtie lors qu'il celebroit, & cela tres-ſouuent: les accidens qui couuroiẽt ſon Corps adorable eſtoient ou ſeparés pour vn temps, ou cachés, & Ieſus luy paroiſſoit viſiblement en figure d'homme, luy parlant de ce petit cercle en hors auec la méme priuauté que feroient deux amis enſemble. Dans ce doux colloque ce cher Eſpoux éclairoit ſon ſeruiteur d'vn rayon celeſte, luy faiſoit part de la lumiere qui le couure, luy permettoit de porter la pointe de ſon eſprit dans les myſteres plus releués, l'eleuoit à la claire conoiſſance de l'vnion ineffable de deux natures en vn ſuppoſt, & de l'vnité de trois perſonnes en vne eſſence. Prodigieuſe & bien extraordinaire faueur! Dõcques ce ſublime Auguſtin, l'Aigle des Docteurs, auſsi bien que tout le reſte des Peres, aura ſi long temps auec peine & ſueur eſtudié ces trois points ſi difficiles, Trinité, Incarnation, Euchariſtie: & vn de ſes enfans les comprendra diſtinctement (il faut mieux dire) les verra de ſes yeux toutes les fois qu'il dira Meſſe? au moins, mon Dieu, ſemble-til qu'à parler ſelon la bienſeance, quand ce n'eut eſté que pour ſauuer entier le merite de ſa foy, vous ne deuiez pas ainſi prodiguer vos faueurs en ſon endroit. Outre qu'aprez cela l'on ne pourra plus, comme deuant, vous donner le titre de Dieu caché, puis qu'il ſe trouue des hommes, qui meſme auant leur mort rompent la glace, & vous voyent tel que vous eſtes. Mais, que c'eſt mal raiſonné! il faut qu'icy le Lecteur Chreſtien aduoüe, que Dieu eſt admirable en ſes Saincts, que les Arreſts de ſa prouidence ſont des lettres cloſes pour nous, & qu'il faict quelques fois des choſes, à la ſeule veüe deſquelles, ſans pouuoir paſſer plus auãt, la raiſon humaine eſtourdie du coup, eſt contrainte de cõfeſſer qu'elle n'y void goute. Mais nous n'auons pas tout dit, & voicy bien d'autres merueilles. Comme cette viſion eſtoit du tout rare, Ieſus-Chriſt paroiſſant de la ſorte effectiuement, & ſans illuſion au milieu de l'Hoſtie, ſoudain que les paroles de la conſecratiõ eſtoient proferees, le Sainct ne ſe pouuoit ſeparer de cette douce preſence, qui le combloit de tant de bon-heur: de façon que les aſſiſtãs ſoit Religieux, ou ſeculiers n'ayans point le meſme gouſt que luy, trouuoient ſa Meſſe fort incommode, & s'ennuyoient d'y demeurer ſi long temps. Il fut donc accuſé au Chapitre de cette extreme lẽteur: le Prieur l'en reprit aigrement, & exaggerant ſa faute (c'eſt ainſi qu'il l'apelloit, & qu'il la croyoit eſtre) le blaſma de ſingularité: auec exprez commandement que toutes les fois qu'il auroit demeuré à l'Autel outre meſure, pour penitence, il s'abſtiendroit de manger rien que ce fut à diner. Certes ce ieuſne ne luy eut faict guere de peine, puis qu'eſtant repeu ſpirituellement, comme il l'eſtoit, il ne ſe ſoucioit que fort peu de l'aliment du corps: mais parce qu'il ſe ſentoit obligé d'euiter le ſcãdale qu'il ſembloit donner à ſes Freres, & que d'ailleurs il ne pouuoit, ny ne deuoit l'euiter au preiudice de l'obeyſſance & de l'amour qu'il portoit à ce bon Sauueur qui l'attiroit ſi doucement; il eſtoit bien empeſché d'y remedier & de trouuer vn milieu pour ioindre ces deux extremes. Le Prieur qui ne voyoit point que Iean s'amendat, redouble ſon commandement, & pour luy donner plus de force, y adjoute cette clauſe ſi importante: En vertu de

ſaincte obedience : ſoudain le Sainct s'y ſouſmet, mais ſi punctuellement, que la premiere fois qu'il dit Meſſe, Ieſus luy paroiſſant à l'accouſtumée; Mon Dieu, fit-il, ie vous ſupplie de tout mon cœur de vous retirer viſtement, & permettre qu'à l'ordinaire des Communians ie puiſſe receuoir voſtre ſacré Corps couuert des eſpeces. Ce n'eſt pas ſans beaucoup de violence, que ie cõſens à me priuer d'vne ſi douce, & ſi eſtimable faueur, vous le ſçauez Seigneur, mais vous ſçauez auſſi auec quelle eſtroite rigueur ie ſuis obligé d'obeyr à celuy qui tenant de vous l'auctorité qu'il a de me commander, ne veut pas que ie ſois plus long que les autres dans ce ſacrifice.

XXXIV. Ieſus faict ceſſer cette viſiõ en faueur de sõ obeyſſance.

Eſtrange effect de l'obeyſſance ! à ces paroles Ieſus ne paroiſſoit plus, & l'ame du Sainct dans vne ſi facheuſe priuatiõ, eſtoit au meſme eſtat où ſe trouuent reduites les couleurs, & les eſpeces des choſes, quand la lumiere du monde ceſſe de les animer. Arreſte ta courſe, ou pluſtoſt recule vers le leuant, aſtre importun & iniurieux (diſoit S. Antoine au Soleil) ne vien pas me rauir le bon-heur que me faict gouſter celuy qui m'eſclaire dans les tenebres, & m'eſchauffe dans le ſilence & l'humidité de la nuit : cette nuit, & toutes celles que ie paſſe en priant, ont pour moy des clartez, qu'õ ne trouue point dans les iours les plus beaux que tu ſçaches faire: tu ſçais biẽ que le diuin flambeau, qui marque chez moy les ſaiſons, me perce iuſques dans l'ame, auec la pointe de ſes rayons, & en oſte ſi nettement toute l'impreſſion & le ſouuenir des tiens, qu'il te fait ſouffrir en cela le meſme affrõt que tu fais aux eſtoiles, lors qu'auec vne eſponge de feu tu les effaces du firmament. C'eſt le reproche & le ſouhait que faiſoit autrefois ce deuot Anachorete, dans les élans de ſa meditation: mais inutilement neantmoins; car le Soleil qui eſt tout œil & n'a point d'oreille, ne daignoit point auſſi l'écouter; mais sãs s'arreſter, ou ſe diuertir, galopoit touſiours plus viſte, & venoit mettre quelques bornes par la fin de la nuit, & le leuer de l'Aurore, à ſes extatiques rauiſſemens, qui ſans cela euſſent duré autant qu'il y eut eu de tenebres. Ce que S. Antoine ne peut gaigner ſur vn aſtre materiel, S. Iean de Sahagũ l'a mille fois obtenu de celuy qui ſe dit, & qui eſt veritablement le Pere & l'Auteur de toutes les clartez ſenſibles & intellectuelles: Ieſus ce doux Soleil de ſon ame ſe retiroit, ou pour mieux parler, diſparoiſſoit ſoudain qu'il eſtoit prié de le faire, & quoy qu'enteriner de telles requeſtes ce fut deſobliger le ſuppliant, neãtmoins cela s'eſt faict aſſez ſouuent pour faire éclater le merite de ſon obeyſſãce. Mais qui pourroit icy ſe figurer l'ennuy que deuoit ſouffrir le Sainct dans cette contrainte ? il n'y a point de doute que c'eſtoit le ſeul endroit, d'où il eſtoit ſenſible : il ne pria iamais que Dieu ſe retirat de luy, qu'il ne craignit à meſme temps de n'eſtre pas refuſé: il le vouloit & ne le vouloit pas: ſon cœur & ſa langue n'eſtoiẽt guere d'accord: & vous euſſiez dit que c'eſtoit là vne viue repreſentation de ce qui ſe paſſa dans l'ame de Ieſus, lors que trois ou quatre propaſſiõs toutes differentes, ſe choquerẽt là dedans, & luy firent ſouhaiter de boire le Calice qu'elles meſmes trouuoient amer. Enfin lors qu'il veid qu'il n'ẽ pouuoit plus, ayant premierement recommandé cette affaire a Dieu, il ſe va ietter aux pieds de ſon Superieur, & le preſſe tres-humblement de leuer la defenſe qu'il luy auoit faicte, parce qu'il auoit vn iuſte empeſchemẽt qui ne luy permetoit pas d'eſtre court à la Meſſe : mais n'ayant peu rien gaigner de ce qu'il pretendoit, il fut forcé de deſcouurir le ſecret & de tout dire. Qu'eſt il beſoin de plus de paroles ? tout le mõde fut eſtonné d'vn cas ſi nouueau : le Superieur rapella le commandement qu'il luy auoit faict, & ayant ouy de ſa bouche, l'experience qu'il auoit faict des grands fruits qui nous viennent de celebrer le plus ſouuent qu'on peut, & deuotement, il exhorta tous ſes Religieux, & fit deſſein luy-meſme de n'y manquer iamais, quelque preſſante affaire qui luy ſuruint. Enfin le Sainct fut remis à ſa premiere façon, eut tout le temps qu'il voulut pour dire Meſſe, jouyt comme deuant de l'entretien, & de la veüe de ſon doux Soleil : & c'eſt ce que veulent dire les peintres, par ce Calice qu'ils luy mettent en main, au deſſus duquel paroit vne Hoſtie, vn Ieſus auecque ſes playes, & conioinctement la treſſaincte Trinité dans vn Ciel tout brillant de lumiere.

XXXV. Ieſus de l'Hoſtie en hors luy dicte la matiere de ſes Sermons.

Encore n'auons-nous pas veu toutes les merueilles qui furent comme vne ſuite & des dependances de cette action ſi remarquable; car comme Dieu ne ſe laſſe iamais de faire du bien & des faueurs à ſes amis, les effets en iroient iuſqu'à l'infini s'ils en eſtoient

eſtoient capables, au defaut dequoy il les eſtend autant qu'ils peuuent les receuoir, & les partage plus auantageuſement à ceux qui en ſont les plus dignes. C'eſt ce que nous allons voir. Tout le monde ſçait que pour reüſſir dans les Predications, il faut eſtre inſpiré du ſouffle d'enhaut; puis que c'eſt la parole de Dieu qu'on y debite, & non pas celle des hommes: mais qu'vn Predicateur auant que monter en chaire, ſoit inſtruit ſenſiblement, & qu'vne Hoſtie cõſacrée qu'il tient en main lors qu'il dit la Meſſe, luy dicte mot à mot tout ce qu'elle veut qu'il repete deuant le peuple: certes ce miracle eſt trop beau pour n'eſtre pas rare. Ie ne m'eſtonne plus apres cela, que pour imprimer dans l'ame des hommes l'amour de la vertu & la fuite du vice, ce grand Apoſtre d'Eſpagne, ayt eu en preſchant tantoſt vne voix d'Ange, tantoſt vne voix de tonnerre, & touſiours vne langue de feu; qu'il ayt enſeigné, qu'il ayt agreé, qu'il ayt eſmeu, qu'il n'ayt iamais paru en public ſans faire coup: car qui peut reſiſter à la force de Dieu qui parloit en luy, ou qui peut ſe cacher, & ne bruler pas de ſes flammes? Qu'on peigne tant qu'on voudra cét Hercule à la bouche d'or, qui trainoit apres ſoy des peuples attachez par l'oreille: il eſt vray pourtant que toute la fineſſe des Rhetoriciens, que la maieſté de leur ſtyle, la douceur des liaiſons, la pompe des figures, que tout cela ne vaut pas trois petits mots d'Euangile qu'vn homme zelé expliquera naïfuement & ſans fard. Apres tout, ce parfait Orateur qu'ils cherchent depuis ſi long-temps, ne ſe treuue que dans leur idée; & il n'eſt point d'autre ſciẽce à perſuader, que celle d'vn eſprit de feu, à qui la premiere verité ſe découure toute nuë, & ſans déguiſement de paroles; & qui donne à ceux qui l'écoutent les meſmes ſentimens qu'il a le premier receu.

XXXVI. Puiſſantes predications du S. Tel eſtoit ſainct Iean de Sahagun, il ne ſe trauailloit point l'eſprit à paroitre ſubtil aux rencontres, à penſer hautement, ou à limer des periodes: l'Epilogue, la Narration, & cét autre piece par où l'on ſe gliſſe dans la bien-veüillãce des Auditeurs, eſtoient des parties qui n'entroient point dans le corps de ſon Oraiſon; rien n'agiſſoit en luy que la nature & la grace: mais c'eſtoit bien ſi puiſſamment, qu'il ne ſe trouuoit preſque point d'homme qui eut la conſcience à l'eſpreuue de ſes coups, & qui ne fut contraint de ſe rendre, ou de quiter l'aſſemblée. Ces ſuperbes raiſonnemens, ces chatoüillemens d'oreille, cette tiſſure de diſcours que demandent les curieux & indeuots tout enſemble, n'eſtoiẽt point de ſa façon, ny de ſon humeur: & ſe ſouuenant que la ſageſſe de Dieu n'a voulu parler aux hommes que par des paraboles, & d'autres ſimples & particulieres comparaiſons qui ſe tirent du dernier ordre des choſes ſenſibles, il ſuiuoit les meſmes traces, pour arriuer à meſme but. En quoy il fut bien ſi heureux, qu'il ne fit iamais preſque de Sermon, où chacun des aſſiſtans ne creut que c'eſtoit ſeulement pour luy que cét homme auoit parlé: Miracle qui a quelque raport auec celuy de ſainct Pierre, lors que remply du diuin Eſprit, il fut diſtinctement entendu d'vn nombre infiny de gens, qui differoient tous en langue, quoy que le S. Apoſtre ne parlat qu'en vne ſeulement. Mais s'il reüſſiſſoit pour les choſes qu'il diſoit, ſa poſture d'ailleurs, ſon port, ſon viſage, ſon geſte, tout cela preſchoit en luy, & ſe changeoit au beſoin ſelon les rencõtres; car il eſtoit doux dãs les ſujets de miſericorde & d'amour de Dieu, paſmé de ioye dans ceux de la beatitude, actif & poignant aux inuectiues, affreux dans la deſcription des dernieres peines; & par tout ſi hardi, qu'il mettoit ſouuent ſa vie au hazard pour la querele de Dieu; ſans que les menaces des perdus peuſſent tant ſoit peu l'eſtonner, ny les cajoleries des flateurs le corrompre.

XXXVII. S. Iean eſt perſecuté pour la verité qu'il préche courageuſement. Et afin qu'on ne penſe pas qu'il y ayt icy de l'hyperbole, les exemples qui ſuiuent, nous en feront foy. Preſchant vn iour en la Ville de Ledeſme, il pouſſa ſi fort (quoy que touſiours dans la bien-ſeance) vn mouuement de reprehenſion, que le Gouuerneur qui ſe ſentoit picqué, tout boüillant de colere le condamna au foüet: on ne ſçait pas au vray ſi la ſentence fut executée, à cauſe que le procez de ſa canonization n'en dit mot; mais au moins ſe trouue-til dans l'hiſtoire de ſa vie, qu'il fut chaſſé de cette Ville auec tant d'iniuſtice & d'ignominie, qu'on ne luy voulut pas ſeulement permettre de prendre ſa refection. Vne autrefois, qu'il preſchoit en Alua de Tormes, en preſence du Comte Don Garei Aluarez de Tolede, premier Duc d'Alua, il fit venir quelque point de moralité ſur vn abus qui ſe commettoit en ce pays-là, & qui n'eſt pas de peu d'importance: c'eſt des Seigneurs qui traitent leurs vaſſaux auec la

meſme rigueur que feroit vn Comite ſes forçats, & les chargent de tant de ſubſides, qu'ils leur ſuccent iuſqu'à la moëlle & au ſang: ajoutant encor à cela quelque mot aigre contre ces Grands qui fauoriſent les pecheurs publics, & font de leur maiſon vn azyle pour les tenir à couuert. Le Duc s'offenſa ſi fort de cette liberté de parler, que ne pouuant cacher ſon reſſentiment, les marques luy parurent ſoudain au front, toſt aprés ſur la langue, & enfin dans le malheureux deſſein qu'il fit de s'en vanger d'vne ou d'autre façon, ſans meſme épargner les voyes les plus ſanglãtes. Cõme au ſortir de la chaire le Sainct le fut voir pour prendre congé de luy auant que s'en retourner au Conuent, il le receut tres-mal, & tout tranſporté luy dit en preſence de quelques Gentils-hommes qui auoient aſſiſté au Sermon; Pere, vous eſtiez bien aujourd'huy d'humeur à denoüer voſtre langue, & n'y auroit point de mal que vous trouuaſſiez en chemin le payement des impertinẽces que vous vous eſtez dõné la licẽce de barguigner auec ſi peu de modeſtie. A ce mot le ſeruiteur de Dieu, ſans ſe troubler, ou craindre la colere, & la puiſſance d'vn hõme qui le tenoit à ſa diſcretion; Si voſtre Seigneurie (dit-il) ſe ſouuient que le lieu d'où ie ne fay que deſcendre, eſt vne chaire de verité, qui ne peut ſouffrir qu'on la choque, ou qu'õ la deſguiſe, elle ne trouuera pas eſtrange que i'aye crié contre le vice, puis que ie n'ay point marqué en perſonne les vicieux. Dans ce iuſte temperament où ie me ſuis tenu, ie ne voy pas qu'on me puiſſe reprendre d'en auoir trop dit: car de n'oſer parler des pechez qui ſe commettent à la veüe, au ſcandale, & au dommage de tout le peuple, ou bien de flatter ceux qui ſont intereſſez en cela, ſous pretexte qu'ils ſont puiſſans, riches & nobles, c'eſt vendre ſa conſcience, trahir le Crucifix, & pour le dire ainſi, faire la fauſſe monnoye en matiere de religion. Ayant finy ſur cela âjoutant qu'il eſtoit preſt de mourir pour cette verité que l'Euangile nous a tant recommandee, il ſalüa la compagnie, ſortit, & prit ſon chemin vers Salamanque.

XXXVIII. Deux ſoldats qui le vouloient tuer, interdits de tous leurs membres.

A quoy ne nous porte l'excez d'vne paſſion, quand on luy laſche la bride? ces paroles entrerent ſi auant en l'ame du furieux, que ſi mille vipereaux l'euſſent deuoré, ou qu'en meſme temps il eut peu ſentir ſur ſon corps tous les ſupplices que ces fameux tyrans ont mis tant de peine à inuenter, il les eut ſoufferts auec plus de patience; & tout ce qu'on dit des foüets, des flambeaux, & des ſerpens de ces noires filles qui geinent les ombres d'Enfer, n'eſt qu'vn ſonge au prix de ce qu'il enduroit. Iugez-en par cette funeſte commiſſion qu'il donna à deux de ſes ſoldats, il leur commande de s'armer d'eſpées & de lances, de monter à cheual, de galoper viſte aprés les Freres, de les tailler en pieces ſans aucune pitié; mais ſur tout de percer de mille coups de dague cette langue qui auoit oſé le piquer. Les volontez des Grands ſont ſi chaudement executées, qu'on fait vn crime de s'y porter negligemmẽt: ces mauuais garçons ne manquerent donc pas de ſe diſpoſer à faire ce maſſacre, ſelon l'ordre qui leur auoit eſté donné. Cependant le S. marchoit touſiours auec ſon compagnon, qui eſtoit Frere Pierre de Monroy, fils d'Aluarus Rodriguez de Monroy; ils ne furent pas pluſtoſt arriuez au milieu d'vne grande plaine, que s'eſtans de fortune arreſtés derriere vn tertre qui ſe trouue au rencontre; & tournant la veüe ie ne ſçay comment du coſté du logis qu'ils venoient de laiſſer, ils vont deſcouurir à trauers l'épaiſſeur de quelques touffes d'arbres, deux Caualiers bien montez, & bien armez qui trauerſans le chemin & courans à toute bride apres eux, teſmoignoient aſſez à leur contenance que ce n'eſtoit pas ſans quelque mauuais deſſein, qu'ils les alloient aborder. Le Sainct fut le premier qui y prit garde, & en ayant auerti ſon compagnon; Mon Pere, dit ce ieune homme, à qui le ſang boüilloit encor dans les veines, & qui n'auoit pas reſolu de ſe laiſſer faire Martyr à ſi bon marché, ie ne ſçay pas ce qu'ils pretendent de nous, mais aſſeurez-vous qu'auec l'ayde de Dieu, auant qu'ils aprochent ils ſeront obligez de nous le dire. A ce mot il s'abaiſſe, remplit ſa manche de cinq ou ſix cailloux qui luy vindrent le mieux à la main: & ſe reſolut d'eſprouuer au beſoin la roideur de ſon bras, auec autant de chaleur, & de confiance que fit autrefois le petit Dauid contre ce Coloſſe mouuãt qu'il atterra du premier coup. Quoy, mõ frere, dit le Sainct, voulez vous doncques rendre mal pour mal, & faire tout le rebours de ce que nous commande Ieſus dans l'Euãgile, lors qu'il dit qu'apres auoir receu vn ſoufflet d'vn coſté de ioüe, il faut bailler l'autre? Non non, mon frere, laiſſez faire à Dieu, qui

combatra pour nous s'il le iuge neceſſaire, ſinon, il ſe faut reſoudre à mourir : & nous ne ſçaurions le faire plus honorablement que pour le ſoûtien de ſa cauſe. Comme le Sainct prononçoit ces dernieres paroles, les ennemis ſe trouuerẽt auſſi prez de luy, & plus que d'vn iet de pierre : mais ne voyla pas que par vn prodige inouy leurs cheuaux s'arreſterent à coup auſſi immobiles qu'vn terme, ſans qu'à force d'éperõ, ou de bride on les peut faire auancer d'vn ſeul pas ? Quelquefois ils ſe debatoient, ils trembloient en toutes les parties de leur corps, ils mordoiẽt le frein, ils ſe couuroiẽt tous de ſueur & d'écume, mais point de nouuelles de paſſer plus auãt. Icy les aueugles Miniſtres de la colere du Duc commencerent à reconnoiſtre, que c'eſtoiẽt là des effets de la droicte de Dieu : ſoudain leurs yeux furent ouuerts comme au Prophete Balaam en pareille occaſion ; ſi bien que ſe repreſentãs l'horreur de leur crime, ils ſe prirent à blémir, à ſuer, à trembler comme leurs cheuaux, & n'attendoient plus que d'eſtre punis de quelque mort des plus cruelles qu'ils ſe pouuoient imaginer, comme ils voyoient que leur faute eſtoit ſans exemple.

XXIX. Les ſoldats reconnoiſſent leur faute, & leur couuerture auſſi.

Lors de ſa priſe Ieſus pouſſa vne voix ſi forte, qu'elle mit en deſordre les ennemis, les ietta bien loin à la renuerſe, & interdit toutes les parties de leur corps, auſſi bien que les facultez de leur ame : le Sainct n'en fit pas de meſme ; au contraire quand les ſoldats du Duc s'aprocherent pour le prẽdre, & que deſia par les tremblemens, les conuulſions, & les ſueurs, ces impies portoient la peine du deſſein qu'ils n'auoient peu accomplir, il leur alla parler auec tant de douceur, qu'à meſme qu'il ouuroit la bouche, ils ſe trouuerent en la meſme liberté que deuant. Reconnoiſſant donc leur faute, ils la confeſſerent, demanderẽt pardon à Dieu & au Sainct, duquel ayant receu la benediction, ils reprirent la route de la Ville d'Alba. L'extreme deſir qu'ils auoient de publier l'accident qui leur eſtoit arriué, les obligea d'aller d'abord chez le Duc, auant meſme que ſe donner le loiſir d'entrer dans leurs propres maiſons : mais ils le virẽt en ſi mauuais eſtat qu'il ſe mouroit ſans ſe trouuer mal, & ſans en pouuoir deuiner la cauſe. Eux qui apprehendoient de luy porter vne nouuelle, qu'ils penſoiẽt ne luy deuoir pas eſtre agreable, à cauſe de l'appetit de vengeance qu'il auoit teſmoigné, furent fort aiſes de trouuer cette ouuerture, & de le voir diſpoſé à les eſcouter par l'effet de cette eſtrange indiſpoſition ; car ſans cela, ils n'euſſent bonnement ſçeu par où l'aboucher. Cet homme inſtruit par le raport de ſes ſoldats : mais encore plus veritablemẽt par ſa propre experience, iugea que c'eſtoit là vne touche du Ciel, & qu'il falloit l'appaiſer pour guerir au corps, & en l'ame : c'eſt ce qu'il taſcha de faire par vn vray remords de contrition : & n'eſtant pas en eſtat de pouuoir eſcrire de ſa main, il le fit par celle de ſon Secretaire, coniurant tres-inſtammẽt le R. P. F. Iean de Salamanque, Vicaire du Conuent, qu'il auoit touſiours aymé, que lettre receüe il luy pleut auſſi toſt le venir voir en compagnie du Frere Iean de Sahagun, la preſence duquel il eſperoit luy deuoir eſtre ſi fauorable, que de le remetre en ſa parfaicte ſanté. En effect il y a de certaines maladies qui ne ſe peuuent guerir que par celuy qui les a faictes, comme on dit de la morſure du Scorpion : il ſemble que celle du Duc eſtoit de cette nature ; le mauuais deſir qu'il auoit eu cõtre le Sainct, luy penſa couſter la vie, & la preſence du meſme la luy rendit ſur le point qu'il eſtoit de la perdre. Ie ne vous diray pas icy les conſolations particulieres qu'il receut à ſa venüe, les complimens qu'il luy fit à ſon départ, les aumoſnes deſquelles le chargea la Ducheſſe ; ce fut, entre autres choſes vne belle robe de peaux, qui ſe void encore aujourd'huy dans le Cõuent, & deux paires de Corporaux, auſſi bien trauaillez qu'il s'en puiſſe trouuer.

XL. Des femmes le veulent tuer à cauſe de ſes Sermons.

Mais continuons de voir les diuers effets de ſes Predications, & comme c'eſtoient des rayons du Soleil chauds & luiſans, qui faiſoient fondre les eſprits de glace d'vn coſté, & durcir la boüe de l'autre. Lors qu'au point du iour, le Soleil auec vn pinceau plus delicat que celuy d'Apellés, commence à bigarrer le Ciel, & donner le dernier trait à ces groteſques des meteores, que l'Aurore ſẽbloit n'auoir qu'ébauchées dans le vague de l'air, comme ſur vne toile d'attente : ou bien que d'vn rayon benin & temperé il touche la pointe des herbes, & jaunit dans l'émail d'vne riche prairie tout ce qui eſtoit verd deuant qu'il ne ſe leuaſt ; cette douce effuſion de couleurs qu'il ſemble verſer ſur la face de la campagne, oblige tout le monde à ſortir dehors pour y prendre part. Tant que ce frais dure, tout rit aux

chãps les bergers, les oyſeaux, & les Echos font des concerts rauiſſans pour benir à qui mieux mieux cette clarté bien-faiſante; mais ſix heures aprés, que cet aſtre a gaigné l'Empire du Ciel, & que batant la terre à plomb', il fait ſuer les animaux & tarir les fontaines, on le charge d'autant de maledictions, qu'il l'eſtoit auparauant de loüanges & de remerciemens, chacun ſe plaint de la rigueur qu'il nous tient: & il s'eſt bien trouué des peuples ſi ſots, que non cõtens des iniures & des blaſphemes, ils penſoient ſe pouuoir venger de luy à coups de traict. Que ces hommes eſtoient ridicules, & qu'ils eſtoient malicieux! ridicules, de penſer que leurs arcs porteroient iuſques dans la quatriéme des Spheres, & que le Soleil en ſeroit bleſſé: & malicieux de ſe faſcher à luy pour vne qualité qui eſt la mere des productions naturelles, celle qui digere les mixtes, & meurit les moiſſons; encor apres tout cela ne faiſoit-ils que ſe colerer en vain; car en dépit d'eux le Soleil acheuoit ſa courſe. C'eſt à peu prés de la ſorte qu'il en arriua à S. Iean de Sahagun: dans les premieres années de ſon enfance tout le monde le beniſſoit, n'y auoit homme de ſi mauuaiſe humeur qui ne luy voulut du bien, ils flechiſſoient tous le genoüil deuant cette clarté naiſſante, comme la pluſpart des Payens adorent encor aujourd'huy le Soleil leuant. Mais lors qu'il s'éleua vn peu plus haut dans l'hemiſphere, & que ſa vie & ſes actions, qui ne tenoient plus du branle du berceau, ietterent vn grand éclat, qui faiſoit du reproche à la licence des libertins, ils ſe prirent tous à le perſecuter, ce ne fut plus ce Predicateur agreable délors que ceſſant d'inſtruire les enfans, il cõmença de s'ataquer tout ouuertement aux vicieux; ils taſcherent à le faire Martyr ſoudain qu'il deuint Confeſſeur de la verité; & ſi Dieu n'euſt pris vn particulier ſoin de le defendre, ceſte innocente victime eut eſté mille fois immolée à la rage de ſes haineux, quoy que ſon ſang n'euſt pas ſuffi pour ſaouler leur vengeance. Vne fois il préchoit à Salamanque contre l'effronterie des femmes qui vont la gorge ouuerte, & expoſent à la veüe des hommes ces parties que la hõte du ſexe leur deuroit faire cacher quant elles n'auroient point d'ailleurs, ny d'ame ny de religion. Le ſeruiteur de Dieu, qui voyoit bien que c'eſtoit le piege le plus ſubtil à prendre des ames, & l'inuention la plus noire & la plus dangereuſe, qu'ayt iamais eu le Demon pour reüſſir dans ſes mauuaiſes pratiques, parla ſi hardiment, & ſi haut ſur ce ſujet, qu'il falloit bien eſtre ſourd pour ne l'entendre pas. Qui croiroit que la choſe peut paſſer ſi auant? Ces femmet perduës en entrerẽt en tel dépit, qu'elles ſe reſolurẽt de le lapider, & l'euſſent fait, s'il n'euſt eu à ſon ayde l'aſſiſtance de Dieu, & celle des hommes; car il falut luy donner des gardes exprés pour empécher cet effort. Lors qu'il ſe veid entouré d'vne troupe de gens armés pour ſa defenſe, & armés contre des femmes, helas! Meſsieurs, diſoit il, laiſſés faire à mes ennemis, Dieu ne me ſçauroit faire vne plus grande grace, que de permetre que ie meure pour ſon honneur, & en reprenant les pechés qui le des-honorent. Auſſi ne me demandera-il pas compte des maux qu'on m'aura fait ſouffrir, mais bien de la patience auec laquelle ie les auray ſoufferts: ne me rauiſſés donc point ceſte belle couronne qui me pend déja ſur la teſte, & ne me ſoyés pas nuiſibles, à force de m'eſtre amis.

XII. S. Iean pacifie le diſcord de Sala manque

Mais afin qu'on ne s'y trompe pas, il faut que le Lecteur ſçache que S. Iean de Sahagun auoit pour le moins autãt de douceur, que de force en ſes Predications, & que ce n'eſtoit pas touſiours en criãt qu'il gaignoit des ames à Dieu. Comme il auoit vne parfaite connoiſſance des choſes, & vn zele qui ſouffroit que la prudence le guidat, aydé apres tout cela de la grace, il ſçauoit fort bien faire le diſcernement des eſprits, & des qualitez du mal: de ſorte qu'il vſoit de diuerſion & de lenitif quand la partie offenſée ne pouuoit endurer la rigueur du cautere. C'eſt ce qu'il fit paroiſtre particulierement dans cette grande & longue émeute ciuile de Salamanque, de laquelle pour cet effect il porta le titre de pacificateur: titre qui n'eſt pas peu auantageux ſi l'on conſidere que le meriter comme il fit, c'eſt imiter Ieſus autant qu'il ſe peut, & faire parmy des hommes, ce qu'il eſt venu faire entre ſon Pere & nous: puis qu'il eſt vray qu'il n'a eſté enuoyé çà bas à autre deſſein, que pour nous mettre tous d'accord, & donner la paix au Monde. Et certes le ſentiment de reconnoiſſance qu'on a pour ces grands entremeteurs de paix, eſt ſi vniuerſel, que hors meſme du Chriſtianiſme il n'y a point de peuple qui n'en ayt eſté touché, & qui ne ſe ſoit paſſionné d'amour pour ceux qui ſe ſont employez à la faire. Et pour marque que ces peuples

eſtimoient que les arbitres des Nations,& des Villes émeües eſtoient quelque choſe de plus que les conquerans, dans les fabuleuſes apotheoſes qu'ils ont faict en faueur de leurs heros: la Lyre d'Orphee qui attiroit (ce dit-on) les beſtes & les rochers, c'eſt à dire le genie de cet homme qui ſçauoit rallier les hommes brutaux & les ranger à la ſocieté, a trouué ſa place dans l'eſcharpe du Zodiaque; ce qui ne ſe lit point de la maſſüe d'Hercule,quelque biẽ qu'elle ayt faict au monde;& ce grand abateur de mõſtres n'a point eu en cela l'auãtage qu'õ a donné à vn ſimple joüeur de Luth. Mais pour ſortir des réueries de la Poëſie, & rentrer dans noſtre diſcours, Salamanque eſtoit depuis ſi long temps embraſée des feux de diſſenſion, qu'on ne ſe ſouuenoit plus qui les auoit allumez: c'eſtoit vn Nil de qui tout le monde voyoit les Crocodiles,& les autres mõſtrueuſes productiõs, mais dont perſonne ne ſçauoit la ſource. La pluſpart neantmoins diſent que ce fut, ainſi que ie vay dire, que cela arriua.

XLII. Origine des diſordes ſuſtes.

Il faut eſtre du tout eſtranger aux affaires d'Eſpagne, & fort peu curieux à s'enquerir de ce qui s'y paſſe de beau, pour ignorer que la race des Monroys eſt vne des plus illuſtres qui ſoient dans le Royaume, & particulieremẽt dans la Ville de Salamanque, où d'ordinaire ils ont reſidé. De là eſtoient deſcendus en droite ligne deux ieunes Gentils-hommes qui portant le meſme nom, promettoiẽt beaucoup en la fleur de leur âge, s'ils n'euſſent eſté fauchez auant que d'arriuer au iuſte temps de leur maturité: car ayans vne querele à demeſler auec deux freres Mãſeaux, ceux-cy accõpagnez d'autres douze les attaquerent ſi bruſquement que les pauures Gentils-hommes furent couchez roides ſur le carreau, ſans pouuoir rendre combat, la partie eſtãt trop mal faite. Cét aſſaſſinat eſtoit cruel,mais celuy qui le vengea ne le fut pas moins: Marie Rodriguez de Monroy, mere des defuncts, porta ſi impatiemment cette perte, qu'elle en deuint furieuſe, & meſme fut ainſi ſurnommée, à cauſe de l'extreme rage où elle ſe laiſſa tranſporter pour appaiſer,comme elle penſoit,l'ombre de ſes enfans. Comme elle eſtoit puiſſante & accreditée, ce fut ſans beaucoup de peine qu'elle bloqua de toutes parts les meurtriers, auant qu'ils euſſent loyſir de prendre la fuite: de ſorte qu'ils furent cõtraints de ſe cacher dans vne maiſon de Portugal proche de Biſée, aſſez forte à la verité pour repouſſer quelque ennemy que ce fuſt: mais trop foible pour tenir contre vne femme, à qui la malice, & la paſſion mettoient les armes en main. Vn des eſpions qu'elle auoit enuoyez par tous les quatre coins du Royaume faire la deſcouuerte en habit déguiſé, ne luy eut pas pluſtoſt marqué le lieu où ils s'eſtoient refugiez, qu'elle y fut bien accompagnée: ſans que toutefois ceux de ſa ſuite ſçeuſſent rien du deſſein, ny à quoy elle les vouloit employer, iuſques à ce qu'ils arriuerent à la Ville de Vallalua; car alors elle leur dit qu'il eſtoit queſtion de bien faire, & de teſmoigner par cette ſanglante execution, s'il leur reſtoit en l'ame quelque ſouuenir de leurs maiſtres. Ce faux point d'honneur & de fidelité, duquel ſe piquent tous ceux qui ſont au ſeruice des Grands, pour meriter d'entrer,ou de ſe maintenir dans leur bonne grace, les éblouyt tellement, que fermant les yeux,à toute autre conſideration, qu'à celle de ſe rendre agreables à leur Maiſtreſſe,ils promirent de tout faire pour elle, & pour eux. De fait voyla qu'ils forcent la place, entrent dedans, traitent aſſez mal les gardes;& cette fiere Lionne qui s'eſtoit miſe a la teſte de ſes domeſtiques, comme vne autre Thomiris, ſacque la main à l'eſpée, va percer de mille coups redoublez les corps de ces ieunes hommes: & non contente de cela, leur tranche encore la teſte de ſes propres mains, attache ces funeſtes & paſles Reliques au bout de deux lances, les fait porter deuant elle en triõphe, fait le tour de la Caſtille en cette poſture, entre dans la Salamanque à la veüe de tout le peuple, s'en va au milieu de l'Egliſe où repoſoient les os de ſes enfans, & plante ces deux teſtes deſſus le ſepulchre.

XLIII. Suite du meſme recit.

A cét eſtrange ſpectacle toute la Ville s'émeut: voyla ſoudainement deux partis formez qui la diuiſent, & groſſiſſans tous les iours, ne ſemblent pas moins preſager que la ruine entiere de l'vn & de l'autre.Les plus prudens &plus autoriſés taſchent bien d'y donner quelque remede, mais certes la tempeſte leur emporte des mains le timon,& ils ne font qu'irriter la playe au lieu de la fermer. C'eſtoit vne choſe bien pitoyable de voir vne ſi belle Ville my-partie, où la guerre eſtoit au dedans, ſans qu'il y euſt ny paix,ny trefve: les habitans,les parens meſmes en eſtoient les ennemis, & chaque ruë vn champ de bataille. Le pere-

& la mere, les filles & les enfans s'alloient égorger, ſans aucune crainte de la Iuſtice des hommes, ny de celle de Dieu; iuſques là qu'on pourſuiuoit les mourans dans le Sanctuaire, & tous bleſſez qu'ils eſtoient on les alloit acheuer auprés de l'Autel, ſans que ce ſacré lieu leur peut ſeruir d'aſyle, ou qu'on daignat épargner le ſang des hommes, pour l'amour du fils de Dieu que le Preſtre tenoit entre ſes mains. Qui a iamais ouy parler des proſcriptions des Romains ſous le Triumuirat; ou bien pour en donner des exemples plus frais & plus proches, qui a veu quelquesfois vn peuple mutiné chercher des gabeleurs ſous terre, & dans les Egliſes, celuy-là ſe peut imaginer qu'elle eſtoit la face de cette Ville deſolée: tout y nageoit dans les larmes, ou dans le ſang, le couteau n'eſpargnoit que ce qui eſtoit reſerué pour les flammes: & ie ne ſçay s'il ſe peut dire que telle eſtoit Ieruſalem, lors qu'elle obligea Tite ſon vainqueur de pleurer ſa diſgrace, & tira des larmes de pitié des yeux de celuy meſme qui la ſaccageoit. Car on ne doit pas croire que ce fuſt icy vne particuliere querele, quoy que du commencement il n'y eut que deux Maiſons engagées dans cette affaire: parce que cõme c'eſtoient des plus qualifiées du Royaume, tout le monde s'intereſſa d'abord à ſoûtenir l'vne ou l'autre des bandes: il s'y trouua en vn moment tant d'alliez & tant de cõfidens de ces deux Maiſons, que ce ne fut plus enfin qu'vne bouchérie ouuerte, où l'on ne ceſſa preſque de tuer qu'à faute de trouuer à qui s'en prendre. Outre qu'vn tas de coquins fomentoit la diſcorde pour auoir de quoy piller & peſcher en eau trouble: de façon qu'auoir vn ennemy, ou des biens de fortune, c'eſtoit infailliblement eſtre expoſé à la mercy de tous les voleurs, qui ſous pretexte de fauoriſer le party des Mouroys, ou bien le contraire, s'en alloiẽt de ſang froid couper la gorge, & forcer les maiſons de tous ceux qui auoient dequoy irriter leur ſale appetit. Ce n'eſt point encherir ſur la verité, ny (comme on dit) agrandir de petites choſes, ie ne parle que ſur le raport du Cardinal Antonian, en la vie qu'il a compoſée de ce Sainct: & certainemẽt, puis que Henry quatre, tout Roy qu'il eſtoit, fit des efforts inutiles pour y remedier, & que l'Admiral de Caſtille, & le Cõte de Benauent, qu'il y auoit enuoyés, n'en peurent iamais venir à bout, il ne faut point douter que le mal ne fut à l'extreme. On peut ſans beaucoup de peine eſteindre vn braſier, ou vne fournaiſe: mais d'eſtouffer les flãmes du Mont Gibel, mais de boucher cet effroyable ſouſpirail des Enfers, par où les Geans ſemblent encore vomir le ſoulfre & la rage contre le Dieu qui les a terraſſez, la force & l'adreſſe des hommes eſt trop foible pour l'entreprendre, & il ne faudroit pas moins qu'vn deluge pour arreſter ces flots deuorans, qui font trembler la terre & menacent le Ciel.

XLIV. Le Sainct trauaille cette part au hazard de ſa vie.

Telle eſtoit la rage des habitans de Salamanque, ſi le ſecours ne leur fut venu d'ailleurs que des hommes, il n'y a point de doute qu'ils ſeroient encor auioud'huy dans ce pitoyable acceſſoire; ſinon qu'à faute de matiere à entretenir leur brutale fureur, ils euſſent ceſſé de ſe perſecuter l'vn l'autre. Mais Dieu qui ne vouloit pas tout perdre, ny chaſtier ces inſolens autãt qu'ils l'auoient merité, leur enuoya à la fin le B. Iean de Sahagun, qui deuoit tirer de ſes yeux aſſez d'eau pour appaiſer ces ardeurs ciuiles, & des exemples de ſa vie aſſez de iour pour éclairer vne Ville, qui ſe trouuoit alors dans vn excez d'aueuglement, quoy qu'elle ait accouſtumé de départir la lumiere des ſciences à toutes les autres. Il le fit donc ſortir de Burguos pour ce grand deſſein; grand à la verité, puis qu'il ſe deuoit meſurer à la qualité du mal qu'il falloit déraciner: que ſi le Sainct n'y reuſſit pas du premier coup, & ſi au commencement ſes Predications furent ſans fruict, & meſme ſans eſperance de rien profiter, ce n'eſt pas qu'il s'y employat mollement; mais c'eſt que Dieu vouloit exercer ſa patience, & montrer par la longueur du remede, que le mal eſtoit ſi enuieilli, que tout autre que Iean s'y fut perdu, & au lieu de le traiter, n'eut fait que l'aigrir d'auantage. Tout ce qu'il peut donc faire durant les premieres années, ce fut d'empeſcher quelques meurtres, d'accoyſer certains eſprits qui n'eſtoiẽt pas des plus fougueux, d'auoir l'entrée libre dans les maiſons des ſeditieux, & de faire en ſorte qu'ils ſouffriſſẽt d'eſtre repris, & qu'il leur parlat de ſe pardonner les offenſes. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn foible acheminement à la paix generale qu'il meditoit, ces playes n'eſtans pas encore bien fermées ſe r'ouuroient à la moindre occaſion, & (comme il arriue d'ordinaire) les recheutes eſtoient beaucoup plus dangereuſes que les premieres atteintes du mal.

Quelquefois (& c'eſtoit ſpecialement

les Ieudys & les Vendredys ſaincts,) tout boüillant de zele il prenoit en main le Crucifix, & repreſentant à ces hommes effarez la Paſſion de Ieſus, & comme ce doux Aigneau eſt mort en priant pour ſes ennemis, il les exhortoit d'en faire de meſme. D'autrefois voyant quelques vns qui ſe piquoiẽt de parole, & ſe mettoient en eſtat de ſe chamailler, il couroit à corps perdu ſe ietter entre deux, ſans craindre les eſpées nuës, ny la fureur de ceux qui les manioient : & lors qu'il eſtoit repouſſé auec la rudeſſe qu'on ſe peut figurer, comme vn iour entre autres qu'ils le foulerent aux pieds, & le ietterent dedans la boüe, encore ne laiſſoit il pas de r'entrer dans la mélée, pour les ſeparer. Helas ! mes amis (diſoit-il) iuſques à quand ſerez vous dans l'endurciſſement, comme ce peuple maudit & reprouué, duquel Dieu ſe plaint que depuis 40. ans qu'il taſche à le remettre au bõ chemin, il n'a rien peu gaigner ſur ces cœurs d'airain & de roche? Iuſques à quãd exercerez-vous ſur vous-meſmes des cruautez qui ſont incognües aux Cannibales & aux Scythes, & que dans la chaleur du combat, & dans l'inſolence de la victoire, les plus fiers ennemis que vous ayez n'auroient pas voulu pratiquer ? Au moins ſi le ſentiment de Dieu ne vous peut toucher, & que vous ſoyez impenetrables à ſes traits amoureux, reuenez à vous par la conſideratiõ de vous-meſmes, & que le reſpect humain & l'intereſt propre faſſe, ce que deuroit faire la raiſon & la pieté. Doncques nous verrons touſiours nos carrefours & nos places publiques pauées de morts, & le poignard à la gorge de ceux qui reſtent en vie ? nous verrons touſiours les femmes echeuelées, courir les rües comme des Bacchantes, en priant inutilement les meurtriers d'arreſter leur coup, & mélant leurs cris auec ceux des enfans qui leur pendent à la mamelle ; sãs que pour tout cela on laiſſe de pourſuiure leurs maris iuſques dans les Temples, leſquels on ſoüille de leur ſang, auec moins de pitié, que ſi nous eſtions de ces Barbares, qui ſacrifient des hommes à leurs fauſſes diuinités ? Comme les eſprits des hõmes ſont tous faits à diuers reſſorts, & que les vns deviennent ſouples à la douceur, & les autres ne plient que ſous le faiz de la contrainte, il y en auoit qui ſe rendoient à ces paroles d'amour, & de charité ; d'autres qui ſelon l'humeur des Eſpagnols fiere & peſante, ne ſe laiſſoiẽt vaincre qu'aux plus aſpres & plus bruſques mouuemens : enfin il s'en trouuoit des troiſiémes, qui ne vouloient ceder ny à l'vn, ny à l'autre ; mais (comme on dit des Tygres) deuenoient plus furieux aux plus doux accens. Le Sainct ne laiſſoit pas pourtant de ſuiure ſa pointe, pour toutes leurs menaces, eſperant touſiours de mourir ou de vaincre : en quoy, de quelque coſté que la chãce tournat, il ne pouuoit que gaigner beaucoup.

XLV. Deux valets voulans baſtõner le S. ſont perclus de leurs mẽbres.

Vne fois vn Gentilhomme des plus chauds à la ſedition, ſortant de l'Egliſe S. Martin, où le Sainct venoit de preſcher, fut extrémement faſché contre luy, & contre le ſerment qu'il ſortoit de faire ; ſi bien qu'il ne ſe contenta pas de l'auoir aſſez ſouuent menacé, ainſi que pluſieurs autres ; parce qu'il voyoit bien que ſes paroles ne ſeruoient de rien, puis que le Sainct crioit tout haut dans la chaize, qu'il n'en démordroit point pour cela ; il commanda donc à deux puiſſans coquins qui le ſeruoient, de s'en aller l'attendre ſur le pas du Conuent, & de s'en ſaiſir en vn coin, pour le charger de tant de bois, qu'il n'eut iamais plus enuie de faire de sẽblables eſſors. Ces valets ſe mettans en deuoir d'obeyr à leur maiſtre, comme fols & enragez qu'ils eſtoiẽt, attaquerent le Sainct au meſme lieu qui leur auoit eſté marqué ; mais hauſſant le bras, les baſtons en main, pour les décharger fort rudement ſur ſes épaules, voyla que tout à coup ils furent ſaiſis d'vn tremblement extraordinaire, demeurans comme paſmez, & tenans touſiours les baſtons haut eleuez ſans les pouuoir abaiſſer : Dieu le voulut ainſi permettre, afin de leur faire porter la peine de leur faute, au meſme endroit où ils l'auoient commiſe ; & que ces bras eleués en l'air, & auſſi roides que les baſtons qu'ils tenoient empoignés, rendiſſent publiquement témoignage de leur méchanceté. Laquelle Dieu leur fit reconnoiſtre ; ſi bien que ſe iettãs, comme ils peurent aux pieds de ſon ſeruiteur, ils luy demanderent tres-humblement pardon, lequel le Sainct leur accorda volontiers, & obtint la ſanté pour eux : ce qui les obligea de s'en aller par toute la Ville publier le miracle, duquel ils eſtoient les fideles témoins, puis que c'eſtoit en leur propre perſonne qu'il auoit eſté faict. Qui n'eut mis bas les armes à cet excez de merueille ? Et toutefois encore en reſta-til d'auſſi endurcis que ce miſerable Egyptiẽ,

qui fut enfin noyé dans la mer rouge, pour auoir voulu chocquer la force de Dieu, luter contre ſon bras ſi puiſſant & ſi redoutable, & malgré luy combatre le peuple choiſi qu'il tenoit ſous ſa protection. Vne fois pendant le Sermon, qu'il faiſoit en l'Egliſe de S. Lazare qui eſt au delà du pōt de la Ville, il cōmença de ſe faire vn bruit dans l'Auditoire, qui rendoit confuſes les paroles du Sainct : il s'arreſte ſoudain, ſe tourne du coſté d'où venoit le murmure, & connoiſſant bien que c'eſtoient les ſeditieux qui le faiſoiēt; Appaiſez vous (dit-il) ie vous dy encore vn coup de vous appaiſer; car le premier qui ſera ſi hardy que de mettre la main à l'eſpée, il mourra tout à l'inſtant. Vn malheureux ne faiſant eſtat de ce commandement le voulut enfraindre, mais il n'eut pas pluſtoſt l'eſpée hors du fourreau, qu'il tomba roide mort ſur la place : ce qui eſtonna ſi fort tous les autres, que perſonne n'oſa plus remüer, & de là en auant le bruit ſe diſſipa de cette ſorte, ſans que depuis il en ayt reſté autre choſe que le ſouuenir, & les marques du temps, & des perſonnes intereſſées, qu'on a voulu conſeruer dās les Actes publics de la Ville, pour enrichir l'Hiſtoire de ſainct Iean de Sahagun. Voila comme apres beaucoup de difficultez qu'il luy falut eſſuyer, ce grand ſeruiteur de Dieu merita d'eſtre choiſi pour redonner à Salamanque cette belle paix toute couronnée d'épis & d'oliues : enfin par ſon induſtrie & par ſon courage le fleau ceſſa, le Ciel commença de rire, & de ſe monſtrer plus ſerein, l'Ange deſolateur r'engaina ſon eſpee, le miracle que nous venons de voir coupa la derniere teſte de l'Hydre, ſans apprehender qu'elle peut iamais renaiſtre : car il ne fut plus apres cela d'homme aſſez inſolent pour oſer rebroüiller les affaires, tant ſe trouuerent ſaiſis de frayeur tous ceux qui auoient eſté preſens à cet exemple de punition. Mais paſſons outre.

XLVI. Vn ſeditieux eſt puny de mort ſoudaine ſelō la menace du Sainct.

XL. Sainct Ieā préchoit particulierement la pureté.

Comme dans les auantages de la nature chaſque eſprit a quelque maiſtreſſe qualité, en laquelle il reüſſit particulierement; il eſt tres-vray auſſi qu'en l'ordre de la grace les Saincts n'ont pas tous égalemēt pratiqué les meſmes vertus : mais les vns en ont choyſi quelques vnes, qu'ils ont cultiué auec beaucoup de ſoin, & les autres ont taſché d'en acquerir d'autres, qui leur ſembloient ou plus belles ou plus propres à leur portée. De dire maintenant quel rang tient parmy les autres vertus la pureté que ſainct Iean de Sahagun auoit priſe pour ſon partage, perſonne ne iugera qu'il ſoit beſoin ; ſon nom ſeul porte ſa loüange, chacun ſçait qu'elle nous fait deuenir des Anges en terre, comme les Anges ſont les Vierges du Ciel : que c'eſt elle qui nous ſeparant de la lie du corps, nous rend plus propres au ſeruice de Dieu, & nous met en main les armes pour combatre le plus fort de nos trois ennemis, qui n'eſt autre que nous meſmes. Or le Sainct qui auoit le don de preſcher, comme nous auons veu, faiſoit ſi hautemēt éclater dans les chaiſes cette belle perle, que ſes paroles ſembloiēt autāt de dards à percer les cœurs de tous ceux qui l'aloiēt eſcouter: choſe neātmoins tres-difficile; car de tous les pechez imaginables il n'en y a point de plus ſourd au repentir que cette ſale volupté, qui rempliſſant l'homme entier, bouſche tous les conduits par où il pourroit receuoir l'inſpiration, & reuenir à Penitence. Certes puis que la parole Eternelle, toute-puiſsāte comme elle eſtoit, n'a peu dans trois ans & demy de Predication gaigner que deux desbauchées, on ne doit point douter qu'il ne ſoit fort malaiſé de faire de ſemblables conuerſions : & que ceux qui ſont ſi heureux que de reüſſir en cela, n'ayent de grāds threſors de grace pour en venir à bout, & ne ſoient bien amis de Dieu. Outre qu'il y a icy vne difficulté qui ne ſe trouue point dans les autres : c'eſt que ce vice eſt ſi honteux de ſoy-meſme, que c'eſt vn crime d'y penſer ſeulement, ou de le nommer; de ſorte qu'vn Predicateur qui ſe void obligé de le décrier, & d'en faire conceuoir de l'auerſion à ſes Auditeurs, ne ſçait comme ſe conduire en vn pas ſi gliſſant : s'il exaggere trop, ou qu'il ſpecifie les circonſtances, il inſtruit ſans y penſer les ames qui ignoroient tous ces artifices malicieux ; & s'il n'en dit mot, il ſēble qu'il les approuue par ſon ſilence. Le Sainct ſçauoit neantmoins trouuer vn milieu entre ces deux extremitez également dangereuſes, il eſtoit hardy à reprendre, & fort retenu à marquer en particulier ce qu'il reprenoit : ſi bien qu'il perſuadoit ſans preſque toucher à ſon ſujet, en la meſme façon que le Mathematicien fait toutes ſes demonſtrations ſeparées de la matiere, & conclud euidemment ce qu'il veut, par des raiſonnemens & des principes, qui ne ſe ſoûtiennent pourtāt que ſur des points & des

lignes que les yeux n'ont iamais veu, ny verront.

XLVIII. Remedes qu'il donnoit pour cela.

La methode qu'il tenoit en cecy c'eſt qu'il repreſentoit fort naïfuement la vie de Ieſus & celle de ſes Apoſtres: là comme dans vn beau miroir, il faiſoit voir aux libertins les taches dont ils eſtoient couuerts; & de cette ſorte, ioignant l'exemple aux preceptes, pour adoucir leur aſpreté, on pouuoit dire de ſes traits de langue ce que diſoit Dauid de la Iaueline de Ionathas, qu'elle ne tourna iamais en arriere, ny ne frapa inutilement. Et parce que c'eſt en vain qu'on acquiert ſi on ne conſerue, & qu'il ne ſuffit pas de ietter dãs l'ame les ſemences de quelque vertu, ſi on ne ſe peine à la faire germer; c'eſt à quoy le Sainct prenoit garde, criant touſiours de fuyr l'oyſiueté, comme l'ombre fatale aux ſpirituelles moiſſons, la roüille de l'eſprit, & la peſte de la conſcience. Il ajouſtoit encor à cela de quelle importãce c'eſt que de s'occuper continuellement à la lecture des liures deuots, & d'euiter auſſi celle de ces infames Romans qui courent le monde, verſant par tout le poiſon, ſous l'apaſt de quelques belles paroles, ainſi que le miel d'Heraclée, qui tue à force de plaire au gouſt. Enfin (diſoit-il) ſi aprés tout cela vous vous ſentés preſſés de la tentation, & que cette chair rebelle ne ſe vueille pas rãger au deuoir qu'elle eſt obligée de rendre à l'eſprit, repreſentés luy comme elle ſera deuorée quelque iour de ces flammes de ſoulfre, qui ne ſe doiuẽt iamais eſteindre. Voire ne craignés point de luy en faire ſentir quelque choſe par l'aproche du feu materiel: car alors l'ame toute empeſchée à ſecourir la partie du corps qu'elle trouuera bleſſée, abandonnera tout le reſte pour courir à celle-cy, vn clou ſera chaſſé par vn autre; & ſi vous tenés quelque tẽps le doigt à la chandelle, où ſur des charbõs, c'eſt ſans doute que vous y brulerés vôtre premiere brulure. Ainſi le glorieux S. Benoiſt ſe ietta tout nud ſur vn lit d'eſpines: ainſi le B. ſainct Iean le Bon enfonça entre les ongles de ſes mains des briſurés de roſeau, & d'autres tels petits & pointus morceaux de bois, les preſſant ſur vne pierre d'ardoiſe, afin qu'entrans à force, la douleur en fuſt plus ſenſible: ainſi S. Hieroſme frapoit ſa poitrine découuerte auec vn gros caillou, auſſi rudement que s'il euſt batu ſur vn enclume: ainſi S. Martinien reduit au point que l'Hiſtoire nous le décrit, s'alla griller les pieds dans vn braſier qu'il alluma pour éprouuer quelque choſe de la rigueur de ces dernieres flammes, auſquelles l'ame & le corps des damnés ſeruiront de matiere, ſans que iamais ny l'vn ny l'autre puiſſe ſe conſumer, ou treuuer du relaſche.

XLIX. Sainct Ieã conuertit quantité de debauchées, & connoit les pechez ſecrets.

Voyla le ſtyle de ce grand homme. C'eſt la couſtume de ce Royaume là de cõduire les fẽmes publiques qu'õ tient ſeparées en vn coin de Ville, aux Predicatiõs des grãds perſonnages, afin que s'il plait à Dieu de leur vouloir toucher le cœur par le moyen de ſes ſeruiteurs, elles ne manquent pas de cõmodité pour profiter de leurs Sermons. C'eſt ce qu'on fit toutes les fois que S. Iean alloit prẽcher en l'Egliſe de ſainct Lazare; mais auec tel ſuccés, que la plus part de ces perduës ſe rendit à ſes pathetiques mouuemens: dequoy le Sainct ioyeux au poſſible, mit tout ſon ſoin à les pouruoir de tout ce qui eſtoit neceſſaire a leur entretien, faiſant luy méme vne queſte particuliere pour cela; de peur qu'a faute d'auoir dequoy ſe nourrir, elles ne reuinſſent au vomiſſemẽt. Et parce que les plus dãgereuſes maladies & les plus difficiles à traitter ſont celles qu'õ ne cõnoit point, à cauſe qu'il eſt à craindre en ce cas de prendre le change: le Sainct n'auoit pas ſeulement le don de guerir les pecheurs publics, mais encore ceux qui l'eſtoient en ſecret, il alloit ſuiure tous les replis de la conſcience d'vn homme, & n'y auoit preſque point là dedans de penſée qui ſe pût cacher de luy. Ainſi entre autres Dieu luy ayant reuelé l'eſtat deplorable d'vne concubine, qui depuis fort long tẽps alloit ce mauuais train, préchant vn iour à ſon accouſtumé, il connut qu'elle eſtoit dans l'Auditoire: ce qui l'obligea de faire vne puiſſante digreſſion contre ce ſale vice, & d'en donner à cette femme des marques ſi viſibles, ſans toutefois faire ſemblãt de rien, qu'elle peut bien iuger qu'elle eſtoit découuerte. Ce ne fut pas tout, au ſortir du Sermon, ſçachant bien qu'il faut prendre l'occaſion au poil, & battre le fer tandis qu'il eſt chaud, il s'en alla chez elle, & fit tant à force de prieres & de ſouſpirs, qu'elle ſe repentit de ſa faute, & toute honteuſe d'auoir iuſques là ſi mal veſcu, promit délors de mieux faire & de s'amender; ce qui arriua, & le Sainct eût l'honneur de ramener dans le bercail ceſte brebis égarée.

Enfin il eſt temps d'acheuer ceſte vie par S. L. Iean

est persecuté par vne Concubine, pour luy auoir osté sõ rufien.

vne auſſi belle mort: ces deux bouts par où l'on entre en lice, & par où l'on en ſort, ont vn raport admirable : le Sainct qui auoit ſi bien commencé l'vn, ne pouuoit que bien finir l'autre : & il eſt encore plus vray de luy, que de ce qu'on dit de cet Empereur, qui aprés auoir touſiours bien manié les armes, voulut au dernier ſouffle de ſa vie les tenir encor au poing, & mourir debout. Nous auons remarqué dés le commencement qu'à ſa naiſſance tout le mõde s'éjouyt extraordinairement, & fut épris de la meſme admiration qu'on auoit autrefois eu pour le grand ſainct Iean Baptiſte, duquel cettuy-cy portoit le nom: nous verrons maintenant qu'à ſa mort il ne manqua non plus de luy reſſembler, en ce que comme luy, ce fut par la malice d'vne paillarde, & pour la defenſe de la chaſteté qu'il perdit la vie. Perſonne ne doute que les pechez des Grands ne ſoyent au double plus pernicieux que ceux du vulgaire, à cauſe qu'ils ſe répandent plus loing par le mauuais exemple, & qu'ils ont vne eſtenduë plus vaſte : auſſi d'ordinaire void-on que Dieu les punit plus rigoureuſement qu'il ne fait les offẽſes particulieres, & c'eſt preſque touſiours ſur ces teſtes éleuées par deſſus le commun, que tombe viſiblement la foudre de ſon courroux. Il y auoit dans Salamanque deux perſonnes de cette eminente qualité, à ſçauoir vn Gentil-homme & vne Dame, qui viuoient tres-mal enſemble, & donnoient du ſcandale au public : car ils auoient paſſé en vne ſi profonde débauche, qu'à la veuë de tout le monde ils iouyſſoient des priuautez de femme & de mary, ſans que la crainte de Dieu les peut retenir, non plus que celle des hommes. Quand vne fois on eſt deſcẽdu iuſques au fonds, & qu'on a beu de la lie des plaiſirs deshonneſtes, on meſpriſe tout, & la derniere attache à laquelle on ſe tient en vn ſi bas precipice, c'eſt l'effronterie & l'inſenſibilité : le cœur de cet homme & de cette femme en eſtoient ainſi: Ieã auoit beau crier, le peuple ſe plaindre, ils eſtoient deuenus ſourds, aueugles, ſtupides, ſans mouuement ; & la metamorphoſe a eu raiſon d'apeler troncs immobiles, & rochers cette ſorte d'hommes brutaux, à qui la volupté faict changer de nature. Nous voyons par là qu'il eſtoit auſſi malaiſé de retirer du bourbier ces deux impudiques amans, comme il leur auoit eſté facile d'y tomber ; on ne void que fort rarement que cela reüſſiſſe ; la pente des Enfers (diſoit le Poëte autrefois) eſt fort gluante & fort droicte, mais de remonter iuſqu'au haut, c'eſt là qu'on trouue à qui parler. Il eſt donc vray qu'il falloit vn grand ſeruiteur de Dieu, vn inſtrumẽt bien choiſi, vn homme fort hardy, & fort adroit, pour entreprendre cette affaire ſi importante: & certes quand le Sainct duquel nous parlõs n'eut faict en toute ſa vie que ce grand coup (choſe qui luy eſtoit neantmoins tres-familiere comme nous auons veu) ie n'en voudrois pas d'auantage, ny ne demanderois d'autre miracle pour l'eſtimer vn des premiers Saincts du Paradis. Doncques, pour venir au point, ce Gentil-homme ſe laiſſa vaincre à la fin aux perſuaſions de Iean de Sahagun, la grace l'emporta ſur la volupté, les charmes de l'vne furent plus puiſſans que les fauſſes delices de l'autre, il briſa ſes liens, & ſe détacha tout à faict du commerce de ſa concubine : ce qui faſcha ſi fort cette Louue, que picquée iuſques au sãg, elle proteſta délors de ruiner le Sainct, & iura ſi ſolemnellement ſa perte, qu'elle s'ẽgagea par vœu exprez de le faire mourir en moins d'vn an.

LI. S. Iean meurt d'vn poiſon lẽt, qu'elle luy faict donner.

La colere, l'amour, & le deſeſpoir ſont de terribles paſſions : mais quand elles ſe ralient toutes enſemble, & que le cœur d'vne femme en eſt agité, ie ne ſçay s'il y a flamme d'Enfer ſi brulante & ſi furieuſe: auſſi l'abandonnement des Medées, des Ariadnes, des Armides, & des Philis, mais plus veritablement que tout cela, la rage d'Herodias nous montre bien quels en sõt les funeſtes effets, & à quoy ſe portent des foibles eſprits, quand ces trois Demons les poſſedent. Telle eſtoit la femme de qui ie parle, apres qu'on luy eut rauy d'entre les bras celuy qu'elle aymoit : & parce qu'elle iugea qu'il falloit faire à petit bruit le coup qu'elle auoit projeté, de peur d'irriter le peuple ; outre que pour mieux ſe vanger, elle vouloit faire ſentir au Sainct plus d'vne mort, elle trouua le moyen de luy faire aualer vn breuuage meſlé d'vn poiſon ſi lent, qu'il n'en fut eſtouffé, que long temps apres l'auoir beu. La choſe ſucceda ſelon ſon malheureux deſſein ; pẽdant tout ce long interualle cet homme de Dieu ſe traina auec tant de langueur, qu'il alloit tous les iours ſeichant à veüe d'œil, ſans que ceux qui le traictoient, auec toute leur ſcience & leur habileté peuſſent rien decouurir de ſa maladie. Enfin par la force

du venin qui se coula peu à peu iusques dãs le cœur, cette belle ame fut separée du corps, pour aller receuoir dans le Ciel la couronne du martyre, que les Papes ne luy ont pás encore voulu donner sur la terre, à cause qu'à leur auis le fait ne demeure pas assez verifié, quoy que tout le monde le tienne ainsi comme par tradition, & que la relation des Medecins qui l'ouurirent, soit fort auantageuse, pour luy faire dõner ce titre; à quoy mesme ont sous-scrit tous les plus sçauans Espagnols qui viuoient de ce temps. Ie ne me donneray pourtant pas la hardiesse de l'apeler Martyr, iusqu'a ce que le Sainct Siege en ayt determiné: quoy que Frere Iean de Seuille, & le grand seruiteur de Dieu, Frere Alonce d'Orosco, ez vies qu'ils ont escrit de ce Sainct, n'ayent pas fait ce scrupule; comme en effect il n'y a rien que la modestie, qui nous puisse obliger à luy refuser ce beau nom.

LII. Son corps enterré fait des miracles.

Vn peu deuant qu'il ne passat de cette vie, comme il connut par reuelation que son heure aprochoit, & que pour cét effet il se fut muny des Sacremẽs, auec vne ferueur & des marques d'amour de Dieu qui enflammoient toute l'assistance, il pria fort hũblement ses Freres de ne l'abandonner point, en cette si dãgereuse occasion; & les ayant tous exhortez de faire tousiours du progrez au chemin de vertu, & d'estre fort exactes sur tout à garder les Reigles, comme bon Pere il leur donna la benediction; car il estoit alors Prieur du Conuent. Soudain on remarqua vn extraordinaire changement à la couleur, & dans tous les plis de son visage; en vn moment de have & de fronsé qu'il estoit, il deuint aussi frais, aussi vermeil, & aussi poly qu'vn bouton de rose qui ne vient que d'estre éclos: lors tenant les yeux haut fichez sur vn Crucifix, il dit assez distinctement, & d'vn élans de deuotion; *In te, Domine, hac hora confido, in manibus tuis animam meam pono.* A ce mot, qui fut le dernier qu'il prononça, l'ame s'envola dans le Ciel, laissant sur la terre le corps pasle, froid, & sans mouuement: enfin il ne resta plus rien entre les mains de cette troupe desolée, qui estoit autour du lit, rien dis-ie d'vn si bon Superieur, que ces tristes, mais precieuses Reliques qui furent portées dans l'Eglise, auec la pompe funebre que meritoit ce sacré depost. Toute la Ville y accourut aussi tost en foule, les vns pour baiser à deux genoux ses souliers, ou le bord de son habit, les autres pour en couper de petits morceaux, & les enchasser dãs des Reliquaires: iusqu'à ce point que quelques vns s'estans efforcez, d'en arracher vn doigt de la main, on fut contraint, pour euiter vne plus grande confusion, de fendre la presse, & porter le corps tout deuant le maistre Autel, fermé d'vn balustre, & entouré de gardes, mis exprés pour empescher qu'on n'en aprochat. Deux iours entiers se passerent de la sorte, sans que le peuple se peut saouler de le voir, ou qu'il y eut aparence de le pouuoir faire vn peu retirer, afin d'acheuer la ceremonie des funerailles: enfin au troisiéme, aprés auoir ietté de sa face vn nouueau rayõ, (ainsi que l'étincelle qui fait vn petit effort sur le point qu'elle est de s'éteindre) il fut enterré au fonds de l'Eglise, ou encore auiourd'huy sa sepulture est honorée. Quantité de malades s'estans trouuez là de fortune, ou pour mieux dire, poussez de l'Esprit de Dieu, furent soulagez tout tant qu'ils étoient de leurs infirmitez, sur le mesme point qu'on le descendoit dans la tombe.

LIII. Les ossemens du S. trãsportez: cheute fauorable d'vne voute.

Et parce que ce lieu étoit fort pauure, & qu'il falloit bastir vne Chapelle, auec la licence de Dom Pierre de Gonzalés de Mendoza, en presence des personnes plus qualifiées de Salamanque, l'an 1569. & le 7. du mois d'Aoust, comme on tiroit ces saincts Ossemens d'vn petit sepulchre de pierre, dans lequel Frere Iean de Seuille les auoit enfermez, ils exhalerent vne si douce odeur, que toute l'Eglise en fut embaumée, & les assistans resiouys. De là ils furent mis dans vn autre cofre de noyer, fort riche à cause des ornemens & de la dorure, on les transporta processionnellement auec quantité de flambeaux, chantant le *Te Deum laudamus*: & les posa-on dessus la Chapelle de nostre Dame; d'où aprés on les tira encor vn coup, pour les mettre en vn lieu plus commode, & dans vn Tabernacle trauaillé d'vne main fort delicate, qu'on void pour le iourd'huy enuironné de lampes d'argent, au dessus de la Chapelle, tout ioignant le tombeau du Sainct, que le Conuent fit bastir en son honneur, ainsi que le disent ces paroles qu'on y peut lire; *Augustiniani Salmanticenses ex stipe quam populus contulit Ioanni Sahagun Fratri suo, viro dum vixit Sancto, à morte miraculis celebri P.* Il arriua qu'en l'an 1589. & le 15. de Iuin, le feu prit au Conuent, auec telle violence qu'il en fut tout brulé,

iuſques au toit qui couuroit la voute de l'Egliſe. C'eſt pourquoy les Religieux craignans du dommage au dedans d'icelle, allerent prendre le tres-auguſte Sacremẽt de l'Autel, auec les Reliques du Sainct, & les porterent dans vne belle ſalle, qu'auoit dans ſa maiſon Dom Pierre de Zuniga, Cheualier de l'ordre de ſainct Iacques, Seigneur des villes de Ciſla, & Floresdauila. Cét homme les receut fort charitablemẽt auec les Religieux, n'y ayant point lieu dans le Conuent propre à cela. Aprés que ledit Conuent fut remis, les Religieux reprirent les ſainctes Reliques, & les porterent en Proceſſion au lieu qu'on leur auoit auparauant deſtiné, à ſçauoir dans ſon Sepulchre au deſſus de la Chapelle, paſſans tout contre la voute du Chœur, laquelle fort heureuſement pour eux tomba lors qu'ils ſoupoient au Refectoir: faueur qu'ils raporterent tous à l'interceſſion du glorieux Sainct, pour l'honneur duquel ils venoient de trauailler.

MIRACLES DE S. Iean de Sahagun.

LA Saincteté du B. Iean de Sahagun eſtant diuulguée par tout, les peuples tant dedans, que dehors la Ville, alloient auec grande deuotion viſiter ſon Sepulchre, où Dieu en faueur du Sainct faiſoit quantité de miracles, deſquels non ſeulement les Religieux pour lors ne tenoient compte, & n'en faiſoient regiſtre, mais il eſtoit encore defendu d'en parler dans le Conuent, eſtimant qu'il s'agiſſoit là de la cauſe de Dieu, lequel manifeſteroit ce qui ſeroit plus conuenable pour ſa gloire. Il y auoit neantmoins vn Frere grandement deuot au Sainct, lequel ſçachant les merueilles que le Seigneur auoit faict par ſes merites tandis qu'il eſtoit en vie, quelle defenſe qu'il y eut dans la Maiſon, il ne reſtoit pourtant de donner de la terre de ſon ſepulchre à tous ceux qui luy en demandoient, de laquelle, quantité de perſonnes ſe trouuant bien, ils le publioient, & pendoient autour de la ſepulture les ſuaires, potences, & autres marques, que les malades gueris apportoient, en témoignage de reconnoiſſance du bien qu'ils auoient receu. Cette procedure dura dix ans apres la mort du Sainct, ſans qu'on ſe mit autrement en peine de faire vne plus exacte recherche d'aucun de ſes miracles. Mais Dieu qui vouloit témoigner qu'il n'auoit pas agreable cette extreme incurioſité, & peu de ſoin en choſe ſi importãte, afin de les éueiller, & de les obliger à faire vne plus particuliere verification des merueilles du Sainct, il toucha en ce temps là le cœur de Sanchez Perés de la Cueua, Chaſtelain de la fortereſſe d'Alburquerque, afin qu'il enuoyat au Conuent de S. Auguſtin de Salamãque vn ſeruiteur, pour demander vn peu de terre du tombeau du Sainct, qu'il croyoit, & eſperoit ſeruir d'vn remede aſſeuré pour la gueriſon des malades de ſa maiſon, principalement pour vne ſienne fille, abandonnée des Medecins: en quoy il ne fut pas trompé; car le ſeruiteur n'eut pas ſi toſt porté cette terre, & d'icelle mis vn peu ſur la fille, & ſur le reſte des malades, que tous ſe treuuerẽt en tres-bõne, & tres-parfaicte ſanté.

Vne fille âgée de vingt & trois ans fut preſẽte, & veid la gueriſon de tous ces malades, laquelle eſtant deuenüe impuiſſante du bras gauche, à cauſe d'vne extreme douleur, que luy cauſoit vn doigt de la main qui ſe plioit, de ſorte qu'il ne luy ſeruoit que d'empéchement, luy cauſant vne tres-viue douleur, pource que les ongles qui croiſſoient touſiours, entroient dans la paume de la main, & faiſant vne profõde ouuerture, rendoient la main ſi noire, & ſi puante, qu'elle meſme ne la pouuoit ſupporter. Cette fille doncques apres auoir employé en vain beaucoup de remedes, ayant veu ce que Dieu auoit operé auec la terre du ſepulchre du Sainct, reſolut de l'aller viſiter, arriuant en l'Egliſe de ſainct Auguſtin de Salamãque vn Samedy veille de ſainct Pierre & ſainct Paul, l'an 1488. où entre pluſieurs Chreſtiens qui y auoiẽt ouy Veſpres, ſe rencontrerent trois Notaires Apoſtoliques; ſçauoir Gaſpard Lopez, qui par apres fut Secretaire du Roy, André Toro Chapelain de l'Egliſe de ſaincte Pelage, & Iean Dias de Santillã: en leur preſence la fille mit le bras dans le ſepulchre, & ſe recommandant à Dieu, en peu de tẽps ſentit qu'vne chaleur s'écouloit du long du bras iuſques à la main qui eſtoit malade, laquelle s'eſtendit, & s'ouurit, en ſorte que prenant vn peu de la terre du ſepulchre, elle la tira dehors & en fit montre, comme voulant dire; C'eſt icy Meſſieurs, le ſouuerain remede à nos maux c'eſt celle cy qui ſans ayde de decoctions, & d'em-

& d'emplaſtres m'a guerie parfaictement. Chacũ ſe mit lors à loüer Dieu, & le Sainct, comme teſmoins oculaires de la ſanté dõnée à vn bras, & vne main qu'ils auoient veu en tres-mauuais eſtat. Dequoy auſſi le Conuent informé, apres auoir diligemment examiné le tout, commença de remarquer les merueilles que Dieu faiſoit en faueur de ſon Sainct, & en action de graces on chanta le *Te Deum laudamus*. La cure ſi miraculeuſe de cette fille de Cuelar ſe diuulgua ſi prõptemẽt qu'il n'y auoit petit coin, où la merueille ne s'épandit. Ce qui donna courage à pluſieurs autres malades de demander, & eſperance d'obtenir de Dieu, par l'entremiſe du Sainct, quelque remede pour leurs infirmitez. Parmy leſquels fut vne pauure meuſniere alictée, à cauſe d'vne iambe que la roüe du moulin luy auoit briſée. Cette femme oyant donc raconter le miracle faict au ſepulchre du Sainct, prit reſolution de s'y faire porter: & pource le lendemain, iour de S. Pierre & S. Paul, eſtendüe ſur vne monture au milieu de deux faiſſeaux de paille, qui en cette poſture luy ſeruoient de deux contrepoids, repoſant ſa teſte ſur vn cuiſſin, accompagnée de deux ſiens fils, & quelques autres perſonnes, qui alloient à l'entour, pour la tenir, & empeſcher qu'elle ne tombat; arriuée à ſainct Auguſtin, deſcendüe qu'elle fut de deſſus la beſte, on luy demanda à quelle fin elle venoit. A quoy, elle reſpondit; Ie viens apres m'eſtre confeſſée & communiée, pour entrer en la Chapelle du P. F. Iean de Sahagun, & à l'inſtant (en preſence d'Antoine de Roias Chapellain du Roy, & Surintendant lors de l'Eueſché de Salamanque, & qui fut apres Archeueſque de Granade, du Prieur du Conuent, des Notaires ſuſdits, & de quantité de peuple qui eſtoit alors en l'Egliſe) ils la mirẽt dans le tõbeau du Sainct, & ſoudain à la veüe de tous on l'en retira auſſi parfaictement ſaine, que ſi elle n'eut eu iamais de mal.

Vn autre pauure homme âgé de quarante cinq ans, ſourd, & muet dés ſa naiſſance, ayant connoiſſance des merueilles, qui ſe faiſoient au ſepulchre du Sainct (car elles eſtoient ſemblables aux Cieux qui ſe font reconnoiſtre par tout, & n'y a aucun pour ſi ſourd qu'il ſoit qui ne les entende) ſe mit en chemin, plein d'eſperance de trouuer la ſanté, & arriuant à Salamanque vn Mardy quinzieſme de Iuillet l'an 1488. il entre en la ſepulture dudit Sainct (cas eſmerueillable) auſſi toſt qu'il eut mis de la terre dans ſes oreilles, & dans ſa bouche la maſchant auec les dents, il entendit vn grand bruit en chacune de ſes oreilles, & commença à parler, & à ouyr, repetant les meſmes paroles qu'on luy diſoit, quoy que ſans les entendre, & particulierement *L'Aue Maria* qu'on recitoit auec luy.

Peu de iours apres F. Iean de Seuille, grand ſeruiteur de Dieu, & pluſieurs autres perſonnes eſtans dans l'Egliſe, vont voir entrer certaines gens, portans ſur les eſpaules, vn homme eſtendu ſur vn brancart, comme ſur vne biere, âgé de cinquante ans, & depuis trente perclus des pieds, mains, iambes, bras: bref tout à fait impuiſſant, difforme, ſec, bazané, & qui paroiſſoit pluſtoſt vn mort, qu'vn homme viuant, ne pouuant ſe remuër pour tout. Ils venoient pour le mettre dans le ſepulchre du Sainct, d'où s'eſtans approchez, afin de l'y pouuoir deſcendre, il falut oſter les tables de deſſus; apres quoy eſtendu comme il eſtoit ſur vn aiz, & attaché des deux bouts auec des cordes tenuës fortement par les hommes qui le portoiẽt, ils le mirent dedans, en preſence de quantité de monde, qui arreſta pour voir ce que Dieu feroit de ce pauure homme. Le ſeul F. Iean de Seuille ſe retira, comme s'eſtimant, ainſi qu'il dit, indigne d'eſtre fait ſpectateur de cette merueille; mais il n'eſtoit pas quaſi entré dans le Cloiſtre, qui eſt fort proche de la Chapelle, que ceux qui auoient mis le malade dans le ſepulchre, le ſuiuirent pour luy dire qu'il reuint; car leur homme eſtoit parfaitement ſain. Dequoy rauy il retourne au ſepulchre, & trouua ceux qui eſtoient là preſens, témoins du miracle, les genoux à terre, & les mains hauſſées vers le Ciel, fondans en larmes, & loüans Dieu en ſes Saincts. Et l'eſtropié guery, lequel ſans dire mot, marchoit deuant la Chapelle, les mains iointes, & remerciant Dieu.

En Palance de Negrilla, à trois lieües de Salamanque, vn ieune garçon fut briſé par vne charrete chargée de quelques ſacs d'orge, & tiree par des bœufs effarez, & eſgarez du chemin. Ses parens ſe confians en Dieu, & au B.ᵉ Iean de Sahagun, ſe voüerent à luy, & à la ſaincte Vierge, demandans auec affection qu'il luy pleuſt rendre la vie à leur petit; ce qui leur fut accordé: de maniere qu'à l'inſtant le ieune

enfant ouurit les yeux. Le Seigneur neantmoins voulant honorer le ſepulchre de ſon amy, ſe retint de faire la grace ſi accõplie comme il a accouſtumé: car quoy qu'il euſt remis en vie l'enfant, c'eſtoit de ſorte qu'il ſembloit eſtre encore mort, veu qu'il n'auoit point recouuert l'vſage du manger, ny de la parole. Cecy obligea les parens de renouueller leurs vœux, & mettre leur confiance en l'interceſſion du Sainct, eſperans qu'il couronneroit l'œuure commencée. Prenant donc leur petit, ils s'acheminerent vers la Ville & ſepulchre, dans lequel en preſence du ſainct perſonnage F. Iean de Seuille, & pluſieurs autres perſonnes, meſmes de ceux qui auoient veu l'accident funeſte arriué à cét enfant audit Village: à peine l'eurent-ils mis dans le ſepulchre, qu'ils l'en tirerent parfaitement ſain, dont il commença à parler & marcher auec eſtonnement, & admiration de tous les aſſiſtans.

On y apporta vn autre ieune enfant âgé de douze ans, aueugle dés ſa naiſſance; auquel furent donnés des yeux tres-bons. Comme encor à vn autre homme vieux, aueugle, & boiteux, lequel s'eſtant fait frotter les yeux auec la terre du ſepulchre, Dieu luy rendit la veüe par les merites du Sainct, & de plus luy guerit la iambe, & le fit aller droit.

En la Ville de Samora il y auoit vne Religieuſe de l'Ordre de S. Dominique, appellée Lucrece de Mella, laquelle comme Sacriſtaine allant pour accommoder l'horloge tomba de ſi haut qu'elle ſe rompit vne iambe. Quoy qu'on n'épargnat ny ſoin, ny diligence, ny argent pour la faire penſer l'eſpace d'vn an; elle en reſta neantmoins ſi fort incommodée qu'elle ne pouuoit marcher, non pas faire vn ſeul pas qu'à l'ayde des potences, & ce encore à toute peine: non pas meſme ſe leuer du lieu où on l'auoit aſſiſe, ſi on ne la ſouſtenoit. Ayãt apris les grandes faueurs que Dieu faiſoit au ſepulchre de S. Iean de Sahagun, elle eut deſir d'y entrer, ſe promettant que Dieu auroit pitié d'elle par l'interceſſion de ſon ſeruiteur; veu que pour l'amour de luy il octroyoit tant de graces chaque iour à quiconque en auoit beſoing. Ce qu'ayant découuert à ſon Superieur, le Pere émeu de ſes prieres, & veu la neceſſité luy accorda la licence d'aller à Salamanque viſiter le ſepulchre du Sainct, en compagnie de Sœur Ieanne Rodriguez de Ocãpe, Souſprieure du Monaſtere, & Françoiſe de Gouadalaxara, auec leſquelles & pluſieurs autres perſonnes ſeculieres qui les accompagnoient: elle arriua à l'Egliſe du Sainct le Vendredy dixhuictieſme Iuillet 1488. & ſe recommandant à Dieu, & à ſon ſeruiteur, eſtant entrée dans le ſepulchre boiteuſe & impotente, elle en ſortit ſaine & droite, marchant ſans beſoin d'appuy. Faueur, pour reconnoiſſance de laquelle rendant action de graces à Dieu & au Sainct, elle laiſſa en ſon ſepulchre penduës les potences qu'elle auoit porté. A ſuite le Dimanche vingtieſme de Iuillet le Sainct fit vne ſeconde merueille en faueur d'vne autre Religieuſe de S. Dominique, au Monaſtere de ſaincte Marie de las Douegnas, de la Ville de Salamanque, ce qui arriua de la ſorte. Cette Religieuſe s'apelloit Tereſa Rodriguez, elle eſtoit boiteuſe dés ſon enfance, & dépuis quarante ans, ou enuiron marchoit auec peine, & de mauuaiſe grace, parce que l'vne de ſes iambes eſtoit plus longue que l'autre; la bonne fille, oyant parlé de la ſanté que tous les iours quantité de malades obtenoient au ſepulchre du Sainct, pria ſes Superieurs de trouuer bon qu'elle l'allaſt viſiter, & y faire quelques neufvaines; où eſtant arriuée le dixneuf de Iuillet, Samedy ſoir, en compagnie de ſœur Iſabeau Garabita, Religieuſe ancienne du meſme Monaſtere, & entree qu'elle fut dans le ſepulchre, ſi bien elle n'obtint pas ce qu'elle ſouhaitoit de ce coup, ny meſme du ſecond, ny troiſieme, elle ne perdit pas toutefois eſperance, ny ne ſe rebuta, mais continuant à faire ſa priere, & accomplir ſes deuotions, en fin pour la quatrieſme fois, s'eſtant miſe dans le ſepulchre, & couuert le pied malade de la terre, recitant dans le ſilence de la nuict le deuot Cantique de Zacharie; *Benit ſoit le Seigneur Dieu d'Iſraël, puis qu'il a enuoyé viſiter ſon peuple, & l'a deliuré de l'eſclauage*; s'eſtant miſe de genoux, elle ſe ſentit parfaitement guerie d'vn mal de quarante ans entiers. *Luc. 1.*

Vne autre Religieuſe, apellée Agnés Nugnés, du Conuent de ſaincte Vrſule de Salamanque, fort trauaillée d'vn Cancer, qui luy deuoroit la mammelle gauche, ſans eſperance de remede, ou ſoulagement humain, eſtant allée viſiter le ſepulchre, & ſe recommandant au Sainct, reſſentit à meſme temps vne ſi exceſſiue chaleur en la partie bleſſée qu'il luy ſembloit qu'on y appliquoit continuellement le cautere, &

dans demy-heure, acheuant ſon oraiſon, elle ſe trouua tout à fait guerie.

Ce fut auſſi vne action miraculeuſe, arriuée par l'interceſſion du Sainct dans le meſme Conuent de ſaincte Vrſule de Salamanque, lors qu'eſtant inuoqué par vne Religieuſe, detenuë dans la priſon, quoy qu'innocemment par ſon Abbeſſe, il y accourut, & auec le bruit qu'il fiſt vne nuict, frappant ſon cheuet du lict, l'ayant éueillée, la conſola, l'aſſeurant qu'au premier Vendredy elle ſortiroit de cette priſon. Ce qui arriua de la ſorte; car l'Abbeſſe la fit appeler, & la mit en liberté, le iour du Vendredy; dequoy elle remercia le Sainct. Mais le miracle qui ſuit eſt plus conſiderable que tous les autres: Helene de Benauides, domiciliée à Salamanque, fort affectionnée, & deuote au Sainct, qu'elle auoit connu eſtant ieune fille, fut viſitée de Dieu en la perſonne d'vn ſien petit fils, par vne fievre qui luy faiſoit ſouffrir de tres-violens accez. A quoy voulant remedier, elle accourut au lieu qui eſtoit le rendez-vous de tous les malades, faiſant porter le ſien à la Chapelle du Sainct, elle le fit entrer dans ſon ſepulchre, luy demandant inſtamment la ſanté, mais ſans effect: car le mal redoubla ſi fort qu'ẽ peu de iours on le tint pour mort. Dans cette creance la nourrice cõmença toute écheuelée à pleurer amerement, & crier, ſortant pour chercher ſa grand' mere; laquelle auſſi toute éplorée, trouua le petit encore en vie; neantmoins pendant d'vn filet ſi delié, qu'en vn momẽt il ſe rompit en ſa preſence, trois fois rendant la vie, apres auoir trois fois báaillé; ce qui luy perça le cœur, & la fit fondre en larmes. Cependant on tire le petit corps du berceau, lequel ils eſtendirent ſur vn trauerſin, & le plierent dans vn linge, auec de la lumiere à coſté, pour le faire enterrer le lendemain matin. Cette pauure femme preſſée d'vne douleur inconſolable, s'auiſa d'auoir recours au Sainct; & s'entretenoit auec luy, comme s'il eut eſté preſent, luy faiſant mille pieuſes plainctes, entre leſquelles elle le prioit affectueuſement de luy rendre ſon petit; Pere Iean de Sahagũ (diſoit elle) comment m'auez vous delaiſſée! donnez la vie à mon enfant, ô ſeruiteur de Dieu, comment n'eſcoutez vous la pitoyable voix d'vne femme deſolée? Ie vous promets que ſi vous me le rendez en vie, ie le reueſtiray de voſtre habit, qu'il portera pendant vn an, voire s'il a volonté d'eſtre Religieux de voſtre Ordre, ie le pouſſeray à le faire, & dez à preſent ie vous l'offre en cette qualité. Cette priere venant d'vn cœur triſte, & tendant à la gloire de Dieu, fut à l'inſtant ouye, cette femme exaucee, puis que l'enfant ſe treuua en vie. En ſigne dequoy, il commẽça à pleurer, eſtant couuert du ſuaire, duquel on l'auoit deſia enuelopé. A ce cry la mere plus reſſuſcitee que luy, courut voir ſi c'eſtoit quelque voix imaginaire; mais elle n'eut pas pluſtoſt approché du petit cercueil, que le poupon auſſi ſain que iamais, la ſalüa en ſouſriant auec ſes doux begayemens de l'enfance. Mais il arriua auſſi vn cas eſtrange: comme on alloit en foule viſiter le ſepulchre de ce Sainct, en ſorte que les vns empeſchoient les autres de pouuoir approcher; vn certain ieune Gentil-homme appellé Martin Arias Maldonat, fils de Rodrigue Arias Maldonat, natif de Salamanque, eſtant venu en compaignie de ſes parens, l'Egliſe pour lors ſe treuuant pleine de monde, & deux Religieux prés du ſepulchre pour empeſcher le deſordre en vne ſi grande preſſe; ce ieune homme auec la liberté que ſe donne cét âge non encore meur, s'adreſſant aux Religieux, & comme par maniere de mépris, & de ieu, leur tendant le bras droict, leur dit de le prendre, & de le mettre dans le ſepulchre, auſſi bien que tant d'autres; mais Dieu, qui venge les iniures & mocqueries faictes contre ſes ſeruiteurs, ne differa pas long temps le chaſtiment d'vne telle inſolence. Car à meſme ſon bras deuint ſec, roide mort, ſans qu'il le peut plier ny remuer, non plus que ſi c'eut eſté vne barre de fer: Ce qui mit l'effroy en l'ame de toute l'aſſiſtance, & le regret bien auant dans le cœur des parens, qui pleuroient à chaudes larmes la diſgrace de leur fils, luy qui n'auoit plus enuie de ſe ioüer, n'eſtoit pas moins eſtonné de cet accident; ſi bien que fondant en larmes, il entra tout de bon au ſepulchre du Sainct, demanda pardon à Dieu du peu de reſpect qu'il auoit rendu à la terre, qui auoit couuert le corps de ſon ſeruiteur, le priant d'auoir pitié de luy par ſon interceſſiõ; & Dieu qui ne veut point la ruine des hommes, mais leur amendement, content de ce petit, ſouuenez-vous-en, par les merites de Iean ſon ſeruiteur luy rendit la parfaicte ſanté auant qu'il ſortit du ſepulchre.

Nous n'aurions iamais fait ſi nous vou-

liõs escrire toutes les merueilles que Dieu a faict en faueur du Sainct, duquel nous écriuons l'Hiſtoire. Doncques pour n'ennuyer le Lecteur, i'obmets celles que raporte au long le R. P. Auguſtin Antolinez, au nombre de quarante huict ; & quãtité d'autres, verifiés en l'enqueſte, & information faicte par authorité du Sainct Siege Apoſtolique, de ſa vie, mort, & miracles, en faueur des paralytiques, aueugles, boiteux, ſourds, muets, peſtiferés, & toute autre ſorte de malades. Choſe que le Sainct Siege deuëment informé de la verité, a par diuerſes fois approuuée. Premierement du temps du Pape Paul III. Pie V. Gregoire XIII. par les Roys Catholiques, Vniuerſité, Ville, & Conuent de ſainct Auguſtin de Salamanque, à la diligence principalement du Reuerendiſsime & Illuſtriſſ. Archeueſque de S. Iacques de Galice, le ſuſdit P.M. Auguſtin Antolinez eſtant pour lors ouProuincial, ou Profeſſeur en ladite Vniuerſité, tres-deuot, & tres-affectionné ſeruiteur du Sainct.

LV. Beatification du B. Iean par Clement VIII.

En fin Clement VIII. d'heureuſe memoire, donna licence à la Prouince de Caſtille, d'en reciter l'Office, & celebrer la Meſſe, par ſon Bref du quinziéme de Iuin, 1601. Laquelle licence par apres il eſtendit pour tous les Conuents, & Prouinces de l'Ordre, afin que le douziéme de Iuillet on en peut dire le meſme Office de Confeſſeur non Pontife, & demy double, comme il appert par autre Bref du quinziéme Octobre, mil ſix cents trois, accordé par le meſme Pape Clement VIII. & inſeré dans le Bullaire de l'Ordre, au rang des Conſtitutions de ce Pape, Conſt. VII. lequel traduit du Latin en noſtre langue eſt mis à la fin de cette vie & miracles.

Les Religieux dudit Conuent de Salamanque ayant receu le premier Bref, firent part du contenu d'iceluy à tout le corps de l'Vniuerſité, en laquelle le Sainct auoit eſté Profeſſeur, ainſi qu'on tient, à Meſſieurs du College de S. Barthelemy, où il auoit eſté Collegiat, & aux Sieurs Magiſtrats, & Surintendans de la Ville de Salamanque.

LVI. Vœu des habitans de Salamanque, de celebrer la Feſte du S.

Leſquels treſtous treſſaillãs d'aiſe, d'aprendre de ſi bonnes nouuelles, deliberent en leurs Aſſemblées generales, de celebrer chaque année à perpetuité la feſte du Sainct, le douziéme de Iuin, & la chommer comme le iour du Dimanche : Et pour ce deſſein, qu'on s'y obligeroit par promeſſe, vœu, & ſerment, ainſi qu'ils le preſterent, apres auoir faict chanter ſolemnellement vne Meſſe, entre les mains d'Anthoine Monte, Prieur dudit Conuent en la façon qui ſuit.

EN preſence de Gregoire Dupont Notaire Royal en la Ville de Salamanque, & teſmoins bas ſignés, & de tous les autres, qui ſont preſens. Nous Gõçallanes de Herrera, Cheualier de l'habit de S. Iacques des Eſpées, Seigneur de Val verde, & Pierre de Zuniga, Cheualier du meſme habit, Seigneur de Flores & Ciſla, Gouuerneurs de Police en la Ville de Salamanque, au nom du Conſeil, Iuſtice, & reglement d'icelle, & en vertu d'vne particuliere Commiſsion, qui nous fut donnée pour la fin cy bas eſcrite au Conſeil ordinaire, tenu en cinq iours du preſent mois de Iuin, 1602. dequoy [illegible] requerõs le preſent Notaire nous faire foy ; laquelle ayant donnée incontinent. Nous diſons, que parce qu'audit iour cette Ville receut pour ſon Patron, protecteur, & particulier Aduocat le B. S. Iean de Sahagun, qui fut Collegiat du celebre, & grãd College de S. Barthelemy de cette Ville, & Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin : Ayant egard à quantité de grands bien faits, que cette Ville, par ſon interceſsion a receu de la main de Dieu, pendãt ſa vie, & apres ſa mort ; & pour beaucoup d'autres raiſons, leſquelles demeurent aſſez verifiées, & qui ont eſté inſerées, dans le liure des deliberations dudit Conſiſtoire : Et par meſme moyen ladite Ville fiſt vœu de ſolemniſer le iour de ſa feſte le douziéme du mois de Iuin à perpetuité ; Et nous donna pouuoir & commiſsion en forme pour faire ledit vœu & ſerment ſolemnel en ce Monaſtere de S. Auguſtin, & en cette Chapelle, & Autel du glorieux Sainct, dans laquelle eſt ſon corps ; acceptans, comme nous acceptons ledit pouuoir & commiſsion, voulant nous ſeruir d'iceluy, executer, & accomplir ce qui nous a eſté commis.

Nous promettons & iurons à Dieu noſtre Seigneur, & à ſaincte Marie ſa benite mere, tenans effectiuement les mains droictes ſur les quatre Euangiles, & ſur la ſaincte Croix, ſçauoir que dés ce preſent iour en auant, en tout le temps du monde, & pour touſiours, nous garderons & celebrerons, & cette Ville de Salamanque gardera & celebrera le douziéme de Iuin de chaque année, [illegible] vn iour de Feſte, [illegible] la façon que nous auons accouſtumé de chommer les iours qui nous ſont commandez par la ſaincte Egliſe, noſtre Mere, faiſant ceſſer tous actes iudiciaires, & autres actions de trauail. En outre ſous le meſme ſerment promettons de nous trouuer, & que ladite Ville, Iuſtice & Reglement viendra, & ſe trouuera toutes les années, pour touſiours en ce

Monaſtere, pour aſsiſter aux premieres Veſpres, & le lendemain à la grand' Meſſe, Sermon, & Proceſsion de ladite Feſte. Et partant nous demandons & ſupplions le Sieur Dom Fernand de Fonſeca, Doyen, & Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Salamanque, Prouiſeur de cette Ville, & du Dioceſe, le Siege vacquant, icy preſent, d'aprouuer, & confirmer le vœu, & ſerment, par ſon authorité, & ordonnance Iudiciaire; & à ceux qui ſont preſens, de vouloir ſeruir de teſmoins. Dom Pierre de Zuniga. Dom Saillanes de Herrera. Gregoire Dupont.

LVIII. Acceptation du vœu par le Vicaire General.

Lequel vœu fut accepté par ledit Fernand: qui ordonna comme Prouiſeur du Dioceſe, que ledit iour douziéme de Iuin à perpetuité, ſeroit honnoré comme les autres Feſtes chõmables, en preſence de dix-huict teſmoings, Archidiacres, ou Profeſſeurs de diuerſes facultés, ou Prieurs, & Recteurs des autres Monaſteres & Colleges. Cela faict, afin que cette action (vne des plus celebres qu'on aye veu dans cette Ville là) fuſt notoire à tout le monde, les Magiſtrats commanderent qu'on la publiaſt auec ſolemnité, faiſant entendre à tout le peuple ce à quoy la Ville s'eſtoit obligée: Et partãt qu'on ne manquat point de faire la Feſte, & viſiter l'Egliſe de Sainct Iean, au ſuſdit iour, douziéme de Iuin.

LIX. Miracle ſingulier, faict apres la publication du vœu de la Ville.

Tandis que toute la Ville, treſſaillant de ioye, s'employoit auec lumieres, cloches, deuotions, feux, à ſolemniſer ce iour, Anne de Varientos, mariée auec Dom François de Contreras, incommodée d'vn mal qui luy gaſtoit le viſage, & la rendoit difforme, & en ſes mains, qu'elle auoit mangées d'vn chancre, deſquelles on luy coupoit pluſieurs morceaux de la chair, ſans auoir peu trouuer iamais ny remede, ny ſoulagement, bien qu'elle ſe fut ſeruie de pluſieurs, l'eſpace de trois ans; voire en cette ſaiſon elle eſtoit en ſi mauuais eſtat que les mains luy eſtoient deuenuës ſi crochües, qu'elle ne les pouuoit eſtendre ſans grande douleur, & ne s'en pouuoit ſeruir pour s'habiller, ny meſme manger. Reduite doncques à ce piteux acceſſoire, parmy le bruit de reſiouiſſance qui ſe faiſoit en Salamanque, le ſoir de la Feſte du Sainct de Sahagun, & ayant appris que tout cela c'eſtoit, pour ce que la Ville ſolemnellement l'auoit choiſi, & receu pour ſon Patron, & Aduocat, ayant fait vœu de celebrer ſa Feſte tous les ans. Cette pauure femme, hauſſant le bras, comme elle peût vers le Ciel, les larmes aux yeux, commença auec grande foy, & affection de demãder au Sainct la ſanté pour ſes eſtreines, veu que c'eſtoit la premiere Feſte que la Ville celebroit à ſon honneur. Et partant puis qu'il eſtoit ſon Patron & Aduocat, qu'il voulut s'employer en ſa faueur; à quoy l'animant ſa mere, Dame Anne, fit vœu au Sainct de là mener neuf iours au ſepulchre, faire dire quelques Meſſes à ſa Chapelle, & y porter, en offrande deux mains de cire, au cas, qu'il luy plairoit guerir ſa fille, laquelle repoſa fort bien cette nuict, & dormit iuſques au matin, ce qu'elle n'auoit fait dépuis vn mois, à cauſe de l'exceſsiue douleur qu'elle enduroit. D'où ces deux bonnes femmes, conceuant l'eſperance de quelque choſe de meilleur, la mere alla de grand matin viſiter le Sainct en ſa Chapelle, le coniura, comme l'azyle des pauures, & affligez, de vouloir regarder de bon œil ſa fille; pour le moins (dit-elle) en conſideration qu'elle eſt niepce d'vne femme, laquelle eſtoit ſi affectionnée à voſtre ſeruice, & honneur, que ſi elle voyoit la grande feſte que celebre cette Ville, elle affoleroit d'aiſe & de contentement. Ce meſme iour ſur le ſoir, la fille eſtendit & ferma les mains, ſe leua, ſe veſtit, mangea, & trauailla; demeurant parfaictement guerie, tant du viſage que des mains; ſi bien qu'auãt que partir pour aller aux Indes, elle porta teſmoignage auec ſerment de ce qui s'eſtoit paſſé touchant, ſa maladie & ſa gueriſon. Ce qu'auſſi iurerent ſon mary, ſa mere, vne ſeruante, & le Docteur Ruis, Profeſſeur en Medecine, de l'Vniuerſité de Salamanque, comme celuy qui l'auoit traictée ſans rien profiter. Et eſtant arriuée aux Indes, aſſez recognoiſſante du bien-faict receu par l'interceſsion du Sainct, elle luy enuoya vn preſent d'vne belle & riche lampe d'argent, afin que pendente en ſa Chapelle, ſans mot dire, elle publiat le miracle que le Sainct auoit faict.

LX. Reliques du Sainct, portées à Sahagun.

Quelque temps apres les RR. PP. Benedictins du Monaſtere de S. Facond de la Ville de Sahagun, lieu natal du Sainct ayãt demãdé quelque relique de ſon corps, elle leur fut accordée, & apportée par le R. P. Auguſtin Antolinez, pour lors Prouincial, accõpaigné de pluſieurs de ſes Religieux, laquelle fut receüe ſolemnellement, & auec grande pompe deſdits PP. de S. Benoiſt, & du peuple de la Ville: les Magi-

ſtrats de laquelle, au nõ de tous, firẽt vn pareil vœu à celuy des habitãs de Salamãque: à ſçauoir de ſolemniſer la Feſte de leur S. pour iamais, & aſſiſter aux premieres Veſpres, Meſſe, Proceſſion, & Sermon.

Tout ce deſſus a eſté recueilli du liure de la Vie de ce grand Seruiteur de Dieu, compoſé en Eſpagnol, par le Reuerendiſſ. Pere Auguſtin Antolinez, du meſme Ordre, iadis Profeſſeur de la Chaire de Prima, en l'Vniuerſité de Salamanque, & aprés tres-digne Archeueſque de Compoſtelle, ou S. Iacques de Galice, & imprimée en la meſme Ville de Salamanque, l'an 1605. dediée à Dom François de Sandoval, Duc de Lerme.

BVLLE DE LA BEATIFICATION, & permiſſion de dire l'Office, & celebrer la Meſſe par tout l'Ordre, à l'hõneur de S. Iean de Sahagun.

CLement Pape VIII. pour demeurer, tenir, & valoir à perpetuité. Nous mettons ſoin & peine, pour la gloire de Dieu & edification des fideles, de perpetuer en terre la memoire de ceux qui regnent au Ciel: & ce d'autant plus volontiers, que outre l'intereſt de ce bõ Dieu, qui s'y trouue engagé, la pieté des Princes & Rois Catholiques, comme auſsi les vœux particuliers de quantité de deuots nous y pouſſent. Dans ce deſſein nous auons autresfois octroyé des Lettres, dont la teneur eſtoit telle. Pour ſeruir de perpetuelle memoire. Nous concedons de bon cœur, entant qu'il nous ſemble expedient & à propos, tout ce qui touche l'accroiſſement de deuotion, & le zele qu'ont les bonnes ames pour le culte de Dieu & veneration de ſes Bien-heureux. Apres les inſtantes prieres de feu Ferdinand Roy Catholique, faites à Alexandre Pape VI. d'heureuſe memoire: de Charles V. du nom, Empereur des Romains, à Paul Pape III. de Philippe II. Roy d'Eſpaigne, à Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. nos predeceſſeurs: enfin celles de Philippe II. faites à nous, touchant la relation au nombre des SS. du bien-heureux Iean de S. Facond, de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, qui de la bonne odeur de ſon zele en la foy, de ſa ſainčteté de vie, & de ſes miracles, a embaumé toutes les prouinces d'Eſpaigne. Noſtre tres-cher fils en Ieſus-Chriſt, Philippe III. Roy auſsi des Eſpagnes, & qui n'a pas moins ſuccedé aux vertus, qu'aux terres de ſes ayeux, meu d'vne chaleur de deuotion, qui luy faiſoit ſouhaiter l'accompliſſement d'vne ſi bonne œuure que la Canonization de ce Sainct, nous en a faits à diuerſes fois ſupplier, par noſtre bien-aymé fils Antoine de Cardonne, & de Cordoüe, Duc de Seſſe, & ſon Ambaſſadeur deuers Nous, & le S. Siege Apoſtolique. A laquelle inſtance ſe ſont auſſi ioints noz bien-aymez Collegiats & Chapellains de S. Barthelemy, de la Ville de Salamanque, du corps & nombre deſquels Chapelains & Collegiats le Sainct a eſté en ſon viuant. Meſme requeſte nous ont faict, Maiſtre André Fernandez de Cordoüe, noſtre Chapellain, Auditeur des cauſes du Sacré Palais Apoſtolique, & Collegiat au ſuſdit Colleges enſemble ſon Prieur, auec tous les Freres Auguſtins du Conuent de Salamanque; comme auſſi le Prouincial de Caſtille auec tous ſes Freres, qui nous en a fait parler par noſtre bien-aymé fils, Frere, Loüis de los Rios, Maiſtre Profeſſeur en Theologie du meſme Ordre, & leur Procureur en la Cour de Rome. Tous leſquels auec des preſſes incroyables nous ont mille fois & de nouueau humblement ſollicité, d'acheuer enfin vne affaire de ſi long temps commencée, & où tant de nos Predeceſſeurs auoyent mis la main. Ne voulant rien faire de mal à propos, nous auons creu qu'il falloit meurement peſer tous les acceſſoires, auant que paſſer outre, & ordonner là deſſus. Ce qui nous a obligé de mettre la pro-

cedure, qui contient au long la pureté de vie, & verité des miracles du Sainct, depuis l'an mil quatre cens quatre vingts huict, faicte à Salamanque, auec les tesmoins sur lesdits vie & miracles, de l'année mil cinq cents vingt-cinq, & encor de l'an mil cinq cents quarante; tout cela auõs nous mis entre les mains de nos bienaymez enfans Maistre Hieroſme Pamphile, & Iean Garzia Millin, nos Chapellains, & Auditeurs des causes en nostre Sacré Palais; leur enjoignant expresſement d'examiner auec ſoin & diligence toutes ces pieces. Sur le fidele rapport desquels Hieroſme Pamphile & Iean Garzia a eſté trouué que le procez eſtoit en la forme qu'il faut, les teſmoins ouys & confrontez iuridiquement, les preuues concluantes, tout ſelon l'ordre & le ſtyle qu'on garde en pareil cas: & qu'ont obſerué fort exactement nos Venerables freres Cardinaux de la Saincte Egliſe Romaine, deputez pour les ceremonies & Sacrées couſtumes de la meſme Egliſe, & par Nous ſpecialement commis pour proceder à l'affaire dont eſt queſtion. Si bien que toutes ces choſes à loiſir conſiderees, Nous auons voulu en quelque façon ſatisfaire à la deuotion & prieres du Roy ſuſdit, du College de ſainct Barthelemy auec ſes Collegiats & Chapellains, du Prieur de Salamanque & de tous ſes Freres, du Prouincial de Caſtille, auec tous ceux de ſa Prouince. Et pour ce deſſein permettons & concedons, par authorité Apoſtolique, & en vertu des preſentes, aux Prieurs & Freres dudit Ordre de la Prouince de Caſtille, de faire l'Office, & celebrer tous les ans la Meſſe de ſainct Iean Facond, ſelon les Rubriques du Meſſel & Breuiaire, marquées pour le commun d'vn Confeſſeur non Pontife. Et ce dans la Ville de Salamanque; & College appellé communement Maxime, ou de S. Barthelemy, (où les Reliques du Sainct repoſent) non pas le propre iour de ſon decez, qui fuſt l'onzieſme de Iuin, à cauſe de la concurrence de la Feſte de S. Barnabé Apoſtre: mais bien le lendemain, auquel iour nous auons iugé que l'Office dudit S. Iean pouuoit eſtre fort commodement transferé. Ce que nous voulons & entendons qu'il vaille & tienne, nonobſtãt toutes Ordonnances ou Conſtitutions, ſoit Apoſtoliques, ou du Conuent, ou meſme de l'Ordre; quant bien elles ſeroient cõfirmées & ratifiées par ſerment, ſtatut, couſtume, ou autre telle choſe, qui pourroit contrarier à cecy. Donné à ſainct Pierre de Rome, ſouz l'anneau du Peſcheur, le dix-neufiéme de Iuin, mil ſix cens vn, & de noſtre Pontificat le dixiéme. Mais quelque temps aprés le ſuſnommé Roy Catholique Philippe, toutes les Villes, Egliſes Metropolitaines & Cathedrales du Royaume de Caſtille & Leon, bon nombre de Princes & Grãds du meſme Royaume, & nommement Noble perſonne François de Sandoval Duc de Lerme, Prelats, & autres perſonnes Eccleſiaſtiques & ſeculieres, Colleges, Religions, & Vniuerſités de Salamãque, ſur tout l'Ordre entier des Freres Hermites de S. Auguſtin: Tous ceux cy Nous ayant fait prier, ſoit par lettres, requeſtes, ou autres eſcrits, ſoit par la bouche de leurs Procureurs & Ambaſſadeurs, & ſpecialement par Noble Antoine Duc de Seſſe, Ambaſſadeur du meſme Roy Catholique, & par Maiſtre Loüis de los Rios, Procureur de l'Ordre des Freres Hermites de ſainct Auguſtin: Afin qu'il nous pleuſt continuer de faire proceder à la Canonization du Bienheureux Iean de ſainct Facond: & cependant vouloir comme Pere benin eſtendre les lettres ſuſdites, en faueur des autres Conuents de l'Ordre. Pour ſatisfaire donc à toutes ces prieres, & par l'avis de nos Venerables Freres, les Cardinaux de la Saincte Egliſe Romaine, deputez à pouruoir aux vſages & ſacrées ceremonies, & par Nous commis en l'affaire de la-

quelle il s'agit : leſquels en particulier ont eſté ſuffiſamment inſtruits de toute la procedure, par noſtre bien-aymé fils Maiſtre François Penia, noſtre Chapelain, & Auditeur des cauſes du Sacré Palais Apoſtolique, & ce de la part & au nom du ſuſdit Roy Catholique. Nous communiquons & eſtendons le priuilege des lettres cy deſſus eſcrites, par autorité Apoſtolique, en faueur de tout l'Ordre de ſainct Auguſtin; en ſorte qu'il n'y ayt au monde Conuent des Freres Hermites, où des filles Monjales de cet Ordre, qui n'en puiſſe iouyr en vertu de celles-cy, auſſi pleinement que faiſoit le Monaſtere & Egliſe de ſainct Auguſtin en Salamanque, en vertu des precedentes. Ils pourront donc deſormais reciter l'Office, & celebrer la Meſſe de leurdit Bien-heureux Iean, comme du commun d'vn Confeſſeur non Pontife, en quelque lieu que ce ſoit, en public, ou particulier, comme ils voudront, ſelon les Rubriques du Breuiaire & Meſſel, en meſme façon qu'il leur eſtoit permis de le faire auant ces dernieres cy, dans Salamanque. Entendons toutesfois qu'ils n'en puiſſent faire l'Office double, ſinon ſeulement où le ſainct Corps, ou bien vne notable partie de ſes Reliques repoſera: & ce pour n'empécher l'Office du Dimanche. Et tout cecy octroyons nous volontiers, & entendons qu'il ſoit obſerué, nonobſtant toutes ordonnances, Conſtitutions, & autres choſes qui pourroient choquer les preſentes lettres, & que nous auons marqué dans les precedentes ne deuoir point auoir lieu. Voulons auſsi qu'à toutes les copies qui ſeront tirées des preſentes, ſoit imprimées, eſcrites de main de Notaire public, ou marquées du ſceau, ou ſeing de quelque perſonne Eccleſiaſtique remarquable pour ſa dignité, pleine & entiere foy ſoit ajouſtée comme à ces preſentes. Donné à Freſcate, ſouz l'Anneau du Peſcheur, le 15. d'Octobre, 1603. & de noſtre Pontificat le douziéme.

LA VIE

DV B. THOMAS DE VILLENEVVE

L'AVMONIER, ARCHEVESQVE DE Valence, Religieux de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin.

LE diſciple bien-aymé de Ieſus-Chriſt, S. Iean, dit au ch. 22. de l'Apocalypſe, que l'vn des ſept Anges, luy fit remarquer parmy tant d'autres myſterieuſes & éclatantes viſions vn fleuue d'eau de vie, net comme cryſtal, qui ſortoit du ſiege de Dieu, au milieu duquel paroiſſoit l'Arbre de vie, qui donnoit à chaque mois de l'annee des fruits nouueaux, & qui portoit meſme la ſanté des peuples en ſes feüilles. Si la grace de Dieu eſt repreſentee par les eaux de ce fleuue, ſelon que le meſme Euangeliſte explique les paroles de ſon Maiſtre, quand il inuitoit les alterez à venir boire en ſa ſource : & d'ailleurs le Prophete Roy dit que le Iuſte eſt vn arbre planté proche du courant des eaux, dont les feüilles ne cherront pas, & qui portera des fruits tres-ſauoureux en ſon temps: Nous pouuons dire auec beaucoup de raiſon que le B. Thomas de Villeneuue a eſté cet arbre planté dans le courant des dons & graces du S. Eſprit ; puis que les deux choſes marquees par le ſainct Diſciple ſe rencontrent veritablement en luy. Ses paroles ont eu vne operation preſque infaillible pour guerir les playes des cœurs ; & ceux qui ont eu le bon-heur de l'entendre diſcourir, ou en ſes Sermons, ou en ſa familiere conuerſation, ou bien de receuoir ſes priuées inſtructions au ſecret de la penitence, ont veu ſortir de ſa bouche leur ſalut, cõme les peuples leur ſanté des feüilles de l'arbre de vie, ainſi qu'on pourra lire en ceſte Hiſtoire ; & il a donné le fruict de ſes bons exemples en chaque mois, c'eſt à dire en chaque partie de ſon âge, ſi à propos & auec tant de profuſion, qu'il y en a eu à ſuffiſance pour toute ſorte de perſonnes. Car il eſt vray qu'eſtant ieune enfant il enſeigna aux petits combien il importe de marquer cet âge, tãdis qu'il eſt tendre, des impreſſions de la pieté : eſtant écolier, aux eſtudians, qu'ils ne doiuent pas porter moins de contention à ſe rendre gens de bien, que ſçauans & habilles hommes: Collegiat, combien on doit eſtre recueilly & modeſte en ces Colleges : Profeſſeur, le ſoin ſingulier que doiuent auoir ceux qui enſeignent, de rendre leurs Auditeurs plus grands en la crainte de Dieu qu'ez bonnes lettres : Religieux, l'humilité, l'obeyſſance, la mortificarion, & le reſte des vertus qui ſont de l'obligation ou bienſeance de cet eſtat : Preſtre, l'attention, deuotion & pureté de conſcience qu'il faut porter à la celebration des Saincts myſteres : Predicateur, & Confeſſeur, auec quel zele il faut rechercher en ces fonctiõs non pas ſa propre reputation ou intereſt, mais bien la gloire de Dieu, & l'acheminemẽt du ſalut des ames. Superieur en la Religiõ, la vigilãce, prudence, charité, & humilité, auec laquelle les Superieurs doiuent proceder enuers leurs inferieurs. Eſtant enfin paruenu à la dignité d'Archeueſque, c'eſt là qu'il donna des exemples tres-illuſtres & frequens, de toutes les grandes vertus qu'on ſçauroit deſirer en vn tres-rare Prelat : de l'amour & cordialité auec laquelle il doit cõduire ſes brebis pour les gagner toutes ; du zele qu'il doit auoir de l'honneur de Dieu, & de la conuerſion des ames : de la ſollicitude qu'il doit porter à retrancher à ſes inferieurs toutes les occaſions du mal, & à procurer leur correction & meilleure vie, quãt ce ſeroit bien aux deſpens de ſon propre ſang : du courage auec lequel il

doit s'oppoſer à ce que la iuriſdiction & autorité de l'Egliſe ne ſoit ny meſpriſée ny vſurpée : de la debonnaireté & miſericorde qu'il doit témoigner à tous ſes ſujets, conſolant auec compaſſion les affligez enſeignant les ignorans & guidant les ſimples, pouruoyant aux ſouffrances des neceſſiteux, ſecourant d'vne main liberale les pauures, principalement les vefues & orphelins : parce que toutes ces vertus & pluſieurs autres ont paru en ce S. Prelat en grade tres-eminent & heroïque : & ainſi eſt-il à bon titre cet arbre de vie, dont les paroles ont eſté tres-ſalutaires & medecinales, & qui preſente le fruict de ſes bons exemples & ſainctes œuures, duquel toute ſorte de perſonnes de quelque eſtat & condition qu'elles ſoient ſe peuuent delicieuſement & vtilement nourrir : comme l'experimentera ſans doute celuy qui ſoigneux du bien de ſon ame lira cette vie auec attention, que ie recommande d'affection à mon Lecteur, comme vn tableau raccourcy d'vn tres parfaict Religieux, d'vn Superieur egalement ſage & charitable, & d'vn incomparable Prelat. Et afin qu'il ne m'en croye pas à moy ſeul, i'ay bien voulu mettre icy les propres termes de l'approbation d'vn celebre perſonnage, inſeree au commencement de la Vie de ce Sainct, traduite de l'Eſpagnol en Italiẽ par le P. François Soto, Doyen de la Chapelle du Pape Paul V. auquel il dedia ſadicte traduction, imprimée à Rome l'an de noſtre Seigneur 1619. *Acta hæc B. Thomæ Eleemoſynarij à Villanoua, Archiepiſcopi Valentini, veræ pietatis, miſericordiæque patris, ab eruditiſſimo magiſtro Fr. Michaële Salone, ſacræ Theologiæ profeſſore eximio, Hiſpano idiomate olim duobus digeſta libris, & nuper à R. Patre Franciſco Soto, Decano Capellæ Domini Noſtri Pauli V. Italicè ſumma fide, ne apice quidem detracto, vel addito expreſſa : ex commiſſione admodum Reuerendi Patris Gregorij Donati Magiſtri, & Socij Reuerendiſſimi Patris Fr. Hyacinthi Petronij, ſacri Palatij Apoſtolici Magiſtri, perlegi, nec in eis quidquam reperi contra Catholicam fidem, vel bonos mores, aut quod pias offendat aures ; imò nec iucundius quidquam, nec ſuauius legi, vel me vnquã ferè legiſſe, fateor ex animo ; vt pote ſelecta acta memoranda ſanè, pariter & admiranda, quibus vir Religioſus inſtituitur, formatur Prælatus, verus Epiſcopus effingitur : digna maximè quæ prælo mandentur, ſummóque omnium emolumento, omnium manibus terantur, vt horum exemplo perſtricti, igniculos in ſe diuini amoris, piæque cha-ritatis excitent, virtutis ſpecimen edant, & vtinam edant. Edent planè, ſi legent, quod atteſtor. E noſtra domo Sancti Andreæ de Vrbe 17. Kal. Febr. an. 1619. D. Vincentius Ricardus Clericus Regularis ſacræ Theologiæ Profeſſor.*

Imprimatur,

Fr. Gregorius Donatus Mag. & Reuerẽdiſſimi P. F. Hyacinthi Petronij Sacri Palatij Apoſtolici Magiſtri Socius Ordinis Prædicatorum.

I. Parens de B. Thomas pieux aumoſniers.

Le B. Thomas naſquit au Village de Fuenlan, au territoire de Montiel, en l'Archeueſché de Tolede, l'an de noſtre Seigneur 1488. & fut nourry en la Ville de Villeneuve, apellée des Infans ; d'où il a retenu le ſurnom de Thomas de Villeneuve. Son pere ſe nommoit Alonce Thomas Garcie, & ſa mere Luce Martinez, Caſtillans, tous deux nobles d'extraction, & aparentez des plus illuſtres familles de ce païs là : & qui ne furent pas ſeulement les heritiers de la Nobleſſe, & des grandes poſſeſsions de leurs progeniteurs ; mais auſsi de leurs vertus, ſingulierement de la miſericorde & liberalité à l'endroit des pauures, qu'ils pratiquoient auec tant de continuë & de profuſion, que le prix de leurs moyẽs qui montoit à plus de ſoixante mille eſcus, eut eſté court pour laiſſer quelque choſe à leurs enfans ; ſi Dieu n'eut ſouuent multiplié par miracle leurs commoditez, & n'en eut conſerué pleine la ſource. Ils n'auoient ny bled dans les greniers, ny vin dans les caues, que pour ſubuenir aux neceſsitez des pauures : & compatiſſoient ſi ſenſiblement à leur nudité, qu'ils ſe deſpoüilloient ſouuent de leurs habits, & touſiours de quelque bõne piece d'argent, pour les couurir. Ils enuoyoient chaque ſepmaine tout exprés pour eux au moulin, & entretenoient de grands troupeaux de brebis, pour les accommoder du proffit qui en prouenoit ; ſe monſtrans en cela les Paſteurs & les Peres des pauures, qui ſont les brebis de Ieſus-Chriſt. Ils preſtoient librement, & ſans eſperance de recompenſe aux indigens, la plus grand'part de leurs recoltes, & ne vendoient iamais leurs grains aux marchands, aymans touſiours mieux auoir du pain en reſerue, pour nourrir des fameliques, que des threſors pour enrichir des heritiers. Si l'année eſtoit bonne & plantureuſe, ils rendoient graces à Dieu, de ce qu'il auoit donné du bled à ſuffiſance pour tous : que ſi elle eſtoit ſterile, ils ne laiſſoient pas de le remercier de ce qu'il leur en auoit donné

de reſte, affin qu'ils euſſent moyẽ de pourueoir les ſouffreteux du ſurcroiſt de leur abondance. Iamais deux chefs de famille ne furent mieux d'accord à faire l'aumoſne, que ceux-cy : l'vn penſoit auoir augmenté le reuenu, de ce dont l'autre l'auoit amoindry, & auoir receu le double de ce qu'il auoit donné. Mais comme le ſoin des affaires domeſtiques, attache particulierement les femmes à la maiſon, Luce mere de noſtre B. Sainct s'exerçoit plus familierement à cette miſericordieuſe charité. Elle auoit vn cœur plus vaſte que la mer, dãs lequel tous les pauures pouuoient loger ſans eſtre à l'eſtroit, & ſans que l'empreſſement qu'elle auoit à ſatisfaire à la multitude, empeſchat, ou diminuat la ſatisfactiõ des particuliers. Elle n'ẽ renuoyoit iamais aucun ſans aumoſne, & auoit vne ſi ferme cõfiãce en Dieu, qu'elle ne croyoit pas qu'il peut permettre que le magazin d'où elle ſecouroit les mẽdians s'eſpuiſat, ny que la ſource, dont elle les rafraichiſſoit, vint à tarir. Vn iour, que toute la farine eſtoit diſtribuée, vn pauure s'eſtant preſenté à ſa porte, elle commanda aux chambrieres de luy faire promptement l'aumoſne, & le renuoyer content. Elles s'excuſerent modeſtement, ſur ce qu'il n'y auoit plus rien à donner, comme de vray tout auoit eſté départy, iuſques à la derniere fleur. Allez, allez, dit cette charitable Dame, voyez ſi vous ne trouuerez plus rien au grenier, & faites tout à l'heure l'aumoſne au nom de noſtre Seigneur: elles obeyrent, & trouuerẽt par vne merueille que Dieu fit en faueur de ſa liberalité, vne bien ample prouiſion de viures dãs le magazin. Nous verrõs ailleurs d'autres miracles de cette nature.

La choſe en eſtant ainſi, noſtre petit
31. Aumoſnier, ne pouuoit-il pas dire auec Iob, *Que la compaſsion des miſerables auoit creu quant & luy dés le berceau, & qu'elle eſtoit yſſuë du ventre de ſa mere auec luy, comme ſon frere iumeau pour luy tenir compagnie* ? La vertu & ſainɛteté de Luce ne ſe terminoient pas là. Elle eſtoit ſi recueillie en Dieu, ſi exemplaire en ſes mœurs, & ſi rigoureuſe en ſes penitences, qu'on eut pris ſa Maiſon pour vn Monaſtere bien reiglé, où on faiſoit profeſſion expreſſe de la vertu, & où par vn exercice des auſteritez de la chair, regulierement continué, on voyoit paſſer la mortification en habitude. Les filles, & ſeruantes portoiẽt là dedans la haire quelques iours de la ſepmaine, & ieuſnoient tous les Vendredys de l'année, & les veilles de chaſque Feſte, à l'imitation de leur Maiſtreſſe. L'integrité de cette chaſte femme eſtoit ſi reconnuë, & reſpectée à Villeneuue, que l'impudence meſme n'eut pas oſé entreprendre d'aller ſolliciter perſonne dans ſa Maiſon; de ſorte qu'au temps que les gens de guerre venoient prendre leur logemens en la Ville: les peres & marys apprehendans la licence des ſoldats, (qui croyent pour la pluſpart qu'il faut faire les debordez, les outrageux & les Tartares, pour ſe rendre redoutables: & qu'il eſt loiſible aux victorieux de forcer tout, iuſques à la pureté des vierges, & la foy des mariées,) luy enuoyoient leurs filles & femmes, pour eſtre la gardienne de leur honneur: ſi bien que la Maiſon de la vertueuſe Luce Martinez eſtoit vn fort, où la pudicité eſtoit inuincible, & où les habitans de Villeneuue mettoient leurs plus precieux depoſts en ſauuegarde.

II. Education de Tho. & ſon inclination à faire l'aumoſne.

Noſtre petit Thomas (qui en ſa naiſſance obligea ſa patrie que Dieu affligeoit de peſte, d'vne parfaite ſanté; eſtant vray que le propre iour qu'il naſquit, ce grand fleau ceſſa à Villeneuue, où il faiſoit vn plus horrible degaſt, pour le grand nombre des perſonnes qui s'y eſtoient retirées: dont en recõnoiſſance d'vne grace ſi ſignalée, la chambre où naſquit cét enfant miraculeux, a eſté depuis en çà, & eſt encore auiourd'huy religieuſement honorée, comme le lieu où ſes compatriotes virẽt éclorre auec luy leur ſalut & leur liberté) C'ét enfant, diſie, qui naiſſant porta la ſanté au monde, auoit beſoin de l'education d'vne telle mere, pour y trouuer la ſainɛteté. Au lieu des voix mal formées, auec leſquelles les enfans demãdent en beguayãt leurs neceſſitez, elle luy enſeigna de prononcer le nom delicieux de Marie: ce qui reüſſit ſi heureuſement, & cette ſemẽce de pieté qu'il receut auec le laict, creut dans ſon tendre cœur en vne ſi forte deuotion enuers la glorieuſe Vierge, qu'il voulut, & elle luy impetra, que les actions les plus importantes & ſignalées de ſa vie, comme ſon entrée en Religion, ſon premier ſacrifice, & ſa mort meſme, ſe fiſſent en iour dedié à quelqu'vne de ſes Feſtes.

Dés qu'il ſçeut articuler les mots, ſes parens furent ſoigneux de l'enuoyer à l'eſcole, où non ſeulement il enſeignoit la modeſtie & vertu à ſes compaignons par ſon exemple; mais ce qui cauſoit bien de

la ioye & de l'eſtonnement à ſes Maiſtres, au lieu de s'employer aux ieux des petits enfans, on le voyoit empreſſé à eriger des Autels, à ordonner des Proceſſions, à preparer des chaires, & faire le Docteur, quaſi auant que d'eſtre luy meſme ſuſceptible d'inſtruction. C'eſtoit vn rauiſſant ſpectacle de voir ce ieune Predicateur conuoquer aux Feſtes & Dimanches les enfans du lieu, & leur dégoiſer innocemment ce qu'il auoit retenu çà & là des Predications, auec des mouuemens ſi puiſſans, qu'il fondoit en larmes, & les tiroit bien ſouuent des yeux de ſes Auditeurs.

Allant à l'eſcole il prenoit ſon déieuné, qu'il donnoit au premier pauure qu'il rencontroit, ieuſnant iuſques au diſner par deuotion, & faiſant de ſon abſtinence la refection des pauures. Il n'auoit pas encore plus haut de ſept ans, qu'il reuint deux fois de l'eſcole tout en chemiſe, s'eſtant deſpoüillé de ſes habits, pour ſe reueſtir de Ieſus Chriſt, en couurant par cõpaſſion la nudité des pauures, qui ſont ſes membres: dequoy ſe reſioüiſſoient egalement & les pauures, & ſes parens, qui le retournoient preſtement veſtir, s'attendans qu'il leur fit vne ſemblable équippée : Car de tout ce qu'on luy donnoit, il n'en demeuroit pas plus long temps pour l'ordinaire le proprietaire, qu'il en falloit pour trouuer quelque pauure qui en eut beſoin. Vn iour ſa mere l'auoit habillé de neuf, & aſſez precieuſement; & comme il fut ſorty à la rue, & eut aperceu vn gueux tout nud, il s'attendrit tellement ſur ſa miſere, qu'il la pria de luy donner ſes vieux haillons, & de receuoir en eſchange ſes beaux habits; alleguant à ſa mere pour iuſtification de ſon procedé, que ces vieux draps deſchirez luy alloient à ſon aduis beaucoup mieux que les habits delicats qu'elle luy auoit donné; & qu'il les auoit laiſſez pour l'amour de Dieu à vn pauure, qui à ſa nudité faiſoit voir qu'il en auoit plus de beſoin que luy. Vne autre fois ſe trouuant de hazard tout ſeul au logis, voicy ſix pauures à la porte qui luy demãdẽt l'aumoſne: luy ne pouuãt ouurir l'armoire du pain, & n'ayant en main autre choſe dequoy les gratifier, il ſe va reſſouuenir qu'ils auoient vne poule, qui menoit apres ſoy ſix poulets aſſez bõs, qui reſtoient encore de ſa couuée : Il les attrape donc le mieux qu'il peut, & allant ioyeux a ces pauures, il donne à chacun le ſien. Sa mere eſtant reuenüe, & oyant clouzer la poule toute ſeule, luy demanda qu'eſtoient deuenus les poulets : à quoy le petit Thomas reſpondit de bonne grace en ſouſriant; Ma mere, ie ſors tout à l'heure de les bailler à ſix pauures, qui auoient bien la mine de s'ẽ deffaire, tant ils eſtoiẽt extenuez : & certes ils m'ont faict tant de pitié, que ſi vn ſeptiéme fut venu ie croy que pour l'amour de Dieu ie luy euſſe donné poule & tout.

III. Thomas interceſſeur pour les pauures enuers ſes parens.

Il ſe rendoit interceſſeur pour les indigens enuers ſes pere & mere, & les voyãt aſſez portez d'eux-meſme à l'aumoſne, il les y preſſoit par ſes careſſes & ſupplicatiõs enfantines, pour auoir plus de part en leur charité. Reuenant vn iour âgé de huit ans de l'école, il rencontre deuant la Maiſon vn payſan, qui rendoit vne partie du grain que ſon pere luy auoit preſté l'année precedente, pour ſemer; mais au reſte grandement triſte & penſif: d'autant qu'il n'apportoit pas ſuffiſamment de bled pour acquiter tout l'emprunt, la recolte ayant eſté extremement ſterile, & craignant que le pere de Thomas ne le voulut receuoir, & tenir en compte, & refuſat vne autre iour de le ſecourir en pareille neceſſité. Le ieune enfant s'approchant de luy auec vn viſage riant & plein d'amour, ayant appris le ſujet de ſon affliction, luy dit qu'il l'emmenat en ſa maiſon, pour voir ce qui luy reſtoit de bled, l'aſſeurant que s'il luy auoit dit vray, Dieu ne manqueroit pas de pouruoir à ſon remede. Ayant donc verifié le peu de prouiſion qui reſtoit à ce payſan, pour la nourriture de ſa famille, ils s'en retournerent tous deux en ſa maiſon, & faiſant arreſter le debiteur à la porte, il monte tout ſeul à la chambre de ſon pere, & s'eſtant ietté à ſes pieds, luy dit; Mon pere, ce pauure homme, qui vous doit porter tant de bled que luy preſtaſtes pour ſemer, eſt là bas à la porte: mais d'autant que l'année a eſté mauuaiſe, comme tout le monde ſçait, & qu'il a fait vne fort mince recolte, il vous apporte ce qu'il peut, bien que non pas tout ce qu'il vous doit: ie l'ay veu de mes propres yeux, & ſçay qu'il luy en reſte fort peu pour nourrir ſa femme & ſes enfans. Et partant ie vous prie, Monſieur, tout autant que ie puis, d'auoir compaſſion de luy, & de receuoir ce qu'il rend preſentement; i'eſpere certainement que noſtre Seigneur ſuppleéra le defaut de ce qui manque. Son Pere fut tellement rauy d'vne ſi genereuſe bonté, qu'il luy accorda ſa re-

ſa requeſte: il fait entrer le payſan, reçoit le peu qu'il portoit, & non ſeulement luy quitte le reſte, mais de plus luy offre tout celuy dont il auroit beſoin pour ſa petite ménagerie. L'aſſiſtance que Thomas procuroit aux neceſſiteux enuers ſes parens ne ſe paſſoit pas ſans miracle. Vne pauure femme ſupplioit vn iour Luce, de luy preſter quelques pelotons de fil, pour acheuer d'ourdir ſa toile: la bonne mere s'en excuſa, diſant qu'elle n'en auoit plus que deux pelotons, dont elle ne ſe pouuoit defaire ſans s'incommoder. La ſuppliante s'en retournoit les mains vuides, lors que le petit Thomas, qui n'approuuoit pas cette excuſe, comme peu conforme, ce luy ſembloit, à la charité, qui ne cherche pas ſes profits, & qui fait toutes les choſes communes, s'en alla ſecrettement prendre les pelotons, & les donna à la femme, au deſceu de ſa mere. Luce qui ne ſçauoit rien de la menée de ſõ petit aumoſnier, ayãt à quelques iours de là, beſoin de fil, s'en va à ſes pelotons: Cas eſtrange! elle n'y trouue nul manquement; Dieu ayant miraculeuſement rendu à la mere pour l'amour du fils, ce que le fils auoit oſté à la mere, pour en gratifier vne eſtrangere pour l'amour de luy. Vne autrefois on auoit preparé le diſner des moiſſonneurs; le petit Thomas l'ayant trouué à commodité en prend la meilleure part, & ſe deſrobant de la Maiſon s'en va couramment aux pauures: cependant le ſeruiteur ſans ſe prendre garde du dechet de l'ordinaire, charge le panier, & s'en va au champ, où les manœuures l'attendoient, qui prindrent pleinement leur refection, comme ſi l'on n'eut rien diminué de leur pitance; voire meſme reconneurent franchement au ſoir qu'on les auoit feſtoyez ce iour là plus ſomptueuſement que de couſtume, Dieu teſmoignant aſſez par cette multiplication de viures, que la liberalité de ce petit enfãt luy eſtoit ſingulierement agreable.

IV. Thomas le bonne heure petit Eſtolier & Profeſſeur

En ce meſme temps, auquel l'innocence tient la vertu à l'abry des allechemens du monde, il commença de cherir la penitence: en ſorte qu'il ſe fermoit dans ſa chambre, pour faire oraiſon, & prendre la diſcipline, faiſant ſentir à ſa chair l'aiguillon, pour la tenir ſoupple, auant meſme qu'elle fut capable de regimber: & ſe muniſſant d'vn aſpre cilice, comme d'vne armure qui fut à l'eſpreuue de ſes aſſauts, & qui le tint à couuert des guerres, ou ſeditions domeſtiques qu'elle excite couſtumierement contre la partie ſuperieure. Il ne peut pas meſnager ſes auſteritez ſi ſecretement, que ſa mere n'en eut cõnoiſſance, par le moyen d'vne fille, qui faiſant ſon lict, y trouua cachée la diſcipline toute ſanglante, qui témoignoit aſſez combien il ſe traictoit rudement. La bonne mere voyant les preuues de la mortification de ſon fils, eſcrites en characteres de ſang, ne ſe peut empécher d'auoir là deſſus des reſſentimens de mere. Vne ſi entiere innocence ne deuoit pas, à ſon aduis, eſtre ſi rigoureuſement perſecutée: neantmoins elle ne voulut pas interrompre cette deuotion, iugeant que la pureté, comme le lys, ſe conſeruoit parmy ces eſpines: & que le plus aſſeuré moyen de preuenir les dangers, dont les occaſions menacent auec le temps la nature, c'eſtoit de ſe fortifier de telles defenſes.

Ayant atteint l'âge de quinze ans, il cõmença ſes eſtudes en l'Vniuerſité d'Alcala, où il parcourut en peu de temps toutes les claſſes des humanitez, auec vn fort notable auancement: il s'adonna par aprés à la Philoſophie & Theologie, où il s'acquit beaucoup de reputation à cauſe de ſon brillant eſprit. Cependant Thomas Garcie ſon pere deceda à Villeneuue, où il fut obligé de ſe tranſporter, tant pour eſtablir quelque bon ordre aux affaires de la Maiſon, dont ſon pere l'auoit nommé le ſouſtien; que pour appliquer du lenitif à la douleur de ſa mere, qui ſembloit inconſolable. Il s'acquita de l'vn & de l'autre tres-heureuſement. Et ayant apris que ſon feu pere luy auoit laiſſé entre autres biens vne grande & belle maiſon en partage, il fit comprendre à ſa mere qu'il ſeroit bien à propos d'ẽuoyer à ſon feu pere ladicte maiſon en l'autre monde; afin qu'il peut s'y loger apres ſa mort, ce qu'ils feroient aiſement, diſoit il, en la conſacrant à Dieu, pour en faire vn Hoſpital de pauures, puis qu'auſſi bien il n'y en auoit point à Villeneuue: adioutant que ce ſeroit encore vne action tres-glorieuſe, & digne des plus riches couronnes du Ciel, s'il luy plaiſoit à elle-meſme d'en eſtre l'Hoſpitaliere. A quoy ſa bonne mere s'accorda tres-volontiers, & paſſa les années de ſon vefuage au ſeruice des pauures en cet Hoſpital, Dieu operant pluſieurs grands miracles par ſon merite, multipliant à veüe d'œil le froment dans les greniers, augmẽ-

tant les toiles & les eſtoffes quelle employoit à veſtir les nuds, & gueriſſant auec le ſigne de la Croix pluſieurs maladies deſeſperées.

Aprés cela le S. s'en retourna en Alcala, pour continuër ſes eſtudes, où il fit vn tel progrez en la vertu & bonnes lettres, que les Profeſſeurs bien aſſeurez que ſa modeſtie eſtoit inesbranlable par la vanité, exhortoient ez chaires publiques les autres Eſcoliers à imiter les bonnes mœurs, & la loüable façon de viure de Thomas de Villeneuue. Il leut là, au 26. de ſon âge, vn Cours de Philoſophie, où il eut pour Auditeurs & Diſciples les plus grands hommes qu'ait porté l'Eſpaigne depuis ſon temps en toutes les facultez. En aprez il fut faict Collegiat au College de S. Alphonſe: & finalement ſa grande renommée eſtant paruenüe à Salamanque, il fut requis par cette fameuſe Vniuerſité d'y venir enſeigner la Philoſophie morale. Il s'y achemina, pour témoigner à ce Corps, la reconnoiſſance de l'honneur qu'il luy faiſoit: neantmoins il ne s'attacha pas pour long temps à la profeſſion de la Morale; car deſia il rouloit dans ſon eſprit vn deſſein plus genereux qu'il falloit executer, & iugeoit plus ſeur d'inſtruire les autres par ſes bons exemples, que par ſes preceptes.

V. Thomas reçoit l'habit à Salamanque, & s'exerce en trois vertus.

C'eſt pourquoy en la derniere leçon des trois qu'il y fit, s'eſtant pris à démeler vne partie du Pſeaume, *In exitu Iſraël de Ægypto*, il dit Adieu au monde, & prenant congé auec ces paroles de Dauid, de ſes Auditeurs, ſe retira, quelques iours aprés, comme dans vne terre de promiſſion, dans noſtre Cõuent de Salamãque, où il receut, âgé de 30. ans l'habit de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, des mains du R. P. François de Parra, homme ſçauant, & pieux, qui en eſtoit Superieur, le iour de la Preſentation de la Vierge au Temple; ayant pour la ſinguliere deuotion qu'il luy portoit, deſiré & obtenu d'eſtre offert à Dieu en compagnie d'vne ſi diuine offrande. Ayant en ſuite de cette action eſté cõduit auec le reſte des Religieux au Refectoir, pour prendre la refection; apres que le Superieur eut faict le ſigne pour déplier la ſeruiete, & commencer de mãger, il eſtoit ſi rauy & abſorbé en la meditation de la grace qu'il ſortoit de receuoir, qu'il ne prenoit pas garde à ce que les autres faiſoient, iuſques a tant que le P. Maiſtre qui eſtoit auprez de luy, l'aduertit que le ſigne eſtoit fait pour manger. Loüé ſoit Dieu repartit ce ſeruent Nouice, c'eſt auiourd'huy que ie cõmence de ſçauoir comment, & quand ie dois manger le pain.

Pendant l'année de ſon Nouiciat il s'exerça principalement en trois vertus. la premiere eſtoit vne Oraiſon cõtinuelle, en laquelle, tout commençant qu'il eſtoit, il ſurmõta la ſeruenr des plus conſommés. Car outre qu'il aſſiſtoit ſans faillir à l'Office de minuict, où il eſtoit touſiours des premiers, il continuoit ſon Oraiſon iuſques à Prime: aprez laquelle ſe retirãt en ſa cellule, il s'occupoit iuſques à l'heure qu'õ ſonnoit Tierce, à la lecture des liures de deuotion, particulieremẽt des Oeuures de S. Bernard, à qui il fut fort affectionné, & grandement ſemblable en eſprit & douceur, comme il ſera veu cy aprez: & c'eſtoit dans cette ſource qu'il prenoit la viãde, dont ſon ame ſe paiſſoit auec des ſuauitez incõceuables, & qu'il ruminoit auec vne fort ſerieuſe attention toute la iournée, quelque part où l'obeyſſance l'obligeat à ſe trouuer: employant neantmoins l'interualle de Veſpres iuſques à Cõplies, à relire quelque point de la Theologie, pour en conſeruer les eſpeces fraiſches, eſperant d'en ſeruir vn iour vtilement Dieu en ſon Egliſe: practiquant ainſi dez ſon Nouiciat regulierement ce qu'il auoit par aprez ſouuent en bouche, ſçauoir que le bon Religieux prie en eſtudiant, & eſtudie en priant.

La ſeconde vertu de ce Nouice fut vne tres-profonde humilité, & qui eſtoit en luy d'autant plus courageuſe & heroïque, qu'eſtant Docteur és Arts, Licentié en Theologie, poſſedant vne ſi haute reputation, & ayant meſme leu publiquement en deux Vniuerſitez fameuſes; il ſe trouuoit neantmoins touſiours des premiers aux exercices d'humilité, eſquels on a accouſtumé d'éprouuer la conſtance des Nouices en noſtre Ordre. Les emplois les plus abiets luy ſembloient les plus dignes d'eſtre courtiſez. Et à rendre l'obeyſſance commune, (ce qu'il faiſoit d'vne ferueur incroyable, & d'vne promptitude qui preuenoit meſme le commandement) il choiſiſſoit touſiours pour ſa taſche, ce qu'il y auoit de plus vil & incommode. Il gardoit auſſi fort religieuſement le ſilence & la ſolitude, ne parlant iamais ſans neceſſité, & n'employant a la conuerſation, que ce qu'il falloit de temps, pour le bien & con-

solation du prochain.

Sa troisieme vertu estoit vne abstinence fort exacte: car outre les ieusnes commandez en l'Ordre, qu'il obseruoit auec la mesme rigueur que ceux de l'Eglise, il en faisoit plusieurs autres auec la licence de son Superieur: de maniere qu'il ieusnoit des quatre parties de l'année les trois, mangeant és autres iours ce que la Communauté luy seruoit, tousiours pourtant auec vne rare temperance. Il chastioit son corps par de longues veilles pour le tenir souple à l'esprit: ne dormant que depuis le signe du silence iusques à minuit, qu'il s'en alloit à Matines, quatre, ou cinq heures tout au plus, selon la diuersité des saisons. Son lict ordinaire estoit vne paillasse, auec deux couuertes, & pendant les Aduents & Caresme il couchoit immediatement sur des aix.

VI. L'année de la probation s'estãt passée dans vne si exacte pratique de tant de vertus, il rendit solemnellement ses vœux, & fit ce grand sacrifice de soy-mesme à nostre Seigneur, auec des espanouyssemens de cœur, & des profusions d'allegresse, qui ne se peuuent pas aisement imaginer. La deuotion qu'il receut en cette action fut si sensible, & penetra son ame d'vne si rauissante douceur, qu'il en conserua le goust toute sa vie, & n'en perdit iamais l'appetit. Autant de fois qu'il assistoit à la profession de quelque Frere, il ne luy estoit pas possible d'arrester le cours des larmes qui decouloient de ses yeux: & si bien on pouuoit les attribuer à la tendresse de son naturel, il est pourtant vray qu'elles prouenoient plustost de la consideration du grand bon-heur qu'il auoit receu en pareille action, dont la ceremonie exterieure qu'il voyoit, luy rafraischissoit la memoire. Ayant fait sa profession, son premier soin fut de ne se point relascher en l'humilité, obeyssance, modestie, & recueillement d'esprit, & à ne point laisser ralentir ou éuaporer cette ferueur d'oraison, dont il auoit donné pendant son Nouiciat tant de preuues, se representant qu'il estoit plus estroitement obligé à la conqueste de la perfection, que lors qu'il estoit Nouice, & qu'à bien reconnoistre ce qui luy manquoit pour la posseder en son comble, il n'auoit encore riẽ d'acquis, & ne faisoit bonnement que commencer. Il entreprẽd donc l'exercice des vertus auec plus de courage que iamais, & si auparauant il auoit gaigné quelque estime, il emporte icy toutes les admirations. La solitude & l'estroite closture d'vn Nouiciat ne luy auoit pas permis de produire cette excellente pieté & misericorde, qui fut comme l'œil, & l'ame de toutes les actiõs de sa vie. Ce diamant n'auoit espandu son esclat que dans vne bien courte estenduë, il n'auoit esblouy que les yeux de ses compagnons: mais dés qu'il luy fut loisible, comme aux autres profez, de visiter les malades, & de pratiquer à franches coudées les œuures de la charité Chrestienne, il n'y auoit coin en la Maison, où il ne la fit paroistre, notammẽt en l'Infirmerie au seruice des malades, ausquels il se rendit tousiours, fut-il Superieur, ou inferieur, fort cordialement secourable. Il les visitoit souuent, il se plaisoit à leur donner à manger: à les essuyer lors qu'ils suoient, à faire leurs licts, vuider leurs selles, nettoyer leurs chambres, si quelqu'vn auoit besoin de luy, pour quel humble & vil office que ce fut, au moindre vẽt qu'il en eust, il y accouroit auec tãt d'amour & de diligence, qu'vn chacun pouuoit lire sur son front que l'esprit de Dieu possedoit infailliblement son cœur, & prenoit vne singuliere complaisance en tout ce qu'il faisoit. Il taschoit encores de persuader à ses amis l'exercice de cette misericorde, comme estant vn moyen tres-propre pour negocier vtilement auec Dieu, & faire de grands progrés en la saincteté: l'Infirmerie (disoit-il) ressemble au buysson de Moyse, où l'on trouue Dieu parmy les espines du trauail qu'on souffre en seruant & supportant les malades: & où le cœur de l'Infirmier s'embrase d'vne viue flamme de charité & de deuotion, & Dieu luy fait naistre des occasions fauorables de profiter auantageusement en sa grace, par le moyen des actes d'humilité, de patience, & autres excellentes vertus qu'il y pratique. Pour cette raison S. Thomas estoit tellement aymé & desiré de tous les malades, que lors qu'il entroit en l'Infirmerie, ils pensoient receuoir la visite d'vn Ange descendu du Ciel, pour adoucir leurs amertumes, calmer leurs inquietudes, temperer leurs fievres, rompre leurs tranchées, finir leur tourmens, & leur estre Paranymphe & messager de salut. C'estoit là vn des principaux emplois de nostre nouueau Profez.

no. faict profess. montre charité uers les alades.

Mais comme Dieu l'apelloit à des plus hauts merites, & à des œuures de miseri- VII. Tho. chante sa pre-

miere Meſſe le iour de Noel.

corde de plus grand prix. Il prit les Ordres ſacrez, & fut marqué du charactere Sacerdotal âgé de trente & deux ans, en la meſme année de ſa profeſſion, par le commandement de ſes Superieurs. Il offrit ſon premier ſacrifice le iour de la ſaincte naiſſance de noſtre Redempteur, & du tres-glorieux enfantement de la Reyne du Ciel, à laquelle il auoit eſté ſi affectionné dés ſon enfance. L'eſprit, la deuotion, & les larmes dont il accompagna ſa premiere Meſſe furent telles, que ceux qui ont conuerſé auec luy ont teſmoigné, qu'il diſoit que c'eſtoit l'action de ſa vie en laquelle Dieu luy auoit departy ſes faueurs, & le threſor de ſes graces auec plus de profuſion. Tous les ans lors qu'il celebroit les Meſſes en ce Sainct iour; ſon cœur s'attendriſſoit tellement ſur la lecture du *Gloria in excelſis Deo*, des Euangiles, & particulierement de ces mots de la Preface; *Quia per incarnati Verbi myſterium*, qu'il ne pouuoit de long temps pourſuiure la Meſſe, pour l'abondance des larmes qui luy noyoient les yeux, & pour les ſanglots qui luy eſtouffoient les paroles dans la bouche: & c'eſtoit dans cet amoureux ſilence que ſon affection abyſmée en Dieu, éleuoit ſon eſprit en extaſe ſur la conſideration d'vn ſi adorable myſtere: & ſon viſage reſtoit ſi brillant, & faiſoit vne monſtre ſi lumineuſe, que ceux qui l'aſſiſtoient à la Meſſe, en deſtournoient leurs yeux, non pas tant par reſpect & eſtonnement, que pour n'en pouuoir ſouffrir l'eſclat. Deuotion qui luy dura encor apres qu'il fut Archeueſque; pour raiſon dequoy il ieuſnoit ſelon la ſaincte inſtitution de l'Ordre, depuis la Feſte de tous les Saincts iuſques à Noël, auec la meſme rigueur que les plus zelez Chreſtiens portent aux ieuſnes de la Quarantaine. Dequoy quelques vns l'ayant voulu deſtourner, luy repreſentans qu'il eſtoit deſia aſſez accablé d'incommoditez & d'années, & que la charge d'Archeueſque qu'il ſouſtenoit le diſpenſoit bien de telles auſteritez: Il leur reſpondit que quant bien la dignité de Prelat l'exempteroit de l'obeyſſance des Conſtitutions de l'Ordre; neantmoins elle ne le rendoit pas quitte de ce que ſon ame deuoit à la tres-ſaincte Naiſſance de noſtre Seigneur, & qu'il eſtoit à propos qu'il ſe diſpoſaſt de bonne heure à la celebrer. Lors qu'il s'aprochoit de l'Aduent de l'Egliſe, quelque ſoin qu'il portat à ſe cacher, il faiſoit jaillir au dehors des preuues irreprochables de la veneration qu'il portoit à ce myſtere, en ce que plus il auançoit vers le iour, auquel l'Egliſe le repreſente, plus il ſe retrâchoit des cõpagnies qui euſſent peu le diſtraire: plus il eſtoit rigoureux enuers ſoy-meſme, & plus il ſe monſtroit debonnaire & indulgent enuers les ſiens. En cette aymable ſolemnité ayant aſſiſté à Veſpres, à Matines, & à la Meſſe de la minuit, auec vne modeſtie d'Ange, & vne ferueur de Seraphin, il ſe retiroit en ſa Chapelle de l'Archeueſché, où il celebroit les deux Meſſes, employãt le reſte du tẽps à l'Oraiſon iuſques à la grãde Meſſe, qu'il celebroit touſiours auec pareille humilité que lors qu'il eſtoit ſimple Religieux, comme nous verrons ailleurs.

VII. Tho. faict en recueil en D en la M ſe.

Il paſſa toute ſa vie dans vn profond recueillemẽt interieur, qui receut neãtmoins vn notable accroiſſement, lors qu'eſtant faict Preſtre, il ſe ſentit obligé d'approcher chaſque iour de la table de ſon Maiſtre: Car ſe reſſouuenant que le Preſtre eſtoit l'Ange du dieu des armées, qu'il eſtoit poſé comme le flambeau ſur le chandelier, pour éclairer les fideles de la lumiere de ſes bõs exemples, ou comme la Ville aſſiſe ſur la montaigne, qui deuoit eſtre veuë de loin: il ſe reſolut de ne porter pas ces titres à faux, & de meriter par l'innocence de ſa conduite, & par la ſainteté de ſes actions, l'honneur qui rejailliſſoit ſur ſa perſonne de ces glorieuſes qualitez. Il commença de mener vne vie plus Angelique qu'humaine, & de viure en la chair comme s'il n'eut point eu de commerce auec la chair. Il eſtoit tellement deſtaché des plaiſirs & diuertiſſemens des ſens, qu'on l'eut pris pour vne Intelligence ſeparée. Il n'auoit plus des penſées que pour le Ciel, des deſirs que pour les enuoyer apres Dieu, de volonté que pour l'ajuſter à la ſienne, d'obeyſſance que pour faire ſes commandemens, de vœux que pour en charger ſes Autels, d'humilité que pour s'aneantir deuant ſa grandeur, ny de cœur que pour le remplir de ſon ſainct amour. Il redoubla auec les obligatiõs de sõ charactere, l'exercice de toutes ſes laborieuſes vertus, des veilles, ieuſnes, oraiſons, larmes, cilices, diſciplines, viſites des malades, & autres œuures de miſericorde corporelle. Si l'enuie pouuoit troubler le calme du Paradis, les Anges en euſſent eu de voir vn homme mortel viure dãs vne maiſon d'argille, auec autant de perfection & de pureté, que s'il

eut eſté aſſis auec eux ſur les eſtoilles. Il partageoit ſes occupations en cinq endroits, affin qu'il n'en eut point de vaines, ny d'inutiles. A l'Autel offrant le ſainct ſacrifice; au Chœur traictant familierement auec Dieu en l'Oraiſon: en la Cellule faiſant rendre compte à ſon ame iuſques aux moindres de ſes deffauts : A la Bibliotheque, apprenant ce qu'il deuoit enſeigner aux autres, en cas qu'il en fut requis. Et finalement en l'Infirmerie, y rendant comme nous auons dit, les offices d'vne tres-embraſée charité. De tous les autres endroits il ſouloit dire qu'ils luy eſtoient cõme des priſons, & que ceux cy ſeulement eſtoient ſa patrie, en laquelle ſon ame ſe repoſoit. Son eſprit eſtoit ſi recueilly dans le preſent, & ſi parfaictement libre de toutes les impreſſions du paſſé, qu'il ne ſe ſouuenoit pas meſme par quelle porte il eſtoit entré au Monaſtere, ny par quelle il en eſtoit ſorty, ſi peu il y auoit faict de reflexiõ. Il diſoit auſſi que les ruës des Villes ne doiuent pas ſeruir de promenade aux Religieux, ains de chemins de pelerinage: & que leurs viſites ne doiuẽt pas eſtre faictes par courtoiſie, ou compliment; ains par obeyſſance, ou par vn zele Chreſtien, qui les pouſſe à procurer le ſalut des ames, à porter leurs inſtructions aux ignorãs, leurs conſeils aux douteux, & leurs cõſolations aux affligez.

IX. Thomas Lecteur de Theol. & grand Predicateur.

Bien que S. Thomas cultiuat ſi ſoigneuſement la retraite, le recueillement, & le ſilence, cela n'empeſchoit pas qu'il ne ſe donnaſt ſans reſerue au ſeruice du prochain. Les Religieux ſes confreres non cõtens d'aprendre de luy autant de leçons de vertu, qu'il pratiquoit d'actions parmy eux, voulurent en outre participer au talent de ſon excellente doctrine: le Superieur le trouua bon, & le Sainct qui ne l'auoit pas receu pour en eſtre le proprietaire, & qui n'ignoroit pas qu'il en eſt des ſciences cõme des threſors, qui ſõt inutiles, ou perdus, tandis qu'ils demeurent cachez, le leur deſpartit liberalement, ſans faire le froid, ny le renchery. Il leur expoſa donc les quatre Liures du Maiſtre des Sentences, au grand contentement, profit, & admiration d'vn chacun. La reputation de ſa ſuffiſance vola quant & quant par tout. Le public voulut qu'il luy fut permis d'aller puiſer dans vne ſource ſi pure, & ſi claire, l'eau de la ſageſſe; & il fallut ouurir la claſſe du Monaſtere aux Eſcoliers de cette ſeconde Vniuerſité. Et affin que les ſimples y euſſent part, & qu'il nourrit auſſi bien les Colombes que les Aigles, il entreprit en meſme temps l'office de la predication. Il faudroit l'auoir veu & ouy dans la ferueur de ſes Sermons, pour en porter vn equitable iugement. Le tres-illuſtre P. Iean Mugnaton, epiloguant tout ce qu'on peut dire de grand à la loüange d'vn rare Predicateur, proteſte qu'à le voir eſchauffé dans ſes mouuemens, on l'eut pris pour vn S. Paul reſuſcité, ou pour vn Elie entouré de feu, ou pour vn Seraphin deſcendu du Ciel en chaiſe. Il dardoit des traits ſi puiſſans dans les cœurs, qu'il emportoit les plus opiniâtres reſiſtances. Le témoignage de ce grãd Eueſque, doit eſtre receu ſans reproche, d'autant plus iuſtement qu'il n'en parloit que par experience, pour auoir eſté touché au vif en vn Sermon de S. Thomas, d'vn de ſes traits, & perſuadé efficacement de quitter le monde, & entrer en noſtre Religion; de laquelle il fut par aprés vn tres-precieux ornement. Le Lecteur iugera fauorablement de l'excellence de ce Prelat, s'il conſidere que Philippe II. ne le choiſit pour eſtre le Precepteur de ſon fils, Charles Prince d'Eſpagne, & ne luy confera l'Eueſché de Segorbe, que pour exprimer d'vne part l'opinion qu'il auoit de ſa vertu, & mettre de l'autre ſon merite dans la recompenſe. Il eſcrit donc qu'au temps que les mauuaiſes humeurs de l'Eſpaigne s'eſchaufferent contre le Roy, & que les Sujets oſerent ſe reuolter contre leur Prince, noſtre ſainct Thomas fut employé pour preſcher le Careſme en l'Egliſe Cathedrale de Salamanque. Ce qu'il fit auec tant de bon-heur, & preſſa ſi vigoureuſement ſes Auditeurs, à prendre ſerieuſement en main les armes de la penitence, pour diuertir les calamitez, dont cette rebellion alloit inonder l'Eſpaigne, que chacun vouloit rompre auec le monde, pour noüer auec Ieſus-Chriſt, & entrer en Religion: *Tam excellens profectus eiuſce cõcionum fuit, vt non in vrbe Salamantica Monaſterium, ſed in Monaſterio vrbs Salamantica eſſe videretur.* Le fruict des predications de S. Thomas fut ſi grand, & les conuerſions qu'il fit ſi frequentes, qu'on eut pluſtoſt dit que toute Salamanque eſtoit dans vn Monaſtere, que non pas qu'il y auoit des Monaſteres à Salamanque. Il eſtoit ſi agreable & ſi rauiſſant en cette fonction, que

l'Empereur Charles le Quint, & l'Imperatrice ne voulurent l'oüir qu'vne seule fois, pour le faire leur Predicateur ordinaire: & voulurent qu'il vint à Vailladolid, où estoit alors la Cour, pour auoir la commodité d'entẽdre tous ses Sermons: l'Empereur en faisoit vn si grand cas, & receuoit auec tant de suauité les enseignemens de sa bouche, qu'il eut faict conscience d'ẽ laisser tomber vne seule parole par terre. Voire mesme si son Predicateur preschoit d'auanture hors du Palais, & qu'il ne iugeat pas deuoir sortir auec toute la pompe & appareil de Royauté, il quittoit sa pourpre, & s'alloit ietter dans l'Auditoire en homme particulier, aymant mieux despoüiller pour vne heure sa Majesté, que perdre vn Sermon de S. Thomas.

X. Extases du B. Tho. tãdis qu'il preschoit.

Nostre Seigneur l'auoit fauorisé d'vn tel sentiment interieur des choses qu'il preschoit, & d'vne si ardente deuotion, qu'il paroissoit bien par la flamme qui sortoit de sa bouche, qu'il y deuoit auoir vn grand brasier allumé dans cette saincte poitrine. Et c'est de là que naissoient les frequentes extases qu'il souffroit en ses predications: il ne sera pas inutile ny desagreable au deuot Lecteur, d'en voir icy quelques vnes. Ce fut vne chose assez cõnuë dans toute la Castille, comme preschant vn iour de Ieudy Sainct, à Vailladolid deuant l'Empereur Charles le Quint, sur la ceremonie du lauement des pieds, & exaggerãt cette apostrophe que S. Pierre fit à son Maistre, *Domine tu mihi lauas pedes?* Vous Seigneur, dit-il, me lauez-vous les pieds? Vous qui estes mon Dieu! vous qui estes la gloire des Anges, la couronne des Saincts, & l'allegresse du Paradis! Que vous me lauiez les pieds, à moy qui suis vn esgoust d'ordures, vne chetive vermine, & vn abominable pecheur? Icy dessus il perdit tout à coup la voix, & demeura assez longuement suspendu, sans se mouuoir non plus qu'vne colomne de marbre; tandis qu'il sembloit qu'il deust distiller sa vie par ses prunelles, tant il versoit de larmes en abondance. Vn autres-fois preschant à Burguos, comme il tançoit aigrement le vice, dardant les esclairs par les yeux, auec vne voix de tonnerre, & des mouuemens extremement pathetiques, il prit le Crucifix en la main, & cria à haute voix: O Chrestien, regarde icy! O Chrestien regarde ce Chef couronné d'espines, ces yeux noyez dans le sang, ceste face que les Anges adorent, helas! couuerte de tes crachats! A peine eut-il prononcé la derniere de ces paroles, qu'il s'arresta tout court, les bras estendus comme s'il eust esté vn second Crucifix, le visage tout embrasé, rendant à son Redempteur auec les yeux de chaudes larmes pour son sang, & auec son cœur des tendres ressentimens pour sa douloureuse pasion: il fut assez long tẽps en ceste posture, où s'il eust eu les paupieres closes, on l'eust pris pour vne statuë de brõze, ou pour vn corps trespassé.

Il luy arriua vne semblable suspension d'esprit en l'an 1541. lors que le Reuerendissime P. General Seripand faisant sa visite en Espagne, ayant assemblé le Chapitre Prouincial en la Ville de Tolede, où il l'auoit appellé par homme exprés, en intention de le faire son Vicaire General en toute l'Espagne: le S. qui fuyoit les charges auec plus de soin que les plus ambitieux n'en portent à les briguer, se doutant bien que le Reuerendissime Pere luy vouloit deferer plus d'honneur qu'il n'en pensoit meriter, y vint assez lentement, & n'arriua que le Samedy au soir, apres iustement que tout ce qui concernoit le Corps du definitoire fut estably. Dequoy le General bien faché pour l'estime qu'il auoit de son merite, luy fit d'abord ceste plainte paternelle: *Fili quid fecisti nobis sic? Fratres tui, & ego multùm desiderauimus te*: Mon fils, comment venez-vous si tard? Vos Freres, & moy vous auons attendu auec beaucoup d'impatience: Neantmoins affin que nous ne soyõs pas priuez de toute cõsolation, ils vous prient, & moy auec eux, de nous vouloir faire le Sermon du Chapitre, demain. C'estoit vne entreprise qui demandoit bien plus de temps que du soir au lendemain, & qui estoit d'autant plus hazardeuse, qu'il auoit à paroistre dans vn Auditoire tres-auguste, en vne Ville remplie de tant de celebres personnages, & en presence des meilleurs esprits du Royaume: il accepta neantmoins par humilité, & obeyssance la commission. Et cõme ce Dimanche tomboit le iour de S. Michel l'Archange, s'estant resolu de traicter de la prouidence tres-particuliere que Dieu auoit de son Eglise, & de tous les fideles, en ce qu'il les auoit cõmis à la garde tres-asseurée des Anges, il prit pour sujet de son Sermon ce verset du Pseaume 107. *Quis deducet me in ciuitatem munitam: quis deducet me vsque in Idumæam?* Et se tournant vers le

General: Ces paroles (dit-il) mon Reuerẽd Pere, que i'ay prises pour sujet de nostre predication, furent prononcées & escrites au Pseaume 107. par vn qui estoit citoyen de là haut, & pelerin d'icy bas. En disant ces mots: *Citoyen d'en-haut, & pelerin d'icy bas*, ce diuin Predicateur eut son cœur si attendry sur la consideration des miseres de cette vie, & des felicités de l'autre, qu'il fut tout à coup fermé, & ne luy fust possible de passer outre, d'vn assez bon espace de temps; enuoyant cependant vn torrent d'eau par les canaux de ses yeux, & preschant plus disertement auec ses larmes & son silence, accompagné des rayons qui couuroient sa face venerable, que d'autres n'eussent fait auec tous les attraicts, & toute la force de la plus pompeuse Rhetorique. Mais ayant enfin reprimé ce sentiment, & estant reuenu comme auec effort de son extase, il démesla si profondement sa matiere, qu'vne bonne partie des sçauans Theologiens, qui estoient presens, conuindrent en ce iugement, qu'il estoit impossible qu'il eust estudié la plus-part de ce qu'il en auoit dit, qu'il falloit que Dieu luy eust infus vne si haute doctrine: & que c'estoit sans doute dans cette éleuation extatique, & dans ce silence inopiné que le S. Esprit luy auoit appris à parler si diuinement.

Estant Prieur de Burguos, & donnant l'habit à vn Nouice de la mesme Ville, appellé, Frere Iean de Castro, cõme c'estoit vn ieune garçon de maison, & fort connu, quantité de personnes de consideration accoururent pour voir l'action: Le B. Thomas l'ayant reuestu de l'habit blanc & noir, & acheué la ceremonie accoustumée, commençant à l'exhorter sur ces paroles des Cantiques; *Soror nostra paruula est, & vbera non habet*, d'autant qu'il estoit fort ieune, & les balançant iudicieusement à son ordinaire, il fust tout à coup emporté par la pensée des consolations admirables, que Dieu respand dans ces ames tendres & innocentes, qu'il trouue vuides des impressions de la terre, & des affections aux vanitez du monde, qui font de grands empeschemens à ses graces: Il demeura absorbé dans ces inconceuables douceurs plus d'vn quart d'heure, sans qu'il peut dire vn seul mot: Mais enfin retourné qu'il fut à soy, & iettant les yeux sur l'assemblée; Pardonnez moy, Messieurs (fit-il) i'ay vn cœur si lasche & si debile, qu'il est suffisãt de couurir le visage de quelque sçauant hõme que ce soit, de cõfusion: Or ayez patiẽce: nous dirons Dieu aydant tout à ceste heure ce qui a iusques icy suspendu vos attentions: comme en effect il leur fit vn merueilleux Sermon, où il releua si diuinement les auantages de la vocation Religieuse, qu'ils s'en retournerent tous rauis, & pleins d'vn ardent desir, ou de la suiure, ou de l'honnorer.

XI. S. Thomas conseille aux Predicateurs de s'adonner à l'Oraiſõ.

Estant vn iour interrogé par certains de ses amis, le voyant vn si celebre Predicateur, & suiuy de tout le monde, quels Autheurs & liures estoient les meilleurs pour remplir fructueusement cet Office: Il respondit qu'outre la saincte Bible, qui ne doit iamais eschaper des mains des Predicateurs, tous les Autheurs que la saincte Eglise approuue, & tiẽt pour Catholiques estoient bons, contenoient doctrine suffisante, & que le Predicateur en retireroit de grandes lumieres & profits; pourueu qu'il eut ces deux choses, la saincteté de vie & l'hũble & feruente Oraison. Il disoit pareillement que c'estoit vn abus grossier & palpable au Predicateur, de se consommer à l'estude pour les autres, & n'estudier pas pour soy-mesme: de les esclairer, & marcher tandis dans les tenebres: de leur monstrer le chemin du Ciel, & n'y aller pas: de leur apprendre les moyens de s'enrichir, & croupir dans la neceſſité: de leur fournir l'eau pour se nettoyer, & demeurer cependant touſiours sale & couuert de crasse; de leur ordonner les remedes pour guerir les infirmitez de l'ame, & n'en vser pas en ses propres maladies: de blasmer les fautes d'autruy, & n'amender pas les siẽnes: en vn mot que c'estoit vne charité desordonnée, d'estre prodigue des biens spirituels enuers les autres, & auare pour soy-mesme; & vne cruelle misericorde, de distribuer le pain aux fameliques, tandis qu'on se laisse mourir de faim: & vne deplorable lethargie de negliger son salut tandis qu'on procure auec toute sorte de contention celuy d'autruy. Il reprenoit grandement les Predicateurs, qui employent tout leur temps, & espuisent les forces de leur esprit, ou à colliger les plus belles pensees des Liures, ou à aiuster les paroles, ou à composer les periodes auec poids & cadence, ou à respandre sur leurs discours autant de fleurs qu'ils en peuuent amasser; faisant au reste peu de cas de l'Oraison, comme l'estimant inutile, ou moins

conuenable pour s'acquiter deüement de cette fonction : eſtant au contraire impoſſible au Predicateur de faire ſans elle beaucoup de fruict: Attendu, diſoit-il, que c'eſt par l'Oraiſon que l'entendement du Predicateur eſt eſclairé, & que ſa volonté & affection demeure enflammée : C'eſt là où ſont forgées les fleſches, dont les cœurs des Auditeurs doiuent eſtre percez & gaignez: l'eſtude ſeule ſans l'Oraiſon remplit bien l'entendement de pluſieurs ſubtilitez, & choſes curieuſes : mais la volonté reſte ſans chaleur, & la poictrine glacée: or d'vne poictrine froide, diſoit-il, & le repetoit ſouuent, comment ſeroit il poſſible qu'il en ſortit des mouuemens de feu, & des paroles embraſees ? Pour la confirmation de cecy, il ſe ſeruoit de ce qu'enſeigne l'Eccleſiaſtique au ch. 39. où le Sage va montrant que l'Oraiſon & la meditation vaut mieux pour acquerir la vraye ſageſſe, que tout le ſoin & diligence qu'on employe à fueilleter les liures curieux. Que ſi on luy obiectoit que le Predicateur ſe trouueroit empeſché pour paroiſtre en public, en cas qu'il voulut ſans eſtudier conſommer toutes ſes heures en la priere, il reſpõdoit auec les meſmes paroles du Sage ſuyuantes ; *Si enim Dominus magnus voluerit, ſpiritu intelligentiæ replebit illum.* Que ſi le grand Seigneur veut, il le remplira de l'eſprit d'intelligence, & verſera comme vne pluye abondante, les paroles de ſageſſe, dans ſa bouche pour arrouſer les cœurs arides de ſes Auditeurs ; & que c'eſt en l'Oraiſon qu'il apprẽdra à publier les grandeurs de Dieu. S. Thomas employoit ce raiſonnemẽt, fortifié de l'autorité du Sage, non pas pour diſſuader l'eſtude au Predicateur Euangelique; mais pour luy perſuader la grãde neceſſité qu'il a de s'exercer cõtinuellement, auec humilité & ferueur à la priere : à laquelle il ſe confeſſoit redeuable, de tout ce qu'il auoit d'adreſſe, de facilité, & de bons ſuccez en vn ſi haut miniſtere. Auſſi eſt-il vray qu'il eſtoit non ſeulement tres-aſſidu à l'Oraiſon, comme nous auons deſia touché ; mais qu'il y portoit vne attention ſi bandée, qu'il s'oublioit quelquefois ſoy-meſme, & deuenoit tellement inſenſible aux obiets des ſens, qu'il n'entendoit pas ceux qui luy parloient, ny ne voyoit ce qui luy paſſoit deuant les yeux. On l'a ſouuent admiré dãs le Chœur aprés l'Office, non ſeulement rauy dans ces amoureuſes conferences auec Dieu ; mais encore ſuſpendu en l'air aſſez long-temps, comme ſi le corps eut voulu ſuiure l'eſſor de l'eſprit, & eut refuſé de s'appuyer ſur la terre, tandis que l'autre faiſoit ſes eſplanades dans le Ciel. De pluſieurs telles ſuſpenſions, celle cy ſurpaſſe toute merueille, dont le R.P. Melchior Yebre de l'Ordre de S. François a eſté le fidele rapporteur. Il eſcrit donc que noſtre extatique Thomas eſtant deſia Archeueſque, diſoit vn iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur ſes Heures dans ſa Chapelle, auec vne ſi feruente deuotion, que ſon cœur s'exhaloit tout en amour : & comme il en fut à l'Antienne de None, *Videntibus illis eleuatus eſt*, ayant prononcé ces paroles, il deuint ſoudain perclus de ſes membres, ſon viſage parut couuert d'vn eſclat extraordinaire, qui naiſſoit de ſes deux yeux, comme de deux aſtres iumeaux ; ſon eſprit fut tellement abſorbé en Dieu, qu'on ne le pouuoit diuertir ny par le bruit, ny par l'application d'aucun autre obiect. Il demeura dans cette interdiction de tous ſes ſens depuis les ſix heures du matin iuſques au cinq du ſoir, onze heures entieres. Eſtant enfin reuenu à ſoy vn ſien Chapellain, qui auoit eſté le ſpectateur de cette merueille, autant extaſié d'eſtonnement, que ſon Archeueſque de deuotion, ſe va ietter à ſes pieds, le prie tres-inſtamment de luy declarer ce qu'il auoit veu en cette extaſe, pour le profit qu'il en pretendoit retirer. Le Sainct ayant balancé quelque temps entre la charité & la modeſtie, vaincu enfin par les affectueuſes, & inſtantes ſupplications de ſon Chapellain, luy dit; Mõ amy, puis que tu me preſſes ſi fort, ie te diray comme quoy à meſure que i'ay commencé l'Antienne, *Videntibus illis*, qui marque que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut eſleué en haut à la veuë de ſes Apoſtres, & ne fut deſormais plus aperceu des yeux mortels, les Anges m'ont à meſme temps rauy ce motet, & attachant ma langue à mon palais, comme pour m'obliger au ſilence & à l'attention, ils l'ont pourſuiuy auec vne ſi attrayante melodie, que i'ay eſté enleué en vn clein d'œil hors de moy, mon ame m'a eſchapé par les oreilles, tous mes ſentimens ſont tombez en interdit, & mon cœur charmé de la muſique des Eſprits celeſtes s'eſt endormy d'vn ſommeil ſi rauiſſant, que ie le ſavourois comme vn petit

auant-gouſt du Paradis. Tu me dis que i'en ay eſté là onze heures entieres, ie t'en croy: mais ie t'aſſeure qu'il me ſemble que cette faueur a paſſé comme vn eſclair, & que tout au plus, elle n'a pas duré vne bonne demy-heure. O Dieu que le tẽps eſt court à ceux qui boiuẽt à longs traits les conſolations dans l'Ocean de voſtre douce miſericorde! les ſiecles ne leur ſont que des momens. Puis donc que la continuelle & feruente Oraiſon donnoit à noſtre ſainct Thomas vn ſi familier accez à cette ſource de lumieres & de connoiſſances, ce n'eſt pas merueille s'il reüſſit vn tres-vtile Predicateur, & s'il fut reconnu & eſcouté dãs l'Eſpagne, comme le plus celebre de ſon temps.

XII. Thomas éleu Prieur de Salamanque.

Deux ans & demy aprés ſa profeſſion il fut éleu Prieur de ſon Conuent de Salamanque, contre la couſtume de la Prouince de Caſtille, qui n'éleue perſonne à cette charge, qu'aprés auoir ſeruy l'Ordre en qualité de Profez pendant ſept ans. D'où on peut tirer vne preuue tres-efficace de l'eſtime qu'on faiſoit de ſa rare vertu & prudence: eſtant certain qu'on n'eut pas diſpenſé ſur cette couſtume en ſa faueur, ſi l'õ n'eut iugé que ſon merite eſtoit au deſſus de la dignité qu'on luy donnoit, & que ſa ſageſſe extraordinaire, pouuoit ſuppleer au defaut des années & de l'experience, pour la ſouſtenir dignement. Il s'en aquitta ſi bien que les trois ans expirez, il fut reéleu en la meſme charge, qu'il exerça par aprés à Burguos, & à Vailladolid, qui ſont les plus ſignalez Cõuents de cette Prouince. Il ne changea pas pourtant de façon de faire, tant s'en faut, qu'il prit vn ſoin plus exacte de profiter de plus en plus en vertu, pour exprimer en ſes mœurs le modele dont il vouloit voir l'imitation & les copies en celles de ſes inferieurs; ne s'eſtimant pas aſſez digne Superieur s'il n'éclairoit ceux qu'il conduiſoit, s'il ne commandoit plus par ſes œuures que par ſes paroles, & s'il ne ſurpaſſoit auſſi bien ſes inferieurs en ſainčteté, qu'en domination, & en puiſſance. Il auoit touſiours deuãt les yeux ce que noſtre glorieux P. S. Auguſtin dit au Chap. 11. de ſa Regle pour le Superieur: *Que celuy qui vous preſide ne s'eſtime pas heureux pour le pouuoir qu'il a de vous commander, ains pour la commodité qu'il a de vous ſeruir. Ayez voſtre Superieur en reuerence; mais auſſi qu'il s'humilie iuſques à ſe ſouſmettre ſous les pieds d'vn chacun. Qu'il ſe mõſtre enuers tous vn formulaire de bonnes œuures. Qu'il reprenne les remuans, qu'il conſole les craintifs, qu'il ſupporte les foibles, qu'il ſoit patient enuers tous. Qu'il prenne volontiers pour ſoy la correction, & qu'il la baille aux autres auec crainte, ſe propoſant touſiours qu'il a à rendre conte de vous deuant Dieu.* Il gardoit ſi punctuellement cette loy en toute ſon eſtenduë, qu'il cõſideroit par humilité tous ſes inferieurs comme ſes maiſtres, & par charité comme ſes enfans: pour qui il eut librement expoſé ſa vie à toute ſorte de peines & de hazards, à condition de les voir parfaits & bons Religieux. Lors qu'il connoiſſoit quelque faute en quelqu'vn de ſes inferieurs, il prioit, ieuſnoit, & ſe diſciplinoit pour luy iuſques au ſang. Dieu luy auoit departy le don de diſcernement des eſprits, à la faueur duquel s'accommodãt aux humeurs & inclinations de ſes Religieux, il les gouuernoit auec vne douceur & preud'hommie incõparable. Il n'eſtoit pas du nombre de ceux, dont l'Euangile condamne le procedé, qui mettent ſur les eſpaules de leurs ſujets des fardeaux inſuportables, qu'ils ne voudroient pas eux meſme remuër du bout du doigt, tant ils ſont precieux & delicats. Luy au contraire, quoy que tres-rigoureux & impitoyable à ſoy-meſme; eſtant neantmoins extremement doux à chaſtier les fautes d'autruy, dont il ne vouloit prendre connoiſſance, que pour y apliquer le remede auant que la playe ſe rendit incurable.

XIII. S. Thomas tres-prudent Superieur.

Il ſçauoit ſi bien choiſir ſon temps pour la correction, & l'eſpuroit ſi accortement de ce qu'elle a pour l'ordinaire de deſagreable & d'importun, qu'elle eſtoit touſiours receüe auec docilité & ſuiuie de l'amendement. Son cœur qui ſe nourriſſoit dans la manſuetude, comme le feu elementaire dans ſon centre, faiſoit rejaillir ſur ſon viſage, & ſur ſa lãgue des eſclairs de douceur ſi attrayans, que les naturels les plus reueſches ſe rendoient à luy ſans effort, & n'auoient pas dequoy ſe defendre d'vne ſi debonnaire charité. Lors qu'il decouuroit quelque defaut, ou mauuaiſe practique en quelqu'vn, il n'en venoit pas quant & quant aux verges, ny aux cenſures & reprimendes: il laiſſoit meurir le fruict en patience, pour le pouuoir par aprez cueillir ſans l'arracher: priãt cependant luy meſme, ieuſnant, & ſe diſciplinant iuſques au ſang, pour ſatisfaire à la faute commiſe, comme s'il en eut eſté

coupable : imitant ainſi la bonne mere, qui prend ſur ſoy le coup de lancete, les conuulſions de la medecine, & les faſcheuſes contraintes d'vne longue purgation pour trãſmettre par ſes propres douleurs la ſanté auec le laict à ſon nourriſſon. C'eſt ainſi que noſtre B. Sainct operoit en ſes Religieux de merueilleuſes conuerſions. Eſtãt Prieur au Conuent de Burguos vn certain de ſa compagnie s'emancipa à faire vne faute, qui pour ſon enormité le rendoit digne non ſeulement de blaſme & de reproche, ains d'vn fort rigoureux chaſtiment. Ce ſage Prelat attendant la ſaiſon propre pour le ramener ſans violence au deuoir, vſe d'vne diſcrete diſſimulation, traicte auec luy auec toute la liberté accouſtumée, ſans faire eſclater au dehors le moindre ſigne de deſplaiſir, s'employãt cependant à faire prieres accompagnées de larmes, & de ſang qu'il exprimoit a force de diſciplines de ſes eſpaules, à ce qu'il pleuſt à Dieu luy pardonner cette faute, & le remplir de ſa ſaincte crainte & amour, afin qu'il ne retournat iamais plus au vomiſſement. Ce que Dieu luy accorda ſi abondamment, que ce Religieux rauy de la debonnaireté de ſon Superieur, & autãt confus qu'affligé des peines qu'il auoit ſouffertes à ſon occaſion, ne fit pas ſeulement penitence de ſa coulpe ; ains fut-il de là en auant ſi retenu en toutes ſes actiõs, & donna de tels exemples de ſa probité, & de ſa modeſtie, que noſtre B. Thomas ayãt eſté fait Prouincial au prochain Chapitre, le dem anda, & prit pour ſon Compagnon. Dequoy ce Pere eſtonné, s'informant comment eſtoit-il poſſible qu'il eut ietté les yeux ſur luy pour eſtre ſon Compagnon, veu qu'il n'ignoroit pas la vie qu'il auoit menée: Il eſt vray, reſpondit le bon Prelat que ie vous connois, & que ie n'ignore pas la fragilité dans laquelle vous eſtes cheu, mais auſſi ſçay-ie bien voſtre amendement, & le fruict que par vos larmes & penitence vous auez retiré de ceſte cheute: loüez donc touſiours la ſouueraine bonté de Dieu: de moy ie ne vous eſtimeray pas moins pour ce qui s'eſt paſſé, ni ne vous tiendray moins propre pour m'ayder à porter la charge que ie ſouſtiens, ny ne me deſchargeray pas ſur vous auec moins de confiance des ſoins qui en ſont inſeparables. Soyons ſeulemẽt tels que nous deuons eſtre pour l'aduenir, & honnorons noſtre dignité par l'honneur de nos actions, & par vne integrité de vie à qui la calomnie meſme ne puiſſe point faire de reproche. Il n'eſtoit aucunement amy des nouueautez, diſant qu'elles ne pouuoient eſtre que ſources de bruits, de diuiſions, & de troubles dans les Monaſteres: c'eſt pourquoy il n'introduiſoit iamais rien de nouueau où il commandoit, ſe cõtentant d'y faire obſeruer ric à ric les loix & ordonnãces de la Prouince. Il cheriſſoit grandement la iuſtice, & ſe plaiſoit à entretenir la paix entre les Religieux, ſans laquelle il diſoit que la vie de l'homme n'eſtoit qu'vne image de confuſion, qu'vn continuel brigandage, & le corps ne ſeruoit à l'ame que d'vn Enfer portatif, où elle ſouffroit par anticipation les tenebres de la raiſon eclipſée par la paſſion, les ardeurs de la cholere, les morſures de la haine, la faim inſatiable de ſe venger, le ver deuorant, les alarmes, & les inquietudes des damnez.

XIV. S. Tho. entremeteur pour faire la paix.

Il s'employoit auec beaucoup d'affectiõ à procurer la grace aux criminels, & à rallier les volontez, que le ſemeur de la diſcorde auoit ſeparees: où il reüſſiſſoit ſi heureuſement que le pardon des iniures, l'oubli des affronts receus, & la reconciliation des cœurs eſtoient comme les ſuites infaillibles, ou les conſequences neceſſaires de ſon employ ; & il falloit que les inimitiez fuſsẽt immortelles s'il ne les eſtouffoit par ſon entremiſe. En voicy des preuues authentiques. Vne Dame tres-illuſtre de la ville de Burgos ne pouuoit ſe reſoudre à pardonner le tort qu'elle auoit receu en l'aſſaſinat d'vn ſien fils : elle en pourſuiuoit viuemẽt la vengeance: tous ceux qui pouuoient auoir quelque aſcendant ſur ſes volontez, s'eſtoient inutilement eſſayez de la ranger au pardon, ils n'auoient fait qu'agrandir la playe au lieu de la fermer, & qu'aprofondir le traict en s'efforçant de l'oſter: c'eſtoit dans le ſentiment de ceſte mere affolée de douleur, vn peché contre le ſainct Eſprit, qui ne deuoit eſtre remis ni en ce monde, ni en l'autre. S. Thomas la va trouuer en ſa maiſon, pour taſcher de la rameiner à l'humanité: Mais, ô merueille de Dieu en la conuerſion d'vne femme! il la ſurmonte ſans la combattre, & il ne fuſt pas beſoin pour la perſuader qu'il debitat les raiſons qu'il auoit premeditées. Car ſoudain qu'elle ſçeut ſon arriuée elle luy vint au deuant, ſe proſterna à ſes pieds: & comme ſi ce Soleil eut fondu la glace

de ſon cœur par ſa preſence, & luy eut iecté tous les rayons de la miſericorde dans les yeux, elle proteſta d'abord qu'elle pardonnoit librement la mort de ſon fils, & qu'elle en aymeroit deſormais d'vne tres-ſincere dilection le meurtrier, bien loin d'en ſoliciter la vengeance : ce qu'elle fit au grand eſtonnement de tout le monde, qui ne pouuoit aſſez admirer le changement que la premiere veuë du S. auoit operé ſubitement dans le cœur endurcy de cette femme. Quelques Gentils-hommes conuaincus du crime de leze Majeſté, auoient eſté condamnez à mort par l'Empereur Charles le Quint : les plus grãds de l'Eſpagne, l'Admiral, le Conneſtable, le Cardinal Tauera Archeueſque de Tolede, le Prince meſme Philippe ſon fils ſe porterent pour entremetteurs pour impetrer la grãce à ces criminels, ſans pouuoir rien obtenir. Il falloit vne baterie plus forte pour briſer cette poictrine de diamant : & voyla que noſtre miſericordieux Thomas, alors Prieur au Conuent de Vailladolit aborde ſa Majeſté, luy requiert humblement pardon pour les coulpables, qu'il proteſte ne retenir plus rien de leur crime, que le regret de l'auoir commis, & vn ferme propos de l'amender. Sur cette proteſtation, ſans autre formalité ny delay, l'Empereur enterine ſa requeſte, & leur accorde la grace, au grand eſtonnement de ſa Cour, & de ces puiſſans interceſſeurs, auſquels: *Vous ne deuez pas*, dit-il, *trouuer eſtrange ſi ie me deſparts ſi aiſément d'vne reſolutiõ à laquelle ie m'eſtois ſi fortement attaché. C'eſt le Prieur des Auguſtins qui m'en a ſupplié, les prieres de qui me ſont des commandemens. Cet homme du Ciel tient en ſa main la clef des cœurs, il les remuë & les tourne comme il veut & quand il veut. C'eſt de vray vn grand ſeruiteur & amy de Dieu, qui merite des maintenant l'honneur qu'on defere aux Saincts.*

XV. S. Thomas premier & tres-accomply Prouincial d'Andalouſie.

La Prouince de Caſtille ſe trouuant fort eſtenduë & remplie de Conuents, par vn Bref de Clement VII. donné à l'inſtance de Charles le Quint l'an 1527. fut diuiſée en deux, & la commiſſion de cette grande œuure baillée à ſix des plus ſages & ſçauãs hommes de ladite Prouince, l'vn deſquels fut noſtre B. Thomas qui fut auſſi éleu d'vn commun conſentement pour eſtre le premier Prouincial de la Prouince d'Andalouſie nouuellement eſtablie. Il y eut bien des affaires à le reſoudre à accepter cette charge : il y fit toutes les reſiſtances qu'on ſçauroit s'imaginer : neantmoins on luy repreſenta tant de choſes de la part de Dieu, & bien de l'Ordre, qu'enfin abbaiſſant la teſte il aquieſça & condeſcendit aux communs deſirs des Peres, acceptant le Prouincialat, qu'il exerça auſſi par aprés en ſa Prouince de Caſtille. A meſme tẽps qu'il eut en main le gouuernail, on vit croiſtre en luy toute ſorte de vertus, il parut dés lors plus humble, plus miſericordieux, plus deuot, & plus adõné à l'Oraiſon, pour obtenir du Ciel les forces & lumieres neceſſaires pour s'aquiter meritoirement d'vne charge ſi importãte, d'où depend le bien ſpirituel & temporel de toute la Prouince en general, & le repos & conſolation de chaque Religieux en particulier. Il cõmença d'abord la viſite des Conuents, encourageant les Religieux à s'éuertuer, & aller touſiours auant au chemin de la perfection, éclairant les ſimples, enſeignant les autres, éueillant les pareſſeux, & donnant à vn chacun l'ordre qu'il deuoit tenir pour reſpondre à la ſainćteté de ſa profeſſion. Il recommandoit en chaque Maiſon qu'il viſitoit quatre choſes principalemẽt; la premiere qu'on eut ſoin de celebrer les diuins Offices auec toute la decence, attention, & deuotion poſſibles, & que l'eſprit accompaignat touſiours la voix, tant au chœur, qu'au ſainct Autel: diſant que ce ſoin & diligence eſtoit la porte par où deuoit entrer au Conuent toute ſorte de biens & faueurs celeſtes. Il exhortoit ardamment les Religieux à la vertu interieure de l'ame, ſans laquelle le Frere, diſoit-il, bien que ſage & modeſte en la compoſition de ſes œuures, & en la monſtre du dehors, n'eſt pas pour cela vray Religieux, ains vn abominable hypocrite.

Le ſecond point qu'il recommandoit eſtoit la meditation, & la lecture des bons liures, qu'il comparoit à la chaleur naturelle de l'eſtomach : diſant que comme il ne ſe peut faire que la vie animale ſe conſerue, ny qu'aucune viande profite ſans cette chaleur, veu que c'eſt par ſon moyen que l'aliment ſe cuit, ſe digere, & ſe conuertit en la ſubſtance de l'animal, & conſequemment que les parties du corps ſont pourueuës de vertu & force, pour produire leurs operations naturelles ; ainſi l'eſprit du Religieux eſt par la lecture ſaincte, & feruente meditation rauigoré, & pourueu de deuotion pour l'Autel,

d'attention pour le Chœur, de contentemẽt pour l'acquit de ſon office, d'allegreſſe pour l'obeiſſance, de patience pour le trauail, de lumiere pour découurir les embuſches de l'ennemy, & de force pour repouſſer, & vaincre les tentations. Où au contraire s'il ne pratique point cét exercice, rien ne luy agrée, tout luy vient au rebours & à contre-poil: il eſt indeuot à l'Autel, diſtraict au Chœur, chagrin & inquiet par tout: le trauail l'importune, les obediences luy déplaiſent, les embuſches de l'aduerſaire le ſurprennent, les tentations le ſurmontent: en vn mot ſans la lecture & meditation il ne peut faire rien qui vaille, c'eſt vne lampe ſans huile, ou vn aueugle ſans guide, qui marche touſiours à taſtõs, qui brõche à chaque pas, & qui s'égare meſme au milieu des grands chemins.

Il exhortoit pour troiſiéme point les Religieux à la paix, vnion, & charité fraternelle, leur declarant les immenſes richeſſes de ceſte vertu, le grand cas que Dieu en fait, & l'vtilité qu'elle apporte tant au commun, qu'au particulier. Que s'il en trouuoit quelques-vns qui empeſchaſſent l'exercice de ceſte Diuine vertu, ſoit qu'ils le fiſſent ou par mauuaiſe inclination, ou d'autãt qu'ils eſtoiẽt vicieux, il les chaſtioit rigoureuſement, cõme perturbateurs du repos public, & deſtructeurs du plus grãd bien qui puiſſe arriuer à vne Cõmunauté.

La derniere choſe qu'il recommandoit tres-ſoigneuſement à chacun des Religieux, c'eſt qu'il s'occupat ſerieuſement au bon exercice, auquel il ſe ſentoit auoir plus d'inclination, pour fuir par ce moyen le plus funeſte ennemy de la vertu, la ruine de l'ame, la contagion des mœurs, l'eſcueil de la chaſteté, & le ſeminaire de tous les vices, à ſçauoir l'oyſiueté & la perte du temps. Il ſe monſtra ſi exacte & rigoureux en cét endroit, que quoy qu'il fut grandement retenu à faire des commandemens en vertu de ſaincte obedience, pour ne charger point, ou embarraſſer les cõſciẽces de ſes inferieurs: vſant neantmoins en cette occaſion de ſon pouuoir, il commandoit eſtroitement & en vertu d'obedience, que le Religieux qui ſeroit trouué vagabond par la maiſon, perdre le temps à rire, murmurer, ou autres choſes inutiles & friuoles, fut pour la premiere fois repris doucement & auec charité: pour la ſeconde que la reprimende ſe fit auec vehemence, & en plein Chapitre: & pour la troiſiéme n'y ayant point d'amendement qu'il fut diſcipliné tout de bõ, & auec la rigueur que les Conſtitutions enioignent à la grãde coulpe: q; s'il perſeueroit encore en cette deplorable perte de temps, il ordonnoit que le Superieur redoublat le chaſtiment, pour l'obliger par cette ſeuerité à ſe départir d'vne couſtume ſi preiudiciable au public. Ce bien-heureux Prelat eſtant occupé à toutes les heures & momẽs du temps à l'oraiſon, à l'eſtude, ou autres choſes ſerieuſes, ſçauoit par experience combien precieux eſt le temps, & quel eſt le profit qu'on retire de ſon employ; comme au contraire combien ſont grands les rauages que l'oyſiueté fait dans les ames, des Religieux principalement, qui doiuent eſtre autant auares du temps, qu'ils ſont prodigues, & volontairement pauures de tous les biens qui coulent & periſſent auec luy.

Au Chapitre qu'il faiſoit, ayant acheué ſa viſite, ſon diſcours tendoit ordinairement à vn double but, l'vn à reprendre en commun les defauts qu'il auoit remarqués non pour affliger perſonne, ains pour les émouuoir tous à s'aquitter deuëment des obligations de leur vocation, ſe repreſentans le compte tres-eſtroit qu'ils auoient à rendre vn iour deuant le tres-épouuantable Tribunal de Dieu: Ce qu'il faiſoit auec vne telle force & energie de paroles, qu'il les excitoit ou retenoit, effrayoit ou encourageoit, tout ainſi que s'il eut eu le cœur d'vn chacun à ſa deuotiõ, & en ſes mains. Le ſecond but eſt, que touchant les fautes des particuliers, il marchoit auec tant de diſcretion & de douceur, qu'encore bien que les paroles qu'il employoit à la correction fuſſent graues & ſeueres, il ne s'y remarquoit pourtant aucune amertume. Il ne pinſoit, ni ne mordoit iamais perſonne, ſa langue penetroit le cœur de celuy qu'il reprenoit, non pas comme le glaiue en le bleſſant, & luy faiſant des ouuertures ſanglantes; ains comme l'huile en l'adouciſſant, luy mettant auec debonnaireté la laideur de ſa coulpe deuant les yeux, iuſqu'à ce que luy-meſme la connoiſſant en demeurat honteux, & ſouhaitat de s'en corriger. Pour cela ſe ſeruoit-il de moyẽs autant admirables, qu'ils eſtoient infaillibles & efficaces: Car tantoſt il prenoit l'affaire de loin, & vſoit comme vn ſage Medecin de diuerſion: tantoſt il faiſoit iuger le delinquant de ſa coulpe, la propoſant & exaggerant auec exemples en la perſonne

ſonne d'autruy, affin de gaigner plus ineuitablement ſon ame. Quand toutes-fois ou la qualité de la faute, ou la condition du coulpable, ou l'exemple des autres le requeroit, il ne manquoit pas de grād courage pour faire la iuſtice neceſſaire, & pour proceder à la punition. La meſme charité qui le rendoit complaiſant, miſericordieux & pitoyable enuers ceux qui offenſoient, quand il eſperoit les pouuoir gaigner par cette voye, la meſme le portoit à ſe monſtrer courroucé contre le vice, & à le chaſtier auec rigueur, ſans toutes-fois haïr iamais le pecheur. De cette meſme charité prouenoit le grand ſoing que ce ſeruiteur de Dieu auoit, que le bien commun fut en tout & par tout preferé au bien & contentement particulier; dequoy il a laiſſé vn témoignage irreprochable en ce que, tout Predicateur qu'il eſtoit fort renommé, priſé de tous les Grands d'Eſpagne, & fort honnoré & cheri de l'Empereur, ainſi que nous auons veu: ſa cellule, neantmoins, ſon habit, ſon entretien n'auoit rien de ſingulier; & il eſtoit en toutes choſes auſſi pauurement & petitement traicté que le moindre Frere lay de l'Ordre, employant tout ce que l'Empereur & les autres Grands Seigneurs luy départoient, qui n'eſtoit pas de peu de valeur, au profit & ſeruice de la Communauté, ſans en reſeruer pour ſoy la moindre choſe.

XVI. Exproriation e S. Thomas.

Il eſtoit ſi fort exproprié, & ſi ialoux & affectionné au bien cōmun, qu'eſtāt preſſé de receuoir des preſens pour ſoy en particulier, ſās que ceux qui les luy offroiēt fiſſent mention de la Cōmunauté, il les leur renuoyoit ſans y vouloir nullement toucher. Ie n'ē diray que cet exēple. Ayant eſté eſleu Prieur de Burgos, comme il ſe diſpoſoit à partir de Vailladolid, il fuſt viſité de la pluspart de la Nobleſſe, & des plus grands de la Cour, qui eſtoit pour lors en ladite ville: En ceſte occaſion quelques perſonnes de qualité luy enuoyoient certaines aumoſnes, le priant de les receuoir pour les employer à ſa diſcretion aux neceſſitez de ſon Conuent: parmy ceux là vn certain ſon intime amy luy fit porter vne caſſette auec trois cents eſcus d'or dedans, & la clef, le priant tres-inſtamment de l'obliger de tant que de prendre pour ſoy & pour faire les frais de ſon voyage, ou le tout, ou ce qu'il luy plairoit: il receut l'aumoſne des premiers, & renuoya à cettuy-cy par le meſme meſſager ſa caſſette ſans y vouloir toucher: diſant qu'il remercioit bien affectueuſement ſon Maiſtre; mais quant à Frere Thomas qu'il n'auoit beſoin d'aucune choſe. Et comme le Maiſtre de la layette s'affligeoit, trouuant eſtrange qu'il la luy eut r'enuoyée ſans vouloir meſme l'ouurir, ſçachant bien d'ailleurs qu'il en auoit pris de la main de quelques autres; le S. reſpondit: L'aumoſne, Monſieur, que i'ay receu des autres, m'a eſté donnée non pour moy, mais bien pour eſtre employée à ce que ie iugeray neceſſaire pour ſubuenir aux diſettes, & fournir aux reparations qu'il conuiendra faire au Conuent, où l'Obedience m'enuoye: ſi voſtre Seigneurie m'eut offert certaine ſomme determinée pour la meſme fin, ie l'aurois receuë auſſi bien que celle des autres: parce que la refuſant i'euſſe fait tort à la Maiſon où ie vay qui eſt pauure, & à la charité de celuy qui la donnoit que i'appreuue, & que ie ne dois pas empeſcher: mais voſtre Seigneurie m'enuoya ceſte aumoſne pour moy en particulier, & pource ie n'y touchay pas: d'autant que ie n'ay point couſtume de receuoir choſe quelconque pour mon particulier. Ce B. Prelat veſquit touſiours en vray pauure de cœur, & de fait, gardant tout le temps de ſa vie cette pauureté, auec la meſme rigueur & détachement que le iour qu'il fit ſa profeſſion, ſans toutes-fois rien obmettre de ce qui pouuoit auancer, ou accroiſtre le bien de la Communauté: cas aſſez ſingulier, que de voir ces deux choſes marcher d'vn meſme pas en vn Religieux; ſçauoir qu'il s'oublie tout à fait de ce qui regarde ſon intereſt, & ſes menus accommodemens; & que neantmoins il ſonge touſiours à procurer par des voyes licites & raiſonnables l'augmentation du bien commun.

XVII. S. Thomas aymoit, & faiſoit grand cas d'vn bon Religieux

Cet incōparable Superieur, jaçoit qu'il aymat generalement tous ſes Religieux & inferieurs: il aymoit pourtāt d'vn amour de tendreté & de preference ceux qu'il ſçauoit eſtre feruens & addōnez à la vraye deuotion. Les Eſcriuains de ſa vie font liſte d'vn bon nombre de tels Religieux, auec qui il eut en diuers temps vne fort eſtroite amitié: car comme il auoit la cōnoiſſance pure, & le iugement bien ſain, il meſuroit au poids, & à la ſolidité la valeur des choſes, & logeoit ſon affection ſur les obiects qui le meritoient, & qui auoient plus du bien veritable, quoy qu'ils en euſ-

ſent peut eſtre moins du ſpecieux & de l'apparent. Et partant il faiſoit plus de cas des ſimples Freres, dont il reconnoiſſoit l'humilité, la deuotion, l'obeyſſance, & l'amour de Dieu, que de pluſieurs autres quelques eminents qu'ils fuſſent en doctrine, ou en extraction: & ſe plaiſoit de conuerſer familierement & communement auec eux: prononçant les meſmes paroles du Fils de Dieu: *Celuy qui fait exactement la volonté de mon Pere, ie le tiens pour mon frere, & pour mon amy.* Ie me contenteray de parler icy d'vn ſeul auec qui noſtre S. Thomas traictoit auec beaucoup de priuauté, & és entretiens duquel il prenoit vne fort ſpeciale complaiſance: les grands merites duquel demanderoient vn diſcours à part, ſi ſon nom, & les autres particularitez de ſa vie ne nous eſtoient inconnües. Ce Religieux doncques, Frere lay de profeſsion, ayant vieilly dans l'exercice tres-humble des obeyſſances de l'Ordre, ſans iamais, quelque occupatiõ qu'il eut, s'eſtre départy de la frequentation des Sacremens, ny de faire tant de iour, que de nuict ſa retraicte ſpirituelle & ſa meditation, eſtant deſia fort vieux, fut conſequemment diſpenſé des obediences peneuſes dont ſon âge caduc ne luy permettoit plus de s'acquiter: & le Superieur fut bien aiſe de dõner en ſa vieilleſſe du repos, à celuy qui auoit ſans s'eſpargner eſſuyé de longs trauaux, & s'eſtoit toute ſa vie porté infatigable à tous les deuoirs & ſeruices de la Religion. Cettuy-cy ſe ſeruant de l'occaſion, & redoublant les forces de ſon eſprit par le relaſche des occupations du corps, entreprend auec vne contention extraordinaire le ſainct exercice de l'Oraiſon, où il s'eſpanche tout nuict & iour, ſans ſuſpendre ſon action, qu'autant de temps qu'il en falloit pour prendre auec les autres en commun ſa refection, & trois ou quatre heures qu'il accordoit de ſommeil à ſon corps accablé d'années. Depuis la pointe du iour iuſques au diſner, il oyoit toutes les Meſſes qu'il pouuoit auec attention & larmes, communiant, à la premiere qu'il ſeruoit, ſacramentalement, à toutes les autres ſpirituelement. Depuis Veſpres iuſques au ſoir, il viſitoit par maniere de ſtations certains Autels, & quelques images qu'il auoit marqué dans le Cloiſtre, pour les ſujets & motifs de ſa deuotion. La nuict il ſe retiroit en ſa cellule, & paſſoit la meilleure partie d'icelle à genoux, collé par meditation à vn Ieſus-Chriſt crucifié, qui pendoit en ſon Oratoire, duquel il receuoit de tres-ſignalées faueurs.

Le Prieur viſitant vne nuict auant Matines le Conuent ſelon la couſtume, & voyant par vne fente de la porte, vne brillante lumiere dans la Cellule de ce bon Frere, craignant cõme il eſtoit vieux, qu'il ne ſe fut endormy ſans eſteindre ſa lampe, ou chandelle, il l'appella afin qu'il luy ouurit la porte: luy reconnoiſſant la voix de ſon Superieur, ſe leue ſur le champ de l'Oraiſon, & luy va ouurir: mais ſoudainement toute cette grande ſplendeur diſparut. Le Prieur regarde attentiuement en tous les endroits de la chambre, & n'y voyant ny chandelle, ny lampe, ny autre choſe qui peut éclairer, diſſimulant pour ce coup, ſe contenta de luy dire; Couchez-vous, mon Frere, veu qu'il eſt deſia bien tard, & qu'eſtant caſſé de vieilleſſe comme vous eſtez, il eſt conuenable que vous repoſiez. Le lendemain il s'enquit du Procureur s'il donnoit chaſque Samedy à ce Frere, comme aux autres, la prouiſion d'huyle accouſtumée: à quoy il reſpondit qu'il n'en venoit point chercher pour tout: il s'enquit ſemblablement du Sacriſtain, ſi point il luy donnoit, ou luy laiſſoit prendre en ſeruant les Meſſes quelques reſtes de chandelle, à quoy le Sacriſtain reſpondant ne luy en auoir iamais donné, ny veu prendre le moindre mouchon; la nuict ſuiuante il repaſſe tout bellement deuant la meſme cellule, & apperceuant le meſme eſclat de lumiere qu'auparauant, qui s'eſuanoüit, & laiſſa la chambre dans les tenebres à meſme temps qu'il entra, il cõmanda audit Religieux en vertu de ſaincte Obedience, de luy dire d'où venoit cette lumiere qu'il auoit veuë de ſes propres yeux, auec proteſtation qu'il n'en ouuriroit iamais la bouche à perſonne pendant ſa vie. Ce bon Seruiteur de Dieu ſe voyant obligé de deſcouurir vne faueur qu'il eut bien voulu eſtre inconnuë à tout autre, qu'à celuy qui la faiſoit, ne fut pas moins ſurpris & eſtonné, tant il eſtoit humble, que ſi on l'eut attrapé dans vn crime: Il reſpondit neantmoins pour ne mãquer pas à l'obediẽce; *Mon Pere c'eſt de cette benite playe du coſté de l'Image de noſtre doux Redempteur que ſort la lumiere, dont preuenant mon merite, il luy plaiſt d'eſclairer quelquefois pendant la nuict noſtre Celle, pour m'apprendre par ce petit rayon combien éclatante doit eſtre la clarté dont il inue-*

ſti a dans le Ciel ceux qui l'ayment feruemment, & le ſeruent dignement en cette vie. C'eſt ainſi que noſtre Seigneur gratifioit ce bienheureux Frere de ſes frequentes viſites, & que les meſmes playes, qui auoient eſté au Maiſtre des ſources de douleur & de mort, eſtoient à ſon ſeruiteur des ſources de vie, de conſolation, & de gloire. Ce qui parut ſingulierement en ſon treſpas : car comme il eſtoit quaſi ſur le point de ſon paſſage au Ciel, il fut accueilly d'vne tres-ardẽte fiévre laquelle le trauaillant fort violemment & luy faiſant reſſentir que Dieu le vouloit appeller à ſoy, il dit aux Religieux, qui le viſitoient, beaucoup de choſes de grande edification, quoy qu'il ne fut qu'vn ſimple frere Lay, qui à peine ſçauoit lire. Il receut en ſuite les Sacremens de l'Egliſe auec la deuotion, & ſentiment interieur qu'on peut pẽſer d'vn Frere qui auoit veſcu ſi ſainctement. Eſtant en fin arriué au iour auquel la prouidence de Dieu auoit ordonné de l'enleuer, pour le rendre jouyſſant de cette tres-aymable lumiere qu'il auoit ſi long temps eſperée, & dont il auoit eu de ſi fauorables auãt-gouſts: comme il eut receu la derniere Onction, & demandé qu'on luy mit ſur le lict l'habit dãs lequel il deuoit eſtre enſeuely, entendant le ſigne pour le diſner, il dit aux Religieux qui l'aſſiſtoient : Vous pouuez bien, mes Peres & Freres vous en aller au Refectoir, & reuenir aprés que vous aurez fait, car ie penſe que rien ne me manquera : eux ne le voulans laiſſer ſeul, il les coniura auec tant d'inſtance de ne s'incommoder pas pour luy, & de s'en aller au nom de Dieu à la refection, qu'ils acquieſcerent enfin à ſa volonté. Eſtant reſté ſeul il fut preuenu d'en-haut d'vne force & courage extraordinaire, ſans lequel eſtant ſi abbatu qu'il eſtoit, & ayant deſia l'ame ſur les levres, il n'eut ſçeu effectuer ce qu'il fit : car il ſe leua du lict ſans aucun ſecours humain, & ſe reueſtit de l'habit noir ſur le blanc, qu'il auoit iuſqu'alors ſur ſoy, & s'eſtant mis à genoux deuant le Crucifix qui auoit ſi ſouuent éclairé ſa chambre pendant la nuict, repoſant ſes bras ſur le petit Autel qu'il auoit dreſſé par deuotion en ſon Oratoire, aprés luy auoir recommandé auec beaucoup de larmes ſa pauure ame, pour laquelle il auoit reſpandu ſon ſang ſur la Croix, il rẽdit l'eſprit entre les mains, & cõme parmy les amoureuſes accollades & embraſſemẽs de sõ Createur demeurãt à genoux, la teſte leuée & les yeux fichez au Crucifix, auec vn viſage plus beau & plus blanc que lors qu'il eſtoit en vie. Les Freres reuenus apres diſner furent tous eſmerueillez de le voir à genoux auec l'habit noir, & croyans qu'il fut encore viuant, & fit ſa priere, ils attendirent par diſcretion aſſez long tẽps ſans oſer l'interrompre : mais voyant qu'il tardoit trop ſans ſe remuer, ils s'approcherent enfin de luy, & l'ayant trouué mort en la meſme façon & poſture que S. Antoine, le glorieux S. Pol premier Hermite, ils furent tous hors de ſoy auertir le Superieur, & appeller tout le Cõuent afin qu'ils vinſſent voir les merueilles de Dieu, & la grande miſericorde dont il vſe enuers ſes fideles ſeruiteurs au temps de la mort. Leſquels arriuez apres auoir rendu à Dieu leurs loüanges, & donné leurs admirations à vn ſpectacle ſi inaccouſtumé, ils chargerent auec ſinguliere reuerence & deuotion ce corps Sainct, & le porterent à l'Egliſe pour luy rendre auec les ceremonies, & ſuffrages de l'Ordre, l'honneur de la ſepulture. Semblables à ceſtuy-cy eſtoient les Religieux auec qui noſtre ſainct Thomas traictoit familierement, & dõt il preferoit la hantiſe & conuerſation à celle des Empereurs, & des Monarques.

XVIII. S. Thomas cõſole vn Iuif nouuellement fait Chreſtien.

L'amitié qu'il portoit aux ſeculiers naiſſoit du meſme motif : quelques nobles, riches, & puiſſãs qu'ils fuſſent, s'ils n'eſtoiẽt pas gens de bien & irreprochables en leur vie, il n'en faiſoit point beaucoup de cas, & ne les aymoit qu'indifferemment : là où s'ils eſtoient affectionnez à la vertu & cherchoient auec diligence les moyens de plaire à Dieu. & de ſe perfectionner, quelques vils, abiects, & meſpriſables qu'ils fuſſent d'ailleurs, il les cheriſſoit cordialemẽt, il les viſitoit auec plaiſir, & receuoit auec vn extreme agreemẽt leurs viſites. En voicy vn exemple qui ſera vn témoignage tres-illuſtre de la verité du Chriſtianiſme ; mais qui fera voir auſſi combien la vertu eſtoit agreable à ſainct Thomas, & combien il luy portoit de reſpect en quelque lieu, ou ſuject quil la reconneut. Vn ieune homme Iuif de nation (dont il parle luy meſme au premier Sermon qu'il a faict du Sainct Sacrement) ſe conuertit à la foy de I. C. & receut le Sainct bapteſme par vne prouidence de Dieu fort extraordinaire, comme nous dirons. Iceluy eſtant depuis peu faict Chreſtien, on continuoit de le regarder comme Iuif, tout le monde ſe tenoit à

l'eſcart de luy, & à peine trouuoit il vn hõme qui le ſalüat, qui luy donnat vn bon mot, ou vn regard de faueur, ny qui luy fit la moindre demonſtratiõ de bienueüillance: ce qui l'affligeoit extrememẽt & mettoit dans ſon eſprit vne confuſion de penſees qu'il auoit bien de la peine à demeſler, ſi noſtre B. Thomas n'y eut charitablemẽt porté la main. Car recõnoiſſant la ſainctete, & la foy inuiolable de ce Neophyte, il s'en va le conſoler, calme par ſes paroles les eſmotions de ſon eſprit, luy offre ſes bons offices, ſans auoir eſgard à la qualité des perſonnes dont il deſcendoit, & noüe ſi eſtroictement auecque luy, que le nœud qui dés cette premiere entreueüe les eſtreignit & ſerra, perſeuera indiſſoluble toute leur vie. S. Thomas l'ayma dés ce iour comme ſon fils, l'autre par vn retour de reconnoiſſance, le reuera comme ſon pere, & le prit pour ſon Confeſſeur. Il luy deſcouure tous les replis de ſa conſcience, & n'a point de ſecret qu'il ne fie à vn amy ſi cordial, ny de douleur, qu'il ne manifeſte à vn ſi charitable Medecin. Eſtant apres quelques iours tombé malade, & en grand danger de mourir, craignant qu'il ne ſortit de ce monde auant de laiſſer la memoire d'vne ſinguliere grace que Dieu luy auoit faicte en confirmation de la foy Catholique, il faict appeller en diligence S. Thomas, auquel il dit; Mon Pere vous eſtez le pere, le conſolateur, le Medecin, & le guide de ma pauure ame: ie vous ay importuné de me donner ceſte viſite, pour receuoir en eſchange vn grãd ſecret que ie n'ay cõmuniqué à hõme du mõde: il m'eut dépleu de mourir ſans vous en auoir prealablement fait le depoſitaire. C'eſt, dit-il, qu'eſtant vn iour allé en certain endroit par le commandement de mon pere, pour traicter quelques affaires d'importance en compaignie d'vn ieune homme Hebrieu de nation, de meſme âge que moy, nous commençâmes à nous entretenir en chemin de la perſonne du Meſſie que nous attendions, aueuglez encore de l'erreur des Iuifs; & en parlions en ſorte que nous fuſmes eſpris d'vn ardent deſir de le voir, diſans de cœur & de bouche; O quel bonheur ce nous ſeroit s'il venoit en noſtre temps, & que nous peuſſions le voir de nos propres yeux! & comme nous eſtẽdions nos diſcours ſur ce ſujet, noſtre deuotion croiſſoit, & nos ſouhaits s'alloient enflammant de plus en plus: quand voicy eſtant deſia nuict, que nous apperceuons d'vn coſté du Ciel vne clarté ſi merueilleuſe, qu'il ſembloit veritablement qu'il fut ouuert. La deſſus m'allant ſouuenir que iauois ouy dire à mon pere que par fois le Ciel s'ouuroit, & qu'on pouuoit alors demander à Dieu quelque grace auec eſperance de l'obtenir; nous nous miſmes à genoux auec toute la deuotion poſſible, & le ſuppliaſmes de manifeſter le Meſſie en nos iours, & nous faire voir celuy que nous attendiõs auec des eſlãs ſi paſſionnez. Au milieu de cette Oraiſon, & de cette tres-reſplendiſſante clarté que nous regardions attentiuement, nous voyons paroiſtre aſſez prez de nous vn Calice rayonnãt, auec vne Hoſtie au deſſus, en la meſme façon que les Preſtres Chreſtiẽs le monſtrẽt lors qu'ils celebrent la Meſſe: Il ne faut pas dire ſi nous fuſmes bien effrayez à l'abord de cette viſiõ: mais auſſi fuſmes nous tout à l'inſtant renforcez & affranchis de toute crainte, car nous ſentiſmes couler en nos ames vne lumiere interieure, qui nous arracha la taye des yeux, & diſſipa ſoudainemẽt les tenebres qui auoient iuſques alors préoccupé nos eſprits: de maniere que nous creuſmes que le glorieux Meſſie, que nous deſirions tant, eſtoit certainemẽt en cette Hoſtie, qu'il n'en falloit point attendre d'autre, & qu'il n'y auoit point d'autre loy, ny verité que celle que les Chreſtiens tiennent & croyẽt. Nous rendiſmes actiõs de graces à Dieu de ce qu'il auoit remedié à noſtre aueuglement par vne voye ſi miraculeuſe, & eſtans de retour en nos maiſons, ſi bien ie ne deſcouuris pas pour vn temps cet heureux changement de mon ame pour quelque conſideration: auſſi toſt neantmoins que l'occaſion ſe preſenta, ie receus le Sainct Bapteſme, me fis Chreſtien, & ay touſiours veſcu depuis en çà, comme vous ſçauez, mon Pere, ſelon la loy Euangelique de noſtre Seigneur, & Redempteur Ieſus-Chriſt. On pourra cõiecturer d'vne vocation ſi extraordinaire, à quelle eminence de vertu & de ſainctete en la vie Chreſtienne ſera paruenüe cette nouuelle plante de l'Egliſe ayant eſté cultiuée par les ſoins de noſtre charitable Thomas, & s'il n'auoit pas raiſon d'obliger de ſes viſites, & de ſon amitié vne perſonne que le Ciel auoit deſia gratifié de ſes plus ſignalees faueurs; bien que les hommes du ſiecle qui ne connoiſſoient pas ſa valeur, l'euſſent à meſpris, & le fuyſſent

comme vn excommunié.

XIX. Tho. visitoit aussi es Nouices.

Retournans à la visite des Monasteres que le glorieux sainct Thomas faisoit estãt Prouincial, apres qu'il auoit mis ordre à tout ce qui regardoit les Religieux profez tant en cõmun qu'en particulier : ez lieux où il y auoit Nouiciat, il s'enqueroit particulierement auec le Pere Maistre, des Nouices qu'il auoit en charge ; il les vouloit voir, les exhortoit en general à vne parfaicte resignation de soy-mesme entre les mains de Dieu, & des Superieurs, examinoit vn chacun en detail du progrez qu'il faisoit en la vertu & deuotion, des tentations & difficultez qu'il experimentoit en l'obseruance des loix de l'Ordre, pourvoyant vn chacũ du remede qui luy estoit le plus cõuenable. Estãt à Seuille il trouua vn Nouice grandement tenté, à cause que ses parens le pressoient de prendre le change, & de sortir de la, pour entrer au Conuent de sainct Dominique, où il auoit vn de ses plus proches. Ce que le sainct Prouincial entendant, il apelle à soy le Nouice, l'aduertit de ce qu'il auoit à faire, afin que Dieu l'illuminat & conduisit en vne affaire si importante, & le renuoyant luy dit; Mon fils recommandez-vous à l'infinie bonté de nostre Seigneur, i'en feray de mesme de ma part, & viuez en esperance qu'il vous aydera. Aquoy s'estans employez tous deux, il le rapelle à trois iours de là, & luy parle ainsi : Mon fils, ie ne veux pas que vous me disiez rien, ains ie desire que m'escoutiez: I'ay recommandé à Dieu vostre election, & vous dis que vos parens ne sont point inspirez de Dieu en l'importunité qu'ils vous rendent, ains de la chair, & du sang : car encore bien que la Religion de sainct Dominique soit tres-bonne, & que Dieu y soit seruy auec bien de la perfection, comme tout le monde sçait; toutefois c'est icy vostre premiere vocatiõ, où Dieu veut que vous arrestiez, & d'où si vous venez à sortir, vous ne le seruirez ny icy, ny là : que si au contraire vous perseuerez, il vous departira sa saincte grace, vous y viurez en repos, & serez auec le temps vn des grands hommes de cette Prouince. Ces paroles firent tant d'impression dans le cœur de ce Nouice, qu'il determina sur le champ de se tenir à sa premiere vocation, sans prester plus desormais l'oreille aux trompeuses suggestions de ses parens. Il se defendit courageusement des attaques de ses ennemis domestiques, & perseuerant en l'Ordre, y fit sa profession, & deuint enfin, comme le S. luy auoit predit, vn celebre personnage.

XX. S. Tho. refuse l'Archeueschè de Grenade.

Tandis que S. Thomas exerçoit auec beaucoup de reputation & de fruit la charge de Prouincial, l'Archeueschè de Grenade vint à vacquer: l'Empereur Charles le Quint arreste les yeux sur luy, pour la connoissance tres-certaine qu'il a de ses merites: il veut qu'il rempliſſe cette chaire, & le fait venir à Tolede pour l'en inuestir. Mais le S. considerant la quietude de l'estat Religieux, la douce tranquillité de la Cellule, & qu'il auoit besoin de tous ses soins pour bien faire son salut, refusa cette charge auec vne humilité si connuë, que l'Empereur en fut edifié, & iugea qu'il en estoit d'autant plus digne, qu'il l'auoit genereusement mespriſée. Il reiettoit la cause de ce refus sur sa propre insuffisance, & respõdoit à ceux qui s'employoiẽt pour la luy faire accepter: Si ie tombe à chaque pas sous le seul poids de cet habit que ie porte, si i'experimente la foibleſſe de mes forces à me releuer; quelles cheutes ne ferois-je pas sous la pesanteur d'vn Archeueschè? & comment ne m'écrazerois-je pas, ou me releuerois je, tombant de si haut? Que si ie me trouue bien empesché à satisfaire aux obligations de simple Religieux, & qu'à grand' peine tous mes soins peuuent-ils suffire à cela, que deuiendrois-je si i'estois vne fois le Pere de tant d'enfãs, le Pasteur de tant de brebis, & qu'il me fallut partager à tant de personnes? C'est ainsi qu'il se défaisoit de toutes les persuasions, sans se laisser surprendre ny éblouyr à pas vne. On eut bien procedé par censures pour le faire condescendre; mais cela ne se pouuoit, luy estant pour la seconde fois Prouincial, & l'estat & necessité des affaires ne permettant pas de laisser long temps ce Dioceſe sans Pasteur: de sorte qu'il y fallut pouruoir d'ailleurs.

XXI. Il est pourueu de l'Archeueschè de Valence miraculeusemẽt.

Quelque temps apres en l'an 1544. l'Archeueschè de Valence fut aussi vacquant, par la demission qu'en fit George d'Austriche, Oncle de l'Empereur, estant apellé par le Pape Paul III. à l'Egliſe du Liege. L'Empereur, à qui le refus que S. Thomas auoit fait de celuy de Grenade, seruoit d'vn préjugé d'humilité, presumant qu'il ne voudroit pas non plus accepter celuy de Valence, le donne à vn Religieux de S. Hieroſme, qu'il nomme à son Secretaire, auec ordre de luy en depeſcher au pluſtoſt

le billet. Cettuy-cy ayant escrit le billet, le presente à l'Empereur pour le signer: lequel y lisant le nom du P. Thomas de Villeneuue: *Allez*, dit-il, *& voyez ce que vous faitez: ie ne vous ay pas commandé d'escrire le P. Thomas de Villeneuue, ains vn Religieux de l'Ordre de S. Hierome: voulez-vous point disposer de ce qui m'appartient à vostre teste?* Sire respond le Secretaire, vostre Majesté me fera l'honneur de croire que ie l'ay escoutée fort attentiuement, & que i'ay entendu nommer clairement & distinctement le P. Thomas de Villeneuue sans autre. Mais cette faute sera bien tost reparée, si vostre Majesté le trouue bon: i'expedieray tout à l'heure vn autre billet, & i'y changeray le nom. Nenny repart l'Empereur: Ce qui est escrit, soit escrit: que la lettre demeure comme elle est: Car puis que personne ne vous a induit à escrire ce bon Pere, & que ou vous auez mieux escrit que ie n'ay dit, ou i'ay mieux dit que ie ne pensois: ie rapporte cette electiõ à la volonté de Dieu, & non à la mienne. Baillez-moy la lettre que ie la signe.

XXII. S. Thomas fait de grãdes instances pour n'accepter pas l'Archeuesché.

Le placet estãt signé de la main de l'Empereur, fut à l'instãt enuoyé auec plusieurs autres lettres, d'Allemaigne à Vailladolid au Prince Philippe, Vice-Roy de toute l'Espagne en l'absence de son Pere, pour estre rendu au P. Thomas alors Prieur en nostre Conuent de cette Ville. La nouuelle de cette promotion remplit d'vne incroyable allegresse tous les cœurs, singulierement celuy du Prince; parce qu'il aymoit Thomas, & l'auoit en consideration d'vn homme tres-rare & d'vn grand Seruiteur de Dieu. Il n'y eut que S. Thomas (qui dans le petit sentiment qu'il auoit de soy, estimoit tous les honneurs, quelques mediocres qu'ils fussent, infiniment au delà de ses merites) qui en demeura estrãgemẽt affligé: ce qu'il témoigna assez en cette premiere action, quand vn Gentil-homme estant arriué pour luy rendre le placet de l'Empereur, iustement à l'heure qu'il estoit au chœur, disant Complies, le Frere portier estant accouru pour l'en aduertir, il luy respondit de luy dire qu'il attendit iusques a ce que l'Office fust paracheué. Et d'autant que cette nouuelle du breuet de sa Majesté ietta ce Frere dans quelque transport de ioye, qui fit qu'il n'entra pas dans le chœur auec toute la retenuë requise, & qu'il y parla d'vn ton plus haut qu'il n'est permis en ce lieu, affin que les Religieux qui estoient là presens le peussent entendre, le Sainct en fut grandement faſché, bien qu'il n'en fit pas pour lors le semblant. Il arresta neantmoins au Chœur iusques à la fin de Complies, & alors il sortit le dernier de tous, & alla receuoir les lettres de l'Empereur, sans faire autre compliment audit Gentil-homme, sinon qu'il baisoit les mains à son Alteſſe, à laquelle il iroit bien tost rendre raison. Ce Gentil-homme s'en estant allé, il commanda qu'on sonnat pour le souper, & ayant fait assembler le Conuent, appelant le portier pour venir dire sa coulpe, il le reprit aigrement de ce qu'il estoit entré vn peu immodestement au Chœur, & ordonna qu'il prit vne discipline au Refectoir, pour satisfaire au déreiglement de sa ioye: d'où on peut voir le respect que ce Seruiteur de Dieu portoit à l'Office diuin, combien il iugeoit que le cas deuoit estre priuilegié pour en sortir, ou pour l'interrompre legitimement; mais sur tout le peu de plaisir que luy causa la nouuelle de sa promotion. Ce qui parut encore bien mieux le lendemain, lors que s'estant recommandé à nostre Seigneur, pendant quasi toute la nuit, & ayant celebré auec grande deuotion la Saincte Messe, il s'en alla au palais portant son breuet; & demandant de parler au Prince: il luy dit qu'il remercioit tres-humblement sa Majesté, & son Alteſſe de l'honneur qu'il luy faisoit; neantmoins que se sentant & trop foible pour soustenir vne telle charge, & trop incapable pour la bien remplir, il supplioit tres-instamment son Alteſſe de ne prendre pas en mauuaise part s'il la refusoit; & se prosternant à ses pieds, luy presentant ledit breuet, le pria tres-affectueusement de le reprendre; d'autant qu'il estoit resolu de n'acepter iamais Eueſché. Son Alteſſe luy representa par quelques raisons, qu'il deuoit donner cette satisfaction à l'Empereur son pere, & qu'ayant desia rejetté l'Archeueſché de Grenade, s'il venoit encore à refuser cetuy-cy, cela le pourroit iustement aigrir & desobliger. Dequoy Thomas ne faisant pas grãd estat, le conjura derechef de l'en vouloir dispenser; veu qu'il auoit recommandé à bon escient cette affaire à Dieu, qu'il estoit depuis long temps dans le propos de n'accepter iamais aucun Eueſché, & qu'il estoit important pour le salut de son ame, de perseuerer tout le temps de sa vie, & la finir en rendant obeyſſance a la Religion, & ne

changer point d'eſtat. Auec quoy il prit congé de ſon Alteſſe, proteſtant touſiours auec la ciuilité requiſe, qu'il n'accepteroit point ladite charge. Dom Pedro de Velaſco, Conneſtable de Caſtille, & Dom François de Loſcobes grand Cõmandeur de Leon, & quelques autres Seigneurs qui le voyoient aſſez familierement, ayãt appris ce qui ſe paſſoit, vindrent le trouuer pour l'induire à accepter cette Prelature, luy repreſentans les grands ſeruices, qu'il pourroit rendre à Dieu & à ſon Egliſe en l'adminiſtrant, & la ſatisfaction qu'il donneroit non ſeulement à leurs Majeſtez Catholiques, mais auſſi aux vœux de toute l'Eſpagne, qui luy en reſteroit particulierement obligée. Mais tout cela ne ſeruit de rien; le Pere Thomas apprehendoit trop les cheutes qu'on peut faire des lieux eminens, pour ſe rendre à ces raiſons, ou ſe laiſſer prendre à de ſi foibles amorces. Le Cardinal Iean Tauera, Archeueſque de Tolede, ſingulier amy du S. & qui auoit en effet vn grand aſcendant ſur ſes volontez, ſçachant que ces Meſſieurs n'auoient rien gaigné ſur luy, & que tout leur credit n'auoit ſçeu le détacher de ſa premiere reſolution, alla au Conuent, & eſtans ſeuls dans ſa chambre commença de ſe faſcher tout de bon contre luy, diſant que c'eſtoit choſe eſtrange, & de fort mauuais exemple qu'vn homme ſi religieux & ſi humble, tint neantmoins ſi opiniâtrement à ſes opinions, que de ne vouloir rien accorder aux prieres & conſeils de ſes amis, eſtans principalement ſi diſcrets, ſi Chreſtiens, & ſi habilles hommes. Et partant qu'il falloit reſolument condeſcendre à leurs deſirs, & ſe chargér de ce fardeau autant honnorable qu'onereux; puis qu'au iugement de tous il eſtoit ainſi conuenable pour le ſeruice de noſtre Seigneur, qui auoit ſans doute moyẽné cette prouiſion, veu qu'elle n'auoit eſté procurée ny par luy, ny par l'artifice de ſes amis, ny par aucun particulier inſtinct de l'Empereur, & qu'il eſtoit conſequemment trop vray-ſemblable que le tout auoit eſté fait par l'ordre du Ciel, auquel il ne falloit plus contredire. Ces paroles dites auec chaleur & d'vn accent pathetique, euſſent ébranlé vn autre courage moins ferme, que celuy de S. Thomas; mais il ne s'en émeut point: ains s'eſtant mis à genoux deuant cet Illuſtre Cardinal, il le coniura la larme à l'œil de ne le preſſer point là deſſus: mais que s'il luy vouloit du bien il le témoignat en accompagnant d'vne des ſiennes celle qu'il vouloit eſcrire à l'Empereur, pour le prier de ne s'offenſer pas, ny n'attribuer à peu d'affection à ſon ſeruice, s'il n'acceptoit pas la charge qu'il luy offroit, luy proteſtant auec verité & conſcience, qu'il ne penſoit pas le pouuoir faire, ſans iouër à ſe perdre, & ſe mettre en vn euident danger de ſon ſalut. Cetui-cy ſe voyant auſſi peu accredité enuers le P. Thomas que les autres, & que ſes perſuaſions, auſſi bien que les leurs n'auoient rien gaigné ſur ſon eſprit, que de le laiſſer immobile dans la reſolution où elles l'auoient trouué: ils s'auiſerent conioinctement inſpirez de Dieu, de prier le Prince qui auoit cette affaire à cœur, d'eſcrire au R. P. François de Nieua, Prouincial en la Prouince de Caſtille, affin qu'il luy commandat d'accepter ladite prouiſion, & qu'ils en feroient autant: ſe promettans qu'eſtãt humble, & bon Religieux, il feroit par obeyſſance ce qu'il ne feroit iamais ſi on le laiſſoit en ſa liberté. Et voicy la piece de batterie qui porta coup. Le Prince Philippe, & ces autres Seigneurs dépechent homme exprés à Tolede vers le ſuſdit Prouincial, lequel ſçachant bien la ſinguliere probité, doctrine, & prudence du P. Thomas, duquel il auoit eu l'honneur d'eſtre le diſciple, leur fit reſponſe qu'il iugeoit leurs ſouhaits & demandes tres-iuſtes; & partant il luy écriuit à meſme temps, luy cõmandant en vertu de ſaincte obeyſſance, & ſous peine d'excommunication, d'accepter dans vingt heures ladite prouiſion, aux termes ſuiuans: *Mon R. Pere. I'ay receu vne lettre du Prince mon Seigneur, en laquelle ſon Alteſſe dit, que ſa Maieſté a pourueu voſtre paternité de l'Archeueſché de Valence: & parce que ie ſuis auerty par la meſme, qu'elle ne veut point accepter ladite prouiſion; par la preſente ie luy commande de l'accepter dans le terme de vingt heures, apres noſtre lettre veue, conformement à ce que ſa Maieſté en ordonne. Et afin qu'elle aye plus de merite en cecy, ie le luy commande en vertu de ſaincte obeyſſance, & ſur peine d'excommunication*, trina canonica monitione præmiſſa. *Commandement que ie fais; d'autant que ie ſuis certain que noſtre Seigneur ſera en cecy grandement glorifié & ſeruy, & ſa Maieſté en demeurera contente. Ie prie Dieu vouloir conſeruer ſa perſonne venerable, & la conduire de ſa main, afin qu'elle puiſſe fructifier en ſa ſaincte Egliſe. De Tolede le deuxieſme d'Aouſt, 1544.*

XVIII. S. Thomas

C'etoit attaquer Thomas d'vn coſté

contraint d'accepter l'Archeueſché par obeyſſance, eſt cõſacré, part pour Valence, ſon train, & sõ entrée.

qu'il ne pouuoit pas defendre ſans crime, & employer cõtre luy des armes trop fortes pour n'eſtre pas victorieuſes. Il accepta donc ſans replique l'Archeueſché de Valence par la force de ce commandement, preferant la volonté de ſon Superieur à la ſienne. Et d'autant qu'en l'an 1543. le Chapitre general tenu à Rome, auoit entre autres choſes determiné qu'on nommeroit certains des plus qualifiez, pour reuoir les Conſtitutions de l'Ordre, qui par ſucceſſion de temps auoient eſté alterees en beaucoup d'endroits; le Pere Thomas, biẽ qu'abſent, ayant eſté nommé pour l'Eſpagne, par la recommandation qu'en fit le General Seripand, pour trauailler à cet Oeuure, & voyant qu'apres l'acceptation de l'Archeueſché, les occupations de ſon Dioceſe, ne luy laiſſeroient pas aſſez de loiſir pour y vaquer: à l'inſtant il eſcriuit audit P. General le priant de vouloir commettre quelqu'autre à ſa place, & l'informant comme fils d'obeyſſance, du chois que l'Empereur auoit fait de ſa perſonne pour l'Archeueſché de Valence. En cette maniere fut fait Archeueſque noſtre B. Thomas: & il ne fut grand, ny petit en toute l'Eſpagne qui n'en fit le feu de ioye dans ſon cœur, & qui ne témoignat par les benedictions & titres d'honneur qu'il donnoit à ce Prelat, le bien qu'il attendoit de ſa promotion. Il me ſuffira de mettre icy vne piece de la lettre, que le Prince Philippe eſcriuit au Duc de Calabre, Vice-Roy de Valence, & aux Iurats, & Conſeil de la meſme Ville. Il a ſemblé bon à la Catholique & Royale Majeſté de l'Empereur, mon Seigneur & Pere, ayant egard à l'integrité de vie, ſainɛteté des mœurs, grande religion, ſinguliere doctrine, & le reſte des inſignes vertus & merites du Reuerend Pere en I. C. F. Thomas de Villeneuue, de l'Ordre de S. Auguſtin, comme celuy qui le connoiſſoit tres-bien, & qui n'ignoroit pas ſes rares qualitez & bonnes parties, de le choiſir, & nõmer pour voſtre Archeueſque; dequoy vous deuez vous eſtimer grandemẽt heureux, & rendre infinies actions de graces à noſtre Seigneur, & prier auſſi continuellement pour ſa Majeſté, & ſon Eſtat pour vous auoir fauoriſez & pourueus d'vn ſi bon Paſteur. Or bien que la promotion du S. fut ſuiuie d'vne cõmune allegreſſe des peuples, il en fut neãtmoins extremement affligé, ſe voyant chargé de rendre compte de tant d'ames, & du ſang que noſtre Redempteur auoit reſpandu pour elles. Ainſi comme ſi la feſte ne ſe fut pas celebree pour luy, on le vit pendant ces iours-là grandement triſte & penſif, & on eut iugé à voir ſon viſage flétry, & à conter ſes ſouſpirs qu'il luy eſtoit ſuruenu quelque notable accident, ou bien qu'il faiſoit le dueil de la funeſte cataſtrophe de quelque ſien proche. Il demeuroit retiré en ſa Cellule, ſans receuoir les viſites des amis qui venoient le feliciter, s'ils n'eſtoient perſonnes de rang, qu'il ne peut ciuilement renuoyer; d'autant qu'il redoutoit les dangers où ſon ame alloit eſtre expoſée, entrant dans l'exercice d'vne charge ſi laborieuſe, & qui traine de ſi eſtroites obligations, comme ſont celles qu'enferme le tiltre d'Eueſque. Auſquelles partant il ne differa pas de reſpondre: car ſon election ayant eſté approuuée, & confirmée par le Pape Paul III. & les Bulles de ſa Sainɛteté receuës, il ſe fit auſſi toſt conſacrer en la meſme Ville de Vailladolid, par le tres-illuſtre Cardinal de Tauera, accompagné non ſeulement de trois Eueſques, neceſſaires en ſemblables actions, ains de pluſieurs autres, & de quantité de grands Seigneurs qui voulurent honorer ſa conſecration de leur preſence.

Peu de iours apres, pour ne faire pas languir les brebis apres la venuë du Paſteur, il ſe mit en chemin vers Valence, reueſtu ſimplement de ſon habit de Religieux fort vſé, auec vn chapeau qui eſtoit quaſi auſſi vieux que luy, ſans autre pompe, ny compagnie, que d'vn ſeul Religieux qu'il aymoit ſingulierement pour ſa grande vertu, apellé le F. Iean Rincon, & de deux valets de pied, ſelon la couſtume des Religieux de merite, quand ils font voyage. Pluſieurs perſonnes de rang tant Religieux qu'autres, le vouloiẽt accompagner à tout le moins vne partie du chemin: mais ſe monſtrant reconnoiſſant aux Religieux, il leur dit qu'il ne le permettroit point, ſeulement les prioit-il de l'accompagner de leurs deuotions & ſacrifices: quant aux ſeculiers il ne leur voulut iamais decouurir le iour de ſon depart. C'eſt pourquoy ayant dit la ſaincte Meſſe, il délogea de grand matin ſans que pas vn s'en prit garde, accompagné ſeulement du ſuſdit F. Rincon. Eſtant arriuez en certain lieu, d'où ſans ſe détourner aucunement il pouuoit ſuiure ſon chemin droit à Valence, ou bien prendre celuy

qui alloit à Villeneuue des Infants, s'arrétant tout court à ce carrefour, il dit à ſon compagnon; Frere Iean que ferons nous ? pourſuiurons-nous ce chemin droit à Valence, ou bien irons-nous paſſer à Villeneuue ſelon que ma mere le ſouhaite impatiemment, ainſi qu'elle me l'a fait ſentir par lettre ? Monſieur, reſpondit ſon compagnon, il ſemble que nous deuons aller par Villeneuue, car pour ſix ou ſept iours que voſtre Seigneurie peut retarder plus, ou moins, elle ne doit point dénier cette conſolation à ſa mere. Cela me ſemble bien raiſonnable, fit-il, mais recommandons vn peu cecy à Dieu: (car c'eſtoit ſon ordinaire en tout ce qu'il entreprenoit) il s'arreſta donc vn peu comme concertant ce qu'il feroit, & apres vn demy quart d'heure, Allons, dit il, tout droit à Valence, il s'offrira quelqu'autre occaſion pour conſoler ma mere, ou par viſite, ou par mes lettres: il nous importe plus pour le preſent d'accourir à noſtre Eſpouſe; d'autant que ces paroles que noſtre premier Pere prononça touchant la femme, que Dieu luy donna; *Propter hoc relinquet homo patrem & matrem, & adhærebit vxori ſuæ*, qui marquent l'amour, & le ſoin, auec lequel l'hõme marié doit pouruoir aux affaires de ſa femme, n'obligent pas moins les Eueſques à pouruoir aux neceſſitez de leurs Egliſes.

Ils pourſuiuirẽt donc leur chemin droit à Valence: aux approches de laquelle Dieu fit voir d'abord le grand bien qu'il enuoyoit à cette Prouince, l'ayant pourueuë de ce ſainct Prelat; en ce que, ce Royaume ſouffrant depuis long temps vne extreme ſeichereſſe, pour defaut de pluye, d'où naiſſoit conſequemment la menace d'vne grande ſterilité & diſette, il n'eut pas mis le pied dans le détroit de ſon Dioceſe, que les eſcluſes du Ciel s'ouurirent, & Dieu enuoya vne telle abondance d'eaux pour fertiliſer la terre, qu'on la pouuoit comparer aux débordemens du Nil: d'où chacun tira des augures tres-certains des eaux ſpirituelles, & des conſolations interieures, dont les ames ſeroiẽt arroſées par les ſoins de ce grand Archeueſque, à la venüe, & aux merites duquel ils ſe confeſſoient tous redeuables de cet arroſemẽt exterieur. Il alla deſcendre au Monaſtere de l'Ordre, appellé de noſtre Dame du Secours, ſitué hors les murs de Valence, où eſtoit Superieur le P. Iacques Montiel, qui fut par apres ſon Confeſſeur. Eſtant arriué à la porte du Conuent, le portier demanda l'obedience de leur Superieur (ſelon la couſtume & Conſtitutiõ de l'Ordre) pour l'aller monſtrer au P. Prieur, diſant qu'à moins de cela il ne leur pouuoit donner l'entrée. A quoy ſon compaignon repartit, Mon Frere, bien que vous faſſiez voſtre deuoir en cela, neantmoins parce que ce Pere icy a eſté Prieur, & Prouincial en la Caſtille, il n'a pas beſoin de la licence que vous nous demandez, prenez ſeulement la peine d'aller trouuer le P. Prieur, & luy dire que deux anciẽs Religieux de Caſtille ſont arriuez, qui le ſupplient de leur vouloir donner la retraite dans cette Maiſon pour deux iours ſans plus, tandis que le mauuais temps paſſera, & les eaux s'écouleront. Le Frere alla promptement vers le P. Prieur, qui ayant deſia le bruit que l'Archeueſque eſtoit en chemin, & s'en venoit, entra d'abord en ſoupçon ſi ce ne ſeroit point parauanture luy meſme, qu'on faiſoit attendre au portique: il va donc diligemmẽt deuers eux; mais n'y trouuãt que deux Freres dépourueus de tout autre train & compaignie (les deux valets eſtans paſſez outre) il demeura fort douteux de ce qu'il auoit penſé. Voyant toutesfois des perſõnes qui marquoiẽt beaucoup de grauité ſur leurs viſages, il les accueillit auſſi fort courtoiſement, leur offrant tout ce qui dependroit de luy; eſtant neantmoins grandement faſché de ce qu'ils eſtoient fort à l'eſtroit, & aſſez pauures pour pouuoir leur rendre les ſeruices qu'il reconnoiſſoit leurs perſonnes meriter. Mon R. Pere reſpondit le compaignon (d'autant que le Sainct ne diſoit mot) ne vous mettez point en peine: pourueu qu'il y ayt vne chambre pour le Pere, & vne autre pour moy, pour petites qu'elles ſoient, en voila de reſte, cependant que le mauuais temps paſſera: & pour les frais de noſtre nourriture, vn ſeruiteur qui vient apres nous, & qui porte la bourſe pour noſtre viatique ſatisfera à tout. Le bon Prieur regardant touſiours le venerable & pieux viſage du P. Thomas, & ayant appris ſa grande humilité & modeſtie, penſoit encore que ce pouuoit bien eſtre l'Archeueſque; neantmoins demeurant irreſolu, à cauſe qu'il le voyoit ſeul, & ſans equipage, il determina de s'éclaircir; & partant luy dit; Ie vous ſupplie, mon Pere, pour l'amour de Dieu de me tirer de doute, eſtés vous

point le Sieur Archeueſque ? A quoy le modeſte Prelat ne pouuant diſſimuler, ny couurir auec verité ce qui luy eſtoit demãdé, reſpondit tout ſimplement : Ouy par la grace de Dieu, ie le ſuis, bien que ie ne le merite pas, & que ie ne ſois nullement propre pour vne telle charge. A l'inſtant le P. Prieur ſe ietta à ſes pieds, le priant de luy permettre l'hõneur de baiſer ſes mains ſacrées : & ayant faict venir tous les Religieux, pour luy rendre la meſme reconnoiſſance, immediatement apres ils le cõduiſirent en proceſſion auec la Croix & luminaires iuſques au grand Autel, chantãs ſolemnellement le *Te Deum laudamus*, où il ſe tint de genoux iuſques à la fin, de là ils paſſerent chãtans l'Hymne, *Aue maris ſtella*, à la Chapelle de noſtre Dame du Secours, où l'Hymne acheué auec quelques Verſets & Oraiſons que le Preſtre dit, le S. Archeueſque leur bailla ſa benediction, & pria le P. Prieur de les faire retirer ; parce qu'il vouloit vn peu arréter ſeul deuant cette ſaincte Image, qui luy ſembla fort deuote, & à laquelle il reſta toute ſa vie durant, ſi affectionné, que ce fut l'vn des motifs pour leſquels venant à mourir il perſeuera conſtamment à ne vouloir eſtre enſeuely autre part qu'en la Chapelle de noſtre Dame du Secours, & en la ſepulture cõmune des Religieux, comme nous verrons ailleurs. Il fut là vn bon eſpace de temps coniurant à chaudes larmes cette ſecourable Mere de Dieu, de luy moyenner quelque fauorable ſecours de ſon Fils, pour ſe pouuoir acquitter exactement de toutes les obligations de ſa charge. La nouuelle de ſa venüe ayant eſclaté ; d'autant que les deux valets qui eſtoient allez droict à l'Archeueſché auoient auerty quelques vns de ſon arriuée, ſa deuotion fut interrompüe, par l'abord de pluſieurs Chanoines, & autres perſõnes de qualité, qui le vindrent viſiter. Il receut auec de ſenſibles demonſtrations d'honneur, & de bienueüillance leur viſite, & leur ayant rendu auec toute ſorte d'accortiſe ſon compliment, il les pria de ſe retirer ; attendu qu'il s'en alloit deſia tard, eſperant auec l'ayde de Dieu les entretenir plus à loiſir dans peu de iours. Son intention eſtoit d'arriuer à Valence quatre iours auant la Feſte de la Noël, de repoſer deux iours dans le Monaſtere, & faire ſon entrée au troiſiéme, pour ſe trouuer au chœur la veille de ladicte Feſte, & y celebrer pontificalement l'Office. Neantmoins Dieu en diſpoſant autrement, il fut conſtrainct de ſeiourner au Conuent iuſques au premier iour de l'an, à cauſe de la continuation des pluyes. Il diſt chaque iour la ſaincte Meſſe en l'Autel de noſtre Dame, & aſſiſta au chœur auec les Religieux aux Veſpres, & Matines de la Feſte, où vaincu par les importunitez du Prieur il ſe mit en la chaire du milieu, faiſant neantmoins oſter certaines pantes & courtines de ſoye, dont on l'auoit entourée, auec le carreau qu'on auoit auſſi preparé pour luy mettre ſous les pieds. Eſtant prié par les Religieux de vouloir dire la Meſſe de minuit, ou la grande, & que ce ſeroit honnorer ce ſien Conuent d'vne ſinguliere faueur, il reſpondit que tres-volontiers leur donneroit-il ce contẽtement ; mais qu'il n'eſtoit pas choſe iuſte qu'il celebrat la premiere Meſſe pontificalement en autre Egliſe, qu'en la Cathedrale, & que faiſant autrement les Chanoines auroient ſujet de s'en plaindre, ce qu'il vouloit empécher. Et ainſi comme le chœur commençoit les Laudes, il s'en alla dire la Meſſe premiere tout bas à l'Autel de noſtre Dame, & ſur la poincte du iour il celebra les deux autres auec vne incroyable deuotion au meſme Autel, d'où il s'en retourna au chœur, & y demeura à genoux dans vn profond recueillement, & ſans vouloir voir perſonne, iuſques à l'heure de l'Office, qu'il entendit iuſques au bout, donnant à chacun de rares exemples de ſa modeſtie. Peu de temps apres la cloche ſonnant pour diſner, il partit du chœur, & ſe rendit auec ſon compaignon en la ſalle du *Deprofundis*, & de là au Refectoir, où il print ce iour là ſa refection auec le reſte des Religieux, s'aſſit au titre à l'inſtance du Superieur, & leur departit finalement ſa benediction.

Enfin le Ciel eſtant deuenu ſerain, & la Ville de Valence ayant fait tous les preparatifs neceſſaires pour receuoir auec la ſolemnité & pompe requiſe ſon tres-honoré Prelat, il entra le premier iour de l'an 1545. & le 56. de ſon âge, accompaigné des Eccleſiaſtiques, & de la Nobleſſe : & bien qu'à raiſon des longues pluyes, les ruës fuſſent ſi bouëuſes & vilaines qu'à peine y pouuoit on paſſer, il ſuiuit neantmoins parmy vn concours de peuple de toutes les conditions, ſi extraordinairemẽt grãd, que iamais Valence n'en auoit veu de pareil, comme elle n'auoit iamais eu vn ſi grand ſujet de réiouyſſance, dont elle té-

moignoit le reſſentiment en toutes façõs, principalement par les peintures, poëſies, & eloges d'honneur qu'on liſoit en pluſieurs endroits, où cet ineſtimable Prelat deuoit paſſer, dont cettuy cy, *Illuſtriſsimo & ſanctiſsimo Præſuli, Domino Fratri Thomæ à Villanoua, Archiepiſcopo Valentino, quem in ſalutem animarum, & patrem pauperum, gratulãs & iubilans recipit hac die Vrbs Valentina fœlix,* fut iugé de ceux qui ſçauoiẽt les rares parties de ce grand homme, auoir eſté inſpiré de l'Eſprit de Dieu, comme vne prophetie qui donnoit les eſperances du bon-heur que la Ville de Valence deuoit effectiuement reſſentir ſous la domination, & ſage cõduite de ce grand & charitable Paſteur.

A quelques iours de là il fut accompaigné en la Maiſon de Ville par la Nobleſſe, où les Meſſieurs du Chapitre le ſaluërent, & luy firent bon accueil. On y auoit preparé vn Crucifix, auec des carreaux de velours pour s'agenoüiller : mais comme il ſçauoit que la delicateſſe eſtoit ennemie de la vraye deuotion, il mit ces cuiſſins à part, & apres auoir faict ſa priere deuant cette adorable image de Ieſus crucifié, il la baiſa auec vn profond reſpect, & auec vne foule de ſanglots, qui faiſoient aſſez connoiſtre quels eſtoient les reſſentimens de ſon cœur, il baiſa conſequemment la terre, & ſe leua. De là il ſe fit conduire aux priſons de l'Archeueſché, leſquelles ayant iugé trop affreuſes pour des Eccleſiaſtiques, il les fit ſur le champ combler de terre, diſant que les ames des Chreſtiens eſtoient trop nobles, pour eſtre chaſtiées auec tant de cruauté; qu'il y auoit aſſez d'autres moyens pour les corriger, & remettre au bon chemin : à plus forte raiſon celles des Preſtres, le charactere deſquels eſtoit auguſte, & touſiours digne de veneration, quelques enormes crimes qu'ils euſſent commis.

XIV. Les Meſſieurs du Chapitre conſiderans qu'il eſtoit entré à Valence en vn ſi pauure equipage, luy firent vn preſent de quatre mille ducats, qu'il receut amiablement, & en fit en leur preſence depoſitaires les Maiſtres du grand Hoſpital, pour les diſtribuer aux pauures, & ſubuenir à leurs neceſſitez, ſans en reſeruer vn ſeul pour s'accommoder. Et affin que les Meſſieurs qui auoiẽt faict le preſent, & ceux qui l'auoiẽt apporté, ne s'offẽçaſsẽt pas de cette actiõ, Meſſieurs, leur dit-il, ne trouuez pas eſtrãge, ie vous prie, que i'employe cet argent pour ſubuenir à la plus grande neceſſité, que ſouffrent les pauures en cette Ville: parce que l'employant ainſi, nous iouyrõs tous du fruict qui en prouiendra : les pauures demeurans à couuert, vous, & le Chapitre les ayant ſecourus d'vne ſi bonne aumoſne, & moy la leur ayant procurée. Vaut-il pas bien mieux baſtir, ou reparer les Maiſons aux pauures, & ſeruir en eux à Ieſus-Chriſt, que de ſonger à parer la mienne ; cet ornement ne m'eſtant ny licite, ny neceſſaire; puis qu'il ne ſert que de vanité? car pour eſtre Archeueſque ie ne dois point changer d'habits, ny de couſtumes, ou façon de viure : veu que la Mitre m'oblige ſeulement à vn nouueau ſoin des ames de ce Dioceſe, nõ pas à des frais inutiles, & dont ie me puis paſſer. Car ny Dieu, ny le Pape, ny l'Empereur ne m'ont pas commis la charge des Palais, des riches tapiſſeries, des littieres & carroſſes, ains des brebis ſeulement. Auec ce il r'enuoya ſes Chanoines, les remerciant tres-affectueuſement de leur liberalité.

XXV. Biẽ qu'Archeueſque il vit en parfaict & humble Religieux.

Tant s'en faut qu'il monſtrat le moindre ſigne d'oſtentation, depuis qu'il eut pris poſſeſſion de l'Archeueſché ; qu'au contraire il dementit le prouerbe qui dit, que les honneurs changent les mœurs : car il changea pluſtoſt les honneurs par ſes mœurs, retrenchant le vent, l'eſclat & la fumée qui accõpaignent quelquesfois les charges, & n'en retenant que la ſolidité, qui pouuoit contribuer à le polir & le perfectiõner en l'exterieur. Il conſerua la modeſtie de Religieux, auec autant d'eminence dans le Palais que dans ſa petite cellule, ne prenant pour ſoy que le nom, le pouuoir, & le merite d'Archeueſque, & n'vſant de tout le reſte qu'autant que la condition d'vn pauure & humble Frere le pouuoit permettre. Il ne mit iamais plus grand pot au feu, ny ne couurit iamais plus ſomptueuſement ſa table, gardant tout le tẽps de ſa vie tres-religieuſement la frugalité & temperance qu'il auoit pratiquée dans le Cloiſtre : ſeulement faiſoit-il mettre quelques plats d'extraordinaire pour les eſtrãgers quand il en auoit. Il ieuſnoit indiſpenſablement depuis la Touſſaincts iuſques à la Feſte de Noël, & tous les Vendredys de l'année, pour reſpondre aux obligatiõs de l'Ordre, eſquelles il ne ſe relaſcha iamais, faiſant pluſieurs autres ieuſnes & abſtinẽces de ſupererogatiõ. En Careſme, aux Aduents, & és veilles des Feſtes ſa refe-

ction estoit d'vn peu de pain & d'eau pure, qu'il prenoit en secret, pour n'estre veu de personne, & plus tard que ses domestiques, qu'il faisoit manger à l'heure ordinaire. Il auoit vn soin tres-particulier de mettre chaque iour quelque piece d'argẽt en reserue pour la nourriture des pauures: se raualant pour cette fin iusques là, que de rapiecer ses habits de ses propres mains. Il n'estoit iamais despourueu de fil, ny d'aiguille, ny de plusieurs pieces de vieux draps, & lors que ses vestemens demandoient quelque reparation, il se retiroit à part en vne chambrete pour trauailler, disant que ce trauail luy estoit plus doux que le repos, lors qu'il songeoit que la sueur de son front se pouuoit changer en graisse, & en restaurant pour les pauures. De deux meschantes chemises il en fit vn iour vne, qui n'estoit pas gueres meilleure, encore estoit-ce pour l'ageancer sur vn rude cilice qu'il portoit ordinairemeut sur la peau. Long-temps apres qu'il fut Archeuesque, il alla vestu des mesmes habits qu'il auoit en Religion, & de la mesme forme, sans vouloir iamais s'habiller à la façon des Eueſques: disant pour toute raison à ceux qui s'en formalisoient, qu'il estoit Religieux, qu'il deuoit boire, manger, & se vestir en Religieux, que c'estoit là sa premiere profession, qu'il vouloit garder inuiolablement iusques à la mort. Au reste qu'il ne faisoit point d'iniure à sa dignité: car bien que ces vieux haillons fussent peut estre a leur iugement moins conuenables à la personne d'vn Prelat; ils estoient neantmoins biẽ-seans à celle d'vn Religieux. Il ne voulut iamais en la depesche de ses lettres particulieres, ny des affaires qui regardoiẽt le clergé, se seruir d'autre cachet que de celuy de l'Ordre, sçauoir d'vn cœur percé d'vne Flesche, y ajoutant seulement vne Croix dessus. Les Chanoines ne pouuans luy persuader de prendre des habits plus riches, le prierent d'accepter à tout le moins vn petit bonnet de satin, au lieu qu'il en portoit vn de gros drap. Il l'accepta pour ne les pas rebuter de tout point, & dés-lors il apelloit plaisammẽt ce petit bonnet, son Archeuesché; en sorte que quand il demandoit son bonnet, donnez-moy, disoit-il, mon Archeuesché. Pour iustifier la modeste pauureté de ses habits, & trencher par vn bon mot toutes les importunitez qu'on eut pû luy faire sur ce sujet, il pria ses Chanoines de considerer, que la qualité d'Archeuesque ne consistoit pas à estre vestu pompeusement, ains à brusler de zele & de solicitude pour les ames que Dieu luy auoit donné en charge. Eux autant satisfaits que confus de cette proposition, le laisserent viure en Religieux sans l'importuner d'auantage.

XXV. Il espargne pour le biẽ des pauures

Pendant onze années qu'il fut Archeuesque, il n'eut que deux habits noirs & deux blancs du drap neuf accoustumé en la Prouince, & au dernier il y auoit tant de pieces adiousteés, que tous demeuroient estonnez comme il osoit le porter, & plusieurs en auoient honte. Ayant vne fois besoin d'vn pourpoint (celuy qu'il auoit estant si vieux & vzé qu'il ne pouuoit plus seruir) il fit venir vn Cousturier pour luy en faire vn tout neuf, l'aduertissant qu'il vouloit qu'il fut d'vne bonne toile & de durée, mais non point trop deliée & precieuse. Le Maistre ayant cherché la meilleure toile de Roüen qu'il sçeut trouuer, luy faict son pourpoint, & le luy apporte, disant qu'il croyoit l'auoir bien seruy, & que les frais n'estoient que de trois escus; dequoy ce modeste Prelat fut fort estonné, mesmemẽt que cet artisan l'asseuroit qu'il ne pouuoit le bailler à moindre prix, qu'à sa perte. Mais ne se trouuera-il point personne, dit l'Archeuesque, qui le veüille prẽdre à ce prix là? A quoy le Tailleur ayant respondu que si feroit: Mon amy, fit il, reprenez dõc, ie vous prie, vostre pourpoint, & le vendez à la bonne heure à quelque autre: car ie n'ay besoin que d'vn pourpoint qui vaille tout au plus dix, ou douze Iules (qui font trois liures de nostre monoye) parce qu'vn pourpoint de trois escus n'est pas seant a l'humilité d'vn Frere, ny à celuy qui est obligé d'estre le pere des pauures. Ie ne le porterois iamais auec plaisir, ny sans remors de conscience: dautant que mon cœur me reprocheroit à tout bout de champ, que ie pouuois auec trois escus auoir reuestu trois pauures depuis la teste iusques aux pieds.

Sa couche estoit vn lict de camp sans aucune peinture, ny ornement, les rideaux & tour de lict d'vne fustaine grossiere, deux materas auec deux couuertes, à la façon de celles de l'Ordre, sans aucune curiosité. Auquel lict neantmoins il ne dormoit pas, parce qu'entre ce lict, & la muraille il y auoit des sarmens sur le carreau, où il prenoit son repos, lors que pressé du sommeil il ne pouuoit s'occuper a faire autre chose.

Et ce

Et ce lict ſi dur & incommode eſtoit incõnu à ſes domeſtiques, fors qu'à vn valet de chambre, qui le decouurit vn iour faiſant l'autre, à qui le Sainct impoſa tres-eſtroictement le ſecret. Et en effet ne ſçeut on cette auſterité de vie, iuſques à ce qu'il fut allicté de la maladie dont il mourut: d'icy on doit inferer qu'il n'vſa iamais de linceuls eſtant ſain. En tout ſon ſeruice il n'y auoit rien d'argent, excepté vne petite ſaliere, & vne douzaine de cueillers pour les eſtrangers, quand ils mangeoiẽt à ſa table. Et d'autant qu'il ſe faiſoit vn grand degaſt de plats & d'eſcuelles de terre, entre les mains des ſeruiteurs de cuiſine, ſon homme d'Hoſtel luy repreſentant, vn iour, que de ce qui ſe perdoit en ces plats, il s'en ſeroit fait vn ſeruice d'argent: Penſez vous, reſpondit le ſainct Archeueſque, que ie n'aye pas biẽ pris garde à cela? Mais quoy? ie ſuis Frere, & partant ce qui ſeroit honnorable à vn autre, ſeroit à moy vne marque de vanité, & me tourneroit à reproche. Il faiſoit paroiſtre cét amour de la Ste. pauureté & humilité iuſques aux choſes neceſſaires en l'Egliſe pour le ſeruice de Dieu. Car il ne voulut iamais qu'on luy dreſſat ny daiz, ny doſſier, ny qu'on mit aucun tapis de ſoye ſur ſa chaire, ny qu'on luy preſentat poile en quelque lieu qu'il allaſt. La premiere fois qu'il preſcha en la grande Egliſe de Valence, ayant treuué la chaire parée d'vn deuant de brocatel, ſans qu'il l'eut preueu, il en fut grandement marry, n'ayant moyen de l'oſter: dont il aduertit le Sacriſtain nommé Clara, de n'eſtaller plus ces marchãdiſes, ou eſtoffes precieuſes ſur ſa chaire, & de la luy parer deſormais modeſtement comme pour les autres Predicateurs; attendu qu'il eſtoit vn pauure Frere, qui ne deuoit pas monter en chaire pour mendier de l'authorité par ces ornemens ſuperbes; mais bien pour inſtruire les ames auec vn eſprit de ſcience, de ſimplicité, & de deuotion: ſeulement cõſentit il, qu'on adiouſtat vne banderolle de ſoye, à la garniture cõmune de la chaire, quand il deuroit preſcher, afin que le peuple reconnut que le Prelat preſcheroit. Lors qu'il celebroit Pontificalement la Meſſe, il ne ſe voulut iamais veſtir eſtant aſſis, ny permettre d'eſtre ſeruy par pluſieurs Miniſtres, ainſi que font les Prelats: ains tout de bout, & prenant luy meſme de la table l'Amict, l'Aube, le Cordon & tout le reſte, le Sacriſtain luy aydant à s'habiller, & ageancer comme aux ſimples Preſtres ſans autre ceremonie. Il n'eut iamais de Calice en proprieté, ſe ſeruant de celuy de la grande Egliſe par emprunt; il n'eut pas non plus ny Croſſe, ny daiz pontifical, ny aucune piece d'argenterie, empruntant le tout du Chapitre. Seulement fut il ſoigneux d'auoir vne Mitre de damas blãc, ſimple & ordinaire, ſans aucune broderie, pour s'en ſeruir baillant la Confirmation. Lors qu'il faiſoit ſa viſite, il ſe ſeruoit tres-volontiers, pour dire la ſaincte Meſſe, des ornemens des Curez, ſans dédaigner de les prendre, bien qu'ils fuſſent quelquefois pauures & frippez. Que s'il n'auoit pas acheté vn ameublement riche & magnifique, à la façon des autres Prelats, il ne faut pourtant point s'imaginer que ce fut pour eſtre d'vne humeur baſſe & meſquine, ny pour auoir de l'inclinatiõ à l'auarice & à garder des threſors, ny pour ne ſçauoir pas ce qui eſtoit conuenable à ſa dignité: mais bien pour eſtre veritablement pauure Religieux, parfaictement humble & modeſte, & pour eſpargner autant qu'il pouuoit au profit des pauures. En quoy auſſi Dieu faiſoit paroiſtre ſa prouidence, en ce que cette humble procedure, qui eut eſté en quelqu'autre vn ſujet de meſpris & de mocquerie, eſtoit en luy de grande edification, & vn moyen par où il ſe rendoit de iour en iour plus aimable & recommandable.

XXVII. S. Thomas extremement hũble.

Ie ne veux pas icy paſſer ſous ſilence vn exemple de ſon humilité ſinguliere. Il n'eſt rien qui afflige plus les hommes, qui ſont eleuez dans quelque eminente dignité, ou prelature, s'ils ne ſont bien affermis en l'humilité, que de voir leurs parens pauures & meſpriſez, & eſtre viſités par eux; notamment lors qu'ils ſe treuuent en compaignie d'autres perſonnes de qualité. Cela les fait mourir de honte & de faſcherie: & peu s'en faut qu'ils ne commandent qu'on chaſſe ces eſtrãgers: au moins n'ont-ils garde d'aduoüer deuant la compaignie, que ce ſont là quelques vns de leurs plus proches parens. Noſtre glorieux Archeueſque n'eſtoit pas de cette humeur là; & pour eſtre deuenu grand il n'auoit pas hõte de voir en ſes parens la petiteſſe de ſon origine: il receuoit chez ſoy les plus pauures, auec les meſmes ſatisfactions & ſentimens de gloire, que s'ils euſſent eſté des Princes; & traittoit auſſi agreablement auec eux qu'auec les plus nobles du Royau-

me, ſe réjoüiſſant que chacun les reconnut pour ſes parens. Eſtant vn iour en l'Archeueſché, accõpaigné des deux Eueſques, de Tortoſe & de Segorbe, traictant auec eux quelques affaires de grande importance pour le Royaume, il vit entrer en ſa ſale vn ſien Oncle habillé aſſez pauurement à la façon des payſans & villageois de Caſtille, dont il fut merueilleuſement content, & ayant ſur l'heure demandé licence aux Sieurs Eueſques, il courut à luy, l'embraſſa eſtroictement, s'enquit de la ſanté de ſa mere, & de ſes autres parens, auec tãt de teſmoignages de dilection, que les aſſiſtans eſtoient rauis de ceſte cordialité. Puis apres faiſant venir ſon Maiſtre d'Hoſtel, il luy commanda de le loger, & d'auoir ſoin qu'il fuſt bien traicté & careſſé: Et vous, mon Oncle, luy dit-il, allez vn peu repoſer, car vous deuez eſtre bien las, attendant que ie reuienne m'entretenir auec vous plus longuemẽt, apres auoir terminé certains affaires auec ces Meſſieurs: & s'en retournant aux Eueſques il leur dit auec des demonſtrations d'vne extreme reſioüiſſance, que c'eſtoit là vn ſien Oncle, frere de ſa mere. Vn autre fois vn ſien Couſin l'eſtant venu voir, non pas tãt par forme de viſite, que pour luy demander quelque peu de commoditez pour ſubuenir aux neceſſitez domeſtiques: le bon Archeueſque d'auſſi loin qu'il l'apperçeut, luy cria bien haut deuant toute la compaignie; Sieur Couſin vous ſoyez le bien-venu. Il le careſſa pendant vn moys qu'il fut à Valence, & puis s'enquit de luy comment alloient les affaires de ſa maiſon: lequel ayant reſpondu qu'ils alloient fort mal, d'autãt qu'il luy eſtoit mort vn bœuf, de deux qu'il en auoit pour labourer ſes terres. Ceſte perte eſt grande pour vous, adiouſte le S. mais elle n'eſt pas irreparable: voicy la ſomme neceſſaire pour acheter vn autre bœuf en la place de celuy qui vous eſt mort: que ie vous donne de bon cœur, non pas en conſideration de la parenté, mais bien pour ſubuenir à voſtre beſoin: à condition toutesfois que vous n'attendiez pas autre choſe de moy: d'autant que le reuenu que i'ay, n'eſt pas à moy, ny a mes parens, ains à l'entretien des pauures de ce pays, dont ie recueille les fruicts. C'eſt ainſi qu'il traittoit auec ſes proches, quelques pauures & abiects qu'ils fuſſent, les receuant auec beaucoup de ſincerité & d'affection: gardant neantmoins pour leur regard, en la diſtribution des biens de l'Egliſe l'ordre que la iuſtice requiert, auſſi exactement qu'enuers les perſonnes qui luy eſtoient eſtrangeres, ou indifferentes.

XXVII. S. Thom viſite p fonnelle ment l Dioceſe

Bien toſt apres ſon arriuée à Valence, ayant eſtably en bonne ſorte les affaires du Clergé, pour auoir vne entiere connoiſſance de ſes brebis, & des Paſteurs qui les conduiſoient, il viſita perſonnellement toutes les Egliſes de ſon Dioceſe, & preſcha par tout, iuſques au moindre village, auec tant de fruit de tous, & d'admiration d'vn chacun, qu'on le conſideroit comme vn Ange deſcendu du Ciel, ou comme vn Sainct qui s'eſtoit écoulé du Paradis. En cette viſite il pardonna generalemẽt tous les defauts qu'il découurit tant aux Eccleſiaſtiques que ſeculiers, les exhortant affectueuſement & auec larmes, de trauailler à l'amendement, & à mieux ſeruir deſormais noſtre Seigneur qu'ils n'auoient fait; autrement qu'il ſeroit contraint d'vſer de rigueur, & d'exercer la iuſtice contre ceux qui auroient abuſé de cette miſericorde. Il auoit fait chois de certains hommes de grande probité & erudition, tant pour l'aſſiſter en la viſite, que pour l'aider hors de là à porter le poids des affaires par leurs ſoins, diligences, & bons conſeils: ſçauoir du P. Iacques Montiel pour ſon Confeſſeur, & des celebres Docteurs Iean Porte, & Iean Segrian pour ſes Viſiteurs & aſſiſtans, deſquels il fit ce dernier ſon Coadiuteur, ou Eueſque ſuffragant en la maniere qui ſuit. L'Eueſque ſuffragant de l'Egliſe de Valence eſtant decedé, le B. Thomas appelle Segrian, & luy dit; Vous voyés, Monſieur, le beſoin que i'ay d'vn ſuffragant qui m'aſſiſte, & ſur la prudence & fidelité de qui ie me puiſſe décharger d'vne partie des occupations de mon Dioceſe, i'ay penſé que vous pourriez bien vous acquiter de cette charge, & me preſter ce ſecours. Dites donc par trois iours la Meſſe du S. Eſprit à cette fin, i'en feray de meſme, à ce qu'il plaiſe au Pere des lumieres de nous éclairer. A quoy Segrian ayãt répondu par humilité, qu'il n'eſtoit aucunement propre à cela, n'eſtant aſſorty des qualités requiſes en vne perſonne de ce rang, & partant qu'il ſupplioit inſtamment ſa Seigneurie de vouloir ietter les yeux ſur quelque autre. Ne dites pas cela repartit l'Archeueſque; car ie l'eſtois moins, & le ſuis encore pour la charge que i'exerce

neantmoins Dieu qui m'appela ſans que ie le recherchaſſe, ainſi que vous ſçauez tres-bien, me guide par ſon inſpiration, & me fortifie de ſa grace. Faites ſeulement ce que ie vous ay dit; car s'il veut ſe ſeruir de vous en cette fonction, il vous pouruoira ſans doute des parties qui vous manquent. Ayant celebré la ſeconde Meſſe, il luy dit; Ie croy que vous ſerez Eueſque: & à la troiſiéme, Dieu veut, Monſieur, tres-aſſeurement que vous le ſeruiez en cette Egliſe en qualité d'Eueſque de grace; reſignez vous donc humblement a ſa volonté, & croyez que c'eſt luy meſme qui vous y appelle. Et partant dés auiourd'huy i'écriray a Rome pour en obtenir les lettres. C'eſt en cette façon que ce grand ſeruiteur de Dieu procedoit aux elections, les propoſant premierement à Dieu, & attendant ſon inſpiration pour les conclurre.

XIX. Archeueſque tient le Synode.

Ayant paracheué ſa viſite, il iugea fort à propos de conuoquer vn Synode Dioceſain, où il appella tous les Recteurs, & autres Eccleſiaſtiques qui auoient couſtume d'y aſſiſter, ſans qu'il voulut conſentir que pas vn ſeculier lay, ny en qualité de Notaire, ny de Secretaire du Synode y euſt entrée. Or comme le Dioceſe de Valence auoit eſté long temps dépourueu de propre paſteur, & gouuerné par des Vicaires, noſtre S. le trouua fort rauagé & perdu. On y menoit vne vie ſi libertine & diſſoluë, que c'eſtoit choſe lamentable de le voir. Les concubinages, les diuorces, & les adulteres, & autres abominations y eſtoient ſi communes & publiques, que perſonne ne s'en remüoit. Ce qui martyrizoit le cœur de ce bon Prelat, en ſorte qu'il arrouſoit continuellement ſon lict de larmes, & ne faiſoit toute la nuit que ſouſpirer. Dequoy le P. Rincon, qui couchoit prés de ſa chambre, s'eſtant apperceu, & luy demandant ce qu'il auoit; Ce que i'ay, fit-il, c'eſt que ie crains iuſtement de ne pouuoir me ſauuer en cette charge, veu que ie ſuis obligé de porter du remede à nos brebis ſi malades & deſeſperées, & ne ſçay par où m'y prendre, ny par quel bout commencer. Que voſtre Seigneurie faſſe de ſon coſté ce qu'elle pourra, (adjouſta ce Religieux par forme de conſolation) Dieu ne luy en demandera point d'auantage: & qu'elle ne s'afflige plus, ny ne s'inquiete ſur l'auenir, veu qu'elle ſçait bien les paroles de Dieu à Ezechiel: *Si annunciante te ad impium vt à viis ſuis conuertatur, non fuerit conuerſus à via ſua, ipſe in iniquitate ſua morietur, tu verò animam tuam liberaſti.* Ainſi, que voſtre Seigneurie les exhorte de toute l'eſtenduë de ſon zele à changer de vie, & qu'elle ſe ſerue en cas de beſoin de l'authorité qu'elle a receu pour les corriger, c'eſt tout ce que Dieu requiert de la vigilance d'vn bon Paſteur. Vous dittes vray, dit le S. auſsi veux-ie faire le Synode, & dreſſer des Ordonnances, qui aboutiſſent à la reformation, ou retranchement de tant de maux: aydez moy de vos prieres enuers Dieu, afin qu'il nous inſpire les remedes, que nous y deuons employer, & faſſe reüſſir nos bons deſſeins au ſalut des ames, à l'hõneur de l'Egliſe ſon Eſpouſe, & à ſa plus grande gloire. Ayant donc aſſemblé le Synode, qui dura huict iours, il fit des Statuts propres pour la reformation des mœurs déprauees qu'il auoit remarqué en ſa viſite, & donna des reigles pour r'adreſſer & mettre au niueau ce qui eſtoit oblique où tortu; & retrencha les libertés & abus auec tant d'adreſſe, & auec vn ſi agreable temperament de ſeuerité & de douceur, qu'il gaigna les cœurs & deuotions de tous ſes Eccleſiaſtiques, & les r'enuoya pleins de bons deſirs de reparer les defauts & negligences du paſſé, par les ſoins & diligences de l'aduenir.

XXX. Le Chapitre s'oppoſe aux decrets de ce Synode.

Il eut neantmoins de la reſiſtance en l'execution de ſes Ordonnances, du coſté principalement des Chanoines, qui ne voulurent aucunement ſe ſouſmettre à la iuriſdictiõ de l'Ordinaire. C'eſt pourquoy ils enuoyerent vn Notaire, appellé Ieã Alemany, pour luy intimer certains indults & graces qu'ils auoient obtenu de quelques Papes, qui les exemptoient de la iuriſdiction de l'Archeueſque, & notamment vne Bulle, qui defendoit à l'Ordinaire de connoiſtre de leurs perſonnes & crimes; & partant qu'en vertu de ces Bulles & priuileges, ils proteſtoient de tout ce qui auoit eſté reſolu au Synode, pour ce qui les regardoit, & appelloient de tout à ſa Saincteté. Ce Notaire accompaigné de quelques vns des Chanoines alla vers l'Archeueſque auec tant de bruit & de deſordre, qu'il ne pouuoit pas parler. De ſorte qu'il fallut, pour calmer ſa grande emotion, que ce debonnaire Prelat luy dit; Qu'eſt cecy Alemany? mettez vous en repos, & ne me troublez pas la maiſon, appaiſez-vous, & puis dites hardiment ce que vous voulez; car vous le direz beaucoup mieux

sans tant de crierie. C'eſt Monſieur, dit-il, que les Chanoines proteſtent de tout ce qui a eſté fait au Synode touchant leurs perſonnes, en vertu des priuileges qu'ils ont du S. Siege, & en appellent à ſa Saincteté, voſtre Seigneurie n'eſtant point leur Iuge. A quoy le bon Prelat reſpondit, ſans qu'on remarquat aucun changement ny alteration en ſon viſage, & auec ſa douceur ordinaire: Ie ne ſuis pas leur Iuge, & bien, Dieu le ſera: Ils ne veulent pas obeyr au Synode, & apellent au Pape, & moy i'appelle au Dieu du Ciel qui ſçait le beſoin qu'ils ont de reformation. Allez vous en au nom de Dieu, & interjettez tãt que vous voudrez les appellations de ma iuriſdiction & de ma iuſtice; car vous n'eſchaperez pas celle de Dieu. Ce qui parut viſiblement peu de temps apres. D'autant que dans quelques iours vn certain du Chapitre, nommé Elphe de Proxita ayant bleſſé à mort l'vn des premiers Sergens du Gouuerneur Dom Iean de Villeraſe; cettuy-cy picqué de l'excez commis en la perſonne de ſon Officier, fait apprehender l'autre, & le conduit ignominieuſement dans les priſons royales, où il le tint bien ſerré, pour en faire la iuſtice en temps & lieu, ſans auoir eſgard qu'il eſtoit Chanoine & Sous-diacre. Au bruit de cet attẽtat, voyla tout le Chapitre en allarme. Ils deputent promptement quelques vns du Corps pour prier le Sieur Archeueſque d'interpoſer là deſſus ſon authorité, & ne permettre pas qu'vn Eccleſiaſtique fut traicté ſi indignement par vn Iuge lay. Le bon Prelat leur fit vn tres-fauorable accueil, leur reſpondant au reſte qu'il ne pouuoit ſe meſler de cette affaire, ny demander ce Chanoine; attendu qu'ils n'eſtoient pas ſes Sujets, ny ſes brebis, non plus qu'ils ne le reconnoiſſoient pas pour leur Iuge, ny Paſteur, ainſi qu'ils auoient n'a gueres proteſté auec beaucoup de chaleur contre luy, & partant qu'ils euſſent recours au Pape: & quant à luy qu'il ne s'en remueroit point du tout. Ce qu'il leur reſpondit pour la ſeconde fois, lors qu'ils reuindrent luy faire tout à genoux & les larmes aux yeux la meſme priere. En fin ces Meſsieurs craignans que l'affaire ne paſſat à l'extremité, & que le bleſſé venant à mourir, comme il y auoit apparence, le Gouuerneur qui eſtoit homme reſolu & ſeuere, ne condamnat auſsi leur Chanoine a mort, ce qui eut reüſſi au grãd ſcandale de leur Corps, & de toute l'Egliſe, ils prindrent reſolution d'accorder à l'Archeueſque, qu'autant de temps qu'il ſeroit en charge, ils ſe ſous-mettroiẽt franchement à ſa iuriſdiction, renonçans à tous priuileges & Bulles d'exemption, comme en effet ils y renoncerẽt par acte public, & le reconneurent pour leur Iuge immediat, & legitime Paſteur.

XXXI S. Thom. procede par cenſures cõtre le Gouuerneur.

Cela faict le courageux Archeueſque entreprit auec vne conſtance incomparable l'affaire, ainſi que nous allons voir, procedant auec cenſures en la façon que les Prelats ont couſtume d'agir contre les Iuges ſeculiers, quãd deſpoüillans la crainte de Dieu, & vſurpans plus de pouuoir que leur charge ne leur en donne, ils entreprennent cõtre les immunitez des Clercs, & ſe meſlent de connoiſtre des cauſes Eccleſiaſtiques. Il fait donc ſommer le Gouuerneur, ſous peine d'excommunication maieure de luy rendre dans trois heures le Chanoine Sous-diacre qu'il retenoit iniquement dans ſes priſons, au preiudice des immunitez de l'Egliſe. A quoy le Gouuerneur ne voulant entendre, il dépeche derechef d'autres lettres, par leſquelles il luy commandoit ſous peine d'excommunication maieure, *latæ ſententiæ*, de luy remettre le Chanoine Elphe, ſon inferieur & ſujet. A quoy n'ayãt encor voulu obeïr, les trois heures paſſées, il le fit publier & denoncer excommunié, auec ſes Officiers adherans, & fulmina par meſme moyen l'Interdit par toute la ville, depuis la ſainct Luc, iuſques au lendemain des Roys; auquel iour le Gouuerneur ayant commis vn attentat plus execrable que le premier; ſçauoir qu'vn Sous-diacre ayant tué vn hõme en certains ieux de Taureaux, qu'on faiſoit parmy les debauches du Carnaual, & s'eſtant ſauué dans la maiſon de Iean Valterre, le ſuſdit Gouuerneur le fit auſsi apprehender & conduire dans ſa priſon, & ſans autre forme de procés, luy ayant fait dire qu'il ſe confeſſat, le fit eſtrangler & ietter ſon corps dans la rue deuant la porte du palais, ayant encore la corde au col. La nouuelle d'vn acte ſi barbare affligea extremement le S. Prelat, & le contraignit d'aggrauer les cenſures & d'ajoúter à l'Interdit la ceſſation *à diuinis* en toutes les Egliſes de Valence.

Le temps de Careſme eſtant arriué, le Duc de Calabre, Vice-Roy de Valence, le fit prier de vouloir leuer l'Interdit, ou à

tout le moins la ceſſation *à diuinis*. A quoy il reſpondit, qu'il prioit ſon Excellence de commander au Gouuerneur de ceſſer de faire vn ſi grand tort à l'Egliſe, que de violer ſes immunitez, en detenant priſonnier vn Eccleſiaſtique, & qu'alors il oſteroit les cenſures: mais que tãdis qu'il perſiſteroit opiniaſtrement auec contumace & ſcandale, à deſobeyr au commandement de l'Egliſe ſa Mere, il ne pouuoit que le chaſtier de ce fleau, eſtant obligé en conſcience de la defendre contre tous ceux qui oſeroient attenter ſur ſes priuileges. Le Dimanche de la Paſſion approchant, auquel on a accouſtumé de faire montre de la vraye Croix, le meſme Duc enuoya vers l'Archeueſque, pour luy repreſenter la deſolation du peuple, & qu'il eſtoit grãdement preſſé par le Gouuerneur & autres de ſon Conſeil, de faire ſaiſies ſur ſon temporel; ce qu'il n'auoit voulu executer pour le reſpect & amour qu'il luy portoit ſans luy en donner aduis; & partant qu'il le cõiuroit de vouloir oſter les cenſures, autrement qu'il ſeroit conſtraint à ſon grand regret de luy faire du deſplaiſir. Sainct Thomas animé du zele & courage de ces autres grands Paſteurs, S. Ambroiſe, & Thomas de Cantorbie; Ditez, reſpondit-il, trois choſes à Monſieur le Viceroy, de ma part: La premiere, que ſi i'empéchois l'autorité Royale, ou la choquois en quelque point, ſon Excellence comme fidele Miniſtre de ſon Roy, la defendroit par toutes les voyes licites; & partant le Gouuerneur faiſant vne ſi notable iniure à l'autorité de l'Egliſe, que de retenir vn miẽ Chanoine dans ſes priſons, ie ne puis, ſans encourir le blaſme de Paſteur laſche & mercenaire, & ce qui eſt plus redoutable, la diſgrace & indignatiõ de Dieu, ie ne puis, diſie, au rang d'Eueſque que ie tiens, que proteger la liberté de l'Egliſe, & la defendre auec le glaiue des cenſures, que Dieu ne m'a pas ſans cauſe & pour neant mis en main. La ſeconde, que ſi on s'en prend au reuenu temporel, tout le dommage en reuiẽdra aux pauures, la cauſe deſquels n'eſt pas moins chere à Dieu que celle de ſon Egliſe; car à moy il ne m'en ſçauroit arriuer du mal, attendu qu'on ne peut pas dépoüiller vn homme nud, & que m'en retournant dans ma petite cellule, d'où on m'a ſorty contre mon gré, ie ſeray plus riche & contẽt que ie ne ſuis dans ce Palais, auec tout ce qu'on me peut oſter. La troiſiéme, que pour defendre l'Eſpouſe que Dieu m'a donnée, qui eſt ſon Egliſe, & la mienne, ie r'aporterois à beaucoup d'hõneur & de felicité de perdre non ſeulemẽt les biens de fortune, mais la vie meſme: & ſi elle trouue quelque tyrã, ou perſecuteur, tandis qu'il me reſtera du ſang dans les veines, ie feray gloire de le reſpandre pour m'acquerir le titre de ſon fidele & inuiolable defenſeur.

XXXII. Le Chanoine rendu, l'interdit eſt leué, & le Gouuerneur abſous.

Le Duc iugea bien à cette reſolution, que l'Archeueſque ne démordroit point, & que ſa reſponſe eſtoit pleine de raiſon. Ceſt pourquoy il dépecha vers le Gouuerneur, & fit en ſorte que comme Iuge Chreſtien, & fils de l'Egliſe il s'humilia deuant ſon Paſteur, & luy rendit ſon Chanoine le Samedy des Rameaux, qu'il ferma dans vne chambre de l'Archeueſché comme priſonnier, iuſques à tant qu'il eut prononcé ſentence contre luy: & à meſme temps leua l'interdit & ceſſation *à diuinis*, donnant charge à ceux qui auoient conduict le Chanoine, de dire au Gouuerneur de ſe trouuer le lendemain iour de Dimanche, à ſept heures du matin en la Sacriſtie de la grande Egliſe, pour receuoir la penitence qui luy ſeroit enjoincte, auec l'abſolution de la cenſure d'excommunication. Le Dimanche donc des Rameaux, il dit la ſaincte Meſſe de bon matin, offrant à noſtre Seigneur ce ſacrifice, afin qu'il diſpoſat le Gouuerneur à receuoir auec humilité & repentance, & au profit de ſon ame, la penitence qu'il luy deuoit impoſer. La Meſſe acheuée, il ſe rendit, accompaigné de quelques Chanoines en la Sacriſtie, où le Gouuerneur ſe rendit auſſi, & s'eſtant proſterné aux pieds du S. Prelat, il luy fut commandé de ſe leuer, pour ouyr la ſentence qu'il auoit dreſſée contre luy, pour raiſon de ſa deſobeyſſance, dont la ſubſtance eſtoit. Qu'ayant eſgard à l'attentat que Iean Laurẽs de Villeraſe, Gouuerneur general de Valẽce, auoit commis contre Dieu, & l'immunité de l'Egliſe, ayant pris auec violence, & mis dans les priſons Royales vn Chanoine Sous-diacre, au grãd preiudice & affrõt de l'Ordre Eccleſiaſtique, où il l'auroit iniquemẽt detenu l'eſpace de pluſieurs mois: Conſideré auſſi qu'il auoit deſobey aux commandemens de ſon Prelat auec meſpris des cenſures, ſon obſtination l'ayant obligé de fulminer l'interdit, & la ceſſatiõ *à diuinis* pendant tant de mois, & au tẽps

du Careſme, auec la deſolation & ſcandale de toute la Ville, & qu'il auoit par ſa deſobeïſſance & opiniaſtriſe occaſionné tant de maux ſpirituels, & priué les fideles tant viuans que treſpaſſez de tant de biens par la ceſſation du ſacrifice : Tout cela cõſideré, & eſtant non ſeulement raiſonnable, mais neceſſaire, que ces attentats, ſcãdales, & dommages ayant eſté publics, la ſatisfaction des iniures commiſes contre la iuriſdiction de l'Egliſe, & la penitence de ſes crimes le fut auſſi; afin qu'il edifiat autant la Ville par ſon humilité, qu'il l'auoit offenſée & ſcandalizée par ſa deſobeyſſance, il ordonnoit & commandoit que ce meſme iour il viendroit faire amende honnorable deuant le grand Autel la teſte nüe, ſans manteau, deſchauſſé, la torche au poing, & qu'en façon de penitent, il aſſiſteroit à Tierce, & aux autres Heures, & ſortiroit auec la proceſſion en la place, pour y voir faire la benediction des Rameaux, & r'entreroit finalement auec la meſme proceſſion dans l'Egliſe, attendant là au pied de l'Autel en cette meſme poſture de penitent, iuſques à tant que tout l'Office de la Meſſe fut acheué. Cette ſentence ayant eſté leüe par le Secretaire Apoſtolique audict Gouuerneur, interrogé s'il eſtoit en deliberation de l'accepter & accomplir, il reſpondit que tres-volontiers il l'accompliroit; comme en effect il receut ſa ſentence, & accomplit ponctuellement tout ce qui eſtoit porté en icelle. A meſme temps l'Archeueſque, apres luy auoir faict vne douce remonſtrãce, luy departit l'abſolution, auec toute la ſolemnité que l'Egliſe apporte en ſemblables occaſions. Le troiſiéme iour de Paſques le Sainct Prelat, pour rendre raiſon au peuple de ce qui s'eſtoit paſſé, fit vne eloquente predication, en laquelle il proteſta que c'eſtoit à ſon grand regret qu'il auoit vſé d'interdit & ceſſatiõ *à diuinis* l'eſpace de tant de mois, & qu'il auoit faict enuers Dieu, & enuers tous ceux qui y pouuoient quelque choſe, tout ce qu'il auoit peu, afin qu'il le peut leuer; mais que tandis que l'authorité & les priuileges de l'Egliſe demeuroient violez, il n'auoit peu faire de moins que d'employer les armes de la meſme Egliſe, pour luy faire rendre les reſpects qui luy eſtoient deuz. Et pour ce qui regardoit le Sieur Gouuerneur, qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre bon Chreſtien & Catholique, bien qu'il eut ſi longuement reſiſté à ſes commandemens & cenſures: parce qu'eſtãt des premiers Officiers de ſa Majeſté, il auoit creu (ſans raiſon neantmoins) qu'il pouuoit ſans aucun preiudice de l'honneur de Dieu, ny du ſalut de ſon ame, retenir le Chanoine, qui auoit bleſſé à mort ſon Sergent, iuſques à ce qu'il verroit la fin des playes receües. Mais que d'abord qu'il auoit reconnu ſa faute, il s'eſtoit ſouſmis comme vray enfãt de l'Egliſe auec tant de docilité, & de courage Chreſtien, à ſes volontez, que non ſeulement il luy auoit rendu le Chanoine, mais auſſi accõply de point en point la penitence qu'il luy auoit impoſée au grand eſtonnement & edification de toute la Ville. D'où vient, diſoit il, que ie ne doute nullement, veu le rang qu'il tient, qu'il n'ait merité beaucoup enuers Dieu, par ſa profonde humilité & obeyſſance, que i'eſtime deuoir eſtre eſcrite pour ſeruir à la poſterité d'inſtruction & d'exemple, auſſi bien que celle que l'Empereur Theodoſe rendit à ſainct Ambroiſe, & que pluſieurs autres Princes Chreſtiens ont à ſon imitation rendu à leurs Eueſques & Prelats. C'eſt ainſi que S. Thomas ſe montroit zelé pour la manutention des droits de l'Egliſe, & qu'il eut mieux aymé perdre l'amitié de tout le monde, & ſa propre vie, que permettre qu'elle eut perdu le moindre de ſes priuileges entre ſes mains.

Il auoit les intereſts de ſes inferieurs en ſi affectueuſe recommandation, qu'il abãdõnoit le repos & le repas pour y vaquer. Il commandoit à ſes domeſtiques de l'appeler tout autant de fois qu'on auroit à parler à luy : Quant bien, diſoit-il, ce ſeroit le plus chetif homme du monde: ie ne dois point faire acception de perſonnes: mõ deuoir m'oblige d'ouurir auſſi toſt vne oreille au pauure qu'au riche, & au Prebẽdier qu'au Chanoine : & par ainſi qu'on m'appelle indifferemment pour tous; voire quand ie ſerois bien dans la plus grande ferueur de mes Oraiſons : car jaçoit que ie ne voudrois eſtre diſtraict lors que ie traicte auec Dieu, ſi dois-ie pourtant preferer le contentement & vtilité de mes brebis à mes deuotions particulieres.

XXXI. S. Thom pẽſe to iours a neceſſit de ſes jets, le quelles Dieu reuele.

Ses ſeruiteurs entrans en ſon Oratoire le trouuoient tantoſt couché de ſon long les bras eſtendus en Croix, comme s'il eut eſté auſſi bien collé en effect qu'en affection au ſainct Crucifix : tantoſt extaſié & ſuſpendu en l'air, tout enuironné de lumie-

res, à trauers deſquelles il voyoit ſouuent par reuelation les neceſſitez extremes des pauures honteux pour les ſoulager; & les crimes ſecrets de ſes Sujets pour les en diuertir, & les acheminer à quelque ſalutaire penitence. Eſtant vne fois en Oraiſon, Dieu luy reuela l'extreme diſette de pain, que ſouffroient les Religieux de noſtre Dame de Ieſus, de l'Ordre de S. François; & comme il portoit tous les pauures dans les entrailles de ſa charité, il leur enuoya ſans delay ſon muletier auec deux mulets chargez de pain. Sur le ſoir le P. Gardien fut le remercier, & luy ayant demãdé d'où il auoit connu leur angoiſſe, veu que ſes Religieux ne l'auoient deſcouuerte à perſonne; Mon Pere, reſpondit il, dés la pointe du iour mon cœur m'a dit que vous eſtiez dans vn grand beſoin, & fort à l'eſtroit: or par quelle voye ç'a eſté, Dieu le ſçait: remerciez-le de ſa prouidence, ſans permetre à voſtre curioſité de paſſer outre. C'eſt aſſez pour vous que vous ayez eſté ſecourus. Sa modeſtie ne luy permit pas de confeſſer qu'il auoit appris leur neceſſité par reuelation.

Vn certain Preſtre auoit eſté ſi indiſcret, que de publier vn homicide qu'il auoit ſçeu en Cõfeſſion, & qu'il eſtoit par conſequent obligé de garder dans le fond de ſa poictrine ſous le voile d'vn inuiolable ſilence. Ceſte imprudente gliſſade de langue porta l'affaire au dernier periode du deſeſpoir: car le criminel fut condamné à mort ſans autre preuue que celle qu'on auoit tiré de la reuelation ſacrilegue. Le S. Archeueſque ayant veu par reuelation & le crime que le Preſtre auoit commis contre le ſçeau de la Confeſſion, & le danger euident du condamné, & l'iniuſtice d'vne condamnation ſi mal appuyée, fit ſurſeoir l'execution: & mandant les Iuges, il leur expoſa le faict, & leur preuua par viues raiſons qu'ils ne pouuoient condamner vn ſcelerat en vertu des depoſitions prouenantes de la Confeſſion ſacramentale: ſi bien que les Iuges vaincus par la force de ſes raiſons, & n'ayant d'ailleurs aucunes preuues pour agir contre le pretendu criminel, le declarerent abſous du meurtre qu'il auoit veritablemẽt cõmis, & il fut redeuable à ſainct Thomas de la caſſation de ſon Arreſt, de ſa liberté, & de ſa vie.

Voicy vne troiſiéme reuelation accompaignee de quelques circonſtances autant eſpouuentables que prodigieuſes. Il tenoit dans les priſons de ſon Palais vn Eccleſiaſtique deſbauché, la conuerſion, & amẽdement duquel il recommandoit tres-feruemment à la miſericorde de Dieu. Or comme il faiſoit vn iour ſa priere auec profuſiõ de larmes deuant vn Crucifix releué en boſſe; voyla que le Crucifix commença de ſuer le ſang à groſſes goutes: d'où le Sainct tira conſequence que ſon priſonnier deuoit eſtre dans quelque deſaſtreux eſtat, ou reſolution qui meritoit d'eſtre deplorée auec des larmes de ſang. Comme il couroit haſtiuement à la priſon, le Geolier luy porte la nouuelle que ce miſerable Preſtre s'eſtoit pendu & deſeſperé: en effect il le rencontra tout eſtendu, (la corde s'eſtãt rompüe par vn traict de la miſericorde de Dieu) priué de ſentiment, & de jugement, froid & paſle comme vn treſpaſſé, roulant affreuſement les yeux dans la teſte, & ayant la reſpiration ſi languiſſante qu'il eſtoit aiſé à voir qu'il tiroit aux derniers abboys: de quelle pitié & cõpaſſion fut touché le cœur du charitable Archeueſque, il ſe peut moins dire qu'imaginer. Il iette les genoux à terre, & les yeux au Ciel, & puis, ayant adreſſé ſes vœux à Dieu, il tourne ſes paroles au deſeſperé: Mon fils, luy dit-il (le ſecoüant par la robe pour le réueiller du ſommeil de la mort, contre laquelle il rendoit ſes derniers efforts) joüez-vous point à vous dãner ſans reſſource? Ne ſçauez vous pas combien vous auez couſté cher à Ieſus-Chriſt qui vous a racheté au prix de ſon precieux ſang? Voulez-vous donc terminer voſtre vie comme le traiſtre Iudas par le deſeſpoir, & conclurre l'immortalité de vos peines, par l'abomination & infamie de voſtre mort? Releuez vous, & vos eſperances au nom de Dieu, & ſçachez que les entrailles amoureuſes de la paternelle bonté du Sauueur des ames ſont touſiours ouuertes pour vous receuoir. Il n'eut pas trenché ces courtes, mais feruentes & pathetiques paroles, que le Preſtre reuint à ſoy, reprint ſon iugement & ſes lumieres, ſe trouua auſſi gaillard que s'il n'eut rien enduré en ſon agonie, & ſe iettant aux pieds de l'Archeueſque; Mon Seigneur, fit-il, pardonnez ie vous en coniure, à ce miſerable pecheur. Ah que ie vous ſuis redeuable! Vos prieres m'ont ſorty d'vne grande obſcurité, & m'ont retiré comme par la main de l'Enfer, où mon deſeſpoir m'auoit deſia marqué le logis, & où i'allois

croupir eternellemẽt ſans voſtre aſſiſtãce.

XXXIV. S. Thomas eſt doüé du don de prophetie.

Dieu auoit eclairé ſon entendemẽt d'vn rayon de lumiere qui luy rendoit auſſi bien preſentes & viſibles les choſes futures, que les ſecretes & les éloignées : & ſi la reuelation luy ouuroit vn œil pour voir de ſon Oratoire auant, ce qui ſe paſſoit dãs l'obſcurité des cachots ; la prophetie luy ouuroit l'autre pour connoiſtre les productions, que le temps n'auoit pas encore conceües, & pour aller trouuer auec infaillibilité les obiects iuſques dans les tenebres de l'auenir. Vn certain Flamand appellé Nicolas Vitte, ſon intime amy, vint luy porter la nouuelle que ſon ſeruiteur auoit miraculeuſement eſté guery par l'inuocation du S. Crucifix des PP. Auguſtins de Burguos. Il eſt vray (repartit le S.) Dieu a guery le corps de ton ſeruiteur, mais c'eſt pour t'auertir qu'il veut auſſi guerir l'ame de ſon maiſtre. Cette prediction fut bien-toſt apres verifiée par l'euenement; car ledit de Vitte diſant Adieu au monde ſe fit Religieux en noſtre Monaſtere de Burguos, & reüſſit ſi ſçauant & ſi hõme de bien, que le meſme ſainct Thomas eſtant Prouincial l'enuoya aux Indes preſcher l'Euangile, où il mourut en reputatiõ de Sainct, & les Indiens ont rendu témoignage qu'il auoit faict pluſieurs miracles apres ſa mort.

Vn ſien ſeruiteur penſant luy donner d'agreables nouuelles, luy dit vn iour: Loüé ſoit Dieu, Monſeigneur, ma femme m'a donné vn fils. Ah! mon amy, fit l'Archeueſque le regardant d'vn œil de pitié, tu n'as pas tout le ſujet de rire que tu penſes; car ton fils ne ſera pas de longue vie, & ſera mauuaiſe fin. Ce qui ne fut que trop vray : car cet enfant s'eſtant auſſi toſt abandonné au vice qu'il fut en âge de le commettre, fut malheureuſement, bien que iuſtement maſſacré, pour auoir commis des actes indignes : dont le pere conceut tant de déplaiſir, que pour ne ſuruiure pas à la memoire execrable de ſon fils, il mourut auſſi deſaſtreuſement que luy, & termina par ſa propre cataſtrophe la tragedie, ſe tuant ſoy-meſme. On vint recõmander à ſes prieres vn malade de Valence, nommé Chriſtofle Perez, qui fut par apres Ieſuiſte, que les Medecins auoient abandonné, & qui en eſtoit deſia venu aux priſes auec la mort. Il s'en démelera bien, dit le Sainct, n'ayez peur, appelez ſeulement au ſecours le Docteur Aguilar, ie m'aſſeure qu'il le guerira. Le ſuccez en fut tres-fauorable : car le Docteur ayant entrepris de traicter ce mourant, pour ne dire de reſuſciter ce mort, il le remit aiſement, & en peu de iours, en ſa premiere ſanté. Quand il eut acheué de baſtir le College pour les pauures eſtudians à Valence, on s'enquit de luy pourquoy il n'auoit faict faire vne caue pour la ſepulture des Collegiats: à quoy il reſpondit qu'on ne s'en mit pas en peine. Les Cemetieres, fit il, ne sõt bons que pour laiſſer repoſer les morts, nos Collegiats ne dormiront pas de ce ſommeil, & ainſi n'auront-ils pas beſoin de ſepulture. Cas eſtrange & merueilleux! Bien que ce College depuis 71. an ait eſté frequenté de grand nombre d'eſtudians, & que pluſieurs d'eux y ayent eſté dangereuſement malades, pas vn pourtant n'y eſt decedé, comme ſi la mort n'oſoit pas attaquer les malades dans cet azyle; & partant il n'ont eu que faire de ſepulture.

Les Chapelains de l'Egliſe de Saincte Catherine auoient commencé de baſtir en l'an 1552. vne ſepulture commune pour eux en la principale Chapelle de la parroiſſe, au preiudice des autres parroiſſiens. Le B. Archeueſque en ayãt receu la plainte, leur defendit de paſſer outre. Car il arriuera, dit-il, vn ſoudain embraſement: & alors la neceſſité voudra qu'on dõne cette place, que vous vouliez vous rendre propre, à quelque perſonne de credit, afin qu'elle faſſe reparer de ſes aumoſnes ce que les flammes auront conſommé. L'an 1584. cette prediction s'accõplit: car le Ieudy Sainct le feu s'eſtant pris à cette ſepulture, les flammes volerent ſur l'Autel, & ſur les Orgues, qui en furent deuorées auec vne grande partie de la Chapelle.

XXXV. S. Thom predit la reformation de l'Egliſe a riuée apr le Conci de Trent

Cet incomparable Paſteur, comme il eſtoit infiniment zelé pour la bergerie de Dieu, & pour le bien de ſes oüailles, deſiroit auec des paſſions extremes de voir quelque bonne reformation de mœurs dans tous les Eſtats de l'Egliſe : ce qui luy fit dire en vn Sermon preſché deuãt l'Empereur, du temps que le Turc menaçoit l'Italie, & mit toute la Chreſtienté en allarme & en danger, qu'il conſeilleroit volontiers au Pape, & à l'Empereur de faire vœu, Dieu leur donnant la victoire, d'aſſembler vn Concile general pour la reformation de l'Egliſe. Et comme il ne ceſſoit de tendre les mains au Ciel pour cette fin: vn iour ſortant de celebrer la ſaincte Meſſe,

il dit à la Porte ſon Viſiteur, qui eſtoit porté d'vn meſme zele & deſir: Courage, Monſieur, nous aurons bien-toſt vn Concile pour mettre les affaires de l'Egliſe en meilleur eſtat: vous n'en deuez plus douter, car aſſeurement Dieu par ſa grace l'a ainſi reuelé à vn ſien ſeruiteur. En effect la Poſte arriua le lendemain auec les lettres de Paul III. & de l'Empereur Charles le Quint, par leſquelles ils luy ſignifioient le Concile de Trente, auec ſemonce de s'y trouuer. Son âge caſſé de vieilleſſe, & abbatu de maladies, ne luy permit pas de répondre à leurs deſirs. Il fit ſon Procureur pour ce Concile l'Eueſque de Nueſqua, & le chargea de repreſẽter aux Peres de l'Aſſemblée pluſieurs poincts qu'il auoit iugé tres-importans pour le bien de l'Egliſe: dont ces deux icy n'eſtoient pas de petite cõſideration: Sçauoir que les Eueſques ne fuſſent point changez de leurs Dioceſes, ſans quelque tres-preſſante & inéuitable neceſſité; afin que ſe voyans hors d'eſperãce d'eſtre mieux, ils employaſſent tout leur amour, ſoin, & induſtrie, à procurer le bien de leur premier Dioceſe: cõme les maris eſpouſent auec d'autãt plus d'affection les intereſts & plaiſirs des premieres femmes, qu'ils voyent que le change n'en eſt pas permis, & qu'il n'eſt pas loiſible de quitter celle qu'on a deſia pris, pour mauuaiſe qu'elle ſoit, tandis qu'elle vit, pour en prendre vne meilleure. La ſeconde choſe qu'il demandoit, c'eſt qu'on ne pourueut de Benefices, Curez principalemẽt, que les enfans natifs du lieu meſme, ou à tout le moins du Dioceſe, tandis qu'il s'en trouueroit de capables: afin que les parens entretenus par l'eſperance, fuſſent ſoigneux de les bien faire eſtudier, ſe promettant de ce reiglement, que ſi bien tous les enfans Dioceſains ne pourroient peut eſtre pas arriuer à ceſte éminence de ſçauoir, que d'eſtre eſtimez capables pour exercer la charge de Recteurs ou Curez; pluſieurs neãtmoins aſpirans à ces benefices, viendroient par ce chemin là aux Ordres ſacrez, & ainſi n'y auroit-il pas faute d'excellens Miniſtres par tout pour le ſeruice & embelliſſement de l'Egliſe.

XXVI. Thomas ſeſerue à naufrages les Preſats allãts à Trente.

Il ſeruoit d'adreſſe, & donnoit de tres-ſalutaires conſeils à tous les Prelats, & autres perſonnes qualifiées, qui ſe venoient embarquer à Valence pour aller à Trente; il demandoit à Dieu par ſes continuelles oraiſons, qu'il luy pleut de faire proſperer leur voyage, & preſider ſon Diuin Eſprit à ce Concile: Et puis qu'il tenoit en ſa main la maiſtriſe des éuenemens & bons ſuccez, qu'il luy pleut de le faire reüſſir à ſa plus grãde gloire, & à la conſolation de l'Egliſe, par quelque heureuſe reformatiõ. I'obſcurcirois le plus bel endroit de cette Hiſtoire, ſi ie taiſois que noſtre Prelat, ne pouuant effectiuement aſſiſter à Trente, ſeruit miraculeuſemẽt de Pilote aux Eueſques qui s'y acheminoient, en vne hazardeuſe rencontre que ie m'en vay reciter. Ils auoient deſia perdu la veüe du port, & cinglé aſſés fauorablement quelques heures, lors que par les malicieux ſtratagemes de l'ẽnemy, le vaiſſeau ſe vid tout ſoudainement accueilly d'vne furieuſe tourmente qui penſa tout abyſmer. L'Air s'épaiſſit tout à coup, les vẽts ſortent en campagne, & ſoufflent la reuolte par tout, le tonnerre gronde, la foudre éclate, le Ciel fait ſemblant de vouloir fondre en feux & en flammes ſur la Nauire tant il eſt eſtincelant & tranché d'éclairs; la Mer ſe faſche de ſe voir prouoquée iuſques dans ſon lict, elle témoigne par ſes boüillons & par ſon eſcume ſon émotion: & comme ſi ces bons Prelats eſtoient la cauſe de ſon trouble, perdant auec ſon calme le reſpect qu'elle leur doit, ſe rend par ſes caprices, & contumace l'obiect digne de leurs anathemes. Elle veut engloutir en ſa cholere, ceux qu'elle s'eſt obligée dans ſes bons interualles de rẽdre au port, elle fait tout ce qu'elle peut pour s'en deſcharger. Cepẽdãt nos Voyageurs tremblent de peur, de ſe voir abandonnez à la mercy de cette folle: ils ne ſçauent quelle poſture tenir dans le vaiſſeau qui flotte au gré des vents, & de la tempeſte; ils vont, ils viennent, ils auancent, ils reculent, ils ſont perdus, ils ſe retrouuent: ils iugent vray-ſemblablemẽt que c'en eſt fait d'eux, & ſe voyent à tout coup de fortunal, à deux doigts de la mort, entre les eſcueils & le precipice. Les matelots meſme qui ſe ioüent ordinairement de l'inconſtance des flots, craignent icy tout de bon de perdre le ieu; parce que la partie de qui ils ont à ſe defendre eſt trop forte: ils n'ont pas briſé vne vague, qu'ils ſont battus & eſtourdis de cent autres: le pilote perd ſon eſcrime, ſon art ne luy fournit point d'adreſſe pour amadoüer les fougues de cet element, lors qu'il eſt ſi furieuſement courroucé: il paſlit auſſi bien que les autres, & ne ſçait en vne rencontre

si desesperee à quel Sainct du Paradis se voüer. Mais comme il n'y a point de sedition si échauffée que la main de Dieu ne puisse appaiser, ny de fusée si embroüillée qu'il ne puisse deuider à nostre auantage, ces bons Eueſques qui reclamoient du meilleur cœur qu'ils eussent, sa misericorde, n'eurent pas plustost en pensee les discours auec lesquels l'Archeueſque de Valence les auoit animez à entreprẽdre courageusement ce voyage, que par vne merueille qui surpasse toute admiration, ils le virẽt, à guise d'vn fauorable Neptune, marcher à la proüe du Nauire, comme vn braue Capitaine à la teste de l'armee : il portoit la crosse en la main, auec laquelle il faisoit le chemin droict comme vne ligne, il accoisoit les vents, applanissoit ces prodigieuses montaignes d'eau, domptoit la fureur des vagues, abbatoit l'orage, & releuoit en mesme temps les courages abbatus de ces bons Prelats, banniſſoit la crainte de leurs cœurs, & les combloit d'vne inexplicable consolation. Ils s'entre-regardoient tous esperdus de ioye & d'étonnement, & se demandoient l'vn l'autre. Quel hõme est cecy à qui la mer, & les vents rẽdẽt vne si prompte obeyssance? Il rasserena leurs visages, rendit la bonace à leurs esprits plus agitez de frayeur que la mer de ses tourbillons, les accompaigna visiblement au port, bagues sauues, & leur ayant rendu ce bon office, leur bailla auec la mesme crosse sa benediction, & tout soudain disparut. C'est ce que ces Eueſques attesterent à Trente, & à leur retour à Valence, & le R.P. Basile de Leon, Professeur en Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, le prescha publiquement au Sermon qu'il fit en la pompe de la beatification de nostre glorieux S. Thomas, au Conuẽt des Religieuses de l'Ordre de saincte Vrsule.

XXXVII. S. Thomas poursuit le Demõ par mer, & par terre.

Le discours des predictions du S. nous a insensiblement iettez dans cette tourmẽte, que les Demons auoiẽt excitée pour perdre ces grands Prelats: en voicy vne seconde qui sort de mesme boutique, & qui sera dissipée par la vertu d'vne mesme main. Il suruint à Valence vne si effroyable tempeste, qu'elle arrachoit tout net les maisons; & la mer paroissoit si depitement courroucée, qu'il y auoit sujet de craindre que la Ville n'en fut abysmee, & les habitans pesle-melez dãs vn mesme canal auec les poissons. Le sainct Archeueſque voyãt bien, que tous les efforts des hommes ne pouuoient rendre qu'vne trop foible & inutile resistance contre les assauts des vagues, a son refuge aux armes de l'Oraison, & montant diligemment au clocher, comme s'il eut eu reuelation du motif de la tẽpeste, il apperçoit en l'air vn grand nombre de Diables de diuerses figures horribles & espouuentables qui s'empressoient estrangement à porter ce desordre dans l'extremité, & à rendre ce mal sans remede. Mais S. Thomas y fut assez à temps pour le guerir. Car faisant le signe de la Croix, au nom de Ieſus, du costé de l'orage, les Demons se retirerent à leur courte hõte dans leurs cachots allumez, les vents r'entrerent dans leurs cauernes, la mer dãs son lict accoustumé, les habitans dans leurs maisons, qu'ils auoient auparauant cedé à l'vsurpation des flots, & il s'en alla rendre actions de graces à Dieu de ce qu'il auoit affranchy sa Ville, d'vn si euident danger.

S. Thomas poursuiuoit les Demons par mer & par terre, & par tout il emportoit sur eux de signalées victoires. Il y eut à Burguos deux possedez que le Diable tourmentoit cruellement. Le Sainct indigné de voir les temples viuans du S. Esprit profanez par cét Idole, entreprit de l'ẽ chasser: & reconnoissant que ce Demon estoit de l'engeance de ceux, dõt il est parlé en sainct Matthieu, qui ne rẽdent iamais la place qu'ils ont vne fois gaignée, qu'à force de ieusnes & d'Oraisons, ce fut aussi, armé de ces deux maistresses pieces, qu'il alla affronter ce commun ennemy, qui d'abord qu'il l'apperceut lascha prise, & delogea de ces hostelleries qu'il auoit si funestement rauagees, cependant que nostre Sainct resta victorieux, & les demoniacles deliurez de la tyrãnie d'vn hoste si enragé. Il deliura encore à Valence deux filles, vne troisiéme au village de Chiruella, vne autre à Alcoy, où il fit aussi sortir vne troupe de Diables du corps d'vne femme mariee.

XXXVII. Qualitez requises en vn Prelat.

Mais pour reuenir au discours de ses incomparables vertus, jaçoit que l'Office de Pasteur demande vne personne parfaicte, &que toutes les vertus doiuent se tenir comme par la main, & venir de compaignie pour accõplir vn Prelat, ainsi que le tesmoigne le fils de Dieu, le parãgonnant en l'Euangile au sel, à la lumiere, à la Ville bastie sur la montaigne, à vne lampe allumee, & assise sur le chandelier dans la maison: & que l'Apostre S. Pol l'enseigne és Epistres, à Timothée & Tite, disant que

la vie de l'Eueſque doit eſtre ſans reproche, & ſa vertu ſans defaut: neantmoins les vertus dont il doit ſingulierement eſtre aſſorty, pour bien ſatisfaire à ſa charge, ſont ces quatre, que le grand S. Gregoire priſe tãt en ſon Paſtoral: ſçauoir vn amour cordial & embraſé enuers ſes brebis, vn ſoin infatigable de leur auancement & cõſeruation, vne prudence & dexterité pour les conduire, & finalement vn cœur miſericordieux & liberal pour les ſecourir en leurs neceſſités & diſgraces. Le Sauueur du monde rend vne preuue tres-efficace de la premiere: en ce que voulant declarer S. Pierre Chef vniuerſel de l'Egliſe militãte, & l'eſtablir Paſteur de ſa bergerie, la vertu ſur laquelle particulierement il l'examina, & dont il voulut qu'il donnat des aſſeurances en preſence du ſacré College, fut la charité: Grande certainement fut la foy de cet Apoſtre, confeſſant que ſon Maiſtre eſtoit le Fils de Dieu viuant: heroïque la pauureté qui luy fit meſpriſer toutes les eſperances du monde pour le ſuiure: remarquable le courage qu'il témoigna, proteſtant, quelque violente que fut la perſecution, de l'accompaigner iuſques à la mort: neantmoins lors qu'il s'agit de luy commettre le ſoin des brebis qu'il a rachetées de ſon ſang, Ieſus-Chriſt ne l'examine ſur aucune de ces vertus; ains ſeulement ſur l'amour & charité: parce que le Prelat ayant celle-cy ſera riche de toutes les autres, & ne l'ayant pas, il faut par vne conſequence neceſſaire, que toutes les autres luy manquent. Car comme il eſt vray que le commandement de la dilection enuelope tous les autres preceptes de la loy diuine, en ſorte que quiconque aime parfaictement le prochain ne conſentira iamais à luy faire tort, ny en ſa vie par l'homicide, ny en ſes moyens par le larcin, ny en ſa reputation par le faux teſmoignage ou calomnie, ny en l'honneur de ſon lict par l'adultere, & ainſi du reſte: & ne ſe reſoudra iamais à l'endommager, ſi prealablemẽt, il ne ſe deſpoüille de ſon amour: de mẽme la charité de Dieu, informant le cœur d'vn Prelat, il poſſedera en blot les autres vertus & parties qui le doiuẽt perfectionner pour s'acquiter dignemẽt de ſa charge, au bien & cõſolation de ſes Sujets: l'amour qu'il aura pour Ieſus-Chriſt ſe répandra ſur les ames qu'il a imprimées des glorieux characteres de ſon ſang: cet amour luy inſpirera du ſoin pour les proteger, du courage pour les defendre, de la prudence pour les gouuerner, des remedes pour les guerir: & il imitera autant qu'il ſe peut en la diſtribution qu'il leur fera de ſes rentes, aumoſnes & reuenus, la liberalité & magnificence de ſon Maiſtre, qui a donné ſa chair pour les nourrir, ſa vie pour les garantir de la mort, & qui s'eſt faict pauure, pour les enrichir. C'eſt donc fort à propos que noſtre Seigneur voulant donner à S. Pierre la prelature ſur toute l'Egliſe, luy demande iuſques à trois fois; Pierre m'aymes-tu? puis que cette vertu de l'amour ramaſſe en ſoy toutes les autres, cõme le point du centre toutes les lignes qu'on tire de la circonference. Cela ainſi ſuppoſé, puis que le meſme Sauueur dit, qu'on doit iuger de la charité d'vn chacun par les œuures, comme on iuge de la cauſe par les effects qu'elle produict, & de l'arbre par ſes fruits: voyons ſi noſtre B. Archeueſque n'a pas rendu tres-fidelement à ſes Sujets tous les deuoirs de la charité; pour monſtrer par là, qu'il a auſſi biẽ poſſedé la gloire & le merite, que le nom & l'autorité d'vn incomparable Prelat. Les fruits de cette vertu dit S. Pol ſont, reſſentir les trauaux de ſon prochain comme les ſiens propres, auoir compaſſion de ſes cheutes, procurer ſon amendement, deplorer ſes fautes, eſpandre des larmes & du ſang s'il eſt beſoin pour ſa conuerſion: s'intereſſer en l'iniure qu'on luy faict, entreprendre la defenſe & conſeruation de ſon honneur, bref s'accommoder à la cõdition de tous, pour les gaigner tous.

XXXIX. S. Thomas aſſorty des qualitez d'vn parfaict Prelat.

Conſiderons maintenant en detail combien S. Thomas a eſté ſingulier en tous ces points. Il eſtoit ſi ſenſible & compatiſſant aux diſgraces, ſoit corporelles ou ſpirituelles de ſes Sujets, que comme aſſeuroit le Docteur la Porte, on l'a veu pluſieurs fois, quelque pauure venant luy deſcouurir ſa neceſſité, ou quelque perſonne deſolée ſon affliction, s'attendrir de compaſſion au recit de leurs miſeres, & pleurer plus abondamment qu'eux meſmes de reſſentimẽt qu'il en auoit. Auec ce meſme amour & eſprit de compaſſion il paſſoit ſouuent les nuicts entieres aux pieds du S. Crucifix de ſon Oratoire, luy faiſant parler la prunelle de ſes yeux, & luy repreſentãt les neceſſités qu'on luy auoit expoſé pendant le iour: reſolu de ne bouger de là, comme vn autre Iacob, qu'il n'eut emporté la benediction qu'il luy demandoit; ſça-

uoir le remede & cõſolation de ſes brebis. Ses entretiens pendant la iournée auec ſes plus familiers fut à table, en ſon cabinet, ou ailleurs, n'eſtoient que des moyens qu'il falloit tenir pour accourir au beſoin d'vn tel, conſoler vne telle, empécher ce mal, & faire ce bien: & n'y auoit point de temps qu'il iugeat hors de ſaiſon, pour aſſiſter les miſerables. Lors qu'on commença de baſtir le grand Hoſpital de Valence, apres le grand incendie de l'an 1545. outre les quatre mille eſcus qu'il y donna, il alloit chaque iour viſiter l'œuure commencée, auec le meſme ſoin & affection, cõmeſi tous les pauures euſſent eſté ſes enfãs. Il ne ſe faiſoit point de recepte d'aucun reuenu en l'Archeueſché, qu'il n'en enuoyat vne partie au Threſorier de l'Hoſpital, pour l'acheminement de cette baſtiſſe. Il la recommandoit touſiours en ſes Sermons, & remercioit ceux qui y departoiẽt leurs aumoſnes, auec vn pareil ſentiment d'obligation & de reconnoiſſance, que ſi la charité eut eſté faicte à luy meſme. Auſſi tous aduoüent que comme ſans la diligence & liberalité de ſainct Thomas, on n'eut pas ſi toſt commencé vne ſi importante reparation, & vray-ſemblablement ne l'eut-on entamée que fort tard; auſſi ne l'eut on paracheuée, & conduicte à ſa perfection, de pluſieurs années ſans luy.

Le ſouuerain Preſtre Aaron portoit eſcrits ſur ſa poictrine les noms des enfans d'Iſraël, pour inſinuër au Prelat, qu'il doit porter dans ſes entrailles par amour ſes inferieurs, & ſur ſes eſpaules en ſouffrant leurs imperfections, & trauaillant à leur bien. S. Thomas accompliſſoit cecy tres-parfaictement. Il auoit graué tous ſes Sujets dans ſon cœur par dilection; en ſa langue, par les bons enſeignemens & frequẽtes inſtructions qu'il leur donnoit; en ſes mains, par les aumoſnes qu'il leur faiſoit, & ſur ſes eſpaules, par les ſanglantes diſciplines qu'il prenoit pour leur correction & amendement. Les ames qu'il a tirées du bourbier de l'iniquité, & gaignées pour le Ciel, ſingulierement les Preſtres ſcandaleux ou diſcoles, qui conuertis par la prudence de ce Prelat, ont faict penitence de leur mauuaiſe vie, en ſorte que pluſieurs ont fait diuorce auec le monde, pour eſpouſer les Cloiſtres, & les Chartreuſes, ſont en ſi grand nombre, qu'ils s'en pourroit faire des liures entiers.

XL. Exemples

Il n'eſpargna iamais aucun trauail ny deſpenſe pour ramener les brebis errantes dans le bon chemin, pour leur imprimer l'horreur du vice, & l'amour de la vertu, il employoit egalement ſes ſueurs, ſon ſang, & ſes commoditez à cela, & auoit des merueilleuſes inuentions pour y reüſſir. Dont en voicy quelques vnes. Comme vn certain Preſtre alloit vne nuict habillé mõdainement, armé d'eſpée & poignard, piaffant par les rües de Valence, & faiſant le rodomont, auec beaucoup de ſcandale de ſon charactere, il fut rencontré par les gardes de la Ville, & pourſuiuy de ſi prez, que quelque ieu qu'il fit, des mains, ou des pieds, on l'arreſta: & il fallut aller de ce pas à l'Archeueſché. Le bon Prelat fut grandement affligé de voir, en heure ſi indüe, vn ſiẽ Eccleſiaſtique en vn ſi extrauagant equipage. Il congedia les ſoldats du guet qui l'auoient mené, leur promettant qu'il en feroit le chaſtiment conuenable. En ſuitte dequoy il fit porter dans la propre ſalle, où eſtoit ſon lict, deux matteras ſur des aix, & fit coucher mollement là deſſus celuy qui meritoit de coucher dans vne baſſe foſſe ſur des ſarmens. Cependãt il s'en entre dans ſon Oratoire, pour prier noſtre Seigneur d'auoir pitié de cette ame; où ayant perſeueré en Oraiſon iuſques à minuict, il paſſe à la chambre où eſtoit couché ce Preſtre, qu'il commence de reprendre & catechizer auec tant de deuotiõ, & de manſuetude, & auec des raiſons ſi preſſantes, que cet eſprit qui auoit eſté iuſques alors fort débordé, eſprouuant la douceur extraordinaire de ſon Prelat, & balançant les choſes qu'il luy auoit dictes, ſe repentit de ſa faute, & promit reſolumẽt de leuer, par vn exemplaire changement de vie, le mauuais exemple qu'il auoit dõné: dequoy le Sainct fut tres-aiſe, & le rẽuoya au matin en ſa maiſon, ſans autre peine, luy enioignant ſeulement de s'acquiter de ſa promeſſe, & faire profit de ce qu'il luy auoit repreſenté.

du ſoi qu'il porto à conue ir les an

Vn autre ayant eſté accuſé de mener vne vie infame, il l'enuoya querir ſecrettement par vn page, & l'ayant ſelon ſa couſtume en ſon Oratoire recommandé à noſtre Seigneur: prenant en main les plaintes qu'on faiſoit de luy, & le faiſant agenoüiller deuant l'image du Crucifix: Voyla mon Frere, luy dit-il, les plaintes qu'on fait de vous. Ie ne veux point proceder icy par rigueur de iugement; d'autant que i'eſtime que la crainte de

Dieu

Dieu doit auoir plus de force sur l'esprit d'vn Prestre que celle des hommes; voire que toute autre consideration de la terre: voicy Iesus-Christ Crucifié qui vous doit iuger & à moy: ditez moy par le respect que vous luy deuez quelle est vostre vie. Ie ne vous le commande pas, ny ne veux vous y constraindre par censure, mais seulement vous en prie-ie par le compte que nous deuons rendre au souuerain Iuge, affin que ie puisse ordonner la medecine cõuenable à la maladie de vostre ame. Ces paroles toucherent le cœur de ce Prestre de tant de frayeur, que comme s'il luy eut parlé au tribunal de la Confession, il luy raconta sans rien cacher, ny dissimuler tout l'estat de sa vie passee: dont le bon Pasteur le reprit auec des termes si efficaces, accõpaignés de tant de larmes de ses propres yeux, que dés l'heure ce preuenu remply de contrition pleura amerement ses pechez, voüa d'en faire vne rigoureuse penitence, & edifia tout autant le public par les bons exemples de sa vie, qu'il l'auoit scandalizé par ses debauches, & mauuais deportemens.

Vn Curé d'vne Eglise de Valence fut pareillemẽt accusé de viure mal, & de gaster par le desordre de ses actions l'honneur de son ministere: le sainct Prelat l'appella, & d'autant qu'il ne voulut pas escouter la reprimende, & qu'il se porta insolemmẽt, & se cabra contre luy, auec quelque espece de desobeyssance & de mespris, il commanda à ses Officiers qu'on le menast en prison. Neantmoins meu de compassion, le r'appellant de leurs mains, il l'introduisit dans son Oratoire, & luy representa sa faute amiablement, luy faisant voir les obligations, qu'ont les personnes consacrees au seruice des saincts Autels, de garder vne pureté incontaminée, & notamment les Pasteurs, dont les debauches, quoy que personnelles, ne laissent pas d'estre prejudiciables aux brebis, dont ils ont entrepris la conduite: parce que où elles perdent par là la bonne estime qu'elles auoiẽt de leurs Pasteurs, & ne leur rendent plus le respect & sousmission qu'elles leur doiuent; ou bien, ce qui n'est pas moins à craindre, elles se font vne loy des mauuais exemples qu'ils leur donnent, & pensent leur estre loisible de les suiure quelque part qu'ils aillent, voire qu'elles ont de la gloire de les imiter: & que si elles font du mal apres eux, elles ont tousiours en l'imitation de leurs guides vn manteau pour se couurir. C'est pour cela que les crimes des Pasteurs sont des monstres, & qu'ils rendront vn compte tres-estroit au iugement de Dieu, de toutes les ames qui se seront perduës à leur faute, & qu'ils auront par leurs desreiglemens poussées au precipice: la fin de ce discours fut qu'apostrophant son Curé: Ie me confie, mon frere, dit-il, en la diuine misericorde, & au sentiment que ie vois en vous, que vous serez desormais vn autre homme: & vous r'enuoyerois volontiers chez vous, n'estoit qu'ayant adiousté au mauuais exemple de vos brebis, le scandale des assistans par vostre brauade, qui a offensé non pas ma personne, mais bien la personne de Prelat que ie soustiens, en qui vous deuiez respecter l'authorité de nostre commun Maistre, & du souuerain Pasteur de nos ames Iesus-Christ; i'ordonne que vous demeurerez quatre iours en prison, pour faire penitence de vos pechez. Cette peine vous sera bien douce, si vous venez à considerer que la seule faute que vous sortez de commettre, meriteroit la prison d'enfer eternellement. Ceste correction paternelle eut si bonne yssuë que le Prestre contrit du mespris qu'il auoit fait de son Archeuesque, alla ioyeusement en prison, & les quatre iours expirez, trouuant que la durée de la peine n'auoit pas assez de correspondance auec l'enormité de son crime, & qu'il estoit plus asseuré de l'expier en ceste vie qu'en l'autre, il l'enuoya supplier d'agreer qu'il fust plus long temps en penitence, veu qu'il n'ignoroit pas la grandeur & malice de ses pechez. En effect il demeura volõtairement en la prison deux mois tous entiers, sans voir personne, & sans vouloir prendre autre refection, que du pain & des herbes cruës (quoy qu'on luy portat l'ordinaire des domestiques) pleurant là dedãs auec amertume de cœur, le grand crime dont il sentoit son ame chargée deuant Dieu, & deuant les hommes, pour auoir traicté auec irreuerence son Prelat. De maniere que pendant ces deux mois, il y eut vne loüable contestation entre le Pasteur & ce penitent; le Pasteur commandant à cettuy-cy qu'il sortit, & allat à la bonne heure continuer en sa maison la penitence que Dieu luy auoit inspiree: & cettui-cy requerant auec instance qu'il luy fut permis de consommer sa vie dans ces tenebres auec le pain de

douleur: cependant que S. Thomas se fondoit en action de graces deuant Dieu de la conuersion que sa misericorde auoit si miraculeusement operé en ceste sienne brebis. Mais les deux mois passez, il ne voulut souffrir qu'il y demeurat d'auantage, ains luy commanda en vertu d'obeyssance de se retirer en sa maison: à quoy le Prestre obeyt, & passa le reste de sa vie tres-sainctement, & fut si reiglé en ses mœurs, & si religieux & exacte à rendre au prochain le bon exemple qu'il luy deuoit par l'obligation de son rang & charactere, que tous ceux qui l'auoient connu s'estonnoient d'vn si prodigieux changement.

Ceux qui viuoient de son temps ont tesmoigné que le plus grãd chastiment qu'vn Ecclesiastique pouuoit receuoir de la part de ce Prelat, estoit de se trouuer en sa presence pour subir la reprehension de sa bouche: parce que ses paroles estoient si embrasées, & les larmes dont il deploroit les fautes qu'il estoit obligé de reprimer, si esmouuantes, que quelque diamantin & farouche que fut l'homme qu'il corrigeoit, il s'y laissoit penetrer, & venoit à s'adoucir; & souffroit les mesmes conuulsions de crainte, & les mesmes tremblemẽs que s'il eut assisté deuant le tribunal de Dieu. Ses discours demeuroient si profondement grauez en la memoire de ceux qu'il auoit repris, qu'il ne leur estoit pas possible de les oublier, ny de s'empescher d'en faire profit. Voire plusieurs ont asseuré que quelques vns de ceux là auoient dit, que quand la crainte de Dieu, & les motifs de leur propre salut ne les obligeroient pas à s'amender, ils se dõneroient pourtant bien garde de retourner au vomissement, pour ne s'exposer au danger de comparoistre vne autre fois deuant l'Archeuesque, pour subir, disoient ils, par sa bouche la condamnation de Dieu.

XLI. Grãd zele du S. pour la conuersion des ames, & les cruelles disciplines qu'il prẽd pour ce sujet.

Certain Clerc apres le decez du S. vint vn iour à l'Eglise de nostre Dame du Secours, où il est enseuely, & se iettant à genoux baisa plusieurs fois les pieds, & les mains de la figure de marbre qui le represente au dessus de son sepulchre, pleurant au reste si amerement, & donnant des demonstrations si visibles d'vne ame extremement affligée, que le Pere Sacristain appellé Iean Retio s'en estant pris garde, iugea à propos de l'aborder, pour luy demander la cause du grand regret qu'il tesmoignoit par ses larmes. A quoy le Clerc respondit reprimant au mieux qu'il peut ses sanglots; Mon Pere, vous ne vous en estonnerez pas, si vous apprenez que ce B. Archeuesque m'a retiré de l'Enfer, & m'a fait Chrestien; veu qu'à la vie que ie menois ie ne l'estois pas, voire ny homme raisonnable, mais bien vne beste brute, vn cheual sans bride, & vn mulet sans entendement. Et comme vn iour ie fus si temeraire que d'outrager quelques vns de ses Officiers, ils m'arresterent, & me menerent en sa presence: il me reprit aigrement de ma violente procedure, commandant neantmoins sur la promesse que ie luy fis de m'amender, & d'estre à l'aduenir plus retenu, qu'on me laissat aller sans autre poursuite. Mais ie ne fus pas long temps sans faire à ses gens vne pareille algarade: dont iustement irrité de ce que i'auois manqué à ma parole, & m'estois rendu mesconnoissant de sa douceur, il donna ordre que ie fusse empriſonné & r'amené deuant luy. Ie ne vous sçaurois exprimer, mon Pere, continuoit ce Penitent, l'estat auquel ie comparus pour ceste seconde fois en sa presence, & combien grande fut la peur dont ie fus saisi, estimãt veritablement qu'à moins que d'estre degradé & enuoyé en galere, ie ne pouuois estre que trop humainement chastié. A l'instant qu'il m'apperceut il fit signe à ses Ministres de me laisser, & m'enfermant auec luy dans son cabinet (lieu qui estoit autant agreable aux gens de bien, qu'il estoit affreux & espouuantable aux meschans: car comme si Dieu eut estably le throne de ses dernieres assises en ce cabinet, les vns y anticipoient les delices du Paradis, par les benedictions que ce sainct Prelat leur donnoit, & les autres, sur les accusations de leur propre conscience, y receuoient infailliblement leur condamnation) me tenant donc dans ce parquet, il me dit d'vne voix de tonnerre: Mon amy respõdez moy; croyez vous qu'il y a vn Dieu qui connoit vostre malice & meschante vie? Croyez vous qu'il y a vn grand Iuge dans le Ciel qui vous attend à la reddition de compte? Vous ne deuez point estre Chrestien, ny auoir de bons sentimens de l'autre vie, puis que vous passez celle-cy en tant d'abominations? Infortuné le Pasteur qui doit respondre d'vne brebis si perduë, & d'vn si mauuais homme comme vous estes. Et puis se tournant vers son Crucifix; Souuerain Pasteur,

s'escria-il, n'aurez vous pas quelque pitié d'vne brebis si desesperee que cette-cy, & d'vn Pasteur si affligé que ie suis? La dessus il se prit à pleurer si chaudement, me regardant de temps en temps d'vn œil tout noyé de larmes, qu'également remply de douleur, de crainte, & de confusion ie croyois mourir sur la place, ne voyant point d'autre ressource à mes miseres. Neantmoins m'encourageant ie tõbay pleurant à ses pieds; & le priay de m'ordonner tel chastiment qu'il luy plairoit, resolu en mon ame de m'y sousmettre, & de le subir à toute rigueur; quelque cruel qu'il peut estre, sans m'en plaindre, ny m'en appeller: luy promettant au surplus de toute la sincerité de mes affections de mieux faire à l'aduenir, & de me rendre tel que sa Saincteté me desiroit. Il m'en creut quoy que ie l'eusse desia trompé, & s'en reposant sur ma parole il me dit; Il n'est pas question icy de degradement ny de galere: ie ne vous demande pour tout chastimẽt qu'vne seule chose, laquelle me donnant, ie vous remets vostre faute, & vous respons de la misericorde de Dieu pour tout le passé. Retirez-vous pendant vn mois en vostre maison, & là examinez serieusement vostre vie, comme si tout à l'heure vous deuiez mourir, & comparoitre deuant le Tribunal du grand Iuge & de nostre Sauueur & Redẽpteur Iesus-Christ: cela fait vous ferés vne Confession generale au Confesseur que ie vous nommeray, & vous abstiendrez encore pour quelque temps de dire la Saincte Messe. Voyla le remede qui nettoyera parfaictement toutes les playes & maladies de vostre ame, pourueu qu'il soit humblement & fidelement appliqué. Il ne voulut pas m'enjoindre d'autre penitence, poursuiuit il, ce qui fit que rauy de ceste grandeur de courage qu'il monstroit à pardonner mes iniures, ie me iettay à ses pieds pour les luy baiser mille fois, & la terre où il marchoit s'il me l'eut voulu permettre; mais son humilité ne le peut iamais souffrir: ains me releuant & m'accolant amoureusement; Allez à la bonne heure, dit-il, plaise à nostre Seigneur de grauer si profondement en vostre cœur ce que ie viens de vous dire en ce Cabinet, que vous n'en perdiez iamais la memoire. Estant sorty de sa presence, ie fus soigneux d'executer ric à ric ce qu'il m'auoit commandé; & ses paroles & larmes firent vne si belle impression en mon ame, que comme si i'eusse despoüillé dans ses mains, le vieux Adam pour me reuestir du nouueau, ie ne fus plus sollicité au mal par mes anciennes habitudes, ie ne gemis plus sous la tyrannie de mes pasions: cette humeur violente qui me dominoit, s'esvanoüit, & ie sentis naistre à sa place vn esprit de douceur, & des puissantes inclinations à la paix: en vn mot ie commençay d'estre Chrestien de mœurs, & d'exemple, ce que ie n'auois esté iusqu'alors que de nom & de caractere. Et partant comme ie suis tres-certain que ses paroles & gemissemens ont occasionné ma penitence, aussi m'attens ie d'obtenir de Dieu le don de perseuerance au bien, & la grace d'eviter le peché par le merite de ses prieres, ausquelles ie me recommande tous les iours auec vne fort particuliere confiance. Et c'est la raison, dit-il, mon Pere, pourquoy ie ne puis regarder ceste pierre, ny m'approcher du Sepulchre de ce B. Prelat, que mon cœur ne s'attendrisse, & que ie ne me lamente en la façon que vous me voyez. Vous asseurant que s'il m'estoit loisible ie ne m'en eloignerois iamais, & m'attacherois le reste de mes iours à son monument, pour auoir l'honneur d'estre comme l'ombre de ce Corps sainct, à qui ie suis redeuable de mon Christianisme, & du salut de mon ame. Tous ces exemples sont des tesmoignages qu'on ne sçauroit dementir, de l'industrieuse charité de sainct Thomas, & de la rare prudence qu'il portoit à procurer la conuersion des pecheurs, & notamment de ses Prestres.

Mais son zele passoit bien plus outre, & luy faisoit inuenter des moyens pour ramener les hommes à la vertu, qui luy coustoient bien plus cher, & luy estoiẽt d'vne bien plus difficile execution. Car outre les larmes qu'il respandoit, il y employoit encore le sang de son corps, qu'il se tiroit à coups de disciplines, guerissant ainsi par vn merueilleux stratageme d'amour, les infirmitez & fievres d'autruy par ses propres saignées. Il auoit plusieurs fois aduerty vn Diacre du pernicieux exemple qu'il donnoit au peuple par le dereiglement de ses mœurs, sans que pour cela il tint compte de se corriger. Et comme le scandale alloit croissant sans remede, le S. Archeuesque le fait appeller tout doucement & sans bruit, & s'estant enfermé auec luy dans son Oratoire

il le reprit aigrement de sa conduite licencieuse: & puis reiettant la coulpe sur soymesme, luy dit; C'est moy, mon Frere, qui suis responsable deuant Dieu de vos débauches, pour auoir esté trop pitoyable & indulgent à les châtier, esperant par ceste voye pouuoir gaigner quelque chose sur vous; mais i'experimente le contraire. Puis donc que i'ay fait la faute, il est aussi bien iuste que i'en porte la penitence. Disant cecy, auec beaucoup de larmes & de signes de contrition, il s'agenoüilla deuant le Crucifix, & retirant la Patience, & le Chaperon de dessus ses épaules, & le bras de la Tunique, en sorte qu'vne partie des épaules demeuroit nuë & découuerte, il commenca à se frapper rudement auec sa discipline, demandant à Iesus-Ch. qu'il luy pleut de pardonner à ce miserable Diacre les débordemens, où sa trop grande douceur luy auoit peut estre donne la hardiesse de se prostituer. Il continua si longuement ceste peine, que le Diacre voyant couler en abondance le sang sur les habits de son Pasteur, autant effrayé d'vne telle iustice, que s'il eut esté luy mesme condamné à mort; se ietta remply de douleur & de repentance à ses pieds, & le pria instamment de se vouloir épargner; & de tourner ces sanglantes écourgées sur ses épaules, puis que toute la coulpe luy appartenoit; protestãt deuant cét adorable Crucifix de reigler si exactement ses mœurs desormais, que Dieu y trouueroit sa gloire, & tout le monde en demeureroit satisfait. Le B. Archeuesque cueillant dans la conuersion de sa brebis, le fruict de sa propre penitẽce, suspendit les coups de foüet, & s'estant reuestu luy fit vne exhortation si affectueuse, & pressante, que ce Diacre se retira tout changé, frapant sa poitrine en sa maison, où il se renferma & prit par les ieusnes, disciplines & autres macerations de la chair, vn tres-rigoureux châtiment de soy-mesme. Il demeura si effrayé de ce qu'il auoit veu faire au S. qu'il perdit la couleur du visage durãt l'espace de six ou sept mois, satisfaisant cependant, & tout le reste de sa vie fort ponctuellement à la promesse qu'il luy auoit faite, de se comporter à l'aduenir en vray seruiteur de Dieu.

XLII. Il pleure & se discipline rudemẽt pour émouuoir vn Prestre

Il y auoit en la mesme ville de Valence vn Ecclesiastique, qui dés sa ieunesse maluersoit auec vne femme qui s'estoit coiffée de son amour, & ne pouuoit viure sans luy, le Diable se seruant de la pauureté de l'vn, & de l'abondance que l'autre luy fourniſſoit, pour les tenir tous deux dans le piege. L'Archeuesque le sçachant, & l'ayant repris plusieurs fois, sans qu'il y eut de l'amendement, le fit prendre & fermer dans vne prison, les fers aux pieds, pour voir si la iustice pourroit gaigner quelque chose sur celuy qui abusoit de la misericorde. Au bout de huict iours luy semblant qu'il auoit desia demeuré trop longuement en la prison, il l'en fait sortir, & s'estant r'enfermé auec luy dans son Oratoire, luy dit auec la plus grande debonnaireté qu'il peut; Vous sçauez bien, mon amy, que ie vous ay mainte-fois menacé, que si vous ne laissiez le mauuais trafic que vous auiez auec cette fẽme, ie vous punirois auec rigueur. Vous m'auez répondu qu'il n'estoit pas en vostre pouuoir; ie vous prie de me découurir icy à la face de Iesus-Christ vostre cœur, vous represẽtãt que vous n'étes pas auec l'Archeuesque, mais auec le plus cordial & fidelle amy que vous ayez vous asseurant qu'apres Dieu, vous n'en auez point de meilleur que moy, ni qui passiõne plus ardẽmẽt vostre bien. Cestui-cy experimentant vne si grande douceur en son Prelat, aduoüa tout franchement son crime, & le temps qu'auoit duré ce mauuais commerce, adiouſtant que l'occasion principale de son mal-heur estoit qu'il estoit pauure, & que la femme luy bailloit dequoy viure. L'Archeuesque oyant cecy outré en son cœur, comme s'il eut receu vn coup depoignard, se tournãt vers l'image du Crucifix s'escria d'vn éclat de voix suiuy d'vne pluye de larmes; Est-il possible, ô Roy de gloire, que la pauureté soit cause que vous soyez offensé par vn de mes inferieurs, & que pour le defaut de nourriture vn mien Prestre se trouue croupissant dãs l'iniquité? Hé mon Dieu, ce n'est donc pas luy qui est coulpable, c'est moy à qui tout le blasme de sa mauuaise vie doit estre imputé. Et partant ie vous supplie, Seigneur, par le merite du sang que vous auez épandu en cette Croix de le retirer de cette ordure, & ie ne manqueray pas d'en faire la penitence, pour n'auoir pas songé à le secourir. C'est le sentiment que luy donnoit sa profonde humilité, estant tres-certain qu'il ne pouuuoit estre coulpable des desordres qui venoient en consequence d'vne disette qui luy auoit esté iusques alors inconnüe.

S'adreſſant apres au Preſtre il le tança aigrement de la brutalité de ſon vice, du peu de confiance qu'il auoit en la prouidence de Dieu; & l'ayant exhorté auec des termes energiques & affectifs à ne r'étrer iamais plus dans le bourbier, il le congedia, luy diſant; Allez vous-en chez vous, & n'en ſortez iuſqu'à demain, éuitez de voir cette femme, & gardez vous bien de receuoir choſe quelconque de ſa part: car ie pouruoiray exactement à voſtre beſoin: dittes l'Office auec la plus grãde deuotion que vous pourrez, & vous eſtant recommandé à noſtre Seigneur, retournez demain à douze heures. Et d'autant que ie vous enjoints peu de choſe, pour ce qui meritoit vne ſeuere punition, voyez de ne rien obmettre de ce que ie vous commande. Le Preſtre s'en alla en ſa maiſon, & effectua fidelement ce qui luy auoit eſté ordonné. Mais le bon Prelat la nuict arriuée, lors que tout le monde prenoit le repos, entre dans ſon Oratoire, & ſe dépoüillant deuãt ſon Crucifix: Mon Dieu, dit-il, receuez la peine que ie m'en vay ſouffrir, & que ie vous offre d'vn cœur veritablement contrit & humilié en ſacrifice de iuſtice pour l'expiation des crimes, de ce pecheur, & des miens: Cela dit, il déchargea ſur ſes épaules vne greſle de coups de diſcipline, ſi longue & ſi peſante, que non ſeulement les épaules, mais auſſi les reins & la poitrine en demeurerent vlcerées; de ſorte qu'il ſouffrit beaucoup de douleur long temps apres à cauſe des playes, ſans qu'il y voulut appliquer aucun lenitif, eſperant que l'operation ſeroit dautant meilleure & plus efficace, que le remede auroit eſté plus tranchant, & la medecine plus violente. Le Preſtre eſtant reuenu le lendemain à l'heure aſſignée, le S. Prelat ſe renfermant derechef auec luy dans ſon Oratoire, jaçoit qu'il fut ennemy d'éuenter ſes particulieres deuotions & ſaincts exercices; neantmoins pour luy faire conceuoir plus d'horreur de ſa vie paſſée, hauſſant la Patience, & le chaperõ, il découurit, en vne partie des épaules & de la poitrine, les playes qu'il auoit receu pour l'amour de luy. Voila, mon frere, fit-il, la penitence que i'ay faite pour vos pechez, ſi vous retourniez au vomiſſemẽt, & que ny les miſericordes de Dieu, ny mes diligences n'euſſent rien auancé ſur voſtre courage: tenez pour certain que Dieu n'aura plus de patience, & que comme vn arbre ſec & mort, à qui ſes graces ne profitent point, il vous coupera & iettera dans le feu d'Enfer. L'étonnement de ce débauché, voyant les playes de ſon Prelat, fut ſi grand, & la crainte, que cette menace luy cauſa ſi extraordinaire, qu'il ſe ietta comme hors de ſoy ſur le Sainct pour baiſer ſes playes, & à meſme temps a ſes pieds, proteſtant par vn religieux ſerment, qu'il ne pratiqueroit iamais plus cette femme, ny autre; comme en effect il l'effaça ſi bien de ſon cœur, que dés cette heure il ne la veid iamais plus, & ne s'ẽpreſſa non plus pour elle, que ſi elle n'eut pas eſté au monde. Cependant le Sainct Prelat luy conſeilla de recueillir ſon eſprit, d'examiner ſerieuſement ſa conſcience, pour faire vne bonne Confeſſion generalle; & afin que la pauureté ne l'obligeat à mal-faire, ordonna que ſon Threſorier luy bailleroit trois eſcus chaque mois, auec l'aumoſne d'vne Meſſe qu'on luy donneroit chaque iour en certaine Egliſe, pour ſon entretien & nourriture, & parainſi le retira de l'abyſme où la neceſſité l'auoit ietté; & s'il fut par apres modeſte, continent, & homme de bien, il fut redeuable de ce bon-heur aux veilles, prieres, larmes, ſang, penitences, & liberalitez du Sainct & charitable Archeueſque.

XLIII. S. Thomas ſoigneux de conſeruer l'honneur des couldpables.

Or ſi la vraye charité, ainſi qu'il a eſté dit haït la coulpe, & ayme cependant la perſonne où elle ſe trouue: le Superieur imbu de cette vertu doit corriger les defauts de ſes Suiets, en ſorte que leur honneur demeure entier, & traiter ſi dextrement leurs playes qu'il n'en reſte point au dehors de cicatrice: & c'eſt l'obligation que Dieu voulut faire remarquer aux Prelats, lors qu'au commencemẽt du monde, venant pour punir Adam, & le bannir du Paradis, à cauſe de ſa deſobeyſſance, à meſure qu'il le ſort de cét agreable ſeiour, il le reuét de peaux d'animaux, comme ſi le frapant d'vne main, il le couuroit auec l'autre du manteau, afin qu'il cachat la honte de ſa nudité: enſeignant par là, dit ſainct Auguſtin à tous les Prelats de l'Egliſe, qui ſont ſes Lieutenans ſur la terre, de châtier en telle ſorte les excez de leurs inferieurs, qu'ils couurent à meſme temps leurs nuditez & foibleſſes. Et c'eſt auſſi pour cela (remarque le meſme P. S. Auguſtin) que Ieſus-Chriſt preſcriuant à ſes Diſciples l'ordre qu'il faut obſeruer en la correction fraternelle, où (ainſi qu'il ap-

pert de l'Euangile il faut auoir grand soin de conseruer l'honneur du prochain) il adressa par vn singulier artifice ses paroles à S. Pierre, qu'il auoit choisi pour Prelat de tout le monde : afin que le Superieur ne pense pas que son office, & les verges qu'il porte en la main luy donnent l'authorité de publier les defauts de ses Sujets, & trõpeter les coulpes qu'il peut étouffer, ou y remedier secretement : attendu qu'il n'est pas moins obligé à garder l'ordre de la correctiõ fraternelle de ses inferieurs, que les autres Chrestiens. Le B. Thomas précha soüuent cette doctrine, & l'obserua tres-exactement. C'est pourquoy il auoit (ainsi que raporte le Maistre Porta) vn liure bien caché en son estude, où estoient écrites les accusations faites contre les Ecclesiastiques, & n'employoit iamais personne à dresser les informations contre les preuenus, ni à receuoir leurs depositions que ses seuls Visiteurs: lesquelles acheuées il écriuoit de sa propre main dans ce liure le resultat, sans permettre qu'aucun Notaire, ny autre lay écriuit, ou prit aucune connoissance de ce qui cõcernoit les mœurs des Ecclesiastiques. Apres cette diligence il les enuoyoit chercher en particulier, au temps qu'il iugeoit plus à propos, les examinoit secretement dans son Oratoire sur les memoires que portoit son liure, & finalement ayant obtenu ce qu'il pretendoit, sçauoir leur amendement : il rompoit les informations, & effaçoit du Cayer ce qu'il y auoit écrit, en sorte qu'à l'aduenir on ne peut rien sçauoir de ce qui s'étoit passé.

XLIIII. S. Thomas ne croyoit pas de leger.

De ce grand zele qu'il auoit pour la cõseruation de l'honneur de ses Sujets, prouenoit qu'il n'adiouſtoit pas volontiers foy pour l'ordinaire aux informations, ou raports que les seculiers luy faisoient, craignant qu'il n'y eut de la passion, & que la verité ne fut mal-traitée par leur bouche. Ainsi vne fois le Recteur de Lyria ayant esté accusé par ses Parroissiens, ne se pouuant persuader que ce qu'ils luy obiectoiẽt fut veritable, apres les auoir courtoisement congediez, auec asseurance qu'il pouruoiroit diligemment à l'affaire, il appella le susdit la Porte son Visiteur, luy raconta ce qui se passoit, & estimant que ces plaintes procédoient de la passion qu'auoient les Paroisiens contre le Curé, pour en estre fait certain, luy dit ; Puis qu'il est ainsi qu'ẽ Lyria la chose est publique ; allez-vous-y-en, pour visiter cette Eglise sans faire semblant de rien, & gardez l'ordre que ie vous bailleray dressant l'information contre l'accusé, & recommandõs le tout à nostre Seigneur qui nous fera reconnoistre la verité. La visite fut faite, & il fut verifié que l'accusation auoit procedé auec passion & malice, ainsi que l'Archeuesque l'auoit sagement pensé. Vn autre iour vn Prestre qui faisoit profession d'homme deuot & exemplaire, & qui l'estoit en effect, vint luy faire plaintes de la mauuaise vie d'vn autre de sa Paroisse ; & presumant que le zele dont il bruloit luy donnoit licence de s'étendre auec exaggeration sur les manquemens de sa partie, il alla si auant que le Sainct témoigna par l'alteration de son visage qu'il n'y prenoit pas plaisir : de maniere qu'interrompant le propos indiscret de ce zelé, il luy dit ; Arrétez vous pour l'amour de Dieu, Mon Pere, & appaisez cette cholere auec laquelle vous estes venu, & vous representez que celuy dont vous parlez auec tant d'aigreur, est vostre frere, & tel qu'encore bien qu'il soit peut étre pecheur & fragile ; la main de Dieu neantmoins est puissante pour le faire deuenir vn Sainct. Que si vous n'estes pas tombé en la mesme foiblesse, cela se doit raporter à la misericorde de Dieu, & nõ à vostre vertu, ou force ; dautãt que vous étes, aussi bien que moy, autant defectueux & miserable que luy. Et voyez que vostre cœur ne vous reproche deuant Dieu des fautes aussi grandes que les siennes : au moins la chaleur aueclaquelle vous auez blamé sa mauuaise vie, témoigne que vous n'étes pas du tout exempt de bláme : & que ce n'est pas l'esprit de Dieu qui vous fait parler auec tant d'émotion de vostre prochain, contre l'ordre de la correction fraternelle, à laquelle vous étiez prealablement obligé. Auec cette douce reprimende il renuoya cét accusateur, & apres auoir appellé, examiné, & repris en secret le preuenu, la grace de Dieu opera si efficacement en son ame qu'il changea dés-lors tout à fait de vie, & fut vn tres-singulier exemplaire de vertu le reste de ses iours.

Il auoit tellement à cœur la reputation & bonne odeur de ses Ecclesiastiques, qu'il defendoit à ses Officiers, en cas qu'on leur promettroit de faire rencontrer vn tel en la maison d'vne telle, où vne telle en la maison de cestuy-la, de l'entreprendre &

XLV S. Tho auoit cœur õ neur c Presb

de s'y porter s'ils n'auoiét sõ ordre exprez, ou de son Vicaire General: parce que, disoit-il, ou il peche par fragilité & en cachete, ou publiquement, sans craincte ny vergongne: si c'est publiquement, nous le sçaurons aussi bien, & pour lors nous donnerons commission telle qu'il faudra: Que si c'est par foiblesse & en secret, il n'est pas besoin de faire tant de bruict, & de le scãdalizer, puis qu'il suffira de l'appeller en particulier, pour le reprendre & le corriger. Et lors qu'on luy auoit deferé le mauuais commerce de quelqu'vn, il l'enuoyoit querir, ou par quelqu'vn de ses pages qu'il nourrissoit pour l'amour de Dieu à ceste fin principalement, ou s'il y falloit employer la main de ses Officiers, il leur cõmandoit de ne marcher pas prez de luy, ains deux cens pas pour le moins derriere, ou deuãt; afin que personne ne peut penser qu'on le conduisoit comme criminel, pour respondre à son tribunal: Parce que disoit-il, l'hõneur d'vn Prestre est comme le verre, il brille beaucoup, & iette son esclat bien loin; mais aussi le faut-il manier delicatement & auec adresse, pour ne le pas obscurcir ou rompre: parce que dés qu'il est vne fois cassé, il est tres-difficile d'ẽ reparer le debris & de le remettre en son entier.

XLVI. S. Thomas ne se scandalizoit pas des crimes des autres.

C'est le propre (dit S. Gregoire) de l'hypocrite, de regarder les hommes fautifs auec desdain, & de faire sinistre iugement de quelque acte de pieté que ce soit: cõme il se iustifie par l'iniustice des Scribes & Pharisiens, qui murmuroient du temps de nostre Seigneur, de la familiarité auec laquelle ils le voyoient conuerser auec les pecheurs & publicains. Comme à contrepoil, c'est le propre de la charité de ressentir viuement les offenses commises contre Dieu, & compatir auec tendresse de cœur aux cheutes de son prochain: ne plus ne moins qu'vne mere pieuse s'intereresse ez disgraces de ses enfans, & ressent par vn secret cõtrecoup les playes, ou douleurs qui les trauaillent, & leur procure auec toute sorte d'affection, & de solicitude les remedes qui les peuuent guerir, ou soulager. Nostre S. Thomas estoit bien de ceste trempe. il fit empriſõner plusieurs Clercs, leurs fautes le requerant; neantmoins sans iamais prendre à desdain, ny auersion les coulpables; voire nourrissant pour eux vne telle tendresse de pieté, que lors que les preuenus n'auoient point d'amis particuliers, qui s'empressassent pour leur deliurãce, il mendioit luy mesme des entremeteurs, à ce qu'ils parlassent en leur faueur. C'est ce que souuent il procuroit auec vne saincte dissimulation, pour le bien & consolation de leurs ames, par ses propres domestiques. Il commandoit qu'on baillat suffisamment à boire, & manger à tous les prisonniers pauures: dequoy le Concierge se plaignant, comme perdant beaucoup pour le grand nõbre de prisonniers pauures qu'il auoit dessous ses clefs, le Sainct luy payoit auec vsure tout le dommage qu'il receuoit de ce costé là, & luy faisoit tousiours quelque gratification, pour l'induire à traicter ces miserables auec affectiõ & misericorde.

XLVII. Il ne chastioit iamais par amendes.

Iamais il ne chastia par des peines pecuniaires aucun delinquant, notamment s'il estoit Prestre: iugeant que cette peine tenoit plus de l'auarice, que de la iustice; & quelque grand affaire qu'il eut, il ne voulut iamais conuenir d'accommodement, aux despens de la bourse des coulpables: dequoy rend bon tesmoignage Michel Real, Notaire de Valence, qui eut l'administration des affaires Ecclesiastiques, tandis que le B. Archeuesque gouuerna le Diocese. Il est vray qu'au commencement Pierre de Merida, vn des Officiers du S. & grand seruiteur de Dieu, qui fut apres Chanoine de Valence, chastioit les concubinaires les condamnant (à la surprise du Sainct) à payer certaines sommes applicables en œuures pies: gardant cét ordre, que venans à se corriger il ne leur demandoit rien, ains seulement s'ils perseueroient en leur peché. Neantmoins apres que le B. le sçeut, il improuua ce procedé, & luy defendit d'agir desormais cõtre les Ecclesiastiques, pour quelque crime que ce fut, par peines pecuniaires. Seulement condamna-il vne fois le Curé de Moluiebre à vne amãde de dix escus, pour la reparation du grand Hospital; non pas tant pour punir la faute dont il estoit conuaincu, que parce qu'il sçeut de bonne part, que ce Prestre faisoit de son argent ses idoles, & estoit extremement tenace & auaricieux: de sorte qu'il iugea que ce chastiment luy estant plus cuisant & sensible que tout autre, luy seruiroit à l'aduenir d'vn plus puissant preseruatif au peché. Quand on luy representa que ce n'estoit pas chose nouuelle de punir les delinquans par des amendes de certaine somme d'argent, & que cela se pratiquoit commune-

ment ez autres Dioceſes ; Ie le croy, reſpondit-il, & le ſçay bien : mais nous qui ſommes Iuges & Superieurs Eccleſiaſtiques, deuons teſmoigner à nos Sujets, que c'eſt leurs ames que nous cherchons, & non pas leurs bourſes : & deuons conſiderer qu'ils ſont aſſez chaſtiez perdans leurs diſtributiõs, tandis qu'ils ſont dans la priſon, & beaucoup de frais qu'ils font d'ailleurs, ſans qu'il ſoit beſoin de les eſcorcher d'auãtage. Non ſatisfaict de cecy, il defendoit à tous ſes Miniſtres de prendre argẽt, ny choſe quelconque de ſes Sujets, ſingulierement des Preſtres, auec promeſſe qu'il pouruoiroit à toutes leurs neceſſitez lors qu'il en ſeroit auerty. A toutes les Paſques il donnoit à chacun de ſes Officiers fiſcaux, Sergens, ou Geoliers quatre eſcus de pure liberalité, & comme reconnoiſſant l'integrité de leurs ſeruices, leur payant en outre fort exactement les voyages & frais qu'ils auoient faicts par ſon ordre. Que ſi en executant ſes Arreſts il leur arriuoit quelque dommage ou diſgrace, il en auoit du reſſentiment, & ne manquoit pas de les ſecourir de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. Iacques Siurane retournant d'Enguera, où il eſtoit allé par ſa commiſſion, tomba du cheual en ce voyage, dõt il reſta fort incommodé. Le B. Prelat entendant ſon infortune, & voyant qu'il eſtoit tout caſſé & recreu, le fit cõduire en ſa maiſon, où le Medecin & Chirurgien furent auſſi toſt que luy pour le penſer, & reparer ſes briſures : le lendemain au matin il le fit viſiter par Xadras ſon Aumoſnier, auec de la volaille, & dix eſcus, & luy fit dire qu'il eut bon courage, ſans penſer à autre choſe qu'à guerir, & que de ſa part il pouruoiroit à ce que rien ne luy mãquat en ſa maladie. En preuue dequoy trois iours aprez il luy fit apporter d'autre volaille auec neuf eſcus, & continüa ce ſoin & liberalité en ſon endroit, iuſques à temps qu'il fut parfaictement ſain.

XLVIII. La charité ſouffre tout, & rend le bien pour le mal. C'eſt ce que noſtre glorieux S. Thomas practiqua tout le temps de ſa vie. Il ſuffira d'en alleguer cette preuue. Ce fut choſe aſſez connüe par tout Valence, comme le Sainct ayant vne fois repris vn Chanoine de la grande Egliſe de ſes mauuais deportemens, auec beaucoup de douceur & de charité, voyant qu'il alloit touſiours ſon train ſans ſe reconnoiſtre, eut vn tel deſplaiſir de l'offenſe de Dieu, & du ſcandale qu'il donnoit au public, & de la tache qu'il imprimoit à la reputation de tout le Clergé, qu'il luy porta vne fois la main vn peu bruſquement ſur l'eſpaule, ſon zele, & ſa charge l'y obligeant : dont ce Chanoine piqué, ſe tourna inſolemment vers luy, & luy dit d'vn air fort iniurieux, & auec vne outrecuidance, qui ne meritoit point d'autre replique que le chaſtiment, ie ſuis du corps du ſainct Office de l'Inquiſition, & vous n'eſtez point mon Iuge : de qui partant ie n'ay rien à craindre ; adiouſtant quantité de paroles ſi impertinentes, & de rodomontades ſi odieuſes, que Gabriel Trouade ſpectateur de cette actiõ, ne pouuant ſe contenir, l'alloit ſaiſir au collet, ſi le bon Prelat ne l'eut empéché, diſant qu'il eſtoit coupable de tout le mal, luy ayant donné occaſiõ de ſe déuelopper en cette maniere par l'excez de ſa correction. Neantmoins on n'en demeura pas là : car les nouuelles de cette action eſtant venües aux Inquiſiteurs de la Foy, ils enuoyerent chercher le Chanoine, & le renfermant dans vne ſalle de la maiſon du ſainct Office, deputerent vn Preſtre au B. Archeueſque, pour luy dire, qu'ils eſtoient extremement marris de l'excez que ce Chanoine auoit commis contre ſa tres-illuſtre perſonne, & qu'ils l'auoient arreſté en intention de l'enuoyer à ſa Seigneurie, afin qu'elle en prit le chaſtiment ; ou bien, en cas qu'elle ne le voudroit faire, qu'ils eſtoient reſolus de le punir ſelon que ſa faute le meritoit : parce que le ſainct Office ne ſouffriroit iamais qu'on ſe couurit de ſon nom pour faire tort à qui que ce fut, beaucoup moins à ſon Superieur & Prelat. S. Thomas fut ſi affligé de cet ambaſſade, que ſans ſe donner le loiſir de diſner, ayãt faict venir ſes mules, pour luy & ſon Confeſſeur, il courut droit à l'Inquiſition, & pria tres-inſtamment les Inquiſiteurs de mettre en liberté le Chanoine ; attendu que c'eſtoit luy qui auoit fait la faute, pour luy auoir ſuperbement mis la main ſur leſpaule en le reprenant, ce qui l'auoit occaſionné de proferer ces paroles : & partant qu'il leur demandoit cette grace, qu'il ne ſe parlat plus de cette affaire. Les Inquiſiteurs neantmoins iugeant le cas trop enorme, eu egard à la bonté du Prelat, & au reſpect que luy rendoit l'Empereur & toute l'Eſpaigne, faiſoient difficulté de laſcher leur priſonnier, ſans en auoir faict la juſtice : iuſques à tant que vaincus par l'inſtan-

S. Thomas rend bien pour mal.

ce du B. Archeuesque, qui s'opiniastroit à ne partir point de là sans son Chanoine, ils le mirent pour le contenter, hors de la salle, & le luy baillerent. Le Pasteur Euangelique ne fut pas plus aise d'auoir trouué la brebis perdüe, que ce bon Archeuesque de voir son Chanoine mis en frãchise: il l'embrassa d'vne estrainte cordiale & sincere; & ayant faict venir sa monture, l'emmena disner auec soy, l'entretenant par les rües auec autant de familiarité & de bienueüillance, que s'il eut esté son plus grand amy.

XIX. Le Sainct s'opposoit courageusement à ce qui n'estoit pas raisonnable.

Ie sçay bien qu'il se pourroit trouuer des esprits qui changeans la nature des choses r'apporteroient ces actions d'humilité, & de charité à vne pusillanimité & bassesse de courage, & diroient que S. Thomas pardonnoit les defauts de ses inferieurs, parce qu'il n'auoit pas la hardiesse de les punir. Mais ils seront asçauantez du contraire, s'ils considerẽt que lors qu'il estoit besoin de s'opposer pour la plus grande gloire de Dieu aux abus du temps, & resister à ceux qui les autorisoient par leur credit & par leur exemple, il s'y portoit auec vne generosité nompareille. Car sçachant fort bien que Moyse, quoy que debonnaire, ne laissa pas de desgainer l'espée contre les idolatres: & que S. Pierre parla si efficacement à Ananie & Saphire, que pour auoir menty au S. Esprit ils tomberent roides morts à ses pieds: & mesme que le Fils de Dieu auoit pris le foüet en main, pour chastier l'irreuerence de ceux qui offensoient la gloire de son Temple par leurs trafics, & qui vendoient leurs denrées au lieu, où il auoit accoustumé de donner ses graces; S. Thomas sçachant cela, se monstra autant zelé & courageux aux occasions, qui le requeroient, qu'il estoit tousiours extremement doux & debonnaire.

L'Empereur Charles le Quint estant aduerty que le Turc venoit fondre auec vne grosse armée sur l'Isle de Iuizza, resolut d'y faire bastir vne forteresse pour s'opposer aux inuasions d'vn si puissant ennemy. Mais comme l'affaire pressoit, & il n'auoit pas les sommes prestes pour mettre si promptement la main à vne œuure de si grands frais, il luy sembla bon de demander par emprunt à l'Archeuesque de Valence la somme de vingt mille escus, par certains Ambassadeurs qu'il luy deputa de Iuizza à ces fins. Ausquels le B. Thomas fit response, qu'il prioit sa Majesté de l'excuser; d'autant qu'il n'auoit rien qu'il luy peut prester, veu que tout le reuenu de l'Archeuesché estoit affecté aux pauures. Sur quoy les deputez repliquant que cette Isle couroit risque d'estre prise, si elle n'estoit diligẽment secourüe: qu'il y alloit en cela de l'interest de toute la Chrestiẽté: & qu'il seroit en peu de temps remboursé de cette somme, sa Majesté n'ayant intention de la prendre que par emprunt. Le bon Pere respondit, qu'il entendoit bien aussi que ce fut par emprũt, mais que Dieu ne luy auoit pas baillé en charge Iuizza, mais bien Valence: & que les deniers destinez pour mettre les pauures à couuert de la necessité, ne deuoient pas estre employez en des forteresses, ains l'argent du Royaume; veu qu'en iceluy il y auoit des generalitez establies pour cela, d'où sa Majesté eut bien peu prendre, si elle eut voulu, dequoy fournir a ceste reparation. Mais que pour luy bailler mesme par emprunt la somme qu'il luy demandoit, & laisser cependant les pauures en chemin de mourir de faim, il ne s'y pouuoit resoudre, cela estant contre la volonté de Dieu, & l'obligation de sa charge. Et comme lesdits Agents de l'Empereur, le prioient d'auoir pitié de cette Isle, & de craindre que sa Majesté ne demeurat offensée de le voir si opiniastre, & de trouuer en luy si peu de charité & de courtoisie: Ie serois repliqua-il bien marry que sa Majesté s'en offensat, mais ie serois encore plus marry comme plus miserable de desplaire à nostre Seigneur. Au reste quand elle s'en offenseroit; voyla la clef de nostre cellule, que i'apporte encore attachée à la ceinture: Ie vous dis en verité que ie retourneray plus volontiers là pour y mourir, que ie n'ay de la satisfaction de viure parmy les inquietudes de ce Palais. Et d'autant que vous me sollicitez que i'aye pitié de vostre païs; Iesus-Christ nostre Seigneur m'est tesmoin comment ie voudrois le secourir, fut ce mesme par l'effusion de mon sang. Mais prenons vn expedient, ie ne vous sçaurois compter la somme de vingt mille escus, sans faire vn trop notable preiudice aux pauures: partageons la donques, en laissãt pour eux les dix mille, & ie presteray à sa Majesté les autres dix mille, à condition qu'ils seront rendus au plustost, & que vous me donnerez de bonnes & valables cautiõs pour l'asseurãce de ladicte somme:

car autremẽt ie ne le puis faire sans mettre en hazard le repos & tranquillité de ma conscience. Ayant ainsi attaché l'affaire, il deliura les dix mille escus, dont selon les conditions portées dans le contract d'obligation, il recouura les six mille de son viuant; & on receut bien tost apres son decez les quatre mille restans, qui furent employez ez œuures pies, selõ qu'il auoit ordonné par son testament, qu'il fit auec licence du sainct Siege Apostolique auant son trespas.

Il estoit encore simple Religieux, quand preschant deuant l'Empereur à Vailladolid, & ayãt apris qu'on traictoit en Castille, s'il seroit chose vtile au public de mettre en vente les Offices; son discours luy ouurant vne belle occasion de dire son aduis là dessus: Ie prie vostre Majesté, dit-il, (parlant à l'Empereur) d'auoir à gré qu'õ tire vn peu la courtine; d'autant que ce que ie m'en vay dire receura beaucoup de grace si i'ay l'honneur de l'enuisager. A ceste voix le Prince commanda de hausser le rideau, & le Sainct se tournant vers luy: Quelques vns m'ont donné charge, fit-il, de dire mon sentiment touchant la vente des Offices dont on parle: ie n'ay qu'vne seule parole à dire à vostre Majesté sur ce suiet, qui tend à la supplier tres-humblement de considerer auec son grand zele & prudence, de quel esprit sont portez ceux qui achetent les Offices publics auec leur argent: & si quelques sages & consciencieux qu'ils soient, ils les acheteront pour faire du bien à la republique, & non pas plustost pour agrandir leurs maisons: & si apres s'estre rembourſez, ils borneront là leur conuoitise, ou plustost si s'estans remplumez ils ne songeront pas à s'engraisser aux despens des pauures, & à deuenir gros en deuorant les petits: & s'il n'y a pas bien à craindre qu'ils profiteront du temps, & feront le gasteau non seulement auantageux, mais excessif, tandis qu'ils auront la main à la paste. Ie n'ay plus rien à representer à vostre Majesté sur cette matiere: elle peut commander, si bon luy semble, qu'on remete la courtine. Dequoy tant s'en faut que l'Empereur s'offensat qu'il en resta grandement edifié, & l'en estima d'auantage.

Le mesme Empereur sçachant vn iour qu'il deuoit prescher au Conuent à Vailladolid, comme il estoit tres-soigneux de ne perdre pas vn de ses Sermons, (& c'est pour cela qu'on apelloit communement S. Thomas le Predicateur des Empereurs & l'Empereur des Predicateurs) il s'y achemine auec les Grãds de sa Cour. Et y estant arriué auant le temps, entrant dans le Cloistre, il fit dire par le portier à F. Thomas qu'il estoit là, & qu'il descendit, lequel respondit; Mon Frere dictez à sa Majesté que ie la prie tres-humblement de considerer que i'estudie, & que i'ay besoin du temps qui me reste: & partant que s'il veut que ie presche, ie ne puis encore descendre: car si ie descends ie ne presche point. Cette response fut mal interpretée des Grãds, qui accompaignoient l'Empereur, disans hautement qu'elle estoit altiere & peu courtoise, iusques à ce que l'Empereur pour arrester leur murmure repartit, ce qui vous offense me plait, & ce qui vous scandalize m'edifie. Pleut il à Dieu que tous les Predicateurs & Religieux fussent aussi eloignez de flatterie, d'interest, ou de vanité, & se laissassent aussi peu toucher aux desirs de la grandeur que le P. Thomas! Ces preuues suffiront pour faire connoistre comme il est vray que toutes les vertus auoient en S. Thomas leur esclat particulier, sans que l'vne offusquat l'autre; & que le respect qu'il portoit aux Monarques & autres personnes de merite n'empeschoit pas qu'il ne leur dit auec toute sorte de liberté, ce qu'il iugeoit qu'il leur falloit dire: ny sa grande debonnaireté & modestie qu'il ne s'opposat d'vn pareil courage à leurs pretentions, quand elles estoient demesurées, ou iniustes.

L. La grand vigilance de S. Thomas.

De l'amour & charité qu'vn bõ Pasteur doit nourrir pour ses brebis, jailliſſent deux autres vertus entierement neceſſaires pour la consommation d'vn Prelat: la premiere de veiller nuict & iour au bien spirituel & eternel de leurs ames, voire au preiudice mesme de son propre repos: la seconde de sçauoir remarquer l'occasion, & les moyẽs qui peuuent plus infailliblement reüſſir pour cette fin: la prudence pour connoitre & resoudre ce qui concerne leur salut, & le soin & diligence pour l'executer. La saincte Escriture representant les animaux qui parurent à Ezechiel tous couuerts d'yeux, nous signifie quelle doit estre la vigilance des Pasteurs, tandis que les autres dorment. Car le Loup infernal rodant auec tant de soin autour du troupeau pour faire carnage de quelque brebis égarée: le nombre de ceux qui ne songent qu'à ve-

nir à bout de leurs vilains & deteſtables deſirs, eſtant ſi grand ; & la negligence des meſmes brebis ſi affectée, que chacũ ſçait, & leur infirmité ſi cõnüe : que deuiendroit le troupeau, ſi le Paſteur faiſoit auſſi l'endormy & le negligent ? d'où vient que noſtre Seigneur menace l'vn & l'autre de dãnation, l'inferieur s'il ſe perd pour ſon peché, & le Superieur s'il ſe rend la cauſe de la perte de ſon Sujet par faute de ſoin & de vigilance. Iamais Paſteur ne fut plus recommandable en cet endroit, ny plus paſſionné au ſalut des ames, que le glorieux S. Thomas: de toutes les heures du iour il n'en auoit pas vne ſeule qui fut exempte de cette apprehenſion. Il eſtoit continuellement en trãſe, de peur que quelque ame ne ſe perdit par ſon defaut: le ſoin qu'il en prenoit eſtoit admirable. Car outre le liure, où il eſcriuoit les noms des Preſtres vicieux, duquel nous auons parlé, il en auoit vn autre où il marquoit les laïques concubinaires, ioüeurs, vſuriers, ceux qui auoient faict diuorce auec leurs femmes, ou qui eſtoient ſoupçonnez de quelque autre vice, pour les reprendre en temps & lieu, & porter à leur correction & amendement toutes les diligences poſſibles; appellant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, pour les gaigner tous à Ieſus-Chriſt. Il eſtoit grandement reſerué à fulminer des excõmunications, pour ne lier pas les ames auec les cenſures : il changeoit cette peine en des empriſonnemens & amendes pecuniaires pour les plus notoires concubinaires, appliquant les ſommes aux Hoſpitaux, & autres œuures pies. Et lors qu'il voyoit par experiẽce que toutes ces voyes eſtoient inutiles, il en auertiſſoit le Vice-Roy, afin qu'il les bannit du Royaume, comme des brebis galeuſes, qui infectoiẽt de leur haleine tout le troupeau. Il eut voulu connoiſtre en particulier toutes les ames de ſon Dioceſe, pour pouuoir mieux ſubuenir à leur indigence: & ne s'affligeoit pas peu de voir que le nombre en eſtoit ſi grand, d'où vient qu'il procura autant qu'il peut enuers l'Empereur, d'obtenir de ſa Saincteté la diuiſiõ du Dioceſe, & de faire en ſorte que de Xatiue & du reſte des mõtaignes il en fut faict vn Eueſché ; diſant que l'Eſtat de Valence pouuoit aſſez occuper ſans Xatiue, le Metropolitain : le tout afin qu'y ayant diuers Eueſques, ils peuſſẽt mieux connoiſtre le nombre, & pouruoir aux neceſſitez de leurs brebis. Ce ſouhait eſtoit ſemblable à celuy des anciens Prelats, qui ne cherchans en leurs charges que le ſalut des ames, & la ſeureté de leurs conſciences, & non les grands reuenus; procuroient d'auoir de petits Eueſchez, lors qu'ils eſtoient contraints d'en accepter quelques vns ; afin de viſiter plus ſouuent, & de connoiſtre diſtinctement toutes leurs brebis, & les appeler par leur nõ, comme dit noſtre Seigneur en l'Euangile. Ce B. Archeueſque eſtoit fort ſoigneux à ce que les gens mariez fuſſent bien d'accord, & s'aymaſſent mutuellement comme ils eſtoient obligez. Lors qu'il apprenoit que quelques vns eſtoient en mauuais meſnage, il les voyoit l'vn apres l'autre ſeparement, & les exhortoit auec tant de charité à la dilection coniugale, qu'auant partir de là ils demeuroient parfaictement r'alliez, & viuoient de là en hors en vne tres-eſtroicte intelligence. S'ils eſtoient riches, il les menaçoit de la ruine de leur maiſon, dont le Ciel les puniroit, en cas qu'ils ne ſe ſupporteroient charitablement l'vn l'autre : ſi pauures, il les aſſiſtoit de ſes liberalitez, & les menaçoit qu'ils ſe trouueroient priuez d'aumoſnes, s'ils ne ſe reconcilioient ; d'autant que Dieu ne fauoriſe point ceux qui viuent en diſcorde. Il haiſſoit mortellement les diuorces, & trauailloit de tout ſon credit à ce que les parties qui s'eſtoient ſeparees ſe reüniſſent & habitaſſent enſemble. Le deſir qu'il eut de la conuerſion des Moriſques en ce Royaume fut encore tres-ſignalé : & il n'eut iamais d'affaire qui luy tint ſi profondement au cœur que celle-là, pour laquelle il importuna pluſieurs fois l'Empereur de permettre qu'il ſe deſpoüillat de l'Archeueſché; ce que n'ayant peu obtenir, au moins fit il en ſorte qu'il pourueut tout ce pays là d'hommes ſçauans, & de bonnes mœurs, pour eſtre Curez des parroiſſes ; afin que par le bon exemple des Beneficiers, & par leur doctrine, ces pauures infideles vinſſẽt à ſe conuertir ; & conſequemment fit-il que, pour obliger les Paſteurs à conuerſer auec plaiſir parmy ces brebis ſauuages, il leur aſſignat de meilleurs reuenus, que les terres ne leur pouuoient rendre. Il perſuada de ſurplus à l'Empereur d'eriger vn College ou Seminaire, pour eleuer en la foy les enfans des nouueaux Chreſtiens: & afin qu'on ne luy peut pas reprocher, qu'il auoit la langue plus longue que le bras, & qu'il ne pratiquoit pas ce qu'il

preſchoit, il conſentit qu'on prit tous les ans de ſon reuenu, la ſomme de deux mille eſcus pour l'entretiē de ce Seminaire, auec intention d'augmenter cette penſion à meſure que le nombre des enfans croiſtroit, & que les rentes de l'Archeueſché groſſiroient : Ce qui fut à meſme temps executé.

LI. S. Thomas exhorte les Predicateurs & Confeſſeurs à trauailler vtilement.

Il appeloit à l'entrée du Careſme tous les Predicateurs & Confeſſeurs: exhortant ceux la à preſcher particulierement contre les vices, qui regnoient d'auātage dans la Ville & Prouince, & qui y eſtoient plus enracinez; ſe repreſentant qu'ils ne montoient pas en chaire pour ſe faire cōnoiſtre ſçauans, ny pour gaigner l'applaudiſſemēt des peuples: mais pour faire la guerre aux pechez des hommes, qui ſont les ennemis de Dieu, auec l'eſpée de ſa diuine parole. Et aux Confeſſeurs, aduiſez mes Peres, leur diſoit-il, que ce temps c'eſt la foire des ames. Vous verres vomir à vos pieds quātité de crimes enormes, mais que ces ordures ne vous faſſent pas ſouleuer l'eſtomac: voſtre amour & patience vous doit ſeruir de preſeruatif contre ces foibleſſes. Ne vous ſcandalizez pas lors que les penitens vous donnent de quelque grand peché par les oreilles; de peur qu'ils ne ſe rebutent, & n'ayent pas le courage ou la cōfiance de vous deſcouurir leurs playes, & la nature de leurs maladies. Penſez qu'ils ont bien plus de peine à enfanter ces mōſtres, que vous n'en auez à les voir naiſtre: & que la honte qu'ils ſouffrent doit plutoſt prouoquer voſtre compaſſion & vos larmes, que vos exclamations ou eſtonnemens. Au reſte quelque grand que ſoit le mal, eſcoutez le: car vous auez en main le ſang de Ieſus-Chriſt qui eſt infiniment efficace pour le guerir. Si toutesfois vous trouuiez quelque grand pecheur tellemēt froid, qu'il fut capable de vous refroidir à vous meſme, & ne donnat aucun témoignage de contrition, mon aduis eſt, que vous ne luy departiez pas l'abſolution, comme n'ayant pas la diſpoſition que le Sacrement requiert, ny n'acheuiez pas de l'oüir: mais pretextant quelque occupatiō qui vous preſſe luy diſiez; Mon frere, faites moy ce plaiſir de vous retirer pour trois ou quatre iours en voſtre maiſon, & dites à Dieu de toute l'eſtendüe de voſtre deuotion, Seigneur ie vous ay grandement offenſé, mais ie ſuis ſi ſtupide & endurcy, que ie n'en ay point de reſſentimēt. Dōnez moy par voſtre miſericorde, & par le merite de voſtre pitoyable ſang, auec la connoiſſance de mes pechez, la contrition de les auoir commis, & vn ferme propos de les amender. Et vous autres faictes cependant au ſacrifice de la Meſſe, prieres pour eux: & vous verrez comme la bonté de Dieu ſollicitée par voſtre amour, briſera ces cœurs d'acier, & tirera des ſources d'eau de la dureté de ces pierres. Croyez moy que c'eſt là vn moyē fort aſſeuré pour faire reuenir les pecheurs de leur lethargie: i'en ay moy meſme fait vne infinité de fois la pratique, & il m'a tres-bien reüſſi.

LII. Le Sain n'vſoit cenſure qu'à l'extremité.

Quant à la prudence dont ce tres-digne Prelat accompaignoit toutes ſes actions, elle fut reconnuë telle de tout le monde, que les plus Grands d'Eſpaigne & l'Empereur meſme accouroit à luy, pour prendre ſes bons aduis & ſages conſeils, ez affaires plus importātes, alors meſme qu'il n'eſtoit que ſimple Religieux; & parut encore biē mieux lors qu'il fut faict Archeueſque, Dieu departant les graces à meſure qu'il donne les charges. Ceſte vertu produict trois effets entre autres, en ceux qui ont en main le gouuernement des ames, ou des affaires. Le premier qu'ils ne croyent pas de leger, ny ne s'eſmeuuent pas pour peu de choſe; ains marchent ez affaires bride en main & à pieds de plomb: pource que la trop grāde facilité à croire, ou à s'eſmouuoir eſt fille de l'indiſcretion, & oblige ſouuent au repentir. C'eſt pourquoy ces animaux myſterieux d'Ezechiel, que nous auons dit repreſenter les Prelats, auoient les pieds de bœuf, qui va poſément, & ne precipite pas facilement ſa demarche. Le ſecond effect, c'eſt qu'ils ſe plaiſent plus aux œuures qu'au bruit & eſclat, notamment lors qu'il peut arriuer de ceſtuy-cy plus de mal que de bien, & moins de profit que de dommage. Le troiſiéme c'eſt que l'homme diſcret doit condeſcendre, & s'accommoder à la portée du petit, de l'ignorant, du foible, & ietter comme fit Elizee quand la neceſſité le requiert, & du ſel, & de la farine. Noſtre glorieux S. Thomas laiſſa en pluſieurs rencontres de belles preuues de tout cecy. Car premierement il n'expedioit iamais affaire ſur le champ de quelque petite importance qu'elle fut, ains diſoit ordinairement: Et bien nous dirons la Meſſe, & la recommanderons à noſtre Seigneur, qui nous eſclairera par ſa grace, & nous ſuggerera ce que nous auōs

à dire

à dire, ou à pratiquer en cet endroit. Il ſuſpendoit ſon iugement ſur les rapports qu'on luy faiſoit des defauts d'autruy, iuſques à ce qu'il eut euidence du fait, ou par la propre confeſſion du coupable, ou par la relation de pluſieurs teſmoins de veüe; ſe montrant ainſi retenu à ne croire pas legerement, & ſoigneux & aduiſé à ne rien obmettre de ce qu'il iugeoit neceſſaire pour ſçauoir au vray le crime dont quelqu'vn eſtoit preuenu, afin d'y apporter du remede, en cas que la choſe fut telle qu'on la luy auoit dechiffrée. Pour euiter les guerres que le mien & le tien font dans le monde, il cedoit ſouuent à ſon droit, diſſimulant pluſieurs choſes pour leſquelles d'autres euſſent faict beaucoup de bruict. Il eſtoit ennemy des nouueautez, & ne faiſoit iamais des commandemens, qu'autant que ſa conſcience l'y obligeoit pour en retirer quelque grand bien. Et quand il en venoit là, il n'adiouſtoit iamais au commandemẽt la cenſure d'excommunicatiõ, ny autre, diſant que multiplier les commandemens, c'eſtoit appeſantir le ioug pour faire venir l'enuie de le ſecoüer: & que lier les ames par les cenſures, ne faiſoit pour l'ordinaire que donner occaſion à ce que les coulpes fuſſent plus griefues: parce que quiconque n'a pas crainte d'offenſer Dieu mortellement, & ne redoute point le mal que le peché mortel faict à l'ame, malaiſement ſe ſouciera-il des cenſures. En la premiere année qu'il fut à Valence, ayant appris qu'il y auoit quantité de concubinaires meſmes publics, il s'efforça de déraciner ce vice, le combatant rudemẽt en ſes Sermons: & voyant que le nombre de ceux qui s'amendoient eſtoit fort petit: il leur dit vn iour qu'il connoiſſoit fort biẽ par nom & ſurnom ceux qui viuoient de la ſorte: & que s'ils ne quittoient leur façon de viure ſcandaleuſe & infame, ils le contraindroient de publier contre eux l'excõmunication maieure: & que s'il auoit vne fois lancé ce carreau il n'en demeuroit pas là; ains qu'il agiroit contre vn chacun en particulier auec toute la rigueur poſſible. Et comme le nombre de ceux qui ſe ſoüilloient dans ce vice eſtoit touſiours grãd, il fit enfin afficher aux lieux accouſtumez ſa ſentence auec cenſures & griefues peines contre tous ceux qui viuoient en concubinage. Auſſi toſt que ceſte reſolution fut eſuentée, il s'eſmeut vn grand vacarme dans la Ville; d'autant que les coupables eſtoient puiſſans en nombre, & parmy ceux là il y en auoit pluſieurs d'authorité, & des plus apparens: de ſorte que quelques vns le furent treuuer pour le prier de ſurſeoir ceſte publication, attendu que dãs la conionćture des affaires elle profiteroit fort peu, & cauſeroit ſans doute de grands deſordres & inconueniens. Auſquels il reſpondit, que le blaſme de tout le dommage qui en pourroit prouenir redonderoit ſur les coupables. Car pour moy, diſoit-il, ie ne fay que mon deuoir: puis qu'on ne tient compte de s'amender ny par les predications, ny par les ſemonces amoureuſes, ny par les menaces, il m'eſt bien force de retrancher quelques membres contagieux qui ſe laiſſent volontairement deuorer aux bubons & à la gangreine, pour empeſcher qu'ils ne corrõpent tout le corps; & d'eſſayer les remedes acres & trenchans pour la gueriſon d'vn mal qui s'enuenime par la douceur, & que les ingrediẽs benins rendent incurable. Mais qu'on me donne quelque aſſeurance que les ſcandales qui naiſſent de ceſte abomination ceſſeront, & qu'on trauaillera a l'amendement, & ie n'vſeray point de la rigueur des cenſures. Ceſte reſponſe du ſainct Archeueſque eſtãt diuulguée, pluſieurs ſe retirerent non ſeulement du peché, mais de l'occaſion: d'autres ſi bien ils ſe veautroient dans le bourbier, c'eſtoit neantmoins ſans ſcandale & impudence comme auparauant; dont eſtant en quelque façon ſatisfait, il voulut ſurſeoir la publication de ſã ſentence, afin de n'allumer point le feu dans les mauuaiſes conſciences. Vn certain Theologien treuua à redire à cette moderation, & cenſura ſi ſeuerement ceſte ſuſpenſion, ou retractatiõ de cenſure, qu'ayãt rencõtré le Viſiteur la Porte il luy dit aſſez bruſquement; Monſieur, vous & l'Archeueſque, & tout autant d'Officiers qu'il y a chés luy eſtes en eſtat de peché mortel; d'autant qu'eſtans obligez de proceder par cenſures contre tant de concubinaires qu'il y a en ceſte Ville, & meſme de les publier ſur les chaires, vous ne l'auez point effectué. Ceſtuy-cy eſtonné de la condamnation de cet homme, va tout à l'heure trouuer l'Archeueſque, qui luy reſpondit en ſouſriant; Ce Theologien doit eſtre vn bon homme, mais du nombre de ces zelez que S. Pol appelle ſans ſcience: ce qu'il luy preuua ayant faict porter le liure du Decret de Gratian, par le Canon *Non poteſt.*

q. 4. *causa* 24. pris du Chapitre 3. du secõd liure de noſtre P. S. Auguſtin contre Parmenian, où cette lumiere des Docteurs, & cet ornement des Prelats monſtre autant diſertement que diſcretement, que lors qu'vn vice s'eſt fort gliſſé en la republique, & qu'il a pris racine en la pluſpart, ou bon nombre de ſes citoyens par l'habitude, il fait de beaucoup plus ſeur d'auoir recours à noſtre Seigneur par l'Oraiſon, de le reprendre & perſecuter de viue voix auec vn eſprit de deuotion, & de taſcher de le ſubmerger dans ſes propres larmes, que de mettre la main à l'eſpée, de tonner beaucoup, & de faire eſclater les foudres des excommunications ſur les teſtes criminelles. Vous ſçauez biẽ, adiouſta-il, la diligence que nous auons faicte, comme nous ne nous ſommez point eſpargnez à prier, preſcher, & ſolliciter les ames à rompre auec ce peché : vous n'ignorez pas auſſi les memoires que nous auons donné au Viceroy de ceux que nous auons reconnu incorrigibles, affin qu'il y mit la main : & auez tout preſentement veu ce que S. Auguſtin dit en ce Chapitre ; il ne faut donc pas que le ſentiment de ce Docteur vous cauſe de l'ennuy, ny vous tienne en ſcrupule. S. Auguſtin ſçeut fort bien gouuerner l'Egliſe, qui neantmoins ne peut iamais bannir de ſon pays l'yurognerie : S. Iean Chryſoſtome fut auſſi vn rare Prelat, qui pour tout cela ne peut iamais remedier en Antioche au vice du iurement, ny retrencher les blaſphemes; & toutesfois pas vn de ces grands Genies ne fulmina ſentence d'excommunication contre les delinquans : parce que comme ſages & diſcrets ils iugerent n'eſtre pas expedient de l'attenter; de peur que voulant guerir vne playe, ils n'en fiſſent vne plus grande, & ne ſe rendiſſent odieux ſans eſperance de fruict à ceux à qui ils deuoient donner du ſoulagement. Que ſi Dieu me laiſſoit arriuer aux pieds de ces Saincts, en marchant ſur leurs veſtiges, ie me tiẽdrois pour infiniment heureux. Il vaut donc mieux que nous procedions doucement comme nous auons faict iuſqu'icy, crians aux pecheurs en public, & les reprenans en particulier : Car iaçoit que le nombre des concubinaires ſoit fort eſtendu, il eſt vray pourtant que nous aydons à pluſieurs en cette façô, au lieu que faiſãt autremẽt, il eſt vray-ſemblable que nous nuiriõs a beaucoup de gens, & profiterions à fort peu.

LIII. Prudence du S. à retirer du mal les pecheurs.

Mais la prudence de ſainct Thomas ſe monſtra incomparable ez artifices & ſtartagemes dont il ſe ſeruit ſouuent pour retirer du peché pluſieurs perſonnes qualifiées, ſur qui ny ſes predications, ny ſes corrections, & amyables ſemonces n'auoient rien peu auancer. I'en écriray ſeulement vn que racõtent le Docteur Laporte, Michel Vinare, & pluſieurs autres; où on pourra remarquer vn zele tres-enflãmé du ſalut des ames, vne charité tres-patiẽte qui ne deſeſperoit iamais de la conuerſion d'vn pecheur, quelque endurcy & inueteré qu'il fut : vne grandeur de courage qui n'épargnoit rien pour gaigner vne ame à Dieu : & vne prudence qui au choix des moyens propres pour acheminer vn ſi glorieux deſſein, ne ſouffre point à mon aduis de comparaiſon. Il y auoit vn Chanoine dans Valence plus fameux & renommé par ſes débauches, que par le rang tres-apparent qu'il tenoit dans le Clergé: le S. Archeueſque l'auoit ſouuent aduerty du pernicieux exemple qu'il donnoit par ſes infames déportemens, ſans auoir fait autre choſe que perdre le temps. Enfin il ſe reſolut de l'attirer à quelque prix que ce fut à ſon amitié, pour gaigner en ſuitte l'aſcendant ſur ſes volontez. A ces fins il ne ceſſa l'eſpace de deux ans de le combler de faueurs, de benefices, & de luy donner à tous rencontres des preuues & témoignages d'vne tres-cordiale bien-veüillance. Ce qui obligea ce Chanoine à priſer l'amitié de S. Thomas, & à ſe porter pour le plus affectionné de ſes ſeruiteurs. Ce que le Sainct ayant reconneu il luy dit vn iour; Monſieur, il faudroit n'auoir point de iugement, pour ne pas connoiſtre la bõne volonté que vous auez pour ma perſonne, & qu'il ne tient qu'au manquemẽt d'occaſion, que vous ne m'en donniez par vos ſeruices les aſſeurances. Ne prendriez vous pas volontiers quelque peu de ſoin, & de peine pour l'amour de moy? Le Chanoine répondant qu'il n'y auoit choſe pour difficile qu'elle fut, qu'il n'entreprit auec courage, & n'executat auec cõtention & diligence pour ſon ſeruice. Ie le croy, pourſuit l'Archeueſque, & n'en ay iamais douté. Vous ſçaurez donc que i'ay vne affaire à Rome qui m'importe, & dont ie deſire venir à bout: or jaçoit que ie n'aye pas faute de perſonnes à qui ie pourrois la commettre, ie ſerois pourtant bien aiſe que vous priſſiez la peine d'y aller vous

meſmes pour en pourſuiure l'iſſuë, eſtimant qu'eſtant miſe entre vos mains, & cõduite par voſtre prudence, ie n'en pourrois attendre qu'vn bon ſuccés; En quoy le bon Prelat ne mentoit pas, d'autant qu'ẽ meſme temps il pourſuiuoit en Cour de Rome vn Bref de ſa Saincteté, pour reformer vn Monaſtere de Religieuſes qui en auoit grand beſoin, à quoy elles contrediſoient fortemẽt: de ſorte que cette affaire luy cauſoit beaucoup d'ennuy & d'inquietudes. Il prend donc cette occaſion de gaigner l'ame de ce Chanoine: qui à la premiere propoſition de ce voyage ſe veid vn peu entrepris: neantmoins il deuoit tant à ſainct Thomas, qu'il n'auoit pas moyen d'y reculer, ny de s'en dédire ſans vne trop odieuſe ingratitude: il luy répondit qu'il feroit de tres-bon cœur le chemin de Rome, & toute autrechoſe qu'il luy voudroit cõmãder, & qu'il ne ſe démentiroit iamais en l'inclination, non plus qu'en l'obligatiõ qu'il auoit d'embraſſer de toute ſon induſtrie ſes interets. Allez donc, (dit l'Archeueſque) mettez ordre aux affaires de voſtre maiſon, parce que le voyage eſtant de longue haleine, & vn peu dangereux, il eſt tres-important que vous diſpoſiez le tout, comme ſi vous deuiez mourir. Le Chanoine ſuiuant ce conſeil fit ſon teſtament, & mit ſes affaires en état tant dedans que dehors la ville, & puis donna aduis au Prelat qu'il étoit preſt à partir quand bon luy ſembleroit: Ie vous prie dõc, dit l'Archeueſque, de vous en venir cette nuict, apres auoir faict tous vos Adieux, en ma maiſon, où ie vous cõmuniqueray ce qui me touche: nous ſouperons enſẽble, & puis demain au matin auant le iour vous pourrez partir: il ne ſera pas beſoin que vous meniez aucun ſeruiteur; parce que ie vous pouruoiray de gens, & de tout ce qu'il faudra. Le Chanoine ne manqua point d'aller prendre congé de ſes amis, & puis s'en reuint tout ſeul à l'Archeueſché où il ſoupa & coucha auec intention de partir au plus matin. Mais le bon Paſteur, qui deſiroit bien plus ardemment la conuerſion de ſon inferieur, que le ſuccez fauorable de ſon affaire, paſſa la plus grand'part de la nuict en oraiſon, priant noſtre Seigneur qu'il luy pleut d'agréer la ſaincte ruſe, dont il ſe ſeruoit pour le gaigner, & de vouloir retirer ſa gloire de ſon entrepriſe. Et puis connoiſſant que le iour s'approchoit, entrant en la ſalle où le Chanoine repoſoit, il luy dit; Monſieur, il me ſemble qu'il vous reſte encore à mettre ordre à l'affaire qui vous importe le plus: Vous auez diſpoſé tout ce qui concerne voſtre maiſon, & dreſſé voſtre teſtament en la meſme façon cõme ſi vous deuiez mourir; neantmoins à ce que ie voy vous n'auez pas ſongé de reigler par vne bonne Confeſſion, & Cõmunion l'eſtat de voſtre conſcience, auant d'entreprendre le voyage; afin qu'eſtãt bien auecque Dieu, il vous prenne en ſa ſauuegarde, & vous conduiſe & rameine heureuſement. Surquoy i'auois penſé vne choſe, pourueu qu'elle ne vous déplaiſe, ſçauoir que vous priſſiez vn peu de peine pour vous mettre en bon eſtat: car auſſi mon affaire ne preſſe pas à tel point que voſtre départ ne puiſſe étre differé ſans aucun hazard l'eſpace d'vn mois. De vous en retourner à voſtre maiſon, & vous mõſtrer, ie ne le iuge pas à propos, attendu que vous auez fait vos Adieux. C'eſt pourquoy ie vous prie d'arreſter pendant ce mois dans cette ſalle, où perſonne ne vous ſçaura qu'vn ſeul Valet, qui aura le ſoin de vous ſeruir fort charitablement. Cependant le bruit courra que vous eſtés party, tandis que vous examinerez voſtre cœur pour faire vne bonne Confeſſion generale; à laquelle vous étant ſoigneuſement preparé, ie vous feray venir ſecretement tel Confeſſeur que deſirerez, & puis vn iour auant voſtre depart, ie vous communieray en noſtre Chapelle de ma propre main, & ainſi vous vous en jrés fort ioyeux auec la benediction & protection de noſtre Seigneur. Le Chanoine ne repliqua pas vn ſeul mot à tout cela: mais comme ſi le Sainct Eſprit luy eut parlé au fond du cœur (comme veritablemẽt il luy parloit par là bouche du S. Archeueſque) il répondit qu'il étoit tres-aiſe d'attendre là tout le mois pour eſplucher ſa conſcience, ſe Confeſſer, & accomplir tout ce qu'il luy conſeilleroit. En effect il arreſta, & fit ſa confeſſion generale à la fin du mois: apres laquelle le Confeſſeur luy ayant fait entendre qu'il eſtoit expedient qu'il employat vn autre mois à faire penitence, que le Sieur Archeueſque luy accorderoit ſans doute, s'il le luy demandoit, il prit reſolution eſtant deſia poſſedé par l'eſprit de Dieu, qui l'auoit changé en vn autre homme, d'employer encore ce mois à faire ſa penitence, ſous l'aduеu de ſon Prelat qui

n'auoit garde d'y contredire : ce qu'il fit auec tãt de plaiſir, que ce lieu ſolitaire luy ſembloit vn Paradis. Au bout donques de deux mois l'Archeueſque luy dit auec verité, qu'il étoit neceſſaire d'attendre encore quelque temps la réponſe de Rome touchant ſon affaire ; & partant qu'il luy fit cette faueur de s'entretenir là ſans étre veu de perſonne, à tant qu'il en eut eu des nouuelles, croyant qu'elles ne pouuoient pas tarder long temps : à quoy le Chanoine s'accorda encore, & fut bien content de ſe tenir là reclus autant qu'il voudroit; car au changement que la grace de Dieu auoit fait en ſon ame, il étoit aux termes de faire tout, & de ne rien refuſer: & par ainſi il paſſa ſix mois entiers rẽfermé dans la ſalle de l'Archeueſché, ne s'occupant à autre choſe qu'à déplorer ſes pechez, & produire des fruicts dignes de penitence. Pendant lequel interualle S. Thomas receut le Bref de ſa Saincteté, portant vne pleine commiſſion de reformer le ſuſdit Monaſtere, comme il auoit deſiré; ce qui l'obligea de dire au Chanoine qu'ayant receu ce qu'il attendoit de Rome, il ne ſeroit pas beſoin d'entreprendre ce facheux voyage. Ie vous demeure neantmoins autant obligé, dit-il, comme ſi vous l'auiez fait, & vous en ſeray reconnoiſſant toute ma vie: cependãt le bruit courra que vous étes de retour, & que nous auons obtenu tout ce que nous deſirions; & demain vous vous en retournerez en voſtre maiſon: car auſſi croy-ie veritablement que la retraite que vous auez fait ceans a été pour le ſalut de voſtre ame, vne fort heureuſe Rome. Il ſortit donc ſi changé & amendé de cette chambre, que de là en hors il ne retourna plus au peché: & ne vit plus qu'auec meſpris & execration les obiects qui luy auoient iuſqu'alors ſeruy de pierre d'achopement. Dequoy tous ceux qui n'auoient pas eſté les complices de ſa vie deſbauchée beniſſoient Dieu, & demeuroient eſtonnez de le voir ſi ſubitement radreſſé du mauuais ply qu'il auoit pris, & ſi parfaictement deliuré de toutes les habitudes vicieuſes qui l'auoient ſi long temps aſſuietty.

LIV. S. Thomas eſt tout yeux & mains pour les pauures.

La quatriéme qualité d'vn Prelat eſt d'auoir touſiours l'œil ouuert pour decouurir les neceſſitez des pauures, & les mains tendües pour les ſecourir des reuenus de l'Egliſe. Le titre d'Aumoſnier, que le Pape Paul V. d'heureuſe memoire a donné à noſtre Sainct, deuëment informé de la liberalité & magnificence auec laquelle il diſtribuoit le reuenu de ſon Dioceſe aux pauures, montre aſſez combien cette vertu de miſericorde a eſclaté en luy. Ce B. Archeueſque fut ſi porté à faire l'aumoſne, qu'il ne luy ſuffiſoit pas de donner ſans reſerue tout ce qu'il pouuoit eſpargner au delà de ſon honneſte entretien (à quoy tout au bout vn Prelat qui a la crainte de Dieu peut eſtre obligé) ains ſe priuoit-il encore du neceſſaire pour auoir dequoy la faire plus largement. Auſſi toſt qu'il fut nõmé Archeueſque de Valence, la grande Egliſe deputa vers luy Dom Michel Vique Chanoine, accompaigné de quelques Preſtres Beneficiers, & Docteurs en Theolog. pour le viſiter & congratuler de la part du Chapitre. Il les receut auec toute la courtoiſie poſſible, & les logea tous dans le Conuent à Vailladolid. Le premier ſoin qu'il eut, apres leur auoir fait rendre tous les deuoirs d'hoſpitalité, fut de s'informer & ſingulierement de Iacques Miſeguet, qui eſtoit Beneficier dans ladite Egliſe de Valence, à combien pouuoit monter le reuenu de l'Archeueſché. A quoy cettuy-cy ayant reſpondu qu'il pouuoit bien monter à la ſomme de dix-huict mille ducats: il teſmoigna là deſſus de la faſcherie, & dit auec quelque reſſentiment; On m'a donc trompé, car ie penſois que le reuenu fut plus grand. Et ſe tournant vers ce Preſtre il adiouſta; Ne vous eſmerueillez pas, ie vous prie, du deſplaiſir que i'ay receu : ce n'eſt pas pour mon regard ou intereſt, veu que pour l'entretien de ma perſonne & maiſon mille ſuffiront, voire y en aura-il de reſte : mais c'eſt parce que i'entens qu'il y a quantité de pauures en ce pays là, & qu'il y a bien dequoy s'affliger que le reuenu ſoit ſi petit pour remedier aux neceſſitez de tant de monde. De ſorte que l'entretien qu'il eut auec les Deputez fut particulierement, ſi le nombre des pauures eſtoit grand, & s'il y auoit beaucoup à dõner. Arriué qu'il fut à Valence, apres auoir ſagement pourveu aux neceſſitez ſpirituelles de ſes inferieurs, par la viſite generale du Dioceſe, & par les Ordonnances qu'il fit au Synode: il mit a l'inſtant toutes ſes penſées à ſecourir les pauures en leurs ſouffrances temporelles, leur diſpenſant les biens de l'Archeueſché auec tant de largeſſe, que (comme l'ont rapporté Gabriel Trouade, & vn autre ſien Officier qui

en eſtoiēt fort biē informez) diſtrait deux mille ducats qu'il bailloit de penſion à George d'Auſtriche ſon deuancier, & quatre mille qu'il en employoit pour l'entretien de ſa maiſon, & ſalaire des Aduocats, Procureurs, & autres Officiers, tout le reſte s'en alloit à faire l'aumoſne : parce que les deux mille qu'il donnoit au College des Chreſtiens nouuellement conuertis, & autres mille aux Preſtres pourueus des Chapelenies par luy fondées en la grande Egliſe, afin d'accroiſtre le nombre de ceux qui alloient à minuict à l'Office de Matines, doiuent entrer au conte des aumoſnes, l'vn & l'autre eſtant œuure d'vne ſinguliere pieté, & ayant pour but le plus grand ſeruice & gloire de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. De maniere que quand au commencement le reuenu de l'Archeueſché montoit à dix-huict mille ducats, il en departoit douze mille aux pauures : & quand à la ſeconde afferme il monta à la ſomme de vingt & deux mille, il en diſtribuoit ſeize mille : & quand par ſucceſſion de temps il valut iuſques à trente mille, la part des pauures y comprenant leſdites œuures pies, eſtoit touſiours le ſurplus de ſix mille ducats qu'il reſeruoit pour acquiter ladicte penſion, & pour ſatisfaire aux neceſſitez domeſtiques. En quoy il eſtoit ſi exacte, qu'il ne vouloit pas qu'il reſtat de tout le reuenu d'vne année vn ſeul denier, entrant dans l'autre : parce que, diſoit-il, c'eut eſté commettre vne eſpece de ſacrilege.

LV. Aumoſnes ordinaires par chacun iour d'Archeueſché.

Or pour bien connoiſtre le grand ſoin qu'il auoit de ſubuenir aux beſoins des ſouffreteux, il eſt important d'eſtudier par le menu l'ordre qu'il obſeruoit en la diſtribution des aumoſnes. Premierement à tous ceux qui venoient chaque iour à ſa porte il leur faiſoit donner certaine quantité de pain auec vn peu de ſoupe, vn morceau de chair, ou de poiſſon ſelon le iour, vne chopine de vin, & vne piece d'argent: qu'on doubloit à ceux qui eſtoient accueillis de quelque langueur, ou que les annees diſpenſoient de trauailler. Et le nombre de ces pauures eſtoit ſi grand, qu'il y en auoit ordinairement plus de cinq cens. Que ſi quelqu'vn arriuoit apres la diſtribution generale qui ſe faiſoit à midy, il vouloit qu'il eut auſſi ſon aumoſne, entendant que pas vn, à quelle heure qu'il vint, ne fut eſconduit ſans receuoir l'ordinaire; les auertiſſant neantmoins de ſe trouuer vne autre fois à meilleure heure. Vn certain luy donnant vn iour aduis que bon nombre de ces pauures eſtoient de ces caimans qui font office formel de gueuſer, & qui font threſor de leurs queſtes, tandis qu'ils demeurent faineans & vagabons ſans vouloir prendre la moindre peine ; & partant qu'il vaudroit mieux faire l'aumoſne à quelque autre ſorte de perſonnes. Ie ne doute pas reſpondit le S. que parmy vn ſi grand abord de pauures il ne s'en trouue pluſieurs mal-auiſez & vicieux : neātmoins cela ne m'importe point, ains ſeulement de donner l'aumoſne à quiconque me la demande. Il me doit ſuffire de ſçauoir la neceſſité des pauures ſans m'intriguer dans la recherche de leurs mœurs: c'eſt à faire au Gouuerneur, & Magiſtrats ſeculiers de procurer que telle ſorte de gens s'occupent à trauailler de leur vacation, & à moy de ne leur pas refuſer l'aumoſne; car quoy qu'ils trompent ſouuent leur bien-facteur, l'aumoſne pourtant faite auec ſincerité de cœur, & au nom de celuy qui ſe fit pauure pour nous enrichir, ne laiſſe pas d'auoir ſa couronne dans le Ciel. Comme il regardoit vn iour par la feneſtre de ſa grande ſalle, où il ſe promenoit d'ordinaire, tandis qu'on donnoit aux pauures, il apperceut qu'vn certain apres auoir eu ſa portion, paſſa finement de l'autre coſté pour en receuoir vne ſecōde: mais comme il fut découuert par l'vn des ſeruiteurs, on le vouloit renuoyer luy reprochant qu'aſſeuremēt il auoit eu ſon aumoſne, ce qu'il nioit toutes-fois opiniatrement : alors le bon Archeueſque, qui voyoit le tout, commanda que laiſſant à part cette diſpute, on luy fit promptement la charité comme aux autres, ce qui fut fait. Les pauures s'étans retirez il voulut ſçauoir de ce ſeruiteur pour quelle raiſon il refuſoit l'aumoſne à ce pauure. C'eſt Monſeigneur, dit-il, parce qu'il auoit deſia receu ſa portion, de laquelle n'eſtant pas content, il s'étoit auec fineſſe & tromperie gliſſé de l'autre part pour en receuoir vne autre : Ouy, dit le Prelat, tromperie appellez vous cela ? vous entendez fort peu ce que c'eſt que faire du bien aux pauures, ne ſoyez plus en cette peine ny conteſte, ains laiſſez vous tromper ſouuent de la ſorte : d'autant que ce pauure que vous eſtimez vous tromper, eſt par auanture quelque Ange du Ciel, qui vient pour éprouuer voſtre charité &

patience: ainſi que nous liſons de cét autre, qui changeant de vétement demanda pluſieurs fois l'aumoſne au B. S. Gregoire, qui étoit en effect vn Ange, déguiſé ſous ces méchans haillons, enuoyé de Dieu pour exercer la pieté & miſericorde de ce grand Pontife.

LVI. S. Thomas guerit miraculeuſement vn pauure boiteux.

S'auiſant vn autre iour qu'vn certain boyteux le regardoit fixement entre les deux yeux, il le fit approcher: C'eſt peut étre mon amy, dit-il, que mes ſeruiteurs vous traictent mal, & ne vous donnent pas vne aumoſne ſuffiſante: Il répondit qu'ils luy dõnoient bien ſuffiſammẽt pour ſa perſonne; mais qu'il auoit à la maiſon ſa pauure femme chargée de deux petits enfans, leſquels il nourriſſoit aſſez maigrement, eſtant contraint de diſtribuer ſon aumoſne en quatre portions, dont la meilleure étoit certainement trop petite pour raſſaſier le moindre de ſes enfãs. L'Archeueſque luy demande s'il n'auoit point appris quelque meſtier: il répond qu'il étoit coûturier; mais de grace, voyez Monſeigneur, en quel piteux eſtat ſõt mes mains, & comme la goutte m'a incommodé & reduit dans vne totale impuiſſance de vivre de mon état. A quoy le Sainct émeu de compaſſion repartit; Mon amy ie te donne le choix, lequel aymes tu mieux des deux, ou l'aumoſne, ou la gueriſon de tous tes membres? Il ne demanda pas du terme pour deliberer là deſſus. Ha! Monſeigneur, s'écria-il, qu'il y a bien à dire de l'aumoſne à la gueriſon, & la ſanté vaut bien plus ſans comparaiſon que l'aumoſne! Si ie meritois de la recouurer par voſtre faueur, ie pourrois gaigner ma vie, celle de ma femme, & de ma famille à la ſueur de mon viſage, ſans importuner perſonne, & ſans trainer mon corps par les rues dãs vne vie miſerable & fayneante, comme ie fay. Le Sainct à l'inſtant s'arreſta & iettãt vne amoureuſe œillade vers le Ciel, feit le ſigne de la Croix ſur ce malotru, & luy dit, remply de cette vertu qui fait changer de place aux montaignes; Au nõ de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt de Nazareth crucifié quitte les potences, & t'en va trauailler ſain de tous tes membres en ta maiſon. Il n'eut pas acheué ces paroles, ô admirable vertu, & efficace de la foy de S. Thomas! que ce pauure maleficié fut parfaictement guery, ſes mains furent remiſes dans leurs premieres habilletez, ſes pieds luy rendirent le ſouſtien qu'il mendioit auparauant de ſes potences, & apres auoir remercié ſon bien-facteur, il ſe retira chez ſoy publiant par tout le miracle, & rendãt à Dieu les teſmoignages de ſa reconnoiſſance.

LV. S. Th... a vn in... tout ... ticul... des p... ures ... teux.

Ce ſainct Archeueſque prenoit vn ſoin tout particulier des pauures honteux, qui n'oſoient pas decouurir à toute ſorte de gens leur diſette: car outre l'aumoſne qu'il leur departoit ordinairement en ſa maiſõ par les mains de ſon Aumoſnier, il leur diſtribuoit chaque mois la ſomme de 200. ducats de ſa propre main. Et pour cet effect il auoit en vn liure la liſte de ceux qui eſtoient les plus incommodez en chaque parroiſſe: qui venoient par ſemaines, tantoſt les vns, tantoſt les autres; & en ceſte façon ils ſe trouuoient là de trois en trois mois comme par tour de roolle, pour receuoir ceſte liberalité extraordinaire, qu'il bailloit pliée dans vn papier, ſortant pour aller dire la ſaincte Meſſe, à tous ceux qu'il rencontroit là, au nombre quelquefois de dix-huict, & de vingt: & la ſomme pour chacun eſtoit au moins de quinze Iules de cincq ſols piece, & à quelques vns d'auantage ſelon leur neceſſité. Il ſecouroit auſſi fort largement les pauures Gentils-hommes, les femmes de maiſon, & autres perſonnes qui s'eſtoient veües iadis dans l'abondance: de maniere qu'ils pouuoient paſſer fort honnorablement auec la ſomme qu'il leur bailloit à chaque commencement de mois. Quelques-vns venoient meſme dans ſon Palais, ſans faire ſemblãt de la fin pour laquelle ils y eſtoiẽt venus auſquels ayãt acheué la Meſſe il dõnoit ſecretemẽt leur portiõ. Et pour les perſõnes qualifiées à qui il n'eut pas eſté biẽſeant de la venir demander, il la leur enuoyoit par l'entremiſe de quelque Preſtre, ou Religieux en qui il ſe confioit, luy enioignant le ſecret. C'eſt ainſi qu'il nourriſſoit beaucoup de gens nobles, & pluſieurs veſues honnorables, empeſchant par ce moyen les maux, où la neceſſité les eut peut eſtre faits reſoudre, voyans qu'ils ſe conſeruoient dans l'honneur du monde à la faueur de l'aumoſne du Sainct qui eſtoit aux vns de 150. ducats l'année, aux autres de 200. & à d'autres de 300. ſelon les affaires de la maiſon, & charges de la famille. Que s'ils auoient des filles à marier, il y adiouſtoit d'autres ſommes aſſez notables pour leur dot. Mãis ce qui eſt d'vn plus grand exemple & charité, s'il ve-

noit à ſa connoiſſance qu'il y eut quelques perſonnes decheües de leur fortune, qui ne vouluſſent pas decouurir leur neceſſitez pour ne paroiſtre pas mendiantes, il procuroit de ſçauoir les Directeurs de leur conſcience, deſquels auec proteſtation de garder inuiolablement le ſecret, il s'informoit de leurs affaires, & de ce dont elles auroient à peu prez beſoin, pour viure ſelõ leur rang en l'honneur du monde; & puis les obligeant reciproquement au ſilence, leur diſoit; Mes Peres portez leur preſentement ceſte partie, & reuenez en querir autant de trois en trois mois, leur diſant (ſans qu'elles ſçachent qui c'eſt, afin qu'elles n'en demeurẽt honteuſes) qu'vn homme qui eſt obligé de leur bailler vne certaine ſomme d'argent, leur enuoye ceſte partie, ne pouuant acquiter l'entier payement en vne fois, & qu'il taſchera de leur en faire toucher autant aux termes ſuſdits, iuſques à ce qu'il aura entierement ſatisfaict. En quoy il diſoit vray, & ne faiſoit que reſpondre au ſentiment qu'il auoit, que les aumoſnes que leſ Eueſques font aux pauures leur ſont deües, & que ce qu'ils diſtribuent n'eſt pas tant vne liberalité, ou gratification, qu'vn acte de iuſtice, qu'vne reſtitution, ou vn payement.

LVIII. S. Thomas exortoit autres à faire aumoſne.

Ce charitable Prelat ne ſe contentoit pas de faire l'aumoſne de ſes reuenus, mais encore taſchoit-il de porter tous ſes amis à faire le meſme. A raiſon dequoy Louys Camarene atteſte, que toutes les fois qu'il le viſitoit, ſes entretiens n'eſtoient que des pauures de ſa parroiſſe, & que la premiere parole qu'il luy dõnoit à ſon arriuée eſtoit cette-cy; Que font les pauures? Toute ſa conuerſation ſeruoit à les luy recommander en meſme façon, que ſi c'eut eſté ſon propre intereſt: & qu'il procurat de conſeruer, voire d'augmenter les rentes laiſſées par les fideles pour la ſubuention des pauures: parce que, diſoit-il, c'eſt ainſi que pluſieurs ſeront bien aiſes d'eſtre leurs adminiſtrateurs & tuteurs, ſçachant que pour les entretenir, il ne faudra rien foncer du leur. Et lors qu'il ſe departoit de ſa compaignie, il luy diſoit pour Adieu; Aduiſez Monſieur, qu'il faut que nous nous entretenions ſouuent de cecy. Et vn iour entre autres il luy donna cet aduis digne de ſa rare prudence & charité: Sçachez, fit-il, veu la bonne inclination que vous auez à fauoriſer les pauures, que vous ferez ſagement de leur departir le bien que vous auez intention de leur faire, pendant voſtre vie; ſans attendre, à l'ordinaire des hommes, que cela ſe faſſe en vertu de voſtre teſtament par vos heritiers, & en faueur des pauures qui viendrõt apres vous. Penſez que la main de Dieu n'eſt pas racourcie pour les ſecourir, ny pour diſpoſer les cœurs des riches à l'aduenir à la compaſſiõ des pauures de leur temps; & il ne vous demandera pas conte des neceſſiteux qui ſeront tels apres voſtre mort, mais bien de ceux qui ont beaucoup enduré pendant voſtre vie, & que vous n'auez pas ſecourus ayant moyen de le faire.

LIX. Soin admirable du Sainct enuers les enfans expoſez.

Si la charité pouuoit ſouffrir de l'excez, nous pourrions dire apres le témoignage de Moyſe, & Michel Tenſa Hoſpitaliers du Palais, que le B. S. Thomas auoit excedé en charité au ſoin extraordinaire & miraculeux qu'il prenoit des enfans expoſez, des pauures filles, des malades, & des petits orphelins. Car pour parler des enfans iettez au hazard, & abandonnez à la prouidence de celuy qui nourrit les oyſeaux du Ciel ſans qu'ils ſement, bien qu'il s'en trouuat quelque fois deux & trois dans vne nuict à la porte de l'Archeueſché, il ne s'eſtonnoit pas pour la multitude, ſe confiant touſiours que Dieu luy fourniroit dequoy nourrir tant de penſiõnaires, quelque grand qu'en peut eſtre le nombre. Tãt s'en faut qu'il s'offenſat qu'on luy fit de tels preſens, que pluſtot il s'en tenoit obligé. Il les receuoit comme des threſors, ou comme des pieces de marque, que la mer auoit laiſſé à ſec ſur l'arene, ou pouſſé au port apres quelque grand débris; il les aymoit auſſi tendrement, & pouruoyoit auſſi charitablement à leur conſeruation & education, cõme s'il eut eſté le Pere commun de tous. Et afin qu'ils ne fuſſent pas laiſſez trop long temps à la ruë par le mépris, ou nonchalance de ſes domeſtiques, & qu'ainſi ils ne couruſſent riſque d'y mourir, il donnoit quatre ſulles a celuy qui luy portoit la nouuelle qu'il y en auoit quelqu'vn de fraiſchement expoſé. Il auoit pour obuier au meſme danger, pourueu que deux nourrices logeaſſent en vne petite maiſon contiguë à l'Archeueſché, dont il payoit le loüage, afin qu'à quelque heure de la nuict qu'on les portat, elles fuſſent preſtes à les prendre, leur étant enuoyez de ſa part, pour leur donner la mammelle, & auoir ſoin d'eux, iuſques à ce qu'on eut trouué d'autres nourrices à la recherche

desquelles on trauailloit auec toute diligence le lendemain. Vn certain ayant vne nuict posé vn petit garçõ ioignant la porte de la basse-cour, deux des seruiteurs l'ayãs apperceu descendirent à l'instant, l'vn pour prendre le petit, & l'autre pour en reconnoitre le Pere: mais l'ayant laissé échapper ils monterent tous deux à la salle où le sainct Prelat soupoit auec l'Euesque Segrian, & luy dirent: Voicy que nous apportons à vostre Seigneurie cét enfant qu'on vient de mettre a la porte: il est vray que nous pouuions auoir mené son Pere auec luy; car nous l'auions attrapé, neantmoins nous ne l'auons pas fait. Ce bon Prelat prit à l'heure ce petit garçon entre ses bras, le regarde amoureusement, & ayant recogneu qu'il étoit regeneré (car Dieu luy auoit communiqué la grace de discerner les baptizés de ceux qui ne l'estoient pas) il luy donna sa benediction: & apres se tournant vers les seruiteurs; Vous auez mal procedé, dit-il, d'auoir couru apres son pere, ne le faites pas vne autre fois. Que pensez vous que i'eusse fait si vous me l'eussiez amené, ie luy eusse donné vne bonne aumosne: car sans doute c'est la pauureté qui ne permet pas à ces miserables de se declarer les Peres de ces enfans; mais qu'on nous trouue prõptement vne nourrice. A quoy quelqu'vn luy ayant répondu qu'il y en auoit desia quarante-huict; & bien, dit-il, il y aura moyen d'en auoir & entretenir quarante-neuf, & plus encores: car si nostre Seigneur nous multiplie les enfans il nous multipliera aussi les meres nourrices: & ie me fais fort de son infinie bonté, que rien ne nous manquera pour la nourriture des vns & des autres.

Et cõme vn bon Pere qui fait eleuer son petit hors de sa maisõ, le veut voir de tẽps en temps, & ne laisse passer aucune occasion de s'informer de l'estat de sa santé: de mesme nostre B. Archeuesque auoit assigné à toutes les nourrices auec leurs petits nourriçons le rendez-vous en son Palais chaque premier iour du mois: & comme il sortoit pour aller dire la saincte Messe, il alloit regardant ces petits enfans l'vn apres l'autre, s'ẽqueroit du soin qu'elles auoient d'eux, & donnoit à celles qu'il trouuoit tenir proprement leurs petits, outre les gages ordinaires, de bõnes étrenes, & reprenoit aigrement l'incurioſité, & peu de soin de celles qu'il connoissoit étre negligentes en cela: afin qu'animées à l'aduenir par l'esperance de l'étrene & par la crainte de la reprimende elles prissent garde de tenir dans la propreté ces petits enfans: lesquels il aymoit d'vne charité si tendre & si prouidente, qu'il laissa dequoy les entretenir, & payer les nourrices pour trois ans apres sa mort.

LX. Gueriſon miraculeuſe d'vn petit enfant.

Cette solicitude plus que paternelle qu'il auoit des enfans abandonnez, ne se passa pas sans miracle. Car comme on exposa vn iour vne petite fille qui auoit dés sa naissance les pieds tournez au rebours, il en eut compassion, & l'enuoya à son Chirurgien pour la traiter. Cétuy-cy qui n'auoit pas accoustumé de faire de telles cures, répondit que c'étoit vn deffaut de nature que l'art ne pouuoit ny guerir, ny reformer. Ie vous dis que si, repartit le S. & qu'il ne faut qu'y appliquer l'onguent dont vous vous seruez pour ramollir les nerfs retirez ou engourdis. Allez donc, croyez seulement en Dieu, & faites en l'épreuue, ie m'asseure que vostre trauail reüssira, & que cette creature en receura du soulagement. Le Chirurgien obeyt; & il n'eut pas faict l'application de l'onguent, que les pieds prindrẽt la posture qui leur estoit deüe, & ce peché de nature fut parfaictement effacé, Dieu montrant par vn si estrange succez combien luy estoit agreable le soin que prenoit des pauures cet incomparable Prelat.

LXI. Virginité perpetuelle de S. Thomas.

Or comme le monde est grandement corrompu en ses iugemens, il s'en trouueroit peut estre qui à voir le grand soin que le Sainct prenoit de pouruoir ces petits enfans de nourrices, iugeroit quelque chose de peu honneste, ou repugnant à son Angelique pureté, si pour luy oster ceste pierre d'achopement ie ne l'asseurois, que ce Bien-heureux entra vierge en Religion, & mourut pareillement vierge, ainsi que le P. Montiel son Confesseur le dit hautemẽt, lors qu'on se disposoit pour l'enseuelir: à present nous le pouuons bien dire, fit-il, que nous auons vn Sainct vierge dans le Ciel, nous le pouuons bien couurir de fleurs, & mettre vne guirlande de lys & de roses sur sa teste: comme en effect on porta plusieurs petits paniers de fleurs qu'on respandit sur son corps, & dont on luy fit vne couronne. On se persuadera sans beaucoup de peine cette verité, si on iette d'vne part les yeux sur le soin tres-singulier qu'il print & en sa ieu-

neſſe, & eſtãt Collegiat, & du depuis Religieux & Archeueſque, de chatier ſa chair par tant de rigoureuſes diſciplines, veilles, abſtinences, & telles autres mortifications qui ſont à la chaſteté, ce que les eſpines ſont à la roſe: & ſi on conſidere d'ailleurs auec quelle diligence il euitoit generalement toutes les occaſions qui euſſent peu, non ſeulement perdre, ou eclipſer; mais auſſi fleſtrir tant ſoit peu, ou obſcurcir le lùſtre de cette vertu Angelique. C'eſt pour cela qu'eſtant à Salamanque, Vailladolid, Burguos, pluſtoſt que d'eſtre appelé à Valence, il demeuroit touſiours fort retiré, & ne viſitoit iamais les femmes de quelle condition qu'elles fuſſent, ny n'entroit en la maiſon des Dames, bien que ſes filles ſpirituelles ſi ce n'eſt tres-rarement, & lors qu'il ne s'en pouuoit pas excuſer ſans mãquer aux deuoirs de la charité, & touſiours en preſence de ſon compaignõ, & des domeſtiques. Eſtant Archeueſque il ne voulut iamais qu'aucune femme le viſitat pour noble & eminente qu'elle fut. Seulement conſentoit-il que les nourrices ſuſdites paruſſẽt auec leurs petits ez grãdes Feſtes, pour voir comment elles les entretenoiẽt: & lors qu'il acheuoit de dire la ſaincte Meſſe en ſa Chapelle, quelques pauures femmes ſe tenoient auſſi rangées en ſa grande ſalle toutes couuertes, auſquelles il faiſoit l'aumoſne ſans les voir en face. Pour les autres, il diſoit le Mecredy, & le Vendredy la Meſſe à la grande Egliſe, à la Chapelle de S. Louys, & puis aſſis ſur vne petite chaiſe deuant l'Autel il donnoit audience à celles qui auoient à luy expoſer leurs neceſſitez, qui ne luy parloient iamais que voilees: ſi les neceſſitez eſtoient ſpirituelles, il leur enſeignoit ce qu'elles deuoient faire pour eſtre fauoriſees de Dieu: ſi corporelles, il leur demandoit leur Confeſſeur par l'entremiſe duquel il les aſſiſtoit. Il ne voulut pas meſme iamais permettre que ſa bonne mere vint le voir en l'Archeueſché: car s'eſtant vne fois en onze ans miſe en chemin pour ſe donner cette ſatisfaction, il n'en fut pas pluſtoſt aduerty, qu'il luy enuoya au deuãt Gabriel Trouade pour la feliciter de ſa part, & la conduire en vn lieu appelé Vegliar, où il auroit l'honneur d'aller receuoir ſa viſite. Comme en effect il s'y en alla, & la conſola beaucoup, & ayant paſſé auec elle quinze iours, la fit reconduire à Villeneuue ſans luy permettre de venir iuſques à Valence, bien qu'elle le deſirat auec paſſion; mais il la ſupplia de n'en prendre pas la peine, luy diſant que ſi elle venoit a Valence, il faudroit par bienſeance qu'il la logeat en l'Archeueſché, ou pour ſa conſideration les Dames de Valence voudroient ſans doute ſe donner la liberté de là venir voir: & qu'il n'eſtoit pas reſolu de permettre des viſites des femmes dans ſa maiſon, biẽ que ce fut pour vne cauſe ſi iuſte. Enfin ce B. P veſquit auec tant de circonſpection, d'hõneſteté, de pudeur, & de ſoin de ſa perſonne, que pas vn de ſes ſeruiteurs ne le veid iamais à nud, non pas meſme des pieds: il s'habilloit & ſe deſpoüilloit tout ſeul, & ſe déchauſſoit les bas de ſes propres mains, commandant à cet effect qu'on les luy fit vn peu larges, afin qu'il les peut luy meſme tirer auec aiſance quãd bon luy ſembleroit, n'ayant pas touſiours les ſeruiteurs de loiſir.

Auſſi ceux qui pendant ſa vie ont traité familiairement auec luy, on t euvn ſi bon ſentiment de ſa pureté, qu'ils ont creu qu'il étoit mort auſſi vierge, que le iour qu'il náquit: ce qu'ils ont coniecturé de la grande clarté & ſplendeur qu'ils voyoient briller ſur ſon viſage, lors qu'ils luy parloient, ſingulierement quand il ſortoit de traicter auec Dieu en la ſaincte Meſſe; car alors il auoit communement ſa face rayonnante & ſi lumineuſe que ceux qui auoient affaire à luy, étoient bien ſouuent contraints d'abbaiſſer les yeux pour n'en pouuoir ſupporter l'éclat: ce qu'on attribuoit à l'integrité de ſa vie, & à ſa pureté virginale.

LXII. S. Thomas eſt fauorable à ceux qui ſont tentez des aiguillons de la chair

Mais les ſignaléesfaueurs que Dieu a miraculeuſemẽt departy à ceux qui trauaillez des aiguillõs de la chair & tẽtations deshõnétes ont reclamé le ſecours de S. Thomas ſõt des témoignages de ſa pureté, qui à mõ aduis ne ſouffrent point de reproche. Laiſſant à part ceux qui pendant ſa vie ont reſſenti les effects de ſes prieres de ce coſté là: ie parleray ſeulement de quelques-vns qui s'étans apres ſon trépas recommandez à luy, ont eſté par ſes interceſſions deliurez de tres-dangereuſes tentations, & qu'il a empéchez de tomber, lors meſmes que l'inclination, ou l'habitude leur auoit donné la pente vers le precipice. Vn homme des mieux qualifiez de Valence tout à fait eſclaue par l'amour deſordonnée qu'il portoit à vne femme, ayant ouy précher a vn Religieux de l'Ordre que ſainct Thomas ſe monſtroit grandement fauo-

rable à ceux qui l'inuoquoient, & qu'il les aydoit efficacement à ſortir d'vn mauuais eſtat, ſingulierement du peché de la chair, ſe ſentit à meſme temps, & au meſme lieu touché interieuremẽt de l'horreur de ſon vice, il ſe recommanda au S. luy diſant en ſon cœur; Glorieux ſainct, ayez pitié de mõ ame, & impetrez moy le courage de me dépetrer de cette pernicieuſe compagnie. Et étant reuenu ſur le tard luy faire la meſme priere deuant ſon ſepulchre, là meſme il ſentit ſa chaine ſe rompre, & ſon cœur reprendre ſa premiere liberté; en ſorte qu'il reſolut de ne voir iamais plus cette femme, & de faire vne Confeſſion generale, pour ſe nettoyer de toutes les ordures de la vie paſſée, & en commencer vne toute nouuelle, qui fut agreable à Dieu: ce qu'il fit, reuenant dans quelques iours faire ſa Confeſſion en la meſme Egliſe à l'vn de nos Peres.

Vn autre homme riche & des plus apparens de la ville, ayant donné à vne femme dont il étoit eſclaue, le rendez vous à l'Egliſe de noſtre Dame du Secours, où il l'attendroit à telle heure auec vn Carroſſe; y étant arriué le premier, & ayant dans l'attente de ſa Courtiſane ouï deux Eccleſiaſtiques, qui ne faiſans que ſortir de prier deuant le ſepulchre du S. s'entretenoiẽt de ſa grande charité, & combien il ſe mõſtroit fauorable à ſes deuots, l'vn d'eux ayant dit à ſon compagnon; Ce S. n'eſt pas encore conneu, mais viendra le temps qu'on le connoiſtra, & que Dieu luy fera rendre dans Valence les hommages qui luy ſont deus. Cétui-cy oyant ce diſcours, preſſé par l'inſpiration de Dieu, entre dans l'Egliſe, ſe proſterne deuant le ſepulchre du Sainct, le prie de luy obtenir de noſtre Seigneur vne entiere auerſion & deteſtation de ce vice, & la grace de ne le cõmettre iamais, & de ne ſuccõber plus ſous la tyrãnie de cette facheuſe & inſolẽte loy de ſes mẽbres: ce qu'il obtint ſi heureuſemẽt que dés l'heure meſme il cõceut vne haine mortele cõtre la choſe qu'il auoit iuſqu'à-lors ſi éperduëment recherchée: il pleura tres-amerement ſes infames impudicitez, fit vn ferme propos de s'en confeſſer, & de mourir plutoſt mille fois que d'offenſer Dieu, en retombant encore vn coup dans le bourbier. Tandis qu'il en étoit là, voicy arriuer la femme qui auoit le mot, qui ne fut pas peu étonnée de trouuer vn parfait Penitent, au lieu d'vn ruffien. Car comme elle s'approchoit de luy pour le ſaluër, il ſe leue bruſquement, & paſſant en la Chapelle de noſtre Dame; Voyez ma ſœur, luy dit-il en luy monſtrant du doigt le ſepulchre du B. Archeueſque, Dieu par l'interceſſion de ſon ſeruiteur m'a fait reconnoitre le mauuais eſtat de mon ame, & m'a ſorti comme par la main, de l'abyſme où mes débauches paſſées m'auoient mille fois precipité. C'eſt tout de bon, & pour vne bonne fois que i'en ſuis ſorti, reſolu moyennant la grace de Dieu, & la faueur de S. Thomas de n'y r'entrer iamais plus: & partant ie vous prie de ne ſonger plus à moy, non plus que ſi vous ne m'auiez iamais conneu, & comme ſi ie n'étois pas au monde; reſſouuenez vous que nous ſõmes Chreſtiens, que la mort en fin nous attrapera, & qu'apres cela il nous faut rendre vn compte tres-étroit de nos vies deuant le Tribunal de Dieu. Cette femme oyant ces paroles ſe prit à pleurer amerement; ſurquoy l'homme repartit: Ces larmes, ma ſœur, vous ſeront vtiles ſi vous les iettez en preſence de la Vierge, & devant ce ſepulchre, demandant à Dieu par l'entremiſe de ſa Mere, & de ce B. Archeueſque ſon grand fauory, la lumiere qui vous eſt requiſe pour connoiſtre voſtre pitoyable eſtat, comme il me l'a octroyée par leur moyen. Elle ſuiuit ce conſeil, & n'eut pas ſi toſt employé le credit de l'vn, & de l'autre enuers Dieu, par l'humble priere qu'elle leur fit, qu'elle fut totalement conuertie & reſolut de faire penitence, & de mener vne vie toute autre que la paſſée: & ainſi ſe retirerẽt-ils en leurs maiſons, où ils véquirent fort Chreſtiẽnemẽt, sãs ſe ſeruir iamais plus reſpectiuemẽt l'vn à l'autre de pierre d'achopement.

Vn certain Eccleſiaſtique que la concupiſcence auoit longuemennt maiſtriſé, ayant trouué ſa liberté, & vn remede preſent à l'infirmité de ſa chair en l'inuocatiõ de S. Thomas, il en vint rendre les actions de graces en l'Egliſe de noſtre Dame du Secours, deuant ſon ſepulchre; où faiſant ſa priere deux heures durant auec abondance de larmes, comme le Sacriſtain luy demanda le ſuiet de ſon affliction; Mon Pere, fit-il, ne vous émerueillez pas de me voir pleurer deuant ce ſepulchre, parce que ie dois le ſalut de mon ame à ce S. Prelat. Car ayant mené pluſieurs années vne vie diſſolüe & brutale, me reſouuenant enfin des pecheurs qu'il auoit re-

tirés par ſa prudente conduite de l'impureté, & croyant qu'il n'auoit pas moins de charité & de zele pour le bien des ames dans le Ciel, que lors qu'il étoit icy bas; ie ne luy eus pas plutoſt promis de venir viſiter ſon ſepulchre, & de faire celebrer vn ieu, ou eſſay Poëtique à ſon honneur, ſi par ſon moyen ie venois à étre dégagé des importunitez d'vne femme impudique qui me tenoit captif, que ſur l'heure ie ſentis l'amour que i'auois eu pour elle ſe refroidir, & peu de temps apres ſe changer en meſpris, & finalement paſſer en vne ſi mortelle auerſion, que ie ne puis auiourd'huy ſouffrir l'idee de cet object, non plus que d'vn phantôme de mort, ou d'vn ſpectre hydeux & eſpouuantable, ſans fremir d'horreur, & verſer des larmes en abõdance. Et d'autãt que par la grace de Dieu ie me ſens entierement affranchy de mon ancienne ſeruitude, ie ſuis venu à ce ſepulchre pour rendre à mon Bienfacteur les témoignages de mon humble reconnoiſſance, & receuoir l'ordre du Pere Prieur touchant cet eſſay poëtique.

Vn autre Eccleſiaſtique qui eſtoit grandement preſſé des tentations de la chair, receut vne ſemblable faueur du Sainct, apres auoir fait vne neufuaine à ſon ſepulchre, ſentant peu à peu cette ſedition domeſtique s'appaiſer, iuſques à ce qu'au neufiéme iour il ſe veid tout à fait changé en autre homme, il n'experimenta plus la rebellion de ſon appetit, & veſquit dés lors dans vne parfaicte bonace & tranquillité de ſon ame. Et afin qu'il reconnut que Dieu luy auoit faict cette grace par l'interceſſion du ſainct Archeueſque, il arriua qu'ayãt laiſſé vne petite Relique du Sainct ez mains d'vn Orfeure pour l'enchaſſer en vn peu d'argent, il ſe trouua tout à coup aſſailly des aiguillõs de la chair, de meſme qu'auparauant, dequoy il fut fort eſtonné, ſe voyant ſi inopinement priué du calme, dont il auoit iouy aſſez long temps, ſans s'apperceuoir d'où pouuoit proceder cette tempeſte: neantmoins ayant repris ſa Relique, il reprit auſſi ſa tranquillité, & ne reſſentit plus l'inſolence, non pas meſme la menace de cet ennemy, grace qu'il rapporta à la vertu de ce petit oſſement. D'où on peut coniecturer combien noſtre glorieux S. Thomas eſtoit net & chaſte, & l'antipathie qu'il auoit auec la deshõneſteté, puis qu'il la combattoit meſme apres ſa mort, & qu'il châtioit la rebellion de la chair par la ſeule preſence de ſes Reliques.

LXIII. Soing de S. Thomas enuers les orphelins, malades & pauures filles.

Mais pour reuenir aux petits enfans expoſez, s'il eſt vray qu'ils trouuoient leur abry & ſecours en la maiſon de l'Archeueſque, ce n'eſtoit pas à l'excluſion des autres petits, qui par le decez de leurs parens eſtoient reſtez orphelins & ſans remede: ſainct Thomas prenoit particulierement à obligation de les ſecourir. Ainſi le Pere Benoit de Murte racontoit qu'vn pauure Cordonnier & ſa femme eſtant decedez à Valence, laiſſans trois petits dont l'aiſné n'auoit que cinq ans; le Sainct commanda qu'on les prit à l'Archeueſché, & les bailla en charge à vne bonne matrone qui demeuroit là pour ſubuenir à de ſemblables neceſſitez, & pour aſſiſter de ſes diligences les malades domeſtiques: & ainſi ces orphelins furent éleuez & entretenus aux deſpẽs du Sainct, iuſques à tant qu'ils eurent aſſez de force pour entrer en apprẽtiſſage de quelque meſtier. Pour ce qui regarde les malades il auoit donné ordre à ſon Aumoſnier de pouruoir chaque iour à point nommé de mouton, volaille, conſommez, & autres choſes neceſſaires, tous ceux qui eſtoient atteints de fievres, ou autres infirmitez que les remedes communs pouuoient guerir: il leur fourniſſoit autãt de linge qu'il en falloit, payoit exactement toutes les drogues des Apotiquaires, & iuſques aux moindres viſites des Medecins. Et pour ceux qui eſtoient ſaiſis de maladies incurables, ou de ces langueurs & foibleſſes qui naiſſent auec les hommes, & qui ne meurent qu'auec eux, il vouloit pareillement qu'on leur baillat chaque iour liberalement ce dont ils auroient beſoin. Il auoit à ces fins eſtably vn Officier à qui on auoit recours pour demander tout le neceſſaire: auec deux Medecins & vn Chirurgiẽ bien gagez, pour ſecourir auec toute diligence les malades qui leur ſeroient indiquez par ſon Aumoſnier.

Il auoit auſſi les pauures ieunes filles en ſinguliere recommandation, & les aſſiſtoit de ſes aumoſnes à main ouuerte, en telle ſorte qu'il ne ſe fit mariage de gens pauures, tandis qu'il fut Archeueſque, où il ne contribuat de quelque ſomme d'argẽt. Si c'eſtoiẽt des filles de bas lieu, il les faiſoit venir auec leur mere en ſa maiſon, & leur parloit familierement, afin qu'elles luy deſcouuriſſent leurs neceſſitez: puis apres il les congedioit doucement, leur aſſignant le iour auquel elles deuoient

reuenir. Cependant il enuoyoit ſon Aumoſnier pour s'informer ſecrettement de leur vie : Si elle s'étoit paſſée dans l'honneur, il leur bailloit autant qu'il en falloit pour faire ces mariages: que ſi elles étoient chargées d'aucun mauuais bruit, il leur faiſoit ſeulement l'aumoſne ordinaire, & les renuoyoit tout bellement, apres les auoir exhortées à la vertu. Les ſommes qu'il donnoit en ces occaſions étoient aſſez remarquables: car ſi ces pauures filles pour qui on traictoit auoiẽt gaigné quelque ſalaire en ſeruant, il les aſſiſtoit de 20. eſcus, & il n'étoit point année qu'il n'en mariât ainſi, pour le moins quinze, ou vingt. Que ſi elles n'auoient rien d'aquis, leurs Peres ayant eux meſmes eu beſoin de leur ſeruice, ainſi qu'il arriue à pluſieurs pauures artiſans, il les aydoit de quarãte ou cinquante eſcus, & quelque fois de ſeptante, & de quatre-vingts ſelon la condition des maiſons où elles entroient: ce qui n'étoit pas vne petite dépenſe ; attendu qu'il n'en marioit en cette ſorte chaque année ou en la ville ou en diuers endroits du Dioceſe, gueres moins que de vingt-cinq, ou trente. Michel Real Notaire Apoſtolique de l'Egliſe de Valence, tandis que le charitable Thomas en eut le gouuernement, rapporte qu'ayant donné à vne pauure fille qui ſe marioit auec vn compagnon Charpentier, pour acheter vn lict, & autres petits agencemens de la maiſon, la ſomme de vingt eſcus qu'elle luy auoit fait demander: ayant appris par le rapport de celuy qui luy deuoit rendre ſon aumoſne que l'epoux qu'elle prenoit étoit Charpentier; Mais comment, dit-il à ſon Threſorier, ce pauure ieune homme pourra-il viure & faire maiſon s'il n'a point quelque capital? Ce n'eſt à mon aduis pas aſſez que nous l'aydions à acheter l'ameublement neceſſaire, ſi nous ne luy donnons de ſurplus quelque fonds, afin qu'il trauaille de ſon meſtier : & partant contez luy cinquante eſcus, afin qu'auec les trente que nous luy baillons de ſurplus, il faſſe venir du bois pour s'occuper. Ce qui fut quand & quand faict. Et comme ce ieune homme ſe vint ietter à ſes pieds pour reconnoiſtre par ſes remerciemens vne ſi magnifique charité; le Sainct luy dit d'vne façon reſoluë ; Rendez, mon fils, vos actions de graces à Ieſus-Chriſt de ces biens, dont il vous aſſiſte, & non à moy; car il en eſt le vray Maiſtre, & ie n'ẽ ſuis que l'œconome, & diſtributeur.

En la meſme ſorte Maiſtre Iean Baptiſte Care, luy ayant demãdé trente eſcus pour marier vne autre pauure fille, il les luy accorda ſur le champ, & ſans que perſonne luy dit qu'il en falloit d'auantage, il y en adiouſta de ſon mouuement autres trente; diſant que les premiers ſeruiroient pour l'aſſortiſſement de la maiſon, & les autres pour mettre en fonds, ou acheter ce qui ſeroit neceſſaire au mary pour ſon trauail & meſnagerie. Il aſſiſtoit d'vne plus royale main les filles de maiſon, que la pauureté empeſchoit d'aſpirer à des partis ſortables à leur naiſſance, & à la Nobleſſe de leur extraction, donnant aux vnes 100. eſcus, aux autres 200. & à d'autres iuſques à trois cens & plus. Ce qu'il faiſoit auec tant d'amour, & d'vne affection ſi pieuſe, qu'il n'éſtoit pas beſoin, ſçachãt leurs neceſſitez, qu'on le priat là deſſus, ny qu'on les exaggerat pour l'induire à donner liberalemẽt; attendu qu'il anticipoit en ce cas toutes les demandes par ſes dons, & recherchoit luy meſme auec vne ſaincte impatience, les perſonnes ſouffreteuſes pour les ſecourir : & teſmoignoit n'auoir ny contentement ny repos, que lors qu'à la rencontre des pauures il auoit l'occaſion de loger vtilement ſes reuenus.

LXI. Exemple ſingulier du deſir de Sainct Thomas de ſecourir les pauures.

Il y auoit à Valence vne honneſte femme qu'il aymoit ſainctement pour raiſon de ſes vertus, ſingulierement parce qu'elle eſtoit ſi charitable & aumoſniere, qu'ayãt donné aux pauures ſans reſerue tout ce qu'elle poſſedoit, elle en deuint enfin pauure : non pas que l'aumoſne ou ce qu'on dépend au ſeruice de noſtre Seigneur diminüe les rẽtes, ou cauſe la ruine des maiſons: eſtant vray, ce qu'a dit S. Pol, que la pieté & miſericorde non ſeulement nous aſſeure les biens de l'eternité pour l'autre vie, ains qu'elle eſt pour l'ordinaire recõpenſee des biens temporels en cette-cy: mais bien, parce que Dieu pour donner vne plus grande couronne de gloire à l'aumoſnier & pere des pauures, veut quelque fois qu'il iouyſſe encores du grand merite que la pauureté temporelle porte quant & ſoy, eſtant ſoufferte auec la tranquillité & patience que requiert le ſainct Euangile: comme vray-ſemblablement il arriua à cette ſeruante de Dieu. Les pauures donc ſçachans l'affection que le B. Thomas luy portoit, auoient recours à elle, les vns afin qu'elle intercedat pour eux enuers l'Archeueſque, & les autres

afin

afin qu'elle les accõpaignat chez luy. Et parce qu'ils estoient en si grand nombre qu'elle craignoit de l'importuner, elle luy dit vn iour: A n'en point mentir, Monseigneur, ie viens quasi par force deuant vous; d'autant que ie ne doute point que ie ne vous sois fascheuse & importune, & partant ne me dictez s'il vous plaist rien pour asture. Mais le bon Prelat en soufriãt repartit, Ie vous prie bõne femme ne vous imaginez pas cela : ie vous apprens que vous meritez beaucoup en cecy, & que vous ne faictez qu'obeyr au sainct mouuement que Dieu vous donne de vous empresser pour les pauures : n'obmettez point l'exercice de ces bonnes œuures, & ne vous rebutez pas pour la crainte de m'importuner, c'est ce que vous ne sçauriez faire, non plus que moy me lasser à faire du bien aux pauures : ie n'ay autre desplaisir que de ne pouuoir egaler par mes largesses leurs necessitez, & tarir leur miseres en m'espuisant.

XV. Vn bon homme vint vn iour faire Oraison au sepulchre de ce B. Prelat, auec abõdance de larmes; dequoy le Sacristain s'apperceut, & luy ayant demandé la raison de tant de pleurs : C'est, mon Pere, respondit il, que ce glorieux Sainct me rendit pendant sa vie, en ma tres-grande necessité deux seruices si à propos, qu'il m'est impossible de m'en souuenir, sans donner quelque tesmoignage sensible du regret que i'ay de la perte d'vn si cordial amy, & d'vn si magnifique bien-facteur. Le premier seruice fut, qu'estant debiteur de certaine somme d'argent à vn Prestre; comme il me priõit souuent d'acquiter ceste partie, & de ne me faire point executer, ie l'asseurois de ma part que ie le rendrois content: neantmoins comme ce contentement, apres estre long temps attendu, ne venoit pas, il resolut de faire execution; laquelle passa si auant, qu'on tiroit de ma maison tous les meubles, iusques à vn meschant lict où ie dormois. Quelques vns de mes voisins me conseilloient de m'en aller faire plaintes à l'Archeuesque, qui tres-asseurement defendroit au Prestre de me trauailler : ce qui neantmoins ne me sembloit point à propos, veu que le terme du payement estoit expiré depuis long temps, & que i'auois abusé de la courtoisie qu'il m'auoit faicte, m'ayant accordé plusieurs delays : mais l'vn d'entr'eux m'y pressa si fort s'offrant de m'y accompaigner luy mesme, qu'enfin nous y allons. Le Sainct nous receut fort humainement, & apres qu'il eut apris l'affliction qui nous auoit conduits a luy, il s'enquit de moy combien ie deuois; auquel ayant respondu qu'il n'estoit questiõ que de sept escus. Alors il me repartit; Mon amy, sept escus est vne somme assez notable, auec laquelle ce Prestre pourra mettre ordre à ses affaires, & remedier à quelque necessité qu'il doit auoir, & peut estre aussi extreme que la vostre: & partant vous ne vous deuez pas estonner de ce qu'il fait, veu principalement la patience qu'il a eu a vous attendre. Apres, se tournant vers son Thresorier, il commanda qu'il me donnat sept escus : Et vous (me fit-il) courez promptemẽt en vostre maison, & payez ce Prestre; car le cœur me dit qu'il en doit auoir vn grand besoin. Ayant receu cette aumosne de sa main, i'en receus encore vne seconde beaucoup plus grande bien tost apres. Car me trouuant chargé de grosses debtes, sans esperance d'y pouuoir satisfaire qu'en vendant vne maison que i'auois, a la vente de laquelle les creanciers me pressoient : comme ladite maison releuoit de l'Archeuesché, le Notaire fut d'auis que i'allasse trouuer l'Archeuesque, pour le supplier de vouloir faire courtoisie sur les lods & ventes d'icelle. Ie n'auois pas le courage d'y aller, estimant que ie me rendrois inconsideré & importun, si sortant de receuoir l'aumosne des sept escus, i'allois derechef luy demander cette nouuelle faueur : toutesfois comme il insistoit, & s'offroit mesme de m'y faire compaignie, nous y allâmez. Il me reconnut fort bien, & me demanda auec tant d'amour s'il ne m'estoit point suruenu quelque accident de nouueau, que ie pris courage pour luy deduire au long mon affaire: ie luy declaray donc qu'on me faisoit vendre la maison, & que i'estois là pour implorer sa bõté sur le droit des lods & ventes. Le priant neantmoins de me pardonner, si ie luy estois importun, attendu que ma grande pauureté m'y contraignoit. Ceste parole luy dépleut, & monstrant qu'il en demeuroit faché; Mon fils, me dit-il, n'auancez pas tels propos, car ie ne me fasche point d'entendre vos necessitez, ny vous ne me lassez pas me les racontant; n'estant en ce lieu, qu'afin que vous ayez recours à moy, lors qu'elles vous pressent, pour y remedier en

la meilleure façon que ie pourray. Apres ce il s'enquit du Notaire ; la partie que ie remettray ſur le faict des lods & ventes, viendra-elle au profit de ce pauure homme, en ſorte qu'on ne la luy puiſſe point oſter ? Non, repartit le Notaire, parce qu'il faut que ce droict ſoit payé du prix de la vente de la maiſon : ſi bien que toute la courtoiſie que voſtre Seigneurie feroit, ſeroit compriſe dans le prix ſuſdit, que les creanciers prendroient, comme en effect ils doiuent prendre tout l'argent, qui prouiendra de ladicte vente. S'il en va ainſi, dit l'Archeueſque, ie ne veux point faire de courtoiſie, mais i'entens qu'on me paye tout ce qui m'appartient, & ne pretens point donner licence de vendre ladite maiſon, qu'à ceſte condition là. Et vous mon amy, me fit-il, lors que la maiſon ſera vendüe, reuenez moy voir. Venduë que fut la maiſon, on luy apporta l'argent des lods & ventes, qui montoit à la ſomme de 15. eſcus. Et moy y eſtant retourné auec le Notaire : Cette ſõme n'eſt elle pas à moy, dit-il, & ne puis ie pas la donner à qui bon me ſemblera ? à quoy tous reſpondans que ouy : Prenez la donques (me dit-il) mon fils, car ie vous la donne d'aumoſne, afin que vous remediez à vos neceſſitez : Et vous Notaire, auiſez que ſi quelqu'vn, pour raiſon de debtes, ou autre conſideration que ce fut, la luy vouloit oſter, en ce cas ie ne la luy donne pas, mais i'entens qu'elle me reuienne. Tout cecy, dit ce bon homme, m'arriua par la bonté de ce B. Prelat ; & d'autant que lors qu'il mourut ie perdis plus que mon pere, de là vient que ie ne puis auoir ſouuenance de luy, que la playe que ie receus en ſa mort ne ſe renouuelle, & que ie ne témoigne par mes larmes, que i'en ay de vray vn plus vif reſſentiment, que s'il eut eſté mon propre pere.

Le P. Iean Retio, Sacriſtain au meſme Conuent de noſtre Dame du Secours, rapporte auoir veu vn autre iour vne fort honeſte femme, faire priere au ſepulchre du meſme Sainct, faiſant ſemblablement de ſes yeux deux ruiſſeaux de larmes. Sur quoy l'ayãt interrogée ; Celuy, mon Pere, fit elle, qui aura experimenté combien miſericordieux eſtoit ce benit Archeueſque, ne pourra s'approcher de ce tombeau, ſans verſer des larmes deſſus. Sçachez qu'il y eut en cette Ville vne Dame tres-noble, qui ſurchargee d'affaires, & ne voulant pas decouurir ſes neceſſitez, s'eſtoit deſfaite de ſes joyaux & pierreries, & auoit vendu quaſi tout ce qu'elle auoit de meubles en ſa maiſon. Enfin elle fut conſtrainte de ſe decouurir à moy, me priant, puis que i'auois quelque accez vers l'Archeueſque, & qu'il ne feroit pas difficulté de m'ẽ croire, que ie priſſe la peine de luy faire entendre ſes ſouffrãces, ſans toutesfois la nommer, ſi ce n'eſt qu'il l'en preſſat, & ſe voulut obliger au ſecret. Ie fus donc trouuer le Sainct, & luy ayant briefuement deſcrit, auec les rares vertus de cette Dame, les grandes miſeres ſous leſquelles ſon indigẽce la faiſoit gemir, ie le priay de luy vouloir tendre la main, l'aſſeurant que la charité ne pouuoit eſtre mieux employée. Luy, ſans autre information, ny recherche du nom, & de la qualité de la Dame, ſur mon ſeul raport, fait venir ſon Threſorier, & me baille tout à l'heure vne grande aumoſne, me diſant ; Portez luy maintenãt cecy, & venez toutes les fois qu'elle aura beſoin ; mais ie vous dis toutes les fois ſans vous laſſer ; car auec l'ayde de Dieu ie ne me laſſeray point de l'aſſiſter : dictez luy qu'elle ait la crainte de Dieu, & qu'elle ſe tienne recueillie, ſans ſe mettre en inquietude de ſa nourriture ; car ie ne manqueray point de la ſecourir. Nous pourrions rapporter icy pluſieurs autres perſonnes de condition, que ce charitable Prelat faiſoit viure auec honneur de ſes aumoſnes.

LX
S.Th
ſe ti
preſt
dant
pauu

C'eſtoit choſe autant digne d'admiration, qu'agreable à reſſentir, de voir le ſainct empreſſement qu'il auoit à faire plaiſir aux pauures. Car outre les liberalitez qu'il departoit, allant dire la Meſſe, à tous ceux qu'il rencontroit : ayant acheué, & rendu les actions de graces ; & faict le recueillement interieur accouſtumé, il ſe promenoit long temps par la ſalle, qui eſtoit deuant la Chapelle, toutes les portes des degrez ouuertes, attendant qu'on luy vint demander l'aumoſne, ou conſolation, ou conſeil ; à guiſe d'vn autre Abrahã, qui ſe tenoit ſur la porte de ſa maiſon, & s'alloit planter aux carrefours des chemins, ou ſur les montaignes, pour decouurir les pauures & pelerins, leur aller à la rencontre, & les obliger de venir prendre ſa maiſon pour s'y delaſſer, & y faire bonne chere pendant quelque temps. Ce ſeruiteur de Dieu auoit accouſtumé de dire, que l'aumoſne ne giſt pas ſeulement à

donner, mais bien mieux à ſonder & rechercher la neceſſité de celuy qui eſt à l'eſtroit, pour l'en deliurer autant qu'on le peut: & que le Chreſtien qui pouuant ſçauoir la diſette de ſon prochain, ne le faict pas: bien qu'apres il luy donne quelque choſe, ne merite pas pour cela le nõ d'aumoſnier. D'où vient qu'il s'informoit tresdiligemment de la ſouffrance des pauures, & n'attendoit pas, l'ayant connuë, qu'ils luy demandaſſent ſecours; car il preuenoit leurs deſirs par ſes magnifiques diſtributions, & ne ſe laiſſoit pas acheter, à force de prieres redoublees, le bien qui n'eſt plus grace & bien-faict, quand il ſe faict ſentir trop tard, & que ſainct Thomas ſemoit touſiours auec autant de ſatisfaction, que les indigens en auoient à le moiſſonner. Vn artiſan de Valence decedant laiſſa ſa femme chargée de pluſieurs enfans, & pourueüe de peu de commoditez pour les nourrir. Le ſainct Prelat ayant appris ſa neceſſité, l'aſſiſtoit chaque mois d'vne bõne aumoſne: & comme auec tout cela elle ne ſortoit point d'affaires, la faiſant venir il luy dit; Ma ſœur, ie compatis ſans mentir fort ſenſiblement à voſtre diſette: ce qui faict que ie me rends curieux de ſçauoir de vous, ſi vous n'auez point appris quelque meſtier, duquel trauaillant vous puiſſiez gaigner quelque choſe, pour remedier aux petites neceſſitez domeſtiques: car nonobſtant cela ie ne manqueray pas de vous aſſiſter. Laquelle ayant reſpondu, qu'elle ſçauoit faire le froment potager, l'orge mondé, & choſes ſemblables: à l'inſtant il ordonna qu'on la pourueut de tous les outils neceſſaires pour ledict exercice, & qu'on luy baillat du grain froment, & orge, certaine quantité d'vn chacun, afin qu'elle commençat à trauailler auec ce fonds. Ce qu'elle fit auec tant de fruit, qu'en peu de temps elle ſe veid deliurée des affaires qui l'incommodoient, & eut moyen de viure honneſtement de ſon induſtrie auec ſes enfans.

LXVII. Exemples remarquables de la liberalité de S. Thomas.

Mais l'exemple qui ſuit fait voir plus euidemment la ſinguliere compaſſion que ſainct Thomas auoit de la miſere des pauures, que ſon Aumoſnier raconta à Pierre Monſon Docteur en Theologie, & Profeſſeur de la ſaincte Eſcriture en l'Vniuerſité de Valence. Il donnoit chaque mois quinze eſcus d'aumoſne à vn pauure Gentil-homme, auquel eſtant ſuruenu vne neceſſité extraordinaire, & n'oſant aller en perſonne trouuer l'Archeueſque, pour le prier de le vouloir aſſiſter, de peur de ſe rẽdre importun, & de rebuter par ſon indiſcretion la bonne volonté de ſon bien-faicteur; il ſupplia ledit Aumoſnier de prendre le ſoin de luy faire entendre ſa neceſſité: à quoy l'Aumoſnier s'accordant, ils s'en vont tous deux en pleine nuict a l'Archeueſché. Et cettuy-cy laiſſant le Gentilhomme à la Cour (ſa grande honte ne luy permettant pas de paroiſtre deuant l'Archeueſque) monta à la ſalle du ſainct Prelat, & luy expoſa la fin qui l'auoit conduit là en heure ſi incommode: dont tant s'en faut que ſainct Thomas ſe faſchat, pour l'intereſt de ſon repos, ou de ſes finances, qu'il le remercia de s'eſtre luy meſme donné la facherie de l'en venir auertir; & appelant quant & quant ſon Threſorier; Prenez garde, dit il, que la neceſſité de cet homme doit eſtre bien grande, veu qu'eſtant ſi conſideré comme il eſt, & receuant chaque mois de nous la ſomme de quinze eſcus, il requiert encore que nous luy donnions quelque autre choſe: baillés luy doncques dix eſcus. Ce que l'Aumoſnier allant effectuer, il le r'appella diſant; Voyez que celuy qui vient a ceſte heure, pour demander l'aumoſne, eſt perſonne d'honneur, contez luy en vingt. Ledit Aumoſnier s'en alloit auec cet ordre, deſcendant en bas, où le pauure Gentil-homme eſtoit: mais le Sainct le faiſant pour la ſecõde fois r'appeler par vn page; Aduiſés, dit-il, que le cœur me dit que cet honneſte homme a vn extreme beſoin de ſecours, car à moins de cela il ne ſeroit pas venu de nuict: Et partant baillez luy quarante eſcus: & ditez luy qu'il mette ſa confiance en noſtre Seigneur. Que le prudẽt Lecteur iuge, s'il ſeroit poſſible de trouuer en tout le monde vne charité plus compatiſſante, mais auſſi plus ſecourable & bienfaiſante que celle là. Mais comme le Pere celeſte reſpand, par ſa grande bonté & miſericorde, la lumiere de ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais, communique ſes graces aux iuſtes & aux pecheurs, faict tomber les pluyes, couler les riuieres, meurir les fruicts, & iaunir les moiſſons indifferemment pour tous: & ne iuge point d'homme, quelque abominable qu'il ſoit, indigne des ſoins de ſa prouidence; ainſi noſtre B. Thomas departoit-il largement ſes charitez non ſeulement aux perſonnes vertueuſes & de bon exemple, mais enco-

re à d'autres qui ne le meritoient pas, & qui s'en rendoient tous les iours indignes, par leurs mauuaiſes façons de proceder. Ce qu'il faiſoit afin que ſe laſſans d'eſtre meſchans ils deuinſſent bons, ou au moins ne ſe perdiſſent pas du tout.

Il fut aduerty qu'vn certain Caualier, à qui il donnoit pareillement quinze eſcus par mois (car c'eſtoit l'aumoſne qu'il faiſoit communement aux Nobles) eſtoit adonné au ieu, & abuſoit de ſa beneficence : deuenant prodigue de l'argent dont il luy eſtoit liberal, & tournant l'aumoſne en occaſion de débauche ; & partant qu'il ſeroit bien fait de l'en priuer. C'eſt ce que ie ne feray pas (dit le Sainct) car parauanture ne luy donnant point cette aumoſne, feroit il pis : & pour vn mal qu'il commet, peut eſtre s'abandonneroit-il à pluſieurs. Il ſe contenta de luy donner là deſſus ſa correction. Il le fit donques venir, & luy dit auec menace, que s'il ne s'amendoit, il luy bailleroit occaſion de retrencher ſon aumoſne, & ne le plus aſſiſter à l'aduenir: qu'il auiſat que c'eſtoit le bien des pauures, & que Dieu le chaſtieroit rigoureuſement, s'il ne l'employoit pour ſubuenir aux beſoins de ſa maiſon. Cela donna ſi auant dans le cœur de ce Gentil-homme, qu'on ne le veid plus ioüer, ny pratiquer choſe qui fut de mauuais exemple.

LXVIII. Comme le S. accourt à la neceſſité de ceux de Cullera.

La liberalité, dont il vſa enuers les habitans de Cullera, eſt d'autant plus eſclatante que tout ce que nous auons dit iuſques icy, que la diſgrace, où ils eſtoient cheus, eſtoit plus affligeante, & auoit beſoin d'vn plus grand remede. Vn certain voleur nommé Dragut Araix, s'eſtoit ietté auec main forte dans Cullera ; & apres auoir pillé par vne tres-inſolente rapine, les biens des habitans, il emmenoit encore les meilleures parties d'eux-meſmes, leurs chers enfans attachez à la cadene, & chargez de fers, à deſſein d'en retirer rançon, pluſtoſt que de laſcher priſe ; ſans que ces peres affligez euſſent moyẽ de luy reſiſter, ny aucune eſperance de pouuoir pratiquer l'élargiſſement de leurs enfans : l'extreme miſere où ce tyran, & vſurpateur les auoit reduits, ne leur ayant plus riẽ laiſſé, qu'vne bonne, mais ſterile volonté de les ſecourir. Le B. Thomas, auſſi bien le conſolateur des affligez, & le liberateur des eſclaues, que le Pere nourriſſier des pauures, fit icy merueilleuſement bien paroiſtre ſa royale magnificence ; & qu'il ſçauoit briſer les chaines de fer, auec ſes mains d'or faictes au tour ; & changer les plus deſeſperées diſgraces en felicitez. Car il n'eut pas ſi toſt la nouuelle de cet accident, qu'il leur enuoya ſans aucune ſemonce huict cens ducats en argent, & autres huict cens en valeur, pour y remedier, & pour ſatisfaire à la rançon des priſonniers. Mais par vne merueille, que nos admirations ne peuuent pas egaler, les diſtributiõs acheuées, les Deputez trouuerent, qu'ils auoient donné, tant en argent qu'autres prouiſiõs, le double de ce qu'ils auoient receu : de maniere qu'ils conterent aux Culleriens ſeize cens ducats, comme ſi chacun en indiuidu en eut produit vn autre de meſme eſpece : les draps qu'on ſortit de Valence pour leur porter, & le reſte des aumoſnes ſe multiplierent à proportion ; ainſi qu'il parut par les comptes des Deputez, & par le receu & humble action de graces, que ces pauures ſi liberalement ſecourus en firent à l'Archeueſque. C'eſtoit là vn prudent & fidele ſeruiteur, qui ayant ménagé en bon Oeconome les deux talents qu'il auoit receu du pere de famille, pour les faire valoir au profit des pauures, en auoit gaigné deux autres, qu'il leur diſtribua au temps de leur plus grande neceſſité.

LXI S. Tho eſparg pour l Pauur

Ie ne doute pas que ceux qui liront cette Hiſtoire ne demeurent étonnez de voir que ce ſainct Prelat fit tant & de ſi groſſes aumoſnes, lors principalement que le reuenu de l'Archeueſché étoit petit : mais l'étonnement ceſſera s'ils conſiderẽt quelle eſt la force & vertu de l'aumoſne ; & combien Dieu va d'ordinaire multipliant le pain dans les mains des Aumoſniers, afin qu'à ſon imitation auec peu de pains ils aſſouuiſſent la faim de pluſieurs milliers de perſonnes: Et ce qu'auance encore vn bon Oeconome, par le ſoin & induſtrie qu'il porte à épargner tout ce qu'il peut: & à ce que les biens & reuenus de ſa maiſon ne ſoient dépendus mal à propos, & en choſes ſuperfluës: car telles gẽs fõt auec peu, ce que les autres ne peuuẽt auec beaucoup. Ces deux choſes aiderent noſtre B. Thomas à faire auec le peu de reuenu qu'il auoit, tant & de ſi notables aumoſnes, Dieu multipliant d'vne part les biens, (étant infaillible que ſi on pouuoit faire rapport de ce qu'il auoit donné, & receu l'eſpace d'onze ans qu'il fut Archeueſque, les dons excederoient de beaucoup les re-

cepte) & luy épargnant de l'autre tout ce qu'il pouuoit pour l'amour des pauures iuſques à trouuer de l'excez dãs les plaiſirs les plus reiglez, & ſe priuer meſmes des choſes qui luy étoient neceſſaires. Vn iour ſortant de la ſalle, il rencontra ſon Cuiſinier qui venoit tout ioyeux d'acheter vne Lamproye: auquel ayant demandé combien elle luy coûtoit: cetuy-cy ayant répõdu trente ſols: Bonté de Dieu trente ſols! adioûta le S. faiſant le ſigne de la Croix, jà n'aduienne que ie mange Lamproye ſi chere. Pour vn frere, vn Poiſſon de trente ſols à diſner! Retournez la bien viſtement & ſans autre ceremonie, au marché; où ſans doute vous trouuerez quelqu'vn qui ſera bien aiſe de vous en rendre l'argẽt. A quoy le Cuiſinier ayant reparti; Voſtre Seigneurie n'eſt plus Frere, mais Archeveſque, & pour vn Archeueſque ce n'eſt pas vn grand feſtin. Cét humble Religieux repliqua: Il me plaiſt que vous diſiez que ie ſuis Archeueſque, mais il me déplait bien autant que vous diſiez que ie ne ſuis pas Frere; & encore beaucoup plus, de ce que ny vous, ny autre de cette maiſon ne voulez acheuer d'entendre ce que ie vous ay dit tant de fois, ſçauoir, que nous autres Eueſques ſommes autant obligez à épargner nos reuenus pour les pauures, que les peres le ſont à conſeruer leurs biẽs, en faueur de leurs enfans. C'eſt ce que raporta le R. P. Maſſa au Sermon qu'il fit apres le trépas du S. en la Chapelle de l'Vniuerſité de Valence. Vne autre fois ayant deux pourpoints fort vſez particulierement aux manches, il les enuoya à vne fort honnéte femme, pour les luy accommoder. Mais icelle les ayant veus ſi fripez, s'en vint luy dire tout net, qu'elle ne ſçauroit trauailler ſur vne telle beſongne, & que veritablement ce n'étoit pas choſe bien ſeante à vn Prelat, de porter de tels haillons, veu qu'à moins de deux, ou trois eſcus il pourroit faire vn pourpoint tout neuf. C'eſt ce que ie m'empécheray bien de faire, dit-il, car ceux-cy auec vne paire de manches me pourront encore ſeruir, cependant qu'auec les trois eſcus ie pouruoiray à l'indigence de quelques pauures qui n'ont aucuns vétemens, ny vieux, ny neufs.

LXX. autres ires exemples de pauures, & de

Et partant il commanda qu'on luy appellat vn Tailleur, afin qu'il luy r'habillat ſes pourpoints: voulant ſçauoir premieremẽt combien il luy en feroit payer: car, ſi bien cét artiſan luy repeta pluſieurs fois, qu'il s'en remettroit à ſa diſcretion, il ne voulut pourtant iamais s'en arreſter là, mais qu'il demandat librement ce qu'il pretendoit retirer pour ce trauail. Il fit donques ſa demande de certaine ſomme: laquelle le Sainct trouuant exceſſiue, il cõteſta auec luy d'vn moindre prix: à quoy enfin le Coûturier condeſcendit, non pas ſans auoir conceu vne ſiniſtre opinion de l'Archeueſque, rapportant le ſoin ſcrupuleux qu'il auoit eu de faire marché, à auarice & meſquinerie. Ce que S. Thomas reconneut fort bien, ſans que toutesfois il s'en ſouciat beaucoup; parce qu'il n'auoit égard qu'au bien des pauures, comme il le fit bien-toſt apres ſentir au meſme artiſan. Car cétuy-cy étant chargé de trois filles preſtes à marier, ſans auoir dequoy les bailler à des partis aſſez ſortables à ſa condition: vn Preſtre de l'Egliſe de ſaincte Catherine luy conſeilla, d'aller communiquer ſa neceſſité à l'Archeueſque; ce qu'il refuſoit conſtamment; d'autant qu'il le tenoit au rang des auares, ayant encore la memoire fraiſche de ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux, touchãt le raccommodement des pourpoints: le Preſtre neantmoins le preſcha tant, qu'enfin il s'y reſolut. Le bon Prelat conneut d'abord ſon Coûturier, l'accueillit d'vn viſage plein d'amour, luy preſta vne fauorable audiẽce, & apres s'étre enquis de ſon nom, deſes trois filles, & de ſon Confeſſeur, il luy dit; Allez vous-en maintenant à la bonne heure, faites que ie voye voſtre Confeſſeur, & vous, & vos filles, recommandez vous à noſtre Seigneur, lequel conduira cétte affaire, & pouruoira à voſtre indigence. Il s'informa apres auec ſondit Confeſſeur de la verité, des bonnes qualitez de ces filles, & de l'occaſion qu'on luy auoit dit qui s'offroit de les colloquer. Et apres s'étre deuëment inſtruit de tous ces points, demanda quelle dot ſeroit cõuenable pour le mariage de chacune de ces filles. A quoy le Confeſſeur répondit; Si voſtre Seigneurie Illuſtriſſime vouloit donner à chacune trente eſcus, ce ſeroit vne tres-grande charité, & elles pourroient étre bien à leur aiſe; A la bonne heure, dit le charitable Archeueſque, venez vous-en de main auec leur pere, ie vous bailleray ma cedule obligatoire, auec aſſeurance qu'auſſi toſt que i'ẽ tẽdray que le mariage eſt fait, la ſuſdite ſõme de 30. eſcus, pour chacune des filles, l'amour enuers les pauures.

sera contée. Mais comme la pieté de ce bon Prelat étoit telle, qu'elle le tenoit touſiours éueillé, & dãs le ſoucy de conſiderer, ſi ce qu'il donnoit aux pauures ſuffiſoit pour remedier à leurs ſouffrances; il pẽſa toute la nuict que trẽte eſcus étoient peu, & que pour l'ameublemẽt de la maiſon ces nouueaux mariez en auroient beſoin dauantage. Le pere donc étant venu le lendemain auec ſon Confeſſeur à l'Archeueſché; le Sainct luy dit; Mon amy, ie promis hier de dõner trente eſcus pour chacune de vos filles auſſi toſt qu'elles ſeront mariées; mais ayant conſideré cette nuict que c'étoit peu, attendu qu'il faudra employer la plus grand part de cette ſomme pour agencer la maiſon, ie bailleray donc cinquante eſcus pour chacune: afin que l'ameublemẽt fait, ils puiſſent acheter quelque fonds, ou cabal ſelõ leur meſtier, pour trafiquer & gaigner leur vie en bons Chreſtiens. Ce Coûturier ſe voyant accablé de tant de bien-faits, ſe voulut ietter aux pieds du Prelat, pour les baiſer; mais le ſeruiteur de Dieu l'en empeſcha, ſe contentant de luy dire; N'étes vous pas celuy qui me r'habilla, il y a quelque temps, mes pourpoints? à quoy ayant répondu que ouy: Ie ſçay bien, continua-il, que vous demeurates ſcandalizé de ce que ie debatois du prix que vo' demãdiez pour voſtre trauail, ſans raiſon toutes-fois; veu que ie ne diminuois de cette sõme qui étoit en effect exceſſiue, que pour pouuoir faire pl' grãde aumoſne; & non pour amõceller de l'or par cette épargne, veu que ie n'en ay nullemẽt beſoin, & que moyennãt l'aſſiſtance du Ciel, à mon trépas i'eſpere n'auoir pas vn double en mon pouuoir. Cette action éclata beaucoup dans Valence; car quoy que le Sainct luy eut enjoint le ſecret, cét homme pourtant ne peut taire les effects d'vne ſi ſignalée liberalité & beneficence. La meſme faueur exerça-il enuers vn pauure indigent, qu'il apperceut s'en retourner de ſa chambre tout indigné, pour l'auoir veu s'empreſſer à coudre & r'habiller ſes habits. Dequoy auſſi vn ſien Mandataire, appelle Iaques Siurane, s'étant ſcandalizé, pour l'auoir trouué en ſa chambre r'apieçant vne paire de bas: & luy ayant dit d'vn viſage refrõgné; Quoy, Monſeigneur, auec cinq ſols voſtre Seigneurie auroit fait reparer ces bas, & auec ſi peu elle pourroit bien ne ſe donner pas cette peine. C'eſt pour neant, dit le S. Archeueſque, que vous me parlez ainſi, veu que ie prens du plaiſir à cét exercice: & d'ailleurs quel mal y a-il, d'épargner cinq ſols pour vn pauure? Il n'y a point de trauail que ie n'entreprenne de bon cœur à ce marché là. C'eſt tres-aſſeurement que pluſieurs de l'humeur de ce Mandataire trouueront cét employ trop bas, & indigne des mains ſacrées d'vn Archeueſque; neantmoins s'ils font reflexion ſur la pratique de S. Pol, qui tout grãd Apoſtre, Predicateur, & vaiſſeau d'électiõ qu'il étoit, ne laiſſoit pas demettre la main à la beſongne, & trauailler nuict & iour, pour du prix de ſon labeur, ſubuenir aux neceſſitez de ſa vie; & de ceux qui l'accompagnoient; ils ceſſeront de blâmer ces baſſes occupations de ſainct Thomas; voire les admireront d'autant plus qu'ils y verront reluire la pauureté Religieuſe, l'eſprit d'humilité, & vn ſoin particulier de l'auancement du bien des pauures.

LXXI. S. Thom retenu à faire des reparatiõ afin d'épargner pour les pauures

Cette ſolicitude luy tenoit tellement au cœur, qu'il ne fit iamais la moindre dépenſe inutile: L'ambition de paroiſtre dãs de beaux habits, d'étre accompagné d'vn grand train, d'aller en carroſſe, d'auoir de riches tapiſſeries, des galeries bien peintes, des allées à perte de veüe, des cuiſines graſſes, de ſeruices de table, d'or & d'argent, & telles autres curioſitez que l'opinion a fait paſſer dans le monde, pour des choſes neceſſaires à la bien-ſeance des maiſons des Grands. Ces maladies du temps ne le touchoient pas, & il n'achetoit pas ſi cherement la reputation d'étre ſplendide: veu meſme qu'il ne faiſoit pas les reparations abſolument neceſſaires en ſon Palais, ſans quelque ſorte de regret; ny ne les pouuoit regarder étant faites, ſans repentance: tant les interêts des pauures luy étoient chers. On gaigna ſur luy qu'il fit bâtir vne grande & belle ſalle, qui ſert auiourdhuy de Bibliotheque, luy faiſant entendre, qu'elle étoit neceſſaire pour s'y retirer, étudier, & dire ſon ſeruice, & que les frais n'en ſeroient pas grands. Il donna cela aux prieres de ſes amis: Mais voyant que la dépenſe alloit au delà de ce qu'on luy auoit dit, il en fut ſi affligé, qu'il s'en lamentoit comme s'il luy fut ſuruenu quelque grand deſaſtre: dequoy Michel Ribeglies Chanoine luy demandant vn iour le ſuiet: He! n'ay-ie pas bien raiſon, dit-il, d'étre melancolique & penſif, de voir les frais démeſurez qui ſe font

pour cette ſalle, deſquels ie crains que Dieu ne me faſſe vn iour rendre compte, pour en auoir retranché tout autant aux pauures? Nous auons dit au commencement, que S. Thomas auoit fait ſes principales études en l'Vniuerſité d'Alcala de Nales, où il auoit auſſi enſeigné publiquement la Philoſophie; en conſideration dequoy il fonda en ladite ville vn College, où ſont à preſent les Religieux de noſtre P. S. Auguſtin. Neantmoins, quoy que cette œuure fut ſi pieuſe, & ſi licite aux Eueſques Religieux, de témoigner par quelque bien-fait quand ils ſont promeus à ces charges le ſentiment qu'ils ont, de ce qu'ils doiuent à leur Inſtitut; & d'ailleurs qu'il eut fonſé fort peu à cét edifice, n'ayant fait que ietter les fondemens, affin que ſa Religion le paracheuat: ſi eſt-ce que venant à conſiderer que cette dépenſe auoit été faite hors de ſon Dioceſe, & au preiudice des pauures à qui ſes reuenus appartenoient; il en conceut vn ſi grand ennuy & faſcherie, que le P. Iean Rincon, qui l'accompagnoit lors qu'il alla prendre poſſeſſion de l'Archeueſché, reuenant vn iour de le viſiter, diſoit regardant les murailles de ce College: O College combien de ſoûpirs & de larmes couſtes tu à cette benite ame qui eſt à Valence. C'eſt pourquoy en penitence (comme il aduoüe luy-meſme) de ce qu'il auoit fait en Alcala, il en fonda par apres vn autre à Valẽce, pour les pauures Preſtres de ſon Dioceſe; & voulut qu'il portat le tiltre du College de la tres-ſacrée Vierge Marie du Tẽple, en memoire de ce qu'il auoit receu l'habit de noſtre Ste. Religiõ, au iour qu'elle fut offerte au Temple: grace dont il conſerua inuiolablemẽt la memoire. Dõt afin que les Religieux voyent combien ils doiuent priſer le benefice de la vocation de Dieu, i'inſereray volontiers icy les paroles auec leſquelles ce tres-religieux Archeueſque cõmẽça les Conſtitutions de ſon College, qui ſont de cette teneur. A l'hõneur & gloire de la tres-ſaincte Trinité, & de la tres-heureuſe Vierge Marie, & au ſalut des ames, ſingulierement de ce noſtre Dioceſe de Valence, Moy Frere Thomas de Ville-neuue, par la grace de Dieu & du ſainct Siege Apoſtolique, Archeueſque de Valence, ay fondé, & fait baſtir en cette celebre Cité de Valence, vn College des pauures étudians, ſous l'inuocation de la tres-glorieuſe Vierge Marie du Temple; parce qu'au iour de la Preſentation de la meſme Vierge au Temple, fauoriſé de la grace de noſtre Seigneur, ie fus preſenté a receuoir l'habit de noſtre P. S. Auguſtin, au Conuent de Salamanque: & c'eſt en reconnoiſſance du bien-fait tres-ſignalé, que ie receus ce iour là, que i'ay dedié ce College à la tres-ſacrée Vierge: & veux que chaque année on celebre ſolemnellement la Feſte de ſa Preſentation, en la Chapelle dudit College, &c. Duquel College, biẽ qu'il ne ſoit pas des plus riches & des mieux rentez, ſont ſortis beaucoup de perſonnages excellents en vertu & ſçience, qui ont enſeigné auec reputation en l'Vniuerſité, preſché auec fruict aux meilleures Chaires, & tres-heureuſement reüſſi en qualité de Curez en la conduite des ames.

LXXII. l'Aumoſnier faiſeur de miracles.

Le S. Eſprit parlant au chap. 31. de l'Eccleſiaſtique, de l'homme riche, qui eſtime les richeſſes ce qu'elles ſont, & qui tient ſon cœur autant détaché de l'affection des threſors, comme s'il n'en auoit pas; dit, qu'on ne peut loüer aſſez hautement vn tel homme, qu'en diſant, qu'il a fait des miracles en ſa vie. Car jaçoit que reſuſciter les morts, éclairer les aueugles, chaſſer les Demons, ſoient des œuures ſurnaturelles, & des effects qui ne peuuent proceder que d'vne vertu Diuine; ſi eſt-ce pourtant que Dieu ſe ſert quelque fois pour produire ces merueilles, des hommes pecheurs. Mais poſſeder quantité de biens ſans étre poſſedé d'eux: auoir les coffres pleins d'or, & le cœur vuide de l'affection du meſme or, ioüir de l'abondance des choſes de la terre, & n'auoir cependant des penſées, ny des paſſions & des eſperances que pour les choſes de l'eternité; c'eſt certainement où l'homme ne peut arriuer ſans des graces tres-particulieres de Dieu: on void de tels hommes moins ſouuent que des miracles; & en étre venu à ce point de détachement, c'eſt ſans doute vne preuue de ſainčteté moins reprochable, que de faire parler les muets, ou courir les paralytiques. D'où vient qu'il ne ſeroit pas beſoin de miracles, pour conclurre la ſainčteté de noſtre B. Archeueſque, puis qu'on void briller en luy ſi parfaitement la vertu, que le ſainct Eſprit eſtime & releue plus qu'vn miracle: ſi eſt-ce pourtant que noſtre Seigneur en a produit quelques vns, en témoignage de la ſatisfaction qu'il prenoit a voir ce charitable Aumoſnier diſtribuer ſi ioyeuſement

& ſi profuſement les aumoſnes; en multipliant ſouuent le froment dans ſes greniers, & l'argent dedans ſes mains. Ie me contenteray d'en rapporter deux ou trois, pour répondre à la pieuſe curioſité de mon Lecteur.

LXXIII. Diuers exemples de la multiplication miraculeuſe des grains, & argent en faueur des pauures.

Il arriua vne furieuſe inondation à Valence, qui arracha pluſieurs maiſons de leurs fondemens: & entre autres dégats, fit crouler par terre les moulins d'eau; ce qui fut cauſe qu'il falloit aller moudre ailleurs, non ſans beaucoup de preſſe, d'incommodité, & d'intereſt. Le Boulanger des pauures ſe vint plaindre à l'Archeueſque, de ce qu'il n'y auoit plus moyen de moudre: voire que la moulure ordinaire ne pouuoit ſuffire, attẽdu que là où on ne dõnoit cõmunemẽt du pain qu'à 500. pauures, l'accident ſuruenu faiſoit qu'il en accouroit beaucoup plus: & ce qui rendoit l'affaire deſeſperée, c'eſt qu'il n'y auoit plus de farine que pour deux iours: & partant qu'il luy ſembloit que ſa Seigneurie deuoit fermer la porte pour quelques iours, & interrompre, ou ſuſpendre la diſtributiõ des aumoſnes, à tant qu'on eut refait les moulins. Le bon Prelat regardãt ſon Boulanger d'vn œil rigoureux; Comment, dit-il, tu veux donc que ie renuoye les pauures ſans aumoſne, ainſi que les auares du monde les renuoyent ſans pitié, en diſant, que Dieu leur faſſe du bien? Tu veux que ie laiſſe mourir de faim les freres de Ieſus-Chriſt, en leur refuſant le pain que la neceſſité les conſtraint de nous demander auec tant de larmes? ſçache que ie cõgedierois plutoſt tous mes domeſtiques, que de conſentir qu'on en r'enuoyat vn ſeul ſans conſolation; &partant ie te commande d'aller paiſtrir tout à l'heure: & fay en ſorte que tous les pauures ayent l'aumoſne, quand il en viendroit bien le double, plus que de coûtume. Te desfies tu de la prouidence de Dieu? donne ſeulement l'aumoſne, comme ſi tu auois de plus grãdes prouiſions à diſpenſer; ie m'aſſeure que ſi la foy ne nous manque, rien ne nous manquera. Le Boulanger accomplit de point en point ſon commandement: & ayant paiſtri & cuit toute la farine en deux iours, voicy, ô l'agreable merueille! qu'au troiſiéme, il ſe trouua tout autant de farine qu'au premier, & ſe multiplia miraculeuſemẽt de la ſorte, l'eſpace de 20 iours, au grand étonnement de tous, & a la ſinguliere ſatisfaction & réioüiſſance des pauures qui voyoient croiſtre, & multiplier ez mains du S. Archeueſque leurs viures, comme iadis les Iſraëlites les pains & les poiſſons, en celles du fils de Dieu.

Le Pere Salon raconte deux autres multiplications, qui ne ſont pas moins rauiſſantes que celle-cy. Le B. Prelat preuoyant vne année au temps de la recolte, que la ſuyuante ſeroit extrememẽt ſterile, & conſequẽment que les pauures ſe pourroient trouuer en grande neceſſité: pour la preuenir, & faire pendant l'abondance, prouiſion pour ſubuenir à la diſette future; il s'accorda auec certains Fermiers, qu'ils luy bailleroient tout le grain qu'ils amaſſeroient à vn prix conuenable, afin qu'ils n'y perdiſſent pas. Le contract paſſé, profitable aux vns & aux autres, il commanda qu'on portat vne grande partie des grains en ſes greniers, pour les pauures de la ville; & l'autre part aux villes & villages plus neceſſiteux du Dioceſe, pour eſtre diſtribuée aux pauures de ces lieux en temps opportun. Cette grande ſalle qu'il auoit baſtie en l'Archeueſché en fut remplie. Il appela par apres tous les Aumoſniers des Parroiſſes, auſquels il ordonna certaine quantité de blé pour chaque ſepmaine, conformement à ce qu'il iugeoit eſtre neceſſaire à vn chacun, commandant à ſon Maiſtre d'Hoſtel, qu'il donnat pareillemẽt ce qu'il conuiendroit de ces grains, aux perſonnes d'honneur, pource qu'il iettoit ſes yeux ſur tous, & à guiſe d'vn autre Ioſeph pouruoyoit d'aliment à toute ſorte de gens. Vne aumoſne ſi grande, & ſi generalement faicte ne pouuoit pas demeurer couuerte. Vn iour, ſur le tard, voicy venir à l'Archeueſché trois vefues fort honnorables, qui s'eſtoient autre fois veuës à leur aiſe, & leurs maiſons bien accommodées; mais qui patiſſoient lors beaucoup, l'vne entre autres, pour eſtre chargée de neuf enfans, dont les trois eſtoient encore petits. Elles ſe iettent aux pieds du ſainct Prelat, & luy ayant deduict leur miſere, le ſupplient d'auoir pitié d'elles, & de leurs enfans, en leur donnant quelque peu de grain, ainſi qu'il faiſoit aux autres pauures. A l'inſtant il dit qu'on appelat le Maiſtre d'Hoſtel, & qu'il portat la cléf du grenier, pour ſecourir le beſoin de ces triſtes femmes. Le Maiſtre d'Hoſtel arriué, dit qu'il n'y en auoit pas vn ſeul grain: car le nõbre des pauures eſtant ſi grand, à tous leſquels, ſans en congedier pas vn, ſa Seigneurie

commandoit de remplir les ſacs: il n'eſtoit pas poſſible qu'il durat touſiours, & qu'à touſiours puiſer du grenier ſans y rien mettre d'ailleurs, il eſtoit force qu'il s'épuiſat. Le Sainct reſta fort eſtonné de cette reſponſe: Regardez y bien, dit il; car ſans doute il s'y trouuera quelque choſe pour ces pauures vefues. Cela eſt regardé, reſpondit le Maiſtre d'Hoſtel: neantmoins pour luy donner ce contentement, il s'en alla auec vn ſeruiteur au grenier, & reuenant quant & quant; Nous eſtions, dit-il, fort bien aſſeurez de ce que nous auons dit, ſçauoir que la grande ſalle eſtoit vuide, & qu'il n'y auoit pas vn ſeul grain de blé. Le Sainct ſe tourna vers eux, & repeta vne autre fois; Il n'eſt pas poſſible: & vous n'y auez ſans doute pas bien regardé: car il n'eſt pas croyable que Dieu permette que le blé manque à ces femmes: Allons y encore; Ie le veux voir de mes propres yeux. Ils vont donques à cette grãde ſalle, luy, ſon Maiſtre d'Hoſtel, & deux ſeruiteurs, & eſtant à la porte: Qu'on ouure (dit-il) car le bon Dieu nous aſſiſtera, & nous donnera dequoy conſoler ces vefues. Ils ouurirent, & comme ſi Dieu eut vuidé dans cette ſalle les greniers du Paradis, ils la virent à meſme temps pleine de grains. Dequoy le Maiſtre d'Hoſtel, & les ſeruiteurs demeurerent merueilleuſement eſtõnez & confus: parce qu'ils ſçauoient bien comme la choſe en eſtoit, & comme ils auoient diſtribué iuſques au dernier boiſſeau de blé, voire iuſques aux purges: & partant que c'eſtoit vn miracle tres-euident, que Dieu auoit operé par les merites de ce B. Prelat, en recompenſe de la grande confiance qu'il auoit en la prouidence du Ciel, & de la tendre compaſſion qu'il auoit eu ſur la diſgrace de ces vefues affligees. Il commanda qu'on baillat vn plein ſac de ce blé miraculeux à chacune, & à celle qui auoit les neuf enfans autant qu'il luy en faudroit: le leur fit porter en leurs maiſons, les exhortant à la perſeuerance à bien viure, à la patience ez trauaux, & à ſe repoſer de tous leur ſoins, ſur la paternelle bonté de Dieu. Il enioignit tres-eſtroictement à tous ceux qui auoient veu cette merueille, de la tenir ſecrete: & leur defendit de la part de noſtre Seigneur d'en dire mot à perſonne. En effect bien qu'il en fut quelque bruit en Valence, il y en eut neantmoins fort peu pendant ſa vie qui la ſçeuſſent aſſeurement. Quelques années apres ſa mort, le Pere Iacques Montiel ſon Confeſſeur le dit en ſecret, au ſuſnõmé P. Salon: Ce qui luy fut encore confirmé peu de temps apres par quelques autres de ſes domeſtiques; de maniere que la choſe eſtant deuenüe publique par la relation de ceux-cy, il preſcha ce grand miracle en noſtre Egliſe, vn quatriéme Dimanche du Careſme, ſur le ſujet de la multiplication des pains; pour faire voir comme Dieu multiplie ez mains des Aumoſniers, les biens qu'ils departent aux fameliques pour l'amour de luy. Dequoy le Docteur la Porte eſtant auerty par vn ſien ſeruiteur, qui eſtoit à ce Sermon, il dit à quelques iours de là au P. Salon, qu'il eſtoit bien fort eſmerueillé qu'il ſçeut le prodige de la multiplication du blé, faicte par le B. Thomas: attendu qu'il auoit impoſé là deſſus vn ſilence perpetuel, & qu'il croyoit certainement qu'horſmis quelques vns qui reſtoient de ce temps là, nul autre n'en eut connoiſſance. Mais puis que le faict eſt maintenant publié, dit-il, & que vous l'auez preſché: ie ne le veux pas nier, ny diſſimuler; car veritablement la choſe en alla ainſi. Et à l'occaſion de cecy ſe print à luy raconter vne autre choſe qui luy eſtoit ſuruenüe.

Nous faiſions, continua-il, ordinairemẽt la viſite de ce Dioceſe, l'Eueſque Segrian & moy, & d'autant que le B. Archeueſque ſçauoit combien il eſtoit expedient en telles occaſions, de n'eſtre importun à perſonne, & de ſeruir à vn chacun auec charité & miſericorde; il faiſoit touſiours ſuiure apres nous des balles de toiles, & autres draps, afin qu'en la viſite nous les diſtribuaſſions aux pauures. Il nous bailloit de plus deux grandes bourſes, dans l'vne deſquelles eſtoit l'argent pour noſtre deſpenſe, & en l'autre pour faire les aumoſnes aux neceſſiteux. Et ſur le deſpart nous dõnant ſa benediction: Voyla, dit-il, pour faire voſtre deſpenſe; car ie n'entens pas qu'au lieu où vous ferez la viſite, vous preniez choſe quelconque de perſonne, ſoit il Preſtre, ou ſeculier: ſinõ qu'õ vous fit preſẽt de quelque plat de fruit, ou de quelque bouteille de vin, parce que ce ſeroit inciuilité de le refuſer: hors de là, ne prenez aucune choſe pour viure, ny argent pour le droit de la viſite, inſtruiſant par voſtre exemple les Curez, & autres Eccleſiaſtiques, combien ils doiuent eſtre éloignez de toute ſorte d'intereſt. Que ſi vous

trouuez des Eglises qui ayent faute de calices, ornemens, ou autres choses necessaires, dont elles n'ont pas moyen de se pouruoir: marquez-les en vos tabletes, & m'en aduertissez à vostre retour, afin que nous y puissions remedier ainsi qu'il appartiendra. Et pour cette autre bourse, adiouſtoit-il, ie vous la baille, afin qu'à mesure que vous arriuerez en quelque lieu, vous vous informiez des pauures, singulierement des malades, des ieunes filles, & femmes vefues, & leur départiez l'aumosne selon leur necessité. En quoy, disoit il, ne vous montrez point eschars, donnez hardiment, ioyeusement, & liberalement: vous confians en Dieu, que si la foy ne vous manque, la source de la liberalité sera tousiours feconde & ne tarira iamais. Il portoit si peu de soin à sçauoir ce qu'il donnoit, que sa gauche mesme ignoroit les profusions de sa droite: ses largesses estoient sans mesure, aussi bien que sãs repentance. C'est ainsi qu'il nous recommandoit d'y marcher: comme aussi de déployer nos aumosnes, non seulement ez païs & terres des anciens Chrestiens, mais bien mieux en celles des nouuellement conuertis; afin qu'ils sçeussent par experience, que nous cherchions leurs ames, & non pas leurs biens. C'estoient là les ordres qu'il nous commandoit d'obseruer en la visite, que nous faisions à ses seuls despens.

Nostre bon Dieu fit assez connoitre combien il étoit content & satisfait de ce procedé; parce que partans vne fois de Xauée pour aller en vn autre lieu, sur l'aduis qu'on nous donna qu'il y auoit quelque passage que la frequentation des volleurs rendoit dangereux, nous prismes six hommes pour nous faire escorte iusques à certain endroit, où éstãs arriuez en asseurance, les voulans recompenser de la peine qu'ils auoient prise pour nous, j'ouuris le sac, que i'auois à l'arçon de la selle, où étoiẽt sous la clef les deux bourses, que l'Archeuesque nous auoit donné: & voila que ie n'y trouue que celle de nostre dépẽse, & non celle des aumosnes. Ce qui ne m'affligea pas peu; car ie ne sçauois si ie ne l'aurois point laissée au logis, où nous auions hebergé la nuict passée, & comme elle étoit richement garnie, ie desesperois beaucoup de la recouurer. Ie racontay à l'Eueſque ce qui m'étoit suruenu, & il dépécha vn homme en poste au Recteur de Xauée, pour le prier d'auiser soigneusement, si parauanture ma bourse se trouueroit en ce lieu. La nuict fut fort mauuaise, & la matinée pire, quand voicy nostre hõme de retour, qui nous dit que la bourse ne se trouuoit point. Dequoy bien tristes nous allons pour dire la saincte Messe, en laquelle ie recommanday cette affaire à Dieu de toute la ferueur de ma deuotion. Cependant quantité de pauures ayans eu le vent de nostre arriuée, accoururent à l'Eglise, & puis nous accompagnerent au logis, où voulãt leur faire l'aumosne de l'argent qui étoit dans la bourse de la dépense, attendant d'en prendre en la premiere ville (parce qu'outre lesdites bourses, nous étions tousiours munis de lettres de chãge, pour prendre les sommes necessaires) i'ouure derechef mon sac, que ledit Eueſque & moy auions foüillé plusieurs fois, & vuidé piece à piece; & nous allons trouuer à la bouche d'iceluy auec la bourse des frais, celle des pauures toute remplie, en sorte qu'ayant desia debité ez autres lieux vne grande partie des aumosnes (afin que la merueille que Dieu faisoit en cecy parut dauantage) nous la trouuâmes si pleine d'argent, qu'on eut dit qu'on l'y auoit pressé, & comme fait entrer par force. Estans de retour à Valence, nous fismes le recit de cette auanture au bon Archeueſque, qui nous dit en soûriant; Ce sont là les merueilles que nostre Seigneur opere en faueur des pauures; la mesme chose m'arriue souuent en la distribution des aumosnes que ie fay de mes propres mains. Ayez vne foy viue, & élargissez le cœur, lors que vous donnez aux souffreteux, sans craindre qu'il vous arriue du manquement: parce que nous auons vn tres riche Seigneur, & tres-magnifique Pere des pauures au Ciel, qui fera si nous auons confiance en luy, & si nous sommes charitables & liberaux, que rien ne nous manquera, & que nous aurons tousiours abondamment dequoy subuenir à nos besoins, & à ceux de nostre prochain.

LXXI. Moderation de sainct Thomas aux fermes de fruits ecclesiastiques.

Ce en quoy quelqu'vn pourroit trouuer à redire, comme n'estant pas de la practique de ces grands Prelats de l'antiquité, la conduite desquels pourtant nostre glorieux S. Thomas se proposoit pour modelle de ses actions; c'est qu'il bailloit à ferme les fruicts & reuenus de l'Archeuesché. Mais si on regarde à la fin qui le portoit à cela, & la moderation auec laquelle

il y procedoit : on aduoüera que c'eſtoit vne choſe ſagement faicte, & où noſtre Seigneur deuoit prendre grand plaiſir. Car il ne pretendoit pas encherir, & faire hauſſer le prix des fermes ; mais bien ſçauoir exactement & au vray, à quoy le reuenu des pauures pouuoit monter ; & deſtourner auſſi les dangers qu'il y a de ſe deſcharger du ſoin d'amaſſer les fruicts, ſur la foy des Collecteurs. Veu que telles gens portent ordinairement des deſſeins obliques, & des affections intereſſées en de ſemblables emplois, & qu'il eſt trop mal aiſé de manier cette poix ſans ſe noircir. Pour ce qui concerne le dommage, qui pouuoit arriuer ſur le rehauſſement des fermes (bien qu'il ne doiue eſtre imputé à celuy qui baille la ferme, ains à la conuoitiſe, ou à l'auarice des fermiers) ſainct Thomas y pouruoyoit, faiſant deux choſes; L'vne retranchant autant qu'il pouuoit les voyes de conteſtation & de fraude, que les fermiers ont couſtume de faire gliſſer pour emporter le deſſus, & ſe mettre hors de concurrence : & ainſi commandoit-il que l'arrentement fut deliuré, lors qu'il eſtoit monté à prix raiſonnable, ſans qu'il voulut permettre qu'on encherit plus auant. En preuue de quoy Michel Real rapporte, qu'vne fois la ferme de certaine portion de l'Archeueſché ſe faiſant, le Sainct entẽdant que deux Marchands s'eſchauffoient, l'vn encheriſſant opiniaſtrement ſur l'autre, chacun d'eux pretendant que la ferme luy demeurat ; il leur enuoya dire qu'ils s'arreſtaſſent, que ce n'eſtoit point auoir du ſens, & qu'il ne vouloit pas qu'on ſurdit d'auantage ſur la ferme, parce que le prix eſtoit trop haut. Ledit Michel Real porta cette parole à leur Procureur, qui eſtoit là preſent auec celuy du Chapitre ; lequel répondit que cela ne ſe pouuoit faire, parce que l'enquant eſtoit commencé, & qu'il ſeroit faict tort aux Marchands, qui ſe rencontroient là pour arrenter : & que ce ſeroit meſme contre la juſtice, de leur vouloir oſter ceſte liberté, tandis que la chandelle duroit. Le Sainct oyant cette reſponſe : Et bien, dit-il, puis que nous ſommes conſtraints de condeſcendre à cecy pour cette fois, aduiſez au moins qu'il ne ſoit fait tort à perſonne. Car de moy ie ſuis marry qu'on ayt encheri ſi auant, & s'il ne s'agiſſoit icy que de mon ſeul intereſt, reſolument ie ne le ſouffrirois pas. Mais puis que le tout eſt des pauures, ie laiſſeray faire ; la choſe eſtant licite d'ailleurs, comme il eſt loiſible aux Surintendans des Hoſpitaux, de laiſſer ſurdire tant qu'on veut aux cries des fermes qui ſe font des biens appartenans auſdits Hoſpitaux.

La ſeconde choſe qu'il faiſoit, afin que les trop auides encheriſſeurs ne vinſſent à ſe ruiner, & pour ſe monſtrer luy-meſme touſiours aumoſnier, étoit de leur quitter vne bonne partie du prix de la ferme. Ainſi Gaſpar Adel Souſ-Syndic de Valence, & autres rapportent, qu'ayant vne fois baillé à ferme à vn Caualier d'Alſire les dixmes de cette terre là, & des enuirons; & ne payant point au temps qu'il eſtoit obligé, ny de pluſieurs mois apres, bien qu'il en fut ſommé aſſez ſouuẽt par le Maiſtre d'Hoſtel de l'Archeueſque, en fin étãt cité en iuſtice, ſans toutesfois oſer comparoitre, pour n'étre pas contraint de produire ſa neceſſité, apres pluſieurs fuites & remiſes, voyant qu'on alloit faire execution tant pour le prix de la ferme, que pour les dépens, il ſe reſolut d'aller trouuer l'Acheueſque, & luy deduire ſes ſouffrances, afin qu'il luy accordat quelque delay, pendant lequel il taſcheroit de ſatisfaire à ce dont il étoit redeuable. Le bon Prelat l'ayant ouy fort benignement, luy dit; Auiſez bien que ce que vous ſortez de me dire ſoit vray : à quoy le Gentil-hõme répondant que c'étoit la verité meſme: Dieu vous le pardonne, dit le Sainct, pourquoy donc lors qu'on commença de vous preſſer ſur le payement n'euſtes vous recours à moy, me faiſant entendre voſtre indigence ? Ne vous mettez point en peine : car non ſeulement ie vous accorde le terme que demandez, mais vous quitte volontiers toute la debte, & ne veux pas que vous en payez vn ſeul denier, puis que vous eſtez pauure : Et il ne faut pas que vous m'en rendiés graces, attendu que ce dont ie vous gratifie vous appartient, cõme tout le bien que ie poſſede n'eſt pas à moy, c'eſt l'heritage des pauures, ſur lequel ie ne pretens auoir aucun droict, que celuy de ſimple diſtributeur. Il fit ſemblable gratification à pluſieurs autres en pareil cas ; qui eſtans deuenus riches, ne mãquerent pas de ſatisfaire aux debtes, qu'il leur auoit relaſchées, luy apportant les ſommes pour eſtre diſtribuées en aumoſne par ſes mains, puis qu'elles eſtoient ſi liberales & obligeantes. Ce que le Sainct rapportoit à de ſingulieres faueurs du

Ciel: veu la rare satisfaction qu'il auoit à dispenser ses reuenus aux pauures: comme aussi ne luy pouuoit il pas suruenir vne affliction plus sensible, que lors qu'il en arriuoit quelques vns, n'ayant dequoy leur donner. Ainsi la distribution ordinaire ayant vn iour espuisé tout ce qu'il auoit de viures & d'argent en l'Archeuesché, certains autres souffreteux estans sur le tard venus à luy, il fut saisi d'vne si grande tristesse, de n'auoir pour cette heure là rien à leur bailler, qu'il entra tout desolé en son Oratoire, pour coniurer à chaudes larmes nostre Seigneur d'auoir compassion de ces pauures, & ne permettre pas qu'ils s'ẽ retournassent sans aumosne. Tandis qu'il respandoit ainsi son triste cœur deuant Dieu, Dieu faisoit auancer d'vn autre costé la consolation. Car voicy arriuer auant qu'il sortit de l'Oratoire, l'vn de ses fermiers auec vne partie de mille ducats, en reales, & quartes; dont il resta si content, qu'il en pleuroit d'allegresse: il fit à l'instãt la charité à ces pauures, & remercia tres-humblement nostre Seigneur, de luy auoir si à propos faict naistre la commodité de les secourir. Vne autre fois s'estant trouué sans auoir rien que donner, vn pauure luy demandant son aumosne, il despoüilla sa tunique, & la luy bailla tout ioyeux, disãt; Mon frere ie n'ay pour le present autre chose, voila qui vous seruira pour vous couurir.

LXXV. S. Thomas tout grand Sainct qu'il est, a peur de se damner en la charge de Prelat.

Or bien que ce grand Prelat ne se donnat point de relasche en l'exercice des saincts œuures, & qu'il fut continuellement occupé en des actions de merite, telles que sont l'Oraison, & la Predication, l'expedition des affaires que sa charge luy fournissoit, la consolation des affligez; l'assistance qu'il rendoit aux miserables, necessiteux, malades, & abandonnez, où il se monstroit infatigable, ainsi que nous auons veu: il viuoit neantmoins dans vne si grande apprehension de faire naufrage en la conduite des ames, dont il estoit le Pasteur, qu'il disoit que depuis que la saincte obedience luy auoit imposé ce fardeau, il n'auoit iamais esté ioyeux, sans quelque mélange de tristesse: & que son esprit suspendu entre la crainte de la iustice, & l'esperãce de la misericorde de Dieu, s'estoit maintes-fois trouué en branle de son salut. Cette crainte ne luy laissoit point d'interualle, & l'alloit importuner iusques dans les douceurs du sommeil; en sorte qu'il bondissoit souuent du lict en sursaut, & passant à la chambre de son Confesseur qui estoit ioignant la sienne, il luy demãdoit tout effrayé en son Castillan; *Padré Montiel, si nos auemos de saluar con esté Arçobispado? si nos auemos de saluar.* Pere Montiel, nous sauuerons nous auec cet Archeuesché? Mais que vous en semble, mon Pere, nous sauuerons nous en cette charge d'Archeuesque? d'où procedoit cette grande instance qu'il fit à l'Empereur Charles Quint, afin qu'il eut agreable qu'il s'en deschargeat. A quoy l'Empereur ayãt respondu d'Allemaigne où il estoit, qu'il viendroit en Espaigne, passeroit à Valence, & le consoleroit: estant neantmoins allé tout droict à Madrid, sans passer par Valence, le Sainct luy despecha vn second messager tout exprez pour renouueller sa requeste, & le faire souuenir de ce dont il l'auoit supplié. A quoy l'Empereur ayant encore respondu qu'il eut vn peu de patiẽce, iusques à tant qu'il peut venir à Valence, & qu'il songeoit tres-asseurement à le soulager: le bon Archeuesque print toutes ces fuites & renuois pour des refus.

De maniere que se voyant éconduit de l'Empereur de la terre, il a recours à celuy du Ciel: il entre dans son Oratoire, se prosterne deuotement aux pieds de ce Crucifix miraculeux, qui auoit autrefois sué le sang en sa presence, & à qui il se sentoit obligé d'vne infinité de faueurs receües ou pour soy, ou pour autruy; il luy presente sa requeste auec abondance de larmes, le priant de le releuer de la charge d'Archeuesque, & de ietter vn fardeau si importun sur des épaules plus fortes que les siennes. C'étoit le iour de la Purification de la Vierge, quand, (cas étrange!) il entendit vne voix sortant de la bouche de ce Crucifix, qui luy dit; *Æquo animo esto, in die Natiuitatis matris meæ venies ad me.* Thomas, mon fidele amy, ne t'afflige pas si l'Empereur ne veut enteriner ta requeste: tu és maintenant prosterné deuant vn Tribunal plus pitoyable: il faut que le Ciel t'accorde ce que la terre te refuse: Ce sera au iour de la Naissance de ma Mere que ie t'appelleray de cette valée de miseres, pour te faire participant de mes richesses, & des ineffables delices de l'Eternité. Et afin qu'il restat vn témoignage perpetuel de ce prodige, la bouche de cét adorable Crucifix graué en cuivre, qui étoit auparauant fermée, demeura ouuerte, montrant

monſtrant les dents ſi bien formées & diſtinguées, que les Maiſtres ſculpteurs qui ont été curieux de le voir ont depoſé étre impoſſible de les former en cette ſorte, auec les inſtrumens de l'art. Noſtre glorieux Sainct receut les paroles de cette Diuine bouche auec la meſme ſatisfaction & rauiſſement, que s'il eut entendu, comme vn autre Diſmas, de la bouche de Ieſus mourant; *Auiourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis.*

XVII. S. Thomas atteint de la derniere maladie ſe diſpoſe à bien mourir

Six mois s'étans écoulez dans vn aquit tres-exacte de toutes les obligations de ſa charge: le vingt-neufiéme d'Aouſt de la meſme année, ſuiuãt la promeſſe de Ieſus-Chriſt; il fut accueilly d'vne ſquinance, qui le conſtraignit de s'allicter. Il auoit celebré la Meſſe le iour precedent, Feſte de noſtre glorieux Pere Sainct Auguſtin, & recité ſon Office, lors que cét accident luy ſuruint: duquel n'ayant point eu de preſſentiment, il reconnut qu'il luy étoit enuoyé de la part de Dieu, comme pour l'aduertir de ſe tenir preſt à déloger. Il le receut auec vne allegreſſe extraordinaire, comme vn meſſager qui luy portoit des lettres de grace, ou des nouuelles de paix. Voyant que le mal croiſſoit, accompagné d'vne fievre ardente, il fit ſa Confeſſiõ generale, reſignãt tres-volontiers ſa vie entre les mains de noſtre Seigneur: & voulut pour l'exemple, qu'on luy portât le Lundy deuxiéme de Septembre proceſſionnellement le ſainct Sacremẽt de la grande Egliſe, qu'il receut comme l'vnique conſolateur de ſon ame, de la main de l'Eueſque Segrian, auec tant de deuotion & de larmes, que toute l'aſſemblée du Chapitre, touchée de cette ferueur, en pleura de reſſentiment & d'admiration. Le Ieudy d'apres, trois iours auant la naiſſance de la tres-ſacrée Vierge, les Medecins le trouuerent vn peu mieux: ce qui ne cauſa pas vn mediocre contentement en la ville.

XXVIII. S. Thomas preſſe ſes plus intimes a diſtribuer 5000. ducars reſtez dans ſes coffres.

Neantmoins, ſoit qu'il ſe ſentit plus foible que de coûtume, ou bien qu'il vit approcher ce bien-heureux iour, que la prouidence de Dieu luy auoit marqué, voulant remedier aux affaires de ſa maiſon, apres auoir pourueu aux aſſeurances de ſon ame; il commanda qu'on luy portat cinq mille ducats qui étoient dans vn coffre en la ſacriſtie du Dome; & ayãt fait venir l'Eueſque Segrian, le Chanoine Michel Vique, le P. Pierre de Salamanque de l'Ordre de ſainct Dominique, ſes Aumoſniers & Threſoriers, il leur dit; Vous ſçauez bien l'amour que vous me deuez porter, & ie ſuis trop aſſeuré du deſir que vous auez de me rendre du ſeruice. Maintenant, ſi iamais vous m'auez fait plaiſir, donnez moy, & ie vous en coniure pour l'amour de noſtre Seigneur, cette ſurcharge d'obligation: Appellez les Aumoſniers de toutes les Parroiſſes de cette Ville, & allez les vns d'vn coſté, & les autres de l'autre, diſtribuer aux maiſons des pauures cette ſomme, ſelon la neceſſité que vous connoiſtrez en vn chacun: ayant ſingulierement égard aux perſonnes de qualité, ſouffreteuſes neantmoins pour le preſent. Et pour l'honneur de Dieu ne rapportez point ceans vn ſeul denier de cette ſomme; parce que vous m'affligeriez extremement; ſi ce n'eſt que parauanture ne pouuant tout diſtribuer ce iourd'huy, vous remiſſiez le reſte à demain. Ces Meſſieurs employerent tout ce iour là, & le ſuiuant, a départir cét argent aux pauures, donnant a chacun ſelon ſon eſtat & indigence, non ſeulement preſente, mais encore pour éleuer les enfans, & marier les filles en leur temps, pour payer les debtes aux creanciers pour acheter des draps, & ſe veſtir: donnant aux vns cent eſcus, aux autres cinquãte, ou ſoixante; a chacun ſelon ſa diſette. Auec toutes ces largeſſes & diligences, ils ne peurẽt pas faire en ces deux iours l'entiere diſtributiõ de ces cinq mille Ducats; dont étant le Vendredy au ſoir reuenus en l'Archeueſché, le B. Thomas leur demanda, ſi point ils auoient entierement vuidé la bourſe, & departy tout l'argent. A quoy ayans reſpondu qu'ils n'auoient laiſſé aucun pauure, qui fut venu à leur connoiſſance, à qui ils n'euſſent largement donné l'aumoſne ſelon ſes affaires & beſoins; & neantmoins qu'il reſtoit encore douze cens eſcus à diſtribuer. Ah! que dictes vous, s'eſcria le Sainct, auec vn tres-grand reſſentiment: pour Dieu, mes amis, faictes que cet argent ne demeure point cette nuict en ma maiſon: qu'on cherche d'autres pauures, car ce ſont mes patrons & interceſſeurs; & qu'on leur en baille abondamment, ou bien qu'on l'apporte à l'Hoſpital. Meſſieurs faictes moy cette faueur en conſideration du bien que vous me voulez, retournez vous en, bien qu'il ſoit deſia minuict pour le diſpenſer. Et comme ils voulurent dire, que cette ſomme pourroit ſeruir pour les gages, &

entretien des nourrices des petits enfans expoſez qui demeuroient orphelins, en cas qu'il leur vint faute de luy : Cela, repliqua-il, n'eſt pas beſoin; parce que outre qu'elles ſont payées iuſques à preſent, i'ay pourueu à leur entretien pour deux autres annees. C'eſt pourquoy ie vous prie d'aller promptement, & tout à l'heure, diſtribuer ce qui vous reſte, vous aſſeurant que vous me conſolerez beaucoup en cela. Pour luy dõner dõques ce contentemẽt, apres auoir dormy quelques heures ils s'en y vont, & la diſtribution acheuée retournans le lendemain au matin veille de noſtre Dame, comme ils luy dirent que ſuyuant ſes ordres, ils auoient debité toute ceſte ſomme, ſans qu'il en fut vn denier de reſte : O Meſſieurs, s'eſcria-il, plein d'vne ioye indicible, ainſi veuille Dieu vous conſoler eternellement à tous, comme vous venez de conſoler par cette parole ma pauure ame : & ſe tournant apres vers l'Image de ſon Crucifix, il luy dit auec des larmes de ioye, & des ſentimens d'vne parfaicte reconnoiſſance ; Ie vous rends mon Dieu vn million de graces, de ce que m'ayant fait le diſpenſateur de vos biens enuers les pauures, ie les ay ſi exactement diſpenſez, qu'il ne m'en demeure rien du tout entre les mains : & ainſi i'auray le bon-heur de mourir en pauure Frere. Ce contentement ne fut pas de longue duree ; à cauſe que ſon Threſorier vint luy dire, qu'il ſortoit de receuoir certaine ſomme d'argent, & qu'ẽcore les meubles de ſa maiſon reſtoiẽt à donner. Sur le champ, & comme s'il eut apprehendé que la mort ne l'eut ſurpris dans le larrecin, s'il ne ſe fut promptement vuidé les mains de cette ſomme, il commanda qu'on la departit à ſes ſeruiteurs qui eſtoient de Valence, & autant pauures que les autres : & pour les meubles, il voulut qu'on les enuoyat au Recteur du College qu'il auoit fondé.

LXXIX. Le S. donne ſon lict, & prie qu'õ le luy preſte pour y mourir.

Il ne reſtoit plus à ſainct Thomas pour ſe reduire aux termes d'vne extreme pauureté, qu'à ſe défaire du lict où il couchoit, qu'il dõna par aumoſne au Geolier de ſes priſons: & ſe reſouuenãt peu apres, que ce lict n'étoit plus ſien, mais du Geolier: Mon amy, luy dit-il, agrée que ie meure ſur ce tien lict, autrement ie deſcendray volontiers ſur le carreau, afin d'étre plus prés de mon ſepulchre. Il receuoit nonobſtãt la tyrãnie de sõ mal, tous ceux qui le venoient viſiter, auec la meſme frãchiſe & gayeté de viſage que lors qu'il étoit ſain: leur mettant deuant les yeux l'amour & la crainte de Dieu, le ſoin qu'ils deuoient auoir de le bien ſeruir: & les exhortãt à la pratique des œuures de miſericorde enuers les pauures.

LXXX. Il veut étre enterré ſepulch. de ſes Freres.

Deux iours auant ſon trépas les Meſſieurs du Chapitre, bien informez par les Medecins de l'eſtat de ſa maladie, qui le deuoit bien-toſt enleuer, luy deputerent le Chanoine Ierôme Carros auec quelques autres, pour le prier inſtamment de vouloir prendre ſa ſepulture en telle part que bon luy ſembleroit de leur grande Egliſe. A qui le B. Archeueſque répondit, qu'il leur ſçauoit tres-bon gré de ce témoignage d'affection ; mais qu'étant Frere & Religieux Hermite de l'Ordre du P. S. Auguſtin; puis que la dignité d'Archeueſque l'auoit ſorty de ſon Cloiſtre, il étoit tout raiſonnable que la mort l'y reſtituat. Et partant puis qu'il y auoit vn Monaſtere de ſon Ordre en Valence, qu'il deſiroit d'étre enſeueli au ſepulchre de ſes Freres; & qu'il prioit tres-affectueuſement ces Meſſieurs de ne le preſſer point au contraire. Sur le ſoir du Samedi veille de nôtre Dame, apres auoir paſſé tout ſeul quelques heures dans vn grand recueillement, il voulut qu'on luy donnat le Sacrement de l'extreme-Onction, qu'il receut d'vne merueilleuſe ferueur, recitant luy-meſme les Pſeaumes accoûtumez, & répondant auec les autres Eccleſiaſtiques. Cela fait, le Chanoine Michel Vique, & François Roca Doyen ſe proſternerẽt aux pieds de ſon lict, pour le ſupplier derechef de donner au Chapitre cette obligation, que de choiſir vn lieu, tel qu'il voudroit en la grãde Egliſe, pour ſa ſepulture: qu'ainſi il cõſoleroit ce Corps ſur l'affliction qu'il auoit d'étre priué par ſa mort de ſa douce, autãt que ſage conduite. Mais le Sainct auec ſa debonnaireté accoûtumée les pria pareillement, pour l'amour de Ieſus-Chriſt, de ne luy parler plus de cela, & d'auoir égard qu'il étoit Frere, & que la Prelature ne l'auoit pas exempté des deuoirs, qu'il étoit obligé de rendre à ſa Religion, qu'il auoit touſiours autant cherie & reſpectée que lors qu'il la ſeruoit effectiuemẽt: & partãt qu'il vouloit étre inhumé auec ſes Freres, en l'Egliſe du Monaſtere de l'Ordre, dit de Nôtre Dame du Secours. Au reſte qu'il coniuroit ces Meſſieurs de prier Dieu pour le repos de sõ ame, les aſſeurãt que s'il plaiſoita Dieu luy faiſant grace ſur l'énormité

de ſes pechez, de le receuoir en la participation de ſa gloire, il auroit ſouuenance d'eux, & ne s'intereſſeroit pas moins pour le bien & protection de leur Egliſe, que tandis qu'il en auoit eu la direction.

XXXI. Enfin le Dimanche, iour de la Natiuité de la tres-glorieuſe Vierge, eſtant venu, auquel il deuoit aller cueillir dans le Ciel les couronnes qu'il auoit merité par tant de rares vertus, dont il auoit ſemé les exemples ſur la terre, faiſant appeller l'Eueſque Segrian il luy dit; Mon frere, puis que i'ay fort peu d'heures à viure, & que nous allõs nous ſeparer, iuſques à tant qu'il plaiſe à Dieu de nous réjoindre dans le Paradis, prenons congé en la meſme table, où mon Sauueur Ieſus-Chriſt ſe départit de ſes chers Apoſtres & Diſciples: & partant qu'on dreſſe icy vn Autel, & que quelqu'vn y celebre la ſaincte Meſſe. Il l'oüit auec vne parfaicte attention & deuotion; & parce que ſon mal le preſſoit plus violemment ayant la teſte haute, & que pour cela il la tenoit baſſe: il auoit demandé qu'on le hauſſat lors que le Preſtre diroit *Sanctus*. Et ainſi voyant leuer le ſainct Sacrement, il adora, les larmes aux yeux, auec vne viue foy, ſon cher Redempteur ſous les deux eſpeces: & l'eleuation finie, il commença le Pſeaume, *In te Domine ſperaui*: qu'il parcourut lentement, & auec meditation, & l'acheua auec le Verſet *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum*: lors que le Preſtre acheuoit de receuoir le ſainct Sacrement ſous l'vne & l'autre eſpece, & à meſme temps il rendit ſa bienheureuſe ame à ſon Createur: comme ſi la mort attendant auec reſpect, n'eut pas oſé le toucher, qu'il n'eut prealablement recommandé ſon eſprit entre les mains du Seigneur, & comme ſi le Ciel eut ordonné, que le ſang de Ieſus-Chriſt, & ſa vie fuſſent conſommés à meſme temps. Il mourut le 8. de Septembre l'an de grace 1555. le ſoixante & ſept de ſon âge, & l'vnziéme de ſa promotion à la dignité d'Archeueſque. Il retint apres ſon treſpas vn teint ſi poly, & deſridé, vne beauté ſi agreable, & vne blancheur ſi rauiſſante, qu'il r'apportoit mieux au viſage d'vn Ange, qu'a celuy d'vn corps treſpaſſé.

XXXII. Cette mort remplit toute la ville de dueil, n'y ayant perſonne de quelque eſtat & condition qu'elle fut, qui ne regretat autant ce grand Prelat, que s'il eut eſté le propre pere d'vn chacun: eſtant vray qu'il les auoit tous aymés, conduits, & entretenus, comme ſes propres enfans. On ferma les portes du Palais, à tant qu'on eut reueſtu de l'habit noir de l'Ordre ce corps Sainct; car pour le blanc, il ne l'auoit iamais deſpoüillé. Le tout dreſſé en la grande ſalle, on ouurit les portes; & ce fut alors qu'on vit eſclater les iuſtes reſſentimens qu'vne mort ſi regrettee cauſoit dans les cœurs. La nouuelle publiée il courut vne ſi grande foule a Valence, qu'a peine l'enceinte de la ville eſtoit aſſez vaſte pour la contenir. Et ſi aux obſeques du glorieux Eueſque ſainct Martin, il y eut deux mille Moynes: en celles de S. Thomas aſſiſterent plus de huict mille cinq cens pauures, qui témoignoient bien qu'ils n'eſtoient pas inſenſibles aux pointes de la douleur qu'vne ſi notable perte leur cauſoit. On les voyoit regarder à yeux pleuras ce S. Archeueſque, qui auoit eſté leur grand Aumoſnier, leur pere nourricier, leur treſor, & leur magnifique bien-facteur. Et ſi autrefois les larmes de quelques vefues, eſmeurent S. Pierre à reſuſciter la vefue Dorcas, en conſideratiõ des tuniques, & aumoſnes qu'elle leur auoit donné; il ne faut point douter que les pleurs & gemiſſemens de tant de pauures honteux, malades, ieunes filles, femmes vefues, enfans orphelins & expoſez, n'euſſent obtenu de noſtre Seigneur la meſme grace pour ce ſainct Prelat, en luy montrant les habits dõt il les auoit veſtus, les viures dont il auoit ſecouru leur diſette, les debtes qu'il auoit payé pour eux; les aumoſnes qu'il auoit faict pour faciliter leurs mariages, & les nourrices qu'il auoit tenu à gage pour ſoigner leur tendre ieuneſſe, & pour les cultiuer & entretenir: Il ne faut, dis-je, point douter que tãt de pleurs & d'aumoſnes n'euſſẽt impetré de Dieu la reſurrection de ſainct Thomas, s'il n'eut deſia eſté iouyſſant d'vne plus heureuſe vie. On l'apporta par apres à noſtre Dame du Secours, où il auoit choiſi ſa ſepulture, parmy ſes autres Confreres; mais pour l'honneur & veneration qu'on portoit à ſa perſonne, on le mit du commun conſentement du Chapitre, & des Peres du Conuent, au milieu de l'Egliſe, deuant la Chapelle de noſtre Dame, où on void aujourd'huy ſa figure de marbre, entourée d'vn baluſtre de bronze auec vne lampe qui pend au deſſus, & cet Epitaphe buriné ſur la pierre: *Conditur hoc tumulo D. Frater Thomas de Villanoua, Archiepiſcopus Valentinus,*

Diuini Verbi Prædicator eximius, qui Christi pauperes benignâ quidem manu, non solùm viuens fouit: sed ad extremum vsque spiritum amplissimis eleemosynis est prosecutus. Obijt autem die Natiuitatis sanctissimæ Virginis Mariæ, anno M. D. L V.

LXXXIII. Le S. parut à plusieurs apres sa mort & fit foüetter vn fermier, ne payant pas ce qu'il restoit pour les pauures.

Apres sa mort il parut à l'Eueſque Segrian, & à la Porte, tandis qu'ils estoient chacun en sa chambre, dans les regrets d'vn tel Maistre : Ils le virent reuestu de l'habit de nostre P. S. Augustin, & leur ayant demandé qu'auoient ils tant à le regretter, il les consola, les asseurant du repos & contentement indicible dont son ame iouyssoit. L'vn & l'autre le lendemain proteſta de la verité de cette apparition. Mais en voicy vne seconde qui faict voir, cõme le soin que ce charitable Archeuesque auoit eu des pauures, pendant sa vie, le touchoit encore apres son decez. L'vn des fermiers du reuenu de l'Archeuesché, s'estant obligé de faire l'entier payement de ce qu'il deuoit de l'arrentement, à la Feste de la Noël, voyant que le Sainct estoit decedé, ne tenoit compte de satisfaire à sa promesse : le temps s'escouloit sans qu'il fit semblant d'acquiter cette partie : Lors que le Sainct luy parut le iour des Roys, & luy dit qu'il faisoit tres-mal de retenir le bien des pauures pour auancer ses affaires, & qu'il aduisat de restituer prõptement ce qu'il leur deuoit, sous peine que nostre Seigneur prendroit leur cause, & procederoit contre luy auec rigueur & chastiment, comme contre vn iniuste detenteur de l'heritage de ses enfans. Il n'en fit ny plus, ny moins; ce qui obligea le Sainct de luy paroistre derechef le iour de la Purification de nostre Dame, lors qu'il estoit encore en son lict, & ce fut à bonnes enseignes : Car apres luy auoir dit d'vn accẽt fort aigre; Cruel, & inhumain que vous estés, vous n'aués point de misericorde pour les pauures, & vous ne considerés pas que vous vous rendez indigne de celle de Dieu; & qu'il vous reprochera vn iour à vostre grande confusion, qu'il a eu faim en ses membres, & que non seulement vous ne luy auez pas donné à manger; voire que vous luy auez osté le pain de la main. Ie vous ay semons, si vous n'auiés pas la charité de leur départir le vostre, de leur rendre à tout le moins ce qui leur appartenoit : & c'est où vous auez fait la sourde oreille, vous auez creu qu'vn mort vous parloit, mais vous vous trompez de le croire ainsi, veu que ie ne fus iamais si viuant comme à present. Et partãt i'ay encore le soin des pauures. Cependant il commanda à vn sien compaignon qu'il menoit, de le chastier seuerement, ce qu'il fit le foüettant auec vne discipline, en telle sorte que les marques en resterent long tẽps sur son corps. Cestuycy voyant que ce n'estoit plus vne simple menace, & que le jeu se faisoit tout de bon, saute du lict sur la place, demande humblement pardon au Sainct, & ne manqua pas le lendemain d'acquiter sa debte, racontant à ses amis, ce qui luy estoit arriué. Il parut encore à vne femme qu'il secourut visiblement en vne tres-vrgente neceſſité, laquelle en preuue de sa reconnoissance, alloit tous les iours payer vn tribut de larmes à sa sepulture.

LXX S. Th apres mort ste les ures.

Mais voicy d'autres preuues, qui font voir qu'il viuoit tousiours pour les pauures, puis qu'il leur faisoit encore l'aumosne apres sa mort. Vne femme de Valence autant neceſſiteuse qu'honorable, se voyant au terme de payer le loüage de sa maison, sans auoir moyen d'y satisfaire, ny pouuoir esperer aucune assistance de pas vn sien parent ny amy; comme le proprietaire de la maison la pressoit, auec menace de luy faire saisir & vendre les meubles. Dans cette angoisse, se resouuenant de celuy qu'elle auoit de son viuant experimẽté tres-fauorable, & de qui elle auoit tiré de bonnes aumosnes en ses besoins, elle s'en vient à l'Egliſe de nostre Dame du Secours, & prosternée deuant le sepulchre du sainct Aumosnier, luy deduit sa grande neceſſité & affliction, & le supplie tresinstammẽt de la vouloir secourir. Sa priere faite elle s'en retourne en sa maison auec dessein d'enuoyer querir vn sien Cousin, pour luy communiquer sa disgrace. Mais il n'en fut pas besoin, le charitable Archeueſque y auoit desia pourueu : car comme elle ouuroit vn petit coffre, pour prendre du papier & luy écrire, elle trouua deux papiers pleins de Reaux de Valence, chacun du prix de six sols, si neufs qu'ils sembloient ne faire que sortir du moule; dequoy elle ne fut pas moins étonnée que ioyeuse, veu qu'elle ne les y auoit pas mis, se trouuant en cette occasion là extremement pauure. De sorte qu'elle cõneut auec euidence que c'estoit le B. Thomas, qui luy auoit départi cette charité, dont elle fut le remercier, & ayant satis-

fait au payement du loüage, elle acheta du surplus de la soye pour trauailler, auec quoy elle passa le reste de sa vie, auec vne sienne fille fort commodement.

Vne autre femme trauailloit nuict & iour pour gaigner sa nourriture & vestement, sans auoir pû faire la reserue necessaire pour acheter vn manteau (c'est vn vestement dõt les femmes se couurent depuis la teste iusqu'aux pieds,) de maniere que pour aller à la Messe les Dimanches, elle estoit constrainte de l'emprunter, tantost à l'vne, tantost à l'autre de ses voysines. Mais enfin lassée de les importuner, elle resolut d'aller chaque iour d'vne semaine au sepulchre de sainct Thomas, pour luy demander l'aumosne; se promettant que comme il la luy auoit faite fort largement durant sa vie, il la luy feroit encore apres son trépas. Ce qu'il fit; car le Dimanche d'apres, vne fille de dix à onze ans vint à sa maison, portant vn manteau, & luy dit; Anne, prenez ce mãteau que ma maistresse vous enuoye, & remerciez-en nostre Seigneur, & l'ayant priée de luy dire le nom de la Dame; Vous n'aués affaire, repartit la fille, de sçauoir le nom de celle qui vous oblige de ce presẽt, mais seulemẽt de remercier Dieu, & à l'instãt disparut, sans que la pauure fẽme, qui auoit receu le manteau, peut sçauoir ce qu'elle estoit deuenuë. Ce qui luy fit croire, que c'estoit quelque Ange, que Dieu par l'interceſſion du sainct Archeuesque auoit enuoyé, pour luy porter cette aumosne. Elle fut encore vne autre fois secouruë par le Sainct, qui non seulement la deliura des peines de l'accouchemẽt, où elle trauailloit auec vn manifeste danger de sa vie; mais aussi luy fournit dequoy acheter les langes & draps, pour enueloper le petit dont elle s'estoit accouchée. Les autheurs de la vie du S. rapportent plusieurs semblables liberalitez qu'il exerça enuers ceux qui le reclamoient apres sa mort.

LXXV. L'an 1582. vingt sept ans apres son decez, Baptiste Viués, Chanoine de la grande Eglise, voulant témoigner par quelque monument visible la deuotion qu'il portoit à nostre Sainct, fit faire la grille ou baluſtre de brõze qui entoure son sepulchre, auec la lampe d'argent qui brusle nuict & iour au deuant. Ce qui fit que le R. P. Salon Ecriuain principal de cette vie, Prieur alors du Monastere de nostre Dame du Secours, prit resolution de visiter le Corps sainct, & le mettre plus honorablement qu'il n'estoit pas; d'autant que les Religieux, craignans que les Chanoines ne vouluſſent l'enleuer, comme le bruit en auoit couru, l'auoient mis dans vne sepulture bien profonde, sans caue ny coffre, & l'auoient couuert de terre. Comme donc on vint à le deterrer, pour le placer dans vn sepulchre de marbre riche & biẽ poly, ce fut chose miraculeuse de trouuer ce venerable corps, apres auoir croupy si long temps dans la terre, encore tout entier, & paroissant en sa chair comme le iour qu'il mourut; notamment le visage qui auoit esté si doux à tous, & si fauorable aux affligez, & la main droite auec laquelle il auoit si magnifiquement departi aux pauures les reuenus de l'Egliſe, le tout exhalant vne si agreable odeur, que le susdit Autheur appelle Dieu à témoin, cõme il est vray que toute l'Egliſe en fut embaumée, & que les mains de tous ceux qui le toucherent conſeruerent pendant plusieurs iours le mesme parfum: adiouſtant que les petites reliques du S. dont quelques-vns se saisirent, produisoient aussi la mesme senteur en ceux qui les manioient: estant certain que comme nostre Seigneur chastie par fois les meschans par la puanteur & corruptiõ qui s'exhale de leurs membres, en sorte qu'ils sont à charge à eux mesme, & insupportables aux autres, tel que fut le deplorable Antiochus; aussi recompense-il souuent les membres des Saincts qui ont esté les outils de leurs bonnes œuures, & les temples du sainct Esprit, de la bõne odeur des parfums du Paradis.

Enfin comme les merueilles que Dieu operoit par les merites de ce B. Archeuesque alloient tous les iours croissant, toute l'Espagne se sentit obligée de demander sa beatification au S. Siege. C'est pourquoy les Magistrats des villes, les Chapitres, les Maisons Religieuses, les Vniuersités de Salamanque principalement, & d'Alcala de Enarés écriuirent à Rome: le Roy mesme d'Espagne manda à son Vice-Roy de Naples, & à son Ambassadeur de Rome, de s'employer efficacement à cela. On trauailla soigneusemẽt à dresser les informatiõs de sa vie, qui ne portoiẽt point de plus infaillible témoignage de sa saincteté, que le secours tres-liberal & infatigable qu'il auoit rendu à toute sorte de neceſſiteux & d'affligez depuis le berceau iusques au delà du sepulchre. Elles portoient neant-

LXXVI. Beatification de S. Thomas par Pol V.

moins vn nombre presque infiny de miracles faits par son intercession, en faueur des aueugles, sourds, boiteux, estropiez, malades desesperez, morts resuscités, dõt nous en reciterons vn peu plus bas quelques vns. De sorte que le Pape Pol V. conuaincu par tant de prodiges, le declara Bien-heureux en l'an 1618. & permit d'en faire l'Office, comme d'vn Eueſque Confesseur, en tout le Royaume de Valence, le 18. de Septembre, par Bulle expresse, que tu pourras lire icy bas apres la vie. Que si sa Saincteté ne le canoniza pas à mesme temps, i'estime qu'elle eut égard que la deuotion des fidelles ne seroit pas moindre enuers sainct Thomas, pour n'estre que simplement beatifié : outre que i'oseray croire que le sainct Aumosnier, voulant épargner aussi bien apres son trespas, que pendant sa vie, les grandes despenses qu'il eut fallu faire en sa canonization, afin que les pauures y eussent meilleure part; auroit inspiré le S. Pere d'en demeurer à sa Beatification : aymant mieux perdre quelque chose de sa gloire deuant les hommes, que d'amoindrir les commoditez de ceux, dõt il auoit pris la tutele : comme les peres retranchent volontiers la pompe de leurs obseques, & les frais de leurs funerailles, pour agrandir l'heritage de leurs enfans.

LXXXVII. Le mesme Pape prescrit la façon de peindre le Sainct.

Sa Saincteté commanda qu'ez tableaux & images qu'on feroit de sainct Thomas, il fut reuestu du Pontifical, & qu'on luy donnat vne bourse en main, au lieu de crosse ; & qu'on l'enuironnat de pauures, ainsi qu'on le void depeint ; afin que son ame bien heureuse, sur le papier mesme, & en sa figure iouyt du contentement de remedier en apparence aux besoins des souffreteux. Le mesme S. Pere voulut qu'õ escriuit au bas de l'image. *Le B. Thomas de Villeneuue, surnommé l'Aumosnier* : titre certainement tres-glorieux, & qui ne releue pas mediocrement son merite ; veu que s'estant par sa charité constitué pere des enfans de Dieu, qui sont les pauures ; il s'auance & monte iusques au plus haut degré de parentage auec la Majesté Diuine. Où en passant il faut remarquer, que bien qu'il y ait eu depuis sainct Pierre quantité de tres-saincts Eueſques, que l'Eglise a honnoré de diuers eloges, nous n'en trouuons neantmoins que deux à qui elle ait departy le titre illustre d'Aumosnier, sçauoir S. Iean, Archeueſque de Ierusalem, & nostre glorieux Thomas Archeueſque de Valence ; qui ne le possede pas moins dignement que l'autre : veu que si celuy la en son testament, rapporté par le Cardinal Baronius en l'an 620. rend graces à Dieu de ce qu'il ne luy restoit plus de tant de biens temporels dont il l'auoit gratifié, que la troisiéme partie d'vn escu, qu'il peut distribuer aux pauures : *Tertia pars nummi, quam etiam posset pauperibus erogare* : nostre Sainct est mort dans vn plus vniuersel dépoüillement, puis qu'à son trespas il n'auoit pas vn double, ny vn meuble en son pouuoir ; & qu'il est mesme decedé sur vn lict donné & emprunté, à l'imitation de Iesus-Christ qui mourãt n'auoit pas où reposer sa penchante teste. Le titre composé par le S. Pere adiouste à la qualité d'Aumosnier celle de, *Tres-excellent Predicateur de la parole de Dieu.* Tres-meritoirement certes, attendu que les Sermons qui sont sortis au iour de sa plume, ne doiuent rien à ceux des saincts Docteurs, & anciẽs Peres : & quiconque les lira auec attention, trouuera sans doute qu'ils ont la subtilité de S. Augustin, & la douceur, & profondeur de l'autre sainct Thomas. A suitte l'inscriptiõ le qualifie, *Tres-illustre en miracles, esclatant en saincteté, tres-liberal à donner l'aumosne aux pauures, & tres-courageux defenseur de la liberté de l'Eglise.* Eloge le plus glorieux que sa Saincteté pouuoit dõner à vn sainct : *Beatus Thomas de Villanoua, cognomento Eleemosynarius, Ordinis Eremitarum S. Augustini, Archiepiscopus Valentinus, diuini Verbi prædicator eximius, miraculis clarus, sanctitate conspicuus, eleemosinis erga pauperes liberalissimus, Ecclesiasticæ libertatis acerrimus propugnator. Obijt Valẽtiæ anno Domini M.D.LV. ætatis suæ 67. in die Natiuitatis B. Mariæ Virginis.*

Le susdit Bref de la Beatification du Sainct estant arriué à Valence l'an 1619. le 25. d'Auril, fut receu par le Sieur Archeueſque & par le Clergé, & à mesme temps publié par tout, auec vne indicible allegresse & réiouyssance de tous les Ordres, & Estats : qui pour faire vne demonstration plus pompeuse, de l'obligation qu'ils reconnoissoient auoir à Dieu, & de leur deuotion enuers le Sainct, ordonnerent vne Processiõ generale qui fut la plus solemnelle qu'on eut iamais veu à Valence, en laquelle la teste du Sainct tiree de la chasse, où reposoiẽt ses Reliques, fut portée auec grande veneration de l'Eglise de nostre Dame du Secours à la grande Eglise, & baillée aux Chanoines pour joüir à

LXXXVI Gregoi XV. do licence faire l'O fice du par tout l'Ordre

perpetuité de ce grand threſor, qui l'enchaſſerent precieuſement, & ſe tiennent infiniment honnorez de la poſſeder.

Ce Bref fut en l'an 1621. ſuiuy d'vn autre de Gregoire XV. par lequel la permiſſion de faire l'Office du Sainct, que ſon predeceſſeur auoit borné dans l'Eſpaigne, eſt accordée vniuerſellement par tout le mõde à nos Religieux, que tu liras auſſi à la fin apres les miracles.

MIRACLES QVE Dieu a fait par l'interceſſion du B. S. Thomas de Villeneuue.

SI les premiers Eſcriuains de la vie du S. Archeueſque, n'adiouſtent aux miracles que nous auõs couchés çà & là dans le corps de cette Hiſtoire, que ces deux icy; ſçauoir celuy de la pluye qu'il obtint lors que la ville eſtant allée en proceſſion à ſon ſepulchre, au temps d'vne grande ſechereſſe; vne troupe de petits enfans qui marchoient auec la Croix, n'eurent pas ſi toſt crié à haute voix, *Sainct Archeueſque donnez nous de l'eau*; qu'à meſme temps bien que l'air fut parfaitemẽt clair & ſerain il pleut ſi abondamment, que toute la proceſſion fut contrainte d'arreſter pluſieurs heures dans l'Egliſe, pour n'eſtre pas incommodée de la pluye, & donner aux eaux le temps de s'écouler. Et celuy de la ſanté qu'il rendit en vn moment à vn ſien ſeruiteur dangereuſement malade, l'ayant vne nuict viſité dedãs ſa chambre. Si diſ-ie les premiers Eſcriuains n'ont adiouſté que ces deux, à ceux que nous auons deſia veu; c'eſt dautant qu'on n'auoit encore trauaillé à faire l'enquéte de ſa vie. Du depuis pourtant il s'en eſt fait ſi grand nombre, que le Traducteur Italien aſſeure qu'il s'en groſſiroit vn volume. Il en raconte iuſques à ſoixante, dont les douze premiers ont paſſé par l'examen de ſa Saincteté, & de la Congregation des Cardinaux. Le liure Eſpagnol de l'année 1620. en rapporte beaucoup plus: parmy leſquels pour ſatisfaire à la deuotion de mon Lecteur, ſans luy cauſer de l'ennuy, i'ay fait choix de quelques-vns; qui feront voir qu'il n'y a faueur, conſolation ny bon ſuccez, que les deuots de S. Thomas ne puiſſẽt obtenir, & ne doiuẽt attẽdre de Dieu par ſes prieres.

LXXXIX. Malades gueris par la terre du ſepulchre.

Noſtre Dieu eſt ſi liberal à recompenſer les ſeruices de ſes amis, que non ſeulement il enrichit leurs ames de ſes dons ſurnaturels de grace & de gloire: & honnore leurs corps par la deuotion & reuerence qu'il inſpire aux fideles de rendre à leurs ſainctes reliques: Mais encore veut-il que nous obteniõs beaucoup de faueurs en nos maladies & neceſſitez, par l'attouchemẽt ou application des voiles qui les couurent, des fleurs qu'on leur met deſſus, & de la terre meſme, ou pouſſiere de leurs ſepultures. Verité que les Payens n'ont pas ignorée puis que ce Capitaine du Roy de Syrie, ayant recõneu la ſainceté du Prophete Eliſée, par la ſanté qu'il auoit receuë, s'eſtant laué par ſon conſeil dans les eaux du fleuue Iordain, le pria tres-inſtamment d'agréer qu'il emportat deux charges de terre de la cauerne où il viuoit, faiſant eſtat que la terre foulée par les pieds d'vn homme ſainct eſtoient des reliques ſalutaires. Et lors que la mõtagne d'Ethna vomiſſoit des flammes de feu iuſques dans la ville de Catane en Sicile, où ſaincte Agathe auoit eſté martyrizée, & eſtoit enſeuelie; le peuple, bien que Payen, voyant vn ſi éuident danger, eut recours au voile qui couuroit ſon ſepulchre, & l'oppoſa comme vn mur d'airain à ces flammes deuorantes, ſe promettant qu'elles le reſpecteroient, & ne paſſeroiẽt pas outre, ce qui reüſſit miraculeuſement de la ſorte. Vn S. Eueſque portant vne relique du glorieux Martyr ſainct Eſtienne, accompagné d'vne grande affluence de peuple; vne femme aueugle armée de foy le ſupplia de faire toucher à ladite relique vne poignée de fleurs qu'elle auoit en la main; à quoy le bon Eueſque condeſcendant, il ne les eut pas plutoſt faites toucher, & renduës à l'aueugle, que les appliquant ſur ſes yeux elle les ouurit à meſme temps, pour voir les beautez de la nature, & en adorer l'Autheur.

Noſtre Seigneur a operé ſemblables merueilles enuers les deuots de S. Thomas. Vn ieune enfant atteint des fievres, & reduit à tel point, qu'on iugeoit que c'en eſtoit fait de ſa vie: ſon pere voyant que les remedes humains eſtoient inutiles; & que ſon petit n'en pouuoit eſchapper à moins d'vn miracle, s'en alla promptemẽt au ſepulchre du Sainct, implorant en vne neceſſité ſi extreme ſa faueur auec abondance de larmes, & demandant qu'on portat la Relique du Sainct en ſa maiſon: ce

que ne pouuant obtenir pour lors, d'autant que le Sacriſtain eſtoit auec la meſme relique à vn autre malade ; il prit vne poignée de la terre de ſon ſepulchre, & eſtant de retour en ſa maiſon, l'ayant deſtrempée auec de l'eau, ne l'eut pas pluſtot faicte aualer à ſon petit, qu'il ouurit quant & quant les yeux, demanda la mammelle à ſa mere, & dans trois iours fut parfaictement guery de ſes fievres, le pere & la mere le tenant comme reſuſcité.

Vn autre homme eſtant trauaillé depuis long temps d'vne extreme douleur d'eſtomach, qui l'empeſchoit de mãger, & ne luy permettoit pas de dormir ; ſa fille voyant que ce tourment l'alloit conduire au tombeau s'il duroit long-temps, a recours à ſainct Thomas, luy repreſente l'agonie de ſon pauure pere, & ayant pris vn peu de pouſſiere dudit ſepulchre, s'en retournant à ſon pere, luy demande s'il ne voudroit point la prendre ; lequel ayant reſpondu que tres-volontiers, il ne l'eut pas pluſtoſt auallée auec vn peu d'eau, qu'il fut entierement deliuré de ſes douleurs ; & apres auoir repoſé quelques heures, s'en alla rendre ſes actions de graces au Sainct, le reconnoiſſant pour le mediateur de ſa gueriſon.

Vn pere & mere eſtoient grandement affligez, ſur le mal qu'enduroit l'vn de leurs enfans, trauaillé d'vn flux & vomiſſement, ce que voyant vne honneſte femme deuote du Sainct, elle leur fit trouuer bon, bien qu'ils euſſent deſeſperé de ſa vie, de l'aporter au ſepulchre du B. Archeueſque ; auquel eſtans arriuez, encore que le petit fut iugé pour mort, ſe trouuãt froid, paſle, les yeux fermés, ſans poux ny reſpiration aucune, & ayant toutes les marques d'vn treſpaſſé, ils le mirent neantmoins en cet eſtat ſur la pierre du ſepulchre, où eſtoit burinee la figure du Sainct ; & la proſternez à terre, prierent conioinctement le Sainct d'auoir pitié d'eux, & de leur petit, faiſant vœu de luy payer vn ſuaire, & vn cierge du poids de l'enfant, en cas que noſtre Seigneur par ſon moyen luy rendroit la vie. Il pleut au Dieu de toute conſolation de les exaucer ; car à meſme inſtãt qu'ils acheuoient leur priere, l'enfant ouurit les yeux, & ſe prit doucement à ſouſrire, & fut parfaictement guery, ou à mieux dire reſuſcité. Ils s'en retournerent bien contens en la maiſon, & le lendemain le raporterent à l'Egliſe auec le ſuaire & le cierge pour l'accompliſſement de leur vœu.

Vn pauure homme par ſa cheute d'vn chariot, eſtant reſté perclus du bras droit, ſans s'en pouuoir nullement aider, & ayãt demeuré l'eſpace de trois mois en cet eſtat ſans que les remedes dont il vſa, euſſent fait qu'aigrir ſa douleur, & vuider ſa bourſe ; il reſolut de prendre S. Thomas pour ſon Medecin & Operateur, qu'il experimenta ſi fauorablemẽt ſecourable, qu'ayãt promis de viſiter pendant neuf iours ſon ſepulchre, auãt d'eſtre arriué au neufiéme, il ſe trouua tout à faict guery de ſa cheute, eſtendit ſon bras, & s'en ſeruit pour le trauail, auec autant de plaiſir que s'il n'y eut iamais eu d'incommodité.

XC. Santez données en vertu de fleurs de ſepulch

La bonté Diuine a encore departy ſes bien-faits à pluſieurs par les merites du S. auec les fleurs qu'on repand ſur ſon ſepulchre. Ainſi vne pauure femme, appellée Patrays, d'vn Village tout proche de Valence, apres auoir enfanté ſe trouuoit ſans laict, ſes mãmelles demeurant ſi ſeiches comme ſi iamais elle n'eut eſté mere ; ce qui l'incommodoit grandement, n'ayant d'ailleurs le dequoy pour auoir des nourrices à ſes enfans. Ayãt dõc ſouffert par cinq diuerſes fois cette diſgrace, en la ſixiéme ſçachant les miracles que Dieu faiſoit en faueur de ceux qui commettoient leurs affaires entre les mains de ſainct Thomas, elle promit qu'apres s'eſtre remiſe du trauail de l'enfantement, elle iroit faire vne neufvaine à ſon ſepulchre, ayant cependant donné le petit à nourrir a quelqu'vne de ſes amies. Auſſi toſt donc qu'elle ſe ſentit aſſez vigoureuſe, elle s'achemina à noſtre Dame du Secours, auec ſon petit, & vne ſeruante qui le portoit ; & là, proſternée deuant le ſepulchre du Sainct, le pria inſtamment d'auoir pitié d'elle : & prenant des fleurs qu'on auoit ietté ſur ledit ſepulchre les mit deſſus ſes mãmelles : ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que s'en retournant apres auoir acheué ſa priere, elle ſentit ſes mammelles grandement peſantes, & regardant que c'eſtoit, les trouua, bien que ſeiches & flétries auparauant, pleines, rondes & diſtillantes le laict : à l'vne deſquelles le petit ſe prit auec tant d'opiniatreté, qu'il ne la voulut quitter de tout le chemin ; & on eut aſſez à faire de la luy oſter eſtans arriuez à la maiſon, tant il y prenoit du plaiſir ; eſtant infaillible, que les choſes obtenuës miraculeuſement,

sont aussi en leur genre plus parfaites & meilleures, comme le vin changé de l'eau aux nopces de Cana, se trouua le plus exquis.

Vne autre bonne femme qui nourrissoit vn petit, pour s'estre mise extraordinairement en colere, fut tout à l'instant despourueüe de laict, en sorte que ses mammelles n'en rendoiẽt pas vne goute. Aprés auoir essayé tous les remedes qu'on luy conseilloit, sans que pas vn profitat, elle vint au sepulchre de sainct Thomas, & le supplia auec beaucoup de ferueur & de reuerence, de luy obtenir de Dieu le laict necessaire pour nourrir ce petit enfãt, qu'elle auoit entre ses bras. Sur quoy le Sacristain estant venu, pour oster de dessus le sepulchre les fleurs qu'on y auoit ietté comme estant desia flétries, & y en mettre d'autres toutes fraisches ; cette femme le pria de luy en donner de ces seiches, qu'elle n'eut pas plustot mises sur ses mammelles, que s'en retournant à sa maison, estant encore deuant la Croix, qui est en la place de ladite Eglise de nostre Dame, elle sentit ses mammelles fecondes, & donnant le laict en abondance, duquel le petit fut aussi tost resiouy : & elle r'entrant dans l'Eglise rendit action de graces à Dieu & au Sainct, du bien-faict tant signalé qu'elle auoit tout fraischement receu de la misericorde de l'vn, par l'interceſſion de l'autre.

CI. Mots re- uisez r'inter- cession de Thomas.

De tous les miracles, celuy qui montre plus euidemment le credit que les seruiteurs de Dieu ont enuers leur maistre, c'est sans doute de r'appeller les hommes de mort à vie : ainsi sainct Pol parlant des effets admirables de la foy des Saincts, apres qu'il a dit qu'ils gaignerent par le merite de cette vertu de tres-importantes victoires, qu'ils fermerent la bouche aux Lions, esteignirent la violence des flammes, & le reste, il conclud qu'ils resusciterent les morts. Dieu n'a pas refusé cette faueur au B. sainct Thomas ainsi qu'il appert par les exemples suyuans, dont les vns ont esté veus, examinez & approuuez de sa Saincteté, & les autres se lisent dans la procedure de l'information de sa vie, comme l'atteste le P. François Sotto dans sa traduction. Augustine Assenti, femme de Gabriel Cardõne, de Valence, auoit vn enfant appellé Pol François, qui depuis les neuf mois iusques au seize, ayant esté continuellement malade d'vne fievre tres-ardente, & de plusieurs symptomes & accidens, qui ne luy laissoient point d'intervalle ; ayant enfin atteint son seiziéme mois, il tomba en vne pamoison si grande, que les Medecins de sespererent de le pouuoir faire reuenir, de laquelle en effect il mourut bien tost apres. La mere extrememẽt affligée, & remplie de regret, de n'auoir porté ce petit corps, lors qu'il estoit encore viuant, au sepulchre de sainct Thomas, resolut de l'y porter, quoy que roide mort, comme elle fit. Estant donc arriuée au sepulchre, elle pose son petit dessus, & demande auec beaucoup de foy & de larmes au Sainct, qu'il veüille moyenner enuers Dieu sa resurrection. Cas estrange ! elle n'eut pas continué sa priere, autant de temps qu'il en faudroit pour reciter trois fois le Pater & l'Aue, que le petit trespassé haussa la teste, & demanda a teter ; ce qui remplit tous les assistans d'admiration, & la mere d'allegresse, qui ayant remercié Dieu & sainct Thomas, r'apporta l'enfant en sa maison sain & bien ioyeux, qui vesquit en apres encore trois ans.

L'an 1604. Esperance Crépe femme d'Anthoine Fabré, auoit vne fille âgée de seize mois, laquelle apres auoir esté trauaillée de la fievre l'espace de neuf ou dix mois, enfin la mort l'enleua. Mais ladite mere se resouuenãt, apres luy auoir fermé les yeux, qu'elle auoit vn peu de terre prise de la sepulture du Sainct, à qui elle portoit vne fort particuliere deuotion, elle en mit vn peu sur les leures de la morte, & puis se prosternant fit cette priere ; Frere Thomas de Villeneuue, ie vous somme d'impetrer de nostre Seigneur la vie pour cette mienne fille, veu que i'ay vne grande confiance en vous, & ne doute nullement que ne soyez Sainct. Cette briefue oraison ne fut pas plustot acheuée, que la morte commença a respirer, & puis à soûpirer en presence de plusieurs, qui furent témoins oculaires de ce miracle, & succa à mesme temps la mammelle, & se porta desormais parfaitement bien.

Lan 1608. Anne Torrez de Rames, enceinte d'vne fille, estant paruenuë au terme de l'accouchement fut trauaillée pendant trois iours de si cruelles douleurs, & de tranchées si violentes, qu'il tint à peu qu'elle ne mourut. La sage-femme iugeãt impossible sans miracle qu'elle en échapat, dautant qu'elle conneut que la creature estoit de trauers ; comme aussi par vn peu du pied qu'elle vid tout noir, qu'elle estoit

morte dans le ventre, trouua bon qu'on appliquat l'extreme-Onction à la mere, veu le grand danger qu'elle couroit, sans esperance de remede: Neãtmoins Catherine Sales cõpatissãt auec les autres fẽmes là presentes, aux grandes douleurs qu'elle souffroit; auant passer outre, conseilla à la patiente de se recõmãder le mieux qu'elle pourroit aux prieres du S. Archeuesque, puis qu'il estoit l'azyle tres asseuré des affligés. Cette fẽme donc recouurãt vn peu ses forces, ietta ce cry vers le S. Ayez pitié de moy S. Archeuesque, ayez ie vous en prie compassion de moy, & me secourez. A ce cry, la creature bien que morte, se tourna en la façon conuenable pour sortir, & sortit à mesme instant toute morte, noire & puante, qu'on ietta dans vn bassin d'eau; cependant que la mere déchargée de cette piece de voirie, se trouua à trois iours de là, apres tant de douleurs & d'angoisses, parfaitement remise, & en disposition de reprendre le soin des affaires domestiques, & de mettre la main à ses besongnes accoustumées; au grand estonnement de toutes les assistantes, qui iugeoient auec toutes les apparences du monde, qu'elle n'en deuoit releuer de plusieurs mois. Mais toute la merueille ne fut pas là. Car comme on traitoit de faire vn creux en vn coin de la maison, pour y enterrer cette creature morte sans baptéme, la mesme Catherine Sales dit à toute la compagnie; Ie vous prie qu'on la porte icy auec vn linge, auant l'enterrer, & suppliõs toutes le Sainct Archeuesque de nostre Dame du Secours, que comme il a eu pitié de la mere, afin qu'elle ne mourut en l'enfantement, qu'il se monstre aussi fauorable enuers cette petite creature, & obtienne de nostre Seigneur sa resurrection, afin qu'à tout le moins elle puisse estre baptizée, & ne soit pas pour iamais priuée de la claire vision de Dieu. A cette pieuse semõce tous les assistãs s'estãs mis à genoux, & ayant prié le Sainct de faire en sorte auec Iesus-Christ, que cõme il auoit resuscité le Lazare mort de quatre iours, qu'il ranimat aussi cette fille morte, afin qu'elle peut estre regenerée. Il falloit acheuer la merueille, à laquelle il eut manqué la moitié, si la mere viuant, la fille n'eut pas vécu. Voyla donc, ô efficace de l'inuocation & interceſſion de S. Thomas! qu'au bout de quelque temps cette petite fille ouure les yeux, se prend à pleurer, perd cette mauuaise odeur, & cette couleur odieuse à la veuë, & paroit toute blanche & bien proportionnée: sa mere la prend entre ses bras pleurant de ioye, & demeurant autant rauie d'aise, que les assistans d'admiration. A mesme temps on la porta à l'Eglise de S. Iean pour estre baptizée, où accourut quantité de peuple, d'autant que le miracle auoit esté diuulgué, & fut appellee Thomase, en memoire du benefice qu'elle auoit receu de sainct Thomas. Et la mere en preuue de sa reconnoissance, comme pour rendre au S. ce qui luy appartenoit, porta quelques iours apres cette mesme fille resuscitée à son sepulchre, auec la figure d'argent de sa fille. Le Traducteur Italien marque toutes les circonstances de ce miracle, dont l'Autheur de la vie du S. imprimée à Valence l'an mil six cens vingt, n'auoit donné que la substance; auec sept autres resurrectiõs de morts, faites par l'interceſsion de sainct Thomas, qu'on lit au chap. 4. du liure 3. & au chap. 7. plusieurs autres gueriſons miraculeuses des fẽmes prestes à s'accoucher, auec dãger euident de perdre la vie, heureusement deliurées par la faueur & assistance du mesme Sainct.

XCI. Autres malade abandõ garanti de la m par le Thom

Les exemples mentionnez au nombre precedent, sont des graces que Dieu a departies aux petits enfans pour l'amour de son fauory, qu'il n'a pas refusées aux grands, qui reduits à l'extremité par l'effort des maladies ont eu recours à ce mesme interceſſeur. Ainsi vn sien deuot, qu'õ tenoit desia au rang des morts, ayant receu tous les Sacremens, la nuict qu'on croyoit qu'il delogeroit, si toutes les apparences ne deuenoient fausses; d'autant qu'il estoit plus trauaillé que de coustume, s'estant sur la minuict recommandé auec beaucoup de ferueur & de confiance au Sainct, il apperceut tout prés de son lict vne brillante clarté, & dans icelle le glorieux Pere qui le venoit visiter, qui luy dit; *Mon fils, ayez bon courage, vous serez bien tost guery.* Ce qui fut vray: car se trouuant tout à l'heure sain, rauigoré & en bon estat, il appella ceux qui le veilloient, & leur dit, qu'il se portoit bien, & que le B. Archeuesque l'auoit guery.

Vn autre homme ayant eu l'espace de quatre ans la fievre quarte, qui enfin se changea en continuë si violente & desesperée que les remedes ne faisoient que l'épirer: les Medecins voyant qu'il tiroit aux

aboys, dirent qu'il falloit le recommander à Dieu. Tandis donc qu'on le veilloit de peur qu'il ne delogeat sans trompette, le malade s'estant recommãde à sainct Thomas s'endormit vn peu, & puis s'esueillant & appellant sa mere, bien qu'auparauant il n'eut point du tout de sentiment, ny quasi de respiration; Ma mere, fit-il, sçachez que le B. Pere Thomas m'a visité, & m'a mis la main sur le front, dequoy m'estonnant, il m'a dit de ne rien craindre; parce que nostre Seigneur me départiroit bien tost la santé, afin que ie le seruisse, aprez quoy il est disparu; & à mesme tẽps ie me suis trouué tout rafraischy & sans fievre: & ne pensez pas que ie resue, ou que c'ait esté en songe, parce que ie l'ay veu à luy mesme de mes propres yeux, comme ie vous voy: & c'est luy qui m'a donné la santé & les forces pour vous appeller. Il se leua dez le lendemain du lict, & alla dans peu de iours rẽdre ses deuoirs, à son charitable Medecin.

Vn ieune Gentil-homme fut surpris d'vne si estrange douleur de costé, & consequemment d'vne si ardente fievre qu'on n'osa point le seigner. On appelle deux Medecins, qui voyans la violence du mal, dirent à la tante du malade qu'il estoit hors de remede. Cependant voicy arriuer deux Religieux fort connus en la maison, qui portans vne petite relique du Sainct, exhorterent le malade à se confier en luy, ce qu'il fit. Eux donc luy ayant mis la relique sur la teste, & sur le costé où il auoit la douleur, il se sentit à mesme instant soulagé, & fut entierement quitte de douleur & de fievre. Dequoy les Medecins reuenans le lendemain furent merueilleusemẽt estõnez; car ils le tenoient pour mort: ausquels il dit que le B. Thomas l'auoit guery, & comme retiré de la biere, & qu'il estoit en telle disposition que sans la foiblesse qui luy restoit, il se leueroit dez l'heure.

Iean Estienne Marchand de Valence, passant en l'an 1602. par la rüe des Barbiers, fut blessé d'vn coup de poignard dans l'espaule, & s'estant retiré en vne maison proche de là, on luy porta encore vn coup d'espée dans le costé: par lesquelles playes il perdit si grande quantité de sang, que les Medecins & Chirurgiens iugerent sa maladie incurable, si Dieu mesme n'y mettoit la main. Cettuy-cy apprenant d'vn sien amy les merueilles que Dieu operoit par l'interceſſion de sainct Thomas, se tourne auec vne grande confiance deuers luy, promettant s'il venoit à recouurer la santé par son moyen, d'aller offrir vne figure d'argent à son sepulchre. Le remede ne tarda pas à venir; car à mesme temps qu'il s'obligeoit par cette promesse au Sainct, le Sainct l'obligeoit de la santé, arrẽtant le sang, fermant ses playes, & appaisant ses douleurs; de façon qu'il fut parfaictement guery dans peu de iours, & ne manqua pas de satisfaire à son vœu. On peut voir au ch. 6. du susdit liure imprimé à Valence l'an 1620. vingt-trois autres cures, de diuerses personnes atteintes de maladie, & reduites au point de perdre la vie, preseruées en ces extremitez de la mort, par les fauorables interceſſions du B. sainct Thomas.

XCIII. Boyteux gueris.

Lan 1598. Vincens Fabregues, Orfeure, ayant vn enfant perclus des deux iambes depuis vn an, sans se pouuoir nullement soustenir, & sans que pas vn remede qu'on luy eut appliqué, eut de rien serui: voyant vn iour en la chapelle de S. Thomas quantité de dons, & petits tableaux, où estoiẽt depeints les miracles que Dieu faisoit par l'interceſſion dudit S. proposa de luy offrir son enfant, le priant auec affection de le secourir. Sa priere acheuée, estant de retour en sa maison, il trouua que la santé y estoit arriuée plutost que luy; car desia son enfant estoit libre de l'empéchement de ses iambes, & les remuoit sans douleur ni difficulté: ce que le pere experimenta plus asseurement, lors que prenant son petit qui estoit assis sur vne table, & le mettant bas, il commença de marcher tout seul, & sans ayde de personne, comme si iamais il n'eust eu du mal: Ce qui obligea le pere d'aller promptement remercier le charitable Archeueſque, de ce qu'il auoit esté si prompt à le secourir.

Vn ieune homme âgé de 26. ans, ayant employé inutilement verd & sec pour guerir vne vlcere qui luy estoit venuë prés de la cheuille du pied, & qui luy deuoroit la iambe, & ne la menaçoit de rien moins que d'vne gangrene; il reclama S. Thomas & se fit trainer l'espace de neuf iours à son sepulchre. Ce qui luy succeda si heureusement, que son vlcere s'éuanoüit auãt qu'il eut paracheué la neufuaine, & sa jambe parut aussi fraische, saine & entiere que l'autre; & n'eut plus besoin de la en hors de jambes d'emprunt pour cheminer: dequoy aussi il alla remercier sõ Diuin Operateur.

Vne pauure femme s'eſtant tout à fait rompu par vne cheute l'os de la jambe prés du talon, ſe mit entre les mains d'vn homme qu'on tenoit fort expert en tels accidens: il y employa toute ſa ſçience, & ne ſçeut faire autre choſe, que de la laiſſer au meſme point d'incommodité, où il l'auoit trouuée. Cependant la malade n'ayant dequoy ſe nourrir, eſtoit conſtrainte d'aller mendier ſon pain, appuyée ſur des potences, & ſe trainer ainſi languiſſante par les ruës, ſans qu'elle ozat tant ſoit peu toucher la terre auec la jambe rompuë tant elle y ſouffroit de douleur. Comme elle faiſoit cét autant faſcheux, que neceſſaire meſtier, elle rencontra vn iour en rüe deux femmes qui dépiquoient les eſpicz, qu'elles auoient glané, ce qu'elle auoit couſtume de faire quand elle auoit ſes deux jambes; ce qui luy fit venir la penſée de ſe recommander à S. Thomas, le priant la larme à l'œil, que comme de ſon viuant il auoit eu ſoin des pauures, & s'eſtoit ſi charitablement intereſſé en leurs diſgraces, il regardat auſſi l'extreme neceſſité où ſa cheute l'auoit reduite, & luy impetrat la gueriſon de ſa jambe, afin qu'elle peut, comme les autres, aller apres les moiſſonneurs faire ſa petite recolte pour ſe ſuſtenter. La ſupplication de cette pauure mendiante fut ſi agreable à ce pere nourricier des pauures, qu'à meſme temps il la ſecourut, elle ne ſentit plus la peſanteur de ſa jambe, l'enfleure s'éuanoüit, les playes furent fermées, & elle en tira le meſme ſouſtien que ſi elle n'eut iamais eſté rompuë: de ſorte que n'ayant plus beſoin de potences depuis qu'elle auoit trouué ſa jambe, elle s'en deffit, & s'en retourna en ſa maiſon marchant droit, & bien diſſemblable de ſoy-meſme en l'eſtat qu'elle en eſtoit ſortie le matin: dequoy ſes voyſins s'eſtans apperceus, & luy ayant demandé d'où luy venoit vn ſi heureux changement, elle leur fit le recit de ſon auanture, & afin qu'ils fuſſent témoins oculaires de cette grande merueille, leur monſtra l'endroit de la jambe où la rupture auoit eſté faite, auec la cicatrice qui reſtoit apres la gueriſon de ſa playe.

En la meſme ville de Valence vn iour qu'on faiſoit courir le Taureau, vn certain Pierre Calzolay fut rencontré en paſſant par le Taureau, qui le ſecoüa ſi rudement qu'il reſta perclus du pied droict l'eſpace de deux ans ſans qu'il peut aucunement l'aſſeoir ſur la terre, ny faire vn ſeul pas qu'auec des potences: or bien qu'au commencement on n'oubliat rien de ce qui fut iugé propre pour le guerir, ce fut neantmoins ſans effect, & pour neant. Voyant donc que les remedes naturels n'agiſſoient pas, il a recours aux diuins, & fait vœu à S. Thomas d'offrir vn tableau à ſon ſepulchre, en cas qu'il vint par ſa faueur à eſtre deliuré de ſon mal, & à retirer de ſon pied les ſeruices accouſtumez. Et voyla qu'ayant entrepris d'aller audit ſepulchre neuf iours ſuiuans, au troiſiéme il y laiſſa l'vne de ſes potences, & auant le neufiéme il y pendit l'autre, auec le tableau qu'il auoit promis, ſe trouuant parfaitement guery de ſon pied. Le Liure ſus-allegué raporte huict autres boyteux & eſtropiez, gueris par les interceſſions du meſme Sainct.

Voicy d'autres cures qui ne ſont pas moins prodigieuſes. Marcelle fille d'Antoine Matthieu de Lezano, Docteur en Droict, fut aſſaillie à l'âge de trois ans d'vne fluxion eſtrange qui luy coulant dans la poictrine la prouoquoit à vomir le ſang par la bouche, & l'empéchoit de retenir aucune viande. Ayant ſouffert cette grande incommodité pendant trois mois, la fluxion changea, & ſe déchargea ſur les yeux, dont elle perdit la veuë. Ayant paſſé tout vn an ſans y voir goutte, ſa mere appellee auſſi Marcelle la conduiſit au ſepulchre de ſainct Thomas, où ayant faict ſa priere, & donné charge de dire la ſaincte Meſſe le lendemain à la Chapelle du ſainct, la petite n'eut pas pluſtoſt touché du bout du doigt le ſepulchre, qu'à meſme temps elle recouura la veüe, & ſes yeux furent ſi nettement gueris de cette fluxion, qu'il n'y reſta point de tache, ny aucune marque par où on peut connoiſtre qu'ils euſſent eſté malades.

Vne bonne femme fut ſurpriſe d'vn accident qui la rendit muette ſans qu'elle peut dire vn ſeul mot. Elle inuoqua ſainct Thomas, & ayant touché du bout de la lãgue vne relique du Sainct qu'õ luy apporta, ſa langue fut denoüée, & elle eut l'vſage de la parole auſſi libre qu'auparauant.

Vn Chirurgien de Valence, nommé Louys Gliemos, ayant eſté tourmenté l'eſpace de ſix ans d'vne douleur enragée que la goutte luy cauſoit, notamment au gros doigt du pied droict, ſans trouuer aucun relache ny ſoulagement dans les remedes.

medes. Voyant dõc que son mal estoit incurable, & que sa goutte ne luy donnoit point de treves, il implore la main secourable de Sainct Thomas, & faict vœu de donner dix escus pour estre employez à l'ornement de sa Chapelle ; & voyla qu'à mesme temps il fut guery de sa goutte, & joüit d'vne parfaite santé : & alla remercier le Sainct, & satisfaire punctuellement à sa promesse. L'an 1608. Vincens Ciper habitant de Paterin, se trouua en la ville de Valence âgé de 56. ans, detenu d'vne paralysie formee de la moytié du corps, sans trouuer aucun remede. Les Medecins ayant iugé ce mal incurable, il se recommanda vne nuict du mois de Feurier au B. Archeuesque, & à mesme instant l'aphorisme se trouua faux, & le paralytique veritablement guery, en sorte qu'il ne fut iamais plus gaillard en tout son corps.

XCV. Malades du mal caduc, escroüelles, apoplexie, fievres, gueris.

Baptiste Saure souffroit vne certaine maladie en la teste qui luy causoit d'estranges symptomes ; car il tomboit à tout coup lors qu'on y pensoit le moins. Et il demeuroit quelques fois les trois & les quatre heures estendu sur le paué, battant la poussiere par vn horrible tremblement de tout le corps, souffrant les mesmes agitations d'vn Demoniacle, lançant des regards furieux, & escumant comme vn enragé. Les Medecins employerent apres luy toute leur science, les Chirurgiens leur adresse, & les Operateurs tous leurs secrets sans rien auancer. Enfin le malade s'auise de se recommander à sainct Thomas, qui faisoit par tout ailleurs de si belles cures, & ayant fait dire vne neufvaine de Messes à son sepulchre, il fut de là en auant parfaictement libre des importunitez de ce facheux mal.

Vne femme & trois petits enfans ayant le col deuoré d'vlceres, & tout percé de petits trous, que les Medecins iugeoient estre les escroüelles ; apres l'application de beaucoup de medicamens, sans pouuoir en façon quelconque arreter le pus qui en decouloit, iusques là que quelques vns d'eux auoient mesmes deliberé de passer en France, pour estre touchez du Roy tres-Chrestien. Ayans enfin imploré l'assistance de sainct Thomas de Villeneuue, & promis d'acquiter quelques deuotions à sa memoire, ils recouurerent aussi tost la santé. La suppuration de la matiere cessa, & les trous furent si bien fermez, qu'il ne resta pas mesme de marque de cicatrice, ainsi que les Medecins verifierent auec estonnement ; ce qui ne marquoit pas peu l'excellence du miracle.

Leonarde Gusman, vefue en la ville de Valence, fut soudainement atteinte en l'an 1601. d'vne apoplexie mortelle, & Baptiste Cuue Tisseran de soye en l'an 1602. ausquels les Medecins n'ayant peu donner du remede, ils se recommanderent en ce dãgereux accessoire au B. Thomas, qui à mesme temps leur impetra la santé, & leur rendit le sentiment & la parole : faueur & consolation qu'ils auoüerent par apres auoir receuë de Dieu, par sa charitable & debonnaire entremise.

Magdeleine Leonarde, vefue en la ville de Valence, en l'an 1602. Roch Mouret 1603. Anne Marguerite 1604. Iacques Ceruere Masson 1605. & mille autres estãs trauaillés de fievres tres-violentes, & ce dernier en ayant esté tourmenté l'espace de 14. ans sans en auoir peu estre soulagé par aucun remede humain ; s'estans tournez vers le Sainct, & luy ayant promis ou de visiter son sepulchre, ou d'y appendre vn tableau, qui representeroit la faueur receüe, recouurerent la santé desirée par son credit, & ne furent plus trauaillez des fievres.

XCVI. Vœu du R. P. Salõ pour composer cette vie de S. Thomas.

Nous n'aurions iamais faict, si nous voulions escrire en detail, & par le menu, les graces que Dieu a accordé aux pecheurs, & les santez qu'il a donné aux malades, par l'entremise & à la requeste de sainct Thomas de Villeneuue. I'acheueray cette matiere par la cure, qui fut faicte en la personne du R. Pere Michel Salon, Religieux tres-docte & vertueux, & le premier Autheur de la vie du Sainct qu'il cõposa pour satisfaire au vœu, qu'il luy auoit faict, ainsi qu'il raconte luy mesme, au Prologue de ladicte vie, en la maniere qui suit. Ie fus, dit-il, en l'an 1584. visité de nostre Seigneur, d'vne fievre si estrange, qu'apparemmẽt ie n'en pouuois pas échaper. Ie brulois d'vn feu si malin, que comme celuy des forgerons, il s'aigrissoit par l'application de tous les remedes refrigeratifs. Et verser de l'eau dans ma poictrine (grace neantmoins la plus grande, qu'on puisse accorder à vn fievreux) c'estoit repandre de l'huyle sur les charbons, ou de l'eau sur de la chaux viue. I'auois les yeux étincellans comme vne Comete : le battement irregulier de mon poux, martelloit ma teste de plus de coups, qu'on n'en decharge sur le fer, quand on le veut plier, ou

eſtendre ; ie ſoufflois le feu par les narines comme vn fourneau ; tout ce qu'on me faiſoit aualer, quelque frais ou temperé qu'il fut, me ſembloit trop chaud : & à peſer l'ardeur de ma fievre, ie pouuois dire ſans paradoxe, que le ſoulfre liquide, ou le plõb fondu couloit dans mes veines, au lieu de ſang. Ce mal eſtoit trop violent, pour ne deſtruire pas bien toſt ſon ſujet, & ie n'eſtois pas d'vn temperament ſi froid, ou ſi fort que les Pyrauſtes, pour ſubſiſter longuement dans ces flammes. Auſſi cette chaleur eſtrangere deuoroit inſenſiblemẽt la vitale : ie defaillois petit à petit, comme la chandelle qui s'aproche de ſa fin, à meſure qu'elle conſomme la matiere qui la nourrit : & chaque accez de ma fievre pouſſoit & laiſſoit mon ame ſur le bord de mes leures. I'auois neãtmoins touſiours mon bon ſens : & ma douleur, bien qu'aſſommante, n'agiſſant que dans les bornes du corps, ne me cauſoit point de réuerie, & me laiſſoit touſiours aſſez de lumiere pour voir l'euident danger où i'en eſtois, de perdre ce qu'on ne recouure iamais que par vn miracle de reſurrection. Et comme ie n'eſtois pas encore las de viure, & que ie ſentois à mon peu de forces, que tous les remedes humains n'eſtoient pas capables de m'empécher de mourir ; m'eſtant reſigné à la volonté de Dieu au mieux que ie peus ; ſi ie deuois attendre de ſa miſericorde, la grace de quelques annees de delay, ie la luy demandois feruemment par l'entremiſe des Saincts à qui i'auois vne particuliere deuotion. M'eſtant donc recommandé aux tres-glorieux Confeſſeurs S. Nicolas de Tolentin, & ſainct Vincent Ferrier, ie me va reſſouuenir, que certains de mes amis m'auoient pluſieurs fois ſemons, de recueillir les actions vertueuſes, & les bons exemples du B. Archeueſque Thomas de Villeneuue, pour leur faire voir le iour au profit & edification de tout le monde ; ie me recommande donc à luy de toute l'eſtendüe de mes affections, & le prens en cette grande neceſſité pour mon particulier Aduocat & interceſſeur : luy offrant que ſi Dieu par ſon entremiſe me ſortoit de ce mauuais pas, ie porterois toutes les diligences poſſibles à m'informer, de ceux qui auoient traicté familierement auecque luy, pour apprendre d'eux les particularitez de ſa vie, & les ſainctes œuures qu'il auoit pratiquées, auec l'excellence de ſa charité, la profuſion de ſes aumoſnes, & la rigueur de ſes penitences. Et qu'en ayãt faict la découuerte, ie n'eſpargnerois ny peine, ny frais, pour en dreſſer fidelement l'hiſtoire, & la mettre au iour pour la plus grande gloire de Dieu ; & affin qu'elle ſeruit de miroir de ſainctеté, & d'vn vif aiguillon à la vertu, à tous ceux qui la voudroient lire. Ieſus-Chriſt m'eſt teſmoin comme à meſme inſtant que ie me recommanday à ce ſainct Prelat, & luy fis offre de cette petite reconnoiſſance, la fievre me laiſſa tout à faict, & ie me trouuay affranchy de ces dangereux acceſſoires qui l'accompaignoient. Ces grandes ardeurs s'éuanoüirent en vn momẽt, ie ſentis couler par tous mes membres vne ſi agreable fraiſcheur, que ie penſois reſuſciter, tant i'y auois du plaiſir. Et faiſant cõparaiſon de ce que i'eſtois, à ce que i'auois eſté, la fable n'auoit point, à mon aduis, de plus heureuſe metamorphoſe : & ie ne m'eſtimois pas moins redeuable à mon cordial & ſecourable liberateur, que s'il m'eut ſorty d'vne fournaiſe, ou du milieu des flammes du Purgatoire. Auſſi à meſme temps que ie fus en eſtat de me leuer, ie me mis apres à ſatisfaire à mon vœu ; & m'eſtant enquis de ceux, qui auoient eſté particulierement les ſpectateurs de la vie de ce grand Sainct, ie la mis en ordre, & quant & quant en lumiere à Valence l'an 1588. quatre ans apres le bienfaict receu.

XCV Epilog de tout vie.

Voyla, mon deuot Lecteur, ce que i'auois à te dire pour cette heure de la vie de S. Thomas de Villeneuue, Archeueſque de Valence, & pere des pauures. Si ie voulois recapituler icy tout ce que i'en ay écrit de remarquable, ie te ferois voir vne naiſſance qui chaſſe la peſte, & rend la ſanté à ſa patrie ; vne deuotion forte & vigoureuſe en vn âge foible : vne enfance qui ſe dépoüille pour veſtir les nuds, qui s'ôſte le pain de la bouche pour en ſuſtenter les fameliques, & qui s'employe enuers ſes parens de toute l'étenduë de ſon credit pour les faire ſecourir. Vne ieuneſſe qui n'a rien de ieune que les années, qui ſurmonte la prudence des vieillards, & qui marie la delicateſſe de la chair auec la rigueur des ieuſnes & des cilices ; & vne grãde auſterité auec vne pareille innocẽce. Des eſtudes, où l'excellẽce de l'eſprit, & l'integrité des mœurs éclatẽt égalemẽt. Vn Adieu au monde lors qu'il luy fait plus beau viſage, & que les plus celebres Vniuerſitez n'ont point d'honneur ſi haut,

qu'elles ne luy offrent, ny de chaire, où elles ne demandent de le voir assis. Vn mépris des richesses, au temps qu'il en peut absoluëment disposer, & que la derniere volonté de feu son pere le constitue heritier d'vne riche succession. Vne entrée en Religion où l'exercice de l'oraison, la pratique de l'humilité, & la mortification de la bouche partagent les occupations d'vn Nouice, & où il se monstre si feruent, qu'il laisse ceux qui courent le mieux, en arriere, & deuance mesme les plus parfaits. Vn profez qui s'acquite irreprochablement de ses vœux, & qui surpassant ses Confreres en toutes les autres vertus, se surmonte soy-mesme en la charité enuers les malades. Vn Prestre qui porte vne ardeur de Seraphin, & vne pureté Angelique de corps & d'esprit, aux saincts Autels; qui arrouse de ses larmes toutes les hosties qu'il presente à Dieu; qui a les extazes, les reuelations, & propheties, pour les ordinaires saillies, ou pour les fruicts de la contention & ferueur de ses oraisons: & qui estant prodigue de toute autre chose, se rend si auare du temps, que l'autel, & le seruice du chœur en prenant vne partie, la Bibliotheque & l'Infirmerie l'autre, il n'en laisse pas échaper vn seul moment d'inutile. Vn Predicateur qui persuade la vertu, & combat le vice auec des mouuemẽs si pathetiques & affectifs, qu'il en viẽt souuent par la vehemence de l'action, iusques à la suspension de tous ses sens; & qui sans faire acception de personnes, tonne aussi courageusement sur les testes des Empereurs, quand la chose le requiert, que sur celles des Bergers. Vn Superieur qui ne se preuaut de son rang que pour procurer le bien de ses inferieurs; qui par la douceur de sa conduite, range tous les cœurs à sa discretion; qui au choix qu'il fait des moyens propres pour atteindre au but qu'il s'est proposé de leur correction, fait paroistre vne prudence extraordinaire: & qui par humilité porte toutes les fuites & les resistances possibles, pour n'accepter pas les charges, dont la voix de Dieu, & des peuples le iuge digne. Vn Archeuesque qui dans l'eminence du rang qu'il tient, conserue inuiolable la modestie d'vn Religieux; & dans la possession d'vn gros reuenu, le depoüillement & expropriation d'vn simple Frere. Qui n'est puissant que pour secourir les foibles, ny riche que pour subuenir à l'indigence des souffreteux. Qui se retranche dans la frugalité d'vn Hermite, & s'abaisse iusques-là, que de rapiecer ses habits de ses propres mains, pour auoir dequoy faire plus liberalement l'aumosne. Vn Archeuesque qui ne laisse point de neccessité si cachée dans son Dioceſe, qu'il ne découure; ni de fortune si mauuaise, qu'il n'adouciſſe. Qui donne deux fois plus qu'il ne reçoit, qui s'épuise sans reserue, & qui penseroit estre coulpable d'vn vol, si la moindre partie du reuenu d'vne année restoit iusques au commencement de l'autre dãs ses coffres, & auoir dérobé aux pauures les sommes dont il auroit gratifié ses parens. Vn Archeuesque qui bâtit des Colleges, fonde des Hôpitaux, & fournit de deniers immẽses pour le rachapt des captifs. Qui épargne à ceux qui ne sont plus ce qu'ils ont esté; mais qui sont touſiours nobles & hõnestes gens, la honte qu'ils auroient de luy demander l'aumosne, en les preuenãt: qui se communique à eux si largement, que la condition où il les met, ressemble à leur premiere fortune, & qui sans les enrichir, les maintient dans la reputation de n'estre pas pauures. Vn Archeuesque qui est l'azyle des Vefues, qui contribuë de son propre des sommes notables à la dot de leurs filles disetteuses, pour leur faire rencontrer des partys sortables: qui nourrit les mineurs, & les orphelins, comme s'il estoit leur tuteur: & qui se declare le pere de de tous les enfans abandonnez, & s'oblige à les pouruoir de nourrices, & à les faire éleuer & entretenir, auec la mesme solicitude & empressement que s'il les auoit effectiuement engendrez. Enfin vn Archeuesque qui ayant trente mille Ducats de reuenu, ne possede pas vn double, & meurt si dépoüillé de toutes choses, que le lict mesme sur lequel il rend son ame, n'est à son vsage que par emprunt. Vn Prelat qui peut seruir de modele à tous les autres, qui dans vne vieillesse cassee, visite personnellement ses Eglises, qui a l'honneur de ses Prestres, aussi cher que le sien propre: qui brule d'vn zele incroyable pour la reformation de son Clergé, & pour la conuersion de ses sujets: qui se discipline mesme iusques au sang deuant eux, pour leur faire conceuoir la detestation de leur mauuaise vie: qui traicte sa chair auec pareille rigueur, que s'il estoit obligé à faire la penitence de tous les excez de son Dioceſe; & deuant qui le Crucifix de cui-

ure de ſon Oratoire ſue le ſang, comme pour s'aller méler auec celuy qu'il ſe tire à grands coups de foüet de ſes eſpaules; & comme pour l'aſſeurer, que les crimes de ſes ſujets, pour leſquels il fait vne ſi rude ſatisfaction, ſeront enfin effacez par vne ſurabondance de grace. Vn Prelat qui ne fait rien ny par priere, ny par menace, cõtre ſon deuoir: ſur qui, quand on luy demande choſe iniuſte, les paroles des Monarques n'ont pas plus de poids, que celles du peuple & de la foule; Qui s'oppoſe valeureuſement à ceux qui ozent attenter ſur les immunitez de l'Egliſe, qui les retrenche de la Communion des fideles auec le glaiue de l'anatheme, s'il ne peut les ramener par amour à l'obeyſſance: & qui eſt touſiours preſt de perdre non ſeulement ſon Archeueſché, mais ſa vie, pluſtoſt que de faire vn peché veniel contre ſa charge, & de cõſentir que l'Egliſe perde le moindre de ſes priuileges, entre ſes mains. Enfin vn homme de Dieu, qui viuant ſi ſainctement, & s'acquitant ſi fidelement de toutes les obligations de ſa charge craint encore de ſe damner; & qui pour ſe r'aſſeurer de ſa crainte, reiettant toutes les conſolations humaines, ne veut pas vne moins infaillible caution de ſon ſalut, que la parole de ce miraculeux Crucifix, qui l'aduertit qu'il doit naiſtre pour le Ciel, au meſme iour que ſa glorieuſe Mere nâquit ſur la terre pour le bien de tout le monde; & qu'alors entrant en la compaignie des Vierges, il aura l'honneur de ſuiure eternellement l'Aigneau, en recompenſe de la pureté virginale qu'il a gardé inuiolable toute ſa vie, & qu'il conſeruera meſme fleuriſſante iuſques ſous les cendres de ſon tombeau. Si, diſ-ie, mon cher Lecteur, ie voulois icy epiloguer toutes les merueilles, qui compoſent la vie de ce grand Prelat, il m'en faudroit écrire vne ſeconde fois toute l'Hiſtoire, & ainſi ce ne ſeroit qu'à recommencer. Pour m'eſpargner cette peine, ie te prie de prendre toy-meſme la peine de la relire; ie m'oze promettre que repaſſant les yeux deſſus, tu y decouuriras des beautez que tu n'auois peut eſtre pas bien conſiderées du premier coup, & des plaiſirs que tu n'auois que touché du bout des levres, & à fleur de peau. Si tu deſires de les gouſter dans leur ſource, ie te r'enuoye aux Auteurs deſquels nous auons puiſé ces memoires.

La vie de noſtre glorieux Sainct a eſté eſcrite en Eſpaignol, & premierement miſe au iour en l'an 1588. par le ſuſnommé R. P. Michel Salon, Profeſſeur de Theologie en l'Vniuerſité de Valẽce, auec approbatiõ des Docteurs & de l'Ordinaire, & traduite par apres en l'an 1619. en Italiẽ, par François Soto Doyen de la Chapelle du Pape Pol V. imprimée à Rome, & dediée au meſme Pape. François de Quenade Cheualier de l'Ordre de ſainct Iacques en fit en l'an 1620. vn petit recueil, qu'il dedia à Philippe III. Roy d'Eſpaigne. Le R. Pere Baſile de Leon, Profeſſeur de la premiere chaire de Salamanque, dit beaucoup de choſes tres-rares de ce B. au Sermon qu'il preſcha à Tolede, au Conuent des Religieuſes de ſaincte Vrſule de noſtre Ordre, le 27. de Septembre 1620. pour ſa beatification. Les Peres Henry Yues, & Nicolas Baxis Flamans ont auſſi eſcrit cette vie en l'an 1622. l'vn en François, & l'autre en Latin; & le P. Ierôme Canton en vers Eſpaignols, tous quatre Religieux de noſtre Ordre. C'eſt apres tous ces grands hommes que nous parlons. Plaiſe à Dieu de benir noſtre trauail, & au Sainct de l'agréer, & de nous en obtenir, auec l'imitation de ſes vertus, le fruict & la recompenſe.

XCII. Autres qui ont eſcrit la vie de S. Thomas.

BVLLE DE LA BEATIFICATION de S. Thomas de Villeneuve, par le Pape Pol V. donnant permiſſiõ aux Religieux de noſtre Ordre, de l'vn & de l'autre ſexe, d'en faire l'Office dans toute l'Eſpagne cõme d'vn Confeſſeur Eueſque: auec l'extenſion du meſme priuilege accordée generalement à l'Ordre par tout le monde, par le Pape Gregoire X V.

GREGOIRE PAPE XV. pour tenir & valoir à perpetuité.

LE Pape, Noſtre Predeceſſeur, d'heureuſe memoire, POL V. a par cy deuant expedié des Lettres, de la forme & teneur qui ſuit.

POL Pape V. Seruiteur des Seruiteurs

de Dieu. Nous ayant eſté expoſé au nom de nos chers enfans, le Prieur General, & autres Superieurs, & Freres de l'Ordre des Hermites de ſainct Auguſtin, comme Thomas de Villeneuue de bonne memoire, Religieux quand il viuoit, du meſme Ordre, & Archeueſque de Valence, auoit eſté enrichy de pluſieurs rares vertus & graces de noſtre Seigneur, ſingulierement du don de miracles: & pour cet effect non ſeulement tout ledit Ordre, mais auſſi noſtre tres-cher fils en Ieſus-Chriſt, Philippe Roy Catholique d'Eſpagne, & le venerable Frere, Iſidore Archeueſque de Valẽce, & nos bien-aymez enfans, le Chapitre & Chanoines de Valence, comme auſſi les Deputez, Eleus, & Syndics tant du Royaume, que de la meſme Ville, nous ayans humblement fait ſupplier d'agréer, que le meſme Thomas de Villeneuue peut eſtre qualifié Bien-heureux, & qu'on peut reciter l'Office, & la Meſſe de luy, attendant que le S. Siege luy deferat l'honneur entier de la Canonization.

NOVS ayant fait meuremẽt examiner l'affaire par nos Venerables Freres les Cardinaux de l'Egliſe Romaine, à qui nous l'auions commiſe; de leur Conſeil, pour enteriner la requeſte des ſusdits ſupplians, auons d'authorité Apoſtolique conſenty & accordé, que ledit Thomas de Villeneuue d'heureuſe memoire, ſoit d'ores-en-auant, & à perpetuité nommé Bien-heureux, & que tous les Religieux de l'vn & de l'autre ſexe, du meſme Ordre de S. Aug. par tout le Royaume de Valence, & dans ledit Valence où ſon corps eſt inhumé; comme auſsi dans tout le Dioceſe, duquel il a eſté l'eſpace d'õze ans Archeueſque, toute ſorte de Reguliers de l'vn & de l'autre ſexe, comme auſsi les Preſtres & Clercs ſeculiers puiſſent reciter l'Office de luy comme Bien-heureux, & dire reſpectiuement la Meſſe, ſelon les Rubriques du Breuiaire, & Meſſel Romain, du Commun d'vn Eueſque Confeſſeur, tous les ans à perpetuité le 18. de Septembre, comme il eſt plus amplement contenu en nos autres lettres, expediées en ſẽblable forme de Bref, les teneurs deſquelles nous voulons eſtre ſuffiſãmẽt exprimées par les preſentes. Et d'autãt qu'on nous a derechef expoſé de la part du Prieur General, Superieurs & Freres ſusdits, que tant ledit Philippe Roy, que leſdit Ordre, Deputez, Eleus, & Syndics deſirent auec paſsion que noſtre dite permiſsion & indult ſoient auſsi communiquez par voye d'extenſion, tant à tout ledit Ordre de S. Auguſtin par toute l'Eſpagne, qu'à la Ville de Villeneuue des Infans, du Dioceſe de Tolede, d'où on aſſeure que ledit Thomas eſt natif. NOVS inclinez par les ſupplications, qui derechef nous ont eſté faites à leur nom ſur ce ſuiect, d'authorité Apoſtolique, & du conſeil de nos ſuſdits Freres les Cardinaux, Concedons & permettons par la teneur des preſentes, que tous les Freres de l'vn & de l'autre ſexe du ſuſdit Ordre de S. Auguſt. qui reſident dans l'Eſpagne, ſçauoir és Royaumes de Caſtille, d'Aragon, & de Catalogne: & en la ville de Villeneuue des Infãs, où on aſſeure que ledit Thomas a eſté nourry & éleué, tous les Reguliers de l'vn & de l'autre ſexe; cõme auſsi les Preſtres, & Clercs ſeculiers puiſſent librement, & licitement à perpetuité reciter tant l'Office, que la Meſſe, du méme Thomas de Villeneuue, gardãt d'ailleurs en tout & par tout la forme & teneur des ſuſdites lettres: nonobſtant tout ce que nous auõs voulu en nos meſmes lettres n'empécher, & toutes autres choſes contraires. Entendans qu'on adiouſte la meſme foy & creance aux extraicts des preſentes, eſtãs ſignées de la main de quelque Notaire public, & marquées du ſeau de quelque perſonne conſtituée en dignité Eccleſiaſtique, qu'on adiouſteroit aux propres originaux, s'ils eſtoient exhibez, ou monſtrez. Donné à Rome à ſaincte Marie Maieur, ſous l'ãneau du peſcheur le 24.

Septembre 1619. *& le* 15. *de noſtre Pontificat.*

C. Extenſion du meſme priuilege à tout l'Ordre par tout le monde.

Et d'autant qu'on nous a encor depuis peu repreſenté, de la part dudit Philippe Roy d'illuſtre memoire, alors viuant, cõme auſsi du Prieur General, Superieurs, Freres de l'Ordre des Hermites de S. Aug. & des Deputez, Eleus, & Syndics ſuſnommez de la ville & Royaume de Valence, qu'ils deſirẽt tous conioinctement & auec paſsion, pour la deuotion qu'ils portent au B. Thomas de Villeneuue, que les meſmes permiſsions & Indults que noſtre ſuſdit predeceſſeur d'heureuſe memoire Pol V. a donné aux Religieux qui ſont dans l'Eſpagne, de faire l'Office dudit B. ſoient par extenſion communiquez à tous les Religieux du meſme Ordre par tout le monde. NOVS voulans en cela condeſcendre à leurs vœux, & leur départir de plus amples graces & benedictions, leur concedõs auſsi par la teneur des preſentes, & du conſeil de nos Freres les Cardinaux, que tous les Religieux du meſme Ordre de l'vn & de l'autre ſexe, puiſſent licitement celebrer par tout le monde & à perpetuité l'Office, & la Meſſe du meſme B. Thomas de Villeneuue: ſe tenans d'ailleurs, en tout & par tout exactement à la teneur & forme des ſuſdites lettres de noſtre predeceſſeur. Abſoluans à cét effect par la teneur des preſentes, & declarans leurs perſonnes abſoultes de toutes ſentences, cenſures, & peines d'excommunication, ſuſpenſion, & interdit, ſoit de droit, ou fulminées par homme, pour quelque occaſion ou pretexte que ce ſoit, (ſi elles eſtoient dauanture liées de quelques vnes,) pour obtenir l'effect des preſentes tant ſeulement. Nonobſtant tout ce que ledit Pol noſtre predeceſſeur a voulu n'empécher, & toutes autres choſes contraires. Entendans ſemblablement qu'on adiouſte la meſme creance aux extraits des preſentes, voire imprimés, eſtans ſignez de la main d'vn Notaire public, & authoriſez du ſceau de quelque perſonne conſtituée en dignité Eccleſiaſtique qu'õ feroit aux preſentes en original, ſi elles eſtoient exhibées. Donné à S. Pierre de Rome ſous l'Anneau du Peſcheur le 14. *de May* 1621. *& le premier de noſtre Pontificat.*

FIN.

LA VIE
DV B. IEAN LE BON
DE MANTOVE,
HERMITE AVGVSTIN.

Ieuneſſe de Iean le Bon débordée.

LE Bien-heureux Iean le Bon eſtoit natif de Mãtoüe: ſon pere s'appeloit Iean, & ſa mere Bonne, dont il fut nommé Iean le Bon. Son pere eſtant decedé il roula pluſieurs villes d'Italie, ſe laiſſant aller aſſez licencieuſement aux débauches que la corruption de ſon ſiecle luy preſentoit, & auſquelles la ieuneſſe s'abandonne facilement lors qu'elle ſe ſent affranchie de la ſubiection des parens, & qu'elle ne redoute plus leur cenſure. Sa mere Bonne auoit vn extreme déplaiſir de luy voir prendre vne route ſi dangereuſe: & comme elle ſçauoit que le grand ſainct Auguſtin auoit eſté ramené d'vn pareil égarement dans la voye de ſon ſalut par les prieres & larmes de ſa mere ſaincte Monique, elle prioit nuict & iour, & faiſoit parler à Dieu ſans relâche la prunelle de ſes yeux, à ce qu'il luy pleut d'inſ-

pirer à ſon fils de meilleurs ſentimens, que ceux qui le tranſportoient, & de le retenir dans le penchant de ſon precipice.

II. Il atteint de maladie ſe reſout de chãger de vie.

Dieu qui de tout temps s'eſt intereſſé ez diſgraces de la vefue, ne permit pas que les larmes de Bonne coulaſſent inutilement, ny que ſes prieres fuſſent ſans effet. Car comme Iean alloit redoublant ſes excez & libertinages, il fut inopinement ſaiſi d'vne maladie, qui l'ayant aſſez rudemẽt ſecoüé pendant quelques iours, luy fit enfin reconnoiſtre que c'eſtoit vn effet de la punition de Dieu: & que comme il faloit monter iuſques dans les deſordres de la vie paſſee, pour trouuer cet accident dans ſa ſource; auſſi en falloit il chercher le remede dans vn ferme propos d'amendement. Dés lors il commença d'auoir en horreur les mauuaiſes compaignies qui auoient ſeruy à ſon imprudente ieuneſſe de pierres d'achopement; & de regarder auec meſpris les preſens de la fortune, les hõneurs, la beauté des corps, le luxe des habits, & tout ce funeſte equipage de vanité, à qui il auoit iuſqu'alors conſacré ſes vœux, & rẽdu trop legerement ſes adorations. D'icy il ietta ſur l'auenir le deſſein d'vne meilleure vie à laquelle il ſe ſentit appellé auec des charmes ſi ſenſibles, que l'Aimant n'attire pas ſi viſiblement le fer. De maniere que pour ne combattre pas les mouuemens de la grace, il fit vœu de renoncer au monde, & de prendre les auſteritez d'vn cloiſtre pour ſon partage en cas qu'il recouuureroit la ſanté. C'eſt ainſi que Dieu frappe les corps pour guerir les ames, qu'il nous fait mourir pour nous faire reuiure plus glorieuſement, & qu'il nous mene par fois iuſques aux portes de l'Enfer, pour ſignaler enuers nous ſa miſericorde, en nous logeant par apres dans le ſein du Paradis.

III. Il commence ſa penitence à Ceſene.

Iean eſtant comme par miracle reuenu en conualeſcence, ne differa pas l'accompliſſement de ſon vœu. Il ſe tranſporta ſans remiſe vers l'Eueſque de Mantoüe, qu'il fit le depoſitaire de ſon ſecret, luy découurant les ſainctes ardeurs que l'inſpiration de Dieu auoit allumé en ſa poictrine: & ayant receu ſa benediction auec l'abſolution de tous ſes pechez dont il luy fit la Confeſſion generale, il ſortit par ſon aduis de ſa maiſon apres auoir diſtribué tous ſes biens aux pauures, & ſe retira en vn Hermitage aſſez voiſin de Ceſene, ville de Romaigne en Italie: où ayant rencontré vne grotte enfoncée bien auant dans le deſert, qui par la difficulté de l'abord le pouuoit mettre à l'abry de l'importunité des viſites, il ſe renferma dedans, & commença d'y expier les vices de ſa ieuneſſe par des ieuſnes, veilles, Oraiſons, cilices, diſciplines, & telles autres rigueurs qui tenoient plutot de la cruauté que de la vertu de penitence, & qui euſſent auant le temps épuiſé ſes forces, ſi Dieu ne l'eut reſerué pour faire preuue de ſa ferueur en des plus éclatantes occaſions.

IV. Il reſiſte courageuſemẽt aux premieres attaques de l'ennemy.

Le Diable n'oublia pas de le tenter dez l'entree de ſa conuerſion, premierement de gourmandiſe, le ſollicitant à preparer quelques ſaupiquets, dõt il auoit autrefois chatoüillé ſon appetit, & luy en faiſant à chaque moment reuenir la ſaliue en la bouche. Mais Iean qui n'immoloit plus des victimes à l'idole de ſon ventre comme iadis, & qui n'auoit point de plus delicieuſe viande que de faire la volonté de Dieu, meſpriſa cette tentatiõ comme trop baſſe & animale; & pour teſmoigner au tentateur qu'il n'eſtoit plus friand des ragouts, & qu'il ne deuoit plus eſperer de le pouuoir prendre de ce coſté là, il amaſſa vn plat de fueilles de ronces qui ſont aigres & eſpineuſes, qu'il mangea toutes crües ſans huyle, ny ſel, ny autre aſſaiſonnemẽt, auec reſolution de reïterer ce remede voire d'en doubler la doze ſi la tentation reuenoit.

V. Il domte la rebellió de ſa chair d'vne façõ eſtrange.

Le Diable ſe voyant vaincu au premier combat, ne deſeſpere pas de le ſurmonter au ſecond. Il le tente donc du peché infame de la chair luy iettant dedans l'eſprit l'image d'vne beauté qu'il auoit autrefois admirée, & luy laiſſant dans le cœur l'étincelle d'vn feu des-honneſte, qui le bruloit meſme parmy les eſpines de ſes cilices, & parmy les froideurs de ſon abſtinence, & le menaçoit d'vn honteux embraſement. Il falloit promptemẽt eſteindre ce feu, ou en eſtre conſommé. Et voila que Dieu inſpire à ce nouueau combatant vne reſolution bien heroïque pour amortir ces ſales ardeurs. Il prend des pointes de roſeau tres-aiguës qu'il s'applique ſous les ongles des deux mains, & puis frappant auec violence ſur vne pierre, ſe les enfonce ſi prõfondement dans les doigts que le reſſentiment en paſſa iuſques au cœur, dont vne ſoudaine defaillance, qui le tint l'eſpace de trois iours demy mort ſur le paué fut vne preuue certaine. Et ainſi comme auec vn clou on pouſſe l'autre, il émouſſa ſur le champ les aiguillõs de ſa chair, par des ai-

guillons plus piquans, bien que ſans comparaiſon moins dangereux: le feu qui entretenoit la rebellion dans ſes veines fut amorty par cette ſeignée: & le cheual apres vn ſi rude coup d'eſperon n'eut plus enuie de regimber. Cependant noſtre Seigneur qui voyoit auec complaiſance triõpher Iean le Bon des amorces de la volupté, ne permit pas qu'il gemit long temps ſous les cruelles douleurs des playes qu'il auoit receuës en cette melée: car luy paroiſſant apres trois iours lors qu'il eſtoit endormy, il le guerit parfaictement & luy dit; Iean mon fidele ſeruiteur, parce que tu as bien commencé, tu pourſuyuras d'vn meſme train iuſques au bout, & termineras la carriere de tes iours par vne tres-heureuſe fin. Et d'autant que tu as courageuſement ſouſtenu le choc de tes tentations, ſçache que tu n'en reſſentiras iamais plus les attaques, & que la loy de tes mẽbres ne repugnera plus à celle de ton eſprit. Iean s'eſtant là deſſus éueillé, reconneut bien à la gueriſon de ſes playes que ſa viſion n'eſtoit pas vn ſonge, & que ceux qui iettent l'ancre de leur eſperance en Dieu, ne peuuent pas eſtre confondus.

VI. Dieu luy promet la vertu du don de parfaite continence.

Eſtant ainſi renforcé d'enhaut, il reſolut de s'adõner plus ſoigneuſement à l'exercice de toutes les vertus, principalement de la Penitence; & bien qu'il fut ennemy de l'éclat, & qu'il ſe contentat d'eſtre veu de Dieu, il ne ſçeut pourtãt conduire ſi ſecretemẽt ſon deſſein, qu'il ne fut bien-toſt éuenté, ny empécher que la bonne odeur de ſa vie ne ſe reſpandit par les lieux circonuoiſins: de maniere que pluſieurs quitterent le monde pour s'aller ſouſmettre à ſa diſcipline, & combattre pour la conquéte du Ciel ſous ſa direction. Si bien qu'en bref ils furent contraints de baſtir vne Egliſe du conſentement de l'Ordinaire, à l'honneur de la B. Vierge Marie: au lieu qu'ils n'auoient eu iuſques là qu'vn Oratoire, ou ſimple Chapelle. Et comme le nombre des Hermites groſſiſſoit, ils s'eſtendirent en pluſieurs endroits, & firẽt baſtir quantité de Monaſteres, où ils vaquoiẽt au culte de Dieu ſous la cõduite du B. Ieã, ſans Reigle toutesfois pour vn tẽps: iuſques à ce que le Sainct ayant penſé à part-ſoy laquelle il leur bailleroit, & ayant iugé tres-propre celle que S. Auguſtin donna à ſes Hermites, il enuoya vers le Pape Iunocent III. à ce qu'il pleut à ſa Saincteté d'agréer qu'ils véquiſſent & fiſſent leurs vœux, & peuſſent à l'aduenir dreſſer des loix & Conſtitutions conformement à ladite reigle: ce que le Pape leur accorda. Et en effect, ils firent quelques années durant, la profeſſion en ces termes; *Moy F. N. fay ma profeſsion, & promets obeyſſance à Dieu, & à la B. Vierge Marie, & à vous Prieur des F F. Hermites de la B. Vierge Marie de Ceſene, & à vos ſucceſſeurs, ſelõ la reigle de S. Auguſtin, & Conſtitutions de ce lieu, iuſques à la mort.* Mais cette Congregation venant par la benediction de Dieu à ſe dilater de plus en plus, & à eſtendre ſes branches au long & au large; en ſorte qu'il la falut diuiſer par Prouinces, la forme de cette profeſſiõ fut auſſi changée par authorité du Pape Innocent IIII. en l'an 1252. qui voulut qu'on la fit en cette teneur; *Ie Frere N. fay ma profeſsion, & promets obeyſſance à Dieu, à la B. Vierge Marie, & à vous Prieur General de l'Ordre des Hermites, & à vos ſucceſſeurs, ſelon la reigle du B. Auguſt. & Cõſtitutions de cet Ordre des F F. Hermites, iuſques à la mort.*

VII. Iean le Bon baſtit vne Egliſe & choiſit la reigle de S. Aug.

La cauſe de ce changement eſt deduite au lõg en l'Acte qu'en fit le Cardinal Guillaume de S. Euſtache, Protecteur de ladite Congregation, que tu pourras voir apres la vie; & que i'ay bien voulu mettre icy pour fermer la bouche à ceux qui ozent dire, ou que le B. Iean le Bon a eſté fondateur de noſtre Ordre: ou qu'il n'a iamais profeſſé la Reigle de noſtre P. S. Auguſtin; dont les vns ont autãt failly par defaut, que les autres par excez, ainſi que ladite Bulle le fait voir plus clair que le iour. La cauſe donques de ce changement fut, que Iean le Bon ayant long temps gouuerné ladite Congregation en qualité de General, & Prieur de Ceſene: comme apres quelques années il nomma pour ſucceſſeur General de la meſme Congregation, Frere Matthieu, & le preſenta au Sieur Eueſque de Ceſene, afin qu'il le confirmat Prieur dudit Monaſtere, & par conſequent General de toute ladite Congregation: tous les Religieux n'en demeurans pas contens, ledit Matthieu renonça au bout de quelque temps à ſa charge, & en fit la demiſſion en vne aſſemblée conuoquée à Ferrare, en laquelle F. Hugues de Mantoüe fut eleu par vne bonne partie des electeurs. A quoy, neantmoins les Religieux de Ceſene s'oppoſerent, eſtimans que cela eſtoit deu par priuilege au Monaſtere de Ceſeine; & ainſi procederent à vne nouuelle

élection, en laquelle ils nommerent Frere Marc pour Prieur du meſme Conuent,& conſequemment pour eſtre le P. General de toute la Congregation ; & à ces fins le firent confirmer à l'Eueſque,comme auoit fait cy deuant le B. Iean le Bon. Ce qui donna occaſion d'vn grand trouble & diuiſion aux Religieux, les vns reconnoiſſans cettuy-cy,& les autres celuy-là. Garbuge qui continua iuſques à tant qu'apres trois ans les vns & les autres ayans reconneu que Dieu n'eſtoit pas bien ſeruy & glorifié parmy cette broüillerie & altercations,d'vn commun aduis ils retournerent s'aſſembler à Boulogne,où les deux Generaux Hugues & Marc éleus de part & d'autre, renoncerent franchement à la charge qu'ils auoient iuſqu'alors exercée; & fut eleu par pluralité de ſuffrages, & reconneu de tous le R. P. Lanfranc, Milanois pour vnique General de toute ladite Congregation : où à meſme temps il fut ordonné & accordé, entre autres choſes, qu'ils feroient deſormais la profeſsion en ces termes : *Ego N. facio profeſsionem, & promitto obedientiam Deo, & B. Mariæ Virgini, & tibi Priori Generali Ordinis Heremitarum, tuiſque ſucceſſoribus, vſque ad mortem, ſecundùm Regulam B. Auguſtini, & Conſtitutiones Fratrũ ipſius Ordinis* : comme il a eſté dit cy deſſus.

III. Quantité d'Autheurs non ſeulement de noſtre Ordre, comme le B. Henry de Vrimaria, Philippe de Bergame, le B. Iordain de Saxe, le Cardinal Gilles de Viterbe, Auguſtin Antolinés, premier Profeſſeur en l'Vniuerſité de Salamãque,& par apres Archeueſque de S.Iaques de Galice, Loüis des Anges, Proſper Stellarce, Iean de Critanne, Ioſeph Pamphile, Ierôme Romain, Nicolas Cruſenet,Gilles de la Preſentatiõ, & pluſieurs autres, ez Traictez & Liures qu'ils ont écrit de l'inſtitution & continuation de l'Ordre (mais auſſi d'autres Eſcriuains deſintereſſez,ou indifferens) comme Marc-Anthoine Sabellicus, Enneade 9.l.6. au commencement, Vincens de Beauuais, Polydore Virgile,des Inuenteurs des choſes, Iean Baptiſte Egnatius, l. 4. des exemples des hommes illuſtres, chap. 4. Iean Pineda 3. p. de ſa Monarchie l. 22. c. 23. Marc de Liſbone 3. p. des Chroniques des FF. Mineurs, Henry Sedulius en ſon Hiſtoire Seraphique, tous trois de l'Ordre de S. François. Anthoine de Yepés au 1. tom. de la Chronique de S. Benoit l'an 494. Alonſe de Villegas en la vie du glorieux S. François, Sainct Antonin de Florence 3. p. tit. 24. c. 2. Gonçales Illeſcas l. 5. de l'Hiſtoire des Papes,c. 33. en la vie du Pape Innocent III. en l'an 1182. & pluſieurs autres tiennent en paroles expreſſes,ou equiualentes,que le Seraphique S. François ayant renoncé à la vacation de marchãd,fut du nombre de ceux qui ſe ioignirent à noſtre S. & receut veritablement les premieres teintures de la vie monaſtique en l'école du B. Iean le Bon, & qu'il conuerſa auec luy l'eſpace de deux ans, allant veſtu d'vn habit ſemblable au ſien, chauſſé des pieds, ceint d'vne ceinture de cuir, & portant vn baſton en la main, (marques de nos Hermites anciẽs) voire qu'il fit profeſſion ſous la Reigle de S. Auguſtin entre les mains dudit Sainct, en l'an 1206. auant d'inſtituer ſon ſacré Ordre. Et c'eſt ſelon le ſentiment du grand Docteur ſainct Bonauenture en la vie de ſon B. patron,au ch. 3. lors que racontant comme il laiſſa l'habit de ſainct Auguſtin, appellé par l'Eſprit de Dieu à vne plus rigoureuſe pauureté,il dit ces propres paroles: *Quod audiens & intelligens ac memoriæ cõmendans Apoſtolicæ paupertatis amicus &c. Soluit proinde calceamenta de pedibus,deponit baculum, peram reijcit, & pecuniam execratur: Vnâque contentus tunicâ,reiectâ corrigiâ,pro cingulo funem ſumit, omnem ſolicitudinem cordis apponens qualiter audita perficiat,& Apoſtolicæ rectitudinis regulæ per omnia ſe coaptet.* Ce qu'oyant & ruminant à part ſoy cet amy de la pauureté Apoſtolique, il deſchauſſe les ſouliers de ſes pieds, met le baſton bas, quitte la poche, deteſte l'argent, & contẽt d'vne tunique, reiettant la courroye,prend vne corde pour ceinture, mettant tous les penſemens & ſoins de ſon cœur à punctuellement executer ce qu'il a ouy, & s'accommoder entierement à la droicte & eſtroicte façon de viure des Apoſtres. Par leſquelles paroles le Seraphique Docteur prouue aſſez ouuertement que le glorieux S. François auant l'inſtitution de ſon Ordre porta le baſton, les ſouliers,& la ceinture de cuir, ce que les Autheurs prealleguez tiennent qu'il fit ſous la diſcipline du B. Iean le Bon. Neantmoins d'autant que quelques Eſcriuains dudit Ordre portent cela ſi impatiemment, qu'ils ont de la pris ſujet d'auancer des choſes contraires a la verité, & qui ſe deſtruiſent d'elles meſmes, contre le noſtre : laiſſant à part toute diſpute, ie me contenteray de dire, que quãt

bien on s'en tiendroit à la creance de tant de grands hõmes, il n'y auroit pas du deshonneur pour sainct François, d'auoir, auant de ietter les premiers fondemens de son institut, esté instruit & discipliné par vn si grand seruiteur de Dieu que Iean le Bon, ny d'auoir porté son habit, & professé la Reigle du glorieux Patriarche sainct Augustin, & consequemment que les Religieux de son Ordre n'ont pas occasion de s'alarmer & faire du bruit, ny de prẽdre à iniure, si nos Historiens l'escriuent apres tant d'autres, & mesme apres quelques vns des leurs. Non plus que le sainct, docte, & brillant Ordre de sainct Dominique ne s'offense pas, ains reçoit à gloire, que son B. Patriarche eut premierement porté l'habit de Chanoine regulier du mesme S. Augustin, & professé la Reigle, laquelle partant il voulut inuiolablement garder, & obligea ses Religieux à la suiure en tous ses poincts, comme vn vray modele de perfection.

IX. Le B. Iean ieusne trois diuers Caresmes.

Reprenans maintenant le discours de la vie austere & penitente de Iean le Bon, (dont cette digressiõ necessaire nous auoit vn peu escartez) bien que la visite & bouche de Dieu, source des veritez eternelles, l'eut rendu certain que la victoire qu'il venoit de remporter sur sa chair aux despens de son propre sang ne luy pouuoit pas estre rauie, puis qu'il en auoit Dieu pour caution : sçachant neantmoins que l'ennemy qu'il auoit vaincu n'estoit pas mort, & qu'il ne pouuoit s'asseurer de ses surprises & trahisons, que lors qu'il l'auroit mis dans vne entiere impuissance de les executer, il ne mit pas si tost les armes bas ; ains resolut de l'affoiblir insensiblement par les ieusnes, affin de conseruer la chasteté de son cœur par le chastiment du corps qui en pourroit estre le corrupteur. A ces fins il s'obligea par vœu de faire tous les ans pendant sa vie trois Caresmes, dont il passoit le premier auquel l'Eglise attache generalement tous les Chrestiens en cette sorte. Le iour des Cendres il prenoit la quantité de trois onces de pain qu'il partageoit en petits morceaux, dont vn seul auec vn peu d'eau faisoit son ordinaire de chaque iour : & estant paruenu au Ieudy Sainct, il multiplioit par miracle si abondamment le reste, qu'il y en auoit plus que suffisamment pour fournir non seulement à la neceſſité, mais aussi à la saincte volupté d'vn nombre assez considerable de Religieux qu'il assembloit en ce iour pour celebrer auec eux la Pasque de Iesus-Christ. Il passoit sa seconde quarantaine depuis l'Octaue de Pasques iusques à la Pentecoste, ne soûtenant sa vie pendant tout cet interualle que du pain viuifiant qu'il prenoit tous les matins en la Communion, se contentant en autre temps d'ouyr chaque iour la saincte Messe, & s'approcher seulement de la saincte Table aux iours des Dimanches & des Festes.

X. Il desabuse miraculeusement vn Hermite.

Vn certain Hermite qui doutoit de la verité du Sainct Sacrement de l'Autel, & qui ne reconnoissoit en l'hostie consacrée que la pure substance du pain, luy dit vn iour par gausserie ; Mon Pere vous estes, ce me semble bien simple & faict a la bonne foy, d'aller si souuent a vn festin où on ne sert pour toute delicatesse que du pain. Iean le Bon voulant desabuser cet esprit, apres auoir faict Oraison, le mene à vne fontaine proche de là, d'où ayant puisé de l'eau auec vne cruche, il luy commanda d'en boire ; ce que le ieune homme ayant fait, il verifia non sans admiration que l'eau auoit esté changée en vn vin tres-excellẽt : d'où le Sainct prit occasion de luy dire ; Mon Frere, si vn miserable pecheur tel que ie suis, fortifié de la grace de Dieu, a si promptement changé l'eau en vin, à combien plus forte raison deuez vous croire qu'en la saincte Messe la substance du pain & du vin, est changée en la substance du corps & du sang de Iesus-Christ par les paroles du Prestre ; puis que ce sont les mesmes paroles de Iesus-Christ ? Cette raison ietta dans l'ame de cet Hermite vn rayon qui chassa les tenebres de son incredulité, la veüe de ce miracle fut la conuiction de son esprit : & le Sainct fut d'autant plus confirmé en la foy & deuotion qu'il portoit au tres-sainct Sacrement de l'Autel.

Il faisoit son troisiéme Caresme immediatement auant la feste de la Noël, pendant laquelle il ne mangeoit que trois febves chaque iour. Le reste du temps il ieusnoit indispensablement tous les Lundys, Mecredys & Vendredys, au pain & à l'eau : & lors qu'il ne ieusnoit pas il mangeoit si peu qu'il auoit besoin de moins de viande en huict iours, que les autres pour vn seul repas. Il ne mangea iamais de la chair dans l'Hermitage, non pas mesme estant malade, bien qu'il fut loisible d'en vser en cette occasion.

Que s'il estoit si rigoureux à soy-mesme

ſtre en
s habits,
e ſa
ouhe.

en ſon viure, il ne l'eſtoit pas moins en ſon veſtement & en ſa couche. Ses habits eſtoient ſi pauures, qu'il n'alloit quaſi veſtu que par bienſeance, & pour couurir les parties dont la nudité eſtoit honteuſe, laiſſant au reſte ſon corps expoſé à la rigueur de l'hyuer, & à toutes les iniures du temps comme s'il eut eſté inſenſible. Sa tunique eſtoit tiſſüe de paille ou de chaume, que Dieu conſerua, en preuue de la ſainčteté de ſon ſeruiteur, l'eſpace de dix-huict mois ſous la terre ſans eſtre nullemēt gaſtée ny corrōpüe, & la mōtre-on tous les ans au peuple auec beaucoup de ceremonie le meſme iour qu'il mourut. Dieu ayant meſme fait voir le merite & credit de Iean le Bon en gueriſſant vn fievreux, & vne femme qui alloit eſtre aueugle tant elle auoit ſes yeux malades, par l'application de cette tunique. Il auoit trois ličts en ſa celle, l'vn deſquels eſtoit baſty de troncs de bois rudes, & mal ajuſtez, plus prōpres à meurtrir ſes membres abbatus du ieuſne, & tranſis de froid qu'a les delaſſer, & ſur lequel il ne ſe couchoit (ce qu'il faiſoit neantmoins aſſez ſouuent) que pour mettre ſon corps à la torture. Son ſecond ličt eſtoit vne foſſe moins profonde d'vn bout que de l'autre, où il deſcendoit à certaines heures du iour, & s'eſtendoit de ſon long mettant la teſte du coſté le plus profond, afin que la poſture luy fut plus facheuſe & incommode, & ne ſortoit de ce ſepulchre qu'il n'eut recité iuſques à deux cens fois l'Oraiſon Dominicale. Son troiſiéme ličt eſtoit vn aix tout plat & tout nud, ou il repoſoit quelque peu appuyant ſa teſte ſur vn tronc de bois.

II.
ſi-
hſt vi-
e fami-
ement
non O-
ion le
ean.

Il portoit vne contention d'eſprit infatigable au ſainčt exercice de l'Oraiſon, & contemplation: & voyoit familierement Ieſus Chriſt en forme humaine, lors qu'il meditoit les myſteres de ſa tres-amere paſſion. C'eſt alors que ce debonnaire Redempteur luy paroiſſoit en forme d'vn Crucifix, & luy permettoit par vn priuilege d'amour qu'il a accordé a bien peu de fauoris, de ſuccer l'huyle du rocher, & le miel de la pierre; ie veux dire de baiſer ſes playes adorables l'vne apres l'autre, & de coller ſa bouche ſur ces diuines ſources de grace, dont il couloit dans ſon ame tant de douceurs qu'il en eſtoit pluſtot tranſporté que recreé, & pluſtot abyſmé que remply. C'eſt là dedans que Dieu luy manifeſtoit les penſees les plus ſecretes des cœurs: & il faiſoit par cette merueilleuſe cōnoiſſance auorter bien ſouuent les mauuais deſſeins, en les deſcouurant aux hommes mal intentionnez qui les auoient conceus. C'eſt là dedās qu'il voyoit les choſes futures, & les prediſoit auec toutes les particularitez & circonſtances, long temps auant qu'elles deuſſent arriuer. Ainſi predit il qu'vn certain malade abandonné des Medecins, & de la vie duquel on auoit deſeſperé, recouureroit en peu de temps ſa ſanté: qu'vn Religieux de ſon Ordre ietteroit le froc aux orties, & qu'on rendroit à ſon propre corps par la miſericorde de Dieu beaucoup d'honneur apres ſon treſpas. C'eſt là meſme qu'il apprenoit la reſolution des plus importātes difficultés, éclairciſſant les matieres troubles, & démelant les embrouillées, au grand eſtonnement de ceux qui ſçauoient bien qu'il n'auoit qu'vne bien legere teinture des lettres humaines. Ainſi deux Aduocats l'eſtans venus viſiter, & eſtans d'auanture entrez en conteſte ſur vne queſtion du Droict Canon, grandement abſtruſe concernant le Mariage, il les ſortit ſur l'heure de different, leur donnant la reſolution de l'affaire, & leur marquant le lieu dans le liure que l'vn d'eux auoit en main, où la queſtion eſtoit reſolutiuement decidée, dequoy ils luy reſterent tres-obligez.

XIII. Iean marchant ſur les charbons ardās retient vn ſien Hermite en ſa vocation.

Il reuſſiſſoit ſi infailliblement au meſtier de gaigner les ames à Dieu, qu'il ne faloit que le voir pour vaincre vne tentation. Vn ieune frere de ſon Hermitage, deceu par les ſupercheries de Satan auoit reſolu de quitter ſa vocation, & s'en retourner dans les deſordres du monde. Iean le Bon voyāt cet eſprit ſur le penchant de ſa ruine, & conſiderant que celuy qui regarde en arriere apres auoir mis la main à vne ſi importante beſongne, n'eſt plus propre pour le Royaume de Dieu, fut inſpiré de le ſecourir d'vne façon bien eſtrāge, & d'exercer à l'endroit de cette brebis qui alloit ſe perdre, l'office d'vn bon & charitable Paſteur. Il l'attend donc au paſſage, & le prenant par la main, l'introduit dans la cuiſine, où ayant allumé vn grand feu il ſauta dedans en ſa preſence, & ſe promena long temps nuds pieds ſur les charbons ardans, ſans en receuoir la moindre incommodité, non plus que s'il eut marché ſur des violetes, ou des roſes: & puis regardant ſon Moyne qui eſtoit deſia tout extaſié; Mon frere, luy dit-il, le ſujet de voſtre

eſtonnement ceſſera, ſi vous apprenez que Dieu fait tant de grace à ceux qui l'ayant vne fois ſuiuy, perſeuerent conſtamment en leur vocation, que l'eau, le feu, & toutes les creatures, ſe rẽdẽt officieuſes pour leurs perſonnes, & ſe dépoüillent meſme de leurs qualitez offenſiues pour ne violer pas le reſpect qu'elles leur portent.

XIV. Il plante vn tiſon allumé, qui a meſme temps reuerdit.

Il retira par apres du feu vn tiſon de pin, & ſortant auec le Frere, de la cuiſine, l'alla planter encore tout flambant, & du bout où il eſtoit allumé, dans la terre, lequel à meſme temps reuerdit, pouſſa des branches, & parut chargé de tres-belles pommes de pin deſquelles pluſieurs mangerẽt: dequoy le Religieux reſta ſi fort eſmerueillé, qu'il ſe repentit d'auoir ſi lâchement conſenty à vne penſée d'apoſtaſie: & conuaincu par l'autorité de deux ſi eſpouuentables prodiges, perſeuera iuſques à la fin de ſes iours en ſon premier inſtitut. Dieu fit voir au monde pluſieurs autres miracles par le merite du B. Iean le Bon. Vn iour il ſuſpendit tout à coup par la vertu de ſon Oraiſon, vne groſſe pluye dont le Ciel ſe déchargeoit, & remit en vn moment l'air auparauant trouble & nubileux en ſa plus agreable ſerenité.

XV. Iean voulant changer de lieu eſt arreté par miracle.

Le bruit de ſa ſainɛteté ayant éclaté par tout, & s'eſtant fait entendre des lieux les plus éloignez, on venoit le viſiter de toutes parts; de maniere qu'apprehẽdant que la vanité ne luy en fit perdre le merite, il reſolut de changer de lieu & de prendre quelque autre ſeiour, où il peut eſtre moins cõnu. Il ſe deſroba dõc ſecretemẽt vn ſoir de sõ hermitage, & apres auoir couru toute la nuiɛt, le matin lors qu'il croyoit eſtre bien loin, & auoir gaigné le deuant ſur ceux qui auroiẽt enuie de le pourſuiure, il ſe trouua (par vn ſuccez qu'il n'auoit pas attendu) deuant la porte de ſa cellule, d'où le ſoir auparauant il eſtoit party. D'où il tira conſequence que Dieu qui auoit guidé ſes pas n'approuuoit pas ſa retraiɛte, & vouloit qu'il ſe tint encore là, tant pour cõtenir ſes Freres dans l'auſterité de la diſcipline par ſon exemple, que pour aſſiſter de ſes bons offices ceux qui auroient recours à luy en leurs calamitez & diſgraces.

XVI. Il deliure vn demoniacle.

A quelques iours de là on luy mena d'vn lieu nommé Folin vn demoniacle que le Demon agitoit horriblement depuis long temps: ſes parens creurent qu'il ne pouuoit eſtre deliuré que par les prieres de Iean le Bon. Ils le conduiſirent donc à Ceſene, où approchant de l'Hermitage du Sainɛt, le Demon, qui craignoit l'abord de ce lieu comme le feu, s'arreſta tout court diſant auec des hurlemens effroyables, qu'il ſçauoit bien où on le menoit, mais reſolument qu'il n'y iroit point, ſecoüant cependant d'vne eſtrange ſorte le poſſedé. Neantmoins ſes parens l'enleuerent, auec le ſecours de ceux dont ils s'eſtoient accompaignez, quelque reſiſtance que le Diable y fit, & le porterent à l'Egliſe, où il n'entra pas pluſtot que le Diable ſortit de ſon corps, ſans attendre qu'on fit venir le Sainɛt, duquel il abhorroit la preſence plus que l'eau benite.

XVII. Le Diab perſecut en pluſieurs m nieres I le Bon.

Autant de fois que cet ennemy commun eut le courage de le tenter, autant de fois eut il le dépit & la honte de le trouuer non ſeulement inuincible, mais auſſi de le laiſſer victorieux. Iean le Bon ſurmontoit toutes ſes attaques ou par le meſpris, ou par la patience. Par l'inſtigation de ce ſerpent qui vouloit repandre ſon venin, on auoit chargé l'innocence de l'homme de Dieu d'vne noire calomnie deuant l'Eueſque de Ceſene; mais il s'en purgea auec tant de tranquillité & de modeſtie, que l'impoſture fut reconnüe; & on iugea ſans autre preuue, que celle qu'on tiroit de la moderation de ſon eſprit, en vne rencontre où il y auoit tant d'occaſion de s'échaper, qu'il eſtoit innocent du crime dont on pretendoit qu'il eſtoit coupable, & que ſes accuſateurs eſtoient des gens de mauuaiſe foy.

Le Diable luy paroiſſoit ſouuent tantot ſous des figures horribles, tantot ſous des poſtures ridicules & extrauagantes, penſant de luy ietter par ces ruſes, ou l'effroy dedans le cœur, ou la diſtraction dans l'eſprit, & interrompre par ce moyen le train de ſes deuotions: mais le Sainɛt ſe mocquoit de luy, & le faiſoit diſparoiſtre luy donnant du ſigne de la Croix ſur le nez. Cela pourtant n'empéchoit pas que le tentateur ne reuint, & ne l'attaquat quelque fois à guerre ouuerte, ioignant les coups aux menaces, & luy faiſant touſiours le pis qu'il pouuoit. Vn matin auant le iour il entra dans la cellule, & l'ayant grandemẽt moleſté & pincé pluſieurs fois ſur ſon liɛt de bois, il le ietta enfin rudement ſur le carreau, dont il reſta grievement bleſſé en la teſte. Vne autre fois ayãt trouué la porte fermée,

te fermée, il la remua si long temps qu'enfin il l'ouurit. Le B. Iean le voyant entrer creut d'abord que c'estoit vn homme; il interrogea donc qui il estoit, & ce qu'il demandoit : le Diable luy respondit qu'il estoit celuy qui l'importunoit si souuent pendant la nuict, & qui luy donnoit tant d'alarmes : Tu as beau, dit-il, te barricader dans ta cabane, ie trouueray bien moyen d'y entrer, & te persecuteray sans treves. Ne te plains pas de ce que tu as souffert iusques icy, ie t'en prepare bien de plus vertes, & de plus cuisantes. Ie suis bien aise de te cõnoistre repartit le Sainct; c'est biẽ à propos qu'õ t'appelle Prince des tenebres ; puis que tu ne marches que de nuict, & que de toutes les lumieres tu ne peus souffrir que celles du feu qui te brule, Ie me ris également de tes ruses & de tes menaces : les vnes seront inutiles, & les autres sans effect, tãdis que mon Seigneur Iesus-Christ sera auec moy. Tu ne me feras pas tout le mal que tu voudrois; parce qu'il a mis des bornes à ta puissance, si tu n'en as pas à ta malice : tu ne me nuiras qu'autant qu'il te le permettra : là dessus il fit le signe de la Croix, & le Diable disparut. Vne autre nuict il luy ietta par la fenestre de sa chambre vne pierre sur le frõt, qui luy fit tant de douleur qu'il en perdit le repos, & le repas pendant trois iours, mais il n'en perdit pas la patience, ny par consequent la victoire ; puis que nous ne pouuons triompher plus noblemẽt de cet ennemy, qu'en prenant auec plaisir les outrages qu'il nous faict, & tirant des sujets de consolation de la cruauté de ses poursuites.

XVIII. Vn Ange aduertit le Bõ de retourner à Mantoue, où il ressuscite vn mort.

Apres que ce fidele seruiteur de Iesus-Christ eut ainsi menagé ses iours, reparé les pertes de sa ieunesse par les profits de sa penitence, assujetty sa chair par les ieusnes, perfectionné son esprit par ses prieres & hautes contemplations, confondu mille fois les Demons par ses courageuses resistances, & serui par ses sages conseils & bons exemples de guide tres-asseurée aux ames au chemin du Ciel : le temps approchant auquel il deuoit recueillir le fruit de tant de trauaux, il fut aduerty par vn Ange de s'en retourner à Mantouë lieu de sa naissance, où Dieu vouloit que son corps fut enseuely & honnoré. Ce qu'il fit, où quelques iours auãt son decez, Dieu fit voir qu'il n'estoit pas mesme iusques à l'empire de la mort sur qui le pouuoir de Iean le Bon ne s'estendit : d'autant qu'vne vefue inconsolablement desolée pour la mort de son fils vnique, auec qui elle se vouloit à toute force faire enseuelir, sur le bruit qui couroit par tout de la saincteté de Iean, fut conseillée de faire porter le cadavre au Monastere des Religieux de son Ordre, où il viuoit dans vn profond recueillement en vn petit Oratoire que ses concitoyens luy auoient basty, pour le prier à chaudes larmes qu'il obtint de nostre Seigneur par ses grands merites, que son fils en qui toutes ses ioyes & toutes ses esperances estoient mortes, resuscitat, & luy fut rendu pour estre la consolation de sa triste vie, & l'appuy de sa vieillesse. Le Sainct compatissant à l'affliction de cette mere ne peut pas luy dénier la grace qu'elle luy demandoit auec tant de larmes, sçauoir qu'il pleut à Dieu de la consoler. Il passa donc trois iours en priere auprés du defunct, suppliant nostre Seigneur de manifester sa gloire, & ne cessa point de l'importuner iusques à tant que la chaleur vitale fut r'allumée dans ce corps trépassé depuis quatre iours : de sorte qu'il le rendit viuant à sa mere, dequoy tous les assistans remercierent Dieu, & donnerent par tout Mantoüe mille loüanges & benedictions au B. Iean le Bon.

XIX. Mort du B. Iean le Bon.

Il véquit en cét Oratoire fort sainctemẽt l'espace d'onze iours, attendant auec vne amoureuse inquietude le terme de sa vie, que l'Ange luy auoit prescrit. Au dixiéme iour il assembla tous les Freres dudit Conuent, & leur annonça que c'estoit le bon-plaisir de Dieu qu'il acheuat le lendemain le cours de son pelerinage, pour entrer en la patrie celeste, où il auoit continuellement pointé ses regards, dressé ses vœux & acheminé toutes ses actions. Le lendemain sentant les approches de sa derniere heure il receut auec vne suauité inenarrable tous les Sacremens de l'Eglise, & ayant rappellé ses Freres les exhorta à viure dans l'vnion & concorde fraternelle, à garder inuiolablement les vœux de la pauureté, chasteté, & obeyssance, qu'ils auoient faite à Dieu en l'acte de leur profession, & à ne s'attrister point de son départ, puis qu'il passoit à vne meilleure vie. Sur quoy vn Religieux de la compagnie luy ayant demandé ce que son corps deuoit deuenir apres qu'il auroit fermé les yeux ; il répondit par esprit de prophetie; Mes Freres, perseuerez tousiours au ser-

uice de Dieu, ne vous relaſchez point des exercices de la mortification & penitence, & ne recherchez point icy bas d'autre ioye, que celle qu'vne bonne cõſcience tire de la pratique des ſainctes œuures. Pour ce qui regarde ce miſerable corps, ie vous diray, qu'apres que l'ame en ſera ſortie, on l'enſeuelira auec beaucoup de reuerence, Dieu fera voir pluſieurs années durãt, beaucoup de miracles autour de luy. Il eſt vray que le temps viendra que les hõmes ſe ſouuiendront fort peu de ces merueilles: mais enfin Dieu le retirera de l'oubli, & le mettra en telle reputation qu'il ſera reconneu & veneré par toute la terre. Ie vous exhorte derechef, mes Freres, & vous prie de ne vous départir jamais de l'imitation de noſtre commun Maiſtre, Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, qui vous fera proſperer en cette vie, & vous donnera ſa gloire en l'autre. Ayant dit ces paroles, les Anges enuironnerent ſon lict, & on entendit cette voix du Ciel: *Venez mon bien-aymé, il eſt heure que vous banquetiez auec vos Freres à la table de mon Pere en la gloire eternelle.* A meſme inſtãt âgé de 98. ans sõ ame bien-heureuſe ſortit de la priſon de ſon corps pour aller en la compagnie des Anges prendre place au feſtin de l'eternité, le 23. d'Octobre, l'an de grace 1222.

Son corps ſainct fut honnorablemẽt enterré; & ce ne fut pas vn petit miracle, qu'ayant demeuré l'eſpace de 18. mois dãs la terre, lors qu'on vint à le viſiter pour le mettre en vne caiſſe où il fut auec plus de decence, on le trouua tout entier ſans qu'il eut perdu vn ſeul cheueu de ſa teſte, ſeulement eſtoit-il vn peu mangé du bout du nez.

La vie de ce S. a eſté tirée partie de ce que Bzouius en a couché au Tome 13. des Annales de Baronius en l'an 1249. partie de Benoiſt Gonon, en ſon Hiſtoire de la vie & ſentences des Peres de l'Occident: partie auſſi d'vn tres-ancien Manuſcrit des choſes remarquables de noſtre Ordre, qui eſt gardé dans les archifs de noſtre Conuent de Brague, & qui nous a eſté fourny par le R. P. Pierre del Campo, Hiſtorien general de l'Ordre.

XX. Innocent IIII. donne commiſsion d'informer de la vie & miracles de

Ce Sainct fut illuſtré & en ſa vie, & apres ſa mort de pluſieurs miracles, comme il paroit par la commiſsion qu'Innocent IV. donna à Albert Eueſque de Mutine, d'en faire l'enqueſte, & de l'en inſtruire au vray, dont la teneur inſerée par Bzouius au lieu ſuſdit eſt telle: *Innocent Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu, Au venerable Frere Albert, Eueſque de Mutine, & à nos bien aymez fils, le Prieur de Saincte Marie, & le Preuoſt de l'Egliſe de Mantouë, Salut & Apoſtolique benediction. Nous rendons graces à Dieu de ce que le Pere Iean le Bon d'heureuſe memoire, Hermite de Mantouë, ayant ſainctement vécu icy bas, enſeignant aux ames d'exemple & de parole le chemin du Ciel, n'a pas plutoſt acheué la carriere de cette vie mortelle, que le Tout-puiſſant l'a illuſtré de pluſieurs miracles, ainſi que noſtre Venerable Frere l'Eueſque, & nos biẽ-aymez enfans, Nobles Barthelemy & Nicolas, Ambaſſadeurs de Mãtouë nous ont fait entendre. Et parce qu'il n'eſt pas conuenable que de tels & ſi grands perſonnages, que leurs propres merites & miracles ont declaré Saincts, ſoient laiſſez ſans culte & veneration, ils nous ont humblement ſuppliez de le vouloir mettre au Catalogue des SS. A ces fins, d'autant qu'il ne conſte pas iuſqu'icy de la verité du fait, Nous commandons par ces lettres Apoſtoliques à voſtre diſcretion, ſur laquelle nous nous repoſons entierement en noſtre Seigneur, à ce que vous informans auec diligence & fidelité de ſa vie, & de ſes miracles, vous preniez là deſſus des témoins dignes de foy & irreprochables, & les examiniez prudemment ſur toutes les circonſtances, ſelon la forme des interrogats que nous vous preſcriuons en noſtre Bulle: & ayant redigé leurs réponſes par eſcrit, ſignées de leur main, & marquées de leurs cachets, vous les renuoyez prõptement par deuers Nous, à ce que Nous procediõs en cette affaire ſelon Dieu. Que ſi vous ne pouuiez pas tous enſemble trauailler à l'execution de ces preſentes, Vous Frere Eueſque, nonobſtant l'abſence de l'vn, ou de l'autre des deux, ne manquez pas de les effectuer. Donné le 15. des Calendes de Iuillet, & le 8. de noſtre Pontificat.*

Iean le Bon.

XX. Point [illegible] leſqu[illegible] le Sai[illegible] Pere v[illegible] qu'on [illegible] l'infor[illegible]tion.

Or les points deſquels ſa Saincteté cõmãdoit par lettre particuliere aux ſuſdits Cõmiſſaires de s'informer sõt, premierement de l'abſtinence, larmes & veſtemẽs de ce S. de ſes lits, & Careſmes. De ce qu'il auoit volõtairemẽt enduré de peine pour abbatre les aiguillons de ſa chair: cõme il auoit changé l'eau en vin: marché à pieds nuds ſur les braiſes ſans ſe bruſler, arreſté la pluye par ſes prieres, fait reuerdir le tiſon brulant de Pin, & porter ſoudainement ſon fruict: fait auſſi croiſtre ſoudainement vne branche ſeiche d'amandier apres l'auoir plantée de ſa main, & pouſſer à meſme tẽps ſes boutons & ſes fleurs, & par le ſigne de la Croix fait ſortir en plein hyuer des feüilles d'vn figuier. Comme les oy-

seaux & les bestes brutes les plus farouches luy obeyssoient: cõme il auoit remis en sõ entier vne escuelle, ou cruche cassée, cõme il auoit deliuré deux hõmes & trois femmes de la tyrannie du Diable : guery vne certaine Marie, vne Pamphilie, & deux autres du mal caduc, quatre personnes des fistules, & deux autres de quelques chancres deuorans : vn homme & vne femme de l'hydropisie & enfleure du ventre, vne fẽme d'vne apostume qu'elle auoit au gosier, vn ieune homme qui estoit deuoré d'vne fieure continuë. Comme il auoit secouru & garanty par sa priere vn homme qui auoit vne aréte de poisson qui l'estrangloit: cõme il auoit guery vn paralytique, vn autre qui auoit vne main seiche, vne femme de quelque dangereuse infirmité qu'elle auoit en ses genoux & en ses mammelles, vne fille de l'agonie mortelle où elle trauailloit, vne autre des fieures & douleur des pieds: vn Frere qui s'estoit coupé au doigt: comme il auoit rendu la veüe entiere à trois aueugles, & fait voir de tous les deux yeux vn borgne, cõme il auoit guery vne femme de la surdité & du mal des dẽts, deliuré vn marchãd de la prison par la force de sa priere: conuerty vn heretique opiniastre: resuscité vn garçon qui s'estoit tué, tombant d'vn cheual, & r'appellé de mort à vie apres trois iours le fils d'vne vefue: comme il auoit prophetizé la gueriſon d'vn malade, la sortie d'vn Hermite de son Hermitage, & la veneration qu'on rendroit à ses reliques apres son trépas. Voyla partie des miracles que nous auons recueilli de la lettre d'Innocent, qui font voir le grand credit que nostre B. Iean le Bon auoit enuers Dieu: & comme il n'y auoit maladie, ny disgrace pour estrange & desesperée qu'elle fut, de laquelle ceux qui en estoient atteints ne deussent esperer l'adouciſſement, ou la gueriſon par son entremise. Il est auiourd'huy aussi puissant & aussi charitable que iamais, si nous honnorons sa memoire, & le prenons pour nostre Aduocat, il nous obtiendra la remission de nos pechez, & le soulagement de nos miseres. Ainsi soit-il.

BVLLE

Du Pape Innocent IV. de l'année 1253. confirmant le reglemẽt que le Cardinal Guillaume de S. Eustache, Protecteur de la Congregation du B. Iean le Bon, auoit estably sur la forme de faire la profession, & election du Reuedissime P. General en la mesme Congregation.

INNOCENTIVS *Episcopus seruus seruorum Dei, Vniuersis Prioribus, & Fratribus Ordinis Eremitarum, salutem, & Apostolicam benedictionem. Admonet nos cura suscepti regiminis, & auctoritas Pontificalis inducit, vt & plantare sacram Religionem, & plantatam fouere summopere debeamus. Quod vtilius tunc exequimur, si ea, quæ sunt recta, nutrimus, & corrigimus quæ profectum virtutis impedire noscuntur. Quia verò diuersitas formæ, quam Fratres Vestri Ordinis olim in profitendo, & eligendo sibi Priorem Generalem seruabant, diuersitatem inducebat etiam animorum, & per consequens scandalum generabat : post diuersas electiones, & concessiones factas de Prioribus in Ordine ipso, & diuersos processus super his habitos : Nos, ad quos spectat errata corrigere, ac nutrire directa, cupientes paci, & tranquillitati Vestræ paterna solicitudine prouidere, dilecto filio nostro Guillelmo, sancti Eustachij Diacono Cardinali, cui dudum generalem curam Ordinis, prædicti commisimus, examinationem electionis celebratæ in Generalem Priorem eiusdem Ordinis, de dilecto filio Fratre Lanfranco Mediolanensi, tunc Priore domus Vestræ Bononiensis, & processuum eorumdem duximus committendam. Cumigitur idem Cardinalis de mandato, & auctoritate nostra electione de præfato Fratre Lanfranco, quia eam inuenit celebratam Canonicè, confirmata, super professione ac electione, necnon & nominatione Prioris Generalis ipsius Ordinis faciendis de cætero, ac alijs articulis eâdem auctoritate statutum edidit prouidum, & honestum, prout in ipsius Cardinalis litteris inde confectis plenius continetur. Nos Vestris supplicationibus inclinati, quod ab eodem Cardinali super his factum est, ratum, & gratum habentes, id auctoritate Apostolica confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communimus, tenorem litterarũ ipsarum præsentibus de verbo ad verbum inseri faciendo, qui talis est.*

GVILLELMVS, miseratione diuina sancti Eustachij Diaconus Cardinalis, Religiosis viris, & dilectis in Christo, vniuersis Prioribus, & Fratribus Ordinis Eremitarum, tam præsentibus, quàm futuris in perpetuum. Variam Ordinis vestri formam in profitendo, & in eligendo sibi Priorem Generalem sectantes, in variam inter se dissensionis materiam inciderunt. Propter quod necessarium extitit in hac parte vobis, & eidem Ordini, per Apostolicæ Sedis prouidentiam subueniri. Sanè ad audientiam Domini Papæ peruenit, quòd bonæ memoriæ Frater Ioannes Bo-

Lacuna. nus .....

in Ordine vestro primam apud Budriolum Cesenatensis Diœcesis, de concessione Diœcesani loci eiusdem, domum incæpit, & dum fama conuersationis eius per loca vicina crebresceret, & plurimi conuerte-tenrur ad eum, Ecclesiam in honorem Beatæ Mariæ Virginis construxit ibidem. Crescente autem numero, & merito eiusmodi conuersorum, Religio vestra per eos in diuersis partibus, in quibus mansiones construxerant, extitit propagata. Cùm autem ijdem Religiosi aliquam de approbatis Regulam non haberent, quidam ex eis accedentes ad Sedem Apostolicam, obtinuerunt ab ea beati Augustini Regulam sibi dari, & sic ex tunc cœperunt in Regularibus obseruantijs instrui, & regulariter se habere. Et quia eorum habitus, qui habitui Fratrum Minorum videbatur conformis, apud aliquos scandalũ quodãmodo susciabat, de mandato, & auctoritate duorum Cardinalium, qui tunc in partibus Lombardiæ legationis fungebantur officio, nigrum, quem gestatis adhuc habitum elegerunt. Qui cùm iam vocarentur Fratres Eremitæ Ioannis Boni, Ordinis Sancti Augustini, nouitij, qui recipiebantur ab eis, profitebantur hoc modo: Ego N. facio professionem, & promitto obedientiam Deo, & Beatæ Mariæ, & tibi Priori Fratrum Eremitarum Sanctæ Mariæ de Cesena, tuísque successoribus vsque ad mortem secundùm Regulam Beati Augustini, & Constitutiones Fratrum istius loci. In hac verò forma professionis, vbi dicebatur, istius loci, auctoritate Generalis Capituli eorumdem Fratrum, istius Ordinis, postmodum dictum fuit. Cúmque dictus Frater Ioannes Bonus, qui per plures annos Fratribus prædictis præfuerat, & Fratres ipsi eidem tanquam institutori Ordinis ipsorum reuerenter intenderant, curæ ipsorum, quæ per excrescentem numerositatem subditorum excreuerat, cedere aspiraret, Fratre Matthæo, & quibusdam alijs Fratribus suis assumptis, ad Episcopum Cesenatensem accessit. Qui Episcopus dictum Fratrem Matthæum, præsentatum sibi ab eisdem Fratre Ioanne Bono, & alijs, in Priorem dictæ domus, & per hoc in Generalem totius Ordinis, sicut dicitur, confirmauit. Quo in Religione prædicta annis pluribus tanquam Generali Priore generaliter ministrante, quàmplures intrauerunt Religionem eandem, & secundùm formam professionis præscriptæ, quamquam nonnulli ex eis F. Matthæo prædicto simpliciter tanquam Generali Priori, non tanquam Priori S. Mariæ de Cesena se profiteri principaliter crederent, sunt professi. Interea duo Fratres professionis prædictæ, Lugduni ad Sedem Apostolicam venientes, generalem curam Ordinis vestri à Domino Papa nobis obtinuerunt committi, & priuilegium quoddam commune, in cuius titulo scribebatur, Priori Fratrum Eremitarum Sanctæ Mariæ de Cesena, eique subiectis Prioribus, & Fratribus vniuersis à Sede reportarunt eadem. Prædictus denique Frater Matthæus prudenter attendens, quòd in administratione curæ, quam assumpserat sinè scandalo diutim remanere non poterat, eò quòd ad eandem curam à quibusdam Fratribus minimè sufficiens haberetur, vocatis Prioribus, & Fratribus omnibus de Ordine vestro, quorum intererat, Generale Capitulum apud Ferrariã congregauit. Sed inter ipsum Fratrem Matthæum, & Fratres de Cesena, ac quosdam alios Priores, & Fratres de Romaniola, super cessione ipsius Fratris Matthæi antequam eligeret Diffinitores Generalis Capituli, prout secundùm tenorem Constitutionũ sui Ordinis poterat, de celebratione Capituli eiusdem contentione suborta, dicti Fratres de Cesena, & alij contra præceptum eiusdem Fratris, de ipso Capitulo tanquam dissentientes, & contradicentes ne Generale Capitulum fieret, exierunt. Ipse verò Frater Matthæus nihilominus Diffinitoribus electis prædictis, in manibus eorũ cessit administrationi Generali, quam exercuerat, & iuri, si quod in confirmatione sua ab Episcopo Cesenatensi acceperat, in manibus Nuncij eiusdem præsentis, ibidem publicè resignauit. Sic-

que huiuſmodi ceſſione, ac reſignatione receptis, quidam Fratres ex his, qui ibidem aderant ad eligendum Priorem Generalē aſſumpti, Fratrem Hugonem Mantuanum in Generalem Priorem totius Ordinis elegerunt. Per illos autem, qui remanſerunt, ſtatutum fuit in eodem Capitulo, vt omnes qui extūc in Ordine ipſorum profiteri deberent, profiterentur hoc modo. Ego N. facio profeſſionē, & promitto obedientiā Deo, & beatæ Mariæ, & tibi Priori Generali Fratrum Eremitarum Ioannis Boni. Poſt hæc autem Vir venerabilis Aquilegienſis electus tunc in Lombardia Legatus, Apoſtolicæ Sedis, electionem huiuſmodi confirmauit. Fratres verò de Ceſena, & quidam alij de Romaniola adhærentes eiſdem apud Ceſenam conuenientes in vnū, & tam conſuetudini, qua Prior Fratrum Sanctæ Mariæ de Ceſena prædictæ per Fratres Ordinis ad locum ipſum tanquam ad primum, & principale, à quo idem Ordo proceſſerat eligi, & Generalis Prior propter hoc merito eſſe, & appellari ſolebat, quàm titulo prædicti priuilegij primò in Ordine ipſo obtenti, in quo prædicto Priori de Ceſena ſcribebatur, principaliter inhærentes, Fratrem Marcum Ceſenatenſem in Priorem dictæ domus, & per hoc in Generalem Priorem totius Ordinis elegerunt, ac electionem quam de ipſo fecerant, obtinuerunt confirmari per Epiſcopū Ceſenatenſem. Diuerſis igitur in Ordine veſtro aſſumptis Generalibus Prioribus, alter in illos, qui obediebant alteri multiplices excommunicationis ſententias protulerunt, ex quibus nonnulli celebrauerūt diuina, & excommunicati taliter ad ſacros Ordines ſunt promoti. Ijs autem temporibus prædictus Frater Hugo proprios nuncios ad Apoſtolicam Sedem tranſmittens mutationem profeſſionis prædictæ, & id, quod ſuper electione ſua per præfatum Legatum factum extiterat, prout prouidè facta fuerant, per eandem Sedem obtinuit confirmari. Quoddam etiam priuilegium tunc obtinuit, quod in nullo alio, quàm in titulo erat à priori diuerſum. Cùm autem Ordo veſter eſſet in duas partes diuiſus, & inter multiplices contentiones, & diſcordias in ipſo exortas ferè per triennium fluctuaret: tandem Fratres ipſius Ordinis cupientes vnitatem, & pacem in eodem Ordine reformari: quatuor ex ſeipſis procuratoribus conſtitutis, illos ad Curiā Romanam, & ad nos ſpecialiter tanquam ad patronum ſui Ordinis tranſmiſerunt. Sed quia tunc eos per nos commodè non poteramus audire, prudētibus viris electo Paduano, & Fratri Simoni Mediolanenſi, Lectori de Ordine Minorum, Capellanis, & Socijs noſtris commiſimus, vt procuratores eoſdem, ſuper his, quæ vellent proponere, diligenter audirent, & prout ſtudioſiùs poſſent Ordinem ipſum ad ſtatum vnitatis, & pacis intenderent reuocare. Dicti verò electus, & Frater Simon ſtatu, & conditionibus Ordinis per prædictos procuratores pleniùs intellectis, quædam in Ordine ipſo pro bono ſtatu eiuſdem, ſuper certis articulis de aſſenſu procuratorum ipſorum pronunciauerunt ſeruanda, & tandem procuratores ipſos concordes ad propria remiſerunt. Quibus ita remiſſis præfatus Hugo, & Marcus, qui pro Generalibus Prioribus ſe gerebant, & alij Fratres, qui obediebant eiſdem, de communi voluntate omnium, Generale Capitulum apud Bononiam celebrarunt. In quo, videlicet Capitulo, ordinatione, quæ per prædictos electum Paduanum, & Fratrem Simonem tradita fuerat recitata, & lecta, & Diffinitoribus Capituli Generalis electis, prædictus Frater Marcus properauit Ceſenam, & in manibus Epiſcopi Ceſenatenſis ceſſit Prioratui loci eiuſdem, in quo per ipſum Epiſcopum fuerat confirmatus, & per eumdem à cura Prioratus ipſius extitit abſolutus. Frater verò Hugo, qui per Sedem Apoſtolicam confirmatus fuerat, in manibus Magiſtri Bernardi Canonici Bononienſis, Domini Papæ Capellani, cui auctoritate Apoſtolica commiſſū extiterat, quòd reciperet ceſſionem eiuſdem, adminiſtrationi, & officio ſuo ceſſit. Ceſſionibus itaque huiuſmodi taliter expeditis, Priores de ipſo Capitulo ſecedentes in partem, prout ſpectabat ad eos, ad tractandum de electione futuri Generalis Prioris, in quatuor Fratres de ipſo Capitulo, qui deberent Generalem Priorem eligere, conſenſerunt. Illi autem Spiritus ſancti gratia inuocata, Fratrem Lanfrancum Mediolanenſem, tunc Priorem domus veſtræ Bononienſis, in Priorem Generalem Ordinis veſtri vnanimiter, & concorditer elegerunt. Electio cuius approbata per communem conſenſum omnium de ipſo Capitulo, fuit ad Sedem Apoſtolicam per procuratores eiuſdem Capituli confirmanda delata, cuius electionis, & eorum, quæ ſuperiùs ſunt mar-

rata, processum nobis Dominus Papa examinandum, & plenius intelligendum commisit: inde Nos, præmissis omnibus intellectis, ea in ipsius Domini Papæ, & Fratrum suorum præsentia fideliter retulimus, & recitauimus diligenter. Nos itaque de speciali mandato, & auctoritate eiusdem Domini, electionem prædicti Fratris Lanfranci, quam inuenimus celebratam canonicè, ac ipsum Fratrem Lanfrancum in Priorem Generalem vestri Ordinis confirmamus: eâdem auctoritate nihilominus statuentes, vt idem Prior, & quilibet eius successor in perpetuum (qui quidem cùm eligendus fuerit secundùm sanctiones Canonicas, & statuta vestri Ordinis eligatur, & electionis suæ confirmationem ab Apostolica Sede, seu à Legato ipsius dumtaxat recipiat) Generalis Prior Ordinis Eremitarum, sine alicuius certi loci, vel proprij nominis expressione de cætero debeat appellari, & ei tanquam Priori Generali, eorum omnes Priores, & Fratres ipsius Ordinis, qui etiã nominentur simpliciter Fratres Ordinis Eremitarum, in omnibus humiliter obediant & intendant. Prior quoque S. Mariæ de Cesena, & alij Priores vestri Ordinis, qui consueuerunt in Prioratibus suis instituti per Diœcesanos locorum, per eosdem instituantur in eis, & tam Prior Generalis, quàm alij Prouinciales, & Conuentuales Priores eiusdem Ordinis, Episcopis in quorum Diœcesibus degunt, in ijs quæ ad iurisdictionem Episcopalem pertinent, intendant reuerenter, & respondeant, prout debent; ita tamen quòd ijdem Episcopi contra ipsum Priorem Generalem, inconsulto Romano Pontifice, nihil attentent. Fratres etiam qui de cætero in Ordine vestro debuerint profiteri, eidem Priori Generali, vel certo eius nuncio profiteantur, hoc modo: Ego N. facio professionem, & promitto obedientiam Deo, & beatæ Mariæ Virgini, & tibi Priori Generali Ordinis Eremitarum, tuísque successoribus, vsque ad mortem secundùm Regulam Beati Augustini, & Constitutiones Fratrũ ipsius Ordinis, non obstantibus professionibus, & consuetudinibus quibuslibet vbicumque in Ordine vestro hactenus aliter obseruatis, seu priuilegijs, & indulgẽtijs, ac confirmationibus Apostolicis cuicumque loco, vel personæ ab Apostolica Sede concessis, quæ cassa, & vana & nullius esse momenti de cætero auctoritate decernimus supradicta, seu conditione, quam prædictus Episcopus Cesenatensis in concessione, quam fecit Fratri Ioanni Bono de loco Ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Cesena prædictæ, apposuisse refertur: quòd nec ipse Frater Ioannes Bonus, nec aliquis eius successor possit locum, & Ecclesiam prædictam alicui loco supponere, vel personæ; aut quòd Priores dicti loci fuerunt in eo per eumdem Episcopum aliquando pro Generalibus Prioribus vestri Ordinis confirmati. Cum illis autem de Ordine vestro, qui alijs Prioribus Generalibus aliter, siue quocumque modo in eodem Ordine hactenus sunt professi, dispensamus auctoritate præfata, & decernimus, quòd dicto Fratri Lanfranco tamquam Priori Generali eorum, eiúsque successoribus in omnibus ad obedientiam, & reuerentiam teneantur. In priuilegio quoque Ordinis vestri huiusmodi titulus de cætero apponatur: Innocentius Episcopus, &c. dilectis filijs Priori Generali Ordinis Eremitarum, & alijs Prouincialibus, & Conuentualibus Prioribus, Conuentibus quoque, ac alijs Fratribus vniuersis sibi subiectis, tam præsentibus quàm futuris Eremiticam vitam professis in perpetuum. Ad præmissorum autem omnium memoriam, & perpetuam firmitatem præsentem paginam fecimus sigilli nostri munimine roborari. Dat. Perusij 6. Kalend. Ianuarij, Anno Domini 1252. Pontificatus Domini Innocentij Papæ IIII. anno 10. indictione 11.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Perusij 17. Kalend. Maij, Pontificatus nostri anno 11.

LA VIE DV B.
AVGVSTIN NOVELLVS
DE TERANO, DE L'ORDRE
DE NOSTRE GLORIEVX PERE
Sainct Auguſtin.

AVGVSTIN NOVELlus eſtoit natif de Sicile, de parens nobles, qui furent ſoigneux dés ſon âge de l'éleuer en la crainte de Dieu, en l'hõneur du monde, & aux bonnes lettres. Ils l'enuoyerent en l'Vniuerſité de Bolongne pour y faire ſes eſtudes, où il employa ſi bien ſes premieres années qu'il fut conſommé en la ſcience de la Philoſophie, en l'vn & en l'autre Droict, & en la connoiſſance de toutes les bonnes choſes, quaſi pluſtot qu'il eut peu faire l'experience des mauuaiſes : & ſurpaſſa en peu de temps ſes Cõdiſciples en tous les auantages d'eſprit & d'honneſteté, ſans auoir taché ſa vie de la moindre de leurs imperfections.

II. Nouellus fa Chancelier du Roy de Sicile.

Il alla par apres à la Cour de Mainfroy Roy de Sicile, où ſa Nobleſſe l'ayant d'abord approché de la perſonne du Prince, il gaigna ſi pleinement ſa faueur par ſa rare modeſtie & profond ſçauoir, qu'il deuint principal Miniſtre de l'Eſtat, & les plus importãtes affaires paſſoient par ſes mains. Il eſtoit naturellement enclin à l'humanité, donnant touſiours aux affaires la plus fauorable concluſion qu'elles pouuoient prendre : s'il ne pouuoit deſtourner les iugemens qui condamnoient les coupables à la mort, au moins ne les conſeilloit il pas, ny ne les autoriſoit de ſon ſuffrage ; & n'aſſiſtoit iamais aux aſſemblees dont il preuoyoit par la nature des cauſes qu'on deuoit traicter, que les iſſuës ſeroient funeſtes ou ſanglantes ; Dieu ne voulant pas que les mains qu'il auoit deſtiné, pour luy offrir vne Hoſtie pacifique ſur les ſaincts Autels, contribuaſſent par voye meſme de iuſtice à reſpandre le ſang humain.

III. Il conſerue ſa chaſteté parmy les débauches des Courtiſãs.

Bien que l'air de la Cour ſoit pour l'ordinaire autant contagieux à la chaſteté, que les Aquilons aux fleurs, & qu'il ne faille pas vn moindre miracle pour la conſeruer inuiolable dans les occaſions qu'elle fournit, & parmy la corruption & licence des Courtiſans, que de floter en plein Ocean au gré d'vne forte tempeſte parmy les eſcueils, & entre les cornes des rochers ſans faire naufrage : Auguſtin pourtant fut preuenu d'vne grace ſi ſpeciale de Dieu, qu'il conſerua ce lys odorãt, ſans fleſtriſſure, il perſeuera chaſte emmy les incontinens, & entier comme vn autre Loth parmy les abominations de Sodome : il ne donna iamais dans les pieges que des ames debordées tendoient de toutes parts à ſa pureté, & à guiſe d'vne froide Salamandre il ne bruſla point au milieu des flammes. Il auoit dez ſon enfance fait vn propos de perpetuelle virginité qu'il garda toute ſa vie tres-exactement, & la profeſſion religieuſe ne fit que doubler le nœud, dont il s'eſtoit volontairement lié.

IV. Nouellus Iuge incorruptible.

Il eſtoit encore riche d'vne vertu dont les hommes qui ſe treuuent dans le rang qu'il rempliſſoit ſont ordinairement pauures, c'eſt qu'il reiettoit tous ces petits preſens d'intereſt, auec leſquels les parties mendient la faueur des Iuges, & corrompent bien ſouuent leur integrité. Il les auoit tellement à meſpris, que ceux qui luy en offroient, comme ils montroient par là qu'ils ſe deffioient de la bonté de leur cauſe, auſſi eſtoient-ils aſſeurez de la perdre. Il faiſoit ſi peu de cas des richeſſes, & auoit l'equité ſi fort à cœur, que pour tout l'or des Indes il n'eut pas fait vne iniuſtice, ny ſouſtenu vn mauuais party : ny abandonné la cauſe de l'indigent. Enfin Auguſtin eſtoit en la Cour de Mainfroy le protecteur des loix, le defenſeur de l'in-

nocence, l'Aduocat des pauures, & le pere pluſtot que le Iuge du peuple : & iamais la vie, & les biens des foibles ne furent mieux à couuert de l'oppreſſion des puiſſans que dans ſes mains.

V. Frapé de maladie, fait vœu d'entrer en Religion.

Mais comme les fortunes du monde branlent touſiours, & ſemblables au verre ſont pour le moins autant fragiles qu'elles ſont brillantes, il ne faut qu'vne faſcheuſe rencontre pour les briſer, & qu'à moins d'vn tour de bras celuy qui eſtoit au deſſus de la roüe, ſe trouue quelque fois au deſſous : Mainfroy ayant eſté ſurpris, opprimé, & deffait par le Roy Charles, Auguſtin pour euiter le danger de mort qui le talonnoit, fut conſtraint de ſe ſeruir des armes des Parthes : il ſe ſauue donc dans vne Iſle de Sicile qui fut certes bien fortunée pour luy, & il eut ſuiet de benir la tourmente, qui par vn fauorable debris le ietta dans cét havre de grace & de ſalut. Car noſtre Seigneur qui ſe ſert de diuers moyẽs pour attirer les ames à ſon ſeruice, le frapa d'vne rude maladie qui le fit ſonger à ſoy, & luy demander le temps pour ſe recõnoiſtre, promettant s'il reuenoit en ſanté de renoncer aux vanitez du ſiecle, & d'entrer en qũelque Cloiſtre pour y viure dans l'obſeruance des reigles. Dieu qui ne l'auoit frapé que pour le guerir, & qui vouloit viuifier ſon ame par la mortification de ſon corps, le prend au mot, & le remet en ſon embonpoint accouſtumé. Luy, ſçachant combien les promeſſes foles & infideles ſont abominables à Dieu, ne differe pas l'acquit de ſon vœu, puis que Dieu ne luy a pas fait marchander ſon aſſiſtãce, il eſt preſt d'en venir à l'execution.

VI. Nouellus eſt miraculeuſement appellé à l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin.

Mais quel Ordre ſuiura-t'il ? Il propoſe d'entrer en celuy de ſainct Dominique, & Dieu le conduit miraculeuſement en celuy de ſainct Auguſtin. Car ayant à cet effet deſpeché deux valets vers le Monaſtere de ſainct Dominique pour luy emmener de ſes Religieux, comme ceux cy marchoient auec deſſein de faire le commandement de leur maiſtre, voicy deux Hermites de ſainct Auguſtin qui ſe preſentent à eux, qu'ils conduiſirent à Nouellus, qui les receut de vray fort humainement; mais pourtant ſans leur deſcouurir aucunement ſon deſſein ; au contraire les ayant courtoiſement traictez & congediez, il tança ſes ſeruiteurs d'auoir ſi mal fait leur commiſſion, leur commandant au reſte de retourner à S. Dominique, & leur deſignant le lieu, le nom, & l'habit des Religieux qu'il vouloit. L'affaire pourtant leur reüſſit comme la premiere fois. Dequoy Auguſtin extremement faſché & ne pouuant aſſez exaggerer la ſottiſe de ſes valets: Allez, dit-il, en diligence au meſme lieu, & ne reuenez point chez moy, qu'en compaignie de ceux que ie demande. Ils ſortirent en bonne reſolution de ſe bien acquiter de leur meſſage : mais vn Ange qui les conduiſoit les mena au Conuent de noſtre P. S. Auguſtin, où ils ſupplierent le Prieur de vouloir viſiter leur maiſtre qui deſiroit auec impatiẽce de ſe communiquer à luy. Il alla donc apres eux à la maiſon, où Nouellus le voyant entrer, reconneut que c'eſtoit l'Ordre que Dieu luy marquoit pour faire ſa penitence. Il ſe deſcouure audit Superieur, & traicte auec luy vne ſi importante affaire, & ayant peu de temps apres, vendu ſes biens, & diſtribué l'argent aux pauures, prend l'habit de noſtre ſaincte Religion auec de grandes conſolations de ſon ame.

VI Nouel donn le iou ſa rec tiõ de res pr ues d milite

Il s'eſtudia dés le beau commencement à l'humilité, cõme à la vertu qui eſt la baſe de toutes les autres, & ſans laquelle, penſer deuenir homme ſpirituel & deuot, c'eſt vouloir baſtir ſans fondement. Il fut doncques ſoigneux de cacher ſous vn genereux ſilence ſa maiſon, les charges qu'il auoit euës à la ſuite du Roy de Sicile, & ces belles lumieres de ſcience dont Dieu auoit ſi liberalement meublé ſon eſprit : & garda ſi exactement ce ſecret qu'il s'eſtoit librement impoſé, qu'il ne prit iamais le vẽt, & iamais il ne luy eſchapa vn ſeul mot d'oſtentation de ſon ancienne proſperité, tant il auoit peur de rencontrer ce qu'il fuyoit, à ſçauoir l'eſtime & l'honneur des hõmes. Ce luy eſtoit aſſez que Dieu regardat ſa petite creature d'vn œil d'agreement & d'approbation, & ne s'inquietoit pas beaucoup que les yeux du monde fuſſent aueugles, ou voyans pour ſon reſpect. Il parut parmy ſes Confreres comme vn oyſeau niaiz parmy des Aigles, ou vn ieune apprentif parmy des maiſtres compaignons, ou comme vn Eſcolier abecedaire & eſtourdy parmy des Docteurs : bien qu'il fut effectiuement plus intelligent que ces Docteurs, mieux experimenté que ces maiſtres compaignons, & plus clairuoyãt que ces Aigles. Mais il affectoit de paroitre fol & inſenſé deuant les hommes, de cette folie qui eſt reprouuée des teſtes venteu-

ſes, & qui paſſe pour vne grande ſageſſe,& pour vne ſaincte Philoſophie dans le Paradis. C'eſt à dire qu'il vouloit eſtre meſpriſé des Grands, gourmãdé des moindres, cõmãdé meſme des ſeruiteurs domeſtiques, & viure comme le rebut & l'opprobre de tous. Pour n'égarer pas ce but, il s'attache aux plus vils offices du Conuent, il trauaille le iardin, il porte la beſace par les ruës, il fait les licts,& vuide les ſelles des malades, il laue les pieds des hoſtes, & on void Nouellus, tout grand Docteur, tout Gentilhomme qu'il eſt, & tout fauori qu'il a eſté des Monarques, ſuer tous les iours à groſſes gouttes parmy les eſcuelles de la cuiſine, & parmy la poudre & les ballieures du Monaſtere. Spectacle qui donneroit des larmes de compaſſion à ceux qui connoiſtroient ſon merite, qui donne de l'admiration aux Anges, qui ne l'ignorent pas, & qui pique d'vne ſaincte emulation & ialouſie, les Religieux qui reſtent rauis de voir vne abiectiõ ſi parfaicte,& vne obeyſſance ſi prompte, ſi ioyeuſe, & touſiours riante, dans des employs ſi meſpriſables; ou ceux qui ne ſont nais que pour le ſeruice des autres trouuent meſme des ſujets de contradiction, tandis que noſtre feruent Nouice s'y baigne d'aiſe, & y ſavoure des plaiſirs ſi rauiſſãs, que tout ce qu'il a gouſté de doux & d'aimable dans ſa premiere condition, ne luy ſemble que de l'abſynthe au prix. Il luy deſplait de n'auoir pluſtoſt connu ces douceurs ; & ſi les regards interieurs qu'il iette ſur le paſſé luy arrachent quelques larmes, ce ſont des larmes de regret qu'il a d'auoir ſi mal meſnagé ſon tẽps, & de s'eſtre pris ſi tard aux ſaincts exercices de la mortification. Que ſi l'humilité d'Auguſtin paroiſſoit en toutes ſes œuures, elle n'eſclatoit pas moins en ſes diſcours. Il ne diſoit iamais choſe qui peut tourner à ſa gloire, il ne faiſoit point l'entendu parmy les ſçauans, ny ne conteſtoit auec perſonne, il defferoit en tout & par tout au iugement de ſes compaignons ; & ſi d'auanture on demandoit ſon aduis ſur quelque point, il s'en excuſoit modeſtement, aymant mieux paſſer pour vn idiot dans les ſentimens communs, que mettre ſon humilité en compromis, en mettant au iour le talẽt qu'il auoit caché. Son cœur ne luy reprocha iamais d'auoir dit vne parole de trauers à ſes Freres : que ſi par fois pour ſatisfaire au deuoir de la correction fraternelle, duquel il ne ſe diſpenſoit pas facilement, il luy eſchapoit quelque mot qui portaſt tant ſoit peu d'aigreur ; bien que ſon intention fut legitime, & qu'il fut beſoin de traicter vn peu rudement la playe pour la guerir ; il ſe reprenoit luy meſme ſur l'heure de l'indiſcretion de ſon zele : il condamnoit ſa langue à vne prompte reparation de l'excez imaginaire qu'elle auoit commis, & ſe iettant aux pieds du Frere luy en demandoit humblement pardon.

VIII. Nouellus paſſe en l'Hermitage de S. Barbe pour vaquer plus trãquillement à Dieu.

Apres auoir veſcu quelques annees en ceſte Iſle auec vne humilité merueilleuſe, & donné à tous ſes Confraires de grandes preuues de ſa ſaincteté, comme il ſçeut par le recit de quelques Religieux qui eſtoient arriuez en ſon Monaſtere, qu'il y auoit dans la Prouince de Siene des lieux grandement ſolitaires, eſcartez du bruict, & tres-propres pour vaquer a Dieu, il luy print enuie d'y aller : & obtint à ces fins le congé de ſon Superieur, ſous la benedictiõ duquel il paſſa couuert de meſchans haillons en cette Prouince eſtrangere. On luy donna pour retraicte l'Hermitage de S. Barbe tout ioignant le Chaſteau ſaincte Flore, où il ne s'entretenoit que du Ciel, n'auoit des penſees que de l'eternité, & ſon cœur reſſentoit tant de ſortes de ioyes, qu'il croyoit eſtre deſia citadin de l'Empyree, & iouyr par anticipation de la recompenſe des Bien-heureux. Et d'autant que dans le Monaſtere on ignoroit ſon merire & ſon extraction, les charges les plus viles & laborieuſes luy tomboient touſiours en partage, qu'il faiſoit d'vne allegreſſe & promptitude incroyable. Ceux qui le hantoient le plus & qui l'accompaignoient dans ſes exercices ordinaires, conſiderans ſa conuerſation & ſes paroles toutes pleines de douceur, le cheriſſoient parfaictement, & ne le perdoient de veüe qu'à regret, tant ils trouuoient à apprendre autour de luy.

IX. Nouellus deſcouure par charité le talẽt de ſcience que l'humilité luy auoit fait couurir.

Le Prieur de Siene appellé Bon, homme ſage & venerable, ayant eu de grands teſmoignages de ſa bonne vie, & reconnu ſa prudence ez ſalutaires conſeils qu'il bailloit à ſes Confreres, l'humilité qu'il pratiquoit en toutes ſes œuures, la grauité qu'il gardoit en ſes mœurs, & la deuotion dont il attrempoit tous ſes entretiens qui n'eſtoient iamais dans l'oyſiueté, le prit en ſinguliere affection : de ſorte que partant du Conuent de ſaincte Barbe pour aller au lieu de ſainct Antoine par le commande-

ment de ſes Superieurs, & allant encore l'annee d'apres prendre l'adminiſtration du Monaſtere de Roſie, il le mena par tout auec ſoy, iugeant que la prudence de ce Frere eſtoit neceſſaire pour feliciter ſa cõduite, & pour l'empeſcher de faire fautes. Et ce fut icy qu'il pleut à Dieu de le manifeſter, & de faire reconnoiſtre ſa valeur par cette occaſion. Le Conuent de Roſie auoit en Cour vn procez de grande importãce, où il s'agiſſoit de conſeruer vne poſſeſſion en laquelle ſon principal reuenu cõſiſtoit, contre vne partie autant foible en droict, qu'elle eſtoit puiſſante en commoditez & en faueur: de maniere que les Religieux n'en eſperoient pas bonne iſſüe. Nouellus voyant le tort qu'on faiſoit au Monaſtere, & s'attendriſſant ſur l'affliction que les Religieux en conceuoient, il demande en ſecret au Procureur, & auec force inſtance dequoy pour eſcrire. Celuy cy qui ignoroit que ce bon Frere ſçeut lire, (car il auoit iuſqu'alors veſcu dans le ſilence en qualité de Frere lay) ne reſpondoit pas à ſa demande, iuſques à tant qu'à force de prieres il luy fournit à la bonne heure ancre & papier. Alors, comme il auoit vne tres-profonde connoiſſance du Droit, ſe retirant à l'eſcart, il coucha vn dire par écrit court en paroles, mais fort & nerueux en ſentences, & à qui il falloit eſtre plus que chiquaneur, & moins que iuſte & raiſonnable pour repliquer; qu'il mit entre les mains du Procureur pour le produire à ſa partie, ce qui fut fait. Iacques de Pagliarez (ainſi nommoit on le Gentilhomme à qui on auoit à faire) n'eut pas ietté les yeux ſur cette eſcriture, qui faiſoit toucher au doigt dans le fond de la cauſe, l'iniquité de ſa pourſuite, & le renuoyoit, pour tout ce qu'il auoit auancé iuſqu'alors aux fins de non receuoir, que tout ſaiſi d'eſtonnement il s'écria ou qu'vn Ange, ou qu'vn Demõ, ou que le Sieur Matthieu de Terano (ainſi s'appelloit noſtre Religieux dans le ſiecle, à qui le iour de ſa reception en l'Ordre on donna le nom d'Auguſtin) duquel il auoit eſté cõdiſciple à Bolongne & qu'il croyoit eſtre mort en la iournée de Mainfroy, l'auoit infailliblemẽt eſcrite. Le Procureur qui ne penſoit rien moins que cela luy dit, qu'aſſeurement vn bon Frere ſimple & ignorant l'auoit faicte. Nõ, non, repart le Gentil-homme, vous m'en contez, & il n'en va pas de la ſorte. Et ſur l'heure s'en allant à Siene, où le B. Auguſtin auoit demeuré, il s'informa fort curieuſement auec le Prieur de ce Frere, de ſa nation, de ſes qualitez, & du ſuiet de ſon arriuée en ces quartiers, & ayant pris de ſes reſponſes de fortes coniectures que ce deuoit eſtre Matthieu de Terano, il vint au Conuent de Roſie pour s'en eſclaircir pleinement, où voyant celuy qu'il croyoit treſpaſſé, plein de vie, admirant ſon humilité, il ſe ietta ſur ſon col, le baiſa, & rebaiſa d'amour, & luy baigna la face de ſes larmes. Noſtre Sainct eut beau coniurer ce ſien amy de ne le découurir pas, de peur de perdre ce qu'il auoit acquis auec tant de peine, & de troubler ſon repos qu'il preferoit à toutes les choſes du monde. Car ſe tournant vers les Religieux qui auoient eſté les ſpectateurs de cette ſi cordiale entreueuë; Mes Peres, fit-il, vous poſſedez en cet homme vn threſor de ſcience ineſpuiſable: c'eſt vn diamant qui peſe plus qu'il ne brille; croyez moy qu'il ne paroit pas tout ce qu'il vaut, vous en deuez faire grãd cas, & le reſpecter cõmme le meilleur hõme de la terre. Il vous a gaigné le procez, & ie mets de bon cœur fin à ma pourſuite pour l'amour de luy. Deſlors les Religieux commencerent à luy deferer beaucoup, & à le regarder comme vn Sainct: mais comme il eſtoit fondé ſur la pierre ferme de l'humilité, & d'vn humble ſentiment de ſoy-meſme, la connoiſſance qu'on prit de ſon merite, ne le fit pas meſconoiſtre: & iugeant qu'il auoit beſoin d'vn plus ſolide contrepoids pour n'eſtre pas emporté par le vent de la vaine gloire, il rendit l'obeyſſance en tous les vils miniſteres où il s'eſtoit employé iuſqu'à ce iour auec plus de ſubmiſſiõ & de diligence qu'auparauãt.

Clement d'Auxime alors noſtre General, ayant appris les merites d'Auguſtin, & les merueilles que Dieu operoit par luy, paſſant par Siene le prit pour ſon compaignon, & l'ayant mené à Rome, luy fit prẽdre contre ſon gré l'Ordre de Preſtriſe. Ces deux hommes qui auoient en recommandation l'honneur de Dieu & le ſalut des ames qui leur auoient eſté commiſes, trauaillerent beaucoup enſemble, examinans nos Conſtitutions, les diſtinguans par Chapitres, oſtans ce qu'il y auoit de ſuperflu, & adiouſtãs ce qu'ils iugeoient y manquer pour vne plus grande reformation. Pendant ces entrefaites le Pape Nicolas quatriéme demanda vn Religieux à Clement, propre & capable pour eſtre ſon

Le P[illegible] uelli ait Preſt, & Pen ier du P[illegible]

Confeſſeur & Penitencier. Auguſtin luy fut amené en preſence des Cardinaux, qui l'apperceuans veſtu d'vn meſchant habit, le viſage maigre & deſcharné, & d'vne démarche incurieuſe, qui ne reſſentoit nullement à ſon homme de maiſon, demanderẽt au General de quel païs, & de quelle foreſt, auoit il eu ce ſauuage. Neantmoins le voila aux pieds du Pape, & à meſure qu'il luy impoſe les mains, & luy transfere ſon authorité, ce bon Religieux, qui ne ſouſpiroit qu'apres la ſolitude, où Dieu l'auoit ſi ſouuent fauoriſé de ſes viſites, & de ſes plus choiſies conſolations, ſe prend à pleurer ſi tendrement qu'il laiſſa bien à penſer à la compagnie, qui n'eut pas aſſez d'admiration, ny de paroles pour le loüer: & le Pape auec tout le ſacré College ne ſçeurent pas pluſtoſt ſa vie, ſon humilité, & ſa doctrine, qu'ils furent portez à luy vouloir faire du bien: ils ne le conſideroiẽt plus comme vn ſauuage, & ſi par fois, cõme il eſtoit zelé pour la iuſtice, il les reprenoit aigrement, ils luy en ſçauoient bon gré, & profitoient de ſa correction. Car ſon zele eſtoit ſi ardẽt, & ſes conſeils ſi ſalutaires, qu'on croyoit qu'il les apprenoit du Ciel, & que Dieu faiſoit ſçauoir ſes volontez par ſa bouche.

Ayant eſté l'eſpace de douze ans grand Penitencier, le Chapitre general ſe celebrant pour lors à Milan, il fut eſleu, bien qu'abſent, Superieur de l'Ordre, d'vn commun accord de tous les vocaux. Dignité qu'il refuſa, & qu'il n'eut iamais acceptée, ſi le Pape, qui eſtoit pour lors Boniface VIII. n'y eut interpoſé ſon commandemẽt. Voila donc ce brillant flambeau qui auoit ſi long temps demeuré ſous le boiſſeau, placé ſur le chandelier, & ce fuyard dés honneurs finalement attrapé par le plus haut de tous les honneurs. Il conduiſit noſtre Religion auec vne ſinguliere prudence & charité: & porta vne contention extraordinaire à procurer en tout l'Ordre l'auancement de la perfection. Il eſtoit humble en ſon train, affable en ſa conuerſation, diligent en l'expeditiõ des affaires, doux & perſuaſif en ſes remonſtrances, ſeuere quand il falloit en ſes chaſtimens, exactement iuſte en la diſtribution des peines & des recompenſes, compatiſſant aux infirmitez de tous, grauement ſerieux en ſes paroles, & irreprochable en ſa vie.

XII. Il delaiſſe apres deux ans de la charge, & ne la veut reprendre quelque inſtãce qu'õ luy en faſſe.

Mais d'autant qu'il luy deſplaiſoit fort de ſe voir en charge, & qu'il eſtimoit plus ſeur d'obeyr que de cõmander, apres que deux ans ſe furent paſſez, pour ſe deffaire au pluſtoſt du Generalat, il anticipa d'vn an entier le Chapitre general qui fut celebré à Naples, où cõme il voulut ſe deſpoüiller du pouuoir qu'il auoit receu, pas vn des vocaux n'y voulut entendre, tant on le deſiroit vniuerſellement pour Paſteur. Il fut coniuré de toutes parts de retenir, ou reprẽdre le gouuernail: mais il aymoit mieux eſtre employé comme iadis à nettoyer le vaiſſeau, & à vuider la ſentine de la nauire; de maniere que pour fortes que fuſſent les inſtances qu'on luy en fit pendant quatre iours, & que meſme le Roy Charles qui eſtoit preſent, luy repreſentaſt qu'il deuoit donner cela au bien de l'Ordre, & aux deſirs commũs de ſes Freres, & qu'il y ioignit ſes prieres particulieres, on ne le peut empécher de ſe demettre de la dignité ſouueraine qu'il auoit auſſi glorieuſement ſouſtenüe, que meritoirement remplie.

XIII. Nouellus ſe retire en vn Hermitage, où il meine vne vie egalement deuote & auſtere.

Ayant ſecoüé ce peſant fardeau, nonobſtant que le Pape Boniface VIII. tachaſt de l'attirer à la Cour de Rome, il ſe retira auec vn petit nombre de Religieux en vn Hermitage dedié à la memoire de ſainct Leonard, où il paſſa ce qui luy reſtoit d'années à l'ombre de la diuine contemplatiõ, dans les exercices d'vne tres-rigoureuſe penitence. Il ne ſe diſpenſoit iamais de dire la ſaincte Meſſe, s'il n'eſtoit griefuement malade, à laquelle il portoit vne preparation tres-exacte, & vne feruente deuotiõ, apres laquelle il ne ſe iettoit pas auſſi toſt dans les occupations diſtrayantes de Marthe, ains ſe fermant dans ſa chambre contemploit deux heures durant auec Magdeleine les perfections adorables de ſon cher hoſte, auec des ſatisfactions qui ne ſe peuuent pas exprimer. Il eſtoit ſi auſtere en ſa maniere de viure qu'on eut dit qu'il auoit par vne ſaincte conſpiration comploté de ſe deſtruire ſoy-meſme. Iamais il ne fit en la Religion qu'vn repas le iour, ſoit qu'il fut Penitencier du Pape, ou qu'il exerçat la charge de General, ou qu'il veſcut dans le Monaſtere en qualité de Frere lay; & encore ſans aucune curioſité, & ſi ſobrement qu'il ne mangeoit que quinze onces de pain par iour, ſeruant en cela non à la concupiſcence, ains ſeulement à la neceſſité de ſon corps.

XIV. La connoiſſance de ſa vertu

Il penſoit auoir eſchappé au monde pour s'eſtre ſequeſtré de la foule des affaires, & confiné dans cette ſolitude eſcartée,

& merite le fait consulter de toutes parts.

mais ce fut bien au rebours. Le Ciel & luy ont des pretentions toutes contraires, il veut n'estre pas conneu, & le Ciel pretend qu'on le connoisse: le Ciel gaigne le dessus, & se sert du bruict de la saincteté d'Augustin pour descouurir sa cachete: de maniere, que lors qu'il croit s'estre fait vn voile de tenebres, que les yeux les plus brillans ne sçauroient percer, comme s'il auoit assis son Tabernacle dans le Soleil, on le void de loin, & il se trouue assiegé de toutes parts, nõ seulemẽt de plusieurs Moynes qui viennent se sousmettre à sa direction, ains de quantité d'hommes seculiers qui courent à luy des lieux circonuoisins, qui pour estre secouru de ses prieres, qui pour receuoir ses aduis, qui pour s'edifier de ses bons exemples, qui pour entendre la parole de Dieu par sa bouche, qui enfin pour estre consolé par luy en ses disgraces. Il secourt les vns, instruit les autres, & les edifie tous: & il n'est homme si troublé qu'il ne r'assereine, ny affliction si cuisante & desesperée qui ne trouue dãs ses entretiẽs, ou son remede, ou son lenitif. Le Preuost de Salimbene homme noble & riche, supportoit auec telle impatience la mort de sa mere, qu'il luy ennuyoit de viure apres vn tel accident: on le mene par voye de diuertissement au B. Augustin qui traicta si heureusement sa playe, endormit si bien sa douleur, & conforma en cette perte si parfaictement sa volonté à celle de Dieu par la douceur de ses discours, que cet homme plein d'admiration s'escria, qu'il ne voudroit pas maintenant que sa mere fut en vie, pour n'estre pas priué de la consolatiõ qu'il auoit receu de luy, & du bon-heur de sa connoissance, & de la part qu'il esperoit d'auoir en ses Oraisons.

XV. Nouellus predit le iour & l'heure de son trépas.

Enfin apres vn si long exil, Dieu le voulant r'appeller en la patrie où les combats qu'il auoit rendus pour son seruice, & les victoires qu'il auoit gaignées par sa grace, deuoient trouuer leurs Couronnes, dix ans apres la depositiõ du Generalat, il le visita d'vne fascheuse maladie, qu'il conneut estre vn acheminement à sa fin. Il prophetiza le iour & l'heure de son despart, & en auertit les Religieux, comme aussi les gẽs de bien qui le visitoient, les coniurant trestous de se rendre presens à son trespas pour l'assister de leurs larmes & de leurs prieres, à ce qu'il meritast d'en auoir du bõ en cette derniere bataille sur l'ennemy; qu'il asseuroit redouter estrangement en telles rencontres la presence des seruiteurs de Dieu, & des gens de bien. Estant sur le point de rendre l'ame, la violence du mal ne luy fit pas perdre son bon sens, ny n'eclipsa pas les lumieres de sa raison: son visage estoit gay, son regard tranquille, sa parole plus douce que de coustume: & il tesmoigna à ses Freres & à quelques personnes des plus apparentes de Siene qui esclairoiẽt son trespas, qu'il se despoüilloit aussi agreablement de la vie que d'vne vieille tunique, qu'il laissoit son corps auec autant de plaisir que le prisonnier son cachot, qu'il mouroit par la grace de Dieu pauure, & sortoit du monde aussi nud qu'il y estoit entré: & finalement qu'il alloit se reuestir de la robe des nopces pour entrer au festin de l'eternité.

XVI. Miracles faits par l'intercession de S. Aug. auellu apres sa mort

Dieu fit apres sa mort plusieurs miracles par son merite. A cause dequoy l'Eueſque de Siene ne voulut pas que son corps qui s'estoit vsé au seruice du Ciel, fut mis comme les cadavres commũs en terre, ains ordonna qu'il fut placé dans vn beau sepulchre au lieu le plus honnorable qu'on peut choisir en l'Eglise de nostre glorieux P. S. Augustin, où annuellement au iour qu'il mourut, la ville vient en procession pour honnorer Dieu en son Sainct, & obtenir l'enterinement de ses requestes par ses prieres & intercessions. Le B. Iordain de Saxe, de qui, & de l'Eueſque Pamphile nous auons ramassé cette vie, raconte quelques miracles arriuez apres le decez de S. Augustin Nouellus.

Vn ieune homme de Massa trauaillant à releuer vn fossé, vne telle quantité de terre s'esboula sur luy, qu'il y demeura accablé, & enseuely, sa sœur le voyant trespassé le recommanda au B. Augustin, & fit vœu de se trãsporter nuds pieds à son sepulchre, & de luy offrir vn tableau de la grandeur du deffunct, en cas qu'il vint à reuiure par ses prieres. Elle n'eut pas fait son vœu que l'enfant ayant desia demeuré vn iour, & vne nuict sans pouls, sans mouuement & sans vie, ouurit les yeux comme s'il fut reuenu d'vn profond sommeil, & se leua sur ses pieds, au grand estonnemẽt de tous ceux qui estoient venus pour assister à ses funerailles. Vne fille de Siene glissa par mesgarde dans vn lac large & profond rempli d'eau, où elle fut quasi à mesme temps suffoquée; son pere l'ayant peschée tout vn iour inutilement sans la rencõtrer, la trouua enfin le iour suiuant, & l'ayant recommandée

recommandée au Sainct, elle fut miraculeusement resuscitée. Vn autre citoyen de Siene s'estant endormy en vn champ, vn serpent d'vne notable grandeur entra par sa bouche, duquel sentant au réveil la froideur, & les funestes entortillemens dans ses entrailles, & ne trouuant point à Siene de Medecin qui sçeut le deliurer de ce danger, il se voüa au B. Augustin, & voila que le serpent ressort tout à l'heure par sa bouche en veüe d'vne grande multitude de peuple, sans qu'il en fut nullemẽt endommagé. Vn autre ieune homme du mesme lieu, ayãt depuis plusieurs années souffert vne rupture de ventre, auec des douleurs extremes, fit vœu au B. Augustin, & il fut incontinent guery : mais d'autant qu'il n'accomplit pas son vœu, il recheut peu de temps apres dans la mesme infirmité : laquelle l'ayant trauaillé six moys durant, auec des trenchées & incommodités inaccoustumées, il pensa que ce redoublement de douleur estoit vne punition de Dieu, pour le peché qu'il auoit commis en manquant à sa promesse. De sorte que la vexation luy ayant donné de l'entendement, il renouuella son vœu au Sainct, & l'executa, & fut à mesme temps deliuré de cette disgrace. La mort du B. Augustin arriua l'an de nostre Seigneur 1309.

LA VIE ET MIRACLES DV B. SIMON DE TVDERTE.

IL'œuure qui est bien cõmencée est à demy faicte: & si ce n'est pas vn petit acheminement pour vn edifice, que d'en auoir pousſé hors de terre les fondemens : celuy là n'aura pas vne petite entrée à la vertu, qui possede auec excellẽce celle qui est la base de toutes les autres, & sans laquelle elles toutes ne sçauroient subsister; ie parle de l'humilité & de la patience qui est sa fille : & c'est de là que ie veux inferer la Saincteté du B. Simon de Tuderte, n'ayant point d'autres memoires de sa vie, que ceux que le B. Iordain de Saxe nous a laissez dans le *Vitas fratrũ*, où il le loüe particulieremẽt de ces deux vertus, qui ne paroissẽt iamais plus glorieusemẽt, que lors qu'elles nous donnent la force pour ne nous alarmer pas des iniures qu'õ nous faict ; singulierement quand elles noircissent, ou rauissent du tout la bonne reputation, où nous sommes touſiours fort sensibles, & où on ne sçauroit si peu nous toucher, qu'on ne trenche sur le vif, & qu'on ne nous face des playes sanglantes. Non seulement donc ne s'allarmer pas aux approches de la calomnie, & n'en poursuiure pas la reparatiõ & vengeance; mais encore supprimer les pieces iustifiantes qu'on pourroit produire, & laisser meurtrir son innocence ; parce qu'on ne la peut pas defendre sans mettre au iour la mauuaise foy de celuy qui la persecute ; se monstrant en cela plus jaloux de la reputation de son ennemy, que de la sienne propre : & ne croyant pas pouuoir rien perdre, pourueu qu'on ne perde pas la grace de Dieu, la tranquillité d'esprit & la modestie : il faut auoüer que ce sont là des effets de la plus profonde humilité, & de la plus genereuse patience : & comme le dommage qu'on souffre en la perte des diamans, & des autres choses de grãd prix, ne peut pas estre petit, & la tache qu'on imprime à la renommée d'autruy est d'autant plus outrageuse, que celle-cy est plus belle, & plus esclatante : il s'ensuit qu'il faut vne vertu extraordinaire pour se laisser mordre en vne reputation qui n'est pas commune, sans qu'il échape quelque plainte, & qu'on donne quelque témoignage de ressentiment. Telle fut la vertu heroïque du B. Simõ de Tuderte. C'estoit vn tres-sçauant Religieux, que son propre merite auoit éleué à la dignité de Prouincial de la Prouince de Bolongne, apres auoir esté Prieur en plusieurs Conuents, & adiousté au lustre de toutes ses charges, l'honneur d'vne vie irreprochable. Neantmoins comme si Dieu eut voulu donner vn contrepoids à son eleuation, il permit

I. Le B. Simõ souffre auec vne merueilleuse patience la calomnie;

qu'il fut attaqué d'vne disgrace, ou vn courage moindre que le sien se fut dementy & eut monstré sa foiblesse. C'est que quelques enuieux l'accuserent calomnieusement en pleine assemblée de tout l'Ordre, deuant le Reuerendissime Pere General, de quelques actions indignes du rang qu'il tenoit : & la calomnie fut si artificieusement deguisée, qu'on la prit pour la verité : de sorte qu'il fut traicté par vn Iuge mal instruit comme coupable, & condamné à des peines qui n'estoient pas mediocrement iniurieuses à la creance qu'il auoit acquis parmy tous les gens de bien.

II. Il escoute sans s'émouuoir, & sans se vouloir iustifier, sa condamnation bié qu'iniuste.

Mais comme on vint à luy declarer sa condamnation, pour des crimes qui ne luy estoient iamais venus en la pensée, considerant que personne ne peut estre offensé que par soy mesme, il l'escouta froidement sans s'émouuoir, & acquiesça humblemẽt à la sentence de son Superieur, se soumettant auec vne admirable resignation aux peines qui luy estoient imposées, sans repartir vn seul mot, ny écrire vne seule ligne pour sa décharge, bien qu'il eut peu faire voir aussi clair que le iour son innocẽce : aymant mieux à l'exemple de son cher Maistre Iesus-Christ, souffrir vn Arrest iniuste, que découurir en se defendant la mauuaise foy de ses ennemys. Il fut l'vn des celebres Predicateurs de son siecle, & l'Apostre de Bolongne, où il predit plusieurs choses long temps auant qu'elles n'aduinssent : entre autres prophetiza-il en plein Sermon le iour & l'heure de son trépas, qui arriua le 20. du mois d'Auril l'an 1322. au mesme point qu'il l'auoit predit.

III. Il meurt mesme iour qu'il auoit predit, en reputation de Sainct.

On auoit vne telle estime de sa saincteté, qu'aprés que le bruit de sa mort eut couru, & qu'on l'eut publiquement exposé en l'Eglise de nostre Monastere, le peuple y accourut à la foule, non seulement de Bolongne, mais aussi des lieux circonuoisins pour le voir, & demander à Dieu quelque faueur par son entremise : On se pressoit à toucher son corps, son habit fut dechiré en lambeaux, & ceux là se tenoient heureux, qui pouuoient auoir quelque piece d'vne si precieuse relique. L'abord du peuple fut si grand, & sa deuotion si feruente enuers cét homme de Dieu, qu'il fut impossible de l'enseuelir de deux iours ; & il fallut employer l'autorité du Magistrat, pour escarter cette foule, & dõner aux Religieux le loisir de luy rendre les derniers deuoirs de la sepulture. Il se fit pendant ces deux iours quantité de miracles que le tumulte & empressement empescha d'escrire : mais qui pourtant ne laisserent pas d'éclater : ce qui fit que Philippe d'Albert, Notaire public de Bolongne eut commandement du Diocesain de prendre dans son regiſtre la memoire de ceux qui se feroient apres sõ enterrement, si parauanture il s'en faisoit quelques vns. A quoy il s'employa auec toute sorte de fidelité & de diligence : & Dieu illustra de tant de merueilles son seruiteur, que dans les huict premiers iours on conta iusques à 63. miracles, que le susdit Philippe escriuit iour par iour, auec le nom & surnom, tant de ceux en faueur de qui ils furent faicts, que de ceux qui luy en venoient faire la relation en presence d'autres tesmoins ; le tout autentique & bien circonstancié, comme il appert par l'extraict tiré du regiſtre dudit Notaire, que nous auons deuers nous, & dõt ie mettray icy briéuement & fidelement la copie.

IV. Le B. S fait a sa mor voir le aueugl

Le 22. d'Auril 1322. Thomasine, fille de Ieã de sainct Martin, du bourg de Mirasol, parroisse de sainct Procel, estant deuenüe aueugle par accident, en sorte qu'il y auoit quatre moys qu'elle n'auoit veu la lumiere, oyant la reputation des merueilles qui auoient esté faictes le iour precedent autour du corps du B. Simon en l'Eglise des PP. Augustins de Bolongne, se recõmanda à luy auec deuotion, & à mesme temps elle se trouua illuminée, & vit aussi clairemẽt que iamais, ce qu'elle attesta auec serment, en presence de temoins deuant le susdit Notaire. Vn ieune hõme de quinze ans nõmé Pierrin, fils de Iacques de Syon, borgne de l'œil droit, depuis sept ans ; Thomasine, fille de François de Dens, qui estoit aussi borgne du mesme œil depuis quatre moys : & vne autre femme du bourg de Mirasol, appellée Bonne-fille, qui ne voyoit que fort confusement du mesme œil depuis trente ans, ayans inuoqué le Sainct receurẽt le 23. & 24. d'Auril la mesme consolation de nostre Seigneur par son entremise.

V. Il fait ar cher oit les bo teux le guer les creu

Iaquette, fille de Bonauenture Comel ; Bonne, fille de Iean Rollandin, de la parroisse de sainct Laurens : Ieanne, fille de Zaganel, du bourg de Panissal, du ressort de Bolongne, & Richamille, fille de Iean de Ronca, du mesme ressort, estoient boiteuses de naissance, & la derniere clochoit de tous les deux costez : & comme par tout on parloit des merueilles que Dieu faisoit

ſepulchre de Simon de Tuderte, & tous les miſerables y trouuoient le ſoulagemẽt de leurs miſeres, elles ſe recommanderent affectueuſement, & auec grande confiance à ſes prieres, & voila qu'à meſme temps elles marcherent droict, & furent le 23. d'Auril parfaictement gueries de ces infirmitez naturelles.

François, fils de Claude, du mont Catin, Dominique fils de François Citacon, de la parroiſſe de ſainct Ioſeph: Nicolas fils de Dominique de Florauent, & deux autres eſtoient creuez depuis quelques années, & Benſeran fils de Iean de Laigun l'eſtoit ſi dangereuſement du coſté gauche, que les boyaux luy tõboient & le mal croiſſoit touſiours ſans qu'on y peut trouuer du remede. Enfin les vns, & les autres ayans appellé à leur ſecours le B. Simon de Tuderte furent parfaictement affranchis, de leurs incommoditez, les premiers auant le 26. d'Auril, & le dernier le 4. de May de la meſme année 1322.

Luce d'Aymeric eſtoit tellement empéchée de la ceinture en bas depuis trois ans, qu'elle ne pouuoit nullement marcher ſans potance; & Matheline fille d'Iſmelde, atteinte d'vne plus grande diſgrace ſe trainoit depuis ſept ans ſur ſes mains, ſans ſe pouuoir aucunement ſouſtenir des pieds: dix-huict autres, que ie ne ſçaurois nommer en detail, & par le menu ſans eſtre ennuyeux, frappez de ſemblables accidens en l'vn, ou en l'autre pied, en ſorte qu'ils ne pouuoient aller ſans eſchaſſes, & quelques vns boitans des deux pieds, eurent recours au B. Simon, le prians de leur departir la meſme faueur, qu'il auoit deſia fait à tant d'autres, qui ne leur fut pas deniée, & tous ces pechez de nature futent parfaictement effacez en leurs mẽbres: de maniere qu'ils marcherent de là en auant auſſi droit que s'ils n'euſſent iamais cloché, & vindrent treſtous poſer leurs potances deuant le ſepulchre du Sainct, & faire leur relation audit Notaire en preſence de témoins, des graces qu'ils auoient receües. Toutes ces cures miraculeuſes ſe firent depuis le 23. d'Auril iuſques au premier de May.

I. Simõ t vne e rõ- Vn ieune homme de dix-huict ans nõmé Adulphe, fils de Iean Finel eſtant tombé d'vn Noyer ſe rompit vne iambe, de laquelle rupture on luy rira trois pieces d'vn os qui s'eſtoit caſſé. Il fut pendant vn an entre les mains des Chirurgiens qui ne ſçeurent empeſcher qu'il ne demeurat impuiſſant, & qu'il n'eut beſoin de potances pour marcher. Trois ans s'eſtoient deſia eſcoulez depuis ſon infortune, lors que s'eſtant recommandé à ſainct Simon, & ayant faict vœu de viſiter ſon ſepulchre, il ſe trouua ſur le champ parfaictement ſain. Ce miracle fut fait le dernier de May, 1322.

VII. Les eſtropiez & impuiſſans gueris par l'inuocation de S. Simon.

Vn petit enfant de quatre ans nommé Pierre, fils de François Albert, de la parroiſſe de ſainct Marcian, eſtoit eſtropié de la main droicte depuis trois ans. Vn autre Pierre, fils de François, de la Parroiſſe de S. Marie Maieur, & Catherine fille d'vn certain Albertuſſe, du reſſort de Bolongne, ſouffroient la meſme incommodité; en ſorte qu'ils ne ſe pouuoient nullement aider de leur bras droict: ils reclamerent la miſericorde de Dieu par les interceſſions du bien-heureux Simon, l'vn le 25. l'autre le 27. & l'autre le 28. d'Auril de la meſme année, & ils furẽt tous trois à l'inſtãt gueris.

Vn certain homme ágé de 45. ans, nommé Iean, fils de Iacques de Parme, eſtoit impuiſſant du coſté gauche depuis 24. ans: en ſorte qu'il auoit le pied de trauers, & le trainoit ſur la terre, & ne pouuoit porter la main à la bouche, qu'auec l'aſſiſtance de l'autre main. Agnete ágée de dix ans, fille de Bonẽſeigne de Mezerats, & trois autres eſtoient dans de ſemblables impuiſſances: ils prierent S. Simon de leur obtenir le ſoulagement de ces diſgraces, & ils furent à meſme temps exaucez. Ces faueurs furent accordees à diuers iours, depuis le 25. d'Auril iuſques au 3. de May 1322.

VIII. Le B. Simõ guerit les boſſus, & les bras arides.

Vne fille de ſeize ans, nõmée Belda, de la Paroiſſe de ſainct Leonard auoit l'eſpaule gauche extremement groſſe depuis 8. ans, à cauſe de quantité d'humeurs qui s'eſtoient deſchargées ſur cette partie: de maniere que ſes compaignes l'appelloiẽt auec quelque ſorte de meſpris empaquetée & boſſüe: elle ne pouuant pas ſouffrir ce reproche, s'adreſſe au B. Simon, & le ſupplie humblement de vouloir diſſiper ces humeurs peccantes qui la rendoient ſi difforme, & reſtituer à ſon corps la bonne grace qu'il auoit auãt qu'elle fut accueillie de cet accident. Elle n'eut pas ſi toſt fait ſa priere, que ſa boſſe fut parfaictement applanie le 3. de May 1322. & on ne l'appella plus boſſüe ny empaquetée, dequoy tant elle que ſa mere vindrent remercier le Sainct, & laiſſer au ſuſdit Notaire la memoire de ce grand miracle.

Guillaumete fille de Pierre de Pezalan,

auſſi de la Paroiſſe de ſainct Leonard auoit depuis ſeize ans le bras droit aride & deſtitué de tout ſentiment; en ſorte qu'elle n'en retiroit depuis ce temps là aucun ſeruice: elle eut recours à noſtre grand Thaumaturge ſainct Simon, & ne l'inuoqua pas pluſtoſt qu'elle ſentit reuiure ſon bras & s'en ſeruit de là en auant auſſi commodement que de l'autre: elle receut cette faueur le iour d'apres l'enterrement du corps Sainct.

IX. Le B. Simõ fait ouïr les ſourds.

Vn ieune enfant de huict ans, nõmé Nicolas, du reſſort de Bolongne,& du territoire du mont Rumis, eſtoit ſourd dés ſa naiſſance;en ſorte qu'il n'auoit iamais rien ouy. Michel fils de Iacques Aldroband,du meſme reſſort,ſouffroit la meſme ſurdité depuis deux ans: & Bibline fille de Bartolaſſe du terroir de Montagut, depuis dix: on leur fit entendre par écrit qu'il ſe faiſoit de grãds prodiges au tombeau du B. Simõ de Tuderte, & que toute ſorte de malades y receuoient la ſanté, & partant qu'ils ſe recommandaſſent à luy auec confiance de l'experimenter ſecourable. Ils le firent, & à meſme temps leurs oreilles furent ouuertes,& ils oüirent auſſi nettement cõme ſi iamais ils n'euſſent eſté ſourds, ce qui arriua à trois diuers iours, les 23. 24. & 25. d'Auril 1322.

X. Il guerit du vomiſſement de sãg, ſaignee du nez, & mal de coſté.

Vne certaine femme nommée Beatrix, fille de Hugues de Luca, du bourg de Paniſſal, ſouffroit depuis ſix mois vn continuel vomiſſement de ſang qui l'auoit extrememẽt abbatüe,& qui luy auoit ſi fort affoibly les eſprits viſuels,qu'à moins d'eſtre tout à fait aueugle, elle ne pouuoit pas eſtre plus incommodée de ſes yeux. Cét accident ioint à vne violente douleur de coſté,qui la trauailloit à meſme tẽps,faiſoit deſeſperer de ſa gueriſon : neantmoins employant les remedes diuins contre vn mal,cõtre lequel les Operateurs & Medecins iugeoient les humains inefficaces, ou inutils, elle pria le B. Simon de la vouloir traicter en ſes maladies, & le ſuccez en fut ſi heureux, qu'au meſme inſtant qu'elle faiſoit ſa priere ſon vomiſſement s'arreſta, le mal de coſté ceſſa, & ſa veüe fut parfaictement renforcee; ſi bien qu'il ſe fit trois miracles en ſa perſonne le 23. d'Auril de la meſme année 1322. ce qu'elle témoigna auec ſerment audit Philippe Notaire, en preſence d'autres perſonnes.

Vne ieune fille de 18. ans nommée Bonne-femme, fille de Belondin du Chateau, eſtoit atteinte depuis deux ans d'vne maladie qui luy cauſoit de faſcheux ſymptomes; c'eſt qu'autant de fois quaſi qu'elle eſternuoit, elle tomboit par terre, & eſcumoit vilainement par la bouche, & perdoit quantité de ſang par le nez qu'on n'eſtanchoit qu'à toute peine : les Medecins ne voyoient goutte à ce mal : ſi bien que cette patiente ſur le bruict des grandes cures que Dieu operoit par les merites de ſainct Simon, implora ſon aſſiſtance & elle fut à meſme temps deliurée le 8. May 1322. en ſorte que depuis ce iour elle ne tomba plus dans ces faſcheux acceſſoires, ce qui fut atteſté audit Notaire par Pierriſſon mary de ladite fille.

Françoiſe, fille de Plaſtelin du bourg d'Heleine,paroiſſe de ſainct Ioſeph, auoit depuis deux ans des fiſtules au goſier,qui l'incommodoiẽt ſi fort, qu'elle ne pouuoit qu'à toute peine ſouſtenir ſa teſte : & vn petit enfant de berceau nommé Pierre fils de Ianet, de la Paroiſſe de ſaincte Marie Magdeleine,eut auſſi depuis vn mois trois fiſtules qui luy gaſtoient le bras droit, & il s'y eſtoit deſia faict 5. playes. On les voüa à ſainct Simon,& ils furent à l'inſtant gueris, celle là le 24.& cettuy-cy le 27.d'Auril.

Le B. guer fiſtul les a mes u- rabl

Vn enfant de 5.ans nommé François,fils de Iacques Bidel, de la Paroiſſe de ſainct Sauueur,auoit vne certaine apoſteme en ſon corps d'où il s'exhaloit tant de pus & de puanteur, qu'on n'en oſoit approcher, les Medecins iugeoient cette infirmité incurable, & l'auoient abandonné : mais noſtre Seigneur ne le laiſſa pas long temps ſans remede; car ſa mere nommée Marie de Iacobin l'ayant deuotement preſenté à ſainct Simon, le 25. d'Auril 1322. l'apoſteme s'éuacua à meſme inſtant ſi parfaictement, qu'il n'en paroiſſoit quaſi plus de marque, & il fut de là en hors robuſte & plein de ſanté : dequoy ſadite mere vint remercier à Bolongne le Sainct à sõ ſepulchre, & depoſer audit Notaire la verité d'vne ſi extraordinaire gueriſon.

Vne femme de 40. ans appellée Cariſſime,fille de Pierre Raymond, du reſſort de Bolongne, auoit vne cuiſſe chargée de fiſtules & d'apoſtemes qui la menaçoient de gangrene : & le bras droict eſtropié,de ſorte qu'elle ne s'en aidoit point du tout depuis deux ans en ſes beſongnes, ny ne pouuoit porter la main ſur ſa teſte depuis quatre mois. Elle demanda à Dieu le ſoulagement de ſes incommoditez par l'en-

tremiſe de ſainct Simon, & elle en fut parfaictement affranchie le 8. de May de la meſme année 1322. dequoy des perſonnes dignes de foy rendirent teſmoignage.

XI. Vn homme âgé de 28. ans nommé Gregoire, fils de Iean le Tailleur, tomboit ſouuent du haut mal: & quand cet accident le ſurprenoit, il demeuroit pluſieurs heures ſtupide, eſtourdy, & ſans aucun ſentimẽt, battant neantmoins auec d'eſtranges agitations la pouſſiere, & iettant vne eſcume noire par la bouche qui faiſoit horreur: & quand il reuenoit de ces criſes, il ne ſçauoit où il en eſtoit, & ne connoiſſoit quaſi perſonne. Comme le bruit des miracles de noſtre B. éclatoit par tout, il ſe recommanda le 23. d'Auril auec beaucoup de ferueur à ſes prieres, & jamais plus depuis ce iour là, cette honteuſe maladie ne luy ſuruint. Bienvenüe fille de Gerardin fut auſſi deliurée de la meſme infirmité par les merites du Sainct.

Simõ cué du adu-

XII. Marguerite fille de Rolland Bondy, eſtoit poſſedée d'vn Demon depuis plus d'vn an, qui la tourmentoit ſi cruellemẽt au dedãs, qu'il luy ſembloit que des chiens luy rongeoient les entrailles; & quand ces douleurs luy venoient par interualles, elle en eſtoit à la rage, & ſe fut iettée dans le feu, ou dans les precipices, ſi on ne l'eut retenüe. Elle pria le B. Simon de Tuderte de la ſecourir, & elle fut à meſme temps affranchie de la cruauté du Diable, & de ces douleurs enragées qu'il luy cauſoit. Ce ſecours luy fut rendu le 26. d'Auril: dequoy Guillaumete ſa mere, & Marie de Rollandin vindrẽt porter à Bolongne le témoignage.

De-acles deli- par noca- du B. on de erte.

Vne autre femme nommée Alberte, fille de Bernardin d'Argelate de la Parroiſſe de ſaincte Marie Maieur, eſtoit pareillement infeſtée depuis quinze moys d'vn Demõ, qui l'agitoit extraordinairemẽt lors qu'elle oyoit la ſaincte Meſſe, & ne luy permit iamais de tout ce temps là de regarder le Corps glorieux de noſtre Seigneur, lors que le Preſtre le monſtroit pour le faire adorer au peuple: & qui hors de là l'importunoit en toutes ſes beſongnes, & luy faiſoit par tout le pis qu'il pouuoit: & qui meſme la ietta vn iour dans vn puits, où elle ſe fut perdüe ſans le ſecours d'vne ſienne fille qui l'en retira. Le B. Simon, ſur les benedictions qu'on luy donnoit generallement par tout, luy vint en la memoire; & comme implorer ſon aſſiſtance & la receuoir, n'eſtoit pour l'ordinaire qu'vne meſme choſe, elle le pria de la vouloir deliurer de la tyrannie de cét ennemy, qui ſe rendoit tous les iours plus inſolent & impitoyable en ſon endroit; & à meſme inſtant elle fut deliurée, le 28. d'Auril de la meſme année: dequoy Penſal ſon mary, & Bonauenture ſon fils vindrent faire la relation à Bolongne.

Vne autre femme âgée de 40. ans nommée Luquizine fille de Pamyrol, de la Paroiſſe des SS. Simon & Iude, eſtoit auſſi poſſedée depuis trente ans d'vn eſprit malin, qui ne la laiſſoit iamais en repos, & qui luy faiſoit branler ſi horriblement la teſte, lors qu'on leuoit en la Meſſe le Sainct Sacrement, & la luy faiſoit ſi ſoudainement tourner deuant derriere, que les aſſiſtans n'en conceuoient pas moins de frayeur, que de compaſſion. Elle auoit en outre vn chancre prodigieux, qui luy deuoroit vne cuiſſe auec quatre bouches, & il luy ſembloit particulierement depuis deux mois qu'vne meute de chiens affamez luy dépeçoiẽt tout le corps. Le 4. de May 1322. elle ſe recommanda a ſainct Simon, & le coniura, ſi c'eſtoit le bon-plaiſir de Dieu, de la vouloir deliurer de tãt de miſeres. Sa priere fut ouye du Ciel, le Sainct chaſſa le Diable de ſon corps, les chiens de ſes membres, & le chãcre de ſa cuiſſe, & elle iouyt deſlors d'vne grande paix interieure, & d'vne parfaicte ſanté: ce que Sauuy ſon mary atteſta publiquement deuant ledit Notaire, & autres témoins, dans l'Egliſe de ſainct Iacques de Bolongne.

Noſtre B. Simon affranchit encore trois autres femmes de l'empire de Satan: ſçauoir le 24. d'Auril, Bienvenüe fille de Marcel de la Parroiſſe de ſainct Geruais, endiablée depuis trois ans, & le 25. Guillaumete fille de Bonauenture du reſſort de Luques, obſedée depuis quatre ans, ou enuiron: & le 26. du meſme mois Marguerite fille de Iean du Perſic, de la iuriſdiction de Cremone, que le Diable poſſedoit depuis cinq ans, qui toutes ayãt inuoqué le Sainct, furent à meſme temps remiſes en leur premiere liberté.

De tous ces miracles, que i'ay abbregés tant que i'ay peu, & des autres que i'ay obmis, & qui ſont dans l'extraict des regiſtres du ſuſdict Philippe, Notaire public de Bolongne, que i'ay en main iuſques au nombre de 76. on peut inferer combien le glorieux Simon de Tuderte eſtoit puiſſant & accredité enuers Dieu: & qu'il falloit

qu'il eut eſté bien grand en l'ordre de la grace, & qu'il fut bien éleué en celuy de la gloire, puis qu'il reformoit ſi aiſement, en qualité d'inſtrument de la toute-puiſſance de Dieu, tous les manquemens de la nature, & qu'il n'y auoit point de maladie ſi opiniaſtre, qui ne delogeat d'abord qu'on faiſoit reſolution de l'inuoquer, où à tout le moins qui n'obeyt à la force de ſes prieres.

LA VIE DE SAINCT GVILLAVME, SVRNOMME' DE TOLOSE.

I. Naiſſance, ieuneſſe, & pieté de Guillaume.

OVTRE que Toloſe eſt aſſés riche de ſes propres biens, & qu'elle a receu des mains liberales de la Nature, dequoy ſe faire envier aux plus belles Villes du monde : il eſt certain que Dieu l'a d'ailleurs ſi auantageuſement partagee de ſes faueurs, qu'il n'en eſt point d'autre, qui luy puiſſe diſputer le titre de Pieuſe, qu'elle porte de ſi long temps, & ſi iuſtement. Mais parmy toutes ces ſainctes reliques qu'elle a le bon-heur de poſſeder, & qui la font ainſi reuerer des peuples deuots, elle doit faire vne particuliere eſtime du corps de ſainct Guillaume; puis qu'il eſt ſon enfant par naiſſance, auſſi bien que ſon pere, par la protection qu'il a touſiours priſe d'elle, & de ſes Citoyens: de ſorte qu'il faut que ces deux qualitez qui ſemblent ſe contredire, l'obligent à l'amour que portent les peres à leurs enfans, & en meſme temps au reſpect qu'ont les enfans pour leurs peres. Cét amour & ce reſpect peuuent encor auoir pour motif le profit qui luy reuient d'auoir produit ce cher nourriſſon: car comme entre les bonnes habitudes morales qui font le plus d'éclat aux yeux des hommes, il n'en y a point qui égale la vaillance, ny qui ſe faſſe tant d'admirateurs qu'elle: à cauſe que le peuple, qui ne ſe laiſſe toucher qu'à ſes intereſts, & de trois ſortes de bien n'en cognoiſt que l'vtile, adore pour l'ordinaire la force qui luy acquiert, ou luy conſerue ce bien; & met au rang des Dieux ceux qui le defendent des outrages des plus puiſſans: Il en va de meſme en l'ordre des vertus Chreſtiennes; d'entre les Saincts, ceux qui ſe ſont plus ſpecialement adonnés au ſeruice du prochain, & à choquer pour ſa defenſe les puiſſances d'Enfer, doiuent ſans doute eſtre conſiderés autrement que le reſte des gens de bien; l'intereſt de Dieu, & celuy de ſon Egliſe, nous obligent à faire cette difference: & ces ſublimes, non moins que profitables emplois meritent bien vn culte tout particulier, & vne eſpece de veneration qui ne ſoit pas commune. C'eſt ce qu'a faict pour ſa patrie le glorieux ſainct Guillaume; toute ſa vie n'a eſté qu'vn chamaillis continuel, ny ſes actions que des eſcarmouches, eſquelles il a touſiours eu du bon, & ſi bien reüſſi contre les malicieuſes pratiques du Demon, qu'on peut meſurer les combats qu'il a rendus, aux victoires qu'il a gaignées, & que les Toloſains n'ont point de plus veritable *Palladium*, que ſes ſacrés oſſemens. Vous euſſiés dit que c'eſtoit là vn petit Hercule, qui pour preſage de ſa grandeur commençoit d'écrazer les ſerpens iuſques dans les langes, tant il eſt vray qu'il s'accouſtuma de bonne heure à ces exercices ſpirituels. Que pouuoit-on iuger à voir en luy tant de courage auec ſi peu d'âge & de force, ſinon que quand les ongles luy auroient vne fois crû, il ne promettoit pas moins que d'eſtouffer les Anthées, d'égorger les Lions, & d'abbatre les Hydres? En effect, à peine auoit-il dix ans accomplis, que tout boüillant de cette ſaincte ardeur, & ayant aſſez de lumiere & d'eſprit pour connoiſtre quelles eſtoiét les compagnies Religieuſes, qui ſe ſignaloiét tous les iours le plus par leurs beaux faits d'armes; dans le chois qu'il en voulut faire de quelqu'vne, il prit celle de noſtre Pere ſainct Auguſtin, & s'en vint ranger ſous ſon eſtendard: où par apres il fit les exploits, que chacun ſçait, & que nous dirons dans la ſuite de ſa vie.

Lors que l'Ichneumon veut combattre le Crocodile, il se fait vne cuiraſſe de bouë, laquelle estant bien cuite par la chaleur du Soleil qui bat dessus, le rend impenetrable à ses coups de dent : ainsi pour attaquer Sathan, & pour se defẽdre de ses attaques, nostre ieune soldat s'en vint prendre des armes dans vne Religion, laquelle nous met tous les iours deuant les yeux, la terre d'où nous auons esté faicts, détrempée dans des larmes de penitence : & reçoit auec cela du Soleil de la grace des rayons si chauds & si fauorables, que durciſſant, & s'il faut ainsi dire, encrouſtãt les Religieux aux mortifications, & autres souffrances, elle les met de cette sorte hors des prises de l'ennemi. Guillaume ne fut pas si toſt couuert de cet habit d'Hermite, qu'il parut déſlors auſſi auancé en la milice ſpirituelle, auſſi roide à l'eſcrime, auſſi adroit à découurir les fourbes du Tentateur, que ceux qui auoient vieilli dans cet exercice : il les paſſoit tous en toutes choſes, le ſeul âge excepté : l'exemple de ſa vie éclairoit les vns, échauffoit les autres, & les edifioit tous ; de façon qu'on pouuoit viſiblement lire en tous ſes deportemens la reigle de perfection, & la Morale Chreſtienne. Son viſage eſtoit beau, ſon ame encore plus, ſon cœur net, ſon maintien modeſte, ſon parler hũble, ſon entretien paiſible, ſon abord doux : & parmi cela l'amour de Dieu, comme vne huile celeſte, ſurnageoit les autres liqueurs ; & luy imprimoit ſi viuement en l'ame le portraict de ſon cher Eſpoux, que vous euſſiés dit que c'eſtoit vn autre Arelius, qui n'auoit en la penſée que ce qu'il aymoit. De cet amour procedoit vne ſi profonde & ſi douce paix en toutes ſes facultés, que l'air n'eſt pas plus calme dãs le plus haut eſtage : point d'aigreur, point de deſplaiſir, ou d'impatience, point de replique, ou de contradiction : il faiſoit tout auec vn eſprit de ſouſmiſſion & d'indifference, qui ne luy laiſſoit pas la liberté du chois entre les penitences & les careſſes, les diſciplines & les recreations. Car, que pour éprouuer ce Nouice, les Superieurs le chargeaſſent d'offices, ou penibles, ou vils & honteux : toutes ces choſes n'alloiẽt pas à fonds dans le cœur de Guillaume, il n'en regorgeoit pas pour cela, & on n'entendoit point qu'il en ſortiſt aucune marque de deſpit, non plus que de ſa bouche vne ſeule parole qui pût offenſer la modeſtie : C'eſtoit iuſtement ce qu'a dit Salomon ; Que tous les fleuues entrent dans la mer, ſans qu'elle en enfle, ou ſe déborde.

III. Science & humilité de Guil.

Ayant receu l'Ordre de Preſtriſe, on l'enuoya en l'Vniuerſité de Paris, qui eſtoit pour lors, cõme elle eſt encor, l'Academie des beaux eſprits, & les Athenes du mõde. Il y fit tant de progrés en l'eſtude, que par la bonté de ſon eſprit, l'opiniaſtreté du trauail, & la force de l'Oraiſon, il alla du pair auec les ſçauans de ſon temps, & d'vn commun conſentement des Profeſſeurs & des Peres de l'Ordre, fut faict Docteur en Theologie. Comme il auoit de plus hautes pretentions que l'eſtime du monde, & vn eſprit trop ſolide, pour ne ſe paiſtre que de ce vent, quittant bien toſt l'Vniuerſité, il s'en retourna au Conuent de Toloſe, auec deſſein d'y viure pluſtoſt en homme ſainct, qu'en docte perſonnage : le Prieur le voulut bien honnorer du titre de Lecteur, mais luy qui, auec S. Pol, ne ſe piquoit de rien ſçauoir, que IESVS Crucifié, le ſupplia auec tant d'inſtance de le laiſſer libre, qu'il fut contraint de le contenter. Il ne faut pas pourtant qu'on s'imagine qu'il refuſaſt cela par laſcheté, ou pour fuyr la peine : car deſlors il s'adonna fort ſerieuſement à la lecture des Peres, & particulierement en ces endroits de leurs eſcrits, où ils prennent à taſche de traiter de la pieté. Il recueilloit vn peu de chacun, apprenant de l'vn la patience, de l'autre la reſignation, de l'humble le meſpris de ſoy meſme, du penitent les auſterités, du ſolitaire la recollection : en vn mot, faiſant de tous ces liures deuots ce que fait vne abeille de mille differentes fleurs, qui eſmaillent vn beau parterre. Il eſt tres-vray que, ſoit pour les vertus de l'ame, ou pour les habilités du corps, il n'y a point d'homme de tout point accomply, qui reüſſiſſe egalement en toutes ces choſes, & qui n'aye quelque particulier don qui paſſe les autres : ainſi le Sainct qui ſçauoit fort bien cela ; & qui auoit en la penſée l'idée d'vn homme parfaictement vertueux, afin de bien exprimer en ſes œuures, comme ſur vne toile, ce pourtrait de vertu, qu'il conceuoit ſi excellent, il en recueillit des traits, & de diuers lineamens, des eſcrits de ces ſçauans Peres ; imitant en cet artifice ce peintre, qui copia de cinq ou ſix beautez d'élite, ce ce qu'elles auoient de rauiſſant, pour en tirer ſur ce plan vne ſeule qui les comprit toutes.

IV. Deuotion

Il diſoit tous les iours Meſſe : mais ſi de-

de Guillaume pour la Messe & l'Office.

uotement, que pour éuiter la distraction & le caquet de quelques importuns, qui vont assister à ce sainct sacrifice comme à vne foire, il estoit contraint de faire fermer la porte de la Chapelle, où il deuoit celebrer: & apres auoir gousté dans cet amoureux entretien des douceurs, que le cœur se peut figurer, mais que la langue ne sçauroit dire, on le voyoit reuenir le plus souuent aussi rayonnant au dehors, que Moyse, lors qu'il descendit de la montaigne, & éclairé interieurement, comme Ionathas, quand il eut tasté du miel. Pour ce qui est du chœur, il n'y alloit pas plus tiedement qu'à l'Autel, quoy que l'action soit moins importante; car rien qui touchat le seruice de Dieu, ne luy paroissoit petit, il ne trouuoit point de degrés en cela, ny de plus, ou moins; il y estoit donc tousiours fort assidu, & tous affaires à part, le premier à l'entrée, & le dernier au sortir; demeurant depuis l'vn iusques à l'autre bout des Heures qu'on chantoit, les yeux à terre, le cœur au Ciel, & le corps colé à sa chaise, auec aussi peu de mouuement, qu'vne statüe dans sa niche. Au reste, s'il se trouuoit aux champs, l'incommodité du chemin, ou de la compaignie ne l'empéchoit iamais de reciter son Office aussi reglement selon les heures, la posture, les poses, & tout le reste des ceremonies, que s'il eut esté au Conuent: de façon qu'il faisoit de chasque chemin, ou champ où il se trouuoit, vne Eglise, & de son compaignon & luy tout vn chœur.

V. Ieusnes, disciplines & autres mortifications de Guillaume.

Pour conseruer la voix & la disposition des organes, d'où elle depend, on recommande particulierement l'abstinence, qui est vn souuerain preseruatif pour cela: aussi le Sainct iugea que c'estoit cette vertu qui deuoit entretenir la belle harmonie, l'ordre, & la subordination des puissances de l'ame auec les parties du corps, & faire tout tomber d'accord, dans la iusteſſe que la Nature leur a prescrite: si bien qu'il ne gousteroit pas plus doucement le boire & le manger, qu'eust fait vn autre l'amertume des medecines: & parce qu'il estoit aussi eloigné de l'excez, que de la friandise, il ieusna sept ans entiers au pain & à l'eau. Cette extraordinaire mortification le reduisit à tel point, qu'il paroissoit plustost vn squelete mouuant, qu'vn corps animé: il auoit la face abbatüe, le teint have, les yeux plombez, les ioües cousües, les peaux qui luy pendoient de toutes parts: ce qui obligea le Superieur de luy commander d'vser des viandes communes; il obeyt, mais il le pria se cõtenter qu'il ne fist qu'vn repas le iour, & que pardessus les abstinẽces ordinaires de la Cõmunauté, il luy fut permis de ieusner au pain & à l'eau tous les Mecredys, Vendredys, & Samedys de l'ãnée. Et parce qu'il n'est point de plus veritable ieusne, ny plus meritoire, que l'abstinence des pechez, & la pratique des œuures de penitence, c'estoit particulieremẽt ces trois iours de la sepmaine, que pour expier ses fautes, & meriter pour celles du monde, il se foüettoit fort rudement, & versoit vn ruisseau de larmes de tendresse & de compassiõn pour les autres, & pour soy mesme de douleur. Dans cette gresle de coups ceux qui l'épioient de prez luy entendoient fort souuent redire ces mots amoureux; *O Maria quandiu in hac mundi miseria permanebo? quid hîc amplius facio? cupio dissolui, & tecũ esse volo.* Saincte Vierge, que fay-je icy bas? & que ne suis-je, comme ie le souhaite, auprez de vous, & de vostre Fils? Il adioustoit encore: Nous appellons le monde vn labyrinthe, à cause de ses confus entrelassemens, dont on a peine de trouuer le bout: on dit apres cela que c'est vne mer toute noire d'escueils, & tousiours battüe de la tourmente, & en effect il s'en void fort peu de ceux qui s'y exposent, qui arriuent au port. Douce & charitable Mere de mon Dieu, me serez-vous donc point à ce coup la porte du Ciel, ou la clef qui l'ouure? me donnerez-vous point l'adresse, & le peloton de fil, pour sortir de ces facheux destours? Et puis que toute l'Eglise vous appelle, & que vous l'estes veritablement, sa Tramontane, & son étoille polaire, parmy tant de creux abysmes, qui a dróicte, & à gauche me menacent de m'engloutir, me voulez-vous point marquer vn lieu de sauueté, & vn havre de grace?

VI. Exacte pauureté de Guillaume.

Pour passer maintenant de son abstinence à sa pauureté, elle estoit si entiere, & dans vn si parfaict renoncement de toutes choses, qu'il ne voulut iamais auoir deux habits dans sa chambre, ny en porter des neufs: & en traina vn l'espace de vingt ans, le r'habillant de ses propres mains, pour éuiter l'oysiueté, & pratiquer l'abaissement de soy-mesme. Comme il estoit de fort bonne maison, ses parens ne manquoiẽt pas de luy faire des presens, mais il les refusoit tout court: & lors qu'on luy

commanda d'en prendre quelques vns, il le fit, de peur de blesser l'obeyssance, mais il pria le Superieur de les faire vẽdre, & en donner l'argent aux pauures. Il hayssoit si fort le luxe, que si les deuoirs de charité (comme il arriue ordinairement) l'engageoient quelquefois dans l'entretien des personnes trop pompeusement vestües, il estoit courageux dans les corrections, iusqu'à leur defendre de le venir plus voir, que leur habit ne fut premierement reformé: adiouſtant à cela, que c'estoit se faire grand tort, de prendre tant de soin pour la moindre partie de soy-mesme, sans songer que c'estoit l'ame seule, qu'il falloit embellir, non pas ce puant fumier, qui n'a trouué l'vsage du vestement, que pour couurir sa honte. Il n'estoit pas moins seuere pour les superbes edifices: car nos Peres du Conuent de Tolose ayans entrepris quelque bastisse de trop de despense, ce luy sembloit, il s'y oppoſa, & se donna bien la hardiesse de leur faire cette douce reprimande: Que ce dessein ne sentoit point son esprit de Religion: que le vray deuot ne doit point s'attacher d'affection à des pieces de terre: & que ce seroit fort mal imiter celuy qui n'a pas mesme eu en propre le couuert, que les renards trouuent dans leurs tanieres. Chose estrange! il combatoit la pompe & la superfluité iusques dans les ornemens de l'Egliſe, ne permettant pas, lors qu'il eut la charge de Sacristain, qu'ils fussent d'vne estoffe trop precieuse, mais seulement mediocres & netz. Pour tous ses meubles de chambre, c'estoiẽt apres les liures, vn pot d'huyle, qu'il gardoit pour fournir la lampe, que par deuotion il tenoit iour & nuict allumée en la Chapelle de nostre Dame du Puy, proche du maistre Autel: & que les Diables, en forme de corbeaux, voulurẽt mille fois esteindre par le battement de leurs aisles, mais vainement; car ils n'en peurent iamais venir à bout.

II. de pu- de llaume: de ses ipli- is.

Et parce que dans les Cõseils Euangeliques le renoncement des biens de fortune, est suyui de celuy de femme, enfans, & generalement de toutes les pretensions de la volupté, Guillaume sçauoit si bien joindre ces belles vertus, que c'estoiẽt comme deux aisles, qui l'eleuoient de la terre; & le faisoient viure aussi purement dans la chair, que s'il n'en eust pas eu, ou qu'à la façon des Anges, c'eust esté vn corps assomptif, & non pas veritable, celuy qui le reueſtoit. A cela luy seruoit encore la rudesse de la couche, les piquerõs de la haire, les veilles, les continuelles Oraisons, & les disciplines, qu'il faisoit tous les iours quatre fois, auec trois petites chainetes d'airain: appliquant la premiere fois pour soy, la 2. pour les biẽ-facteurs de l'Ordre, la 3. pour la cõuersion des Infideles & des pecheurs, & la derniere pour le soulagement des ames de Purgatoire. Ce fut vne saincte emulation qui le piqua de le faire ainsi; car ayant ouy à la lecture du Refectoir, que sainct Dominique prenoit trois fois le iour la discipline auec vne chaine de fer: hé quoy! (dit-il) Guillaume ne pourra-til pas, auec l'ayde de Dieu, faire quelque chose de plus? si fera. Auec cette pieuse cruauté il rengea au deuoir toutes ses passions, & leur osta si bien les defenses, qu'elles ne peurent iamais l'offenser, ny se reuolter contre l'esprit; ce que tous ses Confesseurs ont vnanimement deposé, asseurant qu'il estoit mort aussi chaste, & innocent qu'vn enfant de deux ans. En effect, la pureté de l'ame est vn lys, qui ne peut estre agreable aux yeux du diuin Espoux, que parmi la piqueure des espines: ou bien c'est vne chastaigne, qui pour se conseruer, se doit armer des pointes de sa chalope: autrement, si elle s'ouure tant soit peu, ou se relâche de cette rigueur, s'en est faict, elle est perduë; & il n'est rien de si dangereux pour elle, que la molleſſe, ou la condescendance. Les Philosophes Payens, ont bien esté de ce sentiment: mais non pas si resolutiuement, que les plus reformez d'entre eux, qui estoiẽt les Stoïques, n'ayent pourtant fort laschemẽt soustenu cette importante verité, emportez par la pente du vice, aux appas duquel ils se laissoient chatouïller, tous sages qu'ils estoiẽt. Ils auoiẽt coustume de dire, que nous deuons beaucoup de choses au corps, & que pour reconnoistre de bonne foy tous ses bons offices, il nous le faut considerer comme vn pupille, de qui la nature nous a constitués les tuteurs: car de mesme qu'on ne doit estre ny trop rebours, ny trop indulgent à ces enfans qu'on a commis à nostre tutele; aussi faut-il garder le mesme ordre à soigner le corps, & se tenir mitoyen entre deux extremitez, qui ne peuuent estre que vicieuses. Le flater (continüent-ils) seroit le perdre; le choquer aussi trop rudement, seroit l'estourdir: puis

qu'il ne nous eſt pas permis de nous en defaire, nous ne pouuons pas auſſi ſans danger luy donner trop de licence ; arrachons luy donc les dents & les ongles, & puis faiſons de luy comme d'vne beſte enchainée, qui nous peut ſeruir ſans nous faire du mal. Tout cela eſt fort bien dit, & aſſez conforme à la doctrine de l'Euangile: mais parce que c'eſt vne choſe tres-dangereuſe de capituler auec vn ennemy domeſtique: conſideré d'ailleurs que la moderation eſt vne vertu plus difficile, que la patience, ou la mortification, & que le Diable, qui prend touſiours le parti des ſens, ne demande pas mieux que de venir à cõpoſitiõ auec nous pour nous piper ſous cette fauſſe apparence; il n'y a point de doute que les plus ſeueres, ſont icy les moins expoſés au peril, & que la defiance de ſoy-meſme, eſt la mere de la ſeureté. Rangeons nous auec eux, (mon Lecteur) combatons vaillamment ſous le drapeau de la Croix, prenons en main les foüets, & les eſcourgées : & ſoudain que le corps ſe voudra detraquer, & refuſer à l'ame l'obeyſſance qu'il luy doit, ne luy ſouffrõs pas cette inſolence, mais faiſons luy ſentir (ſauf à moderer les excés) ce que peut vne vertu que la grace inſpire, & qui eſt animée de l'exemple d'vn grand Sainct. Et que les ſenſuels ne ſe flattent pas en cecy, croyans que ces ſenſibles mortifications ne ſont reſeruées que pour les Religieux, & que ce ſeroit entreprendre ſur le vœu qu'ils en ont faict, d'en pratiquer les exercices : c'eſt vn abus. Il eſt bien vray que la profeſſion engage ceux qui la font dans de particulieres auſterités, deſquelles ſont diſpẽſez les ſeculiers : mais il faut pourtãt qu'ils ſe ſouuiẽnẽt tous tant qu'ils ſont, qu'ils ont des corps: & qu'eſt ce à dire des corps ? ſinon des traiſtres, des rebelles, qui nous obligent à tenir touſiours les armes en main, pour les ranger au deuoir; ſans cela, il n'y aura point là haut de couronne, s'il n'y a de victoire icy bas qui l'ayt meritée: & il n'y a point de victoire, s'il n'y a de combat.

VIII. Grãds cõbats que le bien-heureux Guillaume eut auec le Demon.

Mais pour reuenir d'où nous eſtions ſortis ; à ce grand bruit que faiſoit la ſainčteté de Guillaume, voicy l'Eſprit enuieux qui ſe reſueille, & ſortant de ſes cachots ſouſterrains, s'en vient l'attaquer, reſolu de bander tous ſes reſſorts pour le perdre, & d'attacher, comme on dit, la peau de renard à celle de lyon, pour mieux couurir ſes impoſtures. Le Sainct eſtoit en priere, c'eſt à dire en armes pour ſe defendre, lors qu'il entendit vn ſi effroyable tintamarre, qu'on euſt dict que tout le Conuent luy alloit rouler deſſus, & que c'eſtoient là les bruits auant-coureurs du dernier jugement. Mais Guillaume s'affermiſſant par ſes ſecouſſes, & ſe tenant touſjours plus roide ſur ſes arçons, obligea ſon ennemi par cette cõſtance de changer de poſture ; ce qu'il fit ; car le premier aſſaut n'ayant point eu d'effect, il s'en va prendre le viſage de la plus belle & laſciue Courtiſane qu'on ayt iamais veu; & s'aproche ainſi du Sainct, auec des careſſes & des affaiteries tres-dãgereuſes à la verité, mais qui furent neantmoins inutiles : car auec vne douce œillade, qu'il lança ſur le Crucifix, pour implorer ſon ayde, ſuiuie d'vn ſigne de Croix, qu'il fit ſur le ſpectre, il le fit ſoudainement diſparoir, n'ayant peu parer ce grand reuers. Que reſtoit-il pour ce ſinge de la Diuinité, ſinon que pour dernier effort il fit vn tour de ſon meſtier, & que recueillant toutes ſes inuentiõs, il en eſpreignit comme le preſſis, la quinteſſence, & la creſme, afin de faire tomber dans le piege celuy qu'il n'auoit peu abbatre de viue force ? Voila donc qu'vne nuict que le Sainct prioit ſelon ſa couſtume, vn grand rayon s'eſtant reſpandu par toute la cellule, & chaſſé les tenebres qui la rempliſſoient, il s'apparoit à luy vne ieune fille tenant ſon enfant entre les bras, en la meſme façon qu'on peint d'ordinaire Ieſus & Marie. Ce ſubtil imagier n'auoit pas manqué de luy faire le viſage modeſte, le parler doux & pudique, l'abord riant, quoy que maieſtueux, & tout diuin, ce ſembloit : auec cela vne ſorte d'empire meſlé de quelque gracieux charme, par lequel cette fauſſe Mere de Dieu commandoit à Guillaume de ſe proſterner aux pieds de ſon fils, & le remercier de la faueur qu'il luy faiſoit de le venir voir. Mais que la tromperie reüſſit mal, quoy qu'elle fut ſi ingenieuſement tiſſue ! que le Demon reſta confus ! & qu'il eut du depit, lors que cet acte d'adoration luy fut refuſé ! le ſeruiteur de Dieu leua auſſi toſt le maſque, fit tomber le fard, ſous lequel ſon ennemy s'eſtoit mis en embuſcade ; & deuant ſes yeux, plus perçans que ceux du Lynx, ou de l'Aigle, cette vaine fumée ſe diſſipa en moins de temps, qu'il n'en faut au Soleil, pour reſoudre les bruines. Cer-

tainement les peintres ont bonne raiſon, quand ils veulent repreſenter cet eſprit malin ſous la figure de quelque corps emprunté, de luy faire ſortir à trauers l'habit, ou le corps qu'il a pris, des cornes, des griffes, ou quelque autre marque ſemblable; car il ne ſe traueſtit guere de cette ſorte, que par la grace de Dieu on ne le deſcouure, & qu'il ne ſoit contraint de s'enfuyr tout camus. Enragé qu'il fut de cet affront, il en voulut venir aux mains, & ſe vanger: à cét effet ayant caſſé la lampe du Sainct, il le chargea de tant de coups, qu'il en porta toute ſa vie les marques, & qu'il peut auſſi veritablement dire que ce boiteux, dont parle l'hiſtoire, qu'il ne faiſoit iamais vn ſeul pas, ſans ſe ſouuenir de ſa vaillance, & des combats qu'il auoit rendus: puis que la douleur qu'il ſouffroit luy en renouuelloit tous les iours les eſpeces. Vne autre fois (& il eſtoit alors Prieur du Conuent de Pamies) s'eſtant leué vn peu deuant minuict pour aller à Matines, qu'il penſoit deſia ſe deuoir dire, entré qu'il fut dãs le chœur, il vid toutes les chaiſes remplies de Religieux, ou pour le moins qui le ſembloiẽt eſtre: il voulut donc faire ſigne à l'Officier de dire, *Domine labia mea &c.* mais voyla que tous ces eſprits malicieux, & plus noirs mille fois que les habits, deſquels ils s'eſtoient couuerts, ſe ruerent ſur luy, & l'ayant de furie eſtendu ſur le carreau, le battirent ſi fort, qu'il en fut à mourir. Sanglante & terrible ceremonie, de faire l'Office de tenebres en vne ſaiſon, qui eſtoit bien loing de la ſemaine peineuſe, & de commencer Matines, par où l'on a couſtume de les acheuer durant ce ſainct temps: mais quoy? les procedures de Sathan vont elles pas touſiours à contrepoil de celles de Dieu & de ſon Egliſe? & ne prend il pas à taſche de les contre-luter? Vne autre fois ils le porterent ſur vn aix du lambris de l'Egliſe, d'où il fut tiré par les Religieux, qui s'eſtoiẽt leuez à minuict. Vne autre nuict encore ſortant du chœur, il fut attaqué de ſes ennemys; mais ſi bruſquement, qu'apres mille outrages ils luy rompirent ſur la teſte la lampe qu'il portoit.

X. .Guil- ne de- e vne edée.

Les Anciens s'allerent autrefois imaginer que le Soleil, à ſon leuer, & en ſe couchant, ne beuuoit que des eaux ſalées de la mer; & la Lune au contraire ne trempoit ſes deux cornes que dans les riuieres, qui ſont plus douces: ils vouloiẽt dire par là, qu'vn hõme qui luyt de ſes propres rayõs, & qui eſchauffe les autres par le bõ exemple, & la ſainteté de vie, doit tirer tout l'éclat de ſa gloire de la ſalure des diſgraces: au contraire de celuy qui ſe plongeant dãs les bains de la volupté, n'en ſçauroit boire qu'vn faux honneur, & vne clarté mendiée. Il eſt donc certain que les tribulatiõs ſont les fideles gardes de la vertu, ou pour mieux dire, les rayons qui la deſcouurent, & la font reſpandre par tout le monde: & ce fut auſſi par où Dieu voulut faire eſclater celle de noſtre Sainct; luy mettant tous les iours en teſte de ſi puiſſans ennemys; afin que le combat eſtant plus rude & plus fort, la victoire en fut auſſi plus glorieuſe. Ainſi l'Hiſtoire nous aprẽd que de sõ tẽps il y auoit dans Toloſe, vne ieune fille poſſedée, qu'on conduiſoit ſouuẽt pour l'exorcizer, à ſainct Antoine de Vienne, petite Egliſe proche de ſainct George, mais comme on n'auançoit rien, & que le Diable ne vouloit ny parler, ny ſortir de ce corps, on fut contraint d'auoir recours à Guillaume. Il ſe vid tant preſſé, ſoit par l'obeyſſance, ou par l'importunité des ſeculiers, qu'il s'y en alla: mais ayant rencontré dans la rüe quelques vns de nos Religieux, qui d'vn mouuement de curioſité aſſez innocente deſiroient aſſiſter à cette action; luy qui ne vouloit point de tels teſmoins, les reprit aigrement, proteſtant de ne paſſer point plus auant, qu'ils ne fuſſent bien loin de là. S'en eſtans retournez au Conuent, il entra dans l'Egliſe; & apres auoir premierement recommandé cet affaire à Dieu, & s'eſtre muni de l'Oraiſon, pour attaquer ce fort armé, qui tenoit bon là dedans, il commença de l'interroger de pluſieurs choſes, auſquelles le Demon ſatisfit: comme entre autres, luy ayant demandé dequoy faiſoit on ce iour là l'Office, il reſpondit comme il falloit, & nomma le Sainct qui tomboit alors ſelon l'ordre du Calendrier. Mais pour montrer qu'il ne ſe faut pas ioüer en de ſemblables occaſions, vn Docteur de l'Vniuerſité luy ayant voulu faire vne pareille demande; à ſçauoir dequoy c'eſtoit qu'il auoit dit Matines la nuict precedente; Dieu permit qu'il luy reprochat en face ſa mauuaiſe vie, & les infames pratiques qu'il auoit cette nuict eües auec vne deſbauchée. Cecy fut cauſe que perſonne ne l'oſa plus interroger: & que le Sainct luy ayant de la part de Dieu commandé le ſilence, fit ſortir

toute l'assemblée, se mit de nouueau en prieres, & chassa le malin esprit : lequel ayant laissé demy morte cette miserable fille ; il la remit en parfaicte santé, & la rendit à ses parens.

X. Guillaume dissipe les illusions de Satã, & arrete les debordemẽs, & les incendies.

Vne autre fois il fut prié par Monsieur Berose, Vicaire general de Tolose, qui depuis fut faict Cardinal, d'aller consoler deux ieunes orphelines, fort trauaillées des illusions de Sathan, lequel à tous momens leur faisoit voir leur pere & mere, mais auec des visages & des postures si horribles, qu'elles en pasmoiẽt souuent de frayeur. Cet humble s'excusa le mieux qu'il peut d'vn employ si hardy, disant que sa presence y estoit entierement inutile, & que c'estoit mal choisir, que de s'adresser à vn pauure pecheur, pour remedier à ce mal : neantmoins on le pressa si fort, qu'il luy falut vser de condescendence, & se laisser toucher aux prieres de tant d'honnestes gens : il y fut donc, il vit, il vainquit le Demon, & déliura les deux filles de ces terreurs. La chose qui luy arriua en chemin est assez remarquable, & il ne la faut pas passer sous silence : c'est que Monsieur Sabatery les conduisant, luy & son compaignon, Frere Gilibert, dans la maison de ces filles, qui estoient ses proches parentes: comme il voulut auec son cheual passer à gué la riuiere de Lers, il fut emporté du courant de l'eau, & s'alloit perdre infailliblement, si le Sainct ne se fut viste ietté dans la riuiere, & ne l'en eut retiré, auec autant de danger que fit Maur, le bon Placide. Mais ce ne fut pas icy que celuy qui commande aux vents, & aux flots de la mer, limita le pouuoir, qu'il voulut donner à son seruiteur sur la plus orgueilleuse partie de la nature : car Garonne s'estant vne fois tellement débordée, qu'elle auoit desia emporté le pont, gaigné l'Isle de Thonis, & entré iusques dans la Ville: tout alloit estre submergé par l'effort de cette inondation extraordinaire, si le Sainct ne se fut opposé à cet impitoyable element, & n'eut faict de son corps comme vn rempart & vne chaussée, pour arrester sa fureur. Pour ce qui est du feu, il le maistrisoit auec autant d'empire que l'eau : car s'estant pris vne nuict à quelque maison qui ioignoit le Conuent, il ne menaçoit pas moins que la moytié de la ville : Quelques Religieux s'estans leuez en sursaut au bruit que faisoit ce craquetement, & ayãt pris garde que nostre Eglise brusloit desia, ils coururent soudain, non pas au puits pour esteindre l'incendie, mais aux larmes de sainct Guillaume: ce qui reüssit en sorte que ces flammes deuorantes s'arresterent tout court, & n'osant plus toucher aux maisons, à faute de matiere à s'entretenir, se consumerent elles mesmes, & ne parurent plus.

X. Guill ne gueri vn malac & fait ji lir vne fo ce d'eau

Le bon Frere Augustin, qui estoit son confident, se trouuant vne fois attaint d'vne si griefue maladie, qu'il en fut à mourir ; le Sainct l'alla visiter, & luy demanda comme il se portoit ; tres-mal mon Pere, (repliquat-il) veritablement ie n'en puis plus. Guillaume s'estant enquis s'il auoit rien dans la chambre, & n'y ayant trouué qu'vn petit pot plein d'eau, il le prend, fait le signe de la Croix dessus, & luy commande d'en boire vn peu ; ce qu'il n'eut pas plustost faict, qu'vne grande sueur le saisit par tout le corps, laquelle luy dura la moytié d'vn iour, & incontinent il se trouua aussi sain, que s'il n'eut iamais eu de mal. I'adjousteray à cette merueille vne autre qui n'est pas moindre : c'est que s'en allant vn iour aux champs pour prescher, il prit pour compaignõ vn ieune Frere, lequel tout recreu du chemin, fut pressé d'vne tres-violente soif ; dequoy s'estant plaint au Pere, il tasche le mieux qu'il peut de le consoler, disant qu'il n'y auoit pas loin iusqu'au lieu où ils alloient. Mais le Frere ne se pouuant payer de raison, & trouuant ce petit delay plus long, que ne luy eust esté en autre occasion vn siecle entier ; Mon Pere, dit-il, si vous ne m'aydés, ie brusle. Alors prenant pitié du pauure alteré, il le fit retirer vn peu à l'escart ; & puis ayant mis les genoux bas, pour prier, demeura quelque peu en cet estat : apres quoy rapellant son compaignon, il luy commande de leuer vne grosse pierre, qui estoit à ses pieds : ce qu'ayant faict, il en sortit vne source viue & nette, delaquelle le Frere beut son plein saoul.

X. Le chas se de spectre des Dens.

Encor vn coup pour ce qui est des Diables. Vn riche Bourgeois de Tolose ayant perdu sa femme, fut trauaillé d'vn spectre qui sous la figure de la defuncte, luy faisoit tous les iours souffrir de terribles visions : mais s'estant recommandé aux prieres de Sainct Guillaume, le phantosme disparut, sans que iamais plus il en fut troublé. On en dit autant de Mr. Arnald, habitãt de la mesme Ville : il ne se passoit nuict qu'apres s'estre couché, vn grand homme

d'vn

d'vn regard fier & menaçant, ne le vint prendre par les mains, & luy faire mille autres sortes de ces caresses espouuantables. Il alla descouurir au Sainct la fascheuse compaignie qu'il auoit tous les soirs, & comme depuis long-temps il luy estoit impossible de prendre tant soit peu de repos: Guillaume auec vn signe de Croix, qu'il luy fit sur la teste, luy ayant commandé de dire auant que se mettre au lict quelques prieres vocales, comme entre autres le, *Confiteor*, & le *Credo*, le renuoya de cette sorte, auec asseurance que son hoste ne reuiendroit plus: ce qui fut vray. Quelques vns de ces facheux hostes s'estãs emparez d'vne maison, opiniastrés, & resolus de n'en point sortir, infestoient tellement toute la rüe de Dadieres, où cette maison estoit size, & y faisoient vn si grand tintamarre, qu'on eut dit que Ciel & terre renuersoit. Cecy dura l'espace de quinze iours, au bout desquels les habitans & voisins y ayans inutilement employé verd & sec, pour dernier remede furent trouuer le B. Guillaume: lequel apres auoir fait sa priere à Dieu, s'y en alla, & jettant de l'eau benite par tous les coins de la maison donna la chasse à ces perturbateurs domestiques en telle façon qu'on n'y entendit plus rien.

Ie rapporte icy tous ces miracles en foule, sans suite & sans liaison, comme des perles desfilées, qui se seruent à elles mesmes d'ornement: car à les vouloir ranger, ou mettre en œuure auec tous les enrichissemens de l'art qu'ils demanderoiẽt, il ne faudroit pas moins qu'vn volume entier; & particulierement pour le plus grãd & plus remarquable de tous, qui est (comme i'estime) le fruict que faisoient ses Sermons. En effet, ce sont bien de belles choses que de vaincre la soif, la fievre, les maladies, le feu, l'eau, les spectres, & les Demons: mais la gloire de tous ces beaux faits n'approche point celle d'abatre les pecheurs, & les forcer à se rendre: & c'est en quoy reüssit si bien ce fameux Predicateur, qu'en peu de temps on vid Tolose reformée, les Cloistres remplis, les Sacremens frequentés, les batteurs de paué rendus plus sages, les Dames moins affettées, les haines & partialitez assoupies, & tout le monde faire mieux que deuant. Vn iour qu'il estoit en chaize, vn gros chien se prit à si fort abbayer, que l'assemblée, qui estoit tres-belle, ne pouuoit rien entendre de ce qu'il disoit: le S. se tournant du costé d'où venoit l'aboy; Tay toy, dit-il, beste importune, & ne trouble plus les seruiteurs de Dieu. A ce mot le chien, qui sembloit estre sorti de l'attache des Enfers, tant il auoit la gueule ouuerte, & le cri affreux, obeyt soudainement, & deuint aussi muet qu'vn poisson: dequoy l'assistance ne fut pas moins consolée, que rauie en admiration. Pour ce qui touche toutes ces autres menuës vertus, qui ne font pas tant d'esclat, à cause que leur pratique est plus ordinaire, le Sainct en estoit richemẽt doüé. S'il alloit en Ville, c'estoit auec vne telle retenuë de tous ses sens, que sa modestie arrestoit l'impudẽce des plus effrontez, & qu'il ne falloit que s'accoster de luy pour estre pudique: ses regards n'estoient ny vagues, ny curieux; ses entretiens & tout son commerce, que des affaires du Ciel: ses paroles que de l'amour de la vertu, & de la fuite du vice. C'estoit le pere des pauures, le protecteur des orphelins, l'appuy des vefues, l'Aduocat des prisonniers, le cõsolateur & le visiteur des malades, l'ennemy de l'oisiueté, s'exerçant en l'office de Marthe, apres auoir satisfaict aux deuoirs de Magdeleine; le maistre de ses passiõs, le medecin de celles des autres, & l'arbitre de tous leurs differens: en vn mot il a plus iustement merité d'estre appellé le Pere du peuple, que ces conquerans, ou ces Orateurs de la vieille Rome, lesquels ont si ambitieusement brigué ce titre, qu'ils n'estimoiẽt ny honneurs, ny richesses au prix.

XIIII. Le B. Guillaume cõsole vn hõme tenté d'impureté: & deux de ses reuelations.

Encore ne faut-il pas oublier en cet endroit ce qui se passa entre luy & vn jeune Tolosain. Cet hõme faisoit vne particuliere profession de chasteté, & l'auoit depuis long-temps fort regulierement obseruée: mais se trouuant vn iour, ie ne sçay comment, engagé dans la compaignie de quelques filles, comme il n'y a point de plus subtil appas que les yeux d'vne coquete, il ne peut si bien se retenir, qu'il ne passat de la curiosité de leur entretien à la cajollerie, & de là encor à des penſées beaucoup moins hõnestes. De sorte que dans vn pas si gliſſant, il fut sans doute allé iusques au fonds du precipice, s'il ne se fut à coup arresté sur le penchant, & n'eut demandé secours à celuy qui pouuoit tout auec la grace de Dieu. Il alla donc sur le champ trouuer Guillaume, luy descouurit son vlcere, & le pria de luy appliquer dessus vn prõpt & salutaire appareil: le Sainct le cõsolant,

ne fit que luy mettre la main ſur la teſte, & la luy marquer d'vn ſigne de croix: ce qui fit fuyr Aſmodée plus viſte que n'auoit fait autrefois le foye du poiſſon, dont ſe ſeruit Tobie. Or cõme Dieu qui fait ſa demeure dãsle cœur des chaſtes, eſt auſſi biẽ lumiere que pureté, & que ſur le Thabor ſon viſage eſt vn ſoleil, lors que ſes veſtemẽs ſont de neige: il arriue de là qu'il ne ballie pas ſeulement des ordures de la chair ces cœurs qui le poſſedent, mais encor les eſclaire, leur fait percer iuſques dans l'obſcurité des ſiecles futurs, & n'a gueres de deſſeins qu'il ne leur deſcouure: ainſi Guillaume, qui viuoit auſſi purement qu'vn Ange, auoit auſſi le don de voir à nud les ſecrettes des hommes, & de predire ce qui leur deuoit arriuer, par vn priuilege & vne connoiſſance, qui paſſoit de bien loin celle de ces Eſprits: car tous bien-heureux qu'ils ſont, & tous deſgagés de la matiere, ils ne ſçauroient neantmoins ſe donner cet aduantage; & trouuẽt que les replis de la cõſcience, ou les choſes à venir, ſont des lettres cloſes pour eux. Mais Guillaume connoiſſoit parfaictement l'vn & l'autre: comme il ſe peut prouuer par mille exemples. Pour n'ennuyer pas le Lecteur, il ſuffira d'en raporter deux; le premier c'eſt qu'il ne ſe confeſſa iamais preſque à luy perſonne qui cachat à eſcient des pechés mortels, qu'il ne l'y ſurpriſt, & ne l'obligeat à s'accuſer fidelement de toutes ſes fautes. Le ſecond fut qu'il reuela à vn de ſes amis l'heureux ſuccés de l'aſſaut qu'on donneroit à Miramont: & nomma le Capitaine qui deuoit prendre cette place, ſans l'auoir iamais ny veu, ny connu, ny ſçeu meſme par rapport comme la bataille eſtoit diſpoſée.

XV. Guillaume predit ſon treſpas, & meurt vn Vendredy, comme il l'auoit demandé à Dieu.

Parmy toutes ces reuelations il ne manqua pas d'auoir celle de ſon treſpas: car ſe trouuant attaint d'vne maladie mortelle, durant laquelle il fut viſité des plus grands de la Ville, qui faiſoient à qui mieux mieux à luy chercher des remedes, n'eſpargnans ny ſoin, ny argent; le ſeruiteur de Dieu, qui voyoit bien qu'ils trauailloiẽt en vain, leur dict vne fois qu'il mourroit à point nommé dans 4. iours. Il arriua iuſtement comme il l'auoit dict, apres auoir beaucoup ſouffert auec vne patience & vne reſignation admirable, muni de tous les Sacremens: les 4. iours expirés il rendit ſon ame a celuy qui l'auoit creée pour ſa gloire vn Vendredy ſoir, l'auant-veille de Pentecoſte, 18. de May, l'an de noſtre Seigneur 1369. & de ſon âge le ſoixante douziéme. Où il faut remarquer en paſſant qu'entre toutes les requeſtes que fit iamais Guillaume, à Dieu, celle-cy n'eſtoit pas moins importante que les autres, qu'il luy fiſt la grace de paſſer de cette vie vn Vendredy, iour auquel le Sauueur de nos ames voulut payer pour nous, & ſatisfaire à la rigueur de la iuſtice du Pere, mourant ſur la terre, pour faire viure eternellement l'homme dans le Ciel: ce qui luy fut accordé. Iamais on n'a veu vn ſi grand courage de malade, que le ſiẽ: à meſure qu'il voyoit que les forces naturelles du corps ſe diminuoient, il redoubloit celles de l'eſprit. Et ſentant venir l'heure de ſon trépas, il recommanda ſon ame à la glorieuſe Vierge, au bienheureux Pere S. Auguſtin, & la reſigna entre les mains de ſon Redempteur, faiſant ſouuent le ſigné de la Croix: & voyant que la parole luy defailloit, il pria deux Religieux de dire les recommandations de l'ame, qui attendoit l'heureuſe ſortie, pour aller ioüir de la couronne de gloire. Cette ſeparation ſe fit ſi doucement que perſonne n'en peut iamais remarquer aucun ſigne. Son corps demeura ſi beau, ſi frais, & ſi vermeil, qu'à peine pouuoit on s'imaginer qu'il fut mort. La nouuelle de sõ decez vola incontinent, non ſeulement par les ruës de la Ville, mais encore aux enuirons de Toloſe; on n'entendoit par tout qu'vn triſte accent de la voix des citoyens; Allõs voir l'homme ſainct, qui eſt mort: c'eſtoit ainſi qu'on l'appelloit pendant ſa vie. On ne l'euſt pas ſi toſt apporté à l'Egliſe, ſelon la couſtume de l'Ordre, qu'on luy deſchira par pieces ſon habit; chacun s'eſtimant heureux d'en auoir quelque morceau. Et ceux qui n'en peurent pas auoir, firent toucher leurs Chapellets. La foule du peuple qui y accourut fut ſi grande, que les Religieux ne s'en pouuoient approcher. Tout le Clergé auec les Mendians, & toutes les Cours de la ville aſſiſterent à ſon enterrement. Il arriua vne choſe qui n'eſt pas mépriſable, c'eſt qu'apres l'auoir mis en terre, les Toloſains firent en ſorte qu'õ le changeat de ſepulture, diſans que ce n'eſtoit pas vn lieu aſſez digne du corps Sainct: de ſorte que les Religieux furent contraints de le tirer de là, & de le mettre dans la Chapelle de ſaincte Magdeleine, où viuant il auoit accouſtumé de dire Meſſe. Le peuple s'aſſembla dans noſtre

Egliſe pour aſſiſter à cette tranſlation : Et parce qu'on apprehendoit que le corps ne ſentit, pour auoir demeuré cinquante trois iours entiers ſous terre, on auoit deſia preparé pluſieurs parfums aromatiques : mais il arriua le contraire: à meſure qu'on commença d'ouurir ſon tombeau, il rendit vne ſi douce odeur, que toute l'Egliſe en fut embaumée, & les aſſiſtans reſiouys: on viſita le corps, qui fut trouué ſi entier, qu'il n'auoit aucune partie gaſtée; Et apres tout cela, auec licence de l'Ordinaire, on l'éleua ſur le pilier de la Chapelle, dans lequel on auoit deſia enchaſſé vn cercueil de pierre aſſez beau. C'eſt là que ce grand threſor repoſe : C'eſt ſoubs ce muy que ce flambeau eſt caché. Plaiſe à Dieu de nous faire vn iour iouyr du repos qu'il gouſte. Sa vie a eſté amplement deſcrite en Latin il y a plus de cent vingt ans, d'vn ſtyle aſſez poli, par Nicolas Bertrand, Aduocat au Parlement de Toloſe, au Liure qu'il a faict *De geſtis Toloſanorũ* : Il eſt encore faict mention de luy parmy les vies des Comtes de Toloſe, que Monſieur Catel Conſeiller au Parlement a compoſées.

RECIT
DV CORPS DV B. THADE'E DE CANARIE.

APARLER ſelon le monde, on pourroit dire, qu'il ſemble que c'eſt vn caprice de la nature, qu'elle faſſe quelque fois tomber les plus pures influences du Ciel, ſur des terres inhabitables, & qu'elle cache ſes pierreries en d'autres endroits, ſi éloignés du commerce des hommes, qu'ils n'en profitent point pour tout. Mais certes pour ce qui eſt de la grace, on ne peut imputer de ſemblables effets qu'à la prouidence de Dieu, & à vn ſecret reſſort impenetrable à nos raiſonnemens : ſi bien que quand nous voyons que ce bon Dieu oblige des peuples barbares des faueurs qui nous ſont deſnieés, à nous qui ſommes ſes plus chers enfans, il faut croire que tout ſe fait par raiſon, & qu'il n'eſt rien en cela de fortuit, ou de temeraire. C'eſt la remarque qui ſe peut faire pour le corps du bienheureux Thadée, que poſſedent les Mores : car ils en reçoiuent tant de biens, que cela les oblige, tous brutaux qu'ils ſont, à la reconnoiſſance, & à luy porter le meſme honneur que feroient les Chreſtiens, que ie ne die d'auantage : & c'eſt peut eſtre pour cela meſme que Dieu permet que ce ſacré depoſt demeure entre leurs mains, pour nous faire rougir de honte au ſouuenir de noſtre tiedeur & de leur zele. Ce Sainct perſonnage s'appelloit Matthieu ; au raport des Autheurs Italiens, ou ſelon quelques autres Barthelemy, & tous adiouſtẽt de Canarie; quoy qu'il ſoit vray qu'il fut Portugais de nation, & fils du Conuent de Lisbonne: mais parce qu'il mourut faiſant ſa reſidence dans celuy des Iſles de Canarie, il en a porté le nom ; en la meſme façon que S. Anthoine, de l'Ordre de ſainct François, eſt ſurnommé de Padoüe, & noſtre ſainct Nicolas, de Tolentin, encore que ce ne ſoiẽt pas les lieux de leur naiſſãce. Ce Religieux s'occupa toute ſa vie aux exercices de penitence, pauureté, meſpris du monde, & de ſoy-meſme: & paſſa de ces Iſles en Barbarie, où il demeura long temps ſeruant les Chreſtiens, qui y eſtoient retenus captifs, & leur adminiſtrant le Sainct Sacrement. On ne ſçait preſque rien plus de ſa vie, le lieu meſme où il treſpaſſa eſt incertain : neantmoins la creance commune eſt que ſon corps eſt celuy (comme i'ay deſia dit) que les Mores gardent ſoigneuſemẽt en Afrique, dans la ville de Tagaos ; luy rendant tout l'honneur qu'ils peuuent, à cauſe de beaucoup de miracles qu'il faict, & des grandes & continuelles faueurs que cette nation meſcreante reçoit tous les iours de Dieu par ſes merites & interceſſions. Les Religieux de noſtre Ordre deſcouurirent ce threſor caché, à l'occaſiõ d'vn ſuccez admirable, qui fut l'an 1525,

& qui arriua de cette sorte.

II. Guerre entre les habitans de sainct Christofle, & les Mores de Tagaos.

Ce sont des choses si chatoüilleuses & si tendres que les points de Religion, ou ceux de l'Estat, que pour peu qu'on y touche on les blesse : de sorte qu'il ne se void gueres de peuples voysins qui puissent lõg temps viure en paix, s'ils sont differens de creãce, ou de police: & qui sous quelqu'vn de ces deux pretextes ne prennent sujet de se chamailler fort rudement à chaque rencontre. Ainsi les habitans de la ville de S. Christophle, située en l'Isle de Teneriphe, en estoient venus fort souuent aux mains auec les Mores de Tagaos, ou Tagauste, leurs proches voysins ; lors qu'vn iour lassez de souffrir les insolentes saillies de ces Infideles, ils se resolurent de s'en venger, de ramasser toutes leurs forces pour leur courir sus, & leur faire perdre pour vn bon coup l'enuie de reuenir plus les harceler. Ils mettent doncques la voile au vẽt, & auec vne flotte leste, gaillarde, equipée de toutes ses pieces, s'en vont costoyer l'Afrique, à l'endroit qui respond à la mesme Isle prés de Tagaos. Ils ne sçeurent pas neantmoins si bien prendre leurs mesures, qu'ils ne fussent descouuerts, ny voguer si doucement, qu'ils ne réueillassent les sentinelles: mais Dieu qui conduit tout pour le mieux, & qui tire le bien du mal, fit reüssir cela mesme à leur auantage. Car l'allarme n'eut pas sonné, & le Capitaine de Tagaos ne fut pas plustost auerty de la frasque qu'on luy venoit faire, que se fiant en ses forces, & plus qu'il ne deuoit, il part pour aller brusquement tailler tout en pieces : sans cõsiderer que l'affaire n'estoit pas si aisée que son ardeur le luy prometoit, & qu'il auoit à faire à des gens qui estoient en haleine, & qui sçauoient manier l'espée, aussi bien que l'auiron. Toutes ces raisõs à part, la fougue l'emporte sur le bon sens : cet homme sort à l'estourdie, sans attendre que ses gens fussent armés, ralliez, vnis, & qu'ils eussent pris leur ordre. Il se va teste baissée engager dans la mélée, qui fut rude à la verité : car on ne voyoit tout à l'entour que sang, que flãme, & fumée, qu'vn amoncellement de corps morts, de mourants, de voiles, de rames, de pieces d'artillerie, & de debris des aix, & des cordages, qui alloient tous peslemesle a-val l'eau. Enfin les Chrestiens en eurent du bon, soit qu'ils profitassent du desordre des ennemys, ou que le Ciel fauorisat leur iuste querele, ou bien (comme il y a quelqu'apparence) que tout le succez de cette escarmouche eust esté disposé là haut premieremẽt, que sur la terre, & que Dieu le permit ainsi pour sa plus grande gloire. Tant y a qu'aprez vn long siffletis de mousquetades, la victoire se rengea du party de la Croix, comme il estoit bien iuste, la pluspart des vaisseaux qui n'en portoient pas la marque en leurs banderoles, furent enfondrez, ou mis à feu, la Capitainesse accrochée, quatre vingts soldats qui la defendoient couchez roides aux pieds de leur maistre, qui fut fait prisonnier.

II Vn Capitaine More, regne quelques Religieux Augustins en cõderation du Baptisme.

Or comme le droict des armes (lequel à bien dire n'est qu'vn jeu sanglãt) demande qu'il y ayt autant de moderation dans la victoire, qu'il y a eu de chaleur durant le cõbat ; & qu'apres le choc les vainqueurs & les prisonniers se fassent vne seconde guerre, qui se passe toute en complimens & en offres de seruice : les Chrestiens ne manquerent pas à ce deuoir ; les blessés de part & d'autre, qu'ils auoient emportés dans leurs vaisseaux, furent traités d'vn soin egal, & le Capitaine More conduit à Teneriphe, auec presque autant de pompe & de solemnité, que s'il eust vaincu ceux mesmes qui le menoient en triomphe, on luy donna logement dans la meilleure des maisons qu'on peut trouuer à S. Christophle, où il arriua qu'vn iour qu'il se tenoit accoudé cõtre vne fenestre, il vid passer par la ruë deux de nos Religieux: soudain, auec vn empressement extraordinaire, il pria ses gardes qu'on les appellat; & ils ne furent pas plustost entrés dans la salle, que se jettant à terre, auec toutes les marques d'vne reuerence tres profonde, il leur alla baiser le bout de la ceinture & des habits. D'abord les Religieux furent surpris d'vn accueil si fauorable, & si peu esperé: lors s'imaginans (comme ce n'estoit pas sans quelque apparence) que Dieu luy auoit touché le cœur, & qu'il auoit dessein de se faire baptizer; Mr. (firent ils) nous benissons le Ciel, qui vous a donné ce bon mouuement, & mettrons desormais vostre prise au nombre de vos victoires, tenans a profit tout ce que vous y auez perdu : puis que dans ce change vous gaignerez sans doute ce qui vaut plus que tout le monde, à sçauoir vn Royaume qui ne craint point les reuers de la fortune, & sur qui ceste capricieuse n'a point de pouuoir. Vous vous trompez (fit le More en

ſon barragoüin) ce que vous dites eſt bien loin de ma penſée: mais ie vous rends cet honneur, parce que ie vous voy veſtus en la meſme façon que le S. de mon pays. Vrayement Mr. reprit alors l'vn des noſtres, les Saincts de voſtre pays ne nous ſont point d'enuie, puis qu'ils meurent en ſouſtenãs vne loy qui nous eſt en horreur, & perſecutans celle que nous profeſſons: au reſte ie ne ſçay point quelle ſorte d'habit ils portent, mais certainement ils ne ſont pas de noſtre Ordre, puis que c'eſt de S. Auguſtin, & non pas de Mahomet, que nous tenõs cette robbe & cette ceinture. Non, repliqua le More, ie ne le prens pas ainſi: le Sainct duquel ie vous parle, eſt Chreſtien, & nous l'appellons Auguſtin, ne ſçachant point plus particulierement ſon nom: il eſt veſtu de noir, porte la barbe, & le poil de la teſte comme vous autres, & nous obtient quantité de faueurs du Dieu qu'il a adoré, lors principalement qu'il en eſt prié par les petits enfans, & par les Chreſtiens que nous tenõs eſclaues. Les Religieux tous rauis de cette merueille, ayans pris congé du Capitaine, s'en retournent au Conuent, raconter le tout au Prieur: lequel prenant feu auſſi bien qu'eux, s'en va trouuer le More; & ſe faiſant redire pluſieurs fois la meſme choſe, pour en eſtre plus aſſeuré, ſe lie d'amitié auec luy, pour moyenner ſon rachapt du Gouuerneur du pays, qui le luy accorda facilement: & par ce moyen obtenir du More, en reuanche de cette courtoiſie, l'accés libre aupres du ſainct Corps afin qu'il peuſt ſe donner le plaiſir de le voir, & s'informer encore plus particulierement de la verité du faict.

V. Le Capitaine s'y accorde tres-volontiers, leur baillant certains Mores pour accompaigner ceux d'entre eux qui vouloient faire le voyage, auec lettre adreſſante à ſon Lieutenant, & ordre de receuoir & traiter honorablemẽt ces Caſiques Chreſtiens: commandement auſſi de leur permettre de voir auec toute ſorte de liberté, le corps du Sainct; parce qu'il eſtoit déja en liberté, quoy que retenu en ôtage, juſques à ce que les Religieux fuſſent de retour à S. Chriſtophle. Le Prieur s'apelloit Frere Henry d'Oliuere, natif de Villevicieuſe, lequel voulut en perſonne faire le voyage auec ſon cõpaignon Frere Michel Vieux, auſſi Portugais, natif de Viane de Camillo. Arriuez qu'ils furent heureuſement au port S. Barthelemy en la coſte d'Affrique, auec pluſieurs autres habitans de l'Iſle de Teneripe, leſquels ſe ſeruant de l'occaſion alloient pour traicter le rachapt de pluſieurs Eſclaues: auſſi toſt on en donna aduis à ceux de Tagaos, leſquels venus à eux les recueillirent fort amiablement, & honnorablement, & les conduiſirent trois ou quatre lieuës auant dans le pays, en vn champ fort ſpacieux, deſert toutesfois de peuple. Ils rencontrerent d'vn coſté vn grand arbre, & non guere loing de-là vne enceincte quarrée de douze braſſes. Au milieu de ceſt enclos, & ſous vn petit toict il y auoit vn corps eſtendu de ſon long, le viſage tourné vers le Ciel, veſtu de l'habit noir de noſtre Ordre, qui le couuroit juſques aux pieds, bien qu'il y parut vn peu de blanc. Il auoit les bras dedans les manches, repoſant les mains ſur ſa poictrine, la ceincture de cuir fort large, & longue, les ſouliers aux pieds, le chaperon en teſte; en ſorte qu'on voyoit quelque peu de la couronne. Il ſembloit eſtre âgé de 40. ans, ſes yeux fermez, ſa barbe, & ſon viſage frais, auſſi entier en ſon corps, habits, & chauſſeure, que s'il n'euſt faict que partir de ce monde à ceſte heure la. Ce qui a donné ſujet à Cornelius de luy faire ce gentil Epigramme.

Sub Ioue ſtat pluuio tria ſæcula, res mirãda
Mẽbraq; cũ tunicis ſalua Thadæus habet;
Dic, quid erit, ſi non hoc eſt conſtãtia vera,
Non flexiſſe pedem mortis ad imperium?

Gréles, pluyes, frimats, petits tyrans de l'air,
Trois ſiecles tous entiers ſe ſont veus écouler,
Sãs que vous ayez pû ce corps mettre en pouſſiere:
Qu'apellõs nous conſtãce, ou qu'eſt-ce qu'eſtre fort,
Sinon, pour deſarmer la Nature & la Mort,
Se couurir, comme il fait, du rempart d'vne biere?

Les Religieux voulurent approcher pour luy baiſer l'habit, & en prendre quelque relique, mais on n'y voulut conſentir, diſant que la lettre de leur Capitaine ne commandoit autre choſe, que de le leur laiſſer voir. Ils s'enquirent comme s'appelloit ce Sainct, & depuis quand ſon corps eſtoit là; à quoy ils reſpondirent qu'ils le nommoient Auguſtin, & que pour le temps qu'il eſtoit dans ce lieu, ils ne le ſçauoiẽt; mais que touſiours (par vne tradition immemorialle de pere en fils,)

V. Honneur que les Mores portent à ce corps, & des grãds miracles, que Dieu fait en ſa faueur.

ils auoient recognu que ce corps estoit Sainct, qu'ils faisoient soigneusement garder par quatre Mores dans quatre petites loges, gagez pour cela par les habitans de de la Ville de Tagaos. Interrogez de plus pourquelle raison ils l'honnoroient tant, ils respondirent qu'ils auoient aprins qu'ẽ sa vie il auoit esté vn fort homme de bien, & qu'apres sa mort ils receuoient de luy quantité de signalez benefices. Car se trouuant en vne saison sterile, ils auoient coustume de reuestir certains captifs Chrestiens, leur faire bonne chere, & que les conduisant prez du sainct Corps, & là faisans Oraison, ils sçauoient par experience qu'aussi tost il accouroit à leurs necessitez, faisoit venir la terre plantureuse. Ce que de mesme ils pratiquoient en temps de peste, pour appaiser l'ardeur de ses charbons. Les Religieux ne pouuans rien plus auancer, prirent congé, pressez d'vne juste douleur de laisser ainsi cette saincte relique au pouuoir des mescreans : eux prenans le chemin vers la Ville de Tagaos, leur firent voir vne maison, dans laquelle il y auoit plusieurs liures, disans que c'estoit la maison où logeoit le Sainct Chrestien, duquel ils venoient de voir le corps, que ces liures estoient ceux ausquels il lisoit & faisoit ses deuotions. Ce fut icy vn second motif de tristesse, parce que (quelque priere qu'ils fissent) quels presẽs qu'ils offrissent, on ne leur voulut iamais permettre de prendre vn de ces liures dans leurs mains, ains seulement les voir. Affligez doncques au possible, ils furent contraints de reprendre leur chemin vers Teneriphe, & retirans plusieurs temoignages de cette relation, auec leurs attestations, & des Chrestiens, qui les auoient accompaignez, ils en enuoyerent quelques vns au General de l'Ordre; & d'autres en la Prouince de Portugal. En l'année 1546. deux autres Capitaines Mores arriuez à Teneriphe, firent la mesme reuerence à nos Religieux, non pour autre raison, que pource qu'ils les voyoient (ainsi qu'ils disoient) habillez de la mesme sorte que le Sainct, qui faisoit du bien à ceux de leur pays. Le Gouuerneur de l'Isle estoit le Licencier Phigoroa; le Licencier Mancilla, Pereira de Lugo en fait foy, & l'asseure par vne lettre, en laquelle il faict au long le recit du faict. En l'année 1565. vn homme natif de Teneriphe vint d'Affrique, où il auoit esté captif l'espace de neuf ans, proche de la Ville de Tagaos, il s'apelloit Iean de Hoyo, lequel fit rapport de plusieurs miracles que le Sainct faisoit; & asseura que les Mores tout fraischement luy auoient faict dresser vn sepulchre de pierre, dans lequel ils le gardoient auec plus de soing, que deuant. Vn peu auparauant aussi que le Roy Sebastien allat en Affrique, vn sçauant More arriua a Lisbonne, que ledit Roy receut fort fauorablement, lequel voyant les Religieux de nostre Ordre se resiouyssoit, disant, que le Sainct de son pays, qui leur estoit si bienfaisant, estoit de la mesme sorte. Il raconta cecy au Roy, par l'ordre duquel souuentefois il venoit à nostre Monastere de Grace, & cela si fauorablement pour luy, qu'en fin il receut le Bapteſme, & professa la foy Catholique, en laquelle il fut appelé Antoine de Menezes, & mourut auec le Roy, en la guerre d'Affrique. Ce Roy infortuné, (meu d'vne saincte & religieuse affection) s'estoit resolu de faire le possible pour recouurer ce Corps sainct, & auoit demandé aux Religieux de nostre Ordre qui alloient auec luy en l'Armée qu'on le luy accordast en son temps. L'an 1607. l'onziéme de May, Aluarus Ortis Sambram, Sergent Maieur de l'Isle de Forte-Venture, certifie le mesme en vne longue lettre, en laquelle il raconte comme tesmoin oculaire, 3. miracles que nostre Seigneur a faits par les merites de ce S. Religieux. Car estãt allé à Tagaos en l'an 1576. pour traicter du rachat de certains Chrestiens esclaues, & les Mores (contre la foy du saufconduict) l'ayans pris prisonnier auec plusieurs autres Chrestiens, qui l'accompaignoient, la premiere nuict de la prison il eust pour retraicte le champ voisin du lieu auquel estoit le corps du S. & pendant icelle plusieurs lumieres parurent aux enuirons de l'enclos, que les Chrestiens & les Mores virent, dequoy tous s'estonnerent, exceptés le Capitaine de Tagaos, appellé Abben Essa, & vn autre Capitaine, dict Asaen Bentheman, disans que ce miracle se pratiquoit souuent en ce lieu, & que le Sainct estoit grand bienfacteur de tout ce pays là; quoy que le Capitaine tesmoignast qu'il ne prenoit pas plaisir qu'on traictast plus auant de cest affaire en presence des Chrestiens. En apres on rencontra vn Chrestien renegat appellé Belsadal, qui leur raconta comme estant jeune garçon on le porta de Barbarie en

Eſpaigne, & que donné au Frere de Iean Roy de Portugal, il fut baptizé en l'Egliſe, & appellé Emmanuël. Qu'eſtant depuis retourné en ſon pays, il renia la foy de Ieſus Chriſt pour embraſſer la loy de Mahomet, dequoy Dieu faſché l'en chaſtia le priuant de la veüe corporelle, & luy faiſant continuellement ſouffrir vne grande douleur d'yeux, pour la gueriſon deſquels ayant recherché & employé vainement beaucoup de remedes, vne femme vieille Moriſque luy diſt en fin; Mon amy, tu ne ſçaurois trouuer autre remede que de t'en aller viſiter le corps du Sainct Chreſtien. Là il y a vne pierre, & en icelle vn trou profond de quatre pams, duquel s'écoule vne huile tres-odoriferante, diſtillant de la teſte du Sainct; au deſſous d'iceluy les Mores mettent vne lampe auec vne meſche pour le receuoir; prẽs de cét huile, & t'en oings les yeux, & peut-eſtre tu ſeras ſoulagé en tes douleurs. Ce miſerable, ſuiuant l'aduis de cette vieille, appliqua cét huile en la façon qu'elle luy auoit dit, au moyen dequoy il recouura l'entiere ſanté, & vid parfaictement, reconnoiſſant cõbien grande eſtoit ſa faute que d'auoir abandonné la foy Catholique profeſſée au Sacrement de Bapteſme, encore qu'on ne ſçait pas s'il rechercha les moyens neceſſaires pour la reprendre.

En l'an 1579. cette terre de Tagaos eſtoit deuenuë ſi ſeiche, faute d'eau, qu'on deſeſperoit de cueillir aucune ſorte de fruits cette année là, lors que voicy qu'vn vieillard More de la colline de Tanaarte, reprit les habitans de ce qu'ils ne faiſoient des prieres, ſuiuant les couſtumes de leurs deuanciers, au Sainct Chreſtien, lequel infailliblement leur donroit abondance d'eau, s'ils la luy demandoient. A meſme temps on deputa deux des plus honorables Mores pour faire la queſte, & demander l'aumoſne aux maiſons, afin de donner à manger à certains Chreſtiens captifs, & aux petits enfans, & autres pauures de ces lieux; apres quoy ils ne furent pas ſi toſt conduits au lieu où eſtoit le corps du Sainct, & là faict Oraiſon le quatriéme d'Octobre iour de S. François, que ce pays commença de receuoir les effets de ſes graces, dont le iour enſuiuant la riuiere creut, & s'enfla au delà de toute eſperance, & regorgeant ſur les prairies & plaines, arrouſa le tout auec incroyable admiration, dont (comme ce débordement fut ſi ſoudain) pluſieurs troupeaux de bœufs, iumens & brebis s'y trouuerent pris, ſans que les paſteurs les peuſſent garantir, qu'il ne s'en perdiſt quãtité, enueloppez dans ces eaux. Il y a aſſés prés de l'enclos vn edifice quarré, en façon de Cloiſtre, & dedans vne petite tour, & auprés d'icelle encor vne palme. Ceux de Tagaos mettẽt dans ce Cloiſtre le ſel qu'ils tirent de tout le pays voiſin, pour y eſtre conſerué ſi aſſeurément, que ſi quelqu'vn vient à en prendre plus d'vne poignée, à l'inſtant il eſt frappé d'vne maladie, ou perd le iugement. Le Sergent Majeur ne pouuoit pas croire cecy, iuſques à ce qu'on luy fit voir vn malade, lequel, comme il diſoit, auoit prins ſon mal auſſi toſt qu'il fut entré dans l'enclos du Chreſtien Auguſtin, pour dérober du ſel. Les Mores pour toutes ces raiſons gardent ſi ſoigneuſement ce ſainct Corps, perſuadés que le iour qu'il leur viẽdroit à manquer de ſecours, ſeroit celuy de leur totale ruine & miſere. En l'an 1586. le Capitaine de Tanger, Rui Mendes de Baſconceles, Comte de Caſtelminor, s'informa pleinement de tout ce qu'a eſté dit, auec pluſieurs perſonnes venuës à Tanger. Et en l'an 1612. le Comte de Tonguia, & Iean Gonſales de Ataide, Capitaine de la forteresſe d'Arguin, outre que pluſieurs fois il l'auoit appris, voulut s'en aſſeurer dauãtage, auec autre enqueſte de pluſieurs témoins. Et en celuy-cy de 1615. le Sieur Archeueſque Alexis de Menezés, Vice-Roy de ce Royaume, s'en informa de nouueau auec certains Religieux de la Trinité, & quelques Mores, qui eſtoient arriuez à Lisbonne, leſquels les aſſeurerent de tout le narré cy deſſus. Pluſieurs eſtiment que ce S. eſt quelqu'vn des Diſciples de noſtre P. S. Auguſtin, que Dieu (par vne particuliere prouidence) conſerue en ce pays là, où a eſté le chef de noſtre Ordre, pour deſabuſer la ſecte tres-pernicieuſe de Mahommet, & diſent que cette Ville de Tagaos, ou Tagauſti, eſt la meſme que celle de Tagaſte, lieu natal de noſtre glorieux Pere: mais ce dernier n'a point de probabilité, parce que Tagaſte eſt au coſté de la mer Mediterranée, en la Prouince de Numidie (ainſi qu'on le peut apprendre du Concile Mileuitain) auquel, au nom de cette Prouince, furent nommés pour Iuges S. Auguſtin Eueſque d'Hippone, S. Alipe Eueſque de Tagaſte, S. Poſſidius Eueſque de Calamance, & de celuy de Carthage VII. auquel les meſmes trois Peres

furent enuoyés de Numidie ; & il eſt certain que Tagaſte n'eſtoit point éloignée d'Hippone, puis que (ainſi que nous auõs veu ailleurs) S. Auguſtin alloit de Tagaſte à Bone pour attirer vn ſien amy, & l'emmener à ſon Monaſtere. Et Antonin Auguſte en ſon Itineraire ne met de Bone à Tagaſte que dix-ſept lieuës & demye, adjouſtant que Tagaſte eſt ſur le grand chemin de Bone à Carthage, proche de Tunes. Or Tagaos eſt du coſté de la mer Oceane, & confronte auec les Iſles de Canarie. Il ſemble auſſi que le Sainct eſt plus recent, pource qu'on le voit auec deux habits, blanc & noir, ce qui n'eſtoit point en vſage au temps de S. Auguſtin. C'eſt pourquoy il y a plus de raiſon & d'apparence de dire que c'eſt le biẽ-heureux Thadée, Matthieu, ou Barthelemy de Canarie, noms que les Autheurs luy donnent. Il eſt auſſi croyable que le port de S. Barthelemy eſt ainſi appellé, ou pource que le Sainct demeura en ce lieu quelque temps, ou bien parce qu'anciennement les Chreſtiens faiſoient leurs pelerinages, viſitant ces ſainctes Reliques, lors qu'ils venoient en ces terres pour déliurer des Captifs ; Car nous ne trouuons point autre raiſon pourquoy les Mores ayent ainſi nommé ce port, & n'y a point d'inconuenient qu'ils appellent le S. Auguſtin ; d'autant qu'ils peuuent l'auoir ainſi introduit, entendans que l'habit duquel il fut reueſtu, eſtoit de l'Ordre de S. Auguſtin. Nous ne ſçauons point la façon de laquelle mourut ce Sainct, ſi ce n'eſt que ſon Hiſtoire dit, qu'eſtant dans les Iſles de Canarie, meu du zele de la gloire de Dieu, apres y auoir profité beaucoup, il ſe reſolut de paſſer en Barbarie pour conſoler les Chreſtiens, & preſcher aux Infideles, leſquels peut eſtre le firent mourir à force de tourmens, comme celuy qui condamnoit leur loy, & loüoit hautement celle de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Or ſoit que ſa mort ayt eſté par le martyre, ou bien par maladie naturelle, on ne peut mettre en doute ſes grands miracles, ny le culte & honneur que luy font les Mores, miracle que i'eſtime auſſi grãd que tous les autres : Que ſi quelqu'vn demande d'où vient que ce peuple infidele, honorant ſi ſoigneuſement ce Sainct, ne ſe conuertiſt à la foy Catholique, en laquelle ils ſçauent qu'il a eſté nourri, & qu'il eſt mort ; & ne prenent pas garde auſſi qu'à meſure qu'ils rendent témoignage (auec vne ſi grande approbation) de noſtre Loy, ils font ouuertement contre la leur ? Ie reſpons qu'vn des erreurs des Mahometains eſt, que chacun ſe peut ſauuer en la foy de ſes peres (quoy qu'elle ne ſoit pas la vraye.) Le bon Chreſtien, (dit le More) le bon Iuif, & le bon More, treſtous agreent à Dieu, ainſi le rapportẽt tous les Autheurs qui écriuent contre l'Alcoran.

Le ſuſdit narré a eſté tiré du Liure de la ſource des Hermites de S. Auguſtin, chap. 19. §. 4. du R. P. I. Marqués, & d'vn fort ancien manuſcrit qui nous a eſté enuoyé d'Eſpagne par le R. P. M. Delcampo, Hiſtorien de l'Ordre.

LA VIE DV BIEN-HEVREVX IORDAIN DE SAXE.

LE bien-heureux Iordain de Saxe Aleman de nation, nous a laiſſé d'aſſés bonnes preuues de ſa ſainčteté, auſſi bien que de ſa doctrine, & de ſon extraordinaire prudence dans les Oeuures autant ſçauãtes que pieuſes qu'il a miſes au iour, (dont Pamphile, Bergome, Trithe-me, & Gratian ont faict la liſte) pour faire iuger à ceux qui en feront la lecture, qu'il a eſté en toutes ces qualités l'vn des hommes rares de ſon ſiecle ; comme ceux qui ont dreſſé nos Chroniques n'ont pas manqué de le reconnoiſtre pour l'vn des grands Eſcriuains de noſtre Ordre, & pour l'vne de ſes plus illuſtres lumieres ; & ont iugé auec vray-ſemblance que s'il eut veſcu du temps que l'Allemagne commença de ſe reuolter contre l'Egliſe, il euſt eſté

luy seul capable d'estouffer la rebellion, & de retenir les vns par son exemple, & ramener les autres par la force de ses raisons sous l'obeyssance du Vicaire de IESVS-CHRIST. Ie n'ay pourtant point trouué d'Autheur qui ayt décrit les particularités de sa vie : ce qui fera que n'ayant pû les apprendre ny les deuiner, ie n'en diray que briefuement ce que i'en ay peu colliger de son Liure intitulé, *Vitas Fratrum* : où il parle quelquefois de soy-mesme, & où tacitement, ou expressement il dit des choses assés remarquables qui le regardent.

Ce grand homme nasquit donc à Quintelingbourg en Allemagne: Il monstra dés son enfance vne grande inclination à l'estude des sciences humaines, & y fit vn tel progrés en l'Vniuersité de Bolongne, sous la discipline particulierement du P. Prosper Riez, qu'ayant dit Adieu au monde, & pris l'habit de nostre glorieux Pere sainct Augustin, il fut bien tost iugé digne de remplir les chaires des plus celebres Monasteres de l'Ordre: & s'aquist tant de bonne opinion par sa vertu, & par la sage conduite de ses actions, que le Reuerendissime P. General luy donna le gouuernement de tous les Conuents d'Allemagne: en laquelle charge il fit paroistre d'abord qu'il estoit nay pour de grandes choses, & que Dieu l'auoit pourueu de toutes les parties requises pour commãder au reste des hommes. Car desiors il porta vn soin & vn zele du tout admirable à la conseruation du trouppeau qui luy auoit esté recommandé. Il veilloit incessamment pour destourner les malheurs qui eussent pû le surprendre : Il estoit tousiours à lerte, visitant tantost vne maison, tantost l'autre, pour connoistre les necessitez de toutes, & procurer le bien & la consolation de chaque particulier. Il retrenchoit les brebis galeuses, chastioit les libertines, pressoit par la vehemence de ses exhortations les nonchalantes, encourageoit les timides, supportoit les foibles, animoit par ses loüanges les vertueuses à faire mieux : & portoit vn si agreable temperament de rigueur & de debonnaireté, quand il en falloit venir à la correction, & prendre les verges en la main, qu'ostant l'impunité aux crimes, il n'aigrissoit pas pour cela les coulpables, il les reprenoit auec vne si forte douceur, qu'ils trouuoient non seulement de la iustice, mais aussi de la satisfaction aux peines qu'il leur ordonnoit ; & il adoucissoit quelquefois les plus fiers courages, & gaignoit les ames les plus débauchées, par où communement elles se perdent, où elles s'effarouchent, ie veux dire en les corrigeant, & leur imposant des penitences. Il arriua qu'vn sien Religieux presumant de la noblesse de son extractiõ, & de l'autorité de ses parẽs, fut si oublieux de sa profession, qu'il secoüa l'obeyssance de l'Ordre, & sortit du Monastere sans licence, auec vn autre Frere qui n'estoit pas meilleur que luy, errans ainsi çà, & là, par la contrée auec l'habit, au grand scandale de la Religion. Et ils eurent bien assés d'impudence pour venir brauer en vn Chapitre Prouincial les Superieurs, iusques dans le Deffinitoire, où ils entrerent effrontément & par force, appuyez de quelques soldats insolés, & d'où, apres auoir dégorgé beaucoup de paroles outrageuses, contre ceux à qui ils deuoient toute sorte de respect & de sousmission, ils sortirent, les deffians, auec des huées ridicules, & leur faisant temerairement la nique. Cependant nostre B. Iordain qui auoit esté faict Prouincial en cette assemblée, & qui voyoit le grand danger où viuoient ces miserables Apostats, ne cessoit d'importuner le Ciel pour leur conuersion : & Dieu l'exauça à demy, faisant reuenir comme miraculeusement l'vne de ses brebis dans le bercail. Car dãs la mesme année ces deux Freres battans à l'accoûtumée la cãpagne, celuy qui estoit de Noblesse, fut soudainement frappé d'vn esprit de compunction, qui luy faisoit regarder auec tant d'horreur & de crainte l'estat deplorable où son crime l'auoit mis, qu'il trembloit en tous ses membres, & auoit bien de la peine à se tenir sur pieds. Dequoy son compagnon s'estant apperceu, & luy ayant demandé ce qu'il auoit; Ah! mon Frere, respondit-il, iusques à quand serons nous vagabons comme des Caïns parmy le mõde ? Iusques à quãd ne verrõs nous pas, que c'est le Diable de Iob, qui fait la ronde de la terre, qui nous guide, & qui nous va ietter au precipice, si nous continuons de le suiure ? Nous pouuons bien faire les poulains rebours & capricieux, mais prenez garde que nous trainons tousiours le licol : la iustice de Dieu nous talonne, si nous mépriſons plus longuement sa misericorde, son indignation nous attrapera. Suiuez moy donc, si vous voulez, mon Frere, car ie suis resolu de la preuenir, & de rechercher dés cette heure la grace de l'Ordre, en me sousmettant à sa

III. Vn Religieux Apostat est miraculeusement rapellé par les prieres du Sainct.

diſcipline. A quoy l'autre ayant reſpondu par mocquerie, que puis qu'il tenoit la clef des champs, il n'eſtoit pas d'humeur d'entrer en priſon, qu'il ne ſçauroit pourtant échaper retournant au Monaſtere. Et moy, reprit cettuy-cy, ie ſuis preſt d'aller non ſeulement en priſon, mais à la mort, s'il eſtoit beſoin, pour ſauuer mon ame. Surquoy ils ſe ſeparerent, celuy-là iettant aux orties le froc qu'il auoit retenu iuſques alors, cependant que l'autre s'alla proſterner aux pieds de noſtre B. Iordain, qui eſtoit ſon legitime Superieur, & luy dit: Mon Pere, ie ſuis ce pecheur que vous ſçauez, ie demande la miſericorde de Dieu, & la voſtre: Auquel le Prelat reſpondant qu'il ne voyoit pas quelle grace il pouuoit faire à vn enfant qui auoit ſi indignement traicté ſa mere, & deſobey ſi long temps auec contumace à tous ſes commandemens: Point de grace, mon Pere (adjoûta cettui-cy) ie n'en veux point d'autre, ſinon qu'il vous plaiſe de m'ordonner vne penitence, qui ayt du raport à l'enormité de mes crimes, & vn lieu où ie la puiſſe parfaitement accomplir. Alors le B. Iordain luy dit; Vous deuez ſçauoir, mon Frere, que vous auez beſoin de priſon pour ſatisfaire à la licence de vos promenades, & que ie ne puis nullement vous diſpenſer de cette peine, voyez ſi vous eſtes reſolu de la ſubir; Ouy mon Pere, repartit ce penitent de tres-bon cœur: ſi j'euſſe apprehẽdé les cachots & les menotes, ie ne fuſſe pas venu deuers vous, ſçachant bien que ie meritois encore plus que tout cela. Alors le Sainct l'ayant abſous de l'Apoſtaſie luy aſſigna vn Conuent fort éloigné, & luy bailla vne Lettre ouuerte pour tenter par là ſa fidelité & ſon courage, par laquelle il commandoit au Superieur dudit lieu de mettre ce Religieux en priſon d'abord qu'il arriueroit, luy preſcriuant ce qu'il y deuoit ſouffrir, & le temps qu'il y deuoit demeurer. Cettui-cy prend cette patente, où l'Arreſt de ſa condamnatiõ eſtoit écrit, auec autant de ſatisfaction que ſi c'euſſent eſté pour luy des Lettres de grace; & s'en va tout joyeux au lieu que le B. Prelat luy auoit marqué, où il accomplit d'vn bout à l'autre ſa penitence, auec la meſme tranquillité d'eſprit, & reſignation à la volonté du Superieur, que s'il n'euſt rien enduré, les Religieux demeurans beaucoup edifiez de ſa patience.

r V. Le B. Iordain aſſeure par ſa preſence vn Preſtre ſaiſi à la Meſſe d'vne frayeur eſtrange.

Mais voicy vne autre action où le bienheureux Iordain ne fit pas moins éclater ſa prudence. Vn certain Religieux, Preſtre aſſez indeuot, & qui ſe preſentoit le plus ſouuent à l'Autel ſans aucune preparation, & meſme ſans auoir nettoyé ſa conſcience des plus groſſes fautes, fut vn iour, diſant la ſaincte Meſſe, ſaiſi tout à coup apres la conſecration & eleuation du S. Sacrement, d'vn tremblement general de tout le corps, & d'vne frayeur mortelle, qui le rendit ſi ſtupide & eſtourdy, qu'il ne ſçauoit où il en eſtoit, ny par où il deuoit s'y prendre, pour continuer le ſacrifice: il penſoit à tout coup voir deſcendre les carreaux de la iuſtice de Dieu ſur ſa teſte, & auoir les Demons à ſes coſtez, tant cét accident l'auoit eſtonné. Ce que tous les aſſiſtans ayant viſiblement reconnu, vn certain s'approchant de l'Autel luy demanda s'il ne ſe trouuoit point mal, auquel ayant reſpondu qu'ouy, & qu'il luy fit promptement venir le P. Iordain, qui eſtoit alors en ce Monaſtere en office de Vicaire general, lequel y accourut auec toute diligence, & comme le Preſtre commençoit deſia de ſe confeſſer, le B. Pere ne le iugeant pas à propos, pour ne donner ſujet de ſcandale aux aſſiſtans, qui eſtoient en grand nombre, & des plus apparens de la Ville, luy conſeilla de paſſer outre, qu'il pouuoit le faire ſur ſa parole, & qu'il ſe tiendroit auprés de luy deuant Dieu & deuant ſes Anges: ſeulement qu'il prit courage, qu'il euſt confiance en Dieu, & qu'il luy parlaſt apres la Meſſe. Cettui-cy renforcé de l'aſſiſtance de ſon Superieur, comme s'il euſt apperceu ſon Ange Gardien, ſe raſſeura de ſa crainte, & pourſuiuit le ſacrifice; le Prelat ſe tenant neantmoins touſiours à ſes coſtés, comme pour le ſouſtenir, & appuyer en quelque grande foibleſſe, dérobant ainſi auec beaucoup de prudence l'eſtrangeté de cet accident à la connoiſſance des aſſiſtans, & conſeruant la reputation à ce Religieux, qui couroit fortune de tomber dans le décry. Auquel, la Meſſe paracheuée, il donna de ſi bonnes inſtructions, touchant la neceſſité de la preparation à la ſaincte Meſſe & Communion, qu'il ne fit iamais plus vne affaire ſi importante par maniere d'acquit, comme il auoit faict iuſqu'alors: il n'aborda plus le pied des Autels qu'il ne ſe fut proſterné a ceux des Preſtres, ny n'offrit le ſacrifice de propiciatiõ, qu'il n'euſt prealablement offert à Dieu, vn cœur briſé de contrition, & de repen-

tance, ſous l'horreur de ſes pechez.

C'eſt ainſi que noſtre B. Iordain reüſſiſſoit heureuſement en la conuerſion des ames : à laquelle il ne s'employoit iamais qu'il n'en euſt recommandé le ſuccés à l'infinie debonnaireté de celuy, qui eſtant immortel en ſoy-meſme, n'a pas dedaigné de mourir en vne nature empruntée pour le ſalut de tout le monde. Il eſtoit fort aſſidu & feruent à l'Oraiſon, & auoit vne ſi grande confiance aux interceſſions de la Vierge, à laquelle il eſtoit ſingulierement deuot, qu'il n'y auoit faueur qu'il ne ſe promit d'obtenir, ny diſgrace qu'il ne creut pouuoir euiter par ſon moyen. Auſſi eſt-il vray que la glorieuſe Vierge luy preſta la main au beſoin, & le ſecourut en des occaſions ſi hazardeuſes & deſeſperées, qu'il eſt facile à connoiſtre que la vie de Iordain luy eſtoit precieuſe, & qu'elle auoit pris à tâche de le conſeruer comme ſon fauory. Voicy donc comme il raconte luy meſme ſes auantures. Il paſſoit vn iour auec vn ſien compaignon, dans vn chariot, le fleuue Boda, touſiours rapide, mais alors debordé à cauſe de l'abondance des pluyes : & voicy qu'eſtans arriuez au plus profond du canal, l'impetuoſité de l'eau renuerſe le Chariot, & le partage en deux pieces ; les cheuaux paſſant outre auec celle de deuãt, & eux ſe prenans au mieux qu'ils peurent à l'autre. Cependant cette piece eſtoit rudement combattuë des flots, ſans que pourtant ils vouluſſent laſcher priſe, ne voyãt point d'autre reſſource pour eſchapper du naufrage que de ſe tenir opiniatrement à cette piece de leur debriz. Neantmoins quelque enuie qu'ils euſſent de ſe ſauuer, le compagnon fut arraché à noſtre Iordain par la force du courant, & à meſme temps pitoyablement ſubmergé. Luy qui n'eſtoit pas loin de le ſuiure, & qui ſe voyoit d'vne part accablé de douleur pour la perte de ſon compagnon, qui eſtoit vn ſçauant homme ; & glacé de l'autre de la crainte d'vne ſemblable cataſtrophe, où il alloit eſtre enuelopé, ſe tourne au defaut de tout ſecours humain, deuers la Mere de miſericorde ſon Aduocate, & la coniure de luy tendre ſa main fauorable, luy faiſant vn vœu tel que Dieu le luy inſpira. A la meſme heure il ſe ſentit remply d'vn courage ſur-humain ; de ſorte qu'eſtant plongé dans l'eau iuſques aux aiſſelles, il ſe tint au bois du chariot, & deſcendit ainſi entrainé par le courant plus de cent canes ; iuſques à tant que la ſaincte Vierge, dit-il, luy enuoya vn certain peſcheur auec vne barque, qui le tira à la riue, tout trempé, & ſtupide quaſi pour la froideur de l'eau, & de la crainte, comme vn treſpaſſé. Neantmoins il reprit bien toſt ſes forces, & reconnoiſſant qu'il n'eut ſçeu, dans la conjoncture où il en eſtoit, ſe tenir ſi long temps, & dans vne ſi longue diſtance, & en vne ſi grande rapidité d'eau à ce bois flottant, que les vagues luy arrachoient quaſi à tout coup des mains, ſi Dieu ne l'eut ſpecialement ſecouru, & ne luy eut enuoyé contre toutes les apparences ce peſcheur pour le retirer du naufrage : il ne manqua pas de ſatisfaire à ſon vœu, & d'eſcrire par apres le miracle auec tous ces acceſſoires ; affin que la memoire en fut conſeruee dans tous les ſiecles, à la plus grande gloire de Dieu, & pour l'inſtruction de ceux, qui prennent pour leur protectrice la glorieuſe Vierge.

VI. Il eſt retiré par l'inuocation de la meſme Vierge d'vn plus eſtrange naufrage.

Voicy vn ſecond accident qui n'eſt pas fort different de l'autre, & qui a neantmoins quelque choſe de plus admirable. Il paſſoit vne autre fois auec ſõ Prouincial, & deux autres Religieux le fleuue Mulda qui auoit auſſi franchy ſes limites, & qui eſtoit alors ſi rapide qu'eſtans arriuez au milieu, la barque contre toutes les reſiſtances du Patron fut entrainee ſous vn pont, où le courant eſtoit plus impetueux, & l'ayant paſſé fut aſſiegée d'vn eſcueil, qui l'ayant faite piroüeter quelque temps, la renuerſa & la remplit d'eau, de maniere qu'elle s'enfonça, & on ne la voyoit plus. Le Prouincial qui ſçauoit nager, s'aperceuant de la riſque qu'ils couroient ſe hazarda de ſe ſauuer à la nage ; mais il n'eut pas donné trois coups de bras qu'il fut empeſché par la peſanteur de ſes habits moüillez : de ſorte que ne pouuant paſſer outre, ſans perdre courage il ſe planta ſur ſes pieds, & puis ſe laiſſant couler en bas pour ſonder la profondeur du canal, il trouua le fonds auec le pied, & par vn ſuccez fort eſtrange ſe tint ferme & inébranlable contre l'impetuoſité du fleuue, eſtant neãtmoins dans l'eau iuſques à la gorge, iuſques à tant qu'vn certain peſcheur vint auec ſon batteau le ſortir de la. L'vn des autres Religieux ne voyant pas plus de ſeureté, ny moins de peril dans cette barque enfoncée que dans le courant, s'abandonne auſſi à la nage, mais apres auoir flotté ſur ſon habit enuiron d'vn ject d'arbaleſte il coula a fõds auſſi bien que le premier ; il eſt vray que

Dieu, qui vouloit ramaſſer toutes les pieces que ce coup de fortunal auoit écartees ſans qu'il s'en perdit pas vne, fit qu'il rencontra le tronc d'vn arbre arraché, où il ſe prit iuſques à tant que le meſme peſcheur l'ẽ vint retirer. Le B. Iordain, qui ne ſçauoit dit il, non plus nager qu'vn caillou, eſtoit grandement perplex ſe voyant engagé dãs vn milieu, dont les extremitez luy eſtoient également dangereuſes. Car s'il ſe jettoit dans l'eau, il preuoyoit qu'il alloit d'abord eſtre ſubmergé: s'il demeuroit dans la barque, que la fureur de l'eau agitoit touſiours, il deſcendoit auec elle à fonds; & ainſi de quelque part qu'il ſe tournat il auoit touſjours deuant les yeux les meſmes objets & ſujets de crainte. Neantmoins venant à penſer que c'eſtoit par le bois que nous auions éuité le naufrage de noſtre ſalut, il ſe reſout de ſe tenir à la barque à quelque éuenement que ce fut. Cependant de peur que le mal ne ſe rendit incurable dans l'attente du remede; d'autant que le peſcheur qui auoit ſauué les autres ne paroiſſoit point, il appelle la glorieuſe Vierge à ſon ayde, en diſant & repetant auec beaucoup de confiance l'*Aue Maria*, & le *Credo*. Que vay-je dire? Voyla que tout à coup la barque, qui eſtoit deſ-ja cachee ſous l'eau iuſques a ſa ceinture, s'arreſte & demeure fixe & immobile, ſans monter ny deſcendre, auancer ny reculer, contre ſon double mouuemẽt naturel; l'vn d'autant qu'eſtant remplie d'eau & par conſequent peſante elle deuoit deſcendre en bas, tandis qu'elle demeuroit ſuſpenduë entre deux eaux, biẽ qu'il y eut en l'endroit où ils eſtoient au deſſous d'elle de la hauteur d'vn homme de profondeur: l'autre, d'autãt que le bois ſuiuant naturellement le courant de l'eau, cette barque bien que les eaux coulaſſent auec impetuoſité deſſus & deſſous & autour d'elle, ne branloit pourtant non plus qu'vn rocher, ou qu'vn arbre qui auroit jetté de profondes racines. Et il fut bien en cet eſtat plongé iuſqu'a la ceinture dans l'eau, l'eſpace de demye heure redisãt touſjours l'*Aue Maria*. Enfin voicy venir le peſcheur qui le tira auſſi bien qu'aux autres à port, bagues ſauues: & ainſi par la miſericorde de Dieu, & la faueur de ſa ſaincte Mere échappa il ce danger, duquel toutes les forces, ny les induſtries des hommes n'eſtoient pas baſtantes de le garantir.

VII. Le B. Iordain retiré encore d'vn plu pordigieux accident.

Mais voicy encore vn troiſieme accidẽt, qui n'eſt pas moins prodigieux que les precedens, & qui fait connoiſtre ſenſiblement combien la glorieuſe Vierge s'intereſſoit en la conſeruation & conſolation de noſtre B. Iordain. Eſtant Prouincial, comme il viſitoit auec ſon compagnon les Conuents de la Prouince, monté, ſelon la couſtume du pays, ſur vn chariot, il tomba entre les mains de quelques voleurs qui luy enleuerent ſes cheuaux, auec vne partie de ce qu'il portoit pour ſubuenir aux petites neceſſitez de ſon voyage, & emmenerent meſme ſon ſeruiteur captif: de ſorte qu'il luy fallut au premier village loüer des cheuaux auec vn homme pour les conduire iuſques à la prochaine Ville, diſtante d'enuiron deux lieuës: mais comme les chemins eſtoient tres-mauuais, & les cheuaux n'eſtoient pas meilleurs, voyant que la nuict alloit les ſurprendre, ils furent cõſtraints de ſe mettre à pied pour marcher plus viſte. Ils prennent donc vn ſentier, laiſſans aller l'homme apres le chariot dans le grand chemin. Mais ils n'eurent pas cheminé long temps qu'ils perdirent de veuë leur equipage, à cauſe de l'obſcurité de la nuict, ſans apparence de l'aller rejoindre, d'autant qu'vne aſſez large eſtenduë de marés diuiſoit la route qu'ils tenoient du trac des cheuaux. Ce qui fit que le B. Iordain ſe deffiant que ce chartier ne quittat à deſſein le grand chemin pour acheuer le crime des autres voleurs, & ſe preualoir du bagage qu'ils leur auoient laiſſé, commanda à ſon compagnon de rebrouſſer, pour voir s'il n'entendroit point le bruit du chariot, & qu'il attẽdroit là qu'il reuint luy en donner des nouuelles. Cettui-cy en reculant s'écarta ſi loing qu'il s'égara, ne ſçachant où il alloit, tant il faiſoit noir, de maniere qu'il ne ſçeut iamais retrouuer ſon Superieur, qui l'ayant en vain attendu vne bonne eſpace de temps, & voyant que les tenebres ſe rendoient touſiours plus affreuſes, ſe mit finalement en chemin, pour auancer tant qu'il pourroit vers la Ville, n'ayant que la ſeule lumiere de l'intellect agent pour flambeau. Eſtant donc arriué à taſtons aſſez prés d'vn pont par où il fálloit neceſſairement qu'il paſſaſt, il ne fut pas mediocrement épouuanté d'entendre les abbois effroyables de quelques maſtins des maiſons voiſines, qui eſtoient comme vn corps de garde, poſez à l'autre coſté du pont. Il euſt bien voulu trouuer endormies ces ſentinelles, mais ils jappoient ſi horriblement, qu'il eſtoit facile a voir qu'ils ne dormoient

dormoient pas. Il arreſte donc tout court grandement penſif. Les tenebres l'empeſchoient de reculer, & de chercher ſon aſſeurance dans la fuite; de vouloir franchir le pont, c'eſtoit s'expoſer au carnage de ces dogues: d'en demeurer auſſi là, la reſolution eſtoit hazardeuſe; d'autant que cet endroit eſtoit renommé par la frequence des loups, & par le brigandage des hommes: s'il n'eſtoit pas deuoré des vns, il couroit riſque d'eſtre dépoüillé par les autres. Toutes ces circonſtances rendoient ſa crainte plus iuſte, & ſa diſgrace plus eſtrãge, & les dangers dont il ſe voyoit inueſty, battoient ſon imagination ſi rudement, & occupoient tellement ſon eſprit, qu'il ne ſongeoit plus à la perte de ſon compagnõ, ny à celle de ſes cheuaux, & de ſon bagage. Voulant donc remedier à ce qui le touchoit de plus prés, tout perdu de frayeur & d'affliction, bien que tout remply de confiance il ſe proſterne ſur ſa face, & faict vn vœu à la glorieuſe Vierge Marie, la conjurant de toute la ferueur de ſa deuotion, de le proteger en vne rencontre ſi perilleuſe, & la priant en memoire de la douleur extréme qu'elle ſentit autresfois en la perte de ſon Fils, & de la ioye inconceuable qu'elle receut apres trois iours, l'ayant retrouué, de le cõſoler en la meſme ſorte, en luy faiſant retrouuer ſa chere famille. Et voicy, mon cher Lecteur, vn effect tres-ſignalé des interceſſions de la Vierge, & vn ſuccez qui tient manifeſtement du miracle, & où il ſe fait des rencontres auſſi agreables & heureux qu'on les ſçauroit ſouhaiter. Noſtre B. Iordain n'eut pas acheué ſa priere, qu'il ſe ſentit aſſez fort pour ſurmonter ſon malheur; toutes les impreſſions que la crainte auoit faict ſur ſon courage, s'éuanoüirent en vn momẽt: & comme ſi les choſes euſſent changé de viſage, les dangers qu'il auoit iugé ſi reels & ſi preſens, ne luy ſemblerent plus qu'apparens & en peinture: de ſorte que ſur le champ s'eſtant armé du ſigne de la Croix, & de ce verſet du Pſeaume; *Erue à framea Deus animam meam, & de manu canis vnicam meam*: il s'auança droit au pont, ſans que les chiens qui auoient clabaudé iuſqu'alors fiſſent non plus de bruit que s'ils euſſent eſté muets, ny aucun ſemblant de luy diſputer le paſſage; au contraire ils vindrent luy faire feſte, comme s'ils l'euſſent familierement cognu. Ayant donc vaincu cet obſtacle, il continuë ſon chemin, grandement recreu neantmoins; d'autant qu'il auoit marché tout le iour dans les agonies & infortunes, ſans manger ny boire, & arriue enfin au Fauxbourg, où tandis qu'il ſe repoſoit dans la maiſon d'vn bon homme, ſouſpirant apres le recouurement de ſes pertes, voicy venir le voiturier qu'il auoit loüé, qui luy dit, qu'il l'attendoit il y auoit jà long temps, & que ſon chariot eſtoit deuant la porte de la Ville. Surquoy diſant Adieu à ſon hoſte, il s'en va bien ioyeux à ladite porte, & ſa ioye creut de plus que de la moitié, lors qu'y arriuant il vit venir à meſme temps inopinément ſon compagnon par vn autre chemin, & bien toſt apres ſon ſeruiteur, que les voleurs auoient emmené captif, qui luy raconta comme ils l'auoient conduit bien loin par des routes inconnües & egarées, & comme il leur auoit enfin échapé. Ces deux Religieux entremeſloient leurs admirations, auſſi bien que leurs allegreſſes & actions de graces, ſur vne ſi agreable rencontre. Mais ſingulieremẽt noſtre Iordain beniſſoit Dieu de ce que par les interceſſions de ſa protectrice la ſaincte Vierge, il luy auoit reſtitué toute ſa compagnie, qui auoit eſté ſi pitoyablement dememembrée: & la luy auoit reſtituée d'vne ſi eſtrãge façon, que dans les horreurs de la nuit ils s'eſtoient tous rencontrez en vn meſme endroit dans moins d'vne demie heure: & ce qui combla cette merueille, c'eſt que le lendemain il recouura ſes cheuaux, & ſes autres pertes, par l'authorité du Seigneur du lieu. Et en toutes ces extraordinaires faueurs & benefices de Dieu & de ſa tres-douce Mere, dit cet humble Religieux, ne reconnois-je rien de mon merite: mais bien pluſtoſt mes pechez, à l'exigence deſquels ie ſuis tombé en de ſi dangereuſes auantures: affin que celuy qui ne veut point la mort du pecheur, & celle qui eſt appellee par excellence la conſolatrice des pecheurs, fiſſent paroiſtre, l'vn ſon infinie miſericorde, & l'autre ſon immenſe pieté au ſoulagement de mes miſeres.

VIII. Le B. Iordain eſt guery de la fiévre ayant faict vn vœu à S. Martin.

Il écrit encore vne autre faueur de Dieu qui luy fut departie par les merites de ſaint Martin. Il paſſoit vn iour par commiſſion de l'Ordre par la prouince de France, lors qu'arriuant au Dioceſe de Tours il fut frappé d'vne grande fiévre. Il viſita en paſſant à Tours le corps du glorieux Eueſque ſainct Martin, & puis ſe traina comme il peut iuſqu'à Angers, où ſa fieure ſe renforçant il

fut contraint de s'alicter. Neantmoins comme il auoit à paracheuer la carriere que l'Ordre luy auoit prescrite, voyant que le temps pressoit, & que les Medecins ne soulageoient point son mal, il se ressouuint que c'estoit dans le territoire de S. Martin que son accident luy estoit suruenu, & que l'Eglise chantoit de luy; O Martin qui estes le medicament & le Medecin: sur laquelle pensée il se prosterne en Oraison, & fait vœu au Sainct de dire quelques Messes à son honneur, & le salüer tous les iours de sa vie auec vne Antienne & Collecte, & de plus, de faire peindre son image en son monastere d'abord qu'il y seroit de retour, en cas qu'il fut deliuré par son entremise de sa maladie. Ayant fait son vœu, & sentant les frissons auancoureurs de l'accez, il se met au lict, & voyla qu'apres vn court & doux sommeil il s'esueille soulagé en tous les membres de son corps, & se leue parfaitement sain: & ainsi laissant sa fievre à Angers, il passa outre, & paracheua heureusement son voyage.

I'ay couché icy ces exemples pour monstrer combien il importe de prendre quelque Sainct pour mediateur en nos disgraces, & sur tout la glorieuse Vierge Mere de IESVS-CHRIST: & pour faire voir aussi qu'il falloit bien que nostre B. Iordain fut singulierement agreable à Dieu, puis qu'il luy faisoit de si belles graces.

IX. Le B. Iordain a reuelatiõ du don que le Pape Iean 22. deuoit faire à nos Religieux du corps de Sainct Augustin.

Quelque temps auant que le Pape Iean 22. donnat à l'Ordre les sainctes Reliques de nostre glorieux Pere Sainct Augustin au Monastere de Pauie, ainsi que nous auons dit en sa vie, le mesme Iordain en auoit eu la reuelation, ce qui n'est pas vne petite preuue de sa Saincteté. Il eut donc vne vision, en laquelle il luy sembla qu'il estoit auec plusieurs Freres, & des plus vertueux personnages de l'Ordre, en certaine Eglise, qui n'estoit pas de l'Ordre, où on voyoit le sepulchre éleué d'vn grand Eueſque comme il paroissoit par la figure de l'image qui estoit grauée au dessus: lequel sepulchre n'estoit pas assez religieusement & honorablement entretenu par les Ministres de cette Eglise: car les Pulpitres & les Chandeliers anciens y estoient tous couuerts de poussiere. Il vit donc comme les Freres assemblez en l'Eglise & regardans le sepulchre, l'image de l'Eueſque se leua, & secoüa auec indignation ces ordures, & à mesme temps l'Eueſque sortant du tombeau reuestu Pontificalement s'en alla deuant l'autel, où ayant appellé les Freres, il chanta grauemẽt, & auec note, ce Verset du Pseaume 33. *Venite, venite Filij audite me: timorem Domini docebo vos.* Apres quoy il s'assit, & commanda aux Freres de s'asseoir par ordre deuant luy, & leur fit vne douce exhortation comme le Pere à ses Enfans, d'où le B. Iordain connut en esprit que c'estoit le grand S. Augustin. Or le mesme Prelat voulant laisser à ses Freres vne preuue irreprochable de l'amour qu'il leur portoit, ayant en sa main vn verre tres-pur remply d'vne liqueur fort claire, il en beut le premier, & puis leur bailla à boire par ordre de sa propre main, entonnant cependant auec vne douce & agreable melodie ces paroles de l'Ecclesiastique: *Aqua sapientiæ salutaris potauit eos Dominus.* Et l'Eueſque estant, paruenu à nostre Iordain, il beut aussi bien que les autres, & il trouua ce breuuage tres-exquis, & d'vne saveur inaccoutumée, dont il resta merueilleusement resiouy. Apres qu'ils eurent tous beu, le Prelat leur departit sa benediction, & puis commença de reprendre son chemin vers le sepulchre. Ce que les Freres voyans, se mirent vnanimement à pleurer, estans marrys du depart & éloignement de leur Pere, ausquels il dit, les consolant benignement; *Ne pleurés pas, mes enfans: car ie seray auec vous iusques à la consommation des siecles.* Cela dit nostre B. s'esueilla, & trouua sa bouche, sa langue, & son palais charmez de la suauité de cette liqueur; dequoy remply d'étonnement & de ioye, il rendit graces à nostre Seigneur, esperãt que cette vision ne seroit pas vaine, & qu'elle presageroit sans doute quelque grand bon-heur à l'Ordre, ce qui fut confirmé par l'éuenement: car deux mois apres on receut les lettres par lesquelles le sainct Pere rẽdoit à nostre Ordre le corps venerable de nostre glorieux Patriarche S. Augustin. Il faut icy remarquer qu'vn certain de nos Religieux, sur ce que le B. Iordain raconte cette vision, comme ayant esté communiquee à vn autre, luy escriuit, le suppliant de luy vouloir dire le nom de ce Frere: auquel il respondit en ces propres termes: *Quod petitis vobis scribi, quis sit ille Frater qui habuit istam visionem de qua fit mentio primo libro, Cap. 18. Vitas Fratrum, in fine. De hoc nescio vobis aliud scribere, nisi quia peccator est, & ideò oretis Dei misericordiam pro eo: Hoc vnum sciatis quia certissimè visio fuit sicut ibi scribitur.* Quant à ce que vous demandez de sçauoir quel est ce

Frere qui a eu la visiõ de laquelle il est parlé au liure 1. du *Vitas Fratrum* sur la fin du chap. 18. ie ne vous en puis écrire autre chose, sinon que c'est vn pecheur, & partant priez la misericorde de Dieu pour luy. Cela deuez vous pourtant sçauoir que la visiõ fut faicte tres-asseurement ainsi qu'elle est là escrite. De laquelle responsẽ il appert assez clairement que la reuelation fut faite à luy-mesme, bien que par humilité, & pour éuiter la vaine gloire, il n'y ait pas exprimé son nom.

Au Chapitre General tenu à Milan du temps du Pape Clement VI. il fut deputé du R. P. General, & de toute l'Assemblée, vers sa Saincteté, pour luy aller presenter l'election faicte auec les ordonnances, qu'on auoit dressées. Il s'aquita de sa legation : le Pape le receut fort humainement, & s'estant informé de ce qui s'estoit passé au Chapitre, & de la façon de ladite election, il luy dit ces mots seulement; *Persona electa nobis placet, & acta laudamus.* La personne qui a esté éleuë nous plaist, & nous loüons les Ordonnances. Où le B. Iordain remarqua fort iudicieusement, que le Pape n'auoit pas dit, *confirmamus*; ains *laudamus*, laissant par la, faculté a l'Ordre de changer, adjouter, ou diminuer aux Constitutions, selon que la diuersité des temps le requerroit, ce qu'on ne pourroit sans expresse licence, si le S. Siege Apostolique les auoit confirmées. Enfin ce grand-homme apres auoir glorieusement trauaillé en l'Eglise de Dieu, & consommé ses années au seruice de nostre sacrée Religion, dans l'exercice des plus hautes charges, fut appellé du Ciel, pour entrer dans la ioye de nostre Seigneur. Il deceda au Conuent de Vienne d'Austriche enuiron l'an 1400. & fut enseuely au mesme tõbeau de Thomas, & de Gregoire, Generaux.

LA VIE
DV BIEN-HEVREVX
ALEXANDRE DE OLIVA,
Cardinal de l'Ordre de nostre Pere Sainct Augustin.

LE tres-illustre Cardinal, Alexandre de Oliua nasquit à Saxoferrat en Italie au Duché de Spolete, l'an de nostre salut 1408. de parens pauures, & qui n'auoient point d'autre noblesse, que celle qui se tire des aduantages de la vertu. Agé de trois ans comme il se courboit vn iour dans vne fontaine pour cueillir des fleurs, il tomba dedans: d'où son corps fut retiré quelque temps apres tout engourdy, sans chaleur vitale, ny respiration quelcõque : en sorte qu'on le iugeoit trespassé. Il est plus facile de s'imaginer que d'escrire quel fut icy le ressentimẽt de sa triste mere, & de quelles larmes elle deplora le desastre d'vne si funeste mort. Ayant passé neuf heures durant dans des lamentations estrãges, attendant s'il ne paroitroit point quelque reste de vie en ce petit corps ; enfin reconnoissant que c'en estoit fait, & que cet accident estoit sans ressource si Dieu n'y mettoit la main : elle s'en alla en l'Eglise de nostre Dame, où ayant imploré d'vn cœur plein de confiance le secours de la saincte Vierge, elle se rendit tres-à-propos condescendante à ses vœux : car à mesme temps qu'elle respandoit ses souspirs & Oraisons deuant la Mere de consolation, le petit Alexandre resuscitoit, le sang se reschauffoit dans ses veines, il reprenoit ses esprits; de maniere qu'au retour de sa mere en la maison, il fut parfaitemẽt remis, & hors de danger. Cette seruante de Dieu également saisie d'admiration, & de ioye pour l'heureux succés de ses prieres, court embrasser son petit, & le chargeant sur son col, le porte sans delay à la Chapelle de la Vierge, pour la remercier de ce qu'elle le luy auoit rendu plein de vie par son grand credit ; où ce benit enfant

ne fut pas pluſtoſt paruenu, qu'arreſtant les yeux ſur l'image de ſa ſecourable bienfactrice : Ma mere, s'écria-t'il, voicy celle qui m'a ſecouru lors que ie me perdois en la fontaine ; & s'eſchappant courut la baiſer, & l'eſtraindre de ſes petits bras, ſi fortement qu'on eut toutes les peines du mõde à l'en deſtacher.

II. Alexandre Religieux, Prouincial & General.

A deux ans de là, ſa mere pour accomplir le vœu qu'elle auoit faict en cas qu'il vint à reuiure, l'offrit à l'Ordre de noſtre Pere S. Auguſtin, où il fit auec le temps de grands progrés en doctrine & en ſainćteté. Il eſtudia en Philoſophie en l'Vniuerſité de Boulongne, & en Theologie à Perouſe, où il demeura pluſieurs années, & y enſeigna publiquement la Philoſophie, & y acquit enfin le renom du plus celebre Theologiẽ de ſon temps : ſurpaſſant tous ſes compagnons en modeſtie, & candeur d'eſprit, ſans qu'ils peuſſent égaler ſon induſtrie, ny atteindre la maturité, & la force de ſon iugement. Il ſe rẽdit ſi religieux obſeruateur de ſon inſtitut, ſi zelé à l'auancement de ſa gloire, ſi adroit à la conduite des ames, & au maniement des affaires, qu'il fut éleu Prouincial de la Prouince de Perouſe, quelque reſiſtance qu'il y portaſt. Il s'acquita ſi glorieuſement, & auec tant de reputatiõ, de cette charge, que s'en dépoüillant, Eugene IV. le deſigna Procureur General de l'Ordre, pour tenir ſa prudence dans l'employ, & l'approcher inſenſiblement, & par degrés, de l'honneur qu'il meritoit. Iamais cet Office ne fut adminiſtré par des mains plus pures : car bien loin de procurer ſon propre intereſt, il mit deſlors en commun ſans reſerue tout ce dont la Religion luy auoit accordé l'vſage ; ne cherchant autre ſalaire de ſes laborieuſes occupations, que la complaiſance & ſatisfaction qu'il auoit de les voir fauorablemẽt reüſſir au bien public, & conſolation des particuliers. Il auoit ietté des racines ſi profondes en l'humilité, que pour beau viſage que la fortune luy fit, il demeuroit ferme en ſon aſſiette : les bonnes iſſuës des affaires qu'il entreprenoit ne l'enfloiẽt pas, & l'honneur qu'on deferoit generalement à ſa vertu, ne luy donnoit pas du vent, ny de la fumée. Quoy que le Cardinal de Tarante, Protecteur de l'Ordre, l'inuitaſt ſouuent à ſe produire dans les Eſcoles publiques, pour immortaliſer ſa renommée par les monumens de ſon eſprit, il n'en eſtoit pas pour cela plus fier : & le haut ſentimẽt qu'vn ſi grand homme auoit de ſa ſuffiſance, ne luy faiſoit pas conceuoir vne plus haute eſtime de ſoy-meſme. Il debita neantmoins, pour reſpondre au zele tres-ardent qu'il auoit au ſalut des ames, le talent de ſa rare doctrine aux fideles ; & parut en qualité d'excellent Predicateur dans les plus celebres chaires de l'Italie, enflãmant les peuples à la conqueſte des threſors du Ciel, & à la pratique des vertus, autant par l'innocence de ſa vie, & par l'empire de ſes bons exemples, que par la force de ſes raiſons, & par les foudres de ſon eloquence, & pourſuiuant touſiours d'vne haine irreconciliable les monſtres des vices, auec le glaiue de la parole de Dieu. Ayant eſté faict Vicaire de tout l'Ordre, il viſita les Prouinces tout à pié : ſe ſeruant ſeulement d'vn Aſnon, lors que par infirmité il ne pouuoit plus marcher, ou qu'il ſe ſentoit par trop recreu du chemin. Enfin le voila Maiſtre General de l'Ordre. Dignité qu'il ſouſtint auec vn incroyable ſoin & diligence, & auec vne iuſtice qui ne faiſoit acception de perſonne, qui peſoit les affaires & les merites de ceux qui releuoient de ſa iuriſdiction, au poids du Sanctuaire, & qui rendoit tres-exactement à vn chacun ce qui luy appartenoit.

III. Alexan faict dinal Pie II

Apres auoir manié huict mois durant le timon, le Pape Pie II. ayant égard à ſon eminent ſçauoir, & à la ſainćteté de ſa vie, & que cet homme incomparable pouuoit tout au moins apporter autant d'ornement à la Pourpre par l'éclat de ſes vertus, qu'il en pouuoit retirer d'elle par celuy de ſa couleur, l'aggregea en l'an 1460. au ſacré College des Cardinaux, ſous le titre de ſaincte Suſanne. Pluſtoſt que d'en venir là, tenant les Cardinaux dans le Conclaue, Mes Peres, fit-il, voyés leſquels vous iugerés dignes de la Pourpre, & permettez-moy d'en determiner le nombre. I'auray ſoin qu'il ne ſoit pas ſi diffus, que la dignité en puiſſe eſtre moins venerable, pour eſtre trop populaire & commune : & qu'il ne ſoit pas non plus ſi petit, qu'il ne puiſſe ſatisfaire aux beſoins de la Republique. Ils conſentirent que cinq fuſſent honnorés de la Pourpre, l'vn deſquels eſtoit le nepueu de Pie. Vous ne me refuſerés-pas, adjouſta le Pape, ſi ie vous nomme le ſixiéme, qui eſt au delà de toute exception, & dont les plus hautes dignités ne ſçauroient égaler le merite. Il leur nomma donc Alexandre d'Oliue, qui fut receu de tous auec applau-

diſſement, & ſa nomination n'eut point d'aduerſaire, parce que ſa reputation ne ſouffroit point de reproche. Cette electiõ, qui fut pluſtoſt faite & ſceuë, qu'imaginée, excita bien de la merueille dans les eſprits; car à moins de deuiner, perſonne n'eut iamais penſé qu'on fuſt allé prendre vn pauure Religieux, quelque eminent qu'il fut en erudition & Saincteté, dans ſa petite cellule, pour le reueſtir de la pourpre, & l'aſſeoir ſur le thrône des Cardinaux. Mais Alexandre en fut bien plus emerueillé que tous. Il auoit deſia ſoupé, & congedié les Religieux de ſa chambre, & dormoit aſſez profondement ſur vn banc, lors qu'on luy en porta la nouuelle. Apres qu'õ eut heurté trois & quatre fois à ſa porte, il s'éueille, & s'en va ouurir, ne s'attendant à rien moins que d'eſtre ſaluë Cardinal. Mon Pere, luy dit le meſſager du Pape, ie vous porte de bonnes nouuelles, ſa Saincteté vous a auiourd'huy creé Cardinal: Cet humble Religieux ſurpris de cette parole, croyoit encore dormir, & la prenoit comme vn ſonge, iuſques à ce que le peuple accourant à la foule pour le ſaluër, & luy confirmant la nouuelle, il ſe tint vne bonne eſpace de temps en ſilence, à guiſe d'vn homme rauy; & puis reuenant à ſoy; Ie m'eſtonne fort, dit-il, d'où peut naiſtre vne ſi grande charité du S. Pere en mon endroit. Quel bien a-il veu en moy? & quel mien merite le peut auoir obligé de me departir tant d'honneur, puis que ie ne reconnois en moy ny bien, ny merite? Cette modeſtie fut admiree de tous, & on le iugea d'autãt plus digne dũ rang où le ſainct Siege l'auoit mis, qu'il s'eſtimoit plus indigne de le tenir.

La pourpre pourtant n'esbloüit pas les yeux d'Alexandre, & pour ſe trouuer parmy les Eſtoilles du firmament de l'Egliſe, il ne creut pas pour cela qu'il fallut trencher du grand, ny s'enorgueillir d'vne lueur empruntée: le luſtre qui rejailliſſoit du Chapeau ſur ſa perſonne ne le fit point deſborder: il n'oublia pas ce qu'il auoit eſté, à la veuë de ce qu'il eſtoit, comme il aduient à pluſieurs: & autant que ſa dignité le releuoit ſur le commun, autant ſe conſerua-til au deſſous de tous par vne petite opinion de ſoy-meſme. Il ne meſura iamais ſa grandeur par ſa hauteur: & en luy le changement de condition, ne fut ſuiuy de celuy des mœurs, qu'entant qu'il parut en toutes choſes plus exemplaire, plus feruent, & plus retenu. Quoy que la qualité qu'il ſouſtenoit l'eut ſuffiſamment diſpenſé des obligations de ſa Reigle, il n'en laiſſa pas pourtant l'exercice: il ne ſe relaſcha en rien de l'eſtroite obſeruance quil auoit gardée en la Religion, & il ne fut iamais plus exactement pauure, que lors que les richeſſes fondoient de toutes parts dans ſes mains, ny plus deſpoüillé que lors qu'il fut veſtu de l'habit de Cardinal. Il auoit le cœur trop noble pour s'aſſuiettir à amaſſer des threſors, & les biens qu'on appelle de fortune, luy ſembloient de trop bas aloy, pour y attacher ſes ſoins. Il aymoit mieux donner que prendre: & refuſer, ou faire des preſens, que les accepter. Que s'il en receuoit quelques vns par bienſeance, ou pour ne pas offenſer par ſon refus, ceux dont il priſoit d'ailleurs la bienveillance, c'eſt pourtant ce qu'il ne fit iamais ſans la permiſſion du Pape. Il eſtimoit qu'on ne deuoit accepter des preſens, quelques grands ou petits qu'ils fuſſent, que des perſonnes tres-riches: & que la magnificence d'vn bon Prince conſiſtoit à ne rien prendre que des plus opulens, & à donner largement à tous les autres. Eſtant Legat en la Marche d'Ancone, il refuſa genereuſement des vazes d'argent qu'on luy offroit de grand prix, ne voulant pas qu'on peut ſoupçonner que l'argent fit le contrepoids de la balance qu'il manioit: & il conſerua ſes mains ſi nettes qu'il rejetta meſmes les dons qu'on luy faiſoit pour ſa nourriture. S'il ne pouuoit ſecourir d'argent ſes amis en leur beſoin, il leur bailloit des gages, ou bien ſe portoit caution pour eux. Il donnoit touſiours plus qu'on ne luy demandoit, & preuenoit meſme à la moindre connoiſſance qu'il eut des incommodités de ſes familiers, par ſes liberalitez, leurs demandes. Il ne dénia iamais ſecours, ny faueur à ceux qui luy requeroient choſe iuſte: comme il n'accorda iamais l'vn, ny l'autre à ceux qui le prioient de choſe iniuſte, ou contraire à la raiſon. Il auoit vne complaiſance toute rauiſſante à faire l'aumoſne, & vouloit reſolument que ſa porte fut ouuerte à tous ceux qui demandoient la paſſade, diſant que les biens que Dieu luy auoit donnés eſtoient aux pauures, & qu'il n'auoit autre droict ſur eux, que celuy de les diſtribuer à ceux qui viuoient dans l'indigence. Il ſuſtentoit de ſes charitez les Grecs, les nouueaux cõuertis à la Foy, & tous les eſtrãgers, ou

bannis qui auoient recours à luy, ſans dire que quatre familles neceſſiteuſes ſubſiſtoient à Rome dans l'honneur, de ſon reuenu ; au ſoulagement deſquels il s'eſlargiſſoit ſans meſure, bien qu'elles luy fuſſent indifferentes, & qu'il n'eut point de lien, qui l'y obligeat que celuy de la fraternité Chreſtienne. Il fourniſſoit auſſi quelque ſubuention de viures à ſes proches, qui eſtoient pauures apres en auoir obtenu la licence du Sainct Pere.

V. Alexandre tres-ſobre, ſecourable à tous, & auſtere à ſoy-meſme.

Il aymoit ſingulierement la temperance: le luxe, auſſi bien que l'excés, & la detractiõ eſtoient irreuocablement bannis de ſa table ; & ſes plus ſomptueux feſtins eſtoient des leçons, ou des pratiques de ſobrieté. Il beuuoit fort peu de vin, & ſe fut abſtenu de viande, ſi les Medecins pour le bien de ſa ſanté ne luy en euſſent cõmandé l'vſage. La legende de la ſaincte Eſcriture, ou des homilies des Peres, eſtoit le continuel aſſaiſonnemẽt de ſes repas: & il employoit regulierement deux heures apres diſné chaque iour en la diſpute, ou conference des choſes ſpirituelles, ou en quelque pourparlé de deuotion, où ſon ame ſe repaiſſoit d'vne merueilleuſe ſuauité. Il auoit en ſinguliere eſtime & veneration ceux en qui la ſcience auoit fait alliance auec la vertu, & diſoit que ces deux qualités deuoient concourir à l'acheuement d'vn homme : bien que la vertu y eut la meilleure part : adioutant qu'il eſtoit comme plus difficile, auſſi plus loüable & meritoire de reüſſir homme de bien que ſçauant : & que l'homme qui excelloit en ſainctеté, eſtoit plus profitable & à ſoy & à autruy, que celuy qui ſurpaſſoit tous les autres en doctrine. Il iugeoit deux ſortes d'hommes extremement pernicieux, ſcauoir les menteurs, & ceux qui eſuentoient les ſecrets : & auoit le menſonge ſi fort à horreur, qu'il aſſeura vn iour auec ſerment ne ſçauoir pas, qu'il luy fut iamais eſchappé de parler contre ſa penſée. Il ne faiſoit pas le renchery à ſe produire lors qu'on venoit luy demander conſolation ou conſeil : ny n'eſtoit de l'humeur de ceux qui penſent ſe rendre plus recommãdables pour ſe tenir rares, & qui ne ſe laiſſent voir que pour de l'argent : Il ne r'enuoyoit iamais perſonne à tantoſt, ou à demain ſous pretexte d'occupation ; & donnoit infailliblement audiance ſur l'heure a quiconque auoit affaire à luy : diſant, qu'a rendre du ſeruice au prochain il deuoit touſiours eſtre de loiſir & deſaffairé. Il viſitoit chaque Samedy de l'année auec beaucoup de deuotion les Egliſes de Ste. Marie Majeur, & *de Populo* par maniere de pelerinage. Il apportoit vne ferueur & application d'eſprit inacouſtumée à reciter le diuin Office, & employoit ordinairement pluſieurs heures pour y ſatis-faire. Eſtant ſingulierement doux, cõpatiſſant, & traitable a vn chacun, il n'eſtoit rigoureux & impitoyable qu'à ſoy-meſme. Il traictoit ſon corps comme vn cheual de loüage : le faiſant beaucoup trauailler, manger peu, & repoſer encore moins. Il n'vſa iamais de linge, au lieu duquel il couuroit irremiſſiblemẽt ſa chair d'vn rude cilice : il coucha toute ſa vie dans l'habit de tous les iours, qu'il ne deſpoüilla pas meſme en la maladie dont il mourut.

Il eut le preſſentiment de ſa mort, qu'il manifeſta à ſes amis long temps auant qu'elle aduint auec des indices & argumẽs qui ne furent pas fautifs. Et ſçachant combien la frequente & continuelle meditation de ce moment d'où l'eternité bienheureuſe ou deſaſtreuſe depẽd, eſtoit ſalutaire pour biẽ viure & diſpoſer l'homme à bien mourir, il auoit fait baſtir en ſon Cabinet vn ſepulchre en forme de coffre, & placé en iceluy ſon Image, ſur laquelle le Peintre auoit couché par ſes ordres des couleurs mortes, des traicts fleſtris des paſleurs hideuſes, des yeux enfoncez, auec la compoſition de l'habit, & la poſture du corps, telle qu'il auroit à peu prés lors qu'il ſeroit effectiuement dans le tombeau: auec cette inſcription qu'il auoit fait buriner en gros characteres : *In omnibus operibus tuis, memorare nouiſsima tua, & in æternum non peccabis.* Alexandre, penſe à tes fins dernieres, & tu ne pecheras iamais. Il paſſoit chaque iour pluſieurs heures en priere & meditation deuant ce ſepulchre, appriuoiſant ſa mort par la contemplation de ſon image : ruminant ſerieuſement la tres-importante leçon qu'on ne peut apprendre ny trop bien, ny trop toſt, quoy qu'on ne doiue la pratiquer qu'vne fois. Ne viuant plus que d'vne vie mourante, & mourant par auance à chaque moment d'vne mort viuante, ou par vn effort d'imagination il faiſoit ſon perſonnage, comme ſi la Tragedie ſe fuſt joüée tout de bon. Cette mort pourtant ne faiſoit peur à perſonne dans ſa maiſon, parce qu'elle eſtoit incognuë à la famille : il auoit obligé ſous ſerment le peintre de n'en dire iamais mot. Ses domeſtiques

prenoient ce tombeau releué pour vn coffre, & lors que le S. Cardinal ſe retirant en ſon cabinet, venoit à l'ouurir pour conter le peu de momens qu'il auoit a viure, ils penſoient qu'il contoit ſes eſcus pour les diſtribuer aux pauures. D'où vint que deux ſeruiteurs s'eſtans apperceus qu'il alloit ſouuent à ce coffre, lors qu'il viuoit; & iugeans que c'eſtoit là ſans doute la ſource, d'où il faiſoit couler l'or & l'argent dans les mains des ſouffreteux, par le canal de ſes grandes liberalitez, ils ſe ſaiſirent apres ſon treſpas de la clef, à deſſein de puiſer auſſi dans cette ſource, & de piller ce qu'ils trouueroient dans ce coffre. Mais ſi ceux qui foüiſſoient pour découurir les threſors, ſe reſioüiſſoient, comme dit Iob, a la rencontre d'vn ſepulchre; parce qu'on y ſouloit jadis cacher les threſors: & quelques Autheurs écriuent, qu'on trouua dix-huict mil eſcus dans celuy de Dauid: Ceux-cy furent bien autant confus & moquez, ne trouuans à l'ouuerture de celui-cy que l'anatomie peinte de leur Maiſtre, & vne triſte image de mort, qui leur glaça le ſang de frayeur, & punit d'vn terrible épouuantement leur conuoitiſe. Mais comme ils n'eſtoient pas auares de cette monnoye, ils laiſſerent la mort dans le coffre, & furent les premiers qui auoüans leur ſurpriſe & illuſion, & preconizans ce qu'ils auoient veu, publierent la myſterieuſe Philoſophie que le deuot & humble Alexandre auoit ſi ſoigneuſemẽt tenuë ſecrete pendant ſa vie.

Enfin apres pluſieurs ſignalés ſeruices rendus à l'Egliſe, & à l'Ordre de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, il ſurgit heureuſement au port qu'il auoit ſi ardemmẽt ſouhaité, quoy qu'il ſçeut bien qu'il falloit faire naufrage pour y paruenir. Il fut dõc ſaiſi d'vne dangereuſe maladie pẽdant laquelle il ne voulut eſtre touché, ny ſerui que par des Clercs: & comme ſon mal empiroit, il demanda le ſainct Sacrement, qu'il receut, (apres auoir tres-diſertement expliqué le Symbole des Apoſtres) proſterné par terre auec abondance de larmes & de ſanglots, & dans de tres-profondes adoratiõs. Duquel s eſtant premuni, il entretint aſſés longuement ceux qui l'aſſiſtoient de la verité de la foy de Ieſus-Chriſt, de l'excellence de la vie Euangelique, de l'inſtabilité des biens preſens, & de la ſolidité & importance de ceux qui ſont reſerués dedans le Ciel, pour eſtre le prix & la couronne des bonnes œuures: les exhortant au meſpris des vns, & à la pourſuite & deſir des autres, d'vne facilité de diſcours inouye, ainſi que l'a remarqué Campanus, & d'vne plus qu'humaine eloquence. Il receut auſſi le Sacrement de l'Extreme-Onction. Il auoit continuellement en la bouche la ſaincte Vierge Mere de Dieu, à qui ſes parens l'auoient dedié: & il aſſeura qu'elle le gratifioit par fois, tant de nuit que de iour, de ſes tres-douces & conſolantes viſites. Eſtant interrogé s'il ne vouloit point faire teſtament, & où il deſignoit d'eſtre enſeuely: Ie laiſſe, dit-il, mon ame à Dieu, à qui de longue main ie l'ay conſacrée, & mon corps au S. Pere Pie: enſeueliſſez-moy quelque part où il voudra. Requis s'il n'auoit point a recõmander quelque choſe à ſes parens: Rien autre choſe, reſpondit-il, ſinon qu'ils ſoient vertueux, & qu'ils viuẽt en gens de bien. Enfin l'heure de ſon delogement eſtant venuë, & ayant l'ame ſur le bord des levres preſte a partir, comme ſes amis luy diſoient qu'il eut bon courage, & ne craignit rien a franchir ce pas, iettant vn regard plein d'eſperance vers l'Empyrée, où ſes grands merites luy auoient preparé le logis; A quel propos craindrois-ie, repliqua-t'il, moy qui ſuis aujourd'huy de feſte, & qui m'en vay a des nopces? A ces paroles il rendit l'eſprit à ſon Createur, bien-heureux d'auoir eſté apellé aux nopces de l'Agneau, qui eſt l'Eſpoux des filles du Ciel, des ames predeſtinées: nopces dont les delices ſont autant rauiſſantes que pures, & dont la feſte durera eternellemẽt. Il mourut à Tiuoly, l'an de noſtre Seigneur 1463. au 55. de ſon âge, & tranſporté a Rome, fut enſeuely en l'Egliſe de noſtre Pere S. Auguſtin, joignant la Chapelle de ſainct Nicolas, dans vn riche ſepulchre de marbre, ſur lequel le Pape Pie fit grauer cet Epitaphe: *Alexandro Oliuæ, Saxoferratenſi, Theologo clariſsimo, Eremitarum beati Auguſtini ab infantia ſpei maximæ alumno Qui cum eſſet ſui Ordinis Generalis, ob ſingularem doctrinam, & vitæ ſanctimoniam, Cardinalis à Pio II. ignorans creatus eſt. Vixit annis* LV. *Obiit anno ſalutis* M. CCCCLXIII. Le ſuſdit Pie II. luy fit faire des obſeques dignes de la grandeur d'vn Pape, & d'vn Cardinal, & reſſentit viuement la perte de ce grand homme, comme on peut voir au liu. 18. des Commentaires, où apres l'auoir recommandé par pluſieurs eloges, il adjouſte ces paroles; *Expirauit ingens ſacri Collegij decus, in quo vitæ fulgor cum doctrinæ luce contendit. In hoc*

graue vulnus accepit Ecclesia. Il eſt donc mort ce precieux ornement du ſacré College, en qui la ſplendeur de ſa bonne vie, & la lumiere de la doctrine, ont diſputé à qui le rendroit plus illuſtre. L'Egliſe a certes beaucoup perdu en cet homme, & le coup qui luy a trenché ce membre, a faict vne playe ſur ſon corps, dont elle reſſentira long temps la douleur. L'Eueſque Campanus fit ſon Panegyrique funebre, de qui, & de Ciaconius, Chronologiſte des Papes & des Cardinaux, nous auons fidelement recueilli cette vie.

LA VIE, ET MIRACLES,

DV BIEN-HEVREVX

ANDRE' DE MONTREAL.

I. André petit enfant garde les brebis.

LE B. André naſquit en vne ville de Montreal, appellée Maſconne, l'an de noſtre Redemption 1397. de parens pieux, & charitables, mais pauures, & qui trempoient bien auant dans les incommoditez que traine apres ſoy la vie neceſſiteuſe. Ce qui fit que n'ayant pas dequoy l'eleuer aux lettres, apres l'auoir inſtruict en la Foy & crainte de Dieu, ils l'employerent à garder vn petit troupeau de brebis: en quoy il ne fut pas mal partagé, & cet exercice ne ſeruit pas peu à la conſeruation de ſon innocence. Car il auoit naturellemeut de l'auerſion pour le bruit du monde, & ſe plaiſoit de viure à l'eſcart, éloigné de la compagnie tumultuaire des hommes, pour pouuoir vacquer ſans empeſchement à la contemplation des choſes de Dieu, à laquelle il ſe ſentoit attiré par vne inclination plus forte que la naturelle: de maniere que l'occupation qu'il auoit apres ſon troupeau l'obligeant de viure a la campagne, fauoriſoit ſon humeur, & ne contribuoit pas mediocrement à nourrir & accroiſtre ſa deuotion. Car comme ſi la conuerſation auec les brebis luy eut tenu lieu d'eſcole, Dieu luy parlant interieurement luy donnoit autant de leçons pour le Ciel, qu'il remarquoit de diuers inſtincts & mouuemens en ſon troupeau.

II. Reflexions que ce deuot Berger fait ſur ſon troupeau.

Quand les Aigneaux bondiſſoient ſur l'herbe, ſon cœur treſſailloit, & ſe pouſſoit auec des eſlans paſſionnez vers l'empyree. Les capriolles & recreations innocentes de ces animaux ſans malice le faiſoient ſouſpirer apres les ioyes immenſes du Paradis. S'il voyoit vn aigneau pendu au pis de ſa nourrice; Hé! diſoit-il, quelle douceur! quel rauiſſement de boire le laict des conſolations diuines! Si le petit couroit çà & là inquietement, ayant égaré ſa mere: Helas, s'écrioit-il, quel repos peut donc auoir l'ame dans la perte, ou eloignement de ſon Dieu! S'il la diſtinguoit ſans erreur parmy cent autres de meſme couleur, & grandeur: O que la nature eſt vne ſçauante maiſtreſſe! faiſoit-il: mais d'où vient ce deſreiglement en l'homme, que connoiſſant naturellement le bien & le mal, il ſe porte neantmoins ſi laſchemẽt à la pratique de l'vn, & ſe precipite pour l'ordinaire ſi deſeſperément apres l'autre? S'il conſideroit que parmy la confuſion & mélange diſſemblablement ſemblable de cent & cent beellemens, la mere diſcernoit la voix de ſon fils, & celuy-cy celle de ſa mere: c'eſt ainſi penſoit il, que le ſaint Eſpoux entend le gemiſſement de ſa Colombe, de l'ame predeſtinée: & que celle-cy entend la voix de ſon pair, qui luy parle dans le cœur. S'il voyoit que monſtrant vn rameau verdoyant à la brebis, il la faiſoit ſuiure par tout: O Dieu, diſoit-il, voſtre grace a des charmes ſans comparaiſon plus puiſſans; attirez nous donc à vous, & faites que nous courions ſans reſiſtance apres l'odeur de vos celeſtes parfums. S'il voyoit tout ſon troupeau trembler de peur, s'effarer & prendre la fuite à la veuë d'vn chien eſtranger, contre qui il n'auoit que ſa legereté pour toute defenſe: O que l'ame deliurée de la priſon de ſon corps, vuide de bonnes œuures, abandonnée de Dieu & des Anges, aura bien, deploroit-il, plus de ſujet de trembler a la

veuë d'vn eſcadron de Demons, de qui chetifue & mal'heureuſe elle ſera eternellement le ioüet & la curée ! Si parfois ſes moutons s'entrechoquoient, & s'eſchauffoient au combat les vns contre les autres: Helas! diſoit-il en ſouſpirant, les hommes en font bien autant, voire en font il bien pis, lors que piqués pour de moindres occaſions que ces beſtes, ils s'eſchauffent à la vengeance, & s'acharnent brutalemẽt au ſang, & à la ruine de leurs ſemblables. Lors qu'il tondoit ſon troupeau, & qu'il voyoit comme les brebis ſe laiſſoient attacher, & puis deſpoüiller de leur toiſon ſans ſe plaindre: Telle, diſoit-il, eſtoit la douceur, la ſimplicité, & le ſilence de Ieſus-Chriſt entre les mains des bourreaux. Quand on vendoit quelque aigneau, il ſe repreſentoit la trahiſon de Iudas, qui pour aſſouuir ſa conuoitiſe, mauuais marchand, vendit ſon Maiſtre pour trente deniers. Et quand pour faire feſte on en égorgeoit quelque autre, il ne ſe pouuoit empeſcher de reſpãdre des larmes ſur ce sãg, ſe reſſouuenant que l'Agneau de Dieu auoit eſté victimé pour aneantir les crimes, & lauer les taches de tout le monde. S'il faiſoit reflexion ſur ſa condition de Berger, il en retiroit de la ſatisfaction, & de la gloire, ſe reſſouuenant que le Sauueur n'auoit pas dédaigné le titre, non plus que l'office de bon Paſteur. En vn mot comme toutes choſes cooperent en bien à ceux qui ſont poſſedés de l'amour de Dieu, ce benit enfant croiſſoit tous les iours en vertu à l'abry de ſon troupeau, & le troupeau croiſſoit à proportion en nombre & en bonté à l'abry de ſa vertu. Et ſes parens qui voyoient iournellement meliorer leur reuenu, & multiplier leur cheuance, n'auoient pas moins de plaiſir, ny de merueille de voir le petit André deuenir ſenſiblement tous les iours plus doux, plus reſpectueux, plus complaiſant & plus charitable.

II. André entre en la Religion de noſtre Pere ſainct Auguſtin.

Il auoit ſi bien profité l'eſpace de quelques ans en cét employ, qu'il meritoit ſans grace de paſſer en vne meilleure eſcole: & noſtre Seigneur qui de Paſteur de brebis, le vouloit faire guide des ames, & peſcheur des hommes, luy en ouurit vn iour le chemin par la rencontre qu'il fit du Pere Auguſtin de Terny, Prieur de noſtre Monaſtere dudit lieu; auquel, inſpiré de Dieu, il demanda tres-affectueuſement & inſtamment de le vouloir admettre en la compagnie, auec proteſtation qu'il feroit, moyennant l'aſſiſtance du meſme Dieu, le deuoir de Religieux, & garderoit inuiolablement les vœux, & la Reigle du glorieux Pere ſainct Auguſtin. Le Superieur apres l'auoir fort particulierement examiné ſur les motifs de ſa requeſte, & reconnu ſa vocation, le receut benignement, luy promit toute ſorte de faueur en l'accompliſſement de ſon deſſein: en effect il l'emmena quant & ſoy, & le receut à la probation l'an 1411. Et ainſi le petit André apres auoir eu (comme vn autre Iacob) ſept ans, ou enuiron le ſoin de la bergerie de ſon Pere, eſpouſa Lia la ſaincte Religiõ, chaſſieuſe de vray, & mal plaiſante, dans les auſterités de ſa vie, mais auſſi tres feconde en la production des bõnes œuures. Que ſi celuy là eut enfin la belle Rachel pour le prix des longs ſeruices qu'il rẽdit l'eſpace de quatorze ans à ſon beau-Pere: cettuy cy ayant veſcu & ſeruy Dieu dans le monde tout autant de temps, dans vne parfaicte innocence, prit auſſi en ſa quatorziéme année (car il n'en auoit pas dauantage) la vie Cœnobitique pour eſpouſe: ſterile de vray, auſſi biẽ que Rachel és plaiſirs de la terre, car elle n'en conçoit point: mais toute belle & aymable parmy les amoureuſes, & careſſantes viſites de l'Eſpoux du Ciel.

IV. André mene vne vie tres-auſtere.

Il ſeroit mal aiſé à reſoudre en quelle façon ce ieune Nouice s'affectionna plus à la Religion, ou comme ſterile, ou comme feconde: ou comme chaſſieuſe, & mauſſade auec Lia, ou comme agreable & flateuſe auec Rachel. L'aymer comme belle & fertile en conſolations, luy paroiſſoit bien plus doux; mais l'aymer comme affligeante & eſpineuſe pour les mortificatiõs qui s'y pratiquent, luy ſembloit plus genereux & plus eſpuré d'intereſt, & par conſequent plus meritoire, & plus digne de ſon choix. Ce qui fit que renonçant dés le iour de ſa reception, non ſeulement aux recreations & commodités de la vie, mais auſſi à l'affection des cõſolations de l'ame, autant que ce ſeroit le bon-plaiſir de Dieu, il embraſſa vne façon de penitence, qui dans ſa rigueur fut tout à coup extreme, quoy que touſiours reiglée par l'adueu de ſes Superieurs. Car il commença d'abord à jeuſner au pain & à l'eau, trois iours de la ſemaine, Mercredy, Vendredy, & Samedy, & continua cette auſterité iuſques au dernier ſouſpir: vſant les autres iours des viandes qu'on ſeruoit à la Commu-

nauté, si petitement, qu'on eut pris ses plus somptueux repas pour vne continuation de jeusne. Il alloit reuestu d'vn rude cilice tissu de poil de cheual, qu'il ne despoüilloit iamais; il portoit iour & nuict vne ceincture de fer estroitement bouclée sur les reins: prenoit chaque soir la discipline auec des foüets entrelassez de pointes d'aiguilles, frappoit sa poictrine auec vn caillou: passoit la plus part de la nuict en l'Eglise faisant oraison: & lors que la foiblesse l'obligeoit à prendre quelque petit repos, c'estoit sur vne dure paillasse, n'ayant qu'vne pierre inegale & raboteuse pour son cheuet.

V. André Prestre, Docteur, Prouïcial, Predicateur & Prophete.

Le temps qui luy restoit apres tant de veilles, de macerations de chair, & d'abstinences, il l'employoit à l'estude des bonnes lettres; où Dieu le fauorisa si bien, qu'il n'y auoit science, en laquelle il ne reüssit tres-consommé en peu d'années. Ce qui occasionna ses Superieurs de l'auancer aux Ordres sacrés, & luy faire prendre la Prestrise l'an 1421. & le 25. de son âge. Quelque temps apres, le Chapitre general ayant esté celebré à Montpellier, il fut creé Docteur en Theologie du cõsentement des Peres du Definitoire: il fut aussi Prouincial de la Prouince d'Vmbrie, & finalement eleu Definiteur pour assister au Chapitre general, qui se tint à Bourges l'an 1447. dignités que nostre Ordre n'a coustume de conferer qu'à des personnes doüées d'vn grand merite, & d'vne doctrine & prudence qui surpasse la commune. Il remplit les premieres chaires de la France & de l'Italie dans l'office de la Predication, qu'il exerça l'espace de cinquante ans, auec non moins de fruit & d'instruction pour ses Auditeurs, que de bruit & de reputation pour soy-mesme. Il estoit doux & benin aux infirmes, rude aux pecheurs, qu'il connoissoit obstinez, affable & amoureux aux penitens, qui imploroient sa main, & ses bons enseignemens, pour sortir du vice; & si serieux en ses entretiens, qu'il ne rendit iamais coupable sa langue d'vne parole inutile. Il pensoit si attentiuement aux choses de Dieu, & operoit son salut auec tant de crainte & de precaution, qu'on ne le vid iamais rire, & iamais il ne voulut assister à aucuns ieux, ny spectacles publics. Il fut doüé d'vn esprit si voyant, qu'il s'estendoit mesme sur les choses à venir; veu qu'il predit certainement le iour & l'heure de sa mort; & dit aux Religieux qu'ils deuoient faire estat de ses escrits, & les conseruer soigneusement, d'autant qu'ils auroient en peu de temps vn grand personnage qui seroit bien aise de les rencontrer. Ce qui arriua ainsi.

V. Les Anges châtent & les cloches sonnent d'elles-mesmes à la mort du B. André.

Enfin nostre B. André apres auoir trauaillé si vtilement en l'Eglise de Dieu, fait amas de tant de sainctes œuures, & passé enuiron de 70. ans dans les austeritez & rigueurs que nous auons veuës; estant paruenu à vne venerable vieillesse, fut atteint d'vne maladie, qu'il receut auec vne parfaicte indifference & resignation, comme vn messager qui le visitoit de la part de Dieu, & l'inuitoit d'aller à luy. Il se premunit des sacremens de l'Eglise, & receut auec vne incomparable deuotion le sacré viatique, pour acheuer heureusement son pelerinage. Ayant exhorté les Religieux ses confreres à l'humilité, à la dilection fraternelle, & à l'obseruance des vœux, sur la fin des sept Pseaumes qu'ils recitoiẽt à l'entour de sa cellule, prononçant luy mesme ces paroles; *In pace in idipsum, dormiam & requiescam.* Il ferma les yeux à cette vie mortelle, pour les ouurir à l'immortelle; le huictiéme iour de sa maladie & le Dimanche d'apres Pasques, l'an de nostre salut 1480. âgé de 83. ans. Son ame sortant du corps fut emportée par les Anges auec des chants d'allegresse, qui furent ouys de plusieurs, & les cloches sonnerent d'elles-mesmes l'espace de 24 heures, sans que personne les branlat. Son Corps fut porté dans l'Eglise, où il demeura exposé trente iours durant, sans sepulture, pendant lequel temps il parut sans comparaison plus beau, plus agreable, & plus frais que lors qu'il viuoit; il exhala sans estre embaumé vne odeur merueilleusement soüefue, & fut visité & honoré de toute sorte de gens, Dieu operant quantité de miracles en faueur de ceux qui imploroient sa misericorde par les merites, & intercessions de ce Bien-heureux.

II. Le sainct donne la benediction à vn ẽme, & guerit quelques malades.

Entre autres le 23. d'Auril, vne femme qu'on appelloit Martonime se trouuant aux pieds du Sainct, grandement affligée de ne s'estre confessée à luy selon l'inspiration qu'elle en auoit eu, le pria les larmes aux yeux, d'auoir pitié d'elle & d'estre son protecteur: Et voyla qu'a mesme temps il haussa visiblement le bras, & l'estendant vers sa deuote suppliante, luy donna sa benediction, au grand estonnement des

assistans qui s'escrierent; Au miracle. Le bruit de cette merueille estãt paruenu aux oreilles d'vn habitant nommé Ianillon, qui estoit bourrellé d'excessiues douleurs dans son lict, il se recommanda affectueusement au Sainct, promettant, s'il recouuroit sa santé, de l'aller honorer en son Eglise, & luy offrir vne Image de cire : & il se vid sur le champ deliuré de ces douleurs enragées: C'est pourquoy sortant du lict tout en chemise, il courut au lieu où reposoit le Corps sainct, accompagné de sa femme, crians tous deux à haute voix; Miracle, Misericorde. Iuliẽ d'Impaccia de la ville de Marignã ayãt esté trauaillé plusieurs années d'vne maladie d'yeux; en telle sorte qu'il auoit quasi perdu la veüe, & n'y voyoit que fort peu, oyant faire le recit des merueilles qui se faisoient autour du Corps de nostre glorieux André, pria quelques siens parẽs de le vouloir conduire à l'Eglise, où ses ossemens reposoient; il n'y fut pas plustost arriué, que baisant deuotement les pieds du Sainct il recouura parfaitement la veuë, & n'eut plus besoin pour se conduire des yeux d'autruy.

VII. homme ffé du abl uoir r la auec sprit is de André.

Lucien Matthieu de Verrico passant par l'Eglise de nostre P. S. Augustin & apperceuant vn grand nombre de peuple autour du Corps du B. André, dit auec mespris: Que voulez vous faire, bonnes gens, de ce cadavre, n'a t'il point esté homme comme nous ? vous feriez bien de l'enseuelir. Mais cette irreuerence fut bien tost suiuie de son chastiment. Car la nuict d'apres, estant couché dans son lict, il fut saisy des Demons, qui le tirerent sur le paué, & le battirent cruellement, auec des cris & des hurlemens espouuentables : ce qui fut cause qu'il se repentit des paroles qu'il auoit temerairement auancées contre l'honneur du Sainct; & comme les coups redoubloient, il s'escria hautement: Pardonnez moy glorieux Sainct, par vostre bonté & clemence, à laquelle ie me voüe de tout mon cœur. Il n'eut pas trenché ces mots, que le Sainct luy apparut, & à l'instant tous ces malins esprits s'esuanoüirent comme la fumée à la presence du vẽt: & l'ayant pris par la main, & remis dedans son lict, apres quelques douces consolations, il disparut. Celuy cy fut le lendemain au matin visiter auec respect le Corps de son fauorable liberateur, & ayant acquité son vœu, & sa deuotion, raconta deuant plus de cent tesmoins ce qui luy estoit arriué, & le secours tres-oportun que le B. André luy auoit rendu.

IX. Blessez, malades & ladres gueris par l'intercession de S. André.

Santillo du Comté d'Acumulo ayant receu vne blessure en certain combat en son bras gauche, d'où le sang sortoit en telle abondance qu'on ne le pouuoit arrester par aucun remede, l'vn de ses parens luy conseilla de se recommander au B. André de Montreal, dont le nom estoit des-ja fort celebre en tout le pais : ce qu'il fit auec deuotion, & s'endormant sur sa priere, il vid en songe le Sainct qui luy toucha sa playe, luy faisant le signe de la Croix dessus; & à l'instant le sang s'arresta; & à son resueil il se trouua non seulement hors du danger de mort, dont ce coup le menaçoit, mais aussi parfaictement remis du dechet de ses forces, & entierement guery. Cola Despeignolo, de Marignan, estant griéuement malade d'vne pointe de costé, vint à telle extremité qu'il fut delaissé des Medecins, & passa plusieurs heures sans respiration, & sans aucune apparence de vie: le Prestre mesme qui l'exhortoit luy ayant dit la recommandation de l'ame, & donné la derniere benediction. Ses parens le voyant en vne occasion si deplorée, abandonné des hommes, le voüerent à nostre Seigneur par les merites du B. André : & voyla que reuenant tout à l'heure comme d'vn autre monde, la face gaye, & les yeux rians, il dit qu'il auoit veu le glorieux Apostre de Montreal, qui l'auoit secouru, & retiré des obscuritez de la mort, & qu'il se portoit, graces à Dieu, & à luy, parfaitement bien. Vn ieune enfant du Comté de Mopolin, fils de Barthelemy Boucherol, estoit si gasté de meselerie, qu'il sembloit vn monstre, & faisoit horreur : son Pere entendant les grands miracles que faisoit nostre glorieux Sainct, le luy recõmanda par de feruentes prieres, luy promettant qu'il le conduiroit à Montreal, pour visiter sa Relique; & sur le champ la chair du petit parut aussi saine & nette, que si iamais il n'eut eu du mal.

X. Autres malades & maleficiez gueris.

Bernard de Pizollo se trouuant frappé d'vne maladie inoüie, sçauoir d'vn effroyable craquetement de tous les os de son corps, qui luy faisoit à tout bout de champ souffrir des symptomes de mort, ses parẽs se resolurent de le porter au moins incommodement qu'ils purent à Montreal, où estans arriués, ils ne l'eurent pas plutost approché du corps du Sainct, qu'il fut subi-

tement guery d'vne ſi cruelle infirmité. Pina de Dominique fut ſi fort liée par art magique l'eſpace de trente ans continuels, que tous les premiers iours du mois tournant les yeux, enflant le col, eſcumant par la bouche, ſe iettant par terre, & hurlant horriblement, elle faiſoit des grimaſſes ſi effroyables, & ſe tourmentoit en tant & tant de façons, qu'elle donnoit de la pitié, auſſi bien que de la terreur, à ceux qui la voyoient dans ces eſtranges agitations; iuſques à tant qu'ayant deliberé par vœu d'aller viſiter le Corps ſainct de l'Egliſe de S. Auguſtin de Montreal, elle fut incontinent deliurée de ce malefice.

XI. Aueugles, & ſourds & incommodez de fiſtules gueris.

Dame Antoinette de Montaignes ayant tout à fait perdu la veuë de l'œil droict, depuis ſix ans, dont outre l'incommodité qu'elle en receuoit, elle reſtoit notablement difforme, ayant ouy les prodiges qu'on voyoit à Montreal par les merites de noſtre miraculeux S. André, elle implora deuotement ſon credit enuers celuy qui auoit guery les aueugles de naiſſance auec vn peu de boüe deſtrempée dans la ſaliue de ſa bouche: & elle n'eut pas fait vœu d'aller viſiter ſon Corps, qu'elle recouura la veuë, & ſa premiere beauté. Paſca de Cognan en Aquilée, ayant ſes mammelles enfles, & pleines de fiſtules, qui l'empeſchoient d'alaicter ſon fils, & la iettoient dans de frequens eſuanoüiſſemẽs qui faiſoient apprehender ſa mort, reclama deuotement les interceſſions du Sainct, & n'eut pas plutoſt voüé de le viſiter, qu'elle en reſſentit l'efficace: par vn ſoudain aſſoupiſſement de ſes douleurs, & la parfaicte gueriſon de ſes mammelles. Eſtienne Gentil-homme Albanois, habitant de la ville d'Aſcoli, eſtant frappé d'vn grand & continüel bourdonnement d'oreilles, en ſorte qu'il n'y oyoit quaſi point; & Cola de Petrucillo eſtant effectiuement ſourd, furent viſiter par vœu les venerables Reliques de ſainct André, & n'eurent pas plutoſt mis le pied dans l'Egliſe, & jetté la veuë ſur ſon cercueil, que leurs oreilles furent ouuertes, & leurs infirmités s'eſuanoüirent.

XII. Vn hõme perclus de tous ſes membres, guery par l'inuocation du B. André.

Les RR. PP. Santus Riccetel, & Ange Carezan, qui nous ont donné l'Hiſtoire de cette vie en langue Italienne, eſcriuent pluſieurs autres miracles, auec les circonſtances du iour, des perſonnes, & des témoins, qui ſe firent iuſques au nombre de vingt & ſept, pendant les trente iours que le corps de noſtre Sainct fut expoſé en l'Egliſe, que ie n'inſereray pas icy pour éuiter la longueur, renuoyant à l'original ceux qui ſeront curieux de les ſçauoir: me contentant d'adiouter les deux ſuyuans, d'autant plus volontiers, que les ſuſdits Peres diſent les auoir veus de leurs propres yeux. Iean de Paloſſio de Montreal ſe trouuant perclus de tous ſes membres, en conſequence d'vne maladie qu'il ſouffrit pendant deux ans; de maniere qu'il ne pouuoit ny cheminer, ny ſe tenir ſur ſes pieds, ny meſme porter la main à la bouche: les Medecins ayant employé à le guerir, l'art & la nature, le verd & le ſec, ſans rien profiter, le mal profitant neantmoins tous les iours à la ruine de ſon ſuiet: Vincent & Marthe, ſes pere & mere ſe reſſouuenant comme le B. André gueriſſoit autrefois les plus deſeſperées maladies, le porterent en l'Egliſe de ſainct Auguſtin, où giſoit ſon corps glorieux, & là reclamans auec vne viue foy le nom du Sainct, le ſupplierent inſtamment de vouloir interceder pour leur deplorable fils, promettans de le veſtir de blanc en ſon honneur, s'il venoit à ſe bien porter, ce qu'ils n'eurent pas pluſtoſt dit (ô Dieu grand & merueilleux en ſes Saincts!) que leur fils ſe leua de terre, & s'en retourna de ſoy meſme en la maiſon comme s'il n'eut iamais eu du mal: ſur quoy ſes parens tranſportez de joye, & les aſſiſtans d'admiration, firent eſclater cent & cent fois dans l'Egliſe le nom d'André, de miracle, & de miſericorde.

Mais voicy vn ſecond prodige, où la bonté & la prouidence de Dieu ne parut pas moins, que ſa puiſſance au premier. Car comme en ſuitte de ces acclamations de ioye on fut allé en action de grace, ſonner les cloches, nos ſuſdits Autheurs, auec deux autres ieunes Religieux tous quatre Nouices, ayans pris cette commiſſion, il s'aſſembla autour d'eux vn tas de petits enfans, auec telle preſſe, que tout le bas du clocher en fourmilloit: Et voyla que pour ſonner par trop, le marteau de la grande cloche ſe détacha auec telle impetuoſité, qu'à guiſe d'vn carreau de foudre il briſoit tout ce qu'il rencontroit en ſa deſcente. Ces ieunes Religieux oyans le bruit & fracaſſement qui ſe faiſoit ſur leur teſte, reclamerent ſi heureuſement le Sainct, que cette lourde maſſe de fer ayant forcé tous les obſtacles, tomba au milieu de cette petite

tite populace auec tant de insteſſe & de proportion, que pour peu qu'il eut tourné à droite, ou à gauche, il en alloit écrazer à tout le moins deux de la compagnie : & ce qui accreut la merueille, c'eſt que pas vn ne fut offenſé par les eſclats des aix & des briques qui tomboient en bas, & voloient de toutes parts, arrachez de leur place par la cheute du marteau : Ce qui fit qu'on redoubla de nouueau les cris de reſiouyſſance. Tout cecy arriua le 3. d'Auril 1559.

XV. Dieu ayant donc honnoré pendant trente iours de tant de miracles le corps de ſon ſeruiteur, il fut mis dans vne quaiſſe de fer en vne petite Chapelle du chœur, d'où l'an 1568. on le tira pour le placer dans vne ſeconde quaiſſe plus riche, & le tranſferer au deſſous du grand Autel, où il eſt à preſent en grande veneration à tous les fideles; & le void on auſſi entier apres plus de ſix vingts ans, que le meſme iour qu'il mourut. On le montre deux fois l'année, ſçauoir le Dimanche d'apres Paſques, & le dernier de Septembre, iour de ſainct Hieroſme, où il accourt grande affluance de peuple, & où il ſe faict iournellement de grands miracles. Sa tunique & ſon cilice gueriſſent ſouuent les malades, & les poſſedez des Demons, auſquels ils ſont appliqués: d'où vient qu'en diuerſes Prouinces d'Italie & d'Eſpaigne, on garde des pieces de ladicte tunique, & cilice, comme des precieuſes reliques. Le panegyrique qui fut graué ſur ſon tombeau dit, qu'il s'eſtoit rendu illuſtre & venerable en tous les confins de la France, & de l'Italie, par la pureté de ſa doctrine, par l'excellence de ſes predications, par la multitude & étrangeté de ſes miracles, par la ſainctetè de ſes actions, & par les rigueurs de ſa penitence : & qu'il eſtoit l'vniquement chery de Dieu & des hommes, l'honneur de la Religion, l'ornement de la patrie, l'vtilité du prochain, & pour dire tout en vn mot, le bien & ſoulagement de tout le monde. Boulõgne, Veniſe, Peruſe, Padoüe & pluſieurs autres villes d'Italie eſtalent les images du B. André ſur les ſaincts Autels, & Montreal ſur les faciades & lieux plus apparents de ſes Egliſes; affin que les fideles y venans rendre leurs deuotions, ſe reſſouuiennent de leur Ange tutelaire, & ne laiſſent iamais de reclamer en leurs beſoins celuy qu'ils ont autrefois experimenté ſi ſecourable. Le R. P. Santus Riccetel a compoſé & mis au iour en langue Italiene la vie de ce B. (duquel nous auons pris ces memoires) auec licence du Reuerendiſſime P. General Baptiſte de Aſte, & approbation des Docteurs, & Inquiſiteurs de la foy de Piſe, imprimée en la meſme Ville de Piſe 1614. Lequel auſſi met l'epitaphe du Sainct, graué ſur vne pierre de marbre ioint le Chœur, au deſſous de ſon pourtraict en ces termes. *Beati Andreæ Ordinis Eremitarum S. Auguſtini de Monte Regali, magnis & innumeris in dies miraculis integrum hic quieſcit corpus: Qui vitæ ſanctitate, corporis aſperitate, doctrina Catholica, & melliflua prædicatione, miraculorúmque magnitudine, in totius Italiæ, Galliarúmque finibus fulgendo, dilectus Deo & hominibus, Religioni honori, Patriæ ornamento, proximo vtilitati, & ſæculo per quinquaginta annos continuos verbum Dei prædicans magno fuit, éſtque iuuamento. Obiit Anno Domini M. CCCC. LXXX. ætatis verò ſuæ LXXXIII.*

LA VIE DV PERE THOMAS DE IESVS, RELIGIEVX AVGVSTIN, de la Prouince de Portugal.

I. Peril que courut Thomas en nageãt, motif de ſa vocatiõ.

SANS nous engager dans cette longue & faſcheuſe diſpute, à ſçauoir laquelle de ces paſſions eſt plus actiue, & fait plus d'impreſſion ſur nos ſens, la douleur, ou la volupté, il eſt certain que Dieu ſe ſert quelquefois ſeparement de l'vne & de l'autre, pour nous attirer à luy, & quelquefois auſſi de toutes les deux enſemble. De ſorte qu'il en fait des inſtrumens de noſtre vocation, comme entre autres il parut en celle du B. Thomas de Ieſus, qui fut appellé par vn accident meſlé des deux; car le peril dans lequel il ſe veid enuelopé, ſuiuy toſt apres de la ioye d'en auoir échapé, furent les motifs de ſa retraicte. C'eſt qu'à l'âge de dix ans, ſon pere, qui ſe nommoit Fernand Aluarez de Andrada, vn des plus illuſtres & vaillãs hommes de Portugal, Conſeiller d'Eſtat du Roy Iean III. & ſon plus cher fauory, l'ayant enuoyé au College de Conimbre, pour y aprendre les lettres & la vertu: Thomas voulut vn ſoir s'aller baigner en la riuiere de Mondego, auec quelques autres Eſcoliers ſes compaignons; mais ſe trouuant encore foible, & peu experimenté à grenoüiller dedans l'eau, en moins de trois ou quatre braſſées il fut emporté du fil de l'eau, ſans apparence d'en pouuoir eſtre recous. Les Religieux Auguſtins qui eſtoient dans ce College, n'en furent pas pluſtoſt auertis, qu'ils accoururent ſoudainement à leur Maiſtre commun le R. P. Louys de Montoya ſainct perſonnage, lequel voyant bien qu'en cette occaſion ſi preſſante, on ne pouuoit raiſonnablemẽt attendre du ſecours que du Ciel, mit les genoux bas, & s'adreſſant a ſainct Ioſeph, auquel il eſtoit tres-deuot, le ſupplia à chaudes larmes de vouloir conſeruer cet enfant. Sa priere fut auſſi toſt exaucée, que faicte: & à peine acheuoit-il les derniers mots, que ſon cher diſciple fut doucement vomy ſur la greve, ſans autre incommodité que d'auoir aualé quelques gorgées d'eau, qu'on luy fit rendre ſans beaucoup de difficulté: dequoy le bon Pere fut ſi joyeux, que deſlors il fit baſtir vne Chapelle dans le College à l'honneur du glorieux ſainct Ioſeph, & le prit pour patron du College, comme il l'eſt encore auiourd'huy. Mais Thomas fit paroitre en ce rencontre qu'il l'entendoit encore mieux que ſon Maiſtre: car à peine eut-il atteint le quinziéme an de ſon âge, que ſe ſouuenant du hazard qu'il auoit couru, & iugeant bien qu'il n'eſt point de temple plus agreable à Dieu, ny qu'il choiſiſſe plus volontiers pour y habiter, que celuy qui eſt baſti de pierres viuantes, & que la chaux, la brique, le marbre, & le iaſpe meſme, n'ont rien de comparable à cela: il en voulut faire vn de ſon corps, en reconnoiſſance du bienfaict qu'il auoit receu. A cet effect il demãda l'habit de ſainct Auguſtin noſtre Pere, & le prit dãs le meſme College, des mains de Louys Montoya, qui de ſon Maiſtre de claſſe, deuint ſon Maiſtre de mœurs. Il fut enuoyé au Conuent de noſtre Dame de Grace, qui eſt à Lisbonne, pour y paſſer l'année du Nouiciat, & faire profeſſion. De là derechef il fut renuoyé à Conimbre, pour y eſtudier en Philoſophie & Theologie, eſquelles ſciences il fit tant de progrez, qu'il ne trouua preſque point parmy toutes les intrigues de l'Eſchole, d'eſpine qui le picquat, de difficulté qui le peut rebuter de cet honneſte trauail, de nœud Gordiẽ que ſon eſprit vif & perçant ne tranchat du premier coup.

Cependant le Pere Louys eſtoit deſia changé à Lisbonne, où il faiſoit l'Office de

I. Thomas reconnu

gaunt & leur, est ait fai- tres es loices.

Prieur du Conuent, & de Maistre des Nouices, quoy qu'auec tout cela il fut encore Vicaire general de la Prouince : car comme lors qu'il s'agit de faire vn coup d'Estat on ne garde pas tousiours les formes ordinaires, mais on faict valoir en ce cas le passedroict : ainsi les Peres du Conuent iugerent que pour le mieux il estoit besoin d'vser icy de dispense, & que pour l'exercice de ces charges, qui semblent ne pouuoir pas se compatir, cette dispense se pouuoit fort iustement permettre à celuy qui estoit capable de tout. Louys doncques ayant vne exacte connoissance de la vertu de son disciple, & de la force de son esprit, comme celuy qui dans la saincte emulation des sciences, & de la perfection auoit tousiours laissé bien loin derriere, tous ses autres Confreres & condisciples: luy donna la clef du Nouiciat, & se déchargea sur luy de ce soin. Ie ne vous diray pas icy, qu'à mesure que son humilité refusoit cet honneur, sa charité luy en faisoit souhaiter la peine pour le seruice de Dieu, & le bien de l'Ordre : dans ce petit contraste qui ne dura guere, la plus belle de toutes les vertus l'emporta, & quelque resistance que sçeut faire en luy le peu d'estime de soy-mesme, Thomas fut faict Maistre des Nouices, au grand contentement de tous les Religieux. Pour mieux s'acquiter de cette charge, il composa vn liure intitulé, *Coustumes du Nouiciat* : Liure tres-deuot, iudicieux, fort bien ajusté au dessein de ceux qui entrent de nouueau dans cette longue & penible carriere de la profession Religieuse ; enfin ce liure marquoit si bien sur du papier les mesmes vertus que son Autheur portoit grauées en l'ame, qu'il sembloit proprement n'auoir faict autre chose que s'y pourtraire. L'original s'en perdit par apres, on ne sçait comment: peut estre à cause de la peste qui desola Lisbonne, ou bien par le remüe-menage qui se fit aux nouuelles bastisses des Nouiciats : comment que ce soit, il est vray qu'il n'en resta que la memoire, laquelle est passée iusques à nous en si bonne odeur, que les Nouiciats ne sont dressez que par les mesmes coustumes.

III. e son le, à re rmer les eligieux, patiẽce.

En la chaleur, zele, & obseruance reguliere, c'estoit vn Helie, ou vn sainct Pol: ainsi pousse de ce sainct mouuemẽt, cõme il veid que quelques vns de ses Religieux passoient en Italie, desireux de s'auancer en la perfection spirituelle, & d'entrer en quelque Maison des plus reformées de l'Ordre ; pour la consolation de ceux la, & pour aiguillonner aussi plusieurs autres, qui pourroient faire le mesme dessein, il se resolut d'establir en Portugal vne Congregation de Recollects. La chose ne luy ayãt peu reüssir du premier coup, & particulierement dans cette Prouince, quelque temps apres qu'il fut faict Prouincial de Castille, il en vint à bout : car ce fut luy sans plus qui donna commencement à toutes ces Maisons Recollectes, qu'õ void aujourd'huy en Espaigne. Non pas pourtant sans beaucoup de contradictions, qu'il luy falut essuyer, comme aussi vne infinité de fatigues & de reproches, que luy faisoient quelques esprits malicieux ; mais qu'il souffrit tousiours auec beaucoup de patience & de modestie, ne laissant point pour tout cela de s'occuper pour le seruice de Dieu, & progrez de l'Ordre, ny de rendre en particulier de bons offices à ceux qui l'empeschoient le plus. Vn iour quelque Religieux luy ayant dit fort naifuement qu'il s'estonnoit dequoy il pouuoit auec tant d'affection & de soin, secourir dans leur extreme pauureté, la mere & les sœurs d'vn certain homme, de qui la mauuaise humeur luy donnoit tant d'occasion d'exercer sa patience : Vous auez belle grace, reprit il, c'est pour cela mesme que ie le fay, sçachant bien que dans la pratique de la charité bienfaisante, il ne faut point considerer la qualité des personnes que l'on oblige, puis que Dieu, qui doit estre le modele de toutes nos œuures, nous comble bien de ses faueurs, sans que nous l'ayons merité.

IV. Recollẽctiõ, lecture, predication, & autres exercices du Sainct.

Ce fut en ce mesme temps qu'il escriuit la vie du Pere Louys de Montoya son Maistre : & comme heritier de ce bel esprit acheua la quatriéme Partie de la vie de Iesus-Christ, qu'il auoit laissée imparfaicte en mourãt. Ce qu'il fit auec tant de pointe, & de deuotion, qu'à moins que d'estre Chrestien, & par consequent desabusé des erreurs du Paganisme, à voir cet Ouurage, quelqu'vn (pour le dire ainsi) pourroit admettre la Metempsychose de Pythagore, & s'imaginer que l'ame du Precepteur se seroit venüe ioindre à celle du disciple, pour luy inspirer le style, & les mesmes pensées ; tant il est vray qu'il en approcha, & qu'il se remarquoit peu de difference entre l'Autheur qui auoit commencé l'Oeuure, & celuy qui auoit couché

les dernieres couleurs. Il estoit fort adõné à l'Oraison, & à la lecture des Peres : en sorte que quelques occupations que luy donnat la conduite des Nouices, il ne laissoit pas de trouuer bien du temps pour ces deux autres emplois, iusques à ne se point coucher du tout auant Matines; & apres, si peu, que c'estoit plustost amuser le corps, que luy rendre fidelement le repos qu'il nous demande. Aussi auoit il coustume de dire que c'est vn importun, & qu'il souhaiteroit bien d'estre libre de ces seruiles soins, ausquels sa compagnie nous engage, pour estre plus entier à ceux de l'esprit. Il demãda vne fois licence à ses Superieurs, & l'obtint, de se retirer au Conuent de Painaffirmé, (ou comme disent les autres) de Rocofort, posé aux confins de Torresuedras, fort proche de la mer, & au milieu d'vn grand desert, fort fertile en bons Religieux, & qui semble n'auoir iamais rien produit qui valut, qu'vn grand nombre de Saincts personnages ; de sorte que vous eussiez dict que c'estoit vne miniere seiche & sterile pour toute autre chose, que pour porter l'or de la perfection Euangelique. Dans cette solitude, où il auoit tout loisir de se posseder soy-mesme, & s'entretenir tout seul, il passoit la plus grande & meilleure partie de la nuict, aussi bien que du iour, à se recueillir en sa cellule ; sans laisser toutesfois l'Office de la Predication, laquelle il pratiquoit par tous les villages d'alentour, auec tant de fruict, qu'on pouuoit visiblemẽt depuis sa venüe remarquer du changement de mal en bien, & de bien en mieux, en l'ame de tous ceux qui l'alloient escouter.

V. De sa ferueur en tout ce qui touchoit le seruice de Dieu.

Il estoit si grand zelateur du culte diuin, & si regulier à en faire garder ponctuellement iusques aux moindres ceremonies, que ce fut de son inuention qu'on introduisit le chant musical au Monastere de nostre Dame de Grace à Lisbonne. La raison qu'il en donna pour le faire ainsi, n'estoit pas mauuaise ; car, comme il le iugea tres-bien, outre qu'en cette sorte Dieu est mieux seruy dans l'Eglise, & l'harmonie des Anges qui le beniſſent au Ciel plus parfaictement imitée : encore est-ce vn moyen assez propre à diuertir les seculiers de leurs occupations moins serieuses, & les attirer par ce doux charme à l'Office diuin : ioint à cela que les Religieux qui n'estudient point, peuuent fort agreablement & fort innocemment aussi passer leur temps en ce sainct exercice. Car (disoit il encore) ny plus ny moins que la nature cette sage mere a voulu mesler quelque traict d'vne hõneste volupté parmi les actions qu'elle a iugées necessaires pour l'entretenement de nostre vie; comme par exemple le boire & le manger moderement pris : ainsi Dieu pour ce qui touche son seruice, & dans les actions qui l'honnorent le plus, tant s'en faut qu'il nous oblige à des œuures, ou à des ceremonies, aspres, peineuses, seueres, & difficiles : qu'au contraire il s'ayme bien qu'on s'y porte auec vne chere gaye; preuue euidente de ce qui se passe en l'interieur, & n'en exclud pas mesme le plaisir des sens, pourueu qu'il n'empesche pas celuy de l'ame. Ce fut luy qui institua les Confreries du tres-sainct Sacremẽt de l'Autel, & de la Resurrection, erigées en ce mesme Conuent, & seruies par les plus nobles du Royaume. Il taschoit de se faire donner à ses parens de riches corporaux, voiles, nappes, & autres ornemens de l'Autel, pour les departir aux pauures Monasteres. Pendant la semaine Saincte, apres les heures de l'Oraison, il s'employoit toutes les nuicts à dresser le monument, & à l'agencer auec beaucoup de curiosité. Et qu'on ne se rie pas de cette remarque : il n'est rien de bas, ou de mesprisable au seruice de Dieu : quelquefois aux yeux de ce iuste Iuge des choses, le merite esclate bien mieux, & trouue vne plus grande recompense pour ces menus deuoirs, que pour la conuersion des peuples entiers, ou pour les miracles qui luy gaignent les ames auec beaucoup de pompe & d'admiration : car les vertus Chrestiẽnes vont d'ordinaire à petit bruit, & c'est sourdement, (non pas à la façon de ces superbes conquerans des Royaumes) qu'on y triomphe du vice, & des passions.

VI. De sa charité enuers les malades, & de ses fonctions de franc.

Pour ce qui est de sa charité enuers les necessiteux & malades, elle est admirable; & ce fut bien auec tant de soin & d'assiduité qu'il s'y adonna, qu'il s'acquit à la lõgue vne tres-exquise connoissance des maladies, & des remedes qu'il y faloit appliquer : iusques-là que sans autre theorie que le zele & l'experience, il faisoit luy-mesme les potus, & les iuleps : mais si heureusement, que les Medecins ne se departoient iamais de l'auis qu'il auoit donné, mais s'y tenoiẽt aussi fermement attachez, qu'aux Aphorismes de leur Hippocrate.

Encore ſe connoiſſoit-il beaucoup mieux à traicter les maladies de l'ame, auſſi eſtoit-ce proprement de ſon meſtier ; ſi bien qu'ayant eu quelque temps de relaſche, les Peres iugerent tous qu'il eſtoit tres-important de le remettre en charge : ils le firent donc encore vn coup & Maiſtre des Nouices, & Prieur du Conuent de Painaffirmé, & enfin Viſiteur de cette Prouince : & ce en vn tẽps tres-mauuais, à cauſe des affaires qui ſuruindrent. Mais quoy ! n'eſt ce pas dans le plus fort de l'orage qu'il faut donner le gouuernail aux pilotes les plus ſçauans ? C'eſtoit le ſentiment des Anciens ; car lors que ſous le voile de la Poëſie ils nous vouloient repreſenter la force & l'adreſſe de leurs Heros, ils les faiſoient lutter contre le vice : ils peignoient d'vn coſté des monſtres affreux, & de l'autre vn Bellerophon, vn Theſée, vn Perſée, vn Hercule qui les abbatoit : ou bien ils equipoient la Nauire d'Vlyſſe, & le faiſoiẽt baloter neuf ou dix ans parmy des rochers, des vagues, des fallaiſes, & des Syreines. Enfin ils ne reconnoiſſoient pour vertu eminente, que celle qui auoit de la vigueur & de la hardieſſe : & ne penſoient pas qu'vn homme en peut auoir la derniere teinture, ou qu'il ſe deut veritablement apeller ſage, s'il ne s'eſtoit durcy à la touche des afflictions ? C'eſt ce que fit le bon Pere Thomas, ainſi que nous allons voir. En quoy comme noſtre Seigneur luy fit naiſtre pluſieurs occaſions de ſouffrir ; de meſme luy départit-il la force & le courage d'embraſſer ces ſouffrances gayement, patiemment, & ſans faire aucune bréche au repos de ſon ame : armes douces, mais fortes, & qui luy ſeruirent à vaincre toutes les difficultez qui euſſent peu arreſter, ou meſme deſmonter vn autre eſprit moins reſolu, & moins reſigné que le ſien.

VII. Thomas pris en guerre.

Les vertus du Pere Thomas eſtoient trop brillantes, pour ne pas éclater, & les Portugais auoient trop bonne veüe, pour n'en pas remarquer l'éclat : auſſi eſt-il vray que tout ce Royaume fut éclairé de ſes doux rayons, & que Dom Sebaſtiẽ meſme mettant ſa perſonne au rang d'eſtime qu'elle meritoit, fit deſſein de le prendre quant & ſoy dans cette couruée qu'il alla faire en Affrique, & qui luy reüſſit aſſez mal en l'année 1578. Le bon ſeruiteur de Dieu eſtoit dans ſon accouſtumée recollection de Painaffirmé, lors que ce Prince luy manda de s'en venir, pour l'accompaigner au voyage. Ie ne veux icy deſcrire ny les complimens du Roy, ny la reſiſtance du Pere, ſuffit que l'vn n'oublia rien de ce qui le pouuoit obliger à partir, ny l'autre de ce qui l'en pouuoit empeſcher : Sebaſtien mettoit dans l'intereſt Dieu, la Religion, le Ciel, & la terre ; & Thomas ſe couurant de ſa profeſſion comme d'vn rẽpart, ſe mettoit en état, & en poſture de ne ſe pas rendre. Enfin comme l'obeïſſance termine ordinairement de ſemblables diſputes, ce fut par où Thomas ſe laiſſa deſarmer, n'ayant plus que tenir ; puis qu'en cette occaſion ſon vœu meſme le trahiſſoit, & qu'il y auoit toutes les apparences du monde que c'étoit icy vne affaire de Dieu. Arriué qu'il fut vers ſa Majeſté, receu auec l'accueil qui paſſoit l'ordinaire ceremonie des Cours, & la politeſſe des Grands ; elle deüement informée de ſa charité, & du don particulier qu'il auoit, de traiter & conſoler les malades, luy commit la ſurintendance de ceux de ſon armée. En quoy il s'employa auec vne incroyable diligence & ferueur, commençant cet exercice en la ville d'Arcila ; où non ſeulement il viſitoit les infirmeries, & taſchoit à les deſerter par l'aplicatiõ des remedes, & des ſimples, dont il auoit quelque cõnoiſſãce : mais encor alloit-il par toutes les tentes des Gentils-hõmes, faire vne queſte de cõfitures, cõſerues, decoctiõs, & autres tels petits & delicats meubles de cabinet, pour ſoulager, ou remettre le gouſt des malades, ne s'épargnant pas meſme iuſques aux plus vils emploi. De ſorte qu'on le voyoit, comme vn ſoſillon de cuiſine, aller courre les bouccheries, pour choiſir la viande, & la leur porter. C'eſtoient les pieux exercices de charité, où il s'exerça iuſques au iour de la bataille, en laquelle il déplia tous ce qui ſe peut imaginer de zele pour l'honneur & ſeruice de Dieu. Que c'eſtoit vn ſpectacle bel à voir, de conſiderer ce bon Pere, le Crucifix en main, faire vne reueüe generale de tout le camp, pour animer les ſoldats & les confeſſer au beſoin ! paſſer de la tranchée au quartier, des hutes au bagage, & par tout précher la pureté d'intention, & la gloire de celuy, dont il leur repreſentoit le portrait ! Icy il rendoit les funebres deuoirs à vn mort, là il exhortoit vn qui tiroit à ſa fin, en vn autre endroit il receuoit par écrit la derniere volonté d'vn qui n'auoit pas eu loiſir de diſpoſer de ſes biens de fortune,

en vn mot c'étoit le visible tutelaire de tous.

Comme sa pieté le faisoit courir aux plus grands hazards, & que rien ne luy paroissoit dangereux de ce qui touchoit le salut des ames, il se trouua engagé dans vn certain regiment d'infanterie, qui estoit assez mal-mené; les ennemis fondans de toute leur force sur cet endroit, qui se trouuoit foible; & les fuyards augmentans le desordre, & le carnage par leur effroy, Thomas auec quantité d'autres y fut blessé à l'épaule, d'vn coup de lance, que luy porta vn Caualier More; duquel étant abatu, il fut pris sans peine comme sans defense, & mené captif en la ville de Mechinés. A vne lieüe de cette Ville, & en vn lieu fort separé de la frequentation du peuple, se tenoit vn Cazique More, qui faisoit vne penitence d'Ermite, & menoit vne vie de Sainct, en l'estime de tous les habitans du voisinage. Et vrayment si la vertu ne se mesuroit que par le dehors, il l'eut esté; & les extraordinaires mortifications dõt il mattoit sa chair, par les ieusnes, les veilles, & les cilices, nous le pourroiẽt faire prendre pour vn nouueau Pol dans le desert, s'il n'étoit vray que manquant au fondement, qui est la foy, & n'ayant point aussi d'autre feu de charité, que celuy qui l'allumoit de colere cõtre la religion Chrétienne, c'étoit en effet, sous l'habit & la mine d'vn Anachorete, vn tres-cruel Mahumetan. Cette sorte de gens s'apelle en ce pais là, les Morabutes, ce qui répond à nos Ermites ou reclus; car le Diable, qui est le singe de la Diuinité, veut auoir des deuots aussi bien que Iesus: & ce n'est pas assez pour assouuir sa rage, qu'il abuse des peuples entiers, s'il ne trouue encore des particuliers zelateurs, qui souz couleur de pieté soûtiẽnent ses impostures. Au premier vẽt qu'eut cétuy-cy qu'on auoit emmené dans la ville, vn Cazique Chrestien, vertueux & sçauant, le voyla d'abord dans vn faux transport de deuotion; il marmote quelques prieres de l'Alcoran, afin qu'il plaise à son grand Prophete d'éclairer ce nouueau venu: & tout à l'heure, pour ne perdre pas temps, quite sa grotte, pour luy venir faire renier sa foy. Il ne fut pas plutost à la Ville, qu'estant extremement accredité, il obtint sans peine de ceux qui menoient Thomas, qu'on le luy vendit: ils ne disputent pas beaucoup sur le marché, chacun s'estimoit heureux de pouuoir obliger le Cazique; & quoy que Thomas valut beaucoup dans la creance de ceux mesme qui ne le connoissoiẽt, qu'à la modestie de sa contenance, il n'y eut celuy d'entre ceux qui pouuoiẽt pretendre part à cette proye, qui ne cedat quelque chose de ses droits & du iuste prix de la vente.

VIII. Vn Cazique le tente pour luy faire renier la foy.

Thomas change de maistre, le Morabute le fait conduire en sa solitude, où les deux & trois premiers mois se passerent dans des caresses & des faueurs, qui sentoient plutost la reception d'vn amy, que l'aquisition d'vn esclaue. Cet hypocrite se retint iusques-là, si bonne enuie auoit-il de gaigner à son Prophete, celuy que le sort des armes auoit gaigné à son Roy. D'oublier en cet endroit les promesses, les faueurs de Cour, l'esperance des honneurs & des dignités, qui sembloient rire à Thomas, disoit-il, pourueu qu'il changeat de creãce, c'est ce qu'il n'auoit garde de faire. Mais le S. Religieux luy baillant le change, & pour quelques malheureuses & peu satisfaisantes pretẽsions du siecle, luy prometãt de la part de celuy qui ne peut mentir, la jouyssance des biens eternels, qui ne sont sujets ny à la roüille ny à l'enuie, de cette sorte il le reculoit bien loin de son conte, sur le point que l'autre pensoit auoir assez auãt gaigné païs en la persuasion. Mõsieur, disoit-il, il n'y a qu'vn point qui serue, il se faut sauuer; & vous ne le ferez iamais dãs l'erreur où vous étes, ny moy si ie m'atachois au flateux espoir des auantages, dont vous me pensés cajoler. Puis que traitant auec vous sur ce point si importãt, ie ne vous puis alleguer d'autorité qui ne vous soit suspecte, & que toutes les raisons prises de l'Euãgile de Iesus-Christ ne vous sçauroiẽt toucher: ie suis contraint de me retrancher au bon sens, & d'en apeler deuant ce Iuge commun, que vous ne pouuez recuser, sans oublier d'étre ce que vous étes, c'est à dire homme. C'est luy qui vous aprendra que tout ce qu'il y peut auoir d'agreable icy bas, n'est qu'vn amusement, & qu'il faut monter plus haut, pour en trouuer la source, & nous y plonger, selon le desir naturel que nous en auons tous tant que nous sommes. Que trouuez vous dans le monde qui vous satisfasse? Les plaisirs du corps? ils sont trop boüillans & trop communs, les bétes y ont meilleure part que nous, & les fols que les sages. Ceux de l'esprit? ils se vendent trop cherement, & ne se laissent pas

aſſez poſſeder; qui a-t'il que peine en la recherche,& que dégouſt en l'acquiſitiõ? Que ſi vous voulez raiſonner ſeparément ſur chacun, la choſe paroiſtra encore plus euidente. Ny les plaiſirs du corps, que voſtre loy meſme modere en quelque ſorte, ny ceux de l'eſprit, auſquels ſeuls vous penſés que ie m'arreſte, ne nous donnent point ce que nous cherchons; de ſorte que vous auez tort de me propoſer les richeſſes pour les premiers, & les hõneurs pour les autres: tout cela, quand bien ie le poſſederois à plein, laiſſeroit encor vn vuide en mon ame, qui ne peut eſtre remply que de Dieu ſeul. Des premiers, la choſe eſt euidente, & en voicy des preuues naturelles. Les doctes, cõme vous pouuez ſçauoir, ſont tous d'accord auec l'Ariſtote, que le plaiſir, (prenant ce mot generalement) eſt vn repos que l'ame cherche auec les meſmes ardeurs que le bien, que c'eſt le but de toutes ſes operations, le ſel qui leur donne le gouſt, & les aſſaiſonne: & que par l'agreable impreſſiõ qu'il fait ſur nous, Dieu a voulu adoucir les amertumes de cette vie, nous obliger à la paſſer ſans regret, & nous donner des auant-gouts de la gloire qu'il nous prepare en l'autre. Et cela eſt ſi vray, que meſme voulant que le corps y prit part, quoy qu'auec moderation, il a deſtiné vne de ſes parties à former en nous ce plaiſir: Car la ratte n'a point d'autre employ dans la ménagerie du corps de l'homme, que d'attirer à ſoy l'humeur melancolique, & l'enfermer comme dans vn reſeruoir; afin que le ſang qui s'épure par ce moyen, ſeparé qu'il eſt de ſa lie, puiſſe courir plus legerement par les canaux des veines & des arteres, & en paſſant réueiller l'ame à l'aproche, ou au ſouuenir d'vn objet, que la Nature iuge luy eſtre conuenable. Mais le mal pour nous c'eſt, que le poiſon ſe cache ſous vne ſi belle amorce: le miel d'Heraclée eſt fort doux, mais il tüe: auſſi dãgereux eſt à l'ame vn plaiſir mal ménagé, ou qui paſſe les limites, que la raiſon & la loy luy ont marquées, qui ſont difficiles à tenir. C'eſt vne choſe deplorable que l'ennemy du genre humain reüſſiſſe, comme il fait, à ſe ſeruir du deſſein de Dieu contre le deſſein de Dieu meſme: Car Dieu nous ayant donné les delices d'icy bas, pour nous attirer à la recherche de celles du Ciel, nous nous arreſtons a celles-cy, ſans penſer aux autres; & au lieu qu'elles nous deuroient ſeruir ſeulement de mire, nous en faiſons noſtre but. Pour bien faire donques, il faut jetter les yeux du coſté où nous auons tourné le viſage, & non pas comme voſtre loy preſcrit, mettre dans la volupté des ſens le ſouuerain bien de l'homme, & ne l'eſtimer que par où il eſt inferieur à la pluſpart des animaux. Comment pourriez vous rencontrer cette felicité, qui n'a point de pareille, dans les plaiſirs du corps, plaiſirs brutaux & infames, puis que meſmes elle ne ſe trouue pas, preciſement parlant, en ceux de l'eſprit? Ceux-cy ſont de vrais biens, ouy, mais non pas les derniers que l'homme deſire, & pour leſquels il eſt deſtiné. Conſiderons-les en deux façons, & par tout nous y trouuerons quelque choſe à dire; entant qu'ils perfectionnent noſtre entendement, & c'eſt en la découuerte de la verité que cela ſe fait, ce qui s'apelle ſciẽce; ou bien entant qu'ils ſatis-font en quelque ſorte la volonté, & ce ſont les bonnes œuures morales qui le peuuent faire, ce qui s'apelle vertu. Pour ce qui regarde la premiere façon, voſtre ſeule experience vous peut aſſez auoir apris la peine & le peu d'acquiſition qui ſe fait aux ſciences, quoy que die le Pedantiſme. Vne des choſes plus difficiles & malaiſees à trouuer, quelque exacte recherche qu'on en faſſe, eſt la verité: elle eſt enuelopée de tant de nuages, couuerte de tant d'eſpines, cachée dans de ſi profonds replis, que la ſubſtance, la forme, & la matiere premiere, ne ſont pas plus impenetrables aux ſens, qu'elle l'eſt à l'eſprit. Par les ſeules forces de la Nature il eſt impoſſible de la voir à nud. Les Philoſophes qui ſe ſont auec plus de ſoin & d'eſtude occupés depuis tant de ſiecles en ſa meditation, nous en ont apris ſi peu, & porté des nouuelles ſi peu certaines, que pas vn n'a touché le but: ils combatoient tous dans le Lycée cõme des Andabates, les yeux bandés, ils n'y voyoiẽt goute. Apres tant de veilles & de ſueurs, apres tant de nuits paſſées ſur les liures, apres tant de démentis donnés à l'Eſcole, ces ſçauans n'ont fait que reſver les vns apres les autres: ils ont remué ciel & terre, pour contenter leur curioſité, mais vainement; car elle ne s'eſt point ſatis-faite, & ils ne nous ont laiſſé gueres de propoſitiõs, qui ſe puiſſent ſouſtenir ſans contredit, & qui n'ayent eſté debatuës. Auſſi vous autres ne faites pas beaucoup d'eſtime des

lettres,& vous croyez assez sçauans,si vous pouués debiter quelques langues, pour entretenir le commerce : Ce n'est pas qu'on les doiue entierement rebuter selon vostre mauuaise maxime,pour estre moins diuertis, & plus entiers à l'exercice du trafic & des armes; mais aussi n'estimons nous pas qu'il s'en faille passionner, au point d'y arrester toutes nos pretensiõs,& en ce monde,& en l'autre.La vertu mesme ne sçauroit faire cela toute seule, ny nous donner le parfait assouuissement que nous recherchons; pour estre homme de bien, on n'est pas absolument heureux, s'il n'y a que cela, & si on n'a tousiours en veuë vn Paradis, où cette vertu essuye ses trauaux, & trouue sa recompense. Void-on pas qu'icy bas cette belle fille du Ciel est mal traitée ? que ce luy est vne terre étrangere, où d'ordinaire elle n'a ny du secours, ny des amis ? que la fortune & le vice la menent en triomphe ? que l'vne la condamne à l'indigence, & l'autre au mespris ? Ce qui nous doit faire comprendre qu'il faut qu'apres les sueurs & le rebut qu'elle aura souffert en ce monde, des couronnes l'attendent en l'autre. Aussi suiuant la loy de Iesus-Christ, loy qu'vn homme-Dieu nous a dictée de sa propre bouche, & monstrée par son exemple, nous l'entendons bien mieux que vous ne faites:Car de deux sortes de vertus qu'il y a, Morales & Chrétiennes, nous disons que les premieres sont defectueuses, & celles cy relatiues : que les Morales sont impuissantes, toutes seules, à nous acquerir le souuerain bien; & que les Chrétiennes, si elles ne nous en donnent pas la joüissance, au moins nous le montrent elles : de sorte qu'a suiure ces beaux phares, il est impossible de s'égarer. La foy regarde vn objet, qu'elle ne découure qu'à demy, & qu'elle nous promet tout entier dans la vision beatifique : l'esperance nous dégage des empressemens du siecle, pour nous faire buter à l'éternité; & la charité, quelque belle qu'elle soit icy bas, doit receuoir vn surcroist de perfection dans l'éclat de la gloire.

IX. Ce More adiouste les coups aux flateries.

Thomas n'auoit pas dessein de cõtinüer, ny le Morabute de le laisser parler d'auantage; l'vn en auoit assez dit, pour conuaincre & amollir tout autre qu'vn Tygre, & l'autre en auoit assés écouté,pour se mettre en fureur à cette douce harmonie. Ie salirois ce papier, si i'y couchois dessus les horribles blasphemes qu'il vomit contre le Nom de Iesus, & les iniurieux epithetes dont il chargea le Pere : Aux paroles succedent les coups, aux coups les fers : & comme il n'auoit point de bouche pour repliquer à ses puissantes raisons, il se faisoit tout mains pour le battre. Il n'est pas besoin que ie m'étende plus au long pour representer ce mauuais traitement, suffit qu'on sçache que pour le mal mesme,il ne luy mãquoit ny la volonté,ny la force : On voyoit le seruiteur de Diéu, garroté tout nû, au fond d'vne basse & obscure fosse,en laquelle on ne luy donnoit pour viure, qu'autant qu'il luy en faloit pour sentir tous les iours mille morts,sous la gréle des nerfs de bœuf, & des bastonnades. Mais je dy mal, quand je dy, qu'on le voyoit; car qui le pouuoit regarder en cet état, où vn seul homme estoit tout ensemble le bourreau, le spectateur, le tyran, & le geolier ? qui croira qu'il l'épargnat, puis qu'il estoit libre à le martyrer; & que Thomas se trouua auoir en cecy le glorieux auantage de son cher Maistre, qui fut liuré à la volonté de ses ennemis, cõme dit texte sacré ? Helas ! qui eut pû trauerser cette noire voute où le S. estoit enfermé, ne se fut-il pas émeu de compassion à voir approcher le tentateur, le foüet d'vne main, & l'Alcoran de l'autre : croy en ce liure, disoit-il, & ie te détache; mais tant que tu feras l'opiniatre, sçache que ie redoubleray à tour de bras. Le Sainct estoit à toutes ces attaques ce qu'est vne roche aux coups de la mer : il ne luy faschoit pas de souffrir c'étoient ses plus cheres delices, mais il portoit impatiemment de se voir en vn lieu où separé de ses Freres, il ne leur pouuoit profiter ny par ses predications, ny par ses conferences.

X. Thomas écrit liure spirituel en prison.

Que la charité a d'inuentions & qu'elle est adroite à les cacher aux yeux des hommes ! Ie ne sçay si cela tient du miracle, au moins la chose est extremement difficile, qu'vn pauure captif, confiné au coin d'vn cachot,n'ayant pas la liberté de remüer les mains,en eut neãtmoins pour écrire;& que l'œil du iour ne pouuãt qu'à peine percer la solidité de sa prison, pour l'éclairer, il se trouua pourtant auoir assez de lumiere, assez de commodité, & assez de repos d'esprit, parmy toutes ses souffrãces, pour peindre sur vn morceau de papier quelques lignes qu'il y marqua comme il pût. Ce fut ce petit, mais deuot liuret, *Des tra-*

uaux de Iesus, qu'il composa pour lors, & qu'il trouua moyẽ de faire passer au desceu du Morabute à trauers vne fente, & l'enuoyer aux pauures captifs; afin que jettans les yeux dessus, ils y trouuassent dequoy adoucir leurs peines, & que dans la meditation de ce que leur bon Maistre auoit enduré pour eux, ils suportassent plus patiemmẽt ce qu'en reuanche ils souffroient pour luy dans cet esclauage. Il n'est pas besoin que ie recommande cet Ouurage, suffit de sçauoir qu'il estoit aussi solide & pieux, que si son Autheur ne l'eut pas conceu à la dérobée, souz la violence des coups, auec l'esprit accablé d'ennuis, & les mains attachées de menotes.

Cependant comme le Cazique estoit fougueux, il manqua à son dessein, pour s'y estre porté auec trop de chaleur; car voulant auoir vn grand loisir de martyrer le Sainct par des supplices lents & tardifs, qui luy fissent tous les iours gouster ce que la douleur a de plus sensible, & la mort de plus affreux; il ne peut à la fin se commander cette patience, mais emporté de sa brutale passion redoubla si fort ses ordinaires rigueurs, que les nouuelles d'vn si mauuais traitement passerent du cachot aux oreilles des autres captifs, & de ceux-cy vindrent à la connoissance de l'Ambassadeur du Roy Dom Henri. C'étoit François de Acosta, qui de fortune se trouua pour lors à Marrueques, pour y traiter de la part de son Maistre la deliurance des susdits prisonniers. Il n'eut pas si tost apris cette facheuse nouuelle, qu'il alla raconter le tout au Xeriphe; lequel à sa priere donna vn mandement au Gouuerneur de Mechines, afin de retirer du pouuoir de ce cruel Morabute le Pere Thomas, & le luy enuoyer pour son esclaue à Marrueques. L'affaire estoit grandement difficile, à cause de la bonne opinion que tout le monde auoit de ce Morabute: neantmoins il falut enfin que le Roy en fut creu, & qu'on obeït à ses commandemens, deliurant le bon Thomas, lequel sortit de cette obscure prison en tel estat, que s'il y eust esté detenu vn peu plus c'en estoit fait de sa vie. Il estoit si debile, pasle, have, & défiguré, qu'il fut besoin de le soigner & traiter quelques iours en la maison de certains marchands qui estoient là, auant que de l'amener a Marrueques. Le Roy commandoit qu'on le conduisit en vn fauxbourg, où estoiẽt les Religieux, Cheualiers, Gentils-hommes, & toutes les personnes de qualité, pour lors captiues, proche des maisons des Ambassadeurs Dom Frãçois Acosta, & Pierre Vanegas, chacun d'iceux luy ayant fait preparer en sa maison vne chambre pour le receuoir, & faire guerir, & remettre. Mais quoy que le seruiteur de Dieu eut grand besoin de cet accueil, & bon traitemẽt, il fust impossible pourtant de gaigner sur luy qu'il l'acceptat; ains tres-instãment pria tous ces Seigneurs qu'õ le laissast aller à la Sagene (c'étoit la prison des pauures captifs, où le Xeriphe detenoit 2000. esclaues Chrestiẽs de diuerses nations) s'asseurant en l'esperance qu'il auoit en Dieu, qu'il recouureroit là plustost vne parfaicte santé, & conualescence, que dans les plaisirs, & caresses des maisons des Ambassadeurs.

XII. Ses pieux exercices en la prison.

Ce qui arriua de la sorte; d'autant qu'en bref il fut sain & vigoureux pour s'ẽploier à consoler ces pauures captifs, leur administrant le sacrement de Penitence, & d'Eucharistie, les enseignant, & renforçãt leur courage auec la doctrine du Ciel tous les iours à l'heure qu'ils retournoiẽt du trauail, auquel leurs seigneurs les auoient occupez pendant la iournée. C'estoit chose digne d'admiratiõ de voir qu'au signe qu'õ donnoit auec vne cloche pour se trouuer à l'Oraison, tous accouroient à la Chapelle qui estoit en vn endroit de cette prison, pour faire leur priere, & ouyr vn peu de la parole de Dieu qu'il leur preschoit, conformement à leur estat pitoyable; auec quoy il les conduisoit, & les tenoit si fort dans l'obseruance des loix Chrestiennes, que ce lieu de la Sagene sembloit plustost vn Conuent de Religieux, qu'vne prison d'esclaues.

Il exerçoit la mesme charité enuers eux, les secourant en tout ce qu'il pouuoit du temporel, par des aumosnes qu'il amassoit, tant des Ambassadeurs, Gentils-hommes, qu'autres personnes riches, qui estoient là attendans leur deliurance, les employant principalement pour le soulagement & bõ traitement des malades qu'il visitoit, seruoit, & gueriſſoit assez souuent. Les iours des Dimanches & Festes il preschoit en la Chapelle de l'Ambassadeur à toute la Noblesse de Portugal: Chaque iour il celebroit la saincte Messe en celle de la Sagene. Il estoit porté d'vn singulier zele à mettre la paix entre quelques Chrestiens, lesquels (pour de particulieres raisons) ne

se vouloient ny voir, ny parler. Il inuectiuoit contre les desordres, & fautes publiques & scandaleuses; en sorte qu'il receut & endura beaucoup d'affronts de certains Gentils-hõmes menans vne vie trop licencieuse. Et comme chaque estat a ses dangers & fautes particulieres, il dressa auec beaucoup de trauail vn Manüel de Confession, affin que ceux-là, & les autres captifs, destitués d'autres Liures, apprinssent à se confesser conformement à leur profession; seruant ainsi de lumiere & de guide à tous, pour les éclairer, & tirer des tenebres de l'ignorance, & des doutes esquelles ils se trouuoient.

XIII. Son zele au seruice de Dieu, contre les heretiques & Renegats, qui luy faict gaigner à Dieu des Martyrs.

Il fut si zelé en tout ce qui concernoit le seruice de Dieu, qu'vn iour disant la Ste. Messe en la maison de l'Ambassadeur de Portugal, s'estant apperceu que trois Heretiques François estoient entrez à la faueur des Mores, qui les caressoient grandement, pour leur auoir faict vente d'vn Nauire chargé de lances, il s'arresta tout court, & ne voulut iamais poursuiure le reste du sacrifice, qu'on ne les eust mis hors de l'Eglise: De maniere que ny la crainte des tourmens desquels les Mores le menaçoient, ny la consideration de se voir captif parmy ces gens barbares, ne peurent rien gaigner sur luy, pour le faire en rien relascher de la rigueur de la discipline Ecclesiastique, & des saincts Canons. En cet estat encore de captif, il trauailloit à bon escient à la conuersion des Mores, se seruant des occasions & rencontres, tant en ses discours, & conuersation familiere, qu'és disputes qu'on faisoit souuentesfois; ce qu'il pratiquoit auec plus de soin & de ferueur enuers les Chrestiens Renegats, desquels le nombre n'estoit pas petit pour lors en Marrueques, qu'il cherchoit & visitoit sans cesse, les exhortant, & leur persuadant courageusement de reprendre la foy qu'ils auoient abandonnee: ce qui ne fut pas sans fruict, puis que plusieurs vaincus par la force de ses discours, embrasez du feu de l'amour de Dieu, reuindrent à iurer l'obeyssance à la saincte Eglise, en laquelle ils auoient esté nourris & éleués; & quelques autres saisis de douleur, & d'vn plus grand repentir de leurs fautes, aduoüans le pernicieux aueuglement auquel ils estoient tombez, & confessans hautement la verité de la foy qu'ils auoient abãdonnée, furent tant fauorisez du Ciel, que pour la defense d'icelle ils endurerent les tourmens, & exposerent leur vie pour la gloire de Iesus-Christ. Parmy ceux-là, la constance d'vn certain Pierre Nauarre, natif de Madrid, Capitaine surnommé Amet par les Mores, de qui le Xeriphe se fioit, merite vne eternelle memoire, puis que faisant profit des instructions du seruiteur de Dieu, ayant esté prins au chemin, lors qu'il s'en alloit vers le pays des Chrestiens, amenãt quant & soy plusieurs captifs qu'il auoit en garde, & conduit en la place de Marrueques, apres auoir souffert de tresgriefs tourmens, enfin fut crucifié & cloüé contre vne muraille, & confessant en cet estat la foy de Iesus-Christ pendant trois iours continuels, luy rendit l'esprit pour aller receuoir la courõne de martyre, auec admiration des Chrestiens, & estonnemẽt des Mores qui estoient là presens. En mesme tẽps Anthoine Mandes Soubs-Diacre Portugais, natif d'Algarue (pour lors captif en Marrueques) se confessoit du seruiteur de Dieu, de la doctrine duquel, & douce conuersation il profita si bien, & en sortit si parfaict disciple, qu'aprés la mort de Thomas, il exerça ce mesme office à l'endroit de sept ieunes hommes (qu'on auoit pris captifs en la bataille d'Alcasere, & qui estoient pages du Xeriphe) si heureusement, que tous sept, auec leur Maistre, souffrirent courageusement vn glorieux martyre en la ville de Marrueques. La charité du seruiteur de Dieu Thomas s'estendit aussi aux Iuifs, auec lesquels il disputoit souuent, leur faisant voir leur grand aueuglement, obstination, & abus, par les témoignages de la saincte Ecriture, pour raison dequoy (encore que peu suiuissent sa doctrine) il estoit neantmoins en reputation parmy eux d'homme sage & sçauant.

XI. Thom remb e les R ns de M- rueq

En cette saison vn certain Estienne Dias, Chrestien nouueau, passa de Portugal à Marrueques pour viure en la maniere des Iuifs, & en effect il faisoit estat d'estre vn grãd Rabin parmy les Iuifs de cette cõtrée, qu'ils apelloient Ioseph. Cettui-cy, voulant authoriser sa science, écriuit vn Traité à Frere Thomas, dans lequel (donnant raison pourquoy il auoit abandonné la foy de I. C. & s'estoit rangé du costé du Iudaisme) il deduisit tous les doutes qu'il auoit en la Loy de Iesus-Christ, disant que conuaincu par iceux, il auoit abandonné sa foy. Le seruiteur de Dieu ne voulut point respondre sur le champ, reconnoissant que

tout ce qu'en faiſoit ce nouueau Rabin, n'eſtoit pas pour eſtre inſtruit de la verité, ains ſeulement pour acquerir creance & authorité parmy les Iuifs de Barbarie : en ſorte qu'on l'eſtima vn homme ſçauant, puis qu'il deffioit en la diſpute celuy qui eſtoit en ſi grande reputation parmy les Chreſtiens. Le Iuif ſe voyant meſpriſé par le ſilence de Thomas, porta ſon Traicté à Guillaume Xauey, François de nation, eſtant pour lors en Marrueques pour certains affaires, lequel pria inſtamment le Pere de reſpondre aux impertinences & blaſphemes de ce Iuif, qui ſe glorifioit grãdement de la doctrine qu'il auoit publiée en ce Traicté. Le Pere iugea lors qu'il eſtoit temps d'entreprendre la defenſe de la verité : & que addreſſant ſa reſponſe au ſuſdit Guillaume, le Iuif ne pouuoit rien pretendre à ſon aduantage de la fin qu'il s'eſtoit propoſée : ainſi mettãt la main à la plume, il compoſa vn tres-docte Traicté en lãgue Caſtillane, afin que toutes les nations s'en peuſſent ſeruir : auquel rendant raiſon pourquoy il n'auoit voulu reſpondre au Iuif, lors qu'il luy propoſa ſes difficultés & blaſphemes, il s'employe à refuter ſes erreurs & fauſſetés, & ſatisfaire à ſes demandes, auec tel poids de paroles, témoignages de l'Eſcriture Saincte, & vne ſi profonde doctrine, que les Rabins de Marrueques en reſterent tous confus, & grandement marris d'auoir porté le ſuſdit Rabin Ioſeph à publier auec tãt d'opiniaſtreté ſon Traité. Cét écrit du Pere Thomas ayant eſté par apres porté en Portugal, fut eſtimé des gens doctes tres-bien faict. Il cõpoſa auſſi vn autre Traicté ſur les principaux myſteres de noſtre Foy, lequel courant parmy les Iuifs de Barbarie, fut cauſe d'vn grand fruit ſpirituel.

Tandis que le ſeruiteur de Dieu s'occupoit en ces Saincts exercices, quaſi l'eſpace de quatre années qu'il demeura captif, quoy que la Cõteſſe de Linarés, ſes autres freres & parẽs, voire le Roy Philippe II. fiſſent tous leurs efforts pour moyenner ſon rachat : dequoy l'Ambaſſadeur dudit Roy, Pierre Vanegas de Cordouë, pour lors reſident en Marrueques, auoit commiſſion expreſſe. Le ſeruiteur de Dieu toutesfois ne voulut iamais conſentir qu'on traitat de cét affaire ; ains pluſieurs luy propoſant que ſa Majeſté luy faiſoit grande faueur de commander à ſon Ambaſſadeur qu'il le rachetat, il reſpondit que ſa reſolution eſtoit de finir ſes iours au ſeruice des captifs de Marrueques, ſoit qu'il fuſt libre ou captif ; adjouſtant que ce rachat ſeroit plus vtile pour d'autres qui en auoiẽt plus grande neceſſité que luy. Ainſi il eſtimoit ſon partage meilleur & plus auantageux, de viure & mourir captif pour le bien des ames de ſes compagnons, que d'eſtre mis en liberté auec vne ſi notable perte du gain qu'il pretendoit : & partant il pria vn ſien couſin Religieux (auquel il écriuoit quelquesfois) de voir ſes parens, qui l'importunoient de conſentir à ſa deliurance, & leur dire & proteſter de ſa part, qu'ils ne faiſoient que perdre temps de ſe trauailler en cecy, veu qu'il eſtoit tout à faict reſolu de ne ſortir point de cet eſclauage ; attendu que de ſon coſté il n'empeſchoit, ny s'oppoſoit à l'ordre de la Diuine prouidence ; il eſtoit neãtmoins aſſeuré que Dieu eſtoit content qu'il mourut en cét eſtat d'eſclaue, & en ce lieu, où ce ſeul regret luy reſtoit de ne ſe voir autant abandonné, à cauſe du ſoin que l'Ambaſſadeur auoit de luy, comme tous les autres captifs qui eſtoient alors en Marrueques.

XVI. Ferueur & maladie du Sainct : il predit le temps de ſa mort.

Ce ſeruiteur de Dieu accompaignoit ces exercices de charité de pluſieurs autres actions de penitence, ieuſnes, & diſciplines, leſquelles il ne quita iamais, les redoublant en Careſme, encore qu'il fut occupé pendant ces iours la à la predication, qu'il faiſoit, tantoſt aux captifs de la Sagena, tantoſt en la maiſon de l'Ambaſſadeur, & en preſence de la Nobleſſe de Portugal, ce qui fut cauſe qu'en l'année 1582. occupé en cet exercice ſur la fin du Careſme, il fut frapé d'vne grande maladie, en laquelle entendant que c'eſtoit la derniere, il ſe prepara (bien que toute ſa vie n'auoit eſté qu'vne diſpoſition à bien mourir) receuãt en cette ſepmaine ſaincte les Sacremens de l'Egliſe, auec vne tres-ardente deuotion, & le Ieudy ſainct eſtant fort debile & abbatu, il demanda qu'on le portaſt en la maiſon de l'Ambaſſadeur, en laquelle ſe celebroient les Offices de cette ſacrée ſepmaine, la où il receut encore vn coup le tres-Sainct Sacrement de l'Autel, apres quoy on le ramena à ſa chambre. Le lendemain iour du Vendredy ſainct, l'Ambaſſadeur François d'Acoſta vint le viſiter pour prendre congé de luy, & luy demander ſa benediction, auquel le ſeruiteur de Dieu Thomas, en preſence de tous ceux qui l'accompagnoient, recommanda le

ſoing du rachat des captifs Chreſtiens, & de faire pouruoir aux neceſſitez des pauures. L'Ambaſſadeur prenant garde qu'il eſtoit fort bas,& (qu'à ſon aduis) il acheueroit bien toſt ſa carriere en ce monde, voulut attendre, & demeurer auec luy iuſques à ce qu'il trépaſſat, mais il le pria de ſe retirer:à quoy l'Ambaſſadeur repliquãt, qu'il le ſupplioit de ne le priuer du contentement & conſolation qu'il auroit d'eſtre preſent à ſa mort: Non (repartit Thomas) puis qu'il eſt tard ſa Seigneurie ſe peut retirer; par ce que ie ne dois partir de cette vie qu'aprez le iour de Paſques. Ce iour paſſé, comme il ſceut que certains captifs, voyans que leur Pere mouroit, & ayant perdu eſperance d'obtenir iamais leur rachat, auoiẽt donné parole aux Mores qu'ils renieroient la foy Catholique: il les enuoya chercher, les reprit de leur grande folie, les exhortant affectueuſemẽt de perſeuerer en la croyance de Ieſus-Chriſt, & qu'encore qu'il s'approchat du dernier moment de la vie, auec la voix tremblante, & vn eſprit confit dans le deſir de remedier au ſalut des ames, & embraſé de l'amour & honneur de Dieu (la foy duquel ils vouloient abandonner) leur promit que leur rachat arriueroit pour certain en tel temps qu'il leur determina, leſquels luy donnerent parole, qu'aſſeurez de ſa promeſſe, ils l'attendroient auec eſperance d'eſtre deliurez. Ce fut la derniere exhortation que fit le bon Pere Thomas, lequel apres auoir prononcé pluſieurs fois le tres-doux Nom de Ieſus, perdit tout à faict la parole, & auec icelle la vie, mettãt ſon ame entre les mains de ſon Createur. Tous les Chreſtiens qui eſtoient en Marrueques accoururent à ſon enterrement, qui fut celebré auec beaucoup de larmes & reſſentimens de tous,comme intereſſez en la perte de la plus grand' part de l'allegement de leurs eſclauages,trauaux,& neceſſitez. Il fut enſeuely auec l'habit de ſon Ordre (qu'il n'abandonna en tout le tẽps de ſa captiuité) en vn lieu appellé Almaeta, donné & gardé par les Xerifes en Marrueques,pour le Cimetiere des Chreſtiens eſclaues. Ce ſeruiteur de Dieu deceda le dix-ſeptiéme d'Auril de l'année 1582. le lendemain de Paſques, conformement à ce qu'il en auoit predit à l'Ambaſſadeur, âgé de cinquante & trois ans, & le quatriéme de ſa captiuité. Le rachat de ces captifs qu'il auoit confirmé en la foy arriua au temps qu'il auoit predit, & iceux furent deliurez. Ce bien-heureux Pere auoit predit ce genre de mort long temps auparauant à certains Religieux de ſon Ordre, qui s'embarquoient pour faire voile vers l'Iſle Orientale; car les allant accompaigner iuſques au port de Lisbonne, ayãt pris congé de tous, & retiré à part quelques vns, qu'il affectionnoit tendrement (pour les auoir éleuez dans le Nouiciat eſtant Maiſtre des Nouices)auſquels departant ſa benediction auec vn amour paternel, il leur dict: Allez, mes enfans, auec la benediction de Dieu,pour preſcher le ſainct Euangile là où l'obedience vous enuoye; car i'eſpere en la bonté du meſme Seigneur, qu'il accroiſtra ſa grace, affin que vous luy rendiez beaucoup de ſeruices en ces contrées éloignées, & afin que vous vous armiez de plus grand courage, & ne penſiez pas que c'eſt vous autres ſeulemẽt qui deuez trauailler au champ du Seigneur, ſçachez que ie vous dois accompaigner en ſemblables labeurs, quoy qu'ẽ des lieux & Prouinces differentes. Car d'icy à quelques années, ie partiray de ce meſme port,& ſeray mené au pays des Infideles comme vous autres, d'où ie ne reuiendray plus,ains finiray mes iours parmi eux. Ainſi chacun de nous trauaillant en diuers endroits, nous viendrons auec la grace de Dieu à nous ioindre dans le Ciel: & c'eſt ce qu'atteſterent apres ſa mort quelques vns des Religieux, auſquels il l'auoit dit, entre autres le Reuerendiſſime George Quemade,Eueſque de Fés,Coadiuteur de l'Archeueſque de Bragüe ; vn de ces Religieux qui alloient aux Indes, à qui le Sainct l'auoit dict, quatorze ans auant ſa mort, laquelle fut reuelée à vne Religieuſe de noſtre Ordre,grande ſeruante de Dieu en Conimbre, nommée Beatrix Vaes de Oliuera, laquelle ſix mois auant que la nouuelle arriuaſt de la mort de ce ſeruiteur de Dieu, l'auoit dit à ſon Confeſſeur, donnant mille loüanges à ſa vertu & patience, auec vne ſaincte enuie de ſon heureuſe condition, pour la plus grande gloire de noſtre Seigneur,qui vit & regne eternellement.

La vie de ce bien-heureux Pere a eſté compoſée par le Reuerendiſſime Alexis de Menezés, Archeueſque & Primat de Bragüe, Religieux du meſme Ordre.

ABREGE'

ABREGE' DE LA VIE,
ET MIRACLES DV R. P.
ALPHONSE D'OROSQVE,
RELIGIEVX AVGVSTIN.

LE Venerable F. Alphonſe d'Oroſque naſquit en la ville d'Oropeze, en l'Eueſché d'Auila: ſon pere s'appelloit Hernand d'Oroſque, iſſu de noble race en la vallée d'Oroſque, Prouince de Biſcaye; & ſa mere Marie de Mena, à laquelle, eſtãt enceinte de luy, la glorieuſe Vierge parut, & luy commanda de le faire nommer Alphonſe. Il eſtudia en ſes ieunes ans en l'Vniuerſité de Salamanque; prit l'habit de noſtre P. S. Auguſtin au Conuent de la meſme ville; eut pour Maiſtre au Nouiciat le P. Louys de Montoya homme Apoſtolique, Confeſſeur de Sebaſtien Roy de Portugal, & Reformateur des Prouinces de ce Royaume: & fit ſa profeſſion entre les mains de ſainct Thomas de Villeneuue Archeueſque de Valence. Tandis qu'il véquit en l'Ordre, il fut pourueu des plus importantes charges; en l'exercice deſquelles, & en toutes autres actions il reluyſoit comme vn parfaict exemplaire des vrays Religieux. Dieu le doüa d'vn ſi grand eſprit & force pour la Predication, que Charles le Quint, & apres luy Philippe ſecond ſon fils le choiſirent pour leur Predicateur. Il auoit telle grace en la reprehenſion des vices, qu'il cauſoit des effects merueilleux dans les ames de pluſieurs, qui profitans de ſes inſtructions & bons conſeils, ſe reformoient & menoient vne meilleure vie. La reputation de ſa ſainćteté pendant ſa vie a eſté publique & notoire: en preuue dequoy Philippe II. le prioit ſouuent de faire Oraiſon à Dieu, afin qu'il acheminat ſon gouuernement au bien vniuerſel de ſes Couronnes. Pluſieurs fois il le viſitoit en ſa chambre, luy amenant ſes enfans, afin qu'il leur departit ſa benediction, laquelle luy meſme luy demanda à genoux, auant que partir pour la iournée & expedition de Portugal; & faiſoit payer les ſommes que ce B. Pere auoit empruntées pour ſubuenir aux neceſſitez des pauures, & auoit en telle veneration ce que cet homme de Dieu auoit touché, qu'il conſeruoit ſes papiers comme des reliques.

Toute ſa vie fut vn pourtraict de celle des SS. Apoſtres. Il ſouhaita fort paſſionnemẽt d'endurer le martyre pour la defenſe & accroiſſement de la foy, comme il eſcrit luy meſme en ſes Confeſſ. l. 3. c. 4. Quoy qu'il fut grand amy de la ſolitude, les Roys neantmoins ne la luy voulurent iamais accorder, pour ne ſe priuer pas du conſeil & conſolation, qu'ils receuoient de l'auoir ordinairement en leur Cour, & aupres de leurs Majeſtez. On dit des choſes eſtranges de ſes penitences, ieuſnes, Oraiſons, ſilence, cilices, diſciplines, aſpretez, aſſiſtance aux diuins Offices, pauureté de ſa chambre & de ſes habits: & comme il ſe tenoit continuellement en la preſence de Dieu: à cauſe dequoy il demeuroit preſque touſiours ſur pied au chœur, & en ſa chambre.

II. Faueurs que Dieu faict au B. Alphonſe, à cauſe de ſes deuotions.

Il fut ſingulierement deuot & affectionné au tres-doux Nom de Ieſus, à ſa paſſion, & en particulier à la Croix, de laquelle il recitoit l'Office chaque iour: à cauſe dequoy Ieſus-Chriſt luy parut quelque fois crucifié, l'entretenant auec des diſcours pleins de conſolation. Il portoit encore beaucoup d'amour & de deuotion au tres-ſainct Sacrement de l'Autel; ſi bien que le meſme Ieſus-Chriſt le cõmunia pluſieurs fois de ſa propre main. Il le voyoit ſouuent en l'Hoſtie, comme il fit auſſi à l'heure de ſon treſpas. Il fut ſi ſoigneux d'obſeruer les commandemens de Dieu, & les loix de ſa profeſſion, que ſes Confeſſeurs declarent qu'il n'auoit iamais commis peché mortel, dont n'eſtant obligé à pleurer ſes propres crimes, il s'affligeoit continuellement, & ſe foüettoit rigoureuſement pour ceux du monde. Sa patience parut admirable à ſouffrir les grandes douleurs que la

maladie ordinaire de la goutte luy causoit: comme aussi les cruelles persecutions du Diable, qui pendant trente ans ne cessa de le tenter par des illusions & scrupules, si ce n'est tandis qu'il se confessoit, & disoit la saincte Messe : demeurant tousiours victorieux sur toutes les attaques de l'ennemy. Il fut doüé du don de prophetie, comme il appert de quarante quatre euenemens qu'il auoit preueus : eut aussi le discernement des esprits, & decouurit les pensées cachées des autres. On l'a veu extasié celebrant la saincte Messe, preschant, & en l'Oraison. Il s'apparut en la vie, & apres sa mort à plusieurs personnes au milieu de leurs angoisses & afflictions pour les consoler. Il merita d'ouïr plusieurs fois la musique celeste, & de voir Iesus-Christ assis à la droicte de son Pere, & que le mystere de la tres-saincte Trinité luy fut reuelé, comme aussi l'heure de sa mort, en laquelle la Vierge nostre Dame, & nostre glorieux Pere sainct Augustin luy parurẽt.

III. La Saincte Vierge paroit souuent à Alphonse, & luy commande d'escrire.

La Saincte Vierge luy parut encore plusieurs autres fois, le rempliſſant de consolations celestes par sa presence. Vn iour estant grandement combatu par les Demons, l'appellant à son secours il luy dit; *Où estes vous maintenant Reyne du Ciel?* à quoy luy paroissant elle respondit; *Ie suis icy auec toy.* Vne autre fois la mesme Vierge le voyant fort trauaillé de scrupules, luy dict; *C'en est fait, ils sont surmontez*: & de là en hors il iouyt d'vne grande paix de conscience. Elle luy commanda encore de composer & escrire plusieurs liures & traictez: à quoy pour obeyr ponctuellement, il en mettoit chaque Samedy quelqu'vn au iour, à l'honneur de nostre Dame, adioutant à la fin du Catalogue desdits Liures & Traictez spirituels, qui sont au nombre de quarante & quatre, *Tout cecy, mon Dieu, ie l'ay escrit par cõmandement de vostre tres-saincte Mere.* Esquels Traictez, il faut remarquer qu'il taschoit particulieremẽt d'enseigner, & persuader l'obeyssance, veneration, & respect que les Empereurs, Roys, Princes, & Potentats Chrestiens, & le reste des fideles doiuent rendre au S. Siege Apostolique, & aux souuerains Pontifes, qui sont les Peres de la Religion Catholique. Enfin le B. Alphonse ayant sainctement vescu, mourut aussi sainctement, & dans vne parfaicte virginité, agé de nonãte vn an, le dix-neufiéme Septembre 1591. l'Illustrissime Cardinal Gaspard de Quiroga, Primat des Espaignes, Archeuesque de Tolede commanda qu'on enseuelit son corps, & qu'on luy fit les honneurs comme l'on faict à vn Sainct, ce qui fut effectué: & l'enterra-on dessous le grand Autel du College, fondé par Madame Marie de Cordoüe & Aragõ; d'où, apres douze ans, il fut changé, & transferé tout entier, & sans corruption, au lieu où il gist presentement.

Son sepulchre, & ses pourtraits sont en grande veneration: quantité de personnes se recommandent à luy, comme à vn grãd amy & seruiteur de Dieu, par les merites & interceſſion duquel il a faict de tres-signalez miracles, & pendant sa vie, & apres sa mort: Car ce fut par les merites du Sainct que la Reyne Anne d'Austriche, & le Prince Ferdinand releuerent de deux maladies tres-dangereuses: comme aussi Philippe III. estant encor ieune Prince, ainsi que sa Majesté l'a declaré auec l'Infante de Flandres. Il resuscita six morts: sans rien dire de plusieurs autres œuures qui approchoient de la resurrection. Il donna encore miraculeusement la santé à sept ieunes & petits enfans, qu'il aymoit tendrement, à cause de la deuotion qu'il auoit à l'enfant IESVS. Il fit voir deux aueugles, & guerit plusieurs autres du mal des yeux. Il chassa du corps de deux femmes deux Demons, comme aussi d'vne Religieuse, qui d'abord qu'elle proferoit le nom de ce seruiteur de Dieu, cessoit d'estre trauaillée. Touchant de ses mains les malades, elles respandoiẽt soudain apres cette imposition vne odeur tres-soüefve; dequoy ceux, qui à la sortie de l'Autel luy alloient baiser les mains, se prenoient facilement garde. Entrant dans les hospitaux des malades, où il alloit souuent pour departir des aumosnes, & y reciter des Euangiles, il y produisoit des effets du tout admirables. Sa charité & desir de l'auancement du prochain fut tel, qu'il peut estre parangonné auec celuy des plus grands Saincts: dequoy ont rendu bon témoignage les orphelins, vefves, prisonniers, pauures, & generalement tous ceux qui auoient besoin de luy. Dieu luy auoit encore donné vn grand pouuoir sur les Elemens: car il arrestoit soudain les tempestes qui menaçoient de ruiner les fruits de la terre: faisant aussi en faueur de sa Ceinture plusieurs miracles, principalement pour les enfantemens dangereux: ainsi la Reyne Anne fut heureusement deliurée, & vingt-six autres femmes : outre

II Miracles du B. Alphonse

lesquels miracles Dieu en a faict par l'intercession de ce Bienheureux six vingts autres, comme on peut voir par les informations qui en furẽt faites és annees 1619. & 1620. par commission de l'Illustrissime Frãçois Cenin, Patriarche de Hierusalem, Euesque d'Amelie, Nonce & Legat du S. Pere Pol V. en Espagne, & Cardinal, baillée aux Reuerendissimes Philippe de Tassis Archeuesque de Grenade, & François de Mẽdoza Euesque de Salamanque & Pampelonne; au Licentié Antoine de S. Vincent Chanoine de Tolede, & Vicaire General de l'Archeuesché; au Docteur Iean Fernandés de Pinede, Prouiseur de l'Eglise de Vailladolid; au Licentié Gonsales de Los-rios Protonotaire Apostolique: à Sanchez de Los-rios Docteur, Lieutenant du Vicaire General en la ville de Talauere; & au Licencié Iacques d'Aca, Curé de la ville d'Oropeza. Ausquelles informations le Roy Philippe III. l'Archiduc Albert, Comte de Flandres, les Infantes Isabeau, Claire, Eugenie, Comtesse & Gouuernãte de l'Estat de Flandres, & sœur Marguerite de la Croix Religieuse de S. François; le Cardinal François Gomez Duc de Lerme, Iacques de Gusman Patriarche des Indes, Archeuesque de Cesarée, grand Aumosnier des Roys Philippe III. & IV. Philippe de Tassis Archeuesque de Grenade, F. Henry d'Henriquez de l'Ordre de S. Augustin, Euesque de Plaisance, F. Ambroise de Valege, de l'Ordre des Carmes, Euesque de Popayan, & autres Euesques, Ducs, Marquis, Comtes, Cheualiers, Duchesses, Comtesses, Marquises, Docteurs seculiers & Ecclesiastiques, Abbez, Prieurs, & autres, iusques au nombre de quatre cens, ont souscrit, & deposé, Dieu auoir operé les susdites merueilles en faueur, & par les merites du Venerable P. Frere Alphonse d'Orosque, Predicateur de l'Empereur Charles Quint, & Philippe II. Roys d'Espagne.

Approbatiõ du Docteur Ieã de Hozes, Tresorier, & Chanoine de l'Eglise de Cartagene, de la sommaire informatiõ faicte en Vailladolid, Tolede, Madrid, Salamanque, Grenade, Talauere, Oropeze, & autres lieux.

A l'instance du P. Frere Baltazar de Aiofrin, Recteur du College des Augustins de la ville de Madrid, i'ay veu l'information sommaire faite afin de Beatifier & Canoniser le B. & tres-Religieux personnage, Frere Alphonse d'Orosque; & me semble qu'il conste d'icelle tres-suffisamment, de l'excellence & pureté de vie dudit Sainct en son commencement, progrés, & fin, & de son admirable trespas, par lequel il la termina. De plusieurs & differentes actions miraculeuses, desquelles il a pleu à Dieu l'honorer pendant sa vie, & apres sa mort. Comme aussi il a esté doüé du don de Prophetie, virginité perpetuelle, reuelations & incorruptibilité de son corps: en outre de quantité de trauaux endurez pour l'amour du Seigneur en la predication de son Euangile, & composition de plusieurs & excellens Liures, desquels il laisse enrichie l'Eglise. Bref, du cõmun iugement, & estime vniuerselle que toute sorte de personnes ont eu de sa saincteté. C'est pourquoy ie croy qu'il peut estre parangonné auec les grands Saincts de la primitiue Eglise, beaucoup fauorisez de Dieu, qui jouyssent dans le Ciel de grandes & differentes couronnes. Ce que ie dis selon le petit talent que Dieu m'a donné, me soubzmettant à ce qu'en determinera le S. Siege Apostolique, auquel appartient la declaration en cette matiere.

La susdite information du B. Orosque fut veuë & approuuée par le susdit Illustrissime Cardinal François Cenin, & par le Conseil de Fernand d'Austriche, Cardinal, Primat des Espagnes, grand Chancelier de Castille, lequel commanda que son Corps sainct fust mis & transferé en lieu plus eminent & honnorable par sentence, dont voicy la teneur.

Dom Fernandes par la grace de Dieu Infant d'Espagne, Cardinal de la saincte Eglise de Rome, Administrateur perpetuel de l'Archeuesché de Tolede: pour autant que de la part du Recteur, & College de nostre Dame de l'Incarnation, de la ville de Madrid, de l'Ordre de S. Augustin, nous a esté presentée vne Requeste, laquelle veuë par nostre Conseil, auec certaine information de la saincte vie & miracles de V. P. Alphonse d'Orosque, dressée par authorité & Commission de l'Illustrissime Nonce de sa Saincteté: pour l'enterinement d'icelle, nous accordons par ces presentes, licence de colloquer, & mettre le Corps dudit V. P. Alphonse en lieu plus eminent & honnorable qu'il n'estoit pas, sans que pour cela on puisse encourir aucune censure, ou peine; pourueu toutesfois qu'en l'éleuation dudit Corps, on obserue ce qui est ordonné par le Droict en sem-

blables affaires, & ſans exceder. Donné à Tolede, le 19. de Nouembre de l'an 1621. Antoine de S. Vincent, Licentié. Selgas Villaroy, Licentié. L'Abbé de Contreras, Licentié. François de Vega, Licentié. Benoiſt Martinez, Secretaire de ſon Alteſſe.

V. Autheurs qui ont eſcrit la vie du Sainct.

Les teſmoins ſus mentionnés racontent merueilles de ſa grande humilité & autres vertus, que pluſieurs grands perſonnages ont deſcrit, entre autres Iean de Caſtre de l'Ordre de S. Auguſtin, Predicateur du Roy Philippe III. Archeueſque de Grenade; Ioſeph Pāphile, Eueſque de Signin, Sacriſtain du Pape Gregoire XIII. Ieroſme Romain, du meſme Ordre, en ſes Cēturies, en l'an 1556. Iean de Marieta, Dominicain, en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Eſpagne, le met au nombre des Bien-heureux: Antoine Molina, Chartreux, au liure de l'Inſtitution des Preſtres: Proſper Stellartius en l'Auguſtinomachie: Louys des Anges au liure de la vie de S. Auguſtin. Celuy qui a écrit ſa vie plus au long, c'eſt le Maiſtre Gilles Gonſales d'Auila, au Theatre Eccl. des Egliſes d'Eſpagne, & en celuy des grādeurs de la ville & Cour de Madrid. Et ce qui eſt admirable, c'eſt que du viuant meſme du B. Pere, le Docteur Gonſales de Illeſcas, au tome 1. de l'Hiſtoire Pontif. liu. 5. c. 33. le met au nombre des Saincts, & des hommes ſignalez de l'Ordre de noſtre glorieux P. S. Auguſtin.

MEMOIRES DE PLVSIEVRS autres SS. & BB. Confeſſeurs de l'Ordre de noſtre glorieux P. S. Auguſtin.

LEs bonnes œuures que ceux qui meurēt en Dieu ont pratiqué pendant leur vie, les ſuiuent apres leur treſpas (dit S. Iean) non ſeulement parce qu'elles leur ouurent le Ciel, & qu'ils en touchent quant & quant les recompenſes; mais encore croy-ie, parce qu'elles ſont écrites, auſſi bien que leurs noms au liure de vie. Et certes, puis que Dieu ſe montre ſi ialoux de la gloire de ſes SS. qu'il veut que, comme des Lis, ils fleuriſſent en dépit meſme de la mort qui les a fauchez: & que la reputation de l'homme iuſte doit ſuruiure aux funerailles du monde, & durer autant que l'eternité: il eſt tres-important que la ſouuenance de ces glorieuſes actiōs, qui leur ont faict meriter que Dieu prenne tant de ſoin d'eux, ſe conſerue dans des regiſtres qui ne ſoient pas periſſables, & où le temps, qui efface & conſomme tout, ne puiſſe pas planter la dent, ny paſſer l'eſponge. Tout s'eſcoule icy bas auec le tēps, tout s'aneantit: nous nous eſcoulons nous-meſme comme l'eau: & nos eſprits ne retiennent quaſi pas plus longuement les idées de ce qu'ils ont appris, que nos oreilles le tintement d'vne cloche. La memoire meſme qui ſe rend le paſſé preſent, & qui ſe donne le priuilege de reſuſciter les morts, meurt à la parfin elle meſme, & s'enſeuelit auec toutes ſes images dans le tombeau de l'oubly. Il en prendroit ſans mentir bien mal aux Saincts, ſi les vertus, qui les doiuent faire briller dans l'Empyrée, plus que les Eſtoilles dans le firmament, n'auoient pas de plus aſſeuré depoſt pour ſe conſeruer, que la memoire des hommes: à peine ſe pourroient ils promettre de viure cent ans; & vn meſme ſiecle, pour ne dire pas vne meſme nuict, qui auroit veu poindre ces aſtres, les verroit tomber en eclipſe, & paſſer de leur naiſſance à leur occident. Auſſi eſt-il vray, que Dieu n'a pas fié de ſi grands threſors à des mains ſi peu reſponſables: il a des Chroniqueurs dans ſa Cour, qui content par ſes ordres iuſques aux moindres bonnes penſées, paroles & œuures de ceux qui le ſeruent, & qui en chargent exactement leurs cadaſtres, pour les garantir de l'oubly, auſſi bien que de l'embraſement de l'Vniuers; & les produire à la fin du temps, pour à la veuë de tous les hommes, leur faire faire l'entier payement de la gloire & ſalaire qu'ils ont merité par elles, & dont leurs ames bien-heureuſes, dés le point de la ſeparation de leurs corps, ont commencé a termes anticipez la iouyſſance. De là vient que pour écrire fidelement & au lōg l'Hiſtoire des SS. il ſeroit à ſouhaiter

qu'on en peut faire venir du Ciel les memoires, & que les Anges s'en rendiſſent eux meſmes les meſſagers; car à moins de cela, il eſt preſque impoſſible qu'on en diſe ſi iuſtement ce qui s'en peut dire, qu'on ne coure riſque d'en dire trop, ou trop peu. I'auance cecy (mon cher Lecteur) par voye de precaution, & pour t'auertir que nous auons quantité d'autres Saincts & bien-heureux Confeſſeurs, deſquels pour n'auoir eu le paſſedroit de fueilletter les Archifs du Paradis, ie ne te peux donner au long les Panegyriques. Car ſoit qu'ils ayent fleury en vn temps trop éloigné du noſtre: ſoit que nos Peres ayent mieux aymé eſtre les imitateurs des Saincts, que leurs Paranymphes: & ſe rendre dignes d'entrer dans les Chroniques, que de les dreſſer; & qu'on écriuit leurs vies, que d'écrire celles des autres: ſoit auſſi qu'il y ayt eu de l'incurioſité en nos deuanciers (ce que ie ne voudrois pas entierement iuſtifier) quoy que c'en ſoit, il eſt vray que nous en ſçauons fort peu de choſe. Et que ſi tu pretendois que ie t'en diſſe d'auantage, tu me mettrois à le deuiner. Ie te prie pourtant de conſiderer, que puis que le merite des SS. ne depend pas de la connoiſſance que nous en auons, ceux qui nous ſont le moins connus, ne ſont pas pour cela moins priſez de Dieu: comme les Lapidaires n'eſtiment pas moins les diamans, bien que ceux qui ne s'y entendent point n'en connoiſſent pas la valeur. On recueille les eſpics apres la moiſſon: & Ieſus-Chriſt meſme, apres auoir faict diſner les troupes, commanda à ſes œconomes de ramaſſer ſoigneuſement les reſtes du pain, de peur que le negligeant il ne ſe perdit. Cela m'a faict croire que i'eſtois obligé d'aſſembler dans le corps de ce Volume ces petits fragmens, que ie te preſente; & que ie te ſupplie de voir de bon œil, m'aſſeurant que tu n'auras pas ſujet de plaindre le temps que tu auras employé a les lire, & que tu y trouueras dequoy contenter ta deuotion. Cependant que nous eſtendrons à loiſir les diſcours de ceux, dont nous recouurerons de plus amples memoires: pour à vne autre edition (ſi Dieu nous faict la grace d'y venir) te bailler les pieces entieres; dont tu tiendras par auance les eſchantillons. Adieu.

DE SAINCT NAVIGE, Frere de S. Auguſtin.

SAINCT Nauige, frere germain de noſtre glorieux Pere ſainct Auguſtin, fut baptizé dés ſon enfance, & inſtruict en la crainte de Dieu, & aux ſentimens du Chriſtianiſme, par les ſoings de ſa bonne mere ſaincte Monique. Il l'accompagna en tout le voyage qu'elle fit de Tagaſte à Milan; pour chercher ſondit frere Auguſtin: & aſſiſta aux Conferences qui ſe faiſoient en la metairie de Verecond, ou ſondit frere s'eſtoit retiré auec quelques vns de ſes amis, pour ſe recueillir, attendant le iour de ſon bapteſme. Il aymoit fort tendrement ſa mere Monique, ce qu'il témoigna, lors qu'elle eſtant allictée au port d'Oſtie de la maladie dont elle mourut, il traictoit auec Dieu - donné de faire tranſporter ſon corps en Afrique, pour l'enſeuelir auec celuy de feu ſon pere, ne iugeant pas que ſa patrie deut eſtre priuée d'vn ſi grand threſor. Bien que ſaincte Monique n'approuua pas en cela ſon zele, & luy impoſa ſilence auec vn regard, diſant, *Ponite corpus hoc vbicumque, nihil vos eius cura conturbet.* Mettez ce mien corps en tel lieu que vous auiſerez, & ne vous donnez point de la faſcherie pour ce ſuject. Nauige, apres la mort de ſa mere, embraſſa la façon de viure de ſon frere Auguſtin, & ſe reueſtit du meſme habit, & ſe rendit ſi exacte obſeruateur de ſes mœurs, reigle & inſtitut, que ſainct Auguſtin, ayant eſté pourueu de l'Eueſché d'Hippone, & voyãt que cette charge ne luy laiſſeroit pas aſſez de loiſir, pour vaquer à la conduicte & gouuernement du Monaſtere du Iardin de ſainct Valere, il mit ſondit frere Nauige à ſa place, quoy qu'il y reſiſtat long temps, & ce en l'an 394. ſelon Baptiſte Aloiſius. Il regit auec vne ſinguliere prudence, ſoin, & charité ce Monaſtere l'eſpace de quarante années, & merita dans vn acquit inviolable de ſa charge la recompenſe eternelle, dont il alla iouyr dans le Ciel l'an de noſtre ſalut 434. II. 434.

DE S. POSSIDOINE, Diſciple, & Hermite de S. Auguſtin.

III. SAINCT Poſſidoine, autremẽt nommé Poſſidius, fut diſciple & tres-affectionné ſectateur de l'Inſtitut de noſtre Pere ſainct Auguſtin. Ce qui ſe preuue efficacement de ce que le meſmẽ Poſſidius écrit en la Preface de la vie dudit glorieux Pere, où il aſſeure qu'il auoit iouy l'eſpace preſque de quarante ans de ſa bien-heureuſe conuerſation, ſçauoir 35. ans dans l'Eueſché, tout aũtant que ſainct Auguſtin fut Eueſque, ſelõ que le Breuiaire Romain l'eſtablit ez leçons de ſa feſte : & le ſurplus dans le Monaſtere de Tagaſte, où en celuy du Iardin de ſainct Valere proche d'Hipponne, eſtans encore laïques, ce qu'il atteſte en termes exprez au lieu allegué : *Memor propoſiti mei, quod per gratiam Saluatoris omnipotenti ac diuinæ Trinitati per fidem ſeruare decreui, & anteà in via laicorum, & nunc in officio Epiſcoporum* : Me reſſouuenant, dit-il, de mon vœu, ou inſtitut que i'ay reſolu de garder, moyenant la grace du Sauueur, & auparauant en la voye, ou condition des lays, & maintenant en l'office des Eueſques. La vie des lays, eſtoit des Freres du premier Monaſtere de Tagaſte, où il fut ſans doute quelques années auec noſtre Pere ſainct Auguſtin. Or ſi bien on pourroit s'eſtẽdre icy ſur la doctrine & ſainctetẽ de ce tres-Religieux Hermite, & dire mille belles choſes à ſa loüange ; ie me contenteray neantmoins pour cette heure, qu'on ſçache qu'il a excellé en la vertu qui ſçait pardonner les iniures, ne rendre pas mal pour mal, & procurer le bien de ceux qui nous perſecutent. Ce qui ſera ayſé à comprendre, ſi on conſidere, que ce grand hõme, & tres-digne Eueſque de Calamine, ayant (ainſi que raconte ſainct Auguſtin l. 3. contre Creſcence Grammairien, ch. 46. & 47.) tres-pertinemment reſpõdu à ceux, qui tenoient le party de Donat, & faict voir clairement la fauſſeté de tous les principes de cette ſecte ; il irrita ſi fort les mauuaiſes volontez de ces partiſans, que s'en retournant, vn certain Criſpin, Preſtre Donatiſte, luy dreſſa en chemin des embuches pour s'en deffaire s'il le pouuoit attraper : ce que le Sainct ayant deſcouuert, & s'eſtãt retiré dans vne maiſon de ſauuegarde pour les euiter : la maiſon fut à meſme temps inueſtie de gens-d'armes, enuironnée de flammes, combatuë de pierres, & enfin priſe par violence. Le ſainct Eueſque y fut tres-indignement traicté ; mais bien loin de rechercher la vengeance des excez qu'õ auoit exercé contre ſa perſonne, ce Criſpin ayant eſté reconnu & declaré heretique, & conſequemment obligé de payer certains deniers, à la perte deſquels l'Empereur Theodoſe auoit condamné tous les heretiques ; le bon Poſſidoine fit en ſorte que ce Criſpin en ſortit quitte, & qu'on n'exigea rien de luy pour le crime dont il demeuroit conuaincu : nous laiſſãt par là vne belle leçon, de l'affection que nous deuons nourrir pour ceux qui nous ſont contraires ; & que c'eſt imiter Ieſus-Chriſt, que payer en monnoye de charité ceux qui en nous preſtant des affronts ont donné de l'exercice à noſtre patience. Ce n'eſt pas vne petite gloire à ſainct Poſſidoine d'auoir eſté le premier qui a eſcrit, non moins eloquemment que deuotement & iudicieuſement la vie de ce grand Docteur, ſon Maiſtre, & Pere, ſainct Auguſtin, qui a eſté receüe, approuuée, & leuë de tous les grands eſprits, qui ont apres luy dreſſé des Panegyriques à cette lumiere de l'Egliſe : & il la pouuoit écrire plus fidelemẽt que tout autre, puis qu'il n'eſtoit obligé d'en mendier les memoires de perſonne, & qu'il n'en pouuoit auoir des connoiſſances fautives, qu'autant que les yeux & les oreilles ſe peuuent tromper. Il gouuerna tres-heureuſement le Dioceſe de Calamine, & deceda quelques années apres noſtre P. S. Auguſtin, chargé de merites, & dans vne venerable vieilleſſe.

DE S. NEBRIDE, Religieux Hermite.

CE que nous ſçauons du B. Nebride, eſt pris des Confeſſions de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin. Il eſtoit Africain de nation, & Carthaginois, de parens Gentils. Il fut imbu de l'hereſie des Manicheans, eſtimant que le Fils de Dieu n'auoit pas pris la vraye chair humaine, mais quelque phantoſme qui la reſſembloit. Neantmoins, comme il cheriſſoit ſi fort S. Auguſtin, qu'il abandonna ſa maiſon, & ſes commoditez qui n'eſtoient pas mépriſables, pour l'aller trouuer à Rome, & viure

familierement auec luy, preferant le plaisir de sa conuersation aux plus éclatantes fortunes; il fut aussi par son moyen éclairé & purgé de cét erreur & fausse creance. Il suiuit S. Augustin à Milan, & assista à la Cõference de la metairie de Verecond, où il rendit de si belles preuues de son grand esprit, que le mesme Pere en estoit rauy, & le nomme au Liure 7. de ses Confessions, c. 6. *Adolescentem mirabilis animæ*, vn adolescent d'vne ame grande iusques au prodige. Quelque temps apres la cõuersion & bapteſme de nostre Pere, il receut aussi le Bapteſme, & autres Sacremens de l'Eglise, & rejetta les resveries des Manicheans, auec tant de fermeté & resolution, qu'il ne les pouuoit souffrir; il les battoit du bec & de l'aisle à toutes rencontres, & s'estonnoit que des hommes qui faisoient profession d'estre raisonnables, peussent croire tant de niaizeries, & viure dans des sentimens si ridicules & si contraires, non seulement à la foy, mais aussi à la Philosophie, & à la raison. Estant retourné auec nostre glorieux Pere en Afrique, il fit d'abord baptizer tous ceux de sa maison, & puis se retira auec les Religieux Hermites dans le Monastere de Tagaste, où il vescut auec tant de saincteté & d'innocence, que S. August. le canonize au 9. de ses Confess. chap. 3. disant qu'il ne faisoit point de doute qu'il ne fut receu dans le sein d'Abraham: *Nunc ille viuit in sinu Abraham, quidquid illud est quod illo significatur sinu: ibi Nebridius meus viuit, dulcis amicus meus, tuus autẽ, Domine, adoptiuus ex liberto filius, ibi viuit. Nam quis alius talis anima locus?* Quoy qu'on puisse entendre par le sein d'Abraham, c'est sans doute que mõ fidele amy Nebride est là logé, & qu'il jouyt là dedans d'vn parfait repos, & d'vne felicité consommée. Car mon Dieu le retirant de cette vie, vous auez vsé de la mesme courtoisie en son endroit, qu'vn bon maistre enuers son seruiteur, qui l'ayant affranchi de sa condition seruile, le prẽdroit pour son enfant, & luy feroit part à sa succession. Il vit dõc dans ce delicieux sejour, mon cher Nebride: car en quel autre lieu pourroit estre logée vne ame si belle & si saincte quela siẽne? Il ne met plus sõ oreille contre ma bouche, mais bien sa bouche spirituelle à vostre fontaine, d'où il puise les eaux de vostre sageſſe dans la pureté de leur source: c'est la qu'il boit à longs traits dans le torrent des voluptés eternelles, où son auidité est pleinement satisfaite. C'est ainsi que S. Augustin parle de la felicité de Nebride: & en témoignage de la confiance qu'il a, que ce sien intime, dans l'abondãce de son bon-heur, prie Dieu pour luy; il adiouste; *Nec sic eum arbitror inebriari ex te, vt obliuiscatur mei, cùm tu Domine, quem potat ille, nostri sis memor.* Ie ne pense pas qu'il soit tellement enyuré de vos douceurs, qu'il ne se souuienne plus de moy; puis que vous, Seigneur, qui estes la fontaine où il puise, nous auez grauez ineffaçablement en vostre memoire. Par lesquelles paroles sainct Augustin monstre d'vn costé que les ames destachées de leurs corps, se souuiennent dans le Ciel des viuans, & prient pour eux: & de l'autre, qu'il croit que l'ame de son fidele Nebride est infailliblement enroollee au Catalogue des Saincts.

DV B. HERTINODE de Gotta.

V. 1268.

LE B. Iordain de Saxe, nous a laissé dãs le *Vitas Fratrum*, quelques memoires & fragmẽs de la vie d'Hertinode, qui nous forcent d'aduoüer qu'il estoit singulierement cheri de Dieu. Il appartenoit à des parens honnestes & riches. Il fut dés son bas âge porté d'inclination au soulagemẽt des pauures, & s'attendrissoit si fort sur leur indigence, qu'il n'y auoit pierre qu'il ne remuat, ni ressort qu'il ne fist joüer pour les secourir. Il s'ostoit le pain de la bouche pour le leur donner, & tout ce qu'il pouuoit dérober de viures en la maison, estoit à eux. S'il en trouuoit quelques vns empeschez à porter du bois à vendre, ou quelque autre fardeau pour gaigner leur vie, il les prioit par compassion d'aggreer qu'il portast quelque piece de chemin leur charge, pour les releuer d'autant de peine: & il fut vn iour trouué suant à grosses goutes sous le poids d'vne corbeille pleine d'aulx, dont il auoit deschargé vn pauure qui alloit à la place pour les debiter. S'estant rendu Religieux, il prist auec la licence de son Superieur le soin de ramasser les restes qui se leuoient de la table pour les distribuer aux mendians, & auoir ainsi dequoy tenir sa liberalité en exercice. Ce ne fut pas en cette vertu de misericorde seulement qu'il excella: il fuyoit toute sorte d'entretien & d'occupation inutile, & ne parloit que lors qu'il iugeoit qu'il estoit plus expedient pour l'honneur de

Dieu, & pour l'inſtruction du prochain, de parler que de ſe taire. Il eſtoit tres-aſſidu au trauail, infatigable en la pratique des bonnes œuures, tres-auſtere en ſes mortifications, ponctuel en l'obſeruance des reigles, & porté d'vn zele tout diuin au ſalut des ames. Il veilloit d'vn ſoin tout particulier à la garde de la chaſteté, contre laquelle l'eſprit de fornicatiõ luy liuroit de rudes attaques: & on l'entendoit ſouuent lors qu'il eſtoit proſterné en oraiſon dans ſa cellule, diſant trois & quatre fois coup ſur coup en hochant la teſte ces paroles: Non, non: ie n'en feray rien: ta ſuggeſtion me deplaiſt, eſprit ſale, ie n'y conſens point, ie n'y conſens point. De l'Oraiſon il paſſoit à la diſcipline qu'il prenoit auec beaucoup de rigueur, contrebalançant les chatoüillemens de la chair par le ſentiment de la douleur, eſmouſſant ſes aiguillons par d'autres aiguillons plus picquans, & traitant cette inſolente aux eſtriuieres & à la fourche, pour la rendre ſouple. Et ſçachãt qu'il n'eſt rien qui affoibliſſe dauantage la concupiſcence que le ieuſne, & que cette race de Demons ne ſe domte, ou ne ſe chaſſe que par famine, il affligeoit sõ corps par de longues veilles, & par de continuelles abſtinences; en ſorte qu'à force de luy ſouſtraire la nourriture, comme le feu s'eſteint petit à petit quand on luy retire le bois, la concupiſcence s'eſteignit en ſes membres: & il reſta ſi parfaitement maiſtre de tous les mouuemens de la partie animale, qu'il n'en ſouffroit plus qui ne fuſſent cõformes à la raiſon. Et ainſi tient-on, qu'ayant à l'abry de tant de precautions gardé inuiolable le lys de la pureté, il alla jouyr en l'autre vie de la prerogatiue des Vierges. Il vacquoit auec vne merueilleuſe ſuauité à la contemplation des myſteres de Dieu, à laquelle il employoit la meilleure partie de la nuict: deuançant, lors meſme qu'il eſtoit au ſiecle, la vigilance des portiers, en ce qu'il ſe rendoit pour aſſiſter à Matines pluſtoſt qu'ils n'ouuriſſẽt les Egliſes. Deuotion qui prit vn tel accroiſſemẽt lors qu'il eut l'honneur d'approcher les ſaincts Autels, qu'il ſembloit mieux en diſant ſa Meſſe à vn Seraphin embraſé du feu du Ciel, qu'à vn habitant de la terre. Il prioit auec tant de confiance qu'il n'y auoit rien qu'il ne creut pouuoir obtenir de Dieu: ce qui luy donna l'aſſeurance, ſe reſſouuenant que Ieſus-Chriſt auoit dit que tout ce qu'on demanderoit à ſon pere en ſon nom, il le bailleroit; de demander la faueur de voir ce meſme fils de Dieu en la Croix, en la meſme façon qu'on l'y auoit attaché ſur le Caluaire: ce qui luy fut accordé: dont il luy reſta vne telle amertume dans le cœur, qu'il ne pouuoit ſur cette meditation retenir ſes larmes, & ſon ame demeuroit outrée d'vn coup de douleur, dont toutes les recreations caduques & periſſables n'eſtoient pas ſuffiſantes de guerir la playe. Il auoit neantmoins en ſa peine la ſatisfaction de compatir aux ſouffrances de Ieſus: c'eſtoit le plus agreable entretien de ſon eſprit. Son ame ſe baignoit dans cette penſée, & lors qu'il ſe repreſentoit l'homme des douleurs portant ſa Croix, & moüillant ſes levres dans le fiel, les plus lourds fardeaux luy ſembloient legers, & les plus affligeantes diſgraces luy deuenoient douces. Vn autre fois ruminant à part ſoy les ioyes imẽſes du Paradis, il requit noſtre Seigneur qu'il luy accordat le priuilege de voir la gloire & réiouyſſance dont la glorieuſe Vierge auoit eſté comblée au iour qu'elle monta en triomphe dans le Ciel: ce qui luy fut auſſi concedé: & il ne retira pas moins de conſolation de cette viſion, que de triſteſſe de la precedente. Voire la conſolation fut ſi abondante que ſon ame en fut accablée: & comme l'huyle, qui fournie auec meſure entretient la méche allumée, l'eſteint d'abord qu'elle vient à ſurnager: ainſi la ioye qui recrée le cœur tandis qu'elle eſt moderée, l'inonde par fois & l'abyſme, quand elle ſe déborde, & ſe deſcharge ſur luy rapidement & auec excez. C'eſt ce qui arriua à noſtre B. Hertinode, qui en ſuite de cette conſolante viſion ſe trouua ſaiſi d'vne langueur myſterieuſe, & d'vne maladie d'amour, laquelle le cõtraignant de s'alicter, pour ſe cõſommer comme le Phœnix dans ſon bucher, & puis renaiſtre plus beau de ſes propres cendres, il appella ſon Superieur, deuant qui il s'accuſa d'auoir demandé à Dieu des graces ſi extraordinaires, ſans auoir eſgard qu'il eſtoit vn chetif pecheur indigne de les receuoir. Aduoüant qu'en cela il auoit commis vn grand crime. Apres quoy riche en bonnes œuures il paſſa doucemẽt, & ſans douleur à vne meilleure vie, ayant donné en pluſieurs rencontres des preuues euidentes de ſa ſainteté, que Dieu confirma apres ſa mort par de grands miracles; entre leſquels celuy cy fut connu

de tous ceux de la contrée: qu'vne perſonne de reputation & de credit ſe trouuant chargée de lepre, fut parfaictemẽt guerie, à meſme temps qu'elle eut fait vœu de viſiter ſon ſepulchre. Il mourut enuiron l'an de noſtre ſalut 1268.

DES BB. CLEMENT d'Auxime, Vitus de Pannonie, Hugolin de Mantoüe, & Pierre de Florence.

LE B. Clement d'Auxime apres auoir eſté deux fois General, & gouuerné tres-ſagement l'eſpace de douze ans tout noſtre Ordre, deceda en la vieille Cité chargé d'années & de merites, & tres-illuſtre en miracles & en ſainčteté: comme il parut à ſes funerailles, auſquelles pluſieurs malades atteints de diuerſes maladies furẽt remis en leur premiere ſanté. Les aueugles y furent illuminez, les ſourds y receurent l'ouye, & quantité d'autres miſerables y furent heureuſement déchargez de leurs diſgraces. Ce qui obligea, au raport du B. Iordain de Saxe, le Pape Nicolas IV. qui eſtoit alors auec le College des Cardinaux, & bon nombre d'autres Prelats, en la vieille Cité: de ſuſpendre l'enterrement du corps Sainct pendant pluſieurs ſemaines, diſant qu'il n'eſtoit pas iuſte qu'vn corps digne de tant de veneration fut couuert de terre, ny qu'on priuat ſi ſubitement les affligez de la veuë d'vn ſi ſalutaire Medecin, & d'vn ſi efficace interceſſeur. On accouroit de toutes parts au lieu où il eſtoit expoſé, auec tant de foule, qu'il falut, ainſi que l'a remarqué Bzouius, au trezieme tome de Baronius, en l'an 1290. que le Magiſtrat conſentit, à ce qu'on mit à bas pluſieurs maiſons pour agrandir la ruë par où on venoit à noſtre Conuent de ſainct Auguſtin, afin que les peuples peuſſent arriuer à cet azyle auec moins de preſſe, pour y acquiter leurs vœux, & y receuoir de nouuelles conſolations. Tandis que le Corps de ce glorieux Confeſſeur demeura ſans ſepulture, bien que ce fut dans les plus grandes chaleurs, il exhala vne odeur tres-ſoüefue, qui reſpandoit par toute l'Egliſe ſon parfum, & qui rauiſſoit de ſa douceur tous ceux qui en approchoient.

Le B. Vitus de Pannonie, Hermite Auguſtin, alla iouyr de la couronne que Dieu a preparée à ſes eleus dans le Ciel, l'an de noſtre Seigneur 1296. On peut iuger de ſa ſainčteté par les choſes prodigieuſes, que Dieu opera par ſon moyen. Entre autres on eſcrit que, comme le Prophete Eliſée, il reſuſcita vn mort, & deliura par pluſieurs fois toute la Pannonie d'vne maladie contagieuſe, qui la rauageoit, & à laquelle toute l'induſtrie des hõmes n'auoit ſçeu treuuer du remede.

Le B. Hugolin de Mantoüe mourut l'an de noſtre Seigneur 1300. apres auoir pratiqué pendant ſa vie vne tres-rigoureuſe abſtinence, & conſerué en vn corps humain & fragile, vne pureté du tout Angelique. Dieu fit quantité de miracles apres ſon trépas par le ſeul attouchement de ſon corps: parmy leſquels cettuy-cy fut ſingulierement remarquable, qu'on luy trouua vne ouuerture en la poičtrine du coſté droit qui diſtilloit continuellement le ſang, & d'où encore apres ſoixante & dix ans il ſortoit auſſi beau & auſſi frais, que s'il eut eſté plein de vie: & ce ſang, outre qu'il reſpandoit vne odeur tres-ſoüefue, auoit vne telle vertu & efficace, qu'eſtant appliqué, il faiſoit tomber les tayes des yeux, & rendoit la veüe aux aueugles, & les boiteux n'en auoient pas pluſtoſt frotté leurs iambes contrefaites, qu'ils ſe trouuoient miraculeuſement redreſſez. Hugolin. 1300.

Parmy les choſes remarquables qu'on écrit du B. Pierre de Florence, c'eſt qu'apres auoir pris l'habit du grand Patriarche S. Auguſtin, dans le Dioceſe de Sienne, & mené vne vie du tout admirable, au grand contentement de tous les Religieux, & edification du peuple; Dieu auant l'appeller à ſoy, le fauoriſa du don de prophetie, & voulut que celuy qui s'eſtoit caché pour n'eſtre veu que du Ciel, fut viſité des hõmes, & conſulté de toutes parts comme vn oracle. Il faut croire qu'il eſtoit fort agreable à Dieu, puis que ſelon la remarque des Autheurs, il le paiſſoit quelquesfois du pain du Ciel par le miniſtere des Anges, & luy parloit familierement en ſes Oraiſons. Et lors que ſeul, ou dans ſa cellule, ou dans le chœur, il recitoit ſon Office, on a ſouuent entendu vn doux & agreable concert de pluſieurs voix, comme ſi les Choriſtes du Ciel euſſent affecté de chanter les loüanges de leur Prince, auec cet Ange de la terre. Dieu a faict de grands miracles par ſes interceſſions & pendant ſa vie, & apres ſa mort. Pierre. 1312.

DV BIEN-HEVREVX Gilles Colomne, Archeueſque de Bourges, & Primat d'Aquitaine, & Cardinal.

VII. Gilles. 1316.

LE B. Gilles Columnius, Citoyen de Rome, yſſu de la tres-illuſtre famille des Columnes, meſpriſant les vanitez du ſiecle, & le faux eſclat des honneurs où la nobleſſe de ſon extraction l'appelloit, ſe voüa dés ſon enfance au ſacré Inſtitut de noſtre glorieux P. ſainct Auguſtin. Ses parens qui le regardoient comme l'appuy de leur vieilleſſe, & comme l'heritier qui deuoit recueillir leur ſucceſſiõ, employerent toutes les flatteries, careſſes, & allechemẽs dont ils peurent s'auiſer, pour interrompre vne ſi belle entrepriſe, & le deſtourner d'vn ſi bon deſſein. Mais ce genereux enfant deſia poſſedé pleinement de l'amour de Dieu, reiettant toutes ces trompeuſes mignardiſes, ayma mieux perſiſter en la Religion qu'il auoit pris pour eſpouſe; que rompant vne ſi ſaincte alliance, condeſcendre, & ſe ranger à l'affection deſordonnée de ſes parẽs. Il eſtoit d'vn ſi bon eſprit, & auoit la conception ſi pure & ſi prõpte, & la memoire ſi heureuſe, que bien qu'il n'eut en ſon entrée qu'vne ſuperficielle & bien legere teinture des lettres, il fit neantmoins, dés qu'il fut vne fois dans l'exercice, vn ſi notable auancement en l'eſtude, que peu de temps apres il fut enuoyé par ſes Superieurs à Paris, pour eſtudier la Theologie en Sorbonne. Il fut Auditeur de ſainct Thomas d'Aquin, & ſe rendit tres-digne Diſciple d'vn ſi grand Maiſtre; & acquit vne ſi haute reputation dans cette Vniuerſité, la plus celebre du monde, qu'il fut employé pour lire & interpreter publiquement le Maiſtre des Sentences: Employ dont il ſe demeſla ſi heureuſemẽt & auec tant de loüange & d'approbation, qu'il fut non ſeulement iugé digne du grade de Docteur; mais auſſi bien toſt apres, du rang, & de la charge de Profeſſeur: de ſorte qu'il fut éleué dans la chaire publique de Sorbonne, par les ſuffrages communs de tout le Corps; qui iugea que pour ſe rendre plus illuſtre, & tourner ſur ſoy les yeux & les admirations de tout le monde, il n'auoit qu'a mettre ce flambeau brillant ſur le chandelier. Gilles ne s'aſſit pas pluſtoſt ſur cette chaire, qu'il ſurpaſſa de beaucoup l'opinion qu'on auoit conceuë de ſon ſçauoir. Il la remplit, pluſieurs années durant, auec tant de recommandation & de gloire, qu'à la veuë des excellentes leçons qu'il donnoit à ſes Eſcoliers, & du grand nombre des Liures qu'il compoſa ſur toute ſorte de matieres, ſcholaſtiques, poſitiues, politiques, & morales, qui ſont auiourd'huy l'ornement des plus riches bibliotheques, il merita d'eſtre appellé des Sorboniques, le Docteur tres-fondé en toute ſolide doctrine; & la proüe & la pouppe, c'eſt à dire le Prince & le plus conſommé des Theologiens, par le Cardinal Seripand. Il auoit ſi bien conioint auec la grauité la modeſtie, & l'eſprit d'humilité auec la ſcience & la ſplendeur de ſa race, qu'il n'y auoit rien de plus rauiſſant. Il portoit vne ſinguliere retenuë, & moderation, à refuter les opinions des autres Docteurs, & les traictoit touſiours auec beaucoup de reſpect, comme on peut voir manifeſtement dans ſes eſcrits, où ſi quelquefois il ne veut pas ſuiure le ſentiment de ſon Precepteur ſainct Thomas, il ne le combat pas pourtãt, ny ne l'improuue; ains aduoüe par vne rare deference, que ce Docteur Angelique a volé ſi haut, qu'il ne le peut pas atteindre, ny meſme comprendre quel a eſté ſon aduis ſur la difficulté dont il eſt queſtion; & ainſi qu'il eſt contrainct de prendre party. Il deteſtoit d'vne haine mortelle l'ingratitude, comme le plus enorme de tous les vices, ce qu'il montra autentiquement en l'Apologie qu'il cõpoſa contre ceux qui impugnoiẽt la doctrine de ſondit Maiſtre, dont il ſe rendit le tres-ardent & l'infatigable defẽſeur, pour ſatisfaire aux obligations qu'il luy auoit, & donner au public des preuues parlantes de ſa fidele reconnoiſſance. Il honnoroit d'vn culte particulier la iuſtice, diſant que la vouloir bannir de la compaignie des hommes & de leur commerce, ce ſeroit arracher le Soleil du monde: & que ceux qui ont quelque empire ſur les autres, ne pouuoient ſe deſpoüiller de cette vertu, qui laiſſe, ou rend à chacun ce qui luy eſt deu, ſans changer à meſme temps leur domination en tyrannie. Les exemples de probité qu'il donnoit en toutes ſes actions, le rendoient venerable à toute la Cour, les grands Seigneurs faiſoient vanité d'auoir ſa conuerſation, Philippe le Bel Roy de France l'aymoit d'vne charité accom-

pagnée de reuerence, & le iugeant capable de donner par ſa rare prudence la loy aux Princes, le chargea de dreſſer vn modele de leur conduicte, ce qu'il fit en cet excellent Ouurage qu'il cõpoſa *de regimine Principum*. Enfin le nom du B. Gilles s'eſpandoit parmy le peuple en odeur de ſainɛteté. On le conſultoit de toutes parts és affaires embroüillées & douteuſes, cõme vn tres-ſçauant Docteur; & on imploroit ſes prieres és plus dangereuſes infirmitez, comme d'vn ſeruiteur de Dieu grandemẽt accredité, & qui eſtoit puiſſant pour faire enteriner toutes les iuſtes requeſtes en Cour du Ciel. Autorité qu'il montra vn iour gueriſſant auec miracle d'vne maladie deſeſperée, vne pauure femme qui luy demandoit la ſanté, en luy diſant d'vne grãde confiance; Allez, bonne femme, qu'il vous ſoit faiɛt ſelon voſtre foy.

La renommée de ſa vertu & erudition ne ſe bornoit pas dans Paris, elle auoit vne plus vaſte eſtendüe : nos Peres connoiſſoient en luy auec vn merite qui étoit au delà de tous les honneurs, toute la prudence requiſe au gouuernement de l'Ordre : & le S. Siege le iugeoit digne des plus hautes charges de l'Egliſe. De maniere qu'ayant eſté fait General de noſtre Religion, apres auoir exaɛtement reſpondu à toutes les obligations d'vn ſi important Office, le Pape Boniface VIII. le fit Archeueſque de Bourges, Primat d'Aquitaine, & luy deſigna, ainſi qu'eſcriuent Angelus Rocca, Eueſque de Tagaſte, en ſa vie, & Iean Chenu en la Chronologie des Archeueſques de Bourges, le Chapeau de Cardinal : bien qu'eſtant, comme ils diſent, trépaſſé bientoſt apres ſa nomination, il ne fut pas publié Cardinal. Il aſſiſta au Concile de Vienne, qui ſe tint en l'an 1311. ſous Clement V. où il fit éclater les lumieres de ſon eſprit deuant tous les grands hommes qui y eſtoient appellez, en déuelopant les difficultez qu'on luy propoſa, eſclairciſſant les matieres troubles & obſcures, & trenchant auec aiſance les nœuds que les mains les plus adroiɛtes euſſent eu bien de la peine à délier. Enfin apres de longues fatigues ſouffertes, & de grands merites acquis au ſeruice de Dieu, de l'Egliſe, & de noſtre ſacrée Religion, comme il eſtoit en Auignõ, ſentant par l'effort d'vne maladie dont il fut ſurpris, que le temps de ſa retribution approchoit, il ſe premunit des Sacremens : & puis laiſſant ſa Chapelle & ſes ornemens d'Autel aux Monaſteres de noſtre P. S. Auguſtin de Rome, & de Bourges, & ſon Corps auec ſes liures à celuy de Paris, il rendit ſa bienheureuſe ame à celuy qui l'auoit creée pour ſa gloire, le vingt-deuxiéme de Decembre 1316. âgé de ſoixante neuf ans. Il fut porté en noſtre Conuent de Paris, où on graua ſur ſon ſepulchre cét Epitaphe: *Hic iacet aula morum, Vitæ mundicia, Archiphiloſophiæ Ariſtotelis perſpicaciſſimus Commentator, Clauis & doɛtor ſacræ Theologiæ, lux in lucem reducens dubia, F. AEgidius de Roma, Ordinis Fratrum Eremitarum S. Auguſtini, Archiepiſcopus Bituricenſis, qui obiit anno, 1316.*

DES BB. AVGVSTIN d'Ancone, & Frideric de Ratisbonne.

VIII. Auguſtin. 1328.

LE B. Auguſtin nâquit à Ancone, l'an de noſtre Seigneur 1243. de la tres-illuſtre, & tres-ancienne famille de Triumphis. Il donna dez ſon enfance par la viuacité de ſon eſprit, par la bonté de ſon iugement, par la douceur de ſon naturel, par la grauité de ſes mœurs, & par le ſingulier honneur qu'il portoit à Dieu, & à ſes parens, des promeſſes d'vne vertu extraordinaire, qui ne furent pas dementies par l'euenement. Ayant par les ſoins de Benoit ſon pere, appris les lettres humaines, autant qu'vn bas âge eſt capable de les enfoncer, il ſe retira auprés de Guillaume ſon Oncle, Religieux Hermite, homme d'vne rare pieté, & d'vne vie tres-exemplaire : par la ſainɛte conuerſation duquel, ioinɛte au mouuement de l'eſprit de Dieu, il fut incité à ſortir du ſiecle & entrer en noſtre Religion; ce qu'il fit âgé de dix-ſept ans, pour ſous les eſtẽdards de noſtre glorieux P. ſainɛt Auguſtin remporter ſur le monde, ſur l'Enfer, & ſur ſes paſſions les victoires, dont le nom de ſa maiſon luy promettoit les triomphes. Peu de temps apres, il fut employé aux eſtudes de la Philoſophie & Theologie, & eut pour Maiſtres deux excellens hommes de l'Ordre, Leonard de Viterbe, & Iacques de Peruſe, ſous leſquels il fit vn tel progrez, & s'ẽrichit de ſi belles cõnoiſſances, que Clement d'Auxime, pour lors noſtre Pere General, trouua bon de l'enuoyer auec Gilles Romain à Paris, pour eſtudier en

Sorbonne, & prendre les leçons sous les deux plus puissans Genies que le monde possedat alors, sçauoir S. Thomas d'Aquin, & sainct Bonauenture ; sous lesquels il se rendit si consommé en toute solide doctrine, qu'il ne faut que voir les Commentaires, qu'il escriuit alors sur le Maistre des sentences, & les trente six volumes qu'il composa par aprez sur diuerses matieres, pour dire sans exaggeration, que s'il n'a pas egalé ses Maistres, il les a certainement suiuis de bien prés ; & que la seconde pureté du ruisseau a esté vne assez naifue expression de la pure fecõdité de la source. La vertu croissoit en luy auec l'âge, & la charité auec la science : il se portoit d'vn zele tres-courageux à la ruine de l'impieté, & à la defense de l'Egliſe ; & s'il receuoit des lumieres d'en-haut, il ne s'en vouloit seruir que pour desarmer le mensonge, & dissiper les broüillars dont les esprits libertins & tenebreux, qui n'estoient pas en petit nombre de son temps, s'efforçoient malicieusement d'obscurcir la verité. Ce qu'il fit tres-heureusement au liure qu'il composa cõtre les Deuins, à la semonce de Simon Cardinal, qui fut par apres Martin IV. où il manifesta premierement les songes, & resueries des Frerots, & les rẽbarra par des raisons si éuidentes, qu'il eut fallu auoir des yeux de Taupe pour ne les connoistre pas, & estre plus qu'accariâtre pour y contredire. Où il conuainquit auſſi d'extrauagance & de foiblesse d'esprit, tous ces faiseurs de bonne aduẽture & d'horoscope, qui se meslent de predire les choses futures ; bien qu'ils ayent la veuë si courte, qu'ils ne voyent qu'à peine le bout de leur nez, & fassent à chaque pas de lourdes cheutes, pour n'apperceuoir les pierres d'achopement qui se retreuuent en leur chemin. Il assista au second Concile de Lion sous Gregoire X. où il fut enuoyé, pour tenir en Sorbonne la place de son Maistre S. Thomas, qui estoit depuis peu passé à vne meilleure vie. Et à quelque temps de là il fut appellé à Padoüe par le Prince François Carrare pour y prescher la parole de Dieu ; où il mit la derniere main n'ayãt pas encore acheué les 34. ans, aux liures de l'amour du S. Esprit & de la Resurrection des morts. De là il s'en retourna à Ancone, où n'estant (comme il dit luy-mesme) iamais moins oyseux que lors qu'il estoit oyseux, il exposa l'Euangile de S. Luc, & le Cantique de la Vierge, & plusieurs autres passages de l'Escriture saincte, auec non moins de pieté qne d'erudition : il commenta aussi quelques pieces de l'Aristote, expliqua d'vne merueilleuse netteté la Decretale *Firmiter*, & fit quelques autres liures, qui ont esté l'esclaircissement de la verité, & l'ornement de l'Escole. Tandis qu'il s'occupoit si vtilement, sa reputation s'espandoit non seulement dans la France, où il estoit des-ja en creance d'vn grand homme, mais aussi dans tous les cantons de l'Italie : Ce qui fit que le Roy de Naples, Charles second, le voulut auoir aupres de soy ; auquel, comme au Prince Robert son fils, il rendit de grãds seruices en de tres-importantes negociations ; car comme il estoit doüé d'vne rare vertu, d'vne fidelité inuiolable, & d'vne prudence qui ne luy laissoit pas faire de fautes, il porta de leur part à diuers Princes Chrestiens de solemnels ambassades ; & eut tres-ample commission de traicter auec eux toute sorte d'affaires pour la paix & felicité de ce Royaume. S'estant rendu autant cher & accredité enuers ledit Charles, qu'il luy estoit profitable, il moyenna par sa ferueur que plusieurs Monasteres furẽt bastis en la Prouince qu'on appelloit autres-fois la grande Grece, & qu'elle fut trans-ferée aux Religieux Hermites de nostre Pere S. Augustin : & le Chapitre general ayant esté assemblé à Naples en l'an mil trois cens, le mesme Roy auec sa Cour l'honora de sa presence, le secourut de ses royales liberalitez, & entre autres presens qu'il luy fit, il donna la venerable Relique de la teste de l'Euangeliste S. Luc, qui est encore gardée en nostre Conuent auec beaucoup de respect, & auec vne singuliere deuotion des fideles. Or jaçoit qu'Augustin fut continuellement attaché aux interests de sa Majesté, comme estant de son priué Conseil, il ne laissa pas de trouuer quelques interualles de loisir pour vaquer à l'estude des sainctes lettres ; si biẽ qu'il escriuit sur le Prophete Ezechiel, & interpreta les quatre Euangelistes, les Epistres de S. Paul, & les Canoniques ; singulierement les Actes des Apostres, & l'Apocalypse de S. Iean, où il reüssit auec tant de netteté que les Autheurs appellent encore ce trauail, l'Ouurage d'or. Il composa de surplus le liure de l'autorité de l'Egliſe, qu'il dedia au Pape Iean XXII. où, estant incomparable par tout, il se surmonta soy-mesme : il y desploya ce semble

toutes

toutes les forces de son esprit ; & les hommes sçauans l'admirent si fort en cette piece, & le loüent si hautement, qu'ils disent, qu'il ne se peut rien escrire de plus docte, de plus abondant, ny de plus solide & mieux estably sur ce sujet. Enfin ce prudent & fidele seruiteur porta vne contention infatigable à faire valoir le talent de science que le Ciel luy auoit desparty; & ne se relascha iamais de la lecture & meditation des sacrés cayers, & composition de liures pour la defense & ornement de l'Eglise Catholique, iusques à tant qu'en l'an 1328. Dieu l'appella au repos & à la recompense eternelle, où il ne faut point douter qu'il ne possede l'aureole de Docteur. Il mourut à Naples le second d'Auril âgé de 85. ans ; & fut enseuely en nostre Eglise deuant le grand Autel. Volaterran graue Escriuain, & plusieurs autres le qualifient du titre de bien-heureux : l'Epitaphe qui se lit sur son tombeau le nomme *illustre en science ; Angelique en iugement, Sainct en sa vie, & vn miroir tres-accomply de la perfection Religieuse.* Ses concitoyens d'Ancone le firent peindre parmy les hommes illustres de leur Ville, luy dedierent vne statuë apres son decés, & firent imprimer à leurs propres frais toutes ses Oeuures qui se treuuent aujourd'huy partie à Rome dans la bibliotheque du Vatican, & partie dans celle des Peres Dominicains de Bolongne.

Le B. Frideric de Ratisbonne frere lay, Religieux d'vne vie tres-innocente, remplit toute l'Allemagne de la bonne odeur de sa saincteté, & du fruict de ses miracles. Il rendit la santé à plusieurs malades en les touchant. Il estoit si affectionné à la Ste. Communion, & y trouuoit tant de goust, que ce luy estoit vne extreme mortification, s'il ne s'en pouuoit approcher. Et Dieu pour contenter vne deuotion qui luy estoit si agreable, le communia plusieurs fois par le ministere de ses Anges, lors qu'employé par l'obeyssance au trauail des mains, il ne luy estoit pas loisible d'aborder l'autel. Bien qu'il fut tres-simple, & n'eut aucune connoissance des lettres humaines, il ne laissa pas de predire plusieurs choses futures par le don de prophetie. Il mourut à Ratisbonne l'an 1329. & fut enseuely en nostre Eglise, où il est encore inuoqué par les fideles ; & où les diuers tableaux exposez en sa Chapelle, sont des tesmoignages certains des graces & consolations que Dieu leur a départy par l'efficace de ses prieres & intercessions.

DES BB. THEOBALD, & Herman de Allis.

LE B. Theobald, apres auoir receu en sa patrie les honneurs & applaudissemens qu'on rend aux Prophetes, ce qui n'aduient pas souuent ; fut par son exemple & sages conseils, & par ses longues & doctes predications, iugé digne de la Mitre dans sa propre Ville de Veronne ; en laquelle dignité il fit de grandes largesses à tous les pauures necessiteux ; car il ne possedoit de biens que pour en estre le dispensateur. Iaçoit qu'il employat beaucoup de temps à reformer les mœurs du Clergé, & à composer les differens des Ecclesiastiques, en sorte qu'on eut dit que c'estoit l'vnique but de tous ses soins, & qu'il ne vaquoit à autre chose : cela n'empéchoit pas qu'il ne fut tres-assidu à l'Oraison, & qu'il ne passat regulierement plusieurs heures à la contemplation des choses celestes. Il traictoit auec tant de respect l'Escriture saincte, & la faisoit entrer si à propos, & auec tant de douceur en ses Sermons, qu'il pouuoit amollir les plus endurcis, & n'y auoit point de pecheur si opiniatre en son vice, qu'il n'ébranlat par son eloquence, ny de malade si desesperé qu'il ne guerit. Ses Sermons au Clergé, & au peuple se gardent encore à Veronne en la Bibliotheque des Chanoines. Il vesquit en la dignité d'Euesque trente quatre ans, & mourut nonagenaire le dix-neufiéme Nouembre, 1331. Theobald. 1331.

Le B. Herman de Allis, Alleman de nation, fut d'vne tres-saincte vie & conuersation, & doüé d'vne science tres-eminente, qu'il acquit, au raport du B. Iordain de Saxe, non par vn long estude & exercice, mais bien par la priere, à laquelle il s'adonnoit sans relâche. Il celebroit tous les iours la saincte Messe d'vne ferueur d'esprit rauissante, sans se priuer de cette consolation que lors qu'il estoit griefuement malade ; encore prioit il les Religieux de la luy venir dire en l'Infirmerie, il l'oyoit auec profusion de larmes, & auec de viues demonstrations de la complaisance qu'il auoit en ce mystere, & de la ioye qu'il retiroit de la presence de Dieu. Il commençoit tousiours son estude par l'Oraison, & Herman. 1331.

n'entroit iamais dãs la Bibliotheque, qu'il n'eut eſté dans le chœur, pour y faire ſes prieres, & conſacrer à Dieu ſon trauail; qui l'auoit extremement agreable, ainſi qu'il manifeſta par cette faueur. Ce deuot ayant vn iour eſté ſurpris dans l'Egliſe d'vn doux ſommeil, il veid la glorieuſe Vierge, ſuiuie d'vne multitude de ſainctes ames, qui tenant en main vn vaſe remply d'vne celeſte liqueur, en donnoit à boire à toute la compagnie: dequoy tout eſtonné il demanda d'eſtre fait participant de la meſme grace, ce que la Vierge luy accorda ſur le champ: de ſorte que s'eſueillant apres auoir trempé ſes levres dans ces douceurs, *Ah Seigneur*, s'eſcria-t'il, *l'eau de voſtre ſaincte ſageſſe m'a abbreuué, mais vne petite goutte qu'eſt-ce pour vn cœur ſi alteré que le mien?* La Paſſiõ de noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt ne ſortoit iamais de ſa penſée, ny ſain ny malade: & il montra bien la deuotion qu'il portoit à ce myſtere, en ce qu'eſtant allicté de la maladie dont il mourut, le iour & heure de ſon treſpas luy ayant eſté reuelé, apres auoir recité ſon ſeruice, iuſques à None, & receu les Sacremens, il fit venir à ſoy tous les Religieux ſes Confreres, & demanda qu'on portat le liure, pour dire la recommandation de l'ame, parce qu'il n'attendoit plus que cela pour déloger: & comme on ne trouuoit pas le liure, parce qu'on l'auoit preſté à la ville pour le beſoin de quelque malade; qu'on l'aille querir, fit-il, & nous l'attendrons: lequel porté, & la ceremonie acheuée, à laquelle il reſpondit d'vne voix auſſi libre, & d'vn courage auſſi reſolu, que s'il n'eut point eu de mal, il demanda que la Paſſiõ luy fut leüe diſtinctement & poſement, à ce qu'il peut ſavourer tout à loiſir les myſteres ineffables qui y ſont compris, il les medita l'vn apres l'autre, & en eſtant venu à ces derniers mots de l'Euangeliſte, *Ieſus autem emiſſa voce magna expirauit*, il rendit ſon eſprit à Dieu comme pour accompagner celuy de ſon Maiſtre. Tout cecy a eſté pris du B. Iordain qui l'eut en particuliere connoiſſance, & qui dit auoir eu cette ſatisfaction de le ſeruir en ſa derniere maladie, & s'edifier des rares exemples de ſa patience.

DV B. IEAN GVCCIVS.

1338. IL y a auprés de Sienne vn Monaſtere de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin tres-celebre, & pour ſon antiquité, & pour la ſainteté des Religieux qui l'ont de tout temps frequenté: qui ſe nomme Ilicet, *ab Ilicibus*, du nõ d'vne eſpece de Cheſne, que nous appellons Yeuſe, dont la foreſt où il eſt baſty eſt peuplée; & qu'on reuere dans tout le pays, comme vn Seminaire de Biẽheureux. Iean Guccius ayant deliberé de s'adonner au ſeruice de Dieu ſans reſerue, iugea que ce lieu fauoriſeroit ſon deſſein. Il quitte donc le monde, & entre dans Ilicet, où ayant commencé d'acheminer ſa ſaincte entrepriſe, l'ennemy qui preuoyoit combien le progrez en ſeroit heureux, s'il n'eſtoit promptement interrompu, luy liura d'abord vne guerre ſi dangereuſe, que ſans vne particuliere aſſiſtance & faueur du Ciel, il alloit quitter le champ de bataille, & mettre les armes bas. Car voyla tout à coup ce ieune champion plongé dans vne ſi eſtrange melancholie, que tout luy déplait, les plus belles choſes luy ſemblent laides, les diuertiſſemens les plus honneſtes luy ſont importuns, les doux entretiens de ſes Freres l'ennuyent, la põpe des SS. Offices offenſe ſes yeux, & les obiects de deuotion le martyrizent. Il a le Ciel & la terre à degout: & ce qui rend ſa diſgrace apparemment deſeſperée, c'eſt qu'il reiette indifferemment toute ſorte de nourriture. Les meilleures viandes ſont du fiel à ſon palais, & les plus delicieux breuuages, luy ſont plus amers que le vin d'abſynthe. La ſeule veüe des viandes luy fait bondir l'eſtomahc d'horreur, & on ne ſçauroit le ſoliciter à manger ſans le mettre en fievre. Il fait compaſſion à tous ceux qui le voyent, & on ne ſçait où chercher ce mal pour le trouuer en ſa ſource. Cependant l'ennemy luy perſuade que c'eſt l'air du Cloiſtre qui l'a gaſté, & qu'il n'a qu'à reprendre la clef des champs pour ſe porter mieux. Guccius n'auoit pas encore le don de diſcerner les eſprits, & il auoit ſon regard interieur offuſqué de tant de nuages, qu'il n'eut ſçeu deſcouurir le piege que le Diable luy cachoit, ſous vne ſi plauſible propoſition. Il eſt vray qu'il ſe douta qu'il n'y eut du hazard, & de la ſurpriſe: mais ſon mal eſtoit ſi preſſant, qu'il y falloit à quelque prix que ce fut trouuer du remede, & il y auoit vn manifeſte danger au retardement. Le voyla donc reſolu de ſortir du Monaſtere, ſemblable au malade qui penſe ſe defaire de ſes inquietudes pour changer de lict: Il ſe

dérobe ſecretement de la Compagnie des Moynes, & s'enfuit, comme vn voyageur errant, parmy les deſtours de cette foreſt, ſans ſçauoir où ſes pas le guident: mais pour cela n'eſchape-t'il pas: Ieſus-Chriſt auoit trop d'intereſt au ſalut de ce ſien Nouice, & trop de complaiſance ez ſeruices qu'il en deuoit tirer, pour n'arreſter pas cét eſclaue fugitif. Il luy va donc au deuant comme il fit iadis à S. Pierre s'enfuyant de Rome; & luy ayant demandé le ſujet de ſa retraicte, ſans attendre la reſponſe, luy deſcouure la playe du coſté gauche: & par vn priuilege d'amour, qui dans l'opinion de la plus part des Docteurs ne fut pas accordé à ſainct Thomas, luy commãde de porter ſes levres ſur cette adorable cicatrice, de boire dans cette fource, capable d'adoucir, d'vne ſeule goute du laict & du miel qu'elle coule, toutes les amertumes du monde, afin que deſormais il trouue les viandes douces. Il l'inuite à venir aſſaiſonner tous ſes morceaux en cette cuiſine, à deſcendre dans cette caue dont les vaiſſeaux ſont touſiours regorgeans, & dont le vin pur engendre les vierges: en vn mot il l'inuite d'entrer dans ce magazin de toutes les graces de la terre, & de toutes les douceurs du Paradis. Ce que le Sculpteur, qui nous a donné ſon image, a nettement exprimé en ces deux diſtiques grauez au pied de la taille.

Deſeris has ædes, quia victus diſplicet aſper,
Non placet ex quaquâ neſcio vite merum,
Tyro redi malè caute: penus tuus hoc latus eſto,
Hoc tibi poſt epulas dulcia vina dabit.

Donques l'âpreté te rebute,
Et ces martyres innocens,
Dont chaque Moine perſecute
Le plaiſir du corps & des ſens:
Mais tu ne ſçais pas les delices,
Qui ſe cachent ſous les cilices,
Ny l'aiſe qui ſuit le tourment:
Vien les gouter dedans mes veines:
Pourrois-tu trouuer à tes peines
Vn meilleur adouciſſement?

Et pour rendre la merueille plus grande, il l'enuironne à meſme temps d'vne tres-eſclatante lumiere, qui jailliſſoit de la meſme playe, dont ce ieune enfant fut tellement eſblony, qu'il ſe laiſſa couler à terre comme à demy mort, & fut deſlors ſi parfaictement changé, & ſi bien reſtably en ſa premiere reſolution, qu'il ſe remit dans le Monaſtere, & y paſſa toute ſa vie, dans vne tres-grande auſterité, & dans vne ferueur de deuotion, qui fut tout à coup extreme, & en laquelle il ne ſe relâcha iamais: & donna des ſignes tres-euidens de ſa predeſtination. Entre autres qu'ayant veſcu dans les larmes, il mourut en ſouſriant: teſmoignant par là que la plus terrible de toutes les choſes luy eſtoit aimable; d'autant que par elle il alloit iouyr à iamais dans l'vnion de Dieu de ces enyurantes douceurs, dont il auoit eu icy bas de ſi fauorables auantgouts. Son corps qui iuſqu'à ce iour paroit tout entier, fut enſeuely à Ilicet auec les Venerables Reliques des Bien-heureux, Pierre penitent, Vmbert, Nicolas, Iean Tertius, Nicolace, Bandin, & quantité d'autres, qui repoſent quaſi en tous les coins de l'Egliſe & du Monaſtere, & où Dieu faiſoit tant de miracles, que les Religieux, pour le grand concours de peuple qui y abordoit non ſeulement de Sienne, mais de toute l'Italie, eſtoient ſouuent conſtraints de ſuſpendre les diuins Offices pour rẽdre aux eſtrãgers les deuoirs d'hoſpitalité. Ce qui obligea vn Superieur, pouſſé d'vn zele, ie ne ſçay ſi on doit le nommer ſainct ou extrauagant, de defendre en vertu de ſaincte obedience à ces Bien-heureux de faire plus de miracles: à quoy ils obeïrent ſi exactement, que du viuant de cét homme bigearre & impatient, il ne ſe fit point d'autre miracle en ce lieu que celuy d'vne ſi ponctuelle obeyſſance; bien qu'apres ſon trépas le commerce des miracles s'y renouuella par vne ſpeciale diſpenſation de noſtre Seigneur, & s'y continüe encore iournellement à la plus grande gloire de Dieu, au ſoulagement des miſerables, & à la recommandation de l'Ordre de noſtre glorieux Pere ſainct Auguſtin.

DV B. HENRY DE Vrimaria Religieux Hermite de l'Ordre de noſtre Pere S. Auguſtin.

1340.

LE B. Iordain de Saxe qui eſtoit contemporain d'Vrimaria, & qui fut le teſmoin oculaire de ſa vie, nous en a dõné l'hiſtoire dans ſes eſcrits en cette ſorte. Henry d'Vrimaria eſtoit Allemand de

1. Le B. Henry affectionné aux liures dez ſon enfance.

nation. Il se monstra dés son enfance grãdemẽt enclin à l'estude des bonnes lettres, & les Muses qui sont entourées de tant d'espines, & qui se laissent si difficilement aborder à la ieunesse, n'eurent que des mignardises pour luy, & se despoüillerent de tout ce qu'elles ont ordinairement de facheux, pour luy faire beau visage, & se reuestir d'attraits & de graces en sa faueur. Il estoit continuellement apres les liures, en sorte qu'on auoit bien de la peine à l'en destacher pour luy faire prendre son repas: & la familiarité qu'il contracta auec eux fut si ferme & si durable, qu'agé de soixante & dix ans il ne les fueilletoit pas moins qu'à vingt & cinq, & donnoit à leur entretien plusieurs heures du iour & de la nuict, aussi réglement que le plus eschauffé Professeur l'eut sçeu faire, pour preparer des leçõs à ses Auditeurs: ce qui fit qu'il reüssit tres-sçauant en toute sorte de sciences: il possedoit les Arts liberaux dans vn degré de perfection si eminent, que peu d'esprits le pouuoient atteindre: il auoit de tres-belles connoissances de la Medecine: Tritheme au Catalogue des Escriuains Ecclesiastiqnes dit de luy, qu'il fut sans exageration le premier Philosophe de son siecle, & qu'il enseigna plusieurs années la Theologie en la Sorbonne de Paris, auec autant de satis-faction pour le public, que de reputation pour sa personne. Il cõposa sur diuerses matieres iusques à 50. liures, partie desquels comme rapporte le mesme Autheur se trouuent dans nostre Biblioteque de Boloigne, & partie à Hagunavv en Allemaigne.

II. Le B. Hẽry entre en Religion, & se rend d'abord tres-assidu à la priere.

Il fut Religieux de nostre institut, & eut les premieres charges de l'Ordre, dont il s'aquita tousiours glorieusement, & d'vne contention infatigable, sans se dispenser iamais des loix qu'il imposoit à ses inferieurs, ny des actions bien que viles & laborieuses dont il leur enjoignoit la pratique. Il estoit si assidu à prier, que dispensant d'vne tres-prudente œconomie les heures du iour aux diuerses occupations de sa charge, on eut dit qu'il employoit plus que du iour tout entier à l'Oraison: il prioit tousiours, & par tout, & faisoit de la cellule, du cloistre, du chemin public, & du lieu où il se trouuoit, son Oratoire. Il ne s'ennuyoit iamais aux diuins Offices, quelque longueur & solemnité qu'on portast à les reciter, & ne s'en absentoit iamais s'il n'estoit ou malade, ou empressé dans quelque affaire, qu'il ne luy fut pas possible de remettre en autre tẽps, sans preiudice du bien commun. Il estoit chaque matin le premier au chœur à l'heure de Prime, d'où il ne sortoit que la Messe Conuentuelle ne fut dite: apres laquelle il se preparoit au S. Sacrifice auec vne tres-sincere deuotion; auquel il ne se presentoit iamais, qu'il n'eut prealablement acquitté la tasche des prieres accoustumées qu'il faisoit pour les viuans & trespassez, & qu'il n'eut laué son cœur dans l'eau de ses larmes, & dans la salutaire piscine de la Penitence: disant à tout le moins auec vne profonde humilité, & pureté d'intention, sa coulpe, ou Confession generale deuant son Confesseur, s'il ne se sentoit coupable d'aucune faute particuliere.

I. Le Hẽry singulierement affectionné aux ames de Purgatoire.

Il estoit singulierement affectionné aux ames de Purgatoire, il parloit à Dieu pour elles à chaque moment, & disoit chaque iour, voire parfois iusques à deux & trois fois l'Office des Morts pour l'adoucissement de leurs peines. Quand il voyageoit, s'il estoit seul, ce S. Office luy tenoit lieu de compagnon. En vn mot il prioit sans intermission: ce qui donna vn iour occasion à vn valet, voyant qu'il se plaignoit en chemin que les dents luy faisoient mal, de luy dire de bonne grace; Mon Pere, ce n'est pas merueille que les dents vous fassent mal, mais c'est bien merueille que vous ayez encore quelque dent en bouche, attendu que vous la tenez continuellement ouuerte.

Il estoit tres-charitable enuers les malades.

Ayant fait ses actions de graces auec vn bon interualle de meditation apres la Messe, il se rendoit aux Infirmeries pour visiter les malades, qu'il consoloit amousement de ses paroles, il les exhortoit à se rendre par la patience profitables les coups de verge dont il plaisoit à Dieu de les chastier: il leur bailloit de sa main tout ce qui leur estoit necessaire: & si par fois il les voyoit dégoustez aux viandes, il en tastoit le premier; afin qu'animez de son exemple ils n'eussent plus le courage de les rejetter. C'est ainsi qu'il se monstroit charitable enuers les infirmes: charité quil tesmoigna particulierement a l'endroit d'vn Frere, lors qu'ayant esté suspect de lepre, & banny de la compagnie de tous les Moynes de son Conuent, apres l'auoir curieusement visité, car il s'entendoit comme nous auõs dit en la faculté de Medecine, il le mit a sa table, mangea le reste de son ordinaire,

beut dans sa tasse, affin d'oster la mauuaise opinion que la Communauté en auoit conceuë.

Il detestoit l'oysiueté comme l'escueil de deuotion, le naufrage de la chasteté, le coupe-gorge des vertus, & cõme la cõtagiõ des mœurs & vne fecõde pepiniere de tous les vices. Il ne faisoit point de Sermõ qu'il ne lançat quelque foudre & quelque anatheme sur ce monstre. Et pour ne viure pas luy-mesme dans le crime qu'il abhorroit en autruy, il se tenoit incessamment occupé. Il ne trauailloit que pour trauailler, & vn exercice luy seruoit pour se delasser de l'autre. Car ou il parloit à Dieu en l'Oratoire, ou Dieu luy parloit dans la Bibliotheque, où il parloit de Dieu dans la chaire, ou il seruoit Dieu en ses mẽbres dans l'infirmerie, ou il s'occupoit à instruire les ignorans & conseiller les douteux, ou à satis-faire aux obligations de sa charge pour l'amour de Dieu.

Enfin Dieu qui ne laisse point de bien sans recompense, ny de mal sans punition, luy voulant donner le repos apres vn trauail si continu de tant d'années, le frappa l'espace de deux ans entiers d'vne grande douleur d'estomach, de colique, & de la pierre, qu'il endura auec vne patience incroyable, & dans vne tres-entiere resignation a la volonté de Dieu. Deux mois auant son tresPas il fut d'abondant saisy d'vne paralysie en la langue, qui luy interdit l'office de la parole; pendant lequel accident son Prouincial luy representant qu'ayant esté le plus eloquent homme de son temps, difficilement se pouuoit-il faire qu'il n'eut consenty à quelque pensée de vanité; & qu'il deuoit esperer que Dieu pour expier cette fumée, luy auoit enuoyé cette infirmité en la langue, afin que son ame ayant passé par la coupele de cette affliction, peut sortir pure de son corps, pour paroistre toute innocente & sans tache deuant sa diuine Majesté, sans auoir besoin d'autre purgation. Ce seruiteur de Dieu ne pouuant respondre de viue voix à la propositiõ de son Superieur, tesmoigna autant qu'il le peut par signes, & par les sources qui decouloient de ses yeux, qu'il l'estimoit veritable, & qu'il estoit iuste que la complaisance qu'il auoit euë à bien dire, fut punie par le desplaisir de ne pouuoir pas mesme dire son mal; & que la partie de son corps, qui auoit esté l'occasion de son peché, fut consequemment le sujet de son martyre. Il demeuroit si tranquille parmy les estreintes de la colique, & parmy les enragées douleurs du calcul, que tous ceux qui le visitoient, restoient estonnez de le voir aussi calme & immobile aux secousses de son mal, que s'il eut esté insensible; & reconnoissoient en luy vne patience plus grande, plus forte, & plus genereuse que la commune. Le Religieux de l'Ordre de sainct François qui fit son discours funebre, dit, que l'ayant visité dans le fort de son agonie, il auoit veu son visage couuert d'vne majesté extraordinaire, & semblable à celuy d'vn Ange, sur lequel son entendement inuesty des lumieres d'ẽ-haut, auoit par rejaillissemẽt espandu des rayons qui ẽblouyssoiẽt les yeux, & qui faisoient paroitre cet hõme parmy les obscuritez de la mort, comme s'il eut esté esclairé des flambeaux du Ciel, & parmy les astres du firmament.

VII. Il meurt sainctemẽt apres auoir recõmãdé son esprit és mains de la Ste. Trinité.

Enfin l'heure de son départ estant venüe apres s'estre muny de tous les Sacremens de l'Egliſe, l'vsage de la parole luy ayant esté rendu, il demanda auec beaucoup de ressentiment pardon à ses Confreres & à toute l'assistance, de la peine & du mauuais exẽple qu'il pouuoit leur auoir donné: & ayant pris congé d'eux, se tournant d'yeux, & de cœur vers Dieu, il profera ces paroles: *Pere eternel, Createur de toutes choses, ie mets mon esprit entre Vos mains: Verbe diuin, image de Vostre Pere, ie resigne mon cœur entre Vos mains. Esprit sanctificateur, ie laisse mon ame entre Vos mains*; & rendit ainsi son esprit à Dieu chargé d'années & de merites. Comme il auoit vescu sainctement, & en reputation de Sainct, son corps ayant esté, selon la coustume, exposé publiquement en l'Eglise, les fideles accouroient de toutes parts pour le voir, le toucher, & luy baiser par deuotion les mains & les pieds: où il arriua cette merueille qu'vne Religieuse de l'Ordre, qui estoit ordinairement trauaillée d'vn grand mal de teste, auec vn continuël vertige ou tournoyement, ayant passé ses mains sur la face de ce corps Sainct, ne les eut pas plustot appliquées sur son front, qu'il fut couuert d'vne petite sueur, en suite de laquelle son vertige s'esuanouyt, & elle ne fut plus tourmentée d'vne si fascheuse maladie. Le B. Henry d'Vrimaria fleurissoit enuiron l'an 1340. du temps de Benoit XII, selon la supputation de Tritheme.

DES BB. PHILIPPE de Plaiſance, Gregoire de Cremone, Pierre de Valde-roſe, & Franciſcin de Rauenne.

Philippe. 1341. LE B. Philippe de Plaiſance, homme tres-ſainct, remit par ſes prieres pluſieurs malades en conualeſcence : entre leſquels eſt remarquable le R. P. Guillaume, General de l'Ordre, qui dans l'effort d'vne dangereuſe maladie, ayant eſté delaiſſé des Medecins, n'eut pas pluſtoſt imploré les deuotions de ce Pere, qu'il ſe treuua au grand eſtonnement de tout le monde, & contre tous les Aphoriſmes de la Medecine, parfaictement ſain.

Gregoire 1343. LE B. Gregoire de Cremone, Religieux non moins ſçauant que zelé au ſeruice de Dieu, fleuriſſoit en la Ville de Milan, où il fut faict Superieur de noſtre Monaſtere de S. Marie, & où il finit ſes iours dans vn loüable exercice de ſa charge. Il donna de telles preuues de ſa ſainctеté & auant & apres ſa mort, & tant de miracles furent faits à ſon ſepulchre, qu'Vſuard, & Molan, n'ont pas fait difficulté de l'inſerer en leur Martyrologe au Catalogue des Saincts : Molan, en la preface du chap. 12. & Vſuard au 16. Aouſt.

Pierre. 1343. LE B. Pierre de Valderoſe, apres auoir paſſé ſes ans parmy l'horreur des foreſts, qui ſont dãs le Dioceſe de Sienne, & rendu par la ferueur de ſes deuotions, & par l'aſpreté de ſes penitences, tres-celebre le lieu dont il a retenu le ſurnom, alla iouyr de la gloire de Paradis, par vne tres-belle mort enuiron l'an 1343. Ce Religieux eſtoit tellement deuot à Ieſus crucifié, & reſſentoit ſi viuement les douleurs de ſa paſſion, qu'on ne le veid iamais ſans pleurer. Et bien que tous ceux qui le frequentoient n'approuuaſſent pas cette façon de vie, luy repreſentans qu'il y pouuoit auoir trop de complaiſance ; qu'il y auoit temps de rire, auſſi bien que de pleurer, & que Dieu aimoit ceux qui luy donnoiẽt ioyeuſement : il reſpondoit que celuy là eſtoit touſiours aſſez ioyeux qui pleuroit Ieſus crucifié, que la ioye d'vn vray amant eſtoit dans le cœur : au reſte qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'vn ſeruiteur ſongeat à rire, ou à prendre ſes plaiſirs, tandis que ſon Maiſtre ſouſpiroit dans les ſouffrances. Tous ſes entretiens eſtoient de Ieſus, & auec Ieſus : ſes penſées n'alloient qu'à ſa Croix, & ſon cœur ne repoſoit que dans ſes playes, proferant ſouuent ces paroles du Pſalmiſte : *Euntes ibant & flebant mittentes ſemina ſua.*

Fráci a. 134 LE B. Franciſcin de Rauenne, que le B. Iordain de Saxe appelle le miroir des grandes vertus, apres auoir manié tres-heureuſement l'eſtat de l'Ordre pluſieurs années, & paſſé par les charges les plus honnorables, ſe retira à Rauenne où il veſquit auec tant de ſainctеté, que dans les colloques qu'il auoit auec les Anges, on le voyoit bien ſouuent dans les extaſes, & quelquefois éleué a deux coudées de terre. Sa vie fut ſi innocente, que iamais il ne bailla ſujet de ſcandale, ny de former vne mauuaiſe penſée à perſonne. Sa mort fut ſuiuie de pluſieurs miracles qui ſe firent à ſa ſepulture. De meſme temps floriſſoit le venerable Gregoire de Verunculo, que les merueilles, que Dieu a fait par ſes interceſſions & prieres, rendent grandemẽt recommandable. Iord.

DES BB. IEAN DE Reate, Gerard de Bergame, & Simon de Caſsia.

Iean Rea 1 LE B. Iean de Reate, ieune Religieux, s'adonna ſi fervemment à l'eſtude de la vertu, qu'il ſe rendit en peu de temps admirable, par l'heureux progrés qu'il y fit: & ſa vie dans les premieres ferueurs de ſa vocation, au grand eſtonnement de tous ceux qui le pratiquoient, pouuoit ſeruir de modele aux plus parfaits. Il tenoit ſi eſtroitement à ſes Freres par le lien de la charité, qu'on n'ouyt iamais ſortir de ſa bouche vne parole qui fut directement contre cette ſaincte vertu. Il eſtoit fort ſecouráble aux malades, & ſe portoit officieuſement à ſeruir les hoſtes, auſquels il lauoit les pieds, nettoyoit leurs ſouliers, & habits, & leur rendoit tels autres deuoirs auec vne humilité incroyable. Il ſeruoit en outre tout autant de Meſſes qu'il pouuoit, & ſe fondoit tout en ſouſmiſſions deuant les Preſtres, qu'il honnoroit comme des Anges. Comme il ſortoit vn iour du iardin du Monaſtere, qu'il venoit à ſon ordinaire de culti-

uer, on s'apperceut qu'il pleuroit à chaudes larmes; ſurquoy ayant eſté interrogé; Ie pleure, dit-il, de ce que les herbes, & les arbres auec leurs fruits obeyſſent à Dieu, & ſe rendent vtiles à l'homme: & l'homme, à qui le meſme Dieu a promis le Paradis, pour ſalaire de ſon obeyſſance, outrepaſſe neantmoins ſes loix, foule aux pieds ſes diuins commandemens, & ne ceſſe de prouoquer ſes vengeances par ſa rebellion. Les orties & les chardons me ſuiuent ſans reſiſtance, & les pecheurs plus malfaiſans que ces herbes infructueuſes, refuſent, helas! de ſuiure les bons aduis de ceux qui portent charitablement la main pour leur arracher l'auarice, la rancune, & les mauuaiſes habitudes du cœur, qui ſont pourtant les eſpines qui les ſuffoquent, & les peſtes qui les tuent. Vne autre fois cõme on luy demandoit raiſon de ce qu'vn Roſſignol quelques iours auãt ſa mort venoit gringoter ſur ſa feneſtre: il reſpondit en ſouſriant, que c'eſtoit l'Eſpouſe qui l'inuitoit au banquet de l'Agneau. Enfin ſeruant vn iour à l'Autel, il veid vne lumiere extraordinaire, qui dura tout le temps du ſacrifice, ce qui luy fit croire qu'il eſtoit à la fin de ſa courſe, & que Dieu luy deſtinoit cette eſtoille, cõme aux Mages, pour l'éclairer, afin qu'il n'écartaſt le chemin qui le deuoit conduire à luy. En effect, le meſme iour il tomba malade, & s'eſtant muny des Sacremens de l'Egliſe, ayant pouſſé ces paroles de l'Apoſtre, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto*, il ferma ſes yeux à la lumiere du iour, pour aller contempler eternellement la face de Dieu, à la faueur de la lumiere de gloire. Il fut enſeuely à noſtre Cõuent de Reate, où le B. Iordain de Saxe écrit auoir appris des Religieux du meſme Cõuent, que Dieu fit dans l'année apres ſon treſpas, enuirõ de cent cinquante miracles par les merites de ſon fauory; d'où on peut coniecturer le rang qu'il tient dans le Ciel.

GErard de Bergame floriſſoit du temps de Patauin. Il fut receu Docteur en l'Vniuerſité de Paris, & y leut publiquemẽt la Theologie, auec vn grand fruit, & ſatisfaction de tous ceux qui l'eſcoutoient. Il fut ſous Clement VI. faict Eueſque de la Ville de Sauone, à laquelle en ſa tres-grãde neceſſité, il rendit les offices d'vn bon pere, & d'vn tres-vigilant & charitable Paſteur, lors qu'affligée d'vne contagion, qui rauageoit tout, il confeſſoit les malades, exhortoit à bien mourir les agonizans, & ſe iettoit ſi courageuſement dans le danger, qu'il tenoit les Cieux, & les hommes dans le rauiſſement. Il mourut en reputation d'vn homme de Dieu, & fut enterré à Bergame, joignant le grand Autel de ſon Egliſe, dans vn ſepulchre qu'il s'eſtoit baſty de ſon viuant, où il reçoit encore auiourd'huy des fideles les honneurs qu'on rẽd aux Saincts. Et a-t'on remarqué en temps de peſte, qu'à meſure qu'on l'inuoquoit, ce fleau alloit inſenſiblement s'addouciſſant. Ce qui obligea les habitans à luy eriger vn Autel, ſur lequel ils luy rendent annuellement vn vœu, qu'ils luy firent cõme à leur ſingulier bien-facteur, apres auoir en vne rencontre qui ſembloit deſeſperée, eſté deliurez par ſes prieres de cette peſtilente infection.

LE B. Simon de Caſſia, que Volaterran nomme Carſulã, & Pamphile, Fidatus, eſtoit digne de toutes les louanges qu'on peut rendre à vn excellent merite, comme nous l'apprenent ceux qui ont écrit de luy. Il eſtoit porté d'vne paſſion fort ardãte pour les bonnes Lettres, & en cultiua tres-ſoigneuſement l'eſtude dés ſon entrée en la Religion, iuſques à tant qu'il voulut s'adonner tout à faict à la contemplation, pour ſe preparer à la mort. Encor fut-ce dans cette retraite, qu'il interpreta les SS. Euangiles, & redigea en vn corps de Volume, diuiſé en quinze Liures, tout ce que les Euangeliſtes ont écrit de la Vie & Mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Le don de Prophetie dont il pleut à Dieu l'honnorer, le faiſoit regarder dans la Ville de Florence comme vn Sainct: & il y tenoit vn empire ſi abſolu ſur les cœurs, qu'vne ſeditiõ populaire s'eſtant vn iour ſouſleuée, que l'authorité des Magiſtrats enflammoit dauantage en taſchant de l'eſtouffer, noſtre B. Simon ne parut pas pluſtoſt dans les rües, qu'il appaiſa cette populace effarouchée, & ce grand vacarme s'eſuanouyt. Il deceda à Florence, le iour de la Purification de noſtre Dame, l'an 1348.

Simon. 1348.

DES BB. THOMAS d'Arimini, Guillaume Flete, Iaques d'Vmbrie, Jacques, Nicolace, & Bardin de Sienne.

LE B. Thomas d'Arimini, homme tres-Religieux, & de grande foy, mourut

Thomas. 1353.

dans le Monaſtere de S. Ieã, en la ville dont il porte le nom, le 12. Septembre 1353. Ceux qui ſe ſont employés à le loüer, n'oublient pas ce qui luy aduint, à cauſe de ſa grande liberalité enuers les pauures, durant qu'on celebroit vn Chapitre General à Arimini: Car le Procureur de la maiſon luy ayant baillé en garde, la prouiſion de pain qu'on auoit faite pour l'Aſſemblée; ce charitable Oeconome pour ſubuenir aux neceſſitez des pauures, qu'il regardoit & reueroit comme les membres de Ieſus-Chriſt, leur diſtribuoit largement les viures, comme ſi la prouiſion n'eut eſté faite que pour eux. De ſorte que le pain venant à faillir auãt le temps, le Procureur le ſomma deuant le Superieur, de rendre compte de ce qu'il auoit receu, le tançant d'auoir eſté prodigue, & peu fidele diſpenſateur du bien de la Communauté. Cettui cy ſe voyant preſſé de court, promet de iuſtifier la fidelité de ſon œconomie, & comme c'eſtoit mal à propos qu'on le blaſmoit de profuſiõ, pluſtoſt que d'en venir là, il entre au lieu où il auoit accouſtumé de faire ſon Oraiſon, & proſterné ſur ſa face, ſupplia d'vn cœur remply d'amour & de confiance noſtre Seigneur, de ne le pas delaiſſer en cette occaſion, & de luy ouurir miſericordieuſement le threſor de ſes multipliãtes benedictions. Sa requeſte fut enterinée, & Dieu luy rendit au centuple ce qu'il auoit diſtribué aux pauures pour l'amour de luy. Car venant à la deſpenſe que ſa liberalité auoit épuiſée, elle ſe trouua tout ſoudainement remplie de pain, dont le Superieur, & les autres qui ſçauoiẽt comme tout s'eſtoit paſſé, s'écrierent, Au miracle. Les Religieux pour honnorer ſon merite luy dedierẽt vne Chapelle dans le Cloiſtre apres ſon treſpas, où ils reçoiuent tous les iours de tres-particulieres cõſolations.

Guillaume Flete. 1366.

LE B. Guillaume Flete, Anglois de nation, ayant dit Adieu au monde, & renoncé aux grandeurs & dignitez que ſa naiſſance luy promettoit, prit l'habit de noſtre Pere, & ſe rendit par ſon grand ſçauoir & ſaincte vie, vn tres-illuſtre ornemẽt de l'Ordre. Il paſſa quelques annees dans vne tres-eſtroite diſcipline; mais enfin laſſé des mœurs vn peu trop libres des Religieux d'Angleterre, ayant ſceu que la vie des Hermites eſtoit dans ſa vigueur & rigueur en l'Italie, il s'y achemina auec la licence de ſes Superieurs, & y paſſa le reſte de ſes iours dãs vne profonde quietude, & dãs vne tres-eſtroite regularité. Dieu le fauoriſa du don de prophetie, & il fut apres ſon treſpas inſeré au Catalogue des Bienheureux, ſelon le témoignage qu'en rend Sabellicus, Autheur tres-digne de foy.

Iacqu 1367

LE B. Iacques d'Vmbrie, Religieux tres-obeïſſant & craignant Dieu, fleuriſſoit du temps du B. Flete. Il conſideroit ſes Superieurs comme les Lieutenans de Ieſus-Chriſt, & leur obeïſſoit à l'aueugle; & ſans examiner ſi ce qu'ils luy commandoient eſtoit impoſſible ou faiſable, il y mettoit la main ſur l'heure auec vne admirable ſimplicité & tout à la bonne foy: tenant infaillible que le ſecours de Dieu requis pour l'execution, ne pouuoit iamais manquer au vray & parfait obeïſſant. Auſſi eſt-il vray que Dieu donnoit des ſuccés bien ſouuent extraordinaires & miraculeux à ce qu'il entreprenoit par l'ordre de ſes Superieurs. Ce qui parut agreablement vn iour, lors que s'eſtant reueſtu pour celebrer la ſaincte Meſſe, ſon Superieur luy diſant d'aller impoſer ſilence à des grenoüilles qui eſtoient dans vn Lac tout joignant l'Egliſe, & qui par leur importun croaſſement troubloient le recueillement des Preſtres, il y courut ſans delay, & faiſant le ſigne de la Croix ſur le Lac commanda à ces beſtes babillardes de ſe taire; à quoy elles obeïrent ſi punctuellement, qu'on n'a iamais entendu du depuis ce bruit. Le Corps de ce B. eſt gardé auec grande veneration à Peruſe, où Dieu le rend illuſtre par les frequens miracles qui s'y font. Pamp. Cruſ.

Iacqu Nicol: & Ban. 1378

LEs BB. Iacques, Nicolace, & Bandin de Siene moururẽt dans les foreſts d'Ilicet, où ils auoient mené vne vie tres-exemplaire, chaſte & innocente. Tout ce qu'õ ſcait d'eux, c'eſt que Iacques couchoit ſur la plate terre, ne mangeoit que des herbes crües, ne beuuoit que de l'eau, & couuroit ſõ corps extenué de ieuſnes, d'vn tres-rude cilice. Nicolas gardoit ſi inuiolablement le ſilence, que iamais on ne l'ouït parler ſans grande neceſſité. Et Bandin l'imita ſi religieuſement en cette reteniie de langue, que voyant vn iour que quelques voleurs emmenoient l'Aſne, qui ſeruoit pour les voictures ordinaires du Monaſtere, il ne dit pas vn ſeul mot, pour n'enfraindre les loix du ſilence, n'y n'auertit perſonne pour le leur faire quiter. Mais ſe retirant à

l'Egliſe, & ſe proſternant aux pieds de N. Seigneur, il le ſupplia d'auoir egard à la neceſſité de ſes ſeruiteurs. Ce qu'il fit, car les larrons s'areſterent tout court ſans ſçauoir par quelle vertu, & demeurerent immobiles, iuſques à tant que ſe repentans de leur faute, ils reſtituerent le larcin, & en demanderent pardon au Sainct.

Du B. Iean de Lana.

LE B. Iean de Lana, natif de Bolongne, fut receu dans l'Ordre eſtant encore fort ieune, en noſtre Cõuent de S. Iacques de la meſme Ville, où d'abord il s'attacha tellement à la lecture de l'Ariſtote, & du Maiſtre des Sentences, qu'eſtant enuoyé à Paris, il fut iugé digne du Doctorat, qu'on luy voulut deferer, & qu'il refuſa par modeſtie, diſant que c'eſtoit trop pour ſa petiteſſe d'eſtre Bachelier d'vne ſi floriſſante Vniuerſité. Il y enſeigna publiquement la Philoſophie & Theologie, & puis ſe retira en ſon premier Monaſtere, où il fut fait Superieur, au grand contentement de tous les Religieux, & à ſon plus grand déplaiſir, aimant mieux obeïr que commander. Il donna à la poſterité pluſieurs beaux Traitez, qui ſe gardent encor dans le Conuent de Boloigne : deſquels celuy entre autres qu'il fit de l'ame raiſonnable, monſtre eſgalement la profondeur de ſa ſcience, & la pointe & force de ſon eſprit : car il deſcouure là dedans pluſieurs belles choſes non moins vtiles que rares & curieuſes, que peu d'Eſcriuains ont effleurées, & qu'õ ne lit pas aiſement ailleurs. Il eſtoit d'vne autant douce, qu'exemplaire conuerſation; & ſi veritable en ſes paroles, que pour donner creance à vn dire, on iuroit communemẽt qu'il eſtoit veritable par le Frere Iean de Lana. Sa Superiorité ne ſe paſſa pas ſans auoir de faſcheux rencontres, où il rendit des preuues irreprochables de ſa patience, dont le B. Iordain de Saxe, alors ſon inferieur, fut le teſmoin, & qu'il a couché dans le *Vitas fratrum*. Il dit donc qu'vn certain Seigneur ſuiuy de quelques mauuais garçons vint vn iour au Monaſtere, & rencontrant ledit Superieur tout ſeul dans le Cloiſtre, luy demanda quelque choſe, laquelle ne pouuant luy accorder ſans prejudice des droits du Conuent, ceſt homme fier & hautain s'irrita tellemẽt de ſon refus, qu'il luy bailla vn ſoufflet ſi rude qu'il le coucha par terre, luy paſſa les pieds ſur le ventre, & luy fit mille autres outrages, iuſques à tant que les Religieux accoururẽt à la voix de leur Superieur : lequel, ayant peu à peu repris ſes forces, ſe leua au mieux qu'il peut ſur ſes genoux, & bien loin de demander la reparation de cet excez, pria tres-inſtamment le Gentil-homme de le fraper encore ſur l'autre ioüe, pour luy donner dequoy ſe pouuoir glorifier d'auoir fait le commandement de Ieſus-Chriſt. Ce qui eſtõna ſi fort ce meſchant hõme, quil ſe retira tout confus, & ſortit du Cloiſtte auec autant de frayeur qu'il auoit eu d'impudence & de hardieſſe à y entrer. Le meſme Iordain dit auoir eſté preſent à ce qui ſuruint au B. Iean de Lana, tenant vn iour ſon Chapitre à Bolongne : Comme il eſtoit ialoux de l'honneur de Dieu, & grandemẽt zelé pour le bien & gloire de l'Ordre, ayant trouué vn de ſes Religieux qui menoit vne vie libertine, & qui eſtoit cheu en quelque faute extraordinaire, il l'en reprit aigrement, & le voulut châtier comme il meritoit : ſurquoy l'vn de ſes Conuentuels s'oppoſa à ſon authorité, & le declara deuant l'aſſemblée excommunié, & incapable d'exercer la charge de Superieur. Mais luy prenant cette oppoſition iniuſte & temeraire, comme ſi c'eut eſté vne legitime ſuſpenſion d'office, bien qu'il eut en main dequoy ſe iuſtifier, & punir cet impudent ; il ſe retira neantmoins, pour n'aigrir pas les affaires, en vn lieu ſeparé des Religieux, où il viuoit auec vne grande tranquillité, poſſedant ſon ame en patience dans l'attente de la ſentence de ſes Superieurs. Iordain aſſeure l'auoir veu aſſez ſouuent dans cette diſgrace, ſans que iamais la moindre parole de reſſentiment luy eſchapat.

DES BB. NICOLAS de Tinis, Pierre de Sienne, & Sanctus de Cora.

LE B. Nicolas de Tinis, de Sienne, Religieux d'vne vie tres-auſtere & penitẽte, fut tres-ſingulier en la charité & miſericorde enuers les pauures. Il les cherchoit auec vne grande ſolicitude pour leur departir l'aumoſne ; & s'oſtoit le morceau de la bouche pour le leur bailler, eſtimant que c'eſtoit faire bonne chere, que jeuſner pour Nicolas. 1391.

repaiſtre les membres de Ieſus-Chriſt. Qui fit voir à pluſieurs fois par miracle cõbien cette cordiale liberalité de ſon aumoſnier luy eſtoit agreable, en multipliant les viures dedans ſes mains. Entre autres ce fidele diſpenſateur ayant vn iour diſtribué quantité d'aumoſnes, montant par apres au grenier, pour voir s'il reſtoit encore quelque choſe pour les pauures, il y trouua tout autant de blé qu'il en auoit amaſſé pendant l'Eſté pour la prouiſion du Monaſtere: & deſcendant au cellier il trouua par vne non moins merueilleuſe benediction ſon tonneau parfaitement remply, bien qu'il en eut deſ-ja tiré plus de vin, que pluſieurs vaiſſeaux n'en euſſent ſçeu contenir. Dieu montra encore combien grand eſtoit le pouuoir qu'il auoit donné à ſon ſeruiteur, en ce que vn mort qui s'eſtoit pendu par deſeſpoir luy ayant eſté porté au Monaſtere, afin qu'il luy rendit la vie, il le reſſuſcita en le prenant par la main, apres auoir paſſé tout vn iour en larmes & en oraiſon.

Pierre. 1391.

LE B. Pierre de Sienne, ſurnommé le Sainct, eſtoit ſi attaché à la meditation des choſes de Dieu, & aux exercices de la deuotion, que iamais dans ſes plus grandes affaires il n'en détournoit la penſée. Il auoit le don de prophetie, & venoit on à luy de toutes parts pour le conſulter comme à vn oracle. Il predit pluſieurs choſes qui depuis ſont arriuées, comme peſtes, guerres, ſeditions, tremblemens de terre, famines, & tels autres fleaux, dont Dieu a couſtume de chaſtier les crimes des hommes: & il eſtoit ſi infaillible en ſes predictions, qu'on diſoit communement, plaiſe à Dieu que le Sainct nous prediſe quelque choſe de fauorable & d'auantageux. Pamph.

Sanctus de Cora. 1391.

LE B. Sanctus de Cora, vrayment Sainct de nom & d'effect, nourrit pendant pluſieurs iours vne grande multitude de peuple qui le ſuyuoit de toutes parts, de la ſeule parole de Dieu, qu'il departoit en ſes predications auec vne tres-grande charité, & vn zele tres-ardent du ſalut des ames: & Dieu auoit ſi agreable le trauail de ſon Ouurier, que preſchant ordinairement dans les places, ou campaignes (les Egliſes n'ayant pas aſſez de capacité pour contenir l'abord de ſes Auditeurs) auſſi loin que ſa voix ſe pouuoit eſtendre, Dieu ſuſpendoit miraculeuſemẽt les tempeſtes, en ſorte que pleuuant abondamment és enuirons, & tout regorgeant en eau, il ne permettoit pas que l'Auditoire de ce Predicateur Apoſtolique, fut incommodé d'vne ſeule goutte de pluye, & la nuée attendoit à ſe décharger, iuſques à tant que le Sermon acheué le peuple eut pris le couuert.

DES BB. AVGVSTIN de Vicence, Jean Roch, Jean de Nouarie, & Martin de Cordoüe.

LE B. Auguſtin de Vicence, iadis Profeſſeur en Theologie en la Ville de Padoüe, homme venerable & exemplaire au poſſible, eſtoit enrichy de pluſieurs rares vertus. Il ſe portoit aſſidu au ſainct ſeruice, celebroit tous les iours auec vne ſinguliere deuotion & ferueur d'eſprit la ſaincte Meſſe, & employoit regulierement pluſieurs heures à la pieté, & à l'eſtude des bonnes lettres. Il eſtoit ſi fort amy de la pureté, qu'à guiſe d'vn autre Iob, il tenoit ſa veüe ſi bien recueillie deuãt les femmes, qu'il paroiſſoit bien qu'il auoit fait pacte auec ſes yeux pour ne penſer iamais à ce ſexe. Liſant à Ratisbonne il fut vn iour prié de viſiter vne venerable & noble matrone alittée depuis pluſieurs années d'vne grande maladie, ce qu'il fit; mais requis de luy taſter le pouls, il le refuſa, bien qu'elle le deſirat, & que toute l'aſſiſtance luy repreſentat qu'il ne deuoit pas dénier à vne perſonne ſi affligée vne ſi petite conſolation: & que ſon compaignon meſme luy dit de le faire, & qu'a cela il n'y auoit pas dequoy perdre ſa virginité ny ſon honneur: il ne voulut pourtant iamais la toucher qu'apres auoir couuert ſon bras de la manche de l'habit, tant il redoutoit de mettre le feu aux eſtoupes, & de caſſer par cet attouchement, bien que legitime, le vaze d'argille, où il portoit le threſor de la chaſteté. Il porta toute ſa vie vne ſi exacte precaution à la garde de cette vertu Angelique, qu'il eſt croyable (comme diſent les Autheurs) qu'il mourut vierge, & ſuit maintenant l'Aigneau dans les delices du Paradis. Augu. 139

LE B. Iean Roch de Pauie, tres-celebre Theologien, comme les liures qu'il a Ieã. o ch. 1. o.

composé témoignent, voyant auecque regret que noſtre Ordre perdoit en pluſieurs endroits beaucoup de ſon premier luſtre, par la negligence des Religieux, & particulierement en ces quartiers d'Italie, que les Hiſtoriens appellent la France Ciſalpine, appuyé ſur l'autorité & ſageſſe du B. Auguſtin Romain ſon legitime Superieur, ayant pris pour Compaignons, Iean de Nouarie, & Gregoire de Cremone, Religieux tres-recommandables, à cauſe de leur vertu & rare ſçauoir, il commença de remettre l'Ordre dans ſon ancienne ſplendeur, & porta auec ces deux compaignons tant de courage, de contention, & de diligence à ce deſſein, qu'il le vit en brief tres-heureuſement reüſſir, & il mania auec tãt de dexterité les affaires, qu'elles parurent par ſon induſtrie en vne plus belle face qu'elles n'auoient fait auparauant. Non content d'auoir releué pluſieurs Monaſteres abbatus, il en edifia de noueaux dans les plus apparentes Villes d'Italie, d'où ſortit apres la Congregation de Lombardie. Il mourut enfin à Mantoüe chargé d'ans & de merites, & alla iouyr apres le trauail de pluſieurs années du repos de l'eternité.

LE B. Ieã de Nouarie, hõme tres-eſclairé, & bien entendu en la direction des ames, apres auoir baſty magnifiquement noſtre Conuent de Bergame, y receut & éleua en la crainte de Dieu quantité de ieunes hommes, des mieux apparentez du pays, qui reüſſirent ſous la diſcipline d'vn ſi ſage Directeur, parfaits obſeruateurs de leur reigle, & tres-ſçauans en la ſcience de Ieſus crucifié. Il mourut finalement en l'exercice de cette charge, apres l'auoir ſainctement adminiſtrée, & merité les eſclats de gloire, que Dieu a promis à ceux qui inſtruiſent les autres à la juſtice. Il fut inhumé auec force pompe; & vne affluence tres-grande de peuple qui au bruit de ſa ſainctеté eſtoit venüe pour reſſentir les effets de ſes interceſſions, aſſiſta à ſes funerailles.

LE B. Martin de Cordoüe, à qui l'integrité de ſa vie, & la profondeur de ſa doctrine auoit acquis le renom d'vn homme rare & extraordinaire, fut premier Profeſſeur, premierement en l'Vniuerſité de Toloſe, & puis en celle de Salamanque. Pendant lequel temps il refuſa par humilité, auec pluſieurs autres dignitez l'Eueſché de Pacenſe, qu'on luy offrit comme vne legitime recompenſe de ſon merite. Il eſcriuit pluſieurs Commentaires ſur l'Eſcriture ſaincte, & autres Traictez de pieté, auec vne telle profondeur de penſées, & vne ſi agreable fecondité de paroles qu'on en attribuoit la ſçience pluſtoſt au Sainct Eſprit qui les luy dictoit, qu'à ſon iugement. Il fut l'vn des excellens Predicateurs de ſon ſiecle; & il ne faiſoit point Sermon où il n'arrachat quelque ame à la vanité, pour la conſacrer à Dieu. Ceux qui auoiẽt eſté plus auant enſeuelis dans le vice, & dans les plaiſirs du monde, alloient bien ſouuent, à l'iſſüe de ſes Predications, chãger les inſtrumens de leur débauche, en des cilices, ou des diſciplines, ou des ſacs de penitence. De là prouenoit que ceux qui l'auoient vne fois ouy, ou appris par le raport des autres ce qu'il y auoit à gaigner en ſa bien-heureuſe conuerſation, le cheriſſoient d'vne dilection & plus forte, & plus cordiale, que celle que les enfans ont pour leurs peres. Auſſi eſt-il vray qu'il donnoit vn tel temperament à ſes diſcours, qu'ils alloient tous à l'amour de Dieu & du prochain, & à perſuader aux ames qui l'eſcoutoient, vne fidele pratique & obſeruance inuiolable des loix tant diuines qu'humaines. En quoy il eſtoit ſi perſuaſif, qu'il n'eſtoit homme ſi enuieilly dans le peché, qui apres l'auoir ouy ne ſentit en ſoy du changement, & de la diſpoſition prochaine à faire vne meilleure vie. Il deceda à Vailladolid, au grand regret de tous ceux de ſa connoiſſance, & fut enſeuely dans vne Egliſe de l'Ordre.

DV B. BAPTISTE POGGIVS.

BAPTISTE Poggius, de Genes, Religieux d'vne tres-eminente doctrine & d'vne vie ſingulieremẽt exemplaire, attira du ſiecle par ſon exemple, & par la bonne odeur de ſa ſainctеté, tant de gens à vne eſtroite reformation de mœurs, qu'il ſe rendit par cette voye le principe, & Inſtituteur de la Congregation des Bons-hommes, appellée de ſaincte Marie de Conſolation. Auguſtin Iuſtinian Eueſque de Niebes, fait vne honnorable mention de ce grand homme au liure qu'il a fait des 1470.

Annales de Genes, où il parle de luy en ces termes: Le tres-venerable Pere Frere Baptiſte Poggius, de Genes, de l'Ordre de ſainct Auguſtin de l'obſeruance, fut à la verité vn Religieux tres-illuſtre, & par l'integrité de ſa vie, & par ſon excellente erudition & ſuffiſance: comme on peut clairement colliger des grandes choſes qu'il a courageuſement entrepriſes, ſagement conduites, & fort heureuſement executées: attendu qu'eſtant animé de l'eſprit d'vne vie, & diſcipline plus exacte, & reformée que la cõmune, il inſtitua & fonda ſous le titre de ſaincte Marie de Conſolation, vne fort noble Congregation des Freres de l'obſeruance de ſainct Auguſtin, portans des ſoquets, & gardans vne pauureté & abſtinence de beaucoup plus eſtroicte que pluſieurs autres Congregations. Et bien qu'õ forma, comme c'eſt l'ordinaire, de puiſſantes oppoſitions deuant le ſainct Siege pour empécher le progrez de cet Inſtitut, & l'eſtouffer s'il eſtoit poſſible en ſa naiſſãce: neantmoins le ſainct Pere ayant reconnu l'innocence de vie, & la ſincere charité de ce venerable Religieux, luy donna plein & libre pouuoir d'enrooller ſous ſon eſtendard des Freres, de fonder par tout des Monaſteres, de dreſſer des Colonies, & d'accepter quelque lieu, ou Egliſe qu'on luy preſentat, auec pluſieurs autres amples priuileges & immunitez. Et ainſi Dieu ſecondant ſes ſainctes intentions il fonda huict Monaſteres, dont le principal, non pour ſon antiquité, mais pour l'honneur de la Ville, fut celuy qu'il bâtit hors des murailles de Genes, du titre de ſaincte Marie de Conſolation, d'où toute la Congregation a pris & retient encore la denomination. Outre leſquels il en accepta deux dotez & fondez, l'vn à Nice de France, & l'autre dans les monts prés de Thende: & donna l'habit à quantité de perſonnes de maiſon, & de merite qui furent appellez à ſa Religion par la force de ſes exemples, & par la reputation de ſa ſainteté. Il eſtoit grandement humble, doux & agreable au poſſible en ſes diſcours, remply de charité en ſes œuures, & qui trauailla tres-vtilement dans l'Italie, au ſalut des ames par ſes doctes & feruentes predications. Sa Congregation ſubſiſte encore dans ſa premiere vigueur & elle s'eſt notablement eſtendüe & multipliee tant en nombre de Moynes, que de Monaſteres.

DES BB. EXARQVE, Simon Camerin, Bertram, Martin Vllate, Gonzales de Baron, & Nicolas d'Agreda.

LE B. Exarque natif d'Ilerde en Eſpagne, paſſa dés ſes ieunes ans en Italie, où ayant reconneu l'inconſtance des choſes humaines, & les grands dangers qu'on court à chaque moment de ſe perdre parmy les débauches du ſiecle, il delibera d'ẽ ſortir, & de quitter tout ce qu'il y pouuoit pretendre des biens de fortune, pour ſuiure ſans empeſchement celuy qui ſe dit dans l'Euangile, le chemin du Ciel, & la lumiere du monde. A ces fins il prit en la ville de Naples l'habit de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin; & ſe rendit en peu de temps, non ſeulement l'objet de l'admiration de ſes Freres, mais auſſi du reſpect & veneration de tout le monde, par les teſmoignages qu'il rendit de ſon innocẽce & ſainteté. Il reuient en Eſpagne, où il reſtablit quelques Monaſteres & en baſtit de nouueaux: il tranſporta la diſcipline reguliere, qui eſtoit encore en ſa vigueur dãs la Congregation de S. Iean de Carbonaria de Naples, en Sardaigne, & au Royaume de Valence. Exar. 1415.

SImon Camerin la gloire des Predicateurs de ſon temps, fut doüé d'vne merueilleuſe grace pour reconcilier les ennemis, & ramener au baiſer de paix les cœurs les plus determinés au ſang & à la vengeance. Il eſtoit d'vn eſprit vehement, & auoit vne douceur & fluidité de diſcours, qui ne cedoit en rien, comme remarque Volaterran, à celle de Fauonius chez les Romains: ce qui luy donnoit vn ſouuerain aſcendant ſur les cœurs, en ſorte qu'il les faiſoit cõdeſcendre à tout ce qu'il vouloit. Egnatius, au l. 2. des Exemples des hõmes Illuſtres raporte, qu'vne grande guerre s'eſtant eſchauffée, & longuement entretenuë entre les Venitiẽs & Frãçois Sfortia Duc de Milan, ſans que ny l'authorité du S. Siege, ny les prieres des Rois & Princes de l'Italie euſſent eu aſſez de force, pour fléchir ou rompre l'opiniatreté de l'vn ny de l'autre party: bien qu'ils ſe fuſſent deſ-ja reciproquement affoiblis, & incommodés

a diuers

à diuers rencontres, par de cruelles saignées. Enfin nostre B. Simon fut necessaire pour les repatrier, & on defera à la saincteté de sa vie, ce qu'on auoit dénié aux tiares & aux diademes. Il auoit autresfois demeuré à Venise, & estoit connu familierement du Duc. Il s'achemine donc à Milan, & sonde la resolution de Sfortia, qui luy donna tout ce qu'il voulut : de la il s'en retourna à Venise, & sçeut si bien manier les esprits du Prince, & des Peres de la Republique, qu'en fin il les rangea à ce point, que de passer auec le Duc Articles de paix. En consequence dequoy, & en perpetuelle memoire d'vne si heureuse negociation, les Venitiens nous bastirent vn tres-beau Monastere, qui fut dedié à sainct Christofle, auquel nostre B. Simon donna le nom du Monastere de Paix. Il mourut en nostre Conuent de Ste. Marie du Mont-Orton, hors les murs de Padoüe, âgé de 86. ans, & le 9. de Mars 1478.

LE B. Bertram, issu d'vne tres-illustre famille d'Espagne, mespriſant les plaisirs, honneurs & richesses, que sa naissance luy promettoit, se rendit Religieux à nostre Conuent de Firmy, en la Marche d'Ancone, où il vescut plusieurs années sous l'obeïssance du Superieur, dans vne profonde humilité, & sans découurir iamais son extraction : Et où il mourut en fin apres auoir donné de bonnes preuues de saincteté. Il auoit esté soigneux de demeurer inconnu aux yeux des hommes ; & Dieu le fit connoistre apres sa mort, enuoyant ses Anges qui parurent visiblemẽt, & firent vn agreable concert de musique, tandis que les Religieux celebroient ses funerailles, & rendoient à son venerable Corps les honneurs de la sepulture.

LE B. Martin Vllate, de la noble & ancienne famille des Viamontois, & Preſident au Parlement de Nauarie, ennuyé des façons de viure du monde, & bien instruit des risques qu'on y court, prit l'habit de nostre glorieux Patriarche sainct Augustin, & jetta apres sa reception de si profondes racines en la vertu, qu'il se rendit en peu de temps aimable & admirable à tous ses Confreres. Il fut par sa pieté & rare doctrine designé Predicateur Apostolique, & s'aquita diuinement bien de cette charge au profit des ames, & à l'honneur de Dieu, & de nostre Religion. Il fut enseuely à l'Estoille dans l'Egliſe du Monastere de l'Ordre, lequel par apres pour la veneration & deuotion que le peuple luy portoit, fut trans-feré dans la Ville, en estant auparauant assés eloigné.

LE B. Gonzales de Baronna Religieux d'vne excellente vertu, & tres-digne d'estre compté parmy les Saincts, mourut à Duennas au Royaume de Castille, l'an de grace 1522. duquel, entre autres faueurs qu'il receut du Ciel, on raconte, que disant seul son Office de nuict dans le Chœur, les Anges descendoient visiblement pour luy tenir cõpagnie, & chantoient auec luy, & luy respõdoient. Dequoy les Religieux du Monastere esueillez par le bruit, & attirés à l'Egliſe par la douceur de cette harmonie, s'apperceurent plusieurs fois ; Dieu les fauorisant iusques la, que de les faire testmoins de veuë & d'ouye d'vne si grande merueille. Gonzales. 1522.

LE B. Nicolas d'Agreda, homme grandement consommé en la pieté & deuotion, fut deputé par ses Superieurs en la nouuelle Espagne, où il trauailla tres-vtilement pendant cinq ans, & y conuertit quantité d'ames à la Foy de Iesus-Christ. Estant retourné en Espagne il fut fait Superieur au Monastere de Pampelonne, où il acheua sainctement ses iours. On luy trouua apres son decés vne grosse chaine dont il ceignoit si rudement son corps que les cicatrices qui paroissoient sur sa chair donnoient assez a connoistre l'amour qu'il portoit a la mortification ; & qu'il ne s'en estoit pas seruy sans ressentir de grandes douleurs. Nicolas d'Agreda. 1550.

DES BB. ANTOINE de Roa, Iean d'Hispal, Nicolas de Vite, & Damian Vdanques.

ENuiron l'an 1563. decederent heureusement en la nouuelle Espagne trois de nos Religieux, apres auoir sainctement vescu, & trauaillé tres-vtilement au salut des ames. Antoine de Roa homme grandement austere & rigoureux à soy mesme, pour demeurer continuellement & en la vie & en la mort dans l'exercice de la mortification du corps, se fit vne rude tunique Antoine. 1563.

de poil de Cheual, qu'il ne dépoüilla iamais. Il ſe diſciplinoit ordinairement auec des chaines de fer, & traictoit ſa chair à la fourche à guiſe d'vn Cheual rebours, ou d'vn eſclaue rebelle aux volõtés de sõ Maiſtre, pour l'aſſujettir à la raiſõ, & à la loy de l'eſprit. Il eſtoit auſſi grã demẽt affectionné à l'Oraiſon, à laquelle il employoit pluſieurs heures chaque iour, auec vne fort ſinguliere ſatisfaction de ſon ame. Iean d'Hiſpal ne deſiſta iamais de preſcher l'Euangile aux Indiens ; il abbatit quantité d'Autels, où on offroit l'encens aux Idoles, & achemina quantité de ces Idolatres à la vraye Religion, & à la creance & adoration de noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt. Nicolas de Vite, Flaman de nation ayant quitté auec ſa maiſon de grandes richeſſes s'occupa d'vn zele tout enflammé à adminiſtrer les Sacremens à ces nouueaux conuertis, & eſclaira par ſes doctes Predications beaucoup d'ames, que le paganiſme auoit detenües ſi long temps dans l'aueuglement. Ainſi ces trois infatigables ouuriers, animez d'vn meſme eſprit, ayant employé pluſieurs années à defricher le deſert de l'Inde, & à le rendre capable de la ſemence de noſtre foy, y firent enfin de belles recoltes pour le Ciel; & ayant porté le poids du trauail, du chaud & des contradictions de ces peuples barbares, tandis que le ſouuerain Maiſtre les tint dans l'employ, ils eurent finalement le plaiſir de voir leurs ſueurs & ſouffrances recõpenſées du denier de la vie eternelle.

Damian. 1563. LE B. Damian Vdanque apres auoir vieilly en l'Ordre, dans les exercices de la penitence, & laiſſé des preuues aſſeurées d'vne vertu extraordinaire, deceda au Monaſtere de Riſc, au Royaume de Caſtille. Il paſſoit dans les ſentimens de ceux qui le connoiſſoient, pour vn homme tout à fait de Dieu : & ſa renommée eſt encore auiourd'huy ſi grande, qu'on guerit les malades par l'application de la terre qu'on vient prendre à ſon ſepulchre.

DV B. IEAN DE S. Guillaume.

1620. LE B. Iean de S. Guillaume eſtoit natif du Mont Caſſin. S'eſtant des ſon bas âge ſequeſtré du monde pour ſuiure l'inſtitut de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, il paſſa pluſieurs années dans les exercices d'vne tres-rigoureuſe penitence au Monaſtere de Tirle qu'il auoit baſty ; où il ſeruit de Mercure à quantité d'ames au chemin de la vie ſpirituelle, & où il enſeigna à tout le monde, plus par exemple que de viue voix, que le Royaume du Ciel eſt de difficile conqueſte, qu'il ne ſe rend pas ſi on ne le force, que les voluptueux ny les delicats n'y ont point de part, & qu'il n'eſt que les laborieux & les violens qui l'emportent. Car ſe reſſouuenant qu'il eſt eſcrit que le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous, comme ſi ſon corps eut eſté vn rempart, qui luy en eut defendu les approches; ou vn ennemy declaré qui luy en eut conteſté l'entrée ; ou vn ſeruiteur rebelle qui eut peu le contreroller dans ſa maiſon en la paiſible iouyſſance d'vn ſi grand bien ; il ſe reſolut de le rendre ſouple & de le dõpter à quelque condition que ce fut. A ces fins il luy ſerre le bouton, luy hauſſe le raſtelier, luy met le frein à la bouche, il traicte en vn mot ſon corps en eſclaue, l'accable de chaines, luy donne plus de coups de nerf, que de morceaux de pain, & l'exerce, ſans rien exaggerer, dãs vne rigueur qui ne reçoit point de moderation. Car pour en venir à la preuue, il portoit immediatement ſur ſa chair extenuée d'abſtinences, & eſpuiſée de forces ſous la continüe du trauail, vne chaine de fer dentelée en façon de ſcie, qui luy cauſoit d'eſtranges douleurs : là deſſus il aiuſtoit eſtroictement vn aſpre cilice, qu'il ne quittoit iamais, qu'autant de temps qu'il en falloit pour prendre chaque nuict la diſcipline iuſques au ſang. Il ne deſpoüilloit iamais l'habit que pour la meſme fin. Il ne ſçauoit quaſi point que c'eſt que dormir: & s'il donnoit à peine deux heures de repos à ſon corps, ce n'eſtoit pas ſur la plume, ny ſur le cotton, ny meſme ſur la paille ; vn aix inegal & noüeux luy ſeruoit de cheuet, de coitte & de materas. Il ſe leuoit indiſpenſablement à minuict pour loüer Dieu, & paſſoit les heures reſtantes iuſques au iour à la pſalmodie, meditation, ou diſcipline. Il employoit la iournée partie à la recitation des diuins Offices, partie à dire la ſaincte Meſſe, partie à l'eſtude de l'Eſcriture ſaincte, & à la fonction de la parole de Dieu, dans laquelle il parut ez plus celebres Villes de l'Italie : & s'il luy reſtoit quelque quart d'heure de loiſir apres de ſi importantes occupations, il le

cõsacroit au trauail des mains, pour ne donner pas temps de prendre haleine à l'ẽnemy, qu'il auoit pris à tache de surmonter. Il estoit si assidu au ieusne, qu'il en auoit quasi perdu l'habitude de manger. Il passoit vn iour entre autres sans prendre aucun aliment : les autres iours il ne faisoit qu'vn repas n'vsant que de viandes de Caresme, & ieusnoit chaque Samedy au pain & a l'eau. Ce qui fit que nostre Seigneur l'honnora, & pendant sa vie, & apres sa mort d'vne infinité de miracles : il deliura plusieurs possedez de l'oppression des Demons : il remit en leur pristine santé, quantité de malades desesperez, & resuscita iusques à trois morts, de l'vn desquels il se seruit quelque temps és menus offices du Monastere. Il connut par reuelation diuine beaucoup de choses qu'il predit a plusieurs, long temps auãt qu'elles deussent arriuer, singulierement le iour de son decez, qui fut la veille de l'Assomption de la Vierge, en l'an de nostre salut, 1620. auquel iour se trouuant au Dioceſe de Groſet, pour mettre la premiere pierre à vn nouueau Monastere de l'Ordre, qu'on alloit bastir ; il fut atteint d'vne legere infirmité, a la faueur de laquelle son ame destachée de sa prison fut portée en triomphe dans le Paradis, & alla prendre possession du Royaume pour lequel il auoit si genereusement combatu, & où il auoit logé par esperance tous ses threſors. Ce qui fut verifié par vn extraordinaire prodige, lors que son corps ayant esté ouuert par l'ordre du Diocesain, pour voir si on ne découuriroit point quelque cause d'vne mort si hastée, qui n'auoit faict aucune menace, & qui estoit venüe sans auertir : apres vne fidele & diligente recherche du Chirurgien, il ne s'y trouua point de cœur, ce qui remplit tous les assistans d'admiration ; & on iugea comme plein de vrayſemblance, qu'il auoit marché comme par auance, au lieu où il auoit son threſor ; c'est à dire dans le Ciel. Et ce qui combla cette merueille fut que le Chirurgiẽ apres auoir remué en detail, & puis remis en leur place tous les inteſtins de ce Corps Sainct, ayant essuyé ses mains auec des linges, & du papier, & ietté le tout dãs le feu, ils ne peurent nullement estre brulez ; mais rejaillirent visiblement hors du feu, comme si cét element qui consume tout, eut reconnu la saincteté du sang, dont ces linges estoient humectez, & en eut reueré la relique, qu'on garde encore aujourd'huy en memoire d'vn si grand miracle. Son Corps ayant esté exposé, comme les peuples accouroiẽt de toutes parts pour le visiter, vn boiteux fendant la presse s'approcha du cercueil, & ne le toucha pas plutoſt auec deuotion & confiance, que ses pieds furent radressez : semblable faueur fut aussi faite à plusieurs malades, qui furent soulagez sur le champ de leurs douleurs par l'attouchement de ce venerable Corps. Merueilles que Dieu multiplia, quand par le commandement du Reuerendiſſime Pere General, ce B. Iean de S. Guillaume fut porté au Monastere de Tirle, qu'il auoit basty de ses soins, arrousé de ses sueurs, gouuerné tres-heureusement par sa grande discretion, & sanctifié par les exemples de sa penitence.

LOVE' SOIT DIEV.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.
DE L'HISTOIRE DES SS. ET BB. DE L'ORDRE DES HERMITES DE S. AVGVSTIN;

Contenant les vies de quelques Saincte, & Bien-heureuſes du meſme Ordre.

LA VIE DE LA GLORIEVSE SAINCTE MONIQVE,

Mere de N. P. S. Auguſtin.

MOT D'ADVIS, auant que toucher à cette vie.

IL n'y a point de doute que ſainct Auguſtin n'ayt fondé des Monaſteres de filles, auſſi bien que de Religieux Hermites: Poſſidoine le témoigne euidemment en la vie de ce grand Docteur, diſant qu'il ne viſitoit les Conuents des femmes qu'en extreme neceſſité, & ne voulut que ſa ſœur germaine Superieure des filles, entrat de tout le temps de ſa vie dans l'Eueſché; & que mourant il laiſſa à l'Egliſe le Clergé tres-bien pourueu, & des Monaſteres remplis d'hommes & de femmes qui viuoient en continence, auec leurs Preuoſts & Superieurs. Le Sainct meſme le donne aſſez à connoiſtre en la lettre cent-neufiéme *Ad Monachas*, aux Moyneſſes: lettre qu'il écriuit à cauſe d'vn feu de diuiſion qui s'eſtoit allumé dans le Conuent, où ſa ſœur Perpetüe auoit eſté la premiere des Religieuſes, ſur le changement qu'elles vouloient faire de la Prieure, qu'il appelle Preuoſte, *Præpoſitam*: ſainct Auguſtin ne pouuant pas donques, (comme elles le ſouhaitoient) y aller en perſonne, pour appaiſer le bruit, apres leur auoir repreſenté, par le contenu de la lettre ſuſdite, le tort qu'elles auoient de ſonger à faire election d'vne autre Superieure, à l'excluſion de celle qui l'étoit pour lors, & qui auoit ſi vtilement gouuerné; il ſe contenta de leur enuoyer la Regle, qu'il auoit deſia donnée aux Religieux Hermites, viuans dans le Conuent du Iardin de Valere, changeant ſeulement quelques mots, & en oſtant quelques autres, pour s'accommoder à la conditiondes femmes. Leur habit eſtoit noir, auec vne ceinture de cuir, & le voile de la teſte faict comme vn chaperon en forme

de Croix, auec leſquelles marques, & dãs l'étroite obſeruance de la Regle, ces filles inſtruites par le glorieux Pere, & viuans en odeur de ſainćteté, firent ſi bien qu'en peu de temps l'Ordre étendit ſes branches par toute l'Afrique, & faiſant toujours du progrés ombragea les deux bouts de la Chrétienté. Or quoy que la B. Monique n'ayt pas fondé cet Ordre, ny veſcu en aucun des Cõuents, eſtãt morte auãt leur inſtitution; ſi eſt-ce pourtant qu'elle eſt (& fort iuſtement) reconnüe pour Mere commune des Religieux, & des filles Moniales qui en portent l'habit: non ſeulement à cauſe de ſon fils, dont les vns & les autres ont pris leur ſource; mais auſſi parce que ce fut elle qui marqua à Auguſtin, ſoudain apres ſa Conuerſion, la façon de l'habit qu'il deuoit prendre. Car, comme raportent Pol de Bergame, Thomas de Tolentin, Ambroiſe Staiban, Iean de Critane, & pluſieurs autres Docteurs, cette ſainćte Vefue ayãt reclamé la Mere de Dieu, & prié affectueuſement de luy reueler de quelle ſorte de veſtement, ſoit pour la forme, ou la couleur, elle alloit habillée apres la mort de ſon tres-cher fils; la Ste. Vierge luy parut, tandis qu'elle eſtoit en oraiſon, couuerte d'vne longue robe, & d'vn voile noir, auec vne ceinture de cuir aſſez longue: luy diſant que c'eſtoit ſous cet habit lugubre qu'elle auoit porté le dueil de Ieſus, & qu'elle vouloit qu'Auguſtin, & tous les enfans ſpirituels, qu'ils deuoient auoir, de l'vn & l'autre ſexe, qui ſeroient en grand nombre, fuſſent couuerts de meſme façon. Monique ayant communiqué à ſon fils Auguſtin cette viſion, il reſolut de receuoir des mains des deux SS. Ambroiſe & Simplician, apres ſon bapteſme, vn ſemblable habit, & ceinture. Or que la Ste. Vierge ayt eſté veſtuë en la façon & couleur que deſſus, il paroit euidemment dans la figure du bois de Cedre qui ſe void encor aujourd'huy à Lorette, peinte comme on dit, de la main meſme de S. Luc; où elle eſt tout à fait repreſentée en la meſme façon que les Auguſtins. Et afin que ceux qui n'ont pas fait le voyage ne puiſſent pas douter de de cette verité, ie leur mettray à la fin les paroles du Reuerend Seigneur Gardien de Lorette, leſquelles Thomas Taramello a inſeré mot à mot en ſon liure, qui porte pour titre, *Speculum clariſsimum*, dedié au Cardinal *Antonio Saulio*, & imprimé à Arimini l'an 1620. cap. 6. pag. 21. Et certes ſi elle n'eut porté cet habit durant ſa vie, quelle apparence que ſainct Luc, qui eſtoit ſon Diſciple, le luy eut voulu donner dans ſon portrait? Et puis, cette couleur funeſte s'accordoit parfaitement bien à l'eſtat de ſon vefuage; celle qui auoit perdu ſon eſpoux & ſon fils, que pouuoit elle moins faire, que de porter ſur ſoy les marques de cette perte? Et ſi toute la nature prit quelque temps le creſpe, à la mort de ſon Createur, Marie eut elle demeuré ſeule ou ſans ſentiment, ou du moins ſans témoignage que ce coup la touchoit plus viuement qu'a tous? Pour ce qui eſt de la ceinture, outre ce que deſſus le miracle qui fut fait à ſon treſpaſſemẽt nous fait foy qu'elle l'a portée. Nicephore *lib. 14. cap. 2. & lib. 15. hiſt. Eccleſ.* & S. Damaſcene *ſerm. 2. de Deiparæ dormitione*, auec pluſieurs autres, diſẽt qu'apres qu'elle fut morte, & sõ benit corps enterré en Gethſemani, auec tous les regrets & deuoirs funebres, que la pieté tira des yeux, & du cœur des Apoſtres en cette occaſion: S. Thomas arriua iuſtemẽt trois iours apres, & touché d'vne ſenſible douleur de n'auoir pû aſſiſter aux obſeques, preſſa tant les autres Apoſtres, qu'il ſe fit ouurir le tombeau pour baiſer les cheres Reliques de ſa Maiſtreſſe, & ſe r'aquiter en quelque façon de la perte que luy auoit cauſé ſon retardement. A cette ouuerture le corps ne parut point, mais ſeulement les habits & la ceinture, laquelle S. Thomas prit: & c'eſt à cauſe de cela qu'on void encor dans quelques vieilles images, que la ſourde lime du temps a eſpargné, cet Apoſtre qui tient vne ceinture, & hauſſe les deux bras vers la Vierge, qui monte au Ciel. Nicephore ajouſte au liure 6. & Baronius au tome 6 en l'an 450. que S. Pulcherie ſœur de Theodoſe, ayant apris qu'on auoit trouué les veſtemens de la glorieuſe Vierge, les demanda à Iuuenal Archeueſque de Ieruſalem, auec la ceinture, & que les ayant obtenus cette pieuſe Princeſſe leur fit baſtir vn tres-ſuperbe Temple, pour les y conſeruer. I'ay dit (auec la ceinture) car quoy que ces deux Autheurs ne ſpecifient pas cette particularité, il eſt ſi certain qu'elle y deuoit eſtre auec la robe & le voile, que meſme les Grecs celebrent deux Feſtes à l'hõneur de cette ceinture, l'vne le 2. de Iuillet, & l'autre le 31. Aouſt; & ſont marquées de rouge dans leur Calendrier: ainſi qu'on peut voir chez Genebrard, auant ſon inter-

pretation ſur les Pſeaumes; *Secundâ Iulij, depoſitio Venerandæ Veſtis, & Zonæ Virginis in Blakernis, Conſtantinopolitano templo. Trigeſimâ primâ Auguſti, depoſitio zonæ ſanctæ Dei genitricis.* Ce qui arriua lors de l'inſtitution de l'Ordre des Hermites, ou Seruans confirme encore cecy, par vne viſion qu'ils eurent. C'eſtoient ſept citoyens de Florence, qui aſſiſtans à l'Office le iour de l'Aſſomption, ſe ſentirent interieurement pouſſés à ſe dedier d'vn culte particulier au ſeruice de la Vierge. Les ceremonies de l'Office acheuées, chacun communique à ſon compagnon le mouuemẽt qu'il auoit eu touchant cette affaire; ſi bien que tous ſe trouuans d'accord en meſme deſſein, ils võt de ce pas cõſulter l'Eueſque Ardinge, & pour y aller en quelque poſture qui témoignaſt l'affection qu'ils auoient de changer de vie, ils quitent leurs habits ſeculiers, ſe couurent d'vn ſac, & vont comme proceſſionellement, demander la benediction de l'Eueſque. Comme ils marchoient par la ruë, les petits enfans crioient continuellement apres eux, Aux ſeruiteurs de Marie; & elle meſme leur apparut la nuict, ſuiuie d'vne grande troupe d'Anges, affublée d'vne robbe noire, leur commandant de porter deſormais la meſme couleur en leurs habits, cõme pour le duëil de la mort de ſon fils, & de ſon vefuage, & que pour le mieux faire ils priſſent la regle d'Auguſtin pour guide aſſeurée au chemin de perfection qu'ils vouloient tenir. La meſme viſion ayant paru, & le meſme commandemẽt ayant eſté fait la nuict à l'Eueſque, il ſe leue dés la pointe de l'Aube, & s'en allant trouuer nos deuots, leur raconte le tout, leur donne la reigle, & l'habit des Auguſtins, auec le nom de Seruants de Marie. Inſtitution qui fut faite l'an 1232. & confirmée depuis par le Pape Innocent IIII. à Bolongne l'an 1261.

ATTESTATION DV Cuſtode de l'Egliſe de noſtre Dame de Lorette, touchant ſon veſtement.

RItrouã domi io al ſeruitio di queſta Chieſa di Loreto già ſono anni 28. e al preſente al ſeruitio di Cuſtode della caſa della Beatiſſima Madre Maria, è bene anco conueneuole, che ſappia ſe la imagine della glorioſiſſima Vergine, che è in queſta caſa, quale è intagliata in vn legno di Cedro per mano, come ſi dice, di San Luca portì nel ſuo veſtito la cinta, & in riſpoſta della ſua dicoli, che la glorioſiſſima Vergine hà il ſuo veſtito intagliato nel legno à modo di tonica, ſenza collaro, & ſopra detta veſte porta vn manto intagliato nel medeſimo modo fatto alla greca; la veſte è cinta, & allacciata da vna cintura longa quaſi quanto la veſte, miniata con vn filetto d'oro, & larga vn dito è mezzo, hà la fibbia, & il puntale, come quella che portano li Reuer. Padri di Santo Agoſtino, & il colore è trà il negro, & il Leonato, che è quanto in riſpoſta, e per la verità di queſto fatto, deuo dirli. Di Loreto li 2. Luglio 1617.

Locus ✠ Sigilli.

Lucio Andreoli d'Oſimo, Canonico, & Cuſtode.

IN nomine Domini noſtri Amen. Anno Domini milleſimo ſexcẽteſimo, decimo ſeptimo, Indictione decima quinta, tempore Pontificatus Sanctiſſimi Domini, ac Patris in Chriſto D. Pauli Diuina prouidentia Papæ Quinti, die verò prima Iulij dicti anni.

Comparuit perſonaliter coram Notario, ac teſtibus infraſcriptis admodum Reu. Dominus Mutius Andreolus, Canonicus Lauretanus, habens præ manibus retroſcriptas litteras medio eius iuramento tactas affirmauit, eaſdem litteras eſſe ſcriptas, & ſubſcriptas eius propria manu, & contenta in eis eſſe vera, prout narrantur, & ad robur vltra ſigillum Cuſtodum almæ Domus Lauretanæ per eum (vt aſſeruit) in eis impreſſum, rogauit me Notarium infraſcriptum, vt præſens conficerem inſtrumentum omni meliori modo, &c. Actum in Ciuitate Laureti, in Theſaureria almæ Domus Lauretanæ, iuxta ſua notiſſima latera, & præſentibus ibidem, eodem R. Patre F. Nicolao Piſaurienſi Ordinis Heremitarum Diui Auguſtini de familia Conuentus Ciuitatis Recineti, & D. Iacobo Lombardo de dicta Ciuitate Recineti teſtibus, &c.

Et ego Franciſcus Iacobettus Ciuis Recanatenſis &c. publicus imperiali auctoritate Notarius, & Iudex ordinarius de prædictis omnibus ad plenum rogatus ſum, & in fidem hic me ſubſcripſi publicaui, & ſignum meum poſui &c. *Idem Franciſcus.*

Populi Priores Recineti Ciuitatis.

ATteſtamur ſupraſcriptum D. Iacobettum eſſe Notarium publicum fidum atque legalem, eiúſque publicis ſcriptis, in iudicio, & extra, hîc & alibi ſemper adhibitam fuiſſe, & indubiam adhiberi fidem.

Dat. Recineti die 2. Iulij 1617.

Locus ✠ Sigilli.

Quintus Franciſcus Cancellarius de mandato &c.

I. Parens & education de la petite Monique, ſous vne ſage vieille.

VENONS maintenant à ce qui touche plus particulierement les mœurs, & la ſainćteté de Monique noſtre bonne Mere : Les plus excellens traits de ſa vie ne ſont pas les plus pompeux: les belles actions qui ſe remarquent en elle ont bien plus de ſolidité que de montre, plus de fruićt que de fueilles, plus de valeur que d'éclat. Elles ne brillent que fort peu aux yeux du vulgaire, mais elles peſent beaucoup dans l'eſtime des ſages ; elles ne ſont pas de ces bruyantes, merueilleuſes à la verité, mais qui eſtourdiſſent leurs admirateurs lors qu'ils ſe trouuent foibles, & pour eſtre trop peu communes, ne ſont pas aſſez à couuert de la cenſure des meſſians. Il n'eſt rien de tel en la vie de noſtre Sainćte, tout y eſt vny, tout y eſt ajuſté, tout y eſt egal, tout preſche en elle, tout nous inſtruićt, tout nous ſert à regler les mœurs, ou à les reformer : iuſques à ſes moindres diuertiſſemens, ils ne ſont pas ſans edification ; & il ne ſe lit rien en tout cela, qui ne puiſſe trouuer de l'amour & de l'imitation dans les plus froids, comme auſſi de la creance chés les plus opiniaſtres. Sainćt Auguſtin, qui ſe ſentoit tres-obligé à cette bonne Mere, pour ne pas reſter ingrat à tant de faueurs, qu'il auoüoit auoir obtenu de Dieu par ſon moyen, a voulu en reconnoiſſance ſemer quelques crayõnemens de ſa vie en pluſieurs endroićts de ſes Confeſſions : & c'eſt de là meſme que nous les recueillirons, pour en faire icy le juſte portraićt. Monique eſtoit donques Afriquaine, de la Ville de Tagaſte, née de parens Nobles, & Chreſtiens : mais quoy que dés le berceau ſa mere Faconde eut pris quelque ſoin de l'inſtruire, & l'éleuer à la crainte de Dieu, ce qui contribua plus que tout à cultiuer cette ieune plante, fut vne vieille ſeruante ; laquelle ſelon les droits de l'âge, & l'humeur du ſexe, ſe donnant la liberté de corriger les enfans de cette maiſon, & meſme de les foüetter au beſoin, reüſſiſſoit parfaićtemẽt dans ce meſtier là. Comme elle auoit mille fois porté dans ſon giron le pere de Monique, du temps qu'il eſtoit encore ieunet, cette priuauté, qui venoit de ſi loin, luy auoit acquis vne ſorte d'empire, qui ſembloit auoir paſſé preſcription ; de ſorte qu'elle eſtoit comme la gouuernante de la famille. Outre que veritablement elle y procedoit de bonne foy, fort meurement, & auec vn ſentiment de pieté, qui rauiſſoit tout le monde, & qui obligea ſes Maiſtre, & Maiſtreſſe, de la laiſſer abſolüe dans la conduite des filles, qu'ils luy donnerent. Cette femme, qui ſçauoit par experience la force des mauuaiſes habitudes, & comme il eſt malaiſé de s'en deſprendre, quand elles ont vne fois pris pied : ſe peinoit particulierement pour n'en laiſſer point former dans l'ame de ſes petites diſciples, taſchant tout doucement, & ſans violence, à les deſraciner de bonne-heure, & leur couper le germe, comme font les fourmis aux grains de froment, qu'elles ne veulent pas laiſſer naiſtre. Et parce qu'en cét âge tendre, & ſuſceptible de toute ſorte d'impreſſions, il faut prendre garde iuſques aux moindres defauts, & ne rien meſpriſer, pour ſi petit qu'il ſoit, puis qu'vne ſeule étincelle eſt capable de tout bruler, ſi du commencement on ne l'eſtouffe : la vieille ne permettoit point que ſes filles beuſſent hors du repas, non pas meſme de l'eau. Vous ne ſçauez (diſoit elle) ce que vous faites ; vous beuuez à cette heure de l'eau, c'eſt parce que vous n'auez pas le vin à commodité, & qu'on vous le tient hors d'eſcalade ; mais vn iour que ſous le titre de Maiſtreſſes vous en porterez vous meſmes la clef, comme il n'y aura perſonne qui vous refuſe, valet ou ſeruante qui oſe vous choquer, ny porte qui ne s'ouure, quand vous le commanderez, la pente que vous aurez priſe, vous fera gliſſer imperceptiblement iuſques au fonds de la licence : Le mauuais ply fera ſon effort, & pour vn peu d'eau que vous aualez maintenant à la dérobée, & ſans neceſſité, peu à peu vous paſſerez de là a quelques gorgées de vin, & à la fin, ſi vous ne vous

donnez garde, il ſe trouuera que ſans ſcrupule vous vuiderez tout d'vn trait les brocs & les pintes entieres. La Vieille diſoit cecy auec vne fierté ſi magiſtrale & imperieuſe, quoy que douce & raſſiſe, que vous euſſiez dict que c'eſtoit là vn de ces ſeueres Ephores, deſquels l'Hiſtoire a fait tant de bruit, ou bien encore Themis meſme qui pronõçoit ſes Arreſts en robbe d'eſcarlate. En effect il importe extremement de faire tout apprehender à la ieuneſſe. Ce n'eſt pas ſeulement le vice que les filles de cét âge doiuent fuyr, l'ombre meſme leur en doit eſtre redoutable, la mediocrité qu'on cherche preſque par tout ailleurs, n'a point lieu en cét endroit, & il n'eſt rien de ſi dangereux dans ces corrections pueriles, que de ne leur exagerer pas aſſez iuſques aux plus petites imperfections.

Neantmoins nonobſtant tout ce ſoin Monique trompa ſa fidele garde, & commença de gouſter du vin hors du repas: car comme ſi la defenſe eut irrité ſon appetit, allant tous les iours à la caue, pour tirer du vin par le commandement de ſes parẽs; auant que le verſer dans la bouteille, elle en taſtoit quelque goute du bout des levres, ſon eſtomach n'en pouuant ſouffrir dauantage. Mais, que ne peut la force de l'accouſtumance? adjouſtant tous les iours à ce peu vn autre peu, il ſe trouua en peu de temps que ſa bouche & ſon eſtomach n'en refuſoient plus les pleins gobelets. O Dieu! s'eſcrie icy ſainct Auguſtin, où eſtoient alors les yeux de cette ſage vieille? qu'eſtoient deuenües ſes remonſtrances? comment s'eſtoit ſi nettement effacée de l'eſprit de ma mere l'auerſion qu'on luy auoit faict conceuoir pour cette petite ſenſualité, qu'il n'en reſtat plus de marque? où eſtoient ſes pere & mere pour y prendre garde? que faiſoient les fouets pendus au croc inutilement? comment pouuoit-on ignorer ce déreiglement dans la maiſon? ou le ſçachant, comme le pouuoit on ſouffrir? Helas! Seigneur, tout eſtoit perdu, ſans voſtre ſecours: vous luy ſeruiſtes à ce beſoin de pere, de mere, de nourrice, & de gouuernante. Ses parens n'y euſſent ſçeu remedier, puis qu'ils n'en ſçauoient rien, mais ſi faiſiez bien vous, qui ſondez le cœur & les reins, & qui percez iuſques dans les replis de l'ame: elle auſſi de ſes propres forces eſtoit tres-incapable de ſe releuer, mais appuyée qu'elle fut de voſtre bras tout-puiſſant, elle ſe retint à coup ſur le penchant, & n'alla point iuſques à bas. Mais (mon Dieu) comment l'auez vous guerie? que cette procedure eſt rauiſſante! & qu'il eſt bien vray que c'eſt vous, ſans plus, le ſouuerain Medecin des ames, qui ſçauez comme il les faut traicter, & qui ne manquez iamais de le faire! N'eſt-il pas vray (Seigneur) que vous tiraſtes alors des ſecrets reſſorts de voſtre prouidence, vne parole picquante & amere, vne iniure, qui ſeruit comme d'vn razoir, à trencher d'vn ſeul coup cét vlcere pourri? Car vne des ſeruantes, auec laquelle ma mere auoit couſtume d'aller tirer du vin à la caue, debatant vn iour, & conteſtant auec ſa petite maiſtreſſe, comme il arriue aſſez ſouuent dans de pareils rencontres; Allez dit elle, tout bruſquement, allez petite friponne, vous auez beu. Cette pauure fille fut extremement ſenſible à ce reproche: de façon que ſe ſentant picquée iuſques au ſang, elle rougit ſoudain de ſa faute, la reconnut, la condamna en ſoy-meſme, & n'y retomba plus. Or la ſeruante la querelant ainſi, n'auoit rien moins en la penſée, que de la guerir par cette mordante parole: tout ce qu'elle pretendoit par là, c'eſtoit de ſe venger, & de luy deſplaire; car comme cette vile engeance de valets, n'a pour l'ordinaire que fort peu de reſpect & d'amour pour ſes maiſtres, cette-cy eſtoit iuſtement batüe à ce coin. Comme elle voyoit ma mere dans vn âge incapable de luy beaucoup nuire, effrontée qu'elle fut, elle ſe donna la hardieſſe de luy reprocher cela en face: ſoit que le lieu & le temps fuſſent aſſez propres à le faire ainſi; car ſur l'heure du diſné, & entre la bouteille & les pots, le ſang s'eſchauffe volontiers: ſoit qu'elle craignit qu'on ne la chaſtiat elle meſme, comme complice de ma mere, pour auoir eſté ſi long-temps ſans l'accuſer. Tant y a que quelque mouuement qui la pouſſat à faire vne ſi aigre reprimande, cét eſprit bas & vindicatif ne ſongeoit point pour tout à la veritable correctiõ fraternelle: mais vous (Seigneur) qui tirez le bien du mal, l'huile du caillou, & le miel de la pierre, vous fiſtes ſi heureuſement reüſſir tout, que par la mauuaiſe humeur d'vne perſonne, vous en gueriſtes vne autre, faiſant theriaque du poiſon; afin que dans le profit qui peut quelquefois reuenir de ſemblables remonſtrances, il n'y ayt aucun qui ſe l'oſe attribuer en

propre, mais que la gloire en ſoit deüe & rendüe à vous ſeul, qui faites tout pour le mieux. Voyla comme en parle ce Sainct, comme le ſçachant de la propre bouche de ſa mere.

III Monique mariée à vn brutal, & de ſa reſignatiõ en ce mariage.

Soudain que Monique fut d'âge, elle fut deſtinée à quelque party ſortable à ſa condition: elle eut ſouhaité paſſionnement de garder la virginité toute ſa vie; mais voyant que ce n'eſtoit pas le deſſein de ſes parens, qui luy auoient deſia choiſi Patrice pour mary, choſe eſtrange! en vne affaire de telle importance, elle renonça à ſa propre volonté, pour faire la leur, receut de leurs mains cét eſpoux, auec la meſme indifference qu'elle eut fait le voile, qu'elle aimoyt tant: & ſans repliquer vn ſeul mot, permit que toute ſa vie ſe paſſat ſous la rigueur d'vn homme rebarbatif & Payen. Ces deux qualitez ſi deſauantageuſes pour la ſocieté nous peuuent aſſez faire connoiſtre que Monique ne ſouffrit pas peu auprez de ce faſcheux mary; & qu'a moins que d'eſtre vne des fẽmes les plus conſtantes qui furent iamais, il n'eut peu ſe faire qu'il ne ſe paſſat bien entr'eux du mauuais meſnage. Dans les alliances de la nature lors que deux elemens ſe veulent marier (s'il faut ainſi parler) pour produire des mixtes, le plus violent des deux, rabbat beaucoup de ſon actiuité: comme auſſi l'autre ſe reueſt de qualitez fort auantageuſes, à deſſein, ce ſemble, de luy agreer. C'eſt ce qu'on void lors que l'air & le feu viennent a ſe joindre; car alors l'air eſclatant de lumiere, & le feu laiſſant ralentir ſon ardeur, pour la rendre plus ſupportable, le mélange ſe fait ainſi. Mais qui pourroit accorder ce mary Payen auec cette femme Catholique? femme & mary, qui ſont mille fois plus diſpathiques que l'air & le feu, & ſi l'vn (comme il eſt vray) ne veut point deſmordre de ſon humeur fiere, & brutale, de quoy ſeruira à l'autre que comme l'air, elle ayt de la condeſcendance, & qu'elle ſe pare de toutes les belles parties, qui peuuent faire aymer vn objet? Toutefois la choſe ſe fit: il ſemble que c'eſt vn miracle, de voir que ce mariage reüſſit au point qu'on n'en ſçauroit trouuer vn pareil: la vertu de Monique n'eut pas ſeulement de la douceur, pour ſe faire aymer, elle eut auſſi de la force, pour ſe faire obeyr: apres qu'elle ſe fut ſurmontée en la partie plus ſouple, qui eſtoit ſoy-meſme, elle ſe vainquit auſſi en la plus reueſche, à ſçauoir ſon mary, qui faiſoit ſon autre moytié. Patrice ne fut ny aſſez chagrin en ſon entretien, ny aſſez opiniaſtre en ſa ſecte, pour reſiſter à ces doux attraits: & malgré la faleté de ſa conſcience, ou l'importunité de ſa conuerſion, on le vid enfin par l'adreſſe de cette femme, & zelé dans la maiſon de Dieu, & paiſible dedans la ſienne. La premiere des femmes fut tirée du coſté gauche de ſon mary: il ſe peut dire icy que le plus faſcheux des marys fut tiré du coſté gauche, ou pour mieux parler, du cœur de ſa femme: c'eſt à dire qu'il ſe vid renouuellé, & comme reietté en fonte par l'amour de celle, qui ne ceſſa de prier, de pleurer, de ieuſner, qu'elle ne l'eut donné à Ieſus-Chriſt, & mis au giron de ſon Egliſe. Pour ce qui eſt de l'affront, que chacun eſtime en fait de mariage le plus ſenſible, Monique le ſouffroit auec vne patiẽce qui n'eſt pas croyable: Patrice ne luy gardoit point la foy nuptiale, & toutefois elle le ſçachant, ne s'en plaignoit point, ny ne luy en faiſoit aucun reproche: viuant en paix auec vn ruffien, ſans eſtre pour cela picquée de jalouſie, ny de colere. Certes il ſe trouueroit bien peu de femmes qui en fiſſent autant. Car (dit ſainct Auguſtin) elle attẽdoit, mon Dieu, les effets de voſtre miſericorde en faueur de cet homme, & dans le deſſein qu'elle auoit de vous le gaigner par ſa douceur & patience, elle ne deſeſperoit non plus de le voir chaſte, que Chreſtiẽ. C'eſtoit vn fougueux & boüillãt, qui (quelques rayons de courtoiſie exceptez, dõt il n'vſoit que hors de ſa famille) ſe pouuoit dire en tout le reſte moins homme que brutal: mais elle ſçauoit bien par où il eſtoit prenable, ne luy reſiſtant, ny de faict, ny de parole, lors qu'il eſtoit dãs ſes tranſports.

Mais quoy? ce ne fut pas tout: c'euſt eſté trop peu pour la vertu de Monique d'eſtre ſeulement en butte aux perſecutiõs du mary; il falut encore que la belle mere & les ſeruãtes de la maiſon s'y ioigniſſent, afin que la couronne du martyre non ſanglant fut arrondie, & que tout le monde aydat à la faire endurer. Cette queſtion eſt aſſez curieuſe dans la Morale, pourquoy c'eſt que d'ordinaire les belles-meres ne regardent pas leurs brus de bon œil: c'eſt (dit-on) parce qu'elles les conſiderent comme des filles, qui les viennent debuſquer de la maiſon, leur oſter le maniment des affaires, & les faire ſortir d'vn lieu, où

Monique eſt reſcue de ſa belle mere, & de ſeruãtes: elle ne la pa au voyage & ſes emplois.

elles entrẽt. Monique auoit vne belle mere faicte de cette ſorte, elle eſtoit meffiante, & farouche: outre qu'vn tas de femmes teſtües, qui la ſeruoient, la flatoient dans ſa mauuaiſe humeur contre la Saincte, & remüant par leurs impoſtures les reſtes de bile, qui eſchauffoient ce vieux ſquelete, elles faiſoient veritablement voir ce qu'a dit Salomon, qu'il n'eſt rien au monde de pire que la colere d'vne mauuaiſe femme. Mais qu'arriuat-il enfin? Tout ceda à Monique: ſes ennemies furent battües par le commandement meſme de la mere de Patrice, qui les auoit eſcoutées du commencement; cette vieille reuint à ſoy, ſe repentit de ſa faute, ſe r'allia auec ſa bru; & tout cet orage ſe vint creuer à la fin aux pieds de la Saincte, ſans l'ébranler, pour montrer qu'elle eſtoit dans les plus rudes aſſauts, ce qu'eſt vn rocher entre les coups de la tempeſte. La merueille eſtoit encore de voir que ſa vertu ſe répandoit bien plus loin que ſa maiſon, & que tout le voiſinage en eſtoit remply de la bonne odeur; car mille femmes de tout à l'entour s'en venoient aprendre d'elle chaque iour l'art d'appaiſer leurs maris; elles aprochoient toutes ſanglantes, & plombées des coups qu'ils leur auoient donnez, s'eſtonnant fort que Patrice, qu'elles ſçauoient eſtre ſi rude, & ſi peu traictable, n'imprimat pas auſſi ſur le corps de ſa femme les marques de ſa fureur. Monique leur repartoit qu'elle n'auoit point pour le vaincre d'autres armes que la douceur & la patience; ie le laiſſe faire (diſoit elle) & attends à m'arraiſonner auec luy, quand la fouge luy a paſſé. Ces femmes reſolües de profiter de cet exemple, s'en retournoient chacune à ſon logis; les opiniatres, qui ſe mocquoient de cet auis, n'y gaignoiẽt rien qu'vn redoublement de coups, pour celles qui taſchoient de l'imiter, l'affaire leur reüſſiſſoit, & elles viuoient en paix dans leur petit meſnage. Outre cela elle auoit encore vn autre don, que peu de perſonnes admirẽt, mais qui n'eſt pas à meſpriſer; c'eſtoit de pacifier les differens, & mettre d'accord ceux qui n'eſtoient pas bien enſemble. Puis que Dieu proteſte que ſur toutes choſes il hait les ſemeurs de noiſes, on ne doit point douter qu'il n'ayme auſſi fort particulierement ceux qui les eſtouffent, & que Monique, qui reüſſiſſoit parfaictement en cela, ne luy fut tres-agreable. On void dans le monde vne foule de raporteuſes, qui prennent à taſche d'aigrir les vns contre les autres; & non contentes de leur corner aux oreilles tout le mal que ces perſonnes ennemies en peuuent auoir dit, elles y adiouſtent encore, & boutefeux deteſtables, allument par leur ſouffle d'aſpic vn braſier, qui n'eſt que trop chaud. Noſtre Saincte prenoit juſtement le contrepied de cette procedure: lors qu'elle entendoit ſeparément les deux parties ſe picquer de langue, elle taſchoit doucement de les appaiſer; diſant tout ce qu'il y auoit de bien en l'vn & en l'autre, taiſant ce qu'elle en ſçauoit de mal, & en ſomme ne leur raportant que ce qu'elle iugeoit propre pour les rallier. Elle eut de Patrice deux enfans maſles, noſtre glorieux Pere ſainct Auguſtin, & le B. Nauige; comme auſſi vne fille apellée Perpetüe, laquelle fut pluſtoſt vefue que mariée; car ſon eſpoux eſtant mort auant la conſommation du mariage, ne voulant point perdre la fleur de ſa virginité, elle prit le voile dans vn Conuent de Religieuſes, que noſtre Pere fonda à Tagaſte, où elle veſcut & mourut ſainctement. Le Cardinal Seripãd en parle ainſi, *Perpetua ſanctiſſima miraculis claruit*; Sabellicus la nomme Vierge, & la met au rang des Saincts de l'Ordre; en Vmbrie on celebre ſa feſte le deuxiéme d'Aouſt. Sainct Auguſtin eut bien d'autres ſœurs que celle cy, à ſçauoir Baſilique & Felicitia, mais du coſté du pere ſeulemẽt, non pas de la mere: leſquelles auſſi furent Religieuſes au meſme Conuent, & moururent en eſtime de Saincts.

V. Saincte Monique trauaille fort à la conuerſiõ de sõ fils: viſion qu'elle eut pour cela.

Pour ce qui eſt maintenant de cette grande conuerſion d'Auguſtin où la Ste. a ſi bonne part, qui pourroit aſſez bien exprimer la peine qu'elle y prit, & la gloire qui luy en eſt deuë? Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de ſueur & de peine qu'elle vint à bout de cette haute entrepriſe. Iamais femme ne verſa tant de ſi chaudes larmes ſur la biere de ſon fils, que celle cy en eſpandoit continuellemẽt pour ce jeune homme, qu'elle voyoit mourir tous les iours en la partie quil auoit immortelle; ny Mere au rebours ne donna iamais à la Nature vn enfant auec de ſi cuiſantes & ſi longues trenchées, que Monique en ſouffrit, pour faire naiſtre Auguſtin à la Grace: car neuf ans entiers ſe paſſerent dans ces trauaux de l'enfantement. Comme ſon eſprit eſtoit ſans ceſſe occupé, & quaſi englouty dans cette penſée,

elle y reſuoit auſſi bien en ſongeant, que durant la veille ; de ſorte qu'vne nuict, qu'abbatuë de triſteſſe & de laſſitude, le ſommeil luy eſtoit venu fermer les yeux moites & degoutans, elle ſe vid, comme dit S. Auguſtin, debout enfermée, ie ne ſçay comment, dans vne reigle de bois. Lors vn beau jeune homme tout brillant de lumiere s'approchant d'elle, & d'vne parole douce & complaiſante luy demandant la cauſe de ſa douleur, elle reſpondit que c'eſtoit la perte de ſon fils qu'elle pleuroit ſi chaudement. Ce ieune garçon, ou du moins qui paroiſſoit tel, luy repliqua qu'elle ne s'en donnat plus de peine, mais que mettant ſon eſprit en repos, elle prit garde que ce fils eſtoit auec elle, & par conſequent en lieu de ſeurté : alors ſe tournant vn peu à coſté, elle vid qu'il diſoit vray, & que ſon fils & elle eſtoient enchaſſés (pour le dire ainſi) en meſme regle. Monique a ſon reſueil connut auſſi toſt que c'eſtoit vne promeſſe que Dieu luy faiſoit de la conuerſion de ſon fils : ſi bien que toute conſolée de cette viſion, elle luy en alla faire recit. Luy qui ne ſongeoit qu'à s'esbaudir : Courage dit-il, ma Mere, donnés quelque treſue à ces ſouſpirs, voyez comme c'eſt que le Ciel authoriſe ma creance, puis qu'il vous promet qu'vn iour deſabuſée de vos erreurs vous ſerés des miens, a ſçauoir Manicheane. Non, dit elle, mon fils, vous le prenez a contrepoil; il ne m'a point eſté dict : *Tu ſeras où il eſt*, mais : *Il ſera où tu es.* S. Auguſtin fut ſi rauy d'vn repart ſi prompt, & ſi bien digeré, qu'il confeſſa depuis que le ſonge meſme, quoy qu'il le reconnut venir d'en-haut, ne l'auoit pas ſi ſenſiblement touché que cette bruſque replique : Car (dit-il) en penſant me railler, ie me trouuay pris. Saincte Monique feit icy comme ces voyagers, leſquels apres vn peu de relaſche, ou ſoudain qu'ils deſcouurent la pointe de quelque clocher, remplis d'vne belle eſperance, redoublent leurs forces, & plus alaigres que deuant commencent d'enfiler le chemin, ſi viſte, qu'il n'y a mauuais pas, qui puiſſe les arreſter. Ainſi la bonne femme, toute rauigorée par cette douce promeſſe, recommença de trauailler plus que iamais à gaigner ſon fils à Dieu : de telle ſorte que ſon eſprit, qui n'auoit en butte que cette ſeule Conuerſion, ne ſe pouuoit en façon quelconque diuertir en d'autres emplois. Il n'y auoit en tout le païs homme de reputation, ſoit pour la ſainteté, le ſçauoir, ou meſme le bon ſens, qu'elle n'allat preſſer inſtamment d'entrer en conference auec Auguſtin, pour le reduire à la foy Catholique. Eux qui n'alloient pas ſi chaudement en beſongne, quelques zelés qu'ils fuſſent pour l'honneur & la gloire de Dieu, n'auoient garde de s'y froter ſans gantelet, ſçachant bien les forces de l'ennemy qu'ils auoient à combatre : & qu'il n'eſtoit pas ſi aiſé comme il ſembloit, de vaincre vn jeune homme, chatoüillé par la nouueauté de cette hereſie, & d'ailleurs gros auſſi de vanité, pour auoir atrapé dans ſes captieux argumens, (comme des mouſches à la paſſée) quelques petits eſprits, qui n'auoient eſtudié qu'à demy. C'eſtoient les raiſons qu'amenoit entr'autres vn bon Eueſque, & fort iuditieux, que Monique auoit eſté mille fois prier, d'en venir aux priſes auec ſon Manichean. Madame, diſoit-il, laiſſez-le faire, vous verrez qu'auec la grace de Dieu, comme il a l'eſprit bon & fort, il ſe deſtrompera ſoy-meſme, & aura en horreur, auſſi bien qu'à meſpris, la ſecte qu'il ſouſtient auiourd'huy auec tant de chaleur. Que ſi nous le choquons maintenant, qu'il eſt picqué au jeu, & enflé de quelques imaginaires ſuccés, nous le ferons bondir plus haut, ainſi qu'vn balon, éclater en eſtincelles comme vn fuſil : en vn mot nous ne ferons que l'affermir dauantage par les ſecouſſes, & qu'irriter la playe, qui n'eſt pas encor en eſtat de guerir. Ie me ſouuiens d'auoir autresfois eſté ce qu'il eſt preſentement. Ie n'oſerois pas me vanter d'auoir à la moitié prés tant de doctrine, ny d'eſprit qu'il a : mais ſi du commencement que le ſang me boüilloit dans les veines, on me fuſt venu harceler, auec mon ſimple ſens commun, & mes paſſions toutes remuantes, comme elles eſtoient en cet âge vigoureux, ie me fuſſe defendu ſi opiniaſtremẽt, que les plus ſçauans euſſent eu prou à faire a me deſarmer. Mais ſçauez-vous ce qui me deſſilla les yeux, & me remit au bon chemin ? c'eſt que perſonne ne venant diſputer auec moy, comme la ieuneſſe ne ſe picque que contre les difficultez, ne trouuant à qui m'en prendre, ie me laſſay enfin ainſi qu'vn bras qui iette à vuide, & me cõbatis moy-meſme de mes propres raiſons, faiſant en cela ce qu'euſt fait vn autre, mais beaucoup moins heureuſement que moy : car j'y découuris tant de ſottiſes, qu'au ſeul

ſouuenir

ſouuenir qui m'en reſte, ie rougis encore d'y auoir iamais conſenti. La Saincte, qui n'eſtoit pas beaucoup ſatisfaite de cette reſponſe, (car elle tenoit ſi bon compte du temps qui ſe paſſoit en ce faſcheux delay, que les heures luy paſſoient pour des ſiecles) importunoit encor vn coup l'Eueſque, d'entreprendre tout de bon cette affaire. Madame, fit-il alors, vn peu faſché, continués touſiours de pleurer, & prier de la ſorte, mais ne vous donnés point de peine du reſte : certainement il eſt impoſſible qu'vn fils de tant de larmes periſſe; c'eſt icy le contraire de ce qui ſe paſſe tous les iours en mer, car les vents de vos ſouſpirs, & les flots redoublés que vous verſés des yeux, au lieu de pouſſer voſtre fils dans le naufrage, ne peuuent que l'en retirer, & tous les reſſorts de la Grace manqueroient, s'il en arriuoit autrement, que comme ie dis.

Cependant Auguſtin fit deſſein de laiſſer Carthage, où il liſoit la Rhetorique, pour aller à Rome ſe faire voir. Elle taſcha de l'en diuertir par toute ſorte d'inuentiõs, mais vainement ; car quelque promeſſe qu'il luy fiſt de luy obeyr, il fallut que cet eſprit, qui ne pouuoit demeurer dans la foule, s'en allaſt commander par l'art de bien dire au peuple, auquel tous les autres obeyſſoient. Luy qui connoiſſoit que le but de ſa mere eſtoit d'empeſcher le ſien, ou du moins de faire le voyage auec luy, ne voulant ny l'vn, ny l'autre, afin d'eſtre plus libre, fit icy vn tour de ſon humeur: car proteſtant auec de religieux ſermens qu'il ne l'abandonneroit point, & qu'il ne vouloit ſeulemẽt qu'accompagner vn ſien amy iuſques dans la nauire, il la pria de ne prendre pas la peine de les ſuiure : mais qu'elle pouuoit attendre, & s'arreſter cette nuict dans vn meſchant petit logis, où il y auoit vne Chapelle dediée à S. Cyprien, & qui n'eſtoit qu'à quelques jets de pierre du havre. La bonne mere, non pas tant qu'elle ſe fiat à ſon fils, comme pour ne ſembler pas importune ; & apres tout, iugeant bien que ce ſeroit inutilement qu'elle ſe trauailleroit, s'il auoit enuie de partir, priſt le couuert cette nuict là au meſme endroit qu'il luy auoit marqué ; pendant qu'Auguſtin entra ſecretement dans le vaiſſeau, & fit compagnie à ſon amy beaucoup plus loin qu'il n'auoit promis à ſa mere. Le vẽt ſe leue, les voiles s'enflent à molles bouffées, on jouë des auirons, la terre fuyt de deuant les yeux, il ne paroiſt que Ciel & eau, enfin les voila deſia bien auant en mer, lors que Monique venant dés le grand matin ſur le bord de la mer, & n'y trouuant point ce qu'elle cherchoit, toute éplorée, elle ſe mit ſoudainement à remplir l'air de ſes cris, groſſit les eaux auec celles de ſes larmes, chargea de reproches ſon fils, comme s'il euſt eſté preſent, l'apella mille fois cruel & menteur, prit autant de fois le Ciel & les Aſtres à teſmoins de ſon ingratitude : en vn mot fit en cette occaſion tout ce que peuuent la douleur & la crainte, ſans bleſſer la vertu : & profera dans l'amertume de ſon ame tout ce que ces deux violentes paſſions firent autresfois dire à Philis & Ariadne, lors que Theſée & Demophon les eurent quittées. Auguſtin qui auoit eu ſelon ſon deſir vent & marée, ne fut pas pluſtoſt dans Rome, qu'il tomba malade à l'extremité: mais il en releua par les prieres de ſa mere, qui euſt eſté percée d'vn regret eternel, s'il fuſt mort ſans Bapteſme, & en la diſgrace de ſon Dieu : ainſi que le Sainct aduoue luy meſme. Ma mere (dit-il) m'engendroit auec plus de ſolicitude en eſprit, qu'elle n'auoit eu de peine de m'enfanter en la chair : & ie ne ſçay quel remede euſt pû guerir cette playe, ſi elle m'euſt veu mourir en tel eſtat. Hé ! Seigneur, dequoy luy euſſent ſeruy tant de feruentes & continuelles prieres qu'elle vous faiſoit pour moy? Euſſiés-vous pû, vous qui eſtes Dieu des miſericordes, meſpriſer le cœur contrit & broyé d'vne ſobre & chaſte vefve, qui donnoit tant d'aumoſnes, & ſeruoit auec vn ſi grand ſoin vos feruiteurs, qui vous faiſoiẽt tous les iours offrande ſur vos Autels ; qui venoit à l'Egliſe matin & ſoir ſans faillir ; non pas pour y barguigner à la façon des Coquetes: mais pour entendre voſtre parole, & en reuenche dans ſes prieres eſtre ouye de vous? Euſſiez-vous pû, mõ Dieu, reietter les pleurs de celle qui ne vous demandoit ny argent, ny choſe quelconque qui ſente la terre, mais ſeulement vn fils, qu'elle n'euſt pas voulu perdre pour gaigner tout le monde ?

VII. Saincte Monique va chercher ſon fils, le treuue à Milan branlant en ſa Religion.

Saincte Monique ne ſe contenta pas de faire la pleureuſe, d'eſtre infatigable dans les veilles & oraiſons, ny de pratiquer toutes les mortifications imaginables, pour ce fils qu'elle aymoit tant ; mais ſe reſolut encor de mettre la main à l'œuure, de paroiſtre en cecy plus que femme, d'aller

chercher cette brebis écartée du troupeau iusques dans l'Italie : & tout ce que la mer a d'espouuentable, lors qu'elle s'herisse en montagnes d'eau, & que les vents la deschirent, ne fut pas assez fort pour empescher ce pieux dessein. Y auoit-il pas là quelque chose d'extraordinaire & de rauissant, de voir vne femme en haute mer, demeurer ferme parmy les coups de la tempeste qui s'esleua en chemin, sans crainte dans le danger, riante parmy tant de visages paslis, elle seule asseurer les mariniers, qui ont accoustumé d'asseurer les autres, & manier l'auiron, ou le gouuernail, lors que ces pauures gens se trouuoient tous defaillis d'art & de courage ? Ne vantons plus cet ambitieux esprit qui encourageoit autresfois son pilote, disant que conduisant Cesar & sa fortune auec soy, il ne pouuoit que surgir au port : c'estoit à luy vne vanité de penser à ce perilleux rencontre, tenir à gages les elemens, aussi bien que les hommes, & qu'ils n'eussent ozé faire couler à fonds la Nauire qui le portoit. Mais l'exẽple de saincte Monique n'a rien de tout cela que la seule force ; car au reste le dessein qu'elle auoit dans ce voyage, qui n'estoit autre que la conqueste de son fils, & d'ailleurs la douce esperance qui luy en promettoit l'accomplissement de la part du Ciel ; ces deux choses estoient biẽ loin d'auoir rien de presomptueux ny de temeraire. Elle treuua son fils à Milan, où il auoit esté enuoyé de Rome, pour lire la Rhetorique, lequel ayãt quelque peu profité de l'entretien de S. Ambroise, n'estoit plus si opiniastre que deuant, encor qu'il branlast fort au manche, qu'il cherchast maistre (comme on dit) & desesperast de pouuoir iamais trouuer cette verité, qu'il poursuiuoit auec vn empressemẽt incroyable. Monique fut extremement aise de sçauoir qu'il n'estoit plus Manichean : & dans la confiance qu'elle auoit de le voir vn iour Catholique, se procura vne estroite familiarité auec ce grand Prelat de Milan, iugeant bien que c'estoit luy qui deuoit estre l'instrument de sa Conuersiõ, de sorte qu'elle le consideroit comme l'Ange Gardien, & le fidele tutelaire de son fils. Ce qui la flatoit encore plus dans cette pensée, & qui luy faisoit bien esperer d'vne affaire si scabreuse, c'estoiẽt les irresolutions d'esprit, où elle voyoit que S. Ambroise l'auoit reduit par son eloquence : car estant si fort ébranlé qu'il ne tenoit plus à l'erreur des heretiques Manicheans, quoy qu'il n'eust pas encor pris autre meilleur parti, & qu'il fust tousiours dans le doute ; neantmoins cette femme iudicieuse connoissoit bien que c'estoit là sa crise, & que pour guerir d'vne maladie si enuieillie, & si forte, la nature ne pouuoit recouurer la santé, ou pour mieux dire l'acquerir, que par des efforts tres-violens, & des terribles secousses.

C'est l'ordinaire procedé des gens du monde, d'arrester les débauches de la ieunesse par l'attachement du mariage : car tout de mesme que la Licorne deuiẽt souple, à ce qu'on dit, entre les mains d'vne ieune fille, & le Taureau appaise sa colere, si on le lie à vn Figuier, chacun estime aussi qu'il n'y a point d'entraue plus pesante, ny plus propre à retenir les libertins qu'vne femme. En effect, il est tres-vray que ce grand Sacrement est vn souuerain preseruatif contre les desordres de l'áge, qu'il n'est rien qui ne cede aux charmes d'vne beauté, qui sçait à propos, & pour vn bien, vser de ses droits ; & que le soin du mesnage, qu'on se charge sur les espaules dés le premier iour des nopces, n'est pas peu cõsiderable en ce point : car il faut bien qu'vne teste soit essorée si elle ne prẽd du plõb, & ne se meurit dans le maniment de cette petite Republique priuée, où il y a tant de choses à faire, & tant d'autres à preuoir. C'est à quoy visoient les parens d'Augustin, & particulierement sa mere, qui pensoit par là l'acheminer au Baptesme. Mais quoy ! les hommes proposent, & Dieu dispose : ce dessein se faisoit sur la terre, mais il n'estoit pas authorisé là haut, ny n'en receuoit son approbation, ou pour le dire ainsi, ses lettres d'attache : non que le mariage consideré simplement en soy ne fust pieux & tres-iuste, mais il n'estoit pas à propos en cet endroict ; & apres tout, Dieu ne vouloit point que la chose se passat en cette sorte. Augustin qui aymoit passionnément la fille qu'on luy vouloit dõner, pressoit sa mere de haster la besongne, & de tant faire enuers le Ciel par ses prieres accoustumées, qu'elle en pût tirer quelque reuelation, touchant le succés qu'il en deuoit esperer. Mais ne voila pas vne plaisante procedure, de penser traiter sõ Createur de pair, ou mesme d'inferieur, & luy vouloir arracher des mains à toute force des graces qu'il ne communique que fort rarement, & à bien peu de gens ? Et puis, quel redoublement de folie, que ce

VI. On [illegible] dess[illegible] de mar[illegible] Aug[illegible] Dieu [illegible] pose [illegible] mari[illegible]

ieune homme, qui se mocquoit du Dieu de sa mere, s'addressat neantmoins à luy au besoin, & ne le tint pour vray Dieu, qu'entant qu'il luy seroit fauorable ? Que l'empressement est aueugle ! & que la diuine Prouidence est admirable à nous faire connoistre cet aueuglemẽt ! Monique tout à la bonne foy, tant pour l'amour de ce cher fils, que pour le bien spirituel & temporel qu'elle pensoit retirer d'vne alliance si bien choisie, ne s'y épargnoit point, employant le credit qu'elle pouuoit auoir, & enuers les Saincts du Paradis, & parmy les gens du siecle pour la faire reüssir: mais tout se trouua court, & elle ne fut point exaucée. Mon fils, dit-elle à la fin, c'est en vain que nous nous peinons; ie sens, ie ne sçay quoy de puissant qui s'oppose à ce mariage: i'ay beau crier, le Ciel est sourd à mes prieres: & quoy que ie reſve sur ce suject autant pour le moins la nuict, que le iour, neantmoins rien ne me satisfait, & il y a bien à dire entre les songes, qui depuis quelques iours abusent de ma phantasie durant le sommeil, & les visions que Dieu m'enuoyoit quelquesfois, quand il luy plaisoit me fauoriser de ses graces. Ces phantosmes creux, que la fumée des viandes prouoque, ne me rempliſſent point apres le réveil, & la vapeur qui les a causées n'est pas plustost dissipée, qu'ils s'esuanouyssent aussi, sans me laisser rien, qu'vn souuenir trouble, & confus d'auoir esté trõpée en dormant. Mais pour ce qui est de ces autres visions extatiques, i'y trouuois bien de la difference: elles s'imprimoient bien auant en mon ame, ie n'ay organe ou faculté, qui n'en fust tres-sensiblement touchée long temps apres qu'elles auoient passé, & ie me sentois si forcée à croire qu'elles estoient veritables, & qu'il n'y auoit point pour tout d'illusion, que dans l'authorité, que ie leur donnois, ie ne leur eusse pas osé preferer le texte de l'Euangile, ou les Articles de ma creance, car ie sentois que Dieu agissoit en moy. Or ie n'en ay point auiourd'huy de telles pour le sujet de vostre mariage: & mesme c'est si mollement, que ie me voy, de iour à autre, portée à vous en procurer l'accompliſſement, que quand l'arrest du Ciel, qui est infailliblement contraire à cela, paroistroit écrit en gros charactere, & marqué auec les rayons du iour, il ne me seroit pas plus visible que ie le conçoy.

Pendant cecy, la fille se treuuant de deux ans trop ieune pour espouser: attendant qu'elle fust en estat de contracter le mariage, Augustin dans ce delay change de resolution, & apres auoir roulé dans son esprit mille differentes pensées, (qu'il seroit mal à propos de transcrire icy, puis que dans sa vie il s'en parle suffisamment) il se sent poussé d'aller trouuer le Sainct hõme Simplician. Il ne refusa point cette inspiration, qui le pressoit viuement, quoy qu'il ne la connut pas, mais sans sçauoir bonnement ce qu'il pretendoit en cette visite, voila qu'il se porte sur le lieu, & par les conseils de ce sage vieillard, par l'exemple de Victorin, par le recit que luy fist aussi Potitian de la retraite de S. Anthoine, & des deux Gentils-hommes, qui l'auoient suiui au desert, il se trouue à coup extraordinairement secoüé: & cette grande bourrasque, qui auoit si long temps agité son esprit, se resout enfin en vne grosse pluye de larmes, qui furent les premiers effets de sa purgation.

la Ste. dans les dispositions de sõ fils à se conuertir: & de son esprit vif & solide.

Ce fut là que se passa ce, *Iusques à quand Seigneur ?* ce *Demain, & demain*: & ce, *Tolle lege, Tolle lege*, si fameux dans l'Histoire de sa vie. Enfin pour venir au point, qui touche principalement le sujet, que nous traitons, Augustin se leua-dessous le Figuier, & sortant du iardin auec son Alipe, s'en courut droit à sa mere, luy raconter que c'en estoit fait, qu'il estoit gaigné, & que sa resolution estoit de mieux viure, qu'il n'auoit faict iusques alors. A ce mot de si long temps attendu, ie ne pense pas que le cœur de cette Saincte femme ne fondit d'aise, & que dans cette surprise elle ne fut au mesme danger que ces Carthaginoises, qui tõberent roides sur la place, voyant reuenir sains, & sauues de la bataille leurs enfans, qu'elles tenoient pour morts. Que si Monique n'en mourut pas de plaisir, aussi bien que les autres, ne croyons pas pour cela qu'elle en fut moins touchee; mais c'est sans doute qu'elle auoit des remedes contre la ioye, aussi bien que cõtre la douleur: & que la grace de Dieu, qui ne l'abandonnoit point, luy donna dequoy resister également à ces deux passions si inégales. Outre que Dieu la reseruoit pour ce grand dessein, qui sans elle fut demeuré dans l'imperfection; & il estoit bien iuste qu'elle suruesquit à ses peines, qu'elle gouſtat auãt que mourir le fruict de ses larmes, & s'ensseuelit apres cela dans son triomphe, toute chargée de gloire & d'applaudissemens. Mais que de peine ne prit-elle pas à cultiuer ce pieux mouuement de son fils, dés-

lors qu'il le luy eut descouuert ! que de soin à l'instruire ! que d'ardeur à l'encourager ! que de prudence à ne le laisser pas attiedir faute d'aliment spirituel ! que de zele à luy remonstrer doucement qu'il falloit abbaisser l'esprit d'orgueil, & ne rien presumer de soy, pour dignement approcher du Sacrement de Bapteſme ! Certainemẽt la mere poule n'est point si empressée à couuer ses œufs, ny l'Ourse à lecher ses petits, qu'elle l'estoit à perfectionner sa chere production : & s'il est vray ce qu'on dit, que la tortuë écloſt les siens auec les yeux, ne leur inspirant point d'autre chaleur que celle qui sort de ses deux prunelles ; cecy est encore plus veritable d'Augustin, puis qu'il a esté le fils des yeux de Monique, & qu'elle n'a cessé de pleurer, que ce ieune sauuageau n'en ayt esté suffisamment arrosé. Car outre que la pieté l'animoit à cela & luy mettoit en bouche des paroles, qui eussent pû confondre les Docteurs, elle auoit encor naturellement l'esprit capable de toutes choses : & si grand, que qui se fut donné le loisir de recueillir les apophthegmes, n'eut riẽ trouué de mieux (comme dit mesme son fils) dans tous les Traitez des Philosophes. En voicy vn exẽple. Sainct Augustin faisant feste pour le iour de sa naissance, entre autres deuis qui se firent durant le banquet, on vint à parler de l'indigence, & de la misere : surquoy saincte Monique dit, qu'elle ne mettoit point difference entre ces deux choses ; estans tous demeurez d'accord à cela, il se proposa vne autre doute, qui estoit comme vne suite de la premiere ; sçauoir si la misere & l'indigence sont si effectiuement mesme chose, qu'on ne puisse estre miserable sans estre indigent. Apres beaucoup d'opinions, que par deference la Saincte laissa auancer à Licence & Trigece, elle soutint l'affirmatiue : Ie ne voy point (disoit-elle) que ces deux defauts se puissent separer, & pour ne point sortir de l'exemple qui a esté mis sur le tapis, cét homme riche, que vous disiés, auec tous ses tresors n'estoit-il pas miserable, puis que la crainte de les perdre luy troubloit le repos ? mais d'ailleurs n'estoit-il pas bien indigent au milieu mesme de sa suffisance, puis que n'osant pas toucher a ses richesses de peur de les diminuer, dans cette mauuaise & sotte humeur, qui luy defendoit l'vsage de cela mesme qu'il possedoit, il auoit veritablement manque de sa sageſſe, & de sens commun, qui de tous les biens est sans doute le plus estimable ? Comment ? vn homme se doit-il apeller pauure, à cause qu'il n'a point ses coffres remplis : & nous estimerons riche vn autre qui aura creuse la ceruelle ? Ce raisonnement trouua dans toute l'assemblée l'applaudissement qu'on luy deuoit, & S. Augustin fut extrememẽt aise, de voir que sa mere l'auoit preuenu ; puis qu'il estoit tout prest à donner la mesme resolution, tiree auec peine des questions des Moraux, mais que la Saincte auoit conceuë par la seule force de son esprit, sans estude, & sans liures.

Aussi sainct Ambroise loüoit hautemẽt cette femme deuote ; & en faisoit tant de cas, que quoy que par raison il deust beaucoup estimer sainct Augustin, ce n'estoit pas tant neantmoins pour son bel esprit, ny pour les autres parties, desquelles il estoit auantagé, que pource qu'il estoit fils d'vne telle mere. Vous eussiez dit qu'elle ne viuoit que d'Oraison, & qu'à la façon des oyseaux Apodes, c'estoit la rosée du Ciel sa seule nourriture : on la voyoit entrer la premiere en l'Egliſe, la derniere au sortir, & la plus feruente ez veilles, & au chant, qui se faisoient alors à Milan, pour appaiser Dieu, & euiter la persecution de cette furieuse Iustine mere de Valentinian, qui vouloit tout perdre. Comme cette femme estoit Arienne, il ne faut pas demander si elle poursuiuoit à cor & à cry le party qui combatoit le sien : & si elle auoit humé auec le venin de l'heresie vne haine mortelle pour les mẽbres de Iesus-Christ. Sainct Ambroise cõme chef estoit le plus chaudement attaqué de tous : de sorte que dans ce tonnerre menaçant, qui alloit particulieremẽt grõder sur la teste du pasteur, tout le troupeau s'en effrayoit, & estoit en desordre. Pour consoler donc ses cheres brebis dans cette desolation, & adoucir en quelque façon l'amertume de leur souffrance, le Sainct fit chanter dans Milan alternatiuement, & à deux chœurs, les Hymnes & les Pseaumes de l'Office diuin, à la façon de l'Egliſe d'Orient : coustume qui se coula depuis iusques aux autres Egliſes, & fut suiuie de toute la Chrestienté. Ie dis cecy, parce que quelques Autheurs escriuent, que par l'auis de saincte Monique ce grand Eueſque osta les veilles Ecclesiastiques, à cause que desia elles passoient en abus : mais cela n'est point, & il y a du mescomte en leur chifre : au contraire, de son temps elles furent plus frequentées que iamais, pour la raison que ie viens

de dire. Et pour preuue de cecy ſainct Auguſtin noſtre Pere auoüe qu'au commencement de ſon Bapteſme, ce fut cette douce melodie, qui digera quelques reſtes de melancholie, que luy auoit laiſſé le ſouuenir de ſa vie paſſée : de ſorte que tout ainſi que le reſonnement de la harpe que pinſoit Dauid tres-delicatement, chaſſoit le le malin eſprit, ou, comme diſent les autres, la mauuaiſe humeur de Saül, le meſme ſe paſſoit en l'ame d'Auguſtin, par les accords de la pſalmodie. Ie ne pouuois (dit-il) ô mon Dieu, dans ces trāſports, où mon ame s'envoloit par l'oreille, me ſaouler de mediter la hauteur de vos decrets eternels, & ce profond abyſme de ſageſſe, où l'œil de la chair ſe perd ſans y rien voir; mais ſageſſe pourtant qui ne laiſſe pas de diſpoſer fortement & auec douceur le ſalut, & le rachat de tout le monde. Combien de fois ay-je voulu retenir les larmes de ioye, qui me baignoient les joües, à l'air de ces beaux Cātiques, où mon cœur ſe laiſſoit fondre de plaiſir ? mais que peu ſouuent i'ay peu me commander la reteniüe ! & que pour mon ſoulagement il a biē eſté force que i'aye laſché la bonde, & laiſſé faire à la ſecrete violence, qui m'emportoit ! à la verité ces voix harmonieuſes ne pouuoient pas paſſer plus auant que les oreilles ; mais ſi faiſoit bien le ſuc des paroles, car il m'entroit iuſques dans le cœur, & l'eſchauffoit ſi fort en voſtre amour, que i'eſtois tout en eau ; ce cœur ſe deſchargeāt par vne douce eſpreinte, de l'humeur maligne, qui le ſuffocquoit auparauant. Sainct Ambroiſe eſtimoit donques beaucoup ſaincte Monique, & en reuanche elle luy portoit tout l'honneur, & le reſpect qui ſe doit à vn grand Sainct, grand Docteur, & grand Prelat; ſainct Auguſtin à ce propos faict cette remarque. Chacun ſçait la couſtume qu'auoient les premiers Chreſtiens, d'aller faire des offrandes, & banquets de charité ſur les tombes des Martyrs, en leur honneur, & pour le ſoulagement des pauures ; mais comme il n'y a choſe ſi pieuſe, qui ne trouue à la fin qui la profane, peu a peu il ſe gliſſa tant d'abus en de telles ceremonies, que quelques vns s'alloiēt enyurer au meſme lieu où le ſang des autres auoit eſté reſpandu pour la foy, & où repoſoient leurs ſainctes Reliques. Pour remedier donques à ce deſordre S. Ambroiſe defendit de plus aporter du du pain, ou du vin aux lieux ſuſdits : ſaincte Monique, qui ignoroit la defenſe, y alloit tout à la bonne foy; cōme celle qui eſtoit bien loin de commettre de tels excez : mais le portier luy refuſant d'ouurir, elle ne ſe picqua point de ce rebut, ains obeyt tout ſimplement, remportant ſa corbeille & ſes viures, ſans faire autre bruit. Il eſt vray, âjouſte ſainct Auguſtin, que ſi autre qu'Ambroiſe eut fait la defenſe, peut eſtre l'auroit elle treuuée de mauuais gouſt, & n'eut pas eſté diſpoſée du premier coup de s'en retourner, ſans quelque ſentiment de repugnance: mais de la part de ce grād hōme tout luy venoit à plaiſir; & elle connoiſſoit biē que pour oſter toute occaſion aux voluptueux d'abuſer de la ceremonie, ou de ſe plaindre des ſobres, qui la pratiquoiēt à leur excluſion, il auoit eſté contraint de ne la permettre ny aux vns, ny aux autres.

XI. Doux entretiens de la Ste. auec ſon fils deuāt que mourir.

Pour clorre maintenant ce diſcours par où ſaincte Monique acheua ſa vie, ie ne ſçaurois m'empeſcher d'employer icy les propres termes d'vn des polis Eſcriuains du temps: Cette admirable femme (dit-il) reſſembla à l'Arche du deluge, laquelle apres auoir porté le monde entier dans ſes flancs, parmy tant de tempeſtes, & parmy les conuulſions fatales de la nature vniuerſelle, ſe repoſa ſur les montaignes d'Armenie : de meſme ſaincte Monique apres auoir porté ſi long temps dans ſes entrailles, & dans ſon cœur vn eſprit auſſi grand que l'Vniuers, parmy tant de larmes & de douleurs, incontinent qu'elle fut deliurée de ce laborieux enfantement, alla prēdre ſon repos ſur la montagne de Sion. Autrefois Polycrite, cette Noble femme de l'Iſle de Naxe, qui deliura ſon pays de la ſeruitude, & ſecoüa courageuſement le ioug, duquel il eſtoit oppreſſé, mourut ſoudainement de ioye parmy les chants d'allegreſſe, les feſtons de laurier qu'on luy mettoit ſur la teſte, & les complimens dont chaque citoyen la bienveignoit au retour de ceſte grande proüeſſe. Monique en fit autant, & ſa mort a beaucoup de rapport auec celle de l'autre, excepté qu'elle eſt plus glorieuſe & plus ſaincte : car à meſme qu'elle eut deliuré, non pas ſa patrie ſeulement, mais toute l'Egliſe de la perſecution d'vn homme, qui luy eſtoit plus redoutable que mille tyrans, cette braue Amazone acheua ſa carriere, & ſe trouua au bout parmy les Hymnes, les chanſons, les actions de grace, & les larmes de ioye que tout le monde verſoit

pour le Bapteſme de ſon fils. Elle l'acheua (dy-je) pour aller receuoir la couronne de ſes trauaux dans le ſein de Dieu, où les Anges luy auoient deſia preparé l'entrée ; & les dix voutes des Cieux s'eſtoient, ce ſemble, mieux parées que deuant, faiſant comme autant d'arcs triomphaux, pour la regaler auec plus de pompe : Ce fut au retour de Milan vers Afrique, iuſtement dans le port d'Oſtie, qui ſe trouue en chemin, au meſme endroit où le Tybre s'embouche en la mer : là apres auoir auec ſon fils viſité les Hermites du Mõt d'Hetrurie, & demeuré à Rome quelque temps, pendant que les autres attendoient la commodité de la nauigation, le vent ſe leua fauorable pour elle ſeule, l'Eſprit de Dieu enfla la voile de ſes deſirs, & dans moins de neuf iours de maladie, la rendit doucement dans le havre de grace & de gloire, où elle eſchangea ſes cinquante ſix ans de vie auec l'eternité bien-heureuſe qu'elle poſſede. Quelques iours deuant qu'elle ne s'allitaſt, appuyée qu'elle eſtoit contre vne feneſtre, dont la veüe tomboit ſur le jardin du logis, dans la meſme ville d'Oſtie, iettãt les yeux vers le Ciel, elle ſe ſentit ſi fortement eſpriſe du deſir d'y entrer, qu'elle ne ſembloit plus tenir à la terre. Alors la ſe paſſa entre ſon fils & elle cét amoureux pourparler, dans lequel haletans tous deux enſemble, de la bouche & du cœur, apres ces ruiſſeaux intariſſables, dont le courant & la douce impetuoſité reſiouyſſent la Cité de Dieu, ils s'eſchauffoiẽt à qui mieux mieux à cette pourſuite, & ce par la conſideration des œuures de Dieu, commençans depuis celles du dernier degré, iuſques aux plus parfaites. Et lors que par deference ſainct Auguſtin l'auoit laiſſée parler la premiere : Il eſt vray ma Mere (continuoit-il) il ne faut qu'aymer le Ciel pour hayr la terre : il y a bien à dire entre la veritable joye qu'on gouſte là, & la volupté qu'on cherche icy ; i'y trouue autãt de difference qu'entre le repos & le mouuemẽt, ou bien qu'entre la matiere des Cieux, & celle des corps ſublunaires : Car là où cette matiere icy touſiours vague & inconſtante, ne trouue point de forme qui contente l'appetit inſatiable qu'elle a de courir au change, celle des Cieux au contraire ſe trouue pleinement ſatisfaite de ſon partage ; elle ne demande iamais de rompre auecque ſa forme, elle ne ſe deſgouſte point de ces beaux accidens qui l'embelliſſent, la derniere des ſpheres n'envie point à la plus eminente ſon eſtendüe ny ſa hauteur, tout y marche auec compas. Enfin ſi cette matiere roule continuellement, ſi elle eſt ſi ſouple entre les mains de l'Ange qui la contourne, les Philoſophes nous diſent que ce n'eſt pas vn effect de ſon inquietude, ny qu'elle ſe laſſe du repos, ou que cette agitation luy puiſſe cauſer du trouble. Au contraire la matiere d'icy bas fait bien d'autres deſordres : c'eſt par elle que les generations y ſont dans vn flux cõtinuel, que les choſes s'ẽpurent d'vn coſté, pendant qu'elles pourriſſent de l'autre, que le monde vieillit, & qu'il rajeunit à meſme temps ; c'eſt par elle que ſes parties ſe donnent la chaſſe, qu'on y vit & meurt, qu'on paſſe du berceau à la tombe, & qu'apres tout, il ne ſe fait en cela de perte ny de profit : Car à bien conſiderer toute la machine de l'Vniuers elle eſt encore auiourd'huy au meſme eſtat qu'elle fut produite ; & comme dit l'Eccleſiaſtique, tout ce que nous voyons là dedans ce ſont des vieilles nouueautez. Le temps qui fauche tout, comme on dit qu'il deuore ſes enfans, c'eſt à dire les choſes qu'il a faict naiſtre, auſſi ſe deſtruit il luy meſme : ce moment continuel, qui ſe fuyt & ſe ſuyt touſiours, vſe par ſa ſoudaine tardiueté auſſi bien les metaux & les plantes, que les corps moins ſolides ; & il n'en eſt aucun, qui ſoit fait à l'eſpreuue de ſes coups de dent. Les quatre maiſtreſſes pieces de l'Vniuers, le feu, l'air, & les autres deux, ne ſont non plus exemptes de corruption : & quoy que la pureté de leur conſtitution naturelle, qui n'a point de mélange, les peut de ſoy conſeruer toutes entieres : neãtmoins leurs qualitez dominantes ſont ſi malignes, que depuis tant de ſiecles elles s'entrebattent continuellement, & leur querelle ne finira qu'auecque le monde. Or c'eſt l'auidité de la matiere qui faict toutes ces reuolutions, dans le bas eſtage de l'Vniuers, & c'eſt auſſi ce que faict la volupté dans l'homme : les paſſions, que quelques vns reduiſent à quatre principales, & qui ſont comme les elemens de ce Microcoſme, ſe choquent ſans relaſche ; & c'eſt la volupté qui les échauffe à ce combat, & qui leur preſte des armes. Faiſons donc vn iuſte chois parmy des choſes tant inégales : & laiſſans aux gens du ſiecle ce monde qu'ils ayment ſi fort, & qui paſſe auec eux, prenons pour noſtre partage celuy qui ne

ſouffre point de corruption, ne connoiſt point de meſlange imparfait, & n'a point de fin. De moy, mon fils, acheua ſaincte Monique, ie ſuis entierement dépriſe des delices de cette vie, & n'y tiens plus que par vn petit filet, que ie ſouffriray sãs douleur qu'il ſoit coupé, quand ce ſera le bon plaiſir de Dieu que ie meure. Tout ce qui m'y retenoit iuſques à ce iour auec beaucoup d'attachement, afin que ie n'en mente point, ce n'eſtoit ſeulement que le deſir de vous voir dans l'Egliſe; mais puis que mes eſperances n'ont point eſté vaines, & qu'au contraire les fruits de voſtre Conuerſion, que ie recueille aujourd'huy, paſſent de beaucoup tout ce que m'en promettoient les fleurs (car au lieu d'vn Catholique que ie me contentois de demander à Dieu, il m'a donné encor vn deuot, vn des plus zelés pour ſa Loy) que fay-je plus icy bas, puis que ie n'y ay rien à pretẽdre; & que le mõde entier eſt trop pauure, pour contenter le moindre de mes deſirs? pour ce qui eſt de toy, mon fils, tu peux bien partir d'icy, pour prendre la route de ta chere Tagaſte, mais pourtant ſouuiẽne toy qu'elle n'eſt, non plus qu'Oſtie, qu'vn lieu de pelerinage pour toy, c'eſt au Ciel que tu dois butter, vraye & ſeule patrie des Saincts: tous les biens eſtimables que ie te laiſſe par mon teſtament (car pour ceux de fortune, ils valent trop peu pour amuſer vn cœur) c'eſt ſeulement le chaud & preſſant deſir d'y arriuer quelque iour, & de m'y venir tenir compagnie, comme tu feras. Car de moy, quelque volonté que j'aye de ne me point ſeparer de toy, ie trouue que Dieu me le commande, & qu'il veut que ce ſoit icy le fauorable port, où ma nauire ſe doit ancrer: Va donc en paix mon fils, appuyé de tes amys, mais plus encore du ſecours inuiſible que ie te donneray, par la faueur de celuy, à qui ton ame & la mienne ſont cheres. Viendra le iour que nos enfans communs, par vn vray ſentiment de Religieux, dont ils auront & l'habit & le zele, raporteront nos oſſemẽs en Italie, pour leur rendre plus de veneration.

Cinq iours ſe paſſerent dans de pareils colloques, au bout deſquels vne fievre la prit, & ne la quitta point, qu'elle ne l'euſt couchée dans le tombeau: Mais nous ferons mieux de laiſſer dire ce peu qui reſte à ſon fils, qui comme témoin oculaire, & fidele depoſitaire de ſes dernieres paroles, n'a pas oublié de les coucher dans le Liure neufiéme de ſes Confeſſions. En cette maladie (dit-il) il luy aduint vn certain iour vne defaillance d'eſprit, qui luy déroba quelque temps le mouuemẽt & la parole, ſon ame demeurant ſeparée du commerce des ſens. Nous y accouruſmes, & à noſtre arriuée elle reuint auſſi toſt à ſoy: & nous regardant, mon frere & moy, qui eſtions là preſens; Ou eſtois-ie? fit elle, puis voyant que la triſteſſe nous auoit ſerré le cœur, & fermé la bouche, elle ajouſta, *Vous enterrerez icy voſtre mere.* De moy, j'auois bien affaire à retenir mes larmes, & ne pouuois repliquer vn ſeul mot; mais mon frere fit vn effort pour ſe vaincre, & comme la Nobleſſe ſe picque du point d'hõneur iuſques dans les regrets funebres: Madame, dit ce ieune homme, vous n'eſtes pas encore ſi bas, que nous ne puiſſions, car ie l'eſpere, & que meſme vous l'auez touſiours ſouhaité, vous enterrer dans le ſepulchre de voſtre mere, & de ce cher mary feu mon Pere: afin que ſelon le commun deſir de nous tous, les deux corps qui durant leur vie ont eſté ſi eſtroitement liez d'vn ſainct nœud d'amitié, ſoient auſſi à leur mort couuerts d'vne meſme terre. A ce mot la pauure mourante fronſa le ſourcil, chaſtiant d'vn regard aſpre, & ſeuere cette petite penſée de vanité, & puis ſe tournant vers moy: Voyez ce qu'il dit (me fit elle vn peu fachée) comme ſi de la terre d'Afrique à celle des viuãs, il n'y auoit pas auſſi loin que de celle où nous ſommes, ſçachez que Dieu eſt par tout: apres que mon ame aura paſſé, mettez le corps où il vous plairra, & ne craignez point qu'au iour de la Reſurrection il ne le ſçache tirer de quelque lieu que ce ſoit où vous l'ayez caché. La ſeule priere que ie vous fay, c'eſt qu'en quelque part que vous ſoyez, vous ayez touſiours ſouuenance de moy à l'Autel. Ayant dit cecy elle ſe teut, & la maladie exerçant ſur elle ſes dernieres rigueurs, on voyoit dans ce lict comme ſur vn theatre vn terrible combat de la patience, & de la douleur, où celle-ci fut vaincuë par l'autre, nonobſtant toutes les entorces qu'elle luy faiſoit ſouffrir. Enfin (mon Dieu) ie luy fermay les yeux, & ouuris les miens aux pleurs le 56. de ſon âge, & le 33. du mien. Ie voulois bien me retenir, ſur cette ferme creance, que c'eſt vne choſe meſſeante (comme il eſt vray) de penſer faire hõneur aux morts

en les pleurant : conſideré d'ailleurs que ce qu'on peut legitimement regretter dãs ces dernieres pertes, c'eſt ou l'aneantiſſement de ce qui ſe ſepare de nous, ou bien ſa miſere : or ma mere dans ce doux paſſage à vne meilleure vie, ne ſouffrant ny l'vn ny l'autre, ie n'auois donques pas ſujet de la pleurer comme morte. Mais helas ! que c'eſt mal à propos de s'arraiſonner dans ces rencontres ; & que c'eſt vne foible luitte du diſcours contre l'effort d'vne paſſion ſi iuſte & ſi legitime ! euſſe-je peu ſans cruauté fermer cette playe ? ou me ſouuenir ſans douleur de la douce conuerſation que nous auions accouſtumé de mener enſemble, & que d'vn ſeul coup la mort nous venoit trencher ſubitement ? Quelque force que ie me fiſſe du commẽcement pour arreſter à leur ſortie ces ſouſpirs amers & entrecoupez de tant de ſanglots, il falut enfin leur laiſſer le paſſage libre, les plaintes eſtoient trop juſtes pour ne fendre pas les airs, les meilleurs remedes n'euſſent fait qu'irriter mon mal : & i'auois vne ſi belle matiere de larmes, en reuanche de celles que ma mere auoit verſées pour moy, que c'eut eſté vne inſenſibilité de ne s'y abandonner pas en cette occaſion. Toutes les fois qu'il me reuenoit en memoire le témoignage qu'elle auoit rendu de moy vn peu deuant ſa mort, lors qu'agreant que ie la ſeruiſſe en ſa maladie, elle m'appella debonnaire & officieux, âjouſtant que ie n'auois iamais dit contre elle vne ſeule parole qui peut offenſer la modeſtie : Helas ! la penſée de luy auoir pleu m'eſtoit bien agreable, mais auſſi ie ſentois bien de l'amertume de ne le pouuoir plus faire. Et puis mon Dieu, vous qui ſçauez tout, quelle comparaiſon y auoit il entre l'honneur que ie luy rendois, & le ſeruice qu'elle m'auoit faict? Seigneur, que ie luy en deuois bien de reſte ! & que mon ame faſchée de ne luy pouuoir payer par quelque officieux deuoir la moindre petite goutte de ſes larmes, eſtoit percée de douleur, & comme déchirée par pieces! Quelquefois l'humeur me prenoit encore vn coup de me guerir par les remedes de la Philoſophie : mais quoy ? en me faſchãt de m'eſtre faſché, ie ne faiſois que redoubler ma premiere faſcherie ; & le meilleur pour moy c'eſtoit de laiſſer faire à mes yeux. Apres qu'on eut vn peu appaiſé le petit Adeodat, qui eſtoit auſſi inconſolable, & que nous euſmes tous alternatiuement reſpondu aux verſets du Pſeaume, *Miſericordiam & iudicium*, qu'Euode auoit entonné, on enleua le corps, & nous fuſmes l'accompaigner ſelon la couſtume. Or tant à l'aller qu'au retour, ny durant que nous faiſions nos prieres, & qu'on offroit pour elle le ſacrifice de noſtre rachat, ie ne pleuray point : ſoit que l'humeur en fut preſque eſpuiſée, ou que la raiſon eut en moy aſſez de force pour gaigner le deſſus pendant ce petit eſpace. Mais auſſi tout le reſte du iour ma douleur ſe paya bien du peu de temps que ie luy auois fait perdre : car quelque remede que ie luy appliquaſſe, rien ne ſeruoit à me ſoulager ; i'eſſayay à me diuertir, i'entray meſme dans le bain, que i'auois ouy dire eſtre appelé chés les Grecs, βαλανεῖον : parce qu'il chaſſe l'ennuy : mais tout cela ne profita point, & n'y eut que le ſommeil qui digera quelque peu de ma melancholie. Maintenant, Seigneur, ie me confeſſe à vous, & rapporte naïfuement ſur ce papier, tout ce qui ſe paſſa en cette faſcheuſe touche ; le liſe qui voudra, & qu'il luy donne telle interpretation que ſon humeur, ou fauorable ou ſeuere luy pourra ſuggerer ; ie ne m'en picque point, & prendray en gré la cenſure. Si ce Lecteur treuue que j'aye peché en pleurant quelque peu de temps ma mere, qu'il conſidere quelle mere c'eſtoit, qu'elle mourut entre mes bras, & que c'eſtoit le moins que ie pouuois faire pour celle qui auoit tant pleuré pour moy ; qu'il ne s'en mocque donc point, mais s'il eſt charitable, qu'il y prenne part luy meſme, & pleure pour mes pechés. Il eſt vray (mon Dieu) qu'auiourd huy que ie ſuis reuenu du tranſport où j'eſtois alors, & que ie cõſidere les choſes d'vn œil épuré des affections de la chair, ie vous fay pour elle vne autre ſorte de priere : & ſi ie pleure, ce n'eſt plus pour la perte que i'ay fait, mais pour le ſalut de ſon ame. Exaucés-moy, s'il vous plaiſt, par la medecine de nos playes qui a eſté penduë au bois du Caluaire, & qui ſeãt à voſtre droite, vous prie pour nous. Ie ſçay bien que ma mere en ſon viuant a exercé les œuures de miſericorde, & que de tout ſon cœur elle a pardõné les offenſes ; pardonnez-luy auſſi les ſiennes, ſi elle en a commis aucune depuis le iour qu'elle ſe laua de l'eau du Bapteſme. Qu'elle viue là haut en repos auec ſon mary, l'vnique auquel elle s'eſtoit deuoüée, & qu'elle a

ſeruy ſi fidelement. Que tous vos ſeruiteurs contribuent par leurs prieres à leur procurer ce bon-heur : & qu'enfin ceux qui paſſeront les yeux deſſus ces lignes, ſe ſouuiennent en approchant de l'Autel, de Monique voſtre ſeruante, & de Patrice jadis ſon eſpoux ; par la chair deſquels il vous a pleu me donner la vie, d'vne façon que ie ne connois point, mais que i'adore de tout mon cœur.

Ce ſacré corps de ſaincte Monique repoſa en ce lieu d'Oſtie iuſques au temps du Pape Martin V. lequel en l'année 1430. meu par les frequentes prieres du R. P. Pierre d'Aſſaillit, (profez de cette Prouince, & du Conuent de Limoux, cõme nous ferons voir vn peu plus bas, ayant eſté premieremẽt Eueſque d'Oleron, puis d'Alet) donna permiſſion au R. P. Antoine Romain, General, & à l'Ordre, de faire la Tranſlation des ſainctes Reliques d'Oſtie en noſtre Conuent de Rome. Ce qui arriua en la façon que le raconte le meſme Pape Martin, au Sermon qu'il a faict de ladite Tranſlation, adreſſé aux Freres Auguſtins : piece que i'ay de l'impreſſion de Rome, de l'an 1586. & que le Cardinal Baronius a veuë, & approuuée és Notes qu'il a faict ſur le Martyrologe au 9. d'Auril : les premieres paroles ſont : *Gaudeo mihi quoque Fratres, &c.* Ie l'ay bien voulu inſerer a la fin de cette vie, à cauſe qu'elle eſt aſſez rare, & que ſi la copie que i'en ay m'eſchapoit des mains, i'aurois peut eſtre peine d'en trouuer vne autre. Le Pape donques, quelque fueillet aprez le commencement de ſon Sermon, raconte en cette ſorte comme la Tranſlation ſe paſſa. Ce B. Corps dit-il, a eſté caché aſſez long tẽps, & des ſiecles entiers ſe ſont paſſez dans cet interualle ; Dieu le permettant, & le diſpoſant de la ſorte, afin que ceux qui portent à ſi iuſte titre le nom de fils, contribuaſſent par leurs pieux mouuemens à la gloire & à l'honneur de leur Mere. Pour ce qui eſt de moy, ie n'euſſe ny ozé, ny pû ſouhaiter vn plus heureux rencontre, ou vn plus digne employ, que de me voir choiſi pour vous rendre ce bon office. Et vrayment ie ne penſe pas que ces vieux reſtes d'Oſtie ayent eſté reſeruez ſi longuement, ny qu'apres tant de deſordres, de ſaccagemens, & de reuolutions le Ciel les ayt eſpargnez à autre deſſein, que comme par reuerence, n'oſant pas toucher à vn lieu, que ces Reliques rendoient ſacré, & au ſein duquel vn ſi riche depoſt ne ſe deuoit pas perdre. Car depuis le temps d'Honorius, que la Ste. paſſa de cette vie, il ſe cõpte iuſtemẽt mil & vn an iuſques aujourd'huy, que par la faueur & grace particuliere de Dieu, ne cherchãt qu'vn Corps, nous en auons découuert quãtité d'autres. Et afin que chacun ſoit ſuffiſammẽt inſtruit de la verité du faict, ie m'en vay faire le recit le plus nettement qu'il me ſera poſſible ; eſperant que par ce moyen ie le publieray par toute la terre, en ne le diſant qu'à vous ſeuls ; puis qu'il eſt vray que la ſolemnité de ce iour a aſſemblé icy vn Auditoire ramaſſé de toutes parts, & faict de Rome vn petit monde. Auſſi certes ſemble-t'il que Dieu, qui ne vouloit pas faire à demy pour la veneration de ſa Saincte, a fort iuſtement permis que le concours des eſtrangers & des pelerins fuſt aujourd'huy plus grand que de couſtume, afin que cette action eut plus d'admirateurs & plus de teſmoins. Venons maintenant à la fidele narration, & expliquons l'ordre, les perſonnes, & les circonſtances qui ont eſté gardées à chercher par noſtre permiſſion le corps de la B. Monique, mere du tres-S. Pere & Docteur Auguſtin. Frere Pierre l'vn de vos Religieux, & noſtre Sacriſtain, que nous auons auſſi choiſi pour l'Eueſché d'Alet, nous auoit par pluſieurs & diuerſes fois ſuppliés, auec tout ce qui ſe peut de chaleur & de zele, qu'il nous pleuſt permettre la Tranſlation des ſacrés oſſemens de Monique, ou à Rome, ou en quelque autre lieu, où ils peuſſent eſtre gardés plus decemment qu'à Oſtie, qui pour eſtre preſque deſertee ne leur rendoit pas aſſez d'honneur. Le principal but de ſa priere eſtoit d'obtenir pour voſtre Ordre ces ſainctes Reliques ; eſtant bien à propos, comme il diſoit, que la Mere ne fut point ſeparée des enfans, & que ceux qui eſtoiẽt ſes deuots fuſſent auſſi ſes poſſeſſeurs, & pour le dire ainſi, ſes fideles gardes. Quoy que deſlors nous euſſions bonne enuie d'enteriner ſa requeſte, il nous a ſemblé bon d'en differer l'execution ; & ce pour certaines iuſtes cauſes à ce nous mouuans, & particulierement pour les empeſchemens que nous y trouuions. Enfin les prieres ont eſté plus fortes que les obſtacles, & tant d'honneſtes gens s'eſtans joints à l'inſtance, du conſentement de nos Freres les Cardinaux, nous n'auons pû luy refuſer d'aller chercher les Reliques, & les tranſ-

porter à Rome. Il apelle à ſoy pour ce deſſein vn autre Frere Auguſtin, celuy meſme que vous voyez icy preſent, & luy donne la commiſſion de toute l'affaire ; laquelle cettui-cy ayant pris volontiers, il diſpoſa les perſonnes & toutes autres choſes neceſſaires à la faire reüſſir, mais auec telle preſſe qu'il pretendoit faire ladite tranſlation au jour des Rameaux. Eſtant ſur le lieu, il fait enqueſte, & diligente perquiſition ; & comme ſon premier ſoin deuoit eſtre de découurir l'endroit où eſtoient cachées les Reliques, pour ne manquer pas à ce deuoir, luy ayãt eſté raporté qu'vn certain habitant d'Oſtie ſçauoit ſeul le lieu, il luy va parler pour luy en demãder des nouuelles. Cet hõme répond qu'il ſçauoit bien le lieu du tõbeau, qui enfermoit ce riche depoſt (car, diſoit-il, il eſt dans l'Egliſe de ſaincte Orée deſſous l'Autel, & la tradition eſt qu'il n'y a que fort peu de perſõnes, à qui de pere en fils on ayt voulu découurir ce lieu) mais que le chois de ces oſſemẽs ſeroit difficile, parmy vn nombre d'autres Reliques de diuers SS. qu'il croyoit eſtre enclos dans le meſme ſepulchre. Le rapport de cecy nous ayant eſté fait, nous recriuiſmes, que s'il n'eſtoit pas poſſible de diſcerner les Reliques de voſtre Saincte d'auec celles des autres, ie vous les donnois toutes. Le Frere Auguſtin fort ſatisfaict de cette reſponſe, ayant pris auec ſoy Rodulphe Caſtellan, & pluſieurs autres Freres, qui eſtoient pour lors à Rome, part vers Oſtie, & ſe tranſportent tous ſur le lieu. Oſtie a eſté autrefois vne Colonie Romaine, baſtie par Ancus Martius, le quatriéme des Rois de Rome, à onze ou tant de lieuës de la mer ; ville aſſez riche de ce tẽps là, mais auiourd'huy ſi deſolée, qu'à peine s'en trouue-t'il quelques marques qu'elle ayt eſté. D'arriuée ils s'en vont, ſelon l'ordre & le mãdement que nous leur en auiõs baillé, au lieu que ce bon hõme leur auoit montré, qui eſtoit au dedans de l'Egliſe, du coſté droit de l'Autel: où ayant creuſé plus de huict pieds, ils treuuent quelques oſſemens, en aſſez petit nombre, poſez ſur vne pierre plate. Il y auoit pourtant apparence que c'eſtoient des Reliques, quoy qu'on ne vid point de rouleau, graueure, ou autre telle marque qui les en aſſeurat. Dans ce doute, ſuſpendus, & ne ſçachans bonnement que deuenir, ou que faire, car ils ne penſoient pas que ce fut là ce qu'ils cherchoient, ils decouurent vne voute ſi épaiſſe & ſolide, qu'à force de marteau & de bras elle ne rendoit pour tout point de ſon, & ne gemiſſoit aucunement ſous les coups. Ils cherchent s'il y a point d'ouuerture, & n'en trouuent point. A la fin ils ébranlent peu à peu cette piece de rocher, ſur laquelle ils auoient trouué les Reliques, n'y voulãt pas toucher des mains, par reſpect, & l'oſtent tout doucement de ſa place. A peine l'eurent-ils fait, qu'ils vont voir au deſſous vne petite porte, qui marquoit qu'il y auoit dedans encore vn autre tombeau : ayant ouuert, ils le trouuent, juſtement de la longueur & de la façon d'vne chambre des communes, qui prenoit ſon eſpace entre l'Autel & la paroy de l'Egliſe. Dans cette voute il y auoit pluſieurs quaiſſes rengées, de proportion & de meſure fort inegales. A droite il y auoit trois corps SS. le premier de Lin, Martyr, & premier Pape apres l'Apoſtre ; le ſecond de Felix, Pontife, & Martyr ſous la perſecution de Claude, qui le fit mourir ; le troiſiéme d'Aſtere auſſi Martyr. A gauche les deux ſepulchres de Conſtance, & de ſa fille, toutes deux Martyres ; pour vn ſecond la petite chaſſe des oſſemens de ſaincte Orée ; & enfin le ſepulchre de ſaincte Monique, de telle grandeur, qu'à bien meſurer, vn homme de la plus riche taille ne l'eut qu'à peine remply. Il ne faut pas icy paſſer ſous ſilence, ny oublier d'en rendre graces à Dieu, qui fait touſiours éclater ſes merueilles en faueur des SS. & ne ſouffre point que ceux là manquent des ſecours de ſa diuine & paternelle miſericorde, qui pour ſon amour & ſa foy ont laiſſé la teſte ſous le couſteau ; que des oſſemens des Vierges, (comme la choſe eſtoit euidente, chaque homme, qui entroit dans ce tombeau en pouuant eſtre teſmoin) il s'exhaloit vne continuelle, & ſi douce liqueur, que la nature en ſes fleurs, ny l'artifice en ſes boutiques de parfumier n'en ont point de telle. Que la tyrannie ſe vante maintenant, & que la flaterie intereſſée des Courtiſans prepare à ſes Roys du marbre, de l'or, & du baume, pour les faire ſuruiure à leur mort, & eſtre encore d'vn autre ſiecle, apres celuy qu'ils auront veſcu au monde, toutes ces inuentions ne ſont elles pas bien plates, & ne ſatisfont elles pas imparfaictement les ſouhaits de ces ſuperbes Monarques, puis qu'elles ne les ſçauroient garantir de la pourriture, ny mettre à couuert de la malediction des

peuples ; pendant que Dieu fait fléchir deuotemẽt le genoüil à toutes les nations de la terre deuant les chers reſtes de ſes SS. & qu'il fait ſuer à leurs oſſemens l'ambre, le muſc, & la ciuete ? Mais que diray-je de la merueille qui parut à ſuite de celle là ? Frere Auguſtin ayant touché ces bienheureuſes Reliques, en retira ſes mains ſi doux-flairantes, que tous les lauemens du monde ne luy en peurent iamais faire perdre l'odeur ; l'eau benite exceptée, à laquelle il n'eut pas pluſtoſt trẽpé ſes mains, que l'vne vertu par vne admirable ſubordination cedant à l'autre, de l'eau commune, auec la benediction que preſcrit l'Egliſe, fit ce que n'auoient peu la leſſiue, & les ſauonnetes. De moy, i'eſtime encore quelque choſe de plus, & tiens pour vn témoignage plus concluant de la diuinité, qui par ſa preſence remplit & fait adorer ces Reliques, de ce qu'elles rendent cette ſi ſoüefue odeur, ſans aucun deſſein ou artifice des hommes. Et vrayment il eſt à propos que ceux qui pendant cette vie ont touſiours eſté, par vne ſaincte abſtraction, détachez de la matiere, premier principe qui cauſe la pourriture dans les compoſez, jouyſſent des meſmes droits de l'immortalité en l'autre, & ſe defendent de la corruption de la mort, comme viuans ils ſe ſont conſeruez entiers de celle du peché. Et qu'on ne faſſe point de doute à cecy, apres l'experience que i'en ay bien voulu tirer de mes propres yeux, à la veüe de tout le monde. Iouyſſez maintenant d'vn heureux repos, cheres & ſainctes Reliques ; & ſi l'honneur qu'on vous rend, & les miracles qui ſe font par voſtre attouchement, âjouſtent (comme il vray) quelque ſurcroiſt de gloire accidẽtelle à celle que gouſtent vos ames dans le ſein de Dieu, réjouyſſez-vous (autant que vous en eſtes capables) de voir la face des choſes ſi bien changée, que le ſang que vous auez autrefois verſé pour voſtre Ieſus, s'eſt transformé en de petites & imperceptibles goutes de roſée, qui ſemblent vouloir faire diſtiller en terre toutes les delices du Paradis. Mais pour ne nous point écarter de noſtre ſujet, le tombeau de ſaincte Monique eſtant ouuert, les Freres Auguſtins en recueillent les oſſemens, apres que des yeux, du cœur, des voix, & de la penſée ils luy eurent rendu tout ce que la deuotiõ, & la reuerence leur demandoient en cette occaſion. Ainſi poſſedans ce qu'ils auoient ſi long-temps, & ſi chaudement ſouhaité, ils viennent en ville, auec vne foule de perſonnes, qui ſe pourroient auſſi peu imaginer, que compter vne à vne. Cependant nous ordõnons, pour leur aller proceſſionnellement au deuant, entre autres, Luc, de leur Ordre, à preſent Eueſque de Corſique, & Frere Antoine, qui nous auoit eſté enuoyé en Ambaſſade par le Roy d'Aragon. C'eſtoit vn ſpectacle bel à voir, & qui nous conſole encore à l'entendre, que les Reliques approchant de l'Egliſe ſainct Pol, il ſe fit vne telle clameur, & ſi generale, aux quatre bouts de la ville, par mille & mille voix, qui beniſſoient Dieu conioinctemẽt, que tous les trompettes & tous les crieurs publics enſemble n'en ſçauroient former de pareille. Ceſtoit le Dimanche des Rameaux, iour qui pour ſa ſolemnité, comme chacun ſçait a couſtume de remplir la ville d'étrangers : l'affluence des pelerins courãs de toutes parts augmẽtoit la preſſe, & on n'entendoit d'autres demandes, ny d'autres réponſes, ſinon, *Qu'eſt cecy ? ce ſont les Reliques de la B. Monique, qu'on commence maintenant de tranſporter à Rome ?* Ceux qui n'auoient que peu de connoiſſance du nom de ſaincte Monique, eſtoient rauis de voir vne ſi auguſte & ſi pompeuſe ceremonie ; mais quand on leur repliquoit que c'eſtoit la mere de ce grand Auguſtin trois fois Sainct, à ce mot ſans plus differer ils ſe mettoient à bas des portes & des feneſtres ; & ſautans tous pele-méle en rüe, il ſe faiſoit vn tumulte, & vne confuſion de gens, s'entre-pouſſans l'vn l'autre, d'autant plus admirable, que moins ils gardoient d'ordre à paſſer ; chacun s'efforçant de deuancer ſon compaignon, & courir plus viſte, pour eſtre des premiers à toucher la chaſſe, ou la faire toucher à leurs ceintures, chaperons, manteaux, ou autre telle partie de leurs veſtemens. Parmy ces deuots vn pauure bon-hõme, du quartier de ſainct Pol, qui pour ſes mauuaiſes iambes n'auoit peu auancer vers la Proceſſion, & moins encore fendre la preſſe, pour en aprocher, ſe mit comme il peut à genoux ; & de voix & de cœur prioit auec beaucoup de ferueur la Saincte, de luy eſtre ſecourable en ſon extreme beſoin. Il acheua ſa priere de iour, & la nuit d'apres fut ſi parfaictement guery de ſa maladie, & purgé d'vn nombre de taches qui comme vn ladre le couuroient tout, que quand on luy eut fait vn corps tout neuf, il n'eut

pas eſté plus vigoureux, ny plus beau. En chemin il ſe fit vn autre miracle, qui n'en doit gueres de retour à cetuicy. Vn certain citoyen de Rome, ſi incommodé des yeux, qu'il n'y voyoit goute, en ſentit tomber la taye, & remettre les organes dans le juſte temperament qu'il ſouhaitoit, ſoudain qu'il eut fait trois, ou quatre mots d'Oraiſon. La Proceſſion alloit donc de la ſorte, & à la faueur des Cantiques & des Hymnes, que les Preſtres ſeculiers & reguliers, entonnoient marchans par ville, le corps de la mere fut tranſporté à l'Egliſe du fils. Ce ſeroit vne ennuyeuſe redite de mettre encore vn coup icy les cris, les larmes, & les vœux, que chaque deuot faiſoit en ce rencontre: pas vn ne māquoit à ce deuoir, & toute cette ſemaine, quoy que touſiours elle porte le nom de ſaincte, comme vous ſçauez, ne le fut pas moins ce coup là à cauſe de la tranſlation, que pour les Offices & autres ceremonies de l'Egliſe. Vn petit borgne, frere d'vn de vos Religieux, y vid parfaictement des deux yeux, auſſi toſt que quelques bonnes femmes, qui l'auoient mené deuant le Sainct corps, eurent reclamé pour luy la faueur de ſaincte Monique. Quantité d'autres gueriſons ou ſemblables bien-faits ont eſté obtenus de tous ceux qui les ont demandez auec les diſpoſitions neceſſaires. Mais quelle merueille, que ce Sainct corps aye fait les miracles, qui meſme par la bonté de Dieu n'ont pas eſté déniez à ſon vieux tombeau, lequel tout vuide qu'il eſtoit demeuré dans l'Egliſe d'Oſtie, ne laiſſoit pas de guerir nombre infiny de malades. Ce qui fut cauſe de ſa tranſlation; car ce tombeau & ce corps faiſans ainſi tous deux ſeparement des miracles, ſembloient par là nous ſemondre à les rejoindre. Ayant dõc fouy tout à l'entour de cette chaſſe, afin de n'en perdre pas la moindre petite partie, on la porta icy par eau; ſi bien qu'eſtant poſée dans l'Egliſe, pendant que les Religieux eſtoient allez chercher les Reliques, pour les y remettre dedans, vne pauure femmelete, qui auoit là vn fils malade de huict mois, & tres-mal, ſans autrement conſulter l'affaire, ou attendre le retour des Religieux, pour leur demander permiſſion, pleine d'vne ferme & viue eſperãce, prend ſon enfant, le met dans la biere, & l'en retire auſſi frais & diſpoſt, que s'il n'eut iamais eu de mal. Mais ces miracles ne ſont plus rares, il s'en fait tous les iours de tels, & ils perdroient le nom qu'ils portent tant ils arriuent ſouuent, n'eſtoit qu'ils ne ſe peuuent faire que par vne vertu qui paſſe celle de la nature. De ſorte que deſormais il faut tout eſperer, & ne rien craindre, ſoit pour l'ame, ou le corps à la faueur de ces cheres Reliques. Que tu as donques, ô Rome, vn juſte ſujet d'éclater en mille chants d'allegreſſe, & te réjouyr pour le riche depoſt qu'on a mis entre tes mains! Et que de moy, ie me ſens auſſi heureux de prendre ſi auantageuſement part à la feſte, que le Ciel m'a reſerué pour inſtrument & pour fauteur de cette tranſlation! C'eſt maintenant, grand Auguſtin, que vous ne pouuez pas me refuſer la faueur de voſtre patronage, qu'outre pluſieurs autres titres, ie viens tout fraiſchement de meriter par ce nouueau; car rendre ſes deuoirs à la mere, n'eſt-ce pas d'vn meſme coup obliger le fils, les intereſts eſtans cõmuns à l'vn & à l'autre? Et certes ce preſẽt que nous fait Monique de ſes ſacrez oſſemens eſt d'autant plus eſtimable, qu'il viẽt en vn temps, où l'Egliſe jouyt d'vne profonde paix: ſoit qu'elle ayt voulu attendre que les broüillars du ſchiſme ayẽt eſté diſſipez, ou que par ſa force & faueur, la Saincte les ayt diſſipez elle meſme. Tant y a que ie dois, & veux à iamais peindre de blanc le iour qu'elle a choiſi, pour venir chez nous marquer ſa demeure, & m'eſtimer doublemẽt heureux de mettre acquis les fauorables interceſſions & autres particuliers ſecours des deux Saincts, dans vne action, qui n'en honoroit immediatement qu'vne ſeule. Et cela, à voſtre aduis, eſt-ce peu, d'auoir fait quelque choſe d'agreable à cét Auguſtin, à qui ie donne ſi juſtement le nom de trois fois bien-heureux? A cét Auguſtin, d'y-je, à qui l'Egliſe doit tant, & paye ſi peu, qu'elle ne reſte point ſi fort obligée à pas vn de tous les autres Saincts, de quel ordre qu'on les vueille prendre. C'eſtoit bien peu que les Apoſtres euſſent planté, Apollo & les autres premiers Predicateurs de l'Euangile arrouſé, ſi Auguſtin pour conſeruer à ces diuines plantes la vigueur & la ſeve, ne les eut par de fermes paliſſades miſes à l'abry de ces impitoyables Sangliers, qui craquetant des dents, & vn pied de langue hors de la bouche, s'en alloient furieux, la teſte baiſſée, les arracher, ſans luy, iuſques à la racine. Ie deuiens donc dés aujourd'huy comme chef de l'Egliſe ſi acquis a ce grand Sainct, que

ie reſte

je reſte moins à moy qu'à luy meſme. Et pour ce qui vous touche, mes Freres tres-deuots, quelle gloire n'auez-vous point, de porter les armes ſous vn tel Capitaine, d'auoir ſon nom pour appuy de voſtre Religion, & de vous faire vn modele de ſon exemple? continuez d'honnorer la mere en la perſonne du fils, & de ſeruir à tous les deux, dans vne profeſſion, qui les reconnoit également pour defenſeurs, & pour tutelaires. Que s'il ſe trouue de filles, qui dans le deſſein de ſe voiler, ſe vueillent ranger ſous voſtre reigle, comme je n'en doute point; Monique, ie dy cette tres-heureuſe & tres-ſaincte Monique, cette matrone ſans pareille, cette Vefue celeſte, dont la vie ſe rapporte moins à la conditiõ des femmes, qu'à celle des Anges, ſera celle ſans plus, dont elles yront marcher ſur les pas au chemin de la vertu Chreſtienne. Au reſte receuez de ma part ce petit mot d'auis, en faueur de cette Regle que vous profeſſez, & dont ie vous parle; qu'elle eſt ſi parfaicte, & ſi bien conceüe, qu'il y a tant de beaux exemples à ſuyure, & tant de profits à faire, qu'il ne vous eſt pas permis de l'enfraindre, ou de la chãger. C'eſt pour elle que Dieu verſe à pleines mains ſes graces ſur voſtre Ordre, & icy, & ailleurs: comme s'il auoit deſſein de faire voir ſon Predicateur Auguſtin dans tous les éclats de gloire qu'vn homme peut poſſeder, & vous combler tous pour l'amour de luy de ſes bien-faits les plus reſeruez, & les plus rares. Car nous auons receu nouuelles que la mitre & la croſſe de ce grand Eueſque ont eſté depuis peu trouuées, rachetées au poids de l'or, & tranſportées de Sardaigne, à Valence: Ainſi ce bon Dieu n'a pas permis que de ſi riches meubles demeuraſſent entre les mains de ceux qui en auroiẽt ſçeu mal profiter, ny qu'autre que vous, à qui par droit de ſucceſſion, d'heritage, & de deuotion ils appartiennent, en ayt eſté le poſſeſſeur. Vous auez donc maintenant voſtre cher Auguſtin tout entier, auec tout ce qui luy peut auoir appartenu; vous auez ſon corps, ſa mere, & ſes habits, & qui vaut plus que tout, ſon affection, & la grace de Dieu, qui vous l'a donnée; profitez en à ſon imitation, dans l'exercice des actions qu'il a pratiquées; commençant par l'humilité, dont il a ietté de ſi bas fondemens, que ſa Regle & ſa vie ſe peuuent dire les vrays & parfaits miroirs de cette belle vertu. ..... Apres cela viuez en repos dans vos Monaſteres, & ne vous donnez point d'autre peine, ou d'autre ſoin, que de bien faire voſtre tâche ſur le modele de ce grand Pere, chacun ſelon la meſure des graces qu'il en aura receu d'enhaut. Car il n'y a point deſormais de doute, & les plus opiniaſtres ne ſçauroient vous diſputer auec quelque apparence de verité, l'honneur d'eſtre enfãs d'Auguſtin: ie ne dy pas tant à cauſe du nom, que vous auez pris de luy, mais ſingulierement, comme ie l'eſtime, en ce que & luy, & ſa mere ſe ſont donnez à vous irreuocablement. Vous diriez que cette ſaincte femme ne pouuoit ſouffrir d'eſtre abſente corporellement de ceux qui témoignoiẽt tant d'affectiõ & de zele à ſon ſeruice: & comme l'amour des ayeules eſt fort tendre pour leurs petits neveux, elle a ouuert ſon giron, pour vous y receuoir auec vne douceur, qui n'eſt pas imaginable. Car elle ne s'eſt point donnée à autre Ordre, ou à autre perſonne qu'à vous, & quoy qu'il y en ayt beaucoup d'autres, qui ſous le nom d'Auguſtin, dont ils ſe parent, y voudroient pretendre la meilleure part, & vous en exclurre, vous eſtes les premiers en poſſeſſion. Mais pour ne m'engager pas plus auant dans vn ſujet que ie ne dois pas icy traicter, au moins eſt-il certain que celle qui ſe montre, & qui eſt veritablement voſtre mere, vous a ſeuls choiſis pour vrais, legitimes, & plus proches parens de ſon fils: chois qui a paru en ſe donnant ſi volontiers à voſtre Ordre, que meſme elle n'a pas voulu qu'autre que vous eut part à ſes Reliques, ou à ſon tombeau. Que pleut à Dieu ce ſacré corps ſe fut il trouué au temps que vous eſtiez & plus en nombre, & plus loin eſtendus par tout l'Vniuers; on n'entendroit autre nom retentir en la bouche des hommes, qu'Auguſtin & Monique: car quel eſt le Religieux, ou la Nonnain, qui deuant faire chois d'vne Regle, & d'vn fõdateur, en prit vn autre que le fils, ou la mere? eſtant vray que pour arriuer au faiſte de la perfectiõ, il ne faut que ſuiure les traces qu'ils vous ont marquées? Vous ſçauez la vanité que ſe donnent les plus petits Philoſophes, de ſe pouuoir nommer les diſciples d'vn Socrate, d'vn Platon, & d'vn Pythagore, dont ils adorent les écrits: mais certainement la ſageſſe humaine en doit bien de retour à celle du Ciel, & tous ces auantages ſont bien loin d'approcher de celuy que vous poſſedez, ayant l'incomparable Auguſtin

pour chef & pour guide. Ie le dy donc encore vn coup, receuez l'vn & l'autre, & la mere & le fils, jouyſſez à la bonne heure des juſtes droits que vous auez en cette poſſeſſion, & pour en perpetuer le ſouuenir, chommez ce iour à iamais, tant pour vous que pour vos ſucceſſeurs: c'eſt ainſi que nous le permettons, le voulons, voire vous preſſons de le faire. Faites-vous, s'il eſt poſſible, tout poulmon & tout voix, pour faire éclater l'air de la gloire de cette ſi bonne mere; & tout autant d'impuiſſans, d'eſtropiats, de boiteux, que vous trouuerez, inuitez-les à ſe venir refaire par l'attouchement de ſes os vn corps plus ſain, vne conſtitution plus forte, & des meilleures jambes. Sans oublier les merueilles, que ces iours paſſez Dieu a voulu faire à l'aproche de ce bien-heureux tombeau: à ſçauoir la gueriſon d'vn tres-violent mal de teſte, obtenuë par vœu d'vne femme appelée Syluia: autre gueriſon d'vne fievre chaude, & d'vne enfleure de mammelles, qui reduiſoit vne pauure patiente à ſe coucher bien toſt dans la biere, ſi elle n'eut mieux aymé toucher celle de Monique: autre gueriſon d'vn enfant, qui ayant auallé du poiſon, ſe mouroit viſiblement ſans cet extraordinaire ſecours: quatriéme gueriſon d'vne paralyſie, & haut-mal, qui ayãt longuement affligé vne Dame des plus conſiderables de Rome, la quitterent pour iamais à trois pas de ce ſainct tombeau, qu'elle vint baiſer par deuotion. Qu'eſt-il beſoin de dire que le forgeron, & ſa femme, qui auoient tous deux battu l'enclume pour la ferrure de ce meſme tombeau, furent gueris par vœu, l'vn de ſon aueuglement, & l'autre de ſa ſterilité? Quoy, de cette autre ieune fille deliurée de peſte, deſlors qu'elle eut promis de porter l'habit de voſtre Ordre, à la façon qui eſt couſtumiere aux femmes deuotes? Quoy, de pluſieurs autres dont il ſeroit malaiſé de tenir regiſtre, gueris de fievres, & de pareilles langueurs? Sur quoy il faut remarquer qu'entre autres eſpeces de maladies quantité d'aueugles ont veu par elle la lumiere du iour. Et certes il falloit que la Saincte fut particulierement ſecourable en ces ſortes d'infirmité, pour imiter en cela ſon fils, qui des rayons de ſa doctrine a éclairé toute l'Egliſe; ou bien encore, plus auantageuſement pour elle, il ſe peut dire que les gueriſons de ce nombre infiny d'aueugles, ne ſont que des ſuites du premier miracle qu'elle fit en faueur d'Auguſtin meſme, qu'elle tira en quelque façon des tenebres & de la nuict épaiſſe de l'erreur des Manicheans, & qui depuis a porté pour cela le nom de fils de ſes yeux, ou de ſes larmes. De ſorte que celle qui dans l'amertume de ſon cœur diſoit autre fois, *Helas! ie pleure la mort de mon Auguſtin*, peut dire veritablement à ce coup; O *Dieu! que ie ſuis heureuſe, de donner par mon fils la lumiere des ſciences, & du deſabuſement à tous les peuples de la terre*! Préchez donc, publiez, trompetez ces merueilles par tout, de noſtre aueu, de noſtre commandemẽt meſme; qu'il n'y ayt reply du monde, où le nom d'Auguſtin & celuy de ſa mere ne ſe voyent peints; & jouïſſans de la faueur, qui par la grace de Dieu vous a eſté faicte, rendez-vous en dignes, autant que vous pourrez, en coppiant, comme vrais diſciples, les exemples du maiſtre, du fils, & de la mere. Ainſi il n'y aura critique, qui trouue quelque choſe à dire à voſtre Inſtitut, ny froid qui n'en embraſſe les loüanges; vous ſerez l'admiration des peuples, l'emulatiõ des deuots, & les benits du Ciel, qui n'a pas donné à voſtre Religion vn tel pere, & vne telle mere, pour refuſer ſes graces à leurs enfãs. Ainſi vous n'auez qu'à continüer de viure regulierement ſous ce ſainct habit, & faire de voſtre vie vn portraict racourcy de perfection, qui faſſe éclater en tout l'Ordre la gloire de Dieu, & en chaque membre quelque choſe d'approchant à la nobleſſe & hauteur de la teſte qui vous a eſté donnée. Le faiſant ainſi, comme ie n'en peux moins attendre, vous obligerez, & la Saincte, qui aura dequoy ſe reſiouyr d'eſtre volontairement tõbée entre les mains de ſi bons enfans; & moy auſſi, qui n'auray point dequoy me repentir de vous auoir donné ſes Reliques. Releuez vos eſperances de cette penſée, échauffez touſiours de plus en plus voſtre amour par ce nouueau motif qu'il a de bruler, faictes honneur à voſtre Ordre, & tenez-le appuyé ſur ce ferme fondement: ce nous ſera vn agreable ſpectacle, qui nous obligera de reconnoiſtre par toute ſorte d'officieux deuoirs voſtre pieté, & de prendre part auec vous à la ioye de cette Feſte, pour nous conjouyr tous enſemble quelque iour dans le Ciel, de l'auoir icy bien chõmée. Iuſques icy parle le ſuſdit Pape Martin V. Il fit auſſi expedier vn Bref, ſur le ſujet de cette trãſlation, qui contenoit le don qu'il faiſoit à

l'Ordre, de ſes ſainctes Reliques; ce Bref ſera mis immediatement apres. Elles furent donques miſes dans vn mauſolée, que fit dreſſer Maphée Vege, ſi ſuperbe & ſi riche, que le marbre, qui en eſtoit la matiere, & marbre des mieux choiſis, n'eſtoit pourtant, cõparé à l'art qui l'embelliſſoit, que la moindre piece de cette ſtructure. Ce Maphée eſtoit vn homme de tres-bonnes lettres, Secretaire, & Dataire du Pape; il fit grauer autour du ſepulchre en façon d'Epitaphe vn quatrain, qui diſoit,

Hic Auguſtini ſanctam reuerere parentem,
Votáque fer tumulo, quo iacet illa, ſacro:
Quæ quondam gnato, toti nunc Monica mundo
Succurrit, precibus præſtat opémque ſuis.

Quoy que ces vers ne ſoient pas des plus polis, la matiere & l'antiquité, qui les rendent doublement venerables, m'obligent, pour ne pas fruſtrer la deuotion & la curioſité de celles qui n'entendent pas la langue, de les leur faire lire en la noſtre, ſous ces mots, qui pour eſtre fidelement tirez du Latin, ne peuuent laiſſer que fort peu de pointe à la traduction.

Paſſant, arréte ſi tu veux,
Et qu'vn ſainct mouuement te picque
D'adorer, & d'offrir tes vœux
Aux ſacrez reſtes de Monique.
Cette mere, qui n'eut jadis
Des cris, des pleurs, que pour vn fils,
Dont le mal eſtoit ſans remede,
Aujourd'huy libre de ce ſoin,
Eſtend ſon amour bien plus loin,
Puis qu'il n'eſt deuot qu'elle n'ayde.

Voyla en ſomme la vie & la mort de noſtre bonne Mere. A conſiderer toutes ces merueilles cy deſſus écrites, ce ne ſera pas exaggerer, de dire qu'elle eſt parmy les autres Sainctes ce qu'eſt vn Soleil entre les Eſtoiles, ce qu'eſt vn lys dans l'email d'vn riche parterre, vn épy haut éleué deſſus la moiſſõ: ou pour mieux exprimer ce qu'elle eſt, de l'appeler vne Opale, qui a ſeule les couleurs, les qualitez, & le prix de la plus part des autres pierres precieuſes. Il ne faut point s'abuſer en cecy; ſi nous fueilletons la legende des Saints, & tout ce qu'õ nous en écrit de remarquable, nous y verrons à la verité des choſes prodigieuſes, tranſporter les montaignes, aſſeicher les mers, émouſſer le couſteau des tyrans, deſarmer les Lyons, & tout le reſte: mais pour des exemples qui nous ſeruent à regler les mœurs, & faire toutes nos actions de niueau auec la raiſon, & la loy de Dieu, j'oſe dire & il eſt vray, que la Saincte Vierge exceptée, pas vne autre n'a égalé Monique en ce point. Ces delicats, qui voudroient vn Paradis tout de ſuccre & d'eau d'Ange, ſeront à la verité diſpenſez deuãt Dieu de la ſolitude de ſainct Bruno, & de ſainct Antoine, de la contemplation du Stylite, des ieuſnes, des diſciplines de S. Nicolas de Tolentin, & generalement de toutes les extraordinaires mortifications des Anachoretes: mais des vertus que ſaincte Monique a pratiquées, deſquelles elle nous a laiſſé l'exemple ſi facile & ſi doux, il n'y a point d'exemption pour cela; & qui ne prend part à ſes peines, n'en doit point pretendre à ſes couronnes. Sa vie eſt vn miracle continuël, où elle a autant de fois vaincu la nature, que paſſé de momẽs, ou fait d'actions de vertu: les Religieux y peuuent trouuer de l'abnegatiõ pour leurs Superieurs, les filles de la ſobrieté, & de la pudeur pour la conuerſation des hommes, les femmes de la patience pour leurs maris, ceux-cy de la complaiſance, & de la fidelité pour leurs femmes, les meres de la correction pour leurs enfans, les enfans de l'obeyſſance pour leurs peres & meres, les deuotes des élans, les vefves des larmes; & enfin tous tant que nous ſommes, nous y pouuons treuuer de la force, pour abbatre nos trois ennemis, & receuoir apres le combat de cette vie, la couronne de gloire, que nous donnera, ſi nous l'auons imitée, ce juſte remunerateur, qui ne laiſſe jamais le vice ſans punition, ny le merite ſans recompenſe.

FACVLTAS CONCEDITVR transferendi Corpus ſanctæ Monicæ ab Oſtia Tiberina ad Eccleſiam S. Auguſtini de Vrbe; & tranſlationem approbat.

MARTINVS Epiſcopus Seruus Seruorum Dei. Ad futuram rei memoriam. Vniuerſis Chriſti fidelibus præſentes noſtras inſpecturis ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. Pia charitas, atque deuotio, qua ex Chriſtianæ profeſſionis, & paſtoralis officij debito Sanctorum reliquijs afficimur, Nos impellit Vt circa ſacrarum Reliquiarum conſeruationem, earúmque

Venerationem omni ſtudio, & diligentia inuigilemus, quò fides noſtra, ſinè qua nemo ſalutem conſequi poteſt, in magnitudine ſuæ maieſtatis conſeruari, & ſpirituale incrementum ſuſcipere valeat. Nuper ſiquidem Venerabili Fratri noſtro, Epiſcopo Electenſi, Apoſtolicæ Capellæ Sacriſta, & Confeſſore noſtro, pro parte dilectorum filiorum Auguſtini de Roma, Prioris Generalis, & Vniuerſorum Fratrum Ordinis Eremitarum S. Auguſtini, cuius ipſe Epiſcopus etiam profeſſor exiſtit, Nobis ſupplicante, Corpus Beatæ Monicæ, S. Auguſtini Matris ex certis pijs reſpectibus, & cauſis, præſertim quia Corpus dicti Sancti, ipſius Ordinis Fundatoris, in quadam Eccleſia Papienſi dicti Ordinis, venerabiliter (prout decet) reconditum exiſtit, à loco Ciuitatis noſtræ Oſtienſis, vbi ſepultum, & reconditum fuerat, ad Eccleſiam domus Fratrum dicti Ordinis de Vrbe transferendi, & in dicta Eccleſia recondendi, & ſepeliendi licentiam conceſſimus. Cuius conceſſionis auctoritate prædictum Corpus in dicta Eccleſia debitis cæremonijs, & condigna reuerentia, die nona Aprilis, quæ fuit Dominica Palmarum, tranſlatum, & reconditum extitit. Nos itaque, Epiſcopi, Prioris, & Fratrum prædictorum deuotionem, huiuſmodi Religioſis perſonis conuenientem approbantes, atque conſiderantes quòd ob tranſlationem prædictam de ſanctitate huiuſmodi Corporis, maior apud Chriſti fideles notitia haberi poteſt, quàm ſi in quouis loco reconditum fuiſſet, tranſlationem, & repoſitionem huiuſmodi ratas habentes, & gratas, eas ex certa ſcientia, Apoſtolica auctoritate tenore præſentium confirmamus, & vt erga dictam ſanctam Monicam magis inflammetur fidelium ipſorum deuotio, quaſi patulo præconio ad omnium notitiam deduci volumus per præſentes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ approbationis, confirmationis, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire: Siquis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Romæ apud Sanctos Apoſtolos, quinto Calendas Maij, Pontificatus noſtri anno decimo tertio.

En paſſant il faut remarquer que ce Pere Confeſſeur du Pape Martin V. & ſon Sacriſtain, à la priere duquel ſa Saincteté octroya la tranſlation des Reliques de la glorieuſe S. Monique, s'appelloit Pierre Aſſailliti, profez du Cõuent de Limous, en la Prouince de Toloſe, & non de Limoges, ainſi que l'écriuẽt les RR. PP. Laurẽs Empoli Procureur general ſur la fin de sõ Bullaire, Nicolas Cruſenius, & quelques autres: la reſſemblance des mots, Limous & Limoges, ayãt eſté cauſe qu'ils ont pris fort aiſement l'vn pour l'autre. Ce Pierre donc de Limous, Sacriſtain, fut fait Eueſque d'Oleron, & apres d'Alet, où il ſe retira eſtant fort vieux, & laiſſa audit Conuent de Limous ſon ameublemẽt; duquel on void encore le Meſſel, & le Pontifical, écrits à la main ſur le parchemin, auec vn tableau de trois pieds, ou enuiron de quarre, qui eſt vne des plus rares pieces qui puiſſe partir du pinceau; à cauſe que biẽ qu'on y remarque fort diſtinctemẽt vn Caualier la lance en main, botté, eſperonné, auec ſon cheual bridé, ſellé & enharnaché; tout cela neantmoins demeure couuert d'vn grain de millet: ce qu'on montre tous les iours à ceux qui ont la curioſité de le voir. A ſuite de cecy il faut encore remarquer que les meſmes RR. Peres ſe ſont trompés faiſant Pierre Amelius du Conuent de Limoges, eſtant certain qu'il eſtoit auſſi du Conuent de Limous, qui conſerue encore ſon Meſſel, & trois ornemens complets faits à l'antique, quoy que fort delicatement, & d'vne tres-riche étofe: cõme auſſi vn vieux parchemin du 29. May de l'ã 1405. qui nous apprẽd que le Pape Benoit IX. enuoya deux Commiſſaires audit Conuent, pour retirer la Bibliotheque, & les ornemens dudit Amelius, diſant que cela appartenoit au S. Siege. Cettuy-cy fut Eueſque & Patriarche d'Alexandrie, comme le témoigne ce memoire tiré des anciẽnes Cõſtitutions de Paris. *Anno 1366. tertius Sacriſta SS. D. N. Papæ fuit Fr. Amelius de Brenaco, ex Prouincia Toloſana, Limoſij, Narbonenſis diœceſis, natus, qui toto tempore Domini Vrbani V. vnà cum quodam Petro de Apamijs, qui poſtea factus eſt Epiſcopus, Fratri Raymundo fuerat in laboribus multis auxilio & leuamini. Præfatus ergo Petrus de Brenaco fuit Epiſcopus Senogallienſis, deinde Archiepiſcopus Tarẽtinus, Patriarcha item Gradenſis, & tandem Patriarcha Alexandrinus, & adminiſtrator vrbis Aquenſis in Vaſconia, fuitq; Sacriſta DDD. PPP. Vrbani V. Gregorij XI. & Bonifacij IX.*

DE TRANSLATIONE CORPORIS S. MONICÆ B. AVGVSTINI MATRIS OSTIA ROMAM.

EX VERBIS MARTINI PAPÆ V. SERMO AD FRATRES AVGVSTINIANOS.

GAVDEO mihi quoque, Fratres religiosissimi, lætitiam hanc communem esse, quæ hodie vestrum vniuersum Ordinem coniungit; quòd eiusdem parentis estis matrem adepti, cuius & vos secundùm spiritum filij esse debetis. Etsi enim cura, quam gerimus, maiorem quemdam titulum nobis affert, vna tamen ac par omnium Fidelium charitas corda continet: vbi non extrinseci tituli, non alienæ nuncupationes, non temporanea vocabula valdè prosunt; sed eiusdem spiritus communicatio, quæ nos eiusdem regni secundum Iesum Christum Saluatorem nostrum hæredes & cohæredes facit.

In hac igitur spe atque exspectatione, in qua simul omnes laboramus, tanquam vnius Dominici agri cultores, communis nobis fiducia est. Hic igitur vnde Fratres sumus, præsens me delectat Dominici muneris gratia: ac libenter vos mihi consortes in tanto gaudio assumo, pariter vt omnes eamdem lætitiam frequentioribus studijs celebremus. Sic enim decet, vt supernа iucunditate in vnum lætemur, quos necesse est fide, pace, oratione esse coniunctos. Siue igitur vt Ecclesiæ filij ad hanc lætitiam conueniſtis, siue vnanimes spirituali charitate Fratres, ego illinc parens, hinc vobiscum frater in hac exultatione congratulor. Nec sanè mirum, si & ipse vobiscum in Domino Frater dici velim, qui me secundùm nostri Magistri vocationem & gratiam seruum omnium appello. Nullum denique nomen est, quod respuã, modò simul omnes charitas vna contineat: quando ipse idem Saluator omnium se & matrem, & fratrem, & sororem dixit, quisquis eiusdem patris, qui in cælis est, voluntatem seruat. Ceterùm ad vos singularis quædam cura esse debet, qui non tantùm fidem, verùm etiam religionem, ac vitæ Christianæ formam, omnibus postpositis, sanctè æmulamini; vt non solùm communi appellatione, sed etiam singulari gratia ac studio fraternitatem colatis. Itaque & vobis illud primùm conuenit, quod ad Ephesios ait Apostolus, quia *iam non estis hospites & aduenæ, sed estis ciues Sanctorum, & domestici Dei.* Nemo enim vos ad hanc frequentiam conuenisse videat, qui non in vobis fateatur esse Deum, quos idem spiritus in vnam hanc solicitudinem conduxerit. Mihi verò illud & placet, & licet dicere, quod princeps Apostolorum, cuius locum tenemus, Fratribus suis dixit; Vos estis genus electum, regaléque sacerdotium. Sic enim intueor plerosque ex vobis clericali ac sacerdotali honore insignitos; quorum tamen vna cura & voluntas est simul Deo pro tanti muneris benignitate gratias referre. Neque ego aliud magis optem, quàm simul in tanto gaudio lætari; simul in tanta gratia, tantáque festiuitate eamdem animi deuotionem profiteri. Vndique enim & ipse id mihi faciendum intelligo, præsertim quòd Romam, hoc est, & sedem & patriam nostram video tanta gratulatione exultare, tanquam omnes eamdem omnium parentem nunc primùm amplectamur.

Quis verò non totis studijs conetur, vt in hanc solemnitatem fidem suam conferat, quam cernit amplitudine gratiæ omnibus communem esse? Nam de illius matre celebritatem agimus, cuius virtus, cuius gratia, & victoria fidem omnium illustrat. Quis enim nescit, aut quis dissimulare potest, vnum esse beatissimi Augustini nomen in omni Ecclesia, atque in omni Christianæ fidei loco celeberrimũ? Nemo autem negauerit matri gloriam,

quam dignissimè impenderit filio. Nemo à genitrice seperet laudes, quas genito existimet esse tribuendas: præsertim cùm omnes nouerimus, non carnis magis fuisse beatissimam Monicam parentem, quàm cordis & spiritus. De quo apud Deum illa semper intercessit, nihil aliud sollicita, quàm vt vnius filij Augustini salutem pareret. Sic enim & ille scribit, aliquando sibi matrem dixisse, nullam rem iam sibi esse vltra huius vitæ voluptati, cùm filium iã cerneret æternæ vitæ desiderio felicitatis terrenæ contemptorem. Non itaque iure ac merito gaudeam, qui sim tantæ gratiæ administrator, vt beatissimæ huius Monicæ reliquias contingam, reddámque beatum corpus eisdem, quos tanquam nepotes filius genuerit matri? Quanta verò, aut quantæ dignitatis illa mater est, quæ tanto filio in oculis omnium mortalium splendet? felix sanè venter, beata profectò vbera, veneranda brachia, denique totum corpus honorandum, cuius cura & ministerio tantus filius orbi terrarum clarus est. Sic ferme solet & patrum dignitas conferri filijs, & filiorum gloria prodesse parentibus, quorum maximè vnum fuit vitæ studium, ac successiua charitatis diligentia; ne tam corpore & ætate, quàm gratia & spiritu videatur filius parentem imitari. Accipite igitur, Religiosi, bonis affectibus, attrectate pijs manibus, tollite sanctis humeris matrem, cuius filios vos esse gaudetis. Copulate honorem iam in duobus: vnam laudem ac religionem componite: iam in matre ac filio eamdem gratiam celebrate. Mihi verò ipsi haud minor gratulatio est, cui datum sit tantæ festiuitatis esse participem.

Vos quoque, Romani Ciues, agite lætitiam: vos quibus tantum munus venit, accumulate gaudia. Multò enim lætior, beatiórque hic dies vobis est, quàm cùm patres vestri matrem Deûm, vt ipsi vocabant, ex Phrygia aduectam in hanc vrbem acceperunt: cuius muneris qui fuit minister, Scipio Nasica, fertur maximam gloriam peperisse; tamquam solus in ea ætate iustus Romæ esset, quem deceret tantæ religionis obsequium peragere. Maior, inquam, iustiórque nobis est lætitiæ causa, qui non fictis sacris, non falsa religione, sed sancta ac vera pietate ducimur. Nec turpes matris Deûm reliquias colimus, sed magni ac summi Dei cultricem religioso studio veneramur. Nec præterea Scipionẽ vanum impuri cultus sacerdotem sequimini, sed Martinum Ecclesiæ ac fidei nostræ Pontificem, nec minus vestræ charitatis conseruum habetis. Hæc omnium vna cura est: hæc vt cerno, totius populi pia ac sedula institutio, beatæ Monicæ reiteratas exequias colere.

Omnes dudum nouerant filij nomen, quicumque de Christo, de fide, de religione aliquid saperent: omnibus in ore erat Augustinus, vt nihil penè ex sacris litteris possit, nisi eo duce, intelligi; nihil nisi eo interprete, explicari. Eo iam auctore factũ, vt nec philosophis sapiẽtiam inuideamus, non oratorum eloquentiam desideremus, non studio sorum ingenia requiramus, non denique nobis acumen Aristotelis necessarium sit: non Platonis eloquentia, non prudentia Varronis, non grauitas Socratis, non auctoritas Pythagoræ, non Empedoclis solertia, non cuiusquàm illius generis hominum scientia ac virtus exemplo aut documento nobis esse debeat. Idem nobis Prophetarum oracula, idem Apostolorum voces refert: idem omnem omnium scripturarum sensum exprimit: vnus postremò omnium patrum, sapientúmque ingenia ac studia exhibet. Si veritatem quæris, si doctrinam, si pietatem, quis doctior, quis iustior, quis (vt ita dicam) sanctior Augustino? Nunc verò tantum ac talem virum pia mater Monica genuit: tanti Patris gloriam hæc beatissima ministrauit.

Tanta igitur huius mulieris dignitas, tam digna ac memoranda illius memoria, quantus ille in tot libris splendet, quantus omnium gentium ore ac fama prædicatur. Si quidem (vt ante dixi) hæc illi fuit tot meritorum, tantæque gloriæ causa; hæc secundùm Deum tantæ felicitatis origo, vt iam parum sit, quòd hominem genuerit, quòd aluerit, quòd instituerit, quòd communi more mulierum puero fomenta præstiterit. Vnigenitus hic fuit matri, vt intelligas, non ad vnius propagationem, verùm ad totius orbis vtilitatem eas nuptias quæsitas esse: quippe vno contenta, satis habuit vnius vitam omnium gentium beneficio peperisse. Itaque illud est tanti partus emolumentum maximum, quòd quem in carne genuit, non protulit carni, quem materno vtero, materna cura, maternis officijs seruauit, semper in id visa est intenta, quonam modo omnium mortalium generi filium efficeret.

At quem non delectet hoc apud Au-

guſtinum cognoſcere, ſolitam matrem illi ex ipſis cunabulis Ieſu Chriſti nomen, quo magis poſteà per ætatem dulceſceret, infantilibus labijs imprimere? ſic deinde per omnes ætatis gradus geſſit, nihil negligens, nihil intermittens, quod ad hominis ſalutem ſpectaret. Quis eodem ipſo Auguſtino referente, omnes clamores explicet, quibus illa dies, noctéſque pro vnius filij non incolumitate corporis, ſed ſanitate, hoc eſt, felicitate mentis, & integritate animæ cælum ac ſidera pulſabat? Cùm tantæ preces viderentur ad multorum ſalutem dirigendæ, quantas illa pro vnius filij charitate proferebat? Quis lachrymas enumeret, quis fletus cogitet, quos illa mater pro pueri pietate edidit; nec ceſſauit, donec cælitus admonita eſt, non poſſe tantarum lacrymarum filium perire; ac poſtremo eo fidei ac ſalutis loco futurum Auguſtinum, quem illa tenuiſſet? Itaque deinceps, quamquam ipſe multa prætereo, ſimiles curas intendit, quo cæleſti oraculo obſequeretur, ſemper Auguſtinũ, ſemper filiũ, ſemper Deo ac religioni promiſſũ ac deuotũ meditans, vt ne pedem ab hominis veſtigio declinaret. Neque interim refero quibus artibus apud virum, quibus apud Deum meritis eiuſdem viri ſalutem obtinuerit, vt hoc fieret quod Apoſtolus refert prima ad Corinthios; Saluatus eſt vir infidelis propter mulierem fidelem, ne ex omni familiæ numero quiſquã in eo loco deeſſet, vbi ſalui atque electi æternis conſcriptis recenſentur.

Illud verò quantæ admirationis, quantæ fidei, quantæ probitatis exemplum eſt, quòd Auguſtinum per tanta maris ac terrarum ſpatia ſecuta ſit, neque vnà cum eodem filio peregrinationem aggreſſa; nam ire cupientem Auguſtinus ipſe fatetur matrem eluſiſſe. Verùm poſteà quàm ille hinc Mediolanum eſt profectus, illa quoque non muliebribus conſilijs eadem cepit veſtigia, ſublatis ex Africa velis, ad filium, vbicumque eſſet, pluſquam fœmineis ſtudijs perrectura. Overè Phœniſſam mulierem, cui rectè illud conuenit ab Saluatore dici; Mulier magna eſt fides tua. Nempe quanta fides, quæ illam tam audaci propoſito per vndas, tempeſtatéſque, per tot viarum diſcrimina intrepidam atque indubitatam ferret, quouſque Mediolani filium, nihil tale de matre expectantẽ, complexa eſt. Ibi verò quis referat quantas curas non quaſi pro filio mater, ſed pro Auguſtino, vt ſanctus eſſet, fortiſſima ac ſanctiſſima mulier adierit? tum quibus meritis, qua virtutum fama Ambroſij, Simpliciani, tótque maximorum virorum ac ſanctiſſimorum patrum chariſſimam familiaritatem attigerit? nihil apud ſingulos inquirens aliud, quàm vt filij ſalutem fideliſſimis hominibus commendaret.

Poſſem hoc loco multa memorare, quæ illa, vt Auguſtinus ad fidem conuerteretur omnino ſuper feminam geſſit. Verùm nolo me exiſtimetis hodie hunc ſermonem cepiſſe, qui vos beatæ Monicæ merita ac laudes doceam: Tantùm verò his officijs valuit, vt quod vnum plus quàm filium cupiebat, eumdem videret baptiſmo, ac fidelibus ſacramentis renaſci: quaſi vnius mulieris gemitibus euicta cæleſtis curia non poſſet diutius huius feminæ ſuſpirijs vnigeniti vitam ac ſalutem negare, vbi præcipuè tot patres in cælum votis ac precibus intenderent; Dimitte illam, quia clamat poſt nos. Hinc demum (vt cetera quæ plura his ſunt, præteream) numquã apud filium cęleſtibus verbis ceſſauit, vſquequaque per Italiam vadentis iter comitata. Nec ſanè ipſe magnæ aut paruæ rei quidquam inconſulta matre agebat. Extant familiares eius Dialogi, ac pleræque diſputationes, cum amicis ac diſcipulis habitæ, in quibus de maximis rebus diſputatur. Atque inter cetera quoque huius ſermones referuntur; non quidem vt ſolent mulierculæ ſtudio garrulitatis alienis colloquijs permiſceri, verùm, vt ſingulari quodam iudicio prædita crebrò hæc teſtis infertur. Sunt omnino illius de Deo, de virtute, de paradiſo, de noſtra redemptione in nonnullis Auguſtini voluminibus grauiſſimæ ſententiæ, & quæ maximis quoque ingenijs ſatis ſint. Nempe diuinitus edocta quæ differebat, ea ſuperno teſtimonio confirmata, tuebatur. Habitabat (credo) in illius mulieris corde alius ſpiritus, quàm qui ſolet per humanam linguã fari. Quam ob rem fere inducitur ab Auguſtino in eiuſmodi colloquijs, veluti quędam omnium rerum magiſtra, & cui ęternus Deus rerum ſuarum cognitionem & auctoritatem dederit; vt fermè liceret ei dicere: *An experimentum quæritis eius, qui in me loquitur Chriſtus?* Ita arbitror factam illã omnibus, qui in Italia prędtantes habebantur, ipſa ſapientię grauitate notiſſimam, dum filium verior dux, quàm comes ex Mediolano Romam conſequitur.

Quo medio tempore Auguſtinum ferũt ſanctorum hominum comilia quæſiuiſſe, quorum præcipuè in Tuſcia multi fuiſſe Conuentus dicuntur; hodiéque apparent apud poſteros illorum colloquiorum veſtigia. In his vos adhuc frequentibus conſortijs habitatis. Ac nos cùm ex Florentia Romam venimus, quædam vidimus in agro Senenſi, nec ſinè magna huius recordationis voluptate per Fratres illos tranſiuimus, tamquam adhuc vetuſtiſſimarum cellularum ac ſpeluncarum veſtigia ſpectaremus.

Sed ad beatiſſimam Monicam redeo. Secuta illa per omnes terras filiũ Romam vſque; ſpectatis omnibus, quæ in hac Vrbe viſenda erant, vnà cum filio ad Oſtia Tiberina proficiſcitur, vnde ex Italia in Carthaginem nauigatio eſſet. Verùm quid hoc loco dicam, Fratres optimi, quænã potuit eſſe cauſa cur noluerit eam Deus Italia excedere? nam in eo loco vltimum diem peregit, eò vſque filium ſecuta: dum illi ferè (vt ita dicam) patriæ muros oſtenderet his penè verbis: *Tu quidem hinc abeas, fili, téque ad optatam patriam refer: Verùm ita vt memineris, Vnam eſſe in cælo immortalem ac veram, quæ eſt communis omnium Sanctorum patria. Nihil aliud igitur à me tibi relictum putes, quàm vt hanc & votis & ſtudijs omnibus perſequare. Tum ego te in ſinum meum recipiam. Nam vt te longiùs in his terris ſequar, modò Deus prohibet. Hîc mea peregrinationis finis: hic meæ mortalitatis limes eſto: Vade noſtro auxilio, noſtráque tutela ſecurus, felíxque. Tempus erit cùm ſimul ambos filij tui, filique mei, te in Italiam reuocato, religioſa pietate ſeruabunt.*

Hæc penè mihi videor illam prophetantem audiſſe: atque hoc illud tempus eſſe, quod tantò antè illa prædixit. Quis verò non hîc videat omnipotentis Dei pietatẽ, miſericordiam, prouidentiam, qui noluerit tam inſigni dono Italiam, quin potius terrarum orbem fraudari? Non enim facilè credo, ſi in Africa diem obijſſet, fuiſſet aliquis, qui beatos cineres collegiſſet; nec potuiſſet ſupereſſe tot Africæ vaſtitatibus ſanctarum reliquiarũ memoria. Non enim ſeruaſſent matrem, qui filium iam toto orbe notum, ſi non antè tranſlatus eſſet, perdidiſſent. Quamquam ne in oppido quidẽ Oſtienſi tuta fuiſſent Sanctorum oſſa, niſi Dominico præſidio eſſent cuſtodita.

Latuit igitur hoc modo per multas ætates beatum corpus, Deo ita prouidente; vti per vos aliquando illuſtraretur mater, qui filij nomen tanta pietate celebratis. Ego verò & mihi ipſi gratulor, hoc eſſe temporibus noſtris conceſſum, vt ſimus apud vos tam præclari muneris auctores. Ac ſanè puto non aliam ob cauſam ſeruata eſſe vltima Oſtiæ ruinarum veſtigia, quàm vt his reliquijs locus eſſet, qui aliquando referret quaſi pignus, per tot annos reſeruatum.

Eſt enim ab temporibus Honorij, quando illa ad cælos migrauit, ad hanc noſtram ætatem annus ſupra quàm milleſimus, quo Deus nobis ſuæ miſericordiæ benignitatẽ aperuit. Nam illud quoque multiplicis extitit gratiæ, quòd dum vnum corpus requirimus, multa ſunt vno pietatis opere retecta. Quæ quonam modo ſe habuerint, iam velim, me referente, diſcant qui fortè ea nondum planè audierunt: Sic enim ſpero paullò poſt huius gratiæ opus vniuerſo terrarum orbe promulgandum, cùm hic dies ſit, quo (vt cernitis) Romam ex omni, quæ ſub cælo eſt, natione concurritur. Atque, vt opinor, id cõſultò egit Deus, vt ſolito etiam frequentiores peregrini & aduenæ eſſent, quorum oculis placuit tantæ ſupernæ largitatis beneficium oſtendere.

Iam igitur explicemus, quo ordine, quibúſve modis, tum quorum miniſterio beatiſſimæ Monicæ, ſanctiſſimi patris ac doctoris Auguſtini matris, corpus ſit, nobis concedentibus, repertum. Frater Petrus, homo veſtri Ordinis, ac noſtrorum ſacrorum cuſtos, quem etiam fecimus Electenſem Epiſcopum: is ſæpe dudum à nobis petiuerat, vt hoc præſtaremus, quò liceret beatæ Monicæ reliquias Romam trãsferre, aut in alium quempiam locum, vbi congrua ac ſolemni veneratione colerentur; quippe malè haberi ac ſeruari Oſtiæ, qui locus penè deſertus eſſet. Maximè autem orabat, vt eas veſtro Ordini tribueremus: ſic enim decere coniungi filio matrem, & eoſdem eſſe vtriuſque ſeruatores, qui eſſẽt & cultores. Id nos hactenus certis ex cauſis diſtulimus, non quaſi non iudicaremus dandum, quod poſtulabat; ſed nonnulla erant impedimento, quæ priùs oporteret expediri. Poſtremò tamen & precibus, & auctoritate multorum victi, annuentibus noſtris Fratribus, conceſſimus iret, quóve modo videretur, ad Vrbem eas reliquias transferret. Vocat ille ad ſe alium Fratrem Auguſtinum, hunc ipſum præſentem; atque illi operam dat negotij deducendi: ille

verò vt libenter ſuſcepit, ita ſinè mora omnia parat, quæ viderentur opportuna negotio. Idem ceteros ſolicitat, vt in rem parati adſint. Nam ſibi in animo eſſe, vt in die Palmarum, qui proximus eſt præteritus, tranſueherentur. Primum omnium quod erat neceſſarium, Oſtienſem hominem conuenit, cui ſoli notus dicebatur locus, vbi erat ſepulchrum. Reſpondet ille, ſe quidem locum noſſe (nam ſub altari in Eccleſia S. Auræ: ſic ſe ab vno ſeniorum accepiſſe: ac ſemper conſultò factum, vt ſepulchrum paucis, aut ferme vni notum eſſet) ceterùm vereri, ne ſimul & aliorum Sanctorum oſſa in eodem mauſoleo clauderentur. Id renunciatum eſt nobis. Ac nos reſpondimus: ſi hoc ita eſſet, nec diſcerni poſſent oſſa, omnia quæ in eodem monimento inuenirentur, ſimul haberetis. Cum his mandatis lætior dimiſſus Frater Auguſtinus, Rodulphum Caſtellanũ cum alijs, qui multi numero Romæ tunc erant, Fratribus conuocat. Ita omnes Oſtiam ad deſignatum locum proficiſcuntur.

Fuit Oſtia quondam Romana Colonia ab Anco Martio quarto Romanorum Rege condita, duodeuiginti milliaribus hinc ad mare diſtans: Oppidum olim diues, nunc vix pauca ſuperſunt veſtigia.

Eò vbi peruenerunt, tendunt cum mãdatis noſtris ad locum, qui oſtendebatur in inferiori aditu Eccleſiæ, vbi primùm ad dexteram Altaris plus octo pedes effodiũt: vbi inuenerunt paucula oſſa. Super planum lapidem poſita erant: videbantur tamen eſſe Reliquiæ Sanctorum, etſi res nulla litterarum indicio apparebat. Tum verò omnes ambigunt, quid facto opus ſit. Non enim exiſtimabant eas eſſe reliquias, quas quærebant. Fornix item erat tam denſus ac ſolidus, vt nec fortibus malleis pulſatus ſonitum redderet. Vndique igitur tentant, ſi quis fortè ſit aditus. Nihil omnino cernitur. Denique ex eo loco ſaxum mouent, vbi priores Reliquiæ inuentæ erant: nam præ veneratione timuerunt contingere. Tum verò oſtiolum apparuit, vnde in ſecretiorem tumulum ibatur: monimentum in modum cameræ amplum ſubter erat, vſquequaque inter Altare & parietem replens: Ibi plures arcæ in ordine ſtabant, quarum aliæ alijs maiores erãt. Ad dexteram tria erant Sanctorum corpora: primum Lini Martyris, qui poſt beatũ Petrũ primus fertur Cathedram tenuiſſe: hinc aliud Felicis Pontificis, qui & ipſe Claudio Principe martyrij coronam eſt adeptus: tum & Aſterij Martyris aliud ſepulchrum ſequebatur. In ſiniſtra erant, beatæ Conſtantiæ primum ſepulchrum, vbi cum filia iacuerat; (nam ſimul ambæ martyrium ſuſceperant) dehinc arcula beatæ Auræ Virginis ac Martyris oſſa continebat: huic ſubiectum erat beatæ Monicæ ſepulchrum, cuius magnitudo hominis ſtaturam implebat.

Verùm illud omnino intelligendum, ac propterea Deo gratias referendũ, qui tam mirabilis in ſuis Sanctis triumphat, nec patitur vllo tempore miſericordiæ ſuæ expertes eſſe, qui ſe ſponte pro amore ipſius martyrijs obtulerunt: Namque ex oſſibus Virginum, vt manifeſtum erat, perennis liquor exſudabat, qui facilè omnium odoramentorum ſuauitatem vinceret. Quæ igitur Regum ac Tyrannorum iactantia? quòd in auro ac marmore ſepeliãtur: quòd imbuantur balſamo: quòd magnificis tumulis conditi à populis honorentur?

Quid? quòd huic Fratri Auguſtino euenit contactu beatorum oſſium? numquam potuit manus ſacro odore purgare, donec lauit aqua benedicta: quaſi ita ſacramento cederet ſacramentum, quod nequiuiſſet communi lauacro aboleri. Mihi vero magis quoddam indicium præſentis diuinitatis videtur, nulla humana cura defunctorum Reliquias diuinis odoribus diſtillare. Quippe vt appareat, quemadmodum in vita carnis concupiſcentiam neſcierunt, ita eos poſt, vera immortalitate inſigniri. Neque hoc dubium fuit: ſiquidem nos huius rei experimentum noſtris oculis cõſpeximus. Quieſcite iam, beata corpora: manete, ô ſanctiſſimæ Reliquiæ, quibus ſanguis ille ob Domini noſtri amorem fuſus, in cæleſtis roris ſuauitatem conuertitur.

Aperto igitur beatæ Monicæ ſepulchro, Fratres quãta poſſunt veneratione, ſpectatum atque honoratum corpus colligunt, ſimul altiſſimis vocibus diuinarum laudum hymnos decantantes. Hoc modo illi deſiderio potiti ad Vrbem, multis ſequentibus properant: quibus interim noſtro iuſſu obuiam procedit ex eodem Ordine Lucas, nunc Epiſcopus in Corſica: Tum hic Frater Antonius, Legatus ab Rege Aragonũ ad nos miſſus.

Illud verò pulcherrimum, ac ſanè mirum dictu: aduentantibus circa S. Paulum Reliquijs, tantus ex inaudito per totam

Vrbem tumultus est erectus, quantus nullo præconio potuisset excitari. Dominica erat Palmarum, qui dies est Romæ conuenarũ frequentissimus. Millia peregrinorũ vndique discurrebant, quídnam hoc esset rogitantibus, respondebatur: beatæ Monicæ Reliquias tum primum in Vrbem inferri. Illi qui nescirent beatæ Monicæ nomen, mirabantur. Ceterùm vt audiebant beatissimi Augustini matrem fuisse, omnes sinè morâ è domibus atque hospitijs effũdebantur: pleníque concursantium vici: dúmque alius alium hortatur, impellit, arripit, incredibilis fiebat euntium tumultus. Ibi homo plebeius, qui apud S. Paulum restiterat, viso gentium concursu, vt fortè potuit, flexis genibus Sanctam maximis precibus venerabatur, opem marcido corpori expostulans. Nocte insequenti maculis, quibus in modum lepræ vniuersum corpus tegebatur, mundatus est. Deinde in Vrbem ingrediuntur: nec capaces erant tumultuantium viæ: omnes videre, omnes inspicere, ac tangere cupiebant. Plurimi quibus non dabatur accessus, aut capuceis, aut zonis, aut huiuscemodi rebus iactis, modo aliqua re contigissent, deuotionem explebant.

At pen viam homo Romanus, cuius oculi penitus caligauerant, post orationem factam claro lumini est redditus. Ita personantibus Fratrum ac sacerdotum hymnis, canticísque, matris corpus ad filij Ecclesiã transfertur. Non deerant vulgi clamores, non totius populi voces, non deuotorum, non mulierum orationes ac lacrymæ. Omnes gaudijs, omnes laudibus ac votis satagebant. Neque illo tantùm die solemnitas acta est: omnem illam hebdomadam, quæ est (vt nostis) sanctissima, pari deuotione celebrarunt.

Puerulus erat in domo Fratrum frater, altero oculo derelictus: hũc mulier cognata accitum applicuit, vt ante corpus aliquid pueriliter orans flecteretur: atque illa cum paucis mulieribus pueri valetudinem precata, paullò pòst surgens, sanum atque integrum vtroque lumine recepit. Eodem modo est de pluribus vulgatum, qui præcipuè gloriantur similibus beneficijs secum illam meruisse. Nec mirum quidem si hæc beati corporis præsentia efficit, quando & ipsum monumentum, quod paullò pòst vacuum ex Ostia translatum est, huiusmodi miracula potuit operari; nam ita visum est, beata ossa id fere desiderare, vt in veteri arcula, tamquam in suo habitaculo, seruarentur.

Effossam igitur graui deuotione per amnem deportarunt: ac dum in Ecclesia paululum resideret, Fratribus ad Reliquias profectis, mulier cuius filius erat octauum iam mensem graui atque implicito morbo ægrotus, arreptum paruulum sinceriſſima spe in arcam imponit, móxque sanum factum, super pedes nitentem iam infantulum statuit. Ista nunc quotidiana sunt, atque in oculis omnium gesta, vt nihil non sperare liceat patrocinio illius affuturum, quod aut corporibus, aut mentibus nostris necessarium fuerit.

Quàm igitur gaudendum tibi, ô Roma, quæ hanc parentem suscepisti! Ego verò quàm maximè exultẽ, vix possum referre, quòd nostra ætate tam benignè Deus nostris rebus accesserit. Mihíque ipse haud dubium patronum Augustinum in cælis habiturus videor; si quidem necesse est, & filium eisdem muneribus debere, quibus mater affecta est. Speciosissimum verò hoc tempore munus, quandoquidem Ecclesia, quantùm ad nostra pertinet gubernacula, opulenta pace fruitur. Itaque & hoc in rebus nostris præclarissimum ducemus, Sanctis quoque optatam sedẽ præstitisse: nec tantùm vt vni locum dederimus, cùm & Augustino & Monicæ pariter hoc gratum fuisse existimem. Quid verò ipse carius habere possem, quàm inter cæteros Sanctos vni beatissimo Augustino gratificari? Cuius tanta extant erga omnem Catholicam Ecclesiam beneficia, vt nulli penè (ita dicam) Sanctorum maiora merita debeamus. Quidquid enim simul omnes Apostoli plantauerunt, quidquid Apollo, atque alij Apostolorum sectatores rigauerunt, hic coronauit, hic tetendit, hic velut circumposito aggere, materiam præbuit, qua ex Deo feliciora crementa susciperet. Totus itaque iam Augustini fio, méque illi quibus possum desiderijs voueo, cuius opem Capiti mihi in primis necessariam arbitror. At vobis quantùm gloriari licet, Fratres deuotissimi, qui sub tãto Magistro militiam geritis, qui sub tanto nomine Religionem seruatis, qui ad speciem tam præclari exempli vitam exponitis? iam deinceps honorate in filio matrem, duobus æqua religione seruite. Ac si fortasse & mulieribus huius religionis forma placuerit, vna erit beatissima Monica, cuius exemplum imitentur: vna erit matrona

ſanctiſſima, cuius virtutem ſequantur, vna erit cæleſtis Vidua, cuius felicitatem amplectantur. Ceterùm hinc vos exiſtimate hodie à nobis admonitos, minimè licere vt ab data regula declinetis, quibus tam magna exempla propoſita ſunt, quibus tot commoditates acceſſere. Quamquam nec alijs locis pepercit Deus bonitati ſuæ erga nos, quaſi omnino cupiuerit munus ſuum implere, ac prædicatoris ſui Auguſtini omnem gloriam patefacere, veſtrúmque Ordinem extremis beneficijs ſublimare. Sic enim audiuimus, Tiaram Auguſtini, lituúmque illum paſtoralem non antè multos dies reperta, magnóque pretio redempta in Sardinia, Valentiam tranſlata eſſe. Ita omnibus locis & rebus bene ſucceſſit, definiente Deo, vt qui rite præter ceteros Auguſtinum colitis, ſoli omnem illius ſupellectilem poſſideatis. Quid enim magis congruit, quàm eoſdem rerum & corporum cuſtodes eſſe, qui nominis ſint hæredes? Iam igitur omnem Auguſtinum habetis, iam vniuerſam illius rem ac familiã tenetis. Neque deeſt vobis omni ſtudio pater, nec deficit in aliquo benefacto Deus. Vnum verò eſt manſuetudinis iugum, vnáque humilitatis regula, cui primus ipſe fuit ſubiectus, ne quem eius propoſiti pœniteret.

Ex his rebus, mihi credite, vos quoque prima crementa accepiſtis: his inſtitutis maiores, ac patres veſtri per orbem terrarum clariſſimum nomen habuerunt. Siquidem rectè putant omnes, non religionis modò verùm etiam ceterarum virtutum fundamentum in humilitate eſſe. Quòd ſi quis verbis potius, aut cultu & fronte gloriam ſuam iactat, à veritate ad ſuperſtitionem animum ſeducens, eius profectò, vt Apoſtolus Iacobus inquit, vana eſt religio. Mea quidem ſententia ſi patris Auguſtini præcepta ſeruaueritis, nullũ hominũ genus fuerit, nullius regulæ inſtitutio, cuius ſanctitati vobis inuidendum ſit. Verùm neſcio quid vobis metuam; neſcio quam religionem veſtræ fraternitati ſperem, quos, inuitus agnoſco, paulò plus tituli rerum, quàm res ipſæ delectant; quaſi non ſit omnium malorum ſeminariũ ſuperbia, non omnium malorum radix cupiditas, dum quærit alius alio ſublimior videri: nec veniunt ad virtutes honores, ſed honorum opinio temeritatem ſequitur. Quo fit vt nihil ſit inter Ordines integrum, nihil ſanum, nihil concors. Omnes enim quærunt quæ ſua ſunt, non quæ Ieſu Chriſti. Atque ita ille in medio nudus, tamen laceratur, dum quæritur ex paupertate oſtentatio, ex ignorantia honor, ex nequitia auctoritas, ac fit inſtrumentum, aut pretium virtutis ambitio. Alij verò eadem hæc per ſocordiam & effuſam quandam vanitatem requirunt, quibus nulla eſt cura qui ſint, ſed qui habeantur: vt de ſordidioribus taceam, quos nec ipſa famæ exiſtimatio mouet; ſic ſola vbique aut ſuperſtitio valet, aut laſciuia. Vtinam ego hic primam tanti mali cauſam cernerem, quam liceret vel omnibus, qui titulum Religionis habent, vel vobis audientibus aperire. Nî forſan hæc eſt, quòd cuique ſua ſordeſcit Religio, quam ob rem quærens quonam modo emineat, alienis rebus inflatus euaneſcit. Quid vos autem Religionis veſtræ pudet? quid eam vitæ formam contemnitis, quæ vos in cœlo primùm, tum in omni terrarum orbe tam claros fecit? Nolite vos exiſtimare futuros mundo illuſtriores, ſi neglecta religione, mundi ipſius inſignia circumfertis. Nec priùs credite vos vobiſmetipſis, quàm ipſi mundo vileſcere. Aut non accipienda fuit religio, aut poſtquam ſumpta eſt, meritis ſtudijs decoranda. Meminiſſe enim oportet quod ait Apoſtolus: *Quamdiu*, inquit, *Gentium ſum Apoſtolus, honorificabo miniſterium meum.* Quam ob rem alio loco dicit: *Non erubeſco Euangelium.* Atque ad idem ſpectat illud: *Vnuſquiſque maneat in ea vocatione, in qua vocatus eſt.* Sic ille Timotheum, ſic Titum, ſic ceteros conuocatos in fidem, docet bonam militiam agere, ac veram & æternam vitam ſequi, velut ipſe ſe ad deſtinatum ſupernæ vocationis brauium ducit.

Hæc igitur noſtra gloria eſt, mentis religio, vt & Deo ſancti ſimus, & mundo recti. Quæ nihil opus eſt vobis referam, modò intelligatis, quid ille veſtræ profeſſionis parens atque inſtitutor præceptis ſuis voluerit; quibus facilè poteſtis inſtrui, quid in primis veſtræ religionis propoſito conueniat. Ac vellem hæc nimium perſpiceretis, quibus nihil maiori curæ eſſe debet, quàm vt veſtro Ordine, veſtra pace, veſtra religione, tantis muneribus occurratis. Cetera tamen velim ſilentio prætereire.

Vnum eſt, vnde nos quoque vobis iure ſuccenſeamus: mandatum ac decretum Mantuæ fecimus eodem anno, quo ex Conſtantia, peracto Concilio, creati in

Italiam venimus: ante omnia ne longiores administrationes faceretis, quàm ex Ordine oporteret; præcipuè verò Prouinciarum Prioribus duorum annorum spatium sub nostri maledicti pœna constituimus; quæ (vt video) spreta nostræ institutionis lege contemnitis. An non intelligitis, oro, quantam & Deo, & parenti Augustino, & benignitati nostræ, ne dicam auctoritati, & vestræ religioni faciatis iniuriam? An nescitis, præcepto Domini non debere esse inter vos principes aut dominos, quibus maximè dictum est, Maior fiat minor, & qui præcessor est, sicut qui ministrat? Non hoc in Regula præcipuè constitutum legistis, ne Præpositi tam præcedere velint, quàm prodesse? quid? non idem patres ac maiores vestri censuerunt, quibus, non vt vobis, Prouinciales, Generalésque, velut Rectores erant? Verũ ego ita accepi, annuos Visitatores dictos, qui semel eo tempore Prouincias pro communi salute visitarent. Ita illi non Generales perpetuos, sed in ternos annos eligebant, qui vniuersi Ordinis curam gererent, nec tam honorum tituli, quàm onerosæ maiorum curæ habebantur.

Redite igitur ad patres vestros, eorúmque exẽpla & instituta retinete: nec tamquam viri, aut duces, aut denique patroni Ecclesiarum, sed quasi Fratrum, ac Religionis fideliſſimi zelatores charitatem obseruate. Quem ordinem si tenueritis, tum verè, vt existimo, in Ordine eritis. Ac nos quidem ita statuimus, decretum illud nostrũ vestra obseruatione custodiri oportere. Me verò existimate haud minus minores vestros colere, quàm eos, qui maiores haberi, ac videri volunt: vt nemini non sæpe sit nausea, quibus de rebus necesse sit inter Religiosos iudicium facere: Audite, oro, si me non vultis, vel Apostolum arguentem: *Quare non iniuriam accipitis?* quare non fraudem patimini? sed vos ipsi fraudatis, & hoc fratribus vestris. Multa sunt huiusce modi, quæ non ad vos modò, verùm ad omnes Religiosos dicta conueniant. En videtis quanto labore ante paucos dies eiusdem Ordinis duæ factiones conuenerunt, si tamen conuenerunt; dum alteri per obseruantiæ nomen sublimiores haberi volunt, alteri per petulantiam obseruantiæ hostes esse. Non hoc patres voluerunt, nec vobis hæc parens Augustinus noscenda, sed fugienda reliquit. Ac si vllo vmquam tempore vestro Ordini necessitas extitit, vt hæc bene considerata haberetis: profectò hic dies est, quando in Religione vestra quasi geminam faciem habetis, parentis ac filij, vbi pulcherrimam vitæ formam liceat intueri. Ita si quid ipsi cœtui vestro proficere possumus, Fratres, omnino existimate nobis curæ esse, qui omni opere vestram Religionem foueamus; vt nihil iam interesse placeat inter Presbyteros, & vestræ Regulæ professores: ne qui estis ad communem Ecclesiæ vtilitatem constituti, ex socijs membris indignè damnum feratis. Illa enim prorsus abominanda est insolentia, Religiosis Religionem inuidere, aut non posse pauperem inopiam pati, aut denique se meliorem ducere, quòd potior quisquam velit haberi: tantùm & ipsi date operam, vt per Conuentus vestros quieti sitis, ac quisque Religionis suæ negotium expleat, ac vos præsertim, qui tanto patre gaudetis. Iam enim nulla dubitatio est, quin vobis Augustinus in primis pater sit non eo modo, quòd illius nomen singulari honore sectamini; verùm iudicio nostro, hoc potissimum causæ est, quòd ad vos vnà cum filio mater accessit; tamquam indignè ferret, non ijs corpore præsentem esse, qui se digna religione honorarent. Prospexit, credo, velut errantes paruulos, vt in sinum ipsa quoque nepotes acciperet. Nondum enim cuiquam, nisi vobis hæc Sancta dicata est; nec alteri, quàm Ordini vestro cessit: multi tamen ad Augustini nomen subiere, iam de ipsa Religionis dignitate certantes; quasi solis hic honor debeatur, quem velut primi affectant. Sed alius hic locus est. Ipsa quidem mater solos elegit, quos tamquam filio cognatos assumeret, sponte in Ordinem vestrum succedens. Vtinam eo tempore quæsita esset, cùm maiore numero eratis per orbem terrarum frequentiores; nihil profectò in ore hominum plus esset. Nam quæ mulier, religionem expetens nolit inter beatæ Monicæ dicatas cẽseri? quis hominum sub alio potius debeat, quàm sub Augustino capite velle tueri religionem? hinc enim reliqua proficiscitur excellentia, modò se velint facti Fratres ad ipsius patris exemplum conformes facere. Nempe si magna est philosophorũ gloria, vbi clariſſimi alicuius principis discipuli & sectatores dicantur, vt videatur huic magnificum si se Pythagoricum referat, alteri quòd Socraticum, aut Platonicum; quanta vobis, & quàm merita vestræ

Religioni

religioni laus eſt, Auguſtinum ducem, ac parentem habuiſſe?

Accipite igitur cum patre matrem: accipite cum filio genitricẽ: vtamini, quantum iuſtè libet, alterutro: nam vtriuſque eadem fuerit diſciplina, eadem Regula, eadem inſtitutio. Denique hunc diem vobis ſolemnem facite, atque ita in poſteros, concedentibus, volentibus, ſuadentibus nobis tranſmittite. Hinc quantis poteſtis vocibus ſanctiſſimæ huius matris præſentiam & gloriam declarate. Poſtremò omnes, quoſcumque inueneritis claudos aut debiles, ad cæleſtia auxilia captanda inuitate.

Nec ſilueritis, quæ his diebus Romæ apud beatum hoc ſepulchrum edita ſunt; Mulierem, nomine Siluiam, ex intolerabili dolore capitis, facto voto, continuò liberatam: Mariolam aliam, veſtri fratris ſororem, iam tumore mammillarum, vnà & maxima febri morti penè vicinã, tactu ſepulchri mox ſanatam: Puerum illum, ſumpto toxico morientem, à parentibus huic ſanctæ non priùs commendatum, quàm ſanatum: Aliam nobilẽ Romanam, ſimul & paralyticam, & morbo comitiali, quem caducum appellant, vexatam, tacto ſepulchro mox ad integram ſanitatẽ reſtitutam. Quid dicam, ſterilem illam vxorem fabri, qui ſepulchri eius ferramenta confecerat, expreſſo ad ſepulchrum voto, paulò poſt concepiſſe? quid? eumdem fabrum, pénè cæcum, conſimili voto ſplẽdidum lumen accepiſſe? quid? aliam puellam, lethalis peſtilentiæ morbo correptã, ac prodito gerendi huius veſtri habitus more mulierum, voto, continuò ex omni periculo ereptam? quid? alios complures, varijs morbis, ac magnis febribus per huius auxilia dimiſſos? præcipuè verò quos ex cæcitate ac tenebris in lucem reddidit? rectéque hanc opem ſibi aſſumpſit: vel quòd illius Doctoris mater eſt, qui doctrinæ ſuæ radijs vniuerſum orbem adhuc illuſtrat; vel item quòd propter eumdem, vt ſuperna luce ſeruaretur, viginti continuos annos apud Deum pijſſimas lachrymas effudit. Et quæ aliquando mœſtis oculis, dixit: *Heu! filij mei Auguſtini mortem plango.* Nunc dicat: *Eia, me felicem, quæ per Auguſtinum filium vniuerſo orbi lumen pando.* Hæc vos, Fratres mei, auctoribus nobis, nunciate gentibus: hæc prædicate populis: ſimul ipſi tanto ſupernæ gratiæ munere gaudete: ac vos præterea dignos vel tam beatæ matris, vel tanti parentis & doctoris filios, diſcipulóſque gerite. Omnes ita genus veſtrum mirentur: omnes vitæ veſtræ inſtituta laudent: denique omnibus Religio veſtra placeat, atque his rebus ſperate, vobis omnia maiora & ampliora ſuccedere: non deſeret enim Deus, quos tantis donis inſignes fecit: non relinquet filios, quibus tam beatos, támque illuſtres parentes dedit. Ita fient laborantibus ac deuotis omnia parata, modò hinc religioſæ vitæ formam ſumatis; ipſíque ceteris exemplo ſitis, quo in manibus veſtris glorificetur Deus, Ordóque ad inſignem numerum ac dignam capite nobilitatem, celſitudinémque euádat.

Tum ipſi videbimur idoneo loco noſtræ conceſſionis munus ſtatuiſſe, ſi diligentes ac ſolicitos ſeruandæ huic gratiæ agnouerimus. Atque illi puto, gratiſſimum ac iucundiſſimum fuerit, intelligenti ſe optimorum filiorum gremio receptam.

Hac itaque cogitatione ſpem veſtram erigite: his conſilijs Ordinem veſtrum confirmate: hac religione caritatem veſtrã adornate. Ipſi vos læti ſpectabimus: nos pietatem veſtram ſtudioſa ſinceritate obſeruabimus: denique vobiſcum tantæ felicitatis gaudia celebrabimus.

FINIS.

LA VIE DE

SAINCTE PERPETVE, SOEVR GERMAINE DE NOSTRE P. S. AVGVSTIN.

I. Saincte Perpetue fœur germaine de S. Auguſtin.

IL n'y a pas faute d'Autheurs qui content quatre ſœurs de noſtre glorieux P. ſainct Auguſtin, Fauſtine, Baſilice, Felicite, & Perpetue. Ie ne ſçay ſur quel fondement ils ont appuyé cette opinion: car des deux premieres ie n'en trouue riẽ ez Oeuures dudict ſainct Docteur: des deux autres, il eſt vray que le B. Poſſidoine en la table qu'il a faicte des liures & traictez de ſainct Auguſtin, inſerée au commencement du premier Tome, témoigne qu'il a compoſé trois traictez de la naiſſance de Perpetue & Felicite; *De natali Perpetuæ & Felicitatis tractatus tres:* Mais ces traictez ne ſe treuuent point: & le meſme en la vie de ſainct Auguſtin, ch. 26. quoy qu'il parle de quelques ſiennes parentes, filles de ſon Oncle, Religieuſes, il ne fait pourtant mẽtion que d'vne ſœur gemaine, qu'il dit auoir regi auec beaucoup de reputation & de gloire, toute vefve qu'elle eſtoit, le Monaſtere des filles fondé à Tagaſte, où viuoient auſſi ſous ſa direction leſdites Couſines. Sainct Auguſtin ne nomme point cette ſienne ſœur, on tient toutesfois communement qu'elle s'apelloit Perpetue: & croit on qu'en la lettre 109. au lieu où il y a *Sanctæ Præpoſitæ, ſorori meæ*, il faudroit lire, *Sanctæ Perpetuæ*. Et que les autres deux, ſçauoir Felicite & Baſilice, eſtoient ou niepces, ou demy-ſœurs du coſté du pere ſeulement: leſquelles auſſi on met au rang des ſainctes.

II. Saincte Perpetue Superieure au Monaſtere des filles.

Nous ne parlons pour cette heure que de ſaincte Perpetue, qui náquit à Tagaſte, de Patrice, & ſaincte Monique, par le ſoin de laquelle elle fut ſi bien éleuée en la pieté & crainte de Dieu, & en l'exercice de toutes les vertus Chreſtiennes, que ſainct Auguſtin la iugea tres-propre pour eſtre la Superieure du premier Monaſtere des filles, qu'il inſtitua en ladite ville de Tagaſte, ce que Poſſidoine au ch. ſus-allegué, traictant de la precaution que ſainct Auguſtin portoit à conſeruer ſa pureté, écrit en ces termes: *Fœminarum intrà domum nulla vnquam conuerſata eſt, nulla manſit, nec quidem germana ſoror; quæ vidua Deo ſeruiens multo tẽpore, vſque in diem obitus ſui Præpoſita ancillarũ Dei vixit*: Pas vne femme, dit-il, n'habita iamais, ny ne conuerſa dans la maiſon de ce ſainct Eueſque, non pas meſme ſa propre ſœur germaine, qui ayant ſeruy à Dieu pluſieurs années en l'eſtat de vefve, fut par apres iuſques à la fin de ſes iours Superieure des ſeruantes de Ieſus-Chriſt. Il la nomme vefve, bien que d'autres la mettent au nombre des Vierges: ce que quelques vns accordent, diſans qu'il eſt vray qu'elle fut mariée, mais que le mariage ne fut point conſommé, d'autant que ſon époux mourut apres les fiançailles, duquel elle reſta vefve, ſans auoir perdu la prerogatiue de Vierge.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt indubitable qu'elle fut doüée d'vn grand jugement & courage, & d'vne ſinguliere prudence pour bien commander, & pour s'acquiter dignement de la charge de Superieure, que S. Auguſtin luy auoit baillée. Ce qu'vn chacun aduoüera iettant les yeux ſur ce que le meſme Sainct eſcrit en ſa faueur aux Religieuſes dudit Monaſtere, en la lettre 109. ſur la nouuelle qu'il eut qu'elles vouloient faire election d'vne autre Mere à l'excluſiõ de ſaincte Perpetue. Où il leur repreſente le tort qu'elles ſe faiſoient, auec tant de ſeuerité & d'aigreur, qu'il ne ſe lit rien de ſi rigoureux en toutes les Oeuures de ce tres-debonnaire Prelat. A quoy on ne doit pas croire qu'il fut pouſſé par intereſt, ou par affection de ſang; mais d'autant qu'il reconnoiſſoit combien il eſtoit important pour ce Monaſtere que ſa bien-heureuſe & tres-prudente ſœur en maniaſt pour encore le gouuernail: A cauſe dequoy il leur écriuoit, que non ſeulement elles ne deuoient pas ſonger à ce changement: mais

qu'elles auroient toutes les occaſions du monde de s'affliger, s'il eſtoit d'humeur de leur en bailler quelque autre. Ce que le iudicieux Lecteur verra en ladicte lettre, qu'il m'a ſemblé à propos de mettre icy reueſtüe de noſtre langue, en faueur principalement des Religieuſes, comme contenant la Regle qu'elles profeſſẽt: & qu'elles liront plus volontiers, quand elle leur parlera François.

SAINCT AVGVSTIN appaiſe le bruict excité parmy les Religieuſes, ſur le deſſein qu'elles auoient de changer de Superieure, & les met d'accord, leur preſcriuant la regle de vie.

COmme la ſeuerité eſt touſiours preſte de punir les fautes qu'elle rencontre, la charité voudroit ne faire iamais de telles rencontres, pour n'eſtre pas obligée d'en venir a la punition. C'eſt pour cela que ie n'allay pas vers vous, lors que vous deſiriés que ie vinſſe, pluſtoſt pour accroiſtre voſtre diſcorde, qu'affin de participer à la ioye de voſtre reconciliation. Car ſi voſtre different & garbuge ſe trouuoit ſi grãd en ma preſence, que vos plaintes me l'ont fait, comment pourrois-je diſſimuler ce deſordre, & le laiſſer impuny? & peut eſtre ſeroit il plus grand, lors qu'il me ſeroit force de vous refuſer, ce qui ne vous eſt pas conuenable, & que vous demandiez pourtant contre toute ſaine diſcipline, & auec vn exemple tres-dangereux pour la conſequence. Et ainſi ne vous trouuãt pas telles que ie vous deſire, ie ſerois conſtraint de me comporter enuers vous tout autrement que vous ne deſireriez. Puis donc que l'Apoſtre écriuant aux Corinthiens leur dit, I'appelle Dieu à témoin ſur mon ame, qu'il eſt vray que c'eſt pour vous eſpargner que ie ne ſuis encore allé à Corinthe, non parce que nous commandons à voſtre foy, mais d'autant que nous ſommes les Coadiuteurs de voſtre joye: ie ne fay pas difficulté de dire apres luy, & dans le meſme ſentiment que luy, que c'eſt, vous faiſant grace, que ie ne ſuis encore allé vers vous. Ie me ſuis auſſi eſpargné moy-meſme, pour n'adioûter triſteſſe a triſteſſe: & ay mieux aymé reſpandre mon cœur deuãt Dieu par vous, que de vous faire voir ma face: & plaider l'affaire qui vous eſt tres-importante, pluſtoſt deuant le throne de ſa miſericorde par mes larmes, que deuant vous auec mes paroles: afin qu'il ne change point en deüil la joye qu'ordinairement ie retire de vos bons ſuccez; & que parmy les ſcandales qui ne ſont auiourd'huy que trop frequents dans ce deplorable monde, j'aye ſujet de me conſoler, cõſiderant voſtre grande compaignie, voſtre chaſte amitié & ſaincte conuerſation: & l'abondante grace que Dieu vous a faict, de non ſeulement mépriſer les nopces charnelles, mais auſſi de choiſir vne commune maiſon pour retraicte, où vous puiſſiez auoir vne meſme ame, & vn meſme cœur en Dieu. C'eſt dans la conſideration de ces biens & dons de Dieu, qu'il faut que i'aduoüe que mon pauure cœur, parmy pluſieurs tempeſtes qui luy ſont d'ailleurs ſuſcitées, trouue quelque eſpece d'adouciſſement & de repos. Vous couriez ſi bien, qui vous a donc arreſtées? Cette perſuaſion ne vient pas de Dieu, qui vous a appellées. Vn peu de leuain: ie ne veux pas dire ce qui ſuit. Car ie deſire bien plus, & vous coniure & exhorte de trauailler, à ce que ce meſme leuain ſe chãge en mieux, de peur que toute la paſte, comme elle auoit quaſi faict, ne ſe corrompe & pourriſſe. Si dõc vous eſtes retournées à voſtre bon ſens, veillez & priez afin que vous n'entriez en tentation, & ne retombiez dans vos contentions, animoſitez, ialouſies, detractions, rapports, & broüilleries. Car nous n'auons pas porté ſi peu de ſoin à planter & arrouſer le iardin du Seigneur en vous, que nous en deuions cueillir de telles eſpines. Au reſte celles qui vous troublent, ſe peuuent bien tenir pour certaines qu'elles n'euiteront pas noſtre iugement, de quelque condition qu'elles ſoiẽt, ſi elles ne ſe corrigent. Voyez quel déreglement c'eſt, qu'au lieu de nous reſiouyr en l'vnion & intelligence de celles qui ſe diſent filles de Dieu, il nous faille ici voir des ſchiſmes, & ſouffrir des guerres plus que ciuiles dans le Monaſtere. Perſeuerez en voſtre bon propos, & vous ne deſirerez point de changer la Preuoſte, ou Superieure, qui a ſi heureuſement gouuerné depuis longues années ce lieu, ſous la douce directiõ de laquelle vous auez creu en nombre & en âge, & qui vous a engendrées par vne pluſque maternelle ſolicitude à

Ieſus-Chriſt : car tout autant que vous eſtez venuës là, ou vous auez trouué vne Superieure ſubalterne, & prenant les ordres de ma ſœur Saincte Perpetue, ou bien c'eſt elle meſme qui vous a receües. Sous elle vous auez eſté inſtruites & voilées, ſous elle multipliées ; & vous faictez tant de bruit pour la changer, au lieu que vous deuriez pleurer, ſi nous auions penſé de vous en donner vne autre. Vous connoiſſez deſia ſon eſprit, vous eſtez librement venües à elle, & vous auez profité ſous elle, comme de ieunes & tendres plantes ſous les ſoins d'vn iardinier. Vous n'auez encore receu qu'vn nouueau Prelat ; que ſi c'eſt à cauſe de luy que vous ſouſpirez apres le change, & vous reuoltez ainſi contre voſtre Mere : que n'auez vous pluſtoſt demandé que ce Prelat vous fut changé ? Que ſi cette propoſition vous fait horreur, & offenſe vos oreilles, d'autant que ie n'ignore pas combien vous l'aymez reſpectueuſement en Dieu, pourquoy pluſtoſt ne l'aymez vous pas à elle ? Cette partialité d'affectiõs fait que voſtredit Prelat ſe trouue ſi fort empeſché à vous conduire, qu'il ayme mieux vous laiſſer, que d'eſtre l'obiect de voſtre enuie, & ſouffrir qu'on diſe, que vous n'euſſiez point cherché d'autre Superieure, ſi vous n'euſſiez commencé d'auoir vn tel Superieur. Calmez donc au nom de noſtre Seigneur vos eſprits. Que l'œuure du Diable ne preuale point en vous, mais pluſtoſt que la paix de Dieu tienne l'empire dans vos cœurs, & ne courez pas à la mort, pouſſées ou par le déplaiſir qu'on ne faſſe ce que vous voulez, ou par la honte d'auoir voulu ce que vous ne deuiez deſirer ; mais plutoſt remettez-vous par la repentance dans le train de la vertu, & n'imitez pas la penitence de Iudas le traiſtre, mais bien les larmes de Pierre le paſteur.

V. S. Auguſtin ordõne que les filles Moyneſſes ſoiẽt d'intelligence, & viuent en parfaicte Communauté.

Voicy les poincts que nous vous commandons de garder au Monaſtere. Premierement que vous demeuriez d'accord & d'intelligence en la maiſon, & n'ayez qu'vn cœur & vne ame en Dieu ; car c'eſt pour cela que vous eſtez aſſemblées en meſme lieu. Que vous n'ayez rien de propre, non pas meſme quant à la façon de parler, mais que toutes choſes vous ſoient communes : & que le viure & le veſtemẽt ſoient diſtribuez à vne chacune de vous par voſtre Preuoſte, non pas également à toutes, parce que vous n'eſtez pas toutes également ſaines & fortes, mais ayant egard à la neceſſité de chacune. Car ainſi eſt-il écrit ez Actes des Apoſtres, qu'ils auoient toutes choſes en commun, & bailloient à chacun ce qui luy faiſoit beſoin. Que celles qui poſſedoient quelque choſe au ſiecle, entrées qu'elles ſont au Monaſtere, ſoient bien aiſes qu'elle ſoit miſe en commun : & que celles qui n'en auoient, ne cherchent auſſi au Monaſtere, ce qu'elles n'ont peu auoir en eſtant dehors. Que toutefois charitablement on pouruoye à leur indigence, bien que la pauureté de leur premiere condition ne leur permit pas de recouurer les choſes meſmes ſimplement neceſſaires. Qu'elles ne s'eſtiment point pourtant heureuſes, pour auoir trouué le viure & l'habillemẽt, qu'elles n'auoient peu treuuer hors du Monaſtere : ny ne s'enorgueilliſſent pour eſtre en la compaignie de celles, de qui elles n'oſoient s'approcher lors qu'elles eſtoiẽt au ſiecle : mais qu'elles ayent le cœur éleué en Dieu, & ne cherchent les biens periſſables de la terre ; de peur que les Monaſteres ne commencent d'eſtre profitables aux riches, & non aux pauures, ſi en iceux les riches deuiennent humbles, & les pauures ſe rendent ſuperbes. Derechef que celles qui ſembloient eſtre quelque choſe eſtans au ſiecle, ne regardent point auec meſpris, ny ne morguent celles qui de pauure lieu ſont venües à cette ſaincte Communauté, & qu'elles ſe glorifient de la compaignie de leurs pauures ſœurs, & non de la grandeur, ou richeſſe de leurs parens. Et qu'elles ne s'enflent pas ſi elles ont porté quelque peu de leurs moyens à la vie commune ; ny ne deuiennent inſolẽtes pour auoir diſtribué leurs richeſſes au Monaſtere, non plus que ſi elles en iouyſſoient au ſiecle. Car toute autre iniquité tend à faire ſortir à effet les mauuaiſes œuures, mais quant à l'orgueil, il dreſſe des embuſches meſmes aux bonnes pour en faire perdre le prix. Et que profite-il de partager ſon bien le donnant aux pauures, & deuenir pauure : ſi l'ame miſerable deuient plus fiere & dedaigneuſe en meſpriſant les richeſſes, qu'elle n'eſtoit en les poſſedant ? Viuez donc toutes vnanimement, & d'vn meſme eſprit, & honnorez reciproquement Dieu en vous, duquel vous eſtez faictes les Temples.

Soyez aſſidües aux Oraiſons aux temps & heures deſtinées. En l'Oratoire, que VI. L ge

l'on ne faſſe point autre choſe que ce pourquoy il eſt ordõné, & d'où il a pris le nom. Que ſi d'auanture quelques vnes eſtans de loiſir, veulent prier hors des heures deſtinées, que celles qui pretendoient de faire quelque autre choſe en ce lieu, ne leur apportent point de l'empeſchement. Quand vous priez Dieu, ſoit en Pſeaumes ou en Hymnes, que le cœur accompaigne la parole: & ne vous ingerez pas de chanter, ſinon ce que vous liſez deuoir eſtre chanté. Quant à ce qui n'eſt point ainſi eſcrit qu'on le doiue chanter, qu'on ne le chante point.

Domptez voſtre chair par ieuſnes & abſtinence de viande & breuuage, autant que la ſanté le permet. Mais quand quelqu'vne ne peut ieuſner, qu'elle ne prenne toutefois aucun aliment, hors de l'heure du diſner, ſinon lors qu'elle eſt malade. Quand vous venez à la table, iuſques a tãt que vous vous leuiez, eſcoutez ce qui vous eſt leu ſelon la couſtume, ſans tumulte & debats: & que la ſeule bouche ne reçoiue pas la viande, mais que les aureilles reçoiuent auſſi la parole de Dieu.

Celles qui ſont malades d'accoutumance, ſi on les traicte autrement au viure, cela ne doit eſtre faſcheux, ny ſembler iniuſte aux autres, qui ſont d'vne plus robuſte conſtitution. Et qu'elles ne les eſtiment pas plus heureuſes, pour receuoir quelque petite commodité que l'on ne leur baille pas à elles: mais pluſtoſt qu'elles ſe rejouyſſent de n'auoir beſoin de ces menus ſubſides, dõt celles-là ne peuuent pas ſe paſſer. Et ſi l'on baille quelque choſe de ſingulier en la nourriture, veſtemens, ou lict à celles qui ſont venües d'vne vie plus delicate au Monaſtere, qu'on ne baille point aux autres plus fortes, & cõſequemment plus heureuſes; que celles cy conſiderent combien les autres ſe ſont abaiſſées paſſant de l'eſtat de leur vie ſeculiere à celuy du cloiſtre, bien qu'elles n'ayent peu paruenir à la frugalité de celles qui ſont plus robuſtes de corps. Et elles ne doiuent ſe troubler ſi ces autres reçoiuent non par honneur, mais par tolerance quelque choſe de plus; de peur qu'il ne s'en enſuiue cette deteſtable meſchanceté; ſçauoir eſt qu'au Monaſtere où les riches deuiennent autant qu'elles peuuent laborieuſes, les pauures tout au rebours deuiennent delicates. Certainement comme les malades ont beſoin de prendre moins d'aliment, de peur qu'elles ne ſoient incommodées d'indigeſtion: auſſi apres la maladie les doit-on traicter en ſorte que pluſtoſt elles recouurent leurs forces, quant bien elles ſeroient venuës de la plus abiecte pauureté du ſiecle: la nouuelle maladie leur ayant comme apporté, ce que les riches auoient auparauant par couſtume. Mais quand elles auront reparé leurs premieres forces, qu'elles retournent a l'ordinaire de la Cõmunauté, qui eſt d'autant plus decent & aduantageux aux ſeruantes de Dieu, qu'elles peuuent ſe paſſer de moins: & qu'elles ne demeurent pas par fantaſie ou delicateſſe eſtans bien remiſes, au lieu où l'accident de la maladie les auoit reduites pour chercher du ſoulagement. Que celles là s'eſtiment plus riches, qui ſeront plus fortes à ſouſtenir les diſgraces de la pauureté: car il vaut mieux ſouffrir du defaut ez choſes neceſſaires, que de l'excez ez ſuperflües.

IX. Leur cõmande la modeſtie ez habits, allure, & deportemens.

Que voſtre habillement ne ſoit ny curieux, ny éclatant, & n'affectez point de plaire par vos habits, mais par vos mœurs. Que vos couure-chefs ne ſoient pas ſi deliez qu'on puiſſe voir à trauers: N'ayez d'aucun endroit les cheueux nuds: & qu'au dehors ils ne ſoient ny eſparpillez, & flotans par negligence, ny curieuſement ajuſtez par artifice & affeterie. Quand vous cheminez, marchez de compagnie; & eſtans arriuées où vous allez, demeurez enſemble. En voſtre démarche, maintien & contenance ne faictes rien qui prouoque la laſciueté de quelqu'vn, mais ce qui ſera bien ſeant à la ſainćteté que vous profeſſez.

X. Veut qu'elles ſoignent de conſeruer leur pureté, & gardent l'ordre de la correctiõ fraternelle.

Si vous iettez de hazard vos yeux ſur quelqu'vn, ne les arrétez ſur perſonne. Car quand vous marchez il ne vous eſt pas defendu de voir les hommes, mais de les conuoiter, ou de vouloir eſtre deſirées d'eux. Et ce n'eſt point par le ſeul attouchement, mais auſſi par l'affection, & par les œillades que la femme conuoite & eſt conuoitée. Et n'allez pas dire, que vous auez les ames chaſtes, ſi vous auez les yeux impudiques: car l'œil impudique eſt le fourrier & auantcoureur du cœur laſcif. Et lors que la langue meſme demeurant muette, les cœurs lubriques par vn regard reciproque ſe communiquent mutuellement leurs deſirs, & ſelon la concupiſcence de la chair ſe delectent de l'amour l'vn de l'autre; bien que les corps ne ſe touchẽt

& ne soient souillez de corruption, les mœurs ne laissent pas de perdre la chasteté. Et celle qui regarde fixement l'homme, & se plaist d'estre fixement regardée de luy, ne doit pas estimer qu'elle n'est apperceüe des autres, lors qu'elle le faict : elle est veüe sans doute, & de celles de qui elle ne se deffie pas. Mais posons le cas qu'elle demeure cachée, & ne soit apperceüe de pas vn des hommes ; se desrobera-elle aux yeux de Dieu qui voyent tout, & deuant lesquels les abysmes mesmes n'ont pas assez de tenebres pour se cacher ? Faut-il donc croire qu'il ne le voit point, pource qu'il le void d'autant plus patiemment, que plus sagement ? Que donc la saincte femme craigne de luy déplaire, affin qu'elle ne veüille desordonnement plaire à l'homme ; & qu'elle pense qu'il voit toutes choses, afin qu'elle s'abstienne de regarder lasciuement l'homme. Car en cette affaire il faut peser & priser la crainte de Dieu, attendu qu'il est escrit, celuy qui fiche l'œil est en abomination à Dieu. Quand donc vous estez ensemble à l'Eglise, & quelqne part ailleurs où il y a des hommes, gardez par ensemble vostre pudicité. Car Dieu qui habite en vous, par ce moyen, vous gardera de vous-mesmes. Et si vous aperceuez en quelqu'vne d'ẽtre vous cette lasciueté d'yeux dont ie parle, aduertissez là incontinent, afin qu'elle s'en corrige, & qu'vn si dangereux commencement n'ayt point de progrez. Que si aprez l'auertissement, vous la voyez derechef faire le mesme, que celle qui la surprend en cette faute la denonce alors comme blessée, afin qu'õ luy applique le remede : l'ayant toutefois prealablement monstrée à vne autre & mesme à vne troisiéme ; pour qu'elle puisse estre conuaincüe par le tesmoignage de deux ou trois, & estre reprimée par seuerité conuenable. Et ne vous iugez pas mal affectionnées quand vous declarez telle chose : car vous n'estez pas innocentes, si vous taisans vous permettez que vos sœurs se perdent, que vous pouuez corriger en les denonçant. Car si vostre sœur auoit quelque playe en son corps qu'elle voulut cacher, de crainte qu'elle auroit du rasoir ou de la lancette ; ne seroit ce pas en vous vne cruauté de taire son mal, & vn acte de misericorde de le decouurir ? Cõbien donc la deuez-vous plustost manifester, de peur que la pourriture & gangrene ne gaigne son cœur ? Mais deuant que la monstrer aux autres, par qui elle doit estre conuaincüe, si elle nie, il la faut indiquer à la Superieure ; afin que sa faute reprise & amẽdée secretement, ne vienne pas, si faire se peut, à la notice des autres. Que si elle nie le faict, alors il luy faut accarer les autres, afin que publiquement elle soit non seulement accusée d'vn seul tesmoing, mais cõuaincüe par deux, ou trois. Or estant conuaincüe, selon l'aduis de la Superieure, ou du Prelat, elle doit subir le chastiment ordonné, en expiation de sa faute. Lequel si elle refuse, qu'elle soit chassée de vostre compaignie, si elle ne s'en va de son bon gré : car cecy ne se faict point par motif de cruauté, ains par misericorde ; de peur que par sa contagieuse conuersation elle n'en gaste plusieurs autres. Et ce que i'ay dit, de ne point ficher l'œil, qu'il soit aussi diligemment obserué ez autres pechez, pour les découurir, prohiber, conuaincre & punir, tousiours auec la dilection des hommes, & detestation des vices.

X Grãd[illegible]me [illegible]ceuo[illegible] lettr[illegible] pres[illegible] sans [illegible]ce.

Que si quelqu'vne en venoit à tel point de meschanceté, que de receuoir secretemẽt de quelqu'vn des lettres, ou quelques petits presens ; si elle l'aduoüe librement, qu'on luy pardonne, & que l'on prie pour elle. Mais si elle y est surprise & conuaincuë, que selon la discretion de la Superieure, ou du Prestre, ou mesme de l'Euesque, elle en soit plus rigoureusement chastiée.

X Veut[illegible]ue les [illegible]ti-men[illegible]iét mis e[illegible]ó-mun & distr[illegible]ez selon [illegible] nece[illegible]é de ch[illegible]u-ne.

Ayez vos robes & vestemens en commun sous vne, ou deux gardiẽnes, ou autãt qu'il en faudra pour les espousseter, à ce qu'ils ne soiẽt endommagez par la teigne. Et comme vous estez nourries d'vn mesme cellier & despense, soyez aussi vestües de mesmes étoffes. Si faire se peut ne vous trauaillez quel vestement on vous baille pour la conuenance des saisons ; sçauoir si chacune de vous reçoit celuy-là mesme qu'elle auoit laissé, ou celuy qu'vne autre auoit eu ; pourueu toutesfois qu'on ne dénie à pas vne ce qui luy est necessaire. Que si pour cela quelques debats & murmures s'éleuent parmy vous, & quelqu'vne se plaint qu'elle en a receu vn pire qu'auparauant, & que c'est chose indigne, qu'elle ne soit pas si bien vestüe qu'vne autre : inferez de là combien il vous manque en ce sainct & interieur habit de vostre consciẽce, puis que vous faictes procez pour l'ha-

billement du corps. Toutefois ſi on condeſcēd iuſques là à voſtre foibleſſe, que de vous rendre celuy là meſme que vous auiés quitté, ayez neantmoins en vn meſme lieu, & ſous de communes gardiennes celuy que vous laiſſez : de maniere que pas vne ne trauaille pour ſon particulier, ſoit pour ſe veſtir, pour ſon lict, ceinture ou couuerture de la teſte : mais que toutes vos œuures ſoient faictes pour le bien cōmun, auec plus de diligence, & vne plus agreable contention, que ſi vous les faiſiez pour vos propres interéts. Car la charité, de laquelle il eſt eſcrit, qu'elle ne cherche point ce qui eſt ſien, s'entend en telle façon, qu'elle prefere les choſes communes aux propres, & non pas les propres aux communes. C'eſt pourquoy, d'autant que vous aurés plus à cœur le bien commun que le particulier, d'autant plus profiterez vous en la perfectiō, afin qu'en toutes les choſes, dont la paſſagere neceſſité vous permet l'vſage, la charité qui demeure & ne paſſe point tienne touſiours le deſſus. Il s'enſuit donc que ſi quelqu'vn, ou quelqu'vne a porté ou robe, ou quelque autre choſe comptés entre les neceſſaires, pour eſtre baillés voire à ſes filles meſme, ou à ſes parentes qui ſont d'auanture au Monaſtere ; cela ne doit eſtre receu en cachette : mais qu'il ſoit mis à la diſpoſitiō de la Superieure, pour eſtre baillé par ſon ordre, quand il en ſera beſoin. Que ſi quelqu'vne vient à cacher la choſe qu'on luy a portée, qu'elle ſoit condamnée & punie, comme ſi on l'auoit ſurpriſe en larrecin.

XII. Que vos draps & veſtemens ſoient lauués, ou par vous, ou par les foulons, ſelon l'aduis de la Superieure : de peur que l'appetit deſordonné d'vne robe nette, ne ſaliſſe interieurement la beauté de l'ame. Que le lauement auſſi des corps, & l'vſage des bains ne ſoit pas continuel, ny trop frequent, mais qu'il ſoit permis & accordé lors que la neceſſité le requiert. Et ſi quelque preſſante maladie demande pour remede ce lauement, qu'il ne ſoit pas differé. Qu'il ſe faſſe toutefois ſans murmure, de l'aduis du Medecin : & quant bien la malade ne le voudroit, qu'elle faſſe neantmoins, la Superieure le commandant, ce qu'il faut faire pour la ſanté. Que ſi elle le veut, & il n'eſt parauanture pas expedient, qu'on n'obeiſſe point à ſa conuoitiſe : car par fois ce qui flatte les ſens ſemble profiter, encore qu'il ſoit dommageable. Finalement ſi la ſeruante de Dieu ſouffre quelque douleur cachée en ſon corps, s'en plaignant & diſant ce qui luy fait mal, qu'ō l'en croye ſans aucun doute : mais toutesfois ſçauoir-mon ſi ce qui luy agrée eſt propre pour guerir telle douleur, ſi la choſe n'eſt bien certaine, qu'on prenne le conſeil du Medecin. Et qu'elles n'aillent aux bains, ou quelque autre part qu'il ſera beſoin d'aller, en moindre nombre que de trois. Et celle qui a neceſſité d'aller quelque part, y doit aller, nō auec celles qu'elle voudroit, mais que la Superieure commandera. Le ſoin des malades, ou de celles qui doiuent trauailler à ſe remettre apres la maladie, ou qui ſont detenües de quelque foibleſſe, ou des fievres, doit eſtre cōmis à quelqu'vne, afin qu'elle prenne de la deſpenſe, ce qu'elle iugera eſtre beſoin à chacune. Et celles qui ont l'intendance des viures, ou des veſtemens, ou des liures, qu'elles ſeruent cordialemēt à leurs ſœurs, ſans aucun murmure. Que les liures ſoient demandez tous les iours à certaine heure; & que celles qui les demanderont hors de l'heure, ne les ayent pas. Et pour ce qui eſt des veſtemens & ſouliers, quand ils ſeront neceſſaires, que celles qui les ont en garde, ne ſe faſſent pas prier, pour les bailler à quiconque en aura beſoin.

XIIII. Qu'elles n'ayent point de quereles & demāndent pardon à celles qu'elles ont offenſé.

Quant aux quereles ou n'en ayés point du tout, ou eſtouffez les tres-ſoudainemēt : de peur que la colere ne croiſſe en haine, & d'vn feſtu ne faſſe vne poutre, & ne dōne la mort à l'ame. Car ce n'eſt pas pour les hommes ſeuls qu'il eſt écrit : Celuy qui nourrit de la haine contre ſon frere, eſt homicide : mais le commandement ayant eſté fait au ſexe maſculin que Dieu crea le premier, le ſexe feminin l'a auſſi receu. Quiconque aura offenſé vne autre de parole iniurieuſe, de reproche, ou en luy obiectant quelque crime, qu'elle ſe ſouuiēne de reparer au pluſtoſt par ſatisfaction le mal qu'elle a faict, & celle qui eſt offenſée, de luy pardonner ſans contredict. Que ſi elles ſe ſont reciproquement outragées, elles ſe deuront mutuellement remettre les offenſes, pour le reſpect de vos Oraiſōs, qui doiuēt eſtre d'autant plus ſainctes, que plus elles ſont frequentes & ordinaires. Or celle là qui ſe haſte de procurer que celle qu'elle a offenſé luy pardonne, bien qu'elle ſe laiſſe ſouuent emporter a la colere, eſt neantmoins touſiours de meilleure condition, que celle qui ſe courrouce

plus rarement, mais aussi qui se met plus tard au chemin de demãder pardon. Celle qui refuse le pardõ à sa sœur, ne doit point esperer l'effect de son Oraison : mais quãt à celle qui ne le veut iamais demander, ou ne le demande de bon cœur, elle est pour neant au Monastere, bien qu'elle n'en soit chassée. Pour cette cause donnez-vous bien garde d'auancer de paroles aigres & outrageuses : que si elles sortent de vostre bouche, ne faictez pas les rencheries, à tirer de la mesme bouche qui a fait les playes, les medicamens pour les guerir.

XV. Prudence que la Superieure doit porter en la reprimẽde & correction.

Or quand pour reprimer les moindres, la necessité de la correction vous force d'auancer des paroles mal assaisonnées & rudes : si vous vous apperceuez d'auoir passé les bornes de la modestie, on ne requiert pas de vous, que vous leur demandiez pardon; de peur que, pour trop vous humilier à l'endroit de celles qui doiuẽt estre dans la subiection, vous ne veniez à affoiblir, ou aneantir l'autorité que vous auez sur elles pour les gouuerner. Mais toutesfois faut-il demander pardon à Dieu qui est le Maistre commun de toutes, qui connoit de quelle bienueüillance & affection vous aymés celles, que vous reprenez peut estre plus aigrement que de raison. Or parmy vous doit regner vn amour spirituel & non pas charnel. Car ce que les femmes eshontées & perdües font mesmes aux femmes, se ioüant auec elles, & les gaussãt deshonnestement, ne doit estre pratiqué, ie ne diray pas par les vefves & seruãtes de Iesus-Christ qui viuẽt en obligatiõ de perpetuelle continence, mais non pas mesme par les femmes mariées, ny par les vierges qui sont destinées au mariage.

XVI. Obeyssãce deüe à la mere Prieure, au Prestre, ou Euesque.

Que l'on obeysse à la Prieure, comme à la Mere, & qu'on luy porte tout respect, de peur que Dieu ne soit offensé en elle : & encore d'auantage au Prestre, & maieur Prelat, qui à la charge de vous toutes. Afin donc que tous ces points soient gardez, & si quelqu'vn n'est pas obserué, qu'il ne passe incurieusement, mais que l'on prenne le soin de l'amender & corriger ; c'est l'affaire principalement de la Superieure ordinaire, de rapporter au Prestre qui a l'intendance sur vous, ce qui surpasse son credit & ses forces, afin qu'il y remedie. Et qu'elle ne s'estime point heureuse pour auoir l'autorité de vous commander, mais pour auoir l'occasion de vous seruir par charité. Rendezluy tout l'honneur possible deuant les hommes, & qu'elle par crainte s'humilie deuant Dieu iusques à se mettre sous vos pieds. Qu'a l'endroit de toutes elle se mõtre soy-mesme vn exemplaire de bonnes œuures. Qu'elle reprenne & chastie les turbulentes, console les pusillanimes, supporte les foibles, soit patiente enuers toutes. Que volontiers elle prenne pour soy la correction & discipline, & la baille aux autres auec crainte. Et bien que l'vn & l'autre soit necessaire, qu'elle recherche neantmoins plus ardemment de se faire aimer que craindre de vous : se representant tousiours qu'elle a à respõdre de vous en la presence de Dieu. Et vous en obeyssant punctuellemẽt ayez pitié non seulement de vous, mais aussi d'elle : parce qu'elle est en vn danger d'autant plus grãd, qu'elle est en vn lieu plus eminent parmy vous.

XV. Le Sõmaire à ses [illegible] de la cette [illegible] gle [illegible] fois [illegible] ma[illegible]

Dieu vous donne la grace d'obseruer toutes ces choses, comme estans ialouses de la beauté spirituelle de l'ame, & soigneuses de respandre en vostre conuersation l'odeur d'vne bonne reputation en Iesus-Christ : non pas, auec contraincte comme chambrieres sous la loy, mais ioyeusement & auec amour, comme filles establies sous la grace. Or afin qu'en ce cayer vous vous puissiez contempler comme en vne glace, qu'on vous le lise vne fois la semaine, de peur que vous n'obmettiez quelque poinct par oubliance. Et où vous vous trouuerez accomplir parfaictement le contenu d'iceluy, rendez en graces au Seigneur qui est le distributeur de tous les biẽs. Et là où quelqu'vne s'aperceura quelque chose luy mãquer, qu'elle soit marrie du passé, & se prenne garde pour l'aduenir, priant que sa faute ou negligence luy soit remise, & qu'elle ne succombe desormais plus à la tentation. Ainsi soit-il.

XVII. Sa Sancte Perpetue est éleüe & connüe pour Superieure

Ces filles ayant receu la lettre de leur Patriarche & par elle reconnu leur faute, mirent fin à leurs intrigues & monopoles, & embrasées de l'amour de Dieu, receurent auec humilité les loix qu'il leur prescriuoit, & se sousmirent derechef à l'obeyssance de leur ancienne Superieure saincte Perpetue, qui les conduisit paisiblement, & au gré & satisfaction de toutes iusques à sa mort, comme Possidius le remarque au lieu cy deuãt allegué. L'Illustrissime Cardinal Hierome Seripand en l'Abbregé qu'il a fait des choses plus remarquables de l'Ordre, la qualifié du titre de

Tres-saincte, & dit qu'elle fut illustre en miracles: *Perpetua sanctissima miraculis claruit.*

Sur cette Epistre on pourroit former ces difficultez, sçauoir si sainct Augustin nostre Pere a composé quelque Regle, à qui premierement il l'a baillée, aux hommes ou aux filles: & si aux hommes, sçauoir s'il la pluſtoſt baillée à ses Religieux Hermites, qu'aux Chanoines Reguliers: que nous éplucherons, debatrons & resoudrons tenans le mesme ordre. Et premierement, Que nostre glorieux Patriarche ayt fait vne Regle nul n'en peut raisonnablement douter, veu que celle qui est inserée à la fin du premier tome, & qui cõmẽce; *Ante omnia Fratres charissimi* est receüe, cõme partie de luy, de toute l'Egliſe, auec tant d'hõneur & d'approbation, qu'il y a plus de cinquãte Saincts Ordres differens en habits, ou Congregations qui la profeſſent, & bataillent en la milice de Ieſus-Chriſt, obſeruant ce qui est porté en elle. C'est la Regle qui a remis la parfaicte Communauté Apoſtolique, qui auoit esté auparauant quasi bannie de l'Egliſe. C'est elle qui punctuellement obſeruée, conduit les ames dans le Paradis sans égarement, & les faict paroiſtre auec asseurance & sans crainct e deuant le tribunal redoutable de Dieu pour subir son iugement: comme le mesme Pere sainct Auguſtin le reuela à S. Norbert, selõ que Surius l'a remarqué en la vie de ce Sainct, au 6. de Iuin: *Cui de regula ſtudioſiùs indaganti Beatus Auguſtinus corporali ſpecie apparens, auream regulam, à dextro prolatã latere, porrexit, ſeque luculento ſermone ei intimauit, dicens: Quem vides, Auguſtinus ego ſum, Hipponenſis Epiſcopus: Ecce habes regulam, quam ego ſcripſi, ſub qua ſi bene militaueris, confratres tui filij mei adſtabunt ſecuri in extremo iudicij terrore.* C'est à dire que Norbert cherchant auec empreſſemẽt vne Regle qui luy fut propre, sainct Auguſtin luy parut en forme humaine, & luy monſtrant sa Regle dorée, luy dit, ſe manifeſtant à luy: Celuy que vous voyez, & qui vous parle, est Auguſtin Eueſque d'Hippone, voila la Regle que i'ay écrite, sous laquelle si vous combatez glorieuſement, vos Confreres mes enfans seront asseurez parmy les affres & terreurs du jugement dernier, & ne craindront point la diſgrace de cette parole qui comme vn coup de tonnerre éclatera de la bouche du fils de Dieu courroucé, contre les meſchans: *Allez vous en maudits au feu eternel.*

La ſeconde difficulté est plus grande, ſçauoir à qui le Sainct bailla premieremẽt cette Regle, si ce fut aux filles, ou biẽ aux hommes. Sur laquelle queſtion Eraſme ſouſtient que la Regle fut faite pour les Religieuſes, & nullement pour les hõmes; & ce (dict-il) d'autãt qu'elle est couchée en l'Epiſtre 109. écrite aux Religieuſes: & d'abondant qu'elle contient beaucoup de poincts qui ne peuuent estre appropriez que tres-difficilement aux hommes, & fort conuenablement aux femmes: comme celuy d'auoir ſoin de lauer les habits, de n'affecter pas par trop en eux la ſingularité: de n'aller pas ſeules, ains deux a deux, ou trois: de trauailler en commun. En outre parce que le Sainct faict alluſion à la beauté, aux parfums, & à l'vſage des miroirs: *Donet Dominus vt obſeruetis hæc omnia, tanquam ſpiritualis pulcritudinis amatrices, & bono Chriſti odore, de bona conuerſatione fragrantes.* Dieu, dit-il, vous faſſe la grace d'obſeruer tous ces points, comme eſtans paſſionnées pour la beauté ſpirituelle, & ſoigneuſes de reſpandre en voſtre conuerſation vne bonne odeur en Ieſus-Chriſt. Et ſur la fin; *Vt autẽ vos in hoc libello tanquam in ſpeculo poſitis inſpicere:* Afin que vous puiſſiez vous voir en ce petit liure comme en vn miroir. Toutes leſquelles choſes, dit le Cenſeur heretique, conuiennent beaucoup mieux aux femmes qu'aux Clercs:

XX. Eraſme tient la Regle auoir eſté donnée aux filles, & nõ aux hommes.

Comme ſi les hommes ne pouuoient pas s'occuper à lauer, ou faire lauer leurs habits & tuniques, & ne marchent pas deux à deux, auec autant de bienſeance que les femmes, & ne peuuent auſſi bien qu'elles faire leurs beſongnes en commun, veu meſme que ce fut le motif qui fit compoſer à sainct Auguſtin le liure de l'Ouurage des Moynes. Et finalement comme ſi les hommes n'ont pas par fois trop de cõplaiſance à voir les femmes, à eſtre bien veſtus & ajuſtez, à ſe mirer dans les glaces & à ſe muſquer, ou parfumer, auſſi biẽ que les femmes. Et partant c'est vn tres-leger, pour ne dire ridicule fondement que celuy d'Eraſme, pour mettre en doute ce que toute l'antiquité auoit tenu pour indubitable deuant luy. Mais ladite Regle ſe trouue en l'Epitre 109. écrite aux Religieuſes, ſoit: elle ſe trouue auſſi bien écrite à la fin du premier tome, & addreſſée aux hommes. *Ad ſeruos Dei.* Que s'il pretend qu'on l'ayt tirée de ladite Epiſtre, qu'il montre en quel temps, en quel lieu, & par qui: autrement

XXI. Fõdemẽs d'Eraſme renuerſez.

c'eſt à deuiner, & vouloir qu'on s'en repoſe ſur ſa bonne foy.

XXII. Preuues que la Regle a eſté donnée aux hommes, plutot qu'aux filles.

Ce qu'il ne ſçauroit neantmoins montrer, & nous montrerons qu'il eſt bien plus vray-ſemblable que long-temps auãt cette Epitre la Regle auoit eſté dõnée aux Freres Hermites. Car premierement il n'y a nul doute que le liure du trauail des Moynes n'ayt eſté compoſé à l'inſtance d'Aurele Prelat de Carthage par noſtre glorieux Pere, ainſi qu'il dit au 2. liure des Retractations ch. 2. bien tot apres qu'il fut fait Eueſque, pour deſabuſer certains Moynes, qui pour ſe donner du bon temps pretendoient n'eſtre point obligez au trauail des mains; & ladite Epitre 109. ne fut enuoyée aux filles que long temps apres, & à l'occaſion du bruict qui ſe leua parmy elles, touchant l'election d'vne nouuelle Superieure: comme il ſuit aſſez clairemẽt de ces paroles: *Perſeuerate in propoſito, & non deſiderabitis mutare Præpoſitam, qua in Monaſterio illo per tot annos perſeuerante, & numero & ætate creuiſtis.* Perſeuerez en voſtre reſolutiõ, & vous n'aurez plus enuie de chãger la Superieure, ſous laquelle perſeuerant pendant la ſuite de tant d'années au Monaſtere, vous auez creu en âge, & vous eſtez multipliées en nombre. Or audit liure du trauail des Moynes ſont portées ces paroles formeles de la Regle, *Ne in Monaſterio vbi quantum poſſunt fiunt diuites laborioſi, fiant pauperes delicati.* Il eſt donc à preſupoſer qu'elle auoit eſté faicte auparauãt. Secondement en ladite Epitre le glorieux Pere pour bannir de leur cœur toute ſorte d'aigreur enuers leurs compaignes, leur ayant propoſé le paſſage de ſainct Iean *Qui odit fratrem ſuum, homicida eſt.* Celuy qui hayt ſon frere eſt homicide, il adiouſte quant & quant; *Neque enim ad ſolos viros pertinet quod ſcriptum eſt, Qui odit &c. Sed ſexu maſculino quem Deus primum fecit, etiam fœmineus præceptum ſexus accepit.* Voulant dire que comme la femme auoit eſté formée poſterieurement à l'homme, auſſi auoient elles receu cette loy de la mutuelle dilection couchee en la Regle, poſterieuremẽt aux Freres à qui premierement il l'auoit donnée.

En troiſiéme lieu les premieres paroles de la Regle; *Ante omnia, Fratres chariſſimi, diligatur Deus, deinde proximus, quia iſta præcepta ſunt principaliter nobis data,* que l'Egliſe recõnoit comme ſubſtantielles à ladite Regle, veu que les Papes ne l'ont iamais baillée à aucun Ordre ſans elles, ne ſe liſent point en l'Epitre 109. où la Regle pour les filles commence ſans aucun prelude par ces mots; *Hæc ſunt quæ vt obſeruetis præcipimus,* voicy ce que nous vous enioignons d'obſeruer au Monaſtere. Le Sainct ayant tout exprez teu la ſuſdite ſentence pour la raiſon que quelques Autheurs alleguent; ſçauoir que ce ſexe ſe laiſſe facilement aller à l'amour laſcif, & ainſi ne voulut-il pas leur parler du precepte de la dilection enuers leurs prochaines. Il faut donc conclurre que ce n'eſtoit pas la premiere fois qu'il auoit donné cette Regle. Et certes il n'y a nulle apparence que ſur la nouuelle qu'il eut du bruict ſuruenu au Monaſtere de ces Religieuſes, pour lequel eſtouffer elles deſiroient ſi ardemment, & demandoient ſi inſtamment ſa preſence, il n'eut pas employé plus de temps pour dreſſer cette Regle, qu'il en falloit pour faire vne ſimple reſponſe à des filles. Voire eſt-il tout à fait vray-ſemblable que pour compoſer vne piece ſi droicte, & ſi aiuſtée, & luy donner vn temperament ſi doux & conforme à la portée de l'homme, que iuſques icy elle n'a eu beſoin d'aucune reſtriction ny explication du S. Siege: & d'ailleurs ſi importante, que comme il a eſté dit diuers Ordres & Congregations iuſques au nõbre de plus de cinquante ſont gloire de la profeſſer. Il eſt dis-je tres-vray-ſemblable que le glorieux Pere, bien que doüé d'vn eſprit incomparable, employa neãtmoins à la poliſſure de cette piece pluſieurs heures, iours & ſemaines, & poſſible les mois entiers, adioutãt tantot, tantot retrenchãt, biffant vne fois & gloſant vne autre: & l'ayant ainſi bien conſiderée la bailla aux hommes comme plus forts ſoit en l'Hermitage de Tagaſte, ou au Monaſtere du iardin d'Hippone: & que par apres à l'occaſiõ du bruit ſuruenu à la maiſõ des filles, il tranſcriuit ladite Regle changeant les mots conuenables aux hommes en ceux qui ſont propres aux femmes, & en adioutant quelques autres pour vne plus claire intelligence des points qui pouuoient eſtre ambigus ou embroüillez, & l'enuoya ainſi corrigee aux Religieuſes.

En quatriéme lieu, Poſſidoine dit au ch. 5. de la vie de noſtre Pere, qu'eſtant fait Preſtre il commença de viure ſelon la Regle des Apoſtres, il l'auoit dõques dreſſee. Car eſt-il croyable qu'ayant laiſſé à ſon treſpas toute l'Afrique peuplée de Mo-

naſteres d'hommes & de femmes, il eut donné Regle à celles-cy & non à ceux-la? ſainct Bernard, ſainct Thomas, & quantité d'autres Docteurs, qu'on pourra voir chez nos Hiſtoriẽs en ont vne toute autre creãce : comme auſſi l'Antidote à la cenſure d'Eraſme, compoſé par Richard Cenomã de l'Ordre du ſainct François & Docteur de la Sorbonne, auec le decret de l'Vniuerſité de Paris contre la meſme cenſure, le tout mis à la fin du premier Tome des œuures de noſtre P. S. Auguſtin.

De cecy & du contenu en la Regle on fait tres-probablemẽt ſuiure la reſolution de la derniere difficulté propoſée ; ſçauoir qu'elle fut dreſſée, & que le glorieux Pere la bailla aux Religieux Moynes pluſtoſt qu'à nul autre. Car ayant demeuré auec eux au Monaſtere du deſert prez de Tagaſte, n'eſtant encore Clerc, & apres en celuy du iardin de S. Valere l'eſpace de ſept années : il n'eſt pas croyable que pendant ce temps il les eut laiſſez ſans Regle: & que d'abord qu'il fut conſacré Eueſque, & eut pris reſolution de baſtir vn ſecond Monaſtere en l'Eueſché, il mit la main à la plume pour compoſer vne Regle pour les Chanoines, meſmement ne les ayant pas fondez, veu qu'ils tenoient leur inſtitution de ſainct Marc, mais ſeulement reformez, faiſant qu'ils véquiſſent en commun, & repriſſent la façon de viure que leurs deuanciers auoient tenu, conforme à celle des SS. Apoſtres, & dont ils s'eſtoient relaſchez ſelon la remarque de Volaterran l. 21. Antropo. ch. 3. en ces termes : *Ordo Canonicus non tam ab Auguſtino inſtitutus quàm renouatus, ab Apoſtolis in monte Sion initium ſumpſit, qui poſt Aſcenſionem Domini inter ſe deliberantes communia inter ſe omnia, ac tria Vota coram Deo ſtatuêre ; qui ritus à ſucceſſoribus, Clericiſque omnibus diu diligentiſiméque ſeruatus, fidéque poſtmodũ deferueſcente deſitus, nunc quoque in Eccleſijs ampliùs quadraginta perſeuerat.*

Secondement, il ſera efficacement montré en l'Apologie, que le Monaſtere du iardin de Valere eſtoit des Religieux Moynes, & que ſelon ſainct Poſſidoine noſtre P. S. Auguſtin, *Factus presbyter cœpit Viuere ſecundùm regulam ſub ſanctis Apoſtolis conſtitutam*, ayant eſté fait Preſtre il cõmença de viure ſelon la Regle qui eſtoit en vigueur du temps des Apoſtres ; il leur bailla donques la Regle conforme à la vie Apoſtolique, telle qu'eſt celle dont nous parlons.

En troiſiéme lieu, il y a beaucoup de clauſes en la Regle qui conuiennent tres-bien aux Religieux Moynes, & difficilement aux Chanoines, comme celle qui aduertit ceux qui viennẽt du ſiecle de baſſe extraction & de parens pauures, de ne s'ẽorgueillir point pour auoir eſté receus en la compaignie de ceux qu'ils n'oſoient aborder lors qu'ils eſtoient ſeculiers : *Nec erigant ceruicem, quia ſociantur eis, ad quos foris accedere non audebant* : Veu que les Chanoines ſont deſtinez pour le chœur, & eſtans Clercs ont la meſme autorité & dignité en entrant, que ceux qui eſtoient Chanoines auant eux : & lors que la reforme commença ils eſtoient tous égaux ſeruans en l'Egliſe.

Ces autres paroles: *Præpoſito tanquam patri obediatur, multò magis Preſbytero qui omnium veſtrûm curam gerit.* Qu'on obeyſſe au Preuoſt comme au pere, & beaucoup mieux au Preſtre qui a la charge de vous tous : & vn peu plus bas; *Ad Præpoſitũ præcipuè pertinebit Vt ad Preſbyterum, cuius eſt apud Vos maior autoritas referat, quòd modum Vel Vires eius excedit.* Il appartiendra principalement au Preuoſt de raporter au Preſtre qui a vn plus abſolu pouuoir parmy vous, les choſes qui ſurpaſſent ſa portée, afin qu'il y remedie : Ces paroles, diſ-je, ſont tres-cõformes à ce qui ſe pratiquoit pour lors dãs les compaignies des Moynes, où il y auoit deux Superieurs, l'vn Preſtre, & l'autre lay, c'eſt à dire, non Clerc. Cetuy-cy s'appelloit *Præpoſitus*, Preuoſt : l'autre *Presbyter*. L'office du Preuoſt eſtoit de conduire ſoigneuſement les Moynes tous Lays, qui non Clercs auſſi bien que luy, & pouruoir aux affaires du Monaſtere : & deferer ce à quoy il ne pouuoit remedier, au Preſtre, à qui il appartenoit d'en prendre la connoiſſance, & d'en ordonner : comme auſſi d'adminiſtrer les Sacremens à tous ceux de la compaignie. Or les Chanoines eſtans inſtituez ſelon le droict pour eſtre Preſtres, ne pouuoient pas eſtre en tel eſtat, que tant eux que le Preuoſt fuſſent lays ; en ſorte qu'il n'y eut qu'vn ſeul Preſtre qui eut le ſoin d'adminiſtrer les Sacremens à tous les autres. De dire que ce mot, *Presbyter*, ſignifie l'Eueſque, outre qu'il y a en cette explication de la violence, & que le Sainct diſant en l'Epiſtre que nous manions ; *Si deprehenditur atque conuincitur, ſecundùm arbitriũ Presbyteri, Vel Præpoſitæ, Vel etiam Epiſcopi grauiùs emendetur.* Que la ſœur ſi elle eſt conuaincuë auoir receu lettres, ou autres

preſens en cachette, ſoit corrigée à la diſcretion de la Prieure, ou du Preſtre, ou meſme de l'Eueſque, diſtingue ſuffiſamment l'Eueſque du Preſtre : cette explication ſemble encore reiettee par les paroles ſus-alleguées du Sainct, *Multò magis Presbytero qui omnium veſtrûm curam gerit*: & par ces autres, *Cuius eſt apud vos maior autoritas.* Obeyſſez beaucoup mieux au Preſtre qui à ſoin de tous vous autres, & qui a le plus d'autorité parmy vous. Car s'il eut voulu parler de l'Eueſque, il n'eut pas limité ce ſoin & autorité aux Chanoines ſeulement, veu que le ſoin & autorité de l'Eueſque s'eſtẽd ſur toutes les ames de ſon Dioceſe.

Quatriémement, c'eſt l'opinion de quãtité de grands Docteurs, de Richard Cenoman en l'Antidote à la cẽſure d'Eraſme; René Chopin l. 1. du Monaſticon. tit. 2. nombre 6. F. Suarez tome 4. de Religio. tract. 9. n. 14. Philippe de Bergame en l'an 398. Iordain de Saxe l. 1. *vitas Fratrum*, ch. 17. Albert Pighius, cõtrou. 14. Aluarus Pelagius l. 2. de planctu Eccleſiæ, a. 36. Garibaj l. 7. compendij hiſtorialis. c. 57. ſur l'an 398. Au meſme temps dit cet Autheur, & en l'an 398. Aurele Auguſtin donna commencement à l'Ordre Eremitique, nommé Auguſtinien, auquel il preſcriuit la forme & regle de viure, en l'eſtroicte obſeruance de laquelle, les Freres Hermites Auguſtins fleuriſſent par tout le monde, ſpecialemẽt en l'Eſpaigne. Gondiſſalez Illeſcas tres-ſçauant perſonnage dit quaſi le meſme au l. 2. de ſon Hiſtoire Pontif. ch. 8. & au ch. 9. adiouſte que le Pape Innocent premier confirma ladicte Regle. Innocent premier en l'an ſecond de ſon Pontificat approuua & confirma la Regle & façon de viure que ſainct Auguſtin auoit preſcrit aux Freres Hermites. Il ayma tres-cordialement le Sainct, & départit à ſes enfans pluſieurs priuileges & indults, & leur donna meſme pouuoir de baſtir des Hermitages. Et il n'y a point de doute, ſelon cet Autheur, qu'Innocent ne leur en expediat des Bulles expreſſes. Que ſi elles ne paroiſſent au regiſtre de ce Pape, il ne s'en faut point eſtonner, attendu que pluſieurs autres pieces y manquent : & qu'au dernier ſac de Rome, du temps de Charles le Quint tout ſe perdit, ou fut bruſlé, iuſques au regiſtre meſme des Papes. Ie ne veux pas dire que ce ſoit par l'artifice de nos parties que ces pieces manquent audit regiſtre : encore que celuy qui le iugeroit ainſi, le feroit auec plus de probabilité & d'apparence, veu le grãd nombre des Papes, Cardinaux & Officiers qu'ils ont eu en Cour de Rome; qu'ils n'en ont, lors qu'ils nous accuſent d'auoir adiouſté aux œuures de S. Auguſtin les pieces qui ne leur plaiſent pas touchant ſa profeſſion Monachale, veu le peu de pouuoir que nous y auons.

XV. Obiectiõs cõtre ce qui eſté preſé.

Contre la verité prouuée l'on nous obiecte quelques choſes. La premiere, que Gratian apporte des textes ſous le titre *de communi vita Clericorum*, qui pourtant ont eſté pris de la Regle. La ſeconde qu'il eſt commandé en la Regle de lauer les veſtemens, & ordonné qu'on ſe ſeruira des bains en cas de beſoin, & qu'on ne marchera ſans compaignon : ce qui repugne à l'eſtat d'Hermite Moyne, qui ne doit eſtre reueſtu que d'vn pauure habit, & ceint d'vne ceinture de cuir, & n'eſtant aucunement ſeant à ſa profeſſion de frequenter les bains & lauemens corporels : veu meſmement que ſainct Fulgence, que nous tenons auoir eſté Religieux Moyne de S. Auguſtin, ne dépoüilla iamais ſon habit, ny ne voulut vſer d'aucuns bains, bien que proche de la mort. La troiſiéme obiection eſt, que la meſme Regle commande de cõtenir les yeux en l'Egliſe, pour ne les arreter ſur des femmes : or eſt-il qu'elles n'entrent point aux lieux ſolitaires & deſerts, tel qu'eſtoit le Monaſtere du Iardin, donques ce commandement ne pouuoit regarder les Moines. Pour quatriéme inſtance vne Antienne de l'Office du Sainct dit, qu'ayant eſté fait Preſtre, il inſtitua à meſme temps vn monaſtere de Clercs, *Factus ergo Presbyter, Monaſterium Clericorum mox inſtituit* : & en l'Hymne de Veſpres il eſt porté, *Tu de vita Clericorum*, comme on lit en certains Offices de l'Ordre, approuuez, & non pas *Monachorum*. Enfin nous chantons en la proſe, *Clericalis vitæ formam, conquadrauit iuxta normam, cœtus Apoſtolici*, qu'il forma la vie des Clercs ſur le modele de celle des Apoſtres : ce fut donc pour les Clercs qu'il fit la Regle, & non pour les Moynes.

Nous reſpondons neantmoins à la premiere obiection qu'il eſt vray que tant dãs le Corps du Droict Canon, qu'en certains Conciles il ſe trouue des paſſages de cette Regle, citez ſous le titre *de communi vita Clericorum*: mais ces textes ont eſté pris d'vn troiſiéme Sermon, *de vita communi Clericorũ* qui ne paroit point, & non de la Regle. En

XV. Rẽpõſes aux obiectiõs.

preuue

preuue dequoy Gratian en quelques Chapitres, adiouste beaucoup de choſes à ces textes qu'on ne lit point en ladicte Regle. Comme au ch. *Non dicatis* 12. *q.* 1. qu'il dit eſtre tiré du Sermon *3. de communi vita Clericorum.* Apres auoir dit, *Non dicatis aliquid proprium &c. Et infra, Quicũque autem in tantum progreſſus fuerit malum,* & il pourſuit, *& infra. Cùm huius noſtræ Congregationis fratres non ſolum facultatibus, ſed voluntatibus proprijs renunciauerint &c.* Iuſques à la fin du Chapitre, ce qui ne ſe lit, ny en la Regle, ny en aucun deſdits Sermons, *de cõmuni vita Clericorum.* Il faut donques que Gratian l'ayt emprunté de quelque autre Sermon du meſme titre. Outre qu'on ne ſçauroit produire vn texte qui diſe que ladite Regle ayt eſté baillée premierement aux Chanoines, à l'excluſion des Religieux Hermites. A la ſeconde, qui vouloit que le commandemẽt de lauer les habits ne pouuoit pas concerner les Moynes, la reſponſe eſt euidente; ſçauoir que les Religieux outre l'habit exterieur, & la ceinture de cuir, auoient au deſſous d'autres veſtemens comme tuniques, qui ſe craſſiſſoiẽt de temps en temps, & qui auoient conſequemment beſoin d'eſtre lauez. Que ſi de la rigueur de viure de ſainct Fulgence on pouuoit tirer des raiſons pertinentes pour ce qu'on pretend, il faudroit auſſi conclurre que nous ne deurions point manger de la viande, parce que ſainct Nicolas de Tolentin, vray fils de ſainct Auguſtin, n'en voulut iamais manger. Il ſuffit donques de ſçauoir qu'ils eſtoient de grands Saincts, pour inferer qu'eſtant ſingulierement inſpirez & conduits de Dieu, ils pouuoient tenir vne rigueur & auſterité de vie que nous deuons admirer, mais que nous ne ſommes pas obligez d'imiter. C'eſt donc eſtre trop rigide de vouloir interdire les bains & le lauement du corps aux Religieux Hermites, lors que la neceſſité le requiert, en laquelle ils peuuent tomber, auſſi bien que le reſte des hommes. Pour reſoudre la troiſiéme il faut remarquer, que bien qu'au commencement ſainct Auguſtin ſe tint auec ſes Freres au deſert prez de Tagaſte, comme il a eſté montré: depuis neantmoins qu'il fut conſacré Preſtre par ſainct Valere, ſes Hermites furent pris du Monaſtere du Iardin, pour ſeruir au peuple, & l'aſſiſter au miniſtere de la parole de Dieu, & des Sacremens, ce qui les obligeoit à ſe produire & dans leurs Egliſes & ailleurs: & partant il fut expedient que le Sainct les aduertit, & leur commandaſt dans la Regle d'eſtre ſoigneux de conſeruer la pureté, à laquelle leur profeſſion les obligeoit, & conſequemment de n'arreſter point leurs yeux ſur les femmes, en quel lieu qu'ils ſe trouuaſſent. A la quatriéme, Voyez la reſponſe en la vie de noſtre P. S. Auguſtin, au nombre 40. page 38. & 39.

LA VIE DE

SAINCTE CLAIRE, DV MONT FAVCON, DE L'ORDRE DE N. P. S. AVGVSTIN.

CEST ſans ornement que i'entre dans la vie d'vne des plus ſainctes filles qui ayent iamais eſté, comme auſſi ſans ordre, & ſans liaiſon, que i'en ſuiuray le diſcours: Il eſt bien juſte qu'en cét endroit l'art cede à la nature, comme la nature a cedé à la grace; puis qu'auſſi bien toutes les plus hautes & plus ſubtiles idées de la Rhetorique ſe trouueroient de beaucoup au deſſous de ce que i'en dois dire. Il me ſuffira donc d'eſtre fidele dans ce recit, ſans vouloir encore paſſer pour eloquent; & puis que c'eſt l'humilité, qui a eſté comme la baſe de tout le reſte des vertus de cette fille, pour bien faire; il faut, ce me ſemble, que ie faſſe paroiſtre vne ſi belle vertu, iuſques dans le ſtyle, où les autres doiuent eſtre repreſentées. Du temps du Pape Clement IIII. il y eut au Duché de Spolete, & Bourg appellé *Monte-falco*, vn grand

seruiteur de Dieu, qui auoit nom Damien, marié à Iacquette, femme tres-vertueuse: lesquels eurent de ce mariage entre autres deux filles, toutes deux Sainctes, & espouses de nostre Seigneur. La premiere s'apelloit Ieanne, & la seconde Claire: celle là ne trouuant point sa satisfaction dans les faux plaisirs où le monde nous engage, se resolut de luy dire vn long Adieu: & pour ce dessein pria son pere de luy donner quelque maison à l'escart, dans laquelle, accompagnée de plusieurs autres ieunes filles, elle peut commodement vacquer aux exercices de pieté, & estre plus libre à seruir Dieu, loin du garbouge des affaires; ce que luy ayant esté accordé, elle se retira audit lieu, qu'on nommoit sainct Leonard, où presentement est le Conuent des Hermites sainct Augustin, de la Congregation de Lombardie. La seconde, sçauoir Claire, de laquelle nous escriuons, n'eut pas si tost attaint l'âge qui nous fait hommes, qu'elle donna des preuues infaillibles de la saincteté qui la deuoit rendre recommandable à tous les siecles: Car comme elle auoit vn cœur fort tendre en cette enfance, son espoux celeste imprimoit là dedans ses chifres, auec la mesme facilité qu'vn cachet sur de la cire molle. On voyoit vne fille de quatre à cinq ans si embrasée du diuin amour, qu'elle n'en deuoit guere aux plus sublimes Seraphins, & si éleuée de terre, qu'à peine s'abaissoit elle aux fonctions de la vie animale: elle tenoit à mespris tout ce qui ne buttoit pas à la gloire de Dieu, n'ayant point d'estude plus serieuse, ny de soin plus pressant, que de se donner entierement à luy. Ainsi les genoux à terre, les mains ioinctes, les yeux tournez vers le Ciel (comme le nid de l'Alçyon, qui n'est ouuert que de ce costé) son ame recueillie & colée à ce seul obiect, retirée qu'elle estoit en quelque coin du logis le plus caché, cette petite creature recitoit souuẽt le Pater & l'Aue, auec plusieurs autres prieres; mais d'vn eslan de deuotion, qui iettoit le feu dans le cœur de tous ceux qui la surprenoient en cette posture. C'est ce qui la faschoit pourtant, de voir qu'elle ne pouuoit jouyr du temps, ny du lieu propre à faire ses Oraisons, dans la maison de son pere, à cause du remüement qui s'y passoit tous les iours; elle sortoit donc assez souuent, & s'en alloit en certain lieu non guere distant de là, nommé Castellat, où estoit l'Eglise de S. Iean Baptiste, à present de sainct Augustin. Là, assez loin de toute sorte d'empressement, sans se souuenir ny de ses parens, ny d'autre chose quelconque de la terre, qui la peut diuertir de ses entretiens, ne faisant cas non plus des recreatiõs & passe-temps ausquels se laisse amuser cet âge innocent, elle voguoit à pleines voiles dans vne mer de plaisirs; où Iesus mourant estoit le pilote, la Croix le mast, son cœur l'esquif, Marie son estoile polaire, le Ciel son nord, & le Diuin Esprit le doux Zephyr qui la remplissoit de ses molles bouffées.

Et parce qu'elle sçauoit bien qu'il fait mauuais s'engager dans des routes inconnües, sans adresse & sans guide, elle consideroit sa sœur comme vne iuste bousole qui de la langue, à guise d'vne aiguille aymantée, par ses instructions luy marquoit le chemin qu'elle deuoit tenir: pour cet effect elle l'alloit souuentefois visiter, se tenant colée à sa parole, auec cette ferme croyance, que c'estoit là son oracle, & le truchement de la volonté de Dieu. Que si elle estoit si ardente à l'escouter, il ne faut pas demander auec quelle fidelité elle taschoit aussi de mettre à executiõ tout ce qu'elle en auoit apris, digerant par apres tout à loisir l'aliment qu'elle auoit receu par l'oreille auec tant d'auidité; de sorte que la chaleur surnaturelle que Dieu luy inspiroit, agissant là dessus, le temperament & la bonne constitution de son ame se trouuoient au plus haut point de perfection qu'on eut sçeu imaginer. Certainement c'estoit fort bien commencer; car comme pour receuoir la foy, il n'y a point de meilleure disposition que le renoncement de nostre jugement propre, & l'obeyssance aueugle qu'on rend au mouuement qui nous pousse, & au rayon qui nous luit: tout de mesme en est-il de la perfection Euangelique: au premier pas qu'on faict pour y arriuer, il se faut quitter soy-mesme, sans cela il n'y a rien de faict. Mais le Demon qui est l'ennemy capital de cette vertu, rugissoit de colere de voir cette fille s'arrouter si droictement dans le bon chemin: de sorte que pour l'en escarter, ce noir esprit employoit tout ce qu'il auoit d'inuention, luy paroissant en autant de differẽtes figures, qu'il se pouuoit trouuer d'obiects à luy faire peur. Il crioit, il hurloit, il grondoit, il tempestoit, il grinçoit les dents, il renuersoit tout s'en dessus dessous: & puis soudain faisoit cesser le

Obeissãce & mortification de Claire & pris ses Ecle Dem.

tintamarre, ſe prenant à flatter la Saincte, auec tout ce que peuuent auoir de doux les complimens de Cour, ou pour mieux parler, les careſſes d'vne mere nourrice; car celles-cy eſtoient plus propres à cet âge: reuenant encore vn coup aux menaces, quand la cajollerie n'auoit pas reüſſi. Vne fois luy paroiſſant en forme de femme; Prẽds garde à toy Claire, luy cria cette fauſſe vieille, ie iure Ciel & terre, que ie te tueray, ſi tu continües à prier Dieu en cõpagnie de Ieanne, auſſi bien que pour la meſme raiſon i'ay tué ton autre ſœur Theodorice. Mais tous ces artifices furent ſans effect, & la ſaincte fille au lieu de s'en ébranler, ne fit que s'affermir dauantage dans ſa reſolution: redoublant dés lors ſes ieuſnes, ſes Oraiſons, & ſes veilles. Elle dormoit fort peu, & encore non pas dans le lict, mais ſur la dure, ne mangeoit que du pain bis, auec des herbes ſauuages, & cela ſi ſobrement, que c'eſtoit pluſtoſt amuſer ſon appetit que le contenter. Tout cela eſt extraordinaire & fort rauiſſant, mais d'ajouſter que ces rudes mortifications, qui euſſent peu eſtonner les plus auſteres & plus exercez Anachoretes, ſe pratiquoient au deſſous de ſix ans, c'eſt vn miracle qui n'ẽ a guere de ſemblables. Soudain qu'elle fut entrée dans ce ſixiéme an de ſon âge, Dieu l'apella interieurement, & la pouſſa de demander place dans le logement de ſa ſœur, auec ſes autres compagnes: elle ne manqua pas de luy découurir ſon intentiõ, & de preſſer fort afin d'y eſtre receüe: mais que ne fit Sathã pour empeſcher ce pieux deſſein? Voyant que ſes menaces auoient auſſi peu profité que ſes flateries, il ſe reſout à cette troiſiéme eſcarmouche, de l'attaquer par raiſon: prenant donc la figure & la voix de ſa ſœur meſme, il commence à queſtionner auec elle, & par mille beaux argumens luy prouue qu'elle ne deuoit point ſonger à cela. Croy moy (ma ſœur) diſoit-il, tu ne ſçais pas combien en vaut l'aune, ny qu'eſt ce que tu demandes, quand tu demandes d'entrer chez nous; il y a plus à faire que tu ne penſes, & tu n'auras pas pluſtoſt mis le pied dedans, que tu te repentiras d'auoir eſté ſi chaude à la pourſuite. Penſes tu pouuoir marcher de meſme pied que nous? ſonge à toy, ma bonne fille, & te contente de tes petites deuotions, que tu laiſſeras ſi toſt qu'elles commenceront a te peſer, ne ſonge pas plus loin pour encore. Tu me repliqueras que nous n'auõs non plus que toy de vœu, qui nous engage aux loix que nous obſeruons; Il eſt vray, mais il n'y a pourtant pas vne de nous, qui ne fit vn crime de les auoir outrepaſſées: quoy que ie n'aye pas le merite, ny les belles parties d'vne Superieure, i'en ay l'autorité toute entiere; & c'eſt auec tant de reſignation qu'on ſe ſouſmet à ce que i'ordonne, qu'vn Monarque n'eſt pas plus abſolu a ſa Cour, que ie le ſuis dans ce petit Monaſtere. Ie loüe ce zele, qui te meut à nous vouloir imiter, mais ie le trouue vn peu brulant, & i'ay peur qu'au lieu de t'eſchauffer, il ne te conſume. Qu'en dis-tu, ma fille? ſonde toy vn peu dans le fonds de l'ame, voy comme ces reſſorts ioüent là dedans, & ie m'aſſeure que tu trouueras ton deſſein auſſi tendre & floüet, que le ſçaurois eſtre ton corps. En tout cas, tu ne ſçaurois faillir en dilayant quelque peu; ce n'eſt pas vne affaire d'vn iour, celle que tu entreprends; fay ton année de probation dans le monde, & puis ſi tu te trouues au bout auſſi feruente qu'à l'entrée; ne crains pas de prendre le voile, puis que ce ſera vne aſſez bonne preuue que Dieu te veut. Ie ne te marque pas vn terme trop long, & ſi tu prends les choſes par où il faut, tu trouueras toy-meſme qu'il n'en y a là que ſuffiſamment pour te ſévrer des folatreries de l'enfance, & te faire oublier tes poupées.

III. Ieſus paroit viſiblement à Claire, elle eſt receüe Religieuſe.

O Dieu que c'eſt vn puiſſant mouuement que celuy que vous inſpirez à vne ame deuote! & que c'eſt bien peu que toutes les forces du monde ralliées enſemble pour luy faire de l'empeſchement! vne fille de ſix ans morguer le Prince des tenebres? ſe mocquer de ſes menaces? refuſer ſes promeſſes flateuſes? abbatre ſes raiſonnemens? deſcouurir ſes fineſſes? en vn mot vaincre du premier coup ce furieux Leuiathan, de qui Iob diſoit autrefois, qu'il n'y auoit point de forces qui ſe peuſſent égaler à la ſienne, & qu'il auoit eſté fait pour ne rien craindre du tout? On ne s'eſtonne pas de voir vne grande maſſe de rocher demeurer ferme durant l'orage, & ſans peur preſenter ſa teſte nüe à la colere de l'air & des flots: mais ſi on voyoit quelque foible paliſſade de chaume en faire autant, & ne point branler à ces eſpouuentables ſecouſſes, chacun crieroit au miracle, & ce ſeroit trop peu que de l'admirer, il faudroit en ce cas la du rauiſſement & de l'extaſe en l'eſprit de tous ceux

qui auroient le bon-heur de le voir. Il s'en peut autant dire au ſujet duquel nous parlons: Qu'on ceſſe de vanter ces vieux Hermites, tous heriſſez de poil, & plombez de coups de foüet, qui ont tant de fois fait fuyr le Demon, & que Claire ſeule ſoit icy le ſujet de nos meditatiõs, & de nos eſtonnemens; puis qu'elle a faict preſque dans le berceau, ce que les autres ont peu à toute peine ſous vne grande touffe de cheueux blancs, & apres auoir acquis cinquante ou trois vingts années d'experience: *Non*, dit-elle, *beſte furieuſe, tu ne me mordras pas, ie voy bien le maſque duquel tu te couures.* Le Diable à cet eſcorne enrage de colere, & eſcumant par la bouche, ſe preſente à elle en la plus horrible figure qu'il peut trouuer; proteſtant que reſolument il l'eſtrangleroit, ſi elle ne deſmordoit de ſa pourſuite. La petite fille branle la teſte en ſe mocquant, & adjouſte; *Mais que me peux tu faire de mal, puis que i'ay touſiours à mon coſté celuy qui t'a renuerſé du haut du Paradis dãs l'abyſme de ſoulfre qui bruſle eternellement? va miſerable, ie ne te crains point.* Icy l'ennemy, cõme s'il eut ſenty cette parole begayante plus rude à ſon oreille, que le chocquement d'vn tonnerre, fut contraint de quiter le champ de bataille, & de s'enfuyr, pour faire place à Ieſus, qui voulut venir en perſõne viſiter ſa petite Athlete. Doux Sauueur de nos ames, lors que dans le deſert vous euſtes rendu vn ſemblable combat, les Anges deſcendirent ſe conjouyr auec vous de la victoire que vous auiez gaignée: mais que Claire en cette occaſiõ eſt bien plus auantagée, puis qu'outre les Anges qui l'enuironnent, elle vous a encore vous-meſme pour cõſolateur. Vous entrez viſiblement dans ſa chambre, que vous faites briller d'vn nouuel éclat à voſtre arriuée, vous la regardez d'vn œil amoureux, vous l'encouragez à la ſouffrance; mais comment? par la promeſſe de mille trauaux qu'elle doit endurer, & que deſia vous luy mettez deuant les yeux, afin que de bonne heure elle y prenne part, & qu'il n'y ayt moment de ſa vie, qui ne ſoit deſtrempé de fiel & meſlé d'eſpines. Et toutes ces choſes, au lieu de rebuter Claire, ne font que l'ẽbraſer d'auantage, ſont des goutelettes d'eau de tribulation qui irritent le braſier au lieu de l'eſteindre; & luy font demander le voile auec plus de preſſe que deuant. La Superieure la renuoye & n'y veut point entendre; elle redouble ſes prieres & ne ſe relaſche point; on luy refuſe deux, trois, quatre fois, la poſtulante ne ſe deſcourage point, mais pourſuit auec plus de vigueur, faiſant vne ſorte de brigue & de party, dans lequel elle engage la pluſpart des autres filles, pour gaigner ſa ſœur. Certes la batterie eſtoit trop forte, pour ne faire pas breche dans ce cœur, qui n'eſtoit pas d'airain ou de roche, pour repouſſer les inſpirations de Dieu; enfin Ieanne ſe laiſſa vaincre, & malgré qu'en eut ſon iugement (qui ne pouuoit gouſter qu'vn enfant ſe ſouſmiſt à la rigueur de toutes ces ſenſibles mortificatiõs qu'õ pratiquoit là dedans) Claire fut receüe en leur compagnie.

Il faudroit icy vne langue de miel ou vne plume, qui au lieu d'encre diſtillaſt le nectar, pour exprimer en termes aſſez doux l'allegreſſe de ſon ame, & le ſurſaut qu'elle ſentit, voyant ſes deſirs accomplis, & reconnoiſſant la faueur que Dieu luy auoit faicte. Ne prenons point, pour conceuoir cette ioye, des comparaiſons des obiects de la terre, ny de tout le plaiſir qu'on ſe figure à les poſſeder; ils ſont trop bas, & nous n'y trouuerions pas dequoy nous ſatisfaire; faiſons mieux, meſurons cet excez de ioye au teſmoignage qu'elle meſme en voulut rendre, & croyons qu'il n'y eut en cela rien de mediocre; puis qu'elle ſolemniſa le iour de ſon entrée, le marqua de blanc, & l'honnora d'vne octaue, pendãt laquelle elle ne mangea qu'vn morceau de pain & vne pomme par iour. Claire ne fut pas pluſtoſt deuenüe la fille de ſa propre ſœur, qu'elle la conſidera deſlors comme l'Intelligence aſſiſtante, qui deuoit reigler tous ſes mouuemens, & luy en preſcrire l'ordre: de façon qu'elle s'en deſpartoit auſſi peu, que les globes des Cieux de la iuſteſſe des mouuemens que leur imprime l'Ange qui les contourne: tout alloit par ordre & par compas dans les puiſſances de ſon ame: mais Ieanne eſtoit la maiſtreſſe roüe de cet Horloge ſi bien monté, & qui bailloit le branſle à tout le reſte. Cette prudente Superieure voyant de combien ſa petite ſœur deuançoit les autres en matiere de perfection & les laiſſoit bien loin derriere, luy fit dreſſer vn Oratoire ſecret, afin que ſans détourbier elle peut s'entretenir auec ſon diuin eſpoux, & gouſter dans ces amoureux colloques tout ce que la deuotion a de delices. Là elle s'alloit coler mille fois le iour, ainſi qu'vne perle dãs

ſa nacque, ou vne ſtatüe dans ſa niche, ſans bouger du lieu, iuſques à ce qu'on l'appellaſt. Sa ſœur qui remarquoit le plaiſir qu'elle gouſtoit en l'Oraiſon, la prenoit ſouuent, lors qu'elle ſe leuoit à minuict, & luy ayant marqué ſon lieu, la laiſſoit faire: elle comme fille d'obeyſſance, demeuroit de genoux deuãt l'image de ſon prie-Dieu, immobile comme vn terme, & ſans ſe leuer qu'on ne la vint querir. Il arriuoit aſſez ſouuẽt que Ieanne, emportée par les élans de ſa meditation, demeuroit extaſiée depuis l'heure de Matines, iuſques à Tierce, à Sexte, voire paſſoit elle quelque fois à l'heure de None. Pendant tout ce long eſpace de temps, Claire perſeueroit en ſa priere, ſans iamais s'attiedir ou ſe deſgouſter; ſans ſe ſoucier non plus de manger ny de boire: en quoy parfaicte imitatrice de Ieſus-Chriſt, elle faiſoit fort peu de cas de la nourriture du corps, n'ayant pour breuuage ou pour viande que la ſeule volonté de Dieu. Vne fois entre autres, qu'elle auoit eſté fort long temps deuant ſon Oratoire, les autres filles craignant que ſa ſanté n'en fut alterée, la preſſerent ſi fort de ſortir de là; & de prendre quelque choſe pour ſe ſuſtenter, qu'enfin elle ſe la iſſa vaincre à leur importunité, & ſans attendre ſa ſœur, s'en alla aualer vn œuf, que les autres luy donnerent. Mais peu apres elle en fit vne tres-aſpre penitence, declara à ſon corps vne guerre immortelle, & ſe vengea fort auantageuſement ſur luy de l'affront qu'elle diſoit en auoir receu: car toutes les fois que l'appetit de manger ſe reſueilloit en elle; *Non, diſoit elle, miſerable corps, tu n'en taſteras pas.*

Vn iour qu'elle auoit quelque petite indiſpoſition, l'enuie luy vint de manger d'vn gaſteau: elle fut ſi aiſe de trouuer cette commodité, pour auoir ſa reuanche du mauuais tour que luy auoit ioüé ſon appetit, qu'elle courut ſoudainement prendre vne crouſte bruſlée, & la mangea. Mais il pleut à la bonté diuine de changer l'amertume & le gouſt enfumé de cette crouſte, en celuy d'vn gaſteau ſi ſavoureux & ſi delicat, que Claire confeſſoit n'en auoir iamais gouſté de ſemblable: Et par vn redoublement de merueille, depuis ce tẽps elle ne fut plus chatoüillée d'aucun deſir de rechercher les viandes exquiſes: ny de faire du chois en cela, excepté qu'elle reiettoit la chair, le poiſſon, & tout ce qui nourrit le corps, n'en prenant deſlors qu'ẽ petite quantité, & fort rarement, ſi par neceſſité ou par bienſeance il luy en faloit vſer. Son mets ordinaire eſtoit vn peu de pain auec de l'eau, dans laquelle elle le trempoit ſouuent, & l'ayant couuert de cendre, le mangeoit comme cela; diſant que c'eſtoit choſe raiſonnable qu'on taſchaſt de contenter en quelque façon la neceſſité, mais qu'il ne faloit rien donner aux delices, & que ſi la paille & le foin ſuffiſoient pour ſuſtenter le corps, on ne le ſeruiſt point plus delicatement que de foin & de paille. Ainſi elle ne mangeoit quelquefois qu'vn petit pain d'vn denier le iour, quelquefois moins, bien ſouuent rien du tout. Pour les Dimanches, ou autres iours de feſte, toute ſa bonne chere eſtoit des pampres de vigne, ou de quelques autres herbes ſauuages; & pour les annuelles où il faloit vn peu d'extraordinaire, c'eſtoit de quelques febues ſeiches ou trempées dans l'eau. Si elle prenoit de ſoupe, ce n'eſtoit pas ſans la rendre inſipide, en luy oſtant le ſel, ou bien y verſant dedans de l'eau froide, lors qu'elle eſtoit preſte. En cette ſorte mortifioit ſon petit corps cette fille, de bonne-heure, afin que l'eſprit demeuraſt plus vigoureux, & recueilli en l'Oraiſon, en laquelle auec tendreſſe & ferueur d'eſprit elle offroit inceſſammẽt ſon cœur à ſon eſpoux bien aymé. En quoy il prenoit vn indicible contentement, comme il le teſmoigna vne fois entre autres, qu'il luy parut en forme d'vn petit enfant tout enioüé, pendillant des bras de ſa mere, & comme s'auançant hors du giron, pour venir à Claire, ſans que toutefois la bonne fille oſaſt approcher. Alors la Saincte Vierge luy iettant vne amoureuſe œillade, *Tien Claire*, dit elle, *embraſſe ton eſpoux*: à quoy voulant obeyr, ſur le point qu'elle eſtendoit ſes bras, le petit Ieſus ſe cacha ſous le manteau de ſa mere, & diſparut, laiſſant ce traict d'amour bien auant imprimé dans le cœur de ſa nouuelle eſpouſe. En quoy il luy arriua à peu prez le meſme qu'à Magdeleine, lors qu'elle cherchoit Ieſus auprez du ſepulchre: car l'ayant trouué en la poſture d'vn Iardinier, comme elle ſe voulut proſterner pour l'adorer, il luy defendit de le toucher: Ainſi Claire le voulant embraſſer, il ſe cacha, comme s'il luy diſoit, Ne me touche pas Claire; non pas qu'il reiettat ſon embraſſement, mais c'eſtoit afin de l'embraſer d'auantage par ce petit rebut, en la meſme

façon que la Galatée du Poëte, qui ne fuyoit que pour eſtre ſuiuie.

VI. Claire a vne autre viſiõ d'vn Aigneau, deuient toute brillante en l'Oraiſon.

Vne autre fois comme elle penſoit à ce petit enfãt, qu'elle auoit veu entre les bras de la glorieuſe Vierge, elle fut fauoriſée d'vne autre viſite; c'eſt qu'il luy ſembloit qu'elle tenoit entre les mains, & deuant ſa poictrine, vn tres-bel Aigneau, dont la laine eſtoit plus blanche que la neige non encore foulée,& mille fois plus deliée que la ſoye,ou le cotton. A meſme que cet Aignelet la regardoit en face, elle ſentoit que ſes doux regards luy entroient iuſques dedans le cœur, & imprimoient là dedans de plus en plus auec vn burin tout de flamme, le ſouuenir & l'amour de cet autre Aigneau ſans tache, duquel le ſang effaça les pechez du monde, & qui fut offert ſur l'Autel de la Croix pour nous racheter. Mais ce ne fut pas la ſeule faueur qu'elle receut de Dieu; car qui pourroit tenir regiſtre des autres, ou qui pourroit s'imaginer comme cette ſaincte ame nageoit dãs vn bain de delices pendant l'Oraiſon? C'eſtoit là qu'à l'exemple de ſon Ieſus elle ſe transfiguroit, deuenant en pleine nuict plus brillante que le Soleil : puis le matin on voyoit dans la cellule changer l'ordre des temps, car à meſure que le Soleil s'auançoit ſur l'horizon, il ſe formoit dans cette chambrete des nuages eſpais & ſombres, qui defendoient à cet aſtre importun d'en percer la ſolidité ; de peur qu'il ne vint troubler par ſes rayons la lumiere interieure de ſon ame, de laquelle elle iouyſſoit en contemplant les myſteres diuins. Dans ces ſenſibles conſolations, qui l'emportoient au delà de l'homme, elle pouuoit dire auſſi bien que quelques Saincts; *Si ce n'eſt pas la gloire du Ciel, ce que ie ſens, qu'eſt ce que gloire?* ou bien ainſi que d'autres ; *Qui pourroit ſuffire à tant de douceurs? & où en ſerois je ſi cecy duroit d'auantage? helas! Seigneur, treſves s'il vous plaiſt, ie n'en puis plus: ne donnez pas tout par auance, reſeruez quelque choſe pour l'autre vie.* Mais paſſons outre.

VII. Reuelations de Claire.

C'eſt vn precepte de la Morale, que lors que deux perſonnes ſe lient enſemble d'vne affection pure & honneſte, la premiere obligation où les engage cette amitié c'eſt de ſe traicter l'vn l'autre à cœur ouuert, de ne faire point le rencheri, de ne tenir rien caché dans les replis de l'ame. Mais quoy? cela ſe peut il pratiquer entre Dieu & vne ame? cette grande inegalité qui s'y trouue, eſt-elle pas vn obſtacle aſſez fort, pour rompre le nœud d'vne ſi eſtroicte confidence? & les ſecrets de la prouidence ſont-ce pas des lettres cloſes pour nous? Tout cela eſt vray pour le cõmun des hommes, mais Claire met vne exception à cette regle generale : elle eſt ſi amoureuſe & ſi aymée de ſon eſpoux, qu'il ne luy ſçauroit celer choſe du monde, dont elle le prie ; il n'eſt rien d'importance, qu'il ne luy deſcouure; & c'eſt en ſa faueur que cet Aigneau ouure les ſept ſceaux du grand liure de Dieu, & les luy laiſſe voir. C'eſt ce qui parut en mille rencontres, dont en voicy l'vn. Il y auoit vn homme, lequel ayant de fraiſche datte perdu ſa femme, en reſta extremement affligé: & parce que ce n'eſtoit pas vne douleur morne & chagrine, mais vn vray & pieux ſentiment de regret pour la perte qu'il venoit de faire, il ne ſe laiſſa pas emporter à ſa paſſion, & n'y voulut non plus chercher du ſoulagement par aucune voye qui peut offenſer la religion. Seulement fut-il touché d'vne ſenſible curioſité de ſçauoir l'eſtat de la defuncte,& ſi elle auoit beſoin de ſes prieres : à cet effect il s'en va droit au Monaſtere, pour en apprendre des nouuelles de la Superieure Ieanne, que chacun eſtimoit Saincte. Claire qui ſans connoiſtre cet homme, liſoit auſſi nettement dans ſa penſée, que s'il ſe fut deſcouuert : elle, ſe ſentit eſmeüe de compaſſion, voyãt bien qu'il y alloit à la bonne foy : & que dans cette curieuſe recherche il témoignoit plus d'amour pour ſa femme morte qu'il n'auoit iamais faict durant ſa vie, puiqu'il taſchoit de luy procurer le ſeul remede qui luy pouuoit donner de l'allegemẽt. Entrant donc dans ſon petit Oratoire, & priant Dieu pour l'ame de cette femme elle la vid au milieu des flammes du Purgatoire ſouffrant des peines qui paſſent de beaucoup le moyẽ de les exprimer. A ce objet de pitié ſon cœur s'attendrit, & elle alloit fondre en larmes, ſi Dieu ne l'eut conſolée, en luy faiſant reſponſe, que cette ame pouuoit eſtre ſoulagée de ſes tourmens, & qu'il n'y auoit qu'à faire des aumoſnes & des prieres, pour la tirer de là. Claire n'eut pas pluſtoſt receu cette reuelation du Ciel, qu'elle s'en courut vers ſa ſœur, pour l'informer de ce qui ſe paſſoit. Elle la trouua qui parloit à cet hõme affligé, & bien en peine de pouuoir ſatisfaire ſon deſſein; lors la tirant à part, pour ne deſcouurir pas à ce ſeculier la reuelatio

qu'elle en auoit eüe, elle luy declara secretement le tout; la suppliant de persuader au mary seulement par forme de conseil, & sans autrement luy faire sçauoir la verité du faict, qu'il fit pour soulager la souffrante ce qu'elle auoit demandé. Ces reuelations estoient si frequentes, que iamais presque on ne vint recommander affaire aux prieres de cette deuote Compagnie, que Claire ne le sçeut premier que celle à qui l'affaire auoit esté communiquée.

II. Reli- es se ssent lieu eur que ari- d'vne x.

De là il arriuoit que le public profitant visiblement de l'effect de ses prieres, la saincteté de sa vie respandoit par tout son odeur, & attiroit au seruice de Dieu quantité d'autres filles : en la mesme façon qu'vne aiguille frottée d'ayman, faict suyure toutes celles qu'elle approche, & leur imprime la mesme vertu de se tourner deuers le pole qu'elle passionne. Mais comme le lieu de leur demeure estoit fort petit, estroit, & mal propre pour vn si haut institut, elles resolurent de remüer mesnage, & se bastir ailleurs, pour passer le reste de leurs iours dans vn nouueau Monastere, sous quelqu'vne des Regles que l'Eglise approuue. Pource dessein elles eurent recours à Dieu, afin qu'il luy pleut les benir, & leur inspirer ce qu'elles auoient à faire : ce qui ne manqua pas; car saincte Ieanne Mere Superieure de toutes, eut vne particuliere reuelatiõ de commencer la bastisse du Conuent au mesme endroit, où elle verroit planter la Croix de Iesus-Christ. Elles se mettent en deuoir de chercher ce lieu, & cette Croix, qui deuoit estre la marque de leur demeure; enfin apres quelque peine qu'elles mirent en cette recherche, il pleut à Dieu leur faire voir sur le coupeau de la colline de saincte Catherine de Botac, separée du bourg, vne tres-belle & resplandissante Croix, adorée & suyuie comme processionnellemẽt d'vne grande foule de femmes. Cette vision les consola au possible, & chacune d'elles iugea deslors, que Dieu leur promettoit par là vne grande & heureuse famille; pourueu qu'elles prissent la Croix pour leur estendart de guerre, & ce lieu qui leur estoit marqué, pour se camper & se retrancher contre les attaques des ennemis visibles & inuisibles, qui les deuoient secoüer par de rudes assauts. Suyuant ce bon mouuement cette saincte assemblée commença de ietter les fondemens de son Monastere dans ce lieu mesme, qui est auiourd'huy appellé de saincte Claire de Mont-faucon : Mais comme les bons desseins sont tousieurs en butte de mille persecutions, l'enuie & la pauureté se mirent à la trauerse pour en empescher l'effect. Quelques esprits coquilleux & rebours suscitez par celuy des Enfers, qui leur souffloit la rage & les calomnies, s'employerent de force & de credit pour tout rompre, n'espargnans pas mesme la reputation de Ieanne, & des autres filles, qu'ils déchiroient de leur langue, auec vne si extreme impudence, que tout le monde en rougissoit de honte & de colere, tant la chose estoit euidemmẽt fausse. Vn entre autres plus hardy & plus meschãt que tous, s'attaqua de paroles iniurieuses, & de menaces auecque la Saincte : dequoy s'indigna si fort vn hõme de bien, qui sçauoit tres-particulierement la bonne vie de ces filles, qu'il reprit en face ce temeraire; & fut sur le point d'en venir aux mains, pour chastier son insolence, & vanger l'hõneur de ce chaste troupeau, qu'il auoit voulu ternir de sa langue d'Aspic. La ieune Claire ne pouuoit moins faire que s'affliger, voyãt le scãdale, & le bruict qui s'estoit esmeu à leur occasion : craignant donc que la chose ne passast plus auant, elle auoit son recours à Dieu, & à son Oratoire; ainsi qu'vne petite treffle, qui se recueille & se replie toute en soy-mesme, pendant que le tonnerre gronde, & que l'orage emporte les arbres les plus haut éleuez. Les autres filles n'estoiẽt gueres moins faschées, de voir que l'affaire leur reüssissoit si mal; elles furent mille fois sur le point de tout quitter, & laisser la chose à demy faicte, n'esperant pas de la pouuoir mener iusques au bout parmy tãt de contraste & de difficultez : mais d'ailleurs se sentans poussées à suiure leur poincte par vn mouuement diuin, & vne promesse qui n'eut sçeu les tromper, elles ne pouuoient sans crime resister à la volonté de Dieu, iugeans bien qu'elle n'estoit pas si aisée à flechir que celle des hommes. Elles trouuerent enfin vn milieu entre ces deux extremes, qui fut de ne quitter pas leur dessein, puis que Dieu le vouloit ainsi, & de ne le poursuiure pas aussi, puis qu'elles n'auoient pas dequoy le faire : mais à tout hazard de s'aller loger dans cette demy maison, qui n'auoit encore ny plancher, ny couuert, ny cellules qui se peussent dire assez logeables. Cela suffit disoient ces bonnes filles, pour celles qui prennẽt à tasche d'imiter celuy qui est nay

dans vne creche, & qui dans toute sa vie ne posseda pas vn pouce de terre, pour se mettre la teste à couuert : en tout cas l'enuie creuera de rage, & vomira toute sa bile sans nous faire du mal : & si le Demon a bien peu nous incommoder, il ne sera pas dit qu'il nous vainque. Auec cette resignation elles trousſent leur petit bagage, & en plein hyuer, quand moins leurs aduersaires pensoient qu'elles deussent bouger, s'en vont casemater comme elles peurent. Mais ce fut bien vne merueille qu'à ce remuëment, qui sembloit deuoir encore vn coup réueiller la mesdisance, elle eut pourtant la bouche close ; & ceux qui auoient faict tant de bruict du commencement du dessein, ne sçeurent que dire quand ils en virent l'execution : vous eussiez dict que c'estoient là des furieuses vagues, lesquelles apres auoir menacé de tout abysmer, s'estoiẽt tout à coup appaisées, voyant qu'en dépit de l'orage ces petites Alcyones auoient basty leur nid.

IX. La Regle de S. Augustin leur est donnée par l'Eueſque.

Il n'est pas besoin de dire si la patience de ces filles trouua icy de l'exercice, ayant à combatre l'iniure du temps, du lieu, de Sathan, & des hommes : comme elles auoient la constitution extremement delicate, elles ne pouuoient que beaucoup endurer, & Claire particulierement, qui trouuoit dans sa charité vn nouueau surcroist de souffrance : car compatissant aux necessitez de toutes les autres, elle donnoit son manteau & sa robbe tantost à l'vne, tantost à l'autre, demeurant elle seule auec vne tunique simple, sans autre habit que la grace de Dieu. Vn an tout entier se passa de ceste sorte : au bout duquel il se trouua auec l'exacte espargne qu'on y fit, qu'il y eut assez d'aumosnes pour acheuer la bastisse de cette maison : car ce fut vn si piteux spectacle, que le mesaise que soufroient ces pauures filles, qu'il tira des larmes des yeux des plus endurcis, & de l'argent de la bourse des plus auares : de sorte que tout reüssit en despit du Demon & de ses suppostz. Cependant elles auoient vescu iusques alors sans aucune particuliere conduicte ; mais selon qu'il plaisoit au Ciel les inspirer, ne sçachant bonnement à quelle Regle se soumettre : prenant donc resolution de s'attacher à quelqu'vne, & n'en voulant pas laisser le chois au hazard, non plus qu'a leur propre iugement, elles prierent Dieu de la leur vouloir marquer. Et parce qu'elles ne presumoient pas meriter que sa saincte volõté parust par quelque miracle, ny que pour l'amour d'elles il troublast l'ordre de la nature, dãs ce sentiment d'humilité elles s'adresserent à leur Eueſque, nommé Gerard, comme à celuy qui par le charactere & l'auctorité leur representoit la puissance diuine. Elles luy escriuent donc, & le supplient tres-humblement d'approuuer leur Monastere, & leur prescrire quelque Regle, (car iusques alors elles n'en auoiẽt point eu pour tout) sous laquelle elles peuissent faire la profession & les vœux. L'Eueſque accorde tres-volontiers leur requeste, & d'abord sans autre delay, meu sans doute de l'Esprit d'en haut, il leur ordonne pour Regle celle de nostre Pere sainct Augustin, laquelle il leur enuoya, cõme il appert par ses lettres, desquelles voicy les propres termes.

GERARD par la misericorde de Dieu, Eueſque de Spolete. A la biẽ aymée en Ieſus-Christ Ieanne de Damian du Mont-faucon, & à ſes Sœurs, au Monaſtere de ſaincte Croix, & de ſaincte Catherine de Botac, lieu voiſin du Mont-faucon, du dioceſe de Spolete, Salut en celuy qui eſt le vray ſalut & paix de tous. Il eſt iuſte & raiſonnable de fauoriſer & ſecourir ceux qui font choix de la vie Religieuſe, afin qu'auec tel habit de Religion ils puiſſent perpetuellement ſeruir au Seigneur. Nous auons eſté ſuppliez humblement de voſtre part, que la maiſon de ſaincte Croix, de ſaincte Catherine de Botac, proche du Mont-faucon, dioceſe de Spolete, eſtant fort propre & commode, en laquelle vous auez reſolu de viure ſous la reguliere obſeruance, il nous pleut de vous accorder vne Regle certaine, & autres choſes, qu'on a couſtume de demander en vn lieu où ſe garde la Regle & obſeruance. Nous loüant voſtre bonne & ſaincte reſolution au Seigneur, inuoquant le nom de Ieſus, par authorité de la preſente vous accordons la Regle de ſainct Auguſtin, laquelle voulons & commandons qu'elle ſoit touſiours & inuiolablement gardée tant que faire ſe pourra, par vous, & par les autres Moniales, qui ſeront & viuront audit lieu. Nous concedons auſſi ample pouuoir pour faire vn Oratoire, auec cloche, auquel vous vous aſſembliez pour rendre graces à Dieu. Auſſi vous donnons permiſſion de faire vn Cimetiere pour voſtre ſepulture, & de vos Sœurs, & de toutes celles qui abandonnent le monde. Et que puiſſiez receuoir Religieuſes, voulant qu'en reconnoiſſance du domaine que nous auons, vous payez à nous & à nos ſucceſſeurs chaque année vne liure de cire. En teſmoignage de quoy commandons d'expedier la preſente Lettre, & la ſceeler

de noſtre ſceau pendant. Donné à ſainct Fortunat du Mont-faucon, l'an de noſtre Seigneur 1290. *au Pontificat de Nicolas quatriéme, an troiſiéme de l'indiction troiſiéme, le vingtiéme de Iuin.*

Ces fideles eſpouſes de Ieſus-Chriſt treſſaillirent de ioye de ſe voir eſtablies dans cette maiſon par l'adueu de leur Prelat, & marquees de la liurée de leur Eſpoux, qui eſtoit le voile, duquel elles ſe couurirent; rendant tres-humbles actions de graces à Dieu, de les auoir fauoriſées d'vne Regle ſi ſaincte, & ſi propre à l'auancement ſpirituel de leurs ames. Elles commencerẽt deſlors de mettre la main à l'œuure, reſolües de ne pas relaſcher d'vn ſeul point de cette ſaincte Regle: & pour cet effect prirent l'habit noir, & ſe ceignirent d'vne ceinture de cuir pour paroiſtre entierement filles de ſainct Auguſtin, auſſi bien en l'habit exterieur qu'elles l'eſtoient interieurement au dedans du cœur. Non que ie vueille dire, que ce cœur fut auſſi noir, que leur robe; car c'eſtoit bien l'innocence meſme, ſinon que nous le preniõs au ſens de l'Amante des Cantiques, qui trouuoit toute ſa beauté dans la noirceur de ſon teint, *parce* (diſoit elle) *que c'eſt le Soleil qui m'a haſlée de la ſorte.* Tout de meſme nous pourrions bien dire qu'à la façon des Cygnes, ces filles eſtoient blanches au dehors, par la candeur, la modeſtie & la ſimplicité; & noires au dedans, par la charité brulante, qui les expoſoit aux raiz du Soleil de Iuſtice. Mais c'eſtoit particulierement Claire, qui eſtoit plus auantageuſement que toutes, aſſortie de ces deux belles couleurs: auſſi luy parut-il quelques iours apres vn ieune homme tres-beau, lequel s'oſtant de deſſus la teſte vne couronne de fleurs odiferantes, la mit ſur celle de Claire, en ſigne que Ieſus prenoit deſormais pour ſa chere Eſpouſe celle qui venoit de luy conſacrer ſa virginité par vn ſerment irreuocable.

Or comme ces nouuelles Religieuſes auoient eſpuiſé leurs petites finances en la baſtiſſe de leur Conuent, & que le nombre des filles qui ſe voiloient croiſſant tous les iours là dedans, faiſoit croiſtre auſſi les incommoditez de cette maiſon, il falut pouruoir à leur nourriture; ce qui ne ſe pouuoit faire qu'en portant la beſace, la charité eſtant d'ailleurs ſi refroidie, qu'il ne faloit pas s'attendre qu'on y donnaſt ſans demander; puis que meſme auec beaucoup de preſſe & d'importunité elles auoient aſſez à faire d'en auoir raiſon. Ce fut icy vne occaſion d'humilité & de ſouffrance que Claire n'auoit garde de laiſſer paſſer ſans en profiter: elle s'offre d'abord à faire la queſte, & prie tres-inſtamment la Mere Ieãne de le luy permettre; laquelle faiſant du commencement la retiue, fut enfin contrainte de ſe rendre, & la laiſſer faire. Il ne ſe peut dire auec quel contentement cette fille accompagnée d'vne autre ſœur, s'en alloit le ſac ſur les eſpaules, mendier de porte en porte, reuenant touſiours plus ſouuent & plus volontiers à celles où il luy faloit ſouffrir des refus, qu'aux autres, où on luy faiſoit l'aumoſne; car elle eſtoit tres-aiſe de trouuer ces ſuiets de mortification. Lors qu'elle receuoit la charité, elle ſe mettoit de genoux, & de cette ſorte rendoit graces à Dieu, & à ſes bienfacteurs: pour tout le reſte du chemin elle auoit touſiours les yeux bas, & la bouche cloſe; & ſi par fois la pluye, ou la greſle tomboit ſi dru, qu'elle fut contrainte de s'arreſter, elle aymoit mieux demeurer à la rue durant tout ce mauuais temps, que de prendre le couuert chez ceux qui l'en prioient, de peur d'eſtre obligée d'y rompre le ſilence, ou de ſe laiſſer voir en face. Sa ſœur ayant eu le vent de cecy quelques mois aprez, & craignant que cette grande rigueur ne luy fut nuyſible, luy defendit de continuer: à quoy Claire baiſſant la teſte, obeyt promptement & d'vn air gay, preferant cette ſouſmiſſion au ſacrifice qu'elle faiſoit tous les iours de ſoy-meſme, s'allãt expoſer à l'iniure du temps & des hommes qui la rebutoient d'ordinaire aſſez rudement.

XII. Diſciplines, exacte ſilence, & autres auſteritez de Claire.

Mais quoy? ſon corps ne gaigna guere au change, & bien que ce fut le deſſein de la Mere Superieure de l'eſpargner, en luy defendant la queſte, où elle le trauailloit vn peu trop; neantmoins la choſe arriua contre ſon deſſein, car elle le dechiroit de tant de coups de diſcipline, qu'il faiſoit pitié. Les autres filles s'eſtonnoient fort de cette grande auſterité, mais particulierement lors qu'apres vne exacte recherche, elles trouuerent vne corde auec laquelle elle auoit pris la diſcipline toute enſanglãtée. Auſſi toſt que Claire le ſçeut, fachée de cette ſurpriſe, elle commença de s'occuper à ce ſanglant exercice, non pas plus doucement pour cela, mais bien plus ſecretement, diuerſifiant touſiours les diſciplines, afin de n'eſtre pas reconnüe. Voire

à certaines heures prenoit elle le manteau de quelqu'vne de ſes compagnes, & s'en couuroit en cachetes, afin que lors qu'elle feroit la diſcipline on la print pour vne autre. Mais vous auez beau vous cacher, femme de Ieroboam ſi voſtre robe eſt mẽteuſe, vos pieds parlent aſſez, & par le bruict qu'ils font en marchant deſcouurent qui vous eſtes : vous auez pris vn manteau d'emprunt, ô ſaincte fille, mais vous n'y gaignez rien : cette feincte ne peut tromper que les ſourds, car vous faictes d'ailleurs vn ſi eſpouuentable bruict auec ces coups de foüet que vous vous ſanglez, qu'on ne ſçauroit vous prendre que pour vous-meſme. Elle portoit encore ſur ſoy vn cilice tiſſu de crein de cheual, dont les rudes picquerons luy entroient bien auant dans la chair : ſes veſtemẽs d'hyuer eſtoiẽt vne meſchante vieille tunique toute rapiecée, auec le Scapulaire deſſus, diſant que Ieſus l'auoit ainſi ordonné, lors qu'il commanda que qui auroit deux tuniques, en vendit l'vne. Pource qui eſt de ſes ieuſnes, veilles, & Oraiſons, il ſeroit tres-malaiſé d'en tenir regiſtre. Le ſilence marchoit du pair auec ſes autres mortifications : iuſqu'à ce point, qu'vne fois pour auoir parlé hors de temps, elle en fut extremement affligée ; ſi bien que reſolüe de s'en venger, ayant briſé de la glace dans vn baſſin, fondüe qu'elle fut, elle y trempa ſes pieds tous nuds, & les y tint par l'eſpace de cent *Pater noſter*, qu'elle recita de compte faict durant cet interualle : depuis ce coup là on n'euſt ſçeu tirer de ſa bouche (hors des reſponſes neceſſaires) que ces trois petits mots: *Dieu ſoit loüé.*

XIII. Claire ayme la ſolitude, & fuit les parloirs.

Ie viens maintenant à ſa ſolitude, laquelle ſe pouuoit dire ſon element, tant il eſt vray qu'elle la cheriſſoit, taſchant d'y recouurer ce que la condeſcendance luy pouuoit auoir faict perdre dans les compagnies : car il eſt tres-vray que la vertu ne demande pas tant de teſmoins, & que cõme a dit vn Ancien, la bonne conſcience eſt vn ſuffiſant theatre à ſoy meſme. Dans ce ſentiment elle regardoit la retraicte du tumulte des villes comme vn appareil neceſſaire a la ſanté de l'ame : & ſe ſouuenãt que c'eſtoit touſiours aux champs que les payens baſtiſſoiẽt des Temples à leur Eſculape, Vous le preniez bien, diſoit elle, en ſoy-meſme, de loger voſtre Dieu de la medec ne bien loin de la foule du peuple ; car il n'eſt point de plus ſouuerain remede aux maux qui nous perſecutẽt que cet eloignement. Les eſprits ſe poliſſent bien dans la conference, mais ils s'y peruertiſſent auſſi: ils affilent leur trenchant & leur poincte, mais c'eſt pour couper & pour bleſſer : & comme dans vn creuzet les metaux ſe diminüent en s'affinant, il eſt certain qu'on perd touſiours quelque choſe de l'innocence, à meſure que l'on acquiert quelque connoiſſance du mal, & qu'on ſe deſniaiſe. De moy i'experimente que ie ne ſuis iamais moins ſeule, que lors que perſonne n'eſt auecque moy : non que ie blâme la compaignie de ces deuotes filles, deſquelles ie ne ſuis pas digne de baiſer les traces, tant s'en faut que ie les puiſſe ſuiure : mais ie ne ſçay, ie gouſte de plus ſenſibles faueurs dans le recueillement ; & ſi c'eſtoit à moy à faire, ou que la foibleſſe du ſexe me le permiſt, i'irois volontiers me creuſer quelque grotte au milieu d'vn deſert, pour y viure encore plus eſcartée de la preſſe du monde. La bonne fille le penſoit en la meſme ſorte qu'elle le diſoit, & reſuant mille fois ſur ce deſſein, elle n'y trouua point d'autre obſtacle que les mauuais rencontres qu'elle eut peu faire. En quoy nous deuons en paſſant admirer ſa vertu, en ce que la furie des Ours, ou des Lyons eſtant trop peu pour la diuertir du deſſein qu'elle auoit conceu, lors que d'autre part elle vint à pẽſer qu'elle pourroit eſtre veüe de quelque homme, que le hazard auroit conduict là, cette ſeule penſée l'arreſta tout court, & la fit trembler de frayeur, de ſorte qu'elle n'y penſa plus. La cauſe de ce courage, & de cette craincte, n'eſtoit autre que la parfaicte conformité de ſa volonté auec celle de ſon eſpoux: car comme Dieu ne trouue point de reſiſtance en aucune de ſes creatures, tant brutales & furieuſes ſoient elles, que dans le cœur de l'homme ſeul ; auſſi Claire ne redoutoit point les dents, ou les griffes qui peuuent deſchirer le corps, mais ſeulement les amorces ou les efforts qui donnent la mort à l'ame. Elle n'alla donc point dans vn deſert ſauuage & tout heriſſé de broſſailles, mais au moins en fit elle vn de ſa cellule, où le ſilence fut gardé ſi religieuſement, qu'elle n'y parloit qu'auec Dieu & ſes Anges : & cecy pratiquoit elle auſſi bien en allant par la maiſon, car hors de neceſſité on ne luy ouyt iamais dire vn ſeul mot : ſes paroles eſtoient comme les pierres d'vne voute bien ajuſtée, pas vne ne pouſſoit hors de

ſon allignement. Et parce que les yeux ſont placez haut en la teſte, ainſi que des ſentinelles poſées, qui doiuent deſcouurir les embuſches, & garder le ſecret: Claire leur commandoit touſiours la modeſtie & la retenüe, ſçachant bien que ce ſont eux pour l'ordinaire qui par leurs ſaillies & diſtractions font deſbander les reſſorts de la langue. Les parloirs, elle les fuyoit comme des foires, où la langue debite en moins d'vn quart d'heure tout ce qu'à toute peine le cœur a peu amaſſer dans vn an de recollection : rien ne l'obligeoit à s'y trouuer que le commandement exprez de ſa Superieure : Lors qu'elle y alloit, c'eſtoit toute enfoncée, & preſque enſeuelie dans ſon manteau, & le voile iuſques au deſſous du menton ; l'accent de ſa voix eſtoit ſi bas, qu'à peine la pouuoit-on entendre, & le ſtyle ſi court, qu'elle ne s'expliquoit quaſi que par monoſyllabes ; que ſi elle eut peu exprimer ſes pẽſées ſans l'ayde de la voix, qui leur ſert de trucheman, elle eut encore eſpargné ce peu de paroles, qu'elle ſembloit regretter en les proferant. Son frere propre n'eſtoit point en cela priuilegié, & les eſtroites vniõs du ſang & de la naiſſance eſtoient trop foibles, pour luy obtenir la diſpenſe de parler à Claire auec plus de liberté qu'elle eut fait à vn eſtranger. Ce fut dequoy la reprit quelquefois ſa ſœur & Mere tout enſemble ; Quoy ! ma fille, diſoit elle, n'eſt-ce pas voſtre frere & le mien ? qu'auez-vous à craindre dans ſes entretiens ? luy voulez-vous donner ſi peu de ſatisfaction qu'il ne vous puiſſe iamais parler, qu'à trauers vn creſpe aſſez eſpais, pour luy faire douter ſi c'eſt vous meſme ? Ie vous prie receuez le auec vn peu plus de ciuilité, afin qu'il n'ayt pas ſujet de tenir la Religion pour vne farouche, qui nous éloigne autant de la politeſſe du ſiecle, que de ſes mœurs ? Elle repartoit à cela : *Noſtre Mere, ie vous ſupplie au nom de Ieſus-Chriſt, ou de me defendre abſolument de luy parler iamais plus, ou de permettre que ie ſois couuerte du voile, comme deuant : il eſt mon frere, mais il eſt homme : ſi la naiſſance nous eſgale, le ſexe nous rend de beaucoup differens : & puis à quoy faire de voir vne perſonne, puis que ce n'eſt pas des yeux qu'on luy parle, n'y qu'on en reçoit les reſponſes, mais bien de la langue & des oreilles ?* Elle gaigna ſa cauſe, & Ieanne n'eut pour toute replique que l'admiration & la joye, de voir cette ſaincte fille dans vn ſi haut degré de perfection.

Cette perfection eſtoit tres-bien aſſiſe, car elle auoit l'humilité pour ſa baze : dans le deſſein qu'auoit Claire de gaigner le Ciel, & d'y meriter vne des premieres places, elle n'auoit garde de l'attaquer à la mode des Geants ; parce qu'elle ſçauoit fort bien que Dieu reſiſte aux ſuperbes, & qu'il ne donne ſa grace qu'aux humbles, c'eſtoit auſſi par cette humilité qu'elle pretendoit d'y faire vne breſche, comme du coſté le moins tenable. Ainſi cette vertu ſouſtenoit toutes les autres, & leur donnoit des forces pour deſarmer le Tout-puiſſant: quelque action que rendit Claire, c'eſtoit touſiours dans vn ſi bas ſentiment de ſoy, qu'elle s'eſtimoit le rebut des autres Religieuſes, & les ſeruoit à toutes auec vne affection de Sœur, mais auec vn empreſſement de Chambriere, choiſiſſant touſiours les plus vils emplois. Elle en eſtoit ſi ialouſe, qu'elle eut voulu faire ſeule tous les ſeruices de la maiſon, ſans que pas vne de ſes Sœurs y prit part ; mais cela ne pouuant eſtre, au moins les ſoulageoit elle à faire ce qui leur eſtoit commandé, iuſques meſme à acheuer les penitences, que l'indiſpoſition ne leur auoit pas permis d'accomplir. En vn mot c'eſtoit l'Infirmiere, la Refectoriere, la Deſpenſiere, la Portiere, la Iardiniere, quoy plus ? elle eſtoit tout à toutes.

XIV. Bas & hũbles emplois que choiſiſſoit Claire.

Sa ſœur & ſaincte Superieure eſtant tõbée malade, Claire s'occupa tout de bon à la ſeruir & du cœur & des mains : mais ſi meritoirement que Ieanne recouura la ſanté par l'efficace de ſes prieres: & de plus fut conſolée de la viſite des Anges, qui pinſerent ſi doucement des Luths qu'ils auoient portés dans ſa chambre, que la malade éueillée à cet agreable concert, ſe leua ſur pieds & ne ſentit plus de douleur. Et parce que Dieu vouloit teſmoigner que c'eſtoit pour l'amour de ſa ſœur, que Ieanne auoit eſté fauoriſée de la ſorte, il voulut auſſi que cette ſaincte fille y participaſt, puis qu'elle l'auoit procuré pour vne autre: de telle façon que de ſa chambrette en hors, elle vit les Anges, gouſta la douceur de leur harmonie, & ſçeut que Ieanne auoit recouuert la ſanté par ſon moyen. Ie dis par ſon moyen, car cecy parut bien, en ce que Ieanne mourut quelque tẽps apres, qui fut la huictiéme année de ſa Superiorité : en quoy Dieu fit voir qu'il ne luy auoit alongé ce peu de vie que pour l'amour de Claire, qui l'en auoit ſupplié ; car au reſte

XV. La B. Ieãne recouure la ſãté par la priere de ſa ſœur, eſt conſolée de la muſique des Anges, puis meurt, & paroit à Claire.

ſon deſſein eſtoit de l'appeller à ſoy, ce qu'il fit au grand regret de cette deuote Compaignie. Sur toutes ce fut Claire qui pleura cette perte, & qui la ſentit auſſi viuement qu'on ſe le puiſſe figurer : non que pour cela elle abandonnaſt ſa bouche aux plaintes, ou ſon cœur à l'impatience, ſa volonté eſtant tres-conforme à celle de Dieu ; mais veritablement la cauſe de ſa douleur eſtoit trop juſte, & tout ce que pouuoit en ce cas la reſignation, c'eſtoit d'y chercher du remede, mais non pas de l'alleger;car pour ſouffrir conſtamment vn mal qui nous perſecute, on ne le ſent pas moins. Toutefois à trauers ce petit broüillas, qui s'eſleuoit en la plus foible partie de ſon ame, elle ne laiſſoit pas de pointer ſa veüe droict au Ciel : cõtinuant touſiours ſes prieres, en appliquant l'intention pour l'ame de ſa ſœur, & priant Dieu qu'il luy pleut d'en auoir pitié. Elle eſtoit dans ce pieux exercice, lors que iuſtement le troiſiéme iour d'aprez ſon enterrement la defuncte luy parut, mais d'vn viſage, d'vn port, & d'vne deſmarche qui ſembloient teſmoigner qu'elle eſtoit encore en vie. Claire ſe leue, & la regardant en face ; *Hé quoy Ieanne*, fit-elle, *qu'eſt cecy* ? Que veux tu ma ſœur ? reprit l'autre : *hé n'eſtiez vous pas morte* ? Non, mon treſpaſſement ne ſe doit point appeller mort, mais bien le paſſage à vne meilleure vie. Sur cecy Claire voulant hauſſer les yeux, pour eſtre encore plus aſſeurée de la verité de cette viſiõ, elle apperceut tout deuant elle vn grand flambeau alumé, & au milieu de cette flamme la gloire de la B. Ieâne repreſentée en characteres de lumiere & de feu : Ce qui remplit ſon ame de ioye, & digera toute l'amertume qui luy eſtoit reſtée de la mort de ſa ſœur, ſçachant qu'elle iouyſſoit de la beatitude eternelle.

XVI. Claire eſt faicte Superieure, dequoy elle s'acquite tres dignement.

Cependant ſi toſt que cette troupe deſolée eut acheué d'eſſuyer ſes larmes, il falut penſer à vne nouuelle election : ce que pour biẽ faire elles eurent recours au Ciel; ſçachant bien que c'eſt de là, ſans plus, que viennent les bonnes Superieures. On demande donc la grace & le mouuement du S. Eſprit, on chante le *Veni Creator*, on cõmunie à ce deſſein; enfin toutes ces belles ceremonies y ſont fort religieuſement obſeruées : mais qu'eſt il beſoin de plus de diſcours, puis que vous attendiez que ie vous die que Claire fut choiſie pour remplir la place de ſa ſœur, & gouuerner cette famille ? Il eſt vray, toutes les voix s'en alerent là, & quelque oppoſition qu'elle fiſt, fondée ſur ſon inſuffiſance, pas vne ne voulut deſmordre, ny conſentir qu'autre qu'elle print le timon : Claire refuſe, elles preſſent, elle perſiſte en la negatiue, s'excuſant ſur ſon peu d'experience & de capacité : mais a la fin, lors quon vid qu'il n'y auoit pas moyen d'en auoir raiſon par autre voye, elles interpoſent l'autorité du Vicaire general de l'Eueſque de Spolete, (à qui le Monaſtere eſtoit alors là ſujet) & luy font commandemẽt de ſa part d'accepter la charge. A cette derniere ſommation la ſaincte fille ſe rend, de peur de bleſſer l'obeyſſance, & preferant le iugement de ſon Prelat au ſien, ſouffre qu'on luy mette en main les clefs du Conuent, & le maniment des affaires. Il n'y a point de doute que ce chois ne fut premierement fait au Ciel que ſur la terre : car ſur qui pouuoit plus iuſtemẽt tomber le ſort, que ſur elle, qui ſembloit auoir en recueil toutes les vertus propres à commander, puis qu'elle eſtoit ſaincte, pure, humble, prudente, douce, & tout le reſte ? Et ne faloit point qu'en cecy on attendit de Dieu vn mouuement extraordinaire, ou quelque autre prodige, par lequel il ratifiaſt viſiblement cette election : parce qu'outre que tels eſtranges accidens n'arriuent guere que dans le doute, & pour diſpoſer à prendre party les eſprits qui branlent : il eſt vray d'ailleurs que la vie de Claire eſtoit vn ſuffiſant miracle pour cela, & qu'apres auoir conſideré de prez ſes mœurs & ſes actions, on ne pouuoit plus nier qu'elle ne deut eſtre choiſie. Et c'eſt ce qui parut ſingulieremẽt dans le progrez, tãt les affaires reüſſirent ſous ſa conduicte : les regles y eſtoient tres-bien eſtablies, & mieux encore gardées : elle les faiſoit obſeruer plus par ſon exemple, que par ſon commandement ; & la voyant faire, il n'en y auoit pas vne qui ne ſe ſentit picquée d'vne ſaincte emulation, de vouloir imiter celle qui mettoit la premiere la main à l'œuure.

Dans les diuers incidens & occurrences des affaires eſpineuſes elle ne prenoit iamais conſeil de ſoy meſme, qu'elle n'y eut premierement appellé les plus ſçauantes & experimentées des Sœurs, & toutes ſi la choſe le demandoit : afin que de ce paiſible concert d'auis, balotez d'vne part & d'autre, il s'en formaſt vne douce concluſion qui tendit au bien de toute la Communauté,

munauté. Elle ſouffroit ſans mot dire, ou meſme ſans faire ſemblant de les voir, quelques petits defauts qui ſe gliſſent imperceptiblement dans la vie des plus parfaicts : chaſtioit auec aſſez de rigueur les plus importans, & ſe contentoit de reprẽdre les mediocres : imitant en cela, ce me ſemble, ces horloges bien ajuſtez, qui ne font pas tant de bruict pour les minutes, ou demy quarts, que pour les heures entieres; car alors ils ſe débandent de toute leur force, & à grands coups de marteau taſchent de reſueiller les plus endormis.

Mais pardeſſus toutes ſes vertus c'eſtoit la charité qui tenoit le haut bout, & qui ſurnageoit les autres liqueurs comme vne huile reſpandüe ; en quoy elle ſe rendoit parfaicte imitatrice de ſon Dieu ; car en la façon qu'il nous eſt permis de diſcourir de cet Eſtre ſouuerain, c'eſt ſatisfaire la curioſité, & rendre vne ſuffiſante raiſon de tout ce qu'il faict au dehors de ſoy, de dire qu'il ayme ſes creatures. Il eſt vray qu'en Dieu ce maiſtre reſſort ne paroiſt pas egalemẽt par tout, quoy que touſiours il agiſſe : & qu'il y a de certains rencontres dans leſquels ſon amour ſe faict voir comme en ſon iour, d'vne façon toute particuliere, & ce ſemble, priuatiuement à tous les autres motifs, que nous pourrions conceuoir y prendre quelque part. Claire en faiſoit en quelque façon autant ; quoy que l'amour de Dieu, & celuy du prochain donnaſſẽt le branſle à toutes ſes actions, & luy en preſcriuiſſent les reigles : neantmoins c'eſtoit l'auancemẽt ſpirituel de ſes filles qui eſtoit plus conſideré que tout ; & au prix de cela tous les autres motifs, quelques charitables qu'ils fuſſent, ne ſuiuoient que de loin, & ne pouuoient faire qu'vne bien legere impreſſion ſur les puiſſances de ſon ame.

L'intereſt de Dieu, le ſalut des ames, le progrez à la perfection, c'eſtoient des choſes qui marchoient touſiours en teſte, & qui tenoient le premier rang dans tout ce qu'elle pretendoit : apres cela ſuiuoient les autres menus deuoirs de charité, qui ne ſont pas du tout ſi conſiderables. Sur tout elle demandoit inceſſamment à Dieu aſſez de lumiere pour connoiſtre ſa ſaincte volonté, & aſſez de chaleur pour la mettre à execution : c'eſtoit cet eſprit double, qu'à l'imitation du Prophete, elle iugeoit bien luy eſtre neceſſaire, puis qu'outre ſa propre conduite, elle deuoit encore guider les autres, & leur montrer le bon chemin. En quoy certes elle fut ſi extraordinairement fauoriſée, qu'elle perçoit iuſques dãs le ſecret des cœurs, & découuroit toutes les penſées de ſes Religieuſes : or comme vn mal connu eſt à demy guery, il ne faut pas demander ſi elle ſçauoit appliquer du remede aux petites imperfections de ſes filles, puis qu'elles luy paroiſſoient ſi nuëment, qu'elle liſoit dans leur conſcience. Outre que pour elles c'eſtoit vn puiſſant moyen pour les tenir dans le deuoir, de ſçauoir que, quelque ſoin qu'elles priſſent de ſe cacher, elles ne pouuoient échaper à cette veüe de Lynx.

XVIII. Reuelations de Claire, & combats auec le Demon.

Mais Claire ne connoiſſoit pas ſeulement les fautes que pouuoient faire ſes Religieuſes, mais encore les embuſches que leur dreſſoit le Demon, pour les faire trebucher ; elle voyoit ce ſubtil Oyſeleur tendre ſes réts, pour ſurprendre ces innocentes Colombelles, & de cette façon ayãt deſcouuert le piege, elles n'y tomboient que fort rarement. Ce cruel ennemy forcené de rage de ſe voir ainſi duppé, luy qui fait meſtier de debiter les plus deliées fourberies qu'on ſe puiſſe imaginer, la pourſuiuoit à outrance, à guiſe d'vne beſte rauiſſante, & luy deſchargeoit ſur la chair molle & delicate tant de coups de griffe & de dent, qu'elle en reſtoit demy morte, & toute ſanglante. Mais tous ces efforts ne tournoient qu'à ſa confuſion ; car apres tout nonobſtant cet effroyable tintamarre qu'il excitoit dans le dortoir, il eſtoit enfin conſtraint de fuyr à ſa courte honte, & luy laiſſer libre le champ de bataille.

XIX. Le Conuent eſt fourny de viures par la main des Anges.

Or comme ie viens de dire, que les premiers ſoins que prenoit Claire, eſtoient pour les choſes purement ſpirituelles, & qui ne buttent de droict fil qu'au ſeruice de Dieu : auſſi à ſuite de cela venoient les choſes qui touchent de plus prez le corps, cõme le viure & les veſtemens, ſans leſquels il eſt impoſſible de faire la vie. Car ſçachãt bien qu'il eſt tres-vray ce qu'on dit, qu'il n'y a point de pire Conſeiller que la neceſſité, elle prenoit particulierement garde que l'extreme ſouffrance ne reduiſit ſes filles en ce mauuais acceſſoire, & que leur eſprit n'en fut pas diuerty des exercices de l'Oraiſon. C'eſt ce qui parut entre autres en cette occaſion. Il arriua vn iour que la Ville & le Monaſtere ſe trouuerent deſpourueus de pain ; ſoit que ce fut vn accident, ou comme il y a plus d'apparence, que Dieu le permit de la ſorte pour faire

éclater le miracle. Quelques vnes des filles ſupportoiēt cette incommodité auec aſſez d'impatience, car apres tout, la nature ne ſe paye pas de raiſon, & on a beau la cajoller, vne bouchée de pain ſera plus forte pour la perſuader, que trois argumens de Dialectique : la conſideration meſme du ſeruice de Dieu ne la touche que fort mollement, tant il eſt vray que les plus parfaits trainent vn corps, qui comme vne beſte de ſeruice demande au moins d'eſtre nourry. La Saincte voyāt que ſes filles n'auoient pas la meſme reſignation qu'elle, apres mille exhortations inutiles, faſchée qu'elles n'euſſent pas aſſez de confiance en Dieu, s'en va le prier à chaudes larmes, qu'il luy plaiſe de leur donner ce qui leur fait beſoin pour l'aliment corporel, pourueu que ce ne ſoit pas au prejudice de celuy de l'ame. Merueille, elle n'eut pas pluſtoſt acheué ſa priere, que le ratelier du Cōuent ſe trouua fourny de pain ; & ce encore non pas par le miniſtere d'vn corbeau, comme à Helie & ſainct Paul l'Hermite, ou d'vn Prophete tranſporté dās la grotte aux Lyons, comme à Daniel : mais bien immediatement par la main des Anges, qui en furent les Boulangers, & les viuandiers tout enſemble : portans la hotte ſur le dos auſſi viſiblement que ſi c'euſſent eſté des hommes.

XX. Remonſtrances de Claire à ſes Religieuſes, & particulierement pour ce qui touche l'humilité, & la mortificatiō des ſens.

Apres que les Religieuſes furent ſuffiſamment repeües, & par conſequent en eſtat d'eſcouter la remonſtrance que leur deuoit faire leur Superieure ; Et bien mes filles (diſoit-elle) vous voyez bien maintenant que c'eſt en Dieu ſeul qu'il faut eſperer, & non pas à la parole des hommes, ny à la promeſſe des fruicts que l'ō cueille : l'vne & l'autre eſt trōpeuſe, & n'y a que celle d'en-haut qui demeure eternellemēt. N'eſt-ce pas ce bon Dieu qui fait pourrir & germer les ſemēces dās le ſein de la terre ? qui la couure de verdure au renouueau de l'an ? qui la fait creſter en eſpics lors que la ſaiſon eſt vn peu plus auancée ? qui fait iaunir les moiſſons ſur le point de la cueillete ? qui fait le beau temps & la pluye, pour faire reüſſir cette meſme cueillete au point que les payſans la deſirent ? en vn mot qui diſpoſe tout auec tant de iuſteſſe, que reglement chaſque année, ſans pencher du coſté de l'excez ou du defaut, tous les animaux auſſi bien que tous les hommes du monde trouuent dequoy ſe ſuſtenter ? Que c'eſt vne merueilleuſe œconome que la prouidence Diuine, & qu'au prix d'elle la ſageſſe des hommes eſt ignorante ! fions nous en touſiours, mes cheres filles, & elle ne nous manquera iamais : & puis qu'on a dit autrefois que nous eſtions des arbres renuerſez, taſchōs à prendre racine du coſté du Ciel, c'eſt de là que nous doit venir la ſeve qui nous donnera la vie & l'aliment. Et puis, n'eſt-ce pas vne laſcheté de refuſer de tremper vn peu dans l'indigence, pour l'amour de celuy qui en mourant n'a eu que du fiel & du vinaigre pour ſa boiſſon ? vrayment, mes Sœurs, nous auons bien la Croix pour enſeigne, mais nous ne portons pas le Crucifié dans le cœur. Ayons deſormais de ſentimens plus vifs de compaſſion & d'amour, pour ce bon Dieu qui n'a rien eſpargné pour nous : & puis que nous nous ſommes enrollées ſous ce drapeau, combatons vaillamment contre tous les meſaiſes de cette vie ; & ne faiſons pas comme ces trompettes mercenaires, qui font aſſez de bruit deuant & apres le choc, mais qui montrent les priuileges de leur condition, & gaignent au pied, quand il faut aller dōner dās la meſlée. Au reſte c'eſt auec beaucoup d'humilité qu'il faut entrer dans cette rude lice : car ny plus ny moins que les eſcrimeurs ſouples & adroits au meſtier, ſe deſrobēt aux mauuais coups en s'abaiſſāt, & eſquiuent de cette ſorte, ne donnans à leurs ennemis que fort peu de priſe : c'eſt à peu prez ce qu'il faut faire pour abbatre ce furieux monſtre que nous auons en teſte. Ie ne dis pas cecy ſans fondement : car outre que tous les preceptes que nous en ont laiſſé les ſpirituels s'en vont là, i'en ay encore vne particuliere experience, en ce qu'il a pleu a Dieu me faire connoiſtre de quelle importance eſt cette vertu, par vne viſiō qui fut telle. I'eſtois vn iour aſſez recueillie dans la meditation des choſes du Ciel, lors qu'il me parut dans vn creux ſombre & tres-profond vn Aigneau, de qui la couleur effaçoit celle des Lys, ou de la neige, lors qu'elle eſt fraiſchement tombée des nües, & que le pied du paſſant ne là pas encore marquée de ſes traces. Au milieu du creux il y auoit vne verge tres-droicte, ſur laquelle s'appuyoit l'Aigneau, hauſſant l'vn de ſes petits ergots de deuāt, comme pour grimper iuſques au bout de la verge, où eſtoit le Sauueur du monde, portant ſa Croix, & criant à haute voix : Vous tous qui viuez ſur la terre, iettez les

yeux ſur cet Aigneau, & faitez comme luy. Or mes ſœurs voicy l'explication de cet enigme. L'aigneau qui ſembloit ſe peiner pour monter droict à la Croix de Ieſus nous marque les difficultez que trouue l'ame dans vne pareille entrepriſe, ſon teint de neige teſmoigne l'innocence dont il faut que cette ame ſoit reueſtüe, pour y paruenir, la verge iuſtement & tout à point plantée pour l'y acheminer, c'eſt la droicture d'intention qui faict comme vne eſchelle, mais enfin tout cela ſe rencontre dans le creux de l'humilité, parce que ſans elle il n'y a riẽ de faict, car Ieſus ne ſe troue qu'au milieu de la foſſe. Telles & ſemblables remonſtrances leur faiſoit cette deuote Superieure, les exerçant en toutes ſortes de vertus, & particulierement en la pratique de la penitence & auſterité de vie; leur faiſant conceuoir pour la chair, & pour toutes les delices des ſens, la meſme horreur qu'on a pour les monſtres & pour les beſtes ſauuages. Helas! mes cheres ſœurs, (continuoit elle) ſçachez que les plaiſirs dans leſquels ſe plongent les ſenſuels ſont touſiours violens dans le deſir, amers dans la joüyſſance, & plus encore apres qu'on les a perdus: & cela eſtãt qui ſe pourroit perſuader que ce ſont des plaiſirs veritables? Ces infames plaiſirs que demande le corps, paſſent en vn moment; on ne les void qu'en ſonge; ce ſont des Prothées qu'on ne peut retenir; des hanetons, qui s'en volent de la main des enfans, & ne leur laiſſent que le regret de s'y eſtre amuſez: des ſanglans meteores, qui ne ſe nourriſſans que des vapeurs de la terre, tombent ſoudain que cette matiere leur manque; enfin des ciſternes troubles & creuaſſées, qui ſe trouuent à ſec ſi toſt qu'il ceſſe de pleuuoir. Les Syrenes du Monde ne chantent que pour deuorer; il eſt vray que leur voix endort, mais auſſi qu'elle tüe; Tous les appas de la volupté ne valent point le ſeul contentement qu'il y a de les vaincre par la fuite; que ſi cette courtiſane a quelque choſe de riant à l'abord, elle traiſne auſſi à ſa ſuite le repentir, la honte, la douleur, & le deſeſpoir. Iugez donques de là s'il ne faut pas bien fuyr lõbre meſme de ces molles careſſes, puis que le poiſon ſe cache ſous l'amorce, & que le miel d'Heraclée ne fut iamais ſi doux au manger, ny ſi dangereux auſſi, que l'eſt à l'ame vn plaiſir mal meſnagé. Or c'eſt encore plus particulierement nous, qui ſommes obligées d'en vſer ainſi; parce que les vœux de Religion, comme trois cloux, nous attachent ſi fortement à la Croix du Sauueur, que ce ſeroit vn ſacrilege de s'en vouloir deſprendre. C'eſtoit dans ce ſentiment que parloit l'Eſpouſe, lors que ſe ſouuenant de ce diuin attachement par lequel elle s'eſtoit irreuocablement voüée à ſeruir Dieu, *Ie le tiens* (s'eſcrioit elle) *& ne le quitteray plus*; & en vn autre endroit des Cantiques, *Le vin ny les parfums ne me ſçauroient contenter, quand ie penſe à la douceur de vos mammelles, ô mon cher Eſpoux.* C'eſt a dire: Tout ce què le corps à de chatoüilleux (& c'eſt le vin duquel elle parle) tout ce que l'eſprit a de ſolide (& c'eſt le parfum) tout cela ne ſe peut comparer aux douces conſolations que ie reſſens au ſeruice de ce bon maiſtre. Et quoy que les plaiſirs intellectuels ne ſoient pas ſales, comme ceux où le corps me voudroit engager, toutefois pour me ſatisfaire ils ſont tous deux impuiſſans, ce ne ſont que des illuſions qui veulent abuſer de ma fantaiſie, ny les vns ny les autres n'ont rien de veritable: & ie ſens apres tout cela vn vuide en moy, qui ne peut eſtre remply que de Dieu ſeul. Faiſons en autant (mes filles) & puis que les bourreaux & les tyrans nous manquẽt, pour teſmoigner au milieu des braſiers & des cheualets le zele que nous auons pour la defence de la foy, ſoufrons à tout le moins vn martyre non ſanglant par l'exercice de l'Oraiſon, de la mortification, & du ieuſne; c'eſt de la ſorte que ſe conſerue la pureté, ne plus ne moins que le miel des abeilles, par le gouſt amer des herbes ſauuages, deſquelles elles ſçauent froter leurs petits bornals.

XXI. Sage conduite de ſaincte Claire.

Voila le ſtile de cette iudicieuſe Superieure, elle n'oublioit iamais à leur preſcher la Croix de Ieſus: iuſques là qu'elle leur conſeilloit, en memoire de ſa ſaincte mort & paſſion, de fleſchir le genou cinq cens fois le iour enuiron le matin, & autãt ſur le ſoir apres Veſpres, en ſorte que celles qui n'auroient ſatisfait à cette deuotion pendant le iour, le fiſſent la nuict: & qu'encore en ſouuenance de la meſme Paſſion, s'allant coucher, elles miſſent vn pied ſur l'autre, ainſi que furent attachez au bois de la Croix ceux du Sauueur. Qui n'admirera les inuentions de l'amour de Dieu? & qui ne croira que Claire redoubloit iuſques au centuple, & au delà, ces ſortes de mortification? car puis qu'elle en con-

ſeilloit tant aux autres, il ne faut pas croire qu'elle s'oubliaſt en ces occaſions de meriter, deſquelles elle eſtoit ſi jalouſe, qu'elle n'euſt pas volontiers ſouffert en cela autre riuale que ſoy-meſme. Outre qu'elle auoit tant de condeſcendance & de douceur, qu'elle n'auoit garde d'ordonner pour autruy tout ce qu'elle ſe commandoit à ſoy meſme: Ainſi, parce qu'il y en auoit quelques vnes en la compaignie, qui n'auoient pas tant de diſpoſition a l'Oraiſon mentale, elle ſçauoit fort bien les employer aux œuures manuelles, leur donnãt à l'vne les clefs de la porte, à l'autre quelques autres menus offices de la maiſon, à l'autre le ſoin de traicter des affaires auec les eſtrangers; auec tres-eſtroicte defence de parler pour tout aux Religieuſes de ce qui ſe paſſoit hors du Conuent, de peur de les diſtraire par le recit de ces nouuelles. Leur defendit de plus de contracter familiarité, ou autre telle habitude auec aucune perſonne ſeculiere, fut-ce vn des plus proches parens, car (diſoit-elle) ſi vne honneſte femme ne peut pas legitimemẽt vouloir ſe rendre agreable à autre qu'a ſon mary, de quel œil pẽſez-vous que l'eſpoux celeſte puiſſe voir les priuautez dans leſquelles nous engage le commerce des gẽs du monde? Oſtons luy toute occaſion de ſe pleindre de nos legeretez; banniſſons loin de nos parloirs cette foule de cacqueteuſes, qui au lieu de s'attendre à leur meſnage, ſemblent n'auoir rien plus à faire qu'à nous venir entretenir de la mode de leurs collets, des ſuccez des Princes eſtrangers, ou des affaires de la police; comme ſi c'eſtoit icy vn bureau d'adreſſe, & non pas la maiſon de Dieu, où rien ne doit entrer que ce qui touche ſon ſeruice. Pour ce qui eſt de la compagnie des hommes, elle nous doit eſtre preſque en horreur: & excepté noſtre Directeur, hors d'vne extreme neceſſité, nous ne pouuons iamais les voir ny leur parler, qu'à trauers vne grille fermée de par tout, le rideau tendu, & encore ayant à noſtre coſté vne compagne, qui puiſſe teſmoigner de nos actions & de nos paroles. Pour cet effect il faut que la cloſture nous ſoit inuiolable, & nous ne deuons pas moins aprehender de faire vn ſeul pas hors de l'enceinte du Conuent, que ce miſerable Semeï, qui fut mis à mort, ſoudain qu'il oſa paſſer les bornes que le Roy luy auoit marquées. Auſſi n'entends-je point qu'aucune des ſœurs en ſorte en façon quelconque, & le defends tres-expreſſement: la meſme defenſe s'eſtend à laiſſer entrer icy qu'elqu'homme que ce ſoit, que ceux deſquels nous ne ſçaurions nous paſſer, tels que ſont le Medecin, & le Confeſſeur; auquel cas ie veux que deux des plus anciennes les accompagnent touſiours, toutes les autres ſe tenans fermées & retirées dans vne chambre commune.

XX. Bon[illegible]dre [illegible] vtile [illegible]cup[illegible]ons des [illegible]li-gieu[illegible] ſous ai-re.

Elle fit beaucoup d'autres pareilles ordonnances tres-vtiles au bien de la ſocieté; comme entre autres que l'Office des Heures Canoniales acheué, on reciteroit celuy des Treſpaſſez; que toutes les aumoſnes pies, qui leur ſeroient données, ſeroient à meſme temps miſes en commun, afin d'en pouruoir le Conuent, autant qu'il ſeroit neceſſaire; que ce qui reſteroit des ſuſdites aumoſnes, ſeroit ſans reſerue donné aux pauures; que toutes les fois qu'on cuiroit le pain au four, on en choiſiroit douze des plus beaux, pour les leur diſtribuer, en l'hõneur & memoire des douze Apoſtres. Ces reglemens eſtoient ſi exactement gardez, que c'eſtoit vne merueille de voir cõme tout aloit là dedans à meſme branſle, ſans qu'il y eut la moindre petite piece qui ſe deſmentiſt. Qui a quelque fois pris plaiſir de voir en ordre vn camp volant d'abeilles, lors qu'à la poincte de l'aube elles courent à la picorée, & font vne bruſque ſortie, quittant leurs retranchemens à deſſein de bien faire, & d'aler butiner à qui mieux mieux la Marjolaine & le Thym? Les vnes plaſnent ſur leurs aiſlerons, leſquels à guiſe de deux cõtrepoids, les tiennent balancées auec vne eſgale meſure; que ſi le vent eſt trop fort, elles prennent des petits caillous, pour ſe ſouſtenir contre ſes violentes boufées. Les auttes vont & reuiennent à leur trauail, ne ſe laſſant non plus que ces pauures manœuures, qui tout le long du iour portent la hotte ſur le dos, & ſans prendre iamais de relaſche, ne font que plier vn peu les eſpaules, afin que les maiſtres maſſons les ayans deſchargez de leurs materiaux, ils en aillent encore porter de nouueau. Pendant que les autres ſont à battre l'eſtrade, on en void touſiours trois ou quatre des plus ruſées, qui ſe tiennent dans le camp, pour le garder de ſurpriſe, fortifient les auenües, rembouſchent toutes les fentes contre les aſſauts de la biſe, les verniſſent de cire, reparent les breches auecque du fiens & de l'argile, &

à grands coups d'eſguillõs (qui ſont leurs jauelots & leurs pertuiſanes) eſcartent de tout à l'entour les freſlõs & les gueſpes. Quelque fois l'eſcoüade entiere ne faiſant qu'entrer & ſortir continuellement par vn meſchant petit trou, il n'y a pourtant pas du deſordre ny du chocquement dans ce rencontre; mais chacune attend ſon rang, pour paſſer à la file, auec vne patience qui ne ſemble venir d'ailleurs que du raiſonnement. A la fin il s'en trouue quelques vnes pantoiſes & defaillantes, qui n'en pouuant plus, prenent vn peu d'haleine dans le repos: & tournées deuers le Soleil, les jambes repliées, & les aiſles nonchalamment eſtendües tout du long, ſans mot dire demandent à ce bel aſtre, autant de chaleur qu'il leur en faut pour prendre vigueur & ne bruſler pas; chaleur qu'elles n'ont pas pluſtoſt ſenti, que les voila de rechef en beſoigne auec plus de courage & d'opiniaſtreté que deuant. C'eſt là iuſtement le veritable portraict de ce troupeau de filles ſous la conduite de ſaincte Claire: on ne les ſçauroit peindre guere plus naïuement que par cette comparaiſon; tant il eſt-vray que loiſiueté en eſtoit bien loin chaſſée, & qu'auſſi d'autre coſté leurs occupations eſtoiẽt ſi vtiles, pures, & innocentes, que quand les Anges prendroiẽt aujourd'huy des corps, & ſe viendroient rallier en vn coin du monde, pour viure comme nous auec quelque ſorte de commerce, ie ne ſçay s'ils le feroient mieux. Et tout cela par le bon ordre de la Superieure, laquelle & d'œuure & de parole, ſe mettoit touſiours à la teſte des autres, & eſtoit la premiere au trauail. Imitoient elles pas les petits eſſors des abeilles, auec quelque ſorte de proportion, dans les innocentes picorées qu'elles alloient faire tous les matins, ſur la montaigne du Caluaire, pour y effleurer les doux myſteres qui s'y sõt paſſés; chacune pour ce deſſein ſortant de ſa cellule, & prenant le chemin de la ſalle deſtinée à la meditation? L'amour de Dieu & celuy du prochain faiſoient ils pas les doux contrepoix que ie diſois? & n'eſt il pas vray que pour troſiéme elles prenoiẽt l'humilité, comme vn antidote au vice contraire? Pour ce qui eſt des œuures manueles, qu'elles ſçauoient diſpenſer auec vne diſcretion nompareille, afin que l'eſprit de deuotion ne s'exhalat dans vn lache repos, & ne fut auſſi étouffé ſous l'effort de la peine, à quoy les pouuois-je mieux comparer, qu'au trauail de ces petites coureuſes, dont la ménagerie rauit noſtre eſprit, & arreſte nos yeux? Et l'exacte cloture de celles qui, manque d'employ pour les affaires du Conuent, n'auoient point d'autre diuertiſſement que le Chœur & la chambre, ne reſſembloit-il pas proprement à ces fideles auettes, qui eſtant touſiours de la retenüe, par l'ordre du conſeil, & ſe trouuans pour cela naturellement armées à l'auantage, ſe font de leurs ruches vn corps de garde, reſolües à perdre pluſtoſt la vie que la place, & mourir que ceder? Enfin ie ne pouuois, ce me ſemble, mieux exprimer les remiſes des diuerſes occupations, ſoit d'eſprit ou de corps, par l'affoibliſſement des forces, où ſe trouuoient nos bonnes filles dans la cõtinüe, qu'en vous faiſant voir ces infatigables beſtioles, ne ſe rendre qu'à toute force, & apres auoir gouſté tant ſoit peu de repos, ſe prendre à la peine, par la chaleur que le Soleil leur inſpire, auec autant de vigueur que iamais. Mais reprenons nos briſées.

XXIII. Amour & connoiſſance de Dieu, qu'auoit ſaincte Claire.

Tout ce que i'ay rapporté iuſques icy de la vie de ſaincte Claire, ce ſont des marques de l'amour qu'elle auoit pour ſon Dieu; & quoy qu'il ſemble que i'euſſe procedé auec plus d'ordre & de methode, ſi i'euſſe premierement parlé de la connoiſſance, qui precede touſiours cet amour, comme la cauſe ſon effect, & la racine ſes branches, eſtant vray qu'on n'ayme qu'à meſure qu'on connoiſt qu'elque objet meriter de l'amour: Neantmoins ie le prends à contrepied, & traicte pluſtoſt de ſon amour, comme eſtant le principe des connoiſſances ſurnaturelles qu'elle eut; parce que, quoy que pour la naiſſance de l'amour la connoiſſance doiue preceder, toutefois ſoudain qu'il eſt formé, elle n'eſt plus neceſſaire pour le faire croiſtre, & vn amour qui va iuſques à l'excez ſe peut fort bien accorder auec vne connoiſſance qui n'eſt que mediocre. Outre que cette paſſiõ a quelque fois des tranſports ſi ſubtils, qu'elle ne nous rend pas ces diſtinctions de connoiſtre & d'aymer, ſenſibles: & comme noſtre corps ſent la chaleur du Soleil, à meſme temps que noſtre œil reçoit ſa lumiere, il arriue aſſez ſouuent qu'en vn meſme moment les ames deuotes ayment Dieu comme bon, & le connoiſſent comme aymable. Ainſi doncques, ayant a parler de l'amour de ſaincte Claire, ie dis

qu'auſſi toſt qu'elle commence d'exercer la charge de Superieure, Dieu fit voir par effect l'abondance des dons ſurceleſtes, deſquels il auoit doüé cette ame ; laquelle auſſi ne ſongeoit à autre choſe qu'à reconnoiſtre ces faueurs, & luy rendre du ſeruice en l'exercice de cette charge, auec vn amour deſintereſſé, & eſpuré de toutes les choſes de la terre. Tout ſon but n'eſtoit qu'aymer Dieu, & l'aymer tout de bon, & l'aymer touſiours de plus en plus : de ſorte que vous euſſiez dit qu'elle trauailloit ſans ceſſe à faire vn magazin de cet amour, auec autant d'empreſſement qu'en ont les auares pour les threſors qu'ils amõcellent ; tant il eſt vray qu'il ne ſe paſſoit occaſion ſi petite fut elle, de laquelle elle ne profitaſt, Dieu eſtoit premierement dans ſon cœur, puis dans toutes les puiſſances de ſon ame, puis dans ſes yeux, puis dans ſes paroles, puis dans ſes mains ; en vn mot tout ce qui n'eſtoit pas Dieu ne pouuoit eſtre receu chez elle que fort negligemment, ce ſeul obiect la poſſedoit du tout, & la faiſoit bondir d'aiſe en des amoureux, mais ſacrez tranſports, qui paſſoient de beaucoup tout ce que nous eſcriuent les Romans des excez que cauſe cette douce manie.

XXIV. Deſir des ſouffrãces qu'auoit ſaincte Claire.

Et parce qu'vn des premiers & plus puiſſans effects du veritable amour eſt le meſlange d'intereſts, en ſorte que qui touche l'vne des parties qui s'ayment, par vn ſecret contrecoup, touche à meſme temps l'autre ; (comme on dit des pommes iumelles d'Arabie, deſquelles ſi vous percez l'vne auec la poincte d'vn couſteau, l'autre auſſi toſt ſe trouue bleſſée à l'endroit qui reſpond par oppoſition à la bleſſure de ſa iumelle) : Auſſi Claire ſe ſentoit ſi viuement picquée des offenſes qu'on commettoit contre ſon Dieu, qu'elle en conceuoit vn regret inconſolable. On la voyoit ſecher ſur pieds, pleurer à groſſes goutes, & tremouſſer de frayeur, au recit qu'on luy faiſoit quelque fois, des pechez du monde. Adjouſtant encore pour la conſolation de ceux qui s'eſtonnoient de la voir ſi fort paſſionnée, que comme la chair qui ne ſent pas lors qu'on la pinſe, eſt morte ſans doute, ou du moins priuée de la chaleur vitale, qui inſpire l'ame au reſte du corps, il en va de meſme, de l'ame qui ſe rend inſenſible aux outrages que l'on faict à Dieu, c'eſt vne marque infaillible qu'elle n'en reçoit pas la douce chaleur de l'amour & de la grace, que ce bon Dieu inſpire au reſte des membres de ſon Egliſe. Car (diſoit-elle) il eſt certain qu'on ne ſçauroit aymer à demy, que partager vne confidence c'eſt la deſtruire, qu'vne mutuelle affection ſe perd ſoudain que l'vne ou l'autre des parties manque à quelque deuoir, & que deſlors que deux perſonnes commencent à n'eſtre plus colées, & s'il faut dire ainſi meſlées enſemble par le ſainct nœud qui les eſtraint, elles ne ſe peuuent plus dire amies. Cela eſtant, comment pourroit ſubſiſter l'amour reciproque de Dieu & d'vn ame, ſi cette ame infidelle la deſcouſt par ſon inſenſibilité : puis qu'à vray dire aymer quelqu'vn ce n'eſt autre choſe que luy vouloir du bien, & s'affliger de ce qui le fache, que prendre part à ſes deſplaiſirs auſſi bien qu'à ſes joyes ? De moy, ie voudrois auoir cent corps au lieu d'vn ; pour aymer mon Dieu en plusieurs endroits, & luy faire vn ſacrifice d'autant de cœurs. Ou bien en tout cas, ie voudrois (& pleut au Ciel que cela ſe peut faire) que ceſte lourde maſſe de chair que ie traiſne fut auſſi grande que toute vne montaigne : afin que laſſée de chaſtier ce corps en vn endroit, ie peuſſe trouuer d'autres parties qui ſouffriſſent la vengeance que ie voudrois prendre ſur elles, des eſcourgées qu'a ſenty pour moy le Sauueur. Que ie prendrois plaiſir à luy ſangler des rudes coups de diſcipline ! & que ce me ſeroit vne ſenſible conſolation, de pouuoir en cette ſorte endurer vne eſpece de martyre, au defaut de celuy qui m'eſt denié ! ie m'y baignerois d'aiſe, & la ſeule penſée me faict treſſaillir. On craint ces pieces de chair ſanglantes & liuides, qui tombent à lambeaux ſous l'effort des raſoirs & des cordes plombées, & on ne plaint pas le doux Ieſus tout haché de coups : on apprehende enfin outre les douleurs la deſunion de l'ame d'auec le corps, que chacun croit eſtre ſi naturellement colez enſemble ; & on ne redoute pas pourtant la ſeparation de l'ame d'auec Dieu, qui eſt plus l'ame de noſtre ame, que cette meſme ame n'eſt l'ame de noſtre corps. O Seigneur que nous ſommes ingrats, & que vous eſtez amoureux ! Que vous nous obligez de vos faueurs, & que dans le peu de reconnoiſſance & d'amour que vous en rendent quelques deuots, ils vous en doiuent encore de reſte ! puis que meſme ce qu'ils vous payent, c'eſt vous qui le faictes en eux.

XV. Ainſi parloit ſaincte Claire. I'ay deſia dit que ſon humilité l'auoit meüe à refuſer la charge de Superieure, parce qu'elle s'eſtimoit la moindre de toutes, & par conſequent la plus incapable de les gouuerner : mais voyant qu'elle ne pouuoit ſecoüer ce ioug, que les ſuffrages des ſœurs & le commandement exprez du grand Vicaire luy auoit mis deſſus, au moins elle tacha d'en retrancher, tant qu'elle peut, tout ce qui touchoit l'honneur & le pouuoir, ne ſe voulant reſeruer que la ſeule peine. Ainſi elle ne pouuoit ſouffrir qu'on l'appelaſt Abbeſſe, c'eſtoit l'offencer que de luy donner ce nom ; ſi elle eut peu, elle l'eut volontiers reſigné à vne autre ; & pour ce qui eſt de la façon de parler, qui n'eſtoit ny imperieuſe, ny laſche, de la viande qu'õ luy ſeruoit, du veſtement, & generalement de tout ce qui la pouuoit faire remarquer au deſſus des autres, & qui ſent ſa ſuperiorité, elle s'eſgaloit en tout cela à la moindre des Nouices, où des ſœurs layes ; de ſorte qu'vne perſonne eſtrangere eut bien eu de la peine à la reconnoiſtre pour ce qu'elle eſtoit. Mais parce que ſans bleſſer la Religion & la Regle elle ne pouuoit pas du tout effacer l'autorité qu'on luy auoit miſe en main : elle eſtoit ſi ingenieuſe à s'abbaiſſer, ſans deſcendre pourtant de la place de Superieure, que pour contrebalancer cette puiſſance abſolüe, & cet honneur, duquel elle ne pouuoit pas bonnement ſe deſpoüiller, elle alloit au moins s'occuper, à la veüe de toutes, aux offices les plus vils, & plus humbles de la maiſon. Ainſi voyoit on celle qui venoit de tenir le haut bout à table, au Chœur, ou dans la ſalle du Chapitre, en ſortant de là s'en aller lauer les eſcuelles, ballier les dortoirs, rapiecer les vieux habits, faire le lict des malades, manier meſme la truelle, & meſler le ſable à la chaux, lors qu'il faloit reparer quelque petite breſche. De façon qu'à la voir en ceſte poſture, ſi le voile & l'habit ne l'euſſent marquée de la liurée des Religieuſes, on l'eut pluſtoſt priſe pour vne fille tenüe à gages dans le Conuent, que pour la mere des autres. Ce qui eſtonne le plus c'eſt qu'elle s'eſtimoit la plus vile creature & plus grande pechereſſe du mõde, & dans ce ſentimẽt parlant à ſoy-meſme elle ſe reprenoit diſant ; *Que fais-tu fille perdüe, ſans ame, ſans vertu, ſans deuotion ?* Elle aſſuroit auſſi qu'elle meritoit toute ſorte de tourmens, & que c'eſtoit trop peu pour la punir ſuffiſammeut, de tout ce que la colere des tyrans a ſçeu iamais inuenter de trenchant & de rude ; Adjouſtant, les larmes aux yeux, qu'il y auoit bien dequoy s'eſbahir que tout le monde ne prenoit les armes pour la perſecuter ; & que meſme ſes ſœurs deuoient tout de bon craindre de ne trẽper dans cette perſecution, comme celles qui ſe trouuoient ſouïllées du crime d'auoir ſi long-temps ſouffert ſa compagnie. Si ce n'eſt pas eſtre humble, que de ſe peindre ſi noire, malgré la pureté de ſa conſcience, ie ne ſçay pas ce qu'il faut faire, pour auoir la teinture de cette belle vertu : car c'eſt vne choſe inoüye, & vne eſtrange inuention, que de chocquer ſon propre iugement, & la verité meſme, pour vouloir en depit de tout paſſer pour infame, afin de ſouffrir ce meſpris pour l'amour de Dieu.

XXVI. Sa grande charité à ſeruir les pauures, & les malades, & baiſer leurs playes.

Mais elle auoit beau faire, elle n'eſtoit pas receuable en cette ſi peu fidelle depoſition, & perſonne ne pouuant ſouffrir qu'elle ſe calomniaſt de la ſorte, quelques ſœurs des plus hardies repliquoient à ſes iniures par des loüanges, leſquelles quoy que deües & legitimes, la fachoient neantmoins ſi fort, qu'il y auoit du plaiſir de les voir dans cette conteſte. La concluſion eſtoit qu'elle gaignoit touſiours, meſme en ſouſtenant vne ſi mauuaiſe cauſe ; car tout ce qu'on luy pouuoit obiecter de fauorable, elle le rabattoit en diſant que c'eſtoient des pures graces de Dieu, qui la rendoient d'autant plus ingrate, qu'elle luy reſtoit obligée, & redeuable pour n'auoir dequoy payer. Cette grande humilité de la ſaincte, auſſi bien que ſa charité, ne ſe remarquoit pas ſeulemẽt au ſeruice qu'elle rendoit à ſes filles dans le Monaſtere, ceux meſmes de dehors y participoient fort auantageuſement ; & ſur tout les malades, car pour eux elle n'eſpargnoit ny ſoin, ny peine, ny medicamens, leſquels elle faiſoit de ſes propres mains, & les leur enuoyoit, s'ils eſtoient pauures, auec ſa part de pitance, de peur qu'ils ne mouruſſent à faute d'aliment. Elle compatiſſoit fort à leurs maux, prenoit part à leurs afflictions, ne le pouuant faire à leurs maladies, & pleuroit meſme de leurs larmes ; Elle ne ſe laſſoit iamais de leur importunité, ny ne tournoit viſage à l'aſpect des playes, deſquelles ils eſtoient quelquefois couuerts : mais les ayant tout doucement deſbandées, les

nettoyoit auec vn linge, voire, (ô chose qui fait horreur à l'ouyr seulement reciter!) elle baisoit bien souuent les vers, la pus, & l'apostume qui en sortoient. C'estoit le seruice qu'elle rendit, entre autres, à vne jeune fille de la mesme ville, frappée de quelques vlceres si puants qu'on n'en pouuoit approcher: Claire en eut vn soin de mere, luy enuoyant reiglement chasque iour son disner & son souper, auec toutes les medecines necessaires. Et parce que c'estoit vne longue maladie, & qui luy donnoit quelquefois du relache, lors que la pauure patiente se trouuoit dans ces interualles, & qu'elle se pouuoit traisner hors du lict pour aller visiter la Saincte; & se consoler auec elle, elle la receuoit amoureusement, la pensoit tres-bien, sans oublier de baiser ses playes; & puis taschoit d'appliquer à son ame, l'appareil qu'elle iugeoit y estre aussi necessaire. C'estoit en l'exhortant de supporter auec patience la rigueur de son mal, & de considerer que le Ciel le luy enuoyoit comme vne visite, & vn gage de son amour; si biẽ qu'elle le deuoit prendre pour tel, & croire (comme il est vray) que la saleté de son corps estoit vne grande disposition à la pureté de son ame: ce joyau estant si precieux, que pour le mieux conseruer, Dieu luy auoit voulu faire vn rempart de morceaux de chair puants, seigneux, & pourris, qui estoient les plus sures gardes qu'elle eut peu choisir. Comme la renommée des charitez que faisoit cette fille bienfaisante voloit par tout à tire d'aisle, & s'estoit desia si auant estendüe, que les peuples plus reculez n'en estoient non plus ignorans que les plus voysins; il arriuoit de là que tous les pauures, & tous les malades s'en venoient à Claire, comme à leur mere commune. On y voyoit des ladres, des blessez, des estropiats, des manchots, des paralytiques; de sorte que la porte du Conuẽt sembloit plustost a vn Hospital de maleficiez, qu'à tout autre chose; ce qui obligeoit les moins delicats à ne passer iamais par cette rüe, n'ayants pas le cœur de voir tant de blessures mouuantes & animées; car ie leur peus donner ce nom, plustost que celuy de corps, desquels ils n'auoient pas la figure. Neantmoins elle les seruoit, les regaloit de bon cœur, & au lieu que tout le monde fuyoit bien loin de la mauuaise odeur qu'exhaloiẽt ces malades, la Saincte en faisoit ses plus cheres delices. Comme elle auoit la complexion fort delicate, la seule veüe d'vn de ces vlceres luy fit vne fois bondir le cœur, de sorte qu'elle aloit pasmer, tant la puanteur estoit violente: mais sentant son estomach defaillir, elle fit vn effort que ie prefere à cette genereuse ardeur qui pousse les plus chauds, à gaigner vn rempart ou forcer les troupes entieres. C'est qu'elle s'arresta tout court, & se plãtant sur ses pieds, ietta hardiment les yeux auec plus d'attention que deuant, sur ces playes; qui luy deuoient au moins faire peur, quand ce ne seroit que pour cette seule raison, que par leur entre-baaillement elles ressembloient à des bresches, defendües par la molle, & gluante liqueur, qui sortant de là, escartoit bien loin les plus courageux. Mais Claire ne se rend pas pour cela, elle veut triompher glorieusement dans ce combat, qui se passe pour & contre soy-mesme; & pour ce dessein non contente de tenir les yeux fermes sur ces obiects d'horreur, elle va encore succer les gouttes de l'humeur qui s'en escoule, comme d'vn esgoust; & y tenant long-temps la bouche colée dessus: hume ce venin, auec vne constance qui faict fremir toute l'assistance. Il faut auoüer que c'est bien aymer Dieu, que d'en vser de la sorte, & qu'il se trouue peu d'exemples de ce grand amour.

Cet amour n'estoit point enfermé dans l'espace de son Monastere, il n'estoit pas obligé à la closture, mais auoit droit de sortir dehors, & se respandre par tout où il y auoit des soufreteux, des affligez, ou des miserables; voila pourquoy il n'y auoit guere de ces sortes de gens, à qui Claire ne fut secourable d'vne ou d'autre façon. Elle soulageoit les vns, consoloit les autres, & prioit pour les troisiémes lors qu'elle n'y pouuoit plus remedier: prieres si deuotes & si efficaces, qu'elles n'obtenoient pas moins que la paix & le salut des peuples & des Republiques entieres; car qu'eut peu refuser à sa chere Espouse ce grand Dieu des armées, qui faict le calme & l'orage comme il luy plaist dans le cœur des hommes? Ie ne parle pas sans memoires, & c'est icy vne remarque qui n'est pas à mespriser; Il arriua qu'vne fois toute l'Italie estoit en feu, par les esmutes qui s'estoient eschaufées entre les Seigneurs Trebiens, & ceux de Mont-faucon, entre les Florentins & les Aretiens, ceux de Peruse & de Spolete, & les Reatiens. La chose

XXV. Clair[illegible] paise [illegible] racul[illegible] seme[illegible] des [illegible] res b[illegible] écha[illegible] fées.

estoit passée si auant, que desia les estendarts voloient de part & d'autre, les villes estoient blocquées, les pionniers en besoigne, la batterie dressée, les tranchées faictes, les bastions esperons & demy lunes leuez, les escheles prestes à poser; & ce qui estoit plus pressant que tout, les ennemis si acharnez, qu'ils n'auoient pris d'vn & d'autre costé pour mot du guet que *tuerie* & *massacre*, ny pour blasons & deuises que *cordes* & *posteaux*. Il ne restoit donc plus qu'à donner le signal, pour aller de furie lutter contre des murailles, & faire pleuuoir de toutes parts la flamme & le fer, lors que tout à coup on porte ces facheuses nouuelles à la Saincte, comme à celle qui seule apres Dieu en pouuoit empescher le coup. Cette esperance ne fut pas vaine, car Claire ne mit pas plustost les genoux bas, & les mains leuées au Ciel, en compaignie de toutes ses filles, que voila soudainement que la fougue passe, les esprits s'appaisent, les espées se remettent au fourreau; & sans sçauoir bonnement ce qui les meut, chacun se retire doucement à son quartier, sans autre dessein, que de reprendre le train de ses affaires domestiques.

Dans cet embarrassement & tabut de guerres, ou d'inimitiez particulieres, ce qui la fachoit le plus, & qui luy entroit iusques aux moëlles, c'estoit le peché; lequel comme vn mal qui s'attache à l'esprit, estoit aussi dans son estime plus dãgereux, & moins curable que tous les autres. Mille exemples peuuent faire la preuue de ce que ie dis, entre lesquels ie choisis cettuicy. Il y auoit vn homme plongé dans vne si profonde débauche, qu'il estoit tombé iusques à l'insensibilité, & au desespoir de se pouuoir iamais releuer de sa cheute: son mal estoit sans doute à l'extremité, puis qu'il se deffioit du sçauoir, & des forces de ce grand Medecin, à qui rien n'est impossible. Neantmoins, cõme Dieu a touſiours plus de bonté que nous n'auons de malice, & que sa misericorde s'estend de beaucoup plus loin que la misere des pecheurs, il pleut à son amour ineffable de darder vn des rayons de sa lumiere dans la conscience de ce mal-heureux, pour luy faire voir en mesme temps & la qualité de sa maladie, & l'endroit d'où luy pouuoit venir le remede, pourueu que de sa part il s'y voulut ayder. Cet homme fit icy ce que fait la terre, lors qu'elle est battüe des ardeurs du Soleil; il ouure son cœur à l'inspiration qui le presse, & suiuant ce pieux mouuement, se souuenant tout à coup de la saincteté de Claire, & des ordinaires gueriſõs d'esprit & de corps que chacun receuoit par son moyen, se va jetter à ses pieds, & luy descouure sa blessure. La bonne fille prend pitié de ce pauure homme, & le voyant en tres-mauuais estat, puis qu'encore ne se pouuoit-il pas resoudre à croire que son mal fut curable; elle tasche par vn redoublement de prieres, de pleurs, & de disciplines, d'y appliquer vn appareil qui ayt de la proportion auec la qualité de ce mesme mal. Mais toutes ses penitences sont sans effect, Dieu ne la veut point exaucer, il se montre inexorable, & (qui est bien pis) la rebute visiblement d'vn signe de main. Ce facheux *Neant*, que souscriuent les Iuges au pied des requestes, qu'ils ne veulent pas enteriner, n'est pas plus perçant au cœur des parties, qui se voyent par là bien loin de leurs pretentions, que le fut ce refus dans l'ame de Claire: Comme elle prenoit la cause des miserables auec plus d'ardeur que si c'eust esté son affaire propre, & se rendoit en quelque façon leur mediatrice enuers Dieu, elle ne pouuoit digerer ce rebut & eut volontiers dict, aussi bien que Moyse; *Seigneur ou pardonnez luy, ou effacez moy du liure de vie.* Elle prie, se prosterne, s'abbaisse, se confond encore vn coup, & reïtere cecy pour la troisiéme & quatriéme fois, sans que rien profite, ou que mesme elle soit escoutée. Que fera l'amour en ce rencontre? resolument il ne manquera pas d'inuention: & tous les ressorts de la grace se trouueront courts, plustost qu'elle ne gaigne son affaire, & n'arrache les foudres des mains de ce Dieu irrité. Apres auoir long-temps roulé dans sa pensée tous les moyens imaginables pour en venir à bout, Claire se va enfin imaginer que pour bien reüssir il faloit imiter les procedures du Christ, & suyure ses traces. Se souuenant donc qu'au point que la iuste colere du Pere Eternel alloit esclater sur tout le genre humain, le doux Iesus ne creut pas le pouuoir mieux appaiser, qu'en se couurant des pechez des hõmmes, & portant sur sa chair pure & innocente la peine, & mesme la figure de leurs sales meffaits: ce qui fut cause qu'il fut exaucé pour sa reuerence, parce qu'il paroissoit le plus vil & plus mesprisable de tous: elle se resout d'en faire autant, pour

procurer le ſalut d'vne ame deſia deplorée, s'affublant d'vn ſac de pechereſſe, les yeux baignez, la poictrine plombée, la face abbatüe, la parole entrecoupée de ſanglots, & ſur tout le cœur ſerré de douleur, pour les pechez qu'elle diſoit auoir commis, s'en va ietter aux pieds de l'Autel, criant miſericorde à Dieu, & proteſtant de ne bouger point de là qu'elle n'eut obtenu le pardon qu'elle demandoit auec de ſi chaudes larmes. Qui eut peu reſiſter à de ſi grands efforts? ou comment Dieu, qui eſt ſouuerainement juſte, auroit-il peu refuſer la ſatisfaction que luy faiſoit Claire, & qui repreſentoit ſi naïfuement celle que luy auoit faicte ſon propre fils pour les pechez de tout le monde? Elle fut exaucée, cet homme ſe reconnut; & la ſaincte eſtoit encore proſternée, lors qu'il vint à ſes pieds pleurer ſon peché; Dieu ne luy ayãt voulu inſpirer ce bon mouuement de repentir, ny ce don des larmes, qu'en ſa preſence: afin que les plus critiques eſprits & les moins credules, conuaincus par la verité du faict, ne peuſſent imputer le miracle de cette conuerſion qu'aux prieres de ſa deuote.

XXIX. Deux exemples du pardõ des iniures faictes à ſaincte Claire.

Qu'elle ſorte de vertu ſe pourroit on imaginer, qui ne parut auantageuſement en l'ame de cette ſaincte, laquelle comme vne tapiſſerie de haute liſſe, ou comme vn beau pré en la ſaiſon nouuelle, eſtoit eſmaillée de mille couleurs toutes riches & eſclatantes? Voulez-vous voir comme elle ſçauoit pardonner les iniures, & la douce methode qu'elle tenoit en cela? en voicy deux exemples, l'vn à ſuite de l'autre. Comme il n'y à peché au monde plus cõmun que l'ingratitude, ny guere plus noir, Claire eſtoit trop obligeante pour ne ſoufrir pas les perſecutions de ce ſale vice: de ſorte qu'elle ſe fit preſque autant d'ennemis que de redeuables, & fut payée en ſi mauuaiſe monnoye des charitez qu'elle exerçoit tous les iours auec tant de profuſion & de zele. Seneque s'eſt peiné de nous faire voir que c'eſt la mauuaiſe façon d'obliger les hommes, qui nous les rend d'ordinaire ingrats, d'autant qu'en les ſecourant au beſoin, nous cherchõs plus l'eſclat & la montre, ou bien l'vtilité & le profit qui nous en reuient, que le ſoulagement de ces miſerables. Mais certainement toutes ces conſiderations ceſſent au faict duquel nous parlons: car qui pourroit objecter à cette ſaincte fille, qu'elle y vouloit trouuer ſes intereſts, ou ſa gloire, elle qui viuoit dans le monde auec vne pureté d'Ange; & ſi éloignée des pretenſions de la terre, que ſi elle eut peu trouuer vn cinquiéme element fait pour elle ſeule, elle s'y feut allée confiner, pour y viure loin de la corruption & du tumulte des autres? Il faut donc dire que ce fut la plus deteſtable malice qu'on ſe puiſſe imaginer, qui ſe prit à ſon innocence, & taſcha, mais vainement, de l'infecter de ſon venin. Vn Notaire du lieu, qui luy auoit de tres-eſtroictes obligatiõs, emporta pour reconnoiſſance de ces bienfaits, tous les titres du Conuent; & ſommé qu'il fut de les rendre, menaça la ſaincte, & fit à ſes Religieuſes mille ſortes d'affronts, auec vn impudence inſupportable. Cependant voila qu'atteint & conuaincu du crime de fauſſeté, il ſe trouue entre quatre murailles, & ſur le point d'auoir la main droicte coupée, & puis d'eſtre pendu & eſtranglé a l'accouſtumée des gens de cet infame meſtier. La Saincte ne fut pas pluſtoſt auertie de la iuſte & ineuitable punition qui pendoit ſur la teſte de ſon homme, qu'elle employe le verd & le ſec pour le tirer de là, & faire reuocquer la ſentence du Iuge; ce qu'elle obtint à la fin à toute peine, car il n'eſt guere moins malaiſé de procurer de telles deliurances, que de faire reuenir de l'autre monde l'ombre des Treſpaſſez; Il ſe peut dire de l'vn auſſi bien que de l'autre, *Hoc opus hic labor eſt.* Que ſi dans quelques rencontres c'eſtoit autrefois vn priuilege des Vierges Veſtales, nous viuons aujourd'huy ſous vne autre police dans toute la Chreſtienté: & bien loin des ſuperſtitieuſes illuſions qui faiſoiẽt agir les Romains en toutes leurs affaires, nous laiſſons librement jouyr de ſes droits la Iuſtice, pour ne fauoriſer pas les mauuaiſes conſequences qui s'enſuyuroient, ſi ſes Arreſts eſtoient violez de la ſorte. Si bien que nous deuons conclurre que ce fut icy vn faict extraordinaire, & qu'il faloit bien que la vertu de la Saincte éclataſt aux yeux de tout le monde, puis qu'elle eut ce pouuoir. Il y a eu de grands Saincts, qui pour ne pouuoir obtenir vne pareille diſpenſe, ont eſté conſtraints de recourir au miracle, & de faire ſortir par force les priſonniers qu'on ne leur vouloit pas dõner: Mais à bien peſer tout, il y a plus de merueille & de difficulté en ce qu'a faict ſaincte Claire; car qui fera comparaiſon des portes & des chaiſnes d'vne priſon auec la

rigueur d'vn Iuge, qu'il falloit neceſſairement ou fleſchir ou rompre, trouuera les autres moins fortes que celle-cy, & la choſe beaucoup plus facile. L'autre exemple c'eſt qu'vne ieune fille de bonne maiſon eſtant inſpirée du Ciel fiſt banqueroute au monde, & s'en vint refugier dans le Monaſtere, comme à vn port aſſeuré, où elle receut la robe, & le nom de Religieuſe. Elle eſtoit natifve de Mont-faucon, & entre vn grand nombre de parens auoit deux freres, qui au rebours de la couſtume des autres, furent fort affligez de cette retraite. Comme ils eſtoient bouïllans & actifs, ils ſe picquent au ieu, & contre toutes les apparences de pouuoir reüſſir en leur folle entrepriſe, prennent à taſche de forcer les portes du Conuent, & d'y entrer à main armée, pour enleuer leur ſœur. C'eſtoit vn coup biẽ hardy, ou pour mieux parler temeraire; car de quelque coſté que la chãce tournat, il n'y alloit pas moins que de leur teſte: & qu'on meſure toutes les places du monde les moins prenables, il eſt tres-vray qu'il ne ſe donna iamais aſſaut (fut ce meſme celuy des Geants) qui deuſt plus que cettui-cy faire apprehender le ſuccez aux aggreſſeurs. Neantmoins s'eſchauffant ſous le harnois, ils ſuyuent leur poincte, & reſolument quoy qu'il en ſoit, veulent emporter la place. Pour ce deſſein ils la cernent de toutes parts, & ayant choiſi l'endroit le plus foible, qui eſtoient les parloirs, ils enfoncent cela, & ſe pouſſent dedans, peſle meſle, parmy les aix & les tuiles, qui ne faiſoient guere de reſiſtance, pendant que d'autre coſté qu'elques vns de leur party donnent l'eſcalade, & paroiſſant deſia ſur le haut de la courtine, le flambeau d'vne main, & l'eſpée de l'autre, iurẽt Ciel & terre de tout bruſler, ſi la proye n'eſt biẽ toſt rendüe. La choſe eſtoit ſi nouuelle & ſi ſcãdaleuſe, que ie ne m'arreſteray pas à vous deſcrire l'eſmeute de la populace, qui ſe ſouſleua en vn tourne-main, & fut à la rüe où ſe faiſoit le deſordre, armée de broches, de pertuiſanes roüillées, & de baſtons à deux bouts pour mettre en pieces ces inſolens. Autre que Claire ne pouuoit les ſauuer de leurs mains, & ce fut auſſi elle ſeule qui le fit, non pas ſans beaucoup de peine; car tout le monde eſtoit en armes, & la chaleur d'vn peuple effaré n'eſt pas ſi aiſée à attiedir, particulieremẽt quand il s'agit des Autels, & de tout ce qui les touche. Elle le fit pourtant, & ſa ſeule priere eut plus de pouuoir en cela que l'authorité du Magiſtrat, ou le commandement des maiſtres de la police. Et puis ſoudain que le trouble fut paſſé, & que la Iuſtice s'en vouloit prẽdre aux coupables, ne pouuant ſouffrir cet excez, elle ſi oppoſa; deſtournant de leur teſte ce ſecond orage, non moins dangereux que le premier, quoy que moins violent, & ne ſe vengea ſur eux qu'en traits de douceur & de courtoiſie.

XXX. Souffrances de ſaincte Claire de diuerſes ſortes, calomnies, maladies, pauureté, &c.

Pour venir maintenant à l'endroit qui faict la plus belle piece de ſa vie, ſa patience à ſouffrir les trauaux eſt inconceuable; & nous auons tort voulans peindre cette belle vertu, de repreſenter vne venerable matrone expoſée au beau milieu des vagues d'vne mer irritée, & la croix en main demeurer ferme ſur la poincte d'vn rocher, qui ſans ſe mouuoir tant ſoit peu, briſe l'eſcume des flots, diſſipe les bouffées des vents, & ſe mocque de leur colere, portant ce mot pour deuiſe: *Sic ſtat conſtantia victrix*. Pour mieux faire nous deurions pourtraire ſaincte Claire, haut éleuée ſur la roche du Caluaire, la Croix dans le cœur, le Chapelet en main, les Oraiſons dans la bouche, & ſous ſes pieds vn tas d'infirmitez, iniures, ſouffrances, angoiſſes, ſeichereſſes d'eſprit, tribulations, abandonnemens, perſecutions, calomnies d'hommes, femmes, filles, Demons, qui tous peſle-meſle ſe reuoltent contre elle, & taſchent de toutes leurs forces à la deſmõter; ſans qu'elle branſle à toutes ces effroyables ſecouſſes, ou qu'on luy entende pouſſer vne ſeule parole qui puiſſe deſmentir ſa parfaicte reſignation. Il eſt tres-vray, & nous en faiſons tous les iours des experiences, que Dieu faict ſouffrir ſes plus chers amis, pour les eſprouuer par cette touche. C'eſt vn Eſcuyer qui exerce les plus habiles de ſes pages à de penibles eſſais, vn Orfevre, qui ne frotte les metaux à la lime, que pour les deſrouïller; vn vigneron entendu en meſnagerie, qui ſçait guerir le ſep & les treilles à coups de ſerpe, & eſſarter les taillis, afin que la nourriture ne ſe perde en des branchages inutils: enfin vn parfumier, qui ne broye ſes ſenteurs que pour leur faire exhaler & reſpandre ce qu'elles ont de plus doux. Ainſi Dieu, qui void bien que noſtre vertu n'eſt point à l'eſpreuue des proſperitez, & que les aiſes l'endorment, nous tient en haleine & en bride, nous porte continuellement les

eſperons dans les flancs, pour nous dreſſer (s'il faut ainſi dire) comme des cheuaux de manege, nous reſueille par ſes fleaux, & nous fait ſentir ſes eſcourgées par mille façons extraordinaires & touſiours nouuelles. Mais pour ce qu'il a faict ſouffrir à Claire ſa deuote, veritablement on pourroit dire ſans impieté qu'il y en a trop, & qu'il ſemble qu'il l'ait ſi fort ſecoüée pluſtoſt pour l'abbatre, que pour l'exercer à la luitte, tant il eſt vray qu'autre qu'elle n'eut peu parer ces rudes coups. Ie reſerue à dire le reſte en ſon lieu, & ne choiſis que cecy ſeulement; Figurez vous vne fille, & fille Religieuſe, (qui eſt plus conſiderable que tout en matiere d'honneur, à cauſe du bõ ou mauuais exemple qui rejaillit de la profeſſiõ) cette fille, dis-je, aſſiegée tout à coup d'vne grande foule de gẽs, qui vont tirer de la boutique d'Enfer onze faux teſmoignages, & tous differens; ſans que l'Autheur de ſa vie aye fait mention de la qualité de ces calomnies, peut eſtre parce qu'elles eſtoient ſi noires, qu'il auoit horreur d'en ſoüiller le papier. Vous ſouffriſtes beaucoup, ô Iob, & l'hiſtoire de vos diſgraces eſt aſſez fameuſe dans les ſacrez cayers: mais i'oſe dire que le Demõ ne s'auiſa pas de l'endroit que vous auiez plus ſenſible que la peau & les os, & que vous euſſiez bien maudit le iour de voſtre naiſſance pluſtoſt que vous ne fiſtes, s'il vous eut combatu des meſmes armes que ſaincte Claire; laquelle neantmoins pour cela ne ſe plaint pas ſeulement, ny n'oſe dire que c'eſt à faux qu'on luy impute ces ſales pechez. Certes l'innocence perſecutée eſt ſi forte en ſes defenſes, & ſi delicate du coſté qu'on la pinſe, qu'elle ſe fait des armes de tout: nous ne liſons guere qu'autre que Ieſus ayt ſouffert ſans replique de paſſer pour meſchant homme en l'eſtime des autres; & c'eſt vne eſpece de martyre inouye, que de s'expoſer aux coups de langue, ſans vouloir rabbatre ces coups, ſi on le peut faire. Mais Claire portoit ſes ſentimens plus haut que tout cela, elle enduroit tout auec vne conſtance qui paſſe de beaucoup le moyen de l'exprimer: & pendant que ces hommes perdus la déchiroient en la partie qu'elle auoit la plus ſaine, & la plus entiere, elle n'auoit la bouche ouuerte, que pour rendre des actions de graces à Dieu premierement, & puis à ſes bourreaux. Il fut vn temps, diſoit elle, que i'eſtois comblée de proſperitez; tout me venoit à ſouhait, & le Ciel m'eſtoit ſi riant, qu'il verſoit à pleines mains ſur moy les faueurs & les matieres de ioye: mais parce que ie ne les meritois pas, ou que i'en ay abuſé, la chance tourne à preſent, & il me fait boire de la lie: à la bonne heure, ſa ſaincte volonté ſoit faicte. A ce mal, qui (la ſeule perte de la grace exceptée) eſtoit bien le pire de tous ceux qui luy pouuoiẽt arriuer, ſe joignirent à meſme temps la maladie & la pauureté, pour l'acheuer de peindre: Ce n'eſt pas peu de dire qu'vne perſonne qui eſt en bute à de ſi perçantes afflictions, trouue encore vn ſurcroiſt de douleur dans les infirmitez du corps, & dans les neceſſitez de la vie. Mal ſur mal (ce dit on) n'eſt pas ſanté: & lors qu'vn grand abbatement des forces, qui vient des accez de la fievre chaude, ou des trenchées de la colique, demande vne plus exacte nourriture, des boüillons & des conſommez, qui puiſſent refaire vn pauure malade; alors là n'auoir pas ſeulement dequoy mettre ſous la dent, certes c'eſt eſtre en tres-mauuais eſtat. Et neantmoins voila le pitoyable acceſſoire où fut reduite vne fille tres-delicate; & encore en vne ſaiſon, où comme i'ay dit, toutes les creatures ſembloient prendre à prix faict de luy eſtre nuyſibles, & d'auoir pour elle autant de rebellion, qu'elles en eurent pour le premier homme, ſoudain apres qu'il eut peché. *Maudy Dieu, & ſors de ta miſere par vn blaſpheme*, diſoit la femme de Iob à ce fumier animé, qu'elle ne ceſſoit d'affliger de ſes cris importuns. Les Religieuſes n'auoient garde de tenir le meſme diſcours à Claire: au contraire, Noſtre Mere, faiſoiẽt elles, compatiſſans à ſa douleur, demandez à Dieu la ſanté, à ce coup qu'elle vous eſt ſi neceſſaire. Voulez-vous renuerſer l'ordre de la charité, & ne vous procurer point pour vous meſme ce que vous donnez aux autres ſi prodigalement? Non (diſoit-elle) mes filles, voſtre amour eſt aueugle, & vous ne ſçauez ce que vous me ſouhaittez; l'empirement du corps eſt ſans doute l'embompoint de l'ame, & ie ſerois malade, ſi ie ne l'eſtois pas: ie baiſe de bon cœur les verges qui me chaſtient, & remercie Dieu de ſa correction, elle eſt trop douce, & n'eſgale point la meſure de mes pechés; Pleuſt au Ciel que ie peuſſe tant endurer en ce monde qu'en l'autre ie n'euſſe rien à payer. Mais, Lecteur, briſons icy cette matiere deſagreable, pour toucher quelque

choſe

choſe de ſes autres vertus, auant que de la reprendre.

Comme il y a de certaines ſources qui ſe conſeruent douces & nettes au milieu des ondes de la mer, qui ne le ſont pas; ainſi eſtoit ſaincte Claire parmy toutes les trauerſes qui la chocquoient ſi rudement, ſans pouuoir troubler le calme de ſa belle ame, ny meſler aucune ſorte d'amertume dans le cryſtal de ſes eaux; vous euſſiez dict que c'eſtoit vn fleuue Alphée, qui par ſa pureté triomphoit de la ſalure de l'Ocean. La chaſteté eſt proprement la vertu des filles; non pas qu'elle n'oblige tout le monde, ou qu'il y ayt aucune ſorte de gens qui ſe puiſſe diſpẽſer de ſes loix: mais c'eſt qu'à celles de ce ſexe & de cet âge, l'ombre meſme du vice contraire doit eſtre en horreur: & elles ne ſe peuuent pas dire aſſez honneſtes, ſi elles ne prennent autant de ſoin d'eſcarter bien loin de leur cœur tous les appas de la volupté, que la volupté meſme. Or pour reüſſir en cela, elles ne ſçauroient mieux faire, que de ſe mirer dans la vie de ſaincte Claire, qui eſt veritablement vne glace ſans defaut & ſans tache. *Plaiſe à Dieu* (diſoit elle mieux que cette Didon que le Poëte fait auſſi parler de la ſorte) *Plaiſe à Dieu que ie meure de mille morts, que la terre s'ouure ſous moy pour me deuorer toute viue, ou que la flamme du Ciel me tuë, auant que ie te perde, ô ſacré ioyau preferable à toutes les richeſſes du monde.* Elle n'auoit pas encore paſſé le neufiéme de ſes ans, lors qu'ẽ dormant par meſgarde elle ſe deſcouurit vn peu: & comme on fait tout aprehender aux ieunes filles, ſa ſœur l'ayant repriſe de cela, cette petite creature en reſta ſi affligée, qu'elle s'impoſa vne rude penitence, ne ceſſa de pleurer ſon peché, car c'eſt ainſi qu'elle appelloit cette innocente ſurpriſe; & pour y remedier à l'auenir, commença deſlors à ſe coucher en façõ qu'elle fut toute enuelopée dans ſa tunique, ſe la couſant meſme aux talons, & en diſpoſant ſi bien & ſi juſtement tous les plis, que pas vne partie du corps nüe ne peut toucher l'autre.

Dieu luy inſpira vn autre moyen tres-efficace pour ſe conſeruer pure, à ſçauoir la lecture attentiue & ſerieuſe des vies des ſainctes Vierges: à quoy dés ce bas âge elle s'employoit auec vn ſoin ſi exacte, qu'elle eut faict vn crime de paſſer vn iour, ou vne nuict ſans auoir leu & remarqué les faits heroïques de ces belles ames. Dés qu'elle fut faicte Superieure, l'amour de cette belle vertu entroit dans toutes les exhortations qu'elle faiſoit à ſes filles: & c'eſtoit auec des mouuemens ſi preſſans & ſi pathetiques, qu'elle en parloit, qu'il ſuffiſoit de l'entendre, pour ne vouloir iamais conſentir à penſée qui peut chatoüiller le corps. Elle luy donnoit vne Kyrielle de louanges, l'apellant, portraict de la gloire du Paradis, Baume tres-precieux, qui preſerue de corruption les corps, & leur donne l'immortalité que la nature leur auoit refuſée, blancheur & beauté de la lumiere eternelle, le plus brillant de tous ſes rayons, ſentinelle de l'ame, bouleuard de l'eſprit, eſcadron redoutable aux puiſſances d'Enfer. En vn mot l'eloge de cette vertu eſtoit vne profonde mer de penſées, où elle nageoit en grand'eau: & ſi elle prit iamais à taſche de parler auec quelque ordre, ou de pouſſer vigoureuſement vn diſcours, ce n'eſtoit que dans ces rencontres; alors elle alloit à rames, & à voiles deſployées, & toutes les figures de Rhetorique eſtoient trop molles, pour ſeconder ſon courage. Et parce qu'il n'y a rien de plus eloquent que l'exemple de ce qu'on veut faire croire, c'eſtoit auſſi le premier & plus puiſſant point de ſa perſuaſion: iuſques là qu'elle ne voulut iamais permettre qu'aucune des ſœurs la touchaſt, non pas meſme en la main. Pour ce qui eſt des mortifications du corps, qui en ſont les plus ſeures gardes, ſans repeter icy ce que nous en auons deſia dict, i'adjouſte ſeulement qu'elle ieuſnoit les veilles des Feſtes de la Vierge, tous les Vendredys & tous les Samedis de l'année, toutes les Feſtes des SS. ſes patrons & particuliers Aduocats, leſquels eſtoient en ſi grand nombre, qu'ils euſſent peu remplir vn Calendrier, auſſi grand preſque que celuy dont ſe ſert l'Egliſe: ſi bien qu'on peut dire que toute ſa vie n'eſtoit qu'vn Careſme continüel, & vn ſeul ieuſne qui n'eſtoit interrompu que des Dimanches.

XXXII. Oraiſon de ſaincte Claire.

L'Oraiſon & le ieuſne vont d'ordinaire de compagnie, ils ſont inſeparables, & pẽdant que l'vn abbaiſſe & affoiblit le corps, l'autre éleue & fortifie l'eſprit: auſſi Claire n'auoit garde de les deſvnir, elle eſtoit ſi faicte à la priere, dés ſes plus tendres années, qu'elle commença pluſtoſt de parler le langage des Anges, que celuy des hommes, & ſa voix n'eſtoit encore qu'à demy formée, qu'elle perçoit les voutes des

Cieux, & alloit tenir sa partie dans le doux concert de ces bien-heureux Esprits. Elle s'attendrissoit, & se fondoit toute au recit ds ces premieres paroles de l'Oraison Dominicale, *Nostre Pere qui és ez Cieux*, comme celle qui ne pouuoit viure qu'à demy sur la terre, se souuenant que son Pere estoit dans le Ciel: c'estoit auec vn pareil sentiment de deuotion, qu'elle proferoit *l'Aue Maria*, faisoit beaucoup d'autres commemoraisons des SS. recitoit tous les iours l'Office des Trespassez pour les ames du Purgatoire, & ses Heures Canoniales, tousiours debout pour éuiter la distractiõ. Tout le temps qui luy restoit, apres auoir pourueu aux affaires du Conuent, elle l'employoit à faire Oraison mentale: ainsi elle s'alloit enfermer dans sa cellule, pour estre plus libre dans l'entretien de son cher Espoux, entretien qui se passoit entre eux aussi familierement qu'entre deux amis, de la conuersation la plus priuée qu'il s'en puisse trouuer. Cet exercice de l'Oraison mentale luy estoit bien si ordinaire, qu'elle sembloit s'y estre naturalisée; Isidore asseure qu'il ne se passa moment de sa vie, auquel on peut veritablement dire qu'elle ne pensoit point à Dieu: c'estoit le doux & seul object qui la tenoit occupée, son ame ne se nourrissoit que de cet entretien; & c'eust esté trop peu pour l'en diuertir, de l'embarrassement de toutes les affaires du monde, tant elle y estoit puissamment colée.

XXXIII. Claire est fort deuote à la saincte Trinité, & au S. Sacrement, Iesus la communie visiblement deux fois.

Sur tous les mysteres c'estoit particulierement celuy de la tres-Saincte Trinité, qu'elle meditoit le plus souuent; en quoy son ame s'éleua si haut, qu'vne fois les trois personnes reellement distinguées l'vne de l'autre, luy furent monstrées en vne tres-simple & indiuisible essence, d'où elle fut si remplie d'allegresse, qu'elle n'en pouuoit plus. Apres cela elle se baignoit en la consideration du tres-auguste & adorable Sacrement de l'Autel, pesant meurement toutes les amoureuses circonstances auec lesquelles il fut institué. Car comme cette saincte fille n'auoit nerf, ny veine qui ne tendist à la recherche de son bien aymé, & qu'à l'exemple de l'Espouse, apres en auoir demandé des nouuelles par tous les carrefours de la Ville, la foy luy enseignoit par la bouche des gardes de Ierusalem (c'est à dire des Pasteurs de l'Eglise) qu'il se logeoit dans le sacré Ciboire; alors elle couroit au pied des Autels, & ne pouuãt par la Communion & reception sacramentelle embrasser plus d'vne fois le iour ce diuin Amant, elle le faisoit à tous momens en esprit. Tout de mesme que la chaleur naturelle agit tousiours sans relasche sur l'humide qu'on luy baille pour aliment, quoy que tousiours elle ne le reçoiue pas; car il n'y a que le temps des repas destiné à cela, qui se font à peu prez deux fois le iour: aussi l'amour de Claire, qui comme vn feu deuorant ne pouuoit trouuer assez de matiere à s'entretenir, ne laissoit pas de s'occuper sans cesse autour de sa chere nourriture, qui estoit le Corps du fils de Dieu, quoy que tousiours elle ne le prit pas sous les especes de l'Eucharistie. Son cœur, ses yeux, son entendement, sa memoire, sa volonté, tout estoit ouuert pour le receuoir lors qu'il estoit desnié à sa bouche; & on ne vid iamais famelique si beant apres la viande, de laquelle il espere se rassasier, qu'elle l'estoit en l'attente de ce mets adorable. Que si par mal-heur apres les exactes dispositions, & preparations, qu'elle auoit faictes pour s'approcher dignement de la saincte Table, il suruenoit quelque accident qui l'empeschast de le faire; c'estoit bien alors (cõme on dit des fievreux) luy casser le verre sur le bord des levres, & luy faire souffrir ce que les Poëtes ont escrit de ce damné, qui a les eaux iusqu'au dessous du menton, sans qu'il puisse boire. Sa Superieure l'ayant vne fois arrestée, auec commandement de ne communier pas ce iour là, elle s'alla soudainement retirer en vn coin de chambre, poussant de son cœur tant de sanglots, & de ses yeux tant de larmes, qu'elles esmeurent à pitié le Sauueur: si bien que pour la consoler il luy parut, & apres auoir seiché ces deux sources intarissables (comme le disent toutes les histoires de sa vie) il la communia de sa main, & luy seruit de viande & de Medecin tout ensẽble. Elle fut fauorisée en la mesme sorte encore vne autre fois, lors que preste à receuoir ce diuin sacrement, auec le reste des filles, prenãt garde qu'elle auoit oublié le manteau, elle fut si confuse de cette petite faute, qu'elle se retira n'osant approcher de l'Autel: mais Iesus la communia visiblement pour la deuxiéme fois, dequoy son ame demeura baignée de joye, & remplie de consolation.

XXXIV. Claire sét effectiuement

Et parce que dans le dessein du fils de Dieu (comme le texte de l'Escriture y est formel) ce grand Sacrement a esté institué

& laiſſé à l'Egliſe en memoire de ſa mort & paſſion : de là il ſe fait que ce ſont deux myſteres differens à la verité, mais auſſi ſi liez enſemble, qu'on ne peut pas bonnement les deſioindre. Auſſi Claire paſſoit imperceptiblement de l'vn à l'autre, & ſe laiſſoit ſi viuement toucher à ce qu'elle contemploit ſon Ieſus auoir ſouffert pour elle, qu'elle n'aſſiſtoit iamais preſque aux Sermons, où il ſe traictaſt de cette matiere, que ſon cœur ne fendit de regret, & que ſon ame ne diſtillaſt toute en larmes par l'alãbic de ſes deux yeux, qu'on voyoit ruiſſeler, quelque peine qu'elle prit à ſe retenir. Tout le deſplaiſir qu'elle auoit, c'eſtoit de n'auoir peu aſſiſter à la paſſion de ſon maiſtre, & voir de ſes propres yeux tout le procedé de cette funeſte tragedie; afin que, les objets preſens la touchant plus ſenſiblement que le raport de l'hiſtoire, elle en eut peu reellement eſpreuuer la douleur. C'eſt pourquoy elle luy demãda auec inſtance, qu'il pleut à ſa ſouueraine bonté d'enteriner ſa requeſte, & luy faire voir ce qu'elle ſouhaitoit paſſionnement. Que peut refuſer l'Eſpoux à ſon amante ? elle fut exaucée : & comme ſaincte Marie Egyptienne, tres-deuote à la Naiſſance de Ieſus-Chriſt, vid autrefois tout ce qui ſe paſſa en l'Eſtable de Bethleẽ; de meſme ſaincte Claire fut fauoriſée de Dieu juſqu'à ce point, qu'en detail toutes les perſonnes, tous les inſtrumens, tous les lieux, tout le procedé des Iuges, toute la rage des Bourreaux, toute l'enuie des Phariſiens, toute la haine du peuple, tout l'amour de Ieſus, tout le temps de ſon martyre, en vn mot toute ſa paſſion, ſans reſerue aucune luy parut auſſi diſtinctement que ſi elle eut eſté preſente. Mais comme c'eut eſté vainement qu'elle eut veu, ſi elle n'eut encore ſouffert, car c'eſtoit ſon but principal ; lors qu'elle eſtoit toute rauie en la conſideration de cette ſanglante hiſtoire, voicy vne voix qui eſclate hautement à ſes oreilles, & luy dit : *Quelle autre choſe Claire, peux tu deſirer, ſinon de compatir à mes douleurs* ? ou bien, comme dit Iſidore, & c'eſt preſque le meſme ; *O Claire, y a-til choſe qui te ſoit plus agreable, ou plus douce que de participer à mes tourmens, & en ſouffrir vne partie* ? A ces mots, qui luy promettoient l'accompliſſement de ſes deſirs, elle ſe réueille, & ſouffre auec vne amoureuſe impatience l'attente de ſes cheres peines, que le Ciel luy faiſoit eſperer : mais ce ne fut pas vainement, car (ô merueille qui n'en aura iamais qui l'eſgale !) voyla qu'effectiuement elle ſe trouue ſaiſie, en l'ame & au corps, des meſmes douleurs qu'endura pour noſtre rachat le Sauueur du monde. Sa teſte ſentoit veritablement les aiguilles pointuës des iones marins, deſquels eſtoit faicte la couronne de Ieſus: ſes mains & ſes pieds, tous entiers qu'ils eſtoient, ne laiſſoient pas d'eſtre auſſi viuement percez de douleur, que ſi des gros cloux y euſſent paſſé d'outre en outre, auec la violence d'vn marteau, qui eut rudement battu deſſus, comme ſur vn enclume : ſa bouche eſtoit trempée dans le fiel & dans le vinaigre, & au defaut de ces deux liqueurs, la ſaliue qui l'humectoit en auoit toute l'amertume : tout ſon corps eſtoit auſſi moulu, que ſi trois ou quatre puiſſãs Bourreaux euſſent à tour de bras délaché leurs foüets iuſques à s'en laſſer : l'ignominie & la honte de ſe voir à nud deuant vne foule de gẽs, elle l'auoit, quoy qu'elle fut veſtüe : l'angoiſſe extreme qui fit ſüer le ſang au fils de Dieu en l'apprehenſion de la mort, elle la ſouffroit, ſans pourtant receuoir la conſolation de l'Ange : Enfin, pour tout dire en peu de mots, qu'on meſure, s'il ſe peut, tout ce que Ieſus endura au Mont des Oliues, dans Ieruſalem, ou ſur le Caluaire ; & qu'on croye aprez cela, que ſaincte Claire a veritablement, & par le menu, pris part à toutes ces ſouffrances, & eſprouué en ſoy meſme ce qu'elles auoient de faſcheux. Certes c'eſt eſtre bien marquée de la liurée de l'Aigneau, que d'en porter ſur ſoy toutes les couleurs, ou pour le dire ainſi, c'eſt eſtre vne fidele Echo des mots que la parole eternelle a proferée ſur le rocher du Caluaire, que d'en repeter iuſques aux moindres ſyllabes. Saincte Vierge, quelle autre apres vous, quelle autre a eu plus auantageuſement que Claire, le bon-heur de compatir à voſtre fils mourant, & de ſentir toutes ſes peines ? ſainct Bonauenture dit qu'en quelque ſens vous auez plus ſouffert que Ieſus meſme ; à cauſe que prenant part à tous ſes tourmens, encore auez-vous ſeule receu le coup de lance, qui luy ouurit le flanc, puis que Ieſus eſtant deſia mort, ne le pouuoit plus ſentir, mais ſi faiſiez bien vous, qui ne viuiez qu'aux douleurs. Helas ! que Claire aproche bien de vos ſouffrãces, & de celles de voſtre Fils ! & que ie voy peu de perſonnes, qui ayent eu, ou aſſez de courage, ou aſſez de faueur,

pour oſer tremper leurs levres au bord de ce calice amer, dont elle a beu toute la lie. I'en pourrois encore dire d'auantage; mais n'vſons point icy d'exaggeration, & de figures trop hardies: la ſeule verité du fait ſimple & nüe ne nous fournit que trop de ſujet d'admiration & de confuſion tout enſemble: car quelle teſte aſſez forte ſe peut on imaginer, qui ne tourne, quelle imagination, qui ne ſe trouble dans la ſerieuſe meditation de cette faueur, qui paſſe ſans doute toutes celles qui ſe peuuent receuoir au monde? Les paroles manquent pour la bien exprimer, la penſée n'y peut atteindre, c'eſt vn ſujet tout à fait eſtonnant & prodigieux; & pour bien dire ce qui ſe fit dans cette action, en l'ame & au corps de noſtre Saincte, il faudroit vn art qui ne ſe trouue point au nombre des autres, & qui paſſaſt de bien loin toutes les inuentions de la Rhetorique. Or comme il eſt vray que de l'abondance du cœur la bouche parle, l'experience auoit rendüe ſi ſçauante cette Saincte, & luy auoit infuſé vne ſi exacte connoiſſance du myſtere de noſtre Redẽptiõ, qu'elle ne pouuoit s'ẽpeſcher de la preſcher cõtinuellemẽt & de cœur & de bouche: ny d'exhorter ſouuent ſes filles à luy eſtre deuotes. Prenez pitié (diſoit elle) de ce bon Dieu, qui a tant voulu ſouffrir pour vous, conſiderez-le au milieu de tant de tourmens, eſpuiſer le ſang de ſes veines, laſſer la patience de ſes bourreaux, ſe faire la butte des calomnies, des faux témoignages, de la rage des Iuifs, de l'iniuſtice des Iuges, de la trahiſon d'vn de ſes Apoſtres, qui le baiſe & le vend tout enſemble, des blaſphemes des paſſans, de la perſecution de mille ſorte de perſonnes, qui trempent à ſa mort, quoy plus? du courroux meſme de ſon Pere, qui le laiſſe faire. N'eſt-ce pas là vn beau ſujet de meditation? & ſe pourroit-il bien faire que dans vn ſi vaſte champ nous ne peuſſions pas trouuer vne juſte carriere, pour nous exercer tout le iour? Non nõ, mes Sœurs, tant s'en faut, il n'y à heure qui ne puiſſe auoir ſa conſideration toute particuliere. A Matines nous le pouuons contempler tout deſpouillé, comme il eſtoit, attaché à vn pillori auec de rudes cordes, à la veüe de tout le monde: & là foüetté par la valetaille, iuſques à luy faire voir les os nuds & deſcharnez, la peau & la chair eſtant tombées à gros lambeaux. A l'heure de Prime nous pouuons jetter les yeux ſur le perron de la ſale de Pilate, où ce mauuais Iuge meu de compaſſion (car qui n'en ſeroit touché à ce ſanglant ſpectacle?) le met en veüe de tous, pour luy ſauuer la vie: & le voyant tout deffiguré, afin de le rendre en quelque façon connoiſſable, & qu'on ne le prenne pas pour toute autre choſe que pour vn homme, il eſt contraint de crier que c'en eſt vn. A Tierce le deſſein de noſtre meditation ſe peut raporter à ce qui ſe paſſa immediatement apres qu'on luy eut leu ſon Arreſt de mort: Pilate ſe laue les mains, mais non pas le cœur, pendant qu'on jette ſur les eſpaules de Ieſus vn poteau de quinze pieds de long, ſous la peſanteur duquel il donne, à chaque pas, du nez à terre; & n'en eſt pas releué plus doucement, qu'à grands coups de baſton & de nerf de bœuf, ou bien encore par le tiraillement des cordes, deſquelles ils l'ont garroté. A Sexte nous pouuons peſer le crucifiement; ces cloux entrans à force dans ſes mains, & dans ſes pieds; cette ſecouſſe, qui fit branſler tout le corps, & renouueller toutes ſes playes, lors que la Croix tomba dans le creux profond, qu'õ auoit fait pour la planter; enfin cette infame compagnie de voleurs, au milieu deſquels Ieſus eſt placé, comme le plus meſchant & le plus remarquable. A None la mort de la vie meſme: A Veſpres la deſcente de la Croix de ſon ſacré corps; & à Complies ſon enterrement. Voila mes Sœurs comme nous pouuons iuſtement & auec œconomie, diſpenſer toutes les parties de cette hiſtoire de la Mort & Paſſion de noſtre Seigneur, Apres la nuict en nous couchant, pour en pouuoir plus aiſement retenir la memoire, n'en pouuans ſentir la douleur, nous deuons croiſer nos bras ſur la poictrine, & mettre vn pied ſur l'autre; afin que par cette action, qui ne couſte rien, & qui peut eſtre pratiquée par les plus delicats, nous honorions les ſouffrances de noſtre Maiſtre. Ie n'en excluds pas pourtant les diſciplines, pour celles qui auront plus de courage que les autres: car c'eſt vne plus expreſſe imitatiõ de Ieſus crucifié que la ſeule poſture du corps.

XXV. Candeur d'olatiõs de Claire.

Il n'y a point de doute que les Religieuſes ne profitaſſent grandement de telles exhortations; car outre que le ſujet eſt de ſoy meſme fort tendre, la voix de Claire ſeruoit cõme de ſoufle à attizer le braſier: & il eut falu des cœurs de roche, pour ne

s'amollir pas à ces ſentimens de deuotion, dont elle bailloit la methode ſi facile & ſi douce. Neantmoins comme il n'eſt point de ſi beau corps, qui n'aye quelque tache, parmy cette compagnie il s'en trouua vne, qui bien loin d'en faire profit, prit de la main gauche, comme on dit, ce que ſa Superieure bailloit de la droicte ; & ſe mocquant de ſes inſtructions, dit auec vn branlement de teſte, qu'elle ne ſentoit point ces ſortes de gouſts ſpirituels, quoy qu'elle meditaſt la paſſion auſſi bien que les autres ; & que de ſa part elle iugeoit ces façons d'inſtruire, & de contempler, dont on luy faiſoit tant de feſte, vn peu meſſeantes, & aſſez inutiles. Il faut tout dire : Ie ne ſçay en quel temperament ſe trouua pour lors cette ſaincte fille ; mais pourquoy chercher dans la qualité des humeurs predominantes, ou des organes du corps, la cauſe d'vne diſgrace, qui ne vint purement que de la permiſſion de Dieu, afin de nous rendre ſages par ſon exemple ? Tant y a que Claire ſe picqua quelque peu de ces paroles, & ſe donna vn peu de vent ; pluſtoſt d'impatience, que de ſuperbe. Helas ! que cette faute eſtoit legere & pardonnable ! & que la peine qu'elle en porta fut bien rude ! Quoy de plus naturel, que de ſuporter impatiemment vn meſpris ; lequel, outre qu'il offenſoit la ſuperiorité, & ſcandalizoit toute vne Compagnie, s'en prenoit encore au ſang de Ieſus-Chriſt, & ſembloit nous vouloir arracher le ſalut que cette adorable liqueur nous a procurée ? Et neâtmoins les penitences, les ieuſnes, les auſteritez, les diſciplines, les haires, le repentir, & tout ce qu'on ſe peut imaginer de mortifiant, tout cela ſe trouua court pour effacer cette faute, qui n'eſtoit quaſi pas perceptible ; & il falut que pour la punir ſuffiſamment, Claire fut expoſée, onze ans entiers à vn abandonnement de Dieu à des ſechereſſes d'eſprit, à des langueurs, à des afflictiõs, à des maladies d'ame & de corps, qui la faiſoient paſſer pour vn ſquelete mouuant, pluſtoſt que pour vn corps veritable. Dites, vous qui enflés d'vne belle eſperance, & des heureux ſuccez de vos voyages paſſez, auez quelque fois reſſenti les coups de la mer, en vn endroit, & en vn temps le moins preueu ; dites, s'il y a rien de plus affligeant pour les mariniers, lors qu'ils ont vent & marée, & toutes choſes fauorables à leur deſſein, que d'aller ſoudainement eſchoüer ſur vn banc de ſable, au beau milieu de l'Ocean, ſans qu'ils puiſſent en cet eſtat ny ſe ſauuer ny ſe perdre. Helas ! le vaiſſeau de Claire a couru la meſme riſque ; il auoit les voiles bien tendües, le timon & les rames comme il faloit, le maſt bien droit, les aiz bien ioints & bien calfeutrez, les cordes neufues, iamais autre vaiſſeau n'a ſinglé ſi viſte, ny ſi doucement que le ſien ; lors que le Zephyre qui le pouſſoit à molles, & bruſques bouffées, a ceſſé tout à coup ; de ſorte que le pauure vaiſſeau s'eſt trouué auſſi immobile, que s'il eut eſté à ſec, ou que la Remore l'eut accroché. Il eſt bien vray que ce petit poiſſon, qu'vne petite imperfection, qu'vne ſaillie impreueüe, qu'vn demy conſentement y a mis la dent ; mais qu'eſt cela pour arreſter tout court cette grande nauire, qui brauoit les rochers & les flots, & contre qui la mer & ſes monſtres ont mille fois vainement eſcumé ? & neâtmoins la voyla aujourd'huy le joüet des ondes, qui entrent de par tout, quoy qu'elles ne puiſſent pas l'enfondrer. Apres tant de miracles, apres tant de faueurs, apres tant de lumieres, apres tant de conſolations, apres tant de penitences, l'ame de Claire eſt faicte la proye de mille ennüis, de mille Vautours, qui becquetent ſans ceſſe ſes entrailles touſiours renaiſſantes : ces miracles ceſſent, ces faueurs de Dieu ſe retirent, ces lumieres ſont eclipſées, au lieu de ces conſolations, elle n'a que des amertumes, ſes penitences continüent bien, mais elles sõt ſans effect, car Claire n'eſt point exaucée, & le Ciel luy eſt ſourd. Que direz vous icy vaines creatures, qui apres auoir marmoté quelques Chapellets, & faict de petites ceremonies, qui ne võt qu'à fleur de peau, croyez que Dieu vous en doit de reſte, & qu'il ne ſçauroit vous payer ſuffiſamment des ſeruices que vous luy faites ? Murmurez de ſa diuine prouidẽce, & faſchés vous qu'il ne ſuccre pas toutes vos deuotions. Helas ! que vous eſtez mal logées ! & que s'il vous faloit endurer vn mois ſeul l'abandonnement où la Saincte a paſſé onze ans tous entiers, voſtre bouche profereroit plus de blaſphemes, & d'impietez, qu'elle n'a iuſques icy dit de Patenoſtres. Point de viſites pour elle, point de delices, point de colloques amoureux, point de reuelations, point de viſions qui ne fuſſent affreuſes, point de gouſt au ſeruice de Dieu, & ce qui eſtoit plus faſcheux que tout, point d'aſſeurãce morale d'eſtre en ſa grace :

de ſorte qu'elle pouuoit dire auſſi juſtement que Tobie, à ceux (s'il y en auoit) qui taſchoient de la conſoler; Quelle joye me peut on ſouhaiter, en ce miſerable eſtat, où priuée de la clarté du Ciel, tout eſt noir pour moy, & tous les obiects me ſont des phantoſmes ? Et neantmoins ce qu'il y a de rauiſſant en cecy, c'eſt que pendant toute cette aridité elle ne relaſcha iamais d'vn ſeul point de ſes ordinaires mortifications, au contraire elle en redoubloit la rigueur à meſure que ſon ame eſtoit plus affligée : quoy que toute ſa vie ſoit pleine de merueilles, il n'y a rien pourtant qui eſgale cette conſtance ; & ſans doute que c'eſt vn miracle auſſi grand, que de voguer en pleine mer auec les reſtes d'vn vaiſſeau tout briſé de l'orage. *Seigneur*, diſoit elle d'vne voix baſſe, & entrecoupée de mille ſanglots, *Seigneur rendez moy la veüe de voſtre fils, qui eſt mon ſalut & toute ma joye ; car ſi la vie me manque, comment puis-je n'en mourir pas ? & ſi ie ne ſuis arroſée de la douce liqueur des eaux de voſtre grace, mon ame ſera-elle pas faicte ſemblable à vne terre ſterile & cendreuſe, balotée d'vn tourbillon, qui l'emporte à ſon gré, faute de l'humeur gluante, & propre à me tenir les pieces vnies* ? Mais c'eſtoit en vain qu'elle crioit de la ſorte, ſa voix s'enroüoit, ſon eſtomach eſtoit pantois & defaillant, ſon goſier alteré : & apres tout cet effort rien ne reſpõdoit à ſes prieres, que l'Echo, qui en rediſoit tous les mots, comme par mocquerie. Icy les Demons voyans cette ame delaiſſée de Dieu, & miſe comme vn blanc à toutes ſes fleches les plus perçantes, commencent à ſe débander du profond de l'abyſme, & r'alliant toutes leurs forces, & eſpreignant toutes leurs plus noires inuentions, l'aſſaillent ſi furieuſement qu'autre que Claire n'eut peu en ſouſtenir le choc. Allons, diſoit Satan à ſes furieux eſcadrons, allons abbatre cette bigote, qui nous a faict tant de peine : c'eſt maintenant qu'il faut donner, car elle n'eſt plus cherie de Dieu, elle eſt ſans armes & ſans munition, ſon ame eſt ouuerte de par tout, & nous y pouuons entrer par autant de breſches, qu'elle a de ſens, ou de facultez. Sur cette verte reſolution voila ſoudain vn tas d'obiects deſhonneſtes qui d'vn coſté ſe vont emparer de l'imagination de cette pauure fille, & la trauaillent ſi fort que c'eſtoit le ſeul martyre qui luy pouuoit eſtre faſcheux: de l'autre vn camp volant de ſpectres, & de penſées noires & melancholiques, qui taſchent à la faire entrer en deſeſpoir, luy repreſentant l'ire de Dieu, & les carreaux qu'il tient en main, tous preſts à luy tõber deſſus. Elle voyoit (ainſi qu'elle a deſpuis raconté) ſon ame aſſaillie de toutes les abominations imaginables ; & lors que pour ne pas conſentir à ces ſales penſées, elle tenoit ferme, & de toutes ſes forces tournoit viſage pour les abhorrer, encore ne pouuoit elle ſe defendre de leurs importunes attaques. Elle n'en auoit pas pluſtoſt repouſſé l'vne, que l'autre venoit plus fortement la ſecoüer ; de ſorte que toute ſa vie n'eſtoit qu'vn combat de la grace & de la volupté, & onze ans ſe paſſerent en cette guerre, ſans qu'elle eut de tréfue, non pas vn moment. Quoy que ces mauuaiſes penſées ne fuſſent pas maiſtreſſes de la place, & que la volonté de Claire tint bon ; car elle s'y eſtoit retranchée comme en vn fort imprenable, tous les autres remparts eſtans abandonnez ; neantmoins c'eſtoit vne grande deſolation pour cette belle ame, de ſe voir plus infectée des tentations de la chair, que ne fut iamais l'Egypte de ſes mouſcherons & de ſes grenoüilles. On chaſſe ces ſales animaux & ils reuiennent ſur la table & dans la couche du Roy: Claire repouſſe autant qu'elle peut ces infames obiects, & comme ſi les refus leur eſtoient des careſſes, ils retournent dans ſa penſée, d'autant plus viſte qu'ils ont eſté bruſquement rebutez ; ſi bien qu'il ſemble qu'elle auroit meilleur marché de les laiſſer faire. Helas ! vne fille ſi pure & ſi nette eſt jettée au milieu des voyries puantes, la bien-aymée de Dieu eſt pirement traictée qu'vn reprouué : elle eſt expoſée pendant vn ſi long eſpace de temps à des raſoirs & à des roües plus trenchantes que celles de ſaincte Catherine, ſans que pour elle il ſe trouue vn Ange qui les vienne briſer.

XXXI. Clair ſe remet en à peu à ſon premier eſtat.

Apres qu'vn Pere a eſté long temps faché contre quelqu'vn de ſes enfans, & que deſia la colere ayant paſſé, la nature joüe ſes reſſorts ſecrets, & luy demande vn plus doux viſage en faueur du diſgracié: ce n'eſt pas tout à coup qu'il ſe remet en bonnes auecque luy, mais il y deſcend par degrez ; & tenant touſiours qnelque choſe de ſeuere, permet premierement que des perſonnes tierces, que des amis s'éploient pour cela ; puis ces amis obtiennent l'entrée de la maiſon à celuy qui en auoit eſté banny, mais ce n'eſt encore qu'en vn coin

de logis, le Pere feignant d'ignorer qu'il y soit caché; apres cela on le tire de l'appartement des valets, & le laisse-on manger au bas bout de la table; enfin lors que le pere ne peut plus tenir cette mine estrangere, & qu'il faut quoy qu'il en soit leuer le masque qui fait peur à l'enfant, il luy tõbe sur le col, le baise, & le baigne de larmes de joye, mais ce n'est pourtant qu'apres vne longue remise. Voila iustement comme Dieu proceda enuers sa chere fille: comme elle se voyoit rebutée des pourparlers de son Dieu, elle auoit incessamment recours à ses Confesseurs, & generalement à tous les gens de bien, pour en faire ses intercesseurs, & obtenir par leur entremise ce qu'elle ne pouuoit de soy-mesme. Ces bonnes gens ne cessoient de faire des prieres pour ce dessein, le pere feignoit de se laisser quelque peu flechir à leur importunité, mais en effect ce n'estoit qu'vn semblant, car les chaudes larmes de Claire le touchoient bien plus viuement que cela; & toutesfois pour tenir encore vn peu de morgue, il escoutoit ceux cy, & non pas celle là, & leur inspiroit de luy dire de sa part, qu'elle prist courage, & continuat, parce qu'il n'estoit point inexorable. Mais que ce petit rayon d'esperance satisfaisoit peu la pauure fille! & qu'elle en restoit peu consolée au souuenir des priuautez qu'elle auoit eües auec son Dieu! Helas! disoit elle, aussi bien qu'Absalon, pourquoy la face de mon pere m'est elle voilée? Que me sert-il qu'il m'ayt rappelée à soy, s'il ne veut pas que ie le voye? Faut il que ie sois priuée de la douce veüe d'vn visage qui resiouyt toute la Cour, & dont il n'y a si miserable lacquais, si vile creature qui ne puisse tout à loysir se rassasier, pendant qu'on me la refuse, à moy qui n'y ay pas moins de droit que tout autre? O que cest estat deplorable est bien peu different de la disgrace toute entiere, dans laquelle ie me trouuois il n'y a que trois iours! & qu'il y a bien peu à choisir entre estre tout à faict exclus des faueurs de Dieu, & n'estre qu'à demy sien.

II. Ny pour cela, le pere qui fait l'irrité, a vi- ui o- tient tousiours bon, & tout ce que Claire peut pour ce coup obtenir de luy, c'est vn songe fauorable, qui charme vn peu ses ennuys, & la flatte d'vne douce esperance de s'en voir vn iour deliurée, & de pouuoir donner la chasse à ses ennemis. Elle se veid vne nuit plantée comme vn but à l'opposite de deux sortes d'Archers, qui de toute leur force decochoient leurs traits contre son cœur; elle entendoit par l'air siffler le volet, elle sentoit le coup, elle se trouuoit seigneuse & blessée. Mais ce n'estoit pourtant que des fleches de l'vn, lesquelles apres le coup demeuroient bien auant fichées dedans la chair; car pour celles de l'autre Archer, elles n'eurent iamais la force de luy esgratigner seulement la peau; mais tomboient soudain à terre sans luy faire du mal, toutes esmoussées, & auec moins d'effect, que si elles eussent frapé sur vne piece de rocher, ou sur vn enclume. Les postures inegales, les visages differens, & les succez tous contraires de ces deux hommes qui tiroiẽt droict à elle, luy firent connoistre (Dieu le permettant pour la consoler) que c'estoient les vertus & les vices, dont les premieres auec la douceur de leurs traits luy perçoient le cœur, & laissoient le fer en la playe, afin que toutes les puissances de l'Enfer ne l'en peussent pas retirer: les autres tomboient à bas sans la pouuoir entamer, la butte n'estant pas assez molle pour leur donner prise; c'est à dire, ce mesme cœur estant trop muny & trop bien gardé pour se laisser chatoüiller à ces sales vices. Au resueil de ce gracieux songe elle fut vn peu rauigorée: mais las! que de chemin luy restoit il encore à faire! & qu'elle se trouuoit bien loin de ses pretentions! ce n'estoit proprement que manger du son & du pain bis à la table des valets. Voicy comme en sortant de là elle commença d'auoir en la maison de son pere vn accez vn peu plus fauorable, sans pourtant qu'il luy fut encore permis de le voir. Comme elle se leuoit de la priere, elle veid tout auprez de soy vn Ange, en la mesme façon que les peintres nous les representent, ieune, beau, & de bonne grace; lequel d'vne main tenoit vne lampe ardente pleine d'huile, & de l'autre vn boteau de paille, laquelle mise sur la flamme de la lampe, ne prenoit point feu, & ne brusloit pas. Claire commençoit de s'estonner de cela, lors qu'elle entendit vne voix qui disoit à l'Ange; *Trempe la paille dans l'huyle & elle brûlera.* A ce mot la vision disparut, & l'enigme qui y estoit representé fut aussi tost expliqué & entendu par elle en cette sorte: la paille c'est nostre ame, car l'vne & l'autre de ces deux choses est si foible, que le moindre souffle du vent l'emporte: la

flamme de laquelle elle doit bruſler c'eſt l'amour de Dieu ; mais s'il n'y a de l'humilité, qui nous eſt icy repreſentée par l'huyle, c'eſt en vain qu'on l'approche, le feu n'y prendra point. De là Claire connut la ſource de tous ſes maux : dont couuerte de honte, eſtendüe ſur le carreau, fondante en larmes, n'oſant leuer les yeux vers le Ciel, ſe contentant d'y dreſſer ſon cœur, elle crie miſericorde à Dieu, & le remerciant tres-humblement de luy auoir donné le temps, & le moyen de ſe reconnoiſtre, luy demande cette vertu ſi neceſſaire à ſouſtenir toutes les autres, & leur ſeruir de baze. Enfin, enfin il pleut à ce Pere benin de la tirer de l'abyſme des diſgraces, où il l'auoit laiſſée tremper ſi long temps ; & comme on dit que les petites picques ne ſont en amour que des flammeſches, & des aiguillons, pour reſueiller la paſſion qu'vn long calme auroit attiedie, le meſme ſe paſſa entre Dieu & Claire ; il eſtoit à elle, & elle eſtoit à luy : il ne ſe veid iamais vne ſi belle eſtraincte. Les apparitions, les viſites, les miracles, les reuelations, les gueriſons, les lumieres ſecrettes, toutes ces faueurs, & vn milier d'autres, pleuuoient ſur elle ſi abondamment ; & ſur tout les extaſes, que Dieu ſembloit vouloir rauir ſon ame dans le Paradis auant meſme ſa mort, ſi peu de commerce luy laiſſoit il auec le corps & la partie ſenſitiue. O Seigneur que vous eſtes iuſte remunerateur ! que vous payez bien ceux qui vous ſeruent ! & que c'eſt doucement que vous eſſuyez les larmes de ceux que vous aués fait pleurer ! Ie n'exaggere point : ces viſions, reuelations, & rauiſſemens dont ie parle ſont en ſi grand nombre, qu'en l'enqueſte de la vie de ſaincte Claire faicte par authorité du ſainct Siege, il y a tout vn liure qui ne traicte que de cela ſeulement : C'eſt ce qui m'oblige à ne les tranſcrire pas icy, de peur de groſſir trop ce Volume, & de faire voir la vie entiere de cette Saincte, qui doit faire comme vn corps & vn tout, de beaucoup moindre que ſa partie. Ie ne feray icy ſeulement que cette remarque, qui eſt tres-belle. La nuict de Noël, Claire au ſortir de Matines, s'eſtant retirée en vn coin, pour eſtre plus libre à mediter la grandeur de ce myſtere ineffable ; il pleut à ce diuin enfant, qui ſelon la reuolution annuelle de cette feſte, ne venoit que de naiſtre, de luy en donner des ſentimẽs plus hauts, plus profonds, & plus vifs, que n'eut faict vne ſimple meditation. Elle le void donc au milieu de ſa priere enuelopé dans de meſchans drapeaux, n'ayãt pour berceau qu'vne creche, ny pour matteras que du foin : Marie paroit d'vn coſté qui baiſe ſon fils, Ioſeph de l'autre qui adore ſon cher nourriſſon, les Anges qui luy chantent des motets rauiſſans, les Paſteurs qui ſe proſternent pour le ſaluer, le bœuf & l'aſne qui le reconnoiſſent pour Createur, & les Roys qui luy viennent faire hommage comme à leur Prince. Tout cela ſe fait ſans confuſion, auec des diſtinctions fort remarquables, & chaſque choſe à ſon tour, afin que la Saincte eut plus de loiſir de les gouſter ſeparement. Elle ſe partageoit à ce beau ſpectacle en des mouuemens fort differens, quoy que touſiours amoureux ; d'vne part elle ſentoit bien du plaiſir à voir & entendre tout ce qui ſe paſſoit en ſa chambre, qui eſtoit pour cette nuict là, vne nouuelle eſtable de Bethleem ; la muſique la rauiſſoit, l'eſclat qui ſortoit du viſage de ce petit poupon luy faiſoit dire auſſi biẽ qu'à l'Apoſtre, qu'il faiſoit bon là, & ſon ame dans ce double tranſport ne s'eſtoit pas pluſtoſt perdüe par l'oreille, qu'elle la recouuroit par les yeux. Mais d'ailleurs c'eſtoit auſſi vn faſcheux rabat-ioye que la pauureté, l'abaiſſement, la froidure, & la nudité d'vn Dieu, qui pour ſe faire homme vouloit ſouffrir toutes ces choſes. Lors qu'il geloit à pierres fendre, voir vn enfançon trembloter dãs le maillot, & pleurer auſſi bien que ſi c'eut eſté vn des hommes communs, ou qu'il n'eut pas eu à ſes gages la glace & la rigueur des frimats, c'eſtoit pour n'en mentir pas vne penſée bien affligeante pour vne fille, qui l'aymoit trop pour ne prendre pas part à toutes ſes peines. La Saincte eut vne autre reuelation & rauiſſement extraordinaire : ie l'appelle ainſi, parce qu'il dura depuis la nuict de l'Epiphanie, iuſques au iour de la Purification de la Vierge, qui faict 27. iours entiers : Apres vne longue meditation (car ces faueurs ne s'obtiennẽt iamais de Dieu en autre eſtat) le Seigneur eſclaira ſon entendement d'vn des plus brillans rayons de ſa lumiere eternelle, permettant que celle qui venoit de le contempler nud & tremblant de froid au coin d'vn eſtable, le peut voir auſſi ſur vn char triomphant de majeſté, & aſſis pour porter iugement, au throne de gloire ; prononçant d'vne voix

de tonnerre ſentence de condamnation contre les meſchans, deſquels le nombre eſtoit infiny, & que les Demons attendoient la gueule beante pour les deuorer. Toutes ces noires ames eſtoient adiugées aux peines ſans fin d'vn eſtang bruſlant de poix & de ſoulfre, où leurs bourreaux les precipitoiēt en vn momēt: quelques autres qui n'eſtoiēt ny aſſez ſales ny aſſez nettes, pour bruſler eternellemēt, ou pour jouyr du Paradis, eſtoient condamnées à ſe purger dans vn troiſiéme lieu de douleurs, où il n'y auoit rien de doux que l'eſperance de ſortir bientoſt de ces liens de flamme; enfin il s'en trouuoit d'autres ſi pures, qu'il n'y auoit rien à redire, de façon que ſans entredeux de peine elles eſtoient admiſes parmy les rangs des Bien-heureux, & auſſi toſt y prenoient la place que le merite du ſang de Ieſus, & de leurs bonnes œuures, leur y auoit marquée. Cette viſion mettoit la Saincte en belle peine, elle ſe taſtoit & ſe cherchoit en tous les replis de la conſcience, pour voir s'il y auoit rien de ſi ſale, qui la peut auoir miſe en la diſgrace de ce Iuge, dont la ſeule veüe la faiſoit fremir de peur: & lors qu'aprez vne exacte & ſoigneuſe recherche elle ne trouuoit rien qui l'accuſaſt, encore ne ſe iugeoit elle pas aſſez digne de la gloire, & c'eſt ce qui luy faiſoit auec apprehenſion attendre l'yſſüe de ſon procez. Ce qui redoubloit cet effroy c'eſt qu'elle voyoit les Diables tous prēts à ſe lancer ſur quelque proye, & crians à haute voix en tendant leurs griffes; *Vien çà miſerable, vien çà: car quoy que tu ne le veüilles pas, ſi faut-il que tu viennes.* Claire ſe troubloit à cet hurlement effroyable, ne ſçachant ſi c'eſtoit à elle qu'ils en vouloiēt, lors qu'elle vid tout ſoudain vn Demon ſe ſaiſir auec violence d'vne de ces ames maudites, laquelle il lança dans vn grand creux profond & obſcur; & ce auec tant de bruit, que quand les voutes du monde ſe ſeroient eſboulées, le tintamarre n'eut pas eſté plus eſclatant.

Cet affreux ſpectacle paſſé, elle fut conduite auprez d'vne grande & belle Ville, toute brillante de lumiere, ſituée au faiſte d'vn rocher, dont la pente eſtoit fort haute & fort droicte: de façon qu'on ne pouuoit que malaiſement grauir iuſques à cette Ville, qui eſtoit la Ieruſalem celeſte, ſiege du Roy de tous les Roys. Dans cette grande Cour, toute eſclatante en or & en diamans, elle voyoit de tous coſtez des rayōs de lumiere, en façon de fleſches tres-reluyſantes, decochées en pluſieurs endroits, ſans qu'elle peut aperceuoir le bras qui les dardoit auec tant de ſoupleſſe. Lors elle ouyt vne voix argentine, ſortant comme d'vn lieu plus reſplendiſſant que les autres, laquelle luy diſoit: *Vien t'en:* & vne autre qui repliquoit à meſme temps; *Elle viendra, mais non pas ſi toſt*; luy faiſant entendre qu'il luy reſtoit encore quinze ans de banniſſement en cette valée de larmes. Eſueillée qu'elle fut de ce long ſommeil, car comme nous auons dit il n'auoit pas moins duré que 27. iours, elle en reſta ſi contente, & ſi trāsformée en Dieu, qu'elle en oublioit toutes les autres choſes, & n'auoit non plus d'attachement pour la terre, que ſi c'euſt eſté pour elle vn païs incogneu.

XXXVIII. Saincte Claire paſſe les mois entiers ſans manger; miracle ſur ce ſujet.

Par la merueille de ce long extaſe il s'en peut deſcouurir encore vne autre, qui eſt enchaiſnée à celle là: à ſçauoir que Claire paſſoit les mois entiers ſans prendre aucū aliment corporel, & qu'ainſi elle ne viuoit & ne ſe nourriſſoit que des yeux. Dequoy eſtant entré en doute vn Medecin nommé Maiſtre Philippe de Spolete, il en voulut faire la preuue pour s'en rendre certain: Voyla pourquoy vn iour que la Saincte eſtoit malade, ſous couleur de charité il la fut voir, & ayant interrogé les Religieuſes ſur ce point, toutes d'vne meſme voix luy reſpondirent qu'aſſeurement on l'auoit veüe paſſer les deux mois ſans rien prendre, ſinon par fois quelque once de pain, pluſtoſt pour abuſer les yeux des autres, que pour contenter ſon propre gouſt, qu'elle auoit ſi mouſſe & ſi mortifié, qu'elle ne ſe ſoucioit plus pour tout de māger n'y de boire. Le Medecin prēd cecy pour vne bourde, ne voulāt pas engager ſa reputatiō ny ſon autorité ſur la foy d'vn ſexe ſi foible: il part dōc fort peu ſatisfaict de ſa viſite, & s'en retourne ſans manteau ny caſaque, pour ce que c'eſtoit vn temps fort ſerain, & d'ailleurs ſi chaud, que le Chien des Cieux deuoroit les hommes en terre, & les eſtouffoit de ſes haleinées bruſlantes. A peine eſtoit il à vn demy quart de lieüe du Monaſtere, que contre toutes les apparences, & malgré ce que promettoit la conſtitution de l'air, il ſe leue, ie ne ſçay d'où, vn vent tres-violent, traiſnant en queüe vne ſi groſſe nüe de pluye & de greſle, qu'elle luy alla fondre deſſus, & le penſa abyſmer en terre ferme. Il eſchapa

à toute peine de cet orage, & ne fut chez ſoy que bien auant dans la nuict, tant le trouble, les mauuais pas, & la peſanteur des habits l'auoient retardé; encore laiſſa-il ſes compaignons derriere, demy morts, & ſe ſauua comme il peut. Il n'eut pas ſi toſt mis le pied dans la maiſon, que s'eſtãt deſpoüillé, il ſe fit donner vn lict, car il eſtoit ſi trempé, & ſi abbatu, qu'il ne ſe pouuoit tenir ſur pieds: & comme le trauail appelle bien toſt le ſommeil, il ne fut pas pluſtoſt couché, que révant ſur la furieuſe bourraſque qui l'auoit accueilly, ſans que le Ciel auparauant cela euſt faict aucune menace, ou meſme qu'il fut couuert, il s'endort ſur cette penſée; Mais voyla qu'en ſonge il entend vne voix, qui luy dit que ç'a eſté ſon peu de foy, qui l'a expoſé à ce facheux accident, & qu'vne autre fois il ſoit plus ſage, & plus ſouple à croire les faueurs que Dieu faict à ſa bien-aymée. Il le fit depuis, & publioit aux occaſions les merueilles qu'il en oyoit raconter.

XXXIX. Autre extraordinaire viſiõ de la Saincte.

Voicy encore vne autre des viſions de la Saincte, qui eſt bien particuliere, car il ne ſe lict rien de ſemblable en la vie de tous nos Saincts. Quinze ans auant ſon heureux treſpas le Seigneur luy parut en forme d'vn pelerin, reueſtu d'vne belle robe blanche, portant ſa Croix ſur ſes eſpaules, & la ſalüant auec ces paroles d'amours *Salut ma fille, penſant à part moy quelle choſe te pourrois-ie donner plus agreable, & plus douce, apres auoir cherché vn lieu ferme & ſolide, pour planter ma Croix, ie n'en ay point trouué de meilleur, & plus propre, que ton cœur: Partant, ma fille, reçois la, donne moy le cœur, afin que tu meures en cette Croix.* Ces paroles furent autant de fleches qui percerent ſon cœur, mais ſi doucement, que la foudre n'a iamais eſté ſi ſubtile à paſſer iuſques à la moüelle & aux os, ſans toucher à la peau qui les couure, que le fut la voix de Ieſus, à bleſſer l'ame de Claire, ſans laiſſer de rupture au corps. Et c'eſt de là qu'on a creu auec beaucoup d'apparence que ce fut cette fois icy, que furent empraintes ſur ce cœur les marques de la Paſſion, qu'on y trouua apres ſa mort, cõme nous dirons. O amour ſans meſure & ſans taxe! dit Iſidore, ô cœur embraſé du feu diuin! ô ame ſi releuée au deſſus des autres, & ſi cherie, qu'il ne ſe lit rien de pareil, aux faueurs que te faict gouſter l'Epoux celeſte, & qui ſeule as merité d'eſtre fauoriſée de la ſorte! Et certes c'eſt ſans exaggeration que parle cet Autheur; car quoy qu'il ſoit vray que quelques autres Saincts ont eſté ſtigmatizez, & qu'ils ont eu l'honneur de porter en quelque partie de leur corps les liurées de cet Eſpoux de ſang; neantmoins on ne trouuera point qu'autre que Claire ayt receu toutes ſes playes, ny qu'vn autre cœur que le ſien ayt eſté comme vne plaque de cuiure, ſur laquelle il a voulu, d'vn burin tout de flamme, grauer la Croix, les cloux, la couronne d'eſpines, & tout le reſte des inſtrumens, qui ont ſeruy à le faire ſouffrir.

XL. Dons Prophetie, de reuelation des langues, qu'au la Saincte.

Mais Dieu ne ſe contenta pas d'enrichir ſaincte Claire de toutes les vertus qui peuuent éclater dans vne ame, il voulut encore la choiſir pour deſarmer l'erreur, & inſtruire ou deſabuſer la ſimplicité, qui ſans elle eut peu s'y laiſſer ſurprendre; & pour cet effect luy donna quelques vnes de ces graces, que la Theologie appelle gratuitement données: cõme entre autres le don de prophetie, & celuy de voir à nu le cœur & les penſées, & percer dans ces ſecrets replis de la conſcience, qui ſont cachez aux Anges, aux hommes, & aux Demons. Pour ce qui eſt de la Prophetie, cela ne ſe peut nier, les effects en ayant paru aux yeux de tout le monde, en mille ſuccez differens, qu'elle a fort fidelement predits long temps auant qu'ils ne deuſſent arriuer. Ainſi elle auiſa le Cardinal Columna Iacques, de donner ordre à ſes affaires, à cauſe qu'il deuoit eſtre depoſé de ſon Cardinalat, & puis reſtably; la choſe fut vraye, & en reconnoiſſance de ce bon office, le Cardinal ne fut pas pluſtoſt remis en charge, que pour témoigner qu'il n'en eſtoit pas ingrat, il luy fit le preſent le plus precieux, & celuy qu'il ſçauoit luy deuoir eſtre le plus agreable qu'on eut peu ſouhaiter, à ſçauoir vn doigt de ſaincte Anne, dont la chair eſtoit ſi viue & ſi fraiche, qu'on eut dit qu'il ſeignoit encore. Claire receut cette Relique auec le contentement qu'on ſe peut figurer, elle la mit ſur ſes yeux, & l'honnora beaucoup pendant ſa vie: apres ſon treſpas elle fut poſée auprez de ſon corps, où elle eſt encore auiourd'huy, non ſans grande admiration & adoration de tous ceux qui en approchent, car ce doigt paroiſt ſi vermeil, qu'il ne luy manque que le mouuement, pour faire iuger qu'il eſt en vie. Mais pour reuenir aux reuelations de noſtre Saincte; parlant vne fois à ſon Eueſque de Spolete, elle luy predit qu'en peu

de temps il ſeroit eleué à vne plus haute dignité; ce qui ne manqua pas: on le pourueut d'vn Chapeau de Cardinal; & outre cela il fut fait Eueſque d'Oſtie. Vne autre fois elle dit qu'vne certaine Marguerite, Françoiſe de nation, iroit par deuotion viſiter les Saincts lieux de Rome, & faiſant chemin, paſſeroit chez elles, pour voir leur Egliſe, remarquant de plus l'endroit où elle ſe deuoit eſcarter du droict chemin; la choſe arriua en la meſme ſorte qu'elle l'auoit dit. Marguerite ne fut pas pluſtoſt à Mont-faucon, que Claire deſcendit à la grille de l'Egliſe pour la receuoir, la nomma par ſon nom, & s'entretint auec elle aſſés long temps, parlant le François auſſi diſtinctement, & auec autant de pureté de ſtyle, que ſi elle eut eſté du pays: En quoy il faut remarquer que parmy tant de dons elle auoit encore celuy des langues. Pour ce qui eſt de ſes Religieuſes, il ne leur arriuoit guere de bien ou de mal, qu'elle ne leur eut premierement predit: & c'eſt ce qu'elle fit particulierement à vne qui ſe trouuoit extraordinairement perſecutée du Demon, luy promettant que ſi elle nettoyoit ſon ame d'vn peché, auquel elle n'auoit peut eſtre pas pris garde, ces tentations ne la troubleroient plus de ſix mois. Elle découurit encore à vne autre appellée Alacre, ſienne Nouice vn peché que de honte elle auoit caché à ſon Confeſſeur, luy repreſenta le pitoyable eſtat de ſon ame, & l'obligea par là de s'en deſcharger par vne Confeſſion generale. Vne autre fois François ſon frere tenté par l'ennemy commun, s'eſtoit ſi fort laiſſé ſecoüer à ſes importunes ſuggeſtions, que deſia il branloit au manche, & ſe trouuoit ſur le point d'apoſtaſier, & de ſortir ſans licence, pour aller ietter le froc aux orties: mais ſa ſœur le releua au beſoin, & luy repreſenta ſi viuement, & auec tant de ſeuerité, tout le procedé de ſes mauuais deſſeins, & où enfin ils alloiẽt aboutir, qu'il ſe reſolut de tenir ferme. Vn autre iour parlant à ſes Religieuſes, elle les aduertit que deux certaines perſonnes, qu'elle nomma par leurs propres noms, deuoient arriuer; qu'elle auoit veu ces deux hommes, l'vn reſſemblant à vn pourceau, & l'autre à vn loup: pource que celuy là ne penſoit qu'à des choſes deshonneſtes, ny cettuicy qu'à troubler les ames contemplatiues, & leur oſter le repos qu'elles gouſtent aux entretiens du diuin Eſpoux. Pour cette raiſon elle defendit à ſes filles de leur parler pour tout, & leur fit à eux auſſi la meſme defenſe, auſſi toſt qu'ils furent hurter à la porte du Conuent: Ils ſe virent bien eſtonnez de cette rigoureuſe procedure, & furent curieux d'en ſçauoir la cauſe, mais ce ne fut qu'à leur confuſion, ils en ſçeurent plus qu'ils ne vouloient.

La meſme choſe arriua à vn Abbé nommé Eraſme: cettuicy incredule, à l'ordinaire des libertins, ſe mocquoit de toutes les merueilles qu'on raportoit de ſaincte Claire, appellant niais & bigots tous ceux qui n'eſtoient pas dans le meſme ſentimẽt que luy. Mais cõme la choſe eſtoit notoire, & les teſmoins irreprochables, les plus ſages ne pouuans ſouffrir cette licence de paroles, le reprenoient de ſa temerité; luy remonſtrans qu'il n'y auoit point d'apparence de ſe vouloir opiniaſtrer à choquer l'autorité de tant d'honneſtes gens, qui depoſoiẽt en faueur de Claire, & preſchoiẽt hautement ſes prodiges: outre que mal en auoit pris à quelques vns, qui comme luy n'en vouloient rien croire, témoin le Medecin qui fut ſi bien moüillé. L'Abbé perdant patience, & n'ayant pas de guere meilleurs ſentimens de la Religion, que ce fameux libertin duquel il portoit le nom, engage ſon bien, ſon honneur, ſa conſcience, & plus qu'il n'auoit au monde, s'il ne ſurprend, & ne fait paſſer pour vne fourbe cette fille, pourueu qu'il luy ſoit permis de luy parler en habit déguiſé. La gageure eſt faicte, le iour pris, le lieu du pourparler marqué, & la poſture eſtudiée, auſſi bien que le diſcours qu'il deuoit faire à ſaincte Claire; mais il n'eut pas pluſtoſt ouuert la bouche, qu'il ſentit venir à la charge vn reproche de tous les plus ſecrets pechez qu'il auoit commis; ce qui le rendit ſi confus: qu'il ſonna la retraicte, & paſſa de l'exorde à l'epilogue, ſans entredeux de narration, tant il eſtoit preſſé de finir la conference.

XLI. Claire tres-ſçauante.

L'autre grace gratuitement donnée, dõt l'ame de Claire eſtoit remplie c'eſtoit la ſcience, laquelle fut ſi eminente en elle, qu'elle ſurpaſſa d'autant plus les ſages du monde, que ſon maiſtre, qui eſtoit Dieu meſme, en ſçauoit plus que le leur, lequel à tout prendre ne pouuoit eſtre qu'vn homme. Ie ne parle pas ſeulement des ſciences diuines ou ſurnaturelles, ie dis que meſme elle auoit de grandes connoiſſances des

secrets de la nature, & estoit tres-bien versée ez bonnes lettres ; discourant au reste auec tant d'accortise, de politesse, & de mouuement, qu'il faloit ne l'entendre point, pour se defendre des doux charmes de sa parole. Et quoy qu'il soit vray, selon le dire de l'Apostre, qu'il est defendu aux femmes de prescher ou d'enseigner, il y en a pourtant quelques vnes ausquelles par vne particuliere dispense Dieu a voulu communiquer cette grace, comme vne saincte Catherine, Tecle, Eudoxe, Marcelle, Paule, Fabiole, Eustachie, & plusieurs autres, entre lesquelles saincte Claire ne tenoit pas le dernier rang. Qu'on ne s'imagine pas pourtant que ce fut vne faiseuse de Romans, comme ces sçauantes du siecle, qui laissent le train de leur mesnage pour aller resuer sur le Parnasse, & faire de mauuais vers ; tout son soin n'alloit qu'à l'honneur de Dieu, & au soustien de la foy, pour laquelle elle parloit & escriuoit tres-vtilement. Aussi le Ciel en rendit ce glorieux tesmoignage : La nuict de Noël vne saincte Religieuse de la Ville de Spolete, vid vne grande trompette de couleur de feu, & toute resplandissante en or & en rayons, laquelle tombant du Ciel, s'en aloit droict a Claire, & elle la receuoit au dedans de soy-mesme. La vision vouloit dire (ainsi que la Religieuse se sentit poussée de l'expliquer) que comme la trompette réueille les endormis, & porte les plus lasches dans la meslée, aussi la doctrine de Claire en deuoit faire autant, sonnant l'alarme pour encourager les fideles d'aller donner sus aux ennemis de Dieu & de son Eglise : & comme cette trompette estoit toute d'or & de feu, aussi les instructions que darderoit la Saincte ne seroient que des traits d'amour & de charité.

XLII. Source des Nicolaïtes, & des Frerots.

Certes la Saincte fit paroistre la verité de cette vision en mille rencontres, mais particulierement aux prises qu'elle eut auec vn certain Prestre heretique, que le Demon auoit suscité pour aller tendre le piege a son honneur : c'estoit vn assez rude ioüeur quoy que touſiours du reuers, mais il faisoit mal sa partie, & entreprit vne affaire, qui ne reüssit qu'a sa confusion. Le Demon ayant trouué cet homme propre à son dessein, & iugeant bien que si en façon quelconque il pouuoit esperer de debusquer la Saincte, auec le reste de ses Religieuses, c'estoit cettuicy, sans plus, qui luy pouuoit seruir de suppost, il l'employa en la façon que ie m'en vay dire. Mais afin de prendre la chose de plus loin, comme il est necessaire pour l'esclaircissement de nostre sujet, il faut se souuenir, que presque toutes les heresies du monde ont touſiours aprouué les infames commerces de l'impureté : car le tentateur voulant separer l'homme de Dieu, ne l'a peu faire plus aisement que par l'attachement des femmes ; & cela luy a si bien (quoy que malheureusement pour nous) reüssi, que le premier de tous ne s'y trouua pris que par les yeux de celle qu'il aymoit, & il y a apparence qu'il fut demeuré innuocent, s'il eut esté sans compagne. Ce malin esprit, qui deuant la venüe du fils de Dieu, auoit par tout regné dans la deshonnesteté, encore plus absolument que dans ses Temples & ses oracles, comme si, voyant à la naissance de l'Eglise ses statües sans parole & sans mouuement, il eut esté picqué de se sentir par là desarmé ; il se resolut de redoubler plus fortement la batterie d'vn autre costé ; de sorte qu'abandonnant les pieces de bois, de metail, & de terre, il commença de se seruir des Idoles mille fois plus dangereuses que celles qu'on venoit de luy abbatre ; Ie parle des femmes, ausquelles il souffle tant de venin sur la langue, tant de charmes aux yeux, tant de fard & d'affeterie en tout le corps, que iamais il ne fut plus vray qu'alors, que c'estoient iustement des lacets & des hameçons à prendre les ames. Quoy que les Chrestiens ayent beaucoup souffert sous les tyrans, il est vray pourtant que cette sorte de persecution, de laquelle les combatoit l'ennemy commun, estoit la plus dangereuse ; & qu'ils ne redoutoient point les feux, les scies, les Croix, & les tenaillemens, à l'esgal d'vn geste ou d'vne œillade lasciue. Ce qui pressoit encore plus que tout, ce fut le mauuais exemple de quelques vns, qui prirent occasion de lascher la bride à leurs sales appetits, d'vne action sotte & indiscrette, que fit vn certain Disciple de Iesus-Christ, compagnon de sainct Estienne, & l'vn des sept Diacres que les Apostres choisirent, nommé Nicolas. Cettuicy estoit marié auec vne femme qui estoit des plus belles, laquelle (cõme il l'aymoit fort, à cause de cette beauté) le rendit si ialoux, que les Apostres le reprenoient de l'excez de cet amour, & luy remontroient qu'on ne peut guere bien seruir à deux maistres

maiſtres ſi inegaux. Le miſerable taſchoit bien de reprimer en quelque ſorte cette furieuſe paſſion ; mais quoy ? la vouloir attiedir c'eſtoit l'aigrir d'auantage, & la rendre plus irritée : il fit quelques efforts pour s'arracher l'eſpine qu'il auoit en l'ame, mais ne pouuant pas, il ſe ietta à l'autre extremité, & de jaloux deuint ſi furieux, & ſi fol, que par deſpit il print ſa femme par la main, & l'emmena au milieu de la place, l'expoſant à tous ceux qui voudroient jouyr d'elle. Cette action ſcandaliza ſi fort toute l'Egliſe, que deſlors il cõmença de ſe former vne ſecte de libertins, qui ſe faiſans apeller Nicolaïtes, du nom de ce Nicolas, publierent par tout, ſe glorifians de l'auoir pour maiſtre, la permiſſiõ de ſe meſler indifferemment auec toute ſorte de femmes : doctrine & perſonnes abominables deuant Dieu, comme il le dit luy-meſme par la bouche de ſainct Iean en l'Apocalypſe, *Odi ſectam Nicolaïtarum.* Non pas pourtant que ce fut le deſſein de Nicolas d'en venir là, mais ceux qui ne ſçauoient pas faire difference entre la furieuſe ſaillie d'vne paſſion, de laquelle ſeule cet homme eſtoit touché, a ſçauoir de ialouſie, & les brutales lubricitez, où les autres ſes pretendus Diſciples ſe laiſſoient emporter ſous pretexte de le ſuiure ; ceux là dis-ie creurent qu'il auoit authoriſé leur creance ; & partant comme tout le peuple auoit conceu vne bonne opinion de ſa ſainctеté, cet erreur ſe reſpandit en vn moment preſque par tout, le Demon ne ceſſant d'attizer le braſier dans le cœur des hommes ; de façon qu'on ne ſçauroit dire le grand rauage qu'il fit. Il fut neantmoins en ce ſiecle la eſtouffé, & demeura couuert de cendre plus de mille ans ; apres leſquels Satan vint encore le remüer de nouueau, mais ſi fort qu'il s'en fit vne ſeconde ſecte non moins dangereuſe, que l'autre, appellée des Frerots, ou Freres de la pauureté, qui auoient pour chef vn certain German, Italien de nation, fort ſainct en apparence, mais au reſte ſi voluptueux, qu'Aſmodée n'en voulut point choiſir d'autre que luy, pour remettre en vogue ſes ſales proſtitutions. Cet homme fut bien ſi hypocrite, ſi couuert, & ſi peu ce qu'on le croyoit, que ſans parler des faux miracles de ſa vie, ny de l'honneur qu'on luy rendoit comme a vn homme de Dieu ; ce qui eſt de plus eſtrange, c'eſt qu'encore apres ſa mort ſes puantes reliques trouuerent quantité d'idolatres, qui s'empreſſoient d'en auoir chacun ſa piece ; & enchaſſées comme des ſacrez oſſemens elles furent tenües en cette qualité dans la Ville de Ferrare vingt ans tous entiers. Ces Frerots donques ayant beu a longs traits le venin de cette hereſie, en empoiſonnerent à ſuite quantité de perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe ; leſquelles pipées par l'artifice de Satan, & par la fauſſe vertu de ſes ſuppoſts, & d'ailleurs allechées par le chatouillement de la chair (comme il n'eſt pas malaiſé de ſe perſuader ce qu'on deſire) ſe veautroient dans ce ſale bourbier, auec d'autat moins de retenüe, qu'elles croyoiẽt bien faire, & rendre des actions agreables à Dieu.

XLIII. Conferẽce de la Saincte auec vn inſigne hereti- que.

Or pour venir maintenant à ce qui touche ce diſcours, noſtre heretique eſtoit l'vn de ces Sectaires, Preſtre, ſçauant, homme de grand exemple, tres-vertueux au dehors, eſtimé l'Apoſtre du pays, de la plus douce & plus charmante conuerſatiõ qu'il s'en peut trouuer ; en vn mot ſi iamais le loup a contrefaict le beellement, & pris la peau de la brebis, ce fut dans le procedé de cet homme. Il vient au Conuent de Mont-faucon, & faiſant appeller Claire, luy fait entendre qu'il deſire paſſer quelques heures auec elle & ſes filles, dans des entretiens de vertu, & de la pratique de perfection : ſa reputation eſtoit ſi entiere, que la ſaincte fille ne ſçeut pas pluſtoſt ſon arriuée, qu'elle s'en courut au parloir, pour auoir l'honneur de l'entendre, commandant à ſes filles d'en faire autant ; comme celle qui par humilité penſoit profiter beaucoup en cette pieuſe Conference ; & en effect cela fut vray, mais en autre ſens qu'elle n'eut creu, Dieu luy voulant pour quelque peu de temps cacher le mauuais deſſein de ce meſchant, afin qu'elle tiraſt plus de gloire de l'auoir abbatu, qu'elle n'auroit ſi elle n'eut fait ſimplement que le connoiſtre. Le premier pourparler fut tout confit en deuotion, il ne ſe parloit là que de deuotions tranſcendantes, que d'extaſes, acquieſcemens, & caliginoſitez : car comme il n'y auoit pas apparence de ſe deſcouurir du premier coup, il cacha fort ſubtilement la meſche ; & paſſa tout ce iour dans des termes ſi remplis de modeſtie & d'edification, que la nuict ayant ſonné la retraicte, ces bonnes filles mouroient d'enuie de reuoir le Soleil, pour reuoir leur homme, & ne manquerent

pas, apres ſon départ, d'aller marquer dãs leurs tablettes les points les plus inſtructifs qu'elles auoient peu retenir, ſe blaſmans de leur tiedeur au ſeruice de Dieu, à comparaiſon des ſeculiers, qui leur faiſoient honte en cela, ce diſoient ces innocentes Colombelles. La ſeconde, troiſiéme, & quatriéme entreueüe, furent encore tiſſües de meſme eſtoffe, & ſi entrelardées de grands helas! & d'autres telles aſpirations, qu'on n'attendoit plus qu'à luy voir éclater la teſte en autant de rayons qu'il auoit de cheueux, ou bien à le voir emporter à quatre cheuaux de feu, comme vn nouuel Helie. Enfin la bourde ne peut plus durer, & il eſtoit temps, ou iamais non, de faire joüer la mine. Vn ſoir que cet impoſteur, de propos à autre, s'eſtoit ſubtilement gliſſé dans le ſujet de la liberté que nous a acquis le Sauueur du monde par l'effuſion de ſon precieux ſang, au lieu qu'auant ſa mort nos ames eſtoient à la cadene; il adjouſta que cette liberté s'eſtendoit bien ſi auant, qu'elle n'auoit point de bornes, & que nous pouuions veritablement & legitimement faire tout ce qui nous plairoit, bien ou mal. Monſieur, reprit la Saincte, il eſt tres-vray, & c'eſt ainſi qu'on me l'a touſiours apris, que nous ſõmes infiniment obligez a noſtre liberateur, a cauſe qu'il a ſecoüé de deſſus noſtre col ce faſcheux joug du peché, ſous lequel nous gemiſſions auparauant: mais de dire que par là il nous ayt permis de tout faire, iuſques au mal, ie ne voy pas comme quoy ſe peut ſouſtenir cette propoſition; ce ſeroit dire, que Ieſus nous a faits tomber de la poële au feu, & ne nous a deliurez du peché, que pour nous le faire commettre, ce qui auroit eſté ſerrer la chaine, au lieu d'en couper les nœuds. Ne ſeroit-ce pas vne belle obligation, que celle que nous aurions à vn homme, qui nous tireroit de priſon, pour nous ietter dans le precipice? Et ſi la police du monde n'a iamais voulu qu'vn citoyen fut libre, iuſques à pouuoir impunement choquer les loix, & ſe noircir de crimes; qui pourra s'imaginer que celle de Dieu, qui eſt ſi pure & ſi douce, nous abandonne de la ſorte, & nous donne en proye à tous nos appetits deſreiglez? Vous ne ſçauriez nier que les pechez ne fachent à Dieu; & ſi cela eſt, quelle apparence qu'il ſoit venu ſe faire vn corps, & reſpandre ſon ſang, pour en lauer vn ſeul, & qu'aprez cela il nous permette de commettre tous les autres, & celuy là meſme ſi l'occaſion s'offre d'y retomber? Quoy? la montaigne & la Croix ſur laquelle il a ſouffert pour nous, ſera-ce deſormais vn Autel dedié a l'impureté? & parce que l'Aigneau ſans tache y a eſté immolé pour accomplir le ſacrifice de noſtre rachat, faudra-il que nous nous y ſoüillions de toutes les ordures imaginables? Il ne faloit pas qu'il deſcendit du Ciel pour authoriſer le mal; & le monde eſtoit ſi corrompu, que quãd, par impoſſible, Ieſus fut venu pour luy laſcher la bride, cette extraordinaire permiſſion n'eut que de biẽ peu augmenté les vices dans leſquels il s'eſtoit deſia plongé. Mais non, Monſieur, il n'en va pas ainſi, & nous ne viuons pas ſous vn Iupin qui permette les ſaletez aux hommes, afin qu'on ne puiſſe pas les luy reprocher: quand vous entendrez que ce Ieſus de Nazareth qui nous a rachetez, eſtoit vn lubrique, qu'il prenoit le party des ſens, & portoit ſes diſciples à la deſbauche, alors la donnez-vous la licence de l'imiter, puis qu'il eſt voſtre vray modele: mais à moins que cela, ne me dictes plus qu'il nous permet le mal, puis qu'il ne l'a pas faict, luy qui nous eſt venu montrer l'exemple, & qui eſtoit le ſeul & le vray chemin du Ciel. Ainſi finit le colloque pour ce coup, l'heretique ſe retirant chez ſoy, & la Saincte dans ſa cellule, bien eſtõnée de ce qui s'eſtoit paſſé: car comme les gens de bien ſont touſiours fort retenus à iuger de l'intention des autres, elle auoit peine de croire que cet homme fut ſi malicieux qu'il eſtoit; mais auſſi ſe ſouuenant de ſes ſiflemens empeſtez, elle ne le pouuoit prendre que pour vn ſerpent, qui la vouloit mordre. Sur ce doute elle eut recours à Dieu, & le ſupplia à chaudes larmes de l'eſclairer, & luy faire voir ſi cet homme n'eſtoit point aueuglé en la doctrine qu'il profeſſoit, ou bien ſi c'eſtoit ſeulement par ignorance & par eſtourdiſſemẽt, qu'il eut auancé ces paroles deſauantageuſes à ſon honneur, & à la foy de ſon Egliſe. Le Seigneur ne manqua pas de ſeconder le pieux deſir de la ſaincte fille, il luy parut doncques ſur le point qu'elle eſtoit encore de genoux deuant ſon Oratoire, mais helas! qu'il eſtoit terrible en ſes regards! & qu'il iettoit des traits de flamme de la bouche & des yeux! ce n'eſtoit plus cet Aigneau doux & benin, il rugiſſoit comme vn Lyon, & ſa voix tonnante n'eſtoit pas moins effroyable que celle qui doit au

dernier iour reueiller les morts, & condamner les reprouuez à la peine eternelle. Claire eſtoit toute tranſie lors qu'il luy dit; *Me vois-tu en ceſte poſture? c'eſt à quoy me prouoque l'heretique qui t'a parlé: il m'a mis les eſclairs aux yeux, le tonnerre à la bouche, & me mettra bien toſt les carreaux de foudre dans les mains, pour eſcarbouïller ces impies qui me deſhonnorent.* Ce traict eſt raportant à la viſion qu'eut autrefois ſainct Pierre d'Alexandrie, lors que Ieſus luy parut auec vne robe toute deſchirée, & luy dit; *Voy en quel eſtat m'a mis Arius*: encore y-a-il icy quelque choſe de particulier & de plus remarquable, en ce que par ſes habits, ſa voix, & ſon viſage courroucé, ce Seigneur voulut témoigner combien luy deſplaiſoit vne hereſie ſi pernicieuſe, qu'il en auoit plus de reſſentiment, que pour celle d'Arius qui nioit ſa conſubſtantialité auec le Pere Eternel. Ce qui nous doit faire connoiſtre, combien Dieu hayt ce vice, & que ce n'eſt guere moins l'offenſer, de ſoüiller vn corps & vne chair, à laquelle il a daigné s'vnir hypoſtatiquement, que de s'en prendre à ſa Diuinité meſme. Cependant l'heretique reuient au Monaſtere, armé de belles raiſons, pour abbatre celles de la Saincte, & la deſabuſer, comme il diſoit: & pour ce deſſein ſe iettant ſur le diſcours du iour precedent, qu'il auoit rompu pour n'y pouuoir reſpondre, il le pourſuit ce coup icy fort viuement, comme il luy ſemble; & adjouſtant à cette execrable liberté de tout faire, dont il auoit parlé en termes generaux, le fait particulier des femmes, leſquelles il vouloit faire paſſer en communauté, s'opiniaſtroit fort & ferme à le ſouſtenir. Il faut icy remarquer que ce bouc puant encheriſſoit de beaucoup ſur les fondemens des gens de ſa ſecte: car ceux là ne diſoient pas qu'il fut abſolument permis à l'homme de ne rien refuſer à ſes appetits, comme aſſeuroit ce miſerable; mais ils croyoient ſeulement, que l'homme ſe pouuoit en cette vie éleuer à vn ſi haut degré de perfection, que s'aſſubietiſſant du tout le corps & la partie ſenſuelle, & rendant la chair parfaictement ſouple à l'eſprit, il pourroit de cette ſorte acquerir vne impeccabilité, & ſe donner alors toute ſorte de plaiſirs, ſans crainte d'offenſe. Mais le faux Preſtre non content de cet erreur, ſe vouloit plus embourber que cela dans la volupté des ſens; voyla pourquoy il y adjouſtoit ce meſlange abominable de l'vn & de l'autre ſexe; battant touſiours les oreilles de cette imaginaire liberté, qu'il vouloit faire paſſer pour legitime. Tant que le Loup ſe tient dans ſon fort, & qu'il ne paroit pas, on le laiſſe viure, parce que chacun ignore le lieu de ſa retraicte; mais ſoudain qu'à la veüe de tout le monde il ſe iette ſur le troupeau, & couche en joüe quelque pauure brebiette, alors on ſonne le toxain par tout le hameau; chacun crie au Loup, & n'y a berger qui ſe ſente obligé de pratiquer la modeſtie, & d'en faire la petite bouche, toute la commune le ſuit à cor & à cry, pour luy donner la chaſſe. Auſſi tandis que ce Preſtre parut dans ſes diſcours tout autre que ce qu'il eſtoit en l'ame, Claire l'eſcouta par humilité comme vn homme de Dieu, & meſme luy laiſſa dire ſans repliquer auſſi fortement qu'elle eut peu, quelques paroles qui du commencement ne découuroiēt pas aſſez ſa malice; mais deſlors qu'il leua le maſque, & voulut infecter de ſon venin cette troupe innocente, la courageuſe fille luy reſiſta de toutes ſes forces; & laiſſant à part les douces reparties, qui n'euſſent fait que flater le mal, elle y employa le fer & le feu. Et parce que ſon ennemy ſe retranchoit touſiours dans ce paſſage de ſainct Pol, où il dit que là où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt la liberté, elle le debuſquoit de là, expliquant ce lieu au vray ſens qu'on luy doit donner; à ſçauoir, que le Chreſtien, qui par le Bapteſme & la foy qu'il profeſſe, poſſede l'eſprit de Dieu, ſe trouue libre de cette facheuſe loy de Moyſe, de laquelle Ieſus l'a deliuré en l'obligeant à vne plus douce. Car s'il en arriuoit autrement: & que par vne ſuppoſition extrauagante l'homme peut faire tout ce qu'il voudroit, au lieu d'eſtre en liberté, il ſeroit eſclaue d'autant de maiſtres qu'il auroit de paſſiōs, & ne pourroit non plus eſchaper à ſes liens, que ſe fuyr ſoy-meſme. A cette riſpoſte l'heretique ne ſçauoit ſur quel pied ſe planter: il eſcumoit de voir qu'vne fille luy baillaſt de ſi belles reſtes, qu'il ne luy eſtoit pas poſſible de renuoyer l'eſtœuf: il feignoit pourtant de ſe mocquer d'elle, mais c'eſtoit d'vn rire Sardonien & deſeſperé; enfin n'y pouuant mordre par aucun bout, pluſtoſt pour la faſcher, que pour luy reſpondre, il luy va demāder effrontement. Dites moy, Claire, vn Preſtre peut il pas aller dire Meſſe en ſortant de connoiſtre vne femme? comme voulant dire,

si cela se peut, comme nous le tenons en nostre creance, vous auez tort de m'aller nier cette liberté de l'homme, au sens mesme que ie le prends. Icy la Saincte s'éleua brusquement pour le reprendre d'vn ton plus fort, & d'vne mine plus seuere qu'elle n'auoit fait iusques alors : ie ne pense pas qu'on ayt iamais veu dans les Amphitheatres vne Lyonne aigrie au combat rugir plus hautement, ny ietter le feu par les naseaux, ou se battre les flancs de sa queüe, & ébranler sa criniere auec tant de fureur, que cette pudique fille au recit d'vn si grãd blaspheme. Ah ! malheureux, dit elle, digne d'autant d'Enfers que vous auez proferé de paroles sales, est-ce l'honneur que vous rendez au Dieu viuant voilé des especes Sacramẽtales? à ce grand Dieu, (dis-ie) deuant le throne duquel le Ciel s'abaisse iusques aux abysmes, & les redoutables escadrons des Seraphins trẽblent de peur, & se voilent la face de leurs aisles, en signe de reuerence ? Est-ce la disposition que vous apportez au sacrifice adorable, & à la receptiõ d'vne viande mille fois plus pure, que les rayons du Soleil, que la substance des Cieux, ou que la nature mesme des Anges ? Quoy ? approcher de l'Autel en verrat sale & infect ? Et que feriez vous d'auantage sous vn Dieu des Gentils, qui approuuast vos lubricitez ? Par quels excez pourriez vous encherir sur vos infames pratiques (miserable) s'il vous faloit aller aux sacrifices d'vne Venus & d'vn Priape ? Vn Chrestien, vn Prestre Chrestien se veautrer dans l'ordure, & éleuer sur nos Autels les mesmes mains dont il sort d'ébrasser vne Courtisane ? Et se vanter de cela ? & le publier deuant des filles ? & ouurir pour s'en glorifier cette puante cloaque, plustost que bouche, qui a tant de fois receu le doux Iesus ? O langue impure que de tenaillemens t'attendent en l'autre monde ! Helas ! Prouidence eternelle, faut-il que l'impassible souffre encore tous les iours vne autre sorte de passion beaucoup plus cuisante que la premiere, ou pour mieux dire autant de morts & de crucifiemens qu'il y a de fumiers qui le reçoiuent ? Et vous qui trenchez du sçauant, & qui faictes estat d'auoir leu la saincte Escriture, n'y auez vous iamais remarqué que mesme au temps où le mariage & la Prestrise estoient vnis, il faloit s'abstenir de la conuersation des femmes, quoy que legitimes, pour manger des pains de proposition ; pains qui n'estoient que la figure de celuy que nous auons sur nos Autels, descendu du Ciel, & paistri de la main des Anges ? Quoy ? voulez vous porter plus de respect à l'ombre qu'à la realité ? ou bien croyez vous, contre la foy de l'Eglise entiere, & de tous les Peres, que c'estoit là Iesus, & qu'il n'y a icy que du pain qui le represente ? He ! mon amy, au nom de cet Aigneau sans tache, qui est mort pour vous, & que vous feriez mourir mille fois le iour, s'il en estoit capable ; faictez penitence, vomissez vos pechez au pied d'vn Confessionaire, & n'attendez pas que les pierres de cette voute, ou que la foudre vous tombe dessus, sans vous donner loisir de vous reconnoistre ; car la main de Dieu est quelque fois lente à la punition des crimes, mais elle tombe aussi pesamment, & se reuanche bien du delay, dans lequel elle a laissé le pecheur. Toutes ces remonstrãces, quelques pathetiques qu'elles fussent, ne firent point d'effect ; c'estoit parler à vn sourd, & chanter aux oreilles d'vn Tygre, le miserable se rioit de tout, & ne respondoit que par des branlemens de teste : il sautilloit de branche en branche, comme vn oyseau à qui on a coupé les aisles, & au lieu de se tenir fermement à chaque proposition qu'il auoit auancée, il venoit au change toutes les fois qu'il n'auoit pas dequoy les prouuer. Ainsi retomba-il encore vn coup dans ce sujet tant de fois rebatu de la liberté de l'homme, & tascha de la faire valoir à sa mode par ce bel argument. Respondez vn peu à cecy Claire : Dieu n'est il point autheur du peché ? Ie ne pense pas que vous me le veüillez nier ; car puis qu'il est Auctеur de toutes les choses, & que rien ne se fait que par sa volonté, le peché doit estre mis au nombre des choses qu'il veut, & mesme qu'il faict : Si Dieu le fait, qui osera blasmer l'hõme de le faire, & d'imiter en cela l'estre le plus excellent & le plus parfaict de tous ? O blaspheme detestable (dit la fille) & qui passes tout ce que l'Enfer a iamais vomy de sot & d'impertinent ! on ne te peut suffisamment respondre que par le feu, & il te faudroit plustost vn buscher, qu'vn liure Canonique, pour te cõuaincre. Dire que l'homme peut faire le mal, parce que Dieu le faict, n'est-ce pas vne belle raison, tirée d'vn principe fort concluant ? mais plustost ne vaudroit-il pas mieux nier tout à faict la Diuinité, que de la noir-

cir du vice, & de la saleté de ses creatures? Helas! ô grand Dieu! est il bien possible que vous ayez laissé cette ame dans vn si profond abandonnement, qu'elle ose attacher à vostre souueraine pureté l'esgoust de tous les vices imaginables, dont les plus malicieux hommes du monde ne sõt entachez que d'vne partie? Dy, miserable, que penses-tu, quand tu penses à Dieu? conçois tu pas vne bonté infinie? & si cela est, comment luy peux tu attribuer tout ce qui se faict de mal? n'est-ce pas admettre la plus grande de toutes les contradictions dans la plus parfaicte & plus accomplie de toutes les natures? Comment peut il estre Autheur de la coulpe, luy qui la chastie auec tant de rigueur? veux-tu nous forger vn Dieu de sang, & si cruel qu'il punisse en autruy ce qu'il pratique en soy-mesme, qu'il tienne les abysmes de soulfre & de feu ouuerts pour la punition de ses complices, voire encore de ses imitateurs? Va malheureux, tay toy, & cesse tes impies abbois, i'ay horreur de t'entendre, Mais reprint encore cet obstiné, comment se feroient les pechez, si Dieu qui est maistre de tout ne les vouloit? Il ne les approuue pas, dit la fille, mais seulement il les permet, & c'est l'Ange, ou l'homme qui les effectüe: car d'en attribuer les effects, & la malice à Dieu, c'est attacher le neant à l'estre. Il est donc vray, fit l'autre, que Dieu permet le peché. Ouy respondit la Saincte. Selon cecy donques (repliqua l'heretique) le peché sera quelque chose de bon, & partant il nous sera permis de le faire, puis que Dieu qui est souuerainement bon, ne peut rien faire qui ne le soit. A quoy pensez vous pauure homme? dit la fille; voyez vous pas que dãs deux coups vous faictes vn coupe-gorge, & vous enferrez de vos propres armes? Pour conclurre que l'homme peut faire le peché, vous sortez d'auancer cette proposition impie, que Dieu le faict aussi bien que luy: & maintenant pour tirer la mesme consequence vous adjoustez qu'il n'y a point de coulpe ny de peché, veu que Dieu ne peut point faire chose aucune qui soit mauuaise. Dieu faict le peché, qui est vn mal, donques nous le pouuons faire; il n'y a point de mal au peché, car s'il y en auoit Dieu ne le feroit pas: accordez moy vn peu ces deux argumẽs, sur lesquels vous establissez vostre belle doctrine. Mais afin que vous ne vous abusiez pas sur ce que vous dites, qu'il n'y a point de mal en ce que nous appellons peché; d'où vient donc que Dieu se plaint des hommes qui le commettent? d'où vient qu'il les punit? d'où vient qu'il proteste qu'il le hayt? d'où vient qu'il meurt sur vn posteau, & verse tout son sang pour en effacer la tache? A quoy faire tant de menaces, tant de loix, & tant de supplices? Pourquoy la vie d'vn Dieu a-elle esté necessaire pour chasser ce qui n'estoit pas? s'il n'y a point de peché, ou du mal au peché, pourquoy demandez vous tous les iours à Dieu qu'il vous le pardonne? pourquoy qu'il vous en deliure? Pour ce qui est maintenant de l'obiection que vous m'auez faicte, pourquoy Dieu permet le peché? ie dis que bien que le peché soit vn mal, la permission toutefois du costé de Dieu en est bonne; car il n'est aucunement obligé de l'empescher, tout le mal qui s'y trouue, venant de l'homme qui s'y porte par le moyen du franc arbitre. Si vous me demandez les raisons pour lesquelles s'apelle bonne en Dieu cette permission de faire les pechez; ie vous diray que ces raisons sont pour la pluspart cachées dans les secrets de sa prouidence, mais que pour nous satisfaire en quelque façon nous nous deuons contenter de ces deux icy: premierement qu'il permet le mal pour faire d'autant plus esclater la vertu par opposition à son contraire; secondement pour faire regner sa justice aussi bien que sa bonté, & mettre en exercice, s'il faut ainsi dire, vn de ses attributs, qui ne doit pas demeurer oysif, non plus que les autres. Void-on pas vn foible crayon de cette procedure en ce qui se passe tous les iours dans la police humaine? qui ne sçait qu'elle souffre de petits maux, pour en euiter de plus grands? sans que toutefois on puisse blasmer les Magistrats d'en vser ainsi; parce que le bien qu'ils se proposent pour but, est beaucoup plus auantageux au public, que le mal qu'ils laissent faire ne luy est nuysible?

Mais (Lecteur) ie ne sçaurois icy m'ẽpecher de me facher contre cet impertinent, de ce que sans se vouloir payer de raison, ou en pouuoir donner aucune qui fut de mise, il s'en alloit tousiours à bastons rompus; & à l'ordinaire des heretiques, auant d'escouter la decision entiere d'vne difficulté, il s'en couroit à l'autre. Ne voyla pas qui estoit fort à propos, pour vn homme qui faisoit l'entendu de couper là ce

discours qui estoit si important, pour faire cette belle demande ? Mais dictes moy vn peu Claire, quelle à vostre aduis des deux choses fut plus agreable à Dieu, la pureté de saincte Agnés, ou le peché de Magdeleine ? A quoy la saincte fille respondit hardiment, que la pureté d'Agnés agrea beaucoup à celuy qui par essence est la pureté mesme ; mais que pour la mesme raison le peché de la Magdeleine ne pouuoit luy auoir iamais pleu, ains qu'il le detestoit entierement & l'auoit en horreur, comme la seule chose qui le choque, & qui contrelutte sa bonté infinie. Il est bien vray, adiousta la Saincte, que Magdeleine secourüe de la grace, peut auoir eu vne si grande douleur de son peché, auoir faict vne si austere penitence, & comme il y a apparence, suyuant le texte de l'Escriture, produict des actes d'amour de Dieu si grands & si sublimes, qu'ils auront peu luy estre encore plus agreables que l'integrité de saincte Agnés. Mais en cela mesme vous vous combatez ; car tout ce que Magdeleine a faict de meritoire, ç'a esté la fuite & l'horreur du peché, qu'elle auoit auparauant commis : de sorte que ce seroit vn abus, & vne impudence, de confondre l'estat de sa mauuaise vie auec celuy de sa conuersion puis qu'ils sont plus esloignez que le Ciel & la terre. Sur cela il se iette encore vn coup, comme à corps perdu, sur quelques passages de l'Escriture, que l'histoire de la Saincte n'a point remarqués, par lesquels il vouloit prouuer que Dieu est Autheur du peché : mais Claire voyant qu'il ne les entendoit pas, & que tout son dessein n'estoit que de broüiller la dispute, & par mille allegations ridicules eschaper aux mauuais pas, s'excusa d'y respondre, disant qu'elle ne vouloit point faire la docteuse ; & que tout ce qu'elle en sçauoit ce n'estoit pas pour auoir feüilleté l'Escriture saincte, comme il estoit vray ; mais bien parce que dés son bas âge Dieu mesme l'auoit instruite, & si bien affermie en la creance qu'elle professoit, que quant tous les Docteurs de la loy de Iesus-Christ, & tous les Prelats du monde voudroient trahir son party, elle n'en branſleroit pas seulement : de sorte que toutes leurs heresies, joinctes ensemble, ne seroient pas capables de former en son esprit la moitié d'vn doute. A ce que ie voy (dit le Prestre) vous estes fort resolüe ; mais encore vn mot de response à ce petit argument : Dites-moy, Dieu ne pourroit il pas donner à l'homme vne absolüe liberté de faire tout ce que bon luy sembleroit, mesme ce que sa loy defend ; de façon que sans le fascher il peut iurer pour la fausseté, l'apeller à tesmoin du mensonge, & tout le reste, qu'il n'est pas besoin de specifier plus particulierement ? Le but de cet heretique estoit de prendre Claire par le bec, & de l'engager dans l'vne, ou l'autre de ces deux choses, ou d'auoüer la proposition, & partant conclurre en faueur de cette generale liberté de tout faire, qu'il mettoit en l'homme ; ou bien de la nier, & par là heurter la toute-puissance de Dieu : *Mais c'est en vain*, dit le Sage, *qu'on iette le rets deuãt les vieux oyseaux*, ils prennẽt le vol, & ne se laissent pas couurir de la tirasse. Cette sçauante fille satisfit sans hesiter à la demande de l'heretique, & asseure hardiment, que ces choses estoient si mauuaises, que Dieu ne pouuoit pas les approuuer. Car (disoit elle) i'ay autrefois ouy dire, le tiens fermement, & si ie ne me trompe la Theologie l'enseigne, que les choses qui sont defendües par la loy naturelle, ne sõt pas mauuaises pour ce que cette loy les defend, mais bien au rebours, cette mesme loy les defẽd, parce qu'elles sont essentiellement mauuaises. Et partant ie me tiens là, que Dieu ne peut pas permettre ces choses à l'innocẽce, parce qu'il n'y a point de puissance qui iustifie le mal ; au contraire il est tres-vray ce que dit à ce propos mon Pere sainct Augustin, que Dieu seroit impuissant, s'il pouuoit ces choses imparfaictes, qui marquent le plus grand de tous les defauts en celuy qui les faict. Outre que quant bien par supposition vous auriez gaigné de ce costé là, & que ie vous aurois accordé cette proposition, que Dieu a peu permettre à l'homme de commettre le peché sans qu'il s'en offensast ; encore vous resteroit il à prouuer qu'il l'a permis, car du faict au possible il y a bien loin, & iamais on ne conclurra qu'vne chose a esté faicte veritablement, parce qu'elle a peu se faire. Vous me direz que supposé que Dieu l'aye peu permettre, il l'a deu aussi ; à cause que le merite de la mort & passion de son Fils l'y a obligé : mais d'où tirez vous cette consequence ? & qui vous a appris que le sang de Iesus a effacé la loy de nature ? le contraire n'est-il pas formellement couché dans l'Euangile ? Le Sauueur mesme ne dit-il pas là dedans

que quiconque transgressera ses Cõmandemens, mourra sans remission; & qu'il n'est pas venu pour casser la loy, mais bien pour l'obseruer, pour l'accomplir, & luy donner son acheuement? Veritablement c'estoit tout ce qui se pouuoit dire sur cette matiere, & il y en auoit là assez pour amollir toute autre chose que le cœur d'vn lubrique: mais quand vne ame s'est abandonnée à ces saletez, elle mesprise tout, elle est insensible aux touches de la grace, elle n'a point de ressort pour se laisser prẽdre, il faut que Dieu la laisse là. N'estoit ce pas vne plaisante, mais pourtant effroyable Comedie, de voir pleurer cet homme lors qu'il demeuroit sans repart? pleurer, dis-je, non pas ses pechez, mais bien ceux de Claire, & le miserable estat dans lequel il disoit qu'elle estoit plongée? A ce spectacle la pauure fille fondoit en larmes, & le prioit de se pleurer soy-mesme, & de songer tout de bon au mespris qu'il faisoit du sang de son Sauueur versé pour luy inutilement, puis qu'il s'obstinoit à sa perte, & estouffoit les lumieres que Dieu luy enuoyoit. Et moy ie prie le mesme Dieu, disoit-il, & le coniure de tout mon cœur, qu'il luy plaise te donner vn esprit semblable au mien. Plaise a ce bon Dieu, repartoit la Saincte, & ie l'en prie de toute l'estendüe de mes forces, qu'il m'enuoye plustost tous les tourmens que souffrẽt en Enfer les ames damnées, & à mon ame la force de les endurer tous, quant ce seroit vne eternité toute entiere, que de permettre ce desordre. Tu t'abuses, Claire, repliquoit l'autre, & ie t'asseure tout de bon que si i'osois hautement prescher ma doctrine, i'aurois autant de disciples que d'auditeurs, & ne ferois bien tost de tout le monde qu'vne seule escole. Mais, respõdit la fille, pourquoy ne parlez vous pas, & qu'est ce qui vous retient? C'est, dit-il, que ie crains la touche. Ouy? reprit elle, vous en estez donc logé là, que pour vn respect humain vous trahissez vostre creãce, & vendez la part que vous pensez auoir à l'Apostolat? Or en cela mesme deuez vous connoistre que l'esprit qui vous pousse est malin, & tient des tenebres du gouffre d'Enfer, puis qu'il se cache, & qu'il craint tant de se produire au iour: & qu'au contraire celuy qui me meut ne peut estre que bon, puis qu'il me donne la force, ie ne diray pas seulement de parler hardimẽt à la face du monde, mais mesme, s'il est besoin de me faire vne voix de sang, & expliquer les articles de mon *Credo*, par autãt de bouches qu'õ me peut couurir le corps de playes. Ce coup estourdit si fort nostre homme, qu'il en resta tout assommé, & ne repartit plus d'vn long temps, ny de la langue, ny des yeux, desquels il auoit accoustumé de faire distiller ses responses, quand la bouche se trouuoit à sec. Il se retira donc tout confus, d'auprez de la grille, & s'allant aboucher contre le maistre Autel, demeura quelque peu en cette posture sans dire mot: or comme vn abysme d'erreur en appelle vn autre, & que Satan ne pesche guere qu'en eau trouble; ce tentateur voyant son homme fort estonné, s'en va luy souffler vne pensée qui ne pouuoit venir que de sa boutique, à sçauoir que Dieu estoit le Demon, & qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que luy; & par consequent qu'il ne faloit pas s'estonner s'il le faisoit autheur du peché, puis que c'est sa nature de mal faire. Imbu de cette noire pensée, comme s'il eut trouué la febve au gasteau, il se leue soudain, & s'en reuient à la grille, auec vne desmarche & vne fierté qui témoignoit qu'il auoit à dire quelque chose de grand, & que c'estoit sans plus à ce coup qu'il auroit sa reuenche de toutes les fois qu'on l'auoit fait taire. Il s'auance donc vers la Saincte, laquelle s'estoit tousiours tenüe debout derriere la grille, attendant l'yssüe de cette affaire, & s'en va d'abord luy parler ainsi: Tu me fais feste de tes reuelations, Claire, mais voicy que le Seigneur viẽt de me fauoriser d'vne qui vaut plus que toutes les tiennes, & qui te doit imposer silence pour iamais: c'est qu'il m'a inspiré que c'estoit luy mesme le Demon, & que nous nous sommes iusques icy abusez en faisant difference entre ces deux esprits; car ce n'est qu'vne mesme chose; Demon, veut dire sage & sçauant, & Dieu qu'est-il autre chose que la science & la sagesse mesme? Tu attends sans doute (ô Lecteur) que ie fasse icy crier la Saincte à pleine teste contre ce blaspheme execrable; & en effect il eut falu vne voix de Taureau, ou de tonnerre, ou bien pour mieux dire celle d'vn Exorciste, plustost que d'vn Docteur, pour le rembarrer: mais que gaigne t'on de clabauder contre la surdité & l'insensibilité mesme? Il n'y a point de doute qu'à l'ouyr parler de la sorte la Ste. fille ne se sentit extraordinairement esmeüe, & que si elle eut voulu croire au

juſte mouuement d'indignation qui l'emportoit, elle n'eſt icy deſployé toutes les forces de l'eloquence, & bandé tous ſes nerfs, pour réueiller cet homme aſſoupi d'vn lethargique ſommeil : Mais ſe ſouuenant du peu qu'elle auoit profité par de ſemblables faillies, elle ſe contenta de luy dire tout ſimplement, voyant bien que cet homme eſtoit deploré, & que Dieu le reſeruoit comme vn autre Pharaon, pour vn exemple viſible de ſon abandonnemẽt; A quoy penſes-tu blaſphemateur ? quel raport y a t'il entre la lumiere & les tenebres, la verité & le menſonge, la malice & la bonté, Dieu & le Diable ? Ne ſçais-tu pas, dy aueugle, que le Demon eſt le pere de l'impoſture, l'abyſme des meſchãcetez, l'Autheur de la mort & du peché, l'eſclaue de ſoy-meſme & de ſa ſuperbe ? Et qu'au contraire Dieu eſt l'excellence infinie, la bonté, la verité, la ſageſſe eternelle, principe & fin de toutes les choſes creées, Autheur de la vie & de la grace, comme auſſi triomphateur de la mort & du peché; en vn mot que c'eſt luy meſme qui eſt le Iuge des Demons, & qui les tient au fonds du puits de l'abyſme, enchaiſnez dans des entraues de poix & de flamme, pour bruſler eternellement auec les meſchans ? Comme c'eſt l'ordinaire des vicieux de ne vouloir pas entendre ces grandes & importantes veritez qui touchent noſtre ſalut ou noſtre perte, l'heretique oyant parler d'Enfer & de peines; quitta tout court le chãp de bataille; & ſans s'arreſter vn moment d'auantage en ce lieu là, ſans meſme repliquer vn ſeul mot, ou ſe donner le loyſir de faire ſes Adieux, s'en alla tout bruſquement, & ſe retira. La Saincte demeurant ſeule auec quelques Religieuſes qui auoiẽt touſiours aſſiſté à la diſpute, ſe tourna vers elles, & leur dict : Ne penſez pas, mes Sœurs, que la vanité de paroiſtre ſçauante m'ayt portée à cette Co nference, & à dire à ce Preſtre tout ce que vous auez ouy. Dieu m'eſt teſmoin que ie ne l'ay faict que pour ſouſtenir ſa cauſe & ſon honneur, que cet homme déchiroit ſi temerairemẽt en noſtre preſence, & aprehendant la perte des ames qui s'en pourroit ſuyure de cette ſcandaleuſe & maudite doctrine. Partant, mes cheres filles ie vous prie, & vous exhorte partout ce qui vous y peut obliger, de recommander à Dieu ce miſerable; afin qu'il luy plaiſe l'eſclairer de ſa ſaincte lumiere, & luy faire voir le precipice, dans lequel il ſe va lancer à yeux clos. Ainſi parloit elle les larmes aux yeux. Et parce qu'elle craignoit, auec beaucoup d'apparence, que ce meſchant homme, comme il s'en eſtoit vanté, ne s'employat à ſeduire les foibles eſprits, & reſpandre ſon venin par tout où il les trouueroit diſpoſez à le receuoir, conſideré particulierement cette haute reputation, & ce grand credit qu'il s'eſtoit acquis par ſon hypocriſie : elle donna auis de tout ce qui s'eſtoit paſſé à l'Inquiſiteur de la foy, qui eſtoit vn Cardinal enuoyé par le Pape en ces quartiers là, & qui eſtoit alors au Mont-faucon. Elle le ſupplia donc de donner ordre à ce que cet heretique fut pris, & ſi bien encofré, qu'il ne peut pas effectuër ſes deteſtables promeſſes.

Le Diable voyant que la diſpute auoit ſi mal ſuccedé, ie dis mal pour luy & pour ſon partiſan, enragé qu'il eſtoit de ſe voir eſcorné par vne fille, ſe reſolut de s'en vẽger à quelque prix que ce fut, & de la trõper de meſme que pluſieurs autres, qui faiſoiẽt les deuotes; mais que Dieu permettoit tõber dans les pieges de cet ennemy, pour montrer quelle difference il y auoit entre elles & Claire. Il ſe transfigure donques en Ange de lumiere, & faict voler la fleſche de iour, comme parle le Pſalmiſte; c'eſt à dire, que voulant aueugler la ſaincte fille d'vn faux eſclat, ſe ſouuenant que Ieſus luy auoit autrefois paru tout nû en vne Croix, en la meſme façon qu'on peint le Seraphin de ſainct François, il ſe reueſt de pareilles couleurs, & ſe va montrer à elle, tout ſanglant, cramponné à vn poteau, & brillant de lumiere. Il faloit bien que ce vilain monſtre eut enuie de faire ſon coup, puis que ce deſſein l'obligeoit d'embraſſer l'arbre qu'il a tant en horreur, & qui luy a fait tant de peine : auſſi ne s'y eſpargna-t'il point; car il auoit la couronne en teſte, le titre de Roy des Iuifs au deſſus, les mains & les pieds percez de cloux, le coſté d'vn fer de lance, tout le corps de batures & coups de foüet, baiſſant mollement les yeux, pour mieux faire ſon perſonnage: en vn mot iuſques là on l'eut peu prendre pour le Crucifié. Mais quand il voulut adjouſter à cela des regards affetez, des paroles qui portoient à la deshonneſteté, & vne longue ſuitte de filles, qui bruſloiẽt de ce ſale feu, quoy qu'elles fiſſent les chatemites; certes la tragedie paſſa en farce, & il n'eſtoit pas beſoin de l'eſprit de Claire,

ny de toute sa pureté, pour decouurir que ce n'estoient pas la les Iuifs, les bourreaux, les trois Maries, ny les dernieres paroles d'vn Dieu mourant sur le Caluaire : *Prends garde à toy Claire, disoit-il, & pense que tu te trompes, estimant que les plaisirs de la chair ne sont pas licites, & que ie n'en suis pas l'Autheur: Tu vois, ma fille, comme i'en fauorise les personnes qui me veulent suyure, & que i'ayme le plus au monde. Que s'il en alloit autrement, il est certain que ny ces flammes d'amour ne sortiroient de mon corps, ny ces saincts ames n'en brusleroient pas, comme tu vois qu'elles font.* L'yssüe de l'affaire fut que ce sot animal reüssit si bien en sa fourbe, que la Saincte ne daignant pas seulement luy respondre, ou se diuertir de la priere pour cela, il fut contrainct de se taire, & s'enfuyr tout court, sans auoir rien auancé que le salut de quelques ames, qu'il procura sans y penser, car c'estoit bien loin de sa pensée & de son intention.

La chose arriua de la sorte ; c'est que Dieu voulut tirer ce bien de la malice du Diable, que de luy faire confesser la verité à trauers le mensonge, & tout cela pour sa plus grande gloire, & pour la confusion de cet imposteur. Il reuela donques à Claire que ce qu'auoit dit le Demon dans cette vision estoit vray, à sçauoir qu'il y auoit quantité de personnes simples & nyaises, qui suyuant l'erreur des Frerots, s'estoient laissées piper à l'ennemy de la pureté, & ce d'autant plus dangereusement qu'elles le pensoient faire auec merite, & par maxime de Religion : de sorte que toute cette troupe de filles lasciues qu'elle auoit veu autour du phantosme, & desquelles elle connoissoit la pluspart, estoiēt aussi veritablement embrasées du feu de l'impureté, comme elles luy auoient esté representées bruslantes dans ce brasier d'artifice. Qui pourroit icy representer le desplaisir que receut Claire d'entendre ces fascheuses nouuelles, de voir que Dieu estoit si vilainement deshonnoré par des Chrestiens mesmes, de sçauoir qu'vne si mauuaise & si pestilencieuse yuraye s'estoit glissée parmy le bon grain, & en alloit estouffer la semence, si Dieu & les gens de bien n'y remedioient ? Helas ! que de disciplines, que de ieusnes, que de penitences, que de mortifications, que de haires, que de Communions, que de prieres, que de larmes, que de sanglots furent employez pour cela ! Vous grands Saincts qui auez quelque fois arresté les torrens & les bras de mer, les montaignes croulantes, ou les flammes du Mont Gibel ; ie l'ose dire, & il est vray, qu'en tous ces efforts vous n'auez rien fait de comparable à ce que fit Claire, lors que de toute sa force elle s'opposa à ce feu, à cette masse de rocher, à ce furieux bras de mer, qui sans elle alloit tout deuorer, tout accrauanter, tout enseuelir dans ses gouffres. Elle remua tant de ressorts, elle fit tāt enuers le Ciel & la terre, pour extirper cette maudite engeance, qui de iour à autre se multiplioit, qu'enfin le Pape Boniface le sçeut, & fut pressé d'y mettre quelque ordre ; car le mal ne menaçoit pas moins que toute l'Egliſe. Il faict faire donc vne exacte recherche de la verité du faict, & ne la sçachant que trop, estant d'ailleurs informé que son principal Autheur auoit autrefois esté ce fameux German, qui de son temps auoit passé pour Sainct, & de qui la memoire & les cendres estoient encore en veneration à des peuples entiers : conduict d'vn costé de l'Esprit de Dieu, & poussé de l'autre des prieres de Claire, il condamne ce mort, & le declare heretique ; pour raison dequoy faisant desterrer ses ossemēs, ausquels toute la Ville de Ferrare donnoit le nom de Reliques, il les fait brusler publiquement par main de bourreau, en vne des places de ladicte Ville : afin que par ce moyen la racine de cette heresie estant coupée, à sçauoir l'authorité & la reputation de cet homme, qui l'auoit mise en vogue, les branches tombassent à bas, & qu'il ne se parlast plus de Frerots, que par execration. La chose ne fut pourtant pas si aisée qu'on l'auoit peu esperer, cette maudite race estoit si estendüe par le monde, & si auant ancrée en l'estime du vulgaire, à cause du nom de Religieux, duquel ils se paroient impudemment, qu'ils oserent bien porter leur audace iusques à choquer le Pape, & par leurs secretes menées tascher à le détourner. Les bruits qu'ils faisoient courir estoient que Boniface n'estoit point legitime successeur de S. Pierre, comme ayant esté esleu contre les formes du Droict ; & ce (dit Prateolus) afin de se choisir vn chef de l'Egliſe, qui ne troublast pas, comme celuy là, les sales plaisirs qu'ils vouloient prēdre, ainsi qu'ils auoient faict iusques alors. Le procedé du Sainct Pere cōsola quelque peu la Saincte, mais il n'essuya pas toutes ses larmes, ny ne luy donna vne joye parfaicte ; à cause que le mal tenoit encore si fortement, qu'il

n'y auoit preſque point d'apparence de le pouuoir arracher : ce fut ce qui l'obligea de redoubler toutes ſes auſteritez, & d'ordonner pour ce ſujet à ſes filles des prieres particulieres, afin qu'il pleut à Dieu d'en couper la derniere racine. On n'a iamais veu Prelat ſi zelé au ſeruice de Dieu, les Helies, les Dauids, les Moyſes, auoient moins de chaleur que cette fille; elle ſouhaitoit auec l'vn, que le feu du Ciel deuoraſt ces impies ; auec l'autre, elle diſoit qu'elle portoit aux meſchans vne haine parfaite; auec le troiſiéme, elle crioit; A part vous tous qui n'auez point ſacrifié aux Idoles du ventre & de la chair, afin que nous taillions en pieces ces traiſtres qui leur ont bruſlé de l'encens : enfin auec le dernier, elle deſiroit paſſionnement d'eſtre faicte anatheme pour le ſalut de ces miſerables, qui couroient tous les iours à leur perte. Elle adjouſtoit à cela la force de ſa langue, & celle de ſes eſcrits, s'employãt de bec & de plume à rauir la proye à ces Loups carnaſſiers: de ſorte que, comme dit Philippe de Bergame, le peuple qui l'entendoit preſcher hautement la pureté, la prenoit pour vn Ange viſible, & pour le tutelaire de cette belle vertu : en quoy elle combatit ſi heureuſement, & ſe rendit ſi parfaicte imitatrice de ſon Pere ſainct Auguſtin, qu'on luy pourroit mettre ſous les pieds auſſi bien qu'a luy, des teſtes d'heretiques ſanglans, poudreux, & foudroyez, auec ce mot, *Qualis Pater*. Neantmoins auec tout ce trauail la bonne Saincte n'eut pas le contentement de voir la choſe reüſſir au point qu'elle deſiroit ; car pour ſa plus grande gloire, Dieu, qui la vouloit faire mourir debout, & les armes au poing, permit auſſi que cette maudite ſecte de Frerots fut bien abbatüe par ſes efforts, mais non pas du tout eſteinte qu'apres ſa mort : car iuſques là cette hereſie ſe traina comme vn de ces petits lezardeaux, à qui on a coupé la teſte, qui ne laiſſe pas de ſe remuër lõg temps apres, à trauers la pouſſiere, à cauſe qu'il reſte encore aux parties plus éloignées quelques eſprits chauds & ſubtils, qui le font mouuoir.

En quoy nous pouuons en paſſant remarquer la haute vertu de cette Saincte, & la grande conformité qu'auoit ſa vie auec celle de ſon Ieſus : car ny plus, ny moins que ce doux Sauueur affoiblit bien durant trois ans & demy de predication le peché qui regnoit par tout, mais il n'en voulut triompher que par ſa mort ; auſſi Claire ayant en ſon viuant reduict aux abbois le miſerable party des Frerots, ne le vid pourtant du tout eſteint, qu'apres qu'elle eut rendu l'ame, comme ſi elle eut voulu en aller faire la feſte, allumer le feu de joye, & receuoir la couronne du triomphe dedans le Ciel. Cette grande & à iamais memorable defaicte arriua donques apres ſon treſpas, tenant le ſainct Siege Iean 22. perſonnage tres-ſignalé en ſcience & en vertu ; lequel voyant comme cette Congregation s'eſtoit loin reſpandüe, & le peu qu'auoient profité pour la deſtruire les remedes qu'y auoiẽt appliquez Clement V. ſon predeceſſeur, & le Concile tenu à Vienne pour cette affaire : acertené de la verité de ce qui ſe paſſoit en cette abominable Confrairie, & d'ailleurs comme il eſt vray-ſemblable, ſi on peſe attentiuement ce qu'il dit dans ſes lettres, ayant connoiſſance de ce qui fut mõtré à ſaincte Claire, en la viſion raportée cy deſſus ; de l'auis du ſacré Conſiſtoire des Cardinaux, aſſiſté de la grace du Sainct Eſprit, il abolit entierement & extermina la ſuſdite Congregation, la declarant eſtre vne ſorte de Religion ſans Dieu, intruſe par tromperie, & ſans authorité de l'Egliſe : ce qu'à meſme temps il fit mettre à execution, ruynãt par ce moyen, ſans eſpoir de reſſource, les capitaux ennemis de la vertu & du ſalut des fideles. Mais il eſt temps que nous reuenions à noſtre Saincte.

XII. Des cor ra- uiu par la S cte.

Pour ce qui touche maintenant le don des miracles, duquel elle eſtoit fauoriſée, parce que ce ne ſeroit iamais faict, que de les vouloir tous rapporter, nous nous contenterons d'en toucher icy quelques vns des plus remarquables, qu'elle fit pendant ſa vie; en renuoyant quelques autres, qui arriuerent apres ſa mort, ſur la fin de cette hiſtoire. Vne ſienne Religieuſe, qu'on appelloit Sœur Andrée, mourut d'vne maladie ſi violente & ſi courte, qu'elle l'ẽporta auant preſque que ſes parens peuſſent rien ſçauoir de ſon indiſpoſition : c'eſt ce qui affligea particulierement ſon pere, car on ſe flate en de ſemblables accidens, & n'en y a pas vn qui ne proteſte que la plus perçante de ſes douleurs, c'eſt de n'auoir peu fermer la paupiere à la perſonne qu'il regrette, & luy rendre les derniers deuoirs. Cet homme en faiſoit ainſi, vne ſi ſoudaine perte le rendoit inconſolable, d'autant plus qu'il auoit eu moins de temps de la

preuoir, & d'y procurer du remede : comme il eſtoit grand amy & bienfacteur de la maiſon, Saincte Claire ſe ſentit attendrie de pitié, de ſorte qu'elle eut recours à Dieu, & le pria inſtamment de condeſcendre en quelque façon à la foibleſſe de cet hõme, & luy permettre de voir encore en vie cette chere fille qu'il pleuroit ſi chaudement. Cas eſtrange ! la defuncte força la priſon de la biere, rompit ſes liens, ſe leua ſur pieds, & fut rauiuée au meſme point que ſa Superieure acheuoit de prier : le Pere la veid, ſe conſola auec elle quelques heures durant, apres quoy ce meſme iour, ſans aucune marque de mort, ou meſme de maledie, elle ſe recoucha encore vn coup dans la tombe, & changea les entretiens d'vn Pere terreſtre auecque ceux de l'Eternel, où elle eſt encore.

Vne choſe preſque pareille à celle-cy arriua par les prieres de la meſme Saincte. Sur le bord de la riuiere du Mont-faucon, en vn endroit où le lict eſtoit fort profond, vn pauure homme trauailloit à tirer du ſable d'vn creux qui eſtoit iuſtement dans l'enfonceure & entredeux du bord & du grauier, lors que voicy vne grande maſſe de terre, qui vient tout à coup à s'ébouler, & luy tombant deſſus l'enſeuelit tout en vie. Au bruict que fit la cheute de cette terraſſe, quelques vns qui de fortune ſe trouuerent ſur le lieu, y accoururent ; on cherche, on beſche, on fouille, on remüe tant cette terre, qu'enfin on trouue l'homme, mais trop tard pour le ſoulager, il eſtoit deſia eſtouffé & roide. On auoit iuſte ſujet d'apprehender pour l'eſtat de ſon ame, à cauſe qu'il n'auoit pas eu temps de ſe confeſſer ; ce qui obligea les plus pieux de prendre le corps, & le porter tout deuant le Monaſtere, auec cette bonne confiance, que Dieu le rauiueroit par les interceſſions de ſa Claire. Auſſi ne furent ils pas trompez en cette eſperance : ſoudain qu'elle eut prié, l'ame ſe rejoignit au corps, autant de temps qu'il luy en faloit pour vomir ſes pechez aux oreilles d'vn Preſtre ; apres quoy, & la penitence accomplie, on ne veid plus que le cadavre, roide & immobile comme deuant, car l'ame s'en reuola dans le Ciel, comme il eſt à croire.

Parmy les Religieuſes il y en auoit vne, qui detenüe d'vne tres-griefve maladie, ne pouuoit plus, à cauſe de cela, vacquer aux affaires de la maiſon, où elle eſtoit tres-vtilement occupée : la rare vertu de cette bonne fille luy auoit acquis vne confidence & particuliere amitié auecque la Saincte, & ce fut auſſi ce qui l'obligea, voyant ſon mal incurable, & que tous les Medecins y auoient vainement trauaillé, d'accourir à elle comme à ſon dernier & plus aſſeuré refuge. La Saincte pria, & en priãt obtint la ſanté pour cette fille, qu'elle luy rendit parfaictement ; auec proteſtation que ce qu'elle en auoit faict, n'eſtoit pas pour l'amitié qu'elle luy portoit, mais ſeulement pour l'vtilité du Monaſtere : & elle diſoit en partie cecy, parce qu'elle eſtoit non ſeulement amie, comme i'ay dict, mais encore ſœur propre de la malade. Elle deliura auſſi des importunes attaques du Diable vne autre ſienne inferieure, qui en eſtoit obſedée appellée Luce ; car elle n'eut pas pluſtoſt couuert de ſon manteau la patiente, que le malin eſprit la quitta, & ne reuint plus la tourmenter. Sur le meſme poinct que cecy ſe paſſoit dans le Conuẽt, il y auoit à la ville vn ieune enfant fort trauaillé du mal caduc, auquel ne ſe trouuant remede qui valut, vne ſienne tante eſtant endormie, ſongea que ſon neveu eſtoit entré au Monaſtere, & que la Saincte le beniſſant, il auoit eſté guery. Sur ſon reſueil elle raconta le ſonge à ſa ſœur, mere du garçon, dequoy faiſant profit, elles l'amenerent au Monaſtere, prians la Saincte d'en auoir pitié ; laquelle à l'inſtant luy rendit la gueriſon auec vn ſigne de Croix. Elle chaſſa auec cette meſme benediction mille ſortes de maladies, & particulierement les eſcroüelles d'vn homme qui en eſtoit tout gaſté. Vn certain Coraduxius homme de tres-mauuaiſe vie, ayant eu recours à la Saincte, ſe conuertit, & fit vne tres-auſtere penitence.

XLVIII. Extaſes & douceurs que goûta la Saincte à ſon treſpas.

Enfin apres tant de remiſes l'heure du ſommeil ſonna pour cette glorieuſe fille, elle ſe veid allictée l'eſpace de quinze iours auant-coureurs de ſon treſpas, que Dieu luy reuela : l'aſſeurant de plus qu'elle n'auoit commis en toute ſa vie petit defaut qui ne fut entierement effacé, le diuin Eſpoux y ayant dés long-temps paſſé l'eſpõge deſſus, trempée dans les larmes de ſa penitence, & de cette extraordinaire mortification, qui luy auoit faict meriter, & pour elle, & pour mille perſonnes qu'elle auoit arrachées d'entre les griffes du Demon. Ce bon Dieu eſtoit ſi amoureux de ſa Claire, que n'ayant pas la patience d'attendre qu'elle fut paſſée, il luy enuoya par

auance des eſchantillons de la gloire, qu'elle deuoit poſſeder plus parfaictement dans le Paradis : la pauure mourante en eſtoit ſi tranſportée de plaiſir, que ſa vie ne pendoit qu'à vn petit filet durant tout ce long eſpace: *Seigneur*, diſoit elle, *que peu conſiderable eſt le ſeruice qu'vne ame vous peut rendre, au prix de la recompenſe dont vous la couronnez! C'eſt trop, Seigneur, c'eſt trop pour ſi peu: meſurez le ſalaire à la fatigue, & le repos à la ſueur, autrement vous courez riſque de perdre le titre de juſte.* Les delices deſquelles Ieſus rempliſſoit ſon ame ſont inexplicables, & il faudroit pour les bien exprimer ſur ce papier comme ſur vne toile, la langue d'vn des Bienheureux au lieu de pinceau, & pour couleurs, des rayons de gloire ; à moins que cela on n'en ſçauroit faire qu'vn groſſier & rude crayõnement. Ses rauiſſemens eſtoient ſi frequens, les elancemens & volées de ſon eſprit dans le Ciel ſi connus de toute cette Religieuſe Compagnie, que craignant que ſans y prendre garde l'ame n'abandonnaſt ce corps entre leurs mains, elles s'auiſerent de faire vne petite couchete portatiue, afin de la pouuoir aiſement remüer, & par ce branſlement l'eſueiller de ce doux ſommeil, lequel eſtant ſi long & ſi extraordinaire, l'alloit ſans doute peu à peu conſumant. La Saincte entrant dans ce petit grabat, & ſe tournant d'vn œil gay vers celles qui la portoient : *Mes cheres filles* (dict elle) *ie ne vous donneray guere plus de peine, car ie me ſens fort proche de ma fin.* Et auec ce mot elle retomba dans ſes profondes meditations, où les douces viſions qu'elle gouſtoit luy faiſoiẽt dire des choſes qui rauiſſoient toute l'aſſiſtance. Apres quelque peu de ſilence elle reprit ainſi ; *Ange de Dieu, dictes de ma part, s'il vous plaiſt, à la tres-ſaincte Vierge, ma bonne mere & Aduocate, qu'il luy plaiſe me receuoir*; & ſoudain apres comme ſi elle euſt chanté le triomphe, *Reſiouyſſons nous toutes, treſſaillons d'allegreſſe en Dieu, chantons luy des loüanges, diſons le* Te Deum, *puis que mõ Eſpoux s'en vient au deuant de moy, pour me donner l'entrée à la gloire.* Apres cela la parole luy mouroit en bouche, & demeurant toute extaſiée elle ne diſoit mot ; Puis ſoudain entrecoupant des mots amoureux, comme, *O Ciel! ô gloire! ô vie eternelle! helas Seigneur!* & autres ſemblables, elle s'arreſtoit tout court: reprenant encore vn coup lors qu'elle s'eſtoit vn peu teüe ; *Ie voy bien la Iuſtice de Dieu reſpandüe en toutes les choſes creées, il n'en y qu'vne ſeule, qui eſt le peché, qui ſe pouſſe hors de ce iuſte allignement, & qui gaſte tout. O peché! ô Iuſtice! ô Enfer! ô Dieu!* Ainſi l'ame de cette Saincte ſe promenoit doucement par où l'eſprit de Dieu la conduiſoit : ayant receu le tres-Auguſte Sacrement de l'Autel auec la pureté & le zele d'vn Seraphin, elle demeura rauie, comme deuant, en ſes meditations, leſquelles la faiſoient chanter auec tant de delicateſſe & d'harmonie, que ſes filles en demeuroient toutes conſolées, quoy qu'elles ne peuſſent rien entendre de ce qu'elle diſoit ; horſmis quelques demy mots ſans ſuite ou liaiſon, & qui reſſembloiẽt aux confuſes redites d'vn Echo; comme ceux cy : *La cité de la vie eternelle, iardins, rües, tables, pages ; quel ſeruice te rendent ils ô mon amour ? quelles belles chanſons entonnent ils ? ô Seigneur qui pourroit monter là! Mon Eſpoux me regarde d'vn œil ſi amoureux, qu'il m'attire apres ſoy.* Paſſant de cette ſorte ſes derniers iours dans vne ſaincte reſuerie, preferable mille fois à tout le bon ſens de la ſageſſe du Siecle, enyurée qu'elle eſtoit des delices de ſon Bien-aymé, elle eut encore cette faueur, que du lict en hors elle veid le Ciel ouuert, comme à cette meſme heure pluſieurs autres voyent l'Enfer, qui les attend la gueule beante pour les deuorer. Neantmoins, (choſe eſtrange, & qui nous doit bien faire aprehẽder ce mauuais pas!) comme la Saincte eſtoit encore pelerine, le Demon ſe donna auſſi bien la hardieſſe de l'aſſaillir, que s'il eut deu rien pretendre en elle. On ne ſçait pas ce qu'il luy dit, ſeulement ſainct Iſidore eſcrit ainſi la reſponſe, auec laquelle la Saincte le renuoya; *Quid à me petis cruenta beſtia? exi maledicte, & euola hinc*: Que demandes tu ſanglante beſte? ſors d'icy maudit, & t'enfuy viſte bien loin de moy. A ces paroles vne des filles qui eſtoient là preſentes, fit le ſigne de la Croix ſur elle, pour chaſſer ce malin eſprit; mais la Saincte comme s'eſueillant d'vn profond ſommeil luy dit; *Ne craignez rien ma fille, car i'ay la Croix & le Crucifié meſme imprimez dans le cœur.* A vne autre Religieuſe qui cherchoit la Croix, pour la luy mettre deſſus, la voyant tirer à ſa fin, *Si vous cherchez la Croix de Ieſus-Chriſt*, dit la mourante, *prenez mon cœur, & vous l'y trouuerez crucifié*: paroles qui furent ſans doute prononcées par vne particuliere diſpoſition de la prouidence eternelle, afin que ce precieux threſor ne demeuraſt pas touſiours caché, comme nous le verrons dans

le ſuccez

le ſuccez qui arriua apres ſa mort.

Apres cecy elle s'entretint aſſez long-temps auec ſon Eſpoux comme s'il euſt eſté preſent, & poſſible y eſtoit-il, comme il eſt fort probable, veu les frequentes viſites dont il auoit couſtume de l'honnorer. *Ie ne puis plus*, luy diſoit elle, *ie ne puis plus m'empeſcher de vous ſuyure, voſtre rare beauté me rauit & m'emporte.* A peine auoit elle parlé de la ſorte, que le iour de l'Aſſomption de la Vierge, enuiron l'heure de Veſpres, faiſant vn effort, comme l'eſtincelle qui eſt ſur le point de s'eſteindre, elle fit apeller toutes les Religieuſes auprez de ſon lict, & apres les auoir exhortées à la pratique des vertus, auec autant de vigueur & de bonne grace, que ſi elle n'euſt point eu pour tout de mal, les benit, diſant; *Que le Dieu viuant qui gouuerne le Ciel & la terre, vous defende, mes filles, vous conſerue, & ſoit à iamais voſtre protecteur.* Le lendemain, qui eſtoit vn Vendredy ſeiziéme d'Aouſt, elle demanda & receut le Sacrement de l'Extreme Onction; puis ſe tournant deuers ſes Religieuſes, qu'elle voyoit fondre en larmes, *Qu'eſt cela* (dit elle) *pourquoy vous troublez vous? ſçauez vous pas que ſeruant à Dieu, ie jouys du ſalut, & que tant plus ie m'aproche de luy, i'en deuiens plus forte? Ouy, ſoyez aſſeurées que mon ame ſe rauigore par cette celeſte nourriture, de laquelle elle ſe repaiſt.* Et ayãt commandé qu'on aſſemblaſt encore vn coup tout le Conuent, elle ſe fit ayder à reciter les Heures Canoniales, pour ſatisfaire, à ce qu'elle diſoit, aux defauts qu'elle pourroit auoir commis en les recitant. Cela faict, rauie en Dieu, elle prononça hautement par deux fois; *C'eſt trop, c'eſt trop, c'eſt vne trop grande recompenſe pour vne ſi chetiue creature que moy, que la jouyſſance de voſtre gloire*: puis baiſſant les yeux ſur ſes filles; *Menez moy* (dit elle) *vers mon Eſpoux; car ie voy les Cieux ouuerts, les SS. Apoſtres, & les Vierges de Dieu qui m'attendent.* Tout ce iour ſe paſſa en cette ſorte. Le Samedy matin elle s'adonna à l'Oraiſon auec plus de ferueur que iamais, & pleine d'vne ſaincte allegreſſe, pria ſes filles de la porter dans l'Egliſe, où elle pria aſſez bonne piece de temps: puis s'adreſſant à elles; *C'eſt à ce coup* (dit elle) *ſans plus differer, que mon ame doit ſortir des fers, & s'en aller au Ciel, iouyr de la claire viſion de Dieu. Ie vous exhorte vne & pluſieurs fois, & mille encore apres cela, de n'oublier iamais ce que ie dis, & vous recommande: à ſçauoir de prendre vn ſoin tres-particulier de ne vous iamais départir de l'obſeruance de la Reigle, de la loy de Dieu premierement qui eſt la Reigle des Reigles, & puis de ſes Conſeils que vous auez fait vœu de pratiquer. Vous l'auez fait iuſques icy, mes bonnes filles, ie le ſçay, ie l'ay veu, & pleuſt à Dieu que vous euſſiez autant de ſujet de vous edifier de mes actions, que ie fay des voſtres; continuez donques, & ne vous arreſtez pas au milieu de la carriere; en matiere de vertu, comme vous ſçauez, c'eſt ne rien faire que de faire ſeulement à demy; Dieu hayt les tiedes; n'auancer pas c'eſt reculer au chemin de la perfection: il en va comme de ceux qui voguent contre le fil de l'eau, ils perdent plus en ceſſant de ramer vn ſeul petit moment de temps, qu'ils n'ont gaigné en cent coups d'auiron. Sur tout en allant ainſi à rames & à voiles contre le courant des paſſions, ſouuenez vous de faire la ſourde oreille aux Sirenes du ſiecle, c'eſt vn dangereux amuſement, elles ne chantent que pour deuorer, donnez vous en garde.* Elle auoit encore ce mot à la bouche, lors que ioignant les mains, hauſſant ſes yeux & tout ſon viſage vers le Ciel, couuerte d'vne lueur extraordinaire, ſon ame s'en-vola, mais ſi doucement que toute l'aſſiſtance creut que ce n'eſtoit qu'vne extaſe.

Ainſi meurt l'aube chaſque matin: car lors que le Soleil la preſſe de deloger, elle laiſſe doucement & ſans bruict effacer ſon beau teint, & ſouffre ſans contrainte, que cet aſtre imperieux paſſe vne eſponge de lumiere & de feu deſſus cet azur, cet juoire & ce ſafran, dont elle auoit faict ſur le frõt du Ciel, comme ſur vne table d'attente, ſes premieres couches, & vne cõfuſe ébauche du iour naiſſant, qui n'eſtoit encore peint qu'à demy. Mais c'eſt vn coup ſi ſubtil & ſi peu perceptible, qui luy donne la mort, ou pluſtoſt la chaſſe, puis qu'elle ne bouge iamais de quelque partie du Ciel, qu'elle ſe dérobe à nos yeux, ſans qu'ils prennent garde à ſon depart; & nous aurions bien de la peine à marquer le point auquel il eſt vray de dire que l'aube n'eſt plus. On euſt peu en la meſme façon conſoler cette troupe deſolée de filles, les prier de tarir leurs larmes, ou du moins de les eſſuyer, & ſe mettre l'eſprit en repos, ſur cette croyãce que leur Superieure n'eſtoit pas morte; mais qu'au contraire elle auoit vaincu la mort meſme, & eſmouſſé ſon aiguillon, que c'eſtoit vne Aurore ſacrée qui n'auoit fait que paſſer; & qu'il eſtoit biẽ juſte qu'apres qu'elles l'auoient veüe luire ſur le climat du Mont-faucon aſſez long temps, elle changeat d'hemiſphere, &

s'en allaſt au Ciel faire eſclater ſes rayons. En effect on peut dire en quelque ſens que Claire n'eſt pas morte, & c'eſt vne propoſition qui ſe peut ſouſtenir: car s'il eſt vray, ſelon le dire de pluſieurs, que la mort qui eſt entrée au monde par Adam, & de laquelle Dieu l'auoit menacé, s'il oſoit toucher au fruit defendu; que cette mort (dis-je) n'eſtoit point vne deſpriſe de l'ame d'auec le corps, mais bien vne damnation eternelle pour l'ame, & vne pourriture pour le corps; en ce ſens il eſt tres-vray que ceux qui, comme Claire, ne pechent point, ne ſçauroiēt auſſi mourir: s'il en arriuoit autremēt Dieu chaſtieroit ce qui n'eſt pas mauuais, & s'en prēdroit formellemēt à l'innocence. O chere doncques! ô belle! ô douce mort! mais bien pluſtoſt ô paſſage aſſeuré à vne meilleure vie! ô bout de lice, qui la fais courōner d'vn immarceſſible laurier! ô acheuement de peines, & commencement de repos! mais diſons encore mieux que tout cela, ô entre-deux des delices du temps à celles de l'eternité! puis qu'il eſt vray que l'ame de Claire n'en a iamais eſté ſévrée, ny en ce monde, ny en l'autre, & que les peines ne luy eſtoient pas moins douces, que les plaiſirs meſmes pour l'amour qu'elle portoit à ſon Ieſus Crucifié.

XLIX Ouuerture du corps, & du cœur de la Ste. où ſe trouue grauée la Paſſion.

Elle treſpaſſa tenant le ſiege Apoſtolique Clement V. l'an mille trois cens huict, & quarantiéme de ſon âge, le iour de l'Octaue de ſainct Laurēs, 17. du mois d'Aouſt, ayant eſté eleuée depuis ſon enfance, inſtruite, & paſſé tout le reſte de ſa vie en l'Ordre de ſainct Auguſtin, gardant les vœux conformement à ſa Reigle. Sur le point qu'elle mouroit, dans Page il parut en l'air vne grāde troupe d'Anges, accompaignans auec allegreſſe vne Religieuſe, qui brilloit comme le Soleil; ce que voyāt vne petite fille, s'eſcria par diuerſes fois; *Claire de la Croix eſt morte*, *Claire eſt morte*. En Spolete la meſme Saincte fut reconnüe monter au Ciel, enuironnée de lumiere, reueſtüe de tres-riches ornemens, & accompagnée de Saincts: car Dieu voulut ainſi publier ſa glorieuſe mort, afin que la terre ſçeut qu'elle auoit là haut vne nouuelle Aduocate. Apres que sō corps fut ſeparé de l'ame, il reſta (& tel eſt-il encore) auſſi frais & vermeil que deuant, regardāt vers le Ciel, ayant la teſte vn peu hauſſée: en laquelle poſture il fut quelque eſpace de temps, pendant lequel les Religieuſes ſe ſentirent preſſées d'vne douleur aſſommante, pour la perte qu'elles venoient de faire. Puis ſe perſuadans que la veüe de ce corps Sainct profiteroit beaucoup enuers les fideles pour la louange de Dieu, elles firent deſſein de ne l'enterrer pas ſi toſt, & s'entreparlāts pour ſçauoir qu'en deuoiēt elles faire, elles ſe ſentirent inſpirées de l'ouurir, à quoy toutes s'accorderent vnanimement. Voyla donc l'vne d'elles qui prenant le raſoir ſe met en deuoir de faire ſon apprentiſſage en faict de Chirurgie: elle l'ouure, & ouuert qu'il eſt, trouue au dedans le cœur auſſi gros, que la teſte d'vn petit enfant: rencontre extraordinaire, & aſſez remarquable; car tous les Medecins ſont d'accord, auec les Moraux, que le grand courage reſide dans le petit cœur, la chaleur y eſtant plus reſſerrée, & par conſequent plus vnie. On trouua auſſi la bourſe du fiel extremement dure: elle fut miſe auec le reſte des entrailles dās vne cruche, & enterrée au bas de l'Autel de ſon Oratoire dedié à ſainct Laurens: le cœur ſeulement (Dieu le permettant ainſi) fut reſerué; car les Religieuſes ne ſe pouuoient laſſer de le regarder, de le toucher, & de l'vſer preſque à force de baiſers. Iuſques icy cette ſaincte Aſſemblée alloit fort conformement en vnité d'auis; mais lors qu'il fut queſtion de ſçauoir ſi on ouuriroit ce cœur, ou non, elles ne furent pas d'accord: les vnes iugeant que c'eſtoit vne ſorte de cruauté, d'anatomizer ainſi les cheres reliques de leur bonne mere, les autres n'ayāt pas tant de tendreur, mais bien plus de zele, car elles croyoient fermement qu'il y deuoit auoir là dedans quelque choſe de grand, c'eſt pourquoy elles conclurent à l'inciſion. Ce qui les obligeoit encore plus d'eſperer qu'il s'y trouueroit quelque rareté, c'eſtoient les dernieres paroles de la Saincte, lors qu'elle reſpondit à celles qui luy mettoient la Croix entre les mains, qu'elle la portoit au cœur. Voyla donc partage, lequel ne fut vuidé que par vn delay de 24. heures, pendant leſquelles toutes ſe mirent en priere, afin d'obtenir du Ciel aſſez de lumiere pour connoiſtre cōment elles ſe deuoient comporter en cecy. L'oraiſon finie toutes ſe trouuerēt de meſme aduis, & les plus tendres ſe reduiſirent à permettre que le cœur fut ouuert: ce qu'ō fit le dixhuictiéme d'Aouſt. La Sœur Françoiſe eut commiſſion de ce faire; elle prend ce cœur entre ſes mains, & l'ayant

tout arrouſé de larmes, ne ſçachant par où s'y prendre, elle s'arreſte tout court, & demande en quel endroit eſt-ce qu'elle doit planter le couſteau. A cette demande toute la troupe ſe trouue fort eſtonnée, & Dieu le permettant de la ſorte, elles demeurent aſſez long temps ſans ſe pouuoir reſoudre, ne trouuant pas moins de difficulté en cecy que deuant. Enfin apres vn morne ſilence, & vn redoublement de prieres, qui furent faictes pour cet effect, Françoiſe guidée de l'eſprit de Dieu, fend le cœur par le beau milieu ; mais ſi juſtement que comme ſi elle n'eut faict que ſeparer deux pieces vnies, apres le coup il parut dans ce cœur l'image de Ieſus Crucifié, & de tous les inſtrumens de ſa Paſſion, le petit Ieſus eſtant graué d'vn coſté, & les inſtrumens de l'autre.

A cet object de merueille toute l'aſſemblée ſe trouua rauie ; il falut pour la mieux cõſiderer allumer de nouueaux flambeaux, & ſe froter les yeux pour aiguizer la puiſſance viſiue ; en effect la choſe eſtoit extraordinaire, & il ne ſe trouue rien d'approchant à cela dans la vie de tout le reſte des SS. Voicy comme eſtoient faictes ces deux Images. Le cœur eſtoit fort grand, vuide & comme caué ; il auoit la chair en la ſurface fort douce, mole, delicate, & en la partie du dedans aſpre, & pleine de quãtité de petits nerfs, durs, & comme burinez : la pluſpart deſquels ſembloient eſtre enchaſſez dans de petites loges, ou eſtuis, les autres trauaillez en relief, ou boſſe rõde, & d'autres à demy relief. Les marques & inſtrumens de la Paſſion eſtoient miſes en la concauité du coſté droict du cœur, en cette ſorte. Noſtre Seigneur Crucifié paroiſſoit vn peu plus grand que le petit doigt d'vne femme, les bras eſtendus, & éleuez en haut, pour joindre les deux bouts de la Croix, la teſte baiſſée, & penchante vers le coſté droit de la meſme Croix, eſtoit de couleur rouge & enſanglantée, & la gauche de couleur blanche : C'eſtoit, dit Iſidore, comme vne toile blanche marquetée de petites goutes de ſang. La playe que fit le ſoldat auec le fer de ſa lance étoit du coſté droict, où l'Egliſe communement la faict peindre, bien que quelques vns ayent douté ſi elle fut faicte au gauche ; mais ils ſe trompent, & vont contre la cõmune tradition de l'Egliſe, aux Images qu'elle fait faire de Ieſus Crucifié, leſquelles peintures confirmées par celle-cy, demeurent ſi bien autoriſées, qu'apres ce témoignage irreprochable on ne peut pas raiſonnablement y former aucune doute. Car ce n'eſt pas icy vne hardieſſe, ou vne licence des Peintres communs, qui comme les Poëtes, penſent que tout leur eſt permis en fait d'inuention, pourueu que leurs pieces paroiſſent bien arrondies, & que l'artifice s'y découure, aux deſpens meſme de la verité : mais bien vn chef-d'œuure, ſans pair, ſorty deſſous le pinceau, & de la main meſme de ce grand Ouurier, qui peignit l'homme à ſon image, & qui a ſemé dans toutes les creatures quelques traits de ſa reſſemblance. Cette playe donques eſtoit du coſté droict, & il en couloit beaucoup de ſang, non ſans grande merueille, comme il ſe verra cy apres. Au meſme coſté on voyoit la Couronne d'eſpines courtes, pointuës, & noires. En ce meſme coſté droict eſtoient trois nerfs, comme trois petits filets pendans d'vn meſme lieu, auſquels trois clous eſtoient attachez : ces clous auoient la poincte aigüe, noire, & dure ; les deux plus petits eſtoient attachez à vn filet plus court, & le troiſiéme, qui eſtoit plus gros & plus long, eſtoit auſſi proportionnément attaché à vn plus gros filet. Au deſſous des clous, du coſté droit du Crucifix, eſtoit la Lãce faite d'vn petit nerf, ayant la poincte & le trẽchant non guere moins durs que le fer ; cette poincte eſtoit releuée au deſſus de la chair du cœur, comme ſi elle en ſortoit, en la meſme façon qu'vne eſpine ſe pouſſe hors du buiſſon, ou vn bouton de roſe hors de ſa petite tige. Du meſme coſté ſe remarquoit l'Eſpõge compoſée aſſez confuſement de pluſieurs petits nerfs de couleur vermeille, qui s'entrelaſſans les vns dans les autres, luy donnoient cette forme, & la faiſoient voir haut montée au bout d'vn nerf, qui repreſentoit le roſeau. Tout cela eſtoit en la partie droicte du cœur. A coſté gauche eſtoit la Colomne, entourée au milieu de certaines cordeletes torſes, de couleur de ſang. La partie inferieure de cette colomne eſtoit colée à la chair. Il y auoit auſſi là meſme vn foüet fort diſtinctement marqué, cinq petites cordes en faiſoient les branches, noüées en beaucoup d'endroits, enſanglantées, & pendantes comme d'vn manche fort dur, auquel vn peu de chair molle & douce les tenoit attachées. A l'ouuerture & diuiſion du cœur en deux parts toutes ces

choſes demeurerent entieres, & ſans aucune leſion : & quoy qu'elles fuſſent de matiere de chair, pour ce qui eſt neantmoins de la couleur & ſolidité, elles eſtoiēt fort raportantes à ce qu'elles repreſentoient de la Paſſion de Ieſus. A ce ſpectacle agreable, & eſtonnant tout enſemble, les bonnes filles eſtoient rauies, & ſe fondoient toutes en actions de grace, de ce que Dieu les fauoriſoit de tant de merueilles : & comme la choſe eſtoit ſans exemple, à l'inſtant le bruict en courut aux quatre bouts de la Ville, & de là ſe reſpandit par toutes les Prouinces d'alentour, auec vn general eſtonnement de tout le monde.

LI. L'Eueſque aduerty de la merueille par les Religieuſes, depute Berenger.

On en parloit pourtant fort diuerſemēt, chacun ſelon ſon ſens, & ſa paſſion ; car il ſe trouue par tout des eſprits coquilleux, qui vont regrater iuſques aux miracles les plus viſibles, pour acquerir ſotement le nom d'eſprits forts, & l'eſtime de ne ſe pas coiffer volontiers des opinions du vulgaire. Mais Dieu qui vouloit deſabuſer tous ces deliés, & rendre le fait aſſeuré par des teſmoignages authentiques, comme iuſques alors il auoit conduict l'eſprit de ces filles en tout ce qu'elles auoient faict, auſſi les inſpira-il auant que paſſer outre, d'aller faire ſçauoir tout ce que deſſus à leur Prelat, qui eſtoit pour lors le Sieur Pierre, Eueſque de Spolete. Le prudent & judicieux Eueſque ayant receu leurs lettres, & n'ajouſtant pas beaucoup de foy au contenu d'icelles, commit & deputa ſon grand Vicaire Berenger, afin que deüement informé de la verité, il arreſtat l'erreur, & l'étouffat en ſa naiſſance ; ou bien ſi la choſe eſtoit vraye, il luy donnat force & valeur par ſon autorité, & la fit publier comme telle. Ce Berenger eſtoit natif de ſainct Africain, homme de grand credit, fort bon Chreſtien, mais extrememēt rebours en ſon humeur : comme il eut ouy dire, que les myſteres de la tres-ſacrée Paſſion de noſtre Sauueur s'eſtoient trouuez grauez dans le cœur de cette fille, il ſe perſuada que c'eſtoit vne inuention pour attirer la deuotion, & la bourſe des bonnes gens.

LII. Rigueur de Berenger enuers le cœur de ſaincte Claire: eſt contraint d'aduoüer la verité.

Preoccupé donques de cette penſée, & croyant fermement qu'il y auoit ou de l'illuſion, ou de la tromperie, il partit ſur l'heure tout faſché, & vint auec commiſſiō au Mont-faucon, pour faire informer de la verité d'vne nouuelle ſi extraordinaire, & comme il eſtimoit, ſi peu croyable. Arriué ſur le lieu, il s'achemina droit au Monaſtere, auec vne poſture qui faiſoit aſſez connoitre, meſme à l'exterieur que ſon ame eſtoit en deſordre, & accompagné de pluſieurs perſonnes de reputation & de marque : Il commanda aux Religieuſes (bien eſtonnées de voir vn Commiſſaire ſi paſſionné) d'apporter viſte en ſa preſence, & de quantité de peuple qui l'auoit ſuiuy, ce cœur dōt elles auoient eſcrit tant de beaux contes. Les filles obeïſſent au premier mot, & le luy montrent deuant toute l'aſſiſtance diuiſé en deux parties. Il le prend entre les mains, & quoy que d'abord ayant remarqué toutes les marques contenües dans la lettre, il eut deu ſe ranger, & comme le diſciple incredule, remply d'admiration, s'écrier au miracle ; neantmoins tranſporté de colere, non content de le regarder de ſi prez, & auec toute la diligence & la curioſité qui ſe pouuoit, il commença à le manier, d'vn coſté & d'autre, à le tâter de par tout, à le preſſer fort rudement entre les doigts, & ce non vne, mais trois, quatre, dix, vingt fois de ſuite. En ſomme cet homme auoit tant de honte d'eſtre obligé de confeſſer plus qu'il ne vouloit, & tant de peur de paſſer pour dupe aux yeux de tout vn peuple témoin de l'action, qu'il n'eſpargnoit rien pour s'en empécher. Ce faux honneur, ce point vertical & imaginaire, qui enteſte la pluſpart du monde, n'eſt en effect qu'vn rien ; mais dans l'opinion des hommes il tient l'aſcendant, & paſſe pour la Regle, à laquelle s'aniuelent toutes leurs actions : les plus honneſtes gēs luy deferent tout, ne prennent leur ordre que de luy, & ne ſe portent que fort tiedement où il ne tient pas ſon empire. Noſtre Berenger eſtoit touché de cette belle maladie, il eſtoit homme de fortune, d'eſprit, & d'eſtime, adjouſtez encore de bon ſens ; d'engager tout cela ſur la foy de quelques filles, c'eſt ce qu'il ne gouſtoit pas ; de peur de ſe décrediter, & de paſſer pour ſimple en l'eſtime du monde. Voyla pourquoy il s'opiniaſtra ſi fort à choquer la verité meſme, qui paroiſſoit à la veüe de mille perſonnes, que faſché de n'auoir pas reüſſi au jugement qu'il en auoit faict, il ſe picqua au jeu, & prit vne reſolution non pas de Iuge deſintereſſé, mais de Scythe & de Cannibale. Comme il ſe veid cōuaincu de meſcreance par les marques de la Paſſiō de Ieſus, qui ſembloient ſortir, & ſe jetter hors de ce cœur, pour luy reprocher ſon

incredulité, il se sentit pouſſé par vn mouuement diabolique d'arracher ces marques du cœur, & les dechiqueter si bien, qu'elles ne peuſſent plus paroiſtre à sa confusion. Mais c'est bien en vain que la sageſſe des hommes s'efforce d'heurter celle de Dieu: il effectüe enfin son mauuais deſſein, & apres quelques menaces se rüe de furie, le raſoir en main, contre ce pauure morceau de chair, en telle façon qu'il enleue & le Ieſus crucifié, & les inſtrumens de sa Paſſion, qui estoient grauez dans le cœur. On dict que la paſſion & la rage porterent vne fois a telle extremité Piſon ce mauuais Iuge, qu'ayant condamné à mort vn ſoldat, comme coupable d'auoir tüé son camarade, parce qu'il ne paroiſſoit pas, & ne ſçauoit on ce qu'il estoit deuenu; ſur le point de l'execution, comme le pretendu mort arriua haſtiuement, ayant ſçeu l'affaire, pour iuſtifier l'innocent qu'on menoit au ſupplice; Piſon faſché de cette ſurpriſe, par dépit les fit tous trois paſſer; le ſoldat, parce que la ſentence de mort estoit deſia dõnée contre luy: ſon compaignon, parce qu'il estoit venu troubler la feſte, & enfin le bourreau meſme, pour auoir eſté trop lent à executer son Arreſt. C'est à peu prez la meſme procedure de Berenger: on luy va raporter la merueille des marques ſuſdites, il les condamne de faux, n'en veut rien croyre, & appelle impoſteurs tous ceux qui se meſlent de les publier. mais verification faicte, les Religieuſes se trouuent innocentes de la fourberie qu'on leur impoſoit, & la choſe eſt ſi veritable, que chacun en peut faire l'eſpreuue, en maniãt tout à loyſir ces nerfs, ce ſang, ce pilier, ces cordes, cette Croix, ces cloux, ces playes, ce Ieſus, en vn mot tout ce que nous venons de dire: ah! non, il vaut mieux que tout cela periſſe que d'auoüer que Berenger s'eſt trompé, & qu'il a iugé temerairement; il faut planter le fer là dedans, s'oſter de deuãt les yeux ce facheux objet, & par vn Arreſt, peut eſtre le plus impie qui se ſoit iamais donné, condamner Ieſus d'eſtre ſeparé du cœur de Claire, en dépit du Ciel, qui les a ſi eſtroictement vnis. Cet Arreſt ne se donne pas ſeülement, mais s'execute a la face de tout vn peuple, qui en eſt le ſpectateur, ſans que pas vn de la troupe oſe s'ingerer de former oppoſition, ou appel d'vne telle iniuſtice, tant le Iuge eſt redoutable & en bonne eſtime. Qu'en arriuera-il dõques? la verité ſera elle ainſi eſtouffée ſous le ſang & les coups? Non, le Ciel meſme prendra ſa defenſe; merueille! le raſoir n'y eut pas pluſtoſt paſſé, & trenché vn gros lopin de chair, que les meſmes marques, qu'il auoit emportées, parurent encore ſur le reſte du cœur auſſi diſtinctement que les premieres; de ſorte qu'on pouuoit plus juſtement dire d'elles, que des rameaux d'or de la Sybille; *Vno auulſo non deficit alter ramus aureus.* Il se faut icy rendre, Berenger, & non pas ſonger à vne nouuelle vengeance. Cet homme fut ſi matté, & ſaiſi d'vne telle frayeur, que ſans se mouuoir non plus qu'vne ſouche, il reconnut & aduoüa qu'il n'y auoit pour tout point de tromperie en l'affaire: preſchãt qu'il falloit reconnoiſtre la grandeur de la puiſſance & de la bõté de Dieu, enuers ſes fideles ſeruiteurs & ſeruantes.

LIII. Trois bouletes ſe trouuẽt dans le fiel de la Saincte.

Cela ainſi fait & veu, les Religieuſes se reſſouuenans que lors qu'elles enterrerent les entrailles de leur bonne Mere, elles auoient trouué la bourſe du fiel extremement dure, chacune d'elles se ſentit pouſſée d'vne particuliere curioſité, ou pour mieux dire, d'vne ſaincte deuotion de ſçauoir que ce pouuoit eſtre. S'il eſt vray ce qu'on dit, que les Colombes n'ont point de fiel, il estoit à propos que celle cy ou n'en eut point pour tout, ou bien l'eut d'vne façon bien differente du reſte des femmes: ſi bien que ces filles, qui auoient eſté les fideles témoins de la ſimplicité & pureté de Claire, fortifiées de plus en leur creãce par cette marque exterieure de dureté, ne pouuoient croire qu'il n'y eut quelque choſe au dedans de bien rare, & tout ſingulier. Mouuement qui leur venoit ſans doute du Ciel, afin que la terre ne retint pas enſeuely dans ſon ſein vn threſor des plus riches que l'Egliſe poſſede, vn ſigne tres-aſſeuré de la foy que nous profeſſons, vn teſmoin quaſi de creüe, du myſtere tres-profond de la Saincte Trinité. Leur deſir donques croiſſant touſiours auec eſperance de trouuer quelque autre choſe de grãd dans ces entrailles, elles les deterrerent, & en preſence du ſuſdit Vicaire general Berenger, ayant mis à part la bourſe dans laquelle eſtoit le fiel, le tout par ſon ordonnance, luy l'ayant touchée, & ſelon ce qu'on luy en auoit dit, la trouuant dure au poſſible, commanda aux Medecins, qui eſtoient preſens, de faire inciſiõ, & de l'ouurir: à quoy obeyſſans, auſſi toſt on vid trois petites boules, comme trois noiſilles,

fort rondes, placées en forme triangulaire, si semblables entre elles, que qui voyoit l'vne, voyoit l'autre, d'vne mesme forme & figure, de mesme couleur de cendre, & de mesme grandeur & poids: & ce qui causoit plus d'admiration, & rauissoit encore tout le monde, c'est que chacune en soy estoit d'vn poids egal auec l'autre, voire auec les deux joinctes ensemble: & de plus que toutes trois ne pesoient pas plus que chacune d'icelles, ou bien que les deux. Le tout pour porter témoignage de la verité du mystere tres-auguste de l'adorable Trinité. D'où a pris source la peinture qu'on faict de cette fille, lors qu'on luy met vn trebuchet en vne main, auec lequel elle pese de l'autre de petites boules toutes semblables. Si ce n'est qu'on veüille dire que cette fille paruint a vne si haute connoissance de ce profond mystere, qu'elle peut le peser & balancer, comme l'on dict, auec ses mains. Pour raison dequoy Philippe de Bergame dit ces paroles: *Hæc quippe inprimis in tantam diuinæ Trinitatis deuenit cognitionem, & Domini nostri Iesu Christi passionis ardorem, vt, pace omnium dicere ausim, neminem Sanctorum fuisse vnquam, qui tam certissimis indicijs cognouisse ostenderit Trinitatem, & Domini nostri Iesu Christi passionem, sicut ista Clara sanctissima Virgo.* Berenger & le reste de ceux qui assistoient a la verification de choses si importantes, voyans vn portraict au vif, & exemple tres-asseuré de la tres-Saincte Trinité, demeuroient tous éperdus, & estonnez d'admiration; laquelle creust beaucoup quand ils firent l'experiẽce que ces boules, bien que de matiere de chair, neantmoins en la durté & solidité ressembloient aux diamans. De maniere qu'encore qu'on les frappast auec le marteau, on n'en peut casser aucune, ny tant soit peu la briser, Dieu voulant faire entendre par la, dit vn Autheur, que si diuers heretiques ont donné de grands coups, pour dissoudre & ruiner le mystere de la Trinité, tous leurs efforts neantmoins ont esté vains, & s'en sont allez en fumée. Il est vray que plus de deux cens cinquante ans apres, vne de ces trois boules, se trouua diuisée par le milieu, sans que personne l'eut touchée: ce qui causa vne grande admiration a tout le monde, ainsi que racontent Ange de Sienne, & Isidore, remarquans que ce fut en l'année, que ce grand malheur arriua en l'Eglise par l'entrée de l'heresie dans le Royaume tres-Chrestien de France; la Saincte ayant voulu faire connoistre le ressentiment qu'elle auoit d'vn si grand desastre, par la diuision & rupture d'vne de ces petites pierres, & non de toutes trois ensemble: pour ce que cette maudite heresie ne s'en est prise directement à toutes les trois personnes, mais seulement à vne d'icelles, sçauoir à Iesus-Christ au tres-adorable Sacrement de l'Autel, contre lequel ses Autheurs ont tourné principalement la poincte de leurs armes, tant pour ce qui touche le spirituel, que le temporel, par leurs fausses doctrines, renuersemens des Temples, massacre des Prestres, incendie des Autels, & des Tabernacles, où ces impies ont mille fois foulé aux pieds leur Createur, auec tout ce qui se peut de felonnie & de rage. A cette merueille se ioignit encore vne autre, c'est que le sainct corps demeura depuis l'heure de son trespas, pendant tout le temps qu'on mit à verifier tout ce que dessus, & decouurir les raretez cachées dans ses entrailles en la mesme posture, & auec les mesmes marques, que s'il eut esté encore viuant; exhalant vne douce odeur, comme il se void encore aujourd'huy par ceux qui visitent ce lieu de Mont-faucon.

Et ce qui rauit plus que tout, c'est que le sang qui sortit du cœur lors que les filles l'ouurirent, s'est conserué iusques aujourd'huy, caillé à la verité, & comme glacé, mais pourtant aussi frais & vermeil qu'alors: Et ce sang ne boult pas moins que s'il estoit petillant dans les veines, toutes les fois que l'Eglise est menacée de quelque grand desastre: marque euidente qu'il y prend part, & que tout mort qu'il est, les disgraces de l'Espouse du Fils de Dieu, le touchent. Voicy ce qu'en dit Bosius comme témoin oculaire: *Vidi ego in Monte falco, & quiuis hoc videre potest, ampullam sanguinis plenam qui è corpore sanctæ Claræ effluxit. Is est concretus, non in puluerem redactus post tot annorum curricula, & quoties aliquid calamitatis imminet Reipublicæ Christianæ, continuò is incipit colliquefieri, subsilire & efferuescere, & quò maior futurus est casus, eò concitatior ac diuturnior est agitatio. Antequàm Cyprus à Turcis occuparetur, nec dum rumor vllus extitisset eius oppugnandæ, eodem tamen anno ineunte, Romæ occurrit mihi Alexander Tempestiuus, optimus vir ac prudens, narrat aliquid mali impendere, sibique per litteras significatum sanguinem Claræ Virginis sic ebullisse, vt nonnullæ ex eo guttæ effunderentur. Nec multis post hæc*

L. Sang du cœur de sainct Clair vermeil, boult par fois.

menſibus cœpit increbeſcere à Turca claſſem parari aduersùs Venetos, Cyprum peti, quæ denique ab eius ducibus eſt expugnata. Magnum ſanè hoc miraculum in ſanguine iſto, qui præſentiat impendentes Reipublicæ ærumnas, neque continere ſe poſſit, quin aliqua futuri mali ſigna det. Tanta ſcilicet infixa erat intimis viſceribus Virginis charitas in Rempublicam Chriſtianam, vt vel eius defunctæ ſanguis præſagiat, quid ſit futurum. C'eſt à dire i'ay veu a Monte-falco ; & qui que ce ſoit le pourra voir, vne fiole pleine de ſang qui ſortit du corps de ſaincte Claire: il eſt caillé, & non reduit en pouſſiere apres tant d'années: Et toutes les fois que la Republique Chreſtienne eſt menacée de quelque deſaſtre, il commence ſoudain à ſe liquefier, ſauter & boüillir, & tant plus grande doit eſtre la diſgrace, le mouuement auſſi en eſt d'autant plus precipité, & de longue durée. Auant que les Turcs ſe ſaiſiſſent de Cypre, voire auant qu'on ouyt aucun bruit qu'ils la vouluſſent combatre, au commencement de l'année, Alexãdre Tempeſtiue, homme de bien & de bon ſens, me vint au deuant a Rome, & me dit que quelque grand malheur deuoit arriuer; rendant pour raiſon, qu'on luy auoit eſcrit que le ſang de Claire auoit tellement boüilly dans la phiole, que quelques gouttes s'eſtoient écoulées. Quelques mois apres cecy, on commença de dire que le Turc auoit vne armée dreſſée contre les Venitiens, & qu'il venoit vers Cypre, laquelle enfin fut priſe & ſubiuguée par ſes Capitaines. C'eſt vn grand miracle certes de ce ſang, que long temps auparauant il aye des preſſentimens des calamitez qui doiuent arriuer à la Republique, & ne ſe puiſſe contenir ſans qu'il donne quelques ſignes du mal aduenir. La charité de cette Vierge eſtoit ſi auant enracinée dans ſes entrailles enuers la Republique Chreſtienne, que meſme le ſang d'icelle treſpaſſée preſage ce qui luy doit arriuer de funeſte. Pour ce qui eſt des boulettes dont nous auons parlé cy deſſus, le miracle en eſt repreſenté dans ce quatrain.

Vnius hinc, Triníque Dei myſteria diſce,
Et faciat menti res manifeſta fidem:
En tres Clara pilas æquali pondere præbet
Æquat & vna, duas, certat & vna tribus.

Toy qui meſures tout au poids du ſens commun,
Et dont l'eſprit fripon drape chaque myſtere,
Regarde, taſte, voy, dedans le corps de Claire
Trois boulets, dont les deux, ne peſent pas plus qu'vn:
Rauy de cet objet, ſans voix & ſans replique
Rends les armes, Athée, adore ce Dieu trin,
Qui ſe marque en ce fiel, mieux qu'auec vn burin,
Et par trois poids égaux ſon vnité t'explique.

LV. Les deux miracles ſe publiẽt: le Diable taſche de l'empeſcher: la Saincte paroit à Berenger pour cet effect.

Le Vicaire general Berenger, ayant acheué la commiſſion, qui l'auoit obligé de venir au Mont-faucon, apres auoir eſté faict ſpectateur de tant de prodiges, qui tenoient ſa raiſon & ſes ſens comme dans vn myſterieux enchantement, partit de là, pour s'en retourner à Spolete, non guere moins changé que Saul, lors qu'il fut aueuglé d'vn excez de lumiere, & jetté des arçons ſur le chemin de Damas. Il ſe rendit deſlors vn tres-zelé Predicateur des merueilles qu'il auoit veu, en confirmation de la ſainčteté de vie de la bien-heureuſe Claire, de laquelle il auoit tenu ſi peu de conte: voire douté des ſignalées faueurs que Dieu auoit faict à ſon cœur. Il raconta de point en point à l'Eueſque, & quantité d'autres perſonnes Eccleſiaſtiques, & laïques tout ce qui s'eſtoit paſſé, d ōt il eſtoit teſmoin oculaire. Dequoy tant le Sieur Eueſque que le reſte demeurans rauis d'eſtonnement; conſiderée l'importance du faict, reſolution fut priſe qu'on conuoqueroit vne Aſſemblée generale des plus qualifiées perſonnes tant de l'Egliſe Cathedrale, autres Egliſes Collegiales, que de tous les Superieurs & Recteurs des Monaſteres de la Ville, comme auſſi d'vn bon nombre de ſçauans hommes en Droict Canon & Ciuil, auec quantité de Profeſſeurs en Theologie, affin de voir qu'eſt ce qu'il faloit faire en vne choſe ſi importante pour la gloire de Dieu. Et en cette Aſſemblée tres-celebre, eſtant acertainé de ce que i'ay dit cy deſſus, fut reſolu d'vn commun conſentement qu'on trauailleroit à la verification & information de tout ce qui concernoit ces affaires, affin qu'on n'ẽ perdit pas la memoire. C'eſt pourquoy à l'inſtant ledict Vicaire general commença de dreſſer information de la vie, mort, & miracles de la biẽ-heureuſe ſaincte Claire, & de receuoir les témoignages que quan-

tité de perſonnes dignes de foy luy rendoient pour cet effect.

A peine euſt il commencé de mettre la main à vne ſi ſaincte œuure, que le Diable procura par toutes les voyes poſſibles de l'en deſtourner: Mais voyant qu'il n'auançoit rien, vn ſoir le ſuſdit Vicaire general eſtant au milieu du chœur de la Chapelle Epiſcopale de ſainct Iean, penſant profondement à cette affaire, luy apparurent trois Demons, comme des ſpectres, ombres, & phantoſmes hideux qui le troublerent fort, dont il en demeura tout eſtõné & tranſi de peur. Et en meſme temps ils luy mirent des penſées ſi puiſſantes en l'eſprit, ſi furieuſes & violentes, affin qu'il deſiſtat de ce qu'il auoit commencé, que ſans auoir egard à tout ce qu'il auoit veu, approuué, & raconté à toute l'Aſſemblée, preſſé par la force de ſes imaginations, il fit deſſein de non ſeulement ne trauailler plus en cette affaire, mais de mettre au feu toutes les auditions & teſmoignages qu'il auoit receu, auſſi toſt qu'il arriueroit chez luy: Mais ſecouru d'vne particuliere grace de Dieu, iettant les yeux tout ſoudain ſur vn Ieſus crucifié, luy tint ce propos: O doux Ieſus vous ſçauez bien que non ſeulement en conſideratiõ de Claire, laquelle ie n'ay veüe, ny ſçay quelle perſonne ç'a eſté: voire ny meſme pour ſainct Pierre, ou ſainct Paul, ou quelque autre des grands Saincts qui ſont au Ciel ie ne me voudrois tant ſoit peu mouuoir, ny faire vn pas, ſinon en tant que ie pourrois croire cela eſtre conforme à voſtre volonté: Et partãt, Seigneur, ie vous ſupplie me faire cette faueur que de m'enſeigner ce qui eſt de voſtre volonté, & ce que ie dois faire en l'œuure jà commencée. Il n'auoit pas quaſi acheué ces paroles que la bien-heureuſe Claire reueſtüe d'vne robbe toute blanche & éclatante de lumiere, luy apparut, rempliſſant ſon ame d'vne douceur celeſte, & d'vne lumiere diuine, & à meſme temps vne voix luy dit (Regarde bien, car voyla Claire) comme ſi Dieu diſoit à ſon ame; Prends garde ſi tu te trompes, conſidere la bien, affin que tu ſçaches en faueur de qui tu dois trauailler. Et la Saincte luy dit; *Vide quid habes frater*: Voy cher frere ce que tu poſſedes preſentement. Berenger tout remply d'aiſe, & de conſolation, reconnoiſſant auec la lumiere du Ciel que cette Saincte jouyſſoit de la gloire des Biẽ-heureux, & que c'eſtoit la volonté de Dieu qu'il trauaillaſt en l'affaire encommencée, & paſſaſt outre, l'ẽtreprit auec courage, & en ſorte que de perſecuteur qu'il auoit eſté auparauant, ce fut vn tres-fidele, & diligent Apoſtre, continüant la charge qu'on luy auoit donnée, qui eſtoit d'informer au vray, & faire vne enqueſte tres-exacte de la vie, mort, & miracles de ſaincte Claire.

MIRACLES DE S. CLAIRE, verifiez & autentiquement recognus.

NOus aurions trop de peine, de mettre icy par ordre tous ceux qu'il verifia auoir eſté faicts par les faueurs de cette Saincte, par l'audition de beaucoup de perſonnes dignes de foy: c'eſt pourquoy nous nous contenterons parmy vn ſi grand nombre, d'en inſerer icy quelques-vns. Vn petit enfant âgé de cinq ans nommé Menichel, ayant eſté eſtouffé ſoubs vn grand faix de paille qui luy tomba deſſus, les parens l'ayant voüé à ſaincte Claire, il reſſuſcita ſoudain, & marcha auſſi diſpos que ſi rien ne luy fuſt ſuruenu. Le meſme arriua à vne ieune fille de ſix ans, & à vne femme ſubmergée dans l'eau, à vn certain Paulu-ce, quoy que tenu mort prés de la moitié d'vn iour, & à Angelus de Peruſe, leſquels treſtous morts & voüez à ſaincte Claire, reſſuſciterent.

Ceree d'Eſperance, natif de Mont-faucon, âgé de dix ans, eſtant boiteux par la contraction des nerfs des deux pieds, & ce depuis ſa naiſſance, oyant les grands miracles que Dieu faiſoit au ſepulchre de ſaincte Claire, demanda, auec grande confiance, qu'on l'apportaſt audit ſepulchre, & y ayant demeuré l'eſpace d'vne heure, auec eſtonnement de tout le monde fuſt parfaitement guery, & marcha droict, ſans appuy d'aucun, comme ſi iamais il n'euſt eu aucun mal. La meſme faueur receut Anthoine du Mont-faucon, lequel ayant le pied gauche plus court que le droict, auec vne extreme douleur au genoüil, s'eſtant recommandé à la Saincte, & voüé à ſon ſepulchre vne jambe, s'il gueriſſoit, la nuict ſuiuante elle luy apparut & le guerit: de façon que ſes pieds ſe treuuerent egaux, & ſon genoüil ſans douleur. Il y en a là aſſez de ces deux boiteux.

Parlons d'autres aueugles; Lucarel, natif de Spolete eſtant ſans eſperance de iamais voir la lumiere du iour, à cauſe qu'il auoit

les deux yeux hors quaſi de la teſte, eſtant mené au ſepulchre de la Saincte, n'euſt ſi toſt imploré ſon ſecours, qu'il trouua les prunelles de ſes yeux placées en leur propre lieu, ſi bien qu'à l'inſtant il vid parfaitement. Flore deuenuë ſourde, Cecille frappée du mal caduc, Iean creué, Letitia malade d'vne grãde difficulté d'vrine, & Sophie d'vne dangereuſe apoſtume furent gueris par l'interceſſion de la Saincte. Andreüſſe de Spolete, en ſautant tumba ſur ſes genoux, & vn couſteau luy entra dans la cuiſſe, en ſorte qu'il ſe paſma, & cuida mourir, mais ayant eu recours à ſaincte Claire, & tirant le couſteau hors, il n'apperceut ny playe, ny goute de ſang qui en ſortit, ains trouua ſa cuiſſe ſans cicatrice, & auſſi vnie que deuant.

Angelet de Spolete ayant receu vn coup d'eſpée dans le ventre, ſe voyant proche de la mort, ſe recommanda à ſaincte Claire, & à l'inſtant recouurant ſes forces, ramaſſa ſes boyaux eſpandus ſur la terre, & les porta iuſques à Beuagne, bien loing de là touſiours courant, où les ayant faict lauer & remettre dans le ventre, en peu de iours il recouura l'entiere ſanté, par l'entremiſe de la Saincte. Nard fut attaqué & pris par deux larrons, leſquels apres l'auoir pillé iuſqu'à le mettre en chemiſe, en vouloient encore à ſa vie, & eſtoient ſur le poinct de luy ſacquer le poignard dans la gorge: Mais s'eſtant voüé a ſaincte Claire, ils s'entrechoquerent l'vn l'autre ſur quelque different, pendant qu'il euſt loiſir de reprendre ſon cheual auec ce qu'on luy auoit oſté & ſe ſauuer.

Claraſſe Religieuſe de Trente, tourmentee par les Diables, & Seruia Caſſignata Demoniacle, menées au ſepulchre de la Saincte, quoy que fiſſent les Demons, par leurs cris, & hurlemens, pour l'ẽpeſcher, furent entierement deliurées par ſon interceſſion. Pierre natif du Puy, ayant demeuré long-temps lunatique, fol & furieux; en ſorte que ſi on ne l'euſt empeché, il ſe fuſt jetté dans la riuiere, ou pendu, recommandé par les ſiens à la Saincte, il recouura parfaictement l'vſage de la raiſon.

Simon de Todi, Marguerite Pure, Agnés Matthieule, Paule de Paul, Bernard, & pluſieurs autrés, malades de grandes & exceſſiues douleurs d'eſtomach, & de poictrine, en furent pleinement ſoulagez par les faueurs de ſaincte Claire.

Vn certain appellé Anthoine, laſcif & impudique au poſſible, menant vne vie d'vn cheual & d'vn bouc, pluſtoſt que d'vn homme, preuenu de la lumiere du Ciel, commença à s'ennuyer de ſe voir en vn eſtat ſi vilain & ſale: Mais cét ennuy n'eſtant pas ſuffiſant à rompre entierement auec les appetits deſordonnez, leſquels pourtant le trainoient ſouuent à faire ce qui luy deplaiſoit, vn iour ſe ſentant pouſſé d'vne violente tentation, pour commettre le peché, hauſſant les yeux vers le Ciel, il dit auec grande ferueur, Helas! ſaincte Claire, aydez à ce malheureux, que ſon propre peché va trainant dans les enfers. Ce fut choſe merueilleuſe, qu'à peine euſt-il prononcé ces paroles, qu'il ſentit ce feu de la concupiſcence eſtouffé, & demeura ſans aucun vilain deſir, ny appetit déreglé de la chair, qui l'auoit tenu ſi long-temps à l'attache: Bref, il deuint vn autre homme, le Seigneur rempliſſant ſon cœur de penſées ſainctes, de deſirs nets, & chaſtes, ſans tomber de là en hors en ce peché.

Deux Religieux d'vn Ordre tres-ſignalé en l'Egliſe de Dieu, le nom deſquels ie paſſe ſous ſilence, quoy que les Commiſſaires du Pape ne l'ayent pas teu; parce que cela ſeruoit pour valider & authoriſer leur information, furent aſſiſtez en la façon qui ſuit: l'vn d'iceux, oublieux de Dieu, & de la profeſſion qu'il auoit faicte, de viure iuſques à la mort en l'obſeruãce de ſes vœux, quitta ſon habit, ſe rendit Apoſtat, & comme le chien retourne au vomiſſement, de meſme luy s'en retourna au monde pour ſe donner du plaiſir: viuant ainſi perdu & excommunié, en la diſgrace de Dieu, & de ſes Saincts, il faſchoit grandement vn ſien Oncle qui auoit la crainte de Dieu; c'eſt pourquoy ce bon parent employe verd & ſec pour le pouuoir reduire: mais ſon trauail fut long-temps ſans fruict: pource que ce ieune homme, alleché par les douceurs des plaiſirs qu'il trouuoit hors de ſon Monaſtere, ne vouloit non plus reprendre le froc, qu'vn cheual eſchapé le frein, qu'il a pris aux dents & brizé. Enfin l'Oncle fit tant qu'il luy perſuada d'auoir recours à ſaincte Claire, la prenant pour ſon Aduocate, pour cette affaire particulierement: ce qu'ayant faict, & prié auec inſtance, qu'elle euſt compaſſion d'vne ame ſi debordée: cas eſmerueillable, voila que dans deux iours ce vagabond, & rebelle, s'en reuint à ſon Monaſtere, recognoiſſant ſa faute, plus doux qu'vn aigneau, & fit telle pe-

nitence pendant le reſte de ſes iours, qu'on recognoiſſoit bien que ce changement auoit eſté faict par la main toute-puiſſante de Dieu. L'autre menant vne vie tres-ſcandaleuſe fut viſité d'vne ſi forte maladie, que tout aueugle & furieux qu'il eſtoit, il recognut par là le deplorable eſtat de ſon ame : commença donc de s'en affliger à bon eſcient, & touché d'vn veritable remords, s'efforçoit de produire vn acte de contrition, ſans que pourtant il peuſt auoir cette parfaicte douleur, le vice l'occupant entierement, & ayant jetté dans ſon ame de trop profondes racines. Ainſi il ſe ſentoit touſiours preſsé de la juſtice de Dieu, qui par maniere de dire, luy faiſoit tourner la rouë, en luy tenant la corde eſtroicte, comme vne beſte à moulin, afin que cette peine le rendit ſage, & l'obligeat à confeſſer ſon peché, auec le regret de l'auoir cõmis, & ferme propos de n'y plus retourner. Le miſerable ne pouuoit encore ſecoüer ſa mauuaiſe habitude, ny ſe reſoudre tout de bon à l'amendement, ſe flatant, à l'ordinaire des voluptueux, ſur vne imaginaire impuiſſance de s'en abſtenir : Mais Dieu qui le vouloit gaigner, luy en inſpira les moyens, par la penſée de ſe jetter entre les mains de ſaincte Claire. Il ne manqua pas d'auoir recours à cét azyle, qui luy eſtoit marqué pour ſe ſauuer du naufrage; Grande Saincte, diſoit-il, puis que vous eſtes ſi fauorable à tout le monde, ne rebutez pas en sõ extreme neceſſité, ce miſerable, qui en a plus de beſoin que tout autre. La meſme nuict que cét homme auoit faict ſa priere, Claire luy parut en ſonge, & luy mit la main ſur ce cœur de diamant, comme pour l'amollir : Ce qui reüſſit ſi auantageuſement, que s'eſtant réueillé, comme s'il fut ſorty de la fonte pluſtoſt que du lict, il ſe ſentit tout autre, & au corps, & en l'ame, qu'il ne s'eſtoit couché : ſon obſtination ſe diſſipa, la langueur qui le conſumoit auſſi. En ſomme il ſe treuua en eſtat de mieux faire que par le paſsé ; ce qu'il effectua ſi punctuellement que le voir & l'auoir veu, c'eſtoient deux choſes bien differentes, ſi peu retenoit-il de ſa premiere vie.

Satan ne pouuoit prendre plaiſir de voir tant de merueilles faictes par l'interceſſion de la bien-heureuſe Claire : Auſſi commença-il de perſuader à quelques-vns que ces miracles n'eſtoient point vrays, mais imaginaires. Entre autres vn Simon de Spolete voyant que tout le monde admiroit le cœur de la Saincte, à cauſe des marques de la Paſſion, qu'on y trouua grauées apres ſa mort, entendant qu'on en faiſoit monſtre, il s'en rit : mais il ne porta loin la peine de ſa mocquerie, le voila ſoudain en danger de perdre la vie, par vn flux de ſang, qui débondoit de ſes narines : mais reuenant à ſoy, recognoiſſant ſa temerité, tout affligé il appella à ſon ayde Claire. Auſſitoſt que le cœur de la Saincte eut touché ſon viſage, le ſang arreſta, sãs qu'il en tombaſt plus, non pas vne goutte, ſi bien qu'il demeura ſain, & recognoiſſant du bienfaict receu par la main de la Saincte.

Vn autre appellé Iulian, tres-opiniaſtre à ne croire que cette fille fut Saincte, comme vn iour il ſouſtenoit ſa meſcreance auec vne impudẽce extreme, par vne iuſte punition il tomba par terre, deuint muet, & ſe trouua perclus de tous ſes membres; ce que voyans les aſſiſtans, & que ce miſerable eſtoit eſtendu là comme mort, meus de compaſſion, auſſi-toſt qu'ils eurent crié, Claire Vierge ſecourez-le, il recouura la parole, ſe releua de ſa cheute ſain, & aduoüa ſon peché.

Spumacie natif de Vayan, village du Mont-faucon, oyant raconter le nombre des grands miracles que faiſoit ſaincte Claire, & n'y voulant aucunement adiouſter foy, vn ſoir qu'il eſtoit au trauail, vne beſte farouche ſe mit deuant ſes yeux, qui l'eſpouuanta grandement; neantmoins ſa conſcience l'accuſant, quoy que remply de frayeur, Dieu luy inſpira vne penſée de ſe recommander à ſaincte Claire, ce qu'il fit, ſe voüant à elle, & auſſi-toſt obtint par ſes merites que cette beſte diſparut & en recognoiſſance de cette faueur, il fut depuis fort deuot à la Saincte, confeſſant que Dieu eſt Tout-puiſſant & miraculeux en ſes Saincts.

Ie laiſſe quantité d'autres merueilles, & actions remarquables, que Berenger mit dans ſon enqueſte, pour preuue de la ſainɛteté de Claire, afin de dire qu'icelle enqueſte ayãt eſté preſentée au Sieur Eueſque de Spolete, & à tout ſon conſeil, la reſolution fut priſe qu'on trauailleroit à moyẽner enuers le S. Pere, qui eſtoit pour lors Iean XXII. la Canonization de la B. Claire. Dont Berenger ayant faict voir les diligences qu'on auoit faict pour ce deſſein, ledict Pape fit expedier vn Bref le 25. du mois d'Octobre, & le 1. de ſon Pon-

LV. Berenger obtient du Pape vn Bref pour proceder à la verification des miracles, & vie de ſaincte Claire

tificat, ſçauoir l'an 1316. par lequel il donne ample commiſſion aux Eueſques de Peruſe, & d'Orbiet, & à Reynal de S. Arthemie, Chanoine de Perigueux, de proceder autentiquement à faire l'informatiõ ſur les choſes racõtées par ledict Berenger Vicaire general, touchant la vie, & miracles de Claire de Mont-faucon. La teneur du Bref eſt comme s'enſuit.

IEAN EVESQVE, SERVITEVR des Seruiteurs de Dieu, aux Venerables Freres Eueſques de Peruſe, & d'Orbiet, & au bien-aymé fils, Maiſtre Reynal de S. Arthemie, Chanoine de Perigueux, noſtre Chapelain, Auditeur des cauſes de noſtre Palais, & Gouuerneur du Duché de Spolete, Salut, & Apoſtolique benedictiõ.

IL ſe preſente vn ſujet de grande réjouyſſance, qui nous oblige de loüer Dieu, & luy rendre infinies actions de graces, de ce que par ſa faueur nous ſommes en eſtat de pouuoir auec de nouueaux miracles eſtablir les fondemens de la Foy, affermir nos eſperances par les merueilles qu'il nous faict voir, & donner à noſtre charité (principe de vie) de nouuelles flãmes. Et vrayement, comme il eſt pere de miſericorde & de conſolation, il ſçait fort bien en tout temps donner à ſes peuples fideles, des aydes pour ſe ſouſtenir fermement en la Foy de leurs deuanciers, & dans la pratique des actions de vertu, s'embrazer de zele: afin que ſoulagez de cette ſorte, ils ayent l'eſperance d'vn coſté, comme vn puiſſant motif, & le courage de l'autre, comme vne arme, pour abbatre les difficultez qui ſe trouuent au chemin de ſalut, & receuoir auec vn profond ſentiment d'humilité les proſperitez que ce bon Dieu nous enuoye. Ces aydes ne ſçauroient eſtre plus doux, ny plus conformes à la foibleſſe de noſtre nature, que dans l'exemple de ceux, auec leſquels ayans eu le bon-heur de conuerſer, nous nous ſentons pouſſez par vne genereuſe emulation à les imiter; & ſçachans qu'ils ſont paſſez de la terre au Ciel, nous nous confions, en ſuiuant leurs traces, d'obtenir quelque iour la meſme gloire qu'ils poſſedent maintenant. Nous ayant donc eſté repreſenté par nos bien-aymez enfans, & par quelques Prelats de l'Egliſe, Reguliers & Seculiers, & par leurs Chapitres, Colleges, Conuents, & Vniuerſitez, de Peruſe, Spolete, & Fuligine, & de pluſieurs autres Villes du Duché de Spolete, que Claire d'heureuſe memoire, Abbeſſe du Monaſtere de ſaincte Croix du Mont-faucon, de l'Ordre de S. Auguſtin, Dioceſe de Spolete, paſſa la vie en odeur de ſainctеté, laquelle fut recognuë par beaucoup de grands miracles, que Dieu fit en ſa faueur de ſon viuant, & apres ſa mort. Pour raiſon dequoy, de leur part nous a eſté demandé humblement, que l'enqueſte faicte des actions ſainctes de la vie, & des miracles de ladicte bien-heureuſe Claire ſe trouuant veritable, il nous pleuſt la mettre au Catalogue des SS. & la faire deuëmẽt & ſolemnellement honorer en toute l'Egliſe. A la verité ces choſes nous eſtans propoſées, & à nos Freres, ont remply nos ames d'allegreſſe; toutefois ayant egard que l'Egliſe Romaine a de couſtume de proceder auec beaucoup de poids & maturité, principalemẽt en affaire comme celle-cy, où il y va de la Foy, en laquelle eſt traictée choſe ſi malaiſée, cachée aux ſens, incognuë aux ſciences, & qui doit receuoir ſa certitude des preuues extraordinaires, ſçauoir de la ſainctеté de vie, & miracles; parce que s'il y a tant de peine & difficulté de le cognoiſtre en terre, & donner iugement qu'il y en a, qui ſera celuy qui le pourra decouurir? Pour ce, nous commiſmes noſtre bien-aymé Fils, Neapolion, Diacre, Cardinal de S. Adrian, afin qu'il fit & dreſſat l'information, (auec le teſmoignage de perſonnes d'authorité, & dignes de foy) de la ſainctеté,

vie, & miracles de ladicte Claire ; laquelle faicte, il procuraſt de nous la mettre en main ; afin que prenant de là nos inſtructions, nous puiſsions paſſer outre en ladicte affaire, auec moins de peril. Et d'autant que par le fidele rapport dudict Cardinal faict à nous, & à nos Confreres, nous auons receu quelque aſſeurance de la ſainteté & miracles ſuſdicts, iugeans eſtre choſe raiſonnable, pieuſe, & ſaincte, que ces merueilles ne demeuraſſent plus cachées; de l'aduis de nos Freres, il nous a ſemblé bon de condeſcendre, & interiner ladicte requeſte, comme en effect nous l'interinons par ces preſentes. Partant nous laiſſons à voſtre diſcretion, (de laquelle nous nous confions en noſtre Seigneur) & vous commandons par lettres Apoſtoliques, que ou tous enſemble, ou deux de vous autres, au lieu, ou lieux que bon vous ſemblera, vous faſsiez la recherche, auec toute diligence, de la verité, de la vie, cõuerſatiõ, & miracles de la ſuſdicte Claire ; & des autres circonſtances concernantes cét affaire, ſelon la forme que nous vous enuoyons, incluſe en noſtre Bulle : Et ce que vous trouuerez ſur ce faict, l'ayant eſcrit fidelement, & ſeellé de vos ſeaux, le faſsiez tenir aſſeurément au S. Siege Apoſtolique, afin qu'eſtans ſuffiſamment inſtruicts, ſelon que l'affaire le requiert, nous puiſsions comme nous iugerons eſtre conuenable, proceder en icelle, auec plus d'aſſeurance. Donné à Auignon, le 25. Octobre, l'an de noſtre Pontificat, &c. qui deuſt eſtre le premier, comme il paroiſtra par la ſeconde Bulle ſuiuante.

Conformémẽt à cette faculté, & Commiſſion, les ſuſdicts Deputez employerent beaucoup de temps à ouyr les teſmoins ſur le ſubject de ladicte Commiſſion : Ce que ledict Berenger voyant, conſideré les exceſſiues dépenſes qu'on pourroit faire en la perquiſition de la verité qu'on cherchoit, il obtint du meſme Pape Iean XXII. vn autre Bref pour le reglement & taxe deſdicts fraiz, l'an 2. de ſon Pontificat, qu'il addreſſa aux meſmes Eueſques qui e le premier, en la façon que ſuit.

IEAN EVESQVE, SERVITEVR des ſeruiteurs de Dieu, aux Venerables Freres Eueſques de Peruſe, & d'Orbiet, & au bien-aimé Fils, Maiſtre Reynal de ſaincte Arthemie, Chanoine de Perigueux, noſtre Chapellain, & Auditeur des cauſes de noſtre Palais, Gouuerneur du Dioceſe de Spolete, Salut, & benediction Apoſtolique.

L L Aut Bre glai es frai es Confeſſair

PAR autres nos Lettres, en certaine forme eſcrites, Nous vous auons commis (nous confians au Scigneur, & en voſtre diſcretion) à ce que, ou tous enſemble, ou deux d'entre vous, fiſsiés auec diligence, l'enqueſte & verification de la vie, conuerſation, & miracles de Claire du Mont-faucon d'heureuſe memoire, de l'Ordre de S. Auguſtin, Abbeſſe du Monaſtere de ſaincte Croix, au Dioceſe de Spolete, & des autres circonſtances qui regardent ladicte affaire: vous portans au lieu, ou lieux que vous iugerés à propos : Et que vous eſcriuiſſiés ce que vous trouueriés là deſſus, fidelement, ſous le témoignage de vos ſeaux, afin d'enuoyer le tout par perſonnes fideles au S. Siege Apoſtolique. Ainſi voulans épargner les frais que vous ferés en ceſte Enqueſte, eu égard à l'eſtat dudict Monaſtere, lequel ſelon que nous auons appris, eſt pauure; par noſtre authorité, & de l'aduis de nos Freres, & par les preſentes, ordonnons, & voulons que pendant le temps de ladicte Enqueſte, chacun de vous reçoiue deſdictes bien-aymées en I.C. Abbeſſe, & Religieuſes du ſuſdict Monaſtere, pour raiſon deſdicts frais, chaque iour deux florins d'or ſeulement, & demeurans contens de cette noſtre taxe, ne puiſsiés exiger d'elles aucune autre choſe. Donné à Auignon, le 22. de Mars, de noſtre Pontificat le 2.

Selon

Selon la volonté du Pape, & teneur desdicts Brefs, les Commissaires nommez en iceux, trauaillerent auec soing, & diligence à dresser l'Enqueste de la saincte vie de la B. Claire, laquelle enfin paracheuée selon les formes du Droict, & signée par lesdicts Deputez, & seellée de leurs seaux, fut enuoyée en Auignon pour estre presentée au Pape. Dont pour sçauoir ce que cette information portoit, sa Saincteté commit pour la voir, examiner, & faire le rapport des choses contenuës en icelle, les Cardinaux Nicolas Duprat, de l'Ordre de S. Dominique Euesque d'Ostie, & Vital de Furno, natif de Bazas, de l'Ordre de sainct François, Prestre, Cardinal de S. Sylueſtre: & à Neapolion Vrsin Romain, Diacre, Cardinal, desquels les deux premiers estãs decedez auant que la Relation fut faicte, enfin le Cardinal Neapolion, accompagné d'autres deux subrogez au lieu des susdicts Duprat & Vital, fit voir au susdict Pape, & tout le College des Cardinaux, qu'on auoit ouy trois cens soixante-dix témoins, qui deposoient en faueur de l'integrité & saincteté de vie de la B. Claire de Mont-faucon, & les asseuroit de la verité de 300. miracles, que Dieu auoit faicts par l'intercession, & merites de cette glorieuse Vierge. Apres ce, Berenger alla à Auignon, où il harangua auec tant d'eloquence & de verité, pour la fin qu'il pretendoit, à sçauoir d'obtenir consentement & sentence pour canonizer la Saincte, que le Pape, & les Cardinaux en demeurerent tous rauis: Et quoy que cette piece d'Oraison fut tres-bonne; neantmoins parce que ce n'est qu'vn recit & amplification de ce qui se remarque de plus beau en la vie, mort, & miracles de cette fille, ie ne la mettray point icy: me contentant de vous dire, qu'auant que Berenger entrat pour parler deuant le sacré Consistoire, entre autres choses qu'il s'estoit proposé de luy representer, l'vne estoit de la mort de cette Saincte, de laquelle il pensoit dire, apres y auoir pensé, non vne, ny deux, mais plusieurs fois, que cette mort estoit arriuée sans signe de douleur. Estant donc entré auec cette resolution, pour parler deuant le Consistoire, remettant toute cette action entre les mains de Dieu, se confiant que sa diuine Maiesté luy suggereroit les paroles necessaires, pour prononcer ce qui estoit conuenable à l'honneur de cette Saincte, & à la preuue de sa saincteté: il ne fut pas trompé en son esperance; parce qu'il harangua de telle sorte, & auec tant de force, qu'on recognoissoit fort bien que c'estoit Dieu qui conduisoit sa langue. Ce qui se veid plus clairement en ce que allant pour dire ce qu'il auoit pensé, sçauoir que cette Vierge estoit morte sans aucun signe de douleur, il luy fut impossible de prononcer ce mot de signe, ains il trancha tout court, qu'elle estoit morte sans douleur. Ce qu'estant sçeu par le S. Siege, & tout le reste que nous auons dit cy dessus, auoir esté raporté en faueur de la saincteté de Claire, sa Canonization fut resoluë, & tenuë pour faicte. Que si la declaration publique & solemnelle n'en fut pas mise en execution, la grande pauureté du Monastere, & de son Ordre en fut la seule cause: laquelle pauureté subsistant encore, quoy que cette Saincte tienne des premiers rangs sans doute en l'Eglise triomphante, elle n'est point cependant encore enregistrée par vne Canonization publique du Siege Apostolique au Catalogue de la Militante: Vrbain VIII. neantmoins seant heureusement en la Chaire de sainct Pierre, donne licence à tous les Reguliers de l'vn & de l'autre sexe, par son Bref du 14. Aoust de l'année 1624. inseré dans le Bullaire de l'Ordre, pag. 324. d'en pouuoir faire l'Office, comme d'vne Vierge, & celebrer la saincte Messe auec l'Oraison, qui sera mise apres ladicte Bulle, à la fin de cette histoire.

QVE SAINCTE CLAIRE de Mont-faucon a esté Religieuse de l'Ordre des Hermites de sainct Augustin.

ICY le Lecteur croira se trouuer au bout; mais ie le supplie de me continüer encore sa patience pour deux ou trois fueillets, la chose importe extremement à la gloire de cette grãde Saincte, & à l'interest de tout l'Ordre, auquel quelques vns l'ont voulüe rauir. Il est donc vray, que, quoy que de tout le discours de cette vie il paroisse euidemment que Claire a esté Religieuse Augustine; il s'est trouué des Autheurs d'assez bon goust, pour nous l'oster, & se l'attribüer dans les peintures & les écrits, où ils l'ont reuestüe de l'habit du Tiers Ordre de sainct François: certainement ils ne choisissoient pas mal,

mais auſſi de l'entreprendre ſans fondement ny preuues, tout homme de bon ſens m'aduoüera que le deſſein a eſté vn peu hardy. Mais afin qu'õ ne pẽſe pas que nous nous embarquons ſans biſcuit, auſſi bien qu'eux, & que ceux qui ne ſont pas entierement inſtruits de toute la procedure, n'en puiſſent plus douter, ie m'en vay dire les raiſons qu'en a données entre autres, le R. P. Iean Marquez, Profeſſeur de la Chaire de Veſpres en Salamanque. Ce ſeroit aſſez pour autoriſer cet homme, de le nommer, & ſans parler de la haute reputation d'homme de bien qu'il s'eſt acquiſe en la creance de tous ceux qui, comme les doctes, ſçauent qu'il a reglé les mœurs, policé les Eſtats, reformé les peuples dans ſes Predications, & doctes écrits, & éclaircy la Scholaſtique. Mais pour ne ſembler pas faire pluſtoſt vn panegyrique qu'vne Apologie, venons à ſes propres termes, couchez au Liure qu'il a fait de l'Origine de noſtre Ordre, chap. 25. l'entens, dit-il, qu'on met encore cette matiere en diſpute, & trouue que le Pere Reboullede pretend montrer, que noſtre Claire fut Religieuſe Profeſſe en vn Conuent des Religieuſes du Tiers Ordre du Seraphique ſainct François, appellez communement de la Penitence; & la raiſon qu'il en donne c'eſt, qu'il ſe lit de la ſorte en la Chronique de ſon Ordre; qu'en conſequence de ce, la Saincte ſe trouue depeinte auec l'habit de Religieuſe du Tiers Ordre de ſainct François; & que la pretention que noſtre Religion a qu'elle ſoit ſienne, vient de ce que le Monaſtere de ſaincte Croix du Montfaucon, où repoſe ſon ſainct Corps, quoy qu'il ſoit à preſent habité par les Religieuſes Auguſtines, il eſt toutefois vray qu'au temps que la Saincte viuoit, ce Conuent appartenoit auſdictes Religieuſes du Tiers Ordre; parce qu'apres le treſpas de la Saincte, y eſtant interuenu bruict & diſſenſion entre les Religieuſes, qui ſe diuiſerent en deux bandes, l'vne pretendant que le Conuent paſſat, & appartint à l'Ordre de S. Auguſtin; & l'autre voulant & defendant qu'il demeuraſt en la poſſeſſion de celuy de ſainct François; comme dans cet altercat les premieres preualurent ſur les autres, elles demeurerent auſſi maiſtreſſes du Conuent, & partant changerent d'habit, & de profeſſion, & les autres ſortirent, & allerent fonder le Conuent autre part, cõtrainctes de laiſſer en celuy là, deſia empieté par des Auguſtines, le corps Sainct, lequel ne porta iamais tel habit, mais bien celuy du Tiers Ordre de ſainct François. Voyla la fable du Pere Reboulede, & les puiſſans argumens qu'il braque contre nous, pour ſouſtenir le droict qu'il a au corps de la Saincte: comme ſi en choſe ſi importante on eſtoit obligé d'en croire vn Autheur ſans preuues, & ſans autorité, & de luy quitter tout, à la bonne foy, pour s'arreſter à vn conte, moins vray-ſemblable, (comme i'en fay Iuge le Lecteur) que les ſonges des Poëtes & des Romans. Mais pour ne point baſtir ſur le ſable, comme il a fait, & éuiter la faute que nous luy reprochons, montrons par des témoins ſans reproche, & des raiſons ſans repart, que ſaincte Claire du Mont-faucon fut Religieuſe Auguſtine, & que le Conuent de ſaincte Croix, où elle fit profeſſion, fut Abbeſſe, veſcut, mourut, & fut enſeuelie, a touſiours eſté ſous la Reigle de ſainct Auguſtin, & n'a jamais peu eſtre du Tiers Ordre de ſainct François.

2. p. Chron. D. Fr. lib. 2. cap. 5.

La premiere de ces deux propoſitions, a pour garants pluſieurs ſçauans, pieux, & tres-graues Autheurs, ſans y comprendre les noſtres; car ie les mettray à part, ne voulant pas faire icy comme le Pere, qui en vne affaire de telle conſequence, qu'on ne la luy ſçauroit aſſez autoriſer, pour nous debuſquer de la poſſeſſion où nous ſommes depuis tant d'années, s'amuſe à la Chronique de ſon Ordre, & ne veut pas que Claire ſoit à nous, parce que quelqu'ũ de ſes Religieux l'a dit. Ces Autheurs donques ſont, l'Abbé François Maurolic en ſon Martyrologe, ſur le 12. d'Aouſt, fueillet 52. pag. 1. où ayant parlé de la Feſte de ſaincte Claire d'Aſſiſe, il dit à ſuite: *Fuit & alia Clara, Religionis Auguſtinianæ, ex Montefalco, Spoletanæ Diœceſis, quæ tẽpore Alberti primi floruit.* Le Supplement de Vincẽt de Beauuais, imprimé l'an 1494. li. 31. f. 434. pag. 1. col. 1. Arthman Schedel, en ſa grande Chronique, *ſexta ætate mundi*, f. 221. Raphaël Volaterran, liu. 22. *Anthropologiæ. tit. Franciſcus, eiúſque Ordinis Viri clari*, aux dernieres paroles. M. Antoine Sabellicus *Eneade 7. l. 9. col.* 412. Le Supplement du Supplement de Philippe de Bergame en langue Italienne, liu. 13. fol. 248. Frere Leandre Albert, en ſon Italie, parlant du Duché de Spolete, où il appelle ſaincte Claire du Mont-faucon, de l'Ordre des Hermites. Iſidore Moſcouio, tres-ſçauant

Iuriſconſulte ; & l'Autheur de la vie de cette Saincte, qu'il tira du procez de ſa canonization, & de qui le R. P. Auguſtin Antolinés, Prouincial de noſtre Ordre, & Profeſſeur de la Chaire premiere de Salamanque, a emprunté vne bonne partie de la vie & miracles qu'il a eſcrit de cette meſme Saincte, en ſon Liure docte & pieux. Berenger Africain, Vicaire general de Spolete, en l'Oraiſon qu'il recita deuant le Pape, demandant la Canonization de la Saincte, qui eſt au Liure dudit Pere Antolinez 2. *parte. c.* 25. Le P. Louys de Grenade, de l'Ordre du glorieux Patriarche S. Dominique, en la premiere Partie de l'Introd. au ſymb. de la foy, Excellence 15. p. 2. pag. 279. Le Pere Hernand de Caſtille, du meſme Ordre, & Predicateur du Roy Philippe II. ſeconde partie de l'Hiſtoire generale de ſainct Dominique, chap. 47. Le Pere Dõ Eſtiẽne de Salazar, Religieux Chartreux, en ſes diſcours ſur le *Credo*, Diſt. 5. f. 40. Le Docteur Sebaſtien Gomez, Figueredo, Collegiat de la Magdeleine, & Profeſſeur en Salamanque, ſur le Pſeau. 50. f. 225. Le P. I. Iacques Murille Predicateur, & Prouincial de la Prouince d'Aragon, au Sermon 2. de la Feſte de la tres-Saincte Trinité. f. 259. Et c'eſt de toute cette foule & cõformité d'Autheurs, que nous pouuons tirer la reſponſe à l'objection, pourquoy Thomas Boſius tres-affectionné & deuot à cette Saincte, parlant trois fois d'elle, ſçauoir au li. 1. de *ſignis Eccleſiæ, cap.* 18. & au liu. 15. ſigne 59. & 66. racontant diſtinctement le miracle des inſtrumens de la Paſſion imprimés dans ſon cœur, & des trois petites boules, deſquelles l'vne peſe autant que l'autre, les deux autant que les trois, & l'vne autant que toutes enſemble, & celuy du ſang qui boult, preſageant les diſgraces qui doiuent arriuer à l'Egliſe, il ne dit iamais de quel Ordre elle fut : Oubly remarquable, ſi la choſe pouuoit receuoir du doute : mais il obmit de le dire, parce qu'il le croyoit indubitable ; car auſſi parlant de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus, li. 2. ſig. 57. chap. 23. il teut ſon Ordre des Carmes, cela eſtoit aſſez notoire : Comme auſſi il ne marque point l'inſtitut de ſainct Nicolas de Tolentin, pour la meſme raiſon, lors que au ſig. 66. il parle de la phiole du ſang qui eſt à Naples, qui preſage le meſme que celuy de ſaincte Claire : *Sed Neapolim redeamus vbi habetur etiam in vaſe vitreo, è ſanguine ſancti Nicolai Tolentinatis, cui dicunt idem contingere quod ſanguini ſanctæ Claræ.* De tous les ſuſdits Autheurs il n'y en a pas vn qui ſoit de noſtre Ordre : mais ſi ſont bien ceux qui ſuiuent. Iacques Philippe de Bergame, li. 13. du Supplement f. 32. & au li. *de claris Mulieribus f.* 138. *cap.* 151. Le Cardinal Seripand, en la Chronique de l'Ordre f. 131. Ioſeph Pamphile, Eueſque Signin, en ſa Chronique auſſi de l'Ordre. f. 25. Le P. Alphõſe de Oroſco, Predicateur de l'Empereur Charles V. & du Roy Philippe II. en ſa Chronique, f. 44. Maiſtre Frere Ange de Rocca, Eueſque de Tagaſte, & Sacriſtain du Pape Clement VIII. en l'Epitome de ſa Bibliotheque Theologique pag. 75. Le P. Hieroſme Romã, en ſes Cẽturies f. 48. Frere Auguſtin du Mont-faucon, en la vie de ſaincte Claire, imprimée à Veniſe l'an 1551. qui n'eſt qu'vne copie de ce qu'auoit faict le Cardinal Neapolion, deputé Commiſſaire par le Pape Iean 22. du procez & enqueſte de ladicte vie, d'où tres-fidelement la recueillit le Maiſtre Ange de Sienne, Prouincial de la meſme Prouince, & le P. Maiſtre Auguſtin Antolinez, qui ont compoſé la vie de ladicte Saincte.

LX. Le meſme ſe preuue par deux Bulles de Iean 22. auec de puiſſantes raiſons.

Outre cela le Pape Iean XXII. natif de Caors, en deux Brefs qu'il donna, cy-deſſus eſcrits N. 56. & 57. pour faire les diligences neceſſaires en l'affaire de la Canonization de la Saincte, l'appelle de l'Ordre de ſainct Auguſtin : En quoy ie ne voy point qu'il fut neceſſaire d'autre preuue, pour faire voir l'iniuſtice des pretentions cõtraires. Que ſi le P. Reboulle de vouloit ſe ſauuer par cette anicroche, que le Pape parla ſelon les termes de la requeſte, que les Auguſtins luy preſentoient, i'ay la replique preſte, c'eſt que les parties qui demanderent la Canonization, ne furent pas les Religieux de noſtre Ordre ; mais des perſonnes hors d'intereſt, à ſçauoir, les Eueſques d'Aſſize, de Fuligine, les Vniuerſitez de Peruſe, Fuligine, Spolete, & autres Prelats ſeculiers & Reguliers, auec pluſieurs villes, & lieux du Duché de Spolete, comme il appert du premier Bref. De dire que le Pape ſe trompa en ce faict, veu que deſia le Monaſtere de ſaincte Croix eſtoit des Religieuſes Auguſtines (choſe peu vray-ſemblable, conſideré le grand ſoing & diligence qu'õ a accouſtumé d'apporter en ces matieres, pour verifier iuſques aux plus petites circonſtances) la datte deſdicts Brefs faict encore pour nous, puis qu'elle eſt de l'an 1. & 2. de ce Pape, duquel l'election ne fut que huict ans apres la mort de ſaincte Claire,

ainſi que le P.M. Antolinés le monſtre fort bien en ſa 2. Partie de l'hiſtoire de ſaincte Claire, chap. 18. & 21. Or qui pourra ſe perſuader, que huict ans ſeulement apres la mort d'vne Saincte ſi miraculeuſe, l'Inſtitut, Religion, & Ordre qu'elle auoit profeſſé peuſſent eſtre effacés de la memoire des hommes, en ſorte que la diligence du S. Siege fut deceuë, en mettant vn Ordre pour autre? Qui pourra croire qu'en vn Conuent ſujet à l'obeiſſance, & à la Regle de S. François, il y ayt peu auoir des filles, qui firent ce hardy deſſein, de donner à ce Conuent (par maniere de dire) vne nouuelle forme, en le changeant en vn autre Ordre, & Ordre à elles incognu; ſçachans bien d'ailleurs la grande difficulté qu'elles trouueroient en l'execution, & l'oppoſition prompte & puiſſante que feroiēt leurs Superieurs, pour empeſcher vn tel remüemenage? Ie n'entends iamais parler de ce plaiſant groteſque, (conſideré mémement l'adreſſe, & police qu'a l'Ordre de S. François au gouuernement de ſes Religieuſes, & pour empécher qu'elles ne ſecoüent le joug) qu'il ne me reuienne en memoire ce que Tacite raconte de Neron: Ce brutal, aſſez fameux par le nom de monſtre, qu'il porte dans l'hiſtoire, acheuoit vn iour d'équiper vn vaiſſeau, & le faiſoit couurir d'vn toict de plomb, à deſſein d'y faire mourir, dedans ſa mere, & puis ſemer le bruit que elle auoit faict naufrage. Mais comme le ſuccez fut autre qu'il n'auoit eſperé, elle luy ayant dépeché vn Libertus, pour luy rendre compte de ce qui luy eſtoit arriué en mer: L'Empereur ſe voyant fruſtré de ſon deſir, tire vn poignard de ſous ſa robe, & le laiſſe tomber à terre, ſur le poinct que le meſſager flechiſſoit le genoüil, pour le ſalüer; puis comme tout ſurpris, ſe mit à ſe plaindre hautement, que ſa mere auoit enuoyé vn homme exprez pour l'aſſaſſiner, ſi les Dieux, diſoit-il, à qui ſa perſonne eſtoit chere, n'euſſent eu le ſoin de la conſeruer pour le bien de l'Eſtat. A ce mot, chacun des aſſiſtans, qui auoient tout veu, ſe prit à rire en ſon cœur, de voir que cét execrable parricide crioit, au meurtrier, & qu'il vouloit qu'on creut, qu'vne femme foible, mourante, & à deux doigts d'eſtre coulée à fonds, de la mer en hors auoit entrepris de tuer vn Prince au milieu de toutes ſes gardes, & Prince, qui viuoit en Renard, & en Loup-garou, ayant la defiance de l'vn, & la cruauté de l'autre. Certainement il eſtoit auſſi peu aiſé à ces Religieuſes du Mont-faucon, de changer d'habit & de Reigle, comme pretend le Pere qui l'a ſongé, qu'à la mere de Neron de tüer ſon fils; & ie croy tout de bon, que dans ces deux deſſeins, celle-cy eut trouué moins de barricades à forcer, que les autres. Mais quant tout ce qui n'eſt pas vray le ſeroit, & poſé qu'il fut arriué icy vn jeu de boute-hors, tel qu'on void entre deux troupes d'abeilles d'vn méme bornal (ce qui n'eſt pas pourtant peu difficile à croire, que des Auguſtines ayent preualu ſur des Tierceletes) ces Religieuſes chaſſez laiſſerent-elles auec leur maiſon, le ſouuenir de leur bonne Mere? ſi ce corps S. leur appartenoit, firent-elles point d'inſtance pour le r'auoir, ſinon à coups de main, en quoy elles auoient mal reüſſi, dit-on, du moins par forme de juſtice? Certes cette relique n'étoit pas ſi mépriſable, qu'elles en deuſſent abandonner le ſoin: ny la police humaine & le Pape ſi peu juſtes en leurs procedures, qu'elles n'y peuſſent eſperer de la faueur en leur bonne cauſe. De dire qu'elles eſtoient ſi entierement occupées au ſentiment de l'affront qu'elles venoient de receuoir, qu'elles n'auoient loiſir de penſer à autre choſe, ah! vrayment voilà qui n'eſt pas excuſable; je ne m'étonne plus apres cela, que par vne iuſte permiſſion du Ciel elles ayent eſté chaſſées, puis qu'elles meritoient ſi peu, ce qu'elles negligeoient ſi fort. Mais puis que l'intereſt de la Saincte, & le leur propre, eſtoient mélez en cette affaire, ie m'étonne qu'elles ayent eu à méme temps, tant d'abnegation & renoncement de leur commodité temporelle, & tant de tiedeur au ſeruice de Dieu, & de Claire, que de laiſſer tout, & ne ſe rendre pour tout point ſenſibles à ces deux puiſſans motifs. Bien d'auantage, donnons encore ſi beau jeu à nos parties, que de leur accorder ce qui paſſe la vray-ſemblance; le peuple, qui ſe pique ordinairement de Religion, & de l'honneur des Saincts, oublia-t'il en huict années que le Monaſtere auoit eſté d'vn autre Ordre? Quand ie me figure vn cercle de douze ou quinze bons vieillards, qui dans leurs ordinaires entretiens vont deterrer les morts, & chercher iuſques au temps des Reiſtres & des Ligueurs, dequoy paſſer les apres-ſouppées, raportant ſi nettement tout le ſuccez des guerres & des affaires, qu'ils ont veu de leur temps, qu'ils n'en laiſſent pas vne cir-

conſtance, ny vn mot à dire: ie trouue bien extraordinaire, & bien peu croyable, qu'en ſi peu de temps tout le voïſinage du Mont-faucon ayt oublié à qui ce Monaſtere appartenoit deuant la diuiſion pretenduë. Ne parlons point des honneſtes gens, ny des perſonnes publiques, qui le pouuoient auoir enregiſtré dans leurs protocôlles, le vulgaire n'eſt pas ſi peu ſenſible aux miracles; & quelle apparence que de toute cette miliaſſe de prodiges, qui furent faicts du viuant méme de la Saincte, pas vn de ceux qui en auoient profité par le recouuremẽt de la ſanté, ou méme de la vie, ne peut ſe ſouuenir ſi elle étoit vétuë de noir, ou de gris? Veritablement cela choque le ſens commun; auſſi bien que de s'imaginer que tout l'Ordre de ſainct François ſouffrit cette écorne, ſans s'auiſer de prier le Pape, qu'il commandat de corriger la narratiue de ces Brefs.

Le P. Reboullede dira que ſon Ordre n'en eut pas cognoiſſance: he quoy? les Canonizations ſe font-elles en cachettes? ſont-ce des actions ſi ſecrettes, & eux ſi peu curieux? & qu'appelle-t'on faire enqueſte & information de la vie d'vne perſonne, ſinon publier à tous les voiſins le deſſein qu'a l'Egliſe de mettre cette perſonne, dont eſt queſtion, au nombre des SS. & partant commander à tous ceux qui ſçauent quelque choſe de ſa vie, mœurs, & miracles, de le venir fidelement depoſer? Et quant bien (ce qui eſt impoſſible, & inimaginable) tout le reſte des hommes reguliers & ſeculiers l'eut ignoré, certes le Cardinal Vital de Furno, Religieux de l'Ordre de S. François, ne pouuoit pas étre de ce nombre. Car il faut ſçauoir que les diligences de l'Enqueſte acheuées, le Pape commit trois Cardinaux, afin qu'ils en tiraſſent vn abregé, pour ſuccinctement en faire le rapport au ſacré College; Cardinaux dont l'vn fut ce Vital dont ie parle; ainſi qu'il appert de la relation qu'ils en firent à ſa Saincteté: relation que le Pere Antolinez met au long dans le chap. 22. Cette tromperie, s'il y en auoit, étoit donc bien cognuë de tous les Religieux de S. François, puis qu'ils auoient vne perſonne ſi puiſſante & ſi affidée, pour le ſçauoir, & en deſabuſer le mõde. En outre, s'il y eut eu le moindre bruit, que Claire eut eſté Religieuſe du Tiers Ordre, ſans doute que ſa Saincteté n'eut pas donné la Commiſſion touchant ſa Canonization à vn Cardinal de ſon Ordre & habit: Les Papes ſçauent aſſez comme ils ſe doiuent conduire en cela, & qu'vne exacte integrité y étant requiſe, ce ne ſeroit pas à propos d'en mettre la procedure entre les mains d'vne perſonne, en qui l'intereſt & l'affection pourroiẽt faire alterer les depoſitions des témoins, & agrandir de petites choſes.

Mais pourquoy nous donnons-nous de la peine à plaiſir, dans la recherche des preuues, qui ne nous font pas beſoin? puis que la choſe a eſté autentiquement & iuridiquement iugée en noſtre faueur. Du temps de Gregoire XIII. d'heureuſe memoire procez fut intenté à Rome ſur ce ſujet, entre les deux Ordres: le Pape ayant remis l'affaire au iugement de deux Cardinaux de la Congregation du Concile de Trente, de l'aduis de ſa Saincteté, ils donnerent Sentence que ſaincte Claire du Mont-faucon, auoit eſté Religieuſe Auguſtine, commandans que ſon corps ne fut plus reuétu autrement que de noſtre habit; & que toutes les peintures où elle paroiſtroit en autre habit, fuſſent reformées, effaçant les premieres couleurs & autres marques, pour repreſenter ſon image ſous l'habit de S. Auguſtin. Cette declaration fut faicte le 17. Octobre, de l'an 1577. Laquelle eſtant aſſez courte, & l'ayant en main, authoriſée par Rodolphe Cellezio, Notaire Apoſtolique de la Cour, ez cauſes de la Chambre, & par Clearch *de Abbatibus*, Iuge ordinaire, & Notaire Imperial de Spolete, ie veux attacher icy mot à mot.

LXI. La queſtion decidée en noſtre faueur par le Pape Gregoire XIII.

A MONSIEVR LE REVERENDISS. Eueſque de Spolete.

Reuerendiſsime Prelat, ſa Saincteté a deputé les tres-Illuſtres Cardinaux, qui ont charge d'interpreter les Decrets du ſacré Concile de Trente, pour examiner la Diſpute qui eſt contenuë dans ce petit Liure; leſquels ayans par diuerſes fois eſcouté les defenſes de l'vn, & de l'autre party, & balancé meurement la force des raiſons que chacun produiſoit, rapporterent la verité de la choſe à ſa Saincteté, qui declara par l'aduis & conſeil de ces illuſtres Cardinaux que la bien-heureuſe Claire du Mont-faucon eſtoit Religieuſe de l'Ordre de S. Auguſtin, & que par conſequent il falloit reueſtir ſon corps S. de l'habit du meſme Ordre, & reformer toutes les peintures & tableaux qui ne la repreſenteroient pas ſous l'habit & couleur dont ſe ſert ledit Ordre. Voſtre Excellence aura donc ſoin de faire executer cet Arreſt, tant dans la ville de

Spolete, que dans les autres lieux de ſon Dioceſe, & ie vous ſouhaite vne parfaite ſanté. A Rome le 17. iour d'Octobre, l'an 1577.

LXII. Que le Monaſtere de Ste Croix du Mont-faucon, n'a iamais peu eſtre du Tiers Ordre de S. François.

Il eſt prouué, à mon aduis, ſuffiſamment que ſaincte Claire fut de nos Religieuſes. Reſte à monſtrer que le Monaſtere de ſaincte Croix du Mont-faucon au Dioceſe de Spolete, auquel la Saincte mourut, n'a iamais appartenu aux Religieuſes du Tiers Ordre, & conſequemment que c'eſt vn ſonge d'alleguer le changement de ſon habit & inſtitut. Cecy ſe preuue premierement de ce que le Pape Iean XXII. dit au premier Bref, rapporté cy-deuant, que le Monaſtere de ſaincte Croix eſtoit de l'Ordre de S. Auguſtin. Secondement, parce que ce Monaſtere fut fondé par vne Sœur de ſaincte Claire, appellée Ieãne de Damian, femme tres-vertueuſe, & du viuant de ladite Ieãne, (à laquelle ſaincte Claire ſucceda en l'office d'Abbeſſe) elle n'auoit point de Reigle certaine; car il eſt dit dans cette vie, que les Religieuſes ſe retirerent à l'Eueſque de Spolete, appellé Gerard, & le prierent de leur en donner quelqu'vne, lequel à meſme temps leur donna permiſſion d'auoir Cloche, Oratoire, & Cimetiere; car iuſques alors, elles n'auoient rien de cela, & leur preſcriuit la Reigle de S. Auguſtin, qu'elles commencerent dés-lors à profeſſer. Tout cecy conſte des lettres dudit Eueſque Gerard, données l'an 1290. deſquelles l'original eſt au Conuent de ſaincte Croix du Mont-faucon, & le ſuſdit P. Antolinez les rapporte mot à mot, en la premiere Partie de ſon liure, chap. 7. & ie les ay, authoriſées par les Notaires citez cy-deuant, conioinctement auec les deux Brefs du Pape Iean XXII. Doncques ce ſeroit vne réuerie, de dire que ce Monaſtere au commencement eut eſté du Tiers Ordre de S. François, veu qu'il appert ſi clairement ſous quelle Reigle il commença.

Elles ſont miſes au commencemẽt de la vie, nõbre 9.

Mais pour vn troiſiéme argument, & cetuy-cy conclud *ad hominem*, ie prie le Lecteur, & le Pere méme, de conſiderer que du temps de ſaincte Claire il n'y auoit point des Religieuſes du Tiers Ordre de S. François, ny n'en y eut de long-temps apres: car celuy de S. Leonard du Mont-Faucon, où il y a des Religieuſes du Tiers Ordre, fut fondé l'an 1502. ainſi que le dit le R. P. François Gonzague, *Secunda parte de Orig. Seraph. Relig. in prouincia S. Franciſci, Monaſterio* 20. *Monialium*. Et le premier Monaſtere de tous ceux de cet Ordre, fut celuy de S. Agne de Fuligine, ou Forliminio, qu'Angeline de Termis, Comteſſe de Ciuitella fit baſtir, comme l'atteſte le méme Autheur, 1. *parte de Orig. Seraph. Relig. fol.* 3. §. 3. *Ord. Franc.* Et le P. Louys de Mirande; qui fut en l'année 1405. ſelon le témoignage du méme Pere Gonzague, 2. *parte in prouinc. S. Franc. Monaſterio* 10. *Monialium*. Ce qui ſeroit 97. ans iuſtement depuis la mort de ſaincte Claire, & quatre vingts-huict depuis l'expedition des Brefs du Pape Iean XXII. pour proceder à ſa Canonization: d'autant que, comme il a eſté monſtré, la Saincte mourut l'an 1308. & la datte des Brefs eſt de l'an 1316. & 1317. D'où nous pouuons cognoiſtre la cauſe d'vne grande difference, qui ſe trouue parmy les Iuriſtes, traictans le poinct de l'exemption des Cõuents du Tiers Ordre: parce que non ſeulement Balde *in leg. Placet. C. de ſacroſ. Eccleſ.* Pierre Ancharan, & autres plus anciens Autheurs, *Ioan. Imol. & Cardinalis Zabarella in Clem. cùm ex eo. de ſententia excommunicationis*, §. *Laudemus. in Clem. per litteras* 21. *de Præb. Federic. de Sen. Conſil.* 140. *Calderin. in rubrica, de foro comp.* mais encore l'Abbé *in cap. Nullus iudex, de foro comp. n.* 11. qui viuoit du temps du Concile, & y aſſiſta; Tous leſdits Autheurs, dis-ie, diſputans, ſçauoir ſi les Tierçaires iouyſſent du priuilege du Canon, parlent ſans diſtinction, & ſuppoſent que tous viuent en propre, hors de Communauté, & dans leurs maiſons. Et les premiers qui ont commencé de diſtinguer deux ſortes de Tierçaires, les vns en Communauté & cloſture, les autres hors d'icelle, poſſedans des biens, furent S. Antonin de Florence 3. *parte tit.* 24. *cap.* 2. *ante* §. 1. lequel viuoit l'an 1470. ſelon Genebrard *lib.* 4. *Chron. anno Chriſti* 1471. & Felin. *in cap. Non dubium, de ſentent. excommunicationis*, qui fleuriſſoit l'an 1477. comme il conſte de la fin de la lettre *de Conſtitutionibus*; Nauarre, *in Summa, cap.* 27. Pierre Mathur. *ad* 3. *parte D. Antonini, tit.* 24. *cap.* 2. *ante* §. 1. *& alij.* Apres ceux-là tous vſent de la méme diſtinction. Et la raiſon de cette difference eſt, parce que les Monaſteres du Tiers Ordre ne commencerent qu'au temps du Concile de Conſtance, ou enuiron, comme il ſe void en celuy de S. Agne de Fuligine, le premier, qui fut fondé en l'an 1405. & le Concile fut peu de tẽps apres; & depuis il y en a eu pluſieurs autres: Ce qui eſt cauſe que des Iuriſconſultes les vns, ſçauoir les anciens, parlent ſans diſtinction, &

font vn méme iugement de tous les Tierçaires, comme S. Antonin & Felin, qui viuoiẽt du temps du Pape Sixte IV. éleu l'an 1471. & ceux qui ont écrit apres eux vſent de la diſtinction rapportée : d'autant que par la faueur de ce Pape, les Monaſteres du Tiers Ordre ſe multiplierent beaucoup: eſtant vray qu'auant le Concile de Conſtance, ils n'auoient pas encore commencé, comme l'aduoüe expreſſement le Pere Louys de Mirande, en ſon expoſition de la Reigle du Tiers Ordre, chap. 3. Maintenant ie demande au Pere Reboullede, qu'il nous die comment ſe peut-il faire que le Monaſtere de ſaincte Croix du Mont-faucon en ſon commencement ayt eſté du Tiers Ordre de S. François, & ſaincte Claire de cet inſtitut & profeſſion, ſi le premier Monaſtere des Religieuſes de cet Ordre ne fut fondé pendant le temps deſdites 100. années? Ie ne penſe pas qu'il faille icy beaucoup ergotizer, pour prouuer qu'vne choſe ne ſçauroit eſtre cent ans deuant ſa production; ſinon que nous voulions recourir à l'étre en puiſſance des Philoſophes: mais en ce ſens le Pere l'a perdu, car c'eſt proprement n'étre point, que d'étre de cette ſorte.

II. Cela vuidé, nous n'aurons pas beaucoup
més de peine de mettre à bas les foibles appuis
rires ſur leſquels ſe fondent nos parties : parce
us. que, dire que la Chronique de S. François met cette Saincte de ſon Ordre, c'eſt iuſtement dire qu'vn opiniaſtre a voulu plaider ſa cauſe, à tort, ou à trauers, en dépit des aduis, des témoins, & des Iuges, qui la luy ont faite perdre, comme de raiſon. Ie vous prie, quelle force peut auoir l'écrit d'vn homme, qui n'a pour defenſes que l'intereſt de la paſſion, oppoſé à tout ce gros d'Autheurs, Declarations, Depoſitions, Brefs, & raiſons, qui pourroient faire vne iuſte batterie ? Encore eſt-il remarquable, que cette Chronique, & le Pere Reboullede méme, ont quelque choſe de moderé en leur ſtyle, n'oſant pas aſſeurer reſolutiuement que Claire ayt eſté des leurs, mais donnant ſeulement à entendre que la choſe eſt diſputable. Ie loüe vrayement cette retenuë, mais auſſi ne veux-je point qu'elle nous preiudicie, iuſqu'à laiſſer vn Lecteur en ſuſpens, puis qu'il eſt auſſi clair que le iour que la Saincte nous appartient ſans contredit & ſans conteſte. Ie ſçay bien que le Pere Louys de Mirande, en ſon expoſition de la Reigle des Tierçaires, chap. 22. a auancé que, *ſans doute la Saincte a eſté du Tiers Ordre de S. François*; mais qu'on ſonde bien ces paroles, & qu'on les explique au vray ſens qu'il leur faut donner, cela veut dire qu'elle ne l'a point eſté du tout. ce *ſans doute* nous en doit faire douter; car il eſt tres-vray que ce ſont les termes ordinaires de ceux qui n'étans pas bien aſſeurez de quelque choſe, la veulent authoriſer par vne affection, qui ſemble ſe défier en ſa mauuaiſe cauſe de la creãce de ceux qu'on veut perſuader. Outre que le Pere a couché ces mots ſur le papier, ſi à la bõne foy, qu'il ne s'eſt pas ſouuenu d'auoir dit tout le contraire formellemẽt au chap. 3. à ſçauoir, *que les Conuents des Religieux & Nonnains du Tiers Ordre, n'ont commencé que l'an* 1421. *ſous le Pape Martin V.* qui eſt iuſtement cent treize ans apres la mort de ſaincte Claire : ny de ce qu'au méme liure, chap. 22. il laiſſoit écrit, *Qu'il y a doute & diſpute entre les Hiſtoriens, pour ſçauoir de quel Ordre a eſté la B. Claire de Mont-faucon.* Ie trouue qu'il auoit raiſon de vouloir profiter de cette Diſpute, & mettre d'accord les parties, en prenant pour ſoy celle qui, a ſon auis, n'appartenoit pas entierement n'y aux vns, ny aux autres; ſi tous les arbitres auoient de telles inuentions, il s'éuiteroit bien des procez. Mais cependant voila qui eſt bien plaiſant, de mettre en vn endroict du liure vne choſe hors de doute, & en vn autre en douter : & qui eſt bien plus groteſque, de faire naiſtre vne fille vn ſiecle deuant que ſes parens ne la miſſent au monde. Mais, je le dy encor vn coup, ie n'aoüe pas méme ce mot de, *doute*, & ne le peux ſouffrir : pour douter raiſonnablement d'vne choſe, il eſt neceſſaire que les preuues ſoient de part & d'autre égales en quelque façon, & que le Lecteur, comme tiers, ſe puiſſe trouuer brãlant entre-deux, comme le conuié de Terence, ſans ſçauoir bonnement quel party choiſir: ce qui n'eſt point, ny ne peut étre en cette affaire, nos parties n'ayans ny peu, ny prou de raiſons, d'authoritez, non pas méme des coniectures, ou autres telles preuues, qui puiſſent contrebalancer les noſtres.

Pour ce qui eſt des peintures qu'on obiecte, les couleurs n'en ſont pas ſi viues, qu'elles puiſſent éblouyr les yeux : où ſont ces ſeruiteurs? en quel endroict les expoſe-t'on? qui les a faites? quelle antiquité, quel témoignage les authoriſe ? Vrayement s'il ne faut pour appuyer vne pretention, que

faire charbonner quelque toile, il y aura bien de demãdeurs au monde, & à peu de frais ; ie conſeillerois aux Princes, pour épargner le ſang & les trauaux de la guerre, de faire peindre les Villes qu'ils veulent prendre, & puis les aller aſſieger auec des portraits, au lieu de Canons. De moy, ie ne mets point d'autre difference entre les peintures des Peres & leurs écrits, ſinon que les premieres s'appellẽt communemẽt des tableaux, & ceux-cy des liures ; pour le reſte, & les vns & les autres partent de méme main, & ſoit que Michel l'Ange, ou que Colomiés y ayent trauaillé c'eſt touſiours des Tierçaires qui l'ont fait faire, & dans leur Bibliotheque, ou dãs leur Cloitre qu'on les peut voir. Phidias, (dit de bonne grace Ciceron) ne s'écriuit point dans la Statuë, mais il s'y burina ; ainſi il ne fit pas formellemẽt contre la defenſe, puis qu'on n'y eut ſçeu trouuer ſon ſeing, mais il atteignit au but pour lequel la defenſe étoit faite ; puis que chacun y remarquoit ſon viſage & ſes traits.

Ie ne rapporte pas icy la grande réponſe à ces peintures, qui eſt le commandement exprez de Gregoire XIII. de les reformer toutes, & en effacer iuſques aux plus petites marques de l'habit des Tierçaires, pour habiller ces figures en la méme façon que nous ſommes vétus : C'eſt vn Pape qui parle, & non pas vn Frere Auguſtin.

Il eſt vray que ie ſerois volontiers d'humeur à croire qu'on a pluſtoſt manqué en cela par ſimplicité, qu'auec deſſein : car comme les peintres ſont ignorans, & particulierement de l'hiſtoire des Moines, n'eſtans pas pour l'ordinaire des plus deuots pour s'en inſtruire, ayans faict prix de portraire vne ſaincte Claire, ils l'ont faict voirement : mais c'eſt que prenant Martre pour Renard, Mont-faucon pour Aſſiſe, au lieu d'vne Religieuſe de S. Auguſtin, ils ont peint vne diſciple de ſainct François : oyans parler de Claire, ils luy ont baillé l'habit & le cordon, auec le reſte des marques d'vne Tiercelete ; ne prenans pas garde qu'il en y pouuoit auoir vne autre de meſme nom, quoy que differente d'Ordre & de vie. Et que ce change ſoit ainſi aiſé à faire, il n'eſt rien de plus commun : on equiuoque fort ſouuent ſur le nom des Saincts qu'on ne connoit pas aſſez ; iuſques là que l'vn des plus grands & plus pieux Rois qui ayent remply le throne de France, paſſe pour Religieux en la creance de ceux qui ne le regardent qu'en tableau, quoy qu'en effect l'hiſtoire ne die mot de cette extraordinaire remarque : & cela parce qu'vn autre Sainct de meſme nom auoit profeſſé la Religion, & porté l'habit que les peintres ont donné à cettui-cy. La toile ſouffre tout, auſſi bien que le papier ; voire encore d'auantage, & il s'y doit bien faire plus de fautes, les tableaux n'ayans point de Correcteurs, comme il s'en trouue pour les Liures. Pour repreſenter vn ſeul viſage, vous trouuerez quelquefois en cent diuers endroits, *hæc eſt verâ effigies talis* : & ſçauez-vous ſi toutes ces vrayes effigies ſe rapportent entre elles ? vn peu mieux qu'vn homme & vn guenon ; ou bien, à n'en mentir point, comme vn François & vn More. Pardonnons aux peintres & aux Poëtes les licences qu'ils ſe donnent, & les fautes qu'ils font ; elles ont quelquefois ſi bonne grace, & découurent ſi naiuemẽt les maiſtres traits du meſtier, qu'à les corriger il y auroit de la conſcience : mais auſſi n'en faiſons pas les fondemens de noſtre creance, & ne hazardons pas noſtre reputation ſur la foy de ceux qui n'ont eſtudié que des fables & des poſtures. Tout cecy eſt tiré du R. Pere Marquez. D'où il ſe void plus clair que le Soleil de midy, que la bien-heureuſe ſaincte Claire du Montfaucon n'a eſté, ny pû eſtre de l'Ordre de S. Francois, mais ſeulement de ſainct Auguſtin. I'euſſe bien voulu épargner ceux qui nous le diſputent, & me porter en mes defenſes auec vn peu moins de chaleur que ie n'ay peut eſtre fait ; mais certainement ie ne pouuois ny déguiſer les choſes, ny parler plus doucement, ny flater leurs iniuſtes pretentions, ſans trahir les noſtres. Ie ne ſçay de quel fard on peut excuſer l'opiniaſtreté auec laquelle ils ſe ſont attachez à cette pourſuite ; car le Lecteur doit ſçauoir que nonobſtant toute la procedure cy deſſus rapportée,

En l'année 1614. & au mois d'Octobre les PP. du Tiers Ordre de ſainct François, de la ville de Madrid, publierent auec affiches ſur les portes des Egliſes, que la Feſte de ladicte ſaincte Claire, Religieuſe de leur Ordre, ſe celebreroit en leur Egliſe le 22. dudit mois d'Octobre. Ce qui ayant eſté deferé par nos Religieux à Monſieur le Nonce, Anthoine Captan, Archeueſque de Capoüe, & repreſenté, que contre toute verité ces billets auoient eſté publiez, veu qu'il eſtoit certain que ladicte Saincte

LX. Procedures entre les Ordres de S. Auguſtin, de S. François.

Claire auoit eſté de l'Ordre de ſainct Auguſtin & iamais de celuy de ſainct François, ce qu'eux-meſmes ſembloient aſſez indiquer par leur billet, marquans la Feſte de ladite Saincte au 22. d'Octobre, la verité eſtant qu'elle mourut le 17. du mois d'Aouſt: & partant ils demandoient qu'il fut inhibé auſdits Peres de publier que la Saincte eut eſté de leur inſtitut. Ouys par ledit Sieur Nõce les Procureurs de l'vn & l'autre Ordre, le 24. du méme mois d'Octobre, de la meſme année, il ordonna que la celebration de ladicte Feſte ſeroit differée, & defendit ſoubs peine d'excommunication, aux vns & aux autres Religieux, de parler, preſcher, ou rien eſcrire ſur ce ſujet, iuſques à ce qu'ils euſſent montré par bõs actes le droict qu'ils y pretendoient. A quoy noſtre Procureur obeyt, & produiſit, entre autres pieces, la declaration de la Congregation des Cardinaux, & Sentence du Pape Gregoire XIII. du 17. Octobre de l'année 1573. donnée contradictoirement, à ce appellez, & ouys les Procureurs generaux de l'Ordre des Mineurs, & de S. Auguſtin, par laquelle il eſt dit & arreſté, que la bien-heureuſe Claire de Mont-faucon a eſté de l'Ordre de ſainct Auguſtin; & partant qu'on la deuoit reueſtir de l'habit dudit Ordre; Ainſi qu'il ſe void au reſcrit ſuyuant, duquel vous verrez parler icy deſſous N. 61. ſur la fin.

Au Nom de la tres-ſaincte & indiuiſible Trinité, Pere, Fils, & Sainct Eſprit, ſoit. A tous & chacũs qui doiuent ouyr, voir, où lire ce preſent extraict; Pierre, du titre de Saincte Marie delà le Tybre, Preſtre, Cardinal Aldobrandin, Camerier de la ſaincte Egliſe Romaine, Salut eternel au Seigneur. Le ſoin attaché à l'Office de Camerier, qui nous a eſté donné, demande que nous rendions vn fidele témoignage de la verité, (la raiſon & la juſtice nous y pouſſant) & particulierement en tout ce qui touche les permiſſions obtenües du S. Siege Apoſtolique. Il fut donc, il y a quelque tẽps, preſenté deuant Nous en la Chãbre Apoſtolique, quelques Lettres du ſacré Concile de Trente, portant declaration que la bien-heureuſe Claire du Mont-faucon eſtoit de l'Ordre de ſainct Auguſtin; eſcrites par feu de pieuſe memoire le tres-Illuſtre & Reuerend Seigneur Pompée, du titre de ſaincte Balbine, Preſtre, & Cardinal Arigonius, de la ſaincte Egliſe, ſous le Datum, de Rome le 3. du mois de Nouembre. M. DC. XIIII. Lettres entieres, & ſans leſion, ou rature, que nous auons touchées, veües, & verifiées auec la diligence & le ſoin poſſibles; ſur quoy la Chambre Apoſtolique, & nous, auons eſté humblement ſuppliez, d'en faire tirer copie, & commander qu'elle fut reduite en la forme qu'il faut, authentique & publique. Nous voulans enteriner ladite requeſte, du mandement de noſtre tres-Sainct Pere le Pape, faict à nous de viue voix, & de l'autorité, qui nous eſt donnée en vertu de l'Office de Camerier, nous auons fait tranſcrire par main de Notaire public & Apoſtolique, & reduire en forme autentique & publique, les ſuſdites Lettres du ſacré Concile. Voulans, & par noſtre dicte autorité ordonnans, que pleine & entiere foy ſoit adjouſtée, en iugement & hors d'iceluy, en quelque lieu que ce puiſſe eſtre, à cet Extraict deüement collationné & verifié; de meſme que ſi leſdites Lettres Apoſtoliques eſtoient exibées en leur original: deſquelles Lettres la teneur eſt telle.

NOVS, Pompée, du titre de S. Balbine, Preſtre, & Cardinal Arigonius de la ſaincte Egliſe Romaine, atteſtons à tous ceux qu'il appartiendra, que dans les Liures de la ſacrée Congregation du Concile de Trente, qui ſont deuers nous, il y a des Lettres, qui contiennent ce qui ſuit; à ſçauoir. Reuerendiſſime Seigneur, le tres-Sainct Pere a donné pleine connoiſſance de la diſpute agitée dans ce cahier aux tres-Illuſtres Cardinaux commis à l'interpretation des Decrets du ſacré Concile de Trente: Eux ayans à diuerſes fois ouy les Procureurs des deux Ordres, & baloté diligemment & meurement toutes les raiſons, qui de part & d'autre eſtoient auancées, ils ont par aprés tout raporté à ſa Saincteté: Laquelle, de l'auis des ſuſdits Cardinaux, a declaré que la bien-heureuſe Claire du Mont-faucon eſtoit de l'Ordre de ſainct Auguſtin, & partant qu'il faloit rendre à ſon corps l'habit de cet Ordre, & dans toutes les images & peintures qui en ſeroient faictes, l'en reueſtir, auec la forme & couleur conuenables à ce meſme habit. Ce ſera donc à voſtre Eminence, d'auoir le ſoin de le faire ainſi executer, tant dans la ville de Spolete, que par tous les autres lieux dependans de voſtre Dioceſe: Adieu. Donné à Rome le 17. Octobre 1577. En foy dequoy nous auons faict faire, & marquer de noſtre ſçeau ces preſentes. Donné à Rome, le 3. Nouembre M. DC. XIIII. Pompée Cardinal Arigonius. le lieu ✠ du ſçeau. Leſquels originaux des Lettres du ſacré Concile nous ayans eſté preſentez, comme a eſté dit cy deſſus, & l'extraict tiré d'eux diligemment & fidelement veu & collationné, Nous à la requeſte du Reuerend Pere Laurens d'Empoli, Procureur general de l'Ordre de ſainct Auguſtin, du mandement & autorité que deſſus, voulons & ordonnons que pleine & entiere foy ſoit adjouſtée à cet extraict ſuſdit, & à ces preſentes, en iugement & hors d'iceluy comme aux originaux meſmes,

s'ils eſtoient exhibez; & ce en tout & par tout, comme ayant eſté bien, juſtement, & legitimement faictes; interpoſant pour cela noſtre autorité & decret. En foy & témoignage de toutes leſquelles choſes, nous auons faict ſouſcrire ceſdites preſentes par le Notaire de la Chãbre, & le noſtre, auec commandement de les marquer du ſçeau de la ſuſdite Chambre Apoſtolique, comme de couſtume en pareil cas. Donné à Rome dans la Chambre Apoſtolique, l'an de grace, mil ſix cens dix-huict, indiction premiere, le quatriéme de Iuillet, & quatorziéme du Pontificat de noſtre tres-ſainct Pere & Seigneur, Pol, par la prouidence & grace de Dieu, Pape cinquiéme du nom. Pierre Cardinal Aldobrandin Camerier. H. Vaccan Auditeur. Cõſtantin Bonel. Le lieu où ✠ doit pendre le ſçeau, rapporté dans le neufuiéme Liure des Diuerſitez de noſtre tres-Sainct Pere le Pape, fueillet 1071.

Ledit Sieur Caëtan, Cardinal & Nonce d'Eſpagne, ayant veu cette Declaration, ſelon le contenu d'icelle en l'année 1618. & le 22. du mois de Septembre prononça Arreſt, portant que ladicte ſaincte Claire appartenoit à l'Ordre de ſainct Auguſtin, & defendit ſoubs de grieſues cenſures à toute ſorte de perſonnes de dire, eſcrire, ou depeindre, ou autrement repreſenter la Saincte qu'auec l'habit de ſainct Auguſtin. Neantmoins parce que quelques vns dudit Tiers Ordre, au lieu d'obeyr, eſcriuirent en des Liures & Traictez, au grãd meſpris du Sainct Siege Apoſtolique, & Ordonnance du Nonce, que ladicte ſaincte Claire auoit eſté de l'Ordre de ſainct François; le Pere Velaſco Procureur de noſtre Ordre en Eſpagne en ayant dreſſé ſa plainte, & faict paroiſtre la verité de la cõtreuentiõ par le rapport des témoignages tirez des Liures deſdits Autheurs, pardeuant Monſieur Iule Saccheti, Eueſque de Grauine, & Nõce en Eſpagne, iceluy Nonce apres auoir ouy le Procureur General dudit Ordre de ſainct François, donna Sentence definitiue en noſtre faueur, le 10. du mois de May, de l'an 1625. dont voicy la teneur.

LXVI. Sentence du Nonce en noſtre faueur.

Nous Dom Iule Saccheti, par la grace de Dieu, & du ſainct Siege Apoſtolique, Eueſque de Grauine, Nonce & Collecteur General Apoſtolique en ces Royaumes d'Eſpagne de Noſtre Tres-ſainct Pere Vrbain, par la prouidence Diuine Pape VIII. &c. auec authorité deleguee à latere. Aux VV. en I. C. PP. Seigneurs, Archeueſques, & Eueſques des Villes, Archeueſchez, & Eueſchés de ces Royaumes, & Seigneuries d'Eſpagne, & à leurs Prouiſeurs, Officiaux, & Vicaires Generaux, & aux RR. Doyens, Archidiacres, Threſoriers, Chantres, Maiſtres d'Eſcole, Chanoines, Prebendiers, Iuges Synodaux tant des Egliſes Metropolitaines, que Cathedrales, & Collegiales, & aux Abbez, Prieurs, Gardiens, Commandeurs, Miniſtres, Correcteurs, & Recteurs des Ordres, tãt Monachaux que Mẽdians, & nõ Mendians & aux Superieurs, Religieux, & Religieuſes deſdits Ordres, & à leurs Hiſtoriẽs, Imprimeurs, Libraires, & aux autres perſõnes Eccleſiaſtiques, Regulieres ou Seculieres de quelque qualité, dignité, eſtat, & cõditiõ qu'elles ſoiẽt, habitãs & manãs en ces Royaumes d'Eſpagne, à qui ces preſentes ſeront intimees & notifiees, & à chacũ d'eux in ſolidũ, *les nõs deſquels & ſurnõs, nous tenons icy pour exprimez, de meſme qu'en l'intimation qui leur ſera faite, Salut en Noſtre Seigneur I. C.*

Ils ſçauront que de la part du Procureur general de l'Ordre & Religion de S. Auguſtin, fuſt repreſenté pardeuant l'Illuſtriſſ. & Reuerendiſſ. Seigneur, Don Antoine Caëtan, Cardinal de la ſaincte Egliſe Romaine, Nonce pour lors en ces Royaumes d'Eſpagne, qu'en Italie, & lieu de Mont-faucon, il y auoit vn Conuent de Religieuſes dudit Ordre de ſainct Auguſtin, auquel repoſe le corps de ſaincte Claire, appellee de Mont-faucon, Religieuſe dudit Conuent & Ordre de ſainct Auguſtin, recognuë pour telle, par l'habit dont elle eſtoit reueſtuë, & par tous ceux du pays, & de ce que tous les Hiſtoriens en ont eſcrit, Nonobſtant quoy, les Religieux & Freres de l'Ordre de ſainct François, vouloient & pretendoient oſter l'honneur & la gloire que ledit Ordre de S. Auguſtin a auec la poſſeſſion de ladite ſaincte Claire, demandant, &c.

Et le reſte raporté à ſuitte, qui n'eſt qu'vn narré des pieces, que ledit Syndic produiſit, & deſquelles a eſté parlé ſuccinctement cy-deſſus, auant la ſentẽce. Apres quoy ledit Nonce adjouſte. *Le tout veu par nous, auons commandé de donner, & donnons les preſentes; par leſquelles, de l'authorité Apoſtolique à nous accordee, & de laquelle nous nous ſeruons icy, les exhortons & commandons pour le regard des Seigneurs Archeueſques & Eueſques en vertu de ſaincte Obeïſſance, & ſous peine d'interdit de l'entree en leurs Egliſes, ſuſpenſion des actions Pontificales, & de mille ducats chacun applicables à noſtre volonté: & pour le regard deſdits Prouiſeurs, Officiaux, Vicaires, Viſiteurs Generaux, Doyens,* Archidiacres, *Threſoriers, Chantres, Maiſtres d'Eſcole, Chanoines, Prebendiers, Iuges Synodaux, & autres perſonnes Eccleſiaſtiques Seculieres ſous peine d'Excommunication maieure,* Latæ ſententiæ ipſo facto incurrẽdæ: *& pour le regard des Abbez, Prieurs,*

Gardiens, Miniſtres, Commandeurs, Recteurs, Correcteurs, Religieux & Religieuſes, de quel Ordre qu'ils ſoient; Monachaux, Mendians, ou non Mendians, & toutes autres perſonnes Eccleſiaſtiques & Seculieres ſur peine d'Excommunication maieure, Latæ ſententiæ ipſo facto incurrendæ, *& de priuation de voix actiue & paſſiue, eſtans requis, auec les preſentes lettres, de la part dudit Procureur General, & Ordre de S. Auguſtin, de voir leſdites Bulles, Declarations des Illuſtriſſ. Cardinaux, auec la ſentence du Nonce Caëtan, cy-deuant eſcrite; afin qu'ils y obeyſſent, & les gardent, y faſſent obeyr, & les garder, en tout & par tout, ſelon le contenu d'icelles, ſans contreuention aucune en ce temps, & pour touſiours, ſelon leur forme & teneur. Et de plus, leur commandons que dans l'eſpace d'vn iour naturel apres l'intimation, publication, & affiches des preſentes, ou en quelle façon qu'elles viendront en leur cognoiſſance, d'oſter, effacer, & biffer, ou de commander qu'on oſte, biffe, & efface des liures ſus-mentionnez les Chapitres en iceux eſcrits: ſçauoir eſt, au liure composé par F. Lopez Paëz, le Chapitre qui commence*, ſaincte Claire de Mont-faucon, au cœur de laquelle apres ſa mort parut imprimee, &c. *& s'acheue* du Pape Boniface VIII. *& des liures compoſez par le Frere Luc de S. François, le chapitre du nombre 30. qui commence*, Satis me oſtendiſſe iudicauerim debile omnino, &c. *& s'acheue* vel refellens. *Defendons auſdits Imprimeurs, Libraires, ou autres perſonnes, d'imprimer, vendre, acheter, ny meſme lire leſdits Chapitres contraires à ladite Declaration & Sentence, ny à l'aduenir imprimer, vendre, ny acheter aucuns liures imprimez, ou en autre façon, contre la teneur de la meſme Declaration & Sentence: Comme auſſi de publier, dire, defendre en public, ou particulier, que ladite ſaincte Claire ayt eſté de l'Ordre de S. François, ains de l'Ordre de S. Auguſtin; & qu'aux peintures, Sculptures, & figures qui ſont deſia faites, & ſe feront d'ores-en-auant de ladite Saincte, elle ſoit touſiours repreſentee auec l'habit de l'Ordre & Religion de S. Auguſtin, luy oſtant celuy qu'elle auroit de l'Ordre de ſainct François, ou de quelque autre qui ne ſeroit pas dudit Ordre de S. Auguſtin, ſelon & conformement à ce qui eſt commandé en ladite Declaration des Cardinaux, & procedure de Caëtan. Et qu'ainſi les vns & les autres l'obſeruent vn chacun en ce qui les regardera, ſçachant que faiſant au contraire, paſſé ledit terme de 24. heures, nous les tenons par ces eſcrits, & les declarons auoir encouru leſdites peines & cenſures, deſquelles nous nous reſeruons l'abſolution. Commandons à quel Notaire que ce ſoit, ou quel autre Eſcriuain, Officier, ſur peine d'Excommunication maieure* latæ ſententiæ ipſo facto incurrendæ, *eſtant requis de la part dudit Procureur General de l'Ordre de S. Auguſtin, d'intimer les preſentes aux perſonnes qu'il luy indiquera, les publier, & les afficher aux Egliſes, Couents, & autres endroicts, & du tout donner la foy & teſmoignage. Bref, voulons que la meſme foy ſoit donnee aux copies & extraits des preſentes imprimees, ſouſcrites par noſtre Secretaire, & ſeellees de noſtre ſceau ordinaire, ou de quelle autre perſonne que ce ſoit, conſtituee en dignité Eccleſiaſtique, qu'à celles-cy. Donné en la ville de Madrid, le 12. du mois de May, l'an 1625.*

L'EVESQVE DE
Grauine, Nonce,

Du Mandement de ſa Seigneurie Illuſtriſsime.

FRANÇOIS GVTTIERS
Notaire, & Secretaire
de Monditſeigneur.

Le Reuerendiſſime Antoine de Gouea, Eueſque de Cirene, en ſon Epitome de la vie & vertus de ladite ſaincte Claire, imprimé à Madrid, l'an 1625. auec les Approbatiõs des Docteurs, & de l'Ordinaire, raporte au long ſur la fin du Liure, tout ledit procez & Sentence du Nonce, auec vne autre ſemblable, prononcée pour le Royaume de Portugal, par Octauius Acorombon, Eueſque de Foſſanbrun, & Collecteur General Apoſtolique de ſa Saincteté, auec pouuoir de Nonce audit Royaume & Seigneurie de Portugal. Donné à Lisbone, le 28. de Nouembre de l'année 1618.

PERMISSION DE reciter l'Office, & celebrer la Meſſe de ſaincte Claire du Mont-faucon.

Vrbain Pape VIII.

PVIS que nous tenons, quoy qu'indignes, la place de Ieſus-Chriſt, nous ſommes obligez, & noſtre charge Paſtorale nous y engage, de touſiours de plus en

plus procurer en terre la veneration & culte des Saincts, de l'vn & de l'autre ſexe, qu'il recompenſe de ſa gloire dedãs le Ciel. Ainſi tout ce qui touche la deuotion qu'on leur doit, nous eſt cher ; & particulierement auons nous ſoing & plaiſir, de ſouſcrire aux vœux, & pieuſes intentions de tous ceux qui ſeruent à ce grand Dieu ſous le doux ioug de la Religiõ. Tres-humble requeſte nous ayant donques eſté preſentée de la part de nos bien aymés enfans, le Prieur General, & Freres Hermites de l'Ordre de ſainct Auguſtin : ſur ce qu'ils nous ont repreſenté les grands ſentimens de deuotiõ qu'ils ont pour la bien-heureuſe Claire du Mont-faucon, Religieuſe du meſme Ordre, dãs les entrailles de laquelle ont eſté trouuées les glorieuſes marques de la Paſſion de Ieſus, non ſans eſtõnemẽt de tous les peuples du voiſinage, qui en õt eſté les ſpectateurs, & fideles teſmoins. Pour raiſon dequoy nos ſuſdits bien-aymez Freres deſirent paſſionnément, pour la plus grande gloire de Dieu, & honneur de la Saincte, qu'il leur ſoit permis d'en reciter l'Office, & dire la Meſſe. Nous qui n'auons à cœur que d'accomplir de ſi juſtes ſouhaits, & combler, autant qu'il nous ſera poſſible, de ſpeciales faueurs ceux qui les font ; apres auoir leué par ces preſentes toutes ſortes d'excommunication, ſuſpenſion, interdit, & autres Eccleſiaſtiques cenſures qu'ils auroient peu encourir, pour quelque occaſion ou cauſe que ce ſoit, à l'effect ſeulement de ceſdites preſentes les declarans pleinement abſous, & voulans enteriner leur demande, du conſeil & aduis de nos Venerables Freres, les Cardinaux de la ſaincte Egliſe Romaine, commis à prendre garde & regler les ſacrées Couſtumes & vſages de la meſme Egliſe, Nous octroyons en vertu & par la teneur de celles-cy, licence à toutes perſonnes regulieres de l'Ordre de l'vn & de l'autre ſexe, excluſiuement à tous autres, de reciter l'Office de la ſuſdite bien-heureuſe Claire, comme auſſi celebrer la ſaincte Meſſe à ſon honneur, du Commun des Vierges, auec l'Oraiſon propre, inſerée dans les Meſſels du meſme Ordre. Et ce par autorité Apoſtolique, nonobſtant toutes Conſtitutions, Ordonnances, & autres tels reglemẽs, ou Statuts Apoſtoliques qui pourroient deroger à celles-cy. Voulons auſſi que les copies qui en ſeront tirées, ſoit imprimées, ſoit eſcrites de main d'vn Notaire public, ou marquées du ſçeau de quelque perſonne de dignité Eccleſiaſtique, ayẽt meſme force que l'original, & qu'õ ne leur adjouſte pas moins de foy qu'à celles-cy, ſi elles leur eſtoient exhibées. Donné à ſaincte Marie Majeur de Rome, ſous l'Anneau du Peſcheur, le 14. Aouſt, mil ſix cens vingt-quatre, & de noſtre Pontificat le ſecond.

Le Pape Nicolas V. bien informé des merueilles de ſaincte Claire, & ayant veu ſon cœur, ordonna qu'on feroit memoire d'elle en l'Office, auec l'Antiẽne & Verſet, & Oraiſon qui ſuit.

Antiphona. *Mons Dei, mons pinguis, mons in quo beneplacitum eſt Deo habitare in eo. Verſ. Ora pro nobis beata Clara. Reſp. Vt digni &c.*

Oremus.

DEVS qui beatam Claram Virginem tuam clarificans, in ipſius corpore paſſionis tuæ et Trinitatis myſteria renouaſti: præſta quæſumus, eius precibus & imitatione ſic nos tuæ paſſionis amaritudine recordari, vt Trinitatis beatitudine perfrui mereamur. Qui viuis & regnas cum Deo Patre &c.

LA VIE

DE SAINCTE RITE,
RELIGIEVSE DE L'ORDRE
des Hermites de S. Auguſtin.

DANS les vies des Saincts qu'on donne au iour, il eſt ſi important de remarquer iuſques aux moindres circonſtances, qu'en eſcriuãt celle de noſtre glorieuſe Rite, i'ay creu ne deuoir pas oublier de dire que le lieu de ſa naiſſance furent des montaignes: Le Ciel le voulut ainſi, pour la tenir dés le berceau plus prez de ſoy, & plus loin de la terre; pour l'accouſtumer aux eleuations, & la rendre de bonne heure plus conforme à la procedure du Sauueur de nos ames, qui eſt venu accomplir la volonté de ſon Pere, & les myſteres de noſtre ſalut ſur les monts des Oliues, du Thabor, & du Caluaire. Rite naſquit donques au territoire de Caſſia, en vn Village appellé *Rocca Porena* aſſis entre les Alpes, qui diuiſent la mer Thoſcane d'auec celle de Lyon: & trauerſant toute l'Italie, s'en vont finir par vne pente aſſez droite, & moüiller leur pié dans la mer Adriatique, à l'endroict qu'on appelle pour ſa hauteur la Poincte de Gargan, en la Prouince de la Poüille. Ces montaignes ſont fort ſauuages, mais neantmoins renommées à cauſe des choſes ſuyuantes, qui y ſont arriuées, & qui ſont dignes de conſideration. Comme ce ſont les terres ſeiches, & les roches ſteriles, qui donnent aux hommes l'or & le marbre; Dieu ſe plaiſt auſſi bien ſouuẽt de tirer ſes perles Euangeliques de la conque de quelques lieux raboteux, & deſerts; & c'eſt vne des raiſons pourquoy il veut qu'õ appelle vn threſor caché, ſon Royaume; c'eſt à dire ces ames d'élite dans leſquelles il regne plus particulieremẽt. Pour parler donc de nos montaignes, & des merueilles qu'on y a peu voir, premierement du coſté qui regarde la Lombardie & la Thoſcane, elles furent ouuertes & fendües auec le vinaigre & le feu, par Annibal de Carthage, ennemy iuré du peuple Romain: lequel eut bien aſſez de hardieſſe & d'inuention, pour faire paſſer ſon armée au trauers, & crever ces ſuperbes rẽparts, ou pluſtoſt ces boſſes de la nature, qui ſembloient par leur ſolidité & par leur eminẽce vouloir empeſcher qu'il n'allaſt choquer de roideur ſes ennemys, & les tailler en pieces. Secondement, d'vn autre coſté, qui s'appelle Aluerne, le Patriarche ſainct François, vray Seraphin en terre, fut enrichi par vn Ange des precieuſes ſtigmates, qui ſont les honnorables marques de noſtre rachat, & les plus belles livrées d'vne ame qui ayme ſon Ieſus Crucifié, comme faiſoit ce ſainct homme. En troiſiéme lieu à l'endroit où paroiſſent les murailles Nurſines fameuſes dans l'hiſtoire pour la valeur de Sertorius, on a veu éclater la vertu de ce grand ſainct Benoiſt, Pere d'vn nombre de Saincts qui va preſque iuſques à l'infiny: comme auſſi de pluſieurs Papes qui ont tenu le ſiege, & ſouſtenu l'Egliſe l'eſpace de pluſieurs ſiecles. De plus, aux derniers confins d'Italie, & au lieu meſme où habitẽt les peuples Sipontins, vn Temple a eſté conſacré à l'honneur du glorieux Champion & general de l'Egliſe, ſainct Michel: Ce qui eſt arriué par vne particuliere diſpoſition du Ciel, afin que ſi les ſuſdites montaignes ont du commencement (comme a eſté dit) cedé aux efforts, & ſeruy aux deſſeins d'vn hõme, qui en vouloit à Rome; par vn contraire effect elles ſeruent deſormais de rempart à toute l'Italie contre la fureur de Mahomet, par la protection de ce diuin Archãge, qui la defend bien mieux, que ne ſçauroient faire ces effroyables maſſes de rocher qui la couurent. Enfin pour venir à ce qui nous touche, Dieu n'a pas moins fauoriſé que les autres ẽdroits, celuy des ſuſdites mõtaignes où ſe treuue fondée la Ville de Caſſia, l'ayant embelly & muny tout enſemble, de la Religion de ſainct Auguſtin: Religion

qui a donné au monde, ou pluſtoſt qui a rauy au monde pour donner à Dieu quantité de ſainctes & belles ames ; entre leſquelles la Bien-heureuſe Rite a paru auec tant de graces & de faueurs, que les preuues de ſainteté que le Ciel a voulu tirer de ſa vie conuainquent les plus meſcreans; & font aduoüer meſme à l'enuie, qu'il n'y a rien à dire contre les miracles & prodiges continüels, qui ſont arriuez toutes les fois preſque qu'on a demandé auec deuotion & ferueur l'aſſiſtance de cette Saincte.

II. La vertu des parẽs de Rite.

Il eſt donc vray qu'elle naſquit au ſuſdit vilage de *Rocca Porena*, diſtant de deux mille de la ville de Caſſia, d'extraction aſſez baſſe, la fortune ayant laiſſé ſes parens dans la foule : neantmoins ie peux fort iuſtemẽt les appeller nobles, puis qu'ils eſtoiẽt vertueux, gens de bien, & ſi deuots aux myſteres de la Paſſion, qu'ils en faiſoient leur meditation continüelle, & ſembloiẽt ne ſe ſuſtenter d'autre nourriture que de celle-là. Iuſques là que la bonne odeur de leurs vertus ſe reſpandoit par tout ; & tous ceux qui auoient l'honneur de leur cognoiſſance, & le bien de leur conuerſatiõ, ſçachant comme Dieu beniſſoit ce couple d'eſpoux, les appelloient communement, *les delices de Ieſus-Chriſt*. Cette remarque, ſi on y prend garde, n'eſt pas peu aduantageuſe pour eux ; car ſi tous les eloges & titres d'honneur qu'on ſçeut autre-fois inuenter en faueur du ieune Marcellus, furent reduits à l'appeller, *les Ioyes du peuple Romain* ; comme ſi par ce nom glorieux on eut creu le payer ſuffiſamment de ce que toute la Republique deuoit à ſa vertu : qui n'admirera qu'en l'eſtime & en la bouche de tout le monde, les pere & mere de Rite ayent eu la meſme part en l'amour & aux bonnes graces de Dieu, que ce Capitaine en celles des hõmes ? Ils eurẽt cette ſaincte fille au temps de leur vieilleſſe : auſſi eſt-il vray que les choſes excellentes couſtent beaucoup à faire, & qu'il faut biẽ du temps pour les acheuer. On peut dire des grands Saincts, & l'experience nous le fait remarquer, que tous (ou peu s'en manque) ſont nais ſur le declin de leurs parens, voire quelque fois lors qu'ils auoient paſſé la ſaiſon d'engendrer : Dieu ayant (ce ſemble) voulu par là témoigner, que comme pour ce qui eſt de l'art, il faut vieillir ſur les beaux ouurages, auſſi en la grace ce n'eſt pas trop d'employer vne centaine d'ans à produire vne fille, ou vn enfant, qui eſt deſtiné pour faire eternellement honneur à Dieu, & du bien au monde par ſes prieres, autant que ce méme monde doit eſtendre ſa durée dans l'auenir.

Toute l'amertume qu'auoient ſouffert les parens de Rite en l'attente d'vn enfant, s'éuanouyt auſſi-toſt qu'elle fut née ; le Soleil à ſon leuer ne chaſſe pas mieux les broüillards qu'elle diſſipa leur ennuy : le plaiſir preſent effaça ſi bien toutes les marques & les impreſſions des diſgraces paſſées, qu'il ne leur en reſta pas méme le ſouuenir ; ſi bien que rauis d'vn excez de ioye, & tous occupez à gouſter ce bon-heur, ils auoient peine de croire qu'ils euſſent eſté ſteriles iuſques alors. Certes ce ne fut pas ſans cauſe, qu'ils ſe tranſportoient ainſi ; puis que le Ciel méme prenoit viſiblemẽt part à la feſte, & par des extraordinaires demonſtrations ſembloit treſſaillir à cette naiſſance : ceux à qui l'affaire touchoit de plus prés euſſent-ils peu demeurer inſenſibles à cét objet rauiſſant, & ſans admiration à la veüe d'vn grand miracle ? Ie parle de miracle & de Ciel, & cela sãs exaggerer, puis qu'il eſt vray que cinq iours apres que Rite fut née, on vid voltiger autour de ſon berceau tout vn eſſain de mouſches à miel, qui dans la couleur blanche qu'elles auoiẽt témoignoient bien n'eſtre pas des naturelles. Ces beſtions entrant mille fois dedans, & ſortant autant de fois hors de la bouche tendrelette & à demy cloſe de la fille, donnoient par ces entrées & ſorties des preuues infaillibles que cette poupée ſeroit vn iour parmy les Saincts, ce que fut le grand Ambroiſe parmy les Docteurs, & Platon entre les Philoſophes. C'eſt en faueur de cette merueille qu'a eſté fait cet

II. Mouſches à miel de la bouche de la pe. tite Rite.

EPIGRAMME.

Infantis placido reſoluta per ora ſopore,
Dum iacet in cunis, candida currit apis:
Dulcè roſis vernant malæ; ſunt labra papaueris
Sunt oculi violæ, ſunt ſacer ora fauus:
Candida currit apis, flores depaſta puellæ,
Sedulà nectareos condit in ore fauos.

Rite à cinq iours de ſa naiſſance
Sommeilloit au branle du bers,
Sa mere luy chantant les airs,
Dont on amuſe cette enfance.

Tandis voicy qu'vn blanc eſſain
Vient piller les lys & les roſes

De ſes levres à demy cloſes,
Et fait vn bornal de ſon ſein.

Dy le vray, picoreuſe Auette,
Trouuas-tu iamais tel butin
Sur la Marjolaine & le Thin,
Qui couurent le coupeau d'Hymette?

O que doux doit étre ce miel!
N'en déplaiſe à la Poëſie,
Il ſe boira de l'Ambroſie
Autre part que dedans le Ciel.

Ce miracle fit conceuoir de grandes eſperances à ſes parẽs, comme auſſi à tous ceux qui en ouyrent faire le recit: & ce fort raiſonnablement, ainſi qu'il a eſté verifié depuis par le progrez de ſa vie, qui n'a en rien démenty ce qu'elle auoit promis dés le commencement. Premierement par la blancheur de ces petits animaux il a eſté iuſtement figuré qu'elle ſeroit innocente, & auſſi pure qu'vn beau lys, deſtiné pour enrichir quelque iour le parterre de l'Empyrée. En ſecond lieu tout ny plus, ny moins qu'en la ſaiſon du printemps, lors que les jardins & les prez s'émaillent d'vne agreable varieté de fleurs, & que ces diligentes mouſches ſortẽt des bornals, voletant de toutes parts, pour trauailler à leur petit ouurage & faire le miel: nous voyons que rencontrant le lys, lequel haut eſleué ſur ſon tige, & par le priuilege de ſa couleur tient ſans contredit le premier rang entre les fleurs, elles s'y arreſtent d'abord, pour ſucçoter les belles perles de roſée que l'aube y a laiſſé couler deſſus: De méme il a eſté remarqué durant la vie de noſtre Saincte que ce grand Dieu luy auoit fait tãt de graces, comme à ſa plus chere amie, qu'elle ſe pouuoit dire le lys des Vierges de ſon temps: de façon qu'vne infinité de perſonnes accouroit de toutes parts à elle, pour implorer ſon aſſiſtance, & recueillir ce que le Ciel luy auoit verſé de faueurs; par leur deuotion ces bonnes ames eſtoiẽt donc des Auettes, & elle par ſon merite le lys qui leur fourniſſoit dequoy faire le miel. Et comme le lys eſtant deuenu ſec refleurit encore de nouueau, & ſemble renaiſtre de ſoy méme, ce qui a obligé les Anciens à le choiſir pour le ſymbole de l'eſperance; cette ſeruante de Dieu n'a pas ſeulement profité pendant ſa vie à ceux qui luy ont eſté deuots, mais encor apres ſa mort, ſon tombeau eſtant vn azyle, où la faueur de Rite n'a iamais eſté vainement reclamée. Apres cela comme les Abeilles ne font pas le miel, mais le compoſent de l'humeur que le Ciel leur enuoye, & que les fleurs leur gardent; ainſi la Saincte n'ayant pour ordinaire aliment que la meditation des myſteres d'en-haut, digeroit ſi bien ces douces & amoureuſes penſées, que ſon exemple & ſes diſcours ſeruoient apres cela tres-efficacement à la conuerſion des vns & au ſoulagement des autres. Ce miracle ayant donc eſté le fidele pleige de la ſainteté de Rite, le preſage n'en fut point menteur, comme i'ay dit; car on remarquoit à veüe d'œil la vertu de cette fille ſe déplier auecque ſon âge, & ſe deboutonner comme vne ieune roſe au leuer du Soleil. La douceur paroiſſoit en ſon viſage, la modeſtie aux actions exterieures, le recueillement en celles du dedans, l'humilité par tout: elle eſtoit deſia meure encor plus bas que de ſix ou ſept ãs, c'eſtoit aſſez de ſa preſence pour arreſter la fripõnerie, & de ſa parole pour la punir.

IV. Rite ſe marie pour cõplaire à ſon Pere.

Eſtant deuenüe vn peu plus auancée elle eut vn grand deſir de prendre le voile, & ſe conſacrer entierement au ſeruice de Dieu: mais apres ce chaud mouuement, ne reſſentãt point de plus particulieres inſpirations pour ce ſujet, ſçachant auſſi le reſpect & l'obeyſſance qu'elle deuoit à ſon pere, elle fut ſcrupuleuſe iuſqu'à n'oſer pas luy déplaire en ce poinct. Elle ſe maria donc par ſa volonté, auec cette reſerue toutes-fois, que pendant ſon mariage elle veſcut touſiours auec vne recollection de Nonnain, demeurant recluſe en vn coin de maiſon autant qu'il luy eſtoit poſſible, & ſe faiſant vne ſolitude au milieu des affaires & du ménage. Il faut remarquer qu'elle auoit eſpouſé vn fantaſque, bizarre, & de tres-mauuaiſe humeur; mais elle ſupportoit tout ſans ſe plaindre, & ſans témoigner du mécontentement; de façon que dixhuict ans ſe paſſerent auſſi doucement, & auec autãt de paix entr'eux deux, que d'étonnement parmy les voiſins, qui ne pouuoient comprendre comme ſe pouuoit amollir cet homme facheux. En effect il y auoit de la merueille; car ſouffrir vn mauuais mary, n'eſt pas moins faire que dompter vn monſtre, & les proüeſſes des Amazones n'ont rien de comparable à cecy.

V. Rite a deux en-

Dieu donna deux enfans à ſa deuote, pour luy ſeruir de conſolation, ie ne ſçay ſi

fans de sõ mary qui est assaſſiné.

ie doy dire à la vie ou à la mort de ſon mary; car il eſt vray qu'elle eut également dequoy s'affliger de toutes les deux, quoy que ſon cœur s'ouurit à des mouuemens bien differẽs à ces objets de triſteſſe, donnant de la patience à l'vn, & du regret à l'autre : mais neantmoins ſe monſtrant touſiours la méme en tous les deux. Cet homme donc n'ayant pas manqué d'ẽnemis, comme les gens de ſon humeur s'en font ordinairement, fut aſſaſſiné par quelques-vns des plus mauuais. A cette tragique nouuelle, Rite ſe vid percée de douleur, comme celle qui aymoit parfaictement celuy, en la perſonne duquel elle cognoiſſoit & reueroit vn rayon de la puiſſance Diuine. Elle verſa des pleurs ſur le corps ſanglant & couuert de playes, & fit des prieres pour l'ame, qu'vne iuſte aprehenſion luy faiſoit voir encor en plus mauuais eſtat, à cauſe de la ſurpriſe du coup qui l'auoit ſeparée du monde.

VI. Elle prie pour les murtriers & demãde la mort de ſes enfans, pluſtoſt que la vengeance.

Mais qui n'admirera ce traict de douceur, ou pluſtoſt cette parfaite imitation de Iesvs, pardonnant à ſes ennemis? la bonne & deſolée vefue fit encore de particulieres Oraiſons en faueur des meurtriers; & ſupplia à chaudes larmes la Diuine bõté, que ſi elle preuoyoit que ſes deux enfans deuſſent vn iour venger cette mort, comme il y auoit apparence, à cauſe de leur naturel fougueux & martial, il luy pleut par ſa grace les retirer pluſtoſt de ce monde, & les appeller à ſoy, que de permettre ce deſordre. C'eſt ainſi que cette courageuſe, nõ moins que deuote femme ſçauoit preferer le ſalut de leurs ames encor innocentes, aux intereſts du corps, & le ſejour du Ciel, pour lequel elle les auoit engendrez, aux plaiſirs qu'elle eut peu gouſter en leur compagnie, ſe reſignant du tout pour ce qui la touchoit entre les mains de la Prouidence de Dieu. C'eſt biẽ vne merueille que Rite ſe peut reſoudre à faire cette priere; puis que pour en venir là il faloit combatre tous ſes ſentimens, & en quelque façon démentir la Nature: mais la merueille eſt encore plus grande que le Ciel la voulut exaucer, & la prendre au mot; certes puis que ſa requeſte fut entherinée, on ne doit point douter qu'elle ne fut tres-juſte & tres-meritoire, & que ce grand Dieu qui ſe monſtra ſi prompt & ſi haſté à luy complaire en ce poinct, ne luy en eut luy-méme inſpiré la pensée.

VII. Soudain apres que cette ſaincte femme eut fait ces trois pertes, dont la moindre la pouuoit faire mourir de douleur, ſi elle eut eu moins de reſignation, elle ſe reſolut de viure ſolitairement, & paſſer le reſte de ſa vie dans les gemiſſemens d'vne tourterelle qui a perdu ſa compagne, & qui a veu ſes petits arrachez du nid, lors qu'ils n'eſtoient encor qu'en duuet. Ordinairement la diſgrace eſt vne touche du Ciel, qui nous fait reuenir à nous, & à luy par ſes coups de verge; & quoy que Rite pour ſe coler à Dieu, n'eut pas beſoin d'eſtre ainſi rudement traictée, puis que iamais elle ne s'étoit ſeparée de cet object, le ſeul qui luy pouuoit donner de l'amour; neantmoins elle paſſa par l'étamine des afflictions, afin que ſa vertu s'épurat encore mieux dans cette épreuue, & qu'elle fut moins diuertie n'ayant à plaire qu'à Dieu ſeul.

Auſſi deſlors elle ſe détacha de toutes les pretenſions qu'elle pouuoit auoir au monde, & de tout ce que le monde pouuoit pretendre en elle: mais ie dy ſi abſolument que ſans ſe contenter de luy fermer la porte du cœur & le lieu des affections, elle luy boucha encore toutes les auenuës de la maiſon, pour en empécher le cõmerce; ne laiſſant dans cette geole volontaire, où l'amour de Dieu la fit enfermer, rien d'ouuert qu'vn grand trou qu'elle fit faire au plancher, trou qui perçoit iuſqu'au haut du toict; afin qu'elle peuſt voir touſiours le Ciel à nud, & par la continuelle meditatiõ de cette bien-heureuſe patrie, s'échauffer mieux au deſir de la poſſeder quelque iour apres les langueurs du pelerinage. Veritablement elle le prenoit bien, de laiſſer cette ſeule breche ouuerte du coſté du Ciel, pour marquer que c'étoit de cet endroit ſeulement que luy pouuoient venir les bleſſures, & que ſon fort étoit prenable, eſtant au reſte tres-bien retranchée par tout ailleurs. Ou bien encor elle auoit raiſon de diſpoſer ainſi ſon logis, comme le nid de l'Alcyon, qui n'eſt percé que par le haut; afin de nous aprendre par ſon exemple que ſi nous voulons éuiter le naufrage, & ſurgir heureuſement au port de la gloire, il nous faut faire de noſtre cœur ce qu'elle fit de ſa maiſon, le tenir ouuert à Dieu, & clos au monde.

Sur quoy l'hiſtoire de ſa vie fait vne remarque tres-importante, & des plus belles; c'eſt que bien qu'en ce pays-là, les pluyes & les neiges ſoient fort frequentes, neantmoins le mauuais temps n'entra ia-

mais par cette ouuerture. Certes il le faloit ainſi ; puis que dans l'ordre de la Nature, l'orage, pour ſi bruſque qu'il ſoit, pardõne touſiours à ce nid, & n'oſeroit auoir faict entrer dedans la moindre goutte; de ſorte qu'il demeure touſiours en aſſeurance au milieu du peril,& dans le plus fort de la tempeſte, lors que les vents déchirent les voiles, & que les écueils briſent les nauires, ce petit vaiſſeau de plume animée vogue fort bien ſans rame & ſans timon, & n'eſt iamais ſecoüé du branle des vagues: ſi cela eſt ainſi (dis-je) pourquoy le méme n'arriueroit-il pas dans l'ordre de la grace, & pourquoy la maiſon d'vne deuote ſeroit elle moins priuilegiée que le nid d'vn oyſeau ? Neantmoins il faut auoüer qu'il y a bien du miracle en ce fait,& qu'il s'en void peu de tels.

Miracle qui a eſté ſuiuy d'vn ſecond,encore plus rare & plus beau ; c'eſt que quelque artifice,ou quelque violence dont on ayt voulu vſer, méme depuis la mort de la Saincte,on n'a iamais peu fermer cette ouuerture. Apres que le maçon auoit quitté la truelle, les cintres ſe laiſſoient abbatre d'eux-mémes pour ſi fermement qu'ils fuſſent étançonnez, le mortier s'écouloit comme de l'eau, les pierres ſe détachoient de la voute ; & neantmoins cette ouuerture eſtant ainſi faite, & tres-large, rien n'y pouuoit entrer que l'air & les rayons du Soleil; car pour ces meteores que nous venons de dire, la greſle, la neige,ou la pluye, ils s'arreſtoiẽt à l'entrée tout court, auec autant de repos que ſi c'eut eſté là le centre du monde. Tout le monde ſçait que le méme miracle s'eſt fait ſur le Mont des Oliues, où Ieſus ayant fait ſes Adieux à ſa ſaincte Mere & aux Apoſtres, quitta la terre pour ſe guinder vers les Cieux ; car ce méme endroict par où il paſſa en montãt, eſt encor auiourd'huy découuert, & on n'a iamais peu en boucher le trou. Quel glorieux auantage eſt-ce donc pour noſtre Saincte, que Dieu luy ayt voulu faire part d'vne merueille qui luy deuoit ce ſemble eſtre ſi particuliere? & qui doutera qu'il ne faille bien de la ſublime vertu, & de l'amour le plus pur,& le plus Seraphique, pour obliger ce grand Dieu d'en vſer ainſi ?

Cette ieune vefue ayant donc pris le dueil,& ſe voyant plus libre que deuant,& en quelque façon affranchie des ſoucis du monde, elle s'adonna tout de bon à la meditation : & conſiderant d'vn œil deſintereſſé le bon-heur de la vie Religieuſe, le repos qui s'y trouue, le plaiſir qui s'y gouſte, le danger qui s'y éuite, le ſecours ſpirituel qui n'y manque iamais : animée d'vn ſainct deſir de bien ſeruir Dieu,elle ſe preſenta au Monaſtere de ſaincte Magdelaine de la ſuſdite Ville de Caſſia, pour eſtre receüe au nombre des Religieuſes. On ne pouuoit pas douter raiſonnablement de ſa vocation ; car quoy que ce ſoit vn reſſort ſecret,qui joüe au dedans, & ſe tient caché aux yeux de la prudence humaine ; neantmoins il enuoye quelque fois au dehors des marques ſi viſibles, qu'elles font auoüer aux plus opiniaſtres, que c'eſt là le doigt de Dieu qui fait ces merueilles. Ainſi Rite témoignoit ſon deſir par la ferueur de ſon diſcours, & par vne abondance de larmes ſi chaudes qu'elle ne laiſſoit point à diſputer, ſi c'eſtoit auec deſſein de bien faire qu'elle venoit là. Neantmoins on luy refuſa l'entrée,à cauſe que dans cette Compagnie on ne receuoit que des filles ; de ſorte que s'en retournant chez ſoy toute confuſe,que l'affaire qui luy eſtoit la plus importante & la plus à cœur, luy eut ſi mal reüſſi, elle s'enfonça dans ſon grand dueil, & redoublant ſes larmes & ſes ſanglots ſous ce crépe qui la couuroit, proſternée à terre, au pied de ſon Prie-Dieu, elle eut recours à l'Oraiſon, qui eſt le refuge des ames affligées ; & addreſſant ſon cœur, auſſi biẽ que ſa voix, à Ieſus ſon vnique Eſpoux, luy parla en ces termes.

XII. Son déplaiſir, & ſa priere ſur ce refus.

Seigneur me voicy rebutée du lieu où ie croyois vous pouuoir rendre mes ſeruices, & donner des preuues de l'amour que ie n'ay iamais eu pour autre que pour vous; ſi vous auez permis ce refus pour me punir d'auoir preferé l'état des Mariez à celuy des Vierges,& par ce moyen choiſi le pire, témoignant ma lacheté à ne ſuiure pas vos diuins & touſiours adorables conſeils: vous ſçauez bien, mon Dieu, que ç'a eſté contre mon gré, & que la volonté de mon pere en fut la ſeule cauſe: car ie la conſiderois comme la voſtre, & peut-eſtre trop complaiſante en ce poinct, ie pẽſois obeir à vos commandemens quand ie faiſois les ſiens. Si ie fys dõc vne faute,ce fut pour en éuiter vne autre qui me ſembloit pire : & puis que vous penetrez iuſques au plus profond des cœurs, vous eſtes bien aſſeuré que voſtre pauure Rite n'a iamais eu d'amour,que pour vous,& pour celuy qu'elle

tenoit de voſtre main. Si dans le peu de temps que i'ay paſſé en ſa compagnie, ie me ſuis partagée entre les ſoins de luy plaire & de vous obeyr, c'eſt que le lien du mariage ſembloit m'engager en quelque ſorte à le faire: & ſi ie ne vous ay point ſeruy auec l'integrité & le détachement des filles, i'ay pour le moins taſché de m'en acquiter auec la continence & la fidelité des mariées: & ce à l'imitation de pluſieurs Saincte, qui ont ainſi vécu en l'vn & l'autre Teſtament. Auiourd'huy que la mort a trãché ce nœud, & rompu les fers qui me tenoient captiue, ie vous demande, Seigneur, auec les plus viues & plus brulantes affections de mon ame, qu'il vous plaiſe m'éclairer dans le doute, & me monſtrer le phare où il vous plait que j'aille aborder. Cette Oraiſon toute trempée de l'eau qui diſtilloit de ſes yeux monta au Ciel, & fut offerte à Noſtre Seigneur, par le bon Ange de Rite: à ſuite de laquelle il arriua ce que dit ſainct Bernard, que la priere amollit le cœur de Dieu, mais que les larmes le bleſſent. Toutes-fois quoy que ſon Oraiſon fut exaucée, l'éfet en fut differé quelque temps, afin que le deſir d'obtenir ſa demãde croiſsãt en elle, le merite s'augmentat auſſi, & que ce fut vn ſurcroiſt de ioye aux Bien-heureux, de voir ça bas vne creature, qui remplie de l'amour de ſon Dieu, luy offroit des ſacrifices continuels ſur l'Autel de ſon cœur, dont les ſouſpirs ſe pouuoient comparer à l'encens qu'on y brule. Ce retardement ſeruit comme d'vne ſorte d'antiperiſtaſe, pour mieux aiguiſer la vertu de la Saincte, & faire plus viſiblement paroiſtre l'abondance des celeſtes faueurs que ſon Eſpoux luy faiſoit, ainſi qu'il ſe verifia peu apres par vn miracle, qui eſt bien des plus beaux.

XIII. Trois SS. du Paradis la menent au Conuent qu'elle demãdoit.

Quoy qu'elle fut deuote à tous les SS. de Paradis, ſes particuliers interceſſeurs eſtoient S. Iean Bapt. S. Auguſtin, & S. Nicolas de Tolẽtin: c'eſtoit par leur entremiſe que Dieu faiſoit voir a Rite, auec quelle liberalité il recompẽſe ceux, qui font leurs Oraiſons ſous les conditions que luy méme nous a marquées. Pour ce ſujet il ne ſe ſeruit point de viſions imaginaires, de ſonges, de ſecretes inſpirations, ny meſme de l'enuoy des Anges; cõme a diuerſes fois il a par luy fait ſçauoir ſa volonté a bon nombre de ſes ſeruiteurs: il falloit quelque choſe de plus que ces miſſions, ou que le ſouffle interieur des bons mouuemens. Dieu voulant donc vſer d'vne diſpenſe extraordinaire, luy dépecha les Saincts patrõs qu'elle auoit choiſis, nõmez cy-deuant, pour ſeruir de parrains au mariage ſpirituel qu'elle deuoit contracter auec luy dans le Monaſtere. Faiſant voir en cette action, qu'vne vefue peut meriter en cet eſtat autant que les vierges; puis qu'il eſt vray, que bien que les aureoles, dont Dieu couronne ſes deuots ſoient differentes, le degré de gloire ſe prend neantmoins non pas de la vocation, mais de la cooperation de ceux qui en profitent. Ces trois Saincts ayans paru à Rite parmy les tenebres de la nuict, dont ils diſſipoient la ſombre obſcurité par les eſclats qui rejaliſſoient de leurs habits, & du viſage, elle ſe reſolut à méme temps de les ſuiure, preuenüe d'vne ſecrete reuelation, qui la fortifioit en ce deſſein, & luy oſtoit toute aprehenſiõ qu'il y eut là de la tromperie. Eclairée donques de ces deux lumieres ſenſible & interieure, elle entendit hurter à la porte de ſa chambre, celuy qui auoit premierement frapé a celle du cœur: & à ſuite ouyt fort nettement la voix du glorieux Precurſeur de IESVS, qui l'appella par ſon propre nom. A cette ſemonce, ſans faire la rétiue, elle ſaute en place, & ſe met à ſuiure ces trois diuins Meſſagers, qu'elle recognut fort bien aux marques que l'inſpiration luy auoit données. Ces Saincts l'ayans ſaluée à leur abord, la metẽt au milieu d'eux, & la tirans doucement hors de la maiſon, la conduiſent par des chemins qui luy eſtoient du tout incognus, droit au Monaſtere où on n'auoit pas voulu la receuoir.

Ce n'eſt pas tout; arriuez qu'ils furent au lieu ſuſdit, quoy que les portes fuſſent tres-bien fermées, ils la firent entrer, malgré toute la reſiſtance des verroux & des barres de fer, qui euſſent peu ſouſtenir des ſieges, mais qui ſe trouuerent foibles contre la force de Dieu qui paroiſſoit en la perſonne de ſes Saincts. Apres ce tranſport, qui eſt eſtrange à le bien conſiderer, ils prirent congé de Rite, & diſparurent au meſme inſtant, l'ayant comme miſe en poſſeſſion de ce cher Cloiſtre où elle auoit de ſi legitimes pretentions: ſoit que cette intruſion ſe fit par fracture de portes (ce que l'hiſtoire ne marque pas) ou bien par penetration de dimenſions, (qui eſt plus vray-ſemblable) tant y a qu'elle ſe trouua dedans. C'eſt ainſi que Dieu voulut faire cõnoiſtre à ſa deuote le lieu qu'il luy auoit

Le IV. SS. Ba- gu n, & Ni las, mi t de- da le Maſte- re Rite. Re- ſieu- ſes fra- yé.

marqué pour ſon ſeruice & ſa gloire : & par l'entrée miraculeuſe du Conuent, il voulut auſſi luy faire voir vne des qualitez deſquelles ſon corps glorieux deuoit vn iour eſtre doüé, ſi elle cooperoit à ſa vocation.

Cependant voyla les Religieuſes qui au ſortir de Matines s'en reuont coucher, auec le ſilence & la recollection que demandoit l'Office qu'elles venoient de faire : les premieres qui ſortirent du Chœur vous vont entreuoir à la lueur d'vne lanterne, la moitié d'vn viſage enſeuely dans le creſpe qui luy deſcendoit iuſques au deſſous du nez. La frayeur ſaiſit ces ieunes filles, car ce ſont ordinairement les Nouices qui ſortent deuant ; elles s'arreſtent tout court, les genoux commencent à leur trẽbler, le viſage à paſlir, leur langue à ſe coller au palais, & ce peu qu'elles auoient de cheueux à ſe dreſſer ſur leur teſte. Il n'en faloit pas d'auantage pour les faire toutes paſmer, à la veüe de ce phantoſme, (car pour tel le prenoient elles) ſi le reſte des Religieuſes s'auançans à la file, n'euſſent fait comme vn gros capable de reſiſter à la frayeur. Ce ne fut pas pourtant ſans l'ayde des ſignes de Croix, & de l'eau benite, que les plus hardies peurent s'en defendre, la choſe eſtant ſi nouuelle qu'elles ne ſçauoient qu'en penſer : & d'ailleurs auſſi la femme qu'elles apprehendoient eſtoit ſi confuſe de cet accident, & ſi interdite, qu'elle auoit perdu l'vſage de la parole, & ne ſçauoit en quels termes les deſabuſer.

Peu à peu on fit les approches auec beaucoup de ceremonies & de coniurations contre ce Demon pretendu, luy cõmandant de la part de Dieu, & en vertu des Reliques de ſes Saincts, de ſortir de là, ſans troubler de ſes illuſions ce troupeau de filles qui eſtoient aſſemblées pour le ſeruir. Madame, dit alors Rite (vn peu raſſeurée de l'eſpouuante qu'elle auoit donnée, & a laquelle elle auoit pris part) quoy que le Diable qui vous fait peur ſoit vn eſprit noir, & que vous me voyez couuerte d'vn creſpe, ie ne porte pas neantmoins ſa liurée ſur moy, ny ne viens de ſa part vous rendre aucun mauuais office, ou vous troubler en vos deuotions. Tout ce que ie vous demande (comme ie l'ay fait pat cy deuãt) c'eſt que vous receuiez la pauure Rite en voſtre compaignie, & qu'il vous plaiſe de tendre la main, & ouurir le port a cette piece de naufrage, qui vient d'eſtre hurtée ſi rudement des vents & des flots du ſiecle, qu'elle ne pẽſe pas pouuoir trouuer ailleurs qu'icy vn lieu de ſauueté. Vous trouuerez eſtrange ma procedure, & plus encore lors que vous ſçaurez qu'elle eſt miraculeuſe ; i'aurois aſſez de retenüe pour vous taire la verité du fait, s'il ſe pouuoit ſans preiudice de la verité meſme ; mais puis qu'en vne affaire importante, l'humilité qui choque les autres vertus, & qui va contre le deſſein de Dieu n'eſt pas la bonne, ie n'en veux point auec cette condition. Outre que de quelque menſonge que ie me vouluſſe maſquer, ie n'aurois pas moins de peine à le trouuer, que vous à le croire : & il ſeroit malaiſé de vous perſuader qu'eſtãt femme foible & peureuſe, ie fuſſe entrée autrement que par vn effort ſurnaturel, dans vn lieu qui par la ſolidité de ſon bois, & par l'eſpaiſſeur de ſa brique eſt aſſez à couuert de la force des plus robuſtes. Il eſt donc vray, Madame, pour parler ſans déguiſement, que Dieu m'a ouuert la porte que vous m'auiez refuſée : & que par la permiſſion de ce meſme Dieu, qui veut que ie ſois à vous, & à luy, trois Saincts auſquels ie m'eſtois particulierem̃et voüée, viennent de me tirer de mon logis, & me cõduire par des routes incogneües au lieu, où vous me voyez. Vous eſtes trop juſte pour n'executer pas ce que le Ciel ordonne, trop charitable pour abandonner celle qui reclame voſtre ſecours, & trop deuote de ces grands Saincts Iean, Auguſtin, & Nicolas, pour deſaprouuer ce qu'ils ont fait, & me rebuter apres ce miracle.

XVI. Rite eſt receuë Relig.

Qu'eſt-il beſoin que i'amuſe plus long temps mon Lecteur ? La Prieure, à qui comme à la plus conſiderable ces paroles s'eſtoient adreſſées, ne ſçeut que repartir, non pas par faute de replique, mais par excez de rauiſſement : Toutes les filles reuenües qu'elles furent de leur tranſport prirent part à cette joye, elles n'auoient pas eu auparauant plus de crainte, qu'elles eurent alors de plaiſir : ce fut à qui mieux beniroit Dieu de ce ſuccez admirable, elles ſe faiſoient toutes voix pour le loüer ; on cernoit de toutes parts Rite, pour luy faire dire pluſieurs fois vne meſme choſe. A la fin apres beaucoup de redites ayans aſſemblé leur Chapitre, par vn conſentement general, & vne affection auſſi bien qu'vne voix commune, ſuyuie de mille embraſſemens, il fut conclu que la ſaincte vefve ſeroit receuë, nonobſtant ſa qualité ; Il eſt biẽ

juſte (diſoiēt elles) que Dieu en ſoit creu, ayant fait paroiſtre ſi viſiblement ſa volonté ; & que nos Conſtitutions n'ayent point pour ce coup dequoy tenir en vn point où les portes du Conuent n'ont peu faire de reſiſtance. Vn aſſez bon eſprit a ainſi pointillé ſur ce miraculeux rencontre.

Hunc Pater omnipotens felici germine florem,
Sentibus implicitum vidit, & indoluit;
E cœlo miſit, qui tranſportaret in hortum,
Cœleſtis Zephyri quem leuis aura fouet.
Felices horti, diuino flore beati,
Queis ſua diuinus germina credit amor;
Felices horti; flos at felicior ipſe,
Quem Cœli, fauſto numine, turba fouet.

Rite l'honneur de ſon Village,
Eſtoit proprement vne fleur,
Belle à voir, & douce à l'odeur,
Mais miſe en vn mauuais ſolage.
Trois Saincts, par vn tranſport diuin,
La plantent en nouueau jardin,
Dieu! qu'heureux ſera ce parterre!
Mais encor cent fois plus heureux
Ce beau bouton, pour qui les Cieux
Porteront enuie à la terre.

XVII. Vertus de la Saincte, & merueilles de ſes interceſſions.

En ce meſme temps l'Ordre de ſainct Auguſtin fleuriſſoit en vne vallée du Duché de Spolete, & la ſainctеté de Claire Religieuſe de l'Ordre éclatoit merueilleuſement au lieu appellé, *Mont-faucon*, ſuyuāt le recit qui en eſt fait par Gerard Eueſque dudit Duché, & ſuyuant le contenu de deux Brefs octroyez par le Pape Ieā XXII. pour faire le procez de ſa canonization, & encore par vne Sentēce de Gregoire XIII. donnée à cauſe d'vne diſpute interuenüe entre les Auguſtins, & les Religieux de S. François, ſur les pretenſions que chacun croyoit auoir en la canonization de ladite Saincte. Auſſi Dieu voulut par ſon infinie bonté qu'en meſme temps cet Ordre de S. Auguſtin fut enrichy de la vie & des miracles de ſaincte Rite; afin que l'vne paroiſſant d'vn coſté comme vne belle perle par la candeur de ſa virginité, on prit d'autre part celle-cy pour vne riche Eſmeraude, agreable aux yeux de tous par le bril du bon exemple qu'elle faiſoit rejaillir, & par la chaſteté d'épouſe & de vefve qu'elle garda tres-étroitement deuant & apres la mort de ſon mary. Certainement toutes les couleurs que Salomon a miſes à peindre ſa femme Forte, paroiſſoient fort auantageuſement en l'ame de Rite durant le temps de ſon mariage: elle eſtoit gracieuſe, bienfaiſante, aumoſniere, douce, laborieuſe, & tout le reſte. Quant à ce qui eſt de ſon vefvage, elle auoit ſi parfaictement copié la vie de ſaincte Monique, tant par la lecture, que par les eſſais des vertus & bonnes œuures qu'elle auoit pratiquées en cét eſtat, qu'on eut eu aſſez de peine à diſtinguer l'vne de l'autre, tant elle s'eſtoit eſtudiée à reüſſir en cette imitation. Auſſi Dieu luy faiſoit de ſi grands faueurs, qu'il ſembloit les luy verſer deſſus à pleines mains, & oublier pour elle le reſte des creatures. Il ſeroit malaiſé de tenir regiſtre des extaſes, & des viſités, des reuelations, & des gueriſons ſurnaturelles, ou tels autres miracles qu'il faiſoit pour l'amour de ſa deuote: Ils luy venoient en foule, & on ceſſoit, quelques eſtrāges qu'ils fuſſent, de les appeller de leur propre nom; car chacun voyoit qu'ils arriuoient ſi ſouuent, qu'on ne deuoit pas eſtimer, ny meſme nommer miraculeux ce qui luy eſtoit ordinaire. Puis que ceux qui viuoient du temps de cette Saincte, qui eſtoient les ſpectateurs de ſes merueilles, & qui en profitoient biē ſouuent, ne s'en eſtonnoient pas, comme ſi cela luy eut paſſé en nature, de chocquer la Nature meſme, & rēuerſer l'ordre qu'elle a mis aux choſes; nous deuons auſſi peu qu'eux nous en émerueiller, ſçachans bien que pour faire éclater ces effets prodigieux & auantageux à la gloire de Dieu & au biē des ames, cette pauure Villageoiſe tirée d'entre les rochers & l'aſpreté des montaignes, eſtoit ſans doute l'inſtrument le plus propre & le mieux choiſi de tous; puis qu'il eſt vray que c'eſt Dieu (comme il dit luy meſme) qui tire ordinairement le miel de la pierre, & l'huyle du caillou. Et voyla, Lecteur, comme il eſt vray ce que i'ay dit du commencement, qu'en faueur & par la naiſſance de Rite, la gloire des montaignes de Caſſia fut égalée à celle des grottes du mont Aluerne, & des roches Nurſines. Car comme c'eſt des lieux éleuez & montaigneux que nous viennent les plus douces & plus claires fontaines, puis qu'ils nous en font diſtiller dans les valées le liquide cryſtal, qu'ils ont receu dans ſa pureté des influēces du Ciel, qui leur eſt voyſin: Tout de meſme S. Benoiſt, S. François, & noſtre glorieuſe ſaincte Rite, ayans non ſeulement pris naiſſance des Alpes, & habité depuis parmy la dureté de ces ro-

chers, mais encore en quelque ſens eſtans eux meſmes des montaignes; puis que l'eminente vertu de leur ame leur peut faire donner ce titre; il ne faut pas s'eſtonner qu'ils ayent fait tant de merueilles, tant profité au monde, tant verſé ſur la terre de ces graces & faueurs qu'ils receuoient du Ciel auec tant de profuſion. Mais reuenons au Monaſtere.

Rite y ayant eſté receüe, & fait ſa profeſſion au bout de l'an, auec l'applaudiſſement, l'affection, & les larmes de joye que chacun peut penſer, elle ſe peina grandement d'arriuer au ſommet de la perfection: faiſant tous les iours vn tel progrez par la pratique des vertus, qu'elle ſe veid bien toſt des plus auancées, quoy qu'elle fut la plus tard venüe. Elle doubloit le pas auec d'autant plus de vigueur & de haſte, qu'elle penſoit eſtre loin du but; taſchant de regaigner par ſon actiuité & ſon zele, ce que les empreſſemens du monde, ou ceux de ſon mariage luy pouuoient auoir fait perdre de chemin. Premierement en ce qui regardoit l'humilité, elle ne meſpriſoit iamais les charges que la vanité voudroit faire paſſer pour viles & abiectes; au contraire, c'eſtoit sãs plus à celles-là qu'elle s'employoit, autant que le chois luy en eſtoit permis. Elle ſe rendoit officieuſe, charitable, ſeruante de toutes les autres; il n'y auoit ſi petite occupation où elle ne prit part, ſi on la laiſſoit faire, pour ſoulager quelqu'vne de ſes Compagnes. La mortification paroiſſoit en tous ſes déportemens, on la voyoit dans le viſage, au parler, au rire, au ſilence, à la démarche, à la lecture, à la pſalmodie, par tout: cette vertu paſſoit méme à ſes habits, iuſques-là qu'elle mourut dans la méme robe, & ſous le méme voile qu'elle auoit pris à ſon entrée en Religion. Que veut-on d'vne Religieuſe? de la Charité? Rite la pratiquoit en perfection, & à toutes rencontres, témoignant combien elle eſtoit exacte à garder les deux Commandemens qui font toute la Loy, aymer Dieu de tout ſon cœur, & le prochain comme ſoy-méme. Veut-on de l'obeyſſance? Elle eſtoit ſi prompte & ſi ſouple à tout ce que vouloit ſa Superieure, qu'elle preuenoit bien ſouuent les commandemens, & faiſoit ſa volonté auant qu'elle la luy eut expliquée. Veut-on de l'Oraiſon où il y ayt de la ferueur & de la perſeuerance? Elle ſe portoit à cet exercice auec tant de zele, & le continuoit ſi lõguement, qu'outre le temps de ſes Offices, elle y paſſoit aſſez ſouuent les nuicts toutes entieres. Elle ne faiſoit iamais action quelle que ce fut, petite ou grande, qu'au prealable elle n'eut eſleué sõ eſprit à Dieu, pour luy en offrir les premices, & luy demander l'aſſiſtance & la grace de ſon S. Eſprit pour l'acheuement de cet œuure. Verſant au reſte vn ruiſſeau de larmes, deſquelles elle ne pouuoit retenir les flots, pour luy témoigner la pureté de ſes intentions, & qu'hors de ſon ſeruice, & du ſalut du prochain rien ne la touchoit.

XXIX. Rite eſt fort deuote au Crucifix.

Sa plus frequente & plus agreable meditation au pied du Crucifix, eſtoit celle de la Paſſion & des ſouffrãces de Ieſus Chriſt, conſiderant ſes playes à l'exemple de l'Eſpouſe, comme les treillis ouuerts, par où les ſainctes ames prennent leur vol, & ſe portent dans le Paradis. Ainſi eſtant collée à ces ſacrées grilles, à trauers leſquelles, comme derriere vne paroy, l'Eſpoux de nos ames ſe laiſſe voir, elle ſe deſtachoit auſſi de celles du Parloir, où s'entretient le babil & le commerce auec les ſeculiers. Elle n'y deſcendoit iamais que par force, tant elle aprehendoit d'humer l'air du mõde, & prẽdre de la vanité dans ces diſcours inutils qui font perdre le temps, & exhaler l'eſprit de deuotion. Induſtrieuſe, nõ moins que diligente Abeille, elle ſe tenoit à recoy dans ſa petite ruche, n'en ſortant que pour aller picorer le miel, qu'elle digeroit à loiſir par la pratique & les œuures exterieures, apres l'auoir deſrobé des fleurs du Caluaire par la penſée & la meditation. De dire combien douces eſtoient les conſolations diuines qu'elle en recueilloit, il ſeroit mal-aiſé que les paroles en peuſſent exprimer les effects, ou que méme la penſée y peuſt atteindre; ceux qui en ont gouſté, & qui le ſçauent par experience, peuuent ſeulement s'imaginer ce que c'eſt. Car on ne doit pas penſer que ce fut vne de ces marmoteuſes qui ne remuent que les lévres; ſon entendement eſtoit parfaitement eſclairé, & puis ſa volonté eſchauffée par vne ſuite ſi douce & ſi peu perceptible, qu'il eut eſté mal-aiſé d'en remarquer l'entre-deux. Apres que par vn raiſonnement puiſſant & ſolide, elle auoit medité ce que ſon Iesvs Crucifié auoit ſouffert pour elle, elle reflechiſſoit ſur ſoy-méme, & ſe reprochoit d'auoir ſi peu ſouffert pour luy; ſi bien que honteuſe d'en deuoir tant, & d'auoir ſi peu taſché d'aquiter ſa debte, elle

s'excitoit à vne saincte emulation, & à mieux faire que par le passé. Quelque-fois elle témoignoit le grãd desir qu'elle auoit de participer à ces souffrances de son Maistre, par des eslans & des saillies toutes de feu, que son cœur qui en estoit le fourneau, poussoit dehors auec amour & violence: mais cela ne pouuant pas la satisfaire, elle se taisoit tout à coup, & souhaitoit de pouuoir exprimer sa passion par autant de bouches sanglantes, que IESVS receut de coups sur son sacré corps. C'est là l'eloquence d'amour, disoit-elle en soy-méme, c'est ainsi que le Verbe Eternel en a vsé, lors que les organes de ses Prophetes estãt trop mols & trop lasches, pour faire retentir par le monde, le dessein que ce bon Dieu auoit de mourir pour nous, il a voulu parler de soy-méme, & s'est fait vne voix de sang, dont les gouttes estoient les paroles formées. D'autre-fois elle desiroit les blessures des pieds & des mains, afin que les vnes luy seruissent de bagues precieuses, disoit-elle, & les autres comme d'éperons, pour la tenir esueillée & la porter plus legerement au seruice de Dieu. Discourant de cette sorte sur toutes les parties du Crucifix qu'elle auoit tousiours dans le cœur, & deuant les yeux, elle ne sçauoit à quoy se resoudre en la demande qu'elle feroit: Car ny plus ny moins que les ieunes enfans, ausquels on dõne le chois de quelques riches estoffes qu'ils trouueront le plus a leur gré, ont bien de la peine à faire ce chois; & prenant tantost vne piece, puis vn autre, ne sçauent en ce doute ny que retenir, ny que laisser, & pour mieux faire, voudroient tout prendre: Ainsi Rite par vne saincte & amoureuse conuoitise, auoit si bonne enuie d'endurer pour IESVS, que ce riche Marchand luy étalant son corps tout deschiré, comme vne boutique ouuerte où elle pouuoit choisir, la saincte femme ne sçauoit laquelle des souffrances preferer aux autres; parce qu'elle ne sçauoit pas au vray laquelle estoit la plus picquante & plus amere. Si bien que pour ne se tromper pas au chois, elle souhaitoit passionnement d'estre toute entiere crucifiée comme son cher Espoux, & souffrir aussi bien en toutes les parties de son corps qu'en toutes les puissances de son ame.

XX. La Saincte est émeuë au recit de la Passion.

Sur cela la Diuine Prouidence, qui vouloit augmenter la deuotion de cette Saincte, & souffler encore sur le brasier, disposa le B. Iacques de la Marche, grand Predicateur, pour aller faire quelques Sermons en ces lieux. La chose fut ainsi; ce bon Pere preschãt vn iour la Passion de Iesus-Christ, & poussant des mouuemens de deuotion sur cette matiere, non pas autant qu'elle merite, mais du moins autãt qu'il pouuoit, & que le poumon & les reins l'aidoient à ce besoin, fit si bien qu'il tira des larmes des yeux les plus secs, & de la contrition des cœurs les plus endurcis. Mais ce fut particulierement Rite qui se sentit touchée de l'amour de son Crucifié par ces paroles, qui en representoient la funeste Tragedie. Elle ne peut se contenir quelque violence qu'elle se fit pour le respect de la compagnie, son cœur se seroit fendu de regret, ou estouffé, si elle luy eut plus long-temps bousché les conduits; il falut leuer cette bonde, & laisser faire à la douleur. Encor auec tout cela, voyoit-on bondir ce cœur dans l'estomach, comme s'il eut voulu forcer le rempart des costes, & se destacher des liẽs des arteres, pour sortir à toute force, & s'aller joindre à son celeste & diuin Amant.

X. Rite stãt en pere, l'épine du Crucifix luy force le fit.

Voyla qui est beau: mais auec quels termes assez significatifs pourrois-ie exprimer vne autre merueille qui n'en a presque point qui l'égale? La chose est veritablement rauissante, le miracle rare, la faueur extraordinaire; & si iamais Orateur a deu souhaiter quelque nouuelle façon de parler, pour soustenir la dignité d'vne matiere non commune, c'est icy que i'en aurois besoin. Vn iour Rite estant dans sa meditation ordinaire, & savourant en ce sacré colloque ce que le Ciel a de plus doux, voyla que tout à coup elle sentit presser sa teste d'vne guirlande d'épines tres-piquantes. A suite elle void jaillir du Crucifix, au deuant duquel elle estoit de genoux, vn rayon de lumiere qui luy alla porter sa pointe iustement au milieu du front. Apres cela immediatement, comme si ce rayon n'auoit faict que seruir de mire pour marquer le but, où le diuin Archer vouloit & deuoit donner le coup; vne épine se détache effectiuement de la couronne du Crucifix, & s'élance au méme endroit du front de la Saincte où la lumiere auoit pointé, se fichant là dedans, & y faisant vne playe qu'elle porta toute sa vie, & qui paroist encor apres sa mort. Cette blessure toute profonde & inueterée que elle estoit, ne rendit iamais de mauuaise odeur, quoy qu'elle luy fut tres-sensible; &

que méme on y vid là dedans groüiller des vers, que par vne extreme ſimplicité elle appelloit ordinairement ſes Anges. Voyla comme IESVS qui ne ſçait riẽ refuſer à ſes deuots, voulut fauoriſer ſa Bien-aymée, & condeſcendre à ce qu'elle luy auoit tant de fois demandé, iuſques à la rendre participante d'vne de ſes bleſſures, & d'vn des inſtrumens qui l'auoient bleſſé. Et certes, il ſemble bien iuſte que ce doux Sauueur en vſat auec tant de priuauté: car puis que Rite auoit ſi bonne part au motif qu'il eut autre-fois de ſouffrir pour nous, qui n'eſtoit autre que l'amour, deuoit-il l'exclurre des ſouffrances mémes? & n'eſtoit-il pas bien à propos qu'elle goutaſt de l'effect, auſſi bien que de la cauſe, pour faire tout auec iuſteſſe & proportion? Rite aymoit parfaitement ſon IESVS, l'amour de IESVS pour ſa Rite auoit ſingulierement paru dans ſa Paſſion; il falloit donc, puis qu'entre les vrays amis toutes choſes ſont communes, qu'elle eut du moins quelque marque ſenſible de cette Paſſion, puis qu'elle en auoit tant de l'amour qui l'auoit causée: & qu'en cela Rite ne fut pas de pire condition que les François d'Aſſize, les Catherines de Sienne, & les Claires de Mont-faucon, qui ont tous eu le bon-heur d'eſtre marquez à ce coin. Ce miracle eſt peint aſſez deuotement dans le ſizain qu'en a fait vn Poëte, qui dit en la perſonne de la Saincte, qu'il fait parler

Fixiſtis ſummi quondam dumeta medullas
Regis, mox noſtram cingite cæſariem:
Hæc mihi ſerta placent leni ſtringentia dente,
Non facit ad crines blanda corolla meos;
Serta coronati video dum ſpinea Regis,
Dat roſa mî ſpinas, dat mihi ſpina roſas,

Sacrez joncs, de qui la pointure
Perça le crane de mon Roy,
Venez m'en faire autant à moy,
Ie ne veux point d'autre coiffure.
Soyez cruels, ſoyez-moy doux,
Bleſſez l'Eſpouſe auec l'Eſpoux,
Donnez-moy part à ſa couronne;
Car ie prefere volontiers
Ces épines, & ces roſiers,
A ceux que le monde nous donne.

Puis que ces vers tombent dans le ſujet du chois que doit faire vne bonne ame des ſouffrances de ſon Crucifié, auec vn dégout des delices du ſiecle, les deuotes agréeront que i'eſtende vn peu la matiere au de-là de la ſimple traduction, par cette

MEDITATION.

Petits tyrans de ma franchiſe,
Pieges de tant d'eſprits, ou vains, ou débauchez,
Faut-il pas qu'à ſon tour mon ame vous mépriſe,
Apres vous auoir recherchez?

Faux honneurs, trompeuſes careſſes,
Par qui les hommes ſont ſotemẽt abuſez,
Qu'on vous mette au creuſet, qu'on fonde vos promeſſes,
Valez-vous ce que vous peſez?

Vos plaiſirs plus viſte que l'onde
Goutte à goutte s'en vont l'vn l'autre s'effaçant;
Ainſi ſe perd la neige, & les douceurs du monde,
Sous les pieds du premier paſſant.

Vous ne laiſſez aucune trace,
Rien n'en reſte en l'eſprit de ſolide, & de doux;
Ainſi que vous paſſez, il faut bien que ſe paſſe
L'amour que i'auois eu pour vous.

Auſſi rien de vous ne me touche,
Non, i'en fay plus de mille, & dix mille ſermens,
Ie ſuis pour vous ſans yeux, ſans oreille, & ſans bouche,
Adieu, cherchez d'autres amans.

Les vertus auront leur reuanche
Des affronts que pour vous ie leur ay fait ſouffrir;
Ieſus eſt mon tableau, & ſa Croix eſt ma planche,
Où j'aprens à viure & mourir.

Viure dans le fiel & les larmes,
Mourir dans le rebut de voſtre allechemẽt:
O Dieu! pourroy-je viure auecque plus de charmes,
Ou bien mourir plus doucement?

Qu'vn auare deſir m'affole,
Qu'il deſſeiche mes os, & m'altere l'eſprit,
Ie m'iray deſſoiuer, non en l'or du Pactole,
Mais aux playes de Ieſus-Chriſt.

Que le feu s'allume en mes veines,
Qu'amour par ſes appas me le viẽne atizer,
Ie trouue dans la Croix d'aſſez douces fontaines
Ouuertes pour me l'appiaſer.

Pour toy vaine & creuſe penſée,
Que pourrois-tu pretendre, ou qu'eſperer de moy,
Puis que ie voy qu'vn Dieu meurt la teſte baiſſée,
Refuſant le titre de Roy ?

Adieu donc, rien plus ne me touche,
Treſors, plaiſirs, honneurs; i'en fay mille ſermens;
Ie vous l'ay dit, ie ſuis ſans oreille, & ſans bouche,
Cherchez pour vous d'autres amans.

XXII. Rite fort deuote à la ſaincte Vierge.

Outre la meditation de Ieſus Crucifié, qu'elle affectionnoit ſur toutes les autres, ayant en cela fort auantageuſement herité à ſes pere & mere, leſquels comme nous auons dit, en faiſoient leur ordinaire entretien : elle eſtoit encore grandement deuote à la Saincte Vierge, & ſe confioit beaucoup en ſes merites. On luy oyoit ſouuentefois dire auec ſainct Auguſtin; Ie me tiens collée d'vn coſté aux ſacrées bleſſures de mon Sauueur, & de l'autre mon ame ſucce le laict qui s'écoule des mammelles de ſa beniſte Mere. Cette deuotion luy eſtoit tellement à cœur, qu'elle taſchoit de la perſuader à tous ceux qui s'adreſſoiẽt à elle, pour luy demander aduis & ſecours. Aſſeurez vous, diſoit elle, que Dieu ne fait point de graces ou de faueurs, que par les interceſſions de Marie; puis que s'il eſt la ſource de ces meſmes graces, elle en eſt ſi neceſſairement le tuyau, que ſi ce tuyau ſe ferme, elles ne ſçauroient venir iuſques à nous, & noſtre ame demeurera à ſec, à faute d'eſtre arroſée. Tout cecy ſe preuue par l'enqueſte de ſa Beatification, & s'éclaircira encore d'auantage auec l'ayde de Dieu par quelque autre, qui écrira de meilleure ancre la vie de ceſte Saincte laquelle nous ne faiſons icy qu'effleurer en paſſant.

XXIII. Rite eſt doüée d'vne ſcience infuſe.

Reprenant donc nos erres, il eſt certain que la deuotion & la vie de Rite eſtoient du tout exemplaires, & que ſes œuures & ſes miracles donnoient de l'eſtonnement à tous ceux qui prenoient le loyſir de les conſiderer. Mais parmy tant de merueilles nous en deuons remarquer vne, qui eſt veritablement des plus rares, c'eſtoit le don des langues, & la faculté de diſcourir trespertinemment des plus hauts & plus ſublimes points de la foy, ſans auoir pourtant mis le nez dans les Liures. Quel prodige! qu'vne ſimple payſanne, qui n'auoit iamais apris à joindre les lettres, & ne ſçauoit pas aſſez diſtinctement compter ſur les doigts, fut tenüe par les plus habiles pour la maiſtreſſe en Theologie, rendant à ceux qui l'alloient en foule conſulter ſur les plus épineuſes & plus ſubtiles queſtions autant d'oracles que de reſponſes ? Dieu ne voulut pas faire à demy pour l'ornement & les couleurs de cette belle ame, il en voulut tirer vn ouurage parfaict auant que de quitter le pinceau : auſſi falloit-il pour ſon acheuement que le Pere Eternel luy ayant donné de l'amour, Ieſus des eſpines & du ſang, & Marie du laict de ſes interceſſions, le Sainct Eſprit luy communiquaſt ſes lumieres. Comme ſa ſainteté croiſſoit de iour à autre, auſſi la reputation & l'éclat en voloient parmy les peuples les plus reculez, auſſi bien que les plus voyſins; tous eſtoient rauis des effets de ſes miracles, tous en reſſentoient les faueurs, tous s'en trouuoient conſolez, & la pluſpart de ceux qui eſtoient venus à elle pour conferer des points de Religion, s'en retournoient affermis dans la vraye creance, & perſuadez par les deciſions qu'elle en auoit données.

En ce temps Martin V. tenoit le ſiege en la Ville de Rome : c'eſtoit vn des grands Paſteurs que l'Egliſe ayt eu, yſſu de l'ancienne & noble famille des Colomnes, de laquelle ſont encore ſortis d'autres Papes, & pluſieurs Princes & Cardinaux : famille qui a touſiours tres-auãtageuſement paru, ſoit dans le gouuernement des affaires de l'Egliſe, ſoit aux exploits de guerre & jeu des armes. Cettui-cy qui eſtoit ſorty de cette tige, mit fin au ſchiſme qui auoit long tẽps déchiré la robbe de Ieſus-Chriſt, & remit les fideles dans l'vnion de foy tant deſirée de chacun, & ſi peu eſperée, qu'on ne penſoit pas qu'il en peut jamais venir à bout. Au retour du Concile il pacifia les troubles d'Italie, qui eſtoit toute en feu; & ſon adminiſtration fut ſi heureuſe & ſi douce, qu'il fut appellé le Pere du peuple, & veid marquer de blanc le iour de ſon entrée en Rome. Mais ie ne veux point toucher au Panegyre de ce grand homme de peur de m'eſcarter : ie dis ſeulement qu'ayant mis les choſes en ſi bon ordre, il

fit

fit publier le Iubilé de l'année 1430. pour continuer touſiours ſes largeſſes, & procurer le ſalut des ames. Vn nombre infiny de perſonnes viſitant les lieux de Rome pour le gaigner, tãt ſeculieres que regulieres, l'Abbeſſe du Monaſtere où eſtoit ſaincte Rite ſe reſolut d'y aller auec quelques autres de ſes Religieuſes, au nombre deſquelles la Saincte preſſoit inſtamment d'eſtre admiſe. La Superieure ne pouuoit cõſentir à ſa demande, à cauſe de la bleſſure qu'elle auoit ſur le front, qui rendoit ſon viſage difforme, & la pouuoit marquer de quelque ſorte d'ignominie & de mépris en l'eſtime de tous ceux qui n'en ſçauoient pas la cauſe. Rite qui entroit dans la penſée de la Mere, faiſant ſa priere auec ferueur, ſupplia la diuine bonté de leuer cet obſtacle, & rendre ſa playe inuiſible pendant le voyage qu'elle feroit à Rome auec ſes autres Sœurs, iuſques à ſon retour, afin de pouuoir viſiter ces ſaincts lieux, & ſatisfaire à ſa deuõtion. Que Dieu eſt admirable en ſes procedures ! qu'il eſt doux & condeſcendant à ceux qui le ſeruent tout de bon! La Saincte n'eut pas pluſtoſt faict ſon Oraiſon, qu'elle ſe veid exaucée, & accomplit heureuſement ſon pelerinage, la peau de ſon front paroiſſant aux yeux de tous auſſi vnie, que deuãt qu'elle n'eut eſté bleſſée, quoy qu'elle en reſſentit touſiours la douleur; car elle s'eſtoit reſeruée cette clauſe, afin de mortifier par ce rabat-joye les douceurs ſpirituelles qu'elle gouſtoit en ces ſainctes viſites & diuines conſolations.

Il me ſeroit difficile d'exprimer ſon allegreſſe interieure, lors qu'elle venoit à conſiderer les tourmẽs que les Martyrs auoiẽt endurez en ces ſaincts lieux pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & le regret qu'elle ſoufroit de n'auoir eſté de ce temps là pour y prẽdre part, ou qu'il ne ſe preſentoit encore quelque occaſion pareille. Ainſi ſon cœur eſtoit tout enflammé de ce diuin amour, pẽdãt que ſes yeux fondoiẽt en larmes, en méme façon que le bois verd qu'on a mis au feu brule par l'vn des bouts, & pleure de l'autre. Ce deplaiſir de ne pouuoir pretendre à l'Aureole du martyre luy eſtoit ſi fort ſenſible, que ſi ſans bleſſer le repos de l'Egliſe elle eut peu ſouhaiter le temps de la perſecution, elle l'euſt faict: mais auſſi venant à conſiderer les combats continuels qu'elle rendoit contre ces trois ennemis, le monde, la chair, & le Demon, les jeuſnes, cilices, diſciplines, & autres mortifications qui luy eſtoient ordinaires, elle conceuoit quelque eſperance d'aprocher par ces ſortes de martyre non ſanglãt, du merite de ceux qui pour le ſouſtien de la foy auoient laiſſé la vie ſous le couſteau. Eſtant donc de retour au Monaſtere, & ſe reconnoiſſant plus obligée à Dieu par l'accroiſſement de ſes graces, elle s'adonna ſerieuſement à la pratique des vertus plus importantes; & particulierement de l'humilité & de la charité. Elle eſtoit prudente en toutes ſes actions, prompte à l'obeyſſance, pitoyable enuers les pauures, affectionnée au bien du prochain, reſignée à la volonté de Dieu, ſoit en la proſperité, ſoit en la diſgrace: patiente ez infirmitez, ſobre aux repas, mortifiée en ſes appetits, humble & modeſte à ſe veſtir, choiſiſſant les habits plus déchirez & plus ſimples, douce en ſes paroles, naifve en ſa conuerſation, pardonnant facilement les iniures: en vn mot obſeruant ſi punctuellement ſa Regle, qui eſt bien le modele de la perfection, qu'il n'y auoit rien à dire.

XXVI. S. Rite redouble ſes deuotions à l'approche de ſa mort.

Cette grande Saincte ayant ainſi paſſé quarante ans de Religion, riche de graces & de merites, recognut par vne ſecrette lumiere, que l'Eſpoux l'apelloit à ſoy: qui fut cauſe qu'auec plus d'ardeur que iamais elle redoubla ſes deuotions, pour ſe bien diſpoſer à ce paſſage ſi important & ſi dãgereux. Elle fut donc atteinte d'vne violẽte fievre, qui abbatit ſon corps, ſans toucher au repos de l'ame; car elle en ſouffroit les accez auec vne patience qui rauiſſoit toutes ſes Cõpagnes, leſquelles ſe mirent en prieres pour ſa gueriſon.

XXVII. Dieu enuoye à la Saincte des roſes, & des figues en plein hyuer.

Dieu fit pluſieurs merueilles pendant ſa maladie, entre leſquelles celle-cy ne doit pas eſtre conſiderée à la haſte. Vne ſienne parente l'eſtant venuë voir, pour luy teſmoigner ſon affection, & luy rendre ſes ſeruices, la malade luy dit qu'elle ſe ſentoit extremement obligée de cette viſite; mais que c'en eut eſté vn ſurcroit, ſi elle luy eut fait le plaiſir de luy apporter des roſes & des figues d'vn jardin de Rocaporena, qui luy auoit autre-fois appartenu. Cette demande eſtonna tous ceux qui eſtoient preſens, & les fit entrer en apprehenſion qu'elle ne révat; parce qu'on eſtoit pour lors au mois de Ianuier, & c'eſt tout dire pour mortifier l'enuie de voir des fleurs, ou des fruicts en vne ſi ingrate ſaiſon. Neantmoins la Saincte preſſant encor ſur la mé-

me demande, & suppliant cette Damoiselle de prendre la peine d'en aller chercher, auec asseurance qu'elle en trouueroit: elle luy obeyt, & cueillit ses roses, & ses figues auec la méme fraischeur & maturité, que si ce n'eut pas esté au temps le plus reculé, & le moins propre de toute l'année. Veritablement cette seule merueille est capable de jetter la confusion en l'ame de ces ingrats, qui se prennent si laschemẽt au seruice de Dieu; puis que ce bon Maistre se monstre si recognoissant, & méme si cõdescendant au desir de ceux qui le seruent & l'ayment, que pour l'amour d'eux il renuerse l'ordre des saisons, & fait des bresches à la vicissitude des choses. Il auoit fauorisé cette sienne seruante d'vne couronne d'épines, & en particulier d'vne seule épine, qui luy auoit causé la blesseure que nous auons dit, auec vne douleur extreme, iusques à son trépas: maintenant auant que mourir, il veut que ces épines soient suiuies des roses, & que ses souhaits soient entierement accomplis, iusqu'à auancer le printemps, pour l'amour d'elle, de plus de quatre ou cinq mois. Et certainement il estoit à propos que par ce miracle, le bon Sauueur luy fit cognoistre que se trouuãt pour lors dans l'hyuer de son âge, chargée de cheueux gris, & d'assez bon nombre d'années, elle estoit fort proche d'entrer dans son renouueau: Ou bien si nous aymons mieux nous arrester au miracle des figues, qui ne se poussent ordinairement qu'enuiron les plus grandes chaleurs, IESVS luy voulut monstrer que la froideur du Belier n'estoit pas pour pouuoir allentir le sacré feu qu'elle auoit en l'ame. Il ne faut pas oublier ce qui est encore merueilleux en cecy, que le méme figuier vit encore dans le jardin susdit.

XXVIII. Sa douce mort, & l'assistance que luy rendirent les Anges, par le chant & par le son des cloches.

Enfin l'heure de sa mort ayant sonné, sur le point de passer, elle témoigna à toutes ses Sœurs, par vne face enjoüée & riante, le contentement qu'elle ressentoit en son cœur, & la profonde paix dont elle iouyssoit, apres auoir abbatu ce noir monstre ennemy de Dieu & des hommes, qui luy auoit paru pour la troubler en ce passage, mais qui resta confus & escorné. Ainsi rendit-elle l'esprit entre les mains de son Espoux, si doucement qu'on auoit peine à deuiner si elle estoit morte. Apres le dernier respir les Anges, qui estoient comme ses Courtisans, voulurent encor luy rendre quelque seruice, & faire l'honneur des funerailles: pour ce dessein ils furent appeller tout le peuple de la ville de Cassia, & des lieux circonuoisins, par le battant des cloches, qui sonnerent assez long-temps d'elles-mesmes en toutes les Eglises. Ces officieux Esprits accompagnerent encor le chant lugubre des Religieuses, de leur celeste musique; faisant ensemble vn concert iuste & remply, où l'entrecoupement de mille crochets rauissoit toute l'assemblée.

IX. Le corps de sainct Rite encore entier.

La saincte ame s'en alla droict au Ciel, pour y receuoir les quatre courõnes qu'elle auoit merité au monde par ses souffrances: de fille, de mariée, de vefue, & de recluse. Le corps qui s'estoit rẽdu si souple à l'esprit, & qui luy auoit si fidelement seruy, est demeuré entier iusques à cette heure; particulierement és parties qui pour estre plus delicates, sont aussi plus sujettes à corruption, les yeux, le nez, & les oreilles. On diroit à voir cet agreable objet, que c'est seulement vne personne qui dort, non pas vne trespassée, si fraiz & vermeil en est le teint: chose qui se verifie par les continuelles visites qu'on y fait, & par les preuues que chacun en peut tirer, si pour satisfaire son humeur il n'en croit pas l'autentique & fidele rapport de l'histoire. En cela Dieu fait paroistre qu'il est iuste, par vne recompense, que ce méme corps auoit sans doute quelque droict de pretendre; parce qu'ayant tant enduré pour acquerir à l'ame la gloire qu'elle possedoit desia, il sembloit estre raisonnable qu'il ressentit aussi de son costé quelque glorieux auantage, en vertu des souffrances ausquelles il auoit pris si bonne part. Ainsi il est arriué que des quatre dons qui feront le partage des corps glorieux apres la Resurrection, subtilité, agilité, incorruption, & lumiere, ce bienheureux corps en a desia receu deux par auance; la subtilité, entrant dans le Conuent à trauers les portes fermées, & l'incorruption, puis que depuis tant d'années la vermolure n'en a peu approcher.

XX. Lieu espagne le Reliquis de sa Sainte Rite.

Et ie peux encor adiouster cecy, pour vne verité qui m'a esté attestée de plusieurs honnestes gens; qu'vn iour le feu s'estant pris aux ornemens de la Chapelle où il repose, tout se brula, iusques méme à la caisse où il estoit enfermé, sans que pour cela il en receut aucune sorte de dommage, mais se trouua entier parmy les cendres: Tel fut, ce dit-on, le cœur de Germanicus: excepté que ce cœur ne resista au feu du

bucher que par ſon venin, où au contraire, le corps de Rite témoignoit en cette occaſion, qu'il n'auoit pas eſté pendant ſa vie moins impenetrable au venin du peché, qu'il l'eſtoit pour lors à l'actiuité des flammes.

MIRACLES QVE DIEV a faits par l'interceſsion de la B. Rite.

ET parce que tous les iours Dieu faict des merueilles en faueur de ceux qui ſe recõmandent aux prieres de cette ſienne Seruante, il veut encor donner publiquement vn particulier témoignage de ſa ſainɛteté à tous ceux qui vont viſiter sõ corps, ou qui ſe trouuent ſur le lieu où il repoſe. C'eſt par le moyen de certaine odeur qui ſort du dedans de la nouuelle chaſſe, dans laquelle il fut mis apres l'embraſement de la premiere; odeur ſi ſuaue & ſi forte, qu'elle ſurpaſſe toutes les autres: ſi bien que la paſtille, le benjoin, & l'ambre perdroient en ſa preſence ce qui les fait eſtimer, & ne paſſeroient que pour de la terre commune. Cette odeur ſe dilate ſi fort, & va ſi loin, que l'Egliſe entiere, le Conuent méme, c'eſt peu, les lieux d'allentour en ſont tous parfumez: ainſi que raportent mille Pelerins qui en reuiennent tous les iours, & les habitans du lieu, qui depoſent que lors que ſenſiblement elle ſe rend plus forte que de couſtume, c'eſt pour eux le preſage infaillible de quelque extraordinaire accident, qu'on doit fauorablement obtenir au nom de la Sainɛte. Il s'y fait tous les iours de ſi grands miracles, & en tel nombre, qu'on en pourroit compoſer vn volume auſſi gros que l'Iliade: Lors que les Citoyens de quelque Prouince ont irrité la ſouueraine Iuſtice, & ſollicité ſa main armée de foudres à les lãcer ſur leur teſte, par le ſouffle de la peſte & des fievres chaudes, c'eſt Rite, qui par ſes prieres les en a mille fois deliurez, eſteignãt les charbons, aplaniſſant les boſſes de cet impitoyable fleau; en vn mot, ſeruant comme de mediatrice entre la malice des hõmes, & la colere de Dieu. C'eſt particulierement ce qui arriua ſous le Pontificat de Xiſte IV. & ſous Innocent VIII. toute l'Italie ſe trouuant pour lors en vne generale deſolation. Il me ſeroit mal-aiſé de tenir regiſtre des ſourds, aueugles, boiteux, mãchots, eſtropiats, bleſſez à mort, poſſedez, fols, priſonniers, pendus méme, matelots, & tout le reſte de diſgraciez, auſquels elle a rendu par le merite de ſes interceſſions l'ouye, les yeux, les jambes, les bras, la ſanté du corps & de l'ame, le bon ſens, la liberté, la vie, & le port. Elle en a deliuré quelques-vns des fers des Infideles, ſous leſquels ils gemiſſoient, ſans eſperance de les pouuoir iamais rompre: d'autres ſe ſont veus par elle tirer du fond des puits, & des creux des riuieres, remis en vie & ſur le riuage au poinɛt qu'ils haletoient le dernier ſouſpir. L'huile de la lampe, qui brule dans la Chapelle tout deuant le ſainɛt Corps, a rendu la ſanté à bon nombre de perſonnes, & particulierement impuiſſans & maleficiez. Le pain que les Religieuſes font benir à ſa feſte, qui ſe celebre à pareil iour qu'elle mourut, ſçauoir, le vingt-deuxiéme May 1447. appaiſe les orages, guerit les maladies, & iamais ne ſe corrompt. Vne de ſes robes qu'on trouua dans la maiſon & lieu de ſa naiſſance, & qui eſt encore auſſi entiere, que ſi deux ſiecles ne s'eſtoiẽt pas eſcoulez depuis, eſtãt miſe ſur les femmes qui ſont en trauail d'enfant, elles ſe voyent ſoudainement deliurées; & c'eſt la commune tradition, verifiée par l'experience, & fermement tenüe par ceux du païs, que iamais femme, qui au poinɛt d'ẽfanter ayt touché cet habit auec deuotion, n'eſt morte de la difficulté de ſes couches. Le méme matin qu'on deuoit enſeuelir le Corps ſainɛt, vne aſſez proche parente de Rite eſtant venüe pleurer ſur le tombeau, & rendre à ſa memoire ce funebre deuoir, que l'amour & la couſtume tiroient de ſes yeux, s'eſtant comme eſtendüe en Croix, pour baiſer deuotement les Reliques, ſe ſentit ſoudainemẽt guerie d'vn bras qu'elle auoit endormy de paralyſie depuis fort long-temps. L'an 1457. 25. d'Auril, Baptiſte d'Auge, apres quelque peu de priere qu'il vint faire deuant le corps de la Sainɛte, recouura par miracle la veüe qu'il auoit perdüe. Autant en arriua le 18. de Iuin, a Luce de Santi, qui apres vne quinzaine de viſites, qu'elle rendit au ſepulchre, de borgne deuint auſſi clair-voyante des deux yeux, qu'autre qui fut. En la méme année encor, trois ſourds & müets de naiſſance ayans eſté voüez à la Sainɛte, receurent la parole & l'oüye. L'an 1481. & le 22. de May, Vannetta de Fogliano auoit vne ſi importune & ſi dangereuſe enfleure au goſier,

qu'elle en estoit empeschée de manger, de boire, & de respirer, qu'à toute peine; si bien que ce conduict se bouschant peu à peu, sa vie s'alloit esteindre, sans que remede aucun luy eut peu profiter. Vne fois qu'on la croyoit morte, & que desia chacun se disposoit aux ceremonies de l'enterrement, elle s'éueilla à coup, & se tournant vers ceux qu'elle veid autour du lict; Vous m'auez (dit-elle) priuée de la plus douce vision que i'aye iamais eu; c'est de la B. Rite, qui m'a extremement consolée de sa visite, me commandant de cracher, & de me leuer, ce que ie vay faire. A ce mot elle vomit son apostéme, & sauta en place aussi lestement que feroit vn homme sain. Semblable faueur receut Santa de Dominique de Lõge, l'an 1483. le 29. May. Comme encor l'an 1510. vn certain Marchand nommé François de Mont-ferrat, deuoré au gosier d'vn chancre tres-malin, qui depuis cinq ans l'estrangloit. Cettuy-cy eut trois diuerses visions de la Saincte, laquelle luy ayant commandé de visiter son sepulchre, luy marquant le chemin qu'il deuoit tenir pour y aller, il y fut, laissant son mal, & son aumosne en la méme Eglise: ce qui obligea les habitans de Cassia, de faire vne Procession en action de graces. Bernardin de S. Iean, autre Bernardin de S. Iean, & Lucrece de Pierre de S. George, tous trois possedez, & si cruellement, que le premier auoit gardé son noir hoste sept ans entiers, apres auoir eu recours à la Saincte, furent en diuers temps deliurez de ces ennemis iurez de l'homme. L'an 1541. Cassandre d'Aquila, de trois enfans masles qu'elle auoit, fit vœu à la Saincte pour le troisiéme, qui s'en alloit mourant, & qui fut récous par cette priere: mais la mere ayant negligé d'accomplir son vœu, qui estoit de mener son enfant visiter le sepulchre, le vid mourir d'vne recheute, & elle mesme fut possedée d'vn Demõ, qui feignoit estre son fils trespassé. Les persecutions qu'elle en souffrit ne se peuuent exprimer, iusqu'à ce que par la permission de Dieu, touchée au cœur du repentir de n'auoir acquitté sa promesse, elle declara le tout à ses autres deux enfans, leur commandant de la cõduire a Cassia, pour satisfaire en quelque sorte a l'obligation. Ils se mirent en deuoir d'executer sa volonté, mais le Démon faisoit tant de resistance, qu'ils ne la peurent trainer sur le lieu qu'à toute peine: a mesure qu'ils approchoient du terroire de Cassia, ce malicieux esprit faisoit des efforts incroyables, pour se déprendre d'eux; l'ayant neantmoins conduite comme ils peurent iusques dans l'Eglise, à l'aproche du sepulchre Cassandre tomba cõme morte, le gosier luy enfla demesurément; mais c'estoiẽt les dernieres violences du Demon, qui fut contrainct de la laisser à la veuë de tous, saine & libre. L'an 1525. Iean François de Nart, auoit vn petit enfant de trois ans malade à l'extremité, qui fut remis en parfaicte santé par l'application d'vn morceau de tunique de la Saincte qu'on luy mit sur les yeux, & qui fit en vn moment ce que depuis si long-temps n'auoient peu les Bolus, les Confections, & les Epithemes. L'an 1527. Bernardin de Nicolas de Cassia, passant par la foreſt d'Abruzze, fut attaqué des Voleurs, pris, pillé, & meurtry; en sorte que ses blessures ne furent point iugées curables de ceux qui se meslerent de le traicter: il chercha dans la deuotion ce qui ne se pouuoit pas en la Chirurgie, & leuant les emplastres qui ne luy promettoient pas la gueriſon, eut recours aux prieres, qui ne la luy pouuoient refuser. Il ne fut trompé en son esperãce que par vn surcroist de faueur, Rite outre la santé, l'ayant honoré de sa visite: en recognoissance dequoy, il fut prier à la Chapelle, & y porta vn tableau, où ce miracle estoit peint.

Tout ce dessus a esté tiré de plusieurs graues Autheurs, qui ont escrit la vie de la B. Rite: mais principalement du liure du P. Cauallucci de Fuligno Augustin, qui contient la vie de la Saincte, en langue Italienne: & de deux Abregez de ce méme sujet, escrits en méme langue, dediez par les Religieuses du Monastere de sa Saincteté, l'vn au Cardinal Antonio Barbarini, l'autre au sieur Cauſte Poly, Chanoine de S. Pierre, & Maistre d'Hostel du Pape Vrbain VIII. Ce qu'ayant sçeu Madame Constance Barbarine, desireuse de faire esclater la gloire de Dieu, auec l'honneur de la Saincte, & satisfaire à sa propre deuotion, elle fut prier tres-humblement le S. Pere Vrbain VIII. son parent (à qui Dieu vueille conseruer vne lõgue & heureuse vie) d'ordõner l'authentique Beatification de ladite Saincte. Le Pape se souuenant d'auoir autres-fois visité ce sainct Corps, lors qu'il n'estoit encor qu'Eueſque de Spolete, commit les Illustrissimes Cardinaux de la Congregation *de Ritibus*, pour proceder

CXII. Autheurs ont escrit de la Saincte.

à l'information de la vie & miracles de la B.Rite : à laquelle Commiſſion eux ayant trauaillé, le memorial & recueil des informations faictes, fut preſenté à ſa Saincteté, & au College des Cardinaux, en la façon qui ſuit.

III. Illuſtriſſime Seigneur, la B.Rite (en Porial rene, petit Village prés de Caſſia, du Diocezé pe. ceze de Spolete) naſquit de parens Catholiques, & fort pieux. Cette petite creature eſtoit encor au berceau, que le cinquiéme iour qu'elle fut née, vn eſſain d'Abeilles blanches comme de la neige, fut veu entrer & ſortir de ſa bouche. A quatorze ans, quoy qu'elle eut bien ſouhaité de ſe voiler, elle fut pourtant complaiſante au deſſein de ſes parens, iuſqu'à s'engager, (puis qu'ils le vouloient) dans le mariage ; dont elle eut deux enfans maſles, la mort deſquels par vne extreme reſignation, elle demanda à Dieu, de peur que deuenus grãds, ils ne vengeaſſent celle de leur pere, qui auoit eſté aſſaſſiné. Le Ciel exauça dans l'an méme ſon Oraiſon, tant pour preuenir le deſordre qu'elle craignoit, que pour la laiſſer plus libre & plus entiere à ſes deuotions. Cette ieune Vefue n'ayant d'amour que pour ſon Iesvs, ny de penſée que pour le Cloiſtre, preſſe inſtamment d'eſtre admiſe dans celuy de ſaincte Magdeleine, parmy les Religieuſes de ſainct Auguſtin, qui y ſont dedans. Elle prie, on la rebute, elle continüe en ſes preſſes & en ſes ferueurs, on luy oppoſe la couſtume du Monaſtere de ne point receuoir des femmes : dans ce renuoy elle ſe croit punie de ſes defauts, & particulierement de la trop grande facilité à condeſcendre aux deſirs de ſes parens en des choſes qui concernoient la vocation, & conſequemment ne pouuoient eſtre de leur reſſort. Cette deuote ne ſe défie pas pourtant de la miſericorde de Dieu, dont elle ſentit les effects ſi doux & ſi efficaces, qu'vne nuict, qu'elle eſtoit proſternée en priere, trois Saincts la vont viſiter, S. Iean Baptiſte, S. Auguſtin, & S. Nicolas de Tolentin, & par vn grand miracle l'ayant priſe, & tirée de ſa maiſon, la mirent dans le Monaſtere, dont la porte luy auoit eſté refuſée. Les Religieuſes s'effrayent de voir cette femme dans le Cloiſtre, & l'y voir de nuict, ſans que les verroux fuſſent briſez, les barres de fer remuées de place, ny les ſerrures crochetées : toute la procedure ayant eſté entenduë de ſa propre bouche, on aſſemble le Chapitre, & chacune luy donne ſa voix, pour eſtre de leur Cõpagnie. A quinze ans de-là, le B. Iean de Piſe preſchant la Paſſion, vn iour de Vendredy Sainct, la Saincte toute allumée de l'amour de Dieu, demanda chaudement au Pere Eternel, de participer effectiuement à quelqu'vn des ſentimens de douleur qu'auoit eu Iesvs le iour de ſa ſouffrance : Elle n'eut pas par deux fois reïteré cette priere, qu'vn Crucifix, au pied duquel elle eſtoit de genoux, ſe laiſſa détacher de la couronne vne épine, qui luy alla iuſtement percer le front, & la bleſſa ſi ſenſiblement, qu'elle y demeura fichée tout le temps de ſa vie, auec vne extreme douleur, (horſmis quelques iours qu'elle fit auec ſa Superieure le voyage de Rome.) Cette Saincte eſtoit ſi aſſidüe à l'Oraiſon, qu'elle enfiloit bien ſouuent les nuicts entieres dans cet exercice, s'arreſtãt ſingulierement à mediter les tourmens du Fils de Dieu mourant pour nous : ſur quoy attendrie de compaſſion ; & voulant en quelque ſorte luy rendre le change de ſes peines, autant que la foibleſſe le luy pouuoit permettre, elle ſe diſciplinoit ſi rudement, & faiſoit tant d'abſtinences, qu'on l'eut iugée ou viure en eſprit ſeulement, ou dans vn corps emprunté. Eſtant ſur le poinct de trépaſſer, vne ſienne parẽte luy vint offrir ſes petits ſeruices ; la patiente luy demanda vne roſe, & vne figue, du roſier, & du figuier qu'elle auoit en ſon jardin. Pour luy faire ce preſent ſans miracle, il eut falu que cette femme eut eſté auſſi bien maiſtreſſe des ſaiſons, que de ces deux Arbres, car c'eſtoit en plein hyuer ; mais la grace eſtant plus forte & plus liberale que la nature, elle vid ſortir de leur tronc, en dépit de la bize & de la gelée, qui morfondoit toutes les autres plantes, les fruicts & les fleurs que Rite luy auoit demandé, qu'elle luy porta ſur l'heure ; & toutes deux enſemble benirent Dieu, pour l'extraordinaire faueur qu'il leur faiſoit. Enfin apres auoir receu les Sacremens, d'vn ſentiment de deuotion incomparable, elle rendit ſon ame au Seigneur, le 22. de May 1457. Dequoy tout le peuple fut auerty par le bruit d'vne Cloche, qui ſonna d'elle-méme tout le iour : Ce qui obligea toute vne foule de monde de courir au Conuent, pour aſsiſter à ſes funerailles. Quoy que ſon corps ne fut point embaumé, cent ſoixante-huict ans apres, il fut trouué tout entier, & l'eſt encor aujour-

d'huy, honoré de tout le monde, comme il ſe voit par les tableaux ſans nombre qu'on y a pendus, & qui marquent les miracles que Dieu a faicts par ſon interceſsion : qui fait que de iour à autre ce S. ſepulchre eſt viſité & honoré de tous les peuples. Puis donc qu'il appert euidemment de la verité des ſainctes actions & miracles de la B. Rite, tant de ce que pluſieurs grands perſonnages ont eſcrit, que des eſcritures publiques, & témoignages irreprochables, leſquels sõt pour le preſent entre les mains de l'Illuſtriſsime Cardinal Pie, auquel cette affaire fut commiſe par la Congregation des Cardinaux ; ce qui ſe confirme encor tous les iours par de nouueaux prodiges; Il nous ſemble n'y auoir rien qui puiſſe empeſcher que ſa Saincteté n'enterine la requeſte qu'on luy preſente ; ſçauoir, que les Religieux de S. Auguſtin & les Religieuſes du méme Ordre puiſſent reciter & celebrer les Offices du Commun des ſainctes Vefues, en memoite de la ſuſdite Bienheureuſe Rite.

Enfin, les informations veües & examinées, ſa Saincteté ſouſcriuant aux humbles requeſtes & inſtances de la Prieure, & autres Religieuſes du Monaſtere de la B. Rite, de l'Ordre de S. Auguſtin de Caſsia, donna permiſsion à tous les Religieux dudit Ordre, de l'vn & de l'autre ſexe, & à tout le Dioceſe de Spolete, d'en faire l'Office double, ſelon que le Memorial portoit; & ce par vn Bref de l'an 1627. onziéme d'Octobre. Laquelle permiſsion le 4. Feur. de l'année d'apres le méme Pape Vrbain 8. (à la requeſte du R.P. General, & des Freres de tout l'Ordre, comme auſsi de la ſuſdite Prieure, & de ſes Religieuſes) eſtendit en faueur de tous ceux, en quel lieu que ce ſoit du monde, qui viendroient faire le ſeruice ez Egliſes de noſtre Ordre, ou en celles du Dioceſe de Spolete. Ces deux Brefs diſent ainſi.

BREF CONTENANT PERmiſsion, pour tous les Religieux & Religieuſes de ſainct Auguſtin, & habitans du Dioceſe de Spolete, de celebrer la Meſſe, & reciter l'Office de ſaincte Rite de Caſsia.

VRBAIN PAPE VIII.

Pour valoir & tenir à perpetuité.

ASsis, quoy qu'indignes, puis qu'il a ainſi pleu à Dieu, dans le haut & ſupreme ſiege de ſon Egliſe, nous taſchõs ſelõ nos petites forces, & ſuyuant que l'Office de l'Apoſtolat nous y oblige, de perpetuer & eſtendre en terre l'hõneur & le culte des Saincts ſeruiteurs, & ſeruãtes de Ieſus-Chriſt: concourans & ſouſcriuans, autant que nous le iugeons expedient & vtile, à la chaleur de deuotion, & aux vœux que tous les fideles leur font, & particulierement les Religieux & Moniales. Ainſi il nous a eſté n'agueres repreſenté de la part de nos cheres Filles en Ieſus-Chriſt, la Prieure, & autres Nonnains du Monaſtere de la bien-heureuſe Rite de Caſsia, du Dioceſe de Spolete, de l'Ordre de ſainct Auguſtin, l'extreme deſir qu'elles ont de pouuoir reciter l'Office, & qu'en leurs Egliſes on celebre la Meſſe de cette Saincte : Motif qui les a pouſſées à nous en faire humblement ſupplier, afin que par noſtre accouſtumée & Apoſtolique benignité, il nous plaiſe ſatisfaire en cela leur deuotion. Nous donques deſireux de ne les pas trõper en l'eſperance qu'elles en ont conceüe; au contraire voulans, autant que nous pouuons, ſelon noſtre Seigneur, les gratifier de ſpeciales faueurs & priuileges ; premierement les abſoluons & declarons que chacune d'elles en particulier ſera deſormais abſoute, de toutes excommunications, ſuſpenſions, interdits, & autres telles ſentences, cenſures, ou peines Eccleſiaſtiques, qu'elles auroient peu encourir pour paruenir à l'effect de ces preſentes. Apres cela, voulans enteriner les humbles requeſtes qu'on nous a faictes à leur nom, de l'adueu & conſeil de nos Venerables Freres les Cardinaux de la Saincte Egliſe Romaine, commis à pouruoir aux ſacrées Couſtumes d'icelle ; Nous permettons volontiers par autorité Apoſtolique, vertu & par la teneur de ces preſentes, que la Meſſe ſoit celebrée, & l'Office recité de ſaincte Rite, comme du commun d'vne femme ny Vierge, ny Martyre, ſelon les Rubriques du Breuiaire & du Meſſel Romain, & du Breuiaire de l'Ordre; & ce dans tout le Dioceſe de Spolete par qui voudra, & ailleurs, en quel endroit du monde que ce ſoit, par tous les Religieux Auguſtins de l'vn & de l'autre ſexe. Ce que nous entendons valoir &

tenir, nonobſtant toutes Conſtitutions, Ordõnances Apoſtoliques, & autres telles choſes derogeantes ou contraires à celles cy. Voulons de plus que pleine & entiere foy ſoit adjouſtée aux extraits de ceſdites preſentes, ſoit imprimées, eſcrites de main de Notaire public, ou marquées du ſçeau de quelque perſonne de dignité Eccleſiaſtique, auſſi bien que ſi l'original eſtoit produit. Donné à ſaincte Marie majeur de Rome, ſous l'anneau du Peſcheur, le 2. Octobre M. DC. XXVII. & de noſtre Pontificat le cinquiéme.

EXTENSION DE LA LICENCE de ſolemnizer la Feſte, auec Office & Meſſe, de ſaincte Rite, non ſeulement pour tous les Freres & Moniales de l'Ordre, mais encore pour tous ceux qui viſiteront, ou leurs Egliſes, ou quelqu'vne de celles du Dioceſe de Spolete.

VRBAIN PAPE VIII.

Pour valoir & tenir à iamais.

NOVS ayant eſté n'agueres repreſenté de la part de nos cheres Filles, la Prieure & autres Religieuſes de S. Rite de Caſſia, de l'Ordre de ſainct Auguſtin, au Dioceſe de Spolete, la deuotiõ qu'elles portoient à cette Saincte, & auec quelle preſſe & ferueur elles ſouhaitoient que la Meſſe fut celebrée, & l'Office recité à ſon honneur. Pour leur ſatisfaire en ce point, de l'aduis de nos Venerables Freres, les Cardinaux de la Saincte Egliſe Romaine, commis à pouruoir aux ſacrées Couſtumes, Nous permiſmes lors de faire l'Office de cette Biẽ-heureuſe, ſelon les Rubriques du Meſſel, & de celebrer la ſaincte Meſſe, comme du Commun d'vne femme non Vierge, ny Martyre, dans tout le Dioceſe de Spolete, & par tous les Religieux & Religieuſes du meſme Ordre, en quel lieu qu'ils ſe trouuaſſent; ainſi qu'il eſt plus amplement expliqué dans nos Lettres, expediées cy deſſus en forme de Bref, la teneur deſquelles nous ratifions par ces preſentes. Mais maintenant ayãt receu de nouuelles ſemonces par les humbles & deuotes prieres du Prieur General des Auguſtins, de tous les Freres de l'Ordre, de la meſme Prieure, & Moniales ſuſdites; du conſeil & aduis des Cardinaux accouſtumez de concerter ſemblables affaires; en vertu & teneur des preſentes, Nous permettons à tous Preſtres ſeculiers, en quelque Egliſe que ce ſoit ou de l'Ordre, ou du Dioceſe de Spolete qu'ils ſe trouuent, de celebrer la Meſſe de la bien-heureuſe Rite, le iour de ſa Feſte, ainſi qu'il eſt marqué dans les Rubriques du Meſſel de Rome pour le Commun d'vne femme non Vierge, ny Martyre. Et ce nonobſtant toutes Conſtitutions, Ordõnances Apoſtoliques, ou autres quelſconques, qui pourroient deroger à celles cy. Voulons en outre qu'aux extraicts qui en ſeront tirez, imprimez, eſcrits de main de Notaire public, ou marquez du ſçeau de quelque perſonne de dignité Eccleſiaſtique, ſoit en jugement, ou ailleurs, la meſme foy ſoit adjouſtée, & qu'ils ayent meſme force que ce preſent original, en cas qu'il fut exhibé. Donné à S. Pierre de Rome, ſous l'Anneau du Peſcheur, ce 4. Feurier, 1628. & de noſtre Pontificat le cinquiéme.

XXXVI. Exhortation à imiter la Saincte.

C'eſt donc aſſez pour ce coup d'auoir dict à la loüange de noſtre grande Rite, ce peu que la mediocrité de mon ſtyle a peu fournir d'ornement à la veritable relation des merueilles que Dieu a voulu faire par ſon entremiſe: ie ne doute pas qu'aprez cela chaque bon Chreſtien ne ſe ſente viuement pouſſé dans cette lecture, par vn double motif, d'intereſt & de zele à la ſeruir, honorer, reclamer au beſoin, & attendre de ſon aſſiſtance tout ce qui ſe peut de ſecours. Sur tout les Religieuſes Auguſtines ſe doiuent faire vn miroir de ſa vie, & apprendre par ſon exemple à ſuyure les routes de la vertu les plus aſſeurees, en marchant ſur les pas de Ieſus mourant, à trauers les Croix & les eſpines du Caluaire. Certes c'eſt cette belle vertu qui parmy toutes les autres a ſingulierement paru en l'ame de cette Saincte: laiſſons luy poſſeder toute ſeule la grace des miracles & des reuelations, mais demandons part à ſes ſouffrances, comme elle en a pris à celles de ſon Sauueur. Foulons à ſon imitation tous les plaiſirs, & toutes les pretentions du corps, au pied du Crucifix, comme des idoles ſous le Terebinthe: n'ayons du deſſein d'amonceler des treſors, que dans les playes du Fils de Dieu, ſacrez reſeruoirs, beaux celliers de l'Eſpoux, où ſe peuuent deſſoiuer les alterés, & ſe paiſtre les fameliques. Ajuſtõs nos mœurs, & la raiſon humaine qui les reigle, au niueau de ce ſacré bois, ou pluſtoſt de cette juſte balance: que les ſens ſoient abbatus, les paſſions morguees, les mauuaiſes habitudes coupées à la racine, les vertus rehauſſées, & ſur tout l'amour endurãt mis ſur le throne. L'eſprit rebelle nous veut-il perſecuter de quelqu'vne de ſes noires & vaines ſuggeſtions, pour nous mettre en teſte la ſuperiorité & l'independance? oppoſons luy pour armes la meditation d'vn Dieu fait obeyſſãt iuſques à la mort; & preuenons les en-

flures d'eſprit, dont il nous peut tenter, par la veüe de ce Roy du Ciel & de la terre, qui par ſon, *inclinato capite*, ſemble ne vouloir pas auoüer le rouleau du haut de la Croix, qui luy en donne le nom. Pour ce qui eſt des amorces de la volupté, quel meilleur & plus prompt remede, que dés la premiere penſée que cette infame nous voudra ſuggerer, venir deuotement baiſer ſa bouche enfiélée ? les petites picqueures de vengeance, comme des mouches importunes, nous font elles de la peine ? copions, pour les rebuter, l'exemple de celuy qui prie pour ſes bourreaux, & de qui le premier ſoin a eſté de procurer leur ſalut, auant meſme que de penſer â recommander ſa Mere à ſainct Iean, ou ſon ame au Pere. Enfin nous deuons faire de ſes trois cloux, les fermes attachemẽs de nos vœux: pauures, nous nous pouuons conſoler en ſa nudité ; meſpriſez, en ſes mocqueries; affligez, en ſes larmes ; calomniés, en l'injuſtice de ſon Arreſt: perſecutez, en ſes playes ; & mortifiés, en ſa mort. Que ſi nous n'auons pas la veüe aſſez forte, pour fixement affronter ce Soleil en ſon globe, voyons le ſur les fleurs, (qui ſont les SS.) où temperant ſes rayons, il ſe laiſſe regarder, & nous regarde luy meſme d'vn œil plus benin & plus doux. Rite nous ſeruira pour cet effect mieux que toute autre, dãs la vie de laquelle nous trouuerons vn nouueau Caluaire, moins eſclatant à la verité que le premier, mais auſſi plus proportiõné à la foible portée de noſtre nature.

LA VIE

DE LA B. HELENE D'VDINE, DE L'ORDRE DE noſtre Pere ſainct Auguſtin.

I. La S. Vierge recõmande à la petite Helene la crainte de Dieu, & l'Oraiſon.

VDINE, en Italie, au Duché de Friol, qu'on tient auoir eſté baſtie par les Ducs d'Auſtriche, eſt vne Ville celebre pour pluſieurs titres : ſingulierement pour auoir eſté illuſtrée de la naiſſance de la glorieuſe ſaincte Helene, Religieuſe de l'Ordre de ſainct Auguſtin, & honnorée de ſes Reliques apres ſon treſpas. Helene naſquit donc à Vdine, de nobles parens, ſon pere s'appelloit Valentin, & ſa mere Elizabet. Sur le point qu'elle entroit dans l'vſage de raiſon, la glorieuſe Vierge luy parut, & luy dit ; Ma fille, ayez la crainte de Dieu, & vous adonnez feruẽment à l'Oraiſon ; le temps viendra que vous ſerez grande ſeruante de mon fils, & de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt. Pour reſpondre à de ſi belles eſperances, la petite Helene s'adonna auec tant de ſoin a la pratique des vertus, ſous la bõne education de ſes parens, qu'elle fut en peu de temps vn exemplaire de perfectiõ, qui pouuoit donner de l'emulation aux plus parfaicts, & de l'admiration à tout le monde.

Et comme il n'y a point de cœur ſi inacceſſible à l'amour, à qui la bonne grace d'vn viſage, joincte à vne excellente vertu, ne puiſſe donner des flammes, Helene qui poſſedoit auec eminence l'vne & l'autre, ſe faiſoit aymer à tous ceux qui la voyoiẽt dans cette plenitude de graces. Elle fut recherchée en mariage par pluſieurs perſonnes qualifiées, qui faiſoient gloire à l'envy, de loger leurs affections en vn ſujet remply de tant de merite ; pour leſquelles elle auoit beaucoup de reſpect, mais iamais vn brin de condeſcendance: iuſqu'à tant qu'apres pluſieurs pourſuites & importunitez, pour obeyr à la volonté de ſes parens, elle prit à mary vn certain Citoyen d'Vdine, nommé Antoine Caualcant. C'eſtoit vn ieune Seigneur, que la nature & la fortune auoient partagé de leurs plus riches preſens, & qui pour ſes eminentes qualitez eſtoit digne d'vne telle femme. Helene entra d'abord ſi auant dans ſon eſprit, par les deuoirs & ſouſmiſſions qu'elle luy ren-

doit; par ſa rare prudence & modeſtie, & par ſon humeur naturellement bien-faiſante, qu'elle le poſſedoit tout entier & ſans reſerue. Iamais deux horloges ajuſtez à meſme poinct, pour nous meſurer les heures, ne marcherent auec plus d'égalité & de rencontre, que les volontez de Caualcant & d'Helene marchoient égalemẽt en l'œconomie de leurs affections. Celuy qui preuenoit l'autre au deſir de quelque choſe, le voyoit quant & quant ſuiure ſans oppoſition, comme ſi ces deux cœurs n'euſſent ioüé que par vn méme reſſort: Et c'eſt de là que naiſſoit entr'eux vne paix ſi profonde, & vne amitié ſi forte, que l'eſprit de diſcorde ne la peut iamais rompre, ny alterer. L'on ne pouuoit plus rien deſirer en vne ſi belle dilectiõ, pour en eſtraindre indiſſolublement le nœud, que l'immortalité; & c'eſt ce que Dieu luy accorda, appellant à ſoy par auance Caualcant, pour recompenſer ſes bonnes œuures: laiſſant cependant Helene dans les reſſentimens de douleur, que les femmes ont couſtume d'auoir en de pareils accidents; elle ſe fit couper les cheueux, & les enſeuelit auec toutes ſes ioyes dans le tombeau de ſon cher mary, & luy ayant rendu les deuoirs de la ſepulture, reſolut de paſſer le reſte de ſes iours en continence, dans l'eſtat de viduité; & ne partager plus ſon lict auec vn Eſpoux, que la mort luy peut oſter. De ſorte que recueillant ſes affections, que les ſoins & obligations du mariage pouuoient auoir diſſipées, elle ſe voüa au ſeruice de noſtre Seigneur, auec promeſſe de viure chaſtement, & dans l'exercice des œuures de pieté iuſques au dernier ſouſpir; ne retenant de toutes les choſes du monde, que le ſeul ſoin de bien reigler ſa famille, & de former Ieſus-Chriſt dans le cœur de ſes enfans, tant par ſes bõs entretiens, que par l'empire de ſes bons exemples. Deſlors on conſideroit la maiſon d'Helene, comme vne Academie de vertu, où tout marchoit reglément, & auec compas; & où les Eſcoliers faiſoient de merueilleux progrez en modeſtie, en humilité & en deuotion, ſous la diſcipline & direction d'vne ſi ſçauante maiſtreſſe.

Apres auoir reiglé les affaires domeſtiques, elle ſe rendoit aux Egliſes pour faire ſes deuotions: où elle gardoit vn ſilence ſi reſpectueux, & paroiſſoit dãs vn exterieur ſi composé, qu'on eut dit qu'vne Intelligẽce auoit emprunté ſon corps, pour honnorer viſiblement le Temple de Dieu. Elle diſoit tous les iours l'Office de la S. Vierge, & le Roſaire, ſans comprendre quantité d'autres prieres, qu'elle faiſoit tant pour les viuans, que pour les ames des Treſpaſſez. Elle conſideroit les Predicateurs auec les meſmes reſpects qu'on a pour les Ambaſſadeurs, qui ſont deputez vers les peuples, pour leur porter les volontez de leur Prince, & les eſcoutoit auec autant d'attentiõ, que ſi Ieſus-Chriſt fut luy-meſme deſcendu en chaiſe pour luy preſcher. Auſſi eſt-il vray que noſtre Seigneur (qui tient en reſerue des faueurs, qu'il ne verſe pas indifferemment à tous; & qui en la communication de ſes graces a égard, non ſeulement à l'exigence des ſuiets, mais auſſi à la diſpoſition qu'ils ont pour les receuoir) reſpandoit ez predications ſes inſpiratiõs plus choiſies dans le cœur d'Helene, comme dans vn vaſe ſacré, qui eſtoit touſiours diſposé à les recueillir. Et comme le Soleil, bien qu'il dore de ſes rays vniuerſellement toutes les fleurs, a pourtant des regards plus doux, & des influences plus triées pour l'Heliotrope; d'autant que cette fleur le regarde touſiours comme l'aiguille ſon Pole, le ſuit par tout comme le fer ſon Ayman, & monſtre aſſez par le retour continuel qu'elle faict ſur luy, qu'elle a de puiſſans deſirs de s'vnir enfin à cet Aſtre, duquel elle porte le nom, & repreſente les beautez en la dorure de ſes fueilles. En la meſme ſorte, bien que Dieu vueille le ſalut de toutes les ames, & ſeme ez paroles de ceux qu'il a faicts les peſcheurs des hommes, des amorces propres pour les prendre toutes; ſi faut-il neceſſairemẽt auoüer, que pour attirer à ſoy les cœurs, eſquels il a vne particuliere complaiſance, & les rẽger au poinct de bon-heur où ſa bonté les deſire; il a des lumieres plus claires, dont les ames communes, & de la foule ne peuuent pas ſupporter l'éclat, pour eſtre trop eſpuré; & des attraits plus puiſſans, dont elles ne reſſentent pas l'efficace, pour la reſiſtance que leur indiſpoſition y forme.

IV. Helene inſpirée en vn Sermon de quitter le monde, ſe rend Religieuſe de l'Ordre de ſainct Auguſtin.

Ce fut auec vne ſemblable amorce que noſtre ſaincte Helene ſe prit vn iour en vn Sermon, à l'hameçon de Ieſus; car comme le Predicateur blaſmoit la corruption de ſon ſiecle, qui decernoit des honneurs au vice, & tenoit la vertu dans le meſpris; & donnoit des acclamations criminelles au triomphe de l'impieté, ſur la Religion, aſſeurant qu'il eſtoit tres-difficile de s'empeſ-

cher de tõber, dans vne pente si glissante: & qu'il n'y auoit que ces ames choisies, qui habitoient dans les Cloistres, qui peussent comme du port auant, dans l'asseurance de leurs personnes, contempler les dangers qui faisoient tant de naufrages. Helene qui escoutoit ce discours comme s'il n'eut esté faict que pour elle, auec plus d'auidité, que la terre n'en a pour la pluye ez plus grandes secheresses, se sentit enfin piquée d'vn brulant desir de quitter le monde, pour en euiter les perils: & se jetter dans le havre de la Religion. Les Cloistres luy paroissoient deslors comme des Autels sacrez, ou des Azyles, qui prennent à sauuegarde les ames, que le monde persecute, pour ne vouloir pas fleschir sous ses loix, parce qu'elles sont iniustes; ny viure selon ses maximes, parce qu'elles sont contraires à celles de Dieu. Elle les regardoit comme ces montaignes sainctes, où le Sauueur du monde conseille de se retirer, pour eschapper la persecution que le fils d'iniquité excitera sur les justes aux derniers temps; mais montaignes, qui dans la fermeté immuable de leur assiete voyent naistre les esclairs, gronder les tonnerres, allumer les carreaux & les Cometes, sans qu'elles doiuent craindre les menaces, le bruit, ny l'ẽbrasement de ces meteores; d'autant qu'elles portent leurs testes trop haut, pour estre battües de leurs impressions. Elle souspiroit ardamment apres le repos & tranquillité, que Dieu demande en ceux qu'il veut honnorer de ses plus familiers entretiens; repos dont les affaires du mõde tiennent tousiours les desirs affamez, & dont les mondains poursuyuent vainemẽt l'ombre, & n'attrapent iamais le corps. Et apres l'auoir soigneusement cherché dans toutes les conditions de la vie, elle ne le trouuoit que dans l'estat Religieux. Ayant donc conceu vn dessein, qu'elle iugeoit ne pouuoir estouffer sans crime, & qu'elle ne vouloit pas aussi precipiter, pour ne s'engager au repentir, & n'engendrer plustost vn monstre, ou vn auorton, qu'vn enfant parfaict, elle tascha de le nourrir & fomẽter quelque temps, pour luy donner le loysir de se fortifier, & de prendre ses iustes accroissemens. Enfin l'affaire ayant esté meurement examinée: laissant ses enfans, auec tous les biens qui les regardoient entre les mains & sous la tutele de son frere, elle se consacra au seruice de nostre Seigneur à Vdine, au Monastere des filles de nostre Ordre, & y prit l'habit de Religieuse de nostre glorieux P. S. Augustin.

Iamais Espouse ne fut plus contente au iour de ses nopces, qu'Helene le fut en la solemnité de sa reception. Elle iugea bien, & par les sentimens qu'elle auoit eu de l'excellence de sa vocation, auant la suiure; & par les consolations qu'elle en receuoit, qu'elle estoit obligée de l'honnorer par l'honneur de ses actions; & que vouloir viure delicatement sous vne enseigne d'austerité, & persecuter la vertu sous vn habit qui la presche, ce seroit cacher vne teste sans ceruelle sous vn beau visage, comme vn masque, & couurir de la corruption & des vers, sous des titres magnifiques, cõme vn sepulchre. Et partant, sçachant que la saincteté plastrée n'estoit pas vn simple peché, mais vne abomination, qui offense autant la Majesté de Dieu, que la veritable pieté luy plait & l'oblige: elle delibera de s'attacher fortement a la poursuite de la vertu: se montrer autant Religieuse en ses mœurs qu'en son habit, & egaler la saincteté de sa vie à celle de sa profession.

Pour faire plus aisément reüssir ce bon propos, & bastir auec plus de fermeté vn dessein qui portoit sa visée si haut, elle en assit le fondement sur l'humilité, où d'abord elle se rendit tres-recommandable. Plus elle s'approchoit de Dieu, qui est la source des grandeurs, par l'exercice de l'Oraison & des bonnes œuures, plus elle se recognoissoit petite: & venant à considerer les actes d'humilité que les Saincts ont practiquez, & sur tout les aneantissemens du Verbe incarné, qu'elle meditoit auec vne suauité inaccoustumée, la bassesse méme n'auoit pas d'échelon assez bas pour la receuoir. Elle se prosternoit aux pieds de toutes les personnes deuotes, de l'vn & de l'autre sexe, dont elle auoit la conuersation; & les supplioit instamment de moyenner par leurs prieres sa grace & iustification enuers Dieu. Son humilité estoit d'autant plus heroïque & courageuse, que se sousmettant indifferemment à tous, elle obeyssoit auec plus de complaisãce à ceux qui estoient de basse condition, que la fortune auoit fait naistre pour seruir les autres, & sur qui les aduantages de sa naissance, & le respect qu'on portoit generalement à sa vertu, luy donnoiẽt droict absolu de commandement. Si les seruantes du Monastere exigeoient par fois d'elle, quelque deuoir, elle s'en acquittoit auec vne

allegreſſe incroyable; & diſoit, que l'humilité qui ſe bornoit dans l'obeyſſance aux commandemens des Superieurs, eſtoit auſſi-toſt neceſſité que vertu; & qu'elle ne montoit iamais plus haut, que lors qu'elle prenoit la loy de ceux, à qui elle la pouuoit donner.

Pour ſe rendre cette vertu plus familiere, & ne manquer pas d'occaſions pour la practiquer, elle prit la charge des malades, & des pauures, traictant les vns auec beaucoup de charité, & ſoulageant les autres, ez miſeres que traine apres ſoy vne vie ſouffreteuſe, autant que ſes commoditez ſe pouuoient eſtendre: mais les ſeruant tous auec toute la ſouſmiſſion & patience que requiert vn ſi abject miniſtere. Elle mettoit la main, ſans s'épargner, aux offices plus vils de l'infirmerie, faiſoit les licts des malades, appreſtoit leurs viures, vuidoit leurs ſelles, traictoit leurs playes, receuoit l'infection de leur haleine, non ſeulement auec patience, mais auſsi auec ioye. Et les puanteurs qui empoiſonnoient les cœurs les plus accouſtumez à la mortification, ne faiſoient aucune impreſsion d'horreur dans le ſien; parce que ſa grande charité, & les delices qu'elle gouſtoit ez actes d'humilité, luy ſeruoient d'epitheme & de cõtre-poiſon. Elle vſoit d'vne merueilleuſe prudence pour conſoler ſes malades, & les ranger, ou tenir dans la reſignation à la volonté de Dieu: ſes levres diſtilloient le rayon de miel, pour adoucir l'amertume de leurs ſouffrances: ſes diſcours reſpandoient l'huile & le baume dans les playes les plus enuenimées: & les douleurs les plus enragées ſe trouuoient ſouuent charmées par leur douceur. Et ce qui approche plus du miracle, c'eſt que les malades, pour qui on auoit iugé tous remedes inutiles, & contre leſquels les Medecins auoient paſsé condamnation, s'appelloient quelquefois auec bon ſuccez d'vn arreſt ſi equitable en toutes ſes coniectures, ſous les ſoins de cette charitable Infirmiere: & ſi on voyoit mentir l'Aphoriſme, c'eſtoit vn ouurage de la ferueur de ſes deuotions.

Elle ménageoit ſes heures auec tant d'œconomie, qu'ayant acquité tous les deuoirs, que l'obeyſſance exigeoit d'elle ſur les malades; elle ſe portoit ſans faillir à la diſtribution des aumoſnes, où on la voyoit marcher auec tant de diligence & de vigueur, qu'on eut dit que le tracas & fatigues de cette ſeconde charge, luy ſeruoiẽt de diuertiſſement, pour ſe delaſſer des trauaux de la premiere. Elle voyoit auec vne extreme compaſſion & tendreſſe ces pauures miſerables, qui portent en des membres viuans la pourriture des corps morts; qui ſont enſeuelis tous vifs dãs des playes, & dont les vers antidatent la dépoüille. Ces perſonnes deſaſtreuſes luy eſtoient en particuliere conſideration, parce qu'elle s'imaginoit que Ieſus-Chriſt eſtoit malade en ces membres. La corruptiõ qui s'exhaloit de leur corps, auoit pour elle les meſmes attraicts, qu'ont les Ciuettes & parfums pour les ames delicates. Elle ſouffroit ſans incommodité leur abord, & ſi d'auanture elle auoit, par leur hantiſe, contracté l'infection & puanteur de ces cloaques viuantes, comme on attire à ſoy la ſuauité du Muſc & des Violettes en les maniant; alors elle s'eſtimoit delicieuſement parfumée, & croyoit pouuoir dire auec l'Apoſtre, *Nous ſommes maintenant vne bonne odeur de Ieſus-Chriſt.*

VIII. Helene dõne charitablement ſes biens aux pauures.

Ayant eſpuiſé les viures, dont la pauureté du Monaſtere luy donnoit la diſtribution, elle auoit recours aux reuenus, dõt la condition de Nouice luy permettoit encor le Domaine, qu'elle diſpenſoit pluſtoſt auec profuſion, qu'auec meſure; pour ſe conformer au conſeil de l'Euangile, qui veut qu'en faiſant l'aumoſne, la droicte ne ſçache pas ce que la gauche a donné: & c'eſt ainſi qu'elle alloit ſe preparant à la pauureté Religieuſe, à laquelle elle ſe vouloit attacher par vœu; donnant par anticipation tous ſes biens aux ſouffreteux, ſans ſe reſeruer que la ſatisfaction de les auoir mépriſez pour l'amour de Dieu, & en les mépriſant, les auoir vtilement diſpenſez. Elle aſſaiſonnoit ſes aumoſnes d'vne douceur de parole & gayeté de viſage, & d'vne certaine deuotion & bonne grace, qui luy en redoubloit le merite, & l'obligation à ceux qui les receuoient. Et ſi elle ne pouuoit égaler ſes liberalitez au nombre, ou à la neceſſité des mendians, elle ne manquoit pas de ſuppleer aux effects par les affections, les exhortant à la patience; & leur donnant des reſponſes ſi doucement amoureuſes, qu'ils en reſtoient extremement ſatisfaicts. Elle n'vſoit iamais enuers eux de paroles imperieuſes, & ſe dépoüilloit de cette fiere & morguante grauité, que les Grands du ſiecle iugent neceſſaire pour ſe faire craindre ou reſpecter, & pour gaigner, ou conſeruer l'aſcendant ſur les

petits. Helene cachoit accortement la dignité de sa personne, ne faisant parade parmy eux, que d'vne naifve simplicité; aymãt mieux se faire aymer, en leur rendant les deuoirs d'vne officieuse seruante, que se faire craindre, en prenant sur eux auec affectation l'empire d'vne maistresse. C'est ainsi que leur mettant le pain à la bouche, elle leur jettoit des charbons ardens dans la poictrine, & attiroit d'autant plus facilement leurs cœurs à sa deuotiõ, que moins elle y apportoit de force & de violence.

IX. Helene faict vne tres-rigoureuse abstinẽce.

Autant qu'elle estoit liberale à l'endroit des autres, autant estoit-elle auare pour soy-méme : se traictant en sa nourriture, auec vne rigueur qui tenoit plutost de l'inhumanité, que de la mortification ; & qui eut passé pour vn excez, si l'approbation de sa Superieure ne l'eut iustifiée de ce blasme. Car bien qu'elle eut tousiours vescu dans vne grande frugalité, & eut soigneusement cultiué cette vertu, qui affoiblit la concupiscence, qui abroge la loy des membres, & rend la chair obeyssante à l'esprit : si est-ce pourtant, qu'apres son entrée & profession en Religion, elle donna des preuues plus concluantes de l'amour qu'elle luy portoit; & que si la gourmandise auoit chassé l'homme du Paradis, elle vouloit le reprendre par famine. Car pour cette fin elle passa six ans entiers dans vne tres-estroite abstinence de chair, d'œufs, d'huyle, de fromage, & de vin: jeusnant pendant cet interualle plusieurs iours au pain & à l'eau, & n'vsant le plus souuent que de racines qui croissent à la campaigne. Elle jeusnoit regulierement iusques au soir sans rien prendre, & puis croyoit se flatter, si elle adioustoit au pain & a l'eau, qui estoient sa pitance ordinaire, l'extraordinaire d'vne pomme cruë. Elle mesloit souuent ses viures auec de la terre ou de la cendre, & les destrempoit dans de l'eau froide, pour en amoindrir la saveur, & dérober ce plaisir innocent à son appetit: elle beuuoit chaque Vendredy vn hanap remply de fiel en memoire du pareil breuuage, qui fut seruy sur la Croix au Sauueur du monde. Et comme son Confesseur luy demanda vn iour, pourquoy elle traittoit sa chair auec tant d'aspreté & d'inclemence? elle respondit, que c'estoit pour expier les pechez qu'elle auoit commis, laschant indiscretement la bride à la sensualité de la bouche : & qu'il estoit bien raisonnable que la chair fut chastiée par le jeusne & par vne generale suspension de tous les plaisirs; puis que pour satisfaire à sa conuoitise desreiglée, l'ame s'estoit renduë coulpable de beaucoup d'excez. Qu'elle n'auoit embrassé la Religion, que pour espouser la mortification dans toute son estenduë : & que son corps auoit besoin d'vne dietterigoureuse, pour dessecher les humeurs peccantes, que la trop bõne chere auoit produit, & qui menaçoient son cœur d'vne dangereuse cacochymie.

Elle s'estimoit si criminelle, qu'elle pensoit auoir besoin d'vn Iubilé qui ne fut que pour elle. Ce qui fit qu'elle s'en alla tout exprez à Rome pour gaigner vn Iubilé general. Et comme le bruit de la saincteté & austerité de sa vie couroit par tout, & qu'on s'estonnoit qu'vn corps si infirme que le sien peut porter tant de penitence; le Pape Nicolas V. voulut la voir, & luy ayant demandé ce qu'elle desiroit en cette vie : rien autre chose, fit-elle, que le pardon de mes grands pechez. C'est ainsi que les ames sainctes, apres auoir pour vne bonne fois renoncé aux affections du peché, & suiuy les attraicts de la grace, ne trouuent point dans la reueuë qu'elles font sur le passé, des fautes mediocres : les festus leur paroissent des poutres, & les pechez veniels des crimes: les moindres coups qu'elles ayent receu, sont à leur aduis des playes mortelles: & les moindres taches les ont, ce leur semble, desfigurées : elles pensent auoir donné du nez par terre, où elles n'ont faict que broncher, & auoir mesuré des precipices, où elles n'ont faict que de simples cheutes. Les diuertissemens, honnestes mesmes & innocẽs, qu'elles ont pris auec les creatures, leur semblẽt des diuersions de Dieu; parce qu'elles les mesurent, non pas par le dommage qu'elles en ont receu, mais seulement par l'amour qu'elles portent à leur Espoux; qui les possede si parfaictement, qu'elles n'estiment pas pouuoir chercher des plaisirs ailleurs, sans se soüiller d'adultere, & commettre vne espece d'apostasie. Nostre S. penitente ne tenoit-elle pas vne pareille rigueur à examiner sa vie passée? l'affection qu'elle auoit conceu pour la temperance, luy faisoit treuuer de l'excez dans les plaisirs les plus reiglez de la bouche : elle ieusnoit, comme si elle auoit à satisfaire au luxe du mauuais Riche, qui passoit ses iours dans les festins; bien que ses plus somptueuses tables, ne fussent ordinairement seruies que de viandes de Caresme,

resme, sans aucun appareil, ny curiosité; & plus propres à faire gronder l'appetit, qu'à le satisfaire.

Elle ne se contentoit pas de mortifier sa chair par les ieusnes : la meditation continuelle des souffrances de Iesus luy mettoit bien d'autres armes en la main pour se chastier. Elle contemploit auec non moins de pitié, que d'admiration, tantost l'immense charité dont il a aymé nostre nature; tantost la lassitude qu'il a souffert en la recherche de ses brebis esgarées; tantost les calomnies dont on chargeoit son innocence : tantost les foüets, dont on outrageoit son humanité : tantost les espines, dont on couronnoit sa teste : tantost la Croix infame sur laquelle il fut cloué. La charité de Iesus confondoit, disoit elle, son ingratitude, & condamnoit la durté de son cœur : sa lassitude blasmoit la vanité de ses promenades : ses calomnies, le ressentimẽt qu'elle auoit eu iusques alors trop aspre, quand on touchoit son honneur : ses foüets luy reprochoient les delicatesses, dont elle auoit dorlotté sa chair : ses espines, les ornemens curieux de sa teste : sa Croix les plaisirs, quoy que chastes, de son mariage. La meditation de ces mysteres n'estoit pas vne simple speculation, qui se bornast dans la connoissance : elle luy faisoit tirer des affections si tendres, & des resolutions si vigoureuses, que c'estoit merueille de voir, auec quel effort & contention d'esprit elle trauailloit à se rendre, par vne saincte imitation, semblable à cet exemplaire & original de douleur. La charité de Iesus allumoit dãs son cœur vne fournaise d'amour, dont elle faisoit voler les estincelles au dehors, sur tous ceux qui l'abordoient : Sa lassitude la rendoit infatigable au trauail; ses calomnies luy faisoient deuorer sans se plaindre, voire auec plaisir & consolation, tous les reproches, affronts, & contradictions qui se presentoient : Ses foüets armoient son bras d'vne discipline de fer, dont elle se frapoit tous les iours iusques à l'effusion de sang : ses espines luy donnoiẽt assez de courage pour couurir son corps d'vn rude cilice, & porter au dessous vne ceinture de fer dentellée de pointes trenchantes, & au col vne boucle ou collier aussi de fer fort poignant : & dans les souliers en memoire des années de Iesus-Christ, trente trois petites pierres, qui luy causoient beaucoup de douleur aux pieds par leur durté : & sur sa teste vne couronne heriſſée d'aiguilles, qu'elle pressoit quelquefois fort rudement, pour en ressentir la pesanteur; & disoit que puis qu'elle auoit l'honneur d'estre Espouse du Roy des affligez, & de l'homme de douleur; il estoit bien raisonnable qu'elle fut couronnée comme luy, & partageat auec luy la gloire de ses souffrances. Que si son Espoux auoit eu en sa naissance vne creche pour berceau, & en sa mort vne Croix pour lict royal, elle ne deuoit pas chercher la delicatesse d'vn lict, pour ne se rendre indigne de son alliance : & dans cette considerati͡o passoit ordinairement les nuicts sur vn aiz mal ajusté, & souuent sur la plate terre, protestant qu'elle ne dormoit iamais d'vn sommeil plus delicieux que lors qu'elle en estoit là. Et affin qu'on ne peut rien desirer en cette feruente Escoliere du Caluaire, pour estre dans vne parfaicte imitation de son Maistre, elle se faisoit toutes les nuicts attacher pendant quelque temps, par sa seruante a vn pilier de sa chambre; & puis les mains liées derriere le dos, & vne corde au col, promener par tous les coins du Monastere, qu'elle arrosoit par tout de ses larmes, representant ainsi en sa personne les indignes traictemens, que les Iuifs auoient rẽdus à son charitable Redẽpteur. Et cecy pratiquoit elle tousiours sous l'adueu de sa Superieure & de son Confesseur, qu'elle faisoit les arbitres de ses interests, & les depositaires de tous les bons mouuemens de son ame. D'abord qu'il luy venoit quelque doute, ou scrupule en matiere de deuotion, elle alloit consulter ces oracles; les plus fauorables inspirations luy estoient suspectes, s'ils ne les jugeoient dignes d'acceptation, & ses plus belles actions indifferentes à la loüange ou au blasme, iusques à tant qu'elles eussent receu leur approbation, ou leur censure.

XII. Helene descouure naifvement aux Superieurs, & se cache soigneusement aux autres.

Autant qu'elle estoit exacte & religieuse à se descouurir à ceux-cy, autant estoit elle retenüe à se faire connoistre aux autres; fuyant soigneusement toutes les occasions de vaine gloire, cõme des escueils, contre lesquels la vertu ne choque pas souuent sans faire debris. Il en est des bonnes œuures comme des vins, qui se gastẽt, & perdent quelque partie de leur bonté par l'esuent. Ceux qui les font à dessein d'estre veus des hommes, ressemblent aux Araignées; non seulement en ce que, cõme elles, ils changent en venin, ce dont ils pourroient retirer de puissans preseruа-

tifs, mais auſſi d'autant qu'ils ourdiſſent de la toile, pour ne prendre que du vent & des mouſches. Noſtre ſaincte Helene n'y marchoit pas de la ſorte. Comme elle eut creu faire vn larrecin, pratiquant vne bonne œuure au deſçeu de ſa Superieure; elle eut auſſi creu commettre vn brigandage de la faire pour eſtre veuë des autres. Iamais ame ne fut plus interieure, & ne ſortit plus rarement de chez ſoy: elle faiſoit toutes ſes œuures auec la meſme pureté d'intention, que s'il n'y eut eu dans tout le monde que Dieu ſeul pour les contempler. La nuict eſtoit le temps, & ſa celle le theatre de ſes mortifications plus eſclatantes: & ſi par fois la charité, ou l'obeyſſance l'obligeoit à rendre en public quelque deuoir, dont l'acquit luy peut donner de la recommandation: elle le rendoit tout ſimplement, & ſans aucune curioſité; faiſant bien connoiſtre, qu'elle n'affectoit point de paſſer dans les ſentimens communs, pour meilleure que les autres.

On voit tous les iours des meres qui engendrent par malheur des auortons, ou des enfans morts: on n'en voit que trop ſouuent d'autres qui les ayans conçeus auec crime, pour ſauuer l'honneur les eſtouffét d'abord qu'elles les ont enfantez: comme ſi vn adultere, vn inceſte, ou vn ſacrilege, n'eſtoit pas vn monſtre aſſez digne de la cholere de Dieu, s'il n'attiroit encore ſur ſoy, par vn parricide, l'anatheme, & l'execration de toute la Nature. Nos œuures ſont les enfans de nos cœurs: nous auons bien droit de les conceuoir, mais non pas touſiours de les produire. Car ſi nous ſommes Religieux, noſtre profeſſion veut que nous n'agiſſions que par la volonté d'autruy, & que toutes nos actions ſe faſſent dans la dependance: ſi bien que pour bõnes qu'elles ſoient en l'intention, quelques fois elles ne peuuẽt eſtre loüables en l'execution, ſi elles n'ont vn conſentement, ou exprez, ou à tout le moins tacite & preſomptif du Superieur. Les pratiquer ſans, ou contre ce conſentement, c'eſt moralement parlant, engendrer des auortons, & faire des enfans morts; ſur le front deſquels l'amour propre a imprimé comme vne tache de peché originel, qui les rend, non ſeulement enfans d'ire, & indignes de l'amour de complaiſance de Dieu, mais encore dignes de ſon meſpris & reprobation. *D'où vient que nous auons ieuſné*, luy demandoit-on en Iſaye c. 58. & *que vous n'auez pas approuué nos ieuſnes? C'eſt*, reſpond-il, *d'autant qu'en la pratique de vos ieuſnes vous auez ſuiuy voſtre propre volonté.* Que ſi faiſant nos œuures auec le merite de l'obeyſſance, nous deſirons pourtant auec ardeur, qu'elles paroiſſent au dehors, pour ietter par leur eſclat l'admiration dans les eſprits, & nous gaigner de l'eſtime parmy les hõmes; ce ſont des productions infortunées, que nous abandonnons au pillage, bien qu'à deſſein d'en eſtre reconneus les peres, que nous immolons au Demon de la vanité, & que nous deshonnorons par le deſhonneur de nos ambitions. Saincte Helene, qui vouloit que toutes ſes productions fuſſent animées de la grace, marchoit ſi diſcretement entre la vaine gloire, & l'amour propre, qu'elle n'heurtoit iamais ny l'vne, ny l'autre: elle ſe deſcouuroit à ſes Superieurs auec autant de fidelité, qu'elle portoit de precaution pour demeurer incognüe aux autres: & en cette ſorte faiſoit ſes actions dans vne telle iuſteſſe & temperament, que par tout elle cueilloit auec le merite de l'humilité, les fruicts de l'obeyſſance: & ſe rendoit de plus en plus agreable à ſon Eſpoux.

Cette grande deference qu'elle portoit aux Superieurs, montroit aſſez qu'elle auoit la ſaincte obeyſſance ſingulierement à cœur; & les eloges qu'elle luy donnoit à tout propos, eſtoient des preuues certaines de la grande eſtime qu'elle en faiſoit. Elle l'appelloit la fille de l'humilité; la fidele & vnique guide aſſeurée des ames au chemin du Ciel; le ſacrifice de juſtice, par lequel la creature ſe rend toute entiere à celuy, à qui elle appartient; le ſacré ioug de Ieſus, & mille autres riches titres d'hõneur. Comme fille de l'humilité, elle ſe plaiſoit d'eſtre à ſa ſuitte: que ce fut ou en qualité de Damoiſelle d'honneur, dans les emplois plus auguſtes & eſclatans; ou comme ſimple chambriere, dans les offices plus vils & meſpriſables, pourueu qu'elle fut dans la ſuiection de l'obeyſſance, tout le reſte luy eſtoit indifferent. Comme la guide des ames, qui porte pour ſa deuiſe, *Laiſſe toy conduire*, elle la ſuiuoit à l'aueugle: & diſoit que comme les pieds & les mains ne doiuent pas auoir d'yeux, & qu'il ſuffit que la teſte en ayt pour tous les membres du corps: de meſme que les inferieurs, qui ſont comme les pieds & les membres du corps de la Religion, ne doiuent pas examiner les commandemens des Superieurs,

qui en ſont les chefs, ny en rechercher curieuſement les motifs ; mais, s'en repoſant ſur leur prudence, ſe porter auec allegreſſe & ſimplicité à l'execution. Entant que l'obeyſſance eſt vn ſacrifice de juſtice, par lequel l'homme ſe rend tout à Dieu : apres auoir ſolemnellement celebré ce ſacrifice au iour de ſa profeſſion, elle en faiſoit tous les iours vne fidele commemoraiſon, reïterant à tout pas l'obligation de ce vœu: & diſant familierement que le Religieux n'auoit pas dequoy s'excuſer, s'il ne renouuelloit tous les iours ce ſacrifice ; puis qu'il auoit au dedans de ſoy tout l'appareil neceſſaire pour l'executer. Son corps en eſtoit le Temple, ſon cœur en pouuoit eſtre l'Autel, ſa raiſon le Preſtre, ſon jugement & ſa volonté la victime, ſa feruente charité le feu qui pouuoit bruler l'holocauſte, & ſes prieres le ſacré Thymiame & l'encenſement. Entant que l'obeyſſance eſt le ioug de Ieſus-Chriſt, on ne ſçauroit ſe figurer le plaiſir qu'elle auoit à le porter. Elle obeyſſoit auec allegreſſe & perſeuerance, ſans iamais ſe degouſter dans l'exercice des charges qu'on luy bailloit; parce que ſon Maiſtre auoit obey iuſques a la mort, & à la mort de la Croix. Elle preferoit le ioug de l'obeyſſance aux reſnes du commandement ; parce que Ieſus ayant fort peu commandé, auoit touſiours obey. Elle diſoit que ce joug eſtoit non ſeulemẽt doux, mais extremement glorieux & ſouhaitable ; parce qu'il leuoit cette marque d'infamie des iougs du monde, qui engagent dans la ſeruitude, & rendent eſclaues ceux qui les portent ; là où cettuy-cy ne nous oſtant que le pouuoir de nous perdre, & de faire le mal, nous donne la liberté des enfans de Dieu, & nous met dans vne biẽheureuſe neceſſité de faire noſtre ſalut. Ce fut ſur cette vertu qu'elle eſtablit le fõdement de toutes les autres : ne voulant eſtre officieuſe, deuote, charitable, & mortifiée qu'autant que l'obeyſſance le luy permettoit. Elle deſiroit auec vne extreme paſſion d'eſtre commandée, & ne mettoit iamais aucune difference entre les commandemens, les faiſant tout ſimplement, ſans examiner auec inquietude, ſi elle auoit aſſez de forces, ou d'aptitude pour les accomplir. Elle ne remettoit iamais au l'endemain de s'acquiter d'vn deuoir, ſi elle le pouuoit rendre le iour meſme ; ne iugeant pas qu'on deut vſer de remiſe, à faire la volonté de Dieu, qui nous eſt ſignifiée par celle des Superieurs.

XIV. Saincte Helene exhorte les autres à l'obeyſſance, & veut mourir en la pratiquãt.

Elle reſpectoit ſi profondement cette vertu, qu'elle trauailloit ardemment à luy gaigner tous les cœurs : & exhortoit continuellement ſes Sœurs à la courtiſer, ſi elles ne vouloient rendre leur Religion inutile. Et diſoit que le Religieux qui gardoit exactement l'obeyſſance, pouuoit ſe promettre ſans preſomption de ne s'egarer iamais, de ne faire point de grandes cheutes, de ne receuoir iamais des playes dont la cure fut difficile, & dont il reſtaſt des cicatrices honteuſes : d'eſtre non ſeulement impenetrable, mais inacceſſible aux fleſches de l'ennemy commun des hõmes ; en vn mot de viure aſſeuré parmy toutes les occaſions de craindre : & ne mourir point, que pour paſſer des victoires aux palmes, & des merites à la recompenſe. Saincte Helene ne permit pas que ſa perſeuerance manquat à cette vertu, & voulut auoir l'honneur de faire en mourãt ce qu'elle auoit faict toute ſa vie : car ſentant approcher ſon heure derniere, elle deſira de mourir ſur le carreau, & en demanda la permiſſion à ſa Superieure, laquelle luy ayant eſté accordée, elle la coniura de le luy vouloir commander, afin qu'a l'imitation de ſon cher Maiſtre Ieſus-Chriſt, elle peut canceller l'obligation de ſa profeſſion, par le dernier acte de ſa vie, faire la volonté d'autruy iuſques à la mort, & rendre ſon ame à Dieu entre les bras de la ſaincte obeyſſance.

XV. L'oraiſon eſt à la vie de l'ame, ce que la chaleur naturelle eſt au corps.

Mais ne trenchons pas ſi precipitément la trame d'vne ſi belle vie, qui ſeroit trop courte ſi elle n'eſtoit immortelle ; examinons ſi Helene n'eſtoit pas bien autant reſpectueuſe, lors qu'elle parloit à ſon Eſpoux en ſes oraiſons, qu'elle luy eſtoit fidele & obeyſſante lors qu'il luy faiſoit entendre ſes volontez par la bouche de ſes Superieurs. L'oraiſon eſt à la vie de l'eſprit, ce que la chaleur naturelle eſt à celle du corps : & comme le corps defaut, & tous les membres trouuent leur fleſtriſſeure, & la ruine de leur em-bon-poinct dans la diminution ou aneantiſſement de cette chaleur vitale: de méme la vie ſpirituelle ſouffre des ſyncopes & defaillances ; & les plus brillantes vertus des obſcurciſſemens ou des eclipſes, à meſure que l'appuy ou les lumieres dont l'ame s'inueſtit en la priere leur manquent. Et comme ſans la chaleur, les viandes engendrent pluſtoſt des cruditez en l'eſtomach, & des fumées dans le

cerueau, que de la vigueur dans les membres, & du bon ſang dans les veines: de méme ſans l'Oraiſon toute l'œconomie interieure de l'ame ſe demonte & s'interromp:parce que l'Oraiſon eſtant le miroir de l'ame, dans lequel elle peut voir dans la comparaiſon de Dieu qu'elle y contemple, ce qu'elle a de vertu ou d'imperfectiõ, ce qu'elle a du ſien, & ce qu'elle a d'emprunté:d'abord qu'elle ceſſe de ſe mirer en cette glace,elle ſe perd de veüe ſoy-méme, elle ſe conſtitüe l'obiect de ſes propres admirations,& conſidere comme ſien ce que Dieu luy a preſté.D'où vient que ſes vertus ne ſont plus ce qu'elles eſtoient auparauant; parce que de dons de grace qu'elles eſtoient, elles deuiennent des auortons de gloire.

Si donc les vertus, qui ſont les ornemens, & comme la vie de l'ame, ne ſubſiſtent qu'autant qu'elles tiennent à Dieu; & ne tiennent à luy, qu'autant que nous aduoüons les auoir puiſées dans ſes mains; & ne pouuons que mal-aiſément nous reſoudre à cet adueu, ſans le ſecours de la meditation & de l'Oraiſon : attendu que c'eſt par elles que nous receuons des lumieres aſſez claires, pour cognoiſtre d'vne part, que Dieu eſt vn eſtre infiniment parfaict, qui donne à chacune de ſes creatures l'excellence dont elle eſt capable; & de l'autre, que nous n'auons de noſtre capital rien qu'ignorance & peché : de tout ce raiſonnement j'infere, que ſi l'Oraiſon ne nous éclaire, nous nous égarons en la recherche de nos perfections; nous fleſtriſſons noſtre beauté en la regardant de trop prés, rendons noſtre nobleſſe roturiere la faiſant naiſtre au dedans de nous; & ruinons noſtre reputation, lors que nous regardans comme les Autheurs des biens, que nous ne tenons que de la faueur de Dieu, nous vſurpons ſur ſes droicts, & nous laiſſons ſurprendre le larrecin à la main, nous glorifians d'vne recepte dont nous voulons faire la miſe, & ne voulons pas confeſſer la debte. Cette digreſſion monſtrera que ſi l'ame ne vit à la grace que par ſes vertus;ſi les vertus ne ſubſiſtent que par la dependance qu'elles ont de Dieu; ſi cette dependance ne tient, qu'autant que nous aduoüons qu'il en eſt le principe; ſi nous ne pouuons rendre cet adueu, que pluſtoſt nous n'accordions noſtre pauureté originaire;ſi cette recognoiſsãce ne nous vient, que des lumieres que nous prenons en l'Oraiſon, il s'enſuit que l'Oraiſon n'eſt pas moins neceſſaire pour faire viure nos ames, que la chaleur animale pour entretenir la vie de nos corps.

XVI. Sainct Helene grandement tentie, ferue e, asſid. & fauo ee en l'Oraiſon.

De là vient que tous les SS. qui ont voulu s'aſſeurer de l'immortalité bien-heureuſe, ont touſiours faict treſ-grand cas de la priere, comme d'vn moyen, ſans lequel ils ont iugé leur deſſein ne pouuoir pas reüſſir. C'eſt donc pour cela que la glorieuſe S.Helene s'adonnoit d'vne merueilleuſe contention & ferueur au ſainct exercice de l'Oraiſon.A prier, tout le temps luy ſembloit court,elle y employoit fidelemẽt les heures qui luy reſtoient, apres auoir acquitté les deuoirs de l'obeyſſance, qu'elle rendoit ſi preſtement, qu'elle auoit touſiours faict à temps pour aller, auec ſes autres Sœurs, tenir ſon party à chanter les loüanges de Dieu: elle eſtoit la premiere au Chœur,& n'en ſortoit que la derniere, laiſſant à tous vn rare exemple de ſa pieté & deuotion.Les Oraiſons iaculatoires luy eſtoient auſſi frequentes, & auſſi faciles que la reſpiration; elle les auoit à tout moment en la bouche : le trauail du corps qui épuiſoit quelque-fois ſes forces, n'en pouuoit ny ralentir la ferueur, n'y arreſter les ſaillies, ny tarir la ſource. C'eſtoit à l'abry de ces prieres qu'elle n'étoit iamais moins diſtraicte, que lors qu'elle l'eſtoit; l'embarras que trainent apres ſoy les occupations exterieures, laiſſoit ſon ame dans vn profond recueillement interieur; & les empreſſemens de Marthe n'eſtoient iamais aſſez boüillãs, pour troubler ou interrompre en elle les doux entretiens de Marie. Dieu l'abſorboit quelque-fois dans cette excellente Oraiſon de quietude, qui condamne tous les ſens à vne generale ſuſpenſion, & met toutes les paſſions en arreſt. C'eſt où elle paroiſſoit au dehors ſi attentiue & transfigurée, que les obiects qui touchoient ſes ſens ne les frappoient pas; & comme ſi ſon flair, ſa langue,& ſes yeux fuſſent deuenus aureilles, tout faiſoit vn profond ſilence, pour entendre les ſecrets que ce cœur enamouré répandoit en la preſence de Dieu. C'eſtoit en elle vne fievre du ſainct amour, qui auoit ſes accez & ſes remiſes; mais qui laiſſoit touſiours le feu dans les veines, & le gouſt interieur dans l'alteration. Reuenüe qu'elle eſtoit de ſes criſes, comme ſi ſon Eſpoux luy eut commandé le ſecret, elle ne ſçauoit que dire, ny que penſer de ce qui s'eſtoit paſſé

en elle; c'eſtoient de ce genre de myſteres, que l'Apoſtre dit, qu'il n'eſt pas loiſible à l'homme de reueler, & que perſonne ne comprend que celuy qui les reçoit. Elle en diſoit plus, demeurant quelque tẽps apres les yeux fichez au Ciel, les bras croiſez, & laſchant ces paroles amoureuſes : *O mon Dieu ! que voſtre eſprit eſt doux, & que vous eſtes bon à ceux qui eſperent en vous, & à l'ame qui vous cherche !* que ſi elle y eut deſployé la plus pompeuſe eloquence. Elle prioit ordinairement auec tant de larmes qu'on eut creu que ſon cœur liquefié, à guiſe d'vne cire deuant le feu, qui s'allumoit en ſa meditation, ſe deuoit diſtiller par ſes prunelles : & il ne ſuffiſoit pas à cette Colombe que ſon Oraiſon eut le cryſtal & la tranſparence des fontaines, pour luy faire voir ſes taches; ſi elle n'en auoit encor le liquide, pour les effacer.

XVI. Helene

Elle auoit gaigné tant de credit ſur les volontez de Dieu, par les charmes de ſes Oraiſons, qu'elle luy arrachoit ſouuent des mains, en faueur de ceux qui l'inuoquoiẽt, des effects qu'il n'auoit pas reſolu de donner, ſelon l'ordre qu'il tient en la conduite des choſes ; & qui ſurpaſſans la force de la nature doiuent eſtre tenus pour miraculeux. I'en attacheray icy ſeulement deux.

Vn Citoyen fort apparent d'Vdine, nommé Helenus Calceré, eſtoit eſtrangement trauaillé du mal caduc, qui ne luy laiſſoit gueres d'interualles aſſeurez; & qui ayant rendu ſa conuerſatiõ odieuſe, (bien que d'ailleurs elle n'eut pas manque d'attraicts) ne luy permettoit pas de ſe produire, ſans porter ſur le viſage, par vne honte publique, comme le reproche de ſa maladie, & les lettres patantes de ſa condamnation. Apres auoir employé en vain tout ce que l'art a d'inuention, la Medecine d'experience, & les ſimples de vertu: voyãt que les remedes ne faiſoient que rengreger ſon mal au lieu de le ſoulager ; il conſulte S. Helene, luy découure ſa diſgrace, & la peine qu'il a d'en ſupporter le reproche, & la coniure de vouloir interceder pour luy. Elle luy promet cette charité, & l'ayãt exhorté à la patience, n'a pas pluſtoſt faict ſon Oraiſon, qu'il reſſent l'operation efficace de la Medecine, & ſe treuue parfaitement affranchy d'vne infirmité, qui l'auoit luſques à ce iour trauaillé par de violens accez, & enuelopé pluſieurs fois en des honteux acceſſoires.

Vne femme d'Vdine, appellée Beneuenta, auoit paſſé trois ans dans le lien coniugal, ſans auoir donné aucunes preuues de ſa fecondité : ce qui attira ſur elle, auec le mépris, & les menaces, les playes & les mauuais traictemens de ſon mary: Elle, ne pouuant pas digerer vne ſi iniuſte perſecution, ſe retire bien faſchée chez ſes parens, leur déduit ſes raiſons iuſtificatiues de ſa retraicte, ſe plaint qu'elle n'a iamais eu vn bon iour, ny vn moment de repos auec ſon mary, & qu'elle ne retourneroit iamais chez luy, non plus que chez vn Polypheme, ou dans la cauerne d'vn Loup garou. Pluſieurs Dames & venerables matrones s'efforcent de l'appaiſer, luy repreſentant qu'elle faict vne legereté, dont le monde parlera au deſauantage de ſon honneur : & que c'eſt vn crime a l'homme, de diſſoudre ce que la main de Dieu a conjoinct d'vn lien ſi auguſte, qu'il l'a honoré du titre de Sacrement, & ſi durable, qu'il a voulu ne pouuoir eſtre rompu que par la mort. Tout cela c'eſtoit donner des raiſons à vne teſte preoccupée d'vne forte paſſion; & preſenter des remedes à vne malade, qui ne vouloit pas guerir, & qui méme iugeoit le remede pire que ſa maladie. Saincte Helene a recours a la priere pour réjoindre ces mariez, que l'eſprit de diſcorde auoit mis en mauuais ménage. Et faiſant venir Beneuenta, luy dit; Ma fille, pour l'amour de Dieu, reconciliez-vous auec voſtre mary, jettez l'anchre de voſtre eſperance en Dieu, croyez fermement qu'il benira voſtre couche, & vous donnera bien-toſt vne creature, qui ſerrera plus fortement que iamais le nœud de voſtre premiere amitié. Allez-vous-en au nom de Dieu, & ſçachez qu'il a entendu vos plaintes, & exaucé vos deſirs. Elle ſe retire dés l'heure chez ſon mary, que les prieres de la Saincte auoient appriuoiſé & rendu traitable, & s'accoucha dans l'année d'vne fille qui raſſerena ce Ciel troublé, fit fleurir ce lict auparauant ſterile, & remit ces deux eſpoux dans vne parfaicte vnion. C'eſt ainſi qu'elle diſpenſoit par ſes prieres les faueurs & benedictions du Ciel: & qu'elle rendoit la ſanté aux malades, la fecondité aux ſteriles, & vn ſecours opportun à tous ceux qui l'inuoquoient.

XVIII. S. Helene perſecutée, & baſtüe en l'oraiſon par le Diable.

L'Oraiſon de S. Helene eſtoit ſemblable au fiel de ce poiſſon monſtrueux, de la gueule duquel l'Ange Raphaël garantit le ieune Tobie; qui jetté ſur les charbons dõnoit victorieuſement la chaſſe aux Dia-

bles, de façon qu'ils n'en pouuoient pas souffrir ny l'odeur, ny la fumée : Ainsi l'Oraison de cette deuote femme, qui embaumoit de son parfum tout le Ciel, estoit terrible & formidable aux Demons. Ces esprits noirs de l'abysme, accoustumez à sentir la poix & le soulfre, ne pouuoient pas supporter la fumée de son encens, sans grincer les dents, crever d'enuie & de rage, & éclater en menaces & hurlemens épouuantables. Elle eut durant sa vie de frequentes prises auec l'ennemy. commun, qui l'attaquoit en toutes façons, vsant tantost d'artifice & de soupleſſe pour la corrompre, tantost de rudesse & de viue force pour la surmonter ; mais tousiours, ayant en teste vne vertu raffinée & à toute espreuue, qui resistoit également aux charmes & aux outrages, & conseruoit vn calme immobile en dépit de l'orage, & de tous les vents contraires ; elle se retranchoit daus son Oratoire, comme dans vn fort inexpugnable, où elle passoit souuent les nuicts en priere, pour éuiter les surprises de ce Prince de tenebres, qui donne ses plus dangereux assauts, & faict ses plus riches conquestes à la faueur de la nuict.

Comme elle estoit vne nuict en Oraison, le Diable monta sur le toict de sa châbre, où il commẽça sa batterie par vn tonnerre si bruyant, & par vn tintamarre de diuerses voix si horriblement confus, qu'il estoit bastant de jetter hors d'escrime les plus resolus. Mais elle, qui sçauoit bien que toutes les tempestes ne faisoient pas des naufrages, ny toutes les seditions qui s'allument en l'air, des embrasemens ; ne s'étonna pas pour ce bruit, ny ne sortit de son Oratoire, quelque iuste sujet qu'elle eut de craindre l'orage qui la menaçoit. L'ennemy despité de voir ses stratagemes renuersez par vne femme, resolut de ioindre la foudre au tonnerre, les coups aux menaces, & de faire du mal à celle, à qui il ne pouuoit faire peur. Il se lança donc precipitément sur elle, & l'empoignant luy déchargea tant de coups, qu'il la laissa toute brisée, quasi hors d'haleine, & comme à demy morte sur le carreau. Si tost qu'elle eut repris ses esprits, jettant vne œilla de languissante, plustost d'amour que de douleur sur son Crucifix, elle s'écria : *Ah Seigneur ! si vn escadron entier de tels ennemis se sousleue contre moy, ie les braueray hardiment, & me riray de tous leurs efforts, parce que vous estes auec moy* ! A ce mot, le Diable délogea sans autre trompette à sa courte honte, & la laissa maistresse du champ. Vne autre fois il la sollicitoit de se precipiter par la fenestre, ou de s'estrangler, pour mettre fin aux angoisses, qu'vne longue & lente maladie luy causoit. Ce conseil portoit son Antidote en la manifestation de son venin, aussi s'en demesla-elle brusquement auec vn signe de Croix, luy disant par moquerie ; Vieux trompeur, que tu tends grossierement tes pieges ? tu veux que ie me jette en bas : jette t'y toy-méme malheureux, il y a desia lõg-temps que tu en as appris le chemin ?

Elle auoit accoustumé d'aller chaque matin auant le iour à l'Eglise de saincte Luce, pour y faire ses deuotions, & y entendre la saincte Messe : coustume qui estoit egalement agreable à Dieu & desagreable au Demõ, comme l'vn & l'autre fut verifié par l'euenement. Dieu fit voir l'agréement qu'il auoit en la deuotion de sa seruante, en ce qu'vn matin estant arrinée à l'Eglise, auant que le Sacristain eut ouuert les portes, elles luy furent miraculeusement ouuertes ; ce qui fut notoire à toute la Ville d'Vdine : & le Demon le desplaisir que la mesme deuotion luy causoit ; en ce que ladicte Eglise estant separée du Monastere par vne riuiere apellée, Riocca, qui trauerse la Ville, & qu'on passe à la faueur d'vn pont ; ce fut sur ce pont que le Diable s'alla vn iour camper en embuscade & l'arrestant au passage la ietta en bas, où il tint à peu qu'elle ne fut submergée : neãtmoins Dieu qui estoit l'arbitre de ses combats, & qui la faisoit triompher de l'ennemy, autant de fois qu'il se donnoit la hardiesse de l'attaquer, la retira d'vn si euidẽt danger, sans que pourtant elle reculat pour aller changer d'habit, mais continüant son chemin se rendit en l'Eglise, comme pour y appendre ses vestemens, encore tous moites & degoutans du naufrage, en preuue de sa prompte reconnoissance : cet spectacle attira sur elle les yeux & la compassion de tous les assistans, qu'elle ne se donna pas pourtant le loisir d'enuisager, tant il luy tardoit qu'elle n'eut acquitté ses actions de graces, ce qu'elle fit empruntãt ces paroles du Psalmiste ; *Beny soit Dieu qui ne nous a point donnez en proye à ces bouches carnassieres : nostre ame, à guise d'vn passereau, s'est heureusement eschappee du lasset des oyseleurs : ce lasset qu'ils nous auoient tendu s'est brisé, & nous auons esté deliurez. Nostre ayde a esté au nom du Seigneur.*

Ce n'eſt pas en ces rencontres ſeulemẽt, que le Diable s'efforça de luy arracher des mains les armes de l'Oraiſon, qui la rendoient inuincible; il ſeroit ennuyeux d'eſcrire combien de fois il taſcha de caſſer & mettre en poudre ce vaſe d'argille, pour butiner les threſors de grace qu'il contenoit: il prenoit tous les temps & auantages, & ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de la mal-mener, tantoſt la battant cruellement auec des verges, tantoſt la iettant auec effort ſur le paué, pour l'écrazer par le heurt: ores la foulãt & paitriſſant comme la cire, pour la rendre ſuſceptible de ſes malignes impreſſions: enfin la laiſſant quelquefois tellemẽt moulüe de coups, qu'elle ne ſe pouuoit ayder, ny ſouſtenir d'aucun de ſes membres. Mais Dieu, pour la querelle de qui elle combatoit, ne luy manquoit pas de ſecours: il ſouſmettoit ſa main à ſes cheutes, afin qu'elle ne s'écrazaſt; fermoit promptement ſes playes, de peur que l'ame ne luy eſchappat par elles: fortifioit ſa foibleſſe, & affoibliſſoit la force de ſon ennemy, afin qu'elle ne fut pas vaincüe. Il deſcendoit quelquefois viſiblement dans ſon Oratoire, & ſe campoit au milieu de ſon cœur, comme pour rendre imprenable cette place, & faire touſiours tomber la victoire de ſon coſté.

Mais d'autant qu'il n'y a cœur, quelque genereux qu'il ſoit, auquel on ne faſſe voir, par la continüe & redoublemẽt des aſſauts le bout de ſa reſiſtence, ſi le ſouſtien qu'on retire de la nourriture vient à luy mãquer; Saincte Helene pour n'eſtre pas reduite dans la neceſſité de ceder, par l'impuiſſance de ſe defendre; & de mettre les armes bas, pour n'auoir pas aſſez de force pour les porter; ſe rauitailloit tous les iours, dãs l'vſage de la ſaincte Communion. C'eſt à cette table ſacrée qu'elle prenoit chaque matin ſans faillir ſon pain de munition, qui luy inſpiroit vne generoſité plus qu'humaine, & la rendoit infatigable au trauail de tout le iour, & imprenable à tous les efforts de l'ennemy. Ayant receu cette chair viuifiante, elle paſſoit vne heure entiere en meditation, & action de graces du biẽfaict, qu'elle venoit de participer, qu'elle accompaignoit de beaucoup de larmes; ſe reſſouuenant que ce cher hoſte de ſon ame demandant autresfois à boire à vne femme, eſtoit moins alteré de l'eau de ſa cruche, que des larmes de ſes yeux. Pour entretenir ſa deuotion en haleine, elle prenoit touſiours quelque loiſir apres la Cõmunion, pour vacquer à la lecture ſpirituelle, qu'elle ne faiſoit pas indifferemment de toute ſorte de Liures, choiſiſſant diſcretement ceux qu'elle iugeoit propres pour eſclairer ſon entendement, & nourrir dans ſa poictrine le feu de la charité. Ceux qui traictoient de l'humilité, de la patience, de l'amour, & de la mort de Ieſus, luy eſtoient en ſinguliere veneration: elle les liſoit auec vne contention d'eſprit plus auide que les autres. Et ſi en liſant elle rencõtroit quelque diſcours affectif ou pathetique ſur le ſujet du Crucifié, elle ne paſſoit pas outre; ſon eſprit ſe trouuoit pour l'ordinaire ſuſpendu tout court là deſſus. C'eſtoit vne manne qui auoit pour elle toute ſorte de gouſts: la curioſité de taſter de nouuelles viandes ne luy faiſoit pas quitter ce plat; & n'alloit pas fleureter inquietement les autres matieres, trouuant à ſa deuotion le rayon de miel tout preparé, dans la gueule de ce Lyon mort de la Tribu de Iuda. C'eſt ainſi que ſaincte Helene tenoit ſa vertu en exercice; elle paſſoit de la lecture à l'obeyſſance, de l'obeyſſance à l'Oraiſon, de l'Oraiſon à la ſaincte Communion. Ces exercices s'entreſuyuans ainſi les vns les autres, par vne enchaineure qui ne ſouffroit point d'interruption, eſtoient comme des Princes confederez, qui venoient à ſon ſecours. La lecture luy donnoit les aduis & intelligences; l'Oraiſon luy fourniſſoit les armes; la ſacrée table le pain de munition; l'Obeyſſance les ordres qu'elles deuoient tenir à repouſſer l'ennemy: toutes ces puiſſances s'eſtans liguées pour ſa defenſe, il n'y auoit point d'attaque ſi rude, où elle eut beſoin de toutes ſes forces, ny de combat qui ne reüſſit à ſon auantage.

XXII. Saincte Helene obſerue tres-exactement le ſilence.

Le S. Eſprit par la bouche d'vn Prophete dit que la force de l'homme ſe trouuera dans le ſilence: c'eſt auſſi là que la B. Helene la cherchoit. Elle donnoit ſi abſolumẽt toutes les attentions de ſon eſprit, aux entretiens continuels qu'elle auoit auec ſon Eſpoux, qu'elle faiſoit quaſi conſcience de parler aux hommes. Elle diſoit qu'il falloit beaucoup ſe taire pour apprendre à bien parler: & que l'Apoſtre impoſant aux femmes le ſilence dans l'Egliſe, elles le deuoiẽt garder par tout, puis que par tout elles portoient en leurs membres le Temple du S. Eſprit. Pour ſe rendre cette vertu plus meritoire & la garder inuiolablement, le

Reuerendiſſime P. General viſitant le Monaſtere d'Vdine, & luy demandant ſi elle n'attendoit pas quelque choſe de luy: Rien autre choſe, mon Pere, fit-elle, ſinon qu'il vous plaiſe de me commander en vertu de ſaincte obedience, de ne parler iamais à perſonne ſeculiere, ſans l'expreſſe permiſſion de mon Confeſſeur: ce qu'ayant obtenu, elle ne parla iamais plus à ſes propres enfans, ny à ſes freres, ſans la licence dudit Confeſſeur, & encor fort rarement, & ſeulement aux feſtes principales, & de quelque poinct de deuotion, pour les preparer à s'vnir auec Dieu.

XXIII. S. Helene en ſes diſgraces, & maladies, fort patiẽte & reſignée.

S. Helene n'eſtoit pas moins patiente que forte: & ſi par l'vne de ces vertus elle repouſſoit virilement les aſſauts du Diable, par l'autre elle ſouffroit conſtamment les mauuais traictemens qu'il luy rendoit. Ce qui parut viſiblement, en ce que le Diable pour l'empeſcher d'aller à l'Egliſe, luy ayant vne fois rompu les jambes à coups de baſton, en ſorte qu'elle les auoit diſloquées; elle porta auec vne tranquillité admirable cet accident, & auec vne patience ſi cognüe, que comme on appella vn Chirurgien pour luy remettre les os dans leurs joinctures, ayant parmy les cruelles entorces de la douleur laſché ce cry; Ah moy! comme ſi c'eut eſté vne ſaillie de grande impatience, ſe rauiſant elle en fut extremement affligée, & faiſant venir ſur l'heure méme ſon Confeſſeur, s'accuſa comme d'vn crime, d'auoir permis que cette exclamation luy fut eſchapée. Mais ſa patience fut ſingulierement remarquable, en l'egalité d'eſprit auec laquelle elle ſupporta pendant trois ans les morſures de ſa derniere maladie, demeurant touſiours parfaictement reſignée à la volonté de Dieu, & ayant ordinairement cette parole de Ieſus-Chriſt en la bouche: *Fiat voluntas tua*: Mon Dieu voſtre volonté ſoit faicte; ou que ie viue, ou que ie meure, ie ſuis à vous: j'ay la vie en patience, & la mort en deſir, & ne penche pas plus d'vn coſté que d'autre, ſi voſtre volonté n'y donne le contrepoids. Vous eſtes auec moy pendant ma vie, ie ſeray auec vous apres ma mort. Soyez auec moy autant qu'il vous plaira, & faictes que ie ſois auec vous, quand il vous plaira. Ce ſera touſiours aſſez toſt, & ne ſera iamais tard, quand ce ſera lors qu'il vous plaira.

XXIV. I. Chr. accõpagné

C'eſt ainſi qu'elle alloit charmant ſes douleurs par les doux & ſavoureux entretiens qu'elle auoit auec Ieſus. Elle n'auoit qu'à faire des conſolations eſtrangeres, puis qu'elle portoit au dedans de ſoy les. Dieu méme des conſolations, auquel elle parloit auec vne ſinguliere priuauté en ſes Oraiſons iaculatoires: & il eſtoit bien-aiſé à voir aux ſaillies de ſon eſprit, aux ſouſpirs que ſon cœur exhaloit ordinairement par ſa bouche, & aux illuſtrations de ſon viſage, que le Dialogue eſtoit accomply; & que ſon Conſolateur luy donnoit de ſauorables reſponſes. Mais parce que c'eſtoient des pacquets fermez & des lettres cloſes aux yeux des aſſiſtans, & qu'ils auoient l'ouye trop tardiue pour entendre ce langage des cœurs, & les diſcours du Cabinet: Ieſus-Chriſt voulut donner vne demonſtration palpable de l'eſtime, qu'il faiſoit de ſaincte Helene; & que ſi elle l'auoit ſingulierement honnoré pendant ſa vie, il la vouloit honnorer viſiblement auãt ſon trépas. Car comme elle perſeueroit vn iour en Oraiſon, il luy vint au deuant, accompagné de ſa tres-ſaincte Mere, de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin, & du miraculeux Nicolas de Tolentin, comme pour combler par ſa preſence, & d'vne ſi belle ſuitte, la gloire du triomphe, que le Ciel luy auoit decerné, pour les illuſtres victoires qu'elle auoit gaigné ſur l'ennemy cõmun par ſon courage, ſur le monde par le mépris des vanitez, ſur la chair par les mortifications, & par ſon exacte obeyſſance ſur ſoy-méme, & finalement ſur les douleurs par ſon admirable patience.

De la Vge, de S. Aug. & le S. Nicle Tol. v te Helen auant ſa mort.

Cette viſite chatoüilla ſon ame des delices d'vn bon-heur anticipé, dont elle ne ceſſa deſlors de ſouhaiter auec tranſport la conſommation. Apres auoir veu l'Empyrée, la terre luy eſtoit à fardeau; & à l'obiect d'vn ſi beau iour, toutes les lumieres de la vie luy ſembloient moins claires que les Eclypſes: les plus rudes atteintes de la douleur luy venoient à faueur, comme des troupes de ſecours, qui battoient en ruyne cette maiſon de mortier, dont ſon ame eſtoit pluſtoſt priſonniere que maiſtreſſe; & luy faiſoient eſperer, qu'elle t'entreroit bien-toſt en poſſeſſion de cette tant aymable liberté, qu'elle auoit auſſi-toſt perdüe que receüe, & dont elle n'auoit cognu le prix que par l'appetit que la priuation en engendre, & par vne trop longue experience de ſon contraire. Son ame ſe deſtachoit inſenſiblement du corps, & haletoit apres la continuation d'vn bien, dont elle

auoit eu vne ſi courte iouyſſance : elle vouloit voir pour touſiours ce qu'elle auoit veu en paſſant, & parce que la vie corporelle eſtoit vn obſtacle à l'accompliſſement de ce deſir, elle l'auoit à dégout, & prenoit la reſiſtance que la nature faiſoit au mal, pour vne prolongation de ſupplice.

Enfin la coignée fut miſe à la racine de l'arbre, la maladie redoublant ſes efforts jetta ſaincte Helene dans les derniers ſymptomes, & luy fit ſentir que la place n'eſtoit plus tenable, & qu'il eſtoit temps de rendre le corps à la terre, & l'eſprit au Ciel. Elle accorda tres-volontiers de ſe rendre ſous des conditions ſi auantageuſes; neantmoins afin que le dernier article de ſa capitulation fut fidelemẽt obſerué, elle voulut auoir l'Egliſe pour ſa caution. L'heure donc de la retraicte eſtant venuë, elle fit appeller le Superieur du Conuent de ſaincte Luce, de ſon Ordre, entre les mains duquel elle fit ſolemnellement ſa profeſſion de foy, proteſtant qu'elle auoit touſiours creu fermement tout ce que l'Egliſe croit: En apres elle luy fit vne humble confeſſion de tous ſes pechez, dãs des ſentimens extraordinaires de contrition & de repentence; deſquels ayant receu auec larmes l'abſolution, elle demande le ſacré Viatique pour pouuoir, en la force de ce pain, franchir ce dangereux pas, acheuer ſans égarement & mauuais rencontre la carriere de ſa vie, & arriuer heureuſement à la Montaigne de Dieu. Elle le receut auec des épanoüiſſemens de cœur, auec des tranſports de deuotion, & des demonſtrations d'allegreſſe qui tenoient également les Anges & les hommes en admiration. Le Soleil qui venoit de ſe cacher dans la nüe, ne laiſſa pas pour s'eſtre caché de rendre des preuues de ſa preſence, imprimant ſur ſon viſage des rayons de majeſté, qui luy donnoient par auance la clarté des corps glorieux, & la rendoient digne de veneration. Cette flamme ramaſſant ſa vertu, & jettant hors de ſoy par les yeux, & par la bouche des éclats inaccouſtumez, monſtroit aſſez qu'elle faiſoit ſes derniers efforts pour ſe deſtacher de ſa meſche; mais elle y auoit encor aſſez d'amorce tandis que IESVS la nourriſſoit, & voulant éperduement ſortir de ſon corps, elle ne le vouloit pourtãt pas ſi toſt, pour n'y laiſſer pas IESVS tout ſeul. Ce qui l'obligea de ſe donner le loiſir (s'entretenant cependant auec ſon hoſte) de receuoir le Sacrement de l'Extreme-Onction, en preſence de toutes les Religieuſes, pour ne manquer pas de ce ſecours en ſa derniere agonie. La ceremonie acheuée, elle ſe fit eſtendre ſur la terre, où elle auoit deſiré de mourir, & puis leuant doucement les yeux au Ciel, comme pour marquer le chemin que ſon ame alloit tenir, & les fermant tout à coup elle rẽdit ſon bien-heureux eſprit à Dieu, le quatriéme d'Auril, l'an de noſtre ſalut, 1458. âgée de ſoixante & deux ans. Elle ſe dépoüilla de la vie, comme on ſe dépoüilleroit d'vn habit importun en temps d'eſté; la main qui la luy oſta ne la luy arracha pas, & ce diuorce ſe fit ſans violence, & auec conſentement des parties. Car on ne remarqua en cette ſeparation nulle grimace facheuſe, rien d'inquiet en ſes mouuemens, rien d'impatient en ſes paroles, rien d'affreux en ſes regards, rien d'eſtonné en ſa contenance. Elle trépaſſa en vn maintien auſſi tranquille & poſé, que ſi elle n'eut paſſé que de la veille au ſommeil: & à guiſe d'vne chandelle muſquée, s'éteignant au dernier ſouffle de ſon haleine, elle embauma toute l'aſſemblée de la ſuauité de ſon odeur. Quand les Sœurs voulurent lauer ſon corps, il parut tout couuert de playes, qu'on iugea eſtre prouenües de ce qu'elle couchoit ordinairement ſur la dure, & qu'elle en auoit empeſché, par la continuation de ſes rudes diſciplines, la gueriſon, ne voulant pas viure ſans playe, pour viure dans l'imitation de Ieſus-Chriſt.

XXVI. Le Corps de S. Helene mis dans la biere, hauſſe la teſte, & l'auance vers le Crucifix.

Elle l'auoit regardé pendant ſa vie, cõme vn original d'humilité, d'obeyſſance, de patience & de ſainčteté, dont elle auoit taſché d'exprimer en ſes mœurs vne copie, auec toute la fidelité & tous les rapports poſſibles : Mais ce qui paſſe toute merueille, elle le voulut encore enuiſager apres ſa mort. Car comme eſtant deſia ſur la biere, on luy eut mis vn Crucifix ſur la poictrine, ainſi qu'on faict ordinairemẽt aux defuncts, elle hauſſa viſiblemẽt la teſte, & puis l'aduança vers luy, comme pour l'aller baiſer. Ce qui fut veu non ſans eſtõnement, de tous ceux qui l'auoient aſſiſtée en ſon treſpas; & par apres de tous les Citoyens d'Vdine, qui furent attirez à la viſiter, & par l'eſtime qu'ils auoient de ſa vertu, & par le bruit qui courut d'vn ſi prodigieux ſpectacle. Et ce qui n'accreut pas peu ce miracle, c'eſt qu'on ne luy ſçeut iamais faire perdre cette poſture; l'amour

se montrant en ce rencontre, victorieux sur l'empire de la mort. Et certes Helene auoit raison de ne vouloir pas se desemparer d'vn bien, qu'elle possedoit sans vsurpation, & qu'elle tenoit de la faueur de son Prince, & de son Espoux. Ne pouuoit elle pas dire auec l'Apostre; *Qui nous separera de la charité de Iesus-Christ?* C'est en vain que le Diable l'a tenté: en vain que les tribulations, les angoisses, la faim, la nudité, les dangers, la persecution l'ont entrepris: en vain que la mort a desguayné son glaiue pour me faire lascher prise: ce sera donc en vain que tout ce qui est plus foible que la mort, s'efforcera de me l'oster. Si Iesus mourant a courbé sa teste, pour me donner le baiser de paix, pourquoy ne hausseray-ie pas la mienne pour le receuoir? Si vn Prophete a rauiué vn corps mort, par vn baiser: pourquoy n'approcheray-ie pas de Iesus, pour cueillir sur ses levres la mesme benediction, puis qu'il est la source de la vie? S'il est mon Ayman, comme il est vniquement aymable, & comme il a esté inuariablement mon vniquement Bien-aymé, quelle barriere assez forte empeschera qu'il ne m'attire, & que ie ne suyue ses attraits? S'il est vn feu, qui eschauffe & esclaire tout ce qui l'aborde; pourquoy n'auanceray-ie pas vers luy, pour reschauffer par sa chaleur mes membres glacez, & r'allumer à sa flãme mon flambeau esteint? si la mort a laissé ma matiere dans la priuation de sa forme; si la priuation l'a plongée dans l'appetit, pourquoy l'appetit ne la poussera-il pas vers celuy, qui seul la peut rassasier, & luy donner vn plein assouuissement, & vne satisfaction arrondie? si en la dissolution de mon estre, Iesus glorieux & immortel s'est venu joindre par la Communion à mon ame immortelle: pourquoy mon corps despoüillé de vie, ne fera-il point des eslans pour se joindre inseparablement à ce Crucifix qui est vn Iesus tres-passé? Qui nous destachera donc de Iesus-Christ? C'est ainsi que ce corps Sainct, ayant fait apres sa mort vn miraculeux retour vers l'image du Crucifix, se pouuoit roidir contre les bras qui le vouloient deposseder d'vne si belle posture.

Que si l'arbre doit conseruer pour tousiours l'assiete que le sort luy donne quand on le coupe; qui doutera que saincte Helene ne jouysse desia du repos de l'eternité, puis qu'au point que la Parque tranchoit le fil de sa vie, son ame se lançant dans le sein de Dieu, son corps s'est, en despit de la mort, releué de sa premiere cheute, pour ne tomber plus iamais que du costé de Iesus-Christ? Que si on iuge de la verité des principes, par celle des conclusions; celles cy n'en contenãt qu'autãt que ceux-là leur en communiquent; ne faut il pas inferer que sa vie a esté bien riche en merites, puis que sa fin paroit si miraculeuse; & que ce Soleil doit auoir ietté des rayons bien purs durant sa course, puis qu'il faict encore vne si belle montre de lumiere apres son Occident? Que si les visites que les Princes donnent a leurs sujets, sont des arguments demonstratifs de l'amitié qu'ils leur portent, & de l'estime qu'ils font de leur vertu: & qu'ils traictent plustost auec eux en egaux qu'en souuerains, & les cõsiderent moins comme sujets, que comme leurs fauoris; qui ne voit l'estime que Iesus a faict de sa deuote seruante, puis qu'il a daigné la visiter auant son decez, accompaigné de sa Saincte Mere, & luy porter, iusques dans sa chambre, par vne faueur extraordinaire les consolations du Ciel? Que si ce priuilege est vn préjugé authentique, & qui ne peut estre fautif, du credit qu'elle a auprez du Prince: qui reuoquera en doute, que ceux qui l'imploreront en leurs necessitez, ne ressentent efficacemẽt les effets de ses interceſſions: & n'impetrent par l'employ d'vne si puissante mediatrice le soulagement de leurs miseres?

La vie de saincte Helene se void aujourd'huy en manuscrit dãs la Bibliotheque du Vatican, dediée par Iacques d'Vdine, au Pape Pol second de ce nom: & Philippe de Bergame, de qui particulierement nous auons pris ces memoires, faict vne tres-honorable mention d'elle, au Liure qu'il a composé des femmes illustres. Soyons deuots à cette belle ame, taschons d'entrer dans ses affections, par l'imitation de ses vertus: prenons part à ses trauaux, si nous en pretendons à les recompenses; & marchons si droict vers Dieu, qu'en mourant nous puissions tomber comme elle du costé de Iesus-Christ. Ainsi soit il.

LA VIE DE LA B. EVFROSINE, RELIGIEVSE DE L'ORDRE de noſtre Pere S. Auguſtin.

LA vie de cette B. Vierge a eſté écrite par Celſe de Veronne, Moyne de la Congregation du Mont Caſſin, ainſi que s'enſuit. Eufroſine naſquit à Vicence de Veniſe, l'an de noſtre Seigneur 1427. de parens honnorables & bons Catholiques, bien qu'ils ne fuſſent pas autrement nobles. Son pere s'appelloit François, & ſa mere Iulie: Ils eurent ſept enfans de leur mariage, l'vn maſle qui ſouſtint le nom & la reputation de ſon pere; & ſix filles, dont les trois demeurerẽt au monde ſous l'obeyſſance de leurs parens, & les trois autres courberent le col ſoubs le ioug de Ieſus-Chriſt: les deux, ſçauoir Agnez & Brigide en l'Ordre de ſainct François, & Eufroſine en celuy de noſtre glorieux P. S. Auguſtin. Cette-cy apres auoir receu les ſemences d'vne bonne nourriture de la vertueuſe Iulie ſa mere, fut à l'âge de ſept ans laiſſée par ſon decez ſous la diſcipline immediate du pere, qui la cultiua l'eſpace de quatotze, ſi ſoigneuſement, & la façonna ſi bien en la pratique de toutes les vertus Chreſtiennes, qu'eſtant entrée en Religion à l'âge de 21. an, les autres Religieuſes furent rauies de la voir commencer par où elles euſſent fait gloire d'acheuer; & toucher dés le premier iour vn degré de perfection, où les plus feruentes ne pouuoient atteindre qu'apres le trauail de pluſieurs années. Ayant donc commencé par le milieu, elle n'eut beſoin que de la moitié du temps pour acheuer la carriere: & elle marcha ſi droit, & d'vn ſi bon train, dans l'obſeruance des Reigles pendant dix & ſept ans qu'elle y veſcut, qu'elle arriua enfin à vne tres-rare ſainɛteté, où elle auoit aſpiré par tous ſes deſirs, & acheminé toutes ſes œuures.

L'arbre ſe recommande par la bonté de ſon fruict; le Soleil merite nos admiratiõs, & les gaigne par la connoiſſance qu'il nous donne de ſes fauorables influences & de ſes lumieres: la gloire des anceſtres paroit en ſon plus beau iour dans la ſageſſe d'vne poſterité innocente, dont la vie ne ſouffre point de reproche: & ſi les peres peuuent eſperer d'eſtre couronnez des mains de la renommée, en vn autre ſiecle que le leur; il faut aduoüer que les enfans, quand ils ſont vertueux & bien nais, fourniſſent vne partie de la matiere, & ſont les plus beaux fleurons, comme les plus riches de leurs couronnes: comme auſſi s'il aduient que les peres ſuruiuent à leurs enfans, ſans que ceux-cy laiſſent apres eux des ſucceſſeurs legitimes de leur fortune, la juſtice veut qu'elle leur reuienne; qu'ils rentrẽt dans les droicts auſquels ils auoiẽt renoncé en faueur de leurs deſcendans; & que les eaux remontent par le reflux, dans le reſeruoir d'où elles eſtoient ſorties. C'eſt ainſi que François ayant ſuruécu enuiron vingt & deux ans à la glorieuſe mort de ſa fille, il fut l'heritier des reſpects qu'elle auoit merité des hommes, par les bons exemples de ſa vie. Non ſeulement ſes cõcitoyens l'honnoroient comme le pere d'vne Saincte: mais auſſi les étrangers luy venoient payer les hommages, & luy rendre les benedictions, dont ils ſe recognoiſſoient debiteurs à la reputation d'Eufroſine. Depuis qu'elle eſtoit entrée dans la faueur du Prince du Ciel, on le courtiſoit comme vn grand Seigneur: & ſi elle auoit du credit auprés de Dieu, il en auoit beaucoup à ſa conſideration parmy les hommes. Il ne ſe laiſſoit pas pourtant éblouyr à la vanité, ny ne s'enfloit d'vne gloire, qui ne faiſoit que le couurir ſans le penetrer, & qui ne venoit à luy que par reflexion. Il ne fut iamais plus humble ny plus traictable, que parmy ces deferences populaires:

vous ne l'euſſiez pas pris pour le pere d'Eufroſine, tant il ſe monſtroit indifferent & hors d'intereſt quand on luy parloit auantageuſement d'elle. Et moy-méme (dit l'Autheur preallegué) ſur le deſſein que i'auois de donner la vie de cette Saincte au public, l'eſtant allé voir, pour prendre de luy les memoires de ce qu'elle auoit faict, tandis qu'elle fut ſous ſa main, & verifier par ſon témoignage les merueilles que toutes les bouches en publioient, l'ayant examiné ſur beaucoup de poincts, & preſſé par toute ſorte de coniurations, de me dire ce qu'il en ſçauoit; il me répondit en effect fort peu de choſe: ſoit qu'il iugeat qu'il ſuffiſoit d'auoir la creance du peuple pour caution; ſoit qu'il redoutat les iugemens des hommes, qui couroient alors fort differens de la Saincte, comme nous dirons ailleurs: ſoit qu'il voulut fuir l'occaſion de la vaine gloire, ou bien qu'il ſe défiat d'eſtre creu, s'il ſe rendoit le Paranymphe des loüanges de ſa fille: Tãt y a qu'il eſt vray qu'il m'en parla fort ſobrement, & auec beaucoup de crainte, de pudeur & de retenuë: & il n'auoit pas moins de contradiction, à m'auoüer ce qu'on diſoit deſia ſur les theatres, & aux carrefours, que s'il m'eut faict ſa Confeſſion generale, où ſi ie l'euſſe obligé d'expoſer au pillage quelque grand threſor. Pour éclaircir & dire auec ordre ce que i'en appris peſle-meſle, & dans la confuſion, partie du méme pere, & partie des Religieuſes & autres témoins dignes de foy, nous verrons premierement ce qu'elle fit ſous la conduicte de ſes parens; en ſecond lieu comment elle veſquit dans le Monaſtere, & finalement les miracles dont il pleut à Dieu de l'illuſtrer & pendant ſa vie & apres ſa mort.

II. Eufroſine dés ſõ enfãce, chaſtie ſon corps par auſteritez & abſtinences.

Il faut donc premierement ſçauoir, qu'Eufroſine dés ſon enfance, & quaſi dés le berceau, ſe conſacra pour eſtre le Temple du S. Eſprit, & fit manifeſtement cognoiſtre qu'elle n'auoit rien tant à cœur que de plaire à Ieſus-Chriſt, qu'elle auoit choiſi pour ſon Eſpoux: toutes ſes pensées & ſes paroles alloient là. Et ſi elle eut vn ardent & efficace deſir, d'auancer tous les iours en la vertu, & de combler ſon merite par vne pratique infatigable de toutes les bonnes œuures, ce n'eſtoit que pour gaigner plus infailliblement, & poſſeder plus meritoirement, l'honneur de ſes bonnes graces. Ce fut cette genereuſe ambition qui luy inſpira, dés l'âge de ſept ans, vne ſi ſaincte haine de ſoy-méme, qu'elle ne s'accordoit pas les faueurs, qu'elle n'eut pas refuſé à ſes ennemies. Car non ſeulement elle ne touchoit point aux friandiſes, dont on flate volontiers les petits enfans, ny à tous ces morceaux delicats, qui par la curioſité de l'apreſt chatoüillent le gouſt, & ſollicitent à la gourmandiſe; mais elle ſe priuoit méme de la nourriture neceſſaire pour l'entretien de ſon petit corps. Si ſa langue iugeoit par fois trop fauorablemẽt de quelque morceau, elle le rejettoit d'abord de la bouche, comme ſi c'eut eſté de l'abſynthe, ou du poiſon. Et c'eſtoit merueille de voir l'innocente tromperie, auec laquelle elle ſurprenoit les yeux des aſſiſtans, lors que, pour ne paroiſtre pas ſinguliere, faiſant ſemblant de manger les viandes qu'on luy ſeruoit, paſſant l'autre main ſur le front, elle les laiſſoit finement tomber ſur ſon tablier, & ainſi par vn pieux larrecin ſe les dérobant à ſoy-méme, les alloit diſtribuer aux pauures, auec plus de ſatisfaction que ſi elle les eut mangées. Lors que tout dormoit dans la maiſon, elle ſe leuoit du lict, & eſtreignant ſon corps tendrelet auec des cordes de nœuds, ſe couchoit ſur la plate terre, & ſe rouloit de toutes parts, en ſorte que les nœuds ne trouuant pas beaucoup de reſiſtance en ſes membres delicats, penetroient iuſques aux os, & luy cauſoient des douleurs étrãges, qu'on peut mieux imaginer qu'écrire. C'eſt ainſi que cette courageuſe fille alloit immolant, par vn nouueau genre de martyre, le corps ſous l'obeyſſance de l'eſprit, & ſoumettant ſes ſens à la raiſon: afin que les vns & les autres fuſſent plus ſouples à la volonté de Dieu. Et tout cecy faiſoit-elle auec tant de ſecret, que pas-vn de la famille n'en auoit le vent, ſe contentant d'auoir en ce combat domeſtique, Dieu pour ſpectateur, ſon Ange gardien pour arbitre, ſa conſcience pour témoin, & ſa chair pour aduerſaire, & pour le ſuiet de ſes victoires & de ſes triomphes. Elle fut pendant toute ſa vie fort interieure, & ſingulierement ſoigneuſe de demeurer incognuë aux yeux, auſquels elle ne vouloit pas plaire. Tandis qu'elle fut au Cloiſtre elle ne ſe découurit en l'œconomie de ſes deuotions, qu'à ſon Confeſſeur, & à ſa Superieure, auſquels elle diſoit tout; & à vne Vierge de la méme profeſſion, ſa compaigne, appellée Innocence, auec laquelle elle auoit vne particuliere priuauté, & à qui elle penſoit pouuoir

uoir dire, ou communiquer ses exercices, sans danger de vaine gloire.

Elle fut dans tous les âges de sa vie animée d'vn méme esprit de trauailler à la conqueste des vertus, & à la défaite des vices: & d'accomplir toute la justice dans la fuite de tout le mal, & dans la practique de tout le bien, que ses forces & sa condition luy pouuoient permettre. Elle auoit en horreur le peché comme le pirate des graces de Dieu, & le scandale de la nature: son cœur n'en pouuoit souffrir le reproche, non pas méme les approches & les apparences. La seule ombre de l'iniquité estoit funeste au repos de sa conscience, & vne fois ayant trouué de hazard vn de ces petits roüets dont les femmes se seruent pour contre-peser la legereté du fuseau, quand elles filent, elle resta si troublée de se voir empeschée du bien d'autruy; que, comme si elle eut eu a respondre d'vn larrecin, outre les larmes qu'elle répandit pour ce suiet, elle ne cessa de faire des aumosnes, à toutes les pauures femmes necessiteuses qu'elle rencontroit, iusques à tant qu'elle eut restitué ledit roüet à celle qui l'auoit perdu.

Le cœur d'Eufrosine estoit la table viuante, où Dieu auoit écrit d'vn charactere de feu, auec le burin de la charité, le sommaire de sa loy; *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces: & le prochain comme toy-méme.* C'est en cette table qu'elle lisoit qu'il faut rẽdre a Cesar, ce qui appartient à Cesar, & à Dieu, ce qui appartient à Dieu: & elle faisoit auec tant d'egalité ce partage, qu'offrant à Dieu toutes les affections de son cœur, & toutes les pensées de son esprit, & luy gardant vne ame aussi pure, que si elle n'eut point eu de commerce auec le corps; elle donnoit au prochain tous les seruices & assistances qu'on pouuoit attendre d'vne tres-excellẽte charité.

Elle auoit des entrailles de misericorde qui se fondoient à la rencontre des pauures, tant elle estoit sensible à leurs necessitez & souffrances, & croyoit auoir perdu les seruices que les autres leur rendoiẽt, si fort elle eut desiré de pouuoir subuenir elle seule à tous leurs besoins. Elle assembloit en sa maison ces pauures caimans à tour de rolle, tantost les vns, tantost les autres: elle leur donnoit a manger, leur lauoit les pieds, les nettoyoit des poux & autre vermine, & faisoit ce dernier auec autant plus d'agreement & de soing, que plus on le trouuoit étrange & indigne de sa condition.

Que si quelque-fois son estomach, qui estoit d'vne fort delicate complexion, & qui cherissoit naturellement la netteté, faisoit semblant de se rebuter au maniement de ces ordures, elle le contraignoit de passer par là, & d'acquiter ces offices qu'elle iugeoit pour estre vils & sordides, n'estre pas de moindre prix, ny moins agreables à son Espoux. Eufrosine n'auoit nulle familiarité auec les matrones & autres femmes de rang: non qu'elle eut faute de courage pour les aborder, ou manquat de grace pour s'insinuer en leur compagnie, & de bon sens pour y reüssir: mais d'autant qu'elle y preuoyoit plus de risques d'y perdre la modestie, que d'occasions d'y pratiquer la vertu qui est le fondemẽt de toutes les autres. C'est aux femmes les plus contemptibles, & qu'on ne cognoissoit dans le monde que par la grãdeur de leur patience ou de leur misere, à qui elle faisoit la Cour: & elle accostoit bien plus volontiers ces meres deplorables, qui portent toute leur famille sur leurs épaules, & entre leurs bras, que ces grandes Dames qui ne sçauroient aller qu'en carrosse, & qui par faute d'exercice desapprenent à cheminer. C'estoit auec celles-la qu'elle contractoit vne particuliere alliance: & comme à mesure qu'elle croissoit en vertu aussi bien qu'en âge, elle prenoit aussi vn plus grand ascendant sur les volontez de son pere, qui estoit d'ailleurs fort charitable: la maison de François estoit deuenüe vn hospital, où Eufrosine estoit l'intendante & l'hospitaliere. Elle faisoit guetter ces pauures abandonnées, les attiroit en son logis pour les heberger, se sentoit heureuse de coucher en vn méme lict auec elles, adoucissoit de parole & d'œuure leurs amertumes, & les seruoit auec vne cordialité si rauissante, qu'elle ne les obligeoit pas moins par la façon, que par la substance de ses charitez. Elle secouroit auec plus d'empressement celles qui estoient malades, languissantes, ou decharnées par la faim: elle les essuyoit, les changeoit, leur preparoit les viures, les seruoit à table, les encourageoit à manger, faisoit leurs licts de ses propres mains, pour ne laisser point à d'autres la gloire de ces actions, & ne iugeant pas raisonnable ny bien-seant de faire seruir Iesus-Christ,

qu'elle conſideroit en la perſonne de ces pitoyables creatures, par ſes ſeruantes.

V. Eufroſine ſert & traite plus cordialement, celles qui luy veulent mal.

Si elle en recognoiſſoit quelqu'vne qui luy tint mine, & luy fut mal intentionnée, elle ne faiſoit pas la rencherie à l'aller trouuer, mais laiſſant tous les humains reſpects en arriere, recherchoit ſon amitié, & portoit par le redoublement des aumoſnes la main pour crever l'apoſtume, & la guerir du venin dont elle la croyoit malade. Et certes il n'eſt point de mal ſi opiniaſtre qui puiſſe tenir ferme, contre la douce force d'vn tel remede. Vne certaine femme, de petite condition & fort pauure, la preſſoit vn iour de vouloir l'accompaigner par quelque Village, où elle alloit mendier, & où elle eſperoit de trouuer plus de charité à ſon ombre, (ce que la bonne fille faiſoit volontiers, lors que les affaires du ménage le luy permettoient) mais n'ayant peu à ce coup luy accorder cette courtoiſie: la ſuppliante ſe retira en cholere, ſe plaignant par tout qu'Eufroſine l'auoit meſprisée, & que toſt, ou tard elle s'en reuencheroit. La debonnaire Vierge l'ayant ſçeu en fut demeſurement affligée, & ne ſe donna point de repos, qu'elle n'eut calmé le trouble de cette femme, qu'elle auoit innocemment excité: ce qu'elle fit luy parlant à tous rencontres plus humainement, luy faiſant meilleur viſage, & des liberalitez plus grãdes que de couſtume, & luy témoignant qu'elle faiſoit eſtat de ſa bien-veüillãce. Ce qu'ayant continué quelques iours, la courroucée s'appaiſa, Eufroſine luy ferma la bouche en luy baillant le mourceau plus grand, & la vainquit par la recharge des bienfaicts, par où les Tygres mémes, & les Lions ne ſont pas imprenables.

VI. Eufroſine exterieurement modeſte, retenuë, & tres chaſte.

Mais ſi noſtre Saincte ſe rendoit par ſa charité autant aimable aux pauures, qu'elle leur eſtoit ſecourable: ce n'eſtoit qu'vn amour de concupiſcence, qui ne deuoit meſurer ſa durée que par celle du profit & de l'intereſt: elle auoit bien d'autres vertus qui la rendoient digne de l'amour eternel de Dieu, auſſi bien que de l'imitation & admiration de tous les hommes. Car ſi on ne veut mettre en compromis le témoignage de tous ceux qui la cognoiſſoient, il faut croire qu'il n'y auoit rien ez paroles, œuures, maintiens du corps, & communs deportemens d'Eufroſine qui ne préchat hautement ſa ſainteté. Elle ne ſe laiſſoit point toucher à la curioſité ny à la vaine gloire, qui ſont comme les maladies hereditaires du ſexe, & que la pluſpart des femmes trouuent ſi fort à leur bien-ſeance, qu'elles n'en voudroient point eſtre gueries. Le monde n'auoit pas aſſez d'eſperances à luy donner pour la rendre vaine, ny aſſez de ſecrets à luy découurir, pour la rẽdre curieuſe; depuis qu'elle mépriſoit tout autre ſecret, que celuy de bien cognoiſtre Dieu, & qu'elle auoit logé ſon vnique gloire à le bien ſeruir. Elle eſtoit chaſte comme vn Ange; & ſon viſage touſiours couuert d'vne virginale pudeur, ne ſe laiſſoit pas regarder aux yeux laſcifs. Elle fuyoit tous les hommes, non pas ſeulement les eſtrangers & incognus, mais encore ſon pere & ſon frere comme des pierres de trébuchement: & ne vouloit pas méme toucher leurs habits, de peur de mettre le feu aux eſtoupes, & de flétrir de quelque tache ſa virginité; qui, comme les plus belles fleurs, pour ſe tenir fraiſche, ne veut, ny ne doit pas eſtre maniée.

De ce que nous auons dit iuſqu'icy, il eſt facile à iuger combien cette fille eſtoit Saincte enuers Dieu, charitable enuers le prochain, reſpectueuſe enuers ſon pere, modeſte & conſiderée enuers tous, & pudique enuers ſoy-méme. Or bien qu'elle pratiquat tous les iours, auec vne ſerieuſe contention, toutes ces vertus & pluſieurs autres dans la maiſon de ſon pere: elle aſpiroit neantmoins à vne perfection plus heroïque: & au deſir qu'elle auoit de gaigner pays dans les affections de ſon Eſpoux, elle ne voyoit point de difficulté, qui ne fut moindre que ſon courage. Elle concertoit à part ſoy le deſſein de quicter le monde, & de ſortir de ſa terre, & de ſa parenté à l'exemple d'Abraham; & l'eut faict ſi la condition de ſon ſexe n'y eut opposé de l'obſtacle. Car comme elle ne s'eſtudioit qu'à plaire à Dieu, & à ſe cacher aux yeux des hommes; & qu'elle iugeoit les deſerts & les cauernes plus propres à ce deſſein que les Monaſteres, elle ſe fut volontiers jettée de ce coſté-là, & eut ſuiuy les traces des deux Maries penitentes, la Magdeleine & l'Egyptienne, ſi Dieu qui tient noſtre ſort entre ſes mains, & qui void ce qui eſt le plus conuenable pour le bien de ſes eleus, ne l'eut inſpirée d'entrer dans le Monaſtere de S. Thomas, de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin, en ſa propre Ville de Vicence, où elle pourroit contenter ſa deuotion, & former les autres Vierges à la vertu, par ſes bons exemples. Elle

y entra donc comme on entre dans le Ciel, auec des satisfactions ineffables; sans que les larmes de son pere fussent assez éloquentes, ny les prieres de son frere assez fortes, ny les partis qu'on luy presentoit assez bons & aduantageux pour l'en détourner.

Maintenant pour sçauoir quelle fut la vie qu'elle mena dans le Monastere, il ne faut que considerer les dons & graces tres-singulieres dont elle estoit desia enrichie, pour conclurre qu'elle seruit dés son entrée, d'vn modele de perfection à toutes les autres filles, & qu'elle ne fit iamais d'action en leur compagnie, qu'elles ne peussent imiter sans blasme, & sans crainte de faillir apres vn si sainct exemple. Ses discours estoient tousiours assaisonnez de prudence : iamais parole inutile, ou qui peut prouoquer le rire ne luy eschapa. Elle vouloit que le cœur & la langue marchassent d'vn mesme train, & que celle-cy n'enfantast, que ce que l'autre auoit bien conceu. Elle vsoit en ses entretiens d'vne saincte ruse, c'est de n'asseurer iamais resolutiuement quelque chose ; pour ne tomber pas dans les contestations, où s'enferrent necessairement ceux qui veulent faire passer leurs paroles comme des textes d'Euangile : qui tiennent trop fortement à leurs opinions, & qui pensent qu'on ne leur peut en rien contredire, sans les dementir. Eufrosine estoit trop humble pour estre opiniastre : elle aymoit mieux perdre sa cause en se taisant, que la gaigner en plaidant: & paroistre ignorante pour estre modeste, que pour paroistre sçauante, estre testüe. Iamais femme ne fut mieux maistresse de sa langue qu'elle. Elle ne parloit que rarement, & lors qu'il falloit parler, c'estoit auec tant de retenüe, qu'elle ne medisoit iamais de personne, & condamnoit par la seuerité de son front, ceux qui osoient en sa presence mordre la reputation des absens. Elle estoit douce & affable à tout le monde ; on eut dit qu'elle penetroit les cœurs de ceux auec qui elle traictoit ; & sa poictrine estoit vne fournaise d'amour & de deuotion, qui leur iettoit autant de charbons ardans qu'elle leur disoit de paroles.

Mais pour commencer l'edifice de ses vertus par le fondement, elle parut si humble dés le iour de sa reception, que comme la maistresse des mœurs luy voulut apprẽdre à reciter le diuin Office selon la coustume, elle la pria instamment de la vouloir dispenser de ce soing, d'autant qu'elle s'en iugeoit indigne : alleguant que la condition de sœur laye luy estoit par trop glorieuse: & que c'estoit assez pour elle d'estre comme les mains & les pieds de toutes les autres. Bien qu'elle ne fut pas receüe en cette qualité là, elle s'employoit neantmoins auec vne ferueur d'esprit admirable, aux plus abiects ministeres de la maison, & affectoit que les chambrieres du Conuent se déchargeassent des occupations les plus laborieuses sur sa diligence. Iamais pas vne de ses compaignes ne peut la tancer de superbe, d'opiniatrise, ny de singularité. Si quelque fois on la reprenoit, non tant pour cause, que pour faire essay de son humilité & patience, elle se prosternoit quant & quant aux pieds de celle qui luy faisoit la reprimende : & reconnoissant d'auoir manqué, là où il n'y auoit point de faute, elle en demandoit humblement pardon, & qu'on luy en baillat la penitence. Elle estoit grandement sincere en ses iugemẽs, ne soupçonnant iamais sinistrement de personne, & donnoit tousiours aux actiõs d'autruy la plus fauorable interpretation qu'elles pouuoient souffrir.

IX. Eufrosine tombe en extase quand on luy parle du Paradis.

Cette bien-heureuse Vierge se montroit si sainctement enamourée du Paradis, qu'on ne la pouuoit ietter sur vn si agreable discours, sans la ietter à mesme temps dans l'extase. Vn iour, lors qu'elle estoit encore Nouice, les Religieuses estant assẽblées en vne conference spirituelle ; l'vne de la troupe, partie pour experimenter la contenance qu'elle tiendroit, partie pour apprendre ce qu'elle croyoit des beautez de l'autre monde, parloit dans le silence & attention de toutes les autres, de la gloire du Paradis en ce sens, & à peu prez dans cette exaggeration. Mes Sœurs que vous semble-il de la gloire dont les Saincts jouyssent en la compaignie du Sainct des Saincts, dans la Ierusalem triomphante? Il faut se representer tout ce qu'il y a de põpe dans les Cours des plus grands Monarques du monde, pour en crayonner grossierement quelque image. Ces superbes Palais, ces riches lambris, où on ne void qu'or & azur ; ces tapisseries de brocatel: ces buffets d'or, estoffez de pierreries : ces rares peintures ; ces banquets somptueux & continuels, où on ne mange que les morceaux à qui le cousts & la rareté donnent le prix ; où les cailles, les Faisans, &

les benarris ne ſont que pour les valets ; où on ne boit communement que l'hypocras & que l'or potable ; où on n'a pour deſſert que les pains de ſucre, les citrons confits & la gorge d'ange : ces aſſemblées où les Feſtes & reſiouyſſances durent touſiours ; où les balets, comedies, tournois & concerts de muſique ſont les moindres diuertiſſemens des eſprits : où l'eclat des diamants obſcurcit le Soleil, & fait de la nuict le iour : où on ne void que Barons, Comtes, Marquis, Ducs, Princes de ſang : où on ne flaire que la ciuette, que le muſc & l'âbre gris : où on ne crache que dãs des baſſins dorez, ſouſtenus par des pages qui ſont de la plus haute nobleſſe ; où on ne marche que ſur les planchers d'argent ; où on ne s'endort que ſur le cotton parſemé de roſes & de violettes : où on ne parle que de ſe reſiouir & de prendre du bon temps : où on n'oyt que des voix Angeliques qui charment, que des luths & des eſpinettes qui parlent, que des ſons d'inſtrumens qui tranſportẽt : où on ne regarde que des beautez qui ſe font admirer de ceux qui n'admirent que les miracles : où la proſperité touſiours pleine & arrondie, ſe donne l'experience de tout ce qu'elle peut conceuoir de plaiſir, ſans craindre l'inconſtance de la fortune : ces habits precieux & ſi curieuſement ajuſtez : ces complimens ſi bien faits, & ſi courtoiſement rendus : ces entretiens qui endorment les ennuys, & qui tuẽt ſi agreablement la melancholie. Eufroſine eſcoutoit toutes ces choſes auec vn profond ſilence : ſon eſprit demeuroit ſuſpendu au recit de tant de merueilles, mais il n'eſtoit pas encore rauy ; il falloit des objects plus beaux, & des charmes plus puiſſants pour attirer ſon cœur de la terre au Ciel : il falloit en vn mot la toucher où il luy demangeoit, c'eſt à dire luy parler du Paradis. Ce que la Religieuſe fit, eſtendant le ſujet de ſa meditation lors qu'elle adjouſta, que cette felicité apparemment conſommée, où le vulgaire logeoit le bon-heur des Grands du monde, eſtoit moins qu'vn petit atome, ou qu'vn grain de ſable deuant vne groſſe montaigne, cõparée à la pompe & magnificence de la Cour du Ciel. O qui pourroit conceuoir (diſoit elle) les beautez inconceuables de ce tant deſirable Paradis ! Partager auec Dieu le bon-heur qu'il a de ſe voir, de s'aymer, & de ſe comprendre ſoy-meſme : connoiſtre diſtinctement le Pere, Fils, & Sainct Eſprit, auec les perfections infinies qui leur ſont communes : auoir la ſatisfaction de ſe voir le fauory de Dieu, & l'object de ſon amour, durant toute l'eternité : boire les conſolations dans la pureté de leur ſource ; s'enyurer dans le torrent des voluptez diuines, s'endormir mollement dans le ſein de Dieu : ſe promener dans ces vaſtes campaignes de l'Empyrée, non ſeulement ſur le front des eſtoilles, mais auſſi ſur la teſte de pluſieurs Anges ; entendre ces merueilleux Cãtiques, *Gloria in excelſis Deo : Sanctus, Sanctus, Sanctus : Alleluia*, que les meſmes Anges chantent deuant le throne de Dieu ſans aucune interruption, & d'vn ton ſi melodieuſement agreable, que la voix des plus excellens Choriſtes d'icy-bas, n'eſt que comme le cry des Hybous, ou des choüettes au prix : cõtempler à perpetuité l'adorable Humanité de Ieſus-Chriſt, la glorieuſe Vierge ſa Mere, les diuers Ordres des Anges, des Patriarches, des Prophetes : voir & connoiſtre l'vn apres l'autre, les Apoſtres, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Vierges, les Religieux, ſingulierement noſtre Pere ſainct Auguſtin. O mes Sœurs, quelles ſuauitez ! de jouyr d'vne ſi belle compaignie, non pas dix, ny dix mille ans, ny cent mille, ny cent millions de ſiecles, mais autant que Dieu ſera Dieu, c'eſt à dire eternellement. Elle en diſoit trop pour n'enleuer pas Eufroſine, qui eut bien voulu pouuoir cacher ſes ſentimens, ou les deguiſer : mais les differentes couleurs, deſquelles ce recit peignoit ſon viſage, la decouuroient, & la mettoient comme en proſpectiue. Elle demeuroit balancée entre la crainɛte & l'eſperance, entre le deſir & la priuation. Tãtoſt elle tournoit les yeux vers le lieu où on luy marquoit tant de bon-heur ; tantoſt elle les attachoit fixement ſur la terre ; cependant que ſon cœur s'euaporoit en ſoupirs, ſe fondoit en larmes, ſe déchargeoit en ſanglots & gemiſſemens, & montroit ſenſiblement, par les poſtures du dehors, qu'il ſouffroit de la conſtrainte dans ſa priſon, & qu'il trauailloit à s'en deſtacher. Enfin l'objet eſtoit trop charmant pour n'engendrer que des paſſions mediocres : & on l'auoit depeint trop beau à cette amante pour ne s'en tranſporter pas. Elle tombe donc dans l'extaſe : ſon corps demeure immobile comme vn tronc, ſans qu'on y remarque le moindre ſouffle de reſpiratiõ ny de poulx, non plus qu'en vn treſpaſſé : ſon viſage brille d'vn certain éclat inaccou-

tumé, que les assistantes prenent pour l'écoulement d'vn rayon de la lumiere de gloire : tous ses sens externes chooment pour ne troubler pas la feste ; & se reposent de leurs fonctions ordinaires, de peur d'interrompre la quietude de son esprit, qui contemple d'vne veüe plus pure & plus infaillible que la naturelle, les delices du Paradis, & dont il anticipe par cet auantgoust la jouyssance. Ayant demeuré assez long temps en cet estat elle retomba dans le commerce du corps : & comme si elle fut reuenüe d'vn monde nouueau où on l'eut détroussée au passage, ne sçachant pas bonnement ce qui s'estoit fait en elle, mais sçachant bien qu'elle n'estoit plus jouyssante de ce grand bon-heur, qu'elle auoit touché en passant de la poincte de son esprit, elle s'écria comme en se plaignant, & ne s'auisant pas qu'elle estoit en la presence de ses Sœurs : *Le Seigneur me l'auoit donné, le Seigneur me l'a osté, son nom soit à iamais beny. Mais, bonté de Dieu, puis que vos faueurs sont si grandes, pourquoy sont elles si courtes ?* Vn semblable rauissement luy arriua bien-tost apres sa profession, pendant lequel son cœur embrasé de l'amour des choses du Ciel, & du desir de les posseder, faisoit de si grands efforts dans sa poictrine, que les Religieuses apprehendoient qu'elle n'en mourut : & elle estoit tellement changée en ses yeux & en son visage, qu'elle sembloit mieux à vne image descendüe du Ciel, qu'à Eufrosine ; cependant que ne pouuant dire autre chose, elle repetoit souuent, *O qu'il est beau mon Iesus, ô qu'il est beau* !

Autant de fois qu'elle oyoit parler de Dieu, son cœur tressailloit d'aise, & on voyoit vne certaine douceur en sa face, qui marquoit assez l'extreme plaisir qu'elle y prenoit. Assistant à la table commune au Refectoir, tandis que les autres prenoiẽt leur repas, elle estoit attentiue à la lecture saincte de la parole de Dieu ; où elle pleuroit quasi tousiours, épiant neantmoins le temps & l'occasion pour n'estre pas apperceüe des autres ; & couurant son visage de la main pour ne découurir pas ses tendresses. A la conference spirituelle, qui se faisoit reglement chasque iour, son cœur estoit inondé de tant de consolation, qu'elle en souffroit du dechet en ses forces : en sorte qu'elle ne pouuoit par fois se soustenir, ny mettre vn pié deuant l'autre ; ce qu'elle raportoit à l'imbecillité de son mauuais corps, pour ne faire pas connoistre que c'estoit plustost vn effet de l'excez de sa deuotion. Elle ne regardoit point le Ciel, (ce qu'elle faisoit neantmoins ordinairement,) qu'elle ne sentit à mesme tẽps son cœur se debatre comme l'oyseau dãs les filets, & comme se déchirer à la contemplation des choses celestes : de maniere qu'elle se faisoit par fois violence pour ne pas regarder en haut. Elle auoit vne particuliere complaisance à contempler les étoilles, ce qu'elle faisoit tantost du Cloistre auant, si elle le pouuoit sans estre veüe : tantost de la feneſtre de sa cellule, & les saluant leur disoit ; *O belles Estoilles mes cheres compaignes, ie m'enuoleray bien tost vers vous.* Pour vacquer à l'Oraison & à la contemplation, où elle se montroit infatigable, elle choisissoit à dessein le lieu d'où elle peut plus commodement les œillader. La nuict lors que les autres alloient au Chœur pour s'occuper à la Psalmodie, elle y alloit aussi, mais ce n'estoit pas sans faire le tour du Cloistre pour voir à plaisir, de tous les endroits, les Astres que Dieu a enchassez comme autant d'yeux dans le Firmament, pour éclairer les tenebres de la terre : & cecy faisoit elle en tout temps aussi bien en hyuer qu'en esté ; car ny la vehemence de la chaleur, ny la rigueur de la bise n'estoit capables d'interrompre d'vn seul point le train de ses deuotions.

XI. Eufrosine bien que malade suit en toutes choses la Communauté.

Elle ne manquoit iamais à Matines, biẽ qu'elle fut presque continuellement malade, & qu'elle souffrit vne cruelle douleur aux épaules & en l'épine, & d'autres infirmitez qui ne luy permettoient quasi point de respirer, qu'elle supportoit neantmoins si constamment qu'elle ne se plaignoit iamais de son mal, & suiuoit exactement la Communauté au viure, ez habits, veilles, jeusnes, disciplines, & autres exercices quelque difficiles & peneux qu'ils fussent, sans vouloir estre dispensée de la moindre chose : & si quelque-fois les autres Religieuses, compatissant à ses foiblesses & maladies, la prioiẽt de s'épargner, & de suspendre vn peu son action par trop continüe, & de chercher le rétablissement de ses forces dans le repos ; elle les coniuroit au nom de Dieu de la laisser faire, & de ne se mettre point en peine pour ce miserable corps, qui sentoit desia la terre, & qui alloit estre reduict en poussiere.

XII. Eufrosine entend fa-

Que si elle portoit tant de soin à plaire à Dieu, & tenoit son esprit continuelle-

milierement le chant des Anges; & Ieſus luy fait de rares faueurs en la Communion.

ment attaché par meditation aux choſes du Ciel; il ne faut pas auſſi s'étonner, ſi Dieu faiſoit deſcendre le Ciel en terre pour antidater ſon bon-heur; & s'il venoit comme tenir ſa Cour, & faire chanter les airs du Paradis iuſques dans ſa chambre. Car il eſt vray qu'elle oyoit familieremẽt, & ſouuent, non pas par vn effort d'imagination, ou par vne éleuation d'ame tant ſeulement, mais effectiuement & de ſes propres oreilles la muſique des Anges, & les motets qu'ils entonnent inceſſamment deuant le Thrône. Et ce qui n'eſt pas vne moindre prerogatiue, à l'abord de la ſaincte table, Ieſus-Chriſt répandoit à ſes narines vne odeur ſur-celeſte & toute diuine, qu'elle flairoit auec vne incroyable douceur & conſolation long-temps apres; à laquelle celles qui l'aprochoiẽt prenoiẽt auſſi part. L'apetit qu'elle portoit à ce feſtin eſtoit ſi grãd, & la vertu de ce pain diuin ſi efficace, qu'elle ſortoit de la Cõmuniõ toute chãgée: ſon viſage en retenoit de certains lineamens plus venerables que les ordinaires, auec vne couleur viue & éclatãte, telle qu'on void ez petits enfans, pẽdus au tetin de leur nourrices, en qui le blãc du laict meſlé auec l'incarnat des roſes, peint vn vermillon ou vne rougeur de feu, ſi bien adoucie & temperée, que les plus hardis pinceaux ne la ſçauroient fidelement repreſenter. Ses yeux dardoient ie ne ſçay quels rayons de pureté, & d'innocence, capables d'écarter toutes les penſées deshonneſtes, & de ſanctifier tous les cœurs; & ſon corps, priué quaſi de l'vſage de tous les ſens, reſtoit tellement ſpiritualisé, qu'il paroiſſoit tout autre à l'attouchement. En fin la ſaincte Communion eſtoit vne mõtaigne de Tabor à Eufroſine, où elle ſe transfiguroit exterieurement, & prenoit des qualitez rapportantes à celles des Bien-heureux.

XIII. Eufroſine parfaictement obeïſſante, & pauure.

La ferueur d'eſprit qu'elle auoit le iour qu'elle entra en Religion, ne ſe ralentit iamais; elle ne reſſentit point du dégouſt en ſon entrepriſe, & trauailla touſiours auec la méme contention & chaleur, ſans que la rencontre des difficultez la rebutat, ny que la continuité de l'action luy cauſat de la laſſitude. Elle auoit les commandemens des Superieurs, & les ordres de l'obſeruance reguliere ſi chers, qu'elle les preferoit à toute autre choſe. Les exercices méme de la priere, contemplation & Communion, où elle ſavouroit de ſi ineffables douceurs, eſtoient ſubalternes à ce deuoir: & lors que dans le plus fort de ſes extaſes, elle ſe promenoit en eſprit dedans le Ciel, il ne falloit qu'vn petit coup de Cloche pour l'en faire reuenir: & elle n'auoit point d'intereſt ſi precieux, qu'elle ne quittat, non ſeulement ſans repugnance, mais auec plaiſir, pour courir où la ſaincte Obeyſſance l'appelloit. Elle garda auſſi fort eſtroitement la pauureté, ne ſouffrant iamais rien de ſuperflu en ſes habits, ny en ſa cellule: aymant mieux y voir le moins, que le trop; & le manquement des choſes neceſſaires, que l'abondance des ſuperflues, curieuſes, ou inutiles.

Elle eſtoit ſi charitable enuers ſes Sœurs, qu'on eut dit qu'elle eſtoit la Charité méme: & elle ſe pouuoit glorifier auec l'Apoſtre, d'eſtre malade auec les malades, triſte auec les triſtes, & intereſſée dans les troubles & inquietudes de toutes les autres. Sur tout prenoit-elle à taſche d'encourager les foibles, & de r'aſſeurer celles qui branloiẽt en leur vocation. Elle s'efforçoit de remettre ſur pied les roſeaux, que l'orage de la tentation auoit abbatus: & eut franchement donné le merite de toutes ſes bonnes œuures, comme elle n'épargnoit aucun trauail, & faiſoit beaucoup de jeuſnes, prieres, veilles, & autres auſteritez ſurerogatoires, pour gaigner la victoire par ce ſecours, à celles qu'elle ſçauoit étre perſecutées de l'ennemy. Vne certaine entre autres, Allemande de natiõ, ſeduite par les ſuggeſtiõs de Satan, auoit deliberé de retourner au mõde, pour y mener vne vie licencieuſe & débauchée: & ce, long-temps apres auoir faict ſa profeſſion. La mine ayant eſté eſuentée, & la coniuration découuerte, les plus adroictes Religieuſes ſe mettent en deuoir d'en empécher le coup ou l'execution: il n'y a priere, ny remonſtrance, qu'elles ne deployent en cette occaſion, où il n'y va pas de moins, que de la perte irreparable de cette ame. Mais comme le Demon eſt plus perſuaſif qu'elles toutes, auſſi preuaut-il ſur cet eſprit qu'il a malicieuſement preoccupé; de ſorte qu'il en renuerſe plus dans vne heure de la nuict, qu'elles n'en auoient baſty de tout le iour; & elles ont au matin le déplaiſir de trouuer en phrenefie, la malade qu'elles auoient le ſoir auparauant laiſſée ſans fievre. A l'extremité on la recommande à Eufroſine, qui commence premierement de l'obliger par toute ſorte de deuoirs &

bons offices ; & luy ayant rendu plusieurs témoignages qu'elle luy vouloit du bien, en sorte qu'elle n'en pouuoit douter, elle adiousta des semonces à la perseuerance, luy faisant toucher au doigt que la felicité eternelle où nous aspirons estoit le fruict de cette vertu : que pour neant auoit on bien commencé si on n'acheuoit ; que la fin deuoit couronner les œuures, & qu'on n'alloit pas en Paradis comme les matelots au port, en tournant le dos ; puis que Iesus-Christ auoit declarez ceux qui regardoient en arriere, indignes d'entrer en son Royaume. Elle luy debitoit ces petites considerations auec tant de prudence & de charité, qu'enfin elle la resolut de mourir plustost que de secoüer le joug ; & ainsi la rendit-elle à la Superieure, non plus ébranlée, ou chancellante comme auparauant, mais dans vn propos inuiolable de perseuerer iusques au dernier soupir dans son Institut. Le Diable depité d'auoir receu cette escorne, & bien plus de voir que cette proye luy échapoit, employa de nouueaux stratagemes pour la deceuoir, & pour se venger de la charitable Eufrosine : car comme elle alloit vn iour visiter cette Sœur qu'elle auoit desabusée, ce vieux Sorcier s'estant transfiguré en Ange de lumiere, & reuétu de la ressemblance de la Vierge qui estoit absente, luy vint au deuant comme pour la bienueigner & l'introduire dans la cellule : mais Eufrosine qui recognut d'abord l'imposture, & qui n'auoit pas resolu d'honorer le Diable de sa visite, ny de parler pour ce coup à vn charlatan, luy tourna le dos sans entrer, & rebrousſant, alla trouuer sa chere Sœur, l'auertissant qu'elle auoit vn dangereux hoste à sa chambre, qu'elle ne deuoit caresser qu'auec le baston de la Croix & de l'eau beniste, & qu'elle se donnat bien garde de l'écouter ; d'autant qu'il cachoit le venin des aspics sous ses levres, & comme le serpent du jardin d'Edem, il renuersoit la ceruelle des femmes credules, & tuoit l'innocence par ses sifflemens. Dequoy cette bonne Religieuse profita si bien, qu'elle ne donna iamais l'entrée dans son cœur à aucune suggestion Diabolique : & la défiance qu'elle prit desiors de la mauuaise foy de cet ennemy commun, fut le fondement de sa seureté, & luy seruit pour éuiter à l'auenir toutes ses surprises.

Nous auons dit que la B. Eufrosine estoit malade auec les malades, estant vray qu'elle compatissoit auec vne extreme tendresse à leurs afflictions : & si elle ne pouuoit les soulager par ses diligences & deuoirs, elle auoit recours aux miracles que Dieu ne refusoit pas à la grandeur de sa foy, ny à la ferueur de sa charité. Ainsi vne certaine Vierge du Monastere de S. Thomas, estant en vn euident danger de perdre vn doigt de la main, à cause d'vne apostume qui s'y estoit faicte ; & qui auoit tellement pourry le sang, que le doigt couuert d'vne peau blancheastre & seiche comme vn parchemin, estoit tout à faict flétry, & n'auoit de vie que pour le sentiment d'vne cruelle douleur, qui faisoit mourir la patiente à petit feu. Eufrosine touchée de sa disgrace, luy recommande de se confier en la misericorde de Dieu, & la menant secrettement à l'Eglise ; Ma sœur, luy fit-elle, ayez bon courage, puis que les remedes ne peuuent rien à vostre mal, il faut que nostre Seigneur Iesus-Christ vous gueriſſe : là dessus ayant faict vne courte priere, la douleur s'apaisa tout soudain, le doigt reprit sa premiere couleur & vigueur, & la malade s'en retourna à sa chambre parfaictement saine. Vne autre Religieuse du méme lieu, ayant souffert auec beaucoup d'angoisse vne grosse & dangereuse tumeur, en vn endroict que la pudeur ne luy permettoit pas de découurir ; sans esperance de la pouuoir dissiper que par l'application du cautere, à quoy pourtant elle ne vouloit se resoudre, aymant mieux endurer la douleur du mal, que la honte du remede : Eufrosine l'ayant sçeu, sans luy en rien dire, prit auec soy quelques-vnes de ses Sœurs, & les ayant exhortées de ioindre leurs prieres aux siennes, pour le soulagement de la malade, leurs deuotions eurent vn si bon succez, que le lendemain au matin elle ne trouua plus sa tumeur, & se veid miraculeusement guerie. Cette Seruante de Dieu auoit si bien gaigné le cœur de son Maistre, qu'elle ne luy demandoit rien qu'elle n'obtint à à méme temps. Il luy auoit donné vn empire si souuerain sur les oyseaux, sur les rats qui sont des larrons domestiques, & méme sur les élemens, qu'elle commandoit par tout à baguette. Elle détournoit les pluyes, ou les suspendoit, dissipoit les nues & écartoit les tempestes, appaisoit les vents, rendoit le Soleil à la terre & la serenité au Ciel, par la force de ses Oraisons, lors que les autres Religieuses l'en

ment par ſes prieres, deux malades, & faict d'autres merueilles.

requeroient : & deliuroit le Monastere de l'importunité des Courbeaux & des souris leur commandãt de la part de Iesus-Christ d'en deloger, & de n'y plus reuenir. Ce qu'ils faisoient tout à l'heure, sans se le faire dire deux fois : ce qui n'est pas vne faueur mediocre, ny vne petite preuue de la sainctеté & innocence de cette bien-heureuse Vierge.

XVI. Eufrosine souffre auec vne rare patience, vn an durant la maladie dont elle mourut.

Enfin le temps approchant, auquel elle deuoit aller contẽpler non plus les Estoilles qu'elle nommoit ses cheres compaignes, ny le Ciel où elle tenoit si agreablement ses yeux fichez : mais le Createur du Ciel & des astres, & Iesus-Christ son Espoux, & le bien aymé de son cœur : non plus de nuict, & à la dérobée, mais dans vn iour eternel, & à la veüe de tous les Anges ; vn an auant son decez elle fut affligée d'vne griéve maladie, qui trauailla son corps, d'ailleurs assez mince & extenué, de continuelles douleurs : & bien qu'elle ne tint pas le lict, ny ne relaschast en rien de ses exercices accoustumez ; si est ce qu'elle auoit de cruelles prises auec son mal, qu'elle supportoit auec vne patience inuincible : se montrant d'autant plus forte d'esprit, qu'elle estoit plus abbatüe de corps. Elle gardoit la mesme rigueur d'abstinence, faisoit les mesmes besoignes qu'auparauãt, se trouuoit la premiere par tout où il y auoit de la peine à prendre, & n'eut pas permis pour rien du monde qu'vne autre luy eut mis le pied deuant ; ce qu'elle fit voir en ce que, vingt iours plustost qu'elle ne mourut, son tour venant de lauer les escuelles, & autres vtensiles de la cuisine, elle s'y employa auec toute la diligence possible, & n'en voulut iamais estre dispensée, bien qu'elle eut d'ailleurs assez à faire à se remüer. Enfin la maladie l'ayant reduite à ce poinct qu'elle ne pouuoit plus ny se coucher seule, ny se courber pour leuer la moindre chose de terre, il fallut par force faire trefues auec le trauail, & se reconcilier auec le repos. Et ce fut icy qu'ayant esté portée a l'Infirmerie, les Religieuses la mettant au lict, furent attendries de voir son corps tellement sec & décharné, que si le Soleil eut battu dessus, il eut pareu diaphane ; & elles eussent veu aussi nettement ses entrailles, qu'elles comptoient distinctement tous ses os : il ne falloit que luy mettre la faulx à la main pour acheuer de peindre la Parque : & Eufrosine pouuoit dire aussi bien que sainct Pol ; *Ah moy miserable! qui me deliurera du corps de cette mort?* Ces bonnes filles iugerent ce corps aussi peu propre aux operations vitales, qu'vn corps assõptif, & que l'ame de leur Sœur n'estoit pas pour demeurer longuement en vne maison si peu logeable, & si incommode. Aussi tiroit elle sensiblement aux abois, & la moindre secousse estoit capable de la terrasser. Son pere la visita en son agonie, & vouloit introduire des Medecins pour la traicter ; mais elle luy respondit, qu'elle n'auoit iamais rien desiré auec tant d'ardeur & d'impatiẽce, que de voir la fin de son exil, pour cõtẽpler par apres sans fin le Dieu de gloire, seul viuant & immortel, & qu'il ne falloit point de Medecins à celle qui se porteroit tantost bien, & en qui la mort alloit couper d'vn seul coup, la racine de toutes les maladies.

XVII. Eufrosine que les iours auãt mort si absorbée en Dieu, qu'on ne l'en peut distraire.

Quelques iours auant son trespas ayant recueilly toutes les puissances de son ame pour traicter auecque Dieu, de son passage, elle paroissoit si tranquille, qu'on eut dit qu'elle reposoit desia dans le centre de la beatitude : elle tenoit ses yeux fermez, ses mains croisées, son corps immobile, tous ses sens externes, ou suspendus, ou pasmez : de maniere que les Sœurs qui prenoient ce profond recueillement pour vn sommeil lethargique, & qui le regardoiẽt d'vn œil glacé, comme ces bonaces extraordinaires de mer, qui deuancent les tempestes, luy appliquant diuers objects ne la pouuoient faire reuenir. Elle parloit interieurement à son Espoux dãs vn Conclaue, où les bruits du monde n'entroient plus ; & dans vn Bureau où elle ne receuoit que les gazetes du Paradis. En effect si on luy disoit quelquefois, si elle ne vouloit point aller trouuer son Espoux celeste, elle faisoit signe qu'ouy, & montroit par vn sou-ris que ce langage luy plaisoit. Sa derniere heure venüe, toutes les Vierges ayant assiegé son lict, pour la consoler & secourir de leurs prieres, elle les regardoit fixemẽt l'vne apres l'autre, auec vn visage ioyeux & serain, & auec des yeux plus beaux & brillans que de coustume ; à guise d'vne mere mourante qui ne pouuant plus parler que par signes, donne par ses douces œillades à ses filles biẽ-aymées les dernieres asseurences de son affection. Les approches de la mort ne l'effrayoient pas, & elle paroissoit si contente & si resolüe, dans les esperances du bon-heur qui l'attendoit, qu'on eut dit que, comme vn autre S. Estienne,

elle entrevoyoit desia les Cieux ouuerts, qu'elle estoit inuitée à des nopces eternelles, & que le moment de sa mort deuoit estre celuy de sa glorieuse Resurrection.

Vn peu auant son trespas, ayant faict signe à ses Sœurs de prier pour elle, & de luy bailler le Crucifix, tandis qu'elle s'occupoit à le baiser, & à le baigner de ses larmes, & qu'elle l'embrassoit auec des estraintes si fortes & amoureuses, qu'on eut dit qu'elle deuoit souffler son ame dãs quelqu'vne de ses playes, la mere Prieure du Monastere vint luy dire; *Ma fille Eufrosine, souuenez vous que le iour de vostre profession ie vous promis de la part de Dieu le Paradis; pourueu que vous acquitassiez fidelement les promesses que vous faisiez à sa diuine Maiesté, vous les auez soigneusement accomplies: & voicy enfin le iour arriué auquel il veut accomplir les siennes. Partez donc tout maintenant pour le Ciel, puis que c'est là qu'il distribue les couronnes & les recompenses.* Chose estrange, & digne d'vne particuliere consideration & admiration! Comme si cette saincte Religieuse eut differé de partir, à temps qu'elle eut receu l'obedience de sa Superieure; ce commandemẽt ne luy fut pas faict, que pour obeyr, à l'exẽple de son cher Espoux Iesus-Christ iusques à la mort, & en la mort mesme baissant la teste, elle rendit immediatemẽt apres son esprit à Dieu âgée de 38. ans le 16. de Decembre l'an de grace 1465.

Cette mort remplit tout le Monastere de dueil, chacune des Sœurs témoignant assez par ses larmes le ressentiment qu'elle auoit d'vne telle perte. Le R. P. Malerbe leur Confesseur, & qui cognoissoit parfaictement tous les replis de la conscience de la Saincte, luy ayant premierement ajusté les mains, & puis les ayant arrousées de l'eau de ses yeux, & baisées deuotement, se tournant deuers le Conuent; Mes filles, leur dit-il, estouffez-moy ces soupirs, bien qu'ils soient iustes; arrestez vos larmes, bien qu'elles soient innocentes: Croyez-moy, la saincte fille Eufrosine a plustost surpassé l'empire de la mort qu'elle n'y a succombé: c'estoit vn threſor de graces, que la terre ne meritoit pas d'auoir, & sans la possession duquel, le Ciel ne s'estimoit pas assez riche, & l'Empyrée n'eut eu, ce semble, qu'vne partie de son éclat, si ce bel Astre luy eut manqué. Il a donc repris ce qui luy appartenoit: & si vous y auez pris garde, la Saincte n'y a nullement repugné; & comme vne fille discrete, à qui sa bonne fortune presenteroit vn party tres-aduantageux, & qu'vn Prince appelleroit d'vne maison incognuë & incommodée, pour la faire son espouse, elle s'est laissée enleuer sans aucune resistance: bien que non pas sans l'adueu de celle qui luy tenoit lieu de mere, veu qu'elle n'a pas voulu partir, qu'apres le commandement de sa Superieure. Accompagnons-la de nos prieres, plustost pour l'inuoquer, que pour l'assister: nos vœux luy seront plus agreables que nos suffrages, & nos resiouyssãces & Alleluya, que nos *Requiescat in pace*. Dressons luy plustost des panegyriques, que des Oraisons funebres: chantons autour de son corps plustost l'Office des Vierges, que celuy des Trépassez: vestons-le plustost de blanc, ou de bleu celeste, que de noir; faisons-le nager dans le baume & dans les eaux de senteur, plustost que dans l'eau benite: preparons luy plustost vne chasse qu'vne biere, & le mettons plustost sur l'Autel, que dans vn sepulchre. Que les Anges viennẽt porter ces sainctes Reliques, puis que ç'ôt esté les membres d'vn Ange incarné, & que la Saincte a esté aussi pure par grace, que ces bien-heureux Esprits le sont par le priuilege de leur nature. Ces paroles calmerent vn peu l'émotion que la mort de la Saincte auoit causé dans le Monastere: mais comme il n'appartenoit pas à ces filles de canoniser leur Sœur, ny de la mettre sur les Autels, qu'vne authorité plus haute que la leur ne l'eut decerné, il fallut se resoudre à luy donner sepulture. Ayant donc preparé les obseques, & celebré le diuin Office, elles l'enseuelirent auec toute la religion & veneration possible, sans quaisse neantmoins, ny autre appareil, qui la peut defendre de la terre, Dieu le permettant ainsi pour rendre plus éclatantes les merueilles que nous allons raconter.

XX. La B. Agathe meurt saincte-ment, & est enseuelie dãs le tõbeau de S. Eufrosine.

Vne autre Religieuse du méme Monastere, nommée Agathe de Bassan, âgée de 22. ans, dont elle auoit passé les quatre, menant vne vie tres-saincte dans le Cloistre; estoit à méme temps allictée d'vne griefve maladie, qui l'enleua sept iours apres le decez de saincte Eufrosine, pour aller joindre dans la gloire, celle qu'elle auoit suiuy de bien prés au chemin de la vertu, & en la rigueur de la penitence. L'histoire porte que cinq mois ou enuiron auant le trépas de cette-cy, la glorieuse Vierge Marie luy parut, & luy dit; Ma fille, vous viendrez bien-tost en Paradis, armez-vous de pa-

tience, car vous endurerez vne grande maladie, qui vous seruira de Purgatoire. Elle fut aussi visitée par nostre Saincte, qui le propre iour de ses funerailles luy parut habillée en Religieuse, lors que celle-cy luictoit desia auec la mort, & luy dit; Courage, ma sœur Agathe, trois ou quatre iours de patience vous feront voir la fin de vos douleurs; & puis c'est tout, nous nous verrons quant & quant apres dans le Paradis. Agathe receut tant de ioye de cette entreveuë de sa Sœur, qu'il tint à peu qu'elle n'anticipat le terme de son départ, pour auoir l'honneur de l'accompagner, ou de la suiure. Elle découurit aux autres Religieuses le sujet de sa consolation; & ne pouuant plus douter de sa prochaine felicité, en ayant des pleiges si responsables, elle viuoit dans vne si chaude impatience de voir Dieu, que les momens du temps luy sembloient des siecles d'interualle, qui éloignoient son desir de la possession. Mais comme le terme que Dieu luy auoit prescrit estoit court, bien que la mort ne vint à elle qu'à pas de plomb, elle ne laissa pas d'arriuer au septiéme iour, qui fut le 23. de Decembre, auquel cette belle ame passa de cette vie à l'immortelle, entre les baisers de l'Espoux celeste, & les embrassemens du Crucifix.

XXI. Le corps de S. Eufrosine remüé, exhale vne odeur tres-soüefue, & paroit auec de miraculeuses circonstances.

L'on se dispose de rendre son corps à la terre, apres qu'elle a rendu son esprit au Ciel, & on luy decerne le méme tombeau qu'a Eufrosine; afin que celles qui auoient esté si estroitement vnies par amour, pendant leur vie, le fussent encore par vne cõmune habitation apres leur mort. On appelle vn fossoyeur, lequel ayãt creusé auec la besche, paruenu qu'il est au Corps de la Saincte, il se trouue tout à coup embaumé d'vne odeur tres-suaue qui s'exhale de ces venerables Reliques. L'étrangeté de cette merueille le remplit d'vne saincte horreur, qui ne luy permet pas d'y toucher, ny de passer outre: & comme il sçait par vne lõgue experience que la terre des Cimetieres, ny les corps fraischement inhumez ne rendent pas de tels parfums, il iuge qu'il y a icy du prodige: Il laisse donc là ses outils, & s'en va, tout hors de soy, aduertir les Religieuses, qui ne furent pas peu estonnées de voir leur enterreur de morts, sentir aussi doux que s'il eut sué le muse: elles se portent sur le lieu, destachent le voile qui couuroit la face de la Saincte, qu'elles voyent par vn grand miracle tout trempé de sang; & ayant curieusement recherché d'où il pouuoit prouenir, treuuent qu'il estoit coulé par la narine droicte, ce qui entre tous les animaux n'arriue, dit-on, qu'à l'homme seul, & tãdis qu'il est en vie; car la mort boit tout le sang, ou le fige, & l'empéche de se répandre. Et ce qui rendit cette merueille plus belle, c'est qu'vne seule goutte de ce sang n'estoit tombée à terre: on le voyoit aussi frais, aussi vif en sa couleur, & aussi entier en sa quantité & qualité, que s'il eut esté recueilly dans vn vase de crystal à méme qu'il jailliſſoit du nez. Et le visage de la Saincte paroissoit si beau, si tendu & desridé, que, qui n'eut pas sçeu qu'elle estoit morte, eut iuré non seulement qu'elle viuoit, mais aussi qu'elle iouyssoit d'vne parfaictement bonne santé. La maigreur causée par l'assiduité de ses abstinences, s'estoit changée en vn agreable em bon-poinct: ses joues estoient, non plus cousuës, flétries, ou auallées, mais rõdes & potelées, & couuertes d'vne rougeur, qui ne se laissoit pas regarder sans admiration. Mais ce qui surpasse toute merueille; c'est, que là où d'ordinaire les cadavres deuiennent roides & engourdis, en telle sorte qu'on ne les sçauroit plier sans les rompre; ny fléchir, ou contourner les membres, qui se tiennent par des jointures, sans les déboiter: cettuy-cy au contraire se montroit mol & charnu à ceux qui le manioient: il estoit flexible ez jointures des mains & des pieds, comme celuy d'vn petit enfant; on le plioit à toute sorte de postures, il demeuroit assis sans aucun appuy, comme quand il estoit plein de vie, & Eufrosine se taisant seulement de la langue qui auoit coustume de parler, publioit hautement les grandeurs de Dieu de toutes les parties de son corps. Tous ceux qui voyoient ce spectacle le trouuoient si rauissant, qu'ils en pleuroient de tendresse, & ne pouuant se saouler de le regarder, se sentoient, par vne douce violence, pressez à rendre leurs hommages & veneratiõns à cette Vierge miraculeuse. Cependant les Religieuses donnent aduis au Pere Malherbe leur Confesseur de ce qui se passoit, qui ne s'en voulant fier qu'à ses propres yeux, estant venu au sepulchre & ayãt veu la merueille; Mes filles, fit-il, vrayemẽt nous auons icy vne Saincte, car elle a touſiours vescu sainctemẽt, & ie ne feray point difficulté de dire d'elle, ce que nostre Seigneur Iesus-Christ disoit du bon Israëlite

Nathanaël, ſçauoir qu'en elle on n'a iamais remarqué parole, ny œuure qu'on ayt peu accuſer de malice, ou de tromperie. Apres quoy, ayant pris comme vne precieuſe Relique quelques gouttes du ſang de la Vierge, qu'il épreignit de ſes propres mains du voile dont il a eſté parlé, il s'en retourna, laiſſant les filles partagées en opinions, ſur ce qu'elles iugeoient le ſepulchre où repoſoient les Reliques de la Saincte peu conuenable, & prioient la Mere de les transferer en quelque autre lieu plus decent; ce que celle-cy (qui conſideroit l'affaire de plus haut, & qui ne vouloit rien hazarder ny entreprendre, ſans l'authorité des Superieurs) ne pouuant leur accorder; & leur repreſentant que la toute puiſſance de Dieu n'eſtoit pas bornée à certains lieux, & que ſi c'eſtoit ſon bon plaiſir, il preſerueroit la Saincte de corruption, auſſi bien en cettuy-cy, qu'en tout autre: il falut que les autres ſe rengeaſſent à ſa volôté, & ainſi ſans toucher à ce corps Sainct, elles coucherent celuy d'Agathe deſſus, ne mettant qu'vn aiz entre-deux, & puis comblerent le ſepulcre de terre: où neantmoins Dieu ne permit pas qu'elles repoſaſſent que fort peu de temps.

Car à dix iours de là, les Moines de S. Iuſtin ayant ouy le bruit de la ſainctеté d'Eufroſine, & ne pouuans ſouffrir qu'vn ſi grand threſor demeurat caché aux yeux des hommes; ayant demandé & obtenu de l'Eueſque la permiſſion de déterrer le corps Sainct, ſe portent au Monaſtere, découurent à la Superieure le ſujet de leur venüe, & la prient d'agreer qu'ils faſſent leur commiſſion. Elle qui honoroit tous les ſeruiteurs de Dieu, & qui n'auoit pas couſtume de leur contredire, condeſcend bien qu'à regret à leur demande. Ils vont donc au ſepulcre, leuent auec reuerence le corps Sainct, trouuent les bandes dont on luy auoit ſerré la teſte pleines de ſang; au reſte le viſage blanc & vermeil comme deuant; n'ayant rien perdu de ſon premier luſtre, ſinon qu'il eſtoit vn peu meurtry par la cheute de l'aiz qui auoit eſchapé des mains au foſſoyeur, & par la ſur-charge de l'autre corps, qui preſſant de ſon poids ledict aiz contre le viſage, le plomboit vn peu & l'obſcurciſſoit. Le reſte du corps eſtoit en tous ſes membres ſouple & pliable comme auparauant; ſi on luy frottoit les mains, ou les bras, on voyoit à méme temps enfler & rougir les veines, ne plus ne moins que ſi le ſang y eut boüilly: & ce qui eſt vne preuue certaine de ſainctеté, les mains apres le maniement de ce corps, reſtoient parfumées d'vne tres-douce ſenteur qui ſe répandoit bien loing; & ſemblable à ces qualitez qui tiennent fortement à leur ſujet, & ne s'en ſeparent que mal-aiſément, elle ne ſe perdoit de long-temps. Le bruit de cette merueille courut ſoudainement, d'où il arriua que les Religieuſes ne furent pas mediocrement importunées de la foule des Citoyens, & du peuple qui venoit de toutes parts au Monaſtere. Apres qu'elles eurent permis l'entrée à deux hommes de grande conſideration de la Ville, ſçauoir Matthieu Biſſarius Docteur en Droict, & Onibon Profeſſeur en Rhetorique, la populace vouloit iouyr du méme paſſe-droict: & menaçoit de briſer les portes, ſi on ne les luy ouuroit de gré. Ces pauures filles ne ſçauoient icy à quoy ſe reſoudre, car de laiſſer entrer tout le monde peſle-meſle, c'eut eſté vn trop grand deſordre: refuſer l'entrée indifferemment à tous, ſans faire acception de perſonne, c'eſt ce qu'elles pouuoiẽt mieux ſouhaiter qu'executer: de ſouffrir auſſi ce trouble & embarraſſement il y alloit d'vn trop grand intereſt de leur quietude. D'alleguer des excuſes, il n'y auoit point d'apparence que le peuple les receut, tant la curioſité de voir ce corps Sainct eſtoit ardante. Les eſprits eſtoient tous diſpoſez à la ſedition; on murmuroit deſia hautement contre les Religieuſes, & quelques-vns parloient méme deſauantageuſement de la Saincte. De ſorte qu'il fut beſoin que l'Illuſtriſſime Ange Faſcon, Eueſque de Flectre, qui gouuernoit alors à Vicence, accourut auec main forte pour coniurer la tempeſte, & appaiſer cette émotion populaire, comme auſſi pour informer de la verité du faict.

XXIII. Le corps de S. Eufroſine ſouffre 3. iours & 3. nuicts, la coupelle d'vn grãd feu & fumée, ſans s'alterer.

Il vint donc au Monaſtere accõpaigné de Gaſpar Cetros, & Iean Chryſoſtome, Citoyens & Chanoines de Vicence, du R. P. Malherbe, de Matthieu Biſſarius, & d'Onibon ſuſnommez, & de Iean Ibald Procureur de l'Eueſché, & de pluſieurs autres: & aſſemblant les Religieuſes, commanda que le corps de la Saincte fut fermé en vne fort eſtroite cellule, & que là dedans on entretint iour & nuict vn grand feu; ayant creu par l'aduis des Medecins, que ce ſeroit vne preuue indubitable de ſainctеté, s'il demeuroit entier parmy les flammes &

la fumée, & ſouffroit vne ſi rude coupelle ſans ſe reſoudre en cendres. Voila donc ce corps pur expoſé dans la fournaiſe, où il demeure trois iours & trois nuicts ſans receuoir autre incommodité n'y alteratiõ, ſinon que la face eſtoit tant ſoit peu noircie de la fumée : de ſorte qu'elle pouuoit dire auec le Prophete; *Vous m'auez examinée par le feu, & on n'a point trouué en moy de l'iniquité*; Et auec l'Eſpouſe, *Ie ſuis noire, mais ie ſuis belle:* & entẽdre dire au ſainct Eſpoux, *Vous eſtes toute belle, ma bien aymée, & il n'y a point de laideur en vous.* A trois iours de là les Religieuſes ne pouuant ſouffrir ſans vne extreme incommodité l'abord & preſſe du peuple, le Prelat bien informé de l'incorruption du corps Sainct, par la relation des ſuſnommez Pierre Malherbe, Matthieu Biſſaire, Onibon, & Baptiſte Neue Medecin, qui l'auoient viſité par ſa commiſſion; pour eſcarter cette foule, & retrencher tout ſujet de trouble leur permit de l'enterrer; ce qu'elles firent à grande haſte pour la troiſiéme fois, & dans le meſme ſepulchre. D'où neantmoins douze iours apres, le tumulte ayant ceſſé, elles le ſortirent ſecrettement pour le mettre en lieu plus decent & honnorable. Et ce fut icy qu'on admira cette Saincte, comme plus belle & plus maieſtueuſe que iamais. Son viſage ayant perdu la noirceur, que la fumée luy auoit imprimé, s'eſtoit remis dans ſa blancheur & rougeur accouſtumée : & ce qui paſſe toute merueille ; ſe peignant ſucceſſiuement de toutes les couleurs, il paroiſſoit par fois ſi rouge qu'on eut dit qu'il reſpiroit le feu par les yeux : par fois il effaçoit par ſa blãcheur, celle des lys & de la neige: quelque fois il reprenoit la couleur brune, qui eſtoit naturelle à Eufroſine, quand elle viuoit : conſeruant neantmoins touſiours ſoubs ces differentes alteratiõs, des attraits de beauté & de bonne grace, qui charmoient les yeux, & inſpiroient la deuotion & la reuerẽce à tous ceux qui le regardoient.

XXIV. Le corps de la Saincte rend du ſang par le nez au commandement de ſa Superieure, & par tous les endroits où

Mais cõme le ſang qui auoit jailly par les narines, ne couloit plus: la Superieure craignant que dans cet abord de peuple, bien que violent & importun, il ne ſe fut commis quelque crime, qui eut obligé Dieu à ſuſpendre ce miracle, (ce qui ne luy donnoit pas peu de ſcrupule & de faſcherie) & ne ſçachant à qui demander aduis pour s'eſclaircir ſur ce doute ; veu que les conſeils de Dieu ſont impenetrables aux yeux des hommes, elle eut recours à Dieu meſme, & ſe retirant en ſon Oratoire, pour luy parler du cœur & des yeux, elle luy fit cette humble priere ; Mon Dieu qui eſtez autant miſericordieux que bon, & qui eſtés bon à l'infiny, deſtournez auiourd'huy voſtre face de mes pechez & faites connoitre par quelque ſigne, ſi le ſang que nous auons veu, a coulé contre le commun ordre de la nature, du corps mort de noſtre ſœur Eufroſine, pour eſtre vn témoignage miraculeux de ſa ſainteté : ou bien pour quelque autre fin ordonnée de voſtre ſaincte & adorable prouidence. Et puis que vous auez voulu qu'elle ayt obey à moy voſtre plus abiecte & indigne ſeruante, & qu'elle ſe ſoit faicte vne loy de mes commandemens, qu'elle a tres-exactement obſeruée durant ſa vie, ſans s'en eſtre iamais départie d'vn ſeul poinct ; faites qu'elle m'obeyſſe encore apres ſa mort, pour la manifeſtation de ſa ſainteté, & de voſtre gloire. Ayant acheué ſon Oraiſon elle s'en va ſecrettement au lieu où eſtoit le corps de la Saincte; & la, en la preſence de Dieu, & des Anges, & d'vne fille nommée Auguſtine qui l'accompagnoit, animée d'vne viue foy, luy commande efficacement & en vertu de ſaincte obedience de reſpandre le baume precieux de ſon ſang, & de le faire couler en abondance. Ie m'en vay raconter vn prodige, qui fera le plus remarquable endroit de cette Hiſtoire, qui merite de durer plus que le temps, de trouuer de l'admiration & des loüanges dans tous les ſiecles, de ne mourir iamais dans le ſouuenir des bons Religieux, & qui preſchera plus hautement la ſainteté d'Eufroſine, que ny l'operation des miracles, ny les dons de gueriſon & de Prophetie. Cette Saincte fit icy paroiſtre manifeſtement le ſoin qu'elle auoit eu d'honnorer de ſon viuant, & de pratiquer la vertu d'obeyſſance : en ce que comme ſi elle eut dans l'inſenſibilité de ſon corps, ſenty le commandement de ſa Superieure, elle commença à meſme temps, de diſtiller petit à petit, & goutte apres goutte le ſang par le nez ; & comme les ſources deuiennent fecondes par la communication de leurs eaux, ce ſang dans le progrez s'eſchauffa ſi fort, qu'il couloit le lendemain à gros boüillõs, en ſorte qu'on le pouuoit recueillir à pleines phioles : & ce qui donne vn notable ſurcroiſt de luſtre à cette merueille, c'eſt qu'il ne couloit pas ſeulement du nez, mais

il eſtoit qué.

mais auſſi des veines,lors qu'on les ouuroit auec la lãcete,auec la poincte d'vne aiguille,ou auec quelque autre inſtrumẽt que ce fut:ſi biẽ qu'ayãt pluſieurs fois eſté picquée tant par les eſtrangers que domeſtiques, elle ſaigna touſiours copieuſement ; dequoy pluſieurs qui l'auoient veu, rendoiẽt vn fidele témoignage ; entre autres le P. Pierre Malherbe, le Prieur des Ieſuites auec trois autres du meſme Ordre, deux Religieux de ſainct François : & vn certain Gentil-homme nommé Ierome, parent à la verité de la Saincte,mais d'ailleurs homme d'vn grand merite, qui pour ſatisfaire à la curioſité de la compaignie, luy ayant vn iour de ſa propre main effleuré d'vne legere égratigneure la peau , en fit jaillir en meſme temps le ſang auſſi vermeil que lors qu'elle eſtoit en vie. Et certes on ne ſçauroit aſſez s'eſtonner de voir vn corps mort ſaigner, non pas quelques goutes, mais abondamment ; non pas pour deux , ou trois iours , mais iuſques a quatre vingts ; non pas vne , mais autant de fois qu'on le picquoit ; & conſeruer pendant cet interualle (ce qui n'eſt pas moins eſtrange) la meſme ſoupleſſe en tous ſes membres , la meſme beauté de viſage , les meſmes couleurs que la preſence de l'ame y entretenoit ; auec vn celeſte parfum qui rauiſſoit l'odorat , & ſurpaſſoit la ſuauité des roſes, du muſc , & des violetes. Ayant donc par tant d'experiences tiré des preuues irreprochables de la ſainčteté d'Eufroſine, ſon corps fut transferé du Portique , où premierement il auoit eſté enſeuely , dans l'Egliſe , & poſé deuant l'Autel des Reliques, où du depuis il a receu des fideles, les honneurs qu'on defere aux Saincts.

Il nous reſte maintenant de coucher en peu de mots, quelques autres particularitez, arriuées apres ſon treſpas, qui ſeront de nouuelles preuues de la gloire , dont cette belle ame jouyſſoit. Elle parut donc le lendemain de ſon decez, tandis qu'on diſoit l'Office des morts eſclatante de lumiere , & s'appuyant des deux mains ſur l'eſpaule de deux iouvenceaux,à vne Religieuſe du Monaſtere nõmée Marine Venitienne, & luy dit : *Ma Sœur, Viue Ieſus : Vous m'auiez priée, dans la ſaincte familiarité que nous auions enſemble, de Vous obtenir Vne grace , dont ie Vous porte de la part de Dieu l'enterinement, c'eſt que Vous arriuerez bien toſt au lieu, où ie ſuis deſia paruenuë.* Cette apparition ne fut pas vne vaine illuſion, ou vn ſonge ; car elle mourut dans neuf mois fort ſainctement, & demeura huict iours durant , ſi rauie de ce qu'elle auoit veu & ouy, qu'elle ne pouuoit ny manger, ny dormir, & ne faiſoit que pleurer de ioye ; aſſeurant que la clarté des plus beaux iours,n'eſtoit pas comparable a la ſplendeur qui entouroit cette Saincte : que nos yeux ne voyent icy bas que des ombres, ou des tenebres au prix, & qu'elle auoit en effet ſon viſage plus brillãt & lumineux que le Soleil. Elle parut vne ſeconde fois,ſur le poinct du iour,reueſtüe d'vne robe plus blanche que l'albaſtre, & portant vn cierge allumé en ſa main, à vne autre Religieuſe nommée Philippe de Vicence ; tandis qu'on éprouuoit ſon corps par la fumée,& luy dit;*Ma Sœur, voyez vous ce Cierge brulant , comme il ne laiſſe point d'ombre autour de ſoy , & ne cauſe point de puanteur ny de fumée : ie ſuis telle deuant le throne de Dieu. Qu'eſt il beſoin de m'eſpreuuer plus long temps ? la ſeule foy leur deuoit ſuffire.* La Vierge Chriſtine eut encore cette viſion en dormant, (c'eſtoit apres que la Mere eut commandé a la Saincte de verſer du ſang) elle entendit vne voix du Ciel qui luy dit ; Voyez quelle doit eſtre la ſainčteté d'Eufroſine, puis qu'elle obeyt encore apres ſa mort, & verſe ſon ſang par miracle , pour ne manquer pas au commandement de voſtre Superieure? Ie ne paſſeray pas ſous ſilence ce que le P. Malherbe aſſeura luy eſtre arriué auſſi en dormant : Apres auoir adminiſtré les derniers Sacremens , ſelon la couſtume de l'Egliſe à Eufroſine & Agathe,que nous auons dit auoir eſté malades a meſme tẽps; il les auoit priées de luy faire ſçauoir apres leur decez (ſi c'eſtoit le bon-plaiſir de Dieu) en quel eſtat eſtoient leurs ames, & ſi elles auoiẽt beſoin de ſes ſacrifices : elles luy parurent donc toutes deux , dans vn rond de lumiere , ſemblable à celuy que le Soleil fait au point de ſon Orient , portant des couronnes d'oliuier en leurs teſtes. Et luy ayant dit; *O Pierre, qui le pourroit comprendre* ! diſparurent ſoudainement : luy laiſſant ſans doute à penſer , que ny l'œil n'a veu, ny l'oreille ouy , ny le cœur de l'homme compris les grandeurs que Dieu a preparées à ceux qui le ſeruent fidelement icy bas ; & qu'il eſt tres-raiſonnable de meſpriſer les biens caduques & periſſables de la terre, pour ſe rendre digne de ces eternelles recompenſes.

XXVI. Eufroſine paroit à

Ie n'obmettray non plus ce qui arriua à Pierre de Carauage,Medecin,habitãt alors

vn Medecin, & luy predit la mort prochaine.

de Vicẽce, apres qu'õ eut enſeueli la ſaincte dãs le portique. Cettui-cy ne croyoit riẽ de ce qu'on publioit du ſang d'Eufroſine; elle donc pour le deſabuſer luy parut de nuict, & le conuainquit par cet argument. Vous n'adiouſtez pas foy à mon ſang, & ne croyez pas que ie l'aye reſpandu contre l'ordre de la nature: ſi vn mort leue le bras, vous en eſtonnerez-vous, & ſerez vous apres cela ſuffiſamment perſuadé? Ouy bien, reſpondit il. Or ſus, replique la Vierge; voyez donc cõme ie hauſſe mon bras: en ſuitte dequoy luy ayant predit qu'il mourroit bien toſt, elle diſparut. Le Medecin eſpouuanté de cette viſion, s'eſueille en ſurſaut, & ſe leue; & rencontrant de hazard à l'iſſüe de ſa maiſon le P. Malherbe, luy demande qu'eſtoit deuenu le corps d'Eufroſine: auquel cettuy-cy ayant reſpondu que l'affaire alloit tres-bien, ſans luy vouloir dire autre choſe, pour ne s'expoſer à la riſée, ou calomnie de cet eſprit, qu'il ſçauoit eſtre dans vn ſentiment peu fauorable à la ſainɛteté de la Vierge: Vous auez beau diſſimuler, repartit le Medecin, ie ſçay tres-aſſeurement qu'Eufroſine eſt enſeuelie dans le Portique. Dequoy le Pere s'eſtõnant, d'autant qu'elle y auoit eſté miſe fort ſecretemẽt, & que la Mere auoit impoſé là deſſus vn eſtroit ſilence: le Medecin luy raconta la viſion; qu'il auoit eüe, comme elle auoit ſorty le bras du tombeau: qu'il ne faiſoit aucune difficulté qu'elle ne fut vne grande Saincte, & que tout ce qu'õ auoit publié de sõ ſang ne fut veritable. Qu'elle luy auoit predit qu'il mourroit biẽ toſt, & ne verroit pas la fin de l'ãnée: ce qui fut auſſi verifié par l'euenement.

XXVII. Santé dõnée à diuers malades par l'inuocation de ſaincte Eufroſine.

Que ſi pour canonizer ſaincte Eufroſine dans la creãce des Lecteurs, il eſt beſoin de miracles, en voicy ſuccinɛtement quelques-vns. Vn certain payſan eſtant venu à Vicence, enuiron le temps qu'on l'auoit pour la premiere fois des-ẽſeuelie, & oyãt la rumeur qui couroit parmi le peuple des merueilles qui auoient paru, ſe tournant vers Dieu, luy demanda inſtamment, que ſi ce qu'on publioit de la ſainɛteté de cette fille eſtoit vray, & qu'il fut obligé de le croire, il luy pleut de le luy faire ſentir, en la perſonne de ſon fils, qui eſtoit depuis long-temps trauaillé d'vne fievre quarte, qui l'auoit mangé iuſques aux os, & qui par vn faſcheux redoublement, le menaçoit alors d'vne mort prochaine. Il ne fut pas éconduit en ſa priere; car s'en eſtant retourné en ſa maiſon le méme iour, il trouua ſon petit qu'il auoit laiſsé au lict agonizant, parfaiɛtemẽt guery, & ſe joüãt à la ruë auec ſes compagnons, auec la méme diſpoſition de ſanté, que s'il n'eut iamais eſté malade. Vne Religieuſe dũ Monaſtere de S. Thomas, nommée Ieanne, ſouffroit depuis trois ans d'étranges douleurs, en vne cuiſſe toute gaſtée d'vlceres, & remplie d'apoſtume; ſans auoir trouué nul ſoulagement dans les remedes, & ſans aucune eſperance d'amendement, ou de gueriſon. Et ce qui rendoit cette diſgrace plus affligeante, les nerfs s'eſtoient retirez en telle ſorte, qu'elle ne marchoit qu'auec vne extreme incommodité. Les autres Sœurs la voyant ſeicher petit à petit de langueur, & aller eſtre vn pillier d'Infirmerie, luy conſeillerent de ſe recommander à S. Eufroſine; ce qu'elle fit ſi heureuſement, qu'elle n'eut pas pluſtoſt demandé ſon aſſiſtance, que l'enfleure de ſa cuiſſe s'éuanoüit, auſſi bien que ſes douleurs; & elle ſe porta tout à coup ſi biẽ en tout ſon corps, qu'à peine ſe ſouuenoit-elle de l'endroict où elle auoit eu le mal. Vn petit enfant natif de Scledo, Ville du reſſort de Vicence, auſſi tout couuert d'vlceres, & tellement gaſté de meſelerie, qu'il tomboit par pieces; s'eſtant recommandé à la Saincte, vn iour qu'il entendoit la Meſſe en noſtre Conuent, fut à méme temps, & auant ſortir de l'Egliſe parfaiɛtement guery.

Caſtelline fille de François Caſtellin, auoit quantité de glandes au col qui la rendoient difforme, & auec cela luy faiſoient encore beaucoup de peine; & comme les remedes qu'on luy appliquoit, pour diſſiper ces humeurs malignes, ne faiſoient pour toute operation que la tourmenter, elle ſe voüa à ſaincte Eufroſine, & ayant frotté ſon col de quelques goutes de ce ſang miraculeux, ſes glandes furent à méme inſtant diſſipées.

Catherine femme de noble Pierre Tri- XVIII. Sainɛte Eufroſine cinée de Vicence, ayant paſſé pluſieurs an- olient enfãt nées auec ſon mary ſans auoir d'enfans, en à ie femme ſorte qu'elle eſtoit iugée ſterile; comme n ſterile. les filles ne ſont pas ſi-toſt mariées, qu'elles deſirent de deuenir meres, & que méme, c'eſt à elles vne eſpece de reproche & d'ignominie de ne l'eſtre pas: cette-cy paſſionnée de donner à ſon mary des preuues de ſa fecondité, eut recours à la glorieuſe Eufroſine: faiɛt vœu de luy eſtre toute ſa vie ſingulierement deuote & affection-

née, en cas qu'elle obtint de Dieu des enfans par ſon grand credit. Elle ne fut pas rebutée en ſa demande; car les neuf mois expirez elle s'accoucha heureuſement d'vne fille, qu'elle fit nommer Eufroſine, en recognoiſſance de ce qu'elle l'auoit receüe par les interceſſions de la Saincte. l'acheue auec ce dernier.

IX. En vne certaine maiſon de Vicence, comme on s'entretenoit vn ſoir auprés du feu de pluſieurs choſes: vn de la troupe, qui faiſoit le diſcours, eſtant tombé inſenſiblement ſur le ſujet de la Saincte, quelque femme de la compagnie, grande parleuſe, fut ſi indiſcrete, que d'oſer dire, que non ſeulement elle ne croyoit pas qu'elle fut Saincte, mais que c'eſtoit vne grande ſimplicité de le croire; que les Saincts ſe faiſoient d'vn autre bois, & qu'il falloit bien auoir vécu autrement qu'elle n'auoit faict, pour meriter vn ſi glorieux tiltre: aduançant quelques autres paroles de mépris qui mettoient la ſainteté de la Vierge, au billon, comme les monnoyes fauſſes ou deſcriées. Ce flux de langue luy penſa couſter la vie, & Dieu qui veut eſtre glorifié en ſes SS. & qui ſe tient offenſé des iniures qu'on leur faict & du peu de reſpect qu'on leur rend, ne differa pas le chaſtiment qui eſtoit deu à ſon inſolence: car elle ſe veid tout à coup frappée d'aueuglement, & ayant faict quelques pas en taſtonnant, & comme cherchant des mains quelque appuy, ou quelque guide, vne telle angoiſſe & friſſonnement la ſaiſit, qu'elle cheut a la renuerſe: & la porta-on ſur le lict, comme ſi elle eut deu mourir tout à l'heure. En effect elle auoit le poulx fort bas, & ſuoit à groſſes goutes par tout le corps, comme ſi deſia elle eut luitté auec la Parque. On luy rendit toutes les aſſiſtances poſſibles; on luy appliqua pluſieurs remedes pour la faire reuenir de ce ſyncope, ſans rien gaigner: car comme, à moins que d'eſtre deuin, on pouuoit cognoiſtre que cet accident eſtoit vne punition de Dieu, & que c'eſtoiét plus vray-ſemblablement les pechez de l'ame qui le cauſoient, que ceux du temperament; auſſi, à moins que d'aller fueilletter l'Hippocrate, pouuoit-on cognoiſtre que la medecine eſtoit moins propre pour le guerir, que la penitence. Apres donc qu'elle eut demeuré quelques iours en cet eſtat, enfin elle recognut ſa faute, confeſſa que le Ciel la traictoit trop benignement, eu eſgard à la temerité de ſa langue, & au grand tort qu'elle auoit eu de traicter ſi mal la Saincte; luy en demanda publiquement pardon, proteſtant qu'elle la croyoit plus ſaincte & plus agreable à Dieu, que la voix du peuple ne la faiſoit, & qu'apres vne ſi rude leçon, elle n'auoit plus garde d'en douter, la ſuppliant au reſte d'auoir pitié d'elle, & d'eſtre ſatisfaicte de ſa repentance. Ce qu'elle fut, car à méme temps la malade ſe porta bien, les aſſiſtans furent edifiez, & ceux qui auoient encore des ſentimens peu religieux de noſtre Saincte, furent par la publication de ce double miracle inſtruicts, qu'elle auoit ſans doute bien du credit deuant Dieu; puis qu'il vengeoit les affronts qu'on luy faiſoit comme les ſiens propres; & que la moindre de ſes prieres eſtoit baſtante de luy arracher les fleaux de la main.

LA VIE DE

LA SOEVR DE IESVS, RELIGIEVSE DESCHAVSSE, de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin.

LA ſaincte vie, & la bienheureuſe mort de cette ſeruante de Dieu, Religieuſe au Cõuẽt d'Hybar, en la Prouince de Guipuſcoa a eſté compoſée par la Mere Conſtance de ſainct Pol, Prieure dudit Conuent, par le commandement de ſon Superieur en la façon qui ſuit. C'eſt bien vne grande temerité a moy, étãt ce que ie ſuis, de vouloir écrire les vertus de cette Saincte, & publier les miſericordes que Dieu a faict paroiſtre en elle. Neantmoins celuy qui par ſa ſeule bonté

la choisit, pour en faire vn tableau raccourcy de toutes les grandes vertus, & vn modele de perfection, m'ayant inspirée, bien que miserable pecheresse, de prendre le pinceau à la main, pour en tirer la copie; afin que les traits incomparablement rares & hardis, dont sa toute-puissante main auoit enrichi ce chef-d'œuure, ne demeurent pas inconnus; appuyée de sa grace, & pressée par des obligations tres-estroictes, desquelles ie me sẽs liée à cette belle ame, & mon Superieur d'ailleurs me le commandant, i'en diray grossierement ce que i'en sçay, partie pour l'auoir veu, partie pour l'auoir appris d'elle mesme: car Dieu l'auoit faite si humble, qu'elle se comporta tousiours auec vne grande rondeur & simplicité en mon endroit: ioint que les choses qu'elle me disoit, causant de grands fruicts dans mon ame, ainsi que ie l'experimentois sensiblement, ie priay son Confesseur de luy commander de me decouurir naïfuement, ce qui luy arriueroit: cõme elle fit.

I. La Sœur de Iesus fait dés sõ enfance, vœu de virginité, & vne rigoureuse penitẽce.

Ce que ie puis donc asseurer d'elle auec toute verité, & selon Dieu, c'est que toute sa vie fut saincte & tenüe pour telle de tous. Dés son enfance elle se passionna pour la penitence: car depuis ce temps elle couurit son corps delicat d'vn rude cilice; elle se leuoit la nuict prendre la discipline iusques au sang au desçeu de ses parens, à l'abry d'vne bonne chambriere sa confidente, à qui elle donnoit de petits presens, afin qu'elle luy tint la main à cela. Elle n'auoit encor que huict ans lors qu'elle consacra par vœu sa virginité à Iesus-Christ. Lors que ses parens, qui l'aymoient vniquement, la vouloient vestir & ajuster à la façon des autres filles du monde, elle pleuroit tendremẽt, & ne le pouuoit souffrir; estimant que c'estoit vne espece d'adultere de s'ajuster, pour paroistre belle aux yeux des hommes: elle rejettoit ces parures & affiquets comme des choses de neant, donnant pour raison à ses parens, que les ornemens des Espouses de IESVS ne consistoient pas en la montre, mais en l'interieur; & qu'il ne les aimoit pas moins pour estre pauurement vestües, pourueu qu'elles fussent chastes, discretes & vertueuses.

II. La Sœur de Iesus se rẽd Religieuse, de l'Ordre de N. P. S. Ag.

Elle eut vn si ardent desir de se rendre Religieuse, que ses parens, quelques larmes & prieres qu'ils y employassent, ne l'en sçeurent diuertir: de sorte qu'ils consentirent qu'elle fut receüe dans nostre Conuent des filles de saincte Vrsule de Tolede, âgée de seize ans, où elle en vesquit vingt & quatre plus ou moins, dans vne ferueur qui ne se ralentit point, ne s'épargnant en chose quelconque, qu'elle iugeat agreable à Dieu, ou à la Superieure; & mettant, auec autant d'humilité que de complaisance, la main par tout, iusques aux plus abiectes besoignes. I'ay vécu en sa compagnie pendant tout ce temps, ayant faict le Nouiciat auec elle, sans auoir iamais remarqué aucune legereté en ses actions. Elle estoit parfaictement égale à soy-méme, d'vn doux entretien, d'vn regard colombin, d'vne alleure graue, d'vn maintien tout modeste, & qui témoignoit assez la pureté de son ame: qui estoit telle, que, si on me sommoit par serment de dire ce que i'en pense, & ce que i'en ay veu, ie iurerois sans craindre de choquer la verité, que ie n'ay iamais apperceu en cette fille, aucune faute qui peut arriuer à peché, ny aucune pratique qu'on peut sans temerité appeller reprochable ou criminelle. Sa charité enuers le prochain estoit admirable, & son amour enuers Dieu Seraphique. Cette vertu qui chasse la crainte la faisoit reposer si doucement dans la confiance en la misericorde de Dieu, que bien qu'elle le creut infiniment iuste, & qu'elle se recognut infiniment pecheresse; elle disoit pourtant qu'elle ne se pouuoit persuader, qu'elle deut estre condamnée par vn Dieu si pitoyable & si bien-faisant.

I. La Sœur de Iesus charitable enuers les malades, anciẽns, & patiẽs, & affrõs & malades.

Elle faisoit singulierement paroistre sa charité dans l'Infirmerie, au seruice des malades, & à rendre toute sorte de menus deuoirs aux anciennes; suppleant par sa diligence aux ministeres que l'obeyssance attendoit d'elles, & que l'infirmité, ou la vieillesse ne leur permettoit pas d'exercer, sans vne notable incommodité, ou lassitude. Ce luy estoit vn indicible plaisir, de satisfaire à la tasche de leur trauail, & de leur procurer le repos par sa propre peine. Elle auoit aussi vne patience à toute espreuue, qui luy faisoit receuoir les plus facheux accidens sans alteration; ce qu'elle montra lors qu'ayant esté commandée de seruir vne vieille Religieuse, chagrine & melancholique, qui prenoit tout à contrepoil, & qui trouuoit à redire à toutes choses; elle supporta neantmoins, plusieurs années durant, ce naturel fantasque & rebarbatif, dans vn calme d'esprit immobile, & sans

former la moindre plainte d'vne si difficile maistresse. Sa patience paroissoit encore en vn beau lustre, lors qu'elle auoit l'office au Tour (office d'vn grand trauail & fatigue en vn Monastere, où il y a grand nombre de Religieuses,) car pour ne repartir pas brusquement aux personnes indiscretes, elle se mordoit la langue, & la tenoit pressée entre les dents: de sorte que bien qu'elle fut naturellement prompte à repliquer, elle maistrisa neantmoins si souuerainement cette passion, qu'on ne la veid iamais hors des gonds, ny méme auancer vne parole precipitée, ou mal digerée: voire si quelqu'vn l'auoit traictée de quelque mot mal couché, elle luy en sçauoit bon gré, prioit Dieu pour luy, & procuroit d'entrer en son amitié. Elle ne se plaignoit iamais d'offense qu'on luy eut faicte; estimant pour outrageuse qu'elle fut, qu'elle estoit petite au prix de ce qu'elle meritoit, & disoit que c'estoit vn effect de la misericorde de Dieu, qu'il y eut personne qui la regardat & songeat à elle, fut-ce méme pour luy faire des affronts. Elle me dit vn iour, à propos de quelque sentiment spirituel, qu'elle s'entretenoit volontiers en ces demandes; Qui es-tu chetiue femmelette? Miserable! tu merites que personne fasse cas de toy: tu ne merites pas méme de manger la terre qui te porte: ainsi presumant si peu de soy-méme, bien loin de se piquer des iniures qu'on luy faisoit, elle en benissoit Dieu, & recognoissoit en son cœur qu'elle en meritoit bien de plus cuisantes. Elle faisoit encore voir la grande patience en la souffrance de ses maladies: car (comme ce Philosophe, tandis qu'on écrazoit sõ corps entre deux pierres comme du froment, se moquoit de l'empressement des bourreaux, disant qu'ils ne touchoient pas Anaxarque, mais son vestement) on eut dit que la douleur frapoit à vuide sur elle, ou tout au plus ne touchoit que sa tunique, tant elle paroissoit ferme & tranquille, lors que la maladie la trenchoit plus viuement. Et afin que le calice de sa passion fut tout pur, & qu'elle peut l'aualler pour l'amour de Dieu, sans mélange d'vne seule goutte de consolation corporelle; tandis qu'elle se pouuoit soûtenir sur pied, elle ne vouloit pas qu'on luy portat rien à la chambre, disant qu'il n'estoit pas à propos que personne rompit son oysiueté, pour vne si miserable creature: & ainsi toute foible & chancellante alloit-elle, s'appuyant aux murailles, querir ce qui luy faisoit besoin pour sa nourriture: sans se dispenser des obligations du Chœur, que lors qu'elle estoit entierement allictée, & qu'elle auoit assez d'occupation auec son mal.

IV. La Sœur de Iesus procure par ses prieres & soins, qu'il y ayt des Religieuses Deschaussées en nostre Ordre.

Elle fut touchée d'vn grand desir d'estre Religieuse Deschaussée, & qu'il y en eut des Conuents en nostre Ordre, & fit de longues & feruentes prieres à Dieu pour cela, conioinctement auec quelques autres Religieuses de sa compagnie, qui estoient dans le méme desir. Et comme Dieu se vouloit seruir de leur zele, pour donner cette nouuelle Congregation à l'Eglise; par le conseil du R. Pere Pierre de Royas, qui fut par apres Eueque d'Osma, elles écriuirent sur ce sujet au Roy Catholique Philippe II. qui ne les éconduisit pas pour estre des femmes; mais commit l'affaire à la sage cõduite du R. Pere Louys de Leon. Et ce fut d'icy que prit sa naissance la Recollectiõ. Et lors que le premier Monastere des Recollectes de Madrid fut basty, ces postulantes, qui en auoient faict la poursuite, n'y furent pas pourtant appellées, d'autant qu'elles estoient encore fort ieunes. Ce que ie rapporte (dit la Mere Constance de S. Pol, qui parle en toute cette histoire) à vn traict fort singulier de la bõté de nostre Seigneur en mõ endroict; afin que ie peusse, bien que creature indigne, accompagner la deuote Sœur de Iesus en cette entreprise. Car comme ie sçeus son intention, ie la priay de ne me laisser point, veu que par la grace de Dieu, i'osois aspirer à vne plus grande perfection, & à vne vie plus estroicte que celle que nous menions. Nous communiquâmes la chaleur de nos desirs au R. P. Prouincial Augustin Antolinez, qui fut par apres Archeuesque de S. Iaques de Galice, qui nous permit de passer en ce Monastere d'Hybart, où les desirs de cette Seruante de Dieu furent accomplis. Ce fut au mois de May en l'an 1603. que nous entrâmes en cette maison, où comme nous mettions le pied, il y en eut, qui par esprit prophetique dirent, que Dieu feroit de grands biens à cette famille, en consideration de cette sienne deuote.

V. L'image de *l'Ecce Homo* parle à la Sœur de Iesus, &

Comme en effect il commença de se communiquer tres-particulieremẽt à elle, sans que pourtant elle en dit mot à son Confesseur. Et elle eut sans doute tenu les sainctes priuautez qu'elle auoit auec son

luy faict de singulieres faueurs.

Espoux bien secretes, s'il ne luy eut fait entendre qu'il agreoit que son Confesseur les sçeut ; en ce que priant vn iour dans le Chœur deuant vne image de *l'Ecce homo*, & voyant le Sauueur lié aux mains fort serré auec plusieurs tours de corde, luy ayant demandé toute outrée de douleur qu'est cecy Seigneur, qui vous a ainsi attaché ? C'est toy-mesme, luy respondit-il, qui me lies les mains, à ce qu'elles ne soiēt pas liberales à te departir mes faueurs : d'où entendant sa volonté, elle descouurit deslors à son Confesseur fort fidelement tout ce qui se passoit entre le Fils de Dieu & elle. Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois raconter les caresses extraordinaires que le Fils de la Vierge faisoit à la Sœur de Iesus; semblables à celles dont il vsoit iadis enuers les sainctes Gertrude, Catherine de Sienne, & nostre Claire du Mont-faucon, l'appellant tantost ma Colombe, tantost mon Espouse bien aymée, tantost vn bouquet de fleurs odoriferantes, tantost l'honnorant d'autres titres de bienueuillāce, dōt elle se reputoit tres-indigne : & l'entendoit on quelquefois dire en paroles entrecoupées; A moy Seigneur, à moy, qui ne suis qu'vn pur neant, & qu'vne seruante tres-inutile ? mais vos caresses & visites ne seroient plus des faueurs, si ie les auois meritées. De la prouenoit, qu'elle s'aneantissoit en la presence de Dieu, & se fondoit toute en actions de graces & en loüanges, qui luy estoient si plaisantes qu'il luy dit vn iour; Ma fille tes loüanges me sont autant agreables, que celles des Bien-heureux. Elle se trouua du commencement si recueillie pendant plusieurs iours, qu'il sembloit qu'elle fut en vn continuel extase, passant mesmes les nuicts entieres sans dormir ; ce qui épuisa tellement ses forces, qu'il fallut que son Confesseur luy conseillat, de demander à Dieu qu'il la laissat dormir iusques à quatre heures du matin, bien que ce fut auec vn notable dechet des consolations de son ame. Ce que Dieu luy accorda si bien, que l'horloge sonnant les quatre heures, elle s'esueilloit à mesme instant, & commençoit à reprendre ses exercices. Elle fut grandement éclairée en la connoissance des ames du Purgatoire, & de l'estat de plusieurs personnes, desquelles pour estre encore viuantes ie n'ose parler.

VI. Iesus reuele à sa

Auant que i'allasse à Medina del Campo, & que i'eusse iamais eu la pensée que ie deuois sortir d'icy, vn iour sortant de faire Oraison, (en laquelle elle s'occupoit plusieurs fois pendant huict heures, à genoux, sans se remuer non plus qu'vne pierre) elle m'appella auec vn certain transport de ioye, & me dit ; Ma Mere ie vous veux faire part d'vne nouuelle: Mon Seigneur m'a deliurée de peine, & comme il a disposé de moy, aussi disposera-il de vous: sçachez qu'on vous doit bien tost tirer d'icy, & me priuer de vostre compaignie : mais aussi m'a-il donné parole qu'il nous assembleroit derechef, & que vous deuez estre au cheuet du lict au temps de ma mort, & m'a promis d'abondant que vous écririez la vie de cette deplorable pecheresse. Elle portoit vne ineffable deuotion à l'enfant Iesus, & son cœur s'épanoüissoit d'allegresse à la rencontre des autres petits enfans, comme trouuant en eux les copies de l'original qu'elle aymoit plus que toutes les choses du monde : & Iesus la payoit de mesme monnoye, voire luy faisoit reste de courtoisie, tant il conuersoit familieremēt auec elle. Il l'aduertit que le Diable luy liureroit de grandes persecutiōs, mais qu'elle resteroit victorieuse, & triompheroit glorieusement de la superbe de son aduersaire : ce qui fut vray. Car cet esprit noir ne cessa de la tourmenter en mille façons; en sorte qu'elle me disoit, que les tentations horribles qu'elle souffroit, ne pouuoient estre forgées que dans la boutique de Satan; qui redoubloit ses assauts contre elle, lors qu'elle alloit au diuin Office : où neantmoins elle ne laissoit pas de s'acheminer auec beaucoup de satisfaction, cōme dans le champ de bataille, où elle deuoit prester le collet à l'ennemy, pour la querelle de son cher Espoux. Elle me dit vne autre fois que le Demon ne luy donnoit point de tréves ; qu'il la tourmentoit cruellement nuict & iour, iusques à luy casser les os : & ce qui luy étoit plus insupportable, c'est qu'il l'empechoit de se confesser, & ne luy vouloit permettre de se blanchir pour estre plus belle, ny d'oster les festus & les pailles de sa maison interieure, de peur que l'hebergement en fut plus agreable à Iesus-Christ. Quand elle arriuoit au Confessional, quelque diligente reueüe qu'elle eut fait de sa conscience, il luy renuersoit tellement la pensée, qu'elle ne sçauoit par quel bout commencer: iusques à tant que le Pere Christofle de Pineda son Confesseur, luy commanda de

deuoir les choses futures; & les combats victoires qui l'attendoit.

demander à noſtre Seigneur, qu'il luy pleut de mettre des bornes à l'enuie du Demon, à tout le moins en ce point, qu'il la laiſſat confeſſer, puis qu'il y alloit en cela de la gloire de ſon temple : ce qu'ayant fait, elle fut deliurée de ce grand trauail : & l'eſprit malin ne l'oſa plus importuner.

II. Le temps arriué auquel elle deuoit eſtre eleüe Superieure, à cauſe de l'abſence de noſtre Mere fondatrice, Marie de ſainct Ioſeph, elle en fut incõceuablement affligée: mais noſtre Seigneur & le ſien la conſola, l'aſſeurant qu'elle ne le ſeroit que pour cette fois. Et ſi bien ayant acheué ſon trienne, on la voulut continuër & confirmer pour vn autre: neantmoins elle n'y acheua point l'année, car elle coniura auec tant d'inſtance le R. Pere Prouincial, de la décharger de ce fardeau, qui luy peſoit plus ſur les eſpaules qu'vne montaigne ; qu'il conſentit qu'elle quittat le gouuernement, pour reprendre le train de l'obeyſſance, où l'eſprit d'humilité qui la poſſedoit, repoſoit comme dans ſon element, ou comme les corps peſants dans leur centre. Quand, apres l'acceptation de ſa deſcharge, ie fus commandée de prendre l'adminiſtration de cette maiſon, elle dit que ie venois pour l'enterrer ; & venant me receuoir à la porte, s'approchant de moy, & ſe iettant à mes pieds, elle me proteſta toute obeiſſance ; mais ce fut en recitant le Cantique; *Nunc dimittis ſeruum tuum, Domine, ſecundùm verbum tuum in pace.* Elle eſtoit deſia extremement abbatüe, & par ſes continuelles prieres, & par les grands combats qu'elle auoit rendus : & par vne fievre lente qui la conſommoit à petit feu, & par vne cruelle douleur d'eſtomach qui la precipitoit vers ſa fin, & auec tout cela, elle ſe portoit ioyeuſement au ſainct ſeruice, ſe leuoit le matin à la meditation auſſi bien que les plus ſaines, & ne manquoit à pas vn exercice, ny deuoir de la Communauté, comme ſi ſon eſprit eut tiré ſes auantages de la foibleſſe du corps, & eut erigé des trophées ſur les depoüilles de ce logement incommode, & penchant à ſa cheute. Elle témoignoit tant de paſſion de s'occuper aux choſes plus baſſes, & d'eſtre employée, bien que fort ancienne, comme la plus ieune Nouice ; que pour la conſoler ie dis à toutes les Sœurs de luy commander de faire leurs petites beſoignes ; dequoy elle me rendit vn million de graces, s'eſtimãt tres-heureuſe d'eſtre ſeruãte de toutes.

A la feſte de tous les Saincts, elle ſe ſentit ſi foible, qu'elle ne peut mettre la main à aucun office : & fut trois ſemaines auant ſon decez, trauaillée d'vn ſi étrange vomiſſement, qu'elle ne prenoit point de nourriture, qu'elle ne rendit à même temps. Or bien qu'elle eut pluſtoſt que d'eſtre ſurpriſe de cet accident, receu le tres-auguſte Sacrement de l'Autel comme viatique ; elle deſira neantmoins, & demanda quatre iours auant la Conception qu'on la laiſſat communier : mais comme la continuation du vomiſſement nous defendoit de le luy permettre : alors tournant vers moy ſes yeux roulans de groſſes larmes; Voyez ma Mere, fit-elle, qu'elle mort me donne le Seigneur ne voulant permettre que ie le reçoiue : & s'il ne faut pas que ie ſois extremement affligée, puis que, dans l'alteration où ie me trouue des conſolations diuines, il n'agree pas que i'en aborde la ſource. Que ſon infinie grandeur en ſoit loüée. Sur quoy ie luy dis; Ma Sœur, vous auez des arrhes trop certaines de ſon amour, pour craindre qu'il vous puiſſe traiter d'vn refus ; demandez luy donc confidemment cette faueur, & il vous l'accordera: elle me creut, & ayant faict ſa priere, le vomiſſement s'arreſta pendant pluſieurs heures, en ſorte qu'elle ouït la ſaincte Meſſe, & communia ſans aucun empéchement. Le lendemain matin elle me fit appeller & me dit; Ie vous ſupplie, ma Mere, de m'impetrer par vos prieres, & par les communes deuotions de nos Sœurs la grace de bien mourir: comme auſſi de faire en ſorte, ſi le trouuez bon, qu'on m'adminiſtre le Sacremẽt de l'Extreme-Onction. Ce que ie luy accorday : apres quoy elle aiouſta, Ah! ma Mere, que noſtre Dieu eſt bon & liberal ! quand i'aurois employé tous les momens de ma vie à le bien ſeruir, il faut que i'auoüe qu'il me paye auiourd'huy auec vſure, & que la ioye preſente que ie reſſens, efface nettement de mon eſprit, la ſouuenance de toutes les amertumes paſſées.

VIII. La Sœur de Ieſus empeſchée par vomiſſement de communier, demande à Dieu cette faueur, & l'obtient.

Dés ce moment elle ne parla plus, ny ne conſentit qu'on luy parlat, durant deux iours & vne nuict qu'elle vécut, que de ſon départ, & du voyage qu'elle deuoit faire: les yeux qu'elle tenoit par interualles fichez aſſez long-temps au Ciel, & les ſoupirs qui luy échapoient, monſtroiẽt bien qu'elle eſtoit dans l'impatiẽce de déloger; Elle recitoit auec tant d'allegreſſe les prie-

IX. La Sœur de Ieſus ſouſpire auec vne amoureuſe impatience apres ſon treſpas, & s'y prepare.

res & les Pſeaumes, que l'Egliſe a couſtume de dire en cette occaſion, que nous en reſtions autant ſaiſies d'étonnement, que conſolées & edifiées. Si quelqu'vne des Sœurs pour l'encourager luy diſoit, qu'elle auoit encore le poulx fort bon, elle s'en attriſtoit, & diſoit qu'il n'eſtoit plus queſtion de bon poulx, non plus que de bon courage, que pour receuoir agreablement le coup de grace. Sur quoy luy ayant dit, que ſi noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt luy vouloit prolonger la vie, elle ne deuoit pas tant s'attacher à la penſée de la mort. Elle me répondit, que penſer à la mort c'eſtoit penſer à ſa liberté : qu'vn miſerable captif qui gemiſſoit depuis long-temps ſous la peſanteur des chaines, n'auoit point de plus douce penſée: neantmoins qu'elle n'auoit pas tant d'égard à ſon intereſt, qu'elle n'y renonçat franchement ſi c'eſtoit le bon plaiſir de Dieu. Comme auſſi ſi l'heure de partir eſtoit venüe, qu'elle ne demandoit rien plus, que ce que ſa diuine prouidence en ordonneroit : mais qu'elle n'eſtoit pas faicte à reculer: & qu'ayant iuſques alors penſé à viure, elle ne pouuoit plus penſer qu'à bien mourir. A ſuite dequoy vne autre Sœur luy ayant dit : Et bien, Mere, ne vous affligez point, parce que le poulx, la parole & les ſens prendront bien-toſt fin. Dieu te veüille benir, ma Sœur, repartit-elle de la conſolation que tu me donnes, nous ſerons donc bien-toſt où nous aſpirons. Elle pria qu'on luy donnat ſon habit & ſa ceinture, & qu'on allumat la chandelle, afin qu'à l'arriuée de l'Eſpoux, elle ne fut pas du nombre des Vierges folles. Elle méme s'attacha le Roſaire, & étraignit entre ſes doigts les grains benits, afin qu'ils ne luy échapaſſent point des mains. Les allegreſſes de ſon ame eſtoient ſi grandes, qu'il ſembloit qu'elle nageat dans la ioye; & ſa bouche, qui ne parloit que de l'abondance du cœur, en donna le ſentiment à quelques Sœurs, leur diſant; Mes filles, ie ne ſçay ce que le bon Dieu me reſerue, mais à preſent rien ne m'importune, tout m'eſt calme, fauorable & réjouyſſant.

X. La Sœur de Ieſus faict ſa profeſsiõ de foy, & mõſtre la confiance qu'elle a au ſang de I.C.

Ayant trenché ces paroles, elle ſe teut quelque temps, & puis commença d'vne voix vigoureuſe le Credo de la Meſſe, qu'elle repeta en langue vulgaire, ajoutant, Ie croy & confeſſe tout ce que la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine croit & confeſſe. Ie croy en l'Incarnation ineffable du Verbe, & aux ſaincts Sacremens qu'il a inſtituez : & proteſte de viure & mourir en cette foy en laquelle i'ay vécu. Ie croy en la mort & Paſſion de noſtre doux Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt ; duquel le ſang a eſté ſi precieux, ſi eſtimable & ſi efficace, que quand i'aurois bien commis tous les crimes du monde, vne ſeule goutte de ce ſang ſeroit baſtante de les effacer ; c'eſt en ce ſang adorable & miſericordieux que i'ay eſperance: Et partant, Pere Eternel, continuoit elle, ie vous offre les ignominies, affronts & trauaux de mon Seigneur Ieſus-Chriſt; & en l'vnion de ſa ſaincte mort, & de ſes merites infinis, & de ceux de la glorieuſe Vierge Marie ſa mere, & de tous les Saincts & Saincte, ſes Freres & ſes Sœurs, toutes les penſées, paroles & œuures que i'ay faictes depuis le premier vſage de ma raiſon iuſqu'a maintenant, bien que tout cela ſoit ſi peu que rien, afin qu'en cette vnion, & par les merites de ce ſang diuin, mes œuures ſoient acceptées, & mes iniquitez & débauches pardonnées. Apres quoy elle implora l'aſſiſtance de tous les Courtiſans du Ciel, ſingulierement de ſon Ange gardien, à ce qu'ils éclairaſſent le moment de ſon trépas. Et comme vne Sœur luy dit, qu'elle n'oubliat pas de remercier Dieu de ce qu'il l'auoit retirée du monde, & appellée de bonne heure en Religion, & conſequemment preſeruée de beaucoup de pechez, elle répondit; Ie le remercie de tout: Mais, ma Sœur, pour l'amour de Dieu ne me parlez point d'autre choſe, que du ſang precieux de noſtre Seigneur, en qui i'ay logé mes eſperances. Cet obiect occupe ſi agreablement mon eſprit, que vous auriez tort de m'en vouloir diuertir; & ie le trouue ſi beau, que ie ne ſçaurois le perdre de veüe. Et d'autant que c'eſtoit la veille de la Conception de la Vierge, feſte particuliere de l'Ordre, elle nous aſſeura qu'elle ne mourroit point en heure, qui peut troubler, ou interrompre nos exercices. Quelque temps apres comme ie luy preſentois vn peu d'aliment, me voyant à ſon cheuet, & ſe reſſouuenant de ce qu'autre-fois elle m'auoit dit; Voyez, dit elle, s'adreſſant au Pere Chriſtofle, ſi noſtre Seigneur n'a pas bien tenu parole, m'ayant r'amené icy la Mere Conſtance de S. Pol, pour me clorre les paupieres, & m'aſſiſter à la mort, ô que ie me ſens heureuſe, & conſolée de rendre mon ame à Dieu entre ſes mains! Moy, la voyant dans des réjouyſſances extraordi-

naires, & recognoiſſant comme des élans paſſionnez que ſon ame faiſoit, pour ſe déprendre du corps ; Ma Sœur, luy fis-je, il vous reſte ce me ſemble, que, le paſſage de la mort eſtant ſi affreux, que la ſeule imagination faillit à en produire l'effect en la perſonne méme de Ieſus-Chriſt, vous luy demandiez qu'il luy plaiſe de vous le rendre doux & paiſible : à quoy elle répondit; Ie ſçay bien, ma Mere, que la criminelle n'a pas ſujet d'eſperer ce paſſage moins difficile que l'innocent : puis donc que vous iugez que ie luy dois demander cette grace, ie le veux: Mon Dieu faites, s'il vous plaiſt, que l'apprehenſion de voſtre viuifiante mort ſoit l'aſſeurance de la mienne, & que ie trouue des roſes, où mes pechez vous ont faict trouuer des épines. Ces paroles dites auec vne ardente deuotion, elle pria qu'on luy fit voir toutes les Sœurs: leſquels aſſemblées en ſa chambre ; Mes Sœurs, nous dit-elle, ie vous exhorte d'aimer de toute l'eſtenduë de vos ames, le Maiſtre que vous ſeruez : car il eſt ſi bon, que moy eſtant la plus grande pechereſſe, la plus vile de toutes ſes creatures, & la plus indigne de ſes faueurs, il me faict pourtant la grace de mourir en la confeſſion de ſon ſainct Nom. Soyez-luy fideles & obeyſſantes : laiſſez-moy à part tous ces ſcrupules, vous ſoúmettans auec humilité à la direction de vos Confeſſeurs: Et croyez-moy, que ſi vous ne voulez des conſolations de Dieu, que celles qu'ils vous conſeilleront de luy demander, vous n'en ſerez que plus aſſeurées, & moins expoſées aux ſurpriſes & illuſions de noſtre ennemy.

La nuict d'apres, qui fut la derniere de ſa vie, elle fut fort trauaillée de ſes vomiſſemens, demeurant neantmoins toute recueillie en Dieu, & ſoigneuſe que la chandelle fut allumée, & que toutes les choſes neceſſaires pour ſon trépas & funerailles fuſſent preſtes. Elle me demanda deux choſes; ſçauoir, que ie luy parlaſſe de Dieu & du Paradis, iuſqu'à la ſortie de l'ame ; & que i'euſſe ſoin de la faire reuétir apres ſon decez auec grande honneſteté, & m'embraſſant tendrement, me dit : Ma Mere, il eſt heure que nous nous ſeparions, iuſques à tant qu'il plaiſe à noſtre bon Dieu, de nous réjoindre au grand iour de l'Eternité. Demeurez auecque luy, & ne pleurez pas mon abſence : car mourir comme ie meurs, ce n'eſt pas mourir ; c'eſt paſſer ioyeuſement à vne meilleure vie. Adieu donc ma Mere, ie ſuis ſur le poinct de mon départ. Sur quoy luy ayant dit, qu'en effect elle n'en eſtoit pas loin, attendu que ſon poulx alloit s'acheuant : hauſſant ſes mains, ah les bonnes nouuelles ! fit-elle. *Benedictio & claritas & gratiarum actio, honor, virtus, & fortitudo Deo noſtro, in ſæcula ſæculorum, Amen.* Loüé ſoit Dieu, puis que mon pelerinage s'acheue. Cependant elle recitoit ſouuent le *Credo*, & prenoit vn extreme plaiſir d'entendre dire la recommandation de l'ame, que nous diſmes iuſques à trois fois. Le matin iour de Saincte Leucadie, elle s'écria auec vn grand ſentiment. Laiſſez-moy, mes Sœurs, laiſſez-moy, laiſſez-moy encore vn coup, faire vn paſſage : & où ? luy dis-je alors. Vers le Ciel, vers le Ciel, ah ma Mere, & mes bonnes Sœurs, Adieu, vers le Ciel. Sur quoy luy ayant preſenté l'image de *l'Ecce Homo*, elle ne l'aperceut pas pluſtoſt, bien que fort confuſement, que pleurant à chaudes larmes, elle luy demanda humblement pardon, & prononçant le ſacré Nom de Iesvs, rendit cette belle ame entre ſes mains, pour aller iouyr auec luy des recompenſes eternelles: laiſſant ſon corps bien que fort caſſé & décharné, auec plus de couleur qu'il n'auoit eſtant en vie: lequel ayant eſté porté à l'Egliſe pour luy faire les honneurs funebres, y demeura l'eſpace de ſoixante iours expoſé, ſes mains & pieds paroiſſant comme d'albaſtre. Où il fut viſité de quantité de peuple, qui venoit à la foule, & ſe preſſoit à qui baiſeroit ſes mains & ſes pieds; à qui feroit toucher les Medailles & les Chapelets à vne ſi ſaincte Relique, & à qui pourroit auoir quelque petit morceau de ſon habit, ou de ſon voile. Enfin nous l'enſeueliſmes le plus honorablement qu'il nous fut poſſible ſous le grand Autel, iuſques à tant que noſtre Seigneur faſſe cognoiſtre aux fideles, le threſor des graces qu'il auoit caché en ce depoſt ; & ordonné qu'on le ſorte de la biere, & du monumẽt, pour luy donner place ſur ſes Autels. Auquel ſoit honneur & gloire ez ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

LA VIE DE LA SOEVR

MARIE MARTIN,

RELIGIEVSE DE L'ORDRE de noſtre P. ſainct Auguſtin.

I. Chreſtiéne education de Marie Martin, & ſon inclination à la vie ſolitaire.

CETTE ſeruante de Dieu naſquit en la Ville de Fõtarabie, jadis du Dioceſe de Bayonne, & à preſent de Pampelonne, de parẽs d'vne mediocre fortune: mais riches en vertu, & qui cõme le vieux Tobie, pẽſoiẽt laiſſer vn aſſez ample heritage à leurs enfans, s'ils leur laiſſoient la pieté & crainte de Dieu. A quoy pour les échauffer, outre que toutes leurs actions tendoient à leur donner ce bon ply, le pere leur faiſoit ordinairement lire les Vies des Saincts: leſquelles ſa fille Marie Martin écoutoit auec vne ſinguliere attention & auidité; qui n'eſtoit iamais mieux ſatisfaite, que lors qu'elle oyoit parler des ſaincts Hermites, & des ſainctes filles qui auoient conſerué la pureté virginale, parmy les auſteritez d'vne vie ſolitaire & éloignée du bruit. Elle ſe ſentoit attirée à les imiter par de ſi puiſſantes inclinations, qu'il tenoit à peu qu'elle ne ſe deſrobat de la tutele de ſes parens, pour s'aller confiner dans les cauernes; mais la tendreſſe de ſes années ne luy permettant pas pour encore, de faire vne ſi genereuſe couruee, elle auoit dreſſé vn petit Hermitage en ſon interieur, d'où elle ne ſortoit que bien rarement, où elle ne dõnoit l'entrée qu'au ſainct Eſpoux, & à ſes inſpirations: & où elle demeuroit cachée, lors meſme qu'on la voyoit parmy la foule de ſes ſemblables, ou qu'elle vaquoit aux petites ménageries de la maiſon. Là dedans le cayer de la vie des Theodores, des Melanies, & des Eufroſines, luy ſeruoit de Reigle, de Conſtitutions, & de Directeur. La conſideration de leur ſolitude faiſoit qu'elle fuyoit le tumulte, & ne s'accompaignoit volontiers que de ſoy-meſme. Les exemples de leur ſilence la rendoit muette par tout où le ſilence n'eſtoit pas criminel, & où elle iugeoit qu'il eſtoit meilleur de ſe taire que de parler. La lecture de leur recueillement la rendoit ſi abſtraite, qu'elle ne faiſoit pas ce qu'elle faiſoit, elle raportoit à vne perſonne extaſiée, qui n'eſt pas d'eſprit, où elle eſt de corps; & à la regarder dans ſes entretiens meſme exterieurs, elle y portoit ſi peu d'attention, qu'il eſtoit facile à voir, qu'elle parloit interieurement à quelqu'vn. Quãd elle liſoit la rigueur de leurs penitences, elle eut voulu voir ſa teſte couſüe d'eſpines, ſon corps veſtu de crein de Cheual, & ſes épaules degoutantes en ſang ſous les coups de diſciplines. Quand elle tomboit ſur l'auſterité de leurs ieuſnes, elle y trouuoit tant d'attraits & de charmes, qu'elle s'en leſchoit les levres; elle n'eut iamais voulu toucher d'autres viandes, ny faire d'autres repas; on la trainoit pluſtot à table qu'elle n'y venoit: les morceaux les mieux aprẽtez flattoiẽt auſſi peu ſon gouſt, que les apozemes, ou les medecines: & elle eſtimoit heureux les oyſeaux du Paradis de ce qu'ils ne viuoient que de la roſée du Ciel.

Lors qu'elle alloit quelque-fois aux champs auec ſes compaignes, ſi elle rencontroit de hazard quelque Hermitage, ou quelque petit Oratoire eſcarté des grands chemins, ô l'agreable rencontre! elle y entroit, & y faiſoit ſes petites, mais treſ-feruentes prieres: & puis ſe donnoit la ſatisfaction d'en viſiter auec empreſſement tous les recoins, & toutes les auenües, pour voir s'il eſtoit propre au deſſein qu'elle meditoit, comme ſi elle eut deſia cherché ſon giſte. Les heures entieres de promenade dans ces Paradis terreſtres, luy couloient auſſi imperceptiblement que les minutes; à moins que d'y arreſter pour touſiours, elle n'y demeuroit pas aſſez: & comme les choſes naturelles ſouffrent, autant qu'elles en ſont capables, de la violence, quand on les arrache de leur centre; à cauſe de l'extreme agreement qu'elles y ont: c'eſtoit merueille de voir cette petite

fille, quand il falloit ſortir de ces lieux, pleurer à chaudes larmes, & montrer plus de reſſentiment, que ſi on l'eut arrachée pour touſiours du ſein de ſa mere. O Dieu diſoit elle, que ie vous ſerois obligée, ſi ſi vous me faiſiez la grace, de paſſer le reſte de mes iours dans ce lieu, qui me ſemble ſi delicieux, & qui reuient ſi fort à ma deuotion! elle ne s'en eſloignoit que de corps, & ſe tournant ſouuent de ce coſté la, iuſques à tant qu'elle l'eut perdu de veüe, elle témoignoit aſſez qu'elle ne s'en écartoit qu'à demy, & qu'elle y demeuroit en la meilleure partie de ſoy-meſme.

En ce bas âge elle offrit à Dieu ſa virginité, & fit vœu de ne s'engager iamais en des nopces, qu'auec l'Eſpoux de ſaincte Agnés, dont le pere & la mere eſtoient Vierges, qui ſanctifie ſes eſpouſes en les touchant, & dont les approches ſont plus chaſtes que celles des aſtres. Elle découurit à vn Religieux de ſainct Dominique ſon Confeſſeur, la haute alliance où elle auoit oſé aſpirer, le priant de la vouloir conduire & conſeiller là deſſus: car elle deferoit ſi fort à ſon Pere ſpirituel, qu'à moins que d'auoir ſon approbation, elle eut creu faire vn mariage clandeſtin. Cettuy-cy ayant examiné ſa promeſſe, & reconnu qu'elle auoit eſté faicte auec deliberation, & partant que Ieſus-Chriſt l'auoit acceptée, luy conſeilla de quitter le monde, & ſe retirer en quelque Monaſtere bien reglé pour y ſatisfaire, & produire les effets de ſes bons deſirs. Elle ne demandoit pas mieux, & ne manqua pas de communiquer l'affaire à ſes parens, qui iugeans que c'eſtoit la volonté de Dieu, y preſterent leur conſentement, & l'aſſiſterent de leurs petites commoditez pour entrer au Monaſtere de la Trinité, de l'Ordre de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, en la Ville de Renterie, & Prouince de Guipuſcoa, pour lors vn Conuent aſſez pauure, & où le nõbre des Religieuſes eſtoit fort petit, dependant du Prieur de Bayonne du meſme Ordre, & remis apres ſous l'obeyſſance de la Prouince de Caſtille. Elle y fut receüe, & y pratiqua, pendant l'année du Nouiciat, la façon de viure de ces Religieuſes, aſſez exacte & diſciplinée, & aſſez libre des importunitez comme des ſolicitudes du monde: où elle fit auſſi ſa profeſſion.

Mais ſe reſſouuenant des vies des ſaincts Hermites, dont elle auoit ouy la lecture; & conſiderant que la vie qu'elle menoit en ce Cloiſtre, étoit bien differente de la leur, elle eut de grands mouuemens de les ſuyure en la profeſſion de la vie heremitique: & comme elle ne cachoit rien à ſes Directeurs, & qu'il eſtoit beſoin d'vne licence ſpeciale pour embraſſer vne plus eſtroicte ſolitude; elle en conſulta quelques vns, qui la porterent à entreprendre le voyage de Rome, pour l'obtenir du Sainct Siege, ou du Reuerendiſſime P. General; d'autãt qu'en ce Monaſtere, bien qu'on y fit la profeſſion, & qu'on y receut le voile noir, on n'y faiſoit pas pourtant le quatriéme vœu de la cloſture. Eſtant arriuée à Rome, à trauers toutes les fatigues qu'il faut endurer en vn ſi long & faſcheux chemin, elle y rẽcontra le Docteur Nauarre d'Aſpilcueta, Agent de l'Archeueſque de Tolede, Barthelemy Carrance, homme tres-ſçauãt & vertueux, & de ſon propre pays; auquel elle découurit ſon deſſein, & le ſupplia de ne luy refuſer pas ſes bons aduis & faueurs, pour l'acheminement d'vne affaire ſi importante à la tranquillité de ſon ame. Cet homme ayant meurement ſondé l'eſprit de la ſeruante de Dieu, la preſenta au Pape, auec ſa requeſte qu'il auoit dreſſé luy méme, & que ſa Saincteté enterina, la renuoyant deuers le Reuerendiſſime P. General; duquel le meſme Nauarre obtint qu'elle peut mener vie heremitique, portant l'habit; pourueu qu'elle releuat du Conuent d'où elle eſtoit profeſſe, & ſe rendit là au temps de la viſite des Prouinciaux, pour rẽdre compte de ſes actiõs; dequoy on luy depécha des lettres patantes en bonne forme: auec leſquelles elle s'en reuint en ſa Prouince, infiniment ſatisfaite de l'heureux ſuccez de ſon voyage, & ſe retira dans vn Hermitage du territoire de ſainct Elme, ſitué à la cime d'vn rocher, qui regardoit ſur la mer, & où on poſoit le fanal, pour éclairer pendant la nuict les Pilotes, afin qu'ils eſquiuaſſent les eſcueils qui ſont frequens en cet endroit, & ne vinſſent pas briſer leurs Nauires contre la dureté de ce roc.

pour auoir licence de mener la vie heremitique, & l'obtient.

V. La Sœur Marie ſe retire en vn Hermitage affreux, & fort incõmode, où elle eſt perſecutée.

Cet Hermitage eſtoit extremement affreux & incommode, n'ayant que les quatre murailles, ſans toict, ny chambres, ny meubles, expoſé à toutes les iniures des ſaiſons; & où les pluyes, les vents, & les tempeſtes ſe campoient à diſcretion, pour conteſter à qui en demeureroit la deſpoüille. C'eſtoient de vieilles mazures qui tõboient par pieces, plus propres à nicher

des Aigles, ou des Courbeaux, qu'à loger des hommes; où les Hilarions meſme, les Antoines, & les Stilites euſſent eu aſſez à faire d'habiter ſans crainte: & où (pour ne rien dire du courroux de l'air, du combat des nuës, des grondemens du tonnerre, & des aſpects, ou rencontres effroyables des meteores qui ſe formoient en ce haut étage) le ſeul bruit & fracaſſemẽt des vagues, qui battoient inceſſamment le pied du rocher, eſtoit baſtant d'eſtourdir les plus fortes teſtes, & d'ébranler les courages les plus maſles & les mieux aſſis. Cependant cette courageuſe fille, fortifiée du bras de Dieu, & ſouſtenüe de ſa protection, ſe retira en ce lieu, pour y faire ſes deuotions. Elle croyoit y deuoir eſtre d'autant plus paiſible, que la place étoit incapable de donner de la jalouſie à perſonne; neantmoins elle experimenta le contraire: car les Demons commencerent d'abord de la trauerſer en ſa poſſeſſion, par l'entremiſe des Religieuſes du ſuſdit Monaſtere; qui ne pouuans ſouffrir qu'elle demeuraſt ſeparée de leur compaignie, remuerent Ciel & terre pour la contraindre d'y reuenir: & il n'y a nul doute qu'elles n'en fuſſent venües à bout, ſi Dieu n'eut porté deux bõs Chreſtiens, ſçauoir le Capitaine Iean Amaſſa, & ſa femme (ſçachans la bonne vie de Marie Martin) a l'eſpauler; comme ils firent, auertiſſant le R. P. Prouincial Gabriel Pinel, qui commit vn Religieux Conuentuel de Pampelonne, ſage & diſcret, pour mettre ordre à cette affaire.

VI. La Sœur Marie Martin mene en ce lieu vne vie tres-ſaincte & auſtere.

Cettuy-cy pour s'acquiter de ſa Commiſſion ſe tranſporte ſur le lieu, où eſtant arriué, & ayant heurté aſſez long-temps à la porte, enfin la deuote Hermite vient à luy, le reçoit comme vn Ange de paix deputé de la part de ſon Superieur, luy donne l'entrée dans l'hermitage auec toute la pudeur & retenüe des yeux & de la langue, qu'on pouuoit attendre d'vne Vierge, qui ne voyoit que tres-rarement des hommes, mais qui n'auoit pas coûtume d'en voir dãs ſon hermitage. Ce venerable Religieux trouue ce lieu parfaictement ſolitaire, & vn vray hoſtel de la pauureté; où à peine trouuoit-on aſſez de couuert, pour ſe mettre à garant, non pas du ſerain ny des vents, mais de la pluye: dépourueu de tout ameublement: ſans lict, ſans table, ny banc: vn ſeul Autel, vn roſaire, vne méchante écuelle de terre, & vn peu de fil pour coudre, c'eſtoit la toute ſa richeſſe, & neantmoins plus contente, dans ce defaut general de toutes les neceſſitez de la vie, que ſi elle eut poſſedé en proprieté tout le mõde. Apres cela, il s'entretint aſſez long-tẽps auec elle, de quelques matieres fort hautes & ſpeculatiues, qui ne ſe laiſſent pas communement atteindre à l'eſprit des femmes: neantmoins elle en parloit auec tant de ſolidité & de profondeur, qu'il en demeuroit rauy; ſans s'étonner pourtant que le S. Eſprit peut faire de ſi ſçauantes écolieres. Il apprit qu'elle ſe confeſſoit à vn tres-bon Eccleſiaſtique, Vicaire du lieu plus voiſin: qu'elle deſcendoit toute voilée les iours des Dimanches, & feſtes pour entendre la ſaincte Meſſe, en l'Egliſe de la Parroiſſe: qu'elle ieuſnoit tous les iours au pain & à l'eau: qu'elle couchoit ſur la terre veſtüe de ſon habit, qu'elle ne dépoüilla iamais ny en cet Hermitage, ny en l'autre: qu'elle maceroit ſa chair en toutes façons, & qu'elle s'employoit à l'Oraiſon auec tant de continuité, que tout le temps à cela luy eſtoit trop court, & elle en oublioit les deuoirs méme de la nature. Il ſçeut auſſi qu'elle ne demandoit à perſonne le peu de viures dont elle auoit beſoin pour ſe nourrir, ſe repoſant de ce ſoin, comme de tous les autres, ſur la prouidence de ſon Eſpoux; qui luy enuoyoit des viuandiers à poinct nommé, ſans que iamais elle eut eu faute de la moindre choſe. C'eſtoient les gens de bien des enuirons, qui luy faiſoient part de leurs viures; auec leſquels, nonobſtant ſa grande rigueur, elle ſe comportoit fort gracieuſement, & auec vne naifve & reſpectueuſe familiarité; prenant méme ſon repas auec eux, & mangeant ſon ordinaire, bien qu'ils fiſſent bonne chere des viandes qu'ils auoient apporté: leur ſeruant neantmoins touſiours quelque plat de ſon appreſt, les entretenant ou de la miſericorde de Dieu, ou de ſa Iuſtice, ou de l'Eternité des ſupplices de l'autre vie, ou de l'immortalité de ſes couronnes. Ce Religieux s'eſtant ſoigneuſement inſtruict de toutes ces choſes, & ne trouuant en la conduicte de cette fille rien qui ne fut irreprochable, & qui ne meritat l'approbation des ſages, & les recompenſes de Dieu, l'exhorta à perſeuerer en cette auſterité de vie, & luy expedia de nouueaux tiltres pour luy aſſeurer la poſſeſſion de cet Hermitage; defendant aux autres Religieuſes de luy faire plus longue pourſuite, & de la troubler ſous quelque pretexte que ce fut.

Apres

Apres auoir demeuré long-temps en ce lieu, elle passa pour fuir l'importunité des visites, que la reputation de sa vertu luy causoit, en vn autre, appellé de saincte Barbe, plus commode pour la vie solitaire, où comme plus eloigné des Villages, mais aussi plus incommode pour l'habitation humaine : & ce fut icy qu'elle entreprit vne plus exacte penitence, ne viuant quasi que d'Oraison, & ne mangeant par iour, que certaines féves, cuites seulement auec du sel, qu'on luy portoit de S. Sebastien, ou que le susdict Capitaine Amassa luy enuoyoit. Elle auoit pour Confesseur vn tres-sçauant personnage d'Ormus, dans le territoire duquel estoit l'Hermitage: & si bien elle estoit grandement secrete, pour ne diuulguer pas les faueurs qu'elle receuoit de Dieu : neantmoins comme elle n'auoit point de secret, dont elle ne fit son Confesseur le depositaire, on sçeut par sa relation apres sa mort, que veillant vne nuict deuant le S. Crucifix de l'Eglise, elle fut enuironnée de plusieurs petits Aigneaux blancs comme la neige, qui sauteloient agreablemẽt autour d'elle, en signe de grãde réjouyssance ; ce qu'elle prit pour vn aduertissement que Dieu la vouloit appeller à soy, pour recompenser ses longs trauaux, l'enroollant dans cet innombrable escadron de Vierges, qui pendant l'Eternité sniuront, les lys sur la teste, & les palmes en la main, l'Aigneau quelque part où il ira. Ainsi qu'il arriua peu de temps apres.

VIII. La Sœur Marie se retire au lieu de sa profes. où elle meurt saincte-ment.

Car estant cassée de vieillesse, elle fut atteinte d'vn mal de genoux, à cause qu'elle faisoit toutes ses prieres agenoüillée, lequel prenant comme le messager de sa mort, elle s'en retourna au Conuent de sa profession ; où ayant receu les Sacremens de l'Eglise, auec vne indicible ferueur d'esprit, & donné des témoignages tres-euidens de sa saincteté, elle rendit l'ame a son Espoux ; laissant le corps virginal, qui n'auoit que la peau & les os, entre les mains de ses Sœurs, pour estre mis dans le sepulchre commun, attendant qu'il plaise à Dieu de faire cognoistre au monde plus particulierement l'integrité de vie de cette sienne Seruante.

MEMOIRES DE LA VIE DES BB. CHRISTIANA, Christine, Petrucia, Veronique, Agnés, Ieanne du Mont-faucon, & Marguerite de Chaues, de l'Ordre de sainct Augustin.

LA B. Christiana, issuë d'vne noble famille de Rome, se montra dés son enfance si affectionnée au mystere de la Croix & de la passion du Sauueur du monde, & si soigneuse d'imiter Iesus-Christ, & de luy plaire en toutes ses œuures, qu'estant premierement appellée Oringa, elle fut par la commune voix du peuple Romain baptizée du nom de Christiana. Pour respondre à l'excellence de ce beau nom, & à la voix de Dieu qui luy inspiroit le mespris du monde, elle sortit de Rome, & s'alla confiner en vn Monastere de Filles de nostre Ordre, tout prez de Fleurance, où elle passa plusieurs années dãs vne tres-estroicte obseruance des regles, & dans vne rigueur d'abstinence qui estoit extraordinaire, & qui meritoit mieux l'admiration du Ciel, que l'imitation de ses compaignes. Dieu rendit sa vie illustre par plusieurs miracles : & à sa mort qui arriua le 4. de Ianuier 1310. on vit des escadrons d'Anges qui menoient au Ciel son ame bien-heureuse en triomphe. Dequoy Sixte V. ayant esté deuëmẽt instruit, declara qu'on la pouuoit inuoquer & honnorer comme Bien heureuse. Le P. Honorius de Martin a écrit au long sa vie.

1465. II. La bien-heureuse Christine d'Hõgrie.

La B. Christine, natifve d'Hongrie, & Vicomtesse de qualité, mesprisant les grãds honneurs où sa naissance l'appelloit, se rẽdit Religieuse de nostre Ordre, pour auoir l'honneur d'estre seruante de Iesus-Christ. Elle s'acquita si saincteement de sa profession, qu'elle merita d'estre l'instrument dont Dieu se seruit pour l'operatiõ de plusieurs miracles. Pour imiter celuy dont elle portoit le nom, elle se perça le pied auec vn gros clou, en memoire de la Passion de Iesus-Christ ; pour l'amour duquel elle anaioit aussi chasque Vendredy vn calice destrempé de fiel & d'absynthe, & prenoit tous les iours la discipline iusques a l'effusion de sang. Le R. P. Nicolas Crusenius

dit auoir veu depuis peu le corps de cette B. Vierge à Spolete tout entier, & sa discipline empourprée de sang aussi vermeil, que s'il eut esté tout fraischement respandu: bien qu'il y ayt plus de cent cinquante ans qu'elle est decedée. Sa memoire est auguste & venerable en toute l'Italie : son pourtraict, auec celuy de saincte Claire du Mont-faucon, se void à l'Autel de saincte Monique en nostre Conuent de Pise. Et le graueur nous a donné son Image, où sont exprimez, auec son éloge, les plus rares traicts de sa penitence.

1467. III. La B. Petrucia de Genestan.

LA B. Petrucia de Genestan estant desia bien auant dans l'âge se rendit Religieuse de nostre Ordre ; & ayant ramassé le peu qu'elle auoit de commoditez, entreprit de nous bastir vne Eglise sur le propre fonds de sa maison, accompliſſant ainsi le conseil de Iesus-Christ, qui veut que celuy qui ose aspirer à la perfection, & à la gloire d'estre son disciple, vende tout ce qu'il possede, le donne aux pauures, le suiue tout nud, & se repose de tous ses soings sur sa paternelle prouidence. Mais comme le mesme Iesus-Christ conseille dans l'Euangile, à celuy qui voudroit bastir vne tour, de prendre premierement ses mesures, & bien sonder s'il a dequoy fournir aux frais qu'il faudra necessairement faire pour l'acheuer: de peur que ne pouuant pas conduire son entreprise iusques au bout, il ne deuienne l'obiect de la risée des hommes; & qu'en le montrant au doigt, l'on ne crie, le voila l'entrepreneur qui a plus embrassé qu'il ne pouuoit estraindre, & qui a commencé vn edifice, auquel il n'a sçeu mettre la derniere main. La B. Petrucia se vit quoy que tres-mal à propos exposée à vne pareille moquerie: car ayant espuisé ses biẽs, qui estoient assez petits, & veu quasi le fonds de sa bourse plustost que les fondemens de sa bastisse hors de terre, sans auoir de quoy passer outre ; on la gaussoit impertinẽment, & disoit-on qu'elle estoit mal appointée, si elle n'auoit d'autres threſors cachez. Mais elle qui sçauoit que les threſors de Dieu sont inespuisables, & qu'ils ne pouuoient pas manquer à son dessein, puis qu'elle ne s'y estoit engagée que par son inspiration & pour sa gloire, respondoit confidemmẽt à ces moqueurs, qu'ils eussent patience, & ne se missent point en peine, parce que la glorieuse vierge & sainct Augustin acheueroient infailliblement l'Eglise, plustost qu'elle ne mourut, bien qu'elle fut desia cassee d'années. Et on ne tarda pas de voir l'effect de sa prophetie : car dans moins d'vn an & en l'an 1467. le 25. d'Auril, il parut en vn quartier de muraille qu'elle auoit basty, vne tres-belle image de la Vierge, qui surpassoit l'industrie de tous les peintres, & qui estoit venüe là sans l'industrie des hommes. Toute l'Italie fut touchée de la curiosité de voir cette image, de sorte que les Bourgades & Villes entieres venoient en procession à Genestan. Il s'y fit quantité de miracles: & les fideles y ayant receu de rares faueurs & consolations, y laisserent de si bonnes preuues de leurs liberalitez, que non seulemẽt l'Eglise, mais encore vn tres-magnifique Conuent y fut erigé & consommé, du viuant de la B. Petrucia ; qui venant à mourir enuiron l'an 1469. en odeur de saincteté, fut ensẽuelie dans la Chapelle de ladite Image miraculeuse, du temps que le R. P. Ambroise Coriolan estoit Prouincial, qui fut par apres General de l'Ordre, duquel principalement, & du R. P. Nicolas Crusenius nous auons pris ce Memoire.

En l'an 1470. fleurissoit au mesme lieu & Monastere de Genestan, vne ieune Vierge appellée Sancta, saincte veritablement aussi bien d'effect, que de nom. Bien que nous n'ayons point d'autres témoignages de sa saincteté & de ses miracles, ny d'autre connoissance de ses vertus, sinõ qu'elle meditoit si agreablement les choses du Ciel, qu'elle estoit tous les iours rauie en esprit à la cõsideration de cet obiect, voire tout autant de fois qu'elle pensoit auec reflexion à la passion de Iesus-Christ, & à la douce vie des Bien heureux laissant durant ces extases son corps immobile & priué de tout sentiment pendant plusieurs heures. Voire sauourant si delicieusement cette viande, qu'elle passoit ordinairemẽt plusieurs iours sans prendre aucun alimẽt, se nourrissant, comme les oyseaux des Isles Fortunées, des parfums de son Oraison, ou à mieux dire, comme les Anges & les habitans du Paradis, de la seule contemplation de Dieu.

La vie de la B. Veronique a esté succinctement écrite par Isidore de Issolanis, de l'Ordre des FF. Prescheurs; & par Belinger, Docteur en Droict, en cette maniere. Veronique estoit issuë de parens mediocres, aussi bien en extraction qu'en fortune. Elle se voüa au seruice de nostre Sei-

gueur, auant que ſon âge luy permit de le cognoiſtre, & ayant vn iour dans la ferueur de ſon Oraiſon, receu le priuilege de voir Ieſus-Chriſt aſſis ſur le thrône de ſa gloire, cet obiet luy parut ſi rauiſſant qu'elle luy conſacra inuiolablement ſon cœur auec ſa virginité; & diſant Adieu au monde, ſe rendit Religieuſe de l'Ordre de noſtre P.S.Auguſtin, au Monaſtere de ſaincte Marthe de Milan. Sa mortification fut d'abord extreme, & elle ſe priua depuis ſon entrée en Religion, iuſques a la mort ſi abſolument de tous les plaiſirs du corps, que elle ne fit iamais action qui peut tant ſoit peu flatter les ſens, ny contenter l'amour propre. Elle pratiqua toute ſa vie vne tres-rigoureuſe abſtinence; car elle ne mangea iamais de la viande, ny ne beut du vin, & eſtoit tellement habituée au jeuſne, que quand il luy falloit aller à table, elle n'y alloit pas auec moins de cõtradiction, que ſi on l'eut menée au ſupplice. Elle couchoit touſiours ſur la dure, ou ſur vn aiz raboteux, & ne dormoit reglément que trois heures, employant le reſte du iour & de la nuict en veilles, prieres, & à rendre les œuures de miſericorde. Elle ſeruoit auec vne merueilleuſe diligence, charité, & ſatisfaction les malades. Sa priere eſtoit continuelle, & s'y rẽdoit-elle pour l'ordinaire ſi preſente & attentiue, qu'elle en tomboit ſouuent en extaſe; & ſon eſprit agiſſant en elle ſans aucune dependance du corps, ne laiſſoit pas de luy faire part de ſon éleuation, le ſuſpendant quelque-fois en l'air pluſieurs heures, ſans qu'il eut beſoin de la terre pour ſe ſouſtenir. Le Diable pour interrompre ſes deuotions, luy liuroit de cruelles attaques, par le moyen de tentations deshonneſtes & contre la Foy; & en venoit méme par fois effectiuement aux mains auec elle: mais elle luy reſiſtoit courageuſement, s'attachant plus opiniatrement à l'Oraiſon; & ſe couurât du bouclier de la méme foy & de la patience, paroit de xtrement à tous les coups de ſon ennemy. Elle diſoit auec l'Apoſtre, qu'elle n'eſtoit iamais plus forte, que lors qu'elle eſtoit foible, ou malade; parce qu'alors mettant toute ſa confiance en Dieu, elle pouuoit tout en celuy qui la renforçoit. Sa doctrine fut plutoſt infuſe qu'acquiſe, & elle fut plutoſt maiſtreſſe, qu'écoliere en la ſcience des Saincts: Dieu luy reuelant ſouuent des ſecrets, que la langue humaine n'eſt pas capable de bien exprimer. Elle eſtoit ſingulierement deuote à noſtre glorieux P.S.Auguſtin, qui vn iour la fauoriſa de ſa viſite, luy paroiſſant comme elle luy offroit ſes prieres, reueſtu des habits Pontificaux, la Mitre éclatante en pierreries ſur la teſte, tenant le milieu entre S.Nicolas de Tolentin, & S. Guillaume Duc de Guyenne, ſuiuy d'vn grand nombre de ſes Freres Hermites; puis de quelques Chanoines Reguliers vétus de blanc: & finalement d'vn écadron preſque innombrable de Religieux vétus de couleur meſlée, & gris-obſcure: telle que portent pluſieurs Ordres ou Congregations qui militent ſous la Reigle. Il ne manquoit à cette Proceſſion pour le comble de ſa magnificence, ſinon qu'il fut loiſible à la B Veronique de l'accompaigner. Elle communioit ſouuent, & ne portoit pas moins d'humilité, de preparation, & d'allegreſſe a la ſaincte table, que ſi elle eut eſté inuitée aux Nopces eternelles de l'Aigneau. Vn iour comme elle s'y preſentoit pour receuoir le pain viuant deſcendu du Ciel, le Preſtre ne trouuant point de reſerue, Ieſus-Chriſt parut a l'Autel, & la communia de ſa propre main, luy diſant: Mà fille, receuez mon corps: ce qui ſe void dépeint en vn tableau à ſon Monaſtere de ſaincte Marthe, où elle mourut agée de cinquante-deux ans; & où ſon corps apres auoir demeuré pluſieurs iours exposé, fut enfin enſeuely auec beaucoup de reuerence & de deuotion des fideles, par l'attouchement duquel pluſieurs malades recouurerent la ſanté: faueurs qui ont encor du depuis eſté departies à pluſieurs autres, par les merites & interceſſions de cette B. Vierge. Ce qui obligea noſtre S.P.le Pape Leon X. de permettre aux Sœurs dudict Monaſtere de la pouuoir peindre, & tenir ſon image en leurs chambres & Egliſe; voire de l'inuoquer & venerer en particulier comme Bien-heureuſe, par vn Bref Apoſtolique, dont voicy la teneur.

LEON Pape X. A nos bien-aymees Filles en Ieſus-Chriſt, la Mere & les Religieuſes du Monaſtere de ſaincte Marthe de Milan, Salut, & Apoſtolique benediction. Eſtant vray, ainſi que le Venerable Frere Denis, Eueſque de Mactou Nous a depuis peu expoſé de voſtre part, & de nom de noſtre tres-cher fils en Ieſus-Chriſt, François, Roy de France tres-Chreſtien; que vous ſouhaitez auec paſſion, qu'il vous ſoit loiſible d'honnorer & inuoquer comme Bien-heureuſe, en

vostre Eglise & Monastere, vne certaine Veronique, Religieuse professe de vostre dit Monastere, quand elle viuoit, que les excellentes vertus dont sa vie a donné les exemples, auec les ieusnes, Oraisons, veilles, & autres œuures meritoires, esquelles auec l'assistance du Ciel, elle s'exerçoit de son viuant, font pieusement croire estre Saincte, & auoir este receüe dans le Paradis: & qu'il vous soit permis de faire peindre son Image dans vos Eglises & Chapelles: tant à cause des grands miracles que Dieu faict encore tous les iours apres son trépas par son intercession, que pour la deuotion singuliere que vous luy portez; & afin que vostre ferueur s'enflamme, & que par là vous ayez vn nouueau & puissant motif pour vous eschauffer à la pratique des saincts œuures. A cause dequoy, le susdict Denis Eueſque vostre entremeteur, Nous a pour vous humblement requis & suppliez, qu'il nous pleust de satisfaire à ce vostre si pieux & loüable desir, par le deuoir de nostre charge Pastorale, & par nostre benignité Apostolique. Nous donc, qui excitons librement autant qu'il nous est possible, tous les fideles qui seruent à nostre Seigneur sous le suaue joug de la Religion, à la deuotion & veneration des Saincts & Sainctes de Dieu: singulierement ceux du sexe feminin: & qui approuuons & condescendons volontiers aux desirs pressans, que la ferueur de leur zele leur inspire, de les imiter: vaincus par ces considerations, Nous consentons & vous permettons par la teneur des presentes, & de la plenitude de nostre pouuoir Apostolique, pour vostre speciale consolation, d'honorer la susdicte Veronique dans vos Eglises & Oratoires, comme Bienheureuse, & d'y exposer son Image, sans encourir aucun demerite, ny idolatrie, ny aucun scrupule, ou reproche de conscience: nonobstant les Constitutions & Ordonnances Apostoliques, & toutes autres choses contraires. Sans neantmoins, que nous entendions par cecy, qu'elle soit enregistree au Catalogue des SS. iusques à tant qu'effectiuement il soit procedé à sa Canonization. Donné à S. Pierre de Rome, sous l'Anneau du Pescheur le 15. Decembre 1517. & le 5. de nostre Pontificat.

VI. La B. Agnés.

Le peu que nous sçauons de la B. Agnés est tiré de ce que Philippe Ferrier, de l'Ordre des Seruites en a écrit. Cette Vierge dõc nasquit au Mont Politian, en Hetrurie, de parens humbles & pauures. Elle ne fut pas plutost au monde qu'elle donna des promesses de sa future saincteté: car comme elle sortoit du ventre de sa mere, on veid dans la chambre des accouches, des flambeaux de cire miraculeusement enuoyez, & allumez sans doute du feu du Ciel, pour éclairer vne si heureuse naissance. Elle fut toute sa vie chaste comme vn Ange: & les Demons firẽt paroistre combien cette fille leur seroit contraire & desagreable en sa pureté: en ce que comme elle passoit vn iour par vne rüe, où quantité de ces femmes perdües qui ne viuent que de leurs crimes, menoient vne vie débauchée, & faisoient vn commerce public d'impudicité; elle se veid tout à coup enuironnée de plusieurs Corbeaux, ou à mieux dire Demons, qui sous la figure de ces oyseaux de mauuais presage, croassans horriblement, s'efforçoient de la blesser du bec & des ongles, & luy contestoient le passage, ne pouuant pas souffrir qu'elle vint répandre dans ces lieux infames, où on ne respiroit que vilainie & corruption, le doux parfum du lys de sa chasteté.

Ayant atteint l'âge de neuf ans, elle fut inspirée de Dieu de quicter le monde, & d'entrer en Religion, & comme elle concertoit à part soy quel Institut elle deuoit suiure, il luy sembla voir en dormant les diuers Fondateurs des Ordres, sçauoir, S. Augustin, S. Benoist, S. Dominique, & S. François; chacun dans vne barque particuliere: trauaillant tous à sauuer quantité d'ames d'vne furieuse tempeste qui les menaçoit toutes du naufrage; & que S. Augustin l'auoit charitablement receüe dans sa barque, & rendüe fort heureusement au port. S'estant esueillée, elle iugea que le monde estoit la mer orageuse, où les mondains flottoient continuellement, battus & agitez des vagues de leurs passions: que les Ordres Religieux estoient les barques, qui tiroient les ames à la riue, bagues saues: que les Patriarches des Religions en estoient les Pilotes; & que la volonté de Dieu luy marquoit par cette vision sa retraicte en celle de nostre P. S. Augustin. Elle communique l'affaire à ses parens, qui apres plusieurs fuites & delays, apres plusieurs refus & resistances y condescendirent enfin, vaincus par l'importunité de ses prieres. Ayant pris l'habit elle s'adonna d'abord auec tant de chaleur à l'Oraison, qu'elle pouuoit donner des flammes aux plus consommées. Elle lisoit aussi les lures de deuotion auec vne complaisance extraordinaire: & auec la méme attention d'esprit, que si Dieu luy eut parlé aussi bien par sa propre bouche, que par la plume de ses Escriuains, & se portoit courageusement à la practique des vertus dont

ces liures luy donnoient les instructions. Nous ne sçauons autre chose de ce qu'elle fit dans le Cloistre, sinon que son humilité fut merueilleuse, sa modestie rauissante, sa pureté Angelique, son silence inuiolable, sa conuersation exemplaire & respectueuse, sa charité officieuse, cordiale & tres-obligeante, son obeyssance aueugle, prõpte & ponctuelle : sa patience douce, forte & perseuerante : & qu'elle s'employa infatigablement à tous les exercices de la Religion.

I. Ieã- n. La B. Ieanne du Mont-Faucon, merita d'estre guerie d'vne dangereuse maladie par les prieres de saincte Claire, qui a méme tẽps l'aduertit qu'elle luy succederoit en l'office de Prieure ou Abbesse du Conuent dudict Mont-Faucon, car telle estoit la disposition de Dieu. Or pour sçauoir quelle fut la vertu & saincteté de cette Vierge, il ne faut que remarquer ce que Berengarius écrit d'elle au chap. 51. de la Legende de saincte Claire, où il raconte la vision qu'elle eut de la méme saincte Claire. Il dit donc que Ieanne ayant succedé immediatement à Claire en l'office d'Abbesse par le decez de celle-cy : comme elle s'arresta la nuict de la naissance de la Vierge Marie apres Matines, dans le Chœur pour faire Oraison, elle veid tout à coup paroistre au deuant de soy saincte Claire, portant Iesus-Christ entre ses bras, sous la figure d'vn tres-beau petit enfant ; dequoy elle ne fut pas peu estonnée : & s'alla imaginer, que ce deuoit estre vn enfant de saincte Claire. Mais se r'auisant, & voulant corriger la temerité qui auoit, ce luy sembloit, accompagné la precipitation de son iugement : comment cela pourroit-il estre vray, disoit-elle dans soy-méme, puis que saincte Claire estoit Vierge ? Sur quoy saincte Claire répondant à sa pensée repartit auec vne grande ferueur & resolution ; Non, non, ma Sœur, il n'y a point de méconte ; l'amour m'a faict conceuoir IESVS, l'amour me l'a faict enfanter, & c'est par l'amour que ie le possede, & le possederay eternellement. D'où nous pouuons inferer quelle estoit la vertu & deuotion de saincte Ieanne, puis qu'elle fut iugée digne de voir vne Saincte du Paradis en l'estat, apres lequel la chaste Amante des Cantiques souspiroit, lors qu'elle disoit à Dieu : *Quis mihi det te fratrem meum, sugentem vbera matris meæ, vt inueniam te foris, & deosculer te, & iam me nemo despiciat?*

VIII. La B. Marguerite de Chaues.

Bien que nous ne sçachions rien en particulier de la vie de la Venerable Marguerite de Chaues, nous demeurons neantmoins, sinon conuaincus, au moins persuadez, qu'elle s'est passée dans vne fort considerable saincteté & vertu extraordinaire, par la sentence qu'en porta le tres-illustre Emmanuël de Gouea, Eueſque d'Angres en cette sorte ; *Mirabilis Deus in sanctis suis.* Ayant veu les actes, & sommaires du grãd nombre des authorités, tesmoignages & asseurances de sa saincteté de vie de la venerable Marguerite de Chaues, Religieuse quand viuoit de l'Ordre de sainct Augustin, du Bourg de sainct Michel, ressort de la Ville Daponta Delgada : en outre la grande reputation & bruict de sa mesme saincteté, qui court en ce nostre Eueſché d'Angres, & en plusieurs autres lieux & nobles Citez de ce Royaume de Portugal, auec la deuotion que les fideles luy portent, fondée sur la multitude des actions miraculeuses que nostre Seigneur a operé, & faict tous les iours par elle, ayant guery & gueriſſant miraculeusement quantité de malades, qui auec confiance & deuotion ont employé son grãd credit enuers Dieu ; desquels plusieurs ont esté affranchis de maladies tres-dangereuses, & dont les Medecins auoiẽt deſesperé, au mesme instant qu'ils ont touché ses habits, ou ses sacrées Reliques ; ce qui conste par la relation de plusieurs personnes religieuses, d'autorité & merite, & tres-dignes de foy. Nous auons voulu acheuer ce que nostre deuancier Dom Pierre de Castille auoit commẽcé, sçauoir de dresser les actes & extraire les sommaires, à quoy Frere Antoine de Saon Domingues Professeur & Lecteur en la premiere chaize de Theologie dans l'Vniuersité de Coimbre s'est aussi employé, par commission du Chapitre, & en a fait vne plus exacte & longue recherche. Nous donc ayant veu & soigneusement examiné le tout, auec les tres-Religieux & Reuerends Peres Theologiens, & Canoniſtes, qui sont de nostre conseil, desquels il est fait particuliere mention dans les actes ; Du conseil, adueu, & opinion de tous, ne voulans point nous fier à nostre propre jugement en vne affaire de telle importance, apres auoir inuoqué le nom de Dieu, nous conformans aux sacrez Canons du Concile de Trente, d'autorité ordinaire iugeõs la vie de cette Venerable Religieuse Marguerite de Chaues, saincte, & ap-

prouuons ſes miracles. Et voulons que les actes, ſommaires, & approbations concernant ſa ſaincte vie, mœurs tres-innocentes, & actions miraculeuſes ſoient en bref preſentées auec nos deſpeſches à noſtre S. P. le Pape Sixte V. preſidant aujourd'huy heureuſement en l'Egliſe de Dieu, à qui il appartient de determiner de la ſainčteté & beatification des Saincts, nous ſouſmetans auec humilité à ſon iugement; afin qu'il delibere & ordonne en cette occaſion ce qui ſera plus conforme à l'honneur & gloire de Dieu, au culte & veneration de cette Saincte, & au profit des fideles. Et que cependant on portera quelque reſpect & hõneur auec ſouſmiſſiõ & inclination au tombeau où ſes oſſemens repoſent, & qu'on le ſeparera meſme des autres ſepultures. Il nous ſemble encore bõ qu'on informe ſa Majeſté Catholique, afin que rẽdant graces à Dieu, il s'employe de ſes faueurs enuers ſa Sainčteté pour la determination de cette œuure; comme auſſi ſon Alteſſe le Sereniſſime Cardinal Archiduc, & tous les Reuerendiſſimes Archeueſques & Eueſques du Royaume de Portugal; afin qu'ils trauaillent auſſi de leur part pour faire reüſſir cette affaire à l'exaltation du nom de Dieu, & à la veneration de ſa tres-fidele ſeruante. Cette ſentence qui fut prononcée par le ſuſdit Reuerendiſſime Emmanuël de Gouea d'autorité ordinaire, faict aſſez connoiſtre que noſtre Venerable Marguerite de Chaués, viuoit encore apres ſon treſpas en reputation de Saincte dans les ſentimens communs des fideles, & qu'elle auoit merité beaucoup de Dieu par ſes vertus pendant ſa vie, puis qu'apres ſa mort le ſeul attouchement de ſes veſtemens rendoit la ſanté aux malades abandonnez, & faiſoit des cures ſi prodigieuſes.

LA VIE

DE LA MERE IEANNE DE GVILHEM, RELIGIEVSE de l'Ordre des Hermites de noſtre Pere ſainct Auguſtin.

I. Naiſſance & deuotion de la petite Ieanne.

NOVS ne deuons point douter, que le joug du Seigneur ne ſoit doux, puis qu'il l'a dit luy meſme; mais il eſt vray pourtãt qu'il peſe beaucoup à ceux qui ne ſe ſont pas dés leur âge efforcés de le porter: car ce ſeroit ignorer les forces de l'accouſtumance, & ce que peuuent les paſſions pour nous eſcarter du chemin de ſalut, de croire qu'il importe peu de s'y mettre à bonne heure, & que pourueu que nous y arriuions toſt ou tard, le reſte ne nous doit point faire de peine. Certainement il s'en faut bien que ceux, qui par vn long & faſcheux repẽtir ſe trainent enfin à toute peine dans le Ciel, puiſſent égaler le merite & la recompenſe de ceux, qui ont taſché de conſeruer iuſques à la mort, la pureté qu'ils auoient receüe à la naiſſance dans les fonts du Bapteſme. Il ſe peut à peu prez remarquer entre eux la meſme differẽce qu'ẽtre deux Voyageurs, dont l'vn eſtant party dés le grand matin, arriue tout à loyſir frais & diſpos au lieu de ſa retraicte; pendant que l'autre ronfle dãs la plume, & ne ſe met aux champs que lors qu'il eſt haut iour: d'où il ſe fait que la nuict le ſurprenant dans des ſentiers ſcabreux & difficiles, il eſt contrainct de doubler le pas, & broſſer à perte d'haleine, parmy la frayeur, l'ombre, & le ſilence, à trauers les plus mauuais chemins. Mais la Saincte de qui nous eſcriuons, ſans aller plus loin, nous fera connoiſtre le grand auantage des vns pardeſſus les autres: car quelques extraordinaires mortifications, ou quelques ſouffrances qu'elle ayt pratiquées, quelques grands eſclats de vertu, qui ayent rejailly de ſon ame durant tout

le cours de ſa vie; nous ceſſerons de nous en eſtonner, lors que nous nous ſouuiendrõs que ce ſont là des chefs-d'œuure, deſquels elle auoit fait l'eſſay au deſſous de 5. & de 6. ans. Qu'on ne vãte plus ces rares, mais touſiours infortunées productions de la nature; ces enfans (dis-je) qui ſont hõmes dés le berceau, & anticipans le iuſte terme de leur maturité, raiſonnent fortement, & prononcent des ſentences d'vne langue qui tient encore au palais, & n'eſt pas bien deſnoüée. Il eſt bien plus juſte, que toutes nos admirations ſoient pour vne Ieanne, laquelle en ce meſme âge fait eſchange de ſes marotes, & de ſes autres petits jeux d'enfant auec les images & les Crucifix, & toute begueyante comme elle eſt, ſe rend ſi ſçauante en ce qui eſt de la perfection, & de l'amour de Dieu, que les Anachoretes les plus conſommez ne luy ſçauroient preſque rien apprendre de nouueau. Cette fille naſquit dans Origuele, Ville d'Eſpagne, au Royaume de Valence, l'an 1575. & le 27. Decembre, de parens fort Catholiques, & grands ſeruiteurs de Dieu. Le Pere qui la laiſſa âgée de 5. ans, s'apelloit Honorat Guilhem, & ſa mere Anne Remirez. Cette bonne femme, quoy qu'elle fut demeurée vefve en vn âge aſſez verd, & que ſelon le monde elle eut peu eſperer quelque auantageux party, n'eſtant pas encore paſſée; neantmoins elle n'en voulut point, & donna tout ſon ſoin à l'inſtruction de cette petite creature, n'ayant d'amour que pour elle ſeulement. Il n'y a point de doute que les affections d'vn mary ne partagent celles d'vne mere, & c'eſt ce qui obligea Remirez de fuyr les ſecondes nopces, comme l'eſcueil où elle eut peu briſer & reduire en eſcume l'amour qu'elle deuoit à ſa chere fille; pour qui elle ſe vouloit conſeruer toute entiere, & luy tenant lieu de pere & de mere, luy rendre en quelque façon ce que la mort luy auoit rauy par le treſpas d'Honorat. Ieanne eſtoit donc toutes ſes delices, elle la catechizoit auec vn empreſſement incroyable, luy enſeignant la façon de prier, ouyr Meſſe, frequenter les Sacremens; en quoy elle reüſſit ſi parfaictemẽt, & trouua tant de diſpoſition en ſon ame tendre & ſouple, que n'ayant encore atteint que la troiſiéme de ſes années, cette petite fille ne ſe fut pas couchée, quand il y eut allé du foüet, que premierement elle n'eut baiſé les pieds d'vn Crucifix, qui eſtoit planté en vn coin de ſale. Ces petites actions qui ſe paſſent en l'enfance ne ſont pas à meſpriſer; car veritablement ce ſont des ſemences qui nous peuuent faire moiſſonner des couronnes eternelles, pourueu qu'on cultiue auecque ſoin la terre où la grace de Dieu les a faictes germer. Auſſi Ieanne ne ſe deſmentit point en cela ſa vertu n'eſtoit alors qu'en verd, mais elle promettoit des merueilles, ſoudain qu'elle ſeroit arriuée au temps de la cueillette, & faiſoit tous les iours de tels progrez, qu'elle pouuoit deſia paſſer pour vne petite Saincte. Lors que les filles du voiſinage s'ébatoient ſelon la couſtume, en des petites niaiſeries d'enfant, ſoit à coiffer des poupées, ou à batir des chaſteaux de ſable, & de broches ramaſſées parmy les rües: elles ne la voyoient pas pluſtoſt paroiſtre en place, que redoutant ſa preſence plus qu'elles n'euſſent fait le loup; Taiſez vous (diſoient elles) voila Ieanne qui vient; & auec ce mot quittoient là leur beſongne, ſe mettant ſur la ſerioſité, de peur de ſouffrir vne reprimende. Comme elle croiſſoit en âge, auſſi faiſoit-elle en vertu: procedure toute contraire aux ſoubretez du temps, qui n'ont pas plutoſt atteint l'vſage de raiſon, qu'elles en abuſent, & vrayes fleurs printanieres ayment tant à prendre le vent, & ſe laiſſer flairer, qu'elles commencent de s'ouurir & de ſe faner à méme qu'elles ſe ſont pouſſées hors du bouton. Ieanne n'en vſoit pas ainſi; la modeſtie la tenoit ſi ſerrée & ſi recueillie en la maiſõ, que hors des deuoirs qu'on rend à l'Egliſe, ou des viſites neceſſaires que ſa mere authoriſoit par ſa preſence; elle n'eut pas faict vn ſeul pas dehors: practiquant en cette ſorte tres-exactement ce que le Prouerbe dit en general de toutes celles de ſon ſexe, qu'elles ne doiuent pas ſortir plus loin que la poule. Auſſi c'eſtoit le vray modele de la vertu des filles, & s'il y en auoit quelques-vns qui s'échapaſſent par fois en des licences, leurs meres n'auoient point de plus rude frein pour les retenir que de leur repreſenter celle qu'elles imitoient ſi mal; voyez-là, diſoient ces bonnes femmes, & rougiſſez de vos defauts à la veüe de ce miroir qui n'a point de tache. La Saincte méme a depuis auoüé qu'eſtant Religieuſe, elle ſe confondoit en ſoy-méme de ſa tiedeur, (c'eſt ainſi que la faiſoit parler l'humilité) au ſouuenir du zele qui l'auoit eſchauffée

en l'amour de Dieu dans cette molle enfance. Elle auoit vne auersion mortelle aux passe-temps des autres filles, & se trouuant chez quelqu'vn de ses parens, tandis que ses compaignes se recreoient au jeu, elle prenoit vn siege, & s'alloit ranger auec les vieilles, ayant plus de goust à s'entretenir auec elles des matieres de deuotion, que de folastrer parmy les autres. C'est ce que elle faisoit particulierement lors que sa mere la menoit en la maison d'vne sienne parente, appellée Mariane Galhent : car cette femme seruant à Dieu tres-deuotement, & ne s'occupant iamais à autre lecture, qu'à celle de la vie des SS. & des Traictez spirituels; tout le plaisir de Ieanne estoit de l'accoster, & dans ce deuis sucçer par l'oreille le miel des sainctes instructiõs qu'elle luy donnoit. Elle luy demandoit entr'autres choses, la façon de reciter le Rosaire, d'offrir son cœur à Dieu, & de se garder des offenses : à quoy la vieille satisfaisoit au moins mal qu'il luy estoit possible. Que s'il arriuoit quelque-fois qu'en cette méme maison, (comme elle estoit tres-belle fille, & auoit vne grace des plus rauissantes, auec des cheueux qui ressembloient propremẽt à des petits filets d'or) les autres filles luy dénoüassent ces belles tresses blondes, les goffrant & goderonant à la mode : ces mignardises luy déplaisoiẽt si fort, que les larmes aux yeux, elle s'en couroit faire ses plaintes à sa bonne Tante, luy disant; C'est vne telle qui m'a accommodée de la sorte, ie vous supplie de m'ayder à remettre mes cheueux en la façon que les doiuent porter des Chrestiens. C'est icy vne belle leçon pour celles qui se plaisent tant de frizer leur poil, & en faire de petits chainons de cremillée : mais quoy? on a beau crier, il semble que c'est à dessein qu'elles aualent cette cheuelure, & s'en bouchent les oreilles, pour n'en rien ouyr.

II. Ieãne fait vœu de virginité.

A l'âge de dix ans, Ieanne employoit desia beaucoup de temps en l'Oraison mẽtale, & pour la mieux faire se tenoit cachée en vn coin de maison, hors du bruit & de l'embarrassement : ce que le Diable ne pouuant souffrir, luy paroissoit visiblement pour l'effrayer, en diuerses figures de bestes & d'oyseaux de rapine, qui par leur rude croassement taschoient a la diuertir de la priere; mais elle ne bougeoit point, deuenant plus courageuse dans le plus fort du peril, & continuant à lire dans ses Heures, quoy qu'à l'ouuerture du liure, elle trouuat souuente-fois parmy les fueillets des escarbots & autres petits sales animaux, ainsi que plusieurs personnes l'ont veu & tesmoigné. Et parce qu'elle sçauoit fort bien qu'en matiere de deuotion, il ne faut pas clocher des deux hanches, ny se donner à Dieu à demy, & reseruer vne partie de soy-méme pour le monde, elle se resolut de faire le sacrifice entier par le vœu de virginité; qu'elle fit apres y auoir meurement pensé, priant Dieu de receuoir en gré cette offrande, & luy vouloir départir les graces necessaires pour deüement s'acquitter de ce qu'elle auoit promis. Comme la Nature n'a pas plutost donné l'estre à quelque chose, qu'elle l'assortit à méme temps de toutes les qualitez, & autres appanages necessaires au bien de son espece : elle tascha aussi en consequence de son vœu, de s'étudier à l'accomplir quelque iour plus parfaictement dans quelque Monastere, si Dieu luy faisoit la grace d'y pouuoir entrer. Ainsi elle aprit bien-tost à biẽ lire, écrire, & chanter: se fit méme instruire à reciter l'Office diuin; s'exerçant par fois d'en entonner les Versets, les Hymnes, & les Respons, aux veilles des grandes festes; de sorte qu'on pouuoit dire qu'elle faisoit desia son année de Probatiõ, si peu d'exercices spirituels se practiquent dans les Cõuents des Filles, qu'elle n'en fit l'essay. Cõme elle auoit vn ton de voix tres-delicat, & qu'elle sçauoit fort bien le plein chant, il n'y auoit passant à la rüe qui ne s'arrestat pour l'écouter : dequoy sa Mere estoit fort jalouse (tant il est vray que l'amour des parens contrelutte presque tousiours celuy de Dieu;) car n'augurant de là rien de conforme à son dessein (qui estoit de marier sa fille) elle se faschoit qu'elle en sçeut tant, & tant plus cette voix estoit douce & accordante, tant plus la frapoit-elle rudement, moins à l'oreille qu'au cœur.

Cette femme ayant doncques la puce en l'oreille, & ne sçachant par où prendre sa fille, pour luy mettre en la teste le dessein de se laisser choisir vn party, sondoit toutes les auenües, & tous les plus propres moyens & plus doux, pour la reduire à sa volonté, & luy persuader le mariage. Tandis qu'elle se tint dãs ces termes couuerts, Ieanne qui estoit d'assez bon esprit, feignoit de n'entendre rien en l'affaire, elle esquiuoit par des entre-coupemens qui portoient le discours bien loin de là : mais

I. Sa Mere & ses parens la voulent marier : elle resiste & rebute ses Amans.

enfin lors qu'il falut parler tout de bon, elle trencha le mot, & dit à sa Mere auec les paroles les plus modestes que la modestie méme luy pouuoit suggerer, que resolument c'en estoit faict, elle n'auroit point d'autre Espoux que Dieu, qu'elle auoit choisi entre mille. Ma fille (dit la bonne Remirez) il ne faut pas que vous pretendiez de m'enjoler par cette specieuse response; ie suis du mestier aussi bien que vous, & sçay fort bien, quand ce ne seroit que par ma propre experience, que les filles ne mentent iamais si hardiment, qu'en faict de mariage; qu'elles font semblant d'auoir en horreur ce qu'elles ayment auec passiõ, & qu'elles n'ont iamais le cœur si loin de la langue, que lors qu'il en faut parler. I'ay autre-fois vsé de méme stile, & loüe en vous cette retenüe, marque infaillible de la pudeur qui vous couure le frõt, & vous colle la parole à la bouche: mais en vn mot, sçauez-vous qu'il y a? toutes ces façons ne sont bonnes qu'en compaignie des hommes, deuant lesquels on ne doit iamais se donner la licence d'ouurir tous ses sentimens; car vous passeriez en leur estime pour vne amoureuse. Mais de se vouloir, ou méme penser se pouuoir cacher à vne Mere, qui doit tout sçauoir, iusqués à vos plus secretes pensées, veritablement c'est égaler les pretentions des loups à celles de la brebis, & ne sçauoir pas la grande difference que mettent entre vos amoureux & moy, le sexe, l'âge, & les estroictes vnions du sang & de la nature. Vous pourriez-vous bien figurer que ie ne vouluſſe pas voſtre bien? ou bien oseriez-vous dire que ie n'eusse pas assez de prudence pour vous le procurer? certes, ma chere fille, vous auez la cõscience trop nette, & le iugement trop sain pour donner entrée à ces malignes pensées; aussi ne suis-ie point dans ce doute, & voy bien que ce n'est qu'vn reste d'humeur d'enfant qui vous tiẽt encor en l'imaginatiõ, & vous faict tout aprehender. Mais, Ieanne, secoüe cette crainte, que tu as prise mal à propos, pense que c'est vne Mere qui te parle, & non pas vne Courtisane, & que ce qu'elle te conseille, c'est ce qu'elle-méme a practiqué auec tant d'honneur, & de reputation, que la plus hardie médisance n'a iamais osé s'en prendre à ma pureté pour la noircir de son venin. Veritablement c'est estre pusillanime au dernier poinct de redouter vne chose, laquelle (quant ce ne seroit pas vn des grands Sacremens de l'Egliſe,) est d'ailleurs si commune, que tu vois bien que c'est par là que nous passons tous, puis que Dieu l'a ainsi ordonné: Ie parle des loix d'vn legitime mariage, sçachant bien que hors de cette Arche tout perit, & se noye dans vn abysme de dissolution. Elle acheua la harangue en pleurant: dequoy la pauure fille attendrie plus que de tout, se prit de son costé à répondre aux larmes de sa Mere par vn flot des siennes, qu'elle débonda, ne sçachant que repartir au reste. On n'en demeura pas là, car la Mere ayant faict la premiere ouuerture, suiuirent apres cela les amis, les parens, les pretendans; en vn mot, elle se veid si persecutée de toutes parts, qu'elle estoit contrainćte de resister à méme tẽps aux larmes des vns, aux prieres des autres, & aux efforts amoureux des derniers, qui remuerent Ciel & terre pour tascher de l'enleuer. Elle faisoit icy comme la Tortüe, laquelle sentant ses membres si delicats & floüets, que le heurt des corps les moins aspres les peut incommoder, se retire toute au dedans de sa petite maison mouuante, & se garde bien de s'exposer au peril. Ainsi faisoit Ieanne pour éuiter les mauuais rencontres: on n'auoit garde de la voir courre parmy les rües, la curiosité ne la portoit point, ainsi que Dina, d'aller voir dans les Assemblées comme estoient coiffées les filles du pays, elle estoit tousiours recueillie chez soy, & n'entroit en conferẽce qu'auecque sa Mere, son Confesseur, & les plus deuotes de ses parentes. Quelque protestation, quelque promesse, quelque remonstrance qu'on luy fit, elle se retranchoit tousiours dans le dessein de ne se marier iamais; & comme on la pressoit là dessus, elle se sentit enfin obligée de faire joüer le dernier ressort, & leur découurir le vœu qu'elle en auoit faict. On repliquoit à cela, que ce n'estoit qu'vn vœu simple, & qu'il y auoit bien moyen de l'en rendre quicte. Quand cela se pourroit (dit-elle) ie n'en viendray iamais là, & vous me conseillez tres-mal, de me vouloir faire quitter Iesus-Christ auec toutes les couronnes de gloire qu'il me prepare, pour vn espoux de terre, qui ne me portera pour tout appanage, que des passiõs, des soins, des fatigues, & des miseres. Et pour leur oster toute enuie de la plus importuner, ces brusques refus estoient suiuis d'vne extreme negligence à se vestir proprement, qu'elle affectoit tout exprés pour rebuter ceux

qui ayment la gentilleſſe; de ſorte qu'on la voyoit touſiours ſi mal coiffée, le voile iuſques au deſſous des yeux, & le port ſi peu majeſtueux, que cela faiſoit pitié. Ainſi elle prenoit autant, ou plus de peine à paroiſtre de mauuaiſe grace aux yeux des hommes, que les autres filles pour vn deſſein tout contraire à celuy-là: mais comme S. Ambroiſe penſant par vne feinte ſeuerité fuïr la Mitre, ne faiſoit qu'enflammer d'auantage le zele de ceux qui le vouloient pour Paſteur: il en arriuoit de méme à cette bonne fille, les refus ne ſeruoient qu'à irriter la flamme de ſes Amans, & les charmes de ſa beauté, & de ſa vertu perçoient le creſpe, & ſortoient plus viuement à trauers la craſſe, & cette nonchalance eſtudiée. Cela l'obligea de mettre encor plus de ſoin que deuãt à ſe barboüiller le teint, & à paroiſtre auec tant de froideur, qu'elle peut attiedir les plus feruents; ce qui luy reüſſit: car ſa Mere ayant eſté vne fois conuiée à diſner chez vn de ſes parens, il s'y rendit vn ieune homme à deſſein de parler à la fille. Elles y furent donc toutes deux: mais Ieanne durant tout le repas, tint la veüe ſi baſſe, qu'il fut impoſſible à ſon Amant qui s'eſtoit placé vis à vis d'elle, de luy voir iamais la prunelle des yeux; dequoy picqué, il rompit ſes chaines, & iura de n'y pretendre plus rien, diſant, he! qui eſt-ce qui en voudroit de cette fille? puis que méme à table elle tient les yeux fermez. Ieanne fut fort contente de l'heureux ſuccez de cet affaire, ſe voyant par là deliurée d'vn importun. Et parce qu'on luy faiſoit aprehender que ſa Mere n'irritat ſon vœu, ayant pouuoir de le faire à cauſe de ſon bas âge, elle le reïteroit tous les iours, jettant de plus en plus de fortes racines dans le deſſein de n'auoir iamais pour Eſpoux que Ieſus.

IV. Ieanne ſe coupe les cheueux.

Cecy faiſoit-elle paroiſtre en mille rencontres; mais particulieremẽt vn iour qu'à l'inſtance de ſa Mere, elle ſe laiſſa veſtir de cap-en-pied tres-auantageuſement. Cette bonne femme prenoit vn ſingulier plaiſir de luy jetter deſſus & cottes, & carquants, & colets, & dantelle, & diamans, & pierrerie, & anneaux, & eſcofions, & robbes de ſoye; en vn mot, tant de menües vetilles, qu'on l'eut peu prendre ce iour-là pour vne Saincte de village, ou pour vne boutique de joüaillier. Apres qu'elle eut acheué de peindre ſa poupée, & que la ceruſe & la ciuette ne furent pas oubliées, Remirez penſoit auoir faict vne bonne affaire, s'imaginant que la vanité ſeroit deſormais ſi bien entrée en l'eſprit de ſa fille, qu'elle ne ſongeroit plus à faire échange de ſi beaux atours à la haire des Cloiſtres. Mais elle ſe trouua bien loin de ſon compte: Ieanne qui n'auoit ſouffert ces trois, ou quatre heures de perſecution, que purement par obeyſſance, n'auoit garde de ſe produire en public auec cet equipage. Apres que Saül eut endoſſé la cuiraſſe au petit Dauid, pour combatre le Philiſtin, qu'il luy eut couuert la teſte d'vn gros pot d'airain, & qu'il luy eut mis au coſté vn long eſtoc; le pauure enfant ſe trouuant entre quatre murailles de fer, & ne ſe pouuant rémüer là dedans, commença de ſecoüer ce faſcheux harnois, ne demandant pour toutes armes que ſa fonde. Ce fut iuſtement en la méme peine que ſe trouua la pauure Ieanne; elle n'eſtoit encor âgée que de quinze ans, ſi bien que ſon petit corps ſuant ſous ce prodigieux attirail, elle ne le porta pas loin; iugeant bien que pour combatre, ce grand coloſſe de la vanité qui nous en veut à tous, & nous défie, c'eſtoient des armes tres-mal choiſies. Auſſi-toſt donc qu'elle peut ſe dérober de la veüe de ſa Mere, qui ſembloit la couuer des yeux, comme vne Tortüe, elle s'en monte au grenier, barre la porte ſur ſoy, prend les ciſeaux, s'en coupe les cheueux, dépoüille ſes nouueaux habits; & ayant repris les ordinaires, auec la coiffure de ſon à tous les iours, s'en va porter toutes ces dépoüilles à Remirez, la priant pour la derniere fois de ne luy parler plus de piaffer, ny de mariage. Cette femme ſe ſentit extremement picquée de cette procedure. Quoy? ſotte (dit-elle) eſt-ce le reſpect que vous portez à voſtre Mere? au moins deuiez-vous épargner vos cheueux? La fille répond le plus modeſtement qu'il luy fut poſſible que l'ayant mille fois priée (quoy que vainement) de les luy couper, elle auoit creu eſtre obligée d'y mettre elle-méme la main, & ce pour deux raiſons: premierement pour ne perdre plus les matinées entieres à les peigner, treſſer, & ajancer: & en ſecond lieu, parce que s'eſtant donnée à Ieſus-Chriſt, par vne promeſſe irreuocable, il eſtoit tẽps de luy preſenter les premices de ſon offrande.

La ſaincte fille n'en demeura pas là, elle taſchoit touſiours de fleſchir ſa mere, & la faire conſentir à ce qu'elle accompliſt ſon

Ieune ent: en Religion.

vœu; ainſi quelques années ſe paſſerent en ce delay, ſans qu'elle peut rien gaigner: car eſtant parfaictement obeyſſante, elle faiſoit conſcience de luy déplaire, méme en ce point là, qui eſt priuilegié comme chacun ſçait: parce que là où il s'agit du ſeruice de Dieu, tous les intereſts du monde ceſſent. Enfin voyant que l'affaire tiroit de longue, & que ſa mere ne taſchoit qu'à gaigner temps, elle ſe roidit & ſe reſolut (deſabuſée qu'elle fut de ſon ſcrupule) de paſſer outre, & rompre auecque la chair. Ainſi donques ayant appris des plus ſçauans Directeurs qu'elle conſulta, qu'en bonne conſcience elle pouuoit, & meſme auroit du merite à quitter ſa mere, elle choiſit entre pluſieurs Monaſteres de diuers Ordres, celuy de ſainct Sebaſtien d'Origuele, qui eſt ſous la Regle de ſainct Auguſtin noſtre Pere, & s'eſtant deſcouuerte a la mere Prieure, ſceut d'elle apres quelque examen, & quelque petite eſpreuue, qu'elle pouuoit y venir quād bon luy ſembleroit. Cecy ſe paſſa fort ſecretement, non pas neantmoins en telle ſorte que Remirez n'en eut le vent, & ne ſentit la meſche, car comme a dit le Poëte; Qui pourroit tromper vne perſonne qui ayme? cette femme paſſionnée auoit touſiours l'œil au guet, elle eſtoit d'vn coſté inceſſammēt à lerte, & de l'autre auoit tant de gens apoſtez pour eſclairer les plus ſecretes actions de ſa fille, qu'il n'y a guere de Princes ſi ſoigneux d'enuoyer leurs eſpies en terre d'ennemis, que celle-cy le faiſoit pour la perſonne, qu'elle auoit au monde la plus chere. La deſcouuerte eſtant faicte cette femme ſonne l'alarme, & faict les derniers efforts pour retenir ſa chere production: mais voyant qu'il ne luy eſt pas poſſible, elle proteſte toute fondante en larmes qu'elle la veut ſuyure dans le Monaſtere. La fille qui preuoyoit que cette compagne ne luy ſeruiroit que de diſtraction dans la vie clauſtrale, loüa ſon deſſein; mais au reſte la ſupplie de vouloir choiſir de Conuēt, & entrer la premiere, parce qu'elle eſtoit reſolüe de prendre celuy qu'elle auroit laiſſé. La pauure Remirez qui n'auoit d'autre deuotion que celle qu'elle portoit à ſa Saincte, perdit l'vne en perdant l'autre, & ſe ſentit ſans chaleur de Religion deſlors que la fille luy eut faict cette reſponſe: elle ſe retira doncques voyant bien qu'elle n'y pouuoit riē plus faire, & ſouffrit par force, que Ieanne priſt la robbe & l'habit; ce qui fut faict l'an 1597. & le 21. de ſon âge, 15. du mois de May; & iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur.

VI. Ieanne fait des merueilles en ſon Nouiciat, ſur tout fuit les parloirs.

Ieanne ayant quitté la terre à meſme iour que ſon cher Eſpoux, taſcha de l'imiter & le ſuyure en quelque ſorte, en ce que, cōme les Diſciples le perdirent de veüe, & qu'vne nuée le déroba à leurs yeux; auſſi Ieanne s'éleua en peu de temps ſi haut, qu'ē matiere de perfection elle paſſa bien toſt toutes ſes compagnes: les plus recueillies, & plus deuotes d'entre les Nouices, la regardoient du meſme œil qu'on fait la cime des montaignes & les clochers; & elle les laiſſa toutes ſi bas & ſi loin derriere, qu'il n'en y auoit pas vne qui la peut égaler. En moins de quinze iours elle ſe trouua capable de tenir eſcole d'humilité, ſilence, Oraiſō, & toute cette autre enchaineure de vertus, qui ſont de l'eſſence de la vie monaſtique: ſçachant au reſte tres-exactement iuſques aux plus petites ceremonies du chœur, & témoignant vne ſi profonde ſatisfaction interieure, que toute l'amertume qui pouuoit ſe meſler auec ce plaiſir parfaict, c'eſtoit ſeulement de n'auoir pas pluſtoſt commencé de prendre le voile. Elle portoit vne haine mortelle aux parloirs, de ſorte que durant l'année du Nouiciat elle fit vœu de ne parler à aucune perſonne ſeculiere, ſans meſme excepter ſes plus proches parens: ce qui fut cauſe qu'elle renuoya iuſques à ſa propre mere, & ne la voulut voir que par vn exprez cōmandement de ſa Superieure. Quelques perſonnes des plus qualifiées furent à la grille pour luy parler, mais ſans effect, elle ne voulut point deſcendre, alleguant pour toute raiſon à celles qui s'eſtonnoient de cette rigueur, l'exemple de ce grand Simeon Stilite, qui refuſa de parler à ſa mere, & demeura trente ans tous entiers au bout d'vne colomne de 40. coudées de haut, où il ſe fit attacher auec vne chaine de fer, pour eſchaper aux viſites du monde. Comme les neceſſitez de la vie nous engagent dans mille petites incommoditez, qui font plier (vueillent elles, ou non) les ames les plus haut montées; parce qu'elles ont la pierre qui les abaiſſe d'vn côté, quād l'aiſle les eleue de l'autre: la Prieure ſe trouuoit vn peu en peine à cauſe du vœu de Ieanne, & ne ſçauoit comme ſe conduire en cecy. La raiſon eſt qu'elle faiſoit baſtir le Conuent, & partant ayant beſoin des liberalitez de pluſieurs perſonnes de marque, qui

leur pouuoient faire du bien, & le faiſoiẽt, elle eſtoit bien marrie de renuoyer ces hõneſtes gens toutes les fois qu'ils venoient demander la Sœur Ieanne; outre que ceux-cy s'offenſoient de ces refus. C'eſt pourquoy elle eſcriuit au R. Pere Prouincial, demandant conſeil là deſſus ; lequel luy reſpondit qu'elle pouuoit commãder à Ieanne en toute aſſeurãce de voir ces Meſſieurs, & qu'en la profeſſion ſon vœu ceſſeroit par la force des trois autres ; pourueu qu'alors là elle ne le renouuellaſt pas, ce qu'on pouuoit empeſcher. La choſe ſe fit ainſi: mais auec tout cela elle n'alloit encore que tres-rarement aux parloirs, pour s'entretenir auec ceux qui la demandoient ; non que ce fut vne farouche & ſauuage, qui les obligeaſt à ne reuenir plus par ſon mauuais accueil ; au contraire elle leur remontroit auec tant de douceur, l'importance que c'eſt pour les Eſpouſes de Ieſus-Chriſt de demeurer vn peu recluſes, pour mieux vacquer à ſon ſeruice, qu'ils ſe payoient de raiſon, & en eſtoient extremement ſatisfaits.

VII. Ieanne fait ſa profeſſiõ auec beaucoup de ferueur.

L'année de ſa probation acheuée, elle receut le voile de la pureté virginale, & fit ſa profeſſion ſous la Regle de noſtre Pere ſainct Auguſtin, le 18. de May, de l'année 1598. iour & Feſte de la tres-ſaincte Trinité, auquel elle s'offrit entierement à Dieu, luy conſacrant de nouueau ſa virginité par vn vœu ſolemnel & irreuocable. Ce fut vn rencontre aſſez remarquable qu'elle eut le bon-heur de ſe dedier a Dieu, le meſme iour que l'Egliſe nous fait ſolemniſer la feſte de l'adorable Triade ; car par les trois vœux elle offroit ce iour là ſa chaſteté à la perſonne Diuine qui engendre par vn acte tres-pur & tres-éloigné de la matiere : ſon obeyſſance à celle qui ſe faiſant homme la pratiqua iuſques à la mort : & enfin ſa pauureté, & ſon abnegatiõ à celle qui ne produiſant rien au dedans, ſemble auoir quelque raport à ces deux vertus. En cet eſtat elle pouuoit bien dire & s'appliquer à ſoy-méme les paroles de l'autre Saincte ; *I'ay meſpriſé la vanité des hommes, & tout ce bruict que faict à la Cour le clinquan & la broderie, la majeſté des Princes, leur pompe & leur gloire ne me touchent point. Ie foule aux pieds tout cela pour l'amour de mon doux Ieſus que i'ayme, que i'ay veu, en qui i'ay creu, & à qui ie me ſuis donnée.* Pendant tout ce iour on eut beau la viſiter, Ieanne eſtoit bien loin de ceux qui vouloient s'entretenir auec elle; ces honneſtes gens qui auoient aſſiſté à ſa Profeſſion, penſoient auoir ce iour là par quelque droict de bienſeance, l'honneur de luy parler pour la derniere fois, mais elle ne dit pas vn ſeul mot ; ſa Superieure s'eſtonnant de ce ſilence, & luy en demandãt la cauſe, elle reſpondit qu'elle ne ſçauoit que dire, & que ces entretiens eſtoient ſi loin de ſon humeur, que toute autre mortification luy ſeroit douce au prix de celle là. Dés le moment qu'elle fut Profeſſe, cõme elle ſe ſentoit renouuellée interieurement, elle reïteroit auſſi les vœux, & ne s'aprochoit iamais de la ſaincte Table, qu'elle ne dit ces belles paroles; *Seigneur pour marque que ie ne me repens point de m'eſtre donnée à vous, & qu'au contraire tout le deſplaiſir qui me touche, c'eſt d'auoir eſté ſi longue à vous faire ce don, ie le confirme auiourd'huy, & renouuelle de tout mõ cœur la promeſſe que ie vous en ay faicte.*

VIII. Comme elle s'aquitad la charge de Maiſtreſſe des Nouices.

Peu de temps apres ſes Superieures voyans l'integrité de vie, le bon exemple, & la ſage conduicte de la ſœur Ieanne, qu'elle faiſoit eclater en toutes ſes actiõs, luy donnerent la charge des Nouices de ce Conuent. Veritablement ce n'eſt pas peu loüer vne perſonne Religieuſe, de dire que par vn juſte chois elle a eſté trouuée digne de gouuerner vn Nouiciat ; car ſi lors de la Naiſſance de Ieſus, Dieu voulut deſtiner à vn employ tout ſemblable, des Anges & vne Eſtoile ; celle-cy, pour conduire les Mages à la Creche, & les autres, pour des Paſteurs, il eſt tres-vray que pour faire renaiſtre le meſme Ieſus dans les cœurs de toute vne troupe de ieunes Nouices, il ne faut pas moins que la lumiere & la pureté d'vn aſtre, ou que la ſublime ſageſſe d'vne Intelligence qui les guide. C'eſt l'ordinaire des humbles, de s'affliger lors qu'on les engage dans des charges, deſquelles ils ne penſent pas ſe pouuoir aſſez bien acquiter : ainſi Ieanne en cette occaſion ne pouuoit retenir les larmes, & particulierement au ſouuenir de celles qu'auoit verſé ſon Pere ſainct Auguſtin, lors qu'on le fit Preſtre. Mais comme c'eſtoit l'humilité qui luy faiſoit aprehender ce lourd & peſant fardeau ; auſſi fut ce la meſme vertu qui luy fit plier les eſpaules pour le porter, ſoudain qu'on le luy commanda. Celuy qui veut faire vn beau lardin de delices, & dreſſer le compartiment d'vn parterre, où la nature & l'art faſſent à qui mieux mieux, ne iette pas d'abord ſes chers oignons, qu'il a pris tant de peine à choiſir,

choisir parmy les broſſailles & les cailloux: mais il defriche premierement le terroir, puis coupe les buiſſons, il en oſte les pierres, il prend en main le ſarclet, & arrache iuſques aux plus menües herbes, les allant prendre dés la racine; afin que le champ eſtant bien net & bien trauaillé, il y puiſſe ſemer vtilement, & faire venir ſes fleurs. De meſme cette ſeruante de Dieu au beau commencement de ſon adminiſtration fit paſſer ſes Nouices par la vie purgatiue, afin que toutes les racines des paſſiõs & mauuaiſes habitudes étans coupées, elles fuſſent plus diſpoſées à émailler leur ame d'autant de vertus, qu'vn parterre cultiué auecque ſoin le peut eſtre de fleurs & de verdure. Pour ce deſſein elle leur recommanda ſur toutes choſes cette grande & importante reueüe, qui ſe fait en l'interieur, par la Confeſſion generale: les priant toutes les fois qu'elles approcheroient de ce ſacré tribunal, de ſe ſouuenir qu'elles s'alloient accuſer deuant deux Iuges, l'vn inuiſible qui eſt Ieſus-Chriſt; l'autre viſible, ſçauoir le Preſtre ſon Lieutenant, duquel pourtant l'abſolution eſt nulle, ſi elle n'eſt prononcée par le meſme Ieſus-Chriſt. Les exhortoit à examiner à chaſque heure leurs conſciences, ſi que l'horloge ſonnant, elles feiſſent vne reueüe en leur ame, pour voir en quelle façõ elles auoiẽt emploïé l'heure paſſée: Amidy qu'elles feiſſent l'examen dépuis le matin, & ſur le ſoir de tout le iour: que remarquãt, aſſiſtées de la grace de Dieu, auoir faict quelques bonnes œuures, comme ſurmonté les tentations, obey promptemẽt aux commandemens, produict pluſieurs actes d'humilité & d'amour de Dieu, gardé le ſilence, & obſerué le reſte des loix de la Religion; de tout ce bien elles en fiſſent vn preſent au Pere Eternel, luy rendant actions de graces, comme auſſi luy demãdant humblement pardon des pechez & defauts commis pendant la iournée. Que ſi elles n'auoiẽt point faict de bonnes œuures, il faloit, diſoit elle, faire proffit de celles des Saincts, auſquels elles auoient deuotion, & de leurs vertus; & qu'ainſi aſſiſtées des meſmes Saincts elles les offriſſẽt à Dieu. Leur enſeigna auec grand ſoin, & par exemple le ſainct exercice de l'Oraiſon mentale, pour lequel elle auoit deſtiné trois heures chaſque iour, deux le matin apres Prime, & l'autre au ſoir de cinq à ſix: ſans toutesfois les y obliger, non plus qu'aux autres heures, eſquelles elles ſe leuoient pour traicter auec Dieu, prenant quelqu'vne ſeulement, qui auoit l'eſprit plus fort. Et la meditation acheuée elle s'enqueroit en particulier de chaſqu'vne, quel profit elle y auoit faict, leur demandant compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Que lors qu'elles entendroient la ſaincte Meſſe, ce fut en conſiderant & meditant la paſſiõ de noſtre Seigneur, & que touſiours elles communiaſſent ſpirituellement auec le Preſtre. Et lors qu'elles communieroiẽt, qu'elles penſaſſent attentiuement à la grãdeur de la Majeſté de Dieu, de ſes ſaincts Anges qui ſont là aſſiſtans, prenant pour guide la tres-pure Vierge Marie, & l'Ange gardien, & aux deux coſtez, le Sainct duquel on faict la Feſte ce iour, & le ſainct patron. Et lors qu'en ce iour ne tomberoit aucune feſte de Sainct, qu'à ſon lieu ce fut noſtre Pere ſainct Auguſtin, & ſainct Iean l'Euangeliſte. Les eſchauffoit à frequenter ce tres-auguſte Sacrement, & le leur faiſoit receuoir chaque iour de l'Octaue de ſa Feſte, diſant que cette Octaue eſtoit vne tres-riche & ſolemnelle Feſte. Et ſe trouuãt ſeiches & arides, qu'elles s'adreſſaſſent aux Saincts & à Ieſus-Chriſt en ce Sacrement, pour luy demander l'aumoſne, & ce qui leur étoit neceſſaire. Les exhortoit d'eſtre diligentes à ſe trouuer au Chœur, auãt qu'on commençat l'Office, pour diſpoſer leur eſprit à le bien reciter, diſant que les Anges eſtoient là attendans celles qui venoient & anticipoient l'heure. Qu'entrant au Chœur elles diſſent; *Ne proïcias me à facie tua, & Spiritum ſanctum tuũ ne auferas à me.* Qu'elles fuſſent fort attentiues aux diuins Offices, en meditant à chaque heure quelqu'vn des myſteres de la Paſſion de noſtre Seigneur. Leur expliquoit pluſieurs Verſets des Pſeaumes: & que lors qu'on diroit celuy du 66. *Benedicat nos Deus, Deus noſter: benedicat nos Deus, & metuant eum omnes fines terræ*, elles inclinaſſent vn peu la teſte, ſans toutefois qu'elles peuſſẽt eſtre apperceües des autres pource qu'on n'incline point en ce Verſet, afin d'euiter la ſingularité; mais qu'en la conſideratiõ de ces paroles elles inclinaſſent profondement leurs cœurs au defaut de leurs teſtes pour receuoir de Dieu ſa benediction, laquelle diſoit elle, il a accouſtumé de departir à ceux qui chantent ſes loüanges auec deuotion, reuerence, & humilité. Autre fois elle leur montroit comme elles deuoient me-

diter ce Verſet; *Omnia oſſa mea dicent, Domine, quis ſimilis tibi?* Seigneur, qui eſt ſemblable a vous? Et diſant cela cõfuſe en ſon eſprit, s'abbaiſſant en la preſence de Dieu, eut voulu eſtre aneantie. Leur recommandoit ſur tout d'eſtre grandement deuotes à la Saincte Vierge luy recitant l'Office, & le Chapellet. Qu'en tous les trauaux & tentations elles euſſent recours à elle, auec eſperance d'en receuoir de la conſolation, car c'eſt l'aſyle des affligez. Vne Sœur laye qui s'endormoit tous les ſoirs, haraſſée du trauail qu'elle auoit pris le iour, elle l'encourageoit à n'obmettre point de dire le Roſaire, au moins vne partie, quant ce ne ſeroit qu'vn dixain. Dés la Feſte de la Touſſaincts cette ſeruante de Dieu ſe diſpoſoit pour la naiſſance de l'enfant Ieſus, le tenant touſiours preſent en ſon eſprit, auec ſa ſaincte Mere, & ieuſnoit auſterement pendant tout ce temps là, ſelon les Conſtitutions de l'Ordre. Tout ce qu'elle faiſoit de bonnes œuures, elle en appliquoit l'intention au ſeruice de l'enfant Ieſus, & diſoit à ſes Nouices d'ẽ faire le méme, & d'eſtre ſoigneuſes à faire les maillots, chemiſes, coëffes, & autres menus linges pour le petit Ieſus. Au iour de Noël elle aſſembloit toutes les filles qui eſtoient dans le Conuent, & leur diſoit qu'il falloit faire vn preſent au petit Ieſus, dont le plat deuoit eſtre le cœur de chacune, portant dedans toutes les belles vertus, d'amour humilité, obeyſſance, recueillement d'eſprit, ſilence &c. Les aſſeurant que le petit Ieſus l'eſtimeroit beaucoup; puis qu'il ne gouſte point de mets plus friands que cela. Les exhortoit à enflammer leur ame du deſir de voir le Seigneur; pareille ferueur à celle des ſaincts Patriarches & Prophetes. Tous ſes entretiens en ces iours-là, n'eſtoient que du petit IESVS, du froid qu'il enduroit en la creche, du ſang qu'il verſa le iour de la Circonciſion, du laict qu'il voulut ſucçer d'vne fille: en vn mot, depuis le iour de Noël, iuſques à la Purification, elle ne faiſoit que mediter profondement, & auec de grands ſentimens d'allegreſſe, les merueilles de cette naiſſance; ſi bien qu'attendrie de ce qu'elle voyoit en eſprit, à la table méme on luy voyoit tremper les morceaux de la viande dans les larmes, qui luy tomboient goute à goute des yeux.

Elle recommandoit fort la ſolitude à ſes Nouices, & la leur faiſoit garder ſi étroitement, que hors des occupations neceſſaires, ſoit du Chœur, du Refectoir, ou autres telles que l'obeyſſance preſcrit, on les voyoit touſiours recueillies aupres de leur Maiſtreſſe, ou attachées à la lecture de quelque liure deuot. Allant par la maiſon, ſelon que le beſoin les y appelloit: elle ne leur permettoit point pour tout, de parler aux autres Religieuſes, non pas méme des choſes ſainctes, eſtimant que le ſilence eſtoit alors meilleur pour elles, & plus de ſaiſon. Toutes les Nouices (qui n'eſtoient que ſept) faute de chambres, les Dortoirs n'eſtans pas encor acheuez, demeuroient & couchoient auec leur Maiſtreſſe, en méme chambre; mais auec telle modeſtie & biẽ-ſeance, que ce petit lieu ſembloit proprement eſtre vn Ciel, où chaque planete auoit ſon globe ſeparé, ſans que dans leur courſe elles s'entrechoquaſſent. Pas vne n'en ſortoit ſans permiſſion, & ſans compagne. Elle faiſoit le Chapitre des coulpes deux fois la ſemaine, le Mecredy & Vendredy, apres l'heure de la Meditation, auec tant de ferueur & de zele, qu'elle leur repreſentoit cette action comme vne image du Iugement de Dieu. De là elle tiroit vne cõcluſion de l'exacte recherche qu'elles deuoient faire de leurs fautes, n'en laiſſant échaper iuſques aux plus petites; afin que les ayant effacées en ce monde, elles n'euſſent rien à payer en l'autre. Outre ces Chapitres, elle les reprenoit aux occaſiõs, & leur impoſoit des penitences à proportion de leurs defauts, gardant en cela toute la iuſteſſe qui ſe pouuoit. Apres quoy, elle leur parloit ſi doucement, & auec des paroles ſi amoureuſes, que les bonnes filles en reſtoient tres-contentes, & pleines de deſirs de s'amender. Trois fois la ſemaine elle faiſoit faire diſcipline, en laquelle elle rendoit beaucoup de ſang pour les encourager à la penitence, leur faiſoit lire la vie des Saincts, qui auoient eſté grands penitens, & rigoureux à tourmẽter leurs corps; diſant que pour reprimer la fougue des paſſions & le deſordre de la nature corrompüe, la mortification eſtoit vn ſingulier remede. Elle ne ſouffroit pas pourtant qu'aucune ſe portat à ces rigueurs auec excés: car (diſoit-elle) comme le courage pour eſtre franc, doit eſtre accompagné de clemence, il eſt certain que la vraye Penitence n'exclud point la moderation: que pour ſe mortifier, il n'eſt pas beſoin qu'on ſe meurtriſſe continuellement, & que s'il y auoit de l'excez en ces deux choſes, il y au-

roit auſſi de la cruauté. Dãs la victoire que nous voulons emporter ſur nous mémes: il nous ſuffit donc de faire comme ces Princes, qui à la priſe d'vne Ville rebelle, ne mettent pas tout à feu & à ſang; mais ayãt condamné à mort le Chef des factieux, ils ſe contentent de punir plus doucement les moindres coulpables. C'eſt ainſi qu'il en faut vſer contre le cœur, & le ſens; qu'il meure ce cœur, ce premier mouuant, qui remüe toutes les paſſions, & les ſouleue cõtre la partie ſuperieure; mais pour ceux-cy qui n'agiſſent que par ſes ordres, c'eſt aſſez de les foüetter quelque-fois, & les tenir à l'attache; car nous en viendrons bien à bout, lors qu'ils n'auront plus de Chef de party. Elle s'efforçoit de grauer dans le cœur de ſes filles Nouices, la crainte de Dieu, afin qu'elles ne l'offenſaſſent: Et pour ce deſſein, au premier pas qu'elles faiſoient ſortant de la chambre, elles miſſent cette penſée dans leurs eſprits: Pluſtoſt mourir cẽt mille fois, que d'offenſer Dieu en choſe quelcõque. Lors qu'elles ſeruoiẽt à la table du Refectoir, elle les aprenoit à ſe figurer que c'eſtoit à Ieſus-Chriſt, & à ſes Apoſtres qu'elles rendoient du ſeruice. Et lors qu'elles ſeroiẽt aſſiſes, à ne demander rien de ce qui leur manqueroit. Que ſi la viande eſtoit fade, elles n'y miſſent pas du ſel, & ſi trop ſalée, la mangeaſſent ainſi par mortification, ſe reſſouuenant du fiel, & du vinaigre qu'on ſeruit au Seigneur eſtant en Croix. A quoy ſi elles penſoient, & trempoient les morceaux dans le ſang & playes du Sauueur, pour inſipides qu'ils fuſſent, elles le trouueroient pour l'aſſeuré, de bon gouſt. D'où elle tiroit ce bien, qu'vne de ſes Nouices ne voulant manger de certaine viande, crainte qu'elle luy nuiſit, ſa bonne Maiſtreſſe luy ayant repreſenté, que penſant tout de bon à la viande, de laquelle on voulut repaitre le Seigneur, elle ne luy apporteroit aucune incommodité; ce qui fut vray. Apres le repas elle leur demandoit dequoy elles auoient repeu leur eſprit pendant le diſné, donnant pour penitence de reciter quelque-fois le *Pater*, & l'*Aue Maria*, à celle qui ne rendoit pas quelque raiſon pertinente. Quelque-fois apres ſoupé, elle les conduiſoit au petit jardin, les faiſant promener, & entretenant cependant de quelque ſujet ſpirituel, afin qu'il ne ſe paſſat, non pas vn moment de tẽps ſans profiter. Quelque-fois cueillant vne fleur, elle la donnoit à flairer à ſes filles, leur diſant: Ne voyez-vous pas la bõne & tres-ſuaue odeur que cauſe cette fleur? Si à la veüe elle eſt ſi belle & ſi douce, quelle beauté, & quelle odeur n'auront pas les vertus en la preſence de Dieu? Soyons luy donques de bonne odeur, efforçons nous d'auoir les vertus pour paroiſtre belles deuant ſes yeux. Autre fois elle ſe mettoit à regarder les fueilles des arbres, ou d'vne treille qui eſtoit en ce jardin, & s'y arreſtoit comme rauie, puis ſe tournãt vers ſes filles; Ne voyez-vous pas, diſoit-elle, auec quelle allegreſſe ces fueilles en leur façon, loüent celuy qui les a creées? Portons nous doncques gayement à chanter les loüanges de noſtre Dieu. Autre fois leur diſoit, qu'elles deuoient prendre garde comment eſt-ce que les arbres, les herbes, les fleurs croiſſoient, & produiſoient en leur temps les fruicts ſelon leur nature, qu'ainſi plantées au jardin de la Religiõ, elles deuoient croiſtre de iour à autre en l'exercice de la vertu.

IX. Ieanne auoit le sẽs extremement bõ & l'intelligence fort nette voyoit les pẽſees de ſes Nouices.

Puis que nous auons comparé les perſonnes Religieuſes, qui ont le ſoin d'vn Nouiciat à des Anges Tutelaires; il n'y a point de doute, que le plus grand raport qui ſe trouue entre eux, ne ſoit pour ce qui touche la ſcience, & l'exacte cognoiſſance que doit auoir l'vn & l'autre des ames qui ſe trouuent ſous ſa conduicte. Quant à ce qui eſt des Anges, ce ſont des eſprits tres-ſubtils & tres-eſpurez: par l'ordre de ſubordination que Dieu a eſtably, & qu'il cõtinüe au monde, ils tiennẽt touſiours l'empire ſur la matiere, ils en cognoiſſent parfaictemẽt les diſpoſitions, & ſçauent comme il faut luy appliquer les influences du Ciel, & la vertu des cauſes ſubalternes. Ils percent tout d'vne veüe de Lynx, rien ne leur eſt caché, ils voyent à découuert les eſſences, les formes, les ſubſtances, les qualitez, les degrez du temperament & les ſympathies de toutes choſes: Ainſi maniant à propos ces reſſorts de la Nature, ils en font infailliblement reüſſir les deſſeins qu'ils s'eſtoiẽt propoſez; & ſe trouuent en tout ce qu'ils entreprennent auſſi prompts pour agir, que nous y ſommes foibles & lents, appeſantis par le corps, qui nous eſt à charge. C'eſt à peu prés des mémes auantages que Dieu aſſortit les ames qu'il a choiſies pour inſtruire les autres, & les gouuerner: ce ſont pour l'ordinaire des perſonnes de bon ſens, d'vne conduicte

douce, égale, & qui ne ſe dément point, fort experimentées, & tres-ſurueillantes: en vn mot, des perſonnes qui ont la veüe ſi ſubtile & ſi deliée, qu'elles la portent iuſques dans l'auenir, & ont le remede preparé auant que le mal n'arriue. Mais parce que la conſcience de l'homme eſt vn labyrinthe à mille détours, qui ſe tient caché aux yeux de la prudence humaine, & qu'il n'y a point de ſcience naturelle qui puiſſe porter iuſques dans ſes ſecrets replis; Dieu vſe quelque fois de diſpenſe, & laiſſe voir à nud les pensées, que ſans cela il ſeroit impoſſible de decouurir. Car comme les Anges (diſent quelques Theologiens) ont deux ſortes de cognoiſſance, l'vne des eſpeces qu'ils recueillent tous les iours des objects, & l'autre de celles qui leur ont eſté infuſes dés l'inſtant de leur creation, d'où il ſe faict vn concours de lumieres tres-certain: auſſi Dieu permet quelque fois qu'vne ame deuote qui ſera en charge de Maiſtre de mœurs, outre la cognoiſſance experimentale qu'elle a acquiſe des practiques de la vertu, & des defauts dans leſquels peuuent tomber ſes Nouices, en ayt encor vne autre qui luy vienne purement du Ciel, & qui luy inſpire, & luy faſſe voir à decouuert tous les plus ſecrets mouuemens de ceux pour le ſoin deſquels elle veille: car de cette ſorte, elle reüſſit bien mieux en ce haut & ſublime employ. Or entre autres, c'eſt Ieanne qui a eu ce don; mais ſi auantageuſement, qu'eſtant Maiſtreſſe des Nouices, elle liſoit dans leur cœur, auſſi nettement qu'elle eut faict ſur du papier. Vne de ſes filles ſe trouua aſſaillie d'vne tentation d'autant plus violente, qu'elle portoit vne ſpecieuſe apparence de pieté, c'eſtoit de quicter l'habit & rebrouſſer vers le Monde: la cauſe qui la pouſſoit à faire cette fraſque eſtoit, que elle eſtoit entrée en Religion contre la volonté de ſon Pere, outre que le bon-homme eſtant deſia tout caſsé de vieilleſſe, s'affligeoit extremement de ſe voir priué du ſecours qu'il eſperoit trouuer en cette fille. Cecy fut raporté à la ieune Religieuſe, & ce par des ſoufflets de Satã, qui exaggeroient ſi fort les incommoditez du vieillard, & mettoiẽt l'affaire en tel eſtat, ſi on n'y donnoit du remede, qu'elle ſe reſolut de ſortir, & méme en pratiqua les moyẽs, quoy que fort ſecretement. Toutes les autres Religieuſes eſtoient tres-ignorantes de ce deſſein, & n'y en auoit pas vne qui en eut eu le vent; mais Ieanne eſtoit ſi inſtruicte de toutes les circonſtances du procedé, que la fille méme ne le ſçauoit pas mieux. Elle la prit à part, la mena au Chœur, & là luy ayant decouuert toutes les menées, & repreſenté le mal qu'elle faiſoit de vouloir quicter le Pere du Ciel, pour celuy de la terre, & d'auoir creu à ces malignes ſuggeſtions, qui ne venoient que de l'ennemy de ſon bien; elle luy predit encor, que cette tentation luy dureroit demy an; mais qu'en fin elle en ſeroit victorieuſe, pourueu qu'elle s'y aydat; que cette ſecouſſe n'eſtoit qu'vne épreuue de ſa fermeté, & qu'au bout du conte, ſon pere & elle ſe trouueroient auſſi conſolez, qu'ils eſtoient pour l'heure triſtes. Tout cela fut vray.

Il y auoit vne autre Nouice, laquelle obligée de communier à certains iours auec les autres, tentée du Diable, reſolut de ne ſe confeſſer, ny communier ſi ſouuent; & en effect paſſa quelques iours ſans approcher de la ſaincte Table, ſe priuant de cette viande ſpirituelle, & ſe couurant encore d'vn menſonge: car lors que la Maiſtreſſe des mœurs la voulut reprendre de cette omiſſion, elle répondit qu'elle n'auoit peu communier, à cauſe qu'ayant beu par mégarde, elle n'eſtoit pas à jeun. La Mere ſçeut par reuelation l'impoſture, & la luy decouurit; luy diſant que ce n'étoit pas la raiſon qui la faiſoit abſtenir de ce metz adorable, car elle n'auoit rien pris; mais bien les tentations du Demon, qui vouloit priuer ſon ame de nourriture, pour la faire mourir de faim, & le conſentement qu'elle auoit donné à ces noires pensées, & ce depuis tel temps, qu'elle luy marqua. La Nouice fut ſi confuſe de cette ſurpriſe, que les larmes aux yeux, la honte ſur le front, & le regret au cœur, elle auoüa ſa faute, & encouragée par ſa Maiſtreſſe, ſe mit en deuoir de confeſſer & communier. Il arriua à la méme fille, que durant l'année de ſon Nouiciat, elle fut fort affligée, ſçachant qu'on la deuoit renuoyer a faute d'adot, que les parens n'auoient point baillé, quoy qu'ils l'euſſent promis pour ſon entretien dans le Monaſtere. Cette pauure fille s'en va jetter aux pieds de la Mere Ieanne, laquelle la conſola de ces paroles: *Ma fille, mettez toute voſtre eſperance en Dieu, vous ſerez Religieuſe, & ferez la Profeſsion auſsi certainement comme ie l'ay faicte.* La fille ſe remit à cette

douce promesse, laquelle elle veid accomplie en peu de temps, les parens ayans satisfaict à leur obligation, conformement à ce que la Mere en auoit predit.

A. Instructions qu'elle bailloit ses Religieuses.

Dans toutes les instructions qu'elle bailloit à ses Religieuses, c'estoit de les faire tousiours tenir en la presence de Dieu, à moyẽ tres-efficace pour retenir cette coureuse & folle imagination, & la garder d'extrauaguer. Lors que vous balierez le Conuent (disoit-elle) souuenez-vous des seruices qu'a rendus Marie à sainct Ioseph, & le petit IESVS à tous les deux : figurez-vous la pureté de cette Mere, s'employant aux plus viles, & plus méprisables occupations de la maison: & la sagesse eternelle de ce fils, empressée apres vne mortaise, vn rabot, & vne soliue. Souuenez-vous de nettoyer aussi bien vostre conscience, que le Dortoir, ou le Chœur, & lors que vous en osterez les balieures, croyez que ce sont autant de perles que vous amassez pour vous en faire vne couronne. L'obeyssance, & la gayeté de cœur, auec laquelle vous vous porterez à ces deuoirs, seront capables de faire vne si belle alchymie ; & il n'y a si petite action que vous rendiez pour l'amour de Dieu, qui ne vaille vne espece de martyre, puis que vous y sacrifierez vôtre propre volonté, qui est la piece que nous auons la plus rebelle. En vn mot, elle leur mettoit tousiours deuant les yeux, IESVS Crucifié : pensée de laquelle elles profitoient si biẽ, qu'estant embesongnées à pestrir, elles s'y tenoient auec autant de modestie & de silence, que si la may eut esté vn Oratoire.

X. Ier Dieu Ien-

Il est vray ce que disent les Philosophes, que c'est la lumiere qui cause la chaleur, & que si Dieu n'eut attaché aux spheres celestes des brillans, pour faire le tour du mõde, percer les airs, débroüiller tous ces objects confus, & donner la chasse aux tenebres ; cette belle qualité qui tient le haut bout dans toutes les productions, la chaleur (dy-je) nous seroit incognuë, & la Nature apres six mil ans seroit encore brehaigne. Il en arriue de méme chez nous, que dans le grand monde : la cognoissance y faict l'amour ; car nostre volonté est vne puissance si aueugle, si vague, & si peu determinée, que iamais elle ne prend feu pour quelque object, tant puisse-t'il estre ymable, que l'entendement ne l'éclaire premierement ; de sorte qu'elle n'a qu'autant de chaleur qu'à proportiõ qu'elle a de lumiere. Selon cecy nous pouuons iuger que l'amour de Dieu, duquel Ieanne se sentoit touchée, estoit en vn bien haut degré de perfectiõ ; puis qu'elle estoit si éclairée, que sans parler des lumieres que Dieu luy communiquoit pour son bien particulier, elle auoit encor la faueur & le priuilege de lire dans la conscience des autres Religieuses, comme nous auons dit. Aussi certes, c'estoit l'amour le Maistre ressort de tous ses mouuemens, de toutes ses actions, de toutes ses pensées : c'estoit luy qui bailloit la teinture à tout ce qu'elle faisoit, & ne faisoit pas : A quoy les autres filles ayant pris garde, lors qu'elles vouloient obtenir quelque chose de la Mere Ieanne, elles n'auoient qu'à la luy demander pour l'amour de Dieu ; de cette sorte elles pouuoient bien s'asseurer de n'estre point refusées. Il n'y a point de feu si couuert de cendre, qui ne jette de la fumée: aussi pour si grand soin qu'elle prit de se cacher toute dans l'humilité, dans la terre & l'abaissement, elle ne pouuoit empécher que les estincelles de ce feu diuin ne jaillissent au dehors, par mille & mille de ces petits traicts d'Oraison, qu'on a appellez, jaculatoires, pour exprimer leur violence, & la force qu'ils font au cœur de Dieu, & à celuy des hommes. Seruons à Dieu, mes cheres Sœurs, faisoit-elle : helas! qu'il faict bon l'aymer ! & qu'il est digne de cet amour! hors de là rien ne me semble doux ; comme en effect, puis que c'est la douceur & la bonté méme, comment penseriez-vous trouuer ailleurs chose qui vous peust contenter ? La terre me put, quand ie regarde le Ciel, apres que i'ay fiché ma veüe là-haut, ie ne daignerois pas la baisser vers ces choses viles & perissables ; & ie tiens tellement à mépris tout ce que les amoureux du siecle adorent, qu'ils me font pitié, & les obiects de leur passion horreur. Gardez-vous donc bien, mes Sœurs, de pencher vostre ame vers la terre, ce seroit vne posture indigne de celle qui a esté logée dans vn corps droict & planté iustement pour se coler au Paradis: Pourquoy pẽsez-vous que le Ciel tourne continuellement au dessus, & autour de nous ? ce n'est pas tant pour faire cette grande reuolution de mouuemens, si importante (ce dit-on) & si necessaire à la disposition des temps, & à l'ordre des saisons ; comme afin que nous le puissions contempler de l'vn iusques à l'autre bout : car ne pouuant pas à méme

temps s'exposer tout à nostre veüe, il le faict successiuement, nous inuitant par là de pointer tous nos desirs en haut. Pour spirituelle, pour deuote, pour accomplie que fut vne personne, elle ne vouloit pas qu'on l'aymat, qu'en Dieu seulement, & pour l'amour de Dieu: car sçachant bien qu'vn cœur se partage par ces petites familiaritez & confidences, elle les defendoit, comme les coupe-gorges de l'amour de Dieu. Ce n'est pas trop (disoit-elle) de donner tout son cœur à Dieu, & croyez-moy, qu'apres cela vous luy en deurez biẽ encore de reste. Vne certaine honneste personne, & de marque, luy ayant enuoyé quelque present, apres l'auoir aussi-tost porté à sa Superieure, elle luy enuoya ce mot de remerciement: Madame, comme tous les presens que ie recherche, ne se trouuent que dans les mains de Iesvs Crucifié, vous m'euſſiez infiniment plus obligée de me donner quelque traict de meditation, touchãt ses playes, & son sang adorable: Ie ne reste pas de recognoistre vôtre don, comme vne chose tres-precieuse en l'estime du mõde, & vne marque que vous me voulez, & me procurez plus de bien que ie ne merite; mais ie desire que vous ne m'en fassiez plus de tels, & que si vous voulez me fauoriser d'auantage, ce soit en me donnant ce que ie vous demande, car hors de là, tout le reste ne m'est rien. Sa Mere estant receüe dans le méme Monastere, quelques années apres qu'elle y fut, vne Religieuse luy dit, qu'elle auoit bien sujet d'estre contente, ayant en sa compagnie la personne, laquelle au monde elle aymoit le plus: Ma Sœur (répondit-elle) il n'y a que Dieu qui me puisse contenter; voila pourquoy afin de le conseruer tout pour moy, ie tasche autant qu'il m'est possible de me tenir escartée des creatures, & de la presse de ces petites affections de la chair & du sang, lesquelles sont comme ces fleurs, qui par la force de leur soüefue odeur, font perdre aux chiens la piste, & les diuertissent de la proye qu'ils alloient chasser. Sa Mere méme la reprenant de cette rigueur qu'elle luy tenoit, & luy representant la grand' amour qu'elle auoit pour elle, puis que cela l'auoit portée à la suiure: Ma Mere, vous m'aimerez touſiours assez, si vous aymez Dieu, qui est toutes choses, c'est là que vous me trouuerez infailliblement, dressez-y vostre cœur, & vôtre veüe, & vous m'aymerez, & me verrez en luy.

Vne autre fois, parce qu'il y auoit dans sa chambre vne Religieuse qui l'aymoit trop, ce luy sembloit, elle trouua moyen de l'en faire sortir: dequoy cette pauure fille affligée, ne sçachãt quel crime la pouuoit auoir bannie de la compaignie de sa chere Maistresse: elle la fit consoler par quelque autre Religieuse, & luy fit sçauoir, que c'estoit seulement à cause qu'elle luy témoignoit trop d'affectiõ, & trop de respect, & que par consequent, elle ne pouuoit pas assez aymer Dieu dans ce partage. Il faut auoüer qu'il y a bien de la vertu heroïque en ces sortes d'action: car la chose du monde la plus naturelle, c'est de vouloir estre aymé, parce que c'est vne marque de nostre merite, à la pensée duquel, nous nous tenons aussi fermement attachés qu'à la peau: or pour l'amour de Dieu renoncer à ce desir si puissant, & si iuste quand il est limité, c'est vn espece de martyre, & de sacrifice de soy-méme. Mais Ieanne ne vouloit ny penser, ny parler, ny ouyr parler que de Dieu, tout autre discours luy estoit importun, & elle estoit hors de son element, lors que la bien-seance de la compaignie l'engageoit dans des entretiens qui s'éloignoient tant soit peu de cet object agreable. Elle auoit ordinairement ces paroles en bouche; *Diligam te Domine fortitudo mea*; Que ie vous ayme, ô mon Seigneur, de toute ma force: ou bien ces autres; *Dilectus meus mihi, & ego illi*: Mon bien-aymé est tout à moy, & ie suis toute à luy.

Cette seruante de Dieu fut doüée d'vne grande foy & deuotion pour les mysteres de nostre Religion, qu'elle adoroit & soustenoit auec telle asseurance & fermeté, qu'elle eut desiré se trouuer dans les occasions d'endurer le martyre pour la defense de la verité d'iceux. Quel bon-heur, disoit elle, me seroit-ce d'estre en lieu, où il y eut vne rude persecution des tyrans, pour faire mourir ceux qui confessent le nom du Seigneur! O que ie souhaiterois que Dieu me fit la grace d'espancher mon sang, & donner ma vie pour l'amour de celuy, qui l'a donnée plustost pour moy! Vn iour de sainct Laurens, considerant son martyre, & la rigueur des coups de foüets, grilles & feux qu'il endura! elle se prit à dire auec grãde ardeur; Ah! qui mourroit comme vn sainct Laurens, sacré Pyralide brulant entre les flammes, & par lẽs mains des tyrãs? Et se tournant vers plusieurs Religieuses;

Mes Sœurs (adjousta elle) helas! si nous pouuions mourir comme sainct Laurens cnuelopées dans les flammes du feu; & que nous enduraſſions le meſme martyre pour apres nous en aller au Ciel! Ces paroles procedoient du grand feu de l'amour de Dieu, & du deſir qu'elle auoit de ſouffrir toute ſorte de ſupplices pour la defenſe de la foy Catholique.

Son eſperance & grande confiance en Dieu parut en toutes ſes actions, mais ſingulieremẽt au tẽps que la Ville d'Oriele ſe trouua ſurpriſe & accablée d'vne extreme neceſſité de grains, la riuiere s'eſtãt debordée trois fois dãs vn an, ſi bien qu'elle auoit cnleué tous les fruits de la terre: Et la diſette fut bien ſi grãde, que ceux du païs eſtans cõtraints d'aller chercher du blé en Caſtille, le ſac de fromẽt ſe vendoit iuſques à 12. ducats, encore bien aiſes d'en pouuoir recouurer. Les Religieuſes, la miſere eſtant generale, n'en furent pas exemptes, dont vn ſoir la Prieure demeuroit toute tranſie d'affliction, ſe trouuant depourueüe à méme temps, de blé & d'argent, ne luy reſtãt que fort peu de pain pour le lẽdemain, ayãt deſia faict ſes diligences parmy les amis du Conuent, pour en auoir ſans rien auancer. Ieanne ſçachant ce qui ſe paſſoit, s'en alla trouuer la mere Prieure, la conſola, l'encouragea beaucoup, diſant que ſe confiant au Seigneur aſſeurement il pourueoiroit à tout, faiſant qu'auec ce peu de pain qui reſtoit les Religieuſes en demeureroiẽt contentes: & partant qu'elle ne s'affligeat pas, qu'elle pouuoit bien dormir ſans beaucoup de ſoucy. La Prieure ſe couchant toute conſolée, ouyt vne voix en ſonge qui luy dit; Tu trouueras dans vn petit coffre à l'Egliſe huict reals. Eſtant eſueillée, quoy qu'elle cõnut que c'eſtoit vn ſonge, neantmoins elle treuua la ſomme, laquelle eſtoit juſtement neceſſaire pour la prouiſion de ce iour: pour ce que, eu egard au nombre des Religieuſes, on n'achetoit point d'auantage de portion. La Prieure voyãt cela s'affermit en la confiance qu'elle auoit priſe, & ayant enuoyé chercher la portion, en donna à chacune la moitié d'vn petit pain, duquel elles demeurerẽt raſſaſiées & contentes, voire y en eut de reſte: & en ce meſme iour ſur le ſoir elles furent ſuffiſamment pourueües, ſans que à l'aduenir le Conuent ſouffrit aucune neceſſité de viures.

Dieu a voulu pour le bien des ames, qu'on aye trouué les memoires des plus ordinaires conſiderations, eſquelles cette ſeruante de Dieu, occupoit ſon eſprit chaque iour de la ſepmaine. Le Lundy elle contemploit la miſericorde de Dieu & ſes infinies faueurs & graces, & ſe montrant reconnoiſſante à icelles luy offroit vn ſacrifice de loüanges, exerçant ſon cœur, & l'excitant tant qu'elle pouuoit en l'amour d'vn ſi magnifique bienfacteur. Car outre les benefices communs, cette fille en auoit receu quantité d'autres particuliers & ſecrets, qu'elle ſeule ſçauoit, & taſchoit de recognoiſtre ſelon ſon pouuoir. Le Mardy elle meditoit ſur la mort, jugement dernier, & peines de l'Enfer, affin de ne commettre aucun peché, ſe tenir touſiours preſte pour partir de cette vie ne ſçachant, ny le moment, ny l'heure qu'il luy faudroit deloger. tous les Myſteres, & ſur la Croix.

Le Mecredy elle s'occupoit en la conſideratiõ de l'Eſtable & Creche de Bethleẽ, en la pauureté de ce lieu, & de la S. Mere, cõme elle emmaillotoit le petit enfant, luy donnoit la mammelle, l'eſtendoit ſur la paille; regardoit la contenance de ſainct Ioſeph, eſcoutoit auec vn extreme reſſentiment les pleurs & cris du petit Ieſus trẽblotant de froid: elle taſchoit auſſi de recueillir les larmes de ce benit enfant auec celles de la Mere, & celles qui ſortoient de ſes yeux, affin d'en faire de l'eau d'Ange, de laquelle la Creche arroſée exhalat vne odeur tres-ſuaue. Elle ſollicitoit encore la Mere auec pleurs & ſouſpirs, & à genoux, tout joignant la Creche, pour jouyr de l'agreable aſpect de l'Enfant Ieſus, la priant amoureuſement luy accorder cette faueur que de pouuoir baiſer ſes petits pieds. Sur le ſoir elle ſe repreſẽtoit cet enfant perdu, & compatiſſoit aux regrets & reſſentimẽs de la Vierge, & de ſõ Eſpoux ſainct Ioſeph, le cherchant ſoigneuſement auec eux.

Le Ieudy à peine ouuroit elle les yeux que ſon ame ſe trouuoit dans le Cenacle de Sion; pour voir comme Ieſus-Chriſt print congé de ſa ſaincte Mere pour aller s'expoſer à la rage & furie des hommes & des Demons. Comme il partit pour ſe rendre au jardin des Oliues & faire Oraiſon à ſon Pere. Elle regardoit auec compaſſion la priſe honteuſe & le mauuais traictemẽt, qu'il receut lors que lié & garrotté comme vn larron il fut r'amené en Ieruſalem.

Le Vendredy elle ne l'abandonnoit vn ſeul moment, ains l'alloit accompaignant

d'vn tribunal à l'autre, & cõtemploit auec grande effusion de larmes, les coups de foüets, le couronnement d'espines, & autres tourmens & indignitez qu'on commettoit contre la majesté de son cher Espoux. Et comme elle reconnoissoit fort bien, que sa passiõ & mort en la Croix, est le plus excellent & plus rare bienfaict que les hommes ayent receu; aussi non seulement le Vendredy, mais quasi tousiours elle alloit meditant la Passion & Croix du Seigneur. Ses paroles, ses actions ne butoient à autre chose, qu'à la Croix. Son cœur estoit comme vne boëte dans laquelle elle conseruoit comme perles precieuses les playes de son Espoux, comme aussi elles luy estoient le nid tres-doux dãs lequel auec asseurance & sans danger elle se reposoit. Et ainsi, quoy que son ame s'employast volõtiers à mediter les autres mysteres, c'estoit pourtant sans oublier ceux de la Croix: Car elle auoit tousiours deuant ses yeux quelque passage du mystere de la Croix, sang & souffrances de son Espoux, lequel pendant en la Croix luy seruoit d'vn liure tres-docte auquel Ieanne estudioit tousiours, & d'où elle apprint vne parfaicte pratique de toutes les vertus.

Tout son plaisir estoit de parler de la Croix, témoignant en ses festes vne grande resiouyssance & deuotiõ, elle exhortoit les Religieuses d'affectionner la Croix, de l'honnorer, & ne la perdre iamais de veüe, adioustant, qu'en leurs trauaux & afflictiõs elles eussent recours à la Croix: car estant l'arbre de vie, en son ombre & sous ses branches se trouue tout ce qui est excellẽt, riche, & toute consolation. Que s'en allant dormir ce fut tousiours au pied de la Croix, que c'est là qu'elles reposeroient doucement, & seroient grandement soulagées. Chaque Religieuse de son Monastere à son imitation tiẽt en la chambre trois Croix, en representation des trois du Caluaire. Elle alloit si joyeuse auec la consideration de la Croix, qu'en apperceuant quelqu'vne, elle ne pouuoit reprimer exterieuremẽt méme la ioye de son ame, dõt sa Mere luy dit vn iour: Il semble ma fille que vous estes absorbée apres la Croix. Commençant à manger, ou boire, elle faisoit le signe de la Croix, comme aussi lors qu'elle vouloit lire quelque liure, implorant l'ayde du Ciel auec ces paroles: Lisez, Seigneur, car vostre Seruante écoute. Quand elle contemploit Iesus-Christ au Caluaire, elle embrassoit la Croix, collant ses lévres aux pieds du Crucifié, & meditant la playe du costé, s'imaginoit auoir son cœur logé là dedans, d'où elle receuoit vn si grand plaisir & contentement qu'il ne se pouuoit exprimer, comme elle disoit; exhortant les autres à mettre leur cœur dans cette méme playe, tandis qu'elles la mediteroient. Les playes du Redempteur seruoient à cette fille comme de cellier, d'où elle sortoit enyurée de l'abondance des delices, douceurs, & consolations, qu'exterieurement elle ne pouuoit méme cacher. Ainsi elle ne se soucioit de recreation quelconque, pource que sa resiouyssance estoit en Iesus-Christ, ses plaisirs en ses playes, ses richesses en la pauureté du Crucifié, son honneur aux affronts & mocqueries du Caluaire, toutes ses delices aux épines & coups de foüets. Elle vouloit tousiours estre au pied de la Croix, comme vne autre Magdelaine; parce que c'estoit sa beatitude, tãt il est vray qu'vne ame n'a pas si-tost commencé de gouster le fiel & le vinaigre du Caluaire, que les plaisirs & delices de la terre luy sont insipides. Dés le Dimanche de la Septuagesime, elle se preparoit pour celebrer la mort & Passion de son Espoux, accõpaignãt toutes les œuures des mains, de la consideration du Caluaire. Le cousinet luy representoit la Montagne, les filets de son labeur, qui estoit d'ordinaire faire la dentelle, reseul, ou bords, les petits ruisseaux de sãg qui couloiẽt des playes de son Seigneur. Elle paroissoit la sepmaine Saincte si confite en la deuotion, que de la voir seulement le cœur s'attendrissoit; disoit qu'il seroit à desirer que la semaine Saincte se celebrat plusieurs fois l'année, veu qu'en icelle les ames profiteroient doublement. Pendãt les trois iours, Ieudy, Vendredy, & Samedy, elle ne bougeoit quasi de quelque coing du Chœur attachée à mediter les tourmens du Fils de Dieu, l'vn apres l'autre, auec vne singuliere & tres-feruente attention; d'où arriuoit que son cœur se trouuoit si outré de douleur par la consideration de ce que son Espoux auoit enduré en semblable saison, pour effacer les pechez du monde, que ses yeux deuenus de fontaines se debondoiẽt & pleuroient les heures entieres. Et celles qui la hantoient plus particulierement, ont remarqué que deux heures du iour, cachée en certain endroict du Chœur, & souuent prosternée, elle jettoit abondance de lar-

mes, ſçauoir depuis vne heure iuſqu'à deux, & depuis quatre iuſqu'à cinq, lors qu'elle faiſoit la meditation deuant Ieſus-Chriſt en ſa chambre. Et pour ne ſe départir iamais d'vne ſi pieuſe meditation, elle portoit quant & ſoy touſiours à la main vn petit tableau, auquel eſtoient fort bien repreſentez les myſteres plus doux & delicieux, ſçauoir les cinq playes de Ieſus-Chriſt auec les cloux, les quatre des mains & pieds, aux quatre coings, & au milieu, celle du coſté vn peu plus large & longue que les autres : Il y auoit au deſſous de la playe du coſté vne petite Colõbe, couuerte de plumes de diuerſes couleurs, & auec ces mots ; *Pone me iuxta te* : Mettez-moy, Seigneur, auprez de vous : & dans la playe du coſté, au milieu l'on voyoit vne autre Colombe beaucoup plus petite, toute blanche, & ces paroles ; *In nidulo meo moriar.* Ie mourray dans mon nid,

De façon, que les cinq playes ſeruoient à cette fille comme d'vne glace tres-pure, dans laquelle elle ſe miroit. C'eſtoit en ces playes qu'elle baiſoit ſon Bien-aymé, c'eſt là que du plus profond de ſon cœur brulant d'amour, elle diſoit; O douceur de mõ ame, c'eſt moy qui ay percé ces mains, ces pieds, & ce coſté, ce ſont mes pechez qui t'ont causé de ſi griefs tourmens : & ce nonobſtant ie trouue là la medecine pour guerir de mes maladies, la conſolation en toutes mes triſteſſes, la douce boiſſon pour me deſalterer, la viande ſavoureuſe pour me raſſaſier : c'eſt là qu'elle iouyſſoit d'vn parfaict repos, & des amoureux embraſſemens de ſon Bien-aymé, dont ce n'eſt pas de merueille, ſi elle deſiroit ſi paſſionnément mourir dans cette playe, comme dãs ſon nid: *In nidulo meo moriar*, diſoit-elle, pour ce que ie ne veux point de vie, ny d'autres amours que ces ſainctes playes. C'eſt là qu'elle s'embrazoit, & deſiroit eſtre plongée dãs cette mer impetueuſe, qui cachoit tous ſes threſors & toutes ſes richeſſes pour n'eſtre point obligée à voir d'auãtage le monde, ny les changemens & reuolutions de cette vie.

Exhortant vn iour à la deuotion de la Paſſion de noſtre Seigneur, vne Religieuſe qui auoit eſté ſa Nouice, ſe promenant auec elle dãs le petit jardin, & en l'allée où il y auoit des myrthes, elle luy diſoit que le Seigneur chargé de ſa Croix, laſſé & couuert de playes s'eſtoit apparu vne fois à vne ame deuote à ſa Paſſion, ſe promenant dans vn jardin où il y auoit des myrthes comme là, tandis qu'elle s'occupoit à mediter quelque traict de la Paſſion ; & que cette ame s'attendrit grandement, laquelle proſternée, luy baiſa les pieds ſacrés. Iugés, dit-elle, l'eſtat auquel demeureroit cette ame, combien conſolée & pareillement affligée d'auoir offensé vn Dieu ſi bõ. Souuenés vous dõques, lors que vous viendrez au jardin, & vous promenerez par cette allée, de la Paſſiõ du Seigneur & de ſa Croix, faiſant eſtat que le jardin où cette ame veid le Seigneur eſtoit comme cetuy-cy; (voire en effect c'eſtoit celuy-là méme où Ieſus-Chriſt parut à ſa Seruante, pour luy témoigner le plaiſir qu'il prenoit à la continuelle meditation qu'elle faiſoit de ſa Paſſion.) Mais pour reuenir à l'exercice qu'elle auoit couſtume de faire chaque Vendredy, ayant medité par le menu ce qui ſe paſſa au crucifiément de ſon Seigneur & Eſpoux ; ſur les cinq heures du ſoir, elle s'employoit à mediter le ſepulchre, & accompagner en eſprit la Proceſſion ſi lugubre, en laquelle ſe trouua la ſaincte Vierge, auec Nicodeme, Ioſeph, Iean, Magdelaine, & autres femmes, & aſſiſtoit à ce triſte enterrement fondant toute en larmes. Apres elle ſuiuoit la Mere de ſon Seigneur, toute eſplorée iuſques dans le Cenacle, ſe tenant en ſa compagnie, auec les Apoſtres, pendant cette nuict. Le Samedy elle s'en retournoit au ſepulchre, & y demeuroit auec la cõſideration ſi efficace, que Ieſus-Chriſt ſe monſtra quelquefois à elle bleſsé, enſanglanté, & en la façon qu'il fut au ſepulchre, iouyſſant de cette viſion depuis l'heure qu'on l'auoit mis dedãs, iuſques au iour de Paſques.

Le Dimanche elle penſoit à la gloire de la Reſurrection, attendant l'heure tres-heureuſe & agreable, en laquelle reprenant ſon corps de la tombe, il reſſuſcita glorieux & triomphant. Se trouuoit preſente aux viſites qu'il fit à ſa tres-benite Mere, accompagné des Peres qu'il venoit de deliurer auec vne puiſſante main, & tirer du Limbe. Elle voyoit les amoureux embraſſemens du Fils auec la Mere: & comme les Saincts Peres luy rendoiẽt actions de graces du benefice de la Redemption, l'adorant, & luy baiſant ſes ſacrées playes ; faueur qui luy fut accordée viſiblement vn iour de la Reſurrection, le Seigneur luy ayant paru tout brillant de lumiere auec

cette pompe. Comme auſſi vne autre fois au méme iour, elle eſtant grandement malade, deux mois auant ſon trépas, ſe voyant empeſchée de pouuoir deſcendre, pour faire la ſaincte Communion ; apres auoir neantmoins practiqué les exercices d'Oraiſon, effuſion de larmes, deſirant affectueuſement de communier, le Seigneur s'apparut à elle reſſuſcité, accompagné de S. Iean l'Euangeliſte, & luy faiſant montre de ſes playes, luy dit, qu'elle ſe deuoit conſoler, d'auoir veu ce qu'elle venoit de voir; comme en effect ſon ame demeura toute baignée de larmes de tendreſſe & de conſolation.

XIV. Obeiſſance de Ieãne, & au monde, & dans le Conuent, particulierement en la charge de Portiere.

Il n'y a point de doute qu'on ne ſçauroit reüſſir du premier coup aux choſes difficiles, & que pour en venir à bout il faut vne diſpoſition precedente, vn eſſay de ſes forces, vne longue preparation qui facilite ce qu'on entreprend, & en arrache, pour le dire ainſi, toutes les eſpines. C'eſt ce qu'on void particulierement en l'obeyſſance Religieuſe, qui eſt vne piece bien importante, & plus malaiſée à acquerir qu'on ne ſe pourroit perſuader: Quoy que l'inflexion des cœurs ſoit en la main de Dieu, & qu'il les contourne comme il luy plaiſt ; neantmoins il arriue aſſez rarement, que ceux qui ſe iettent en Religion, ſans auoir eſſayé dans le monde à ſe vaincre eux meſmes, puiſſent ſe rendre parfaictement ſouples à la volonté d'vne perſonne ſuperieure, & ſe plier à tous ſes reſſorts. Les paſſions n'eſtãs pas bien mortifiées, repreuuẽt l'empire de l'ame, & taſchent à s'en rendre maiſtreſſes; en la meſme façon que les plantes, leſquelles en hyuer n'ayant perdu que leurs fueilles, mais non pas la ſeve, qui ſe conſerue au dedans & les tient en vie, reuerdiſſent ſoudain apres que le frõid a paſſé, ſe parent d'vne nouuelle touffe, & meſme ſe pouſſẽt & ſe renforcent plus que deuant. Ieanne qui ſçauoit parfaictement cecy, & qui cõſideroit la Religion comme vn ſublime eſtat de perfection, où l'on ne peut monter que par degrés, & à petites repriſes, taſcha auſſi de bonne heure à s'en rendre le chemin plus doux & plus aiſé, par l'accouſtumance, & par la pratique de ce que la vie Religieuſe peut auoir de plus ſcabreux & mortifiant: voyla pourquoy auãt qu'entrer dans le Monaſtere, elle ſe rendit ſi obeyſſante à tout ce que ſa mere luy cõmandoit, qu'elle pouuoit veritablement dire deſlors, que c'eſtoit là ſa mere Prieure. Elle n'euſt pas oſé faire la moindre petite choſe ſans ſa licence, non pas meſme aller à confeſſe ou communier, non pas ſortir de la maiſon pour aller à l'Egliſe : & lors que ſa Mere luy diſoit qu'elle pouuoit librement ſortir quand il luy plairoit, puis qu'elle luy en auoit donné vne ample & generale permiſſion: Ma Mere (diſoit elle) ie vous prie que i'aye ce contentement de ne ſortir que par voſtre adueu. Il me ſemble que ſi i'en faiſois autrement, tout le monde me montreroit au doigt parmy les rües, qu'on me tiendroit pour vne coureuſe ; & que les pierres meſmes me reprocheroient mon impudence. Or puis que deſia elle en vſoit ainſi dans le monde, ie vous laiſſe à penſer comme elle encherit lors qu'elle ſe veid Religieuſe, & iuſques à quel degré monta cette parfaicte reſignation. C'eſtoient auſſi les Confeſſeurs, auſquels elle obeyſſoit entierement, ſe priuãt méme de la ſaincte Communion, lors qu'ils luy defendoient d'en approcher ; en quoy elle eſtoit d'vne humeur bien differente à celle de quelques petites nyaiſes, qui penſent que tout eſt perdu quãd leurs Directeurs leur font vne pareille defenſe, & la caſſẽt auec auſſi peu de ſcrupule qu'vn verre. Mais elles ne prennẽt pas garde, que le Confeſſeur entend mieux ſon meſtier qu'elles le leur, qu'elles luy doiuẽt abſolument obeyr, & non pas ſe cõduire en cela par caprice; & que ces refus de ſe ſouſmettre à ſon jugement ne ſont pas ſi petits, ny de ſi peu d'importãce, qu'ils ne leur faſſent perdre plus de deuotion en vn moment de dépit & de murmure, qu'elles n'en auoient acquis dans vne quarantaine de Communions. Vn tres-faſcheux exercice de l'obeyſſance, & qui eſt ſans doute la pierre de touche de la vraye vertu, & particulierement de la patience en des eſprits des filles, leſquels ſont d'ordinaire aſſez portés à s'eſforer, c'eſt la charge de portiere. Si la fille qu'on a attachée là auprez d'vn tour, eſt d'humeur bruſque & mal pliable, ce luy ſera vn grand ſujet de mortification d'aller à chaque heure roder tous les quatre coins d'vn Conuent, pour trouuer celles qu'on demãde, leſquelles ſeront au Chœur quand on les cherchera à la chambre, ou au Refectoir, lors qu'on penſera les trouuer ailleurs, en vn mot il luy faudra touſiours eſtre ſur pieds, & à l'erte. Que ſi cette portiere eſt d'humeur douce, ſolitaire, & aymant la recollection, quelle peine luy

eſt-ce d'auoir touſiours le tintin de la cloche aux oreilles, & la bouche ouuerte aux reſponſes qu'il luy faudra rendre aux ſeculiers ? Certainement il y a là dequoy ſe biẽ exercer en toutes façons en l'obeyſſance. La Mere Ieanne eut quelque temps cette charge, & s'en acquita ſi bien, quelques diſtractions qu'il y ayt à la faire, qu'elle ne frõça iamais le ſourcil, ny ne donna aucune autre marque de meſcontentement; mais taſchoit de ſatisfaire à tout le monde auec vne allegreſſe d'eſprit, & vne ſerenité de viſage rauiſſante. Et parce qu'il n'y a point de parfaicte obeyſſance qui ne ſe ſouſtiẽne ſur l'humilité comme ſur la baſe, cette fille s'abaiſſoit & ſe confondoit ſi fort dans la penſée de ſon neant, qu'elle s'eſtimoit la perſonne du monde la plus miſerable, indigne de voir la lumiere du Soleil, tres-reculée du chemin de vertu, en vn mot d'autant plus vile & meſpriſable qu'elle eſtoit plus comblée de faueurs. Auec cet eſprit d'humilité elle ſouffrit patiemment les pointes d'vne maladie tres-aigüe, toute ſorte d'iniures & mauuais traictemens: quelque choſe facheuſe qui luy arriuat, ou qu'õ luy dit, iamais on ne la veid ſortir hors des gonds de la raiſon, pour faire quelque action déreiglée: toutes les plainctes auſquelles elle ouuroit la bouche, c'eſtoit cõtre ſes pechez, & non pas contre ſon mal, diſant que c'eſtoit bien peu eu egard à ce qu'elle auoit merité, & que l'appareil auoit plus de douceur que la douleur n'auoit d'amertume. C'eſtoit pourtant vne chaleur d'eſtomac, & de reins qui ſe faiſoit bien ſentir à bon eſcient.

Vne fois afin de tirer cette faſcheuſe eſpreuue de ſa vertu, pour auoir faict vne ſaincte œuure, & qui obligeoit à reconnoiſſance on la chargea de mille iniures, & d'autant de reproches, les plus picquans que la meſdiſance meſme eut peu inuenter; car amoureuſe de ſoy-meſme, attachée à ſa volonté, proprietaire, inconſtante, impertinente, hypocrite, folle, terrible, mignarde, & vne Kirielle d'autres telles epithetes qui ſe contrediſoient, comme il eſt aiſé à remarquer, tout cela luy fut mis ſus; mais au reſte auec tant d'adreſſe & de chaleur, qu'il luy eut eſté impoſſible de cõnoiſtre que c'eſtoit vne fourbe. La Mere Ieanne prenant donc cecy à certes comme on dit, & pour de veritables iniures, ne fit autre choſe que remercier de leur correctiõ celles qui s'employoient à la faire, & leur promit de s'amender : dequoy tous ceux & celles qui ſçeurent la procedure furent ſi rauis, que deſlors on ne douta plus que ce ne fut vne Saincte. Le meſme arriua encore vne ſeconde fois : voire ſa patience paſſa iuſques à reprendre celles qui excuſoient ſon innocence, diſant qu'il faut tout ſouffrir pour l'amour de Dieu, & qu'elles luy rauiſſoient autant de couronnes qu'elles employoiẽt de paroles pour ſa iuſtificatiõ.

XVI. La Mere Ieanne auoit vn extreme ſoin de ſa pureté.

La chaſteté eſt vne ſi belle vertu, qu'on a dit d'elle autrefois, que les Vierges ſont les Anges de la terre, comme les Anges ſont les Vierges du Ciel: en effect c'eſt vne expropriation & vn abandonnement de tout ce que pourroit pretendre la chair, vn deſnoüement du corps, vn eſſor qui nous auoiſine des Cieux, & nous fait aller du pair auec ces hautes & pures Intelligences. Celle de la B. Ieanne fut ſi entiere, que l'Autheur de la pureté meſme, celuy qui ne ſe paiſt que parmy les lys, ſembloit auoir choiſi ſon cœur pour en faire ſa demeure & ſon cabinet. Elle fut pure & d'ame & de corps, s'eſtant conſacrée à Dieu par vœu particulier des ſon ieune âge: vœu qu'elle confirma ſolemnellement par la profeſſion, & meſme, comme nous auons dit, le ratifia toutes les fois qu'elle alloit à la Saincte Table. On dit qu'eſtant Religieuſe iamais elle ne ſe deſpoüilla en preſence des autres, ny perſonne ne veid ſa teſte ſans coëffure, ou ſans voile, non pas méme dans ſa chambre; ce qui fut ſans doute tres-difficile à pratiquer, veu qu'il y auoit là dedans d'autres filles logées auec elle. Elle auoit accouſtumé de dire que ſe deſcouurir tant ſoit peu, eſtoit r'ouurir les playes de Ieſus-Chriſt, lequel durant toute ſa paſſion ne ſouffrit point de tourment plus ſenſible, que la nudité. Si les dariolettes du ſiecle comprenoient bien cette verité, elles ne ſeroient pas ſi effrontées à expoſer à la veüe de tout le monde ce que la honte leur deuroit faire cacher, ny ne ſeroient ſi cruelles de faire ſeigner les playes de Ieſus-Chriſt, toutes les fois qu'elles ſe deſcouurent. Les ſeruices qu'on rendoit à la mere Ieanne pendant ſes maladies, comme lauemens, ventouſes, & autres, c'eſtoit touſiours par les mains d'vne ſeule Religieuſe, ſans lumiere, & la porte fermée. Au commencement de ſa maladie, elle eut plus de ſoin de cela que de ſa gueriſon, ce qui luy fit dire à l'Infirmiere ; Ma Sœur, prions de bonne heure la netteté méme,

qui n'eſt autre que Dieu, qu'elle ſoit touſiours auec nous, afin que noſtre ame ne contracte aucune ordure pour ſi petite qu'elle puiſſe eſtre. Ce ſoin paſſa iuſques à porter vne particuliere deuotion aux Saincts, qui ont eſté couronnez de l'Aureole de virginité, comme entre autres elle mettoit en ce nombre ſainct Iean Baptiſte, ſainct Paul, ſainct Luc, ſainct Ioſeph, ſainct Ieroſme, ſainct Nicolas de Tolentin, ſainct Dominique, ſainct Thomas d'Aquin, ſainct Elzear, ſaincte Dauphine, & les petits Innocens, en l'honneur deſquels elle careſſoit les enfans de ce bas âge, reuerant & aymant en eux cette belle fleur de virginité. Pluſieurs de ſes Confeſſeurs ont depuis atteſté, qu'ils croyoient fermement qu'elle n'auoit iamais eu aucune penſée deshonneſte : c'eſt vn grand don, & vn exemple tres-rare, mais on ceſſera de s'en eſtonner ſi on conſidere l'exacte garde qu'elle mettoit en tous ſes ſens, pour empeſcher l'ame de ſurpriſe ; car c'eſt par là comme par l'endroit le plus prenable que ſe donnent entrée les tentations. Ainſi elle n'auoit rien tant à contre-cœur que de ſortir de ſa cellule hors de l'obeyſſance ; vous euſſiez dit qu'elle y auoit pris racine, tant elle eſtoit ſenſible quand on l'en venoit arracher ; ie ne dy pas ſeulement pour aller aux parloirs, mais méme en tout autre endroit du Conuent, où la neceſſité neſtoit pas preſſante. On ne la voyoit iamais courir çà & là comme vne planete errante, c'eſtoit vne des eſtoilles fixes à ſon Ciel, & qui ne ſe remuoit qu'au branſle de tout le globe. Elle eſtoit fort aſſidue à viſiter les malades, mais c'eſtoit à vne certaine heure apres Veſpres, ou ſur le ſoir, lors qu'elle connoiſſoit qu'il n'y auoit point d'autre Religieuſe dans l'Infirmerie, & que la malade auoit le plus beſoin de ſecours, ou de conſolation.

XVII. Elle euitoit la curioſité.

Vn Vice-Roy de Valence arriuant en cette Ville, il luy fut faict par les habitans vne entrée des plus magnifiques ; là les deuiſes, les portraicts, les arcs de triomphe, les armoiries, les feſtons de lierre, en vn mot, tout brilloit d'or & d'azur, & chaque place, ou chaque porte de Ville sẽbloit vn petit Ciel tout ſemé d'étoiles. Outre cela la Caualerie du pays la plus leſte & plus tirée qu'il s'ẽ peuſt voir, ſortit aux chãps faire vn tour d'eſplanade, ſi richement veſtüe, & rãgée en ſi bel ordre, que le peuple ſe faiſoit tout yeux pour le mieux voir. Le gros d'Infanterie en fit autant ; on le diuiſa en diuers bataillons, leſquels ſe preſſans en quarre tout autour des aulnayes qui bordent les foſſez, pour donner moins de priſe à la Cornette qui s'efforçoit de les rompre & enfoncer ; donnoiẽt du plaiſir aux aſſiſtans par vne agreable enfilure de mouſquetades, qui ne faiſoient que chatoüiller les oreilles, & ſembloient tomber iuſtement d'accord auec la cadence des fifres & des tambours. Si toutes les eſcarmouches ſe faiſoient de la ſorte, il n'y auroit pas tant de danger au choc, tant de plomb gaſté, ny tant de playes ouuertes. Tout cecy ſe paſſoit à trois pas du Conuent, & pouuoit eſtre fort diſtinctement remarqué des feneſtres en hors, dont la veüe va tomber ſur les foſſez ; car elles ſont aſſez hautes pour dominer ſur les murailles de la Ville. Toutes les Religieuſes monterent là, & les vnes ſe perchant aux grilles du Dortoir, les autres à celles des galeries, pouſſées d'vn mouuement de curioſité aſſez innocent, taſchoient de voir quelque choſe de cette pompe. Il n'y eut que la Sœur Ieanne qui ſe retira en vn coin du Chœur ; priant Dieu dans cet eſpace de temps, qui fut aſſez long, & arroſant la terre de ſes larmes, ainſi qu'elle fut trouuée par vne des Religieuſes, laquelle ſe voulut à eſcient priuer du plaiſir de voir cette entrée, pour aller eſpier la poſture de Ieanne. Apres que tout fut faict, les autres ne manquerent pas de luy en venir marquer quelques particularitez ; elle ſans ſe picquer de le ſçauoir, & ſans blaſmer auſſi leur curioſité, ſe contenta de dire tout ſimplement que l'entrée de IESVS en Ieruſalem luy ſembloit bien quelque choſe de plus rare, & plus eſtimable que tout ce que ſçauroit eſtaler de beau l'inuention des hommes ; que tout cet attirail auoit paſſé, & s'eſtoit laiſſé voir en deux ou trois heures, marque de ſa vanité & de ſa foibleſſe. Qu'au reſte les Religieuſes doiuent apprehender de donner trop de carriere à leur eſprit ; Il n'eſt pas mal-aiſé (adiouſtoit-elle) d'arreſter le corps, & le cloiſtrer, il ne faut pour cela que quatre murailles, & les priſonniers nous ſont en ce poinct faicts égaux ; mais pour l'imagination & les autres puiſſances de l'ame, c'eſt de là que ſe doiuent prendre les veritables Recluſes ; à ſçauoir, ſi nous taſchons de retenir ces coureuſes puiſſances, & leur faire garder la cloſture.

S'il luy faloit ſortir de la chambre pour accourir XVII. Ieane

accourir aux choſes neceſſaires, & aller en quelque endroit du Conuent, c'eſtoit auec ſi peu de bruit qu'on l'appeloit Sœur Ieanne la muette, & auec tant de retenüe pour ce qui eſt des regards, qu'elle sẽbloit auoir faict le méme pacte auec ſes yeux pour les filles mémes, que Iob en ſemblable occaſion. Elle auoit tant de ſoin de ſa pureté, & tant d'apprehenſion de donner entrée à quelque penſée qui la peuſt offenſer, qu'elle n'oſoit pas regarder les Religieuſes en face: tenant touſiours pour ce deſſein les yeux bas; en telle ſorte que méme pendant ſes longues maladies il n'y eut pas vne d'ẽtre toutes les filles qui peuſt aſſeurer luy auoir veu vne ſeule fois les yeux ouuerts. Quand on luy en demandoit la cauſe, elle diſoit que n'ayant deſſein de plaire à autre qu'à IESVS ſon cher Eſpoux, qu'elle pouuoit bien regarder à yeux clos, elle dédaignoit tout le reſte, mettant toute ſon eſtude à ne ſe point diuertir de ce ſeul obiect, & conſeilloit aux autres d'en faire autant. Quelques mouchards ſe riront de cela; mais ils doiuent ſçauoir que Dieu prit tant de plaiſir à cette grande modeſtie, qui paſſoit ce ſemble iuſques à l'excez, que pour nous témoigner combien elle luy eſtoit agreable, il la voulut fauoriſer d'vn don qu'apres la Vierge des Vierges peu d'autres ont eu; c'eſtoit d'arreſter les appetits ſenſuels de ceux qui la regardoient. En l'enqueſte qu'on a faicte de ſa vie, il eſt dit qu'vn homme digne de foy témoigna, que s'eſtant toute ſa vie trouué d'vne matiere ſi aiſée à prendre par les yeux le feu de la cõcupiſcence, que ſon ame ſembloit eſtre de naphthe, lequel, ce dit on, s'alume à la ſeule lueur des flambeaux: de ſorte qu'il ne pouuoit voir femme qu'il ne fut d'abord aſſailly de tẽtations tres-des-honneſtes: Ieanne fut la ſeule qui eſteignoit en luy ce que les autres auoient allumé: car (diſoit-il) il ne ſe trouua iamais en ſa preſence, qu'il ne ſentit ſes ſales deſirs attiedis, & luy méme porté à ſe repentir & faire penitence des débauches paſſées. Vn autre ſe trouuant extraordinairement trauaillé de la méme paſſion, ayant ouy parler de la ſainɛteté de Ieãne, ſe reſolut ſans faire autre ſemblant, de taſcher d'auoir le bon-heur de luy parler; auec cette ferme eſperance qu'il trouueroit infailliblement du remede à ſon mal, ſeulemẽt à ſe tenir prés d'elle: la choſe luy reüſſit ſi parfaictement, que iamais plus il n'en fut tenté; dequoy il remercia Dieu. Pluſieurs depuis ſon trépas ont publié, que le ſouuenir ſeulement de cette Sainɛte fille eſtoit capable de chaſſer Aſmodée, & mettre l'eſprit en repos, comme ils diſoient l'auoir mille fois eſprouué.

XIX. Diſciplines & autres grandes mortifications de la M. Ieanne.

Comme il eſt vray que les grands amis de la pureté ſont le cilice, le jeuſne, la diſcipline, & le reſte des mortifications qui abbatent le corps & le rangent au deuoir; c'eſtoient auſſi les cheres delices de Ieanne, & ſes plus ordinaires occupations. Elle ſe foüetoit tous les iours l'eſpace d'vne heure entiere, quelque fois d'auantage, auec vne de deux diſciplines qu'elle auoit, l'vne faicte de neuf cordelettes torſes, aux cinq deſquelles eſtoient plantez des aiguilles; l'autre eſtoit de chainons de fer, armez au bout de certaines pointes. Elle s'y eſpargnoit ſi peu, qu'outre quantité de ſang qu'elle verſoit, elle en reſtoit encor ſouuente-fois paſmée. La ſemaine Sainɛte outre les diſciplines de la Communauté, elle ſe retiroit en particulier, & en prenoit d'autres, auec d'autant plus de rigueur qu'à l'ordinaire, que ces iours de Penitence ſembloient l'inuiter à cela; dont ſon corps demeuroit ſi affoibly & ſi dechiré, qu'vne Religieuſe la ſeruant en vne de ſes maladies, luy veid ie ne ſçay comment, aux endroits où elle ſe diſciplinoit, deux grandes playes, chacune comme la paume de la main, la chair eſtant mangée & toute liuide; ce qui ne faiſoit pas ſeulement pitié, mais encor quelque ſorte d'horreur. Elle fut extremement affligée de cette deſcouuerte, tant à cauſe de ſon humilité, que de ſa pudeur virginale. Comme elle auoit de grandes & longues maladies, il y auoit pluſieurs filles qui à leur tour l'alloient ſeruir; ainſi doncques eſtant vne fois tombée en des paſmoiſons, tremblemens, & eſpeces de paralyſie, qui l'auoiẽt reduite au poinct de ne pouuoir remüer ny bras ny jambe, non pas meſme ſe porter le morceau à la bouche, elle ne peut empeſcher qu'vne autre Infirmiere, qui luy rendoit tous ces charitables deuoirs, ne veid alors ſes eſpaules, & ſes coſtez, mais ſi ſanglans & meurtris de coups, que ce ſpectacle la faiſoit fremir. Ez diſciplines ordinaires elle prenoit touſiours en ſa compaignie quelques vnes, que elle cognoiſſoit des plus affectionnees à cet exercice, qu'elles alloient faire en certain lieu caché. Vne nuict entre onze & douze heures, ayant pris auec ſoy deux Religieuſes pour faire la diſcipline, elle les

mena au plus haut du Dortoir iuſtement ſous le toict qui couure l'Egliſe. Elles eſtoient ſans lumiere de peur d'eſtre ſurpriſes, & n'eurent pas ſi-toſt mis le pied en ce lieu, qu'elles ouyrent vn bruit effroyable, & eurent des viſions de Demons & de ſpectres qui firent gaigner la porte aux moins reſolües: Ieanne demeura ſeule ferme, & ſans s'eſtonner; car cognoiſſant bien l'artifice de Satan qu'elle auoit eſprouué & vaincu en mille ſemblables rencontres, elle ne s'en donna point de peine, mais ſe muniſſant des armes les plus propres à le chaſſer, ſe mit en priere, demandant inſtamment à Dieu qu'il ne permit pas qu'elle perdit la victoire. Elle fut exaucée, & apres quelque combat qu'elle fut obligée de rendre contre ces noirs ennemis, pour donner de plus grandes preuues de ſon courage, ſon cher Eſpoux ne la deliura pas ſeulement de leurs efforts, mais encor la vint conſoler viſiblement de ſa douce preſẽce. Iesvs luy parut dõcques au méme eſtat où le reduiſirent les bourreaux ſur la Montagne du Caluaire, lors qu'en l'attente du Crucifiement les vns le firent aſſeoir ſur vne pierre, pendant que les autres perçoient le bois auec vne tariere pour luy cloüer les pieds & les mains. Cependant ce doux Aigneau demeuroit la veüe baſſe, & les bras croiſez ſur la poictrine, en preſence de ſa Mere & de S. Iean, qui eloignez d'vn peu, ſe tenoient la main ſous la joüe, & eſtoient percez d'vne douleur inconceuable. Tout ce Myſtere fut fort naïfuement repreſenté à la Saincte, dequoy les Diables depitez prirent la fuite. Quelque temps apres les deux Compaignes qui auoient gaigné au pied, ſaiſies de frayeur, reprirent courage, & ſe blaſmans de leur lacheté, allerẽt écouter, plutoſt que voir ce qui ſe paſſoit, & qu'eſtoit deuenüe la Mere Ieanne. Vous pouuez bien auancer (leur dit-elle d'auſſi loin qu'elle les ſentit approcher) la tempeſte a ceſſé, & tout eſt calme en ce lieu-cy. Elles entrerent, & ayans toutes trois faict la diſcipline iuſques au ſang, ſe retirerent tout doucement en leurs cellules, la Mere les aduertiſſant d'eſtre vne autre fois plus courageuſes.

XX. Cilices de Ieanne, & ſes jeuſnes.

Ce ne fut pas ſeulement auec la diſcipline qu'elle affligeoit ſon corps, mais bien pour le moins auſſi rudement auec des cilices: elle eſtoit encor au Monde qu'elle en vſoit deſia, quoy qu'elle les portat ſi ſecrétement que ſa mere n'y ſçeut iamais prendre garde. Soudain qu'elle eut mis le pied dans le Monaſtere elle en prit de plus rigoureux; car elle en auoit vn de fer qui luy couuroit tout le corps, & qui ne pouuoit eſtre que tres-ſenſible; veu que les pointes du fer eſtoient rebouchées contre la chair, en façon de petits trenchants de couſteau: elle en auoit vn autre faict de grands cloux repliez; & vn troiſiéme encor tiſſu de crein de cheual, faict comme vne grande juppe de bouuier, dont les manches venoient iuſqu'à demy bras, & le bord plus bas que les genoux. Elle en auoit encor d'autres vn peu plus doux, ſe ſeruant des vns & des autres alternatiuement; non pas pour ſe ſoulager, mais bien pour ſe ménager, & durer plus long-temps en ce martyre. En vn mot, le méme ſoin que mettẽt les Dames à paroiſtre de bonne grace deuant le Monde, celle-cy le prenoit pour ſe rendre agreable aux yeux de Dieu; changeant tous les iours de robbe comme elles font, mais auec vn motif bien different de la vanité, qui les coëffe tous les iours, & les habille auec tant de pompe. En ſa derniere maladie ſe plaignant vne fois de l'eſtomach, la Prieure qui de fortune eſtoit alors dans le Dortoir l'entendit, & eſtant entrée dans l'Infirmerie, luy dit, que ſans doute cette douleur prouenoit de quelque choſe qu'elle portoit deſſus: la malade s'excuſa au mieux qu'elle peuſt, diſant que cela n'en deuoit pas eſtre la cauſe. La Mere la preſſa neantmoins ſur cette replique, & ſe doutant de ce qui eſtoit, luy commanda de quitter ce qu'elle portoit: à quoy la fille obeyſſant ſe déceignit d'vne groſſe chaine qu'elle auoit priſe iuſques dans le lict, où ſa maladie la tenoit bien aſſez attachée. La Prieure la prit, & s'en allant de ce pas viſiter ſa chambre, fureta tant par tous les recoins, qu'elle y trouua deux autres chaines de fer, deux cilices, & pour dire tout en vn mot, tant d'autres pieces de ferremens, & de cottes de maille, qu'à deſplier toute cette marchandiſe on eut peu prendre cette cellule pour la boutique d'vn Armurier. Elle accompagna ſes chers cilices & diſciplines de jeuſnes tres-auſteres: eſtant encor auprés de ſa mere, elle ieuſnoit auec elle quatre iours de la ſemaine, le Lundy, Mecredy, Vendredy, & Samedy: & les jeuſnes qu'elle faiſoit le Vendredy, chaque veille de Noſtre Dame, des Apoſtres, & autres Saincts ſes Patrons, tout cela ſe paſſoit au pain & à l'eau. Elle

ieuſnoit auſſi pendant tout l'Aduent. Eſtãt Religieuſe elle continua ſes jeuſnes des quatre iours de la ſemaine, des Aduents, Careſmes, Octaues des grandes feſtes, cõme de l'Aſcenſion, Pentecoſte, du S. Sacrement de l'Autel, de l'Aſſomption de la Vierge: & au pain & à l'eau deux fois la ſemaine pendant le Careſme, comme auſſi la ſemaine peineuſe toute entiere, les veilles des feſtes de Noſtre Seigneur, de la Vierge, Apoſtres, Saincts de l'Ordre, & autres ſes particuliers Tutelaires. Les deux iours de Careſme entrant elle ieuſnoit ſemblablement au pain & à l'eau, faiſoit la Communion, & pluſieurs autres bonnes œuures, en appliquant l'intention pour ces Carnaualiſtes qui ſe debordent en ce tẽps là ſi licentieuſement. Les iours qu'elle ieuſnoit au pain & a l'eau, quelque ſoin qu'elle prit à ſe cacher des yeux des autres, il y en auoit touſiours quelqu'vne qui remarquoit qu'elle y meſloit de la cendre parmy. Les autres iours de jeuſne elle ne mãgeoit que fort peu, & encore des viandes treſgroſſieres, legumages, herbes, racines, & autres tels metz, qui n'ont que fort peu de ſaveur & de ſuc, & chargent plutoſt qu'ils ne nourriſſent. C'eſtoit pour elle ſe traicter fort delicieuſement que d'auoir la moitié d'vne ſardine, vn peu de ſalade, ou quelques gouttes de vin cuit. Pour l'ordinaire elle faiſoit ſeicher le pain afin de le rendre de mauuais gouſt, & ſe plaiſoit à chercher par cy, par la les morceaux à demy morfillez. Elle prioit la Refectoriere de luy en garder de deux ou trois fournées, feignant qu'elle le trouuoit ainſi plus appetiſſant: c'eſtoit de la ſorte que l'humilité luy faiſoit tenir caché ſon deſſein, en quoy elle ne mentoit pas; car il eſtoit vray en quelque ſens, qu'elle prenoit plus de gouſt à maſcher ces crouſtes moiſies, dures, & quelque fois puantes, qu'elle n'eut faict au plus delicat & plus tendre maſſepain qu'on luy eut ſceu choiſir. Veritablement c'eſtoit ſe mortifier tout de bon; car il faut remarquer qu'en ce pays-là, ſi on ne prend le pain preſque tout chaud, ou du moins faict d'vn iour, & tout au plus de deux, il eſt impoſſible d'en aualer; parce que le grain y eſt ſi meſlé de terre, quelque peine qu'on mette à le purger, qu'elle le deſſeiche entierement en moins de vingt & quatre heures. La Prieure & les autres Religieuſes la reprenãt de cette extraordinaire penitence, elle ſe prenoit à pleurer d'auſſi bon ſens que ſi elles ſe fuſſent mocquées, diſant que elle ne ſe flatoit que trop: outre que (diſoit-elle) ſi on donne au corps tout ce qu'il demande, il nous traictera mal, & comme vne beſte de ſeruice trop graſſe, nous payera en ruades l'aumone dont nous l'aurons ſaoulé. Les autres luy repliquant qu'il ne faloit tomber du coſté de l'excez ny du defaut; mais en prendre ſobrement autant qu'il en faut pour la ſanté, & pour le ſouſtien de la vie; elle reſpondit auec vn profond ſentiment d'humilité, & vn regret duquel elle ſe ſentoit le cœur percé, qu'elle ne faiſoit rien qui valut, qu'il n'y auoit pas vne ſeule de ſes œuures qui fut de miſe, & qu'elle ſeruoit plutoſt de ſcandale, que de bon exemple à tout le Conuent. Mangeant à la table commune du Refectoir, ſoudain que la Prieure ceſſoit, elle n'eut pas aualé vn morceau d'auantage, quand elle n'eut faict que commencer ſon repas: elle s'y tenoit fort modeſtement, & touſiours attentiue à la lecture, ayant plus de ſoin de repaiſtre l'ame, que de nourrir le corps. Ses metz ordinaires eſtoient de la Paſſion de IESVS, auec quoy elle aſſaiſonnoit de ſorte les viandes materielles, qu'elle n'en trouua iamais aucune de mauuais gouſt: au contraire, en ſouuenance du fiel & du vinaigre que beut le Sauueur ſur la Croix, elle trouuoit meilleur tout ce qui eſtoit trempé dans cette amertume; ainſi ſe plaiſoit-elle aux fruicts pourris & autres choſes gaſtées, les choiſiſſant touſiours plutoſt que les autres.

XXI. Oraiſon preſque cõtinuelle de la M. Ieãne.

Pour ce qui eſt de l'Oraiſon, il ne faut pas demander auec quelle ferueur elle s'y portoit; car puis que dans le monde nous auõs veu qu'elle en faiſoit tant, malgré tous les diuertiſſemens qu'on y trouue, il ne faut pas douter qu'elle n'écherit beaucoup par deſſus cela deſlors qu'elle mit le pied dans le Monaſtere, qui eſtant la maiſon de Dieu, par meſme raiſon doit auſſi eſtre celle de l'Oraiſon. Auſſi certes la faiſoit elle auec tant de chaleur & de perſeuerance, qu'elle eut peu s'egaler à ces anciens Anachoretes qui rempliſſoiẽt les deſerts; car elle n'ẽ deuoit que fort peu aux Pauls, aux Macaires, aux Antoines, & generalement à tous ces grands Veilleurs, qui faiſoient ſi ſouuent de la nuict & du iour vne ſeule piece. Il y a dequoy s'en eſtonner, & ſi la choſe eſtoit moins auerée elle ſeroit moins croyable; car elle s'attachoit ſi fort & ſi longuemẽt à cet exercice, qu'on luy cõpte

chaque iour, à prendre auſſi la nuict, quatorze heures entieres d'Oraiſon mentale. Au commencement elle ſe leuoit à trois heures, comme le temps qu'elle trouuoit le plus propre à mediter iuſques à Prime. Apres les Offices du matin, qui ſe diſoiẽt ẽuirõ les 7. heures, elle arreſtoit au Chœur continuãt ſa meditation iuſques à 9. Apres diſner elle meditoit depuis 1. heure iuſques à 2. heures, & auãt Veſpres: apres Veſpres demy heure, qu'elle appelloit le petit rafraiſchiſſement de l'ame ; durant la nuict, de ſept heures iuſques à dix tant qu'elle fut Maiſtreſſe des Nouices; & ne faiſant point cette charge depuis les neuf iuſques à douze: employant le dernier quart à faire Oraiſon les bras eſtẽdus en façõ de Croix, en l'hõneur & memoire de celle de noſtre Seigneur. Au temps auquel elle fit ce vœu duquel nous auons parlé, à ſçauoir de ne parler à perſonne de dehors, toute ſa vie n'eſtoit qu'vne continuelle priere ; car depuis les trois heures apres minuict elle paſſoit tout le reſte dans le Chœur en Oraiſon iuſques au diſner, qu'on ſonnoit enuiron les onze ; choſe eſtrange pour vne fille. Apres diſner ayant leu quelques fueillets d'vn Liure de deuotion, & s'eſtant vn peu repoſée, elle s'ẽ alloit en vn coin de Chœur le plus reculé derriere les orgues, & faiſoit là vne heure de meditation. Enfin c'eſt vn prodige de deuotion, ie me laſſe de cotter ſi particulierement tout le temps qu'elle y employoit, & nous aurions pluſtoſt faict de dire (comme il eſt vray) que hors du Refectoir & quelqu'heure de la nuict qu'elle donnoit au ſõmeil, elle prioit touſiours.

XXII. Rauiſſemens & vnions auec Dieu de la Mere Ieanne.

Enfin cette fille paruint à vn tel degré de perfection, pour ce qui eſt de la priere, que pour la bien exprimer il faudroit en pouuoir ſentir le gouſt comme elle faiſoit: c'eſtoit alors qu'elle pouuoit dire auſſi iuſtement que le ſolitaire de Ieremie, qu'elle ſe taiſoit & s'eſtoit aſſiſe pour ſe repoſer en la contemplation de Dieu; & cela parce qu'elle s'eſtoit leuée au deſſus de ſoy-méme ; *Sedebit ſolitarius, & tacebit, quia leuauit ſe ſupra ſe* ; paroles que Ieanne rediſoit ſouuẽt auecque plaiſir, & meſme les auoit eſcrites en vn coin de chambre. Certainement c'eſtoit bien autre choſe que toutes ces deſpriſes de l'ame qu'a voulu reſver Platõ, & ces extaſes & autres ſublimes ſaillies qu'il luy fait faire : car jouyſſant des priuautez de ſon diuin Eſpoux, & s'eſtant eſleuée ſi haut en merite qu'elle eſtoit viſiblement careſſée de luy par mille viſites, par mille rayons de lumiere qui luy découuroient en cet obiect de tout poinct rauiſſant, des beautez inconceuables, que pouuoit elle faire que ſe ſeoir dans ce doux repos, ou que pouuoit elle dire eſtant toute occupée au ſentiment de ce bon-heur? Vous ne ſçauez que c'eſt des faueurs que Dieu faict à ſes deuots, langues & plumes preſomptueuſes, qui vous efforcez de leuer le voile, & nous en dire quelque choſe: car ſi vous en auiez tant ſoit peu gouſté, vous vous tairiés auſſi bien que Ieanne, & ne feriez que ſonger comme ſainct Pierre ſur le Thabor, à vous y eſtablir fermes, pour demeurer eternellement colées à cet agreable object. Ces ſortes de rauiſſement luy eſtoient bien ſi ordinaires, que par tout elle en jouyſſoit, choſe eſtrange! iuſques dans les recreations ; car bien ſouuent il la faloit pouſſer du coude, & la faire reuenir: d'autrefois elle ſe mouuoit auſſi peu qu'vne ſtatüe, ayant le viſage tout enflammé, le front rayonnãt, & la bouche entr'ouuerte, comme qui ſouſrit. La merueille eſtoit que lors que cecy luy arriuoit durant l'Office, ce qui eſtoit aſſez ſouuent, & particulierement apres la Communion, elle ne laiſſoit pas de tout reciter fort ponctuellement auſſi bien que les autres : de façon qu'on eut peu juger qu'elle auoit deux ames; l'vne pour auoir la paiſible & muette jouyſſance de Dieu, l'autre pour reciter ſes Heures : ou bien ſi vous voulez on eut peu croire en la voyant en méme temps ſi entiere & ſi attentiue à ces deux exercices ſi differens, que ſon Ange Gardien prioit vocalement pour elle, pendant qu'elle cõtemploit pour luy. Vn iour qu'elle faiſoit Oraiſon dans ſa chambre, elle fut tout d'vn coup rauie, en ſorte que ſa compagne la veid éleuée plus de trois pieds ſur terre, ce que la meſme Religieuſe remarqua vne autre fois qu'on diſoit l'Office au Chœur; dequoy il ne ſe faut pas beaucoup eſtonner, conſideré principalement que ſon corps eſtoit ſi matté de ieuſnes & de diſciplines, que ces ſortes de mortification & mille autres l'auoient ſpiritualiſé, à la façon d'vne ſubtile vapeur que la chaleur du Soleil attire & fait monter en haut. Enfin ces éleuemens, ſoit de corps, ou de cœur & d'ame, luy eſtoient ſi ordinaires qu'ils luy venoient méme dans l'Infirmerie où les excez du mal la tenoient allictée : ſi bien que tout ce qu'vne autre malade eut peu

auoir de syncopes, c'estoient en elle des rauissemens, pendant lesquels elle n'oyoit, ny ne voyoit rien qui se fit, ou se dict auprez d'elle. S'il arriuoit donc qu'en ce tẽps là on luy leut des Liures de deuotion, quand l'extase auoit passé il en faloit repeter la lecture; car elle prioit instamment qu'on ne la priuast point de certe satisfaction; & cecy fut fait deux fois entre autres, l'vne tandis qu'on luy lisoit l'explication du Pseaume, *Super flumina Babylonis*: & l'autre, l'interpretation du Cantique, *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

Outre l'exercice de l'Oraison mentale, de laquelle nous auons traicté iusques icy, elle s'occupoit encore beaucoup en la vocale: laquelle n'est pas essentiellement differente de l'autre; car elles sont toutes deux des actes de Religion, tendans à obtenir quelque chose de Dieu. Elles ont neantmoins chacune cecy de propre, que l'vne demande la chose auec le cœur & l'esprit seulement; & l'autre de l'esprit & de la bouche tout ensemble: l'Oraison vocale doit seruir à la mentale, quand il faut produire exterieurement ce qu'on a conceu; mais la mentale est si inseparable de la vocale, que sans elle celle-cy n'est qu'vn petit bruict, & vn remuement de levres, qui n'est ny agreable à Dieu, ny d'aucun profit à celuy qui le fait. Il y a encore vne autre sorte d'Oraison fort ancienne, & pratiquée par les Saincts, qu'on appelle Oraison iaculatoire: ce sont de petits traits d'amour, & briefues aspirations, qui partent de l'ame plus viste que le volet, & vont percer le Ciel comme leur but, d'autant plus efficacement qu'il semble que le coup en est soudain, & moins preueu. Car elle sert en toutes les actions, esquelles on s'occupe de iour, de nuict, pendant le trauail, le repos, le manger, le marcher, par tout. Elle sért aussi pour l'Oraison mentale, car c'est comme du ciment qui en tient les parties vnies, & l'ame colée à Dieu. Ainsi la Mere Ieanne auoit faict choix de plusieurs paroles, ou petits Versets de l'Escriture saincte, pour s'en ayder à tous rencontres: apres sa mort on en trouua quantité qui estoient escrits en de petits rouleaux volans, dont en voicy quelques vns.

Sedebit solitarius, & tacebit, quia leuauit se supra se, c'est a dire: Le solitaire apres s'estre assis se taira; parce qu'il s'est éleué au dessus de soy-mesme.

Beati qui ad Cœnam Agni vocati sunt: Bienheureux ceux qui sont apellez au souper de l'Aigneau. *Apoc. 19.*

Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia: Ie suis à mon bien-aymé, & ce bien-aymé qui se paist parmy les lis, est à moy. *Cantic. 2.*

Ego dilecto meo, & ad me conuersio eius: Ie suis à mon bien-aymé, & il se tourne deuers moy. *Cantic. 2.*

Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis; Venez donc mon bien-aymé, sortons aux champs, & demeurons à la campagne. *Cantic. 7.*

Domine ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus; Seigneur tous mes desirs vous sont ouuerts, vous les connoissez tous, & mes larmes ne vous sont pas cachées. *Ps. 37.*

Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te leuaui animam meam: Guidez moy Seigneur au chemin que ie doy tenir, parce que i'ay éleué mon ame à vous. *Ps. 142.*

Quis nos separabit à charitate Christi? Qui est-ce qui pourra nous separer de l'amour de Iesus? *Rom. 8.*

Valde honorandus est Beatus Ioannes, qui supra pectus Domini in cœna recubuit, cui Christus in Cruce Matrem Virginem Virgini commendauit: S. Iean est vrayement digne de beaucoup d'honneur, c'est luy qui en la derniere Cene eut le priuilege de reposer sa teste sur la poictrine du Seigneur, luy qui par titre de virginité a merité que Iesus de la Croix en hors luy recommandat sa Mere Vierge.

Durant l'effort de ses maladies elle disoit souuent, *Fortitudo mea & laus mea Dominus*: Le Seigneur est ma force & ma loüange. *Ps. 17.*

Super flumina Babylonis illic sedimus, & fleuimus, dum recordaremur tui Sion: Au bord des fleuues de Babylone, c'est là que nous nous sommes assis, & auons pleuré, nous souuenans de toy chere Sion. *Ps. 136.*

Et en la derniere maladie; *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ vsque ad animam meam*: O Dieu! sauuez moy, parce que les eaux des souffrances ont entré iusques dans mon ame. *Ps. 68.*

XXIV. Elle étoit particulierement deuote à S. Iean l'Euangeliste, & des

La Mere Ieanne prioit vocalement, en sorte qu'elle accompaignoit tousiours les mots qu'elle prononçoit de l'esprit & de l'attention. Outre les Offices diuins elle recitoit chaque iour à l'honneur de la tres-Saincte Trinité trois fois le *Pater*, trois fois

faueurs qu'elle en receut.

l'Aue Maria, trois fois le *Salue*: vn Rosaire de cent cinquante *Aue Maria*, vn troisiéme à l'honneur du Pere, l'autre à l'honneur du Fils, & le dernier à l'honneur du S. Esprit. De plus, elle disoit tous les iours l'Office de nostre Dame, cinq fois le *Pater* & *l'Aue*, beaucoup d'autres Antiennes & Oraisons en memoire des SS. ausquels elle auoit particuliere deuotion, qui estoient en tres-grand nombre; Principalement à cinq Patriarches, cinq Prophetes, cinq Apostres, cinq Martyrs, cinq Docteurs, cinq Abbés, cinq Confesseurs, cinq Vierges, cinq saincte femmes; lesquels tous elle honnoroit grandement, & en particulier sainct Iean l'Euangeliste, auquel elle se cõsacra dés son ieune âge, ayant apris qu'elle estoit née au iour de sa feste. Feste qu'elle chomma depuis toutes les années fort deuotement, & legua par son testament vne double pistole pour traicter le Conuent au susdit iour, auquel elle offroit à ce Sainct vn riche present de toutes les bonnes œuures qu'elle auoit faictes le long de l'an, le priant de les perfectionner, & les presenter au Pere Eternel, afin que venant de sa part elles luy peussent estre agreables. Le iour du martyre de ce grand Euangeliste, qui tombe le sixiéme de May, saison des fleurs, elle en preparoit quantité de bouquets; & specialement de lys, desquels elle ornoit l'Autel, & vne tres-belle image de ce Sainct, qu'auec permission elle auoit dans sa chambre, & l'ayant couuerte de ramée, & parfumée d'encens, & de la douce odeur des cassoletes, les chandelles allumées tout autour, elle alloit inuiter les Religieuses de venir honnorer son Sainct. Toutes les nuicts auant que se coucher examinant sa conscience, comme si elle se fut confessée à S. Iean, elle produisoit des actes de contritiõ; & le prenant pour mediateur, le supplioit d'intercedér pour elle, & luy obtenir le pardon de ses pechez. Elle conseilloit aux autres d'en faire de mesme enuers les Saincts qu'elles auoient pris pour patrons, leur découurant toutes les fautes qu'elles pouuoient commettre, afin que par leur interceſſion elles s'approchassent de la Confession mieux disposées. Prononçant le nom de sainct Iean; C'est mon Sainct disoit elle, en riant. Pẽdant sept mois qu'elle fut trauaillée d'vne griefve maladie, elle ne sortit que deux fois du lict & de la chambre, l'vne au iour de l'Annonciation, & l'autre à celuy de son bien-aymé Iean l'Euangeliste, auquel iour elle assista aux Offices, premieres Vespres, Matines, & Messe Conuentuelle, auec vn visage si frais & coloré, qu'on la iugeoit estre entierement guerie. Mais la Feste passée elle se remit au lict, les mesmes accidens la tournant accueillir qui la trauailloient auparauant. Ce qui ne peut estre sans vne particuliere grace & miracle, le B. S. Iean ayant obtenu des forces suffisãtes à sa deuote, afin qu'elle peut celebrer pour la derniere fois sa feste. Elle recommandoit à toutes d'estre deuotes à sainct Iean, leur disant: Comment pourriez vous mediter la passion de nostre Setgneur, que vous n'y rencontriez à l'instant S. Iean? Mes Sœurs pour la vertu de chasteté, S. Iean. Pour l'amour, S. Iean. Pour la passion, S. Iean. Pour l'exercice des vertus, S. Iean, & pour tout, S. Iean.

Vne fois estant vn peu appuyée sur l'Autel du glorieux Euangeliste en sa chãbre, & certaine Religieuse estant entrée, la Mere Ieanne l'exhorta d'estre fort affectionnée à S. Iean, comme celuy qui cherissoit auec douceur & recognoissance tous ses deuots. La Religieuse respondant; Mere, ie suis deuote du S. Euãgeliste, mais fort peu: elle pour l'affectionner à la deuotion du sainct Apostre, luy raconta les faueurs qu'elle auoit receu de ce grãd Sainct, bien que sous le nom de quelque autre. Vne fois, dit-elle, l'Euangeliste Iean conduisit vne sienne deuote dans le Ciel, la veille d'vne feste de la Vierge, laquelle elle veid tres-pure & tres-belle, reuestüe de blanc: dequoy cette ame demeura si remplie de ioye, qu'il estoit impossible à la lãgue de le declarer. Et depuis cette faueur, deuoit-elle pas bien témoigner de la deuotion à l'endroict du S. Apostre, & ne le seruir pas auec tiedeur?

Vne autre fois, enseignant comme les Religieuses doiuent s'occuper en la feste de tous Saincts, elle dit à vne autre, qu'à la façon des pauures, la veille de ce iour solẽnel, l'ame deuoit monter au Ciel, comme parmy les rües d'vne Ville s'y promener, & demãder l'aumosne à tous ces Citoyẽs, afin de s'enrichir & subuenir à la disette des vertus, qu'on souffre dans cette valée de miseres: & luy raconta ce que luy estoit arriué vne fois, quoy qu'elle se seruit tousiours d'vne troisiéme personne. Vne ame, dit-elle, ayant faict cette pieuse queste la veille de tous Saincts, le lendemain S. Iean son particulier Patron, l'enleua & la pro-

mena par cette grande Cité de gloire, luy faisant voir tous les Saincts, lesquels couuerts de vestemens blancs, & tenans des palmes en leurs mains, faisoient vne Procession si belle & agreable, l'Aigneau sans tache allant deuant, qu'il ne se pouuoit dire, moins encor exprimer. Cette ame rauie de voir cette grande multitude & si bien rangée d'Anges, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, Euesques, Docteurs, Confesseurs, & Vierges, se tenoit retirée & cachée, recognoissant sa nudité, vileté & bassesse, parmy tant de Princes & Roys, demeurant ainsi pleine de confusion & de honte. L'Aigneau tourna amoureusement ses yeux sur cette ame, & à ce doux regard, à l'instant elle se treuua reuestüe de mesme liurée que ceux de la Procession. Auec quoy son Sainct luy ayant baillé vne palme en la main, par commandement de l'Aigneau, fut mise au rang des Vierges pour aller en la Procession auec elles.

Vn autre iour, sçauoir, le troisiéme May, feste de l'Inuentiõ de la Croix, elle raconta à cette Religieuse, qu'il estoit arriué à la mesme ame, d'auoir esté conduicte dans le Ciel par son Sainct, où elle veid vne semblable Procession, au deuant de laquelle alloit aussi l'Aigneau, portant l'estendard de la Croix: Tous les Saincts le suiuoient auec des palmes & Croix, embellies de fleurs, & certaine ayant demandé au Sainct Tutelaire; pourquoy est-ce que tous les Saincts apportoient de Croix? ce Sainct (qui estoit Iean l'Euangeliste) respondit; Parce qu'ils les auoient portées en cette vie; ajoustant que la Croix ne luy manqueroit pas à elle non plus qu'aux autres, laquelle aussi on luy donna au Ciel pour aller en Procession parmy les Vierges, & iouyr de la douceur d'vne feste si solemnelle. Lors qu'elle racontoit cela c'estoit auec tant de témoignages de la ioye interieure du cœur, que son visage en restoit beau comme celuy d'vn Ange.

Vne autre fois (c'estoit vn an & demy auant son trépas) ayant vn desir extreme de voir vn beau jardin esmaillé de fleurs, qui luy peussent plaire & donner du contentement; pource que (disoit-elle) toutes celles de la terre ne la pouuoient rassasier, son bien-aymé S. Iean l'enleua dans le Ciel, & luy fit voir les Saincts en ce jardin tres-delectable, portant de diuerses & tres-odoriferantes fleurs en leurs mains. Marie Reyne du Ciel, tenoit en sa main vn si beau lys, que cette seule fleur excedoit toutes les autres. Tandis que la Seruante de Dieu se consoloit ainsi de l'aspect doux & agreable de ce jardin, son Sainct l'inuita d'en choisir à son plaisir pour en dresser vn bouquet; à quoy obeyssant, elle commença de faire son bouquet, prenant vne fleur du rameau que la tres-pure Vierge tenoit en sa main, laquelle elle enuironna des fleurs des Apostres: Et voulant mesler parmy icelles quelques vnes des siennes, qu'étoient ses œuures imparfaictes; on luy dit que ces fleurs estoient puantes, nonobstãt ce elle les mesloit parmy les œuures excellentes, & de bonne odeur; afin qu'elles demeurassent couuertes, & qu'elles peussent estre meliorées par le moyen d'icelles. Continuant à faire son bouquet, elle prit vn peu de chaque fleur des autres Saincts, blanches, rouges, jaunes, azurées, violetes, sans oublier d'y ioindre les siennes puantes; afin de leur faire perdre la mauuaise odeur, & les lia auec vn filet d'or, symbole de la charité, & desirant de faire present de ce bouquet au Pere Eternel, estimant que ce deuoit estre auec vn bassin d'or ou d'argent, elle eut bien souhaité que son cœur eut seruy de plat; mais quoy qu'elle le iugeant vuide, y apportat les actes de contrition & ferme propos de mieux faire à l'auenir, il luy sembloit encore que ce bassin n'estoit pas assez propre pour luy estre presenté; elle se resolut dõc, au lieu de l'eau de senteur, d'arroser le tout du sang de l'Aigneau, auec quoy le bassin fut iugé plein, & le present tres-agreable; neãtmoins cette ame n'ayãt pas la hardiesse de l'offrir au Pere Eternel, elle pria son S. Euangeliste, & vn des Peres fondateurs des Ordres, sçauoir S. Augustin, de le presenter eux-mesmes, des mains desquels, le Pere le receut auec contentement, & cette ame là fut rẽplie d'aise & de satisfactiõ.

Vne autre fois, vn an plus ou moins auant qu'elle mourut, vn Samedy au soir, quand on chantoit le *Salue*, elle veid comme tous les Courtisans du Ciel chantoiẽt aussi le mesme salut à la Vierge, & Mere de consolation: dont demeurant rauie d'ouyr vne musique si harmonieuse, sembloit qu'elle estoit transfigurée, pource que son visage deuint tres-beau, ne pouuant contenir l'allegresse & resiouyssance dans son ame, singulierement lors qu'elle veid le glorieux Euangeliste S. Iean, & saincte Catherine martyre tous deux seuls châter

O Clemens, ô pia, & tous les autres Saincts respondre, *O dulcis Virgo Maria*. En cette sorte sa belle ame alloit s'occupant en ces cõsiderations, esquelles elle trouuoit tel gouſt, que si quant au corps elle estoit en la terre, l'ame estoit toute auec la pensée dãs le Ciel. Vn de ses Confesseurs a dit que selon la coustume de l'Ordre, elle demandãt la benediction auant luy parler, disant: *Benedicite*, si par fois on la luy donnoit auec ces paroles, *Ad societatem ciuium ſupernorum perducat nos Rex Angelorum*, elle en estoit si aise qu'elle le prioit tousiours de luy donner la benediction en mesmes termes, qui veulent dire; Le Roy des Anges nous conduise à la compaignie des Citoyens de la gloire.

XXV. Mort de la Mere Ieanne.

Vne ame si fort occupée en la consideration des choses qu'elle auoit veu ne pouuoit pas faire beaucoup d'estat de celles de la terre: C'est pourquoy apres auoir souhaité affectueusement de sortir de ce monde, pour aller iouyr de la claire visiõ de son Espoux, demeuré sept mois detenüe d'vne griefve maladie, receu les Sacremens auec vne incomparable deuotion, & s'estant fait lire la Passion de nostre Seigneur deux heures auant, son ame sortant du corps, fut portée par les Anges au Ciel, pour y viure eternellement en leur compaignie, le 2. du mois de Iuin de l'an 1607. âgée de trente-vn an cinq mois & sept iours, ayant vécu dix ans & dixneuf iours dans le Monastere, menant ainsi qu'a esté veu, vne vie tres-austere & Religieuse: laissant le corps vierge, qui fut enterré auec vn extreme regret, non seulement des Religieuses, ses sœurs, & ses filles, ains de tous les habitans de la Ville, qui se voyoient priuez de la presence d'vne si grande Seruante de Dieu; bien que quasi tous ceux qui l'auoient cogneüe se consoloient grandement, estimant qu'vne vie si saincte, comme celle qu'elle auoit menée ne pouuoit estre suiuie que d'vne mort tres-glorieuse. Pour raison dequoy le Predicateur qui fit le Sermon, & qui auoit manié sa conscience plusieurs années, dit en Chaire, qu'il estoit en doute s'il deuoit exhorter l'Auditoire à prier Dieu pour son ame.

XXVI. Sept iours apres sa mort, elle guerit vn malade.

Sept iours apres son enterrement, elle parut à vne sienne deuote, selon la promesse qu'elle en auoit faict estant malade: Car quelques iours auant son trépas, elle enuoya visiter vn bon vieillard, nommé Pierre Iean Bouteille, natif de la Ville d'Alcoy, habitant pour lors d'Oriele, pour luy dire qu'elle auoit quelques affaires d'importance à luy communiquer, qu'elle luy escriroit si Dieu luy donnoit la force pour ce faire; & cas arriuant qu'elle ne peust le luy faire sçauoir par lettre, ne manqueroit point de le voir apres son trépas. C'est pourquoy n'ayãt peu escrire, pour satisfaire à sa promesse, le huictiéme du mois de Iuillet elle s'aparut à ce bon vieillard, si accablé d'vne griefve maladie, qu'abandonné des Medecins, on se disposoit à luy bailler l'Extreme Onction, n'y ayant point esperance d'en eschaper. Lors doncques de la plus grande necessité de cet homme, & estant presque en l'agonie, il veid la Mere Ieanne entourée d'éclatante lumiere, laquelle le consola de telle sorte, qu'il ne pouuoit se contenir, voyant cet Ange si amoureux & resplandissant, & la priant de le vouloir emmener auec soy. La seruante de Dieu disparut, laissant son deuot plein de contentement, & son corps parfaictement guery, puis que nonobstant son âge decrepit, & la rigueur de la maladie, il se leua le matin pour aller rendre action de graces de la santé receüe, laquelle les Medecins iugerent luy auoir esté donnée par miracle.

Au bout de neuf ans, qu'estoit l'an mille six cens seize, & le seiziéme du mois de Iuin, le sieur Eueſque d'Oriele, André Balaguer, assisté de son Conseil, à l'instance des Peres Augustins de la Prouince d'Aragon, des Consuls & Magistrats de la Ville & Religieuses de S. Sebastien du mesme Ordre, par acte public accorda la licence de faire l'eleuation des ossemens de cette Vierge. Et partant de les deterrer du sepulchre auquel on les auoit enseuelis, & en faire la Translation en vn lieu plus eminent, auec faculté de pouuoir faire des portraicts sans rayons toutefois, qu'on pourroit mettre sur les Autels, auec autres des Saincts, ou Saincte, & qu'on pourroit celebrer la Messe de tous les Saincts audict Autel, dans le seul Monastere de S. Sebastien, à l'instance des fideles ses deuots: comme aussi donna faculté de pouuoir pendre & allumer des lampes deuant son sepulchre, données en recognoissance des bien-faicts receus par son entremise: afin que ladicte Sœur Ieanne puisse estre reuerée & honorée par la pieuse affectiõ qu'vn chacun des Chrestiens, selon sa deuotion, luy voudra porter. Bref, que le iour de sa mort on peust chanter vne Messe de tous

les Saincts, dans ledict Monastere seulement de sainct Sebastien, & prescher ses vertus, auec les faueurs receues de Dieu par son interceſſion, comme plus amplement est porté par le Bref expedié à ces fins en la façon qui suit.

NOVS Dõ Frere André Balaguer, par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique, Eueſque d'Orielle, & Conſeiller du Roy en ſes Conſeils priuez: Veu les Requeſtes tant des Peres Prouincial, Deffiniteurs, & Viſiteurs de la Prouince d'Aragon, de l'Ordre de ſainct Auguſtin; du Doyen, & Chanoines du Chapitre de noſtre Egliſe Cathedrale de la meſme Ville; des Iurats, & Maiſtres de la police, qu'auſſi de Dom Iacques Roſſel, Lieutenant du Gouuerneur en la meſme ville, & de pluſieurs autres Gentils-hommes, & perſonnes de qualité, eſquelles ils nous ſupplioient qu'ayant eſgard à la ſaincteté de vie, & loüables habitudes de la Mere Ieanne Guilhem, & à la commune & publique renommee & approbation de tous, comme il appert en l'information qu'on en dreſſe, il nous pleuſt permettre que le corps de ladite Ieanne fut eleué, & mis en vn lieu plus eminent, afin qu'il peut eſtre honnoré ſelon la deuotion d'vn chacun. Veüe l'enqueſte des témoings, faicte par Iean Alcaras, Notaire de noſtre Cour, & par le Penitencier Pontez, Chanoine, Vicaire general, & particulier Commiſſaire en cet affaire, de la ſaincte vie & mœurs de ladicte Ieanne Guilhem, Religieuſe Profeſſe au Monaſtere de ſainct Sebaſtien d'Oriele, de l'Ordre de ſainct Auguſtin: par laquelle il appert que ſes actions ont eſté fort agreables à noſtre Seigneur, & que meſme il luy a pleu faire par les merites & interceſſion de cette ſienne ſeruante pluſieurs merueilles: conſte auſſi de ſa profonde humilité, penitence, mortification, ieuſnes, diſciplines, Oraiſon mentale de pluſieurs heures chaque iour, de ſon extreme pauureté volontaire, d'vn exacte ſilence, & de pluſieurs autres vertus, deſquelles Dieu fauoriſe les ames Religieuſes. Nous deſirans condeſcendre à la pieuſe deuotion & affection de ceux qui nous ont preſenté ladicte requeſte auec beaucoup d'inſtance; comme auſſi de pluſieurs autres perſonnes d'autres endroits; & enfin en conſideration de la ſinguliere deuotion que nous portions à cette grande ſeruante de Dieu, à cauſe de ſa pieté, religion, & vie exemplaire. Par la teneur des preſentes (apres l'auoir conſulté & examiné auec pluſieurs ſçauans & prudens perſonnages) nous donnons licence que le corps de ladicte ſeruante de Dieu Sœur Ieanne, puiſſe eſtre deterré du lieu où il eſt, transferé & mis en vn autre plus eminent, (pourueu qu'en iceluy il n'y aye point aucune feneſtre ouuerte en quelle façon que ce ſoit, par laquelle on puiſſe voir le coffre dãs lequel ſon corps ſera mis, ſans noſtre permiſſion expreſſe, ou de nos ſucceſſeurs) au coſté de la Chapelle de ſainct Sebaſtien dudit Monaſtere; ainſi qu'en Valence on voit pluſieurs ſeruiteurs de Dieu nõn canonizez, ny beatifiez: le tout afin que par ce moyen ladicte ſeruante de Dieu puiſſe eſtre honnorée ſelon l'affection particuliere qu'vn chacun luy aportera. Permettons auſſi qu'on puiſſe effigier ſon image ſoit ſur la toile, ou papier, ſans rayons toutefois, ny marques de Saincte, bien que ſon tableau puiſſe ſe mettre au coſté des Autels des SS. Beatifiez, & Canonizez. En outre permettons qu'on puiſſe dire la Meſſe de tous les Saincts, à la priere de ceux qui portez de deuotiõ enuers ladite Saincte la demanderont, en l'Autel de ladicte Chapelle de ſainct Sebaſtien ſeulement, & qu'on puiſſe pendre deuant ſon ſepulchre les lampes que ſes deuots luy offriront, en reconnoiſſance des faueurs & benefices, qu'ils ont par ſon interceſſion receu de la main de Dieu; afin que par ce moyen ladicte Sœur Ieanne Guilhem puiſſe eſtre honnorée par ſes deuots. Et finalement qu'au iour de la mort de ladicte Sœur Ieanne Guilhem, on puiſſe chanter vne Meſſe de tous les Saincts audit Monaſtere de ſainct Sebaſtien tant ſeulement, & prescher les vertus & les graces que ladicte ſeruante de Dieu Sœur Ieanne auoit receu, comme auſſi les benefices deſquels ſes deuots auront eſté gratifiez du meſme Dieu. Voulons neantmoins que ladicte Tranſlation du corps à ladicte Chapelle ſoit faicte ſecretement, ſans concours de perſonnes laïques, ou Eccleſiaſtiques, les portes de l'Egliſe fermées ſans qu'on ſonne les cloches dudict Monaſtere, ny ailleurs, & ce en preſence du Docteur Galceran Gali, noſtre Vicaire general, ou Maiſtre Roc Benoiſt Maiſtre des ceremonies, afin de pouuoir rendre teſmoignage, ſi le tout aura eſté faict ſelon noſtre volonté & Ordonnance. Et d'autant que ladicte Sœur Ieanne Guilhem ſelon la couſtume du Monaſtere, pour certaines conſiderations fut appellée Sœur Marie Ieanne Guilhem, au lieu qu'auparauant & dés les fonts Baptiſmales elle s'appelloit Eleonor; afin que d'ores-en-auãt on ne puiſſe point douter de ſa perſonne, & pour d'autres raiſons pieuſes; Nous voulons & ordonnons que tout ce qu'a eſté dit de la ſeruante de Dieu, ſoit fait ſous le nom de Sœur Ieanne Guilhem; & que d'ores-en-auant elle ſoit honnorée de la deuotion particuliere de ſes affectionnez, ſous le meſme nõ, & point ſoubs aucun autre; encore qu'on aye receu en l'information la depoſition de pluſieurs teſmoins ſoubs le nom de Marie Guilhem. Et d'autant que lors qu'il s'agit de canonizer quelque Sainct, les Papes ont accouſtumé de commander quelquefois par expréz, qu'on prenne garde ſi le corps dudict

Sainct eſt entier en tous ſes membres, parties, & os, & qu'il y a apparence que nous pouuons eſperer veu les grands merites de ladicte ſeruante de Dieu, Sœur Ieanne Guilhem, & les merueilles qu'il a pleu à Dieu faire par ſon interceſsion en faueur des fideles, qu'il l'honnorera vn iour auquel on traictera de ſa Canonization pour la plus grande conſolation & ſatisfaction de tous, ſingulierement de ceux de cette Ville; & afin auſſi qu'il conſte de la verité des parties & os qu'on a trouué dans le ſepulchre de ladicte Sœur Ieanne, commandons premierement qu'en ladicte Tranſlation le Medecin ſoit appellé; afin qu'il puiſſe indiquer les os tant des parties principales, comme de toutes les autres du corps de ladicte ſeruante de Dieu: & qu'en meſme temps il y aye vn Notaire de noſtre Cour, pour eſcrire & faire regiſtre de tous les os qui ſeront treuuez au ſepulchre où encores eſt le corps, ſelon la relation qu'en fera le ſuſdict Docteur en Medecine, commençant deſpuis la teſte iuſques au dernier doigt des pieds, ſans en oublier aucun. Et afin qu'il ne ſe puiſſe faire aucune fraude au denombrement deſdits os, & qu'on ne puiſſe point douter à l'aduenir que le corps de ladicte ſeruante de Dieu ne ſoit tout entier, c'eſt à dire en toutes ſes parties, dãs le coffre, & lieu où doit eſtre faicte ladicte Tranſlation; Par la teneur des preſentes & autorité de noſtre charge, Nous defendons ſoubs peine d'excommunication maieure, latæ ſententiæ, vna pro trina Canonica monitione præmiſſa, *à qui que ce ſoit, Eccleſiaſtique ou ſeculier, de quelque qualité, eſtat, & condition qu'il ſoit, voire Reguliers, & des Mandians, de prendre ſecrettement ou publiquement aucun deſdits os de ladicte ſeruante de Dieu Sœur Ieanne, ny partie d'iceux, pour ſi petite qu'elle ſoit, pour ſoy, ou pour autruy; comme auſſi defendons par méme moyen qu'en aucun temps on n'ouure ledit ſepulchre ſans noſtre permiſsion, ou de nos ſucceſſeurs. Si commandons à noſtre Vicaire general d'eſtre preſent pour faire obſeruer tout ce qui a eſté dit, & faire mettre dans le propre coffre des os de ladicte ſeruante de Dieu le preſent acte, ſigné de noſtre main, & ſeellé de noſtre ſeau, & rapporté par le Notaire de noſtre Cour, pour ſeruir de memoire au temps à venir, en cas qu'on ouuriroit ledit ſepulchre. Et afin que perſonne ne puiſſe auoir pretexte d'ignorãce, voulons & commandons que le preſent acte ſoit leu hautement par noſtredit Notaire, en preſence de ceux qui ſe trouueront à ladicte Tranſlation, auant que l'ouuerture du ſepulchre de ladicte ſeruante de Dieu Sœur Ieanne Guilhem ſoit faite. Deliberé en noſtre Conſeil, le 16. du mois de Iuin, l'ã* 1616. Frater Andræas, Epiſcopus Oriolenſis.

Ladicte Sentence & Ordonnance ayant eſté leüe, il fut procedé au deterrement, obſeruant de point en point le contenu d'icelle. Le lendemain 17. du meſme mois de Iuin, les Religieuſes dudit Conuent en nombre de cinquante cinq preſentes, & quelques autres perſonnes ſeculieres de qualité, & par meſme moyen ſes saincts oſſemens furent mis dans vn coffre de noyer paré au dedans de riches eſtoffes auec des bãdes d'or, & d'argent, & iceluy fermé, porté en proceſsion, le Conuent chantant le Te Deum, *en vn lieu haut du coſté de la Chapelle de ſainct Antoine qui eſt en la méme Egliſe. Et le troiſiéme Iuillet, iour de Dimanche en la meſme annee 1616. en vertu de la licence donnee par l'Ordinaire, on celebra la premiere Feſte à la gloire de Dieu, & memoire de cette ſienne ſeruante en ladicte Ville, & ce auec beaucoup de pompe, eſclat, & reſiouyſſance. Car la nuict paroiſsoit vn iour par le nõbre des lumieres, ou flãbeaux allumez, deſquels eſtoient couuerts les clochers & feneſtres des maiſons. On n'entendoit que le carrillon des cloches, on fit joüer le Canon, feu de joye general, la Meſſe de tous les Saincts fut chantee ſolemnellement auec muſique, orgues & toute autre ſorte d'inſtrumens: il y eut Sermon & Proceſsion, en laquelle on portoit le Sainct Sacrement de l'Autel, chantans pluſieurs Sonnets à ſon honneur, & de la Mere Ieanne. Le tout aſsiſté d'vn tel concours & foule des habitans & eſtrãgers, qu'on n'auoit iamais veu choſe pareille en cette Ville.*

XXV. Miracles faits par l'interceſsion de la Mere Ieanne.

L'Autheur qui a compoſé l'hiſtoire de cette Saincte, dit y auoir beaucoup de miracles faicts par ſes interceſsions, leſquels raportez en l'information qu'on a dreſſé de ſes mœurs, il n'a voulu icy inſerer, pource qu'ils n'eſtoient encore recognus & approuuez par l'Ordinaire, ſe contentant d'en mettre quelques-vns, deſquels auſſi pour la méme raiſon, i'en prendray quelqu'vn pour en faire part au Lecteur. Le premier, arriué & pratiqué ſouuent, & en diuers temps enuers pluſieurs perſonnes ſeculieres ou Regulieres, leſquelles eſtant tout à faict diſtraictes & indeuotes, ayant eu recours à la Mere Ieanne en ſon viuant, ou apres ſon trépas, deuenoient grandement recueillies, & ſe portoient auec allegreſſe zele, & affection au ſeruice de Dieu.

Le ſecond, en ce que pluſieurs (& de cecy en auons-nous apporté au parauant quelque exẽple) aſſaillis de vilaines & violẽtes tentations de la chair, & reduicts à ce poinct, qu'ils ſembloient eſtre enſeuelis dans la brutalité & l'ordure de ce vice, s'eſtans ou monſtrez, ou recommandez

aux prieres de la Mere Ieanne, ſe ſont trouuez allegez de ces ſales penſées, changeoient de façon de vie, & ſe contenoient, ſans ſonger d'auantage à cet abominable peché.

Sœur Fulgence Garcie, Religieuſe du méme Conuent de ſainct Sebaſtien, & qui auoit eſté Nouice de la Mere Ieanne, voyant qu'on faiſoit enqueſte de la vie de ſa Mere, eſtimant qu'elle eſtoit obligée de dire ce qu'elle ſçauoit de vray, depoſa vn miracle qui luy eſtoit arriué à elle-meſme: à ſçauoir, qu'eſtant ſi fort malade, qu'elle demeura percluſe de tous ſes ſens l'eſpace d'onze heures, ſans qu'elle peut receuoir aucun des Sacremens neceſſaires à ſalut en ces occaſions, dont les Medecins la iugeoient morte, ſans le ſecours du Ciel; la Mere Ieanne voyant le trauail de ſa fille eut recours à Ieſus-Chriſt ſon Eſpoux, duquel elle obtint aſſez de temps pour cette fille, afin qu'elle ſe peut confeſſer, & receuoir le ſainct Sacrement de l'Autel. La malade guerie en l'ame, & deſireuſe d'obtenir encore la ſanté du corps, ſe confiant en ſa bonne Mere, la pria de vouloir s'employer enuers Dieu, à ce qu'il luy donnat le moyen de le pouuoir ſeruir comme les autres; Dieu l'exauça, & à ce qu'elle s'affectionnat d'auantage à eſperer en ſon aſſiſtance, voulut qu'elle recheut en la meſme maladie qu'auparauant; de façon que elle fut accueillie des meſmes accidens mortels, auſquels les Medecins ne voyant goutte, la Mere Ieanne employant les bonnes œuures de quelques autres Religieuſes, retourna à ſon Eſpoux, pour luy demander l'entiere ſanté pour cette ſienne fille: priere qui luy fut ſi agreable & ſi efficace, que le matin la Religieuſe ſe leua parfaictement guerie, loüa Dieu de ce bienfaict receu, lequel elle a recogneu pendant toute ſa vie, luy eſtre arriué par le merite & interceſſion de la Mere Ieanne de Guilhem.

Ioſephe Roſera, fille de Iean Eſcalon, & d'Yſabeau Sanchez, habitans d'Orielle, âgée de trois ans, huict mois, eſtoit grandement effrayée & troublée par des viſions eſpouuantables de figures & ſpectres affreux, qui ſe preſentoient à elle de nuict & de iour. Ce qui luy cauſa vne fievre tres-ardente, & à ſuite fut trauaillée du mal caduc en toutes les parties du corps, l'eſpace de quatorze iours, & ce auec telle violence, que grinçant les dents, tournant la bouche, eſcumant, & ſe debatant, elle faiſoit pitié, ſans pouuoir receuoir & aualer choſe quelconque pour ſe ſuſtanter.

Vne ſienne Tante, appellée Ieanne Tale, Profeſſe Beate, de l'Ordre de ſainct Dominique, ayant le ſoing de cette fille, cherchoit tous les moyens pour la guerir, & la voüoit à pluſieurs Saincts, ſans rien auancer. En fin ayant communiqué ſa détreſſe, & la cauſe d'icelle à l'Autheur qui a eſcrit l'hiſtoire des mœurs de la Mere Ieanne, cettuy-cy l'ayãt conſolée, & baillé vne petite image de la Saincte, auec vne Relique de ſes oſſemens, elle n'eut pas ſi-toſt appliqué l'vn & l'autre ſur la poictrine de la malade, l'ayant premierement recommãdée aux interceſſions de la Seruante de Dieu, auec promeſſe que donnant la ſanté à ſa Niepce, elle iroit viſiter ſon ſepulchre, & apporter ſon image de cire; qu'à l'inſtant la fille s'endormit d'vn profond ſommeil, duquel peu de temps apres elle s'éueilla toute ioyeuſe, deliurée des craintes & frayeurs, fievre, & epilepſie, paroiſſant belle comme le iour, & diſant hautement que la Mere Ieanne luy auoit paru habillée de blanc & noir, remarquant meſmes qu'elle auoit en la teſte le voile noir, & qu'elle l'auoit embraſſée, luy diſant: *Ma fille, tu es à preſent ſaine, ſois-le touſiours d'eſprit, & ainſi tu paruiendras au Ciel.*

Le meſme iour en l'Egliſe ſainct Michel, Yſabeau Torrés, vefve, grãdement trauaillée de douleur des yeux, ſans pouuoir trouuer de repos, ayant appris de ladicte Beate, le miracle arriué en faueur de ſa petite Niepce, par l'interceſſion de la Mere Ieanne, & induicte de ſe recommander à elle, luy ayant dreſſé ſa priere, & promis de donner à ſon ſepulchre deux yeux de cire, faiſant toucher le portraict à ſes yeux, que ladicte Beate luy auoit preſté, ſoudain elle ſe ſentit ſoulagée de l'exceſſiue douleur de ſes yeux, leſquels deuindrent tous nets, beaux & clair-voyants.

Six iours apres, Dieu départit pareille faueur que nous auons dit vn peu au parauant, gueriſſant de méme maladie du haut-mal, vn autre petit garçon appellé Sebaſtien, fils de Martin Villaroya, & Catherine Martinés, par les merites & prieres de la Mere Ieanne.

Finiſſons auec le miracle, duquel l'Autheur fut témoin oculaire: Il y auoit dans le Conuent de ſainct Auguſtin, de la Ville d'Orielle, vn Religieux Profez & Preſtre

fort vieux & caſſé, appellé F. Pierre Gilabert, natif de la méme Ville, affligé outre meſure, d'onze playes qu'il auoit ſur ſon corps, playes inueterées, & bleüaſtres, depuis cinq ans; mais plus trauaillé depuis ſix mois. Quelques medecines & remedes qu'on luy appliquat, il ne pouuoit receuoir aucun ſoulagement, au contraire ſon mal alloit en empirant tous les iours, ſe faiſant beaucoup d'ouuerture en pluſieurs endroicts du corps: la douleur eſtoit ſi vehemente, que ne luy donnant de repos tant ſoit peu, il crioit & ſe tourmentoit, en ſorte qu'il incommodoit tous les Religieux voiſins. Enfin vn Dimanche dixiéme d'Auril 1616. à onze heures de la nuict, luy eſtant venu en memoire la bonté & ſainćteté de la Mere Ieanne, il ſe recõmanda auec vne feruente deuotion à elle, luy diſant, que puis qu'elle donnoit la ſanté à pluſieurs autres, il luy pleut auoir compaſſion d'vn ſien Frere d'habit & profeſſion, eſtans tous deux fils de ſainct Auguſtin: ſur cela prenant vn portraict de la feruante de Dieu, qui n'eſtoit que ſur le papier, & le faiſant toucher à ſes playes, à méme temps il s'endormit, & ne s'éueilla iuſques au matin, lors que voulant nettoyer, oindre, & bander ſes playes, il les trouua toutes nettes, eſſuyées & fermées, ſans qu'il en reſtat autre choſe que la marque des cicatrices. Dequoy tres-conſolé, ſe leuant auſſi plein de ſanté que de ioye, il rendit action de graces, & fit voir à tout le Conuent & aux Medecins ſes playes entierement gueries, proteſtant que ç'auoit eſté par le merite & interceſſion de la Mere Ieanne de Guilhem.

Toutes les choſes eſcrites en cette vie, ont eſté recueillies du Liure de la vie de cette deuote Religieuſe, compoſé en langue Eſpagnole, par le Reuerend P. Gaſpar Mancebon, Definiteur de la Prouince d'Aragon, du meſme Ordre de N. P. ſainct Auguſtin, imprimé en Orielle l'an 1617. Approuué & publié par autorité du Sieur André Balaguer, Eueſque de ladite ville.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIESME

TROISIESME PARTIE

DE L'HISTOIRE DES SS. ET BB. DE L'ORDRE des Hermites de S. Auguſtin.

CONTENANT LE MARTYRE DE plusieurs Religieux dudict Ordre, qui ont ſouffert les tourmens & la mort, pour la defenſe de la Foy Catholique.

PREFACE.

LA force, qui ne conſiſte pas moins à ſouffrir auec patience, & plaiſir, les choſes faſcheuſes; qu'à entreprendre auec courage les difficiles, n'a iamais paru en vn plus beau iour, qu'en la vie des Martyrs, qui ont entrepris d'vn courage inuincible la conuerſion des Errans, nonobſtant les perils & difficultez qu'ils preuoyoient au ſuccez de cette entrepriſe; & ont eſſuyé tous les tourmens des perſecutions, d'vne patience qui n'a iamais cedé aux fatigues, & apres laquelle les bourreaux meſme ſe ſont invtilement laſſez. Nous deuons auoir de la cõplaiſance à lire les belles yſſuës de leurs combats, & les gains de leurs victoires, attendant que nous meritions d'eſtre les Compaignons de leur repos, & les ſpectateurs de leur triomphes. Si le Soleil auoit autãt d'intelligence qu'il a de lumiere, il ſe réjouyroit de voir que ſes rayons luy font icy bas quantité de Panegyriſtes & d'Admirateurs; & les Saincts ſe réjouyſſent de voir l'Hiſtoire, qui repreſente les plus heroïques actions de leur vie, ſeruir d'entretien & d'eſtude aux ames deuotes: En ſorte qu'il sẽble qu'on pourroit deſirer quelque perfection, ou marquer quelque defaut en leur beatitude accidentelle, ſi l'Egliſe Militante refuſoit ſes loüanges & rauiſſemens aux combats qu'ils ont rendus, tandis que la Triomphante les couronne. C'eſt le motif qui m'oblige (mon cher Lecteur) d'écrire icy ſuccinctement l'Hiſtoire de nos Martyrs; où vous verrez des ames fortes & genereuſes, qui, apres auoir abbatu la volupté par la mortification des ſens, & ſurmonté l'ambition par le mépris des honneurs, qu'on leur a offert pour les corrompre: ont enfin par vne triple deffaite triomphé de la douleur, endurãt conſtamment les ſupplices pour la defenſe de la verité, pour le ſouſtien de leur Inſtitut, & pour la querelle de Ieſus-Chriſt. Et d'où vous apprendrez auſſi, que noſtre grand Patriarche S. Auguſtin n'a pas ſeulement arrouſé le champ de l'Egliſe, de l'eau de ſa celeſte doctrine, mais encor du ſang de pluſieurs de ſes enfãs: que le zele qu'il auoit d'ẽdurer la mort de la main des Heretiques ou Infideles, pour la cauſe de Dieu, n'ayant

pas eſté ſatisfaict en luy, pour auoir manqué de Tyran, a eſté aucunement aſſouuy en ſes membres, dans la ſuite des ſiecles: Et qu'il n'a pas ſeulement donné au Paradis des Confeſſeurs, & des Vierges, mais auſſi bon nombre d'illuſtres Martyrs. Ie ne pretens pas vous donner le Catalogue de tous; car outre que le nombre en eſt incertain, il faudroit vn Volume ſans cõparaiſon plus grand, que celuy que mon peu de loiſir me permet de vous conſacrer, pour le contenir. Suffira que vous ſçachiez que noſtre Ordre ſacré, inſtitué en Italie, & en Afrique, par le grand ſainct Auguſtin, enuiron l'an 390. ſouffrit en ſes commencemens vne ſi furieuſe perſecution, qu'il ne tint pas à la malice des Tyrans, qu'il ne fut entierement eſtouffé en ſon berceau. Car le Diable creuant de rage, de voir le progrez, que les Egliſes d'Afrique faiſoient en la pieté & deuotion, ſous la conduite de nos Peres, qu'on alloit ſortir de leur cellules, pour en eſtre les Paſteurs, & ſe charger de la direction des ames; il arma contre eux les Heretiques Huns, Goths, Vandales, & autres Miniſtres de ſa fureur, coniurez à la ruine de l'Egliſe, qui leur firent par toute l'Afrique, où ils eſtoient vniuerſellement reſpandus, vne guerre ſi ſanglante, qu'ils en maſſacrerent diuerſement iuſques à deux mille cinq cens, comme il appert par les Regiſtres qu'on void ez Archifs de noſtre Conuent de Rome. L'ennemy croyoit auoir par vn ſi eſpouuantable carnage faict à ſa derniere main de noſtre Ordre: il croyoit auoir coupé l'Arbre en ſa racine, arraché toutes les ſouches de cette Vigne, moiſſonné ce Champ, en ſorte qu'il n'en reſtat pas vn ſeul eſpy, & auoir eſpuiſé ce Corps, de forces, & de vie, par vne ſi effroyable ſaignée. Mais il en eſt, graces à Dieu, arriué tout autrement: Cet arbre eſt deuenu plus eſpais & plus eſtendu, apres qu'on l'a ébranché; & en luy, la coupe d'vn rameau, a eſté la naiſſance de cent autres. Ce champ a veu creſter ſa ſurface de tant plus d'eſpys, que plus on luy a enfoncé le ſoc dãs les entrailles: Et ce Corps myſtique, par analogie au naturel, s'eſt mieux porté, apres cette purgation violente: & a retiré la force, vigueur & embonpoinct de ſes membres, des boutons de feu, des vẽtouſes, & des ſaignees. Comme le ſaffrã, plus on l'a foulé, plus il a creu: il s'eſt roidy, comme la Palme, contre la charge dont on penſoit l'opprimer: comme le raiſin, plus on l'a preſſé, plus il a rendu de liqueur; & comme la Colombe plus on luy en a oſté, plus il en a faict. Les plus iniurieux ennemis que nous ayons eu, nous ont eſté les plus fauorables: ils nous ont procuré plus de bien, lors qu'ils nous ont voulu plus de mal: les meſmes ſecouſſes dont ils ont creu nous abbatre, ou eſbranler, nous ont affermis: & leurs combats ont eſté le ſujet de noſtre gloire, & de nos triomphes. L'enuie de Satan ne ſe termina pourtant pas en Afrique: il a faict en pluſieurs autres endroicts du monde, de pitoyables tueries de nos Religieux: la France, l'Angleterre, l'Eſpagne, l'Allemaigne, l'Irlande, l'Eſcoſſe, le Iapon, la Chine, le Peru, les Indes ont rougy du ſang de nos Freres. Et au ſeul Conuẽt de Benchor en Irlande, où les Religieux des autres Monaſteres de la Prouince s'eſtoiẽt refugiez, comme en vn azyle, fuyans la perſecution des Pirates, il en fut eſgorgé en vn iour iuſques à neuf cens, en deteſtation de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, comme l'a remarqué Iean Gonſalez de Critanna, au liure de l'Archi-confrerie de la Ceinture, imprimé l'an 1604. à Vailladolid, par authorité du Pape Clemẽt VIII. Ce nombre preſque inombrable d'Agonothetes, qui mourãs pour la cauſe de leur Maiſtre, ſe ſont enſeuelis dans les Palmes, ne peut eſtre particulariſé en chaque indiuidu, que par celuy qui a impoſé le nom aux Eſtoilles. Ie me contenteray de ſpecifier le martyre de quelques-vns de chaque Royaume & Prouince, ſelon que i'en ay appris de nos Eſcriuains, ou autres Autheurs, & perſonnes dignes de foy, les noms & les circonſtances: & ſinguliere-ment du P. Maigret, qui en a eſcrit, & a fait meſme tirer les figures, & les images de la pluſpart.

Que ſi ces martyres ne vous ſemblent pas fort eſclatans, d'autant que pour la pluſpart ils n'ont pas eſté fort longs; ce n'eſt pas (mon equitable Lecteur) que la patience des Martyrs ſe ſoit dementie, ou ayt eſté courte: mais c'eſt que la perſecution a eſté rapide, & les Tyrans ſi demeſurément alterez du ſang de ces innocens, que ſemblables aux fievreux, ils l'ont englouty, plutoſt que beu; & l'impatience ne leur a pas permis de bien goûter la vengeance tout à loiſir. Au reſte, ie vous prie de conſiderer que ces douleurs enragées de colique ne ſont pas moins affligeantes,

pour n'eſtre pas ſi durables : le venin, qui tüe auſſi-toſt qu'il eſt receu, n'a pas moins de malignité que celuy qui opere lentement, & auec progrez : & ſi cettuy-cy exerce plus longuement le malade, l'autre ayant ſa vertu ramaſſée, l'exerce plus fortement. Les torrens qui vont d'impetuoſité, & qui entrainent, ou arrachent tout ce qui reſiſte, pour s'écouler promptement, n'en ſont pas pour cela moins redoutables : & ne font pas quelque fois de moindres dégats aux terres, ou aux bâtimens, qu'ils treuuent ſur leur chemin, que ces Riuieres dormãtes, qui les minent à la longue, & qui les ſapent petit à petit, par les fondemens. Si l'on m'objecte que les plus longues ſouffrances ſont auſſi les plus meritoires, ie reſpons que pour l'ordinaire il eſt veritable : Mais auſſi, que la ferueur & actiuité de l'amour de Dieu eſtant la meſure du merite des ſouffrances, auſſi bien que des bonnes œuures, il ſe peut faire que celuy qui meurt d'vn coup de glaiue, pour la defenſe de la Foy, ramaſſe dans ce moment autant de vertu en ſon cœur, que celuy qui ſouffre les tourmens de pluſieurs iours : cõme celuy qui n'a trauaillé qu'vne heure en la vigne, a égalé par ſa contention & ferueur, le trauail, le merite, & la recompenſe de ceux qui ont porté le fardeau du chaud, & la fatigue de tout le iour. Outre que la Charité qui faict les Martyrs, eſtant en quelque façon infinie, attendu que ſelon l'oracle de Ieſus-Chriſt, il n'en peut pas eſtre de plus grande ; eſtant d'ailleurs indeterminée, puis que dans le zele qui les anime, ils embraſſent indifferemment toutes les Croix, ſans diſtinguer les legeres des peſantes, & deuorent par affection toutes les peines & perſecutions, ſoient elles longues, ou paſſageres : il s'enſuit que leur merite eſt en quelque façon infiny : & que ceux qui ont eſté plus prõptement deſpechez, peuuent egaler, ou ſuiuent à tout le moins de bien prés la gloire des autres : puis qu'il eſt vray que leur deuotion n'a pas manqué aux tourmens, mais bien les plus longs tourmens à leur deuotiõ. Que ſi vous iugiez encore (mon cher Lecteur) que les Martyrs eſtans logez par l'ordre de l'Egliſe deuant les Confeſſeurs & les Vierges, cette Troiſiéme Partie deuoit eſtre la premiere, & que c'eſt mal à propos, que nous la faiſons ſuiure apres les deux autres : Vous ſçaurez que nous l'auons faict pour deux raiſons. La premiere, d'autant que ces Martyrs ſont pour la plus part fort recens, & ont enduré la mort de la main des Infideles ou Heretiques, en vn temps qui n'eſtoit pas fort eloigné du noſtre : que nous auons conſequemment creu pouuoir eſtre mis apres les autres, dans la ſuite de noſtre Hiſtoire, puis qu'ils eſtoient plus tard venus. La ſeconde raiſon, eſt que cette Partie eſtant aſſez courte, comme vous verrez, nous eſperions de recouurer les Memoires de pluſieurs autres de nos Religieux, que nous ſçauons auoir ſouffert du coſté des Indes, pour la meſme fin que ceux-cy ; afin de la groſſir & eſtendre tout à loiſir, tandis que la preſſe ſeroit occupée apres les autres. Mais les troubles qui ont empeſché le commerce, ont auſſi rendu nos attentes vaines : de ſorte, que nous auons mieux aymé vous bailler ce peu par auance, que ſuſpendant icy l'impreſſion ; vous faire languir apres l'acheuement de ce Volume, ou vous renuoyer à l'Edition d'vn ſecond, que ie ne laiſſe pas pourtant de conceuoir, pour l'éclorre en ſa ſaiſon, auec l'aſſiſtance du Ciel, pourueu que l'accueil que vous aurez faict à cettuy-cy, m'y conuie. Adieu.

LE MARTYRE DE S. Martinian, & de trois ſiens Freres germains, de l'Ordre de noſtre Pere ſainct Auguſtin.

DVRANT l'horrible perſecutiõ que Genſeric Roy des Vvandales excita contre l'Egliſe, les Chreſtiens endurerent par tout tant de tourmens, ſingulierement en Afrique, qu'ils furent pour la pluſpart ou maſſacrez, ou bannis, ou rãgez ſous la condition d'vne dure & inſupportable ſeruitude. De ce nombre fut le bien-heureux Martinian, qui auec trois ſiens Freres germains fut faict eſclaue d'vn certain Vvandale. Il eſtoit Armurier de vacation, & pour ce la fort particulierement chery de ſon maiſtre, qui deſirant le retenir à ſon ſeruice, & le voulant attacher au ſoin de ſes affaires par la communication de quelque ſignalé bienfaict, luy feit eſpouſer vne ſienne eſclaue, appellée Maxime, tres-grande de nom, mais en effect tres-fidele II. 456.

ſeruante de Ieſus-Chriſt. Martinian ayant reconnu la rare prudence, & les attraits de beauté, dont la nature auoit aſſez liberalement partagé celle qu'on luy preſentoit à femme, fut bien aiſe de ce party, iugeant qu'il ne luy ſeroit pas deſauantageux. Mais le contentement ne fut pas reciproque du coſté de Maxime, qui ayant conſacré à Dieu ſa virginité, reiettoit auec meſpris & horreur les nopces charnelles, & n'eſtoit pas reſolüe à conſentir qu'autre que ſon celeſte Eſpoux prit part à ſes affections. Cependant elle n'oſa pas reſiſter ouuertement à la volonté de ſon Maiſtre, de peur d'irriter ce monſtre par ſon refus, & d'encourir ſon indignation. Elle s'en remit donc à la ſaincte prouidence de Dieu, eſperant qu'il ne luy manqueroit pas au beſoin, & que de tãt de reſſorts, dont les threſors de ſon infinie ſageſſe ſont pleins, il en feroit ioüer quelqu'vn, qui porteroit coup pour la conſeruation de ſa virginité, qu'elle luy auoit irreuocablement dediée. Ce que Dieu fit reüſſir contre toutes les apparences, comme elle s'eſtoit promis. Car comme Martinian penſoit s'approcher le ſoir des nopces, de Maxime, elle luy dit amiablement; Tout beau, mon frere Martinian, ie ne puis eſpouſer homme mortel, ayant deſia donné ma foy, & engagé ma parole à mon Eſpoux Ieſus-Chriſt, des chaſtes embraſſemens duquel ie m'attens d'aller joüir dans les delices du Paradis. Ie conſentirois plus volontiers à la mort, que permettre qu'autre que luy poſſedaſt ce qui luy eſt ſi iuſtement acquis, & par raiſon, & par le chois de ma volonté. Vous ne ſçauriez toucher à mon corps, ſans ſoüiller par vn deteſtable ſacrilege le Temple du S. Eſprit. Faictes mieux, conſacrez-vous auſſi bien que moy, au ſeruice de celuy que ie tiens pour mon Eſpoux, & à qui i'ay donné mon cœur à l'excluſion de tout autre. Sçachez qu'il a des threſors ineſpuiſables, qu'il verſe à pleines mains à ceux qui le ſeruent: & qu'il prepare pour les menus deuoirs qu'on luy rend, des couronnes, dont la beauté ne ſe fleſtrit point, dont la richeſſe n'a point de prix, & qui ne ſont pas moins durables que l'eternité. C'eſt à la participation de ces courõnes qu'il appelle toutes les ames fideles, & où ie vous attẽs (mon cher Martinian) pour l'honneur & l'amour que ie vous porte. Martinian ayãt ouy Maxime, fut le plus content du monde: & touché au vif de la beauté, valeur, & immortalité de ces guirlandes, reſolut, ſans ſe faire plus preſcher, de ſuyure ric à ric le ſalutaire conſeil qu'elle luy donnoit. A cet effect il ſe dérobe ſecrettement du ſeruice de ſon maiſtre, accompaigné de ſes trois freres, & de Maxime, pour aller courber le col ſous le ioug de Ieſus-Chriſt: ſi bien que Maxime s'eſtant rendüe à vn Monaſtere de filles, de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin, Martinian ſe rendit pareillement auec ſes freres, en vn Conuent du meſme Ordre, appellé Tabrac, où vn vertueux & ſainct perſonnage nommé André, eſtoit Superieur. Le Vvandale voyant que ſes eſclaues luy auoient eſchapé, & s'eſtoient emancipez de ſa ſujection, ſans prendre ſon paſſeport, fut extremement offenſé de cet affront: il les fit donc ſuiure en diligence, & mit tant de ſeruiteurs apres, qu'enfin il les attrapa au Monaſtere: & trouuant qu'ils s'eſtoient par vn heureux changement de condition, engagez au ſeruice du Sauueur du monde, il voulut contraindre Martiniã & Maxime, non ſeulement de conſommer leurs nopces, mais auſſi de ſe faire rebaptizer. A quoy les ſeruiteurs de Dieu ne voulurent nullement entendre, & luy reſpondirent reſolument que de deux choſes qu'il leur propoſoit, ils ne s'accorderoient iamais à l'vne, au preiudice de la foy donnée à Ieſus-Chriſt: & que s'il ne tenoit qu'à ſe faire rebaptizer pour accomplir l'autre, il y conſentiroient librement, à condition que ce fut d'vn Bapteſme de leur ſang. Genſeric ayant appris ce qui ſe paſſoit, depeſche vne tres-ample commiſſion au Vandale, pour conſtraindre par toute ſorte de cruels tourmens ſes eſclaues à ſe remettre en leur deuoir, & ſe ranger entierement à ſes volontez. Luy qui ne demandoit pas mieux, pour ſe venger, & pour aſſouuir la hayne qu'il auoit contre eux, fait preparer de gros baſtons armez de poinctes de fer en façon de ſcie, & faiſant eſtendre Maxime, Martinian, & ſes freres, le ventre à terre, commande qu'on les frappe cruellemẽt ſur le dos, à tour de bras: Ce que les bourreaux executerent auec tant de felonnie, que leur peau en fut toute deſchirée, leurs eſchines rompües, leurs veines ouuertes, & leurs corps ſi décharnez, qu'on voyoit facilement a deſcouuert tous leurs os.

Mais noſtre Seigneur ne ſouffrit pas qu'ils fuſſent long-temps en vn ſi deplorable eſtat, ſans conſolation & ſecours: Car deſcendant viſiblement en la priſon, il eſ-

ſuya leurs larmes, chãgea leurs agonies en ioyes inconceuables, eſtancha leur ſang, reſſouda leurs playes, replaça leur chair, & conſolida ſi bien leurs meurtriſſures, qu'il ne parut le lendemain aucune cicatrice, nõ pas iuſqu'a la moindre égratigneure, ſur leur corps : faueur qu'il reitera autant de fois que le bourreau renouuella les tourmens. Maxime ainſi miraculeuſement remiſe en ſon embonpoint fut preſentée à Serſaon, Couſin de Genſeric, qui reſpectãt le miracle que Dieu auoit operé en elle, ne voulut pas la tourmẽter derechef ; mais la congedia, & remit en pleine liberté. Et ce fut lors, qu'eſtant rendüe à ſoy-meſme, elle ſe remit victorieuſe en ſon Monaſtere, où elle fut par apres Superieure d'vn grand nombre de ſainctes filles : & Victor d'Vtique teſmoigne l'auoir cogneüe dans l'adminiſtration de cette charge, dont elle s'acquita tres-glorieuſement. Cependant le Vandale ayãt eſté frappé d'vn coup du Ciel, & enleué ſubitement par vne mort deſaſtreuſe, en peine de ſon iniuſte perſecution, Martinian fut preſenté, auec ſes trois freres, par ſa maiſtreſſe, audit Serſaon, & par cettuy-cy à vn certain Roy des Maures, appellé Capſu ; qui les ayant renuoyez en dernier reſſort, apres pluſieurs opprobres & indignes traictemens, au tribunal du Tyran Genſeric, afin qu'ils euſſent l'honneur de mourir par l'Arreſt du plus meſchant homme du monde : Celuy-cy voulant ſuppleer a ce qui auoit manqué à l'inhumanité du Vandale, les fit lier deux à deux, par les pieds, à vn chariot, & puis trainer à trauers d'vne foreſt heriſſée de pierres, d'eſpines, & de troncs d'arbres abbatus : ſi bien que nos valeureux champions ayant d'vn courage inuincible ſouffert la rigueur de ce tourment, fertiliſé de leur ſang la ſterilité de ce deſert, laiſſé les reſtes de leurs teſtes écrazées entre les pierres, ſemé leur ceruelle ſur les chardõs, & dépoüillé la blanche & innocente tunique de leur peau par la cruelle rencontre des eſpines, rendirent finalement l'eſprit à leur Createur, qui s'enuola dans le Ciel par tout autant de portes ſanglantes, qu'ils auoient de navreures en leurs membres. Leur martyre, rapporté par ſainct Victor d'Vtique, au liure premier de la perſecutiõ des Vandales, arriua le 16. Octobre 456.

LE MARTYRE DES ſept Religieux d'Afrique, Liberat, Boniface, Serue, Ruſtique, Rogat, Septime, & Maxime, de l'Ordre des Hermites de noſtre P. S. Auguſtin.

PARMY les tourmentes qui ont ſecoüé l'Egliſe, celle qui ſe leua en Afrique apres le decez de S. Auguſtin, ne fut pas des moindres ; attendu qu'ẽ vne ſeule fois le Roy Hunneric fit cruellemẽt mourir quatre mille, neuf cens, ſoixãte & ſix Catholiques ; parmy leſquels il n'y a point de doute qu'il ne ſe trouuaſt pluſieurs de nos Freres ; veu que ſainct Victor d'Vtique remarque au liure 3. de la perſecution des Vandales, qu'ils eſtoient tous Eueſques, Preſtres, ou Diacres, ou autres Miniſtres de l'Egliſe : qu'il n'eut pas eſté poſſible de prendre en ſi grand nombre, du ſeul corps des Eccleſiaſtiques ſeculiers : veu meſme que quantité de nos Religieux ſeruoient alors beaucoup de Parroiſſes en qualité de Diacres & Preſtres : Ce qu'ont fidelement remarqué Victor de Tunes & Iſidore, lors qu'ils ont dit, *Plurimos inter hos fuiſſe Africanæ Religionis in ſancto propoſito &c.* Que pluſieurs de ceux là auoient profeſſé la Religion Africaine, par laquelle on ne peut entendre, que celle de S. Auguſtin, comme eſtant la ſeule connüe pour lors en Afrique. Tous ces Saincts endurerent le martyre en l'an de grace 483. & le ſixiéme du regne d'Hunneric : & en l'année ſuyuante nos ſept glorieux Martyrs, de l'incomparable valeur deſquels, & de leur eſtrange genre de mort ie penſe dire plus de merueilles que de paroles ; afin que noſtre Religion ayt touſiours deuant les yeux ces premices d'Afrique, & que ſes enfans deſcouurent en elles le premier arrouſement de ſang, auec lequel Dieu cultiua ce jardin, qui deuoit, ez ſiecles à venir, produire les fruicts, tels qu'on a veus, & void-on encore heureuſement aujourd'huy. Et bien que mon entepriſe ſoit haute, ſi me promets-ie pourtant, fortifié des interceſſions de ceux dont ie deſcris les triomphes, que comme Dieu leur inſpira vne force extraordinaire III. 484.

pour ſouffrir de ſi cruels tourmens; auſſi conduira-il mon eſprit, & ma plume pour les raconter.

I. Hunneric perſecute cruellement l'Egliſe.

Sainct Victor d'Vtique, graue & fidele Hiſtorien de ce qui arriua en Afrique depuis la mort de ſainct Auguſtin, pendant les ſoixante années ſuyuantes, & témoin oculaire des cruautez que le Roy Hunneric exerça au ſeptiéme de ſon regne ſur les vrais fideles de Ieſus-Chriſt, confeſſans la conſubſtantialité du Verbe eternel auec le Pere, & la foy de la tres-auguſte Trinité, laquelle, comme heretique Arrien il pretendoit effacer du monde; raporte que ce non moins cruel, qu'impie Tyrã prit reſolution en cette ſeptiéme année d'auancer, voire de haſter & precipiter la perſecutiõ, & faire comme à ſa derniere main des Catholiques d'Afrique. A quoy il fut ſingulierement pouſſé par les perſuaſions d'vn Eueſque Arrien, nommé Chyrila, qui ne ceſſoit de luy ſouffler aux oreilles, qu'il ne pouuoit eſtre long-temps paiſible dans ſes Eſtats, s'il n'arroſoit promptement les champs d'Afrique du ſang des Chreſtiens. Ce ſerpent inſpira par ſes ſifflemens tant de venin dans l'eſprit de ce Tyran, qu'enfin il fit publier des Edits, par leſquels il condamnoit tous les Miniſtres de l'Egliſe ſans exception, au banniſſement. En ſuite d'vn ſi iniuſte decret on veid quantité de Saincts Eueſques chaſſez honteuſement de leurs ſieges; vn nombre preſque infiny de Preſtres venerables, qui auoient vieilly au ſeruice des Autels deſemparez de leurs poſſeſſions, & conduits ez lieux les plus éloignez, auec tant d'inhumanité, qu'vn peu d'auoine crüe qu'on leur donnoit au commencement pour nourriture, comme à des beſtes brutes, & qu'on leur oſta bien toſt, leur laiſſant à peine brouter les chardons, & les orties des champs, fut quaſi le plus fauorable traictement qu'ils receurent en ceſte pitoyable tranſmigration. Quelques iours apres il commanda qu'on muraſt les portes de tous les Temples, pour ne laiſſer point aux fideles d'azyle ouuert, où ils peuſſent ſe cõſoler ſur l'afflictiõ qu'ils prenoient de l'eloignement de leurs Paſteurs. Et afin qn'il n'y eut rien de Sainct, qu'il ne ſoüillaſt par ſes ſacrileges, il abandonna en vn ſeul iour, à la mercy des Barbares, tous les Monaſteres de noſtre Ordre, tant des hommes, que des filles, que S. Auguſtin au raport de Poſſidoine auoit laiſſé auant ſon treſpas en grand nombre, & remplis de ſeruiteurs & de ſeruantes de Dieu. Ce fut vn ſpectacle également digne de l'horreur de la terre, & des vengeances du Ciel, de voir tout à coup le Sacrement adorable foulé aux pieds des impies, les Autels profanez, les Egliſes pillées, Adonis adoré au lieu de Ieſus, les vaſes ſacrez employez aux ſuperſtitions de Belial, l'abomination introduite dans le lieu Sainct, & la maiſon d'Oraiſon changée en vne cauerne de voleurs. C'eſtoit vne choſe lamentable d'entendre les cris & gemiſſemens des Vierges ſacrees, dont ces Barbares martirizoient la pudicité par leurs violemens; eſquelles ils ne laiſſoient rien d'entier que la volõté de mourir chaſtes, & ſouffrir auec horreur l'infamie, qu'elles ne pouuoient pas éuiter; ſur qui en vn mot ils exerçoient des indignitez capables de faire pleurer les pierres, de donner de la honte à tous les viſages qui auoient du front, & de la compaſſion à la méme cruauté.

Pendant la chaleur de cette perſecution, Hunneric fit venir de la ville de Capſe à Carthage ces ſept Religieux, à ſçauoir Liberat qui eſtoit le Superieur, Boniface Diacre, Serue & Ruſtique Sous-diacres, Rogat & Septime Profez, & vn ieune Nouice, nommé Maxime. Leſquels ayant fait cõparoiſtre à ſon tribunal, il employa les plus fortes perſuaſions qu'il ſçeut inuenter pour les ranger à ſes ſentimens, & les deſtacher du ſeruice de Ieſus-Chriſt: promettant de leur departir des richeſſes en abondance, de leur faire tenir les premiers rangs dans ſa Cour, & les honnorer des plus eminentes charges de ſon Empire. Or ce en quoy premierement il voulut tirer preuue de leur conſtance, fut en ordonnant qu'ils ſeroient rebaptizez, ſoit qu'il eut deſſein d'abolir la foy de la tres-ſaincte Trinité que l'Egliſe profeſſe au Sacrement du Baptéme: ou bien parce qu'eſtant de la ſecte des Arriens, il ſouſtenoit opiniaſtrement auec eux l'erreur qu'ils auoient emprunté des Donatiſtes, ſçauoir qu'il falloit rebaptizer les heretiques, tels qu'ils eſtimoient eſtre tous les Chreſtiens. Mais les ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt, tenant toutes ſes pernicieuſes promeſſes à execration, comme la vraye peſte de leur ſalut, reſpondirent courageuſement, qu'il s'abuſoit lourdement de penſer les pouuoir ſéduire en leur offrant les honneurs du monde, qui n'auoient rien du vray hõneur que le nom, ny aucune exiſtence, que

dans l'imagination de ceux qui se repaissoient de leur fumee : qu'ils auoient logé toute leur grandeur dans le mespris des grandeurs, & leurs richesses en la saincte pauureté, qu'ils auoient voüée à Dieu, la grace duquel ils prisoient à tel point, que pour la conseruer, ils se sentiroient heureux d'estre l'object de l'enuie de tous les hommes, & de la disgrace de toutes les creatures. Au reste qu'il tint pour certain que ny les flateries, ny les menaces, ne les pourroient ébranler en leur croyance, ny faire demordre d'vn seul article de leur foy, qui consistoit en ces trois points *Vnus Deus, Vna fides, Vnum Baptisma.* Vn Dieu pour qui seul ils desiroient viure ; vne foy, pour le soustien de laquelle ils estoient prests à mourir: & vn Bapteſme, par lequel ils s'attendoient d'estre sauuez. Qu'on ne pouuoit sans impieté reiterer le Baptéme, non plus qu'introduire la diuersité de foy, & la pluralité des Dieux, puisque le S. Esprit retranchoit indifferemment ces trois choses dans l'vnité. Et partant qu'ils ne consentiroient iamais de reiterer le Baptéme, non plus que de r'entrer dans le ventre de leurs meres. Ce cruel Tyran voyant par la genereuse réponse de nos Religieux ses promesses payées de mocquerie, & ses conseils accusez d'impieté, commanda qu'on les serrat dans vne obscure prison, & qu'on les chargeast de chaines de fer d'vne merueilleuse pesanteur ; afin de gaigner sur eux par la rigueur des tourmẽs, ce qu'il n'auoit peu emporter par l'offre des honneurs & des recompenses. Mais ces premieres attaques furent trop molles pour entamer ces cœurs de diamant qui estoient faits à l'espreuue du marteau & des plus rudes assauts. Bien loin de succõber soubs la charge, ils se roidissoient contre, comme la palme ; ils exhortoient les Chrestiens qui les visitoient secretement en leurs prisons, d'endurer constamment la persecution : & c'est où ils reüssissoient si heureusement, que les plus timides apres les auoir ouys, brauoient les tourmens, & eussent volontiers fait eschange de leur propre liberté, auec leurs chaines, pour auoir l'honneur de mourir quant & eux pour la defense de la foy de Iesus-Christ. Le Tyran estant auerty de cecy pensa creuer de despit ; & voulant auoir le plaisir de se reuancher de ceux, qu'il n'auoit peu corrompre par ses flatteries, ny ébranler par la crainte de ses menaces ; il commanda qu'õ remplit vne nauire de fagots, & autre matiere disposée à prendre le feu, afin qu'estãs attachez à la nauire, & le feu mis audit bois, ils mouruſſent à la mercy de deux elemens contraires, & fussent en mesme temps bruslez tous vifs dedans l'eau, & noyez dedans le feu. Ce commandement fut suiuy d'vne prompte obeyssance. Les Ministres de la passion d'Hunneric preparent d'vne incroyable diligence tout ce qui estoit neceſſaire à la consommation de ce sacrifice de Furies, qui n'auoit rien d'innocent que les victimes, rien de diuin que l'object, en haine duquel on le faisoit, & riẽ d'agreable à Dieu, que l'amoureuse resignation que ses fideles seruiteurs portoiẽt à estre immolez pour la gloire de son nom.

III. Les Martyrs vont ioyeusement au supplice.

On les tire de la prison attachez estroictement comme des hommes de sac & de corde, & les conduit-on par les rues de Carthage au lieu du supplice. Cependant leurs esprits se trouuent si renforcez de la grace de Dieu, qu'on diroit qu'ils vont à des nopces, ou à quelque grand festin ; ils n'ont que des pensées de paix & des paroles d'amour pour ceux qui les menent au coupe-gorge. Les hymnes d'allegresse qu'ils entonnent, tesmoignent assez qu'ils n'y vont pas à regret, & que les bourreaux ne sçauroient auoir tant de satisfaction à leur infliger des peines, qu'ils n'ayent encore plus de complaisance à les souffrir. Le bon Superieur Liberat commença tout le premier d'entonner les loüanges du Seigneur, en disant ; *Gloire soit à Dieu ez lieux tres-hauts, & en terre paix aux hommes de bonne volonté.* Boniface reprenoit le refrain de la profession de foy ; *Vnus Deus, Vna fides, Vnum baptisma.* Il n'y a qu'vn Dieu, qu'vne foy, & qu'vn bapteſme. Si on exige de nous des preuues extraordinaires de nostre croyance, nos cœurs n'ont de vie, ny nos veines de sang, que pour cautionner pour nous ; qu'on entreprenne sur nos testes, & qu'on deschire nos corps auec le fer ; autant de playes qu'on nous fera, seront autant de bouches qui publieront, mesme dans nostre silence, qu'il n'y a qu'vn Dieu, qu'vne Foy, & qu'vn Bapteſme. Serue faisoit retentir tout haut ; Le Royaume de Dieu endure violence, il faut donner ou soustenir des batailles pour l'emporter. Faictes donc, bourreaux, contre nous ce qu'il vous plaira. Nous ne sommes pas si peu cognoissans, que nous ne voyons les couronnes que vos persecutions nous

preparent, on ne ſçauroit nous faire du mal, ſans nous procurer du bien; puis que ce moment de tribulation que nous ſouffrirons, nous acquerra vn poids de gloire qui ne prendra iamais fin, exercez hardiment ſur nos membres toutes les bourrelleries & fureurs que les Demons exerceront eternellement ſur vous, la tranquillité ſuiura de prés la tourmente, noſtre diſgrace paſſera, & nous prendrons enfin poſſeſſion d'vne ioye, qu'vne main plus forte que la voſtre nous aſſeurera en deſpit de toutes les puiſſances coniurées. Ca, mes Freres, pourſuiuoit Ruſtique, ne craignons pas ceux dont le pouuoir ne s'eſtend que ſur nos corps: mais craignons celuy qui peut enuoyer nos corps & nos ames tout enſemble dans la geine des feux eternels: *In nullo terreamur ab inimicis: quod illis eſt cauſa peráitionis, nobis eſt ſalutis.* Que nos ennemis n'ayent pas le credit de nous faire demarcher ou tourner viſage: le deſſein qu'ils ont ſur nos vies, leur eſt fatal & ruineux, leurs violences nous ſont plutoſt à faueur qu'a preiudice: Ce qui nous combat, les ſurmonte, le coup qui ne faict que nous effleurer, les tuë: ce ſont des Abeilles qui ne ſçauroient planter l'aiguillon ſans ſe deſchirer les entrailles; ils tombent les premiers au precipice qu'ils nous ont creuſé, & ſi le calice qu'ils nous preſentent a du fiel & du poiſon, ils en prenent touſiours la meilleure part. Nous auons plus de ſujet de les plaindre que de les craindre; & aux termes où ils en viennent, ils nous doiuent moins donner de peur que de compaſſion, parce qu'en nous faiſant Martyrs, ils ſe rẽdẽt Antechriſts, & Dieu qui ſe ſert de leur malice pour exercer noſtre patience, ſe laſſera en fin de les tolerer; & il y a bien de l'apparence qu'il jettera dans le feu les verges, apres qu'il nous en aura chaſtiez. Rogat n'eſtoit pas muet dans ces communs applaudiſſemens & conjoüiſſances de ſes Freres. Certainement (diſoit-il) ce iour nous eſt autãt fortuné, qu'il nous doit eſtre ſolemnel: c'eſt vn iour en comparaiſon duquel, tous les autres de la vie paſſée ne me ſemblent que des nuicts, c'eſt icy le iour de la moiſſon tant deſirée, auquel nous verrons mourir nos peines, & naiſtre nos recompenſes: & auquel ſouffrant quelques tourmens paſſagers pour la Foy de noſtre doux Redempteur, nous entrerons dans le grand iour de Dieu, qui a tous ſes momens touſiours preſens, qui rejette également le paſſé & l'auenir, qui n'a point d'hier qui le deuance, ny de demain qui le ſuiue, qui ne craint point de declin, ny de tenebres, parce que l'Aigneau luy ſert de flambeau: en vn mot, iour ſtable, immobile & inalterable de la bien-heureuſe Eternité. Mourons, chers Confreres (adiouſtoit Septime) pour la gloire de Iesvs, puis qu'il eſt mort pour noſtre ſalut, rendons luy playes pour playes, ſang pour ſang, vie pour vie, & ne refuſons pas de le ſuiure par le chemin de la Croix, & des ſouffrances qu'il nous a frayé: s'il eſt eſtroict, il eſt court: s'il eſt eſpineux & difficile, il conduict ſans égarement au Ciel: il a falu que le fils naturel ayt enduré vne mort pleine de douleur & d'infamie pour entrer dans ſon Royaume: ſeroit-il bien raiſonnable que les enfans adoptifs y vouluſſent entrer par quelque autre porte? Quiconque refuſe par laſcheté les coups de foüet, ne porte qu'a faux le tiltre de Chreſtien; parce qu'il degenere honteuſement de la vertu de ſon prototype. Courons apres luy, & mourons pour luy: & ne regardons pas tant le lieu que nous tenons ſous le fleau, que la place qu'il nous a marqué en ſon Teſtament.

Tel eſtoit le ramage que ces oyſeaux du Paradis degoiſoient entre les griffes des Vautours qui les alloient deſpecer. Mais ce qui arriua au ſeptiéme, (c'eſtoit le ieune Nouice Maxime) eſt vn argument tout à faict demonſtratif de la force de la grace, qui inſpire quand elle veut aux enfans, des reſolutions plus que viriles; qui rend les Cerfs courageux comme Lions, & les foibles inuincibles; qui affermit en vn moment ce qui branle, & qui ſe ſert des choſes les plus fragiles pour deffaire & confondre les plus fortes. Ce qui parut clairement en ce braue Maxime, de nom & de faict: car quelques vns des Miniſtres de cette ſanglante boucherie, touchez d'vne fauſſe compaſſion en ſon endroict, à cauſe de ſon bas âge, l'ayant abordé & luy ayant tenu ce diſcours: Miſerable Maxime, quel Demon te poſſede, ou quelle fureur te tranſporte, de courir precipitément apres vn ſupplice, dont les eſpouuentables preparatifs ſont baſtans de jetter la glace dans les os, & de figer le ſang le plus boüillant dans les veines? Vois-tu pas bien que tes Freres ſont des ſtupides, & des inſenſez, & que c'eſt eſtre plus qu'extrauagant, de prẽdre vn aueugle pour guide, & penſer deuenir ſage, en imitant ceux qui ne le ſont pas?

Ne t'attache plus opiniatrément au mauuais exemple qu'ils te donnent, ſuy plutoſt nos bons conſeils qui te ſauueront la vie, & te donneront vn rang treſ-honorable en la Cour du Roy. Cet incomparable Maxime leur ayant permis de vomir tout leur venin, reſpondit d'vne voix non enfantine, mais d'vn courage vrayemẽt maſle & Chreſtien. Conſeillers infideles, qui pour conſeruer vne vie qui m'eſt commune auec les taupes & les moucherons, me preſſez d'abandonner l'Autheur de la vie, & de faire des actions dignes de mort: qui taſchez de me renuerſer la ceruelle, pour me rendre ſage à voſtre mode, & me courez vn venin d'aſpic, ſous des levres de miel, & ſous des paroles d'amy: vos ruſes me ſont, graces à Dieu, trop cognuës pour m'y laiſſer prendre, & vos intentions me paroiſſent trop mortelles pour me reſoudre à les ſuiure. Si vous pretendez gaigner ſur la foibleſſe de mes ans, ce que vous n'auez peu ſur la reſolution de mes ſix Confreres: c'eſt mes amis, où vous pouuez bien enuoyer vos mauuais deſirs, mais d'où vous deuez retirer vos eſperances: car i'ay vne ferme confiance que le Dieu qui preſide à nos combats, & qui nous a aſſemblez au nombre de ſept, pour endurer les tourmens, ne permettra pas qu'aucun de ce nombre ſoit priué de la Couronne: & que comme il donna jadis, des forces plus qu'humaines aux ſept genereux Machabées, pour vaincre des ſupplices treſ-cruels en les ſouffrant; ainſi nous deſpartira-t'il la grace pour ſupporter conſtamment tout ce que la rage du monde, & la fureur des Demons pourroit décharger de cruauté ſur nos corps. Hé! qu'eſt-ce qui me pourroit ſeparer de mon Superieur Liberat, & du reſte de mes Freres? n'eſt-il pas bien raiſonnable que nous pratiquions ſur vn meſme theatre la leçon, que nous auons appris en meſme eſcole, & qu'ayant eſté éleué auec eux en la Foy, amour, & crainte de Dieu, ie ſouffre auſſi auec eux les tourmens, pour eſtre vn iour leur compaignon en la gloire? Quiconque ne combat auec eux, leue ſes armes contre Dieu, & prend le Ciel à partie. Allez moy dire maintenant que ie les quitte: c'eſt me perſuader de faire vn ſchiſme, de commettre vne apoſtaſie, & de renoncer à la milice de Ieſus-Chriſt, perſuaſion qui m'eſt autant execrable qu'elle eſt perfide, qu'elle eſt ſacrilege & impie. Ie mourrois plus volontiers mille fois, que de viure vn ſeul moment dans des ſentimens contraires aux leurs: & perdrois plutoſt mille vies, que de flẽſtrir par ma laſcheté les palmes de leurs victoires, ou ſoüiller par vne incõſtance criminelle la gloire de leurs triomphes.

V. Le feu allumé pour bruler les SS. Martyrs, eſteint miraculeuſemẽt iuſques à trois fois.

Le diſcours de cet inuincible Nouice, auec la reſolution inébranlable des autres, piqua ſi profondement les cœurs ſauuages & abrutis des bourreaux, qu'ils ſe ruerent ſur eux comme des chiens enragez, ou comme des Loups voraces ſur le carnage. Ils les pouſſoient & preſſoient auec des tempeſtes, des hurlemens, & des violences qui euſſent deſeſperé des courages, qui n'euſſent pas eſté d'vne ſi forte trempe que les leurs. Les Saincts ſe reſiouyſſans cependant de ce qu'ils eſtoient trouuez dignes d'endurer vne telle perſecution pour la querele de Dieu: & ne ſe mouuans non plus pour ces vacarmes & agitations populaires, que les plus hautes montaignes pour les tonnerres qui grondent au deſſous de leurs coupeaux, ou les rochers de la mer pour les vagues qui ſe vont briſer en eſcume à leurs pieds; eſtant paruenus au lieu du ſupplice, ils voyent vn vaiſſeau qui doit ſeruir de theatre & d'Autel au ſacrifice, dont ils ſont deſtinez les victimes. Le bucher eſt tout dreſſé, & compoſé de bois ſec, fagots, paille, reſine, & de tout ce qui peut ſeruir d'amorce & d'allechement au feu: ils entrent ioyeuſement dedans, ſans attendre qu'on les y pouſſe: on les attache ſerrément bras & jambes, auec des chaines, ou comme quelques autres diſent, auec de gros clous à des chevrons & trauerſiers de poutres, qu'on auoit dreſſé & aſſeuré contre le maſt, pour ſeruir à cette execution. Puis on allume le bucher des fagots & ſarmens, pour les bruler tous vifs, & les conſumer dans les flãmes. Mais que faictes-vous, cruels bourreaux? penſez-vous que le grand Dieu, qui fit autrefois trouuer du rafraichiſſement dans la fournaiſe de Babylone aux trois enfans que la cruauté d'vn Tyran y auoit jettez, ne puiſſe pas biẽ eſteindre le feu que vous venez d'allumer, pour y conſumer ces ſept valeureux champions de Ieſus-Chriſt? ſon bras n'eſt pas racourcy, ny ſa prouidence endormie: Hunneric n'eſt pas moins iniuſte que Nabuchodonoſor, ſa ſentence moins inique que la ſiẽne: ny Dieu moins jaloux de la conſeruation de ſes amys &

fideles ſeruiteurs, qu'il a eſté autre-fois: *Grand Dieu, ne liurez pas à la mercy des beſtes les ames de ceux qui vous confeſſent.* Auſſi ne le fit-il pas: Car voyla ce grand feu en preſence de tous, eſtouffé en vn tourne-main, sãs qu'il en reſtât aucune eſtincelle; Dieu l'ordonnant de la ſorte, pour monſtrer qu'il n'y a point de coniuration qui puiſſe reüſſir contre luy; & que lors que les hommes ſe rebellent contre leur Autheur, il a pouuoir de faire reuolter contre eux les elemens, & toutes les creatures; cependant qu'elles demeurent en obeyſſance pour ſa Majeſté, & ſe liguent pour ſeruir à ſes deſſeins, & à la manifeſtation de ſa gloire. C'eſt icy que parut l'accompliſſement de la promeſſe qu'il auoit donnée; *Si tu paſſes par le feu, la flamme ne te nuira point, tu n'en perdras pas vn ſeul cheueu, & tes veſtemens meſme ne ſentiront pas le brulé.* Les bourreaux font porter de nouueau feu, qui ſucceda auſſi vainement que le premier, parce que Dieu l'amortit derechef ſur l'heure: ils ajouſtent quantité de paille, qu'ils entrelaſſent auec les ſarmens, mais tout cela ſans aucun effect.

VI. Nos ſept Freres aſſommez à coups de haches, & de rames de nauire.

Le Tyran à ce ſpectacle demeure confus, il ſe deſpite, il eſcume: la cholere allume plus de feu dans ſes veines que les Miniſtres de ſa cruauté n'en peuuent allumer dans la nauire: il fume de ce que le bucher ne fume pas: & il vomit les flammes par les yeux & par la bouche, de ce que les flammes eſpargnent ces innocentes victimes, qui ne peuuent eſtre embraſees que des ſainctes ardeurs de la charité. Il commande donc, tranſporté de rage, qu'on leur caſſe les os, & eſcarboüile les teſtes à grãds coups de leuiers & de rames: en quoy ſans y penſer, il les honora certes beaucoup, leur ordonnant vn genre de mort conuenable aux Chiens, puis que comme Chiẽs eſueillez & fideles à leur Maiſtre, ils auoiẽt courageuſement abbayé contre les Loups Arriens, qui pretendoient de rauir aux Chreſtiens la Foy de la Conſubſtantialité du Verbe de Dieu auec ſon Pere, & deſtruire à meſme temps l'egalité des perſonnes, en la ſaincte & adorable Triade. Les bourreaux obeyrent promptement, & s'armans de rames & d'auirons, deſchargerent ſur eux tant de coups, qu'ils les aſſommerent, & écrazerẽt leurs teſtes, le tillac demeurant couuert de la ceruelle, qui ſortit de ces cranes ſacrez. C'eſt ainſi qu'õ doit traicter les teſtes, pour leur faire meriter des couronnes: ce fut par ces ſanglantes breſches, que les ames bien-heureuſes de nos Martyrs ſortirent de leurs priſons, pour paſſer à vne meilleure vie, le 17. d'Aouſt 484.

VII. Les corps des Martyrs jettez en la mer repouſſez à meſme temps au riuage.

Les corps Saincts furent par le commandement d'Hunneric jettez dans la mer: où Dieu fit voir vne autre merueille, c'eſt qu'il ne permit pas qu'ils s'enfonçaſſent & fuſſent ſous les eaux les trois iours qu'ils y deuoiẽt demeurer ſelon la nature de la mer; car elle les renuoya auſſi-toſt en ſa ſurface, & les pouſſa au riuage, ne voulant pas tenir cachez en ſon ſein, ceux que la prouidence de Dieu deſtinoit pour en honorer ſes Autels. Le Tyran pâlit d'horreur à la veüe d'vn ſi prodigieux ſuccez, & reſta tellement eſpouuanté, qu'il n'oſa plus faire la guerre à des corps morts, ny leur empeſcher l'honneur de l'enterrement: ſi bien que les Catholiques aſſemblez, les receurent auec vn indicible contentement, & les firent tranſporter, par les venerables Diacres, Salutaire & Murite, en noſtre Monaſtere de Biga, rendans ainſi à l'Ordre les chers gages que le Tyran luy auoit rauy: où ils furent ſolemnellement enſeuelis: Le Venerable Clergé de Carthage, qui auoit aſſiſté à leur Tranſlation, monſtrant aſſez par les hymnes qu'il chantoit, que ces SS. auoient plus beſoin de ſes conjouyſſances, pour faire eſclater leur gloire, que de ſes prieres & deuotions, pour la procurer: qu'il celebroit moins leurs funerailles, que leurs victoires, & moins l'office des Treſpaſſez, que les loüanges que l'Egliſe a ſainctement inſtituées pour honnorer la memoire des Martyrs. Tel fut le triomphe de ces Illuſtres combattans, fermes defenſeurs de l'adorable Trinité, témoins irreprochables de la verité de noſtre creãce: ſeruiteurs tres-fideles, qui ont expoſé leurs vies, pour ſauuer l'honneur de leur Maiſtre; & qui ayans, à guiſe de ſept trompettes, faict retentir hautement deuant les hommes, Qu'il n'y a qu'vn Dieu, qu'vne Foy, & qu'vn Bapteſme, ſeront comme ſept lampes ardentes, qui brilleront eternellement deuant le throne de Dieu. O mille fois fortunée noſtre Religion, pour auoir comme vne autre ſaincte Felicité, offert à Dieu ſept enfans, qui la rendent immortellement glorieuſe. Et vous innocens Aigneaux, qui les auez rauigorez par voſtre conſtance & ſimplicité, ſoyez leur fauorables enuers Dieu, en

leurs tribulations, faictes luy monstre de la marque rouge qui changea en rubys les pieces noires de vos robes sacrees; afin que comme nous auons l'honneur d'estre reuestus d'vn habit semblable au vostre, nous puissions par le merite de vos souffrances, & par l'efficace de vos intercessions arriuer au port de salut, pour estre faicts participans de la gloire qui vous couronne, & dont vous iouyssez à perpetuité. Ainsi soit-il.

LE MARTYRE DE l'Illustrissime Cardinal Bonauenture, de l'Ordre de nostre Pere sainct Augustin.

LE glorieux Bonauenture natif de Padoüe, de la tres-illustre maison des Baduares, fleurissoit enuiron l'an 1370. & fut de son temps vn tres-rare exemplaire de toutes les grandes vertus. Il auoit fait vne si heureuse alliance de la doctrine auec la modestie & simplicité, qu'on ne veid iamais ny vne science moins enflée, ny vne simplicité plus naïfue, & qui contribuast plus à l'exemple & edification du prochain, que celle là. Il estudia dés sa ieunesse en la Sorbonne de Paris, où il fit en peu de temps vn tel progrez, à la faueur de son bon esprit, qu'il fut enfin hõnoré du bonnet, & enseigna par apres publiquement la Theologie dix ans tous entiers sans interruption, auec vn general applaudissement de tout le Corps. Vne si grande vertu, joincte à vne si profonde erudition, l'enuironnoit de tant d'esclairs, qu'il estoit consideré de tous nos Religieux, cõme vn homme rare & extraordinaire, qui ayant marié la prudence du serpent auec la simplicité de la Colombe, meritoit de manier le gouuernail de tout l'Ordre; puis qu'il auoit les deux bras requis au gouuernement, & le dernier acheuement necessaire à vne si importante conduite. Si bien que le Reuerendissime Pere General, Guidon de Beauregard estant decedé, nos Peres pour mettre sa prudence dãs l'employ, & son merite dans la recompense, le nommerent Chef & Superieur general de nostre Ordre, au Chapitre de Veronne, l'an 1377. Il s'acquita si dignemẽt de cette charge l'espace de huict ans, qu'il la soustint, & se demesla si honnorablement des affaires, que nostre Religion luy donnoit à decider de tous les endroits du monde, que s'en despoüillant pour en inuestir vn autre, nostre S. P. le Pape Vrbain VI. le iugea digne de l'honneur du Chapeau, & le crea Cardinal de l'Eglise de Rome, du titre de saincte Cecile, en l'an 1385. Il se montra d'abord merueilleusement zelé pour la gloire de Dieu, & pour la defense & manutention de l'Eglise, qu'il entreprenoit d'vn courage inuincible, contre ceux qui luy vouloient conteſter ses priuileges, ou la deposseder de ses droits. Il y auoit pour lors à Rome quelques esprits de la famille des Carrares, qui se plaisoiẽt à la broüillerie, qui luy donnerent, par leurs remüemens, bien de l'exercice; notamment François Carrare Prince de Padoüe, qui vsurpoit, par vne manifeste rapine, les biẽs de l'Eglise, & en retiroit à main armée, auec nõ moins d'iniustice que de violence, les reuenus. Bonauenture se sentãt obligé, par les liens de sa charge, de s'oppoſer a ce torrent qui se débordoit, & de se roidir contre la tyrannie, qui se rendoit insupportable en ses inuasions, pour ne trouuer point de bras qui luy osast resister, se porte vers ce Prince, luy represente amiablement le grand tort qu'il faisoit à l'Eglise, & la tache qu'il imprimoit à sa reputation, empietant sur le patrimoine de Iesus-Christ. Et voyant qu'il tournoit ses paternelles remonstrances à mespris, & qu'au lieu de profiter de sa correction, il se rendoit tous les iours plus insolent; pour obeyr au commandement de l'Euangile, qui veut qu'on defere à l'Eglise le crime de celuy qui ne tient conte de s'amender, apres auoir esté repris en particulier, il monte en Chaire: Et iugeant qu'il pouuoit bien publier d'vne liberté Chrestienne vn scandale public, pour tascher de faire reuenir à son deuoir, celuy qui s'en escartoit en le commettant, il declame hautement contre l'impieté de ce Prince, & condamne ses sacrileges. Il presche qu'il ne faut pas ainsi despoüiller le Crucifix, pour enharnacher des cheuaux, ny ietter aux chiens le pain des enfans de Dieu. Qu'il n'appartient qu'à des mains aussi temeraires que celles d'Oza, de toucher l'Arche du Testament; & plus outrageuses que celles des bourreaux du Caluaire, de deschirer ainsi en lambeaux la tunique de Iesus. Il fait enfin gronder

sur cette teste criminelle tout de bon les foudres du Ciel : il crie que le Dieu jaloux de l'honneur de son Espouse, ne porte pas sans cause le glaiue en main ; & que voler les biens destinez à l'entretien des Ministres des saincts Autels, pour les faire seruir au payement de quelques creatures infames & desbauchées, qui font trafic d'impureté, & qui sont, par tout où elles se trouuent, des pierres de trébuchement, c'estoit là vn attentat digne de ses plus extraordinaires vengeances, & qu'il ne laisseroit pas impuny. Mais comme il n'est riẽ qui eschauffe plus la colere des Tyrans, apres qu'ils ont fermé les yeux à la raison, que la rencontre des bouches hardies, qui leur disent rondement les veritez qui leur sont odieuses, & qui ne craignent pas, pour satisfaire à l'obligation de leur conscièce, de condamner leurs excez & déreiglemẽs: Ce miserable Prince conceut vne haine si enragée contre cét Illustrissime Cardinal, qu'il aposta des satellites à Rome, pour l'assassiner. Ce qu'ils executerent vn iour, au point qu'il alloit au Vatican, l'vn d'eux luy ayant décoché, de dessus le Põt Sainct-Ange, vne flesche mortelle, au trauers du corps ; duquel coup il fut atterré, & mourut sur la place, au grand déplaisir de tous ceux qui le connoissoient: & ainsi son ame passa de la terre au Ciel, pour y cueillir les Aureoles de Martyr & de Docteur, l'an de nostre Redemption 1389. Ce grand homme a laissé de beaux monumens de son esprit, ez Liures qu'il a composé, tant sur le Maistre des Sentences, que sur l'Escriture saincte & autres sujets de deuotion. Il eut vne tres-cordiale familiarité auec ce tant renommé Petrarque, qui en vne lettre de consolation, qu'il luy escrit, sur la mort d'vn sien Frere Religieux comme luy, & de nostre habit, monstre bien l'estime qu'il faisoit de la vertu de nostre glorieux Cardinal ; qui ne manqua pas de rehausser reciproquement le merite de ce sien amy, en l'Oraison funebre qu'il luy fit apres sa mort, en presence de l'Euesque de Padoüe, du Prince de Carrare, de tout le Corps de l'Vniuersité, & quasi de toute la ville de Rome : en laquelle action il loüa si hautement ce celebre personnage, qu'on peut dire que Petrarque ne fut iamais plus grãd, que lors que Bonauenture le fit paroistre tel dans son Panegyrique ; ny ne fut iamais de meilleure odeur, que lors qu'il espandit les fleurs de son eloquence sur son tombeau. Il eut encore vne particuliere connoissance de saincte Catherine de Sienne, qui luy escriuit vne lettre, où elle confessoit qu'Vrbain VI. estoit le vray Pontife de l'Eglise, & deuoit estre reconnu tel de tous les fideles. Son corps fut enseuely en nostre Conuent de Rome, dans la Chapelle de sainct Nicolas de Tolentin, en vn riche sepulchre où fut graué ce rude Epitaphe.

Hîc Bonauẽtura est, qui doctus dogmate sacro,
Augustine tuis Eremis iam præfuit orbis
Padua prouectus ad solium cardinis, inde
Anni milleni, decies septémque triceni
Additis his nouem Christi requieuit in vrbe.
Cœli ciues animam, tu possides ossa sepulchrũ.

Pol Cortesius dit qu'on le tient comme Martyr : *Hîc doctrinæ sanctitatem adiecit, vt pro martyre fere colatur.* Tritheme dit qu'il fut faict Martyr par vn coup de fléche, lors qu'il defendoit la liberté de l'Eglise. Scardeonius, & plusieurs autres l'honnorent du mesme titre. On void à Rome, au petit Portique de nostre Monastere de sainct Augustin, l'image de ce tres-vertueux Cardinal, tenant vne palme en la main, auec vn eloge qui marque son martyre, & la gloire dont il est à croire qu'il jouyt.

LE MARTYRE DV P. Henry Harder, & d'onze autres ses Compaignons.

LES Hongrois ayant en l'an de nostre Seigneur 1481. fait passer leurs armes victorieuses, bien qu'iniustes, iusques en la Styrie ; ils desolerent cette Prouince par des degats, & des rauages si calamiteux, qu'ils pourroient encore auiourd'huy seruir de sujet à toutes les tragedies. Et comme ç'a tousiours esté la coustume de ceux qui ont fait la guerre à Dieu, d'attaquer premierement ses fauorys, & poursuyure plus opiniastrement ceux qui ont l'honneur d'approcher de plus prez sa Majesté, & d'estre les principaux Officiers de sa milice : Ces impies ne manquerent pas de décocher les traits les plus enuenimez de leur fureur sur les Religieux, & autres Ecclesiastiques qui se treuuerent dans l'estendüe de leur conqueste. Car non contens d'auoir razé de fonds en comble le Monastere de nostre Ordre, de Furst-feld ; apres auoir

auoir pillé ce qu'il auoit de commoditez, & prophané ſacrilegement ce qu'il auoit de plus ſainct, ils deſchargerent en ſuite leur colere ſur les Religieux, dont le P. Henry Harder, Profez de noſtre Conuent de Rottemberg, fut cruellement maſſacré: & dix autres, auec le Pere Auguſtin de Monachie, leur Superieur, pour n'auoir voulu renoncer à la foy de Ieſus-Chriſt, furent enchainez comme des forçats, & menez en triomphe en Hongrie. Ils ſe joüerent de la ſimplicité colombine de ceux-cy, & outragerent leur innocence de tant de ſortes d'affronts, qu'à moins que d'eſtre pourueus d'vne patience extraordinaire, ils n'en euſſent peu ſouffrir l'inſolence. Ayant ainſi raſſaſié leur felonnie, par les mauuais traictemens qu'ils rendirent à leurs perſonnes, pour aſſouuir encore leur conuoitiſe, ils les vendirent comme eſclaues à l'enchere: où nos Martyrs furent tellement diſgraciez, qu'ils rencontrerent des Maiſtres, ou à mieux dire des Tyrans plus outrageux, & moins ſupportables que les premiers; qui les chargerent de tant de coups, & de playes, qu'enfin ayant eſté affranchis, apres quinze iours de ſeruitude, & remis en liberté, ſous bonne rançon, mais au reſte tous froiſſez & plõbez de meurtriſſures, ils rendirent peu de temps apres l'ame à Dieu, qui ne manqua pas de changer leurs agonies en eternelles conſolations, & leurs playes en courõnes. Le ſeul Prieur ſurueſquit quelques années au bien-heureux treſpas de ſes Conuentuels, qu'il paſſa dans des langueurs & incommoditez extremes, qui n'eſtoient que les faſcheuſes ſuites de la perſecution qu'il auoit ſouffert. De ſorte que ſi Dieu luy permit vn plus long vſage de la vie, qu'aux autres, ce ne fut pas pour luy en laiſſer gouſter les douceurs; mais bien pour luy faire meriter de plus illuſtres recompenſes, par le redoublement de ſes trauaux, & par vne fauorable prolongation de martyre.

LE MARTYRE DV V. P. Philippe Aymil.

LEs Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem ayant en l'an 1310. conquis ſur les Turcs, cette tant celebre Iſle de Rhodes, la plus belle & la plus fleuriſſante qui ſoit en la mer Mediterranée, dont ils furent ſurnommez, Cheualiers de Rhodes, apres auoir conſerué leur conqueſte, en deſpit de tous les efforts des Mahometãs, l'eſpace de 212. ans, furent enfin en l'an 1522. puiſſamment aſſiegez par Soliman Ottoman, Empereur des Turcs, auec vne eſpouuantable armée de deux cens mille hommes, & ſerrez de toutes parts de ſi prés, qu'apres vn ſiege d'enuirõ ſept mois, ils furent conſtrains de laſcher priſe, & de rendre la place, ſous certaines conditions. Pendant ce ſiege il y auoit en l'Iſle, entre autres Religieux, vn tres-deuot Pere de noſtre Ordre, appellé F. Philippe Aymil de Penauille, homme ſainctement zelé pour la gloire de Dieu, & defenſe de la Religion contre ces infideles Ottomans; il ne ceſſoit d'exhorter en ſes feruentes predications les Chrétiens, à practiquer en vne neceſſité ſi extreme les armes ſpirituelles qui ſont les jeuſnes, les prieres, les larmes, & tels autres exercices de pieté, pour coniurer vne tempeſte ſi furieuſe, & dont l'eſclat eſtoit infiniment à redouter. Il auoit ſi bien perſuadé la deuotion à ces peuples, qu'on ne voyoit durant ce ſiege, qui continua depuis l'Octaue du S. Sacrement iuſques à l'Aduent, que prieres publiques, que Confeſſions generales & Proceſſions ſolemnelles, auec le Corps treſ-adorable de noſtre Sauueur. Ces bons Cheualiers, auec les habitans de l'Iſle, embraſez de ſes diſcours firent ioüer ſi efficacement tous ces ſaincts ſtratagemes de pieté, que les Barbares meſmes confeſſerent du depuis, auoir veu deux hommes, auec des viſages plus qu'humains, faire chaque nuict la rõde ſur les remparts auec des flambeaux, tãt que le ſiege dura, & que lors que la ville faillit a eſtre emportée par vn aſſaut, ils furent veus ſur les murailles menaçans les ennemis auec leurs glaiues (on croit que c'eſtoient S. Pierre & S. Paul.) De maniere

VI. 1522.

que si les pechez des Princes Chrestiens, qui s'entre-mangeoiēt ensēble pour leurs querelles particulieres, n'eussent obligé Dieu à retirer ses faueurs, & le secours extraordinaire qu'il fournissoit à cette Isle, vray-semblablement les Turcs eussent esté contraincts de leuer le siege, & de s'en retourner bien battus à leur courte honte. Nostre P. Philippe ne se contentoit pas d'induire les assiegez à implorer par leurs deuotions le secours du Ciel; mais encor à repousser courageusemēt les efforts de cet ennemy commun des Chrestiēs, leur prometāt, que s'ils exposoient leurs vies pour vne cause si iuste, où il s'agissoit de l'honneur de Dieu, de la defense de la Religion, de la gloire des Autels, & du bien de toute la Chrestienté, Dieu ne manqueroit pas de leur decerner les triomphes, dont il a coustume d'honorer ceux, qui n'ont pas pardonné à leur sang, pour la querelle de son nom. Quant à luy qu'il ne souhaitoit rien auec plus d'ardeur, que d'immoler sa vie pour vne si bonne occasion. Il disoit cecy auec des termes si pressans, & d'vne action si ardante & pathetique, que ces bons Chenaliers en estoient non seulement rauis, mais transportez; ils affrontoient comme des Aigles, l'orage au plus fort de la tempeste, ils voloient dans les rencontres les plus hazardeuses, comme à des festins: ils demeuroient inebranlables parmy les haches, les cimeterres & les images de mort, & où les flesches & les mousquetades pleuuoient dru & menu cōme gresle, c'est là qu'on les voyoit plus fermes, plus hardis, & moins estonnez. Les Turcs ayans remarqué que le courage des soldats Chrestiens, qui auoit ses accez & ses remises, & qui se relaschoit à la longue sous la continuë du trauail, n'estoit pourtant iamais plus frais, ny en sa plus haute fougue & chaleur, que lors que le P. Philippe les accompagnoit à la meslée, ou les y preparoit par ses discours, ils iugerent que pour les descourager il falloit abbatre cettuy-cy; qu'il falloit écrazer la teste, pour affoiblir les bras; & que s'ils pouuoiēt atterrer d'vn coup de flesche ce Prescheur, probablement ils mettroient la peur au ventre, la glace aux veines, la consternation dans les esprits des Capitaines & des Soldats, & le desarroy dans toute l'armée. Ayans donc tourné leurs traicts sur luy, en haine du secours qu'il rendoit, & du courage qu'il inspiroit aux Chrestiens, il fut lardé comme vn autre sainct Sebastien, en plusieurs endroicts de son corps, sans que pourtant il se rendit, iusques à tant qu'ayāt esté percé sous la gorge, il tomba par terre recommandant son esprit, & tous les Rhodiens, à la sauue-garde de Dieu; & ainsi, apres auoir longuement combatu pour la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, contre l'impieté, quittant cette milice temporelle, il alla receuoir la couronne de paix de la main du Dieu des armées, qu'il auoit si fidelement seruy, sur la fin de l'année 1522.

LE MARTYRE DV P. Anonyme, Prieur, & autres Religieux du Conuent de Londres.

HENRY VIII. Roy d'Angleterre ayant en l'an 1533. repudié la Reyne Catherine sa femme, & à l'occasion de ce crime, secoüé le ioug de l'obeyssance qu'il deuoit à l'Eglise, & au sainct Siege, se precipita bien-tost apres en tāt d'enormes excez, qu'il est facile à iuger qu'il fut possedé par l'esprit de tenebres, d'horreur & de confusion, dez qu'il eut fermé les yeux à la lumiere de la Foy. Ie ne veux pas icy soüiller de la noirceur de ses crimes, ny de l'escume de ses infames desbauches, les pages qui sont destinées pour rougir du sang de nos illustres Martyrs: Il me suffira qu'on sçache, qu'il deuint deslors si alteré des biens de l'Eglise, & des reuenus du Crucifix, qu'il s'empara dés les premieres annees de sa reuolte, des biens de 376. Monasteres, en accreut ses reuenus de plus de cent soixante mille escus de rente par an, & cōtraignit par vne tyrannie si rauissante, plus de dix mille Religieux, ou Vierges cloistrées, de quiter leurs Monasteres. Ce torrēt apres s'estre si furieusement debordé, ne manqua pas d'inonder sur nostre Conuent de Londres, tres-celebre auant ce Schisme, & pour son antiquité, ayant esté fondé en l'an 1058. & pour le grand nombre des Religieux qui y seruoient Dieu dans l'obseruance de la discipline reguliere, & pour les reuenus dont il auoit esté liberalement appanagé par les anciens Catholiques Anglois, auiourd'huy malheureusement

occupé par les Huguenots. Car Henry ne luy voulant pas faire meilleur party qu'aux autres, qu'il auoit iniquement despoüillez, dépecha quelques Ministres de son auarice sacrilege, vers le R. P. Prieur dudit Conuent (que nous appellerons Anonyme, d'autant que son nom nous est inconnu) luy commandant de leur deliurer au plutost, & sans replique, tous les Calices, Croix, Encensoirs, Reliquaires, & autres vases d'or & d'argent, dont il sçauoit que la Sacristie estoit bien pourueüe. Vous eussiez pris ce Roy pour vn autre Valerian, qui vouloit arracher à sainct Laurens tous les thresors de l'Eglise, pour assouuir sa cõuoitise, nourrir son luxe, & fomenter son ambition. Ce bon Prieur ne pouuant assez s'estonner d'vne si iniuste demande, respondit modestement: Ie trouue fort estrãge (mes amis) que sa Majesté me face solliciter de chose si déraisonnable, qu'elle ne peut demander sans iniustice, ny moy l'accorder sans me rendre coupable deuant Dieu, & deuant les hommes. Ie suis auec tous mes Religieux tres-humble seruiteur du Roy: portez luy cette parole de ma part, que s'il a besoin de quelque somme de deniers, ou pour faire guerre iuste, ou pour l'entretenement de son Estat, nous nous eslargirons autant que le petit reuenu de nostre Maison le pourra souffrir pour sa satisfaction. Mais quant aux Calices, & vases sacrez que nous possedons, il ne m'est pas loisible de les aliener, ny pour sa Majesté, ny pour autre; beaucoup moins de les prostituer en des mains profanes, puis qu'ils sont consacrez pour seruir aux adorables mysteres de nostre saincte Religion. Nous sommes seruiteurs du Roy iusques aux Autels: mais hors de là, s'il exige rien de nous, qui touche iniurieusement à la reuerence que nous leur deuons, qu'il ne prenne pas en mauuaise part, si pour obeyr à Dieu nous nous départons de son obeyssance. Le Roy ayant ouy la response du Pere, bien qu'elle fut tres-ciuile, & capable de cõtenter vn esprit moins esmeu & passionné que le siẽ, luy renuoya dire, qu'il ne demandoit pas cette argenterie comme Roy, mais en qualité de Pape, & de Chef de l'Eglise Anglicane, & qu'il vouloit estre recõnu comme Administrateur, Maistre & Seigneur vniuersel de toutes les Eglises de son Royaume. Ce tonnerre, autant odieux qu'espouuentable, estoit bastant d'effrayer les cœurs les plus asseurez, neantmoins le courageux Pere ne s'en effaroucha pas. Il respondit donc paisiblemẽt à ceux par la bouche desquels il grondoit: Ie ne suis pas homme à deux paroles, non plus qu'à deux visages: I'ay desia dit que les thresors de nostre Monastere sont choses sacrées, qu'il ne m'est pas loisible d'aliener, ny de les dõner en proye à des mains pollües & criminelles. Les terreurs, ny les supplices, ny la mort méme ne me rengeront iamais a ce point, que d'obeyr à la volonté du Roy, s'il ne reigle au niueau de la raison, de la justice & de l'honneur, qui est deu aux saincts Autels, ses commandemens. Il n'a pas droict de les demander en qualité de Chef de l'Eglise: C'est de gayeté de cœur qu'il se flate de ce titre, qui ne luy appartient pas, non plus que celuy d'Espoux legitime a vn rauisseur; ou à vn mercenaire, qui ne vit qu'à la ruine & desolation du troupeau, celuy de bon Pasteur; ou enfin à vn Tyran, le nõ glorieux de Pere du peuple. Ce titre appartient au souuerain Pontife, Pape de Rome, seul Vicaire & Lieutenant de Iesus-Christ en toute l'Eglise, & luy appartient priuatiuemẽt & incõmunicablemẽt à tout autre. Et partant dictes hardiment au Roy vostre Maistre, que i'endureray toute sorte de tourmens, plutost que de le reconnoistre pour Chef d'vn Corps dont il n'est pas mesme le membre, depuis qu'il est retranché de son vnion; & que c'est pour neant qu'il me presse de vous deliurer, comme à ses Ministres, sous cette qualité imaginaire, nos vases sacrez. Au reste, s'il est si outrageux, & impie, que de les toucher, qu'il pense qu'il a affaire à vn Dieu, qui a de tout temps fait exemple de punition sur les sacrileges, qui ont entrepris de despoüiller sa Maison, & qui n'exempte pas des rigueurs de sa justice les Roys iniustes, ny les testes couronnees, lors qu'elles se rendent indignes de sa clemence. Le Roy voyant par la relation de ses gens, ses demandes rejettees, ses commandemens dans le mespris, & ces bons Religieux bien loin d'obeyr à ses volontez, pensa forcener de rage. Il ne pouuoit pas digerer la resolutiõ de ce Prieur, aux pieds duquel il voyoit fondre toutes ses paroles, & ses propositiõs en fumée. Vn cœur si enflé de colere, & si eschauffé à la vengeance, que celuy d'Henry, ne pouuoit se descharger qu'en foudres & en tempestes. Pour arracher donc auec violence ce qu'il auoit exigé contre la rai-

son, il depute des bourreaux vers le Pere Prieur, pour le massacrer. Ces hommes accoustumez au sang, se rendans esclaues de la felonnie de leur Maistre, entrent à main armée dans le Monastere, & trouuãt le Pere au Chœur, occupé à la Psalmodie, & chantant deuotement l'Office diuin, ils se ietterent sur luy, & le percerent de tant de coups d'espées & hallebardes, qu'il rendit l'ame sur la place, & tous ses Religieux apres luy, l'an de nostre Seigneur 1534. pendant que les Ministres du Tyran abbatirent les Autels, briserent le Tabernacle, despoüillerent la sacristie de ses ornemẽs, & pillerent les Calices, & tous les vases sacrez de l'Eglise.

LE MARTYRE DV P. Iean Stonnee.

VIII. 1535. SI l'on pouuoit aussi bien representer les Monstres qui choquent la grace, que ceux qui deshonorent la nature; l'Art n'auroit point de pinceau assez hardy, ny des couleurs assez noires, ny des traits assez espouuantables & hydeux, pour tirer vne Copie de l'Impieté, qui egalat en laideur son Original. Et si l'on en pouuoit produire vne image qui la fit voir en sa naturelle deformité, c'est sans doute qu'elle attireroit à soy les hommes comme les Chathuans les autres oyseaux, non pas pour la caresser, ou luy rendre hommage, mais pour la combatre du bec & de l'aisle, comme vn obiet digne de l'execration de toutes les creatures. Aussi est-il vray que l'Impieté ayant recogneu que sa laideur la mettoit dans le décry, & estoit moins capable de donner de l'amour aux hommes, que de les rebuter & effaroucher, n'a iamais gueres paru sans masque, & a tousiours affecté de se produire deguisée, sous vn exterieur deuot, & sous les apparences trompeuses de saincteté; comme si vn corps opaque & tenebreux vouloit passer pour brillant, sous des rayons empruntez. Ce qui s'est verifié clairement en la personne de Henry VIII. qui pour couurir son apostasie, & donner quelque couleur de Iustice à ses infames impuretez, remüa Ciel & terre, pour s'accõpagner de ceux, qui passoient dans les sentimens commũs pour les principaux zelateurs de la gloire de Dieu; afin que le peuple le voyant enuironné de personnes de telle reputation, se laissat aisément persuader qu'il n'y auoit rien d'iniuste, ny consequemment de blâmable en ses procedures, puis qu'elles auoient l'approbatiõ de ceux, qui fuyoiẽt auec horreur, non seulement le corps, mais iusques à l'ombre mesme du vice & de l'impieté. Entre ceux que ce nouueau Iulien tascha d'attirer à son party, le P. Iean Stonnee ne fut pas le moins considerable, ny des moins importunez. C'estoit de vray vn Religieux fort parfaict, dont la conuersation estoit tres-exemplaire & aymable, & qui pour sa profonde doctrine se faisoit autant admirer de tous, qu'il se faisoit respecter par ses rares vertus d'vn chacun. Henry prit cet homme en affection, pour ses propres interests, & pour le bien de ses affaires; se promettant qu'il seroit bien à couuert, si Stonnee luy seruoit de manteau, & qu'il pourroit bien estre pris, à tout le moins indirectement, & par reflexion, pour celuy qu'il n'estoit pas, c'est à dire, pour homme de bien, s'il l'auoit à ses costez; comme si les choses mauuaises changeoient de nature en la compaignie des bonnes; ou les figures laides de visage, en la presence des belles; & comme si elles ne retiroient pas plutost vn surcroist de laideur de l'opposition de leurs contraires. Il tascha premierement pour le gaigner, de le corrompre par presens, voulãt acheter au poids de l'or la fidelité qu'il auoit iurée à Iesus-Christ, comme s'il eut esté venal & mercenaire: & employa par apres vn visage seuere, & des menaces estudiées fort terribles, pour luy faire peur, comme s'il eut esté lasche & timide. Mais ces deux stratagemes luy succederent également mal: les presens furent rejettez auec mépris de ce pauure Euãgelique, l'or qu'il luy offroit n'eut pas assez d'éclat pour l'éblouïr, & les effrays & terreurs paniques ne firent point de bréche dans ce cœur, qui estoit couuert de l'armeure de la Foy, & enuironné comme d'vn Bouleuard inexpugnable de la vertu qui chasse la crainte. De sorte, que le Tyran voyant que les pieges qu'il auoit tendus pour le prendre n'auoient pas faict coup, ioignant la peau du Lion, où celle du Renard estoit courte, le fit empoigner par des Satellites, & serrer dans vne affreuse prison, pour voir si l'horreur d'vn cachot si tenebreux, & les images de mort qu'il auoit continuellement deuant les yeux, n'auroient pas le

pouuoir de le faire cõdescendre à son desir. Mais nostre inuincible Martyr se voyant reduict à vne si rude épreuue de patience, ne se ramollit pas pour cela, il ne se laissa pas rompre, comme il n'auoit pas plié : & témoigna que ce luy estoit vne singuliere satisfaction d'estre persecuté pour la justice, & pour ne vouloir suiure les desirs d'vn Prince, qui ne se remuoit que par les ressorts de l'impieté. Il ne fut iamais moins captif, que tandis qu'il fut dans cette Conciergerie. Le Tyran qui fit charger son corps de chaines, n'eut pas le credit de mettre sa langue, son cœur, ny son esprit dans les ceps ; & ceux-cy faisoient auec toute liberté leurs saillies vers le Ciel, tandis que l'autre demeuroit immobile dans les entraues, & dans les fers. Il s'employa infatigablement à trois choses, tandis qu'il fut prisonnier: Premierement, il faisoit vne si rigoureuse abstinence, qu'à force de ieusner il appriuoisa la faim, & passoit quelquefois les trois iours entiers comme vn autre Daniel, sans boire ny manger: & lors qu'il estoit constrainct de donner ce soulagement à la nature, il mangeoit si peu, qu'à peine la portion assez écharse qu'on luy portoit en estoit-elle amoindrie. Il s'employoit en second lieu sans relasche au sainct exercice de l'Oraison, suppliant nostre Seigneur qu'il luy pleut prendre le soin de son Eglise, & soustenir la Religion, qui à moins d'vn secours sur-humain, & miraculeux, s'alloit éclipser dans ce desolé Royaume d'Angleterre, par les secretes menées, & par les violences ouuertes de ce Roy Schismatique & Apostat. Il demandoit en derniere instance à Dieu le don de Perseuerance en sa Foy & Religion, & la force necessaire pour ne fléchir iamais au schisme d'Henry, quelque promesse qu'on luy feit, ny quelques tourmens qu'on luy peut faire endurer. Ses Oraisons furent si agreables à Dieu, qu'il leur accorda sans remise l'enterinement. Car comme il prioit encore, il entendit vne voix qui l'appellant par son nom, luy dit; Iean, ne crains pas, sois touſiours constant, & endure courageusement la mort, qui t'est preparée, pour la confession de cette saincte Foy que tu as professé iusques à ce iour. Sois fidele iusques au dernier souspir, & sçache que les victoires ne mãqueront pas à tes combats, ny les couronnes à tes trophées. Ce fidele Soldat, & valeureux Agonothete de Iesus-Christ fut tellement fortifié de cette voix, qu'il n'attendoit plus que le signal pour estre exposé à la felonnie des bourreaux, lequel estãt sonné & sa derniere heure venüe, il se presenta à la mort d'vn cœur gay, d'vn visage riant & serain, d'vn regard calme & asseuré, & sans auoir rien d'estonné que le nom, endura courageusement le martyre en la Ville de Cantorbery, l'an de grace 1535.

LE MARTYRE DE F. George de la Rose, & d'vn autre Religieux son compaignõ.

IX. 1537.

LA cruauté de ce Roy Schismatique a esté si prodigieuse, & la persecution qu'il a exercé cõtre l'Eglise, s'est si furieusement desbordée, qu'il n'a espargné âge, sexe, Ordre, ny condition de personnes aux entrailles de qui il n'ait trempé le glaiue de sa brutale & desnaturée felonnie. Il a fait mourir en son temps iusques à trois Reynes, deux Princesses, deux Cardinaux, douze Ducs, Marquis, Comtes ou fils de Comtes, dix-huict Barons & Cheualiers de l'Ordre, treize Abbez & Prieurs de Conuents, & soixante & dix-sept Moynes, Prestres, & autres Religieux. Du nombre desquels furent encore deux de nostre Ordre, sçauoir vn venerable Vieillard doüé d'vne grãde saincteté, le nom duquel nous est inconnu, & Frere George de la Rose, comme nous l'auõs appris par la relation de Monsieur Bon, Anglois de nation, & de son viuant digne Chanoine de l'Eglise de nostre Dame, en Tournay. Il estoit issu de la noble & tres-illustre maison des Cheualiers de la Rose blanche, & par consequent de sang Royal, & n'auoit que 22. ans, lors qu'il fut pris; ce qui fit que le Tyran se persuada qu'il le rangeroit aisement à son party. Les satellites entreprennent donc de le corrompre par leurs persuasions : ils s'escriment à la façon des Andabates, à droicte & à gauche pour luy faire abiurer l'autorité du sainct Siege, & le porter à reconnoistre leur Maistre pour Chef & Primat de l'Eglise Anglicane, tant en ce qui concernoit la Religion, que l'Estat. Ils luy promettent des montaignes d'or, s'il veut condescendre au de-

sir du Roy, & proteſtent, en cas de refus, qu'ils le vont faire paſſer par l'eſpreuue des plus horribles ſupplices. Le ſeruiteur de Dieu leur reſpondit courageuſement, qu'il auoit leurs promeſſes pour ſuſpectes, auſſi bien que leur foy, qui montroit viſiblemẽt qu'elle eſtoit contraire à la bonne, en ce qu'elle mendioit honteuſement, l'argent à la main, des partiſans, comme on loüe tous les iours les ſeruiteurs mercenaires. Que la vraye foy n'auoit pas beſoin des preſens de la fortune, pour s'autoriſer dans l'eſprit des hommes; que l'amour que les fideles luy portoient ſe terminoit en elle meſme, & qu'elle ne donnoit pour ſalaire à ſes partiſans en ceſte vie que la ſatisfactiõ, & la gloire qu'ils auoient de la ſeruir, ny d'autres preſens, que l'or de la charité. Que c'eſtoit pour cette belle foy, qu'il s'eſtoit declaré au Bapteſme, & ſous l'obeyſſance de laquelle il auoit irreuocablement captiué ſon eſprit & ſa volonté: Que tous les tourmens ne ſçauroient l'arracher de cette reſolution: Qu'il ne ſe feroit iamais ce tort, de reconnoiſtre vn Tyran, Primat de l'Egliſe, veu que cette dignité ne pouuoit appartenir qu'au ſeul Vicaire de Ieſus-Chriſt, qui eſtoit le Pape de Rome, & qu'il eſtoit preſt de ſigner cette verité de ſon ſang. Ce fut auſſi en la confeſſion de cette foy, qu'il endura, d'vn courage imébranlable, le dernier ſupplice, auec le bon & venerable Vieillard ſon Confraire l'an 1537.

LE MARTYRE DV Pere Nicolas de Caſtille.

X. 1536. LORS que l'Empereur Charles le Quint eut conquis ſur le Turc ces deux renommées fortereſſes de Modon & Coron en la Morée, comme il y abordoit de toutes parts grand nombre de braues ſoldats, pour ayder à conſeruer le fruict d'vne ſi belle victoire, & à faire de nouuelles conqueſtes ſur les Infideles, il y eut auſſi quantité de bons Religieux qui furent de la partie, & qui ſe ietterent dans l'armée Imperiale, pour ſecourir ſpirituellement les ſoldats, & les exhorter à ſe porter vaillamment à la ruine de ces impies & deteſtables Mahometans. Du nombre deſquels fut vn fort vertueux Pere de noſtre Ordre, de la Prouince de Caſtille, Profez du Conuent de Salamanque, nommé Nicolas; qui s'eſtant offert à Ierome de Mendoza, Gouuerneur des ſuſdites fortereſſes pour ſa Majeſté Catholique, fut par luy receu cõme vn Ange enuoyé du Ciel, pour attacher par la ſainteté de ſa vie, & par la ferueur de ſes prieres, la proſperité à ſes armes, & couronner ſes combats de quelque fauorable ſuccez. Auſſi ne fut-il pas fruſtré de ſon eſperance: car quoy que les euenemens de la guerre ſoient touſiours extremement incertains, & qu'il arriue ſouuent que celuy qni emporta hier le deſſus, auec de grands auantages, ſe trouue auiourd'huy ſous les pieds de ſon ennemy, auec de notables pertes & diſgraces: ſi eſt ce que tandis que ce F. Nicolas fut en l'armée, les Chreſtiens, bien qu'ils fuſſent tous les iours aux priſes auec les Turcs, ne faillirent iamais à r'emporter la victoire. Tout autant de fois qu'il falloit aller aux coups, ce valeureux Champion ſe trouuoit aux premiers rangs, il marchoit comme à la teſte des enfans perdus, & tenant vn Crucifix en la main, animoit ſi ardamment les fideles à combatre contre ces ennemis iurez du Chriſtianiſme, que pour euidens que fuſſent les hazards, où ils ſe trouuoient, il n'en fut pourtant iamais vn qui tournaſt viſage aux abords de l'ennemy, ny qui démentit par quelque frayeur ſon premier courage. Au contraire il leur iettoit par ſes paroles, embraſées de l'amour de Dieu, & du zele de la Religion, tant de chaleur dans les veines, qu'autant de fois qu'ils l'auoient quant & eux, ils faiſoient d'eſtrãges faicts d'armes. Les Turcs, apres beaucoup de pertes & de ſeignées, s'eſtans enfin apperceus qu'autant de fois que ce bon Religieux auoit pareu à la teſte de l'armée des Chreſtiens, ils auoient eſté ou cruellement charpentez & taillez en piéces, ou mis par eux à vau-de-route, reſolurẽt de faire pleuuoir ſur luy vne greſle de fleſches, eſpieux, & autres fureurs de Mars, & le deſtiner pour le blanc de tous leurs traicts, ſe perſuadans que s'ils pouuoient s'en defaire, ils triompheroient aiſément du reſte. Mais parce qu'vn ſi genereux Soldat ne deuoit pas ſouffrir pour la cauſe de ſon Maiſtre vne mort commune, noſtre Seigneur l'ayant touſiours mis à couuert de l'atteinte de leurs traicts, à l'abry de ſa prouidence, permit enfin qu'il tomba entre leurs mains. Noſtre Nicolas & en la proſperité, & en l'aduer-

sité tousiours égal à soy-méme, se voyant abandonné à la discretion de ces Chiens de boucherie, ne perdit pas pour cela cœur ; son sens ne se troubla pas, la crainte ne fit point pallir son visage ; tant s'en faut, que plutost jettant en vne rencontre si apparemment desesperée, l'anchre de son esperance en Dieu, il entreprit de combatre par raison ces Athées, & d'exorcizer ces Energumenes & endiablez. Il les exhortoit à quitter leurs impietez, à abiurer leur maudite secte, à renier leur faux Prophete Mahomet, à arracher son Idole de leurs Autels, & sa foy de leur poictrine, pour y planter à sa place, celle du Fils de Dieu, Iesus-Christ, Sauueur du monde. Il les sollicitoit à embrasser la Religion Chrestienne, hors laquelle il leur protestoit qu'on ne pouuoit chercher que inutilement le port de salut. Il auoit changé d'Auditeurs, & non pas d'esprit, & parloit à ces hommes fiers & brutaux auec la méme constance & liberté, que s'il eut presché parmy les Soldats Chrestiens. Les Turcs rauis de voir ce courage immobile, & tousiours debout, dans vne si iuste occasion de s'abbatre, ou de s'ébranler, taschерent par tous moyens de le peruertir, & luy faire repudier la saincte Foy Catholique, pour espouser celle de leur Mahomet, luy promettans, en cas qu'il se rangeat à leur secte, qu'ils le creeroient leur Alfaque, le feroiēt entrer en triomphe à Constantinople, & luy decerneroiēt sans comparaison plus d'honneurs, qu'il n'en eut iamais sçeu receuoir, non pas méme attendre, des Sectateurs de son Iesvs, qui auoit esté pendu & crucifié. En vn mot, ils luy promettoient vne creance, authorité, & faueur si absoluë à la Cour de leur Empereur, que le credit qu'eut autre fois le chaste Ioseph auprés du Roy Pharaō ne seroit rien au prix. Nicolas leur respondit froidement : Que c'estoit se couurir de tenebres, pour se faire voir, ou se lauer auec de l'ancre, pour se blanchir, que d'accepter les honneurs qu'ils luy offroient, qui n'estoiēt, à les bien cognoistre, que des abominations, & des infamies : Que la Secte de Mahomet luy paroissoit si ridicule, qu'il ne la pouuoit suiure sans heurter horriblement la raison, & sans s'écarter volontairement du bon chemin. Et pour conclusion, qu'il estoit resolu de mourir plutost de tous les genres de mort, que de s'éloigner tant soit peu de la saincte Religion Chrestienne, qui estoit d'autant plus entiere, irreprochable, & innocente, que Iesvs pendu en vne Croix l'auoit purifiée, & blanchie dās son sang. Ces hommes sauuages changeās leur amour dissimulé en haine, & leurs infideles promesses en fureur, commencerent à exercer ouuertement leur rage sur luy. Ils le dépoüillerent tout nud, & luy proposans diuers supplices, le menacerent de le faire mourir du plus cruel, s'il ne renonçoit alors méme au Christianisme, pour se circoncire & Mahometizer. Et comme nostre vaillant Nicolas tournoit leurs menaces, aussi bien que leurs promesses à mépris, & brauoit tous les tourmens, ne desirant pas mieux que de les experimenter, pour la defense de la Foy & querelle de Iesus-Christ, ils luy coupperent premieremēt les quatre doigts sacrez, en haine du ministere adorable, auquel il les auoit employez au sainct Sacrifice de la Messe ; puis les six restants, & consecutiuement les mains & les bras, auec lesquels, il auoit porté l'image du Crucifix au deuant de l'armée Imperiale : & finalement les pieds, sur lesquels, il auoit faict tant de pas pour le salut des ames, & pour le secours & cōsolation des Soldats blessez. Et comme nonobstant ces cruautez non accoustumées, il demeuroit tousiours ferme & constant, & remercioit Dieu, de ce qu'il le rendoit digne d'endurer cet opprobre & ces douleurs, pour la gloire de son Nom, ils le demembrerent, & luy hacherent menu tout le corps, piece à piece : au milieu desquels tourmens, il rendit l'ame à son Createur, l'an de nostre Seigneur 1538.

LE MARTYRE DV P. Antoine d'Eluas, & de son Compaignon Portugais.

XI. 1561.

LE P. Antoine d'Eluas ayant esté enuoyé auec vn sien cōpaignon en Italie, pour y faire ses estudes en la tres-celebre Vniuersité de Florence, apres y auoir demeuré quelques années, & fait vn si notable profit és bonnes lettres, singulierement en Theologie, que leur suffisance & capacité pouuoit exciter l'admiration de ceux qui n'admirent que les choses extraordinaires ; ils furent renuoyez en leur Prouince, pour luy rendre compte de leurs veilles, & y faire valoir, à

l'auancement de la gloire de Dieu, & salut des ames, le talent de science, que l'Italie leur auoit communiqué. Mais l'Enfer enuia ce bon-heur au Portugal : car comme ils passoient par la ville de Lunel, en Languedoc, ils furent arrêtez par les Caluinistes, qui s'estoient desia cantonnez en ce quartier. Et comme cette engeance a tousiours esté d'vne humeur outrageuse & insolente, (comme ayant receu de sa maudite liberté de conscience, titre d'emancipation à toute sorte de méchancetez) ils cõmẽcerẽt d'abord à cracher mille brocards iniurieux sur ces pauures Escoliers ; puis les prenant au colet deschargerent sur eux vne gresle de soufflets & coups de bastons, leur portant de plus le poignard à la gorge, auec menaces de leur donner le dernier coup, s'ils ne iettoient le froc aux orties, & ne renonçoient tout presentement à l'obeyssance du Pape, & à la foy de l'Eglise Romaine, Espouse legitime de Iesus-Christ. Ces bons Religieux se trouuans enuironnez de ces Tigres, comme eussent esté deux Aigneaux d'vne troupe de Loups affamez, auoient à la verité grand sujet de redouter leur fureur. Neantmoins se sentans piquez en la prunelle des yeux, puis qu'on les pressoit iniustement d'apostasier à leur foy, & Religion, pour debiter en bons Escoliers la haute Theologie qu'ils auoient appris à Florence, ils s'opposerent courageusement aux efforts de ces impies, reietterent leur propositions auec mespris, comme le sifflement du serpent ; & preuuerent par viues raisons, autant qu'on leur presta de silence, que la seule Religion Catholique Apostolique & Romaine estoit de l'institution de Iesus-Christ : Que par elle seule nous estions Chrestiens, & sans elle tous ceux qui se flattoient du titre de fideles, estoient en effect heretiques, idolatres, ou Athées. Que toutes les autres sectes deuoient reconnoistre pour instituteur Lucifer, cet Ange Apostat pere de Luther, Caluin, & de tous les Heresiarques. Et quant à eux, qu'ils auoient à horreur & execration vne foy si impie que la leur, qui est vniuersellement ruineuse en tous ses principes: & qui perd sans ressource les ames qui la soustiennent, les endormant, apres qu'elles ont trempé dans toute sorte d'impietez, dans vne criminelle presomption de leur salut, sans qu'elles soient obligées de rendre aucune satisfaction à la Majesté de Dieu, qu'elles ont tres-indignement persecutée. Qu'ils tenoient plus fortement à la foy de l'Eglise de Rome, qu'ils auoient receu & iuré au sainct Bapteſme, qu'à leur propre vie; & vouloient que le moment qui fermeroit leurs yeux à la lumiere du iour, fermat aussi leurs bouches en la cõfession de cette seule, vraye & saincte Foy, sans laquelle les œuures les plus innocentes n'estoient qu'ordure & abomination deuant Dieu. Ces hommes sanguinaires & brutaux, qui dans la premiere chaleur de leur reuolte faisoient mourir indiscretement à cette vie mortelle les professeurs de l'ancienne Religion, & sur tout les Ecclesiastiques qui ne vouloient pas se Caluinizer auec eux, & mourir à la foy du Fils de Dieu incarné, voyans la resolution inébranlable de ces deux Religieux, & qu'ils se laisseroient plustost rompre que fleschir, leur planterent impitoyablement dans la gorge les poignards: si bien que nos Freres eurẽt l'honneur de tremper en la Confession de la vraye foy, & detestation de la fausse, leurs dernieres paroles dans leur sang, le 17. de Mars, 1561.

ADVIS SVR LE MARtyre de nos Religieux, faict en France par les Caluinistes.

LA rebellion de la France, qui a esté le fruict de l'heresie de Caluin, & la pratique de ses mauuaises leçons, a ressemblé en sa naissance aux Cometes, qui se forment en la plus haute region de l'air des exhalaisons chaudes & seiches, que les parties les plus corrompües de la terre luy enuoyent. Ils font d'arriuée bien du bruict dedans le monde ; on en parle par tout comme des prodiges, ou comme des choses rares, que la nouueauté rend estonnantes. Les plus curieux en recherchent les causes, & les plus sages en redoutent les effets ; les plus éloignez les regardent cõme des presages de quelque grande calamité, qui sont peu souuent fautifs ; ou cõme on void auec frisson les esclairs, qui deuancent en nostre connoissance ces espouuantables esclats de tonnerre, qui portẽt en queüe les foudres, ou les tempestes: Et ceux qui en sont plus prez ressentent effectiuement quasi tousiours la malignité de leur venin, dont les autres n'ont que la XI

peur & les menaces. Que ſi tous ces Meteores ſont raiſonnablement formidables, ceux là pourtant ſont les plus contagieux, qui n'ont point de demeure fixe, & qui ſont follets, errans & vagabonds : d'autant que ne changeant point de nature, pour changer de place, & portant, quelque part qu'ils aillent, comme les ſerpens, leurs qualitez offenſiues, ils reſpandent par le mouuement, ſur vne plus vaſte eſtenduë leur corruption, & gaſtent plus d'endroits de leurs influences. L'Hereſie dont nous parlons, qui parut enuiron l'an 1534. du temps de Charles le Quint, Empereur d'Allemagne, & du Pape Paul III. a eu en ſon origine & progrés de grands raports à ce que ie viens de dire. Caluin ayant eſté banny de Noyon, Ville Epiſcopale de Picardie, par le Clergé, dont il eſtoit membre, en punition de ſes infames & ſcandaleuſes lubricitez, fut ſi piqué de ce chaſtiment, qu'il prit de là occaſion d'apoſtaſier de l'Egliſe, & de quitter l'Eſpouſe legitime de Ieſus, dont les amours luy ſembloient trop chaſtes, & les plaiſirs trop deſtachez de la chair, pour embraſſer vne concubine. Pour ce deſſein il ſe jetta dans Geneue, où il fut receu auec honneur, par Faler, qui le conſtitua d'abord Lecteur en Theologie, & le reçeut peu de temps apres au Miniſtere. Cette proſperité qu'il n'auoit pas attenduë, luy fit trouuer heureux le naufrage, qui l'auoit pouſſé dans ce port : & luy enfla ſi fort l'eſprit, qui n'eſtoit d'ailleurs que trop bouffy d'vne démeſurée opinion de ſoy-meſme, que déslors les plus hautes puiſſances de la terre, fuſſent-elles ſpirituelles ou temporelles, parurent à ſon imagination égarée, moins que des atomes, tant il les prit à meſpris. Et comme ce Comete ne pouuoit ſubſiſter ſans aliment, & auoit beſoin d'exhalaiſons chaudes & viſqueuſes, pour nourrir le feu impur dont il eſtoit embraſé : cét infame lac de Geneue ne manqua pas de luy fournir aſſés d'allumetes, & de matiere pour s'entretenir. Il fut veu en cette Ville auec des yeux bien differens, & des ſentimens fort contraires. Car le peuple, qui ne connoit gueres les choſes qu'en la ſurface, qui n'en meſure la bonté que par la monſtre & l'éclat, & qui ne priſe les diamans qu'autant qu'ils brillent, l'eut en eſtime d'vn grand Oracle, & d'vn homme extraordinaire : tandis que les bons Eccleſiaſtiques, qui iugeoient du Lion par l'ongle, le conſideroient comme vn flambeau, que l'Enfer auoit allumé pour mettre l'Egliſe en combuſtion. Le peuple le ſuiuoit par tout, comme il ſuit communément les Monſtres, qu'on promene pour de l'argent par les Villes ; tandis que les gens de bien en deſtournoient leur veuë, comme de l'opprobre de la Religion : ne plus ne moins que les hommes judicieux deſtournent la leur de ces productions imparfaites, qui ſont le ſcandale de la nature. Et de vray, cét homme ayant l'eſprit plein de vent, & la chair pleine de feu, & receuant en ſoy, comme vne eſponge, toute l'infection qui s'exhaloit de ce Lac, qu'en pouuoit-on attendre raiſonnablement que des peſtes, des embraſemens, ou des naufrages ? Cependant Caluin conduit ſourdement ſon deſſein, il pratique par des ſouſmiſſions ſeruiles la faueur des Grãds, & tente par des eſperances incertaines la fidelité des plus zelés : Il promet les reuenus des Preſtres, auec les plaiſirs des mariez, à ceux qui voudront eſtre de ſon party, bien que l'aſſemblage ne s'en puiſſe faire ſans ſacrilege : Et s'il ſe rencontre des brebis galeuſes, qui veuillent rompre les liens de l'obſeruance & de l'honneſteté, Caluin les reçoit à bras ouuerts dans ſon parc, ou à le mieux nommer, dans ſon ſerrail. De là il ſe publie, ſous couleur de miſericorde, mais en effect, pour groſſir rapidement ſon party, l'azyle & le protecteur des criminels. En quoy il reüſſit ſi bien, que la publication de ce Iubilé n'a pas éclaté, que les Apoſtats, les perfides, parricides, fugitifs, boutefeux, banqueroutiers, rebelles, condamnez, bannis, les hommes de ſac & de corde & de gibet le regardent de toutes parts ; comme le Haure de Grace ; ils ſe rendent de tous les endroits à Geneue, pour gaigner le Pardon ; & la crême de la malice du monde fond dans ce Lac, comme l'egoût des toits, & les ordures des ruës dans les cloaques. S'eſtant fortifié d'vn ſi malheureux ſecours, il eſtablit vn Conſiſtoire à ſa poſte, dont il ſe fait reconnoiſtre le Chef : il trouue à redire au gouuernement de la Republique, & le change : Et voyant que les mauuaiſes humeurs d'vn ſi grand corps ne s'effarouchoient pas par ſon procedé, & que les hommes & les affaires luy obeyſſoient, il paſſe à tel poinct d'inſolence, qu'il attaque l'Eueſque de Geneue, & le chaſſe de ſon ſiege, s'empare par tyrannie du Pontificat, monte ſur le theatre, s'aſ-

ſied ſur le thrône, & ayant paſſé la main ſur le front, n'a pas honte de preſcher, que la vraye religion auoit eſté ignorée juſques à luy, & qu'il eſtoit enuoyé de Dieu pour informer le monde de ſa cognoiſſance : Qu'il auoit la veuë meilleure, plus nette, & plus eſtenduë que tous ceux qui l'auoient deuancé depuis quinze ſiecles : que tous ces grands hommes de l'antiquité (dont les mieux ſenſez ne prononcent pas les noms ſans veneration) s'eſtoient inutilement debatus à faire ſortir la verité du fond du puits : qu'ils auoient marché à tâtons, comme des aueugles : & qu'il venoit pour ſeruir à la poſterité de Mercure, & pour oſter du chemin les pierres d'achopement, où les Auguſtins, les Ambroiſes, les Gregoires, les Cyrilles, les Athanaſes, & tous les autres Peres de l'Egliſe auoient bronché. Si l'eſprit de ſuperbe, qui voulut autrefois égaler ſon thrône à celuy de Dieu, parloit aujourd'huy par l'organe d'vn corps aſſomptif, que pourroit-il dire de plus arrogant & outrageux que cela ? Cependant des propoſitions ſi déraiſonnables trouuent des oreilles qui les écoutent : Caluin n'a pas faute d'eſcoliers, qui ſe rendent capables de ſa mauuaiſe doctrine, & qui font vanité d'eſtre les copies d'vn ſi vilain original, & qui s'offrent d'eſtre les artiſans de ce chef-d'œuure d'impieté, dõt il eſt l'entrepreneur. Apres les auoir inſtruits, il reçoit au miniſtere les plus hardis, les plus broüillons & factieux, & ceux qu'il iuge plus propres pour ſeconder ſes intentions, c'eſt à dire, pour troubler la paix de l'Egliſe, qu'il enuoye, çà & là debiter les impoſtures qu'il leur a appris, & empoiſonner les ames du venin qu'ils ont puiſé dans ſa ſource. Quelle Egliſe, quels Sacremens, quels miracles, quelle ſainteté pouuoit-on attendre de tels Apoſtres ? Quelle lumiere de tels Docteurs ? quel ſecours ez maladies de l'ame, de Medecins non ſeulement ſi ignorans, mais ſi malicieux & peſtiferez ? Apoſtres qui eſtoient pour la pluſpart Apoſtats, & violateurs de la Foy donnée à Ieſus-Chriſt. Docteurs qui n'auoient de ſcience qu'autant qu'il en faloit, pour corrompre la pureté de l'Eſcriture, pour broüiller la Verité, combatre la Foy, & faire mourir l'innocence. Medecins qui ne viſitoient les malades que pour les acheuer, & qui meſloient du poiſon en toutes les Medecines. C'eſt icy que ce deſaſtreux Comete, changeant de place par l'entre-miſe de ſes Agents & Suppoſts, eſpand ſa malignité par tout où ils ſont receus, & infecte par leurs bouches les Royaumes entiers, de ſon haleine. O ſi Caluin eut laſché vne armée de Louues affamées, pour aller arracher les enfans du ſein de leurs Meres ; ou bien vn eſcadron de Lions furieux, pour deſerter d'hõmes ces belles Prouinces de la France, plutoſt que ces Miniſtres de Satan ! Il luy eut faict ſans comparaiſon moins de mal, elle ſe ſeroit bien-toſt raquittée de ſes pertes : elle n'eut pas veu le progrez d'vne hereſie, qui apres cent ans, nous faict encore ſouſpirer apres ſa fin : elle ne deploreroit pas l'eternelle damnation de pluſieurs millions d'ames, qui ſont tombées dans l'Enfer par ce chemin là. Elle n'eut pas veu cette funeſte diuiſion de Religion dans les familles, ny les glaiues des Peres ſi ſouuent dégainez contre les enfans : ny ſes Egliſes demolies, ny ſes myſteres prophanez, ny ſes Preſtres maſſacrez comme des victimes : ny ces furieuſes reuoltes, ſeditions & hoſtilitez qui ont mille fois enflé les riuieres, & faict rougir les campaignes du ſang de ſes veines, que ie ne veux pas écrire icy, ne iugeant pas que mon Lecteur puiſſe ignorer ce que tout le monde ſçait. Ie ne pretends non plus courir ſur la moiſſon eſtrangere, ny mettre en liſte les actes barbares que les Caluiniſtes ont exercé ſur les Eccleſiaſtiques, & autres Ordres Religieux de ce Royaume : ſeulement ay-je deſſein de recueillir les eſpys que des mains ſi iniuſtes, ont fauchez dãs les Prouinces, d'autãt plus volontiers, que nos Eſcriuains les ont en partie obmis & laiſſez par terre, pour ne les auoir pas apperceus : & conſequemment de ramaſſer ces precieux fragmens, qu'ils ont détaché du Corps, dont i'ay l'hõneur d'eſtre membre, de peur qu'auec le temps, la memoire ne s'en perde. Encore vous diray-je (mon cher Lecteur) que lors que pour décrire le Triõphe de nos Martyrs, ie ſuis obligé d'écrire les tourmens & les agonies qui le leur ont merité, la plume m'échape des mains, tãt elle a d'horeur de franchir ce mauuais pas. Ie ne trouue point d'ancre aſſez noire, ny des termes aſſez ſanglãs, ny des diſcours aſſez pathetiques & émouuans, pour en exprimer la rigueur : & les larmes qui diſtillent de mes yeux, effacent tout ce que i'en ſçay peindre ſur le papier. De ſorte, que i'ayme mieux me taire par modeſtie, que parler trop bas

d'vn ſujet ſi haut ; & m'impoſer le ſilence, que d'obſcurcir par vn diſcours languiſſant, l'éclat de la perſecution qu'ils ont enduré, & la gloire de leurs ſouffrãces. Eſtant d'ailleurs aſſeuré, que ſi ie me tais, nos Monaſteres de France parleront, & publierõt la funeſte verité de cette tant odieuſe deuiſe de Caluin, qui portoit vne eſpée ſortant d'vn braſier ardent, auec ces paroles ſacrilegement vſurpées, *Ie ne ſuis pas venu pour mettre la Paix au mõde, mais le glaiue:* atendu que les Caluiniſtes ſes enfans ont égorgé nos Peres auec le couſteau, & ruiné de fonds en comble par le feu nos edifices. Le Conuent de Niſmes en Languedoc ſe plaindra, que les Caluiniſtes ont jetté deux de ſes Religieux dans vn puits, pour groſſir le nombre de plus de quatre cents Catholiques ; & qu'au genre de mort par lequel ils ont faict paſſer ſon Superieur, ils ont enchery ſur l'inhumanité qu'Aſtiages exerça autre-fois en la grande Armenie, ſur l'Apoſtre S. Barthelemy, en ce qu'ils luy ont coupé les doigts ſacrez, & la langue plutoſt que de l'écorcher tout vif, & de le décapiter. Le Monaſtere de Montpellier, ſe plaindra qu'il a veu ces mains ſacrileges piller les threſors de l'Egliſe, & donner en payement à des ſergens les Patenes des Calices, pour aller pourſuiure ſes Religieux, & les trainer honteuſement dans les priſons de la Ville, qu'on a enfin tres-cruellement maſſacrez, poignardez, ou empoiſonnez au nombre d'onze. Celuy de Mont-flanquin en Agenois ſe plaindra, qu'ils ont prophané ce qu'il auoit de plus auguſte & de plus ſainct ; ruiné d'vn general incendie tous ſes baſtimens ; faict ſeruir les pierres ſacrées de ſes Autels, Egliſe, & autres murailles à bâtir des azyles à la Rebellion ; aſſommé à coup de haches deux de ſes Religieux, & par vne brutalité iuſques alors inouye, pendu & vendu la chair de ſon Prieur au crochet de la boucherie. Celuy de Geaune en Chaloſſe ſe plaindra qu'ils ont fourragé, puis brulé, ou demoly tous ſes Cloiſtres, Dortoirs & logemens, & que de quatre Religieux qu'il auoit, lors qu'ils ont vſurpé cette place, le Superieur, auec vn autre, a eſté percé de coups d'hallebarde, & puis trainé, la corde au col, par le Cloiſtre, iuſques à tant qu'il a rendu l'ame à Dieu. Qu'ils ont par deſſus cela, arraché les yeux de la teſte au troiſiéme auec les ongles : & par vne cruauté qui ne ſouffre point de comparaiſon, coupé au quatriéme la langue, les mammelles, & les parties que la pudeur ne permet pas de nommer. Le Monaſtere d'Orthez en Bearn, ſe plaindra qu'il a eſté pillé & brulé par eux comme les autres ; qu'ils ont tué d'vn coup de piſtolet ſon Prieur, apres l'auoir conſtrainct de preſcher deux fois par vn iour, & faict paſſer tout d'vne main, ſept Religieux ſes Conuentuels par les armes. Celuy de Figeac en Quercy repreſentera que les Caluiniſtes l'ont par trois diuerſes fois brulé & deuoré iuſques aux os ; qu'ils ont faict ſeruir par vne tres-ridicule inſolence les ornemens Sacerdotaux à des maſcarades : qu'ils ont ſouffleté l'vn de ſes Preſtres auec la patene lors qu'il eſtoit occupé au Sacrifice, qu'en ſuite ils l'ont arraché de l'Autel, pour l'aller étrangler dãs leur Citadelle, & qu'ils en ont flambé vn autre auec du lard, comme vn Cochon, ſous la cheminée. Celuy de S. Sauinien en Xaintonge ſe plaindra qu'ils l'ont rauagé & ruiné de fonds en comble, qu'ils luy ont maſſacré huict de ſes Religieux, & les ont jettez dans vn puits, les perſecutans encor apres leur trépas, en leur rauiſſant l'honneur de la ſepulture. La Ville de Lunel témoignera qu'elle a veu rougir ſon ſein & ſes places du ſang de deux de nos Freres, que les Caluiniſtes y ont iniquement répandu. Enfin le Monaſtere de la Rochelle ſe plaindra que les Huguenots Rochelois ont abbatu tous ſes edifices, & precipité dix-huict ou vingt de ſes Religieux du haut d'vne Tour dans la mer, pour n'auoir voulu renoncer à la Foy de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine : & c'eſt le martyre que la ſuite des années veut que nous décriuions en ce lieu.

LE MARTYRE DE dixneuf Religieux du Conuent de la Rochelle.

ON ſçait en quelle eſtime eſt la Ville de la Rochelle, tant à cauſe du commerce qu'elle fait auec toutes les Nations étrangeres, à la faueur de ſes havres, & de ce beau port de mer, où les flottes abordent de toutes parts, pour s'accommoder & enrichir du ſurcroiſt de ſon abondance : qu'à cauſe de ſon aſſiete XIII. 1567.

& baſtiſſe, où la nature auoit, ce ſemble, contribué tout ce qu'elle auoit d'auantageux, & l'Art tout ce qu'il auoit d'inuention, pour rendre vne place forte, & imprenable à tout autre Monarque, qu'à l'incomparable Louys XIII. le Iuſte. Cette floriſſante Ville auoit eſté dépuis ſa fondation iuſques en l'année 1557. ſi ferme en la Foy de l'Egliſe Romaine, & ſi Religieuſe à honnorer ſes myſteres, Sacremens & ceremonies, que pour cela elle eſtoit appellée la Ville Blanche: & auoit gardé vne fidelité ſi inuiolable à nos Roys, qu'elle auoit obligé Louys XI. y faiſant ſon entrée en l'an 1472. de iurer ſolemnellement les genoux à terre, la teſte nüe, & la main ſur la ſacrée Patene, que Foulques Roullin pour lors ſon Maire luy preſentoit, de luy conſeruer inuiolables à l'aduenir tous ſes droicts, priuileges & libertez: & ne l'aliener iamais, ſoit par mariage, appannage, partage, engagement, ou rançon de la Couronne de France: & en cas que luy, ou ſes Succeſſeurs vinſſent à contreuenir à vn ſi auguſte ſerment, qu'il vouloit que les Rochelois ne luy obeyſſent point du tout, & peuſſent en cette occaſion, prendre tel autre Seigneur que bon leur ſembleroit, & ſe donner librement à vn autre Maiſtre. Mais ayant en l'an 1557. receu l'infection de l'hereſie de Caluin dans ſes murailles, elle décheut à méme temps de toute ſa gloire, & ſe precipita bien-toſt apres dans vn abyſme de crimes, de reuoltes, & de cruautez, qui firent l'eſpace de plus de ſoixante & dix ans, rougir de honte le Ciel, viure la France dans de continuelles allarmes, & nager les fideles Catholiques dans les larmes, ou dans le ſang. Eſtant donques montee iuſques au dernier degré de l'obſtination, & de la malice, elle veid tomber ſur ſoy les foudres de la vengeance de Dieu par vne deſolation ſi extreme, quelle n'eſt pas de beaucoup moindre, que celle qui ſert de matiere aux Lamentatiõs de Ieremie, dont il appartient à vne autre Hiſtoire, que la noſtre, de faire la deſcription, & qui peut ſeruir à la poſterité d'exemple, des rigoureux chaſtimens que la Iuſtice diuine prend enfin de ceux, qui ayant faict banqueroute à la Foy, la font encore à l'obeyſſance qu'ils doiuẽt à leurs Superieurs & Princes legitimes, à qui elle a commis ſon authorité pour le gouuernement du monde, & qui ſont ſes plus viues images ſur terre. Les Rochellois tomberent dans ces malheurs par la paſſion d'vne femme: Car la Reyne Ieanne d'Albret offensée d'vn coſté de la perte de la Nauarre, que le Roy d'Eſpagne auoit vſurpée ſur elle, fauorisé cõme elle croyoit du Pape; & flattée d'ailleurs par vne lettre artificieuſe que Caluin luy eſcriuit, où il l'exhortoit d'employer ſon authorité à maintenir & defendre en ſes Eſtats la liberté Euangelique, qui conſiſtoit à ruyner les Egliſes, exterminer les Sacremens, ſingulierement celuy de l'Autel & de la Confeſſion, abolir les jeuſnes & le Careſme, & ſecoüer le joug de l'obeyſſance au Vicaire de Ieſus-Chriſt, & telles autres impietez: Cette Princeſſe donc en haine du S. Siege Apoſtolique, feit gliſſer certains diſciples du meſme Caluin, hommes remüans & factieux, dans la Rochelle, qui commencerent de preſcher la nouuelle Religion pretendüe, premierement de nuict, & en cachette: & puis ayant attiré à leur cordele pluſieurs Partiſans, & des plus apparens & accreditez, hazarderent de debiter en plein iour & publiquemẽt leurs fauſſes maximes; deſquelles tant d'eſprits, grãds & petits, ſe rendirent ſuſceptibles, que le party des Heretiques y fut en peu de tẽps le plus fort; & ſe montra auſſi-toſt inſolent & outrageux enuers les Preſtres & les Religieux, les Egliſes & les Monaſteres. De ſorte que les pauures Catholiques eſtonnez de cette nouueauté, & ne pouuans remedier au deſordre, furent conſtraints, tant Eccleſiaſtiques que lays, de vuider la Ville, qui par leur éloignement, reſta priuée du Sacrifice, & quaſi de l'exercice de la Religion Catholique, enuiron ſix ans, & iuſques à tant qu'en l'année 1562. Antoine de Bourbon, Duc de Montpenſier y eſtant entré auec vne armée de ſept à huict mille hommes, y reſtablit l'exercice de la ſaincte Meſſe, feit remettre les images, r'appella les Eccleſiaſtiques, Clercs & Reguliers, auec eſtroictes defenſes aux Huguenots d'y plus preſcher deſormais leurs maximes erronees. Mais ce grand Catholique Duc de Bourbon s'eſtant retiré de la Ville, & l'ayant laiſſée munie d'vne aſſez foible garniſon de ſes hommes, l'Hereſie qui auoit faict le Chien couchant deuant luy, leua la teſte plus haut que iamais; & ſe fortifia de telle ſorte, qu'en l'année 1567. François Petard Maire, abbatit derechef toutes les Croix & Images,

ges, feit pendre quantité de Catholiques, saisit les Eglises, & y feit faire le Presche & la Cene, iusques à l'arriuée des Ermines Gentil-homme de Poytou, lequel enuoyé par le Prince de Condé, Chef de la Religiõ pretendüe, feit abbatre toutes les Eglises, pilla les Monasteres, & arresta tous les Prestres & Religieux, qui se trouuerent lors en ladicte Ville au nombre de soixante & dix-sept. Lesquels sommez de tourner casaque à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & quicter leurs frocs, s'estans tous conioinctement mocquez d'vne si iniuste sommation, & ayans respondu qu'auec l'assistãce du Ciel ils mourroient plus volontiers, & plutost que d'y obeyr: ils furent attachez deux à deux, & conduits au haut de la Tour, appellée pour lors de la Lãterne, ioignant la mer, où leur faisant mettre dans vne boucle de fer les deux pieds, afin qu'ils ne s'en peussent seruir pour se sauuer à la nage, & plus leur baillant vn coup de poignard dans le sein, ou vn coup de leuier sur la teste, on les precipitoit ainsi deux à deux du sommet de cette Tour dans la mer: où si par cas fortuit ils n'estoient encore morts, apres auoir mesuré vn si épouuantable precipice, ils trouuoient d'autres bourreaux attirez en des barques, qui auec des massües ou leuiers acheuoient de les assommer. Et d'autant qu'en cette Tour on lioit & garrotoit ces fideles seruiteurs de Iesus-Christ, elle a du depuis esté nommée la Tour du Garrot, au lieu qu'au parauant on la nommoit de la Lanterne, & y leut-on durant plusieurs années ce meschãt Quatrain.

En l'an cinq cens soixante & sept
Furent Prestres septante & sept
Par Rochelois mis hors de presse
Pour ne vouloir quitter la Messe.

Nous auions en cette celebre Ville, vn Monastere fort ancien de l'Ordre de nostre glorieux P. S. Augustin, basty premierement au Faux-bourg de sainct Nicolas, prés de la Moulinete, l'antiquité duquel demeure suffisammẽt prouuée par le nom de la rüe où il estoit basty, qu'on appelloit la rüe des anciens Augustins, & qui enuiron l'an 1205. fut changé au cœur de la Ville, au lieu où il est à present. Et n'y a point de doute, que ce Conuent n'ayt autre-fois esté de la Prouince de Guyenne: car par vn acte de l'an 1387. du douziéme de Iuillet, retenu par Maurice Dauid, il appert que de vingt Prestres de famille qu'il y auoit, le Prieur nommé F. Iean Deschange, & le Syndic F. Iean Andoüin, & six autres estans fils de cedit Conuent, les douze restans estoient des Conuents de Bourdeaux & de Limoges. Et il est fort vray-semblable que ce fut en l'an 1472. qu'il fut demembré de ladicte Prouince de Guyenne, & incorporé à celle de France, lors que le Roy Louys XI. ayant (comme il a esté dit) faict son entrée à la Rochelle, il la desvnit du Parlement de Bourdeaux, & ordonna qu'elle recognut à l'aduenir celuy de Paris. Or ce Monastere auec tous ses appartemens fut mis à bas, lors de cette generale reuolte de l'année 1567. excepté l'ancien Refectoir, que ces Religionaires espargnerent, pour s'en seruir de Temple & de Bibliotheque, & qui en l'an 1628. nous fut restitué lors que la Ville fut prinse. Et nous sçauons certainement que parmy ceux qui endurerent en cette occasion le martyre, il y eut plusieurs de nos Religieux Augustins, & selon qu'écriuent quelques vns, iusques à dixneuf, ou vingt, les noms desquels nous sont incognus: bien qu'il soit assez vray-semblable que les PP. Pierre de la Ronce, Iean Rousseau, & Iean de Laré furent de ce nombre; attendu qu'ils se trouuent presens, & ont souscrit à vn acte de l'an 1562. auquel la persecution contre les Catholiques se déborda. Alors le V. P. Robert Goin estoit Prieur audict Conuent, qui neantmoins ne fut pas enuelopé dans le massacre; parce qu'estant fils de la Ville, & de tres-bonne maison, ses parens eurent assez de credit pour le sauuer; Dieu le disposant ainsi, pour les assistances & bons seruices qu'il deuoit rendre aux fideles en cette deplorable saisõ, ausquels en effect il administra les Sacremens, en habit deguisé plusieurs années; & s'en trouue-il encore aujourd'huy, qui se glorifient d'auoir esté baptizez & instruicts par luy en la Foy. Puis, l'Heresie en estant venüe au dernier poinct de la felonnie, en telle sorte qu'il ne resta point de Catholiques qu'elle ne massacrat, ou ne bannit, il se retira au Conuẽt de Poitiers, ou il véquit quelque temps en la douce conuersation de ses Freres, & enfin y deceda en reputation d'vn tres-parfaict Religieux. On a trouué plusieurs Actes & Cõtracts passez de son temps auec les Calui-

niſtes, eſquels il faiſoit touſiours mettre cette clauſe, qu'en cas que nos Peres ſeroient reſtablis dans la Rochelle, leſdicts Huguenots ſeroient obligez de leur rendre les pieces, maiſons, & autres choſes dont il s'agiſſoit. Et en effect, les RR.PP. de la Prouince de S. Guillaume, vont tous les iours découurans les biens qui appartenoient à noſdicts Religieux, & ſe diſpoſent à rebaſtir vn Conuent, qui auec l'ayde de Dieu égalera en gloire & beauté l'ancien, s'il ne le ſurmonte.

Cette Rochelle ne ſe fut pas plutoſt declarée l'azyle de l'Hereſie, & de la Rebelliõ de France, qu'elle commença de jetter le trouble, le feu, le ſang & la diuiſion dans toutes les Prouinces, d'ouurir ſes havres aux Eſtrangers pour receuoir des armes iniuſtes, ſe rendre redoutable à ceux à qui toutes les raiſons diuines & humaines vouloiẽt qu'elle demeurat ſouple & obeiſſante; & former vn party dans le Royaume, qui durant plus de ſoixante ans partagea l'authorité ſouueraine, & marcha de pair auec ſes maiſtres, iuſques à tant qu'en l'an 1628. noſtre Roy tres-Chreſtiẽ Louys XIII. voulant regner ſeul, & ſans compaignon, l'aſſiegea par mer & par terre; & apres vn ſiege d'vn an, luy feit comprendre qu'elle pouuoit eſtre vaincüe, & que ſi par preſomption elle auoit oſé porter ſa teſte au delà des nuës, il eſtoit tẽps qu'elle s'accoutumat de la ſoumettre par deuoir au pieds d'vn Monarque, qui ayant appris de ceder tout à Dieu, meritoit que tout luy cedat; & qui ayant eu aſſez de bon-heur pour faire vne digue à l'Ocean, eut conſequemmẽt aſſez de pouuoir pour abbatre ce Coloſſe que ſes predeceſſeurs n'oſoient regarder ſans frayeur; & donner la loy à cette Superbe, qui dans la conſideration de ſa grandeur, ſe croyoit plus abſolüe dans le monde que les elemens.

LE MARTYRE DV P. André Quatiebras, Prieur de Niſmes, & de deux autres ſes inferieurs.

XIV. 1567. NOVS auions en la Ville de Niſmes vn fort beau Conuent, fondé par la pieté des habitans, auant l'an 1364. auquel le R. P. Frere André Quatiebras, Predicateur tres-renommé, & meſme Coadjuteur de l'Eueſque, en l'adminiſtration de la parole de Dieu, eſtoit Prieur l'an 1567. lors que les Citoyens de Niſmes ſe declarerent Caluiniſtes. C'eſt icy que ie voudrois bien que mon Lecteur ſe prit garde, que comme il eſt tres-malaiſé de faire long-temps l'homme de theatre, & cacher ce qu'on eſt, pour paroiſtre ce qu'on n'eſt pas: & que le loup a beau contrefaire la brebis, car enfin ſon hurlement le découure, & le fait iuger par quelque acte de ferocité, ou de rapine loup: Ainſi la maudite ſecte de Caluin, qui ſe diſoit enuoyée pour reparer les deſordres du monde, & notamment pour reformer l'Egliſe, & remettre le Chriſtianiſme en ſa premiere pureté, apres vne longue hypocriſie, ſe demaſqua d'elle-meſme, & ſe fit cognoiſtre par ſes mauuais fruicts, comme vn arbre empoiſonné. Et l'impieté des Caluiniſtes, apres s'eſtre long-temps contrainte, pour n'éclater pas, à guiſe d'vn torrent enflé, qui creve, & emporte à la fin ſa chauſſée, ſe déborda à Niſmes ſi furieuſement, qu'ayant conſerué en ſon entier toutes les marques du Paganiſme, les Amphitheatres & les Arenes, où les Gladiateurs combattoient contre les Monſtres, & où les Tyrans faiſoient expoſer les Chreſtiens, pour eſtre deuorez des beſtes: Ces nouueaux Reformateurs de l'Egliſe ruinerent juſques à vne extreme deſolation tous les lieux, où Ieſus-Chriſt eſtoit auparauãt adoré. Ils ne laiſſerent Egliſe, Oratoire, Chapelle, Clocher, Croix, Autel, Chapitre, Maiſtriſe, Monaſtere des Mendiãs, & autres monumens de la pieté de nos anceſtres, qu'ils ne miſſent pour le moins auſſi bas que leurs fondemens: Quiconque viſitoit Niſmes apres ce deſordre, n'y pouuoit remarquer pas vn veſtige du Chriſtianiſme, non plus que dans la baſſe Turquie; & ne voyoit de ces magnifiques Temples, & ſuperbes edifices, où auparauant on offroit les ſacrifices au Dieu viuant, qu'autant qu'il en falloit pour conjecturer qu'ils auoient eſté. Il faut auouër que les Gẽſerics & les Hunneries, les Diocletians & les Nerons n'approcherent jamais de cette rage: & que le monſtrueux Attila, qui ſe faiſoit ſurnommer le fleau de Dieu, ne fit iamais vne ſi ſanglante guerre au Sauueur du monde, que les Caluiniſtes en cette occaſion. Le P. André Quatiebras eſtoit à Arles, quand il apprit la nouuelle de cette reuolte, & quoy que l'aduis qu'il

eut à meſme temps du coupe-gorge qu'on y auoit fait de plus de 400. Catholiques, luy deuſt faire craindre vne pareille cataſtrophe, & le diſſuader d'y venir: Neantmoins la charité, qui prefere le bien commun au particulier, luy fit meſpriſer vn ſi raiſonnable ſuiet de crainte, pour aller ſecourir les Peres & Freres de ſon Conuent. Prenant donc congé des Religieux d'Arles, nonobſtãt les charitables efforts qu'ils firent pour le retenir, il ſe rendit promptement à Niſmes, où la liberté Chreſtienne qu'il s'eſtoit donné, de combattre en ſes Sermons, les dangereuſes maximes de cette ſecte, luy auoit déja pratiqué des enuieux, qui furent bien aiſes de voir naiſtre par ſon arriuée la commodité de ſe venger. Et comme ils l'auoient recommandé à ces hommes ſanguinaires, le bruit de ſa venuë ne fut pas plûtoſt épandu, qu'ils firent courir par toute la ville le mot, *Frere Quatiebras eſt venu, il le faut ietter au puits*. C'eſtoit vn Puits, où pendant la chaleur de cette tres-inſolente perſecution, ils jettoient indifferemment tous les Catholiques de marque, qui leur pouuoient faire de la peine, par leur authorité, ou par leur ſcience; & qui eſtoient contre eux, ou ne vouloient pas eſtre pour eux. Si quelqu'vn animé du zele de la Religion ſe hazardoit de repartir aux blaſphemes, que ces bouches infernales vomiſſoient à tout propos contre l'Egliſe Romaine, elles n'auoient qu'à crier, *Au puits*: c'eſtoit là vn arreſt de mort, prononcé contre l'innocent; chaque particulier de la ſecte ſe pouuoit dés-là rendre impunément outrageux pour l'executer. On le trainoit à la bouche de cét abyſme, & luy commãdoit-on de regarder en bas; comme il ſe courboit pour obeyr, on luy donnoit vn coup de maſſuë derriere la teſte, & le precipitoit au fonds, ſans que perſonne s'en émeut, ny ſe meſlaſt de l'empeſcher, ou d'y faire de la reſiſtance. Ce fut donc à l'emboucheure de ce funeſte puits qu'on mena noſtre courageux Quatiebras, où l'vn de la troupe luy parla en cette ſorte: Frere André, bien que vous ayez toûjours dreſſé des embuſches à ceux de noſtre party, & que vous les ayez décriés fort hardiment en vos preſches, comme ennemis de toute vraye Religion, & criminels de leze-Majeſté diuine & humaine, & que meſme vous ayés tâché par vos diſcours artificieux, de perſuader aux peuples de les fuir & abominer comme tels; & qu'apres tant d'outrages receus nous ayõs toutes les raiſons du monde de vous mal traitter, ores que vous eſtes en noſtre pouuoir: Neantmoins ayant égard à voſtre boüillante jeuneſſe, qui porte plus de paſſion & de fougue, que de iugement, en ce qu'elle fait, encores ſommes nous prêts à vous faire autant de bien, que vous aués témoigné nous vouloir du mal, pourueu que vous mettiez bas cét habit de Moyne, abjuriez l'Egliſe de Rome, & vous rendiez auec nous de la Religion. Autrement ſi vous faites l'opiniaſtre, où le fendãt, voyés comme ce puits eſt farcy de Papiſtes que nous y auons jettés, pour punir leur obſtination. Il y a encore aſſez de place pour vous, & plus d'eau ſans doute que vous n'en ſçauriez boire: ſi vous les imitez en leur folle deſobeyſſance, vous ne pouuez attendre de nous que la meſme punition. Noſtre Religieux ne voulut pas interrompre cét impertinent diſcoureur, il luy laiſſa enfiler ſa harangue tout d'vne haleine, puis repartit ainſi: Si vous me rendez autant de ſilence, Meſſieurs, que ie vous en ay preſté, ie vous diray que vous auez, ce me ſemble, mauuaiſe grace de vous plaindre, de ce que i'ay découuert en mes Sermons vos impoſtures, & fait cognoiſtre aux ames ſimples vos ſiniſtres intentions. Le flambeau n'eſt mis ſur le chandelier que pour répandre ſa lumiere dans tout le logis, affin que les larrons n'y trouuent point de cachetes. Voyez ſi le larron ne ſeroit pas ridicule, qui déchargeroit ſon mal-talent ſur le flambeau, parce que ſa lumiere l'empeſche de jouër des mains, & de faire ſon coup: Le Soleil laiſſe-t'il d'eſclairer, bien que ſa clarté offenſe les yeux des Hybous? Le Predicateur ne doit non plus taire les veritez vtiles ou neceſſaires, bien qu'il ſçache qu'elles ſont odieuſes aux ames mal intentionnées. A quel propos doncques ſe plaint-on, ſi j'ay preſché les veritez que l'Eſprit de Dieu me ſuggeroit, & que ie proteſte n'auoir publié à deſſein d'irriter perſonne; mais ſeulement affin quelles ſeruiſẽt de remede aux eſprits malades, & de preſeruatif à ceux qui ſe portoient bien? Le chiẽ ne doit-il pas abayer, quand il voit venir les loups au troupeau, & la ſentinelle allarmer le camp, lors que l'ennemy approche les retranchemẽs? Et vous, n'eſtes-vous pas les ennemis juré, de l'armee du Dieu d'Iſraël? Tout le monde ne voit-il pas par vos deteſta-

bles effets, que vous eſtes des loups acharnez au maſſacre des brebis du bon Paſteur Ieſus-Chriſt ? Si vous auez le front aſſez dur pour le nier, ce puits parlera, & les oſſemens de tant de Catholiques meurtris, que vous y auez noyez, ſe feront des bouches pour vous dementir. Pourquoy donc me voulez-vous empeſcher de crier allarme ; puis que vous ne perdez aucune occaſion d'exercer ſur les fideles des hoſtilitez, qui iuſtifieroient la cruauté des Turcs & des Barbares? I'ay faict ce que i'ay deu, & vous ferez de moy ce qu'il vous plaira: mais ſouuenez-vous qu'on ne peut faire tort à vn Trompete, pour auoir porté aux ennemis, ou à qui il appartenoit, les volontez de ſon Maiſtre, ſans violer le droict des gens. Quant à la vie, que vous me prometez, ſi ie veux eſtre des voſtres, ie ne ſeray pas, s'il plaiſt à Dieu, ſi mauuais marchand, que de l'acheter à vne ſi honteuſe condition : Ie ſuis reſolu d'immoler mon corps aux eſpées, au feu, & à toutes les furies, plutoſt que d'abiurer ma Religion, hors laquelle il n'y a qu'aueuglement en cette vie, & que damnation en l'autre. Quant à l'habit que ie porte, ie ne le deſpoüilleray iamais qu'auec la peau, attendu que c'eſt le ſuaire, dans lequel ie veux & dois eſtre enſeuely. Pour les menaces que vous me faictes, de me jetter dans ce puits, elles ne m'eſtonnent pas: Si ie ſuis, dans vos ſentimens, plus criminel que les autres, eu eſgard aux iniures que vous pretendez que ie vous ay faict, j'attends de voſtre Iuſtice quelque plus cruel chaſtiment. Que ſi vous auez conclu de me faire grace, & relacher de voſtre cruauté en ma faueur, ſçachez que ie tiendray à gloire de faire compaignie à tant d'illuſtres Catholiques, & de mourir pour la defenſe de ma religion, d'vn meſme genre de mort. Mon cœur eſt ſans mentir demeſurément alteré de l'eau de ce puits, qui rejaillira pour moy en la vie eternelle, & mon ame arriuera, par le naufrage de ce vaiſſeau d'argille, qui la contient, au port de ſalut. Et ne penſez pas, en me ſubmergeant, me boucler les auenües du Ciel: on va dans le Paradis auſſi bien par eau, que par terre. Ces hommes ſauuages l'eſcouterent iuſques icy, qu'ils le prierent de quitter, à tout le moins pour vne heure, ſon habit, & faire ſemblant d'eſtre des leurs, & qu'apres cela ils ſeroiēt bons amis. Mais comme il ſe moquoit d'eux, & proteſtoit qu'il n'vſeroit iamais d'equiuoque en ſes paroles, ny de feinte en ſes actions, en matiere ſi importante, où ne confeſſer pas effectiuement Ieſus-Chriſt, c'eſtoit le renier; & qu'il mourroit plutoſt mille fois, que de démentir pour vn ſeul moment ſa profeſſion, ils crierent à pleine teſte : *Au puits, au puits.* Ils le mirent donc dans vne cage de fer, & le plongerent, à trois diuerſes fois, dans le puits, pour eſſayer s'il craindroit auſſi peu la foudre, que les eſclairs, & s'il tiendroit auſſi ferme ſous les mauuais traictemens, que ſous les menaces. Mais en tout cecy ne firent-ils que ſignaler leur peu de credit ; & blanchir & purifier la victime, à fin qu'elle fut plus diſpoſée au ſacrifice. Car jettant, à la ſortie de ce lauoir, vn regard plein d'amour & de confiance vers le Ciel, il pria noſtre Seigneur qu'il luy pleut d'eſpouſer la defenſe de ſon Egliſe, qu'il recommanda auſſi à la protection de la glorieuſe Vierge Marie: & ſe tournāt par apres vers ces Polyphemes, il leur pardonna ſa mort, & les aſſeura qu'il leur auoit vne fort ſinguliere obligation, veu qu'à la faueur des tourmens qu'ils luy preparoient, il eſperoit de prendre en bref poſſeſſion du Royaume, que Ieſus-Chriſt a promis à ceux qui endurent la perſecution pour la Iuſtice ; & qu'ils ne le mettroient iamais ſi-toſt dans l'eſpreuue des ſupplices, que ce ne fut trop tard, & trop lachement pour ſon ardēte affection. Ces courages abrutis, en qui la nature auoit ſi peu de part, ayant ouy ces paroles, eſclaterent en des hüées horribles, & furent tranſportez de tant de fureur, qu'ils ſe lancerent d'impetuoſité ſur cet innocent Religieux, comme ſi chacun eut deu eſtre ſon bourreau; ou ſi apres l'auoir demembré, chacun en eut deu r'emporter ſa piece. Vne mediocre cruauté n'eut pas aſſouuy leur rage, & il falloit faire, en Frere Quatiebras, vn exemple de punition, qui fut execrable à toute la poſterité, & qui n'eut point d'exēple dans tous les ſiecles paſſez. Ils luy couperent donc en premier lieu cette langue, auec laquelle il auoit ſi ſalutairement inſtruict les peuples, & preſché tant d'importantes veritez: apres, les doigts ſacrez, auec leſquels il manioit, en la ſaincte Meſſe, le Sacrement adorable du Corps & du Sang du Fils de Dieu. En ſuite ils firent crier à ſon de Trompe, à qui voudroit aſſiſter à l'eſcorchement de Frere André Quatiebras. Toute la Ville y accourt, les vns par compaſſion, les autres par curioſité, &

la pluſpart pour aſſouuir leur vengeance,& repaiſtre leurs yeux,auec plaiſir,de la veüe d'vn ſi cruel ſpectacle. Toute la Garniſon des Religionnaires rebelles s'y rend en armes, comme ſi vne demye douzaine de Bouchers ne ſuffiſoit pas pour eſcorcher vn Aigneau, qui n'a plus de langue pour beéler, ny des doigts pour délier les attaches qui le ſerrent ; ou comme s'ils euſſent deu s'enrichir du partage d'vne ſi triſte dépoüille. Les bourreaux commandez de faire leur execution, l'eſtendent de ſon long ſur vne claye, & l'entamãt auec leurs funeſtes couteaux, par les pieds, le deueſtent de ſa peau iuſques à la teſte, qu'ils luy coupent enfin d'vn coup de hache, & la jettent enuelopée dans la peau auec le Corps tout ſanglant dans cet effroyable puits, en preſẽce de deux autres Religieux ſes inferieurs ; qui animez de ſon exemple perſiſtans en la confeſſion de leur Foy, y furent auſſi precipitez, & allerẽt tous trois conioinctement, receuoir la couronne de martyre, l'an de noſtre Redemption, 1567.

LE MARTYRE DV R.P. Auguſtin Guarin Prieur, & de dix autres Religieux du Conuent de Mont-pellier.

LE 22. Octobre de l'an 1561. Maiſtre Iaques Dauid, Docteur ez Droicts, Sieur de Mõtferrier, & premier Conſul de la Ville de Montpelier, ayant eſté aduerty que le P. F. Maréchal de Lyon, Prieur du Conuent des Hermites de noſtre P. S. Auguſtin, dudict Mont-pellier, & les Peres, Nicolas de Narbonne, Antoine Nouuelet d'Auuergne, Iaques Laurens de Lyon, Iean Guarrigues, & autres Religieux du meſme Conuent, s'en eſtoient allez le Lundy precedent, & auoient emporté auec eux les Reliques, joyaux, & autres commoditez du Monaſtere, preuoyans la perſecution des Heretiques qui les menaçoit ; ſe tranſporta accompaigné de Iean Rey, & Gaſpard Mariotte, auſſi Conſuls, de Maiſtre Iean Berens Iuge de ladicte Ville, de Maiſtre Pierre Gailhac, & certains autres, audict Conuent, ſitué hors la porte appellée de ſainct Gilles : où eſtant, il en fit la deſcription, & de ſes edifices aſſez notables, & fit coucher en Inuentaire les biens meubles qu'il y trouua ; partie deſquels il fit porter en ſa maiſon Conſulaire, & diſtribua les autres, entre leſquels eſtoit vn coffre remply des tiltres de la maiſon, à diuers Citoyens de Mont-pellier, qui s'en conſtituerent les depoſitaires. Cependant, le meſme iour, quatre de nos ſuſdicts Religieux (les autres s'eſtans ſauuez) furent arreſtez par Noble Barthelemy de Mandagots, aſſiſté de quelques vns ſes Suppoſts, vis à vis du Village de Veſtric, ſur le grand chemin de Niſmes, conduiſans vn Aſne chargé de Reliques, d'argenteries, & autres ornemens d'Egliſe: qu'il traina, auec de grandes indignitez, dans les priſons dudict Mont-pellier, & conſigna ez mains du ſuſdict Dauid, premier Conſul, toute la deſpoüille, qui fut portée au threſor de la Ville, fors vne patene de Calice, que ledict Mandagots confeſſa auoir donnée à vn certain Planaſtel de Mõt-pellier, afin qu'il pourſuiuit les autres Religieux, & requerant ce Mandagots d'eſtre payé de ſes peines & ſoin, & remboursé de la deſpenſe qu'il auoit faicte en cette pourſuite, Dauid luy taxa pour cela trente liures. Tout ce deſſus reſulte du procez verbal, faict par le meſme Dauid, aſſiſté de ce Gailhac, & le Procureur du Roy ſigné Amargiez. La perſecution en eſtant demeurée là pour ce coup, nos priſonniers furent elargis, & ſe remirent auec les autres, que la crainte auoit eſcartez, dans le Monaſtere, où ils véquirent aſſez paiſiblement enuiron ſept ans, iuſques à ce qu'en l'année 1568. la perſecution s'eſtant derechef débordée, & ayant inondé, auec de furieux rauages & cruautez ſur les Catholiques, noſtre ſuſdict Conuent de ſainct Auguſtin fut demoly, & dix Religieux dõt les cinq ont eſté cy-deſſus nõmez, y furent martyriſez par les Caluiniſtes, auec le P. Auguſtin Guarin qui en eſtoit alors Superieur, vnziéme: dont nous allons icy particularizer le martyre.

Donques le V.P. Auguſtin Guarin, Frãçois de nation, fut doüé d'vne grande doctrine, & d'vne tres-rare vertu, qui luy acquit beaucoup de credit par tout où il fut cognu, ſingulierement dans Mont-pellier, où il fut faict Prieur de noſtre Monaſtere, pour les belles qualitez qui le rendoient recommandable. Il eſtoit tres-religieux obſeruateur de ſes vœux, & de la Reigle de

ſon glorieux Pere, humble en ſon exterieur, prudent & retenu en ſes paroles, honeſte en ſes entretiens, modeſte en ſes deportemens, & ſi irreprochable en ſes mœurs, que la Calomnie eut plutoſt trouué des taches ſur le poly d'vn miroir, qu'à redire ſur ſon innocence. Comme ſa vertu pouuoit ſeruir de modele aux plus parfaicts, ſon eminente doctrine pouuoit ſeruir d'inſtruction, & donner de la lumiere aux plus ſçauans; ce qui le feit nommer, d'vn commun conſentement & approbation de tout le Corps, Recteur de l'Vniuerſité en ladicte Ville de Mont-pellier. Il eſtoit extremement zelé à la conuerſion des Caluiniſtes, qui commencerent de ſon temps à fourmiller en France: & pour y pouuoir plus heureuſement reüſſir, il faiſoit ſa principale eſtude ſur les Controuerſes de la Foy, qu'il decidoit auec vne force d'eſprit incroyable, & auec des raiſonnemens ſi efficaces, qu'aſſiſtant à ſes Leçons ou Predications, il ne faloit qu'ouurir les yeux, pour receuoir à plein le iour de la verité. Et comme Poſſidoine eſcrit, que noſtre P. S. Auguſtin ſe portoit d'vne contention infatigable à la ruine, ou reduction des Heretiques Pelagiens, Donatiſtes, Manicheans, & autres qui perſecutoient l'Egliſe de ſon temps, & qu'il les batoit inceſſamment ou du bec, ou de l'aiſle, ores en eſcriuant contre eux, ores en preſchant, ou diſputant, d'où il retient encor le tiltre glorieux de, Marteau des Heretiques: Ainſi cet autre Auguſtin à l'exemple de ſon Pere, eſtoit en perpetuel exercice cõtre les Caluiniſtes & Lutheriens. Il éuentoit en ſes Sermons les artifices, dont ils ſe ſeruoient pour faire paſſer en creãce leurs erreurs: il peignoit de viues couleurs les extrauagantes abſurditez de leur ſecte: il battoit leurs Hereſies en ruine, & par les paſſages de l'Eſcriture, & par la Doctrine des SS. Peres, & par l'authorité des Conciles, & par raiſon. Il les preſſoit de quitter leurs opinions erronées, qu'il leur faiſoit voir ſi déraiſonnables, qu'il falloit auoir la ceruelle renuerſée, & le iugement malade, pour leur preſter ſerment. Il crioit hautement contre Luther, Caluin, & autres Hereſiarques, aſſeurant qu'ils eſtoiẽt damnez dans les abyſmes d'Enfer. Il preuuoit que les Miniſtres de l'vne & de l'autre ſecte eſtoient faux Prophetes, ſeducteurs du peuple, Sorciers des ames, Loups béelâts, & Ouuriers ou Artiſans d'iniquité, dont le Prince de tenebres ſe ſeruoit pour baſtir & peupler ſa Babylone. Il exhortoit vn chacun à ne les pas eſcouter, à ne lire leurs eſcrits, tous parſemez de menſonges, à ne chanter leurs Pſeaumes qu'ils auoient malicieuſement corrompus; à ne ſe trouuer à leurs Aſſemblées, qui n'eſtoient groſſies que d'eſprits brouillons & ſeditieux, portez à mal faire, & inutiles à tout bien: En vn mot à les éuiter en tout & par tout, cõme des gens qui portent en l'ame, quelque ſemblant qu'ils faſſent, des intentions obliques, & des pretentions ſiniſtres & dangereuſes.

Pour faire voir à quicõque auoit des yeux l'integrité de noſtre ſainte Religion, & l'enuers de celle des Huguenots, il entra ſouuent en diſpute publique auec les plus ſuffiſans d'entr'eux, qu'il confutoit toûjours par des raiſons ſi concluantes & demonſtratiues, qu'ils ne ſçauoient que reſpondre, ny que contredire: & eſtoient contraints, quelques opiniâtres qu'ils fuſſent, de donner la palme à ce victorieux, & ſortir auec vn pied de nez de la conferance. Le R. P. Hierôme Romain dit auoir quelquefois accompagné ce fleau des heretiques en telles diſputes ſolemnelles, non pas ſans rauiſſement, de voir la force de ſon eſprit, la vigueur de ſon grand iugement, & les rayons de ſageſſe, qui ſortans de ſa bouche, ſembloient s'élancer comme des éclairs, ou des fléches allumées ſur la face de ſes aduerſaires, & les forçoient d'abandonner la diſpute, & ſe retirer tout court, le cœur remply de mal-talent, & le viſage couuert de confuſion. Laquelle ne pouuant digerer ſans vengeance, ils coniurerent de l'aſſaſſiner pour ſe deffaire d'vn homme qui leur eſtoit ſi fâcheux, qui profitoit de toutes les occaſions qui ſe preſentoient de décrier leur Cabale, & qui eſtoit capable ſi on le laiſſoit plus viure, de rendre en ces quartiers leur Religion autant execrable & odieuſe, qu'elle eſtoit par tout & toûjours infiniment hayſſable. Coniuration qu'ils ne manquerent pas d'executer: car comme le P. Auguſtin s'en alloit vn iour trouuer le R. P. Prouincial pour traitter de quelques affaires auecque luy, il tomba dans les pieges de quelques hommes perdus qu'on luy auoit attitré au paſſage, qui l'ayant étroitement garroté, le trainerent fort brutalemẽt dans la priſon des homicides & boutefeux, comme s'il euſt eſté conuaincu de ſemblables cri-

mes. Et ce fut là qu'on luy fit endurer tant de peines, boire tant de fiel, & digerer tãt de paſſions, qu'il ne ſe peut dire, non pas meſme conceuoir rien de plus ſauuage & inhumain. Et pour mettre la derniere main à ce chef-d'œuure de cruauté, luy firent prendre vn breuuage empoiſonné, auec lequel il auala d'vne conſtance ſans parangon, le calice du martyre, l'an de noſtre Seigneur 1568. Son corps ayant crevé en peu de temps, par la force du venin, ces maſtins de boucherie l'allerent éuentrer dans la priſon; & mettant ſes entrailles au bout d'vne perche, les pôrterent ainſi par toute la ville, criant par vne riſée tres-injurieuſe au Martyr, & tres-ridicule aux crieurs, *Qui vouloit acheter les trippes d'vn Preſtre.*

LE MARTYRE DE huict Religieux Hermites de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin, au Conuent de S. Sauinien, au Dioceſe de Xaintes.

CES meſmes Heretiques Caluniſtes, qui au ſoin qu'ils ont porté à s'eſtendre, & à choiſir des retraites dans le Royaume, n'ont pas tellement negligé le bien honneſte, qu'ils n'ayent ardemment recherché l'vtile & le delectable: qui ont toûjours regardé l'intereſt comme la fin principale de leurs inuaſions: & qui ne ſont pas à ce poinct determinez au mal, qu'ils n'ayment le bien qui les accommode; ſe ietterent en la meſme année 1568. dans la ville de S. Sauinien en Xaintonge; où ils furent attirez, & par l'aſſiette de la place, qui eſtoit aſſez fauorable à la rebellion: & par la fecondité du terroir, qu'ils ont ſingulierement conſiderée és lieux qu'ils ont vſurpez: & par la temperature de l'air qui y eſt tres-agreable; & par la bien-ſeance & commodité de la riuiere de la Charante, qui paſſe tout au bas de ſes murailles. Ces aboutiſſans & acceſſoires qui rendoient cette ville forte, riche, bonne & delicieuſe, trahirent ſa liberté, & firent venir aux Caluiniſtes la demangeaiſon de la rauir, & de s'en rendre les Citoyens & les Maiſtres: Ce qu'ils executerent par vne tres-lâche ſurpriſe, qui fut ſuiuie, comme par tout ailleurs, du pillage & abbatis des Egliſes, & de la perſecution tres-barbare des habitans Catholiques. Le Conuent de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, que nous auions en ce lieu, aſſis ſur vne colline, eſtoit vaſte & ſpacieux, tout baſty de pierre de taille, & de fondation Royale, ainſi qu'il appert par vn tiltre du meſme Conuent, où le Cõmiſſaire des francs-fiefs, appellé Pierre du Pré, le reconnoiſt comme tel. Il auoit pour l'ordinaire trente Religieux Cõuentuels, cõme il ſe verifie encore par le liure des Conſeils, où on les void ſignez en ce nombre, auec les qualitez de Bacheliers, Docteurs, Prieur, Souprieur, & autres Officiers de nos plus grandes Communautez; & eſtoit richement pourueu de toutes les choſes neceſſaires pour les nourrir. Nos Peres, qui ont par tout pris l'honneur de Dieu pour le fondement de leurs edifices, & qui ont touſiours commencé de baſtir leurs nouuelles Maiſons, par où les Religionnaires ont commencé de les deſtruire, c'eſt à dire, par l'Autel: auoient pratiqué de longue main à celle-cy, quantité de beaux ornemens de Croix, de Calices, de chandeliers, lampes d'argent, & autres vaſes, & ornemens d'Egliſe, dont la Sacriſtie ſe pouuoit dire magnifiquemẽt meublée. Les Caluiniſtes s'eſtans ſaiſis de la Ville, ne manquerent pas de fondre dãs ce Monaſtere, qu'ils auoient depuis long-temps regardé du meſme œil, dont le chaſſeur void la venaiſon. Ils le pillerent indignement d'vn bout iuſques à l'autre, ſans épargner ny le ſainct, ny le prophane, ils emporterent tout ce qui pouuoit irriter leur auarice: puis, comme s'ils euſſent voulu brûler leur crime, ou imprimer ſur les pierres les monumens de leur iniuſtice en characteres de feu, ils l'allumerent aux quatre coins du Conuent, qui brûla toute la charpente de l'Egliſe, Cloiſtre, Chapitre, enſemble vne Chapelle de S. Michel, qui eſtoit deſtachée du corps de l'Egliſe; dont ils ruïnerent conſequemment l'architecture de fonds en comble. De ſorte qu'il ne demeura ſur pied d'vne ſi grande baſtiſſe, qu'vne Chapelle voutée, dont le Duc de la Trimoüille eſt fondateur, qu'ils épargnerent pluſtoſt pour la crainte des hommes, que pour le reſpect de Dieu; & de peur que les enfans ne vengeaſſent vn iour l'iniure faite aux cendres de leurs Peres; d'autant qu'vne fille de Taillebourg qui fut mariée au Prince de Condé, y eſtoit enſe-

uelie. Ils épargnerent auſſi vn grand baſtiment, qui n'auoit que les quatre murailles, auec vn méchant couuert, par prouiſion, que les Religieux auoient dreſſé peu de temps auant ce rauage, & qui leur ſeruoit d'vne deſcharge, attendans d'y mettre la derniere main; où ces Heretiques conuoquerent leurs aſſemblées, tindrent leurs Conſiſtoires, firent leur Preſches & leurs Cenes l'eſpace de quarante & quatre ans: iuſques à tant que la rebellion venant à rendre les armes, & les affaires à changer de face, ſous les eſtendarts de noſtre tres-Chreſtien Monarque Louys XIII. le Iuſte, on les debuſqua de là, par Arreſt de la Cour de Parlement de Bourdeaux. Cependant nos Religieux qui auoient ouy l'eclat de la perſecution que ces hommes ſauuages auoient émeuë tout fraiſchement és Villes de Niſmes & de la Rochelle, contre les Catholiques, notamment contre leurs Confreres, oyans gronder ce tonnerre, qui les menaçoit d'vn ſemblable coup, s'ils ne coniuroiẽt de bonne heure la tempeſte par la fuite, n'attendirent pas qu'elle les ſurprit; & creurent qu'il leur eſtoit loiſible d'vſer en vne ſi dangereuſe conionćture, du priuilege de l'Euangile, qui permet, quand on eſt perſecuté en vne ville, de s'enfuyr en vne autre, & de ſe mettre à couuert des malheurs, dont on a les preſſentimens, ſans que ce reculement qui naiſt d'vne crainte, qui peut tomber dans le cœur meſme d'vn homme conſtant, offenſe le nom, ou les obligations du Chriſtianiſme. Ils ſe refugierent donc, qui deçà, qui de-là, & huićt des plus courageux inſpirez du Ciel, & animez d'vne generoſité plus que humaine, ſe reſolurent d'affronter l'orage, & d'attendre de pied ferme ce Monſtre deuorant, qui precipitoit ſes approches: s'eſtimans heureux de pouuoir mourir par les meſmes mains, qui eſtoient armées contre la Croix & les ſainćts Autels; & en cas que leur Monaſtere fut pillé, ou demoly, ne voulans pas (ſi c'eſtoit le bon plaiſir de Dieu) ſuruiure aux ruines de ſa maiſon, & à la deſpoüille du patrimoine de Ieſus-Chriſt. Ils ſe promettoient à tout euenement, ou de brider, par le reſpect qui eſtoit deu à leur profeſſion, l'outrecuidance des plus inſolens; ou de confondre, par leur douceur & patience, la felonnie des plus inhumains; ou ce qui auoit plus d'apparence de receuoir, par les mains des plus outrageux, les traictemens qui font gaigner aux combatans les victoires, & meriter les lauriers & les triomphes des Martyrs. Ils ouurirent donc toutes les portes à ces iniuſtes Conquerans, & leur allerent à la rencontre quelque pas hors du Conuent, pour leur témoigner que, comme on ne peut attenter ſur les Egliſes & maiſons de Dieu, ſans prendre le Ciel à partie, & qu'on ne doit pas meſme les approcher ſans veneration; ainſi qu'on ne les doit pas garder comme les fortereſſes, les armes au poing; & qu'ils ne vouloient leur reſiſter qu'en la façon que les Bouleuarts reſiſtent aux machines de guerre, & aux efforts du Canon, en receuãt les coups, ſans ſe plaindre, & ſans rendre combat. Ils entrerent pourtant en ce lieu, non pas comme on entre communement dans les places, qui ſe rendent ſans ſe faire battre, à la diſcretion du vainqueur; mais auec toute la fureur & brutalité, que les cœurs eſchauffez à la vengeance exercent pour l'ordinaire ſur les places qui reſiſtent, & qui ſe ſont longuement faićtes marchander. Ils mirent d'abord tout en deſordre, ils renuerſerent tout ſans deſſus deſſous, & il n'y eut coin, meuble, Autel, ny quaſi pierre, où ils ne laiſſaſſent des marques parlantes de leur impieté, ou de leur rage, comme s'il faloit tant tourmenter vn innocent, qu'ils auoient condamné au feu. Nos Peres, qui ne voyoient rien qu'ils n'euſſent deſia preueu, & à quoy ils ne ſe fuſſent preparez, par vne forte reſolution de patience, & qu'on n'auoit pas attachés deux à deux pour les épargner, s'attendoient qu'on vint à leur tour, & qu'on exerçat ſur eux ce funeſte jeu des mains: & ils ne furent pas fruſtrez de leur attente. Car ces hommes naturaliſez au ſang, s'irritans de voir que les teſtes qu'ils fendoient à coup de haches, & les nez, oreilles & bras, qu'ils coupoient aux figures de bois & de pierre, qui embeliſſoient le Chœur, eſtoient inſenſibles à leur cruauté, & ne rendoient point de ſang; & qu'ils ébrechoient meſme leurs eſpees à faire des playes, qui ne pouuoiẽt eſtre mortelles; ils tournerent leur eſcrime ſur les figures viuantes, ils en vindrent aux perſonnages animez, qui monſtroient bien par les larmes qu'ils verſoient à la veüe de tant d'abominations, qu'ils n'eſtoient pas de bois, ny de pierre. Ils voulurent faire accroire à nos Religieux, qu'ils deuoient quitter la Religion de Ieſus-Chriſt, pour prendre celle de Caluin;

qu'on pouuoit aller à Dieu par toute ſorte de voyes ; mais que c'eſtoit prudence d'y aller par la plus aiſée, & la moins douteuſe de toutes, telle qu'eſtoit celle qu'ils leur monſtroient. Que les dégats qu'ils faiſoient dans les Temples des Papiſtes, eſtoiẽt des ſaillies de leur zele, qui ne pouuoit ſouffrir les ſacrileges, la ſuperſtition, & l'idolatrie dans le monde : Qu'ils les traicteroient à eux, auec plus de reſpect & de retenuë, s'ils vouloient quitter leur froc, & changer de profeſſion. Sinon, ils eſtoient reſolus d'eſſayer s'ils auoient les teſtes auſſi dures, & les bras auſſi froids, & inſenſibles que ces images de bois, qu'ils appelloient par vn ſurcroiſt d'impieté, des Idoles, des poupées, & des Mommeries. A quoy nos Religieux reſpondirent conſtamment, qu'ils ne feroient pas la faute du Chien de la fable, de quitter le Corps pour ſuiure l'ombre : Que la ſeule Religion qu'on profeſſe en l'Egliſe Romaine, montroit le chemin qui meine à Dieu, que toutes les autres ſectes ne faiſoient qu'en détourner les eſprits, & les conduire par des ſentiers égarez au precipice. Que ces ſanglantes hoſtilitez, & furieuſes procedures, eſtoient fort eloignées de la douceur & debonnaireté de Ieſus-Chriſt. Qu'il auoit enuoyé ſes Diſciples cõme des Aigneaux, parmy les Loups, & qu'ils ſe ruoient eux ſur les Catholiques, & ſur les Preſtres, comme des Loups rauiſſans ſur des aigneaux. Que leur zele eſtoit de vray bien ardant & eſchauffé, puis qu'il mettoit tout en combuſtion; mais qu'il eſtoit auſſi non ſeulemẽt indiſcret, & ſans yeux, mais auſſi tres-impie; puis qu'ils traictoient les plus ſainctes choſes, auec plus d'irreuerence que les plus prophanes, & qu'ils alloient meſme outrager le Sauueur du monde iuſques dans le Sanctuaire. Que les Tyrans qui perſecutoient à toutes reſtes l'Egliſe naiſſante, dans le deſſein qu'ils auoient d'établir l'Idolatrie ſur les ruines du Chriſtianiſme, n'auoient iamais tenu tant de rigueur à l'endroict des Croyans, & des lieux ſaincts, que les Caluiniſtes à l'endroict des Moynes, & des Monaſteres. Que tant de brulemens & de maſſacres ne pouuoient eſtre inſpirez, que par l'Eſprit, qui eſt homicide dés le commencement, & qui brulera ſans fin ; ny trouuer de l'approbation que dans des ames de Loup-garous, & qui tiennent de la rage des damnez. Que l'habit qu'ils portoient, eſtoit odieux aux Heretiques plus que tout autre, d'autant que ſainct Auguſtin auoit eſté leur tourment, & le marteau qui leur auoit écrazé les teſtes ; qu'ils vouloient viure & mourir honorez de cette liurée, & qu'ils deſiroient auec paſſion de s'enſeuelir ſous les cendres de leur Conuent; puis que c'eſtoit en haine de la Religion Catholique, qu'on faiſoit les preparatifs, & qu'on fendoit les teſtes des Images de l'Egliſe, pour le bruler. Ces Heretiques voyans la conſtance de nos Religieux, & ne voulans pas paroiſtre moins inhumains, qu'impies & ſacrileges, tournerent leurs haches & leurs eſpées ſur eux : ils aſſommerent les vns, poignarderent les autres, couperent le nez & les oreilles aux autres, enfin ils les feirent tous mourir cruellement, & jetterent leurs Corps tous ſanglans dans le puits, qui eſt au clos, hors du jardin, qu'ils comblerent de pierres, pour empécher les bons Catholiques du lieu, de leur départir la grace de la ſepulture. Ainſi nos huict Religieux ayant eſté pauures d'eſprit, & riches de toutes les vertus, à qui le Verbe incarné attribüe dãs l'Euangile, le tiltre des beatitudes, acheuãs le cercle, & ioignans la courageuſe ſouffrance de la perſecution pour la Iuſtice, à la ſaincte Pauureté, qui eſtoit la baze de leur Inſtitut, allerent iouyr de l'eternelle felicité, qui a Dieu pour ſon objet, & le Royaume du Ciel pour ſon appanage. La narratiue de cette Hiſtoire en toutes les particularitez qui l'accompaignent, nous a eſté faite par vn vieux Huguenot du méme lieu de S. Sauinien, nommé Aubert Marguot, marchand, âgé de quatre vingts & quelques ans, qui diſoit auoir veu le Conuent en ſon entier, & cogneu familierement les Peres martyrizez, à qui il auoit ſouuent ſeruy, eſtant encore ieune à la Meſſe; & qui luy auoient par vn charitable retour, dit pluſieurs fois la leçon : & confirmée par vn autre Caluiniſte, appellé Adrien Matelot, auſſi de ſainct Sauinien, qui atteſtoit ſe ſouuenir parfaictement de tout ce deſſus. Ie m'aſſeure que le diſcours que i'en ay faict ne ſera pas moins creu de mes Lecteurs, pour n'eſtre appuyé que ſur la Foy de deux Heretiques: attendu que perſonne ne veut mentir à ſon propre deſaduantage: l'on ne s'accuſe pas volontiers des crimes qu'on n'a pas commis, ſingulierement quand ils ſont execrables: & la verité n'eſt iamais plus

forte, ny plus illuſtre, & ne merite iamais mieux les hommages des eſprits, que lors qu'elle reçoit ſon ſecours & ſes lumieres de la bouche meſme de ſes ennemis.

LE MASSACRE DV P. Anthoine Bonis, Prieur de noſtre Conuent de Monflanquin, & du P. Nicolas Nautonier, ſon Conuentuel.

XVII. 1569. EN l'année ſuiuante 1569. que les meſmes Heretiques Caluiniſtes ſe fortifioient dans le Royaume en impieté & rebellion, & ſe declaroient parties contre ce qu'il y a de plus adorable dans le Ciel, & de plus auguſte ſur la terre : & & qu'apres vn deluge d'abominations, & de cruautez, on les voyoit courir çà & là, muguetans les places les plus importantes, & les mieux aſſiſes de chaque Prouince; & ſe rendre maiſtres, ou par force, ou par ſurpriſe des meilleures Villes, pour s'y tenir à couuert de la foudre qui les menaçoit; & contraindre le Prince non ſeulement de leur ſigner l'impunité de leurs rebellions, mais encore de les rechercher de paix, & leur decerner des citez de refuge, des morte-payes, & des reuenus, pour des actions qui ne pouuoient attendre que des buſchers, ou des fourches en tiltre de recompenſe. Ceſut dy-je en ce deplorable temps, que les Huguenots ſe ſaiſirent par ſurpriſe de la Ville de Monflanquin en Guyenne, au Dioceſe d'Agen, qu'ils iugerent pour ſa fortereſſe, pour les aduantages de l'aſſiette, & pour la fertilité du terroir, propre à fortifier leur party; & à donner bien de l'exercice à quiconque les en voudroit debuſquer. Ils eſtoient conduits en cette entrepriſe par Monſieur de Toyras, qui ne pouuoit effacer la tache que cette laſcheté auoit imprimé à ſon nom, que par les heroïques actions de cét autre Toyras, qui a donné des preuues irreprochables de fidelité, par les bons ſeruices qu'il a rendu de freſche datte à la Couronne, & par mer & par terre; dont le bras a eſté fatal à l'humiliation de ce party, & qui eſt auiourd'huy l'vn des plus illuſtres ornemẽs de l'Hiſtoire. Il ſeroit tres mal-aiſé de comprendre les indignes traictemens qu'ils firent en ce lieu aux Catholiques, qui ſe virent tout à coup chaſſez hors de leurs maiſons, deshonorez en leurs lits, dépoüillez de leurs biens, degradez de toutes leurs charges: les plus conſtans en la foy & Religion de leurs Anceſtres, apres pluſieurs coups de baſtons, & autres violences, forcez de quitter la Ville: & les plus laſches & indeuots contraints de renoncer à la meſme foy & Religion, pour ſe ietter dans la pretenduë. Noſtre Monaſtere de S. Auguſtin eſtoit lors aſſis hors la Ville, ſur le deſcendant de la montagne. C'eſtoit vn edifice tout de pierre de taille, à la baſtiſſe duquel l'Architecte n'auoit pas épargné les graces de l'inuention, ny les fideles les preuues de leurs liberalitez. Vingt Religieux pouuoient loger commodement dans l'eſtenduë de ſes Dortoirs: & pour les commoditez de l'Egliſe, il eſtoit aſſez richement pourueu de tous ornemens & vaſes ſacrez: qui ſeruent à la parure des Autels, & à la pompe de nos ſacrifices. C'eſtoit là le refuge de la pieté affligée, & ſi les promenades des Citoyens commençoient par le diuertiſſement, elles s'alloient acheuer là dedans par la deuotion. Les Religionnaires, qui ont de tout temps iuré aux Religieux vne guerre, qui ne ſouffre point de treve, & qui font œuure de pieté de s'enrichir de la ſubſtance des pauures Euangeliques, & du vol de leurs Egliſes, ne manquerent pas de fondre dans ce Conuent comme l'oyſeau ſur la proye, & comme les ſoldats irritez par vne trop longue reſiſtance des aſſiegez, fondent precipitamment par la breche dans les villes, dont on leur a donné le pillage: ils mettent d'abord tout en ruyne & deſolation: qui caſſe les lampes, qui deſchire les images, qui briſe le tabernacle, qui renuerſe les chaiſes, qui deſtruit à coups de haches les Confeſſionnaux. Ils font ſeruir l'Egliſe d'eſcurie, les Autels de creche, les habits ſacerdotaux de littiere aux cheuaux; ils proſtitüent les napes des Autels aux cuiſines; les Calices, à celebrer les orgies & les myſteres des Bacchanales; les patenes qui ont mille fois ſouſtenu le S. Sacrement, ſont deſtinées parmy les aſſietes des tables prophanes: & les Croix, qui plantées ſur les Egliſes, dans les places publiques & aux carrefours, & par tout également adorables, leur ſont à ſcandale & execration; parce qu'elles ſont de bois, deuiennent dans les Sacri-

ſties & ſur les Autels l'objet de leur conuoitiſe, & la matiere ſur laquelle ils exercent leurs rapines, parce qu'elles ſont d'argent. Les Religieux qui ſouffroient ſans oppoſition tous ces degaſts, & qui ne voyoient pas ſans larmes, ny ſans horreur de ſi ſcandaleuſes abominations; mais ſur tout le Pere Anthoine Bonis Superieur dudit Monaſtere plus ialoux de la beauté de la Maiſon de Dieu, que de la conſeruation de ſa propre vie, pour ne ſembler pas authoriſer des excez ſi deteſtables par ſon ſilence, leur dit courageuſement: Mes amis, arreſtez vn peu cette fureur qui vous tranſporte, & vous contentez d'eſtre iniuſtes & inſolens, ſans vous rendre ſacrileges & impies. Conſiderez que vous encheriſſez ſur l'outrecuidance des Geants qui ont autrefois declaré la guerre au Ciel, puis que vous pointez directemẽt contre Dieu meſme, logeant l'idole de l'abomination dans le lieu ſainct, & faiſant de ſa Maiſon vne eſtable à loger des beſtes, & à troquer des cheuaux; & vne cauerne de voleurs, pour y celebrer des brigandages. Ne l'obligez pas à prendre le foüet en main pour vous punir, de ce que vous auez la temerité de luy venir faire des affronts iuſques dans ſa maiſon, & prouoquer ſon courroux dans le lieu où il a eſleué le thrône de ſes miſericordes. Voyez la peine dont il châtia l'attentat d'Oza; voyez cette main terrible qui eſcrit auec vne plume de fer la ſentence de mort contre Balthaſar en charactere de ſang & de feu: voyez la cataſtrophe épouuantable des Heliodores & des Antioques, pour des crimes ſans comparaiſon moindres que les voſtres: ſçachez que ſa Prouidence n'eſt pas endormie, ny ſon zele refroidy: & que ſi vous continuez de perſecuter ſa bonté, ſa iuſtice vous attrapera, & vous fera ſentir à toute rigueur les tortures que vous auez merité. Ces Soldats, en qui la paſſion auoit eclipſé toutes les lumieres de la raiſon, & de qui on ne deuoit atendre rien d'humain apres tant d'indignitez, irritez de cette remonſtrance, ſe lancerent brutalement ſur ces innocens Religieux, qui ſans reſiſter ſe laiſſerent mettre le couteau à la gorge, comme des aigneaux deſtinez à la boucherie. En effet, le Pere Anthoine Bonis y fut trainé, pendu au crochet parmy les moutons, coupé en pieces, & vendu à la balance, pour ſatisfaire à l'auidité de quelques Anthropophages, & ames de loup-garou, qui ſe vouloient ſaouler de ſa chair, apres auoir trempé leurs mains, & laué leurs yeux de Baſilic dans ſon ſang. Cruauté qui fait rougir le Ciel auſſi bien que la terre, qui iuſtifie l'inhumanité des Caligules, des Alarics & des Nerons, qui fait horreur à ma plume, & que ie n'oſerois écrire pour ſon eſtrangeté de peur d'affoiblir la verité de mon hiſtoire, ſi ie ne m'aſſeurois que le recit, bien qu'odieux paſſera pourtant ſans reproche dans la creance des Lecteurs, ſous l'authorité de vingt & deux teſmoings dignes de foy, qui en ont rendu le teſmoignage deuant Maiſtre Arnauld Mauuaiſſe, Iuge Royal en la Ville & Iuriſdiction de Penne en Agenois, en l'enqueſte qu'il en fit le 5. May 1614. à l'inſtance du Syndic dudit Monaſtere, par commiſſion de la Cour de Parlement de Bourdeaux, dont l'original ſe lit auiourd'huy dans les Archifs de Toloſe: leſdits depoſans s'appelloient Eſtienne Cazal âgé de ſoixante & dix ans, Guillaume Vallagarie, de 66. Iean Fau marchand de 72. Martial Iarlan chauſſetier de 71. tous natifs & Citoyens de Montflanquin. Maiſtre Eſtienne Guary Licẽtié és Droicts de Villereal, ſexagenaire, Maiſtre Pierre Lamere, Praticien octuagenaire, Auguſtin Lapaſcaille âgé de 70. ans, Raymonde Pedemon, de 62. Damoiſelle Mariane Deſcombes de 72. leſquels auec les autres ont atteſté auoir veu partie de leurs propres yeux, partie auoir appris de leurs peres comme le ſuſdit P. Anthoine Bonis, Prieur dudit Conuent, auoit eſté pendu au crochet de la boucherie. Le reſte de ſon corps fut ietté dans la voirie, comme il eſt aſſez notoire par le liure des raiſons dudit Cõuent, où le Procureur marque quelques années apres, auoir donné de l'argent pour en faire retirer les oſſemens, & les faire enſeuelir auec reſpect & veneration en terre ſaincte. Grãd Dieu, qui n'eſtes pas moins le Dieu des vengeances, que le Dieu des miſericordes, ny moins redoutable au temps de voſtre fureur, qu'aymable dans la profuſion de vos bien-faicts, que vous marchez lentement à la punition! Des peuples barbares ſont entrez par vſurpation dans voſtre heritage: ils ont pollu voſtre ſainct Temple par des effrenées luxures, ils ont fait des delices de voſtre cœur, de la magnificence de voſtre chere Hieruſalem, vn marché à vendre des beſtes: ils ont jetté la chair de vos Saincts pour eſtre deuorée des maſtins,

ils ont reſpandu autour de la Ville leur sãg comme ſi c'euſt eſté de l'eau, & ne s'eſt pas trouué qui l'enſeueliſt. Nous ſommes deuenus l'opprobre de nos voiſins ; ceux qui nous enuironnent ſe ſont moquez de nous, & nous ont monſtrez au doigt. Ils ont deuoré noſtre ſubſtance comme vne miette de pain : ils ont fourragé le lieu de noſtre demeure iuſques à la deſolation. Ne tardez pas, Seigneur, de nous preuenir de voſtre pitoyable bonté, car certes ils nous ont extrememẽt appauuris. Nous ne demandons pas que voſtre zele fonde, comme vn torrent de feu ſur nos ennemis: nous ne deſirons pas que le ſang qu'ils ont reſpandu crie deuant vous, & attire vos foudres ſur leurs teſtes, nous ne vous requerons pas de plonger dans leur ſein le glaiue, dont ils nous ont percé les entrailles, ny de leur rendre les maux qu'ils nous ont preſtez. Seulement vous prions-nous de proteger, comme voſtre poſſeſſion & heritage les enfans dont ils ont maſſacré les peres : & nous qui ſommes par grace & par election voſtre peuple, & les brebis de voſtre bercail, vous en rendrons, & au temps, & en eternité les preuues de nos fideles recognoiſſances. Ces courages abrutis, auſſi bien determinez à mal faire, qu'ils ſont par leur propre confeſſion inutiles à tout bien, pour faire paſſer leur malignité par tous les degrez de la malice, firent ſucceder l'incendie aux homicides, aux ſacrileges & ſaccagemens : ils mirent le feu aux quatre coings du Conuent, qui rauagea ſi vniuerſellement, Egliſe, dortoirs, baſtimens, tout, qu'il ne reſta que les ſeules murailles, ſur qui il n'eſtendit ſon embraſement, que ces nouueaux Apoſtres venus pour deſtruire, & non pas pour edifier, abbatirent bien-toſt apres, pour de leurs ruynes éleuer des bouleuars, eſperons, redoutes & autres pieces de fortification, qu'on a veu ſubſiſter encore apres cinquante ans; faiſant ſeruir à rendre la rebellion inſupportable en ſon inſolence, des murailles où on auoit de tout temps fait profeſſion d'obeyr; & expoſans des pierres, qui n'auoient couſtume d'eſtre battuës que de la voix des Choriſtes, & du tonnerre des Predicateurs, à la neceſſité, ou à tout le moins au danger d'eſtre battues des coups d'artillerie, & d'entendre parler efficacement des bouches de feu. Cét incendie fut le dernier trait de la rage de nos ennemis, que ie me repreſente cõme vn feu de ioye, qu'ils n'auoient pas raiſon d'allumer pour le ſuccez d'vn combat, dont la victoire a eſté autant injurieuſe à la reputation des vainqueurs, qu'elle a eleué des trophées, preparé des lauriers, & fait meriter des couronnes aux vaincus.

LE MARTYRE DV P. Silueſtre Miroſol, Prieur, & des PP. Raymond Claret, Nicolas de Clere, & Jean Roch, Religieux au Conuent de N.P. S. Auguſtin de Geaune.

LE Monaſtere que nous auions en la ville de Geaune, en Chaloſſe, Dioceſe d'Aire, eſtoit ſans doute auant ſa demolition l'vn des plus beaux, ſpacieux & magnifiques que nous ayons eu en cette Prouince. Il eſtoit tout baſty, cõme on void encore, de pierre de taille; il tiroit en longueur trente & deux canes, à tout quarre. Le Cloiſtre dix-huict & demy, trauaillé fort artiſtement de pierre de braſier, auec colomnes, chapiteaux & ſoubaſſemẽs. L'Egliſe auoit 27. canes de long dans œuure, & ſix & demy de large, auec le iubé au fonds, bien voutée. Sur le grand portail de laquelle on void encore grauées les armes de France, trois fleurs de lys ; qu'on void auſſi portées par vn Ange, en la pierre qui ſeruoit de clef à toute la nef, ce qui nous fait croire qu'elle eſtoit de fondation Royale. La voute du maiſtre Autel, qui ſubſiſte, nous fait auſſi iuger par les armes qu'on y void, que pluſieurs autres Seigneurs de marque auoient contribué de leurs liberalitez à cette baſtiſſe. Car premierement à la clef de ladite voute on void vn S. Auguſtin, & du coſté de ſes pieds là meſme, quatre vaches ou bretes, qui ſont les armes de Foix. En la Chapelle qui eſt à main droicte du meſme Autel, on y remarque des armes tenuës par deux Lions couronnez, l'eſcuſſon portant quatre autres Lions diuiſez dans vn X. & vne barre au milieu. On void auſſi ſur la porte, par où on entroit de l'Egliſe au Cloiſtre, graué ſur vne pierre en lettre ancienne, le titre d'vn Eueſque profez du meſme Conuent, & qui auoit baſty à ſes frais vn beau quartier pour ſon appartement

XVI 157

tement & demeure, lequel titre porte, qu'en l'an 1490. & le 27. du mois de Iuin, ladite Egliſe auoit eſté conſacrée par le meſme Eueſque, qui eſt là nommé *Petrus Verienſis*; laquelle inſcription a encore du coſté droict, entrant au Cloiſtre, les armes de Foix, 4. bretes, & ſix comme vaſes, auec vn heaume, & au deſſus quelques eſtendarts: & du coſté gauche les armes de Monſieur de Caſtelnau. Or ce fut en l'année 1570. que la meſme hereſie de Caluin reſpandant au long & au large ſon venin auec ſa rebellion par tous les cantons de la France, le Comte Mont-gommery, ſon grand defenſeur, vint aſſieger la ville de Geaune, & noſtre Monaſtere, auec qui à cauſe de ſa forteresſe eſtoit capable de l'arreſter aſſez longuement: & apres quelques iours d'attaque & de reſiſtance, l'vn & l'autre fut rendu par compoſition, qui portoit entr'autres Articles qu'on n'exerceroit nulle violence ſur les habitans, & que toutes choſes demeureroient en leur entier; ce qui conſte auec la ſuitte de ce diſcours, touchant ce qui regarde nos Martyrs, par le verbal qui en fut fait en l'an 1572. & le 18. de Ianuier, par commandement & authorité de Charles IX. ſigné de Bourgeois, Vicaire general, de Benoiſt Septa, Chanoine & Archidiacre, de Caſſon Chanoine, de Dumas Camerier, & des RR. PP. Duergues & Guillaume Agaignon, Religieux de l'Abbaye de S. Benoiſt d'Aire. Mais Mont gommery fit connoiſtre bien-toſt apres qu'il n'auoit ſigné les Articles de la capitulation, qu'auec intention de s'en dédire & manquer à ſa parole. Car s'eſtant eſtably dans la ville, & ayant mis les Citoyens dans l'impuiſſance de ſe ſouleuer ou de ſe defendre, entr'autres iniuſtices & inſolences qu'il permit, ou commanda, noſtre ſuſdit Conuent fut expoſé au pillage, & tous les baſtimens, excepté l'Egliſe, bruſlez & reduits en cendres. Et ce en quoy il rendit ſa mauuaiſe foy plus odieuſe, fut, qu'il fit venir deuant luy le V. P. Prieur Sylueſtre Miroſol, & apres auoir taché de le ſeduire par de belles promeſſes, & l'intimider par les menaces qu'il luy faiſoit, de le faire mourir ſur le champ, s'il ne jettoit ſon froc aux orties, & ne renonçoit à la foy de l'Egliſe Catholique, pour embraſſer celle de Caluin, qui faiſoit toutes ces leuées de bouclier, & toutes ces furieuſes équipées: voyant enfin qu'il n'auançoit rien, & que ce Religieux demeuroit ferme & inébranlable, il l'abandonna à la fureur des ſoldats, qui le percerent dans le propre Cloiſtre du Conuent, de cent coups d'eſpées & de hallebardes: puis luy mettant vne corde au col, le trainant tres-indignement par la pouſſiere tout ſanglant & moribõd qu'il eſtoit, ils luy arracherent ainſi brutalement l'ame du corps. Mais leur rage ne fut pas entierement aſſouuie en cettuy-cy: car n'en voulans pas faire à deux fois, ils empoignerẽt tout d'vne main le V. P. Raymond Claret, & l'ayant, le couteau à la gorge, preſſé de ſe faire promptement Huguenot, & d'eſtre mieux auiſé que ſon Prieur, s'il ne vouloit eſtre ſans delay auſſi malheureux que luy; cettuy-cy ayant reſpondu qu'il ne falloit point aller au change, quand on auoit rencontré le bon chemin, & qu'il eſtoit non ſeulement preſt, mais tres-content de ſouffrir le meſme traitement que ſon Superieur, à condition que ce fut pour le ſouſtien d'vne meſme cauſe; ils luy arracherent premieremẽt vn œil auec les ongles, & ce fut vn Simon du Planté, pour lors ſeruiteur du ſieur de Caſtelnau, qui fit le coup; apres ils luy plõgerent les eſpées & hallebardes dans les flancs comme au premier. Ils ſe monſtrerent encore plus ingenieux au genre de mort qu'ils firent endurer au troiſiéme, c'eſtoit le P. Nicolas de Clerc, Bachelier du meſme Conuent, auquel pour n'auoir voulu demordre de ſa foy & de ſon Inſtitut Monachal, ils couperent la langue, les mammelles, & les parties honteuſes. Il ne reſtoit plus que le quatriéme, le P. Iean Roch à paroiſtre ſur le theatre, pour acheuer la tragedie, & iouër la cataſtrophe: & cettuy-cy ſe monſtrant immobile comme ſes Confreres en la foy de l'Egliſe Romaine, & ſe mocquant auſſi bien des folles perſuaſions de ces brutaux, que de l'indiſcretion de leur zele, ils le maſſacrerent comme les autres, & ietterent les quatre corps tous couuerts de la pourpre de leur ſang, dans vn puits, qu'ils comblerent de pierres, cependant que leurs ames allerent iouyr dans le Ciel de la couronne du martyre, l'an de noſtre Seigneur 1570.

LE MARTYRE DV P. Jean Simon, Prieur du Conuent d'Artez, & de sept autres, ses Religieux.

XIX. 1570.

ENuiron la mesme année 1570. Le mesme Comte Mont-gommery, continuant d'exercer la persecution enuers les fideles Catholiques, & à guise d'vn torrent de feu, brulant tous les lieux où il passoit, s'il ne les iugeoit propres pour authoriser l'Heresie & la Rebellion; comme il passoit par la Ville d'Artez, pour se jetter dans le Bearn, fumant encore du feu, qu'il auoit allumé à nostre Conuent de Geaune, & ayant les mains teintes du sang de nos Peres, qu'il y auoit respandu, il exposa le Monastere que nous auiõs audict Artez, fort beau, bien renté pour lors, & suffisamment pourueu de toutes les choses necessaires à l'entretien & logemẽt d'vn assez bon nombre de Religieux, à l'auarice & discretion des Soldats, qu'il n'auoit coustume de souldoyer qu'auec le pillage des Eglises, & l'impunité de toute sorte d'excez. Cependant il feit arrester huict Religieux (les autres ayant eschapé) qu'il tascha par toutes les voyes imaginables d'attirer à sa mauuaise foy. Et sur tout, porta-il bien de la contention, & du zele pour gaigner le R.P. Iean Simon, qui estoit le Superieur, il luy mit en teste les plus eschauffez de ses Ministres, qui ne manquerent pas d'employer toutes les persuasions de leur malicieuse Rhetorique, pour l'ébranler en sa creance, luy promettant de le faire receuoir au Ministere, (car il estoit tres-sçauant, & vn excellent Predicateur,) & luy assigner de bons reuenus, en cas qu'il voulut quitter le froc, & se rendre, disoiẽt-ils, de la Religion. Et comme il ne respondoit à des propositions si impies, que par le mépris, prenant son silence pour vn tacite consentement, ils le prierent de monter en Chaire, de prescher quelque poinct de leur Religion, & de dire en public ses sentimens, afin que les Papistes fussent instruicts & desabusez. Ils le presserent auec tant d'instance, qu'il ne luy fut pas possible de s'en excuser. Il monte donc en Chaire, & faict vn discours fort & nerueux sur quelques Articles de la pretenduë, en la mesme sorte que les Medecins discourent & font des leçons sur les Scorpions, & les Viperes, non pas pour tuer leurs Auditeurs du venin de ces animaux, mais pour leur apprendre combien soigneusement ils doiuent éuiter leurs morsures, & leur ordonner des preseruatifs pour s'en defendre, ou bien des remedes & contrepoisons, en cas qu'ils en fussent mordus. C'est ainsi qu'y proceda fort iudicieusement le P. Iean Simon: Apres auoir deguisé la reformée, il luy leua le masque, & luy fit tomber le fard; & ayant mõtré ce qu'elle auoit en apparence de reformé, il fit voir ce que elle auoit de manifestement difforme & monstrueux: que tout ce qui flatoit en elle les sens, combatoit directement ou la foy, ou la practique de l'Eglise Catholique, ou l'exemple de Iesus-Christ & des Saincts, ou finalement la raison: Que la liberté de conscience qu'elle preschoit, estoit le poison des esprits, la contagion des mœurs, & vn abominable libertinage. Enfin que c'étoit vn corps tout couuert de playes, & pourry en tous ses membres, qui gastoit de son haleine, ou de son attouchement, tous ceux qui s'en approchoient; & auec qui, si on ne le pouuoit du tout éuiter, il faloit traicter auec les mesmes precautions qu'auec les lepreux, ou pestiferez. Il disoit cecy auec la mesme asseurance que s'il n'eut parlé que deuant ses Auditeurs ordinaires, en sorte que ces Caluinistes en estoient esmerueillez. Ils auoient tant de honte de se voir si vilainement peindre & déchiffrer, qu'ils ne sçauoient où se mettre; & eussent voulu l'auoir payé bien cherement & qu'ils ne l'eussent pas faict prescher. Les plus zelez en murmuroient ouuertement; & l'eussent assommé dans la Chaire, cõme vn Dogue qui leur abayoit, s'ils n'eussent esté retenus par quelque plus forte consideration que celle de la crainte de Dieu: Neantmoins les plus prudens iugeans que s'ils le pouuoient suborner, il seruiroit à l'establissement de leur Cabale, & à l'auancement de leurs desseins, iugerent aussi qu'il falloit vser de feinte, & traicter cet esprit auec douceur, pour ne luy donner sujet de se cabrer, & se rendre plus rebours, se promettans que s'ils ne le pouuoient fléchir par amour, ils auroient bien tousiours quand ils voudroient, assez de force pour le rompre. Maschans doncques pour ce coup leur frein, ils luy dirent qu'ils

auoient admiré ſon eloquence, mais qu'il eſtoit dommage qu'il ne l'eut debitée pour eſtablir la Verité plutoſt que pour la combatre: Qu'il auoit l'eſprit trop bon pour ne recognoiſtre pas qu'il auoit declamé contre la Religion de Caluin, auec plus de chaleur que de iuſtice: & qu'il ſçauoit bien qu'elle auoit la raiſon, la foy, & la pureté de l'Euangile de ſon coſté, & que ceux qui la profeſſoient faiſoient le vray Corps de l'Egliſe, & partant qu'ils auoient peine à ſe perſuader qu'il en creut tout le mal qu'il en auoit dit. Que c'eſtoit ſans doute la paſſion qui luy auoit mis des paroles ſi mauuaiſes en la bouche; & qu'il eſtoit expedient qu'il leuat le ſcandale qu'il auoit jetté, & reparat la bréche qu'il auoit faicte. Et partant qu'ils le ſupplioient de remonter en Chaire, pour s'en dédire, & pour condâmner de faux les propoſitions, qu'il auoit auâcées, ſans les auoir aſſez meurement examinées; Qu'ainſi il acquiteroit les obligations de ſa conſcience, rendroit vn tres-agreable office à toute l'Aſſemblée, & à la verité le témoignage qu'il luy deuoit. Sur quoy le P. Iean Simon inſpiré de Dieu, leur appointe encore cette ſupplication, & remet de mieux faire à l'apreſdinée. Auquel tẽps le peuple eſtant reuenu pour voir l'iſſuë de ce Sermon, & les Heretiques ramaſſez de toutes parts pour aſſiſter à l'amende honorable qu'ils s'attendoient que ce Religieux leur feit, & en ſuite à ſon pretendu defroquement: il monte pour la ſeconde fois ſur le pulpitre, & commẽçant d'exorcizer ces Demoniacles par le ſigne de la Croix; Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Ceux qui penſent (leur dit-il) que ie ſois monté en ce lieu pour eſtre veu de plus haut, & pour pouſſer plus loin auec ma voix la retractation de ce que i'ay preſché ce matin, ſe trompent: car comme ie n'ay pas le front aſſez dur, pour ſouſtenir vne propoſition, que i'aurois ietté au hazard, ſans conſultation, ſi i'en recognoiſſois l'imprudence: auſſi n'ay-ie pas le courage aſſez mol & irreſolu, pour deſauoüer ce que i'ay auancé, conformement à la raiſon, & au ſens commun, qui n'eſt ny foible, ny intereſſé. Ce n'eſt pas à faire à vn ſeruiteur de Ieſus-Chriſt, tel que ie ſuis, bien que le plus inutile de tous, de taire vne verité, pour plaire aux hommes; I'aymerois mieux qu'on m'eut coupé la langue, que non pas que i'euſſe biaizé, ou gauchy tant ſoit peu, où il s'agit de la gloire de Dieu, du ſalut des ames, & de combattre le menſonge de droict fil. Vous voulez que ie diſe du bien de voſtre Religion; & ie ne ſçay d'où l'emprunter, ny d'où en prendre: & il me faſche, qu'au poinct où ie voy que les choſes ſont, ie ne puis luy donner des loüanges, qui ne ſoient fauſſes, ny en publier des veritez, qui ne ſoiẽt odieuſes. Si ie diſois qu'elle eſt humble, pure, charitable, innocente, vous hocheriez vous-meſme la teſte contre moy, & diriez ſans doute que ie ſçay mentir, pour vous obliger; & quãd vous en ſeriez venus à cette extremité de malice, ou d'aueuglement, que de prendre les plus enormes méchancetez pour des miracles, & pour des preuues d'innocence; encor ſuis-ie tres-certain que vos œuures ioinctes aux faſcheuſes experiences que tant de miſerables en ont faict, dementiroient mes paroles. Quel bien peut-on dire d'vne Religion, qui a commencé par les apoſtaſies, par les reuoltes, & deſobeyſſances aux puiſſances ſouueraines, par les trahiſons & parricides, qui continuë par les violemens, brigandages & incendies, & par le maſſacre des hommes; & qui s'enſeuelira enfin dans les grincemens de dents, dans la rage & dans le deſeſpoir des damnez? Quelle iuſtice peut-on chercher en vne ſecte, qui dépoüille toutes les choſes de ce qui leur appartient? Qui a oſté à Dieu ſa ſainteté, le faiſant l'autheur du mal de la coulpe, & luy imputant auſſi formellement la damnation de Cain, que la Conuerſiõ de ſainct Paul: à Ieſus-Chriſt l'adoration que nous luy rendons au ſainct Sacrifice de la Meſſe; au ſainct Eſprit le pouuoir de faire accomplir parfaictement les Commandemẽs de Dieu; Aux Saincts, le culte & inuocatiõ des fideles, & à ceux-cy les fauorables aſſiſtances qu'ils leur preſentent: Aux Temples les Autels, à l'Egliſe les Sacremens, les Preſtres & le Chef viſible: à la Religion les Ceremonies, à l'hõme le franc-arbitre, à la Foy les œuures, & aux œuures, faictes auec la grace de Dieu, le merite qu'elles ont deuant celuy qui les inſpire & commande? Si c'eſt mal à propos que ie la condãne en tous ces poincts d'iniuſtice, ie veux que vous en ſoyez vous meſme les Iuges. Quel ſalut peut-on trouuer en vn party, qui ſe ſoüillant dans tous les crimes, que la liberté de conſcience peut ſuggerer, ne ſe repent iamais de les auoir faicts, ne ſe met iamais en peine de les reparer, ne recognoit point de peni-

tence pour y satisfaire, ny des larmes de contrition pour en lauer les taches, ny de feu purgatif, pour en décrassir l'ame, ny des Aduocats & intercesseurs pour en impetrer la grace: & qui croit mesme en les commettant meriter beaucoup de Iesus-Christ, en ce qu'il fournit à son sang dequoy acquitter de plus grands debtes, & dequoy guerir des maladies plus desesperées: voire que c'est offenser ce mesme sang, que de nous en appliquer le fruict par les œuures satisfactoires: comme si c'estoit offenser le Medecin de prendre la medecine qu'il a ordonnée pour nostre salut, lors singulierement que tout autre remede est inefficace ou inutile? Qui presume d'entrer dans le Ciel, mal-gré S. Michel qui en a chassé les Demons, & le Cherubin qui en defend auec vn glaiue de feu l'entrée aux rebelles, & sainct Pierre qui en a receu les clefs, & en dépit mesme de Dieu, dont il prouoque incessamment la Iustice (à vne entiere exclusion de la misericorde) transgressant comme il auoüe au Formulaire de sa Confession, sans fin & sans cesse ses diuins Commandemens: comme si le Paradis n'estoit faict que pour recompenser ceux qui surpassent en malice tous les autres. Que se peut-on imaginer d'iniuste, d'outrageux, d'impie, si cela ne l'est? Ie ne diray rien de la doctrine que la Religion pretenduë professe; il suffira qu'on sçache qu'elle est en tous ses Articles, vne continuelle tissure d'ignorance & de faussetez; qu'elle est vne rhapsodie de toutes les extrauagances & erreurs des siecles passez: qu'elle a renouuellé contre l'Eglise toutes les vieilles quereles que le temps auoit amorties, pour luy estre elle seule autant iniurieuse que toutes les autres sectes ensemble. Et certainement c'est merueille qu'vn esprit qui faisoit tant le rafiné, que Caluin, & qui se disoit auoir le S. Esprit pour Mercure, ayt bronché contre toutes les pierres d'achopement, que les autres luy auoient marqué par leurs cheutes, cõme si par charité, il eut deu reparer leurs sottises par les siennes. Et ce qui est plus digne d'estonnement & de larmes, c'est de voir qu'vn guide si desastreux & infortuné trouue encore tant d'aueugles qui le suiuent, & qui se vont ietter à l'estourdy dans le mesme precipice, comme s'il y auoit de la gloire de pecher apres vn si mauuais exemple, ou si l'Enfer pouuoit estre vn Paradis en la compaignie de Caluin. Voilà tout le bien que ie puis dire de cette Religion, que ie vois en armes deuant mes yeux, qui faict auiourd'huy tant de bruit dedans le monde, & qui se faict assez connoistre par ses œuures. Les campaignes rauagees, les iustes frayeurs des peuples, le sang que vous venez tout fraischement de répandre, ces méches allumees, ces pistolets bandez, ces arquebuzes chargees, vos propres consciences vous en diront d'auantage, si vous prenez la patience de les entendre; & vous feront assez connoistre, si vous n'estes entierement déraisonnables, que ce ne sont pas là les liurées, ny les fruicts d'vne bonne Religion; mais bien des preuues irrefragables d'irreligion & d'impieté. Quant à ce qui me regarde, vous me conseillez de jetter le froc aux orties, & de violer mes vœux, & me rendre en mesme temps pariure, infidele & sacrilege; voylà vn article de la pureté de vostre doctrine, qu'on peut violer les promesses faictes à Dieu, rompre les vœux qu'on luy a solemnellement rendus, passer sans scrupule du Cœlibat Religieux au Concubinage, & confondre les membres consacrez à Iesus-Christ, auec ceux d'vne paillarde. C'est à quoy ie ne puis consentir: ie serois autant iniuste de suiure cet execrable conseil, que vous l'estes de me le donner; l'habit que ie porte est l'enseigne de ma milice, & du Maistre que ie sers; comme ie n'ay pas resolu de changer de milice, ny de Maistre, aussi n'ay-ie pas resolu de changer d'habit: On peut bien me l'arracher de dessus le corps, mais non pas me constraindre à le rendre, non plus qu'à renoncer à ma foy. Quelque violence qu'on y porte, i'espere en Dieu, que l'vn & l'autre me demeurera; & que ny la persecution, ny le glaiue, ny la mort, ne seront assez forts pour me separer de la Charité de Iesus-Christ. C'est ainsi que se déuelopa ce Predicateur en cette Assemblee, où il pouuoit quasi conter le nombre de ses Auditeurs par celuy de ses ennemis, sans que le iuste suiet qu'il auoit de redouter leur fureur, peut étouffer dans sa bouche les plaintes & reproches qu'il se sentoit obligé de leur faire; & sans que ny la fumée des méches, ny l'éclat des armes, ny les mauuais visages que ces Caluinistes luy faisoient, eussent le pouuoir d'arrester le cours de son eloquence, ny de l'ébloüir ou intimider. L'issuë de la Predication fut, que cette populace s'estant effarouchée, &

ayant crié au meurtre, comme il deſcendoit de la Chaire, ſans autre procedure de juſtice, vn Soldat de la troupe luy laſcha vn coup de piſtolet dans la teſte, dont il tomba roide mort ſur la place, & ſon ame s'en alla iouyr au Ciel de la vie eternelle, que Dieu a promis à ceux, qui comme noſtre P. Iean Simon, s'employent courageuſement à la defenſe & éclairciſſement de la verité. Mont-gommery feit ranger en haye, de part & autre, vne Compaignie de Soldats determinez; puis faiſant venir deuant luy les autres ſept Religieux, il leur declara qu'ils auoient, ou a dépoüiller ces habits noirs, (qui n'auoient eſté inuentez, diſoit-il, que pour decenoir le mõde) & ſe ioindre auec eux en vne meſme foy, abiurant celle du Pape de Rome, ou à moins de cela, qu'il les feroit ſur l'heure paſſer trétous par les armes. Ces ſept braues ſeruiteurs de Dieu, ne voulant pas porter moins de zele & de courage à defendre la Foy de leur Maiſtre, que leur Superieur, ny perdre vne ſi belle occaſion d'aller cueillir apres luy les palmes d'vn glorieux martyre; apres s'eſtre inuitez à ſe porter courageuſement en cette querelle, & à faire en ſorte que pas-vn de de ce nombre ſeptuaire, que le Sauueur auoit conſacré par celuy de ſes diuins Sacremens, ne vint à ceder à la crainte, au preiudice de la Charité: mais que tous conioinctement perſeueraſſent iuſques à la fin en la confeſſion de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, à l'exemple des ſept freres Machabees, & des ſept enfans de ſaincte Felicité: & ſingulierement des ſept premiers Martyrs d'Afrique de leur Ordre, qui à guiſe de ſept fauorables planetes, reſpandoient ſur eux en cette rencontre, leurs doux regards, & les influences de leurs prieres pour feliciter leur agonie: & qui plantez à la porte du Paradis attendoient l'iſſuë de leur combat, pour ſe reſioüir auec eux du merite de leur victoire, reſpondirent conſtamment qu'ils ſe moquoient de ce qu'on venoit de leur dire; Que le Pape de Rome eſtant le vray Vicaire de Ieſus-Chriſt, & ſucceſſeur de ſainct Pierre, en qui il a fondé ſon Egliſe, qui eſt la colomne de verité, ſa foy ne pouuoit eſtre que tres-ſainte & tres-veritable, & ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu, & partant qu'ils eſtoient reſolus de ne s'en départir iamais. Qu'on les dépoüilleroit plutoſt de la vie, que de leurs habits; & s'il n'eſtoit queſtion que de paſſer par les armes que ç'auoit eſté de tout temps la gloire des Soldats de Ieſus-Chriſt, de paſſer par les armes des perſecuteurs: que ce diuin Capitaine leur en auoit frayé le chemin dans le jardin des Oliues: & qu'ils eſtoient non ſeulement reſignez, mais infiniment ioyeux de paſſer par là. Icy deſſus quelques Seigneurs & Capitaines dirent que c'eſtoit deſia trop caqueté, qu'il les falloit prendre au mot, & ne leur donner pas le loiſir de les preſcher ſi longuement que l'autre, de peur qu'ils ne leur parlaſſent auſſi hardiment que luy; & ainſi ayant commandé aux Soldats d'auoir leurs arquebuzes preſtes, ils les feirent tous paſſer l'vn apres l'autre au milieu de la Compaignie, qui deſchargeant ſes armes ſur eux, les rendit victorieux en les abbatant, & leur ouurit autant d'entrées à vne vie immortelle qu'elle leur donna de coups mortels. La tragœdie joüée, on pilla, ruina & brula le Monaſtere qui en auoit eſté le theatre. La verité de cette Hiſtoire trouuera de la creance dans l'eſprit de mon Lecteur, ſous l'authorité & témoignage entre autres, de Iean Teuler habitant de la meſme Ville d'Artez, âgé de quatre vingts ans, qui nous en a donné les particularitez, en qualité de témoing oculaire de ce maſſacre, & qui nous a aſſeuré n'auoir iamais ouy preſcher le P. Iean Simon auec tant de courage, de chaleur, & d'eloquence que ce iour-là. La meſme choſe nous a eſté confirmée par Eſtienne Fidel, qui eſtoit lors de cet eſclandre, Nouice au meſme Conuent, & qui ayant fuy la perſecution, & ne trouuant plus, ny là, ny és enuirons, des Religieux à qui ſe ſouſmettre, d'autant que les Caluiniſtes les auoient par tout ruinez, ſe remit dans le train de la vie ſeculiere, âgé auſſi de plus de quatre vingts ans: & pluſieurs autres Vieillards qui ont atteſté auoir ouy dire à leurs deuanciers, la choſe eſtre arriuée en la meſme façon que nous l'auons racontée.

LE MARTYRE DE vingt de nos Religieux massacrés à Guesixa.

XX. 1570.

SI nous examinons de pres les desseins qu'ont eu les Princes barbares, lors qu'ils ont jetté les yeux sur les terres des Chrestiens, nous trouuerons qu'ils se sont proposez d'arriuer par vn seul moyen à deux fins; sçauoir d'estendre leur empire temporel, & de racourcir celuy que Iesus-Christ tient sur les ames; & de changer par tyrannie les seruiteurs libres en esclaues; & par leurs persecutions & tourmẽs, les moins resolus Chrestiens en idolâtres, ou les plus constans & les Confesseurs, en Martyrs. Aussi est-il vray que Dieu qui ne permet pas tousiours aux tyrans de reüssir égalemẽt en tous leurs mauuais desseins, & qui a par vne tres-singuliere prouidence destiné des Intelligẽces plus choisies, pour veiller à la protection des Royaumes qui le cognoissent, & qui sousmettent leurs iugemens sous les arrests de sa foy: il est vray, dy-je, que comme il a suscité de tout temps en de semblables rencontres dãs les Estats Chrestiens, de grands courages, qui ont fait barriere de leurs corps pour arrester le progrez de la tyrannie: qui ont signé par le dernier acte de leur vie, le contract de fidelité qu'ils auoient passé auec leurs Princes, & combatu iusques au dernier soûpir pour la liberté de leur Patrie: aussi a-t'il fait naistre des hommes veritablement zelés pour sa gloire, qui se sont opposez de toutes leurs forces à l'idolatrie; qui ont presenté leurs poitrines au fer, & leurs membres aux tortures pour le soustien de la foy; & qui ont mieux aymé mourir auec honneur pour la querele de Dieu, que viure dans l'infamie, apres s'estre degradez de la milice de Iesus-Christ. Ce qui parut sensiblement l'an 1570. lors que les Maures s'estans jettez à main armée dans la ville de Guesixa, au Royaume de Grenade; & l'ayant rauagée auec toute sorte d'insolence, ils voulurent en outre contraindre les habitans d'abiurer la foy, & renoncer au sainct Bapteſme. A quoy les Religieux Hermites de S. Augustin s'opposerent constamment, & firent connoistre d'abord, que s'ils auoient eu assez de patience pour se voir dépoüiller de leurs biens, sans former aucune plainte, ils n'auoient pas assez de lascheté pour se taire en vne rencontre, où les interests de l'honneur de Dieu, & du salut des ames; estoient assaillies d'vn si dangereux fortunal, & menacez d'vn si éuident naufrage. Ils se mirent à crier hautement contre les loups qui vouloient desoler la Bergerie de Dieu: ils éueilloient par l'éclat de leurs Predications ceux, que les menaces auoient estourdis, ou les flateries débauchez: Ils offroient les antidotes à ceux à qui on auoit le poignard à la gorge, ou le pistolet à la teste fait aualer le venin: ils portoient vne contention infatigable à encourager les foibles, à consoler les affligez, à r'affermir les chancelans & douteux. On les voyoit courir par les ruës, le Crucifix en la main, la charité dans le cœur, les éclairs sur le visage, & le tonnerre dans la bouche, qui portoit cette voix par tout; Vn Dieu, vne Foy, vn Bapteſme, vn Paradis pour ceux qui le croyent, vn Enfer pour ceux qui se jettent dans des sentimens contraires. Le jour passé dans vn si charitable empressement, ils alloient visiter les fideles pendant la nuict, pour les aduertir d'estre fermes en la foy, & empescher que le Prince des tenebres n'acheuat sur eux la trahison que ses ministres auoiẽt commencée. Apres qu'ils eurent trauaillé quelques iours à diuertir cét orage, enfin la tempeste creva sur eux; car ces ennemis de Dieu, qui n'estoient pas moins cruels qu'impies, iugeans que pour deuorer sans resistance les Brebis, il estoit expedient d'assommer les Pasteurs, ou les dogues qui les defendoient, ils firent faire vne exacte recherche de tous ces vaillans Agonothetes de Iesus-Christ, qui bien loin de se cacher, allerent ioyeusement, à l'exemple de leur Maistre, au deuant des bourreaux qui les cherchoient; ils estoient vingt en nombre, tous honnorez de la dignité de Prestre, qui sollicitez de renoncer à leurs characteres, singulierement à celuy qui est imprimé dans nos ames par le sainct Bapteſme, respondirent courageusement, que le Bapteſme leur estoit de beaucoup plus cher que la vie, puis que la vie leur estant commune auec les bestes, le Bapteſme les marquoit de la liurée des enfans de Dieu. Que c'estoit l'Arche, hors laquelle il falloit perir inéuitablement dans le deluge du peché: & la porte par où on entroit dans le Royaume du Ciel: & l'anneau sacré dont

le Sauueur du monde estrenoit les ames qu'il auoit choisi pour ses espouses. Qu'ils aymoient trop peu la vie pour la vouloir conseruer contre les loix de la conscience, & au preiudice de leur salut. Qu'on effaceroit plustost en eux la figure d'homme, auec la pointe des épées, le tranchant des rasoirs, les peignes de fer, auec les charbons allumez, & toute la rage des tourmens, que la dignité des Chrestiens, par le renoncement & desaueu du sainct Baptesme. Mourons, disoient-ils, plustost mille fois, & faisons rougir toutes les rouës, tous les cheualets, & les échafaux de nostre sang, plustost que de renoncer à ce glorieux charactere, sans lequel les hommes qui naissent par la preuarication du premier pere, enfans de courroux, meurent infailliblement enfans de hayne, de vengeance & de reprobation. Ce spectacle de courage, qui deuoit donner de l'admiration à ces bourreaux, leur inspira tant de fureur qu'ils les massacrerent cruellement, & traiterent auec tant de brutalité leurs corps, apres auoir deschiré en lambeaux leurs saincts habits, qu'on eut iugé qu'ils auoiẽt échapé aux Tygres & aux Leopards. Cependant nos inuincibles Martyrs benissoient Dieu, de ce que par sa faueur ils meritoient d'estre regenerez en la defense du Baptesme d'eau, dans vn Baptesme de sang, qui met efficacement ceux qui le souffrent au Catalogue des Saincts.

LE MARTYRE DV P. Iacques Herrera, & de 40. autres ses Coadiuteurs.

LE P. Iacques Herrera, Hermite de nostre P. S. Augustin, fut l'vn des cinq premiers Religieux de nostre Ordre, qui en l'an 1565. furent enuoyez pour ietter les semences de la foy aux Philippines. Il y bastit quantité de Monasteres, & se comporta auec tant de bon exemple en tout & par tout, que peu de temps apres il fut fait Prouincial d'vn commun consentement de nos Peres. Sa plus ordinaire residence durant son administration, estoit à Manille, Ville fraischement bastie par les Espagnols en l'Isle de Luson; où il acquit tant de credit par l'éclat de ses vertus, par la reputation de sa doctrine, & par la ferueur de son zele, que comme on trouua bon de deputer vers sa Majesté Catholique quelque personage bien qualifié & prudent, pour l'informer des moyens qu'on pourroit tenir pour auoir de la correspondance auec les Chinois, pour le faict de leur conuersion à la foy de Iesus-Christ: le susdit P. Iacques Herrera fut tres-instamment prié de vouloir prendre cette commission, comme estant iugé richement, pourueu de toutes les parties necessaires pour la dignement effectuer. Ayant consideré l'importance de cette affaire, qui regardoit la gloire de Dieu, le salut de la Chine, le seruice de sa Majesté Catholique, & le bien mesme des Philippines, il accepta ioyeusemẽt ce long & perilleux voyage, & s'embarqua en l'an 1573. apres auoir supplié les peuples, de vouloir recommander par les vœux & saintes prieres, le succez de sa nauigation à la conduite du Ciel. Ce qu'ils firent auec tant de deuotion, qu'on eut dit que c'estoient les Epheſiens qui accompagnoient S. Pol, lors qu'il s'alloit embarquer pour nauiger vers Hierusalem. Il partit donc de Manille au mois de Nouembre, & apres plusieurs grands dangers & trauaux, vint moüiller l'anchre à S. Lucar de Baramede en Espagne, le 13. d'Aouſt en l'année suiuante 1574. De là il passa à Madrit, trouuer le Roy, où il arriua le 15. Septembre: & apres auoir communiqué le suiet de son ambassade à sa Majesté, & obtenu tout ce qu'il demandoit conformément à sa commission, se r'embarqua en Iuin 1575. pour retourner aux Philippines. Comme il n'auoit rien plus à cœur que la conuersion des Chinois, & qu'il esperoit, en vertu de ce qu'il auoit pratiqué enuers le Roy Catholique, auoir infailliblement l'entrée dans ce grand Royaume de la Chine. Pour n'auoir faute d'ouuriers en vne si ample moisson, qu'il s'y promettoit, à la faueur des diuines influences, il s'accompagna de 40. autres Religieux de son Ordre, également doctes & zelez, pour seruir de premiers Apostres à la conuersion de tant d'Infideles. Ils singlerent donc à faueur des vents iusques à la nouuelle Espagne, & de là iusques à la descouuerte des Philippines, où deuoit estre le terme de leur nauigation, & où ils trouuerent en effect vn lamentable naufrage. Car le Prince des tenebres, enuieux de la lumiere de la foy, que ce bon Pere auec ses compagnons

alloit porter dans la Chine, de laquelle ces errans deuoient estre illuminez, & par consequent les illusions dont il auoit jusques alors éblouy leur miserable esprit dissipées : sousleua vne si furieuse tourmente sur la mer, qu'il sembloit que les vagues se deussent aller ioindre au Ciel, & l'eau engloutir les Elemens superieurs dans son sein : Enfin vn coup de fortunal rendant toutes les resistances inutiles, ietta ces bons Peres sur vne Isle des Barbares, là és enuirons, où ils receurent vn tout autre accueil que S. Pol à Malthe, lors que l'orage l'y pousſa. Car ces Sauuages ne les eurent pas plustost apperceus, qu'ils se ruerent sur eux à corps perdu, comme des Tygres affamez sur la proye, ils tuerent les vns à coups de haches & de leuiers, larderent les autres à coups de dards, & les ayans tous massacrez, les demembrerent en pieces; puis en vrays Polyphemes deuorerent leur chair encore toute sanglante. En sorte que de ce nombre de quarante, consacré par le jeusne de Iesus-Christ, & par la passion des quarante Martyrs, il n'y eut qu'vn seul Pere, Indien de nation, qui échapa les dents carnassieres de ces barbares, pour en porter la nouuelle; cependant que Dieu appella les autres à soy, par vne mort si tragique, pour recompenser les trauaux qu'ils auoient soufferts pour la conuersion des Infideles, & honnorer leurs testes de la couronne du martyre, l'an de grace 1575.

LE MARTYRE DES PP. Antoine Escrozailles & Hugues Martin, Religieux Hermites de l'Ordre de nostre P.S. Augustin.

XXII. 1576.

NOVS auions en la Ville de Figeac, en Quercy, vn Monastere de l'Ordre, fort cõmode & agreable, bâty par nos Peres de la Prouince de Tolose, dans vne petite Isle située au milieu de la riuiere du Celé, qui faict le Fauxbourg du Pin. Il arriua donc du temps que la reuolte solemnelle des Caluinistes estoit en sa plus grande chaleur, en l'an 1568. que les Sieurs Dassié, ou Baudinet fauteurs iurez du party, accompagnez de quantité d'autres grands Seigneurs, vindrẽt assieger la susdite Ville de Figeac, auec vne puissante armée de vingt & quatre mille hommes. Neantmoins ayans rencontré ez assiegez vne resistance plus courageuse & plus longue qu'ils ne s'estoient promis, ils furent constraints de se retirer apres vn siege de huict iours sans rien auancer, bien que non pas sans laisser, à leur accoustumée, des marques par où l'on peut connoistre qu'ils auoient passé par là. Car comme ils ont touſiours signalé le zele de leur reforme, par les sacrileges & par les profanations ou brulemẽs des lieux Saincts, apres auoir rauagé nostre Conuent, & pillé tout ce qui les accommodoit, ils mirent le feu aux quatre coings, qui le ruina si entierement, qu'il n'y eut que les seules murailles & les voutes qui se sauuerent de l'embrasement. Au bout de quelques années, & en l'an 1576. le 21. de Decembre, Henry de la Tour, Vicõte de Turaine, & apres Duc de Boüillon, inonda auec vne grosse armée sur la mesme Ville de Figeac, & s'en rendit aisément le Maistre, sans qu'on la luy feit longtemps marchander. Où entre autres cruautez que ces Caluinistes exercerent sur les habitans Catholiques, notamment sur les Ecclesiastiques & Religieux, cette-cy est fort considerable : sçauoir, qu'estans d'abord accourus au pillage de nostre-dit Monastere, y ayans trouué le seul P. Antoine Escrozailles (leur premier dégast n'ayant pas laissé de bastiment entier pour en loger vn second) ils se ruerent farouchement sur luy, le lierent estroitement auec des cordes, allumerent vn brazier en la cheminée de la grande salle, qui répond à la riuiere, & qui sert encore de Refectoir, (cheminée qui parmy les ruines dudict Conuent auenuës par trois diuerses fois, a touſiours esté épargnee, Dieu le disposant ainsi, pour seruir à la posterité de memoire, & à ces impies de reproche de l'inhumanité insigne qu'ils exercerẽt à l'endroit de ce seruiteur de Dieu) puis ayant faict chauffer des pesles de fer, en sorte qu'elles estoient toutes rouges & flambantes, ils dépoüillerent ce bon Religieux, & l'étendans sur vn banc, commencerent à le flamber comme vn Cochon, luy faisans dégouter le lard tout boüillant sur les épaules & sur les cuisses, pour luy arracher par la rigueur d'vn tourment si penetrant & sensible, la foy du cœur, & de la bouche le

secret où estoit caché ce que l'Eglise auoit d'ornemens & d'argenterie. Neantmoins ce genereux Pere, demeura ferme & inébranlable sous la rigueur de cette persecution : & se voyant reduict aux dangereux accessoires ou de mourir, ou de renier sa creance, feit voir à ces sauuages que la foy luy estoit sans comparaison plus precieuse que la vie; qu'il estoit prest à la perdre, plutost que d'auoir des sentimens contraires à ceux de l'Eglise Catholique : & qu'il aymoit mieux mourir martyr, que viure apostat & excommunié. Et partant que si l'on cherchoit sa foy pour la luy rauir, on se trauailloit inutilement, attendu qu'il la portoit dans le fonds du cœur écrite en des charactères, que le lard fondu n'estoit pas capable d'effacer. Puis tournant ses yeux vers le Ciel, d'où il attẽdoit apres ces gouttes flambantes son rafraichissement, il rendoit graces à Dieu, de ce qu'il luy faisoit l'honneur de l'exposer pour sa querele aux souffrãces, & disoit auec vne merueilleuse suauité, au grand estonnement de ces bourreaux, les paroles du Prophete : *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea : & labiis exultationis laudabit os meum. Si memor fui tui super stratum meum, fuisti adiutor meus : Ipsi verò in vanum quæsierunt animã meam.* Qu'on rempliſſe, à la bonne heure, mon ame de cette graisse, elle s'en nourrira, & n'en sera pas estouffée; & mon cœur s'exhalera par ma bouche en sacrifice de loüange, & en Cantiques de resioüyssance. Parce que ie me suis souuenu de vous, ô le Dieu des affligez, sur le lict de ma douleur! ç'a esté pour neãt, que mes ennemis ont tẽté de me dépoüiller de la foy; d'autãt que vous m'auez defendu de leurs efforts, & me l'auez inuiolablement conseruée. Que si on n'en vouloit qu'aux ornemens & vases sacrez de l'Eglise, & autres commoditez de la maison : il leur dit qu'il y auoit jà longtemps qu'il auoit renoncé à tous les biens de la terre, par le vœu de pauureté, qu'il ne pretendoit pas de les emporter quant & soy en l'autre monde, & partant qu'ils les trouueroient au lieu qu'il leur indiqua : les aduertissant neantmoins du danger qu'il y auoit de piller le patrimoine de Dieu, & les ornemens de son Espouse : qu'ils ne les pouuoient toucher sans irreuerence, ny les enleuer sans se rendre sacrileges. Au reste, que les biẽs de l'Eglise estoient semblables aux plumes de l'Aigle, en ce que, comme elles deuorent & consument toutes les autres qu'on leur met auprez, de mesme confondent-ils les autres commoditez, voire legitimement acquises, & appauurissent ceux qui s'en pensoient enrichir; Dieu ne permettant pas que l'auarice profite de la dépoüille de ses autels. Ceux-cy n'aprehendant pas beaucoup le danger, dont ce pauure patient les menaçoit, le tirerent chaudement plus mort que vif du Monastere, pour piquorer auec plus de liberté le butin qu'il leur auoit découuert. Il se traina comme il peut sur ses mains (ne pouuant s'aider des pieds pour les cuisantes douleurs que la brulure luy causoit) iusques à vn porche qui n'estoit pas loing de là, où, les forces luy mãquant pour passer outre, il fut constrainct d'arrester dans vn pressoir sur la platte-terre, iusques à tant qu'vn sien Neueu qui estoit lors Soldat à Faisselle, (petit Bourg distant d'vne lieüe de Figeac; qui bien que petit & assez souuent attaqué des Heretiques de ladicte Ville, s'est touſiours neantmoins courageusement defendu & leur a faict teste, sans qu'ils ayent iamais peu mettre le pied dedans) le vint retirer de leurs mains, restituant en échange quelques prisonniers de guerre qu'on leur auoit pris audict lieu de Faisselle : où ce bon Religieux rendit bientost l'ame à Dieu, tout couuert de playes incurables qui s'estoient formees ez endroicts de son corps que le feu auoit penetré. Plusieurs témoins dignes de foy, entre autres Reynier Chanoine de la grande Eglise, âgé de plus de soixante & douze ans, Huguet Durand, Marchand, âgé de soixante & vnze, Estienne Bouyssou, âgé de quatre vingts ans, & Iean Teulié, âgé de prés de cent ans, ont attesté ce barbare traictement auoir esté de leur temps rendu au Pere Escrozailles, en la Ville de Figeac, en la mesme façon que nous l'auons icy décrit; sans que nous ayons tant soit peu alteré par l'exageration du discours, la verité de la chose.

Quatre ans apres, en l'an 1580. au mois de Iuin, quelques habitans s'estans remis dans la Ville, sur quelque espece de tréve, qu'on auoit faict auec les Huguenots : Vn iour de Dimanche enuiron les neuf heures du matin, comme le P. Hugues Martin Religieux du Conuent, celebroit la saincte Messe dans le Chapitre, où assistoient plusieurs autres Prestres de la Ville (les Heretiques ne voulant permettre qu'ils fissent aucun seruice dans leur Eglise) le Gou-

uerneur appellé Iean Petit Labour, & le Capitaine de la Citadelle, nommé François Penefique, accõpaignez de plusieurs Soldats, entrerẽt en ladicte Chapelle remplie de Catholiques de l'vn & de l'autre sexe; qui voyans ez mains de ces Religionnaires, les pistolets & espées au lieu de Chapelets, iugeans à cet appareil de guerre, qu'ils venoient plutost a la sedition, qu'à la deuotion, prindrent trétous la fuite, qui deçà, qui delà; quelques vns mesme se jetterent dans la riuiere qui passe ioignant la Chapelle, & la trauerserent à gué, laissans le Pere Martin tout seul à l'Autel, sur lequel cette troupe de bandoliers se rüa furieusement, & apres l'auoir chargé de coups, & souffleté tres-indignement auec la Patene, ils le dépoüillerent des habits Sacerdotaux dont ils se reuétirent eux-mesme, qui de l'Amict, qui de l'Aube, qui de la Chasuble, pour ne paroitre pas moins impies que sanguinaires; & sortans du Monastere en cet equipage, qui ressembloit mieux à vne mascarade de Carnaual, ou à ces grotesques & extrauagances qui échapent quelque fois aux malades des petites maisons, qu'à quelque chose deserieux & raisõnable: ils se ietterent dans les rües auec les mesmes sentimẽs de gloire, & les mesmes applaudissemens de leurs gens, que s'ils eussent conduict vn triomphe. Menans cependant le Pere Martin a grands coups de bastons, & de hampes d'halebarde deuant eux, à la Citadelle, cõme on meneroit vn aigneau à la boucherie. Car si bien on n'en sçeut du depuis aucune nouuelle, il est neantmoins fort vray-semblable, veu le mauuais traictement dont ils auoient vsé en son endroict, qu'ils ne le conduisirent pas en cette Cauerne de Loups, pour luy faire bonne chere, mais plutost pour acheuer en cachette le sacrifice des Furies qu'ils auoient si solemnellement commencé.

LE MARTYRE DES PP. Pol Zillius, & Nicolas Barbãt, du Conuent de Bruges, & des FF. Iudocus Dicke, & Nicolas Damel, de celuy de Gand, en Flandres.

EN l'an 1578. les mesmes Heretiques s'estans respandus par la Flandre, & apres y auoir insensiblement pris racine, ayant occupé les plus fortes Villes, ils ne se monstrerent pas moins insolens & outrageux enuers les Eccleſiastiques qu'ils auoient fait par tout ailleurs. La reputation des bons Religieux, les threſors sacrez, & les biens des Prestres exercerent également leurs calomnies, sacrileges & rapines. Tous les Religieux furent ignominieusement chassez de la ville de Bruges, & commandez d'en sortir auec leur seul habit dans trois iours, apres lesquels nostre Monastere fut pillé, nostre Eglise saccagée, & tout l'edifice, vne seule maison exceptée, renuersé de fonds en comble. Le V. P. Pol Zillius Religieux de ce Conuent, ayant esté exilé auec les autres, s'estoit retiré en vne ville prochaine de l'Isle, pour departir ses consolations aux Catholiques, sur le desplaisir du banniſſement: ce qu'il faisoit auec beaucoup de zele & de bon succez en ses tres-eloquentes predications; iusques à tant que l'Hereſie s'estant aussi débordée en ce lieu, il fut arresté prisonnier, & peu apres inhumainement estranglé dans la prison. En ce mesme temps le P. Nicolas Barbant Conuentuel de Bruges, fut mené captif à Berghes, ou ayãt enduré les mauuais traittemens qu'on se peut imaginer, il finit heureusement ses iours dans la prison, par vne semblable cataſtrophe. Le R. P. Roger, apres auoir eu la vigueur de ses meilleures années, merité beaucoup à Bruges de la Religion Catholique, voyant cette reuolution d'affaires, & ce changement de Religion, auec la desolation generale qu'il causoit à tous les fideles, il en fut si affligé qu'il en mourut de regret âgé de quatre-vingts dix-sept ans. Comme fit aussi à deux ans de là le P. Gautier Rotarius sep-

XXI. 157

tuagenaire, en vne cachette où il s'eſtoit retiré fuyant la perſecution. En la meſme année 1578. bon nombre de Religieux Mendians furent empriſonnez en la ville de Gand, en hayne de leur ſaincte vie & profeſſion, par les Caluiniſtes; qui pour colorer leur malice, & rendre ces innocens, dont ils ſe vouloient deffaire, plus odieux & deteſtables au peuple, les chargeoient auſſi de crimes tres-enormes, ſur leſquels ils les condamnoient ſans leur donner le loiſir de ſe iuſtifier, ny leur faire meſme la grace de les entendre. Deux de nos Religieux l'vn nommé Iudocus Dycke, Souſdiacre, & l'autre F. Nicolas Damel âgé de dixhuict ans, furent accablez de cette calomnie, & condamnez par Arreſt du Iuge, à expier par le feu les excez qu'on leur impoſoit. Et il leur fallut paſſer par là, bien que leur vie fut en effect ſans reproche, & que le commun & les particuliers rendiſſent témoignage de leur innocence. Quel homme de ſain iugement excuſeroit d'iniuſtice ce procedé, qu'vn Eccleſiaſtique ſoit iugé par vn Iuge ſeculier, par vn Magiſtrat Caluiniſte, ſans entendre la partie, ny luy donner lieu de ſe defendre: en vn temps particulierement de reuoltes, auquel la Religion pretenduë auoit comme pris à taſche d'exterminer les Eccleſiaſtiques, & ne trouuoit point de condition de vie ſi criminelle, ny ſi puniſſable, fut-elle de voleurs publics, de boute-feux & de parricides, que celle de Preſtre & de Religieux? Auſſi pleut-il à Dieu de reprouuer ce iugement, & d'en chaſtier l'iniuſtice: car par ſon iuſte iugement cet inique Iuge & Magiſtrat fut bien-toſt apres banny de la Ville par ſes propres Citoyens: & ayant eſté pris à quelque temps de là, fut dépoüillé de ſon Office, & eut la teſte tranchée au meſme lieu où il auoit fait mourir les innocens: laquelle pour ſeruir d'exemple perpetuel, & affin que la memoire de ce malheureux demeuraſt chargée d'vn plus notable des-honneur & opprobre, fut expoſée en public au bout d'vne pique, pour eſtre monſtrée au doigt, & battuë des iuſtes maledictions de tous les paſſans.

LE MARTYRE DES FF. Gerard Ridder, & Henry Zechers.

XXIV. 1587.

FRERE Gerard Ridder, Flamand de nation, ſe monſtra dés ſon enfance ſingulierement porté à la pieté & au ſeruice de Dieu, auquel pour ſe pouuoir entierement appliquer, il abandonna le monde, & ſe rendit Religieux en la ville de Gand en Flandres, au Conuent de noſtre P. S. Auguſtin, où il fit auſſi ſa profeſſion, apres auoir donné des preuues ſignalées de ſa vertu pendant l'année de la probation. Il eſtoit d'vn naturel fort doux, d'vne conuerſation edificatiue & attrayante, d'vn exterieur compoſé, qui condamnoit par ſa retenuë, l'extrauagance des mœurs, & d'vn eſprit brillant & releué au poſſible. Ses Superieurs ayant reconnu ſa force, & qu'il pouuoit deuenir auec le temps vn tres-digne inſtrument du ſalut des ames, & vn Ouurier propre à negocier pour la gloire de Dieu des grandes choſes, furent ſoigneux de le pouſſer à l'eſtude des bonnes lettres; où il ſe porta ſi diligemment, qu'il ne ſatisfit pas ſeulement leurs deſirs, mais encore ſurmonta leurs eſperances, & encherit de beaucoup ſur la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de luy. C'eſtoit vn Arbre de riche monſtre, qui n'eut pas trompé l'attẽte de ceux qui l'auoient planté, & qui eut ſans doute payé leurs ſoins auec vſure, & anticipé par la portée de ſes fruicts ſon Automne, ſi l'enuie de Sathan ne l'euſt greſlé en ſa fleur. Car s'eſtant vn iour mis en chemin, auec la benediction de ſes Superieurs, pour aller rendre quelque obeyſſance, comme il paſſoit ſecondé de F. Henry Zechers ſon Cõpagnon, dans le bois de Soing en Brabant, il fut inopinément arreſté par les Huguenots de Bergh-Obzon, Ville heretique de Flandres, qui luy firent vn traittement tel qu'on peut penſer, & attendre de gens extremement inſolens, & qui ont de tout temps faict œuure de pieté de ſe monſtrer iniurieux aux Catholiques, ſingulierement aux Moynes & Religieux. Ils le dépoüillerent premierement de ſon habit, & commencerent à

ſe jouër indignement de luy, comme d'vn faquin, ou d'vn inſenſé, & à luy cracher ſur le viſage mille brocards, & mille ridicules calomnies. Ce ieune Frere eſtoit entouré de ces mauuais garnemens, comme vn petit lapereau d'vne meute de lévriers, dont les vns le iappent, les autres le bourrent, & les autres l'accrochent au rable, ou luy impriment la machoire dans la peau. Car l'ayans lardé à plaiſir de leurs paroles moqueuſes, changeans d'eſcrime, & faiſans ſucceder les outrages aux affronts, ils le chargerent de coups de poing, & de baſton; & le iettans à terre, luy paſſerent les pieds ſur le ventre, le menaçans de le tuer, s'il ne ſe départoit ſans delay de la religion des Papiſtes, pour s'en venir à Berg-Obzon, ſe Caluinizer & faire Huguenot comme eux. A quoy le ſeruiteur de Dieu reſpondit, ſans chanceller; Qu'il auoit de trop bons ſentimens de la pureté de ſa foy & Religion, pour la deſpoüiller par la crainte des ſupplices: Que le Dieu d'amour auoit ſi bien ordonné en luy la charité, que cõme il aymoit mieux l'ame que le corps, auſſi preferoit-il les dons de grace aux biens de la nature; & la foy, qui eſt la vie du iuſte, à cette vie mortelle, qui nous diſtingue bien des pierres & des eſtoilles, mais non pas des fourmis, ny des moucherons. Que la mort pour vne cauſe ſi juſte, & par des mains ſi injuſtes, luy eſtoit autant ſouhaitable qu'auantageuſe, & qu'elle luy arracheroit bien plus aiſement l'ame, que les ſemẽces d'vne ſi bonne croyance, du fond du cœur. Quant à la religion de Caluin, qu'il l'auoit en telle horreur, que la ſeule propoſition luy en faiſoit ſouleuer l'eſtomach. Qu'il l'auoit touſiours conſiderée comme vn abyſme d'erreurs, où le Prince des tenebres preſide; & où ceux qui ſe ſont vne fois precipitez, viuent comme des Taupes, dans vn perpetuel aueuglement, & meurent comme des Caïns, dans le deſaſtre irreparable de leur ſalut. Et partant qu'il n'en falloit plus parler, s'ils ne vouloient luy faire plus de mal auec les langues qu'auec les épées. Icy deſſus les Religionnaires, ne pouuans plus contenir les boüillons de leur cholere, reprennent le jeu des mains, & pour acheuer cette partie tragique, enfoncẽt à noſtre Religieux vn poignard dans le ſein, duquel coup il tomba à la renuerſe, pour pouuoir en mourant regarder le Ciel, qui eſtoit auſſi bien l'vnique objet de ſes affections, que le prix de ſes combats, & la recompenſe de ſes merites. Celuy-cy eſtãt abbatu, ils empoignent Henry Zechers ſon compagnon, frere Lay, qui auoit eſté le ſpectateur de la tragedie, & qui n'attendoit de ces ſauuages autre grace, que celle que promettoit Polyphemeà Vlyſſe, d'étre mangé le dernier. Et quoy qu'il fut fort ſimple, & peu lettré; ſi eſt-ce qu'en matiere de Religion, de conſtance, & de zele, il n'eſtoit pas ſecond à ſon compagnon. Ce qui parut bien, & au premier traitemẽt qu'il receut des Huguenots coniointemẽt & d'vn pareil courage auec luy: & au dernier qu'ils luy firent, lors que l'ayant attaché pieds & mains à vn arbre, luy portans le poignard à la gorge, ils luy dirent qu'il falloit, ou mourir, ou renier la foy. Mourons à la bonne heure, reſpondit-il, ſans s'effrayer, & ne renions pas la foy: Perdons tout, pourueu que nous conſeruions l'honneur, & la fidelité que nous auons jurée à Ieſus-Chriſt. S'il n'y a qu'vne ſeule vraye Religion, comme il n'y a qu'vn ſeul vray Dieu, pour qui mon cher Frere vient de prodiguer ſon ſang, ie la veux reſolument tenir & defendre à meſmes perils & fortunes. Comme nous auons eſté compagnons de chemin, nous le ſerons de repos: Il m'a deuancé là, où il ne tiendra qu'à vous que ie ne le ſuiue tout à l'heure. Ie ſuis, graces à Dieu, preſt à partir, & vous n'ouurirez pas pluſtoſt la porte, auec ces outils de cruauté que ie voy en vos mains, que ie ne ſois aux champs pour l'aller ioindre: Et ne penſez pas, puis que la ſainte obeyſſance nous a conioints, que la crainte des tourmens, ou les horreurs de la mort ſoient capables de nous ſeparer. Puis iettãt les yeux ſur les poignards qu'on luy tenoit à la gorge, & ſur la poitrine; Enfoncez, dit-il, hardiment vos dagues dedans mon ſein: Mon corps a beſoin de cette ſaignée, affin que mon ame ſe porte bien. On ne vit iamais hommes plus deſcontenancez, qu'eſtoient ces bourreaux, voyans vn ſimple Religieux meſpriſer ſi heroïquement la vie, & attendre ſi impatiemment la mort. Ils tremblent de ce qu'il ne trembloit pas, & mouroient de peur, de ce qu'il n'auoit point peur de mourir. Mais ſi falloit-il acheuer le ſacrifice. La victime n'auoit garde de reculer, ils l'auoient trop bien attachée; ny de s'enfuyr quand elle l'euſt peu, elle eſtoit trop reſignée; le feu du Ciel la deuoroit déia, & elle n'attendoit

doit plus que le cousteau, que ces Ministres de Sathan luy planterent dans le sein, lors que sa derniere parole luy fermoit la bouche en la prolation du sainct nom de Iesus, le trentiesme de Ianuier 1587. O saincte fraternité qui n'a iamais peu estre violée à force des tourmens? O qu'il est bon & agreable, que les Freres habitent ainsi conioinctement, & dans les combats, & dans les triomphes, & au temps & en la bien-heureuse Eternité! Trois semaines estant expirées, les Corps de ces deux glorieux Martyrs furent trouuez le 22. de Feurier, par vne singuliere prouidence de Dieu, dans vn ruisseau, aupres d'vn lac, qui est au de-là d'vne maison appellée, la Cense de la Grange, par le Venerable Vicaire de Duisborch, Guillaume Vanden-dele, accompagné en cette découuerte de Pierre Ydens: lesquels en ayãs donné aduis à Iean Sterx Maieur dudict Duisborch, il les vint chercher accompaigné des plus eminens du lieu, & les feit honorablement enseuelir au Chœur de l'Eglise. Tous lesquels témoins irreprochables ont attesté que ces corps ayant demeuré si long temps exposez à la picorée des bestes, n'estoient pourtant en rien endommagez, non pas mesme entamez de la moindre vermine; qu'ils n'exhaloient aucune mauuaise odeur, non plus que lors qu'ils estoient viuans, & que le sang ruisselloit encor en abondance de leurs playes, qu'ils auoient tous deux au sein, aussi liquide & vermeil, que si l'on n'eut faict que sortir de les poignarder. Les Memoires de ces miraculeux accessoires, verifiez ez Corps de nos Martyrs, se voyent encore auiourd'huy en vn Tableau posé au deuant de leur sepulture, selon l'information que nous en a donné Monsieur Henry Mutelmans Curé du lieu.

LE MARTYRE DE Frere Augustin du Rosaire.

ENVIRON les années 1597. 98. & 99. les Indiens furent cruellement persecutez, les bons Chrestiens singulieremẽt qui demeuroient parmy eux, par la tyrannie d'vn certain Maure nommé Cugnal, qui, comme vn autre Tamerlan, s'étant pousé rapidement & comme vn potiron d'vne nuict, d'vne condition basse & seruile, iusques dans vn Empire redoutable, & estant tout à coup deuenu de mouche Elephant, auoit faict bastir entre Cochin & Goa, vne fortereſſe inexpugnable appellée de son nom le Cugnal, qui le rendit si formidable par tout, notamment sur les costes de la mer, qu'il contraignit tous les Maures du Malabar, à le reconnoistre comme s'il eut esté leur Souuerain. Il auoit ordinairement à sa Cour, non seulement leurs Ambassadeurs, mais aussi ceux des plus puissans Roys de l'Inde, voire-mesme du grand Mogor & de Meka. Personne n'auoit le passage libre dans cette Coste, pour exercer le commerce, que sous l'authorité de son passe-port, qu'il faisoit bien cherement achetet. Il tenoit tousiours sur la mer des armées de Pirates, qui arrétoiẽt les Marchands, les tailloient en pieces, au moindre signe qu'ils fissent de resistance, s'emparoient de leurs Galeres, & par vne particuliere recommandation, de celles des Chrestiens, que ce Monstre haïssoit si mortellement, qu'on ne le nommoit plus que le defenseur de la loy de Mahomet, & le persecuteur & destructeur de l'Empire de Iesus-Christ. Il auoit bâty en sa forteresse vn cachot si épouuentable & affreux, qu'il pouuoit seruir de digne chastiment aux plus coulpables, où il serroit les Chrestiens qu'il auoit saisis: & là donnoit en proye leurs corps aux geines, aux bourrelleries, & aux plus étranges supplices, sans punir en eux autre crime que celuy d'estre Chrestiens. Or quoy que ce lieu fut singulierement destiné à la boucherie des fideles, il ne laissoit pas pourtant d'exercer ailleurs sa rage & felonnie sur eux. Car si quelqu'vn parloit vn peu librement de la Foy de Iesus-Christ, soit en particulier, ou en public, les bourreaux auoient sur luy main-leuée, & luy trenchoiẽt sur le champ la teste, par arrest de ce Barbare, sans autre forme de procés. Si bien qu'vn nombre presque innombrable de Chrestiens, fut martyrizé de la façon, durant les susdictes années; entre autres le P. Augustin du Rosaire, Portugais, natif du lieu de Gontias, Religieux de l'Ordre de nostre glorieux P. sainct Augustin. Ce bon Pere ayant esté pris dans vn Galion, que ces Maures du Cugnal auoient grippé vers le Nort, comme le lendemain ils offroient solemnellement des sacrifices à leur faux Prophete Mahomet, en reconnoissance d'vne si belle

priſe qu'ils auoient faicte ſur les Chreſtiẽs, vomiſſans à tout propos d'horribles blaſphemes, & d'execrables impietez contre le Sauueur du monde, il ne peut ſouffrir, ſans ſe plaindre, que telle iniure fut faicte à ſon Createur: de ſorte que ſe ſentant obligé de r'embarrer l'inſolẽce de ces Athees, qui crachoient contre le Ciel, & faiſoient monter les traicts les plus acerez de leur ingratitude contre Dieu, il leur parla d'vn accent qui ne reſſentoit rien de ſon eſclaue, bien qu'il le fut (la ſeule langue libre) en tous les membres de ſon corps: il leur dit donc; Arreſtez vn peu, ames inconſiderees & temeraires, les fougues deſeſperees de voſtre eſprit: & donnez-vous le loiſir de connoiſtre que c'eſt le Ciel que vous prenez à partie: & que vous auez iuſte ſuiet de craindre, qu'il ne faſſe fumer vos teſtes de ſes carreaux, pour punir les blaſphemes dont vous l'attaquez; & que les crachats dont vous le penſez ſoüiller, ne vous retombent ſur le viſage, & ne vous couurent d'vne eternelle confuſion. Ceux qui ont osé choquer Ieſus-Chriſt, ne l'ont iamais faict impunément; & s'ils n'ont corrigé par vne ſerieuſe penitence la temerité de leur entrepriſe, ils en ont anticipé dés cette vie le chaſtiment, ou par le ſuccez infortuné de leurs affaires, ou par les deſaſtres de leur mort. Il paroit bien quel eſt le Dieu que vous ſeruez, par les iniurieux traictemens que vous rendez au Dieu qui merite infiniment, vniquement, & à l'excluſion de tout autre, d'eſtre ſeruy. C'eſt à Ieſus-Chriſt, Fils du Dieu viuant, Createur du Ciel & de la terre, & Redempteur du mõde, qu'appartient l'honneur & la gloire. Et cependant (engeances d'impieté que vous eſtes) vous le traictez icy en vos ridicules ſolemnitez, comme vn pendard, vous attaquez ſon honneur par vos blaſphemes, obſcurciſſez ſa gloire par vos calomnies, proſtituez le culte qui luy eſt deu, ſur les Autels prophanes d'vn Idole, & transferez ſacrilegement ſes loüanges à voſtre faux Prophete Mahomet, qui a eſté vn homme meſchãt, impoſteur, abominable, vn égout d'ordure & d'impureté: Vn homme comme vous, qui n'a eu rien de grand que ſes crimes, rien de conſtant que ſon obſtination au mal, rien d'éclatant que ſon hypocriſie, qu'il a faict paſſer pour ſainteté: & qui n'a auiourd'hny rien d'aſſeuré que ſes peines, rien de vray que les flammes qui le deuorent, rien d'immortel que ſon ame pour les tourmens, & ſa memoire pour la haine & execration de tous les ages qui ne ſeront pas infectez de ſes erreurs. Reuenez à vous, preuaricateurs, & ceſſez d'idolatrer apres ce faux Dieu, qui n'a que l'Enfer pour ſon Paradis, que les Demons pour ſes Anges, que les damnez pour ſes Courtiſans, que le centre de la terre pour ſon Ciel, que l'horreur & la confuſion pour ſes Eſtoiles, que les braſiers deuorans pour ſon thrône, qu'vne faim de Chien, & vne ſoif enragée pour ſes feſtins, que les crieries & hurlemens effroyables des reprouuez pour muſique, qu'vn perpetuel grincement de dents pour ſes feſtes & menus plaiſirs, & qu'vn aſſemblage de toutes les miſeres imaginables pour le comble de ſa beatitude. Voyez quel ſalaire vous pouuez attendre d'vn Dieu ſi pauure, quelle retraicte d'vn Dieu ſi mal logé: quelle gloire d'vn Dieu ſi infame, quel repos d'vn Dieu bourrelé de tant d'inquietudes, quels plaiſirs & rafraichiſſemens d'vn Dieu qui ne ſe baigne, que dans vn eſtang de feu, quelle chere d'vn Dieu qui ne ſe repaiſt que de flammes, quelle felicité d'vn Dieu, qui ſera ce qu'il eſt, c'eſt à dire diſgracié, deplorable, & malheureux, autant que le vray Dieu ſera Dieu. Reuenez encore vn coup, preuaricateurs, reuenez à vous-meſmes, reconnoiſſez voſtre aueuglement, & ouurez les yeux à la lumiere de la Foy, que Ieſus-Chriſt vous preſente par ma bouche. Approchez-vous de luy, & vous ſerez éclairez; car il eſt le Soleil de Iuſtice, & la lumiere du mõde, & ſa parole eſt vn flambeau, qui empéche de broncher ceux qui le ſuiuent, & il eſt luy-meſme le chemin qui conduit ſans égarement dans le Ciel, & la Verité qui écarte le menſonge, qui diſſipe les erreurs, & qui deſabuſe les eſprits. Renoncez donc à la contagieuſe doctrine de voſtre faux Prophete, ne ſouſtenez plus vn party ſi ruineux, & vne cauſe ſi mauuaiſe; rendez-vous à la Foy du Sauueur que ie vous preſche. C'eſt en elle que vous trouuerez le ſalut, qu'on cherche inutilement au ſeruice de tout autre Maiſtre: & ſans elle vous n'échaperez iamais vne irreuocable condamnation. Il en eut bien dit d'auãtage, ſi ſes Auditeurs euſſent eſté plus patiens & moins paſſionnez; & s'ils euſſent eu autant de retenüe à ouyr blaſmer auec raiſon & verité leur faux Dieu, qu'ils auoient monſtré de chaleur & d'extrauagance, à blaſmer iniuſtement

Ieſus-Chriſt. Mais cõme le zele, que l'Hereſie, ou l'Idolatrie inſpire à ſes partiſans a touſiours eſté acre, violent & outrageux, vn zele de ſang & de feu, qui a voulu ſe faire craindre à ceux qui ne vouloient pas l'aymer, & arracher ce qui ne vouloit pas ſuiure: ces Barbares ſe ruerent comme des furieux ou endiablez ſur noſtre Auguſtin, qui s'eſtoit charitablement eſtudié à les ramener à leur bon ſens, ils le jetterent impetueuſement ſur le plancher du Nauire, & commencerent à qui mieux mieux, à le fouler & paiſtrir aux pieds, comme on foule la vendange dans le preſſoir: puis luy déchargerent tant de coups de baſton, que ſa chair en reſta toute plombée, & ſes os moulus & froiſſez: Et comme cet inuincible Soldat de Iesvs, perſiſtoit d'vne fermeté immobile, en la confeſſion du Nom de Iesvs, & condamnoit hautement l'impieté de Mahomet, ces Tygres redoublans leur rage, le tirerent auec de grands cris, & d'effroyables hurlemens ſur le tillac, où apres l'auoir percé comme vn crible, à coups de poignard, ils luy trencherent la teſte d'vn coup de Cimeterre, en deteſtation de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, & du ſainct Nom de Iesvs, le 2. Octobre 1598. Mais la Iuſtice diuine ne ſouffrit pas long-temps cet opprobre en la nature, & ne differa pas la punition de ce Pharaon endurcy: car peu apres le Capitaine General André Hurtade de Mendoza, ayant pris le Tyran Cugnal, le traina priſonnier en Goa, où il fut ignominieuſement decapité en la place publique, à la grande gloire de noſtre Seigneur, & conſolation de tous les fideles Chreſtiens. Mais cela ſe dira plus particulierement, où il ſera traicté de l'Hiſtoire des Indes, & du progrez que l'Egliſe y a faict, par le zele, la prudence, & la pieté du grand Alexis de Menezez, Archeueſque de Goa, & Religieux de noſtre Ordre.

LE MARTYRE DV P. Simon Morales.

VOY que le P. Simon Morales Portugais, n'ayt pas eſté martyrizé par le glaiue, par le feu, ou autre tel ſupplice par où les Infideles l'euſſẽt peu faire paſſer; ſi eſt-il bien à croire qu'il a receu de la main de Dieu l'Aureole du martyre, pour auoir librement expoſé ſa vie pour l'exaltation du Nom de Ieſus-Chriſt, pour la conuerſion des Perſes, & pour le tres-ardent deſir qu'il auoit d'étouffer dãs les cœurs des Infideles, le culte du faux Prophete Mahomet. Ce qui fut aſſez viſiblement prognoſtiqué au iour qu'il prit l'habit de Religieux en noſtre Conuent de Conimbre: car comme il s'en venoit en ce Monaſtere accompagné de ſon Pere, & de ſes principaux amis, vn Pigeon blanc deſcendãt d'en haut, ſe vint poſer ſur ſa teſte, battant & rebattant doucement des aiſles, qui ſe reguindant derechef en haut, feit coniecturer, par voye de prediction, que Dieu auoit deſtiné au Ciel vne couronne de gloire à ce ſien nouueau Champion, pour le prix des combats qu'il deuoit rendre pour la defenſe de ſon Egliſe. Il eſtoit richement aſſorty de toutes les parties qui compoſent vn excellent Predicateur de l'Euangile: le zele extraordinaire qu'il auoit pour la conuerſion des Indiens, faiſoit eſperer qu'il reüſſiroit heureuſement en ce miniſtere. On ne pouuoit deſirer en luy pour l'acheuement d'vn tres-excellent Miſſionnaire que l'employ: & ce fut icy deſſus qu'il preſſa par vne ſaincte importunité ſes Superieurs, iuſques à tant qu'ils luy permirent d'aller cultiuer cette terre infructueuſe, & la diſpoſer à receuoir la lumiere de la Foy, & la Religion Chreſtienne. Et de vray la ſemence qu'il y jetta rendit par apres vne bien ample moiſſon. Car ayãt eſté enuoyé en Ambaſſade, par Dom François Maſquerenas, pour lors Vice-Roy des Indes, vers le Roy de Perſe, il acquit tant d'authorité par ſa rare vertu & honneſte conuerſation auprés de ſa Majeſté, & entra ſi auant dans ſon eſprit, qu'il le retint en ſa Cour, le feit meſme le Pedagogue de ſon fils aiſné, & luy permit d'inſtruire ſes ſuiets en la Foy de Ieſus-Chriſt: c'eſt icy que noſtre P. Simon commença de faire valoir ſon talent, & de trauailler auec vne contention extreme à la fin principale de ſa miſſion. Il catechizoit ces Infideles par les exemples de ſa vie, par la douceur de ſes entretiens, & par les humbles & charitables offices qu'il leur rendoit, autant que par le poids & force de ſes raiſons: Il les inſtruiſoit ez myſteres de la Foy, & puis les ayant preparez, les marquoit du charactere de noſtre Redemptiõ,

par l'application du Bapteſme. Or parmy ceux qu'il perſuada par ſes predications, & regenera à noſtre Seigneur, fut vn Philoſophe Arabe, de grande reputation, auec ſa femme, ſes enfans, & toute ſa famille. Cettuy-cy, qui auoit des lumieres fort pures, & l'intelligence des plus grandes affaires, auec la connoiſſance des moyens pour les faire reüſſir, declare apres ſon Bapteſme au P. Simon, qu'il ſçauoit vn expedient fatal à la deſtruction de la Loy de Mahomet, & à l'établiſſement infaillible de celle de Ieſus-Chriſt; ſur lequel, auant que de s'en ſeruir, il eſtoit important de communiquer auec noſtre S. Pere le Pape. Le P. Simon découurant vn ſi merueilleux ſecret, fut le plus content du monde, & ce d'autant plus qu'ayant diſposé le Roy de Perſe à continuer la guerre contre les Turcs, il le depéchoit auec vn ſien Ambaſſadeur vers le Pape, le Roy Catholique, & autres Princes Chreſtiens, pour conferer auec eux des moyens qui ſeroient iugez moins fautifs & plus prompts & effectifs, pour rompre les forces de ce commun ennemy. Cette charge luy eſtant commiſe, il l'entreprit d'vn grand cœur, & ſe reſolut de s'en aquiter a quelque prix que ce fut, voire au peril meſme de ſa vie, qu'il ne croyoit pas pouuoir employer en quelque meilleure occaſion, puis qu'il s'agiſſoit de ruyner l'Empire des ennemis de Ieſus-Chriſt, & quant a l'Eſtat, par les armes des Perſes & autres Princes Chreſtiens, qu'il alloit practiquer: & quant à l'Idolatrie, par les expediens que ce Philoſophe nouuellement conuerty deuoit ouurir à ſa Saincteté. Pour acheminer cette entrepriſe ſi ſainctement concertée, au poinct où toutes les bonnes ames la deſiroient, pour la plus grande gloire de Dieu & auancement du Chriſtianiſme, l'Arabe voulut accompaigner le P. Simon vers le Portugal, & vers le S. Pere à Rome. Mais, ô ſecrets impenetrables de la prouidence de Dieu! Satan preuoyant que l'empire qu'il auoit acquis ſur les ames ez terres de Soliman ſeroit deſtruit par les menées de cet Ambaſſade, s'il n'eſtoit interrompu: & qu'il perdroit en peu de iours la creance que tant d'années paſſees, luy auoient donné ſur ces Idolatres & Barbares, il excita vne ſi effroyable tempeſte, que le Vaiſſeau qui portoit le P. Simon auec le bon Neophyte, & pluſieurs autres fideles, apres auoir longuement diſputé contre les vagues, fut finalement ſubmergé & englouty dans les ondes auec tous ceux qu'il portoit. Ce vaiſſeau ſe nommoit la Nauire de bon voyage, & certes bien à propos, puis que par luy noſtre P. Simon fut conduict au Cap de belle Eſperance, au Haure de Grace, & au vray port de ſalut, en l'an de noſtre Seigneur 1600.

LE MARTYRE DV P. Gaſpard Maleſius Prieur du Monaſtere de Piuoyne.

L'AN de grace 1603. Le Pere Gaſpard Maleſius ayant gouuerné pluſieurs années, en qualité de Prieur, le Conuent que nous auons à Piuoyne, en la Prouince de Boheme: & luy ayant par ſon authorité & prudence faict rendre les droicts temporels dont par ſucceſſion de temps on l'auoit iniquement deſpoüillé: il s'employa tres-heureuſement à y reſtablir la diſcipline reguliere dans ſa premiere rigueur, dont elle eſtoit inſenſiblement decheuë par la malice du ſiecle & des Heretiques Huſſites qui l'infectoient. Il y mit vn ſi bon ordre, tant pour ce qui regarde le ſeruice de Dieu, & l'honneſteté des bonnes mœurs, que pour ce qui fait la compoſition du dehors & l'exemple du prochain, que Dieu y trouuoit ſa gloire, & les gens de bien en reſtoient merueilleuſement édifiez. Son adminiſtration ne ſe paſſa pas ſans qu'il eut de frequentes priſes auec les Huſſites, qui croiſſoient lors parmy les fideles à Piuoyne, comme l'yvraye parmy le bon grain; & dõt l'hereſie rauageoit alors viſiblement tout le pays circonuoiſin. Il portoit beaucoup de zele à cultiuer le champ de l'Egliſe, & le deffricher de cette mauuaiſe ſemence: Il en arrachoit touſiours quelque pied en ſes ſçauantes predications: & s'il ne l'abatoit pas entierement, au moins l'empeſchoit-il de croiſtre, & de faire le progrez qu'elle euſt faict, ſi elle n'eut trouué cette reſiſtance. Ces Heretiques ne pouuans approuuer les ſoins d'vn ſi charitable Laboureur, parce qu'il trauerſoit leurs mauuais deſſeins: & n'ayans peu les empeſcher par leurs grondemens & menaces, conclurent qu'il faloit punir ſon zele autãt ſainct qu'ils le diſoiẽt indiſcret, & attitrerẽt à ce deſſein

XXV. 160

quelques mauuais garnemens, qui vn ſoir tandis qu'il beniſſoit la table pour ſouper, à trauers la vitre d'vne feneſtre luy tirerent vn coup de piſtolet au derriere de la teſte, dont il mourut à l'inſtant, prononçant & inculquant à ſes Freres le ſainct nom de IESVS.

LE MARTYRE DV P. Didacus d'Ortis.

VIII. 604.

CEST eſtre par trop injuſte, & peu raiſonnable, d'imputer aux gẽs de bien l'euenemẽt des fleaux, dõt Dieu chaſtie les ames coupables, ſi ſubitement quelquefois, que la foudre deuance l'eſclair, & le coup eſt pluſtoſt receu, que la menace n'eſt faite: Mais c'eſt eſtre impie au dernier poinct, & en eſtre deuenu au plus haut degré de fureur, où la tyrannie peut monter, de vouloir contraindre les innocens de reſpondre de tous les cas fortuits qui arriuent aux meſchans (comme s'ils pouuoiẽt arreſter les coups de la iuſtice de Dieu, ou troubler l'ordre de ſa Prouidence) & les forcer meſme de faire des miracles en faueur des damnez, en faiſant regorger à l'enfer les ames qu'il a deſia deuorées, pour les remettre dans leur corps; ny plus ny moins que ſi les criminels, cõdãnez à croupir eternellemẽt dans ces Cõciergeries de feu, pouuoient impetrer lettres d'appel, ou la nature auoit ſa reſſource de la priuation à l'habitude. Cette procedure eſt ſi indigne, violente & déraiſonnable, qu'il y a dequoy s'eſtonner, & prendre comme vn prodige, qu'elle ſoit jamais tombée dans la penſée des hommes: Et neantmoins, c'eſt elle qui a occaſionné le glorieux martyre du P. Didacus d'Ortis Religieux Hermite de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin. Car cõme il eſtoit en l'an 1604. au Royaume des Sundois, trauaillant à la conuerſion des ames, il aduint que le Roy fut enleué par vne mort ſubite, ſans auoir eſté prealablement menacé d'aucun ſymptome, ny qu'on peut découurir en luy aucune cauſe naturelle d'vn ſi funeſte accident. Ce deſaſtre ſuruenant tout à coup, precipita toute la Cour dãs vn morne ſilence, & dans vne eſtrãge confuſion d'affaires & de conſeils. Surquoy ces Barbares, pluſtoſt phrenetiques que ſimplement égarez, s'allerẽt imaginer que cét innocent Religieux auoit par quelque ſortilege procuré la mort à leur Prince: & qu'il s'en falloit ſaiſir, pour luy faire reparer ce dommage, & puis proceder contre luy auec toute la rigueur des loix, comme contre vn aſſaſſin des Roys, & vn parricide. Ils depeſchent donc vers luy vn Commiſſaire, auec vne troupe de bandoliers, qui luy mettent la main au collet, lors qu'il celebroit la ſainte Meſſe, & l'arrachent impetueuſement de l'Autel de la miſericorde, pour le trainer deuant le tribunal d'vne iuſtice, où on luy prepare des interogatoires, qui ne luy cauſerõt pas moins d'horreur que d'étõnemẽt. Eſtant donc arriué dans ce parquet, où il auoit autãt de Iuges que de parties, & où il ne deuoit attẽdre aucune faueur, puis que ſa cauſe ſe plaidoit dans vn Conſiſtoire, où l'appetit de ſe vẽger occupoit la preſidẽce: On luy demande premierement s'il ne cõnoiſt point le Roy; à quoy il reſpond modeſtement, qu'il le connoiſſoit de vray, mais que ce n'eſtoit que par la reputation de ſes cruautez, & par le titre execrable de perſecuteur des Chreſtiens. On luy demande en ſecond lieu s'il n'a point ouy le bruit de ſa mort: il répond que ſi le iuſte ne vit que de la foy, il faut tirer conſequence qu'en qualité d'infidele il eſt mort, puis qu'il eſt ſans le principe de la vie. On preſſe s'il n'a point tramé quelque coniuration ſur ſa perſonne, il reſpond qu'eſtant Diſciple de Ieſus-Chriſt, il n'eſt venu, à l'exemple de ſon Maiſtre, que pour procurer la vie de la grace à quiconque ne l'a pas, & pour la procurer plus abondamment à ceux qui la poſſedent deſia. Ils redoublent, s'il n'a point pratiqué ſon treſpas; il reſpond qu'il n'y a iamais penſé: & qu'il deplore d'autant plus ſenſiblement ſon malheur, que la mort du corps, paſſe en luy iuſques dedans l'ame, qui n'eſt morte que pour les plaiſirs immortels, & viura touſiours pour des flammes eternelles. Qu'il n'a d'armes offenſiues que contre ſoy-meſme, ny defenſiues que pour ſe mettre à garant des aſſauts de l'ennemy domeſtique: & que s'il commet quelquefois des homicides (ce qu'il ne veut pas tout a fait deſauouër) ce n'eſt qu'à la façon d'vn ſainct Prophete, qui tuoit chaque matin tous les pecheurs de la terre; non pas en leur paſſant l'eſpée au trauers du corps, mais parce qu'il hayſſoit mor-

tellement tous les pechez. Ces Iuges enuenimez de passion, de voir que cét innocent disoit en ses auditions plus qu'ils ne vouloient, & n'accordoit pourtant rien moins que ce qu'ils eussent voulu, le condamnẽt iniquement à ressuſciter sur l'heure le trespassé; ou à moins de cela, à passer luy-mesme par le plus cruel gẽre de mort. A quoy le Venerable Didacus respondit d'vne contenance graue, & qui ne sentoit rien d'effaré: Quelque déguisement dont mes Iuges plastrent icy leurs desseins, ils ne font que trop connoistre qu'ils sont alterez de mon sang; puis que dire qu'il faut mourir, ou ressuſciter vn mort, c'est dire en trois mots qu'il faut mourir: attendu que la resurrection des morts n'estant pas du ressort de la nature, & demandant vne vertu infinie au principe qui la cause; c'est attacher la conseruation de ma vie à vne condition impossible, & me mettre dans la necessité de mourir, puis que ie vis dans l'impuissance de faire viure les morts. Nous mourrons donc, & mourrons de tres-bon cœur, plustost que de tenter Dieu, & le prouoquer à nous donner vn miracle, qui non seulement n'apporteroit pas d'vtilité, mais qui seroit sans faillir preiudiciable au repos de ses enfans, puis qu'ayant esté cruellement persecutez par ce Tyran, il est vray-semblable qu'il ne ressuſciteroit, que pour acheuer ce qu'il auoit commencé. N'éueillons dõcques pas ce chien furieux, laissons luy mordre la poussiere, de peur qu'il ne nous saute à la gorge, & ne nous deschire à belles dents, apres l'auoir éueillé. Ces Iuges brusloient d'impatience d'interrompre son discours, & auoient bonne enuie de jouër des mains, cependant qu'il s'escrimoit de la langue, & eussent volontiers changé leurs estats de Conseillers en Office de bourreaux, si le Pere qui lisoit dãs les changemens de leur visage les mouuemens irreguliers dont ils estoient agitez, ne leur eust dit d'vn accent tout genereux: Franchissez hardiment ce mauuais pas, prononcez cette sentence de mort, dont l'execution me doit donner gain de cause, & me mettre en état de n'estre iamais plus querelé des hommes, & de iouyr eternellement de la paix de Dieu. Si ie n'auouë pas vn crime, dont ma conscience ne me fait pas le reproche, ie suis touſiours assez criminel, en qualité de Chrestien & de Religieux, pour vous leuer le scrupule, & vous faire passer, auec quelque couleur de justice, condamnation contre moy. Icy dessus ces Iuges, rougissans en mesme tẽps de cholere & de vergongne de se voir brauez par vn champion desarmé, le condamnent à passer par les mains des bourreaux, non pas tant pour n'auoir voulu ressuſciter leur homme, que pour l'auoir, disoient-ils, fait mourir par ses sortileges, & par les detestables inuentions de la Magie, dont il demeuroit suffisamment conuaincu dans leurs sentimens, par le seul tiltre de Chrestien. Le P. Didacus acquiesça tres-amiablement à la sentence, & iettant vne œillade remplie de confiance, vers celuy qui viendra à la fin des siecles iuger en derniere instance les viuans & les morts, accompagnée de ces paroles du plus iuste de tous les Roys; *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta*, se mit courageusement à la discretion des bourreaux, qui luy brûlerent premierement les costez auec des flambeaux ardans: puis le larderent menu par tout le corps auec des broches de fer toutes estincelantes de feu; ils luy percerent en outre les machoires auec vn cautere brûlant, en sorte qu'on voyoit fumer ce triste corps de toutes parts comme vne piece de rotisserie. Cependant que le Sainct faisoit hautement retentir ce motet comme le *Iô Pean* de son triomphe; *Probasti cor meum, & visitasti nocte, igne me examinasti, & non est inuenta in me iniquitas*: Mon Dieu vous auez mis mon cœur à l'espreuue, vous m'auez visité d'vne nuit d'affliction si tenebreuse, qu'elle a eclipsé tous les plaisirs qui se terminent en la chair: mais ce qui me console infiniment, & en quoy ie reconnois euidemment le secours de vostre grace; C'est mon Dieu, que l'examen que vous auez fait de ma vie, par le feu, ne m'a point trouué coupable d'iniquité. L'ayant desia mis en vn si piteux estat, ils le chargerent encore d'vne chaine, & le trainerent tout nud emmy les ruës, pour le faire aussi bien rougir de confusion que de sang, & l'exposer aux huées, & à la risée du peuple, qui deschargea sur sa teste plus d'imprecations & d'anathemes, qu'on n'en iettoit iadis sur le Bouc emissaire, qu'on chassoit comme vne abomination au desert. De sorte que son corps estant d'ailleurs couuert de plus de navreures, qu'il n'auoit de membres, il rendit l'esprit parmy cette tempeste d'opprobres, en l'an 1604. lors que brulant de charité, il disoit, *Mon Dieu, hé, de grace, pardonnez-le*

leur, parce qu'ils ne ſçauent ce qu'ils font. Les beſtes furent plus humaines en ſon endroit que les hommes, puis qu'elles épargnerent ſon corps qu'on leur auoit expoſé, qui fut enſeuely à noſtre Monaſtere de Coſka, auec toute la pompe & veneration qu'on doit aux Reliques des Martyrs.

LE MARTYRE DV P. Illephonſe.

XIX. 510.

IES Eſpagnols ayant découuert en l'an 1521. quelques Iſles ſur la mer Orientale, tirant vers la Chine, ils s'en rendirẽt bien-toſt apres les Maiſtres, & les appellerent les Philippines, du nom de ſa Majeſté Catholique, Philippe ſecond. Depuis leur conqueſte ils y ont beaucoup & heureuſement trauaillé, & entre autres choſes remarquables, bâty en l'vne d'icelles, dicte de Luſſon, vne Ville magnifique, nommée Manille. Mais parce que les habitans de ces Iſles eſtoient Idolatres, & viuoient comme des beſtes ſans foy, ſans loy, ſans Dieu, & ſans Religion, ils furent ſoigneux d'y faire venir à meſme temps de vertueux & ſçauans Religieux, pour les catechizer & inſtruire ez principes de la Foy de Ieſus-Chriſt. Les premiers qui furent appellez pour deffricher cette terre, & faire voir ces aueugles, furent le P. Iaques Herrera (le martyre duquel, nous auons écrit cy-deuant) les PP. André d'Vrdaneta, Martin d'Errada, Pierre de Camboa, & André d'Aguir, tous Religieux Hermites de noſtre P. S. Auguſtin: leſquels y eſtans arriuez l'an 1565. y trauaillerent auec tant de benediction & de ſuccez, qu'ils y conuertirent, auant que nuls autres Religieux y entraſſent, plus de deux cens mille Infideles, & les peuplerent par conſequent d'autant de Chreſtiens. Les Superieurs de noſtre Ordre ayans veu la bonne & belle recolte qu'auoient faict ceux-cy, y ont touſiours tenu du depuis de bons Ouuriers pour la continuer, & ſeconder par leur zele, predications, & bons exemples de ſi beaux commencemens. Entre leſquels fut vn Venerable P. que nous nommerons Illephonſe, (ſon nom ne nous eſtant pas cogneu) du nom du vaiſſeau S. Illephonſe, dans lequel eſtoient les Eſpagnols en ce rencontre, où il fut maſſacré. Ce bon Religieux s'eſtant donc embarqué pour tirer aux Indes, piqué d'vn ardent deſir d'endurer le martyre, à l'exemple de tant d'autres ſes Confreres, ſon vaiſſeau fut chargé ſur mer par les Pirates Hollandois, & arreſté apres quelques vains efforts, pour aſſouuir l'auarice de ces Eſcumeurs: Qui ne conſiderans pas noſtre Illephonſe en eſcumeurs, parce qu'il eſtoit pauure, & qu'il n'auoit rien à perdre, mais en Heretiques; parce qu'il eſtoit Preſtre, & Religieux, le ſerrerent au bas du nauire, où ils l'outragerent pour ne démentir pas leur inſolence accouſtumée, fort indignement, & luy firent boire des affronts qu'vne patience mediocre, & vn courage commun n'euſſent que fort difficilement digeré. Cependant les Eſpagnols de Manille, laſſez des brigandages continuels de ces Voleurs, voulans joüer au quitte ou double, & s'arracher cette épine du pied, au hazard de l'enfoncer plus profondement, dépechent contre eux vne armée Nauale de ſix Nauires bien équipees, pourueües de cinquante & deux pieces d'Artillerie, deux Galeres à vingt bancs, auec leurs Canons ordinaires, deux Galiotes, & quatre Fregates, chacune munie de cinq à ſix pieces, & par tout des Soldats triez à proportion, ſous le cõmandement de Dom Iean Sylua, Admiral de l'armée Nauale. Illephõſe ayant découuert vn ſecours ſi fauorable, qui venoit pour purger la mer de ces Monſtres, & leur faire regorger la proye qu'ils auoient deſia deuorée, ſentit naiſtre dans ſon cœur vne conſolatiõ indicible, de ce qu'il voyoit approcher l'heure ou de ſa liberté, à quoy il eſtoit indifferent, ou, ce qu'il aymoit beaucoup mieux, de ſon martyre. Et comme le vray moyen de cueillir les fruicts de nos bons deſirs, eſt d'auoir recours aux armes de l'Oraiſon, il ſe proſterna par terre, & prenant ſon Breuiaire à la main, exhortant les Catholiques eſclaues à ioindre leurs prieres aux ſiennes, tandis que les Hollandois s'empreſſoient à preparer leur defenſe, il commença à inuoquer feruemment Ieſus-Chriſt, ſa glorieuſe Mere, les Anges, & tous les Saincts, recitant leurs Litanies, & coniurant la bonté paternelle de Dieu, de luy octroyer de deux choſes l'vne, que l'armée Chreſtienne triomphat de ces ennemis iurez de noſtre ſaincte Religion; ou ſi, pour quelque fin ſecrette il en auoit diſposé autrement, qu'il luy feit au

moins la grace, d'immoler son sang & sa vie en la confession de son sainct Nom, & profession de la Religiõ Catholique, Apostolique & Romaine. Nostre Seigneur ouyt sa priere, & luy accorda bien plus qu'il ne demandoit; car non seulement il donna la victoire aux Catholiques sur ces Corsaires & Voleurs de mer, ennemis de tous les amis de Dieu, mais encore à Illephonse le martyre qu'il auoit tant desiré. Car comme il perseueroit en sa priere, leuant comme vn autre Moyse les mains au Ciel, tandis que les Chrestiens batailloiẽt contre ces Amalechites Hollandois, ne soupirant qu'apres la victoire des siens, & la gloire de mourir Martyr, il trépassa heureusement en la iouyssance de son desir: car son corps ayant esté enleué d'vne volée de Canon, son ame fut portée dans le sein de Dieu pour y celebrer le triomphe, en la compaignie de ceux, qui ont enduré la mort pour la justice, & qui ont laué leurs estoles dans le sang de l'Aigneau, le 24. d'Auril, 1610.

LE MARTYRE DV Pere Raphaël de la Mere de Dieu.

XXX. 1610.

L'EGLISE, qui en qualité de Militante, n'a iamais eu faute d'ennemis qui l'ont combattuë, ou par l'impureté des opinions, comme les Heretiques; ou par des cruautez desnaturees, exercees sur ses mẽbres, en haine du nom Chrestien, comme les Tyrans: ou par le débordement des mœurs, & la brutalité des actions, comme les impies & Athees: n'a non plus iamais esté dépourueüe d'hommes Apostoliques, qui ont faict profession ouuerte de la defendre, les vns par la publication de la parole de Dieu, & soustien de la verité, comme les Docteurs: les autres, par vne tres-rare patience à souffrir les mauuais traitemens, comme les Martyrs: & enfin les autres par la saincteté des mœurs, & l'innocence de la vie, comme les Confesseurs. Tels ont esté bon nombre de Religieux, que le zele du salut des ames a bien souuent retirez de la tranquillité de leur solitude, & du calme dont on iouyt dans le port, pour les exposer aux tourmentes que les Tyrãs, infideles, Heretiques, ou impies ont coustume d'exciter contre les Adorateurs de Iesus-Christ. Tel fut en l'an 1610. le P. Raphaël de la Mere de Dieu, de l'Ordre de nostre glorieux P. S. Augustin, qui brulant d'vne ardante passion de porter la lumiere de la Foy à ceux qui viuent dans l'ignorance de Dieu, entreprit le long & perilleux voyage des Indes, sous la permission de ses Superieurs de Portugal. Estant donc arriué en la Ville d'Ior, proche de Malaca, en la Prouince de Sunda, il y trouua des peuples si stupides, & enuelopez dans des tenebres d'infidelité si palpables, qu'il iugea qu'il deuoit arrester là, pour tascher d'illuminer ces pauures aueugles, plutost que de porter la lumiere de la Foy en des contrees plus eloignées; comme le Soleil ne fauorise de ses rayons les corps qui sont distants de son globe, qu'il n'ayt dissipé les broüillards qui l'auoisinent, & occupent le milieu, par où ils doiuent passer. Il met donc serieusement la main à l'œuure, & dispose cette Nation à la connoissance de Dieu, tantost appriuoysant par sa douce conuersation, ces humeurs sauuages, tantost les ébloüissant par l'éclat de son incomparable modestie; tantost faisant voler dans leurs poictrines quelque estincelle d'amour, par les charitables deuoirs, & humbles seruices qu'il rendoit à leurs malades: tãtost leur jettant des charbons ardans sur le visage, par les benedictions qu'il leur donnoit, lors mesme qu'ils le traictoient plus indignement: tantost enleuant toutes leurs admirations sur la consideration d'vne patience plus qu'humaine, d'vne humilité extraordinaire, & d'vne abstinence & frugalité inimitable, & en toutes ces rencontres laissant dans leurs ames quelques bons sentimens du Christianisme, & de tres-belles dispositions pour receuoir la semence de la Foy. Des commencemens si fauorisez du Ciel, promettoient à nostre courageux Raphaël vn tres-heureux acheuement de son entrepriſe, si le Diable n'en eut troublé le progrez. Car considerant que les aueugles ne refusoient plus de se laisser conduire par ce guide; que les yeux malades n'auoiẽt plus la lumiere qu'il leur presentoit à horreur; qu'ils prenoient paisiblement le collyre, sans repousser la main qui l'appliquoit: en vn mot, que ce Raphael, comme cet autre Conducteur du ieune Tobie, auoit des remedes infaillibles pour chasser les Demõs des cœurs des hõmes, & la cecité de leurs

yeux, & qu'il conduiſoit les ames par des routes aſſeurees, au voyage du Ciel, en preuue dequoy quantité d'Infideles eſtoiẽt deuenus Cathecumenes, preſts à s'enrooller par le Bapteſme dans la milice de Ieſus-Chriſt: Ne pouuant pas ſouffrir ſans enuie vne ſi belle ouuerture au ſalut des ames, non plus que l'auancement de l'honneur de Dieu, il encloüa tout à coup l'affaire, le faiſant apprehender par quelques Infideles, que l'obſtination auoit rendus incurables, & que la felonnie, qui eſt naturelle à telles gens, rendit ſi fort outrageux enuers ce bon Pere, qu'ils le rompirent de coups, & couurirent ſon corps de mille playes, cependant qu'il s'écrioit à l'exemple de ſon diuin Maiſtre: *Pater, ignoſce illis, quia neſciunt quid faciunt*; Mon Dieu, pardonnez, s'il vous plaiſt, à ces ames barbares; ſi elles comprennoient combien excellent eſt le bien que ie leur procure, elles ne me rendroient iamais, ie m'en aſſeure, vn ſi faſcheux traictement. Parmy leſquelles paroles qu'il reiteroit ſouuent ſous le redoublement des bleſſeures, il rendit ſon ame à Dieu, l'an de noſtre ſalut 1610.

LE MARTYRE DV P. Guillaume de ſainct Auguſtin.

L'AN de noſtre Seigneur 1614. Le V. P. Guillaume de ſainct Auguſtin, ayant eſté enuoyé par ſes Superieurs en Babylone, pour trauailler à la conuerſion des Infideles: comme il s'acquittoit dignement, & auec beaucoup de ferueur, de ſa miſſion, il fut pris par les propres mains du Sultan Maximanien, & outragé fort cruellement de paroles, & de coups, en haine du nom Chreſtien, & de l'habit Religieux, qu'il portoit. Apres quelques iours de priſon, qu'il paſſa en de tres-grandes amertumes & diſettes, le Sultan, voulant acquerir la reputation de debonnaire, le feit relaſcher des fers, & luy rendit ſa premiere liberté; dont pourtant il ne iouyt pas long-temps: Car ce debonnaire pretendu, ayant par vne laſcheté & perfidie indigne d'vn cœur humain, donné ordre ſecret à ſes gens, de l'aller attendre en chemin, & le faire mourir, s'il ne renonçoit ſur le champ à Ieſus-Chriſt, & ne quittoit ſon habit de Religieux, il ſe veid accolleté par ces ſatellites, lors que moins il y penſoit, contre le droit des gens, & la foy donnée: & preſsé de renoncer à ſa foy, ou à la vie. Ayant répondu qu'il perdroit plutoſt la vie que la foy: & qu'il eſtoit preſt à rendre ſa vie à Dieu, qui la luy auoit preſtée, par quelques mains qu'il la luy redemandat, plutoſt que de la conſeruer contre ſon honneur, en luy demeurant infidele: ils le chargerent de coups d'eſpées, dont il mourut conſtamment entre Babylone & Aſpame, apres auoir rendu, pendant ſa vie, des marques d'vne excellente ſainɛteté.

LE MARTYRE DES PP. Nicolas de S. Auguſtin, & Nicolas de Mello.

XXXII. 1616.

LE Venerable P. Nicolas de ſainct Auguſtin, Indien de nation, & le P. Nicolas de Mello, Maiſtre, & parrain du premier, Portugaiz, furent enuoyez par leurs Superieurs en Barbarie, pour preſcher l'Euangile aux Infideles, & répandre par leurs doɛtes predications, quelque rayon de lumiere dans les eſprits de ces peuples, qui viuent dans vne effroyable nuiɛt d'ignorance & d'aueuglement. Mais comme ces nations Idolatres ſe ſont de tout temps opiniaſtrées à leur propre ruine, & ſouleuees, à guiſe de malades phrenetiques, contre les Medecins, qui ont entrepris de les guerir: Ces bons Religieux furent empoignez par les Barbares, lors qu'ils s'acquitoient auec beaucoup de zele de leur miſſion, & ſerrez dans des priſons tres-affreuſes, où on les feit croupir l'eſpace de quatorze ans; partie en Line, partie en Moſque, partie en l'Iſle Soloxicane: pendant lequel temps on eſſaya ſi rudement leur patience, & leur fit-on deuorer tant de trauaux & d'amertumes, que la ſeule mort pouuoit encherir ſur leur rigueur. On les tira par apres, le propre iour & feſte du glorieux Apoſtre S. André, en l'an 1616. de ces infames conciergeries, par l'ordre du Duc Baſile Huyſolée, non pas pour leur donner loiſir de reſpirer, mais pour les mettre dans l'épreuue d'vne plus cruelle batterie. Car les entreprenans par le plus ignominieux des traiɛtemens,

on les feit ſortir tous nuds dans vne place publique, où leurs enuieux, de l'vn & de l'autre ſexe auoient accouru à la foule, pour ſe repaiſtre du ſpectacle de leur nudité, pour les larder de mille brocards inſolens, & les charger d'vne confuſion inſupportable à toutes les ames qui ſont capables de rougir, & qui n'en ſont pas venües au dernier poinct de l'effronterie. D'icy on ordonne qu'ils ſoient rebaptizez, à la façon des Schiſmatiques, en haine & mépris du Bapteſme des Chreſtiens; & à moins que d'y venir d'vn libre conſentement, qu'ils ſoient jettez tous vifs dans le feu, dõt les buchers déja preparez à leurs yeux, & les fournaiſes fumantes eſtoient capables de faire démarcher les plus reſolus. Ces fideles ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt voyans l'honneur de leur Maiſtre notablement engagé dans la propoſition du Tyran, & qu'on les mettoit ou à renoncer au tiltre d'adoption d'enfans de Dieu, qu'ils auoient receu au Bapteſme, ou à perdre la vie par le plus ſenſible de tous les tourmens; pour empoigner ce tiſon qui fumoit de tous coſtez, par le bout le moins dangereux, ils répondirent courageuſement au Tyran: Sçachez, ô Baſile, que vos feux nous font moins de crainte, que l'impieté qu'on nous perſuade ne nous faict d'horreur. Le tourment dont vous penſez nous intimider eſt violent, la patience d'vn quart d'heure nous en fera voir ou la victoire, ou la fin. L'Enfer a bien d'autres fournaiſes, autant incapables de s'éteindre, que de conſommer les ſujets qui leur ſeruent de paſture: Quiconque les experimente vne fois, c'eſt pour touſiours: les ſiecles multipliez à centaines ne rabatent rien de leur durée: apres cent mille ans de torture, il n'y a rien de defalqué du conte, c'eſt encore à recommencer. Neantmoins ce ſont là les rafraichiſſemens, que Dieu a tres-iuſtement preparez à tous les Tyrans & à tous les Apoſtats: à ceux qui combattent ſa foy, & à ceux qui l'abandonnent. Voyez maintenant, Baſile, quelle place vous-vous preparez dans ces flammes, en perſecutant Ieſus-Chriſt; & quelle folie vous nous conſeillez, nous conſeillant d'en venir à vn ſecond Bapteſme, à quoy nous ne pouuons conſentir, ſans commettre vne apoſtaſie, & ſoüiller nos ames d'vne abominable ceremonie, dont elles ne ſçauroient iamais ſe lauer. Sçachez donc que nous eſpouſerons plutoſt vos flammes, que vos conſeils; que nous-nous ſeparerons plutoſt de nous-meſmes, que de Ieſus-Chriſt; & renoncerons plus volontiers à la vie, qu'au Bapteſme: Et que ſi, en qualité d'hommes, nous redoutons, depuis le plus grand, iuſques au moindre de tous les maux, comme Chreſtiens nous les mépriſons également tous, & n'auons de toutes les craintes, que celle qui faict le commencement de la ſageſſe, qui eſt la crainte de Dieu. Ce Iuge affolé de rage, de voir le peu de cas que ces Religieux faiſoient de ſes menaces & mauuais conſeils, commanda qu'on les ſeparat l'vn de l'autre, croyant que leur courage s'affoibliroit par la des-vnion: que le P. Nicolas de Mello demeurat quelques heures tout nud, expoſé au froid, & a la rigueur d'vne biſe enragée, qui ſouffloit d'auanture ce iour-là, puis qu'il ſe mocquoit du feu: & que Nicolas de ſainct Auguſtin fut conduit au lieu où on faiſoit le carnage des Chreſtiens, qui n'eſtoit pas loin de là. Où derechef on luy feit montre des ſcorpions, des ongles, & peignes de fer, des raſoirs, des roües & des gibets, pour en eſtre dés auſſi-toſt battu, gratté, deſchiré, & deshonoré, s'il n'abiuroit la foy des Papiſtes, & n'adheroit aux erreurs des Schiſmatiques. A quoy pour le flechir plus facilement, ils feignent que le P. Nicolas de Mello (qu'ils ſçauoient luy eſtre en grande conſideration, & auoir bien de l'aſcendant ſur ſes volontez) s'étoit deſia départy de la foy, & auoit donné ſon approbation à la doctrine des Ruthe-niens. Mais noſtre Nicolas de ſainct Auguſtin ne le pouuant croire, repartit hardiment à ces bouches criminelles: Vos intentions, qui me ſont aſſez connuës, affoibliſſent la foy de vos paroles, & me rendent vos diſcours ſuſpects d'impoſture & de calomnie; i'ay des preuues trop certaines de la fermeté de mon cher Maiſtre, pour croire qu'il ayt branlé au manche, & conſenty à la laſcheté dont vous le chargez. S'il s'eſtoit oublié iuſques à ce poinct, ie deplore ſon malheur: & me contente de l'auoir ſuiuy tandis qu'il m'a montré le bon chemin, ſans que ie vueille le ſuiure iuſques dans le precipice. Les Ruthenies ſoufflent la contagion par la bouche, ie hay leur doctrine plus que la mort, & ne la veux ſçauoir que pour la combattre, à la perte de tout mon ſang. Ie ſuis Chreſtien, il n'y a qu'vn Dieu, qu'vn Bapteſme, qu'vne foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine,

ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu, & d'éuiter ſon eternelle indignation. Baſile voyant que cette ſoupleſſe de Renard, dont il penſoit ſeduire le cœur inébranlable de Nicolas de ſainct Auguſtin, auoit trompé ſon attente, par vne cõtraire iſſuë, le feit ramener au lieu, où le P. Nicolas de Mello eſtoit déja tout tranſy de froid, & le condamna à auoir la teſte trenchée en ſa preſence. Ce fut lors que ce fidele diſciple ménageant le peu de loiſir qui luy reſtoit (tandis que le Miniſtre de la Iuſtice ſe diſpoſoit à l'execution) ſe jetta ſur le col de ſon cher Maiſtre, & le ſerrant eſtroictement de ſes bras, le remercia tres-cordialement des riches ſemences de vertu, de pieté & de Religion, qu'il auoit jetté dans ſon ame, dont il alloit à la bonne heure faire la recolte dans le Ciel, & apres s'étre donnez reciproquement le dernier Adieu, auec des tranſports de ioye, qui faiſoient fondre en larmes les plus endurcis, & rauiſſoient de merueille les plus ſtupides; il tendit, les genoux bas, & les mains leuées en haut, le col au bourreau, qui luy abbatit d'vn coup d'eſpée la teſte, qu'on porta ſur l'heure encore toute pantelante, & les yeux mourans, à demy fermez, à ce cruel Duc de Moſcouie, qui la tint quelque temps entre ſes mains : puis par vn excez d'inhumanité la feit expoſer auec sõ corps encore tout chaud, & le ſang qui couloit à gros boüillons par vne ſi large ouuerture, a des grands & de furieux Maſtins de boucherie, pour en eſtre deuoré. Ce fut icy qu'il parut que l'homme, lors qu'il a laſché la bride à l'appetit de vengeance, paſſe en fureur & brutalité les brutes meſmes. Car ces Chiens bien que naturaliſez au ſang, comme nourris parmy les couteaux & le maſſacre des beſtes, & d'ailleurs extremement affamez, oubliãs pourtant leur faim & leur ferocité, n'aborderent nullement le corps de ce glorieux Martyr, ny ne lécherent ſon ſang, quoy que perſonne n'empéchat qu'ils en fiſſent la curée, les gens de bien attribuans à miracle la retenüe de ces Maſtins, cependant que les impies & eſclaues de la paſſion du Tyran l'attribuoient à la vileté des Chreſtiens, qu'ils publioient ſi abominables, ſi méchans & empoiſonnez, que les Chiens n'en vouloient pas, & n'oſoient meſme les approcher: comme ſi ceux-cy auoient eſpargné la chair de nôtre Martyr, pour ne l'auoir pas trouuée de leur gouſt, ou aſſez bonne pour aſſouuir leur appetit: & comme ſi plutoſt Dieu n'auoit pas bridé leur fureur, pour faire rendre à ſes Reliques, & à vn ſang répandu pour ſa querelle, la veneration qu'il meritoit. Cependant le P. Nicolas de Mello, à la priere de quelques marchãds, fut retiré du froid, dont il eſtoit tout perdu & engourdy, & ramené dans vne obſcure priſon, où il experimenta l'eſpace d'vn an, des traitemens ſi cruels, qu'il faudroit des paroles trempées dans le ſang, pour les exprimer. Il tomba ſous la main d'vn Geolier ſi ſauuage & abruty, que la nature n'a iamais eſté deshonoree d'vn Monſtre plus prodigieux. Il tenoit noſtre captif de ſi court, qu'il ne luy permettoit pas de reſpirer auec liberté le plus commun des elemens. Il ne le viſitoit que pour s'aſſeurer de ſes chaines, & pour le charger ou d'iniures, ou de coups; & ſi de temps en temps il luy portoit quelque ſorte d'aliment, c'eſtoit ſi petitement, & d'vne ſi eſcharſe œconomie, qu'il eſtoit moins capable de le faire viure, que de l'empécher de mourir; encore le donnoit-il de ſi mauuaiſe grace, & d'vn viſage ſi refrongné, que pour appetiſé que fut le Pere, il ne le pouuoit manger qu'auec les meſmes contradictions, horreurs & conuulſions, qu'on ſent pour les medecines. Cet homme auoit vn front d'airain, inacceſſible à toutes les impreſſions de la pudeur: vn œil de Gorgone, qui jettoit la terreur & la glace dans les cœurs par ſes regards: vne face de Guenon, qui n'eſt qu'vne imparfaicte, hideuſe & baſtarde imitation de celle de l'homme; vn ventre de Loup, touſiours affamé, & beant apres la proye: des entrailles de fer, inacceſſibles à la compaſſion: vn cœur de Demon, qui ne peut auoir que des penſees de haine pour les hommes. Cet homme ſi deſnaturé venoit vray-ſemblablement de l'alignement d'vn Tygre & d'vne Panthere: on eut dit qu'il auoit ſuccé la mammelle d'vne Louue, & eu quelque Cyclope pour Pedagogue, au meſtier de tourmenter les Chreſtiẽs, tant il y eſtoit adroit, & ſçauãment experimenté. C'eſtoit, ſans exaggeration, vn preſſis & conſommé de toute la malice du monde, en qui les Polyphemes & les Vulcans ſembloient eſtre reſſuſcitez, & qui s'eſtoit ajuſté ſi naïfvement au modele de la cruauté, que ſi de ſon temps elle eut paru ſous vn viſage d'homme, on eut eu bien de la peine à diſtinguer cette deteſtable copie de l'origi-

nal. Si la mort, lors qu'elle moiſſonna l'autre P. Nicolas, ne cueillit pas cettuy-cy, ce n'eſt pas qu'il ne fut deſia aſſez meur pour le Ciel; mais pour laiſſer faire cette moiſſon à vne main plus funeſte, & plus mortelle que la ſienne. En effet, nous pouuons dire que la plus cruelle mort qu'ayt ſouffert le P. Nicolas de Mello, a eſté de ſuruiure tout vn an à ſon cher compaignon & diſciple, ſous la ferule de ce Loupgarou, qui a par ſes impitoyables traictemẽs, enchaſsé le plus beau ruby, & la plus éclatãte perle, dans la courõne de ſon martyre. Car viure l'eſpace de 12. mois dans vn cachot, pour lequel le Soleil ne ſe leue iamais, qu'y a-t'il de plus chagrin? ne reſpirer de tous les elemens, que celuy de la miſere, qu'y a-t'il de plus deſaſtreux? ne manger que des charbons, ou des croûtes cendreuſes & bruſlées, qu'y a-t'il de plus dégouſtant? ne boire que l'eau, dont les beſtes domeſtiques ne veulent plus, qu'y a-t'il de ſi deplorable? ſe rouler continuellement dans les excremens, & pourrir dans ſes propres ordures, que ſe peut-on figurer de plus calamiteux? ne coucher que dans les marets, & ſur les chaines, quoy de plus affligeant? partager ſon lict auec les ſerpens & la vermine, quoy de plus dangereux? ne dormir que dans l'inquietude, parmy les phantômes de nuict, parmy les ſpectres & les images de mort: qu'y a-t'il de plus horrible? n'ouyr que des rugiſſemens de Lion, que des grondemens de tonnerre, que des éclats de foudres & de tempeſtes, des menaces, des imprecations, des opprobres, qu'y a-t'il de plus épouuantable? eſtre mis à la diſcretion d'vn homme, qui eſt touſiours en fiéure, en feu & en freneſie, dependre de luy en toutes les commoditez & incommoditez de la vie, & n'auoir iamais de luy, ny vn bon mot, ny vn regard fauorable, que ſe peut-on imaginer de plus diſgracié & de plus approchant du deſeſpoir? Et neantmoins c'eſt par cette rude eſtamine de ſouffrances, que ce prodige d'inhumanité fit paſſer vn an durant, noſtre inuincible Martyr, ſans qu'il iettaſt iamais vn ſeul regard de trauers, vne parole de reproche, ou vn ſeul éclair d'indignation ſur le viſage d'vn ſi obſtiné perſecuteur. Lors que la terre eſtoit toute deſtrempée en fiel & en amertumes pour luy, & que la nature en la communication de ſes faueurs le traittoit en excommunié, le Ciel le fauoriſoit de ſes plus riantes œillades, & verſoit ſur luy tant de douceurs, que ſon ame ſe trouuoit comme engloutie dans vn Ocean de conſolations. L'excez de la Paſſion de Ieſus, qu'il meditoit continuellement, luy faiſoit trouuer du manquement en la ſienne; & apres auoir conſideré ce deluge de moqueries, d'iniures, blaſphemes, ſoufflets, crachats, nuditez, flagellations, eſpines, croix, cloux, coups de lance, & autres affronts, qui deborderent auec tant de fureur en la iournée du Caluaire, ſur la teſte de ſon Maiſtre; qui fit rougir de honte le Ciel, pâlir le Soleil d'horreur, fendre les rochers de compaſſion, trembler la terre de peur, & rendre tres-raiſonnablement le deüil à toute la nature: apres, dy-je, auoir eſtudié depuis la teſte iuſques aux pieds ce Roy des affligez, & cét homme des douleurs, il prenoit les plus indignes traittemens que luy rendoit ſon geolier, comme des faueurs d'vn Grand, comme les careſſes d'vn amy, ou comme des titres d'honneur, & des paroles de cõpliment. Il viuoit en vne ſaincte impatience d'aller ioindre ſon cher compagnon, en la participation de ſon bon-heur, & n'y vouloit pas aller par vne voye differente: neantmoins comme il examinoit amoureuſement ſans relaſche, les peines auec leſquelles le Sauueur du monde auoit pris poſſeſſion de ſa gloire, faiſant par apres reflexion ſur ſa diſgrace, il iugeoit que ſi les Tyrans n'auoient pas quelque choſe de plus rude, les croix de plus peſant, les tourmens de plus cruel, & la cruauté meſme de plus inhumain, c'eſtoit combattre trop mollement pour vne ſi riche couronne, & emporter le Paradis à trop bon marché. Tandis qu'il alloit ſe fortifiant de ces conſiderations, le Duc Baſile vint à mourir, auquel ſucceda Demetrius II. qui voulãt conſacrer le commencement de ſon regne par vn acte de miſericorde, mit noſtre Pere Nicolas en liberté, à l'inſtance de la Reyne Marine, qui le prit en ſa maiſon, pour eſtre le Directeur de ſa conſcience, & de toute ſa famille en la pieté, deuotion & crainte de Dieu. Ce fut icy qu'il eut loiſir de prendre haleine, & de refaire ſes forces, qu'vne captiuité de quinze ans auoit entierement abbatuës, pour recommencer bien-toſt vn nouueau combat. Cependant il rend dans la Cour de la Reyne Marine tout ce qu'on peut attendre d'inſtruction d'vne tres-profonde doctrine, de bon exemple d'vne vie tres-

innocente

innocente, & de seruice d'vne tres-ardente charité. Il celebre la saincte Messe, administre les Sacremens, instruit les fideles, tant domestiques qu'estrangers, & s'acquitte tres-dignement de toutes les parties d'vn bon Pasteur. Il cultiue si soigneusement les ames, & change si heureusement la face de cette maison, que ce n'est plus qu'vne Cour sainte, dont les Courtisans ne font plus la Cour qu'à la saincteté, dont les Dames ne se fardent plus, que pour se rendre mesconnoissables aux yeux charnels, ne s'ajustent que pour plaire à celuy qui fait l'amour à toutes les belles ames, & se trouuent toutes en estat, ou de mourir en Dieu dans la possession de sa grace, ou de mourir pour Dieu dans le soustien de la foy. Mais nostre Sainct tandis qu'il se réjouyt, de voir dans la reformation de tant d'ames le fauorable progrez de ses instructions, ne laisse pas de souspirer apres la couronne, pour laquelle il a rendu de si longs combats; il demande instamment à Dieu, qu'il luy permette enfin d'arroser de son sang les palmes qu'il a déja si souuent baignées de larmes, & qu'il luy face la mesme faueur qu'à son compagnon, de mourir pour la querele de Iesus-Christ. C'est icy que Dieu exauça ses prieres, & luy donna, sans plus long delay, l'accompliſſement de ses desirs: Car comme il se transportoit vn iour en la ville d'Astraque, la derniere de la Moscouie, à la suite de la Reyne Marine, il tomba dans les pieges que les Infideles luy auoient tendus en chemin; la Reyne fut deualizée, son train dissipé, ses Dames des honnorées, & le P. Nicolas de Mello condamné au feu, dans lequel il finit glorieusement sa vie, l'an de nostre Seigneur 1617.

LE MARTYRE DV P. Christofle Dixen.

XIII. 16. LE Venerable Christofle Dixen estoit issu de la tres-illustre famille de Constobel, en Angleterre: il passa ses meilleures années aux estudes de la Theologie, à Salamanque: en laquelle s'estant déja rendu tres-recommandable, il se sentit souuent inspiré de Dieu de s'en retourner en sa patrie, pour luy rendre conte de ses trauaux, & luy faire cueillir les fruicts, qu'elle pouuoit raisonnablement attendre de son esprit, qui estoit tres-brillant, de son iugement tres-meur & bien assis, & d'vne science, qui pour n'estre pas commune, pouuoit rembarrer l'erreur, & conuaincre l'Heresie, qui rauageoit pitoyablement l'Angleterre de ce temps-là: & tirer la verité du fonds du puits, où les Caluinistes l'auoient cachée, pour forcer tous les esprits à luy rendre les hommages qu'elle meritoit. Il differa d'obeyr à ce mouuement interieur, pour se donner le loisir de le mieux connoistre, iusques à tant que voyant qu'il redoubloit, & que la voix de Dieu se faisoit entendre coup sur coup, iusques dans le fonds de son ame, il partit de Salamanque, & reuint en Angleterre: où il demeura long-temps caché, & inconnu, mesme à ses parens, s'employant secretement à la conuersion des ames, & consolation des Catholiques, à qui la malice du temps, & la violente persecution des Heretiques, ne permettoit pas de faire impunémẽt en public les exercices de l'ancienne Religion. Mais comme il est impossible qu'vn corps demeure caché dans l'ombre, tandis que le Soleil l'esclaire de toutes parts; aussi est-il mal-aisé de n'estre pas apperceu, lors qu'on est enuironné de surveillans, qui ont les yeux d'Argus continuellement ouuerts sur nostre conduite. Ce qui fit que le genereux Christofle fut enfin surpris iusques à deux diuerses fois, faisant l'Office de Prestre, & administrant les Sacremens aux fideles, non toutesfois encore recogneu pour Religieux. C'estoit vn crime trop enorme, dans le sentiment des zelateurs de la Reformée, pour n'estre pas suiuy d'vne prompte punition: aussi le condamnent ils sans autre forme de procez, à estre banny d'Angleterre, comme vn homme ingrat & infidele à sa patrie, & singulierement comme Prestre de l'Eglise Romaine: éuitant pour ce coup, sous l'aisle de ses parens vn plus rude chastiment. Il se laissa signifier iusques à quatre fois son arrest, plustost que d'y obeyr: non qu'il eust dessein de le faire reuoquer, ou d'employer le bras & authorité de ses amis, pour en empescher l'executiõ, mais afin que le bruit de sa condamnation éclatant, il eust tout le monde à tesmoin de l'iniuste persecution qu'il souffroit pour la cause de Dieu, & pour la defense de sa Religion. Il fut donc relegué en France, où ayant esté pousse,

comme par vne rude tempeſte dãs le port, il n'y fit par pourtant long ſejour : car iugeant également indigne de ſon courage & de ſa charité, de ſe tenir les bras croiſez dans vne tranquillité languiſſante, tandis qu'vn monſtre ſi furieux que l'Hereſie deuoroit tout le Royaume, dont il tenoit ſa naiſſance, il reſolut de ſe produire & d'employer tous ſes efforts pour ſauuer les membres, ſur leſquels il n'auoit pas encore imprimé la dent, au hazard d'eſtre deuoré luy-meſme: aymant mieux perir glorieuſement dans la pourſuite de cette entrepriſe, que ſouffrir le reproche que luy euſt fait ſa conſcience, d'auoir laiſſé perir ſa patrie deuant ſes yeux ſans la ſecourir. Et bien que l'experience du paſſé (ayant eſté déja pris iuſques à ſept fois par les Iuges Religionnaires) euſt pû l'obliger à faire le r'enchery, & à marcher plus reſerué-ment en beſongne; le zele pourtant qu'il auoit de ſauuer quelque ame de ce naufrage, luy faiſoit oublier le paſſé, & luy donnoit des aiſles pour voler apres tous les dangers, dont il brauoit les menaces, & dont les plus affreuſes images n'auoient pas des couleurs aſſez horribles pour l'eſpouuanter. Il paſſe donc à Londres, Ville principale d'Angleterre, que Dieu auoit deſtinée pour le theatre de ſa tragedie, où il s'exerce derechef en tous les offices d'vn deuot Preſtre, & Religieux ; Il viſite les Catholiques, les reçoit au tribunal de penitence, leur adminiſtre les Sacremẽs, leur preſche la parole de Dieu, l'infallibilité de ſes promeſſes, la grandeur de ſes recompenſes, l'immortalité de ſes couronnes. Il les exhorte à ſouffrir la perſecution, non ſeulement auec patience, mais auec amour & plaiſir : à n'abandonner iamais le gouuernail, quelque forte que ſoit la tourmente, à perdre pluſtoſt tout, que perdre de veüe pour vn ſeul moment, la ſaincte foy Catholique. Il leur repreſente que la foy des Huguenots eſt vne foy morte, pour n'eſtre pas animée de la charité ; vne foy qui eſt manchote pour les bonnes œuures, & qui eſt toute bras pour les mauuaiſes, puis que reprouuant le merite & neceſſité de celles-là, elle promet l'impunité de tous les crimes à ſes partiſans, groſſiſſant leurs eſperances d'vne temeraire preſomption de la miſericorde de Dieu ; & leur enſeignant que c'eſt faire tort à la Paſſion de Ieſus, & trouuer du defaut à ſes ſouffrances, que de vouloir expier nos iniquitez par quelque ſorte de ſatisfaction. Qu'õ peut faire déborder le peché comme vn torrent, où vn ſang ſi efficace a ſurnagé ; & contracter des debtes ſans meſure, puis que la paye que le Redempteur a faicte par auance, eſt infinie : Qu'il faut émouſſer l'aiguillon de la conſcience, étouffer le ver qui ronge le cœur, arracher la ſyndereſe du fond de l'ame ſur ce poinct, & tenir les plus enormes forfaits, comme des fautes legeres, que Ieſus a lauées dans ſon ſang, ſans qu'il ſoit beſoin que nous y mettions la main ; ou comme de petits emprunts, dont il nous a cancellé les obligations. C'eſt vne foy qui offenſe la bonté de Dieu, par vne ſi extrauagante doctrine, & qui veut, contre tous les arreſts de ſa juſtice, arracher les traiſtres, les pariures, les parricides, les inceſtueux, les blaſphemateurs, les ſacrilegues & les impies de l'Enfer, pour les placer en deſpit de luy dans le Paradis, C'eſt ainſi que ce courageux defenſeur de la foy de Ieſus-Chriſt leuoit inſenſiblemẽt le maſque à la Reformée, afin qu'on reconnuſt combien elle eſtoit ruineuſe, puis qu'elle s'appuyoit ſur des principes ſi corrompus. Il continüa ce miniſtere auec toute liberté, ſix mois durant ; bien qu'aſſez ſecrettement, pour n'attirer pas la perſecution ſur les Catholiques, iuſques à ce qu'ayant eſté deſcouuert & ſurpris, il fut pour la huictiéme fois appellé en iugemẽt, accuſé d'eſtre Preſtre & Religieux, & d'auoir oſé declamer deuant les Papiſtes contre leur Religion. Il ne fut pas beſoin de le mettre à la torture, pour luy arracher l'aueu d'vn crime, dont il faiſoit gloire d'eſtre coulpable: ny ne demãda point d'Aduocat, qui prit la peine de le defendre là-deſſus. Il confeſſa nettement à ſes Iuges, qu'il auoit l'honneur d'approcher les ſaincts Autels, de conſacrer le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt, ſous les eſpeces du pain & du vin, & d'adminiſtrer aux fideles, reellement & en verité, le Corps dont leur Cene ridicule & phantaſtique ne dõnoit que l'ombre. Qu'il eſtoit en outre Religieux, & fils d'vn Pere, qui auoit abbatu tous les monſtres qui auoient leué la teſte de ſon temps, fait tarir les paroles en la bouche à tous les Hereſiarques, qui auoient oſé paroiſtre deuant luy, chaſtié l'inſolence de ceux qui auoient tenté de corrompre la pureté de l'Eſpouſe de Ieſus, & qui n'auoit point de plus haute loüange que d'auoir eſté le marteau des Heretiques, & le fleau des enne-

mis de Dieu. Qu'ils ne deuoient pas trouuer mauuais, ſi, pour ne degenerer pas du zele de ſon Pere S. Auguſtin, il auoit declamé contre leur Reformée, en qui toutes les teſtes de l'Hydre que cét Hercule auoit terraſſé, eſtoient reſuſcitées : Qu'autant qu'il pourroit remuër la main & la langue, il combatroit du bec & de l'aile ce phantôme de Religion : Qu'il tiendroit à gain toutes les pertes qu'il pourroit ſouffrir en vne guerre ſi iuſte, & que s'il y perdoit la vie, il y trouueroit tres-aſſeurémẽt l'immortalité. Ces Iuges voyans que l'innocent criminel ſe mocquoit d'eux, & leur accordoit plus de veritez qu'ils n'auoient enuie d'en entendre, le condamnent à eſtre eſtranglé par la main d'vn bourreau : ce qui fut executé ſur l'heure, & ainſi noſtre courageux Chriſtofle Dixen receut la couronne d'vn glorieux martyre en la ville de Londres, au mois de Nouembre, l'an de noſtre Seigneur 1616.

LE MARTYRE DV P. Ferdinand de ſainct Joſeph.

XIV. 16.

IE martyre de ce Venerable Pere, fut occaſionné par le motif que ie m'en vay raconter. Vn grand Seigneur de la Cour Royale d'Ormurie, au Iappon, s'eſtoit ſaiſi au mois de May 1616. de deux Religieux Preſtres, l'vn de l'Ordre de S. François, apellé F. Pierre de l'Aſcenſion, & l'autre Pere Ieſuite. Il tenta tous les moyens poſſibles, pour corrompre la fidelité qu'ils auoient iurée au Sauueur du monde; ſans toutesfois rien gaigner, que la condamnation de ſa malice, & vn genereux mépris de toutes ſes inuentions : De maniere que reconnoiſſant que ces braues Religieux tenoient trop fortement à la foy pour en démordre; & qu'ils ne ſe laiſſeroient iamais ny attirer, ny trainer à vn party contraire à celuy de leur Maiſtre & Redempteur Ieſus-Chriſt, il commanda qu'on les aſſommat à coups de haches, comme des victimes, dont il vouloit boire le ſang auec les yeux, pour aſſouuir ſa vengeance: ce qui fut executé ſur le champ. Enſuite dequoy, le bruit fut que tous les Preſtres auoient eſté maſſacrez, ou renoncé à la foy, & que pas vn Chreſtien n'oſoit plus comparoiſtre. Et comme par cette impoſture & faux-bruit, les eſprits eſtoient détournez de la Religion, les Catechumenes tentez de ne l'embraſſer pas, & les Neophytes de la repudier comme vne eſpouſe de ſang ; noſtre courageux Ferdinand de ſainct Ioſeph, inſpiré ſans doute du Ciel, ſe reſolut de paroiſtre pour démentir le, dit-on, du monde, & r'aſſeurer par ſon exemple les courages, que cette fourbe des Infideles auoit ébranlez. Il eut pour ſecond en cette non moins hazardeuſe, que glorieuſe entrepriſe, le R.P. Alphonſe Nauarrete, Vicaire Prouincial de l'Ordre de ſainct Dominique, au Iapon, auec lequel il ſe ligua tres-eſtroictement pour la querele de Dieu, & pour l'abolition de l'Idolatrie : Ils ſe declarent donc conioinctement, comme Religieux Chreſtiens; ils entreprennent d'vne merueilleuſe ferueur la conuerſion des Idolatres; ils baptizent les vns, catechizent les autres; & publient generalement à tous l'excellence de la Religion Catholique, la pureté de ſa doctrine, la hauteur & profondeur de ſes myſteres, le ſecours qu'on retire de ſes Sacremens, les recompenſes que le Ciel a preparé à ceux qui la ſuiuent, les malheurs ineuitables qui ſeront eternellement le partage de ceux qui ne la ſuiuront pas : & que celuy-là ne peut auoir Dieu pour Pere, qui n'aura voulu reconnoiſtre l'Egliſe de Rome pour Mere. Ils preſchent publiquement à la barbe du Tyran, que l'eſprit du Chriſtianiſme n'eſt pas eſteint, comme il s'eſtoit figuré; que la ſemence n'en eſt pas perduë : que l'Egliſe eſt vn baſtiment tres-ſolide, cimenté du ſang des Martyrs, qui ſe fortifie par les ſecouſſes qu'on luy donne, ſe r'affermit par ſes ébranlemens, & qui eſtendra ſa durée, en dépit de toutes les puiſſances d'Enfer, iuſques à la fin des ſiecles; l'aduertiſſant au reſte, qu'il prit bien garde contre qui il dégainoit ſon eſpée, & tournoit ſes armes temeraires: que l'Egliſe eſtoit ſous la protection du Dieu des batailles, qui ne ſouffriroit iamais qu'on attentat impunément ſur elle: que c'eſtoit vn Rocher inébranlable, qu'il ne faiſoit pas ſeur de heurter, & contre lequel les plus forts vaiſſeaux ſe briſoient, auſſi facilement que les flots : qu'il eſtoit eſcrit, que quiconque tomberoit ſur cette pierre, s'écrazeroit. Et partant que s'il ne relaſchoit de ſa tyrannie, il ioüoit à ſe per-

dre sans ressource, qu'il attireroit sur soy la main de Dieu, & que les fléches qu'il décochoit contre l'Eglise, d'vn bras trop foible pour l'entamer, rejailliroient contre luy, & le blesseroient si dangereusement, que la playe en seroit sans remede, & hors de toute esperance de gueriſon. Cet homme pire que le Demon de Saül, qui s'adouciſſoit au ſon de la harpe, s'irrita furieusement des bons aduis que luy donnoient ces charitables Conſeillers; il s'étonnoit qu'ils euſſent la hardieſſe de luy parler auec tant de liberté, & faire gronder le Ciel ſur ſa teſte, tandis qu'il auoit en main des inſtrumens de mort, pour les chaſtier. Ils auoient deſia baptizé enuiron deux mille nouueaux conuertis prés de Nangiaſque, & continuoient touſiours de practiquer des ames à Dieu, iuſques à tant que ce Prince barbare, pour prẽdre le plaiſir de ſe venger, & arreſter quant & quãt le fauorable progrez que faiſoit le Chriſtianiſme au Iapon par leur diligẽce, cõmanda qu'ils fuſſent maſſacrez du meſme genre de mort que les autres deux: Ainſi furent ils couronnez de la gloire du martyre le 26. de May 1616. Les Armuriens & Nangiaſques, qui tenoient à ces glorieux Martyrs, par les chaines de tant de bien-faicts receus, ſe mettoient en deuoir de rendre à leurs corps l'honneur de la ſepulture, mais le Tyran l'empécha, ordonnant qu'ils fuſſent iettez tous quatre au plus profond de la mer, attachez à de lourdes maſſes de pierre, pour eſtre d'abord entrainez à fond, & de peur que la mer, qui ne ſouffre pas volontiers des corps morts dans ſon lict, ne les repouſſat à la riue, On lie donc le corps du Pere de ſainct François auec celuy de noſtre Ferdinãd de ſainct Ioſeph, & celuy du Pere Dominicain auec le Pere Ieſuite; & garrotez ainſi deux à deux, on les iette dans la mer, en vn endroict où elle auoit trente coudées de profondeur. Mais le grand Dieu, dont l'empire s'étend auſſi bien ſur mer, que ſur terre, comme il auoit autre-fois bâty vne Arche à Ionas dans l'eſtomach d'vne Baleine, pour le ſauuer du naufrage; & deſtiné vn Dauphin à S. Martinien pour le tirer, à guiſe d'vn cheual nageant dans le port; priſt auſſi vn ſoing tout particulier des corps de ces courageux Martyrs: car comme pluſieurs iours apres, les Chreſtiens Nangiaſques, qui eſtoient fort adroicts à la peſcherie, alloient cherchans auec grande deuotion leſdicts corps, voila qu'ils aperçoiuent vne caiſſe, qui flotoit en dépit des vagues au deſſus de l'eau, laquelle ayant abordé, ils y treuuent enchaſſez comme dans vn ſepulchre, les corps du P. Pierre de l'Aſcenſion, & de noſtre Ferdinãd tous entiers, & auſſi fraiz & vermeils que ſi l'ame n'eut fait que d'ẽ ſortir. Ces bõs Neophytes ayans ſi heureuſement reüſſy en leur peſche, prindrent cette caiſſe, & l'enſeuelirent en lieu honorable, auec le plus de ferueur, de pompe, & de magnificence qu'il leur fut poſſible. Or il pleut à Dieu de faire voir par des prodiges inaccouſtumez, l'honneur qu'il vouloit leur eſtre rendu, en ce que pluſieurs iours durant, le lieu où ils eſtoient inhumez parut tout reſplẽdiſſant en lumieres, qui faiſoient pendant les plus ſombres nuicts, l'office du iour. On voyoit là deſſus quantité de flambeaux allumez, qui ſautoient & treſſailloient, comme faiſans demonſtration d'allegreſſe; ils alloient & retournoient, & changeoient de temps en temps de place, auec tant de iuſteſſe, & des mouuemens ſi reglez, qu'on eut dit qu'ils marchoient par meſure, & en cadence. Quelque fois ils s'eleuoient en haut; puis ſe laiſſoient aller doucement en bas, comme rendans leurs hommages à ces Saincts: exhalans cependant vne odeur tres-agreable, qui embaumoit tous les lieux circonuoiſins, & dont le parfum ſe conſeruoit meſme durant le iour. C'eſtoient des langues du Ciel, qui publioient à la terre le ſoin que Dieu prend d'honorer ſes ſeruiteurs: ou des échantillons de clarté, par où l'on pouuoit iuger des rayons de gloire, dont ils eſtoient entourez; ou des Courriers extraordinaires du Paradis, depéchez pour auertir les nouueaux Chreſtiens, de perſiſter inuiolablement en la foy que ces hommes Apoſtoliques leur auoient preſchée; & ſeruir de guide aux Infideles, qui marchoient dans de pitoyables eclipſes de raiſon, & ne ſçauoient pas le chemin de leur ſalut. En effect, pluſieurs à la veuë d'vn ſi beau ſpectacle, ſe rendirent à la Religion Chreſtienne, & captiuerent leurs entendemens ſous l'obeyſſance de noſtre foy: ceux qui l'auoient deſia embraſsée la ſererent plus eſtroictement, l'aimerent plus cordialement, & la defendirent plus courageuſement; & Dieu aprit aux Tyrans, que leur puiſſance eſt dependante de la ſienne: que c'eſt à luy, à faire auorter les mauuais deſſeins, ou à les laiſſer éclorre à

la honte de ceux qui les ont conceus, en la façon que les Monſtres naiſſent à l'opprobre des meres qui les engendrent. Qu'il peut faire cheoir les malins dãs les precipices, qu'ils ont preparez aux innocens, & faire éclater la tempeſte ſur ceux qui l'ont excitée. Qu'il ſe ſert, quand bon luy ſemble, pour eſtablir la fortune de ſes amis, des meſmes armes dont leurs enuieux ſe ſeruent pour la renuerſer. Et que quand il veut agir extraordinairement, il commence ſes ouurages par où il y a moins d'apparence qu'ils doiuent reüſſir: il les achemine par des ſentiers, par où la prudence humaine n'auroit garde de les conduire: & employe des moyens ſi efficaces, que tout le monde coniuré d'intelligence pour l'interrompre, n'en ſçauroit empécher, non pas meſme retarder d'vne ſeule minute, l'acheuement. C'eſt ainſi qu'ayant appuyé la machine inébranlable de ſon Egliſe ſur douze colomnes, douze Apoſtres, paures, ignorans, tirez comme de la lie du peuple, & qui n'eſtoient recommandables que par le titre de peſcheurs, il l'a affermie parmy les orages des perſecutions, enrichie par ſes pertes, fortifiée par ſes foibleſſes, exaltée par ſes rauallemens, eſtenduë dans tout l'Vniuers par la coupe & retranchement de ſes plus nobles parties: & l'a faicte ſubſiſter par miracle, lors meſme que toutes les puiſſances de la terre & de l'Enfer eſtoient liguées contre elle, & auoient conſpiré de l'abyſmer dans le ſang de ſes propres enfans. C'eſt ainſi qu'il a abbatu l'idolatrie, par les meſmes efforts, que les Tyrans ont faict pour la maintenir: elle n'a iamais receu des playes plus larges, que celles qu'ils ont imprimé ſur les corps des ſaincts Martyrs: & ſi on la regarde comme malade, il eſt certain qu'elle n'a point atalé de medecine plus fatale à ſa gueriſon, que celle qu'ils luy ont detrempé dans le ſang des Medecins, qui auoient entrepris de luy rendre la ſanté. C'eſt en fin de la ſorte que ces deux fideles ſeruiteurs de Dieu ont veu naiſtre le bril de leur gloire, de l'ignominie qu'on leur preparoit; & changer en Emeraudes les épines, dont on bâtiſſoit leurs couronnes. C'eſt ainſi qu'on a veneré ſur la terre leurs corps qu'on auoit abandonnez à la curée des poiſſons: & lors que les Tyrans ont creu auoir enſeuely leur memoire dans le tombeau de l'oubly, ils ont paru a l'eſtonnement du monde, tous enuironnez de lumieres; & le Ciel ſe rendant officieux pour les membres de ſes fauoris, a faict deſcendre des flambeaux muſquez, pour les parfumer, & ſe conſommer auec quelque ſorte de complaiſance, autour de leur monument. Le P. François Solier de la Compaignie de IESVS, faict mention de ces deux Martyrs, au ſecond Tome de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des Iſles & Royaumes du Iapon.

LE MARTYRE DV P. Thomas Sonnereyter.

LE V. P. Thomas Sonnereyter, Profez de nôtre Conuent de Bade, auoit, auec permiſſion de ſes Superieurs, rendu les deuoirs & offices de Curé au Bourg Proſeberg, proche de Biſonia, ſous le Domaine temporel de l'illuſtre Seigneur Burchard Gothnis, durant pluſieurs années, auec vne tres-rare integrité de vie, & au grand contentement & ſatisfaction des fideles, dõt il manioit les ames, à qui il adminiſtroit auec vne tres-cordiale ſolicitude les Sacremens, & qu'il éclairoit également de la parole de Dieu, & de la lumiere de ſes bons exemples. Et jaçoit que le Miniſtere qu'il exerçoit, l'eut en quelque façon détaché de l'obeyſſance de ſon Superieur Clauſtral, il n'entreprenoit toutesfois rien d'important ſans ſon conſeil & exprez conſentement: & la vie particuliere qu'il menoit en ſa Patroiſſe, & qui l'obligeoit de changer l'eſtat d'vn ſimple Religieux entierement abſtraict des affaires, auec les ſoins d'vn Pere de famille, qui doit pouruoir aux neceſſitez de ſa petite maiſon, & ſonger à l'épargne & œconomie; cette vie particuliere ne le diſpenſa pourtant nullemẽt de la profeſſion qu'il faiſoit au Monaſtere d'vne tres-rigoureuſe pauureté: il ne fut iamais moins collé d'affection aux richeſſes & biens de la terre, que lors qu'il en auoit d'auantage, & qu'ils fondoient de toutes parts dans ſes coffres. Et d'autant que les richeſſes ne valent rien tãdis qu'elles ſont deſſous la clef, & ne deuiennent vtiles que par le bon employ qu'on en faict: apres auoir employé ſes charitables ſueurs a preparer dãs ces ames vne habitation au ſainct Eſprit, & embellir

XXXV. 1621.

les fideles Chreſtiens, qui en ſont les temples, de l'ornement des vertus ; il épuiſoit toute ſon induſtrie, tout le reuenu de ſa Cure, & les aumoſnes qu'on luy faiſoit, ſans reſerue, à enrichir & orner le temple materiel, ſingulierement les ſaincts Autels, & les Tabernacles où le corps adorable de noſtre Sauueur repoſe. Il auoit deſia pourueu ſon Egliſe aſſez magnifiquemẽt; les Calices, Croix, Baſſins, Buretes, Chandeliers, Lampes, Cuſtodes & autres vtenſiles d'Autel qu'il auoit trouué d'étain, de bois, ou de terre, auoient eſté changez en argent entre ſes mains.

Ces richeſſes qui rendoient l'Egliſe plus venerable, les ſaincts myſteres plus auguſtes, la pauureté du Pere Thomas plus recommandable, & la deuotion des gens de bien plus feruente, rendirent auſſi l'auarice de quelques Soldats Heretiques plus affamée, & la reſolution qu'ils prindrent de les piller, ſuiuie d'vne prompte execution plus ſacrilege & impie. Il gardoit cette argenterie en ſa maiſon, de peur que la laiſſant à l'Egliſe, qui eſtoit aſſez eſcartée, il ne feit venir l'enuie aux larrons de la dérober. Ces Soldats complotent donc enſemble de l'auoir à quelque prix que ce fut : & pour en venir plus aiſément à bout, & attaquer cette Garde, lors qu'elle eſtoit dans l'impuiſſance de rendre combat, ils prindrent leur temps en vne nuict qu'il eſtoit depuis pluſieurs iours immobile comme vn terme dans ſon lict, mais non pas inſenſible aux douleurs deſeſperées de la goutte, qui le tenailloit fort cruellement, & luy auoit déja rendu les pieds inutiles à la fuite. Ayant donc eſpié cette occaſion, ils aſſaillent de nuict ſa maiſon, mettent le feu en la chambre où il eſtoit couché, & puis ſe ſauuent chargez de cette riche dépoüille, tandis que noſtre pauure patient ſentant les approches du feu, crie à pleine teſte au ſecours, qui ne vint pas ſi à temps qu'il n'en fut notablement incommodé : en ſorte qu'ayant eſté porté à demy roſty des flammes, chez Meſſire Iean Flaxius Archidiacre ſon voiſin, & y ayant enduré de tres-griefs tourmens, & de douleurs indicibles durant quelques iours ; apres vne entiere expiation de ſes pechez, dont ce feu auoit eſté vn rigoureux Purgatoire, & la reception de tous les Sacremens de l'Egliſe, il rendit en fin ſon ame à Dieu, en diſant pour ſa conſolation ces paroles du Pſeaume 25. *Domine dilexi decorem domus* [illegible], *& locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis Deus animam meam*, & ce en l'an de grace, 1621.

LE MARTYRE DV Pere Iean de Corral, Religieux Hermite Auguſtin.

PARLER de Muley Abelmelec Abubenpenan Roy de Marrueques, c'eſt parler d'vn Tygre, d'vn Cyclope, ou d'vn Loup-garou. Ce Prince eſtoit nay ſous vn Ciel courroucé, parmy les éclats de tonnerre, les tempeſtes & les tremblemens de terre : & la nature n'auoit ce ſemble deſployé à compoſer ſon temperamẽt, que ce qu'elle a de venin, que le feu, le ſang, & la cholere. Il eſtoit ſi ſauuage, & dénaturé qu'il vainquoit les Domitiens & les Caligules en felonnie ; & les ſix premiers ſiecles apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, auſquels toutes les puiſſances du monde eſtoient liguées enſemble à la deſtruction du Chriſtianiſme, & pendant leſquels on a veu ſi ſouuent rougir les campagnes, & deborder les riuieres du ſang des Chreſtiens ; ces premiers ſiecles, dy-ie, n'ont pas enfanté vn Monſtre plus acharné à la ruine du genre humain que cettuy-cy. L'Egliſe a bien ſouffert des perſecutions plus éclatantes & rapides ſous d'autres Tyrans, parce qu'ils auoient plus de puiſſance que luy ; mais elle n'en a point veu qui l'égalat en la complaiſance qu'il auoit à reſpandre le ſang des hommes. Les autres Tyrans condamnoient les fideles à la mort, Abelmelec les executoit luy-meſme : les autres ſe contentoient d'eſtre des Iuges iniques, cettuy-cy faiſoit trophée d'exercer l'office de bourreau : ceux-là trouuoient l'aſſouuiſſement de leur malice à voir faire le carnage de ceux qu'ils tenoient pour ennemis de leurs Dieux : cettuy-cy n'eut pas eſté ſatisfait à moins, que d'en faire la boucherie de ſa propre main : eſtant vray qu'en moins de trois ans il fit mourir plus de trois cens perſonnes de ſa main, & plus de mille par celle d'autruy ; & il y a pluſieurs teſmoins de veüe, qui atteſtent s'eſtre paſſez peu de iours, depuis le premier de ſon regne, qu'il ne reſpandit le ſang humain. Il tuoit les hommes

de ſang froid, & en faiſoit auſſi peu de difficulté & de ſcrupule, que d'écrazer des fourmis, ou quelque mouche. Les autres Tyrans quelques Barbares qu'ils fuſſent épargnoient à tout le moins le ſang de leurs proches & fauoris; mais les plus intimes d'Abelmelec n'eſtoient pas exẽpts de ſa fureur: quand ſa manie le prenoit, il frappoit comme vn aueugle, indifferemment par tout, il ſe ruoit auſſi-toſt ſur le More, que ſur le Chreſtien, ſur le domeſtique que ſur l'étranger, ſur l'amy que ſur le plus irreconciliable aduerſaire. N'ayant rien en ſoy, par où il peut gaigner les affections de ceux, qui traictoiẽt auecque luy, il ſe rendoit formidable à tout le monde; pour vn verre caſsé il caſſoit vn fauory, & ſes ſeruiteurs n'eſtoient pas plus aſſeurez autour de luy, qu'vne troupe de moutons deuant vn Lion affamé, quand il a rompu ſa chaine. Il ne leur eſtoit pas permis de deplorer leur diſgrace, ny de ſe plaindre en ſa preſence, par quelque ſouſpir, de la rigueur qu'il tenoit contre eux; & il leur paſſoit quelque fois l'eſpée au trauers du corps, ou bien les charpentoit à grands coups de cimeterre pour auoir craché, touſsé, ou éternué deuant luy, comme pour auoir troublé ſon repos, & interrompu le ſilence de ſa maiſon. Bref, il n'y a point beſte ſauuage ſi deſpoüillée d'humanité, ny de Demon plus ennemy de noſtre nature, que ce Tyran. La ſeule contrainte de paroiſtre deuant luy, eſtoit aux fideles captifs vn aſſez épouuantable martyre. Ce Prince barbare, l'execration de Dieu & des hommes, commanda donc l'an 1628. & le deuxiéme de Mars, qu'on luy amenaſt tous les Eſclaues Chreſtiens, qui ſe trouueroient dans la ville de Cadis, auec intention de faire choix de ceux qui auroient meilleure grace, & qui ſeroient mieux ciuiliſez, affin qu'ils rendiſſent ſeruice dans ſon Palais, apres leur auoir fait renier, ou de gré, ou par force le foy Catholique. Auſſi-toſt commandé, auſſi-toſt faict, leſdits Chreſtiens furent emmenez dans vn iardin tout ioignant la maiſon Royale, où affin qu'ils fuſſent veus du Roy, on les garda, depuis les neuf heures du matin, iuſques aux quatre du ſoir: & ce par vne fort ſinguliere prouidence de Dieu, affin qu'ils fuſſent ſecourus & conſolez au milieu d'vne ſi grande affliction. Autrement il eſt vray-ſemblable qu'eſtãs informez de l'humeur brutale & ſanguinaire de ce Prince, dont le ſeul nom leur dreſſoit les cheueux en teſte, ils euſſent perdu courage, effrayez par les tueries qu'il faiſoit, & ſe fuſſent rengez à ſa volonté, & a renoncer à leur créance, ne voyant point d'autre moyen pour eſquiuer ſa fureur, & ſe ſauuer de ſes mains: ſi pendant ces heures de tréves, ils n'euſſent eu loiſir de ſe pouruoir de reſolution, & de patience contre les tourmens qu'il leur preparoit. Dieu donc, qui n'abandonne iamais les ſiens en la tribulation, les pourueut fort à propos d'vn Paſteur pour les defendre de l'inuaſion de ce Loup, & d'vn Capitaine, pour les animer à ſouſtenir auec courage les attaques d'vn ſi redoutable ennemy. Ce fut le genereux Martyr F. Iean Corral, de noſtre Ordre, qui ſe trouuant de la compagnie de ces captifs, & iugeant à leur contenance qu'ils eſtoient plus preſts à capituler qu'à combattre, & que la crainte eſtoit capable de leur faire commettre quelque laſcheté indigne du nom Chreſtien, il employa tout ce que l'Eſprit de Dieu luy fourniſſoit d'éloquence pour r'aſſeurer ceux que cette froide paſſion auoit ébranlez, & remettre ſur pied ceux qu'elle auoit abbatus. Cependãt qu'on attendoit l'arriuée du Roy, il les exhorta d'eſtre fermes en la foy, de la conſeruer inuiolable à celuy, qui pour le ſalut de leurs ames auoit donné ſa vie ſur vn poteau: il leur repreſenta que le corps n'eſtoit que la priſon de l'ame, & que le pis que le Tyran pouuoit faire, c'eſtoit quelque breſche en la priſon, par où l'ame peut ſortir de ſeruitude, & entrer en liberté: Qu'ils ne deuoient pas regarder la mort comme la fin de cette vie, mais bien comme le commencement de la bien-heureuſe qui les attendoit: Que les tourmens qu'on leur pourroit faire ſouffrir paſſeroient bien toſt, & que la ioye qui leur en reuſſiroit ſeroit immortelle. Il leur diſoit tout cecy fondant en larmes, auec tant d'amour & de vehemence, que ceux qui par leurs actions témoignoient de la foibleſſe, & minutoient de ſe rendre à la volonté du Tyran, en furent ſi viuement touchez, & ſi efficacement perſuadez, qu'ils reſolurent d'attendre de pied ferme le bourreau, de brauer les ſupplices, d'affronter la mort, & de perdre pluſtoſt mille fois la vie, que d'abandonner la cauſe de Ieſus-Chriſt. Noſtre courageux & inuincible Corral les auoit ſi bien preparez à la ſouffrance, qu'il leur tardoit qu'ils n'y fuſſent: la perſecu-

tion leur sembloit trop lente & paresseuse: l'occasion de se produire ne venoit pas assez tost, & le retardement du combat qu'ils alloient rendre pour le soustien de la foy les affligeoit, & leur faisoit souhaiter que les tréues fussent plus courtes. Ils rendoiẽt cependant graces à Dieu de ce qu'il leur inspiroit le courage d'endurer le supplice pour arriuer à la recompense.

Enfin voicy apres sept heures, le Roy monté à l'auantage, accompaigné de ses gardes auec beaucoup de bruit & d'éclat arriuer en ce jardin, comme vn Comite en la Galere, le nerf en la main, pour faire la reueuë de ses Forçats, & éprouuer leur patience par la touche; ou plus conuenablement comme vn Iardinier ingrat & enuieux, pour abbatre les testes des Eliotropes, en haine de ce qu'ils adorent le Soleil, & qu'ils le contemplent continuellement comme le principe de leur excellence. Il jette d'abord sur ces pauures Chrestiens esclaues vn regard dédaigneux & enuenimé, comme sur des victimes qui deuoient bien tost estre immolées : & ils le regardent reciproquement, non pas comme vn Sacrificateur, ny comme vn Tyran, mais plutost comme vn amy fauorable qui venoit briser leurs chaines, & ez mains duquel, ils voyoient les palmes d'vn glorieux martyre fleuries & toutes prestes à cueillir. Il commande qu'on tire de cette troupe les deux cens qui auroient meilleure mine & qui seroient d'vne plus riche taille : lesquels luy ayant esté presentez, il en tira deux à part, l'vn ieune, robuste & d'vne belle disposition, nommé Pierre de Soto, natif de Cadis; & l'autre venerable pour sa grauité & modestie aussi bien que pour ses cheueux blancs, & ce fut nostre Pere Iean Corral. Puis s'adressant au premier; Venez çà, fit-il, n'estes-vous pas More? A quoy le ieune homme répondant que non : Que non! repliqua le Roy, sçachez que ie veux que vous le soyez ou volontairement, ou par force. Vostre Majesté ne peut pas me contraindre à cela, repartit l'esclaue, d'autant que ie suis racheté, & que François Roques, Agent du Capitaine Alphonse de Ferrare a desia touché la somme de mon rachat, prest à la conter quand on voudra. Le Roy piqué de cette response, mit l'espée au vent, de laquelle il l'alloit percer s'il n'eut pris la fuite; auquel il ne feit point pour l'heure d'autre poursuite : mais se tournant vers le P. Iean Corral, Et toy, luy dit-il, qui es-tu? Ie suis, respondit le Religieux, *Cæsis*, qui veut dire autant que Frere. Ie connois à vostre physionomie, repartit le Tyran, luy parlant vn peu plus ciuilement, que vous estes prudent & sage: & partant ie veux que vous soyez mon Capitaine : & tirant à mesme temps deux beaux couteaux de sa poche, il les luy mit sur la teste, témoignant par cette ceremonie qu'il le fauorisoit de la conduite de ses armes. Le Religieux prenant les couteaux, les luy rendit auec beaucoup de ciuilité, luy disant, qu'estant seruiteur de Iesus-Christ, il croiroit offenser l'honneur de son Maistre, & trahir la fidelité qu'il luy auoit voüée, de prendre des faueurs d'autres mains que des siennes : & que les Soldats de ce Capitaine, qui auoit dompté le monde, non auec l'espée, mais auec le bois de la Croix, n'acceptoient iamais d'armes offensiues, & n'estoient iamais plus forts ny plus redoutables que lors qu'ils estoiẽt tous nuds, & qu'ils n'auoient que le seul bouclier de la patience pour parer à tous les coups de leurs ennemis, & partant qu'il le prioit de reprendre ses faueurs pour en gratifier quelque autre. Le Roy croyant que ce bon Vieillard s'estimoit indigne de l'honneur qu'il luy offroit, & partant que son refus prouenoit plutost de sa courtoisie que de son mépris, luy repliqua fort benignement (chose neantmoins inaccoutumée) & luy mettant la main sur la teste, luy dit: Ie vous ay offert trop peu, ie desire que vous soyez l'vn de mes Conseillers d'Estat, pourueu que vous soyez More. More, dit le Pere, ah! vous me donnez le jeu de trop loin, & ie ne consentirois pas de gaigner à vne si honteuse condition tout vostre Empire. La noirceur tient aussi fortement à vn More que sa peau, & auec tout cela, on blanchiroit plus facilement vn Ethiopien, que ie n'effacerois de mon ame la tache d'vne si grande lascheté, si ie l'y auois imprimée. I'ayme mieux estre petit & abjet comme vn atome deuant Dieu, que de monter sur le thrône de vôtre iustice, par vne si criminelle condescendance. Pour la troisiéme fois; De grace, dit le Roy, n'ayons point tant de propos, ie desire que vous soyez More, & par ce moyen mon Pere, & que vous me commandiez. A quoy le seruiteur de Dieu répondit courageusement, que c'estoit pour neant qu'il se trauailloit à luy persuader ce crime : que ny luy, ny pas vn des Chrestiẽs

qui eſtoient en ſa preſence n'obeyroit en cela à ſa volonté, & qu'ils eſtoient treſtous reſolus de mourir pluſtoſt mille fois pour la querele du Dieu incarné qu'ils aymoient & adoroient, que de paſſer au party que ſa Majeſté leur preſentoit, par vne ſi deſaduantageuſe compoſition.

Le Tyran n'entendant pas bien ce qu'il auoit dit, commanda à vn trucheman de luy declarer en langue Arabique la reſolution de cét eſclaue, laquelle luy ayant eſté expliquée; Vous en eſtes donc là, conclud-il, de ne vouloir quitter voſtre foy pour eſtre More, ains deſirez de mourir pour voſtre Maiſtre & Capitaine Ieſus-Chriſt? A cela ne tienne, i'ay moyen de vous contenter tout à l'heure, mais il vous en couſtera bõ. Diſant cela, il tira de ſon fourreau vn grand cimeterre qu'il portoit, & luy en déchargea vn ſi rude coup, qu'il tint à peu qu'il ne luy fendiſt la teſte en deux: il tomba en terre tout ſanglant comme vne victime égorgée, & hauſſant les yeux au Ciel, cõmença de reciter auec vne incroyable deuotion le Pſeau. *Miſerere mei Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.* Tandis que le Scythe qui n'en vouloit pas faire à deux fois, deſcendant du cheual, d'où il auoit agy iuſques alors, continua le carnage des autres Chreſtiens, ſe ruant auec vne fureur Diabolique ſur eux, écarboüillant la ceruelle aux vns, decapitant les autres, coupant le nez & les oreilles aux autres, frapant à droite & à gauche, d'eſtoc & de taille, & charpentant ceux qu'il rencontroit auec tant de peſanteur, qu'à tout coup il faiſoit voler les joües, les épaules, & les bras, comme s'il eut emondé les branches d'vn arbre: & continua cette furieuſe eſcrime, iuſques à tant qu'il fut las de chamailler. Mais ce ne fut pas ſans eſtre battu par l'inuincible P. Corral, qui retirant des forces de ſon agonie, à laquelle il trauailloit, il y auoit deſia plus d'vne heure, ne laiſſoit pas d'encourager les Chreſtiens à ſouſtenir auec reſolution ce dernier choc, qui n'eſtoit éloigné que d'vn bien petit interualle de la couronne: & de reprocher au Tyran que c'eſtoit vne choſe bien ridicule, de depoüiller la qualité de Roy pour joüer le perſonnage d'executeur de haute iuſtice, aux deſpẽs de la meſme iuſtice, & de l'innocence: Que s'il ne tenoit qu'à faire des homicides pour eſtre noble de ſang, il ſeroit de vray le plus illuſtre Prince du monde: mais que c'eſtoit vne ambition exorbitante & trop dereglée, de vouloir acquerir la reputation d'homme illuſtre, par le maſſacre des hommes: & que s'il ne falloit que reſpandre du ſang pour meriter cette gloire, les bouchers y pourroient pretendre pour le moins auſſi legitimement que luy. Le Tyran ne pouuant pas digerer qu'vn eſclaue qui ne viuoit quaſi plus que du bout des levres, eut encore l'aſſeurance de le brauer, tourna derechef ſa rage ſur luy, & luy donna tant de coup d'eſpée, qu'il la luy rõpit deſſus: & ainſi ce valeureux champion de Ieſus-Chriſt, repetant iuſques au dernier ſouſpir le, *Miſerere mei Deus*, laiſſa ſortir ſon ame par les breches que le glaiue de ce Barbare luy auoit faites, pour s'aller rendre victorieuſe dans le ſein de la miſericorde de Dieu, où elle receut l'aureole du martyre entre cinq & ſix heures du ſoir, le deuxiéme iour de Mars 1628.

Il ſemble que la prouidence de Dieu auoit deſtiné que ce grand Religieux terminaſt de la ſorte ſes iours. Attendu qu'eſtant natif de Soria, iſſu de parens Nobles & riches, âgé de ſoixante ans, il quitta neantmoins volontairement le repos de ſa cellule, le doux air de ſa patrie, & la compagnie de ſes amis, tant ſeculiers que Religieux, pour aller trauailler à la conqueſte des ames en ce nouueau monde, s'expoſant aux grandes fatigues, qu'il faut eſſuyer en vn ſi long & ſi penible voyage, & au danger d'eſtre fait eſclaue des Barbares, & d'endurer les tourmens pour la defenſe de la foy de Ieſus-Chriſt, comme il fit treſglorieuſement. Il ſemble, dis-ie, que Dieu l'euſt particulierement deſtiné au martyre, en ce que, vn certain Conuent de ſa Prouince ayant fait queſte, & reſerue de quelques ſommes notables pour le rachat des captifs Chreſtiens, & quelques vns ayant meſme effectiuement eſté rachetez par le ſoin & charité dudit Conuent; Dieu neantmoins permit que ce ſien ſeruiteur, bien qu'il fut connu de tous, tant à cauſe de ſes parens, que pour auoir veſcu pluſieurs années en ſa Prouince, ne fut point ſur le tapy, pour eſtre deliuré auec les autres, & que perſonne ne ſe mit en peine de le tirer de captiuité, afin qu'il ne poſſedaſt point à faux, le glorieux epithete, dont il faiſoit parade en toutes les Lettres qu'il écriuoit, ſe ſignant par tout, *F. Iean Corral captif Chreſtien iuſques à la mort.*

Son corps fut enterré au meſme endroit où il mourut, & dans le iardin Royal, qu'on

couurit de terre, & applanit comme le reſte du iardin ; où le Iardinier ayant par apres ſemé des raiforts, ils naiſſoient tous en forme de la main d'vn hõme, auec cinq petits raiforts inégalement gros & longs, qui, comme les doigts, ſe venoient joindre aux feüilles, & faiſoient la paume de la main : & ces feüilles enflées de cinq petites veines, ou filamens inégaux, repreſentoiẽt à peu prés la meſme choſe. Tout ce narré fut dreſſé par François Roques, Agent du Capitaine Alphonſe de Ferrare, témoin oculaire de la Tragedie, & enuoyé par luy au R. P. Pierre del Campo, reſidant en la ville de Cadis, duquel ayant retiré copie écrite de ſa propre main, i'en ay bien voulu coucher icy la memoire, afin que mon Lecteur ayt occaſion de benir Dieu en ſes Saincts, & de venerer le ſang qui a eſté répandu pour ſa querele.

ADVIS AV LECTEVR, ſur la vie, & martyre de ſainct Antonin.

C'Eſt ſans doute (mon cher Lecteur) que pluſieurs s'eſtonneront de voir que ie mette au rang de nos Martyrs, le glorieux & tres-ſignalé martyr ſainct Antonin, Patron de Pamies, en la Comté de Foix ; veu que pas-vn de nos Hiſtoriens n'en a faict mention. Ie les prieray neantmoins de ſuſpendre leur iugement, iuſques à ce qu'ils ayẽt paſſé les yeux ſur ces lignes, & conſideré attentiuement ce qui ſuit.

L'an 1617. eſtant apellé par Monſieur Sylis, Chanoine Theologal de l'Egliſe Cathedrale de Pamies, pour preſcher en ladite Egliſe, le iour & Feſte de ce glorieux Martyr ; comme ie l'eus prié de me fournir des Memoires de la vie dudit Sainct, pour en enrichir mon Panegyrique, apres m'auoir ſommairement dechiffré ſa vie, il me mit en main l'Office qu'on chantoit de tẽps immemorial en ladite Egliſe & Dioceſe de Pamies. Ie le leus d'vn bout à l'autre, mais non pas ſans eſtre rauy d'admiratiõ de voir au commencement des Leçons du ſecond Nocturne en termes exprés, que ledit S. auoit eſté Religieux Ermite de noſtre P. S. Auguſtin, dequoy pourtant ie n'auois iamais ouy rien dire. Ce ne fut pas tout. I'entre dans la Sacriſtie pour me diſpoſer à dire la ſaincte Meſſe, & voila que le premier object qui frapa ma veuë ſans la bleſſer, fut vn tableau de dix à douze pieds de hauteur, & ſix de largeur, où le Sainct eſtoit repreſenté auec l'habit noir, les manches larges, le Chaperon, & la Ceinture, en la meſme façon que nous le portons. Il eſt vray que ledit Tableau n'eſtoit pas, ny ne pouuoit eſtre fort ancien, veu que la Ville auoit eſté quelques années auparauant ſaccagée, & l'eſtat Eccleſiaſtique ruiné par les Caluiniſtes : il auoit neantmoins eſté fait & mis là par Meſſieurs les Chanoines Reguliers, & fut peu de temps apres bruſlé, auſſi bien que l'Egliſe demolie, & tous les baſtimens des Preſtres abbatus par les meſmes heretiques. La veuë de ce Tableau accreut auec ma ioye mon admiration : & comme ie ne iugeay pas qu'vne choſe ſi importante pour l'honneur de l'Ordre deut dauantage demeurer inconnüe ; ayant fait faire vn extrait dudit Office & Leçons, & pris vne Atteſtation autentique de Monſeigneur l'Eueſque, & de Meſſieurs les Chanoines dudit Chapitre, auec autre Acte fait par autorité de Monſieur de Maguelone Official, portant témoignage de pluſieurs perſonnes qualifiées & dignes de foy, comme le Monaſtere baſty auprés de la riuiere de l'Ariege, & au meſme lieu du martyre de S. Antonin, auoit eſté habité par nos Religieux Ermites, iuſques à la Tranſlation des Saincts Reliques à l'autre Monaſtere apellé le Mas, où ils veſcurẽt encor iuſques au temps que l'Abbaye fut erigée en Eueſché, & les Religieux Moynes faits Chanoines reguliers de S. Auguſtin : i'enuoyay tous leſdits Actes à Rome au tres-Reuerẽd P. Nicolas de S. Ange, & au R. P. Laurens d'Empoly, Procureur General, afin qu'ils nous obtinſſent de la Congregation des Cardinaux la licence d'en faire la feſte en tout l'Ordre. Surquoy ledit R. P. Procureur General m'ayant reſpondu, qu'on faiſoit difficulté ſur ce que nos Actes faiſoient S. Antonin fils de Roy, & Religieux Ermite de noſtre Ordre, dequoy neantmoins Ado, ny les autres Eſcriuains qui parloient de luy, ne diſoient rien. Ioint que Bede qui viuoit en l'an 700. en fait mention, d'où il s'enſuit que ledit S. auroit eſté fort voiſin du ſiecle de noſtre P. S. Auguſtin. Le deſir que i'auois de tirer la verité du fonds du puits, me fit rechercher des preuues iuſtificatiues de ce qui eſtoit couché en nos Actes,

qui eſtoient en ſa preſence, n'obeyroit en cela à ſa volonté, & qu'ils eſtoient treſtous reſolus de mourir pluſtoſt mille fois pour la querele du Dieu incarné qu'ils aymoient & adoroient, que de paſſer au party que ſa Majeſté leur preſentoit, par vne ſi deſauantageuſe compoſition.

Le Tyran n'entendant pas bien ce qu'il auoit dit, commanda à vn trucheman de luy declarer en langue Arabique la reſolution de cét eſclaue, laquelle luy ayant eſté expliquée; Vous en eſtes donc là, conclud-il, de ne vouloir quitter voſtre foy pour eſtre More, ains deſirez de mourir pour voſtre Maiſtre & Capitaine Ieſus-Chriſt? A cela ne tienne, i'ay moyen de vous contenter tout à l'heure, mais il vous en couſtera bō. Diſant cela, il tira de ſon fourreau vn grand cimeterre qu'il portoit, & luy en déchargea vn ſi rude coup, qu'il tint à peu qu'il ne luy fendiſt la teſte en deux: il tomba en terre tout ſanglant comme vne victime égorgée, & hauſſant les yeux au Ciel, cōmença de reciter auec vne incroyable deuotion le Pſeau. *Miſerere mei Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.* Tandis que le Scythe qui n'en vouloit pas faire à deux fois, deſcendant du cheual, d'où il auoit agy iuſques alors, continua le carnage des autres Chreſtiens, ſe ruant auec vne fureur Diabolique ſur eux, écarboüillant la ceruelle aux vns, decapitant les autres, coupant le nez & les oreilles aux autres, frapant à droite & à gauche, d'eſtoc & de taille, & charpentant ceux qu'il rencontroit auec tant de peſanteur, qu'à tout coup il faiſoit voler les joües, les eſpaules, & les bras, comme s'il eut emondé les branches d'vn arbre: & continua cette furieuſe eſcrime, iuſques à tant qu'il fut las de chamailler. Mais ce ne fut pas ſans eſtre battu par l'inuincible P. Corral, qui retirant des forces de ſon agonie, à laquelle il trauailloit, il y auoit deſia plus d'vne heure, ne laiſſoit pas d'encourager les Chreſtiens à ſouſtenir auec reſolution ce dernier choc, qui n'eſtoit éloigné que d'vn bien petit interualle de la couronne: & de reprocher au Tyran que c'eſtoit vne choſe bien ridicule, de dépoüiller la qualité de Roy pour joüer le perſonnage d'executeur de haute iuſtice, aux deſpens de la meſme iuſtice, & de l'innocence: Que s'il ne tenoit qu'à faire des homicides pour eſtre noble de ſang, il ſeroit de vray le plus illuſtre Prince du monde: mais que c'eſtoit vne ambition exorbitante & trop déreglée, de vouloir acquerir la reputation d'homme illuſtre, par le maſſacre des hommes: & que s'il ne falloit que reſpandre du ſang pour meriter cette gloire, les bouchers y pourroient pretendre pour le moins auſſi legitimement que luy. Le Tyran ne pouuant pas digerer qu'vn eſclaue qui ne viuoit quaſi plus que du bout des levres, eut encore l'aſſeurance de le brauer, tourna derechef ſa rage ſur luy, & luy dōna tant de coups d'eſpée, qu'il la luy rōpit deſſus: & ainſi ce valeureux champion de Ieſus-Chriſt, repetant iuſques au dernier ſouſpir le, *Miſerere mei Deus*, laiſſa ſortir ſon ame par les breches que le glaiue de ce Barbare luy auoit faites, pour s'aller rendre victorieuſe dans le ſein de la miſericorde de Dieu, où elle receut l'aureole du martyre entre cinq & ſix heures du ſoir, le deuxiéme iour de Mars 1628.

Il ſemble que la prouidence de Dieu auoit deſtiné que ce grand Religieux terminaſt de la ſorte ſes iours. Attendu qu'eſtant natif de Soria, iſſu de parens Nobles & riches, âgé de ſoixante ans, il quitta neantmoins volontairement le repos de ſa cellule, le doux air de ſa patrie, & la compagnie de ſes amis, tant ſeculiers que Religieux, pour aller trauailler à la conqueſte des ames en ce nouueau monde, s'expoſant aux grandes fatigues, qu'il faut eſſuyer en vn ſi long & ſi penible voyage, & au danger d'eſtre fait eſclaue des Barbares, & d'endurer les tourmens pour la defenſe de la foy de Ieſus-Chriſt, comme il fit treſglorieuſement. Il ſemble, dis ie, que Dieu l'euſt particulierement deſtiné au martyre, en ce que, vn certain Conuent de ſa Prouince ayant fait queſte, & reſerue de quelques ſommes notables pour le rachat des captifs Chreſtiens, & quelques vns ayant meſme effectiuement eſté rachetez par le ſoin & charité dudit Conuent; Dieu neantmoins permit que ce ſien ſeruiteur, bien qu'il fut connu de tous, tant à cauſe de ſes parens, que pour auoir veſcu pluſieurs années en la Prouince, ne fut point ſur le tapis, pour eſtre deliuré auec les autres, & que perſonne ne ſe mit en peine de le tirer de captiuité, afin qu'il ne poſſedaſt point à faux, le glorieux epithete, dont il faiſoit parade en toutes les Lettres qu'il écriuoit, ſe ſignant par tout, *F. Iean Corral, captif Chreſtien iuſques à la mort.*

Son corps fut enterré au meſme endroit où il mourut, & dans le iardin Royal, qu'on

couurit de terre, & applanit comme le reſte du iardin; où le Iardinier ayant par apres ſemé des raiforts, ils naiſſoient tous en forme de la main d'vn hõme, auec cinq petits raiforts inégalement gros & longs, qui, comme les doigts, ſe venoient joindre aux feüilles, & faiſoient la paume de la main: & ces feüilles enflées de cinq petites veines, ou filamens inégaux, repreſentoiẽt à peu prés la meſme choſe. Tout ce narré fut dreſſé par François Roques, Agent du Capitaine Alphonſe de Ferrare, témoin oculaire de la Tragedie, & enuoyé par luy au R. P. Pierre del Campo, reſidant en la ville de Cadis, duquel ayant retiré copie écrite de ſa propre main, i'en ay bien voulu coucher icy la memoire, afin que mon Lecteur ayt occaſion de benir Dieu en ſes Saincts, & de venerer le ſang qui a eſté répandu pour ſa querele.

Fin de la troiſiéme Partie.

QVATRIEME PARTIE, DE L'HISTOIRE DES SS. ET BB. DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINCT AVGVSTIN.

Contenant les Memoires de pluſieurs grands perſonnages, qui ſont decedez en odeur de ſainɛteté.

ADVIS AV LECTEVR.

CEtte quatriéme Partie, (Mon cher Lectevr) te fera voir en peu de feüilles vn abregé de la vie & des actions memorables de quelques hommes illuſtres de noſtre Ordre, qui ſe ſont rendus recommandables à la poſterité par l'éclat de leurs rares qualitez, & par la reputation de leur doctrine; & qui apres auoir rempli diuers endroits du monde des exemples de leurs vertus, mourans ont laiſſé le regret de leur perte dans les cœurs, & l'admiratiõ de leur ſainɛteté dans les eſprits de tous ceux qui les connoiſſoient. Il eſt dommage que les Autheurs qui ont fait leurs Panegyriques ſe ſoient portez ſi écharſemẽt à leur rendre ce qu'ils meritoient, & ne nous ayent donné qu'vn foible crayon, & comme vn pourfil des beautés dont les ſiecles, où ils ont fleury, ont admiré le tableau entier, & la proſpeɛtiue. Nous n'en pouuons parler qu'aprés eux, c'eſt à dire, briévemẽt; & ne leur deuons rien preſter du noſtre que la ſimple traduɛtion, ſur peine de n'en eſtre pas creus. Quant à ceux qui ont veſcu dans ce ſiecle, ou nous en auons receu les memoires de bonne part, ou nous les auõs connus nous-meſmes, deſquels pourtant nous n'eſcriuons rien, que pluſieurs autres ne puiſſent ſçauoir auſſi bien que nous. Ceux qui ne le ſçauent pas, l'apprendront icy à peu de frais, & ſans qu'il leur en couſte que la peine d'en faire la leɛture, qui n'eſtant que de peu de pages, ne leur ſera pas beaucoup ennuyeuſe. Adieu.

DV REVERENDISSIME P. Lanfranc, General de l'Ordre.

LAnfranc a eſté ſans contredit l'vn des grands hommes que nous ayons eu, ſi l'on conſidere les belles parties qui le compoſoient, & les vertus, tant Morales, que Politiques, dont il eſtoit doüé. Il fut faiɛt General de la Congregation du B. Iean le Bon, du commun conſentement des I. 1265.

des Peres, tant à cauſe qu'il eſtoit, par ſes merites, digne de tenir ce rang, qu'auſſi parce que ſon authorité & prudence furẽt iugées neceſſaires pour étouffer vn bruit ſuruenu parmy les Religieux de ladite Cõgregation, & leur rendre le calme que l'eſprit de diuiſion leur auoit oſté. Il ſouſtint cette charge, & la remplit auec autant de ſageſſe que de bon ſuccés, iuſques à ce que en l'an 1255. le Pape Alexandre IV. de tres-heureuſe memoire, ayant conuoqué à Rome tous les Superieurs des Prouinces & Congregations de noſtre Ordre, afin de les vnir par enſemble, & ne faire de tous ces membres eſpars çà & là, qu'vn ſeul corps, qui combatit ſous la protection & conduite d'vn ſeul Chef & General, auſſi bien que ſous vne meſme Regle de S. Auguſtin, noſtre glorieux Pere: tous les Venerables Religieux, qui faiſoiẽt le gros de cette Aſſemblée, ietterent les yeux ſur noſtre Lanfranc Milanois, pour exercer cette charge : en ſorte que de General qu'il eſtoit d'vne ſeule & particuliere Congregation, il fut éleu & confirmé Generaliſſime ſur toutes les Prouinces & Congregations de l'Ordre; election que ſa Saincteté approuua, & autoriſa l'année d'aprés 1256. par Bulle expreſſe du 17. d'Auril, inſerée au Bullaire pag. 20. & en la Bulle de l'vnion p. 18.

Ces Bulles expediées, Lanfranc prit le maniemẽt des affaires, & fit bien toſt connoiſtre par les effets, que ceux qui l'auoient iugé digne d'vne ſi importante conduite, ne s'eſtoient pas trompez en leur chois, voire ne pouuoient pas mieux choiſir. Car il éteignit d'abord toutes les diſcordes qui auoient tenu les cœurs partagez iuſques à luy, retrancha les mauuaiſes couſtumes, qui auoient pris pié en vn corps ſi vaſte, par l'incurioſité, ou trop grande tolerance de tant de Chefs, & employa également ſes trauaux, & ſon induſtrie, à faire fleurir cét Ordre, qui auoit eſté proche de ſa ruine, & à deux doigts d'eſtre entieremẽt biffé de la memoire des hommes. En quoy, pour plus infalliblement reüſſir, ayant premierement gaigné tous les eſprits, & les ayant faits reſoudre à trauailler courageuſement auec luy au meſme deſſein, il s'accompagna de bon nombre des plus remarquables en doctrine & en vertu, comme des BB. Nicolas de Tolentin, Ange de Furſis, Antoine de Rauenne, Ambroiſe de Florence, Ertinode de Gotta, Barthelemy Palazzol, Theobald de Verone, Vitus de Pannonie, & quantité d'autres, qui viuoient lors en reputation de ſainčteté, auec leſquels ſe reſpandant par l'Italie, & preſchant la parole de Dieu auec beaucoup d'aſſiduité, de ferueur, & de bon exemple, il fut auec ſes Religieux Ermites, apellé en pluſieurs endroits pour y eriger des Monaſteres. Et les peuples eſtoient par tout ſi edifiez de leur bonne vie, & ſi fauorablement ſecourus de leurs inſtructiõs, qu'ils faiſoient à l'envy à qui les auroit pluſtoſt en leurs Villes; & ils furent inſtallez en moins de quatre ans à Rauenne, Recinet, Ancone, Arimin, Ceſene, Tolentin; & traitez tant là qu'ailleurs, où ils eſtoient deſia eſtablis, auec de tres-agréables demonſtrations d'eſtimè, de liberalité, & de bien-veüillance. Et comme ſon zele s'eſtendoit, auſſi bien que ſon pouuoir, ſur tout l'Ordre, par tout le monde, ſa prouidence ne ſe borna pas dans l'Italie: il deputa aux Royaumes eſtrangers d'excellens manœuures, ſoit pour reformer les anciens Cõuents, ſoit pour en baſtir de nouueaux: ainſi enuoya-il en Allemagne le P. Guide Salan, & apres luy, André de Siene: en France le P. Marc Venton, & apres luy le P. Pierre d'Eugubie: en Eſpagne les PP. Iean Lombard, & Paſchaſe Dareta, & en Angleterre le P. Guillaume Sengham; par le ſoin & diligence deſquels noſtre ſaincte Religion fit de grands progrés en ces Royaumes, Dieu beniſſant le trauail des Peres, la pluſpart deſquels s'eſtoient deſia ſignalés par pluſieurs miracles. Et d'autant que l'ennemy de tout bien pouſſoit quelques Ordinaires à troubler la negociation de ces nouueaux Apoſtres, pour empeſcher le ſalut des ames, qui en deuoit naiſtre, noſtre Lanfranc obtint par priuilege de ſa Saincteté, qu'ils fuſſent exempts de la iuriſdiction deſdits Ordinaires; auec pluſieurs autres faueurs, comme le pouuoir de dire la Saincte Meſſe à portes fermées, en temps d'Interdit: de poſſeder en cõmun des biens immeubles; & que les Freres Mineurs ne fuſſent pas ſi oſez, que de receuoir les Religieux profez de noſtre Ordre parmy eux, que prealablement ils n'euſſent demandé & obtenu la licence de leurs Superieurs, comme il appert par les Bulles du ſuſdit Alexandre IV. expediées ſur ce ſujet le 13. de Iuin, & le premier d'Aouſt, du troiſiéme an de ſon Pontificat.

Enfin, le P. Lanfranc ayant eſtendu noſtre Ordre quaſi par toutes les contrées du monde, par ſa contention & diligence in-

comparable, il deceda à Milan âgé de 63. ans, & le 10. de son Generalat, l'an de grace 1265. & fut enterré en l'Eglise de S. Marc, au costé gauche du maistre Autel; apres auoir pendant sa vie donné des preuues irreprochables de saincteté, qui ont obligé quelques vns de nos Escriuains de le qualifier du titre de Bien-heureux.

DV PERE GVILLAVME de Sengham.

I I. 1280. NOusauõs desia dit, que le P. Guillaume Sengham auoit esté enuoyé par Lanfranc en Angleterre, où il negocia si vtilement, que nous y eusmes en peu d'années par son moyẽ, iusques à vingt Monasteres, sans comprendre ceux qu'il y repara, & remit dans la rigueur de l'obseruance reguliere. C'estoit vn Religieux d'vne tres-rare vertu, & d'vne si entiere innocence, qu'on le respectoit cõme vn Sainct, & le receuoit-on par tout, cõme vn hõme singulierement chery de Dieu: à cause dequoy quelques Autheurs le disent aussi Bien-heureux. Il se rendit recommandable en tout ce Royaume, aussi bien par la profondeur & subtilité de sa doctrine, que par l'integrité de ses mœurs: car il estoit fort sçauant, notamment és sciences sacrées, comme il appert par plusieurs beaux Traitez, qu'il composa sur diuerses matieres de deuotion, qui sont rapportez par Pamphile, desquels Thomas Colbius estime particulierement ces trois, *De la profession des Nouices, Du Cloistre de l'ame, & des Remedes contre les tentations.* Il mourut l'an de nostre Seigneur 1280. duquel Gratian, qui en fait vne honorable mention, a composé ce distique,

Anglia me genuit, formauit Roma, recepit
Anglia, quò caperet, quæ mihi Roma dedit.

Du Pere Albert de Padoüe.

III. 1328. LEs habitans de Padouë monstrent encor auiourd'huy par rareté dans l'Hostel de Ville, du costé de Septentrion, la vraye figure d'Albert leur Citoyen, en marbre, auec l'Eloge que luy auoit merité sa profonde doctrine & eloquence. Albert donc tout plein du desir d'embrasser vne plus saincte vie, fit le choix de l'Ordre de S. Augustin, l'an 1293. où il s'estudia à l'imitation de ses Confreres, qui y fleurissoient en science & en saincteté. Les esperances qu'on conceut de luy firent qu'on l'enuoya à Paris, où il eut pour Maistre, le grand Gilles Romain, le plus celebre, & le plus renommé Docteur de son temps; il s'acquit auprés de ce grand Oracle vn si riche ameublement de science, & de sageſſe diuine, qu'il leut publiquement dans l'Vniuersité de Paris, tout ieune qu'il estoit encor, les Saincles lettres, à vne foule extraordinaire d'Escoliers, qui le venoiẽt écouter. Outre la prerogatiue de la science, il auoit celle du bien dire, à quoy il s'adonna auec tant de soin, & cõtention d'esprit, qu'on dit que c'est le premier qui a paru en chaize auec vne tres-douce & parfaite diuersité de geste, & qui a non seulement faict suiure les Auditeurs où il les vouloit, mais aussi les a tous rauis en admiration, par la tres-agreable cõposition de son corps, & l'adresse de son mouuement. Le Pape Boniface VIII. au bruit de cette grande eloquence, fut curieux de le voir, & pour se satisfaire l'apella, & le fit prescher en sa presence. De là il s'en retourna à Paris, où il n'estudia depuis que pour faire des Liures; mais enfin le dernier de ses iours l'y surprit le 46. an de son âge, & de Iesus-Christ 1328.

Voicy ce qu'on treuue au dessus de la statüe qu'on luy a dressée à Padoüe.

Alberto, Eremitarum Patri singulariſsimo, Vitæ continentiſsimæ, patriâ Patauino, ſtudiorum columnæ, & Reipublicæ Chriſtianæ ſummo ſplendori.

Et au bas,

Albertus liberalium Artium, ac Vrbis noſtræ ſplendor, in Ordine Eremitarum regulam profeſſus, continentiſsimæ vitæ fuit. Is claruit ingenio, ſub celeberrimo Ægidio Romano, eiuſdem Ordinis, ſacris litteris apprimè imbutus, ſumptâ Pariſijs inſulâ Magiſtrali, tam clarus euaſit, vt Paulum Apoſtolum, Moyſen, Euangelia, ac Librum ſententiarum expoſitione ſplendidiſsimâ reſeraverit, idémque ante omnes ſuæ ætatis viros, facundiſsimus Prædicator, immortali memoriæ hîc optimo iure datur.

L'Abbé de Spanheim au liure des Ecriuains Eccleſiastiques, parle de luy en ces termes.

Albertus Patauinus, Ægidij Romani quondam auditor atque diſcipulus, vir in diuinis Scripturis ſtudioſus & eruditus, & ſæcularium litterarum non ignarus, in declamandis ad populum ſermo-

nibus excellentis ingenij fuit, & multos ab iniquitate ad semitam iustitiæ sua prædicatione conuertit. Scripsit multa præclara volumina, quibus se, & parentibus tunc vtilem, & posteris memorabilem effecit.

Du R. P. Guillaume de Cremone.

V. 343.

GVillaume de Cremone consommé en la Theologie, & au Droit, pour son merite fut fait General de nostre Ordre, à Florence, le 28. de Feurier 1324. sous la sage conduite duquel nostre Religion profita beaucoup, tant en saincteté & doctrine, qu'en nombre de Religieux, & de Monasteres. Pour commencer par l'Autel, il obligea d'abord tous les Religieux à celebrer les Messes, & chanter les diuins Offices, conformément aux coustumes & ceremonies de l'Eglise de Rome. En la premiere année de son Generalat, ne pouuant voir sans regret le sacré depost des Reliques de N. P. S. August. en des mains estrangeres, il obtint du Pape Iean XXII. permission de bastir vn Conuent à Pauie, joignãt l'Eglise S. Pierre, au Ciel doré, où ledit Corps S. reposoit, comme nous l'auons deduit en la vie de nostre Pere, p. 79. n. 72. Où parce que nous n'auons mis qu'vne partie des paroles du Pape, & en nostre langue, le Lecteur prendra plaisir de lire en ce lieu les propres termes de la Bulle; *Dignum arbitramur & congruũ*, dit le Pape, *vt vbi tanti Doctoris & Præsulis corpus tumulatum quiescere dicitur, ibi vltra id quod sibi honoris & laudis ab vniuersali exhibetur Ecclesia, singulari quadam reuerentia, ab Ordine Eremitarum, & à vobis Fratribus eiusdem Ordinis, qui sub eiusdem Patris regula degitis, & sancta obedientia militatis, quique diuinis insistitis laudibus, vacatis orationi, intenditis exhortationi, insudatis studio, & animarum saluti propensiùs inuigilatis, specialiter honoretur: quatenus inibi, tanquam membra suo capiti, filij Patri, Magistro discipuli, Duci milites cohærentes, Deo & ipsi Sancto, autoritate fulti Apostolicâ præcordialiùs iubiletis, vbi vestri Patris & ducis Augustini, noueritis Reliquias fore sepultas.* Gratian ájouste à cecy, que le susdit Guillaume de Cremone honnora si fort ces sainctes Reliques, qu'il les prefera à la dignité de Cardinal.

Nostre Conuent de Tolose auoit plaidé fort long temps auec Messieurs les Preuost & Chanoines de S. Estienne de cette Ville, touchant la situation du Conuent, où nous sommes auiourd'huy, qu'ils disoient leur estre incommode: Enfin le procés fut terminé par vne transaction de l'an 1327. que ledit de Cremone approuua, & signa de sa propre main: Et apres, en l'an 1341. y tint le Chapitre General, où entre autres choses, il fut ordonné qu'on feroit annuellement l'Office de la Conuersion de N.P.S. Augustin, le 5. de May, lendemain de la Feste de nostre Mere Ste. Monique. Ayant gouuerné tout l'Ordre l'espace de dix-sept ans, ou enuirõ, Clement VI. le crea Eueſque de Nouare; en laquelle dignité il garda vn si loüable temperament, que s'acquitant parfaitement de tous les deuoirs qu'vn Prelat a pour les ames qui luy sont commises; il ne se dispensa pourtant iamais de l'obseruance estroite, à laquelle il s'estoit obligé par ses vœux. Car le B. Iordain de Saxe dit de luy, en son Liure intitulé *Vitas Fratrum*, que ne voulant pas par la dignité d'Eueſque perdre la saincte societé de ses Freres, il en prit douze quant & soy en l'Eueſché, qu'il vestoit & nourrissoit à ses despens, & auec lesquels il chantoit deuotement l'Office diuin, tant de nuict que de iour, en sa Chapelle, se leuant toutes les nuicts à Matines, ainsi qu'il auoit accoustumé en l'Ordre. Et bien qu'il fut honoré de la dignité de Prelat, il traicta neantmoins touſiours ses freres auec la meſme affectiõ, humilité, & modestie qu'auparauant. Car outre ces douze, qu'il auoit ordinairement à sa table, il vouloit que tous les voyageurs & estrangers vinſſent manger auec luy; ayant à cet effect defendu au Superieur du lieu, de permettre à pas vn Religieux hoste de prendre sa refection au Conuent, mais qu'il les luy enuoyast trestous à l'Eueſché. Il contribuoit fort charitablement ses reuenus pour subuenir aux neceſſitez des pauures estudians, & fourniſſoit de notables sommes, pour continuer la bastiſſe du Monastere de Pauie: & s'il ne pouuoit aller en perſonne aux Chapitres generaux, qui furent faits de son viuant, il y faisoit touſiours reſſentir les effets de sa preſence, y enuoyant de groſſes aumoſnes, pour en soulager les frais. Monstrant par ces offices de pieté, la sincerité du zele qu'il auoit touſiours nourry pour la Religion, hors de la communion de laquelle il ne voulut pas viure, tout Eueſque qu'il estoit, ny demeurer meſme apres sa mort; ayant ordonné que son Corps seroit, apres son treſpas, porté à Pauie, & enſeuely en la meſme

Egliſe, où repoſoit celuy de ſon P. S. Auguſtin, ce qui fut executé.

Des PP. Euangeliſte, & Pelerin.

V. L'Ordre de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin doit quelque choſe de ſa gloire à Verone, qui luy a donné de grands Saincts, & de ſçauans perſonnages : elle nous pourroit maintenant accuſer de negligence, ſi dans la recherche de nos Saincts, ou Bien-heureux, nous ne diſions rien des PP. Euangeliſte & Pelerin, qui nous ont laiſſé de tres-rares exemples d'vne parfaite innocence. Ils furent compagnons en l'eſtude de la vertu, & des Lettres, & noüerent en leur ieuneſſe vne ſi ſaincte & ſi parfaite amitié, qu'ils ne ſe ſeparerent depuis iuſques à la mort. Ils n'auoient tous deux qu'vne ame, qu'vne volonté & deſir de ſeruir à Dieu, & de ne faire plus cas de la vanité du monde. Ce grand degouſt qu'ils auoient conceu des choſes baſſes, & qui deſtournent noſtre eſprit de la contemplation des grandeurs de Dieu, les fit reſoudre de chercher party ailleurs, & d'embraſſer vne vie plus raportante à celle de Ieſus-Chriſt, pour y pouuoir conſeruer ſans trouble, & ſans dãger, la fleur de leur virginité. Ils viſitoient fort ſouuent en ce temps là les Religieux de S. Auguſtin au Conuent de Verone, qui eſtoit pour lors hors des murailles de la Ville, où ils viuoient dans vne grande ſolitude & recueillement ; ce qui leur inſpira vn grand deſir de la vie Religieuſe. Eſtans encor en cette reſolution, ils eurent vne viſion qui les y confirma ; il leur ſembloit voir entr'ouurir le Ciel, & la ſaincte Vierge en ſortir brillante comme le Soleil, & couuerte d'vn tres-precieux manteau, auec ſon petit IESVS entre les bras, & ſa mere Ste. Anne. Alors la Vierge s'eſtant approchée d'eux, tira de deſſous ſon manteau vne Ceinture de cuir, qu'elle leur preſenta, les inuitant apres pluſieurs careſſes de la prendre, & ſoudain la viſion diſparut. Le lendemain ils ſe communiquerent l'vn l'autre ce qu'ils auoient veu la nuict, & conclurrent enfin que c'eſtoit la volonté de Dieu qu'ils portaſſent leur croix dans l'Ordre de noſtre Pere ſainct Auguſtin, & qu'ils y reſſentiroient vne particuliere aſſiſtance de la Vierge, & y trouueroient infailliblement leur ſalut. Sans autre delay, ils s'en vont humblement preſenter au Superieur du Conuent, luy demandant la robbe : luy, qui ſçauoit trop bien leur bonne vie, pour la leur refuſer, les receut d'abord, & leur enſeigna ce qu'ils deuoient faire dans cette nouuelle profeſſion. Ils ne furent pas ſi toſt veſtus, qu'ils allerent de pair auec les plus parfaits, & ſouffrirent beaucoup de l'ennemy, qui pour faire la batterie plus forte, ſouſleua contre ces innocens Religieux la chair & le monde, afin que s'il n'en pouuoit rien auoir de force, les delices de l'vne, & les fineſſes de l'autre, luy ſeruiſſent en cette occaſion. Toute cette ligue de perſecuteurs ne fit que rendre leur victoire plus ſignalée, & leur courage plus recommandable ; car apres qu'ils eurent decouuert la conſpiration, ils ſe reſolurent à leur donner la fuite, & ne leur permettre pas ſeulement les approches de la place qu'ils vouloient enleuer. Les armes qui les rendirent tous deux ſi formidables à l'ennemy, eſtoient la foy, l'amour de Dieu, la priere, l'auſterité de l'habit, & le ieuſne ; & toutes ces marques de valeur, & ces petits ſtratagemes de guerre, rendirent leur cœur imprenable, & ietterent l'eſpouuante dans l'eſprit de ceux qui les vouloient choquer en leur pieux deſſein. Ils faiſoient leur priere auec tant de ferueur, que leur viſage ſembloit ietter quelques rayons de lumiere, qui faiſoient aſſez connoiſtre le ſentiment interieur qu'ils auoient de Dieu, & qu'ils nourriſſoient ſans doute dans l'ame quelque fournaiſe d'amour, puis qu'on en voyoit bluetter au dehors des étincelles. Ils prioiẽt ordinairement hors de leur chambre, en quelque lieu decouuert, & battu de toutes les iniures du temps ; dequoy les Religieux s'eſtonnans auec raiſon, le Superieur leur demanda vn iour, qu'eſt-ce qui les rendoit inſenſibles au froid & au chaud, auquel ils s'alloient expoſer à plaiſir. Ces bons inferieurs, qui ne vouloient pas conſeruer l'humilité par le menſonge, luy reſpondirent modeſtement, que c'eſtoit parce qu'ils jouyſſoient plus familierement, & auec plus de plaiſir de cette diuine apparition, par laquelle ils auoient eſté inuités à la vie Religieuſe. Le Superieur les obligeant à luy decouurir le myſtere, ils dirent que la Saincte Vierge les y viſitoit ordinairement auec ſon petit IESVS, & ſa mere Saincte Anne, accompagnez d'vn nombre infiny d'Anges ; & que par ces ordinaires viſites, ils eſtoient ſi enflammez en l'amour de

Dieu, & si fortement attachés à luy, que le rauissement ne leur permettoit pas de sentir la rigueur du chaud, ou de la gelée. Iamais neantmoins ces grandes faueurs de Dieu ne leur firent rien perdre de leur humilité, & bas sentiment de soy-mesme; car ils s'estimoient veritablemẽt les moindres & plus mépriſables de tous les Freres; aussi les deuançoient-ils tous dans les exercices les plus abjects: on les voyoit ordinairement trauailler à la cuisine, auec vne ioye incroyable de leur ame, ballier les ordures du Conuent, & chercher tousiours la derniere place. Neantmoins, les grands miracles que Dieu fit par ses bons seruiteurs, faisoient assés paroistre combien ils estoiẽt grands deuant Dieu, puis qu'il n'y auoit point de faueur qu'on n'obtint par leurs prieres. On alloit à eux de tous les enuirons de Verone, comme aux sçauans Medecins, qui sçauoient donner la santé sans se seruir des remedes de la nature; & il est vray qu'il ne falloit qu'ils fissent qu'vne petite eleuation d'esprit, pour en renuoyer les malades sains, les boiteux droits, & redonner la veüe aux aueugles, l'oüie aux sourds, & aux muets la parole. Tãdis qu'ils passoiẽt ainsi tous deux leur vie dans les continuëls exercices de pieté, vn Ange porta au P. Euangeliste la nouuelle de sa mort, l'asseurant que l'Arrest en estoit donné, qu'il se disposat au passage. Le P. Pelerin le sçeut bien tost apres de sa part; & certes la nouuelle l'eust comme estourdy, si son cher Compagnon ne luy eust promis de faire tant enuers Dieu, qu'il le suiuit bien-tost. Le iour estant venu, durant que les Religieux chantoient au Chœur, le P. Euangeliste se iettant à genoux, sans aucune alteration du corps, rendit son esprit à Dieu; mais n'oublia-il pas dans la possession de sa gloire son cher Pelerin? non; car il luy apparut quelque temps apres, & luy marqua le iour de sa mort, apres lequel ils se deuoient réjoindre pour ne se separer iamais. Ce iour enfin arriua, & le P. Pelerin, vray pelerin de nom & d'effect, s'en alla acheuer sa course, & jouyr auec Euangeliste de la veüe de ce bon Dieu, qu'ils auoient seruy en ce monde en vniformité d'esprit, & de volonté. Les Religieux les enseuelirent tous deux dans vn mesme tombeau, afin de ne separer apres la mort, ceux qui s'estoient tenus si fidele compagnie dans le chemin de la perfection: mais nos PP. ayant esté contraints par le malheur des guerres, de se retirer dans la Ville, ils furent aussi transportez dans l'Egliſe du Conuent de Ste. Euphemie, où ils sont maintenant gardez auec grande reuerence.

Du Pere Henry de Bolsano.

LE Pere Henry de Bolsano, apres auoir reconnu la vanité des choses de la terre, & l'inconstance de ce que le monde a de plus pompeux, de plus doux, & de plus charmant, tout fondu & comme transformé en l'amour de la Croix & de la pauureté de IESVS, departit ses grandes richesses aux pauures, pour s'en aller ietter nud entre les bras du Fils de Dieu mourant, & combattre tout desarmé sous sa banniere. Il demanda & prit l'habit de nostre Pere S. Augustin, au Cõuent de saincte Euphemie, à Verone, & vescut en cette nouuelle profession dans de continuelles meditations, & feruens exercices de deuotion. Et quoy que de Seculier il fut deuenu Hermite, il ne creut pas neantmoins auoir encor assez de repos, pour s'vnir parfaitement à Dieu, s'il ne s'écartoit vn peu de tous les hõmes, & ne viuoit dans vne continuelle solitude. Pour ce dessein ayant obtenu permission du R. Pere Thomas Argentinas, pour lors General de l'Ordre, il se retira tout seul en vne montagne de S. Felix, assez pres de la Ville, pour y viure en parfait Anachorete. Mais preuoyant les attaques que luy liureroit le Demon, pour le ietter dans l'ennuy d'vne vie si austere, il resolut de se charger de fer, pour repousser ses coups plus facilement, & luy pouuoir donner la fuite par la seule apprehension de ses armes. Il enuoya donc querir la cuiraſſe de S. Guillaume, & sa discipline, & se seruit de l'vn & de l'autre, pour chastier son corps, & le remettre au deuoir, à l'exẽple de ce grãd Sainct, qui en auoit fait les instrumens de sa penitence. Il endossa cette grosse & dure chemise de fer, pour ne la quiter iamais, & se traita si cruellement auec la discipline, que l'ennemy desespera de la victoire, & creut qu'il luy seroit impossible d'abbatre vn Soldat qui se tenoit si bien en échole. Ce grand Penitent continüa dans sa grande austerité de vie iusques à la mort, qui l'enleua enfin l'an 1350. Il est vray que ce ne fut que le passage de la prison à la liberté, & VI. 1350.

d'vne vie mortelle, & de peu de duree, à celle qui eſt hors des priſes de cette mort, & exempte du trouble & des afflictions, qui nous accueillent tous les iours en celle-cy. Son corps demeura quelque tẽps caché dans vn Oratoire, qu'il auoit luy-meſme baſty ſur cette montagne ; Et on l'y trouua auec ſon habit de fer, l'an 1407. Ce qui meut l'Illuſtriſſime Eueſque de Verone, Ange Barbarigo, de le tranſporter dans l'Egliſe de S. Iean Baptiſte, où il a eſté viſité de toutes les parties de l'Allemagne, à cauſe des grandes faueurs qu'on receuoit à ſon tõbeau, par ſon interceſſiõ.

D'vn jeune Religieux Anglois.

VII. LE Bien-heureux Iordain de Saxe, raporte vn merueilleux exemple de conſtance, d'vn ieune enfant de Nobleſſe, qui pour obeir à la voix de Dieu, & ne s'oppoſer pas aux grands deſirs qu'il auoit de ſon avancement, mépriſa ceux de ſes parens, foula auec vn courage inuincible, les flateries de ceux qui faiſoient ſemblant de s'intereſſer pour ſon bien, & donna du nez à toutes ſes alliances, pour ne perdre pas celle qu'il pretendoit faire auec IESVS-CHRIST ; & pour ne retarder pas plus long temps de s'vnir à Dieu, il rompit bruſquement auec le monde, bouſcha l'oreille à ſes trompeuſes promeſſes, & ſe retira, contre la volonté de tous les ſiens, dans l'Ordre de noſtre Pere ſainct Auguſtin. On ſe ſeruit bien de toutes les ruſes & ſoupleſſes imaginables pour empeſcher l'execution de ſon deſſein, luy repreſentant qu'il ne falloit pas laiſſer attiedir dans les veines vn ſang ſi noble que le ſien, faute de grandes occupations; que Dieu ne l'auoit pas fait naiſtre pour vn Cloiſtre, ou vne chetiue Cabane d'Anachorete, qui eſtoit le partage des ames baſſes ; que l'éclat de ſa Maiſon ne luy permettoit pas de faire vn changement ſi des-auantageux, & peu ſortable pour luy; & qu'en fin il n'auoit eſté fait pour eſtre l'excommunié de la Nature, ou renfermé comme infame criminel entre quatre murailles. Toutes ces petites plaintes frappoient bien ſes oreilles, mais c'eſtoit tout ce qu'elles pouuoiẽt faire ; elles n'auoient pas l'entree dãs le cœur, parce qu'il eſtoit ſi bien eſtably dans ſa premiere reſolution, qu'il n'eſtoit pas poſſible de l'en faire démordre d'vn ſeul poinct. Ils firent neantmoins tant de bruit, que le Roy meſme fut prié d'interpoſer ſon authorité & ſa force, pour faire reuenir ce ieune homme; mais il ne voulut pas ſeconder vne ſi pernicieuſe entrepriſe ; au contraire, il commanda qu'il fut laiſſé en ſa liberté, & qu'il eut le choix des deux partis, de la vie ſeculiere, ou de la Religieuſe. Ce commandement ne fut pas capable de les arreſter, car ils ne laiſſerent pas de luy venir tous les iours rompre la teſte, le preſſer de quitter ce froc, & de reuenir pour reprendre le train ordinaire, & viure auec la ſuitte que ſes richeſſes luy permettoient d'entretenir. Tout ce qu'il peut faire, pour leur oſter les armes des mains, & les obliger à la retraite, ce fut de les prier qu'ils le laiſſaſſent en repos durant l'annee de ſa probation, & que cependant il ſongeroit à quoy il deuoit ſe reſoudre ; parce que le trouble dans lequel ils le faiſoient viure, luy oſtoit la liberté du choix, & le iettoit dans de plus grandes perplexitez. Cette réponſe les adoucit vn peu, de ſorte qu'ils eurent patience iuſques à la veille de ſa Profeſſion, qu'ils croyoient infailliblement l'en deuoir ramener. Le iour eſtant enfin venu, ils ne manquerent pas de s'y rendre, auec vne grande ſuite, pour celebrer ſa ſortie pompeuſement ; vous euſſiez dit qu'ils alloient forcer quelque place, tant ils eſtoient empreſſez, & s'y portoiẽt en foule. Le Superieur, qui ſçauoit bien qu'il auoit plus de zele, que les ſiens de malice, ou de charmes, le fit venir dans l'Egliſe, & mit l'habit de N. Pere ſainct Auguſtin ſur l'Autel, du coſté où eſtoient les Religieux. Ses parẽs pleins d'vne vaine eſperance, de luy voir chãger de profeſſion, poſerent deſſus l'Autel de l'autre coſté des veſtemens tres-riches qu'ils auoient portés; & le ieune perſecuté tenoit à genoux le milieu, deuant ſon Superieur, qui luy parla en ces termes. Mon Frere, l'annee de voſtre probation a paſſé, il eſt temps que vous deliberiez quelle façon de vie vous voulez embraſſer, & que vous vous reſolviez à ſuiure l'vn des deux Maiſtres, le monde auec ſes plaiſirs, ou IESVS-CHRIST auec ſa croix. Voila vos parens qui vous attendent auec impatience, & deſirent de vous en ramener auec eux, & c'eſt pour ce deſſein qu'ils vous portent de riches liurees, pour vous receuoir, ſi vous les voulez ſuiure. Vous voyez de l'autre

costé l'humble & mépriſable habit de noſtre Ordre ; ſongez bien lequel de deux vous voulez choiſir.

Ce ieune Religieux, inſpiré de Dieu, ſans autre deliberation, ſe leue, & prenant l'habit de noſtre Pere ſainct Auguſtin, ſe va proſterner aux pieds de celuy qui tenoit en cette Aſſemblee la place de Dieu; le ſuppliant auec vn rare exemple d'humilité, de l'en reueſtir, & le receuoir au nombre de ſes inferieurs. On ne ſçauroit dire la ioye que cauſa d'vn coſté cette ſignalee victoire, & au contraire le déplaiſir & la confuſion qu'en receurent les autres, qui s'attendoient de le voir deſarmé; leſquels neantmoins voyant qu'il ne leur reſtoit plus dequoy le vaincre, le recommanderent aux Religieux, & s'en retournerent auec deſſein de ne le trauerſer plus, & de le laiſſer iouyr du repos de ſa ſolitude. Il fit ſa Profeſſion auec vne grande ioye & conſolation interieure de ſon ame, (ſe voyant par la grace de Dieu victorieux de ces ennemis domeſtiques qui luy auoient fait tant de peine) & veſquit dans l'Ordre auec vne grande pieté & deuotion, mourant enfin en odeur de ſainčteté, apres auoir fait durant ſa vie quelques miracles, qu'il continüa encor apres ſon trépas.

Du Pere Pol de Veniſe.

II. 29. VEniſe n'eſt pas ſeulement l'vne des plus fameuſes Villes du mõde pour le commerce; mais auſſi parce que elle eſt, & la maiſtreſſe de la vertu, & le ſuperbe Theatre des bonnes Lettres. C'eſt où Pol ſe rendit ſi recommandable par ſa prudence, & ſon bel eſprit, qu'il n'eſtoit regardé qu'auec admiration & eſtonnement. On dit communément qu'il eſt nay à Veniſe, quoy que quelques vns le faſſent natif de l'Iſle de Crete, qui a eſté dans la fable, le pays de Iupiter. D'autres aſſeurent qu'il eſtoit d'Vtine; il eſt vray neantmoins, que s'il eſt nay ailleurs, il a voulu renaiſtre à Veniſe, pour la vie Religieuſe, & pour l'eſtude de la ſageſſe; car ce fut là qu'il s'en rendit le maiſtre. Il enſeigna publiquemẽt les Sainctes Lettres dans les Vniuerſités de Padoüe, de Bologne, & Peruſe: donna de tres-rares preuues de ſa regularité & prudence, particulierement dans la conduite de ſa Prouince. Cela le mit tellement en credit & autorité, dans toute l'Italie, qu'on l'eſtimoit le Prince des Philoſophes, & & Theologiens de ſon temps. Sienne en pourra rendre de bons témoignages, qui admire encor tous les iours cette diſpute publique, qu'il y eut contre l'infame François Porcarius de nom, mais en effect vray Pourceau, (car il eſtoit d'vn eſprit brutal) diſpute qui fut la victoire meſme, qui déliura toute l'Italie de cette peſte. L'Ordre de S. François ne luy a pas de moindres obligations; car il remit dans leur premiere netteté & candeur les Sermons que S. Bernardin de Sienne auoit écrits du tres-doux Nom de IESVS, corrompus par la malice de quelques eſprits mal-affectionnez à ce Sainct & à ſon Ordre, qui y auoient meſlé mille petites choſes ridicules & dangereuſes; mais enfin il ſepara tout le mauuais grain d'auec le bon, & mit & l'Autheur & le liure dans ſon premier credit. Il eſtoit ſi diſert, & produiſoit auec vne ſi grande facilité ſes penſees, qu'on eut dit qu'il n'eſtoit nay que pour diſpoſer du cœur, & des mouuemens de ſes Auditeurs, & leur donner toutes les impreſſions qu'il vouloit; en effect il les tournoit auſſi facilement, que s'il les eut tous tenus en ſa main; la mort n'épargna pas pour cela ce doux & adroit Orateur, elle l'enleua enfin, l'an 1429. le 15. de Iuin. On void à Padoüe, où ſon corps eſt enſeuely, ceſt Epitaphe dans la Sacriſtie de l'Egliſe.

Hîc iacet Sacræ Theologiæ Doctor clariſſimus, & Theologorum Monarcha, Magiſter Frater Paulus de Venetijs, Ordinis Eremitarum S. Auguſtini, qui obijt anno Domini 1429. die 15.

Iean Trithemius au liure des Eſcriuains Eccleſiaſtiques, en dit ce qui ſuit.

Paulus Venetus, Ordinis Fratrum Eremitarum S. Auguſtini, vir in diuinis Scripturis eruditiſsimus, & in Philoſophia Ariſtotelicâ nulli ſuo tempore in Italia ſecundus, ingenio ſubtilis, ſermone Scholaſticus, & Declamator egregius.

Le Pere Corneille Curſe, au liure des hommes Illuſtres de noſtre Ordre, a compoſé ces Vers à ſa loüange.

Dum rogo, quem tecum valeam componere Paulo,
En mox attonito ſic mihi fama refert:
Deſine ſcrutari, nec temet in omnia verte,
Cur ita? Reſpondit; non habet ille parem.

Du P. Marian de Geneſtan.

MArian de Geneſtano, le premier Predicateur & Theologien de ſon ſiecle, fut fait General au Chapitre tenu à Rome le 10. May de l'an 1497. Iaques de Bergame parle de luy en ces termes, aux Chroniques qu'il a fait de noſtre Ordre. Marian tres-excellent Theologien, brilloit de ſon temps comme vn beau Soleil par ſes eloquentes Declamations, & par vne façon de preſcher tres-exquiſe, & auant luy inouye: & ayant eſté enuoyé du Ciel au monde comme vn autre vaiſſeau d'election, donna tant de preuues de la force de ſon eſprit, & de la facilité qu'il auoit à inſtruire les ames, que i'oſeray dire que ſon ſiecle ne porta point d'homme, pour ſçauant qu'il fut, qui n'eut fait gloire de luy pouuoir eſtre comparé. Il eſtoit certainement tel, & ſi grand, qu'on ne pouuoit deſirer en luy aucune partie, pour l'acheuement d'vn eſprit poly en toutes les bonnes Lettres, & accompli de tout poinct. Car en ſes Sermons il eſtoit ſi diſert en paroles choiſies, ſi riche en ſentences, ſi coulant en ſes periodes, ſi agreable en ſa voix, ſi pathetique en ſes mouuemens, & ſi ajuſté en ſon geſte & en toutes les parties de l'action, que comme vn autre Demoſthene, il emportoit tous les cœurs, & les plioit ſans reſiſtance, à ce qu'il vouloit; & l'Eloquence meſme n'eut pas eu de termes aſſez beaux, pour bien loüer ſon eloquence. Et ce qui vaut encore mieux, il eſtoit doüé d'vne modeſtie Religieuſe ſi rare, qu'il ne ſe pouuoit rien dire de plus humble, ny de mieux reglé. Il auoit encore cet auantage, qui n'eſt accordé qu'à peu de gens, de faire paroiſtre ſa doctrine, ſon eloquence, & ſageſſe, auſſi bien dans la conuerſation, & ſur les ſujets qui ſe preſentoient à luy ſur le champ, que dans les diſcours premeditez, & harangues eſtudiees. Ange Politian priſe ſi fort l'eloquence de ce Pere, que lors qu'il ſe iette ſur les diſcours de ſes loüanges, il n'en peut quaſi iamais ſortir, & s'y perd volontairement, comme dans vn agreable labyrinthe. Ce Marian de Geneſtano, (dit-il écriuant à Laurens de Medicis) qui n'a point de Theologien qui le deuance, ny pas vn Predicateur de ceux que nous auons entendu iuſques icy, qui le puiſſe ſuiure en prudence, force de raiſonnement, & bien dire, c'eſt vn homme de vie tres-ſaincte, exemplaire, & penitente, auſſi bien que d'vne eloquence tres-ſinguliere. Et partant ſon eloquence ne doit pas eſtre ſuſpecte aux ames qui aſpirent à la ſainteté, puis qu'elle tire ſa recommandation d'vne auſterité de vie incroyable: ny ſon auſterité ne leur doit ſembler affreuſe & des-obligeante, puis qu'il la ſçait iudicieuſement attremper par vne agreable diuerſité de penſees, & de choſes curieuſes: & que meſme en ſes actions il ne meſpriſe pas la politeſſe du diſcours, ny les fleurs & delices de la Rhetorique. Et au l. 4. lettre 6. parlant à Triſtan Chalce; Vous m'écriuez, dit-il, que Marian de Geneſtano, Theologien par eminence, qui eſt auiourd'huy voſtre Predicateur, eſt tellement admiré de tous, qu'on iuge que les loüanges que ie luy ay cy-deuant donné en mes écrits, luy eſtoient plus que iuſtement acquiſes, voire qu'il en merite de plus grandes. Qu'on accourt de toutes pars l'entendre comme à la foule, & à pleins chemins: qu'il attire les vns par la douceur de ſes paroles, emporte les autres par la grauité de ſes ſentences, & les perſuade tous par la force & impetuoſité de ſon diſcours. Ie vous avoüeray ſinceremẽt ce qui m'arriua la premiere fois qu'il vint icy nous preſcher. I'allay l'entendre, comme ie faiſois les autres pour ſonder s'il égaloit ſa reputation, & à n'en point mentir, preſque comme par mépris. Mais d'abord que ie vis la poſture de ceſt homme, & ſa grauité non affectee, & quelques marques d'vn grand naturel, qui s'élançoient de ſes yeux, & s'eſtaloient auec majeſté ſur ſon viſage, ie commençay d'attendre de luy tout autre choſe, que ce que ie m'en eſtois promis. Me voila donc pendu à ſa langue par les oreilles, *Arrigo aures*, dit-il, *canora vox, verba electa, grandes ſententiæ. Denique agnoſco inciſa, video membra, ſentio circumductum, capior numero: tum partiri pergit, attendo: nihil impeditum, nihil inane, nihil ibi quod caudam traheret. Texit deinde argumentorum nexus, illaqueor: retexit, expedior; inſerit alicubi narratiunculas, ducor: modulatur carmen, teneor: iocatur nonnihil, rideo: premit, vrgétque veris, do manus: tentat affectus mitiores, ſtatim mihi per os lachrymæ: clamat iratus, terreor, ac veniſſe iam nollem. Denique pro re ipſa quam tractat, & figuras variat, & vocis flexus, & vbique actionem geſtu commendat.* Nous ne

sçaurions faire parler François ceſt Autheur, ſans luy faire perdre la meilleure partie de ſa bonne grace. A dire vray, pourſuit-il, ce merueilleux Orateur me ſembla croiſtre en cette chaize, non ſeulement au delà de ſa iuſte meſure, mais encore au deſſus de la portee de l'homme, & ainſi mon iugement fut vaincu par ce miracle. Ie me figurois neantmoins, que l'admiration où cette premiere action m'auoit pouſſé, pouuoit bien eſtre vn effect de la nouueauté, qui cauſe communement de la complaiſance, & qu'à le cõtinüer, ie le trouuerois moins fort, & moins agreable. Mais il en arriua tout autrement: car le lendemain ie penſois entendre vn nouueau Predicateur, meilleur que luy-meſme, qui toutefois m'auoit le iour precedent ſemblé tres-bon. Et ne meſpriſons pas ce petit corps: il eſt inuincible, & infatigable, & bien loin de ſe laſſer, il tire ce ſemble de nouuelles forces de la continüe du trauail. Ce n'eſt pas tout: ie l'ay par fois pratiqué, & à la maiſon, & aux champs, & n'ay iamais veu homme plus affable, ny plus circonſpect, ny qui ayt mieux marié la prudence du Serpent auec la ſimplicité de la Colombe. Pour eſtre auſtere à ſoy-meſme, il n'eſt pas affreux aux autres, ny mol & laſche, pour eſtre benin & complaiſant. Les autres, lors qu'ils font profeſſion d'enſeigner publiquement dans les Egliſes, croyent auoir droit de vie & de mort ſur les hommes, & abuſent ſi demeſurément de leur pouuoir, qu'ils ne dépoüillent iamais cette humeur fiere & imperieuſe de Pedagogue, & veulent par tout faire les Maiſtres & les Cenſeurs; *Hic autem noſter, ſic modum tenere didicit, vt in ipſo tantùm pulpito cenſuram exerceat; cùm deſcendit, inuicem ciuilitas excipiat.* Cettui-cy y marche auec tant de juſteſſe & de retenuë, que ne faiſant le Cenſeur des vices, que dans la chaize, il ſe comporte par tout ailleurs auec les honneſtes gens en frere, ou en compagnon. Ce qui fait que ce tant renommé Pic de la Mirandole & moy, le viſitons aſſez ſouuent, & ne trouuons point de remede plus propre pour diſſiper la melancholie, que la contention de l'eſtude nous a cauſé, que les charmes de ſes entretiens & conuerſation. Et Laurens de Medicis monſtre bien l'eſtime qu'il en fait, non ſeulement par ce beau Monaſtere qu'il luy a baſty, mais encore preferant vne ſimple promenade auec luy, à tous les plaiſirs & diuertiſſemens de la Ville. *Itaque te quoque hortor, inſpicias hominem ſi potes, & explores etiam de proximo, laudabis & hîc Politiani tui iudicium. Nec illi moleſtus vnquam venies, neſcit offendi. Non enim is eſt, qui lucem refugiat & oculos, puto quia bona conſcientia teſtibus omnino gaudet, quamuis vtique non deſideret.*

C'eſt ainſi que Politian acheue le Panegyrique de noſtre P. General, lequel ayant eſté enuoyé par le Pape Alexandre VI. deuers Federic Roy de Naples, pour traiter d'alliance, auec luy, s'en retournant deceda à Seſſe, au grand regret de tous ceux qui le connoiſſoient, & au grand dommage de l'Egliſe, qu'il auoit ſi vtilement ſeruie, en qualité de Predicateur de la parole de Dieu. Pontan au Dialogue intitulé, *Ægidius*, parle de luy en ces termes. *Ego ipſe, Muſarum nomine, excitus ſum ad lachrymas, Mariani Eremitæ memor factus, qui nuper maximo cum deſiderio Chriſtianorum omnium, Italiæque præſertim totius, his in locis diem obiens, naturæ conceſsit: dum Muſas in ijs Chriſtianas & colit venerabiliter, & illarum ſecreta per diuorum templa, pérque ædium ſacrarum pulpita mortalibus & enucleatiſsimè aperit, & ſuauiſsimè etiam decantat.* Ie n'ay peu contenir les larmes, fait-il, me reſſouuenant de ce grand Genie, decedé depuis peu, en ces lieux, au grand regret de tous les Chreſtiens, nommément de toute l'Italie, lors qu'il publioit ſur les pulpitres, & dans les Egliſes les myſteres des Muſes Chreſtiennes, auec beaucoup de reſpect, & à guiſe d'vn Cygne qui ſent les aproches de ſa mort, chantant plus melodieuſement que de couſtume. Rendez actions de graces à cette terre, pourſuit-il, d'où il a pouſſé ſon ame au Ciel, pour iouyr auec les Bienheureux de la lumiere, non du Soleil qui éclaire tout ce bas monde, mais de celle qui rejaillit de l'eſſence de Dieu, de laquelle il nourrit ceux qu'il a deſia appellez à luy, & inuite les autres, qui aſpirent à ſa viſion, & deſirent de ſe voir débrouillez des tenebres où cette vie mortelle les tient engagez. Ie ne ſçay, conclud ce fameux Poëte, quel eſprit me tranſporte: mais il me prend enuie de châter vn Hymne auec mes amis, à la memoire de Marian, & à ſon honneur; que ie ne feray pas difficulté de coucher icy, puis qu'il part d'vne ſi docte plume.

Qualis Alphei liquidos ad amnes,
Siue Meandri viridante ripa

Concinit ſerum moriens in ipſo
Funere Cygnus:
Talis ad plectrum, ad thyaſos deorum
Ludit in cœlo Marianus, ipſa
Morte victurus Marianus, ipſo
Funere fœlix.
Ipſe ſis fœlix, faueáſque nobis,
Ipſe ades feſsis Mariane rebus:
Tu preces audi miſerorum, & iras
Siſte Tonantis.

Du P. Corneille de Bye.

X. 1514. LE Pere Corneille de Bye naſquit à Hage en Hollande l'an 1448. d'vne Noble famille: il porta du berceau vn eſprit capable des plus ſublimes cognoiſſances, & de la diuerſité des langues les plus difficiles, auec vn extreme deſir de s'attacher à Dieu, & n'auoir plus rien à demeſler auec le monde. Son deſſein fut long temps trauerſé, car les Parens (qui ſont ordinairement les premiers à étouffer dans l'ame de leurs enfans les deſirs de la perfection) s'y oppoſerent opiniaſtrement; & pour luy faire perdre le ſouuenir de ſa ſaincte reſolution, & le mettre hors des occaſions de l'executer, l'enuoyerent en Eſpagne, pour laiſſer meurir (comme ils diſoient) cét âge, qui ne leur ſembloit pas encor capable de faire le choix d'vne vie, dont il pourroit enfin ſe repentir. Mais Dieu qui ne s'eſtonne pas des entrepriſes des hommes, & qui ſçait à quoy elles doiuent aboutir, auant meſme qu'ils les faſſent, fit reüſſir ce voyage à ſa gloire, luy inſpirant en cét exil, (il luy faut dõner ce nom) vn plus grand mépris des choſes de la terre, & le preſſant plus viuement que iamais à prendre l'occaſion au poil, & faire ſans crainte de perſecution, le changemẽt de vie, qu'il auoit entrepris. Il écouta deuotement cette ſourde voix, & ſecret mouuement de Dieu; & voyant bien que tout conſpiroit à luy rendre la choſe faiſable, & à éloigner les obſtacles, qui l'euſſent peu arreſter, de peur de perdre par vn delay blaſmable l'occaſion de ſe ſauuer, il ſuiuit à l'aueugle, & ſans autre deliberatiõ, l'auis de ſon ſecret & ſçauant Directeur, qui luy marquoit noſtre Pere S. Auguſtin pour Patriarche, & ſa Regle pour loy. Il prit donc ſon habit, à Grenade, l'an 1459. où il fit vn heureux progrez en la vertu & aux Lettres, iettant vn bon fondement en la pieté; qu'il auoit apris à aymer depuis le berceau, & ſans laquelle il ne croyoit pas pouuoir viure fidele à Ieſus-Chriſt.

L'an 1461. Didac de Salamanque arriua de l'Inde Orientale à Madrit, pour en ramener auec ſoy des perſonnes propres pour trauailler à la vigne du Fils de Dieu, & à la conuerſion de ces Infideles; & qui peuſſent recueillir la moiſſon, qui eſtoit tres-belle en eſperance aux Antipodes, & ioindre enfin ces terres inconnuës à celles, qui reçoiuent les loix de l'Egliſe Catholique. Il y rencontra, par vne ſecrete diſpoſition de la Prouidence de Dieu, le Pere Corneille, lequel il iugea tres-capable de cette importante miſſion, apres qu'il eut apris du Cardinal de Granuille l'innocence & ſainteté de ſa vie: Et certes l'éxperience luy fit encor mieux connoiſtre ſa vertu; car durant le temps qu'il iouyt de ſa conuerſation, il veit en luy des marques d'vne ſainteté extraordinaire. Il ne fût pas fort difficile de perſuader de ſe ioindre à la troupe des moiſſonneurs Euãgeliques, à celuy qui bruſloit d'enuie de ſuiure les traces des Apoſtres, & de les imiter dans leurs combats, pour participer vn iour à leurs couronnes. Il donna le nom, eſtant enfin parti d'Eſpagne l'ã 1463. il arriua heureuſement à Mexique: mais parce qu'il ſçauoit bien que la cognoiſſance des langues eſtoit abſolument neceſſaire, pour faire du fruit parmi ces infideles, il commença par la plus difficile de toutes, (qui eſt l'Ottomitique) & en vint ſi facilement à bout, auſſi bien que des autres, qu'il parloit non ſeulement diſtinctement, mais s'eſtoit meſme rendu capable, par ce peu de trauail, de faire de longues Predications, & compoſer fort elegamment des liures. Les Cayers qu'il y écriuit, & qui furent depuis mis en lumiere, me ſeruent de preuue, deſquels on a fait tãt de cas, que les Eccleſiaſtiques s'en ſeruent ordinairement pour preſcher auec fruict. Toutes ces belles parties le mirent en credit chez Pierre de Moya, Archeueſque de Mexique, & Martin Henriquez, Viceroy; qui cogneurent en pluſieurs affaires importantes, qu'il eſtoit capable de tout, & qu'il n'eſtoit point difficulté qu'il ne peut vaincre. Ils l'enuoyerent en la vaſte Prouince de Chapulua, Car, & Taman, à vn peuple farouche & barbare, qui viuoit ordinairement en guerre; lequel apres auoir fait faux-bon à Dieu, qu'il auoit autrefois reconnu, menoit vne vie de beſte,

allant tout nû ſans auoir aucune demeure arreſtée, touſiours dãs les vols, ou les meurtres, comme ſi ce n'euſt eſté là qu'vn pays de Tygres, & de Pantheres. Nous pourrions fort veritablement dire à bon droit, qu'on auoit condamné le Pere Corneille aux beſtes, qu'il luy falloit attaquer ſans armes, & vaincre, ou demeurer ſur la place; il eut neantmoins aſſés d'adreſſe pour les apriuoiſer, & adoucir cette brutale ferocité qui les rendoit indomptables; & apres leur auoir oſté ces fougues, leur mit le ioug, & les rendit ſouples à la Loy de Ieſus-Chriſt, non pas par la violence, ou la force; mais par ſa ſeule douceur, qui fut enfin victorieuſe de cette grande brutalité. Alors il les apella tous, & leur fit quitter ces foreſts, pour viure en communauté, & les ayant enfin aſſemblez tous de diuers lieux, il les diuiſa en vingt-cinq villages, afin qu'ils y veſcuſſent enſemble, & ſous vne meſme Loy. Apres qu'il les eut ainſi ramaſſez, & qu'il leur eut appris comment il ſe falloit comporter en ce commerce, il leur procura dequoy viure, auec vne diligence admirable. Il façonna à cette meſme maniere de viure les Chichemeques, hommes non moins brutaux & ſauuages que les premiers, les obligeant par ſa douceur ordinaire, auſſi bien que les autres, à ſe rendre plus traitables & doux, qu'ils n'auoient accouſtumé d'eſtre; & leur enſeignant ſi bien à ſe faire de petites maiſons, & cultiuer la terre, qu'ils eurent depuis leurs demeures ſtables, & receurent de luy les loix qu'ils deuoient garder dans leur petite police. Ces glorieux trauaux luy acquirent vne ſi grande authorité parmy ces gens, qu'on n'euſt ozé troubler pas-vn de nos Conuẽts, à cent lieües aux enuirons, ou inquieter tãt ſoit peu les Religieux; au contraire pour ſe monſtrer deſia vrais reconnoiſſans, ils faiſoient à qui luy porteroit de plus riches preſens. L'heureux progrés qu'il auoit fait parmy ces Sauuages, le fit reſoudre à les biẽ eſtablir, puis qu'il leur auoit dõné les commencemens, & à preſcher tous les iours, pour faire de plus belles priſes; & cela reüſſit enfin ſi bien, qu'en peu de temps la foy Catholique prit heureuſement racine en tous ces quartiers. Ce n'eſtoit pas aſſez de preſcher vne fois le iour, ou leur faire des Catechiſmes, pour les inſtruire aux principes de la Foy; il le faiſoit trois & quatre, & en diuers lieux. C'eſtoit auſſi peu, de dire vne fois le iour la ſaincte Meſſe, à l'vn de ces Villages, il eſtoit obligé bien ſouuent de ſacrifier deux & trois fois, pour la conſolation des nouueaux conuertis, & la neceſſité des Preſtres. Et il faiſoit par ce moyen tant de fruit, & conuertiſſoit tant de gens, qu'il s'eſt trouué ſouuent d'en baptizer en vn ſeul iour plus de deux mille, & on a quelquesfois compté à vne ſeule de ſes Predications, plus de ſoixante mille perſonnes. Le bruit de ſa ſainɛteté ſe reſpandit ſi loin, que des extremitez de l'Inde on le venoit voir pour implorer sõ ſecours, receuoir quelque conſolation de luy, ou renaiſtre entre ſes mains; & l'auoit-on par tout en ſi grande veneration, qu'on le prenoit pour quelque homme enuoyé du Ciel, pour reformer le monde. Neantmoins dans toutes ces grandes occupatiõs, il conſerua touſiours l'égalité de ſon eſprit, & la ferueur qu'il y auoit apportée le premier iour; il faiſoit quelquefois de grands voyages à pié, quelquefois à cheual, tantoſt il grimpoit deſſus les rochers, ou entroit dans les grottes & tanieres, pour voir s'il ne pourroit point y faire quelque priſe, & augmenter par ſes trauaux l'empire, & le triomphe de Ieſus-Chriſt. D'autrefois il paſſoit d'aſſés grandes riuieres à la nage, pour s'en aller porter la lumiere de l'Euangile à ceux qui n'en auoient encor rien veu. C'eſt merueille, que s'eſtant mille fois expoſé à vn euident danger de perdre la vie, Dieu l'en a touſiours preſerué, quoy qu'il euſt bien ſujet de craindre, lors qu'il s'en alloit bruſquement briſer les idoles de ces Barbares, renuerſer leurs Autels, & demolir leurs Temples; les forçant meſme par quelque vertu ſecrette, & par vn ſecours extraordinaire de Dieu, à luy baſtir des Egliſes, & dreſſer des Autels, & non pas à ces ſtatües immobiles, qui eſtoient incapables de leur faire du bien. Et c'eſt veritablement vn miracle, que les beſtes ſauuages ne luy ayent iamais fait du mal, quoy qu'en des lieux écartés il en ayt aſſés ſouuent rencontré; pour nous apprendre que les animaux de carnage perdent quelque choſe de leur fureur aux approches de la vraye vertu.

Les Medecins luy auoient conſeillé de ſe ſeruir de linge, de peur qu'il ne ſuccombaſt enfin, & fuſt contrainct d'interrompre ſes voyages, qui eſtoient ſi vtiles à l'Egliſe; il euſt creu neantmoins ſe flatter, s'il euſt pour cela riẽ quitté de ce que ces Meſſieurs eſtimoient plus dangereux pour luy; & ſe

fuſt accuſé de peu de foy, ou de méfiance en la prouidence de Dieu, s'il ſe fuſt gouuerné ſelon les maximes de la Medecine naturelle, qui ne luy auoit de rien ſerui iuſques alors. Il ſçauoit bien auſſi qu'il n'y auoit rien que la gloire de Dieu, & l'obeyſſance qu'il deuoit à ſon Egliſe, qui l'euſt engagé dans ces perils; auſſi ne craignoit-il point les menaces d'vn mal qu'il ſçauoit bien ne deuoir arriuer que par la permiſſiõ de Dieu. Au contraire, il ſe couurit d'vn rude & aſpre ſayon, qu'on n'euſt iugé propre qu'à frotter des cheuaux, pour mõſtrer qu'il n'auoit pour appuy que la ſeule prouidence Diuine, & non pas les remedes de la nature.

Apres auoir employé vingt-deux ans en ces glorieux exercices, & auoir fait l'Office d'Apoſtre en toutes façons, voyant la foy Catholique bien eſtablie, & plus de cent ſoixante mille ames conuerties par ſa ſeule predication, il reſolut d'aller réuoir ſon pays, qu'il auoit laiſſé eſtant encor ieune, dans l'infidelité, & qui s'eſtoit depuis rangé à l'obeyſſance de l'Egliſe, & ſouſmis aux loix de ſon legitime Prince. Quand les Indiens en eurẽt ſenty la meſche, on ne ſçauroit croire le déplaiſir qu'ils en conceurent: ils ne vouloient pas ſouffrir que l'Autheur de leur bien ſe ſeparaſt d'eux pour iamais; car ils prenoient tant de plaiſir à luy obeyr, & ne rien faire qu'aprés auoir conſulté cét oracle, qu'ils ne croyoient pas pouuoir viure, ſi peu qu'il s'ecartaſt. Ils ſe plaignoient qu'on leur rauiſſoit le vray Pere qui leur auoit donné le laict, & duquel ils deſiroient auſſi auec paſſion receuoir la viande ſolide; neantmoins le Pere Corneille s'eſtoit ſi biẽ preparé contre toutes ces plaintes, que pas vne ne luy peut faire changer de deſſein. On interpoſa l'autorité des Superieurs, qui luy firent durant quelque temps differer de iour en iour ſon voyage; mais enfin ce delay ne peut pas luy faire perdre le deſir de s'en retourner: on luy repreſentoit le danger auquel il expoſoit ces nouueaux conuertis, qu'il auoit trauaillé en vain iuſques alors, s'il les laiſſoit ſi toſt, apres leur auoir donné la vie; qu'ils ne ſçauroient s'inſtruire eux meſmes, & ſe fortifier contre les attaques de l'ennemi, & les mauuaiſes inclinations de leur naturel, qui n'eſtoient pas encor ſi biẽ amorties, qu'elles ne peuſſent cauſer quelque funeſte renuerſement, & leur faire reprendre leurs premieres brutalitez, qu'ils n'auoient peut-eſtre pas encor aſſés bien oubliées. Neantmoins pas vne de ces raiſons ne peut faire impreſſion dans ſon ame; de ſorte qu'on creut que c'eſtoit vne ruſe du Diable, qui vouloit chaſſer l'Apoſtre de ſa ſtation, pour renuerſer plus facilement ce qu'il y auoit eſtably, & étouffer le bon grain en ſa naiſſance, pendant que celuy qui l'y auoit ſemé, ſeroit abſent. Les Indiens accompagnerent aſſés loin leur bon Pere, témoignant par leurs larmes le ſenſible deplaiſir qu'ils auoient de ſon depart; & luy ſouhaittans toutes les benedictions du Ciel dans ſon voyage, luy offrirent de riches preſens, qu'il mépriſa veritablement d'vn grand courage, ſe ſouuenant bien qu'il eſtoit venu pour la chaſſe des hommes, non pas de l'or, ou de l'argent. Il arriua enfin heureuſement à Mantoüe, où il trouua Didac de Salamanque, qui l'auoit amené aux Indes, & qui eſtoit pour lors Eueſque du Riche-port. Apres qu'il eut demeuré quelque temps à ſa ſuite, & donné, par tout où il alloit, de grands exemples d'vne vie Religieuſe; le Reuerendiſſime Pere General le fit ſon Vicaire, pour toute l'Hibernie, Eſcoſſe, Angleterre, & Flandres; & le Pape Clement VIII. luy donna pour recompenſe de ces trauaux, ce grand Iubilé pour la Flandre, qu'il porta luy meſme à Bruxelles, l'ã 1602. où il paſſa doucement le reſte de ſes iours, aymé des Princes Albert & Iſabelle, & chery de tout le monde, à cauſe de ſa grande ſainctеté, & ſuauité de mœurs. Dans ces dernieres infirmitez du corps que luy cauſoit la vieilleſſe & le trauail; il ne perdit rien de ſa ferueur ordinaire, & eſtoit auſſi bien diſpoſé pour les exercices de pieté que iamais. S'il y auoit des malades, il ne ſe pouuoit tenir de les aller viſiter, & conſoler en leur affliction; s'il falloit aller preſter l'oreille à vn penitent, c'eſt ce qu'il faiſoit pluſtoſt en pere, qu'en Iuge, ſçachant bien que le fer gaſte quelquefois, & ne guerit pas touſiours; & que neantmoins fort rarement on perdoit vne ame, ſi on luy pouuoit faire conceuoir l'horreur du peché, ſans luy dõner l'alarme. Et s'il luy reſtoit quelque peu de temps, apres ces charitables occupations, il le donnoit tout à Dieu en la meditation, auec vn parfait deſtachement des choſes de la terre. Enfin affoibly par les pointes continuelles d'vn mal de iambe, que ſes voyages luy auoient cauſé; il mourut, laiſſant dans l'eſprit de tous ceux qui le connoiſſoient, de grands ſentimens de ſa

ſainctеté

ſainɛteté l'an 1514. Il fut enſeuely à Bruxelles, dans la vieille Egliſe, prés du Maiſtre Autel ; où on lit encor auiourd'huy cet Epitaphe.

D. O. M.

Bone Lector bene precare

R. P. M. Fratri Cornelio de Bye, Theologiæ Doctori, Ordinis S. Auguſtini, dum viueret, Vicario Generali in Belgio; qui poſtquam viginti duos annos Indis & Americis Euangelium promulgauit, & Hiſpaniæ & Italiæ incolas docuit, magno ſui relicto deſiderio, hîc quieuit XXVj. Iulij, CIↃ. IↃC. XIV. *ætatis ſuæ* LXXIV. *Religionis* LV. *Amici mœſti Poſuere.*

Du R. P. Gilles de Viterbe Cardinal.

L'An de noſtre Seigneur 1507. le Chapitre general ayant eſté tenu à Naples, le P. Gilles de Viterbe fut éleu General, & gouuerna auec beaucoup de gloire & de bon ſuccez noſtre Ordre l'eſpace d'onze ans, auquel il obtint du Pape Iules II. de beaux priuileges : Comme, que nous participaſſions à tous les priuileges, indults, exemptions, Indulgences & faueurs accordees par ſes deuanciers aux autres Religieux Mendians : Que nous peuſſions accepter tous les lieux qu'on nous offriroit, auec la licence des Ordinaires deſdits lieux, ſans autre faculté du S. Siege : Que nos Generaux ou leurs Vicaires peuſſent benir toute ſorte d'ornemẽs Eccleſiaſtiques pour le ſeruice Diuin : Que pas vn de nos Religieux ne peut, ſans la licẽce du General, paſſer en aucun Ordre, meſme des Mendians, ſous pretexte, meſme d'vne plus eſtroite regularité, ſous peine d'excommunication *latæ ſententiæ*, que tant eux, que ceux qui les receuroient, deuroient encourir *ipſo facto*. Que tout Frere de la licence de ſon Superieur peut elire vn Confeſſeur de ſon Ordre, pour eſtre par luy vne fois en ſa vie abſous de tous crimes & excez : & ſemblablement vne fois en ſa vie, & en l'article de la mort, receuoir vne entiere remiſſion de ſes pechez. Toutes leſquelles faueurs le ſuſdit Iules II. accorda à noſtre Ordre, l'an 1508. le 7. de Iuillet, & le 4. de ſon Pontificat, à l'inſtance du ſuſdit Gilles de Viterbe, duquel il fit touſiours grand eſtat, à cauſe des belles parties dont il eſtoit aſſorti, & duquel il ſe ſeruit auſſi en de tres-importantes affaires & expeditions. Car premierement, comme il eſtoit non ſeulement Orateur accompli, mais grand Hiſtorien, Philoſophe, & Theologien, & de plus tres-bien verſé ez Langues Hebraïque, Chaldaïque, Grecque, Latine, & Toſcane : le Concile de Latran ayant eſté conuoqué à Rome l'an 1512. où quantité de grands hommes de toutes les contrees & Langues du monde deuoient aſſiſter : le ſuſdit Pape luy donna la charge de faire l'ouuerture du Concile, & l'Actiõ premiere, pour diſpoſer les cœurs à receuoir la grace du S. Eſprit, n'ayant pas iugé qu'aucun autre s'en peut ſi dignement acquiter que luy. En apres, Selim Empereur des Turcs, fier & inſolent de la victoire qu'il auoit tout fraichement gaignee ſur les Perſes, menaçant d'inonder ſur les Chreſtiens, le meſme Iules l'enuoya comme ſon Legat & Ambaſſadeur aux Venitiens, & au Roy de Naples, pour leur perſuader de ſe liguer & ioindre leurs armes, afin d'arreſter le progrez de ceſt iniuſte Cõquerant & ennemy du Chriſtianiſme ; & leur promettre de la part de ſa Saincteté, que les troubles de l'Italie eſtant eſtouffez, il leueroit ſes eſtendards contre les Turcs, pour leur arracher des mains Hieruſalem & Conſtantinople. Noſtre Gilles vrayemẽt Orateur Chreſtien, docte & eloquent, fit tant de merueilles en cette legation, qu'on appelloit ſon bien dire, vn torrent de paroles & de ſentences : il manioit les volontez de ſes Auditeurs, & auſſi bien des Princes que de la populace, comme il vouloit, & les entrainoit par la vehemence de ſon diſcours, s'ils faiſoient les rencheris à le ſuiure. L'an 1517. le Concile de Latran eſtant acheué, Leon X. qui auoit ſuccedé à Iules, voulant recompenſer les longs & vtiles ſeruices qu'il auoit rendus à l'Egliſe, le crea Cardinal du titre de S. Matthieu, apres luy auoir écrit vne belle lettre, raportee par Ciaconius au liure de la vie des Papes & des Cardinaux, par laquelle on peut iuger l'eſtime qu'on doit faire de Gilles, apres qu'vn Pape ſi prudent & ſçauant l'a ſi hautement loüé, en ces propres termes. *Scripſeram, vt elicerem abs te, cuperéſne ipſe in Cardinalium Collegium cooptari : id quoniam reticuiſti, vel pudore tuo atque modeſtia, qua ſemper abundas : itaque confirmaſti etiam tu quidem mihi tuo ſilentio conſilium meum. Perdiu enim eſt, cùm te legere in Cardinalium ordinem cogito, cùm vt tuorum laborum, magna cum Reipub. vtilitate, triginta totos annos ſuſceptorum, hanc tibi quaſi mercedem perſoluam, quàm poſſum maximam atque ampliſsimam ; tum*

Vt te Respublica sic vtatur, vt ex te fructus vberrimos capere possit. Puto autem Reip. maiori & vsui & honori fore dignitatem tuam, quàm tibi ipsi. Maior enim atque illustrior iam est virtus tua, quàm quæ Magistratu illo egeat. Ordo verò ipse talibus viris, vt tu es, egere mihi quidem magnopere videtur, quare plus tu Ordini, quàm tibi Ordo, ornamenti afferet. Efficiam igitur: id nunc, quod dudum, vt dixi, meditor: téque cum reliquis, qui à me creandi sunt, Cardinalem nominabo: id erit Kalendis Quintilibus. Quem ad diem mãdo tibi, Romæ vt sis, vt te statim videre, atque amplecti possim. Par ce discours le S. Pere témoigne qu'il n'y a point d'honneur dans l'Eglise, au dessous du Souuerain, qui puisse égaler le merite de Gilles, & qu'il reconnoit que la dignité qu'il luy decerne, sera plus honnorable & vtile à l'Eglise, qu'à luy-mesme; veu qu'estant assez illustre par ses vertus, il n'a pas besoin de cette lueur exterieure, & si a bien le sacré College d'vn tel homme que luy, qui peut bien honnorer la pourpre, mais à la gloire de qui la pourpre ne sçauroit rien adiouster. Il fut donc fait Cardinal, & ayant rempli cette dignité l'espace de quinze ans, il mourut à Rome le 12. de Nouembre 1532. âgé de 63. ans, & fut enseueli en nostre Conuent de S. Augustin, dans vn riche sepulchre de marbre, que le P. Gabriel Venitien, General, luy fit bastir, sur lequel Ianus Vitalis Poëte celebre fit apres grauer cest Epitaphe.

Ante sacrosanctos cineres bona verba Viator
Dicito, diuinus hîc iacet Ægidius:
Qui potuit lingua humanas inflectere mentes,
Et trahere hærentes feruidus ad se animos.
Quidquid pandit Arabs, diuinum quidquid Erebus
Diues Aramæis occulit in tabulis,
Explicuit populis: & si quid spiritus vltra
Sentit, adhuc sanctum quod meditetur habet.

Ce grand Cardinal fut loüé apres sa mort par de grands hommes. Arnoldus Ferron Bourdelois, dit qu'outre la pureté de sa vie, il estoit tres-sçauant és Lettres saincte, *veteréque Italiâ disertissimus*, & qu'en ses Sermons il estoit grand en paroles, poli, & singulier en sentences, graue en tout, & qu'il accomplissoit ce vieux dire d'vn prudent homme, qu'auec les Roys & les Princes, ou il ne falloit point du tout parler, ou il falloit dire de tres-bonnes choses, & les dire bien à propos. Pol Ioue, parle de luy en ces termes. *Non est cur te præteream, Ægidi, humili quidem loco, verùm maximè illustri fato, Viterbij nate, Christiani scilicet Oratoris in sacra pergula primum atque vltimum decus merite* & poussant tout à coup son eloquence aussi haut qu'elle peut monter, il adiouste; *Præstantissimum enim præceptorem facilè superasti, Marianum scilicet Genestanensem, Pontani & Politiani admiratione, eruditóque præconio inclytum:* qu'il a surmonté cét incomparable Marian, son Precepteur, duquel nous auons au nombre precedent veu les eloges. Car poursuit-il, Marian pour rendre son eloquence forte & genereuse, ne pouuoit pas tirer des Grecs, qui ont écrit sur le Nouueau & vieux Testament, tant de secours que Gilles, il n'auoit pas penetré la profondeur de la Langue Chaldaïque, pour y découurir les merueilleux fondemens de nostre Loy, ny ne pouuoit faire couler dans ses Sermõs les douceurs & charmes de la Poësie, pour ayant suspendu les esprits par la melodie de ses Vers, les appliquer au culte de la pieté: *Sed Ægidius, cùm in suggestu verè admirabilis, æquo iudicio, per omnes vrbes oratoriæ facultatis lauream mereretur, etiam domi lepidissimis sermonibus nouam laudem ferebat. Erat enim eius ingenium exquisito litterarum omnium delectu grauiter instructum, sic vt per omnes exemplorum casus, peramplas opes alacris & expedita memoria suppeditaret. Facundiâ porrò tantâ, dissimulatis illecebris, audientes semper exhilarans atque demulcens, vt ipso concionante, vel maxima templa complerentur:* Mais Gilles meritant au iugement de tous les bons esprits, deuant lesquels il parloit, la palme de l'eloquence, sur le pulpitre, estoit encore plus rauissant aux discours qu'il faisoit à la maison, & sur le tapis: & il estoit si richement pourueu de ce que les bonnes Lettres ont de plus rare & curieux, qu'on ne le pouuoit surprendre, ny ouurir quelque propos, qu'il ne peut l'enrichir sur le champ, de beaux exemples, par la fecondité de sa memoire: Au reste, il chatoüilloit si agreablement l'oreille de ses Auditeurs, que lors qu'il preschoit, les plus vastes Auditoires estoient trop petits. C'est la iuste loüange que Ioue donne à nostre Gilles de Viterbe; & les excellẽts écrits qui sont partis de sa plume, tãt en prose qu'en Poësie, & tant sur l'Escriture Saincte, que sur des matieres d'Oraison, feront voir à ceux qui auront la curiosité de les lire, que cest Autheur luy rend plustost ces auãtageux titres, qu'il ne les luy preste, ou ne les luy donne, puis qu'il les a tres-dignement merités.

Du Pere Denis Vazques.

II. § 39.

LE P. Denys Vazques de Tolede fleuriſſoit dans le quinziéme ſiecle, & enuiron l'an 1517. il fut tres-celebre, tant à cauſe de la grandeur de ſon iugemẽt & prudence, que de la connoiſſance tres-parfaite qu'il auoit des Saincts lettres, & de tous les Arts liberaux. Il expliquoit les matieres les plus abſtruſes & embroüillées auec des termes ſi propres, & les deméloit ſi nettement, que les eſprits les plus bas de l'Auditoire s'en retournoient de ſes Sermons, non ſeulement reformés, mais ſçauans. A cauſe dequoy, le Pape Leon X. d'heureuſe memoire, le nommoit vn autre Denys l'Areopagite: deuant lequel, & les ſacrez Cardinaux, ayant vn iour harangué auec tant de vehemence, qu'ils en furent tous émeus & rauis, venant par apres ſe proſterner aux pieds de ſa Saincteté, & les baiſer: le Pape ſe tournant vers les Cardinaux, & autres grands de ſa ſuite, dit auec quelque ſorte d'admiration: ie penſois que Denys fut au Ciel, & neantmoins ie l'ay auiourd'huy veu ſur la terre. Il quitta le monde, & prit l'habit de noſtre Pere au Monaſtere de Tolede, où receuant les premieres impreſſions de la pieté, & comme le laict de la Religion, auec le reſte des ieunes Religieux ſes compagnons, le Pere Maiſtre des Nouices, tout grand Theologien & Predicateur qu'il eſtoit, rendit cet illuſtre témoignage, qu'il auoit plus auancé en vn an en la ſcience des Saincts lettres, oyant diſcourir ſon Nouice & nourriſſon, le Frere Denys, qu'en toute la ſuite de ſes eſtudes. Il fut le premier, qui en Eſpagne preſcha l'Eſcriture Saincte au ſens literal, les Docteurs ne s'eſtans point auant luy peinés à cela, & ayãs negligé cette partie, qui eſt pourtant ſi fort neceſſaire. Le ſuſdit Leon X. voulant congratuler & gratifier l'Empereur Charles Quint, luy enuoya noſtre Denys, auec ces paroles au frõt de la Lettre, *Mittimus tibi alterum Eliam*: & deſlors il fut apellé le Predicateur du Pape, & de l'Empereur, & euſt profité beaucoup de la liberalité de tous les deux, s'il n'euſt preferé à toutes les richeſſes & honneurs du monde la pauureté qu'il auoit promiſe à Ieſus-Chriſt. Il refuſa par humilité vn bõ Eueſché, que Charles le Quint luy offroit, qui l'auoit en telle eſtime, qu'aſſiſtant ordinairement à ſes Sermons, il diſoit qu'il ne penſoit pas qu'il fut poſſible de trouuer en tout le monde aucun artiſan plus adroit & mieux entendu en ſon meſtier, que le Pere Denys l'eſtoit à preſcher l'Euangile au peuple. Et ſe trouuant vn iour en Allemagne, dans la neceſſité d'accepter, ou d'ordonner vne diſpute publique, ſur le faict de la foy & Religion, auec Martin Luther, comme on cherchoit des hommes ſçauans, pour y reüſſir, ſe tançant ſoy-meſme de ſa faute, il s'écria en preſence de pluſieurs, O Denys! comment vous ay-ie laiſſé en Eſpagne?

Ce Pere blaſmoit extremement l'auarice de ceux, qui pour amaſſer de l'or, & quelques richeſſes incertaines, paſſoient de l'Europe au nouueau monde des Indes, diſant qu'ils alloient en Enfer par vn ſi long deſtour & circuit, veu que les Antipodes, qui tiennent le milieu entre nous & eux, eſtoit le lieu de l'Enfer, où pourtant on pouuoit bien aller plus aiſément, & à moins de frais, de l'Europe auant, ſans s'expoſer à tant de riſques de mer & de terre. Il fut apellé en Alcaca de Nalez, au Royaume de Tolede, pour interpreter publiquement en l'Vniuerſité, l'Eſcriture Saincte: Il accepta cette charge, & s'en acquita glorieuſement pluſieurs années, attirant les plus grands eſprits à ſon école, autant par la reputatiõ de ſa bonne vie, que de ſa doctrine. Ce luy eſtoit vn agreable ſpectacle, de voir tous les iours parmy les rangs de ſes diſciples, quarante Docteurs en Theologie, aſſiſter aſſidus, & extraordinairemẽt attentifs à ſes leçons: & diſoit qu'il n'eſtoit point en tout le monde de Maiſtre qui peut faire de ſon Auditoire vn tel bouquet d'oreilles ſçauantes & delicates. Si le Cõmentaire qu'il fit ſur l'Euangile de S. Iean, & quantité d'autres rares Traitez & Sermons qu'il compoſa, & que les doctes gardent en manuſcrit dans l'Eſpagne, comme les plus rares threſors de leurs Bibliotheques, n'ont pas encore eſté imprimez, c'eſt parce que interpretant l'Eſcriture aux Eſpagnols, il leur parloit ſouuent en leur langue, & meſloit auec tant de grace & d'eloquence l'Eſpagnol parmy le Latin, qu'il ne s'eſt encore treuué perſonne qui ait ozé entreprendre de le traduire, & le faire ou tout Latin, ou tout Eſpagnol: car il eſtoit merueilleuſement diſert en ces deux langues, auſſi bien qu'en la Grecque. Enfin apres auoir donné pluſieurs ſignes euidens de ſa ſainčteté, il mourut à Tolede l'an de noſtre Seigneur

1539. le propre iour de la S. Trinité, qu'il auoit long temps auparauant predit en presence de plusieurs, deuoir estre le iour de son passage à vne meilleure vie.

Des PP. Ximenez, Iean Eustache, & Augustin de Corunnia.

XIII. 1539. LE R. P. Ximenez, fils de Religion de S. Thomas de Villeneuve, se mõstra dés le commencement de sa vocation, tres-desireux d'auancer la gloire de Dieu, & estendre la foy de son Eglise par la conuersion des ames, de sorte qu'ayant appris le nombre innombrable des peuples qui viuoient dans les Indes, priuez de la connoissance de Iesus-Christ, affligé de voir la perte infaillible de tant d'ames, il passa iusques là auec plusieurs autres Religieux, tant de nostre Ordre, que de sainct Dominique, & de S. François, qui poussés d'vn mesme esprit, s'engagerent conjointement auec vn pareil zele, courage, & resolution, à vne si haute entreprise qu'est celle de la conuersion de ces pauures Idolatres, par la predication de l'Euangile. Pour donc ramener ces errans dans le chemin de salut, & enrichir des semences du Christianisme des contrées, où le Soleil n'éclairoit que des esprits tenebreux, aussi cruels que des Tygres, aussi déraisonnables & abrutis en leurs coustumes & façons de faire, que les brutes mesmes, & qui viuoiẽt aussi bien qu'elles sans foy & sans Religion, Nostre courageux Ximenez, homme veritablement Apostolique, fit auec trois compagnons de son Ordre le tour du monde. Il ne marcha pas long temps sans se perdre parmy les Gentils, où estant arresté prisonnier, & faict esclaue auec ses trois compagnons, ils manierent si dextrement ces gẽs barbares, & gaignerent si bien leurs affections par le doux empire de leur bon exẽple, qu'ils n'en receurent point de traitement qui ne fust supportable : on rendoit beaucoup de respect à leur vertu, parce que elle estoit humble, douce, obligeante, & ils trouuoient de la deference, où les autres n'auoient coustume de trouuer que de la persecution, & des chaines. Neantmoins leurs associez s'apperceuans de la perte qu'ils auoient faite, se mirent en deuoir de la reparer : & les ayant, apres vne diligente recherche, rencontrés comme par miracle parmy les Mores des Isles Moluques, ils firent bien-tost leur rançon, & acheterent auec de grosses sommes leur liberté. Affranchis qu'ils furent, ils poursuiuirent leur dessein, & furent les premiers qui prescherent l'Euangile en ce nouueau monde, & qui trauaillerent auec fruict à dessauuager ces ames, & à les conquerir à Iesus-Christ. Et si bien au commencement de leur predication, ils experimenterent de grandes difficultez, & de fortes resistances de la part de ces malades phrenetiques : à la longue pourtant ils les adoucirent par leur humilité & patience, les persuaderent si bien par l'integrité de leur vie, & les conuainquirent si euidemment par les grands miracles que Dieu operoit par eux, qu'ils leur firent enfin toucher palpablemẽt leurs tenebres, abiurer leurs erreurs & idolatries, & receuoir la verité du sainct Euangile. Nostre Venerable Ximenez vaquoit iour & nuict à la conuersiõ de ces Infideles, auec vn zele tout diuin, qui se roidissoit à la rencontre des obstacles, qui tenoit fort cõtre les mauuais succés, & ne relaschoit pas aux bons, & auec vne contention de trauail, qui ne luy laissoit point d'interualle pour le repos. Il fonda plusieurs Monasteres de nostre Ordre en la Mexique, & autres lieux de ces pays estrangers : & apres auoir retiré, auec l'assistance de ses compagnons, vn million d'ames des tenebres de l'Idolatrie, il mourut glorieux par ses conquestes, en reputation de Sainct, comme en effect il est auiourd'huy reconu & honoré de tous comme tel. On l'apelloit l'Apostre de ce nouueau Christianisme, & ce auec raison; puis qu'il fut le Capitaine de tous ces Soldats Euangeliques, & que par ses mains l'estendart de la Saincte Croix fut arboré au lieu où les Demons se faisoient auparauant reconnoistre & adorer, comme les souuerains du monde.

Eustach. LE R. P. Iean Eustache se monstra aussi fort affectionné au seruice de Dieu, & à la conuersion des Indiens : ce qu'il fit paroistre en tout temps, mais singulierement lors qu'il fut fait Eueſque de la ville des Anges, en la nouuelle Espagne ; car tout son soin alloit à procurer le salut de ces pauures mescreans, & il termina ses iours en cet exercice, en reputation de tres-grand Sainct.

Corunn. LE P. Augustin de Corunnia Eueſque de Papayan, imitateur tres-exacte des SS. Eueſques de la primitiue Eglise, Religieux grandement parfait, obseruateur irrepro-

chable des Reigles & Conſtitutions de l'Ordre, ſingulierement adonné à l'exercice de l'Oraiſon, & qui ſe trouuoit inuiolablement aux Saincts Offices, tant de la minuict, que de tout le iour auec les autres Religieux, fut encore l'vn des premiers propagateurs de l'Euangile au monde nouuellement decouuert, & s'employa iuſques aux derniers abbois de ſa vie à la conuerſion des Infideles.

Du P. Iean de Moya.

IIII. 539. LE venerable Pere Iean de Moya, l'vn des premiers Apoſtres des Indes, duquel la vie tres-religieuſe, l'humilité profonde, l'extraordinaire abſtinence, & l'Oraiſon continuelle ſont écrites par Eſtienne de Salazar, comme témoin oculaire, au liure des diſcours qu'il a faits ſur le Symbole des Apoſtres, & par le P. Marieta, de l'Ordre de S. Dominique. Ce P. parut donques ſi exemplaire en ſes mœurs, & déportemens, parmi les Indiens, qu'ils diſoient communément en leur Langue, *C'eſt icy le vray Sainct.* On ne veit iamais homme moins amoureux de ſoy-meſme, il eut ſouhaité de tout ſon cœur d'eſtre le rebut des autres, & viſiblement confondu deuant tout le monde; & il ne peut pas cacher ce grand deſir qu'il auoit de ſe voir abaiſſé; car il demanda à ſes Superieurs d'eſtre employé aux plus viles & mépriſables occupations, dont il peut tirer quelque confuſion: il en vint iuſques-là, que preſchant vn iour dans la ville de Mexique, il dit qu'on luy auoit oſté la charge de Prieur, parce qu'il en eſtoit incapable, auſſi bien que de toutes les autres. Et quoy qu'il fut vn grand Predicateur, il auoit de ſi bas ſentimens de ſoy-meſme, qu'il alloit accompagner en chaize les autres, qui n'auoient rien d'égal à luy, ou ſe meſloit parmi les Auditeurs, pour profiter de la parole de Dieu, ſans conſiderer qui la portoit: mais s'il ſçauoit que quelqu'vn ſe ſentit piqué de ſes auertiſſemens, il s'alloit ietter à ſes pieds, & luy demãder humblement pardon, pour adoucir par ceſt abaiſſement volontaire le trouble de celuy qui faiſoit l'offenſé. Cette grande douceur parut particulierement, lors que le Vicaire de ſon Conuent, dans le deſſein de faire l'épreuue de la ſainteté, qui le mettoit par tout en credit, le traita fort ſeuerement, & l'obligea aux plus importunes & peſantes charges de la maiſon. Mais enfin il verifia tout ce qu'on luy en auoit dit, & meſme apres l'auoir aſſez long temps traité auec plus de rigueur qu'il ne deuoit, reconnoiſſant ſa faute, il ſe proſterna à terre, pour luy faire ſatisfaction de ces facheuſes & mal-aſſaiſonnees corrections, qu'il luy auoit fait auec plus de paſſion ou de curioſité, que de iuſtice. Le Pere n'eut garde de demeurer debout, voyant ſon Superieur à ſes pieds; il ſe proſterne comme luy, le ſuppliant d'excuſer ſes negligences, qu'il n'auoit puni que fort doucement, en comparaiſon de ce qu'elles meritoient, veu qu'il eſtoit vn grand pecheur. Il ne dormoit iamais dans les licts, ny meſme ne ſe couchoit, mais eſtant preſſé d'accorder quelque peu de relaſche à la foibleſſe de la Nature, il s'appuyoit ſur vn banc, ou contre quelque muraille, afin de vaincre plus facilemẽt le ſommeil par cette poſture incommode. Voyageant ſous la Zone torride, ſur ces terres chaudes au dernier point, & dans les plus cuiſantes ardeurs de l'Eſté, pour ſuppleer au defaut des Miniſtres Euangeliques, & aſſiſter les ames par ſes Predicatiõs & Confeſſions, tout caſſé qu'il eſtoit, il paſſoit quelquefois par mortification les 9. & les 10. iours ſans boire, & beaucoup mieux ſans manger que certains petits grains, ou fruits inſipides, qu'on appelle en leur langue vulgaire Batatas. Il gueriſſoit les playes & les fiſtules iugees incurables par les Medecins, en faiſant le ſigne de la Croix deſſus; il eſtoit ſi accouſtumé à prier, qu'on eut dit qu'il ne viuoit que d'Oraiſon, & il recitoit auſſi diſtinctement les Pſeaumes en dormant, que dans le réueil. Dequoy vn certain Eueſque ayant voulu faire preuue, le vint trouuer vn iour, à l'heure qu'il eſtoit endormi, & ayant commencé vn Pſeaume, l'endormi prit le Verſet ſuiuant, & ainſi cõtinuerent-ils tous deux iuſques à la fin. Et quand il ne dormoit pas, il eſtoit ſi abſorbé en Dieu, que le chemin meſme ne le diſtraiſoit pas de ſa priere. Vn iour qu'il faiſoit ſes voyages, & courſes ordinaires pour le ſalut des ames, s'eſtant enfin par vn petit ſentier porté ſur le haut d'vne montagne, il fut ſi recueilli en Dieu, qu'il tomba du haut en bas dans vn precipice; & apres s'eſtre releué, il remonta auſſi ſain & diſpos, que s'il n'eut pas bougé de ſa place; & il dit du depuis que pendant la cheute, il luy ſembloit que quelqu'vn le deſcendoit bellemẽt; c'eſtoient ſans doute les Anges. Vne autre-

fois voyageant auſſi auec ſes trois compagnons, il les pria de luy permettre de ſe ſeparer vn peu d'eux; & l'ayant obtenu, s'en alla dans vne petite foreſt, qui n'eſtoit pas fort éloignee de là, pour y faire ſa priere; les autres qui l'attendoient, voyant qu'il eſtoit long à reuenir, entrerent dans le bois, de peur que quelque diſgrace ne luy fut ſuruenuë; & voilà qu'ils le voyent éleué en l'air, plus de cent vingt & cinq pas, pardeſſus terre: ils furent bien eſtonnez de le voir en ceſt eſtat; de peur neantmoins de le priuer de ces doux entretiens qu'il auoit auec Dieu, ils le laiſſerent en cette poſture, & pourſuiuirent leur chemin, au petit pas. Le Pere Iean ſortant bien-toſt apres de ſon rauiſſement, les ſuiuit, & fit auec eux le reſte du chemin tout rayonnant de lumiere, cõme vn autre Moyſe, apres qu'il fut deſcendu de la Montagne: toutefois il ne leur parla point pour tout de ſon extaſe, ny iamais depuis, pour éuiter la vaine gloire, & le deſir de l'eſtime du monde, quoy qu'ils le priaſſent aſſez ſouuent de leur faire part des faueurs qu'il receuoit de Dieu, pour s'exciter plus efficacement à ſon ſeruice. Il celebroit tous les iours la ſaincte Meſſe, auec vn indicible contentement de ſon ame, & ſe nourriſſoit ſi bien de cette Celeſte viande, qu'il faiſoit apres ce diuin repas dix lieües de chemin ſans manger ny boire.

Cette grande pieté le rendoit ſi charitable enuers le prochain, qu'eſtant arriué à quelque Conuent, apres auoir ſalüé le Superieur, il demandoit s'il n'y auoit point de malades, & ſi on luy répondoit qu'ouy, il les viſitoit d'abord, & leur ſeruoit charitablement tout ce qui leur faiſoit beſoin, adiouſtant à ces petits ſeruices quelques paroles de conſolation. Il entreprenoit de grands voyages à jeun, paſſoit les 15. & les 17. iours ſans boire, & ſi quelqu'vn luy demandoit ce qui l'obligeoit à mal traiter ainſi ſon corps; c'eſt, (diſoit-il) que ie ſuis phlegmatique, & ſuiet à vn grand cours de mauuaiſes humeurs, voila pourquoy ie vis de fort peu de choſe. Vn iour pendant ſes plus grandes abſtinences, ſon Superieur luy fit commandement de boire; mais il le pria, (pour differer de donner ce plaiſir à ſon corps) qu'il luy permit pluſtoſt de reciter le Symbole des Apoſtres; & apres qu'il eut acheué, il le ſupplia encor vn coup de luy dõner tẽps de dire le *Pater*; le Superieur ſe piquãt de ces lõgues remiſes, & luy faiſãt commãdement d'obeyr promptement, & auec plus de reſignatiõ & d'indifferẽce, il luy répondit. Helas! R. Pere, tant que ie pourray faire jeuſner cette lourde beſte, ſans bleſſer l'obeyſſance, & le reſpect que ie vous dois, pourquoy ne le feray-je pas? Il s'eſt ſerui l'eſpace de 16. ans de pain dur & ſec, auec quelques legumes, & cela quelque voyage qu'il entreprit: il en vint enfin à ce point d'abſtinence, que de paſſer tout vn Careſme auec cinq pains durs & moiſis; de façon que les Indiens meſme, qui vont touſiours nuds pieds, & viuent ordinairement d'herbes, admiroient la ſobrieté du Pere, & l'honoroient pour cela meſme, comme vn Sainct. Il eſtoit grand Aumoſnier, donnãt aux pauures autant que la prouiſion du Monaſtere duroit, ſans aucune apprehenſion d'incommodité, ſe confiant touſiours en la prouidence de Dieu, qui auſſi ne luy manquoit pas au beſoin: cõme il ſe verifia en cette occaſion; quand ayant vn iour donné tout le pain aux pauures, qui s'eſtoient preſentez, & ayant neantmoins à fournir aux Ouuriers Indiens, qui baſtiſſoient vn nouueau Conuent, de quoy prendre leur repas, s'eſtant retiré à part pour faire Oraiſon, il ne ſe fut pas ſi toſt preſenté à Dieu, qu'vn Ange luy porta viſiblement vne corbeille pleine de pains blãcs tres-ſavoureux, deſquels ſes manœuures mangerent, & furent parfaitement raſſaſiez. Il eſtoit ſi vni de volonté auec Dieu, que tous ſes ſoings alloient à luy plaire, & comme ſi ſon corps eut voulu participer au priuilege de ſon eſprit, on le voyoit ſouuent, lors qu'il faiſoit Oraiſon, éleué de terre, & ſuſpendu en l'air, ſans le ſouſtien de perſonne.

Lors qu'il ſentit aprocher ſa mort, il ſe retira dans vn Conuent de la Prouince de Mechoacan, où il fut fort charitablement receu des Freres, qui n'eſtoient m'écontens que de le voir malade; auſquels il répondoit, qu'vn ſoldat eſtoit laſche, s'il ſortoit du combat ſans eſtre couuert de playes & de ſang. Et quoy que la fievre fut violente, il ne voulut neantmoins iamais manger de viande, ny eſtre diſpenſé du jeuſne de l'Aduent, ny obmettre rien de ce qui eſtoit porté par les Conſtitutions; parce qu'il ſçauoit bien que ſa derniere heure n'eſtoit pas loin, & que toutes ces diſpenſes ne luy ſeruiroient de rien pour le ſoulagement de ſon mal. Sa vigueur & ſes forces s'amortiſſans peu à peu, il demanda les Sacremens de l'Egliſe; & apres les auoir receus auec vne deuotion & tendreſſe ex-

traordinaire, rendit l'ame, chargé d'annees & de Lauriers, auec le seul regret de n'auoir pas peu imiter S. Iean Baptiſte en ſa mort. Il mourut, mais ſuruiuant à ſon trépas par la reputation de ſa vertu, car il eſt generalement tenu pour vn grand Sainct, dans les Indes, & les Barbares ont vne ſinguliere deuotion & confiance en luy; auſſi reçoiuent-ils de tres-ſignalees faueurs du Ciel par ſon entremiſe.

Du B. P. Antoine de Roa.

XV. 1539. IL a eſté parlé cy-deuant en la premiere Partie, pag. 445. du B. Antoine de Roa, mais fort peu; ce qui fait qu'ayant receu de plus amples Memoires de ſa vie, nous auons creu ne le deuoir obmettre en cét endroit. Donques ce Bien-heureux Pere Antoine fidele Compagnon du Pere Iean de Moya, n'a pas monſtré moins de courage que luy dans ſes trauaux, ou moins de conſtance dans les affaires épineuſes: la peine qu'il a pris à la conuerſion des Infideles, en ces meſmes quartiers, luy a fort legitimément acquis le titre d'Apoſtre. Et certes ce ſeroit vne iniuſtice, ou vne eſpece d'enuie, d'en refuſer le nom à celuy qui l'a eſté veritablement, en preſchant continuellement, pour rappeller ces ames égarees au chemin du Ciel, catechizant auec vne ferueur & charité toute diuine ſes nouueaux conuertis, & s'expoſant à mille & mille dangers, pour le bien de ceux qu'il vouloit gaigner à ſon bō Maiſtre. Il nâquit à Roa, dans la Vieille Caſtille, de parens Nobles & pieux, qui luy donnerent, auec la Nobleſſe de leur ſang, l'eſprit de la vraye deuotion, qu'il embraſſa encor ieune enfant auec de grandes & auſteres mortifications; car outre qu'il s'adonnoit extraordinairement à la priere, il chargeoit ſon corps innocent de jeuſnes, & luy faiſoit ſouffrir plus qu'il n'auoit demerité. Tous ces bons commencemens, qui promettoient encor vn plus heureux progrez, attiroient ſur luy les yeux de tout le monde, & admiroit-on en vn ieune garçon la grauité d'vn vieillard, & la vertu & modeſtie des plus parfaits. Apres qu'il eut acheué les Eſtudes, il fut fait Chanoine de ſa ville, ſans qu'il ſe fut mis en peine de ſe procurer cét honneur, & meſme contre ſon inclination & humilité. Il parut bien qu'il n'auoit pas luy meſme fait le choix de cette vie; car il en fut bien-toſt las, & il luy eut eſté bien difficile de viure ainſi à l'ombre & en repos, ſe voyant nay pour vne façon de vie plus ſublime, & apellé à de plus grands & épineux deſſeins; ſçauoir à la conuerſion des Barbares, & de ceux qui viuoient ſans aprehenſion de chaſtiment, comme s'ils euſſent eſté faits pour le plaiſir des ſens. Il ne fit point le retif, ou le deſobeyſſant à cette ſecrette voix, mais dés le premier mouuement interieur, qui le preſſa de quiter le monde, il ſe porta à Burgues, à deſſein d'y faire le changement de vie que Dieu luy marquoit par ſon inſpiration. Et en effect, il fut receu dans noſtre Ordre, & s'y acquit vn parfait eſprit d'amour de Dieu & du prochain, s'excitant par la preſence d'vn certain Crucifix, qu'on y vient adorer de tous les lieux du Royaume, & aux pieds duquel on a receu pluſieurs grandes & ſignalees faueurs. Apres auoir demeuré douze ans dans l'Ordre, il fut pris pour aller cultiuer les bons commencemens qu'on auoit laiſſé dans l'Inde, & iugé pour ſa vertu, fort capable de bien reüſſir dans cette ſaincte entrepriſe, par le R. P. qui auoit charge de ramaſſer les plus dignes de ceſt employ. Il eſtoit bien aſſeuré de ſa prudence, de ſon courage, de la douceur de ſa conuerſation, & du zele qu'il auoit pour la gloire de Dieu, & le bien des ames: & quoy que le P. Prouincial, qui le vouloit retenir, luy offrit trois autres Religieux, aſſez bien choiſis pour ce meſme deſſein, il ne voulut pas neantmoins laſcher la priſe; ayant trop bien connu le Pere Antoine, pour ne le mettre pas dans les occaſions de faire valoir ſon talent, ou le laiſſer en vn lieu, où ſa vertu eut bien peu donner de l'admiration, mais où elle n'eut peut-eſtre pas eſté ſuiuie du fruit, qu'il en attendoit dans l'Inde.

Ils n'y furent pas arriuez, qu'il eut pour partage la terre la plus infertile & ingrate à cultiuer; c'eſtoit la partie de ce Royaume la moins propre à receuoir la lumiere de l'Euangile, & où il n'y auoit que quelques hōmes déraiſonnables, qui viuoient comme des beſtes, dans des cauernes, ou ſecretes grottes, ſous terre. Il ſçeut neantmoins ſi bien conduire ces eſprits ſauuages, qu'il leur aprit à viure en ſocieté, & à quiter cette vie brutale plus approchante de l'aueugle impulſion qui meut les animaux, que de la raiſon, qui doit former tous les deſſeins des hommes, conformément à la fin plus ſublime que Dieu leur preſcrit. Il leur perſua-

da auſſi de ſe régler par des loix ciuiles, quoy qu'ils euſſent bien de la peine à embraſſer cette nouuelle & inconnuë façon de vie, principalement à cauſe de la ſterilité de leur terre, qui ne ſembloit pas leur promettre de leur pouuoir porter de quoy viure dans cette Communauté. Toutes ces excuſes ne l'épouuanterent pas; au contaire elles l'affermirent, & il les preſſa encor plus viuement, les aſſeurant que rien ne leur manqueroit, s'ils auoient la crainte de Dieu, & s'ils gardoient fidelement ſes loix & cõmandemens: & certes le ſuccez des affaires en rendit bien témoignage; car la terre commença de ne leur eſtre plus ingrate, dés lors qu'eux meſmes ne le furent plus à leur Dieu. Ils attribuent neantmoins cette grande & extraordinaire fertilité à la preſence du corps de IESVS-CHRIST, qu'on garde par toute cette Prouince, auec vne reuerence toute particuliere.

Le Pere Antoine connoiſſant viſiblemẽt que Dieu fauoriſoit ſon deſſein, n'épargnoit rien pour le bien de ces pauures aueugles; il preſchoit, émouuoit, faiſoit de longs & penibles voyages; tout pour la ſeule gloire de Dieu, qui luy faiſoit oublier ſes trauaux, & ne ſe ſouuenir pas de ſes ſueurs ordinaires: & c'eſtoit auec tant de fruit, qu'il baptizoit tous les iours vn grand nombre d'Indiens, qui ſe ſentoient particulierement touchez de l'auſtere vie de ce ſainct homme, le voyant tous les iours venir à eux, nuds pieds, veſtus d'vn pauure ſac & vieux haillon, & traitant ſon corps auec ſi peu de pitié, comme s'il eut eſté le plus dangereux de ſes ennemis: il ne le couchoit que ſur des aiz, ne luy donnoit que quelques herbes cruës à remaſcher, ſans ſe ſeruir iamais de pain, de vin, ny de viande. Par cette eſtrange façon de vie il fit bien toſt vne riche moiſſõ, ſouſmit au doux ioug de IESVS-CHRIST ces Sauuages, les inſtruiſit ſi bien aux choſes de la Foy, & leur inſpira par ſon exemple vne ſi grande pieté, qu'ils excellent encor auiourd'huy en deuotion, pardeſſus tous les nouueaux conuertis.

Il ne les peut neantmoins pas façonner à cette modeſtie Chreſtienne, qu'aprés de grandes peines, & vne longue perſeuerance, dans vne auſterité de vie quaſi inſupportable; car pour leur perſuader que Dieu auoit en haine le peché, & luy preparoit des chaſtimens eternels, il commandoit à ceux de ſa ſuite, de ſe fouëter tres-rudement, & apres s'eſtre couuerts de ſang par la violence de cette aſpre & poignante diſcipline, ſe ietter par terre, & y ramper en leur preſence, comme de petits vermiſſeaux, pour leur donner quelque crainte de la juſtice de Dieu, & vne haine mortelle contre le peché, qu'ils ſçauoient bien eſtre la cauſe de ces ſanglantes écorchees. Ils les exhortoit de faire cela à l'imitation de IESVS-CHRIST, qui fut contraint apres auoir ouy ſon Arreſt de mort, de porter luy-meſme ſa croix, & ſuccomber mille fois ſous la peſanteur du fardeau, couuert de playes & de ſang, dans les places publiques de Hieruſalem, pour l'amour de nous. Et pour preſcher plus efficacement, & leur dõner luy-meſme quelque apprehenſion des punitions que Dieu fera du vice apres cette vie, il ſe iettoit tout nud ſur des charbons ardans; où apres auoir roulé en leur preſẽce ſon pauure corps ſans aucune pitié, il ſe leuoit, & crioit d'vne voix tonnante; *Qui de vous pourra ſouffrir les cuiſantes pointes d'vn feu deuorant, ou ſe domeſtiquer le tourment des flammes eternelles?* D'autrefois paſſant deuant vn Crucifix il ſe diſciplinoit iuſques au ſang, & commandoit à ſes Compagnons de ſe ſouffleter, les vns les autres, ſe cracher au nez, & ſe charger de toutes les iniures, reproches, moqueries, ou brocards imaginables: Et tout cela, afin que les Indiens cogneuſſent ce que noſtre bon Maiſtre a ſouffert des Iuifs, pour l'amour de nous; & qu'ils euſſẽt auſſi la Croix en ſinguliere recommandation & reuerence.

Encor ne ſe contentoit-il pas de ſi peu, l'amour luy faiſoit inuenter tous les iours de plus ſenſibles mortifications, pour taſcher de briſer ces cœurs, & leur perſuader la rigueur de la juſtice Diuine. C'eſt cet amour, qui luy fit pluſieurs fois receuoir ſur ſon corps les goutes flambantes de cire, qui couloient des flambeaux, qu'il auoit fait allumer pour cela; leur aprenant la methode d'amortir le feu de la concupiſcence, & de tenir le corps à ſon deuoir, par le ſentiment de la touche d'vn autre feu. Quelquefois lors qu'il viſitoit ſes Parroiſſes, il faiſoit faire vn aſſez grand feu aux quatre coins d'vn Cimetiere; & apres qu'il s'eſtoit fait du charbon, pour en couurir tout le dedans, il s'y promenoit aſſez long temps nuds pieds, & tachoit par cette penitence publique, de leur imprimer en l'ame l'horreur du peché & la crainte de Dieu. Et ces pauures Indiens touchez des exemples

de noſtre Apoſtre, comprenoient qu'elles deuoient eſtre les peines du peché, apres la mort, puis que pour les euiter vn homme ſi ſainct ſe chaſtioit ſi ſeuerement durant ſa vie; & diſoient auſſi entr'eux, apres auoir veu le Pere ſe promener ſur le feu, qu'il n'eſtoit pas vn homme comme les autres, mais plus excellent qu'eux tous, puis qu'il ſouffroit auec vne ſi grande patience, ce qui ſurpaſſe les forces de noſtre nature; quoy qu'il ſe traitat bien plus mal, lors qu'il n'auoit que Dieu pour témoin de la rigueur qu'il exerçoit contre ſoy-meſme.

Il eſtoit ſi tendre de cœur, & ſi bien diſpoſé à receuoir les diuerſes impreſſions de la grace, & les mouuemens de la deuotion, qu'il n'ouuroit pas ſi toſt l'Eſcriture Ste. que les larmes luy tomboient des yeux: & c'eſt à cauſe de cette meſme tendreſſe, qu'il ne peut iamais chanter l'Office au Chœur auec les autres Religieux; parce qu'il ne pouuoit retenir ce torrent de larmes: de ſorte qu'il eſtoit contraint de s'en acquiter en particulier; ce qu'il faiſoit ordinairement dans ſa chambre, à demi nud, de genoux deuant vn Crucifix, & auec vne corde au col; en cette poſture il diſoit ſon Office, & arrouſoit les pieds du Crucifix des larmes qu'il iettoit en abondance. Au S. ſacrifice de la Meſſe le torrent des conſolations diuines le faiſoit auſſi tout fondre en de douces larmes d'amour, qui n'empeſchoient pas que ſon viſage ne fut auſſi gay & vermeil, que s'il euſt eu vne fournaiſe ardente en ſon cœur; auſſi y auoit-il enfermée celle de l'amour de Dieu, qui le rẽdoit ſi agreable au dehors, qu'on euſt dit qu'il jouyſſoit auec les Anges de ſa preſence. Ce qui eſtoit encor admirable en luy, c'eſt que dans ſes voyages, s'eſtant bleſſé vn pié, duquel il ne ſe pouuoit ſeruir qu'auec peine & douleur, lors qu'il eſtoit à l'Autel, il ne s'en ſouuenoit plus; & il n'en eſtoit pas dehors, que ſon mal le reprenoit auec autant de violence que iamais, ſans qu'il peuſt neantmoins iamais troubler ſon maintien, ou que pour cela il receuſt plus froidement ceux qui venoient à luy. Sa bonne humeur eſtoit ſi peu attachée à la bonne diſpoſition de ſon corps, que l'alteration de l'vne, ne peut iamais luy faire perdre l'autre; non, iamais on ne l'a veu dans le trouble d'vn ſimple mouuement de colere; iamais la crainte ne l'a fait paſlir, la triſteſſe abbatu, ny la ioye interieure de ſon ame, ou la moindre paſſion ébranlé. Il ne ſe reſſentoit non plus de leurs ſouleuemens, que s'il euſt eu le priuilege de n'en eſtre pas aſſailly; tout ce repos venoit de la grande confiance qu'il auoit en la bonté de Dieu, & en ſa protection; c'eſtoit là qu'il ſe mettoit ſi biẽ à l'abry, lors qu'il ſentoit quelque orage ſe leuer, qu'il ne fut iamais ſurpris au decouuert, où en vn eſtat qui peut donner à ſon ennemy quelque priſe, ou auantage. Et ce n'eſt pas merueille qu'il reſtaſt ainſi victorieux, puis qu'il auoit touſiours les armes en main pour chaſtier ſon rebelle; ie parle du corps, qui ne luy cauſoit pas le moindre petit mouuement déraiſonnable, que ſoudain il ſe perſecutoit, auec tant de chaleur, qu'à la fin la beſte demeuroit ſouple. Il eſtoit infatigable lors qu'il falloit aller à la viſite, ou recherche de ſes brebis; il trauerſoit les montagnes & vallées auec vne viteſſe incroyable, pour ſe trouuer à temps en quelque lieu, & y pouuoir eſtablir les ames en la creance qu'elles auoient deſia embraſſée, ou de peur que le defaut de la parole de Dieu, qui eſt le pain & la nourriture de l'ame, ne les obligeaſt à tourner caſaque, ou les iettaſt dans l'ennuy & le dégouſt de leur nouuelle profeſſion. Dans ces longs & importuns voyages, il porta touſiours vne ceinture de cuiure, ouuerte en mille endroits, & tres-propre à mortifier la chair, à cauſe de l'inégalité de ſes parties: tourment qu'à peine pourroit on ſouffrir trois pas, s'il falloit aller en cet equipage; & neantmoins noſtre Pere Antoine ne pouuant ſatisfaire à ſon zele par la ſeule difficulté du chemin, trouuoit encor cette inuention, pour ſe faire plus de peine, & endurer quelque choſe qui copiaſt plus parfaitement la rigueur des ſupplices du Fils de Dieu. Tout eſtoit prodigieux en cet homme, mais particulierement l'égalité de ſon eſprit parmy toutes ſes penitences; car pas vne ne luy oſta ſa douceur ordinaire, toutes les afflictions & peines dont il chargeoit ſon corps, ne firent iamais aucun changement en ſon viſage. Et outre cela, quoy qu'il ſe fiſt meurtrir de coups de foüets, & qu'il receut (comme nous auons dit) les gouttes qui tomboient des torches allumées qu'il auoit fait preparer vne fois toutes les ſepmaines du Careſme, qui eſtoit le troiſiéme iour; iamais neantmoins les Indiens (deſquels il ſe ſeruoit pour ſe faire ainſi foüetter & flamber) ne peurent remarquer ſur ſa chair aucune playe ou cicatrice.

Ces violentes & extraordinaires pratiques de mortification, luy acquirent vn si grand credit dans le Ciel, qu'il ne demandoit rien à son bõ Maistre qu'il ne l'obtint; c'est pourquoy les dernieres marques d'vne saincteté consommée, ne luy manquerent pas; car Dieu, qui se plaist à rendre ses seruiteurs glorieux, mesme sur la terre, a fait par luy plusieurs grands & insignes miracles. Il guerit vn Clerc nommé Blaise, par la seule imposition de ses mains, & la lecture de l'Euangile qu'il fit sur luy. Il consola aussi vne bõne mere affligée de la maladie de son fils, en luy predisãt qu'elle ne seroit pas mortelle, ce qui aduint; car elle le vit soudain apres cette responce aussi sain qu'elle l'eust peu souhaiter. Sa niepce receut aussi en mesme façon la santé par sa seule priere.

Vne fois estant en voyage auec quelques autres compagnons, ils se treuuerent surpris d'vne si grande soif, en vn lieu si sec, qu'ils ne croyoient iamais échaper celle-là, iusques à ce qu'il se presenta à eux vn ieune garçon, qui portoit vne petite cruche d'eau douce, dont ils beurent tous, & poursuiuirent fort heureusement leur route. Il luy arriua vne autre fois quelque chose de pareil, lors qu'aprés auoir pris grand' peine à baptizer les Indiens nouuellemẽt conuertis, tout lassé & rompu de ce penible exercice, il se treuua sans vne seule miette de pain, pour reparer ses forces; mais en cet estat, il veid venir vn fort beau ieune homme, qui portoit vne corbeille pleine de pain frais, quoy qu'à trente milles de là (qui fait quinze de nos lieuës) on n'eust point accoustumé d'en faire; parce que c'estoient de gens sauuages, qui ne viuoiẽt que d'herbes, ou de racines; & ce ieune enfant disoit qu'il venoit de Totalope, qui estoit bien éloigné de soixante mille.

Toutes ces merueilles qui se faisoient en sa faueur, le tenoient si fermement attaché à la confiance en Dieu, qu'aux plus pressantes necessitez il se dépoüilloit charitablement de ce qui luy estoit necessaire, sous esperãce que sa prouidence y pouruoiroit. C'est pourquoy vn iour apres vn assés long voyage, s'estant retiré dans vn logis pour reposer, & voyant que l'hosteſſe auoit respondu à vn pauure homme, qui luy demãdoit vn peu de vin pour vn malade qui en auoit besoin, qu'il n'y en auoit pas vne seule goute dans la maison, il commanda qu'õ luy donnast ce peu qu'il portoit auec soy, pour dire deux fois la Saincte Messe. Ses compagnons, le priant de ne le pas faire, parce qu'ils souhaitoient d'en pouuoir ouyr ce iour là; il leur respondit qu'ils le donnassent librement, & que Dieu y pouruoiroit: ce qui aduint: le pauure ne fut pas sorty auec son aumosne, qu'il entra vn ieune garçon qui dit tout de mesme qu'il venoit de Totalope, & qui auoit vn petit vaisseau de vin qu'il dechargea en leur presence; mais s'estant retiré, sans qu'ils s'en prissent garde, ils ne peurent pas connoistre leur bien-faicteur, quoy qu'ils se meissent tous en recherche, pour sçauoir de luy qui enuoyoit ce vin, & à qui on en faisoit le present.

Le Pere passa toute sa vie dans ces trauaux & courses continuelles, qu'il fit iusques aux extremités de la terre, & aux lieux que la difficulté des chemins luy rendit inaccessibles, pour faire part à tous ceux qu'il pourroit visiter, de la lumiere de l'Euangile qu'il auoit porté aux Indiens. Il trauailla soigneusement pour assembler tous ceux que le Pere de famille auoit inuités au banquet, & en conduisit heureusemẽt plusieurs iusques à sa table, auec vne ioye & consolation extraordinaire de son ame; mais enfin il s'épuisa peu à peu soy-mesme en ces exercices, & treuua en vn lieu, où il portoit la vie de l'ame, la mort de sõ corps; mais en ayãt quelque presſentimẽt, & voyãt que ses forces diminüoient, il se retira dans nostre Conuent de Mexique, pour y mourir auec plus de repos. Où il demanda & receut fort deuotement tous les Sacremẽs de l'Egliſe, s'adressant cependant aux Religieux qui estoient presens, pour implorer le secours de leurs prieres: Faites-le, ie vous prie (disoit-il) car i'en ay bon besoin, & il est temps que vous secouriés charitablement cette pauure brebis galeuse & mourante. Il les prioit aussi pour l'amour de nostre Seigneur, qu'ils luy pardonnassent le mauuais exemple qu'il leur auoit donné, & que pour tous ses scandales, il ne leur prit pas enuie de l'abandonner en cette extremité. Apres ces humbles & affectionnées demandes, il rendit l'esprit à Dieu, pour le seruice duquel il auoit pris tant de peine. Il nous a apris, auec son tres-cher compagnon, le Pere Iean de Moya, & plusieurs autres Religieux, ou de nostre Ordre, ou des autres, qui ont porté la foy Catholique en l'Inde Orientale, & Occidentale, Perse, Armenie, Isles Philippines, la-

pon, Brasilie, Mexique, & Perüane en Malabar, de quelle importance estoit cette affaire, & auec quel courage il s'y falloit porter, pour souffrir durant tant d'années le froid, le chaud, la faim, la soif, & les peines qu'il y a essuyées. Apres sa mort on luy trouua sur les reins vne chaine de fer, qu'il auoit tousiours portée, auec vne ceinture, ou pour mieux dire vn cercle de cuiure, pour mortifier sa chair, & la rendre souple & obeyssante à l'esprit. Son visage demeura si beau & vermeil, qu'on se pressoit à la foule à qui le baiseroit plustost, & qui embrasseroit celuy, dont on estimoit l'ame desia heureuse, puis qu'elle auoit laissé sur son corps de si belles marques de sa gloire.

Du P. François de la saincte Croix.

XVI. 1539. IL faut ioindre à ces deux le Pere François, qui prit l'habit de nostre Ordre à Salamanque, & y vescut auec vn si rare exemple de prudence, modestie, & grauité Religieuse, qu'on l'apelloit communément le Reuerend. Il n'eut pas fait sa profession, qu'on luy donna la charge des Freres Profez, qui l'aymoient comme pere, & receuoient ses corrections & aduertissemens, comme si Dieu mesme leur eut parlé. Apres celle-là on luy en donna vne plus importune, & dangereuse, qui est la charge de Procureur du Conuent de Salamanque, de laquelle il s'aquita neantmoins auec le mesme repos & modestie que de l'autre moins distrayante; car dans la foule & diuersité des affaires, ausquelles il falloit necessairement qu'il pourueut, on ne luy a iamais oüy lascher vne seule parole facheuse; ce qui luy acquit tant d'autorité, qu'il mettoit ordre aux affaires les plus épineuses, par la seule opinion qu'on auoit conceu de sa prudence & integrité. Il n'auoit encor quitté la charge, qu'il sçeut qu'on assembloit de nos Religieux, pour aller prescher la foy Catholique aux Indes: cette nouuelle l'anima, & luy inspira vn grand desir d'estre du nombre, pour aller consommer sa vie à la conuersion de ces pauures Infideles, qui viuoiēt comme des bestes, dans l'ignorance & de leur fin, & de leur principe. Il s'offrit donc pour cette entreprise, & non en vain; car il obtint si auantageusement ce qu'il souhaitoit auec tant de passion, que tous ceux qui deuoient faire le voyage s'estans rendus à Tolede, on le fit Superieur de la troupe, quoy que ce fut ce qui luy faisoit plus de peine, n'ayant iamais eu d'ambitiō pour des charges si considerables que celle-là. Tout ce qu'il eut desiré, c'estoit de seruir plustost que de commander; ce qu'il auoit tousiours recherché iusques alors, auec vn grand exemple d'humilité: s'estant mesme autrefois donné pour compagnon au Frere Pitancier, & à l'Infirmier, faisant seul auec vne diligence extraordinaire, tout ce que les deux estoient obligez de faire.

Lors qu'ils furent partis de Tolede, il alloit le premier, portant la Croix en main, & les conduisit comme cela iusques à Seuille, auec tant de courage, qu'il ne s'estonna iamais d'aucune rencontre, & ne perdit rien de sa premiere ferueur, pour si grandes & fascheuses que fussent les affaires; aussi n'obmit-il iamais rien de ses Prieres ordinaires, ieusnes, ou autres exercices de pieté, qu'il auoit accoustumé de faire; & lors qu'il s'aprochoit d'vne Ville, ou voyoit de loin quelque Chasteau, il estoit consolé interieurement, parce qu'il esperoit y trouuer la commodité de dire la Saincte Messe; & commençoit pour lors a exciter & encourager ses Compagnons, leur disant qu'ils receuroient bien-tost la benediction de nostre Seigneur.

Sa douceur & consolation interieure paroissoit au dehors, particulierement lors qu'il faisoit le sainct Sacrifice: car on eut iugé, à le voir, qu'il parloit bouche à bouche à Dieu, aussi bien que les Anges, qui iouyssent de sa presence. Cette grande debonnaireté, qu'on lisoit sur son visage, donnoit de la deuotion, & faisoit des changemēs, qu'on n'a accoustumé de voir, qu'aprés que Dieu a long temps pressé intérieuremēt vne ame, de se retirer. Vne fois vn ieune garçon, qu'on appella depuis Alphonse de la vraye Croix, l'ayant veu de prés, lors qu'il estoit à l'Autel, en fut si viuement touché, qu'aprés la Saincte Messe, il l'alla voir, & luy demanda humblement d'estre receu dans l'Ordre; ce qu'il obtint.

Le Pere François n'estoit pas des plus excellens Theologiens; il preschoit neantmoins auec tant de ferueur, que quelques sçauans l'ayant vn iour entendu, asseurerent qu'il ne s'estoit iamais acquis par son étude & trauail, dequoy parler auec tant de force & de hardiesse; mais qu'il auoit esté sans doute à quelque autre échole, où il auoit eu moins de peine à deuenir sçauant; & que c'estoit infailliblement le S. Esprit,

qui luy ſuggeroit ce qu'il deuoit dire, comme à celuy dont il vouloit ſe ſeruir pour Apoſtre & Docteur de ces ignorances. Et il parut bien en vne autre rencontre que le S. Eſprit eſtoit ſon Maiſtre; car par ſes lumieres il penetra aſſez ſouuent iuſques dans les plus ſecrets replis du cœur, & y connut des pẽſees qu'on n'auoit iamais produit, ou communiqué à perſonne. Vn Docteur Medecin (qui s'en retournoit des Indes en Eſpagne auec luy) l'aprit bien par experience; car s'eſtant vn iour ſeparé du Pere, pour aller (cõme il diſoit) mettre ordre à quelques affaires, qu'il auoit, lors qu'il fut reuenu, le P. François luy dit, s'il falloit bien qu'il s'éloignat de luy pour aller offenſer Dieu: le Docteur tout ſurpris d'vne correction qu'il n'attẽdoit pas, ſe ietta à ſes pieds, & luy en demanda pardon, voyant bien qu'il auoit connu par reuelation le peché qu'il venoit de commettre aſſez loin de luy. Lors qu'il fut deſcendu de la Nauire, apres auoir paſſé la Mer, il dit à ſon Compagnon qu'il falloit doubler le pas, parce qu'vn Religieux auoit beſoin de luy au Conuent; & eſtant à la porte, il y trouua vne femme perduë, qui tachoit de s'introduire, pour aller ſeruir de piege à vn Religieux, qui eſtoit dans ſa Chambre ſur les liures, ignorant de ce qui ſe paſſoit; il r'enuoya cette coquine, empeſchant comme cela le mal qu'elle auoit reſolu de faire.

Il eſtoit veritablement humble, & bruloit dans ſon ame du feu de l'amour de Dieu & du prochain, áffligeoit ſon corps par des jeuſnes ordinaires, & receuoit tant de conſolation interieure dans la meditation, qu'il ſembloit ne viure d'autre choſe. Voila pourquoy il s'y adonnoit de iour & de nuict, auec tant de conſtance, & neantmoins tant de diſcretion, qu'eſtant encor au Conuent de Mexique, où les Religieux eſtoient contraints pour la petiteſſe du lieu de demeurer deux dans vne Chambre, de peur que ſes veilles & prieres ne fuſſent importunes à ſon Compagnon, il ſe retiroit auec luy, & s'eſtant ietté de ſon long ſur vn aiz, il prioit en cette poſture fort lõg temps. Il arriua vne fois que ſon Compagnon ne eſtant pas encor endormi, vne grande lumiere éclaira toute la Chambre, & il veit à trauers ceſt éclat leuer vne belle & riche Croix, toute couuerte de Diamans, du cheuet où le Pere François repoſoit la teſte; cette viſion le fit friſſonner de frayeur, & le Pere François l'ayant interrogé, qu'eſt-ce qu'il auoit, & en ayant ſceu la raiſon, il luy dit: Dormez mon Pere, vous n'auez pas ſujet de craindre, vous auiez voſtre imagination pleine de ces phantoſmes, & il n'eſt rien de vray de ce que vous croyez auoir veu. Mais le Pere ne fut pas content de cela, aſſeurant de plus fort qu'il auoit veu vne Croix, & qu'il n'y auoit point de ſonge ou phantoſme, mais que c'eſtoit vne vraye apparition, âjouſtant que durant ce temps il auoit ſon viſage brillant & rouge comme vn charbon.

Ce grand ſeruiteur de Dieu s'en eſtant reuenu en Eſpagne, apres auoir ſouffert auec vne conſtance admirable, les trauaux, voyages, dangers de nauigation, auſquels il ſe faut expoſer pour le bien de ces Infideles, rendit chez les ſiens ſon eſprit à Dieu, aprés leur auoir predit, cõme le Patriarche Iacob à ſes enfans, les aduerſitez qui leur deuoient arriuer, qu'il a neãtmoins détournées par ſes prieres, (comme on croit pieuſement) ou du moins adouci.

On dit que dans le Conuent où il fut enſeueli, vn ieune Religieux fort tourmenté du Diable, auoit enfin conſenti au peché, & s'eſtoit laiſſé conduire hors du Cloiſtre par la feneſtre, pour l'aller commettre: mais comme il paſſoit deuant le ſepulchre du B. Pere, il ſe leua de ſon tombeau, & l'en r'amena dans ſa Chambre, par le meſme chemin que le Diable luy auoit fait tenir; & le deliura auant le quitter, de ſa tyrannie; tout cela ſe paſſa ſans que pas vn des Religieux du Conuent en eut rien veu; mais ce ieune coulpable avoüa depuis naïfuement que cela luy eſtoit arriué. Vn autre Religieux qui eſtoit reuenu des Indes auec le Pere François, s'eſtant trainé, comme il peut, durant ſa maladie à ſon ſepulchre, pour ſe recommander à ſes prieres, y reçeut la ſanté par ſon interceſſion.

Du Pere Louys de Montoya.

XVII. 1549

QVi eut veu le Pere Louys de Montoya durant ſa vie, eut veu l'image de la modeſtie, le vray portraict de la vertu & ſainteté; ſon maintien eſtoit ſi bien compaſſé, ſa démarche ſi graue & religieuſe, qu'il donnoit de la deuotion aux plus froids. Et certes il ne faut pas s'eſtonner s'il échaufoit les autres par ſes ſeuls regards; puis qu'il bruloit luy-meſme, & nourriſſoit dans ſon ame vn ſi grand feu de l'amour

l'amour de Dieu, que ne pouuant se contenir dans son cœur, il paroissoit au visage, & en tous ses mouuemens. Il commença de gouster la douceur de la pieté dés sa tendre jeunesse: & y trouua tant de consolation, qu'il n'en perdit iamais le sentiment durant tout le reste de sa vie. Et estant entré en Religion, il eut tant de soin de garder la Reigle de S. Augustin, & former toutes ses actions sur ce niueau, qu'il laissoit par tout des marques de sa pudeur & modestie. Apres qu'il eut ietté vn bon fondement en la pieté, il iugea qu'il ne falloit pas mespriser les Lettres, & qu'il ne perdroit rien de s'acquerir par l'estude des lumieres & cognoissances, qu'il pourroit, aussi bien que ses autres auãtages, raporter à la gloire de Dieu. Il le fit, mais sans s'amuser aux petites pointilles d'échole, & subtiles ou sublimes speculations, il laissoit cela pour ceux qui se veulent mettre en autorité dans ces petits combats, & faire paroistre la force de leur raisonnement, pour receuoir les acclamations & applaudissemens des assistans. Louys se fit vn Empyree dans son ame, où il peut faire plus commodément ses entretiens auec Dieu, son cœur luy seruoit d'école, & IESVS-CHRIST de Maistre, il l'y écoutoit comme Docteur, s'éclaircissoit de ses doutes, répõdoit à ses demandes, auec vne consolation extraordinaire de son ame. Le Pape iugea pour lors que celuy qui auoit esté à l'échole d'vn si bon Maistre, ne sçauroit que bien reüssir en la conduite des autres, & en la visite des Cõuents de son Ordre en Portugal, qui estoient décheus de leur premiere discipline; & que celuy qui tenoit de IESVS-CHRIST mesme les regles d'vne bonne vie, pourroit bien y former dessus, celle des autres, ou les reformer par l'autorité Apostolique qu'il luy donnoit. Et quelles affaires eussent peu mal reüssir à ce grand & experimenté entreprenant? ou bien qui n'eut rougi de honte, de ne suiure pas vn si bon Capitaine? Il auoit par dessus tous ces auantages, tant de grace dans son parler, tãt de douceur dans ses auertissemens, & de suauité dans sa conuersation, qu'on s'empressoit à qui auroit plustost de sa part quelque bon enseignement de vertu; & les Seculiers mesme y prenoient tant de plaisir, qu'ils l'écoutoient cõme l'Oracle de la verité, & le vray maistre de la sageſſe. Le Roy Sebastien ne fit pas moins de cas de luy, que les autres; il le voulut pour Directeur de sa conscience, estimant qu'il ne pouuoit que deuenir Sainct, sous la conduite d'vn Sainct; il le prit, parce qu'il ne trouua point de plus fidele guide que luy dans le chemin de la vertu. Le P. Thomas de Iesus a fait vn Volume entier ou de sa vie, ou de ses miracles.

DE L'ILLVSTRISSIME Hieroſme Seripand, Cardinal.

LE R. Pere Hieroſme Seripãd, Italien, naſquit à Naples le 6. de May 1493. de Iean Ferrant & Iſabeau Galeotte mariez fort illuſtres. Il donna dés ſon enfance des marques d'vn eſprit vif, docile, & ſingulierement enclin à la pieté, & prit l'habit de noſtre P. S. Auguſtin au Conuent de Naples, en l'an 1507. le quatorziéme de ſon âge, & le propre iour de ſa naiſſance. Où il fit d'abord vn fort notable progrez en la vertu, apprit les Lettres humaines, & les Langues Hebraïque, Chaldaïque, Grecque & Latine. De là il fut apellé à Rome par le P. Gilles de Viterbe, alors General, où il eſtudia la Philoſophie & Theologie à perfection, & exerça auec beaucoup de loüange l'office de Secretaire de l'Ordre. Il fut ſacré Preſtre à 19. ans, & commença de preſcher à 23. auquel miniſtere, apres eſtre paſſé Docteur à Bolongne, il s'attacha tellement, & s'acquit par ſon rare ſçauoir & eloquence tant de reputation dans les premieres chaiſes de l'Italie, où il parut, qu'en l'an 1538. il fut fait Vicaire de tout l'Ordre, par le Pape Pol III. d'heureuſe memoire, & l'annee d'aprés, General, d'vn commun adueu & conſentemẽt de tous les Peres du Chapitre, qui fut celebré à Naples. D'abord il commença dẽ viſiter la France & l'Eſpagne, & enuoya en diuers tẽps plus de 200. Religieux d'élite, & des plus zelez dans les Indes, pour y trauailler à la conuerſion des ames. Ayant eſté continué General, en l'Aſſemblee qui ſe tint à Rome 1543. & confirmé derechef l'an 1547. au Chapitre de Rechanet en la Marche, enfin l'an 1551. l'Aſſemblee ayant eſté faite à Bolongne, ſe doutant qu'on ne le voulut pour la quatriéme fois engager à cette charge, dont il s'eſtimoit indigne par modeſtie, il n'y voulut pas aſſiſter; mais y deputa le P. Aurele de Rocha, auec des lettres, par leſquelles il ſe démettoit librement de la charge, ſuppliant les PP. d'accepter ſa demiſſion, & de iettet leurs yeux & leurs ſuffrages ſur quelque au-

XVIII. 1563.

tre perſonne, qui eut plus d'adreſſe que luy, & plus de force pour la ſouſtenir. Sa lettre eſtoit écrite en ces propres termes. *Reuerendi Patres in Chriſto dilecti. Multa ſunt quæ me hortantur & monent, vt quod præſens per meipſum facere non potui, id abſens per litteras efficiam, magiſtratu ſcilicet ampliſsimo, in quo ter me collocaſtis, ſumma alacritate, & egregia cum voluntate me abdicare. Primùm quidem, quòd dum hoc facio, legibus obtempero, quibus neglectis nec domus vlla, nec ciuitas, nec gens, nec humanum genus vniuerſum, nec rerum natura, nec mundus ipſe conſtaret. Deinde, quòd Patrum, maiorúmque meorum morem probatiſsimum ſequor, quibus nihil fuit antiquius, quàm conſilijs, nulla ambitione, nulla honorum cupiditate labi. Poſtremò, quòd tantùm abeſt, vt pares tam magno negotio vires habere me amplius exiſtimẽ, vt præclarè mecũ agi putẽ, ſi delictorũ meorũ, quæ multa & magna commiſiſſe ingenuè fateor, veniam impetrauero. Ea verò ſunt, quod reipublicæ veſtræ dignitatem & decus non ſuſtinui, nec (vt Apoſtolus monuit) Miniſter Chriſti & diſpenſator myſteriorum Dei, cùm multa præter Dei võlũtatem vel fecerim, vel etiam imperauerim. Non vigilaui, quo facile fuit inimico homini, me dormiente, ſeminare zizaniam: non in omnibus laboraui, ſicut bonus miles Chriſti, alios arguens peccantes, obſecrans alios ne peccarent, reſiſtentes verò in omni patientia & doctrina increpans. Sed cum maioris operis ſit ea recenſere, quæ de meipſo mihi dicenda eſſent, hoc eſt, de meis multis, magniſque erratis, à Deo primùm coram vobis verba meâ audientibus, deinde à vobis coram Deo cordis mei arcana introſpiciente, veniam peto atque miſericordiam. Denique Magiſtratus vobis inſignia vnà cum magiſtratu ipſo reddo, reſtituóque, quem mihi prorogari nulla patiar ratione. Vos ergo per viſcera miſericordiæ Dei noſtri obſecro, vt ſalutis me meæ habere rationem patiamini, quando & ego impar iam factus ſum tantis negotijs ſuſtinendis, tantiſque rebus perficiendis: & vobis defuturus vir non ſit, & ea mentis animique præſtantia, quæ Sauli primo Hebræorum regi diuinitus contigit. Sic eſt in ſacris Literis explicatum: Stetit Saul in medio populi, & altior fuit vniuerſo populo ab humero & ſurſum. In quo deligendo, Deum precor, vt è cœlo ad vos mittat illam ſedium ſuarum aſsiſtricem ſapientiam, quæ vobiſcum ſit, & vobiſcum laboret. Valete. Pauſylipi, in Conuentu S. Mariæ de Conſolatione, die 8. Aprilis* 1551. Dans ces lettres il iuſtifie ſon procedé par des raiſons tres-receuables, témoigne qu'õ l'obligera infiniment de luy donner le loiſir d'expier par la penitence les defauts & pechez qu'il a commis en l'adminiſtration de ſa charge, dont il s'avouë coupable, & en demande pardon à Dieu & aux Peres, les priant par les entrailles de la miſericorde, de luy permettre de ſonger à ſon ſalut, & à ceſt effect conſentir à ſa demiſſiõ; & Dieu d'enuoyer ſon S. Eſprit, pour preſider à leur Aſſemblee, & leur inſpirer aſſez de lumiere & de grace pour bien reüſſir au choix qu'ils deuoient faire d'vn nouueau Chef, pour gouuerner l'Ordre.

Eſtant libre de ce ioug, l'an 1554. il fut deputé vers Charles le Quint, pour le Royaume de Naples, qui fut ſi raui de ſa doctrine, & des bons exemples de ſa vie, qu'il le iugea digne de l'Archeueſché de Salerne, & l'obligea à l'accepter quelque reſiſtãce qu'il y fit, nonobſtãt le refus qu'il luy auoit deſia fait de l'Eueſché d'Aquila, preferant la condition de ſimple Religieux à toutes les dignitez Eccleſiaſtiques. Ayant donc obtenu ſa Confirmation de Iules III. & s'eſtant fait conſacrer, il ſe porta à Salerne, & commença de trauailler, auec beaucoup de cõtention & de zele, à la reformation de ce Dioceſe, qui s'eſtoit grandement relaſché par la negligence de ſes deuanciers. Son trauail fut ſi vtile à l'Egliſe, & ſi agreable à Pie IV. qu'en l'an 1560. le 26. Fevrier il le crea Cardinal, du titre de ſaincte Suſanne. Seripand ne fut pas pluſtoſt aggregé à ce venerable Corps, qu'il fut reconnu de tous, non ſeulement pour vn rare Theologien & Canoniſte, mais encore pour grand Politique. De maniere que les affaires de l'Egliſe ayãt obligé le ſuſdit Pie IV. à aſſembler le Concile de Trente, pour y remedier, n'y pouuant pas aller en perſonne, il deputa Seripand ſon Legat, pour y preſider, de l'aveu de tout le College des Cardinaux; ce qui ne fut pas vn petit témoignage de l'eſtime qu'il faiſoit, auec toutes ces viues lumieres de l'Egliſe, de la ſuffiſance de ce grand homme. Il parut dans cette Aſſemblee, parmi les plus celebres Docteurs de la Chreſtienté, & les plus ſçauantes teſtes du monde, où il falloit decider & reſoudre les plus importantes matieres de noſtre Foy, & les plus troubles & embroüillees; il y parut di-je, comme vn Soleil entre les Eſtoiles, & preſida à toutes les Statiõs du Cõcile, trois ans tous entiers; iuſques à tant qu'en l'an 1563. ayant eſté ſaiſi d'vne maladie mortelle, lors qu'il s'acquitoit tres-dignement d'vne ſi glorieuſe legation il paſſa à vne meilleure vie, le 13. Mars, au grand regret de tous les ſçauants, qui luy deferoient en tout comme à leur Maiſtre. Il fut premierement enſeue-

li à Trente, en noſtre Conuent de S. Marc, puis transferé à Naples, fut mis en l'Egliſe du meſme Monaſtere, où il auoit receu l'habit de noſtre Pere, auec cette inſcription ſur la pierre du Sepulchre.

Hieronymo Seripando, Cardinali, Concilij Tridentini Legato, Chriſtophorus Patauinus, Sodalitij Eremit. Mag. P.

Vixit annos LXX. menſ. V. dies xj.

Si quis honos tumuli, quantum Sol lampade luſtrat Terrarum, Cœlique, tuum eſt Seripande ſepulchrum.

Du Pere Iſaye Boner.

IX. 563. LE Pere Iſaye Boner fut fait Docteur à Cracouie, encor fort ieune, & apres cette heureuſe promotion prit l'habit de noſtre Ordre à Caſimire. Il s'adonnoit fort à la priere, & ſe plaiſoit à la meditation; de laquelle il paſſoit à vne rude pratique, chaſtiant ſon corps innocent par les jeuſnes, cilices, & autres ſenſibles mortifications, deſquelles les SS. ont accouſtumé de ſe ſeruir, pour ſatisfaire à la juſtice Diuine. A peu que ie ne die; que celles de noſtre Pere Iſaye tenoient de l'excez; & qui l'auroit veu dãs ces exercices, l'auroit condamné de cruauté enuers ſoy-meſme. Il prit par le commandement des Superieurs le ſoin d'éleuer les Freres aux Lettres; ce qu'il fit auec vn ſi grand exemple de pieté, que les lumieres qu'il leur communiquoit, n'eſtoient iamais ſans chaleur. Apres chaque leçon il leur donnoit de petites inſtructions & auertiſſemens, qui les animoient au bien, & leur inſpiroient vne ſaincte ardeur pour les choſes les plus difficiles; auſſi eſtoiẽt-ce des flammes qui ſortoient d'vne fournaiſe ardante. Il alloit d'ordinaire faire ſes prieres deuant vne Image de la Vierge, auec vne ſi grande deuotion, recueillement, & attachement à Dieu, qu'il ſembloit ſe vouloir ſeparer de ſoy-meſme, pour s'aller abyſmer dans la contemplation des grandeurs de ſon Bien-aymé. On a eu des marques viſibles de ce détachement de ſoy-meſme, les Freres l'ayant veu quelquefois eleué en l'air, entouré d'vne grande lumiere, chantant dans ce doux rauiſſement, l'*Aue Regina Cœlorum*. Il alloit bien ſouuent nuds pieds, durant le plus ſenſible froid de l'hyuer, & ne dormoit que ce peu qui luy eſtoit neceſſaire, pour ſoulager ſon corps, & luy donner quelque relaſche; & quand il eſtoit contraint de le faire, & que la nature demandoit ce peu de repos, il ſe couchoit à terre, pour quelque temps. Il ſeruoit aux Freres malades, & faiſoit l'Infirmier, & le conſolateur; les exhortant de ſouffrir pour l'amour de Dieu, de luy demander pardon des petits déreglemens de la vie paſſee, & de ſe diſpoſer à receuoir la grace, par l'vſage des Sacremens. S'il ſçauoit qu'il y eut quelqu'vn mécontent de luy, il alloit d'abord luy demander humblement pardon, ſe faiſant coulpable d'vne faute qu'il n'auoit pas commiſe. La ſaincte Vierge auec vne celeſte troupe de celles qui l'auoient imitee en ſa pureté, viſita ſon cher ſeruiteur deuant ſa mort, & l'inuita d'aller iouyr de la gloire qu'elle poſſedoit. Il receut tous les Sacremẽs de l'Egliſe auec vne grãde deuotiõ, & éleuant les yeux & les mains au Ciel, apres auoir dit, *Ieſus, Fils de Dieu, & de Marie, ie recommande mon eſprit entre vos mains*, rendit ſon ame à Dieu; qui manifeſta le merite de ſon ſeruiteur, dans les miracles qu'il opera par luy: Car eſtant encor en vie, ayant compaſſion d'vn Citoyen de Caſimire, qui auoit perdu ſon fils, il le reſuſcita par ſa priere s'adreſſant auec ces paroles à la Vierge, *Monſtra te eſſe Matrem*; & pluſieurs autres ont trouué du ſoulagement en leurs afflictions par l'entremiſe de ce tres-ſainct homme. On a veu ſon ſepulcre aſſez ſouuent entouré d'vne grande lumiere, & il y eſt arriué auſſi que quelques femmes impudiques aprochant de ſon tõbeau auec effronterie & mépris, ont eſté rebutees ſecretement, par la vertu Diuine, pour marquer la reuerence qu'il veut qu'on porte aux pierres meſmes, qui couurent les os de ſes Saincts.

Du Pere Antoine Aquilan.

XX. 1563. LE Pere Antoine Aquilan, Milanois, eſtoit tres-experimẽté en la Chirurgie, & en faiſoit profeſſion, auant qu'il eut entrepris la vie Religieuſe; les playes qu'on eſtimoit incurables, & qu'il a neantmoins gueries, marquent aſſez qu'il y ſçauoit quelque choſe par-deſſus le commun. Toute la recompenſe qu'il attendoit de ceux auſquels il rendoit ces bons offices, c'eſtoit qu'ils fiſſent vn changement du mal au bien, & de la vie Seculiere à la Religieuſe. Il le fit enfin luy-meſme, & ſe rendit Religieux Auguſtin, continuant touſiours par l'ordre & commãdemẽt de ſes Superieurs,

ce meſme meſtier, duquel il ſe ſeruoit pour guerir le corps & l'eſprit enſemble. Car auant que d'appliquer aucun remede corporel au mal, il faiſoit le ſigne de la Croix deſſus, & exhortoit le malade à receuoir deuotement les ſaincts Sacremens de la Penitence & Euchariſtie, & à cõceuoir vne haine mortelle, contre le peché. Et aprés que le malade auoit purgé l'ame de ſes ordures, il employoit pour le corps les medicamẽs que Dieu nous a dõnés pour noſtre vſage. Il a touſiours ſerui les pauures fort charitablement, ſans en attendre aucune recompenſe ; & certes plus volontiers que les riches, deſquels s'il receuoit par fois quelque preſent, il le donnoit à ces meſmes pauures, qu'il traitoit ſeulement pour l'amour de Dieu. Il a couru toute l'Italie, l'Eſpagne, & la France, gueriſſant miraculeuſement pluſieurs maladies, par le ſigne de la Croix: ſa grande experience en l'art de Chirurgie attira ſur luy la haine des autres, qui ſouffroient impatiemment de voir qu'il en ſçauoit plus qu'eux. Ayant vne fois conſolidé fort heureuſemẽt vne playe deſeſperee, & pour laquelle on ne iugeoit point qu'il y eut de remede, ils reſolurent de s'en défaire, & le mettre à mort: mais Dieu qui prend la querele & la defenſe de ceux qui l'ayment, le rendit miraculeuſement inuiſible ; en ſorte qu'il paſſa au beau milieu de ſes ennemis, ſans eſtre veu de perſonne, & ainſi éuita-il le coup. Mais enfin ſes courſes charitables, qu'il auoit accouſtumé de faire pour la conſolation de ceux qui s'adreſſoient à luy, furent interrõpuës par vne incõmodité, qui l'empéchoit de ſe porter chez eux: il ne laiſſoit pas neãtmoins pour cela de les ſoulager le mieux qu'il pouuoit, leur enuoyant par écrit ſes bons enſeignemens & inſtructions ordinaires, auec les remedes dont il ſe falloit ſeruir pour guerir. Il acheua ſes iours dans ce glorieux employ, âgé de ſoixante & dix ans, & comme on luy vouloit faire le tombeau, vne pierre ſe détacha de la muraille, qui alla frapper celuy qui le creuſoit, l'auertiſſant qu'vn corps ſi Sainct ne deuoit pas pourrir dans la terre, mais eſtre mis en vn lieu plus honnorable; & il eſt encor auiourd'huy auſſi entier que le premier iour qu'on l'y mit.

Du Pere Chriſtofle de Padouë.

CHriſtofle de Padoüe eſtoit d'vn excellent eſprit, & d'vne rare doctrine & eloquence ; ce qu'il fit aſſés paroiſtre au Pape, & à tout le ſacré College, lors qu'en qualité d'Orateur public, (eſtant encore Procureur General de noſtre Ordre) il haranguoit dans le Vatican auec vn general applaudiſſement de toute l'Aſſemblée. Ce qui l'a neantmoins rendu plus recommandable que tout, parmy ſes Confreres, c'eſt la ſainčteté de vie qui les obligea au Chapitre General celebré à Bologne l'an 1551. de le proclamer tous d'vn cõmun accord General de l'Ordre, lors que par humilité, pluſtoſt que par foibleſſe, le grand Cardinal Hieroſme Seripand voulut ſecoüer ce fardeau. Il remplit ſi dignement cette charge, & ſe ſeruit auec tant de prudence de l'autorité qu'elle donne à ceux qui l'occupent, qu'apres dix-huict ans de gouuernement, ils le regardoiẽt tous auec amour, & comme le Pere commũ de tous, & comme le defenſeur de leur droit, ou le iuge equitable de leurs cauſes. Il donna de tres-rares preuues de ſon grand iugement, & de ſa prudence, au plus celebre & plus magnifique de tous les Conciles, qui fut commencé à Trente par le Pape Paul III. continué par Iules III. & qui eut enfin vne tres-heureuſe iſſuë ſous Pie IV. où on eut des ſentimens ſi fauorables de ſa ſainčteté & doctrine, que celuy que nous venõs de nommer le dernier, Pie IV. reſolut de luy donner le Chapeau de Cardinal. Mais l'heure fatale qui le priua & de la vie, & du chapeau, preuint la voix du Souuerain Põtife, qui s'en alloit le proclamer digne de cette eminente charge. Mais quoy? cette heure luy oſta-elle la vie & le chapeau? Non, non, il mépriſa l'vn & l'autre, dans le deſir paſſionné qu'il auoit de ſe ſeparer de ſoy-meſme, pour aller joindre IESVS-CHRIST ſon doux Maiſtre. Car la fiévre redoublant tous les iours ſes ardeurs, & ſes cuiſantes pointes, luy faiſant connoiſtre que la derniére de ſes heures ſonneroit biẽ toſt, il prit en main le Crucifix, le cœur plein de ioye & de confiance en la bonté Diuine, (afin de n'eſtre pas ſeulement Porte-Chriſt de nom) lequel embraſſant mille & mille fois, il luy recommanda premierement auec des paroles energiques détre-

XXI 1569

pées dans ſes larmes ſes chers Confreres, qui eſtoient preſens, & generalement tout l'Ordre de S. Auguſtin. Apres ſe recommandant ſoy-meſme à ſon doux Maiſtre, auec de paroles pleines d'amour, & de deuotion, il luy diſoit, *Attirez moy, mon doux Ieſus, attirez moy apres Vous, nous irons apres l'odeur de vos Saincts onguents.* Enfin apres auoir dit trois fois ſans crainte, & d'vne voix claire & nette, *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum* (exemple tres-remarquable d'vn vray & parfait Religieux) il rendit ſon eſprit entre les bras de Ieſus crucifié, qu'il embraſſoit amoureuſement l'an 1569. le 4. de Feurier à Rome. Les Religieux de Padoüe, pour honorer la memoire de leur bõ Pere, qui les auoit ſi charitablement ſeruis, & qui auoit tant trauaillé pour l'Egliſe, & la defenſe de la Religion, mirent cét Epitaphe ſur la porte de la Sacriſtie,

Chriſtophorum Patauinum, magni nominis Philoſophum, ac Theologum, Auguſtinianæ Religionis per annos duodeviginti gubernatorem Generalem, Summis Pontificibus chariſsimum, in Concilio Tridentino de Republicâ Chriſtianâ optimè meritum, ad omnium Auguſtinianorum commodum, dignitatémque tuendam diuinitùs datum, Hic Conuentus parenti ſuo Benigniſsimo immortaliter deditus, immortali colit Veneratione. Obiit an. ſal. M. DC. LXIX. VIX. *ann.* LXIX.

Voicy ce qu'en dit Antoine Poſſeuin, en ſon Apparat Sacré,

Chriſtophorus Patauinus, Auguſtinianus, Prior Generalis, Theologus, & Philoſophus, ac Vitæ innocentiâ clarus.

Dum Cruce pendentis frueretur imagine Chriſti
Chriſtophorus, magnâ talia Voce refert:
Me trahe, Chriſte, precor, trahe me, curramus Vt ambo:
Quid tardas? trahe me, me trahe, Chriſte, trahe!
Dixit, & effectus Voti mox compos, obiit;
Quis putet hunc morbo, non & amore mori?

Du Pere Roger le ieune.

ROger le ieune, l'ornement de ſa Prouince, & de tout l'Ordre de S. Auguſtin, eſtoit natif de Bruges, dans la Flandre; il y naſquit l'an 1481. de parens qui n'eſtoient conſiderables que pour auoir donné au monde vn homme d'vne ſi eminente & ſublime vertu. Il commença ſi heureuſemẽt l'eſtude des Lettres, & donna de ſi grandes preuues de la force de ſon eſprit, qu'on s'eſtonnoit deſia de voir en vn ieune garçon, ce qui ne paroiſt que rarement qu'en ceux qui ont vieilly dans l'eſtude. Il ſe joignit aux Hermites de S. Auguſtin, qui floriſſoient en ce temps là par l'auſterité de vie, & fit parmy eux vn ſi grand progrés en la vertu, & aux Lettres, que pour ſe mettre dans les occaſions de profiter tous les iours, on l'enuoya à Paris, où il receut le bonnet de Docteur, peu de temps apres auoir franchy les difficultez ordinaires qu'on rencontre en cette entrepriſe. Apres auoir quelque temps trainé le porte-feüille, il ſe rendit maiſtre, & enſeigna publiquemẽt ce qu'il s'eſtoit acquis par ſon eſtude: de cét exercice il paſſa à celuy de la predication, qui n'eut pas vn ſuccés moins auantageux que l'autre: car il ſe mit en tel credit, qu'on l'eſtimoit vn des plus grands hommes de ſon temps. Toutes ces belles parties, jointes à vne pieté ſolide & ferme, promettoient tant, qu'en vn temps de trouble & d'orage il fut choiſi pour guide du vaiſſeau, de peur qu'il n'echoüaſt par l'ignorance, ou le peu d'adreſſe de quelque moins habile Superieur; ce qui eſtoit pour lors à craindre. Car deſlors que le faux Euangeliſte Luther eut paru, & preſché publiquement ſous le maſque de Religion, vne doctrine qu'il n'auoit inuentée que pour la perdre; toute la haute Allemagne commença de branler, & preſter l'oreille à ce Predicateur, qui n'auoit en butte que la ruine de la foy, en faiſant ſemblant de vouloir eſtablir la vraye, & deliurer les ames des Catholiques de la ſeruitude, pour les mettre dans la liberté du vray Euangile. Cette nouuelle doctrine rendoit ce peuple ſi attentif, & les riches ſi audacieux & entreprenans, que les eſprits curieux auoient deſia l'oreille ouuerte au menſonge, & ceux qui s'ennuyoient de la vie Religieuſe, aux flateries de ce Moyne Apoſtat; c'eſtoit ainſi que ceux qui auoiẽt rompu auec le monde, tournoient le dos à la Croix, pour reprendre leurs premieres débauches, & ſe rendre eſclaues de celuy qu'ils tenoient auparauant pour Tyran, & pour ennemy. Neantmoins plus cette mer écumoit, & menaçoit de naufrage, plus noſtre ſçauant Pilote ſe roidiſſoit contre ſes efforts; & ayant receu apres cela le gouuernemẽt de toute la Prouince de la Flandre, il ſurmonta non ſeulement les eſperances qu'on auoit conceües de luy, mais

auſſi la gloire de ceux qui l'auoient deuancé dans cette charge. Par ſa prudence & bonne conduite, les Conuents d'Harlem, d'Enckuſe, & Colongne, qui auoient eſté ſeparez de ſa Prouince, & vnis à celle de Saxe, d'où l'infame Luther auoit commencé de leuer la teſte, y furent réjoints. Voila pourquoy Hieroſme Seripand, pour lors General de l'Ordre, & Legat Apoſtolique pour preſider au Concile de Trente, luy écriuit ces mots, l'an 1546. le 27. Mars. *Nous vous ſõmes fort obligez, de ce que par voſtre adreſſe & vertu, noſtre nom n'a pas eſté du tout eſteint en ces quartiers là;* Il adjouſte que la France ne luy eſt pas moins obligée: car apres la mort du Pere Philippe Hareſche, Prieur du Cõuent de Paris, les Religieux commençoiẽt à ſe partager au choix d'vn nouueau Chef; le bruit en vint iuſques au Reuerendiſſime Pere General, qui eſtoit engagé pour les affaires de l'Egliſe au Concile de Trente; c'eſt pourquoy ne pouuant faire le voyage de Paris en perſonne, comme il euſt ſouhaité, pour remettre les affaires au premier eſtat, il donne l'autorité de Vicaire General au Pere Roger; & luy faict commandement de ſe rendre à Paris ſans delay, pour pacifier tous ces troubles. Cela arriua l'an 1547. lors que Roger, apres auoir gouuerné ſa Prouince cinq ans, ſans entredeux de repos, commençoit à ſecoüer ce lourd fardeau, du conſentement des Peres qui luy vouloient dõner quelque relaſche, & permettre qu'il reſpirat. Neantmoins preferant l'honneur & la gloire de l'Ordre à sõ repos, il ſe met en chemin pour obeyr à la voix du Superieur, & ſe rend à Paris en peu de temps. Il ne faut que ſçauoir qu'il y fut fait Prieur, pour iuger auec quel applaudiſſement il y fut receu. Et certes le Cardinal Seripand ne conceut pas moins de ioye de cette nouuelle, que l'Empereur Valentinian autrefois, de ce qu'on eſtimoit dignes du charactere de Preſtriſe, ceux qu'il auoit eſtably Iuges des cauſes ſeculieres. La conſolation des Religieux, dõt il auoit accepté la conduite, ne fut pas de longue durée; à peine eurent-ils jouy vn an de ſa douce conuerſation, que les Peres de Flandre, qu'il auoit quittez, pour prendre la charge de ce Conuent, aſſemblez à Dordrecht en Hollãde, rapellerent leur bõ Maiſtre Roger, & le firent encor vn coup Prouincial. Noſtre Ieune vieillard, pour n'eſtre pas obligé de reprendre le fardeau qu'il auoit ſecoüé, ſans que perſonne euſt faict reſiſtance, s'adreſſe au Cardinal Seripãd; & luy repreſente que tout ieune qu'on l'apelloit, il eſtoit deſia caſſé de vieilleſſe, & affoibly par la peine qu'il auoit pris au gouuernement de cette meſme Prouince; & le ſuplie bien hũblement d'eſpargner ce peu de force & de vigueur qui luy reſtoit de tous ſes trauaux, & de faire preſter l'épaule à quelque autre. Le Cardinal tout ioyeux du bon ſuccés de ces elections, faict encor vne fois commandement à ce vieux ſoldat de reprendre les armes, & de faire le meſtier qu'il auoit entrepris depuis ſi long temps ſi heureuſement, puis qu'il n'auoit pas moins ſouuent paru victorieux que combatant, & que pas vne des difficultez que traine cet exercice, ne l'auoit iamais arreſté. *Pleuſt à Dieu, Pere Roger,* dit ce grand homme, *que l'intereſt de Dieu, & de noſtre conſcience ne nous obligeaſſent pas à vous laiſſer le gouuernement, qu'il vous a luy-meſme mis en main; nous vous donnerions le repos que vous ſouhaitez tant, & que vous demandez auec de ſi chaudes larmes. Mais qui ſommes-nous, qui puiſsions choquer le Sainct Eſprit? ou bien l'attriſter? Et quelle election a iamais paru plus conforme à ſa volonté, que celle-cy? Vous eſtiés éloigné de la Prouince, & occupé aux affaires de voſtre Ordre; & neantmoins ils vous ont tous d'vn commun, mais ſecret accord, faict leur Superieur. Quelles marques voulez-vous plus? Certes ſi vous ne baiſsiez le col, ou ſi nous ne vous refuſions ce qui vous ſemble iuſte, nous choquerions ouuertement & la volonté, & la prouidence du Sainct Eſprit. C'eſt pourquoy nous vous confirmons en cette charge pour ces trois ans; car c'eſt la volonté de Dieu, & il eſt bien raiſonnable que nous la faſſions.* Il y en eut là de reſte pour obliger le Pere à ne pourſuiure plus ſa décharge; il ſe remit donc, auec vne grande reſignation, au gouuernement de cette Prouince, iuſques à ce que le Pere Chriſtofle de Padouë, ſuccedant à Hieroſme Seripand en la charge de General, luy permit de iouyr paiſiblement du repos, que ſes trauaux ordinaires luy auoient ſi ſouuent merité. Mais pendant qu'il paſſoit doucement ſa vie dans la ſolitude, en la contemplation des choſes du Ciel, il ſe trouua chargé de nouueaux employs & plus importuns. Car la Reyne d'Angleterre Marie le deputa, comme treſsçauant & experimenté aux affaires, auec les Docteurs de Louuain, au Concile de Trente, pour y tenir rang parmi les Peres. Il fut bien aiſe d'eſtre obligé à faire ce voyage, pour fuyr plus commodement l'hon-

neur & la charge de Coadjuteur, que l'Eueſque de Nerues, & la Reyne meſme auoient fait deſſein de luy donner. C'eſt ainſi que cét humble a refuſé opiniaſtrement & cette Mitre & pluſieurs autres qu'on luy a offert: ſeulement ſembloit-il nay pour le gouuernement, car il ne fut pas reuenu du Concile, qu'en l'an 1555. il fut contraint de preſider au Chapitre, & l'an 1560. de receuoir la charge de Vicaire General pour toute la Prouince. Et quoy qu'il ne ſe ſentit deſia que trop chargé, ce qui luy appeſantit le fardeau, & qui le troubla plus parmi tous ces ſujets de faſcherie, ce fut le grand progrez de l'hereſie dans l'Allemagne; des villes entieres ſe ſeparoient de l'Egliſe, renioient leur ancienne Foy, abandonnoient Dieu, & ſe rendoient rebelles à leur Prince. La plus douce punition de la vertu & de la vie Religieuſe, c'eſtoit l'exil, & s'il ſe trouuoit quelques bons fideles aſſez courageux pour reſiſter, ou l'on les chargeoit de fers, ou les mettoit-on à mort. Il n'eſtoit plus temps de deliberer de ce qu'il falloit faire, lors qu'on auoit le poignard à la gorge: enfin ce venin s'épandit ſi loin, que les plus conſtans chancelloient en leur creance: les Magiſtrats & les grands ne ſçauoient que deuenir, ils eſtoient ſans conſeil, & ne pouuoient ſe reſoudre, ny à choquer l'hereſie, ny à abandonner la Foy. Ils creurent que parmi tous ces troubles, il n'en eſtoit point de plus capable de les ſauuer du naufrage, que le bon Pere Roger, qui tout caſſé de vieilleſſe, & meſme priué de veuë, ne ſoûpiroit qu'aprés le dernier de ſes iours, tout faſché de viure parmi tant de morts, & de voir les malheurs de la Prouince, qu'il auoit ſi charitablement cultiuee. Ils viennent donc ſe ietter à ſes pieds, pour aprendre de luy ce qu'ils deuoient faire en cette deſolation; mais cõme les bons avis qu'il leur donnoit, ne pouuoient de rien ſeruir en cette extremité, en laquelle l'hereſie eſtoit fortifiee, le Magiſtrat meſme ſe range par deſeſpoir du parti des inſolens. Aprés ce funeſte renuerſement des plus fermes colomnes de la Police, tous les Religieux furent chaſſez de leurs Monaſteres, & contraints de les abandonner à la rage des ennemis, & entre autres les PP. Auguſtins. Mais comme & la vieilleſſe & l'aueugleмẽt rendoiẽt la fuite impoſſible au Pere Roger, il permit qu'on le portat en litiere en vn Monaſtere de Religieuſes, appellees les Sœurs noires: où il mourut l'annee ſuiuante, pluſtoſt de regret que de vieilleſſe, quoy qu'il auoit veſcu 97. ans: il fut enſeueli en ce meſme lieu, pres du Maiſtre Autel, car tous nos Religieux eſtoient bannis, & le Conuent raſé par les mains ſacrileges des heretiques. On void ſur la pierre de ſon tõbeau vne lame d'airain, où ſon image eſt gravee, & au bas on trouue cét Epitaphe.

Frater Rogerius Iuuenis, Doctor Theologus Pariſinus: Prior olim Prouincialis Coloniæ, & huius domus, dum viuendi finem fecit, huic ſubſternitur ſarcophago.

Et dans vn liure qu'il tient en main, on y lit ces paroles de Dauid.

Delicta iuuentutis meæ nunc ne memineris, ſed renouetur vt Aquilæ iuuentus mea. Pſal. 102.

Perpetuâ dignus Iuuenis fuit iſte iuuentâ,
Et quem nec ſenium, nec mala mors raperet.

DV PERE FRANCOIS *Richardot, Eueſque d'Arras.*

LA maiſon des Richardots, qui eſt auiourd'huy vne des plus illuſtres de la Flandre, doit ſa ſplendeur, ſon nom, & ſes armes à noſtre Pere François; car Iean Richardot ſon nepueu Preſident en la Cour de Bruxelles, a voulu prẽdre ſon nom, pour le laiſſer à ſes deſcendans, auec pluſieurs autres titres d'honneur & de Nobleſſe. François naſquit dans le Comté de Bourgongne, & prit l'habit en l'Ordre de S. Auguſtin à Chanitre. Et il fit bien toſt paroiſtre ſon bel eſprit & ſa vertu; premieremẽt à Tornay, comme en paſſant, mais à Paris il en laiſſa de bonnes marques; car n'eſtant âgé que de 21. an, il interpreta publiquement les Lettres de S. Pol, auec applaudiſſement, & commune admiration de toute la ville. Mais s'eſtant par ie ne ſçay quelle impetuoſité, ou legereté d'eſprit, embarraſſé dans l'expoſition d'vn paſſage de l'Apoſtre, la Sorbonne entra en ſoupçon de ſa doctrine; voila pourquoy il quita Paris, & ſuiuit en Italie le Pere Blaiſe Piperius, auſſi Auguſtin, & tres-ſçauant perſonnage, (qui fut apres Abbé du Monaſtere du Mõt-benoit dans le Comté de Bourgõgne). Il y demeura quelques annees, & s'y acquit vn riche treſor de toutes les ſciences, auſquelles ſon eloquence, qui n'eſtoit pas commune, donnoit vn ſurcroy de luſtre & d'éclat. Tous ces beaux auãtages d'eſprit luy dõnerent entree, ſans le ſecours d'aucun entremetteur, dans la maiſon & la ſuite d'An- XXIII. 1574.

toine Perenot Grãuellan, Eueſque d'Arras; où il trouua Iuſte Lipſe, & d'autres ſçauans, auec leſquels il entreprit le chemin de Rome. Granuellan fit tant de cas de la ſciẽce & ſubtilité de Richardot, qu'il le donna pour Profeſſeur à l'Vniuerſité naiſſante de Beſançon; où il fut pris par l'Archeueſque, pour Coadjuteur, & conſacré ſous le titre d'Eueſque de Chriſtopolis, lors qu'il liſoit encor publiquement les ſainctes Lettres. Mais Granuellan ayant eſté deſtiné pour la Chaiſe de Mechlin, que le Pape auoit fait nouuellement la Cathedrale, il fut conſacré Eueſque d'Arras. En ce temps quelques hommes brutaux, la lie & le rebut de la France & de l'Allemagne, infideles à Dieu & aux hommes, ſe leuerent pour troubler le repos de l'Egliſe, par vne doctrine ſacrilege & heretique, puiſee dans les liures des infames Caluin & Luther; & preſentoient deſia cette coupe funeſte à vn peuple qui eſtoit tout diſpoſé à la receuoir, curieux d'apprendre quelque choſe de nouueau. Cette corruption ſe gliſſa dans les eſprits des plus grands de la Cour, qui vouloient deſia ſe rendre juges des Controuerſes, & arbitres de tous les differens qui arriuoient ſur des poincts de la Foy. Il n'y auoit plus de loix pour chaſtier les temeraires, l'infidelité paſſoit pour Religion, l'impudence pour zele, & la rebellion pour loy. C'eſt vne choſe incroyable, de conſiderer combien le P. Richardot trauailla, pour empeſcher que cette peſte ne ſe gliſſat dans ſon Dioceſe; il eſtoit touſiours dans l'exercice de la predication, pour fortifier le peuple en la Foy, ou dans l'Vniuerſité de Doüay, que le Roy Philippe y auoit établie à ſa priere, en laquelle il eſtoit Profeſſeur, pour exhorter les Eſcoliers à tenir bon en leur Creance. Et il trauailla ſi heureuſement & auec tant de fruit, que ceux qui n'auoient pas eſté corrompus, s'oppoſerent conſtamment à l'hereſie, & ceux qui auoient deſia branlé ou par foibleſſe, ou par ignorance, ſe releuerent courageuſement. Mais ce qui fit plus mal aux yeux des heretiques, c'eſt que l'vn de leurs plus opiniaſtres, cõuaincu par le fort raiſonnement de l'Eueſque, rendit les armes, abiura ſon erreur, & reconnut la verité de noſtre Religion: ils enrageoient cependant, & taſchoient de ſurprẽdre l'Eueſque par mille embuſches, parce qu'il ſe declaroit trop ouuertement leur ennemi & faiſoit cognoiſtre à ceux qu'ils auoient deſia peruertis, l'impieté & l'aueuglement de leur ſecte. Vn iour qu'il preſchoit par rencontre à Armentarie dans la Flandre, & fortifioit le peuple en la Foy Catholique, l'vn de ſes perſecuteurs caché en quelque obſcur recoin de la ſcha ſur luy vne mouſquetade de boulet le toucha ſans pourtãt le bleſſer, & n'empeſcha pas méme qu'il n'acheuat la Predication. Les gens de bien loüerent Dieu d'auoir fait ce miracle en faueur de leur bon Eueſque, croyant qu'il n'y auoit que luy qui l'eut peu garentir de la mort en cette occaſion. Iean de Blitterſwijck Religieux de la Chartreuſe de Bruxelles, décriuit ce miracle en Vers.

Parua Armentaria eſt vrbs Flandrica, plebe fideli
Inclyta, & antiquæ religionis amans.
Quam dum Franciſcus celſis ambonibus extans
Voce Richardotus ſuaue-ſonante docet;
Perfidus exerto petit hunc paricida ſclopeto,
Diſcluſoque tubo glande vibrante quatit.
Sed Deus ipſe virum cœleſti numine tutum
Fecerat aduerſus fulmina, tela, globos.
I nunc perfidiæ miſerabilis hæreſis altrix,
In ſolem aut cœlum perfida tela iace:
In caput illa tuum recident, dabis impia pœnas,
Et te ſulphureo perpluet igne Deus.

Ce n'eſt pas la fin des trauaux qu'il a ſouffert pour l'Egliſe, car il ſe trouua au Concile de Trente auec les autres Eueſques, où il fit paroiſtre le zele qu'il auoit pour la foy Catholique, & auec quelle cõſtance il s'oppoſoit aux abus qu'on auoit tolerez iuſques alors; y haranguant ſi diſertement & puiſſamment contre les mariages clandeſtins, & les cinquante Eueſques, qu'apres qu'on l'eut ouy auec vne attention extraordinaire, on le receut deſcendant de chaize auec des acclamations non communes. Il mourut quelque temps apres, au grand regret de tout ſon Dioceſe. Ie ne ſçaurois exprimer (dit Buzelin) quelle triſteſſe ou affliction ſurprit Arras, & l'Vniuerſité de Doüay, à la nouuelle de ſa mort, lors que & l'vn & l'autre ſe ſouuenoient des bons ſeruices qu'il leur auoit rendus, & auec quelle conſtance il auoit porté les diſgraces de ce tẽps, qui n'eſtoiẽt pas mediocres, & s'eſtoit oppoſé à l'Hereſie. Son neveu Iean Richardot, Preſident pour lors du conſeil d'Arras, luy fit faire vn cercueil de marbre & d'Albaſtre, ſur lequel on treuue cét Epitaphe.

D. O. M. S.

Franciſco Richardoto Burgundo Atrebatenſium Epiſcopo, viro in omni Diſciplinarum genere ver-

satisſimo, & concionatori eloquentisſimo. Qui ob ſingularem doctrinã & præclaras animi dotes, omnibus ordinibus vnicè charus, poſtquam hanc Eccleſiam periculoſis tẽporibus ingenij dexteritate, & aſsiduis conciombus, annos ipſos tredecim feliciter rexiſſet, magno ſui relicto deſiderio, annum ætatis agens LXVII. è viuis exceſsit. Io. Richardotus Philippo II. Hiſp. Regi à rerum ſtatus, ſecretiſque Conſilijs ac Libellis, & Arteſiæ Præſes, Auunculo optimo Nepos mœſtiſsimus poſuit.
Obijt VII. *Kal. Aug.* CIↃ. IↃ. LXXIV.

Ferreol de Locres, au Catalogue des Eſcriuains d'Artois, parle de luy en ces termes,

Franciſcus Richardotus, inſignis Theologus, & Orator ad miraculum vſque facundus, ex Religioſo Auguſtiniano factus eſt Epiſcopus Atrebatẽſis.

Et ce meſme Autheur dans la Chronique de la Flandre, en parle encor plus auantageuſement.

Franciſcus Richardotus, ſacræ Theologiæ Doctor, in omni ſcientiarum genere longè verſatiſsimus, atque poſt hominum memoriam laude, cui par accedebat pietas, celeberrimus: incredibilem ſui admirationem excitauit, non imperitus, aut infrequẽs coram Regibus, Principibúſque de quocumque themate ex memoria, ſeu Latinè, ſiue Gallicè pari facundiâ eloqui. Prudentiâ atque authoritate, in ſua Diœceſi, tâ eſt vſus, vt quamquam diſsidijs inteſtinis Belgica variè tumultuaretur, Atrebates nihilominus, frequenti concione in fidei Romanæ & Catholicæ profeſsione obſeruentiáque, & veri Principis, Philippi II. Hiſpaniarum Regis obſequio contineret.

Antoine Poſſeuin en dit ces mots en ſon Apparat ſacré,

Franciſcus Richardotus, natione Burgundus, Auguſtiniani Ordinis, & Epiſcopus Atrebatenſis, Theologus inſignis.

Inter Richardotios lucet inprimis, vt Phœbea lampas & ſtellas inter Cynoſura minores, Franciſcus Richardotus, Atrebatium Epiſcopus, quem ſacra Oecumenica Synodus Tridentina, Hæreticorum Hyperaſpiſten, & ſacrorum dogmatum vindicem acerrimum, Burgundia & Belgium Phœnicem, Aduocatorum, ipſe orbis terræ tot libris editis & vitâ clariſsimum nouit. Illi Duacum eruditionem & ſuam merito iure Vniuerſitatem acceptam refert: pro qua fundanda, coram Philippo II. Rege Catholico, orauit ſæpius, ac cõſpirante Granuellano Cardinale, tandem exorauit. Vt tot inter viros illuſtres ſolum hunc cognomento MAGNI, *etiammum indigitent. Illi Atrebatum debet pietatem, & auitam religionem, quòd depopulante confinia circum loca Caluino, huius lenocinijs non ſit deuirginatum. Illi Orbis Chriſtianus contra clãdeſtina matrimonia Tridenti purpuratos inter Patres aduerſus quinquaginta Epiſcopos declamanti applauſit; æterna Palma, quam ſcuto ſuo gentilitio præferebat, digniſsimus.*

DES PP. MARTIN de Herrade, & Hieroſme Marin.

XXIV. 1575.

LE tres-illuſtre P. Gonçalés de Mendoza, Eueſque de Lipare, en ſon Hiſtoire du grand Royaume de la Chine, imprimée à Rome, l'an 1585 & traduite par apres en noſtre langue, & imprimée deux diuerſes fois (ſans que pourtãt le Traducteur ayt voulu faire mention du nom & profeſſiõ de l'Autheur, qui eſtoit Religieux Ermite de noſtre glorieux P. S. Auguſtin) parle fort au long du grand zele que le Pere Herrade du meſme Ordre auoit pour la conuerſion des infideles Chinois. A cauſe dequoy, & pour y mieux reüſſir, ayant reconnu que leſdits Chinois ſurpaſſoient de beaucoup au faict de police, & autres œuures d'entendement tous les autres Inſulaires; il s'eſtudia d'apprendre leur langue, pour pouuoir leur aller preſcher l'Euangile de Ieſus-Chriſt, & leur faire entendre & gouſter les myſteres de noſtre ſaincte foy; en laquelle il ſe rendit ſi capable, en peu de temps, qu'il la redigea en preceptes, & en fit vne Grammaire & vn Dictiõnaire pour l'vſage de ceux qui à l'aduenir pourroient eſtre pouſſez d'vn meſme zele que luy. Et fit bien dauantage; car comme il ſouhaitoit auec paſſion d'auancer la gloire de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & plãter ſa Foy en ce Royaume, il ſe voulut donner pour eſclaue à certains Marchands de la Chine, qui eſtoient venus pour trafiquer aux Philippines, afin qu'ils l'amenaſſent auec eux audit Royaume, pour y pouuoir entrer de cette façon en leur compagnie; mais ils ne voulurent l'accepter. Or d'autant que ce voyage fut ſans fruit, pour ce qui eſtoit de la principale fin dudit Pere, Dieu n'ayant voulu encor departir ſes graces à cette Nation infidele, & que le R.P. du Iarric, Ieſuite, en ſa ſeconde partie de l'Hiſtoire de l'Inde Orientale pag. 595. a fort iudicieuſement recueilly ce que le dit Gonzales en auoit

écrit en plusieurs Cayers, & remarqué que ce sont les Religieux Augustins, qui auoiẽt les premiers porté la lumiere de la Foy aux Isles Philippines, & y auoient desia conuerti plus de cent mille ames: c'est pour cela (dis-je) que nous vous r'enuoyons pour ce qui se passa en ce voyage, à ces Autheurs.

Du R. P. Louys de Leon.

XXV. LA celebre Vniuersité de Salamanque a honnoré le P. Louys de Leon, comme le Phœnix de son siecle, & l'vn de ses plus grands ornemens: en effect il estoit d'vn si rare esprit, qu'on auoit peine à croire qu'il l'eut humain. Il se rendit bientost sçauant és Lãgues Latine, Grecque, Hebraique, & s'acquit de si sublimes cognoissances, qu'il sembloit estre nay pour donner iour aux plus embrouillees difficultez de l'Escole. On luy donna la charge de la Prouince de Castille, qu'il gouuerna premierement en qualité de Prouincial, & apres de Vicaire General, auec vne pleine puissance de r'enuerser & d'établir; ce qu'il fit heureusement, donnant à ces Religieux le commencement d'vne vie plus étroite qu'elle n'auoit esté iusques alors. On admiroit par tout son grand courage, qui a paru particulierement, lors qu'estant obligé de répondre deuant le Tribunal de l'Inquisition, il fut contraint de quiter la Chaise publique, qu'il rempliſſoit dignement, & auec honneur dans Salamanque, pour descendre au fonds d'vn cachot, d'où il ne peut voir le iour de deux ans. Il souffrit ces reuers de fortune fort patiemment; sçachant bien que quand il y fut mort, c'eut esté touſiours dans l'innocence, & sans demerite: mais enfin Dieu ne voulut pas permettre que le juste fut puni plus long tẽps de la peine des seditieux; il découurit donc son innocence, & luy donnalla victoire, que sa constance luy auoit meritee; car il fut reuestu de blanc, & porté au lieu de son empriſonnement, le Laurier à la teste, & la Palme en main, le Trompette deuant son Char de triomphe; & fut remis dans ses premiers employs auec plus d'honneur que deuant son infortune; alors (comme s'il eut deu poursuiure la leçon du iour de deuant, ayant desia oublié toutes ſes iniures, & calomnies, & ne se souuenant plus de ses perſecuteurs) il commença sa leçon par ces mots, deuant vne foule extraordinaire d'Auditeurs, que le Trompette de la ville auoit appellés au spectacle, *Dicebamus hesterna die &c.* Il mourut enfin apres auoir long temps serui cette Vniuersité, & son Ordre, l'an 1591. le 64. de son âge. Les Religieux de Salamanque, pour honnorer la memoire de ce grand homme, laisserent cét Epitaphe sur son Tombeau.

D. O. M.

Magistro F. Luisio de Leon, diuinarum Artium, & trium Linguarum peritissimo, Sacrorum Librorum primo apud Salmanticenses Interpreti: Castellæ Prouinciali: non ad memoriam Libris immortalem, sed ad tantæ iacturæ solatium, hunc lapidem à se humilem, ab ossibus illustrem, Augustiniani Salmanticenses PP.

Obijt anno M. D. XCI. Augusti XXIII. Ætatis suæ, LXIIII.

Du Pere Augustin Fiuisan.

LE Pere Augustin descendu de la Noble race des Molaires, prefera dés sa tendre ieunesse la solitude aux bonnes compagnies, la Noblesse des seruiteurs de Dieu à celle de son sang, la mépriſable vie d'Hermite Augustin à celle des Grands, & l'humilité de la Croix à la vanité du monde. Il prit l'habit, & fit son Nouiciat à Pise, où ayant ietté de bons fondemens en la vertu, il s'en alla faire sa profession, & s'vnir à Dieu par les trois vœux solemnels à Fiuize, d'où il estoit natif. Ce fut là qu'il apprit si bien à obeyr, à ne s'estimer rien, & à s'attacher si parfaitement à Dieu, qu'on connut bien-tost qu'il n'auoit plus aucun commerce auec la terre, & qu'il n'estoit rien capable de le distraire de ses douces & continuelles cõtemplations. On iugea par ces heureux commencemens, qu'il y auoit en ce ieune homme quelque grande saincteté cachee, qui paroiſtroit en son temps, & qui le rendroit recommandable parmi les plus parfaits. Il ioignit les Lettres à cette grande integrité de vie, foulant aux pieds ses intereſts, & ne s'y proposant pour fin que la gloire de Dieu, & l'hõneur de l'Ordre; & certes il ne luy estoit pas fort difficile de se meubler de grandes cognoiſſances, puis qu'il s'estoit desia acquis la vertu. Si l'vn est plus difficile que l'autre, qui doute que ce ne soit la vertu? puis que toutes choſes s'oppoſent à nostre recher- XXVI. 1595.

che? Le Diable nous la rend affreuſe, le monde chagrine & melãcholique, la chair ſeuere & inſuportable; toutes ces ſuggeſtiõs nous retardent, & nous arreſtent quelquefois du tout; & neantmoins pas vne de ces difficultez ne ſe rencontre dans l'eſtude, il n'y faut qu'vn peu d'aſſiduité, les plus étourdis en tirent parti, & peuuent aumoins paſſer pour ſçauans parmi ceux qui admirent ce qu'ils ne connoiſſent pas. Auguſtin eut bien-toſt veu la fin de ce qui arreſte lõg temps les autres, voila pourquoy le Reuerẽdiſſime Pere General ne voulant pas laiſſer cette grande lumiere ſous le boiſſeau, le fit venir à Rome, afin que d'vn lieu plus releué il peut éclairer, & répandre plus loin l'exemple de ſa bonne vie. Il le fit particulierement lors qu'il receut de l'autorité du S. Pere le gouuernement de tout l'Ordre, & qu'il empeſcha par cette meſme autorité, & ſa grande prudence, la confuſion où le bruit dans le Chapitre General. Et il ne fut pas pour cela moins humble & modeſte parmi tous ces grãds honneurs, il n'y en auoit point qui s'eſtimat moins que luy; les charges l'obligeoient bien à pouruoir aux affaires auec diligence, lors qu'elles ſe preſentoient, mais non pas à faire rien auec empreſſement, ou moins de modeſtie qu'à l'ordinaire. Il n'eut iamais de lict, & tout le bon traitement qu'il faiſoit à ſon corps, c'eſtoit de le ietter ſur vn peu de paille, couuert d'vn rude cilice ordinairement, ou bien d'vne Tunique de laine, ſans le mignarder pour cela ou le traiter plus delicieuſement à table; il ne luy donnoit quelquefois rien du tout, mais quand il eſtoit contraint de le nourrir, pour ne le perdre pas, c'eſtoit de viandes communes & groſſieres. Cette grande rigueur & meſpris de ſoy-meſme le rendit venerable aux SS. Peres, Gregoire treziéme, (qui le voulut auoir pour Directeur de ſa conſcience, & depoſitaire des threſors de l'Egliſe) & ſes ſucceſſeurs, qui l'ont voulu aſſez ſouuent conſacrer Eueſque; mais il s'en eſt autant de fois excuſé auec vne grande humilité. Il ſouffrit neantmoins que le Pape Clemẽt VIII. le nommat Gouuerneur, ou Oeconome du celebre Hoſpital du S. Eſprit en Saxe, pluſtoſt pour l'amour des pauures, que pour ſon honneur ou intereſt; & il s'acquita auec tant de charité de ſa charge, que le Pape voulut qu'il fut enſeueli dans l'Egliſe de ce meſme Hoſpital; où les illuſtriſſimes Cardinaux Syluius Sabellus, & Louys de Torres, Archeueſque de Mõtreal, luy firent à Rome des Epitaphes, & à ſon Pays ſon nepueu Lazare Molaire. Voici celuy qui eſt à Rome, dans l'Egliſe de l'Hoſpital du S. Eſprit.

D. O. M.

Fr. Auguſtino Molario, Fiuizanenſi, Ordinis ſancti Auguſtini Theologo, Gregorij XIII. & Clementis IIX. *Confeſſori Apoſtolicæ Capellæ Sacriſtæ, ſui Ordinis tertium Vicario Generali, & Capit. Generali bis Præſidenti, huius Hoſpitalis Præceptori, viro pio, humili, omnibus charo, & ob Chriſti pauperes ſemper egeno.*

Vixit annos LXIIX. MENSES III. dies XVIII. obiit III. Kal. Febru. Ann. M D. XCV.

Syluius S. R. E. Presb. Card. Sabellus, Patriarcha Conſtantinopolitanus, & Ludouicus de Torres, Archiepiſcopus Montis Regalis. amico optimo PP.

A ſon Pays on lit auſſi cét Epitaphe.

D. O. M.

Fr. Auguſtino Molario, Fiuizanenſi, Ordinis S. Auguſtini Theologo, Greg. XIII. & Clementis VIII. Confeſſario, Apoſtolici Sacrarij Præfecto, ſui Ordinis Apoſtolicâ auctoritate tertium Vicario Generali, & Capitulo Generali iterum Præſidenti, Hoſpitalis S. Spiritus in Saxia Præceptori: Quem dum ei immenſa probitas, eximia virtus, probatiſsimique mores, laboréſque pro Dei Eccleſia exantlati, vberiores fructus pararent, importuna mors rapit.

Anno ætatis LXVIII. Men. III. Die XVIII. III. Kal. Febr. ann. M. D. XCV.

Lazarus Molarius nepos, Fiuizanenſis, Ciuiſque Rom. Vrbani VII. & Clementis VIII. Cubicularius,, vt tanti viri memoria in Patria, & in hoc ſacro Templo, quod imagine S. Auguſtini ad altare depicta, ornauit, Sacerdotalibus indumentis, Sanctorúmque Reliquijs ditauit. perpetuò extaret, ponendum curauit.

Du Pere Iean Crabbius.

XXVII. 1598.

LE Pere Iean Crabbius naſquit l'an 1543. il eſtoit doüé d'vn eſprit vif & ſubtil, & fit parmi les Hermites de S. Auguſtin vne eſtude particuliere de l'eloquence, qui le rendit vn des plus fameux Orateurs de ſon temps. Il ioignit à cette

facilité de bien dire vne prudence, qui n'eſtoit pas de ſon âge, ny de ſon experience: elle eſtoit neantmoins ſi grande, qu'ayãt eſté fait Superieur des Religieux, à Dordrecht, il s'acquit parmi eux vne grande autorité, & ſe mit en credit chez les plus Grands. Mais les funeſtes racines de l'hereſie commençant à rebourgeonner en Hollande, les factieux à ſe ſoûleuer contre le Roy, à s'en prendre à Dieu meſme, à dechirer les membres de ſon Egliſe, & razer les lieux cõſacrez à ſon ſeruice, où les prophaner & proſtituer à des vſages impies, par la malice de Lumeius, qui eſtoit le Chef & le protecteur du parti, l'annee 1572. (qui fut ſignalee par les diſgraces) nôtre Crabbius fut ietté dans vne baſſe foſſe, auec le Gardien des Religieux de S. François; où il croupit deux ans, chargé de fers. Ce temps de captiuité pour luy, & de trouble pour l'Egliſe, ne ſeruit pas peu à rendre ſa conſtance recommandable; car il ne s'amuſa pas à pleurer ſon infortune, ou à maudire la cruauté de ces tyrans, ce que les eſprits laſches ont accouſtumé de faire; non, il trouua la vraye lumiere méme dãs le cachot, & preſcha auec autant de liberté, que s'il n'eut pas eſté eſclaue. Il eut rougi, s'il eut veu la parole de Dieu dans les chaines, auſſi bien que ſes pieds & ſes mains, & s'il ne ſe fut rendu protecteur de la Foy Catholique, & de ſon Prince, contre ces hõmes ſans loy & ſans police. Il ne vouloit pas iuſtifier ſon innocence, mais preſcher la verité & ſainčteté de noſtre Religion; voila pourquoy il animoit par ſes harangues pathetiques les Chreſtiens (qui auoient reſté du carnage, ou qui auoient reſiſté iuſques alors) à tenir bon en leur creance, & ne pas faire faux-bon à Dieu, qui meritoit ſeul leur ſeruice & leurs adorations. Les Heretiques s'efforçoient bien de luy rendre les poincts de noſtre Foy ridicules, par quelques foibles & mal digerez raiſonnemens, ou de luy amollir le courage par flateries: mais ny l'vn, ny l'autre ne peut ébranler ceſt eſprit; il auoit aſſez de ſcience pour rembarrer leurs argumens, & trop de vertu, pour ſe laiſſer vaincre. L'an 1574. quelques Chreſtiens, qui auoient conſerué parmi tous ces troubles & leur autorité, & leur Religion à Dordrecht, prirent en main la defenſe de Crabbius, & le tirerent enfin de priſon. Il s'en reuint pour lors à Louuain, preſcher auec tant de ſuite, que toute la ville venoit en foule pour l'ouyr; car pardeſſus ſon bien dire, qui attiroit tout le mõde, il auoit encor la voix & le mouuement fort agreable. Aprés qu'il eut fait cet exercice durant cinq ans, il fut éleu Superieur du Conuent de Louuain, l'an 1579. & de toute la Prouince, l'an 1583. En ce temps le Duc de Parme arreſta par ſa bonne conduite l'inſolence & la rage des Rebelles, & reioignit à l'Empire pluſieurs villes, deſquelles ils s'eſtoient ſaiſis, pour ſe fortifier. Noſtre Crabbius ne fut pas moins adroit à pouruoir aux affaires de ſon Ordre; car il remit ce que la rage des Heretiques auoit abatu, & repara les breches qu'ils auoient fait à la pluſpart des Conuents de cette Prouince. Les plus grands de la Flandre, qui le conſideroient dans ce glorieux employ, & dãs ces ſainctes & loüables occupations, conceurent de ſi bons ſentimens de luy, qu'ils admiroient ſon induſtrie dans le reſtabliſſemẽt des affaires de ſon Ordre, & le iugeoiẽt capable de pouruoir à ceux de la Republique. Mais luy qui ne vouloit pas tant adoucir le mal, qu'en oſter les racines, ſe reſolut de trouuer des remedes à l'oiſiueté & à l'ignorance, qui ſont les deux peſtes de la diſcipline reguliere. Il n'en iugea pas de meilleurs que ceux-ci: c'eſt que les Religieux Mendians demanderoient au Roy quelque ſomme d'argent, pour établir à Louuain vn College, où ils peuſſent étudier, pour cõſeruer l'hõneur de leur robbe, & ſe pouuoir rendre vtiles à la Republique. Les Superieurs des Ordres iugerent le conſeil fort important, & luy dõnerent la charge d'entreprendre cette queſte, puis qu'il en eſtoit l'Autheur. Il découurit ſon deſſein au Duc de Parme, pour l'obliger de ſe ioindre à l'inſtance; & apres auoir eu des Lettres de luy, s'en alla acquiter de ſon Ambaſſade, chargé des recommandations de la ville, & de l'Vniuerſité de Louuain. Aprés qu'il eut parlé au Roy, (qui le receut fort honnorablement) & qu'il luy eut fait ſa demande, il obtint tout ce qu'il voulut. Car l'annee ſuiuante on ietta les fondemẽs de ce College, & le méme Duc cõfirma ſon eſtabliſſement, pendant que l'Eueſque de Ruremonde Lindan, & Iean Vendeuille nõmé à l'Eueſché de Tournay, faiſoiẽt les reglemẽs & les loix qu'on y deuoit obſeruer, & qu'õ a depuis miſes en lumiere. Aprés qu'il eut heureuſement pourueu à toutes ces affaires en Eſpagne, il s'en alla à Rome, pour traiter auec le Pape de quelques autres

affaires

affaires, que les Superieurs des Ordres luy auoient commiſes; auſquelles il pourueut auec le meſme ſuccez qu'à toutes les autres, auec ſa diligence ordinaire. Eſtant de retour à Louuain il aſſembla le Chapitre Prouincial, l'an 1589. auquel il ſe depoſa de la charge, qu'il auoit remplie ſix ans entiers, auec vne ſinguliere prudence & integrité de vie, laiſſant pour ſucceſſeur apres le concours ordinaire des ſuffrages, le Pere Henry Iaupen, qui trauailla aprés auec luy fort heureuſement à fonder vn Conuent à Bruxelles. Cette entrepriſe eut vn auſſi bon cuenement que les autres, & la meſme annee il y eſtablit vne nouuelle famille, de laquelle il fut le premier Superieur; elle receut par ſa bonne conduite vn grand accroiſſement, comme auſſi ſa renommee qui n'y mourra iamais. Il inſtitua dans noſtre Conuent vne tres-noble & tres-celebre Congregation, ſous le titre de ſainct Antoine, parce qu'ayant veu qu'elle auoit fleuri dans ſon Conuent de Dordrecht, par la reception des plus qualifiez, & plus nobles, il la voulut établir à Bruxelles, n'y receuant pas vn homme de baſſe condition, afin qu'il n'y en eut pas vne dans ſes commencemens de plus celebre dans toute la Flandre. Il remit auſſi dans cette Prouince la Confrerie de la Ceinture, qui eſtoit inconnuë, & qui fut aprés à ſa priere, vnie à celle de Bolongne, par le R. P. General. I'ay mille autres belles preuues de ſon zele, qui témoignẽt aſſez qu'il a épuiſé ſa vie & ſes forces ou en la meditation des choſes diuines, ou en la conduite des affaires qu'on luy a donné; & quoy qu'il fut chargé d'annees, & importuné d'vne tres-ſenſible goute, qui ne luy permettoit pas de faire trois pas, il ne perdit iamais neantmoins la parole; & il auoit vn ſi grand deſir du ſalut des ames & de leur conuerſion, qu'on fut obligé de le porter à l'Egliſe de S. Laurens, & l'éleuer par-deſſus le peuple, qui venoit à la foule, tout trauaillé qu'il eſtoit de ſon mal. Il mourut enfin glorieuſement, & auec de ſignes euidens qu'il s'en alloit iouyr de la preſence de Dieu ſans entre-deux de peine, apres auoir ſouffert aſſez long temps fort cõſtamment & ſa goute, & pluſieurs autres infirmitez, que traine la vieilleſſe: ce fut l'an 1598.

De deux Religieux enſeuelis à noſtre Conuent de Salamanque.

L'An 1605. vn de nos Religieux eſtant decedé à Salamanque, comme on luy ouuroit vn charnier, en la Chapelle de S. Laurens, à coſté gauche du Me. Autel, tout joignant la Sacriſtie, on trouua vn corps de quelqu'autre Religieux, qu'on verifioit auoir eſté inhumé en ce lieu depuis plus de vingt ans, neantmoins tout entier, reueſtu de ſon habit noir, le viſage frais & gay, le front ſerain, où il ne paroiſſoit rien de ridé, ny d'affreux, la peau tenduë, la chair entiere & vermeille: & comme on voulut nettoyer la terre qui tenoit à l'entour de ſes yeux, il en decoula de l'eau tres-claire, & les yeux s'eſtans ouuerts, parurent ſi beaux & ſi vifs, qu'ils ſembloient rouler dans la teſte, & regarder fauorablement toute l'aſſemblée: ſes cheueux n'eſtoient nullement embroüillez, ny heriſſez, & ſes levres eſtoient parfaictement bien jointes. Decouurant dauantage ce corps, on apperceut à vn coſté la cicatrice d'vne inciſion, que le Chirurgien auoit faite, pour euacuër l'apoſtume dont il mourut: on la touche, & à meſme temps, comme ſi on euſt remüé la caſſolette, ou la boëte d'vn parfumeur, il s'exhala de ce corps vne odeur tres-ſuaue. On apelle deux Medecins tres-experts, & Profeſſeurs publics en l'Vniuerſité de la Ville, ſçauoir le Docteur Godin, & le Docteur Gilles, que i'ay connus; l'vn deſquels portant la pointe d'vne aiguille ſur la cuiſſe de ce mort, il en ſortit tout à l'heure du ſang auſſi vermeil que s'il euſt eſté en vie: dequoy tous les aſſiſtans, tant Religieux que ſeculiers, demeurans autant & auſſi iuſtement émerueillez, que s'ils euſſent veu vn homme reſuſcité, le R. P. Auguſtin Antholinez alors Prouincial, & du depuis Archeueſque de S. Iaques de Galice, ordonna qu'on porteroit ce Corps en vn coing du Cloiſtre, à main gauche, venant de l'Egliſe, où il eſt à preſent dans la muraille, couuert d'vne belle pierre de marbre, auec l'inſcription qui ſuit, compoſée par le R. P. Baſile Ponce de Leon, qui deceda premier Profeſſeur en ladite Vniuerſité, & l'vn des plus forts eſprits & des plus ſçauans hommes de ſon ſiecle.

XXVIII.

Abſconditus Theſaurus Auguſtiniani F. qui animo, dum vixit purus & corpore, meliore ſui

parte viuit cælo.

H. S. E.

Huius corpus vorax tellus (abstinet ab incorrupto corruptio) intrà viginti annos, iam tertiò exhumatum, integrum cum vestimentis, candidum, nec graue olens, reddidit. Olent suauè candida virginitatis lilia: dum tellus extergitur, ex oculis aqua fluit: sanguis è femore erumpit, diuino igne animæ vicarium agente, nondum concretus. Totum Medici supra naturam agnoscunt. Concurritur: submouetur à turba, è Sacello S. Laurentij huc translatum latet, donec Deus seruum suum patere velit. Indicemillustrem

A. S. P.

Anno CIↃ. DC. V.

A l'autre coin du meſme Cloiſtre eſt enſeuely deuant l'Autel de la petite Chapelle, le P. François *à Chriſto*, grand ſeruiteur de Dieu, parangon de toute ſorte de vertus, miroir de patience & d'abſtinence: car il ieuſnoit au pain & à l'eau trois iours de la ſemaine, Lundy, Mecredy & Vendredy, ſans manquer iamais aux ieuſnes, qui ſont de l'inſtitution de l'Egliſe, ou de noſtre Ordre. Outre cela il meurtriſſoit sãs pitié ſa chair à grands coups de diſcipline. Il auoit l'eſprit ſi preſent, & ſi bandé aux myſteres qu'il meditoit, qu'il en tomboit d'ordinaire dans la ſuſpenſion des ſens; & on l'a veu celebrant la Saincte Meſſe, s'eleuer par deſſus la terre, comme ſi le corps eut voulu faire eſſor dans l'Empyree. Il aymoit auec tendreſſe les pauures, & ſe priuoit de la meilleure partie de la pitance qu'on luy donnoit, comme aux autres Religieux au Refectoir, pour les en ſuſtenter. S'eſtant toute ſa vie occupé auec ſoin, & ſans relaſche, à la pratique de la priere, de la mortification, & de la charité miſericordieuſe, qui s'exerce à ſuruenir aux neceſſitez du prochain; il fut auerty de ſa fin, par vne faſcheuſe maladie qui la deuança: il receut donc auec vne ſinguliere deuotion tous les Sacremens de l'Egliſe, & attendit auec vne merueilleuſe reſignation ſon dernier moment; lequel arriué, il rendit ſon ame à Dieu, laiſſant le corps entre les mains de ſes Freres; qui s'eſtans mis en deuoir de le lauer, le trouuerent tout couuert de grandes bleſſeures: & parce que la maladie l'auoit contraint de faire treves auec la rigueur des diſciplines, on vid la chair, qui auoit creu ſur ces playes, toute belle & tranſparante, comme vne glace de cryſtal. Ayant apellé vn Peintre nommé Parade, pour copier ſur l'Original le viſage de ce penitent, il met la main à l'œuure, & couche les dernieres couleurs ſur ſon Tableau, en ſorte neantmoins qu'ayant aſſez heureuſement reüſsy pour tout le reſte, les traits & lineaments qui aboutiſſoient à la bouche, ou qui l'a faiſoient, manquoient à bien exprimer la verité de ſon prototype, & auoient tres-mauuaiſe grace, d'autant qu'il l'auoit laiſſée vn peu trop ouuerte. Il fut donc prié de vouloir corriger ce defaut: à quoy pour ſatisfaire, prenant le pinceau, & le trempant dans les couleurs, il n'eut pas tourné les yeux vers ceux qui l'auoient auerty, qu'eſtandant la main auec le pinceau vers la toile, on aperceut que les levres y eſtoiẽt tres-proprement jointes, & la bouche bien fermée. Dequoy tous les aſſiſtans reſterent fort eſtonnez, non ſans raiſon; puis qu'ils euſſent eu de la peine à croire au ſeul recit d'autruy, la merueille ſuruenüe en faueur de la ſaincteté du Venerable P. François, s'ils ne l'euſſent veüe de leurs propres yeux. Ce pourtrait eſt tiré au naturel dans vn petit Tableau racourcy, enchaſſé dans la muraille d'vn coſté de ladite Chapelle, auec pluſieurs vers en lãgue Caſtillane. Tu prẽdras à gré, mon cher Lecteur, que ie te faſſe part de ceux-cy, qu'on y peut lire en Latin, burinez ſur vn marbre.

Clauditur exiguo Franciſcus marmore, cuius
Nomen ab exequijs maius in ora venit.
Iuſtitiæ cultor, iudex ſibi, crimine purus,
Expleuit ſpatio tempora multa breui.
Longa fames, ſomnúſque breuis, repetitáque ſæua
Verbera, cum lachrymis, aſſiduæque preces,
Candida virgineis ſpoliarunt carnibus oſſa;
Quàm magnus paruo contegitur tumulo!
Viſus, dum vixit, celebrans aſſurgere terrâ:
Quid mirum? cœlum cœlica cuncta petunt.

Le marbre enferme bien ce cors,
Mais ſon nom, qui va par le monde,
Ne ſçauroit ſouffrir d'autres bors
Que ceux de la Terre, & de l'Onde.

Apres deux fois dix-huict ans,
Qu'il enfila d'vn grand courage,
Ie dy qu'il a veſcu long tems,
Quoy qu'il ſoit mort en ce bas âge.

Il ſurpaſſa ſa nation
En rigueur, en zele, & en flame,
Par l'exacte inquiſition,
Qui ſe paſſoit dedans ſon ame.

Les foüets, les pleurs, la faim, les croix,

Faiſoient l'ordinaire ſupplice,
Dont le chaſte & pieux François
Se rendoit ſoy-meſme iuſtice.

I'ay peine de croire à mes yeux,
Quand ie voy ſes os dans la biere:
Quoy? dis-ie, ce chery des Cieux
N'eſt donc plus qu'vn peu de pouſſiere?

Non, il ne peut eſtre reſout
En vne ſi petite eſpace,
La partie paſſe le tout,
Le corps va plus loin que ſa place.

Deſia viuant il s'éleuoit,
Prenant l'eſſor vers l'hemiſphere,
Auſſi vrayment ce corps deuoit
Comme le feu, chercher ſa Sphere.

Du R.P. Gregoire de Montelparo.

LE Pere Gregoire Petrochius naſquit de tres-honneſtes parẽs en la Marche d'Ancone, & ville de Montelparo, dont il a retenu le ſur-nom; où il fut auſſi éleué, & fait Religieux de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin, eſtant encore fort ieune. Il fit ſes eſtudes en l'Vniuerſité de Macerate, où ayant acheué le cours en Philoſophie & Theologie, il paſſa Maiſtre és Arts, & enfin Docteur en Theologie. Il s'acquit en l'Office de la Predication vne grande renommee par la propreté & grace de ſon diſcours, & par la douceur de ſon eloquence; par où il ſe rendit auſſi ſi recommandable & cõſideré dans l'Ordre, qu'il monta bien-toſt par tous les degrez à la premiere dignité d'iceluy. Car le R.P. Eſprit de Vicence, General, eſtant decedé l'an 1584. Sixte V. Souuerain Pontife eſtant bien inſtruit de la vertu de Gregoire, luy commanda de s'ẽ venir de l'Iſle de Sicile, où il eſtoit alors en Office de Regẽt & Predicateur, à Rome: où ayant fait aſſembler les Peres, il procura, voire commanda qu'il fut éleu General, ce qui aduint l'an 1587. en laquelle charge il ſe comporta en ſorte qu'il acheminoit toutes ſes actions, non ſeulement à la gloire & auancement de l'Ordre, mais auſſi au bien commun de toute l'Egliſe. Aſpirant donc, non par ambition, mais par ſa ſeule vertu, à quelque choſe de plus haut, il s'y fraya le chemin ſoudain aprés ſa promotiõ, par la bõne odeur de ſa vie tres-exemplaire, dont il embauma tout le monde, & ſingulierement par vne exacte juſtice & debonnaireté, qualitez de rare aſſemblage, mais qui faiſoient en luy vn ſi agreable mélange & temperament, qu'il eſtoit également redouté & cheri de tous: la juſtice qu'il exerçoit courageuſement aux occaſiõs, n'empeſchant pas qu'il ne fut aymable, ny la douceur qui luy eſtoit comme naturelle, qu'il ne fut ſeuere & redoutable. Arriué qu'il fut au Generalat, il viſita l'Italie, & de là, par commiſſion de Sixte, paſſa en Eſpagne, où il remit les affaires ſi dextrement, & auec tant de prudence, qu'il gaigna le cœur de tous, notãment de Philippe 2. pour lors Roy d'Eſpagne; qui non ſeulement luy bailla des lettres de recommandation pour ſa Sainctété, mais encor luy aſſigna vne penſion annuelle de quelques mille écus. Eſtant retourné à Rome, le meſme Sixte le fit Cardinal du titre de ſaint Auguſtin, au grand contentement & approbation de tout le College, & luy commit les affaires du Pontificat, auec vne certaine eſperance de luy ſucceder, ce qu'vn chacun attẽdoit de luy, tant pour ſon grãd iugement, ſinguliere doctrine, & autres rares parties, que pour la prudence extraordinaire qu'il faiſoit remarquer en l'expedition des affaires, & qui luy en donnoit touſiours de bons ſuccez; *Erat enim Gregorius*, dit Petramellarius, *vir diuinarum Scripturarum ſcientiâ, vitæque caſtimoniâ clarus, adeóque grato, venerandóque aſpectu, vt ex ipſo tantùm venerationis, majeſtatiſque ſecum ferret, quantum ex ingenti doctrina innocentiæ vitæ coniunctâ.* Il vécut ſous Sixte, & quelques autres Papes, ſingulierement ſous Clement VIII. qui luy deferoit beaucoup, & l'honnora touſiours d'vn reſpect particulier. Pol V. l'aymoit auſſi tendrement, & ce fut ſous luy qu'il paſſa du titre de ſainct Auguſtin à celuy de Ste. Marie, au delà du Tybre, & bien-toſt aprés à l'Eueſché de Preneſte. Enfin chargé d'annees, & de gloire, il paſſa de cette vie à l'immortelle, le 19. de May, 1612. âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Son corps fut enſeueli à l'Egliſe de noſtre P. S. Auguſtin, & en la Chapelle de Ste. Monique qu'il auoit embellie de rares preſens, auec cét eloge ſur ſon tombeau.

Fratri Gregorio Petrochino, à Montelparo S. R. E. Epiſcopo Card. Præneſtino, viro diuinarum rerum ſcientia, vitæ innocentia, morum ſuauitate, & mira humanitate toti aulæ conſpicuo: quod communi aura & beneuolentia in omni vita, ac publico mœrore & luctu in morte comprobauit, Vixit annos LXXVII. Menſes III. dies VIII. obijt XIV. Kal. Iunij M. DC. XII.

Là meſme ſur vn pillier on lit au deſſous de ſon jmage cét autre eloge. *F. Gregorio Petrochino à Montelparo S. R. E. Epiſcopo Cardinali Prænestino, qui à prima ætate cùm se Ordini Eremit. S. Auguſtini dediſſet, per ſingulos eius gradus ad ſupremum regimen euectus; inde ob ſpectata virtutum merita à Sixto V. Pont. Max. in ampliſsimum Collegium cooptatus: cúmque in omni vita tanto se honore, morúmque incrementis digniſsimum præſtitiſſet, moriens tandem ad B. Matris Monicæ pedes, quam præcipua viuens pietate coluerat, se deponi; antéque eius aram binas perpetuò lampades collucere, ſacrúmque ibidem bis quotidie fieri à templi huius Sacerdotibus pro animæ ſuæ ſalute teſtamento mandauit, legatis Cœnobio aureis bis mille, quibus annuum perpetuum redditum ad prædicta compararent. Ann. Sal. M. DC. XIII.*

DV PERE MELCHIOR de Aracil.

XXX. LE P. Melchior de Aracil fut inſigne de ſon temps, tant à cauſe de ſon incroyable vertu & ſainćteté, que de ſa tres-profonde doctrine. Il ſçauoit les Langues Latine, Grecque & Hebraïque, auſſi pleinement & à fonds, que s'il eut cõſõmé tout ſon âge à n'en apprendre qu'vne ſeule. Il eſtoit auſſi Theologien fort celebre, & auoit enſeigné publiquement, pluſtoſt que d'entrer en noſtre Religion, où il vint eſtant deſia homme fait. Il auoit encore donné des preuues irreprochables de ſa grande pïeté & charité enuers Dieu, meſme parmi l'embarraſſement & tracas des affaires ſeculieres. Car s'eſtant vn iour proſterné en Oraiſon dans ſa Chambre, aprés auoir ſoigneuſement regardé de part & autre s'il pourroit eſtre aperceu ou détourné de perſonne, vn payſan duquel il retiroit communement de petits ſeruices, eſtãt d'auanture venu à ſa porte, le veit par quelques fentes mal bouchees enuironné d'vne lumiere non accouſtumee: & s'approchãt de plus pres pour ſatisfaire à ſa curioſité, remarqua diſtinctement, que ce grand éclat ſortoit de la poitrine de ce deuot. Et cõme ces ruſtres veulent tout ſçauoir, horſmis la ciuilité & modeſtie, pour aprẽdre la cauſe de ce prodige, il l'interrompt inciuilement, & le preſſe de luy découurir ce myſtere, le menaçant meſme d'aller diuulguer par tout ce qu'il auoit veu, s'il ne l'en rendoit promptement ſçauant. Melchior qui eſtoit hõme prudent, pour obliger ce ruſtaut au ſecret, & n'eſtre pas expoſé aux iugemens peu equitables d'vn peuple ignorant, luy dit naïfuement tout, à condition neantmoins qu'il n'en ouuriroit iamais la bouche, luy promettant meſme pour ſalaire de ſon ſilence qu'il l'aſſiſteroit, & que iamais rien ne manqueroit à ſa famille. Ce Valet reſſentit bien toſt aprés que la promeſſe de ſon Maiſtre n'eſtoit pas vne ſimple parole laſchee au vent, & qui luy eut échapé par ſurpriſe; car ayant iuſques alors vécu fort meſquinement, & gaigné ſa vie auec beaucoup de trauail du iour à la iournee, il fut raui de voir que le bien luy croiſſoit depuis ce iour-là en dormant, & que tout abondoit dans ſa maiſon. Cét homme de Dieu ne trouuant pas la vie du ſiecle aſſez tranquille, & éloignee du bruit, ſe rendit Religieux de l'Ordre de noſtre P. S. Auguſtin à Valence, où il veſquit & mourut fort ſainctement, ainſi que le ſuccez le fit voir. Car aprés enuiron dix ans qu'il auoit eſté enſeueli, le charnier où on met les corps des Religieux, ayant de hazard eſté ouuert, les Peres y accoururent pour le voir, ſe reſſouuenans encore du treſor qu'ils y auoient caché, entr'autres le P. Iean Archer, grand amy & familier Compagnon du défunt P. Melchior quand il viuoit; lequel n'ignorant pas la ſainćteté de cét homme, cõme on ſe fut retiré & laiſſé le ſepulchre ouuert, il prend à la dérobee vn bras de ſon corps, & le porte comme vne precieuſe relique dans ſa chãbre. Les Cartilages ſubſiſtoient encore auec la peau, que la dent du temps n'auoit pas entamee, il prend vn ganif, cõme pour en oſter quelque peu de terre qui s'y tenoit, & voila qu'ayant legerement effleuré la peau, il en ſort tout à l'heure quãtité de ſang, auſſi beau & vermeil que s'il eut eſté plein de vie. Mais ce ne fut pas ſans l'étonnement de ce bon Pere, qui laiſſant ſur ſon mouchoir ſon pieux larrecin, paſſe tout épouuanté & comme hors de ſoy à la chãbre plus proche, inuitant le P. Antoine Rollin de vouloir eſtre le témoin oculaire d'vne ſi prodigieuſe auanture. Ceſtuicy ſe porte ſur le lieu, void ce bras, bien que tout ſec, dégoutant en ſang, ſaiſi d'effroy arreſte tout court & penſif, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre: le bruit de cette merueille, s'épand par tout, les Religieux y volent pluſtoſt quils n'y viennent, & le P. Prieur du lieu, aprés auoir loüé Dieu de ce qu'il eſtoit ſi miraculeux en ſes SS. accompagné

des plus anciens du Conuent prend auec beaucoup de veneration & d'humilité ce precieux ossemẽt, & le porte dans le coffre des reliques.

Du R. Pere Estienne Rabache, Autheur de la Communauté de France.

XXXI. 616. LE R. P. Rabache nasquit en Beausse, dans le Bourg de Vauues, au Diocese de Chartres, l'an de nôtre salut 1556. Ayant receu de la premiere education de ses parens des fauorables inclinations à la pieté; il fut enuoyé à Orleans, pour y apprendre les Lettres humaines; où quitant le monde à l'âge d'onze ans, il prit des mains du P. Christin Pichard, alors Prieur de nostre Monastere d'Orleans, l'habit du glorieux P. S. Augustin, le 3. Dimanche du Caresme. Il s'acquita, pendant cinq annees de probation, de toutes les obligatiõs d'vn Nouice, auec tant d'exemple de perseuerance & de ferueur, qu'il faisoit tousiours plus que moins, & manquoit plustost par l'excez que par le defaut, aymãt mieux estre repris d'auoir passé l'obeyssance, que de ne l'auoir pas atteinte; & son Directeur n'auoit pas tant besoin d'aiguillon pour l'exciter, que de bride pour le retenir. Ayant fait sa profession, ses Superieurs le iugeans d'vn esprit vif, & d'vn iugement fort solide, & capable de reüssir en l'acquisition des sciences, s'il y estoit employé & secouru, l'ennoyerent au grand Conuent de Paris pour estudier: il ménagea cette occasiõ auec tant de soin, & de diligence, qu'à quelques annees de là il prit ses degrez, & fut passé Docteur en Sorbonne; & depuis fait Prieur d'Orleans, au Chapitre Prouincial tenu à Lanion en Bretagne, où il fut aussi continué au Chapitre suiuant, qui se tint à Orleans. Pendãt le seiour qu'il fit à Paris, pour l'acheminement de ses estudes, il ietta le plan de la vie commune qu'il meditoit, en ce que ne pouuant pas si tost établir vne Communauté generale, comme estant encore simple Religieux, au moins s'associa-il de quelques vns, qu'il trouua de son humeur, & animez du mesme esprit que luy, auec lesquels il commença de mettre en commun tout ce qu'il pouuoit auoir en particulier. Et Dieu fauorisa d'vne si heureuse suite ce commẽcement, qu'enfin il acheua auec éclat ce qu'il auoit trainé sourdement, & à petit bruit: & cette Aube, qui en son leuant sembloit mieux à la nuict mourante qu'au iour naissant, & qui n'auoit pas assez de clarté pour illuminer la circonference d'vn seul Conuent, estant venüe à son iour parfait, a répandu sa lumiere dans toutes les Prouinces de la Frãce, qui ont suiui la trace de ce grand homme, & basti la vie commune sur les fondemens qu'il auoit posez. Voici comme il en ietta la premiere pierre. Ayant esté contraint, par les troubles de la Ligue de sortir d'Orleans, où il estoit Superieur, il fit resolution d'aller à Rome, pour traiter quelques affaires qui concernoient le bien de nostre Ordre. Mais Dieu qui se vouloit seruir de luy plus vtilement ailleurs, fit que passant à Bourges, sans aucun dessein d'y arrester, il fut retenu par la force que luy firent les principaux de la ville: qui ne pouuant plus souffrir la vie peu exemplaire des Religieux du Conuent; menacerent de les en chasser, & le donner à des Religieux d'autre profession que la nostre, s'il n'y arrestoit sur l'heure mesme, pour y établir la Reforme, & leuer par sa bonne vie les mauuaises impressions que les autres y auoient laissé. Ce bon Pere jaloux du seruice de Dieu, & de l'honneur de sa robe, voyant qu'il y alloit, en la deliberation de ces Messieurs, de l'interest de l'vn & de l'autre, se resolut de rompre son voyage d'Italie, & demeurer en ce Conuent, où le R. P. Prouincial, pour lors Maistre Christin Clorat, le confirma Superieur. Ce fut donc en l'annee 1594. qu'il ietta les fondemens de la Communauté, auec vn zele & affection nompareille, plãtant la vertu où le vice auoit regné, & la regularité & discipline où on auoit veu croistre impunément le libertinage. Il fut secondé en cette entreprise de cinq vertueux Religieux, Profez de diuers Cõuents, qui firent conioinctement auec luy profession de Communauté, l'an que dessus, le 30. iour d'Aoust, de la teneur qui suit.

In nomine Domini nostri Iesu Christi benedicti, Amen. Hac die trigesima Mensis Augusti, anni Domini 1594. *Nos infra scripti Fratres, F. Stephanus Rabache, indignus Prior Conuentus Bituricensis, Ordinis Eremitarum S. Augustini: F. Guilielmus Martinus, in sacra Theologia Doctor: F. Ioannes Ramandé, studens in sacra Theologia: F. Michael Pelet Diaconus: F. Franciscus du Temple, F. Antonius Champion, laicus, omnes*

Profesſi dicti Ordinis, ſponte promiſimus nos in hoc Conuentu ſeruaturos Vitæ communitatem, ſecundùm regulam S. P. Auguſtini, & Conſtitutiones eiuſdem Ordinis, conſignatis omnibus quæ hactenus habuimus, inter manus Superioris, Vt ad eius nutum diſtribuantur. Sic nos Deus Opt. Max. adiuuet in hoc ſancto propoſito, ſicut Vltrò ſpopondimus nos poſthàc nihil priuatim ſeruaturos, ſub pœnis contentis in Conſtitut. In cuius rei teſtimonium ſubſcripſimus, die & anno prædictis. Profeſſion qui ſe void ſignee de leur main, au depoſt de noſtre Conuent de Bourges. Cette promeſſe paſſee, & ce ſerment de fidelité iuré au pied des SS. Autels, ils ne differerent plus de répondre à l'obligation de leur vœu, mais mirent ſoudain la main à l'œuure; & dans le deſſein commun qu'ils auoient de plaire à Dieu, ils faiſoient à qui enfileroit plus droit, & plus viſte la carriere de la perfection. Mais ſur tout noſtre Pere Rabache, ne demeuroit pas les bras croiſés; il trauailloit plus que tous, & faiſoit auſſi bien qu'eux le deuoir d'Artiſan & de Manœuure; en l'execution du deſſein dont il eſtoit le maiſtre & l'entrepreneur. Il eſtoit le premier à tous les emplois de la Religion, embraſſoit les fonctions plus viles & laborieuſes auec plaiſir, & n'impoſoit iamais de fardeau, à qui il ne preſtat volontiers vne épaule, & dont il n'eut apris par ſon experience l'importunité, ou la peſanteur. Il eſtoit tres-aſſidu aux ſaincts Offices, auſquels il aſſiſtoit, nuict & iour entierement, voire meſmes lors qu'il preſchoit les Aduents & le Careſme dans Bourges, & autres villes où nous auons des Conuents: pendant lequel temps & occupations il gardoit auſſi indiſpenſablement le jeuſne. Nos Peres Generaux ſçachans combien ſa conſeruation eſtoit importante à tout l'Ordre, & neceſſaire au bien de la Cõmunauté, qu'il auoit baſtie, luy ayant permis de manger des œufs & fromage, pendant les Aduẽts lors qu'il preſchoit & trauailloit; iamais pourtant il ne ſe voulut ſeruir de cette diſpenſe, non pas meſme manger aucun fruit aux collations des Vendredys, & jeuſnes de la Religion, ny en permettre au Refectoir, rigueur qui ſe pratique encor auiourd'huy.

Il n'eſtoit pas moins exact obſeruateur du ſilence, qu'il gardoit en tous les lieux, où il eſt ordonné par nos loix: & afin qu'à ſon exemple on l'obſeruat principalement aux Chauffoirs pẽdant l'Hyuer, nonobſtant ſa caducité, & ſes indiſpoſitions; il ne ſe chauffoit que debout, diſant ſon Roſaire, defendant qu'il y eut aucun ſiege en ces lieux. Il eſtoit d'vne ſtature mediocre, d'vn naturel tres-doux, d'vn aſpect venerable, d'vn entretien aymable & fructueux, & d'vne conuerſation du tout rauiſſante, où il ne paroiſſoit rien d'affaité, & où la ſimplicité & la prudence faiſoient vn agreable temperament. Ceux qui traitoient familierement auec luy remarquoient en ſes paroles & mœurs les traits d'vne vertu extraordinaire, qui faiſoit qu'on ne le quitoit pas ſans regret, & ſans entrer en impatience de le reuoir. Ses diſcours eſtoient aſſaiſonnez d'vne ſerieuſe ioyeuſeté qui en recreant inſtruiſoit, & qui faiſoit qu'on ne s'ennuyoit iamais de l'entendre, & qu'on apprehendoit plus la brieueté que la longueur en ſes viſites ou conferences. Tout preſchoit en ce ſeruiteur de Dieu, ſes yeux colombins preſchoiẽt, ſon viſage touſiours gay, quoy que flétri d'abſtinences preſchoit, ſa voix tres-douce, ſa diction ſimple & naïfue, la propreté de ſes habits, l'ajuſtement & compoſition de ſon geſte, ſans fard, ſans curioſité, ſans diſſolution; tout preſchoit en luy, & ſon eloquence n'agiſſoit pas plus efficacement que ſa modeſtie: car ſi celle-là nourriſſoit touſiours ſolidement les eſprits de ſes Auditeurs, celle-cy les rempliſſoit d'vne ſenſible pieté & deuotion; & ils profitoient autant de ſes Sermons par les yeux, que par les oreilles. Il auoit vn zele tres-ardent, pour reduire les pecheurs à la voye du ſalut, à quoy il s'employoit auec vne incroyable patience & charité: & témoignoit auoir plus de complaiſance en leur compagnie, qu'en celle des gens de bien, parce qu'il y auoit plus à gaigner. Il eſtoit touſiours de loiſir à débroüiller leurs ſcrupules, à reſoudre leurs doutes, à entendre l'eſtat de leurs conſciences, & à les reconcilier à Dieu, au tribunal de la penitence. A cét effect on le voyoit attaché les matinées entieres au Confeſſional tous les iours de Feſte & Dimanches, & en autre temps autant de fois qu'il y eſtoit appellé, diſant pour ce ſujet ordinairement la derniere Meſſe pour pouuoir vaquer à ce ſainct trafic des ames auec plus de liberté & de continüe, & auec moins de diſtraction ou d'interruption. Vn certain Gentilhomme, prés d'Angers, ayant depuis quinze iours, par la violence d'vne eſtrange maladie, perdu la parole, deman-

da souuent par signes le bon Pere, & voyãt qu'on ne le pouuoit entendre, se faisant porter vne plume & de l'encre, écriuit son nom, & le grand desir qu'il auoit de se cõmuniquer à luy. On l'enuoya donc querir, & il n'entra pas plustost dans la salle, que le malade recouura la parole, le pria de l'entendre en Confession; ce qu'il fit, & l'ayant par ses douces remonstrances disposé à receuoir le S. Sacrement de l'Autel comme Viatique, & l'Extreme-Onction, il mourut le lendemain fort doucement, & dans vne grande resignation. Hors de ce deuoir, & autres sẽblables que la charité Chrestienne inspire ou commande, comme de visiter les malades ou affligez, il se tenoit fort à l'écart des seculiers, & fuyoit, autant qu'il le pouuoit honnestement, leurs visites. Il n'alloit iamais manger à leur table; & ne vouloit pas mesme prendre ses repas chez eux, lors qu'il prescheit és villes où nous n'auions pas de Religieux, demandãt qu'on luy assignat quelque petit lieu retiré, où on luy donnoit pour l'amour de Dieu ses necessitez. Car bien qu'il fut sociable, & d'vn tres-facile abord, & que sa candeur & modestie le fissent rechercher d'vn chacun; neantmoins comme il estoit fort interieur, recueilli & amy de la solitude, il taschoit de la garder hors le Monastere aussi inuiolablement que dedans: d'où pourtant il ne sortoit que tres-rarement, & pour des occasions qui ne receuoient point d'excuse ny de dispense. Il estoit assidu en sa chambre, à la lecture, ou à l'Oraison, d'où il ne se departoit iamais, si les soins de quelque charge ne l'y obligeoient, lors il quitoit volontiers Dieu pour Dieu, & souffroit auec contentement, voire iugeoit raisonnable & necessaire que Marie prestat la main à sa Sœur, & ne permit pas qu'elle trauaillat toute seule. On ne l'a iamais veu en aucune recreation, pour innocente qu'elle peut-estre, encore que comme il estoit bon à tous, il approuuat & permit les honnestes diuertissemens, pour soulager les esprits des Religieux. Il estoit misericordieux enuers tous, compatissoit grandement aux foibles, releuoit cordialement ceux qui estoient cheus, rauissoit de douceur & de bonté ses inferieurs, & vouloit mieux estre aymé que redouté d'eux, ainsi que le veut en sa Regle nostre glorieux Pere sainct Augustin.

Il estoit si parfaitement humble, qu'en verité si on eut voulu representer vne image de l'humilité, il eut fallu le portraire. Et en effect, c'estoit vn prouerbe commun en Angers, où on respectoit tant ses vertus, de dire pour exaggerer l'humilité de quelqu'vn, qu'il estoit glorieux comme le bon homme, (c'est ainsi qu'on l'appelloit.) Le R. P. Pichard, Prouincial, qui luy auoit donné l'habit, estant tombé malade pendant son Prouincialat, de laquelle maladie il mourut, cõnoissant l'humilité de ce Pere, & sçachant bien qu'autre que luy ne sçauroit luy persuader de prendre le Bonnet de Docteur, luy manda qu'il le vint trouuer de Paris à Orleans, où il luy fit iurer que non seulement il ne fuiroit pas d'estre promeu aux grades, mais aussi qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour y paruenir à la plus grande gloire de Dieu, & de l'Ordre. Ce qu'il n'osa refuser à l'autorite de son Superieur, à qui, outre le deuoir de l'obeyssance, il auoit de tres-singulieres obligations. Toutefois nonobstant ce grade tres-honnorable, qu'il possedoit auec beaucoup de merite, (car il parut l'vn des plus capables de sa licence) il ne faisoit non plus d'estat de soy, que s'il eut esté le plus simple Religieux de tout le Conuent. Il disoit souuent qu'il enuioit la cõdition de nos Freres Laiz, & que s'il estoit à recommencer il preferoit leur vocation à la sienne. Quand aux occurrences il estoit obligé d'accepter des charges, c'est où il ne plioit qu'auec vne violence extreme: & plus on taschoit de l'éleuer, pour rendre ses vertus plus visibles, d'autant plus taschoit-il de s'abaisser, & paroistre petit aux yeux des hommes. Ayant esté prié en plusieurs Assemblees de Prouince, d'accepter la charge de Prouincial, iamais il n'y voulut consentir, non pas mesme d'estre Vicaire Prouincial sur la Cõmunauté, dont il estoit reconnu l'Autheur & le Promoteur: tant il fuyoit les hõneurs, & craignoit les charges qu'il voyoit par modestie infiniment au dessus de ses merites, & qu'il ne s'estimoit pas assez capable de soustenir: aymant tousiours mieux suiure que guider, prendre que donner les ordres, & executer les commandemens des autres, qu'obliger les autres à faire les siẽs. Le pignon du Dortoir de nostre Conuent de Bourges estant tombé la mesme annee de l'establissement de la Reforme, nos PP. furent en ce commencement si pauures, qu'ils se virent contraints de seruir eux mesmes les Maçons, & porter les pierres & autres materiaux dans des hottes. Et ce

fut icy que parut euidemment l'humilité du R. P. Rabache : en ce qu'il chargeoit & portoit sur ses épaules de grosses pierres, auec vne allegresse de cœur incroyable : & ce qui rendoit ce profond abaissement plus digne d'admiration, c'est qu'il estoit Superieur, & Docteur en l'Vniuersité de Bourges, où il s'estoit immatriculé auec le P. Martin Guillaume, à la tres-instante requeste des Messieurs du Corps de Ville; d'autant que cette Vniuersité estoit presque du tout décheüe, & ces deux sçauans Personnages Docteurs en Sorbonne la releuerent glorieusement.

Cet esprit d'humilité, qui accompagnoit inseparablement toutes ses actions, le rendoit agreable aux yeux de Dieu, venerable aux hommes, & formidable aux Demons, qui ne voyoient pas sans fremir en vne si rare abiection le reproche & condamnation de leur superbe, & qui sortoiēt pour l'ordinaire, d'où il entroit, sans faire marchander la retraite, pour n'endurer pas vn second Enfer autour de luy. Madame des Bois-Sirame (qui est vn Chasteau entre Bourges, & Dun le Roy) sœur du defunt Mareschal de Montigny, dit vn iour au P. Augustin Carcat (comme il nous l'a luy mesme asseuré) qu'ayant vne fois esté visitée par l'homme de Dieu, lors qu'il preschoit le Caresme à Bourges, elle luy fit presenter vne possedée pour l'exorcizer. Ce bon Pere s'excusa sur son insuffisance, de sorte qu'il ne voulut pas dire vn seul mot à la possedée, se contentant de prier la Ste. Vierge, & dire le Chapelet pour sa liberté : durant lequel temps le Diable fut si cruellement tourmenté, que comme il est le Prince de la superbe, ne pouuant souffrir l'humble deuotiō du Pere, il sortit du corps de cette femme, qui fut entierement deliurée. Vne autre fois se treuuant dans le Bourg de Vauues, lieu de sa naissance, & dans la mesme chambre où il estoit nay, il chassa deux Diables du corps d'vne femme, nommée Gillete Sancœur, en presence de plusieurs personnes, nommément d'Eloy Gendron & sa femme, Leonard Doumeau, Pierre Picquart, Louys Chauueau, Marin de la Ruë, & beaucoup d'autres, ce qui arriua en cette sorte. Il s'en retournoit du Chapitre Prouincial, accōpagné du P. Guillaume Martin, & voulut par occasiō passer par Vauues. Estant dōc à deux iournées du village de Vrabon, distant d'vne lieuë & demie de Vauues, d'où estoit ladite possedée, les Diables dirent hautemēt qu'ils ne quitteroient point la place, que F. Estienne Rabache ne les contraignist d'en sortir, & qu'il falloit que les plus foibles cedassent à celuy qui estoit fortifié de l'esprit de Dieu. Les assistans ne furent pas peu estonnez de cette nouuelle; car ils ignoroient que le Pere fust en chemin, & deust venir en ce lieu. Arriué qu'il fut à Vauues, on luy presente, le propre iour de la Pentecoste, la possedée, laquelle prenant par les bras, apres s'estre muni du signe qui est si formidable aux Demons, il conjura ces Esprits noirs, au nom de Iesus-Christ, de sortir de cette creature, & laisser quelque marque visible de leur sortie. A quoy ils obeyrent, apres vn second commandement; car ayāt ouuert la bouche de cette patiente d'vne façon prodigieuse, & qui épouuenta tous les assistans, poussant hors auec violence vn gros excrement de salive, ils sortirent, & la laisserent si abatuë, qu'elle en tomba en pasmoison, de laquelle neantmoins elle se releua bien tost, le Pere ayant faict mettre les assistans en priere; & fut deslors parfaitement deliurée.

Exorcizant vn iour vne pauure femme, en l'Eglise de nostre Conuent de Bourges, le Diable, apres l'auoir empoigné, l'enleua en l'air : dequoy le peuple s'estant effrayé, chacū craignoit que ce malicieux Esprit ne l'estranglast, ou ne l'ecrazast, le jettant par terre; mais il les rasseura leur disant; Laissés moy faire auec ce malin, il a bien ozé conseiller le precipice à mon Maistre, mais il n'a ozé le precipiter. A ces paroles le Diable le raporta doucement sur la place, sans luy faire autre mal que luy deschirer son chaperon.

Estant à Orleans, on luy mena vne autre femme pour l'exorcizer; ce qu'il refusa par humilité, disant ces mesmes paroles : Helas ! si j'auois le pouuoir de chasser les Diables, ie les chasserois volontiers d'autour de moy. Le Diable vuida à mesme temps, en disant, les exorcismes d'vn tel (nommant vn certain qui l'auoit exorcizé) ne m'ont pas chassé, c'est l'humilité de Frere Rabache.

La patience est comme la fille de l'humilité, & c'est auec elle que ce vrayement humble Religieux auoit passé vne si estroite alliance, que les plus fascheux accidens n'estoient pas capables de la demonter, beaucoup moins de le precipiter, ou l'abbatre. Il enduroit les iniures & affronts

qu'on luy faiſoit, ſans témoigner aucune émotion, ſans changer meſme de couleur, & auec vne pareille égalité d'eſprit, que les autres les biẽ-faits, ou les courtoiſies. Eſtãt vne fois en chaize pour preſcher à la grande Meſſe, à l'inſtance d'vn Curé, le Prieur de l'Egliſe le vint tirer par la robe, & luy commanda de deſcendre, diſant que reſolument il ne preſcheroit point, puis qu'il n'auoit demandé ſa benediction. Noſtre bon Pere luy repartit fort modeſtement, que s'il euſt ſçeu qu'il la falloit demander, il l'euſt faict tres-volontiers, mais que Monſieur le Curé ne luy en auoit rien dit. Le Prieur ne prit pas cette raiſon en payemẽt, mais perſiſta en ſon caprice, & luy defendit de preſcher. Alors cét humble Religieux, ſans ſe piquer du tort que ce ieune Prieur faiſoit à ſes cheueux blancs, & à ſa qualité de Sorbonique, luy dit sãs s'émouuoir; Au moins Monſieur, ſauf voſtre meilleur aduis, deuriez-vous auoir égard à voſtre peuple que voila, qui reſte mal edifié; N'importe, nous deſcendrons, & irons preſcher ailleurs: ainſi deſcendant de chaize, s'en alla faire le Sermon en vne autre Egliſe du Faux-bourg de cette Ville, où il fut ſuiuy de tout le peuple, qui reſta fort ſatisfait de ſa parole, mais bien plus edifié de la grande patience qu'il auoit monſtré en cette occaſion.

Vne autre fois, comme il voyageoit en Anjou, il fut pris par des voleurs, qui le dépoüillerent iuſques à la chemiſe; luy ſe reſſouuenant que les bourreaux auoient ainſi mis à nû ſon Maiſtre, & partagé entr'eux ſes veſtemens, ſans s'effrayer, ny leur dire vn ſeul mot, les laiſſa faire, mais ils furent bien loin de leur compte; car apres auoir foüillé curieuſement ſes habits l'vn apres l'autre, ils ne luy treuuerent pour tout viatique que ſa diſcipline, dont ils meritoient d'eſtre rudement ſanglez. Cet accident luy arriua en l'an 1615. & ſa mort l'année d'apres, qui fut deuancée d'eſtranges ſymptomes, & de douleurs tres-violentes, où il rendit de bonnes preuues de ſa patience: car il fut tourmenté huict iours durant d'vne groſſe fiévre, & d'vn deuoyement d'eſtomac, dont il ſupporta l'ardeur & les incommoditez auec vne parfaite reſignation à la volonté de Dieu. Son Prieur qui eſtoit vn ieune homme, n'ozant luy parler de ſe confeſſer, d'autant qu'il ne le croyoit ſi malade, & s'attendoit que ſon deuoyement ceſſant, il pourroit confeſſer & communier plus commodement, comme vn iour ſes douleurs s'augmenterent, qui luy firent preſque perdre le iugement, le faiſant apeller il luy dit: Mon Pere, qu'eſt cecy? vous ne penſez point à me donner les Sacremens, vous ne me parlez point de me diſpoſer à mourir? Ie voy biẽ que c'eſt, vous craignez de m'eſtonner; mais non, i'y ſuis, graces à Dieu, tout reſolu, ie ne penſe plus à viure: & partant ne differons pas dauantage, c'eſt vne affaire qu'il ne fait pas ſeur de remettre au lendemain, ie deſire me preparer au paſſage tout preſentement. Là deſſus l'ayant prié d'aller en ſa chambre querir vn papier, où il auoit écrit ſa confeſſion generale, il le pria derechef d'entẽdre ſa confeſsiõ, qu'il fit auec abõdãce de larmes, & vn tres-grãd reſſentimẽt & douleur de ſes pechez; car ayant preueu ſa fin, & l'ayant meſme predite au Chapitre Prouincial precedent, tenu à Bourges, où faiſant l'Oraiſon pour les Deffunts, il dit qu'aſſeurément il ſeroit au, *Precioſa*, des morts du Chapitre prochain: il ne voulut pas mourir, quelque innocente qu'eut eſté ſa vie, ſans ce remede. Auant de receuoir le ſainct Sacrement, les Religieux aſſemblez, il fit vne petite exhortation en forme de profeſſion de Foy, où il s'accuſa d'auoir eſté vn peu trop curieux de rechercher ſi les heretiques auoient quelque fondement pour combatre la realité du Myſtere, & proteſta qu'il n'en auoit point treuué: & que ce n'eſtoit qu'vne pure malice & obſtination, qui les retenoit en cet erreur: âjouſtant qu'il auoit touſiours creu fermement, & qu'il alloit mourir en la proteſtation de cette creance, que c'eſtoit le vray, reel, & naturel Corps de Ieſus-Chriſt; & ainſi le receut auec vne profonde humilité, ſes yeux diſtillant les larmes de deuotion. Il voulut qu'immediatement apres on luy donnaſt l'Extreme-Onction, apres laquelle il demanda pardon à tous les Peres & Freres, du mauuais exemple qu'il leur auoit donné, les conjurant d'eſtre ſes interceſſeurs enuers Dieu, pour luy obtenir miſericorde de ſes pechez. Il les exhorta à l'amour de Dieu, & du prochain, & à la perſeuerance en la Communauté. Enfin comme ils acheuoient les Oraiſons pour ceux qui ſont en l'agonie, eſtans arriuez à la fin de la Paſſion, & baiſans la terre, ſelon la couſtume de l'Egliſe, à ces dernieres paroles, *hæc dicens expirauit*; cét hõme de Dieu rempli d'innocence & de merites, rendit

son esprit si doucement, qu'à peine on s'en apperceut, âgé d'enuiron 62. ans, le 5. Septembre 1616. laissant tous ses Religieux non seulement là presens, mais aussi des autres Monasteres de sa saincte Communauté, accablez de douleur, pour se voir par cette perte priuez des ordinaires consolations & assistances qu'ils retiroient d'vn si charitable Pere, Superieur, & restaurateur de l'estroite regularité en ce Royaume. Car il faut auoüer & reconnoistre sincerement, que la reformation des mœurs, & l'obseruance de la Regle & Constitutions, qui est auiourd'huy, graces à Dieu, assez exacte, tant en la Prouince de France, qu'en toutes les autres, sont les fruits du zele, & les productions du grand courage & amour de Dieu, auec lesquels le P. Rabache commença la façon de viure en parfaicte communauté, integrité, & obeyssance; puis que les autres n'ont faict que suiure ses traces, & comme bastir sur les fondemens qu'il auoit iettez.

Neantmoins la mort du Chef de la Cõmunauté en cette Prouince, ne flétrit en rien la vigueur des membres; car trouuans le plan dressé de la main d'vn si excellent Architecte, & n'ayãt qu'à cultiuer la vigne, qu'il leur laissoit en fort bon estat, ils s'y prirent de si bonne sorte, & du depuis s'y sont employez auec tant de perseuerance & de bon succez, qu'on peut dire de cette Communauté, ce que Mardochee disoit de sa niepce Esther, *Fons paruus creuit in fluuium, & in lucem, Solémque conuersus est, & in aquas plurimas redundauit*: estant vray qu'ayant eu de si petits & foibles commencemens, elle n'a pas laissé de croistre en vn fleuue tres-large & profond, qui a répandu les eaux de ses assistances en quantité d'endroits, où elle a porté la façon de viure reguliere, par les Conuents qu'elle a bastis, & bastit encore tous les iours, en plusieurs villes, où l'on peut dire qu'elle s'est conuertie toute en lumiere & en Soleil, par la doctrine & les bons exemples d'vn grand nõbre de ses Religieux. Et certes les Conuents se sont à tel point multipliez en cette Prouince là, qu'vn seul Prouincial ne pouuant suffire à les visiter, il a fallu se resoudre à la diuiser en deux; ce que le Pape Vrbain 8. ordonna, à l'instance du R. P. Prouincial, & autres Religieux de la mesme Prouince, par son Bref du 10. Sept. 1625. mis cy aprés.

Les Memoires de cette vie nous ont esté donnez par le R. P. Toussainct Baudin Prieur du Conuent de S. Nicolas de Paris, & à present Deffiniteur de ladite Prouince de S. Guillaume, qui en a luy-mesme dressé du depuis briéuement l'Histoire, & l'a mise au iour auant cecy.

Epitaphe graué sur le Tombeau du R. P. Rabache.

Ecce iacet, primis qui Christo addictus ab annis,
Lustra decem coluit Relligione Deum:
Hæreseon terror, diuini præco timoris,
Fax Claustri, & vitæ Doctor Apostolicæ.
In commune dedit Lybici Doctoris alumnos
Viuere, & auctoris jura relicta sequi:
Tandem vt præpositis ex lustris munus obisset,
Hinc abit, & patriam cruda senecta petit.
F. N. R. H.

VRBANVS PAPA VIII. dilecto Filio Hieronymo de Gheris, Generali Ordinis S. Augustini.

Dilecte fili, Salutem & Apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecerunt, Dilecti filij Prior Prouincialis Fratrum Ordinis Eremitani sancti Augustini Prouinciæ Franciæ, & Fratres eiusdem Ordinis in dicta Prouincia Reformati, vulgò Communitatis Bituricensis nuncupati, quod ipse Prior Prouincialis, ob maximam quadraginta Conuentuum siue domorum regularium ipsius Prouinciæ, in Lotharingiæ, Campaniæ, Picardiæ, Normandiæ, Britanniæ, Andegauensi, Pictauiensi, Bituricensi, Borboniensi, & Burgundiæ Prouincijs, siue partibus sitorum distantiam, morúmque discrepantiam quæ reperitur inter dictæ Communitatis, & alios, qui Prouinciæ Fratres nuncupantur, omnes Conuentus siue domos regulares huiusmodi visitare, illarúmque indigentijs, atque necessitatibus prouidere, & alias circa hæc officij sui partes adimplere non potest, non sinè magno ipsius Prouinciæ detrimento. Nobis propterea Prior Prouincialis, & Fratres Reformati præfati humiliter supplicare fecerunt, vt eandem Prouinciam diuidere, & alias super præmissis oportunè prouidere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur, pro Prioris Prouincialis, & Fratrum Reformatorum desiderio, quantùm cum Domino possumus, annuere, illósque specialibus fauoribus, & gratijs prosequi volentes, vt eorũ singulares personas à quibus vis excõmunicationis, suspensionis, & interdicti, aliísque Ecclesiasticis sententijs, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine quauis occasione, vel casu latis, si quibus quomodolibet innodatæ existunt, ad effectum

præsentium dumtaxat consequendum harum serie absoluentes, & absolutas fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium negotijs Regularium præpositorum consilio, tibi vt Prouinciam Franciæ præfatam in duas prouincias diuidere, & illarum cuilibet hos, quos iam habet Conuentus, siue domos regulares, sub propriæ, & peculiaris Prouinciæ titulo, Fratribus scilicet Communitatis, Bituricensem, Pictauiensem, Latiniacensem, Andegauensem, Oblincensem, Candeensem, Parisiensem in suburbijs S. Germani, Lauretanum, Victreensem, B. Mariæ Custodiarum, Lambaliensem, Baroduceum, Montismorilij, Molinensem, vrbis S. Benedicti de Saltu, Palmitensem, Conadensem, Albiniacensem, S. Petri à Monasterio, Camplitensem, Pontarliensem, Montorobellensem, & Castellionensem. Prouinciæ verò Franciæ, Rothomagensem, Baiocensem, Barfluctuensem, Carethensem, Lanionensem, Chinonensem, Turonensem, Montorensem, Aurelianensem, Ambianensem, Giroëtensem, Rhemensem, Virdunensem, Metensem, & Cathalonensem eiusdem Ordinis Conuentus, seu domos regulares assignare (sinè tamen tuo pro tempore existentis Prioris Generalis dicti Ordinis præiudicio) liberè & licitè possis, & valeas, Apostolicâ authoritate, tenore præsentium, facultatem concedimus & impertimur: nonobstantibus Constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis, ac dicti Ordinis, etiam iuramento, confirmatione Apostolicâ, vel quauis firmitate roboratis, statutis & consuetudinibus, priuilegijs quoque, indultis & literis Apostolicis in contrarium quomodolibet concessis, confirmatis, & innodatis. Quibus omnibus & singulis illorum tenores, præsentibus pro plenè & sufficienter expressis habentes, illis aliàs in suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter, & expressè derogamus, cæterisque contrarijs quibuscunque. Datum Romæ, apud S. Mariam Maiorem, sub Annulo Piscatoris, die x. Septembris, 1625. Pontificatus nostri anno tertio.

V. THEATINI.

Depuis mesme la diuision faicte, cette Prouince, apellée à present, par authorité du susdit R. P. Ieroſme de Ghettis, la Prouince de sainct Guillaume s'est accreuë de plusieurs autres Conuents, comme de la Rochelle, Sanserre, Nancy, & de la Bussiere.

Du Pere Jean Baptiſte de Glain.

LE Pere Iean de Glain nasquit à Liege, de parens d'assés basse condition; ses freres ayant reconnu en luy vn esprit propre aux Lettres, taschérent de l'y esleuer, & de le pousser autant que leur petite fortune leur peut permettre. Ils s'estoient alors tous vnis ensemble, pour viure en communauté, & se soulager les vns les autres de leurs petits reuenus, & pour ne perdre pas le temps dans vne oisiueté blámable, ils prirent la charge des enfans de la Flandre, pour leur donner les premieres teintures de la vertu, & des lettres. Iean s'estant desia bien auancé aux sciences, resolut de s'éloigner vn peu de son pays, pour se perfectionner tout a fait, & mettre la derniere main à ce qu'il auoit si heureusement commencé. Il ne iugea pas pouuoir mieux faire son profit que dans Rome, l'Athenes des Chrestiens, & la vraye escole de la sageſſe; voila pourquoy il quitta les siens, & s'en alla dans cette Ville maistresse du monde, qui a autresfois donné la loy à toutes les autres, & qu'elles regardent encor auiourd'huy comme le siege de leur souuerain Maistre. Lors qu'il eut mis le pied dans ce petit monde, où l'on aborde de toutes parts, & où l'on peut mieux perdre qu'en tout autre lieu, le souuenir de la solitude, il creut neantmoins touſiours estre dans vn hermitage, iusques à ce qu'il euſt treuué le R. P. Iean de Liege Augustin, auec lequel il traita fort familierement. Ce fut deslors son oracle, son Pere, son Maistre, & son directeur; il receuoit ses auertissemens auec humilité; & taschoit de profiter de ses bonnes instructions; il s'affectiõna enfin si fort à luy, qu'il quittoit tout pour jouyr de sa conuersation. De cette façon celuy qui s'écartoit de la solitude, & qui n'auoit sõgé à rien moins qu'à se faire Hermite, se trouua pris, & connut qu'il y auoit tant dauantages à viure dans le repos, separé de la foule, & de l'embarras des affaires du monde, qu'il fit dessein de le quitter, & de se faire Augustin. Le Reuerendiſſime P. General Thadée de Peruse cõceut vne extreme ioye de ce qu'on luy offroit vn ieune garçon de la Flandre, si bien nay, & si propre pour la Religion, particulieremẽt en vn temps où il ne sortoit de cette Prouince, ou des voisines, que des monstres,

XXXII.

qui ne donnoient iamais de si funestes marques de leur rage, que lors qu'ils s'en prenoient à la profession Religieuse. S'ils estoient cruels, c'estoit contre les Religieux, si la fierté & la malice les armoient de fer & de feu, c'estoit pour égorger ces innocentes victimes, bruler leurs Monasteres, abbatre leurs Eglises, & piller tous leurs reuenus; enfin si l'impieté les rendoit sacrilegues & profanateurs, c'estoit parce qu'ils chargeoient la saincteté de leur vie de mille sanglans reproches, & vomissoiēt contr'eux mille calomnies, à cause qu'ils faisoient profession de seruir Dieu, & s'opposoient courageusement à leur fausse doctrine. En ce temps là mesme, Iean sortant du milieu de ces espines, comme vne belle rose, & de cette mer écumante comme vne riche perle, prit l'habit de nostre Ordre, à Rome; le Reuerendissime Pere General, qui remarquoit quelque chose de particulier en ce ieune homme, iugea qu'il seroit vn iour l'appuy de la Foy Catholique dans la Flandre, qui y branloit, si elle n'y estoit desia du tout abbatüe. Et certes, le succez de l'affaire fit connoistre, que Dieu l'auoit destiné pour cette Prouince, non pas pour Rome; car il luy enuoya vne maladie, dont on n'esperoit point qu'il releuast, sinon, peut-estre, comme par miracle, à la faueur de l'air natal, qui ressuscite quelquefois les morts, & repare des corps à demy pourris, contre le sentimēt & l'experience des plus excellens Medecins. C'estoit leur dernier refuge; & certes si la Nature n'eust pas eu plus de force que l'Art, à le remettre, ils ne sçauoient plus à qui s'adresser, pour le sauuer; ils le renuoyerent donc vers ses Flamans, pour voir s'il y pourroit respirer vn air plus doux, & plus fauorable, & y recouurer ce qu'il auoit perdu de santé à Rome. Dieu s'estoit voulu seruir de cette infirmité, pour le ramener au lieu d'où il estoit sorti, preuoyant qu'il y feroit plus de profit que dans Rome; & en effect il n'y fust pas arriué, qu'il fut bien tost quitte de son mal, & eut la liberté de se remettre à l'estude des Saincte lettres, qu'il auoit esté contrainct d'interrompre, pour reparer le dechet de ses forces. Pour ce dessein il s'en alla à Paris, où il s'addonna si opiniastrement à la lecture de l'Escriture, & de la Scholastique, que peu à peu il paruint au degré des Docteurs, & prit solemnellement le bonnet dans la Sorbone. Apres il accompagna à Rome le Duc de Neuers, qui l'auoit pris pour son oracle & Theologien, & qui l'aymoit fort particulierement, lors qu'il eut esté fait Ambassadeur du Roy Henry III. vers le Pape Xiste V. Là il receut du Reuerendissime Pere General la dignité de Docteur Regent, pour le Conuent de Paris. Apres qu'il eut assés long temps enseigné dans cette celebre Ville, il s'en retourna dans sa Prouince, où il fut bien tost apres son arriuée, eleu Prieur du Conuent de Liege, charge qu'il remplit long temps fort dignement, & qui fut suiuie de celle de Prouincial, & de Vicaire General, au Chapitre tenu à Enghien. En vn temps de plusieurs diuisions & guerres ciuiles qui iettoient le trouble dans les familles, & la défiance dans les esprits qui auoient esté le plus estroitement vnis, il n'eut garde d'abandonner le gouuernail, & laisser le vaisseau à la mercy de l'orage; au contraire, il s'y prit (ce semble) auec plus de chaleur, & tascha, par son adresse, à se sauuer auec ceux dont il estoit le Pilote, en ce temps où les plus experimentez manquoient de force, ou de fortune. Il poursuiuit aussi auec la mesme constance les exercices de l'Escole, enseignant tousiours les Religieux mesme, dont on l'auoit faict Superieur; parce qu'il sçauoit bien que tout le secret, pour tenir les esprits attachez à Dieu, consistoit à leur en donner vne parfaicte connoissance; ce qu'il taschoit de faire par ses doctes & feruentes leçons, qu'il ne voulut iamais interrompre, mesme à la priere de plusieurs grands personnages, qui l'appelloient au Seminaire Episcopal de Liege, (qu'on nommoit autrement la Cadene,) & souhaitoient auec passion de l'y auoir pour Maistre. Neantmoins pour ne les rebuter pas tout à faict, & leur oster le soupçon qu'ils eussent peu auoir, que c'estoit par mespris, il leur prescha la parole de Dieu, y entremeslant vne façon de parler si douce, & vn raisonnement si fort, qu'il faisoit de ses Auditeurs ce qu'il vouloit, & leur persuadoit facilement tout ce qu'il s'estoit proposé. Il en fit de mesme à Bruxelles, Anuers, Tornay, & Lille, faisant toutes ces belles Villes participantes de ses hautes & diuines Predications. Ce fut luy qui rendit à la Prouince de Flandre le Conuent de Tournay, qui auoit esté joint à celle de France, iusques à l'an 1590. il est vray qu'il fut aydé en cette entrepriſe de l'Illustrissime Iean Vēdeville, Eueſque de Tournay, qu'il assista quelque temps apres fort charita-

ritablement, à l'agonie de la mort.

Il paſſoit vn iour en vn lieu écarté, plein de voleurs, qui ne l'eurent pas apperceu, qu'ils ſe ſaiſirent de luy, croyans auoir faict quelque belle priſe; mais ils furent bien trompez, lors qu'à l'ouyr parler, de crainte, entre les dents, ſon langage vulgaire de Liege, ils creurent auoir pris quelque ſoüillon; ainſi le renuoyerent ils apres l'auoir bien battu. Quelque temps apres, il fit le voyage de Rome, en qualité de Deffiniteur General, où il s'excuſa fort humblement de receuoir vn Eueſché que le Pape luy offroit. A ſon retour il receut vne fort ample commiſſion du Reuerẽdiſſime Pere General, pour le grand Conuent de Paris, qu'il moula à vne plus eſtroite diſcipline reguliere, auſſi bien que celuy de Liege, plus par ſon exemple, que par ſes inſtructions; ſçachant bien que la parole, auec la bonne vie, auoit plus de force pour attirer les eſprits à la vertu, que la ſeule Rhetorique. Cette connoiſſance l'obligeoit à ne ſe pas contenter de monſtrer le bon chemin, sãs le ſuiure, il alloit le premier, il eſtoit le plus zelé obſeruateur des loix, & il n'y en auoit point qui euſt de ſi grands deſirs de la perfectiõ que luy. Apres eſtre venu heureuſement à bout de toutes ces grandes entrepriſes, il tomba malade, affoibly par ſes continuels trauaux, & voyant que l'heure de ſa mort approchoit, il friſſonna de peur: alors le P. George Maigret, qui l'aſſiſtoit en ce paſſage, luy dit, Courage, mon Pere, courage, ne vous delaiſſez pas vous meſme maintenant, vous qui aués en cette meſme occaſion donné ſi ſouuent du courage aux autres: Ie ne me delaiſſe pas, mon Pere, reſpondit le bon Vieillard; mais ie voy maintenant, & connois par experience la difference qu'il y a entre la Theorie, & la Practique: A ce dernier mot il rendit l'eſprit, au grand regret de toute la Ville de Liege.

Du R. P. Iean Dupuy, Profeſſeur du Roy en Theologie en l'Vniuerſité de Toloſe.

CE n'eſt pas pour ceux qui ont cõnu le Pere Dupuy, ceſt homme de Dieu, ce portrait d'humilité, & ce parangon de patience & de modeſtie; ny pour ceux qui ont eſté dans la continüe de trente ans, les ſpectateurs de ſa vie, & les Auditeurs de ſa doctrine, & à qui il n'a pas moins enſeigné la vertu par ſes exemples, que la verité par ſes leçons. Ce n'eſt dis-je pas, pour ceux qui honorent encore ſa memoire, qui ont encor l'idee fraiche des ſalutaires avis qu'il leur a donnez, & l'imagination heureuſement imprimee de l'odeur de ſes perfections, que i'attache icy cette vie. L'experience les a plus que ſuffiſamment informez de la verité de mon Hiſtoire: de quelques couleurs que ie la peigne, la copie n'égalera iamais dans leurs ſentimens l'Original, & ils m'accuſeront bien moins d'en auoir dit trop, que trop peu. C'eſt donc pour les eſtrangers, & pour ceux qui ne le connoiſſent, que par la reputation des Oeuures qu'il a donné au public, que i'eſcris icy briéuement ſa vie, afin qu'on ſçache que ce Religieux n'a pas eſté moins humble que grand, ny n'a eu moins de vertu que de ſcience: qu'il a porté pour le moins autant de ſoin à bien compoſer ſes mœurs que ſes concluſions, & que s'il a parfaitement bien enſeigné la Theologie Scholaſtique, il a également pratiqué la Philoſophie Morale.

Le R. P. Iean Dupuy eſtoit donc François d'origine: il naſquit à Gimont, ville de Gaſcongne, de parens plus riches en pieté & crainte de Dieu, qu'en biens de fortune. Ils furent ſoigneux de le faire inſtruire dés ſa jeuneſſe, aux bonnes Lettres, qu'on enſeignoit alors, cõme encore, aſſez curieuſement à Gimont: où, cõme il eſtoit d'vn tres-bon naturel, d'vn eſprit brillant & poli, & d'vne memoire quaſi prodigieuſe, il ſurmonta d'abord non ſeulement la diligence de ſes Compagnons, mais auſſi l'attente de ſes Parens & de ſes Maiſtres, qui conceurent d'vn ſi beau commencemẽt l'eſperance d'vn heureux progrez, & iugerent qu'il eſtoit pour ſe rendre à l'avenir grand en doctrine & en pieté, à laquelle il auoit des inclinations tres-particulieres. Ce qui fut par aprés verifié par l'euenemẽt: car comme il frequentoit, eſtant encore jeune, les Sermons, ayant ouy preſcher de hazard vn Religieux de noſtre Ordre, il ſe ſentit tout à coup ſi viuement touché de l'amour de Ieſus-Chriſt, & ſi fortement épris du deſir de charger la croix, & le ſuiure, qu'il en forma le deſſein, ſans autre conſultation, & renonçant à toutes les voluptez paſſageres & trompeuſes du ſiecle, quita ſecretement ſes parens: & ſe refugia à noſtre

Conuent de Toloſe, où il prit l'habit de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin; & où d'abord il ietta de ſi profondes racines en la deuotion, en l'humilité, & autres vertus, qu'il ſe faiſoit admirer de tous. Quelque temps aprés, ſes Superieurs reconnoiſſans le talent qu'il auoit à inſtruire la jeuneſſe, l'employerent à lire la Rhetorique, dans l'Eſcole publique de Sainct Geniez de Riuedold, en Roüergue: charge dont il s'acquita fort glorieuſement, & au grand profit de ſes Auditeurs: faiſant deſia voir, par cét eſſay, ce qu'apparemment on deuoit attendre de luy, lors qu'il viendroit à s'aſſeoir en des chaiſes plus hautes & plus importantes. De là il fut enuoyé à Bourdeaux, pour y apprendre la Philoſophie, & d'icy à Paris, pour y étudier en Theologie, où il eut le R. P. Maiſtre Baptiſte de Glain pour Precepteur, & pour Condiſciples, entr'autres le P. Leonard Coqueau, Confeſſeur de la tres-illuſtre Princeſſe de Lorraine, & Ducheſſe de Florence; & le P. Eſtienne Rabache, qui fut par-aprés, comme nous ſortons de voir, le reſtaurateur de la diſcipline reguliere, & l'autheur de l'eſtroite Obſeruance, & Communauté qui fleurit encor auiourd'huy dans la Prouince de France: Perſonnages aſſez renommez & connus par leurs vertus, & les ſçauans liures qu'ils ont mis au iour. Le P. Dupuy demeura quelques annees auec eux, iuſques à tant que le feu de la contagion s'eſtant allumé dans Paris, & y faiſant d'étranges dégats, il fut contraint de ſe retirer dans ſa Prouince, pour éuiter ceſt embrazement qui le menaçoit. Mais s'il eſt meilleur de tomber és mains de Dieu qu'en celles des hommes, il cheut bien en vne diſgrace pire que la peſte, lors qu'il tomba és mains des Caluiniſtes de Puymirol, qui le traiterent auec de grandes indignitez. Car aprés luy auoir fait endurer la faim & la ſoif, & les incõmoditez d'vne priſon tres-affreuſe, & inſupportable pour ſa puanteur, l'eſpace de pluſieurs mois: enfin l'ayant tres-cruellemẽt foüeté auec des verges, & fait brûler ſes écrits, retenans tout ce qu'il portoit pour les petites neceſſitez de ſon chemin, ils le r'enuoyerent tout nud, ſans luy laiſſer vne ſeule chemiſe pour ſe couurir. Arriué qu'il fut à Toloſe, où ſes Compatriotes, Condiſciples & Freres en Ieſus-Chriſt le receurent tres-benignement, il commença d'abord à reigler en ſorte ſes mœurs & ſa vie, & à partager ſi iuſtement ſon loiſir aux occupations ſerieuſes, qu'il n'en trouuoit point pour l'oiſiueté, ny méme pour les recreations honneſtes, ny quaſi pour le repos, que la plus auſtere mortificatiõ prend enfin pour reſpirer, & ſe delaſſer vn peu de la cõtention du trauail: car il aſſiſtoit indiſpẽſablement au Chœur, à toutes les Heures, tãt du iour, que de la nuict: il preſchoit les Feſtes & Dimanches à ſon tour, ſelon la couſtume du Conuent: & donnoit, les autres iours de la ſemaine, ſes leçons de Philoſophie, ou Theologie, aux Religieux: & les vacances venuës, ſans faire le renchery, ny le delicat, ny s'excuſer ſur les ardeurs de l'Eſté, & ſur la foibleſſe de ſa complexion, il alloit ioyeuſement faire la queſte par les villes, & à la campagne, & rougir deuant les portes, pour l'amour de Dieu, & par le commandement de ſes Superieurs.

Aprés auoir rendu des preuues irreprochables de ſa ſuffiſance en quelques Chapitres Prouinciaux, & autres Aſſemblees publiques, il receut le Doctorat, & fut honnoré de la dignité de Regent Conuentuel; & à quelque temps de là fait Docteur Regent en Theologie, en l'Vniuerſité de Toloſe, par la faueur du tres-noble & tres-ſçauant perſõnage, d'heureuſe memoire, Monſieur Pierre du Faur, Sieur de ſainct Iory, pour lors Preſident en la Cour, & du depuis tres-digne Chef du Parlemẽt, & par les ſuffrages de Meſſieurs Guillaume Maran, & Iaques Cadan, Docteurs en l'vn & en l'autre Droit, & Antoine du May, en Medecine, (Profeſſeurs qu'on ne ſçauroit aſſez hautement loüer) & autres du Corps, qui l'ayans veu auec admiration, ſouſtenir le choc de la diſpute contre des ſçauans Antagoniſtes, pendant pluſieurs iours, ainſi qu'en ſemblables occaſions on a de couſtume, le iugerent d'vn commun conſentement, digne de remplir la chaire vacante, dans laquelle il s'aſſeit le 13. Ianuier 1593. parmi les conjoüiſſances, applaudiſſemens, & acclamations de toute la ville. Il faudroit vn long diſcours pour déduire ce qu'il fit, & le ſoin qu'il apporta pour égaler l'honneur qui luy prouenoit de cette charge, & pour s'en acquiter auec autant de reputation, & de loüange qu'il l'occupoit dignement, ſi cela n'eſtoit aſſez connu, & par les Oeuures, & par la belle renommee de ce grand homme. Cecy ne paſſeray-ie pas ſous ſilence, que les exercices de la Theologie Scholaſtique, qui par le deſordre des temps auoient eſté quaſi étouffez & comme bãnis

de l'Academie, y furent r'apellez & remis en leur premiere chaleur par l'induſtrie principalement du Pere Dupuy; en ſorte qu'ayant à peine cinq ou ſix Eſcoliers au commencement, le bruit de ſa haute doctrine venant à ſe répandre & à éclater, luy en attira vn ſi grãd nombre de toutes parts, qu'il en veit bien toſt les ſieges remplis. Si on eſt curieux de ſçauoir combien il receuoit agreablement ſes Auditeurs, l'amour plus que paternel qu'il auoit pour eux, la diligence qu'il portoit à procurer leur auãcement, la patience auec laquelle il écoutoit leurs difficultez, l'incomparable clarté auec laquelle il les reſolvoit, & les rares exemples qu'il leur donnoit de ſa debonnaireté & vertu: qu'on l'aprenne de la bouche des eſtrangers, auſſi toſt que des domeſtiques, de quantité de tres-illuſtres & ſçauans Prelats & Curez, & d'vn nombre preſque innombrable d'excellens Predicateurs & Docteurs de l'vn & de l'autre eſtat ſeculier & regulier qui ſont ſortis de ſon école. Cela diray-je, qu'il eſtoit ſi bien verſé & entendu à decider les cas de conſcience, & à débroüiller les intrigues qui ſe rencontrent en matiere de benefices & cauſes Eccleſiaſtiques, que les doutes que les autres n'oſoient definir qu'aprés vn long étude & vne prudente conſultation, il les éclairciſſoit ſur le champ auec tant de netteté & d'euidence, qu'on n'y pouuoit plus rien deſirer. D'où vient qu'il n'eſtoit point de ville, ny de grands Seigneurs, ny de Prelats en ces Prouinces, ſur tout tout du Languedoc, & de la Guyenne qui en ſes plus épineuſes affaires ne cõſultat le Pere Dupuy: & donnoit-on tant de creance à ſes bons avis & iugement, qu'on tenoit pour veritable tout ce qu'il auoit reſolutiuement decidé; cõme pour faux, ou à tout le moins fort douteux & incertain, ce qui n'auoit pas eu ſon approbation. Eſtant de telle conſideration & ſi grand dans l'eſtime de tous les Grands, c'eſt merueille de penſer combien il eſtoit petit en l'eſtime de ſoy-meſme. A l'en croire il n'y auoit point d'hõme plus idiot, ny plus inutile que luy, il eut voulu eſtre mépriſé de tous, & ſupportant auec patience toute autre choſe, ſa profonde humilité luy rendoit les honneurs qu'on luy deferoit, & ſes propres loüanges inſuportables. C'eſt pour cela qu'il fuyoit autant qu'il pouuoit la compagnie des Grands, & les viſites de ceux qui eſtoient éleuez en quelque dignité: & nous pouuons répondre, autant que nous ſommes qui auons vécu familierement auec luy, de l'extreme déplaiſir & faſcherie qu'il ſouffroit, lors qu'il eſtoit contraint par bien-ſeance, & pour ne les pas des-obliger d'aller manger chez eux, ce qu'il faiſoit aſſez rarement, & comme il diſoit communement, qu'il aymoit mieux ne manger que des croutes en ſa cellule, qu'eſtre ſomptueuſement traité à la table de ces Meſſieurs.

De ce fondement qu'il auoit cimenté & affermi par toutes les actions de ſa vie, il ſera aiſé de coniecturer combien il ſe rendit ſingulier en toutes les autres vertus. Il offroit tous les iours le ſainct Sacrifice auec vne grande foy & ferueur de deuotion, & auec les mémes preparatifs & diſpoſitions, que s'il eut chaque iour dit ſa premiere Meſſe; n'aprochant iamais de l'Autel qu'il n'eut prealablement examiné ſa conſciẽce, & humilié ſon ame aux pieds du Preſtre au tribunal de la Penitence. Il eſtoit en outre, fort affectionné au culte de la glorieuſe Vierge Marie Mere de Dieu, à l'honneur de laquelle il diſoit tous les iours de genoux, le plus ſouuent deuant ſa Chapelle, les Litanies, le petit Office & le Roſaire: deuotion qu'il n'obmit iamais eſtant ſain. Et d'autant qu'il l'auoit dés ſon enfance choiſie pour l'Aduocate de ſon ame, & la Protectrice de ſes études, afin de ſe la rendre plus fauorable, il jeuſna depuis ſon entree en la Religion tous les Samedys à ſon honneur, & pendant pluſieurs annees iuſques au Soleil couchant ſans rien prendre. Il eſtoit encore grandement deuot enuers les Saincts, & auoit recours à eux en tout ce qu'il entreprenoit d'important, implorant leur ayde, & faueur par la recitation des Litanies, & il obtenoit ſouuent, & pour ſoy en ſes beſoins, & pour ceux qui ſe recommandoiẽt à ſes prieres, de tres-ſpeciales conſolations & graces de Dieu par leurs ſecourables interceſſiõs. Dequoy nous apellons à témoin pluſieurs perſonnes de cette ville, qui embarraſſees dans des troubles de conſcience, egarees d'entendement, ou atteintes d'autres maladies dangereuſes, ont veu dans le deſeſpoir de leurs affaires diſſiper leurs troubles, & r'aſſeurer leurs conſciences; d'abord que le Pere Dupuy leur a parlé, ou d'abord qu'il a prié pour elles, ont eſté remiſes en leur bon ſens, & en leur premiere ſanté.

Il aymoit ſi tendrement la chaſteté, & l'auoit en ſi grande recommandation, qu'il

ne fit iamais action, ny ne dit parole, qui la heurtaſt, meſme indirectement, ny que les eſprits moins honneſtes peuſſent tirer à mauuais ſens. A cet effect il fuyoit la hantiſe des femmes, & ne leur parloit que tres-rarement, & accompagné: & ſi la charité Chreſtienne l'obligeoit parfois à leur aller rendre chez elles quelques deuoirs, il s'y comportoit auec tant de grauité, & vne ſi exacte retenuë de regars & de diſcours, que tous les aſſiſtans demeuroient rauis de ſa modeſtie. Il eſtoit grandement ſobre, & le peu de vin qu'il beuuoit, il le trempoit ſi fort, qu'à peine retenoit-il le gouſt & couleur du vin. Il gardoit indiſpenſablement tous les ieuſnes, tant de l'Egliſe, que ceux que l'Ordre commande; s'abſtenant meſme par vertu des delices & recreations innocentes, que la Religion permet. Il diſoit que la nature ſe contentoit de peu, & que ceux qui ſe traitoient delicatement, & qui mangeoient les meilleurs morceaux, tomboient ſouuent en de plus grandes infirmitez; eſtant infaillible que la gourmandiſe faiſoit plus de meurtres que l'eſpée: & que la pluſpart des maladies qui arriuoient au corps humain, eſtoient les pechés, auſſi biẽ que les ſupplices de l'intemperance. C'eſt ainſi que ce fameux Docteur, & auſtere Religieux s'exerçoit auec plus de zele en la pratique des vertus, à meſure qu'il s'approchoit de ſa fin; c'eſt ainſi qu'il chaſtioit ſon corps par les ieuſnes & abſtinences, & le ſoumettoit à l'eſprit, de peur qu'enſeignãt les autres, il ne fut luy meſme reprouué. Et comme le Cygne chante plus melodieuſement aux abbois, auſſi le Pere Dupuy s'entretenoit auec plus de complaiſance des grandeurs de Dieu, & de ſes miſericordes, & bienfaits: reconnoiſſoit plus nettement l'inſtabilité de cette vie, & la vanité des plaiſirs du monde, & ſoûpiroit plus ardemment apres les biens de l'eternité, & apres les douceurs du Paradis, plus il s'auançoit vers ſa mort.

Enfin ayant paſſé cinquante cinq ans en Religiõ, & trente en la dignité de Docteur Regent, âgé de 66. il fut ſaiſi d'vn funeſte flux de ſang, qui apres la reſiſtance de quelques iours, le contraignit de ſe rendre, & s'aliter, apres auoir oüy la ſaincte Meſſe deuant le grand Autel, n'ayant plus aſſez de force pour la dire. Il ſeroit difficile, non ſeulement d'exprimer, mais de comprendre quel fut ſon amour, & quelle ſa reſignation à la volonté de Dieu en cet accident, quelle ſa patience, à ſouffrir la tirannie de ſon mal: quels les bons aduis & les propos d'edification, dont il recompenſoit les ſeruices qu'il retiroit de ſes Infirmiers; quelle deſir qu'il auoit d'eſtre deliuré de la priſon de ce corps, pour paſſer en la douce & bien-heureuſe cõpagnie de Ieſus-Chriſt. Combien grande fut la foy, ferme l'eſperãce, & enflammée la charité, auec laquelle il receut, la teſte decouuerte, & les genoux bas, le ſacré Viatique, de la main de ſon Superieur: & combien embrazez les ſouſpirs, qui ſortoient du fonds de ſa poictrine, à chaque bout de champ; *Quemadmodum deſiderat ceruus ad fontes aquarum*, diſoit-il, les yeux attentiuement fichés vers le Ciel, *ita deſiderat anima mea ad te Deus.* Comme le Cerf alteré ſouſpire apres la fontaine, ainſi mon ame ſouſpire apres le torrent de volupté, dont vous enyurez vos éleus, ô le deſiré de mon cœur. Autrefois il diſoit, *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram?* & le repetoit ſouuẽt. Surquoy le R.P. Sayus, tres-digne Prouincial de l'Ordre de N. Dame des Carmes, qui l'eſtoit venu viſiter, & qui fit par apres ſon Oraiſon funebre, luy ayãt dit que ſa pretentiõ eſtoit fort iuſte, attendu que *Non poteſt male mori, qui bene vixerit*, qu'il ne pouuoit mal mourir, ayant bien veſcu: cet humble Religieux n'agreant pas cette loüange, d'autant qu'il s'eſtimoit le plus grand pecheur du monde, luy reſpondit ces mots de S. Pol, *Chriſtus Ieſus venit in hunc mundum peccatores ſaluos facere, quorum primus ego ſum*: dont le Pere reſta tres-edifié.

Enfin ſa maladie empirant, comme il tiroit aux aboys, tous les Religieux s'eſtans portez à ſa chambre, pour luy voir bailler l'Extreme-Onction, & accompagner ſon ame de leurs prieres, il leur demanda pardon à tous en commun, & à chacun en particulier, iuſques aux plus ieunes, en cas qu'il les euſt en quelque façon ſcandalizez ou offenſez; & comme de noſtre part nous luy demandions auec inſtance ſa benediction, leuant les mains & les yeux en haut, & inuoquant les SS. auſquels il auoit vne particuliere deuotion, il nous la donna en ces termes. Saincte Trinité, vn ſeul Dieu, Ste. Marie, Ste. Croix, tous les Saincts, principalement S. Pierre & S. Pol, & tous les Apoſtres, SS. Fabien & Sebaſtien, & tous les Martyrs: noſtre Pere S. Auguſtin, S. Nicolas de Tolentin, & tous les Confeſſeurs: Saincte Anne, Ste. Mere Moni-

que, & toutes les Vierges & vefues, donnez auec moy voſtre benediction à cette famille, afin qu'elle ſoit perpetuellement rafraiſchie, engraiſſée, & fertiliſée de la roſée du Ciel. Apres quoy il ſe teut, demeurant recueilly en Dieu vn peu de temps, & puis recitant deuotement les Verſets, *Deus in adiutorium meum intende: Domine ad adiuuandum me feſtina. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto. Sicut erat in principio & nunc & ſemper: & in ſæcula ſæculorum, Amen.* Il n'eut pas pluſtoſt acheué de rendre, par cette courte, mais tres-efficace priere, ſa gloire à la Ste. Trinité, qu'il rendit ſon ame à Dieu le 16. de Ianuier, l'an de noſtre Seigneur 1623. laiſſant vn corps ſi extenué, qu'il n'auoit plus que les os. Toute la Ville accourut le lendemain à ſes funerailles, & témoigna, par vne generale conſternation des eſprits ſçauans, le reſſentiment qu'elle auoit de la mort d'vn ſi grand homme, & de l'éclypſe de cét Aſtre, qui l'auoit ſi heureuſement éclairée, & qui eſtoit regardé de loin, & de prés, ſans contredit, comme vn Soleil parmi les Docteurs de ſon temps. C'eſt le iuſte & fidele témoignage, que quelques vns ont ſouuentefois rendu à ſa memoire, par des vers, & autres gentiles productions d'eſprit; comme entre autres le R. P. Corneille Curce, qui a mis ſa Vie parmi ſes autres Hõmes Illuſtres de l'Ordre, & tiré ſon portrait: au bout de laquelle ſe lizent ces cinq vers.

Quibus intimum cor aret, & ſitim ſacram
Aquis ſophiæ vultis ire ſedatum,
Licet, crepate: lege ferrea námque
Trium Sororum, PVTEVS olim inexhauſtus
Scientiarum clauſus eſt quibuſcumque.

Ces deux pieces de Poëſie Françoiſe ont eſté faites à meſme deſſein, & ne viendront pas mal icy, pour acheuer ſon Eloge.

ODE.

DOcteur, de qui la ſeule voix
Arreſte ſur le bout des doigts
Le vol des plus hardies plumes;
Toy, dont les belles qualitez
Groſſiroient autant de volumes
Que ton œil en a fueilletez.

Athlete iamais abbatu,
D'vne incomparable vertu,
Qui ſe pouſſe iuſqu'a l'extréme,
Non moins que de grace doüé:
Et qui ſans te loüer toy-meſme,
Ne pourrois eſtre aſſez loüé.

Sçauant Demon, de qui l'eſprit
Et de parole, & par écrit,
Du iour à tous les autres donne;
On te void bien plus conſulté
Que ces grands cheſnes de Dodonne,
Oracles de l'antiquité.

Tu brilles prés des ſçauanteaux,
Comme l'or entre les metaux,
Nous charmant auec plus de grace
Que ne fit iamais Apollon,
Ou cet autre, qui dans la Thrace
Fit vne Eſtoile d'vn Violon.

Vray fils, vray portrait d'Auguſtin,
Tu ſuis ſes pas, & ſon deſtin;
Et l'on ny void preſqu'autre choſe
Que la difference du lieu,
C'eſt que tu lis dedans Toloſe,
Et luy dans la Cité de Dieu.

S'il arriue que dans l'employ
Des plus hauts points de noſtre foy,
On ſe hazarde à te combatre;
Soudain qu'on te laiſſe expliquer,
L'homme le plus opiniaſtre
Perd l'enuie de repliquer.

Tu ſçais ſi bien, lors qu'il s'agiſt
Des intereſts de IESVS-CHRIST,
Dans la conference publique
Tes auantages debiter,
Que pour n'eſtre pas heretique,
Il ne faut plus que t'écouter.

Et toutefois, qui t'en eut creu,
Ce threſor n'eut iamais paru,
Ny la verité r'enfermee
Quité les cachots de ton Puits,
Si la voix de la Renommee
N'en euſſe fait de ſi grands bruits.

En ce point ton humilité
Choquoit l'ordre & la charité,
Tu commettois vne iniuſtice;
Et n'euſſes ſçeu nous refuſer,
Sans eſtre blaſmé de ce vice,
Ce qui nous peut des-abuſer

Lors qu'encore tu te taiſois,
Ie dy que tu nous dérobois
Ce que tu deuois à la France;
Et m'eſtonne auecque raiſon

Que la Diuine prouidence
Ne te punit comme larron.

AVTRE.

Sur le portraict que Monsieur Chalete a commencé d'en tirer.

TV ne sçaurois peindre l'image
D'vn hõme qui n'eut point de cors,
Quite donques ces vains effors,
Et te mets à quelqu'autre ouurage:
Ou si ton Art veut aprocher
De l'objet que tu vas chercher,
Fay mieux, CHALETE, voy son liure:
Il t'y laisse comme en tableau,
Le secret de sçauoir reuiure
Aprés les cendres du tombeau.

Là, foulant la rigueur des Parques,
Il a graué des traits vainqueurs,
TOLOSE luy donnant des cœurs
Pour en garder les cheres marques:
Là, non sur la toile, il s'est peint,
Comme fait l'Aube sur le teint
Des lys, & des roses nouuelles;
Ou comme celuy qui formoit
Les portraits de toutes les belles
Au plan de celle qu'il aymoit.

Ny les rides de la Nature
Ne pourront gaster ce Tableau,
Ny Lethé n'a pas assez d'eau,
Pour en effacer la peinture:
Ces beaux crayons sont immortels,
L'Ange n'en eut iamais de tels;
Le temps méme, & les Destinees
Sous qui le monde doit plier,
Rendront le bronze & les annees
Moins durables que son papier.

La Gascongne n'est parfumee
Que de l'odeur de ses vertus,
Et void ses monstres abatus
Du seul bruit de sa renommee:
Qu'il sçait bien morguer les Lutins,
Et desarmer les libertins!
Vrayment pour tracer vn Volume
Si fort, si doucement écrit,
Il faut auoir trempé la plume,
Dans les playes de Iesus-Christ.

De plusieurs autres grands Personnages, qui ont fleuri au Conuent de Tolose.

NOus pourrions mettre icy à suite du R. P. Dupuy, quantité d'autres celebres personnes qui ont fleuri aux sciences & pieté en ce Monastere de Tolose, en diuers temps, que i'obmets volontiers, me contentant d'inserer icy la liste de ceux qu'en fait Nicolas Bertrand en son Oeuure, intitulé *Gesta Tolosanorum*, en ces propres termes. XXXI

De Fratribus Eremitarum Ordinis Sancti Augustini, qui in Tolosa originem duxerunt, & scientia atque vitæ sanctitate coruscarunt.

SAcrosancta hæc Religio non solùm præcellētissimo Capite, magistro, duce, præceptore, ac fundatore Augustino omnium Doctorum parente, sed etiam mēbris & filijs excellentissimis semper extitit decorata: quos, vt fideles Tolosani ad eius alliciantur amorem, operæpretium duxi in lucem deducere. Nec singulos referam: quoniam tot fuerunt, vt vix magno possent capi volumine; nec de eis singula bene dicta & facta scribam, ne prolixior sermo tædium Lectoribus inferat. Sed solùm aliqua rerum ab eis gestarum capita, cum eorum operibus describam. Ex quibus in primo loco posui Reuerendum Magistrum F. Martinum Corbeium: quoniam licèt multi alij ante ipsum fuerint viri doctissimi, tamen iste primus fuit qui Doctoratus susceperit insignia, quique licèt numerosa ediderit opera tamen solùm dicam quæ ad mei notitiam peruenerunt.

In primis itaque fecit Martinus Corbeius in Dialecticis Cõmentarios super arte veteri.

Super libris Priorum, super libro Elenchorum.

Item præclarissimum Cõmentum super posteriora.

Item Tractatum de medio Demonstrationis.

In Philosophia Naturali.

Super libris Physicorum,

Super libro de Generatione & Corrup.

Super libris de Anima,

Super paruis Naturalibus.

Item in ſacra Scriptura, & in Theologia compoſuit libros ſequentes.

Tractatum ſuper Canone Bibliæ, Commentarios ſuper libro Canticorum.

Super Epiſtolam ad Romanos.

Item multos ſermones tam ad Clerum, quàm ad populum.

Rurſus in Theologia ſuper I. II. III. & IIII. Sententiarum Volumina quatuor. Cuius gratia Archiepiſcopus Toloſanus, Dominus Bernardus de Roſergio multa dona ſibi & Conuentui dedit, & in Libraria S. Stephani poſuit.

Demum in Iure Cano. de ſum. Trin. & fide Cathol. cap. firmiter, & cap. damnamus.

Et ſuper Decretalem, Cum Marthæ. de celebr. Miſſar. lecturam digniſſimam.

De quo profectò non tantùm admiranda eſt librorum multitudo, quantum ſui acumen ingenij, & memoriæ donum ſtupendum.

P. Thomas Gratianus in ſua Anaſtaſi, Antuerpiæ typis mandata 1613. ita de hoc Patre loquitur.

Martinus à Corbenis Toloſanus, variâ ſciẽtiarum ſupellectile inſtructiſſimus fuit: adeóque litteris humanis ac diuinis excelluit, vt æuo ſuo cæteris facilè præſtiterit. Floruit an. Domini 1330.

Magna præit quantum gracilem corbita phaſelum:
Hoc tantum reliquis præſtitit ingenium.

Secundus fuit F. Ioannes Miramanda Doctor quidem ſublimis ingenio, & copiosè & profundè ac ſubtiliſſimè,

Super primum Sententiarum ſcripſit.

Euangelium Matthæi perquam diffusè & doctè interpretatus eſt.

Ac de quatuor virtutibus, & alijs multis rebus tractatus optimos ſcriptos reliquit.

Tertius fuit F. Ioannes Carcaſſona, Doctor profundæ inuentionis. Hic diuini verbi ſuo tempore præco validiſſimus in Ciuitate Toloſana, & Eccleſiæ Dei vtiliſſimus fuit.

Scripſit ſuper quatuor Euangelijs maximum Volumen.

Item de vita heremitica multas Epiſtolas, tractatus, & admonitiones tum Latino, tum materno ſermone ad Toloſanos deſcripſit.

Quartus fuit F. Guillelmus Saphontis Doctor, qui tanto valuit ingenio, támque acerrimus diſputator fuit, vt in confutandis aliorum dictis parem habuerit neminem, neque apud vnum, ſed plures periculum fecit, erátque illi facile vtramque contradictionis partem defendere: ſubtiliſſimus in medijs, in ſententijs breuiloquus, diſtinctus & formalis in dicendo.

Quatuor Sententiarum libros perquàm altè interpretatus eſt.

De Deo Trino & Vno, & de Idiomatum differentia, rerúmque aliarum multarum libros edidit.

Quintus fuit F. Clemens Mercatoris Doctor, qui,

Quæſtiones de Anima, ac librum de potentijs animæ edidit.

Commentatúſque eſt primum Sentent. tam ſubtiliter, tam altè, támque formaliter & limatè vt nihil ſupra.

Sextus fuit F. Petrus de Bena, Doctor, & Generalis totius Ordinis.

Hic libros Ethicorũ copioſiſſimè, ac profundiſſimè interpretatus eſt.

Vitas ſcripſit Sanctorum.

Quodlibeta duo Toloſæ determinauit.

Librum de hominis perfectione compoſuit.

Decretalem, Cum Marthæ. de celebr. Miſſ. expoſuit.

De quadruplici inſtinctu fecit tractatũ.

De origine Ordinis, & rebus alijs plurimis ſcripſit.

Idem Gratianus. Petrus è Vena Toloſanus, XXII. Magiſter Ord. noſtri Generalis, Theologicis diſciplinis eruditiſſimus, Concilio Oecumenico Conſtantienſi interfuit, in eóque doctrinæ, & pietatis ſpecimen, maximíque ingenij reliquit. Vnà cum ipſo interfuere præſtantiſſimi Theologi, Nicolaus Saracenus Epiſcopus Recanatenſis, Ioannes Foroliuienſis, Ioannes è Pratis, Auguſtiniani, & alij.

Huius ab ore viri mellitæ flumina linguæ,
Cùm biberet, nunquam eſt Gallia viſa ſatur.

Septimus fuit P. Bertrandus Parayre Doctor, & Toloſanus, qui totus Catholicus, ac totus in amore Dei ſuccenſus.

Hic ſuper Actus Apoſt. Apocalypſim, & omnes Epiſtolas Canonicas duplicem fecit expoſitionem: excellentiſſimum opus vt puta Milleloquium veritatis Auguſtini hic incæpit: morte tamen præuentus non conſummauit.

Octauus fuit F. Bernardus Pugalis, Ge-

neralis totius Ordinis & Toloſanus, Doctor quidem magnæ peritiæ, prudentiæ & ſanctimoniæ, qui non modò viuens, ſed etiam mortuus, Toloſana ſublimauit gymnaſia.

Hic ſuper I. & II. Sententiarum egregia compoſuit volumina.

Scripſit quoque ſuper Epiſtolas ad Rom. & ad Corinthios.

Ediditque Tractatum de Vſuris.

De intenſione & remiſſione formarũ, & alios complures diuerſarum rerum. Hic in omni ſua doctrina formaliſſimus, & maximus extitit Peripateticus.

Nonus fuit F. Arnaldus de Sautio, Ægidianæ diſciplinæ deffenſor inuictiſſimus. Hic, quamquam juuenis obierit, non tamen parua reliquit monumenta.

Namque I. II. & IIII. Sententiarum ſubtiliſſimè interpretatus eſt.

Item de Vſuris, præſcriptione ac reſtitutione, egregios compoſuit tractatus, & quidem magna cum doctrina. Hic Baccalaureus obijt, & mortuus ob ſcientiam ſingularem, fuit laureatus.

Decimus fuit F. Bertrandus Paſtoris, Doctor luculentiſſimus, & Eccleſiaſticæ dignitatis defenſor acerrimus.

Hic tres libros edidit, vnum de Eccleſiaſtica poteſtate, alterum de Eccleſiaſtica paupertate, tertium de Eccleſiaſtica vnitate.

Scripſit quoque ſuper Topicis & Prioribus Ariſt. Multos denique ad diuerſas materias tractatus vulgauit.

Vndecimus fuit F. Simon Brenguerij, Toloſanus Doctor. Hic profectò vas ſcientiarum erat, acerrimus diſputator, memorioſus valdè, Ægidianæ diſciplinæ defenſor, ſubtilis multùm & copioſus.

De Attributis, de Priori & poſt. de potentijs animæ, de Trinitate multa Auguſtini volumina in concluſiones reduxit, & alijs in multis materijs tractatus varios compoſuit.

Duodecimus fuit F. Guillelmus de Iuncono, qui primò Doctor, ſubinde bis Prouincialis electus extitit. Hic & ſanctimonia & doctrina clarus, in agendis circunſpectus, in diſputando acutus, in prædicãdo elegantiſſimus.

Omnia Euãgelia, tum Dominicalia, tum quadrageſimalia, egregia vberrimáque expoſitione dilucidauit.

Confecit quoque per totum anni circulum feſtiuitatum egregium ſermonũ opus.

Item & quinquaginta ſermones, multóſque ad diuerſas materias ſingulares, cõpilauit tractatus. Hic tum legendo, tum diſputando, tum & in componendo, ſuo tempore extitit præclariſſimus.

Idẽ Gratianus, Guillelmus Iunconus, natione Gallus, patria Toloſas, Monaſterium ſuum animi magnitudine, ſingulari vitæ innocentia, ac doctrinæ fama nobilitauit. Claruit anno 1480.

Quantus es è ſcriptis nobis, Iuncone, probatur,
Fortis Vt extremo noſcitur Vngue leo.

Decimus tertius fuit vir magnæ ſanctitatis atque Doctrinæ, Magiſter Arnaldus Rufi, Toloſanus.

Qui & Logicam & Philoſophiam ac Sacram paginam interpretatus eſt.

Vbertim ſuper de Ciuitate Dei, & alijs pluribus B. Auguſtini operibus Commentarios edidit. Gratis pro Deo & libenter docebat, diuinis operibus ſemper intentus, plenúſque dierum & ſanctarum actionum migrauit ad Dominum.

Il acheue la liſte de nos Grands hommes par la Vie & les œuures miraculeuſes de B. Guillaume de Toloſe, que vous pourrez voir cy-deſſus, pag. 378. en la I. Partie.

Ioſeph Pamphyle fait mẽtion de quelques vns des ſuſdits Perſonnages, en ſa Chronique de l'Ordre, & Gratian en ſon *Anaſtaſis*, les a quaſi tous couchez en la liſte de nos Eſcriuains: & outre ceux-là nous y auõs remarqué le P. Bernard André, duquel il parle en ces termes. *Bernardus Andreas, patria Toloſanus, homo eruditus, & Poëta per eam tempeſtatem excellens, artes ferè omnes quas liberales Vocant, auidè didicit, qui Toloſa diſcedens, Londinum in Angliam peruenit, & ab Henrico 8. Anglorum Rege, tunc Catholico, in aulam adſcitus, ac Regij Poetæ nomine ſtatim inſignitus eſt. Qui Vt pleniori obſequio tunc tanti Regis demereretur animum, diuerſi generis carmina edidit, eíque dedicauit.*

Hymnos ſacros per totum annum, lib. 3. Vitam D. Andreæ Apoſtoli lib. 1. atque alia multa.

Dum Phœbo, Bernarde, ſitim quærereris anhelam
Hic Aganippæus fons, ait, inde bibe.
Oſtendítque ſimul Regi, tibi geſta Britannis
Qui poſt Archilochi carmine dignus erat.

Du Reuerend Pere Auguſtin Antolinez, Archeueſque de S. Iacques de Galice.

XXV. 626.

LE R. Pere Antolinez naſquit à Vailladolit, & y fit ſes eſtudes, auec tant de ſoin & de diligence, qu'il ſe rendit bien toſt capable d'enſeigner ce qu'on luy auoit apris, auec la meſme ou plus grãde facilité que ſes maiſtres. Mais enfin ne pouuant plus ſouffrir l'impureté contagieuſe du monde, ou viure dans vne continuelle apprehenſion d'eſtre conſommé de ſes flãmes, auſſi bien que la plus grand part du monde, & voyant qu'il ne ſçauroit éuiter cette corruption, ny ſe ſauuer d'vn embrazement general, à moins que de prendre la fuite, il reſolut de s'éloigner de ce feu, auec deſſein neantmoins de ſe ietter dans des plus doux braziers, pour y bruler de l'amour de Dieu. Pour cét effect il prit l'habit de noſtre P. S. Auguſtin à Vailladolit, où il fit vne eſtude particuliere de l'humilité, & de la ſageſſe, & ſi heureuſement, qu'il eut bien toſt dequoy en faire des leçons publiques: ce qu'il fit quelque temps apres, ayant emporté la premiere Regence de l'Vniuerſité de cette Ville; d'où le bruit de ſa doctrine & prudence s'épandit ſi loin, que Salamanque, qui faict l'Academie des plus beaux eſprits, enuiant à Vailladolit le bon-heur qu'elle auoit, de poſſeder vn ſi grand homme, l'apella, & luy donna premierement la Chaire de S. Thomas, peu de temps apres celle de Durant, en outre celle pour l'interpretation de l'Eſcriture Saincte, & enfin apres la diſpute accouſtumée, il fut choiſi meritoirement pour Profeſſeur de la premiere de toutes. Toute cette pompe auec laquelle il fut eſtably ſur ce theatre d'honneur, les acclamations & battemens de mains d'vne foule extraordinaire des plus ſçauans hommes de l'Eſpagne, enfin cette grande victoire qu'il emporta preſque ſans combat ſur les plus ſubtils & pointilleux Theologiens de cette celebre Ville, furent pour luy des nouuelles leçons d'humilité: ce grãd bruit ne l'émeut non plus que la cheute d'vne feüille, qui ſe deſtache de l'arbre, & ne luy fit non plus perdre les ſentimens de ſon abiection, que s'il fuſt venu de quelqu'vn de ces bonnes gens, de qui l'approbation eſt vn reproche. On le vid touſiours d'vne meſme humeur, auſſi humble, auſſi familier, auſſi ſimple que deuant: & n'a-on iamais remarqué qu'il affectaſt vne demarche ou grauité morguante, ce qui eſt neantmoins aſſez ordinaire à ceux qui enflez de l'heureux ſuccés de leurs pretentions, ont peine de conſeruer l'humilité parmy tant d'objets de complaiſance, qui la couchent en joüe. La douceur de ſa conuerſation, & la grande ſuauité de mœurs, qui paroiſſoit meſme ſur ſon viſage, attiroient tout le monde à venir prendre part à ſes entretiens; Les Princes le conſultoient dans les plus importantes affaires, & les gens de peu le venoient viſiter familierement, & l'accoſtoient ſans aucune apprehenſion de rebut ou de meſpris; parce qu'ils ſçauoient bien qu'il ne faiſoit pas difference de conditions, & qu'il entretenoit plus volontiers les petits que les grands, puis qu'il les inuitoit luy meſme à le venir voir, ſans faire grand cas de la faueur de ces gros Mecenas, qui ſont auiourd'huy les Idoles des eſprits bas & mercenaires.

L'amour de la ſaincte pauureté auoit en luy quelque preéminence particuliere par deſſus les autres vertus, (qu'il aymoit neãtmoins toutes ſans exception) car s'il trouuoit par fois ſur ſon chemin vn pauure dechiré, & couuert de quelque mauuais ſac, il le reueſtoit de ſon habit, luy faiſoit chauſſer ſes ſouliers, & s'en retournoit au Conuent à demi nud, ne pouuant voir ſans pitié les membres de Ieſus-Chriſt glacez de froid, ou expoſez aux plus cuiſantes ardeurs du Soleil, pendant qu'il ſe voyoit couuert, & à l'abry des iniures du temps. C'eſtoit le Pere commun de tous les Religieux eſtrangers, qui abordoient à Salamanque de toutes parts; il les receuoit ſi cordialement, & pouruoyoit à leurs neceſſitez auec vne ſi grãde gayeté d'eſprit, qu'ils en reſtoient non ſeulement ſatisfaits & obligez, mais auſſi rauis & confus, de voir ce grand homme, l'vn des plus fameux Docteurs de ce temps, s'empreſſer à leur faire rendre les deuoirs d'vne ſi officieuſe charité. Ie ne ſçaurois taire en cét endroit ce qui luy arriua vne fois, à la rencontre d'vn Religieux mal veſtu; ce bon Pere, qui dans la ſaincte emulation de paſſer les autres en vertu, ne pouuoit ſouffrir que quelqu'vn fut plus pauure que luy, le pria de luy donner ſon habit, & qu'il luy bailleroit en échange le ſien; ce qu'ayant enfin ob-

tenu, il s'en alla plus content mille fois, que s'il euſt treuué ſur ſon chemin vne couronne d'or enrichie de pierres precieuſes. Il donna ces grands exemples de charité, lors qu'il auoit en main la charge de ſa Prouince de Caſtille, (laquelle, bien qu'vne des plus celebres de l'Ordre en Conuës & grands perſonnages, il conduiſit tres-ſagemẽt en qualité de Prouincial, par quatre diuers triennes) & qu'il eſtoit plus en danger de perdre quelque choſe de ſa ferueur, (s'il euſt eſté ſujet au changement) à cauſe que les honneurs alterẽt les mœurs, dit-on, & qu'il ſe peut faire d'vn bon Moine vn mauuais Prelat. Mais pourtant eſt-il vray qu'il n'a changé que de biẽ en mieux, durant tout le temps de ſon gouuernemẽt, & ne s'eſt donné autre auantage ſur ſes inferieurs, que de faire plus d'actions de pieté qu'eux, & moins de fautes. En quoy il a veritablement témoigné qu'il auoit l'eſprit des Saints, ou de ces animaux d'Ezechiel, qui vont touſiours ſans tourner la teſte, en vn chemin où n'auancer pas c'eſt reculer; & ſe font vn degré des vertus, qu'ils franchiſſent d'vne haleine, iuſques à ce qu'ils en ayent enfin treuué le haut bout. Le Pere Auguſtin a touſiours porté vne ſinguliere deuotion à la ſaincte Vierge, & s'eſt touſiours declaré defenſeur de ſa pureté, contre ceux qui ont voulu noircir de quelque tache ſa conception, ſa naiſſance, ou ſa vie: Il ne pouuoit ſouffrir ces eſprits curieux, & pointillans, qui font ſcrupule d'exempter la mere d'vn Dieu de la loy, qui oblige tous les autres hommes à eſtre conceus en peché: & luy ſembloit plus que raiſonnable d'accorder ce priuilege & cette immunité à la mere d'vn Fils, qui pouuoit luy faire cette grace, & qui auoit trop de charité pour ne la luy faire pas.

Il eſtoit auſſi fort deuot & affectionné aux Saincts de l'Ordre, ſingulierement au B. Iean de Sahagun, patron de Salamanque, duquel il moyenna la Beatification du Pape Clement VIII. & n'a pas tenu à ſes pieuſes ſolicitations & pourſuites, que la Canonization ne s'en ſoit faicte. Il eſtoit ſi ſenſible à la deuotion de ce S. & ſi ialoux qu'il fut honoré des hommes, qu'il n'épargnoit ny peine ny frais, pour rendre le iour de ſa Feſte plus pompeux, & ſa memoire plus venerable. Car premierement il propoſoit des prix ou recompenſes publiques à ceux des beaux eſprits qui rencontreroiẽt le mieux en Poëſie, Odes, Sonnets, Epigrammes, Chants-Royaux à la loüange du Sainct: En apres il pratiquoit les meilleures voix, & la plus excellente Muſique, qu'il faiſoit venir de Vailladolit, & autres endroits auec beaucoup de deſpenſe. Et afin qu'on ne peut rien deſirer de ce qui peut contribuer à la ſolemnité d'vne Feſte, il accompagnoit la plume des Eciuains, & les fredons des choriſtes, de parfums & flambeaux muſquez dans l'Egliſe, & dehors de fanfaremens de trompetes, de feux de ioye, de fuſées, bruits d'armes, & autres feux artificiels: afin que le peuple voyant cette magnificence exterieure, fut émeu à venerer ce grand Sainct du Paradis, pour l'amour duquel elle ſe faiſoit. Ie ne diray pas que le Sainct pour ne ſe laiſſer vaincre de courtoiſie, rendoit le change à ſon deuot, le fauoriſant par fois de ſes viſites, & luy témoignant de viue voix que les deuoirs & pieux offices de ſa charité luy eſtoient extremement agreables: & tel eſtoit le ſentiment de pluſieurs en Salamanque lors que i'y eſtois.

Le Roy Philippe 3. biẽ informé de ſa vie, & des grãds auãtages qu'il auoit pour le gouuernemẽt, voulut rendre ſes trauaux vtiles à toute l'Egliſe, & apres luy auoir aſſés ſouuent laiſſé la liberté d'accepter les charges Eccleſiaſtiques, qu'il luy offroit, ou de les refuſer, (ce qu'il auoit touſiours faict fort honneſtement) ne voulut plus receuoir ſes excuſes, qui ne luy ſembloient plus legitimes, puis qu'elles eſtoient deſauantageuſes à ceux qui pouuoient profiter des exemples de ſa pieté, en le voyant dans ces feruents exercices. Il luy donna donc l'Eueſché de Cité-Roderic, qu'il accepta enfin, ne voyant pas le Roy diſpoſé à vouloir faire preſter l'eſpaule à quelque autre, pour ſouſtenir ce fardeau. Cette nouuelle dignité le fit reſoudre à ſonger tout de bon au troupeau que Dieu luy auoit mis en main, & à couper le pain à ceux qui n'en auroiẽt pas, de peur qu'il n'euſt vn iour le reproche de s'eſtre engraiſſé d'vn reuenu dont il n'eſtoit que l'Oeconome, non pas le proprietaire. Et certes il le fit ſi bien, qu'il vid dans peu de temps le fond de ſes coffres d'épargne, les ayant tous épuiſez auec profuſion pour le ſoulagemẽt de ceux dont il croyoit eſtre le Pere nourriſſier. Le Roy Philippe rauy au bruit de cette grande liberalité, voyant que tout le reuenu qu'on depenſe aſſez ſouuent à entretenir vn grand train,

au prejudice des hoſpitaux, eſtoit ſi bien employé, pour rendre la ſource de ſes largeſſes intariſſable, le fit Archeueſque de Compoſtelle: mais il épuiſa auſſi bien cettui-cy que l'autre, & ſe trouuãt enfin, apres ces grandes, mais ſainctes profuſions de ſon reuenu, dans l'impuiſſance d'exercer ſes actions de charité ordinaires, il s'en faſchoit, non pas parce qu'il n'auoit pas dequoy fournir à ſa table, qui eſtoit fort mal ſeruie; mais parce qu'il ne croyoit plus eſtre le vray Pere des mẽdians de ſon Dioceſe, puis qu'il ne les pouuoit pas nourrir, & les pouruoir de ce qui leur eſtoit neceſſaire. Il trouua neantmoins le ſecret (tant l'amour de Dieu eſt inuentif) de donner touſiours, ſans auoir rien, & d'eſtre liberal, ayant les mains & les coffres vuides. Il s'en alloit luy-méme mendier le pain pour les pauures, & prier à mains iointes, les plus riches Marchands, de faire auec luy meſtier de donner, parce qu'il n'auoit plus rien, & ne pouuoit pas tout ſeul ſatisfaire à ce deuoir; les aſſeurant que Dieu feroit proſperer leurs voyages & nauigatiõs, & leur prepareroit pour vne eternité la recompenſe de leur aumoſne. De cette façon il faiſoit, auec les autres, ce qu'il n'eut peu faire ſeul, & ſe deliuroit du déplaiſir de voir les membres de IESVS-CHRIST delaiſſez & ſans ſecours. Aprés auoir aſſez long-temps continué dans ces exercices de pieté, il rendit l'eſprit, l'an 1626. Son corps demeura mol & flexible, comme s'il eut eſté en vie, & il ne fut pas expoſé à l'Egliſe, que le monde y accourut de toutes parts, pour le voir. Et certes ils n'eſtoient pas rebutez de rendre ces petits deuoirs de pieté à leur bõ Eueſque, par la mauuaiſe odeur qu'on a accouſtumé de ſentir aux aproches des corps morts; non, celá meſme les attiroit; car il en rendoit vne ſuaue, qui ſe prenoit meſme aux mains de ceux qui l'auoiẽt touché. Dieu a voulu faire connoiſtre par miracle qu'il prenoit la defenſe de ſon ſeruiteur; car vn impudent oyant ſonner les cloches au trépas du bon Archeueſque, ſe prit à vomir mille iniures contre luy, en compagnie de quelques autres plus retenus, qui blaſmoient & reprenoient ſa temerité: la raiſon, diſoit-il, parce qu'il auoit veſcu auec moins d'éclat & de pompe que ſes predeceſſeurs; & qu'il auoit obſcurci la gloire de cette dignité par vne vie meſquine; & d'vn homme de baſſe condition; qu'il ne l'auoit iamais veu en carroſſe, comme s'il n'eut pas eu moyen d'entretenir des cheuaux, pour s'en ſeruir au beſoin, & aller auec le meſme train que les autres, qui n'auoient pas eu plus de reuenu que luy. Ceux qui eſtoient preſens taſchans de luy faire changer de note, & luy perſuader que c'eſtoit vne marque de la ſainteté de leur Prelat; il répondit bruſquement, qu'il n'en diroit pas pour cela moins, & (cõme par mépris, iugeant la choſe impoſſible) qu'il ne ſe tairoit iamais, que ces cloches funebres, qu'il entendoit, ne ceſſaſſent de ſonner. Il n'eut pas dit cela, que le marteau de l'vne ſe briſa, & ainſi elle ne ſonna plus. On raporte pluſieurs autres belles marques de la ſainteté de ce grand homme, que nous attendons qu'on mette plus au long en lumiere, cependant (mon cher Lecteur) vous profiterez de ce peu.

Du R. P. Coſme Pelaprat, Docteur Regent en l'Vniuerſité de Caors.

XXXVI. LE R. P. Coſme Pelaprat, natif de Rellac, village du haut Quercy, Dioceſe de Caors, en la Guyenne, ayant eſté ſoigneuſement éleué par ſes parens, bien que de fortune mediocre, aux Lettres humaines, prit l'habit de noſtre glorieux Pere ſainct Auguſtin au Conuent de Caors, eſtant aſſez auancé en âge. De là il fut enuoyé premierement en cette ville de Toloſe, & puis à Bourdeaux, pour y apprendre la Philoſophie & Theologie: ce qu'il fit auec aſſez d'incommodité; car outre que la neceſſité de ces maiſõs l'obligeoit à retirer de ſes parens quelque petite penſion, pour fournir à vne partie des frais de ſa dépenſe; d'ailleurs la charge qu'il auoit ordinairement d'enſeigner la Grammaire & les Humanitez aux autres Freres, ne luy laiſſoit que bien peu de tẽps, pour s'y occuper. Neantmoins comme il deſiroit ſe rẽdre vtile à la Religion, il porta vne telle contention à l'eſtude, & y employa ſi regulierement, durant pluſieurs annees, les meilleures heures de la nuict, qu'enfin il poſſeda parfaitement la Philoſophie & Theologie, & ſe rendit vn tres-accompli Predicateur. Et parce que la predication eſtoit ſon centre, il obtint des Superieurs la licence de reuenir en ce Cõ-

uent de Toloſe, où il ſe promettoit de trouuer & plus de loiſir, & plus d'occaſions pour s'y exercer : mais pour ce poinct il ne gaigna rien au change; car il n'y eut pas pluſtoſt mis le pied, qu'eſtant reconnu de tous d'vn iugement raſſis, d'vne prudence tres-rare, & d'vn zele tres-ſingulier, pour l'auancement de l'honneur de Dieu, & du bien de l'Ordre, l'an 1586. il fut fait Pere Maiſtre des Nouices, chacun ſe promettãt que ces ieunes plantes prendroient vn bon ply entre ſes mains, & qu'il guideroit heureuſement ces voyageurs au chemin du Ciel. Et certainement le ſuccez fit bien connoître qu'on eut eu de la peine à mieux choiſir. Il auoit fort auantageuſement toutes les parties neceſſaires pour bien remplir cette charge; car il eſtoit ſçauant pour les inſtruire, clair-voyant pour découurir les pieges que l'ennemy dreſſe communement aux ames qui abandonnent le mõde, adroit pour les leur faire éuiter, infatigable à tous les exercices, où la preſence d'vn Maiſtre ſert de mire à ceux qui le ſuiuent, patient à écouter leurs doutes, & ſcrupules, charitable à ſuporter leurs défauts, affectif & agiſſant pour les animer à bien faire, & touſiours tres-pieux pour les receuoir, lors qu'ils venoient à luy, ou bien aller luy-meſme vers eux, lors qu'il iugeoit qu'ils auoient beſoin de ſon aſſiſtance. Car quoy qu'il fut d'vn naturel rigoureux, reconnoiſſant neantmoins qu'on prend plus aiſément les mouſches au miel, qu'au vinaigre, & que cét âge tendre ſe rebute autant par les menaces & chaſtimens, qu'il ſe laiſſe facilement vaincre par la douceur, il cachoit par diſcretion ſa ſeuerité, & portoit vn tel adouciſſement, traitant auec eux, qu'il leur dõnoit touſiours moins d'occaſion de le craindre que de l'aymer, ce qui faiſoit qu'ils luy découuroient leurs ſentimens auec la meſme facilité & confiance que s'ils euſſent parlé à leur plus cõfident. Ainſi, voyant à net les diuers mouuemens de leurs cœurs, il n'eſtoit point de tempeſte ſi forte, en dépit de laquelle il ne les menaſt à bon port.

Mais ce ne fut pas en ce ſeul employ qu'il fit remarquer ſa grande prudence, on la iugea bien neceſſaire en d'autres rencõtres. Tout le monde ſçait combien la charge de Preſident, ou Vicaire General en nos Aſſemblees de Prouince, eſt honnorable, cõbien elle eſt importante, & qu'il ne faut pas auoir moins de force pour la ſouſtenir, ny moins de ſageſſe & de iugement pour la bien remplir, que de vertu pour la meriter; puis que c'eſt par les mains de celuy qui en eſt honnoré, que toutes les affaires paſſent, & que la ſanté ou la maladie de tout le corps depend de la bonne ou mauuaiſe diſpoſitiõ de ce Chef. Et neantmoins c'eſt à cette haute dignité, que le P. Pelaprat fut nommé par lettres expreſſes de nos Generaux, non pas vne ſeule fois, mais à quatre diuers Chapitres Prouinciaux. A celuy qui fut celebré à Monreal, l'an 1588. à celuy de Carcaſſonne, l'an 1612. à celuy de Perigueux, l'an 1615. & à celuy de Bayonne, l'an 1628. Et certès il y auoit du plaiſir, de le voir occupé à cét Office; car comme le temps de quatre iours que nous employons d'ordinaire à nos Chapitres, eſt aſſez court, pour faire l'election des Prieurs, & la diſpoſition des familles, & pour expedier quantité d'autres affaires qui ſuruiennent, il s'y portoit auec tant d'adreſſe & de ſoin, qu'il faiſoit plus de beſongne dans vne heure qu'vn autre en pluſieurs : l'experience qu'il auoit des choſes, iointe à vn tres-bon ſens naturel, luy donnant l'auantage d'ordonner ſur le champ ſans faire conſulte : & le courage ne luy manquant pas pour faire à meſme temps executer ſes ordonnances, ſi le bien des affaires le demandoit.

En l'an 1592. le Reuerendiſſ. Pere General André Fiuizan, ſçachant ce que ce grand homme pouuoit & valoit, le fit ſon Vicaire General, en ce Cõuent de Toloſe, par ſes Lettres addreſſees aux Peres, où il parle de luy en ces termes : *Quia certò nouimus Venerabilem P. Theologiæ Magiſtrum, Coſmam Pelapratum, virum eſſe multa vitæ integritate, probatiſsimis moribus, fulgenti doctrina, fide, prudentia, induſtriáque excultum, eum idcircò Vicarium noſtrum Generalem veſtri Conuentus creamus.* Et certes en ces annees là, ce Conuent auoit beſoin d'vn tel Chef, ce vaiſſeau d'vn Pilote ſi courageux & adroit, pour bien manier le gouuernail : car la France eſtant alors pitoyablement diuiſee par la ligue; & les Religieux, auſſi bien que les Seculiers ſe broüillans dans cette intrigue, & ſouſtenans à cor & à cry, & auec beaucoup d'ardeur, les vns le parti des Ligueurs, & les autres celuy du Roy; autre que luy n'eut peu contenir les ſiens dans le deuoir, ny empeſcher qu'ils n'euſſent fait des extrauagances, qui nous euſſent iettez dans le décry, & peut-eſtre dans la haine

haine publique. Mais ſçachans qu'ils auoiēt à faire à vn rude Eſcrimeur, auec lequel il ne faiſoit pas bon ſe frotter, & qui n'eſtoit pas fait à laiſſer les deſordres impunis, ils maſchoient leur frein, & n'auoiēt pas la hardieſſe de s'échaper, non pas meſme de parler de leurs monopoles, que baſſement, & entre les dents, de peur qu'il ne l'entendit, ou n'en eut le vent, car il eſtoit luy ſeul plus redoutable à chacun d'eux, que tout le parti contraire. Il les exhortoit, à tout rencontre, à viure en Religieux, à ne ſe point méler des affaires de l'Eſtat, à deplorer la calamité du tēps, & à prier Dieu qu'il luy pleuſt appaiſer l'orage, & rendre à la France le calme que ceſte funeſte diuiſion de volontez luy oſtoit. C'eſtoit encore le principal but qu'il ſe propoſoit en ſes Predications, que de diſpoſer les cœurs à l'vnion & à la paix, repreſentant à ceux qui le vouloient écouter, que les Monarchies, qui s'eſtoient établies par l'vnion & bonne intelligence des peuples, qui auoiēt ſubſiſté par le meſme principe qui les auoit faites naiſtre, & qui auoient eſté formidables à leurs ennemis, tandis qu'elles auoient eu leurs forces vnies, auoiēt touſiours commencé leur ruine par l'alienation des cœurs, & par les guerres ciuiles: Que la diſcorde auoit mis les plus fleuriſſantes Republiques en combuſtion, & que les plus beaux Eſtats & les Corps politiques les plus puiſſans & les mieux temperez, qui n'auoient peu eſtre alterez par aucune impreſſion étrangere, auoient trouué dans le contraſte de leurs propres mēbres la ſource de leurs calamitez, & le principe naturel de leur corruption. Il preſſoit cette matiere en tous ſes Sermons, auec tant de force, & d'vn air ſi pathetique, & neantmoins auec tant de ſoupleſſe & de diſcretion, que les plus ſtupides en eſtoient touchez, les plus raiſonnables diſpoſez à entendre à quelque compoſition & accommodement d'affaires, & les plus factieux meſme adoucis & edifiez. Ce qui en ces annees de Ligue le faiſoit rechercher des meilleures villes, pour leur preſcher les Aduents & Careſmes, eſtant reconnu de tous plus propre pour contenir les peuples dans la paix, & pour empeſcher ou étouffer les émotions populaires, qu'autre qui parut en ce deplorable temps, auquel on n'en trouuoit que fort peu qui fuſſent neutres, & qui ne ſoutinſſent opiniaſtrement l'vn, ou l'autre parti: temps qui ne faiſoit guere voir ſur les chaiſes que des eſprits de Partiſan intereſſez, qui plaidoient pluſtoſt leur cauſe que celle de Dieu, qui ſouffloiēt plus volontiers ſur le feu, pour l'allumer dauantage, que pour l'éteindre, & qui debitoient leur eloquence pluſtoſt pour entretenir le ſchiſme, que pour r'aprocher les cœurs éloignez, & réjoindre les volontez ſeparees.

Le P. Pelaprat ayant gouuerné ce Conuent pendant deux ans, les Religieux qui s'eſtoient parfaitement biē trouués de ſon adminiſtration & ſage conduite, iugerent tres-important de le continuer, & à cét effet procedans l'an 1594. à l'election d'vn Prieur, luy remirent la charge ſur les épaules, eſtimans qu'ils n'en pourroient trouuer d'autre qui s'en demélaſt ſi glorieuſement que luy. Il euſt bien voulu s'en pouuoir dédire, & n'eſtre pas obligé à recommencer: car comme il auoit du talent pour la Predication, & ſçauoit qu'il faut du recueillement, du temps, du repos, & de l'eſtude, pour y reüſſir, ce que neantmoins on ne treuue pas ayſément parmy les ſoins & continuelles occupations d'vne charge, telle que d'eſtre Superieur d'vn grand nombre de Religieux, qui traine apres ſoy tant de ſorte d'obligations, & qui demande tout ſon homme, il auoit pendant ces deux premieres années, ſouſpiré apres l'eſtat trāquille & deſaffairé d'vne vie particuliere, pour auoir loiſir de s'adonner à la lecture des Peres, afin de puiſer dans ces ſalutaires ſources les eaux de la doctrine, pour en rafraiſchir par apres, ou deſalterer les ames. Neantmoins, comme il auoit faict vœu d'eſtre parfait obeyſſant, non pas fameux Predicateur, faiſant ceder au deuoir l'inclination, il repriſt le gouuernail, ſe confiant que comme Dieu au premier embarquement luy auoit donné l'eſprit & les forces pour conduire heureuſement cette naſſelle, il luy preſteroit la meſme faueur, pour le bon ſuccez d'vn ſecond voyage. Ce qu'il experimenta viſiblement: car la France eſtant quaſi dans le calme, & le Conuent deliuré des eſprits remuans, & faits à l'intrigue, il n'eut qu'à regler les mœurs de ſes Religieux, qu'à éleuer & cultiuer pour les lettres quantité de bons eſprits: à quoy pourtant il n'eſpargna rien, leur pouruoyāt de Maiſtres, & apellant meſme de ſçauans ſeculiers pour les inſtruire, lors qu'il n'en trouuoit point dans le Conuēt, qui fuſſent propres a cela. Et au defaut des vns & des

autres, il s'y employoit luy-meſme, tout Prieur qu'il eſtoit, auec vn amour de Pere. Car nous l'auons veu lire la Rhetorique, à dix ou douze ieunes Freres, auec autant d'aſſiduité & de chaleur, que s'il euſt eſté gagé publiquement pour cela.

En la meſme année 1594. le Chapitre Prouincial eſtant apellé à Fleurance, en Gaſcogne, les Peres du Definitoire le nõmerent, pour aller porter le ſuffrage à Rõme, au Chapitre General, qui deuoit eſtre l'an 1598. en qualité de Definiteur de cette Prouince, qui tient l'onziéme rang parmy toutes les autres, tant Prouinces, que Cõgregations de l'Ordre. Où comme l'on ne traite que d'affaires de grande importance, noſtre Deputé fit connoiſtre aux Italiens, & aux Eſpagnols, que toutes les bonnes teſtes n'eſtoient pas ſous leurs bonnets, & qu'à bien raiſonner, & donner des bons auis, les François ne leur deuoient pas de retour, non plus qu'en beaucoup d'autres belles parties.

Reuenu qu'il fut de Rome, le Prieur de ceans éleu au Chapitre precedent, à l'occaſion de quelque different ſuruenu en ce Conuent, ayant eſté cité, pour comparoir deuant noſtre Reuerendiſſime P. General à Rome, le P. Pelaprat receut Lettres dudit General, pour venir en Ville, & conduire ce Conuent en qualité de ſon Vicaire; ce qu'il fit, auec ſa prudence accouſtumée, depuis le mois d'Aouſt de la meſme année 1598. iuſques au mois d'Auril de l'an 1600. Et d'autant qu'il euſt eſté dommage qu'vn homme d'vne telle vertu & merite fuſt demeuré ſans employ, le Chapitre ayant eſté tenu ceans, au mois de May de la meſme année 1600. il fut éleu, & receu d'vne commune allegreſſe de tous, pour Chef & Prouincial de cette Prouince.

Ce fut en ce Chapitre qu'il deliura, ainſi qu'il appert au 6. feüillet du grand Liure de la Prouince, certaine argenterie apartenant au Conuent de Mõtauban, entre les mains des Religieux de ceans; ſçauoir, vne fort belle Croix dorée, vn Encenſoir, Cuſtode, Reliquaire, où il y a vne petite Croix, le tout pezant treize marcs & vne once d'argent, comme il eſt écrit audit Liure, & porté par l'acte public retenu par Canac Notaire le 3. de Feurier 1597. pour eſtre aſſeurément gardée & reſtituée audit Conuent de Montauban, lors qu'il plaira à Dieu nous faire la grace de nous y remettre: laquelle argenterie auoit eſté conſignée audit P. par vn tres-honneſte perſonnage, qui l'auoit retirée & cõſeruée, lors du general pillage du Conuent, au temps de la reuolte de la Ville.

Le Soleil faict chaque iour la reueüe de tout le monde, afin qu'il n'y ayt point d'endroit ſur la terre, qu'il ne fauoriſe de ſes regards, & n'oblige de ſes influences. Telle fut la diligence & ſolicitude de ce nouueau Superieur. Il viſita les Conuents, voire les moindres & les plus éloignés, auec autant de ſatisfaction que les plus proches. Et n'eſtoit point de fatigue qu'il n'eſſuyaſt, ny de mauuais temps, ou de ſaiſon incommode, qui fut capable de l'arreſter, ou de luy faire differer vn voyage, lors qu'il ſçauoit que ſes inferieurs auoient beſoin de ſon aſſiſtance. Il portoit vn zele fort ſingulier à pouruoir à toutes les neceſſitez des Conuents, tant communes que particulieres: & vne charité extraordinaire à conſoler les vns, encourager les autres, & les animer conjointemẽt tous à bien ſeruir Dieu, & reſpondre exactement à tous les deuoirs de leur profeſſion. Toutes les charges, deſquelles il s'acquitoit touſiours tres-parfaitement, n'empeſchoient pas qu'il ne s'occupaſt, au temps des Aduents & Careſmes, à preſcher la parole de Dieu, aux meilleures chaizes du reſſort des deux Parlemens. A Cahors trois diuerſes fois, à l'Archeueſché d'Aux, à Limoges, à Villefranche de Roüergue, à Toloſe trois Careſmes & deux Aduents, le dernier deſquels fut en l'Egliſe de Noſtre Dame de la Daurade; & par tout au grand fruit des ames: car outre qu'il eſtoit doüé d'vn grand iugement, & d'vne profonde doctrine, il portoit d'ailleurs vne grande deuotion & ferueur à ce ſublime miniſtere; & Dieu luy auoit donné vne telle grace, pour entrer dans les cœurs, que les plus durs pouuoient eſtre ramolis par ſes Sermons doux & pathetiques. Il euſt continué cét exercice iuſques au bout de ſes iours, ſi la contention qu'il portoit à l'eſtude & à la chaize, ne luy euſt cauſé vne douleur d'eſtomach, qui le contraignit à ſe moderer, & ne monter plus en chaize que tres-rarement.

Ayant, ſelon la couſtume de la Prouince, rendu les ſeaux en l'an 1603. au Chapitre de Villefranche, il ſe contenta de ſe retirer à ſon Conuent de Cahors, où eſtant deſia en qualité de Regent Conuentuel du Corps de l'Vniuerſité, il s'employa à lire quelques Traitez de Theologie dans les Eſ-

coles publiques pendant cinq ans, & iusques à ce qu'en l'an 1608. estant necessaire de deputer pour le Chapitre General à Rome, il fut instamment prié par les Peres du Definitoire, de vouloir derechef entreprẽdre le voyage en qualité de Definiteur de cette Prouince, pour y traiter vne affaire qui luy estoit infiniment importante, & principalement à ce Conuẽt; sçauoir pour obtenir lettres dudit Chapitre, afin de remettre la regularité en iceluy, laquelle estoit fort ébranlée & abandonnée, à cause du peu d'intelligence qu'il y auoit entre le P. Prouincial, & le Prieur dudit Conuẽt de Tolose. Luy voyant que si cette pierre pouuoit joüer, elle feroit vne fauorable ouuerture à la reformation de tous les autres Monasteres, qui pourroient à l'auenir estre perluadez à suiure l'exemple de cettui-cy, accepte la delegation & plein de feu & de zele, fait pour la seconde fois le chemin de Rome, obtient du Chapitre General ce qu'il pretendoit, dont il se fait expedier des Lettres en la forme, qui suit.

Nos Frater Ioannes Baptista Ianuensis, Ordinis Eremitarum S. Augustini, Prior Generalis licèt indignus, Venerabilibus & nobis in Christo dilectis Patribus, Prouinciali & Diffinitoribus Prouinciarum Tolosæ & Aquitaniæ, Salutem. Augustinianum Ordinem, quasi agrum à maioribus nostris diligenter subactum, & excultum, in quo viri & doctrinæ magnitudine, & vitæ sanctitate præstantes nunquam alij alijs succrescere, alij ex alijs continenter propagari, ac proseminari desierunt, semper extitisse veterum monumentis proditum, & experientia compertum est. Horum igitur vestigijs inhærentes, imò etiam vtriusque maiorem accessionem si fieri potest exoptantes, Diffinitoris vestri precibus annuentes, auctoritate qua fungimur, permittimus, statuimus; imò & Venerabilibus Patribus Prouinciali, & Diffinitoribus qui nunc sunt, vel futuri erunt, mandamus ac præcipimus, vt quemadmodum optimarum scientiarum cultoribus, certa Monasteria assignare consueuerunt, ita & pietati, quam semper anteponendam dubitare non possunt, faciendum existiment: adeò vt si in Prouincia ista Tolosana inuenti fuerint Patres in votis habentes strictiorem Regulam & Constitutionum obseruantiam in posterum secundùm formam eorum Patrum, qui in Conuentibus Bituricensi & Pictauiensi, & quorundam aliorum in Prouincia Franciæ viuunt, illis assignentur Conuentus à quibus amoueri non possint, nisi mittantur in alios eiusdem obseruantiæ, & in quibus habitare non possint, nisi illam ipsam obseruantiam profitentes, qui semper in omnibus alijs maneant sub obedientia Venerabilis Patris Prouincialis. Bene in Domino valete. Datum Romæ, in Comitijs Generalibus, die vltima Maij, anno Domini 1608. Nostri Officij affixo sigillo. Frater Ioannes Baptista Ianuensis, Generalis indignus. Registratæ, tomo 1.

Estant de retour l'année d'aprés 1609. le Chapitre assemblé ceans, les Lettres sont presentées & receües auec allegresse, de la pluspart mesmes des profez de ce Conuẽt, & à mesme temps fut conclu qu'on y viuroit en Communauté, & en l'exacte obseruance de la Regle & Constitutions de l'Ordre. Voila donc l'affaire assez heureusement ébauchée, il n'estoit question que d'executer. Mais comme tout le bien de cette haute entreprise dependoit du chois d'vn Chef, qui eust assez de courage, pour ne se rebuter pas aux difficultez qui s'y pouuoient presenter, qui ne deuoient pas estre petites, & assez de force pour les rõpre, ou d'adresse pour les éuiter; & qui eut aussi la veuë meilleure que ceux à qui il deuoit seruir de guide, en vn chemin qui n'estoit pas encore frayé, & qui paroissoit à plusieurs si peu tenable: c'est icy qu'on se voyoit bien en peine, & qu'il estoit bien plus facile de souhaiter des Mercures, que de les treuuer. Car ou il y en auoit fort peu qui eussent les reins assez forts pour conduire & pousser vne telle affaire iusques au bout: où si quelques vns le pouuient, ils ne vouloient pas mordre la pomme, ny quitter le chemin battu, pour brosser parmi les espines. Il falut donc s'arrester au R. P. Pelaprat, & le charger du fardeau le plus pesant qu'il eut encore porté. Il y fit d'abord de grandes difficultés, tant à cause qu'il estoit desia vieux, fort trauaillé de la goutte, & sur le declin de ses forces, que parce qu'il voyoit vn Conuent reduit à vne extreme disette de toutes choses, sans blé, sans vin, sans bois, sans argent, sans meubles aux chambres, horsmis quelques vieux chalits tous vermolus, chargé de debtes, sans aucune resource pour les acquiter. En vn mot vn hostel de pauures, & vne vraye copie d'Hospital. D'ailleurs, qu'il y auoit fort peu de gẽs qui vouluſſent s'embarquer auec luy pour mieux faire, & que du peu mesme de ceux qui donnoient leur nom, la pluspart estoit pour perdre courage à la premiere bourrasque, & pour demãder d'estre mis a terre. Que ce Conuent auoit de tres-grandes charges, soit à

preſcher, confeſſer, exhorter les malades, ſoit à reciter les Diuins Offices, de iour & de nuict, deſquelles il eſtoit impoſſible de ſe diſpenſer, & qui n'eſtoient pas ſupportables, à moins d'vn bon nombre d'ouuriers, forts, adroits, & pleins de zele. Toutes ces conſiderations luy faiſoient apprehender la charge de Prieur de ce Conuent, & la luy rendoient difficile à l'abord, tres-iuſtement certes, pour ne dire tout à faict inacceſſible. Neantmoins comme il s'agiſſoit icy de la gloire de Dieu, du bien & honneur de l'Ordre, & de l'edification du prochain, où ſon zele ne luy pouuoit pas permettre de paroiſtre laſche ou indifferent, ny de reculer, remply de cette diuine vertu qui chaſſe la crainte, & foulant aux pieds toutes les ſuſdites conſiderations, il accepte la charge, & ſecondé de peu de Preſtres & Profés, le gros pour l'apprehenſion de cette nouuelle façon de viure, ayant demandé & obtenu quartier ailleurs, il met courageuſement la main à l'œuure, & trauaille à bon eſcient à ietter des fondemens ſolides de mortification, expropriation, & abnegation de ſoy-meſme, afin d'y baſtir vn edifice qui peut eſtendre iuſques à l'eternité ſa durée. Et ſçachãt biẽ quel eſtoit l'empire de l'exemple, pour animer ſon petit troupeau à embraſſer ioyeuſement les auſteritez qu'il leur propoſoit ſelon nos Loix; il les pratiquoit le premier, & marchoit deuant, où il vouloit que les autres le ſuiuiſſent. Alors il reprit l'exercice des Sermons, que la debilité de ſon eſtomach luy auoit, comme nous auõs dit, fait interrompre, pour remplir la chaize en pluſieurs Feſtes & Dimanches, ne dédaignant pas meſme de preſcher, tout Superieur, & grãd Predicateur qu'il eſtoit, aux Artizans és iours de leurs Confrairies. Il aſſiſtoit à tous les Offices, tant du iour que de la nuict, & s'occupoit à tous les deuoirs de la Religion, auec vne telle aſſiduité & contention de corps & d'eſprit, que ſes forces ne reſpondant pas à ſon zele, il tomba en vne tres-griéve maladie, qui faillit à l'emporter: de laquelle neantmoins Dieu le releua, pour acheminer de ſi beaux commencemens, & ne nous priuer pas d'vne perſonne qui nous eſtoit ſi neceſſaire. Ainſi commença-il cette grande œuure, qui du depuis a eſté continuée ſi heureuſement, & auec tant d'vnion & d'intelligence, que, graces à Dieu, l'autorité eſtrangere, ny Eccleſiaſtique, ny Laïque, n'a iamais eſté en peine de s'y employer, ny pour l'eſtabliſſement de l'exacte regularité, ny pour la manutention d'icelle. Voire Dieu a ſecondé d'vne ſi fauorable ſuite ce commencement, que non ſeulement elle s'obſerue en ce Monaſtere, mais encore a-il du depuis fourny à diuers rencontres des Religieux pour introduire la meſme façon de viure en pluſieurs autres Conuents, comme Cahors, Figeac, Perigueux, Bourdeaus, Limoges, Mortemar, l'Iſle d'Albigeois, Ville-franche, Agen, Carcaſſone, & autres, au grand profit, ſatisfaction, & edification des peuples. Et bien que nous n'ayons pas eu faute d'enuieux, ou d'ennemis, qui à diuerſes occaſions ont taſché de ruiner cette façon de viure, ou d'en empeſcher le progrez, nous auons pourtant veu tous leurs efforts inutiles; & ils n'ont rien auancé qu'a ſe faire reconnoiſtre pour libertins & factieux: Dieu ayant faict paroiſtre ſenſiblement que leur procedé luy deplaiſoit, en departant ſes graces à pleine main, à ce qu'on allaſt par tout de bien en mieux, tant pour ce qui regarde le profit ſpirituel des ames en la pieté, crainte de Dieu, & és bonnes Lettres, qu'en ce qui touche le tẽporel. Et certes (pour ne dire rien des autres) quiconque a veu ce Conuent en l'eſtat où il eſtoit il y a trente ans, & qui le void auiourd'huy, a iuſte ſujet de douter ſi ce n'eſt point le meſme de ce temps là, ou bien vn autre qu'on a tranſporté en ſon lieu: car il a tellement changé de face, & s'eſt ſi bien melioré dãs le changemẽt, que comme l'autre ayant trouué la Ville de Rome *Lateritiam*, la rẽdit *Marmoream*, on peut dire de cettui-cy, que ceux qui l'auoient receu *ligneum & luteum*, l'ont rendu *lateritium & lapideum*, & luy ont donné vn nouuel eſtre; puis qu'il a quaſi changé de matiere & de forme entre leurs mains. Le R. Pere Pelaprat nous gouuerna donc encore pluſieurs années, ou en qualité de Prieur, car il fut continué le trienne ſuiuant, ou comme Vicaire Prouincial de la Communauté, ſur les Conuents qui nous furent bien toſt baillez en bon nombre. Et c'eſt ſans doute, que s'il euſt peu prendre la peine de nous conduire, nous euſſions treſtous eſté biẽ aiſes qu'il euſt touſiours manié le gouuernail. Mais comme le meilleur de ſon âge s'eſtoit paſſé en de grandes occupatiõs, qui entre le deſir & l'attente du repos, auoient tenu ſon eſprit en de continuelles inquietudes, il pria qu'on le diſpenſat de

ces grandes charges, & qu'on luy permit de se retirer à Cahors, pour se disposer à mourir en mesme lieu, où il auoit cõmencé de viure à Iesus-Christ en qualité de Religieux. Le voila donc à Cahors, où il coule le reste de ses iours, s'employant en des exercices tousiours serieux & vtiles, ores lisant publiquement aux Ecoles, ores vaquant aux affaires du Conuent, dont il eut tousiours la surintendance, ores s'adõnant à l'estude de la saincte Escriture, des Conciles & des Peres; car c'estoit icy qu'il prenoit vn indicible contentement. Enfin l'an 1628. le mal contagieux s'estant glissé dans Cahors, il s'y échauffa si fort, & y fit vn si épouuãtable degast, qu'en moins d'vn mois & demi, ainsi que luy-mesme m'écriuit (& ce fut la derniere lettre que i'eus de luy) chaque maison estoit en deüil, semblable à celles des Egyptiens, aprés que l'Ange desolateur y ayant passé, *Non erat domus, in qua non esset mortuus.* Or quoy que plusieurs des Messieurs, à qui sa conseruation estoit chere; car il estoit generalemẽt aymé & respecté de tous les hõnestes gẽs, le priassent instãment de s'écarter, & pour cest effect luy offrissent leurs maisons, & leur cõpagnie aux champs; neantmoins iugeãt sa presence necessaire dans le Conuent, & que le bon Pasteur deuoit courir les mesmes risques que le troupeau, preferant le bien, & la conseruation de quelques Religieux qui restoient, à sa propre vie, il se resout à la demeure. Enfin, voila que par l'entremise de quelqu'vn de nos Confreres, qui administroient les Sacremens aux pestiferez, & les assistoit à bien mourir; cét opiniastre mal saisit ce grand homme, & l'ayant fort trauaillé quelques iours, au moys d'Octobre de la mesme annee, le coucha sur le carreau, & dans la biere, âgé de soixante treize ans, & chargé de plus de merites, que d'annees. Car nous qui l'auons assez familierement pratiqué, pouuons rendre ce témoignage, de n'auoir iamais ouy parler de luy qu'auec toute sorte de respect; ny remarqué que tout bien, honneur & vertu en ses paroles, actions & procedures. Ce qui nous fait pieusemẽt croire que son ame s'en alla iouyr de la claire vision de Dieu, dés le point qu'elle fut separee du corps, laissant cependant toute la ville en regret, pour auoir perdu son Docteur, son Consolateur & Conseiller, & son ancien Predicateur, de qui elle auoit receu de fort signalez seruices. Mais comme personne ne fut tant interessé en cette perte que nous, aussi l'auons nous extremément regrettee. Car à dire vray, cette Prouince auroit sans doute receu de grandes secousses par les remuëmens de plusieurs, tant auant qu'aprés l'establissement de la Communauté, si Dieu ne se fut serui de la prudence, vigilance & adresse de cét accompli Superieur, qui seruit tousiours de contrepoids à ceux qui estoient trop legers, ou qui vouloient prẽdre trop d'ascendant sur les autres; de frein à ceux qui alloient trop viste, d'esperon aux lasches, d'azyle aux persecutez, de juge seuere aux libertins, & à tous d'exemple de probité, de regularité, & de modestie. Que si tous les Conuents ont des obligations tres-particulieres à sa memoire, ceux de Cahors & de Tolose ne le doiuent iamais oublier. Cettui-cy pour auoir esté par luy si sagement conserué, instruit & administré plusieurs annees: celuy-là pour auoir esté par luy entierement reparé. Car aprés vn si grãd ranage, qu'il souffrit, lors de la prise de la ville, l'an 1580. que nous l'auons veu partie rasé, partie découuert, en sorte qu'il n'auoit pas quatre pieds de toict; ce fut luy, qui preschant l'Aduent & Caresme, en la mesme ville de Cahors, trouua moyen de couurir & rendre logeable la Chambre qui ioinct le grand portail du Conuent, où par prouision il logea assez long temps, en l'estage d'enhaut, & trois autres Religieux à celuy d'ẽbas. Tout le reste estoit ruiné & abbatu, & a du depuis esté rebasti, graces à Dieu, & remis en meilleur estat qu'auparauant, par son industrie & sage conduite, au soulagement des Religieux, & contentement de toute la ville. A quoy neantmoins il fut grandement assisté par le R. P. Gerard Calvet, homme tres-vertueux, sobre, continent, & infatigable au trauail; & à la diligence & zele duquel les Conuents de Figeac, Montauban, Fiac, Pamiés, Saverdun, doiuent presque tout ce qu'ils ont recouuré, & celuy de Cahors le bastimẽt qui fait coin à main gauche au grand portail, cõme aussi le DORTOIR & le REFECTOIR, & tout l'appartement qui est du costé du Clos.

En passant, le Lecteur remarquera que nos Religieux s'estoient premierement bastis & logez hors les murs & fauxbourgs, à present dit de la Barre, l'an 1292. il y a desia 348. ans. Mais parce qu'ils y estoient tres-mal, à cause des guerres trop

ordinaires en France, & meſme que la ville ne les ſouffroit en ce lieu qu'à contrecœur, pour le danger euident qu'il y auoit que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent par ſurpriſe, d'où par aprés ils euſſent peu luy faire beaucoup de peine; vn charitable Eccleſiaſtique de la meſme ville, nõmé Me Iaques Nauarre, affectionné à ſainct Auguſtin, & à ſes enfans, ayant compaſſion de les voir dans ces incommoditez, & en de cõtinuelles allarmes, leur donna vne grande maiſon, auec les jardins, champ & autres eſpaces contigus, dans l'enceinte de la ville, parroiſſe de S. Barthelemy, prés du foſſé & de la porte, qu'on apella du depuis des Auguſtins, afin d'y baſtir vn Conuent, qui leur fut plus aſſeuré, & moins incommode. Et d'autant que pour ce faire ils auoient beſoin des dépoüilles de l'ancien, & par conſequent de la permiſſion du Pape, pour le démolir, & en rebaſtir vn autre en quelque endroit, ſelon la Conſtitution de Boniface VIII. l'ayant demandee à Gregoire XI. il la leur accorda l'an de noſtre Seigneur 1375. en datte du 26. d'Auril en ces termes.

Gregorius ſeruus ſeruorum Dei, dilectis Filijs Priori & Fratribus Ordinis Eremitarum S. Auguſtini Cadurcenſis, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Sacræ Veſtræ Religionis in qua deuotum Deo redditis famulatum promeretur honeſtas, vt ea quæ ſtatui veſtro ad perſeuerantiam Diuini ſeruitij opportuna percepimus, vobis quantum cum Deo poſſumus fauorabiliter concedamus. Sanè petitio pro parte veſtra nobis nuper exhibita continebat, quòd vos olim locum veſtrum extra muros Ciuitatis Cadurcenſis ædificatum, propter guerras ibidem ingruentes dimiſiſſetis, neceſsitate compulſi; Quódque dilecti filij Conſules & ciues dictæ Ciuitatis propter periculum, quod eidem Ciuitati, ſi ædificia propè muros prædictos fierent, imminere poſset, non permittunt quòd vos in quadam platea quam in ſuburbio dictæ Ciuitatis inter dictos muros habetis, (vbi poſtquàm primum prædictum locum dimiſiſtis, vos retraxiſtis, & ex tunc inhabitabatis prout inhabitatis de præſenti, cũ magna tamen penuria, & indecenter, ob inhabitationum vobis neceſſariarum defectum) Eccleſiam, ac habitationes, & officinas vobis neceſſarias ædificetis, prout vobis exiſteret opportunum; Quódque dilectus filius Iacobus Nauarræ Clericus Cadurcenſis, pietate motus videns vos indecenter, in dicto ſuburbio reſidere, quoddam hoſpitium ſuum cum ſuis pertinentijs infra dictam Ciuitatem conſiſtens, vobis vt inibi locum & inhabitationem faceretis, perpetuò donauit. Quare pro parte veſtra nobis fuit humiliter ſupplicatum, vt vobis quòd in dicto hoſpitio per dictum Iacobum ſic liberaliter dato, ac eius pertinentijs & alijs poſſeſsionibus circũuicinis, ſi vobis pro largitione donẽtur, vel per vos aliàs iuſto titulo, acquirãtur loco dicti veſtri loci antiqui, vnum nouum locum pro vſu & habitatione veſtra, cũ Eccleſia & Oratorio, Cœmeterio, campanili, Campana, domibus, & alijs neceſſarijs & officinis conſtrui facere poſsitis, licentiam concedere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos itaque huiuſmodi ſupplicationibus inclinati, vobis recipiendi dictum hoſpitium cum ſuis pertinẽtijs & alijs poſſeſsionibus circumuicinis, ſi vobis vt præmittitur, pro fidelium largitione donentur, vel aliàs juſto titulo acquirantur, & ibidem loco dicti, veſtri loci antiqui vnum locum nouum pro vſu & habitatione veſtra, cum Eccleſia, ſeu Oratorio, Cœmeterio, campanili, campana, domibus & alijs neceſſarijs officinis conſtruendi & ædificandi, & ibidem perpetuò immorandi, felicis recordationis Bonifacij Papæ VIII. Prædeceſſoris noſtri cõſtitutione prohibente, ne Religioſi Ordinum Mendicantium loca recipere, ſeu hactenus recepta mutare præſumant, abſque ſedis Apoſtolicæ licentia ſpeciali, faciente plenam & expreſſam, ac de verbo ac verbum de prohibitione huiuſmodi mentionem, & alijs conſtitutionibus Apoſtolicis contrarijs nequaquam obſtantibus; ſeruata tamen conſtitutione felicis recordationis Clementis Papæ quarti Prædeceſſoris noſtri de diſtantia cannarum, juréque parrochialis Eccleſiæ, & cuiuslibet alterius, in omnibus ſemper ſaluo, plenam & liberam auctoritate Apoſtolica licentiam elargimur: prouiſo quòd Eccleſia, ſeu Oratorium, ac cœmeterium dicti veſtri loci antiqui ad prophanos vſus velut hæreditas minimè transferatur; & in ipſa Eccleſia ſeu Oratorio per aliquem Presbyterum idoneum deſeruiatur perpetuò laudabiliter in diuinis, & nihilominus vobis præſentium tenore concedimus, quòd vos in prædictis, loco nouo cùm ibidem morabimini, gaudeatis omnibus indulgentijs & priuilegijs, gratijs, libertatibus, & exemptionibus, quibus in dicto loco antiquo gaudebatis. Nulli ergo &c. Datum Auenioni 6. Calendas Maij Pontificatus noſtri Anno 3. qui eſt Chriſti Domini 1375.

Mais ie ne croirois pas auoir acheué l'eloge du R. P. Pelaprat, ny payé à ſa memoire & à ſa vertu ce que la famille de Toloſe luy doit, ſi ie n'employois icy la veine d'vn de ſes Nourriſſons; qui pouſſé d'vne tres-juſte reconnoiſſance des broüilleries diſſipees par ce grand homme, & de la paix renduë au Conuent, & de là à toute la Prouince, luy a chanté ce petit Poëme.

POEME.

IE n'ay pas beu dans l'onde, où la Muſe ſe plonge,
Ny veu cõme ſe maſque & ſe fait vn menſonge,
I'ignore la façon de flater les eſpris,
Les neuf Sœurs d'Apollon ne me l'ont pas apris:
Seulement la Nature, auec des traits de flamme,
Retrace dans mes Vers ce que i'ay peint en l'ame;
Mon ſtyle eſt innocent, & ſa nayfueté
Ne trouue aucun appas que dans la verité:
Ie ſuy ſelon mon ſens ce que ie pren à taſche,
Touſiours auec le los le merite i'attache.
Auiourd'huy que ie doy voſtre gloire chanter,
Ie ne voy rien en vous, qui m'oblige à flater:
Quand meſme il couleroit tant de flots de ma veine
Qu'en pouſſẽt les deux lits de Garõne & de Seine,
Encor pour vous louër ie n'en aurois aſſez,
Ces deux fleuues pluſtoſt ſe verroient épuiſez;
Et dans le beau deſſein que i'ay pris de vous plaire,
Si vous ne m'éclairez, bel Ange tutelaire,
Ie n'ay point de penſee, ou des mots aſſez dous,
Vous payant il faudra que i'emprunte de vous
L'obiect & la façon de faire vne loüange,
Où sãs fard vous puiſsiés paroître cõme vn Ange.
Mais n'ayant pas apris l'vſage de ramer,
Ie redoute les bancs d'vne ſi haute mer;
Ajouſtez grand eſprit, la forme à la matiere,
Inſpirez moy, ſainct Elme, vn rayon de lumiere:
Quel Phœbus qu'adorat la ſotte antiquité,
Ie ne reclame point cette diuinité, (ma rime
C'eſt de vous, c'eſt pour vous, c'eſt chez vous que
Cherche la politeſſe & ſa derniere lime.

Comme quand le printemps a bigarré de fleurs,
Et peint vn riche pré des plus viues couleurs
Qu'ait dans ſes beaux habits Iris la meſſagere,
On void dés le matin vne ieune Bergere,
Pour faire des bouquets, d'vn ſoin fort curieux,
Suiure toutes les fleurs & des pieds, & des yeux,
Sans que dans cét émail elle ſçache comprendre
Laquelle il faut laiſſer, & laquelle il faut prendre:
L'odeur de celle-cy, de l'autre l'ornement,
Bref tout ce qu'elle y void luy plaiſt également;
Et ſemble que Nature à ſes filles jumelles
Ayt ajouſté du fard, pour les faire plus belles.
Ainſi dans les obiets que chez vous i'aperçois
Ie mégare, & ie perds la liberté du choix:
Quelque choſe de grand que mon eſprit medite,
Pour dire ce qu'il faut, ſa force eſt trop petite,
Ie connoy que ma nef s'engage trop auant,
Ie ne ſçay point la Carte, & crains les coups du vẽt
Parmi tant de beaux feux dont i'admire la courſe,
A peine ſçay ie bien quel prendre pour mon Ourſe.
Ces traits auantageux du corps & de l'eſprit,
Que des rayons du iour voſtre naiſſance prit,
Cette douce rigueur peinte ſur voſtre face,
L'égalité, l'amour, la ſcience, la grace,
Mille autres qualitez vous font homme de bien;
Mais ſans la pieté ie n'en priſerois rien:
C'eſt le Maiſtre reſſort, & la Clef de la voute,
L'œil droit de la raiſon, ſans qui l'on n'y void goute;
C'eſt l'ame de Themis, le vray Phare & le Nord,
Qui guide ſans peril noſtre Nauire au port.
Flambeau de Gedeon caché ſous de l'argile,
Qui diſsipa l'effort d'vne guerre ciuile.

Ie ſçay bien que ces los tant de fois rebatus
Doiuent prendre à partie vne de vos vertus,
Mais quel endroit de France eſt-il, où voſtre gloire
Pompeuſe ne ſe marque aux faſtes de memoire?
Qui s'imaginera que ie vous loüe à faux?
Quand meſme voſtre Vie auroit quelques defaux,
Ie croy qu'eſtans chez vous, ils nous ſeroient aymables,
Voſtre exemple feroit des innocens coulpables,
L'appas de ceſt erreur nous ſembleroit ſi dous,
Qu'on feroit de la preſſe à faillir aprés vous:
Ainſi le premier Ciel tous les plus bas entraine,
Ainſi pouſſe vn ruiſſeau de petits grains d'areine.
Mais comment peut faillir cét homme plus qu'humain,
Qui porte la balance & le compas en main,
En qui les Cieux ont mis vne ame non commune?
Ces bigles, qui ont veu des taſches dans la Lune,
Quelque mauuaiſe humeur qui les fit vos haineux,
Trouueroient le defaut non en vous, mais en eux:
Et s'il reſtoit des yeux, dont la foible paupiere
Ne peut ſouffrir l'éclat de ſi viue lumiere,
La terre & les foreſts n'ont pas aſſez de trous,
Pour de honte cacher ces funeſtes hyboux.

Mais graces au deſtin qui conduit voſtre trame,
Homme qu'on ſçache icy ne vous donne du blâme,
Ie m'étonne de voir qu'auec tant de vertu
Vous ſoyez ſi paiſible, & ſi peu combatu,
Qu'vne ſi belle fleur ſoit ſi long temps écloſe;
Qu'aucun ſouffle importun n'ayt fany cette roſe,
Que voſtre eſprit plus clair que n'eſt l'Aſtre des Cieux
Ayt émouſſé les traits de tous les enuieux,
Et qu'en des repreneurs, dont il eſt ſi grand nombre,
Ce beau feu n'ayt laiſſé de fumee ny d'ombre;
Vous me pardonnerez, grand homme, ſi ie dy
Que c'eſt ainſi que fait le Soleil à midy,
Et qu'vn autre que vous n'auroit point tant d'amorce,
Pour gaigner tous les cœurs ou d'amour, ou de force.
Celuy qu'on chaſtia chez les Laconiens,
Comme larron des cœurs de tous ſes Citoyens,

Quelque punition qu'vn tel crime demande,
Meritoit moins que vous de payer ſon amende:
Car quelle peine eſt-il, que ne doiue ſouffrir
Celuy qui rauit l'ame, & la rend ſans mourir,
Celuy dont l'innocente & douce tyrannie
Met l'eſprit dans les fers, le plie, le manie,
Et fait de nos humeurs ce que fait le potier
D'vn peu d'eau détrempee auecque du mortier?
Ainſi que ceſte argile obeyt ſans contrainte,
D'vne craintiue amour, d'vne amoureuſe crainte
Le peuple, les voiſins, les étrangers encor
Pendent aux doux filets de voſtre bouche d'or,
Sans qu'ils ayent loiſir de penſer, ou de dire,
Que ce que ſeulement voſtre voix leur inſpire;
Et pourtant vos diſcours ont tant d'autorité,
Qu'ils eſtiment ces fers plus que la liberté.

En effect, que n'a peu cette langue diuine,
Quand la France penchoit ſi fort à ſa ruine,
Qu'elle n'attendoit plus ſoulas, ny gueriſon,
Voire qu'elle eut pluſtoſt aualé du poiſon?
Vous fuſtes ſecourable, & nous fiſtes à l'heure
Ce que fait la lancette au plus noir d'vne enflure.
Qui veit iamais Patrõ, quand les feux & les flots
Font blémir pres de luy les petits matelots,
Quand les yeux effarez ne voyent ciel ny terre,
Qu'il n'eſt d'autre clarté que des coups de tonnerre,
Qu'il eſt nuict à midy, que l'horreur de la mer
A peint dans tous les cœurs la crainte d'abyſmer,
Et glacé de frayeur le ſang autour des moëles:
Quand Neptune s'irrite, & déchire les voiles,
Que fronçant le ſourcy tout armé de cercueils,
Il fait voir ſur ſon dos les boſſes des ecueils;
Le plus hardy fremit d'vne telle menace,
Qui fait perdre l'eſpoir de reuoir la bonace.
A ce triſte accident, qui verroit vn Nocher
Touſiours demeurer ferme, & ne s'effaroucher,
Non plus que dans le calme, au fort de ceſt orage,
Auroit veu Pelaprat tout bouillant de courage
Manier le timon, & roide s'eſcrimer
Contre le choc des vents & les eaux de la mer.
Deſia, pauure maiſon, tu n'auois plus de voiles,
Il ne paroiſſoit plus que de triſtes Eſtoiles,
Qui te lançoient de morts, autant que de regards:
Ton Miſaine & Beaupré briſez en mille parts,
Vn ſouffle de Demons, vn choquement de nües,
Le crane blanchiſſant des roches toutes nües,
La mort, le deſeſpoir ſe peignoient à tes yeux
Des couleurs qu'il plaiſoit aux eſprits factieux;
Quoy qu'vn Poëte ayt dit, la Nauire d'Enee
Ne fut ſi rudement aux flots abandonnee,
Et l'ire de Iunon n'eut iamais tant de fiel,
Comme en verſoit ſur toy la colere du Ciel.
Le riuage eſtoit ſourd, quand tu criois à l'ayde,
De n'en eſperer point eſtoit ton ſeul remede,
Si l'on n'eut veu ſoudain courir à ton ſecours
Ce Pilote ſçauant, dont le ſage diſcours
Fit calme dans la mer, accoiſa les tempeſtes,
Et détourna les coups qui pendoient ſur nos teſtes.
Neptune à ſon abord trembla deſſous ſes pas,
L'injuſtice auoit peur de ce qu'il n'en eut pas;
Et le traiſtre complot d'vne rage allumee,
Sans nous faire du mal, ſe perdit en fumee.
Enfin Coſme vainquit, & le vice abbatu
Depuis mord la pouſsiere aux pieds de la vertu:
Seul à vous meſme égal, pour vne paix ſi belle
Quelque iour puiſsiez-vous iouyr de l'eternelle,
Et trouuer dans les Cieux, d'Oliues couronné,
Le repos qu'icy bas vous nous auez donné.

Du R. P. Alexis de Menezez, Archeueſque de Brague.

POur ſçauoir en partie la Vie religieuſe du Reuerendiſſime Archeueſque Alexis, il ne faut que ietter les yeux ſur l'Hiſtoire de la viſite qu'il fit en l'Inde Orientale, lors qu'il eſtoit Archeueſque de Goa, compoſee premierement en Langue Portuguaiſe par le R. P. Antoine Gouea, & traduite tant en Caſtillan par le R. P. Munez, qu'en François par le R. P. Iean Baptiſte Glain, deſquels nous auons tiré ce recueil, que nous auons voulu donner par auance, attendant de nous inſtruire en detail, & plus au long des belles & loüables actions qui ont compoſé la Vie de ce grand Prelat. Il va imprimé ſeparément d'auec le reſte de ce Liure, d'autant que nous penſions le ioindre, ou l'accompagner du ſurplus de l'Hiſtoire du grand bien & progrez que nos Religieux ont fait, & cõtinüent de faire és deux Indes: mais n'ayant peu recouurer, à cauſe des guerres, ce que l'Eſpagnol en a écrit, nous auõs creu que ceſt abregé ſeroit bien venu en France, & que le Lecteur debonnaire luy bailleroit vn fauorable paſſe-port. xxxv

HISTOIRE DES GRANDS PROGREZ DE L'EGLISE

Catholique en Orient,

Par le ſoin, la peine, & les charitables deuoirs du tres-Reuerend & tres-Illuſtre Seigneur, Dom Alexis de MeneZeZ, de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, Archeueſque de Goa, & Primat de tout l'Orient.

AVANT-PROPOS.

Touchant la Vie du Sieur Alexis de MeneZeZ, & le deſſein de cette Hiſtoire.

VN Poëte a bien oſé dire, que les Aigles ne ſçauroient porter des Pigeonneaux, ny les bons Cheuaux produire des Roſſes: il entendoit que la nature faict ſucceder les enfans à la vertu de leurs anceſtres, auſſi ſouuent qu'à leur heritage; comme ſi en naiſſant elle leur en tranſpiroit neceſſairement les habitudes, & que pour eſtre homme de bien, ou de courage, ce fut aſſez de ſortir d'vn pere, qui l'eut eſté. La raiſon neantmoins & l'experience démentent ouuertement cette hardie parole, ne permettant pas meſme que nous doutions de la verité contraire à cela: & ſans examiner plus auant les choſes, ſuffit que (les Seueres, les Auguſtes, les Germanicus, les Aureles, & les Charlemaignes à part, qui ont faict de tres-malheureuſes productions) toutes les Hiſtoires nous témoignent que fort peu de grands perſonnages, ſoit de plume, ou d'eſpée, ont eu des fils qui leur ayent reſſemblé. Mais comme pour les hommes extraordinaires il y a touſiours quelque exception, qui les tire de la Loy commune des autres, les deux Alexis de Menezez, pere & fils, ſe preſentent icy, pour combatre cette Loy generale par leur exemple: & faire voir en eux-meſmes, que ſi Horace a manqué, eſtendant vn peu trop loin ſa propoſition, du moins ſe trouue elle veritable en quelqu'vne de ſes parties. Que i'aurois à dire de belles choſes du pere, ſi c'eſtoit icy le lieu de les debiter, & ſi le fils qu'il nous a donné, ne m'appelloit, & ne me faiſoit prendre garde que i'écry l'Hiſtoire Genealogique des Auguſtins, non pas celle des Grands du monde! En deux mots donc ce qui le touche. Apres auoir conté parmy ſes ayeuls tout vn nombre de Denys, de Sanchez, de Fernãds, d'Henrys, & d'autres Roys d'Eſpagne & de Portugal, Alexis ne démentit point cette ſublime naiſſance; mais au contraire l'embellit, & la porta plus haut, âjoutant la vertu à la nobleſſe, & les bonnes mœurs aux auantages du ſang. Il paſſa ſes ieunes années vers la Lybie, en eſſuyant toutes les

fatigues & les ardeurs, ſous le harnois, au ſeruice d'Emmanüel. Reuenu en Portugal, il fut faict Vice-Roy & Admiral de la Flotte des Indes; employ qu'il ſouſtint ſi dignement, que la mer rougit mille fois, ſous ſes coups, du ſang des Barbares, qu'il verſa en Malaca, & n'oſa plus de long temps ſe charger de leurs infames voiles, pour venir incommoder les Ports & le commerce des Chreſtiēs. Paſſant à vn âge plus meur, apres auoir mis bon ordre en Afrique, il fut enuoyé Ambaſſadeur à Charles V. A peu de là, on le feit grand Oeconome, ou pour mieux dire, Gouuernant, & Maiſtre abſolu de la Maiſon, & de la perſonne de l'Infante Marie, fille de Iean III. du Nom: charge qu'il ſe veid prié de cōtinuër, apres meſme que cette Princeſſe fut donnée pour femme à Philippe, Roy d'Eſpagne; ayant outre cela, l'honneur d'eſtre parrain du petit Charles, qui nâquit de ce mariage, & de l'inſtruire apres la mort de la Mere. De retour en Portugal, il eſt encor faict Oeconome de la Reyne Catherine, femme de ce Iean; & par Teſtament du meſme Iean, choiſy pour continuër ce ſoin honorable enuers Sebaſtien ſon Neueu, auquel en mourant ce Roy laiſſoit la couronne. Ce qui eſt icy conſiderable & auantageux, c'eſt que Sebaſtien au milieu des Eſtats aſſemblez pour la ceremonïe de ſon Sacre, ayant receu le Sceptre, ſuiuant les formalitez ordinaires, des mains du Cardinal Henry, comme il l'eut vn peu hauſsé, pour le mettre en veüe, il ſe tourna ſoudain deuers ſon cher Alexis, & le luy donna; voulant qu'il le portat, comme il feit, tout le temps que dura l'Aſſemblée, & dōnant par là à entendre, ſage & reconnoiſſant qu'il eſtoit, que pour vn fardeau qui n'en deuoit guere à celuy du monde, il ne falloit pas moins à le ſouſtenir, que les mains d'vn tel Atlas. Vne ſi belle vie ne ſe pouuoit acheuer que par vne auſſi belle mort: auſſi eſt-il vray qu'il s'enſeuelit dans les triomphes, les acclamations, & les regrets de mille Princes, qui bordoient ſon lict; & qui prirent le ſoin de recueillir ces dernieres paroles, que la violence de ſon mal, luy laiſſa dire, d'vn ton plus fort, & plus hardy, que de coûtume: *Mon fils, pour toute inſtruction de vertu, ie ne te laiſſe que l'exemple de ma vie; ny pour école des veritables trauaux, & des emplois de fortune, que ceux où la faueur, plus que le merite, m'a engagé.*

Il faut que le debonnaire Lecteur donne icy quelque choſe à l'humeur de la Nation, & à la profeſſion genereuſe des armes, pour ne pas tenir ſuſpectes de vanité des paroles, qu'vn veritable ſentiment feit proferer à cet homme, & qui certainement ne trouuoient rien de reprochable en ſa vie, pour eſtre blâmées. Quoy qu'il en ſoit, le petit Alexis, à qui il les auoit adreſsées, n'en profita pas peu, & le ſouhait de ce braue agonizant fut ſi iuſtement accomply en ſa perſonne, qu'on le veid au ſortir de l'enfance, pouſsé de l'Eſprit de Dieu, venir chercher dans la Reigle des Auguſtins, dequoy s'acheuer d'inſtruire, & mouler, tant en la ſcience, qu'en la perfection Euangelique, qu'il auoit en bute. Là, comme vn lys entre les épines des volontaires & continuelles perſecutions de la ſolitude, des prieres, des jeuſnes, & de la couche, victime agreable autant qu'innocente, il ſe ſacrifioit tout viuant à ſon Dieu; & faiſoit déja par ſes rigueurs, l'épreuue, ou ſi vous voulez, le Nouiciat & l'eſſay de ces grandes, & importantes entrepriſes, qu'il deuoit quelque iour executer, pour les intereſts de Ieſus-Chriſt, & de ſon Eſpouſe. Il n'eſtoit encor que ſimple Religieux, (mais c'eſtoit bien aſſez que de l'étre de bonne façon) lors qu'vn iour approchant de l'Eſcurial, preſsé de quelque affaire, qu'il auoit en Cour, le Roy auerty de ſa venüe, l'enuoya ſaluër au deuant, par le Sieur Chriſtofle de Moure, qui s'aquita de ce deuoir auec le plus de reuerence, de ceremonie, & d'humilité, qu'il luy fut poſſible. Cependant le Prince ſe diſpoſa à le receuoir auſſi pompeuſement, qu'il eut faict pour les plus eminentes teſtes de l'Egliſe; mais la Majeſté n'empéchant pas l'amour de ſe produire au dehors, par de veritables & doux témoignages, à ſon arriuée il luy ſaute au col, l'embraſſe, l'appelle mille fois ſon parent, auec des conjouyſſances & des congratulations extraordinaires, de voir en bonne ſanté les cheres reſtes & l'image viuante de ſon Compere; c'eſt ainſi qu'il appelloit le feu Alexis, pere de cettuy-cy. D'entrer maintenant dans le vaſte ſujet de ſes loüanges, ce ſeroit voguer au milieu d'vne mer, où il n'y a, ny fond, ny riue, & qui pis eſt, s'y hazarder auec vn ſimple eſquif, ou comme on dit, ſur vne claye: ie dy cecy, parce que l'Hiſtoire n'a pas eu aſſez de ſoin, au moins que ie ſçache, d'en marquer en particulier toutes les circonſtances, comme il ſeroit beſoin,

pour donner bien le iour à cette belle vie. Tant y a qu'en somme les Autheurs nous apprenent que l'Archeuesché de Goa luy ayant esté donné, il le fournit de quarante nouuelles Paroisses, auec les appennages de meubles, bâtimens, Curez, & Marguilliers, choisis comme il faloit. Il s'employa seize ans en ce pieux soin des affaires Ecclesiastiques; en donnant trois aux seculiers, comme l'y obligeoit la qualité de Gouuerneur de l'Inde Portugaise. Dans ce Gouuernement, & pendant le temps de son administration, la Mosambique fut deux fois assiegée, & Malaca vne, par les Pirates Hollandois: mais l'vne & l'autre de ces Villes trouua en luy son liberateur, & en sa sage conduite dequoy faire repentir ces temeraires, d'auoir voulu flétrir, par leurs desseins, le nom & la gloire du Royaume. Mais comme l'esprit est preferable au corps, les victoires qu'on gaigne sur luy sont d'autant estimables pardessus les heureux succez, qu'on peut auoir sur l'autre; que seruir au vray Dieu c'est regner; ainsi ie fay plus d'estat, dans les belles actions de nostre Prelat, du grand nombre des Mores, & autres Payens rangez à la Foy, que de tous leurs Vaisseaux enfondrez, ou des Villes prises. Mais qui les pourroit tous compter? C'estoit le *Mar* absolu de tous ces peuples, c'est à dire Seigneur: ainsi l'appelloient-ils vnanimement, trouuans en luy des charmes puissans & secrets, contre lesquels toute leur opiniastreté rebouchoit, n'ayant point de cœur, qui y fut faict à l'épreuue. Iusques là, que le grand Mogor luy donna ses trois Neveux à baptizer, & voulut que le plus ieune retint le nom d'Alexis: disant qu'il preferoit ce beau nom à ceux de, Charles, & Philippe, que par raison d'Estat il auoit donné aux autres deux, à cause des Roys d'Espaigne, qui le portent. Pour ce qui est des autres Infideles ou Schismatiques, cõme la Reyne de la Pimienta, & le Patriarche de Babylone, ils se virent contraincts de mettre les armes bas, ne pouuant soutenir l'effort d'vn combatant si hardy, si adroict, & si aspre. Que de sueurs versa-t'il, que de pas il feit, pour ramener au bercail ces égarez Chrestiens de S. Iean, qui portent communement ce nom, sur les riues d'Euphrate? La chose luy succeda plus heureusement au Malabar, pour la reductiõ des Chrestiens de S. Thomas, comme nous verrons plus au long. Le Patriarche d'Armenie Dauid, auec ses six Eueſques, eut-t'il dequoy luy resister? Mais quoy de cet infame & prodigieux Cugnal, Escumeur de toutes les Mers, & Tyran de toutes les Prouinces, qui ne vouloient pas comme luy reconnoistre son faux Prophete Mahomet? C'est assez dire, que ce monstre d'homme, retrãché dans vn Fort, qui portoit son nom, donnoit la terreur à tous les Princes voisins, & tous Souuerains qu'ils estoient, les reduisoit à luy venir demãder la paix auec des sousmissions & des deferẽces, ou à souffrir ses courses, auec perte & confusion de leurs places, de leurs Forts, de leurs Vaisseaux, & de leurs armées. De sorte que la Chrestienté souffroit cet opprobre, de n'auoir point de passage libre en Orient, depuis que cet Archi-voleur en tenoit bridées les auenües: & les Portugais tous hardis qu'ils sont, & particulierement interessez en cette guerre, comme plus proches voisins, en apprehendoient extremement le succez, quoy que secouruts, des autres Princes de la ligue; & ne s'y fussent iamais engagez, si Alexis plein de zele & de pieté, n'eut viuement pousé à la roüe, pour les y faire resoudre, auec tout ce qui se peut de chaleur, d'adresse, & de bon sens. Si bien qu'à mesurer les forces de part & d'autre, il ne faut point douter qu'à la fin Cugnal ne se soit rendu, moins à la valeur des Capitaines, qui le tenoient assiegé, qu'à celle de ce S. Prelat, qui (nouueau Moyse) par le secours des armes inuisibles du jeusne & de l'Oraison, le mit en estat de ne se pouuoir plus defendre. De dire, apres cela, qu'à la teste de deux insignes coupe-jarrets, qu'on nõme en ce pays-là, Paniquals, suiuis d'vne écorte de trois mille hommes de mesme farine, Alexis ayt combatu Nestor, & ses adherans, au milieu des espées nües, sans perdre courage parmy tant d'objets de mort & d'aprehension, il faut que nous laissions dire cecy à l'Histoire, qui en marquera plus particulierement la suite & les circõstances. Auſſi biẽ que l'etourdissemẽt de ce fameux Sorcier, qui pour troubler le fruict de ses predicatiõs, vouloit amuser le peuple par des prestiges, & des euocations des ombres infernales; mais qui n'en peut iamais venir à bout, les Demõs par vne secrete force, se trouuans interdits, aussi bien que le meschant, qui les appelloit: Comme si la presence de l'Archeuesque eut eu en cette occasion la vertu endormissante,

dont la Torpille arreſte la main du peſcheur, qui au lieu de prendre, luy meſme ſe trouue pris. Ce n'eſtoit pas aſſez, de vaincre les Demons & les hommes, ſi les elemens ne ſe fuſſent encor rendus ſouples à ſa parole; reconnoiſſans en luy la grace, que luy faiſoit celuy, dont la Diuinité parut autre fois à cette marque; & qui par le calme d'vn orage tout à coup appaiſé, obligea les Matelots de la Paleſtine, voire le peuple, & les Apoſtres meſmes, diſent quelques Autheurs, de crier tous à pleine bouche, *Qui eſt celuy-cy, qui trouue de l'obeyſſance en la partie de la nature la plus fougueuſe?* L'amplification auroit icy vn beau champ, pour s'eſtendre à décrire cette tempeſte, où le Ciel, la terre, l'eau, & les nües eſtoiẽt pele-méle enuelopez: deſordre qui ceſſa à la premiere parole de l'Archeueſque, & à la veüe de la Croix, qu'il feit ſortir. Mais quoy d'vn Canon, qui là meſme par l'imprudence de celuy qui l'auoit braqué, porta ſon boulet ſur le corps d'vn homme, ſans le bleſſer, & de là bricolant ſur vn pan de muraille, la mit à terre? quoy? eſpargner les hommes, & briſer les murs, n'eſt-ce pas vn viſible miracle?

Mais il vaut mieux renuoyer tout cecy à l'Hiſtoire entiere, où le Lecteur ſe ſatisfera beaucoup mieux, que dans vn ſimple Abregé, qui feroit tort aux belles choſes, n'y touchant qu'à la haſte. C'eſt aſſez de dire en cét endroit par auance, que cét Alexis de Menezez, qui paroiſtra ſi auantageuſement ſur ce theatre, couronné de ſes propres rayons, cõme le Soleil, c'eſt l'ennemy juré du Paganiſme & de l'Hereſie, le ferme Defenſeur de la Foy, l'infatigable conquerant des ames, le Prelat ſans pair, l'honneur des Auguſtins, l'Apoſtre de l'Inde, de la Perſe, de l'Affrique, & de l'Arabie; où il a fondé quantité de Conuents de ſon Ordre, en peuplant preſque tout l'Orient, de l'vn & de l'autre ſexe. Sans conter les maiſons deuotes, qui par ſon inuention, ſous l'habit & l'education des Auguſtins reçoiuent encore les ieunes filles, pour les tirer de la preſſe des mauuaiſes compagnies, iuſques à ce que party ſe preſente ſortable, chacune à ſa condition, ou bien que diſpoſées à prẽdre le voile, elles ſe cloiſtrent. Outre cela quantité de maiſons de femmes repenties, paroiſſent en Goa, & ailleurs, où la penitence regaigne tous les iours à Dieu celles que la débauche auoit déja données au Diable: conqueſte d'autant plus agreable à ce bon Dieu, qu'il n'eſt venu au monde que pour cela ſeulement, & faire à peu pres ce qu'a fait à ſon imitation l'Archeueſque. Enfin ce ſera aſſez de dire auec les meſmes paroles de Fernandez de Moure, en ſon *Examen de la Theologie Morale*, qu'il luy dedie, *Te Brachara Dominum, Regius Senatus conſilium: Meneſeorum, Caſtrorum, Norognearum, Henricorum, & quæ alia ſtirps Regia, quæ ſi regia eſt, tua eſt, ornamentum, Luſitania præſidium, Hiſpania gloriam, Italia gaudium, omnes reliquæ obeuntis ſolis regiones exultationem, viduæ ſolatium, pupilli iuuamen, nudi tegumentum, Antiſtites exemplum, iuſtitia æquitatem, fortitudo conſtantiam, temperantia ſobrietatem, prudentia prouidentiam, paupertas nuditatem, caſtitas puritatem, obedientia flexibilitatem, oratio deuotionem, Religio pietatem, fides ſtabilimentum, ſpes robur, charitas incendium expectabant.* C'eſt vrayement haut loüer vn homme, de dire que toutes ces vertus l'attendoient, pour receuoir de luy leur acheuement; comme ſi deuant ſa naiſſance elles euſſent eſté encore imparfaites: mais il n'y a rien pourtant d'extraordinaire en ce haut eloge, que cét homme incõparable ne merite encore mieux: cõme le pourra verifier celuy qui ſe dõnera la patiẽce de paſſer les yeux ſur cette Hiſtoire qui ſuit, & d'en bien remarquer toutes les parties. C'eſt là (cher Lecteur) que tu verras preſque toute l'Inde deſabuſée, & la Foy que le ſainct Apoſtre Thomas auoit plãtée en ces quartiers d'Orient, & qui en auoit eſté depuis bannie du tout en quelques endroits, & en d'autres ſi alterée, qu'elle ne conſeruoit plus rien de ſa pureté, tant l'erreur auoit preualu: c'eſt, dy-ie, cette meſme Foy, que tu verras remiſe ſur le thrône. Tu la verras encore toute éclatante de lumiere, & comme on la peignoit autresfois, tenant à ſes pieds vn Roy captif d'vn coſté, à qui elle caſſe la teſte, & de l'autre quelques Soldats meurtris ſanglans, qui mordent la pouſſiere; ce ſont la raiſon & les ſens, dont à la faueur d'Alexis, elle ſe rend maiſtreſſe, & leur met le pied ſur la gorge, apres les auoir abatus. Mais la merueille eſt que tout cela ſe fait en moins d'vn an de viſite. Tu es (ce croy-ie) trop iuſte arbitre des choſes, pour eſtimer peu cette conqueſte glorieuſe; & trop bon Chreſtien, pour ne t'en pas conjouyr auec le Sainct Pere, & toute l'Egliſe, qui en a fait feſte particuliere. Auſſi, a vray dire, eſt-ce vn grand coup de la Prouiden-

ce de Dieu, que l'heureux ſuccez qui en a reüſſi contre toutes les apparences humaines: Et qui ſe donnera le loiſir de peſer bien cette verité, qu'il y a ſouuent plus de peine à reparer les breſches, qu'a eleuer des murs, & à refaire les choſes gaſtées, qu'a en eſtablir de bonnes, iugera que noſtre Alexis a faict en cette occaſion tout ce qui ſe pouuoit attendre d'vn homme pouſſé de zele, & aydé de la grace. Que c'eſt vne choſe difficile, d'aller couper les racines à vn mal ſi enuieilly, qu'il ſemble auoir paſſé preſcription! Qu'il eſt mal-aiſé de debuſquer de leurs retranchemens des rebelles eſprits, qui s'y ſont fortifiez tout à loiſir! Qu'il y a peine à leuer la taye à des aueugles volontaires, à qui le iour eſt odieux! Mais ſur tout, que c'eſt vne entrepriſe, qui tient à peu pres de l'impoſſible, d'aller replanter la Loy de Ieſus-Chriſt, ainſi pure & ſpirituelle qu'elle eſt, dans des cœurs tous ſoüillez d'impureté, tous embarraſſez dans les intrigues d'Eſtat, ou dãs les intereſts propres. Et neantmoins le Prelat dont ie parle a fait tout cela, il a vaincu des voluptueux, des politiques, & des auares; des faux Preſtres concubinaires; d'autres qui vendoient les Sacremens, & ne les donnoient qu'au plus offrant; enfin des Roys ombrageux, qui penſoient qu'on leur voulut arracher le thrône auec l'infidelité, & qui dans cette penſée n'entendoiẽt iamais parler de Ieſus, qu'ils ne ſe fiſſent doubler les gardes, de peur de ſurpriſe. Pour venir à bout de ces ſoupçõneux, Il luy a fallu paſſer au bout du monde, & traiter auec des peuples les plus malicieux, & plus abrutis que le Soleil éclaire; il luy a falu s'expoſer à chaque pas aux traits encochez, & aux mouſquets couchez ſur la fourchette, ſe conſeruant miraculeuſemẽt dans de ſi grands perils, & fermant la bouche à ces armes à feu, comme auſſi rebouchant la pointe des autres: De ſorte qu'au milieu des bataillõs entiers, tous preſts à le maſſacrer, il eſt demeuré Martyr ſeulemẽt de volonté, victorieux ſans bleſſeure, en vn mot, auſſi inuulnerable que ces corps faëz, que les fables donnent à leurs Heros. A qui cette relation ſeroit-elle croyable, qu'à ceux qui cognoiſſent la force de l'Eſprit de Dieu? Et qui ſe pourroit imaginer que ie ne ments pas en la deduiſant, s'il ne ſçauoit que tout eſt poſſible à l'amour, & que ce qui eſt hors de priſe aux autres vertus, n'eſt pas ſeulement mal-ayſé à celle-cy? Mais ie t'en laiſſe le iugement libre, & ne veux pas autrement te perſuader, que par la nuë relation du faict. Sinon que premier que de te mettre à cette lecture, tu vueilles, comme ie t'en prie, paſſer vn peu les yeux ſur la cenſure du R. P. Iean Hay, de la Compagnie de Ieſus, au Liure qu'il a faict du Iapon; pour iuger ſi elle ne nous eſt pas bien aduantageuſe, & particulierement à cét Alexis, tant de fois nommé, quoy que non encor aſſez bien. Ie laiſſeray ſes paroles en meſme eſtat qu'il les a couchées, ſans les alterer, ou les traduire; parce que ne contenant qu'vn recueil de la viſite de noſtre Archeueſque en Angamalé, ou Malabar, viſite qui a eſté déia touchée en paſſant, & qui ſe verra plus particulierement en ſon lieu, il n'eſt pas beſoin de repeter ſi ſouuent les choſes. Le Pere dit donc ainſi.

ARchiepiſcopus Goæ, Alexius Meneſius, Archiepiſcopatum Angamalenſem viſitare decreuit eo fine, vt Sedem illam ad ſuſcipiendum Prælatum de manu ſummi Pontificis paratiorem redderet. At hoſtis humani generis, cùm hoc vnum præcipuum tot incommodis remedium eſſe perſpiceret, variis technis Archiepiſcopo profectionem intercludere conatus eſt, dehortantibus hinc Religioſis, illinc ſecularibus, iiſque non infimæ ſortis hominibus: dicebant enim hac viſitatione non ſolum honorem, perſonam, & vitam Archiepiſcopi, verùm etiam Rempublicam ipſam in periculum non dubium vocari. Hæc illi tanta pertinacia inculcabant atque vrgebant, vt optimus Prælatus ad me ſcriberet, cœlum & terram in ipſum coniuraſſe. Verumtamen omni terriculamento contempto, viſitationem ſingulari conſtantia, & prouidentia coniuncta, præſente diuini numinis auxilio incœpit, promouit, perfecit. Archidiaconus poſt multas tergiuerſationes & verſutias, ita vt parum abfuerit, quin à communione fidelium eijceretur, tandem ad cor rediens, ſe ſub Apoſtolicæ Sedis obedientia victurum pollicitus eſt. Multa in hac viſitatione præſtitit Archiepiſcopus, quæ magnum ad animarum ſalutem momentum attuliſſe compertum eſt. Primum ſacramenta, vt validè conferrentur, effecit: deinde libros Neſtorianos quorum maximus erat numerus, à ſexcentis erroribus, & ſententijs Catholicæ fidei repugnantibus, expurgandos curauit: quidquid Summi Pontificis ſupremam auctoritatem impugnabat, deleri fecit. Poſtremò Parochos idoneos, qui nullibi pænè reperiebantur, diligenter conquiſitos, Eccleſiis præfecit. Media quæ Archiepiſcopum ad hunc finem conſequendum ma-

ximè iuuerunt, hæc ferè fuerunt. Ipse per se Ecclesias visitauit, octoginta parœcias instituit, Synodum Diœcesanam indixit, ad quam Ecclesiasticos illius Archiepiscopatus, & nostros Sacerdotes solummodo, iuxta antiquam consuetudinem conuocauit, assistente Præfecto Cocinensi Antonio Neroniâ, & primarijs ciuitatis, qui Regis Lusitaniæ nomine horum Christianorum tutelam in se susceperunt. Quæ res quanto Regiæ Maiestati emolumento sit futura, norunt, qui non ignorant, quanti sit momenti, gentem in tota India lectissimam à temporibus B. Thomæ Christiano cultui deditam, támque numerosam & potentem, vt armatos ad triginta millia in promptu habeat, cum Lusitanis vnire, ad Ecclesiæ Romanæ obedientiam reuocare, & in fidem, ditionémque Regis Catholici accipere. Magno etiam fuit adiumento, animarum zelus, & vitæ exemplum, quo optimus ille Prælatus nouem mensium spatio, plus (vt nostri affirmant) in animarum salute promouenda profecit, quàm quotquot à B. Thomæ ad hæc vsque tempora illam Sedem tenuerunt.

PARTIE PREMIERE,
DES GRANDS PROGREZ DE L'EGLISE
Catholique en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ORIGINE, ET accroissement des Chrestiens, dits de S. Thomas.

IESVS (comme il est dit dans l'Escriture) ressuscité qu'il fut, commanda à ses Apostres qu'apres son Ascension & enuoy du saint Esprit sur eux, ils s'en allassent par tout le monde, prescher l'Euangile aux peuples de la terre, & leur annoncer la parole de Dieu. A quoy voulans satisfaire, les Festes de Pentecoste ne furent pas plustost passées, qu'ils s'assemblerent tous en vn lieu, & composerent l'Abregé de nostre creance, qu'on appelle communément de leur nom, le Symbole des Apostres; tant afin que s'ils estoient separez de climats, ils ne le fussent pas de doctrine, comme affin de laisser à ceux qui viendroient à receuoir la foy, vn guide asseuré de ce qu'ils deuoient croire. Apres cela, ayans entr'eux faict le partage des diuers endroits du monde, la partie Orientale écheut à Sainct Thomas, la plus éloignée de toutes les autres, aussi bien en matiere de Religion, qu'en mesure Geometrique. Car les Augures, la Magie, & la Negromance, n'ont iamais eu tant de vogue que là; c'estoit bien la plus bigarrée en Loix, & plus extrauagante en coustumes, qu'il soit possible d'imaginer: il n'ẽ y auoit point de si ridicule qu'elle ne s'ẽ coiffast; & si le Demon ne faict ailleurs que suggerer, on peut dire qu'en cét endroit il commandoit à baguette, & que n'estant chez les autres peuples que l'Instigateur, il estoit parmy ceux-cy le Tyran & le Maistre. Pour vaincre ce fort armé, il en falloit vn qui fust encore plus puissant que luy; & c'est sainct Thomas qui fut enuoyé vers cette nation Barbare & indocile, hommes inhumains & abrutis, qui n'estoient raisonnables qu'en puissance, & n'auoient presque pas assez de lumiere naturelle pour meriter qu'on les distinguat de l'animal. Il y a apparence que ce fust la raison pour laquelle le Sauueur voulut que ce bien-heureux Apostre mist la main dans son costé, & touchast le lieu de sa playe: tant pour le confirmer en la foy, en laquelle il sembloit branler, que pour luy marquer quelque chose de cette mission. Car ny plus ny moins que le tireur d'arc, decoche d'autant plus loin & plus viste le trait, que plus il arriere la corde, & la tient bandée contre sa poitrine: Ainsi le Sauueur voulant dompter ces peuples rebelles, & enuoyer vers eux Thomas, comme vn traict d'amour, pour les amolir & les vaincre: il fit premierement approcher ce bien aymé Disciple,

& le tint collé contre ſon coſté, pour luy inſpirer par cette faueur plus d'amour, de courage, & de force.

Party donc qu'il fut de Ieruſalem, il trauerſa diuerſes Prouinces, preſcha aux Parthes, Medes, & Perſes, entra dans l'Arabie, s'embarqua pour aller aux Indes, & apres vne longue nauigation vint ſurgir en l'Iſle de Socotora, qui eſt la plus voiſine terre ferme de l'Arabie heureuſe (quoy qu'il y en ayt qui diſent qu'il s'embarqua au Port de Bacora, ſitué pres de l'Euphrate) puis ſinglant par la mer Perſique, apres auoir long-temps floté au branſle des vagues, il aborda à l'iſle, qui eſt à l'emboucheure des deux Mers, qui ſe vont dégorger au détroit de la mer rouge. Il commença là à ietter la ſemence de la parole de Dieu; laquelle prit ſi bonne racine, qu'il conuertit tout ce Pays à la Foy de Ieſus-Chriſt, demolicles Temples des faux Dieux, abatit leurs Idoles, & en leur place fit éleuer pluſieurs belles Egliſes, deſquelles quelques vnes ſont encore en pied, doublement venerables, & en conſideration de leur fondateur, & par tiltre d'ancienneté. Il eſt vray que comme la reuolution des ſiecles change fort la face des choſes, & quelquefois la ſubſtance & le fonds, ſans meſme épargner ce qu'il y a de plus ſainct, cette diuine ſemence, qui auoit ſi bien profité, qu'on deuoit apparemment beaucoup eſperer pour le temps de la moiſſon, fut étouffée en verd par la maudite yvraye que l'ennemy y alla ſurſemer. Car cette Iſle de Socotora eſtant enuahie par le Roy de Caxem, fut la proye des Mores, & inſenſiblement (comme il ne demeure rien d'entier dans vn pays de conqueſte) le Chriſtianiſme en fut banny auec la liberté; les habitans perdirent à meſme temps l'vn & l'autre, ſoit qu'on les forçat en leur Religion, ſoit qu'ils en ayent changé, à cauſe du grand commerce qu'ils auoient auec le Turc. Neantmoins ils retiennent encore à preſent le nom de Chreſtien, quoy qu'ils n'en ayent pas les vrays ſentimens, ny la pureté de doctrine; ils adorent la Croix, ils gardent certains ieuſnes, ils vont prier dans les Egliſes: pour le reſte des ceremonies ou couſtumes, ils les ont conformes auec les Mores & autres Gentils, qu'ils pratiquent le plus; prenans des premiers la Circonciſion, & de ceux-cy les ſacrifiees qu'ils font à la Lune, auec quantité d'autres telles ſuperſtitions.

En tout autre cas qu'en celuy qui touche la Religion, on pourroit dire qu'ils joüent au plus ſeur, de prẽdre vn peu des ceremonies de chaque peuple, & faire vn ajuſtement; mais certes quand il y va des intereſts de Dieu, c'eſt n'ẽ auoir point du tout que d'en auoir plus d'vn, & au lieu d'vne ſolide creance ils ne font qu'vne maſſe de confuſion, & qu'vn abyſme d'impieté de toutes ces pieces detachées. Ils s'y tiennent pourtant fort opiniâtrement, & n'ont iamais voulu ſe reduire; mais cela ſe dira plus particulierement en ſon lieu, il n'eſt pas temps d'y toucher encore.

De l'Iſle de Socotora le ſainct Apoſtre feit voile aux Indes. La premiere terre où il aborda fut Cranganor, Ville pour lors noble & des plus fameuſes, où ſe tenoit le principal Roy du Malabar, qui celebroit les nopces d'vn ſien fils, de ſorte que toute la Cour eſtoit en feſte. La choſe qui arriua au Sainct eſt aſſez remarquable, pour ne la paſſer point ſous ſilence, quand ce ne ſeroit que pour cecy ſeulement qu'à l'imitation de ſon Maiſtre, il honora ces eſpouſailles du premier de ſes miracles, au moins d'entre ceux que nous ſçauons qu'il a faicts. Le Roy ayant inuité au banquet tous ceux qui y voudroient venir, tant naturels habitans, qu'eſtrangers, quels qu'ils fuſſent, car il auoit deſſein de traicter tout le monde en l'honneur de cette alliance; de ſorte qu'on ne voyoit par tout que pompe & ſolemnité, que feſtons de lierre, qu'arcs triomphaux, que jeux, & que danſes, que deuiſes, qu'or & azur, tout brilloit dans la Ville. Cette bonne humeur du Roy donna l'accez plus libre au ſainct Apoſtre, & feit qu'il prit volontiers cette occaſion de ſe faire connoiſtre à ſa Majeſté, qu'il n'eut pas peut-eſtre trouuée ſi commodement en tout autre rencontre. Il y vint doncques à deſſein de fraper ſon coup, & faire joüer, en tant qu'il pouuoit, les reſſorts de la grace de ſon Dieu dans ces cœurs aueuglez d'idolatrie. Comme il y auoit là de toute ſorte de gens, il s'y rencontra des Iuifs; car dés lors cette maudite engeance fut bannie de la Iudée, & eſparſe par tous les replis du monde, eſtant en horreur & abomination à toute ſorte de peuples, à cauſe du ſang du Iuſte qu'elle auoit verſé. D'entre ces vagabonds il y eut vne ieune fille, laquelle venant à ſon tour, ſe prit à chanter à la mode de ſon pays, mais de ſi bonne grace, & auec vn ton de voix ſi delicat,

qu'il ne ſe pouuoit guere mieux ; elle entonnoit les loüanges du Dieu d'Iſraël, les merueilles qu'il auoit faict en faueur de ſon peuple, l'adoration qui luy eſtoit deüe à luy ſeul, la vanité des Idoles, qui ont des yeux, & ne voyent pas, ont des mains, & ne ſçauroient les remüer, & ainſi du reſte; en vn mot, cette petite châterelle meſloit ſi agreablement la lettre à la melodie, & les accords pleins & graues aux doux & mourans, que ſans ſçauoir s'il y auoit en la Gamme vn Becarre, ou vn Bemol, & ſans eſtre apriſe que de la nature, elle rauiſſoit toute l'aſſiſtance. Le ſainct Apoſtre oyant vne chanſon ſi peu raportante à l'humeur & à la creance de ces Payens, ne ſçauoit qu'en croire, ſon eſprit delié des ſens fut eleué en Dieu, duquel il oyoit les merueilles; ſi que quaſi tout decontenancé, ſans prendre garde au lieu & à l'aſſemblée où il eſtoit, par vne ſaincte abſtraction & vn mouuement de zele qui l'emporta, il porta les yeux ſur cette Iuifue, & les tint de cette ſorte aſſez long-temps colez à cet object, qui luy repreſentoit ſi naïfvement celuy de ſon Dieu.

Auprés des Princes, chacun ſe pique du poinct d'honneur, & de faire paroiſtre qu'il ſert fidelement ſon Maiſtre; il n'y a ſi miſerable Valet de pied qui ne s'eſtudie à cela; comme ils ſont touſiours dans la pretention, ils ſont auſſi touſiours dans le reſpect, dans la deference, dãs les proteſtations, dans les témoignages, (ſoit feints ou veritables) de cette pretendüe fidelité. En fin la Cour eſt vn lieu de mines; quelque deſſein qu'on ayt, les apparences en ſont touſiours fort belles, tous les Officiers du Roy ſont en feu pour ce qui le touche, ils preferent volõtiers les intereſts de l'Eſtat, à ceux de la Religion, le Louure eſt leur Temple, & la fortune la ſeule Diuinité, à laquelle ils veulent bruler de l'encens. Ainſi l'vn de ceux qui aydoient à coëffer les tables, s'eſtant aperceu de la poſture de S. Thomas, & imputant cette action à manque de ciuilité & de reſpect enuers la perſonne du Roy là preſent; voulant faire le bõ valet, & ſe faire remarquer par quelque action extraordinaire, pareil en meſchanceté, auſſi bien qu'en hypocriſie à ce Soldat qui ſouffleta IESVS deuant le Pontife, il leue ſon poing ſacrilege, & le délachant de roideur ſur le viſage du Sainct; Regarde (luy dit-il) deuant qui tu es. Thomas tourna les yeux, leua les mains au Ciel, & repartit tout doucement, Dieu te vueille pardonner cette iniure, mon fils, mais parce que ie ſçay bien qu'il ne la veut pas laiſſer impunie, ie le prie de tout mon cœur d'en adoucir le chaſtiment, & de te l'enuoyer en ce monde, afin qu'ayãt payé, tu ne ſouffres rien en l'autre; & que tous aprennent à tes deſpens la reuerẽce qu'on doit aux ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt. Sçache donc que cette main, de laquelle tu m'as frapé, te ſera coupée deuãt que nous-nous leuions de table, & qu'vn Chien ſera le juſte executeur de l'Arreſt que Dieu en a donné. Choſe eſtrange, à peine acheuoit-il de parler, que l'inſolent, ſans s'émouuoir de cette menace, voulut ſortir de la ſale du banquet, pour pouruoir à la cuiſine, ſelon l'employ & la charge qu'on luy en auoit donnée: Mais voicy venir vn grãd Lévrier de la Venerie du Roy, qui ſe lança ſur cet homme, & luy planta ſi auant, & ſi furieuſement les dents entre le poignet & la main qui auoit faict le coup, qu'il l'emporta tout net, & ſoudain s'alla rendre en la ſalle du feſtin, poſant aux pieds du Roy ce morceau ſanglant. Ce iugement de Dieu, qui auoit pris de ſi court le coulpable, eſtonna fort toute l'Aſſemblée: que ſe pouuoit-t'il imaginer de plus prompt que cette execution? quoy de plus conforme à ce que venoit de dire l'Apoſtre? Le ſpectacle fut ſi eſtonnant & ſi prodigieux, que quoy que le Roy fut tout occupé au ſentiment de ſa ioye, & tout enuironné d'objets agreables & diuertiſſans, il ne ſe peut faire que le bruit ne vint iuſques à ſes oreilles: car l'accord des complimens, & celuy des violes, tout ceſſa de frayeur, & luy prenant garde qu'il y auoit quelque choſe d'extraordinaire, ſe feit dire que c'étoit. On appella le miſerable ſeruiteur, lequel hors de la ſalle pleuroit ſon deſaſtre, & ſe repentoit à loiſir du zele trop chaud qui l'auoit pouſsé à faire vne ſaillie qui luy auoit ſi mal reüſſi. Le ſainct Apoſtre prenant pitié de celuy qui n'en auoit pas eu pour luy, vray imitateur de ſon Maiſtre, ſe ſouuenant de l'oreille renduë à Malchus, en voulut faire autant; que ie ne die d'auantage, puis que c'eſt plus faire en quelque façon, de rendre vne main qu'vne oreille. Il prit donc de la gueule du Chien la main toute tronçonnée qu'elle eſtoit, puis feit ſa priere à Dieu, & auec le ſigne de la Croix la luy remit; laquelle ſe rejoignit ſi iuſtement au bras, qu'elle ne ſem-

bloit pas en auoir eſté iamais ſeparée. Ce miracle accreut de beaucoup l'admiration des Payens, ils n'eſtoient auparauant qu'étonnez, mais à ce coup ils furent rauis, & pouſſez à loüer hautement le Dieu de Thomas, qui faiſoit de ſi belles choſes, & qui eſtoit en meſme temps ſi terrible & ſi doux. Entre autres le Roy fut fort émeu de ce ſpectacle, il commanda qu'on appellat l'Apoſtre; il vient à la fin du repas, le Roy le reçoit, le careſſe, luy faict de tres-profondes reuerences, le coniure de vouloir donner la benediction aux deux eſpoux, & prier ſon Dieu pour la proſperité de ce mariage. S. Thomas s'approche d'eux, & leur preſchant IESVS Crucifié, parla auec tant d'energie & de force, qu'eſtans ébranlez dés les premieres paroles, ils ſe rendirent à la fin, & changerent en eſprit tout ce que leur mariage auoit de charnel & terreſtre. Ils ſe firent tous deux baptizer, & ſe conſacrerent à Dieu, la fille voüa virginité perpetuelle, & le ieune Prince fut faict Diacre. Le Roy encor receut la foy auec quantité de ſes Courtiſans, leſquels ſe rangerent du coſté de IESVS, & commmencerent de bâtir à l'honneur de Dieu & du Sainct pluſieurs belles Egliſes. Voila l'heureux ſuccez d'vn affaire, qui auoit eu vn commencement bien funeſte; voila comme dans cet admirable rencontre les choſes ſe tournerent en mieux; Voila (dy-je) dans le feſtin & les nopces vne conuerſion beaucoup plus difficile que celle de Cana; puis que le cœur de l'homme n'eſt pas ſi aiſé à remüer que les elemens, & qu'il y a bien plus à faire à reduire des pecheurs, qu'à changer des ſubſtances.

L'Apoſtre ayant planté la Religion en Cranganor (comme nous venons de dire) alla rodant toute la Coſte du Malabar, arriua finalement à Coulan, où auſſi il s'arreſta, à cauſe que c'eſt vne Ville tres-importante, & y conuertit pluſieurs perſonnes à la foy. De là il paſſa plus auant, & vint à Maliapor, Ville tres-grande, & la plus riche de toute l'Inde, laquelle eſt aujourd'huy peuplée de Portugais, & l'appelle-t'on ſainct Thomas a l'honneur de l'Apoſtre qui y fut martyriſé. Ce fut là qu'il debita fort cherement ſa marchandiſe, il preſcha, conuertit le Roy, & tout le peuple, y laiſſant pluſieurs ſiens Diſciples, pour les entretenir dans la foy qu'ils venoient de receuoir. De là encor il feit voile vers la Chine ſur des Vaiſſeaux Chinois, (car ces peuples eſtoient alors les maiſtres de l'Ocean) & alla ſurgir à vne Ville nommée Camballe, qui nous eſt à preſent inconnuë, en laquelle il conuertit grand nombre d'ames, & en feit eriger les glorieuſes marques en pluſieurs endroicts. Au reſte, on ne ſçait rien au vray de ce voyage, que les Hiſtoires diſent que ſainct Thomas a faict au Royaume de la Chine, ou à la Coſte opposée; on ne trouue non plus aucune marque de cette Ville de Cãbale, dans laquelle les Chinois (ce dit-on) enleuerent l'Apoſtre, quoy qu'il y ayt aſſez de coniectures que l'Euangile a autre fois eſté preſché en ce pays là; les Autheurs ſe broüillent là deſſus, & la choſe n'eſt pas aſſez démelée. Tant y a, quelque chemin qu'il prit pour arriuer en la Chine, ou a la Coſte ſuſdite, qui eſt vis à vis; au moins eſt-t'il certain qu'arriué qu'il y fut, il y feit de tres-grands fruicts, eſtabliſſant preſque par tout la creance du vray Dieu: Apres quoy il s'embarqua derechef pour retourner en Maliapor, où eſtãt il ſouffrit le martyre, par l'inſtigation des Bramins du pays, qui ſe ſentoient extremement piquez de ce qu'il refutoit leurs erreurs, & par ce moyen les decreditoit, attirãt tout le peuple à ſoy par la force de ſes miracles. Il fut premierement lapidé; & eſtant ainſi tout rompu de coups, & tenu pour mort, vn de ces Barbares le vint tranſpercer d'vne lance, dont le fer fut trouué prés de ſon corps, lors qu'on ouurit le tombeau, auec vn vaſe plein de terre baignée de ſon ſang. C'eſt ainſi que celuy qui auoit autre fois porté la main dans le coſté de IESVS, & meſuré cette ſacrée ouuerture; comme pour la copier, eut depuis le bon-heur d'en receuoir vne pareille, d'eſtre percé d'vn coup de lance, & d'eſtre en quelque façon faict ſemblable en mourant à celuy qui n'en a point qui luy reſſemble, au moins en nature, que le Pere, & l'Eſprit diuin.

CHAP. II.

DE LA PERSECVTION des nouueaux Chreſtiens de Maliapor.

IES fondemens de la Foy Chreſtienne eſtans ainſi heureuſement jettez en Maliapor par l'Apoſtre S. Thomas, la

bâtisse s'éleua auec le mesme progrez, le zele & l'amour du vray Dieu qu'il y auoit soufflé, dura biẽ long temps apres sa mort, sans qu'on remarquat qu'il s'alentit: enfin on y veid en peu de iours quantité d'Eglises fournies de Prestres & de Prelats. Mais par suite du temps, qui mange toutes choses (ce dit-t'on) à force de les vser, les Roys Infideles venans à s'emparer de ces Prouinces là, les Chrestiens se veirent en bute à mille persecutions, si cruelles qu'a la fin la Ville de Maliapor estant prise, saccagée, & mise à la discretion de ceux qui n'en auoient point, ils passerent tous par le fer, exceptez ceux qui estoient reseruez pour les flammes, ou pour d'autres supplices encore moins doux. D'entre le peu de ceux qui se peûrent sauuer de l'orage, il y en eut qui abandonnans leur pays & leur bien, se refugierent en la contrée qui est vers le Cap de Commorin du costé du Nord, & véquirent auec ces autres Chrestiens qui demeuroient ez montagnes du Malabar, lesquels S. Thomas auoit aussi catechizez & conuertis. Quelques vns passerent aux Royaumes de Cranganor, & de Coulan; d'autres s'arresterent au Royaume de Trauancor (où pour le present se trouuent encor de ces peuplades) lesquels toutefois n'auoient rien de Chrestien que l'habit & le nom quand l'Archeuesque passa à la Serre: si bien qu'il se peina vainement à les reduire à la Foy & vniõ Catholique, comme il se verra plus bas. Il y en eut encore d'autres qui passerẽt plus outre, car ils s'allerent confiner és terres de Camorin, Roy de Calecut, qu'on appelle en ce pays là *Todamalaa*. Et comme ils estoient eloignez de toutes les autres Eglises de plus de cinquante lieuës, n'ayant point de communication auec d'autres Chrestiens, il est arriué par reuolution de temps que la vraye Religion en a esté du tout bannie, & toute connoissance de Dieu & de la Foy, enseuelie dans vn abysme d'erreur. De façon que quand le Sieur Archeuesque de Goa (qui a la meilleure part en cette Histoire) commença lors de son Synode de parler de ceux-cy, il n'en peut tirer rien de bon, à cause (comme i'ay dit) du peu de commerce qu'ils auoient auec d'autres Chrestiens. Il fut doncques ordonné qu'on y enuoyeroit des Predicateurs, pour les baptizer & catechizer en la foy, ce qui fut executé, & reüssit assez heureusement; d'où nous deuons esperer encore mieux, pour l'entiere reduction & reünion à la foy de ces pauures ames. Tous les autres Chrestiens que la persecution chassa de Trauancor & de Todamalaa, choisirent leur demeure ez montagnes du Malabar, qu'on appelle la Serre, qui vaut autant à dire que les Roches; & ce sera aussi le mot duquel nous nous seruirons ordinairement. Ceux-cy furent bien receus des Roys Payens, sous la domination desquels ils tomberent: & ce à cause des grands priuileges que leur auoit octroyé le grand Empereur du Malabar Xara Perumal, homme fort absolu & respecté de tous les autres Roys: comme celuy qui leur auoit distribué les couronnes qu'ils portoient, & de simples seruiteurs ou Officiers de sa Cour, les auoit faits Monarques. En reconnoissance dequoy ces Princes deferent encor aujourd'huy à ses cendres, & ont en telle veneration sa memoire, qu'ils n'oseroient toucher à l'ordre qu'il a mis, ny aux faueurs qu'il a concedées. Et c'est la cause que les Chrestiens sont bien venus chez ces Roys quoy que Payens, voire sont mis au rang de la plus franche & ancienne noblesse du Malabar, on leur cede les premieres places, & les Naires mesmes (c'est ainsi qu'ils appellent leurs Gentils-hommes) sont obligez de passer apres eux. Iusques là que tous les Chrestiens qui arriuent au Malabar pour negocier, soit de Pectora, de Perse, d'Armenie, ou des Abissins, enfin de quel endroict du monde qu'ils viennent, feroient tres-mal leurs affaires, s'ils ne prenoient ces autres Chrestiens pour intercesseurs; de sorte qu'ils ont vn double motif de les accoster & se les rendre amis, tant pour l'vniformité de Religion, que pour le credit qu'ils ont dans le Royaume.

Au reste parmy ces refugiez se trouua vn certain Armenien nommé Thomas Cane, homme riche, bien-faict, noble, & qui reüssissoit particulierement au trafic. Cettuy-cy fut tres-bien accueilly du Roy de Cranganor, qui estoit bien l'vn des plus puissans de tout le Malabar: de sorte qu'il en obtint de grands honneurs, immunitez & prerogatiues en faueur des Chrestiens, & quant & quant vne belle place, auec permission d'y bastir vne Eglise respondante aux richesses & à la magnificence du Fondateur. De toutes lesquelles choses voulant perpetuer la memoire, ledit Thomas fit grauer la teneur des Ordonnances Royaux en des lames de cuiure: lesquelles

ont eſté aſſez long temps gardées auec fidelité, juſqu'à ce que quelques negligens les ayans laiſſées perdre, on les trouua bien à dire. Car comme les Roys ſuccedent bien à la Couronne, mais non pas toûjours à l'humeur ou à l'affection de leurs deuanciers, il eſt arriué que ces Chreſtiens apres la mort de leurs biẽ-faicteurs ont eſté maltraitez des autres Princes qui ſont venus apres: & ce particulierement à faute de pouuoir repreſenter leurs exemptions & priuileges. Mais ie dy priuileges tres-beaux, car entr'autres il y auoit ces poincts icy fort conſiderables; que les Chreſtiens ſeulement peuſſent à leur mariage porter les cheueux treſſez, & liez auec vne fleur d'or, trauaillée en orfévrerie; qu'ils peuſſent ſeuls aller monter ſur des Elephans, qui eſt vne faueur accordée par preciput aux heritiers des Roys; qu'ils peuſſent s'aſſeoir ſur des tapis, & pluſieurs autres tels auantages non communicables à aucune autre ſorte de gens. Et pour monſtrer encore plus particulierement quelle eſtime font les Malabares de ces priuileges, & comme en les donnant aux Chreſtiens ſeuls, ils les penſoient bien obliger par là, remarquons vn cas auenu à cette occaſion. Le Roy de Paru n'y a pas long temps, voulut cõceder à certains Mores quelques-vns des ſuſdits priuileges; mais les Chreſtiens qui pretendoient cela leur appartenir priuatiuement à tous autres, s'en faſcherent ſi fort, & ſe creurent ſi offenſez de cette procedure, qu'ils ſe ſouleuerent: & ayant pris les armes auec autant d'ardeur & de furie, que s'ils euſſent voulu combattre pour les Autels, ou pour la liberté, ils allerent attaquer ces Mores, de façon que de part & d'autre le carnage fut grand, la meſlée tres-aſpre, & la campagne, ou les partis s'eſtoient choquez couuerte de morts. Auſſi auoient-ils raiſon de ſouſtenir des titres qui leur eſtoient ſi auantageux, car ces priuileges les font appeller en tous ces pays de la Serre, & de Bande, *les Enfans des Roys*.

Mais pour ne m'eſcarter pas de Thomas Cane, par qui nous auons dit que ces priuileges auoient eſté obtenus, comme il demeuroit parmy les autres Chreſtiens fort riche & puiſſant, il trafiquoit en diuerſes Prouinces du Malabar: Voylà pourquoy il auoit auſſi deux reſidences, l'vne en Cranganor vers le Sù, l'autre du coſté du Nord; affin qu'en quelque part qu'il alaſt, il fuſt deuëment ameſnagé, & trouuat vn honneſte lieu de retraite: En ſa maiſon vers le Sù eſtoit ſa femme & les enfans qu'il auoit eus d'elle: en l'autre il entretenoit vne ieune garce de condition, Eſclaue, & Chreſtienne de profeſſion, de laquelle il auoit auſſi pluſieurs enfans. Cét homme venant à mourir, partagea ſes biẽs à ſes enfans, laiſſant aux legitimes ce qu'il poſſedoit és quartiers du Sù, aux autres ce qu'il tenoit vers le Nord. Ceux-cy eſtans ainſi diuiſez, par la diſpoſition que le pere en auoit faite en mourant, ſe tindrent chacun à ſon quartier; puis ſe marians, firent des alliances, s'eſtendirent, & multiplierent de pere en fils: ceux qui eſtoient yſſus du mariage peuplerent les quartiers de Cranganor, Carturté, Cotaté, Diamper; les fils de la Concubine prirent racine auſſi de l'autre coſté, de ſorte que la ſeule famille d'vn homme fournit tout ce pays de Chreſtiens, & en accreut de beaucoup le nombre. Mais comme les legitimes & les baſtards ne ſont iamais enſemble guere bon meſnage, à la fin il y eut vn grand deſordre entre ces deux lignées, elles furent moins ſeparées de lieu que d'affection, l'animoſité s'échauffa auec tant d'obſtination & d'opiniaſtreté, qu'elle dure encore aujourd'huy, ſans que le temps qui vſe les metaux & les rocs, en ayt peu alentir la fougue. Les legitimes tenoient à mépris les baſtards; ils leur reprochoient à chaque bout de champ leur naiſſance honteuſe, dédaignoient leur amitié, & plus encore leur alliance, ne vouloient communiquer auec eux, ny pour les affaires d'Egliſe, ny pour celles du meſnage, en fin pretendoient en toutes choſes d'eſtre beaucoup auantagez pardeſſus eux. Ceux-cy (comme il n'y a point d'objet ſi deſagreable que celuy qui nous fait voir nos defauts) ſe piquoient iuſques au ſang de cette façon rogue & altiere, ils ne pouuoient ſouffrir vne liberté de parler qui les deshonnoroit plus, que la tache meſme qu'ils portoient dés le ventre de leur mere. Ils prenoient donc leur reuanche, & ſi les autres auoient du meſpris, ils auoient auſſi de la hayne; mais hayne ſi forte & ſi brutale, qu'à peu qu'ils ne quittaſſent leur Religion pour n'auoir rien de ſemblable auec eux. S'ils n'en vindrent pas iuſques là, il ne s'en manqua pas de beaucoup, au moins les falut-il ſeparer dans le commerce meſme de la pieté: car pour ce qui touche la receptiõ des Sacre-

ment, la ſepulture, & autres tels droicts ou deuoirs qu'on rend à l'Egliſe, chaque branche voulut auoir ſa parroiſſe à part. Veritablement apres cét exemple de diuiſion, l'hiſtoire n'aura pas beaucoup de peine à faire paſſer pour veritable ce qu'elle nous raconte des deux freres, de qui la haine ne mourut point dans le tombeau, & de qui les corps furent ſeparez par la flamme, qui les bruſloit dans la ceremonie des funerailles.

La Religion Chreſtienne accreut encore de beaucoup és premieres années de la ville de Coulan, par le moyen de Mar-Xabro, & Mar-Prod, deux Chaldeens qui vindrent de Babylone, & obtindrent du Roy de Coulan, permiſſion de receuoir au Chriſtianiſme tous ceux qui le voudroient profeſſer, places pour baſtir des Egliſes, reuenus pour les doter, priuileges pour les honnorer, enfin tout ce qu'il falloit pour le progrez d'vne ſi bonne affaire. Voyla le bon grain, voicy la zizanie: car l'ennemy ſe meſle par tout, & ne ceſſant iamais d'épier, il ne laiſſe auſſi iamais de profiter des occaſions, & taſcher de nous nuire. Comme les peuples ſont extremement ſenſibles à leurs intereſts, & qu'ils ont autrefois apotheoſé & mis dans le Ciel les Inuenteurs des commoditez de la vie, comme Cerés, Bacchus, & le reſte: Auſſi ces Chreſtiens de Coulan & des enuirons en firent autant aux deux Chaldéens. Ils les mirent au nombre des Saincts ſans beaucoup de ceremonie, croyans qu'il ſuffiſoit pour cela qu'ils euſſent eſté leurs bien-faicteurs: de ſorte qu'en vertu de ces beaux priuileges qu'ils auoient procurez à la Chreſtienté, ſans autres miracles, ils furent canonizez, leurs Feſtes chommées, Egliſes dediées à leur nom, & deux fois le iour fut faite commemoraiſon d'eux dans le ſeruice accouſtumé; en vn mot ils paſſerent en la bouche de tout le monde pour les *Gadeia-gal*, qui ſignifie les Saincts. Cet abus eſtant remarqué par l'Archeueſque en ſa viſite, fut abrogé, & il defendit en ſon Synode de faire l'Office pour eux; car il n'eſt pas permis à chacun de ſe forger des Saincts à ſa fantaiſie, ſans autre preuue concluante ou deciſion de l'Egliſe: & particulierement en ce faict icy; puis qu'on ne ſçauoit rien de ces deux hommes touchant leur vie ou leur mort, qui peuſt faire foy qu'ils eſtoiét, ie ne diray pas bien-heureux, mais ſeulement gens de bien: Au contraire, il y auoit toutes les apparences du monde qu'ils eſtoient Neſtoriens, puis qu'ils venoient de Babylone, où reſide le Chef de ces Sectaires.

Les Chreſtiens eſtans ainſi augmentez & dilatez, à cauſe des grandes faueurs que les Roys leur auoient octroyées, ſe ſouleuerent, voulans auoir vn Chef à part & independant des autres Princes; qui les gouuernat, & qui portaſt le nom de Roy des Chreſtiens. Car comme ils eſtoient eſpars çà & là, bien loin les vns des autres, ils iugerent qu'il eſtoit beſoin de s'vnir ſous la protectiõ de quelque Souuerain, affin qu'ils ſe peuſſent mieux defendre de la tyrannie des Infideles. C'eſtoit vne affaire qui ne monſtroit d'abord que des eſpines, & ne promettoit rien de bon pour le ſuccez: car il faut bien de l'habileté, & de la plus ſubtile prudence pour faire reſoudre les Grands à deſmordre de leur authorité, & quitter quelque choſe des droicts de la Couronne; elle leur tient en teſte auſſi fermement que la peau, & les pointes heriſſées qui la bordent de toutes parts, ſemblét n'eſtre plantées là que pour rebuter les plus hardis, & ſe faire craindre. Neantmoins nos entrepreneurs manierent la choſe auec tant d'accortize & d'adreſſe, qu'ils la pouſſerent iuſques au bout, & éleurent vn certain Beliarte, l'appellans, *Roy des Chreſtiens de S. Thomas*. Cette Royauté dura quelques années, & paſſa ſucceſſiuement de ce Beliarte à quelques autres qui regnerent à la file, iuſques au treſpas du dernier, qui mourut ſans enfans; car alors le Roy de Diamper ſucceda à tous ſes Eſtats. La Couronne fut depuis transferée au Roy de Cochin par vne autre adoption; voylà pourquoy les Roys de Cochin pretendét auoir plus de droict, & vne iuriſdiction plus abſolüe ſur les Chreſtiens de ſainct Thomas, que les autres Princes, ſous leſquels meſme ils viuent. Apres que ces Chreſtiens eurent perdu leur Roy propre, chacun demeura ſuiet de celuy des Payens en la terre duquel il ſe trouuoit. Et voyla en quels termes ils en eſtoient, lors que les Portugais entrerent en l'Inde, & que Dom Vaſco de Gama arriua a Cochin, auec la ſeconde armée qui partit de Portugal l'an 1502. Alors ces Chreſtiens enuoyerent vne Ambaſſade vers le ſuſdit Dom Vaſco, le priant que puis qu'il eſtoit au ſeruice de ce puiſſant Roy Chreſtien, qui venoit conqueſter les Indes, il les voulut receuoir ſous ſa protection,

ction, & les defendre des oppreſſions des Infideles. Et en ſigne de foy & vaſſallage, qu'ils preſentoient au Roy de Portugal, ils luy enuoyerent vne verge rouge, ayant les deux bouts argentez, & au haut trois ſonnettes d'or, qui eſtoit la forme du ſceptre qu'auoit couſtume de porter leur Roy. Gama donna à cette Ambaſſade telle ſatisfaction que le temps & le cours des affaires pouuoient permettre : ce fut de les receuoir auec des paroles de courtoiſie & d'amour, n'y ayant pas aſſez de diſpoſition dans l'eſtat des choſes pour paſſer plus auant. Mais cecy eſt traité plus au long chez Barros vn de nos Hiſtoriens.

CHAPITRE III.

L'HERESIE DE NEſtorius ſe coule de Babylone en l'Egliſe de la Serre.

QVAND la teſte eſt bleſſée, il n'y a partie du corps qui ne s'en ſente : la Religion Chreſtienne eſtāt, comme nous venons de dire, tout à fait bannie de Maliapor, à ſuite de cela les Eueſques & tous gens d'Egliſe furent maſſacrez, ayant eſté la fureur de la guerre & la cruauté des Infideles dreſſée contre eux ſpecialement. Voilà pourquoy comme les Chreſtiens de la Serre receuoiēt de Maliapor leurs Eueſques & autres Preſtres ; ces gens d'Egliſe eſtans mal-traitez audit Maliapor, ceux de la Serre ne pouuoient moins faire dans cette deſolation, que de demeurer ſans Paſteurs & ſans ſecours ſpirituel. Si que l'affaire fut reduite à cette extremité, qu'il n'y auoit en tout ce pays qu'vn ſeul Diacre auquel ils obeyſſoient cōme à leur Prelat. Par ainſi portans impatiemment ce malheur, & y voulans remedier par vn autre qui eſtoit pire, ils contraignirent par vn zele ignorant & fol, ce Diacre qui eſtoit reſté, à leur dire la Meſſe, & faire le reſte des diuins ſeruices par prouiſion, & iuſques à tant qu'ils en fuſſent pourueus d'ailleurs. Conſultant donc entr'eux d'où ils en pourroient auoir, ils arreſterent d'enuoyer demander des Prelats à l'Egliſe de Babylone, tant pour eſtre plus proche d'eux, & d'où ils auoient meilleure commodité de les faire venir par la voye d'Ormus & autres endroits ; comme pour l'opinion qu'on auoit en Orient, que cette Egliſe eſtoit touſiours pourueuë de gens doctes & de grande ſainēteté ; ce qui fut mis en execution. Les Prelats doncques de Babylone ayans ſçeu le manque de Preſtres des Chreſtiens ſuſdits, leur enuoyerent trois Eueſques ; l'vn pour l'Inde, auec tiltre d'Archeueſque, pour reſider en la Serre, & les autres deux comme ſes ſuffragans, l'vn pour l'Iſle de Socotora, & l'autre pour Maſina, que quelques-vns prennent pour la Chine, quoy que cela ne ſoit pas certain. Ces trois Eueſques s'apelloient Mar-Dua, Mar-Thoma, Mar-Ioannam ; Mar, chez eux, eſt le meſme que Seigneur, ou Monſieur, ou bien ſi vous voulez Dom en Italien, Eſpagnol & Portugais : & c'eſt vn nom qui ne ſe baille qu'aux Eueſques & aux Gentils-hommes. Ces trois Prelats arriuerent en la ville de Cranganor, & de là chacun prit ſon quartier, ou Dioceſe. Celuy qui fut Eueſque de la Serre, ou (comme les autres luy donnent ce tiltre) Archeueſque, donna les Ordres faiſant pluſieurs Preſtres, & baptizant auſſi pluſieurs perſonnes, qui à faute de Paſteur n'auoient pas encore receu ce Sacrement : v. re l'vſage s'en eſtoit quaſi perdu, ſi peu s'imaginoit-on qu'il fuſt neceſſaire à ſalut.

Cepēdant voila Neſtorius qui ſe met aux champs, & ſe bande contre l'Egliſe, pour combattre l'Incarnation du Fils de Dieu, & l'honneur que nous deuons à ſa ſaincte Mere. Cét infame nioit qu'on la deuſt appeller Mere de Dieu : mais ſeulement Mere de Chriſt, & ſouſtenoit auec impudence qu'elle n'auoit porté en ſes flancs que la ſeule humanité de Ieſus, & non pas le Verbe Eternel. Ce ne ſont pas là les ſeules erreurs de cét homme ; mais n'ayant pas loiſir de parler des autres, ie m'arreſte à celles-cy, qu'il ſema par tout ſon Patriarchat. Cette Hereſie, & l'Autheur qui l'auoit miſe en vogue, auoient bien eſté condamnez par les ſacrez & œcumeniques Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine : neantmoins elle ne laiſſa pas de ſe dilater, ny luy d'abuſer les peuples entiers par vne fauſſe induction de pieté ; de telle ſorte que la Syrie, & la Perſe en furent preſque toutes infectées, & il y reſta fort peu d'endroits où le venin ne ſe gliſſat. Car quoy que conformément à l'Ordonnance du Concile d'E-

pheſe, & au commandement qu'en auoit fait Theodoſe le Ieune, tous les liures de Neſtorius qu'on peut recouurer euſſent eſté iettés au feu; neantmoins ſes Diſciples prirent la peine de traduire les écrits de Theodore Eueſque de Mopſueſte, & de Diodore Eueſque de Tarſe (qui contenoient les meſmes Hereſies) és langues Syriaque, Armenienne & Perſique; & de cette ſorte ils ſemerent cette meſchante yvraye par tous ces pays-là, ſelõ la remarque de Baronius en diuers endroits de ſes Annales. Or les Babyloniens beurent dans la coupe, auſſi bien que les autres, mais beaucoup plus opiniaſtrement que tout le reſte; car les Prelats de Babylone ſe rendirẽt peu de temps apres Chefs de cette Hereſie. S'eſtans donc retirez pour cette cauſe de l'obeyſſance de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ils firent bande à part, & de leur propre & priuée authorité prirẽt le titre de Patriarche. Les Chreſtiens de S. Thomas, qui eſtoient pourueus d'Eueſques par les Babyloniens, furent auſſi dés lors imbus des reſueries & impietez de Neſtorius par les Prelats qu'õ leur enuoyoit: leſquels authoriſerent ſi fort leur fauſſe creance, qu'en peu de tẽps ils abolirent la pureté de doctrine que l'Apoſtre y auoit preſchée, & défirent preſque tout ce qu'il auoit faict. Car ſans parler de l'Egliſe de Maſina, de laquelle quelques vns doutent ſi c'eſt la Chine, il eſt certain que celles du Malabar & de Socotora reçeurent les meſmes erreurs; quoy qu'en die noſtre Iean de Barros. Il a eſcrit que les Socotorains ſuiuent les erreurs des Abyſſins, ou peuples du Calecut, mais il le prẽd mal, & ſe méconte en cela, parce que les Abyſſins tiennent les Hereſies d'Eutychez & de Dioſcorus, comme nous verrons plus bas, & les Socotorains celles de Neſtorius; ce qui ſe prouue encore par les couſtumes que le meſme Autheur rapporte de ceux de Socotora, couſtumes qui sõt toutes propres des Neſtoriẽs, & nõ pas des autres. Pource qui eſt des Egliſes du Malabar en l'Inde, il n'y a point de doute: car les Chreſtiens de S. Thomas qui ſont là, gardoient preſque tout ce que l'on eſcrit des Neſtoriẽs, iuſqu'à ce que le Sieur Alexis de Menezez, Archeueſque de Goa, les reduiſit à la foy de l'Egliſe Romaine, comme nous verrons plus au long.

En tel eſtat, touchãt le ſpirituel, eſtoiẽt les ſuſdits Chreſtiens de S. Thomas, quand les Portugais les prirent en leur protectiõ, au commencement de leur arriuée és Indes. Il eſt vray qu'on taſcha par diuers moyens de reduire à la vraye foy ces pauures gẽs, mais c'eſtoit en vain qu'ils ſe peinoient: car comme leurs principales Villes ſont en terre ferme, & la plus part couuertes des remparts, des montagnes, où les Portugais ne pouuoient aller mordre, aſſez affairez à defendre ce qu'ils venoient de conqueſter ſur la coſte de la Mer; & que d'ailleurs leurs Prelats les tenoient ſi fort attachez à ces abus, qu'ils ne permetoient en façon quelconque qu'on leur preſchat le contraire. Les choſes eſtans ſi mal diſpoſées, on n'a peu profiter de long temps pour cette reduction, quelques habiles gens qui s'en ſoient meſlez, ſoit Seculiers ou Eccleſiaſtiques; & entr'autres ceux qui eſtoient enuoyez de Portugal aux Indes, pour preſcher la Foy aux Infideles, dont les premiers furent les Religieux de l'Ordre de S. François. Vn deſquels nommé Frere Vincent, qui eſt fort renommé en ces quartiers pour ſa vertu, & le zele qu'il auoit du ſalut des ames, s'eſtãt retiré à Cranganor, alloit ſouuent preſcher aux Egliſes deſdits Chreſtiens, & meſmes leur en fit baſtir quelques-vnes à noſtre façon; car les leurs eſtoient toutes baſties en façon des Pagodes des Gentils. Comme on veid que cela n'auãçoit point les affaires, on dreſſa par l'authorité de l'Archeueſque & du Vice-Roy de Portugal vn College en la meſme Ville de Cranganor l'an 1546. pour y enſeigner & former les petits enfans des Chreſtiens; affin qu'eſtãs dés leurs tendres années ainſi eleuez & enſeignez és lettres, ceremonies, & couſtumes de l'Egliſe Romaine, ils peuſſent auec le temps eſtre promeus aux ſaincts Ordres, & preſcher au peuple la vraye doctrine. C'eſtoit veritablement le prendre par le bon bout, & choiſir vn moyen fort propre pour les retirer de leurs erreurs, & les reduire à l'obeyſſance de l'Egliſe, que de leur bailler le bon ply dés cette molle enfance. Ces Chreſtiens ne feirent point difficulté d'enuoyer leurs enfans à ce Seminaire, pour y eſtre inſtruits: mais ils ne voulurent pourtant iamais approuuer, ou ſuiure la doctrine qu'on leur y enſeignoit, ny ſe preualoir de leur Preſtriſe, ou miniſtere, ny permettre qu'aucun de ces enfans qui auoient eſté inſtruits és ceremonies de l'Egliſe Latine, celebrat en leurs

Egliſes, ny qu'il y euſt reſidence, exerçaſt ou fiſt choſe quelconque tendante à changer leur foy & couſtumes. C'eſtoit là vn effect de l'opinion du vulgaire, à laquelle il ſe tient pour l'ordinaire ſi fortement attaché, & particulierement en faict de Religion, qu'il ſe iette dans les derniéres extrauagances, pluſtoſt que d'en deſmordre d'vn ſeul poinct. Eſtoit-ce pas vne beſtiſe nompareille de laiſſer ſans difficulté prendre à leurs enfans la teinture, & les premieres impreſſions d'vne creance qu'ils auoiét en horreur & en abomination ? Voilà vn beau ieu : ils leur permettoient d'entrer dans leurs Egliſes, les y receuoient auec aſſez de courtoiſie & d'honneſteté, leur laiſſant exercer leurs fonctions Eccleſiaſtiques : mais tout cela ſans conſequence, comme à des hommes eſtrangers, & ny plus ny moins qu'ils faiſoient à nos Preſtres Latins. La choſe ne reüſſit doncques point ſelon le deſir de ce bon & deuot Religieux : ce Seminaire n'ayant profité iuſques à preſent que pour eleuer des ieunes hommes, affin qu'ils peuſſent ſeruir de Vicaires ou Curez en l'Eueſché de Cochin. Car eſtant neceſſaire en ce pays là de bailler les Ordres aux naturels, pour la commodité du langage, & affin qu'ils ſoient mieux venus de leurs Parroiſſiens : les Eueſques de Cochin ayment mieux donner les Cures, ou Vicariats aux enfans de ces Chreſtiens qui ont eſté inſtruits & façonnez au Seminaire, qu'à d'autres principalement à ceux qui ſont naiz des Gentils nouuellement conuertis.

Apres cela comme les Peres de la Cõpaignie de Iesvs veirent, que ces enfans du College de Cranganor ne ſeruoient de riẽ à leurs compatriotes, pour n'entendre pas les langues Syriaque & Chaldaïque, eſquelles ils celebrent & font le ſeruice Diuin, ils établirent vn autre College en Vaïpicota, qui n'eſt qu'a vne lieuë de Crãganor, le Vice-Roy des Indes en aſſignant le reuenu ſur les deniers Royaux, & auec le congé du Roy de Cochin, auquel le lieu appartenoit. Ce College eſtant bâty & fondé l'an 1587. ils commencerent d'y enſeigner les ſuſdites langues auec la Latine, & le reſte de ce qu'vn Predicateur Catholique doit ſçauoir, à ces enfans des Chreſtiens : Et cela feirent-ils tres-à-propos, afin qu'eſtans Syriens (c'eſt ainſi qu'ils appellent les leurs) & non Latins (comme ils nomment les noſtres) ils peuſſent eſtre mieux receus ez Egliſes de leur Dioceſe, & euſſent moyen d'y reſider, & preſcher à ceux de leur Nation la Foy Catholique, qu'ils auroient apriſe au College. Cecy profita beaucoup du depuis : non pas neantmoins ſur l'heure autant qu'on ſe l'étoit promis, à cauſe que ces ieunes gens eſtans faicts Preſtres, quoy qu'ils fuſſent eſtimez chez les leurs, & bien recens, neãtmoins dans leurs Predications, ils n'oſoiẽt pas choquer la Doctrine de leurs Prelats, parce que dependant d'eux, ils ſe mettoiẽt au hazard d'eſtre chaſtiez ou ſuſpendus, s'ils auançoient en Chaize quelque choſe qui ne leur fût pas agreable. C'eſt en ſomme en quoy tous ont trauaillé, chacun ſelon ſon pouuoir, à ſçauoir qu'on ramenat ces peuples à la vraye Foy, & qu'on leur ouurit les yeux, pour leur faire voir le precipice dans lequel ils s'alloient lancer. Le ſoin fut égal de part & d'autre, des Reguliers & des ſeculiers pour en venir à bout : il eſt vray que comme le monde ſe conduit par intereſt, les Prelats & les Vice-Roys ont en cela plus profité que les Religieux ; parce qu'ayans l'authorité & la puiſſance en main, ils s'en faiſoient croire. Neantmoins ce fut, aſſez long temps, auec beaucoup de peine & fort peu de fruict, l'yvraye de l'Hereſie eſtant ſi fort meſlée auec le bon grain, que toute la moiſſon en eſtoit gaſtée, & l'eſperance des laboureurs fort abbatuë. Comme on veid par experience que tout le deſordre venoit des Paſteurs qui les gouuernoient ; car ce ſont des maiſtreſſes roües, qui par leur dereiglemẽt entrainent les autres reſſorts, & les font débander ; on reſolut de ne s'amuſer plus aux fautes particulieres, mais venir à la racine du mal, & mettre là le fer, pour l'oſter. Toutefois il falloit icy proceder meurement & ſans violence, pour ne point aigrir les eſprits. Le mal venant donc des Prelats, ils eſtimerent qu'il ſeroit bon de les écarter, & leur en bailler d'autres en leur place, qui les repeuſſent d'vne bonne & ſaine doctrine. Et parce qu'il y auoit occaſion de douter, ſi ceux qu'on leur donneroit leur ſeroient agreables, on trouua qu'il valoit mieux ſe ſaiſir de celuy qui les gouuernoit pour lors, qui eſtoit vn certain Mar-Ioſeph, & l'ayant pris, l'inſtruire de ce qu'il deuoit croire, & faire en ſa charge.

Mais pour connoiſtre plus particulierement cet homme, il faut ſçauoir qu'il auoit eſté enuoyé là par vn Mar-Audixo, ſe di-

sant Patriarche de Babylone. Cettuy-cy doncques ayant esté pris & retenu pour quelque temps parmy les Portugais, receut d'eux beaucoup de bons auis & instructions pour deuëment s'acquitter de sa charge. Il en mit quelques vnes en pratique soudain qu'il fut de retour vers les siens; car il reforma beaucoup d'abus, & mit son Eglise en meilleur ordre, qu'elle n'auoit esté du temps d'aucun de ses deuanciers venus de Babylone. Car deuant luy ce n'estoit que confusion & sacrileges, la saincte Messe, les Offices, l'administration des Sacremens, les autres ceremonies les plus importantes, tout cela n'estoit qu'vn commerce d'impietez. Entre autres choses il prescriuit aux Prestres la façon de se vétir, lors qu'ils s'approcheroient de l'Autel, ce qu'il feit conformement à l'Eglise Romaine: car auparauant ils y alloiẽt couuerts d'vn linceul, auec vne estole par dessus; & consacroient le precieux Corps de Iesus-Christ en des gasteaux paistris auec du sel & de l'huile. Tandis que le Prestre disoit la Messe, les Diacres, & Sous-Diacres chantans diuers Pseaumes & Hymnes faisoient cuire ces gasteaux en des petites Tours, qui estoient bâties sur les maitresses Chapelles des Eglises. Sur le poinct que le Prestre deuoit consacrer, ils deualoient ce pain tout chaud auec des cordeaux qu'ils attachoient à vn panier de fueilles de palmes fraiches, par vn trou qui tomboit droict sur le grand Autel. Pour ce qui est du vin, ils le faisoient de raisins de passe, trempez en l'eau, & puis épreints. Mar-Ioseph reforma toutes ces sottises & beaucoup d'autres, commandant qu'on vsat au sainct Sacrifice de nôtre vin, & des hosties semblables aux nostres. Toutefois comme il estoit Nestorien en son ame, il enseignoit les mesmes erreurs qu'auoient faict les autres deuant luy: Ce qu'on découurit par vn traict qu'il feit vne fois; car ayant à son seruice des ieunes enfans Portugais, qu'il tenoit comme ses Pages, pour amuser le monde, & faire croire par la qu'il estoit bon Catholique; il les appella vn iour pour les instruire, & leur précha la deuotion à Nostre Dame, comme celle qui est la vraye Aduocate des pecheurs: Mais qu'ils se donnassent bien garde de l'appeller Mere de Dieu, parce qu'elle ne l'estoit pas, mais seulement Mere de Iesus-Christ; de sorte qu'en recitant *l'Aue Maria*, ils ne deuoient pas comme les autres dire, Sainte Marie, Mere de Dieu, mais Saincte Marie, Mere de Christ, priez pour nous, & le reste. Ces Pages trouuerent cela fort estrange, & quoy que bien jeunets, eurent assez de zele & de sens pour en aller faire leur rapport à l'Eueſque de Cochin: lequel en ayant communiqué auec l'Archeueſque de Goa, & le Vice-Roy, l'on donna ordre que Mar-Ioseph fut arresté à Cochin, & enuoyé à Goa, pour rendre raison de sa foy. Là on fut d'auis de l'enuoyer à Rome pour estre presenté à N. S. Pere: tellement qu'on le feit embarquer en vne des Nauires qui faisoient voile en Portugal, où estant arriué, il sçeut si bien joüer son rolle, que par vne belle apparence de saincteté, il gaigna le cœur de la Reyne Catherine, qui gouuernoit pour lors le Royaume, au lieu de son petit fils, Dom Sebastien, mineur, le Roy Dom Iean III. estant mort. De façon que sans aller à Rome, il retourna aux Indes auec lettres de faueur de la Reyne, par lesquelles il estoit commandé qu'on le laissat viure paisiblement en son Eglise: parce qu'il auoit promis au Cardinal Dom Henry Infant de Portugal, qui estoit lors Inquisiteur General, & Legat *à latere* en ce Royaume là, qu'il repurgeroit son Dioceſe des erreurs qu'il y auoit, & reduiroit les Chrestiens de S. Thomas à l'obeyssance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

Durant cette absence de Mar-Ioseph, lesdicts Chrestiens n'esperans point qu'il reuint de Portugal, enuoyerent secretement en Babylone pour recouurer vn autre Prelat, d'où bien-tost leur en vint vn, nommé Mar-Abraham, enuoyé par vn Mar-Simeon Nestorien, qui se disoit Patriarche de Babylone. Cet Abraham estãt entré deguisé en ce Dioceſe, fut receu auec vn grand applaudissement de tout ce peuple, comme leur Eueſque; & commença de donner les Ordres, & exercer les autres fonctions d'Eueſque, quoy qu'il ne fut pas consacré, comme nous verrons. Or estant déja paisible possesseur de l'Eueſché, voicy Mar-Ioseph qui arriue de Portugal, & presentant ses lettres, fut enuoyé à son Eglise. Mais il monstra bien-tost apres qu'il ne pensoit à rien moins, qu'a faire ce qu'il auoit promis en Portugal; car comme il estoit prié par l'Archeueſque de Goa, & par le Vice-Roy de prendre des Religieux auec soy, pour luy ayder à instruire son peuple en la Foy Catholique, il demanda

terme pour répondre à cela; & apres ce delay eſtant derechef preſsé, il dit tout net, qu'il auoit eu la nuict auparauant vne reuelation de Dieu, qui luy defendoit de le faire: Sur cette impertinente parole: Et moy (replique le Sieur Archeueſque) i'ay vne autre reuelation de la ſaincte Eſcriture, que vous n'eſtes point le Paſteur que Dieu demande pour ſon troupeau; mais bien vn Loup couuert de la peau de brebis, duquel le Sauueur a dit qu'il ſe rend connoiſſable par ſes œuures. Vous en auez faict croire à ſa Majeſté; elle ne demeurera pas long temps à leuer le maſque, & connoiſtre vos impoſtures, ny nous (Dieu aydant) à y remedier.

Eſtant donc Mar-Ioſeph de retour à ſon Dioceſe, il y eut vn grand ſchiſme parmy les Chreſtiens de ſainct Thomas, les vns adherans à ce Ioſeph, & les autres à Abraham. Mar-Ioſeph ſe plaignoit ſouuent au Vice-Roy, & à l'Archeueſque, de ſon concourant, diſant qu'il eſtoit intrus, & qu'il preſchoit beaucoup d'hereſies, meſme nouuelles, à ſon peuple. Le Vice-Roy dõcques manda au Capitaine de Cochin qu'il taſchat de ſe ſaiſir dudit Mar-Abraham; ce qui fut executé par le commandement du Roy de Cochin, aux terres duquel l'autre demeuroit; de ſorte qu'il fut enuoyé à Goa, & de là en Portugal, pour aller rẽdre compte de ſa foy à noſtre S. Pere. Mais il auint que le vaiſſeau dans lequel on l'auoit faict embarquer pour aller à Rome, eſtant arriué à Moſambique, il trouua moyẽ d'eſchaper des mains de ceux qui le conduiſoient; & entrant dans vne Nauire de ce pays, il s'en alla vers Melinde, & de là à Ormuz, d'où il ſe retira en Babylone, auec intention de s'en retourner, pourueu des Lettres de ſon faux Patriarche, vers les Chreſtiens de S. Thomas, & s'inthronizer derechef en l'Archeueſché de la Serre, duquel il eſtoit debouté. Neantmoins, preuoyant que les Portugais ne le lairroient pas viure paiſiblement, & qu'ils le prendroient encor vn coup par l'entremiſe & authorité des Roys, és terres deſquels il faiſoit ſa demeure, s'il n'eſtoit enuoyé là par le Pape, il s'en alla à Rome, paſſant par la Mediterranée. Là il informa comme il luy pleut N. S. Pere, qui eſtoit alors Pie IV. tellem ẽt qu'apres auoir abjuré ſes erreurs, & faict profeſſion de Foy, promettant de reduire les Chreſtiens qu'il auroit ſoubs ſa charge à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, il obtint ſes prouiſions du Pape, par leſquelles il le conſtituoit Archeueſque d'Angamalé, qui eſt vne Ville, où les Prelats des Chreſtiens de S. Thomas en l'Inde tenoiẽt lors leur Siege. Et d'autant que ſa Saincteté entendit de ſa propre bouche qu'il n'eſtoit point legitimement ordonné, ny ſacré Eueſque, il luy fit conferer tous les Ordres dés la premiere tonſure, iuſques à la Preſtriſe, par vn Eueſque intitulé de ſainct Sauueur; & luy bailla vn Bref adreſſant au Patriarche de Veniſe, afin qu'il le conſacraſt Eueſque. Tout cecy fut faict, comme il appert par les Lettres, tant de la Cõſecration, que de la reception des autres Ordres, qui ont eſté trouuées és Archiues de l'Egliſe d'Angamalé.

Tandis que cet Abrahã faiſoit ces voyages pour retourner en l'Inde, Ioſeph eſtant paiſible poſſeſſeur de l'Eueſché, continuoit en ſes erreurs, & les preſchoit au peuple, contre ce qu'il auoit iuré en Portugal & en Goa: dequoy le Sieur Archeueſque de Goa & l'Eueſque de Cochin donnerent aduis au Cardinal Infant D. Henry, qui gouuernoit alors le Royaume de Portugal, au nõ du Roy Dom Sebaſtien: ce que le ſuſdit Cardinal fit entendre au Pape: tellement qu'il fut ordonné que Mar-Ioſeph ſeroit faict priſonnier, & mené en Portugal en vertu d'vn Bref du Pape Pie V. donné le 15. Ianuier de l'an 1567. & de ſon Pontificat le premier. Il eſtoit addreſſé à l'Archeueſque de Goa, auquel il ordonnoit de faire information des crimes dudit Ioſeph, & les trouuant veritables, de l'enuoyer auec les informations au S. Siege Apoſtolique. Ce qui fut bien toſt executé, à cauſe que le coulpable ne ſe doutoit de rien moins que de cela. Ayant donc eſté pris à Cochin, il fut enuoyé en Portugal, & de là à Rome, où il treſpaſſa: de ſorte que quand Mar-Abraham arriua à Goa, venant de Rome par la voye d'Ormus, auec lettres du ſainct Pere, pour eſtre Archeueſque d'Angamalé, deſia Mar-Ioſeph eſtoit party pour aller en Portugal. Il preſente donc ſes prouiſions à l'Archeueſque de Goa; leſquelles eſtant examinées par luy, & autres doctes perſonnages qui furent choiſis pour ce faict, on trouua qu'il auoit mal informé ſa Saincteté, en la pluſpart des choſes qu'il luy auoit propoſées. Si bien que de peur qu'il ne retournaſt à ſes erreurs, comme auoit faict Mar-Ioſeph, il fut arreſté qu'il ſeroit reclus dans vn Monaſtere, tandis qu'on informe-

roit mieux noſtre ſainct Pere de la verité,& que la reſponſe viendroit de Rome. Il fut donc enfermé dans le Conuent de ſainct Dominique de Goa, mais il en échapa, & s'en fuit de nuict vn Ieudy Sainct paſſant en la terre ferme, & de là au Malabar, où eſtāt arriué, il fut receu de tout le peuple auec vne extreme allegreſſe; car ils n'eſperoient pas voir iamais plus des Eueſques de Babylone, veu que les Portugais leur en auoient deſia oſté deux. Le Vice-Roy, & l'Archeueſque de Goa, auec l'Eueſque de Cochin, firent bien tout ce qu'ils peurent pour l'attraper derechef: mais il ſe mit ſi bien à couuert, ſe tenant touſiours au dedans de la terre ferme, ſans iamais venir aux Egliſes proches de Cochin, ny à quelqu'autre endroict où il peuſt eſtre pris, qu'on ne le peut point r'auoir.

Or pour monſtrer en quelque façō qu'il vouloit obeyr à N.S. Pere, il redōna encor vn coup les Ordres à ceux, auſquels il les auoit auparauant conferez, connoiſſant bien qu'il n'auoit pas puiſſance de ce faire, puis qu'il n'eſtoit pas ſacré Eueſque lors qu'il les auoit baillez. Auec ce,& les lettres qu'il écriuoit au Vice-Roy & aux Prelats de l'Inde, il taſchoit de faire accroire aux Portugais, qu'il eſtoit obeyſſant à l'Egliſe Romaine,& bon Catholique: mais parmy les ſiens il continuoit à preſcher les erreurs de Neſtorius, en y ájouſtant encore d'autres fort pernicieux, comme il faiſoit auparauant: & ne permettoit point qu'on nommat en ſon Dioceſe le Pape, Paſteur vniuerſel de l'Egliſe, mais ſon faux Patriarche de Babylone. Ce que n'eſtant pas ſi connu des Portugais, parce qu'il faiſoit cela ſeulement en ſes Egliſes, on le laiſſa viure en paix de là en auant. Toutesfois comme l'on veid que le peuple n'eſtoit pas repeu d'vne ſaine doctrine, & qu'il ne rendoit pas l'obeyſſance au ſainct Siege, l'Archeueſque de Goa, & les autres Prelats de l'Inde en informerent le Pape Gregoire XIII. lequel à cette occaſion enuoya vn Bref datté du 28. Nouembre 1578. l'an ſeptiéme de ſon Pontificat, adreſſé audit Archeueſque Mar-Abraham, par lequel il luy commandoit de laiſſer preſcher en ſon Dioceſe la Doctrine Catholique, & luy ordōnoit de ſe trouuer aux Conciles Prouinciaux, qui ſe tiendroient à Goa; bref, de garder & faire garder fort punctuellement les Decrets qui auroient eſté faits en iceux pour la reformation de ſon Egliſe. Et afin qu'il ne ſe peut excuſer d'aller à Goa, pour crainte d'eſtre retenu priſonnier, il luy donna par le meſme Bref, vn ſauf-conduit Apoſtolique; auquel il eſtoit expreſſément defendu à toute ſorte & qualité de perſonnes de luy faire aucun déplaiſir, ſoit en allant audict Concile, ſoit en reuenant d'iceluy,& diſoit encore qu'il auoit écrit là deſſus aux Eueſques de l'Inde.

Eſtant donc ſemons de venir au troiſiéme Concile de Goa, par l'Archeueſque, luy faiſant à cet effect intimer ledict Bref, & luy enuoyant encor vn ſauf-conduit de ſa part, & vn autre de celle du Vice-Roy, confirmé par ſerment, afin qu'il ne s'excuſat point d'y venir: Mar-Abraham voyant que s'il n'y alloit, il ſeroit tenu pour Schiſmatique & deſobeyſſant au Sainct Siege, & qu'il ne ſeroit point en paix auec les Portugais, leſquels par tous moyens,& par l'entre-miſe meſme des Roys leurs alliez, taſcheroient de ſe ſaiſir de ſa perſonne, s'en alla à Goa, & aſſiſta au Cōcile. Là, il abiura de nouueau ſes erreurs, & feit profeſſion de foy, promettant de garder les Decrets qui ſe feroient en ce Concile pour la reformation de ſon Dioceſe, & bailler tous les liures Heretiques qu'on trouueroit en iceluy, afin que les vns fuſſent brulez, & les autres purgez des Hereſies, deſquelles ils eſtoiēt remplis. De plus ayant auoüé qu'en donnant l'Ordre de Preſtriſe, il n'auoit point coûtume de mettre du vin dans le Calice, quand on le baille auec l'Hoſtie, il luy fut enjoint de conferer de nouueau ledit Ordre à ceux qui l'auoient receu de cette ſorte. Le Concile eſtant acheué, il s'en retourne à ſon Dioceſe: mais il n'accomplit rien de ce qu'il auoit promis & iuré, horſmis ce qui luy fut ordonné, de conferer de nouueau l'Ordre de Preſtriſe à ceux qui ne l'auoient pas deuëment receu. Ce qu'il feit, aſſiſté de quelques Peres de la Compagnie de Iesvs, du College de Vaïpicota, bien entendus en langue Syriaque, afin de voir s'il manquoit en quelque choſe eſſentielle. Quant aux autres poincts, il n'en executa pas vn: ains apres cela, il écriuit vne lettre au Patriarche de Babylone, qui luy fut trouuée: là où il diſoit auoir eſté à Goa, au Concile des Eueſques de l'Inde; parce qu'il n'auoit peu faire autrement, à cauſe des Portugais, qui luy tenoient le pied ſur la gorge: mais qu'il auoit apporté vn cahier contenant ſa foy, lequel auoit eſté non ſeule-

ment approuué, mais haut-loüé des Eueſques, qui aſſiſtoient audit Concile. D'où l'on peut aſſez connoiſtre quel il eſtoit en ſon ame, & comme ſon cœur eſtoit bien loin de ſa bouche; eſtrange malice d'vn impoſteur! mais ce n'eſt pas encore tout là.

CHAP. IV.

HERESIES, OPINIASTRETEZ, Sacrileges, & autres friponeries de quelques Prelats de la Serre.

PENDANT que ce malheureux Archeueſque, changeant cõme vn Protée, & non guere moins obſtiné qu'vn Demon, s'endormoit à l'aiſe, & viuoit en paix, ſans preuoir l'orage qui luy alloit crever deſſus, lors que moins il s'en doutoit; voicy la tourmente eſmeuë contre luy, du tout ſemblable à celle qu'il auoit causée à Mar-Ioſeph. Ce fut que de Babylone vint en ces quartiers vn certain Mar-Simeon, enuoyé (comme il diſoit) de ſon Patriarche pour ſucceder à Mar-Abraham en l'Eueſché de la Serre. Il prit poſſeſſion de l'Eueſché, & trouua quelques partiſans qui l'épaulerent: dont ſoudain nâquit entre eux vn ſchiſme en l'Egliſe, les vns reconnoiſſans pour paſteur Abraham, les autres Simeon. Ainſi la robe de Ieſus-Chriſt ſans couſture, eſtoit deſchirée par ces impies, qui la tiroient chacun de ſon coſté, pour s'en couurir: pires en cela que les bourreaux, qui firent conſcience de mettre en lambeaux vne piece tiſſuë auec tant de iuſteſſe & de propreté. Mais que ne faict l'ambition, & à quels excez ne ſe porte l'hypocriſie? Ce ſont des feux qui n'épargnent aucune matiere, & qui ſe prennent iuſques aux Autels, s'ils y trouuẽt dequoy bruler. Or comme la faueur des Roys eſt le plus grand & le plus fort appuy de ces deux paſſions, Mar-Simeon qui en eſtoit poſſedé iuſqu'à la rage, pour debuſquer ſon riual (que ie ne die sõ ennemy) ſe procura la faueur de la Reyne de la Pimienta, & s'alla loger en ſes terres, parmy vn peuple des principaux entre les Chreſtiens de S. Thomas dudict Royaume, appellé Carturté: Là luy rendoiẽt obeyſſance les Egliſes des terres ſujettes à cette Princeſſe, de laquelle il s'eſtoit acquis les bonnes graces. Nos deux concourans commencerent à ſe heurter tout de bon l'vn l'autre, & fulminer des excommunications; dequoy s'enſuiuirent de grands deſordres, & ſcãdales des habitans. Car Mar-Simeon ſe portoit en tout comme Eueſque, conferant les Ordres, & faiſant tous offices Pontificaux: l'autre par fois s'en plaignoit au Vice-Roy & à l'Archeueſque de Goa. Ceux cy n'ignoroient pas que Simeon intrus ne fut de la meſme ſecte Neſtorienne; & que l'autre n'eſtoit en rien meilleur, & procedoit tres-mal en ſes affaires: ſi bien qu'il n'y auoit point de chois entre deux hommes qui ne valoient rien. Toutefois Abraham eſtoit le legitime Paſteur, ayant receu la vraye Conſecration en l'Egliſe Romaine; au lieu que l'autre, comme rauiſſeur, s'eſtoit pouſsé dedans le parc par vne bréche, & non pas entré par la porte: & partant ils firent diligence, y employant meſme l'authorité du Roy de Cochin, d'auoir en leurs mains ce Simeon. Les Religieux de ſainct François auec leſquels l'hypocrite faiſoit ſemblant de vouloir communiquer, luy perſuaderent d'aller à Rome; parce que iamais les Portugais ne le ſouffriroient en la Serre, s'il n'eſtoit authorizé du Pape, ains feroient tous leurs efforts de le prendre, comme ils auoient faict ſes predeceſſeurs. Il fut contrainct de ſe reſoudre à ce faſcheux voyage, & de répondre à l'examen de ſa foy, que fit le Pape Sixte V. Comme elle eſtoit de faux aloy, elle ne peut pas ſouſtenir cette coupelle, l'épreuue eſtoit trop exacte, & ceux qui la faiſoient zelez & ſçauans: parmy cela l'hypocriſie n'auoit pas dequoy tenir; quand la crouſte fut leuée, la matiere confuſe de mille erreurs parut auec toute ſa laideur, & ſous le viſage & l'apparence d'vn Prelat on découuroit vn infame Neſtorien, qui n'étoit ny Eueſque, ny Preſtre, & ne pretendoit rien moins que la gloire de Dieu.

Il confeſſa & anathematiza ſes erreurs, fut mis en vn Monaſtere pour eſtre inſtruit en noſtre Foy; & eſtant ſon procez acheué, le Pape prononça ſentence, qu'il n'eſtoit pas Eueſque; & partant luy defendit de s'entremettre des Offices Pontificaux, ou meſme dire Meſſe, veu qu'il n'apparoiſſoit point qu'il fuſt ordonné. Cette ſentence fut enuoyée auec le coupable par le Cardinal de S. Seuerine au Roy Dom Phi-

lippe II. & ſa Majeſté commanda qu'il fuſt mis entre les mains du Sieur Alexis de Menezez, lors qu'elle l'enuoya aux Indes. Ce Simeon ſe coupa luy-meſme, & comme Vrie, porta ſur ſoy la principale piece qui le deuoit faire condamner: ce fut vne lettre, de laquelle on le trouua ſaiſi, & qu'il auoüa pour ſienne, addreſſante au Patriarche de Babylone, dont la teneur eſtoit: Qu'eſtant arriué aux Indes, il trouuoit ſa Iuriſdiction ſur ſes ſuiets les Chreſtiens de l'Eueſché de la Serre du Malabar fort eclipſée, & l'Eueſque qui les gouuernoit eſtre déja tout caſſé de vieilleſſe: D'ailleurs que les Portugais, Seigneurs de ce pays, auoiẽt tant d'enuie d'exterminer les mœurs & couſtumes de Babylone, & la doctrine des Chaldeans, qu'il luy auoit ſemblé importer beaucoup à l'honneur & ſeruice de Dieu, au bien du Patriarchat, & à la conſeruation de ſes droicts en cét Eueſché, qu'il ſe maintint comme Eueſque. Cela eſtant, qu'il le ſupplioit bien fort vouloir approuuer tout ce qu'il auoit faict, & particulierement les Ordres qu'il auoit donnez, & luy expedier lettres authentiques de ſon inſtitution en l'Archeueſché de la Serre. Il ſe veid par le contenu de celle-cy, l'ignorance de ces Schiſmatiques Chaldeans, qui eſtoient bien ſi eſtourdis, de penſer que les Ordres nuls & inualides, pour auoir eſté conferez par celuy qui n'eſtoit pas Eueſque, pouuoient eſtre validez par la ratification & confirmation ſubſequente, & que pour les faire valoir, non ſeulemẽt; és choſes appartenantes à la iuriſdiction, mais encor en ce que touche l'eſſence du Sacrement, & le charactere, qui en eſt l'effect, c'eſtoit aſſez d'auoir les Bulles du Patriarche, ſans aucune conſecration.

Mais reuenons à noſtre Pelerin. Mar-Simeon eſtant retourné de Rome en Portugal, fut là renfermé dans le Conuent de S. François de Lisbonne, d'où il eſcriuoit tous les ans aux Chreſtiens de S. Thomas, & en particulier à Iacob Caſſanar, ou Preſtre d'iceux, qu'il auoit conſtitué ſon Vicaire general, pour gouuerner en ſon abſence les Egliſes qui luy obeyſſoiẽt, s'intitulant en ſes lettres, Metropolitain des Indes, & inſerant en icelles les erreurs de Neſtorius. Cependant comme l'on voulut celebrer le quatrieſme Concile Prouincial de Goa l'an 1590. l'Archeueſque y mãda venir Mar-Abraham auec les autres Eueſques ſes ſuffragans, ſuiuant le Bref de Gregoire 13. Mais ce vieux Renard ſe ſentant bourrelé en ſa conſcience, de ce qu'il n'auoit riẽ gardé de tout ce qu'il auoit promis au 3. Concile, refuſa de venir, & d'obeyr, ne donnant pour toute raiſon qu'vn Prouerbe, qui diſoit, que le chat qui a vne fois eſté mordu de la couleuure, craint la corde. Ce mot n'a pas beaucoup de pointe, ſinon qu'en ſa langue il fuſt plus ſignifiant qu'en la noſtre; mais tant y a que par ce jargon il s'expliquoit aſſez, & donnoit à entendre qu'il ne ſe fioit guere aux Portugais, ny aux Eueſques Latins, leſquels l'ayant déja vne fois empriſonné, le pourroient bien faire pour la deuxiéme. Ainſi perſeuera-il, & s'attacha plus opiniaſtrement à ſes erreurs que le lierre à la paroy: exerçant publiquement des Simonies, vendant les Ordres à beaux deniers comptans, ſans examen d'âge, de mœurs, ny de capacité. Il auoit conſacré pluſieurs perſonnes à l'Ordre de Preſtriſe, qui n'auoient pas paſſé ſeize, ou dix-ſept ans. Le meſme abus commettoient les autres en l'adminiſtration du Bapteſme & de l'Euchariſtie; pour les receuoir il falloit compter quelque ſomme d'argent, de façon que tous les empeſchemens Canoniques eſtoient reduits à la pauureté; c'eſtoient les ſeuls qui ſe voyoient rebutés du Sanctuaire, & exclus d'y pouuoir monter. On ne pouuoit pas meſme approcher de la ſainte Table, ſans auoir premierement financé quelque choſe: pour ce qui eſt de la Confeſſion, elle n'eſtoit point en vſage, car toutes ces nations Schiſmatiques, & Chaldaïques l'ont en horreur. O Seigneur! comment pouuiez-vous retenir vos carreaux, puis que les intereſts du Temple vous touchent de ſi prés, que le zele de voſtre maiſon vous deuore, & qu'eſtant doux & benin en tout le reſte de voſtre vie, vous auez neantmoins deux fois paru en fureur, pour chaſtier ceux qui exerçoient en Ieruſalem vn commerce beaucoup moins infame que cettuy-cy.

Clement 8. qui tenoit alors la place de l'Apoſtre, eſtant aduerty de ces grands deſordres, expedia vn Bref le 27. Ianuier 1595. par lequel il mandoit à l'Archeueſque de Goa, qui eſtoit alors noſtre Dom Frere Alexis de Menezez, de faire enqueſte de la vie & mœurs dudit Mar-Abraham, & des erreurs qu'il ſuiuoit: Et s'il le trouuoit coupable, qu'il le fiſt venir à Goa, & le retint priſonnier, pouruoyant cependant ſon

Egliſe d'vn Vicaire Apoſtolique, qui fuſt de l'Egliſe Latine, Et en cas que cét Abraham vint à mourir, qu'il ne permiſt qu'aucun Chaldean, Armenien, ou autre qui ne fuſt enuoyé du S. Siege, fuſt admis & receu pour Eueſque en cét Eueſché d'Angamalé. Il importe que nous mettions icy le Bref; tant pour monſtrer le ſoin & vigilance Paſtorale que les ſouuerains Pontifes ont de toutes les Egliſes, que pour faire voir l'eſtime qu'auoit le Pape de celuy à qui il eſcriuoit. Ce ſont à peu pres les meſmes mots.

A NOSTRE VENERABLE Frere, l'Archeueſque de Goa.

CLEMENT PAPE VIII.

VEnerable Frere: Salut & Apoſtolique benediction. Nous auos ſçeu depuis peu, non ſans douleur & reſſentiment, comme la qualité de Pere nous y oblige, que Mar-Abraham Archeueſque d'Agamalé, au Royaume de Cochin, du Malabar, des Indes, de l'Apoſtre S. Thomas (lequel en noſtre tẽps auoit reçeu la doctrine Catholique, rendu obeyſſance au S. Siege, & au Synode Prouincial en la ville de Goa, & méme traité de la reductiõ de tout sõ Dioceſe à la foy Catholique, & obeyſſance audit Siege) eſt miſerablement retõbé en ſes premieres erreurs de Neſtorius, deſquelles il eſtoit déja autrefois infecté; & qu'ayant eſté aduerty, il ne s'eſt pas voulu amender, n'a fait aucun profit de la correction, ny meſme n'a permis que les liures Chaldeans qui ſe liſent en ſon Dioceſe, ſalis de ces meſmes erreurs, fuſſent purgez & corrigez. Sçachans auſſi qu'il a commis beaucoup de Simonies; Nous, qui ſommes par l'Office Apoſtolique à nous impoſé, obligez de mettre particulierement ſoin & peine, à ce que les Paſteurs des Egliſes, & nommément de celles qui ſont plus reculées du S. Siege, tiennent la bonne & ſaine doctrine, & nourriſſent leur troupeau de la parole de Dieu, qui eſt ſa veritable paſture: Voulans raiſonnablement traiter de ces choſes, & auec toute la moderation qui ſe peut, Nous confians beaucoup en noſtre Seigneur de voſtre foy, integrité, & zele en ce qui touche la Religion: Par ces preſentes lettres commettons & mandons à voſtre Fraternité, qu'elle ayt à s'enquerir diligemment de la vie, mœurs, & doctrine du ſuſdit Mar-Abraham. Et ſi par l'inquiſition que vous en ferez, il ſe trouue coulpable de ces excez, vous l'appellerez, & ferez venir à Goa: & là le tiendrez ſous vne honneſte & ſeure garde, & les copies du procez qui ſeront faites, vous Nous les enuoyerez en forme authentique; affin que ledit procez eſtant examiné auec diligence, nous en puiſsions iuger ſainement. Et affin que pendant que ledit Archeueſque Mar-Abraham ſera abſent, l'Egliſe, Dioceſe, & Prouince d'Angamalé n'y ſouffrent aucun intereſt au ſpirituel & temporel, vous mettrez en la meſme Egliſe & Dioceſe, quelque perſonne Eccleſiaſtique ſtylée à la mode Latine, pour Vicaire Apoſtolique: & s'il eſt poſsible, qui ſçache la langue Chaldeane, & la Syriaque, auec puiſſance d'exercer tout ce qui concerne la iuriſdiction, horſmis de conferer les Ordres: Lequel Vicaire, toutes & quantes fois qu'il vous ſemblera neceſſaire, vous pourrez demettre, & ſubſtituer vn autre en ſa place, vne, ou pluſieurs fois. Et eſtat abſent ledit Mar-Abraham, vous ne conſentirez qu'autre ſoit eleu, ou deputé, en quelque façon que ce ſoit, ny admis au Dioceſe, que celuy qui ſera eleu par le S. Siege Apoſtolique, conformemẽt au Decret fait au Synode de Goa, receu par ledit Abraham, & pour ſon Egliſe & Dioceſe. Et ſi au meſme Dioceſe & Prouince il ſe trouue d'autres ſemblables erreurs, vous en ferez enqueſte & procederez contre icelles, ou en ferez enquerir & proceder par le Vicaire Apoſtolique, que vous y aurez deputé, ſuiuant les ſacrez Canons. Sur toutes leſquelles choſes, & ſur chacune d'icelles, nous vous baillons ample & plein pouuoir, & authorité, par la teneur des preſentes: nonobſtant toutes Conſtitutions, Ordonnances Apoſtoliques, generales, ſpeciales, ou faites és Conciles Prouinciaux, Synodaux, & particulierement le Decret du Concile de Trente, qui defend de faire le procez aux Eueſques, encore qu'il y ayt des informations, fors qu'en commiſsion ſignée de la main propre du Pape. Sans auoir eſgard auſsi à celles de ladite Egliſe d'Angamalé, confirmées par ſerment du S. Siege: nonobſtant encor autres ſtatuts, couſtumes, priuileges, indults, lettres Apoſtoliques concedées en quelque façon que ce ſoit, contre ce que deſſus, quoy qu'elles ſoient cõfirmées & approuuées. Auſquels actes, quels qu'ils puiſſent eſtre, pour cette fois ſeulement, par ſpecial & exprés, nous derogeõs, & à toutes les choſes de ſurplus contraires à cecy: & voulons qu'aux copies ou tranſcripts des preſentes, ſignées de la main de quelque Notaire public, & ſeellées du ſceau de quelque perſonne Eccleſiaſtique, on preſte la meſme foy qu'à ces preſentes lettres. Donné à Rome à S. Pierre,

sous l'Anneau du Pescheur, le 27. du mois de Ianuier l'an 1595. & de nostre Pontificat le troisiesme.

MARCVS VESTRIVS BARBIANVS.

En vertu de ce Bref, l'Archeuesque de Goa fit informer des Heresies & maluersations d'Abraham: & trouuant qu'il estoit coupable, il ne le manda pas venir à Goa, tant parce que ledit Abraham ne sortoit point hors de son Eglise d'Angamalé, où les Portugais n'auoient aucun pouuoir, que pour estre en âge si decrepit qu'il ne bougeoit point du lict. Il fut doncques d'auis de le laisser mourir dans son terrier, pourueu qu'il ne remuast plus. Mais comme il eust trouué és informations que Mar-Abraham & les Chrestiens de son Eueshé auoient enuoyé en Babylone, demander au Patriarche vn successeur, qui fust de leur secte & profession, il manda a Ormus, qui est iustement sur le chemin par où on doit necessairement passer pour venir aux Indes, & defendit sous de tres-griefues censures, de laisser passer aucun Ecclesiastique de Chaldée, Perse, ou d'Armenie, sans son congé exprez. En quoy fit tres-grande diligence le Seigneur Archeuesque, contraignant s'en retourner d'Ormus en hors, vn Eueſque accompagné d'vn sien fils Prestre, & de quelques autres, lequel venoit pourueu du titre d'Archeuesque de la Serre, pour succeder a Mar-Abraham. On vsa aussi de pareille diligence és autres ports, tellement que plusieurs qui estoient soupçonnez, furent obligez de rebrousser sur leurs pas. Il estoit tres-important de le faire ainsi, car on sçauoit par experience que des Prestres trauestis en matelots troubloient la Chrestienté : voire des Eueſques mesmes, affin de passer en asseurance, se déguisoient, & sous ces habits d'emprunt se couloient insensiblement de Babylone en la Serre. De sorte qu'il falloit là joüer au plus fin, c'est à quoy trauailloit particulierement Dom Alexis: tout le bon sens & la pieté de ce grand Prelat estoient necessairement reduits à faire l'Argus, & seruir de simple espion: pour le bien de l'Eglise, & de crainte que pis n'arriuast, il falloit s'abaisser iusques a ce vil employ. La chose reüssit, & ce ne fut pas vainement que l'Archeuesque s'employa à cela : car les nouuelles d'vne si exacte garde, & du danger qu'il y auoit d'estre surpris, pour ceux qui se hazarderoient de passer, estonnerent fort les Chaldeans, & les empeschement de venir. Ce fut le seul & vnique remede pour destourner ces Chrestiens de la passion qu'ils auoient, tant pour les Prelats de Babylone, que pour les erreurs & abus qu'ils auoient humé d'eux: & pour moyenner leur reünion a l'Eglise Romaine.

L'Archeuesque de Goa D. F. Alexis de Menezez, fut donc apres Dieu la cause d'vn si grand bien: & non seulement de celuy-là, mais encore de plusieurs autres, comme nous verrons cy-apres; car ayant pris fort à cœur les affaires de cette Eglise, affin d'y mettre quelque bon ordre, il tascha premierement d'affoupir le Schisme causé par ceux qui obeyssoient au Cassanar Iacob, que Simeon auoit constitué son Vicaire. Et pour ce dessein il enuoya à Mar-Abraham la sentence que le Pape auoit donnée contre ledit Simeon, affin qu'il la fist publier en son Eueshé. Il escriuit encore au mesme Cassanar Iacob, qu'il se soûsmit à son propre Eueſque, & se desmit de la commission que luy auoit baillée Simeon, puis qu'il auoit esté iugé qu'il n'estoit pas Eueſque.

Il se moqua de toutes ces remonstrances, de Frere, plutost que de Superieur. Le Sieur Archeuesque recharge, & le coniure plusieurs fois par lettres pleines d'amour, de se reconnoistre; il luy enuoya mesme des personnes Religieuses qui le practiquoient, afin de gaigner quelque chose sur luy; mais quoy? c'estoit battre l'eau, & lauer vn More. Iacob non content d'estre impudent & rebelle, vouloit encore trencher du Sainct: il s'endurcissoit comme la boüe aux rayz du Soleil, & Pharaon aux touches de Dieu; c'estoit vn Diamant non pas en prix, mais en obstination, il en auoit la durté, mais il estoit bien loin d'en auoir le merite. Quand l'impieté s'est faict vn front de roche, & qu'elle a monté iusques à vouloir faire passer le vice pour vertu, les tenebres pour la lumiere, & l'illusion pour miracle; certes la chose est bien deplorée, & à parler humainement on ne peut rien attendre de bon de ces Suppoſts du Demon, ny en esperer de l'amendemẽt. Pour mieux couurir sõ venin, ce malicieux s'accostoit de certains Chrestiens & Cassanares, ausquels il enseignoit des Oraisons, & particuliers formulaires de prier & de viure; consacroit des Calices & des Autels portatifs, exerçoit d'autres fonctions qui

appartiennent aux Eueſques, diſant qu'il auoit pouuoir de ce faire; apres cela des grands Chapelets & des ſignes de Croix; enfin c'eſtoit vn parfaict bigot, & quant le menſonge meſme eut perdu ſon fard & ſon maſque, il ne luy eut fallu que prendre ſes meſures ſur les poſtures, & ſur les actiõs de cet homme. Voyla pourquoy il ne faut point s'eſtonner s'il ſe moqua touſiours des ſages auis qui luy venoient de la part de ceux qui vouloient ſon bien; car à qui eut peu croire celuy qui ſe vantoit d'auoir des reuelations de ce qu'il auoit à faire, & de tenir de Dieu meſme la Reigle qu'il deuoit ſuiure? Enfin pour donner eſchec & mat à tous les impies, & monter plus haut qu'ils n'auoient faict deuant luy en ce pays là, ce meſchant homme preſchant vn iour en l'Egliſe de Corlẽgaté, dit publiquemẽt que Noſtre Dame auoit enfanté auec douleur, & perdu la virginité dans ſes couches. Mais il auoit encore les dernieres paroles de ce blaſpheme en la bouche, qu'il ſe ſentit puny par le meſme endroict par où il auoit offensé, la vengeance Diuine ne pouuant plus en differer l'exécution. Car comme Neſtorius, duquel il eſtoit le Diſciple, mourut miſerablement, ayant veu pourrir premierement, & ronger de vers cette langue venimeuſe, qui s'eſtoit attaquée à la pureté de Marie: auſſi Iacob ſuiuant les meſmes erreurs herita aux meſmes peines, & s'il fut ſi impudent que l'autre, de les vomir deuant tout le monde; il ne fut par moins chaſtié à la face de ceux qu'il auoit voulu infecter de ce poiſon. Il ſe trouua à coup ſi ſurpris d'vn empeſchement de langue, qu'il ne pouuoit former la parole, ny eſtre entendu qu'à demy, & auec tres-grande difficulté. Peu à peu le mal s'épandit de la langue dans la poictrine, de ſorte qu'ayant gaigné les parties nobles, il en mourut, ſans vouloir ſe reconnoiſtre, ny obeyr à ſon Prelat, qui l'auoit excommunié. L'Archeueſque de Goa auoit écrit au ſuſdit Prelat, qu'en cas que Iacob ſe répentit de ſa faute, & baiſat la verge qui le foüetoit, qu'il luy donnat l'abſolution; mais ce miſerable répondit au porteur, qui luy auoit donné la lettre de la part du ſuſdit Prelat, que dans trois iours il vint querir la réponſe. Dieu, qui hayt les delais en matiere de penitence, ne luy dõna pas ce loiſir; il le fit mourir dans ce terme, & paſſer des peines de cette vie à celles qui n'auront point de bout. Ainſi par vn de ſes plus iuſtes & redoutables iugemens il ne permit point que le bouc puant qui auoit voulu ſalir le nom & la ſainɛteté de Marie, eut luy meſme le temps de ſe lauer de ſes ordures, dans vn baing de larmes & du repentir.

Le meſme en prit à cet obſtiné Mar-Abraham, qui eſtoit cauſe de tout le deſordre; car qui s'eſt iamais impunément attaqué au Ciel; puis que meſme dans la fable les Geans ſont abbatus, & les Ixions foudroyez pour des deſſeins conceus temerairement? Certes il importe à l'honneur de Dieu, qu'il faſſe quelque fois viſiblement éclater ſes carreaux ſur ces teſtes criminelles, qui trainent les peuples entiers dans le precipice par le mauuais exẽple: comme leurs malicieuſes inſtigations font pecher les autres, il faut auſſi que leurs ſupplices les rameinent au deuoir; afin qu'il y ayt du rapport entre l'effect & la cauſe, & que les ſimples ne ſoiẽt pas touſiours abuſez. Mar-Abraham auoit ſi mal commencé & ſi mal ſuiuy le fil de ſa vie, que ſelon l'ordre des choſes, il ne deuoit pas bien acheuer: gaigner quelque choſe ſur cet eſprit enuieilly au peché, c'eut eſté vn miracle plus grand, que d'amollir vne roche: apres tant de ſacrileges & de traits de fourbe, en vn ſujet ſi ſainct que la Religion, il falloit, à ſuiure le train ordinaire de la Prouidence de Dieu, qu'il mourut dãs l'impenitence. Puis qu'il auoit dés long temps en ſa conſcience vn Enfer portatif, des peines duquel il faiſoit tous les iours eſſay, il eſtoit temps qu'il allat au centre du monde en éprouuer les dernieres rigueurs: car s'il y a des tourmens là bas, en ce Cachot noir & fumant (comme perſonne n'en doute) à qui ſont-ils plus iuſtement deus, qu'à ces eſprits malicieux, qui impugnent la verité cognuë, & jettent la pouſſiere aux yeux des autres, pour les empécher de la voir? L'Archeueſque le preſſa mille fois par écrit de ſe vouloir reconnoiſtre, ſe rendre ſouple & obeyſſant à l'Egliſe de Rome, & purgeant le peuple des Hereſies de Neſtorius, deſquelles il l'auoit imbu, ſonger tout de bon à ſoy. Ce Demon incarné fit la ſourde oreille à toutes ces ſemonces, & pour plaſtrer ſa meſchanceté iuſques dans l'excez de la meſchanceté meſme, il cherchoit encor des excuſes pour amuſer ce bõ Prelat. Qu'eſt-il beſoin de plus de diſcours? il mourut enfin comme ſeroit mort vn Chien, l'ame

exceptée, puis qu'elle viura eternellement dans les flammes qui iamais ne s'éteignēt. Il ne voulut ny demander pardon à Dieu, ny se confesser, quoy qu'il en fut instamment coniuré par de bons & deuots Religieux de la Compaignie de Vaïpicota: en vn mot, c'est tout dire, qu'il ne trompa personne en ce dernier acte de sa vie, l'acheuant comme chacun attendoit. Il est vray qu'encore n'eut-on pas pensé que le lieu de sa sepulture eut eu part à ses supplices; neantmoins cela arriua, ce corps sale eut esté trop honoré de trouuer vn coin de terre dans quelque voirie; il falut vn lieu non pas seulement honteux, mais impie, pour le cacher. Ce fut dans vn Temple consacré à vn Heretique Nestorien, qu'il auoit luy-mesme en son viuant choisi en Angamalé, & dedié à Hormisdas, Chef des Nestoriens de son temps, que ces Chrestiens appelloient abusiuemēt sainct Hormusius Abbé. Quand le Seigneur Archeuesque Dom Alexis fut à la Serre, il dedia cette mesme Eglise à sainct Hormisdas, qui auoit esté martyrizé au Royaume des Perses; faisant croire au peuple, par vne pieuse tromperie, que c'estoit le Sainct, auquel auoit esté dediée cette Eglise, & que partant ils se méprenoient de l'appeller Abbé, veu qu'il estoit Martyr. Et au iour mesme qu'ils chommoient la feste de ce faux Sainct, il leur fit celebrer celle de sainct Hormisdas, comme son propre iour: ce qui a esté receu de tous, ainsi que sera dit plus bas.

CHAP. V.

LES CHRESTIENS de sainct Thomas, ayans perdu le dernier de leurs Prelats Babyloniēs, l'Archeuesque de Goa, pouruoit ce Dioceſe d'vn Oeconome, tandis que le Siege seroit vacant.

L'ARCHEVESQVE de Goa, ayant esté aduerty du trépas de Mar-Abrahā, lors qu'il visitoit la Ville de Dauan, ne pouuant pas aller en cette Eglise d'Angamalé en personne, il y écriuit & enuoya des prouisions, par lesquelles, suiuant le Bref & le dessein du Pape, il constituoit Administrateur de cette Eglise & de tout l'Eueschē le P. François Roz de la Compaignie de Iesvs; iugeant qu'il ne pouuoit mieux choisir, à cause des belles parties dont cet homme estoit doüé. On adressa à ses Superieurs ces lettres de prouision, afin que suiuant la teneur d'icelles ils l'approuuassent, comme l'Archeuesque les en prioit pour le bien de la Chrestienté. Sur cecy on meit en-auant beaucoup de difficultez, qui sembloiēt auoir assez de poids, pour en arrester l'execution, & faire plus meurement penser à la chose. La principale estoit que cet Eueschē n'auoit pas encor obey au sainct Siege, & que l'Archeuesque defunct l'auoit mis entre les mains de George son Archidiacre, pour le gouuerner; lequel estoit au gré des Parroissiēs, & mesme parent des plus nobles & plus considerables du lieu. L'Archeuesque de Goa consulte de cette affaire auec les plus habiles, lesquels furent d'auis, toutes raisons de part & d'autre debatuës, qu'afin de ne troubler point ce peuple, & ne l'aigrir pas d'auantage contre l'Eglise Romaine, il seroit bon de condescendre à sa foiblesse, & luy donner pour Oeconome de l'Eueschē cet Archidiacre qu'ils aymoient tant, & qui selon la coustume du pays s'estoit déja de sa propre authorité mis en possession de cette charge. Que s'il y auoit rien à craindre à cause de la personne, il pouuoit luy bailler pour Adjoints deux Ecclesiastiques Latins, afin que de cette sorte on satisfit & au desir des Chrestiens & à la volonté du Pape. Ce conseil sembla bon à l'Archeuesque, c'est pourquoy il feit faire denouuelles prouisions, esquelles l'administration du Dioceſe estoit baillée à l'Archidiacre, & pour Assesseurs estoiēt nommez le P. Fr. Roz, & le P. Recteur du Seminaire de Vaïpicota. Et parce que l'Archidiacre dans cet Oeconomat qui luy estoit donné auoit charge d'ames, il luy estoit commandé ez susdites lettres de faire premierement profession de foy selon la teneur du Concile de Trēte, entre les mains du P. Recteur, & ce solemnellement. Ces lettres furent enuoyées à l'Archidiacre; mais il n'en feit pas beaucoup de conte, donnant à entendre par cette froideur & ce rebut qu'il estoit faſché d'auoir des Adjoints, & n'estre pas absolu en son administration. L'Archeuesque de Goa, pour ne

jetter

jetter pas(comme on dit) le manche apres la coignée, & pour oſter à cet eſprit broüillon tout pretexte d'excuſe ou de plainte, ne pouuant faire de moins, luy enuoya des troiſiémes lettres, par leſquelles il le faiſoit ſeul Adminiſtrateur ſans Adjoints. Le fourbe receut volontiers ces lettres, & differa de faire la profeſſion de foy qui luy eſtoit commandée là dedans, iuſques au Ieudy abſolu,auquel (diſoit-il) l'action ſeroit plus ſolemnelle, à cauſe du grand monde qui y aſſiſteroit; Mais en effect ce n'eſtoit que pour gaigner ces quatre mois de delay,pendant leſquels il eſperoit d'auoir quelque Prelat de Babylone. Cette mauuaiſe foy auec laquelle il procedoit parut viſiblement au bout du compte; car le iour eſtant tombé, il refuſa tout net de faire cette profeſſion de foy; diſant qu'il ne deuoit point obeyſſance au Pape, ny à l'Archeueſque de Goa, leſquels n'auoient rien à voir ſur les Egliſes de S. Thomas.

Ayant faict cette algarade,il feit monopole des Caſſanares, & autres mutins du Malabar, & meſme y auoit il des gens de marque,l'Aſſemblée deſquels, qui ſe tint à Angamalé,il appella effrontémẽt Synode. Là il les feit tous iurer qu'ez choſes de la Foy,ils ne permettroient point qu'on chãgeat les anciennes couſtumes, ny ne conſentiroient à rien qui peut preiudicier à la loy de S.Thomas(c'eſt ainſi qu'il baptizoit les Hereſies des Neſtoriens) qu'enfin ils ne receuroient point de Paſteur qui ne vint de Babylone. Ces trois ou quatre Articles furent iurés, ſignez, copiez, & publiez par tout l'Eueſché. A ſuite dequoy,ils ne ſouffroient plus qu'aucun Preſtre Latin, ou qui ſuiuit le formulaire de Rome, celebrat en leurs Egliſes; que s'il y en auoit quelqu'vn, auquel par fois ils le permiſſent pour de certaines conſiderations, chacun ſe couuroit le viſage auec les mains, lors qu'il eſtoit à l'éleuation de l'Hoſtie. De plus les Ieſuites de Vaipicota ayans accouſtumé d'aller en leurs Egliſes faire des exhortations,&catechizer le peuple,ils leur defendirent dés lors ce pieux commerce: voire paſſerent iuſques a en vouloir tuer vn en Angamalé,de nuict; & ſi vn autre des meſmes Peres, n'eut receu auis de ſe donner garde, ils l'alloient poignarder. La meſme riſque coururent auſſi deux Preſtres Latins,qui eſtoient allez à Carturté; car pour les faire mourir ſans qu'on ſçeut les coulpables du crime, quelques-vns des plus malicieux leur allerent jetter dans la chãbre deux Couleuures chaperõnées, qu'on appelle en ce pays-là; cè ſont des Serpens tous venin, longs d'enuiron deux pieds, ayans ſur la teſte vn rempliſſement de leur peau meſme, qui les couure en façon de chapeau.

Voyla comme les choſes eſtoient en pire eſtat que iamais, ce qui perçoit le cœur du Sieur Menezez: Apres auoir long temps révé ſur tous les moyens imaginables de remedier à cet Eueſché,& y mettre quelque ordre, il ſe reſolut d'y aller luy-meſme en perſonne, quelque difficulté ou danger qu'il y eut à franchir. Apparemment il ne deuoit eſperer rien de bon de ce voyage,tant à cauſe de l'obſtination de ces Schiſmatiques,que pour l'intereſt & la raiſon d'Eſtat qui les tenoit colez au partydes Roys Payens,ez terres deſquels ils eſtoiẽt: Payens (dy-je) qui eſtoient pour la pluſpart ou inconnus,ou peu affectionnez aux Portugais.Et puis,preſque tous les Bourgs & Villes de ces Chreſtiens eſtans bien auant en terre ferme,les Portugais ne pouuoient paſſer iuſques-la auec leurs armées, n'eſtans forts que ſur la mer; or de penſer les reduire qu'auec le fer au poing, c'eſtoit ce qui ne ſembloit pas faiſable. Ainſi rien ne ſe preſentoit en cette entrepriſe que des dangers & des affronts à ſouffrir, auec peu ou point de fruict. Mais que peut craindre, ou que ne doit eſperer celuy qui reclame Dieu en toutes ſes actions,& ſe va tapir ſous l'aile de ſa miſericorde? Auec cette allaigre confiance, le Sieur de Menezez ayant faict faire prieres publiques par tout ſon Archeueſché, afin qu'il pleut à ſa Majeſté ſouueraine benir ſes trauaux, & les acheminer au plus grand bien de ſon Egliſe,ſe reſolut de paſſer outre, & ſe mettre en chemin. Tous ſes amis n'en eurent pas plutoſt le vent, qu'ils s'y vindrent oppoſer, luy repreſentans qu'il s'alloit perdre, & particulierement à cauſe de la guerre, que pour empeſcher ſon deſſein, le Demon auoit ſuſcité entre les Roys de Paru & de Mangate, deux des meilleures Villes de la Serre,où l'Archeueſque deuoit neceſſairement aller s'il faiſoit cette viſite. La choſe eſtoit ſi dangereuſe, que le Capitaine de Cochin, D.Antoine de Norogna, s'oppoſa tout ouuertement à ſon deſſein, iugeãt qu'il ne luy pouuoit reüſſir à moins d'vn miracle; ce qui l'obligea, quoy qu'à toute peine à le differer à quelque temps d'apres.

Tandis il écriuit à l'Archidiacre, que des iuſtes cauſes l'ayant meu à ne ſe mettre pas encor en chemin iuſques à l'Eſté, il feit profeſſion de foy, baillat les liures Chaldaïques & Syriaques, pour eſtre corrigez, & feit auſſi preſter obeyſſance au Pape, à tous ſes Subjets; afin que ce fut autant d'auancé pour vn cependant; âioutant à cette ſemonce l'honneur de Dieu qui l'y deuoit aſſez pouſſer, outre ſa propre ſatisfaction. Cet hõme auoit ſi peur de la venuë de l'Archeueſque, que pour le diuertir de ce faſcheux voyage, & le tenir amusé à Goa par de belles paroles, il feit au dehors le Catholique reformé, penſant l'enjoller par cette ſpecieuſe apparence. Ainſi il diſoit ne refuſer point de faire la ſuſdicte profeſſion de foy; qu'au cõtraire, il n'auoit choſe au monde plus à cœur; mais que la perſonne entre les mains de laquelle on luy ordonnoit de la faire, ne luy eſtoit pas agreable; & ſur cela plaſtrant quelques mauuaiſes excuſes, il taſchoit de decrediter le R.P. Recteur de Vaïpicota, pour faire croire aux ſimples que c'eſtoit la ſeule cõſideration qui luy auoit faict differer de rẽdre cette action. L'Archeueſque, qui n'étoit pas de ceux qui ſe mouchent de leur manche, luy tâta bien-toſt le pouls, & connut où le mal luy tenoit: mais comme il eſtoit prudent à tenir vne verité cachée, lors qu'il n'eſt pas beſoin de la faire éclater, il ne ſonnoit mot, attendant ſon heure. Mais la mauuaiſe intention du Schiſmatique parut euidemment dans ce rencontre, & deſabuſa tous ceux qui s'eſtoient auparauant laiſſez piper à ſes impoſtures. Vn jeune Eſcolier de Vaïpicota fut r'enuoyé à Carturté d'où il eſtoit natif. Eſtãt dans l'Egliſe, les Caſſanares de la faction luy commanderent de reciter dans l'Office qu'il chantoit auec les autres vne Oraiſon, dans laquelle ils auoiẽt couſtume de prier pour leur Patriarche Babylonien. L'enfant, qui auoit eſté bien eleué au College des PP. Ieſuites, nomma premier le Pape; dequoy ces inſolens depitez, le menerent battant hors de l'Egliſe à coups de poing & de pied: enuoyant dire à ſon Pere que pour ſa bien-venuë il luy feit étrener les verges, puis qu'il eſtoit Partiſan des Romains.

On feit ſçauoir cette procedure à l'Archeueſque, lequel la trouua ſi mauuaiſe, que ne la pouuant digerer, il écriuit ſur la chaude à l'Archidiacre, afin qu'il ne laiſſat pas impunie l'inſolence du Caſſanar: Mais luy, bien loin de le chaſtier, le loüa ſecretemẽt de sõ zele, & puis r'écriuit à l'Archeueque des bourdes ſi mal digerées, que méme en s'excuſant, il ſe condãnoit, & faiſoit voir ſa mauuaiſe conſcience à trauers les paroles qu'il auoit priſes pour la couurir.

Comme il y a des gens opiniaſtres au dernier poinct, & qui ne ſe rendent iamais qu'au baſton; nonobſtant toutes ces preuues de la malice de l'Archidiacre, qui n'étoient que trop concluantes, il ne laiſſoit pas de courir vn bruit en la bouche de quelques-vns, que cet homme n'eſtoit pas incurable, qu'il falloit pour vn mieux luy laiſſer paſſer l'enuie qu'il auoit de choiſir vn Religieux ſelon ſon humeur, entre les mains duquel il feit profeſſion, & que ſi on l'eut voulu contenter en cela, la choſe eut eſté déja faicte. L'Archeueſque, plus pour complaire à ceux qui parloient de la ſorte, que pour eſperance qu'il eut de tirer rien de bon de ce ſac de venin; afin auſſi de ne laiſſer pierre qu'il ne remuat pour le bien de l'Egliſe, enuoya vers l'Archidiacre vn Religieux de ſainct François, auec lequel il auoit meſme quelque ſorte de confidence, luy donnant commiſſion expreſſe de receuoir ſa profeſſion publiquement, & l'ayant receüe ſignée de ſa main, qu'il la luy enuoyat à Goa, écrite en ſa propre langue Malabaroiſe. Sans oublier de chaſtier premierement le Caſſanar qui auoit batu l'enfant; ce qu'il écriuit auſſi à l'Archidiacre, proteſtant que s'il n'accompliſſoit regulierement ces trois ou quatre poincts, il ne pourroit le tenir pour autre que pour Schiſmatique. L'Archidiacre ſe voyant icy encloüé de tous coſtez, feit ce qu'ont accouſtumé les mauuais payeurs; apres beaucoup de delais, de remiſes, & de promeſſes, lors qu'ils ſentent vn records tout preſt à leur ſauter au colet, & les accrocher, ils ſatisfont à toute force à vne partie de la debte, & vont ſupplier le creancier d'auoir patience pour le reſtant, auec proteſtation de faire merueilles, & canceller l'obligé à la premiere recolte. Auſſi ſe voyant ſerré de ſi prés qu'il ne pouuoit bonnement échaper par aucune ouuerture, il feit la profeſſion de foy qu'on luy demandoit, mais nõ pas en la façõ qu'on luy demãdoit qui étoit ſelon la Bulle de Pie IV. laiſſant vne partie des poincts eſſentiels, & n'abjurant non plus les erreurs de Neſtorius & de ſes Sectaires; mais diſant ſeulement qu'il eſtoit Catholique, & qu'il croyoit ce que croyoit

noſtre ſaincte Mere l'Egliſe, n'adiouſtant pas la Romaine; qu'il croyoit auſſi que le Pape eſtoit Paſteur de l'Egliſe, ſans y mettre ce mot (vniuerſelle.) En fin il ne voulut pas meſme faire publiquement cette telle-quelle profeſſion de foy, & moins encore entẽdre à la punition du Caſſanar, parce qu'il eſtoit ſon parent. Les Religieux de S. François voyans que cette façon de proceder ne ſatisfaiſoit pas l'Archeueſque, le preſſerent de marcher ſans déguiſement, & venir à Vaypin, qui eſt vn lieu prés de Cochin, & là faire vne nouuelle profeſſion de foy, ſelon la forme qui luy eſtoit preſcrite. Il promit de le faire, & au iour qu'on auoit marqué, s'en y vint accompagné ſeulement d'vn Caſſanar, auec quelques-vns de ſes domeſtiques. Là deuant vne belle Aſſemblée, tant du corps de la Ville, que de gens d'Egliſe, & Religieux (les ſeuls Ieſuites exceptez, car il n'en vouloit point) eſtant venu à l'Egliſe, il s'aſſit dans vne chaize à dos, qu'on luy auoit parée: puis vn Preſtre Latin leut deuant luy tout haut la profeſſion de Foy en langue Portugaiſe, qui luy eſtoit tres-inconnuë. Apres cette belle ceremonie, on luy demanda s'il croyoit tout le contenu dans le papier, qu'on venoit de lire: luy pour faire la farce entiere, reſpond que O; on luy fait la meſme demande, touchant l'obeyſſance qu'il deuoit au S. Pere, & à l'Archeueſque de Goa; il les paye encore vn coup d'vn O: & de cette ſorte le ieu s'acheue, auec des yas & des applaudiſſemẽs de tous ceux qui n'eſtans pas des plus habiles, croyoient qu'il euſt parlé tout de bon. Mais retourné qu'il fuſt à ſes Egliſes, il chanta bien vn autre ramage; car ſur l'interrogation des curieux qui eſtoient en peine de ſçauoir ce qu'il eſtoit allé faire à Vaypin, & qu'y auoit-il iuré? il reſpõdit qu'il eſtoit allé monſtrer que ſa foy eſtoit bonne; & qu'vn Preſtre Latin luy ayant leu vn papier en Portugais, qu'il n'entẽdoit point, il auoit ſur cela auoüé que le Pape eſtoit Chef de l'Egliſe, mais s'entend de la Romaine, perſonne ne luy ayant parlé de celle du Malabar; qu'en meſme façon il n'auoit reconnu l'Archeueſque de Goa que pour Prelat des Eueſques Latins, mais non pas d'Angamalé; car cét Archeueſché eſtoit plus ancien que le ſien, & ne luy appartenoit point. Voilà la gloſe qu'il donna à cette pretenduë profeſſion de foy.

CHAP. VI.

L'ARCHEVESQVE part de Goa, pour commencer ſa viſite, & va à Cugnal.

COmme les choſes eſtoient en ces mauuais termes, & que le Sieur Alexis veid qu'à moins que d'y venir luy-meſme en perſonne, il n'y auoit pas apparence qu'elles ſe peuſſent accommoder; il ſe reſolut au voyage, deuſt-il combattre en cette occaſion les hommes & les Demõs, les plaintes de ſes amis & les efforts des Heretiques: en vn mot tout ce qui s'oppoſoit à ſon entrepriſe, quelques perils de mer, ou de terre qu'on luy ſçeuſt mettre en auant pour l'en deſtourner. C'eſtoit trop peu que de luy oppoſer des remparts, des riuieres, des mers, des eſcadrons, des villes, & de l'opiniaſtreté qui eſtoit le ſeul obſtacle, le plus à craindre que les autres enſemble: Il voloit au deſſus de tout cela, & n'eſtant encore qu'à Goa, ſon zele le faiſoit déja courir par tous les recoins du Malabar, pour y gaigner des ames. Ayant donc paſſé la Feſte de la-Noël, & demandé à ce Dieu naiſſant vn rayon de la lumiere qui donna la chaſſe aux tenebres du monde, lors qu'il y vint; il ſe diſpoſe à partir, donnant ordre par auance à tout ce qu'on deuoit faire pendant qu'il demeureroit abſent. On ne ſçeut pas pluſtoſt ſon deſſein, que tous les hommes de marque de la Ville, & qui auoient quelque part en ſes bonnes graces, vindrent deſployer tous les ſecrets de l'art, & toutes les forces du raiſonnement pour taſcher à l'en diuertir. Le Vice-Roy y fut des premiers, vne foule de Gentils-hommes ſuiuit apres, les Religieux y furent en ſi grand nombre, que s'ils n'euſſent couru pluſtoſt que marché parmy les ruës, tant ils auoient haſte de le retenir, on euſt dit qu'ils alloient proceſſionnellement, la populace auoit deſerté tous les coins de la Ville, pour le venir bloquer dans ſa maiſon, & luy en defendre la ſortie. Mais quoy? tout cela fut ſans effect; il repartit aux raiſons des vns par de plus fortes: il teſmoigna aux autres que leur amitié luy eſtoit iniurieuſe, & qu'à force de

luy vouloir du bien, ils luy procuroient du mal; il obligea la pieté des troiſiémes à prier Dieu pour le ſuccez de l'affaire: enfin ne pouuant eſſuyer les larmes des derniers, ny les faire taire, il leur reſpondit tout en vn mot, le meſme que Ieſus à ſa Mere, que les intereſts de la chair deuoient ceder à ceux de l'eſprit, & la volonté de Dieu eſtre preferée aux ſentimens de l'homme. Le Chapitre en corps repliquoit à cela, que puis qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, il eſtoit bien plus obligé de le ſeruir en Goa, lieu de ſa reſidence, & où elle eſtoit ſi neceſſaire, que d'abandonner ce cher troupeau, pour courir à des Brebis eſtrangeres, qui n'entendroient point ſa voix, ny ne feroient aucun ſemblant de le reconnoiſtre. Il repartoit qu'il eſtoit obligé de ſe porter où le danger eſtoit plus preſſant, & qu'en matiere de foy la choſe eſtoit ſi importante, & le ſalut de tant d'ames ſi conſiderable, que cela le diſpenſoit plus que ſuffiſamment de la reſidence. En vous quittant (diſoit-il) ie ne vous abandonne pas; mais en refuſant du ſecours aux autres, ie les perdrois: & me croirois coupable d'autant de meurtres, ſi ie ne ſatisfaiſois à mon deuoir, que i'aurois manqué à ſauuer de perſonnes. En tout cas, ie ne ſçaurois faillir apres l'exemple de ce ſage Berger, qui laiſſe ſes nonante-neuf Brebis dans le parc, pour courir apres celle qui s'eſt écartée: Et puis que le Fils de Dieu meſme, lors qu'il s'agit de r'auoir les pecheurs, quitte le Ciel en quelque ſorte, & ſe vient faire homme, qui ne comprend par là l'obligation qu'ont les Prelats d'abandonner leur maiſon, lors qu'il y a quelque occaſion qui preſſe d'vn autre coſté? Pour ce qui eſt des perils deſquels vous penſez m'effrayer, il n'en eſt point que ie ne vainque, ou que ie ne meſpriſe, au nom de celuy qui peut tout; c'eſt ſa cauſe, & non pas la mienne que ie ſoûtiens; & il n'eſt pas auiourd'huy moins puiſſant, que lors qu'il abbatit les Goliats, auec vne fonde, les Philiſtins auec vne machoire d'âne, les Madianites auec des pots de terre, & toute l'Egypte auec des grenoüilles & des moucherõs. Que ſi ce grãd Dieu ne veut pas que ie reüſſiſſe en ce deſſein, touſiours ſera ce aſſez pour moy de l'auoir voulu; le mãquemẽt méme eſt glorieux, quand l'entrepriſe eſt belle & hardie, de quelque coſté que la chance tourne, ie n'y puis que beaucoup gaigner; des ames, ſi le Ciel le veut, & le Ciel meſme, s'il permet que ie ſuccombe. Il eſt vray que ie ſuis trop loin de cette belle Aureole, & que le grand nombre de mes pechez, qui m'écarte de ce bon-heur, vous doit pluſtoſt faire eſperer de me voir victorieux que Martyr, & ma teſte au deſſus de la malice & de l'Hereſie, que ſous le couſteau de la perſecution. Car comme c'eſt vn plus grãd bien, & qu'il faut plus de vertu & de merite, pour ſouffrir le martyre, que pour vaincre l'erreur, ie dois pluſtoſt pretendre à l'vn qu'à l'autre: à la victoire de l'Hereſie, puis que c'eſt vne affaire de Dieu, qui ſe ſert de toute ſorte d'inſtrumens, pour ſi mauuais qu'ils ſoient, pluſtoſt qu'à la gloire d'eſtre la chere victime de Ieſus-Chriſt; gloire qui ne ſe doit, ny ne ſe donne à des hommes ſi mal faicts que moy, ny ſi tiedes. Apres tout, laiſſons faire à Dieu, il l'entend mieux que nous, & ſçait prendre ſes meſures ſi iuſtes, qu'il ne faut pas craindre qu'il ſe meſconte.

Ainſi partit ce conſtant & zelé Prelat, le 3. iour apres la Natiuité de Ieſus, feſte de S. Iean 27. Decembre, l'an de noſtre Seigneur 1598. monté ſur vne galere, que le Vice-Roy luy fit équiper, dont eſtoit Capitaine Aluaro de Menezez: à qui ce meſme Vice-Roy commanda de conduire l'Archeueſque à Cochin, & de là au port de Cugnal. Cette nouuelle fut ſçeuë ſoudainement par toute la Ville de Goa, chacun crioit parmy les ruës qu'ils alloient perdre leur bon Paſteur: Vne foule de veſues & de caymans, qu'il nourriſſoit, s'en vint ietter à ſes pieds, & luy faire vne barriere de leurs propres corps, pour l'empeſcher de paſſer. On ne pouuoit fendre la preſſe, iuſques à tant que ſe mettant luy-meſme à la teſte de ſes gens, il ſe fit faire place. Paſſant ainſi à toute peine à trauers autant de breche, qu'il luy en falloit pour ſortir: il remarqua entr'autres vne pauure femme, qui ſe debatoit extraordinairement, & teſmoignoit bien à ſa contenance, que la pieté n'eſtoit pas le ſeul mouuement qui luy mettoit les cris à la bouche, & qu'outre cela il y auoit quelqu'autre choſe qui la touchoit plus particulieremẽt. Il ſe tourne vers cette eſplorée, & luy dit; Qu'auez-vous m'amie? & en quoy vous puis-ie ſecourir? auiſez y, affin qu'auant mon depart i'y puiſſe donner ordre. Monſeigneur (fit la veſue) i'ay bien occaſion de pleurer, quand j'eſpuiſerois toute l'humeur qui me fait diſtiller en larmes, ce ne

ſeroit pas trop pour la diſgrace qui me touche, & à laquelle ie ne voy point de remede, puis que Voſtre Seigneurie s'en va. Ie demeure ſeule, ſans autre appuy que de trois filles, qui me peſent plus ſur les bras, que ſi elles eſtoient encor au ventre : Ie n'ẽ tire point d'autre ſeruice que des plaintes; car la miſere nous a reduites à n'auoir pas ſeulement dequoy mettre vn morceau de pain ſous la dent. Et bien, reprit l'Archeueſque, bonne femme, ayez vn peu de patience iuſques à mon retour, auquel s'il plaiſt à Dieu, ie marieray vos filles : cependant l'aumoſne ordinaire de ma maiſon ne vous manquera pas, vous la receurez tous les mois, vous, & tous ceux qui ſont marquez au rolle, auſſi bien que ſi j'eſtois preſent : j'ay commandé qu'on le fiſt ainſi. S'eſtant de cette ſorte dépeſtré des veufues, & autres pauures, qui eſtoient entrez iuſques dans la ſalle, il deſcendit par l'eſcalier, qui eſtoit encore tout bordé de ſouffreteux, faiſans les meſmes plaintes, & prians qu'il ne les abandonnaſt point. Il leur fit donner l'aumoſne, puis entra en la grande Egliſe; là il fit ſes prieres, recita l'Itineraire deuant le tres-Auguſte Sacrement de l'Autel, auec tous les Chanoines, qui l'accompagnoient: il fit encor vne particuliere priere à la B. ſaincte Catherine, Patrone de ſon Egliſe; puis ayant fait ſes Adieux, s'embarqua.

Voyla donc les anchres leuées, les voiles hauſſees, le vent en poupe, les Matelots à la rame, & l'Archeueſque dans la Galere déja bien loin du port, qui fuyt & ſe recule ce ſemble. On joüe des mains aſſez bruſquement, & prend-on la route droict à la rade de Cugnal, où eſtoit pour lors General Dom Louys de Gama, auec toute l'armée qui eſtoit partie vers le Malabar, & tenoit aſſiegée la Fortereſſe dudit Cugnal par mer, attendant l'ordre du Vice-Roy, de l'attaquer par terre. Gama, qui eſtoit auerty du départ de l'Archeueſque, n'en eut pas plutoſt découuert le vaiſſeau, & reconnu les banderoles, qu'il luy alla au deuant, auec toute ſa Flotte, pour le receuoir: il faict ranger ſes Vaiſſeaux comme en ordre de guerre, faict mettre les Galeres au milieu, les fuſtes, bruleaux, & petits eſquifs d'vn & d'autre coſté, auec leurs bannieres & enſeignes; & en cet equipage, le matin des Roys s'en va aborder la Galere de l'Archeueſque. C'eſtoit iuſtement au leuer du Soleil; on luy faict vn des plus beaux ſalves qui ſe pouuoit entendre; toute l'Artillerie eſt delaſchée, mais auec accord & meſure; les Fifres, Clairons, Haut-bois, Trõpetes, & Tambours font des merueilles en ce rencontre: quand toutes ces pieces de haute muſique euſſẽt eſté animées, elles n'euſſent pas ſçeu mieux faire, ny plus naïfvemẽt exprimer la joye & le deſſein de ceux qui les faiſoient joüer; la mer en retentit, les Echos répondent aux cris d'allegreſſe, & aux complimens, les ondes ſe calment, le iour ſe faict plus beau qu'il n'auoit eſté dés long temps; enfin on eut dit que les elemens s'eſtoient rendus plus polis, & mieux parez que de couſtume, en faueur de ce grand Prelat; à l'entour duquel les Galiots du General ayant faict cent tours, toute la Flotte ſe r'allie à l'enuiron, & le conduiſent ainſi pompeuſement à la rade, d'où ils eſtoient partis, dans laquelle ils vont jetter les anchres, & prendre terre.

Et parce que i'ay parlé de la Fortereſſe de Cugnal, ſans expliquer que c'eſt, n'y à quel deſſein Gama y eſtoit deuant, il eſt beſoin d'en toucher icy quelque mot en paſſant: ſans cela la ſuite de l'Hiſtoire nous ſeroit peine, & le Lecteur ne ſçauroit bien comprendre beaucoup de particularitez, deſquelles nous allõs parler. Cugnal eſtoit doncques vn fameux Corſaire, qui eſcumoit toute la Coſte du Malabar, & occupoit pour ſa retraicte vne place veritablement des plus fortes & des mieux fournies qui fuſſent en toute la Coſte, portant le nom de ſon vſurpateur. Cette Fortereſſe eſtoit aſſiſe en vne peninſule, qui auoit enuiron deux mille pas de circuit, battuë de la mer de trois coſtez, & jointe à la terre ferme de celuy du Midy, où pour ſa defenſe elle auoit deux remparts, celuy de dehors eſtoit faict de bois & d'épines, auec ſes guerites & defenſes : celuy de dedans eſtoit de pierre, ayant deux grands Bouleuarts qui le flanquoient, l'vn nommé le Bouleuard blanc, qui eſtoit vis à vis du port, & l'autre appellé le Bouleuard de Catamuça. La fortereſſe eſtoit du coſté du Nord, & tout contre y auoit vn gros Bourg, ou plutoſt Ville, auec vne Moſquée au milieu, & vn Marché, qui auoit accouſtumé d'eſtre jadis fourny de viures. Cet Eſcumeur retranché là dedans, fortifié de Sarrazins, & muny d'armes & de munitions, fut ſi enflé d'orgueil pour les ſuccez paſſez, qu'il enuoya des Ambaſſadeurs à tous les Roys Mahometains de ces quar-

tiers là, meſme iuſqu'au grand Turc, leur faiſant entendre qu'il ne ſe parleroit plus de Portugais en l'Inde, car il en auoit eſteint le nom, & effacé la memoire. Il eſtoit fort renommé en ces quartiers, & particulierement ez Royaumes du Mogor, d'Achen, & à la Meque, & fort redouté en toute la Coſte de l'Inde, à cauſe des grands dommages que l'on receuoit de ſes courſes, depuis pluſieurs années. Le Vice-Roy des Indes pour la Couronne de Portugal, voyant qu'il importoit grandement de refrener la puiſſance d'vn tel ennemy, afin que l'inſolent ne preiudiciat plus, tant au bien temporel, que ſpirituel de cet Eſtat, reſolut d'enuoyer contre luy vne groſſe armée de mer, auec autant de forces qu'il pourroit aſſembler, donnant la generalité de cette armée à ce Gama, qui receut l'Archeueſque lors de ſa viſite auec l'appareil que nous venons de dire. La place de Cugnal eſtoit doncques pour la premiere fois aſſiegée, lors que le Sieur Archeueſque ſe mit en chemin; voila pourquoy en partant de Goa, le Vice-Roy le chargea, quand il auroit abordé l'armée, de prendre les auis de tous les Capitaines de ce qu'il falloit faire pour ſe rendre maiſtres de la forteresſe, & en chaſſer le Voleur qui la tenoit. Ledit Sieur de Menezez eſtant ſur le lieu, (car Cugnal ſe trouuoit iuſtement en chemin, & il luy falloit paſſer par là dans le deſſein qu'il auoit de viſiter le Malabar) ne manqua pas de s'informer fort particulierement auec les plus experts en la Milice, de l'ordre qu'on deuoit tenir en cette affaire: chacun luy donnoit ſes raiſons, leſquelles balancées de part & d'autre, il enuoya au Conſeil de Goa, pour eſtre reſolu là deſſus.

Mais comme les affaires de la Religion le touchoient bien plus viuement que celles de l'Eſtat, & qu'il ne ſe meſloit des intrigues de celuy-cy qu'entant que le bien de l'autre le demandoit, il commença ſur le lieu meſme de trauailler à la conuerſion des pecheurs, & des Apoſtats, pendant que d'autre coſté, Gama eſtoit occupé à la reduction des ennemis & des rebelles. Il ſe preſenta lors vne fort belle occaſion pour cela, & qu'il n'auoit garde de laiſſer paſſer: C'eſt que deux ieunes libertins de l'armée Portugaiſe, craignans d'eſtre mal-traictez au Conſeil de guerre, à cauſe de quelques friponeries de Soldat qu'ils auoient faites, pouſſez du Demon, qui les vouloit faire tomber de mal en pis, s'allerent jetter dans le Cugnal, abandonnans à meſme temps la milice & la foy; car non contens de tourner caſaque, ils furent encor circoncis, & ſe feirent Mahometains. On ne ſçauroit exprimer la ioye extraordinaire que témoignerent ceux de dedans en ce rencontre, ils en chommerent la feſte, & feirent porter en triomphe les deux Renegats, comme s'ils fuſſent venus de conqueſter des Empires. Tout cela ſe faiſoit en deriſion du Chriſtianiſme: ils les firent ſortir à la veuë de toute l'armée, montez ſur des Elephans, & ſuiuis pompeuſement de tous les Mores de la Forteresſe, & d'vn grand concours de peuple, qui marchoit apres; laiſſant aſſez de diſtance, pour faire mieux remarquer leurs triomphateurs. Ils firent vn tour par la plage en cette poſture, pendant que les cris d'allegreſſe, le cliquetis des armes, l'eſcopeterie d'vn coſté, & les pieces d'Artillerie de l'autre, qu'on tiroit ſans ceſſe des Bouleuards, marquoient la cadence à ceux qui danſoient en rond à l'entour des deux Elephans. Le Sieur Archeueſque de Menezez voyant cela, ne peut retenir les larmes, ce ſpectacle n'auoit rien de ſi agreable pour les aſſiegez, que d'amer pour luy, qui ne pouuoit ſouffrir que le nom de Chreſtien fut ainſi mocqué, & la profeſſion ſi fort auilie. Sur tout il regrete la perte de ces deux ieunes hommes, & pour taſcher d'y remedier en quelque ſorte, ſe retire ſoudainement en la chambre de ſa Galere, où il s'en va leur écrire vne lettre, auec les mémes termes que l'amour, la tendreſſe, & la pieté luy dicterent. L'ayãt ainſi marquée du bout des doigts, & preſque toute effacée auec l'eau de ſes yeux, dans cette confuſion de penſées & de characteres, confuſion plus eloquente ſans doute que n'eut eſté le ſtyle le plus limé, il la donne à vn eſpion Gentil, qui alloit & venoit à la forteresſe, auec promeſſe d'eſtre tres-bien payé, s'il en pouuoit tirer réponſe. Ces meſſages ſecrets ſe firent iuſques à la ſeconde, troiſiéme, & quatriéme fois, car iuſques là ils ſe mocquerent de toutes les lettres de l'Archeueſque, & ne daignerent pas ſeulement y répondre auec plus de ciuilité, que par vn branlement de teſte: luy qui n'épargnoit rien pour faire reuenir ces égarez, & qui eut volontiers donné pour cela iuſques au ſang, à l'imitation de ſon Maiſtre, preſſa plus fort que iamais, & ne ſe relaſcha point pour eſtre ſi bruſquemẽt

& si souuent rebuté. En fin il pleut à Dieu de benir cette saincte importunité, & toucher au cœur les opiniastres; aussi qui ne se fut amolli à de si douces & belles offres? A la fin apres auoir quelque peu branlé, ils reconnurent leur faute, & se resolurent pour l'amender de se dérober vers le Sieur Archeuesque.

Soudain qu'il fut aduerty de leur bon dessein, il prit la route de Cananor, tant pour la visiter, auant que s'engager és affaires de la Serre, que pour attendre cette chere proye: Ie parle des deux ieunes hõmes, qui luy auoient donné parole de le venir trouuer là. Ils en eurent la volonté toute entiere, mais non pas l'effect, estans surpris & r'amenez à la forteresse. Les Mores empeschez à la guerre differerent de les faire mourir, outre qu'ils le vouloiẽt faire plus solemnellement, ils suspendirent doncques l'execution de ces fameuses victimes, & attendirent à les sacrifier au Dieu Mars, apres qu'il leur auroit faict gaigner la bataille contre les nostres. Mais le vray Dieu en disposa autrement, permettant que l'vn mourut au iour du combat, parmy la foule & le desordre des assaillans & des assaillis; & que l'autre à mesme iour s'en reuint vers l'Archeuesque, lequel estãt déja au chemin de la Serre, le tint plusieurs iours aupres de soy, & le confirmant de plus en plus en son dessein, le laissa en repos faire penitence.

CHAPITRE VII.

CE QVE L'ARCHEueſque fiſt en Cananor, & des couſtumes des Abyſſins.

PARTY que fut de Cugnal le Sieur Archeuesque, il s'en alla droit en la ville de Cananor, & y demeura 16. iours: il y trouua bien dequoy s'occuper, car il y auoit 24. ans passez qu'elle n'auoit veu son Pasteur: or comme on dit que l'œil du Maistre engraisse les champs, il n'y a point de doute que son absence ne les laisse en friche. Il catechiza donc ce peuple, pendant tout le temps qu'il y fust, assisté de quelques Prestres versez en la langue Malabaroise: Et non content d'instruire en la foy, il descendoit encor aux mœurs, & ne prenoit pas moins de peine pour les mauuais Chrestiens, que pour les Infideles; taschant de faire reuenir les vns au giron, les autres au chœur de l'Eglise. Entre autres il y auoit vn Chrestien de profession, mais débauché d'habitude, qui entretenoit vne garce Payenne; & s'estoit si fort coëffé de son amour, que pour viure plus debordément auec elle, il ne venoit plus frequenter les Chrestiens, mais se tenoit depuis dix ans parmy les Gentils, auec cette femme, & les enfans qu'il en auoit eus. L'Archeuesque qui sçauoit manier les ames à tous ressorts, n'ayant pas moins de condescendance en quelques occasions, que de seuerité pour les autres, le fit appeller tout doucement, auec promesse qu'il ne luy seroit fait aucun déplaisir. On a beau jurer aux meschans, on ne leur oste pas pour cela la desfiance; comme ils sont toûjours prests à fausser leurs sermens, ils ne peuuent que malaisement s'imaginer qu'on leur garde la foy promise; ils bricolent sans cesse, & cherchent les replis. Il falut de tres-autẽtiques protestations seellées en parchemin, pour aboucher cét homme; encore ne se fia-t'il qu'à demy à la parole, non plus qu'à l'escrit de ce grand Prelat, qui l'auoit fait appeller; il n'y vint que bien armé, & secrettement, ayant des pistolets en ses poches, pour se defendre, en cas de besoin. Mais il le prenoit mal; il ne faloit pas des armes à feu pour vaincre Dom Alexis, le succez tesmoigna bien qu'il suffisoit pour cela qu'il eust de la repẽtance, & enuie de faire mieux. Le lieu du pourparlé fut le Iardin du Conuent de S. François, où l'Archeuesque estoit logé: cét homme y vint à la dérobée, car il luy sembloit tousiours qu'il auoit le Preuost en queuë, & n'y auoit pas vn arbre dans ce petit parc, qu'il ne prist pour quelque Huissier qui l'alloit saisir au collet. De ce iardin où il s'estoit campé, sans se donner la hardiesse de monter à l'appartement du Prelat, il luy enuoye vn message. Dom Alexis descend tout seul, le saluë courtoisement, & luy ayant d'abord osté toutes ces noires apprehensions, le meine dans le Chœur de l'Eglise, où chacun ayant pris sa chaize, il luy parla auec tant de ferueur & d'amour de Dieu, qu'à la fin cét homme qui n'estoit pas insensible, se rend, se leue, & prosterné à ses pieds comme vn autre Saul; Seigneur (dit-il) que voulez-vous que ie face?

En fin (pour faire court) la choſe ſucceda ſi heureuſement, comme elle auoit eſté ſagement conduite, que le concubinaire abjura ſes infames pratiques, & la debauchée ſes erreurs; de ſorte que dés le lendemain elle vint receuoir en Sacrement le Bapteſme, la Confirmation, & le Mariage, car l'Archeueſque les eſpouſa, donnant auſſi le Bapteſme à leurs quatre enfans. Et parce que les intereſts propres ſont les coupegorges de la religion, & pour le dire ainſi, les vrays aſſaſſins de la grace, cét homme ne pouuant pas eſperer dans l'eſtat du Chriſtianiſme toutes les commoditez qui luy eſtoient offertes viuant parmy les Gentils; le Sieur de Menezez, de peur que cette conſideration ne le fiſt tõber en recheute, luy procura aupres du Roy (apres ſon retour de la Serre) quelque bon appointement.

Il y auoit en la meſme Ville vne veufue libertine, & pauure; deux mauuaiſes qualitez pour celles de ce ſexe: Ie ne ſçay ſi l'vne venoit de l'autre, & que la neceſſité l'euſt engagée dans la débauche. Elle eſtoit neantmoins de bonne maiſon, & bien alliée: feu ſon mary luy auoit laiſſé en mourant deux petites filles, qui ſe peuuent appeller des biens de Nature, ou pluſtoſt de Dieu; mais pour ceux qu'on nomme de fortune, elle en euſt ſi peu durant ſon veufuage, qu'elle veſcut long temps de ce qui fait mourir la pudicité; honteux commerce qu'elle continüa iuſques à l'âge, où ſes filles euſſent déja peu prendre party, ſi les diſſolutions de la mere, & les diſgraces de la maiſon n'euſſent rebuté tous les honneſtes gens de chez cette Louue. Le bon Prelat entendant le peril où ſe trouuoient ces ieunes filles, ſi on tardoit plus long temps à les ſeparer de la mere, y voulut pouruoir, (comme il auoit auſſi couſtume de faire en Goa) en les donnant à des honneſtes matrones, affin qu'elles peuſſent ſe conſeruer pures, & eſtre honnorablement appariées, lors qu'elles ſeroient vn peu plus meures, & que l'occaſion ſe preſenteroit. La mere fit la reſtiue, ne voulant pas que ſes filles luy fuſſent oſtées: l'Archeueſque la fit appeller en l'Egliſe, auec ſeſdites filles, l'exhortant à permettre que cela ſe fiſt, & que ces honneſtes Dames, qu'il auoit choiſies, & qui eſtoient là preſentes, les retiraſſent en leurs maiſons. Ces friponnes, qui par le mauuais exemple domeſtique, eſtoient toutes portées à la mugueterie, & à la vanité, n'y vouloiẽt non plus conſentir: ce nom de mere eſtoit ſi ſpecieux, qu'elles fondoient en larmes, quand on les vouloit arracher de ſa compagnie, & iettoient de ſi pitoyables cris, ſe tenans colées aux bras de cette femme, qu'on euſt dit qu'elles combattoient pour leur honneur, quoy que ce fuſt pour le contraire. C'eſt vne choſe eſtrange que la force de l'education: elles auoient le naturel tres-bon, & de grandes diſpoſitions à la vertu, comme elles teſmoignerent depuis; mais parce qu'alors le mauuais exemple auoit tout gaſté, on les voyoit s'opiniaſtrer à demeurer dans le peril, & reſolumẽt à n'en vouloir point deſmordre. Perſonne n'oſoit approcher de la mere, pour luy rauir ſa litée, elle paroiſſoit furieuſe comme vn Lyonne: l'Archeueſque voyant bien qu'à moins d'vſer de quelque violence, il eſtoit impoſſible d'en venir à bout, ſe leue en pied, & prenant l'vne de ces filles du giron de la mere, la bailla à la femme qui en deuoit prendre le ſoin, puis en fit autant de l'autre. Il y eut là des hurlemens, des maledictions, & des blaſphemes, tous les Aſtres furent appellez à teſmoins d'vne telle injuſtice: mais le vertueux Prelat ne laiſſa pas pour tout cela de pourſuiure ſa taſche; il appaiſa le murmure de ceux qui vouloient chaſtier cette mere inſolente; Laiſſez la (dit-il) l'amour naturelle l'excuſe, viendra le temps qu'elle changera de note, & me rendra plus de remerciemens, qu'elle ne me charge auiourd'huy d'iniures. Cela fut vray: peu apres ayant marié fort auãtageuſement ces filles, & pour cét effect pris de ſon reuenu pour payer la dot, cette action de charité deſſilla les yeux de la mere, & l'obligea à deux bonnes œuures à meſme temps, au repentir, & à la reconnoiſſance.

Voyla les importantes & charitables occupations de ce grand Prelat, qui ne tenoient pas moins que du miracle; il paſſoit les Dimanches & Feſtes à preſcher, les iours communs à catechizer par de plus particulieres conferences, & toutes les nuicts à eſcrire vn Traité de la foy, pour le faire lire és Egliſes du Preſte-Iean, au Royaume des Abyſſins. Outre le motif de la charité, qui eſtoit le maiſtre reſſort de toutes ſes actions, il auoit encore particulierement de l'intereſt à deſabuſer ces pauures peuples, & leur faire quitter les ſuperſtitions Iudaïques, auec les erreurs

de Dioſcorus & d'Eutichez, dont ils ſe coëffoient. Car ils eſtoient de droict ſous ſa charge, en qualité de Primat des Indes: & comme c'eſtoit alors iuſtement la ſaiſon que les Nauires qui cinglent par le deſtroit de la Mer Rouge, deuoient venir; l'Archeueſque ſe preſſoit fort d'acheuer sõ Traité, pour le leur enuoyer au retour deſdictes Nauires: de ſorte qu'il eſtoit conſtrainct de dérober à ſon ſommeil les heures qu'il nous demande pour delaſſer le corps, & meſme d'écrire ſouuent en chemin. Les Abyſſins ne ſont point vicieux, ils ont le naturel doux & pliable, quoy qu'en matiere de Religion, ils ne ſe tiennent que trop fortement aux ſottiſes qu'on leur a faict prendre pour des myſteres. Ils ſont chaſtes & fort naïfs, ſans fard, grands jeuſneurs, car ils paſſent ordinairement ſans rien prendre tout le iour iuſques au coucher du Soleil; & à ces iours de jeuſne n'exceptent ny malades, ny voyageurs, ne mangent ny œufs, ny poiſſon, ny laictage, mais ſeulement des legumes cuites, ſans huile, ou des racines crües. Sont fort adonnez à la penitence, à l'aumoſne, & à l'Oraiſon; donnans tout ce qu'on leur demande, pourueu que ce ſoit au Nom de Dieu, ou de Noſtre Dame; ſont fort deuots à la Croix, portent honneur aux Egliſes, iuſques à deſcendre de cheual, quand ils paſſent deuant, pour en aller baiſer la porte par reuerence; que s'ils y entrent, ce n'eſt iamais qu'apres auoir quitté les ſouliers dehors, n'y crachent iamais dedans, ny ne s'y tiennent aſſis que ſur la terre. Enfin ces peuples ſeroient les meilleurs Chreſtiens du Monde, & l'Ethiopie ſeroit à toutes les autres Nations de la terre ce qu'eſt auiourd'huy l'Europe, c'eſt à dire le cœur de l'Egliſe, oſtez qu'en fuſſent les erreurs & les ſuperſtitions que i'ay dit. Mais c'eſt vne choſe eſtrange, de conſiderer les confus & ridicules détours dans leſquels nous embarraſſe la raiſon humaine, & d'où nous defend de ſortir l'opiniaſtreté. Les Abyſſins, comme ſi noſtre foy ne ſuffiſoit pas à ſalut, ou qu'elle fut imparfaicte, y âjouſtẽt beaucoup de ceremonies des Iuifs; comme le Sabbath, la Circonciſion, le Libelle de diuorce entre les mariez, & l'abſtinence des viandes immondes. Apres ils y mélent les réueries de ces deux Hereſiarques Eutichez & Dioſcorus, les tenans comme Saincts, & rejettant le ſacré Concile de Chalcedoine, qui les a cõ damnez; de ſorte que, diſciples de ces deux faux Maiſtres, ils confondent en la Perſonne de Ieſus-Chriſt, la Nature Diuine auec l'humaine, & ne reconnoiſſent en luy qu'vne volonté, non plus qu'vne operation. Ils ne ſe contentent pas de cela, ils y comprennent encor les plus fameux erreurs des Grecs, & tout ce qui peut eſtre ſorty d'extrauagant & d'impie des Schiſmatiques Orientaux, du grand Caire, & du Patriarche d'Alexandrie, duquel ils ſont reſſortables: La Meſſe ne ſe dit point chez eux deuant le peuple, en ſorte que le Preſtre ſoit en veüe de tous, comme nous faiſons; mais il eſt caché derriere vn voile, façon à peu prés raportante à la Moſaïque: & là dedans perſonne n'entre que ceux qui ont les Ordres. L'on n'entend point le Preſtre quand il celebre, parce qu'il chante du goſier, & encore ſi confuſemẽt, qu'il eſtouffe les paroles par l'éclat de la voix. Les femmes n'aſſiſtent iamais à la Meſſe; elles ont leur quartier à part, & ſi ſeparé de celuy des hommes, qu'elles ne viennent iamais à celuy cy, ny les hommes au leur.

Ce n'eſt pas de tout temps qu'ils en ont vsé ainſi; au commencement de leur conuerſion ils receurent la foy pure & entiere, auſſi la puiſerent-ils dans ſa ſource; ce fut par le moyen de l'Eunuque de la Reyne de Candace, lequel eſtoit du pays, & eſtant deſtrompé par S. Philippe, fut meſme depuis vn des Diſciples des Apoſtres. Il n'y a que quatre cẽs ans, & encore moins, qu'ils ont quitté le beau chemin, & fermé les yẽux à la lumiere de l'Euangile: & c'eſt l'opinion & l'amour de ſoy-meſme d'vn de leurs Princes, qui les a faits égarer & tomber dans ces precipices. Car comme cet homme, qui s'appelloit Zam Iacob, preſumoit beaucoup de ſon bon ſens, & penſoit auoir fait de grandes acquiſitions dans les Lettres ſainctes, il voulut paſſer pour Rabbin: mais luy manquant la connoiſſance de ſoy-meſme, qui eſt la premiere des ſciences, il enfla bien; mais ne ſe nourrit pas d'vne vraye & ſolide doctrine: au contraire, en abandonnant le ſuc, il farcit ſes liures, & embeguina ſes peuples de mille groteſques, mariant le Talmud à l'Euangile, & en confondãt les preceptes, ſous pretexte, (comme il diſoit) que Dieu auoit faict l'vn & l'autre. La vanité eſt ordinairement la mere des Hereſies; Iacob croyoit en ſçauoir plus que Ieſus-Chriſt, voila pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi

ne bâtiſſant pas ſur le ferme fondement, que ce bon Sauueur a mis dans ſon Egliſe, il éleua vne Babel, c'eſt à dire vne maſſe de confuſion & de ſchiſmes. Et puis, ces peuples ſont naturellement portez à la vanterie, ils ſe picquent du point d'honneur, & veulent, quoy qu'il en ſoit, que leur Empereur ſoit ſorty de Salomon & de la Reyne de Saba, laquelle eſtoit Dame de l'Ethiopie, ce dit-on. Cette deſcente genealogique de pere en fils (ſoit fauſſe ou veritable) iuſques à l'Empereur qui commande auiourd'huy, eſt écrite en l'Egliſe d'Aſſuma, dediée à Noſtre Dame, laquelle eſt ſituée en la prouince de Tigare, où ſe vont faire couronner tous les Empereurs; car iuſques à tant qu'ils ayent eſté à cette Egliſe, ils ne peuuent porter ce titre, ny en auoir la ſouueraineté. En ce lieu d'Aſſuma eſtoit le Palais de la ſuſdite Reyne de Saba; Au reſte deduiſant ainſi la genealogie de leurs Empereurs, depuis Minilique, qui nâquit de Salomon, iuſques à celuy qui gouuerne à preſent, ils ne content que huictante-ſix Empereurs, en mettans vingt-vn deuant la Naiſſance de Ieſus-Chriſt, & les autres apres. Ce fut doncques contre tous les erreurs de ces peuples d'Ethiopie que l'Archeueſque compoſa ſon Traicté de la foy, en façon de Catechiſme; & afin qu'ils en euſſent l'intelligence plus nette, le R.P. François Roz, de la Compaignie de IESVS, homme fort conſommé, bien versé aux langues, & auiourd'huy tres-digne Eueſque d'Angamalé, le traduiſit en langue Chaldaïque; car c'eſt en celle-là que les Abyſſins font tous leurs Offices. Melchior de Sylua, qui eſtoit Vicaire ez Egliſes Catholiques de ce pays là, le tourna encor en langue vulgaire des Abyſſins, & en Portugais, afin que tous ceux qui s'en voudroient ſeruir, le peuſſent faire commodement. Mais parce que nous auons dit que les Egliſes ſuſdites des Abyſſins ſont ſujettes à l'Archeueſque de Goa, & que les Schiſmatiques du meſme lieu reconnoiſſent le Patriarche d'Alexandrie: il eſt bon de reprendre icy la choſe de plus haut, & rendre raiſon de cette difference.

CHAPITRE VIII.

DE L'ORIGINE DES Catholiques, viuans en l'Empire des Abyſſins, que nous appellons du Preſte-Iean.

COMME les deux bras de l'Eſpouſe s'entr'aydent, & que la gauche ſouſtient la teſte, pendant que la droicte eſtraint le corps de l'Eſpoux; il eſt tres-vray qu'aux termes où nous en ſommes, il eſt neceſſaire pour le bien de l'Egliſe que la force & la pieté ſe donnent mutuellement du ſecours, & qu'on reduiſe le fer au poing, & par menaces, ceux qui ne ſe veulent pas rendre à l'amour. Ainſi dans le deſſein qu'auoient les Portugais, de conquerir les Indes & y planter la foy, ils chercherent auec beaucoup de ſoin & d'empreſſement, ce fameux Empereur de Calecut; qu'on nomme le Preſte-Iean, & qui eſt Chreſtien; afin qu'eſtans liguez auec luy, & ſecourus de ſes armes, le deſſein leur fut plus aiſé, & les auenuës ouuertes à la reduction de ces extremitez du monde. Or ayant dans cette découuerte trouué l'Empereur des Abyſſins, Chreſtien, quoy que Schiſmatique, ils ont creu que c'eſtoit celuy-meſme qu'ils cherchoient, n'y en ayant point d'autre en tout ce pays, qui fut puiſſant comme cettuy-cy, ou qui eut connoiſſance de l'Euangile: de ſorte que le Roy des Abyſſins, l'Empereur de Calecut, & le Preſte-Iean, tout cela paſſe pour vne meſme choſe. Or il ſeroit mal-aiſé de dire le ſoin qu'on a pris pour gaigner à la foy ce Prince Schiſmatique auec ſes Eſtats, & luy faire perdre les ſentimens confus & ridicules qu'il en auoit, comme nous auons veu: rien n'a eſté épargné pour ce deſſein, mais rien preſque n'a reüſſi; on y a fait des voyages inutilement, on y a faict des fraiz, porté des preſens, eſpanché du ſang, & apres tout cela, ç'a eſté ſemer vne terre ingrate, qui n'a rien rendu. Les intereſts de l'Eſtat eſtans en l'ame des Princes, les maiſtreſſes roües pour les faire agir, on s'auiſa de remüer ces ſubtils reſ-

forts auec addreſſe, & de gaigner par bons offices, ceux qui eſtoient imprenables d'ailleurs: pour ce deſſein on les a ſecourus dans les guerres, defendu leurs havres, qu'ils ont au deſtroit de la Mer Rouge, & empeſché que les Turcs ne s'en ſoient ſaiſis. Mais quoy? c'eſtoient vn Pharaon, & des Egyptiens, qui crioient miſericorde, & promettoient de tout faire dans l'affliction & le beſoin, mais qui, paſſé l'orage, ſe mocquoient de leurs liberateurs. Eſtans preſſez des armées Turqueſques, ils faiſoient merueilles en vœux, & en offres, ſe vouloient ſouſmettre au Pape, & reünir à l'Egliſe; mais le ſecours eſtoit-il arriué de Portugal & de Rome, & les ennemis chaſſez de leurs coſtes & de leurs frontieres, ils reuenoient au vomiſſement; & faiſoient comme ces impies mariniers, qui ſe mocquent dãs le port des Saincts qu'ils ont reclamez au milieu des vagues. C'eſt ce qui paroiſtra encore plus particulierement dans cette hiſtoire.

Sous l'Empire d'Onage Segued, Abyſſin, pere de l'Empereur Achina Segued, ou Claude, biſayeul de l'enfant qui regne auiourd'huy, vn ſien vaſſal nommé Rhaſdagana ſe reuolta, & oſa bien prendre les armes contre ſon Prince. C'eſtoit vn hõme courageux, adroit, & fort puiſsãt; il auoit le gouuernement de la Prouince de Tigare, la plus proche du détroit de la Mer Rouge, & du Port de Daleca. Et encore pour mieux fortifier ſon party il ſe ligua auec Gragna Gamed, Roy d'Adel & de Zeila, More de profeſſion; lequel ayant eſté autrefois ſuiet de l'Empereur, auſſi bien que Rhaſdagana, auoit ſecoüé le joug, & s'étoit depuis peu dõné au Turc, & mis en ſa protection, lors qu'il commença de s'emparer du détroit de la Mer Rouge. Ceux-là donc ainſi liguez, auec vn gros d'armée ramaſſé de diuerſes pieces; tant de Morés & Turcs, que d'Abyſſins, partiſans du traiſtre, firent vne tres-cruelle guerre à l'Empereur; ils desfirent ſes troupes, prirent ſes villes, ſe rendirent maiſtres de ſes prouinces & de ſes forts, enfin le chaſſerent en vn coin de Royaume, pendãt qu'ils en auoient occupé les meilleures places; & ce deſordre ne dura pas moins de douze ans. Dieu ne fauoriſe pas touſiours les iuſtes deſſeins, ny ne fait touſiours proſperer les gouuernemens legitimes, il y a ſouuent en l'ame des Roys des vices qui meritent punition, & alors les vſurpateurs & les tyrans en ont du bon pour quelque temps; comme ils ſeruent d'inſtrument à la colere de Dieu, ils reüſſiſſent auſſi dans leurs deſſeins, quoy que mauuais; ce n'eſt pas que le bõ Dieu les aprouue; mais c'eſt qu'il en tire vn bien, qui eſt l'abaiſſement de ces Roys impies, ou ſuperbes. Mais auſſi ne laiſſe-t'il guere durer ces progrez, affin qu'il ne ſemble eſtre partiſan de la rebellion, & inſpirer aux meſchans ces mouuemens de felonnie: il remet les choſes en leur eſtat, & iette au feu les verges, apres qu'il s'en eſt ſeruy. Onage eſtoit doncques reclus & blocqué en vn coin de ſon royaume, n'ayant rien moins en la penſée que l'eſperance de recouurer ſes pertes, & ſe remettre ſur le thrône de ſes ayeulx, lors qu'il vint en ces pays-là vn certain Iean Bermudez, homme tres-ſage, tres-ſçauant, & des plus zelez Catholiques. Ce Bermudez ayant eſté pris des Turcs ſur les galeres d'Italie, auoit eſté enleué captif au grand Caire; d'où il n'euſt pas beaucoup de peine à ſe ſauuer, & paſſer aux terres des Abyſſins, où il ſçauoit qu'il y auoit des Chreſtiens; Dieu par vn admirable trait de ſa prouidence diſpoſant ainſi ſa priſe & ſa fuite, pour le progrez de la foy, & pour le reſtabliſſement du mal-heureux Onage. Bermudez fut tres-bien receu des Abyſſins, auſſi eſtoit-il extremement bienfait, & outre les vertus plus importantes, auoit encore vne grace rauiſſante, & des charmes en ſa conuerſation. On le preſente à l'Empereur, lequel le prit d'abord en affection, & âjuſta auec luy vne confidence des plus eſtroites; peut eſtre qu'en autre temps il ne ſe fuſt pas abaiſſé iuſques-là, & que la diſgrace le rendoit ainſi ſouple; quoy qu'il en ſoit, il eſt vray qu'il l'ayma tres-fort, & luy en rendit de bonnes preuues.

Bermudez ne pouuoit pas mieux prendre l'occaſion, pour frapper ſon coup; voyant l'Empereur dans vne triſteſſe noire & aſſommante (comme l'eſtat de ſes affaires l'obligeoit à s'en reſſentir ainſi viuement) vſant de la liberté que ce Prince luy donnoit, il luy va dire que tout n'eſtoit pas perdu, qu'encore tenoit-il le Royaume par le bon bout, & que pourueu qu'il s'y vouluſt ayder, la choſe eſtoit ayſée à remettre, & les dommages à reparer. Sacrée Majeſté (diſoit-il) c'eſt vn coup du Ciel, il ne faut que l'intereſſer dans voſtre party, & vous voyla au deſſus de la roüe: c'eſt de là que viennent les Couronnes, &

c'eſt auſſi par ſon vouloir & par ſa faueur qu'elles ſe tiennent fermes ſur la teſte des Roys. Vous auez le Pontife de Rome, & le Roy de Portugal, qui ſeront tres-aiſes de vous ſecourir en ce beſoin, & qui le peuuent faire; obeyſſez à l'vn, & l'autre vous fera obeyr: demandez vn Patriarche Catholique au Pape, & du renfort à Dom Iean, vous verrez que tous deux vous viendront à meſme temps: & que vous n'aurez pas pluſtoſt baiſſé la teſte, pour receuoir l'abſolution, & abjurer vos erreurs, que Dieu, qui eſt le protecteur des fideles, vous la fera porter plus haut que vos ennemis, & paſſer ſur le ventre de ces perfides. Le moyen eſt aiſé, puis qu'il ne faut que depeſcher deux Ambaſſades: & c'eſt l'vnique, puis qu'à moins que cela il ne faut pas pretendre que les choſes ſe changent en mieux, ou que vous puiſsiez conſeruer autre choſe de la ſouueraineté que le titre. A quoy ne ſe prend vn hõme qui ſe noye? & que ne promet-il eſtãt engagé dans l'extremité du peril? La Religion Catholique ne parut iamais ſi belle, ny ſi raiſonnable à Onage Segued, que dans ce rencontre icy: il bruſloit d'y rentrer, & ſe ioindre à la foy de l'Egliſe Romaine. Eutichez & Dioſcore luy paroiſſoient deux monſtres qui l'en auoient deſtaché, il proteſta d'abattre leurs temples, biffer leurs liures, & effacer leurs noms de la memoire de ſon peuple, & de tous les lieux d'honneur. Et parce qu'il falloit battre le fer tandis qu'il eſtoit chaud, & preſſer la beſongne, car il ne fait pas bon s'endormir en de ſemblables affaires, les remiſes y ſont trop dangereuſes: ce Prince deſolé d'vn coſté pour les diſgraces preſentes, & de l'autre conſolé par la douce eſperance de l'auenir, eſcriuit au Pape, demandant ſecours, auec promeſſe d'obeyr deſormais au S. Siege. Il ſupplioit encore particulierement ſa Saincteté de conſtituer pour ſon Patriarche, & de tout le Calecut, Iean Bermudez, comme celuy au choix duquel on ne ſe pouuoit pas tromper, eſtant tres-pieux & tres-digne de cette charge: car alors les Abyſſins n'auoient point de Patriarche, eſtant treſpaſſé celuy qui l'eſtoit. A cét effect il enuoya auec le ſuſdit Bermudez deux Ambaſſadeurs; leſquels arriuez à Rome, furent tres-bien reçeus. Apres les complimens ordinaires, & autres plus particulieres demonſtrations de ioye, le S. Pere voyant le chemin ouuert à vne bonne affaire, & trouuant en la perſonne de Bermudez toutes les qualitez qu'il falloit en vn Eccleſiaſtique, pour remplir le Patriarchat; les trouuant (dy-ie) en luy auſſi fidelement qu'en la lettre que luy eſcriuoit Onage, il ne diſputa point s'il deuoit conſentir à cette election; mais d'abord ſans autre examen, ou delay, le cõſacra Patriarche des Abyſsins; & puis l'enuoya auec les autres Ambaſſadeurs, au Roy de Portugal, qui eſtoit lors Dom Iean 3. le priant de ſecourir au pluſtoſt l'Empereur du Calecut, & ce par la coſte des Indes, qui eſtoit le chemin le plus aiſé.

Qu'eſt-il beſoin de plus de diſcours? ne nous amuſons point à deſcrire toutes ces menuës particularitez, puis que l'affaire preſſe, ſuiuons bruſquement la chaleur & le zele de l'armée Portugaiſe, laquelle fut leuée en vn tourne-main; & ſe trouua au deſtroit de la Mer-rouge, chaſſant les eſtrangers, & puniſſant les domeſtiques, qui auoient tourné caſaque, enfondrant les Galeres Turqueſques, & regaignant les ports qu'elles auoient occupés, auec vne viſteſſe incroyable. Auſsi eſtoit-elle commandée par deux vaillans hommes, & bien aguerris, Dom Eſtienne de Gama, fils du Comte de la Vidigueira, & Dom Vaſco de Gama, celuy qui s'eſtoit ſignalé en la deſcouuerte des Indes. C'eſtoit vne flote compoſée de 74. Nauires, 12. Galions de hauts-bords, deux Galeres, 7. Galiotes couuertes, & quelques fuſtes: Elle partiſt de Goa en tres-bon ordre, & reſoluë de bien faire, le 1. de Ianuier 1541. emmenant auec ſoy le nouueau Patriarche. Arriuez que furent les Portugais au deſtroit, ils ſaccagerent d'abord l'Iſle de Salquem, pour chaſtier la deſobeyſſance du Roy qui la tenoit, lequel eſtant dépendant de l'Empereur du Calecut, luy auoit fait vne fraſque, receuant le Turc en ſes ports, & le ſecourant de munitions & de viures. Ils raſerent Alſacer, pour la meſme raiſon; ils demolirent vne autre ville appellée Thor: pardonnant toutesfois à quelques maiſons, & ce en faueur, & à la priere des Religieux du Monaſtere de Sainte Catherine au Mõt de Sinay, qui n'eſt gueres loin de là; car cõme le Conuent de Sinay receuoit toutes ſes commoditez de celuy qui eſtoit dans Thor, ç'euſt eſté ruiner l'vn que de toucher à l'autre; ainſi à l'hõneur d'vne grande ſaincte, & pour l'amour des bons Peres qui la ſeruoient, Thor ne fut qu'à demy ſaccagée.

De là

De là ils s'en allerent à Suez, de Suez à Massua, rodant tous ces lieux du destroit, & mettant au fil de l'espée, tant les barbares, que les naturels du pays qui auoient pris leur party, & s'estoient destachez de celuy de leur Prince legitime.

Sur ces entre-faites, voila Onage Segued qui trépasse, & laisse l'Empire & le soin de le gouuerner durant ces desordres, à son fils Claude, autremẽt nommé Achana Segued. Cettuy-cy se consola en quelque façon de la mort de son Pere, par le Sceptre qu'elle luy mit en main, & par les bonnes nouuelles du progrez des Princes Portugais, qui le luy venoient asseurer. Comme les femmes sont plus timides, & que les sentimens de la grandeur & de la vanité ne sont iamais si vifs en elles, que ceux du sexe & de la nature, la vefue qui se tenoit en Tigare, dans les plus fortes places de cette Prouince, entendant l'aproche du secours, auoit peine de croire le fidele recit qu'on luy en faisoit; la peur luy faisoit grossir les armées des rebelles, & du Turc, & dans son imagination foible & troublée ce Barbare & ces perfides auoiẽt touſiours l'auantage. Quand la Flotte de Gama eut volé aussi bien que vogué, & qu'elle n'eut trouué en chemin ny escueils, ny ennemis qui l'eussent arrestée, elle fut venuë encore trop lentement au desir de cette peureuse; les iours luy estoient des années, sa pensée alloit plus viste que le vent, & il luy sembloit qu'il estoit aussi aisé aux Portugais de passer de Goa en Calecut, qu'à elle, de se le figurer. Elle n'eut donc pas la patience d'attendre plus long temps, mais enuoyant à toute haste vn Ambassadeur au Vice-Roy de Portugal Dom Gama, Chef de cette armée, luy feit sçauoir plus particulierement l'estat déplorable où elle estoit reduite, auec le Roy son fils, & que s'il n'auançoit pour les secourir en cette extremité, tout estoit perdu. Quelque vaillant & pieux que fut le Vice-Roy, il trouua de la difficulté dans cette soudaine entrepriſe; c'estoit beaucoup hazarder, que de presser si fort la besoigne, le Conseil ne trouuoit pas bon qu'on s'y engageat; parce que la force des Portugais estoit particulierement sur mer, de laquelle il falloit s'éloigner beaucoup en allant ioindre cette Princesse: car il falloit entrer fort auant en terre ferme, loin de tous Haures & Ports, dont ils peussent esperer du secours, en cas que l'attaque ne leur reüssit pas. Neantmoins toutes les raisons meurement pesées, la valeur l'emporta; chacun se fioit en sa bonne cause, ce n'estoit pas donner ce coup là au hazard (ce leur estoit auis) mais bien à la Iustice, & à la pieté. Enfin allans combatre les ennemis de Dieu, ils s'estimoiẽt de la si forts, qu'ils creurent n'estre besoin d'enuoyer à la Vefve que quatre cens hommes de secours, pour aller chocquer le Roy de Zeila & d'Adel, & Rhasdagana. Il est vray que ce furent des gens d'élite, destachez des plus lestes Compaignies de l'armée, & conduits par Dom Christofle de Gama, Capitaine des plus experts, & frere du Vice-Roy. Le Patriarche Bermudez fut aussi de la partie.

Don Christofle marcha donc par terre auec ces gens, qu'il diuisa en cinq Compagnies, & qui se grossirent quelque peu par quelques Communes du pays, qui vindrent se rendre à luy. Il alloit ainsi, guidé par ces habitans du lieu, qui sçauoient plus particulierement découurir les embuches, & se garder des mauuais pas, attendant l'ordre de l'Imperatrice; laquelle n'eut pas plutost sçeu sa venuë, qu'elle luy enuoya au deuant pour le receuoir, le Capitaine Barna nommé Isaac, fils de Rhasdagana, mais meilleur que son pere; car il ne voulut iamais suiure son party, ny se separer de l'obeyssance qu'il deuoit au Prince. Ils arriuerent tous ensemble à la Ville de Barna, & de là à la Prouince de Tigare, où se tenoit l'Imperatrice; & l'accompaignerent touſiours depuis. Comme ils estoient prez de l'ennemy, ils ne furent pas long temps sans s'écarmoucher, chacun s'échaufoit sous le harnois, les traistres n'auoient pas commencé le jeu pour remettre la partie, les gens de l'Imperatrice estoient trop picquez pour ne s'y porter que mollement, il y alloit de ce qu'ils deuoient auoir au monde de plus cher; mais les Portugais estoient encore plus poussez à bien faire que tous les autres. Ayans vn motif plus noble, ils auoient aussi vne esperance plus certaine, & vn mouuement plus actif & plus violent; C'estoit pour les Autels qu'ils prenoient les armes, cette confiance alaigre leur donnoit à demy gaigné par auance, le Ciel leur inspiroit l'ordre, l'adresse, & vne saincte chaleur, qui leur faisoit franchir les plus grands perils. Car quoy qu'on die de la rage & du desespoir, ces deux passions sont plus loin de la veri-

table vaillance que le vulgaire ne croit; elles n'ont que quelques saillies, qui s'alentissent en vn moment; passé cela, elles se défont elles-mesmes,& le ver interieur qui ronge la conscience d'vn rebelle, qui soustient le mauuais party, est vn ennemy plus dangereux,& qui fait plus de mal,que tous ceux qui combatent au dehors. Ainsi donques Rhasdagana & Gragna, qui ne trainoient pas apres eux moins de vingt mille hommes de pied,& mille cinq cens Caualiers, quelques furieux & quelques felons qu'ils fussent d'ailleurs, se laissoient neantmoins prendre des Villes, abbatre des Forts, & tailler en pieces des troupes entieres, par vne poignée de gens, qui n'étoient à bien dire armez que de bon droict & de zele. Le premier choc se donna en Ambacinate,où les traistres furent défaits, Christofle leur prit vn Fort des plus importans qu'ils eussent:depuis dans la continuë la victoire pencha tousiours du bon costé. Ce n'estoit plus ce qu'on a dit d'elle, vn oyseau volage & sans longes, qu'on ne peut retenir, elle sembloit inseparablemẽt attachée aux drapeaux qui portoient la marque du Crucifix; de sorte qu'és quatre diuerses batailles rangées, les ennemis eurent tousiours du pire, & n'en raporterent pour tout auantage que des playes & de la honte, en reuanche des morts qu'ils laisserent sur le champ. La derniere de ces batailles fut fort opiniastrée de part & d'autre, & sans l'ayde extraordinaire de Dieu, que chacun reconnoissoit visiblement, les nostres eussent peu s'étonner ou prendre la fuite : mais au nom & au souuenir du Dieu des armées, ils tindrent bon, & se r'allians prestement autant de fois que le gros de l'armée ennemie les auoit enfoncez,ils pousserent à la fin si vertement, que les autres furent contraints de plier sous le faiz, & se sauuer en desordre. Les deux Chefs y furent blessez,Dom Christofle, & Gragna Roy d'Adel & de Zeila.

Ce Roy se trouuant foible par tant de pertes, & chasé de presque toutes les places qu'il auoit prises à l'Empereur, enuoya au grand Caire prier le Gouuerneur de luy donner du secours: il en receut en peu de temps, sept cens Turcs des plus aguerris, renfort qui ne luy grossit pas moins le cœur que l'armée: Neantmoins Christofle l'alla encor attaquer, & le defeit en deux diuerses batailles. Apres ces six fameuses pertes,il ne restoit que la derniere teste de l'Hydre, mais ce fut la plus malaisée à abbatre; le Portugais n'eut pas icy le succez qu'il s'en estoit promis, il alla trop brusquement au combat, & auec trop peu de gens, qu'il ne se donna pas mesme le loisir de rallier. On luy conseilla de fuir la lice,& se couurir des remparts de quelque fortereſſe, attendant que ses troupes fussent vnies auec les milices du pays, pour faire vne iuste armée; autrement il n'y auoit pas apparence de s'aller exposer au massacre auec des forces si peu égales. Luy se cabre, & resolument veut donner, quoy qu'il en soit, n'estant pas raisonnable (dit-il) de tourner le dos en la querele de Iesus-Christ,ny de se défier de la puissance de la Croix, fatale à vaincre les superbes & les impies. Auec ce courage il accepte la bataille,laquelle fut fort sanglante, & dura presque tout vn iour : il feit en cette occasion tout ce qu'on pouuoit attendre de luy, ses gens ne s'oublierent non plus, ny ne s'endormirent; le grand carnage qu'ils feirent les affoiblit pour le moins autant que leurs propres blessures. Car comme vne petite troupe se lasse plutost de tuer, que tout vn gros d'armée; parce qu'elle n'a pas dequoy se soulager, chaque Soldat estant contrainct de tenir ferme, & joüer des mains sans aucun relâche; il arriua que ceux de Christofle s'abbatirent enfin, n'ayans pas dequoy tenir contre vne fourmilliere de gens, qui estoient tousiours en haleine, & se delassoient; faisant passer à leur tour des Compaignies toutes entieres,& qui venoient de fraiz. Il fut blessé de deux arquebusades fort dangereuses: cela l'incommoda grandement, & comme il alloit auec quelques vns de ses plus confidens, r'assembler les fuyards, ils furent cernez d'vne grande troupe de Turcs, qui les feirent prisonniers. Deux cens Portugais moururent sur la place, & des ennemis vn nombre infiny. Dom Christofle fut mené deuant le Roy Gragna, lequel auoit vne enuie enragée de le voir, pour se vanger des pertes qu'il luy auoit faict souffrir: passion bien maligne & brutale.

Or comme Christofle auoit l'esprit bon, il s'estoit acquis par la practique des armes, vne merueilleuse experience à penser les blessez, en sorte qu'il y reüssissoit aussi auãtageusement que les plus sçauans du métier: mais c'est vne chose estrange, que ce don,qui luy auoit faict sauuer la vie à mille personnes, la luy feit perdre à luy, & qu'il

n'eut point en ſoy de playe ſi dangereuſe, & ſi mortelle, que l'art de les guerir. Il aduint qu'entre les Mores, qui eſtoient reſtez bleſſez du combat, ſe trouua vn certain Capitaine, qui ſe nommoit Grade Amara, eſtimé entre les ſiens, & pour cette cauſe fort chery du Roy Gragna. Ce Prince ayãt ouy dire que Chriſtofle auoit quelques obſeruations de Chirurgie, deſquelles il ſe ſeruoit fort heureuſement, luy commanda de penſer & guerir Grade. Chriſtofle apres auoir mis la ſonde, dit qu'il eſtoit bien en ſon pouuoir de penſer cet homme, mais non pas de le guerir, & qu'ainſi il ne pouuoit qu'à demy ſatisfaire au commandement; car la bleſſure eſtoit mortelle, & ſelon les reigles de l'art il n'en pouuoit pas échaper. Le Roy le preſſe, nonobſtant cette réponſe, de luy appliquer le premier appareil: il obeyt, mais ſans profiter au malade, ſi bien que Grade mourut enuiron le temps que Chriſtofle auoit marqué. Sur cela il ſe leue vn cry de femmes eſcheuelées, parentes du mort, qui viennent ſe jetrer aux pieds du Roy, & luy demander juſtice du ſang du Prince Grade, que Chriſtofle (diſoient elles) auoit tué par ſes emplaſtres empoiſonnez. Gragna l'ayant fait appeller: Tu vois bien (luy va-t'il dire) que tu merites la mort, & que le moins que ie puiſſe faire pour appaiſer les Manes de Grade, & eſſuyer les larmes de ſes parens, c'eſt de te faire trencher cette teſte malicieuſe & inſolente, qui m'a tant nuy: Toutesfois ſi tu veux renoncer au Chriſtianiſme, & receuoir la loy du grãd Mahomet, ie te pardõneray l'vne & l'autre iniure, & ne vengeray ny la mort de ce Prince que tu viens de tuer, ny les affronts que tu m'as faits: pren le mieux, & ne ſois pas ſi ſot de refuſer, auec l'offre que ie te fay, la Generalité de mes armées, que ie te donne dés à preſent. Chriſtofle ne s'emeut pas beaucoup à cette propoſition: il ne fit que dire tout ſimplemẽt que s'il s'eſtoit iuſques icy porté courageuſement à eſpancher le ſang des ennemis de Ieſus, il n'auroit pas moins de force ny de reſolutiõ à verſer le ſien: qu'il n'eſtoit point coupable de la mort de Grade, puis qu'il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de la luy faire éuiter, l'ayant meſme predite, ſelon la connoiſſance qu'il en auoit: & qu'en fin pour la charge de Capitaine General qui luy eſtoit offerte, il n'auoit garde de s'abaiſſer iuſques à l'accepter; puis qu'il n'eſtoit pas ſi mauuais Chreſtien, ny ſi laſche Portugais, que de trahir ſon Dieu, & ſon Roy de la ſorte. Le carnaſſier, irrité d'vne ſi genereuſe replique, ne peut porter plus loin ſa fureur; il prend la hache des mains d'vn de ſes gardes, & la delaſchant de toute ſa force ſur la teſte de Chriſtofle, la luy coupa tout net, paſſant maiſtre bourreau, dés le premier coup qu'il s'en meſla. Le tronc ſanglant tomba à ſes pieds, & l'ame s'enuola dans le Ciel receuoir la couronne tant de fois meritée: la conſtance de ce Martyr de Ieſus-Chriſt fut admirable, auſſi fut-elle admirée de tous les fideles: car les Egliſes des Abyſſins le tiennent pour ſainct, & chomment tous les ans ſa feſte, auec beaucoup de pompe & de ſolemnité, particulierement en Tigare, & autres prouinces, où il a combatu. Ie ne veux ny reprocher à ſes cendres, ny excuſer le mouuement trop precipité, qui le porta à cette derniere bataille: les vns l'appèlleront zele, les autres temerité: ſelon les reigles de la milice il manqua, & quant la choſe luy euſt reüſſi, ce qui eſtoit contre toute apparence, il y a des Princes qui ne luy euſſent pas meſme pardonné cette victoire. D'autres diront qu'il en va bien differemment des guerres qu'on fait auec la ſouffrance & la Croix, & de celles où on ſe ſert de l'eſpée & des autres armes communes: & qu'aux premieres, où la gloire & l'auantage ſe tire moins de l'action que de la paſſion, on ne ſçauroit aller aſſez nud, ny auec aſſez de chaleur & de promptitude. Quoy qu'il en ſoit, ſa vie eſt belle, & ſa mort encore plus; l'vne a beaucoup gaigné à l'Egliſe, en deſarmant la rebellion & l'erreur, l'autre n'a pas moins profité par la force de ſon exemple.

La perte d'vn ſi braue Chef, & des autres Portugais qui moururent à ce dernier rencontre, n'abaiſſa & n'amollit en rien le cœur des ſuruiuans, pour leur faire abandonner la guerre contre Gragna & Rhaſdagana; au contraire elle leur accreut le courage, en diminuant leurs forces, leur vertu s'aiguiſa par ce grand eſchec, & ils paſſerent deux ans entiers, le fer au poing, ſans iamais auoir non pas vn iour de treve. On euſt dit que c'eſtoient des Sangliers redoutables par leurs bleſſeures, & tres-dangereux à l'approche. Au bout de ce terme ils arriuerent enfin à toute peine aux terres où eſtoit le nouuel Empereur Achana Segued; car ils n'auoient encore pû le voir,

ayans eſté empeſchez par les Mores, qui leur donnoient bien dequoy s'occuper en chemin. Auſsi-toſt qu'ils eurent joint ſon armée, le cœur leur enfla encore d'auantage par ce renfort, ils reſolurent de ſi bien faire à la premiere attaque, qu'il ne fuſt plus beſoin d'y retourner. Ils ne manquent pas d'executer leur entrepriſe auec autant de vigueur qu'il falloit, ils rangent leurs troupes, prennent leur ordre, diſpoſent les quartiers auecque iuſteſſe & prudence, recommandent le ſuccez à Dieu; & là-deſſus vont ſi roidement heurter les ennemis, qu'ils les mettent tous en déroute, laiſſant entre les morts les deux chefs de la faction Gragna & Rhaſdagana, auec vn grand nõbre de Mores, & des traiſtres Abyſſins, qui furent couchez ſur le carreau.

CHAPITRE IX.

LES ABYSSINS PAR vne extreme ingratitude traittent mal les Portugais leurs Liberateurs, & ne veulent plus ouyr parler de ſe reünir à l'Egliſe Romaine.

C'EST vn bien malin & iniuſte vice que l'ingratitude. Achena Segued ayant recouuré ſes terres, & chaſtié d'entre les factieux, ceux qu'il creut deuoir ſeruir d'exemple, n'eut pas beaucoup de peine à ranger les autres, & leur ayant fait quitter les armes, eſtouffer toute la coniuration: Mais qui croiroit qu'il deuint inſolent auſſi-toſt qu'il fut paiſible ſur le thrône, & ſe mocqua de ceux qui luy auoient aydé à y remonter? La bataille ne fut pas pluſtoſt donnée, & ce qui reſtoit de Turcs, ou pris, ou chaſſé, que les Portugais ſuiuant l'ordre qu'ils en auoient de leur Maiſtre, s'en vont en Cour; & preſentent à l'Empereur Iean Bermudez, auec le tiltre de Patriarche, & les reſponſes, tant du Pape que du Roy Dom Iean, à celles que feu ſon pere Onage Segued auoit eſcrit à Portugal & à Rome. Ce Prince, pour plaſtrer vn peu ſa deſloyauté, les paya de quelques mauuais complimens, remerciant les Portugais de leur ſecours, & faiſant mine de condeſcendre à la volonté du Pape: mais en effect il n'auoit rien moins en la penſée que cela, comme il ſe veid aſſez dans la ſuite. Il eſt vray qu'il ne leua point le maſque tant qu'il eut quelques reſtes de broüillérie à deſmeſler auec les Barbares, ou à craindre en ſon Eſtat qu'on ne remuaſt de nouueau: mais paſſé cela, il témoigna tout ouuertement ſa froideur, & fit ſi peu de cas du Patriarche, & de celuy qui le luy auoit enuoyé, qu'à ſa barbe il en demanda vn autre à celuy d'Alexandrie. C'eſt à quoy le pouſſoient les gens d'Egliſe qu'il auoit en ſon Empire, ne voulans point ſouffrir qu'on reformat leurs abus. Le faux Patriarche eſtant doncques venu du Caire (aueugle Segued de receuoir la Loy & la Religion de ceux meſme qui luy auoient rauy la Couronne, & de chaſſer au contraire ceux qui auoient tãt fait pour la luy remettre ſur le front) Dom Bermudez, apres auoir de la part de Dieu & du Roy teſmoigné ſon iuſte reſſentiment, ſe retira de la Cour, & s'alla rendre en vne Egliſe de la Prouince d'Ambia, proche du lac des Abyſſins, où il reſida quelques années, reconnu des Portugais ſeulement. Car ils s'eſtoient là habituez, apres que la guerre fut finie, n'ayant peu retourner aux Indes, à faute de Chef pour les conduire, ny s'embarquer, eſtans, par la perfidie de l'Empereur, deſtituez de vaiſſeaux & d'argent. Pour exprimer ce qu'ils ſouffrirent là aſſez long-temps, il ſuffit de dire en vn mot qu'il y a des Eſclaues à la rame, qui ne ſont pas ſi mal-menez. Segued eſtoit leur Comite, ou pour mieux dire leur Pharaon, & ils eſtoient iuſtement en Calecut ce que furent autresfois les enfans d'Iſraël en Egypte. On ſçait que les Eſtrangers ne ſont iamais bien venus; mais auſſi entre l'auerſion & la cruauté il y a bien à dire, c'eſtoit auoir renoncé à l'humanité que d'en vſer de la ſorte, & il eſt vray que tous les droits des gens, & de la nature eſtoient violez en la procedure des Abyſſins.

Ce furent à peu prés les plaintes que ces pauures Soldats preſenterent à l'Empereur, ſuppliant tres-humblement ſa Majeſté de leur donner dequoy viure, ou dequoy paſſer: alors il leur fut aſſigné quelques petits heritages, du reuenu deſquels ils vécurent aſſez meſquinement, leur faſchant de démenager, pour retourner vers leur patrie; car ils auoient raiſon d'appre-

hender la longueur & le danger du chemin; Ioinct que n'eſtans pas d'ailleurs meublez de finance, il y auoit dequoy craindre de tomber en l'vn des trois fleaux en penſant éuiter l'autre. Ainſi dés lors ils firent leur ménage à part en ce coin du Calecut, & ſe marians auec les filles des Abyſsins, furent comme les alliez de ces peuples. Ils viuoient neantmoins touſiours ſeparez de lieu & de Religion, gardans les ceremonies & l'vſage des Latins, ſans iamais vouloir entrer dans les Egliſes des Schiſmatiques, ny auoir auec eux aucune ſorte de commerce en ce qui touche les Autels & le culte de Dieu. Ils ne le permirent non plus à leurs femmes, ny a leurs domeſtiques, quoy que naturels du pays, ains ſe ſouſmirent entierement à Dom Bermudez, luy rendant obeyſſance, comme au vray & legitime Patriarche, que le S. Pere leur auoit donné. Cecy fut cauſe que le bon Prelat participa aux afflictions de ſes cheres brebis, car il fut tant hay & abhorré de cette Nation ingrate & cruelle, que pour auoir ſujet de le debuſquer de l'Egliſe d'Ambia, il ſe trouua quelques calomniateurs, qui allerent impudemment depoſer qu'il auoit derobé vn vaſe d'or appartenant à la meſme Egliſe. Pour mieux colorer leur impoſture, certains Eccleſiaſtiques qui tenoient la main à ce faict, furent dans ſa maiſon cacher ſecretement le vaſe en vn coin: puis ſur le bruit du ſacrilege qui auoit eſté commis, allans eux-meſme faire la viſite chez Bermudez, apres auoir faict ſemblant de foüiller en quelques endroicts, ils n'eurent pas beaucoup de peine à trouuer le larcin au lieu où ils l'auoient mis auparauant. Le vaſe fut donc trouué, le crime pretendu aueré, & l'innocent chaſsé de ſon Egliſe, ſelon le deſſein de ceux qui l'auoient accusé. Ce ſeroit vne réuerie de vouloir icy iuſtifier l'Empereur, & jetter toute la faute ſur les inuenteurs de cette noire meſchanceté; car à bien peſer les choſes, la fourbe eſtoit trop groſſiere pour abuſer le Prince, & ſon conſeil: Quelle apparence, qu'vn tel homme que Bermudez eut conſenty à vn acte comme celuy-là, auquel outre l'impieté manifeſte, qu'on ne pouuoit ſoupçonner en luy, il y auoit encore de l'auarice & de la fripponerie, qui eſtoit bien loin de ſon âge & de ſon humeur? Mais quoy? Il ſe faloit oſter de deuãt les yeux ce facheux Patriarche, qui préchoit vne foy qu'õ ne vouloit pas receuoir: & pour le faire ſortir auec moins de violéce, on trouua que de ſuppoſer vn crime, c'eſtoit le moyẽ plus propre, & le plus aiſé.

Ce bon Seigneur voyant l'iniuſtice de ſes accuſateurs, auſſi bien que celle des Iuges, joyeux d'vn coſté de ſouffrir pour l'amour de Dieu, mais faſché de l'autre d'abandonner ſon troupeau apres les auoir tous faicts pleurer dans vn Sermon qu'il leur feit, où il les exhorta à la conſtance & au martyre, en cas qu'il le falût endurer; ſe retira comme il peut au port de Dalec, pour s'embarquer vers les Indes, & de là paſſer en Portugal. Il tõba entre les mains des Turcs, leſquels l'ayant pris, & traicté comme chacun peut penſer; entre autres outrages, luy couperent vne partie de la langue, & puis le laiſſerent l'ayant tout moulu de coups. Il porta ces glorieuſes marques au Roy Dom Iean; auquel ayant fidelement recité, de fil en aiguille, tout ce que nous venons de dire des Abyſſins, & de leur obſtination, ce ſainct homme ſe retira en vn lieu pres de Lisbonne, à l'Hermitage de ſainct Sebaſtien de la Pedrera; où il paſſa le reſte de ſes iours, preſchant Dieu par le ſilence, beaucoup plus efficacement, que les plus eloquens & pathetiques Orateurs de ſon temps. Cependant le Ciel voulut vanger le tort qu'on auoit faict à cet homme; il ne fut doncques pas plutoſt party de Calecut, qu'en tout l'Empire il s'éleua vn bruit confus qui menaçoit les Schiſmatiques de certaines fourmis qui deuoient (ce diſoit-on) rauager tout le pays, en punition d'auoir refuſé l'obeyſſance au ſainct Siege, & des iniuſtices commiſes contre le Patriarche qu'il auoit enuoyé. On dit que la voix du peuple c'eſt la voix de Dieu, ot ſoit que les Portugais du lieu euſſent faict courir ce bruit; ou qu'il fut venu d'ailleurs, tant y a qu'on n'en veid que trop toſt l'effect: car quelques ans apres il ſe jetta ſur l'Ethiopie vne foule de peuples Barbares noirs & hideux comme des fourmis, appellez Galas, qui deſolerent tout l'Empire, & peu à peu s'en ſont rendus maiſtres de la plus grande & meilleure partie. Car de plus de cent Prouinces qui eſtoient aux Abyſſins, il n'en reſte plus que ſix, Tigare, Bagaca, Medrao, Dambia, Gozama, & Nerus, toutes les autres s'eſtans détachees de leur obeyſſance. Encore les ennemis ſont tous les iours des courſes en celles-cy, & preſſent ſi fort les Abyſſins, qu'ils ſont bien ſouuent

contrainctz d'abandonner leurs maiſons, pour s'aller cacher dans les cauernes, & ſe faire des remparts de ces grandes maſſes de Rocher, qui ſemblent auoir eſté baſties des propres mains de la nature pour ce deſſein.

Au reſte le départ de Dom Bermudez apporta aux Portugais d'Ethiopie toutes les incommoditez qu'on ſe peut imaginer de l'abſence d'vn Prelat; car dés lors ils n'en eurent point à qui ils peuſſent obeyr, eſtans méme ſans Preſtre Catholique, qui leur adminiſtrat les Sacremens, pour ceux des Abyſſins, ils n'en voulurent iamais ouyr parler, & meritent vrayement cette loüange, d'auoir touſiours repouſsé ces Preſtres & ces Patriarches, auec autant de conſtance, qu'ils les preſſoient auec importunité. Au contraire, dans le peu d'accez qu'ils auoient à la Cour, toutes les fois qu'il leur eſtoit permis d'aboucher l'Empereur, ils ne ceſſoient de luy repreſenter fort hardiment la bréche qu'il faiſoit à ſa reputation, de fauſſer la promeſſe de feu ſon pere; & plus encor à ſa foy, de receuoir pour myſteres tous ces erreurs dont ſon Empire eſtoit infecté. Vn iour qu'ils eſtoient ſur ce diſcours, Achana leur répondit, que ſi le Pape leur enuoyoit quelque ſçauant Patriarche, qui les inſtruiſit tout de bon en ce qu'ils deuoient croire, il ſeroit le bien venu; quoy que Bermudez n'y eut pas reüſſi: donnant par là à entendre que cet homme ne luy auoit pas eſté agreable. Quoy que les Catholiques euſſent ſujet de ſe défier des paroles de ce Renard, & qu'il n'y eut pas beaucoup d'apparence en ce qu'il auoit auancé; neantmoins pour ne laiſſer rien à remüer en vn affaire qui eſtoit ſi importante à l'Egliſe, ils donnent auis à leur Roy Dom Iean de ce que deſſus. Ce Prince pieux & zelé pour la foy, communique à meſme temps ce deſſein au Pape, qui eſtoit alors Iules III. & au B. Ignace de Loyola, fondateur de la Compaignie de Iesvs, qui pour lors reſidoit à Rome, & y auoit tout fraiſchement planté ſa ſaincte Inſtitution; de laquelle le Roy eſtoit fort ſatisfaict, connoiſſant à l'œil le grand profit ſpirituel qu'auoient faict en ſon Royaume ces bons Peres, que le glorieux Ignace luy auoit enuoyez en Portugal. Ce fut ce qui l'obligea de luy en demander encore quelques autres, de ceux qu'il iugeroit les plus propres à vne ſi ſaincte & ſi haute entrepriſe: & quāt & quāt en écriuit au S. Pere, lequel à ſa requiſition ordonna Patriarche du Calecut, Dom Iean de Nunez Portugais; luy baillant pour Coadiuteurs, & qui deuoient eſtre ſes Succeſſeurs l'vn apres l'autre, Dom André d'Ouiedo Caſtillan, & Dom Melchior Carneyro Portugais, tous trois de la meſme Compaignie de Iesvs. Ils aborderent en l'Inde l'an 1556. mais on trouua bon de ſonder l'intentiō de l'Empereur des Abyſſins, premier que s'engager plus auant en ſa terre. Le Vice-Roy des Indes enuoya pour ce deſſein le Pere Maiſtre Gonzalo, de la meſme Compaignie, lequel trouua l'Empereur ſi eloigné de ce qu'il auoit promis, qu'il ne s'en ſouuenoit pas meſme, & nioit preſque les lettres qu'il en auoit de ſa main écrites au Roy Dom Iean. Sur cette mauuaiſe nouuelle on fut d'auis de ne hazarder point le voyage, puis qu'il y auoit ſi peu de iour en l'affaire: mais que c'eſtoit aſſez, que l'vn d'eux y allat, pour ſçauoir encore plus particulierement ce qu'on en deuoit eſperer, & que ſelon la diſpoſition qu'il y trouueroit, ils pourroient prendre leur temps, & auiſer d'y enuoyer le Patriarche. Sur ce fut nommé le P. Dom André d'Ouiedo, lequel mena quant & ſoy deux Preſtres & deux Freres de ſa Compaignie, & enſemble quelques autres Portugais, qui faiſoient en tout 40. & le deuoient accompaigner iuſques à la Cour du Preſte-Iean. Ils voguerent aſſez heureuſement, & furent portez au port qui eſt proche de celuy d'Arquiquo, ſubjet du Preſte-Iean, au détroict de la Mer Rouge, le 28. Mars 1557. & commencerent dés le 2. Auril à gaigner pays. Ils n'eurent pas plutoſt paſsé, que voicy venir vn Baſſa du Turc, lequel marchant à la teſte d'vne groſſe armée, qu'il amenoit au ſecours de Gragna Roy d'Adel, alla fondre ſur Maſſua, & s'empara d'abord des deux ports, de celuy d'Arquiquo, & de l'autre, qui eſtoient les deux ſeuls & derniers que les Abyſſins tenoient au détroict de la Mer Rouge. Comme lors que les groſſieres vapeurs de l'aliment ſe ſont éleuees & épaiſſies dans le conduit qui va du cerueau aux organes du ſentiment, elles en tiennent bouché le paſſage, & l'animal demeure aſſoupy, à faute du commerce des eſprits: Ainſi, par cette ſoudaine inuaſion des Barbares, les ports ayans eſté occupez, la communication fut auſſi rompuë entre les Abyſſins & les Portugais, & le paſſage clos. Ce qui dura

iuſques à l'année 1598. Quād Dom Alexis de Menezez y enuoya en habit deguisé le Vicaire Melchior de Sylua ; iuſques alors ny Portugais, ny autre perſonne des Indes n'eſtoit entré dans l'Empire des Abyſſins. Or la perte de ce Port d'Arquiquo incommoda grandement les noſtres, & fut vn obſtacle au bon deſſein qu'ils auoient : car le commerce n'en fut pas ſeulement empeſché, comme nous venons de dire, mais encor les Portugais de l'armée de Don Chriſtofle de Gāma, & ceux qui auoient accōpaigné l'Eueſque Dom André, demeurerent par ce moyen enfermez és terres des Abyſſins ; en ſorte que ceux-cy n'ayans plus d'eſperance de reuenir en Portugal, s'habituerent là, & ſe marierent, comme auoient faict les autres auparauant.

Quand le Sieur Eueſque Dom André fut arriué en Cour, on ne manqua pas de le receuoir auec toute la ciuilité qu'il eut peu eſperer de ces peuples, qui ne ſont pas des plus polis : mais lors que laiſſant à part les complimens, & tout cet embarras de ceremonies, qui faict tant de bruit dans les Louures, il voulut expoſer ſa Commiſſion, & parler clair, il n'en peut tirer riē de bon. Le Prince ne refuſoit pas ouuertement de receuoir la creance de l'Egliſe Romaine, mais il cherchoit tant de defaites, ſoudain qu'on le mettoit ſur ce diſcours, qu'il s'expliquoit aſſez dans ce ſilence, & faiſoit biē voir, en ne diſant mot, qu'autre choſe que cela luy tenoit en l'ame. Il promettoit touſiours d'aſſembler en conference ſes Prelats, ſes Theologiens, & les Chefs des Monaſteres, qu'il auoit en ſes terres ; mais quand c'eſtoit au prendre, il n'eſtoit iamais de loiſir, & tournoit incontinent la truye au foin, comme on dit : iuſques là que ceux d'entre les Abyſſins qui vouloient tout de bon traicter auec l'Eueſque, des poincts de la foy, eſtoient conſtraincts de le faire à la dérobee, de peur qu'Achana n'y prit garde. Quelques-vns ne peurent entretenir ce pieux commerce ſi ſecrettement, que les eſpies qui auoient touſiours l'œil au guet, ne les y ſurpriſſent : Ils en firent leur plainte à l'Empereur, lequel tout ſur le champ ayant fait appeller Dom André, luy defendit de rien attenter, qui peuſt alterer la Religion de ſes Anceſtres, & desbaucher ſes bons & fideles ſujets. Le Pape, ny le Roy mon Maiſtre (repliqua le courageux Prelat) ne m'ont pas enuoyé icy pour enfiler des perles, mais bien pour planter la Foy ſi ie puis, & deſabuſer vos peuples : Si c'eſt vne débauche, comme vous l'appellez, tous les Saincts du Paradis, & tous les Fideles de l'Egliſe Militāte en ſont coupables, & ie ne craindray point, non plus qu'eux d'expoſer ma vie, & donner mon ſang pour le ſouſtenir. Tout beau, Pere (dit le Prince) vous n'eſtes pas venu pour eſtre Martyr, & nous n'auons pas beſoin de voſtre ſang pour engraiſſer nos terres, elles ſont aſſez fertiles ſans cette mauuaiſe humeur. Le Prelat luy alloit repartir, ſi Achana ne l'euſt preuenu ; car pour luy couper la parole en bouche il tourna le dos, & du depuis ne voulut plus le voir. Ie ne penſe pas en dire trop, ſi j'aſſeure que Dieu le punit de ce laſche tour, puis que peu de mois apres, en vne rencontre qu'il eut contre certains Mores de Religion, qu'on appelle Maſſarins, il fut entierement deffaict, & eut meſme la teſte tranchée, qui fut portée en Adel.

Le Prince eſtant mort, Adama Segued ſon frere fut couronné ſucceſſeur de ſon Empire, auſſi bien que de ſes mauuaiſes qualitez, qui traita encore plus mal le ſainct Prelat Dom André d'Ouiedo, que n'auoit fait le defunct ; car il le fit confiner en vne terre extremement froide, & preſque inhabitable, où il fut contraint de demeurer l'eſpace d'vn an, ſouffrant vn martyre continuël, par la rigueur d'vn Capitaine de ce pays, qui auoit commandemēt de le traiter de la ſorte. Au bout de l'an il eut la clef des champs, auec defenſe toutesfois de rien remuer en faict de Religion : ce qui l'obligea de ſe retirer en Tigare, auec ſes Portugais, qui luy rendirent toujours l'obeyſſance & le reſpect qu'ils deuoient. Cependant tout l'Empire fut deſolé, par vne iuſte punition, que chacun reconnoiſſoit : Adama mourut en moins de trois ans, & laiſſa pour heritier de ſes Eſtats, & de ſes erreurs, Melque Segued ſon fils. Cettuy-cy ſe mocqua auſſi bien que les autres du nouueau Patriarche, c'eſt ainſi que j'apelle le Sieur André d'Ouiedo, à cauſe qu'en ce temps-là Dom Iean Nunez eſtant mort és Indes, ſelon la diſpoſition du Pape la dignité Patriarchale luy eſtoit eſcheuë ; mais il ne fut en cela non plus conſideré qu'auparauāt chez les Abyſſins. Au contraire il ſembloit qu'en dépit de luy ils fiſſent plus d'effort pour tēter les Portugais, & leur faire embraſſer le Schiſme ; mais ceux-cy reſiſterent ſi conſtam-

ment, qu'ils ne voulurent iamais desmordre, ny leurs femmes non plus, lesquelles vainquirent en ce poinct ce qu'on objecte à la foiblesse du sexe, & se monstrerent plus que femmes. La chose reüssit si bien, que les enfans de ces Portugais & de ces Abyssins, s'estans espars çà & là en diuerses Prouinces de Calecut, y ont par mesme moyen planté la Foy, basty des Eglises, qui sont encor en pied, & gaigné toujours quelque ame à Dieu. Car quelques obstinez que fussent ceux du pays, neantmoins comme à cause des desolations de la guerre passée, ils auoient besoin de se peupler, ils estoient aussi contraints, & mesme contents d'entretenir le commerce auec les Portugais, & leur donner leurs filles en mariage : Or c'estoit autant à dire que les obliger à se faire Catholiques, & obeyr au S. Siege, aussi bien que leurs maris : à moins que cela les Portugais n'en eussent pas pris vne seule : ce qui dure iusques auiourd'huy. Et ce sont ces mesmes Catholiques, lesquels auec leurs Eglises, par la mort de Dom André, sont tombez sous la discretiõ de l'Archeuesque de Goa; car il a succedé au Patriarchat en qualité de Metropolitain des Indes, & Primat de tout l'Orient, d'autant qu'en la distributiõ des Dioceses, le destroit de la mer Rouge fut adjoint à l'Eglise de Goa. Au reste, selon la liste enuoyée des pays des Abyssins audit sieur Archeuesque, ces Catholiques au dessus de quinze ou seize ans, passent le nombre de 4090. ames, & croissent de iour à autre.

Mais pour reuenir au Patriarche Dom André, & en dire encore ce mot, il vescut iusques à l'an 1593. lors se sentant appesanty de vieillesse, & bien pres de passer, voyant bien aussi qu'on ne deuoit pas esperer que des Indes il peust venir aucun Prestre pour luy succeder; affin que ses cheres Ouailles ne demeurassent pas sans Pasteur & sans nourriture, il consacra l'vn de ses freres qu'il auoit amenez quant & soy, quoy que lay de profession, nommé François Lopez, & le fit Prestre, tous les autres estans trespassez. A cettuy-cy fut commise l'administration des Sacremens, iusques à l'an 1597. auquel il mourut aueugle, pour son extreme vieillesse, & les grands trauaux qu'il auoit soufferts. On escriuoit tous les ans à l'Archeuesque de Goa, d'y enuoyer des Prestres, affin que les Catholiques, à faute de gens d'Eglise, ne fussent contraints de se mesler auec les autres, & humer leurs erreurs. C'est ce qu'aprehendoit particulierement le bon seruiteur de Dieu Lopez, & partant sur la fin de sa vie, & au dernier periode, en les consolant & encourageant, il les prioit de mettre toute leur esperãce en Dieu, qui leur enuoyeroit des Pasteurs Catholiques. Tenez-vous tousiours au gros de l'arbre, mes enfans, disoit-il, & ne vous fiez point à ces branches pourries, où vous voyez que se prennent les Abyssins : asseurez-vous qu'en moins d'vn an vous aurez nouuelles de Monseigneur l'Archeuesque, & vn sçauant homme, qui viendra de sa part vous consoler. Ce fut vne espece de Prophetie, car deuant que l'an fust reuolu, le Pere Melchior de Sylua y aborda, comme nous verrons plus bas.

Au reste ie ne dois pas passer plus auant, sans rendre ce tesmoignage à la vertu des quatre Peres Iesuites cy-dessus nommez, qu'ils souffrirent & auancerent beaucoup pour le salut des ames; si l'euenement eust esté dans leurs mains, aussi bien que le zele dans leur poitrine, il n'en falloit pas d'autres qu'eux pour estouffer le Schisme d'Ethiopie, & reduire ces peuples à la Foy de Iesus-Christ. Mais quoy ? puis que la Verité mesme preschant au monde, a trouué des esprits rebelles, & des yeux qui se sont voilez pour ne la voir pas : qu'õ ne s'estonne pas que ceux-cy, qui n'estoient que des rayons de cette lumiere originaire & fontale, ayent eu le mesme succez. Ils ont beaucoup gaigné pour eux-mesmes, en donnant leur vie, leur soin, & leurs veilles à l'Eglise; & n'ont rien perdu pour la mesme Eglise, quoy qu'ils ne luy ayent pas acquis quantité d'Abyssins, qui sont demeurez dans l'erreur; car ces obstinez n'ayans pas assez de disposition pour cela, à moins de les forcer en leur franc arbitre, on n'eust peu les vaincre. On tient pour sainct Dom André d'Ouiedo, ayant fait plusieurs miracles, & autres choses merueilleuses qui en approchent, desquelles l'Archeuesque de Goa enchargea le Vicaire Melchior de Sylua, de s'informer particulierement, & en receuoir le témoignage authentique en bonne & deüe forme, affin que le peuple fust plus ému par le poids qu'auroient ses bons exemples, quand il les verroit couchez sur le papier. Depuis la mort du Patriarche iusques à celle de Fr. Lopez, l'Archeuesque, le Vice-Roy, & le Gouuerneur

des Indes ont pratiqué tous les moyens possibles d'y faire couler des Prestres; mais ç'a tousiours esté vainement, à cause de la grande vigilance des Turcs, & de l'exacte garde que font les espions qu'ils ont mis en tous ces Ports. Ils prennent vn particulier soin à guetter lors que la Flotte des Indes rode à l'entour de ces Costes, pour la haine qu'ils portent aux Portugais, & pour la crainte qu'ils ont qu'ils n'aillent encor vn coup se r'allier auec les Abyssins, pour leur faire la guerre. Le Pape Gregoire XIII. ayant sçeu tout ce qui se passoit en ce pays là, & l'extreme besoin qu'auoient ces pauures Catholiques de secours spirituel & d'instruction, meu d'vn vray zele, jetta les yeux sur vn honneste Ecclesiastique Italien de Nation, nommé Iean Baptiste, & iugea que s'il y auoit homme qui peut reüssir en vne affaire si perilleuse, c'étoit sans plus cettuy-cy, estant doüé de toutes les vertus & belles parties qui peuuent recommander vn homme de sa robbe. Il le faict Eueſque, & l'enuoye sur les Nauires de Portugal en ces quartiers, pour essayer si deguisé il pourroit entrer ez terres du Calecut. Il vint à Goa si bien couuert, qu'il eut esté assez mal-aisé de percer à trauers son bel habit iusques dans le dessein qu'il auoit, & qui ne sētoit rien moins que la vanité. Il estoit necessaire de commencer là mesme à paroistre tout autre qu'il n'estoit; de peur qu'estant reconnu des Marchands estrangers & mesme Infideles, qui vont des Indes au détroict de la Mer Rouge, il n'en fut aussi trahy. Mais quoy? auec toute sa prudence il ne peut éuiter ce qu'il auoit occasion de craindre doublement & pour son interest propre, & pour celuy de toute l'Eglise, qui luy estoit encore plus cher: Il n'y a feu si couuert qui ne jette quelque estincelle. Le Vice-Roy Dom Duartez de Menezez l'enuoya fort secretement, & auec vn artifice qui pouuoit veritablement tromper les plus matois: neantmoins tout cela se trouua court pour le sauuer de la risque qu'il alloit courre, les Turcs le prirent comme il arriuoit à l'Isle de Camara, & l'ayans tué, en firent autant à tous ceux qui luy faisoient escorte.

Cette mauuaise nouuelle estant raportée à Goa, affligea extremement tous les Portugais, & specialement le Vice-Roy, lequel s'adressa aux Peres Iesuites, les priāt de luy vouloir encore donner quelques vns, qui eussent assez de courage pour tenter la mesme fortune. Ne parlons point laschement de la vertu de ces bons Peres; aller en Calecut c'estoit aller au Martyre, & il ne faloit pas moins que le feu & le zele des premiers Chrestiens, & des Disciples de Iesus-Christ, pour entreprendre ce voyage auec la gayeté qu'ils témoignerent tousiours. La Compaignie donna deux des leurs, Antoine de Mont-Serrat, & Pierre Paëz, lesquels s'estans trauestis en la façon qu'ils iugerent la moins soupçonneuse, partirent de Mascate par la voye d'Ormus, en vn vaisseau qu'ils appellent Terranquim. Ils ne furent ny plus fins, ny plus heureux que les autres; sinon qu'on vueille nommer bon-heur de ne trouuer à dire que la liberté, là où d'autres ont perdu la vie. Comme ils estoient déja assez auant en Mer, quelques Mores Arabes de Mascate les prirent à trois pas de Dophar, & les ayans saisis les menerent au Bassa du Turc, qui estoit à trente lieuës de là en Mocaa, & là furent faits esclaues dixhuict ans tous entiers. L'Estat des Indes se cottiza pour les recouurer, à la fin leur rançon estant payée, ils reuindrent en Goa l'an 1597. Auant le rachat de ces deux Peres, la Cōpaignie voyant qu'ils estoient retenus dans les fers, & partant ne pouuoient passer, iugea qu'il faloit encore sonder le gué: pour ce dessein ils choisirent le P. François Georgiis de la mesme Compaignie, Maronite de nation: car il estoit natif d'Alep, & parloit fort distinctement la langue Turquesque. Cette qualité, laquelle apres l'amour de Dieu, estoit la plus auantageuse, obligea les Peres, certains d'ailleurs de sa preud'hommie de le nommer. Ils l'enuoyerent donc à la priere du Vice-Roy, qui estoit alors Matthieu d'Albuquerque; mais ayant esté vendu par vn coquin de valet, qu'il menoit quant & soy, qui alla découurir aux Turcs du Port de Daleca, qu'il estoit Chrestien, & enuoyé des Portugais aux Abyssins, ces trois noms si odieux aux Barbares le firent mourir. Il ne faut pas oublier pour la gloire de ce vaillant champion, que la vie luy fut d'abord offerte, auec quelques autres auantages, s'il vouloit renoncer au Bapteſme, & croire à Mahomet: mais ayant en horreur vne telle propoſition, il ne rendit point de répōse qui peut satisfaire ses bourreaux, dequoy irrité, l'vn d'eux luy auala la teſte d'vn coup de cimeterre l'an 1595.

CHAP. X.

ARTIFICE DE L'Archeueſque de Goa, pour faire paſſer vn Preſtre en Calecut.

VOILA en quels termes eſtoient les affaires du Preſte-Iean, lors que le Sieur Alexis de Menezez arriua aux Indes: d'abord donc qu'il y fut venu, il prit fort à cœur le ſoin d'y donner quelque remede, & ne ceſſa de réver aux moyens qu'on y pouuoit employer. Apres tant de ſurpriſes & de fineſſes découuertes, il iugea bien qu'il faloit encor trouuer quelque nouuelle inuention plus ſubtile que toutes les autres, & plus artificieuſement conduite: & que pour cela il eſtoit beſoin d'auoir quelques Preſtres, naturels du pays, & vétus en Laſcares de Nauire. Il va donc prendre pour ce deſſein vn bon Eccleſiaſtique, grand Theologien, & grand Predicateur, outre pluſieurs autres belles parties qui le recommandoiēt, & qui ſembloiēt promettre vn heureux ſuccez pour cette entrepriſe. Il s'appelloit Melchior de Sylua, Bramin de Nation (qui eſt la plus haute nobleſſe des Indes) & eſtoit depuis quelques années Vicaire en l'Egliſe de S. Anne en la Ville de Goa, vne des meilleures Egliſes qui ſoient en toute cette Iſle. Pour mieux faire joüer le reſſort, on feignit que ce Melchior eſtoit coulpable de quelque crime, qu'on ne manqua pas de ſuppoſer; on intente vn grand procez, il y a des informations faictes, des témoins ouys, il eſt pris & conduit dans vne Tour, & là tenu ſous vne eſtroite garde. Le Sieur Archeueſque apres quelques iours s'abſente de là, ſous pretexte d'aller viſiter l'Iſle de Bardes; & quoy que cela fut vray, neātmoins le motif principal qu'il auoit en ce voyage, c'eſtoit pour donner temps à nôtre priſonnier de plier ſon linge, & ayant briſé quelques verroux ſe ſauuer en habit deguiſé, afin que ſon deſſein fut plus à couuert. Il ne manque pas pendant l'abſence du Prelat de ſe traueſtir en Guzafare de Nauire, ou Laſcare, portant des pendans de perle à ſes oreilles, vne jupe à la Turqueſque qui luy deſcendoit iuſqu'au deſſous du genoüil, le Turban en teſte, & vn gros cimeterre à la ceinture. En cet equipage il ſort de nuict par quelque bréche, & ayant ſecretement pris le congé & la benediction de l'Archeueſque, s'embarque en vne Nauire qui prenoit la route de Dio, chacun croyant qu'il auoit fuy tout de bō, & ne ſe doutant de rien moins que de la verité. A quoy aydoit beaucoup la contenance du Sieur Archeueſque; car à le voir on l'eut pris pour l'homme du monde le plus faſché que ſon oyſeau fut eſchapé de la cage: il menaçoit, faiſoit faire enqueſte, recherche, diligence, en fin tout ce qu'il faloit pour ne prendre pas Melchior; lequel cependant eut toute liberté de paſſer de Dio en Daleca, & de là encor plus auant; car comme nous auons dit, il s'eſtoit loüé pour Guzarafe de Nauire, & en faiſoit ſi dextrement le meſtier, chantant meſme les airs des Matelots, qu'il amuſa de la ſorte les eſpions, & ſe rendit en Ethiopie.

Il n'eſt pas beſoin que ie décriue icy la joye commune de tous les Catholiques, quand ils veirent Melchior, car il y auoit bien quarante ans paſſez qu'ils n'auoient eu de Paſteur: & dans ce long interualle, il s'eſtoit gliſſé des abus parmy quelques vns d'eux, car il y auoit des enfans des Portugais, qui s'eſtoient eſcartez de la Foy de Iesvs, ſe rangeans auec les Abyſſins, & meſme ſouffrans comme eux la Circonciſion, auec les autres ceremonies du Iudaïſme. Mais à l'arriuée & par la ferueur de ce bon Eccleſiaſtique, les choſes ſe changerent en mieux; on abiura toutes ces ſottes ſuperſtitions, chacun reuint au giron de l'Egliſe, ceux qui s'y eſtoient touſiours tenus s'affermirent encor d'auantage en leur bonne reſolution, & le Catechiſme de l'Archeueſque de Goa, que Melchior auoit porté, feit vn tel fruict, qu'en peu de temps chaque Portugais ſe rendit capable de faire des leçons ſur cette matiere. Dés lors le commerce des lettres fut plus libre que deuant de l'Ethiopie en Goa, car Melchior auoit mille inuentions de les faire paſſer, ce fut ce qui occaſionna le Sieur Archeueſque de leur écrire fort ſouuent, conſolant les vns, encourageant les autres, & enuoyant aux autres des lettres de remerciement pour la pieté qu'ils témoignoient au ſeruice de Dieu, & au progrez de ſon Egliſe. Ainſi écriuit-il entre autres à vne honneſte, & bonne Dame, nommée Barbe

vefue de feu Anthoine Noguera, digne vrayement que ſon nom ſoit pour iamais marqué au Temple de Memoire, & que tant qu'il y aura des langues & des plumes aux gages de la vertu, celle-cy ne ſoit pas miſe des dernieres au rang des honneſtes femmes. A la mort du Pere François Lopez, elle eſtoit âgée de ſoixante dix ans; Or comme il ne reſtoit plus de Preſtre Latin, (car c'eſt le nom que les Abyſſins donnoient aux noſtres) les Schiſmatiques prirent cette occaſion au poil, pour reſpandre leur venin, & ſaper la Religion Catholique. Ces faux Preſtres doncques auec leur Patriarche, voyans l'Egliſe des Portugais ſans Paſteur, & ſans eſperance de recouurer vn ſucceſſeur, firent leur poſſible pour contraindre ces pauures brebis de ſortir du parc, & leur quittant les Egliſes qu'ils tenoient, ſe ranger ſous eux, pour en receuoir l'inſtruction, les Sacremens, & autres ceremonies. Les Catholiques firent leurs efforts pour repouſſer ces importuns & malicieux eſprits, alleguans qu'ils n'eſtoiẽt pas naturels du pays pour eſtre contraints d'en ſuiure les couſtumes, mais qu'ils eſtoient nais des Portugais, leſquels ayant prodigué leur ſang & leur vie pour la defenſe des Abyſſins, ce ſeroit bien mal payer ces bons offices d'inquieter leurs cendres, & forcer leurs fils à receuoir vne Religion qu'ils auoient en horreur. Quelques inſtances que fiſſent ces broüillons, ils perdirent leur cauſe, & l'Empereur ayant honte de ſe porter à l'extremité où ils le vouloient pouſſer, ordonna que les noſtres auroient toute liberté de conſcience, & que ceux du pays ne les pourroient impunément troubler en cela. Les Schiſmatiques ne laiſſerent pas pourtant de continuër leur mauuais deſſein, ils calerent quelque peu la voile à cette ſentence; mais peu apres ils preſſerent encore de nouueau, demandans au moins que les femmes des Portugais, qui eſtoiẽt naturelles du Royaume, fuſſent contraintes de ſuiure la Religion du pays; & particulierement (diſoient-ils) les veufues, car n'ayant plus de mary qui les puiſſe empeſcher, quelle raiſon y a-il, ou quelle apparence qu'elles aillent pratiquer d'autres ceremonies, que celles que le Prince a communes auec tous ſes Subjets? Veritablement on ne doit pas permettre cette bizarrerie. Tout cecy, diſoient-ils à cauſe de Barbe; car ils voyoient bien que s'ils pouuoient vne fois la tirer à leur cordelle, ou de gré, ou de force, tout le reſte ſuiuroit ſans beaucoup de peine; ſi puiſſant croyoient ils eſtre l'exemple d'vne Dame qui eſtoit en grande eſtime parmy les ſiens. Ils ne ſe trompoient pas dans la conſequence; mais ſi firent bien dans la creãce de pouuoir amollir ce cœur de diamant; car il reſiſta ſi fortement au marteau & à l'enclume, que la priſon, les coups, l'infamie, & l'arreſt de mort, furent des inſtrumens trop foibles pour cela. Barbe ſouſtint conſtamment toutes ces perſecutions, & au bout on n'en ſçeut tirer autre choſe, qu'vne ferme proteſtation de vouloir viure & mourir en la foy de feu ſon mary. Il n'eſt pas juſte (diſoit-elle) que ie cherche vne autre Religion que celle qu'il m'a enſeignée, il eſtoit trop homme de bien pour mal choiſir, & moy ie l'aymois trop pour abandonner le party qu'il a pris, & qui eſt le plus juſte. La mort a bien peu ſeparer nos corps, mais non pas nos affections; que ſi aujourd'huy ie commettois cette laſcheté, ie ne penſe pas qu'à mon treſpas ſes os vouluſſent ſouffrir l'approche des miens, ny qu'vn meſme tombeau peuſt receuoir les reliques de ceux qui auroient eſté deſvnis de creance.

La choſe paſſa ſi auant, que (comme i'ay dit) on condamna à mort cette honneſte Dame, la rage des ennemis de Dieu en ayant obtenu l'arreſt par ſurpriſe: mais comme elle eſtoit de bonne maiſon, & que d'ailleurs (outre l'injuſtice) la procedure eſtoit extremement violente & dangereuſe, chacun interceda pour elle, & on trouua moyen de repreſenter à l'Empereur l'importance de la choſe. Luy, peſant l'equité de la cauſe, & le merite auſſi bien que le grand nombre des perſonnes intereſſées, commanda qu'on la relaxat: impoſant à la juſtice ſilence perpetuel, auec defenſes de plus rien attẽter de ſemblable ſur elle, ny ſur ſes enfans, ny ſur le reſte des Portugais, qu'il laiſſoit entierement libres, auſſi bien que leurs femmes en la profeſſion de leur foy. C'eſtoit vn beau ſpectacle de voir Barbe, ſortie qu'elle fut de priſon, enuironnée de peuple, qui luy alloit par reuerence baiſer le bord de la robe, & l'hõnoroit des meſmes loüanges, que donnoient autrefois ceux de Bethulie à leur liberatrice. Elle preſchoit la foy, plus encore d'exemple que de parole, & les marques des chaines & des batures eſtoiẽt en elle ſi viues, que chacun pleuroit de

tendreſſe, & beniſſoit ſa conſtance en la regardant ; elle allumoit le ſainct amour de Dieu dans les cœurs les plus tiedes, en vn mot on euſt dit qu'elle eſtoit en Ethyopie, ce qu'auoit autrefois eſté ſaincte Monique à Milan durant la perſecution de Fauſtine. Elle employa tout ce qu'elle auoit de bien (qui n'eſtoit pas peu) à reparer les Egliſes des Catholiques, & pourueut qu'elles fuſſent entretenuës tout le temps qu'elles furent deſtituées de Preſtre. Le zele & la conſtance de cette femme, auec l'âge & l'authorité, eurent tant de pouuoir, qu'elle retint les enfans de pluſieurs autres Portugais, leſquels ſans elle ſe fuſſent ſeparez de la vraye Egliſe, pour s'embarraſſer dans les erreurs, & parmy la Synagogue des Schiſmatiques. Le Sieur Archeueſque de Goa eſcriuit doncques à cette femme, pour les raiſons ſuſdites; & tous les ans il l'honnoroit d'vne miſſiue pleine de loüanges & de remerciemens, luy ſouhaitant en recompenſe de ſes bonnes œuures les parfaites joyes du Ciel, apres les conſolations de la terre.

Il n'eſcriuit pas ſeulement aux Catholiques, les exhortant a perſeuerer en la pureté de la foy : mais deſirant encore profiter aux Schiſmatiques, il leur enuoya le Traité ſuſdit, mis en leur languevulgaire; & pria tres particulierement leur Patriarche de ſe reconnoiſtre, & ſe remettre au bon chemin. Il prit occaſion de luy eſcrire, des honneurs, careſſes & bon accueil qu'il auoit fait à Melchior de Sylua; de ce ſuiet agreable paſſant doucement à celuy qui importoit le plus, il le pria de ſonger tout de bon à ſoy, rendre obeyſſance à l'Egliſe Romaine, & ſe ſauuer dans l'Arche, hors de laquelle il n'y a point de ſalut. Luy repreſentoit la vanité de leurs ceremonies Iudaïques, & comme depuis la promulgation de l'Euangile, elles n'eſtoient pas ſeulemẽt inutiles, mais reprouuées. Le prioit en outre de vouloir purger ſon Patriarchat des erreurs de ces deux impies Hereſiarques Eutiches & Dioſcorus, condamnez & anathematizez déja depuis tãt d'années au ſainct Concile de Chalcedoine par ſix cens ſoixante ſept Peres, & pluſieurs autres perſonnages de marque, qui y auoient eſté appellez. Il adiouſtoit encore à cela, pour donner plus de poids à ſes paroles, que puis qu'il eſtoit enuoyé du grand Caire par le Patriarche d'Alexandrie, il n'y auoit pas apparence qu'il deuſt refuſer d'obeyr au Pape & à l'Egliſe de Rome, à l'exemple de ſon chef & Metropolitain le Patriarche d'Alexandrie, lequel leur auoit obey l'an 1595. Comme il ſe peut voir par la copie de cette obeyſſance, qu'il luy enuoya, que les Ambaſſadeurs du Patriarche d'Alexandrie, & de toute cette Egliſe, auoient faite a Rome. Il luy en enuoya vn exemplaire pris du 4. Tome des Annales Eccleſiaſtiques de Baronius; le preſſant au ſurplus, & le coniurant par tout ce qui peut obliger vn honneſte homme, de s'informer de la verité du faict, & pour la ſçauoir plus particulierement, de s'aboucher auec les ſuſdits Ambaſſadeurs, pour en ſçauoir mieux toute la procedure: Il adiouſta aux raiſons, & à la douce force de ſes perſuaſions, celle d'vn preſent, des plus rares qu'il peuſt trouuer, & ſingulierement de ceux qu'il ſçauoit eſtre au gré des Abyſſins; auec promeſſe de luy en faire autant toutes les années. Il faut auoüer que la charité a d'admirables reſſorts: Le Sieur Archeueſque outre cela eſcriuit à ſa Saincteté, luy faiſant ſçauoir comme ayant appris que le Patriarche des Abyſſins eſtoit enuoyé d'Alexandrie, il iugeoit que ſa ſuſdite Saincteté pourroit peut eſtre gaigner quelque choſe ſur cét eſprit, ſi elle luy repreſentoit, qu'il eſtoit bien iuſte que les membres obeyſſent au Chef; ou bien encore mieux, ſi elle faiſoit en ſorte, que le ſuſdit Patriarche d'Alexandrie commandaſt à celuy des Abyſſins, qui dependoit de luy, d'obeyr au S. Siege, comme il faiſoit luy-meſme. Enfin pour mieux applanir le chemin & diſpoſer ces peuples à la reduction, l'Archeueſque eſcriuit encore au Vicaire Melchior, & autres Catholiques, qu'il ſçauoit eſtre des plus zelez, qu'ils procuraſſent de luy enuoyer des enfans de bon eſprit, naturels du pays, s'ils pouuoient paſſer ſans danger, pour les faire eſtudier en Goa ; affin qu'eſtans bien inſtruits en la foy, & ayant ſuffiſamment des lettres, (comme on ne manqueroit pas de les en meubler auec vn ſoin tout particulier), ils peuſſent par apres eſtre renuoyez en Calecut, pour preſcher cette meſme foy, & l'enſeigner aux autres. Ce conſeil fut trouué bon, mais difficile : en ſorte que la crainte qu'on a qu'ils ne tombent és mains des Turcs, a iuſques auiourd'huy fait differer l'entrepriſe, empeſchant qu'on n'ait oſé les expoſer.

C'eſt ainſi que ce grand Prelat trauailloit ſans ceſſe, procurant le bien ſpirituel des

des Catholiques, & des Schiſmatiques Abyſſins autant qu'il luy eſtoit poſſible, ſans oublier le temporel : car come l'ame a beſoin du corps, & qu'elle ne ſçauroit mettre en exercice la pluſpart de ſes facultez ſans l'ayde des organes ; auſſi ſi on ne remedie aux neceſſitez de la vie, il ne faut pas pretendre de reüſſir en la pieté ; nous ſommes ſi attachez aux ſens, & à la maſſe du corps, que ceux-là nous pipent inſenſiblement, & celle-cy nous emporte en bas de ſon poids naturel ; auſſi dit-on que ventre vuide n'a point d'oreilles. L'Archeueſque ſçachant bien cela, comme c'eſtoit vn homme iudicieux, feit entendre au Roy Dom Philippe, le beſoin qu'auoient ces Catholiques d'vne main liberale ; que ſans cela il eſtoit à craindre que de neceſſiteux, ils ne deuinſſent impies, ſous eſperance de trouuer leur mieux en la Religion des Abyſſins. Le Roy ordonna qu'il leur ſeroit payé tous les ans dix mille Cruſarts ou Cruſades, fondez en la Doüane de Dio ; à laquelle aumoſne, le Sieur Archeueſque âjouſta encore du ſien trois cens Pardas par an ; quelques autres particuliers de Goa y contribuerent auſſi, & le Vice-Roy peu de temps apres, ayant ſçeu du Vicaire Melchior, le profit ſpirituel qu'on tiroit d'vne telle charité, y mit derechef cinq cens autres Cruſards des deniers de ſa Majeſté.

CHAPITRE XI.

DE LA PRISE DE Cugnal.

LES choſes qui concernoient le Preſte-Iean, & les Egliſes des Abyſſins, eſtans ainſi expediées, l'Archeueſque enuoya vne Nauire en Goa, chargée des papiers & minutes de toute la procedure : puis ayant acheué de viſiter Cananor, il en partit le 26. Ianuier, & arriua à Cochin le 1. de Feurier. La Ville de Cochin qui l'attendoit impatiemment, auoit faict faire vn fort beau Quay, ou Pont d'aix, pour le receuoir en la compaignie du Capitaine Dom Antoine de Norogna, & de l'Eueſque auec tout ſon Chapitre ; leſquels tous marcherent proceſſionnellemẽt auec joye, feſte & ſolemnité, & le conduiſirent à la grande Egliſe, mõſtrans en cette action l'amour extreme que tout ce peuple des Indes luy portoit. Apres cela, l'Eueſque, le Capitaine, & tous les plus nobles de la Ville le menerent de l'Egliſe à la maiſon qui luy eſtoit preparée : ou il ne fut pas plutoſt entré, que le Cõſiſtoire & autres Meſſieurs de la Police vindrent en corps le cõpliměter, & faire leurs excuſes, de ce qu'en le receuant ils n'auoient ſatisfait ny à leur deſir, ny à leur deuoir. Le Sieur Archeueſque les ayant remerciez & rendu la pareille de leur courtoiſie, leur propoſa ſon deſſein, & la cauſe de ſa venuë, qui n'eſtoit autre que la reduction des peuples de la Serre ; les ſuppliant d'ayder à cette importante & difficile entrepriſe ; ce qu'ils promirẽt tous vnanimement, cõme en effect dãs les occurrences ils n'ont iamais manqué d'y faire leur poſſible. Le iour d'apres l'Archeueſque feit appeller les meſmes Seigneurs de la Ville, auec le Regiment, & leur feit ſçauoir comme le Siege de Cugnal auoit beſoin de ſecours : car quoy que toute l'Inde eut de l'intereſt à la priſe de cette place ; ſi eſt-ce que cela touchoit plus particulierement la Ville de Cochin, Cugnal eſtant ſituée entre Cochin & Goa, & incommodant extremément le commerce de ces deux Villes par les courſes du Voleur qui la tenoit. La Ville de Cochin feit promptement ſoudoyer cent cinquante hommes, & les enuoya en cinq Vaiſſeaux bien equipez & fournis de munition, pour ſe ioindre au reſte de l'armée : l'Archeueſque y âjouſta la manchuë qu'il auoit menée quãt & ſoy, & l'enuoya chargée de pluſieurs ſiens ſeruiteurs, auec les Nauires de la Ville, donnant auſſi des bons auis par écrit au Capitaine qui auoit bloqué la place.

Ce ſainct Prelat auoit fort à cœur le ſiege de Cugnal, afin de ruiner cet ennemy (comme il eſtoit tres-important pour le bien de la foy) il n'obmit rien ny l'année de deuant, ny celle d'apres ; ce fut luy le principal moteur de cette entrepriſe, & quoy qu'elle ſuccedat aſſez mal au premier coup ; car les Portugais furent contraints de leuer le ſiege l'année 1598. auec grande perte & plus encore de deshonneur, il ne ſe rebuta point pourtant, mais donna encore plus de chaleur à la beſoigne, & d'vn cœur inuincible releua le courage des Capitaines abbatus, pouſſa plus que iamais

l'affaire, insista tousiours contre le Conseil de Goa, qui témoignoit de grandes froideurs, & concluoit à la retraite; enfin n'eut cesse que la Forteresse ne fut prise, & cet oyseau deniché. Veritablement il auoit raison d'en vser de la sorte, car il voyoit que les forces de cet Escumeur croissoient tous les iours si fort sur les Costes de la Mer, que tous les Mores du Malabar le reconnoissoient pour Roy : sa maison estoit vne Cour si superbe qu'elle receuoit tous les iours les Ambassadeurs des plus puissans Roys des Indes, mesmes ceux du grãd Mogor & de la Meque ne manquoient pas de s'y trouuer, & de luy bailler le titre de defenseur de la loy de Mahomet, & destructeur de l'Empire de Iesus-Christ. Ces deferences le rendoient si insolent & si absolu, qu'on n'osoit plus faire voile en ces endroits sans luy demander passe-port ; il prenoit les Galeres des Portugais, pilloit les Marchands, mettoit les Chrestiens à la chaine, & auoit des tourmens tous particuliers à les faire souffrir : en vn mot c'étoit la frayeur de l'Ocean, & le fleau de Dieu. Parmy les prisonniers qu'il prenoit, s'il y en auoit quelqu'vn de constant en la foy, & qui preschat hautement Iesus-Christ, à mesme temps on luy coupoit la teste : ainsi en prit-il à vn jeune Portugais âgé seulemẽt de douze ans, cet enfant auec vn courage rauissant souffrit le martyre, aymant mieux perdre la vie que la foy. Tout de mesme en la premiere année du Siege vn de nos Religieux, nommé Frere Augustin du Rosaire, natif du lieu de Gontias, au Royaume de Portugal, fut pris dans vne Nauire que ces Mores du Cugnal allerent accrocher & s'en rendre maistres du costé du Nord. Le lendemain ils chanterent le triomphe, & rendirent de solemnelles actions de grace à leur Mahomet, pour la prise qu'ils venoient de faire; vomissant au reste autant de blasphemes contre le Sauueur, qu'ils donnoient de loüanges à leur faux Prophete. Le bon Religieux ne pouuant souffrir ces impietez, tout enferré qu'il estoit; Ne loüez pas vostre Mahomet (dit-il) car ç'a esté vn meschant homme, & brule auiourd'huy au fonds des Enfers, où le suiuront tous ses Adorateurs : au contraire des eternelles & immarcessibles couronnes de gloire que IESVS prepare à ceux qui le craignent, & qui se touchent de son amour. La verité odieuse est tousiours persecutée, ces Barbares ne pouuans supporter vne telle franchise, ny que l'ame d'Augustin fut libre quand le corps estoit dans les fers ; forcenez de rage se rüent sur cette tendre & innocente victime, l'assommant de mille coups de pied, de poing, de pierre & de baston. Et parce qu'il n'estoit pas encore mort, ils luy attacherent vne corde au col auec vn nœud coulant, & le trainans de cette sorte comme vn Chien, l'allerent acheuer sur le tillac de la Nauire à coups de poignard ; où le bon seruiteur de Dieu rendit l'ame, parmy les hurlemens de ses bourreaux, & les cris de ioye dont il beniſſoit son Sauueur ; ce fut le 2. d'Octobre 1598.

Toutes ces considerations poussoient l'Archeuesque à faire demolir ce Fort : ce qu'il pressa si viuement, qu'en fin l'année d'apres Cugnal fut pris par les Portugais, & le Voleur qui auoit donné le nom à la place, mis entre les mains de ses vainqueurs, pour aller porter sa teste sur vn Eschafaut. L'histoire nous faict faire vne remarque assez considerable, touchant la reddition de ce Fort ; c'est que le Zamorin Roy de Calecut, & le General des Portugais trauailloiẽt conjoinctemẽt à la ruyne de Cugnal, & auoient pour ce dessein vny leurs armées; l'vn par raison d'Estat, comme Prince legitime de Cugnal, cette Forteresse estant dans ses terres, & Cugnal estant aussi son vassal ; & l'autre par raison de pieté, pour faire la guerre aux ennemis de la foy, & couper les ailes à celuy qui en empéchoit malicieusement le progrez. Cugnal doncques se voyant reduict à l'extremité, car outre ses Remparts forcez, Fausses brayes abbatuës, Demy-lunes, Esperons, Contrescarpes prises, & bréche suffisante faicte pour donner l'assaut, on luy auoit encore occupé toutes les auenuës, & par ce moyen bouché le passage pour s'enfuyr : il se resolut de remettre la place, non pas aux Portugais, mais au Zamorin son Maistre, moyennant qu'il luy sauuat la vie. Comme il en estoit là, il va réuer la nuict suiuante que le Zamorin le liuroit ez mains de Mendoza, qui estoit alors le General de l'armée Portugaise, & le lendemain raconte ce songe à ses gens. Comme il auoit cela fortement empraint en la fantaisie, il commence à se mettre en jaquette, & ayant chaussé ses brodequins a la façon des Amocas, lors qu'à la desesperade ils se veulent aller ruer sur les ennemis pour se faire tuer ; delibera d'ouurir les

portes de la fortereſſe, & ſortant bruſquement auec tous ſes ſoldats, donner ſur les Portugais de toute leur force, pour ſe ſauuer, s'il pouuoit enfoncer les ennemis, ou du moins mourir debout, & l'eſpée au poing. Mais comme chacun craignoit pour ſa peau en vne telle entrepriſe, ſes gens refuſerent de le ſuiure, n'eſtans pas du tout ſi enragez que luy: meſme vn vieux Caſique, ou Miniſtre de Mahomet, pour le diuertir de la penſée du ſonge qui le bourrelloit eſtrangement, fit quelques imprecations ſur luy, tirées de l'Alcoran, & le pria de ne croire point à la fumée des viandes; que ce n'eſtoit que vapeur & qu'illuſion.

Tandis les Sarrazins qui eſtoient dans la fortereſſe, voulurent parlementer auec les Portugais; le General les renuoya au Zamorin, diſant que c'eſtoit à luy qu'ils deuoient s'adreſſer, & que de luy il tiendroit pour faict tout ce qu'il plairoit à ſa Majeſté d'en ordonner. Ils s'accordent dõc de rendre la place, & pour cét effect ſortent le 16. Mars 1600. C'eſtoit à vne heure de nuict: Voila pourquoy le Zamorin, craignant qu'à ce rencontre il ne ſe paſſaſt quelque deſordre, (car le Roy de Cochin auoit touſiours taſché de luy donner de la deffiance, & luy rendre ſuſpectes les victoires des Portugais) il enuoya prier le General de luy donner vn des Peres de la Compagnie pour mieux s'aſſeurer. Mendoza pour luy leuer tout ſoupçon, luy enuoya ſon Confeſſeur, le P. Emmanüel Gaſpar: lequel ne fut pas pluſtoſt venu, qu'il deſcendit ſoudain, & le General s'auança auſſi vers luy, auec vn eſcadron ſerré de la pluspart de ſes gens, faiſant porter deuant le drapeau Royal. Arriué qu'il fut au rendez-vous, il rangea ſes troupes du coſté de la fortereſſe; & le Zamorin eſtant auſſi venu auec toute ſon armée, ſe mit de l'autre coſté; de façon qu'entre les deux armées ils auoient laiſſé comme vne ruë aſſez large & tres-longue, qui alloit aboutir à la fortereſſe. Ceux qui ſont naturellement ſoupçonneux & couuerts, donnent ſuiet aux autres de ſe prendre garde; car il ne fait pas bon ſe fier d'eux, puis qu'ils ſont touſiours dans ces noires apprehenſions, il eſt à craindre qu'ils ne preuiennent par tromperie & pratiques ſecretes ceux dont ils redoutent la force ouuerte. Ainſi le General, qui eſtoit vn homme prudent, voyant qu'il auoit tant de peine d'aſſeurer le Zamorin de ſa fidelité, ſe voulut premunir ſans faire ſemblant de rien, en cas que ce Roy peureux euſt attenté quelque choſe; de ſorte que prenant place le premier, il ordonna tellement ſes ſoldats, qu'ils eſtoient tournez vers les tranchées, pour les defendre en cas de beſoin, ou en eſtre defendu par ceux d'entre les ſiens qu'il y auoit laiſſez dedans. Ceux du Zamorin eſtoient du coſté de la riuiere, laquelle eſtoit meſme alors couuerte de vaiſſeaux Portugais, deſquels les prouës furent par le commandement du General dreſſées droit vers l'armée du Zamorin, de façon qu'il eſtoit bloqué de deux coſtez. Ce Roy prit garde à cette diſpoſition, & enuoya dire au General, pourquoy il le faiſoit ainſi: cettui-cy fit ſemblant de ſe deffier des aſſiegez, & non pas de luy, & ainſi luy bailla le change.

Cependant ils s'aſſizent tous deux ſur des chaizes, chacun à la teſte de ſon camp, & auprés d'eux la Nobleſſe du pays. Lors voila les Sarrazins qui commencent à ſortir; les malades & bleſſez les premiers portez ſur des brancards, ou autres licts à bras, puis les ſoldats de l'armez, & apres eux Cugnal accompagné de ſon Gouuerneur, de ſon Secretaire, & de ſon Maiſtre d'hoſtel appellé Chinal, auec quelques autres gens de marque. Cugnal eſtoit veſtu à ſa mode, il auoit vne robe de tané fort obſcur, chamarrée de boutons d'or, & étoffée d'autre clinquan & broderie; au bras droit il portoit vn gros bracelet d'or, il auoit vne ceinture auſſi de fin or d'vn prix ineſtimable, à cauſe de la pierrerie qui y eſtoit meſlée, où pendoit vn poignard à la gaine dorée; il auoit deux anneaux aux doigts, la cheueleure attachée au ſommet de la teſte auec vn bandeau d'or, & couuerte d'vn creſpe. A la main droite il tenoit ſon eſpée nuë, mais la pointe tournée en bas. Cet homme eſtoit fier & morgant inſques dãs l'excez de la miſere, à ſa poſture & à ſa demarche on ne l'euſt pris pour rien moins que pour ce qu'il eſtoit, il auoit le maintien orgueilleux, la mine farouche, l'alleure peſante & eſtudiée; enfin il taſchoit en tout ſon exterieur de cacher la crainte qu'il auoit au dedans. Comme il eſtoit déja aſſez auancé, voicy vn des Gouuerneurs du Zamorin qui le prend par la main, ſelon l'ordre qu'il en auoit, & le preſente à ſa Majeſté. Le Roy commande qu'on luy oſte l'eſpée, & luy meſme la prend en ſa main, puis lê fait encor approcher d'auãtage; lors ayant donné vne œillade au General des

Portugais, cettuy-cy qui entendit le ſignal luy ſaute ſur le colet, & l'ayant ſaiſi par la faux du corps, le met entre les mains de ſes gardes. Comme cela ne ſe peut pas faire ſans vne ſecouſſe aſſez remarquable, & que tout le monde ne ſçauoit pas que l'affaire auoit eſté ainſi concluë entre le Zamorin & le General, il s'éleue vn tumulte de gens eſtourdis, qui penſoient que les Portugais vouluſſent enleuer Cugnal par force. Mais le Roy fit ceſſer l'eſmeute, & remonſtra aux ſiens le iuſte ſuiet qu'il auoit de liurer Cugnal entre les mains des Portugais : leſquels l'en amenerent de ce pas dans leurs nauires, & auec luy quelques ſiens Officiers, & vne quarantaine de Sarrazins.

Que l'or eſt vn puiſſant metal, & que tout peſant qu'il eſt, il a de ſubtils reſſorts à faire agir l'eſprit des auares. Le General s'aquit entierement la bonne grace du Zamorin, (qu'il auoit eu iuſques alors toutes les peines du monde de retenir) par vn trait veritablement magnifique ; ce fut que la fortereſſe eſtant priſe, il luy donna volontiers de la part du Roy ſon Maiſtre tous les threſors & butin qui ſe trouueroient là dedans, la ſeule artillerie exceptée, laquelle il fallut partager par moitié, ſelon l'accord qu'ils en auoient paſſé entr'eux. Le Zamorin fut ſi aiſe de cette liberalité non eſperée, qu'il en treſſailloit, & ne ſe peut tenir de ſauter au col du General, donnant à luy, & à tous ſes Portugais des loüanges qui alloient à l'infiny, & ne ſe pouuoient raiſonnablement donner qu'à Dieu ſeul. Comme il auoit peu auparauãt apprehendé qu'ils ne vouluſſent ſe ſaiſir de cette place, & s'y fortifier pour luy faire peine, voyant qu'ils eſtoient bien loin de ce deſſein, il eſtoit tout confus d'en auoir formé la penſée, & ne ſçauoit auec quels termes en reparer la faute. Tantoſt il diſoit merueilles des Ieſuites, proteſtant (comme il eſtoit vray) que ſans le conſeil de ces bons Peres, ils n'auroiẽt iamais peu demeurer en bonne intelligence, à cauſe que le Roy de Cochin auoit touſiours taſché de broüiller les cartes, & les deſ-vnir : tantoſt il l'accabloit de complimens & de bonnetades, ratifiant de nouueau & renoüant par de grands ſermens ſolemnels l'alliance iurée auec le Roy de Portugal. En vn mot, cét homme eſtoit ſi tranſporté de joye, & ſi peu à ſoy, que ſur le depart du General, il luy bailla vne lettre patente, qu'ils appellent (Ola) eſcrite ſur vne lame d'or, dans laquelle il diſoit que tandis que le Soleil & la Lune dureroiẽt, il ne permettroit qu'aucun Mahometain entraſt dans cette place ; mais que tous ceux qui s'y ſeroient logez, (ſi par ſurpriſe, ou meſgarde cela arriuoit) tous ſans en excepter pas vn, auec leurs enfans & famille, pourroient eſtre maſſacrez par les Portugais, ſans que pour cela leur traité de paix fuſt en façon quelconque rompu, non pas meſme deſnoüé.

Apres que l'artillerie euſt eſté partagée, & qu'on euſt bruſlé tous les vaiſſeaux de Cugnal, coupé toutes les palmes qui eſtoient pres de la Ville, & razé le fort rez pied, rez terre, le General s'embarqua, pour retourner en Goa auec ſon armée. Comme il fut au port de Goa, il s'aſſembla autour de la galere où eſtoit Cugnal chargé de fers, vne grande foule de gens deſireux de le voir en face ; car toute l'Inde eſtoit remplie de ſon nom, chacun l'auoit en la bouche, & n'eſt point dans les fables de ſi fameux monſtre qu'eſtoit cettuy-cy. Luy ſe ſouuenant de ce grand reuers de fortune qui l'auoit à coup precipité du haut de la roüe, ne pouuoit retenir les larmes, ny ne vouloit permettre que perſonne le veid. Eſtant cõduit dans la priſon il reconnut & auoüa que Dieu l'auoit juſtement puny pour ſes crimes, & particulierement (comme il diſoit) pour s'eſtre reueſtu vne fois d'vne Chaſuble à dire Meſſe, & auoir vſé d'vn Calice (que ſes gens auoient pillé ſur les Chreſtiens) au lieu de crachoir. Il diſoit de plus qu'ayant vne fois eſté repris de cela par vn Eſclaue Chreſtien, il l'auoit fait tuer ; mais que depuis ce meurtre ſes affaires auoient touſiours allé de mal en pis, & que cette cheute auoit eſté fort viſible & fort remarquable : car contre toutes les apparences humaines les choſes luy reüſſiſſoient tres-mal. Il fut condamné à auoir la teſte tranchée, laquelle de Goa fut portée dans vne cage de fer, & penduë au bout d'vn maſt de Nauire au meſme endroit où il auoit commis ſes volleries. Quelque ſoin qu'on miſt à le reduire à la foy, & le faire reconnoiſtre, entre la lecture de l'arreſt & l'execution, on ne peut rien gaigner ſur luy : Les Peres de la Compagnie, & quelques autres Religieux qui furent choiſis pour cela, s'y peinerent vainement, il mourut en vray Sarrazin, c'eſt à dire obſtiné ; car ils le ſont ordinairement. Chinal ſon Secretai-

re n'en feit pas ainſi, il demanda le Bapteſme, lequel luy ayant eſté donné, apres la Confeſſion & reueüe de toute ſa vie, il mourut bon Chreſtien, & vray repentant, inuoquant le Nom de IESVS, iuſques au dernier ſouſpir.

CHAP. XII.

ABOVCHEMENT de l'Archeueſque, & de l'Archidiacre, & commencement de la viſite à Vaïpicota.

I'AY voulu par auance parler icy de la priſe de Cugnal, afin de ne m'engager plus dans ce recit. Mais reuenons de Goa à Cochin, où nous auons laiſsé l'Archeueſque. Auſſi-toſt qu'il y fut pour commencer la viſite de l'Eueſché, il enuoya querir l'Archidiacre, auec vn ſauf-conduit, à cauſe qu'il refuſoit de venir, de peur qu'on ne le feit priſonnier. Cet homme, qui ſe ſentoit coulpable, & qui n'auoit point d'enuie de faire mieux à l'auenir, ne pouuoit s'aſſeurer ſur la parole, ny ſur les ſermens de ſon Prelat, c'eſtoit trop peu que de iurer, pour l'obliger a s'en fier. Sur cela il aſſemble quelques Caſſanares, & leur demande leur auis. Les plus prudens iugerent, qu'il ne pouuoit honneſtement refuſer d'y aller, veu qu'il y eſtoit appellé par vn homme tel que celuy-là; que s'il manquoit a ce deuoir, il feroit ſoupçonner tout le monde de ſa mauuaiſe intention. Quoy que ces deux raiſons fuſſent fortes, neantmoins celles qui ne l'eſtoient pas tant, eurent plus de pouuoir pour le faire reſoudre à partir; car il y en eut quelques vns, qui voyans que par ce refus de l'Archidiacre, ils alloient perdre l'amitié, & le trafic des eſpiceries, qu'ils auoient auec les Portugais, qu'ils iugeoient ſe deuoir infailliblement piquer de cette procedure; ceux-la (dy-je) animez par leur propre intereſt, le pouſſerẽt à ce voyage. Et puis (diſoient-ils,) il n'y a point de mal que vous y alliez: vous le pouuez contenter en cela, ſans vous engager: car toute la demeure que peut faire en ce pays l'Archeueſque, c'eſt deux mois au plus; paſsé cela, il faut qu'il ſe trouue à Goa, pour y paſſer l'hyuer. Or pendant ce peu de ſejour, vous le pouuez amuſer, en luy permettant de dire Meſſe en nos Egliſes, preſcher, benir le peuple, (tout cela ſe permet aux Eueſques forains:) mais non pas pourtant d'exercer aucun acte de Iuriſdiction, comme ſeroit viſiter, donner les Ordres, excommunier, abſoudre, & le reſte. Que s'il en veut venir là, il y aura moyen de former quelque foible oppoſition, & dilayer inſenſiblement de iour à autre, iuſqu'à ce que les deux mois paſſent, & que le Prelat qu'on nous enuoyra de Babylone, ſoit arriué. Ce n'eſt pas peu en de telles affaires, que de tirer les choſes en longueur, on appelle cela gaigner temps, quoy qu'en toute autre façon ce ſeroit le perdre. Dans cette reſolution l'Archidiacre part, auec vne ſuitte de trois mille hommes armez, commandez par deux Paniquals: ce ſont des maiſtres Eſcrimeurs, ſi eſtimez en tout le Malabar, que tous ceux qui ont eſté à leur Eſcole, leur obeyſſent le reſte de leur vie, auſſi regulierement que le Soldat à ſon Capitaine, & cettuy-cy à ſon General. Auec cette fameuſe eſcorte, ils ſe rendent quelquefois ſi puiſſans, qu'ils font la guerre à leurs propres Roys, chacun ſe rangeant de leur party: c'eſt ainſi que cette ſotte Nation met tous ſes plus grands auantages en l'adreſſe, que nous apprend ce brutal métier de tuer les hommes, comme ſi c'eſtoit le plus haut poinct d'honneur, & la choſe la plus eſtimable. Ils reuerent meſme leurs cendres, rendent vn culte diuin à leurs ſepultures, & ne permettent pas qu'ils ayent pour Succeſſeurs, que des fils legitimes: en ſomme on monte a ce ſanglant office comme à la Couronne, & les meſmes ceremonies y ſont obſeruées.

Cette armée, plutoſt que compaignie, eſtant prés de Cochin, (il faut ceder au plus fort, & auoir de la condeſcendance où l'on n'a pas du pouuoir) le Capitaine de la Ville D. Antoine de Norogna leur alla au deuant, les bien-veigner, & les amener à l'Archeueſque, qui les receut auec les meſmes careſſes. L'Archidiacre luy vint baiſer les mains à deux genoux, ce que firent auſſi les autres Caſſanares: apres quoy, il luy preſenta les deux Paniquals, comme les plus conſiderables de toute la troupe; leſquels, apres les ſalutations, entrerent dans vne autre chambre, à ſuite de l'Archeueſ-

que, de l'Archidiacre, & du Capitaine de Cochin. Eſtans entrez, & chacun de ces trois ayant pris ſon ſiege, ces deux brutaux s'allerent planter debout, aux deux coſtez de la chaize de l'Archeueſque, tenans d'vne main leur grande eſpée nuë, la pointe en haut, & de l'autre le bout de l'eſpauliere de la meſme chaize. Ce n'eſtoit pas (comme quelques vns penſoient) pour prendre la meilleure place, & par honneur ſe tenir plus prés de l'Archeueſque que les autres, mais bien pour ſe jetter ſur luy, en cas qu'il feit prendre l'Archidiacre; car en chemin ils auoient iuré de ſe faire Amocas pour l'Archidiacre, c'eſt à dire de ſe faire tuer pour le defendre; le mot Amoca ſignifiant en Malabarois, vn homme deſeſperé, qui à corps perdu ſe jette à trauers mille eſpées, ſans iamais démordre de ſon deſſein, quelque peril qu'il y ayt, ou quelques coups qu'il reçoiue, de ſorte que dans cette furie ils font vn terrible degaſt. Comme la curioſité pouſſoit chacun à venir voir ce qui ſe faiſoit dans cette chambre, il falut (& l'Archeueſque le commanda) en fermer la porte par dedans: cela donna du ſoupçon aux Partiſans de l'Archidiacre, qui eſtoient demeurez dehors; ils auoient déja la main ſur la garde de leur eſpée, s'exhortans l'vn l'autre à defendre (comme ils diſoient) la foy du ſainct Apoſtre, iuſques à la derniere goutte de leur ſang. Vn Preſtre Latin, qui entendoit leur langue, les remit, diſant que rien ne remüoit là dedans. L'Archeueſque auſſi, & le Capitaine de Cochin r'aſſeurerent fort doucement l'Archidiacre, qui auoit ſoudainement blémy voyant fermer la porte; tant il eſt vray, que la mauuaiſe conſcience eſt touſiours en branle, & que c'eſt peu pour la mettre en repos, de tous les remparts & de toutes les armes du monde; elle tremble au milieu de ceux qui la defendent, & ne ſe defie pas moins de ſes gardes, que de ſes ennemis; tout luy faict peur.

Apres pluſieurs deuis, il fut reſolu que dés le lendemain l'Archeueſque iroit à Vaïpicota, commencer ſa viſite, où l'iroit attendre l'Archidiacre, auec pluſieurs Caſſanares & autres gens d'honneur. L'Archeueſque y arriua, auec ceux de ſa famille, en ſept Tones, qui ſont des vaiſſeaux ſemblables à des brigantins, excepté qu'on y va à rame, tant en proüe, qu'en poupe, & qu'il y a au milieu vne galerie, ou chambre couuerte, qui ſe peut dire vne petite maiſon flotante ſur les riuieres, car en Mer ces vaiſſeaux ne ſeruent point. Il fut auſſi accompaigné de deux Portugais, Roch de Mello Pereyra, Capitaine de Malaca, & Iean Pereyra de Miranda, qui fut depuis Capitaine de Cranganor: qui n'auoient point autre motif en ce voyage que le zele de l'hõneur de Dieu, & le deſir de voir reüſſir cette viſite. Il y auoit à Vaïpicota vn College de Ieſuites, leſquels furent receuoir l'Archeueſque, auec la ioye & la ciuilité, qui eſt comme naturelle à ceux de cette Compaignie: rien n'y fut eſpargné, & les petits Eſcoliers s'eſcrimans de la langue, faiſoient merueilles dans leurs Epigrammes, Elegies, Chreïes, Oraiſons Chaldaïques, Syriaques, Malabaroiſes, & autres menües pieces de Rhetorique. Eſtant arriué à l'Autel, il ſe vétit en Pontifical, & donna ſolemnellement la benediction au peuple: puis s'aſſizant, auec la Croſſe & la Mitre, il preſcha aſſez long temps contre la fauſſeté de la doctrine de Neſtorius, que ſuiuoient ſes Auditeurs, & les coniura par tout ce qui peut & prouuer, & émouuoir, d'obeyr à l'Egliſe Romaine. Il prit pour texte ces mots de ſainct Iean, *Qui non intrat per oſtium, ſed aſcendit aliunde, ille fur eſt & latro:* Et peu apres; *Omnes quotquot venerunt, fures ſunt, & latrones:* leur monſtrant par des raiſons tres-concluantes, que les Heretiques Babyloniens, que iuſques alors ils auoient receu pour Paſteurs, ne l'eſtoient point, mais des larrons & brigands, qui leur voloient les ames, pour en faire vne proye au Demon. Le Sermon finy, il leur dit de retourner le lendemain, receuoir la Confirmation: ils le firent, ſans ſçauoir que c'eſtoit de ce Sacrement; n'entendans pas meſme la ſignification du mot, car leurs faux Prelats les en auoient touſiours diſpenſez. Il le leur donna, apres auoir expliqué au long l'vſage, l'inſtitution, & les effects qu'elle opere. L'Archidiacre, ny ſes Caſſanares, ne ſe trouuerent point à tout cecy; car cet eſprit fourbe & malicieux n'y voulut venir que deux iours apres l'Archeueſque, afin qu'il peuſt dire par apres qu'il n'auoit ny aſſiſté à ſa reception, ny aprouué ce qui s'y eſtoit faict. L'Archeueſque ne laiſſa pas de le receuoir fort courtoiſement, ſans faire ſemblant d'auoir pris garde à ſon abſence, ou au deſſein qu'il auoit eu, de ne venir pas plutoſt.

La veritable charité n'a pas ſeulemẽt du zele pour l'hõneur de Dieu, mais auſſi de la

cõdeſcẽdãce pour la foibleſſe du prochain; elle eſt patiente & douce, (ſelon l'Apoſtre); enfin on peut la comparer à ces bõnes lames d'eſtocade, qui ont la trempe fine, la pointe forte, le trenchant aiguizé, mais qui ſe pliẽt auſſi quelquefois iuſques aux gardes. C'eſt ce que fit paroiſtre noſtre Archeueſque en mille occaſions; car brûlant de l'amour de Dieu, & pour le dire ainſi, deuoré du zele de ſa maiſon, il deſiroit deſabuſer ces pauures Chreſtiens de S. Thomas, & abroger tous les erreurs, que les Babyloniens eſtoient venus faire gliſſer dans leurs eſprits. Mais parce que pour bien reüſſir, cela ſe deuoit faire ſans violence, & peu à peu, il attendit fort patiemment que la maladie fuſt meure, & ces peuples diſpoſez à receuoir la gueriſon. Ainſi ayant long-temps ſouffert à Vaipicota, que les Caſſanares du lieu nommaſſent deux fois en leur Office, à Matines & à Veſpres, le faux Patriarche de Babylone, & qu'ils l'appellaſſent Paſteur de l'Egliſe vniuerſelle; à la fin, lors qu'il iugea qu'il eſtoit temps de donner le coup de lãcette, il ne s'y épargna point, mais la fit entrer bien auant. Doncques vn iour, ſur le tard, il appella tous les Peres, & les Collegiaux du Seminaire, l'Archidiacre, les Caſſanares qui eſtoient venus auec luy, & les Portugais qui eſtoient de ſa compagnie. En preſence de toute cette Aſſemblée, il leur repreſente, en peu de mots, mais moëlleux & puiſſans, l'obeyſſance que toutes les Egliſes du Monde doiuent à celle de Rome, à cauſe du Siege que S. Pierre y a planté: Cela fait, il tire de ſa pochette vne excommunication, qu'il auoit luy-meſme faite, laquelle il fait hautement lire à ſon Secretaire, & puis expliquer à vn truchement Malabare. La teneur eſtoit, qu'il defendoit là dedans, ſous peine d'excommunication maieure, *latæ ſententiæ*, à toute perſonne, ſoit Eccleſiaſtique, ou Seculiere, d'appeller le Patriarche de Babylone, Paſteur vniuerſel de l'Egliſe, comme on auoit faict iuſques alors, & de prier Dieu pour luy à la Meſſe, ou aux Offices; puis que l'Hereſie & le Schiſme le retranchoiẽt, comme vn membre pourry, du corps de cette meſme Egliſe. A meſme temps il commanda à l'Archidiacre, de ſigner cette ſentence, & apres luy, à deux Caſſanares les plus anciens: cettuy-cy fit le retif, mais l'Archeueſque le preſſa viuement, diſant; Signez, ſignez Pere, il n'eſt plus queſtion de s'amuſer apres les branches, ou les fueilles, il faut planter le fer à la racine, & au tronc, cettuy-cy coupé, les autres ne feront plus d'ombrage; c'eſt de là que viẽt le mal, remedions y, ſans le flatter plus long temps. Apres que tant luy, que les Caſſanares y eurent mis le ſein, quoy qu'à regret, elle fut affichée à la porte de l'Egliſe.

L'Archidiacre fut fort matté de cette ſurpriſe, & il eſt à croire que s'il eut ſçeu à quel deſſein on l'auoit apellé à cette Aſſẽblée, il n'y fuſt pas allé dés la premiere fois: Il ſe retira chez ſoy auec ſon eſcorte ordinaire, pleurant comme vn enfant, auſſi bien que les Caſſanares, ce qui obligea le peuple de courir en foule à ſon logis, pour ſçauoir que c'eſtoit. Vn des plus mutins, bien aiſe d'approcher l'eſtoupe du feu, reſpondit tout deſolé, que l'Archeueſque & les Portugais eſtoient là venus, pour leur oſter la foy de S. Thomas. Il n'en falloit pas d'auantage pour faire armer cette beſte à cent teſtes, en toutes leſquelles il n'y a quelquefois pas vne once de ſens cõmun. Voila en vn moment tout le Bourg en deſordre, & tout l'air en cris, & en éclats de voix; on n'entend que, *tuë*, que *maſſacre*, que *foy*, que *Religion*, que *Babylone*, que *S. Thomas*: dans cette confuſion, chacun ſe fait vn mot du guet à ſa fantaiſie; hommes, femmes, enfans, tout ſort peſle-meſle, hors des maiſons, & s'en vient chez l'Archidiacre, comme ſi ſon logis eſtoit le corps de garde. L'vn brandiſſoit vne hazegaye, l'autre auoit empoigné vn bâtõ à deux bouts, celuy-cy vne houſſine, cét autre vn arc, & des traits; auec cela ils couroient comme des fols parmy les rües, faiſant vn tintamarre, que ie ne penſe pas ſe pouuoir autrement exprimer, que par les alarmes du Iugement, & ces derniers troubles, qui doiuent arriuer à la deſ-vnion de la Nature. Tout ce qu'on pouuoit entendre auec quelque diſtinction, parmy cette confuſion de criards, c'eſt qu'il y en auoit pluſieurs, qui s'offroient d'aller tuer l'Archeueſque: cette voix eſtoit ſi commune, que l'Archidiacre n'eut pas beaucoup de peine à deuiner ce qu'ils diſoient. Et de luy, il n'euſt pas mieux voulu que cela; mais parce qu'il craignoit la mauuaiſe ſuite que traineroit vn tel meurtre, & la vengeance qu'en prendroient les Portugais, qui en ce pays-là eſtoient les plus forts, & d'intelligence auec le Roy de Cochin, auquel

Vaïpicota appartenoit; il se contenta de les remercier de leur bonne affection, & leur dire, qu'il n'estoit pas encore temps; qu'ils demeurassent seulement fermement attachez à la foy de S. Thomas, sans permettre que celle de S. Pierre fust introduite en cet Eueſché, puis que leur Eglise n'estoit point dependante de celle de Rome.

Sur cela, on vient dire à l'Archeuesque qu'il n'y va pas de moins que de sa vie, s'il ne gaigne au pied, & bien viſte. Luy sans s'estonner, ou s'esmouuoir, aussi peu que si la chose ne l'eust point touché, respondit tout froidement; que prenant en main la cause de Dieu, il ne craignoit rien, ny ne hasteroit pour cela son voyage, non pas d'vn moment; mais qu'ayant fait dessein de partir le lendemain, pour aller a Paru, il y iroit à l'heure qu'il auoit destinée. Il y en eut quelques-vns des siens, qui n'approuuerent pas cette resolution, & qui vouloient la faire passer pour opiniastreté & chaleur indiscrette: car les esprits foibles, qui font la plus-part du monde, sont dans cét erreur, qu'ils ne iugent des choses que par les euenemens, & ne veulent que les actions des hõmes soient dignes de loüange, ou de blasme, que suiuant qu'ils les voyent bien, ou mal reüssir. Ce n'est pourtant pas la mesure des sages, qui sçauent qu'vn homme peut meurement deliberer & prendre à propos le temps de l'execution, sans que l'vn, ou l'autre luy soit quelquefois auantageux; parce qu'vne cause superieure en dispose autrement, & laisse prosperer assez souuent les plus vicieux, & les plus mal habiles: & de là pourtant on ne doit pas conclurre que ceux-cy soient estimables pour leur heureuse folie, ny les autres à mespriser, pour auoir esté judicieux inutilement. Outre que mesmes en cecy ces regrateurs se trõpoient: car quoy que d'abord la chose semblast auoir mal reüssi, a cause de l'esmeute; neãtmoins à la fin on trouua qu'il ne se pouuoit pas mieux faire, & que l'Archeuesque auoit choisi le vray temps de percer l'enfleure, & donner le coup. Vn peu plustost les esprits eussent esté aigris & effarouchez de cette nouueauté, qu'il falloit neceſſairement introduire; vn peu plus tard ils eussent esté infectez du venin, & le remede n'eust de rien profité: car l'Heresie ne veut point, pour la gueriſon, de ces Medecins pesans, & trop mols qui remettent touſiours au lendemain, & disent qu'il faudra voir; il est question d'agir, non pas de raisonner, d'en venir aux operations manuelles, non pas de s'arrester à la simple speculation; qu'importe-t'il de connoistre la cause, si on n'oste viſtement l'effect, & de resuer, si on n'applique? Mais pour reuenir à nous, la nuict mesme, tout le monde estant déja retiré & la populace appaisée, deux Cassanares vindrent dans vne maison, vis à vis de celle où se logeoit l'Archeuesque, parler tout haut, (affin qu'il les peust entendre) de l'action qui s'estoit passée, & de l'injuſtice qu'il y auoit en cette sentence d'Excommunication: adiouſtans qu'il auoit mal faict de blasmer leur Patriarche, qui estoit vn sainct homme, & que ce ne pouuoit estre que par enuie, qu'il auoit ainsi procedé. A ces mots, l'Archeuesque ayant ouuert sa porte, les appella, puis les ayant fraternellement repris, de ce qu'ils auoient bien la hardiesse de parler si haut que cela, il les fait asseoir auprés de soy, & leur remonstre si doucement la verité, qu'ils se rendirent: quoy voyant, apres auoir employé vne bonne piece de la nuict à leur reduction, à la fin il les congedia en les embrassant, & leur donna deux tableaux, auec les corniches d'argent, & quelques autres deuots presens, dont il tenoit boutique ouuerte, pour gaigner des ames à Dieu dans ce pieux trafic, y employãt vne grande partie de son reuenu. Les Cassanares s'ẽ retournerent si changez, que touſiours depuis ils suiuirent son party, & mesme l'vn d'eux, qui estoit confident de l'Archidiacre, seruit beaucoup à le reduire à l'obeyſſance qu'on doit au Vicaire de Ieſus-Christ.

CHAPITRE XIII.

VISITE DE PARV, Mangate, & Canhur.

L'ARCHEVESQVE partit le lendemain matin, pour aller à Paru, Ville Capitale du Royaume, qui porte le méme nom, & vne des principales de ces Chreſtiens. Quelques iours deuant, ſçachant qu'il y deuoit venir, chacun s'estoit apreſté à le receuoir fort honneſtement; mais comme ils ſçeurent

ce qui eſtoit arriué à Vaïpicota, ils prirent ſi chaudement l'alarme, & changerent ſi ſoudainement l'affection qu'ils luy portoient, en vne haine mortelle, qu'à ſa venuë, il ſe veid tout entouré de jauelots, d'arcs, d'eſpées, & d'armes à feu. C'eſtoit vn effect de la malice de l'Archidiacre, qui l'eſtoit allé attendre là par auance, pour mieux couurir ſon jeu: ainſi, pendant ce peu qu'il y demeura, deuant que l'Archeueſque ne vint, il irrita le peuple, luy faiſant aprehender que les Portugais les venoient forcer en leur creance, pour leur faire receuoir la leur, & par meſme moyen le joug qu'ils leur vouloiẽt mettre deſſus. Qu'ainſi ne ſoit, diſoit-il, il donne vn certain Sacrement (comme il l'appelle) inconnu à nos Peres, & iamais pratiqué par S. Thomas, pour la foy duquel nous voulons mourir: là il faut receuoir vn ſoufflet, pour marque de ſeruitude, & ſouffrir qu'on vous coëffe d'vn linge, faict en façon du bonnet des Portugais. Et puis, ce n'eſt pas ſeant de toucher la barbe des hommes, & moins encore le viſage des femmes, & des filles; il n'y a point d'apparence, que nous deuions permettre toutes ces priuautez, qu'il s'en aille à ſon Goa, le faire, & qu'il nous laiſſe icy en repos, ſous l'obeyſſance de nôtre bon Patriarche, de laquelle nous ne nous détacherons iamais. C'eſt à peu prés le ſens, ſinon les paroles de la ſeditieuſe harangue qu'il feit ſecretement la nuict, dans vne maiſon, qui joignoit à la Sacriſtie de l'Egliſe, y ayant faict aſſembler les plus factionnaires de la Ville. L'Archeueſque venant le lendemain, trouua cette belle beſoigne, & l'Egliſe, contre la couſtume, toute remplie de gens armez, comme i'ay dit. Lors ſe craignant de quelque attentat, afin qu'il n'y eut pas tant de gens tuez, en cas que ces furieux ſe ruaſſent ſur luy, il rẽuoya tous ceux qui l'accompaignoient aux vaiſſeaux, ne ſe reſeruant que deux Preſtres, pour l'ayder à faire la Proceſſion, & Confirmer. Il ne laiſſa pas de ſe reueſtir, pour tout le garbouge, ny de donner la benediction au peuple ſolemnellement, & luy preſcher fortement l'obeyſſance au S. Siege de Rome; luy remonſtrant que S. Pierre & S. Thomas n'auoient pas eu deux loix differentes, quoy que leur fiſſent accroire les Neſtoriens de Babylone, & ceux qui les ſouſtenoient. Apres cela, il parla de la vertu & excellence des Sacremens, & particulierement de celuy de la Confirmation, pour lequel receuoir il leur commanda d'approcher.

Quoy que ce Sermon eut eſté lõg d'vne heure & demye, à bien compter; neantmoins ſes Auditeurs luy preſterent vne fort fauorable attention, iuſques à ce dernier mot; mais lors ils ſe débanderent, comme des Bacchantes enragées, hurlans, & proferans toutes les impietez & ſottiſes que l'Archidiacre leur auoit ſecretement inſpiré. A cette ſaillie, l'Archeueſque, qui s'eſtoit leué, pour commencer de leur adminiſtrer ce Sacrement, s'aſſeoit, les voulant arraiſonner vn peu plus doucement: mais voyant qu'ils s'effaroient touſiours de plus en plus, il ſe releue, & d'vn ton de voix redoublé, auec plus de force & de vigueur que iamais, il auance deux pas, & tenant la Croce en main, & la Mitre en teſte, leur dit: Ce que ie vous preſche eſt la verité meſme, que toute l'Egliſe reçoit, que vos peres ont apriſe de ſainct Thomas, & que ce glorieux Apoſtre auoit puisé dans ſa ſource, la tenant de Ieſus-Chriſt. Comme il eſt mort pour le ſouſtien de cette meſme verité, ie ſuis preſt à donner mon ſang, & en verſer iuſques à la derniere goute: ſi vous en eſtes alterez, tenez, voila mõ corps expoſé au carnage, venez-y planter le poignard, ſans craindre que ie vous reſiſte, n'ayant pour toutes armes qu'vn bâton, qui ſert à gouuerner les brebis, non pas à defendre le Paſteur qui les garde, & qui veille pour elles.

Il n'y a point icy d'armées Portugaiſes à mon ſecours, vous voyez comme ce peu de gens qui ſont à ma ſuite, ont eſté renuoyez aux vaiſſeaux, afin que vous ayez toute liberté de me déchirer, & que mon ſang vous perſuade, ſi ma voix ne le peut. Au reſte, vos menaces ſont auſſi inutiles, que vos coups, pour me faire démordre; iuſqu'à ce que vous m'aurez ou tué, ou creu, ie ne ceſſeray point. A ces paroles viues & émouuantes on ne forma pas vne ſeule replique, chacun ſe regardoit entre deux yeux, les plus mutins ne ſçauoient que dire; ce qui obligea l'Archeueſque de reprendre encor vn coup. Qu'eſt-ce qui vous retient, & vous dérobe la parole? n'eſt-ce pas la force de la verité, qui conuainc voſtre entendement, noüe voſtre langue, & vous engourdit les mains? Car n'eſtoit cela, qui empeſcheroit toute vne armée, d'épargner vn homme deſarmé, & qui leur eſt deſagreable, à cauſe qu'il les

veut détromper? Ie ſçay bien qu'on vous a enſeigné le contraire, & n'y a pas long temps, mais le Chef de ces nocturnes monopoles eſt excommunié: s'il n'en comprend pas la raiſon, qu'il la vienne aprendre à l'Egliſe; & s'il penſe auoir dequoy ſouſtenir ſon erreur, qu'il paroiſſe en face de tout le monde, on luy répondra: mais c'eſt vne mauuaiſe procedure, que d'aller fureter par les coins d'vne Ville, fuyant la lumiere, & cherchant des Approbateurs, qui ne ſçachent pas repliquer. L'Archidiacre piqué de ces dernieres paroles, ne peut s'empécher de témoigner tout ouuertement ſon reſſentiment, il ſe leue, & tout tranſporté; Qui eſt celuy-là (dit-il) qui enſeigne des Hereſies en cachetes? & ſortant de l'Egliſe, s'en va de ce meſme pas, faire vn tour de Ville, puis reuient auec quelques huict ou dix enfançons, leſquels ayant preſenté à l'Archeueſque: Voila (fit-il) ie n'en ay pas trouué d'auantage. L'Archeueſque les prend, & leur donne le Sacrement, auec beaucoup de douceur, diſant que l'Egliſe eſtoit vne bonne Mere, & que aymant également tous ſes enfans, elle ne laiſſoit pas pour l'ingratitude des vns, de bien faire aux autres.

Voyant qu'il n'auoit là rien plus à faire, & ne pouuoit pas eſperer de rien gaigner pour ce coup, il ſe retira dans ſes vaiſſeaux, auſquels l'accompaigna l'Archidiacre, par ceremonie, & toute cette foule de gens à ſuite. Le deſſein de ceux-cy (on ne ſçait pas au vray, ſi l'Archidiacre y trempoit) eſtoit de tuer l'Archeueſque, comme ils en firent le complot, voulans prendre pour pretexte quelques iniures que l'vn d'eux deuoit dire aux Portugais de la ſuite de l'Archeueſque. Ils iugeoient que ces Portugais eſtans naturellement vaillans & prompts à la repartie, ne pourroient ſouffrir cette brauade, & qu'ainſi il ſeroit aiſé de faire du bruit, & parmy cela choiſir l'Archeueſque, pour luy donner le coup. C'eſtoit leur deſſein, mais Dieu ne permit pas qu'il reüſſit; car le ſage Prelat ayant auerty tous ſes gens, de ne point bouger, quelque iniure que leur fiſſent ces inſolens, la choſe ſe paſſa ainſi, & celuy qui eſtoit harcelé de paroles mordantes, ne repliquant pas vn ſeul mot, mais s'alant tenir prés de ſon Maiſtre, comme il luy auoit commandé, l'autre n'oſa pas paſſer plus auant. Il courut vne ſeconde riſque, non moins dangereuſe que celle-là, c'eſt que deux principaux Chreſtiens de ce lieu ayans reſolu, quoy qu'il en fut, de s'en défaire, auec pluſieurs autres, qui eſtoient de la conſpiration, ils le preſſerent fort, de leur faire l'honneur de venir coucher en vne maiſon, qui appartenoit à l'Egliſe, & où les Prelats auoient couſtume d'eſtre receus, qu'il ſeroit beaucoup mieux là, que dans ſes Tones. Il les remercia, auec autant de courtoiſie, qu'ils l'auoient preſsé auec importunité, ayant eſté auerty par vn homme de bien, qui auoit euenté la mine, que pluſieurs eſtoient en reſolution, s'il y venoit, de ſe rendre Amocas, & aller de nuict forcer la maiſon pour le maſſacrer. Comme les Portugais de ſa ſuite veirent qu'il faiſoit ſi mauuais aupres de luy, & les grands affronts qu'on luy faiſoit à chaque bout de champ, ils le prierent de prendre garde à ſoy, & rebrouſſer. Mais il leur repartit, qu'il ne faloit pas tourner le dos, apres auoir mis la main à la charrüe, qu'il ne pouuoit mourir pour vne entrepriſe plus honorable, ny pour laquelle ſon ſang fut mieux employé, que pour celle-là, qu'il auoit reſolu de pouſſer iuſques au bout; Que pour ceux qui craignoient de le ſuiure, il eſtoit fort content qu'ils ſe retiraſſent, & pour cet effect, écriuit à l'heure meſme à Cochin, & y enuoya vn de ſes ſeruiteurs, prendre logis, pour receuoir les plus peureux. Il y en eut pourtant fort peu qui le prinſſent au mot, chacun eſtant animé par vn ſi bel exemple.

De Parù il vint à Mangate, où il ne peut que fort peu profiter, à cauſe des guerres, qui eſtoient entre les Roys de ces deux Villes. Ce qu'il y feit de plus remarquable, fut la reduction d'vn Caſſanar de quatre vingts ans, homme de bien, & fort exemplaire; lequel l'ayant tiré à part, pour luy demander ſi ce qu'il preſchoit de l'obeyſſance à l'Egliſe de Rome, eſtoit vray, ou bien ſi c'eſtoit ſeulement vne emulation entre le Pape, & le Patriarche de Babylone, comme il l'auoit ſouuent ouy dire a ſes Paſteurs; l'Archeueſque tira de ſon col vne Croix, où il y auoit du bois ſacré, ſur laquelle il luy iura, que ce qu'il preſchoit, eſtoit la verité meſme: ſur quoy le Vieillard le creut tout à la bõne foy, n'eſtimant pas qu'vn tel perſonnage ſe voulut pariurer, & dés lors prit ſon party. L'Archeueſque paſſa de là a Chegurée, où eſtant venu, il enuoya dire aux Caſſanares, & au peuple, qu'ils l'allaſſent attendre à l'Egliſe. On luy feit réponſe, que l'Egliſe eſtoit fer-

mée, & qu'il n'y auoit pas ame viuante qui parut, ou qui fist semblant de vouloir obeyr. Apres auoir vainement attẽdu tout le iour, voyant que le Soleil estoit déja couché, il s'en alla faire ouurir l'Eglise, où ayant fait vne assez longue priere, il se retira derechef dans ses vaisseaux. Il apprit la nuict, que l'Archidiacre s'estoit caché en vne maison, & auoit desseigné de ne le suiure plus. Sur cela chacun, & son Confesseur mesme, le pressoit de caler voile; puis que le vent n'estoit pas fauorable, & qu'il n'y auoit pas apparence de pouuoir rien auancer pour le bien de ces ames obstinées; qu'outre cela il s'exposoit à des dangers, & souffroit des affronts, où l'Estat de Portugal és Indes estoit interessé en sa personne, qui estoit la seconde de ce Royaume. Il commençoit à respondre à toutes ces choses par vn remerciemẽt, qu'il faisoit à ceux qui tesmoignoient vouloir son bien, mais il finissoit par vne forte resolution, de ne point quiter le timon, quelque furieuse que deust estre la bourrasque, & les coups de mer. Qu'au reste le Royaume temporel n'estoit pas si considerable que l'eternel, la raison d'Estat que la Religion, le Portugal que le Paradis, ny la seconde teste des Indes, que la seconde Personne de l'adorable Trinité, qui auoit bien daigné s'abaisser iusques à la mort de la Croix, pour le bien des ames. Que puis que, tout indigne comme il en estoit (à son dire) il auoit la dignité de Primat des Indes, & le Siege de S. Thomas, il estoit obligé en conscience d'auoir aussi bien le zele, & la charité, que demande cette haute charge, estant prest d'endurer le martyre dans ce dessein, & qu'ainsi on se peinoit en vain, de luy persuader la retraite, qu'il n'y consentiroit iamais; mais que chacun se pouuoit retirer à sauueté, sans qu'il pretendist les obliger à le suiure.

S'estant escarté de ses gens, auec ces paroles, pour songer à part soy à de nouueaux expediens de mieux reüssir en sa visite, qu'il n'auoit peu faire iusques alors, il estoit au mesme ennuy que sentoit le Prophete Elie lors de la persecution de Iezabel, & des faux Prestres. Son ame estoit dans l'amertume, & ses yeux tous fondus en larmes, lors qu'il s'auisa d'escrire à l'Archidiacre, pour tascher à le gaigner à force d'honnesteté, de raison, & de complimens. Il luy va de ce pas mesme tracer vne longue & amoureuse lettre, dans laquelle il luy protestoit, qu'il ne se souuenoit plus du passé, ny ne pensoit à luy faire aucune sorte de desplaisir, ne pretendant que la gloire de Dieu, le bien de son ame, aussi bien que de tous les autres Chrestiens, & le desabusement de tous les erreurs, dans lesquels l'esprit de mensonge les tenoit engagez. Que s'il pensoit estre bien fondé dans la doctrine, que luy auoiẽt enseigné les Babyloniens, à la bonne heure, qu'il en vint conferer, & disputer tout ouuertement; & que là il luy monstreroit par mille preuues demonstratiues, tirées de l'Escriture saincte, & des escrits des SS. Peres, la fausseté de ce qu'ils tenoient, & comme à moins que d'estre Schismatique, on ne sçauroit refuser de se sousmettre à nostre S. Pere. Cette lettre ayant esté la mesme nuict renduë à l'Archidiacre, soit qu'il eust honte de traiter secretement des poincts de la foy, ou qu'il presumast d'auoir assez de fonds pour se tenir sur la defensiue, & faire le Docteur à la barbe de toute vne Assemblée, il resolut de se produire, & venir en champ ouuert, soustenir sa foy. Il y alla donc, mais en compagnie d'vne grosse troupe de soldats; car il craignoit encore plus la touche que les argumens, & d'estre accroché par quelque Ministre de iustice, que rembarré par vn ergoteur. Entouré donc qu'il fut d'espées, de boucliers, de jauelots, & d'arquebuzes d'vn costé, pour tenir bon contre la force ouuerte; & d'autre part de Cassanares, qu'il estimoit les plus doctes, tous farcis de subtilitez, de pointes, & d'opiniastreté, pour respondre aux raisons de l'Archeuesque, dans la chaleur de la dispute, où il auoit bien la vanité de vouloir entrer, tout ignorant qu'il estoit, il luy enuoya dire que s'il vouloit descendre à terre, ils parleroient ensemble de ce qu'il luy auoit mandé. L'Archeuesque respond que le Soleil estoit trop violent & l'affaire dont ils deuoient traiter trop longue, pour en parler ainsi à descouuert, mais qu'ils seroient, & les vns & les autres, bien plus commodement dans ses Tones. L'autre qui ne pouuoit pas honnestement refuser cette condition, & qui d'ailleurs estoit si bien équipé, qu'il n'auoit riẽ à craindre en cet abouchement, monte auec deux Cassanares, dans le vaisseau de l'Archeuesque, lequel fut incontinent cerné, & par mer & par terre, de cette troupe de factieux; qui pour la pluspart, affin d'approcher de plus pres

du ſuſdit vaiſſeau, & s'y ietter dedans à la deſeſperade en cas qu'il y euſt du bruit, entroient bien auant dans l'eau, & ſe tenoient là.

L'Archidiacre eſtant monté, l'Archeueſque preſens les Peres Ieſuites, & quelques autres de ſa ſuite, luy demande pourquoy, ſelon ſa promeſſe, il ne l'eſtoit venu attendre là. L'autre reſpond, qu'il s'eſtoit iuſques alors contraint par honneſteté; mais que pour en parler franchement, il ne pouuoit plus ſe feindre, ny luy faire l'accueil qu'il ſouhaiteroit, pour ſa ſatisfactiõ, à cauſe du deſſein qu'il auoit de leur oſter le Patriarche de Babylone, auquel ils eſtoient en poſſeſſion d'obeyr depuis dix ſiecles entiers, & plus. Que quant cette longue preſcription n'auroit point lieu, c'eſtoit d'ailleurs vn fort homme de bien, & tres-éloigné de toutes ces noires Hereſies, Schiſmes, & excommunications, dõt il l'auoit chargé. Mais quoy? (dit l'Archeueſque) pouuez-vous nier que Neſtorius ne ſoit Heretique, & que cét homme ne ſuiue ſes erreurs? En quoy les ſuit-il? dit l'Archidiacre. En mille choſes, qu'il vous a enſeignées (repart l'Archeueſque) dont ie ne veux que cette preuue: croit-il l'Euangile de S. Iean, & vous autres le receuez-vous? Ouy, fit ſoudain l'Archidiacre, auec les Caſſanares, qui eſtoient preſens, & croyons ſi fermemẽt tout ce qui eſt contenu dedans, que nous ſommes preſts de donner la vie, & verſer le ſang, pour le ſouſtien de cette verité. Vous auez raiſon continuë le Prelat, de faire bon marché d'vne choſe que vous eſtes aſſeurez de n'expoſer iamais, ny engager dans cette querele. Et ie vous prie, ſi vous eſtes ſi partiſans de l'Apoſtre, & de ſon Euangile, cõment eſt-ce que vous niez ce qu'il y a couché par eſcrit? & que là où il aſſeure, que le Verbe a eſté fait chair, & demeuré auec nous, vous autres, auec vos belles inſtructions Babyloniennes, ditez qu'il ne l'a point eſté, & que Ieſus au lieu d'eſtre vray Dieu, auſſi bien que vray hõme, n'a fait que loger chez ſoy la Diuinité cõme dans vn Temple? N'eſt-ce pas ce que vous chantez en vos Offices de la Noël? & appellez vous cela eſtre Chreſtien, & ſuiure les veritables ſentimens de la foy, que de manquer aux principes? Et apres que vous aurez ainſi confondu, & broüillé le myſtere de l'Incarnation, & à ſuite de cettuy-cy les autres, qui en dependent, comme vne neceſſaire enchaineure, ſi ie vous veux deſmeſler ces matieres, ſuiuant la doctrine des Peres, & de toute l'Egliſe, vous m'abhorrez comme vn Demon, & me voulez tuer? Mais voſtre Seigneurie (reprit l'Archidiacre) nous veut faire accroire que l'obeyſſance à l'Eueſque de Rome eſt neceſſaire à ſalut, & S. Iean ne le dit pas pourtant.

C'eſtoit renarder cela, & à la façon des Heretiques, ſauter de branche en branche comme des oyſeaux, à qui on a coupé les aiſles: auſſi l'Archidiacre voulut par cette, deffaite eſquiuer l'endroit, d'où il eſtoit plus preſſé qu'il n'euſt voulu: âjouſtant à cela mille ſornettes, viſions, miracles controuuez, & autres telles badineries, qu'il vouloit faire paſſer pour des veritez bien ſaines. Il ne faut pas demander comme l'Archeueſque luy riua les cloux, le deſnichant touſiours de ces contes de vieille, où il ſe vouloit retrancher, pour le ramener à l'Euangile de S. Iean plus claire que le iour. C'eſt à cette anchre aſſeurée qu'il ſe faut tenir, (diſoit-il) non pas à ce qu'ont voulu reſuer des aueugles volontaires qui ſe flatoient en leur mauuaiſe cauſe. Quoy de plus exprés que l'Euangile de cét Apoſtre, & les autres lieux de l'Eſcriture, qui tombent tous d'accord à verifier ce que ie dy? Que ſe peut-il dire apres cela? & qui oſera repliquer à la parole eternelle, qui s'eſt faite entendre au monde, par la bouche de ces hommes choiſis de Dieu, pour la faire reſonner aux quatre bouts de l'Vniuers? A quel autre, qu'à Sainct Pierre, & ſes ſucceſſeurs, a Ieſus-Chriſt baillé les clefs du Ciel, & la charge de ſes Aigneaux, & de ſes brebis? Quel autre que ce Sainct Peſcheur, a eſté conſtitué apres l'Aſcenſion, Chef de tout le College Apoſtolique? Pour quel autre que pour luy, a le Sauueur du monde prié, afin que ſa foy ne vinſt à manquer? Quel autre que luy, a eſté fait iuge des autres, & commandé, depuis ſa conuerſion, de les confirmer en la foy? Pourquoy depuis tant de ſiecles cette meſme foy Catholique, que Pierre a preſchée, & apres luy ſucceſſiuement les Eueſques, & Souuerains Pontifes eleus canoniquement, pourquoy n'a-elle iamais manqué, comme toutes les autres creances du monde? ſinon que ſouſtenuë de la grace, & aſſiſtance particuliere du S. Eſprit. elle n'auoit que craindre, eſtant ferme en ſes fondemens, & encloüée par la pierre de l'angle, qui ne peut branſler? La force de la

verité

verité eſt ſi grande, qu'il n'eſt point d'opiniaſtreté qui luy puiſſe reſiſter. L'Archidiacre eſtant demeuré ſans repart, auſſi bien que tous ces ſçauanteaux, qu'il auoit trainez apres ſoy, fut conſtraint d'arreſter auec le Sieur Archeueſque, que pour mieux eſtablir les poincts, qu'ils deuoient croire, ils feroient vne generale Aſſemblée, ou Synode de tous les Caſſanares de cet Eueſché; & que là, ayant tout à loiſir debatu ces matieres de controuerſe, ils parleroient reſolutiuement, & concluroient ce qui y auroit eſté iugé. Qu'attendant cela, qui ſe deuoit faire le Dimanche des Rameaux, l'Archeueſque ne ſeroit receu en toutes ces Villes de Chreſtiens, que comme eſtranger, ſans pouuoir exercer aucun acte, qui touche la Iuriſdiction & le pouuoir d'vn Paſteur enuers ſes oüailles; mais ſeulement entrer ez Egliſes, y preſcher, & donner la benediction, ſans adminiſtrer le Sacrement de Confirmation, ny donner les Ordres. Que d'autre part l'Archidiacre ne remüeroit point, ny ne feroit aucun party contre l'Archeueſque, mais le ſuiuroit par toutes les Egliſes. L'Archeueſque auoit tant d'enuie de noüer ce Synode tant deſiré, pour y faire éclater la verité, & triompher de la fourberie & du menſonge, qu'il accorda & ſigna tout ce qu'on voulut ſous cette condition.

Suiuant cet accord il partit de ce lieu, pour aller à Canhur: où il preſcha, mais d'vn ſtyle, qui n'agrea guère à l'Archidiacre: car toutes ces preuues qu'il apporta, pour leur faire voir qu'on doit obeyr au Pape, le faſcherent ſi fort, que feignant de ſe trouuer mal, il s'excuſa de ſuiure l'Archeueſque, & ſe ſepara de luy, auec deſſein de ne le plus accompaigner.

CHAP. XIV.

L'ARCHEVESQVE du coſté du Sù, & viſite Porca, Molandurté, & Diamper.

L'ARCHEVESQVE auoit eſté aſſez mal receu en ces cinq Egliſes, pour craindre vn pareil traictement en toutes les autres, qui eſtoiēt du coſté du Nord; car ce broüillon d'Archidiacre eſtoit puiſſant, & accredité par tout le pays; il ſe delibera donc de paſſer vers le Sù, où l'autre n'auoit pas de ſi grandes intelligences, ny n'eſtoit ſi anchré en l'affection du peuple. Il auoit encor vn ſecond motif de ce voyage, c'eſt que le Vice-Roy luy auoit donné charge de paſſer à Coulan, & prendre garde à quelques affaires, qui importoient au bien de l'Eſtat de Portugal. La choſe alloit ainſi: Le Roy de Trauancor adopté par la Reyne de Changate, Dame des terres de Coulan, proche de la peuplade des Chreſtiens, dreſſoit vne fortereſſe empeſchante, & preiudiciable aux deſſeins des Portugais. Au commencement pour mieux couurir ſon jeu, il ne feit ſemblant de vouloir bâtir qu'vn Pagode; mais on veid que les murailles trop eſpaiſſes, pour vn ſimple lieu tel que celuy-là, eſtoient faites pour autre choſe, que pour prier Dieu. Peu à peu la beſongne croiſſoit, & inſenſiblement on veid vn Fort eleué de terre, ſur quelques eminences fort auantageuſes, flanqué de redoutes, & entouré de ſept Bouleuards. Il ne falut plus alors douter des deſſeins du Roy, & on pouuoit dire, ſans crainte de iuger temerairement, qu'il en vouloit aux Chreſtiens ſes voiſins, & qu'il s'apreſtoit à leur joüer quelque mauuais tour: auſſi enuoyerent-ils ſoudainement vers le Vice-Roy de Portugal, luy demander ſecours; lequel pria le Sieur Archeueſque, d'aller durant ſa viſite, reconnoiſtre la place, ſans faire ſemblant de rien, & ſuiuant ce qu'il iugeroit, enuoyer à Goa, auis de ce qu'on deuoit faire en l'attaque de cette place. Pour ſatisfaire donc à l'vn & à l'autre, il partit de Canhur le 1. de Mars, & retourna à Cochin, où ayant laiſſé les deux Portugais, qui l'auoient touſiours ſuiuy, Roch Mello Pereyra, & Iean Pereyra de Miranda, il s'en alla droict à Porca. Le Roy de ce lieu, qui ſçauoit ſa venüe, & qui pretendoit ſe ſeruir de luy, pour noüer alliance auec les Portugais, l'attendoit auec beaucoup d'impatience. Eſtant arriué ſur le ſoir, auec l'allegreſſe que chacun luy témoigna dans ce rencontre, il s'en alla droict à l'Egliſe, & ayant là faict comme il auoit accouſtumé par tout, donné la benediction, preſché, catechizé, & tout le reſte, il s'alla loger chez vn Caſſanar, des plus riches qui fuſſent parmy ces Chreſtiens. Le Roy de Porca le vint voir, ſur les neuf heures du ſoir, trainant apres ſoy vne belle ſuite, & parti-

culierement de Soldats : des pages portoient deuant luy quantité de grands châdeliers,& autres bâtons de fer,où il y auoit des lumieres penduës, en la meſme façon que nous repreſentent les Peintres en la priſe de Noſtre Seigneur, ou dans les inſtrumens de la Paſſion, qu'ils font porter à des Anges. Il y auoit entre autres vn de ces chandeliers d'vne grandeur exceſſiue, & fort artiſtement trauaillé. Derriere ce grand phare marchoit le Roy, couuert de parfums, & tout enchainé d'or & de pierrerie,il en auoit des ceintures, des colliers, des anneaux, des bracelets, des pendants d'oreille, & d'autres qui luy paſſoient à trauers les narines; enfin, pour tout dire en vn mot; c'eſtoit vne boutique d'Orfeure & de Parfumeur, mouuante & animée plutoſt qu'vn homme. Il ne laiſſoit pas d'auoir fort bonne mine, ſous ce grand attirail; il eſtoit trape,racourcy, tout nud de la ceinture en haut ; & en bas, couuert d'vn tablier de ſoye, broché d'or, ſemé de perles, & tout chamarré de clinquan, auec vn autre encore plus richement eſtofé, dont les deux bouts d'en-haut luy ceignoient les reins, & ſe venoient ioindre, auec des agrafes d'or,au deuant du corps. Son nom eſtoit Numbraxe, qui ſignifie Souuerain Preſtre : car il eſtoit ſi aſſoté de ſes idoles, qu'il n'en auoit pas dans ſon Louure moins de neuf cens, & les adoroit tous les iours, auec beaucoup de ceremonie, leur faiſoit auſſi des preſens, & recitoit des prieres particulieres à chacũ d'eux. Que les Chreſtiens indeuots, & plus encor les impies, doiuent eſtre confus & aprehender pour le iour du Iugement, le reproche que leur fera cet idolatre, lequel à faute de lumiere, pour découurir ſon erreur, prenoit tant de peine à ſe damner. Que diront ceux qui, à vray dire, ne veulent point de Dieu, ou du moins viuent comme s'ils n'en auoiẽt pas; que diront-ils à vn pauure aueugle, qui pour ne connoiſtre pas le vray, en a adoré iuſques à neuf cens ? Ils n'entrent dans les Egliſes que pour babiller, & y entretenir vn commerce d'œillades & de coqueterie, & cettuy-cy paſſoit toutes les matinées à bruler de l'encens à ſes marotes, auec des reſpects ſi profonds, & des deuoirs ſi aſſidus, que quelques preſſantes affaires qu'il eut, il les faloit remettre à l'apreſ-dinée; car entrant pour faire cette ceremonie, à ſix heures du matin,il n'en ſortoit reiglement qu'a douze; ainſi perſonne ne pouuoit auoir audience durant tout ce temps.

Mais laiſſons la moralité, pour reprendre le fil de noſtre Hiſtoire. Ce Prince s'étant aproché de l'Archeueſque, le careſſa fort, luy rendit beaucoup d'honneur, & pour luy en témoigner encore d'auantage, luy dit qu'il auoit couſtume de fauoriſer les Chreſtiens de ſainct Thomas, & leurs Egliſes, en tout ce qui luy eſtoit poſſible. Que pour cet effect,il auoit aſſeuré les Nauires des Portugais, qui venoiẽt aborder à Porca, en nettoyant la plage de quelques voleurçaux, qui s'y eſtoiẽt cachez ; & qu'il ſeroit fort aiſe de noüer vne plus particuliere amitié auec le Roy de Portugal,ſe faiſans freres d'armes & alliez. L'Archeueſque repartit au compliment & à l'offre,luy diſant, qu'il demandoit vne choſe fort importante, rare, & aſſez difficile à obtenir, ſon Maiſtre n'ayant pas accouſtumé de l'accorder indifferemment à toute ſorte de Princes ; mais que de ſon coſté, il luy promettoit de s'employer tout de bon pour cela. Apres ce pourparlé, il s'en reuint le lendemain à l'Egliſe, où il dit la ſaincte Meſſe, & donna la Confirmation à tout le peuple, qui la receut fort doucement, & ſans bruit ; car le Roy d'vn coſté leur auoit commandé de luy obeyr, & les Peres Ieſuites de l'autre, qui y auoient vne reſidence,les auoient rendus fort ſouples & portés à ſouſtenir ſon party,comme le plus juſte. Cela faict,il s'embarqua pour aller à Coulan, & à la ſollicitation du Roy de Porca, qui voyoit bien le danger qu'il couroit en ce voyage,à cauſe qu'il faloit paſſer par vne terre ennemie, il prit pour guide vn de ſes Gouuerneurs, par l'adreſſe duquel, ſuppoſé premierement l'aide de Dieu, il arriua ſain & ſauue. Eſtant à Coulan, il viſita l'Egliſe des Chreſtiens, qui eſt hors la Ville, preſcha durant ſon ſejour deux fois la ſemaine, le Dimanche & le Mercredy, car c'eſtoit en Careſme ; & donnant ordre à tout le reſte,qui touchoit la ſpirituel, il prit garde auſſi à la Fortereſſe qu'auoit faict bâtir le Roy de Trauancor,& feit reparer celle que les Portugais y ont,y faiſant meſme éleuer vn nouueau Boulleuard, qui eſt bien le principal & plus important de cette piece, & qui de ſon nom a eſté appellé ſainct Alexis.

Ayant acheué à Coulan, il alla à Molandurté, vne des meilleures Villes de ces Chreſtiens,où il fut ſi bien receu, que pour cette ſeule occaſion les habitans le paye-

rent depuis, & furent mal-traitez du Roy de Cochin leur maistre; lequel à l'instigation de l'Archidiacre, les chargea de nouueaux impoſts, & commanda meſme, ſur peine de la vie, aux Chefs de la Ville, d'aller demander pardon au ſuſdit Archidiacre. Ce fripon ſe tenoit alors à Angamalé, & de là ne s'occupoit qu'a écrire Lettres, & enuoyer des excommunications à toutes les Egliſes, qui receuroient l'Archeueſque: & pour mieux faire jouër ſon reſſort, il intereſſoit en ſon party les Roys Payens, faiſant paſſer en leur eſtime le bon Prelat, pour vn homme dangereux, qui ſongeoit moins à gaigner des ames à Dieu, qu'a acquerir des Royaumes à ſon maiſtre, en deſtachant ſourdement les Chreſtiens de l'obeyſſance qu'ils deuoient à leurs Princes legitimes. La raiſon d'Eſtat eſt ſi delicate, & il faut ſi peu pour mettre la puce à l'oreille des Grands, qu'il n'eſt rien ſi aiſé que de leur rendre ſuſpectes toutes les plus innocentes actions: ils vont bien ſouuẽt iuſques dans les intentions de ceux dont ils ſe défient, & puniſſent en eux ce qu'ils ne voyent pas, pour ſe mettre l'eſprit en repos. C'eſt le train de la police, mais police impie & brutale: ils ont peur de tous ceux, auſquels ils en donnent, & aymans auec paſſion & empreſſement vne ſouueraineté, qu'ils penſent que chacun courtiſe pour la leur rauir, ils font leur poſſible, & paſſent iuſques aux moyens les moins raiſonnables pour ſe la conſeruer. L'Archeueſque fit donques à Molandurté tous les offices d'Eueſque: il n'y eut qu'vn Caſſanar ladre qui le choqua, & fit bande à part auec quelque petite troupe; tout le reſte ſe laiſſa confirmer, & inſtruire. De Molandurté, il paſſa à Diamper, Ville des plus belles de l'Eueſché, où autre-fois les Prelats faiſoient leur reſidence: là pour ſe faire des amis, & entrer plus auant en l'affection du peuple, lequel ſe paſſionne pour les magnifiques, & hayt naturellement les taquins, il ſe reſolut de donner les Ordres, preuoyant que c'eſtoit le vray moyen de gaigner pays en la bonne grace de tout le monde. Ie dy cecy, parce que les Neſtoriens ayans accouſtumé auparauant de vẽdre les Sacremens, l'Archeueſque ne pouuoit pas ſe rendre plus agreable qu'en les leur adminiſtrant a ſa façon, qui eſtoit bien éloignée de ces infames commerces de ſacrilege & de ſimonie. Et puis, il y auoit bien deux ans, & plus, qu'on n'y auoit baillé les Ordres, à cauſe que le Siege vacquoit; de ſorte que pluſieurs auoient beſoin d'y eſtre promeus, & l'attendoient impatiemment. Il fit donc publier qu'il les dõneroit le Samedy qui precede le Dimanche de la Paſſion, enuoyant dire à l'Archidiacre qu'il y vint aſſiſter. Ce meſchant homme ne voulant pas cela, de peur que ſon party ne s'affoiblit, & ſçachant d'ailleurs que l'Archeueſque ſouhaitoit paſſionnément que le Synode ſe tint, comme ils auoient accordé entr'eux, le voulut encloüer; de ſorte qu'il fut bien ſi oſé, que de le menacer par Lettre, de ne ſe tenir point aux Articles du ſuſdit accord, & ne point cõſentir à la tenuë du Synode, s'il donnoit les Ordres; & partãt qu'il deſiſtaſt de ſon deſſein, s'il vouloit qu'il luy tint parole. L'Archeueſque ne ſe voulant point amuſer aux menaces de ce fourbe, luy reſcriuit, qu'ayant puiſſance du Souuerain Paſteur de l'Egliſe, de donner les Ordres, ayant eſté conſtitué Prelat de cet Eueſché durant que le Siege vacqueroit, il vouloit jouyr de ſes droits, n'eſtant point obligé aux Articles de l'accord, puis qu'il les auoit le premier rompus. L'Archidiacre redouble, que s'il vouloit, il les donnat aux Latins, mais non pas aux Syriens. L'Archeueſque repart qu'il les donneroit aux vns & aux autres, eſtant venu pour les reünir tous en vne meſme foy & creance. Par ce mot de, Latin, ils entendoient les Chreſtiens, qui auoiẽt eſté éleuez aux Colleges de Vaïpicota, & de Cranganor; & par les Syriens, les autres.

L'Archidiacre ne ſe rend point, il taſche par tous moyens de le deſtourner de ce deſſein, & en empeſcher l'effect: pour cela il employe le credit de tous les Roys Payens, qui eſtoient ſes amis, afin qu'ils luy en eſcriuiſſent; eux ne manquent pas, & en particulier les Roys de Mengaté, de Cochin, & d'Angamalé; mais l'Archeueſque leur reſpõdit en deux mots, qu'il eſtoit leur amy iuſques aux Autels; mais que pour les choſes qui touchoient ſa Religiõ, & la profeſſion qu'il faiſoit, il ne pouuoit condeſcendre au deſir de ceux qui n'en connoiſſoient pas les myſteres. L'Archidiacre ne pouuant rien gaigner de ce coſté là, a recours aux excommunications: il les faict publier par toutes les Egliſes contre ceux qui receuroient les Ordres de la main de l'Archeueſque, adjouſtant outre cette cenſure, *latæ ſententiæ, ipſo facto*, &c. de grandes menaces de la part des Roys:

& de plus, defenſe aux Caſſanares de Diāper, de permettre qu'il les donnaſt, ou meſme que l'Egliſe luy fuſt ouuerte. Ces ordonnances eſtant arriuées, lors que deſia depuis deux iours l'Archeueſque auoit preſché, & donné la Confirmation, apres cela perſonne ne la voulut plus receuoir, chacun craignant pour ſa peau. Il y eut meſme grande émeute, & vn Caſſanar le plus vieux de tous fut deputé pour luy aller faire acte de requiſition qu'il euſt à vuider de la Ville: luy, ſans tenir compte de tout cela, continüa de bailler la Confirmation; & apellant les autres Caſſanares, leur enſeigna la difference qu'il y a entre ce Sacrement, & celuy du Bapteſme; car auparauant ils confondoient tout, & au lieu d'eau iettoient ſur la teſte des enfans de l'huile, qui n'eſtoit pas meſme d'olif, mais de noix d'Inde, ou de Gergelin. Le Roy de Cochin pouſſé par le Demon incarné, qui luy ſouffloit la rage, redoubloit ſes menaces, iuſques là que de ſa part quātité de Naires venoient ſouuent faire du bruit à la porte de l'Egliſe, & frapant contre auec leurs boucliers, iuroiēt tout haut, qu'ils tueroient l'Archeueſque, auec tous ceux de ſon party, s'ils ne ſe retiroient. Mais pour cela ny plus, ny moins, ce courage inuincible continuoit touſiours ſa taſche, quelque danger qu'il y euſt: ſes gens eſtoient conſtraints de veiller toute la nuict par tour, & faire de ſa chambre vn corps de garde, de peur de ſurpriſe. Auec tout cela, il demeuroit ſans crainte, tant il eſtoit animé de l'eſprit de Dieu, il marchoit auſſi aſſeuré dans ce lieu d'ennemis, cōme s'il euſt eſté à Goa parmy les ſiens; ſortant meſme ſouuentesfois de chez ſoy, ſur la brune, & s'allant promener tout ſeul pour dire le Chapellet, & faire ſes autres prieres le long d'vne longue allée de Palmiers, où il y auoit toutes les commodités du monde de luy faire du mal. Entre autres, vne fois quelque troupe d'eſtafiers armez de baſtons à feu, ſçachās qu'il auoit couſtume de ſe promener vers la ſuſdite allée, s'y allerent mettre en embuſcade pour le tuer: à quoy ſes gens ayans pris garde, ſortirent viſtement le chercher, & l'ayans treuué, le Roſaire en main, le prierent de prendre mieux garde à ſoy: mais ils n'en tirerent point d'autre reſponſe, ſinon, qu'ils ne ſe deuoient point donner de peine pour luy; puis qu'il eſtoit ſi grand pecheur, qu'on ne deuoit pas croire que Dieu luy fiſt la grace d'eſtre ſon Martyr, n'ayant pas accouſtumé de prodiguer ainſi ſes faueurs à des perſonnes de ſi peu de merite. Le iour qu'il auoit marqué pour donner les Ordres eſtant venu, voicy vn accident qui penſa tout gaſter, c'eſt que le Gouuerneur vint en perſonne ſaiſir la Ville, par vne ceremonie qui eſt fort vſitée en ce pays là, & dont la façon eſt telle. Quād les Roys du Malabar, ou les Gouuerneurs de leur part, veulent chaſtier quelque peuple, ils vont planter autour du lieu des brāches d'arbre; & ainſi, tous ceux qui ſe trouuent dans ce cerne, ſont priſonniers; mais auec telle rigueur, qu'il n'y va pas moins que de la vie, ſi deuant que ces brāches ne ſoient oſtées, ils oſoient vendre, acheter, faire quelque autre action ciuile, ou ſortir de la. Le Gouuerneur en vint faire autant à Molandurté, il l'entoura de rameaux, defendant à tous les Chreſtiens qui y eſtoient dedans, de traiter auec l'Archeueſque, ou entrer dans l'Egliſe pendant qu'il y ſeroit. Mais comme deſia ceux qui deſiroient prendre les Ordres, eſtoient dās l'Egliſe auec luy, il ne laiſſa pas de les donner; de façon qu'il y en eut trente huict qui les receurent, apres auoir eſté catechizez, iuré ſolemnellement obeyſſance au Pape, abiuré les hereſies de Babylone, & reſolu de s'attacher touſiours au party de l'Archeueſque, quoy qu'il leur en deuſt couſter.

CHAP. XV.

VISITE DE CARTVRTE', où ſe faict l'Office de la Semaine Saincte; Conuerſion du peuple.

AYANT donné les Ordres à Diamper, comme nous venons de voir, il feit deſſein d'aller paſſer les feſtes de Paſques à Carturté, Ville fort conſiderable, & ſize au Royaume de la Pimienta: en chemin il eſtoit quelque fois bien receu, d'autres aſſez mal, ſelon les diuerſes diſpoſitions de ces Chreſtiens; comme il luy arriua paſſant à la Collegeira Māgalan, où quelques vns l'eſtans venus accueillir, les autres ne voulurent pas ſeule-

ment le voir. Il confirma le matin ceux qui se presenterent, qui furent en petit nombre; puis sur le soir, s'estant retiré en ses Tones, voicy aborder deux Manchües toutes pleines de Naires arquebuziers, qui sautent à terre, & se diuisans de quatre en quatre, & quelques autres six à six, s'en vont roder en cette posture, autour des vaisseaux de l'Archeuesque. Six d'entr'eux s'aprochent si prés, qu'ils entrent iusques où se faisoit la cuisine, & ayans demandé à quelque soüillon Negre, qui y seruoit, quel estoit le Tone de l'Archeuesque, commẽt il alloit vestu, & à quelle heure il s'alloit coucher; cet estourdy qui ne comprenoit pas leur mauuais dessein, leur répondit fort naïfvement à toutes ces demãdes. Le Cuisinier fut aussi sot que son garçon; car estant arriué, & voyant ces six hommes armez, sans se douter d'autre chose, il leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils répondirent qu'ils estoient venus là pour tuer vn Naire, qui auoit deshonoré la sœur de l'vn d'entr'eux; & que voulans cette mesme nuict faire le coup, ils desiroient sçauoir quel estoit le vaisseau de leur Maistre, pour s'y retirer à sauueté, en cas qu'ils fussent poursuiuis des Preuosts de Iustice. Cettuy-cy croyant tout à la bonne foy ce qu'ils luy disoient, leur monstra iusques à la personne propre de l'Archeuesque, le leur faisant remarquer à trauers l'épaisseur des Palmiers, où il se promenoit seul, vn peu escarté de ses gens, disant le Chapelet. Les Naires ayans esté suffisamment instruicts, se mettent à passer doucement à la file, puis à quelques pas de là, ayans appellé leurs compaignons, auec vn petit siffletis, ils se joignirent tous, & leur complot estant faict, se diuiserent encor vn coup en diuerses troupes. Toutes ces allées & venües ne se peurent faire si couuertement, que les gens de l'Archeuesque n'y prissent garde; si bien que se doutans de quelque mauuais coup, ils coururent viſtement aux armes, & l'ayans mis au milieu d'eux, auec leurs armes à feu, & mesches en serpentain, le r'amenerent de cette sorte en ses Tones, Dieu le sauuant d'vne façon assez approchante du miracle. Vn Cassanar, qui estoit homme de bon sens, & de ses amis, ayant esté appellé la nuict mesme, & interrogé que pensoit-il de ces gens là, & quel dessein ils pouuoient auoir, répondit qu'il ne les connoissoit point; mais qu'ils ne pouuoient estre venus là, que pour tuer l'Archeuesque: car pour le pretexte qu'ils auoient pris, il estoit euidemment faux, veu qu'entre les Naires les femmes sont toutes communes. Et partant qu'il luy cõseilloit de se retirer en quelque lieu plus asseuré, & sans plus differer, la nuict mesme, passer de l'autre costé de riuiere: ce qu'il fit, tous ses gens faisans le guet, la nuict entiere. Ce que les Naires ayans aperceu, comme ils se virent découuerts, ils firent voile dés le grand matin, disant qu'ils auoient failly a tuer l'Archeuesque, & deliurer les Chrestiens de sa tyrannie; mais qu'vne autre fois ils le choisiroient si bien, qu'il ne leur échapperoit pas. Ainsi ils partirent, sans qu'on ayt iamais peu deuiner, d'où ils estoient venus.

Ce mesme iour, auquel il se veid si prés de sa mort, sans estre malade, sa Saincteté luy donnoit sa benediction Apostolique, de Rome en hors, & luy écriuoit vn Bref, dans lequel il loüoit sa pieté, & prioit Dieu de la faire reüssir au bien de son Eglise. La chose est assez cõsiderable pour estre couchée sur le papier; voicy les termes.

VENERABILI FRATRI, Alexio Archiepiscopo Goæ in Indijs Orientis.

CLEMENS PAPA VIII.

VENERABILIS Frater, salutem & Apostolicam benedictionem. Multam in Domino voluptatem cepimus ex iis, quæ de tuæ fraternitatis pietate, & pastorali vigilantia, graui nobis testimonio relata sunt. Nominatim, quòd zelo honoris Dei, & salutis animarum, incensus, in conuertendis Gentibus istis ad lucem Euangelicæ veritatis, strenuè laboras. Gratulamur tibi, Frater, piam hanc sedulitatem, qua animas immaculati Agni sanguine redemptas, Deo lucrari studes; id nobis pergratum est, idque vt ex nostris literis cognoscere, voluimus, vt tanto ardentiùs opus Dei, diuina adiutrice virtute, vrgeas, & persequaris. Benedicat Deus piis laboribus tuis, tibique tribuat, vt ex tam magna messe manipulos inferas in horreum cæleste; & nos Fraternitati tuæ, & Clero, ac populo tuo fideli, nostram Apostolicam benedictionem impartimur. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, Calendis Aprilis, anno 1599. Pontificatus nostri octauo.

SYLVIVS ANTONIANVS, S. R. E. Cardinalis.

Icy ſes gens redoublerent les remonſtrances du danger dans lequel il s'alloit precipiter, s'il paſſoit outre; mais voyans qu'ils ſe trauailloient en vain, ils furent cõſtraints de le laiſſer faire, & le ſuiure à Carturté, où il arriua le Vendredy d'apres le Dimanche de la Paſſion. Ces deux iours il fut dans l'Egliſe, catechizant, preſchant, & faiſant tous les autres deuoirs qu'il auoit accouſtumé de pratiquer par tout; auiſant auſſi le peuple de s'y trouuer le Dimanche des Rameaux, qui eſtoit le plus prochain, pour écouter & aprendre le reſte. Il n'y a guere de meilleure façon de s'aquerir les hommes, que de leur fier vn ſecret; car receuoir quelqu'vn dans vne ſi eſtroite confidence, c'eſt témoigner qu'on l'eſtime & qu'on l'ayme; or qu'y a-il de plus obligeãt que l'eſtime & l'amour? Mais c'eſt encor vne particuliere remarque que faict l'Hiſtoire, que les Malabares, ſi peu ciuiliſez qu'ils ſont, ſe piquent extremement de cela: ce que ſçachant le Sieur Archeueſque, il n'oublia pas de ſe ſeruir de ce ſubtil moyen, pour attirer ceux de Carturté à ſon party. Entre autres, (auſquels pour cette occaſion, il faiſoit ſemblant de ſe fier le plus, les appellant touſiours en conſulte, ſur des choſes, où meſme il auoit déja reſolu de l'execution) il en gaigna deux principaux, qui luy ſeruirent beaucoup; ils s'appelloient tous deux Mapula, quoy qu'ils fuſſent diſtinguez par deux autres noms Itimato, & Itimane. Qui pourroit exprimer l'iniure que fait à Dieu, & l'empéchement à ſalut que cauſe, l'attachement aux biens de la terre, & ce miſerable, *Mien* & *Tien*, qui fait tant de mal? Tout le monde (les ſeuls Caſſanares exceptez) fut rauy de voir celebrer l'Office des Rameaux par l'Archeueſque & ſes Preſtres, auec la pompe, l'accord, l'intelligence, l'éclat, & la deuotion que chacun peut penſer; car il enuoya tout exprés querir à Cochin des Chantres pour ayder à remplir le Chœur. Mais comme les ſuſdits Caſſanares virent que par ce moyen ils perdoient le profit qu'ils auoient couſtume de tirer ce iour là des Communians, auſquels ils permettoiẽt d'aprocher de la ſaincte Table ſans Confeſſion, moyennant vne piece d'argent, ce que l'Archeueſque eſtoit bien loin de faire: ils crevoient en leur peau, & furent ſi inſolens, que de luy aller dire tous enſemble, que puis qu'il auoit fait là l'Office du Dimanche des Rameaux, il allat faire celuy du Ieudy Sainct (auquel le peuple communioit auſſi) à vne autre Egliſe, qui eſtoit prés de là, afin que les Preſtres de cette Egliſe y perdiſſent autant qu'eux. C'eſt ainſi que ces malheureux, non contents d'eſtre auares, eſtoient encor enuieux, & pour paſſer maiſtres en malice, & en impieté, joignoient le peché de Simon à celuy du Diable.

Il y eut encor ce iour là vn Caſſanar, fils d'vne des meilleures maiſons de la Ville, qui feit mutiner vne trentaine de gens de ſac & de corde, & à ſuite de ceux-cy, preſque tout le peuple, leſquels apres beaucoup d'iniures dites tout haut à l'Archeueſque, crioient qu'il le faloit tuer; & pour ce deſſein en chercherent toutes les occaſions, venans quereler ſes domeſtiques, pour trouuer moyen de ſe rüer ſoudainement ſur luy dans ce broüillis. Icy les deux Mapulas que i'ay nommez firent tout le deuoir de gens de bien, & appaiſerent l'émeute: quoy qu'ils ne peurent pas déraciner du cœur de ces enragez la haine & le mal-talent; au moins diuertirent-ils la tẽpeſte ce coup là, & logerent chez eux la nuict les Peres de la Compaignie, & les autres Preſtres, qui eſtoient de la ſuite de l'Archeueſque, à cauſe qu'en la maiſon où il ſe retira, il n'y faiſoit guere ſeur. Tous ſes gens demeurerent en pied la nuict entiere, & la paſſerent ainſi dans l'alarme & l'effray, faiſans vne tres-exacte garde. Le Caſſanar ſeditieux voyant qu'il n'auoit peu faire ſon coup, s'en alla auec ſes trente Eſtafiers, trouuer l'Archidiacre à Angamalé: d'autres furent à la Pimienta, importuner la Reyne, à laquelle appartenoit Carturté, qu'elle feit vuider l'Archeueſque de ſes terres. Ce qu'elle feit, ne luy donnãt que trois iours de delay: mais l'Archeueſque luy écriuit de ſi bonne ancre, mettant en jeu l'intereſt des Portugais, & les forces qu'elle auoit à ſon dam eſprouuées, qu'elle n'eut plus enuie de s'y froter ſans gantelet, & au ſeul nom de Portugal, ſe dédit du commandement qu'elle luy auoit faict. A quoy elle fut particulierement induite par ſes Conſeillers d'Eſtat, auſquels Intimato & Itimane auoient graiſſé les mains: ils gaignerent auſſi à force d'argent le Preuoſt de la meſme Reyne, afin qu'il vint, deux fois le iour, battre la campagne, pour reprimer les inſolens, s'ils ſe vouloiẽt encor vn coup ſouleuer: ce qui empécha beaucoup d'attentats. Ie ſerois long, ſi ie

voulois icy particulariſer par le menu tout ce qui ſe paſſa de beau & d'edificatif durant les Offices du reſte de la Semaine peineuſe, que l'Archeueſque celebra aſſiſté de ſes Preſtres, fort ſolemnellement. Les Caſſanares ayans de toute ancienneté, couſtume de faire les ſuſdits Offices la nuict, & en Chaldaïque, il les feit cõtinuër cette année là, & le iour les faiſoit celebrer à ſes Preſtres Latins, qu'il menoit quant & ſoy, aſſiſtãt neãtmoins aux vns & aux autres, de façon qu'il n'auoit pas vn moment de repos. Le Ieudy Sainct il dit la Meſſe en Pontifical, & feit la benediction des ſaincts huiles, afin d'introduire parmy eux l'vſage d'iceux; fit auſſi faire monument, pour expoſer le tres-Auguſte Sacrement, comme nous faiſons, ce qui eſtoit fort nouueau en ce pays là; partageant auſſi ſi iuſtement les heures de la nuict & du iour, qu'il y euſt tout ce iour là du peuple deuant. Apres diſné, il fit le lauement des pieds, auec les ceremonies que l'Egliſe preſcrit, ce qui conſola extremement tout le monde: Qu'il y auoit du plaiſir & de la tẽdreſſe, de voir vn homme ſi venerable, auec ces beaux ornemens, demeurer de genoux auprés d'vn baſſin les heures entieres, & auec vne humilité qui ne ſe peut dire, baiſſer ſa teſte mitrée, pour aller coler ſes levres cõtre les pieds des Caſſanares, apres les auoir laués & eſſuyés auec vn linge, dont il eſtoit ceint! Apres cela, ſuiuit le Sermon du P. Anthoine Toſcan Ieſuite, où il expliqua fort deuotement, en Malabarois, tous les myſteres qu'on celebroit ce iour: puis le lendemain, iour du grand Vendredy, l'Adoratiõ de la Croix, & tout le reſte, qui ſe fit ſi bien, que c'eſt tout dire pour l'exprimer, qu'à la veüe de ces merueilles le peuple ſe conuertit, Dieu agiſſant efficacement dans ces ames obſtinées. Voila donc ſur le ſoir les plus nobles du lieu, qui touchez d'vne viue repentance s'aſſemblent, & la taye leuée, ils voyent, & confeſſent, que tout ce que l'Archidiacre & les Babyloniens leur auoient preſché, eſtoit faux: dont ils ne vouloient autre témoignage que la ſainteté des Offices, & autres ceremonies Eccleſiaſtiques, que l'Archeueſque auoit celebré cette ſemaine. Sans plus diſputer, ne pouuans plus retenir vn flot de larmes qui leur tomboit des yeux, à la particuliere ſolicitation des deux Mapulas, ils s'en vont de ce pas ſe ietter a ſes pieds, & luy demander pardon des iniures paſſées, promettant de mieux faire à l'aduenir, puis qu'ils eſtoient entierement reſolus de luy obeyr, & au Pape.

De dire icy le ſurſaut de ioye que ſentit le bon Prelat, à cette heureuſe nouuelle, ie penſe qu'il n'eſt pas beſoin; chacun ſe la peut aſſez imaginer, par le ſouuenir de celle qu'il peut auoir eüe, en la poſſeſſion de ce qu'il auoit paſſionnément ſouhaité: quelles conſolations, quel plaiſir, quelles douces larmes! quels embraſſemens, au recouurement de la drachme, ou de la brebis perdüe! quelles benedictions, quelles actions de graces à Dieu! & quelle bonne eſperance pour l'aduenir, puis que deſia la moiſſon paroiſſoit en verd, & ſe pouſſoit hors de terre! Ce fut icy que commença la reduction de tous les Chreſtiens de ſainct Thomas, car à ſuite de Cartùrté, pluſieurs autres Villes & Bourgs ſe rãgerent. Apres que l'Archeueſque eut faict leuer, vn a vn, tous ceux qui s'eſtoient venus proſterner à ſes pieds, & que les faiſant aſſeoir à ſes coſtez, il leur euſt fait vn aſſez lõg diſcours de la ſincerité de ſes actions en toutes ſes procedures, comme ils en pouuoient eux meſmes eſtre les témoins, puis que Dieu, par ſa ſaincte miſericorde, leur faiſoit la grace de les éclairer: Il leur parla plus particulierement de l'Archidiacre, & de toutes ſes menées, où il y auoit du ſcandale, de la ſedition, du ſchiſme, & de l'attentat. Il conclut donc, que pour toutes ces conſiderations, qui n'eſtoient pas ſi petites, il auoit faict deſſein de l'excommunier, le declarer rebelle, ſchiſmatique, & heretique, & le priuer de l'Archidiaconat; nommant vn autre à ſa place, qui eſtoit vn Caſſanar, apellé Thomas Curia, à qui cette dignité appartenoit doublement, & comme fort homme de bien, qui eſt la principale qualité requiſe, & meſme comme nepueu de l'Archidiacre; toutesfois, qu'il ne vouloit point paſſer outre, ſans leur cõſeil. Ce malheureux Archidiacre, que l'Archeueſque vouloit excõmunier, auoit quantité de parens & amis en cette Aſſemblée, à cauſe qu'il eſtoit natif de Carlengaté, c'eſt vn Bourg qui n'eſt qu'à deux petites lieües de Carturté. Tous ceux-cy, à cette propoſition, ſe leuerent debout, auec les plus vieux d'entre les Caſſanares, & le ſupplierent fort inſtamment, auant que de laſcher la ſentence, de luy donner quelques vingt iours, ou tant, de terme pour ſe reconnoiſtre, pendant leſquels chacun

s'offroit de s'employer pour luy aller parler; que s'il demeuroit obſtiné, qu'alors il pourroit vſer de ſon droit. Le Prelat, qui n'auoit rien tant à cœur, que la reduction de cet homme, & qui n'en venoit qu'à regret aux dernieres rigueurs, conſentit fort volontiers à cette demande: & dés le iour d'aprés, ſix des principaux de la Ville, & des plus anciens Caſſanares, ſe mirent en chemin pour luy aller faire ſçauoir la reſolution qu'on auoit priſe. Cependant le P. Roz, de la Cõpagnie de Ieſus arriua, & ne s'eſtõna pas peu de voir le changement de ce peuple, ſe ſouuenant des mauuais tours qu'il luy auoit joüé, lors qu'il vouloit ouurir la bouche, pour leur parler de receuoir la vraye foy, & reconnoiſtre le Pape. Car quoy qu'il paſſaſt en grand' eſtime parmy eux, à cauſe du Seminaire de Vaïpicota, où il enſeignoit le Chaldaïque & le Syriaque à leurs enfans; neantmoins pour ce qui touchoit la Religion, il n'en falloit point parler: ils luy auoient vne fois fermé la porte de l'Egliſe: mais ayant fait faire commandement de l'ouurir de la part du Gouuerneur, comme il diſoit la Meſſe, tous ceux qui y aſſiſtoient fermerent les yeux à l'éleuation du ſacré Corps de Ieſus: & battirent vn de ſes Diſciples, pour auoir, dans leur Egliſe, nommé N. S. Pere le Pape. L'Archeueſque l'ayant receu auec beaucoup d'affection, le fit preſcher le lendemain, iour & feſte de Paſques, auquel tout le peuple reconnut le Pape, comme auoient fait les Caſſanares & les Chefs de la Nobleſſe, le iour du Vendredy ſainct.

A cette ſolemnité de la triomphante & glorieuſe Reſurrection de Ieſus, tout le peuple fut en foule à l'Egliſe, dés le grand matin, & ce pour aſſiſter à la Proceſſion qu'on auoit accouſtumé de faire à ce iour là, toutes les années. La ſolemnité fut veritablement belle, les Parroiſſiens des deux Egliſes ſe ioignans pour ne faire qu'vn corps d'aſſemblée, en faueur de l'Archeueſque; car auparauant ils faiſoient ſeparement leur Proceſſion, chaque Egliſe ayant les ſiens. Il s'y faiſoit quantité de danſes, jeux, balets, & autres telles marques de réjouïſſance, quoy que tres-honneſtes; auec de grands flambeaux attachez au bout d'vne perche comme les noſtres, & diuers inſtrumens de haute muſique, fort doux & accordans, ſans oublier l'eſcopeterie. En cette meſme Proceſſion, chacun venoit preſter obeïſſance à l'Archeueſque, & les principaux luy baiſoient la main: il y benit auſſi, ſelon les formes du Pontifical, vne grande Croix de pierre qui eſtoit plantée au cimetiere de l'Egliſe: car ces Chreſtiens, quoy qu'ils reuerent touſiours les Croix; neantmoins ils leur portent beaucoup plus d'honneur lors qu'elles ſont ainſi beniſtes. Le Diable taſcha icy de ſeruir vn plat de ſon meſtier, crevant de rage de ſe voir ravir vne ſi belle proye des mains, comme eſtoit la ville entiere de Carturté, & preuoyant bien que ce ſeroit encor vn acheminement à plus que cela, le Clergé & le peuple marchans proceſſionnellement, & en tres-bon ordre, il s'efforça de tout broüiller, & enſorceller l'Archeueſque par le moyen d'vn Enchanteur, lequel appuyé de la faueur de quelques Naïres, faiſoit joüer ſes noirs reſſorts deuant tout le monde, lors que la Proceſſion paſſoit. Quelques Chreſtiens des plus zelez, ne pouuans ſouffrir cela, ſe jetterent ſur ce Sorcier, & l'ayans pris au colet, allerent faire leurs plaintes a la Reyne de la Pimienta. Elle commanda qu'il fuſt empalé; mais l'Archeueſque luy voulant ſauuer la vie, le fit enuoyer à Cochin, pour eſtre attaché à la rame. Il y eut encore quelques autres fripons partiſans du Caſſanar reuolté, qui eſtoit allé deuers l'Archidiacre, comme nous auons veu, qui refuſerent la Confirmation, quoy que fort doucement exhortez par tous les Caſſanares. Ils ſe cabrerent neantmoins, & voulurent faire bande à part, quelque peu qu'ils fuſſent en nombre; ils s'apelloient Babyloniens, donnans le nom de Romains aux autres; ce qui a duré par tout le Malabar, iuſques à la tenuë du Synode, auquel (comme il ſe dira) tout le Schiſme fut aſſoupy, & ces deux noms de diuiſion & de reuolte caſſez. Aprés que l'Office fut acheué, tous les Caſſanares vindrent conuier le ſieur Archeueſque à leur Nercha, le prians bien fort d'y vouloir aſſiſter: mais luy ſe treuuãt las & recreu du travail de toute la ſemaine, qui luy auoit eſté veritablement peineuſe, plus qu'à tout autre, s'en excuſa, ſe contentant d'aller benir les tables, & de receuoir la triple pitance qu'on luy envoya, ſelon la couſtume de ces banquets de Charité, ou Nercha qu'ils appellent. Ie n'explique pas plus au long que c'eſt, parce que les Nercha ſuſdits, ne different point, ou fort peu, des Agapes des premiers Chreſtiens, qui

furent defendus par le Concile de Laodicée, à cauſe des abus qui s'y commettoient. Les curieux trouueront dequoy ſe ſatisfaire ſur ce ſujet chez le docte Baronius, tom.1.an.57.n.142.

CHAPITRE XVI.

L'ARCHIDIACRE eſtant delaiſsé de tous, ſe reconnoiſt.

LA Ville de Carturté eſtant gaignée à la Foy Catholique, l'Archeueſque retourna à Molandurté; mais il y fut ce coup icy mal receu, & bien differemment de la premiere viſite, qu'il y auoit faite. Ce n'eſt pas qu'il y eut alienation de volontez au peuple, mais bien crainte d'eſtre mal traitez du Roy de Cochin leur Maiſtre; lequel à la ſollicitation de l'Archidiacre, auoit enuoyé priſonniers les Chefs de la Ville, à l'Archidiacre ſuſdit, & imposé vn nouueau tribut, qu'ils appellent Iuncan a tous les habitans. De ſorte que ces pauures gens épouuantez, n'oſoient pas méme aprocher de l'Archeueſque, ou le regarder en face, de peur que pis encor ne leur arriuat. Luy auſſi, ſçachant que c'eſtoit à ſon occaſion, que le Roy de Cochin les auoit traitez de la ſorte, pour n'aigrir point les affaires, ne voulut pas entrer dans l'Egliſe; mais fit en ſorte de faire venir à Molandurté le Gouuerneur, pour s'aboucher auec luy. Il ne manque pas de venir, par le commandement du Roy, qui eſtoit vn fourbe, & trancheoit des deux coſtez; taſchant de ſe conſeruer l'amitié des Portugais, par de bons offices exterieurs, lors meſme qu'il leur nuiſoit ſecretement. La raiſon qu'il auoit de choquer les deſſeins de l'Archeueſque, & d'empécher la reünion des Chreſtiens de ſainct Thomas a l'obeyſſance du Pape & foy Catholique, quoy qu'il n'en feit pas ſemblant neantmoins, eſtoit parce qu'il couroit riſque de perdre cinquante mille des meilleurs Arquebuſiers qui fuſſent en tout ſon Royaume: car il y auoit apparence qu'au moindre bruit, ou remüement qui ſe paſſeroit entre le Roy de Portugal & luy, ceux-cy ſe rangeroient du coſté de leurs Prelats, & combatroient pour les Autels. Le Gouuerneur eſtant arriué, l'Archeueſque ſe plaignit à luy, de ce qu'auoit faict ſon Maiſtre contre les habitans de Molandurté; l'autre taſcha de luy plaſtrer quelque excuſe aſſez mal digerée: l'Archeueſque preſſe, qu'il n'y auoit point d'eſperance de mieux, ny que le Roy mit ordre à ce qui s'eſtoit paſsé, puis que meſme en vne choſe de beaucoup moins d'importance, il n'auoit pas tenu parole; Car (dit-il) ie l'auois prié de faire oſter de l'Egliſe ces arquebuzes, qu'il y tient dedans le Chœur, comme ſi c'eſtoit ſon Arcenal, mais il n'en a rien faict, & ie les y ay trouuées comme deuant: par là on void bien qu'il n'a de guere bonnes intentions. Le Gouuerneur dit, que ce ne pouuoit eſtre la faute du Roy, mais bien la negligence de celuy, qui auoit eu commandement de les oſter de la; & ſur cela, ayant faict aſſembler tous les Chreſtiens au porche de l'Egliſe, il leur commanda de la part du Prince, d'obeyr à l'Archeueſque, & faire abſolument tout ce qu'il voudroit. Mais apres cela, il alloit leur chucheter aux oreilles ſecretement, que ce qu'il auoit dit en public, n'eſtoit qu'ũ ſemblant pour amuſer l'Archeueſque, & que le Roy entendoit qu'ils obeyſſent à l'Archidiacre, & ne quittaſſent point leurs anciennes couſtumes. Cecy broüilloit fort les affaires; toutefois comme le peuple eſtoit affectionné au party de Ieſus-Chriſt, ou pour le dire en leurs termes, à ſuiure les Romains contre les Babyloniens, la pluſpart ſe rangeoient auec l'Archeueſque, luy donnans a baptizer les enfans qui ne l'étoient pas encore: car ils penſoient auoir enuers le Roy vne ſuffiſante excuſe, des paroles qu'auoit dites de ſa part le Gouuerneur.

L'Archeueſque eſtant allé de là à Diamper, le ſuſdit Gouuerneur de Cochin l'y vint trouuer, ſelon la parole qu'ils s'étoient donnée pour remedier à quelques affaires. Comme ils eſtoient en diſcours, tout deuant l'Egliſe, l'Archeueſque ne tarda guere à ſe plaindre, de ce que le Gouuerneur de ce lieu luy auoit fait planter les branches autour, comme nous auons dit, & fait ſaiſir le Bourg, afin que perſonne ne le vint receuoir: & meſme des menaces que luy faiſoient tous les iours les Naires de le tuer auec tous ſes gens. L'autre cherchoit quelque galimatias pour excuſe, mais l'Archeueſque témoignant plus de cholere

qu'il n'en reſſentoit, quoy qu'il fut veritablement piqué, frape trois coups contre terre du baſton qu'il tenoit en main, & auec vn ton de voix fort & animé; Monſieur (fit-il) ſçauez-vous qu'il y a? tout en vn mot, ie m'étonne que voſtre Maiſtre, eſtant frere d'armes du Roy de Portugal, permette qu'on me traicte ſi mal dans ſes terres; ie ſçay aſſez des couſtumes des Malabares, pour n'ignorer pas que cecy ne ſe peut faire ſans ſon aueu. Bien, puis qu'il en eſt logé là, ie m'en plaindray à ſa Majeſté, & parleray ſi haut, qu'il m'entẽdra de Cochin en hors, s'il n'eſt bien ſourd. Le Gouuerneur fut extremement eſtonné de cette hardieſſe, & meſme de le voir paſſionné ſi fort, qu'il le croyoit eſtre; mais ce n'eſtoit qu'vn ſemblant: l'Archeueſque faiſoit ainſi le faſché à eſcient, ſçachant bien qu'auec ces Payens, qui ſont pour l'ordinaire groſſiers & inciuils, il faut traiter à la fourche, à moins que cela on n'en peut rien tirer de bon. En effect, il eſt certain que les hommes les plus mal nourris, ſont auſſi les plus malicieux; le manque d'étude & de politeſſe faict qu'ils tiennent quelque choſe de ſauuage & de farouche, ils ne ſont raiſonnables qu'à demy; & c'eſt de ces humeurs peſantes & fieres, que ſe fait la trahiſon s'ils ſont foibles, & la tyrannie s'ils ſont puiſſans. C'eſt donc fort à propos de faire l'imperieux & vſer d'authorité, traitant auec ces hommes ſeruils, materiels, & en la compoſition deſquels la Nature n'a mis que terre: car de penſer les gaigner à force de bons offices, c'eſt s'abuſer, ils ne ployent que ſous la violence, mais iamais ne ſe rendent à la douceur: c'eſt les rendre encore plus inſolens, que de leur deferer, ou de leur complaire, la naïfveté eſt mal aſſeurée parmy ces brutaux.

Ainſi le Gouuerneur, voyant le Prelat ſi fort irrité contre ſon Maiſtre, pour détourner de deſſus le Royaume l'orage qui les menaçoit, s'ils ne donnoient pas toute ſatisfaction aux Portugais, & en particulier à l'Archeueſque, proteſta que le deſir du Roy eſtoit de le contenter en tout ce qui luy ſeroit poſſible: & pour preuue de cela, ayant faict venir tous les Chreſtiens au paruis de l'Egliſe, leur commanda hautement de la part du Roy, de rendre vne parfaite obeyſſance à l'Archeueſque, ſur peine d'eſtre rigoureuſement chaſtiez. Voila qui eſt bien, luy dit alors l'Archeueſque tout doucement à l'oreille, mais ne dites pas par apres le contraire en cachetes, comme vous feites à Molandurté. L'autre auec vn ſous-rire diuertit le diſcours, commençant à parler de choſe qui eſtoit bien plus importante, (ce diſoit-il) à ſçauoir de quelque preſent que les Roys de Portugal auoient couſtume de faire toutes les années à ceux de Cochin, en confirmation de leur alliance, & qui dépuis quelque temps n'auoit pas eſté payé. C'eſt ainſi que ces bonnes gens n'oublient rien de ce qui les touche, & qu'ils appellent plus important ce qui eſt de plus grand reuenu, & plus conforme à l'infame deſir qu'ils ont d'amonceler touſiours des threſors, & ne ſe ſaouler iamais. L'Archeueſque promit de faire en ſorte auec le Roy de Portugal, que le ſuſdit preſent ſeroit payé à celuy de Cochin, pourueu que de ſon coſté il s'employat auſſi à la reduction de ce peuple; & ſur cette parole, le Gouuerneur ayant pris congé de luy, il continüa ſa taſche, baptizant, confirmant, preſchant, & declarant au peuple le deſſein qu'il auoit d'excommunier l'Archidiacre, & le priuer de ſa Dignité; puis que bien loin de ſe reconnoiſtre, il s'alloit meſme liguer auec les Roys infideles, contre IESVS & ſa Loy. Chacun aprouuoit ſon juſte reſſentiment & ſa reſolution: crians tous que c'eſtoit là vn vray Paſteur, qui paiſſoit ſes brebis & de la parole de Dieu, & des commoditez temporelles, qu'il leur procuroit: au lieu de les tondre ou écorcher, comme auoient faict devant luy ces ſales bouchers, plutoſt que Prelats de Babylone. Ce qui les charmoit particulierement eſtoient ſes aumoſnes, qu'il diſpenſoit ſi liberalement, & l'affection auec laquelle ils luy voyoient prendre à cœur les iniures qu'ils receuoient des Roys Payens: car ils concluoient par là, qu'ayans vn Prelat ou Portugais, ou du moins mis par le Roy de Portugal, les Roys infideles n'oſeroient plus les fouler comme ils faiſoient auparauant. Motif qui ne fut pas peu efficace, pour les faire reſoudre à obeyr à l'Egliſe Romaine.

L'Archidiacre voyant le grand progrez que faiſoit le party des Romains, & que ceux de Babylone n'auoient plus que tenir: que déja Carturté, Molandurté, Diamper, outre vne infinité d'autres Bourgs plus petits s'eſtoient declarez, bourrelé de ſa conſcience, & preuoyant qu'eſtant vne fois laſchée la ſentence d'excommunication contre luy, c'en eſtoit fait, il eſtoit per-

du : pouſsé de toutes ces conſiderations, il commença de branler au manche. Le plus grand appuy qu'il pouuoit attendre, c'étoit du Roy de Cochin, qui luy auoit promis cent cinquante mille Nairs pour le ſouſtenir : mais ce Roy s'eſtoit beaucoup refroidy, depuis le pourparlé de ſon Gouuerneur auec l'Archeueſque, il craignoit d'vn coſté & eſperoit de l'autre, il craignoit le fer des Portugais, & eſperoit l'argent qu'ils luy deuoient ; voila deux puiſſans metaux ; ces offres & ces menaces le faiſoient ſonger tout de bon à ſoy, & ne hurter plus vn party qui eſtoit comme le plus iuſte, auſſi le plus fort. Voyant donc ſes affaires fort découſuës ſans apparence de les pouuoir renoüer, autrement que par le repentir ; preſſe d'ailleurs des lettres de ſes amis, qui luy conſeilloient tous les iours de ſe ranger au deuoir, deuant que le foudre de l'anatheme ne fut lancé, & vn autre mis en ſa place ; il ſe ſentit puiſſamment ſecoüé, & ie ne penſe pas que l'exhalaiſon enfermée dans le ſein de la nuë, & cherchãt quelque ouuerture pour ſortir, faſſe tant de contraſte au milieu de l'air, que le deſſein qu'il deuoit prendre en faiſoit dans ſon ame. Il voyoit la verité, mais il ne l'aimoit pas, & l'auoit iuſques alors combatuë ; ce poinct d'honneur & cette mauuaiſe honte, qui nous empéche ſi ſouuent de faire le bien, le retenoient encor comme par des racines qu'il ne pouuoit, ny ne vouloit couper : il voyoit le precipice où il s'alloit lancer, mais quoy ? il falloit joüer à tout perdre (ce diſoit-il) & acheuer la partie, puis qu'il auoit commencé le jeu. D'aller demander pardon à vn homme qu'il auoit luy-meſme excommunié, c'eſt ce qui luy ſembloit bien dur ; de s'opiniaſtrer auſſi en ſa pourſuite, il n'y trouuoit pas ſon compte, le peuple eſtoit changé, ſes Roys partiſans auſſi, ſa cauſe iniuſte ; & ſur tout, il voyoit qu'outre le mépris & l'indignation de tous les honneſtes gens qu'il encourroit infailliblement, l'Archidiaconat luy alloit échaper. Que cela le faſchoit ! & qu'il eut eu encore peine à ſe reſoudre de rendre les armes, ſi Dieu n'eut concouru par ſa grace, & l'Archeueſque aydé par ſa prudence, à ce peu qu'il auoit de diſpoſition à ſe rendre, & quiter le mauuais party.

Ce bon Prelat doncques prenant l'occaſion au poil, & meſme ſçachant que l'obſtiné auoit auoüé à vn Caſſanar, qu'il connoiſſoit la verité ; mais qu'il luy faſchoit de la ſuiure, luy écriuit vne belle lettre, dans laquelle, apres luy auoir remonſtré l'importance de l'affaire qu'il eſtoit venu traiter, il continüoit à luy faire voir les empeſchemens qu'il y auoit apportez. Sur cela, il le citoit deuant le thrône de Dieu, puis qu'il ne pouuoit en auoir raiſon deuant les Iuges d'Egliſe ; & là le ſommoit à comparoir, & rendre compte de toutes les ames qu'il perdoit, de tous ceux qui s'eſtoient damnez à ſon occaſion, des cheres proyes qu'il rauiſſoit au Fils de Dieu ; rendant ſon precieux ſang inefficace pour eux, & faiſant qu'il ayt eſté verſé inutilement. Pour concluſion, il l'auertiſſoit comme frere, & deſireux de ſon ſalut de ſe reconnoiſtre, pendant qu'il en auoit le temps, & n'abuſer pas de la grace que Dieu luy faiſoit de l'attendre à penitence : de ne combler pas la meſure de ſes pechez, de peur d'attirer ſur ſoy les carreaux du Ciel, leſquels il preuoyoit luy deuoir bien-toſt tomber deſſus, s'il ne s'amendoit. Non qu'il fut Prophete, mais parce qu'il ſçauoit bien que Dieu, ny ſon Apoſtre ſainct Thomas n'abandonneroient point cette Egliſe, pour laquelle l'vn & l'autre auoit ſouffert mort & paſſion. Ce fut icy le coup de coignée qui coupa la derniere racine : les Malabares eſtans naturellement craintifs pour les preſages, l'Archidiacre ſe ſentit fort touché à la veuë de cette lettre ; chaque homme luy paroiſſoit vn bourreau qui le venoit prendre, chaque Chien, Cerbere, chaque ouuerture l'Enfer qui l'alloit engloutir, ſon ombre luy ſembloit vn phantoſme ; & il ne voyoit point de ces oyſeaux fameux autrefois pour les augures, Corbeaux, Pies, & le reſte, qu'il ne les prit pour autãt de Demõs emplumez. Il répondit donc à l'Archeueſque fort doucement, contre ſa couſtume, & luy feit dire de bouche, par vn Caſſanar de ſes amis, que ne pouuant plus reſiſter à la force de l'eſprit de Dieu, il vouloit obeyr à l'Egliſe, & à luy, & que partant il le prioit bien fort de luy pardonner le paſsé. L'Archeueſque rendit graces au Ciel, de le voir en cette reſolution : mais ſçachant auſſi que les Schiſmatiques ſçauent bailler le change, & attacher la peau du Renard, quand celle du Lion manque, feignans de ſe reconnoiſtre, pour faire plus de mal ; afin que ſon homme ne s'en peut pas dédire, il le voulut engager dans dix poincts ; qu'il le preſſa de ſigner, s'il vouloit qu'il le tint deſormais

pour veritablement conuerty. Que de reſſorts falut-il faire joüer pour arreſter ce Protée! Ces dix poincts qu'il luy enuoya par écrit, afin que les ayant bien peſez, il s'en vint les iurer entre ſes mains, car ſans cela il n'y auoit rien de fait, ſont tels.

Premierement, *Qu'il deuoit abiurer les erreurs de Neſtorius, & de ſes Sectaires, tenant pour Heretiques ceux qu'il auoit auparauant voulu faire paſſer pour Saincts, comme entre autres, Diodore, & Theodore.*

En ſecond lieu, *Que par tout où il accompaigneroit l'Archeueſque, il deuoit deſabuſer ceux d'entre le peuple, qui croyoient que la Loy de S. Pierre fut differente de celle de ſainct Thomas, leur preſchant hautement que ce n'eſtoit qu'vne meſme, que les Apoſtres de Ieſus-Chriſt auoient vnanimement preſchée par tout, comme ils l'auoient receuë.*

Pour vn troiſiéme, *Qu'il deuoit faire la profeſsion de Foy, qui luy auoit eſté enuoyée de Goa, lors qu'il fut faict Adminiſtrateur de ce Dioceſe.*

4. *Qu'il deuoit bailler tous les liures Chaldaïques, ou Syriaques, qu'il pourroit recouurer, pour eſtre ou corrigez, ou brulez.*

5. *Qu'il deuoit iurer obeyſſance à noſtre ſainct Pere le Pape, le tenir pour veritable Eueſque de Rome, Succeſſeur de ſainct Pierre, Vicaire de Ieſus-Chriſt en terre, Pere, Maiſtre, Docteur, Prelat de tous les Chreſtiens, & de tous les Eueſques, Archeueſques, Primats, & Patriarches du monde; auoüer auſſi que tous luy deuoient obeyr, & qu'en cas de refus, on eſtoit en eſtat de damnation eternelle, & expoſé aux flammes, qui tourmentent dans l'Enfer les Anges Apoſtats.*

6. *Qu'il deuoit anathematizer le Patriarche de Babylone, comme Schiſmatique, Heretique, & Neſtorien: & iurer de ne luy plus obeyr en rien que ce fut, ny auoir aucune ſorte de commerce auec luy, non pas meſme celuy des lettres.*

7. *Qu'il deuoit faire ſerment, de ne receuoir en cet Eueſché Eueſque, ou Prelat, qui ne fut enuoyé de noſtre ſainct Pere, & reconnu par l'Archeueſque de Goa: & d'obeyr à celuy qui ſeroit eleu de cette ſorte.*

8. *Qu'il deuoit reconnoiſtre l'Archeueſque de Goa, pour ſon vray Prelat, & obeyr ponctuellement à toutes ſes Ordonnances, iuſqu'à ce que le Pape y eut autrement pourueu.*

9. *Qu'il deuoit enuoyer par tout des lettres, pour faire aſſembler le Synode Dioceſain; afin qu'au lieu qui ſeroit iugé le plus propre, on peuſt traiter de la Foy, & en expliquer les Articles; où ſeroient appellez tous les Preſtres, & les Deputez des Communes, pour aſsiſter à tous les Actes, & de plus, qu'il promettroit de garder fidelement tout ce qui y auroit eſté reſolu.*

Enfin, le dernier fut, Qu'il deuoit accompaigner l'Archeueſque, quelque part qu'il allat, & l'aſsiſter en la viſite des Egliſes; & cela ſans cette eſcorte de gens armez, qu'il auoit couſtume de trainer apres, ne menant auec ſoy d'autres gens que ceux de ſa famille.

C'eſtoit aſſez bien l'encloüer, cela: auſſi eſtoit-il beſoin de le faire ainſi: on ne ſçauroit aſſez ſe precautionner contre ces eſprits doubles, qui cherchent par où s'échaper, & qui ont ſi fort corrompu le commerce & la ſocieté, qu'on aprehende plus auiourd'huy de paſſer vn Contract, que de donner vne bataille: il faut aller réver mille clauſes, & inuenter mille termes barbares & chicaneſques pour le bien établir, encor auec tout ce grand attirail at-on prou à faire d'en ſortir bagues ſauues.

Auec ces Articles, le ſieur Archeueſque donna à l'Archidiacre vingt iours de terme, pendant leſquels il le deuoit venir trouuer pour y ſatisfaire. Cependant il s'en alla à Cranganor, ville qui a eſté autrefois fort peuplée, & fort riche: où eſtant arriué, il dit Meſſe en l'Egliſe des Chreſtiens, qui eſt auiourd'huy dans la fortereſſe des Portugais; & c'eſt la meſme qu'auoient eu de tout temps les ſuſdits Chreſtiens. Il y a vne grande belle Croix, plantée (comme on le tient par tradition) de la propre main de ſainct Thomas: il s'y eſt fait quantité de miracles, meſme quelquefois en faveur des Gentils, qui luy eſtoient deuots: Ce qui eſt cauſe qu'ils y vont fort ſouuent offrir de l'huyle, ou de la cire, pour bruſler deuant; l'experience leur ayant apris, que par ce moyen ils gueriſſent des maladies, recouurent ce qu'ils ont perdu, & reçoiuent de la main liberale de Dieu, quantité d'autres telles faveurs. On l'a quelquefois aperceuë s'éleuer de terre ſi haut, qu'on la perdoit de veuë, & ſi éclatante en lumiere, qu'elle bleſſoit les yeux, & les éblouiſſoit. Eſtãt

là, il receut nouuelle de l'Archidiacre, lequel luy reſcriuit, qu'il acceptoit les Articles propoſez ; mais que pour quelques grandes affaires, qu'il auoit à expedier, il ne pouuoit encore de quelques iours le venir trouuer. L'Archeueſque ſçachant que c'eſtoit le Roy de Mangate, peu affectionné à ſa reduction, qui le retenoit; luy enuoya dire, de la part des Portugais, de laiſſer venir l'Archidiacre: Ceſtoit beaucoup dire en peu de mots ; ce Roy ne voulant point auoir des intrigues auec eux, dont il redoutoit plus les armées, que la Colombe les ſerres du Gerfaut, s'excuſa, diſant qu'il ne tenoit pas à luy qu'il n'y allaſt. Mais l'autre ne ſe mettant pas encor en chemin, l'Archeueſque luy enuoye derechef deux Peres de la Compagnie ; auec proteſtation que c'eſtoit la derniere qu'il luy eſcriroit, & que s'il ne venoit iuſtement auant le huictiéme iour, où finiſſoit ſon terme, & qui tomboit vn Samedy ; le lendemain il l'alloit excommunier, & donner ſa dignité au Caſſanar, ſon Neveu.

Enfin, enfin, le tonnerre gronda ſi fort, & ſi hautement, que la biche enfanta à ce bruit. l'Archidiacre ne voyant plus de quel bois faire fleſche ; car le Roy meſme de Cochin le preſſoit de ſe rendre, intimidé par les menaces de l'Archeueſque ; il aſſigna le rendez-vous, au ſuſdit Archeueſque à Vaïpicota, craignant d'eſtre fait priſonnier, s'il venoit à Crãganor, où les Portugais ſont puiſſans. Le bon Prelat, qui ſeroit allé au bout du monde, pour vne affaire de Dieu, ne manqua pas de s'y trouuer, au iour nommé ; il n'y fut pas pluſtoſt, qu'il s'en alla faire ſa priere dans l'Egliſe des peres Ieſuites. Comme il ſe leuoit, ce repenty s'en va jetter à ſes pieds, & auec la douleur, & les meſmes paroles du Prodigue : *Pater* (dit-il) *peccaui in cælum, & coram te ; iam non ſum dignus vocari filius tuus* ; ájouſtant que ſes pechez eſtans tres-griefs, il luy en demandoit humblement pardon. L'Archeueſque l'ayant releué de terre fort amoureuſement : *Bien* (fit il) *ie ne me ſouuiendray plus des maux paſſez, pourueu que les biens preſents ſoient de durée. La bonté de Dieu, qui vous a remis au giron de l'Egliſe Catholique, eſt plus grande que n'eſt la malice du Diable, qui vous en tenoit ſeparé : vous aurez dans le Ciel, la recompenſe du ſalut de tant d'ames, qui par voſtre exemple, ſe reüniront à l'Egliſe, & quiteront leurs erreurs. Mais afin que ie ſois ſatisfait de vous, il faut que vous faſiez, tout à cette heure, profeſſion de foy, & juriez les Articles que ie vous ay enuoyez.* Sur cela, l'Archidiacre luy dit en ſecret, que quelques Chreſtiens, qui eſtoiẽt venus auec luy, n'eſtoient pas encore aſſez bien inſtruits, touchant les points qu'il deuoit jurer, & qu'on en trouuoit quelques vns de faſcheux : & qu'ainſi, ſi ſa Seigneurie le trouuoit bon, il les jureroit pour lors en particulier, pour éuiter tout deſordre, attendant de le faire plus ſolemnellement, aprés la tenuë du Synode, où les ſuſdits Articles ayans eſté propoſez à tous, ils ſeroient plus diſpoſez à les gouſter. Il falut icy condeſcendre à la foibleſſe des vns, & à l'ignorance des autres : la choſe fut faite comme l'Archidiacre demandoit ; ils entrerent tous trois ſeuls, dans vne chambre, l'Archeueſque, le P. Roz, & luy, où la porte eſtant fermée, il s'alla mettre à genoux deuant vn Crucifix, qu'il y auoit ſur la table, & eſtendant les mains ſur vn Meſſel, jura les dix poincts. Aprés quoy, l'Archeueſque courut le releuer de terre ; & tous trois fondans en larmes de deuotion : *Il y a long-temps* (dit-il) *que i'ay ſouhaité acheter cette heure cy, au prix de tout mon ſang, & euſſe volontiers épuiſé mes veines pour vn tel bien, mais Dieu me l'a donné à meilleur marché ; que ſon ſainct nom ſoit à iamais beny. Au reſte, ne parlons plus des fautes paſſées, mais ſeulement des moyens de remedier à ce qui reſte à faire, & aſſembler le Synode.* A ce mot, l'Archidiacre offrit d'aller tout de ce pas, eſcrire les lettres neceſſaires pour le conuoquer : mais la choſe fut differée au lendemain ; & cependant, à la ſolicitation de l'Archeueſque, qui vouloit faire jeu qui tint, il eſcriuit de ſa main au pied de la profeſſion, & des dix Articles, comme il les auoit jurez entre ſes mains, & en preſence du P. Roz, auec la datte du iour & du lieu ; puis tous trois y mirent leur ſein.

Voila donc ſoudain des depeſches qui volent de part & d'autre, ſignées de l'Archeueſque & de l'Archidiacre, addreſſantes à toutes les Egliſes & Communautez des Chreſtiens ; portant commandement à tous Preſtres du Dioceſe, de ſe trouuer à Diamper le 20. Iuin, qui eſtoit le 3. Dimanche aprés la Pentecoſte ; permettant auſſi à tous autres d'y venir, pour traicter des affaires, ou politiques, ou particulieres, & donnant terme d'vn mois & demy, afin que tous y peuſſent aſſiſter. Aprés l'expedition de ces lettres, qui furent eſcrites à Vaïpicota, l'Archeueſque s'en retourna

encor vn coup à Cranganor, à cauſe qu'y ayant de belles Carrieres, il y vouloit faire tailler des pierres, pour ſeruir d'Autels portatifs, leſquels il vouloit conſacrer ſelon la forme de l'Egliſe Romaine : tant parce que la pluſpart des Egliſes de cét Eueſché n'en auoient point pour tout; comme auſſi que ceux qui y eſtoient, n'auoient pas eſté legitimement conſacrez, parce que leurs Eueſques ſans faire aucune Onction, ou dire des prieres, ne faiſoient que les porter ſept fois autour de l'Egliſe. Aprés qu'il euſt acheué toutes ces belles ceremonies, qui rauiſſoient les Caſſanares & le peuple, qui n'auoient iamais rien veu de pareil, il ſe diſpoſa à donner les Ordres à Paru, pour mieux gaigner l'affection des Caſſanares, qui deuoient auoir voix au Synode: il y eut cinquante Eccleſiaſtiques qui les receurent, le Samedy deuant la Trinité, ayant premierement fait profeſſion de Foy entre ſes mains, & juré obeyſſance à N.S. Pere le Pape. L'Archidiacre meſme, luy en amenoit touſiours quelques-vns, & commençoit de traicter auec luy fort confidemment : en revanche dequoy il en receuoit de grands témoignages d'amitié, & de tres-riches preſens, comme entr'autres, vne Croix de pierrerie, d'vn prix ineſtimable, que le pieux Prelat luy donna; eſtant ſi liberal en ces occaſions, qu'il employa en preſens ſeuls, faits aux Roys, ou autres, qu'il pretendoit gaigner au party de l'Egliſe, plus de dix-huict mil Pardas de ſon reuenu : C'eſt vne eſpece de monnoye, en l'Inde, qui vaut trente-ſept ſols ſix deniers piece. Cela luy reüſſiſſoit parfaitemẽt; car cõme ces gens-là ſont fort avares, il en gaignoit beaucoup plus par argent, que par raiſon : & ceux qui ſe fuſſent long temps cabrez, & luy euſſent fait beaucoup de peine, armez ſeulement d'accouſtumance & d'opiniaſtreté, n'auoient dequoy tenir à la veuë de cét agreable metal. C'eſt pour cela, qu'il iugea eſtre à propos, qu'il ſe trouuat à Diamper, vne douzaine de iours auant que le Synode ſe tinſt; afin que, pendant cét intervalle, il euſt loiſir de gaigner à force de bien-faits, les plus rebours. Il y alla donc le neufiéme de Iuin, auec ſix Peres de la Compagnie, le Reuerend Pere F. Blaiſe de ſaincte Marie, de l'Ordre de N. P. S. Auguſtin, & ſon Confeſſeur, pluſieurs Caſſanares & Chamaſſes, de qualité & d'eſprit, (ce ſont ceux qui ont les Ordres inferieurs à la Preſtriſe,) tous leſquels n'eſtoient occupez qu'à regaler ceux qui venoient au Synode, & leur faire ſi bon viſage, qu'ils fuſſent charmez, & portez à ſouſtenir l'Archeueſque, & le party de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, qu'il embraſſoit contre les impoſtures de Babylone.

CHAPITRE XVII.

LE SYNODE SE TIENT à Diamper.

ASSEMBLEZ que furent à Diamper tous les Caſſanares, auec les Deputez des Communautez, quatre de chaque Ville : l'Archeueſque, auant que commencer le Synode choiſit huict des plus judicieux & accreditez Caſſanares, auſquels, en preſence de l'Archidiacre, il leut fort diſtinctement tous les poincts qu'il auoit luy meſme dreſſez, & qui ſe deuoient cõclurre en l'Aſſemblée. Ce qu'il fit fort prudemment, afin que ceux cy, qui eſtoient les hommes plus conſiderables de tout le Malabar, ayans approuué les poincts ſuſdits en particulier, ce fut comme vn prejugé pour y faire reſoudre les autres: car les leur ayant propoſez, s'ils y trouuoient de la difficulté, il répondoit ſur le champ aux objections, & ſe mettoit ſur les preuues infaillibles de la ſaincte Eſcriture. Pour ce qui eſtoit des couſtumes du pays, ſur leſquelles les Caſſanares faiſoient quelquefois force; il condeſcendoit en celles qu'il jugeoit ne prejudicier point à la Foy, ny aux bonnes mœurs; s'accommodant ainſi à leur foibleſſe, afin que dans le Synode on ne vinſt plus regrater là deſſus. En ce qui touchoit la police & les affaires d'Eſtat, il faiſoit appeller à cette ſecrette Cõſulte, quatre vieillards des plus meurs, & faits a l'intrigue; afin de ſe reſoudre auec eux de ce qu'on deuoit faire en cela; comme auſſi afin qu'ils peuſſent en public, rendre raiſon, pourquoy on chãgeoit, ou corrigeoit telle, ou telle couſtume; & qu'ainſi la choſe ſe paſſaſt ſans tumulte, chacun déferant à ces Venerables, qui ne ſembloient pas tant conſeiller, que faire ces decrets.

Cela eſtant ainſi eſtably, on fit l'ouuerture du Synode, le 20. Iuin 1599. le ſieur Archeueſque ayant premierement fait dire la ſaincte Meſſe à tous les Caſſanares, & communier les Chamaſſes & Seculiers Deputez : & le tout pour la gloire de Dieu, & l'heureux ſuccez du Synode, faiſant auſſi chanter ſolemnellement les Litanies, & beaucoup d'autres prieres pour ce meſme deſſein. Le premier iour il dit Meſſe, reueſtu en Pontifical, *Ad tollendum ſchiſma*, auec les ceremonies & les ſolemnitez que le Meſſel preſcrit; pompe auſſi de Muſique & de Chantres, qu'il auoit fait venir tout exprés de l'Egliſe Cathedrale de Cochin, & quantité de Nobleſſe, & Sermon, touchãt le deſſein de l'Aſſemblée, que le P. Roz fit en Malabarois. Aprés la Meſſe, l'Archeueſque fit l'Office du commencement du Synode, ſelon la forme du Pontifical Romain; puis s'eſtant aſſis fit vne longue remonſtrance à tous ceux du Synode, de l'obeyſſance deuë au Pape, & du but qu'ils deuoiẽt ſe propoſer en cette Action. Il dit auſſi que ce Synode ſe tenoit par authorité du Pape Clement VIII. qui eſtoit alors ſeant, & duquel il auoit receu charge de cẽte Egliſe, aprés la mort de Mar-Abrãham : & afin qu'on n'en doutaſt point, outre le pouuoir qu'il en auoit, en qualité de Metropolitain, & Primat de l'Orient, il bailla le Bref du Pape, lequel fut leu, & interpreté en Malabarois. Puis il demanda ſi tout le monde eſtoit content de la tenuë du Synode, & ſi on auoit bien fondé l'importance qu'il y auoit de le faire, tant pour abolir les hereſies, que les fauteurs & ſectaires de Neſtorius auoient fait gliſſer en l'Eueſché; que pour reformer les abus du Clergé & mauuaiſes couſtumes du peuple: afin qne les ſimonies des vns, & les impietez des autres eſtans oſtées, on veſcut deſormais plus purement. Chacun reſpondit à cela, qu'il le vouloit ainſi. Et parce qu'il y auoit à craindre, qu'on ne broüillat hors du Synode pendant qu'il ſe tiendroit, il defendit, ſoubs peine d'excommunication *latæ ſententiæ*, ces ſecrets monopoles; commandant de venir propoſer en public, tous les doutes qu'on auroit, afin qu'il y fut methodiquement reſpondu, & ſans confuſion. Il fit auſſi la meſme defenſe, & publia la meſme excommunication, contre ceux qui s'en iroient ſans ſon congé, ou ſans auoir ſigné les decrets, & fait profeſſion de Foy.

Le iour d'aprés, l'Archeueſque ayant dit Meſſe baſſe, reueſtu en Pontifical, fit l'Office du ſecond iour du Synode, comme il eſt porté dans le Pontifical. Aprés quoy, il ordonna que tous ceux qui eſtoiẽt preſens, Caſſanares, Chamaſſes, Syndics des Communes, & autres, fiſſent profeſſion de Foy en Malabarois, en la meſme façon qu'il l'alloit faire luy meſme, qui eſtoit ſuiuant la Bulle de Pie IV. qui ſe lit à la fin du Concile de Trente; âjouſtant à cela, l'abjuration des hereſies de Neſtorius, & autres dont ce Dioceſe eſtoit infecté : l'approbation du premier Concile d'Epheſe, & l'obeyſſance jurée au Pape, & à l'Egliſe de Rome. Et parce qu'il n'y a rien de ſi fort pour gaigner les cœurs, que l'exemple, & la pratique de ce qu'on perſuade aux autres, chacun ſe gouuernant par imitation, comme les Singes, afin d'obliger l'aſſiſtance a faire comme luy, il ſe proſterna à meſme temps à genoux, au pied du maiſtre Autel, & là la Mitre bas, ayant deuant ſoy le liure des Euangiles, auec vne belle Croix d'argent, où il y auoit du ſacré bois, il leut, haut & clair, la profeſſion de Foy : & ayant acheué la lecture, eſtendit reueremment les deux mains ſur le liure, & la Croix, faiſant le ſerment. Aprés cela, comme il voulut ſe remettre aſſis, & expliquer les poincts de la profeſſion, qu'ils deuoient faire comme luy, quelques mutins Caſſanares, & autres, cõmencent à gronder ſourdement, qu'ils n'entendoient point ces façons de faire, ny n'eſtoient reſolus de faire vn ſemblable ſerment; puis que par cette ſeconde profeſſion de Foy, ils témoigneroient n'eſtre pas Chreſtiens : ce qui eſtoit faux, puis qu'ils l'auoient ſuffiſamment faite au Bapteſme. L'Archeueſque, qui entr'ouyt ce bruit confus, leur dit que tout Chreſtien eſt obligé de profeſſer ſa Foy, quand il en eſt requis, ou qu'on a raiſon de douter, s'il en reçoit tous les Articles: outre, que n'ayãs point, iuſques alors, obey à l'Egliſe Romaine, il eſtoit temps de témoigner publiquement qu'ils le vouloient faire doreſnauant. De moy (âjouſtoit-il) ie ſuis bien baptizé, & non ſeulement Chreſtien, comme vous autres, mais encore Pere de tous les Chreſtiens de l'Orient; & neantmoins vous voyez bien qu'en faiſant le ſerment, ie n'ay pas creu faire tort à ma profeſſion, ny à mon Bapteſme: Tant s'en faut, cette nouuelle proteſtation de viure

& mourir tel que ie ſuis, mercy Dieu, âjouſte vn ſurcroiſt de merite à la volonté que i'en ay. Eſt-ce caſſer les premieres obligations, que d'en paſſer de nouuelles, en faueur, & pour l'aſſeurance du creancier? ou bien rompre le nœu, que d'en redoubler l'eſtrainte? Chacun ſe teut à cette parole, ne iugeant pas indecent, ou honteux de le ſuiure en cette action, & faire comme vn ſi grand & braue Prelat: l'Archidiacre donc fit la meſme profeſſion en Malabarois, & ce non pas ſeulement pour ſon particulier, comme il le declara deuant que commencer à lire, mais encor au nom de tout le Dioceſe, duquel iuſques alors il auoit eu l'adminiſtration. Aprés luy, l'vn des Caſſanares, qui ſeruoit de trucheman au Synode, nommé Iacob, monta en chaire, & toute l'aſſemblée ſe tenant à deux genoux, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers; il leut hautement, poſément & diſtinctement la meſme profeſſion, que chacun repetoit aprés luy mot à mot.

Aprés cela, tous les Caſſanares, vn à vn, s'en allerent mettre de genoux aux pieds de l'Archeueſque, lequel leur ayant demandé s'ils auoient clairement entendu la profeſſion de Foy, & tous les Articles qu'õ venoit de lire, & s'ils les iuroient librement, & ſans aucune contrainte, ou reſpect humain: ils reſpondoient qu'ouy, & tenans la main ſur le Meſſel, & ſur la Croix ſuſdite, iuroient par ces ſaincts Euangiles, & par ce bois adorable, promettant de garder tous les poincts ſuſdits, au prix de leur vie, & de tout leur ſang. Puis, demeurans en meſme poſture, les mains ſur le Meſſel, & les genoux bas; ils liſoient, chacun à ſon tour, vn papier dans lequel eſtoient compris les poincts principaux, & où il y auoit plus de difficulté; ce papier diſoit ainſi.

Ie croy & confeſſe tout ce que croit & confeſſe noſtre ſaincte Mere l'Egliſe de Rome, & tout ce qui eſt contenu en cette profeſſion de Foy, qui a eſté leuë preſentement, & que i'ay entierement ouye, & diſtinctement entenduë. I'anathematize le peruers Neſtorius, & ſes adherans, auec toutes leurs hereſies. Ie reçoy le premier Concile d'Epheſe, où aſsiſterent deux cens Peres, & auquel preſida, au nom du ſouuerain Pontife de Rome, S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, que ie confeſſe eſtre ſainct & bien-heureux en Paradis. Auſsi ie confeſſe que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur eſt vray Dieu, & vray homme; y ayant en luy deux natures, la diuine & l'humaine, en vn ſeul ſuppoſt; & que la tres-ſacrée Vierge Marie noſtre Dame, ſe doit appeller, & eſt reellement & veritablement Mere de Dieu. Ie reconnoy la ſaincte Egliſe Romaine pour Mere, Maiſtreſſe & Chef de toutes les Egliſes du monde: & iure obeyſſance au tres-ſainct Pere le Pape, Eueſque de Rome, ſucceſſeur de ſainct Pierre, & Vicaire de Ieſus-Chriſt en terre; ſans dependance aucune du Patriarche de Babylone, auec lequel ie iure de n'auoir iamais aucune communication, & promets de ne receuoir en cét Eueſché aucun Eueſque, ou Prelat, que celuy que le S. Pere de Rome y enuoyera. Ie confeſſe auſsi n'y auoir qu'vne ſeule Loy de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, que ſes ſacrez Apoſtres ont profeſſée, & que c'eſt vne erreur de dire qu'il y a vne Loy de S. Pierre, & vne autre de S. Thomas: Ce que ie confeſſe, promets & iure à Dieu, ſur cette Croix de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſur ſes ſaincts Euangiles.

Le nombre des Caſſanares qui firent lors profeſſion de foy fut de 153. celuy des Deputez 671. ſans compter les forains, ceux de Diamper, ny les Chamaſſes. Pendant que cela ſe faiſoit, vn fripon de Caſſanar, qui ne vouloit que broüiller les cartes, ſort de l'Aſſemblée, trainant apres ſoy plus de ſoixante & dix de ſa faction, auec leſquels il s'en va au porche de l'Egliſe, crier, que puis qu'on obligeoit les Chreſtiens de ſainct Thomas à ſe ſouſmettre au Pape, & aux Eueſques Portugais, il falloit auſſi que le Roy de Portugal les protegeat contre les tributs, impoſitions, & autres iniures qu'ils ſouffroient des Roys Payens. L'Archeueſque qui auoit diſposé des gardes, pour reprimer les inſolens, & les faire taire, enuoya voir que c'eſtoit; & ayant ſçeu leur plainte, leur commanda de ſe tenir cois, attendant que tout fut faict, qu'alors il parleroit à eux; le Caſſanar ſe voyant par là empeſché de faire du deſordre, comme il penſoit, vint luy meſme ſe mettre de genoux, & preſter le ſerment, comme les autres. Quand cela fut faict, on ordonna que tous les Caſſanares, Diacres, & Souſdiacres de l'Eueſché, qui n'auoient pas aſſiſté au Synode, feroient la profeſſion de foy entre les mains de l'Archeueſque, lors qu'il iroit viſiter chaque Egliſe, ou de tel autre qu'il voudroit commettre à receuoir la ſuſdite profeſſion: Et de plus, que les Vicariats, ou les Ordres, ne ſeroiẽt plus donnez qu'a ceux qui l'auroient faite. Et pour contenter autant qu'il ſe pouuoit,

ceux qui auoient demandé la protection de quelque Roy qui les garentit des oppreſſions des autres qui les traitoient aſſez mal, l'Archeueſque ayant appellé le Capitaine de Cochin, D. Antoine de Norogna, qui eſtoit là, auec les Meſſieurs de la Ville en corps, leur dit, qu'il mettoit entre leurs mains les Chreſtiens de ſainct Thomas, ſouples & obeyſſans au Pape & à l'Egliſe de Rome : & qu'en reuanche il deſiroit auſſi qu'ils les priſſent, au nom du Roy de Portugal, en leur ſauue-garde, ſauf la ſujection & le vaſſallage qu'ils eſtoiẽt obligez de rendre à leurs Princes naturels & autres droicts des gens, qu'il ne vouloit pas choquer; puis qu'ils ne portoient point de preiudice aux choſes de l'Egliſe, ou aux anciens priuileges deſdits Chreſtiens. C'eſt ainſi qu'il faloit couler legerement ſur ces faſcheuſes matieres d'Eſtat, ſans y toucher preſque, de peur de réueiller le ſoupçon, & mettre la puce en l'oreille de ces Roys, qui auoient déja des eſpies au guet, pour voir ce qui ſe paſſeroit en ce Synode, & ſi les Portugais n'entreprenoient point ſur leur Couronne, ſous couleur de Religion. Au reſte chacun fut rauy de voir le reſpect que portoit Norogna a l'Archeueſque; car tandis qu'il luy parloit, il ſe tint touſiours à genoux, auec tout le corps de la Cité de Cochin qui eſtoit auec luy; auquel il répondit, auec vne profonde inclination, que puis que les Chreſtiens, que ſa Seigneurie luy preſentoit, eſtoient tous vnis en meſme foy Catholique, & ſujets au Pape, noſtre commun Paſteur, il les receuoit en ſa ſaue-garde, auec leurs Villes, Bourgs & Egliſes, ez choſes qui touchoient la Loy de Noſtre Seigneur. Sur cela, il fut paſsé vn obligé, ſigné par le Capitaine ſuſdit, & par les Chefs de Police, & Magiſtrats, qui eſtoient à ſa ſuite, & fut baillé à l'Archeueſque, à l'Archidiacre, & à quatre des principaux Chreſtiens, pour eſtre mis & gardé ez Archiues d'Angamalé. Apres cela, l'Archeueſque ayant donné la benediction au peuple, tout le monde fut extremement ſatisfait, ce qu'ils témoignerent par des larmes de conſolation & de joye, qui leur tomboient des yeux; ils reſtoient auſſi beaucoup edifiez de voir (comme i'ay dit) ce Capitaine de Cochin, tout chenu & venerable qu'il eſtoit, porter vne telle reuerence à ſon Prelat, ce qui les obligea à l'auoir deſormais en plus grande eſtime, qu'ils n'auoient fait iuſques alors.

Venu que fut le troiſiéme iour, ſelon l'ordre des Actions Synodales, on deuoit traicter des matieres de la foy : mais les Caſſanares & autres Chreſtiens, preuoyãs la confuſion qu'ils y receuroient, d'auoüer deuant les Portugais tous ces groteſques, & chimeres de Religion, eſquelles ils auoient eſté engagez iuſques alors, prierent le Sieur Archeueſque, de leur faire cette faueur, de renuoyer cette Action, & les poincts qu'on y deuoit éplucher, au iour de ſainct Iean, auquel ils ſçauoient que les Portugais n'y viendroient pas, eſtans occupez à chommer la Natiuité de ce grand Precurſeur, au petit Paru, où il y a vne Egliſe qui luy eſt dediée. Il le feit volontiers, prenant de là ſujet de leur dire le meſme que ſainct Pol aux Romains, *Quem ergo fructum habuiſtis tunc in illis, in quibus nunc erubeſcitis?* Qu'auez-vous gaigné, quel profit retiré, quel plaiſir receu de ces ſottiſes, qui vous font rougir maintenant, & vous couurent le viſage de honte? Au lieu de la troiſiéme Action, on mit donc la ſixiéme, en laquelle il fut parlé du Bapteſme, & de la Confirmation. De dire les erreurs & fautes qu'auoient commis la pluſpart des Caſſanares, en adminiſtrant ce Sacrement, qui eſt la clef & la porte des autres, il ſeroit mal-aiſé de l'exprimer, ou d'en tenir Regiſtre; mais ie dy fautes ez choſes eſſentielles, car ils ne manquoient pas moins qu'en la matiere entiere, mettant de l'huile de Coco, ou de Iugeoline pour de l'eau; pour la forme, ils ſe diſpenſoient fort librement d'en vſer, eſtans ſi ignorans qu'ils ne croyoient pas qu'elle fut neceſſaire. Ils ne faiſoient pas meſme aucune benediction ſur l'enfant, mais ſans autre ceremonie, l'oignoient de cette ſorte d'huile par vne vieille tradition, qui leur aprenoit que les nourrices du Malabar auoient couſtume de faire la meſme Onction, pour rendre robuſtes & ſains leurs poupons; Ainſi, ſots & ſtupides qu'ils eſtoient, tenans l'Egliſe pour la Mere-nourrice de tous les Chreſtiens, ils penſoient auſſi qu'elle ne prenoit ſoin que du corps, & que tous ſes Sacremens s'en alloient à la ſanté, & embonpoinct de cette ſeule partie. De ſorte que l'abus ſe trouua ſi grand & ſi general, qu'il falut rebaptizer des Bourgs entiers; car ils n'auoient nullement receu ce Sacrement, quoy qu'ils euſſent aproché de la ſaincte Table en cet eſtat: pour cet effect afin d'éuiter le ſcandale, ſi la choſe ſe fut faicte en

public, il deputa quelques Prestres, pour aller de maison en maison. Pour ce qui est de la Confirmation, les plus sçauans en auoient vne connoissance si confuse, qu'ils ne se doutoient pas mesme que ce pouuoit estre : voila pourquoy l'Archeuesque leur expliqua fort au long tout ce qui en est, l'essence, l'institution, les effects & les fruicts, que les bons Chrestiens en retirent. Il ne faut pas oublier en cet endroict vn incident qui est bien remarquable, & qui feit resoudre les plus branlans en la foy, c'est qu'vne troupe de mutins s'en vint de fureur ce iour mesme iusques au milieu de l'Assemblée, à dessein de la troubler, & d'en empécher la confirmation: Mais comme ils furent là en place, tous prests à criailler, qu'ils soustiendroient iusques à mourir leurs anciénes coustumes, ils n'eurent pas plutost enuisagé l'Archeuesque, que saisis de frayeur, leur langue commença de se tenir colée au palais, & leurs genoux à tremousser si fort, qu'ils penserent pasmer. Ils s'en vont ainsi camus, sans mot dire, mais au sortir de l'Eglise, s'estans l'vn l'autre encouragez & repris de leur molesse, ils r'entrent plus resolus que deuant, mais auec moins d'effect, car ils ne peurent iamais former, non pas vne seule parole. Estans derechef sortis, & puis encor vn coup reuenus, auec le mesme succez que les deux autres fois, ils se reconnurent enfin, & s'estans prosternez aux pieds de l'Archeuesque, retrouuerent la clef de leur gozier, & l'vsage de la langue, soudain qu'ils se furent mis en estat de luy demander pardon, & d'approuuer tout ce qui se passoit au Synode.

Quand ce fut au quatriéme iour, la matiere des Sacremens fut continuée, on y secoüa toutes les difficultez plus importantes, & qui auoient le plus de rapport auec les abus qu'ils y commettoient; comme entre autres, en la saincte Eucharistie qu'ils receuoient sans Confession, en la Messe qu'ils auoient remplie de mille erreurs & blasphemes, auec beaucoup de ceremonies impies, que chaque Heretique y auoit adiousté de sa teste, selon l'esprit qui le pousoit. Pour le Sacrement de Penitence, il n'estoit point en vsage, mais pour obtenir pardon des pechez, on ne faisoit que bruler de l'encens au milieu de l'Eglise, tous les Dimanches dans vn brasier allumé tout exprez : la chaque penitent apres s'étre aproché du feu, & auoir pris de la fumée, se la portoit contre la poictrine, croyant par là chasser les pechez de l'ame auec cette épaisse & noire vapeur. Quant à ce qui est des censures & excommunications, ils n'en connoissoient point d'autre, que la defense qui estoit quelque fois faite aux Cassanares, d'entrer chez quelques vns qui auoient commis des crimes publics, & voila tout ce qu'ils y sçauoient. L'Extréme Onction leur estoit aussi du tout inconnuë. Le cinquiéme iour, auquel tomboit la feste de sainct Iean Baptiste, on y traita de la foy commençant dés le grand matin, à cause de la quantité des matieres & poincts qu'il y faloit arrester. L'Archeuesque pour contenter les Cassanares, feit fermer les portes de l'Eglise, afin qu'il n'y eut pas vn Portugais qui y vint, comme ils l'auoient souhaité. Là il leur monstra si clairement, par le texte de l'Escriture, la Doctrine de tous les Peres, & l'authorité des Conciles, que Nestorius estoit Heretique, impie, blasphemateur, & ses dogmes faux, qu'ils furent tous contraints de confesser auoir esté dupez par les Prelats de Babylone. Il fut arresté quels liures on deuoit bruler, & quels corriger seulement, n'estans pas entierement mauuais : pour le Breuiaire, il y eut quelque difficulté à resoudre ce qu'on en deuoit faire; parce que l'Archeuesque, outre plusieurs autres corrections, en vouloit biffer l'Office tout entier de l'Aduent, & de Noël, à cause qu'il estoit tout farcy d'heresies, contre le mystere de l'Incarnation, & la pureté de la Vierge. Mais il luy fut representé par les Cassanares, que s'il l'ostoit du tout, ils n'auroient rien à reciter durant tout ce temps, à quoy condescendant pour vn cependant, il retrancha ce qu'il peut, & au lieu de cela, y feit coler quelques autres fueilles. Cette action acheuée, & compriſe en vingt-cinq Decrets, & quatorze Chapitres, fut leüe en toutes les Eglises, au lieu de Catechisme, afin que chacun y apprit les Articles de sa creance, attendant que l'Archeuesque eut loisir de leur en composer vn autre, où ces mesmes poincts fussent plus au long, & plus populairement deduits.

Au sixiéme iour on reprit le reste des Sacremens, Ordre & Mariage. Pour le premier, outre plusieurs autres choses importantes, qui furent concluës, la Simonie fut bannie & tenüe à execration, & pour donner aux Cassanares dequoy viure de l'Autel, sans cet infame commerce, l'Archeues-

que leur promit d'arreſter auec les habitans de chaque Ville, ce qu'ils pourroient foncer pour leur entretenement: ce que tous les Deputez s'engagerent dés lors d'accomplir, chacun au nom de la Communauté qui l'enuoyoit. L'Archeueſque auſſi s'obligea de ſon coſté de fournir à ſes frais, iuſqu'à ce que le Roy de Portugal y eut pourueu, la ſomme de deux mille pardas de rente annuelle: & ſur le champ en ayant fait la promeſſe, la feit lire dans le Synode. Pour ce qui eſt du Mariage, il fut defendu aux Preſtres d'oreſnauant, & autres engagez dans les Ordres, ſous de tres-griefues peines & cenſures. Et parce qu'il faloit donner ordre à ceux qui eſtoient déja mariez, leſquels eſtans de trois ſortes, il falut auſſi ſe comporter diuerſement auec eux. Aux Bigames que l'Egliſe a touſiours rebuté des Autels, ſoit qu'ils euſſent eu deux, ou trois femmes, ou bien qu'ils fuſſent ſeulement mariez à des vefves, il fut tres-expreſſement commandé de ſe ſeparer, & viure en continence. Pareil commandement fut fait a ceux qui s'eſtoient mariez depuis le troiſiéme Concile de Goa, qui auoit eſté receu de leur Archeueſque Abraham, quoy qu'il eut negligé de le faire garder, puis que malicieuſement ils auoient contreuenu aux Decrets du ſuſdit Concile. Defenſes furent auſſi faites à ces Concubines de ſe faire plus nommer femmes de Preſtre, ou d'en porter la marque, qui eſtoit vne croix d'or, ou d'autre metail, pendüe au col; car par cette marque elles eſtoient fort reſpectées, toutes les autres, quelques nobles qu'elles fuſſent, leur cedant le haut du paué, auec beaucoup de ſemblables preferences, dont elles ſe preualoient, ſous titre de *Caſſanaira*, ou *Catariara*, c'eſt à dire femme de Preſtre. Enfin, pour ceux qui ſe trouuoient auoir eſté mariez du temps que leurs Eueſques le leur permetoient, & que le ſuſdit Mar-Abraham n'auoit pas encor accepté le Concile de Goa, on les laiſſa viure auec leurs femmes, moyenant obligation & promeſſe qu'on tira d'eux de ſe tenir à ce qu'il plairoit au ſainct Pere d'en ordonner. Apres tout cela, les emplois ſeculiers & peu ſeants à la robbe, eſquels ils auoient couſtume de s'occuper, leur furent abſolument defendus: comme, Receueurs, Collecteurs de Taille, Partiians, Gabeleurs, & le reſte. Cela faict, on parla auſſi du Mariage des Lais, lequel fut reduit a la forme du Concile de Trente; on en oſta auſſi vn grand nombre d'abus, où les ſimples s'embarraſſoient; comme entre autres, cette couſtume, que ſans autre ceremonie, quelque tiers venoit oſter vn filet du col de l'eſpoux, & le mettoit ſur celuy de l'eſpouſe; d'autres ayans fait en terre vn cerne, ſe mettoient dedans, auec les pactes de Mariage. L'Archeueſque leur aprit auſſi les degrez d'alliance & de parenté, auec les autres empéchemens, ou qui rendent nul le Mariage, ou qui le defendent. Et parce qu'il y en auoit quantité de ces derniers, qui s'eſtoient mariez en degré prohibé ſelon les Loix de l'Egliſe, il falut pour éuiter vn plus grand deſordre, vſer d'vne diſpenſe generale, & les faire remarier ſecretement. Ainſi ſe paſſa la ſeptiéme Action.

CHAPITRE XVIII.

SVITE DE CE QVI SE paſſa au Synode, & apres.

LE ſeptiéme iour, on tint l'Actiõ huictiéme, de la Reformation des choſes de l'Egliſe: où l'Archeueſché fut diuiſé en Paroiſſes, & des Curez ou Vicaires mis par tout, au lieu que deuant, ce n'eſtoit que deſordre, le plus ancien Caſſanare preſident en chaque Egliſe, ſans qu'il en eut autre office, ou charge d'ames, cela eſtant reſerué à l'Eueſque, lequel s'en ſoucioit fort peu. Il fut auſſi eſtably des Marguilliers aux Egliſes, tant pour les tenir nettes, & en tirer les coffres & meubles de maiſon, qu'on y auoit fourré, que pour les reparer au beſoin. On arreſta les iours de Feſte, & de Ieuſne, qui eſtoient de commandement; auparauant ils excedoient d'vn coſté, & manquoient de l'autre, car ils ieuſnoient tout le Careſme, a le prendre dés le Dimanche de la Quinquageſime, ne mangeant, durant tout ce temps qu'vne fois le iour, & ce apres le Soleil couché, s'abſtenant auſſi de viande, œufs, laictages, poiſſon, & meſme de vin. Les gens mariez viuoient en continence tout ce temps; & toutes ces choſes ſe gardoient ſous peine d'excommunication, en la façon qu'ils l'a-

uoient en vſage. Pendant ce Careſme ils alloient trois fois le iour à l'Egliſe, du grãd matin, ſur le ſoir entre chien & loup, & à minuict; prians Dieu, proſternez la face contre terre. Ils tenoient la meſme rigueur à jeuſner l'Aduent, mais s'ils auoient vne fois manqué le jeuſne, ſoit en l'Aduent, ou au Careſme, ils rompoient tous les autres, ne penſans pas faire vn nouueau peché. Quelques vns par deuotion, faiſoient les jeuſnes de Noſtre Dame, qu'ils appelloiẽt, c'eſtoit dés le premier d'Aouſt iuſques à l'Aſſomption, & dés le premier de Septẽbre iuſques à ſa Natiuité. Mais le plus fameux de tous eſtoit le *Mononoibo*, ou jeuſne de Ionas, qu'ils commençoient dixhuict iours auant le Careſme, & duroit trois iours, en memoire de celuy que Ionas, figure du Sauueur, garda dans le ventre de la Baleine: durant ces trois iours on donnoit la *Nercha*, c'eſt à dire le diſné à tout le peuple. Ils alloient, durant tous ces iours de jeuſne, prendre le *Caſturi* dans l'Egliſe, c'eſt à dire, baiſer la main du Preſtre, dont les penitenciez eſtoient exclus. Ils commençoient leurs iours de feſte, non pas comme nous, à minuict; mais dépuis l'vn veſpre iuſques à l'autre; de ſorte que le Dimanche ſoir ils pouuoient trauailler, eſtans lors dans le Lundy.

Enfin, le huictiéme iour ſe tint l'Action neufiéme & derniere, où il fut traicté de reformer les mœurs & mauuaiſes couſtumes. Comme entre pluſieurs autres, ces deux fort iniurieuſes au droict naturel, à la raiſon & au Chriſtianiſme: L'vne, que les filles ne prenoient point de part au bien paternel, car s'il n'y auoit point d'enfant maſle, il s'en alloit à l'heritier collateral; d'où il arriuoit que ces miſerables, ou mẽdioient toute leur vie, ou ſe proſtituoient, perdant l'honneur, pour ſe ſauuer de la pauureté, ſinon que le pere les eut mariées auant que mourir; & cela, de quelque maiſon riche ou noble qu'elles peuſſent eſtre. L'autre, que quoy qu'ils euſſent des enfans legitimes, ils en adoptoient ſouuent d'autres, ou les faiſoient entrer en partage auec les leurs: d'où il naiſſoit vne fourmiliere de querelles & de procez. De plus, il leur fut defendu de ſe percer deſormais les oreilles, pour y porter des pendants d'oreille, & ce pour mettre quelque difference entre les Naires & eux; car pour tout le reſte ils vont veſtus de meſme ſorte, qui eſt à peu prés comme ie vay dire. De la ceinture en haut ils vont tous nuds: en bas, iuſques au genoüil, ſont couuerts de riches draps de ſoye, comme des tapis, ou tabliers de femme: ils ſe les agencent autour des reins, auec des ceinturons de ſoye, ou de fil d'or & de pierrerie, ſelon la qualité de chacun. Ils portent aux bras des grands bracelets d'or ou d'argent. Où qu'ils aillent, horſmis les Chreſtiens à l'Egliſe, ils ne quittent iamais leurs eſpées, boucliers, jauelines, ou arquebuzes. En leurs Villes ils portent quelque fois de longues robbes blanches, ou bleües, qui ſont les deux couleurs plus honneſtes chez eux, & ces robbes ſont tenües là comme icy les magiſteriales. Ils portent les cheueux longs, heriſſez en pointe ſur le ſommet de la teſte, comme des poils de porc, & attachez auec vn ruban, qui laiſſe vn flocon au bout: mais les Chreſtiẽs y portẽt le plus ſouuẽt vne petite croix d'or, ou d'argent. Ils ont vne ſuperſtitieuſe couſtume, qui fut fort debatuë au Synode, mais qu'on ne peut iamais leur oſter; à cauſe que la tenans des Naires, qui ſont tous les nobles du Malabar, ils ne peuuent la quicter, ſans rompre entierement auec eux, & ceſſer toute ſorte de trafic; comme vendre, acheter, & le reſte, voire ſe bannir de chez les Princes & grands Seigneurs du pays, ce qui leur ſeroit fort incommode. Cette couſtume eſt doncques telle: ils s'imaginent eſtre ſoüillez s'ils touchent, ou ont eſté touchez de quelqu'vn, qui ne ſoit pas noble, comme le ſont entre les Chreſtiens, eux & les Portugais, & entre les Malabares les Brachmanes, ou Bramins, & les Naires. De façon, que ſi quelqu'vn de ceux-cy a eſté aproché des autres, qui ne ſont pas nobles, il s'eſtime, *Empolleado*, c'eſt à dire contaminé, & ne peut s'accoſter de ceux de ſa qualité, qu'il ne ſe ſoit premierement laué ou dans l'eau du fleuue, ou dans le ſang de celuy qui l'a touché. Les Chreſtiens connoiſſent bien que ce n'eſt là qu'vne réuerie ſans pied, ny teſte, mais ils ſont conſtraints de ſe conformer en cela auec les Naires, pour entretenir le commerce auec eux, ſe maintenir en leurs droicts & priuileges, dont ils ſont en poſſeſſion de toute ancienneté, & en vn mot, faire la vie. Mais le grand deſordre qui arriue de cecy, c'eſt qu'aucun homme de baſſe condition ne ſe peut rẽdre Chreſtien de ſainct Thomas, car tous les autres ſeroient tenus infames, s'ils l'auoient receu. Or ces Roturiers, qui ſont comme

maudits en la Serre, & ne peuuent iamais s'anoblir, ſont ceux qui exercent quelqu'vn des ſept Arts mechaniques, peſcherie, labourage, & le reſte: car les Naires ne connoiſſent que l'exercice des armes, & ne s'employent qu'à cela.

Tous les decrets & poincts du Synode, eſtans acheuez, & leus hautement deuant toute l'Aſſemblée; on nomma de ſuite les Curez, qui auoient eſté éleus chaque iour. A meſure qu'on liſoit leurs noms, ils ſe leuoient, & venans baiſer la main de l'Archeueſque, receuoient les lettres, auec quelques autres remonſtrances, touchant la charge d'ames, & le ſoin qu'ils en deuoient auoir, ayans touſiours en la penſée, qu'ils en rendroient vn iour compte deuant le thrône de Dieu. Il leur fut auſſi cõmandé, que dans vn mois aprés qu'ils ſeroient de retour, chacun à ſon Egliſe, ils fiſſent vne liſte de tous leurs Paroiſſiens, tant habitans des Villes, Bourgs & Villages, que de ceux qui vaquoient çà & là, dans les foreſts; & leur fiſſent entendre l'obligation qu'ils auoient, ſoubs peine d'excommunication, de ſe confeſſer dans deux mois ſuiuans. Il ſe fit, touchant cela, beaucoup d'autres reiglemens, qu'il ſeroit trop long de tranſcrire en cét endroit; ſuffit de ſçauoir, en general, qu'il ne fut rien oublié de ce qu'on iugea importer au bien de l'Egliſe: ce qui fut remonſtré par le ſieur Archeueſque, auec vne telle vigueur & ſentiment de deuotion, qu'il tira des larmes des yeux de preſque tous les Caſſanares. Lors il leur enioignit à tous, de ſigner les Articles du Synode, & l'original de la Profeſſion de Foy qu'ils venoient de faire: comme auſſi, auant que d'y mettre leur ſeing, de declarer à haute voix, qu'ils le faiſoient de leur plein gré, & ſans aucune cõtrainte. Sur cela, quelques foibles difficultez s'eſtant émeuës, on y répondit ſur le champ. Pendant que tous ſignoient, vn à vn, depuis l'Archeueſque, Archidiacre, Caſſanares, Diacres, & tous les autres, iuſques au dernier des Deputez: ce broüillon de Caſſanar qui auoit fait vne eſcapade durant le Synode, taſchant de broüiller tout, fit encore des ſiennes ce coup icy; & ſortant hors de l'Egliſe, comme la premiere fois, attira quelques eſtaffiers auec luy, reſolus de remuër. L'Archeueſque les ayans faits appeller, aprés leur auoir repreſenté, que c'eſtoit vne mauuaiſe façon de propoſer des doutes, que d'aller criailler comme des enragez, en vn coin, au lieu de venir en face de toute l'Aſſemblée, dire ce qu'ils auoient intention de faire, ou les difficultez qu'ils trouuoient és choſes du Synode, afin qu'il leur fut methodiquement reſpondu: Ces gens là deuindrẽt muets, comme des poiſſons, & s'en allerent ſigner cõme les autres, confeſſant depuis, qu'à la veuë de ce majeſtueux Prelat, & au bril de ſes veſtemens, ils auoient eſté comme eſblouys, & auſſi effrayez que les premiers mutins, dont nous auons parlé. Ce bruit s'eſtant épandu par tout, authoriſa fort les decrets du Synode; & fit tenir l'Archeueſque pour vn homme extraordinaire, qui auoit, comme à gages, l'épouuante, & l'abbatement de courage de tous ceux qui le vouloient choquer.

Il ſe leua de ſa Chaire, aprés que tous eurent ſigné, & mettant bas la Mitre, ſe tenant à deux genoux, commença luy-meſme d'entonner l'Hymne, *Te Deum laudamus*; qui fut fort ſolemnellement continué, auec vne telle allegreſſe, & agreable confuſion de voix de toute l'aſſiſtance, qu'õ n'oyoit plus l'éclat ny les accords des inſtrumens de haute Muſique. Aprés cela, on ſe rangea pour marcher proceſſionnellement a l'entour de l'Egliſe: là il y auoit des balets, danſes, & tours de baſteleur, à la façon de Malabares, des chanſons auſſi du païs, faites à l'honneur de Dieu: Puis venoient en ſuite les Caſſanares, qui chantoient d'vn ton plus graue & moins enjoüé, des Hymnes & Pſeaumes Chaldaïques: Puis ſuiuoient à la file les Preſtres Latins, tant ceux qui eſtoient venus de Cochin, pour rendre l'Actiõ plus celebre, que les autres, que l'Archeueſque auoit amenez quant & ſoy, de Goa; chantans auſſi quelques pieces du Pſaultier latin, les plus raportantes a la ioye commune. Ce qui accreut encor cette extraordinaire allegreſſe, fut vn cas inopiné, & vrayement miraculeux, qui arriua pendant la Proceſſion: C'eſt que quand on la commença, il pleuuoit à pleins ſeaux, auec vn vent & vn orage ſi violent, qui duroit depuis deux iours, qu'on euſt dit que tout alloit abyſmer: auſſi eſtoit-ce au mois de Iuin, qui eſt en ces quartiers la le cœur de l'hyuer. Cõme le porte-Croix fut venu iuſques ſur la porte de l'Egliſe, il s'arreſta court, & chacun iugeoit qu'il n'y auoit pas apparence de ſortir auec ce mauuais temps, qui ne menaçoit pas moins que d'vn deluge. Dé-

ja les mutins commençoient à gronder, & quelques foibles eſprits à brãſler en la Foy: on diſoit que c'eſtoit S. Thomas, qui auoit émeu la tempeſte, fait fondre les nuës, délaſché les vents de leurs geoles, & jetté ſur la Ville cette grande ravine d'eau, iuſtement irrité dequoy on auoit alteré ſa Loy, & changé les couſtumes du peuple. Les Malabares eſtans naturellement ſuperſtitieux, donnoient pied à cette imaginatiõ: de ſorte que pendant que les vns murmuroient tout haut, les autres iettoient les yeux ſur l'Archeueſque; lequel s'apperceuant qu'il y pourroit auoir du deſordre, commanda que la Croix ſortit: car il iugeoit qu'il y auoit moins de mal à laiſſer moüiller les ornemens de l'Egliſe, qu'à s'arreſter, & donner par là ſujet à ces impudens de crier encore plus fort. Tous entendirent ce commandement, mais perſonne ne bougeoit; car il n'en y auoit pas vn qui oſaſt s'expoſer à l'orage, & on trouuoit bien eſtrange, que l'Archeueſque les voulut ainſi faire tremper: Neantmoins il redouble, & par deux fois, *Qu'on ſorte la Croix* (dit-il) *qu'on ſorte la Croix.* Lors celuy qui la portoit, ſans plus diſputer, ſortit de l'Egliſe: mais ce fut bien vne merueille; qu'au premier pas qu'il fit hors du Portail, la pluye ceſſa ſoudainement, & le Ciel fut auſſi ſerein & ballyé, que s'il n'euſt pleu de trois mois: ſi bien que la Proceſſion continua, ſans qu'il tombaſt ny ſur la Croix, ny ſur les Preſtres, ny ſur le peuple, non pas vne ſeule goutte d'eau. Il n'eſt pas beſoin que ie die la confuſion qu'en ſouffrirent ces rebelles & murmurateurs, ny cõme les autres furent conſolez, chacun cryant auec vn ton d'allegreſſe, que c'eſtoit là vn coup de Dieu: de ſorte que les premiers ſe reconnurent, & venans demander pardon à l'Archeueſque, du ſcandale qu'ils auoient donné, furent confirmez en la Foy & creance de tout ce qui s'eſtoit traicté au Synode. La Proceſſion eſtant rentrée en l'Egliſe, l'Archeueſque donna la benediction au peuple, laquelle ils receurent tous auec beaucoup de reuerence & de deuotion. L'Archidiacre auſſi ayant de ſon coſté fait ce qui eſtoit de ſon Office, ſelon que preſcrit le Pontifical Romain, le Synode ſe termina. Ce fut en ce meſme endroit, & en ce meſme temps que ſe fit le miracle (ie ne le peus autrement nommer) du boulet, qui porté de poincte en blanc ſur le corps d'vn homme, auec la violence qu'on ſe peut imaginer, & qui eſt ordinaire à ces effroyables machines de guerre, ne le bleſſa pas ſeulement, comme dit Fernandez, en ſon Epiſtre Liminaire; quoy qu'allant bricoler de là ſur vne épaiſſe muraille, il la mit à bas. Mais que ne peut, en faueur de ſes ſeruiteurs, la force ſecrete de celuy qui bride les elemens, & fait faire joug aux plus actiues & plus ſuperbes parties de la Nature? Tout ſe rend à celuy qui peut tout.

PARTIE SECONDE,
DES GRANDS PROGREZ DE L'EGLISE
Catholique en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

ABREGE' DE CE QVE faisoit l'Archeuesque, en visitant, pour la seconde fois, toutes les Eglises, aprés le Synode.

IL importe beaucoup de bien deliberer, mais aussi n'est-ce pas tout faire, & ce seroit vn soin inutil que d'en demeurer là, sans passer à l'execution: il faut de la chaleur & de l'actiuité pour celle-cy, comme il a falu du bon sens, & de la prudence pour l'autre; autrement, à quoy seruiroit ce raisonnement sec & steril, qui ne produit iamais rien, ou cette connoissance du mal, qui n'y applique point du remede? Le sieur Archeuesque passoit toûiours de l'vn à l'autre, & ne laissoit iamais les choses à demy faites: aprés qu'il eust découuert dans le Synode, les plus grands desordres du Diocese d'Angamalé, & la source d'où ils venoient, il se resolut de mettre en pratique ce qui y auoit esté sagement ordonné, par vne visite des principales Eglises. Nous ne pouuons pas icy tout dire, & ce seroit, peut-estre, vne lecture importune, que de décrire toutes les particularitez de cette visite: nous nous contenterons donques, de remarquer, par auance, celles qui sont les plus considerables, & qui seruent plus precisément pour l'edification, ne faisant qu'effleurer les autres: car aussi-bien les faudroit-il repeter, lors que nous parlerons de chaque chose en son lieu. Sur le poinct qu'il estoit d'entrer dãs quelque Ville, il enuoyoit auertir les Chrestiens, qu'il les venoit voir. Soudain ces bonnes gens se disposoient à le receuoir le mieux qu'il leur estoit possible, témoignans de l'honnesteté, où ils ne pouuoient auoir de la magnificence; & de l'affection, si la somptuosité leur manquoit. Il n'estoit pas plustost arriué, qu'ils l'alloient trouuer au lieu où il s'estoit arresté, pour de là le conduire à l'Eglise: tous se mettoient de genoux, pour receuoir la benediction, & luy alloient baiser la main, l'vn apres l'autre: aprés quoy, marchant processionnellement, toute la foule prenoit le chemin de l'Eglise, auec toutes les marques de réjouyssance qu'on se puisse imaginer; personne ne s'épargnant en cette occasion.

Comme nous auons nos Gazettes, & nos Chansons de guerre, où les plus remarquables & auantageux incidens sont décrits en vers, d'vne veine facile & naïfue; les Malabarois ont coustume d'en faire autant: il ne se passe rien de beau chez eux, qu'il n'y ait aussi-tost quantité de petits rimeurs, qui en tiennẽt vn fidele registre, & composent des airs là dessus. Ainsi firent-ils, à l'arriuée de l'Archeuesque, tout le contenu du Synode, & les merueilles de ce grand Prelat; les reductions, les persecutions, les souffrances, les decrets, tout estoit couché dans des Poëmes, & des Hymnes qu'ils chantoient deuant luy, & les faisoient chanter à leurs enfans, mariant fort doucement leur voix au son des haut-bois & des violes. Le sens de ces rimes s'en alloit particulierement à louër Dieu, benir le Pape, & l'Archeuesque, & abjurer les erreurs des Prelats Babyloniens, desquels ils confessoient auoir esté abusez iusques alors. Il y en auoit d'autres qui joüoient à l'escrime, & du baston à deux bouts, faisant les plus subtils tours & passades qu'ils auoit apris à l'école; ce qui est parmy ces peuples vn signe d'extraor-

dinaire réjouyſſance. D'autres qui auoient l'eſprit vn peu plus bas que des genoux, ſe demeinoiẽt en cadence fort methodiquement : les ruës eſtoient tapiſſées de feſtons & branches de palme; les feneſtres bordées de femmes, qui ſe faiſoient toutes yeux, pour voir paſſer l'Archeueſque ; les places & les voûtes des Egliſes, où entroit la Proceſſion, retentiſſoient des Pſeaumes Chaldaïques, que chantoient les Caſſanares. Entrant dans les ſuſdites Egliſes, on faiſoit l'Office de la reception, ſuiuant les ceremonies du Pontifical ; & l'Archeueſque ayant donné la benediction, publié les indulgences, & fait vne courte mais puiſſante exhortation, où il declaroit la cauſe de ſa venuë, il ordonnoit, ſur peine d'excommunication, à tous ceux qui auoient des liures Chaldaïques, ou Syriaques, de les venir porter à l'Egliſe. Commandoit auſſi à tous, tant hommes que femmes, qui auoient des enfans à baptizer, de les amener dés le lendemain à l'Egliſe, pour receuoir ce ſalutaire lauement ; ordonnant qu'on fit ſçauoir le meſme à tous ceux du reſſort. Et comme les meres emmiellent quelquefois le ſuceron de leur mammelle, pour obliger les enfans à tetter ; ainſi voulant attirer ces peuples par quelque friandiſe, il faiſoit ſouuent faire la Nercha, ou banquets de charité : & de cette ſorte, perſonne ne manquoit aux Aſſemblées. Et parce qu'il y en auoit pluſieurs, qui par deſeſpoir, ayans eſté excommuniez pour les rebellions paſſées, s'en eſtoient fuys és bois, errans là comme des Sauuages, s'imaginans qu'ils ne pourroient iamais eſtre pardonnés de leurs crimes, ny abſous de l'excommunication (car c'eſtoit vn des poincts de leur fauſſe creance, qui fut abrogé dans le Synode) l'Archeueſque les enuoyoit deſabuſer, & prier fort affectueuſement de venir receuoir l'abſolution.

Aprés cela, il ſortoit de l'Egliſe; & pour vſer de condeſcendance en choſe qui ne bleſſoit pas ſa charge, & en vne occaſion où cette douce vertu eſtoit extremément requiſe, il permetoit que tout le peuple le reconduiſit, auec les meſmes demonſtrations de ioye que nous auons dit ; ce qui charmoit ces bonnes gens, & les obligeoit à ſe picquer à l'envy de bien faire. S'eſtant retiré, il alloit viſiter tous les malades qu'il pouuoit découurir; & où il ne pouuoit pas ſuffire ſeul, y enuoyoit quelques-vns des plus habiles Preſtres, auec des confitures, qu'il auoit portées exprés, pour leur faire plus doucement aualer la conſolation, & les autres remonſtrances, qui importoient à la ſanté de l'ame & du corps. Au ſoir, ayant appellé tous les Caſſanares, il ſe conſeilloit à eux, & à quelques autres des meilleures teſtes de la Ville, de ce qu'ils deuoient faire le lendemain ; ſoit pour reformer les abus, ou pour fournir aux neceſſitez des Egliſes, nourriture des Vicaires, & autres telles choſes. Le lendemain, bon matin, il alloit à l'Egliſe, où il diſoit la ſaincte Meſſe deuant tout le peuple, qui s'aſſembloit en foule, pour le voir celebrer: là, pour aprendre à ceux qui n'en auoient pas encore l'intelligence aſſez nette, auec quelle reuerence on doit approcher du Sacrement de la Confeſſion, ayant fait mettre ſa chaire contre le maiſtre Autel, ſon Confeſſeur eſtant aſſis deſſus, la face tournée deuers le peuple, il ſe proſternoit à ſes pieds deuant tous, ſe confeſſant de la ſorte, à deux genoux, auec vne humilité, qui faiſoit fondre en larmes toute l'aſſiſtance. La Meſſe acheuée, il prenoit tous les liures Chaldaïques, ou Syriaques, qu'on luy auoit apportés, & les bailloit au R. P. Roz ; lequel aſſiſté de trois Caſſanares, entroit dans la Sacriſtie ; & ayant corrigé, ſuiuant les decrets du Synode, ceux qui n'eſtoient pas entierement mauuais, il rendoit les autres au ſieur Archeueſque, lequel les faiſoit publiquement brûler. Pendant tout cecy, pour ne perdre pas temps, il ſe reueſtoit en Pontifical, pour faire l'Office des Morts, & la Proceſſion: ayant premierement fait vne exhortation au peuple, ſur le ſujet du Purgatoire, de ce que l'Egliſe veut que nous en croyons, & du beſoin qu'ont ces pauures ames, d'eſtre ſoulagées des flammes qui les tourmentent. Il leur leuoit les doutes qu'ils auoient en cette matiere, puis alloit en Proceſſion autour du Cimetiere: aprés quoy, ayant quitté les veſtemens noirs, il prénoit vn de ſes plus beaux pluuiaux, la Croce & la Mitre, & leur faiſoit vn Sermon d'vn heure & demy. Là, il traitoit ordinairement des Sacremens, de l'obeyſſance qu'on doit au S. Siege, & autres poincts de la Foy, leſquels ils ne ſçauoient pas aſſez diſtinctement. Il ne ſe peut dire auec quelle attention & deuotion il eſtoit écouté : à la fin du Sermon, il faiſoit lire quelques decrets du Synode, qui touchoiẽt

tout

tout le peuple, afin qu'il n'y euſt perſonne qui les ignoraſt. Puis, s'il ſe trouuoit là des Chamaſſes, qui n'euſſent pas aſſiſté au Synode, ils faiſoient entre ſes mains la profeſſion de Foy, & le meſme ſerment que les autres auoient fait. Aprés quoy, ayant appellé le Vicaire de l'Egliſe, en laquelle il ſe trouuoit, & ce deuant tout le monde, il luy recommandoit le ſoin de ſes brebis, & au peuple, l'obeyſſance deuë au Paſteur: ſi cette Egliſe n'eſtoit pas pourueuë de Vicaire, il y en mettoit vn. A ſuite de cela, il donnoit la Confirmation à tous ceux qui ne l'auoient pas receuë; qui eſtoient pour l'ordinaire en ſi grand nombre, qu'il eſtoit obligé de demeurer debout, les quatre & les cinq heures entieres. Il en faiſoit de meſme du Bapteſme, le donnant touſiours luy meſme, ſinon en cas de neceſſité.

Veritablement les ceremonies de l'Egliſe, & toute cette pompe d'ornemens & d'habits, donnent bien de l'éclat à ſes myſteres, l'ordre en eſt ſi iuſte, & les meſures ſi bien priſes, que ie ne m'étonne pas que ç'ayt eſté vn des plus puiſſans motifs de la Conuerſion de N.P.S. Auguſtin, comme il l'a dit luy-meſme. Il faut auoüer que cela rauit ceux qui ne l'ont pas accouſtumé, & qu'ils trouuent bien à dire entre ces magnifiques appareils, & les groteſques que l'Idolatrie a voulu réver. L'Archeueſque n'eſtoit pas plutoſt arriué en vn lieu, que le bruit de ſa venuë s'eſtant épandu tout à l'entour, on voyoit d'abord vne grande multitude de Brachmanes, Naires, & autres Gentils, courir pour le voir, & quelque fois couurir tous les champs d'alentour de l'Egliſe. Ce chant ſi bien concerté, cette modeſtie, ce bril des veſtemens Pontificaux, tout cela les charmoit: iuſques là que l'Archeueſque leur faiſant vn Sermon tout particulier, auquel il diſoit mille maux des Idoles, ces gens là l'écoutoient auec admiration, & y en auoit touſiours quelques vns qui ſe conuertiſſoient. Les Brachmanes meſmes, qui eſtoient preſents n'oſoient mot dire, quoy qu'il découurit leurs meſchancetez & leurs impoſtures; que ſi quelqu'vn des plus chauds vouloit remüer, ſoudain les autres le faiſoient taire. Le Bapteſme eſtant donné, s'il y en auoit qui ſe vouluſſent marier, il les receuoit, les inſtruiſant ſuiuant le contenu au Concile de Trente: dequoy ils eſtoient ſi aiſes, que le plus ſouuent ils attendoient ſa venuë pour faire les nopces; & ſe confeſſoient tous deuant qu'aprocher de ce Sacrement, l'importance duquel il leur apprenoit. Apres toutes ces choſes, ayant fait venir les petits enfans, il leur faiſoit dire le Catechiſme en langue Malabaroiſe; commandant aux Caſſanares d'en faire tous les iours autant en ſon abſence. Cela fait, il donnoit abſolution & penitence aux excommuniez, & enfin ſe retiroit enuiron les deux ou trois heures apres midy, voire quelque fois à quatre & à cinq; de ſorte que ſes gens diſnoient à l'heure accouſtumée ſans l'attendre. Ayant pris quelque peu de repas & de refection, il retournoit à l'Egliſe, ou s'il eſtoit trop tard, differoit au l'ēdemain matin; où le peuple & les Caſſanares eſtās aſſemblez, on faiſoit election de 4. Marguilliers, pour auoir ſoin des choſes qui concernoient la fabrique de l'Egliſe, & le ſeruice de l'Autel. Puis deuant tous on ouuroit le tronc, où les Chreſtiens auoient jetté leurs aumoſnes. Il n'eſtoit pas poſſible qu'il ne s'y trouuat quelque notable ſomme d'argent; car la pluſpart de ces troncs n'auoient eſté ouuerts de ſoixante, ou quatre vingts ans, quoy que les Egliſes fuſſent fort pauures: la raiſon eſt, parce que ces troncs eſtoient par tout, contre les maiſtreſſes Chapelles, & ſi enfoncez en terre, qu'il faloit des Serruriers pour les crocheter, perſonne n'y oſant toucher, chacun s'excuſant ſur ce qu'il n'en auoit pas charge. Le tronc eſtant ouuert, & l'argent qu'on y trouuoit dedans, compté & couché ſur vn liure de raiſons, on le bailloit à meſme temps aux ſuſdits Marguilliers, auec ordre de l'employer aux reparations qu'on iugeoit les plus neceſſaires.

Apres cela, l'Archidiacre ayant aſſemblé tout le peuple, pour ſçauoir ce qu'ils pourroient donner de rente perpetuelle au Vicaire, on paſſoit auſſi-toſt contract auec les Conſuls, ou Maiſtres de Police, leſquels s'obligeoient pour tout le peuple & ſignoient. Pendant cela, l'Archeueſque accompaigné de deux Peres de la Compaignie de IESVS, examinoit les Caſſanares du lieu, approuuant pour confeſſer ceux qu'il trouuoit en eſtre capables: & leur baillant pour les mieux dreſſer à ce haut employ, vn cahier des plus importans interrogatoires qu'ils deuoient faire aux penitens, leur débroüillant auſſi les endroicts plus épineux & difficiles. Le peuple ayant, comme dit eſt, arreſté la ſomme qu'il falloit bailler au Vicaire, l'Archeueſque ſi-

gnoit le contract, & en paſſoit vn autre en ſon nom, où il promettoit de parfaire ce qui manquoit iuſques à trois cens fanons d'or, monnoye du Malabar, qui reuiennent à ſoixante & quinze de nos francs : ſans compter les auantures & aumoſnes pies, qui ſe deuoient partager entre luy & les autres Caſſanares. Tous les iours l'Archeueſque preſchoit, & ce à demy-Meſſe, employant tout ſon Sermon à expliquer les Articles de la Foy, & déraciner les mauuaiſes couſtumes. Il paſſoit les nuicts preſque toutes en conference auec le P. François Roz & l'Archidiacre : c'eſtoit ordinairement de la correction des liures qu'on trouuoit de nouueau, & de remedier à quelques autres abus, qu'on oſtoit touſiours peu à peu, & ſans violence. Le lendemain il s'employoit à écouter les differens & depécher les affaires particulieres. Il faiſoit de grandes aumoſnes, & pour cela retranchoit beaucoup de ſa dépenſe, & particulierement pour marier les orphelines : charité qui obligeoit extremement le pauure peuple. Sur le point de ſon départ, il s'en alloit à l'Egliſe, & là deuant tout le peuple, qui y eſtoit ammoncelé, plutoſt qu'aſſemblé, il leur preſchoit la foy ; recommandant particulierement la perſeuerance, & l'obeyſſance ſouple & aueugle enuers leur Vicaire. Lors il leur donnoit à tous la benediction, laquelle receüe, ils venoient tous à luy, vn à vn, ſe mettre de genoux, auec grande reuerence, & ayant touché de la teſte à terre (ſelon leur couſtume ancienne de ſalüer les Prelats) luy alloient baiſer la main. Les hommes marchoient premierement, puis les femmes, leſquelles y eſtoient ſi modeſtes, que la moins retenüe eut peu faire honte & rendre criminelle la coqueterie des noſtres : leur ordre ſembloit vne proceſſion, & elles des Religieuſes, ſi iuſtement leur démarche, leur maintien, & leurs habits eſtoient compaſſez. On ne leur voyoit point la gorge découuerte, ny toutes ces mignardiſes que l'art de plaire aux hommes a inuenté : elles portent vn manteau blanc, ou bleu, ſi long, qu'il leur couure tout le corps, toute la teſte, & meſme vne partie du viſage, tombant de la iuſques aux talons. Mais pour ne m'écarter pas de l'Archeueſque, ny des ceremonies qu'il practiquoit en ſe departant de chaque lieu qu'il viſitoit, tous alloient prendre congé de luy, & luy ſouhaitoient toute ſorte de bon-heur ; le ſuppliant à chaudes larmes, que ce ne fut pas la derniere fois, qu'ils euſſent le bien de le voir. Merueille & puiſſance de Dieu, à tirer de l'huile du caillou, & de l'eau de la pierre! qui n'admirera tes reſſorts ſecrets ? & qui ſera l'obſtiné, qui refuſera d'en adorer les myſteres ? Vn amour qui va iuſques à l'excez ſuccede à vne haine mortelle, Alexis cueille des palmes où la raiſon humaine & l'aprehenſion ne luy faiſoient voir que des tombeaux ouuerts & des precipices ; ſes perſecuteurs ſe proſternent à deux genoux deuant luy, & apres l'auoir tant de fois couché en joüe, ils fondent en larmes, lors qu'il s'en va ; *Hæc ſanè mutatio dexteræ Excelſi eſt*, c'eſt veritablement vn coup de la droite de Dieu, & n'y a autre main que la ſienne, qui en puiſſe faire de tels. Voila la procedure que tenoit l'Archeueſque en chaque Egliſe qu'il viſitoit.

Mais quoy ? le Lecteur n'eſt peut-eſtre pas ſatisfaict apres tout cela, & il demande des miracles. Ie pourrois répondre qu'il n'en y a point de plus grand que ceux que faict l'amour de Dieu, dont les effects ſont ſi viſibles en noſtre Hiſtoire, qu'il faut ne ſçauoir pas lire, ou n'auoir point d'oreilles, pour les ignorer. Mais pour contenter tout le monde, & en faire voir encore de plus ſenſibles ; en voicy qui marquent bien que Dieu approuuoit les Dectets du Synode, & qu'il en auoit eſté l'inſpirateur. Comme l'Archeueſque viſitoit Coromallur, comme nous dirons plus bas (c'eſt vn Bourg du Royaume de Porca) il s'y trouua la femme d'vn Caſſanar, lequel fut excommunié pour ne l'auoir pas vouluë quiter : car il l'auoit priſe en mariage, & nonobſtant l'anatheme, ce miſerable continüoit de dire Meſſe à la veüe de tout le monde. Il arriua qu'vn iour ſur le poinct de la conſecration, l'Hoſtie diſparut, comme il la vouloit prendre pour dire les paroles : iuſques à ce moment il l'auoit touſiours euë deuant les yeux, mais alors il ne la peut iamais trouuer, quelque ſoing qu'il y mit. Les Chreſtiens ayans remarqué qu'il ſe debatoit extraordinairement, iugeans à cette contenance, qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, aprochent de l'Autel, & ayant veu que c'eſtoit, ils commencent tous, d'vne commune voix, à crier qu'il s'ôtat viſtement de là, & que n'ayant pas voulu obeyr au Synode, & quitter ſa garſe, il eſtoit iuſtement puny, Dieu refuſant de ſe venir mettre entre les mains d'vn ruffien

excommunié; A force de cris & d'huées on le feit ſortir de l'Autel, & l'ayant deſpoüillé des veſtemens Sacerdotaux, il fut jetté hors de l'Egliſe: mais pour l'Hoſtie, elle ne fut iamais plus trouuée. Le Caſſanar paſſa de la confuſion à la repentance, & touché viuement au cœur ſe ſepara de cette femme, l'enuoyant à Coromallur, d'où elle eſtoit, & ne voulut iamais plus dire Meſſe. Quand les femmes ont paſsé la main ſur le front, & eſſuyé ce qu'il y auoit de honte, elles donnent eſchec à l'impudence des hommes; celle-cy ne voulut point ſuiure l'exemple du Caſſanar, ny l'imiter dans la penitence, quoy qu'elle luy eut tenu compaignie au peché; elle alloit la teſte leuée comme deuant, & portant touſiours la marque de Catatiara, qu'ils appellent, c'eſt à dire femme de Preſtre, nous auons dit que cette marque eſtoit vne Croix penduë au col. L'Archeueſque, accompagné de tous les Preſtres, ſe donna la peine d'aller chez cette femme, pour la ſupplier d'oſter cette marque, & ne ſe donner plus le titre de femme de Caſſanar; elle n'en voulut rien faire, quelques inſtantes prieres que luy fiſſent les Chreſtiens d'obeyr au Prelat. Mais peu apres, voulant marier ſon fils, & voyant bien que la porte de l'Egliſe luy ſeroit fermée, & que les Preſtres ne viendroient non plus chez elle, la neceſſité feit ce que deuoit auoir faict l'amour: elle enuoya demander pardon à l'Archeueſque, & ayant iuré de ne plus s'accoſter du Caſſanar, ny s'appeller ſa femme, s'en alla auec ſon fils receuoir l'abſolution.

En la viſite de l'Egliſe de Vaïpicota, on dit au Sieur Alexis que les Demons follets ayans accouſtumé d'infecter ce lieu, & tourmenter les Chreſtiens, auant qu'ils n'euſſent receu l'vſage du Sacrement de la Confeſſion, depuis qu'ils l'auoient frequẽté, on connoiſſoit viſiblement que ces malicieux eſprits n'y eſtoient plus reuenus. Ajouſtons encore ce traict, qui nous fera voir comme à noſtre honte Dieu faict honorer ſes Saincts, meſme par les ennemis de la foy. L'Archeueſque paſſa de Coromallur au petit Paru; c'eſt ainſi que ce lieu s'appelle à la difference du grand; or eſtãt vn iour aſſis tout ſeul dans l'Egliſe qui eſt dediée à ſainct Iean Baptiſte, (car il s'eſtoit ſeparé des ſiens, pour reciter plus commodement ſon Office) il va voir vn homme, s'arreſter ſur le ſueil de la porte de l'Egliſe; & ayant faict vne aſſez longue, & comme il ſembloit aſſez deuote priere, jetter vne aumoſne dans le tronc, qui eſtoit tout à l'entrée. Il connut à ſa façon, que cet homme n'eſtoit pas Chreſtien, car il ne feit point le ſigne de la Croix, ny ne prit de l'eau benite. Apres qu'il luy eut laiſsé acheuer ſa priere, il l'appelle & luy demande s'il eſtoit Chreſtien; cettuy-cy qui eſtoit vn Naire, répond que non. Si vous n'eſtes pas Chreſtien (pourſuit l'Archeueſque) que venez-vous donc faire en leur Egliſe? & à quel deſſein y auez-vous donné l'aumoſne? C'eſt (replique-il) que ie ſuis captif de cette Egliſe, & en cette qualité, ie viens toutes les années me racheter, ainſi que pluſieurs autres, qui en font autant au méme iour qu'ils ſont nais. L'Archeueſque ſe faiſant plus particulierement expliquer cette couſtume; Monſeigneur, dit le Naire, la choſe va ainſi: La pluſpart d'entre-nous, qui ſommes nobles, comme le porte noſtre nom, comme auſſi quantité de Chegos (ce ſont les gens de condition Roturiere) lors qu'ils n'ont point d'enfans, ils en viennẽt demander au Sainct de cette Egliſe, y portans pour cet effect quelque offrãde, & faiſans vœu, s'ils peuuent obtenir leur requeſte, de faire l'enfant qu'ils aurõt, captif de cette Egliſe. Nous reconnoiſſons viſiblement que la choſe nous reüſſit: or cet eſclauage ou captiuité, dont ie vous parle, conſiſte en ce que toutes les fois que vous autres Chreſtiens nous appellez, pour rendre quelque ſeruice à cette Egliſe, nous ſommes obligez de tout quitter, & laiſſer nos propres affaires, pour venir icy trauailler, ſans pretendre aucune ſorte de recompenſe. Auſſi obeyſſons-nous fort ponctuellement, & ferions vn crime, d'y auoir manqué; outre que voſtre Sainct ne nous pardonneroit pas cette faute. De plus, tandis que ces eſclaues ſont encore jeunets, leurs meres viennent pour eux en l'Egliſe; mais dés qu'ils commencent d'étre hommes, & d'auoir aſſez de raiſon, pour connoiſtre l'obligation, dans la quelle nous les auons engagez, ils viennent eux-meſmes tous les ans, au iour de leur naiſſance; & y apportent vn fanon d'or, pour reconnoiſſance de cette captiuité. Que ſi ce iour là nous nous trouuons detenus de quelque empeſchement legitime, il faut que nous y enuoyons l'aumoſne par quelque autre; autrement voſtre Sainct nous feroit mourir comme pariures. L'Arche-

ueſque ſur ce deuis, prenant l'occaſion au poil; Et bien (dit-il) puis que vous eſtes eſclaue de l'Egliſe, vous ne deuez point refuſer de faire ce qu'elle vous commande. C'eſt ainſi que ie l'entends, dit le Naire. L'Egliſe (reprit l'Archeueſque) veut que vous ſoyez Chreſtien, & que vous-vous rendiez d'oreſnauant, non pas ſon eſclaue, mais ſon fils. Si Dieu le veut (dit le Naire) il m'en fera faire. Il n'y a point de doute qu'il ne le vueille (feit l'Archeueſque) mais il veut auſſi que vous le vouliez; c'eſt à dire que vous ayant donné le franc-arbitre, pour pouuoir choiſir le bien ou le mal, il ne veut pas le bleſſer; mais comme ſes procedures ſont douces & amoureuſes, ſans vous conſtraindre en voſtre election, il vous donne aſſez de grace, pour la faire bonne, & vous ſauuer. Il faut donc coopérer à voſtre vocation, & mettre la main à l'œuure. Le Naire ſe voyant plus preſſé qu'il ne penſoit, ſe retranche à la replique ordinaire des Gentils d'Orient, que chacun pouuoit ſe ſauuer en ſa loy, & qu'il ſuffiſoit d'eſtre homme de bien, ſans s'attacher à quelque Religion particuliere. En effect, c'eſt en quoy s'abuſent tous ces pauures gens; & c'eſt auſſi la cauſe qu'ils ne traitent pas mal les Chreſtiens, s'il n'y a quelque intereſt particulier, qui les aigriſſe; comme il arriue, lors que leurs Brachmanes ſe ſentent piquez des iniures qu'on dit aux Idoles, & des moqueries dont on les charge. Il n'en va pas de meſme des Sarrazins; car ordinairement ils ne penſent pas qu'on puiſſe faire ſon ſalut hors de la Loy qu'ils profeſſent, & c'eſt ce qui les rẽd ſi cruellement acharnez contre les Chreſtiens. Tout ce que peut gaigner l'Archeueſque dans cette conference fut, qu'il tira promeſſe du Naire de ſe faire Chreſtien: mais nous ne ſçauons pas qu'il l'ayt accomplie.

CHAP. II.

OV IL EST PLVS PARticulierement parlé de cette viſite, commençant par Diamper; & de la Croix de S. Thomas.

MAIS pour retourner à la viſite que feit l'Archeueſque en ce Dioceſe d'Angamalé, il ne ſe peut dire le grand fruict qu'il faiſoit en cela, remettant les choſes gaſtées, & abrogeant les vicieuſes couſtumes, qui s'y eſtoient gliſsées par ſuite de temps.

Ainſi en Diamper, principale Ville de toute la Serre, il trouua que depuis cinquante ans on adminiſtroit ſi mal le Bapteſme, que la forme en eſtant corrompuë & deprauée par mille ſornetes, qu'ils y auoient meſlé, le Sacrement en reſtoit ſans doute nul, & le peuple abuſé en la choſe qui deuoit eſtre la plus entiere, comme plus importante. Il donna ordre que tous ceux de la Ville fuſſent rebaptizez, quoy que ſecretement pour éuiter le ſcandale. Au reſte, les Gentils portent vne enuie enragée à cette Egliſe de Diamper; tenans par tradition, que depuis qu'elle a eſté bâtie, le culte de leur Pagode (qu'ils ont là tout prez) a peu à peu décheu de la reuerence, qu'on auoit couſtume de luy porter: iuſques-là, qu'ils en ont ſouuent trouué à terre les murailles, quoy que fraiches, le maſſon ne faiſant que quitter la beſongne. Ce qui oblige ces Payens d'aller réver, que le Dieu des Chreſtiens eſt vn jaloux, & qu'il ne peut ſouffrir, que les murailles du Pagode ſoient meilleures que les ſiennes. A quelle extremité ne ſe porte vn homme aueuglé d'vn faux zele de Religion? Le Gouuerneur de la Ville ſe piqua vn iour, & s'échaufa ſi fort ſous le harnois, pour ce ſujet là, qu'il iura, tout brulant de colere, que ſi le Dieu des Chreſtiens continuoit de faſcher le leur, il pollueroit ſon Egliſe, & la rendroit infame, y faiſant entrer des Polleans. Pour mieux entendre cette menace, il faut ſçauoir que ces Polleans, dont il parloit, ſont des gens tirez de la plus vile & honteuſe profeſſion qui ſoit en tout le Malabar: ils ſont pirement en ce pays là, que n'eſtoiẽt les ladres chez les Hebreux, leur conuerſation eſt deshonorable, & c'eſt vne ſoüilleure & vne infamie, en l'eſtime de ces peuples, de les auoir accoſtez; de ſorte qu'ils brulent du benjoin & de la paſtille, & vſent de tous les parfums imaginables, pour nettoyer leurs Temples, s'il arriue que quelqu'vn de ces gens là y ſoit entré; & ils appellent cette ſorte de Purification, *Deſempollear*, c'eſt à dire deſinfecter. Pour nous, qui ſommes mieux inſtruicts que n'eſtoient ces peuples, & qui ne connoiſsõs point d'autre ſoüilleure que celle du peché, nous-nous rirons ſans doute de la fougue du Gouuerneur, & tiendrons à

mépris les injurieuſes paroles qu'il profera: Mais parce que Dieu ne s'arreſte pas à l'exterieur, mais qu'il va iuſques dans l'ame, pour en punir les mauuaiſes intentions, quoy qu'elles ſoient quelquefois impuiſſantes & ridicules, il ne permit pas que cét homme portat plus loin la peine de ſa temerité; mais tout ſur le champ, pour donner l'exemple aux autres, le frappa d'vne maladie, qui le tint ſix mois alliété, auec des trâchées & des conuulſions d'vn homme mourant. A la fin il ſe reconnut, & ayant demandé pardon à Dieu, auec vœu & promeſſe d'aumoſner cette Egliſe, & la reuerer deſormais; ſoudain qu'il ſe fut mis en deuoir d'y ſatisfaire, il ſe trouua mieux, ſe leua ſur pieds, & deſlors fut plus affectionné au Chriſtianiſme.

L'Archeueſque eſtant parti de Diamper, fit voile vers Coterté, Ville du Roy des Tecancutes, où pour mieux inſtruire le peuple, il laiſſa vn Catechiſme d'enuiron cinq mains de papier, dans lequel les poincts de noſtre Foy eſtoient expliquez, auec clarté & methode. Inſtitua auſſi deux Vicaires aux deux Egliſes Parochiales qu'il y a. Le Roy, qui eſtoit vn bon homme, & moralement hõme de biẽ, ſe donna la peine de le venir voir en perſonne; viſite qui ne fut pas ſans fruict, car l'Archeueſque prit de là occaſion de luy demander beaucoup de priuileges, en faueur des Chreſtiens de ſon Royaume, leſquels pour obtenir plus facilement, il donna au Roy vn ſangaté; c'eſt vne ſorte de preſent, que l'Hiſtoire ne marque pas plus particulierement, ſinon qu'elle dit que les Malabares en font grande eſtime, & ſe tiennent bien obligez d'en receuoir de tels. Que l'auarice eſt vn monſtre auide & deuorant! Le frere de ce Roy, (qui l'eſtoit auſſi, & auoit ſon Royaume, non loin de là, és terres duquel il y a vne Egliſe de Chreſtiens,) ayant ſçeu le preſent qui auoit eſté fait à l'autre, ſe faſcha fort, dequoy, ne l'ayant pas auerti de la venuë de l'Archeueſque, on l'auoit par ce moyen priué de ſon ſangaté. Il ne voulut point, quoy qu'il en fuſt, perdre la part qu'il y pretendoit; mais eſtant luy meſme venu à Coterté, comme il veid que l'Archeueſque eſtoit deſia parti; il ſe met en furie, & va tenir tel diſcours au Vicaire, qu'il fut trouuer dans l'Egliſe: Puis que vous n'auez pas daigné me faire ſçauoir l'arriuée de voſtre Meterano, & que vous auez ſouffert qu'il s'en ſoit retourné sãs me dire mot; aſſiſez-vous ſur cette chaire, afin que ie vous ſaluë en ſa place, & que vous me payez auſſi, comme il euſt fait: reſolument, vous ne ſortirez point d'icy, & cette Egliſe ſera voſtre priſon, iuſqu'à ce que i'en aye autant que mon frere. Ayant dit cela, il ſort tout forcené, & va planter au deuant de la porte vn rameau, qui eſt entr'eux la marque d'empriſonnement. Le pauure Vicaire fut contraint de depeſcher viſte vn Courrier à ſon Prelat, & luy faire ſçauoir toute l'affaire: pour adoucir ce furieux, il luy enuoya ſon preſent, lequel receu, ce Roy fit oſter le rameau, & afficher les placards, où eſtoient inſerez les priuileges en faueur des Chreſtiens, du tout ſemblables à ceux que ſon frere leur auoit donnez.

Il ne faut pas oublier icy, qu'en cette ville de Coterté, il y auoit vn ieune Caſſanar, qui ne voulant point obeïr au Synode, auoit gardé vne femme, à laquelle il s'eſtoit marié du temps de l'Hereſiarque Mar-Abraham: on luy auoit intimé les decrets du ſuſdit Synode; mais il s'en moquoit, diſant qu'il l'entendoit auſſi-bien que tout autre, & ſçauoit bien qu'il eſtoit permis aux Preſtres de ſe marier. Il continüa ſon caquet, iuſqu'à ce que Dieu l'euſt foüeté, & bien ſerré: alors il baiſa les verges, & ſe ſouſmit à la correction, chacun luy criant qu'il prit garde à ſoy, & n'attiraſt pas ſur ſa teſte la colere du Ciel. Cette maladie qui le prit, eſtoit ſi eſtrange, & ſi loin de trouuer du remede dans l'art de guerir les autres, qu'on le voyoit à tous momens grincer les dents, hurler, s'effarer tout, rouler les yeux, qui luy ſortoient des paupieres; enfin joüer le perſonnage d'vn demoniaque, ou pour mieux dire d'vn damné; ſans qu'on peuſt trouuer autre raiſon de ces extraordinaires mouuemens, que ſa mauuaiſe vie. Chacun concluoit, là deſſus, en faueur de la prouidence diuine; on le jugeoit plus propre à eſtre mis entre les mains d'vn Exorciſte, que d'vn Medecin: pluſieurs ſe conuertirent à ce ſeul ſpectacle, pendant que luy meſme demeuroit encor en ſon opiniaſtreté, & eſtoit ſi ſot de faire ſolliciter ſecretement l'Archeueſque, d'approuuer le mariage, afin que ſon mal ceſſaſt. Comme il veid que le ſainct Prelat n'eſtoit pas de meſme trempe que les Schiſmatiques, qui auoient couſtume de receuoir fort volontiers de pareilles offres, & que d'ailleurs le fleau de Dieu, dont

il éprouuoit la rigueur, ne se joüoit point; il se resolut de caler voile, & se reconnoistre, quoy qu'à l'extremité : car encore vaut-il mieux tard que iamais. Ayant donques quité sa femme, rendu le dot, receu l'absolution, & les Sacremens de Penitentence, Extreme-Onction, & Eucharistie : il mourut en preschant la Foy, & le contenu du Synode, & témoigna à cette heure derniere, de grands signes de contrition. Durant les quatre iours, que le Sieur Archeuesque fut à Coterté, tomba par reuolution le temps auquel les Chrestiens de sainct Thomas, auoient coustume de celebrer vne feste à l'honneur du B. Apostre, & en memoire de la sueur d'vne Croix, qui fut trouuée prés du lieu, où il souffrit le martyre. La chose est ainsi: Maliapor (nommée dans le Martyrologe Romain, Calamine) fut iadis fort peuplée, subjete au Roy de Bisnaga, & le Theatre, où les dernieres souffrances du glorieux sainct Thomas parurent à la face du Ciel & de la terre, à la confusion des Demons, & au profit de l'Eglise naissante. Là, il fut percé d'vne lance tout deuant vne Croix, & en vn vn petit Oratoire, que le Sainct s'estoit bâti à l'écart de la Ville, pour estre plus en repos dans les prieres qu'il y faisoit tous les iours à Dieu. Cette Cellule ne se treuue plus, ny ne s'en void marque aucune; la persecution & les guerres des Roys Payens ayant changé la face de tout ce pays : Maliapor mesme fut destruite, quoy que depuis les Portugais l'ayent rebastie, & apellée la Ville de sainct Thomas, en l'honneur de l'Apostre, nom qui dure iusques auiourd'huy; ses sainctes reliques mesme y reposent. Il y a donc quelque temps, que les habitans du lieu, ayans dessein de bastir vne Eglise, qu'ils voulurent dedier à la saincte Vierge, choisirent pour cét effect le grand Mont; c'est ainsi qu'ils appellent le costau, sur lequel auoit esté l'Oratoire du Sainct, duquel nous venons de parler. S'estans assemblez pour cét effect, le Capitaine & les principaux de la Ville, auec le Vicaire du lieu, & quelques Cassanares, on commence à foüyr la terre, pour ietter les fondemens. Aprés quelques coups de besche, (on n'auoit pas bonnement creusé plus bas que de trois coudées;) voila que le Maistre Architecte, qui entreprenoit la besongne, & s'appelloit Anthoine Voz, va remarquer entre des vieilles masures, vne grosse pierre, de couleur grisastre. Iugeant qu'elle ne feroit là que de l'empeschement, il commande à ses manœuures, de fossoyer à l'entour, pour la deschausser, & la ietter dehors. Comme ils la remüoiẽt auec leurs pics & besches, pour la tirer de là, ils trouuent au dessous, vn peu de terre teinte de sang aussi frais & vermeil, que s'il n'eust fait que sortir des veines, ou que la chaleur des esprits l'eust encor animé. Ils voulurent oster ce sang, & nettoyer la pierre, qui en estoit trempée; mais par vne suite de merueilles, ils découurent qu'il y auoit vne Croix, cizelée en relief, & grauée, comme la portent les Commandeurs Dauis en Portugal: au sommet de laquelle on voyoit vn oyseau, qui portoit son bec sur le haut bout de la Croix, en la méme façõ que les Peintres nous representẽt la venuë du sainct Esprit sur les Apostres. C'est ce qui fait croire à quelques-vns, auec beaucoup d'apparence, que ce soit vne Colombe, que l'Apostre fit grauer là-dessus, en l'honneur & memoire de ce diuin Esprit, par la vertu duquel Iesus s'offrit à son Pere Eternel, pour nos offenses, au sacrifice de la Croix. D'autres disent que c'est vn Paon : car quoy que ces deux oyseaux soient d'vne bien differente figure, neantmoins la sculpture de cette Croix, n'estant pas fort delicate, il y a peine à discerner la iustesse & proportion des lineamens : & la conjecture de cecy, c'est qu'anciennement les Armoyries de Maliapor, estoient vn Paon : outre que Maliapor, en langue Malabaroise, vaut autant à dire que Paon. Autour de la Croix il y auoit quelques characteres; mais si vieux & si effacez, qu'il eust fallu aller chercher en l'autre mõde, des truchemans pour les expliquer, ne se trouuant personne en tout le pays qui les sçeust lire. Depuis le sommet de cette Croix, iusques au costé gauche, ces deux bouts estoient tous arrosez de sang, lequel continuoit mesme alors à jaillir à petits fils. Ce qui donna tant de deuotion & d'estonnement à toute l'assistance, qu'il falloit des gardes pour empescher la foule, tout le monde s'amoncelant à l'entour, pour voir cette rareté, & baiser la Croix, deuãt laquelle S. Thomas auoit esté massacré, cõme ce sang le témoignoit assez, outre les fideles relations de l'Histoire. Ils bastirent donc leur Eglise, & la disposerẽt en telle sorte que la maistresse Chapelle fut là mesme, où on auoit trouué la Croix; laquelle ils mirent pour la table d'Autel, sans

rien changer de ce qui estoit graué en la pierre. A suite dequoy fut ordonné, qu'on chommeroit la feste de cette Inuention, le dix-huictiéme Decembre, temps auquel toute l'Espagne celebre celle de l'O, huict iours deuant la naissance de Nostre Seigneur.

L'Eglise estant acheuée, fut appellée Nostre Dame du Mont, où il y eut en peu de temps vne grande deuotion, chacun venant visiter cette saincte relique: laquelle accreut encore beaucoup par les miracles que Dieu y fit, pour la rendre plus celebre. Dix ans aprés cette bastisse, qui fut 1557. au mesme iour qu'on celebre la feste de l'Attente de l'accouchement de la Vierge, & celle aussi de l'Inuention de la susdite Croix; Emmanüel de Costa Hermite (qui a demeuré dans cette Eglise trente ans) venant à quatre heures du matin, pour oster les rideaux qui couuroient la Croix, parer l'Autel, & accommoder la Chapelle, à cause de la feste, qui se deuoit celebrer ce iour là, il trouua les rideaux, nappes & linges de l'Autel tous moüillez; puis tout estonné de ce spectacle, iettant les yeux sur la Croix, il veid qu'elle suoit, & qu'il en sortoit des goutes d'eau bien grosses. Ce n'est pas tout là, la pierre que nous auons dit estre grise, deuenoit visiblement de couleur de Iaspe, & quelque fois vermeille comme vne rose, puis encore blanche comme de la neige. Aprés auoir demeuré long-temps tout raui de ce prodige, il voulut porter la main au bas de la Croix, pour toucher l'eau qui en distilloit, mais elle reuint à sa premiere couleur, & fut en vn moment aussi essuyée que deuant, la liqueur ayant soudainement disparu. Il y a tousiours de regrateurs, qui pour se donner la vanité de passer pour esprits forts, font estat de ne croire qu'à leurs yeux, & se moquer du raport des autres: ainsi en quelque estime d'homme de bien que fust Emmanüel, il n'y eut pas manque de ces Critiques, qui le rabrouërent assez rudement, lors qu'il voulut parler de sa vision. Mais ceux là furent bien estonnez, lors qu'ils en firent l'épreuue ce iour là, vn peu aprés Vespres: car en presence de tout le monde, qui se tenoit colé à ce spectacle, la Croix fit le mesme qu'elle auoit fait le matin. Et l'année d'aprés, à pareil iour & feste, durant l'Euangile de la Messe, qui se chantoit solemnellement, cette saincte Croix commença à se couurir d'vne couleur noire, & verser de l'eau si abondamment, qu'il y en eut assez pour tremper tous les linges & patenostres, que chacun par deuotion y alloit faire toucher. Mesme le Vicaire Gaspar Coelho, qui faisoit l'Office, aprés la post-Communion, trempa vn de ses Purificatoires en cette eau, & le mit dedans le Calice: le iour d'aprés, il se trouua si changé, qu'on eust dit qu'il estoit tout sanglant, ce qu'il fit voir à tout le peuple. Ce miracle dura cette fois là quatre heures continuelles; & quand il voulut cesser, on veid vne couleur fort blanche, qui par vne secrette & admirable vertu, rallegra toute l'assistance, puis se perdit insensiblement. Il continua de là en auant toutes les années d'aprés, durant qu'on chantoit l'Euangile du iour, en la Messe solemnelle, commençant la sueur, dés les premieres paroles de cét Euangile, & se trouuant toute essuyée iustement aprés la Communion. Voire il est quelquefois arriué que ce miracle se faisoit, non pas seulement à la Messe du iour, mais encor à toutes celles qui se disoient ce iour la, à cét Autel; sortant vne si grande quantité d'eau, que les Eueques de Cochin, au Diocese duquel est située l'Eglise, commanderent en leur visite, de recueillir toute cette liqueur en des Vases, pour la distribuer à tous les malades, comme le plus souuerain Alexipharmaque qu'on eust peu trouuer. Miracle qui se fit reglément toutes les années, iusques à 1566. dessors il cessa; il est vray qu'il s'est fait encore du depuis, mais rarement. Ce qui fait croire aux habitans de Maliapor, que quelque extraordinaire, ou prosperité, ou calamité, doit accueillir la Ville, quand ils le voyoient arriuer; & mesme quelques obseruations qu'on en a fait, n'ont pas esté du tout fausses; car on a remarqué de grandes reuolutions à suite de ce presage. Ce miracle ayant esté renouuellé, il n'y a pas encore quarante ans, le Vicaire qui disoit la Messe, y trempa la Palle de son Calice, & l'enuoya à l'Eueque de Cochin, Dom André; cestuy-cy le fit tenir à l'Archeueque, auec témoins de tout ce que dessus; lequel donna cette mesme Palle, comme vne saincte relique, à la Reyne d'Espagne, Madame Marguerite, l'an 1603. En somme, la chose demeure si bien verifiée, par tant de personnes du lieu, dignes de foy, d'autres Pelerins, actes autentiques, Religieux de l'Ordre de sainct François, & de la Compagnie de Iesus, que

l'opiniastreté mesme n'oseroit la nier auec quelque couleur.

CHAPITRE III.

DE LA MISSION VERS les Malleans, & du commencement de leur conuersion à la Foy.

MAIS reuenons à nostre Archeuesque. Tout le temps qu'il fut visiter les Eglises, il garda cette coustume; c'est que le soir, pour se delasser des fatigues du iour, & songer à mesme temps à de nouueaux moyens de gaigner les Infideles à Dieu, & reduire les Schismatiques, il sortoit par forme de diuertissement & de promenade, & prenant quelques Cassanares, s'entretenoit auec eux des expediens les plus propres à son dessein. Ceux-cy, qui estoient morfondus, & extremémẽt tiedes pour le zele des ames, luy proposoient tant de difficultez, & si peu d'ouuerture, pour ce qui est de la conuersion de ces peuples du Malabar, qui n'auoient pas encore receu la Foy, que tout autre que luy s'en fust rebuté. Sur tout, ils mettoient en auant deux obstacles fort puissãs, leur peu de dispositiõ, & l'authorité des Roys, & Gouuerneurs, sous lesquels ils viuoient; lesquels craignans touſiours que soubs pretexte de Religion on voulut empieter sur leurs terres, ne vouloient point permettre que leurs vassaux receussent le Baptesme, de peur qu'ils ne deuinssent rebelles, en deuenant Chrestiens. La sublime Politique, est vne espece d'Atheïsme, & il n'y a point de doute, que s'y attacher opiniastrement, c'est n'auoir de guere bons sentimens de Dieu. Voila le monstre qui se presentoit icy, pour arrester nostre vaillant Champion: il ne falloit pas estre moins qu'vn Hercule, pour le combattre; mais il suffisoit d'estre Alexis de Menezez, pour en venir à bout. Ce grand Prelat ayant ouy parler de certains peuples, voisins de la Serre, appellez Malleans, desireux de les gagner à la Foy, quoy qu'il en deust couster, se fit dire plus particulierement ce qu'on auoit découuert de leurs coustumes. Dans ce deuis, vn des Cassanares, qui en estoit le mieux instruit; Monseigneur (dit-il) ie pense en sçauoir assez pour vous faire connoistre leur humeur, & par où ils sont prenables, si tant est que Dieu vueille fauoriser vostre dessein. Ce sont des gens fort dociles, & de bõ sens; idolatres, mais non pas peut-estre si fort, qu'on ne puisse bien les ébranler en les secoüant: car ils tiennent fort peu aux fondemens de leur fausse Religiõ, ou pour mieux dire, ils n'en ont point, mais suiuẽt de pere en fils les erreurs, que l'opiniõ & la naissance leur donnent. Ils sont iustement perchez au faiste de ces montagnes, dont nous habitons le pied, (l'Archeuesque & les Cassanares estoient alors à Coromallur:) on les void presque tous labourer la terre, & viure du trauail de leurs mains, sans que les douces occupations de l'esprit y ayent aucune part. Auec cela, ils ne laissent pas de se piquer de Noblesse, & on n'est point soüillé par leur attouchement, approche, ou conuersatiõ, comme l'on en void quelques-vns parmy nous, que la bassesse de condition a rẽdus mespriſables, & mesme en l'estime du Vulgaire, honteux & infames. Ils ne voyagent point, ny n'ont de commerce qu'entr'eux seulement, ne descendent presque iamais des montagnes, n'ayant (comme i'ay dit) pour employ, que le labeur de la terre, ny pour diuertissement, que la chasse des Elephans. Il n'y a point en tout le Malabar des peuples moins dependans des Roys qu'eux; en leur payant vn certain tribut toutes les années, ils sont quittes de toute sorte d'homages, vassallages, redeuances, ou autres droits, que ces Princes pourroient pretendre sur eux. Aussi moyennant cette somme annuelle, les laissent-ils viure en paix, soubs le gouuernement de certains Chefs, qu'ils nomment Arels, qui sont comme leurs Iuges & Capitaines; chacun d'eux ayant soubs soy quatre, ou cinq mille hommes. Leurs armes sont des arcs, fleſches, cimeterres & arquebuzes; leurs demeures, de petits hameaux, bastis d'argille & de cannes d'Inde; quelques-vns font leur demeure dans les Forests, dont les arbres leur seruent de maison, où sans artifice d'architecture, sans moulure, ny frize, sans pilastres & piliers Ioniques, ils ne font que passer des files, & autres grosses buches, depuis les branches d'vn arbre, iusqu'à l'autre; & là dessus vous agencent leur petit

ménage, femmes, enfans, hardes, meubles, tout. Ce qu'ils font auſſi pour ſe garantir des Tygres & des Elephans ſauuages, dont le pays eſt tout couuert. L'induſtrie qu'ils ont à prendre ces Elephans, eſt qu'ils font de grandes foſſes ſur le paſſage, & les ayãt couuertes legerement par deſſus d'vn peu de terre, & de quelques branches, ces lourdes maſſes de chair ſe laiſſent tomber là dedans, ſans en pouuoir reſſortir. Ils ne ſont point Polygames comme le reſte des Gentils, aymans au reſte leurs femmes auec tant de jalouſie, qu'ils ne vont iamais qu'en leur compaignie, non pas meſme à la chaſſe. Leurs habits de feſte ſont des longs ſayes, & le turban en teſte à la Turqueſque; pour les iours communs, ils vont tous nuds, de la ceinture en haut, auſſi bien que les autres Malabares. Leurs femmes ſe chargent le col, les narines, & les oreilles, qu'elles ont percées pour ce deſſein, de gros anneaux, boucles & autres pieces d'or maſſif. Leurs inſtrumens de muſique ſous de petits tabourins, fluſtes & chalumeaux. Le larcin eſt vne choſe ſi peu connuë parmy eux, que quoy que tout vn Village entier s'en aille aſſez ſouuent à la feſte d'vn autre, laiſſant les maiſons ouuertes, au retour il ne ſe trouue rien à dire; pas vne fueille n'a bougé de ſa place. Ils n'ont ny Pagodes, ny Idoles publics, ny ne font des feſtes communes pour les reuerer, mais chacun a ſon Dieu chez ſoy: & c'eſt, à mon auis, en quoy (Monſeigneur) ils ſont plus aiſez à deſabuſer que les autres, puis que n'ayans point de Preſtres, ou autres Sacrificateurs, qui profitent de leur culte, & qui trouuent leur intereſt à les tenir dans l'erreur, il n'eſt pas difficile de vaincre par raiſon des ignorans qui l'écoutent neantmoins, & qui ont aſſez d'eſprit pour la connoiſtre, & ſe ranger du bon party, ſi on le leur monſtre. Il eſt vray qu'ils reuerent fort ſuperſtitieuſement les tombeaux de leurs peres, & qu'ils vſent de charme, & font de ſecretes conferences auec le Demon; mais auec cela ils ne nuiſent à perſonne, ne ſe ſeruans de ces noires practiques, que par curioſité, pour ſçauoir par auance quel doit eſtre le ſuccez de leurs affaires. En vn mot, les Malleans ſont de bonnes gens, qui ne pechent preſque iamais par malice, ou de guet à pend, & ne font mal, que pour n'auoir pas apris a bien faire.

Il n'en falloit pas tant, pour diſpoſer l'Archeueſque à cette Miſſion, & auec moins que cela, il eut pris feu, tant il auoit à cœur l'honneur de Dieu, & le ſalut des ames: mais comme l'ame ne peut rien toute ſeule, pour ce qui eſt des fonctions organiques; & que pour y reüſſir elle a beſoin que le corps ſuiue ſes mouuemens, & ſe laiſſe manier; auſſi le zele de ce grand Prelat demeuroit ſans effect, par la froideur des Caſſanares, qui refuſoient ce dangereux employ. Chacun y formoit de nouuelles difficultez, outre les premieres, taſchant de diuertir l'Archeueſque de ſon deſſein; & celuy meſme qui venoit d'en faire vne relation aſſez auantageuſe, & qui promettoit beaucoup, penſa ſe dédire, de peur qu'on ne le choiſit, au refus des autres. Neantmoins l'Archeueſque ne perdit pas courage, ny ne démordit d'vn ſeul point de la reſolution qu'il auoit priſe, d'y enuoyer, ou au defaut de Miſſionnaires, d'y aller luy meſme en perſonne, apres qu'il auroit acheué ſa viſite. Il n'y a Soldat ſi coyon, qui ne s'échauffe à la veuë des playes de ſon Capitaine, & des combats qu'il rend: cet exemple eſt ſi puiſſant, que la honte a quelque fois reparé ce que la laſcheté auoit faict perdre; & l'on ſçait qu'à Orchomene Sylla r'allia les fuyards & leur feit tourner teſte, en leur reprochant qu'ils l'abandonnoient. Ainſi en prit-il aux Caſſanares; apres qu'ils virent l'Archeueſque reſolu à franchir tous les obſtacles qu'ils luy auoient propoſez, & que ny l'âpreté des chemins, ny l'humeur farouche des Princes, ſous leſquels viuoient les Malleãs, ne le pouuoient retenir, quelques vns s'offrirent d'y aller, ne voulant pas permettre qu'il ſe hazardat luy-meſme au voyage. Voila dõc en cãpagne deux ieunes Caſſanares, Couſins germains, qui pour mieux déguiſer leur entrepriſe, de peur qu'on ne les détournat, feignirent d'aller à la chaſſe, pour traiter l'Archeueſque de quelque bonne piece de venaiſon. Ils le pouuoient bien dire, ſans craindre d'eſtre menteurs; car ils n'euſſent ſçeu trouuer parmy tous les cheureuils, ou ſangliers de la montagne, de mets ſi agreable au gouſt de ce Prelat, que le ſalut & la conuerſion de ces bonnes gens, auſquels comme beſtes fauues, il vouloit faire quitter la ſauuagine. Nos deux nouueaux Apoſtres eſtans venus ſecretement ſe proſterner deuant leur Prelat, pour receuoir la benediction, & prendre de luy l'ordre qu'ils deuoient te-

nir en cette affaire, apres vne petite exhortation, que le zele meſme ſembloit luy ſuggerer, il leur mit entre les mains l'Euangile de ſainct Matthieu, en langue Syriaque, auec vne Croix, & leur dit : Allez, mes enfans, allez de la part de la ſaincte obeyſſance, preſcher la Foy de IESVS, dont vous trouuerez la theorie en cet Euangile, & la pratique en l'exemple de cette Croix : afin que les Malleans ſe rendent à la voix de Dieu, qui parlera par voſtre bouche, & que le Demon qui les abuſe, demeure confus, & tout eſcorné. Que ſi vous trouuez en chemin des Chreſtiens de ſainct Thomas, oyez-les en Confeſſion, & donnez leur le Bapteſme, s'ils ne l'ont pas receu; faites leur ſçauoir les Decrets du Synode, & les poincts de la Foy qui y ſont traitez, deſquels ſans doute ils n'ont pas la connoiſſance aſſez claire. Enfin, mes enfans, eſperez en Dieu, & efforcez vous de répondre à ſes graces ; vous verrez que tout vous reüſſira.

Comme ils ſe furent mis en chemin, Dieu les conduiſit ſi bien, qu'ils auouërent reconnoiſtre viſiblement en beaucoup de choſes, ſa main ſecourable, qui les tiroit des mauuais pas, & leur faiſoit ſuiure les routes plus aiſées. Eſtãs partis le ſeiziéme Iuillet (qui eſt en ce pays là ce qu'eſt icy le mois de Decembre) ils ne ſentirent iamais aucune incommodité de pluyes, quoy que ce ſoit la ſaiſon : ils remarquerent meſme qu'il en tomba à pleins ſeaux deuãt qu'ils ne ſe miſſent aux champs, & auſſi-toſt qu'ils y furent arriuez ; mais par tout le chemin pas vne goute, quoy qu'il y eut dixhuict lieuës de montée, eſquelles ils employerẽt huict iours. Huict iours, dis-je, ſans compter quelques dix ou tant, qu'ils en paſſerent au pied de la montagne, où ils trouuerent vn petit Bourg des Chreſtiens de ſainct Thomas; leſquels eſtans fort eloignez des autres Egliſes du Malabar, n'auoient ouy parler de Synode, ny d'Archeueſque, & ne ſçauoient que c'eſtoit. Ils n'auoient pas meſme rien de Chreſtien que le nom, n'eſtans ny baptizez, ny inſtruicts ez poincts de noſtre creance. Les Caſſanares employerent tous ces dix iours de ſejour à les catechizer, auec toutes leurs familles : ce lieu s'appelle Charachanarat, & eſt dans les terres du Roy de Canerate, ſi reculé du reſte du Malabar, que peu de perſonnes en ont la connoiſſance. L'Archeueſque y a depuis faict bâtir vne Egliſe, dediée à ſainct Auguſtin noſtre Pere, & y a laiſsé pour Vicaire l'vn de ces deux Miſſionnaires, qui les auoiẽt baptizez : cettuy-cy eſtant eſtably, y ramaſſa pluſieurs autres, qui erroient vagabonds parmy les foreſts, & les ayant baptizez & inſtruicts cõme les autres, les vnit à cette Egliſe. Apres cela les Caſſanares s'eſtans mis en chemin, prirent vn guide de ce Village de Charachanarat, qui les conduiſit iuſques au haut de la montaigne : de là ils le renuoyerent, ayans trouué vn autre Chreſtien, qui eſtoit fort connu des Malleans. Cet homme les ayans reconnus pour Caſſanares, les regala fort, bien s'offrit à eux, auec tous ſes petits moyens, & puis dans la ſuite du deuis, fut curieux de ſçauoir d'où ils eſtoiẽt, & qu'alloient-ils faire en ce lieu là ſi peu frequenté. Ils luy expoſent leur commiſſion ; mais l'autre auec vn ſouz-ris témoigna qu'il n'en croyoit rien, ſe doutant qu'ils ne fuſſent là plutoſt pour éuiter les recherches des Preuoſts de Iuſtice, que pour aller conuertir des Payens. Car (diſoit-il) voſtre courtoiſie m'obligera à vous deferer en cecy, & ie me feray vn effort pour condamner mon iugement, & me perſuader ce que vous voulez que ie croye : mais apres tout, quelle apparence y a-il, que vous autres, qui eſtes de profeſſion noble & ſi eſtimée en tout le Malabar, ayez entrepris vn voyage en pays inconnu, & où les eſprits ne ſont guere moins arides & ſecs, que la terre qui les porte ? Et puis la difficulté du chemin n'eſt pas ſi petite, ny les Malleans ſi diſpoſez à ſe laiſſer détromper, que vous ayez deu raiſonnablement eſperer de faire du fruict, & moins encore vous mettre aux champs, ſur la ſimple parole d'vn homme qui vous enuoye. L'vn des Caſſanares, à cette parole, tira de ſon ſein la Croix, que le Sieur Archeueſque leur auoit baillée, & iure là deſſus, que tout ce qu'ils diſoient eſtoit vray. Le Chreſtien, qui eſtoit vn homme aſſez rond & de bonne foy, dit qu'il croyoit à ce coup tout ce qu'ils venoient de luy raconter, les tenant pour gens d'honneur & de nobleſſe : & partant, puis qu'ils eſtoient reſolus de tenter fortune, & taſter les moyens d'aboucher ces peuples pour leur preſcher la foy, qu'il les conduiroit chez vn Arel, qui auoit ſouz ſoy cinq mille Malleans ; homme franc & naif, & ſi authoriſé en ce pays, que cettuy-cy gaigné, il faloit bien eſperer pour la reduction des autres.

Il auoit encore ces derniers mots en bouche, lors qu'ils vont de loin découurir quelques choſes, qui par leur mouuement, qu'à peine on pouuoit diſcerner, reſſembloient à des hommes. C'eſt vn rencontre aſſez rare en ce pays là, que de trouuer des hommes: cette veuë trouble & confuſe les obligea de s'auancer pour connoiſtre que c'eſtoit, & demander le chemin, pour aller trouuer leur Arel. A l'aproche, le Chreſtiẽ reconnut que c'eſtoit ſon fils meſme, qui trauailloit la terre; car comme nous auons dit, la plus haute nobleſſe n'y dédaigne point ces mechaniques emplois, ils ſont tous chaſſeurs, laboureurs, ou paſtres, luy ayant demandé où eſtoit ſon pere, l'autre qui n'auoit iamais ouy parler de Caſſanares, s'étonna autant de la demande, que de la façon des habits qu'il voyoit: de ſorte, que ſe doutant qu'il y eut quelque deſſein ſur la maiſon de ſon pere (comme l'ignorance eſt touſiours défiante) au lieu de la leur monſtrer, il les trompa, leur faiſant accroire que ſon pere demeuroit ſi loin de là, & en vn endroict de ces roches ſi peu acceſſible, qu'il penſoit par là leur faire perdre l'enuie de l'aller voir. Nos gens, croyans qu'il dit vray, ne ſçauoient que deuenir: ils roderent vn peu autour de ces montaignes, pour trouuer quelque meſchant couuert a paſſer la nuict, attendant qu'au leuer de l'Aurore ils peuſsẽt gaigner pays, pour découurir où ſe logeoit cet hõme, ou bien s'en retourner ſans rien faire, en la maiſon du Chreſtien. Comme ils eſtoient en cette reſolution, faſchez que la choſe leur ſuccedat ſi mal, ils ſe trouuerent plus prez de l'Arel qu'ils ne penſoient; car Dieu qui conduiſoit leurs pas, & les empéchoit de ſe fouruoyer, les amena tout deuant ſa maiſon, où ils le virent occupé au labourage. Le Chreſtien l'ayant reconnu, fut fort ioyeux; & ſe tournant vers les Caſſanares, Ie ne doute plus, Meſſieurs, feit-il, que vous ne ſoyez enuoyez de Dieu, & que ſa prouidence ne prenne vn ſoin particulier de voſtre affaire; je me ſens indigne de demeurer en voſtre compaignie, & croy certainement que tout vous viendra à ſouhait, puis que le Ciel le veut, & qu'il s'intereſſe en voſtre party. Ce fripon que nous auons trouué là bas, nous vouloit faire écarter de la maiſon de ſon pere; & malgré toute ſa fineſſe, nous y ſommes venus tomber auſſi iuſtement, que ſi nous en euſſions ſçeu les adreſſes. Voicy le Vieillard que nous demandons, ſalüons le. Auec cette parole, ils ſe trouuerent fort prez de l'Arel; auquel ayant faict vne profonde reuerence, le bon homme leur rendit la pareille, auec beaucoup de courtoiſie & d'honneſteté. Le veſtement des Caſſanares, & la courõne qu'ils portoient en teſte, l'étonna vn peu, & l'obligea à commencer ſon compliment par vne demande; en laquelle il s'informa de leur pays, de leur deſſein, & de la peine qu'ils auoient d'aller parmy ces montaignes ſi ſcabreuſes, & ſi reculées du commerce du grand monde; proteſtant que tout vieux qu'il eſtoit, il n'auoit iamais plus veu des gens faits de cette façon. Ceux-cy répondirent, qu'ils eſtoient Chreſtiens, communement dits de ſainct Thomas, natifs du Malabar, & venus en ces quartiers, en qualité de Preſtres & Ambaſſadeurs du Dieu viuant. Ce peu de connoiſſance que i'ay acquis des peuples & des affaires du monde, (reprit le Vieillard) me faict ſouuenir d'auoir touſiours ouy parler en bonne part des Chreſtiens de ſainct Thomas; je les ayme par reputation; car tout le monde eſt d'accord que c'eſt la chréme de la nobleſſe du Malabar, & qu'ils ne ſont ny mal-faiſans, ny trompeurs, ny malicieux. I'en ay meſme connu quelques vns, qui eſtoient vrayement gens de bien & d'honneur: & la renommée n'auoit pas ſi auantageuſement parlé d'eux, que ie ne trouuaſſe tout ce que elle en auoit dit de beaucoup moindre que ce que i'en éprouuois. Mais puis que vous en eſtes ſortis, ie couperay broche à des loüanges, qui ſembleroient flateuſes en voſtre preſence: aſſiſons nous donc ſous cette cabane, & m'aprenez plus particulierement le deſſein de voſtre voyage, & ce que vous deſirez de moy.

CHAP. IV.

SVITTE DV meſme ſujet.

A YANS tous quatre pris chacun ſon ſiege, le plus vieux des Caſſanares, qui s'appelloit Simon, reprit la parole en ces termes. Noſtre Meterane (entendant l'Archeueſque) ayant ouy dire des

Malleans tout ce qui se peut dire des gens de bien, a desiré contracter alliance auec eux, & les tenir vnis auec les Chrestiens de sainct Thomas, en la creance d'vn mesme Dieu, afin qu'ils le peussent aussi estre en mesmes honneurs & priuileges. Car pour faire ce parfaict ajustement, & entretenir vne entiere communication, comme entre des freres, il est besoin qu'ils n'ayent qu'vne Religion; n'estans pas possible que ceux qui sont separez en la police surnaturelle, puissent tomber d'accord en celle qui ne regarde que les interests de l'Estat, & du temporel. Pour ce dessein il nous a enuoyez vers vous, Monsieur, comme vers la personne la plus considerable de tous les Malleans, & celle dont il auoit ouy dire beaucoup de bien; afin de traiter de cette amitié & vnion si importante, à laquelle si vous voulez entendre, nous vous expliquerons plus particulierement ce que c'est de la Loy des Chrestiens. Ie tiens à beaucoup de faueur l'offre que vous me faites, (dit l'Arel) & il n'y a point de doute que vostre amitié ne soit souhaitable, puis que vous estes gens d'honneur: mais en quoy consiste cette Loy que vous dites, & à quoy nous pretendez-vous obliger, en la receuant? Monsieur (reprit le Cassanar) c'est de croire à vn seul Dieu tout-puissant, & tout sage, qui a creé le Ciel, la terre, & toutes ces belles choses, dont vous voyez le monde meublé; c'est luy qui en est l'Autheur, & qui les conserue; sans le concours qu'il leur preste, & leur continuë, elles retomberoient toutes dans le neant. Or tout cela sert à l'homme, & l'homme par là est obligé de payer toutes ces faueurs en vœux & en sacrifices, en reconnoissance du bien que ce grand Dieu luy a faict, & luy faict tous les iours: il est obligé par tous ces titres de le seruir, l'aymer, l'adorer, & esperer en luy seul. Ie dis seul, voila pourquoy à suite de ces adorations, & de ces hommages, l'homme doit quitter le culte des Idoles & des Pagodes: ce ne sont que pieces de bois, ou de metal, animées par les Esprits malins, qui ne pretendent que nostre ruyne, & ne demandent que nous martyrer en ce monde & en l'autre. Mais quel est ce grand Dieu, (dit le Vieillard) en quoy est-il plus grand, ou plus puissant que les nostres, & quelle difference mettez-vous entre eux? La mesme qui se peut remarquer entre la cause & son effect (dit le Cassanar) le Createur & ses creatures, la souueraine bonté & la malice la plus noire du monde; car tel est le Dieu que nous adorons, & tels ceux à qui vous brulez de l'encens. Le nostre a creé les vôtres, c'estoient au commencement ses Anges, tous éclatans de lumiere, tous brillans de mille auantageuses qualitez, desquelles il les auoit assortis: mais ces superbes esprits ayans voulu dethrôner le Tout-puissant, & se mettre à sa place, se sont en vn moment veus si bas, que le centre du monde est le lieu de leur supplice: c'est là qu'ils bruleront eternellemẽt en punition de leur crime. De là vient qu'enuieux, autant que Rebelles, comme ils portent vne haine mortelle à Dieu, ils n'en peuuent non plus souffrir l'image; si bien que doublement irritez contre l'homme, & parce qu'il ressemble à leur Iuge, & parce qu'il en est fauory à leur exclusion, ils crévent de rage de cela, & font tous leurs efforts pour luy rauir la couronne de gloire, que ce bon Dieu luy prepare. Ils taschent donc de diuertir l'homme du culte qu'il doit à son Createur, & l'amusant apres quelques morceaux de bois, se font rendre l'honneur qui luy est deu, pour l'attirer dans les Enfers, & se le rendre compaignon de leurs peines. Le Cassanar poursuiuit, luy expliquant bien au long ce qu'il y a de plus important aux mysteres de nostre Creance, que c'estoit que la Trinité, Incarnation, Euchariſtie, Sacremens, & tout le reste, que pour rediger icy mot à mot, en la façon qu'il le déduisit, il faudroit copier du Catechisme. Il s'arresta particulierement sur la vocation des douze Apostres, à suite dequoy il descendit à la Mission de sainct Thomas vers les Indes, & à la façon dont il y planta la foy; conclüant que le desir de ces peuples éclairez n'estoit autre, que de faire part à tout le monde, & specialement à leurs bons voisins les Malleans, des lumieres qu'ils ont receuës.

Cet homme qui auoit le sens bon, goûta fort toutes ces raisons, & donna aux discours du Cassanar toute la patience & l'attention qu'il eut peu esperer d'vn Auditeur desireux de se sauuer. Vous monstrez en vos deportemens (luy dit-il à la fin) que vous estes honnestes gens, i'en ly mesmes quelques traicts sur la face, & ne pense pas que vous soyez venus icy pour me tromper. L'accez est trop difficile, & le chemin trop long, pour obliger vn esprit fourbe de se donner cette peine, & faire vne telle

corvée,

corvée, à deſſein de ſe moquer; auſſi ne pẽſe-je pas cela de vous : Ie me perſuaderois pluſtoſt toute autre choſe que cette impoſture, & pour le peu que i'ay de voſtre connoiſſance, ie ne laiſſe pas de vous eſtimer, & cherir beaucoup. Venez dõc chez moy, pour prendre voſtre repas, & vous delaſſer; ie feray ſçauoir à tout mon petit monde, la cauſe de voſtre arriuée, & nous parlerons de l'affaire, afin que vous en rendiez reſponſe à voſtre Meterane. Auec ces paroles, les ayant pris par la main, il les conduiſit en ſa maiſon, qui n'eſtoit qu'à quelque jet de pierre de là; où ils furent receus auec toutes les marques de bienvueillance & d'honneſteté imaginable. Aprés diſné, le Vieillard ſe ſepare d'eux, & appellant en conſulte ſes enfans, filles, gendres, brus, & vne longue enfilure de neueux qu'il auoit, leur demanda leur auis ſur cette affaire. Ils conclurent qu'il falloit les ouyr tous enſemble: ce qu'ayant eſté reſolu, l'Arel reuient à eux ſur le ſoir; (car il auoit mis tout le reſte du iour à parler à ſes gens) & ayant fait faire vn grand feu, il rangea toute ſa famille autour, où il y auoit cinquante ou tant de perſonnes, en preſence deſquelles il pria les Caſſanares de dire ce qu'ils vouloient. Celuy qui luy auoit le premier parlé, recommença icy le méme diſcours qu'il auoit tenu au Vieillard, dont la ſubſtance s'en alloit butter à ces deux choſes; à ſçauoir l'alliance des deux peuples Malleans & Malabares, & l'vnion en la Foy. Il ioignit auec beaucoup d'adreſſe l'vn à l'autre, pour les attirer par intereſt, autant que par ſentiment de Religion; car comme la raiſon d'Eſtat qui choque la Foy, eſt extremement dangereuſe, & difficile à vaincre, auſſi quand elle prend ſon party, elle en auance fort le progrez : tout ſe rend aux maximes de l'Euangile, lors qu'elles ſont appuyées de celles de la Police, & que la Iuſtice & la Pieté ſe donnent la main.

Vne bonne partie de la nuict eſtant paſſée en ce pourparlé, au bout l'Arel ſe leua, & les prenant par la main, leur dit qu'ils auoient tous pris plaiſir d'entendre parler de la Loy des Chreſtiens, ſçachans bien d'ailleurs que c'eſtoient des gens de bien, & fort ſinceres en leur procedé; mais qu'ils ſe retiraſſent cependant, pour prendre leur repos, attendant la reſponſe qu'il leur rendroit le lendemain, aprés l'auoir tout à loiſir digerée. Il ne manqua pas; le iour d'aprés eſtans tous reuenus de leur trauail, à la meſme heure que le ſoir de deuant, ils s'aſſemblerent encor vn coup; & le meſme Caſſanar leur ayant propoſé de nouueau quelques-vns des principaux poincts de noſtre Foy, ſans ſe donner la patience d'écouter le reſte, tous tranſportez de ioye, ils ſe leuerent ſur pieds, enfans, filles, neueux, tous; & d'vne commune voix, ſe prirent à dire que la Loy des Chreſtiens eſtoit bonne, & qu'ainſi les Caſſanares pouuoient enuoyer dire à leur Meterane, qu'ils eſtoient preſts de la receuoir. Toutefois (âjouſta le Vieillard) il eſt beſoin d'en auertir le Roy de Turubullé, & obtenir lettres patentes de ſa Majeſté, car nous ſommes ſes vaſſaux: la pluſpart des autres Malleans dependent du Roy Pugnati Perumal, auquel il faudra faire vne ſemblable requeſte. Si nous manquions à ce deuoir, ces Princes iuſtement irritez, nous confiſqueroient nos biens, & meſme ſe vangeroient de nous en quelque autre façon, encore plus outrageuſe. Au reſte, vous ne deuez pas craindre qu'ils nous refuſent cette liberté de conſcience; le ſoin des ames leur eſt fort peu conſiderable, c'eſt à quoy ils penſent le moins, ils ne ſe touchent que des intereſts du corps, & du temporel; & pourueu que nous leur rempliſſiõs les coffres d'Eſpargne, âjouſtans quelque ſomme au tribut annuël que nous leurs payons, tout paſſera à la faveur du mulet chargé. Les Caſſanares eſtoient rauis de voir la bõne affection de leur hoſte, & de toute ſa famille, conſiderans auec des larmes de ioye, comme la grace de Dieu agiſſoit dans ces ames, que par des mouuemens puiſſans, quoy qu'imperceptibles, il vouloit attirer à ſoy. Ils voulurent luy demander congé, pour aller trouuer vn autre Arel, qu'ils auoient apris demeurer vn peu plus auant dans les montagnes, afin de luy parler du meſme ſuiet: mais le bõ Vieillard ne voulut pas les laiſſer expoſer à ce danger. Vous auez à faire (diſoit-il) à des meſchans garnemens, des mains deſquels vous n'échaperiez iamais, ſans en auoir ſouffert quelque iniure; laiſſez-moy manier cette affaire; ie parleray pour vous, & le feray ſi doucement, qu'auec l'ayde du Ciel, tout ira comme il faut. Ie ſçay par où cét eſprit eſt pliable, & en connoy tous les aboutiſſans: il y a encor, non loin d'icy, vn autre Arel ſon parent, qui commande à douze mille hõmes; cõme ceſtui-cy ſuiura

l'exẽple de l'autre, ie me fay fort de gaigner quelque choſe ſur le premier. Il y a quelque ſorte de confidence entre nous deux, laiſſez-moy faire; ou tout ce qu'on dit des charmes de l'amitié manquera à ce coup, ou ie le tireray à ma cordelle: ce peu de poils gris que ie porte au menton, me ſeruira à ce beſoin; & quoy que ie ne ſois pas plus ſage qu'eux d'eux, neantmoins ie ſuis plus reſpecté, & ils me font l'honneur de me deferer en beaucoup de choſes.

Ce Vieillard parloit ſi iudicieuſement, que les Caſſanares ſe reſolurent de ſuiure entierement ſon conſeil; ſeulement luy dirent-ils que puis qu'il eſtoit en volonté de ſe faire Chreſtien, & meſme d'y pouſſer les autres, ils auoient charge de leur Meterane (ce mot ſignifie grand Pere) de baſtir ſoubs ſon aueu, vne Egliſe dediée à ſainct Michel. Et il eſt fort à propos (continuoient-ils) que nous le faſſions ainſi; afin qu'il plaiſe à ce puiſſant Archange, de bannir de toutes ces montagnes ces eſprits orgueilleux, qu'il a chaſſez du Paradis. L'Arel en fut cõtent, & leur dõna le chois de la place qu'ils iugeroient la plus propre: âjouſtant neantmoins qu'ils ne deuoient pas mettre la main à la truelle, qu'ils n'euſſent premierement receu lettre des Roys ſuſdits; autrement, d'autant plus que la beſongne ſeroit auancée, d'autant plus loin ſe trouueroient-ils de la pouuoir acheuer. Lors les Caſſanares s'en võt auec luy, pour choiſir vne place à baſtir, laquelle ayans marquée, ils y planterent par auance vne Croix: & dirent à l'Arel, & à ceux qui le ſuiuoient, qu'attendant qu'ils euſſent vne Egliſe, ils deuoient aller tous les iours fléchir les genoux deuant cette Croix, faire leurs prieres, & adorer le Dieu qui y auoit eſté cramponné. Aprés cela, ils prirent congé du Vieillard, qui leur bailla deux hommes de ſa maiſon pour guides, iuſqu'à ce qu'ils fuſſent au bas de la montagne. Comme ils deſcendoient tous quatre, ils vont auiſer vn homme, qui deualoit auſſi; quoy que par vn endroit different du leur: eux croyans qu'il ſçauoit mieux les routes qu'ils ne faiſoient, ſe reſolurent de le ioindre, pour aller de compagnie, ou du moins aprendre de luy le chemin plus court, & plus aiſé. Sur le poinct qu'ils eſtoient de l'aborder, l'vn de ces hommes de l'Arel le reconnut; & ſe tournant vers les Caſſanares; Vrayement (dit-il) voicy vne heureuſe rencontre; car cét homme eſt Chreſtien comme vous autres: I'en ay ſouuent ouy parler à noſtre Maiſtre, & il ne pourra pas peu vous ayder en l'affaire que vous traictez enſemble; c'eſt le Chef du Conſeil du Roy Pugnati Perumal, & ſon principal Miniſtre d'Eſtat. Les Caſſanares commençoient à s'épanoüir d'aiſe à cette nouuelle, lors que ſe trouuans fort prés du Chreſtien, luy qui à l'habit les reconnut pour Caſſanares, ſe ietta ſoudain à genoux en leur preſence, & leur baiſa la main; prenant d'eux le Caſturi, qui eſt comme parmy nous la paix. Ils luy raconterent de fil en aiguille, l'occaſion, le commencement, & la ſuite de leur voyage, enſemble ce qu'ils auoient fait auec l'Arel: dequoy l'autre ſe monſtrant tres-joyeux, promit d'obtenir du Roy Pugnati, les lettres de faueur qu'ils auoient beſoin. Il les pria de plus, de dire au Sieur Archeueſque, que lors qu'en ſa viſite il paſſeroit à l'Egliſe de Corlengaté, qui eſt la plus proche du lieu, où il ſe tenoit, il ſe donneroit l'honneur de l'aller trouuer là, & luy apporter les ſuſdites lettres. A tant, il les accompagna iuſques au bas de la montagne, où ils ſe ſeparerent tous, chacun prenant ſon quartier.

Cependant les pere & mere des deux Caſſanares, eſtoient fort affligez de ne ſçauoir point des nouuelles de leurs enfãs, ny qu'ils eſtoient deuenus: comme ils s'en enqueroient de toutes parts, quelqu'vn qui ignorant d'ailleurs leur deſſein, les auoit veus partir, leur va dire ce qu'il en ſçauoit, qu'ils eſtoient allez vers ces montagnes & lieux deſerts; mais que pour le reſte, il ne pouuoit ny deuiner leur deſſein, ny quel auoit eſté le ſuccez de leur voyage. Icy les bonnes gens ſe debatirent encore plus fort que deuant: car croyans que quelques Tygres, ou Elephãs ſauuages les euſſent tuez, ils eſtoient preſſez d'vne douleur inconſolable. Ce qui augmentoit cette douleur, c'eſt que l'Archeueſque n'eſtoit pas ſur le lieu, pour leur donner quelque eſperance de retour de leurs enfans: neantmoins il ne manqua d'y ſatisfaire par lettre, auſſitoſt qu'il ſçeut l'ennuy qui les trauailloit, les aſſeurant que leurs fils ſe portoient biẽ, & qu'ils en auroient bien-toſt de plus particulieres nouuelles. A peine commençoient-ils de moderer leurs larmes, que ces chers enfans les vindrent, par leur retour, du tout eſſuyer. Comme l'Archeueſque aſſiſtoit à vne Meſſe nouuelle, qui ſe diſoit à Angamalé, au poinct qu'on chantoit l'E-

uangile, ils entrerent dans l'Egliſe, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur auoit fait d'aller & reuenir ſains & ſauues, & d'auoir donné beaucoup de iour à l'affaire, pour laquelle ils eſtoient enuoyez. Au ſortir de l'Office, ils accompagnerent l'Archeueſque chez luy; lequel ſe faiſant pluſieurs fois redire vne meſme choſe, prenoit tant de plaiſir à des reſponſes ſi conformes au deſir qu'il auoit de pouſſer l'affaire iuſques au bout, qu'il les laſſoit preſque à force de les interroger. La bonne affection de l'Arel, la rencontre du Chreſtien, l'eſperance qu'il y auoit de gagner le Perumal par ſon entremiſe, la Croix arborée deſia chez les Malleans, tout cela le rauiſſoit; de ſorte qu'il ne peuſt tenir les larmes de tendreſſe & de deuotion, & fit par imitation pleurer auſſi bien que luy le P. Roz, qui eſtoit preſent, & les deux Caſſanares. A la fin, il reuint vn peu de ce tranſport, & pour les obliger à continuër leur zele au ſeruice de Dieu, tombant ſur leur col, & les tenant long-temps ſerrez fort eſtroitement, il ſe mit à dire; *Quàm pulchri ſunt pedes Euangelizantium pacem, Euangelizantium bona ſuper montes!* Il appliqua ainſi fort à propos ces mots d'Iſaye, à cauſe du voyage des montagnes, qu'ils venoient de faire. Pour ne perdre pas temps, il s'en alla ſur l'heure meſme écrire à vn Caſſanar, fort fauory du Roy de Turubullé, & des plus riches du pays, qui auoit eſté au Synode; afin d'obtenir par ſon moyen lettres du Roy, par leſquelles il fuſt permis aux Malleans, qui eſtoient ſoubs luy, de receuoir le Chriſtianiſme. Pour faire entheriner ſa requeſte, le Sangaté ne fut pas oublié, ſçachant bien par experience, que c'eſtoit la piece la plus forte, & la meilleure inuention. Il en enuoya vn autre au Roy Perumal, qui fit ſi bien ſon coup, que les Malleans ſes vaſſaux ſe firent baptizer, à la ſolicitation meſme de leur Prince.

Il y eut pourtant bien de difficultez à eſſuyer, & d'obſtacles à vaincre: car ſur le poinct que le Roy depeſchoit ces lettres, le Demon, qui ne s'endort iamais au deſſein de nous nuire, alla ſuſciter quelques Mores ſes familiers, grands ennemis de la Foy Chreſtienne, leſquels ayans éuenté l'affaire, employerent le verd & le ſec, pour en empeſcher l'heureux ſuccez. Ils repreſentoient au Roy, qu'introduire, ou permettre de telles nouueautez, c'eſtoit choquer la police, & ébranler l'Eſtat ſur ſes fondemens; que les Princes voiſins s'en offenſeroient, de peur que par contagion, le mal ne ſe gliſſaſt iuſques à leur Royaume; & qu'en particulier celuy de Turuguré, aſſez redoutable de ſes propres forces, quant il ne ſeroit pas d'ailleurs animé de l'eſprit de religion, ne pouuant ſouffrir qu'on fit vne ſi grande iniure aux Dieux, & vne telle breſche à l'Eſtat, par dépit deſtourneroit de ſa courſe vn fleuue, du commerce duquel ils tiroient grand profit. A cela, ſe joignirent deux autres puiſſantes batteries; l'vne de la mere du Roy, & l'autre des Bramins, qui plaidans la cauſe de leurs Pagodes, mais pluſtoſt celle des reuenus qu'ils en tiroient, faiſoient vn terrible bruit. Quand vne femme puiſſante en credit, ſe met quelque choſe en teſte, & que de faux Preſtres ſe cabrent, ſoubs pretexte de Religion, alors le caprice & l'hypocriſie font de tels efforts, que c'eſt trop peu, pour les faire demordre, de toutes les pieces d'artillerie d'vn Arſenal. Neantmoins le Roy Perumal tint bon contre ces attaques; & ſoit que par vne ſecrette inſpiration, l'intereſt de Dieu le touchaſt, ou celuy de ſa parole donnée, ou celuy du preſent receu, il proteſta que quant le mõde deuroit renuerſer, il ne fauſſeroit point la promeſſe qu'il auoit faite à l'Archeueſque; ce qu'il garda fort religieuſement. Ainſi, malgré toutes les noires pratiques, & toutes les forces de l'Enfer, liguées pour empeſcher cét heureux commencement, les Malleans receurent le Sacrement du Bapteſme, les premiers deſquels furent huict Chefs principaux, auec leurs familles, dont les trois ſe nomment Pandares, & ſont comme Gouuerneurs de trois peuples. L'vn eſt apellé Collegeira Pandara, & ceſtui-cy changea de nom au Bapteſme, prenant celuy de Dom Alexis, en l'honneur de noſtre Archeueſque: le ſecond Canaque Pandara, qui fut appellé Dom Eſtiẽne; le troiſiéme eſtoit auſſi Pandara, & ſe fit appeller George. Ces trois noms leur furent ainſi changez, à cauſe que le premier voulut (comme i'ay dit) prendre celuy de l'Archeueſque, principal moteur de ſa Conuerſion; & les autres deux ſe firent auſſi dõner le nom de ceux qui les eſtoient allez baptizer; qui eſtoient les P. Eſtienne Brito de la Compagnie de Ieſus, Recteur du College de Vaïpicota, & l'Archidiacre George; ſans compter les autres Caſſanares, qui y furent deputez: mais tant

y a que ceux cy auancerent plus la besongne que tous, & se monstrerent les plus zelez.

Voila l'heureux commencement de cette reduction des Malleans, lesquels on continuë tous les iours de catechizer, & receuoir à la Foy de Iesus-Christ: Il y a apparence qu'à cette heure, ils sont tous conuertis; car quoy que nous n'en ayons point des nouuelles certaines; neantmoins la chose a tant promis dés l'entrée, qu'on ne peut que bien penser de la suite, & encore mieux esperer de la fin, & de l'acheuement. Certainement c'est vne bonne marque de la perseuerance de ces Chrestiens, & de la durée que doit auoir la Foy qu'ils ont receuë, que l'Eglise s'est là plantée, & mesme affermie par les mesmes moyens, que Dieu a choisis pour la faire estendre par tout ailleurs, aussi-bien que là, qui sont la souffrance & la persecution. Aprés tant de troubles appaisez, d'objections rebutées, d'efforts abbatus, aprés que le Demon est demeuré court, auec toutes ses malicieuses inuentions, qui ne tendoient qu'à empescher le commencement; il faut croire qu'il n'aura pas plus de force, ny plus d'adresse, pour en diuertir le progrez, c'est vne affaire du Ciel, il y va de son honneur, il la menera iusques au bout, & ne la lairra pas à demy faite. Il n'en va pas des ouurages de Dieu, comme de ceux de la Nature, celle-cy par impuissance n'y donne iamais le dernier traict, on les void sortir de ses mains auec du defaut: mais Dieu n'en vse pas de la sorte, ce qu'il fait immediatement par soy-mesme, est tousiours accomply, & porte les marques de la souueraine perfection qui est en l'Ouurier.

CHAP. V.

D'VN POVRPARLER de l'Archeuesque auec le Roy de Porca; & de la visite de Diamper, Paru, Molandurté.

NOVS auons laissé l'Archeuesque à Coromallur, il est temps que nous l'allions retrouuer. Estant là, il fut visité & honoré du Roy de Porca, és terres duquel est cette Ville, & qui auoit coustume d'y venir tous les ans, celebrer fort pompeusement la feste de sa naissance. Il y fut ce coup là, par eau, auec vne flotte de cent vaisseaux, si bien equipez, qu'on eust iugé qu'il alloit donner vne bataille, non pas chômer vne feste: il sembloit toute autre chose qu'vn simple Roy de Malabar, vous eussiez dit que c'estoit Neptune mesme, qui se faisoit porter en triomphe sur le dos de la mer. Soudain qu'il fut arriué, il enuoya complimenter l'Archeuesque, par quelques vns de ses Courtisans, les moins mal-adroits; c'est ainsi que par des negations nous pouuons exprimer en quelque sorte, tout ce qu'ils ont de politesse, qui est bien peu à la comparer auec celle de nos climats. L'Archeuesque le lendemain l'alla trouuer, sur vne haute tour, laquelle a esté tout exprés bastie, pour faire paroistre le Prince en de semblables festes. Le pourparler fut long; toute l'aprés-disnée s'y passa à traicter de quelques poincts de Religion & d'Estat: Entr'autres choses, il se parla de quelques accords, que l'Archeuesque desiroit faire, pour l'asseurance de l'Estat des Indes; à sçauoir que le Roy ne receuroit point en ses ports des Corsaires, & ne permetroit non plus aux Mores d'y vivre, comme ils auoient fait iusques alors. Le pria encor de secourir la fortereſſe de Coulan, sur laquelle il se doutoit que le Roy de Trauancor auoit des desseins; d'empescher aussi que les Roys de Marta & de Batimena ses alliez, ne se liguassent auec celuy de Trauancor, & n'acceptassent l'adoption qu'il pretendoit faire, comme estant à Coulan, il auoit apris que c'estoit son dessein: Car ces Roys auoient leurs terres au long du fleuue, par lequel on va de Cochin à Coulan: ainsi l'Archeuesque taschoit fort iudicieusement de tenir tousiours ce chemin net & libre aux Portugais, afin que si le Trauancor y mettoit le siege en hyuer, lors que les armées Portugaises ne peuuent pas par mer secourir la fortereſſe, elle fust au moins defenduë par la riuiere du costé de Cochin: ce qui ne se pouuoit faire, si les Roys, qui ont leurs terres au long de la riuiere, estoient confederez auec le Roy de Trauancor, qui pourroit empescher ce passage, & obligeroit les susdits Roys d'en faire autant de leur costé. Aussi estoit-ce le motif du Roy de Trauancor, en la pretenduë adoption de ces deux Roys de Marta, & de Batimena:

car pour comprendre encore plus nettement cecy, il faut ſçauoir que ſelon la couſtume des Malabares, lors qu'vn Roy en adopte vn autre, il ſuccede au Royaume de l'adopté, ſi cettuy-cy vient à mourir; ſinon ils demeurẽt toute leur vie liez d'intereſts, comme pere & fils, qui touche l'vn, touche l'autre; ils n'ont point de diſgraces, ny de proſperitez, qui ne leur ſoient communes. De là il ſe faict que pluſieurs Royaumes prennent fin, s'vniſſans auec les autres voiſins, qui groſſiſſent par ce moyen, & ſe rendent plus puiſſans par la creüe de ces nouuelles forces: or cette vnion eſt fort preiudiciable aux Portugais, & gaſte leurs affaires; car plus il y a de ces petits ſouuerains, plus ſont-ils foibles dans la diuiſion & partage de leurs terres, & moins oſent-ils auſſi oppreſſer les Chreſtiens, qui ſont dans les Villes & fortereſſes; chacun craignant de perdre le jeu en broüillant les cartes.

Le Roy de Porca promit de faire ſon poſſible, pour empécher ces adoptions; & ſur cette parole, qu'il donna authentiquement à l'Archeueſque, prit congé de luy, auec de grandes demonſtrations d'eſtime & de bonne volonté: il l'alla meſme accompaigner iuſques à la plage, auec toute ſa ſuite. Par le chemin comme ils s'entretenoient de quelques complimens & autres menus deuis, le Roy preſſa fort l'Archeueſque, & témoigna qu'il s'en eſtimeroit fort honoré, d'aller voir la Reyne ſa femme, laquelle eſtoit toute ſeule en vn logis fort proche de là. L'Archeueſque ſupplia ſa Majeſté de le diſpenſer de cette viſite, s'excuſant le mieux qu'il luy fut poſſible, ſans toutefois faire paroiſtre la raiſon qu'il auoit de n'y aller pas, de peur d'offenſer le Roy. Car la couſtume du pays eſt que ces Princeſſes ſont touſiours ſeules dans leur cabinet, & n'y a perſonne qui oſat ſe donner la hardieſſe d'en approcher; de ſorte que l'Archeueſque y allant, il eut eſté obligé de demeurer quelque temps tout ſeul auec vne femme nüe de la ceinture en haut, ce qu'il ne iugeoit pas aſſez hõneſte. Outre que ces Gentils du Malabar ne connoiſſant point de Sacrement de Mariage, ont les femmes communes entre eux, de ſorte qu'il y auoit beaucoup d'apparence que celle-cy eſtoit la garçe, plutoſt que l'Eſpouſe du Roy; car toute la difference qu'ils mettent entre la Reyne & les Concubines, c'eſt que celle-là eſt plus aymée du Prince que toutes les autres. Pour ces deux raiſons il ne trouua pas que cette viſite fut aſſez ſeante à vn homme de ſa robe; voila pourquoy, pour s'en excuſer tout doucement, il chercha des pretextes deſquels il luy fut aiſé d'amuſer vn Payen, tres-ignorant de nos Loix, & de nos couſtumes.

De Coromallur l'Archeueſque paſſa à Diamper; non pas à ce Diamper dont nous auons déja parlé, & où il commença ſa viſite; car cettuy-cy n'eſt qu'vn Bourg, qui confronte d'vn coſté auec les terres de la Reyne de la Pimienta, & de l'autre auec celles du Roy de Porca, & celles du Roy des Thecancutes. L'Egliſe de ce lieu eſtoit ſi mal en poinct, que cela faiſoit pitié; & d'ailleurs ſi petite & ſi baſſe, qu'en diſant Meſſe, à l'éleuation du ſacré Corps de IESVS, on ne pouuoit qu'à peine s'empécher de porter les mains au plãcher. L'Autel n'auoit pas paſsé deux pieds de long, & vn & demy de large, pour tout retable, ou autres parures, il n'y auoit qu'vne Croix de bois, encor aſſez mal charpentée; pour cloche à appeller les Parroiſſiens ils ſe ſeruoient d'vne groſſe poutre ſuſpenduë en l'air auec deux cordes, contre laquelle frapant auec vn gros mail de bois, c'eſtoit le ſigne de la Meſſe; & cecy ſe pratiquoit ez plus anciennes Egliſes de la Serre; ſots, qui n'auoient pas l'eſprit, s'ils eſtoient ſi auares d'épargner le metail, de faire au moins quelque autre inſtrument plus propre que leur buche, à laquelle ils reſſembloient en ſtupidité. Mais voicy bien vne negligence plus criminelle. Quoy qu'il y eut deux Caſſanares en ce Bourg, neantmoins depuis deux ans entiers il ne s'y eſtoit pas dit Meſſe en cette Egliſe, ny les Chreſtiens du lieu n'en auoient ouy ailleurs; l'vn des Caſſanares auoit vn frere de cinq ans, qui n'eſtoit pas baptizé, ny ne l'auroit encor eſté ſans la venuë de l'Archeueſque. Que la pieté de quelques Chreſtiens eſt tiede & morfonduë! & que les Gentils auront droict de nous reprocher au iour du Iugement, tout le ſoing qu'ils ont mis pour le culte de leurs fauſſes Diuinitez, qu'euſſent-ils faict, ſi Dieu eut voulu les éclairer de la lumiere de l'Euangile? & que ferions-nous, ſi nous en eſtiõs priuez? meſurons nous à eux, & dans cette comparaiſon tremblons d'auoir abusé de ſes graces. Il eſtoit donc bien important, que ce grand Prelat paſſat par là; ſans cela ces eſtourdis & malicieux auroient de-

meuré iuſques aujourd'huy dans vn eſtat pire que l'Atheïſme, puis que connoiſſant vn Dieu, ils ne l'adoroient pas. Il fit en cette occaſion tout ce qu'on faict pour réchauffer vn corps mourant, & le faire reuenir à force d'eau de vie & de confectiõs: Qui pourroit exprimer la peine, ladreſſe, la douceur, la force, tous les moyens, deſquels il ſe ſeruit à remettre les choſes en bon eſtat, & comme vne autre Veſtale (s'il eſt permis de paſſer chez les prophanes) r'alumer ce brazier eſteint? Il baptiza cet enfant, auec pluſieurs autres, auſquels on auoit negligé d'appliquer ce ſacré lauoir, & pourueut à tout le ſurplus qui eſtoit neceſſaire: donnant ordre qu'vne nouuelle Egliſe, qu'on commençoit à bâtir depuis quelques années ſe pourſuiuit. La maiſtreſſe Chapelle eſtant déja fort auancée, il y dit la premiere Meſſe, & y feit le reſte des Offices; car l'ancienne eſtoit ſi petite, qu'il n'étoit pas poſſible d'y celebrer commodément.

Partant d'icy, il s'achemina au petit Paru; c'eſt ainſi qu'on le nomme à la difference du grand, ce qu'il faut remarquer pour ne confondre pas les choſes.) Comme il alloit, il rencontra en chemin vn petit enfant infidele, qui tiroit aux abois; il le feit baptizer, & de cette ſorte l'ame s'en alla jouyr de la gloire eternelle, à laquelle Dieu l'auoit deſtinée par ſa ſaincte vocation. L'Egliſe de ce Bourg eſt dediée à S. Iean Baptiſte; & ce fut icy que, diſant ſes Heures, il eut le pourparlé auec vn Naire eſclaue de l'Egliſe, comme nous auons dit vn peu deuant: ce ſeroit vne choſe ennuyeuſe de le repeter icy; ſuffit que le Lecteur s'en ſouuienne, ou qu'il le reliſe.

Il pourſuiuit ſon chemin vers Molandurté, où il auoit déja eſté vne autre fois: eſtant dans l'Egliſe, il veid vne troupe de plus de deux cens hommes armez, à la teſte deſquels eſtoit vn vieux Caſſanar, Vicaire de ce Diamper, que nous venons de dire. Ils le ſuiuirent tous, entrans par le portail de l'Egliſe, & s'eſtans aprochez de l'Archeueſque, luy furent baiſer la main, auec beaucoup de reſpect & de reuerence: Luy, pẽſant qu'ils euſſent quelque affaire à démeler, leur dit d'aller premierement faire leurs prieres, & qu'apres il leur donneroit audience. Ils ne manquent pas de s'aller tous mettre de genoux, aſſez bonne piece de temps; où il fut remarqué que pas vn ne ſe leua qu'apres le Vicaire, lequel eſtant debout, tous les autres en firent de meſme: comme il ſortoit déja de l'Egliſe, & que ſes gens venoient apres à la file, l'Archeueſque les appella pour les expedier. Monſeigneur (dit le Caſſanar) nous n'auions point d'affaire plus preſſante, que de nous donner l'honneur de vous voir, c'eſt le ſeul motif que nous auons eu de venir icy en toute haſte; car s'il nous eſtoit poſſible, nous ne voudrions iamais nous ſeparer de voſtre compaignie. Mais parce que cela ne ſe peut, & qu'il s'en va déja tard, voſtre Seigneurie agréera que nous rebrouſſions ſur nos pas, & retournions à noſtre maiſon, qui eſt à deux bonnes lieuës d'icy. Cette naïfveté rauit le bon Prelat, il eſtoit extrémement conſolé, de voir les choſes ſi bien changées, que ceux qui l'auoient autrefois perſecuté en loups carnaſſiers, eſtoient maintenant deuenus plus doux que des Aigneaux & des Colombes.

Pendant le ſejour qu'il feit à Molandurté, il receut nouuelles que D. Antoine de Norogna, Capitaine de Cochin, s'en alloit mourant. Cette affaire eſtoit fort importante, & demandoit neceſſairement la preſence de l'Archeueſque pour y remedier; car Norogna eſtoit outre le gouuernement de la Ville, Surjntendant des finãces du Roy; or cet homme eſtant mort, comme il paſſa dans peu de iours, il falloit viſtement pouruoir à l'vn & à l'autre. Il s'y en alla donc pour cet effect, & y ayant demeuré quelques iours, pendant leſquels, il donna ordre à tout, attendant qu'il en fut autremẽt ordonné par le Conſeil de Goa, il s'en retourna continüer ſa viſite, donnãt le Bapteſme à quelques Gentils, qu'il trouua en chemin diſpoſez à le receuoir. Ce fut vers Paru qu'il alla droictement, de Cochin en hors; & ce pour appaiſer le Roy, qui eſtoit extrémement faſché contre les Chreſtiens, à cauſe qu'ils luy auoient tué vn More. Cet homme auoit eſté ſi hardy, que de parler deſauantageuſement, en face de tout le monde, de la Loy des Chreſtiẽs, & de ce que les Portugais auoient faict en la guerre du Cugnal: quelques vns des plus chauds ne pouuans ſouffrir cette liberté, commencerent de joüer des mains; & d'autre coſté les Mores prenans le party du ſedicieux, qui auoit faict le bruit, il y eut vn rude chamaillis, & grand nombre de bleſſez de part & d'autre. Les Mores offenſez iuſques au ſang, prirent le corps mort, &

tout ſanglant & chaud qu'il eſtoit, par la permiſſion meſme du Roy, le vont jetter dans l'Egliſe des Chreſtiens, pour leur faire plus de dépit. Ceux-cy ne furent pas moins picquez d'vne telle procedure, ils ſe plaignent tout haut, jettent le cadavre hors de l'Egliſe & la ferment, diſans qu'ils n'y pouuoient plus dire Meſſe, que l'Archeueſque ne fut arriué, car elle auoit eſté pollüe par ce ſang, comme on leur auoit apris au Synode. Ils eſtoient reſolus au reſte de vendre bien cherement leur peau, en cas que la choſe deut paſſer plus auant; voire qui eſt bien pis, ils ſe faiſoient forts, de tailler en pieces & le Roy & les Mores, qu'il y fauoriſoit, & de donner la Ville aux Portugais; en effect, ces Chreſtiens ſont les plus vaillans hommes & plus aguerris de toute la Serre. L'Archeueſque venu, trouua tout en feu; il s'employa fort pour les mettre d'accord, & accoiſer l'émeute: apres quoy, il fit ouurir l'Egliſe, & y dit Meſſe, le iour ſuiuant.

De Pàru, il prit la route d'Angamalé, Ville Capitale de l'Eueſché; où il fut receu de tout le peuple, comme vn Ange du Paradis, chacũ s'éfforçant à qui mieux mieux, & par vne ſaincte emulation, de luy témoigner le reſpect & l'amour qu'il luy portoit. Les chemins par où il paſſoit, eſtoient tous jonchez de verdure, les murailles tapiſsées, l'air retentiſſant des inſtrumens muſicaux, & luy beny parmy les ruës; de ſorte qu'il ſe peut dire qu'Angamalé eſtoit ſa Ieruſalem, l'entrée qu'il y feit ſon triomphe, & tous les iours qu'il y ſejourna, autant de feſtes de Rameaux pour luy. En cet Eueſché il y a trois Egliſes, dont la Cathedrale eſtoit autrefois dediée à Hermuſius Abbé Neſtorien, & chef principal de cette hereſie. I'ay déja dit, dés l'entrée de cette Hiſtoire, que l'Archeueſque changea ce nom d'Hermuſius, en Hormiſdas, Martyr de Perſe, faiſant entendre au peuple qu'ils auoiẽt equiuoqué au nom, & s'eſtoient mépris au iour de ſa feſte, & à ſa Legende, & que c'étoit ſainct Hormiſdas, qui eſtoit le Patron de leur Egliſe. Il commanda donc de bruler le liure de la Legende d'Hermuſius, à cauſe qu'il eſtoit tout farcy d'erreurs, leſquelles il feit voir, & confeſſer pour telles a tous les Caſſanares. Il feit aſſez long ſejour en cette Ville, ſans en bouger, a cauſe qu'il y trouuoit bien de la belongne, & que toutes les autres d'alentour s'en venoient fondre là, dans leurs negoces publics ou particuliers. Dés les premiers quatre iours il ne feit nuict & iour, qu'adminiſtrer les Sacremens de Bapteſme, & Confirmation, à quantité de perſonnes des hameaux & Villages prochains, qui ne les auoient pas encore receus, & qui y vindrent, ſe les faire donner. Il ſepara de leurs femmes pluſieurs Caſſanares, qui n'auoient pas eſté au Synode; & en receut à la profeſſion de Foy dixhuict, qui ne l'auoient pas faicte. Il diuiſa toute la Ville en deux Paroiſſes, feit confeſſer tous les Chreſtiens des enuirons, tant du lieu, que des champs, & apres les communia. Il corrigea beaucoup de liures, en feit bruler d'autres, qui furent trouuez dans les Archiues de l'Eueſché: enfin on expedia pendant ce temps là vne infinité d'affaires importantes, & qui ſe preſentoiẽt toutes en biot. Les Chreſtiens voulans donner du plaiſir à leur Prelat, & le diuertir de l'ẽnuy que luy pouuoiẽt cauſer tant de ſerieuſes occupations, s'accorderent d'inuenter quelque joyeuſeté, où il n'y eut pourtant rien de prophane, ny de coquet. Pour ce deſſein, ils feirent vn, l'Hiſtoire l'appelle Bal, quoy que ce ne ſoit rien moins que cela: puis qu'elle le veut ainſi, laiſſons luy ce nom; mais aprenons par les ceremonies qu'on y practiqua, qu'il eſtoit bien different des noſtres, puis qu'il ne s'y parloit que de prieres & de Dieu. C'eſtoit comme vne Aſſemblée de banquetans, où entroient ſeulement les hommes; on le commença à huict heures de ſoir, & fut acheué vn peu apres minuict. Ie ne m'amuſeray pas à vous décrire toutes les petites gentilleſſes que chacun y debitoit, iugez-en du reſte, par cette ſeule remarque. A l'entrée ils faiſoient touſiours le ſigne de la Croix, ceux du Bal chantoient melodieuſement l'Oraiſon Dominicale; apres cela, quelques vns entonnoient d'ordre, & par meſure, vne Chanſon composée à l'honneur de ſainct Thomas; quelques autres pieces de meſme eſtoffe, tirées de l'Eſcriture ſaincte, ſeruoient à l'entre-mets; & de cette ſorte on congedioit l'aſſemblée. O Dieu! ſi nos prieres eſtoient comme ces feſtins, & que nous ne fuſſions pas plus immodeſtes dans l'Egliſe, que ceux-là l'étoient au Bal, que vous ſeriez bien ſeruy, & que nous ſerions bien plus Chreſtiens, que nous ne ſommes! Au reſte, pour ne m'écarter pas de mon ſujet, il y a deux Roys en Angamalé, qui y commandent: du temps de cette viſite ceux qui regnoient eſtoient

appellez Prioto, & Blanco; & ceux-cy estoient encor adoptez, auec deux autres voisins, dont l'vn estoit le Roy de Mangate, de sorte qu'Angamalé se trouuoit comme vn membre de quatre Chefs. L'Archeuesque obtint de l'vn de ces quatre, vne place pour bastir maison, & y tenir vne residence; laquelle il donna aux Peres Iesuites, pour vacquer à l'instruction du peuple, selon la profession & le profit qu'ils ont coustume d'y faire. Pour le surplus du gouuernement de l'Eglise, on en laissa l'administration entiere aux Cassanares, qui auoient esté éleus au Synode.

CHAPITRE VI.

SVITE DE LA VISITE de plusieurs Eglises, & des merueilles qui s'y faisoient.

MAIS il ne faut pas passer sous silence vn traict assez remarquable pour les curieux,& qui seruira comme de pointe & d'assaisonnement à la serieuse narration de cette Histoire. Pendant que le Sieur Archeuesque faisoit fort paisiblement ses affaires en cette Ville, & que par le zele des Chrestiens, qu'il auoit conuertis & catechizez, & sous la faueur des Roys du pays,desquels il s'estoit acquis la bonne grace,tout luy succedoit selon ses desirs; voicy soudainement la tourmente qui se leue contre luy,sans que les flots fussent émeus, ou le Ciel couuert de nuage;il sembloit que pour l'écrazer,la foudre qui n'auoit auparauant faict aucune menace, voulut tout à coup sortir du milieu de l'air tout pur & tout ballié. Les plus sçauans Pilotes craignent ces soudaines bourrasques, qui sont precedées d'vn long calme immobile; on dit qu'il n'est rien de si dangereux pour les vaisseaux ronds, que de passer de l'vne à l'autre extremité; & qu'il en va en cela comme des maladies, lesquelles sont presque tousiours incurables, si elles viennent apres vne entiere & parfaicte santé. Toutefois il ne faut pas en cet endroict aprehender ces grandes disgraces, quelques furieux & brusques que soient les vents qui se mutinent, nous les verrons bien-tost appaisez; car Dieu, qui est le protecteur de l'innocence, & l'appuy des gens de bien,ne permettra pas que son fidele seruiteur tombe dans le piege. Les seruiteurs du Prelat,& autres domestiques de son train ordinaire, n'ayant pas la mesme resignation que leur Maistre,ny autant de sobrieté qu'il en pratiquoit,faschez en fin de ne manger que du riz, des legumes, & des espiceries, qui sont les metz ordinaires du pays, se resolurent de chercher des viandes plus delicates, & plus propres à contenter le goust. Il y auoit vne vache, qui paissoit dans les pasturages communs; ils s'accordent de l'emmener de nuict fort secretement au Pré ou Cimetiere qui joignoit l'Eglise; & là luy ayant faict son conte,apres en auoir enseuely fort honorablement les dépoüilles, taster si la chair en estoit si tendre,que de celles de Goa. L'Archeuesque, qui estoit homme sensé, ayant preueu que les galands pourroient estre tentez,à la veüe de cet animal, & sçachant d'ailleurs le grand danger qu'il y auoit de luy faire du mal, à cause de la superstition des Gentils, leur defendit tres-expressement d'y toucher. Ce qui oblige ces pauures gens de porter ainsi de l'honneur aux vaches, & de les tenir en quelque estime de saincteté, c'est que suiuant l'erreur de ceux qui admettoient la Metempsichose, ils s'imaginent que les ames de leurs parens & predecesseurs sont passées és corps de ces animaux, & que les leurs en feront de mesme. Pour n'estre donc pas parricides,ils s'abstiennent d'en manger, (ce qui se practique mesme en tout ce quartier des Indes) ils n'oseroient leur faire du mal, vangent leurs iniures comme faites à eux en personne,& tiennent pour receu l'honneur qu'on leur rend. Enfin en quelques endroits ils en sont si assotez,que l'Archeuesque se trouuant l'an 1597. en la Forteresse de Dio,qu'il visitoit,vn certain Gusarate, homme Gentil, & tres-puissant, faisant en Gambaa, le mariage d'vne Vache auec vn Taureau, luy donna en cette solẽnité, ie ne sçay si c'estoit pour sa dot, ou pour ses dorures, iusqu'à mille crusards. Enuiron ce mesme temps, vn autre homme de noblesse auoit employé cinq mille crusards en vne semblable feste. Quand les Portugais, qui viuent parmy eux, en veulent tuer quelqu'vne, ils les rachetent au prix de l'or,donnant tout ce qu'on leur demande; & ils appellent cette Vache ainsi

ainſi rachetée, vache frãche, la nourriſſant deſlors d'autant plus delicatement, qu'elle leur a plus couſté. De ſorte que pour s'enrichir bien-toſt, ſans beaucoup de peine, ou de hazard, il ne faut, parmy eux, que faire ſemblant de vouloir faire vn de ces innocens meurtres.

Mais pour reuenir à nos friands, quelques ſecrets & habiles qu'ils fuſſent à executer leur deſſein, la choſe ſe ſçeut, & vint ſoudain iuſques aux oreilles des Bramins; leſquels tous remplis d'vne chaleur indiſcrete, s'en võt faire leurs plaintes au Roy de Mangate, exaggerant, auec de grands helas! & des paraboles exorbitantes, l'affront que le Meterane des Chreſtiens auoit fait à leurs Dieux. Là deſſus, arriua vne foule de Gentils, qui eſtoient les plus opiniaſtrement attachez à la vanité de cette creance, qui faisãs ſoûleuer le peuple, leur inſpiroiẽt la rage, & le deſir de venger auec le fer & le feu, vn ſi grand ſacrilege. C'eſtoit vn fait ſi important, & vn cas ſi nouueau, qu'il falut faire vne conſulte generale, pour inuenter des ſupplices raportans à la qualité du forfait. Pendãt que la populace, armée d'épieux & de dards, s'en alloit à l'eſtourdie, criant par la Ville, qu'il falloit tout égorger, & que deſia elle auoit cerné dans ſon Palais le Roy de Mangate, luy demandant iuſtice du crime pretendu: ceſtui-cy aprés leur auoir promis toute ſatisfaction, mais qu'il ne falloit rien precipiter, depeſcha vîte des Courriers aux deux Roys d'Angamalé, les priant de venir au pluſtoſt, auec leurs Gouuerneurs, & les principaux d'ẽtre leurs Bramins, pour eſtre ſur ce fait auiſé, comme de raiſon. Il en écriuit auſſi au Roy ancien, quoy que deſia il ſe fut dépoüillé du gouuernement: tous leſquels quatre Princes, auec leurs Conſeillers d'Eſtat, & Miniſtres des Pagodes, eſtans venus, s'aſſemblerent pour iuger l'affaire; ou pluſtoſt pour ſonger a la punition, deuant qu'auerer le crime, tant ils y alloient chaudement. Toutes les voix s'en allerent à la ruyne de l'Archeueſque, auec ſes domeſtiques, y comprenant meſme tous les Chreſtiens, comme complices du fait. L'Arreſt en eſtoit deſia prononcé, ſans appel, & on eſtoit deſia ſur le poinct d'en venir à l'execution; lors que par la permiſſion de Dieu, qui diſpoſe & permet tout pour le mieux, le Roy Prieto, qui eſtoit amy de l'Archeueſque, & en auoit receu d'aſſez remarquables preſens, touché au cœur, & memoratif de ces bons offices, va dire qu'il falloit au moins ouyr le preuenu, auant que le faire mourir. Car (diſoit-il) peut-eſtre que c'eſt vne calomnie, ce n'eſt pas le premier innocent qu'on a accuſé: en tout cas, il faut obſeruer les formalitez de juſtice, & le receuoir en ſes defenſes; ſi nous en vſons autrement, nous faiſons tort aux Portugais, & ils auront droit de prendre les armes, pour vanger ce ſang, & nous venir fondre deſſus.

Quand vn homme de bien & d'authorité parle, il arreſte les plus fougueux, & les fait taire pour l'écouter; la raiſon eſt puiſſante, ſortant de ces teſtes venerables, qui peſent tout meuremẽt, & ſont en poſſeſſion de faire paſſer toutes leurs paroles pour de veritables predictions. Chacun ſe range de leur party, ils font trebucher la balance du coſté qu'ils veulent, tant ils y donnent du poids, ils calment les ſaillies & les paſſions de la ieuneſſe, mieux que ne fait chez le Poëte, Neptune celles d'Eole, & des autres vents: en vn mot, ce ſont les Oracles & les Philoſophes, par leſquels, comme par autant de truchemans bien choiſis, la Sageſſe ſe produit, & la Diuinité s'explique. D'abord que ce Roy eut ouuert la bouche, tous les autres ſe deſſillerent les yeux, pour voir l'iniuſtice qu'ils alloient commettre; il n'en y eut pas vn, qui ne blâmaſt ce qu'il ſortoit de conclurre, & qui ne tinſt pour cruel, le procedé qu'il auoit vn peu deuant eſtimé pieux. On ſe reſout d'enquerir du crime; les principaux Chreſtiẽs d'Angamalé ſont ouys, ils nient, on les confronte, ils ſouſtiennent conſtamment leur depoſition, on taſche de les prendre par le bec, ils ne ſe coupent point, ny ne ſe contrediſent: On enuoye faire des plaintes à l'Archeueſque, comme ſi la choſe eſtoit toute découuerte; il dit (comme il eſtoit vray) qu'il ne ſçait que c'eſt, & ne croit pas que ſes gens ayent eſté ſi hardis, veu l'expreſſe defenſe qu'il leur en a faicte. Ce n'eſt pas (ajouſta-il) que ie ſois au meſme erreur que vous autres, ny que ie croye que l'ame de l'homme s'abrutiſſe autrement que par le peché; mais pour ne ſcandalizer perſõne, ie n'ay iamais voulu permettre qu'ils touchaſſent à vos vaches. Mais puis qu'il y en a, qui aſſeurent qu'ils ont tué celle dont eſt queſtion, qu'on en vienne à la preuue, qui eſt tant vſitée en ce pays, pour découurir la verité du fait; & que vos calomniateurs viennent en face

de tout le monde, mettre la main dans vn pot d'huyle boüillante; s'ils ne se brûlent pas, i'offre de payer vingt mille fanons d'or, que ie m'en vay deposer à cette heure mesme, pour satisfaire plus que suffisamment à la perte que vous pensez auoir faite en cét animal. Aucun des Accusateurs n'osant entreprendre cét essay, l'Archeuesque & ses gens demeurerent absous à pur & à plein, chacun criant que ce deuoit estre vne imposture, puis qu'vne si grosse somme ne pouuoit irriter l'appetit de ces gens là, qui auoient fait tant de bruit.

L'Archeuesque ayant acheué sa visite en Angamalé, prit le chemin d'Agaparambin, qui est vn lieu fort pauure, dans les bois, & dont l'Eglise estoit fort mal seruie: Il y dit Messe, & pour les neceſſitez du lieu, donna tout l'ordre qui se pouuoit. Les Parroissiens estans espars çà & là, il estoit contraint de les instruire, & leur administrer les Sacremens, vn à vn; car ils ne venoient qu'à la file. De là, il partit vers Mangate, qui est vne des Villes principales de la Serre; quoy que pour lors ruinée, à cause de la guerre que se faisoient les Roys de Mangate & de Paru, en quoy les Chrestiens souffroient beaucoup. Pendant le sejour de l'Archeuesque, il arriua qu'vn des Chrestiens de sainct Thomas, appellé Iacob, & marié à vne ieune Chrestienne, de laquelle il auoit eu trois enfans masles, entra en quelque ombrage de la fidelité de sa partie, qui fut cause qu'il la traictoit assez mal. S'il y a des déplaisirs au mariage, ie pense que cestui-cy n'est pas des moindres: l'Innocente ne sçauoit que deuenir, ny par quel moyen assez doux & efficace, oster la fantaisie de son jaloux, l'impression qu'il auoit conceuë; elle auoit beau proteſter, & appeller à témoins tous les Saincts de Paradis, c'estoient autant de mensonges & de parjures, en la creance de cét homme passionné. Voyant cela, elle se resout de prouuer sa chasteté conjugale par le fer chaud, qui est vne façon fort vsitée en tout le Malabar, quoy que parmy les Gentils seulement: & parce que cela ne se peut pas faire sans le congé du Prince, elle débourſa quelque notable somme, pour l'obtenir, car l'argent est extrémement en vogue en ce pays là. Le mary voyant qu'elle ne se jouoit point, commença de mieux penser de sa pureté, & de se blasmer de l'auoir soupçonnée; la priant de n'en venir point à ce fascheux essay, puis qu'il n'estoit pas besoin, & qu'il estoit entierement desabusé. Elle n'en voulut point demeurer là, mais dans la seureté qu'elle trouuoit en sa conscience, ayant impetré le congé du Roy, s'en va quarante iours entiers retirer dans l'Eglise, lesquels elle passa dans des prieres continuelles, & vn ieusne fort rigoureux. Le mesme iour qu'elle acheuoit sa quarantaine, ayant confessé & Communié fort deuotement, elle voulut faire sa preuue. Le Roy, les Gouuerneurs, Nobles, roturiers, peuples, hommes, femmes, Chrestiens, Gentils, Iuifs, Sarrazins, (car le lieu est remply de ces gens là) tout le monde s'assemble autour de l'Eglise, qui estoit le lieu destiné. Le Roy seant en son throne, & tous ses Courtisans & Officiers rangez autour, vn grand brasier fut fait au mitan, dãs lequel on ietta vne barre de fer, la laissãt chauffer, iusqu'à ce qu'elle fut toute rouge. La fẽme se vient ietter aux pieds du Roy; & là fondant en larmes, les yeux & les mains leuées au Ciel: Grand Dieu (fit elle) tout-puissant & tout iuste, qui voyez mon innocence, & qui l'auez conseruée iusques icy, ne permettez pas qu'elle soit noircie par les soupçons injurieux d'vn mary, ny par la langue des médisans. Il y va de nos interests, de vostre honneur, & du mien; i'ay ce bon-heur d'auoir en cecy vne cause commune auec vous, & que ce qui vous offense, me perd, comme ce qui vous oblige, me iustifie. Qu'on ne die pas, Seigneur, que les femmes Chrestiennes ne gardent pas assez la chasteté que vous leur auez commandée, & qu'elles viuent plus licentieusement que celles des Gentils: que nostre Religion ne passe pas en opprobre, en l'estime de ceux qui n'en connoissent pas la valeur; & qu'on ne puisse iamais nous reprocher, que nous adorons vn Dieu, qui authorise la saleté, ny a vous, que vous estes seruy par des adulteres. Et vous, Sire, que ie reconnoy pour mon Roy, & à qui par la loy de Iesus-Christ, autant que par celle de ma naissance, ie dois du respect & de l'obeyssance, comme à l'image du Dieu viuant: Ie iure deuant vostre Royale personne, & fay serment à la face de tout ce peuple, que ie n'ay iamais forfaict à mon honneur, non pas mesme de pensée. A ce mot, elle estendit les deux mains ouuertes, sur lesquelles (comme c'estoit la coustume) on apliqua des fueilles vertes; & à mesme temps ayant

pris auec des pincettes la barre de fer, toute rouge & eſtincellante, on la luy mit ſur les paumes des mains, où elle demeura iuſqu'à ce qu'à la longue elle eut repris ſa couleur liuide & noiraſtre. Oſtée qu'elle fut, aprés que les mains furent viſitées, en preſence de tout le monde, on les trouua auſſi nettes & blanches qu'auparauant, les fueilles meſmes n'ayant pas eſté grillées. Lors tous les Chreſtiens conſolez autant qu'il ſe peut dire, rendirent graces à Dieu; & le mary ayant demandé pardõ à ſa femme, l'ayma depuis plus fortement que iamais: Ils s'en allerent de ce pas chez eux, tout le peuple les accompagnant auec des chants d'allegreſſe. Sur ce, le Sieur Archeueſque prit occaſion de loüer la chaſteté, & faire entendre à ce peuple l'importance de l'integrité conjugale, comme c'eſt vn grand Sacrement, & tout le reſte.

Il taſcha auſſi de faire la paix entre ces deux Roys de Mangate, & de Paru, auquel effect il dépeſcha vn Ambaſſade à ce dernier, luy remonſtrant les deſordres qu'entraine ce ſanglant jeu des armes, & que le plus deſauantageux accord, vaut mieux, & eſt plus deſirable, que tout ce qu'on peut pretendre de gaigner à la pointe de l'épée. Il ne peuſt neantmoins rien obtenir, non pas meſme en faueur des Chreſtiens, ou de l'Egliſe de Mangate, car le Roy eſtoit picqué de ce qu'on luy auoit tué vn des principaux du Paru; il répondit doncques qu'il ne quitteroit point les armes, qu'il n'euſt pris ſa reuanche de cét affront, & immolé à l'ombre du defunct, quelqu'vn du ſang Royal de Mangate. Il falut obtenir du Ciel, ce que les Princes de la terre ne vouloient pas octroyer à l'Egliſe: Comme vn iour les Amocas, & autres gens deſeſperez de Paru, vindrent en furie, & en grand nombre, faire vne courſe ſur les Chreſtiens de Mangate, ces pauures gens ſe peurent à toute peine retirer à ſauueté dans l'Egliſe, où ils s'allerent barricader auec leurs femmes & enfans, laiſſans tout le reſte de leur meſnage à l'abandon. Ces inſolens ayans fait le dégaſt, & mis le feu par tout, voulurent venir forcer cette Egliſe; les eſchelles eſtoient deſia dreſſées contre les murs, & quelques vns auoient monté iuſqu'au haut du toict, lors qu'vne viſion (laquelle ils ne ſçeurent iamais depuis ſpecifier) les effraya ſi fort, qu'ils ſe mirent en déroute, laiſſant tout là, eſchelles, armes, attirail de guerre, tout. En fuyant, ils mirent le feu au Bourg, lequel eſtoit tout dépeuplé: la merueille fut que toutes les maiſons eſtans encendrées, meſme les bois & palmiers d'alentour, il n'y eut rien qui ſe ſauuat de l'embraſement, qu'vne Croix; laquelle (quoy que de bois) plantée au milieu des flammes, les eſcartoit auſſi viſiblement, que l'Ange celles de la fournaiſe de Babylone. Ce miracle eſtonna fort les Gentils, & fut cauſe que le Roy de Paru vint en perſonne, auec toute ſa Cour, honorer cette Croix, & confeſſer que le Dieu des Chreſtiens eſtoit grand. Il s'en fit autant en vn petit Hermitage du meſme lieu: les Amocas y ayant mis le feu, toute l'Egliſe fut deuorée de l'incendie, excepté l'Autel, qui eſtoit de bois, & vne Croix, qu'il y auoit au deſſus: cela ne ſe pouuoit garantir ſans miracle, veu la matiere ſi propre à bruſler, & la petiteſſe de l'Egliſe. L'Archeueſque commanda de refaire cét Hermitage, & y mit vn Caſſanar, pour le ſeruir, luy baillant vn reuenu, comme Vicaire, quoy qu'il ne l'euſt pas erigé en Parroiſſe. Au reſte, les Chreſtiens reprenans cœur à ce ſpectacle, iugerent que le Ciel eſtoit pour eux: & ſur cette alaigre confiance, ſortans bruſquement, donnerent ſur le dos des fuyards, en telle ſorte, qu'il les mirent tous en pieces, ſans raporter de ce combat non pas vne bleſſure.

L'Archeueſque partit de Mangate, pour aller à Vaïpicota, viſiter cette Egliſe, pour la quatriéme fois. Il y auoit prés de là vn Sorcier, qui ne viuoit point d'autre meſtier, que du commerce qu'il auoit auec les Demons; leur commandant ſi abſolument, que tout le monde venoit acheter ſon amitié, & ſe donnoit-on bien garde de luy déplaire, de peur d'eſtre infeſté de ces ſales eſprits. Des Bourgs & des peuples entiers des enuirõs luy payoiẽt tous les ans vne certaine ſomme d'argent, pour cét effect: & le terme du payement n'eſtoit pas plutoſt écheu, que s'ils manquoient à la contribution, ou qu'ils vouluſſent dilayer, il leur enuoyoit ſoudain vn de ces noirs Sergens de l'Enfer, auec main leuée, & commandement de faire le dégaſt dans les maiſons, & aux champs, & mettre tout à feu; ce qui le rendoit fort redoutable; car les Diables ne manquoient iamais à l'execution. Cét homme ſe voyant ſi puiſſant, il luy vint en fantaiſie de faire cottizer les Chreſtiens de Vaïpicota, de meſme que les Gentils; & de fait, il les enuoya mena-

cer, qu'en cas de refus, il s'en vengeroit par l'entremiſe des eſprits familiers, qu'il tenoit comme à gages. Les autres répondirent qu'ils auoient dequoy tenir bon ; & de cette ſorte l'ayant defié, auec toutes ſes forces, s'en vont planter des Croix au faiſte de chacune de leurs maiſons ; la choſe leur reüſſit ſi bien, qu'ils ne receurent pour tout point de dommage. Meſmes quelques Demoniaques, qu'il y auoit, furent deliurez par l'vſage des Sacremens de la Confirmation & Penitence; d'autres par le *Pater*, l'*Aue*, & le *Miſerere*, le Diable ſortant auec violence, & cryant qu'il ne pouuoit ſouffrir les Oraiſons des Chreſtiens: Il s'y eſt auſſi veu quãtité d'accouchées déliurées des trauaux de l'enfantement, par l'application de l'huyle des Lampes de ladite Egliſe. De là, l'Archeueſque prit ſon chemin vers Cranganor, Nhagrica, Mutam, Paliporam, Culucate, Porca, Calecoulam ; ou ſi ie voulois remarquer tout ce qu'il y fit de beau, il me faudroit redire pluſieurs fois vne meſme choſe, & repeter touſiours l'ordre qu'il tenoit en viſitant les Egliſes ; dont nous auons ſuffiſamment parlé dés le commencement. Ce qu'il y eut de particulier en la pluſpart des lieux cy nommez, c'eſt que les Demons ne pouuoient ſouffrir le carrillon des cloches des Chreſtiens, & s'en plaignoient tout haut, par la bouche de leurs Idoles : ce qui obligea les Roys Payens, de leur defendre de les ſonner à tour, ou bien au haut des clochers, diſans pour toute raiſon, que ce bruit incommodoit les oreilles de leurs Dieux. Vne autre remarque, qui eſt fort importante ; c'eſt qu'eſtant le Sieur Archeueſque à Paliporam, il s'y trouua vn ſedicieux Chreſtien, qui ne vouloit point pour tout ouyr parler de Synode, ny quitter l'affection qu'il auoit iurée aux heretiques Babyloniens. Comme le mal ſe gliſſe par cõmunication de l'vn à l'autre, cét obſtiné, au lieu d'eſtre reduit par les remonſtrances des gens de bien, en auoit tiré quelques vns a ſoy, les deſtachant du party de l'Archeueſque ; choſe eſtrange! l'Archidiacre meſme branloit deſia, & eſtoit puiſſamment ſecoüé de la tentation. Mais Dieu leur fit caler voile, & reconnoiſtre leur faute, par vn miracle ; c'eſt ainſi qu'il le faut appeller, ſans crainte d'en dire trop : car ſur le poinct que le bon Prelat donnoit la benediction au peuple, tous ces mutinez virent jaillir de ſa face, vn ſi grand éclat de lumiere, qu'ils en furent ébloüys, effrayez, & confirmez en la Foy, par les bons auis du P. Roz, auquel ils allerent communiquer cette viſion. Au meſme lieu, & enuiron ce meſme temps, vn Bizet penſa mettre en autant de danger l'Archeueſque, qu'auoit fait la vache d'Angamalé ; & bien luy valut qu'il gaigna au pied, par le conſeil de ceux qui vouloient ſon bien. C'eſt que cét oyſeau s'eſtant allé poſer ſur le faiſte du Pagode, l'vn de ſes gens l'abatit d'vn coup de pierre, laquelle tombant ſur le toict, les Bramins commencerent à crier que leur Temple eſtoit pollu ; de ſorte qu'il y eut, en vn moment, quantité de Payens les plus determinez, qui s'offrirent de ſe faire Amocas, pour venger cette injure, & prendre la cauſe de leurs Dieux : la partie eſtant trop mal faite, il falut que l'Archeueſque vuidaſt, auec tous ceux de ſa ſuite, & bien viſtement. I'oubliois encor à dire, qu'entr'autres choſes qu'il fit aux ſuſdites Egliſes, il changea le nom a pluſieurs perſonnes, qui portoiẽt celuy de Ieſus, ou comme ils le diſent en leur langue, Iyo : il ordonna que par reuerence on ne le prendroit plus. Aprés cela, d'Infidelles baptizez, Schiſmatiques reduits, d'Egliſes baſties, vn nombre infiny.

CHAP. VII.

DE CE QVE FIT l'Archeueſque à Coulan.

DE Calecoulam, qui eſtoit le dernier des lieux que nous auons marqués, l'Archeueſque fit voile vers Coulan, voguant d'vne ſi grande viteſſe, que de tout le iour les matelots ne quiterent l'auiron, non pas meſme pour prendre vn peu de repas. L'Archeueſque leur auoit bien commandé de moüiller l'ancre à vn port, qui eſt és terres de la Reyne de Changate, dõt s'eſt ſaiſi le Roy de Trauancor, qui s'eſt adopté auec elle : mais comme il y auoit alors guerre entre le ſuſdit Trauancor, & le Roy de Coulan, ſes gens, qui eſtoient toûjours au guet, de peur de ſurpriſe, voyans des vaiſſeaux inconnus qui alloient prendre terre, les en empeſcherent, s'auançans iuſques

iuſques ſur le bord, auec leurs mouſquets ſur la fourchete, & la meſche au ſerpentin. Ceux-cy, qui n'auoient pas reſolu de ſe faire tailler en pieces pour plaiſir, ſe voyans en teſte deux mille Naires, continüent leur route vers Coulan, & les laiſſent là tous affuſtez. Cependant le Roy de Trauancor, qui conjoinctement auec la Royne adoptée, faiſoit faire fort prés de là, vne Fortereſſe, au lieu appellé Manuque, alloit en deux Manchües bien armées & equipées, voir comme la beſongne s'auançoit. En chemin il prit garde (quoy que de loin) à ce qu'auoient faict ſes gens, & à cette petite flote, qu'ils auoient repouſſée du bord, & contraint d'aller aual l'eau. Il iugea, à voir tant de Tones enſemble, que ce deuoit eſtre l'Archeueſque, car il auoit eu le vent de ſa venüe: ſur ce, il depéche vn de ſes Gouuerneurs, pour l'aller bien-veigner & luy faire ſes excuſes, ſur l'inciuilité de ſes gens. Mais que, (conſideré d'ailleurs qu'il eſtoit tard) s'il vouloit venir à Trauancor, prendre le repas & le couuert, il y ſeroit le bien receu; & auroit à ſa table, pour premier plat les teſtes des Naires, qui l'auoient faſché, quoy que ce fut ſans le connoiſtre. Le Gouuerneur ayant faict le compliment de la part de ſon Maiſtre, l'Archeueſque le pria de le diſpenſer de cette viſite, le remerciant de ſa bonne affection, & alleguant pour excuſe, qu'il eſtoit mal diſposé, & auoit deſſein d'arriuer à Coulan ce ſoir meſme. Que pour le repas qu'il luy offroit, il n'auoit pas accouſtumé d'en prendre de tels: outre que ce ſeroit vne extreme iniuſtice, de demander la punition d'vne offenſe qui n'eſt pas; les gardes dont eſt queſtion, meritant plutoſt toute ſorte de recompenſe, veu la fidelité auec laquelle ils ſeruent leur Prince.

Ceux qui écriuent cecy, raiſonnent ſur cette Ambaſſade, & ſont en peine d'en deuiner le veritable motif; veu que le Trauancor & les Portugais n'eſtoient alors guere bien enſemble; or qu'vn ennemy (quoy que couuert) conuie vn autre à ſa table, c'eſt ce qui ne ſe peut pas bien digerer, ny n'eſt pas ſi aiſé à croire. Et parce que de tous les Roys du Malabar, cettuy-cy eſtoit le plus matois, c'eſt ce qui accroiſt encore plus le ſoupçon, & qui faict preſumer à quelques vns, qu'il auoit deſſein d'attirer chez ſoy l'Archeueſque pour s'en ſaiſir, & ne point laſcher priſe, que ſes affaires n'euſſent eſté en meilleur eſtat. D'autres interpretent encore moins benignement ſa penſée, & croyent qu'il ne ſe fut point feint de luy donner le boucon, à cauſe qu'il le redoutoit extremement: or craindre vn enne my, & taſcher de s'en defaire, pour ſe mettre l'eſprit en repos, cela ſe ſuit infailliblement dans la practique des traiſtres. Il s'en eſt trouué encor de troiſiémes, qui bien loing des deux premiers, ſe ſont imaginez qu'il ne vouloit que l'amuſer par ces ceremonies de Cour, le flater, & ſe le rendre amy. On ne connoiſt iamais aſſez bien vn fourbe, il a touſiours quelque arriere-chambre, pour ſe cacher, ce qu'on void de luy, c'eſt ce que moins il eſt; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-vray qu'ils joüoient tous deux au plus fin, & qu'à meſme temps qu'il vouloit attraper l'Archeueſque, cettuy-cy auoit le meſme deſſein ſur luy, & l'eut faict ſans doute; car le conſeil en eſtoit pris, s'il eut eu aſſez de gens pour l'execution. Sur le lieu meſme, il reuint encor à deliberer auec quelques vns de ſes plus confidens, pour voir ſi la choſe eſtoit faiſable; car l'ayant vne fois enleué, ſur le point qu'il iroit viſiter ſa Fortereſſe, & puis cinglant à toute voile, ils euſſent eſté dans quelques coups de rame à Coulan, terre de ſeurté pour eux. Tout cela fut baloté fort meurement; mais Roque de Mello Pereyra, à qui l'Archeueſque s'eſtoit particulierement conſeillé, ne iugea pas qu'on le deuſt entreprendre. Monſeigneur (diſoit-il) c'eſt beaucoup hazarder, & ſans apparence de pouuoir reüſſir: nous n'auons icy que ſix vaiſſeaux, & encor aſſez mal equipez, ils ſont pour la pluſpart remplis, ou de Caſſanares, ou de valetaille; gens fort peu aguerris, & qui baiſſeront la teſte au bruit des mouſquetades. Nos Tones meſme ſont d'autant plus importunes & mal propres à nous ſeruir en ce deſſein, qu'elles ſont plus grandes; vous voyez là de grandes maſſes lourdes & immobiles, au lieu que les manchües des ennemis ſont leſtes, & viendront nous battre en poupe, en proüe, par les flancs, par tout, ſans que nous puiſſions nous remüer dans ces groſſes priſons de bois. Et puis il ne ſe faut point flatter, ces Mores ſont de rudes joüeurs, ils ne s'y épargnent point; outre le renfort qu'ils peuuent auoir des Naires du pays, leſquels pour appeller, il ne faudra qu'vn ſiffletis, car aujourd'huy tout le monde eſt à l'erte ſur cette Coſte. Et bien, feit l'Archeueſque, puis que nous n'en pou-

vous pas venir à l'effect, le Roy de Trauancor se contentera de la bonne volonté, c'est ainsi qu'on paye les mauuaises debtes.

Auec ce mot, il feit joüer des mains à ses Matelots, pour arriuer viſtemẽt à Coulan, où il ne fut pas plutoſt, que le Roy de Trauancor l'enuoya salüer par son Gouuerneur Mayeur; luy disant qu'il importoit qu'ils s'entreuiſſent eux deux, en tel lieu qu'il luy plairoit marquer. L'Archeueſque luy feit répondre, qu'il choisit le iour, mais que pour le lieu, il l'attendroit en sa maiſon. Suiuant cette réponſe, le Roy se trouua engagé d'aller trouuer le Seigneur Archeueſque à la Fortereſſe; choſe aſſez nouuelle pour luy; car il n'y auoit pas encore mis le pied dedans, ny en aucun autre lieu qui appartint aux Portugais. Ayant pris le iour pour cet abouchement, le Capitaine de Coulan ſortit pour l'aller receuoir, aſſez loin de la Fortereſſe. Comme le Roy fut à la porte du mur, vne frayeur le prit, qui le feit friſſonner, arreſter court, & baiſſer tout à coup la veüe, puis dire au Trucheman, qui eſtoit vn Chreſtien natif du pays; *Iamais Roy au monde ne ſe hazarda, comme ie vay faire auiourd'huy.* L'autre, pour luy leuer ce ſoupçon; Comment, Sire, dit-il, quel hazard penſez-vous courre? Hazard? replique le Roy; il n'y va pas moins que de mon honneur, de ma vie, & de mes couronnes; ie me vay mettre entre les mains de ceux, qui me tiennent pour ennemy, & penſent que ie dreſſe ma fortereſſe pour incommoder la leur, quoy que cela ſoit fort eloigné de mon but. Ah! Sire, feit alors le Trucheman, auec vn autre Portugais, qui entendoit la langue, voſtre Alteſſe ſe doit perſuader qu'elle ne ſeroit pas plus aſſeurée à Cranganor meſme, qu'à la Fortereſſe de Coulan, puis que les Portugais ne luy ſont pas moins amis, que ſes ſujets meſme. Et puis la parole de noſtre Prelat, vous eſt vn rempart mille fois plus fort que tous ceux de voſtre Royaume, c'eſt vn homme qui ne ſçait que c'eſt de laſcheté, & la machine de l'Vniuers ſe verra plutoſt diſſoudre, & tout ce qu'il y a au monde d'inuiolable ſe corrompre, que luy, manquer vne ſeule fois à ce qu'il a promis. C'eſt auſſi de luy que ie me fie, dit le Roy, & ſans cela ie penſerois paſſer pour fol, & joüer a tout perdre. Suiuant ainſi ſon chemin, il vint iuſques à l'entrée de la porte, où s'eſtant derechef arreſté quelque temps & tenu les yeux colez à terre, tout penſif & réveux, à la fin il ſe reſolut, & doublant le pas; Allons (dit-il) entrons, & ſuiuons la fortune du Roy, auec elle il n'y a rien à craindre.

L'Archeueſque luy vint au deuant iuſques au bas de l'eſcalier, où s'eſtans tous deux ſalüez, & embraſſez bien ſerré, ils entrerent de ce meſme pas dans vne ſalle: à cette entrée le Roy commanda à ſes gardes de ſe tirer à quartier, & demeurer dehors, pour ne troubler point leur pourparlé, le ſeul page de l'Eſtoc (qu'ils appellent) excepté: C'eſt celuy qui porte l'eſpée deuant le Roy; cettuy-cy entra dedans, auec deux de ſes Conſeillers d'Eſtat, qui ſe mirent tout proche de ſa perſonne, & le Page demeura debout derriere la chaize. L'Archeueſque en feit autant de ſon coſté, il n'y eut que le P. Roz, & le P. Nicolas Spinola de la Compaignie de IESVS, auec trois ou quatre des plus conſiderables, & plus entendus aux affaires, qu'il arreſta dedans, congediant les autres. Ceux-là eſtans ainſi aſſemblez, le Roy commence à parler, ſe iuſtifiant comme il pouuoit, & faiſant filer ſes raiſons, auec tãt d'accortize, & de vrayſemblance, que tout autre que l'Archeueſque y eut eſté duppé. Tout ce long diſcours tiſſu ſi delicatement s'en alloit butter à l'amitié des Portugais, qu'il diſoit auoir touſiours taſché de ſe conſeruer par toute ſorte de bons offices, témoin les Egliſes des Chreſtiens, qu'il auoit fauorisé en beaucoup de rencontres, ſur toute la Coſte de Trauancor. Pour ce qui eſtoit des deux Fortereſſes qu'il faiſoit baſtir, & dont les Portugais auoiẽt pris ſujet de ſe plaindre, qu'il ne voyoit pas auec quelle iuſtice ils le pouuoient faire, veu qu'elles eſtoient viſiblement dreſſées pour le defendre des ennemis qu'il auoit des deux coſtez, le Naïque de Madure vers le Sù, & le Roy de Calecoulam vers le Nord; ennemis ſi proches, & ſi puiſſans, qu'il n'y auoit pas apparence qu'il deut laiſſer la Frontiere de ſon Royaume ouuerte à l'vn, ny à l'autre. Sire, dit l'Archeueſque, pour ne vous déguiſer point ce que i'en penſe, & qui eſt vray, les Portugais ne ſont point piquez de ce que vous auez faict baſtir vos deux Fortereſſes, pour crainte qu'ils ayent d'en eſtre beaucoup incommodez; vous auoüerez vous-meſme, ſinon qu'il ne vous ſouuienne plus de toutes ces belles proüeſſes qu'ils ont mené à chef, qu'il ne leur faudra pas beau-

coup de temps pour les abbatre, apres qu'ils en auront conceu le deſſein; car i'oſe bien dire que le vouloir, & le faire, ne ſont pas en eux deux choſes fort eloignées: Mais ce qui les faſche, c'eſt ſeulement la procedure, & que ſous titre d'amy, vous ayez faict baſtir ces deux Forts ſi prés des leurs, & ſi peu rapportans à la defenſe que vous pretendez en tirer contre vos ennemis. Ie ſçay bien (Monſeigneur) repliqua le Roy, qu'on vous a faict entendre que mes Forteresſes ioignoient les voſtres, mais cela n'eſt point, & il ne faut que ſe donner la patience de deux ou trois heures, pour l'aller verifier ſur le lieu; enuoyez les voir, & bien meſurer; j'offre de les faire demolir dés auiourd'huy, s'il ne ſe trouue vray, que celle de Mamuge eſt diſtante d'vne bonne lieüe de la voſtre, & celle de Coulan eſt tout de meſme hors de batterie. Tout cela nous faict fort peu de peine, & ne ſçauroit nous nuire, dit l'Archeueſque; au contraire, plus elles ſeront proches, plus ſeront-elles à noſtre bien-ſeance, & commandées par noſtre Artillerie; mais de les auoir bâties contre la requiſition qu'en a faict le Capitaine, cela ne ſent pas ſon amy. Outre que, (& ie prie voſtre Alteſſe qu'elle me réponde à ce ſeul poinct) à quelle intention le Bouleuard de voſtre Forteresſe de Coulan, qui regarde la Mer, eſt-il double, & plus épais que tous les autres? car vous n'ignorez pas que les Portugais ne ſoient maiſtres de la Mer; ainſi ſe fortifier particulierement du coſté où vous nous auez en teſte, c'eſt en ſtyle de guerre, vous declarer noſtre ennemy ſecret.

Le Roy ſe voyant icy encloüé, fut vn peu confus, & ſe tournant vers ſes Gouuerneurs, leur dit en langue Maleaine; Cet homme-cy eſt fin, il faut parler peu auec luy; ce que le P. Roz entendit, car il ſçauoit la langue. Il ne demeura pas neantmoins ſans repart, mais auſſi-toſt reprenant la parole, ſans témoigner d'auoir eſté ſurpris; Si voſtre Seigneurie, dit-il, s'offéſe du Bouleuard qu'elle commande qu'il ſoit gardé par des Soldats Portugais, ie m'en vay le leur mettre entre les mains, & la Forteresſe entiere, en cas qu'elle le vueille ainſi. Ny vous, ny nous, n'en auons affaire, repliqua l'Archeueſque, & partant il ſeroit fort bon qu'elle fut à bas, de peur que du deſordre n'en arriue, & que ce ne ſoit vne occaſion, de rompre entre voſtre Alteſſe & le Roy de Portugal. Icy le Roy commença à iurer ſes Dieux, ſa creãce, le Ciel, la terre, & tout ce qu'il auoit au monde de plus cher, iuſques à y meſler la teſte de ſon Neveu & Succeſſeur (c'eſt le ſerment ordinaire de ces Gentils) qu'il n'auoit point de mauuaiſes intentions, & ne penſoit qu'à ſe mettre à couuert de ceux, contre leſquels il auoit guerre ouuerte; preſſant l'Archeueſque qu'il feit viſiter la Forteresſe par dedans. Luy qui voyoit que le Conſeil de Portugal ne demandoit pas pour ce coup la guerre, outre qu'elle eut extrememẽt nuy au progrez des affaires de la Religion, feit ſemblant de croire à ce que diſoit le Roy, & plus par ceremonie, qu'autrement, enuoya trois Deputez pour viſiter & meſurer la Forteresſe; ces trois eſtoient, Roque de Mello Pereyra, Dom Pierre de Norogna, & l'Auditeur General François de Campos Tanares. Sous ces conditions ils renoüerent la paix, laquelle dure encor auiourd'huy entre le Trauancor & les Portugais. Sortant de ce pourparlé, l'Archeueſque en eut vn autre preſque du tout ſemblable, auec la Reyne de Changanate; car les Portugais ſe plaignans de ce qu'elle auoit fauoriſé les Mores, ennemis des Chreſtiens, & faict mourir quelques Naires, à cauſe qu'ils auoient receu le Bapteſme, cette Princeſſe s'en excuſa, imputant tout ce rapport à la calomnie de ceux qui la vouloient perdre, & deſvnir d'auec les Portugais, dont elle cheriſſoit l'alliance, & en ſouhaitoit à iamais la durée. L'Archeueſque luy dit tout rondement qu'elle prit garde à ſes affaires, que ſi on entendoit plus en Portugal de telles plaintes d'elle, le Roy ne laiſſeroit pas le crime impuny. Apres cela il enuoya viſiter les Roys de Marta & Batimena, les honorant de deux beaux preſens, en reconnoiſſance de ce qu'ils luy auoient tenu parole, & rompu les deſſeins qu'auoit le Roy de Trauancor de s'adopter auec eux. Voila en ſomme ce qu'il feit à Coulan, touchant les affaires d'Eſtat. Pour ce qui eſt de la Religion, il n'y trauailla pas moins, remettant l'Egliſe, laquelle eſtoit ſans Preſtre, ſans ornement, ſans Sacremens; en vn mot, elle ne reſſembloit à rien moins qu'à ce qu'elle eſtoit. Il en feit autant à celle de Trauancor, baptizant des perſonnes qui déja bien auancées en âge, n'auoient pas encor receu ce Sacrement; & les tirant de l'impieté qu'elles commettoient, en adorant la Couleuure du Pagode, puis au ſortir de là, s'en alloient

Communier ſans autre ceremonie, clochans ainſi des deux hanches, & ioignans Ieſus-Chriſt à Belial. Il leur enuoya auſſi vn Caſſanar pour y reſider, les deſabuſer, & inſtruire en la vraye Foy, l'inſtituant Vicaire de cette Egliſe: de plus, leur donna des tableaux & autres ornemens pour ageancer l'Autel. Le Roy de Trauancor feit icy l'officieux, commandant à tous les Chreſtiens ſes ſujets, d'obeyr à l'Archeueſque, & au Caſſanar, qui venoit de ſa part. Le ſuccez de cet affaire fut fort bon, ſi que en peu de temps le Pagode fut abbatu, & tout ce peuple rangé à l'obeyſſance de l'Egliſe Romaine. De là il paſſa à Teuatecale, Egliſe ſize és terres de la Reyne de Changanate, où il n'y auoit rien qui marquat le Chriſtianiſme, que la baſtiſſe, laquelle eſtoit veritablement riche: mais pour les hommes, ils y eſtoient rudes, eſtourdis, ſans eſprit, ſans religion: les plus ieunes ne ſçauoient que c'eſtoit que de Meſſe, n'en ayans iamais ouy parler, & les Caſſanares s'occupans à toute autre choſe qu'à cela. Ils portoient la cheuelure auſſi longue que les ſeculiers, ſans tonſure, l'eſpée au coſté, & le bouclier au bras, comme des Hoberaux, mariez, & en habit de Soldat. Lors que l'Archeueſque y vint, ils ne vouloient pas s'approcher de luy, ny de ſes gens, s'eſtimans pollus par cet attouchement, ſuiuant la réuerie des Payens: de là il eſt aiſé de conclurre que le ſainct Prelat n'eut pas peu à faire à les reduire, & que ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de temps, qu'il en vint à bout, les faiſant baptizer premierement, & à ſuite de cela receuoir les autres Sacremens; puis tondre, veſtir en Eccleſiaſtiques, quicter les armes, les femmes, & les erreurs qu'ils auoient en la Foy. Il diſpenſa neantmoins auec tant de iuſteſſe, & de prudence, les moyens de leur conuerſion, qu'il ſe les rendit non pas ſeulement bons Catholiques, mais parfaitement amis: iuſques là qu'ils le prierent de ne les abandonner pas ſi-toſt, veu le grand plaiſir & profit qu'ils tiroient de ſes inſtructions. Le iour qu'il en voulut partir, les Mores qui demeurent en cette Ville, comploterent d'aller tuer l'Archeueſque, ſous pretexte de quelque querelle qu'ils vouloient émouuoir auec ſes gens; car ils crevoient de rage, de voir les feſtes & feux de joye que faiſoient les Chreſtiens. Ils ne manquent pas d'en attaquer quelqu'vn, qu'ils trouuerent à la Ville, ſur le poinct que l'Archeueſque diſoit Meſſe: comme il ſe feit du bruit en ce rencontre, l'Archeueſque ſe tournant deuers le peuple, defendit de bouger, qu'on ne ſçeut que c'étoit: ainſi continüant l'Office, les autres ne peûrent pas executer leur mauuais deſſein, qui eſtoit de faire ſortir le peuple à ce tumulte, & ſoudain ſe rüer ſur leur homme, & l'aller maſſacrer au pied de l'Autel.

CHAPITRE VIII.

VISITE DE GVNDARA: & de l'Amoca des Chreſtiens.

SVR le tard, il partit, pour aller à Gundara, où le Roy l'attendoit, pour traicter enſemble de quelques affaires, qui touchoient & l'Eſtat & la Religion. Il n'y fut pas pluſtoſt arriué, qu'il s'en alla droit à l'Egliſe, laquelle eſtoit petite, & fort pauure, n'eſtant baſtie que de broches, dans le plus touffu du bois, mais au reſte fort deuote. Il y a peu de Chreſtiens, mais ceux qui y ſont, ont de bons ſentimens de Dieu, & ſont fort portez à tout ce qui regarde la pieté: Ce qui eſt d'autant plus deplorable, qu'auec toutes ces grandes diſpoſitions à la vraye vertu Chreſtienne, ils demeuroient ſans ſecours & ſans ayde; la ſaincte Meſſe ne s'eſtāt dite chez eux de ſi long temps, que les plus vieux en auoiēt perdu la memoire. Cela fut cauſe qu'ils vindrent encor auec plus de ferueur ouyr celle du Sieur Archeueſque, & aſſiſter à la Predication qu'il y fit, prenant pour theme ces paroles de Ieſus-Chriſt; *Nolite timere, puſillus grex, quia complacuit Patri veſtro, dare vobis regnum:* Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a pleu à voſtre Pere Eternel, de vous donner le Royaume des Cieux. Ces mots ſi doux, & ſi deuotement prononcez, firent diſtiller leurs yeux en larmes, ſi abondamment, que les plus ſecs n'en pouuoient retenir les flots. Il les confirma, en baptiza vn grand nombre, qui ne l'eſtoient pas encore, & feit tous les autres deuoirs d'vn bon Paſteur. Vn matin comme il donnoit le Sacrement de la Confirmation, voicy venir iuſques ſur le

ſueil de la porte de l'Egliſe, vn homme d'aſſez mauuaiſe façon, qui s'y agenoüilla; Il auoit le regard affreux, le viſage leué en haut, & portoit pendu à la bouche comme vn chandelier à trois lumieres, pareil à peu prés, quoy que non pas ſi grand, au Serpent triangulaire, que nous allumons à l'Office du Samedy Sainct. A cette poſture extrauagante l'Archeueſque le prenant pour vn fol, ou pour vn Sorcier, commanda à quelques Caſſanares de l'oſter de là: ceux-cy s'eſtans approchez de cet homme, luy virent la langue toute ſanglante, & fenduë depuis le haut iuſques en bas, trauerſée d'vn fer, qui y pendoit encor au bout, & à la pointe de ce fer, eſtoient attachez les trois petits morceaux de bougie allumée. Les Caſſanares luy dirent de la part de l'Archeueſque, de laiſſer ces chandelles, & ce couſteau; il le feit auſſi-toſt, eſſuyant auec la main le ſang qu'il auoit en la langue, & parlant auſſi diſtinctement preſque que s'il n'y eut point eu de bleſſeure. Les ceremonies de la Confirmation eſtans acheuées, l'Archeueſque l'appella, luy demandant qui il eſtoit, & ce qu'il venoit faire en ce lieu, s'il n'eſtoit pas Chreſtiē? Cet homme tenant touſiours les yeux & les genoux à terre, auec beaucoup de reuerence, répondit ainſi; *Ayant ouy dire que le Dieu de mes Dieux eſtoit icy, ie viens ſçauoir ce qu'il me commande de faire, car ie ſuis obligé de mourir pour luy.*

Cette réponſe eſtonna le Sieur Archeueſque, pour le moins autant qu'auoit fait la premiere veuë de cét homme; il demanda à quelques Chreſtiens qui il eſtoit, & ce qu'il vouloit dire. Monſeigneur, dit l'vn, qui ſçauoit mieux toute l'affaire, il eſt yſſu des Amocas, leſquels Xara Perumal, grand Empereur de tout le Malabar, inſtitua en faueur des Chreſtiens. Le Prince aymoit ſi fort les Chreſtiens de ſainct Thomas, & eſtoit ſi porté à leur faire du bien, que non content des grands honneurs & priuileges qu'il leur octroya, il ordonna encor en chaque peuplade certains hõmes, qui ſeroient obligez, toutes & quantes fois que les Chreſtiens ſuſdits les appelleroient à leur ſecours, d'y venir pour les defendre, & repouſſer l'effort de ceux qui les faſcheroient, iuſques à donner leur ſang, & mourir Amocas, pour eux & pour leurs Egliſes. Or afin que voſtre Seigneurie ſçache tout; ces Amocas ſont des ſortes de gens extrémement determinez, ils ne craignent ny feu, ny fer, & ſe iettent à trauers mille picques heriſſées, auſſi franchement, que s'ils pouuoient raiſonnablement eſperer de n'en eſtre point bleſſez. Ceux qu'inſtitua Perumal, en faueur des Chreſtiens, & qui eſtoient obligez à expoſer leur vie pour eux, ont tranſmis cette obligation à leur poſterité; de ſorte que cela a continué quelque temps de pere en fils: mais auiourd'huy la race en a preſque failly, & il ne s'en void plus du coſté du Nord; quelques-vns reſtent encor vers le Sú, au haut de Carturté. Ils ſont en grand honneur & veneration en tout le Malabar, à cauſe du Prince qui les a eſtablis, dont la memoire paſſe en bonne odeur en tous ces quartiers: les Malabares leur portent vne crainte reſpectueuſe, qui ne ſe peut dire, croyans fermement que s'ils manquoient à faire ce que veulent les Amocas des Chreſtiens, & ce qu'ils demandent pour leurs Egliſes, ils ſe verroient bien-toſt deſtruits, eux & toute leur generation, les maledictions de Xara venans à tomber ſur eux. La choſe paſſe ſi auant, & ces gens là ſont ſi abſolument reſpectez, que ſi quelqu'vn (fuſt-ce meſme le Roy) fait quelque iniure à vn Chreſtien, ou à quelqu'vne de leurs Egliſe, l'Amoca en eſtant auerti, il part à meſme temps, & s'en va à la porte du Roy, ou tel autre qui a fait le tort, criant là à pleine teſte, qu'on y ſatisfaſſe par quelque reparation de bien, ou d'honneur, ſelon que le cas le requiert. En cas de refus, il menace de fulminer vne generale excommunication, & les mettre tous en interdit, Officiers de Iuſtice, artizans, laboureurs & autres: & s'ils dilayent d'accomplir ce qu'il demande, ſans plus diſputer il ſort aux champs, & là, à chaque payſan qu'il rencontre, il prononce hautement ces mots, en ſtyle de Preſident; *L'Amoca des Chreſtiens vous commande de chommer, & laiſſer là le ſoc, & vos autres outils à trauailler la terre, ſur peine d'encourir les maledictions de Xara Perumal.* Cela fait, il rentre dans la Ville, & va publier la meſme Ordonnance aux gens de meſtier, charpentiers, mareſchaux, graiſſeux, & le reſte; à quoy tous obeyſſent ſans replique: quand le Roy meſme viendroit en perſonne, & qu'il leur fiſt tenir le poignard à la gorge, ils redoutent ſi fort cét imaginaire interdit, qu'ils ſe laiſſeroient pluſtoſt mourir, que de rien faire, auant que l'Amoca l'ayt venu leuer. Que ſi nonobſtant toutes ces ceremonies, on ne

satisfait point encor, & que l'offense demeure, ou les Chrestiens foulez, l'Amoca s'en va à la porte du Roy, ou de celuy qui a fait le mal; là il tire vn rasoir, qu'il tient exprés pour cela, & commence à se dechiqueter les bras, les jambes, les cuisses, & autres parties du corps, en emportant de gros lopins. La tradition & creance commune est, qu'en punition du crime, ce sang versé, & ces pieces de chair jettées à la porte du coulpable, feront mourir tous ceux de sa maison, & en effaceront infailliblement la race: de façon (disent-ils) qu'il n'en demeurera pas vn seul, en tout le Malabar. Pour éuiter ce malheur, que chacun aprehende, le Roy, ou tel autre pretendu criminel sort à la porte de sa maison, & va prier l'Amoca, de ne se hacher pas de la sorte, taschant par mille caresses de l'appaiser, & luy retenir le bras, afin qu'il s'épargne, auec promesse de satisfaire au plustost. Ce qui est estrange, c'est qu'ils sont entierement inflexibles pour cela, & ne se laissent ny corrompre par argent, ny gaigner par flaterie, ny épouuanter par menaces: mais soudain qu'on les a appellez, s'ils iugent qu'il y ayt raisonnablement dequoy se plaindre, ils vont faire tout ce que i'ay dit, sans que l'authorité des Roys les puisse empescher, non plus que la douleur des blessures. Au reste, ils sont si absolus, que les Roys ne sont presque point considerez auprez d'eux, ils ne leur rendent iamais le salut, ou la bonnetade, ny à pas vn des autres hommes, quels que ce soient, les seuls Chrestiens de sainct Thomas exceptez; car ils portent vn tel respect à ceux-cy, qu'ils n'oseroient parler sans leur congé, ny s'asseoir en leur presence, non pas mesme approcher d'eux. Ils doiuent faire, & font exactement tout ce qui leur est commandé de leur part, s'agenoüillans quand ils leur parlent, & demeurans ainsi a terre, iusqu'à ce qu'on leur die de se leuer. Auec toutes ces grandes soumissions, & ces deuoirs officieux enuers le Christianisme, ils sont bien loin de le vouloir embrasser; disans quand on leur en parle, qu'en ce fait là, ils sont independans des Chrestiens, & veulent viure & mourir au culte de leurs Idoles. Quelques superstitieux & ridicules qu'ils soient, autant que cruels à eux mesmes, il seroit à souhaiter qu'il s'en trouuast en tous les endroits de la Serre, & particulierement du costé du Nord; afin que l'opinion y fit ce que ne peut la pieté, & que par leur entremise les Chrestiens fussent plus respectez, & moins tyrannizez des Roys Gentils, qui leur commandent. Or Monseigneur, afin que ie finisse, cét homme icy est vn de ces Amocas, qui restent auiourd'huy en fort petit nombre; les blessures que vous luy voyez à la langue, outre plusieurs autres, qu'il en a sur son corps (comme il se verifia) il se les a luy mesme faites à la Pimienta, en la façon que ie viens de dire. Il n'y a que quelques iours de cela, & ce fut à l'occasion de quelque oppression & injustice de la Reyne de ce mesme lieu, laquelle auoit condamné à mort vn Chrestien, sans suffisante cause: cettui-cy sçachant la teneur de la sentence, s'y en alla, resolu de mourir pour l'autre, cryant tout haut, *Qui sera si hardy que d'ozer tuer l'Amoca des Chrestiens?* A cette parole, tout le peuple se mutina, & les Gouuerneurs vindrent à toute haste prier la Reyne, de ne passer pas plus auant, disans que si elle faisoit faisoit mourir cét homme, tout le Royaume de la Pimienta seroit desolé: quoy entendu, elle cessa sa poursuite, & renuoya cét homme, auec quantité de beaux presens & faueurs. Voila, Monseigneur, tout ce que i'en sçay: pour ce qui est de sa conuersion, à moins d'vn miracle, il ne la faut pas esperer; car comme i'ay dit, ils se tiennent si fortement attachez à leur idolatrie, qu'ils n'en démordent iamais. Ce qui fut vray, on se peina vainement à le reduire.

I'ay dit que le Roy de Gundara auoit quelques affaires à traicter auec l'Archeuesque, c'estoit qu'il pretendoit d'estre fait frere d'armes du Roy de Portugal, & faire auec luy alliance, ce qu'il auoit à toute peine obtenu de sa Majesté, apres plusieurs requestes. Sçachant donc que l'Archeuesque estoit dans ses terres, & qu'il portoit lettre du Vice-Roy, auec commission de receuoir l'acte du serment, & le rendre reciproquement, auec les formalitez en ce cas requises, il l'enuoya prier de marquer le lieu, où il vouloit qu'ils s'entreuissent, pour en faire la solemnité, & le iour aussi qui luy seroit le plus commode. L'vn & l'autre estant pris, le Roy vint en grande pompe, trainant aprés soy vne longue suite de Courtisans, Barons, & grands Seigneurs de son Royaume, entre lesquels se faisoit particulierement remarquer le Prince heritier & successeur à l'Estat. Le Seigneur Archeuesque sortit pour l'aller

rencontrer, & le receuoir auec les ceremonies, que la couſtume & la ciuilité ont fait paſſer en tiltre de petites maximes; ils ſe mirent tous en vne belle plaine, choiſie à deſſein pour cela, toute enuironnée d'arbres drus & épais, leſquels au lieu de fruits, eſtoient chargez d'épicerie, comme c'en eſt le païs. Aprés le premier abord, & tout le temps que la bien-ſeance fait perdre à s'entre-ſaluër; Sire (dit-il) afin que nous venions viſtemẽt au point de l'affaire, chacun ſçait pourquoy nous ſommes icy aſſemblez, & le deſir que vous auez touſiours témoigné d'eſtre fait frere d'armes du Roy de Portugal, mon Maiſtre. Ie ne m'arreſteray pas a vous dire l'importance de cette demande, & comme le Roy ne l'accorde pas indifferemment à tous ceux qui la luy font: il ſuffit que voſtre Alteſſe a merité d'eſtre en cela preferée à beaucoup d'autres Princes, qui n'ont pas eu la meſme faueur, comme ils n'auoient pas rendu les meſmes bons offices. Les Chreſtiens, & les Portugais qui viuẽt ſous vous, y ſont ſi bien, qu'on ne peut ſans ingratitude, vous refuſer ce que vous auez touſiours ſouhaité paſſionnement. Diſant cela, il preſenta la lettre du Roy de Portugal, laquelle eſtant deuant tous leuë, & interpretée en langue Malabaroiſe, contenoit le pouuoir qu'auoit l'Archeueſque, de faire le ſerment, au nom du Roy, & le receuoir auſſi du Gundara. Les conditions auſſi & clauſes, n'y eſtoient pas oubliées; entre leſquelles la principale eſtoit celle qui touchoit les Chreſtiens de ſainct Thomas, & la faueur que le Roy affrairé ſeroit obligé de leur continuër; permettant par toutes ſes terres de preſcher librement la Foy de Ieſus-Chriſt, & de receuoir le Bapteſme, à ceux qui le voudroient, ſans que pour cela ils peuſſent eſtre troublez, ny courir riſque de leur bien, ou de leur honneur, ou faire quelque autre perte temporelle.

Le Gundara ayant volontiers accepté ces conditions, enſemble quelques autres, qui touchoient la fortereſſe que les Portugais ont à Coulan, & le ſecours de vingt mille hommes, auec tout l'auictuaillement neceſſaire, qu'il s'obligeoit d'y fournir, en cas de guerre: cela (dy-je) eſtant ſigné, en reuanche, de la part des Portugais, luy furent promiſes toutes les faueurs, defenſes, aydes, ſecours, qu'en telles affaires on a couſtume de promettre & iurer. En ſigne de laquelle alliance, l'Archeueſque prit de la main d'vn Page vne grande belle banniere, tres-delicatement eſtoffée de broderie de ſoye, & de clinquan, au milieu de laquelle paroiſſoient les armoyries Royales de Portugal. L'ayant hauſſée, il la mit és mains du Roy, diſant que comme frere d'armes, il la porteroit par tout, où il voudroit eſtre ſuiuy & ſecouru des Portugais; car ceux cy en reconnoiſſant les marques, ſe viendroient infailliblement ranger deſſous. Alors on entendit de part & d'autre tout l'air, & les Echos du bois, retentir d'vne agreable confuſion de voix, de tambours, de cris de joye, de fanfares de trompetes, d'applaudiſſemens, de clairons, de l'eſcopeterie que le Roy fit laſcher: en vn mot, tout eſtoit en feſte ce coup là. En ſigne d'amitié le Roy de Gundara, le Prince ſon heritier, les principaux Seigneurs & l'Archeueſque, s'entredonnerent tous les mains à toucher: & le Roy qui eſtant deſia tout caſſé, ne tenoit rien de l'âge que le bon ſens, bailla de meſme main l'eſtendard au Prince ſuſdit, luy commandant de le tenir arboré durant tout le reſte de leur pourparler. Mais pour ne m'engager point dans les matieres d'Eſtat, qu'ils ſecoüerent dans le reſte de leur Conference, le Roy & L'Archeueſque s'eſtans tirez à quartier, pour en parler plus priuément: paſſons outre.

CHAPITRE IX.

VISITE DES EGLISES de Calare, & Caramanate.

L'ASSEMBLEE congediée, & le Roy retiré en ſon Palais auec toute la Cour, qui fut long-temps occupée à ſe cõjouyr auec luy, de la bonne affaire qu'ils venoient de traicter, l'Archeueſque s'en alla droict à l'Egliſe; d'où il ne partit pas pluſtoſt, qu'il n'y euſt eſtably vn Vicaire, & donné ordre à toutes les autres neceſſitez; aprés quoy il prit ſon chemin vers Calare: c'eſt vne Egliſe dediée à la ſaincte Vierge, ſituée à preſent és terres de la Reyne de Changanate, quoy qu'elle ayt autre fois eſté en Charaua, disjointe de Changanate par vn fleuue, qui coule entre-deux, & les ſepare. Les cauſes de

cette tranſlation ſont telles. Le Roy de Charaua eſtoit ennemy iuré des Chreſtiens, & ce à cauſe d'vn mécontentement, qu'il auoit vne fois receu des Parroiſſiens de cette Egliſe qu'il auoit en ſon Royaume : pour ſe vanger, il s'en prit à celle qui n'en pouuoit mais, la faiſant abbatre rez pied, rez terre, & commandant qu'on arrachaſt vne grande belle Croix de bois, qui eſtoit plantée deuant la porte principale de la meſme Egliſe. Les Naires, qui auoient main leuée, pour faire cette ſacrilege execution, s'y trauaillerent en vain ; aprés auoir aſſez long-temps ſué ſans rien faire, il falut qu'ils quittaſſent l'entrepriſe, ne pouuant iamais l'abbatre, non pas meſme l'ébranler. Voyans cela, ils ameinent vn Elephant, & l'ayant attaché à ce ſacré bois, firent tant, à force de l'irriter, que le lourd animal en ſe debatant, l'arracha de la place, mais ce fut à leur confuſion ; car ces enragez ſe jettans de furie ſur la Croix, comme pour luy faire payer la peine qu'ils auoient priſe à la tirer de là, la vont lancer dans le courant du fleuue, qui paſſoit tout joignant l'Egliſe. Merueille d'vn Dieu crucifié !, & des marques de noſtre rachat ! Quoy que le fleuue fuſt des plus rapides, & ſon canal ſi impetueux, qu'il aſſourdoit preſque les voiſins en pluſieurs endroits, où il rouloit ſes ondes blanchies d'écume, à trauers les grauois, où les alloit roidement brizer contre des rochers : Quoy que cela fut ainſi, neantmoins la Croix iettée dedans, rebrouſſa à mont, contre le fil de l'eau, comme ſi on l'euſt tirée à la corde, ainſi que les barques, & monta iuſques à la porte d'vn Chreſtien, qui demeuroit prés du fleuue, s'arreſtant là fixe & immobile, ſur le bord, ſans paſſer plus outre. Cét homme la receut auec beaucoup de reuerence, beniſſant le grand Dieu, qui faiſoit cette merueille : mais les cruels Naires en eſtans auertis, la luy allerent rauir de force, pour la rejeter encor vn coup dans le fleuue, aſſez loin de là ; elle reuint comme deuant à la porte du Chreſtien, & y eſtant arriuée, demeura ferme, malgré l'impetuoſité des flots, ſans eſtre ſecoüée d'vn coſté, ny d'autre. A ce ſecond ſpectacle, les Naires ſe rendirent, confeſſans que le Dieu des Chreſtiens eſtoit grand, & qu'il auoit voulu faire cette merueille en faueur des Innocens, injuſtement perſecutez par le Roy ; lequel ſans doute le payera, áiouſterent-ils. La choſe fut vraye : Dieu voulut vanger ſes Autels, ſa Croix, & l'hõneur de ſa Mere, à laquelle ce Roy impie auoit deſmoli vne Egliſe : dans vn mois, le Roy tomba malade, & ſe traina auec des douleurs infernales, iuſques au bout de l'an, où il finit miſerablement ſes iours : pour l'Elephant, & le Naire, qui l'auoit monté, lors qu'il luy faiſoit abbatre la Croix, ils moururent dans le mois meſme, chacun reconnoiſſant viſiblement que le doigt de Dieu eſtoit là.

Cette Egliſe ayant donc eſté abbatuë, les Chreſtiens trouuerent bon de paſſer à l'autre riue du fleuue, & là en éleuer vne autre, és terres de la Reyne de Changanate : ce qu'ils firent à la haſte, charpentans comme ils peurent, vne Egliſe de bois, aſſez pauure ; laquelle, ainſi que la premiere, ils dedierent à Noſtre Dame. Cependant voila le Roy qui meurt au bout de l'an, comme dit eſt : or l'Eſtat de Charaua, par ſucceſſion eſtant écheu au Roy de Trauancor, cettui-cy voulut faire reuenir les Chreſtiens dans ſon Royaume, & les contraindre de repaſſer le fleuue, pour baſtir vne Egliſe au meſme lieu, où elle eſtoit la premiere fois. A cela, s'oppoſoit la Reyne de Changanate, ne voulant pas permettre que les Chreſtiens abandonnaſſent ſes terres, eſquelles ils s'eſtoient deſia habituez ; ny qu'ils tranſportaſſent leur Egliſe de l'autre coſté du fleuue : voila donc grand contraſte entre ce Roy, & cette Princeſſe ; & les Chreſtiens, auſſi bien que le fleuue, eſtoient entre-deux, ne ſçachans de quel coſté pencher. Qu'on ne s'imagine pas pourtant que ce fuſt vn mouuement de pieté, qui les obligeaſt à rechercher ainſi cette peuplade de Chreſtiens, ils ne ſongeoient qu'à la bourſe, & au reuenu qu'ils en tiroient ; reuenu qu'ils ne vouloient pas perdre, chacun taſchant de faire venir l'eau a ſon moulin : car les Roys du Malabar n'ont point d'autre meſure en toutes leurs actions, que l'intereſt propre, ny autre raiſon d'Eſtat, que le gain. Les Chreſtiens eſtoient fort affligez à cauſe de cecy, & incertains à quoy ſe reſoudre, ou quel party prendre ; tout leur eſtoit deſauantageux, puis qu'ils auoient plus à craindre la colere de l'vn, ou de l'autre, qu'à ſe fier à leur amitié : ainſi ils flotoient entre deux vents contraires, & n'oſoient aller à l'Egliſe, que fort ſecrettement, de peur d'irriter le Trauancor, ny en aller baſtir vne toute de nouueau, de l'autre riue, de peur de faſcher

la Reyne. En tel eſtat eſtoient les affaires, quand l'Archeueſque y paſſa; qui fut cauſe qu'on l'auertit d'aſſez loin, & par auance, de ſe garder bien d'entrer dans la ſuſdicte Egliſe, de peur que les Naires du Trauancor le ſçachans, ne luy fiſſent quelque mauuais tour; car ils faiſoient leur poſſible pour y attrapper quelque Chreſtien, afin que l'ayans mal traicté, les autres de peur d'en ſouffrir autant, fuſſent contraincts de prendre le party du Roy, & ſe venir loger en ſes terres. L'Archeueſque ayant apris le danger qu'il y auoit de frequenter l'Egliſe, & plus encore d'y officier, & adminiſtrer les Sacremens, ne laiſſa pas pourtant de l'entreprendre, quoy qu'il en deut couſter; bien qu'il en couurit prudemment le deſſein, de peur d'éfrayer les peúreux. Il feignit donc de vouloir s'accommoder au temps, & caler la voile, puis que le fortunal eſtoit ſi furieux, ainſi, ayant paſsé la nuict en ſes Tones, ſur le riuage, en vne ſablonniere grande, & aſſez eſloignée de l'Egliſe dont eſt queſtion, le matin venu, il feit ſemblant de vouloir aller donner la Confirmation à l'Egliſe de Charamanate, qui eſtoit vn peu plus auant, & commanda à ſes gens, de cingler droict à ce lieu. Eux ſans ſe douter de rien, s'auancerent, laiſſans le ſeul vaiſſeau de l'Archeueſque derriere, car il leur auoit dit de paſſer deuant, & qu'il les r'atteindroit bien à force de rames; cependant ſon deſſein eſtoit tout autre.

Comme ils furent aſſez loin, & hors de veuë, à cauſe des replis du fleuue, il s'arreſte luy, & ayant faict jetter l'anchre, ſe met à terre auec vn ſeul Eccleſiaſtique, & vn valet de pied, laiſſant tout le reſte à la garde du vaiſſeau. Il enuoya deuant, auertir ſecretement les Chreſtiens, par vn des Matelots, qu'il alloit dire Meſſe dans l'Egliſe, & partant qu'ils y vinſſent, vn à vn, & en cachetes, de peur d'eſtre ſurpris: chacun luy repreſentoit qu'il y alloit de ſa vie, veu l'exacte garde que faiſoient les ſentinelles du Trauancor, & le mauuais traictement qu'il en receuroit, s'il tõboit entre leurs mains. Mais toutes ces raiſons eſtoient trop foibles pour le retenir, tout ce qu'on pouuoit gaigner ſur luy, c'eſtoit la permiſſion à ceux qui craindroient la touche, de n'y venir pas; mais pour luy, il eſtoit reſolu de mourir plutoſt mille fois, que de paſſer la feſte de S. Auguſtin, ſans dire Meſſe, car elle tomboit ce iour.

Il y arriua bien las & fatigué, tant du ſable, par lequel il luy falloit marcher, que de l'ardeur du Soleil, qui l'auoit grillé par tout le chemin. Eſtant à l'Egliſe, il n'y trouua dedans rien du tout qu'vne Croix, non pas vne nappe, vn linge, vn morceau d'ornement; attendant que ſon Aumoſnier luy preparat l'Autel, il s'aſſit à plate terre, pour ſe repoſer vn peu, & ce à faute d'autre ſiege. Apres quelque peu de recueillement, il ſe diſpoſa à dire la ſaincte Meſſe, pendant laquelle les Chreſtiens vindrent peu à peu, filans à la dérobée, comme des Soldats qui ſe débandent du quartier, quoy qu'à vray dire, c'eſtoit plutoſt pour ſe r'allier, que ceux-cy le faiſoient. La Meſſe finie, l'Archeueſque feit vne petite exhortation à ceux qui eſtoient venus, les Confirma, & les r'enuoya viſtement, auec charge de dire aux autres, qu'ils depéchaſſent toſt, de peur que s'ils eſtoient ſi longs à venir, il n'y eut quelque Naire, qui y prit garde. Quand les premiers furent ſortis, attendant l'arriuée des autres, il s'aſſit à terre comme deuant, témoignant à ceux qui eſtoient autour de luy, qu'il n'auoit iamais ny reſſenty tãt de cõſolation, ny ſi deuotement faict l'Office. Cependant le reſte des Chreſtiens s'eſtant gliſſé dans l'Egliſe, auec toutes les precautiõs que la peur de mourir leur faiſoit inuenter, il les confirmoit, catechizoit, & exhortoit à la perſeuerance, les renuoyant de cette ſorte. On ne ceſſoit de luy repreſenter qu'il demeuroit trop là; mais quelque remonſtrance qu'on luy ſçeut faire, il n'en bougea point, qu'il ne fut midy ſonné; alors voyant que perſonne ne venoit plus, il retourna à ſon vaiſſeau, auec les meſmes incommoditez du chaud & du ſable, qu'il auoit eu en allant. Certainement les raiz du Soleil n'eſtoient guere moins dangereux pour luy, que la rencontre des Naires, car s'eſtans renforcez ſur le mitan de la courſe, ils battoient à plomb; & Dieu ſçait s'il faict bon alors dans ces ſablonnieres, où chaque petit grain allumé preſque par le rebatement des rayons, eſt vne eſtincelle, ou vn tizon en chaleur. Outre qu'il n'auoit point de chapeau, le zele luy ayant tout faict oublier pour Dieu. R'entré qu'il fut dans le vaiſſeau, il commanda de le mettre au vent, & cingler à toute voile, aydant luy-meſme à manier l'auiron, afin de r'ateindre viſtement les autres: leſquels s'eſtans aſſez tard auiſez que l'Archeueſque ne les ſuiuoit pas, rebrouſſoient pour l'aller querir; & s'accuſans de

leur negligẽce, faiſoient tous leurs efforts, pour aller contre le courant du fleuue, & tirer à mont.

Auſſi-toſt qu'ils l'eurent joinct, & que tous les Tones ſe furent mis enſemble, ils continuerent leur route, iuſques à ce qu'ils furent arriuez à vn port le plus proche de l'Egliſe de Caramanate, qui eſtoit à deux lieuës de là, dans vne Ville, qui porte ce meſme nom. Ayant là jetté l'anchre, comme il eſtoit déja tard, ils y paſſerent cette nuict ſur l'eau, attendant d'aller le lendemain matin à l'Egliſe. Viz à viz de ce port, & du meſme endroict où les Vaiſſeaux auoient abordé, de l'autre coſté de riue, il y a vn Pagode, dont la baſtiſſe eſt tres-ſuperbe; il eſt haut eleué, auec vn grand eſcalier, à pluſieurs marches, dont les plus baſſes vont aboutir iuſques au bord de l'eau. Là vont les Bramins, & autres Miniſtres de l'idole, ſe lauer & faire leurs autres ſuperſtitieuſes ceremonies; comme auſſi les Pelerins, qui par deuotion (s'il eſt permis d'abuſer de ce mot) vont viſiter le Pagode. Quand les ſuſdicts Bramins, & autres Payens, entendirent que le Meterane des Chreſtiens de ſainct Thomas eſtoit là, & menoit quant & ſoy beaucoup de gens, ils ſe picquerent à l'envy de faire de leur coſté grand' feſte, & témoigner des allegreſſes extraordinaires. Vne grande foule de ces peuples Idolatres y vint clabauder dedans, à pleine teſte toute la nuict, & allumer au faiſte du Pagode tant de lampes, chandelles & flambeaux, que tout l'air eſtoit en feu: retentiſſant d'ailleurs de mille chanſons, faictes à la loüange du faux Dieu, & au mépris de celuy des Chreſtiens; meſlange de cris, & de flammes, qui dura depuis le ſoir precedent, iuſques au leuer du Soleil. Au reſte, l'idolatrie eſtoit tellement en vogue par tous ces quartiers, & les Diables ſi reuerez des Gentils, que dans le cerne ſeul d'vne lieuë ou enuiron, il n'y auoit pas moins de cent quarante Pagodes, tous bien fournis de Miniſtres, & entretenus de bon reuenu.

L'Archeueſque eſtant dés le matin, venu à l'Egliſe, y feit tout ce qu'il auoit couſtume de faire és autres, s'occupant particulierement à donner le Bapteſme à quantité de ieunes gens des Villes, Bourgs, hameaux, & maiſons d'alentour, qui ne l'auoiẽt pas encore receu. Il y auoit vn grand nombre de Payens meſme, qui venoient admirer les ornemens Pontificaux, Mitre, Croſſe, Anneaux, Pluuiaux, Chaſubles & autres qui font paroiſtre l'éclat & la majeſté de l'Egliſe: il y en auoit touſiours quelqu'vn qui ſe laiſſoit attirer par cette nouueauté, & prenoit de là occaſion de ſe conuertir. L'Archeueſque ſçachant cette curioſité, naturelle aux Malabares, ſortoit hors de l'Egliſe, à certaines ceremonies comme entre autres aux Proceſſions ſolemnelles, qu'il faiſoit pour les Morts, afin de ſe mettre mieux en veuë, & rauir ces peuples par vne pompe exterieure; ce qui luy reüſſiſſoit. Il s'adreſſoit auſſi ſouuentefois à eux, & leur preſchoit, auec grande vigueur & ſentiment de compaſſion, la vanité des Idoles, & les abus dans leſquels les entretenoient les Bramins; leur faiſant voir que ce n'eſtoit que des pieces de bois, de metail, ou de pierre, retraicte des Demons. Les Bramins, qui ſe ſentoient par là euidemment conuaincus d'impoſture, ſe picquoient fort de la chaleur & des termes de ſes inuectiues, ſi qu'ils reſolurent mille fois de le tuer, pour eſtouffer cette verité reprenante, & qui leur eſtoit ſi odieuſe. Ainſi ils preſſoient les plus ſedicieux d'entre les Naires, de les ſecourir en ce beſoin, faiſant hautement ſonner l'intereſt de leurs Pagodes. Ceux-cy aueuglez de paſſion, qu'ils appelloient zele & pieté, apres auoir long temps maſché le frein, ne pouuans plus ſouffrir cette liberté, ſaiſirent vn iour leurs arcs, & les ayans entoiſez, auec la fleche deſſus, pour larder l'Archeueſque, ſe mettoient déja en poſture pour décocher; lors que les autres Naires accoururent viſtement leur leuer le bras, pour détourner le coup, leur remonſtrans que le Meterane des Chreſtiens eſtoit vn ſainct homme, qu'il ne faiſoit du mal à perſonne, ains qu'il diſoit la verité. Les autres (comme il arriue ordinairement en telles émeutes) donnent le démenty à ceux-cy, & de cette ſorte ayans quicté l'Archeueſque, s'en prenent de paroles, de menaces, d'iniures, & meſme de coups, auec ceux qui ſouſtenoiẽt sõ party: ſi bien que dans ce garbouge on n'entendoit que cris, & huées, le mot de Chreſtien & de Meterane retẽtiſſant d'vn coſté, celuy de Bramin & de Pagode de l'autre. Cependant le Preſtre, qui ſeruoit de Trucheman à l'Archeueſque, dés la premiere émotion ſe mit en fuite tout effrayé, & courant viſtement à la Sacriſtie, hé! Monſeigneur (fit-il) que voulez-vous faire? vous vous perdez, & nous expoſez tous à la

boucherie. Mon Pere (dit-il) ne me troublez pas, ie fay mon deuoir; retirez-vous, ſi vous auez peur; de moy, ie ſuis reſolu d'attendre, pied ferme, & ne point abandonner la cauſe de Dieu. Auec cette conſtance il continüa, & voyant qu'il eſtoit ſans Trucheman, ſans bouger de la place, il prit vn petit garçon, qui n'entendoit pas ce qu'il diſoit, toutefois ſçauoit fort diſtinctement parler: il pouſſa donc auſſi fortement que iamais ce qu'il auoit commencé de preſcher contre les faux Dieux, faiſant redire à l'enfant toutes ſes paroles. Enfin, comme tout cede à la verité, elle triompha icy du menſonge & de la fougue de ceux qui le ſouſtenoient: les mutins s'écarterent, comme nous auons dit, l'Archeueſque demeura en place, & conuertit deux Naires, qui ſur l'heure meſme demanderent le Bapteſme. Apres quoy, il r'entra dans l'Egliſe, & acheua de baptizer les Chreſtiens, qui eſtoient vingt-ſix en nombre. Sur la brune, n'ayant rien plus à faire, il ſe retira en ſes vaiſſeaux, car il n'auoit point d'autre logis; où le vint trouuer vn enfant de treize ans, fils d'vn des principaux Naires, d'vne façon & modeſtie du tout rauiſſante, le priant de l'inſtruire, & le faire Chreſtien. L'Archeueſque le voyant ſi bien faict, & ſi deſireux de ſon ſalut, iugea qu'il s'en pouuoit tirer quelque choſe de bon, & ſur cette creance, le feit mettre en ſes vaiſſeaux; à deſſein de l'emmener quant & ſoy en Goa, & le faire eſtudier au Seminaire de ſainct Pol, pour le promouuoir aux Ordres, & puis le renuoyer preſcher aux Chreſtiens de ſainct Thomas. Mais il pleut à Dieu d'en diſpoſer autrement, l'enfant mourut en chemin, muny des Sacremens neceſſaires à ſalut. Cependant les gens de l'Archeueſque trouuoient eſtrange, & ne ceſſoient de luy remonſtrer, qu'il y auoit bien du danger d'enleuer cét enfant, veu qu'il eſtoit fils de bonne maiſon, & que les Naires n'eſtans d'ailleurs que trop diſpoſez à prendre feu, ſur ce pretexte ſpecieux, s'en viendroient ruer ſur leurs Tones, & mettre tout au fil de l'eſpée. Mais le courageux Prelat, apres auoir (comme de couſtume) offert vn lieu de refuge à tous ceux qui le voudroiēt quitter, dit que pour luy il ne vouloit point abandonner cette ame, qui s'eſtoit venuë jetter entre ſes mains.

CHAPITRE X.

VISITE DE PLVSIEVRS autres Egliſes.

DE Caramanate, l'Archeueſque prit le chemin de Caleculam, où il traicta auec le Roy, & obtint de luy trois poincts, entre autres, qui eſtoient fort importans pour les Chreſtiens de S. Thomas. Premierement que le Roy rebaſtiroit l'Egliſe des Chreſtiens, qu'ils appellent Manqueans, qui eſtoit en l'Eueſché de Cochin, ſeruie par les Religieux de ſainct François, laquelle eſtoit démolie, & deſerte, à cauſe du mauuais traictement qu'il leur auoit faict, les precedentes années. En ſecond lieu qu'il permettroit à tous ceux, d'entre ſes ſujets qui voudroient receuoir le Bapteſme, de le faire, ſans qu'ils en peuſſent eſtre pour cela troublez: confirmant de plus, & ratifiant tous leurs droicts & priuileges. Le dernier fut la paix tant deſirée, qu'ils cōclurent entre luy, le Roy de Portugal, & les Roys de Marte & de Batimene, que le Trauancor taſchoit fort de deſvnir. Il traicta les meſmes affaires auec le ſuſdit Roy de Batimene, en obtint des lettres fauorables & auantageuſes pour les Chreſtiens, & fut à Catiapely, Egliſe qui eſt en ſes terres; qu'il remit entierement, y ordonnant vn Vicaire: car depuis pluſieurs années on n'y ſçauoit plus que c'eſtoit de Foy, de Meſſe, ou de Sacremens. Il aſſiſta à la mort d'vn homme vieux, qu'il feit confeſſer pour la premiere & derniere fois, ce qu'il gaigna ſur luy à toute peine; il s'efforça auſſi de déraciner de ce lieu beaucoup d'abominables couſtumes, qui y ſont en vogue, & meſme quelques vnes authoriſées par Loy & Edict du Prince; Comme entre autres celle-cy, qu'vn homme, quel qu'il ſoit, ayant ſollicité vne femme, ſur le refus, il la peut tuer impunement. O Dieu! que c'eſt vne choſe eſtrange, que l'aueuglement des hommes, quand par voſtre ſainte grace, & vocation, vous ne leur ouurez pas les yeux, mais les laiſſez dans l'erreur! Quel d'entre les Chreſtiens vous payera iamais ce qu'il vous doit?

Mais pour reuenir à l'Archeueſque, de

Catiapely il s'en alla visiter les Eglises de Colicolangaro & Mavelicare; cette derniere est située és terres du Roy de Marte. Estant icy, la Reyne qui estoit dans la Ville, luy enuoya à dix heures de nuict, vn de ses plus confidens, auec instante priere qu'à la mesme heure il luy pleut l'aller trouuer, à cause d'vne affaire tres-importante, qu'elle auoit à luy communiquer; âjoustant que pour cela elle l'attendoit seule, en vne maison proche de la riuiere. Toutes ces circonstances firent douter le chaste Prelat des desseins de cette femme, ce qui l'obligea à s'excuser sur la lassitude: auec promesse qu'au premier iour, il se donneroit l'honneur d'aller receuoir ses commandemens; le lendemain il preuint ses importunitez, partant dés le grand matin vers l'Eglise de Naragnao. En cette Eglise il feit beaucoup de fruict, conuertissant à la Foy toute sorte d'Infideles, les seuls Mores & Iuifs exceptez; car il fut remarqué que pas vn de ceux-cy n'y voulut entendre, quoy qu'il enuoyat le P. Roz, & qu'il allat souuent luy-mesme prescher dans leur Synagogue. Apres les auoir conuaincus, ces obstinez se contentoient de dire que, voila vn grand homme, & qu'ils n'estoient pas pour disputer contre luy: aussi que peut-on attendre de ceux, qui ont fermé les yeux à la lumiere du Ciel, & se sont bouché les oreilles, pour ne pas entendre le Verbe faict chair, qui parloit à eux effectiuément, & en propre personne? De là il passa à Changanor, Ville où il y a vn si superbe Pagode, que les Bramins le seruent auec deux cens Caloez d'or; ce sont certains vases ou pots à deux anses, auec lesquels on porte de l'eau, pour lauer tous les iours le Pagode; lequel est Seigneur absolu de la Ville, & tous les habitans luy sont sujets, & a pour le defendre & maintenir, quatre des plus puissans Roys du Malabar, qui s'en nomment les Protecteurs, & s'interessent en tout ce qui touche le seruice de ce Temple; à sçauoir le Roy de Changanor, celuy de Tricular, le Zamorin, & le Roy de Cochin. Pour ce qui est de l'Eglise des Chrestiens, elle est dediée à Nostre Dame, dont elle porte le nom; mais elle est bien loin de la somptuosité & de la bastisse magnifique, ou richesse des ornemens du Pagode; elle est vn peu eloignée de la Ville, les Bramins du Pagode, qui sont Seigneurs de la terre, n'ayans iàmais voulu permettre qu'elle fut dedans; & ce pour rendre plus de reuerence à leur fausse Diuinité; car mesme il ne s'y peut exercer dans la Ville aucun acte de Iustice, ou œuure manuelle, sans leur expresse licence. La susdite Eglise n'estoit pas mesme couuerte de tuile, les Bramins ne l'ayans iamais voulu accorder aux Chrestiens, quoy que toute la couuerture de leur Pagode soit de cuyvre. Il est vray qu'vn peu auant l'arriuée de l'Archeuesque, le Gouuerneur qui en auoit fait la defense, eut vne vision en dormant, en laquelle s'apparut à luy vn venerable Prelat paré des vestemens Sacerdotaux, (ie ne sçay si c'estoit sainct Pierre, ou sainct Augustin) lequel auec vne canne de Bangalle, qu'il tenoit en main, luy bailla plusieurs coups, le menaçant de le faire mourir, auec toute sa famille, s'il ne laissoit couurir de tuile l'Eglise des Chrestiens. La mesme chose estant arriuée par deux & trois fois, cét homme en fut effrayé, & ayant appellé les Cassanares, leur permit de le faire, offrant mesme de payer tous les frais: à quoy il satisfit, dont les Chrestiens luy porterent depuis beaucoup de reuerence, & en toutes leurs affaires, qui touchoient l'Eglise, s'adressoient à luy, pour se mettre sous sa protection. Il arriua aussi vne autre fois que ce Gouuerneur ne pouuant auoir des enfans, feit vœu au Dieu des Chrestiens, vœu qui ne fut pas plutost accomply que sa femme accoucha d'vn masle: dequoy extremement aise, il en feit grand feste, & en reconnoissance de cette faueur, obtenuë par les Chrestiens, outre beaucoup d'autres caresses, les conuia tous à vn grand festin, qu'il feit en l'Eglise, y menant son fils lequel il y offrit, auec vne bonne aumosne. Les Chrestiens demeurerent par là fort consolez & confirmez en leur creance, le Gouuerneur leur fut tousiours depuis fauorable encore plus que deuant, sans que neantmoins il voulut entendre à sa conuersion.

Voila comme il plaisoit à Dieu, de faire des miracles en faueur de ces Chrestiens de Changanor, quoy que Schismatiques; mais c'estoit pour faire reuerer son sainct Nom, que ces Chrestiens adoroient, & qui estoit d'autre costé tenu à mépris par les Gentils, dont l'Eglise estoit toute enuironnée. Au reste, ce peuple estoit fort negligent, & tiede en ce qui touche le salut de l'ame, & le culte de Dieu, & plus encor les Cassanares qui seruoient l'Eglise;

on

on n'y disoit Messe qu'vne fois l'an, & dãs tous les bourgs, villates & hameaux, de deux lieuës à l'entour, ils n'auoient rien de Chrestien, que le nom. Ce qui fut cause que le Sieur Archeuesque y fit plus long sejour, qu'il n'auoit coustume aux autres endroits; y preschant tous les iours, administrant les Sacremens, baptizant vne milliasse de personnes, de l'vn & de l'autre sexe, qui estoient desia bien auant en l'âge, receuant en face d'Eglise plusieurs concubinaires, qui ne sçauoient que c'estoit de mariage, induisant à faire profession de Foy cinq Cassanares, & quelques autres seculiers des principaux du peuple, qui n'auoient pas esté au Synode, pratiquant fort regulierement tout ce qui y auoit esté ordonné, pourvoyant l'Eglise de Calices, Patenes, Ornemens, & tout le reste des choses necessaires à faire le seruice. En vn mot, il mit tres-bon ordre à tout, excepté qu'il ne peust iamais venir à bout d'vn Cassanar, marié desia pour la troisiéme fois: ce malheureux ne voulut iamais se soûmettre au Synode, pour ce qui est de se separer, & viure en continence, quoy qu'il fust resolu d'y obeyr en tous les autres poincts. Soudain qu'il sçeut la venuë de l'Archeuesque, il plia son linge, & du lieu où il s'estoit refugié, enuoya fort instamment le supplier de le dispẽser en ce fait: & n'ayãt riẽ peu gaigner par flaterie, il y âjousta des presẽs, car c'étoit le stile des Prelats de Babylone, tout se permettoit à celuy qui auoit dequoy leur graisser les mains. Le Sieur Archeuesque picqué iusques au sang de cette offre, tascha par tous moyẽs de le faire prendre, mais il y employa inutilement le verd & le sec, cét homme estoit puissant, & apparenté du costé de sa femme. Comme il veid qu'il n'estoit pas possible de le rompre, ou de le flescher, pressé d'ailleurs de gaigner pays; sur le poinct de son depart, il assembla le peuple, & le fit solemnellement jurer sur la Croix, & les saincts Euangiles, que pas vn d'eux ne communiqueroit auec cét excommunié, & ne le souffriroit entrer en l'Eglise, qu'il n'eust receu l'absolution, & quitté sa garse: ce qu'ils promirent tous. De là, il visita de suitte les Eglises de Changanagere, Ataxuquitil, Tuumpone, Calupare; où il remit l'vsage des Sacremens, corrigea les liures, & reigla les mœurs & coustumes toutes corrompuës de mille sortes d'erreurs. Il en fit autant à Poligonde & Changanare; le Roy de celle-cy le vint visiter, si tost qu'il sçeut qu'il estoit arriué en ses terres; c'estoit vn beau ieune homme, de taille fort auantageuse, blond, les yeux pers, le teint frais & gaillard, l'abord courtois & riant; vestu d'vne robbe de toille d'or, en forme d'vne longue Cabaye, portant des pendans d'oreille gros & massifs. Il s'appelloit Perata Mutas; estant venu faire les complimens & baise-mains à l'Archeuesque, selon la coustume du lieu, il appella tous les principaux des Chrestiens, sous le portail de l'Eglise; les reprit de la grande froideur & negligẽce qu'ils témoignoient au seruice de leur Dieu, & curieux Ceseur, leur marqua toutes les fautes qu'ils y faisoient, à entendre Messe, à saluer la Croix, quand ils passoient deuant, à trauailler les Dimanches, & autres iours de feste, à se marier clandestinement, & mille autres telles choses, qu'il sçauoit bien estre defenduës par la loy des Chrestiens, disoit-il. Il leur reprocha de plus, qu'il les auoit fort souuent auertis de tout cela, sans qu'ils vouluſſent profiter de la correction: s'offrit au reste à prester main forte à l'Archeuesque, pour faire chastier les coupables, engageant son honneur, sa parole, & sa Royale personne, à faire punctuellement garder tout le contenu de leur creance. Et pour le mieux faire, il commanda sur le chãp, qu'ayant mis au net tous les poincts qui touchent le Christianisme, on luy en vinst porter la liste, afin que les ayant leus, & retenu copie, il les fit afficher à la porte de l'Eglise, pour leur seruir de memorial, & à ce qu'ils n'en peussent pretendre cause d'ignorance. L'Archeuesque, qui estoit present, rauy de le voir si affectionné à vne loy bien differente de la sienne, aprés l'auoir remercié du soin qu'il auoit du salut de ses Sujets, voulut de là prendre occasion de luy parler, de songer luy mesme à se conuertir, & appliquer à ses propres blessures, le remede qu'il procuroit aux autres: Mais il ne répondit autre chose, sinon que si Dieu vouloit qu'il fust Chrestiẽ, il l'en feroit; & auec cette parole, ayant gracieusement pris congé, se leua de son siege, & s'en retourna, aprés auoir promis à l'Archeuesque de proteger en tout & par tout le Vicaire, qu'il venoit d'establir en cette Eglise.

De Changanare ayant passé par Poligonde, qui est au Royaume de la Pimienta, l'Archeuesque s'en alla à Prouto, si-

tuée au meſme Royaume, où il y a vne Egliſe dediée aux trois Mages, qui furent adorer le petit Ieſus en Bethléem. Là il eut beaucoup de peine, entr'autres choſes, à remettre le Sacrement de la Confeſſion, à cauſe que depuis quelque temps, l'ennemy commun tenoit tout le peuple abuſé d'vne ſotte creance, que tous ceux qui iroient à confeſſe, mourroient ſans faillir, ſur le champ. Ce qui effraya tellement ces nyais, & particulierement les vieux, qui ſont d'ordinaire plus paſſionnémẽt amoureux de la vie, comme d'vn bien qui leur eſchape, qu'en dépit du Synode, & de tous ſes Decrets, ils n'en vouloiẽt pas ouyr parler. Il y eut, pour déraciner cette mauuaiſe yvraye, des predications, excommunications, menaces; mais tout cela ne profitoit point: iuſqu'à ce que le Vicaire du lieu, qui eſtoit homme de bien, & ſenſé, auiſa l'Archeueſque de faire jouër vn reſſort, pour où il ſçauoit que ce peuple eſtoit prenable, & plus aiſé à gaigner. C'eſt, Monſeigneur, dit-il, qu'ils ayment auec paſſion leur Paſteur, & c'eſt particulierement à moy, qu'ils veulent du bien: or ſi voſtre Seigneurie fait ſemblant de me corriger, pour leur auoir iuſques icy ſouffert cette licence, (quoy que vrayement ie n'ay iamais peu l'empeſcher) & qu'ils me voyent priué de charge, & confiné en vne priſon, tout ce rude traictement, quoy qu'il ne ſoit tel qu'en apparence, les fera reuenir à eux, & ſe rendans ſenſibles à la pitié, ils le ſeront auſſi à la repentance, l'vne & l'autre ſe faiſant place en leur cœur par la meſme porte. Le conſeil fut bon, & le ſuccez iuſtement comme le Caſſanar l'auoit preueu. L'Archeueſque ayant fait aſſembler tout le peuple à l'Egliſe, demanda au Vicaire la liſte de ceux qui s'eſtoient confeſſez; & trouuant qu'il n'en y auoit que fort peu, faiſant le faſché, il luy fit en face de tout le monde, vne reprimande bien aigre, le priua du Vicariat, le ſuſpendit de dire Meſſe, & faire le reſte des fonctions Sacerdotales, auec quelques autres penitences, qu'il luy impoſa, & le tout, pour n'auoir executé les Decrets du Synode. Alors chacun s'eſtant amolli, à la veuë d'vne ſi rigoureuſe punition, pour la faute, dont ils eſtoient eux-meſmes les coupables, ils vindrent tous ſe jetter aux pieds de l'Archeueſque; & les larmes aux yeux, le prierent de vouloir pardonner à leur Vicaire, qui eſtoit innocent, prometans de Confeſſer doreſnauant: ce qu'ayant fait ſur l'heure meſme, & les iours ſuiuans, receuans la Communion de la main de l'Archeueſque, tous ceux des bourgades & villages des enuirons en vindrent faire autant, voyans que ceux-cy n'eſtoient pas morts. Au reſte, les gens de ce pays là ſont fort robuſtes, & de lõgue vie, ce qu'on attribuë à leur ſobrieté; il s'en trouua vn, lors de cette viſite, de cent vingt-trois ans, qui aſſeura l'Archeueſque qu'il y en auoit quãtité de pareil âge, ou encore plus auancez. C'eſtoit vn plaiſir de l'entendre gazoüiller, de la venuë des Portugais en ces terres, & de toute cette autre antiquaille de remarques, qu'il auoit faites, & qu'il ſe baignoit de raconter; ſans pour cela ſe relaſcher du trauail, car il ſeruoit & faiſoit tous les offices manüels, auſſi vigoureuſement qu'vn homme de quarante ans. La meſme année, on monſtra à l'Archeueſque le baptiſtaire d'vn Gentil, qui ſortoit de ſe conuertir: il auoit cent trente-huict ans, & eſtoit encor gaillard, eſtoit marié à vne femme de cent vingt ans, & en auoient tous deux paſſé dans l'eſtat de mariage, cent ſix, ſans compter ce qu'ils eſperoient viure encore.

A vne lieuë de cette Egliſe, dans vn lieu appellé Molecalem, appartenant au Roy Muricale, y auoit pluſieurs Chreſtiens, leſquels ſe vindrent plaindre à l'Archeueſque, qu'ils ne pouuoient, ſelon le contenu du Synode, venir rendre leurs deuoirs à la ſuſdite Egliſe, pour eſtre vn peu trop éloignée; outre qu'en hyuer le paſſage leur eſtoit coupé, par le debordement d'vn fleuue fort rapide, & dont le gué eſtoit dangereux. Pour remedier à cecy, il leur fonda vne autre Egliſe, en vn endroit plus commode, qu'ils luy marquerent, & la dedia au glorieux ſainct Alexis, y conſtitua vn Vicaire perpetuel, & la fournit de tout le reſte, qui eſtoit neceſſaire pour le ſeruice, de façon qu'auiourd'huy c'eſt vne des meilleures de toute la Serre. Il pourueut en meſme façon à celle de Prouto, à celle de Baragore, à celle d'Aracore, à celle de Turubullé, à celle de Malucompil, & à celle de Marubuli. Ie ſerois trop long, & trop ennuyeux, dans les redites, ſi ie voulois m'arreſter autant qu'il fit, à chacune de ces Egliſes; ſuffit de ſçauoir, que les ayant trouuées en deſordre, & pour les mœurs, & pour tout ce qui touche le ſeruice de l'Autel, qui ne s'y fai-

soit que tres-rarement, il leur fit tellement changer de face, qu'à present il n'en y a guere en nostre Europe, qui leur soient comparables, en quelque façon qu'on le veüille prendre. Aprés cela, il reunit encor vn coup à l'Eglise de Carturté, qu'il auoit coustume d'appeller sa fille aisnée, à cause qu'elle auoit esté la premiere à receuoir la Foy, & se soûmettre au sainct Siege: aussi veritablement il y fut receu comme bon Pere, il y baptiza derechef, prescha, receut le serment de quelques Cassanares, qui n'auoient pas esté au Synode, diuisa le peuple en deux Eglises, & donna les Ordres dans la Neufue, le Samedy des Quatre-temps de sainct Matthieu, ce qui obligea fort quantité de Chamasses, qui estoiẽt venus tout exprés pour cela, des quatre coins du Malabar. Il y eut vn meschant Cassanar, obstiné en ses erreurs & schismes, qui ne voulant iamais se reconnoistre, pour toutes les remonstrances que chacun luy faisoit, fut soudainement emporté d'vne maladie si violente, & si extraordinaire, que tout le monde auoüa que c'estoit là vne iuste punition du Ciel. Cette Eglise est aussi en grande veneration, & specialement, outre les deuotions que les bons Chrestiens y font, à cause d'vn cas qui y arriua, il n'y a pas encore long-tẽps, en la personne du Roy de la Pimienta, predecesseur de la Reyne, qui est auiourd'huy sur le throne. Comme il auoit long-temps qu'on n'auoit point touché au tronc de l'Eglise, pour la raison que i'ay dite ailleurs, on presumoit qu'il y deuoit auoir dedans vne somme assez notable: Or le bruit, qui fait tousiours le bien & le mal plus grands qu'ils ne sont, s'épandit aussitost partout, qu'il y auoit dans le tronc vn si grand thresor, que le Roy pouuoit esperer de s'en faire riche. Le Prince, de nature auare, & d'ailleurs irrité par le bruit qui couroit, dont il eut le vent, pareil en méchanceté à ce Lysander, dont parle l'Histoire prophane, ou à cét Heliodore de l'Escriture, vient vn iour à Carturté, & ayãt fait ouurir le tronc, enleue toutes les aumosnes qui y estoient. Mais il ne la porta pas loin, ce sacrilege fait en vne Eglise dediée à la Mere de Dieu, prouoqua le Ciel à courroux: la nuict mesme, comme il vouloit prendre son repos, il eut vne effroyable vision, qui le pensa faire pasmer; vn grand homme, d'vn regard menaçant & fier, habillé en Prestre Chrestien, mais tenant vne espée en ses mains haut leuée toute preste à luy tomber dessus, & le fendre en deux, s'apparut à luy, & luy dit tout en colere: *Rends à l'Eglise des Chrestiens, ce que tu luy as rauy, ou ie te tue.* Quand le Roy fut réueillé, il ne se mit point en deuoir de restituer, la frayeur luy passa auec le songe, & il creut qu'à tout prendre, ce n'estoit là qu'vn effect de la vapeur, duquel il ne falloit pas beaucoup se mẽtre en peine, tant il luy fachoit de débourser. Mais la vision ayant continüé par trois nuicts, & cét homme se peignant tousiours plus affreux, & plus resolu de luy aualer la teste, s'il ne rendoit ce qu'il auoit iniustement pris, le Prince jugea que le meilleur pour luy, & le plus seur estoit de preuenir son desastre, sans attendre le coup. Ce qui le rendit sage pour tout le reste de sa vie.

Au partir de là, l'Archeuesque fut visiter, en la façon que dessus, les Eglises de Corolongaté, Ignapely, Caude-Mangalam, Cagnarapili, Palla, Iratur, & Pallur: en la premiere desquelles, qui est dediée à Nostre Dame, se tenoit vn Naire riche, honorable, & fort affectionné au Christianisme, iusques à en reciter les Oraisons, & se leuer du lict tous les matins, pour dire à genoux le salut Angelique, lors qu'il oyoit sonner la Cloche. Il enseignoit aussi le *Pater* & *l'Aue* aux autres Gentils, auec beaucoup d'autres Oraisons, pour les diuertir de l'attachement qu'ils auoiẽt aux superstitieux marmotemens de sorcellerie: leur persuadant, dans leurs maladies ou afflictions de ne faire point des vœux aux Pagodes, pour recouurer la santé de l'esprit, ou du corps; mais seulement au Dieu des Chrestiens, & aux SS. qu'ils reuerent. Il racontoit qu'estant vne fois allicté, inuoquant la Vierge Marie de l'Eglise des Chrestiens, il luy apparut vne tres-belle fille, en compagnie d'vn Prestre, laquelle le reprenoit aigrement, de ce qu'il n'estoit pas encore baptizé, luy commandant de se marquer le front du signe de la Croix: à quoy il n'eust pas plustost obey, qu'à mesme temps il reprit son embonpoint, sa vigueur & ses forces, & s'estant leué, marcha aussi dispos & gay que deuant. Et neantmoins le miserable a demeuré dix ans entiers en cét estat, voyant son mieux, & choisissant le pire, aussi bien que la Medée des Fables: par raison d'interest, il n'a iamais ozé se faire Chrestien, craignant de perdre ses honneurs, & les profits qu'il tire

du seruice du Prince. C'est ainsi que l'auarice est vne maligne passion, & qu'il est bien vray que nous nous éloignons d'autant plus des pretentions du Ciel, que nous tenons à celles de la terre. Car voyez où cét homme en fut reduit: il vouloit viure Payen, & mourir Catholique, & tenoit le Vicaire de l'Eglise tout aposté à sa deuotion; afin qu'aussi-tost qu'il entendroit dire qu'il estoit malade, & dangereux, il le vint baptizer. Mais il le prenoit mal, de se fier là, & esperer en vne faueur, dont il se rendoit indigne par sa lâcheté: la vie & la mort sont deux jumelles sœurs, qui se ressemblent pour l'ordinaire, & se donnent la main; rarement arriue-il qu'elles se desuniſſent, & qu'on acheue bien ce qu'on a mal commencé, & plus mal continué.

CHAPITRE XI.

BROVILLERIE APPAIsée en Angamalé, & fin de la visite de ce Dioceſe.

L'ARCHEVESQVE estoit ainsi glorieusement occupé à la conuersion des Infideles, reduction des Schismatiques, instruction des ignorans, & correction des tiedes, rauissant tous les iours au Demon de tres-belles proyes, lors qu'il receut nouuelles de la mort de Dom Philippe I. Roy Catholique, & Prince d'heureuse memoire, qui l'auoit enuoyé aux Indes; comme aussi à mesme temps du trespas de Madame Mencia de Norogna sa sœur, auec quelques autres nouuelles, non moins funestes que ces deux là. On dit que rien ne va à fonds dans la Mer rouge, il n'est point de matiere si espaisse & massiue, que ses eaux ne fassent surnager: i'en peux dire autant du cœur de l'Archeuesque, & de cette haute vertu, qui auoit pris sa trempe dans le sang & les souffrances du Fils de Dieu: quelque affliction, quelque obstacle, quelque fascherie qui luy suruinst, toutes ces matieres de pleurs, tous ces tristes accidens ne pouuoient point trouuer le fonds de sa patience, elle estoit à l'épreuue de tout. Il ne faut point douter qu'il ne sentit assez viuement le contre-coup de ces deux morts: car outre qu'elles alloient gaster les affaires d'Estat, & l'entrepriſe de Cugnal, qui n'estoit pas encore menée à chef, & qui estoit si importante au bien de la Chrestienté; il est vray que d'ailleurs l'Archeuesque estoit sensible à ces touches, & fort reconnoissant. Neantmoins il vainquit sa douleur, & si genereusement, que voyant qu'il le falloit ainsi, il tinst d'autant meilleure mine; que le jeu estoit plus mauuais; faisant chanter par toutes ces Eglises, où il se treuua alors, vn *Te Deum laudamus*, comme s'il eust receu des dessepesches tres-auantageuses. Il estoit besoin de déguizer de la sorte, pour abbatre l'insolence des Mores, qui sans cela se fussent enflez de joye, & n'eussent peu tenir à leur peau, voyans les affaires des Portugais décousuës. Il fit solemnellement l'Office des Trespassez, pour ces deux ames, faisant aussi dire Messe à tous les Cassanares à cette intention, quoy que sous vn nom d'emprunt, de peur que la chose ne fut diuulguée.

Le Diable, qui est touſiours Diable, voyant que l'Archeuesque seroit obligé de retourner en Goa, pour celebrer les funerailles du feu Roy, & que mesme il y auoit desia à Cochin vne Galere, enuoyée par le Vice-Roy pour cét effect; commença de faire des siennes d'vn autre costé, entrant dans le corps de trois hommes, pour les broüiller tous, & les rãgager dans les sottizes des Nestoriens. La chose va ainsi. Le lieu dont ie parle, est l'Eglise de Pallur, dediée au glorieux Martyr sainct Cyriaque, & la derniere de ces Chrestiens, du costé du Nord, ez terres du Zamorin, à 5. lieuës de Panare, voisine aussi de Muten, Anamaque, & Characolangarée. Les Deputez & Cassanares de toutes ces Villes, estans reuenus du Synode, en resolution de faire executer les decrets, & ordonnances qui y auoient esté faites, trouuerent de grandes difficultez & resistances en la pluſpart des habitans, quand ce fut au prendre: & particulierement pour ce qui touche la Confession, tous ces peuples du Nord estans si grossiers & materiels, qu'ils ne comprenoient rien de tout cela, & viuoient presque touſiours sans Messe, ny Sacremens. Le Diable les voyant peu disposez à receuoir la loy de Ieſus-Christ, & s'épurer des erreurs de Babylone, souffloit encore sur le tison, & les tenoit opinia-

trement attachez à toutes leurs réveries: ce que pour mieux faire, il entra (comme i'ay dit) és corps de trois hommes, des plus considerables de tout le lieu; les agitant si furieusement, qu'il les enleuoit par fois, comme vn tourbillon; & les ayant transportez à l'Egliſe, les faiſoit là babiller tous trois deuãt le peuple, qui eſtoit bien étonné & ébranlé des diſcours qu'ils tenoient en ce malheureux Trio, ou Trilogue. L'vn diſoit que ſainct Pierre parloit par ſa bouche, l'autre diſoit qu'il eſtoit l'organe de ſainct Thomas, & le troiſiéme de ſainct Cyriaque: ainſi s'entrequerelloient-ils. Ce pretendu ſainct Thomas ſe plaignoit de ſainct Pierre, de ce qu'il auoit eſté ſi hardy, que de mettre ſa faulx en la moiſſon d'autruy: que c'eſtoit luy qui auoit preſché aux Indes, & non pas Pierre, partant qu'il ſe tint à Rome, & le laiſſat faire au Malabar, ſans le venir broüiller par les armes des Portugais, & l'entremiſe d'vn certain Archeueſque, qui venoit renuerſer tout ce qu'il y auoit eſtably de bon & de pieux. Sur cela il concluoit fort chaudement, alleguant pluſieurs raiſons, par leſquelles il taſchoit de prouuer que la Loy de ſainct Thomas & celle de ſainct Pierre eſtoient bien differentes, & que les Eueſques de Rome, ſucceſſeurs de Pierre n'auoient rien à voir ſur ceux de la Serre, Diſciples de ſainct Thomas: veu qu'eſtans tous deux Apoſtres, & par conſequent d'vne égale puiſſance, l'vn auoit choiſi ſa demeure & ſon quartier en Italie, l'autre auoit pris le Malabar, & qu'ainſi, ſelon tout droict & juſtice, chacun ſe deuoit tenir en ſes terres. Outre (diſoit-il) qu'il y a preiugé de cela, l'affaire ayant eſté decidée au Ciel, dont il eſt tombé vne lettre, par laquelle ie ſuis maintenu dans mes droits: & tu le ſçais bien, Pierre, toy qui l'as ſignée, & qui defends là dedans, de contreuenir en rien qui ſoit aux couſtumes, & à la Loy, que i'ay eſtablie icy, en Babylone, & ailleurs.

Apres que cettuy-cy auoit joüé ſon perſonnage, le bon ſainct Pierre, qui entendoit le jeu pour le moins auſſi bien que luy, ſe mettoit ſur les reparties: mais d'vne façon ſi froide, d'vne contenance ſi peu raſſize, & auec de ſi foibles raiſons, que des gens moins ſtupides que ceux de Pallur euſſent aiſément connu le deſſein qu'il auoit de ſe laiſſer vaincre, & donner gaigné à l'autre. Il diſoit que ſa Loy eſtoit pour tout le monde, que quoy que celle de ſainct Thomas fut bonne & receuable, neantmoins la ſienne l'emportoit: mais qu'à tout rompre, s'il ne vouloit pas luy ceder, ils auoient ſainct Cyriaque, là preſent, à qui cette Egliſe, & ces Chreſtiens appartenoient, qu'il eſtoit content de luy donner ſon affaire, & s'en remettre à ſon iugement, pourueu que ſa partie le voulut auſſi. Le faulx ſainct Thomas qui ne vouloit pas mieux, que d'auoir vn Iuge auſſi Diable que luy, répondit qu'il le prenoit au mot; & tout ſur le champ, ayant fort ceremonieuſement prié ce tiers, de les mettre d'accord, voila Cyriaque qui ſe met ſur le quant à moy. Il touſſe magiſtralement deux ou trois fois, & ayant craché quelques vieux mots, qui ſembloient d'autant plus authentiques, qu'ils eſtoient moins communs, donne enfin ſa ſentence en faueur de ſainct Thomas; concluant que la Chreſtienté du Malabar n'auoit nulle obligation à reconnoiſtre l'Eueſque de Rome; mais bien le Patriarche de Babylone, fils bien-aymé de ſainct Thomas. Partant, que l'Archeueſque des Portugais, qui dogmatizoit le contraire, eſtoit vn Heretique & ſeducteur, auquel on ne deuoit ny foy, ny obeyſſance; & moins encor à ce qu'il auoit faict paſſer à Diamper, ſous le nom de Synode. C'eſt vne choſe eſtrange, que quoy que l'illuſion fut ſi euidente, qu'il ne falloit que du ſens commun, pour la condamner, il ſe trouuoit quantité de perſonnes, qui s'y laiſſoient abuſer, tant ces eſtourdis eſtoient affectionnez aux erreurs de Neſtorius: ce qui cauſoit de grands troubles & détourbiers en tout ce quartier; car il y auoit tous les iours vne grande foule de peuple, qui venoit entendre deſgoiſer ces eſprits fripons & malicieux, prenant vn extreme plaiſir à ce qu'ils diſoient. Les Caſſanares du lieu ayans fait ſçauoir le tout à l'Archeueſque, il récriuit bien au long tout ce qu'ils deuoient faire en ce procedé; monſtrant à l'œil l'impoſture des Demons, & prenant meſme de ce qu'ils diſoient, des preuues demonſtratiues de la verité Catholique, qu'ils taſchoient de cõbatre: auec ce il fit encor écrire par l'Archidiacre, & y enuoya vn Caſſanar des plus ſçauans, & plus gens de bien, pour exorcizer ces Demoniacles. La choſe reüſſit à la confuſion des ennemis de la verité, leſquels en ſortant des corps qu'ils poſſedoient, furent meſme contraints de la publier, & deſtromper le peuple, qu'ils

auoient embabouyné.

Cela fait, l'Archeueſque alla viſiter l'Egliſe de Collegueira Mangalao, qui eſt au Royaume de la Pimienta; puis de là paſſa à celle de Pallurté, qui eſt és terres de Cochin; où eſtant arriué de nuict, comme il eſtoit fort affairé, à cauſe de la briefveté du temps, & de la grande haſte qu'auoit la Galere, qui l'attendoit à Cochin, pour l'enleuer à Goa; à meſme qu'il fut venu, il feit aſſembler le peuple, hommes, femmes, petits & grands, tous leſquels, apres vn peu de Predication, il Confirma: & le lendemain matin, baptiza ceux qui ne l'eſtoient pas encore; puis ayant expedié tout le reſte des affaires de l'Egliſe, s'embarqua vers Paru. Il y fut bien mieux receu, que l'autre fois qu'il y auoit eſté, lors qu'il auoit couru riſque de ſa vie: car les habitans éclairez mieux que deuant, & honteux de ce qui s'eſtoit paſsé alors, taſcherent d'en effacer la tache, par toute ſorte de bons accueils. Icy il voulut mettre fin aux affaires des Egliſes de la Serre; voila pourquoy apres auoir donné bon ordre à celles de Chegure, Canhur, & Maleatur, ſizes és terres du Roy de Cochin, & dediées à Noſtre Dame, leſquelles il auoit déja viſitées, il reigla tout le reſte, & mit en pratique les Decrets Synodaux, eſtabliſſant tout (comme on dit) à chaux & à ſable; de peur que ce ne fut touſiours à refaire.

Apres cela, il feit aſſembler tous les Caſſanares, & gens de marque de Paru, & des enuirons: puis s'en alla vn matin à l'Egliſe, où apres vn long Sermon, touchant la pureté de la Foy, en laquelle il les coniuroit de perſeuerer, il leur declara que l'Archidiacre George ſeroit Oeconome, ou Adminiſtrateur de l'Eueſché, iuſqu'a ce que le ſainct Pere y eut pourueu. C'eſtoit vn traict d'habille hõme d'en vſer ainſi: car outre que depuis ſa reduction, George s'étoit touſiours comporté fort modeſtement, & auoit beaucoup aidé à conuertir les autres, il eſtoit d'ailleurs fort aimé du peuple: il y auoit donc à craindre, s'il en eut diſposé autrement, qu'vn autre n'eſtant pas à leur gré comme cettuy-cy, quelques broüillons ne remuaſſent. Et puis, l'ambition eſt ſi ſubtile, & ſi generale, qu'elle ſe gliſſe imperceptiblement en l'eſprit les plus reformez: quelque changé que fut l'Archidiacre, de ſa premiere vie, il n'auroit veu de gueres bõ œil vn autre au deſſus de luy; l'amour de nous meſme nous trompe iuſques dans le ſeruice des Autels, & nous faict croire que nous meritons mieux que tout autre, d'en approcher de plus pres, & d'y eſtre employez plus honorablement. Pour couper chemin à ce mal, il nomma l'Archidiacre: & parce qu'il n'eſtoit guere ſçauant, luy bailla pour adjoints le Pere François Roz, & le P. Eſtienne Brito, Recteur du College de Vaïpicota; ordonnant, qu'en cas il ſuruint quelque difficulté, de laquelle ils ne peuſſent pas trouuer le nœud, ny tomber d'accord entre eux, pour la reſoudre; ſi l'affaire eſtoit preſſante, ils euſſent recours à l'Eueſque de Cochin, comme le plus proche; que ſi elle ſe pouuoit differer, ils la luy fiſſent ſçauoir. L'Archidiacre iura ſur les Saincts Euangiles, de bien faire, & ne bailler point cét Eueſché, ny permettre qu'aucun y fut admis, ſans l'aueu du Pape & de l'Archeueſque. Apres cela, il feit la profeſſion de Foy, aux meſmes termes que le Concile de Trente la preſcrit, & ce és mains de l'Archeueſque. Puis le peuple eſtant congedié, on retint ſeulement dans l'Egliſe les Caſſanares, & autres perſonnes de qualité, tant de Paru, que des lieux circonuoiſins: auſquels l'Archeueſque remonſtra comme ils n'eſtoiẽt pas ignorans des deſordres qu'auoiẽt cauſé dans leur Eueſché les Heretiques de Babylone: & partant, qu'il ne falloit plus ſonger de receuoir d'autres Prelats, que ceux qu'il plairoit à ſa Saincteté leur enuoyer. Que quoy qu'on s'en deut entierement remettre au chois de ce bon Pere commun, neantmoins qu'ils jettaſſent eux-meſmes les yeux ſur celuy, qu'ils iugeroient plus propre à remplir cette haute charge: car il ſe promettoit de le faire auoüer à ſa Saincteté, & au Roy de Portugal, par la faueur duquel ils deuoient eſperer d'eſtre ſatiſfaits en leur deſir. Sur cette propoſition, ſans autrement ſe donner la peine de l'examiner, il ſe leua ſoudain vn cry confus, quoy que modeſte, de tous tant qu'ils eſtoient, Eccleſiaſtiques & Seculiers, proteſtans qu'ils ne vouloient point d'autre Eueſque que luy-meſme, au moins ſa vie durant. Meſſieurs (répondit-il) ie n'ay pas les épaules aſſez fortes, pour ſouſtenir deux faix ſi peſans, à peu meſme que ie ne ploye ſous vn ſeul: Goa demande de la reſidence, mais Paru, & generalement tout le Malabar n'en a pas moins beſoin: quand par impoſſible i'aurois deux eſprits, pour

expedier les affaires de l'vn & de l'autre, encor me faudroit-il deux corps differens, pour me trouuer à meſme temps icy & là. Que ſi le S. Pere veut permettre que ie me démette de l'Archeueſché de Goa, & qu'il en vueille accepter la renonciation, ie ſuis tres-contẽt de permuter auec voſtre Eueſché, & m'en vay de ce pas faire acte iuridique, dans lequel ie le ſupplieray encore particulierement de le trouuer bon. L'acte eſtant faict ſur l'heure meſme, comme il auoit dit, il le leur mit entre les mains, pour l'enuoyer à Rome & à Portugal, & conformément à la teneur d'iceluy, taſcher d'obtenir leur demande: mais comme il voyoit bien qu'il y auroit grande difficulté, il les pria, en cas de refus du coſté du Pape, & du Roy, de choiſir quelque autre pour Eueſque. Apres quelque temps de conſulte, ils demanderent le P. Roz de la Compaignie de IESVS, comme celuy qu'ils connoiſſoient de longue main, & de la probité & ſuffiſance duquel ils ne pouuoient nullement douter, apres tant de ſingulieres preuues qu'il en auoit rendües. Le Sieur Archeueſque témoigna d'eſtre extremement aiſe de cette election; auſſi ne pouuoit-elle ſe faire ny plus iuſtement, ny plus iudicieuſement, car il voyoit en cét homme tout ce qu'il faut pour vn bon Prelat, qui n'eſt pas peu: outre qu'il eſtoit paſſionnément aymé de ces Chreſtiens, & conſommé és langues Syriaque, Chaldaïque & Malabaroiſe; ſans parler de l'Eſcriture ſaincte, en laquelle il auoit faict de grands acqueſts; ſçauant au reſte és couſtumes du pays, & tres-zelé pour le ſeruice & l'honneur de Dieu.

Tandis que cecy ſe paſſoit à Paru, vn ſeruiteur de l'Archeueſque arriue, auec des bahus tous remplis d'ornemens, Chazubles, Capitaires, Calices, Aubes, Corporaux, & toutes les autres choſes neceſſaires à garnir & ſeruir des Autels; qu'il auoit faict porter tout exprez, pour fournir les Egliſes de la Serre, leſquelles pour la plus part en eſtoient tres-mal pourueües. Il en feit faire la diſtribution par tout le Malabar, comme auſſi des Tableaux, & Images deuotes, qu'il leur donna pour mettre aux Egliſes: car ces Chreſtiens n'en auoient point pour tout; tant à cauſe de leur froideur, & laſcheté à ſeruir Dieu, comme pour auoir eſté autre-fois infectez de l'hereſie des Iconomaques, ennemis des Reliques & des Images des Saincts. Sur ces entrefaites trois Caſſanares arriuerent d'Angamalé, enuoyez tout exprez pour faire ſçauoir au Sieur Archeueſque ce qui s'y eſtoit paſsé le iour de l'Exaltation ſaincte Croix; à ſçauoir qu'vn Caſſanar auoit preſché des erreurs touchant l'adoration de la Croix, expreſſement defendües & condamnées par le Synode. Cét homme fut cité à Cochin, à quoy il acquieſça incontinent, mais apres quelque peu d'examen, il ſe trouua qu'il n'y auoit pour tout point de malice ou de deſſein, mais ſeulement de l'ignorance: ce qui feit qu'on le renuoya, auec vne penitence publique, & commandement de retracter en Chaize, deuant tout le peuple d'Angamalé, ce qu'il auoit temerairement auancé. On luy en baille par écrit la forme, & les propres termes, qu'il deuoit prononcer, afin qu'il luy fut plus aiſé d'y ſatisfaire. Cependant tout le peuple de Cochin eſtoit empreſsé à receuoir l'Archeueſque, l'Hoſtel de Ville, le Chapitre, les Superieurs des Ordres Religieux, tout le monde ſe venoit conjoüir auec luy de l'heureux ſuccez de ces affaires ſi ſcabreuſes, chacun témoignant à l'envy l'aiſe qu'il en auoit. En ce peu de temps, qu'il fut à Vaïpicota, en paſſant il baptiza vingt-ſix Gentils, apres les auoir prémierement catechizez, entre leſquels il y en auoit des plus nobles de la Ville; A la méme heure qu'il partoit, il en baptiza auſſi quelques autres, entre leſquels fut vn Arel, auec ſa femme & toute ſa famille, lequel feit baſtir vne Egliſe, & y planta vne belle & riche Croix. Mais le Prince de Cochin, qui par raiſon d'Eſtat eſtoit entré en picques auec l'Archeueſque, ſur le ſoupçon qu'il auoit, que ſous pretexte de Religion, il ne voulut tout ſouſmettre aux Portugais, par dépit feit maſſacrer cet Arel, abátit l'Egliſe, & arracha la Croix, qu'il auoit plantée. Toutefois depuis qu'il fut paruenu à la Couronne il en feit ſatiſfaction, & pour renoüer auec l'Archeueſque feit redreſſer la Croix, & rebaſtir l'Egliſe, quoy qu'il ne peut pas r'auiuer le mort.

CHAP. XII.

POVRPARLE' AVEC le Roy de Cochin, touchant la Religion.

SI le vaillant Chef de guerre à quelque sentiment de plaisir, comme personne n'en doute, lors que glorieux & triomphant, il reuient de la bataille, tout chargé de dépoüilles & de benedictions, de quelle ioye deuoit estre touché le cœur de l'Archeuesque ? comme se deuoit-il espanoüir d'aise, apres tant de Schismes dissipez, de factions assoupies, d'Heretiques mis à bas, d'Idoles renuersées ? Mais il reprimoit en son ame tous ces iustes mouuemens, afin que l'honneur & la gloire en fussent rendus à Dieu, lequel seul il reconnoissoit Autheur & moteur de toutes ces choses: de sorte que par le bas sentiment, & peu d'estime de soy-mesme, il contrebalançoit tout ce qu'il y auoit pour luy de pompeux & de magnifique à ce retour; disant comme cét Ancien: *Et bien, quoy pour cela? mon corps en a-il creû, son ombre en est-elle deuenuë plus grande ?* Le iour d'apres son arriuée à Vaipin, le Roy de Cochin l'enuoya visiter par son grand Preuost, le priant de prendre la peine de le venir trouuer en vne certaine maison, qu'il tenoit prés de là, pour s'entre-parler d'affaires: ce qu'il feit volontiers, amenant quant & soy Roque de Mello Pereira, & le P. Antoine Toscano, de la Compagnie de IESVS, bien versez en la langue du Malabar; afin que si le Trucheman du Roy obmettoit de dire quelque chose, de peur de luy déplaire, ainsi qu'il arriue assez souuent, ceux-cy eussent dequoy suppléer. Apres que le Roy eut mis en auant tout ce qu'il vouloit dire, qui n'estoit autre chose, que des pretentions qu'il auoit sur les Chrestiens ses vassaux, & qu'on eut répondu separément à tous les poincts, selon la nature & exigence d'vn chacun en particulier; l'Archeuesque se tournant deuers luy, commence à luy dire; Qu'estant vn de ses meilleurs amis, & sur le poinct de son partement vers Goa, sans esperance de le reuoir, il se sentoit obligé par ce double motif, de luy parler de la chose qui luy deuoit estre la plus importante, puis qu'il n'y alloit pas moins, pour son ame, que de la damnation eternelle. Ie m'étonne (disoit-il) qu'vn Roy si puissant, & si bien sensé, & qui outre ces auantages de nature, ou de fortune, a peu encor sçauoir que c'est du vray Dieu, par le commerce des Portugais, ses alliez & amis, croupisse neantmoins depuis si long temps dans le bourbier; & estant si esclairé pour les affaires du monde, soit si aueugle, que de brulér de l'encens, & fléchir le genoüil deuant des morceaux de bois & de pierre. Sire, ce que vous adorez sont des Demons, ou des brutes, representez aux figures de vos Pagodes; les vns incapables de connoistre l'honneur que vous leur faites, les autres se le faisans rendre malicieusement, au desauantage de Dieu; mais tous les deux indignes que vostre Royale personne s'abaisse iusques là. Ouurez les yeux à la verité, que chaque creature vous fera sensiblement connoistre, si vous vous donnez de la patience, & vous rendez susceptible de ses muettes instructions: mais sur tout, les Chrestiens vous apprendront qu'il n'y a point d'autre Diuinité que celle qu'ils adorent, & que hors du culte & de l'honneur qu'ils luy rendent, dans la nasselle de l'Eglise, comme dans vne nouuelle Arche, tout se perd & s'abysme dãs vn deluge d'erreur. Vous m'obligez fort de me procurer du bien, dit le Roy, & c'est vn des plus grands témoignages de l'amitié que vous m'auez iurée, de souhaitter que ie vous sois fait semblable en fait de Religion, comme nous sommes vnis en matiere d'Estat & de Police: aussi ne ferois-ie point difficulté de m'y resoudre, si ie connoissois que cela me fut si profitable, & si necessaire que vous le dites. Sire, il l'est à tel poinct (reprit le Prelat) que tout est perdu pour vous sans cela, & il ne faut pas que vous esperiez de monter à la gloire du Ciel par vn autre chemin, que celuy que nous tenons, qui est le Christianisme. Qu'est-ce que ce Ciel, & cette gloire dont vostre Seigneurie me parle ? Sire, dit l'Archeuesque, il n'est pas en moy de bien exprimer ce que c'est, & quant par impossible, en l'estat où nous sommes auiourd'huy vous & moy, nous en aurions par vne dispense particuliere tasté, encore nous trouuerions-nous tres-insuffisans de le pouuoir dire; nos sens & nos organes sont des pie-

ces trop groſſieres, & trop plongées dans la matiere, pour comprendre vne choſe, qui paſſe plus leur portée, & qui s'éleue mille fois plus haut, que la Sphere du feu au deſſus du reſte des elemens. Tant y a que c'eſt vn lieu de delices, où elles ſont poſſedées ſi purement, qu'aucun mélange de douleur, aucune amertume n'en altere la ſubſtance; tout y eſt doux, tout y eſt agreable, les ſens, la raiſon, le corps, l'ame, tout y demeure content. Bien loin des faux plaiſirs du monde, qui ne ſe gouſtent qu'en ſonge, & comme des Cometes de mauuais preſage, s'eſteignent auſſi toſt que la craſſe de la terre leur manque, ceux dont ie vous parle ſont eternels; c'eſt à dire que comme en les poſſedãt, ils ne laſſent point nos puiſſances, de ſorte qu'on les voudroit touſiours retenir; auſſi ne ceſſeront-ils iamais, & rempliront eternellement le vuide de noſtre ame, toûjours haletante aprés ces biens, & touſiours ſatisfaite en ſes deſirs.

Mais, dit le Roy, d'où ſçauez-vous que cela eſt ainſi que vous le dites? qui y auez vous enuoyé, pour en porter des nouuelles? qui en eſt reuenu vous dire fidelement ce que c'eſt? En vne choſe de telle importance, fit l'Archeueſque, ie ne me fierois pas à homme du monde, ils ſont tous menteurs de leur nature, & trop peu croyables: mais lors que Dieu, qui eſt la verité meſme, a voulu nous reueler ces merueilles, & qu'aprés cette longue ſuite de Propheties & de figures, il nous a reéllement & effectiuement parlé, par la bouche de ſon propre Fils, fait homme comme nous; peut-on accuſer de faux cette parole eternelle & immuable, qui d'vn ſeul mot a baſti le monde, & ne ſeroit-ce pas vne impieté, d'y former le moindre ſoupçon? Ie trouue cecy fort mal-ayſé à comprendre, (dit le Roy) & ma raiſon n'y eſt point ſatisfaite. Ah! Sire (repliqua l'Archeueſque) auſſi ne faut-il pas qu'elle en ſoit creuë. Et pour mieux entendre cecy, ie ſupplie voſtre Alteſſe de me donner vn peu d'attention, la choſe le merite. Il eſt vray que la raiſon eſt le grand priuilege de noſtre nature, que nous ſommes par elle diſtinguez des animaux, & mis au deſſus d'eux: neantmoins c'eſt vn inſtrument trop foible, & trop impuiſſant, pour nous porter à ce haut eſtage de la gloire eternelle, à laquelle nous ſommes appellez, & nous auons beſoin d'vn ſecours eſtranger, & ſurnaturel, qui nous y eſleue. La jouyſſance de ce ſouuerain bon-heur paſſe de bien loin ſa portée: quelque auantage que ſe donne ce faux iour, il ne ſçauroit nous monſtrer ce que nous cherchons, qui eſt le Paradis: & ſi quelque lumiere plus forte & plus hardie ne nous faiſoit prendre vn plus haut eſſor, pour nous mettre en repos, nous demeurerions touſiours dans le mouuement, dans le vol, dans le branſle & l'inquietude. Ce repos ne ſe trouue qu'en Dieu ſeulement, Dieu eſt infiniment eſleué au deſſus de la raiſon humaine: cette mire n'eſt donc pas aſſez ſubtile, ou aſſez delicate, il en faut prendre quelque autre, qui ayt de la proportion auec le but; mais ne ſe trouuant point dans la nature, nous la deuõs chercher au dehors, ou pour mieux dire au deſſus, & attendre de Dieu ſeul ce que nous ne ſçaurions auoir de nous meſmes, ou de noſtre raiſon. Si vous auiez quelque connoiſſance de la loy que nous profeſſons, vous jugeriez (Sire) que ie parle de la Foy, de cét aueugle qui ne bronche iamais, de cét acquieſcement à la parole de Dieu; de cette belle vertu, laquelle nous ouurãt la porte des autres, eſt pour le moins auſſi neceſſaire à nous acheminer au ſalut, & à la gloire du Ciel, que la claire viſion de Dieu à nous la faire gouſter: car ſans elle, nous n'y ſçaurions iamais paruenir, ny faire le iuſte rapport de la fin auec ſes moyens. Or la raiſon ſeule n'eſt pas capable de ce grand effect: ſe conſeiller à elle, pour ce qui touche la Religion, c'eſt ſe fier d'vn mauuais guide, d'vn phare trompeur, d'vne planche pourrie, d'vn pilote ignorant, d'vn terme, qui ne void pas luy meſme le chemin qu'il monſtre aux paſſans: car elle ne nous inſtruit que par le commerce des ſens, & ſur leur rapport. Tout ce que ceux cy nous peuuent faire voir des choſes du monde, ce n'eſt ſeulement que la crouſte, & l'apparence de quelques accidens, qui couurent la matiere, & la dérobent à noſtre veuë; puis donc que les ſens ne nous repreſentent que des objets mortels, particuliers, periſſables; ſi l'homme n'eſt ſçauant que de ce qu'ils luy aprennent, & qu'il s'opiniaſtre à ne vouloir point emprunter de la Foy, qui nous éleue au deſſus d'eux, il ne ſçauroit iamais comprendre aſſez diſtinctement, ce que c'eſt de cette durée, qui n'a point de bout, de ce bien qui n'eſt point limité en ſon eſtenduë, comme ie diſois à voſtre Al-

teſſe, ny de cét Eſtre ſouuerain, tout bon & tout ſage, qui n'a rien d'imparfait. L'homme ne ſçauroit connoiſtre toutes ces choſes, importantes & neceſſaires à ſalut, par le ſeul raport des ſens, ou de la raiſon, qui les affine, & qui reſue à loiſir ſur la découuerte des objets qu'ils ont faite: parce que ſe tenant aux leçons de ces premiers Maiſtres, il ne void dans le grand cahier du monde, où ils le font eſtudier, rien qui ne ſoit manque & defectueux, rien qui ne ſoit limité, qui ne periſſe, & qui ne paſſe. Or toutes ces mauuaiſes qualitez n'ont point de proportion auec le ſouuerain bien interminable, infini, immuable, & tout parfait, duquel il doit jouyr dans le Paradis. Il faut donc que la Foy le pouſſe iuſques à cette connoiſſance. Certes ſi la raiſon ſuffiſoit à l'homme, pour le conduire à ce bien ſouuerain, & à ce repos qu'il paſſionne, de meſme que l'impulſion & les qualitez ſuffiſent aux corps elementaires, pour les porter droit à leur centre: ſi cela eſtoit, tant de judicieux eſprits ne ſe fuſſent pas écartez du bon chemin. L'on n'auroit pas veu parmy la politeſſe des mœurs, les teſtes les mieux faites, les peuples plus ciuilizez de l'âge paſſé, ces grands faiſeurs de loix & de liures, ces doctes reformateurs, ces politiques, ces deliez flechir le genoüil deuãt des Singes, des Crocodiles & des Rats, & eſleuer des Autels à la roüille, à la fiévre, & à la tempeſte. Que ſe peut-il imaginer de plus ridicule que cela? & neantmoins la raiſon le leur a fait faire: cette lumiere trouble & confuſe, qui fait tant la fine, n'a point ſçeu faire differẽce entre le vice & la vertu; elle a ſouffert que ces Peuples & ces Potentats, que ces Conquerans & ces Philoſophes, que ces grands hommes, de longue & de courte robbe, qu'elle auoit ſi fort déniaizez pour les affaires du monde, ayent ſi lourdement chopé en fait de Religion, qu'ils ont rangé au nombre des Dieux, des perſonnes cruelles & voluptueuſes. Elle a fait mettre ſur les Autels les Priapes, les Satyres & les Venus; elle n'a point banny les monſtres du Zodiaque, chaſſé les Idoles du Pantheon, n'y purgé le Ciel des parricides & des adulteres, qu'elle y adoroit. Ne voila pas vn beau jeu? Et ſans aller plus loin, ſondez-vous (Sire) & vous trouuerez que vous faites le meſme que ces gens là; que comme vous ne leur cedez point en eſprit, en jugement, ny en toutes les autres auantageuſes qualitez de nature, auſſi ne le faites vous point en ſuperſtition, adorant les meſmes Demons, & les meſmes Idoles, qu'ils ont autrefois reconnus pour leurs Dieux. Or le Chreſtien n'en fait pas ainſi, il n'attend pas ſon bien de ſes ennemis iurez, ny ne ſe fie aux impoſtures de ces eſprits de menſonge: hors de Dieu, il ne pretend rien, & en luy il eſpere toutes choſes. Il croit fermement, non pas parce que ſa raiſon le luy dit, mais parce que ce bon Dieu le luy a reuelé, que l'ame ayãt eſté créee pour iouyr du Ciel, ſi elle ne s'eſt point ſoüillée dans l'hoſtellerie du corps, au ſortir elle entrera en poſſeſſion de cette eternelle beatitude: que ſi elle s'en eſt renduë indigne par ſes débauches, elle ſe verra abyſmée dans vn gouffre de peines, duquel on ne reſſort iamais; de telle façon qu'elle doit eternellement viure, ou pour ſa gloire, ou pour ſes tourmens. Cette verité nous paroiſt, non pas en ſonge, comme l'Iſle de Lucian, ny d'vne veuë troublé & mal-aſſeurée, mais ferme & inébranlable: Nous ne nous figurons pas vn Paradis de Mahomet, où la colere & la ſenſualité s'aſſouuiſſent; mais nous croyons vn Empyrée, où l'entendement & la volonté demeurent pleinement ſatisfaits: Nous ne croyons pas, auec Platon, que l'ame au déloger du corps, s'aille joindre au Planete qu'elle a aymé dans le monde, nous eſperõs de voir vn iour tous les Aſtres ſous les pieds: En vn mot, l'ame du Chreſtien, animée d'vne viue Foy, attend touſiours le bien-heureux moment, qui dans la viſion de Dieu, doit ſatisfaire toutes ſes puiſſances; & c'eſt tout dire.

Voila (Sire) continüa l'Archeueſque, comme la raiſon & la Foy nous traitent bien differemment, puis que l'vne nous remet au bon chemin, duquel l'autre nous auoit écartez; que l'vne nous éclaire, mais ne nous enorgueillit pas, & l'autre nous enfle ſans nous inſtruire. Enfin l'vne appuyée ſur la parole de Dieu, qui ne peut faillir, preſchée par tous les quatre coins du monde, confirmée par les miracles, approuuée, à cauſe de ſa pureté, par le Paganiſme meſme, ſcellée par le ſang de tant de Martyrs, authorizée par le conſentement de tous les peuples, par le témoignage du Ciel, de la conſcience, qui eſt vn Iuge incorruptible, des elemens, des brutes, des Demons, de toutes les creatures: cette Foy authorizée de tout cela, ne cherche que

des eſprits humbles, ſouples, obeyſſans; & les ayant trouuées, les remplit d'vne paſture celeſte, qui les nourrit, les contente, & les fortifie. Au contraire, la raiſon auec le foible appuy qu'elle tire des ſens, fait la morgante, la ſeuere, la rencherie; proteſte que c'eſt elle qui fait tout l'homme, prononce des Arreſts dont elle defend d'appeller, ſe forge des principes & des demonſtrations, qu'elle fait paſſer pour des veritez bien ſolides, quoy qu'ordinairement ils ſoient faux, à les bien ſonder. Auſſi, ſotte qu'elle eſt, elle ſe méconte, ſe coupe, & ſe choque ſi ſouuent, quon reconnoit enfin, aprés auoir eſté deſabuſé, que ce n'eſt là qu'vne ſubtile folie. Elle n'a point d'aſſiete ferme & conſtante, elle brãle touſiours au manche, ne voyant les choſes qu'à trauers le maſque des accidens, elle ne peut toucher le but que par hazard, les conjectures luy donnent mille fois le change: & ſi elle veut quelque fois prendre l'eſſor, & ſe dõner la hardieſſe de parler reſolutiuemẽt, c'eſt lors qu'infailliblement elle ſe trompe. Vous auez doncques pris vn mauuais party (Sire) vous attachant à la foible clarté de ce ver luyſant, au lieu des eternelles veritez, que Dieu nous a reuelées, par la bouche de ſon Fils, & qui vous ont eſté ſi ſouuent preſchées par les Ieſuites Portugais, Auguſtins, & autres bons Religieux, qui ſe ſont employez à cela: vous auez fait vn choix d'aueugle, & ſi le meſme Seigneur n'a pitié de voſtre foibleſſe. Brizez-là, ie vous prie, répondit bruſquement le Roy, ie n'en ſcay pas aſſez pour vous tenir teſte; mais ſi vous voulez, ie feray aſſembler tous mes Brachmanes, afin qu'en ma preſence, & de toute ma Cour, ils prennẽt le party de mes Dieux, & vous faſſent taire. Cela vaut fait, reprit l'Archeueſque, ie ne demande pas mieux: il y a long-temps que la choſe ſeroit reſoluë, & le peuple détrompé, s'ils euſſent voulu entrer en champ de bataille: pas vn de tous les Roys du Malabar n'en eſt venu à l'effect, pluſieurs m'auoient promis, mais tout ce temps s'eſt paſſé en remiſes, & froides excuſes; ie ſuis tres-aiſe que voſtre Alteſſe ſoit en cette volonté: ie la ſupplie donc que ce ſoit au plutoſt, & que nous battions le fer, tandis qu'il eſt rouge. Ie voy bien (dit alors le Roy) vous eſtes preſſé, & ce n'eſt pas vne choſe qui ſe doiue traiter à la haſte; faiſons mieux, remettons la partie à vne autre fois. Sire, reprit ſoudainement le Prelat, on joüe à toute rigueur auec Dieu, qui la remet, la perd: ie vous conjure encor vn coup, que ce ſoit à cette heure meſme. Mais (fit le Roy) le retour en Goa vous tient en la penſée, on vous y attend auec impatience, ie ne veux pas troubler vos affaires, ny ne pourrois en ſi peu de temps conuoquer tous mes Bramins. A cela ne tienne (fit l'Archeueſque) j'arreſteray autant qu'il vous plaira, & qu'ils en auront beſoin; auſſi bien n'y a-t'il point affaire qui me touche de plus prés, que celle là, ny qui me ſoit plus importante, puis qu'il s'agit de l'honneur de Dieu, & de voſtre ſalut. N'y allons pas ſi chaudement (dit le Roy) ie ſuis d'auis que ce ſoit pour vne autre fois, que nous vous reuerrons de deça. Bien (Sire) dit l'Archeueſque, ie voy que vous vous raillez, mais ſçachez que ce n'eſt pas matiere de gauſſerie; cette occaſion que vous perdez auiourd'huy, ne reuiendra plus, & ie ne ſçay ſi vous en aurez iamais vne ſemblable. De moy, ie proteſte, en preſence de voſtre Alteſſe, qu'à ce dernier & effroyable iour, qui doit faire la cloſture des âges, ie l'accuſeray deuant Ieſus-Chriſt, Iuge de tous les hommes du monde, & luy reprocheray toutes les veritez, que ie ſors de luy preſcher, quoy qu'elle n'ayt pas daigné leur preſter l'oreille. Et bien, fit le Roy, en ſe leuant de ſon ſiege, paſſez deuant, quand nous y ſerons arriuez, nous en parlerons. Il ne ſera plus temps de parler, acheua le Prelat, ny de ſe mettre ſur les defenſes; mais bien de ſouffrir, de grincer les dents, & d'auoir pour bourreaux eternels, ceux que vous tenez auiourd'huy pour vos Dieux. La Conference ſe paſſa de cette ſorte: aprés laquelle l'Archeueſque ſe mit en chemin, pour retourner à Goa.

CHAPITRE XIII.

ADVLTERE CONVERTY, feſte des Demons, reduction de nouueaux peuples.

L'ARCHEVESQVE paſſant à Mangalo, Barcelo, & Onor, qui ſont des Egliſes, qui ſe trouuent en chemin, & qui n'auoient eſté viſitées de leurs Prelats depuis les vingt-cinq & trente ans entiers, y

remit les choſes en meilleur eſtat, tenant la meſme methode qu'en toutes les autres, que nous auons cy-deſſus remarqué: & particulierement remediant aux neceſſitez de pluſieurs vefues & orphelins, car les habitans ſont tres-pauures. Il auoit auſſi vn ſoin incroyable de reprimer la licence & débauches de la jeuneſſe, corrompue par la contagion & mauuais exẽple des Payens ſes voyſins. Vn ſoir, qu'il ſe trouua de fortune ſeul en l'Egliſe, auec ſon Secretaire, il veid entrer vn ieune fringant, habillé à la ſoldateſque, determiné en ſes yeux ardẽts & vifs; & en ſa mine reſoluë, mais auſſi mol & voluptueux en ſon poil frizé, & en ſa démarche eſtudiée. Ce ſont des choſes qui s'accordent ſi peu, que le bon Prelat iugea à le voir de la ſorte, qu'il auoit quelque deſſein, qui n'eſtoit pas des plus honneſtes, ou bien qu'en effect il eſtoit deſia engagé dans quelque amour illicite. Qui croiroit que la Charité eut ſi bonne veuë, qu'elle allat penetrer iuſques dãs les ſecrets du cœur, & lire ſes lettres cloſes? Il ne ſe trompa pas en ſon iugement, ny ne ſe méconta aux moyens qu'il prit de guerir cette ame vlcerée. Il ſe leue de ſon ſiege, & ſans que le ſoldat y prit garde, s'en va tout doucement agenoüiller derriere luy, ſans mot dire, de peur de le troubler en ſa priere. Comme l'autre eut acheué, car cette ſorte de gens ne la font pas longue, & que deſia il ſe leuoit pour ſortir, il luy ſaute au colet, diſant; Attendez, Monſieur, i'ay à vous parler deuant ce Seigneur, qui a voulu mourir pour vous, & pour moy, & qui repoſe maintenant deſſus cét Autel. Le ieune homme tourne la teſte, & ſe voyant ſaiſi par vn homme d'autre condition, que ne ſont les Sergens, ou les Preuoſts ordinaires: Que veut de moy voſtre Seigneurie? fit-il. N'eſtez-vous pas bien miſerable, dit l'Archeueſque, d'ozer entrer dans l'Egliſe, & vous tenir en la preſence de voſtre Dieu, ayãt l'ame ſoüillée d'vn adultere? Le ſoldat ſurpris à cette parole, changea de couleur, & ſoudain taſchant à toute peine à ſe remettre; D'où me connoiſſez-vous, Monſeigneur, dit-il, & comment ſçauez-vous qui ie ſuis? Ne vous en mettez-point en peine, continua l'Archeueſque, ſçachez ſeulement que ie ne parle pas ſans memoires, & que ces pierres, & ces morceaux de bois, que i'ay deuant les yeux, ne me ſont pas plus preſents, que le pitoyable eſtat de voſtre ame, & le tort que vous faites à l'homme dont eſt queſtion, en luy retenant injuſtement ſa femme. Ah! Monſeigneur, reprit l'autre, ſauf le reſpect que ie dois à voſtre Seigneurie, permettez-moy de dire pour ma décharge, qu'on l'a mal inſtruite du cas, & qu'il n'en va pas ainſi: ie n'ay point outragé le mary, duquel vous parlez, ny ne luy ay fait aucune injuſtice, la mere de ſa femme me l'ayant baillée, il y a bien deux ans, pour cent pardas, que ie luy contay. Alors l'Archeueſque le prenant par la main, & le faiſant aſſeoir prés de ſoy, le preſſa auec des paroles ſi tendres, & amoureuſes, qu'il luy tira des larmes des yeux, & du cœur la repentance de ſon peché: Mon fils (diſoit-il) voy comme Dieu eſt bon, & qu'il te veut ſauuer, pourueu que tu le veüilles; ie ne ſçauois rien de ta vie, & ne te connoiſſois pas ſeulement, lors que te voyant entrer en vne poſture, qui ne me plaiſoit pas, & qui à mon gré n'eſtoit pas aſſez Chreſtienne, i'ay eſté pouſſé, ſans ſçauoir bonnement ce que ie faiſois, à te ſonder par cette demande, laquelle t'a fait auoüer vne verité, que tu euſſes eu peine de dire en Confeſſion. Mon cher enfant, au nom de Dieu, quitte la femme, reçoy en bonne part cette douce correction, & ſois deſormais plus homme de bien: ie pourrois, ſur ce crime, te faire chaſtier ſelon la rigueur des loix, & en attendant l'execution, te faire ſerrer en vn rude cachot, iuſques à ce que tu euſſes rendu la femme; mais ie n'en veux point venir là, & me contente de ton repentir, pour toute peine, & de ta promeſſe pour caution. Le ſoldat s'eſtant mis à genoux deuant l'Autel; Ie promets (dit-il) par ce Seigneur qui eſt là dedans, d'accomplir ce que vous me conſeillez: & ſur cela, s'eſtant leué, il bailla ſon nom par écrit, auec celuy de cette fẽme, declarant le lieu, où il la tenoit enfermée, & dés le lendemain la renuoya à ſon mary: reſtant au ſurplus ſi ſatisfait, & ſi conſolé des paroles du Prelat, qu'il confeſſa à meſme temps, reforma ſa vie, & fut depuis l'vn de ſes plus affectionnez amis.

Or en ce temps tomboit vne execrable feſte des Payens de Garcopa, ce qui obligea l'Archeueſque de defendre, ſous peine d'excommunicatiõ, aux habitans d'Onor, qui eſtoit tout prez de là, d'y aſſiſter. En cette feſte, entre autres ceremonies ſuperſtitieuſes, celles-cy eſtoient les plus fameuſes, & plus vſitées: On faiſoit vne grande pro-

de procession, où se trouuoient en foule des gens de tous les quartiers de Canara. Là estoit porté pompeusement vn Pagode richement trauaillé, lequel se soustenant sur son piedestal, moulures, frizes, & tout le reste des enjoliveures de l'art, estoit mis dans vn beau Char de triomphe: deuant lequel marchoient d'ordre certains Brachmanes vétus à leur mode,& apres eux plusieurs baladines, femmes publiques, qui gaignoient par la prostitution de leurs corps ce qu'il falloit pour entretenir le Pagode, & viure du reste. Le Char auoit de grosses roües ferrées auec des pointes aigües & trenchantes comme des rasoirs, à peu prez en la mesme façon que les Peintres nous representent celles du martyre de saincte Catherine. Pendant que la Procession va, & que ces effrontées dansent au son des flustes, des haut-bois, des chalemies, & des tabourins, les plus deuots, si cela se doit appeller deuotion aprochent; & se venans arrester tout deuant le Pagode, luy offrent leurs vies à deux genoux. Apres quoy, luy ayans faict vne tres-profonde reuerence, ils s'estendent tout du long en terre; de telle sorte que les roües du Char roulans sur ces corps, les brizent en mille pieces; & ceux-là sont tenus pour Martyrs, & venerez ainsi que des Saincts, on chomme leur feste, & garde-on leurs ossemens comme des Reliques. Cette mesme façon de charrier les Pagodes,auec cette sanglante boucherie, se pratique encor en d'autres endroits de l'Inde, & particulierement és marches de Charamandel de sainct Thomas, & autres: on porte l'Idole sur les espaules,& ceux qui sont chargez de ce faix, le trouuent quelque fois si pesant, par l'artifice du Diable, qu'ils sont contraints d'arrester, & le mettre à terre. Or les sots estiment cét accident vn effect du courroux de leur Dieu; si bien que pour l'appaiser, il se presente à l'instant quantité de ceux de la Procession, qui se vont égorger sur la place; iusqu'à ce qu'il est satisfait du nombre des morts, ce qu'il témoigne en se rendant aussi aisé à porter que deuant. Chose estrange de la tyrannie du Demon,& de la ferueur auec laquelle il est seruy par ces Idolatres; il ne s'en trouue iamais manque, & se sacquent le poignard dans le sein aussi froidement, que nous aualerions vn verre d'eau.

Au reste, les Princes sont si rigides obseruateurs de ces coustumes, & si ardents au seruice des Pagodes,que le Roy de Cochin n'agueres mort, reputé pour homme prudent & fort iudicieux,quitta vne fois le soin de son Estat, & mit tous les affaires au croc, pour se traueſtir en Pelerin, afin de pouuoir, sous cét habit inconnu, aller seul visiter tous les Pagodes des Indes; mettant au hazard sa Couronne,ses sujets, sa vie,& souffrant des opprobres & des miseres pour vn Demon, comme si c'eut esté vn sainct Alexis pour l'amour de Dieu. Il feit plusieurs fois ces dangereux voyages ainsi deguizé, & mourut au dernier qu'il y feit. Celuy qui luy succeda, & qui demeura fort peu sur le thrône, a suiuy la mesme route: tout maladif qu'il estoit, il s'enfermoit presque le iour entier, pour marmoter à genoux, au coin d'vne chambre bien parée, où il tenoit son Idole; ce qui nuisit si fort à sa santé, qu'il ne regna pas plus d'vn an. Les Medecins l'auertissoient de songer à soy,& ne prodiguer pas ainsi vn bien,qui luy deuoit estre si cher: mais il n'en tint compte, protestant qu'il estoit prest de perdre plutost mille vies, qu'vn quart d'heure de ses ordinaires deuotions. La pluspart des Roys du Malabar, ou mesmes des grands Seigneurs, pour témoigner du zele pour leurs Pagodes,en portent de petits au front,qui sont d'or,& par interualles les salüent, auec de grandes genuflexions. Et pour ne s'oublier point de leur rendre ce deuoir, ils tiennent à gage autour de leur personne certains Pages, qui ne seruent qu'a leur faire souuenir de payer ce nombre de reuerences à leur Pagode, en prononçant le nom, & baissant la teste chaque fois fort profondement: mesme ces Pages les réueillent quelque fois la nuict, pour le mesme effect. Honte & confusion pour les Chrestiens, que l'ennemy des hommes trouue de tels adorateurs, & que le Dieu viuant, qui nous a creez à son image, & rachetez de son precieux sang, soit si laschement seruy des siens.

Mais pour reprendre nos brizées, apres que le Sieur Archeuesque fut de retour à Goa,receu auec les acclamations,& battemens de main, que chacun peut penser, il eut nouuelles des Vicaires qu'il auoit laissés à la Serre, auec la liste de ceux qui auoient Confessé & Communié, selon le commandement qu'il en auoit faict auant que partir.Icy il loüa Dieu,de voir les choses en si bon estat,qu'il s'en trouuoit fort peu, qui eussent manqué à ce deuoir, quoy que ce

fut la premiere fois qu'ils approcherent du Sacrement, l'ayans en horreur auparauant. Il ſçeut auſſi par la meſme voye, la découuerte qu'on auoit faict de quelques peuples du Malabar, inconnus iuſques alors, à cauſe qu'ils eſtoient fort reculez du reſte des Chreſtiens, & pour la meſme raiſon ſi eſtourdis & ignorans, qu'ils ne ſçauoient bonnement ce qu'ils croyoient, ny n'étoient baptizez. Les Vicaires de la Serre, qui ſe trouuerent les plus proches, les allerent inſtruire en la Foy de Ieſus-Chriſt, & leur adminiſtrer les Sacremens, apres leur auoir nettement expliqué les ſentimens troubles & confus qu'ils en auoient. Le meſme arriua encor à d'autres peuples cachez és roches du Malabar, appellées Todamalaa; deux Caſſanares ſe mirent en chemin, pour aller voir ce qui ſe paſſoit chez eux, & la diſpoſition qu'ils auoient à receuoir le Bapteſme. Arriuez qu'ils furent, ils connurent que ces gens-là eſtoient Chreſtiens ſans Chriſtianiſme, n'en retenans rien que le nom. En leur langue, qui eſt entierement differente de la Malabaroiſe, ils appelloient leur Dieu Bidi, c'eſt à dire, *Fatum*, ou Deſtinée: *Le Dieu (diſoient-ils) a trois perſonnes, l'vn eſt vieillard, l'autre ieune, & le troiſiéme eſt vn oiſeau, ce que nous a enſeigné vn ſainct homme appellé Thomas. Au reſte, nous ſçauons par Tradition, que nos Peres ſe ſont venus refugier icy, fuyans la perſecution de Maliapor, le Roy qui regnoit alors eſtant très-cruel ennemy des Chreſtiens. Par la meſme relation nous auons ſçeu que vers les quartiers de Cochin il y auoit des peuplades de gens de noſtre profeſsion; mais eſtans habituez icy, quoy que aſſez mal, il nous a faſché de deſmenager, pour aller courre ſi loin, ſur vn ſimple rapport; outre qu'on nous a dit, que ce ſont des gens ſi cruels, qu'ils mangent la chair humaine en leurs ſacrifices. De nous, nous ne ſommes pas ſi barbares que cela, nous eſpargnons meſme le ſang des animaux, & nous contentons d'adorer noſtre Bidi de la penſee: nous auions bien des Preſtres, qui officioient & diſoient certaines Prieres à ces trois perſonnes, auec de belles ceremonies; mais ils ſont tous morts, & leurs liures perdus.* Les Caſſanares ayans ouy tout cela, ſe découurirent à eux, & les deſabuſerent, diſans, qu'ils n'eſtoiẽt point Miſanthropes, comme on leur auoit faict croire; & ſur cela commencerent à leur declarer les Myſteres de l'Euchariſtie, & de cette vnité de Dieu en trois Perſonnes, bien autrement qu'ils ne le comprenoient.

Le peuple témoigna vne extréme auidité de ſçauoir toutes ces belles choſes, ſi qu'apres les auoir attentiuement eſcoutez, & receu leurs paroles comme des oracles, ils répondirent tous vnanimément, qu'ils eſtoient preſts de receuoir la Foy, & s'allier auec les Malabares, ſi on leur enuoyoit des Preſtres, pour les catechizer. C'eſt à quoy s'employe auiourd'huy le R.P. François Roz, Eueſque d'Angamalé; de la reduction deſquels on doit eſperer vn grand accroiſſement à ce Dioceſe: outre qu'il s'en découure tous les iours de nouueaux, muſſez parmy ces rochers, que la laſcheté & l'ignorance des premiers Caſſanares ont laiſsé long temps ſans inſtruction. Le Pape Clement VIII. luy enuoya deſlors vne Imprimerie de characteres Chaldaïques, pour imprimer des Miſſels, Breuiaires, & autres Liures, qui ſeruent à l'vſage de l'Egliſe, à cauſe que les premiers eſtoiẽt tous rayez, comme nous auons dit.

L'Archeueſque fut fort conſolé de ces bonnes nouuelles; & c'eſt ce qui l'encouragea à entreprendre le deſſein qu'il auoit eu de viſiter les Socotorins, & les reünir, s'il eſtoit poſſible, à la Foy de Ieſus-Chriſt, auec le reſte des Chreſtiens de ſainct Thomas: mais parce qu'il ſe voyoit retenu à Goa, pour des affaires tres-importantes, & que d'ailleurs on ne voyoit pour tout point de iour à cette reduction, il fut d'auis d'y enuoyer deuant quelques Caſſanares des plus habiles, ſonder le gué, & voir s'il y auoit eſperance de reüſſir, & que ſur leur rapport il ſe mettroit en chemin, ſoudain que les affaires le pourroient permettre. Ie n'expliqueray pas icy plus particulieremẽt ce que c'eſt de ces habitans de Socotora: nous auons dit dés le commencement de cette Hiſtoire, que c'eſt vne Iſle, où ſainct Thomas aborda premierement, & qui receut le Bapteſme & les inſtructions de ce ſainct Apoſtre. Mais ayans eſté depuis infectez de l'herefie des Prelats Babyloniens, ils ont enfin tellement changé de bien en mal, & de mal en pis, que leur Religion eſt vne des plus eſtranges groteſques qu'il ſoit poſſible d'imaginer: nous en dirons quelque choſe, apres auoir parlé de la Miſſiõ de deux Religieux Auguſtins vers eux. Mais pour mieux diſtinguer les choſes, faiſons en vn Chapitre à part.

CHAP. XIV.

ENVOY DE DEVX Auguſtins vers ceux de Socotora.

L'ARCHEVESQVE ſe voyant arreſté à Goa, par commandement exprés de ſa Majeſté, qui auoit à traicter auec luy des negoces tres-importans au bien de l'Eſtat, ſe reſolut d'enuoyer deuant quelques bons Peres, de l'Ordre de ſainct Auguſtin, pour défricher par auance ce terroir épineux, & tout couuert de broſſailles; afin qu'il y peut aller par apres ſemer plus commodément la parole de Dieu, quand les empeſchemens ſeroient oſtez. Pour cela il en choiſit deux, entre autres, qu'il iugea plus propres à ce grand deſſein, Frere Valere, & Frere Leonard, fort zelez pour le ſalut des ames, ſçauans pour les inſtruire & deſabuzer, & qui d'ailleurs eſtoient aſſez bien verſez en la langue Arabique, pour ſe faire entendre. Il leur bailla tout à loiſir l'ordre qu'ils deuoient tenir en cette entrepriſe, les auiſant de luy faire ſçauoir tout ce qui ſe paſſeroit, & de l'attendre l'année d'apres. Et pour faciliter les moyens de cette reduction, où il ſe trouuoit bien de difficultez à eſſuyer, il écriuit à meſme temps au Prince de Caxem, qui gouuernoit alors pour ſon pere, en qualité de Xeque de ladite Iſle de Socotora: âjouſtant à la lettre vn beau preſent, plus perſuaſif que toutes les raiſons & paroles du monde. Quoy que tout cecy ayt fort mal ſuccedé, les opiniaſtres n'ayans iamais voulu démordre; neantmoins le Sieur Archeueſque ne laiſſe pas d'auoir beaucoup de gloire & de merite en cela, auſſi bien que les Religieux, qu'il y a enuoyez. Ces Religieux s'eſtans donc mis à la voile au nom de Dieu, & auec la benediction du Prelat, s'en allerent heureuſement ſurgir à l'Iſle. Sur le poinct qu'ils eſtoient de moüiller l'anchre, le Xeque enuoya dire au Pilote de la Nauire, où ils eſtoient embarqués, de ſe tenir ſur ſes gardes, & ne deſcendre pas en cet endroict; à cauſe que la Flote de la Meque eſtoit arriuée, où les Turcs auoient couſtume de venir faire des courſes, à cauſe de la guerre qu'ils ont contre le Roy de Caxem, & de la haine qu'ils portent aux Portugais, amis de ce Roy Arabe. Cet auis les obligea de paſſer plus auant, & aller prendre terre à vn Port pres du lieu où eſtoit le Xeque.

Soudain voila vn bruit qui s'épand par toute l'Iſle, qu'il eſtoit là venu des hommes enuoyez par l'Archeueſque de Goa, pour changer les couſtumes du pays, & reformer ces Chreſtiens: ce qui émeut tellement la populace, & cauſa vn tel garbouge, qu'à l'abord des Religieux aupres de la roche, ſur laquelle il leur falloit grauir, pour aller parler au Xeque, il vint vne grãde foule de Biduins (ainſi appellent les Inſulaires ceux qui ſe diſent Chreſtiens) leſquels auec grands cris & huées, faiſoient rouler d'en-haut de gros cailloux, & autres maſſes de pierre, pour les accrauanter, les chargeant de mille maledictions. Les Religieux ſe voyans ſi mal-menez par ces furieux, furent contraints de rebrouſſer, & rentrer dans la Nauire, pour aller chercher quelque autre Port, où il n'y eut pas tant de peril à démarer. Arriuez qu'ils furent, ils allerent trouuer le Xeque, & luy preſenterent les lettres de l'Archeueſque & du Vice-Roy de Portugal; ſans oublier le preſent, car c'eſtoit la meilleure piece. Auec cela, ils expoſerent au long leur Commiſſion, & ſpecifierent plus particulierement le contenu des ſuſdites lettres; luy remontrans que c'eſtoit vn faict, qui touchoit purement la Religion, & qui ne bleſſoit point l'Eſtat, ny le ſeruice qu'eſtoient obligez de rẽdre au Roy de Caxem ſes vaſſaux Chreſtiens; qu'au contraire, eſtans épurez des erreurs, dans leſquelles ils croupiſſoient, ils ſe porteroient, comme plus raiſonnablement, auſſi auec plus de chaleur, à ce deuoir: Que puis qu'il eſtoit luy meſme Chreſtien, & ſe tenoit honoré de ce titre, il deuoit procurer de l'eſtre en bonne façon, & de ſçauoir à quoy l'obligeoit la loy qu'il profeſſoit. Le Xeque leur feit aſſez bon accueil, & témoigna qu'il eſtoit aiſe de leur venüe, promettant de faire ſon poſſible pour les contenter: Toutefois ſur la crainte qu'il auoit que ces Religieux preſchaſſent, non pas ſeulement aux Biduins, mais encor aux Mores, il commanda tout ſur le champ de circoncir vn ſien frere âgé de vingt-vn an, & en cette ceremonie feit faire des banquets fort ſomptueux. Il manda encor à tous ceux du peuple, grands & pe-

tits, qui n'auoient pas receu la circonciſion, d'en faire autant : s'imaginant que ce ſeroit vn moyen efficace de les tenir plus fortement attachez à la Loy des Mores, & moins diſpoſez à receuoir les impreſſions, que ces Religieux leur pourroient bailler.

Cependant les Religieux accommoderent, par prouiſion, vne ſorte d'Egliſe, où ils diſoient Meſſe publiquement, eſperant que les Biduins viendroient à la Ville, & commenceroient à traicter, & auoir communication auec eux. Mais il en auint tout au contraire, ces farouches ayans entendu que les Religieux auoient pris maiſon dans la Ville, n'y voulurent plus entrer, de haine qu'ils leur portoient : ſe priuans eux-meſmes du bien & de la neceſſité du commerce, qu'ils auoient couſtume d'entretenir auec le Xeque & les Arabes. Car ces Biduins, ou faux Chreſtiens, ne ſont point peſle-mélez auec les Arabes, ce ſont des brutaux, qui n'ont pas meſme l'eſprit de ſe loger dans les Villes ; ils vaguent çà & là parmy les bois, comme les Paſteurs de Scythie, & tout le couuert qu'ils prẽnent, pour ſe garantir de l'iniure du temps, c'eſt ſeulement vn foſſé, ou vne roche, où ils ſe creuſent vne demeure pour paſſer ; n'ayans point d'autre exercice que de nourrir des troupeaux ; dequoy ils viuent. Les bons Religieux voyans qu'il n'y auoit pas moyẽ de leur preſcher la parole de Dieu, non pas meſme les accoſter, ſupplierent le Xeque, qu'il luy pleut faire appeller les principaux de toute l'Iſle, afin qu'en leur preſence ils leur peuſſent dire leur intention. Le Prince ne faillit pas de leur complaire en cela, il les manda venir : mais eux eſtans auertis, ou ſe doutans de la cauſe de cette ſommation, ne voulurent point comparoir, diſant qu'on ne les appelloit, que pour faire ce que voudroient les *Cacizes Frangÿs* : c'eſt le nom qu'on donne par tout l'Orient, aux Portugais, & autres peuples de l'Europe. Il redoubla le commandement, auec menace de leur faire couper la teſte, en cas de refus : âjouſtant neantmoins vn ſaufconduit, pour les aſſeurer, que, s'ils venoient, il ne leur feroit point de mal. Les Biduins preſſez de ce ſecond mandement, choiſirent douze des principaux & mieux faits d'entre eux, afin qu'ils vinſſent parler pour tous, chez le Xeque, leſquels nonobſtant le ſerment de ce Prince, s'en y allerent ſi effrayez, que leurs femmes les talonnoient en pleurant, & forcenant comme des Bachantes, d'autant (diſoient-elles) qu'elles ſçauoient bien que leurs marys ſe laiſſeroient plutoſt hacher en mille pieces, que d'admettre aucune ſorte de communication auec les Religieux.

Quand ces Barbares vindrent chez le Xeque, les Religieux y eſtoient déja, & s'entretenoient auec luy, dans ſon Palais : mais à l'entrée, ils ne ſalüerent ny les Religieux, ny le Prince meſme, qui leur parloit, excepté vn vieil Caciz de la compaignie, qui ſelon la couſtume du lieu, luy alla baiſer l'épaule, en ſigne de reuerence, car c'eſt leur compliment. D'abord qu'ils furent dedans la ſale, ſans qu'on leur commandat, ils s'allerent aſſeoir en rond ſur le carreau ; & n'attendans point que le Xeque leur parlat, non plus que les Religieux, le plus ancien d'entre eux, homme tout blãc, & vrayement venerable, commença tout effaré, & boüillant de colere, de parler ainſi. Tu ſçais bien, Xeque, que tu és noſtre Prince, & nous les Sujets de ton Pere : nous ſçauons auſſi que l'occaſion pour laquelle tu nous as appellez, c'eſt afin que nous obeyſſions à ces *Cacizes Frangÿs*, que voila, (ce qu'il diſoit en les monſtrant au doigt) & acceptions leur loy ; mais ſçache qu'il n'y aura iamais Biduin, qui ſoit ſi laſche, que de le faire. Sur cette reſolution, dont nous ne relaſcherons iamais, tu peux nous faire mourir de force, mais non pas de droict : & quand tu en viendras à cet excez de rigueur, ne penſe pas pour cela exterminer la race Biduine ; car au de là de ces montaignes nous auons nos parens, qui ne releuent point de toy, ny de ton pere, & qui conſerueront noſtre generation, en dépit que tu en ayes. Cependant nous trouuons fort eſtrange ta procedure, & ne pouuons comprendre d'où te vient cette mauuaiſe humeur, & cette grande facilité, que ie ne die foibleſſe, de conſentir du premier coup, à ce que demandent ces teſtes razes. Penſes-tu auoir en cela plus de pouuoir ſur nous, que nos parens, qui ne ceſſent tous les iours de nous exhorter à chaudes larmes, de ne nous laiſſer point ſeduire, & attirer à vne autre loy ? Si toy meſme, qui vis parmy nous, & y as vn ſi eſtroit commerce, que tu es noſtre Prince, & marié auec vne de nos Biduines ; ſi auec toute cette grande ſocieté, jointe au pouuoir que ta dignité te donne ſur nous, tu n'as iamais peu ſurprendre aucun des noſtres, ny luy perſuader de ſe circoncire à la Moreſque,

comment penſes-tu que nous nous rendions aux cajoleries de ces impoſteurs? Noſtre loy a bien plus de raport auec la tienne, & ſi nous deuions fleſchir en quelque choſe, ce ſeroit pour l'amour de toy, que nous le ferions: mais auec tout cela, tu ſçais bien que tes anceſtres ſe ſont touſiours inutilement peinez, & qu'auec toutes leurs pieces de Rhetorique, ils n'ont iamais peu débaucher vne ame. Les Portugais n'ont-ils pas auſſi mal reüſſi en ce deſſein? Eſt-ce d'aujourd'huy, qu'ils commencent de nous tenter? n'ont-ils pas eſté mille fois en cette Iſle, auec leurs Caciz, contraints, à faute de priſe, de s'en retourner à vuide? Quelle plus petite, & moins conſiderable de nos couſtumes, auons nous laiſſé, pour ſuiure les leurs? Qu'ont-ils gaigné par tant de voyages, que de la fatigue, du mépris, & quelquefois des coups? Sçais-tu pas bien qu'à la derniere fois qu'ils y vindrent, auec cette pompeuſe flote, qui ſembloit eſtre la frayeur de la mer Rouge, & faire la figue au Dieu Neptune, ils vindrent prendre d'emblée deux Biduins, qu'ils enleuerent vers leurs terres? Mais que gaignerent-ils en cette belle conqueſte? quel profit retirerent-ils de la proye qu'ils eſtoient venus rauir, auec tant d'appareil & de frais? Certes rien du tout; leurs priſonniers furent leurs vainqueurs ſans lettres, ny ſpeculation, par leur ſeule fermeté ils laſſerent tous les Preſtres, & tous les ſçauans du Portugal; & leur firent ſouffrir cette honte, que les forces & les perſuaſions d'vn Royaume ſi puiſſant que celuy là, furent courtes à vaincre deux hommes deſarmez. Vois-tu? nous les hayſſons naturellement, eux & nous ne ſerions pas bien enſemble, & moins encor en fait de Religion, qu'en toute autre choſe: nous adorons la Lune, vn Dieu viſible, reel & bien faiſant, & n'allons pas reſver comme eux, quelque Diuinité ſi ſpirituelle, qu'elle s'exhale entierement, & échape à nos ſens. Nous nous faiſons circoncire, ils diſent qu'il ne le faut pas: Nous nous coupons les doigts les vns aux autres, & aſſez ſouuent les mains entieres; eux qui ſont ſuperbes & delicats, diſent que c'eſt vne cruauté, & de là nous appellent barbares: Nous n'allons veſtus qu'à demy, & ce d'vn méchant morceau de laine groſſiere & ſans façon, qui ne fait que ſuruenir à la neceſſité, ſans rien donner au luxe: eux, tu vois bien les draps qu'ils portent, comme ils ſont deliez, pompeux & piaffans: Nous laiſſons croiſtre la barbe & les cheueux tant qu'ils peuuent, ils ſe picquent eux, de la tenir raſée, & le poil de la teſte court, & ſi ajuſté, que tout y va par meſure. Que pretendent-ils doncques de nous, aprés ces grandes diſproportions & antipathies naturelles? pourquoy nous viennent-ils troubler en nos façons de faire? & commẽt ſont-ils ſi ſots de preſumer gaigner quelque choſe ſur ceux qui ſont reſolus d'épouſer pluſtoſt le tombeau, que leurs loix & leurs habitudes? Et toy, Xeque, il faut que ie trenche franchement le mot, ſçachant noſtre humeur, tu n'és pas excuſable, de les auoir introduits; tu és obligé en qualité de Prince & Protecteur, de nous defendre de l'oppreſſion de toute ſorte de peuples: Si cette liberté de parler te faſche, punis nous, tous tant que nous ſommes, nous le ſouffrirons, plutoſt que d'alterer noſtre Religion. A ces derniers mots, ils tendirent tous leur col, mettant la teſte bas contre terre, auec des hurlemens prodigieux.

Le Prince tâcha de les appaiſer tout doucement, remonſtrant que ce n'eſtoit pas ſon deſſein d'vſer de violence, non plus que celuy de ces bons Peres, qui ne procuroient que leur bien commun: Sur cela, ils repartoient fierement, & s'encourageoient l'vn l'autre, à ſe moquer des Religieux, & les monſtrer au doigt, en criant. Les bons Religieux ſe leuerent en pied, & ſupplierent le Xeque, de leur impoſer ſilence, & les faire aſſeoir. Ce qu'ayant eſté fait, l'vn des deux commença à dire qu'ils ne venoient pas en cette Iſle, pour les trõper, ou pour leur meſfaire: qu'au contraire, ils n'auoient point eu d'autre motif de venir de ſi loin, que le ſeul deſir du ſalut de leurs ames; qu'ils ne pretendoient non plus leur oſter leurs couſtumes, mais bien les prier de quitter celles qui n'eſtoient pas conformes à la volonté de Dieu, ny à la droicte raiſon. Qu'ayant ouy dire qu'ils eſtoient Chreſtiens, ils venoient leur expliquer que c'eſt que Chriſtianiſme, & à quoy les obligeoit ce nom, & cette profeſſion: que c'eſtoit le deſſein de leur grand Caciz, Majeur de tous les Chreſtiens de l'Orient, lequel les auoit là enuoyez pour cela, ſçachant qu'ils adoroient la Croix, & partant eſtimant qu'ils ſeroient encor plus aiſes qu'on leur parlaſt du Crucifié. Qu'ils pouuoient iuger de la ſincerité de ſes intentions, par le peu d'apparence, ou d'eſ-

poir qu'il y auoit de profiter temporellement dans ce deſſein : & par les grands perils de mer, auſquels il les auoit faits expoſer eux deux, pour leur venir preſcher l'Euangile, & leur enſeigner le chemin de ſalut : eſtant reſolu d'y venir luy meſme, l'année d'aprés, s'ils témoignoient prendre en gré cette viſite. Qu'il ne vienne pas, crierent alors tous confuſement, car s'il eſt ſi fol, nous le tuerons ; & vous ferez bien, vous autres de gaigner au pied : nous ne ſommes pas Chreſtiens, ny ne le voulons eſtre ; nous ne ſçauons que c'eſt de cette loy, que vous pretendiez nous preſcher, ny ne la voulons aprendre ; nous n'adorons pas le Chriſt, ne le connoiſſons pas, & n'auons que la Lune pour noſtre Déeſſe : c'eſt elle ſeule, qui fait du bien à nous, & à nos troupeaux. Lors l'autre Pere prit la parole, & leur demanda qui auoit creé la Lune, & s'il n'eſtoit pas plus iuſte, à leur auis, d'adorer ce Createur, que l'aſtre qui eſt party de ſes mains? lequel ne ſubſiſte que par ſa volonté, & ſans cét ayde, que Dieu luy continuë, retomberoit dans le neant, & ne ſeroit plus. Ces impertinens ſe tindrent touſiours ſur la negatiue, diſans qu'ils ne le ſçauoient, ny ne le vouloient ſçauoir, ſe contentans de la doctrine, que leurs peres leur auoient apriſe. Si doncques vous ne ſçauez, ny ne voulez rien aprendre de Ieſus-Chriſt, comment eſt-ce que vous adorez la Croix, où il a eſté cloüé? Ils s'opiniaſtrerent encor qu'ils ne ſçauoient que c'eſtoit de la Croix. Ce ſont ces deux morceaux de bois (dit le Religieux) dont l'vn eſt planté du haut en bas, & l'autre paſſe au trauers, que vous adorez dans vos Egliſes, parce que c'eſt la marque de noſtre rachapt. Ils branlerent la teſte à cette parole, & ſe prirent à rire, mais rire Sardonien & mordant.

Là deſſus le Xeque, voulant fauoriſer la cauſe des Peres ; Que le Caciz (dit-il) apporte ſa Croix, & qu'il la monſtre deuant l'aſſemblee ; car c'eſt la couſtume des Caciz, de la porter touſiours en la main, quelque part qu'ils aillent. Ce miſerable homme ne voulut point obeïr ; le Xeque redouble le commandement d'vn ton plus fort, & plus imperieux : ils crierent tous, que reſolument il ne la monſtreroit point, n'eſtant pas iuſte que de ſi méchans hommes, que cés deux raſez, en fuſſent creus. Le Prince picqué tout de bon, deſcend de ſon ſiege, & leuant le bras, fait ſemblant de vouloir fraper le Caciz, s'il n'obeyſſoit. Vn peu eſtonné de cette menace, il ſortit de deſſous ſõ Cambolim l'vn des bouts de la Croix, ſans laiſſer voir le reſte, la remetant haſtiuement en ſon lieu. Et bien (dirent alors les Religieux) nous adorõs cette meſme Croix ; écoutez donc ce qui vous reſte à ſçauoir, touchant ce grand myſtere? Ils vouloient continuër, mais les Biduins leur arreſterent la parole en bouche, ſe leuans tous comme des toreaux furieux, & crians au Xeque, qu'il ſe donnaſt garde, & renuoyat bien-toſt ces méchans hommes ; car il eſtoit arreſté au conſeil de la Lune, qu'il ne plouuroit point tant qu'ils demeureroient ſur le pays ; proteſtans au reſte, que s'ils alloient aux roches, ils les tueroient. Et ainſi, ſans attendre reſponſe, ny faire aucune reuerence, ils ſortirent tous, courans auec de ſi grands cris, que tout l'air en retentiſſoit. Les Religieux furent fort épouuantez de cette barbarie & obſtination ; mais eſperans que par continuation de bons offices enuers eux, & s'accommodans à leurs couſtumes, en ce qui ſeroit licite, on les pourroit amollir, ils penſerent que ſe laiſſans croiſtre les cheueux & la barbe (puis qu'ils auoient en ſi grande horreur ceux qui ſe la coupoient) peu à peu, ils ſe les pourroient rendre appriuoiſez. Ils alloient ainſi les trouuer, ſouffrans auec beaucoup de patience, les affronts qu'ils en receuoient, les allechans auſſi par belles paroles, & leur preſentans du riz, lequel eſtant fort rare en ce pays, leur deuoit eſtre d'autant plus agreable, que la terre y eſt extremement ſterile & ingrate, & eux ſots à la cultiuer. Mais tout cela ne faiſoit que les irriter d'auantage, au lieu de les rendre plus ſouples & plus doux : ils fuyoient les careſſes, ſe mocquoient des paroles de compliment, tenoient tout ſuſpect, & diſoient que les Religieux les vouloient empoiſonner, quand ils leur preſentoient des viures : Au reſte, ayans touſiours en bouche le mot de maſſacre, & de tuerie ; car c'eſtoit leur ſtyle ordinaire, & la plus commune façon de repartir. Il y auoit vn jeune garſon, qui entendoit le Portugais, à cauſe de la frequentation qu'il auoit euë auec eux, en la navire de ſainct Anthoine, lors qu'elle fut coſtoyer cette Iſle : les Religieux ſçachans cela, voulurent s'accoſter de luy, & cettuicy par curioſité ſouffroit cét entretien, ſans témoigner qu'il luy fuſt autrement deſa-

greable: mais lors qu'il veid venir deux Biduins, il s'enfuyt, de peur d'eſtre chaſtié, ſi on le ſurprenoit là, refuſant meſme du riz, & vne bonne piece de drap, que les Peres luy offroyent pour ſe couurir, car il eſtoit preſque tout nud. Veritablement il y en auoit là aſſez pour rebuter les plus hardis, & toutesfois les Religieux tenoient encore bon, & monterent meſme ſur la roche, où viuent la pluſpart de ces ſauuages, & alloient par où ils voyoient des parcs tendus, pour ſonder s'il y auroit en eux quelque eſtincelle de raiſon, ou quelque diſpoſition à receuoir l'Euangile. Ils eſtoiẽt contraints de paſſer toutes les nuicts, & ce que le iour auoit de plus chaud, dans les foſſes des Biduins, qu'ils trouuoient vuides, n'ayant point d'autres retraites à s'heberger. Ils menoient auſſi quant & eux quelques Arabes, afin d'eſtre moins mal receus en leur compagnie: mais tout cela fut tres-inſuffiſant pour le pieux deſſein qu'ils auoient. Le Xeque meſme, en qualité d'ami, ne voulant point les perdre, de peur d'en receuoir du reproche de la part des Portugais, deſquels il tiroit du ſecours en ſes guerres contre le Turc, les pria de ſe retirer: veu qu'ils eſtoient tellement en horreur à tout le monde, qu'au lieu que les meres, pour intimider leurs petits, ont en bouche vers ces quartiers cy, les Sorciers, & le Loup, celles des Biduins ne menaçoient les leurs que de les faire manger, s'ils pleuroient, ou s'ils n'eſtoient ſages, aux *Cacizes frangijs*. Toutes ces raiſons bien digerées, firent ſonner la retraicte à nos Religieux, autant marris qu'il ſe peut dire, de porter ces fâcheuſes nouuelles en Goa; & de n'auoir fait autre profit en leur miſſion, que d'apprendre les couſtumes des Biduins, & en ſçauoir aſſez, pour contenter, non pas la pieté de l'Archeueſque, mais la curioſité de ceux qui ſe donneront le loiſir de les lire au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE XV.

COVSTVMES ET mœurs des Biduins de Socotora.

L'Iſle de Socotora eſt à l'emboucheure du deſtroit de la Meque, ou mer Rouge, penchant plus vers l'Arabie: auſſi eſt-ce la terre ferme qu'elle a la plus proche. Cette Iſle a vingt lieuës de long, huict ou neuf de large, & en quelques endroits encor moins: Elle eſt toute boſſüe de roches fort hautes, qui ſe forjettant en pluſieurs endroits, pouſſent des poinctes & langues qui vont leſcher les nuës, & ſe couurent preſque toute l'année de neiges & de broüillas, qui les rendent inuiſibles. C'eſt vne terre fort ſeiche, & l'hyuer, ny les eaux n'y durent pas plus de vingt iours, à cauſe qu'elle eſt chaude à l'extremité; le Soleil la batant continuellement de la poincte de ſes rayons, quoy qu'au haut des roches la roſée tombant de nuict, les tempere quelque peu par ſa fraiſcheur. Il y a quantité de maladies, & principalement au temps que les dattes bourgeonnent, qui ſont la nourriture du pays la plus ordinaire; on n'y void pas vn pied d'arbre, il n'y naiſt que quelques citroüilles, & autres menuës plantes, que l'on ſeme en bas, où il y a auſſi quelques palmiers. En quelques endroits il y a des riuieres, en d'autres point, de ſorte, que les Voyagers y meurent ſouuent de ſoif. La terre porte quantité d'Aloës, qu'on eſtime le meilleur, auſſi eſt-il marqué pour tel, & fort renommé. Le meſtier des Socotorains, n'eſt autre que de mener paiſtre du beſtail, & particulierement des chevres; leur aliment eſt laict, beurre, dattes, chair & poiſſon; en prenant alternatiuement, vn iour du poiſſon, vn autre de la viande. Ils n'ont point de monnoye, ou autre prix affecté aux choſes, mais tout leur commerce ſe fait à troquer: point de Villes, ou Bourgs, ny méme d'autres maiſons, que le trou des foſſes qu'ils creuſent, faiſant chemin aprés les troupeaux; de ſorte que tout leur menage & famille eſt continuellement aux champs, & ſe logent où la nuict les ſurprend: car toute l'Iſle eſt pleine de ces trous. Le Roy de Caxem, qui s'en rendit Maiſtre vn peu deuant la venuë des Portugais aux Indes, y tient vn Xeque, ou Gouuerneur, lequel eſt ordinairement l'heritier du Royaume de Caxem. Les habitans s'appellent Biduins, c'eſt à dire, en Arabeſque, gens viuans de beſtail: Il y en a de deux ſortes, quelques-vns meſlez, eſtãs nais de femmes Biduines, & de peres Arabes; ceux cy demeurent au long de la plage, s'occupans à la peſcherie, ſont noirs de viſage, les cheueux creſpez, hauts de corps, laids & difformes de viſage, &

ceux là ſont moins eſtimez. Les autres sõt Biduins purs, ſans mélange, habitans au dedans de l'Iſle, en terre ferme, parmy les roches, & ſont de couleur plus blancs que les naturels de l'Inde. Les vns & les autres ſe laiſſent toute leur vie croiſtre les cheueux, tenans cela à honneur, & à infamie de les couper. Ils portent touſiours des baſtons, ou houletes en leurs mains, vont couuerts de certains draps, qu'ils appellent Cambolins, faits de laine de cheure noire, de ſix pams de long, & deux de large : chacun en porte deux, l'vn de la ceinture en bas, & l'autre, pour ſe couurir la teſte & les épaules, en forme de cape : veſtement qu'ils ne laiſſent iamais, iuſques à la mort, non plus qu'vn grand cimeterre qui leur pend derriere, auec quoy on les enſeuelit, & aucun ne peut ſoubs tres-griefue peine porter le coutelas, ou le Cambolin d'vn treſpaſſé. Ils dorment ſur la plate terre, couuerte d'vne peau de cheure pour tout materas : ils n'ont point d'Officiers, ny d'artiſans, des lettres, ny d'induſtrie pour les choſes manüelles : tout ce qu'ils ont apris à faire, c'eſt de tiſtre leurs veſtemens. Ils ne ſçauent pas meſme compter que ſur les doigts, & ſi le nombre de leurs troupeaux paſſe dix, ils font des tailles, qu'ils portent par tout. Ils tiennent à horreur le commerce auec les autres nations, & ne veulent ny aprendre leurs couſtumes, ny qu'on ſçache ce qui ſe paſſe chez eux. La langue naturelle eſt fort barbare, & ſi confuſe, qu'on ne l'entend que mal-aiſément.

Pour ce qui eſt de leur Religion, ils n'ont aucune connoiſſance de Ieſus-Chriſt, ny de choſe aucune appartenante à la Chreſtienté, excepté qu'ils adorent la Croix, & la mettent ſur les Autels; ce qui les fait paſſer pour Chreſtiens en l'eſtime des Mores & des Arabes; mais en effect ils en ſont auſſi éloignez que tous les autres Gentils, car ils ne ſçauent pas meſme pourquoy ils le font. Le Dieu qu'ils adorent eſt la Lune, à cauſe (diſent-ils) que c'eſt la mere, & la cauſe qui engendre tout. En vn certain temps de l'année, auant que commencer leurs ieuſnes, tous les principaux s'aſſemblent, & font vn ſacrifice à la Lune de cent teſtes de chevres & de brebis, la priãs qu'elle entretienne leurs troupeaux. Ils ont leur Careſme comme les Chreſtiens, mais ils le commencent à la nouuelle Lune d'Avril, & dure ſoixante iours continuels, pendant leſquels ils s'abſtiennent de tout, horſmis des dates : les plus riches y âjouſtent quelque peu de riz, ou du miel, qu'ils vont acheter aux Villes des Arabes : Ieuſnes qu'ils gardent ſi reguliere-ment, que les infracteurs ne ſont pas moins punis, que d'auoir pour la 1. fois, 2. doigts de la main droicte coupez, aprés toute la main, & pour la 3. faute, le bras entier. Par toute l'Iſle, ils ont beaucoup d'Egliſes, ou Moquames, qu'ils appellent; mais ſi baſſes, qu'vn hõme de taille mediocre touche de la teſte au toict: chacune eſt à trois portes, chacune à sõ Autel ſeul, chacune ſa Croix, & aux deux coſtez deux baſtons faits en façon de fleurs de Lys, chacune ſon Caciz, qu'ils appellent Godamo, lequel pour l'ordinaire ne ſert pas plus d'vn an : comme il eſt inſtitué Godamo, ils luy donnent incontinent les executoriales. C'eſt vne dignité, par laquelle ils ſont inueſtis, conſacrez, & declarez jouyſſans de leurs droicts; la marque eſt vn baſton, par lequel ils ſont faits Iuges en dernier reſſort, tant au Ciuil qu'au Criminel, de tous leurs debats, demandes, & altercations. Ces Caciz portent par tout vne Croix longue d'vn pied & demy, & large de demy pied, toute percée de petits trous, s'ils la baillent à quelqu'vn, ou permetent que d'autres la touchent, ils leur coupent la main, & cela ſans remiſſion, ny appel. Es Egliſes ils vſent d'vn baſton de deux ou trois pieds, ſur lequel ils frapent auec vn autre plus petit, certain nombre de coups, leſquels ils tiennent pour fort religieux; & cela ſe fait trois fois le iour, & autant la nuict, au leuer & coucher de la Lune. Aprés auoir fait cette ceremonie en l'Egliſe, & autour du Cimetiere, le Caciz prend vn vaſe de fer, à la façon d'vn baſſin de balance fort profond, attaché auec trois chaine tes; & ayãt mis dedans de petits coupeaux d'vn bois odoriferant, qu'il alume pour le faire fumer, il encenſe trois fois l'Autel; puis les trois portes de l'Egliſe, aprés ſort, & va faire le tour du Cimetiere, recitant quelques Oraiſons en l'honneur de la Lune; par leſquelles il la prie de vouloir faire du bien aux Socotorains ſeuls, & à leurs troupeaux, & ne permettre point que les autres nations ſe ſouuiennent de cette Iſle, ny qu'ils y aillent frequenter; en vn mot qu'elle oublie tout le reſte du monde, pour n'eſtre fauorable qu'aux Biduins.

Pendant tout cecy, le Godamo, ou Ca-

ciz tient à l'Autel vne chandelle de beurre allumée, car ils n'ont point de cire, & ne sçauent pas se seruir de suif. Ils frotent aussi de beurre la Croix, fort ceremonieusement, & la portans en Processiõ, à certains iours de l'année, apres qu'ils sont rendus, & r'entrez en l'Egliſe, ils coupent les doigts à celuy qui l'a portée, & apres luy auoir faict quelques autres incisions, luy baillent vn baston, marque d'honneur, & qu'aucun ne soit si hardy, que de luy méfaire d'oresnauant. Ce couper de doigts & de mains est si ordinaire, & pour de si legeres fautes, qu'ils sõt presque tous estropiez; le larcin est puny de cette peine, sinon que le larron, qui a coustume apres le faict de courir viſtement à la porte de l'Egliſe, & crier au secours, soit alors assisté de quelqu'vn qui vienne à luy; sans cela ils luy coupent la main, disans qu'il doit estre vn meschant homme, puis que l'Egliſe n'a pas voulu le secourir. Ils n'ont point d'heure, ou de temps reiglé pour aller aux Egliſes, mais seulement, quand la fantaisie les prẽd, sinon ez iours auſquels ils font la susdite Processiõ, car alors tout le monde s'y assemble. Les femmes n'y entrent iamais; les hommes ne font point scrupule d'y coucher auec leurs enfans & troupeaux, aussi peu que de quelque autre lieu, qu'ils estiment profane. Ils tiennent quelque teinture des erreurs de Nestorius, qu'ils ont prises des Babyloniens; ils ont aussi la Circonciſion des Mores, & auant de la receuoir, ne peuuent pas entrer dans les Egliſes: s'ils sçauent qu'aucun ne soit pas circoncis, ils luy coupent les doigts de la main, & ce souuent par l'instigation de leurs femmes, qui les accusent. Comme ils sont fort sensuels, les femmes y sont, non pas tout a faict communes, mais aumoins si sujettes au change, qu'ils les troquent auec d'autres, comme des bestes, & quelque fois les reprennent encor vn coup: ils en ont tant qu'ils veulent, & cet infame courtage est fort en vogue chez eux. Les ieunes gens ne sortent iamais de leurs roches, ny ne vont negocier és Villes des Arabes; il leur est defendu de le faire, qu'ils n'ayent de la barbe. Ils donnent leurs fils, & chargent de les nourrir ceux auſquels ils font ce preſent. Ils mettent leurs morts dans la foſſe, sans les couurir de terre, & sans attendre bien souuent qu'ils ayent trepassé: lors qu'ils les iugent reduits à l'extreme, ils les prennent, & les y vont jetter, disans qu'autant vaut-il tost que tard. Les dernieres paroles des mourans, & ce qu'ils recommandent à leurs enfans, sur le poinct de rendre l'ame, c'est trois choses, la fermeté en leurs loix & coustumes, la constance à ne souffrir point le commerce des autres peuples, & la vengeance des ennemis. A cause de ce dernier poinct, le poison & les meurtres sont fort communs parmy eux, parce qu'exactes executeurs testamentaires de la volonté de leurs parens, ils ne pardonnent iamais, tenans à religion de vanger les iniures. Le desespoir aussi y est fort en vsage; ils se noyent, ou se pendent à la moindre disgrace. Comme la terre est fort aride, quand il tarde trop à pleuuoir, ou qu'il pleut trop peu, ils prennent l'vn d'entre eux, celuy que le Chef a voulu choisir, & le vont mettre dans vn certain lieu, où ils luy marquent vn cerne, auec defense d'en sortir, sous peine de mort: Se tenant là dedans, il doit prier la Lune d'enuoyer suffisamment de la pluye dans certains iours, qu'il nomme; que s'il ne pleut point au bout du terme, ils coupent les mains à ce miserable. Leurs noms ne sont pas ceux des Apoſtres, comme quelques vns ont creu, mais bien ceux-cy, *Lacaa, Sumaa, Xembe, Terremo, Xamaxana, Surracaa*, & autres semblables. Toutes les femmes s'appellent bien Maries, mais ce n'est pas par deuotion à la Vierge, car ils ne sçauent que c'est; mais parce que Marie chez eux est vn nom commun, qui signifie femme, si bien que pour dire la femme de, *Lacaa*, ils diront la Marie de *Lacaa*; il est vray qu'il y a apparence qu'ils retiennent ce mot depuis le temps qu'ils estoient Chrestiens.

Voilà quelle maudite engeance c'est que les Biduins, ou habitans de Socotora, & s'il faut s'étonner que les Religieux Auguſtins, qui y furent enuoyez, s'en soient retournez sans rien faire. L'Archeueſque affligé de ce mauuais succez, tascha depuis par de nouueaux moyens, de les gaigner à la Foy, priant le Xeque de luy enuoyer en Goa des ieunes enfans, afin que dés leur bas âge ils peuſſent estre inſtruicts: mais tout cela n'a de rien seruy, & n'y a point esperance de mieux pour l'auenir. Tout ce qu'il peut faire en ce rencontre, fut de se conſoler par les heureuſes nouuelles qu'il receut enuiron le meſme temps, des progrez que faiſoient en Perſe trois autres Religieux Auguſtins, qu'il y auoit enuoyez pour sonder le gué; entre leſquels eſtoit le

R.P. Antoine de Gouea, des écrits duquel toute cette Hiſtoire eſt tirée. Pour ce qui touche donc ce qu'ils ont faict en Perſe, quoy que cela ſemble eſtre vne piece hors d'œuure, & deſtachée de l'Hiſtoire du Malabar, ie ne laiſſeray pas d'en dire quelque choſe ſuccinctement; ce recit eſtant également auantageux & à la Religion Catholique, & à celle de mon Pere ſainct Auguſtin. Il eſt vray que la choſe n'eſt pas acheuée, & qu'on trauaille encore tous les iours à cette reduction; mais n'importe, le Lecteur ſçaura cependant cecy par auance.

CHAP. XVI.

ENVOY DE QVELQVES PP. Auguſtins en Perſe, & ce qu'ils y ont fait.

DOM François Maſquerenas, Comte de Ste Croix, eſtant Vice-Roy de l'Eſtat de l'Inde, conformément au commandement qu'il en auoit receu du Roy, Dom Philippe II. d'heureuſe memoire, reſolut d'enuoyer vn Ambaſſadeur au Perſan, de la part de l'Eſtat, & de toute la Chreſtienté; pour confirmer la paix qu'il auoit auec les Roys de Portugal, & tous autres Princes Chreſtiens, & à meſme temps le porter à la guerre contre le Turc. Quand la choſe fut miſe en deliberation au Conſeil, la premiere queſtion fut de trouuer vne perſonne, qui s'acquitat dignement de cét employ, & qui par les belles parties dont elle ſeroit doüée, repreſentat la grandeur de celuy qui l'enuoyoit. Là deſſus, comme ces ſortes de negoces trainent des grands frais, & des dépenſes exceſſiues, que l'Eſtat des Indes ne pouuoit pas alors faire ſans s'incommoder: il fut trouué bon de choiſir quelque Religieux, dont le bon ſens & experience aux affaires recompenſat ce qui manqueroit à la pompe d'vn Ambaſſadeur; & dont la profeſſion humble & deuote feit connoiſtre qu'il tenoit toutes ces piaffes à mépris, & qu'apres auoir foulé aux pieds le monde entier, il n'y auoit pas apparence qu'il s'en deut charger des dépoüilles. Pour ce deſſein le Vice-Roy prit le R.P. Frere Simon de Moralés, de l'Ordre des Hermites Auguſtins, ſçauant, pieux, authorizé, venerable, eloquent meſme en langue Perſienne, en vn mot, tres-digne de cette charge. Arriuant à la Cour de ces eſtrangers, il en fut parfaitement bien receu: le Roy le prit en ſi grande affection, que le retirant en ſon Palais, & gouſtant la douceur de ſa conuerſation, il luy bailla le Prince ſon fils, pour diſciple en la Sphere & Mathematiques, en quoy il paſſoit les plus fondez. Cette priuauté paſſa ſi auant, & feit de tels fruicts en vn moment, que le ieune Prince deuint treſaffectionné à la Religion des Chreſtiens; & les Perſes diſoient tout haut, que ſi ſon Pere venoit à mourir, il receuroit le Bapteſme; tant ils le voyoient diſpoſé à cela, par l'honneur qu'il rendoit aux images de IESVS & des Saincts, que le Pere luy donnoit. Cette ouuerture donna occaſion au Pere, de n'en demeurer pas là; il ſe mit à preſcher, tantoſt au Palais, tantoſt en particulier, auec tel fruict, que pluſieurs venoient abiurer le Paganiſme entre ſes mains. Entre ceux-là fut vn certain Philoſophe fort renommé, lequel ne trouuant pas la Loy de Mahomet de tout poinct conforme à la raiſon, & à la creance de l'immortalité de l'ame, fut fort ébranlé: ſur ce doute il redoubloit ſes prieres à la veritable Diuinité, quelle que ce fut, afin qu'il luy pleut l'éclairer, & luy ſeruir de guide en de ſi mauuais pas. Dieu, qui ne manque iamais au beſoin, luy reuela qu'en peu de temps viendroit à la Cour du Roy vn Portugais, de tel port, de telle mine, & de tel habit, qui luy enſeigneroit ce qu'il deuoit croire: ce que feit le P. Simon, le catechizant, luy donnant le Bapteſme, & l'amenant quant & ſoy auec ſa famille, comme nous verrons plus bas. A ſuite de cettuy-cy, aſſez bon nombre d'autres en firent de meſme; de ſorte que ce petit grain de mouſtarde s'étendit bien loin, & promettoit ſi bien pour l'auenir, qu'il ſembloit que la porte s'alloit ouurir à la conuerſion de tous ces Royaumes, pour reprendre la Foy, qu'ils auoient tenuë és premiers ſiecles.

Mais comme la principale fin de l'Ambaſſade eſtoit des affaires d'Eſtat, en tant qu'elles eſtoient liées auec les intereſts de la Religion, le Pere Simon s'en acquitta fort bien, & y reüſſit: car il confirma le traité de paix entre le Perſan & les Chreſtiẽs, & feit renuoyer de la Cour les Ambaſſadeurs du Turc, qui y eſtoient venus, pour traiter vn mariage. Le Roy de Perſe donc-

ques, à ſa ſollicitation, reſolut de faire la guerre au Sultan, & ſe liguer auec les Chreſtiens, afin qu'à certain temps, ils ſe peuſſent tous r'allier, & luy aller fondre deſſus: pour cét effect, il enuoya le meſme Pere Simon en Ambaſſade au Pape, puis au Roy de Portugal, & autres Princes Chreſtiens.

Le Pere ne fut pas fort aiſe de cette Commiſſion, quoy qu'il veit bien qu'elle eſtoit tres-importante; parce qu'il luy faſchoit de laiſſer ſon Eſcolier le Prince, duquel il eſperoit beaucoup; & que d'ailleurs il iugeoit que ces nouueaux Chreſtiens auoient beſoin d'inſtruction, pour eſtre affermis en leur creance. Neantmoins il fut tant preſſé par le Roy, & par les Politiques de ſa Cour; auſquels les priuautez du Pere & du ieune Prince eſtoient ſuſpectes, que force luy fut de partir, & aller conclure cette ligue tant deſirée. Le Demon n'eut pas dequoy ſe vanter de l'auoir denichéde cette Cour, car il en ſortit fort glorieuſement, amenant quant & ſoy les dépoüilles, qu'il luy auoit rauies, à ſçauoir pluſieurs de ces nouueaux Chreſtiens; & entre autres le Philoſophe, auec ſes enfans, & ſa femme, laquelle quoy qu'ennemie du Chriſtianiſme, ſuiuit neantmoins ſon mary, à cauſe de l'amour qu'elle luy portoit. Cette femme eſtoit extremement capricieuſe, inſolente, & coquilleuſe, de ſorte qu'on voyoit tous les iours entr'eux deux; le mauuais ménage qui ſe paſſa autre fois entre Socrate & la ſienne; c'eſtoit vn tonnerre touſiours grondant, qui perſecutoit ce bon Philoſophe; qui pour ſe deliurer de ſes importunitez, & en adoucir l'amertume, ſe venoit ordinairement conſoler auec le Pere. En chemin il auint vn cas deſaſtreux, qui donna encore plus de ſujet à cette Megere, de répandre ſon venin, & éclater en mille blaſphemes, contre tout ce qu'il y a de ſainct en la Religion des Chreſtiens: c'eſt que, comme ils amenoiẽt des Chameaux, pour porter tout le bagage, l'vn des enfans qu'ils auoient mis là deſſus, parmy les balles, tomba à terre, & eſtant encor fort tendrelet, ſe froiſſa les deux jambes en cette cheute. Alors il n'y eut Dieu, ny Diable, qui retint cette lãgue viperine, & qui l'empéchat de vomir tout ce qu'elle auoit ſur le cœur: elle aiguiſoit meſme ſa colere, & ſe rendoit ingenieuſe à inuenter de nouuelles façons de déchirer l'honneur de Dieu, des Saincts, des Chreſtiens, & des Religieux. Elle appella mille fois Barbare, cruel, ſot, & parricide ſon mary; elle dit au Pere Simon tout ce que faict dire la rage, quand elle ſe débande, & que la raiſon la laiſſe faire, ſans ſe meſler de la reprimer; enfin elle appelloit Mahomet le iuſte vangeur des outrages qu'on luy auoit faict, & le prioit de continüer à leur faire ſentir ſa colere, ſi ſon mary vouloit demeurer en ſes folles erreurs. Ie ne ſçay pas ſi ce Philoſophe eſtoit Stoïque, mais ie ſçay bien que quelque morgante que ſoit cette Secte, en ce rencontre il en eut démenty les opinions; & faict ſçauant par ſa propre experience, eut ceſſé de croire qu'on ſe puiſſe éleuer à cette inſenſibilité, qu'elle promet. Qui ne ſe fut laſſé d'eſtre endurant? & quelle patience, autre que celle d'vn vray Chreſtien, n'eut rendu les armes en ce combat? que c'eſt vn terrible ennemy, qu'vne mauuaiſe femme! Le bon homme auoit tout ſon recours au Pere, lequel outre les autres conſolations, priſes de la vie de Ieſus-Chriſt, & des exemples des Saincts Martyrs, luy donna vne deuote image de la Vierge; l'aſſeurant que toutes les fois qu'il y jetteroit les yeux deſſus, il ſentiroit de l'allegement en ſes douleurs. Merueille! cét homme n'eut pas plutoſt pris l'image, & appliqué ſur les jambes de l'enfant, auec cette ferme confiance, que la ſaincte Vierge ne l'abandonneroit point, ny ne le laiſſeroit en perpetuelle butte aux perſecutions de ſa femme, qu'à meſme temps le petit fut guery, & ſes jambes remiſes auſſi parfaitement, que deuant qu'il ne tombat. Miracle qui le confirma fort en la Foy, & fut cauſe de la conuerſion de la femme; laquelle auec ſes enfans, & tous les autres conuertis, qui ſuiuoient le Pere, receut de ſa main le Bapteſme, à Ormus: Mais par vn ſecret de la Prouidence de Dieu, qu'homme du monde ne peut ſonder, tous ces gens-la perirent en chemin, eſtans enuelopez d'vne bourraſque, qui feit couler à fonds leur Nauire, & qui les prit vn peu au deça de Goa. Les vertus de ce bon Pere, qui s'y noya, auſſi bien que les autres, furent prognoſtiquées dés ſon bas âge, par le vol d'vn Pigeon blanc, qui ſe vint doucement poſer ſur ſa teſte, & puis battant des aiſles, reprit ſon vol en haut: de là chacun s'imagina que c'eſtoit vn preſage de la pureté & ſublime charité, qui deuoient reluire en ce jeune enfant; en quoy on ne ſe trompa point.

Pour reuenir maintenant en Perſe, les ſemences de vertu & les ſentimens de la Foy, que le Pere Simon auoit jettez en l'ame du Prince, y prirent ſi bien racine, qu'il l'appelloit ſon Maiſtre & ſon Pere; & fauoriza tellement les Chreſtiens, qu'il ne voulut plus ſouffrir qu'aucun ſe feit More, ayant en horreur la loy de Mahomet. La choſe paſſa ſi auant, & il en donna de ſi grands témoignages, auſſi-toſt qu'il fut mis ſur le thrône, apres la mort de ſon Pere, qu'il encourut la haine de tous ſes Sujets, & particulierement des Caciz (qui ſont leurs faux Preſtres) & autres zelateurs de cette maudite loy; leſquels craignans qu'il les voulut obliger à receuoir le Bapteſme, coniurerent contre ſa perſonne, & reſolurent de le faire mourir. La mine ayãt eſté eſuantée ce coup là, & les complices découuerts, il feit couper la teſte à quelques vns des principaux, qui y auoient trempé: mais il ne ſçeut ſi bien aſſoupir ce brazier, qu'il n'en reſtat des eſtincelles; leſquelles venans à ſe réueiller, à quelque temps de là, allumerent la diſſenſion dans tout le Royaume, & luy cauſerent la mort; vn ſien Barbier des plus confidens qu'il eut, luy donnant le coup. Cette pauure victime de Ieſus-Chriſt tomba ainſi ſous le fil d'vn couſteau eſpoincté, mais qui eut aſſez de trenchant, pour luy ſeparer le corps de l'ame; il auoit touſiours témoigné vn particulier reſpect & deuotion à l'habit des Auguſtins, deſirant d'auoir auprés de ſoy de nos Peres, mais comme il dura ſi peu, qu'à la façon des roſes, il fut cueilly du matin au ſoir, nous ne peûmes pas beaucoup profiter de l'affection qu'il nous témoignoit. Apres la mort de ce Prince, le jeune Xabas, qui eſtoit ſon frere puiſné, luy ſucceda auſſi bien à la Couronne, qu'à l'inclination qu'il auoit pour les Chreſtiens, & ſpecialement pour les Auguſtins, leſquels il auoit veu eſtre honorez par le feu Roy. Il monſtra touſiours qu'il prenoit plaiſir d'auoir aupres de ſoy des gens de cét habit, qu'il reconnoiſſoit eſtre ſemblable à celuy de Frere Simon: & pour cette ſeule conſideration traicta fort bien vn Religieux des noſtres, qui paſſoit par là; & ſçachant que l'Archeueſque de Goa, Primat des Indes eſtoit du meſme Ordre, & portoit le meſme habit, il pria ce meſme Religieux d'écrire au ſuſdit Archeueſque, qu'il enuoyat en Perſe des hommes de cette profeſſion.

Le bon Prelat ſe delibera d'y ſatisfaire, taſchant de conuertir tout ce Royaume entier; ou du moins d'y entretenir en la pureté de la Foy ce peu qu'il y auoit de Chreſtiens, & reduire quelques Schiſmatiques de la Secte des Georgiens; comme entre autres il y auoit quelques vnes des femmes du Roy, qui eſtoient noircies de cette tache, quoy qu'elles ſe diſſent abſolument Catholiques. Comme il réuoit aux moyens propres à mener à chef cette haute entrepriſe, le Roy Philippe III. commanda l'an 1601. à ſon Vice-Roy, Arias de Saldaïna, d'enuoyer vn Ambaſſadeur au Roy de Perſe, conformément à ce qu'auoient touſiours faict les Roys ſes predeceſſeurs, afin de conſeruer l'amitié de la paix auec l'Eſtat, & toute la Chreſtienté: comme auſſi pour le porter à la guerre contre le Turc, du coſté d'Aſie, pendant qu'il eſtoit embarraſſé és affaires d'Allemagne & d'Hongrie, où l'Empereur luy donnoit dequoy s'occuper moins agreablement qu'il n'eut ſouhaité. Et commandoit le Roy, qu'en cette Ambaſſade on ſuiuit les meſmes traces, & marchat-on de meſme pied, que lors que le Pere Simon y fut. Le chois de quelque perſonne, qui fut capable de cela, eſtant par honneur donné au Sieur Archeueſque, luy qui ne vouloit pas mieux, prit trois Religieux de l'Ordre de N.P.S. Auguſtin, tous qualifiez, deuots, & iudicieux: à ſçauoir, le P. Ieroſme de la Croix, âgé de ſoixante-cinq ans, quoy que roide & nerueux, qui auoit eſté ſon Maiſtre de mœurs au Nouiciat de Lisbonne, où il prit l'habit d'Auguſtin; & apres auoir eſté Prieur en pluſieurs Conuents de cette Prouince, & auoir preſché l'Euangile par tous ces quartiers de Mina & de S. Thomas, ne voulut iamais accepter la charge de Prouincial en Portugal. A cettuy-cy furent adjoints deux autres, le P. Chriſtofle du ſainct Eſprit, homme de pareille eſtoffe, & de non moindre affection, ou ſuffiſance pour le ſeruice de Dieu & du Roy, Maiſtre des Nouices du Conuent de Goa; & le P. Antoine de Gouea, qui a écrit toute cette Hiſtoire du Malabar, Docteur en Theologie, & qui fut obligé de ceſſer de faire la charge de Profeſſeur de la premiere Chaize pour faire ce voyage. Ils partirent tous trois de Goa, au mois de Feurier 1602. qualifiez du titre d'Ambaſſadeurs, portans les lettres que ſa Majeſté enuoyoit au Roy de Perſe, & d'autres encor du Vice-

Roy,

Roy, auec vn beau preſent de la part de l'Archeueſque, afin qu'il fauoriſaſt les Chreſtiens.

Paſſans à Ormus, ils trouuerent les affaires embroüillées, à cauſe de la guerre que les Perſes, vaſſaux du Xaa auoient émeuë contre les Portugais de la forteresſe de Commoram, que le Soldan Xiras tenoit aſſiegée, & s'eſtoit emparé de l'Iſle de Barem, tuant par trahiſon le Preuoſt, qui en auoit fait hommage au Roy de Portugal; alleguant que Barem auoit autrefois eſté aux Perſes, que le Turc à force d'armes la leur auoit priſe, & les Portugais des mains du Turc, par la meſme voye. Nonobſtant ce deſordre ſuruenu depuis peu, les Religieux paſſerent auec confiance; tant en qualité d'Ambaſſadeurs d'vn Roy temporel, pour negocier les choſes appartenantes à l'Eſtat de l'Inde, que comme Herauts de celuy du Ciel, pour traicter de la paix des ames, & de la conuerſion des Perſans. Ils firent cinq cens lieuës par terre, en vn temps qu'elle bruſloit par l'ardeur du Soleil, qui batoit touſiours à plomb ſur leurs teſtes, ſans trouuer d'autre retraicte en pluſieurs endroits, que de foibles tentes, qui les couuroient tres-mal. Ce chaud extreme les obligeoit de cheminer toute la nuict, excepté ce peu de temps qu'ils paſſoient, attendans les chameaux, qui venoient loin derriere, à raiſon de la difficulté des chemins, & des mauuais pas, que cauſent la quantité de pierres, qui ſe trouuent preſque par tout. Le mauuais traictement qu'ils receuoient des Mores, ennemis jurez de Ieſus-Chriſt, les contraignit de laiſſer le grand chemin, pour éuiter leur cõpagnie, ſe tirans à quartier, en des routes vn peu éloignées, où le hazard n'eſtoit pas moindre. Ce ne ſera pas exagerer, de dire qu'ils ſouffrirent beaucoup en ce voyage, puis que les chameaux meſme qui ſont ſi forts, & ſi faits à la peine, ſe trouuerent laſſez, iuſques là, qu'il en mourut la moitié par les chemins, & les autres n'euſſent peu durer, ſi on ne leur euſt allegé les charges: Iugez que deuoit faire vn homme qui auoit cinq ans pardeſſus l'âge ſexagenaire, & les autres deux, leſquels n'auoient, non plus que luy, accouſtumé cét extraordinaire trauail.

Arriuez qu'ils furent, le Roy les regala tres-bien, & receut auec beaucoup de ioye les preſens qu'ils luy offrirent de la part de l'Archeueſque de Goa; & particulierement vn liuret des Euangiles, prenant plaiſir à ſe faire expliquer les Images de la vie & miracles de Ieſus-Chriſt, qui eſtoient dedans: il les faiſoit touſiours tenir à ſes coſtez, & dit hautement; *Voyez-vous ces Peres? ie fay plus de cas de leurs pieds, & de la pouſſiere qu'ils foulent, que des Moſquées & Oraiſons de tous les Turcs du monde*; auſſi eſt-il vray, qu'il hait fort le Turban, & ce ſuperbe Croiſſant, qui paroiſt ſur les eſtendarts de Turquie. Il preſenta aux Peres de riches dons, en reuanche de ceux qu'il venoit d'en receuoir, mais eux les ayans refuſez fort honneſtement, s'excuſans ſur la pauureté Euangelique, qu'ils profeſſoient, il en reſta fort edifié, & les en eut en plus grande eſtime; tant il eſt vray que les vertus Chreſtiennes ſe font des Admirateurs par tout, & paroiſſent meſme belles aux ennemis de la Foy. A l'entrée du Roy en ſa ville d'Aſpam, qui eſt le lieu de ſa reſidence, les Religieux, qu'il auoit fait mettre à ſes coſtez, voulurent s'écarter tout doucement, & paſſer deuant, honteux de tenir cette place, à la veuë de tout le peuple, qui venoit en foule receuoir ſon Prince: mais luy s'en eſtant apperceu, les fit ſoudain rappeller, enuoyant vers eux, trois diuers Pages, l'vn aprés l'autre; & ſe remettant en deuis auec eux, vint à parler de l'Apoſtre ſainct Iacques, auquel il portoit affection, à cauſe (diſoit-il) qu'il eſtoit le defenſeur des Chreſtiens, és guerres qu'ils auoient. Sur cela, il ſe trouua que de fortune le P. Chriſtofle en auoit des Reliques, enchaſſées dans vne petite Croix d'or, ouurage du Iapon, qu'il portoit penduë au col: Il la tira, & la monſtra au Roy; lequel l'ayant ouuerte, & regardé les Reliques auec du reſpect, la referma, puis la monſtrant à tous ceux de ſa ſuite, *Voila* (dit-il) *vne Croix, où il y a des oſſemens de ſainct Iacques, Protecteur des Chreſtiens.* Ayant dit cela, il ſe la mit au col, ſur les habits qu'il portoit, & ainſi entra dans la Ville, au grand eſtonnement de ceux qui remarquerent de plus prés cette action. Les Peres joyeux au poſſible de ce bel acheminement à quelque choſe de mieux, prirent de là occaſion de luy aller baiſer la main, & ſe donnerent la hardieſſe de luy parler plus confidemment, de receuoir la loy de ce Dieu, duquel il honoroit la Croix. A ce mot, il hauſſa les yeux vers le Ciel; puis ſoudain les baiſſant, auec vn trenchant ſoûpir, *Dieu le peut faire*, dit-il. Puis ſe tour-

nant vers le Prince, & vers Arabeque ſon grand fauory, il leur dit; *Si ie me fay Chreſtien, il faut que vous le ſoyez auſſi*; ceux là ayans reſpondu qu'ils dependoient abſolument en leur vie, & en leur creance du bon plaiſir de ſa Majeſté, il ſe tourna derechef vers les Peres, & auec vn doux ſous-rire, âjouſta tout bas ces paroles, *Peu à peu, peu à peu.*

Ainſi ſe paſſa cette entreueuë. Vne autre fois il les appella, & leur faiſant vn banquet ſomptueux, auec des balets qu'il fit danſer, pour leur témoigner plus d'affection, & de bonne volonté; toutes les fois qu'il vouloit boire, il prenoit le hanap, & les prioit de faire vn ſigne de Croix deſſus, à la façon des Chreſtiens, ce qu'il cõtinüa depuis, toutes les fois qu'il les fit mãger à ſa table. Aprés qu'on eut deſſeruy, il ſe remit ſur les diſcours de pieté, leur diſant qu'il ne permettroit point qu'aucun Chreſtien ſe fit More, & qu'il ſe ſeruoit ordinairement des Georgiens, plus que de tous autres, tant à cauſe de l'alliance qu'ils ont auec la Couronne, que parce qu'ils tiennent quelque choſe de Chreſtien. Aprés cela il voulut s'eſſayer à faire le ſigne de la Croix, ce qu'il fit ſe mettant de genoux ſur vn tapis eſtendu à terre, & prononçant les paroles, *Per ſignũ Crucis*, &c. aprés le P. Ieroſme, lequel luy expliqua hautement les myſteres de la Trinité, & de l'Incarnation, qui y ſont contenus. Le Roy en fit faire autant à tous ſes Courtiſans, qui ſe trouuerent alors dans le Louure, leſquels eſtans tous de genoux, & s'eſſayans à faire le ſigne de la Croix; *Voyez* (dit-il aux Religieux) *comme nous nous faiſons tous Chreſtiens.* Ce meſme iour il depeſcha les Ambaſſadeurs du Roy des Georgiens, lequel eſtoit Schiſmatique; & à la ſollicitation des Peres les chargea de dire à leur Maiſtre, qu'il ſongeaſt à ſoy, & rendit au Pape l'obeyſſance qu'il luy deuoit: Qu'il le prioit de le faire ainſi, en qualité d'allié, & d'amy; ce qu'il fit meſme inſerer dans les lettres, ajouſtant qu'il ne perdoit pas eſperance de voir vn iour toutes les Moſquées des Mores changées en Egliſes de Chreſtiens.

Cependant le Diable broüilla les affaires, tant par la guerre d'Ormus, que par l'arriuée de deux Meſſagers, enuoyez à ce Roy par le ſainct Pere, leſquels s'acquiterent ſi mal de leur Ambaſſade, & eſtoient ſi peu informez de l'intention du Prince, qu'ils traitoient auec luy comme auec vn Chreſtien formé, & luy parloient auſſi reſolutiuement de la part du Pape, que ſi tout ſon Royaume eut deſia receu le Bapteſme: ce qui le ſcandaliza fort, eſtãt d'ailleurs aſſez aigry par les affaires d'Ormus, & penſa gaſter tout: car deſlors il ſe défia meſme des Religieux, & fut quelques iours ſans leur parler. Pendant ce temps là, ils ne laiſſerent pas de dire Meſſe publiquement, & faire les Offices, auec toute la ſolemnité, qu'il ſe pouuoit en vn pays d'Idolatres; ainſi celebrerent-ils les feſtes de la Noël, auec Muſique, faiſans Confeſſer & Communier aſſez bon nombre de Catholiques, qui depuis quelques années, n'auoient aproché de ces Sacremens. Aprés cela, le Roy meu de la facilité de ſon naturel, & de ſa bonne humeur, rappela les Peres, vn Samedy vnziéme de Fevrier, auec François de la Coſte, l'vn des Ambaſſadeurs du Pape, qui auoit eſté autrefois Ieſuite; n'y voulant pas admettre ſon compagnon, à cauſe qu'il eſtoit Seculier. Il les introduiſit au Serrail, qui eſt la reſidence de ſes femmes, choſe qui n'auoit iamais eſté permiſe à perſonne quelconque: Eſtans entrez dans cette maiſon, qui eſtoit fort curieuſement garnie de toutes les plus riches pieces, & plus eſtimables, qui ſe puiſſent tirer de Veniſe, & de la Chine; il y vint auſſi, en compaignie du Roy, trois de ſes principaux Conſeillers, & priuez mignõs, auec leſquels il communique toutes ſes affaires d'importance, ils s'appelloient Atãbeque, Coribay, & Baſtagama, qui auoit eſté le Precepteur du Roy. Les ayant faits tous aſſeoir, il s'addreſſa ainſi aux Religieux; Mes Peres, ie vous ay icy appellez en ſecret, deuant ces trois miens Officiers, qui ſont ceux deſquels plus ie me fie, & qui ſçauent tout ce que i'ay ſur le cœur, afin qu'en leur preſence ie réponde à la demande que vous m'auez faite, dés la premiere parole de voſtre Ambaſſade, touchant la permiſſion de baſtir des Egliſes en mon Royaume, & y preſcher la Loy & l'Euangile de Ieſus-Chriſt. Et moy ie réponds de cette ſorte; mais afin qu'on s'en ſouuienne mieux, qu'on m'apporte du papier & de l'ancre (fit-il) ie veux donner par écrit ma réponſe. Lors il fit écrire ainſi: *Ie ſuis preſt, & c'eſt mon intention, de faire baſtir des Egliſes, & prens plaiſir que beaucoup de Chreſtiens, tant hommes que femmes viennent en mon Royaume: mais la crainte que i'ay d'irriter mes Cacizs, & que ſi ie le fay, ils ne me tuent,*

comme ils ont tué mon frere, m'empeſche d'y conſentir, pour encor ouuertement, quoy que i'aye ce deſſein en l'ame, lequel ie deſire faire éclorre ſoudain que l'occaſion s'en preſentera. Si vous voulez que ie hazarde ma vie, ie le feray: mais nous ne profiterons pas par ces violentes procedures, ce ne ſera qu'aigrir d'auantage les eſprits, qui ne le ſont que trop: ſauf meilleur auis, il me ſemble qu'il faut s'accommoder au temps, & qu'il vaut mieux commencer premierement la guerre de voſtre coſté, contre le Turc: ce ſera vne ouuerture à obtenir plus facilement la permiſsion, que vous me demandez de baſtir des Egliſes, non ſeulement en Aſpam, mais en toutes les Villes de mon Royaume. Car ſi lors mes Caciz s'en formaliſent, ie leur remonſtreray tout doucement le peu de raiſon qu'ils ont, veu que ie ne puis moins faire (diray-ie) que de fauoriſer ceux qui m'aident contre mes ennemis, & leur octroyer ce qu'ils me demandent, en faueur de leur Religion. Cependant vous pouuez, vous autres, faire tous les preparatifs, recouurer des materiaux, & des manœuures; i'y enuoyeray de mes Officiers, qui payeront tout, quoy qu'il faut que cela ſe pratique ſecretement pour encor, de peur que vos enuieux n'en ſentent la meſche. Ie permets auſsi que le commerce d'Ormus ſoit remis; & pour ce qui eſt du Pape, & du Roy d'Eſpagne Dom Philippe, vous leur pouuez enuoyer dire, que ie me tiens bien glorieux d'auoir l'vn pour Pere, & l'autre pour frere aiſné.

Apres que cela fut eſcrit, & qu'il l'eut confirmé de viue voix, il le ſeella de ſon anneau, y mit ſon ſeing, & en fit faire autant à ces trois Officiers: puis donna le papier aux Religieux, diſant qu'il ne leur ſeroit pas inutile, qu'ils auoient là dequoy l'obliger, en ſon temps, d'accomplir ſa promeſſe. Apres cela les Religieux luy ayant baiſé la main, en ſigne de remerciement, il commanda qu'on portaſt la collation, où il y eut beaucoup de fruicts d'hyuer, aſſez rares pour la ſaiſon; & iugeant qu'ils ſeroient las, d'auoir demeuré ſi long temps (car il y auoit bien quatre heures entieres) aſſis à terre, ſur des tapis, contre la couſtume de nos Europeans, il fit apporter des chaires, pour les faire ſeoir; ils s'en vouloient excuſer par ciuilité, mais le Roy ne voulut iamais permettre qu'ils s'incommodaſſent, les priant de s'aſſeoir là, pour l'amour de luy. Apres cela, il fit venir huict de ſes femmes Cherquecienes de nation, fort bien parées, & honneſtes en leur equipage, leſquelles danſerent à leur mode deuant la compaignie: les Religieux les voyans venir, demanderent permiſſion au Roy de ſe retirer; mais il ne le voulut point, diſant qu'il n'y auroit rien en ce balet, qui peut offenſer leurs yeux; de ſorte qu'il falut attendre iuſques apres minuict, que tout fut acheué. Le lendemain le Roy voulut aller voir les Peres, pour aſſiſter à leur Meſſe, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient pas la dire, ſelon la forme preſcrite par l'Egliſe, que deuant des Chreſtiens Catholiques: mais qu'en la façon qu'il leur eſtoit permis, ils ſatisferoient au deſir de ſa Majeſté, pourueu qu'elle ſeule y vint auec les Chreſtiens, & qu'il n'y eut point d'infidele parmy. Le Pere Ieroſme ſe diſpoſa incontinent pour dire vne Meſſe ſeiche, ou Nautique; premierement il ſe cõfeſſa en preſence du Roy, au P. Chriſtofle, auec toute la reuerence & la ſujettion d'vn penitẽt, & le Cõfeſſeur demeurãt aſſis, auec toute l'authorité deuë à l'office qu'il exerçoit; ce que le Roy remarquoit fort curieuſemẽt. Puis ſe reueſtant des ornemens Sacerdotaux, il dit la Meſſe, leuant au lieu d'hoſtie, vn petit Ieſus: pendant lequel le Roy ſe tint touſiours debout, auec de grandes marques de reſpect & d'attention; prenant plaiſir d'ouyr chanter en muſique le Cantique *Benedictus*, & le Pſeaume *Laudate pueri Dominum*, que les deux Peres entonnoient, auec quelques Marchands ſeculiers, qu'ils auoient appellez, pour leur ayder. La Meſſe acheuée, le Roy voulut voir les ornemens & joyaux, qui ſeruoient à l'Autel, Images de Ieſus, de N. Dame, & de ſainct Auguſtin, témoignant l'affection qu'il portoit à l'habit, duquel il le voyoit reueſtu. Enfin comme il voulut ſortir, il appella vn Maiſtre Charpentier, qu'il auoit amené quant & ſoy, & luy commanda de dreſſer cette maiſon pour les Peres, en la façon qu'ils la voudroient; puis le lendemain, leur enuoya vn Maſſõ, pour le méme deſſein: mais ils mirẽt l'affaire en ſurſeance, pretẽdãs ſe baſtir en quelque autre endroit plus commode, à cauſe que ce quartier de Ville s'alloit tous les iours dépeuplãt. Vne autre fois les ayant appellez à ſa table, cõme ils s'entretenoient de la ſomptuoſité de ſes repas, le P. Ieroſme faiſant le compliment, comme il eſtoit beſoin en ce rencontre: Le Xaa eſt puiſſant (dit-il) & riche, rien ne luy manque. Si fait, repartit le P. Chriſtofle, aſſez franchement, il luy manque le meilleur de tout. Et qu'eſt-ce? (fit le Roy, admirant cette humeur nayfue) Le Pere ſe vouloit excuſer, mais eſtant

preſſé, Sire (dit-il) voſtre Majeſté a en ſa Cour toutes les grandeurs imaginables, horſmis la qualité de Chreſtien: Le Roy ſe prit à rire de cette réponſe, & témoigna qu'il la prenoit fort à gré; puis, ſe faiſant donner la coupe, dans laquelle il beuuoit, la preſenta au Pere; lequel la refuſant, auec toute la modeſtie, & humilité poſſibles, *Non* (fit le Roy) *il faut que vous le faſsiez pour l'amour de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.* Ah! Sire, dit le Pere, vous me prenez par où ie ne ſçaurois faire de reſiſtance; il eſt bien iuſte que, puis que tout fléchit ſoubs ce nom Diuin, ie me laiſſe vaincre. Ie clorray maintenant ce diſcours par la lettre que ce Roy enuoya à ſa Majeſté Catholique, pour réponſe aux ſiennes: Elle diſoit ainſi.

AV nom de Dieu ſoit. Pour répondre à la lettre que m'enuoye le tres-Puiſſant, la grandeur duquel eſt nompareille, & reſplendit par tout l'air, l'vn des puiſſans & grands Roys, qui ſoient; qui a le Soleil pour chapeau, & ſoubs l'ombre duquel vit la Chreſtienté: Seigneur qui commande ſur toutes les terres, les vaſſaux duquel ſont comme les Eſtoilles, plus grands que tous les Roys Chreſtiens, & qui n'a pareil en Domaine, Philippe Roy d'Eſpagne. Les Reuerends Peres, choiſis entre les Peres, Frere Anthoine, Frere Chriſtophle, & Frere Ieroſme, ſont arriuez icy à la bonne heure, à la venuë deſquels i'ay receu la voſtre, auec vne ioye extraordinaire, d'eſtre fait certain de voſtre parfaite ſanté. Ie m'en ſuis ainſi reſiouy pour voſtre conſideration, & particulierement pource que ie pretends noüer auec vous vne parfaite amitié, & que nous ne ſoyons plus deſunis. I'ay auſsi receu les Peres auec l'honneur & reuerence, que de ſemblables perſonnes meritent, & encor plus pour l'amour de celuy qui me les enuoyoit: fauoriſant les autres Chreſtiens de mon Royaume, en tout ce que ie peux, afin que cette amitié s'augmente tous les iours de plus en plus, & ſe rende plus ferme. De plus, i'ay permis à tous les Chreſtiens, & nommément aux Portugais, d'aller & venir en toute liberté par mes terres, n'épargnant rien pour les fauoriſer, & m'enquerant touſiours d'eux, de l'eſtat de voſtre ſanté: car ie me reſioüys infiniment lors que i'apprends qu'elle eſt bonne. Les RR. Peres, qui demeureront auprés de ma perſonne autant qu'il leur plaira, pourront à leur retour, vous en faire plus particulierement le recit, & vous dire ma façon de proceder enuers eux. Ils ont touſiours ſatisfait au deu de leur charge, faiſant leurs Seruices accouſtumez, recitant l'Office Sacerdotal, & en vn mot, n'obmetant rien de toutes les ceremonies & couſtumes, auſquelles leur Ordre les oblige. Ils ſont fort retirez, vertueux, deſtachez des commoditez temporelles, & deuots. Deſdits Peres, i'ay enuoyé frere Anthoine au tres-fort & valeureux Vice-Roy des Indes; les Peres, Frere Chriſtophle & Frere Ieroſme demeureröt auprés de moy, & Dieu permettra que ie les renuoyray, quand il ſera tẽps. Cependant i'enuoye vers voſtre Majeſté le tres-valeureux Caualier Mocordembeque Toquiman, l'vn des choiſis ſur les Caualiers de ma Cour, qui m'eſt fort agreable: Elle me le renuoyra au plutoſt qu'il luy ſera poſsible; & ſeray tres-aiſe d'auoir ſouuẽt de ſes nouuelles, pour m'ẽ reſiouyr particulierement. Ie feray ſans faute ce qu'elle m'ordonnera par voye d'amitié, pour ce que i'eſtime qu'elle eſt deſormais biẽ aſſeurée & eſtablie entre nous deux; auſsi ne m'éloigneray-je point de ſes commandemens, tenant à faueur de les executer. A tant, pour ne vous ennuyer d'auantage, ie ſouhaite de tout mon cœur, que le tres-haut & puiſſant Eſtat de voſtre Majeſté aille touſiours croiſſant.

Xaa Abajas, Roy de Perſe.

Voila ſommairement en quels termes eſtoient les affaires du Roy de Perſe, les années mil ſix cens vn, deux, & trois; & les grandes diſpoſitions qu'il auoit à receuoir le Bapteſme, ſi Dieu le veut fauoriſer de cette grace. Enuiron le meſme temps, la Religion Chreſtienne faiſoit auſſi de grands progrez d'vn autre coſté, és Indes Orientales, par le zele & le ſoin des RR. PP. Leonard de Grace, & Sebaſtien de ſancte Monique, Auguſtins, qui paſſa iuſques à la cõuerſion de trois Roys Gentils, baptizez de leurs mains propres, au hazard de perdre leurs Royaumes en ce chãgement de Religion, à cauſe de la mutinerie de leurs ſujets. C'eſt vne matiere, qui ne doit pas eſtre traictée à la haſte; tout ce que ie peux faire en cét endroict, attendant de plus amples memoires, c'eſt de mettre icy la fidele & deſintereſſée relation de Tuccius, Protonotaire Apoſtolique, qui au dernier fueillet de ſes rares & doctes Remarques ſur le Cantique des Cantiques, dediées au Pape Pol V. rapporte ce que deſſus en ces meſmes mots. *Quadriennium eſt, cùm gratiâ Sponſi apud Orientales Indos, ob egregiam ſanè operam nauatam à Patribus Eremitanis Ordinis ſancti Auguſtini, Prouinciæ Luſitaniæ, F. Leonardo de Gracia, & F. Sebaſtiano de ſancta Monica, alüſque Religioſis regularibus eiuſdem Ordinis, vitâ, moribus, & eruditione inſignibus: cùm in cæteris piÿs officiÿs, tum prædi-*

cando Euangelium, docendoque doctrinam Christianam, homines grandes natu, ad numerum M. DC. LXXVI. fidem Sponsi receperunt, atque à dictis Patribus baptizati sunt. Quorum alter Rex Pombæ & Patæ, cùm ex dictis Patribus audisset singulares, eximiásque virtutes Philippi III. Regis Hispaniarum; ac tum præcipuè eius obseruantiam erga Sedem Apostolicam, quâ & pater eiusdem nominis 2. Rex Hispaniarum, more auito semper enituit; incensus studio eum imitandi, eius nomine, ad sacrum fontem nominari voluit. Cuius enim verò conuersio eò est admirabilior, quando post Baptismum desciscentibus, ob fidei mutationem ab eo populis, qui eius imperio semper obedientes fuerant, ipse perstans in fide, bina regna, sed mundi tamen, eáque temporalia, amittere elegit, vt vnum, at cœleste regnum, atque illud æternum nanciscereturTametsi piè credimus, gratiâ Dei Domini nostri, & ipsum Regem regna recuperaturum, & populos fidem Christianam suscepturos. Alter verò Mahometanus Rex Badaron, in Insula Goa ad fidem conuersus, cum decem ex primarijs suæ familiæ baptizatus, Alexius nominari voluit, nomine Archiepiscopi Insulæ Goæ, totiúsque Indiæ Primatis, F. Alexij de Menezez, eiusdem Ordinis sancti Augustini, ob eius in Archiepiscopum amorem. Et tertius, filius Regis Ormus, qui post Baptismum, amore Sponsi Messiæ inflammatus, in Religione eiusdemmet Ordinis Fratrum Eremitarum, recipi voluit, & amiciri habitu. Quamobrem pòst, cum maxima humilitate & deuotione, regularem eam Religionem professus est. Vnde spes in eo etiam regno fidei propagandæ, postquàm post obitum patris Regis, Xésque Ajoëtæ, iure hæreditario (quod omnibus gentibus commune est) regnum ad eum spectat: populúsque & multitudo Principes imitantur.

Ac tum præterea tres Principes viri, vnus agnatus Regis Patè, duóque agnati Regis Ambassæ, atque tres Principes fœminæ de prosapia Regis Melindæ, & alij quamplures Indorum Principes, vtriusque sexus, credentes baptizati sunt à dictis Patribus. Quemadmodum cùm primæ istæ Annotationes, quas nunc primùm edimus, sub prælo essent, accepimus ex litteris Indiæ datis, quas Indorum Prælati, Regísque Catholici Vicarij, Philippo III. Regi Hispaniarum scripserunt. Quarum summa, cũ Præfatione ad Illustr. Cardinalem Saulium, illius Ordinis Regularium Eremitarum sancti Augustini, Protectorem, Romæ primùm hoc anno 1606. Italicâ linguâ impressâ, & tum Gallicâ hîc Lugduni, cùm ad nostras manus peruenisset, facturus operæpretium existimaui, si ad gloriam sanctissimi Dei Sponsi, & ad honorem sancti Augustini, Ecclesiæ Doctoris, totiúsque Ecclesiæ laudem, tantæ accessionis fidelium, memoriam hîc annecterem. Le mesme rapporte Marquez, au liure 2. chap. 26. de l'homme d'Estat Chrestien.

CHAPITRE XVII.

DE LA CONVERSION d'vn homme fort troublé de sa conscience.

VOILA le iuste sujet qu'auoit le Sieur Archeuesque de Goa, de se réjouyr de ces heureuses nouuelles, & contrepeser par là le déplaisir qu'il souffroit, de n'auoir peu reduire les Socotorains. Il est temps que nous acheuions le recit de ses glorieux trauaux par vn accident, qui luy arriua vne fois, & que i'ay voulu r'enuoyer icy, sur la fin de tout le discours, à cause qu'on n'en sçait pas ny le temps, ny le lieu: Car cecy est copié mot à mot, d'vn broüillard écrit de sa main, qui se trouua parmy ses papiers, & qu'on croit qu'il auoit écrit, pour s'en seruir dans quelque piece d'exhortation, parce que l'exemple est fort pathetique. Le papier disoit ainsi.

Semper præsumit sæua, perturbata conscientia.
Sapientiæ 17.

O que Dieu est bon, & que nous le sommes peu! Qu'il attend longuement le pecheur à repentir, & que nous luy sommes obligez de cette patience! Vous le preniez fort mal, ingrats & incredules Iuifs, de demander à IESVS, pour preuue de sa Diuinité, qu'il descẽdit de la Croix: il la faisoit bien mieux paroistre en y demeurant attaché; & les cloux, qui seruoient à cela, en estoient sans doute les plus belles marques. Mais que triste est l'estat du peché! que cét abandonnement, que cette solitude interieure, que cette desolation est deplorable! De quels assauts n'est vne ame pechereſſe secoüée? Quelles trenchées, quelles douleurs ne souffre-elle? Quelle fueille d'arbre se remüe, qui ne la fasse trẽbler? Quel tonnerre gronde dans la nüe, qu'elle n'en attende le coup? Que d'amertume se mesle aux qualitez accommodantes à son gouſt! Que de trouble à son re-

„ pos ? Que peu de plaiſir à ſa peine ! Le pe-
„ cheur fuyt (dit la Sageſſe) ſans que perſon-
„ ne le ſuiue, il eſt à ſoy-meſme ſon Iuge, ſon
„ témoin, ſon bourreau, & ſon perſecuteur:
„ Caïn apres le fratricide eſt ſi effrayé, qu'il
„ demande à Dieu vn ſaufconduit, comme
„ s'il marchoit en terre d'ennemis ; ſon pere
„ & ſa mere, qui luy touchent de ſi pres, &
„ qui ſont les ſeuls habitans du monde, luy
„ paroiſſent toute vne armée de gens deter-
„ minez à le perdre, il n'en peut ſouſtenir le
„ regard, ny ſouffrir l'approche, il luy ſemble
„ qu'il a touſiours le couſteau à la gorge, &
„ que ceux-meſme qui luy ont donné la vie,
„ la luy veulent rauir. O qu'il eſt donc bien
„ vray ce que dit le Sage, (*Semper præſumit ſæ-*
„ *ua, perturbata conſcientia*) la conſcience trou-
„ blée par l'horreur & le ſouuenir de ſes pe-
„ chez, ne s'occupe pas plus doucement, qu'à
„ réver touſiours ſur les tourmens, que la Iu-
„ ſtice de Dieu luy prepare. Mais pour ce
„ coup, laiſſant à part toutes les preuues de
„ cette verité, qui ſe peuuent tirer du Texte
„ de l'Eſcriture ſaincte, chacun de nous l'ex-
„ perimente aſſez en ſoy-meſme ; & ie m'en
„ vay vous faire part, à ce propos, d'vn exẽ-
„ ple, dont ie ſuis le témoin, quoy que par
„ reſpect, & pour ne ſcandalizer perſonne, ie
„ tairay le temps, & le lieu, auquel il eſt arri-
„ ué. Eſtant vn ſoir, ſur le tard, en quelque en-
„ droit de ma viſite, ſeul auec mon Secretai-
„ re, on m'apporta vn billet clos, ſans ſigna-
„ ture, qui me feit coniecturer que celuy qui
„ l'auoit écrit, ne vouloit pas eſtre reconnu:
„ & comme ie l'eus ouuert, ie trouuay ce
„ peu de mots dedans.

MONSEIGNEVR,

Celuy qui vous écrit la preſente, c'eſt vne pauure Brebis, jà depuis long temps eſcartée du bercail de l'Egliſe, & qui cherchant d'y r'entrer par voſtre moyen, vous ſupplie tres-inſtamment de la ſecourir en ce beſoin, & la tirer de la gueule du Loup carnaſsier, qui la ſerre de ſi pres, que ſans vous elle eſt perduë. Ie deſirerois bien me deſcharger d'vn faix qui me peſe, qui ſont mes pechez, mais ie n'oſe approcher de voſtre Seigneurie, ny paroiſtre au iour; parce que i'ay les Preuoſts de Iuſtice en queuë, & quantité d'autres perſonnes au guet, & aux eſcoutes, pour ſe ſaiſir de moy, & vanger les iniures que ie leur ay faites. Si voſtre Seigneurie vouloit prendre la peine de me venir ouyr de Confeſsion, vne de ces nuicts, que le donneur de celle-cy vous marquera, dans le creux de cette vallée, ou au pied de l'Egliſe, ie l'y attendrois: ſinon, il ne me reſte autre remede que la mort, & le deſeſpoir, car il me vaut bien mieux; ſortir du monde par quelque breſche, que d'y demeurer auec telles apprehenſions.

Comme i'eus leu cecy, il faut que i'a-
„ uoüe que ie fus eſtonné, & demeuray aſ-
„ ſez long temps ſans me pouuoir reſoudre
„ balançant d'vn & d'autre coſté, comme vn
„ fer attiré de deux Calamites. Ie demanday
„ le nom de ceſt homme, à celuy qui m'a-
„ uoit donné le billet, mais c'eſtoit vn Bar-
„ bare vn peu eſtourdy, qui ne me le ſçeut
„ iamais dire ; cecy me fit encore plus ſoup-
„ çonner, qu'il y eut du deſſein : car ie ſça-
„ uois les mauuais tours que les Bramins
„ & les Naires Payens m'auoient braſſé à
„ diuerſes fois, la memoire m'en reſtoit en-
„ cor aſſez fraiſche, & pour le dire ſaine-
„ ment, ie trouuois bien de l'apparence, qu'õ
„ m'en vouloit encor à ce coup. Cette nuit,
„ ce rendez-vous, ce lieu écarté, cette obli-
„ gation d'y aller ſeul, tout cela me faiſoit
„ ſuer de peur. Quand cette réverie m'eſtoit
„ paſſee, & que les marques s'en laiſſoient
„ peu à peu effacer, ie reuenois à moy, &
„ m'apellois mille fois tiede, & coüard: „ Quoy, (diſois-je) eſt-ce là le deuoir d'vn
„ bon Paſteur, & puis-je paſſer pour tel, ſi
„ ie ne donne la vie pour mes oüailles ? Ne
„ me ſouuiens-je plus de tous ces perils éui-
„ tez ? & ſans aller plus loin de celuy du Ca-
„ pitaine de Sarcette ? de toutes ces hazar-
„ deuſes entrepriſes menees à chef auec la
„ grace de Dieu, laquelle ne me manquera
„ non plus à ce coup, qu'à toutes les ren-
„ contres paſſees ? Son bras n'eſt pas plus
„ court qu'il eſtoit pour lors, il peut tout ce
„ qu'il a peu, il ne s'agiſt pas moins icy de
„ ſes intereſts, & l'ayant pour guide & pour
„ protecteur, ie ne dois rien craindre. Aprés
„ que i'auois ainſi courageuſement diſcou-
„ ru, i'auois bien de la peine à faire pencher
„ ma volonté ; ie ſentois ie ne ſçay quoy,
„ qui me refroidiſſoit le ſang, & me fai-
„ ſoit dreſſer les cheueux en teſte : N'y va
„ pas, me ſembloit dire mon bon Ange,
„ (quoy qu'en effet ce n'eſtoit pas luy) ne
„ ſois pas ſi fol de te hazarder ſur vn ſimple
„ papier volant, & ſur la parole d'vn traiſtre,
„ qui meſme n'a pas voulu te faire ſçauoir
„ ſon nom. Comme ie rebutois ces noires
„ penſees, par le ſouuenir de ce mot de
„ l'Apoſtre ; Que le veritable amour chaſſe
„ dehors la crainte, il m'en venoient d'au-
„ tres encore plus faſcheuſes : Pour moy, di-
„ ſois-je là deſſus, ie ne me ſoucie pas d'ex-

» poſer ma vie pour la gloire de Ieſus-Chriſt, » mais que ſçais-je ſi on en veut à ma pudi- » cité, & ſi c'eſt l'artifice de quelque desbau- » chée, qui taſche de me prendre au filet ? » Ces infames pratiques ſont fort vſitées en » ce pays, comme i'en ay eſté ſecretement » auerty, les femmes y ſont effrontées & » diſſolües, & ie me ſouuiens encor des pre- » tentions de la Reyne de Marte.

» Ie plaidois ainſi pour & contre moy- » meſme, oppoſant raiſon à raiſon, & pro- » poſant aſſez d'obiections de part & d'au- » tre, ſans en reſoudre pas vne. Comme j'eus » fort long temps diſputé à qui l'empo rte- » roit, à la fin pouſſé de trois motifs, (ie ne » ſçay lequel eſtoit le plus fort) de corriger » ma laſcheté, de ſçauoir que ce pouuoit » eſtre, & de donner du remede à cette pau- » ure ame, ſi tant eſtoit qu'elle en eut beſoin, » ie me diſpoſay à me porter ſur le lieu, & ré- » criuis à cét homme, qu'il m'attẽdit, la nuict » meſme, au lieu marqué. Apres que tous » mes gens furent retirez, & moy-meſme » couché, de peur de les faire prendre garde » au deſſein que i'auois, enuiron la minuict » ie me leue, ſors du logis tout ſeul, & ayant » faict vn peu de priere à Dieu, mais de bon » cœur, & ſans diſtraction, ie deſcends tout » bellement par vn petit coſtau, & tenant le » Chapellet d'vne main, & vn petit baſton » de l'autre, m'en allay le long de la vallée, » au lieu qui m'eſtoit aſſigné. I'eſtois deſia » bien auant, lors que i'aperceus entre des » palmes, vn homme armé, qui ſe prome- » noit; mais d'vne allure extrauagante; car il » eſtoit ſi fort attentif à ce qu'il révoit, qu'il » alloit choper tantoſt contre vne mote de » terre, tantoſt contre vn pied d'arbre, enfin » c'eſtoit vne démarche fort irreguliere. Ie » fus ſaiſi de frayeur à cét objet, tout mon » ſang ſe glaça dans les veines, & ma reſolu- » tion ſe penſa ſi fort attiedir, que ſi i'euſſe » eſté plus pres de noſtre maiſon, ie ne ſçay » ſi ie n'euſſe point rebrouſſé. On dit que la » peur eſt vne paſſion qui vient au ſecours de » noſtre vie, par la quantité d'eſprits & de » ſang qu'elle r'amaſſe autour du cœur: mais » au contraire, celle que i'eus en ce rencon- » tre penſa me la faire perdre, en me déro- » bant la parole, & me tenant la langue atta- » chée au palais. Car comme le Soldat effaré » eut entr'ouy le mouuement des fueilles, & » le bruit que ie faiſois en approchant, il » tourna la teſte bruſquement, & couchant » l'arquebuze ſur vne branche d'arbre, en fa- » çon de fourchete, Qui va là? dit-il, parle, ou ie te tüe. Ie me trouuay ſi ſurpris de cette » ſaluë impreueuë, que ie fus quelque temps » ſans répondre, & ſans prendre garde que » mon ſilence m'alloit couſter la vie. A la fin » ie peus à toute peine luy dire que j'eſtois » l'Archeueſque: Luy, qui auoit autant de » peur que moy, ne l'entendit pas du pre- » mier coup, tant il auoit l'imagination trou- » blée: il me repeta pluſieurs fois; Eſtes-vous » celuy qui m'a enuoyé dire que ie l'atten- » diſſe en ce lieu-cy? Apres que ie l'eus mille » fois aſſeuré que c'eſtoit moy-meſme, il ſe » vint proſterner à mes pieds, & me les preſ- » ſant; Que voſtre Seigneurie m'ayde (dit-il) » car ie ſuis perdu. Mon fils (luy dis-je) l'em- » braſſant, & le releuant de terre, c'eſt vne » mauuaiſe parole, nul ne ſe perd qui ſe veut » ſauuer, il n'y a qu'à ſe repentir du paſſé, & » s'appliquer le merite du ſang du Fils de » Dieu; il a eſté verſé pour les pecheurs, & » en cette qualité ne vous ſera pas inefficace, » pourueu que de voſtre coſté vous vous y » aydiez; & c'eſt pour cela que ie ſuis venu, » vous donner toutes les conſolations, & les » aides ſpirituelles, qu'il me ſera poſſible. »

Nous commençâmes à nous promener » enſemble, dans cét entretien: Il me dit qu'il » y auoit pluſieurs années, qu'il ne s'eſtoit » confeſſé, qu'il auoit commis des pechez » fort execrables, & que le Demon qui le » tentoit, & l'auoit touſiours empeſché d'al- » ler à Confeſſe, le tenoit comme dans ſes » pieges. Neantmoins, qu'ayant ouy parler » de moy, & des remedes que par la grace » de Dieu j'auois donnez à beaucoup d'au- » tres, il n'auoit pas voulu perdre cette occa- » ſion, voyant bien qu'il auoit des cas ſi re- » ſeruez, que moy ſeul le pouuois abſoudre; » & qu'ainſi, c'eſtoit durant mon ſejour le » temps de s'en faire quitte, ou iamais non. » Qu'il auoit bien mille fois reſolu de me ve- » nir trouuer, mais que la crainte d'eſtre dé- » couuert l'auoit touſiours retenu: outre » qu'il ſentoit que le Diable, tant par ſes ma- » lignes ſuggeſtions, que par quelque force » & charme ſecret, le tenoit ſi empeſtré, qu'il » ne pouuoit rompre ces inuiſibles chaines. » De ſorte qu'il ſe voyoit ſi loin de toute » eſperance, que ſi ie ne le fuſſe venu trou- » uer, il s'en alloit le lendemain rendre ban- » doulier More, & faire banqueroute à la Re- » ligion Chreſtienne: ou bien, qui eſt enco- » re pis, la penſée luy eſtoit venüe de ſe don- » ner d'vn poignard dans le ſein; ce qu'il eut » ſans faillir executé la nuict meſme, en cet- » te valée, ſi j'euſſe plus tardé, & c'eſtoit le »

» deſſein qui luy rouloit en la pensée à mon
» arriuée ; d'autant (ajouſtoit-il) qu'il n'y a
» point au monde de ſupplice comparable à
» ceux qu'il ſentoit, au ſeul ſouuenir de ſes
» crimes ; tant le ver de la conſcience le pic-
» quoit viuement. Ie fis tout ce que ie peus
» pour le remettre, & luy oſter de la fantaiſie
» ces imaginations réveuſes, melancholi-
» ques & deſeſperées ; luy faiſant ſouuenir
» de Dieu, & de ſa miſericorde, mille fois
» plus grande que nos pechez, quand ils ſe-
» roient amoncellez tous enſemble. Que
» puis que ce bon Dieu luy auoit donné
» temps de ſe reconnoiſtre, lors qu'il l'offen-
» ſoit, il ne l'abandonneroit point dans le
» repentir : mais pour acheuer ſon œuure
» commencée, luy feroit la grace de ſortir du
» bourbier, apres luy en auoir inſpiré la pen-
» ſée. Ie luy repreſentay tout ce que la me-
» moire me peut fournir de pecheurs con-
» uertis, & de proyes rauies au Demon, ſur
» le poinct qu'il penſoit en faire ſa curée : &
» là deſſus, ie le coniurois de bien eſperer, s'il
» taſchoit d'imiter dans la repentance ceux
» qu'il auoit ſuiuis dans le débordement.
» Il me dit qu'il eſtoit preſt de vomir ſes
» pechez, & ſur l'heure meſme s'alloit met-
» tre de genoux, afin que ie l'entendiſſe : Moy
» qui jugeay que le lieu n'eſtoit guere pro-
» pre pour vne ſi longue Confeſſion, ie luy
» dis tout doucement, que nous ſerions
» mieux chez moy, & qu'il y pouuoit venir
» en aſſeurance, car tous mes domeſtiques
» ronfloient fort profondement, quand i'en
» eſtois party : ainſi il ne falloit pas appre-
» hender qu'il fut veu de perſonne. D'abord
» il eut bien de la peine à digerer ce conſeil,
» & eſtoit reſolu de n'en rien faire ; tant il
» auoit peur d'eſtre accroché ; mais enfin ſe
» fiant plus à ma parole, qu'à toutes les gar-
» des qu'on luy eut peu donner ; il remet ſon
» eſcopete ſur l'épaule, & me ſuit. En che-
» min ie luy demandois quelle eſtoit parti-
» culierement la cauſe de cette grande crain-
» te, qui le trauailloit, & par quels crimes il
» s'eſtoit jetté dans les mouuemens ſi trou-
» bles, & ſi déreiglez : ie ſceu que c'eſtoit
» pour des meurtres qu'il auoit cõmis, mais
» en des pays ſi écartez du lieu, où nous
» eſtions pour lors, que c'eſtoit hors de tou-
» te apparence qu'on le vinſt iamais cher-
» cher ſi loin. Par où il ſe void que la mauuai-
» ſe cõſcience n'a point d'azyle, qu'elle peut
» bien éuiter la juſtice des hommes, & ſe ti-
» rer quelque fois à quartier, mais non ia-
» mais celle de Dieu ; par tout elle en eſt reſ-
» fortable, où qu'elle aille elle trouue ſes
» cachots, & ſes fers, ſes couſteaux, ſes te-
» naillemens, & ſes roues. C'eſt ce qui pa-
» rut encor plus éuidemment, lors que nous
» fuſmes arriuez en la maiſon : car ie ne l'eus
» pas plutoſt mis dedans ma chambre, &
» fermé la porte ſur moy, que ſe voulant
» mettre à genoux pour Confeſſer, ſoudain
» vn friſſonnement le ſaiſit, qui le fit leuer en
» ſurſaut, & crier au meurtre. Nos gens
» eſtoient ſi las, & ſi aſſoupis, qu'ils ne s'é-
» ueillerent point à ce bruit : ie remis tout
» doucemẽt mon homme en poſture de pe-
» nitent, luy diſant pluſieurs fois qu'il eſtoit
» en lieu de ſeureté, hors de la priſe de tous
» les Archers & de tous les Sergens du mon-
» de. Il commence à confeſſer, mais dans
» deux ou trois paroles les genoux luy vont
» trembler, la parole luy manque, vne ſueur
» de glace luy couure le front, & le faict pâ-
» lir, le voila inſenſiblement éuanouy, &
» tombé à la renuerſe. O Dieu (dis-je alors
» tout eſpouuanté de ce ſpectacle,) que
» vous eſtes iuſte & prouident ! Que doit-ce
» eſtre du tourment de l'Enfer, & de cette
» faſcheuſe ſyndereſe, qui picque les dam-
» nez auſſi viuement que le feu, ſi meſme en
» ce monde ils en ſont ſi fort trauaillez ? Ce-
» pendant ie jettay, comme ie peus, ſur mon
» lict ce corps lourd & peſant, & luy moüil-
» lay les temples d'vn peu d'eau fraiſche, ce
» qui le feit reuenir ; mais il retomba par deux
» fois, ſur le poinct qu'il confeſſoit les pe-
» chez plus enormes, & qui l'effrayoient le
» plus. Il acheua enfin, auec beaucoup de
» marques de contrition, dequoy ie demeu-
» ray ſatisfaict : & le iour commençant à
» poindre, deuant qu'il n'éclairat aſſez pour
» nous faire connoiſtre, ie le reconduiſis en
» bas, vn peu au deçà de la vallée, où ie l'a-
» uois eſté trouuer. Là eſtans à couuert, à la
» faueur des palmiers, nous paſſames encore
» quelques heures enſemble ; où ie feis mon
» poſſible pour le conſoler, & le confirmer
» dans la bonne volonté qu'il auoit d'amen-
» der ſa vie, & s'impoſer vne rude peniten-
» ce, le reſte de ſes iours, pour l'expiation de
» ſes forfaicts. Ie le laiſſay en cét eſtat, car ie
» deuois partir le iour meſme, tant i'eſtois
» preſſé d'affaires. Au reſte, ie croy certaine-
» ment qu'il accomplit ce pieux deſſein ; car
» dés lors meſme ie liſois en ſes yeux ie ne
» ſçay quoy, qui me ſembloit aſſeurer de la
» reforme entiere & renouuellement de cét
» homme.

Icy finiſſent les paroles de l'Archeueſ-»

que. Pour entẽdre maintenant ce que c'eſt de ce Capitaine de Sarcette, dont il fait mention, & du peril qu'il luy fit courre; il faut ſçauoir que les Portugais ont du coſté du Nord deux forteresſes, aſſez proches l'vne de l'autre, qui s'appellent Mannora, & Aſſarim. Or l'année 1597. l'Archeueſque les fut viſiter toutes deux, en la façon qu'il auoit accouſtumé, & que nous auons remarqué cy-deſſus, en toutes les autres places. Il commença par celle de Mannora, & de là s'en alla grimper ſur Aſſarim; qui eſt vne roche ſi droite, & ſi eſcarpée, qu'elle ſe defend par ſa ſeule aſſiete, & on n'y tient point a la cime d'autre artillerie, que des gros caillous; leſquels roulans à bas, font vn tel bruit, qu'il ſemble que le monde va crouler. C'eſt la cauſe que cette forteresſe eſt la retraicte de tous les mauuais garnemẽs des Royaumes voyſins, parce qu'ils sõt là hors de priſe: auſſi n'y auoit on iamais plus veu faire viſite, le lieu eſtant ſi ſcabreux, & la montée ſi difficile, que cela rebutoit les plus courageux. On n'y peut grimper que deſchaus, & lors que le temps eſt bien ſec; autrement au moindre pas gliſſant il n'y va pas moins que de ſe rompre le col: pour ce qui eſt du beſtail, on le tire à mont auec des cordes, & la pluspart des hommes montent auſſi de cette ſorte, n'oſant pas ſe hazarder de le faire autrement. Neantmoins l'Archeueſque ſe pouſſa là deſſus à toute peine, auec deux de ſes ſeruiteurs, & ſon Aumoſnier; ayant laiſſé tout le reſte de ſes gens à Mannora, où il dit qu'il ſeroit de retour vn certain iour, qu'il leur nomma, afin qu'ils l'attendiſſent. Il fit le plus promptemẽt qu'il peut ſa viſite, preſchant, baptizant, confeſſant, confirmant, & faiſant tout le reſte des Offices d'vn bon Paſteur, en quoy il employoit les iours & les nuits: enfin il y laiſſa vn Vicaire, & eſtablit cette Egliſe auſſi bien que pas vne de tout l'Archeueſché. Quand il eut acheué, voyant que le temps eſtoit beau, & qu'il eſtoit preſſé d'expedier bien toſt ſes affaires, il s'en retourna le ſoir deuant le iour qu'il auoit marqué à ceux qu'il auoit laiſſez à Mannora: Et bien luy valut d'anticiper ainſi le temps de ſon depart, ſans cela il eſtoit perdu; par ce que le Capitaine de la Sarcette, qui eſtoit More & auare, ayant ſçeu le iour qu'il deuoit retourner, l'alla attendre le matin au pied de la roche; ſe mettant en embuſcade, auec vne eſcorte de mille cinq cens hommes, à deſſein de luy couper la teſte, & butiner l'argent, qu'il s'imaginoit qu'il portaſt deſſus ſoy. Mais Dieu le garantit de ſes mains, l'inſpirant de ſe mettre en chemin la nuict de deuant, quoy que ce fuſt contre l'auis de tous ceux d'Aſſarim, qui luy perſuadoient d'attendre le iour, que la deſcente ſeroit moins difficile, & moins perilleuſe. Ce Capitaine ſe voyant fruſtré de ſon attente, de rage alla mettre le feu aux Villages des Portugais, qui ſont autour de Mannora; dequoy l'Archeueſque ayant fait plainte au Roy de Sarcette, duquel le More eſtoit vaſſal, ce Prince luy fit trencher la teſte, auec les principaux qu'il auoit en ſa compagnie; enuoyant faire ſes excuſes à l'Archeueſque.

C'eſt, mon Lecteur, ce que i'auois à dire de la viſite de ce grand Prelat, dont chaque action feroit en particulier vn iuſte volume, & ne meriteroit pas moins qu'vn Panegyrique entier: s'il y a de la vertu au monde, ie ne voy pas où la peut-on aller chercher plus auantageuſement, que dans les exemples de ſa vie, où les vertus & les miracles ſemblent diſputer la preference, & faire à qui l'emportera. On y void là tout ce qu'il y a de beau & d'éclatant dans le Chriſtianiſme; on trouue dans vn ſeul homme, ce que les autres ne poſſedent que ſeparément: puis qu'il eſt vray, en quelque ſens, de dire qu'il eſt tout enſemble Apoſtre, Martyr, Confeſſeur & Pontife. Sans parler de cette autre belle vertu de Pureté, laquelle le couronnant d'vne nouuelle Aureole, luy doit faire eſperer dans le Ciel vne des premieres & des plus hautes places, que tiennent les Saincts.

Mettons, pour l'acheuement de cet Oeuure, la Meſſe de ces Chreſtiens, qu'il à reduits à la Foy, en la forme qu'il la leur a laiſſée, & dont ils vſent encor aujourd'huy, attendant qu'il en ſoit autrement diſpoſé par le ſainct Siege; aprés l'auoir neantmoins purgée de quantité d'erreurs, que les Neſtoriens y auoient fait couler.

LA SAINCTE MESSE
DES CHRESTIENS DV MALABAR.

SACRVM BEATORVM Apoſtolorum.

Sacerdos indutus veſtibus ſacris, cum Diacono, vel alio miniſtro, habente thuribulum, cum incenſo continuò thuriferante, accedens ad gradus Altaris, in primo gradu conſtitutus, eleuatis manibus, factâ prius Altari reuerentiâ, abſolutè dicit.

S. Gloria in excelſis Deo.
D. Amen.
S. Gloria in excelſis Deo.
D. Amen.

Sac. & Diac. ſimul. Et in terra pax, & ſpes bona hominibus: Pater noſter, qui es in cælis, ſanctificetur nomen tuum, Sanctus, Sanctus, Sanctus: tu Pater noſter, qui es in cælis, pleni ſunt cœli & terra majeſtatis gloriæ tuæ, & Angeli & homines, clamant ad te, Sanctus, Sanctus, Sanctus; tu Pater noſter, qui es in Cælis, ſanctificetur nomen tuum, adueniat regnum tuum, fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra, da nobis hodie panem neceſſitatis noſtræ, & dimitte nobis debita & peccata noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris, & ne nos inducas in tentationem, ſed libera nos à malo: quoniam tuum eſt regnum, virtus & gloria, in ſæcula ſæculorum, Amen.

S. Robora Domine Deus noſter infirmitatem noſtram benignitate tuâ, vt miniſtremus Sacramentis tuis ſanctis, quæ nobis data ſunt, in naturæ noſtræ ſalutem, & innouationem, per amores filij tui dilectiſſimi, ô rerum omnium Domine, Pater, Filius & Spiritus ſanctus.
D. Amen.
S. Adoretur & glorificetur, honoretur & exaltetur, laudetur & benedicatur in cælo & in terra, ſuperglorioſum nomen Trinitatis tuæ præclariſſimæ, omni tempore, rerum omnium Domine, Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.
D. Amen.
S. Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, & quis requieſcet in monte ſancto tuo?
S. Qui ambulat abſque macula, & facit iuſtitiam, & loquitur veritatem in corde ſuo, & non dolum per linguam ſuam.
D. Et non facit proximo ſuo malum, & munus non accipit contra proximum ſuum.
S. Et qui reprobat oculis ſuis irritatorem, & timentes Dominum glorificat.
D. Et iurat proximo ſuo, & non mentitur, & pecuniam ſuam non dat ad vſuram.
S. Et munus contra proximum innocentem non accipit: qui facit hæc, iuſtus eſt, & non commouetur in æternum.
D. Glorificate eum in virtute eius, glorificate eum in magnitudine majeſtatis eius.
S. Glorificate Dominum in ſanctitate eius, glorificate eum in firmamento fortitudinis eius.
D. Glorificate eum in voce tubæ, glorificate eum in citharis & pſalterijs.
S. Glorificate eum in tympanis & organis, glorificate eum in vaſis ſuauibus.
D. Glorificate eum in cymbalis beneſonantibus, glorificate eum in voce & vociferatione, omni ſpiritu glorificamus Dominum.
S. Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi.
D. Quoniam confirmata eſt ſuper nos gratia eius, verè Dominus eſt in æternum.
S. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto, à ſæculo, & vſque in ſæculum, Amen & Amen.
D. Mundis cogitationibus conſtitue me, Domine, coram altari tuo.
S. Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, & quis requieſcet in monte ſancto tuo? quàm glorioſum, & decorum eſt ſanctuarium tuum! Deus omnium ſanctificator rerum.
D. Pax nobiſcum.
S. Coram throno ſuperglorioſo majeſtatis tuæ, Domine mi, & excelsâ ſupremáque ſede dominationis tuæ, & arâ expiationis, quam fixit voluntas tua in loco habitationis gloriæ tuæ: nos populus tuus, & oues paſcuæ tuæ, cum Seraphinorum millibus te laudantium, & decies Angelorum & Archangelorum millibus, tibi miniſtrantium, genua co-

ram te flectimus, adoramus, & glorificamus semper Patrem, Filium, & Spiritum sanctum, in sæcula sæculorum.

D. Amen.

S. Nomini magno formidabili, sancto, laudabili, incomprehensibili Trinitatis tuæ superglorioſæ, misericordiæ etiam tuæ, quam erga genus nostrum ostendisti, gratias referre debemus incessanter, adorationem quoque, & laudem tribuere: ô rerum omnium Domine, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

D. Amen.

Sac. & Diac. simul iterum repetunt.

S. Te Dominum omnium laudamus, & Te Iesum Christum glorificamus; quoniam tu es suscitator corporũ nostrorũ, & saluator optimus animarum nostrarum: laui purè manus meas, & circundedi altare tuum Domine.

Iterum repetit Sac.

D. Te omnium Dominum laudámus, te Iesum Christum glorificamus; quoniam tu es suscitator corporũ nostrorum, & saluator optimus animarum nostrarum: gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto, à sæculo, & vsque in sæculum, Amen & Amen.

Te Dominum omnium laudamus, te Iesum Christum glorificamus; quoniam tu es suscitator corporum nostrorum, & saluator optimus animarum nostrarum: laui purè manus meas, & circundedi altare tuum Domine.

Te omnium Dominum laudamus, te Iesum Christum glorificamus; quoniam tu es suscitator corporum nostrorum, & saluator optimus animarum nostrarum: gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.

D. Pax nobiscum.

S. Tu es verè Dominus meus, & suscitator corporum nostrorum, & saluator bonus animarum nostrarum, & custos assiduus vitæ nostræ, téque omni tempore laudare & glorificare debemus, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

D. Amen.

S. Domine Deus noster, quando spirabit in nobis odor suauissimus bonitatis & charitatis tuæ, & cùm corpora nostra veritatis tuæ splendore fuerint illustrata, tunc occurremus dilectissimo Filio tuo, qui è cælo reuelabitur, & in Ecclesia tua, quæ jam corona donata est, collaudabimus te incessanter, quoniam tu es Dominus, & creator omnium, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

D. Amen. Afferte vocem vestram, & collaudate omnes populi Deum viuum.

S. Sancte Deus, Sancte fortis, Sancte immortalis, miserere nobis: gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.

D. Sancte Deus, Sancte fortis, Sancte immortalis, miserere nobis.

S. A sæculo, & vsque in sæculum, Amen & Amen.

D. Sancte Deus, Sancte fortis, Sancte immortalis, miserere nobis.

Stemus nos omnes pulchrè, & cum lætitia, & hilaritate petamus, & dicamus; Domine noster, miserere nobis. *Sac. versus populum. Populus, & si non adest, Diac.*

Domine noster, miserere nobis.

D. Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, te rogamus.

Populus. Domine noster, miserere nobis.

D. Saluatorem nostrum, nostræque salutis dispensatorem, & rerum omnium Ducem te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Pro pace & vnitate, totiúsque mundi, & omnium Ecclesiarum consistentia te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Pro aëris salubritate, anníque ac prouentuum vbertate, & totius orbis ornatu, te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Pro sanctis Patribus nostris, beatissimo Papa nostro N. & Episcopo huius Metropolis N. & ministris ipsorum, vt prosperâ valetudine perfruantur, te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Misericordem Deum, qui amore suo omnia gubernat, te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Pietate diuitem, & benignitate diffusum te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Essentia bonum, & omnium donorum largitorem te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. In cælo superglorioſum, & in terra superlaudabilem te rogamus.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Naturâ immortalem, lucémque splendidissimam inhabitantem, te rogamus: Salua omnes, Christe Domine Deus noster gratiâ tuâ, & multiplica in nobis pacem & charitatem, & miserere nobis.

Pop. Domine noster, miserere nobis.

D. Oremus, pax nobiscum.

Oremus, obsecremúsque Dominum

Deum omnium, vt audiat vocem orationum noſtrarum, & auſcultet preces noſtras, & miſereatur noſtri.

Oremus: & pro Eccleſia S. Catholica, quæ in toto terrarum orbe diſperſa eſt, vt pax illa, quæ eſt à Deo, in ea permaneat vſque ad ſæculi conſummationem.

Oremus etiam & pro ſanctis patribus noſtris Epiſcopis, vt abſque macula & querela omnibus diebus vitæ ſuæ, in capite Eccleſiarum ſuarum conſiſtant: præcipuè verò oportet nos orare pro incolumitate patrum noſtrorum ſanctorum, Domini noſtri Papæ N. & Domini noſtri Epiſcopi huius metropolis: Oremus vt cuſtodiat eos Dominus, ac conſeruet in capite gregum ſuorum, vt paſcant, & adminiſtrent, ac præparent Domino plebem perfectam, æmulatricem bonorum operum.

Oremus & pro Presbyteris, & Diaconis, qui in miniſterio hoc veritatis conſiſtunt, vt corde optimo, & conſcientiâ purâ miniſterium ſuum coram Deo expleant.

Oremus etiam pro omni congregatione ſancta, & ſobria filiorum Eccleſiæ ſanctæ Catholicæ, vt ſcilicet curſum optimum ſanctitatis conſumment, & ſpem, ac promiſſionem à Domino, in regione viuorum recipiant.

Commemoremus autem Beatiſſimam Dominam Mariam, Matrem Dei viui, & Saluatoris, ac Redemptoris noſtri: Oremus igitur vt Spiritus Sanctus, qui in ea habitauit, gratiâ ſuâ nos ſanctificet, & voluntatem ſuam in nobis adimpleat, & veritatem ſuam in nobis ſignet, omnibus diebus vitæ noſtræ. Memoriam etiam veneremur Prophetarum, Apoſtolorum, ac Martyrum, Confeſſorúmque: Oremus vt ipſorum precibus ac paſſionibus, quas ſuſtinuerunt, faciat nobis Deus cum eis ſpem optimam ac ſalutem; efficiamur quoque digni eorum commemorationibus benedictis, & viuis ac veris promiſſionibus in regno cælorum.

Commemoremus quoque patres noſtros ſanctos, & veritatis Doctores, Sanctum Cyrillum, S. Athanaſium, S. Baſilium, S. Ephrem, S. Auguſtinum, S. Leonem, S. Gregorium, omnéſque Doctores, & preſbyteros veritatis Doctores: Oremus vt ipſorum orationibus veritas pura, & ſyncera doctrina quam ipſi docuerunt, & profeſſi ſunt in omni Eccleſia ſancta cuſtodiatur, vſque ad ſæculi conſummationem.

Recordemur etiam & patrum, & fratrum noſtrorum fidelium, qui ex hoc ſæculo in orthodoxa fide tranſierunt; Oremus inquam Dominum, vt illos abſoluat, eorúmque peccata & præuaricationes dimittat, & efficiat eos dignos, vt cum iuſtis & rectis, qui diuinæ voluntati obtemperauerunt, lætentur in ſæcula.

Pro hac etiam Prouincia, & Ciuitate, & pro his qui in ea degunt; præſertim verò pro congregatione hac; Oremus, vt Dominus noſter per gratiam ſuam, auertat à nobis gladium, captiuitatem, prædam, terræ motum, famem, ac peſtem, & cætera, quæ animæ, & corpori aduerſantur.

Pro his quoque qui à vera fide aberrauerunt, & laqueis ſathanæ irretiti tenentur: Oremus vt conuertat Dominus Deus corda eorum, & agnoſcant vnum eſſe Deum Patrem verum, & Filium eius Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum.

Oremus & pro infirmis, præcipuè verò pro his, qui morbis difficillimis cruciantur, & à peſſimis ſpiritibus tentantur: Oremus, vt Dominus Deus noſter mittat eis Angelum ſanctum amorum, & ſalutis, & viſitet, ſanet, adiuuétque eos magnitudine gratiæ, & miſericordiæ ſuæ.

Pro egenis etiam, orphanis, viduis, & afflictis, & his qui perſecutionem patiuntur, Oremus: Dominus gratiâ ſuâ regat eos, ac nutriat, pietatéque ſuâ conſoletur, & benignitate ſuâ eos liberet ab inferentibus illis vim.

Orate, poſtulatéque à Deo omnium Domino, amores, vt ſitis illi regnum, ſacerdotium, & populus ſanctus: clamate ad Dominum Deum fortem, toto corde veſtro, & totâ animâ veſtrâ; quoniam Deus pater benignus ac miſericors eſt, ac clemens, & non vult perire plaſma ſuum, ſed vt conuertatur & viuat; ſuper omnia verò decet, & oportet nos orare, laudare, & adorare, glorificare, & honorare, ac exaltare vnum Deum Patrem Dominum, omnium adoratione digniſſimum, qui, per Ieſum Chriſtum Filium ſuum Dominum noſtrum, fecit nobis ſpem bonam, & ſalutem animabus noſtris, vt ſcilicet ipſe gratiam ſuam, amoréſque in nobis perficiat, vſque in finem. Amen.

Pop. Amen.

Dum hæc Diaconus recitat, ſtans Sacerdos in medio Altaris, accipit Patenam, & præbente thura Diacono, & tenente thuribulum ambabus manibus cum igne, immittit incenſum in ignem,

ignem, in formam crucis, & Patenam thuris odore imbuit, dicens.

S. Domine Deus noſter, odoriferam fac Patenam hanc, in modum Patenæ Aaron Sacerdotis clariſſimi, in tabernaculo fœderis, tu qui es Creator, & Dominus radicum, aromatum ſuauiſſimum odorem ſpirantium, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti. Amen.

Deinceps velum, quo cooperit Calicem, dicens.

Domine Deus noſter, odoriferum fac velum hoc, in modum pallij, quo Elias Propheta veritatis operiebat, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Deinde Calicem, dicens:

Domine Deus noſter, odoriferum redde Calicem hunc, in modum Calicis Aaron Sacerdotis, in tabernaculo fœderis, tu qui es Creator radicum, & aromatum, ſuauiſſimum odorem ſpirantium, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Mittens vinum in Calicem, dicit Sacerdos.

Miſceatur vinum in Calice Domini noſtri Ieſu Chriſti, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Infundens aquam dicit.

Venit vnus ex militibus, & percuſſit lanceâ latus Domini noſtri Ieſu Chriſti, & continuò exiuit ſanguis & aqua; & qui vidit, teſtimonium perhibuit, & verum eſt teſtimonium eius.

Rurſus infundens vinum, dicit.

Miſceatur aqua vino, & vinum aquâ, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Sacerdos ponens Calicem coopertum ſuper altare, verſus Auſtrum, procedit verſus Aquilonem, ad cornu Euangelij, & ſumit Hoſtiam, ac ſuperponit patenæ, & ambabus manibus eleuans, procedit ad medium Altaris, & præparatum Calicem manu dexterâ accipiens, manus in formam Crucis complicatas ſuper aram extendens, dicit.

S. Expectans expectaui Dominum, panem ſanctum, & Calicem pretioſum ſuper ſanctum altare omnes offeramus timore pariter, & honore, & cum Angelis clamemus, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus noſter.

D. Edent pauperes & ſaturabuntur: panem Sanctum, & Calicem pretioſum ſuper ſanctum altare omnes offeramus, timore pariter, & honore, & cum Angelis clamemus, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus.

Oremus; pax nobiſcum.

Offeratur & gloria immoletur Trinitati tuæ ſuperglorioſæ, in ſæcula ſæculorũ, & Ieſus Chriſtus Dominus noſter, Dei Filius, qui oblatus eſt pro ſalute noſtra, & præcepit nobis vt ſacrificemus in memoriam paſſionis, mortis, ſepulturæ, ac reſurrectionis eius: ſuſcipiat ſacrificium hoc de manibus noſtris, per gratiam, & amores ſuos, in ſæcula ſæculorum. *Sac. in ſilentio dicit.*

Sacerdos ſuperponens Altari oblata, in ſilentio dicit.

S. Conſtituantur, & ordinentur myſteria hæc ſuperglorioſa, & ſancta, vitam conferentia, & diuina ſuper altare ſanctum Chriſti, vſque ad glorioſum è cœlo ipſius aduentum, cui eſt laus, gloria, & adoratio, modò, & omni tempore, & in ſæcula ſæculorum.

Eleuans vocem dicit.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto, ſuper altare ſanctum fiat commemoratio Virginis Mariæ, matris ipſius Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti.

D. A ſæculo, & vſque in ſæculum. Amen, & Amen. Apoſtoli ipſius Filij Dei, & amici Vnigeniti, orate vt fiat pax in creatura.

S. Dicat omnis populus Amen, & Amen: commemoratio tua Sancte Thoma Apoſtole, Pater noſter ſancte, ſuper altare ſanctum, cum iuſtis, qui vicerunt, & martyribus qui coronâ donati ſunt.

D. Dominus fortis nobiſcum, Rex noſter nobiſcum, Angelus noſter, & adiutor noſter Deus Iacob.

S. Puſilli cum maioribus, ecce ſpe bonâ dormierunt omnes fideles, qui humanitatis debitum perſoluerunt, & per re-

ſurrectionem tuam ſuperglorioſam ſuſcitabis eos ad gloriam tuam.

D. Effundite coram illo corda veſtra ieiunio, oratione, & pœnitentiâ, placauerunt Patrem, Filium, & Spiritum ſanctum.

Operiens oblata, Sacerdos dicit.

S. Amictus es lumine ſicut veſtimento, & extendiſti cœlum ſicut cortinam, nunc, & ſemper, & in ſæcula ſæculorum.

Dum Sacerdos lauat manus, dicit Diaconus.

D. Prece, & obſecratione Angelum pacis, & amorem poſtulamus.

Pop. A te Domine.

D. Nocte, & die, & omnibus diebus vitæ noſtræ, ſempiternam pacem Eccleſiæ tuæ, & vitam abſque peccatis poſtulamus.

Pop. A te Domine.

D. Peccatorum remiſſionem, & quæ vitæ noſtræ emolumenta præbent, & diuinitatem ſuam placant, poſtulamus.

Pop. A te Domine.

D. Miſericordias Domini, & eius benignitatem, & ſemper, & omni tempore poſtulamus.

Pop. A te Domine.

D. Nos, & animas noſtras, Patri, & Filio, & Spiritui ſancto commendemus.

Pop. Tibi Domine Deus.

S. Rogamus, & obſecramus te Dominum Deum, fortem, perfice in nobis gratiam tuam, & per manus noſtras dona tua effunde, amoréſque tuos, & Deitatis tuæ benignitatem, & ſint in propitiationem debitorum populi tui, & in remiſſionem peccatorum omnium ouium paſcuæ tuæ, quas per gratiam, & amores tuos tibi elegiſti: ô omnium Domine, Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.

D. Amen.

D. Inclinate capita veſtra in manus impoſitionem, & accipite benedictionem.

Sacerdos in ſilentio dicit.

Domine Deus fortis, tua eſt Eccleſia S. Catholica, quæ admirabili Chriſti filij tui paſſione empta eſt: Oues paſcuæ tuæ, per gratiam autem Spiritus ſancti, qui eſt æqualis tibi Deitate ſuperglorioſâ, ordines veri ſacerdotij conferuntur: Tu verò Domine mi, per clementiam tuam, effeciſti dignam exiguitatem naturæ noſtræ miſeræ, vt poſſimus homines, membra præclariſſima fieri corporis magni, quod eſt Eccleſia Catholica, & miniſterio tuo animabus credẽtium ſpiritalia auxilia conferamus: tu ergo, Domine mi, perfice in nobis gratiam tuam, & per manus noſtras dona tua effunde, fiant quoque ſuper nos amores tui, ac pietas Deitatis tuæ ſuper populum hunc, quem elegiſti tibi.

Da etiam nobis, Domine mi, benignitate tuâ, vt omnes nos, omnibus diebus vitæ noſtræ, Deitati tuæ æqualiter placeam', operibus nimirum optimis iuſtitiæ, quæ ſuperglorioſæ voluntati miſericordiæ tuæ nos reddant acceptos, & in hunc modum auxilio gratiæ tuæ digni efficiamur, ad offerendum tibi ſemper carmen, honorem, & laudem, & adorationem, Domine omnium Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus. *Sac. eleuat vocem.*

D. Amen, qui non ſuſcepit baptiſmum, diſcedat.

Chorus. Verè.

D. Qui non accepit vitæ ſignaculum, diſcedat.

Chorus. Verè.

D. Qui non ſuſcepit illud, diſcedat.

S. Ite audientes, & videte oſtia.

Oremus; pax nobiſcum.

S. Illumina, Domine Deus noſter, motus cogitationum noſtrarum, vt auſcultemus, & intelligamus vocem ſuauiſſimam præceptorum tuorum, vitam conferentium, ac diuinorum: da quoque nobis per gratiam tuam, & amores tuos, vt ex eis emolumentum decerpamus, charitatem nimirum, ſpem, & ſalutem, quæ animæ, corporíque expediunt; & decantemus tibi ſemper laudem, abſque ceſſatione, omni tempore, Domine omnium Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.

D. Amen.

Te ſapientiſſimum gubernatorem, & admirandum domeſticorum tuorum curatorẽ, & gazophylacium magnum, ex quo omne bonum auxiliúmque pietate tuâ procedit: obſecramus, conuertere Domine mi, & propitius eſto nobis, miſereréque noſtri ſemper, ſicut & ſoles, Domine omnium Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus. *Pro defunctis Sacerdos.*

D. Silete.

S. Paulus Apoſtolus, Epiſtolâ ad Corinthios: fratres mei, benedic Domine mi.

D. Benedicat te Chriſtus.

S. Scimus enim quòd etſi domus noſtra, quæ in terra eſt, corporis huius, diſſoluatur; eſt tamen nobis ædificium à Deo, domus non manu facta, in cœlo in æternum; propter hoc enim etiam ingemiſcimus, deſiderióque æſtuamus, vt induamur domo noſtrâ, quæ è cœlo eſt: niſi verò cùm induti fuerimus, non nudi inueniamur: cùm enim ſumus modò in hac domo, propter ipſius onus ingemiſcimus, & nolumus ea ſpoliari, ſed ſuperindui, vt abſorbeatur per vitam eius immortalitas, & qui præparat nos ad hoc ipſum, Deus eſt, qui dedit nobis pignus ſpiritus ſui: quoniam igitur ſcimus, perſuaſúmque habemus, quòd quamdiu in hoc corpore habitamus, peregrinamur à Domino: per fidem enim ipſam, non per viſionem ambulamus: propter hoc ſperamus, deſiderióque flagramus excedere è corpore, & apud Dominum noſtrum eſſe: curamúſque quòd ſiue præſentes, ſiue abſentes, ipſi ſimus placentes: omnes nos enim ſtabimus ante tribunal Chriſti, vt recipiat vnuſquiſque in corpore ſuo quod fecit, ſiue bonum, ſiue malum: viuus eſt enim ſermo ipſius Dei, & omnium operator, & penetrabilior omni gladio ancipiti, & pertingens vſque ad diuiſionem animæ, & ſpiritus, compagum quoque & medullæ, & oſſium, & iudicans cogitationes, & intentiones cordis, & non eſt creatura abſcondita à conſpectu eius, ſed omnia nuda, & aperta ſunt coram oculis eius, cui reddemus rationem.

D. Gloria Chriſto Domino.

Sac. in medio altaris ſtans, aliquantulum inclinatus dicit.

Te ſplendorem gloriæ ipſius patris, & ſubſtantiæ genitoris tui imaginem, qui in corpore humanitatis noſtræ apparuiſti, & illuminaſti mentem noſtram lumine Euangelij tui vitam elargientis: te inquam laudamus, & adoramus, & glorificamus omni tempore: Domine omnium Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.

S. Sapientem me fac, Domine, doctrinâ tuâ ſanctâ, & da mihi, vt abſque intermiſſione, & ſinè macula miniſtrem coram te, per cuſtodiam mandatorum tuorum, vitam conferentium, diuinorúmque, Domine omnium Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.

D. Silentium eſt, ſilete.

S. Pax nobiſcum.

D. Et tecum, & cum ſpiritu tuo.

S. Euangelium ſanctum Domini noſtri Ieſu Chriſti, prædicatio Ioannis.

D. Gloria Chriſto Domino.

S. Benedic Domine mi.

D. Benedicat te Chriſtus.

S. Dixit Ieſus, Amen, amen dico vobis, non poſſe filium facere quicquam à ſemetipſo, niſi quod viderit Patrem facientem: quæ enim Pater facit, hæc etiam ſimiliter facit filius: Pater enim diligit filium ſuum, & omne quod facit, oſtendit illi, vt vos miremini: ſicut enim Pater ſuſcitat mortuos, & viuificat eos, ſic etiam Filius quos vult, viuificat: non enim Pater iudicat quemque, ſed omne iudicium dedit filio, vt omnes honorificent filium, ſicut honorificat Patrem, qui miſit illum. Amen, amen dico vobis, quòd omnis qui audit verbum meũ, & credit in eum, qui me miſit, habet vitam æternam, & in iudicium non venit, ſed tranſit à morte ad vitam. Amen, amen dico vobis, venit hora, & nunc eſt illa, quando mortui audient vocem filij Dei, & qui audient, viuent: ſicut enim Pater vitam habet in ſemetipſo, ſic dedit & filio vitam habere in ſemetipſo, & dedit ei poteſtatem, vt faciat etiam iudicium, quòd ſit filius hominis; in hoc nolite mirari, quoniam venit hora, in qua omnes, qui in monumẽtis ſunt, audient vocem filij Dei, & procedent, qui bona fecerunt, in reſurrectionem vitæ, & qui mala egerunt, in reſurrectionem iudicij.

D. Gloria Chriſto Domino.

Credimus in vnum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cæli & terræ, viſibilium omnium & inuiſibilium: Et in vnũ Dominum Ieſum Chriſtum, *&c. prout in Miſſali Rom.* *Sac. incipit, & cũ Diac. ſimul proſequitur.*

D. Oremus: pax nobiſcum: orate in memoriam reducentes patres noſtros Catholicos, & omnes Presbyteros, & Diaconos, adoleſcentes, & Virgines, & omnes fideles, qui è viuis exceſſerunt, veraque fide mortui ſunt: omnes etiam Patres noſtros, & fratres, filios & filias, Reges quoque fideles à Chriſto dilectos, & omnes Prophetas, & Apoſtolos, Martyres, & Confeſſores huius loci, & omnium regionum: Oremus inquam; det nobis, vt efficiamur ſocij eorum ſpe bo-

nâ, & hæreditate vitæ regni cœleſtis: inſuper vt hæc oblatio ſuſcipiatur confidenter, & per Dei verbum, ac Spiritum ſanctum conſecretur, vt ſit nobis in auxilium, & ſalutem & vitam æternam, in regno cœleſti, per gratiam Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti.

Interim ſubmiſſa voce orat Sac. dicens.

Sit tibi gloria, inuentor eorum, qui perierunt: gloria tibi, diſperſorum collector, & longinquorum reductor: gloria tibi, qui aberrantes ad ſcientiam veritatis cõuertis: gloria tibi, Domine mi, qui vocaſti me miſerum pietate tuâ, & gratiâ tuâ accedere me ad te iuſſiſti, & conſtituiſti me tanquam inſigne membrum, in corpore magno Eccleſiæ ſanctæ, vt offeram tibi ſacrificium hoc vnum ſanctum, & acceptabile, quod eſt memoria Paſſionis, & mortis, ſepulturæ & reſurrectionis Domini noſtri & Saluatoris Ieſu Chriſti, per quem placuit tibi omnium hominum peccata dimittere.

Odorat eos Sacerdos, qui à dextris altaris ſtant, & dicit eis.

Benedicite Domini mei, & orate pro me, Patres mei, & fratres mei, & magiſtri mei, vt conſecretur oblatio hæc per manus meas.

Illi reſpondent, cum Diacono.

Chriſtus exaudiat orationes tuas, & ſuſcipiat oblationem tuam, & ſplendidum faciat ſacerdotium tuum, & complaceat tibi in hoc ſacrificio, quod tu offers pro te, pro nobis, & pro vniuerſa Catholica Eccleſia, & omnibus Orthodoxis, atque Catholicis Apoſtolicæ fidei cultoribus, per gratiam & amores tuos, in ſæcula ſæculorum. Amen.

Sacerdos adorat inclinatus coram Altari.

Etiam Dominus Deus noſter, ne reſpicias multitudinem peccatorum meorum, neque moleſtè ferat dominatio tua onus peccatorum noſtrorum, ſed per ineffabilem gratiam tuam conſecra ſacrificium iſtud, & da in eo virtutem, & poteſtatem, vt poſſit peccata noſtra plurima abolere: cúmque extremo tempore apparueris, per humanitatem, quã ex genere noſtro aſſumpſiſti, inueniamus coram te gratiam, & amores, & digni efficiamur laudare te, cum multitudine Angelorum.

Confitemur & laudamus, Domine Deus noſter, ſupereffuſas gratiarum tuarum opes in nos: cùm enim peccatores, ac debiles eſſemus, ob multitudinem tamen miſericordiæ tuæ, dignos nos effeciſti diſpenſatione Sacramentorũ ſanctorum Corporis, & Sanguinis Chriſti Filij tui: petimus ergo auxilium tuum, robur animarum noſtrarum, vt charitate perfectâ, & verâ fide, donum tuum, quod apud nos eſt, adminiſtremus, offeramúſque tibi carmen, honorem, laudem, & adorationem, nunc & in ſæcula ſæculorum. *Surgit, & dicit.*

D. Amen.

S. Pax vobiſcum. *Diac. & Chorus.*

D. Et tecum, & cum ſpiritu tuo.

S. Præbete pacem alterutrum.

D. Et Chorus. Et pro omnibus Patriarchis, Epiſcopis, Presbyteris, & Diaconis, & pro his qui vitâ functi, ex hac Eccleſiæ congregatione exierunt, & pro beatiſſimo Papa noſtro, próque mundi pace, & anni corona, vt ſcilicet benedicatur, & miſericordiâ tuâ adimpleatur, pro omni etiam Eccleſiæ germine: quod dignum reperitur, oblationem hanc, quæ in conſpectu tuo eſt, ſuſcipere: inſuper & pro omnibus ſeruis, & pro nobis omnibus ſuſcipiatur oblatio hæc, in ſæcula ſæculorum.

Petamus, confiteamur, & obſecremus omnes Choraulicæ Dominum; ſtate pulchri, & attendite his, quæ aguntur, tremendis myſterijs, quæ conſecrantur: Sacerdos acceſſit vt oret, vt eius interceſſione pax multiplicetur in vobis, oculos veſtros deorſum dimittite, & mentem veſtram vigilanter curate, in cœlum leuate, petite, & obſecramini hoc tempore, nemóque loqui audeat: & qui orat, corde oret, in ſilentio, & timore permanete; pax nobiſcum. *Suſcipiunt pacem, & dicit Diac.*

Domine Deus fortis, imbecillitatem meã robora miſericordiâ tuâ, & gratiæ tuæ auxilio dignum me fac, vt offeram tibi oblationem, in emolumentum omnium hominum, & in laudem Trinitatis tuæ ſuperglorioſæ, Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus, in ſæcula. *Interim orat Sac. & dicit.* *Diſcooperit myſteria, & benedicit incenſum, & immittit in Thuribulo, & dicit Sac.*

Gratia Domini noſtri Ieſu Chriſti, & charitas Dei Patris, communicatio ſancti Spiritus ſit cum omnibus nobis nunc, & in ſæcula ſæculorum.

D. Amen.

S. Surſum ſint mentes veſtræ.

D. Apud te Deum Abraham, Iſaac, & Iſraël, Regem ſuperglorioſum.

S. Oblatio Deo omniũ Domino offertur.

D. Dignum & iuſtum eſt; pax nobiſcum.

S. Domine Deus fortis, da nobis facierum reuelationem coram te, vt confidenter, perficiamus myſterium iſtùd viuum, & ſanctum, conſcientijs mundis, & ab omni labe, malitiâ, æmulatione, & dolo, ac amaritudine alienis: & ſemina in nobis Domine mi charitatem, & animorum vnitatem ad inuicem, & Eccleſiam tuã ſanctam Catholicam, hîc & vbique terrarum, ab omni nocumento, culpa ac perturbatione cuſtodi per gratiam, & amores tuos in ſæcula.

Cantores dicunt.

Benedic Domine mi.

Sac. interim orat.

Omnium ore glorificetur, & omnibus linguis laudetur, & ab omnibus creaturis adoretur & exaltetur nomen adorandum, & ſuperglorioſum Trinitatis præclariſſimæ, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, qui bonitate ſua ſæculum creauit, & omnes in eo habitantes, & filios hominum pietate ſuâ ſaluauit, & fecit mortalibus miſericordiam magnam: majeſtatem tuam, Domine mi, adorant, ac venerantur millia millium ſuperiorum, & decies millia decies millium Angelorum ſanctorum, & exercitus Spirituum ignis nomen tuum glorificat, & cum Cherubinis ſanctis, & Seraphinis, magnitudini tuæ adorationem offerunt, & clamant, & abſque intermiſſione glorificant, & dicunt alter ad alterum.

D. & *Chorus.* Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus fortis, pleni ſunt cœli & terra carminibus eius, Hoſanna in excelſis, Hoſanna filio Dauid, benedictus qui venit, & venturus eſt, in nomine Domini, Hoſanna in excelſis.

Sac. proſequitur.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus fortis, pleni ſunt cœli & terra carminibus eius, & eſſentia ſubſtantiæ eius, & ſplendore pulchritudinis ſuperglorioſæ ipſius, ita vt cœlum & terram ego impleam, dicit Dominus: Sanctus tu Deus, Pater veritatis, à quo omnis Paternitas in cœlo & in terra nominatur: ſanctus & Filius tuus vnigenitus Dominus noſter Ieſus Chriſtus, per quem omnia facta ſunt: ſanctus etiam Spiritus veritatis, omnium cauſa, per quem omnes ſanctificãtur: væ mihi, væ mihi; obſtupeſco enim, quoniam vir pollutus labijs ego ſum, & in medio populi polluta labia habentis ego habito, & Regem Dominum exercituum viderunt oculi mei: Quàm terribilis eſt locus iſte hodie, in quo facie ad faciem viſus eſt Dominus! & nunc, Domine, fiat miſericordia tua ſuper nos, & purifica ſaniem noſtram, & ſanctifica labia noſtra, & commiſce voces imbecillitatis noſtræ Seraphinorum laudibus, & Archangelorum, qui decantant amori tuo gloriam, homines enim corporeos ſpiritibus ſociaſti: cum his igitur cæleſtibus exercitibus, etiam nos ſerui tui miſeri, debiles & inutiles laudamus te Dominum meum, quoniam feciſti nobiſcum miſericordiam maximam, qui reprehendere gratiam nequimus: indutus es enim humanitate noſtrâ, vt Deitate tuâ viuificares nos, & exaltaſti humilitatem noſtram, & erexiſti caſum noſtrum, & dimiſiſti nobis debita noſtra, & iuſtificaſti nos, peccata noſtra deleas, illuminaſti ſcientiam noſtram, & inimicos noſtros Domine Deus noſter reos eſſe demonſtraſti, & ob ſupereffuſos amores gratiæ tuæ exiguitati imbecillæ naturæ noſtræ victoriam tribuiſti: pro omnibus igitur auxilijs & miſericordijs nobis exhibitis offeramus tibi carmen, honorem, & laudem, ac adorationem, nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum.

Signat his verbis ſuper oblata.

D. Amen: orate mentibus veſtris: pax nobiſcum.

S. Domine Deus exercituum, audi vocem clamoris mei; nunc in conſpectu tuo, & auſculta Domine mi, & audi gemitus meos, atque ſuſpiria, quibus etiam dominatione tuâ ingemiſco, ſuſcipéque preces mei peccatoris: hâc enim horâ quâ Patri tuo ſacrificium offertur, rogo gratiam tuã, miſerere omniũ creaturarum, dimitte debitoribus, reduc errãtes, ſolare afflictos, perturbatis pacem dato, infirmos ſana, ſpiritu tribulatos audi, & lenimen illis impertire, eleemoſynas juſtitiam operantium perfice, & propter nomen ſanctum tuum propitius eſto & mihi peccatori, per gratiam tuam.

Etiam Domine Deus exercituum, ſuſcipiatur oblatio hæc pro omni Eccleſia Catholica, & pro Sacerdotibus & Principibus Catholicis, pro pauperibus

quoque oppreſſis, lugentibus ac miſeris, & pro fidelibus defunctis, & pro omnibus illis, qui orationem imbecillitatis meæ expectant, & pro peccatis meis: etiam Domine Deus meus, ſecundùm amores tuos, & multitudinem miſericordiæ tuæ populum tuum viſita, & meam infelicitatem, & quidem non ſecundum peccata noſtra, & iniquitates meas, ſed digni efficiamur remiſſione peccatorum noſtrorum, per ſanctum corpus quod fide ſuſcipiemus; per gratiam quæ eſt à te. Amen.

Sac. profundè inclinatus orat. Tu Domine mi, propter plurimos amores tuos, ſuſcipe commemorationem optimam, & acceptabilem patrum, qui iuſti & recti fuerunt & tibi placuerunt, recordationis corporis & ſanguinis Chriſti Filij tui, quod ſuper altare purum ac ſanctum offerimus tibi, ſicut edocuiſti nos, & fac nobiſcum pacem, & tranquillitatem tuam omnibus diebus ſæculi: etiam Domine Deus noſter, fac nobiſcum pacem, vt cognoſcant omnes habitatores terræ, quia tu es Deus pater ſolus veritatis, & tu miſiſti Ieſum Chriſtũ dilectiſſimum filium tuum, & ipſe Dominus Deus noſter venit, & docuit nos omnem ſanctitatẽ, ac mundiciem Prophetarum, & Apoſtolorum, Martyrum, & Confeſſorum, Epiſcoporum, & Doctorum, Presbyterorum, & Diaconorum, & omnium filiorum Eccleſiæ Sanctæ Catholicæ, qui ſigno vitæ, Baptiſmo nimirum ſancto ſignati ſunt. Nos igitur, Domine mi, ſerui tui debiles, & inutiles, qui in nomine tuo congregati, hoc tempore ſtamus coram te, & traditione ſancta exẽplum didicimus à te, cum exultatione & gaudio glorificamus, exultamus, & venerantes memoriam ſacrificamus myſterium hoc magnum, ac formidabile, ſanctum & diuinum, paſſionis, & mortis, ſepulturæ, & reſurrectionis Domini noſtri, & Saluatoris Ieſu Chriſti: veniat ergo, Domine mi, Spiritus tuus ſanctus, & requieſcat ſuper oblationem hanc ſeruorum tuorum, & ſanctificet eam; vt ſit nobis, Domine mi, in debitorum ſolutionem, & peccatorum remiſſionem, & in maximam ſpem reſurrectionis ex mortuis, & vitam nouam in regno cæleſti, cum omnibus qui placuerunt: inſuper & pro omni admirabili diſpenſatione tua, quæ erga nos facta eſt, laudemus, & glorificemus te, abſque ceſſatione, in Eccleſia tua ſanguine Chriſti filij tui redempta, apertóque ore, ac facie reuelatâ offerimus tibi *Eleuat vocem.* carmen, & honorem, laudem, & adorationem nomini tuo, viuo, ſancto, & viuificanti, nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum.

D. Amen.

Sac. procumbit & dicit. Miſerere mei Deus, ſecundùm miſericordiam tuam, & ſecundùm multitudinẽ amorum tuorum, dele peccata mea: multiplicare lauare me ab iniquitate mea, & à peccatis meis munda me, quoniam delicta mea ego ſcio, & peccata mea coram me ſunt in omni tempore: tibi ſoli peccaui, & mala coram te feci, vt juſtificeris in verbo tuo, & vincas in iudicijs tuis: quoniam autem veritatem voluiſti, & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtaſti mihi, aſperges me hyſſopo, & munda me, & ſuper niuem dealbabor: reple me ſuauitate, ac lætitia tua, & delectabuntur oſſa mea humiliata: auerte faciem tuam à peccatis meis, & omnia illa delicta mea, dele: cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum præparatum innoua intrà me: ne proijcias me à conſpectu tuo, & ſpiritum ſanctum tuum ne auferas à me, ſed redde mihi ſuauitatem tuam, & ſalutem tuam, & ſpiritus tuus glorioſus ſtabiliat me, vt doceam iniquos viam tuam, & peccatores ad te conuertantur: ad te leuaui oculos meos, habitator cæli, ficut oculi ſeruorum ad Dominos ſuos, & ſicut oculi ancillæ ad Dominam ſuam.

Sint oculi noſtri ad Dominum Deum noſtrum donec tu miſererearis noſtri, miſerere nobis, miſerere nobis Domine, extende manum tuam, & ſaluet me dextera tua Domine: permaneant ſuper me, Domine, amores tui in ſæculum, & opera manuum tuarum ne derelinquas.

Chriſtus pax ſuperiorum, & quies magna inferiorũ, ſtabili Domine, pace & quiete tua quatuor orbis regiones, præcipuè verò Eccleſiam tuam ſanctam Catholicam; & deſtrue bella ac prælia à finibus terræ, & diſperde gentes, quæ bella volunt, & pacifica benignitate diuinitatis tuæ ſacerdotium & regnum adinuicem, vt ſit nobis ſecura habitatio, cum omni ſobrietate, ac pietate; relaxa quoque debita, & peccata vitâ functorum, per miſericordiã, & amores tuos in ſæcula. *Surgens dicit.*

Sa. benedicit incensum, & mittes in Thuribulum, dicit. Et incensat ter obiata dicens etiã ter. Osculatur & ter a tergo dicens.

Offeramus carmen Trinitati tuæ ſuperglorioſæ, omni tempore, & in ſæcula, ſuauem fac Domine Deus noſter, odorem animarum noſtrarum, ſuaui odore benignitatis charitatis tuæ, & munda nos per eam ab iniquinamentis peccati.

Domine Deus noſter, præbeat nobis acceſſum clementia miſericordiæ tuæ ad Sacramenta hæc ſuper glorioſa, ſancta, viuificantia, & diuina, quoniam nos non ſumus digni, in veritate non ſumus digni.

Gloria nomini tuo ſancto, adoratióque diuinitati tuæ omni tempore, Domine Ieſu Chriſte, panis viue, vitam præſtãs, qui deſcendiſti de cœlo, & vniuerſum mundum viuificas: qui verò hunc panẽ comedunt, non morientur: & qui vera fide illum ſuſcipiunt, liberantur, & ſanctificantur per illum, mundantúrque & viuunt in æternum: Dominus noſter Ieſus Chriſtus in illa nocte, quá tradebatur, accepit panem hunc ſanctum in ſanctas ac puras manus ſuas, & eleuauit oculos ſuos in cœlum, & gratias egit Deo patri, omnium rerum creatori, & benedixit, ac fregit, dedítque diſcipulis ſuis, & dixit: Accipite; & comedite ex hoc pane omnes vos.

Hoc eſt enim corpus meum.

Sumens ambabus manibus hoſtiã, dicit.

Prolatis verbis conſecrationis, ſtatim Hoſtiam conſecratam genuflexo adorat, ſurgens, oſtendit populo, reponit ſuper altare, iterum adorat: Tunc eleuans aliquantulum Calicem, dicit.

Similiter poſtquam cænauit, accepit hunc calicem manibus ſuis puris, & gratias egit, & benedixit, & dedit diſcipulis ſuis, dicens: Accipite, & bibite omnes vos ex hoc calice, quotieſcumque enim comederitis panem hunc, & biberitis hunc Calicem, mei memoriam recoletis.

Refert verba conſecrationis.

Hic eſt enim Calix ſanguinis mei noui, & æterni teſtamenti myſterium fidei, qui pro vobis, & pro multis effundetur in remiſſionem peccatorum.

Prolatis verbis conſecrationis, deponit Calicem ſuper corporale, genuflexo adorat, ſurgit, & oſtendit populo, & ponens Calicem ſuper altare, dicit.

Hoc erit nobis pignus, vſque ad conſummationem ſæculi, gloria tibi, Domine mi, gloria tibi; Domine mi, gloria tibi, Domine mi, propter ineffabile donum tuum.

Dum Sacerdos eleuat Corpus & Sanguinem, Diaconus cum choro alternatim decantat.

D. Ego ſum panis viuus, qui de cœlo deſcendi, ego ſum panis, qui ex ſuperis deſcendi, dixit Saluator noſter in myſterio, diſcipulis ſuis; omnis qui in charitate accedit, & ſuſcipit me, viuet in me in æternum, & hæreditate acquiret regnũ.

Chorus. Miniſtri eius, qui faciunt voluntatẽ eius, Cherubin, & Seraphin, & Archangeli, cum timore & tremore coram altari ſtant, & Sacerdotẽ intuentur, quando frangit, & diuidit corpus Chriſti, in delictorum propitiationem.

D. Aperite mihi portas iuſtitiæ; benignus, cuius oſtium apertũ eſt pœnitentibus, & peccatores ad ſe, vt accedant, vocant: aperi nobis Domine mi, ianuam amorũ tuorum, vt ingrediamur, diéque, noctéque tibi laudem decantemus.

Chorus. Pone Domine cuſtodiam ori meo, Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto.

Sacerdos, quando ſanctum altare ingreditur, manus ſuas purè protendit in cœlum, & conſecrat corpus & ſanguinem Chriſti.

D. Miſericors propitius eſto nobis, & miſerere noſtri, & ne deſpicias nos in tempore afflictionis, quoniam nocte ac die in te ſperamus, & ſperantes in te non confundentur.

Chorus. Dicat omnis populus, Amen, & Amen: Ignem in ignito carbone Iſaias oſculatus eſt, & labia eius exuſta non ſunt, ſed iniquitas eius remiſſa eſt: ignem in ipſo pane ſuſcipiunt mortales, & ipſorum corpora cuſtodit, & delicta eorum exurit.

D. A ſæculo vſque in ſæculum: altare eſt ignis, ignis in igne, ignis inuoluit illud: caueant Sacerdotes a terrifico, & formidabili igne, ne cadant in eum, & comburantur in ſæcula.

Sacerdos frangens hoſtiã per medium dicit.

Accedimus, Domine mi, ſide veritatis nominis tui, ad hæc ſancta myſteria, ac pietate tua frangimus, & miſericordia tua ſignamus Corpus, & Sanguinem Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, in nomi-

ne Patris,& Filij, & Spiritus ſancti.

Sacerdos partem hoſtiæ, quam manu ſiniſtra tenet, imponit patenæ; aliam verò ſanguine intingit vſque ad medium, dicens.

Signetur Sanguis pretioſus Corpore ſancto Domini noſtri Ieſu Chriſti, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Et particulâ ſanguine inductâ ſignat alteram partem, & ſuperponit patenæ, dicens.

Signetur corpus ſanctum ſanguine propitiationis Domini noſtri Ieſu Chriſti, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.

Et coniungens ambas particulas ad inuicem dicit.

Prædeſtinata ſunt conſecrata, perfecta, abſoluta, & coniuncta ad inuicem myſteria hæc ſuperglorioſa, ſancta & viuificantia, & diuina in nomine venerabili, & præclaro Trinitatis ſuperglorioſæ; vt ſint nobis, Domine mi, in propitiationem delictorum, & in ſpem magnam reſurrectionis ex mortuis, & in innouationem vitæ, in regno cœleſti.

S. Gloria tibi, Domine mi, quoniã creaſti me per gratiam tuam; gloria tibi, Domine mi, quoniam vocaſti me per miſericordiam tuam: gloria tibi, Domine mi, quoniam poſuiſti me mediatorem donorum tuorum, & pro omni diſpenſatione, quæ erga imbecillitatem meam facta eſt: aſcendat ad te carmen, & honor, & laus, & adoratio, nunc & in ſæcula ſæculorum.

Eleuans vocem tonò Euãgelij dicit, ſignat ſeipſum.

Gratia Domini noſtri Ieſu Chriſti, & charitas Dei Patris, & communicatio Sancti Spiritus ſit cum omnibus nobis, nunc, & ſemper, & in ſæcula ſæculorũ.

D. Amen.

S. Omnes nos timore pariter, & honore accedamus ad myſterium corporis & ſanguinis pretioſi Saluatoris noſtri, cordéque mundo, & fide verâ in memoriã reducamus Paſſionem, & Reſurrectionem ipſius, eámque perſpicaciter intelligamus: propter nos enim Vnigenitus Dei mortale corpus ex filijs hominum, & ſpiritualem, rationalem, immortalémque animam ſuſcepit, & in præceptis ſuis, quæ vitam conferunt, & lege ſua ſancta ab errore, ad veritatis cognitionem nos reduxit, & poſt omnem diſpenſationem, quam pro nobis operatus eſt, naturæ noſtræ primitias in cruce in ſacrificium obtulit, & à mortuis reſurrexit, in cœlúmque aſcendit, & tradidit nobis Sacramenta ſua ſancta, quibus recordaremur omnis gratiæ, quã erga nos oſtendit. Nos igitur charitate profuſâ & humili voluntate, donũ vitæ æternæ ſuſcipiamus, & oratione purâ, & vehementi dolore peccatorum noſtrorum, participes efficiamur myſteriorum ſanctorum Eccleſiæ, & ſpe pœnitentiæ, ab iniquitatibus noſtris conuertamur, & pro peccatis noſtris doleamus: inſuper amores, & miſericordiã poſtulemus, rogemúſque Deum omniũ Dominum, & conſeruis noſtris eorum debita dimittamus.

Chorus. Propitiare peccatis & delictis ſeruorum tuorum.

D. Mundemus conſcientias noſtras à diuiſione & contentionibus.

Chorus. Domine, propitiare peccatis, & delictis ſeruorum tuorum.

D. Sint animæ noſtræ perpolitæ, & ab omni odio, & inimicitia alienæ.

Chorus. Domine, propitiare peccatis, & delictis ſeruorum tuorum.

D. Suſcipiamus ſanctitatem, & ſancto Spiritu conſeruemur.

Chorus. Domine, propitiare peccatis, & delictis ſeruorum tuorum.

D. Mentium noſtrarum vnanimitate, & pace ad inuicem ipſorum myſteriorum ſocietatem ſuſcipiamus.

Chorus. Domine propitiare peccatis, & delictis ſeruorum tuorum.

D. Et ſint nobis, Domine, in reſurrectionem corporum noſtrorum, & animarum noſtrarum, ſalutem, & vitam ſæculi ſæculorum. Amen.

Benedictus es Domine Deus Patrum noſtrorum, & ſuperexaltatum, & ſuperglorioſum eſt nomen tuum in ſæcula; quoniam non ſecundùm peccata noſtra feciſti nobis, neque ſecundùm iniquitatem noſtram retribuiſti nobis, ſed ſecundùm multitudinem amorum tuorum liberaſti nos à poteſtate tenebrarum, & vocaſti nos ad regnum Filij tui dilectiſſimi, Domini noſtri Ieſu Chriſti, per quem denudaſti, & in nihilum reduxiſti poteſtatem tenebrarum, & vitam incorruptibilem nobis es largitus: & nunc etiam, Domine, qui dignum me feciſti, ita vt conſtitueres me coram altari tuo mundo & ſancto, ad offerendùm tibi ſacrificium hoc viuum, & ſanctum, dignos nos etiam effice pietate tuâ, vt omni munditiâ, & ſanctitate, donum hoc ſuſcipiamus, & non ſit

bis in iudicium, & vindictam, sed in amores, pietatem, & peccatorum remissionem, & ex mortuis resurrectionem, & in vitam æternam; ita vt simus omnes plenissimi testes gloriæ tuæ, & templa munda honoris tui, & sacræ Basilicæ in habitaculum tuum, vt postquam adhæserimus corpori & sanguini Christi tui, cum omnibus Sanctis tuis luce fulgeamus in reuelatione eius superglorioſa, & præcelsa: tibi enim, eique, & Spiritui sancto gloria, & honor, & laus, & adoratio, nunc & semper, & in sæcula sæculorum.

Dele, Domine mi, pietate tuâ peccata & delicta seruorũ tuorũ, & sanctifica labia nostra canticis Spiritus sancti, vt diuinitati tuæ præcelsæ cum omnibus Sanctis tuis, fructus gloriæ, & laudis cõferamus: effice etiam nos dignos, Domine Deus noster, vt semper absque macula stemus in conspectu tuo, corde mundo, & facie reuelata, & confidentiâ illâ, quæ per amores tuos nobis collata est, omnes simul inuocemus te, & hoc modo dicamus.

Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum, adueniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cælo, & in terra, panem nostrum quotidianum da nobis hodie, & dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris, & ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

S. Etiam, Domine Deus virtutum, Deus noster optime, & Pater noster viscerum plene, obsecramus, postulamus, rogamúsque clementiam bonitatis tuæ, ne Domine mi, inducas nos in tentationẽ, sed salua, & libera nos à malo, & ab exercitu ipsius, quoniam tuum est regnũ & virtus, gloria, & potestas, imperium, & fortitudo in cœlo, & in terra, nunc, & in sæcula sæculorum.

D. Amen.

S. Pax vobiscum.

D. Et tecum, & cum spiritu tuo.

S. Sanctum, sanctos decet, Domine mi, in consummatione.

Diac. ter adorat sacrã. dicens. Vnus Pater sanctus, vnus Filius sanctus, vnus Spiritus sanctus, Gloria Patri, & & Filio, & Spiritui sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

Accedit Diaconus ad altare; Sacerdos apprehendit manum eius dexteram, & infert in patenam, dicens.

D. Gloria Domini nostri.

S. Sit tecum, & nobiscum in regno cælesti, gloria Deo viuo.

D. Glorificate Deum viuum.

Chorus. Gloria ipsi, & Ecclesiæ tuæ amores, & misericordia eius. Amen.

Sac. ter dicit. Domine Deus meus, non sum dignus, nec verò est iustum, vt ego sumam corpus tuum & sanguinem propitiationis, nec vt tangam eá, sed verbum tuum sanctificet animam meam, & sanet corpus meum, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.

Dum hæc Sacerdos dicit, decantat Diaconus.

Post suptionem Corporis sac. dicit quæ sequuntur. *D.* Suscipiatur hæc oblatio sursum in excelsis, cum ea, quã Abel, Noë, & Abraham, obtulerunt in regnum cæleste.

Donum gratiæ ipsius Saluatoris nostri Iesu Christi perficiatur per amorem in nobis.

D. In sæcula sæculorum. Amen.

Sumens sãguinem, dicit postcommunionem. Sanguis propitiationis Domini nostri Iesu Christi nutriat animã meam, & corpus meum, in hoc sæculo, & in futuro.

D. Fratres mei, suscipite corpus ipsius Filij Dei dicit Ecclesia, & bibite ipsius Calicem.

D. Conforta, Domine noster, manus, quæ extensæ sunt, vt sanctum acciperent, dignas eas effice, vt diebus omnibus diuinitati tuæ fructus conferant, & omnia quæ decantarunt tibi laudem, intra sanctuariũ, digna per te efficiantur, vt semper laudent te: insuper & aures, quæ vocem carminum tuorum audierunt, ne quæso audiant, Domine mi, vocem clamoris, & iurgij: oculi etiã qui viderunt pietatem tuã magnam, videant quoque tuam benedictam spem: linguæ, quæ, Sanctus, clamarunt, compositè veritatẽ loquantur: pedes qui in ipsa Ecclesia ambularunt, in lucis regione fac eos ambulare: corpora, quæ corpus tuum viuum degustarunt, vitæ nouitate reparentur: super congregationem quoque nostram, quæ diuinitatem tuam adorat, auxilia tua multiplicentur, & nobiscum permaneat charitas tua magna, & per te ad persoluendam gloriam abundemus, & aperi ostium precibus omnium nostrorum. Nos omnes igitur, qui per donum gratiæ Spiritus sancti accessimus, & digni effecti sumus, & socij in sumptione ministeriorum horum præclarissimorum, sanctorum, diuinorum, vitãque conferentium, laudemus omnes si-

mul, & exultemus Deo largitori ipſorum.

Ipſi gloria, propter ineffabile eius donum.

Decens, iuſtum, & dignum eſt Domine, vt omnibus temporibus, & diebus, & horis laudemus, adoremus, & glorificemus terrificum nomen majeſtatis tuæ; quoniam per gratiam, & amores tuos, Domine mi, naturam imbecillem filiorum hominum mortalium dignam effeciſti, vt cum ſpiritibus nomen tuum ſanctificent, & myſteriorum doni tui efficiamur participes, & dulcedine ſermonum tuorum vitam conferentium, & diuinorum delectentur, & voces laudis diuinitati tuæ excelſæ offerant ſemper, Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus.

Alia gratiarum actio.

Chriſtus Deus noſter, & Dominus noſter, & Rex noſter, & Saluator noſter, & ſuſcitator noſter, qui per gratiam ſuam dignos nos fecit, vt ſumeremus corpus ſuum, & ſanguinem pretioſum, qui ſanctificat omnes, ipſe det nobis placere illi verbis, operibus, & cogitationibus noſtris, vt ſit nobis hoc Sacramentū, quod ſumpſimus, & ſumemus, pignus remiſſionis debitorum noſtrorum, & peccatorum, ſpeique magnæ reſurrectionis ex mortuis, & innouationis vitæ in regno cæleſti, cum omnibus, qui ei placuerunt per gratiam, & amores ſuos, in ſæcula. Amen.

Et dicunt omnes. Pater noſter, qui es in cælis, ſanctificetur nomen tuum, aduèniat regnum tuum, fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra, panem noſtrum quotidianum da nobis hodie, & dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris, & ne nos inducas in tentationem, ſed libera nos à malo. Amen.

Sacerdos verſus populum benedicit, dicens.

Ille qui benedicit nos, omni benedictione, in cælis, per Filium ſuum, & inuitauit nos ad regnum, & ſuauitatem æternam.

Et Apoſtolicæ congregationi fecerat promiſſionem, & etiam in veritate ſignauit verbum, vt non ſit in illo dubitatio.

Dicetis verè, verè dico, & in veritate verba mea ſigno: omnis qui manducat corpus meum viuificans, & bibit ſanguinem meum Calicis ſalutaris.

Dimitto omnia illius debita, & omnia illius peccata deleo, & ad regnum voco illum, & ab afflictionibus liberet vos, & ab ſcandalis vos ſaluet.

Benedicat ſemina agrorum veſtrorum, benedicat fructus arborum veſtrarum, & multiplicet, & benedicat ſubſtantiam veſtram, & per charitatem ſuam, longam vitam tribuat vobis.

Deus Dominus hominum benedicat hanc congregationem, & det virtutem imbecillo, quia ecce à principio incipio.

Per ſignū viuum Chriſti benedicatur Cathedra glorioſa Romana, vt oriatur & ſplendeat in illa iuſtitia.

Pater ſplendore plenus, Paſtor & Dominus gregis Chriſti Papa N. plenus ſobrietate, vnà cum bono doctore Epiſcopo noſtro N. cuſtodiatur à malo.

Benedic Presbyteros ſanctos, & Clericos, & miniſtros: liberentur à periculis, & à dæmonijs, & hominibus peſſimis.

Antiquis verò dierum, & ſenibus ſenectute præclaris, faciat Dominus illis optimum finem, & ad regnum vocet eos.

Statura quoque pulchros adoleſcētes poſſidentes fortitudinem, faciat illos creſcere in ſplendore, & caſtitate eos adimpleat.

Natura etiam fragilis mulierum, virgines etiam & nuptæ cuſtodiantur à caſu, & à laqueis & à ſcandalis.

Sedens in cœlo Dominus det nobis pacem quietam, & pacem bonam, & dulcem, vt gaudeamus die ac nocte.

Det vobis placata tempora, vt ſitis ſemper gaudentes, & non turbulenti, & inquieti, ſed per charitatem diligentes.

Et quoniam congregati eſtis hodie ad celebritatem oblationis huius, Crux Regis cœleſtis cuſtodiat vos.

Suſcipiat Dominus oblationem veſtram, & ſacrificia veſtra, & orationes veſtras, & quieſcat ſpiritus eius ſuper eleemoſynas veſtras: & intret petitio veſtra in conſpectu eius, illuſtris in congregatione Sanctorum Sanctiſſimus Apoſtolus Thomas, ſanctitas ſanctitatum cuſtodiat vos à plagis, & à dæmonijs & hominibus peſſimis.

Oret quoque ſuper hanc turbam pauperē, & miſeram, & afflictam: ſunt enim diſcipuli huius ſancti, vt ſic à plagis liberi fiant.

Præterea illi, qui modeſtè laborauerunt, & in ſimplicitate ſeruierunt in hoc mundo, in iuſtitia cuſtodiantur à malo.

Et qui in nobis ſunt extranei, & à domo ſua longinqui, Rex ſæculi ſæculorum in pace faciat illos reuerti.

Hoc festum sit sanctum super vos,ô populehumilis, & Dominus sit stabiliens, & ad bona consiliarius.

Modò & nunc,& omni tempore, & occasione,noctibus quoque, & diebus, & vsque in sæcula sæculorum.

Benedictio in diebus solemnibus.

Carmen & adorationem nunc offeramus Deo, sancto Filio, qui factus est homo, & operuit diuinitatem suam humanitate nostra.

Et in humanitate nostra sustinuit passionẽ per manus populi mali, vt liberaret Adamum rationalem, & conuerteret filios eius ab errore.

Benedic Domine congregationem nostrã debilem, corpore simul, & anima, fácque nos socios illius congregationis Angelorum cælestium absque macula.

Benedic & nunc Sacerdotes, & remoue ab illis omnes casus infestos, & eorum voces admitte sanctificationibus justorum splendentium sicut sol.

Benedic terrã, quæ bellorum infestatione à Regibus conturbatur, & pacifica eos per signum crucis luminis sancti.

Benedic Ecclesiam tuam,quæ patitur infestationes à pessimo dæmone, libera illam quæ ad ostium tuum pulsat manè & vespere simul.

Et circunda illam gladio acuto per charitatem tuam sanctificantem, vt psallat tibi gloriam distinctam, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

Benedic dexterâ tuâ,Domine Iesu Christe, congregationem hanc illustrem, vt splendeat donis Spiritus sancti in modum solis clarissimi.

Benedic Domine mi, virtute tuâ glorioſâ, congregationem nostram, & amplifica illam omni pompâ,& da illi lætum tempus, & habitaculum quietum, & abundans.

Benedic Domine mi, congregationem nostram nobilem dexterâ tuâ, Rex viuens, & effunde super illam benedictionem tuam, Domine, in longitudinem temporum & annorum.

Benedic dexterâ tuâ,Domine noster, congregationem nostram omni spiritu & benedictione,& libera eam ab omnibus malis, & remoue ab illa flagellum.

Benedic & custodi,Saluator noster,inuitatos ab omni nocumento, & lætifica eos omnibus bonis nomine tuo viuo,liberator noster.

Benedic, Domine noster, Antistites nostros, & gubernatores nostros, & Doctores nostros, & salua Reges nostros fideles, & Duces nostros Catholicos, & reduc ad nos iudices nostros,seruos tuos.

Benedic etiã, Domine mi, pueros nostros, & eos qui nos docent, & erudiunt: & sapientes fac doctrinâ tuâ infantes nostros,& illustres fac senes, & adolescentes nostros.

Benedic & parce defunctis, & dimitte debita, & peccata nostra, & protege nos sub pennis tuis,& reuela faciem tuam,& libera nos.

Benedic infirmos, & orphanos, & miserere afflictis & calumniam sustinentibus, & responde turbatis, & miseris, & veni in auxilium eorum,& ne negligas.

Et da nobis,Domine,tempora sana, vt viuamus coram te sinè labe, & inueniamus gratiam, & amores coram throno tuo,dominator sæculorum.

Benedic dexterâ tuâ, & adiuua congregationem nostram hanc, & custodi etiam illam ab aduersario, qui circundat eam fortitudine tuâ magnâ, quæ non minuitur.

Et fac nos dignos per amores tuos in illo die, quo signum tuum orietur è cælis super iustos,qui passi sunt æstum, & vigilias,& ieiunium.

Et egrediemur in occursum tuum cum iubilo, & ingrediemur tecum in lætitiam, & tibi sancto, & excelso psallemus gloriam interminabilem.

Vos quoque,ô congregatio redempta, populę sancte,& præclare,qui adfuistis hodie sicut decet coram ipso Iesu Domino Deo Saluatore.

Suscipiat Dominus oblationes nostras, & det duplicem mercedem vestram, & dignos vos efficiat promissionibus suis, quas promisit vobis in Euangelio suo.

Scilicet semper dico vobis, qui comedit corpus meum viuificans, & bibit ex sanguine meo sanctificante, habet vitam æternam.

Et eritis signati,& protecti ab omnibus infestationibus signo Crucis,nunc & post omne nunc,& in omni tempore, & in sæcula sæculorum. Amen.

Alia benedictio in diebus ferialibus.

Causa, quæ benedixit nos omnibus benedictionibus per Filium suum viuum,qui propter salutem nostram seipsum incli-

nauit è cælis cœlorum, & assumpsit corpus nostrum, & dedit nobis corpus suũ Iesus Dominus, & sanguinem suum venerabilem sanguine nostro miscuit, mysterium propitiationis.

Reuelauit in nobis virtutem suam, & ostẽdit gloriam suam, & figurauit in nobis imaginem suam, & mundauit, & sanctificauit nos virtute absconditâ, & amouit à nobis dubietatem in hac promissione, quòd omnis scilicet, qui comedit corpus meum & corde puro bibit Sanguinem meum, ipse manet in me, & ego in illo: & suscitabo illum in nouissimo die: non iudicabitur omnino, sicut peccator, & exaltabo illum super aëra, sicut iustum, & faciam illum hæredem regni cælestis, quod non dissoluitur.

Seminate confessionem eius in cordibus vestris sic illustrem, & fidem eius quæ non aboletur in animabus vestris, & virtus, quæ in Apostolis habitauit, habitet in vobis, & adiuuet vos in manifesto & abscondito.

Narrationes pessimas afflictionis, & detractionis ne audiatis, & ab omnibus scandalis det vobis statim redemptionem, & dies bonorum occurrat vobis per virtutem Excelsi, & virtutem donorum suorum effundat super nos vsque ad perfectionem.

Christus qui sanguine suo emit oues suas, & passus est calumniam, ipse liberet nos ab aduersario & à captiuitate: pastores quoque virtute sua custodiat, quia non habent finem, vt pascant oues suas in modum filij Ionæ, & Tarsensis.

Presbyteri qui in domo sanctitatis pulchræ Sacerdotio funguntur, & sunt Sacerdotes præclari digni efficiantur illo conuiuio pleno gaudij, vt coram illo pulchrè ministrare possint in loco suo excelso, pro ministerio, quo ministrarunt in hoc sæculo; absque intermissione & cunctatione.

Senes illustres, qui in Ecclesia senuerunt, & ingressi sunt annos, confortet eos Dominus super virgam pacis, & requiei: & adolescentes, qui in vobis ornatu præclaro incedunt, vt virtute placeant Domino.

Os puerorum vestrorum benedicat vos in gloria, in vocibus dulcibus, etiam fæminæ vestræ per verecundiam inculpabilem: Oratio vestra sicut Danielis iusti Prophetæ sit, ingrediatur coram eo, vt det solutionem iniquitatibus vestris. Resurrectionem faciat defunctis vestris in die nouissimo: & dignos faciat illos regno incorruptibili Spiritus Sanctus, quem induistis per aquã, in quo accepistis gradũ excelsum adoptionis filiorũ.

Pax & requies, & Charitas, & Spes bona, & pura sit inter vos, & in domibus vestris vsque ad consummationem: Gloria illi ex omni ore, Iesu Domino Deo super donũ eius ineffabile linguis creatis nunc, & post omne nunc, & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.

Benedictio in Missa pro defunctis.

Exaudi, Domine mi, vocem orationis nostræ, & intret in conspectu tuo deprecatio nostra, & suscipe sacrificia & oblationes nostras, & propitius esto delictis defunctorum nostrorum, sicut oblatio prima quam obtulit Abel inceptor, & Noë simplex, & innocens, & Abraham fidelis in Domino.

Et Iob qui sustinuit afflictionem, & Elias Propheta veritatis, & Apostoli in medio cænaculi, & sicuti minuta istius viduæ, sic, Domine mi, in misericordia tua suscipe oblationem serui tui, & dignum fac illum thalamo regni cum omnibus iustis, qui placuerunt tibi: suscipe Domine noster sacrificium eius, & propitius esto, & dimitte debita illius, & dele omnes iniquitates eius, & omnium sociorum eius.

Et dignum fac, Domine misericors, hunc seruum tuum pauperem thalamo illo spirituali cum justis filijs dexteræ.

Assigna illi ab hoc die quietem simul, & memoriam, & suauitatem illam stabilem in loco glorioso, & beato.

Et tibi retribuit confessionem, & gloriam, & honorem, & adorationem vni naturæ tribus personis sinè intermissione.

Et omnes qui laborauerunt in hoc opere paruis, & magnis huius diei, & qui loquuntur in hac congregatione, digni fiant remissione in misericordia.

Benedic, Domine mi, benedictionibus hãc congregationem in æqualitate, & domum, & homines, & omnes nos in vnitate, nunc & semper. Amen.

LAVS DEO.

MOT D'AVIS AV LECTEVR.

Ces trois pieces qui ſuiuẽt, tirées du Latin, du R. P. Iean Nauius en ſon Eremus Auguſtiniana, *n'eſtans venuës à noſtre connoiſſance, que ſur l'impreſsion du Liure, & meſme lors que le rang des Filles eſtoit deſia paſſé, nous n'auons pû mieux faire, que de les renuoyer à la fin, attendant qu'vne ſeconde Edition les remette à leur place. Il s'eſt bien parlé de ces Saincte, comme en paſſant, dans le corps du Liure; mais le Lecteur n'a pas dequoy ſe ſatisfaire dans ces petites remarques, comme il le fera à la lecture de trois Vies, qui ſans exaggerer, ſe peuuent dire des plus belles.*

LA VIE DE LA B. Chriſtiane, Vierge.

QVand le Prophete n'auroit pas dit que Dieu eſt admirable en ſes Saincts, Chriſtiane ſeule pourroit iuſtifier cette verité; eſtant certain que la vie de cette fille eſt comme vn crayon ſenſible des merueilles & de la Prouidence d'enhaut, & qu'elle ne porte pas moins en ſes mœurs qu'en ſon nom, les raiſons, & les plus belles marques du Chriſtianiſme. Que de merueilles en cette vie! Il n'y a qu'à lire ces fueillets, pour y voir vn eſtomach qui bondit, & ſe bleſſe des amorces de l'impureté; vn nouueau Iordain qui s'arreſte, pour la laiſſer paſſer, comme à l'Arche; les brutes remis en l'obeyſſance qu'ils doiuent à l'hõme: les ſacrées metamorphoſes de l'Epoux, qui ſe traueſtit auprés d'elle en Lapin, le combat de l'Apocalypſe entre Michel, & le mauuais Ange; les clartés anticipées des corps glorieux; la iuſtice ſeculiere deſarmée en la priſe des voleurs; la ſcience, le diſcernement des eſprits, & la Prophetie; la multiplication renouuellée dans la debite des aumoſnes; les morts reſuſcitez; enfin on y void tout le Ciel en feſte, à ſon heureux treſpaſſemẽt, & les femmes de débauche rebutées de ſon ſepulchre, comme de celuy de Ieſus, qui reſſuſcité ne voulut pas ſouffrir l'approche meſme d'vne penitente. Tout cela ne doit-il pas faire conclurre chaque deuot, que la grace agit dãs de certaines ames de choix, par des reſſorts ſecrets & impenetrables à la petite raiſon des hommes? & l'impieté meſme n'y treuue-elle pas ou de la confuſion, ou de la repentance? Mais n'amuſons pas, par des Prefaces inutiles, la ſaincte curioſité, qui preſſe mon Lecteur, de s'aller rauir & ſatisfaire par ſes propres yeux, dãs vne relation ſi delicate, & ſi auantageuſe.

Cette fille naſquit doncques au Bourg de ſaincte Croix, en Italie, l'an 1340. & fut apellée au Bapteſme Oringe: mais parce que ce nom ſembloit eſtre des vieux reſtes de l'Idolatrie, ou tenir de la vanité des Romans, Dieu voulut qu'on le luy changeaſt depuis en celuy de Chriſtiane, qui luy fut donné comme vn preſage, ou marque aſſeurée d'innocence & d'integrité. C'eſtoit le ſentiment de ſes parrains, qui creurent que la pureté de cœur & de corps eſtant vne des vertus qui honore le plus la Religion Chreſtienne, celle qui la profeſſoit ſi particulierement en deuoit porter le nom; & marquer par là qu'elle n'eſtoit guere moins pure que l'Egliſe, meſme à ſa naiſſance, lors qu'elle ſortit du coſté ſanglant, & des playes de Ieſus-Chriſt. Ie n'amplifie point mon ſujet, & on ne croira pas qu'il y ayt icy de l'hyperbole, quand on en verra de ſi belles preuues, que ie ne ſçache hiſtoire, ou Vie de Sainct qui nous en fourniſſe de telles. Car (voicy qui eſt rare) elle ſouffroit auec tant de contradiction & de peine la moindre petite parole, qui allaſt à bleſſer la pudeur, ou ſeulement à la menacer, qu'elle n'auoit pas frapé ſon oreille, qu'à meſme temps, par vn ſecret & admirable contrecoup, l'eſtomach luy ſouſleuoit d'horreur, & par des groüillemens & des efforts extraordinaires, armoit à la defenſe tous les replis des inteſtins, auec le diaphragme & les coſtes; mais de telle violence, qu'elle eſtoit conſtrainte de rendre

gorge ; trouuant vn mot impur, ou seulement libre, de plus mauuais gouſt, & de plus dure digeſtion que l'agaric, ou que les viandes les plus groſſieres. Choſe vrayement ſinguliere, que ſon corps, contre la nature des autres, qui prennent le party de la volupté, luy faiſoit la guerre ; & de bõne intelligence auec l'ame, r'alliant ces forces vnies, faiſoit ſi bien ſon deuoir à repouſſer la tentation de cent lieuës loin, que c'eſtoit vainement que le Diable & la chair braquoient, contre leur plus fortes pieces de batterie. Auſſi quelle precaution ne portoit-elle, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre ? l'exterieur eſtant non ſeulemẽt la marque, mais la garde du dedans, elle y veilloit auec tant de ſoin, que ſon maintien, ſa démarche, & ſa conuerſation ſe pouuoient dire vn modele de modeſtie. Elle viuoit dans le monde, mais ſi bien deſtachée du monde, qu'elle n'y tenoit que par les ſubſides abſolument neceſſaires à faire la vie : ce pipeur n'auoit rien de charmant pour elle, rien qui la peuſt diuertir de ſes douces contemplations. Lors meſme qu'elle eſtoit contrainte de quitter ſa ſolitude, & ſon petit hermitage (i'ay droit d'apeller ainſi ſa maiſon, ſi ie n'ayme mieux dire ſa coquille, comme celle de la limace) elle alloit ſi recueillie en Dieu, que de peur de manquer à en retreuuer la porte, elle eſtoit reduite à y poſer dehors quelque groſſe marque & ſenſible, qui arreſtat ſon imagination, & ſes pas, & luy fiſt connoiſtre au retour le lieu de ſon giſte, pour ne ſe pas égârer. Elle auoit touſiours les yeux bas, pour ne les point laiſſer tomber par ſurpriſe, ſur quelque objet qui les peuſt offenſer : & comme l'Antipheron des Philoſophes regardoit touſiours ſon image, elle auoit auſſi touſiours en veüe ou ſon ame, ou ſon corps, pour y chercher quelque choſe à reformer, faiſant par ſentiment de pieté, ce que l'autre faiſoit par foibleſſe.

Cette grande innocence luy acquiſt le priuilege dont jouyſſoient nos premiers parens auant le peché, de pouuoir cõmander aux beſtes auec le meſme empire qu'à des eſclaues : elles la reconnoiſſoient toutes pour maiſtreſſe, & luy obeyſſoient auſſi regulierement, que ſi elles euſſent connu ſon merite, & la marque, ou l'image de Dieu imprimée en ſa face, comme en celle d'Adam. Si elle leur diſoit de quitter l'auoine, & brouter, elles le faiſoient ſans reſiſtance, & ſans peine : De ſorte qu'apres la defenſe, les plus voraces, ou plus affamées, euſſent pluſtoſt crevé que d'y contreuenir.

Eſtant vn peu plus auancée, ſes parens luy voulurent ſuggerer la penſée du mariage, auec tous ces flateux auantages que luy promettoit le choix de quelque honneſte party. On luy repreſentoit qu'elle eſtoit belle d'eſprit & de corps, & que la nature ne s'amuſe pas auec tant d'agréement à ajuſter le ſatin & le coloris de quelques fleurs de choix, ſans deſſein qu'en leur ſaiſon elles ſoient cueillies ; qu'il en faut faire des bouquets, auant que le chaud les faniſſe ; & qu'apres tout, le train & l'ordre des choſes va là, que le monde ne ſe perpetuë que par ce commerce, qui dans les termes de la bien-ſeance Chreſtienne eſt vn grand Sacrement. La Saincte ne demeuroit pas ſans repartir : l'eloquence animée de l'eſprit de Dieu eſtant bien plus forte que les petites ſoupleſſes de la Rhetorique, ſes contre-raiſons concluoient ſi efficacement pour les intereſts du diuin Eſpoux, l'amour duquel elle preferoit à tous ceux du monde, que ſon frere picqué de ce refus, & de ne ſçauoir plus par où la battre de parole, ſe reſolut d'en venir aux mains. Ce furieux commença par les menaces, & puis fit ſucceder les mauuais traitemens, voulãt à toute force arracher Ieſus-Chriſt d'vn cœur, qu'il s'eſtoit choiſi pour demeure : mais par inſpiration elle prit ſecretement la fuite, & euita, ſe retirant à Luques, aſſés prés de ſaincte Croix, la perſecution de ce petit tyran, plus redoutable pour elle que les Maxences & les Nerons. La riuiere de Guicciane l'arreſta au paſſage, comme cõplice du deſſein de ſon ennemi : mais Chriſtiane apres auoir amorti la flamme de la concupiſcence, n'auoit pas dequoy craindre à l'approche d'vn plus doux element. Elle leue les yeux au Ciel, & le Ciel, qui auoit ſi bonne part à ſa querele, fait fendre la riuiere en deux, & paſſer à ſec ſa bien-aymée, comme vne nouuelle Arche, ou comme les Iſraëlites en la mer rouge, ces tranchées humides la tenant à couuert de la cholere de ſon Pharaon. Ce ne fut pas le dernier des miracles que Dieu fit en faueur de ſa chere eſpouſe ; car en vne autre occaſion apparemment plus dangereuſe que celle-là, & où la ſeule crainte eſtoit capable de la faire mourir, il luy donna le ſecours fort à propos : lors que le Diable craignant de ſe voir vn iour eſcorné par

cette ieune fille, qui le tenoit desia sous les pieds, enuieux de ses victoires passées, tascha de l'espouuenter en ce mesme chemin: Il parut de loin d'vne forme hideuse, sur vn cheual henniſſant & fougueux, qui sẽbloit menacer de quelque chose de funeste tout ce qu'il trouueroit sur ses pas. Mais ce superbe Caualier, qui faisoit tant le brauache, fut bien toſt à terre; Dieu en enuoya deux autres du costé de Christiane, vestus de blanc, qui luy firent prendre la fuite, & laisserent la victorieuse fort consolée, de voir le soin que Dieu prenoit de la secourir. Encor resta-il, apres que ces deux Anges eurent disparu, quelque celeste lumiere, qui la conduisit ce soir à vn pré fort agreable, & assés prés du lieu, où l'esprit de Dieu la portoit. La nuict s'y passa, parce qu'elle y perdit le iour, & ne pouuoit pas entrer commodément dans la Ville. En ce lieu écarté & solitaire, (merueille) toute sa compagnie fut d'vn petit Lapereau tresbien marqueté, enuoyé de Dieu, pour la careſſer durant toute la nuict. Il se ioüoit, & la diuertissoit fort agreablement: neantmoins pour ne la tenir pas touſiours attentiue à ses petits jeux, il reposa quelque temps dans son giron, comme pour l'inuiter à dormir, par cette posture engourdie & languiſſante. Le lendemain il luy seruit de guide, passant touſiours deuant, de peur qu'elle ne perdit sa route. Lors qu'ils furẽt arriuez à la porte de Luques, cet officieux animal disparut, & la saincte fille entra dans la Ville, où elle se donna pour seruante à vn honneste Bourgeois, ne luy demandant pour tout le salaire qu'elle pouuoit attendre de ses seruices, que la liberté de s'écarter par fois du bruit de la famille, pour passer quelque heure en priere; ce que son maistre luy accorda librement, sçachãt qu'il auoit dans la maison vne chambre assez propre pour ces exercices de deuotion. Son repos, qui estoit la peine de son ennemy iuré, & qui redoubloit sa rage, le fit sortir du lieu de ses tenebres, à dessein de luy faire quitter ces douces retraites, & amoureux entretiens, qu'elle auoit auec Dieu. Il sort donc, & comme la menaçant de l'engloutir, il entr'ouure la terre, iettant de ce trou noir & beant de si horribles cris & menaces, & faisant de si grands efforts, que toutes les maisons voisines en branloient: neantmoins ses machines se briserent sans faire coup; elle demeura comme immobile, & si bien vnie à Dieu en cette meditation, qu'elle ne perdit pas vn moment, & ne fit non plus de cas de toutes les ruses du Demon, que des abbois d'vn chien d'attache. Alors Dieu, pour couronner la constance de sa seruante, enuoya le glorieux S. Michel, qui donna la chasse à cet insolent, & remplit le lieu où elle faisoit sa priere d'vne celeste odeur.

Nostre Saincte ne fit pas long seiour en ce lieu, parce que Dieu l'appelloit à vne façon de vie plus sublime, & ne vouloit pas souffrir que celle qu'il pretendoit faire vn iour éclater comme vn Soleil, vesquit plus long temps parmi les balieures d'vne maison, en qualité de seruante: il luy fit donc connoistre sa volonté, par reuelation. La Saincte, sans autrement examiner les desseins de la prouidence, suiuit ceſt auertissement, & aprés auoir demandé fort honnestement congé à son Maistre, resolut de s'en aller au Mont Gargan, pour remercier l'Archange S. Michel son Protecteur, & y honorer en ce lieu sa memoire. Encor ne fut-elle pas asseuree dans ce voyage; deux ieunes libertins, embrasez du feu de la concupiscence, se saisirent d'elle, auec dessein de l'outrager; mais elle fut deliuree des mains de ces impudiques par vn Ange, qui parut en ce danger, en forme d'vn beau ieune homme, & leur osta la prise, r'asseurant ainsi la saincte Fille, & luy commandant de le suiure. Ces insolens furent si interdits, qu'ils la laisserent aller sans resistance; & ainsi elle se sauua de leurs mains, & arriua heureusement au Mont.

Ayant rendu ses deuoirs au glorieux Archange, elle s'en alla à Rome, pour y honorer les reliques des Apostres, & baiser les traces des glorieux Martyrs qui y ont dõné leur vie pour l'amour de Iesus-Christ, & merité par la mort le triomphe. De là elle prit le chemin d'Assise, où elle se prosterna auec grand sentiment de deuotion & de respect deuant les ossemens de sainct François; & ce fut là, qu'elle eut vne belle vision, le iour de la Conception de la Ste. Vierge. Il luy fut avis qu'elle estoit dans le Ciel, & voyoit la saincte Vierge sur vn haut & magnifique thrône, vestüe d'vne robe, dont la valeur ne se pouuoit estimer; que tous les Esprits bien-heureux la salüoient sur ce superbe Theatre de gloire, & chantoient solemnellement vn Hymne à sa loüange; enfin qu'elle donnoit sa benediction a toute cette glorieuse troupe de Musiciens. Lors IESVS-CHRIST s'adressant

à Christiane ; Ma fille, dit-il, tous ces hommages que tu vois rendre à ma Mere, & ce precieux manteau qu'elle porte, marquent la pureté de sa Conception, dont mon Eglise Militante solemnise auiourd'huy la Feste: A ce mot, toute la vision disparut. Christiane demeura bien triste, de se voir priuee d'vn si doux colloque, qu'elle auoit auec son IESVS; mais il la visita encor vne fois, & luy dit ces amoureuses paroles; Console-toy, ma chere Espouse, tu auras part, aprés ta mort, à cette gloire. Comme elle se preparoit à le remercier de sa visite, il se desroba à sa veüe, & elle se trouua, estant reuenüe à soy, au mesme lieu, où elle s'estoit mise. Il luy resta de cét entretien & communication auec Dieu, vne assez viue clarté, qui la rendoit belle & majestüeuse, non seulement au visage, comme à Moyse sur le Sina, mais clarté qui se répandit par tout le corps, comme à IESVS mesme, sur le Thabor ; si bien que ce sainct corps fut par auance partagé des mesmes priuileges de ceux qui sont desia glorieux : car il sortit de ce rauissement plus agile & propre au mouuement local ; & il luy sembloit flairer continuellement vne tres-douce odeur, & iouyr d'vne tres-delicate harmonie, qui ne pouuoit estre que celeste ; & tout cela durant neuf mois entiers. Elle ne perdit iamais depuis le souuenir de cette extraordinaire faueur ; au contraire elle donna le nom de Marie Nouelle, au Monastere qu'elle bastit quelque temps aprés, en memoire de cette grande vision ; & fit commandement à ses Religieuses, de celebrer tous les ans solemnellement la Feste de la tres-pure Conception de la saincte Vierge. Il arriua, lors qu'elle estoit encor à Assise, que deux Bandoliers estans entrez dans l'Eglise, & se trouuans pressez de sommeil, pour se donner la liberté de dormir plus commodemẽt, se mirent en quelque lasche posture moins respectüeuse que la saincteté du lieu ne demandoit. Christiane les auertit à l'eleuation de la Messe, de se tenir debout, pour adorer leur Dieu ; le moins meschant obeyt à cette iuste semonce, & auec quelque sentiment de pieté, secoüant la teste, pour se desengourdir, fit la reuerence à la saincte Hostie, pendant que l'autre se tint immobile, & ne se mit point en peine de cet aduertissement. Ils furent tous deux pris sur l'heure par le Preuost, en presence de Christiane ; laquelle fit sa priere pour celuy qui auoit preferé au plaisir du sommeil l'honneur & l'hommage deu à IESVS-CHRIST ; & il échapa des mains de son Iuge, prit l'habit dans l'Ordre de S. François, & y vescut fort religieusement, pendant que le coupable fut contraint de subir l'Arrest de condamnation, qu'on prononça contre luy.

D'Assise, Christiane s'en retourna à son Pays, sans dessein d'y arrester ; mais lors qu'elle y fut arriuee, elle connut que c'estoit la volonté de Dieu, qu'elle passast là le reste de ses iours ; parce qu'ayant fait vn iout resolution de passer outre, & s'estant mesme disposee au voyage, elle se sentit si fort appesantie, qu'à peine pouuoit-elle remüer les pieds ; & cét engourdissement la quittoit, lors qu'elle vouloit arrester. Ainsi se sentant interieurement portee à viure dans la solitude, pauure, & en communauté, elle regarda curieusement s'il n'y auroit point aux enuirons vn lieu propre à bastir vn Monastere ; & dans cette recherche entre-vit vne place, que Dieu luy sembloit monstrer au doigt, par vne celeste lumiere, qui la rẽdoit plus claire & belle que de coustume. D'abord elle fut la demander aux Magistrats, les suppliant de vouloir fauoriser son entrepriſe ; lesquels elle trouua tous disposez à luy donner cette place, pour la bastisse de son Monastere. Il ne restoit qu'vne chambre de quelque habitant, qui ioignoit ce lieu, & luy estoit neceſſaire, pour bien prendre & ietter les fondemens ; elle l'alla trouuer, auec la mesme liberté que les Magistrats, & le pria de l'accommoder de cette chambre : mais elle en eut vne assez brusque réponse, ce rustre luy repliquant qu'il ne vouloit pas se dépoüiller, pour reuestir les autres. Christiane sans desesperer iamais du succez de son entrepriſe, quelque difficulté qui s'y rencontrat, recommanda ceſt affaire à la saincte Vierge, & elle amolit de sorte le cœur de ceſt homme, qu'il offrit luy-mesme, le lendemain, ce petit recoin de maison, qu'il auoit n'agueres refusé à ceſte humble requerante. Christiane aprés auoir accepté le don, fit dresser sur l'heure mesme vn Autel à l'hõneur de la saincte Vierge ; dequoy l'Eueſque de Luques se sentit piqué, parce qu'on auoit osé entreprendre la besongne sans son consentement ; mais enfin il luy fut impoſſible de reſiſter à la priere de cette seruante de Dieu, qui le gaigna, comme elle auoit fait les autres, & en obtint le consentement neceſſaire.

Dans ce Monastere elle assembla vn bon nombre d'honneſtes filles, qui desiroient

ſeruir Dieu ſous l'obeyſſance & direction d'vne ſi experimentee & ſi ſçauante Maiſtreſſe, qu'elle accompagna, & meſme deuança toutes, en ce pieux deſſein, viuant auec elles en pauureté & cõmunauté, ſous la Regle de N. P. S. Auguſtin. Ce fut là ſa demeure iuſques au dernier de ſes iours. Elle eſtoit ſi adonnee à la priere vocale & extatique, qu'elle y paſſoit la plus grande partie de la iournee ; & parloit à ſon Eſpoux auec tant de repos, ferueur d'eſprit, & conſolation, que comme ſi elle eut eu deſia le priuilege des Anges, non pas vn corps peſant & groſſier, elle s'y ſeruoit de la ſeule pointe de ſon eſprit, ſe trouuant dans vn rauiſſement, qui la priuoit de l'vſage de tous ſes ſens. Et ces doux embraſſemens, qu'elle receuoit de IESVS-CHRIST, rempliſſoient ſon ame de tant de douceur qu'elle en ſortoit auec vn dégoût de toutes les choſes de la terre; les viandes meſme, qui nous ſont ſi neceſſaires, à ſuſtenter le corps, ſembloient n'eſtre pas faites pour le ſien, qui paſſoit aiſément, aprés ce feſtin delicieux, les iours entiers ſans rien prendre, & ſans craindre d'affoiblir la nature, parce qu'elle ſçauoit que la grace luy ſeruoit d'appuy. Si dans la rigueur de ces abſtinences ſes bonnes Sœurs la prioient quelquefois de prendre vn peu d'aliment, pour ſouſtenir le corps, & luy donner quelque petit relaſche, elle prenoit par condeſcendance, & pour fuyr la vaine gloire, vn morceau de pain, qui n'eſtoit pas pour remplir tout le vuide, que tant de ieuſnes pouuoient auoir fait en elle, ou contenter la chaleur naturelle, ſi Dieu n'eut par miracle arreſté ſon operation.

Dans ſes feruentes contemplations elle a obtenu de Dieu le don de Prophetie, & la connoiſſance des penſees les plus ſecretes du cœur de pluſieurs, qui auroiẽt peut-eſtre paſſé leur vie dans le peché, & fait aprés vne mauuaiſe fin, ſi Dieu ne ſe fut ſerui de ſa ſeruante, pour leur faire connoiſtre le dãger d'vne maladie qu'ils ne connoiſſoiẽt pas, ou qu'ils cachoient à deſſein au medecin ; & pour leur faire conceuoir l'horreur du crime, dont ils ſe voyoient coulpables. De cette façon elle a ramené au bon chemin quantité d'ames, qui s'alloient perdre, & eſtoient deſia ſur le penchant du precipice, en danger du branle, ſi elle ne leur eut fait voir le peril de la cheute. Elle receut auſſi, par l'aſſiduité de ſes prieres, vn don de ſageſſe, qui la faiſoit eſtimer des plus ſçauans vn Oracle de verité, qu'ils conſultoiẽt eux-meſmes dans les plus embroüillees difficultez, dont ils deſeſperoient de trouuer le nœu à la faueur de leurs connoiſſances, quoy que ſublimes. Il parut en vne belle occaſiõ, que Dieu luy auoit reuelé les choſes à venir : les Habitans de la Ville, où elle faiſoit ſa demeure, s'eſtans vn iour piquez auec les Fuceciliens leurs voiſins, & meſme preſts à vuider la querele par armes, la Ste. les exhorta de n'en venir pas aux mains, parce qu'ils n'en auroiẽt pas du bon. Neãtmoins ces eſprits preuenus de la paſſion & d'vn chaud deſir de vengeance, ſe promettans eux-meſmes vn plus heureux ſuccez du combat qu'elle ne leur faiſoit attendre ; & eſperans d'en ſortir victorieux, & maiſtres des Fuceciliens, les attaquerent. Le choc fut ſi funeſte pour eux, qu'ils demeurerent tous ſur la place, ou furent pris priſonniers par l'ennemy, qui pour punir le meſpris qu'ils auoient faict de l'aduertiſſement de la Saincte, en coupa la langue à pluſieurs.

Vne autre fois voyant vn petit enfant, qui crioit dans le berceau, elle ſe prit à deplorer ſa malheureuſe condition ; hé, dit-elle, il euſt eſté meilleur pour luy, qu'il n'euſt iamais veu le iour, parce qu'elle preuoyoit qu'il ſeroit impie, & feroit enfin vne mort honteuſe ; ce qui arriua preciſément, comme elle l'auoit predit.

Vn Religieux de l'Ordre de S. François, qui s'en alloit par le commandemẽt de ſes Superieurs, preſcher l'Euangile aux Infideles, l'eſtãt venüe voir, ſe plaignit qu'il auoit perdu en chemin quelques Priuileges de ſon Ordre, qui luy eſtoient du tout neceſſaires, & que cette diſgrace luy faiſoit bien de la peine. La Saincte paſſa toute la nuict en Oraiſon, priant Dieu de luy reueler où ce Religieux auoit laiſſé ſes papiers, faueur qui ne luy fut pas refuſée, car il luy fit voir le lieu où on les trouueroit. Le lendemain elle enuoya vn ieune garçon à l'endroit que Dieu luy auoit monſtré, luy diſant exprés qu'il les trouueroit auprés d'vn Genevre, duquel elle luy donna pluſieurs marques. Le ieune homme treuua le tout en la meſme place que la Saincte luy auoit marquée ; ie dy tout auſſi entier & ſec que deuant, quoy qu'il euſt pleu deſſus toute la nuict.

Vn Bourgeois de Luques eſperant d'obtenir de Dieu par ſes prieres quelque enfãt, ſe vint conſoler auec elle ; & la ſupplia de

demander à Dieu qu'il luy fiſt cette faueur: elle luy demanda s'il n'eſtoit point preſt, en cas que Dieu luy donnaſt vne fille, de la conſacrer à ſon ſeruice; il reſpõdit qu'ouy: & à meſme temps ſa femme conceut, & luy porta vne fille, qui fut apres Religieuſe dans ce Monaſtere, & y laiſſa en mourant, comme l'encens & les caſſolettes, la douce odeur, & le bon exemple de ſes vertus. Chriſtiane en pluſieurs autres rencontres, fit voir la tres-nette connoiſſance que Dieu luy communiquoit des choſes à venir, long temps auant qu'elles n'arriuaſſent, & cela ſi ſouuent, que ſi ie voulois coucher tout ſur le papier, il s'en pourroit faire vn iuſte volume de Propheties.

Mais la charité eſtant la plus belle de toutes les vertus, celle qui comprend, & qui couronne les autres, il ne faut pas que nous oubliõs de remarquer la part qu'elle auoit en l'ame de la Saincte; qui animée de ce beau feu, aumoſnoit ſans choix, & ſans reſerue, tous les pauures qui ſe preſentoiẽt. Vn iour, qu'il luy en parut vn ſur ſon chemin, tout delabré, n'ayant à luy donner qu'vn eſcu d'or, & ſa robbe, elle luy donna l'vn & l'autre, vuidant ſa bource pour l'accommoder, & ſe depoüillant pour le reueſtir. En ce temps la, il fut vne année des plus mauuaiſes, pour le pays dont ie parle, que l'Hiſtoire ayt encor remarqué: on voyoit vn deſordre general en toutes les choſes qui ſeruent à la nourriture, fruits, poiſſon, viande, pain, & breuuage: tout eſtoit fade, ſec, dereglé, tout auoit perdu le gouſt & le ſuc que les friands, & que les Medecins y cherchent. Qu'on ſe figure les violentes conuulſions d'vne faim enragée, ou telle que la peuuent auoir ſentie ceux que le ſort des armes a engagé dans les murs d'vne Ville aſſiegée, ou telle que pour l'adreſſe des ieunes Rhetoriciens, Quintilien la décrit en la douziéme de ſes Declamations: & qu'on die, apres tout, que ce n'eſt là qu'vn ſimple crayon groſſier & cõfus de celle qui deuoroit ces pauures peuples. Ils auoient eu beau ſemer, beau fouyr, beau trauailler, beau arroſer la terre, elle s'eſtoit renduë cette année là ingrate pour le labeur; & apres beaucoup de ſueur, de langueur & de peine, ne payoit ſes maiſtres qu'en vn verd inutil, qui paroiſſant ſur la ſurface, pour irriter l'appetit, non pas pour le contenter, eſtoit auſſi toſt fany par les chaudes halenées d'vn vent de midy, bruſque & brulãt, qui ſeichoit les chalumeaux auant que l'épy ne s'y formaſt, & que le blé ne paruſt en fleur. Point de frais, point de pluye, point de roſée, pour engraiſſer cette triſte & baaillante nourriciere; qui deuenüe alors comme pulueriſée en menus & ſteriles grains de cendre & de ſablon, & toute entrecoupée d'ouuertures, n'auoit pas meſme aſſez d'humeur pour nourrir & pouſſer de ſon ſein ces herbes communes, qu'elle donne icy pour rien, & qui naiſſent par tout, ſans le ſecours de l'Agriculture.

La Saincte fille touchée de pitié, à l'object d'vne ſi extreme deſolatiõ, apres auoir faict ſa priere, car elle cõmençoit touſiours par là, fit planter au milieu d'vn champ plein de féves, qui appartenoit au Conuẽt, vne grande Croix; comme pour marque, ou drapeau, à s'y venir mettre à couuert de la colere du Ciel, & des aridités de la terre. Il eſtoit bien iuſte que Dieu, tout faſché qu'il eſtoit contre les hommes, s'appaiſaſt a la veüe de l'eſtendart de noſtre Redemption, & que la charité ne manquaſt pas icy du glorieux auantage qu'elle a eu pluſieurs autres fois, de multiplier, au lieu de perdre ce qu'elle donne. La benediction tomba donques ſur ce champ auec telle profuſion, qu'vne ſource viue & intariſſable ne repare pas mieux le manque d'eau, & ne ſe pique pas mieux de tenir touſiours plein le baſſin que le ſeau voudroit épuizer. En vn mot, le peuple y couroit à la foule, auec des auiditez d'vn famelique, c'eſt tout dire, & apres y auoir pris ſa refection les cinq & les ſix fois le iour, le lendemain il y trouuoit reproduit par vne fecondité miraculeuſe les meſmes fruits qu'il croyoit auoir deſia digerez.

Elle n'a pas eſté moins humble que charitable, car quoy qu'elle fut la Mere & Maiſtreſſe de toutes les Religieuſes de ce Monaſtere, comme celle qui l'auoit fondé, & qui les auoit toutes aſſemblees, receües, & éleuees à la vertu, elle ne voulut neantmoins iamais permettre qu'on luy donnât le nom de Prieure. Lors qu'elle prenoit garde qu'elle auoit fait quelque correction qui attriſtoit la coulpable, ou quelque commandement qui luy cauſoit du déplaiſir, elle luy en alloit demander pardon, s'accuſant d'imprudence; & s'attribuant vne faute que nous appellons en vn Superieur vn action de deuoir. Par ce meſme ſentiment d'humilité, mépris de ſoy-meſme, & deſir de confuſion, pluſtoſt que de loüange, elle defendoit à ſes Religieuſes de pu-

blier rien de ce qu'elles voyoient tous les iours d'extraordinaire; cõme s'il y en auoit quelqu'vne qui euſt obtenu de Dieu quelque grace par ſon entremiſe, elle luy commandoit de le taire, de peur de ſe mettre par là en eſtime de Saincte. Ce qu'elle fit auſſi vne autre fois, apres auoir obtenu par miracle la prouiſion de vin au Conuent, qui n'en auoit pas, non pas vne goutte. Cela ſe fit pour lors ſecrettement, mais Dieu ne voulut pas plus long temps laiſſer la ſaincteté de ſa ſeruante, ſans quelques marques exterieures, auſſi bien en ce ſujet, qu'il en auoit faict paroiſtre en pluſieurs autres. Car vne Religieuſe eſtant vn iour ſortie à la Ville, portoit à ſon retour vne bouteille de vin pour le repas; le voulant mettre dans vn vaiſſeau, qu'elle voyoit vuide, il ſe trouua plein, ce qui ne pouuant eſtre que par miracle, cette fille tranſportée de ioye & de zele, le publia par tout, auant que la ſaincte Superieure euſt loiſir de l'obliger au ſecret. Elle auoit ordonné que les Sœurs diroient tous les iours certain nombre de *Pater*, & d'*Aue*, pour les heures Canoniques de l'Office Romain: mais la ſaincte Vierge luy reuela qu'elle & ſon fils auoient plus de plaiſir à les ouyr chanter ce grand Office, ce qu'elles firent touſiours depuis fort regulierement.

La grace nous oblige à de certaines petites perſecutions, qu'il nous faut faire à nous meſmes, pour arriuer à ce haut point de la gloire, où elle nous veut loger: c'eſt par là, qu'elle a fait paſſer tous les Saincts, voire le Sainct des Saincts, celuy qui couronne les autres. Noſtre appetit s'en troue rebuté, mais il faut que la raiſon tienne ferme, pour morguer ce brutal, qui ne demande qu'à s'ébaudir, & débaucher l'ame. Il y a quelque peine à ſeruir Dieu, non pas tant que les Libertins nous crient, ny à beaucoup pres, tant que le monde leur en fait à eux ſouffrir. Petite peine, que tu es iuſte, & bien recompenſee! juſte, parce que Dieu nous ayant deſtinez à la joüiſſance de noſtre ſouuerain bien, qui conſiſte à le voir face à face; quoy de plus raiſonnable, que de nous faire meriter ce bien eternel & infini? ce qui ne ſe peut qu'en nous engageant dans quelque diſgrace, pour qui la partie inferieure n'ayt point de goût. Peine auſſi bien recompenſee, car meſurons le peu que Dieu nous fait endurer, auec ce qu'il nous promet de paye; vne petite maladie auec l'aſſouuiſſement de tous nos deſirs, le trauail d'vn momẽt de vie auec le repos de toute vne eternité, le détachement de l'homme auec la poſſeſſion de ſon Createur, & auoüons qu'il ſe gaigne beaucoup en ceſt heureux cõmerce. Aprés tout, nous ne deuons point pretendre diſpenſe d'vne loy, que tous les hõmes du monde ont eſté cõtraints de ſubir: trouuez m'en vn, qui n'ayt pas eu des cõbats à ſouſtenir, & de la peine à ſe rendre fidele, pour répondre aux graces que le Ciel luy faiſoit? Noſtre Saincte n'eut pas eſté Chreſtienne d'effect & de nom, ſi elle n'eut porté en ſon corps les marques de la Religion, qui ſont les ſouffrances: & ſi elle ne les eut glorieuſement abbatuës, par la reſignation & la patience, à l'exemple de IESVS-CHRIST. Elle fut viſitee par vne maladie tres-importune, qui la trauailla extraordinairement les trois derniers ans de ſa vie: C'eſtoit vne paralyſie, qui luy prenoit la moitié du corps, & le priuoit de l'vſage des membres, mais qui, comme la perſecution de Iob, ne touchoit pas pourtant à l'ame, ny ne luy en pouuoit interdire la moindre des fonctions. Son courage ſe tenoit au deſſus, comme vne roche flanquee au milieu de la tourmente, qui void blanchir & ſe perdre en écume autour de ſa maſſe la colere des flots, & heurter le debris des vaiſſeaux au branle des vagues. La conſtance meſme n'eut peu demeurer plus ferme dans ce ſecoüement, ny la grace meſme jouyr d'vne plus ſenſible conſolation, pendant que toutes les parties de ſon pauure corps trempoient dans le dégout & l'amertume. Ce corps eſtoit bien comme retenu en vn rude eſclauage, mais l'ame auoit toute ſa liberté. Auſſi paſſa-elle fort doucement tout ce long temps de martyre, dans la meditation des choſes du Ciel, qu'elle eſperoit vn iour poſſeder, pour couronne à ſes trauaux & a ſa patience. Sur tout les ſouffrances de la Mere de Dieu adouciſſoient les ſiennes; toute colee à ceſt object de douleur, ſouuent elle produiſoit par le diſcours les impreſſions qu'en gardoit ſon ame, & d'vn accent lugubre & mourant, faiſoit ainſi parler ſes yeux & ſa bouche.

MEDITATION.

A Qui la doy-je comparer
La Vierge que ie voy pleurer?
La douleur des plus triſtes Meres

Ne peut à la ſienne arriuer,
Et ie me perds, pour luy trouuer
Des paroles aſſez ameres.
Quelle encre ſi noire pourra
Crayonner ce qu'elle endura
Voyant IESVS ſur la potence?
Son cœur n'en fut pas abbatu,
Car il auoit vne vertu
Plus forte que la patience.
La Muſe icy n'a plus de voix,
Dans le ſujet où ie me vois
Il n'eſt point de couleur ſi viue
Qui puiſſe peindre cette mort;
Ie crains d'abyſmer dans vn port,
Où ne ſe trouue fond ny riue.
MARIE ſouffrit à ce iour
Tout ce que fait ſouffrir l'Amour
Dans ſa force & dans ſa duree:
Triſte & noir object de pitié,
Comme vn corps qui n'eſt qu'à moitié,
Lors que l'ame en eſt ſeparee.
On veid ſortir deux gros torrens
De ſes yeux cauez & mourans,
Qui comme les flots d'vn orage,
Couroient à bond precipité:
Encor MARIE euſt ſouhaité
Qu'ils peuſſent couler dauantage.
Elle euſt voulu, pour dire mieux,
Diſtiller l'ame par les yeux;
Mais, quoy que ſa douleur fut telle,
Si n'en peut-elle pas mourir,
Ny ces deux fontaines tarir,
Dont la ſource eſtoit immortelle.
Que de combats! que de ſurſauts!
Que de defenſes! que d'aſſauts!
Le ſang ſe figea dans ſes veines;
Et dans ce grand déreglement
Son corps ne retint ſeulement
Que ce qui fait ſentir les peines.
Ie ne ſçay pas ſi c'eſt mourir,
Mais ſans doute on ne peut ſouffrir
Tant d'efforts, & n'auoir qu'vne ame:
Pourtant elle n'en mourut pas,
Car les attaintes du treſpas
Furent plus foibles que ſa flamme.
Afin qu'au fort de ſes douleurs,
Elle peut fondre toute en pleurs,
L'ame ne luy fut pas rauie:
C'eſt ainſi que l'arreſt du ſort,
Pour luy donner plus d'vne mort,
Luy laiſſa quelque peu de vie.
Encor ce peu qui luy reſta
Dans ſes arteres, n'arreſta
Que pour la rendre plus ſouffrante:
C'eſt bien mourir à tout moment,
Que de trainer ſi longuement
Vne vie touſiours mourante.
La Mere & le Fils iuſtement
Se pouuoient dire en ce tourment
Ces doubles pommes d'Arabie,
Qu'on void à meſme temps meurir,
Et l'vne ſe laiſſant mourir,
L'autre perd auſſi toſt la vie.
Fut-il pas ce fruit defendu,
Aux branches de la Croix pendu?
Ie l'y voy plus froid que du marbre:
Ou bien diſons mieux, c'eſtoit donc
Son Fils le greffe, elle le tronc;
IESVS le fruit, MARIE l'arbre.
Nuë, qui montez auiourd'huy
De la mer de dueil, & d'ennuy,
Groſſe d'vne vapeur amere,
Enfin le chaud vous reſoudra;
Et ie preuoy qu'il vous faudra
Crever ſur le Mont de Caluaire.
O Dieu, que ce coup a de fiel!
Contre ces coleres du Ciel
Il n'eſt point d'aſſez fortes armes:
Qu'il vous touche ſenſiblement!
Quand on luy coupe le ſarment,
La vigne iette ainſi des larmes.
Mais enfin voſtre Fils eſt mort,
Il a faict ſon dernier effort:
Apreſtez-luy des funerailles
Saincte Mere, il a treſpaſſé;
Voyez qu'il veut eſtre enchaſſé
Encor vn coup dans vos entrailles.
Voſtre cœur ſera ſon tombeau,
Comme il fut ſon premier berceau:
Ainſi IESVS dedans MARIE
Sera ce Mauſole ſacré,
Et vous le tiendrés là ſerré
Mieux que la Reyne de Carie.

Chriſtiane alloit ainſi diſcourant de la penſée & des levres, ſur le funeſte & deuot object de la Vierge mourante, & du Crucifix, détrempant toute l'amertume de ſes douleurs dans le ſouuenir de celles du Fils, & de la Mere. Et parce que le tres-auguſte & tres-adorable ſacrifice de la Meſſe eſt vne viue image de la Paſſion, elle ſe faiſoit tous les iours porter en vn lieu, d'où elle la peut entendre, & y gouſter la douce preſence de ſon Epoux de ſang. Mais ce tranſport ne ſe pouuāt faire ſans qu'on luy cauſaſt de ſēſibles douleurs, qui renouuelloiēt à chaque pas, ſa Superieure defendit de la bouger plus de ſa place, pour la porter au lieu accouſtumé.

La patiente ſe ſouſmit humblement à ſa volonté, tres-contente de ſe priuer pour

l'amour de Dieu meſme, & par vn motif d'obeyſſance, du gouſt qu'elle auoit à s'entretenir auec luy, & luy parler bouche à bouche. Il eſt vray qu'elle ne perdit rien de n'aſſiſter pas au S. Sacrifice, & de s'eſtre ſouſmiſe auec reſignation au commandement de ſa Superieure; car Ieſus-Chriſt ſon doux Eſpoux la venoit tous les iours viſiter, ſur l'heure qu'on faiſoit à l'Egliſe l'eleuation de ſon ſacré Corps, & la conſoloit ainſi par ſa preſence.

L'heure de ſa mort approchant, qu'elle auoit connuë par reuelation, ſon corps tout viuant, & chargé d'infirmitez qu'il eſtoit, commença à rendre vne tres-douce odeur, & dans ces derniers combats elle predit pluſieurs choſes, qui deuoient arriuer à la Prouince, & à ſon Monaſtere. Apres qu'elle eut receu, auec vne grande deuotion, les Sacremens de l'Egliſe, elle demanda pardon à ſes bonnes Sœurs, des petits defauts qu'elle auoit commis par fragilité, & ayant inuoqué deuotement le nom adorable de IESVS, rendit l'eſprit l'an 1410. & de ſon âge le ſoixante-dixiéme. A l'heure de ſon treſpas, vne deuote matrone, nommée Fregie, qui eſtoit dans la grande Egliſe en Oraiſon, vid les Anges qui emportoient ſon ame au Ciel, en compagnie de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin, & de pluſieurs autres SS. de noſtre Ordre, & entendit vne voix, qui luy dit: Vois-tu, ma chere Fregie, auec quelle ioye & triomphe ie m'en vay jouyr de la gloire eternelle? Son corps fut dix iours entiers ſans eſtre enterré, iettant touſiours vne tres-ſuaue odeur. Sur l'heure qu'elle rendit l'eſprit, vne ſeruante du Monaſtere, qui eſtoit depuis long temps detenuë dans le lit, d'vne faſcheuſe Apoplexie, reclama de cœur, ne le pouuant de bouche, le ſecours de la Saincte, & ſoudain ſe trouua guerie.

Parmy la foule du peuple qui venoit de toutes parts, pour honorer le corps de la Saincte, il ſe trouua vne fẽme desbauchée, laquelle s'approchant auec la meſme liberté, que les plus innocens de la troupe, la Saincte couchée du long dans ſon cercueil, leua le bras, & ſe couurit elle meſme le viſage, de l'habit dont elle eſtoit reueſtuë; ce qu'vne fille nommée Auguſtine remarqua, & ſe rẽdit depuis Religieuſe de noſtre Ordre dans ce meſme Monaſtere. C'eſt ainſi que la plante que les Herboriſtes apellent Senſitiue, replie toutes ſes fueilles au moindre heurt; ou bien encor que la terre de Colongne, qui poſſede les Sainctes Reliques d'Vrſule, & des onze mille, ne peut ſouffrir l'approche d'aucun autre corps profane. Si peu qu'on ayt de connoiſſance de la Phyſique, on n'ignore pas, que la chaleur aſſemble les corps de meſme eſpece, & les tient écartés des autres, qu'elle rebute. Chriſtiane, & toutes les chaſtes, peuuent doncques biẽ demeurer enſemble, ce ſont des corps homogenes, puis qu'vne meſme pureté les diſtingue, cõme ſpecifiquemẽt en matiere de vertu, & que le feu de l'amour de Dieu les vnit. Mais de ſouffrir l'aproche de ce corps à des impudiques, ah! non pas cela, ce ſeroit renuerſer les maximes de l'Eſcole, l'ordre de la Grace, la police de la Nature, tout. Lors qu'on voulut porter le Corps Sainct au ſepulchre, il parut viſiblement à ſa ſuite dix autres ieunes Vierges, qui ſembloient eſtre d'vn meſme âge, belles comme des Anges, qui l'accõpagnoient au tombeau: ſpectacle dont tout le peuple fut teſmoin, non ſans admiration, de voir qu'eſtãs Religieuſes, elles ſortiſſent de leur Cloiſtre, pour accompagner le corps. La Superieure eſtant apres interrogée, ſi elle n'auoit point enuoyé quelques Religieuſes, pour faire l'honneur de cet enterrement, elle reſpondit que pas vne n'eſtoit ſortie du Conuent, & qu'il n'y en auoit point deux d'vn meſme âge, beauté, ou ſtature. Ce qui fit croire que c'eſtoit le Ciel, qui auoit enuoyé ou des Anges, ou des ames Bien-heureuſes, pour honorer ces belles funerailles.

Dieu a monſtré, dans les grands miracles qu'il a faict par l'entremiſe de ſa bonne ſeruante, le plaiſir qu'il prenoit à ſa ſaincte vie, & à ſes continuelles Oraiſons. Elle eſtoit encor en vie, lors qu'vn Charpentier coupant du bois ſe bleſſa notablement au pié; ce qui l'affligeoit au dernier point, tant à cauſe de la douleur qu'il reſſentoit du coup que parce que par là il ſe voyoit empeſché d'aller à Piſe, où ſes affaires l'apelloient. La Saincte touchée de compaſſion de la diſgrace de ce bon homme, fit priere pour luy, luy enuelopa le pié d'vn linge blanc, & luy commanda de s'en aller ſans crainte à Piſe: ce qu'il fit, & il n'y fut pas arriué, qu'il s'y trouua guery.

Elle a donné la veüe à quantité d'aueugles, qui l'ont reclamée; entre leſquels il ſe trouua vn Citoyen de Florence, qui n'auoit veu le iour de quatorze ans. Les boiteux ont treuué de bonnes iambes, & ceux

qui ont eſté pris par les voleurs, en danger de mort, ont échapé de leurs mains par le ſecours de cette charitable & puiſſante liberatrice.

Vn petit enfant tombé dans vn foſſé s'eſtoit tué, & y auoit deſia demeuré la moitié d'vn iour, roide mort, auant que ſes parens ſçeuſſent rien de ce qui luy eſtoit arriué, comme on leur en porta la nouuelle, ne treuuant point d'autre remede à cette affliction que le ſecours du Ciel, ils implorerent l'ayde de la bien-heureuſe Chriſtiane, la ſuppliant à chaudes larmes d'auoir pitié d'eux, & de leur redonner le fils qu'vne ſi funeſte cheute leur auoit oſté: ſoudain qu'ils eurent offert à ſon Autel la figure de l'enfant en cire, ils le virent reſſuſcité. Elle deliura auſſi vne femme poſſedée du malin eſprit, qui s'eſtoit recommandée à elle.

Vn iour, qu'vn Religieux s'en alloit à Piſe auec ſon compagnon, trauerſant la riuiere d'Era, il fut ſurpris d'vne ſi dangereuſe tempeſte, que tous ceux qui eſtoient dans le bateau, craignoient de ſe perdre; mais ils arriuerent tous heureuſement au port, par l'entremiſe de la Saincte, (quoy que non ſans miracle) apres que ce bon Pere l'eut inuoquée. Vne autre fois elle fit vne pareille faueur à vn certain Saccice, qui s'en alloit par mer de Liuorne en Flandre; car il n'eut pas faict vœu de viſiter en deuotion ſon ſepulcre, s'il pouuoit échaper du danger, que cette mer enflée s'accoiſa, les vents ceſſerent, & il accomplit fidelement ce qu'il auoit promis.

Il arriua que la Ville de Saincte Croix ſe trouua vn iour inueſtie d'vne grande troupe de ſoldats, qui venoient à deſſein de la ſurprendre, & ſe charger de ſes dépoüilles. Mais à l'approche, leurs cheuaux s'arreſterent court, & auec toute leur adreſſe au manege, il ne leur fut iamais poſſible de les faire auancer d'vn pas: alors le Capitaine voyant que c'eſtoit vn coup du Ciel, qui prenoit la defenſe de cette Ville, y enuoya vn de ſes ſoldats pour ſçauoir s'il y auoit dedans quelque lieu recommandable par la deuotion du peuple, ou les reliques de quelque Sainct. On luy fit reſponſe qu'ils auoient dedans, le corps de la bien-heureuſe Chriſtiane, qu'on auoit en grande veneration. Lors il demanda permiſſion d'entrer, pour viſiter ſes Reliques, auec promeſſe qu'il n'y feroit mal à perſonne; la priere accordée il y entra, & ſe proſterna deuant le ſepulcre de la Saincte, luy demandant humblement pardon de ſa temerité. Et en memoire de ce miracle, & de ſa pieté enuers cette B. Vierge, il fit deferrer ſon cheual, & en attacher les fers au deſſus de l'Autel.

Vne autre fois, du temps du Pape Clement VII. vn Eſpagnol, qui auoit quelque regiment à ſa ſuitte, s'en alloit au Monaſtere des Religieuſes, où repoſe ce corps Sainct, pour y prendre du foin pour ſon cheual, & de ceux qui le ſuiuoient. Il n'eut pas paſſé la premiere porte, & pouſſé vn peu plus auant, pour entrer dans le Monaſtere, qu'il ſe trouua frappé d'vn aueuglement, qui luy fit reconnoiſtre ſa faute, & demander pardon à la Saincte, dõt il auoit prophané le Monaſtere par ſon entrée; & il recouura la veüe ſur le champ.

Honoré de Martin, qui a écrit la vie de cette grande ſeruante de Dieu en langue Italienne, aſſeure qu'il fut deliuré par ſon interceſſion d'vne groſſe fievre continüe, & de tres-grandes douleurs de ratte, qui le trauailloient fort. Elle a fait pluſieurs autres prodiges, qu'on pourra voir chez cét Honoré de Martin, qui traite cette matiere plus au long. Le Pape Sixte V. ayant entendu ſa vie tres-innocente, & les grands miracles dont Dieu l'a honorée, a declaré qu'on la pouuoit inuoquer, & l'a miſe au nombre des Bien-heureuſes.

Que ne doit attendre vne ame deuote, & ſur tout vne Religieuſe Auguſtine, des puiſſantes interceſſions de cette bonne Sœur, ſi elle ſe tient touſiours en eſtat de les meriter, par la pratique des vertus, dõt l'exemple eſt ſi riche en ſa vie? Cette rare pureté, qui paſſe iuſques apres la mort, & qui ne ſouffre pas que la débauche aproche meſme de ſon cercueil; cette charité brulante, qui luy faiſoit non pas partager ſes biens & ſes habits auec les pauures, mais ſe mettre à nû, pour les couurir; cette perſecution de trois ans, où la paralyſie fut la tyranne, ſon corps le martyr, & ſa patience la couronnée; cette ferueur en l'Oraiſon, qui l'en faiſoit reuenir toute couuerte de bril & de flamme: En vn mot, toutes ces profuſions de la grace de Dieu, dans vne ame qui y répondoit ſi fidelement: ne ſont-ce pas là autant de motifs pour réueiller les plus endormies, & leur faire eſperer de marcher, quoy que de loin, ſur les pas que elle nous a marquez au chemin de la vie parfaite? Courons en cette belle lice, ſans iamais nous laſſer; n'épargnons pas des

forces, qui ne viennent pas de nous, & qui ne ſe peuuent épuiſer, dans le ſecours que Dieu & ſes Saincts nous donnent ; ne ſoyons pas ſpectateurs oyſifs de la peine des autres, mais compagnons en merite, pour l'eſtre quelque iour en gloire.

LA VIE DE LA B. Chriſtine, Vicomteſſe de Milan, Vierge.

IL eſt certain que les auantages de naiſſance ne ſont pas inutils pour former la vertu morale, mais ie ne penſe pas qu'ils aydent beaucoup à la Chreſtienue, ny que de pere en fils la Nobleſſe tranſpire les ſentimens de la vraye vertu, ſi par vn particulier ſecours la grace ne s'ẽ meſle. C'eſt à elle, non pas à ſa haute extraction, que Chriſtine doit les merueilles, qui la rẽgent au nombre des Bien-heureuſes : & comme S. Iean ne ſe glorifie pas dans l'Euangile, d'eſtre parent de IESVS, mais biẽ d'eſtre ſon amy, noſtre Saincte en peut faire de meſme. Auſſi puis qu'elle eſt montée plus haut que ſa ſource, & que les Vicomtes de Milan, dont elle eſt iſſüe, ne luy ont point donné d'éclat, qu'elle n'ayt effacé par celuy de ſa vie, ny d'education qui n'en doiue de reſte a ce qu'elle a faict pour s'acheuer ; qu'ils ne ſe vantent pas du courage, & des grands emplois de ſes ayeux, parmy ce grand nombre de miracles, & d'actions de pieté, qui luy appartiennent à elle en propre, & qui ne rendent pas le reſte conſiderable. Elle faict gloire de ne leur pas reſſembler, & de ne tenir pas à eux par la vanité, qui eſt inſeparable de la grandeur, & bien ſouuent hereditaire. Cet enfant faiſoit penitence en vn âge où celles de ſa volée ne ſont inſtruites qu'à friponner ; & pendant qu'on leur fait des leçons de coqueterie, celle-cy eſtudioit à la diſcipline, & au Crucifix. Il me faſche de ne la pouuoir icy loüer qu'en blaſmant les autres : mais qu'importe, puis que la corruption eſt ſi generale, qu'elle contribüe par oppoſition, a faire voir le merite de celle qui s'en eſt ſauuée par la fuite, & par le meſpris ? Voyez ces petites creatures au ſortir des langes : on leur cole des mouches ſur le viſage, lors qu'a peine eſt-il bien éclos & bien formé : ſi c'eſtoient des mouches naturelles, on pourroit dire qu'elles ont raiſon de courir au laict, elles l'aiment. Ce n'eſt pas tout, il faut qu'vne petite gorge, toute ſeiche, plate, & qui de dix ou douze ans ne ſera arrondie & diſtinguée en mãmelles, ſorte par contrainte, & par artifice, de la bavette, & du ſayon. On leur apprend l'air du violon preſque à meſme temps que le branle du berceau ; on les porte au bal, pluſtoſt qu'on ne les y meine, & ayans encor beſoin de carole & de bandelettes, pour affermir leurs pas aſſez mal aſſeurez, on ne laiſſe pas de les leur faire compter par meſure : elles ne ſçauent pas marcher, & il faut qu'elles danſent. Apres cela, mille ſeruiteurs, comme à prix faict, les viennent cajoller dans cette molle enfance, (mais ce n'eſt que par pretention) & s'obligent à ne leur parler, pour tout compliment, que de poupées, & de boüillie. La mere ne laiſſe pas d'auoir de la complaiſance pour ce niais amuſement, & de former à la lecture des Romans, & des reparties, celles de qui la languete eſt colée au palais, & ne peut encore bien denoüer ſes attaches. Chriſtine, que tu es heureuſe, d'auoir eu vne raiſon, & vne grace auancée, pour choquer ce commun erreur, & inſtruire toy-meſme à la pieté, par tes petits begayemens, tes parens, & tes gouuernantes ! Tu n'as pas remis à faire penitence en vn âge, où il eſt difficile de s'en aquiter : tu as voulu donner à Dieu, non ſeulement les meilleurs fruits, mais encor les premices : tu as voulu payer auant qu'auoir contracté la debte, & chaſtier vn petit corps, que tu ne trouuois pas coupable, de crainte qu'il ne le deuint. Dés la cinquiéme année, cette fille eſtoit deſia ſi bien eſtablie en la vertu, & ſi parfaitement détachée de tous les petits diuertiſſemens, qui amuſent celles de ſon âge, que tout le monde ſe rauiſſoit de voir en vne enfance ſi tendre vne ſi ſolide pieté, & qu'au ſortir du maillot elle paſſoit les plus auancées. Ieuſner à cinq ans, c'eſt faire plus qu'on ne doit, & comme tenter la nature, qui a lors tant de beſoin de ſe nourrir : mais à cinq ans ſe foüetter à ply de bras, c'eſt faire vn double petit miracle, qui eſt d'auancer ſes forces, & à meſme temps les épuizer contre ſoy-meſme, pour faire vn ſacrifice à Dieu de l'ame & du corps. Que peuuẽt dire à cela ces libertins, qui paſſent les quinze, les vingt, les trente ans de leur ieuneſſe, ſans ſe ſouuenir de Dieu, ou ſe ſoucier du

commandement qu'il leur fait, de luy consacrer ces premiers-nais de leur âge? Ils attendent à le seruir, quand ils n'aurõt rien plus à faire, & que le chagrin, la goutte, & le rheume leur faisant vne prison de leur chambre, ils ne se pourront plus remüer, qu'à l'ayde des bras estrangers, ou sur des potences. Ils estiment qu'alors se deura apeller mortification & penitẽce l'impuissance de faire du mal, que Dieu prendra pour des veritables larmes, l'égoust & la chassie de ces vieux corps decharnés & pourris, & qu'vn bon *peccaui* payera tout. Christine l'entend bien mieux, & s'y prend d'autre façon, se mettant de bonne heure en vn chemin, qu'il faut enfiler, & qu'elle se facilite par l'accoustumance.

Le Diable ennemy mortel des ames choisies, déplia tous ses efforts, & fit joüer toutes ses noires machines, pour étouffer cette pieté naissante, & abbatre en ses racines, ou bien encor en son germe, cette foy viue & animée, qu'il voyoit (contre la coustume) desia toute éclose, & parfaicte dans ses commencemens. Vous eussiés dit que c'estoit là la Iunon envieuse des Fables, qui en vouloit au petit Hercule iusques dans le berceau, & tachoit d'étouffer dans ses mols & petits membres, cette valeur, qu'elle preuoyoit deuoir estre vn iour le modele de tous les exploits guerriers, & la liberatrice du monde. Cõme Dieu s'intereresse particulierement pour la pureté, le malin s'efforça de luy rendre odieuse Christine, par les desordres de la concupiscence, dont il luy semoit en l'ame les suggestions, ne croyant pas que l'esperance d'vne Aureole à venir, la pust attirer si fortement, que la possession des plaisirs presens, dont il luy ouuroit les occasions, & luy faisoit monstre. Pour ce dessein il fit agir ses parens, qui à l'âge de dix ans luy vindrent parler de nopces: & menagea si bien les affaires, qu'il les empressa tous à luy chercher vn mary. Que de persecutions souffrit icy la petite Martyre, ou de la cajollerie des importuns, ou de la presse des agens! Il s'y faisoit des Apologies entieres en faueur des auantages du Mariage, & de la necessité, honnesteté, saincteté, que Dieu a voulu attacher à ce Sacrement. Toutes les fausses raisons que l'impieté d'Erasme & de Iouinian a peu inuenter contre le Celibat, furent icy depliées auec des enrichissemens de Rhetorique; on alloit effleurer les plus specieux endroits de la Bible, pour tirer en exemple le Mariage des Esthers, des Saras, des Susannes, & des Abigails: ajoustant que la secondité en deuoit estre bien recommandable, puis que mesme en Galilée il auoit esté honoré de la presence, & du premier miracle de Iesus-Christ. Cet exemple, dont vous me battez, respondoit fort modestement la fille, sans se troubler, ne me persuade pas tant le Mariage, comme toute la vie de mon Sauueur m'en donne du dégoust: il a assisté vne fois à des épousailles, il est vray, mais il a esté trente trois ans vierge.

La vraye vertu se deffie de tout, & particulierement de ses propres forces, parce que l'humilité luy sert de fondement. Christine ne se sentoit pas foible à repousser la tentation, mais elle ne vouloit pas hazarder la grace, qui la tenoit en estat de demeurer ferme. Ainsi pour échaper à des occasions perilleuses & delicates, elle fist dessein de chercher dans la fuitte dequoy se mettre hors de prise aux attaques de son ennemy, & se retirer en des grottes les plus éloignées de la conuersation, & de l'aproche des hommes. La voila qui part de la maison de son pere, à belle minuict, foulant aux pieds toutes les marques de Noblesse; & faict pour se conseruer pure & entiere à l'espoux le plus chaste qui fut iamais, ce que d'autres ont quelques fois essayé pour des desseins beaucoup moins hõnestes. L'occasion fut si iustement prise au poil, & l'execution si prompte, & si mesurée, que pas vn n'en sentit la meche, horsmis la seule de ses compagnes, qu'elle creut comme la plus fidele à garder le secret, aussi la plus disposée à suiure la mesme route.

Cette innocente petite tentatrice eut besoin de dénoüer cent mille puissantes raisons, pour encourager la peureuse, qui tenoit encor par vn bout au monde, & peu experimentée à la vie, & à la façon des Anachoretes, se blessoit du seul nom de solitude, & de rocher. Voy-tu, ma chere Confidente, luy disoit Christine, dans le iuste dessein de seruir Dieu, nous n'auons rien à craindre. O que nous gaignons en ce chãge! Considere sans passion, & sans interest, celles que nous laissons au monde: tu les vois sur les rangs, mais ne les estime pas pour cela plus courageuses, de ce qu'elles font quelque mine de rendre combat contre les amorces de la volupté dans l'estat de Mariage: tu trouueras qu'elles courẽt bien de risques, que pour la plus part leur vaillance

lance, n'eſt qu'vne chaleur indiſcrete, & qu'à moins d'vn ſecours extraordinaire, il eſt aſſez mal-aiſé qu'elles ſe ſauuent dans des rencontres ſi perilleux. Mais ie veux qu'en effect elles ne s'y perdent pas: que de ſujections n'y ſouffrent-elles! que de craintes! que d'inutiles ſouſpirs! que de regrets! que de faſcheux ſouuenirs de leur liberté perdüe! que de repētirs, que de paſſions pour vn eſtat plus heureux! Que de ſoin pour les affaires de la maiſon! que de peine à ſouffrir l'humeur d'vn brutal! que d'artifice pour contenter vn ialoux! que de déplaiſirs en l'education de trois ou quatre fripons! que de geines! que de ſoupçons! que de mauuais meſnage! Il n'en faloit pas dauātage pour vaincre vn eſprit aſſez ſouple aux reſſorts de la grace, & de la perſuaſion: cette fille luy promet de la ſuiure en ſa nouuelle vie, & pour cét effect ſe dérobe de la maiſon dans cinq ou ſix iours, pour aller trouuer ſa maiſtreſſe dans la grotte qu'elle luy auoit marquée. Là, pour s'attacher à la pieté dans quelque particulier inſtitut, & ne pas viure ſans Reigle, toutes deux prirent celle de N.P. ſainct Auguſtin, auec la robe & la ceinture, demeurans inconnües au monde, par vne nouuelle profeſſion, qui les mettoit en liberté de ſes attaches, pour les coler plus parfaictement à Dieu.

Chriſtine demeura dans cette ſolitude, attachée comme vne éponge à ſon rocher, l'eſpace de dix ans, paſſant en rigueur les premiers Ermites, quoy que les foibleſſes du ſexe & du temperament ne luy permiſſent pas de les égaler en force. Ses plus curieux apreſts, eſtoiēt de racines & d'herbes crües, ſon breuuage de l'eau, & celle qui auoit eſté nourrie ſi delicatement, ſe bruloit par mortification au haſle, & aux raiz du Soleil, comme vne petite More. Voila tout le bon traitement qu'elle faiſoit à ſon corps innocent: encor outre tout cela, le chaſtioit-elle par des veilles continuelles, longues meditations, rudes & ſanglantes diſciplines, de peur que par ſa ſeule abſtinence elle ne le pûſt parfaitement aſſuiettir à l'eſprit; comme ſi elle euſt eu affaire à quelque rebelle, qui n'euſt pû qu'auec peine ſe renger au deuoir: mais vrayment cét innocent n'en eſtoit pas là. C'eſt vne merueille, que viuant touſiours dans le deſert, expoſée aux plus cuiſātes ardeurs de l'Eſté, & aux plus ſenſibles touches de la bize, elle ne contracta iamais aucune infirmité qui l'affoiblit, ou qui luy fit prendre reſolution de le quitter. La raiſon ſans doute, c'eſt que l'allegreſſe deſprit, & la ferueur qui accōpagnoient inſeparablement toutes ſes ſouffrances, luy adouciſſoient toute l'amertume de ces rigueurs, & verſoient le miel deſſus, pour en faciliter la priſe; c'eſt tout dire, elle aymoit. Apres qu'elle eut paſſé dix ans entiers dans cette auſterité de vie, elle eut vne reuelation, dans laquelle Dieu luy commandoit d'entrer en la Ville, de viſiter les Saincts lieux, & d'honorer les Reliques des Apoſtres. On ne ſçauroit dire auec quelle ioye & diſpoſition fut executé ce commandement, auec quelle ardeur, pieté & tendreſſe, ſes lèvres s'allerent coler à la poudre de ces lieux ſanctifiez par le ſang des Martyrs: ſes yeux fondre en larmes au ſouuenir du courage de ces grands Saincts, qui dans la liberté de faire le mal, & de s'attacher aux promeſſes des Empereurs de la terre, auoient faict choix d'vne faſcheuſe & honteuſe mort, pour ne pas perdre la foy qu'ils auoient profeſſée au Bapteſme. Ce qui la toucha plus viuemēt parmy tous ces motifs de compaſſion, fut de voir le doux IESVS repreſenté dans les plus cruelles de ſes peines, au mouchoir de la Veronique, c'eſt ce qui luy faiſoit ietter vn ruiſſeau de larmes ſur les ſouffrances de noſtre bon Maiſtre.

De là elle s'en alla à Aſſize, pour y gaigner les Indulgences dans l'Egliſe de noſtre Dame des Anges, & ſe faire riche des threſors que l'Egliſe y depart auec profuſion. Pendant qu'elle viſitoit ce Sainct lieu, parmy la foule du peuple qui y abordoit de toutes parts, elle perdit ſa chere compagne, & ne la peut iamais depuis reuoir, quoy qu'elle en fiſt vne tres-curieuſe recherche. Alors ſe voyant ſeule dans le deſſein commencé, elle reſolut de s'en aller à Spolete, pour y ſeruir à l'Hoſpital; ce qu'elle fit auec tant de charité & d'humilité, que les auares ne ſont pas plus chauds ou plus empreſſez au deſſein de leurs pretētions temporelles. Toutesfois, n'eſtimant pas cét exercice aſſés faſcheux, de peur de ſe relaſcher par delicateſſe, elle prenoit de rudes diſciplines, & ſouuent redoublées; au ſortir deſquelles, ſa pauure chair toute ſanglante & écorchée tomboit à pieces en quelques endroits, & en d'autres entrebaailloit par la profonde ouuerture des playes. Encor croyoit-elle ſoulager ſon corps en le mal-traitant, & apelloit tout

de bon ſon lict de repos la dure où elle le couchoit, & ſes beaux habits delicats vne groſſe tunique, & vn cilice : auec ce voile rapiecé, qui luy tomboit iuſques à la ceinture.

Paſſer la moitié de la nuict en Oraiſon ne luy eſtoit pas extraordinaire ; & de crainte que le ſommeil ne la pipaſt de ſes doux charmes, & ne l'emportaſt quelquefois, ſans qu'elle y peuſt reſiſter, (amour que tu es inuentif !) elle s'attachoit au col vne corde, qui tenoit à la muraille, afin que baiſſant la teſte appeſantie, la corde ſe bãdaſt, & qu'ainſi elle ſe fiſt quitte d'vn ennemy, qui ne gaigne pas moins ſur nous de ſurpriſe, que de viue force ; faiſant au reſte ſes prieres auec tant de ſoin, ferueur, attention, aſſiduité, qu'elle s'éleuoit par fois au deſſus de ſoy-meſme ; & s'vniſſant ſi eſtroimẽt à Dieu, qu'elle ne ſẽbloit pas viure en ſoy, ni de ſoy, mais de la grace ſeule, & d'vne diuine lumiere, dõt ſon Epoux la paroit au dehors, pour monſtrer le plaiſir qu'il prenoit à couronner meſme ſur la terre, la fidelité de celle qui auoit ſi bonne part à l'aureole du Ciel.

Les Saincts ne penſent iamais aſſez bien faire : quoy que ſa vie ſe paſſaſt auec tant d'innocẽce, qu'elle auoit peine à y treuuer matiere de Confeſſion, cette ſcrupuleuſe eſtimatrice de ſes defauts, ne laiſſoit pas d'approcher ſouuent du tribunal, mais auec des remords & des battemens de poictrine, qui (à ne la pas connoiſtre) l'euſſent pû faire prendre pour vne abãdonnée de Dieu & des hommes : receuant apres cela la tres-adorable Euchariſtie, auec ce ſentiment, & cette preparation. Sur tout elle s'attendriſſoit ſur la Paſſion du Fils de Dieu ; c'eſtoit au ſouuenir de ſes peines, qu'elle verſoit vn torrent de larmes, qui marquoient la part qu'elle y prenoit, par compaſſion ; & l'amour qu'elle portoit à cet Epoux de ſang. Auſſi la pluſpart de ſes Meditations, & Colloques ſpirituels, ſe faiſoient autour du Pretoire, des Oliues, ou du Caluaire. Helas ! diſoit-elle quelquefois, ſe l'imaginant expoſé par Pilate à la veuë du peuple, en la repreſentation de

l'ECCE HOMO.

Voicy cét Enigme ſacré,
Que les yeux ont peine à reſoudre,
Beau portrait tout defiguré
De ſang, de crachat, & de poudre :
Les foüets ont graué ſur ſa peau
Toutes les marques d'vn meſeau ;
Pour ſçauoir que c'eſt, on le nomme,
Car le peintre l'a faict ſi laid,
Qu'il luy faut, ignorant qu'il eſt,
Sous-écrire que c'eſt vn homme.

D'autresfois elle ſe joignoit aux trois Maries, pour le ſuiure au ſortir de Ieruſalem, & le conſideroit franchiſſant auec peine la cime de la montagne : puis diſoit, à la veuë de ce

Portement de Croix.

Arreſte ſur cette peinture
Eſprit qui trenches du ſçauant ;
Et penſes entrer bien auant
Dans les ſecrets de la nature :
Ce coup d'amour, ce triple effet,
Raiſonne, qu'eſt-ce qui l'a fait ?
Le ſang coule d'vn corps de marbre ;
La vie nous vient d'vn bois mort,
Et, par vn merueilleux effort
Ce ſacré fruict porte ſon arbre.

Tantoſt elle couroit au Sepulchre, & ſe faiſoit dire aux Anges, comme ſi elle euſt eſté Magdeleine meſme

Non eſt hic.

Cy giſt, mais non, cy ne giſt pas
Celuy qui tua le trépas,
De ſa mort ſortit noſtre vie :
Sa perte fut noſtre profit,
Et ce bel échange ſe fit
Lors que l'ame luy fut rauie.

Non contente de pleurer, pour luy témoigner qu'elle auoit compaſſion à ſes trauaux, ces larmes excitoient en elle vn certain deſir de l'imiter, & de ſe faire elle meſme vne perſecution raportante en quelque façon à celle que les Iuifs firent à Ieſus-Chriſt. Pour tremper doncques ſes levres dans l'amertume du Calice, elle meſme ſe preparoit vn breuuage tous les Vendredis de l'année, compoſé de vinaigre & de fiel, qui euſt fait ſouſleuer l'eſtomach aux plus vigoureux, & qu'elle aualoit neantmoins courageuſement, pour taſcher de ſe rendre plus conforme à la mort de noſtre bon Maiſtre, comme elle taſchoit de le copier viuant. Encor n'eſtoit-ce pas aſſez pour ſon amour, qui ſurpaſſoit tout

ce qu'on euſt peu s'imaginer de perſecutãt & de difficile; elle prit vne fois vn gros clou, qui tenoit à la muraille, duquel elle ſe perça le pié à grands coups de marteau, tant elle ſouhaitoit de ſe voir en vne meſme Croix auec le Fils de Dieu, & tant elle euſt deſiré de ſe mettre à la place de cet adorable ſouffrant, pour porter la Croix elle ſeule.

Apres qu'elle eut paſſé ſix mois entiers dans cét Hoſpital au ſeruice des pauures, elle fut auertie de s'en retourner à Rome, d'où elle s'en alla encor vn coup à Spolete, qui deuoit eſtre le lieu de ſon repos, & de ſa couronne. En effect, quelque tẽps apres ſon retour de Rome, elle y fut ſurpriſe d'vne petite fiévre, qui luy fit connoiſtre que ſa derniere heure alloit ſonner: lors, comme ſi elle n'euſt pas touſiours eſté ſur ſes gardes, elle ſe diſpoſa auec vn particulier ſoin à ce paſſage, pour ſe rendre de plus en plus agreable aux yeux de ſon Bien-aymé, lequel la fit ſouuent viſiter par les eſprits Bien-heureux; & meſme dans cette derniere maladie, la Reyne des Anges la conſola quelquefois elle meſme, & l'inuita d'aller jouyr de la preſence de ſon Fils, qu'elle auoit ſi tendrement aymé tout le temps de ſa vie. Cependant ſon mal alloit touſiours croiſſant; ſi bien que de peur de ſurpriſe, elle receut le ſacré Corps de IESVS, en forme de Viatique, & le Sacrement de l'Extreme-Onction, pour pouuoir reſiſter auec plus de courage aux dernieres attaques de l'ẽnemy. Fortifiée de ces puiſsãs ſecours, qu'elle receut auec toute la diſpoſition imaginable, ſon viſage ſe rendit plus beau & plus gay que de couſtume. Vn certain bril luy ſortoit des yeux, qui témoignoit la parfaite ſatisfaction de ſon ame; & les meſmes ſentimens de ioye que gouſte vn conquerant, apres quelque grande victoire, Chriſtine les portoit, à ce dernier moment, dans le ris, & l'adouciſſement de ſon teint, frais & vny comme celuy des roſes nouuelles. Ainſi rendit-elle l'eſprit à Dieu le 22. de ſon âge, & de noſtre rachat 1453.

Il n'y a point d'homme ſi étranger en la lecture des ſainctes Pages, qui n'ayt ouy parler de la diſgrace de ce fameux Oza, qui porte iuſques dans le nom la temerité de ſon entrepriſe: mais cõme la loy de Grace corrige la rigueur de celle de la Nature, & que tout s'eſt changé en mieux dans l'Incarnation, vn nouuel Oza approchant du cercueil de Chriſtine a eſté plus heureux que l'autre, puis qu'il a trouué la ſanté où le premier trouua la mort. On portoit donc le Corps ſainct à l'Egliſe: ceſt homme dõt ie parle, s'auança pour preſter l'épaule, & voulut ſouſtenir la biere, branlante ſur d'autres bras vn peu foibles: ſur l'heure ſa pieté fut recompenſee, par la parfaite gueriſõ d'vne tres-importune & inueterée maladie qui le trauailloit. Ce n'eſt pas tout; pour monſtrer que cette biere, ou pluſtoſt que cette belle Arche, portoit dãs ſon bois vne Manne plus bien-faiſante & plus ſalutaire que celle du deſert, la curioſité d'vne femme trouua, en la regardant, vne ſaincte ſatisfaction, qui répond par oppoſition au chaſtimẽt des Bethſamites. Ceux-là moururent ſur le champ, pour auoir leué le voile qui couuroit l'Arche; celle-cy leuant le voile qui couuroit le viſage de la Saincte deſia expoſee à l'Egliſe, trouua dans cette veüe quelque choſe de plus agreable que la vie meſme. Elle veit la peau de cette morte tres-bien colee à la chair auec poliſſure & juſteſſe, le teint frais & égal, ſans pâleur, ny ride, la couleur vermeille, le ſourcil vouté par compas, le front blanc & tendu, tout le viſage au point que demande la bien-ſeance, & au point que viuant il n'auoit iamais eſté. A cet objet rauiſſant, cette femme crie, Au miracle: elle proteſte que les Anges dans les peintures ne ſont pas ſi beaux, ny peut eſtre au Ciel; pour preuue de cette verité, & pour ne pas faire la diſcoureuſe, elle oſte le voile, & laiſſe chacun ſe ſatisfaire par ſoy-meſme d'vn miracle, qui n'en a point de pareil. Le monde accourt à la foule, l'Egliſe ſe remplit, Spolete ſe dépeuple, on ferme les boutiques, on creve dans la Nef, des Gardes ſont miſes autour du Tombeau, la curioſité les force pour voir la Saincte, & au hazard de ſe bleſſer à l'aproche des pertuiſanes, pas vn ne craint en cette occaſion. Enfin le ſpectacle dura long temps, pour ne pouuoir écarter la preſſe, & il parut au viſage de cette fille vn des plus ſenſibles crayons de la gloire eternelle, & vne des plus fideles preuues de la reſurrection de nos corps, puis que la mort qui n'épargne rien, au lieu de flétrir cette beauté, l'auoit acheuee.

Quantité de malades ſe firent depuis porter ſur le lieu, par deuotion, auec ferme eſperance d'eſtre ſoulagez de leurs foibleſſes, ce qui leur a a tous reüſſi. Entre

autres vne bonne femme appellee Racelſe, par vne importune fluxion auoit perdu l'vſage des deux jambes: aprés auoir vainement vuidé ſa bourſe à la recherche des remedes que promettent les Medecins, elle quitte l'Aphoriſme, & ſe vient trainer à toute peine au bord du tombeau, reclamãt la Saincte. Sa priere ne fut pas acheuee, qu'elle ſe veit en eſtat de pouuoir refaire à pied le chemin de l'Egliſe à ſa maiſon. Elle en a gueri quantité d'autres: Vne femme qu'on apelloit Illuminee, d'vn facheux tournoyement de teſte; Labratice Bourgeois de Spolete, & Pol de Maſſe, d'vne contraction de nerfs, qui les priuoit tous deux de l'vſage des bras &des mains; Ange Marian d'vne groſſe fievre, dont on n'attendoit que la mort; Marguerite d'Hongrie du haut-mal; Iean Baptiſte du Mont de Ste. Marie, d'vne cuiſante goutte; Theodore de Milan, Marguerite de Spolete & pluſieurs autres, de la Peſte. Encor a elle rẽdu la parole & le marcher à vne certaine Anne Polonnoiſe: & ce n'eſt pas la fin des graces qu'elle a obtenu de Dieu pour ceux qui l'ont inuoquee auec foy; elle a deliuré pluſieurs perſonnes de la tyrannie du Demon; entre autres vne femme nomme Diuitie, qui en auoit eſté poſſedee l'eſpace de trente ans, & vne autre quinze. Enfin elle a ſoulagé Catherine, matrone Romaine, d'vn fardeau dont elle ne ſçauoit comment ſe deſcharger; elle auoit porté deſia vn mois entier vn petit garçon mort dans ſon ventre, & les Medecins ne ſçauoient par où s'y prendre, pour le faire ſortir; la ſouffrante n'eut pas imploré le ſecours de noſtre Saincte, que ceſt auorton ſe pouſſa dehors demi pourri, & la laiſſa hors de danger; faueur qu'elle ne pouuoit eſperer du ſecours de l'art, ny de toutes les forces de la Nature.

Cette Vie eſt tres-belle en toutes ſes parties; mais ce qu'il y a de plus rare & de plus propre au profit qui ſe doit tirer de ſa lecture, c'eſt ſon commencement. On y void, comme il a eſté aſſez repreſenté, vne poupee, qui choque les forces de la mauuaiſe education, & ſe dégage des liens de la parenté, & de toutes les amorces de la Cour, pour fuyr dans la ſolitude. Elle fait penitence à cinq ans, jmitatrice du petit Baptiſte; & iette la confuſion, par ſes extraordinaires auſteritez, ſur le front de celles, qui a trente, & à trente-cinq, s'incommodent d'vn petit jeuſne. N'y a qu'vn point qui ſerue, le Paradis ne ſe donne pas pour rien: & à voir les efforts que font les Saincts, pour l'emporter, il ne faut pas que nous y pretendions par la molleſſe: il ſouffre vne violence, les cœurs genereux & mâles l'emporteront: c'eſt l'ordre de Dieu, de nous y faire monter par vn chemin heriſſé d'épines; il faut grauir, non pas gliſſer, puis que c'eſt vne montaigne, non pas vn precipice.

LA VIE DE LA BIEN-heureuſe Chriſtine de Aquila, Vierge.

CE n'eſt pas vne merueille commune, ou vn prodige peu conſiderable, de voir viure les enfans auec autãt de iuſteſſe & de prudence, en toutes leurs actiõs, que les plus parfaits: c'eſt proprement poſſeder la maturité des fruits en la ſaiſon des roſes, & lors que l'Aube ne faict que poindre, bruler deſia des ardeurs du midy. La vertu, & la ſerioſité qui ſe treuuent en ceux de cét âge, ſont des preſages d'vne ſainteté extraordinaire; & certes il y a de la difficulté à iuger, ſi vn homme auancé par vne lõgue habitude en l'exercice de la pieté, eſt quelque choſe de meilleur, qu'vne petite creature qui donne des marques aſſeurées qu'elle a receu la deuotion auec le laict, & vn parfait deſtachement de tout ce que le monde a de moins conforme à l'eſprit de Dieu, auec la grace du Bapteſme. Ie remarque que N. P. Sainct Auguſtin a ce glorieux auantage d'auoir veu reueſtir de ſa robbe aſſez bon nombre de Filles, que nous pouuons apeller Saincte dés le berceau; ie ne ſçay ſi elles auoient receu le priuilege de mettre en exercice leur raiſon pluſtoſt que les autres; ou ſi Dieu a voulu monſtrer ſa puiſſance, en faiſant, par des enfans, qui pendoient encor au tetin de leur nourrice, & qui ſembloient incapables de meriter & de faillir, des actions, que les plus éclairez au chemin de la vertu ont peine de copier, & meſme bien ſouuent de marcher de loin ſur ces traces. Telles ſont ces trois Saincte, miſes icy de ſuite. La premiere a laiſſé des exemples de pureté, qui ont peu ietter le Lecteur dans l'eſtonnement: la ſeconde à l'âge de

cinq ans commẽçoit à s'écorcher de coups de diſcipline ; & la Bien-heureuſe Chriſtine de Aquila, qui faict la troiſiéme, & dont nous écriuons icy la Vie, a receu ſur les fonts de Bapteſme vne grace ſi particuliere, & des fondemens ſi bas pour la pieté, qu'au temps que les autres s'amuſent à de petits ridicules diuertiſſemens, on la trouuoit dans vn recoin de maiſon proſternée aux pieds de quelque image, faiſant ſa priere. Il n'y auoit rien de ſi modeſte, & de ſi ſerieux que cette ieune fille, qui ne pouuoit trouuer ſa ſatisfaction en pas vn des paſſetemps dont les autres font leurs idoles, c'eſtoient pour elle des objets de pitié, non pas d'imitation, ny d'enuie : en effect, à meſure qu'elles perdoient le temps dans des compagnies, entretiens, viſites, ou aſſemblées moins honneſtes, ou moins vtiles qu'il ne falloit, celle-cy ſe retiroit à l'écart, & donnoit ſon cœur, victime agreable à celuy qui s'eſtoit tout donné pour elle ſur l'arbre de la Croix. Qui pourroit dire ſon extreme conſolation, lors qu'on luy pouuoit faire voir, ou toucher les images des Saincts, qu'elle honoroit auec de ſi profonds reſpects, que les entreuoyant quelquefois de loin, elle leur faiſoit vne profonde reuerence, & ſi on luy donnoit la liberté de les toucher, ne ceſſoit de les baiſer, auec vn ſentiment, & vne tendreſſe de cœur, qui donnoit de la deuotion aux plus ſecs.

Qui vouloit trouuer Chriſtine ſans peine, alloit voir ſi elle n'eſtoit point à genoux deuant vn Crucifix, & vne image de la ſaincte Vierge, attachée à la muraille, au lieu le plus ſecret de ſa chambre ; on n'auoit garde de paſſer outre, ou d'aller plus loin, pour en ſçauoir des nouuelles ; c'eſtoit là, qu'elle paſſoit la plus grande partie du iour, toute abyſmée dans la Meditation des ſouffrances de Ieſus-Chriſt, & du ſenſible regret qu'vn object ſi pitoyable auoit cauſé à ſa ſaincte Mere. En ce meſme lieu ſon cœur parloit au diuin Epoux, l'écoutoit auec attention & agréement, lors qu'il venoit à elle par ſes inſpirations & bons mouuemens, reſpondoit à ſes demandes, & ouuroit ſon ame aux conſolations ; qui débordoient quelquefois ſur elle ſi abõdãment, que n'en pouuant ſouffrir l'excez de la douceur, elle ſe voyoit cõtrainte de donner à ſes yeux la liberté de diſtiller en des doux pleurs, dont le cœur de cette languiſſante ſe ſeruoit pour témoigner l'effort de ſon amour, à celuy qui la fauoriſoit de tant de graces. Ce n'eſt pas tout ; on auoit quelquefois peine à luy faire interrompre ſa priere, & à la ſortir de ce petit ſombre recoin, où elle faiſoit auec liberté & ſans crainte d'eſtre apperceüe dans ces exercices de deuotion, ce qu'elle n'euſt peut-eſtre pas ozé faire en vn lieu plus decouuert, & plus expoſé aux témoins de ſes larmes, qu'elle prenoit vn tres-particulier ſoin de fuyr. Et certes à moins que d'vn commandement du Pere & de la mere, il ne falloit pas la ſolliciter de quitter vne ſi ſerieuſe occupation ; car elle ne ſe mettoit point en peine des exercices de Marthe, ſi ce n'eſt lors que l'obeyſſance qu'elle deuoit à ſes parens l'y apelloit.

Quand ſa Mere laiſſoit vn peu à l'écart les affaires de la famille, pour aller à l'Egliſe ſatisfaire aux deuoirs de la Religion, Chriſtine la ſuiuoit touſiours, & demeuroit pendant toute ſon Oraiſon, ſi fort rauie en Dieu, que la conſolation interieure de ſon ame paroiſſoit au dehors, & donnoit des ſentimens de pieté aux ames les moins diſpoſees à les receuoir : il ne falloit que la voir dans la chaleur de ſa priere, pour deuenir de glacé brûlant, chaſte de deshonneſte, & de libertin tres-deuot au ſeruice de Dieu. Que ſi quelque iuſte occupation detenoit la Mere, & ne luy permettoit pas de donner aux Autels tout le temps qu'elle eut ſouhaité, Chriſtine s'adreſſoit à quelqu'vne des voiſines, & les prioit de luy dõner vne de leurs filles, pour luy tenir compagnie. Ce grand mépris de tout ce que les autres pourſuiuent auec empreſſement, & l'amour qu'elle portoit à la ſolitude luy donnoit de l'auerſion pour le luxe, & pour la vanité de celles qui s'amuſent à ſe rendre de bonne grace aux yeux du monde, & perdent ſottement la meilleure partie du temps à ſe rẽdre belles par artifice, en dépit de la Nature, qui ne l'a pas voulu. C'eſtoit à ſon avis, ſe faire l'idole des libertins, & ſe mettre ſur vn Autel, pour y receuoir les adorations de ceux qui ne viuent que dans le déreglement, & qui font leur Dieu des plaiſirs qui flattent la concupiſcence. Affecter vne poſture, ou vne particuliere démarche, & ne remuër le pied que par meſure, de peur de bleſſer les yeux delicats, c'eſtoit vn crime en ſon eſtime, & vne eſpece d'idolatrie de ſoy-meſme, moins excuſable que celle qui a autrefois brûlé de l'encens, & plié le genoüil deuãt des ſtatües muetes,

mortes, ſans mouuement ; puis que ces aueugles adorateurs le faiſoient bien ſouuent dans vne profonde ſtupidité & ignorance d'vne diuinité plus excellente ; mais ceux-cy s'égarent au beau chemin, & en plein iour s'éblouyſſent de trop de lumiere. De cette meſme ſource couloit en ſon ame vne ſi entiere pureté, voire vne telle horreur de tout ce qui portoit quelque ombre d'impur ou de ſale, qu'elle redoutoit plus les libertins que les tyrans, & les perſecutions de coqueterie, que les cheualets & les roües. Mais elle auoit de ſi excellens remedes pour s'en defendre, que ſon cœur n'en peut iamais eſtre bleſſé : c'eſtoient la fuite & la correction ; au premier mot elle fauſſoit compagnie, auec de ſi ſenſibles reproches, qu'à la voir en colere, a peu que le libertinage meſme ne ſe mit en eſtat de ſe reformer. Elle eſtoit ſi charitable & officieuſe enuers ſes compagnes, qu'elle les ſurpaſſoit toutes en bienfaits ; tout ce qui luy cauſoit du déplaiſir, & qui luy rendoit leur compagnie moins ſupportable, c'eſtoit de les voir empreſſees à luy chercher des titres de loüange, & l'eſtimer heureuſe pour eſtre tres-belle. En effect elle eſtoit mieux partagee que toutes, auſſi bien pour les auantages du corps que pour ceux de l'eſprit. Ainſi craignant que ſa bonne grace ne luy fut vn piege de l'ennemy, elle taſchoit par tous les moyens poſſibles de ſe rendre laide, ou du moins d'amortir cette viue couleur, qui la rendoit ſi agreable à ceux qui la regardoient.

Pour ce meſme deſſein elle ne ſe voulut iamais lauer le viſage ; au contraire tout le ſoin & la peine que les autres prenent pour cacher les defauts de nature, elle les mettoit à les découurir, ou pour mieux dire à en chercher ; car n'en y ayant point en effet, elle en vouloit à toute force emprunter de l'Art, & obligeoit ſon corps à des jeuſnes extraordinaires pour l'amaigrir, & trouuer dans les ſecrets de la penitence dequoy n'eſtre plus recherchee. Il luy fut neantmoins impoſſible de s'enlaidir, quelque induſtrie qu'elle y employat ; au contraire elle paroiſſoit plus belle & de meilleure grace, lors que plus elle prenoit de peine à cacher ſa beauté ; ce qui la fit reſoudre de s'adreſſer à la ſaincte Vierge, protectrice des ames pures, pour luy demander la faueur de ſe voir priuee de ceſt embonpoint, qui par des charmes puiſſans, quoy qu'inuolontaires, luy faiſoit tous les iours des acquiſitions, & la mettoit en butte des regards profanes. Il y auoit trop d'innocence & de juſtice en ſa requeſte, pour n'eſtre pas enterinee ; en vn moment on veit cette belle face abbatuë, les ioües couſües, le teint have, la peau qui luy pendoit de par tout, le ſafran qui auoit ſuccedé aux roſes, en vn mot vn ſquelete viuant. Libre qu'elle fut de ceſt ennemy domeſtique, duquel elle auoit touſiours apprehendé quelque ſurpriſe ou aſſaut impreueu, elle creut eſtre quitte de ce qui luy pouuoit faire plus de peine, & la retarder dans le chemin de la perfection : alors, comme ſi elle n'eût rien fait iuſques-là, pour la gloire de Dieu, & pour ſon auancement, elle s'adonna auec plus de liberté, & moins de diuertiſſement, à tout ce qui la pouuoit rendre l'obiect du mépris & du rebut des hommes. Ses plus glorieux & ſublimes emplois ſe reduiſoient à balier les ordures de la maiſon auec les ſeruantes, & faire auec plus de perfection qu'elles toutes, leur petite tâche ; encor n'eſtoit-ce pas aſſez de les ſuiure, elle les vouloit preuenir, en s'attachant pluſtoſt qu'elles à ce dont elle pouuoit retirer plus de confuſion ; copie parfaite de l'abaiſſement de celuy qui le iour de ſon triomphe voulut monter ſur vne aſneſſe, & paroiſtre ainſi mépriſable aux yeux de cette populace, qui luy flechiſſoit le genoüil au deuant, criant, Viue le Roy. Mais elle auoit beau ſe cacher, ſa vertu ſe faiſoit voir par ſes propres rayõs, comme le Soleil : & plus elle mettoit peine à en étouffer les ſentimens, plus en conceuoit-on tous les iours de fauorables. Quoy qu'on la veit empreſſee à faire la cuiſine, ou à quelque employ moins conſiderable, on ne laiſſoit pas de lire ſur le viſage le deſſein du cœur, & la ioye interieure, qui ſe produiſoit elle meſme au dehors, faiſant connoiſtre l'amour de Dieu, qui brûloit dans ſon ame, & qui eſtoit le maiſtre reſſort de toutes ſes actions. Elle n'en eſtoit pas moins honoree pour ne s'eſtimer rien, auſſi n'en eſtoit-elle pas croyable, dans les pretentions de ſon humilité : cette vie d'autant plus éclatante qu'elle eſtoit plus obſcure, iettoit en l'eſprit des plus débauchez de ſi profonds ſentimens de reſpect, que l'effrõterie méme ſe retenoit en ſa preſẽce. Tout eſtoit ſainct & pieux auprés de Chriſtine, vn ſeul de ſes regards faiſoit le hola, & pour decrediter le langage des yeux, & ces petits coups de teſte qui parlent, il ne falloit que goûter ſa conuerſation : ſa modeſtie alloit

eſtouffer les mauuaiſes penſées iuſques dans l'ame des hommes.

Ses parens meſme, rauis de la perfection de leur fille, prenoient vn extreme plaiſir de receuoir de ſa part de bonnes inſtructions, & ſolides enſeignemens de vertu, qu'elle donnoit ſi à propos, & auec tant de precaution, qu'on ne pouuoit que beaucoup profiter de ſa petite Morale. Voyant qu'ils luy preſtoient fauorablemẽt l'oreille, & ſe monſtroient fideles à executer ce qu'elle leur apprenoit, ſes plus fortes perſuaſions alloient à les rẽdre charitables enuers les pauures, diſant, que c'eſtoit là le vray moyen de ſe rendre IESVS doux & propice au iour du Iugement, & de s'acquerir vne recompenſe eternelle. Depuis cette importante leçon de la Saincte fille, ces bonnes gens ne renuoyerent iamais vn ſeul pauure de deuant leur porte, & ne refuſerent la retraite à pas-vn Religieux qui l'euſt demandée. Encor n'eſtoit-elle pas contente qu'ils fiſſent ſimplement ces largeſſes, voulant qu'ils y portaſſent vne grãde attention, & que ſe propoſant vne bonne fin, en faiſant leurs aumoſnes, ils les rendiſſent de cette ſorte plus meritoires. Auſſi leur en enſeigna-elle le ſecret : qui eſtoit; diſoit-elle, de faire le premier iour l'aumoſne pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Helas! diſoit cette ſçauante Eſcoliere du Crucifié, il s'eſt donné ſoy-meſme pour nous, s'eſt reueſtu de noſtre chair, & à vny la nature foible & languiſſante à la ſienne, pour nous faire participans de la gloire qui luy eſt naturelle, & nous communiquer ſes propres auantages. Il a veſcu dans de continuelles profuſions de bonté; au deſert il donne du pain à plus de cinq mille fameliques; aux nopces de Cana il fournit du vin aux conuiez, il donne ſon Corps au dernier repas qu'il faict auec ſes Apoſtres; & pour nous faire connoiſtre qu'il n'eſtoit venu au monde que pour donner, il veut encor mourir en donnant, puis qu'il ne ſe laiſſe non pas vne ſeule goutte de ſang, il le prodigue, & comme ſi cette chere liqueur n'auoit point de prix, nous le donne ſans meſure; & pour ſurcroiſt de graces, promet le Ciel à ſes imitateurs. Le ſecond iour elle leur diſoit de faire l'aumoſne à l'honneur de la ſaincte Vierge, qui nous donne tous les iours, quand elle nous obtient de ſon Fils mille faueurs, dont nous ſommes indignes de nous meſmes, c'eſt le canal par où paſſent toutes les graces, & nous n'en receuons pas vne, que nous ne la luy deuions en quelque ſens: elle donne ordinairement la veuë aux aueugles, l'oüye aux ſourds, rend aux paralytiques l'vſage de leurs membres, & nourrit ceux qui implorent auec foy ſon ſecours, lors qu'ils ſont delaiſſez de tout le monde. La troiſiéme, diſoit elle, ſe doit faire à l'honneur de l'Ange Gardien; & n'eſt-il pas bien raiſonnable que nous faſſions cette petite action de vertu pour l'amour de luy; puis qu'il ne ſe laſſe iamais de preſenter nos prieres à Dieu, de nous ſuiure par tout où nous allons, de nous conſoler interieurement dans nos troubles, d'éloigner de nous les fleaux de la iuſtice Diuine, de nous preſeruer des dangers du corps & de l'ame, où nous nous trouuerions à tout moment? ne ſont-ce pas de grands dons? Enfin elle leur enſeignoit qu'à la quatriéme, ils ſe deuoient propoſer la gloire de quelqu'vn des Saincts, auſquels ils auoient vne particuliere deuotion: Nous ne ſçauons, pourſuiuoit encor cette ſaincte fille, ce qu'ils nous donnent; ils ſont touſiours à prier Dieu de nous pardonner les déreglemens de noſtre vie, & quant il n'y auroit autre choſe, c'eſt bien aſſés, pour nous obliger à dõner, qu'ils nous ayẽt laiſſé les exemples de leur charité bien-faiſante.

Par ce grand deſir qu'elle auoit de plaire à Dieu, & de porter tout le monde à le ſeruir auec perfection, elle merita de particulieres graces, & entre autres la decouuerte de ſes plus adorables myſteres. Car en cét âge tendre & floüet, elle a eu la connoiſſance de pluſieurs choſes qui n'eſtoient pas encor en eſtre, & a predit qu'elles arriueroient infailliblement. Dans vn rauiſſemẽt elle vid vne fois pluſieurs échelles dreſſées ſortir du Ciel, & les Anges deſcendre d'ordre, deux à deux, portans chacun vn cierge allumé en la main, & s'en allans droit au Monaſtere de S. Iulien: à ſuite venoit Ieſus reueſtu des habits Pontificaux, & éclatant d'vne majeſté toute Diuine, qui luy dit: Attends icy noſtre retour. A ce mot, les Anges s'en retournerent en meſme ordre, par le meſme chemin, & Ieſus les ſuiuoit encor, portant entre ſes bras, auec la poſture & les careſſes d'vne mere nourrice qui alaite ſon poupon, l'ame du Pere Vincent, Religieux de ce Monaſtere. Apres la viſion, la Saincte ſe retira en ſon Oratoire, pour y prier, & examiner vn peu à loiſir ce qu'elle auoit veu: & pendant que d'vn coſté elle conſideroit le bon-heur de

ce Religieux, & de l'autre la perte qu'elle alloit faire du fruit de sa douce conuersation, comme battüe de deux flots qui se choquent, par la diuersité de ces pensees, elle en receut vne si rude secousse, qu'elle tomba en pâmoison. Sa mere accourant au bruit qu'elle fit par sa cheute, & l'ayant trouuée à terre, sans sçauoir la cause de cette extraordinaire alteration, la fit porter dans son lict, où elle se remit peu à peu, & raconta tout ce qu'elle auoit veu, & qui luy auoit causé ce defaillement de cœur. La bonne femme curieuse de sçauoir la verité, enuoya le lendemain son fils Iacques au Monastere de S. Iulien, auec exprés cõmandement de s'informer de la mort du P. Vincent. Comme il entroit dans l'Egliſe, il trouua tous les Religieux processionnellemẽt assemblez pour s'en aller enterrer son corps; il s'informa de l'heure de sa mort; & verifia que c'estoit lors mesme que sa Sœur auoit eu la vision. Christine voyant que la mort luy auoit enleué le Directeur de son ame, supplia humblement nostre Seigneur de luy en marquer vn autre, auquel elle peut fier sa conscience; & elle eut à sa place le P. Ieroſme de Toscane, Religieux tres-vertueux & tres-experimenté. La saincte fille fut toute consolee, & pria sa mere de l'enuoyer querir; la Vieille luy répondit qu'il estoit absent, & s'en estoit allé bien loin de son Monastere. Pardonnez-moy, ma mere, repart Christine, il arriua hier matin, & se disposé encor au voyage de Rome: obligez moy de tant que de le preuenir, & le prier qu'il prenne la peine de me venir voir malade auant son depart. La chose fut executee selon l'intention de la deuote; le Pere à sa tres instante priere fut soudain la visiter & prit le soin de sa cõduite spirituelle, remettãt son dessein pour Rome à l'annee d'aprés.

Dans les conferences que Christine eut auec son Directeur, elle aprit les auantages qu'il y a de viure dans le repos d'vne solitude, ou dans vn petit recoin de Monastere, où tout le monde trauaille pour la gloire de Dieu. Délors elle deuint toute feu pour le desir de la vie Religieuse, & exaggeroit si fort en son imagination emeüe, le danger qu'il y a de se perdre au monde, qu'elle le prenoit pour vne mer agitee de la tourmente, battuë du souffle importun de trois ennemis, & qui ne void d'autre part à se sauuer, que les murs & les grilles d'vn Cloistre; mais sur tout, les exercices de pieté qui se pratiquent dedans. A comparaison tous les amusemẽs du siecle luy paroissoiẽt trompeux & ridicules, & la foule de ceux qu'elle voyoit courir au precipice, n'auoit pas assez de force pour l'entrainer par imitation. La Ste. resolut donques de suiure ce parti, cõme le plus seur: mais pour ne rien faire à la haste, elle ne le voulut executer sãs auoir premieremẽt cõsulté l'Espoux de sõ ame, & demãdé l'esprit de discernemẽt, & la marque du lieu qu'elle deuoit choisir pour retraite, auec promesse de suiure sa voix sans resistance, & sans delay. IESVS qui ne pouuoit rien refuser à vne ame toute sienne, luy apparut premierement couuert d'vne robe aussi blanche que neige: cõme elle prenoit vn extreme plaisir de le voir, & qu'elle continuoit sa priere par vne tres-humble action de graces de sa visite, il luy parût soudainement reuestu de noir, auec ces paroles; Christine, suy-moy de ceste façon: i'entends dans ceſt inſtitut, dont tu vois la robbe, c'est là que tu porteras ta croix, & que ie veux te fauoriser de mes graces. La saincte fille toute rauie d'aise s'adresse au Pere Ieroſme, son Oracle, pour sçauoir quelle estoit la volonté de Dieu, quel mystere y auoit-il caché sous cet enigme, & quel Ordre croyoit-il que ceſt habit noir figuroit. Le Pere éclairé de Dieu répondit, que c'estoit l'habit des Hermites de sainct Augustin, & qu'il ne faloit plus de consulte en vne affaire concertee dans le Ciel mesme. Auec ceſt auis, elle suiuit sans delay la voix de Dieu qui l'appelloit, & s'en alla au Monastere de saincte Luce, qui floriſſoit pour lors dans cette ville, & où les Religieuses viuoient dans vne tres-étroite discipline reguliere, les suppliant auec presse & humilité de la receuoir dans leur compagnie. Les Religieuses qui ne pouuoient raisonnablement douter de son zele ny de sa vocatiõ, instruites par la voix de la Renommée, d'abord luy ouurirent la porte, sans autre deliberation, & luy donnerent l'habit de nostre P. S. Augustin, qu'elle receut auec vne allegresse d'esprit nompareille: L'annee acheuee qui fut 1505. elle fit profession, & pour n'oublier iamais la faueur que Dieu luy auoit fait, de l'apeller en cette saincte Maison, elle quitta le nom qu'on luy auoit donné sur les fonts du Bapteſme, & prit celuy de Christine.

On ne sçauroit dire auec quelle perfection & ferueur elle s'est touſiours acquitee des deuoirs de sa Regle, on ne l'eut pas si

toſt

toſt reueſtüe de ceſt habit de penitence & de mortification, qu'on la veit courir, auec vne affection & agreément extraordinaire, aux plus viles occupations du Conuent, touſiours d'vn meſme viſage enuers les Sœurs, qu'elle honoroit & ſeruoit auec vne humilité & charité, qui la faiſoit deſia regarder comme l'vne des plus parfaites. Toute ſon ambition alloit à faire les plus chetifs employs, & à ſe pouuoir couurir de quelque gros drap rapiecé, s'eſtimant indigne d'en porter de meilleurs, & viuant auec mille fois plus de repos & ſatisfaction de conſcience dans ſon extreme pauureté, que les Roys ſous leur pourpre. Elle vint à ce point d'abſtinence, qu'elle ſe priuoit de boire du tout les Vendredys du Careſme, & ieuſnoit tous les autres Vendredys de l'an au pain & à l'eau.

Les Religieuſes, aprés pluſieurs belles preuues de ſa ſainɛteté, voyant qu'elle ne tenoit du tout plus qu'à Dieu, & que le cõmerce qu'elle auoit auec la terre, ne luy ſeruoit que d'vn peu de relaſche, l'éleurent pour Superieure, d'vn commun conſentement, eſtimans que tout reüſſiroit ſous la conduite d'vne Mere, qui ne ſe propoſoit que la gloire de Dieu pour fin, en toutes ſes actiõs. Elle fit icy iouer tous les reſſorts de ſon humilité, pour ſe diſpenſer d'vne ſi peſante charge, & oppoſa vn flot de larmes à ſon elɛtion : mais quoy ? au lieu d'affoiblir par là la liberté des ſuffrages, c'eſtoit dõner des marques qu'elle en eſtoit digne, & ſes yeux faiſoient iuſtement le contraire de ce qu'elle leur auoit commandé. Enfin il fallut baiſſer le col, & elle le fit, parce qu'il le falloit. Qui pourroit exprimer la ferueur & fidelité qu'elle porta à ſe bien acquiter des deuoirs d'vne bonne Mere, excitant les Sœurs à la vertu par inſtruɛtion, & les y attirant par exemple ? Ces bonnes filles la ſuiuoient par tout, ſans reſiſtance & ſans peine, voyãt qu'elle ne faiſoit point des loix, dõt elle n'épreuuat la rigueur auãt que d'y obliger les autres, & qu'elle ne cõmandoit rien, à quoy elle ne ſe prit la belle premiere : ce qui les échauffoit meſme à preuenir ſa voix, & faire auec plaiſir & courage, ce qu'elles croyoient luy eſtre agreable, ſans en attendre le commandement. Parmi toutes ſes fatigues le plus grãd ſoulagement qu'elle pouuoit auoir, c'eſtoit de s'entretenir interieurement auec Dieu, remachant quelque point de meditation au milieu meſme des emplois, & des affaires, auec autant d'attention & de recueillement, que ſi elle eut eſté à ſon prie-dieu : car elle ne ſe laiſſoit pas aller à de petits diuertiſſemens, ou paroles meſme indifferentes, & de recreation, pour réueiller ſon eſprit : non ; ce qui nous accable, la delaſſoit, & elle trouuoit des rafraiſchiſſemens où nous ſentirions de nouuelles peines. Il luy arriua vne fois, qu'elle lauoit, auec le reſte des Sœurs, le linge du Monaſtere, que cõſiderãt d'vne veüe tranquille la gloire de la ſainɛte Vierge, elle la veit en eſprit, entouree d'vne ſi grande lumiere, que cõme toute étonnee & éblouye de l'éclat, elle ſe prit à crier ; O que la ſainɛte Mere de Dieu eſt pleine de gloire ? qu'elle eſt belle, qu'elle eſt maieſtueuſe ! qu'elle eſt reſplendiſſante ! Soleil tu n'as pas plus dauantage ſur la foible lueur d'vn filet de bougie, que la gloire de MARIE paſſe celle de tous les Anges, & de tous les Bien-heureux.

Le bruit de cette ſainɛteté extraordinaire ne peut ſouffrir les petites bornes de ce Conuent, il ſe repandit par tout, & ſa vertu la mit en ſi grande eſtime, qu'on l'honoroit deſia comme canonizée, & prenoit-on ſes aduertiſſemens pour des oracles de verité. La Sainɛte voyant que ce ſentiment vniuerſel qu'on auoit conceu de ſa vertu, luy pourroit ſeruir à tirer quelque ame des gouffres du peché, enuoya querir vn ieune homme tres-fripon, qu'on apelloit Syluestre, & luy repreſenta auec tant d'energie & de mouuement, les peines que Dieu prepare pour ceux qui prenoient ce mauuais train, la recompenſe des bons, la brieueté de la vie, & l'incertitude de l'heure derniere, que ſe trouuant tout eſtonné des menaces qu'il n'auoit iamais conſiderées à loiſir, il promit amendement de vie ; particulierement parce que la Sainɛte luy parla d'vne voix tonnãte, & d'vne façon qui euſt ébranlé l'ame la plus obſtinée. Pren garde à toy, libertin, diſoit-elle, voy l'Enfer ouuert ſous tes pieds, il n'attend qu'vn petit faux pas que tu faſſes, qu'vne gliſſade pour t'engloutir : & certes, tu ne ſçaurois l'éuiter, n'ayant pris pour guide que le plus enragé de tes ennemis. Ne crains-tu pas de tomber entre les mains de cet eſprit malicieux, qui ne s'employe qu'à preparer des ſupplices à tes debauches ? ces tenebres eternelles ne te font-elles pas paſlir de frayeur ? ce feu qui deuore, & qui ne conſomme iamais, qui oſte mille fois la vie sãs donner la mort, qui altere ſans corrompre,

qui brûle touſiours ſans que la matiere luy manque, cela ne te fait-il pas peur? Pourſuy maintenant dans tes libertinages, ſi tu crois auoir aſſez de courage pour ſupporter vn tourment, dont tu ne verras iamais la fin; à la bonne heure, enyure toy mille fois le iour des plaiſirs qui te flattent, ayme ce qui te perd, abandonne Dieu, moque toy de ſes menaces, braue ſa iuſtice, ry-toy de ſes recompenſes, mépriſe ſes couronnes, & le blaſpheme autant de fois que tu parles, ſi tu crois auoir aſſez de force pour viure eternellement dans vne continuelle mort. Ces paroles pathetiques ſecoüerent ſi rudement ce ieune homme, qu'il promit tout tremblant de changer; & la Saincte luy ayant commandé de s'en aller à l'Egliſe, il le fit, & ſe proſternant à terre, y demanda humblement pardon à Dieu de ſa mauuaiſe vie paſſée. De la, il s'en retourna chez ſes parens, les aſſeurant qu'il eſtoit inſpiré d'vn meilleur Genie; & les priant de ne ſe ſouuenir plus du paſſé, parce qu'il auoit des deſſeins plus raiſonnables qu'auparauant, & vouloit deſlors viure ſous leur tutele, & à leur diſcretion, puis qu'il auoit faict iuſques là le poulain échapé. Il fut ſi fidele à garder ſes promeſſes, que s'en allant quelque temps apres en Apulie, & eſtant deſcendu de cheual pour aller faire ſa priere dans vne petite Chapelle de Noſtre Dame, qu'il y auoit ſur le chemin, (ce que la bonne ſaincte Chriſtine luy auoit recommandé) il pria la Saincte Vierge de faire reüſſir ſon voyage, & de redonner la ſanté à Chriſtine, qu'il auoit laiſſée malade à ſon depart, & qu'il honoroit comme ſa propre mere, depuis le iour de ſa conuerſion. Et pour l'obliger par quelque acte de deuotion, de luy accorder ſa demande, il offrit à ſon Autel vn écu d'or. La Saincte Vierge parut à Chriſtine, & luy raconta auec quelle ferueur ſon nouueau ſeruiteur Sylueſtre auoit executé ce qu'elle luy auoit recommandé, deſcendant de ſon cheual, à la porte de ſa Chapelle, où il eſtoit entré, faire ſon Oraiſon, & demander à Dieu ſa ſanté, donnant pour cette fin vn eſcu d'or à ſon Autel. Le voila, (ajouſta-elle) ie te le rends, auec la ſanté. A cette parole elle diſparut, & laiſſa Chriſtine fort conſolée de voir le progrés que ſon eſcolier faiſoit en la vertu; ſi bien que ſe leuant d'abord du lict, elle raconta à Sylueſtre, reuenu qu'il fut de ſon voyage, tout ce qui s'eſtoit paſſé, dequoy ils rendirent tous deux graces à Dieu, & à ſa ſaincte Mere.

Vne autre fois eſtant auſſi detenuë d'vne griéve maladie, Iſabelle Varga, femme du Viceroy d'Apruce, luy enuoya vn poulet cuit, auec du boüillon, mais la Saincte refuſa d'en prendre, parce que c'eſtoit vn Vendredy: neantmoins parce que les Religieuſes qui eſtoient preſentes, le Medecin, & Iean de Peruſe ſon Confeſſeur, la preſſerent de le prendre, elle leua les yeux au Ciel, & inuoqua le ſacré Nom de Ieſus, en pleurant, de ſe voir contrainte par obeyſſance d'aualer ce boüillon vn iour d'abſtinence, & de ieuſne pour l'Ordre; ſur lequel elle fit le ſigne de la Croix, & en prit autant qu'il eſtoit neceſſaire. Et voila qu'on void le poulet conuerty miraculeuſement en poiſſon, comme ils verifierent apres, en ayant eux meſme gouſté, pour voir s'il n'auoit point retenu le gouſt de la chair. Ils renuoyerent le reſte au Viceroy Garzias Maria, & à ſa femme, qui publia par tout la ſainčteté de Chriſtine, apres qu'elle eut connu le miracle que Dieu auoit faict en ſa faueur. Miracle qui fut ſuiui d'vn ſecond, car la Saincte releua bien toſt apres de cette importune maladie, qui auec toute ſa rigueur & tyrannie, ne ſeruit qu'à ſignaler ſa patience, & rendre ſa reſignation à la volonté de Dieu plus recommandable.

Dieu ne tarda pas long temps, apres auoir redonné la ſanté à ſa ſeruante, de prendre la verge en main pour chaſtier ſon peuple, & punir l'iniuſtice des hommes; car l'année fut ſi mauuaiſe, & la terre ſi infertile, ie ne ſçay par quel renuerſement de ſaiſons, ou ſecret reſſort de la prouidence, que ceux qui durant l'abondance pouuoiét faire des largeſſes de ce qu'ils auoient de ſuperflu, auoient aſſez à faire à treuuer le neceſſaire. Le Monaſtere de ſaincte Luce ne fut pas exempt de cette affliction, il eſtoit aux meſmes peines que ceux qui viuent du reuenu de leur queſte, qui manque bien ſouuent, & ne ſuffit pas touſiours, pour contenter l'appetit d'vn famelique. Ces ſainctes filles, apres leurs prieres ordinaires, s'en allerent vn iour à table, pour donner ce peu de nourriture au corps, qui gronde touſiours ſous le fardeau, & menace de le ſecoüer, ſi par les ſubſides neceſſaires on ne recompenſe ſa peine. Mais elles furent bien eſtonnées de voir les tables & les corbeilles vuides, & d'ouyr la reſponſe de celle qui auoit ſoin de fournir le pain, qui diſoit que la deſpenſe eſtoit

auſſi bien dégarnie que le Refectoir. La Superieure plus ſurpriſe que toutes, parce que ſa charge l'obligeoit à pouruoir à cette neceſſité, regarde cét accident d'vn œil de compaſſion & de déplaiſir, de ne pouuoir nourrir celles qui obeyſſoient à ſes commandemens ſans replique, & qui ſembloiẽt au moins meriter vne bouchée de pain apres toute leur fatigue. Mais enfin voyant qu'il ne falloit plus s'amuſer, ou attendre que les hommes ſuppleaſſent à ce defaut, elle leua les yeux vers le Ciel, l'eſprit remply de confiance en la bonté de Dieu; & comme ſi apres cette douce œillade d'amour elle euſt interieurement receu promeſſe du ſecours, elle ſe tourna vers la portiere; Ma Sœur, dit-elle, ne ſortez pas demain à la queſte, parce qu'il y aura de gens qui me voudront parler. Le lẽdemain bon matin, il y eut à la porte du Monaſtere quelques ſeruiteurs enuoyez par trois marchands, qui portoient grande quantité de viures, & ne demandoient pour toute paye que les prieres des Religieuſes pour la proſperité des affaires de ceux qui les enuoyoient. Ce ne fut pas là tout ce que les prieres de Chriſtine obtindrent de Dieu; car ces meſmes Marchands redoublerent l'aumoſne le ſecond iour, & le troiſiéme vindrent eux meſmes voir la Saincte, pour ſe recommander à ſes Oraiſons, & l'aſſeurer qu'ils ſeroient touſiours protecteurs de ce Monaſtere; encor laiſſerent ils par auãce, & pour preuenir la neceſſité qu'elles pouuoient auoir de viures, cent eſcus d'or qu'elle receut, rendant graces à Dieu. Qui deſeſperera de la bonté de Dieu, apres des marques ſi ſenſibles de ſa prouidence? Que les auaricieux rougiſſent, qui ont tant de confiance en leurs richeſſes, qu'ils ſe iettent quelquefois dans le deſeſpoir, lors qu'elles viennent à manquer. N'eſt-ce pas vne eſpece d'infidelité, & d'idolatrie la plus ſacrilegue, de croire que l'or ou l'argent ſont aſſez puiſſans pour nous ſauuer des miſeres de la vie, & que Dieu, qui nourrit les oyſeaux, ſans qu'ils ayent peine de filer, ou de ſemer, n'a point de prouidence pour nous? Chriſtine condamne par ſon procedé cette vicieuſe attache; le pain luy manque, que fera-elle? s'abandonnera-elle au deſeſpoir? croira-elle que Dieu ne ſe ſouuient plus de ſes ſeruantes? non, toutes ces penſées ſont criminelles dans ſon ſentiment; elle s'adreſſe a Dieu, & luy repreſente la pauureté de ces ſaincte Filles, qui s'eſtoient conſacrées à ſon ſeruice, & auoient regardé auec meſpris tout ce que le monde leur offroit de plus charmant, pour faire choix de l'humilité, opprobre, & confuſion de ſa Croix. Seigneur, diſoit-elle, vous couurés les oyſeaux de plume, & prenez ſoin des petits corbeaux, lors que leurs meres commencent à les méconnoiſtre, & à les expoſer à vne perte ineuitable, ſi vous ne vous rendiez leur pere, & ſi par vn trait adorable de voſtre amour, vous ne faiſiés vous meſme l'office d'vne diligẽte & affectionnée nourrice. Le motif qui porte ces oyſeaux à meconnoiſtre leurs propres productions, c'eſt qu'ils ne ſe voyent pas parfaitement repreſentez en elles: Seigneur, nous ſommes des images viuantes de voſtre grandeur; quand vous auez creé l'homme, vous aués dit que vous vouliés eſtre l'original de cet ouurage, & qu'il fut vne copie de toutes vos perfections: ne méconnoiſſez dõc pas des creatures qui vous repreſentent. Que ſi nous ne traitons pas auec aſſez de reuerence ce chef-d'œuure, qui eſt ſorti parfait de vos mains, ou ſi par negligence nous effaçons quelque trait, ou quelque rayon de ceux qui font ſon plus bel ornement, donnez cela à noſtre foibleſſe. Maintenant donc, Seigneur, que tout le monde crie à la faim, que la nature manque de prouidence pour nous, que la terre nous eſt ingrate, que le deſordre des ſaiſons eſtouffe le grain lors qu'il commence à naiſtre, & que les hommes ne ſe ſouuiennent plus de nous, ſi vous ne prenés le ſoin de noſtre nourriture, nous voila perduës. A ce mot elle ſe tourna vers ſes Sœurs, (car faut-il croire qu'elle les r'enuoyat ſans quelque petite conſolation?) ne pouuoit-elle pas craindre que quelqu'vne des plus foibles ſe iettat dans le deſeſpoir & manquat de confiance en la bonté de Dieu? ne pouuoit-elle pas bien preuoir que le Diable ſe ſeruiroit de cette occaſiõ pour troubler quelque Religieuſe, & luy ietter dans l'ame l'ennuy de ſa profeſſion? ſans doute puis qu'il n'y auoit rien de caché pour elle, & que Dieu luy dõnoit vne parfaite connoiſſãce des choſes à venir; il faut croire qu'elle eſtoit tres-bien inſtruite de tous ces dangers, qui regardoient la paiſible & parfaite œconomie de ſon Monaſtere. Et certes tout cela eſtoit à craindre; car on peut tirer de l'Hiſtoire de ſa Vie qu'elles furent contraintes, pour ce ſoir, de ſe retirer ſans pren-

dre leur repas ordinaire; ce qui pouuoit ietter dãs l'eſprit de quelqu'vne des moins parfaites l'apprehenſion de ſe trouuer le lendemain dans la meſme indigence. Pour preuenir tous ces maux,& les établir dans vne parfaite reſignation à la volonté de Dieu,& confiance en ſa miſericorde, elle taſcha de les conſoler, & leur repreſenter que ce n'eſtoit qu'vne petite affliction, qui ne ſeroit pas de duree, & que le deſſein de Dieu n'eſtoit que de faire épreuue de leur conſtance. Courage (diſoit-elle) mes cheres Sœurs, quand toute la Nature ſeroit incapable de nous fournir vne miete de pain,il ne faudroit pas pour cela iuger mal de la prouidence de Dieu; faiſons bien noſtre deuoir, & ne croyons pas qu'il ne couronne noſtre patience; il nous menace, mais ce n'eſt pas pour donner le coup; il nous laiſſe dans des apprehenſions de ſa juſtice, mais c'eſt pour nous faire implorer ſa miſericorde; il ne fait pas ſemblant de nous voir, mais cependant il examine tous les replis de noſtre conſcience, tous les mouuemens de noſtre cœur, tous les troubles & agitations de noſtre eſprit. Il ſe cache, mais c'eſt afin que connoiſſant ſon abſence, nous nous mettions toutes en queſte, auec l'Eſpouſe du Cantique, & le cherchions auec plus de ſoin que nous n'auons fait iuſques icy; il fait du ſeuere, il ne ſemble plus ſe glorifier du titre de miſericordieux, & de Pere, mais c'eſt pour voir ſi lors qu'il fait ſemblant de tourner la teſte, nous l'apellerons cruel; en vn mot il monſtre ce qui fait peur, ce qu'il a d'étõnant & de ſeuere, mais c'eſt afin que dans l'abondance qui doit bien toſt ſucceder,on ne l'oublie pas,& que la fertilité de la terre, l'ordre,& la beauté des ſaiſons ne nous rẽdent ſeiches en bonnes œuures, & ne cauſent vn funeſte renuerſement dans le petit empire de noſtre ame. En viendrons-nous au point d'infidelité de ceux qui font leur Dieu de l'or, & iugent celuy qui le leur met en main, incapable de leur fournir dequoy viure? Mes Sœurs, combien de fois aurions nous manqué du neceſſaire,ſi cette main paternelle ne ſe fut dilatee, & ne nous eut enuoyé ce que nous ne pouuions attendre que d'elle ſeule? Croyez-vous qu'elle ſe ſoit appauurie pour nous donner, & que ſes threſors d'eſpargne ſe ſoiẽt épuiſez à nous faire l'aumoſne? non, elle garde touſiours ce qu'elle donne, & reſerue ce qu'elle diſtribuë; ſi nous voulions auiourd'huy limiter la puiſſance de Dieu, comme celle des hommes, nous démentirions noſtre propre experience, & nous rendrions indignes de ſes largeſſes, en luy déniant le pouuoir de les renouueller. C'eſtoit ainſi que Chriſtine conſoloit ſes Religieuſes, & taſchoit de leur oſter le trouble, que cét accident impreueu leur pouuoit auoir cauſé.

Elle eut le don de prophetie,duquel elle ſe ſeruit pour diſpoſer pluſieurs ames à la mort, ou pour les menacer de quelque rude chaſtiment, ſi elles ne mettoient ordre aux déreglemens de leur vie: vous euſſiez dit qu'elle auoit receu commandemẽt de porter la parole de Dieu aux impies, comme les Prophetes de la vieille Loy, qui s'en alloient parler aux Princes de ſa part, & les menaçoient de mort,du debris general de leurs armees, ou de quelque autre punition exemplaire. Cette éclairee Propheteſſe de la Loy de grace n'en faiſoit pas moins, quoy qu'elle fut enfermee dans vn Monaſtere,d'où elle ne ſe pouuoit faire entendre,que de ceux qui venoient pour ouyr les ſolides maximes de vertu, qui ſortoient de ſa bouche; elle faiſoit appeller neantmoins ceux qu'elle vouloit remettre au chemin du Ciel. L'Eueſque de Sulmon la vint vne fois viſiter, & s'entretint quelque temps auec elle; la Saincte ayant ſçeu par reuelatiõ que l'heure de ſa mort aprochoit, l'en auertit, afin qu'il ſe diſpoſat au paſſage,& qu'il ne ſe treuuat pas ſurpris, de voir à ſes coſtez ce ſquelete hideux, défait,& décharné, n'en ayant pas preueu la venüe. Le bon Eueſque,qui craignoit Dieu,& honoroit ſa ſeruante, bien ayſe d'eſtre auerti de ſon heure derniere, porta tout le ſoin poſſible à s'y diſpoſer, & à ſe rendre digne de la couronne de ceux que Dieu veut loger dans ſon Louure, & il ne languit pas long temps dans cette attente, bien-toſt aprés il tomba malade,& s'en alla iouyr de la douce preſence de Dieu, pour vne eternité. Le zele qu'elle auoit pour les ames, luy faiſoit gouſter la conſolation interieure des bons, & deplorer l'infortune des meſchans: elle ne pouuoit ſouffrir la perte d'vne ame, quand elle iugeoit qu'en luy preſtant la main on pourroit remedier à ſa cheute; elle eut creu eſtre coulpable de la damnation des hommes, ſi faute de bons auertiſſemens ils euſſent croupi dans leurs vices, & fuſſent enfin morts dans l'impenitence. Cela luy inſpiroit ie ne ſçay quelle ardeur de les pourſuiure, & de les auer-

tir qu'ils priſſent garde à ne ſe moquer pas de Dieu, & n'irriter pas ſa Iuſtice; comme elle fit vne fois à vn ieune blaſphemateur, qui méloit dans tous ſes iuremens S. Antoine, auec vne irreuerence, qui faiſoit dreſſer le poil en teſte aux moins deuots. Elle luy dit donc de ne s'en prendre pas auec ſi peu de reſpect à ce grand Sainct, qui auoit bien dequoy venger ſon iniure; Prēds garde (diſoit-elle) petit impie, ne ſois pas ſi temeraire que de prouoquer le courroux de Dieu, & d'armer ſa Iuſtice contre toy, en traitant auec ſi peu de reuerence ceux qu'il honore: il prendra ſans doute leur querele, & vengera leur iniure. Crois-tu bien qu'il ſouffre que tu braues ceux qu'il a couronnez de gloire? non, non, s'il differe le chaſtiment, ce n'eſt que pour te faire ſentir plus viuement le coup: & ie t'auiſe pour vne bonne fois, que ſi tu parles auec ſi peu de retenüe d'oreſnauant, tu en ſeras puni d'icy à peu, & le Diable te caſſera les dents, & te tordra le col. Le fripon ſe prit à rire de ces menaces, & parla auec autant ou plus d'effronterie que deuant; choſe étrange! comme ſi Dieu eut eſté plus irrité du meſpris qu'il auoit fait de cette leçon, que de ſes blaſphemes, il permit que s'en allant quelque temps aprés, faire vn voyage à cheual, & le diſpoſant à faire vne courſe plus viſte qu'a l'ordinaire, comme s'il eut eſté ialoux de l'hōneur, & faſché de porter ce petit rebelle, il donna vne ſi rude ſecouſſe qu'il le ietta par terre, cheute ſi funeſte qu'il ſe rompit le col.

Eſtant vn iour à ſon Oratoire, elle veit en eſprit que la foudre frapa dans vne foreſt, le mary de ſa ſœur Ioannille, qui tomba roide mort ſur la place, elle enuoya porter à ſa mere la nouuelle de ſa mort, & luy dire qu'elle r'enuoyat ſa ſœur chez ſoy, afin que quand on luy porteroit le corps de ſon mary, elle fut diſpoſee à le receuoir. Cette fille deſolee ne fut pas arriuee à la maiſon, qu'elle veit a la porte ce corps mort, qui faiſoit la plus ſenſible de ſes douleurs. Vne autre fois reuenant de l'Egliſe auec ſa mere & quelques autres, qui leur tenoient compagnie, elle veit qu'on iettoit les fondemens d'vne maiſon; à cette veuë elle ſe prit à dire, en ſoûpirant, He Dieu quel crime ſe commettra la dedans? ſes parens la preſſerent de dire ce qu'il y arriueroit, Rien (répondit-elle) tant que ie viuray, tout le mal s'y fera aprés ma mort; la prophetie fut veritable, enuiron douze ou quinze ans aprés qu'elle eut paſſé en vne meilleure vie, on y égorgea cruellement ſix perſonnes.

Elle auoit vne particuliere deuotion au glorieux Euangeliſte S. Marc, & pour luy témoigner par quelque petit ſeruice la reuerence qu'elle luy portoit, & la confiance qu'elle auoit en ſes prieres, elle diſoit tous les iours la couronne de la ſaincte Vierge à ſon honneur. Ordinairement elle faiſoit auſſi ſa priere deuant vn Tableau de ſon prie-Dieu, où il eſtoit dépeint. Il s'offrit quelque temps apres vne occaſion qui l'obligea de s'en deffaire; c'eſt que la portiere du Conuent, qui honoroit auſſi particulierement ce Sainct, luy demanda auec toute humilité ſon image, l'aſſeurant que ce n'eſtoit que par vn pur motif de deuotion enuers ce ſainct Diſciple de noſtre Seigneur, & vray imitateur de ſa vie. Chriſtine fut bien ſurpriſe de cette demande, & ne ſçeut pour lors à quoy ſe reſoudre; la diuerſité des penſées & des mouuemens la iettoit dans vn trouble d'où elle auoit peine de ſortir: car d'vn coſté l'amour qu'elle portoit à S. Marc faiſoit l'obſtacle le plus difficile à rompre, & de l'autre la priere de cette bonne Sœur, qu'elle voyoit touchée d'vn meſme ſentiment, la forçoit d'vne douce violence de preferer la conſolation de ſon inferieure à la ſienne propre; tout cela rendoit le contraſte plus grand. Si ie le donne (s'imaginoit-elle) ie démens par ce dépoüillement les proteſtations que ie luy ay faites de mes ſeruices; ſi ie le refuſe, ie me monſtre peu charitable, & preferay peut-eſtre par amour propre ma conſolation, au iuſte deſir de cette bonne ame, qui fera mieux ſon profit que moy de cet object de deuotion. Enfin, apres auoir aſſez reſvé à ce qu'elle deuoit faire, elle ſe laiſſa vaincre à cette deuote requerante, & donna par vn pur ſentiment de charité, ce qu'elle n'euſt pas laſché pour des couronnes. Elle ne fut pas lōg temps neantmoins ſans reſſētir auec douleur la perte de ce petit Tableau, aux piés duquel elle ſe proſternoit tous les iours, pour ſe diſtraire quelque peu de l'ēbarras des affaires, auſquels la charge de Superieure l'obligeoit de pouruoir. Et elle cōceut vn ſi grand deplaiſir de s'en voir priuée, que la penſée luy en eſtoit vn ſuplice moins ſuportable que toutes les peines qu'on euſt ſceu luy faire ſouffrir. Le glorieux S. Marc pour conſoler ſa deuote,

parut à ce Sylueſtre, dont nous auons parlé deuant, & luy commanda de faire peindre ſon image, & d'en faire preſent à la Mere Chriſtine. Sylueſtre n'eut garde de faire le retif, ou le negligent à executer ce commandement; il honoroit trop ſainct Marc, & ſçauoit trop bien les obligations qu'il auoit à cette Saincte Religieuſe, qui l'auoit ſauué du plus dangereux de tous les naufrages. Il fit faire le Tableau, & le porta à ſa bonne Mere, qui le receut auec vne ioye digne de l'enuoy: on le garde encor auiourd'huy dans le Monaſtere de ſaincte Luce, auec grande reuerence.

Elle a auſſi touſiours eu vne particuliere affection pour S. Martin, qui luy parut vne fois veſtu d'vne robbe blanche, la face brillante comme vn Soleil, lors qu'elle eſtoit en compagnie de quelques autres Religieuſes, qui ignorans la ſource de ce grand éclat, furent ſi ſurpriſes & eſtonnées d'y voir à la faueur d'vn iour extraordinaire, qu'elles tomberent toutes par terre. Mais la Saincte les releua, & leur dit, pour les remettre, & leur oſter cette crainte, qui leur auoit faict paſlir le viſage, que S. Martin venoit de luy parler, & que comme le Soleil ne ſe rencontre iamais en quelque lieu, que ſes rayons ne l'accompagnent, les SS. ne ſe dépoüillent iamais de leur gloire, & ne paroiſſent en pas vn lieu ſans ces marques exterieures de leur bon-heur. Elle fut encor vne autre fois viſitée de S. Michel; parce qu'eſtant fort affligée de ne pouuoir pas aſſiſter à l'Office, le iour que l'Egliſe honore ſa memoire, à cauſe qu'vne groſſe fiévre la detenoit dans le lict, le S. Archange la vint luy meſme conſoler, auec vn bon nombre d'Anges. Verité dont l'Infirmiere meſme porta témoignage, qui connut ſenſiblemẽt qu'il eſtoit preſent, par vne ſplendeur extraordinaire qui éclaira la chambre.

Les faueurs que Dieu a fait à ſa ſeruante ſont en ſi grand nombre, & ſi remarquables, qu'il paroiſt aſſez que Dieu prenoit vn extreme plaiſir de l'honorer, & de la careſſer. Vn iour qu'elle deſiroit ardemment de receuoir le ſacré Corps de Ieſus-Chriſt, à l'honneur du grand Apoſtre ſainct Iacques, & ne pouuant auoir cette conſolation, ie ne ſçay par quel empeſchement, Dieu luy enuoya porter le S. Sacrement de l'Autel, par le miniſtere des Anges. Alors celle qui auoit charge de la Sacriſtie accourut viſtement à l'Autel, pour allumer vn Cierge, mais vn Ange la deuãça, & porta la lumiere, afin qu'elle receut ce tres-adorable Sacrement auec le meſme appareil que ſi quelque Preſtre l'euſt communiée. Encor ne fut-ce pas la derniere, Saincte Marthe la vint viſiter vne fois, qu'elle eſtoit malade, & s'entretint quelque temps auec elle auec vne familiarité qui la cõſola toute dans ſon affliction: Elle ne voulut pas ſe retirer ſans laiſſer quelque bonne marque de ſa viſite; & en effect elle luy nettoya en preſence de pluſieurs Religieuſes, vn vlcere qu'elle auoit au coſté droit, & qui luy auoit faict ſouffrir de cuiſantes douleurs, qui la quitterent d'abord, ſans qu'il y demeuraſt que la cicatrice.

Le iour que l'Egliſe ſolemniſe la feſte de l'inſtitution du S. Sacrement, Chriſtine apres auoir faict ſa Saincte communion, ſe retira à ſon Oratoire, pour y examiner à loiſir le myſtere du iour: pendant qu'elle faiſoit ſa priere, on apella les Religieuſes pour diſner, qui ſe rendirent toutes au Refectoir, & y attendirent aſſez long temps leur deuote Superieure, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à venir prendre ſon repas. Voyla pourquoy, voyant qu'elle tardoit trop à deſcendre, elles enuoyerent vne Religieuſe l'auertir que les Sœurs eſtoient toutes aſſemblées au Refectoir; celle-là entrãt dans ſon Oratoire la vid éleuée cinq pieds deſſus terre, dequoy ſe treuuãt toute ſurpriſe, elle accourut viſtement porter la nouuelle de ce qu'elle auoit veu aux autres Religieuſes; qui ſans ſonger plus au repas, s'en allerent toutes voir quelle fin auroit ce rauiſſement; & de peur de l'interrompre, ſe mirent toutes à genoux, attendant l'iſſuë de ce doux entretien, & amoureux colloque, que leur bonne Mere auoit auec Dieu. Eſtans ainſi toutes en priere, elles virent ſur ſa poitrine le tres-ſainct Sacrement de l'Autel, enfermé dans vn vaſe d'or, pareil à celuy qu'õ depeint entre les mains de ſaincte Claire d'Aſſiſe; ce qui les ietta dans l'admiration & l'eſtonnement, de voir le ſoin que Dieu prend de glorifier ſes Saincts.

Vn pareil rauiſſement la ſurprit la veille de l'Aſcenſion; depuis la fin des premieres Veſpres, qu'elle ſe mit en Oraiſon dans le chœur meſme, où les Religieuſes auoient chanté l'Office: elle demeura dans vn ſommeil & repos extatique, éleuée encor cinq pieds, iuſques aux Veſpres du lendemain; de ſorte que tout le monde fut témoin de cette faueur extraordinaire.

Encor luy arriua-il quelque choſe de plus remarquable que tout cela. Le Ieudy Sainct, lors que le Preſtre commença d'entonner le *Gloria in excelſis Deo*, Chriſtine cõme à demy morte, & ſans mouuement, ſe ietta par terre en preſence de toutes les Religieuſes, qui ne pouuoient aſſés admirer la bonté de Dieu enuers ſes Saincts. Cette ſaincte Superieure deſtachée de toutes les choſes de la terre, & comme abyſmée dans le ſang du Fils de Dieu, & dans la profonde meditation de ſes ſouffrances, demeura en cette poſture de morte, ſans aucune marque veritable de vie, iuſques au lendemain, que l'Egliſe ſe couure de deüil en memoire de la Paſſion de Ieſus-Chriſt. Ce iour là on vid ſa teſte couronnée d'eſpines, qui auoient ſi cruellement, & auec tant de violence percé le crane, qu'elle en auoit tout le front & le viſage couuert de ſang. Encor n'eſtoit ce pas aſſez de reſſentir les pointes des eſpines, ſi elle n'euſt comme receu le ſoufflet que cet impudẽt ſeruiteur de Caïphe dõna à Ieſus-Chriſt. On vid dõc en ſuitte ſa jouë gauche chãger de couleur, & deuenir noire & liuide, comme ſi on luy euſt donné quelque coup de poing de force: & elle reſſentit cette peine, & demeura en ce piteux eſtat, plus ſemblable à vne victime qu'on a egorgée, qu'à vne perſonne viuante, iuſques au *Gloria in excelſis* du Samedy. Car alors en preſence de tout le monde, des ſeculiers meſme qui eſtoient venus pour aſſiſter à l'Office, ſe releuant de terre, comme ſi elle n'euſt rien ſouffert, & n'euſt pas eu beſoin de repos, elle pourſuiuit l'Office comme les autres, auec autant de ferueur & d'allegreſſe d'eſprit, que ſi elle fuſt entrée dans le Chœur auec elles. Apres qu'on eut faict le ſeruice, les Religieuſes qui la voyoient à demi morte, & ſemblable à vne perſonne qui ſort de quelque profonde grotte, aprés y auoir fait vne rude penitence, ou à vn eſclaue, qui a vieilli dans vne baſſe foſſe, & en ſort maigre, have, & deſcharné comme vn ſquelete; de peur que le mal ne prit racine, elles la porterent dans le lict, & la prierent de leur faire part de ce qu'elle auoit ſouffert, veu, ou medité dans ce long extaſe de deux iours, ou plus. Alors cette bonne Mere répondit; Mes cheres filles, délors que i'eus l'vſage de raiſon, ou bien que ie fus capable de mediter les ſouffrances du Fils de Dieu, ie m'attendris ſi fort ſur la cõſideration de ſes peines, que toute tranſportee d'amour, & d'vn brúlant deſir de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de celuy que ie voyois tantoſt attaché à vne colomne, expoſé à vne greſle épouuantable de coups de foüets; tantoſt entre les mains des ſoldats traité plus indignement qu'vn voleur ou ſeditieux; tantoſt enfin pendu à vne Croix, au milieu de deux bandoliers qui auoient merité ce ſupplice par leurs crimes; ie le priay de me faire reſſẽtir quelque choſe de ce qu'il auoit enduré pour moy durant cette amere Paſſion. Et il m'a fait auiourd'huy cette grace, me faiſant participer à la douleur que luy cauſa la couronne d'épines, & le ſoufflet que ceſt inſolent & endiablé ſeruiteur de Caïphe, digne de mille tourmens luy auoit donné.

Que falloit-il pour lors à cette ame embraſee de l'amour de Iesvs-Christ mourant, qu'vne Croix, pour mourir en la méme poſture que luy, & d'vn meſme ſupplice? N'euſt-ce pas eſté la viue image de ceſt homme de douleurs, ou la veritable repreſentation de cette tragedie du Caluaire? ſans doute, ſans que les Iuifs euſſent fait vn nouueau appareil pour la crucifier, ou pour renouueller la perſecution de Iesvs-Christ contre ſon Eſpouſe, ſans que Malchus eut leué la main pour la fraper; enfin ſans que cette troupe de brigãds & miniſtres d'Enfer euſſent preparé la couronne, nous aurions eu vne crucifiee. L'amour eut eſté le tyran, Chriſtine la patiẽte, Iesvs l'original de cette mort. Dieu ne voulut pas neantmoins, grande Saincte, vous preparer la Croix, luy qui vous auoit percé le crane de ſes épines, non pas pour vous oſter la gloire, que vous euſſiez acquis dans cette parfaite imitation de ſes peines; mais parce qu'il vous reſeruoit encor pour le bien de ſon Egliſe, & des ames qui deuoient profiter des exemples de voſtre vie. Cela n'empeſche pas que nous ne puiſſiõs vous apeller Martyre d'amour, & veritable crucifiee, puis qu'il eſt vray que vous auiez aſſez de courage pour ſuporter la rigueur du ſupplice, & n'en auez eſté executee non plus que Marie, que pour paſſer par vos interieures ſouffrances le martyre meſme.

Enfin aprés tant de peine, tant de veilles, tant de jeuſnes, tant de victoires emportees ſur l'ennemi, Dieu voulut couronner ſa ſeruante, & luy donner place dans ſon Royaume pour fruit de ſes conqueſtes; il l'appella donc à ſoy, & laiſſa ces bonnes

Religieuſes bien affligees de la perte d'vne ſi ſaincte, ſi bonne, ſi prudente, & ſi bien experimentee Superieure. Ce fut l'an 63. de ſon âge, & de Iesvs-Christ 1543. le 18. du mois de Ianuier. On aprit ſeulement ſa mort par le moyen des petits enfans & filles de la ville, qui en porterent par tout la nouuelle : A cette voix, tout le monde quitte les affaires, on rompt bruſquement les compagnies, & s'en va-t'on auec tant d'impetuoſité au Conuent de ſaincte Luce, que le P. Prouincial fut contraint de faire expoſer le corps en public, pour contenter la deuotion du peuple. On ne l'eut pas deſcendu, qu'on ſe ietta à la foule deſſus le corps Sainct, pour auoir le bon-heur de le voir, d'en toucher quelque partie, ou de luy baiſer deuotement les mains, & d'en emporter des reliques.

Chacun reconnut cõbien l'ame de cette grande Saincte eſtoit agreable à Dieu, & le pouuoir qu'elle auoit auprés de luy par les grandes merueilles qu'elle fit aprés ſa mort. Le P. Antoine de Colle Religieux, s'eſtant bleſſé par vne cheute impreueuë qu'il fit dans vn chemin gliſſant, ſentoit encor de plus ſenſibles douleurs que deuãt, aprés s'eſtre fait traiter à vn Barbier aſſez ignorant, ou du moins qui manqua d'adreſſe en cette occaſion.

Comme il veit qu'il n'y auoit point d'aparence que la Chirurgie peut porter remede à ce qu'elle auoit aigri : il s'adreſſa à ſaincte Chriſtine, la ſuppliant auec humilité & foy, de le ſoulager, & de le deliurer du mal qu'il ſouffroit en partie par l'imprudence de celuy qui le deuoit guerir. La Ste. touchee de compaſſion à l'obiect de ſes ſouffrances, pria pour ce pauure Religieux languiſſant, & il ſe ſentit ſur l'heure meſme auſſi diſpos que s'il n'y eut iamais eu du mal.

Marc de Chiedi, Religieux de l'Ordre de S. François, Ieroſme de Colan, Antoine de Vicolo, & Nicolas de Francauille, receurent de pareilles faueurs de Dieu par l'entremiſe de cette bien-heureuſe Vierge. Le plus court chemin pour reparer les degaſts d'vne brulante fievre, rejoindre les parties deſvnies par le fer, empeſcher le cours d'vne fluxion importune, enfin pour recouurer la veüe, c'eſtoit de s'adreſſer à cette ſçauante & parfaite operatrice: c'eſtoit vne folie de s'aller épuiſer dans les conſultes des Medecins, & les boutiques de Chirurgie, puis qu'à moins que de s'incommoder d'vn denier, on pouuoit receuoir du ſoulagement en toutes les afflictions par cet excellent alexipharmaque. Le premier de ces quatre, que ie viens de nommer, Marc de Chiedi s'eſtant rompu vne cuiſſe, vne nuict qu'il deſcendoit le degré du Dortoir, receut la faueur entiere le ſixiéme iour, apres auoir inuoqué auec foy & perſeuerance le ſecours de ſaincte Chriſtine. Le ſecond, qui eſtoit vn Charpentier, priſt vn iour ſi mal ſes meſures en coupant du bois, qu'il ſe bleſſa notablemẽt la main gauche; & croyant trouuer du ſoulagement, s'il y appliquoit les remedes propres pour cela, il aigrit le mal; parce que la playe s'eſtant trop fermée, il s'y ramaſſa vne grande quãtité d'apoſtume, qui luy cauſoit d'extremes douleurs. La neceſſité qu'il auoit d'vn ſecours ſurnaturel, pour empeſcher la gangreine en cette partie, dont il eſtoit menacé, luy fit ſouuenir des graces que tãt d'autres auoient receu de Dieu par l'interceſſion de ſaincte Chriſtine : cette penſée l'anima d'vne viue foy, & eſperance d'obtenir ſa demande; il approche donc ſa main, auec vne grande reuerence, de celle de la Saincte, & ſans y faire autre ouuerture, ou qu'il euſt beſoin d'y riẽn appliquer, il ſe treuua guery.

Le troiſiéme eſtoit vn Sergẽt de la Cour d'Apruce, qui receut vn coup mortel ſur la teſte, allant prendre au colet vn debiteur, qui faiſoit l'opiniaſtre à rendre ce qu'on luy auoit preſté : Cettui-cy, quoy qu'en euident dãger de mort, n'eut point recours à l'aphoriſme, ny aux emplaſtres, il creut que c'eſtoit vne folie d'attendre que la ſcience ou l'adreſſe des Medecins peuſt reparer cette breche; on luy auoit dõné le coup en vn lieu ſi dangereux, qu'apparemment Eſculape meſme ſe fuſt treuué court à le ſauuer en cette occaſion. Sans s'amuſer donc à en attendre le iugement des vns ou des autres, il ſe tourne vers le Ciel, demande à Dieu vne grace qu'il n'attendoit que de luy par l'interceſſion de ſaincte Chriſtine, auec promeſſe que s'il releuoit, il pardonneroit de bon cœur à ſon ennemy. Il s'endormit ſur cette penſée, & vid en ſonge la B. Chriſtine, qu'il auoit inuoquée en cette extreme neceſſité, qui venoit à luy, & luy eſſuyoit le ſang, qui decouloit de ſa playe. Lors qu'il fut éueillé, il ſe trouua tout eſtonné de ſe voir hors du danger de mort, qu'il ne pouuoit éuiter ſi noſtre Ste. n'y euſt mis la main. Enfin le dernier mõta

vn iour vn mulet si fougueux, qu'aprés l'auoir assez long temps secoüé, il le ietta par terre; de laquelle cheute il se rompit vne iambe, & vne épaule. Il regarda de tous costez, pour voir s'il n'y auroit point quelqu'vn qui luy peust tendre la main: mais enfin se voyant seul en ce danger, il leua les yeux au Ciel, implora l'assistance de nostre Saincte, & se leua sur l'heure aussi sain & dispos que deuant la rupture de ces deux membres.

François de Turbo reduit aux abbois, par les ardeurs d'vne tres-chaude fiévre, obtint la santé de Ste. Christine, & donna pour marque de sa reconnoissance vn fort precieux manteau, qu'il luy auoit promis. Vn certain Ruscius recouura en mesme façon la veüe; Marthe de Marian Religieuse treuua en vn fascheux tournoyement de teste, le soulagement que la Medecine ne luy auoit peu donner. Enfin vn homme apellé Marc, qui s'estoit laissé cheoir, ie ne sçay par quelle imprudence, sur vn chauderon plein d'eau boüillante, en eut vne cuisse toute pourrie. L'exemple de tant d'autres personnes, qui en de semblables, ou de plus grandes afflictions, auoiẽt treué de la consolation, luy donna le courage de demander à Dieu la reparation de sa cuisse, par les merites de cette miraculeuse fille, qui auoit remply le monde des exemples de sa vertu durant sa vie, & apres sa mort des grandes marques du credit & pouuoir qu'elle auoit au Ciel. Il pria son maistre, Antoine de Fagnan, de le porter luy-mesme sur ses épaules à son sepulchre, d'où apres qu'il eut faict deuotement sa priere, & imploré de foy l'assistance de saincte Christine, il se leua, & s'en retourna sans appuy.

Il n'y a rien dans cette vie, qui ne nous porte à de grands sentimens de pieté; tout y est singulier, tout y est extraordinaire; nous y auons remarqué de parfaites habitudes, en vn âge, où l'on ne commence que de voir éclorre de bonnes inclinations. La vertu des plus auancez a esté celle que nostre Saincte a pratiqué dans l'innocence de ses premieres annees; elle y a possedé vn entier détachement de tout ce qui n'est que distraction & embarras dans le mõde, elle a eu l'amour de la solitude, n'estant pas encor dans la solitude, elle a fait d'vn recoin de cabinet vn Hermitage, vn Oratoire, vn Parloir à ne s'entretenir qu'auec Dieu; enfin elle a vescu dans vne innocence, qui a merité d'estre couronnee de la gloire des Saincts. Il ne reste plus maintenant sinon que celles qui viuent dans vne mesme profession, qui reconnoissent vn mesme Chef, qui portent vne mesme liuree, qui ont vn mesme Pere, marchent sur ses pas, & la suiuent dans vn chemin, dont elle a la premiere épreuué la rigueur, & défriché les épines. Il est couuert de brossailles, il est vray, mais elles ne sont pas si piquantes comme on se le figure, il y a plus de consolation que de peine, & la ioye qu'on reçoit de se voir sur les pas de ceux qui ont trouué la Couronne au bout, passe de beaucoup la crainte qu'on a de s'y perdre, lors qu'on s'y est engagé; & à vray dire, si on iuge sainement des choses, & si on y regarde de prés, on verra que ce que les Libertins apellent épines, sont en effet de vrayes roses. Hé! les Saincts y ont passé auec tant de ioye! sainct Estienne void le Ciel ouuert, lors qu'il pare à vne gresle de pierres qui luy va fondre dessus; sainct Laurens trouue du rafraichissement dans les brasiers, & sur les grilles ardentes; sainct Antoine est visité & consolé de IESVS-CHRIST au sortir de ses combats; & nostre Saincte parmi ses plus grandes austeritez n'auoit point d'autre secret pour se delasser, que de se ietter dans l'vne des playes du Fils de Dieu, ou dans la Meditation de la gloire de sa saincte Mere. Plaise à Dieu nous mouler si parfaitement à l'imitation de leurs vertus, que nous puissions meriter les mesmes aureoles. Ainsi soit-il.

Des Bien-heureuses Clairete & Illuminee.

ON void encor auiourd'huy à nostre Cõuent du Mont-faucon les corps de deux sainctes Religieuses de nostre Ordre, (dont l'vne s'apelloit Clairette & l'autre Illuminee,) qui sont tous entiers, & n'ont rien perdu de leur couleur. Il arriua qu'vn de nos Peres, qui estoit venu de loin par deuotion, pour visiter les corps de ces Saincte, se trouuant vn iour en liberté d'emporter quelqu'vne de leurs reliques, & n'ayant aucun témoin de son sacrilege, coupa vne petite partie de l'vn, & l'emporta auec soy. Dieu prit en main la defense de ces Saincte, & chastia la temerité de ce Religieux par vne fort impor-

tune & dangereuſe maladie, dont il perdit la parole: on auoit beau le traiter aprés qu'vne main ſi puiſſante l'auoit frappé, il n'y a point de deſſein qui reüſſiſſe contre la volonté de Dieu; & puis que les remedes naturels n'ont de vertu qu'autant qu'il leur en communique, il ne falloit pas attendre, que ceux dont on ſe ſeruoit pour ſoulager ou guerir le malade, le purgeaſſent de ces humeurs malignes & peccantes qui luy auoient oſté l'vſage de la parole, puis que Dieu s'y oppoſoit, & puis que c'eſtoit vn pur chaſtiment de ſon ſacrilege. On luy demande, comme à vn autre Ionas, lors qu'il s'enfuyoit de deuant noſtre Seigneur, s'il n'auroit point deſſus quelque choſe, qu'il ne luy fut pas permis de porter, ou qui peut retarder & empeſcher la vertu des remedes. Ce pauure Religieux ſe ſouuient alors de ſon larcin, voila pourquoy il rend ſur l'heure meſme la relique dont il s'eſtoit ſaiſi de ſa propre autorité, & ſe leue du lict hors du danger de mort, auquel il s'eſtoit expoſé luy-meſme volontairemẽt. On garde cette parcelle du corps S. dans ceſmeſme Conuent, enchaſſee dans vn Reliquaire d'argent, qu'õ montre encor auiour d'huy à ceux qui ont la deuotion de la voir.

De la Bien-heureuſe Elizabeth.

LA bien-heureuſe Elizabeth deceda à Naples l'an 1621. aprés auoir mené vne vie ſi auſtere, qu'elle paſſoit toutes les ſemaines cinq iours entiers ſans manger ny boire. Prodige d'abſtinence! le moindre jeuſne nous accable, & cette Saincte paſſoit tout ce temps ſans ſonger ſi elle auoit vn corps à nourrir, la ſeule meditation des choſes du Ciel la ſuſtantoit ſans doute, où elle participoit en quelque façon au priuilege des Bien-heureux, puis qu'elle n'auoit point de cours à la Nature pour ſe ſouſtenir, s'aſſeurant ſur la ſeule preſence de la grace. Aprés qu'elle eut vécu durant pluſieurs annees dans vne grande ſaincteté & innocence ſous la conduite de nos Peres, elle s'en alla iouyr de la gloire eternelle, que la rigueur de ſa vie luy auoit merité. Dieu l'honora aprés ſa mort de pluſieurs grands & inſignes miracles, ce qui retarda de quelques iours ſon enterrement, à cauſe qu'on receuoit de grandes faueurs du Ciel par ſon interceſſion.

IL y a quantité d'autres BB. Vierges de noſtre Ordre, Agathe de Balſame, Catherine Doſme, Barthelemie de Siene, Helene de Come, Clairelle du Mont-Faucon, Elizabeth de Tolede, les deux Maries d'Aragon, Sœurs du Roy Ferdinand, Eleonor de Madrigal, Iuliene de Certald, Beatrix Pacieque, Marie de Genes, Menſie de Bejar, Marie Diaz, Magdaleine d'Albericis, Luce d'Amerin, Catherine de Madrigal, & cent autres, les Vies & miracles deſquelles, pour ne groſſir pas trop ce Volume, nous r'enuoyons auec celles de pluſieurs autres de nos Saincts & Bien-heureux au 2. Tome, où on pourra voir auſſi l'Apologie de l'Eſtat Monachal de noſtre glorieux P. S. Auguſtin, à laquelle nous auons quelquefois remis le Lecteur. Cependant prions tant les SS. & Saincles, dont nous auons deſia publié les grandeurs, que ceux de qui nous deuons cy-aprés écrire, de nous impetrer la grace de les imiter ſi parfaitement en cette vie, que nous meritions en l'autre de jouyr en leur compagnie de la felicité eternelle. Ainſi ſoit-il.

Benedictio, & claritas, & ſapientia, & gratiarum actio, honor, virtus, fortitudo Deo noſtro, & gloria his omnibus Sanctis, in ſacula ſaculorum. Amen.

FIN.

TABLE ALPHABETIQVE
des Noms des perſonnes, dont la vie eſt racontée en ce Tome.

A.

S. Auguſtin. page 1.
Agnés. 628.
Albert de Padoüe, 32.
Alexandre de Oliua. 399.
Alexis de Menezez. 798.
Alipe. 91.
Alphonſe d'Oreſque. 421.
André de Montreal. 404.
André Quatiebras, & ſes compagnõs. 686.
Anonyme, & ſes compagnons. 674.
Antoine de Roa. 445.
Antoine d'Eluas, & ſon compagnon. 679.
Antoine Bonis. 694.
Antonin de Roa. 747.
Antonin Aquilan. 757.
Antoine Eſcrozailles. 704.
Auguſtin Nouellus de Terano. 367.
Auguſtin d'Ancone. 431.
Auguſtin de Vicence. 442.
Auguſtin Guarin, & ſes cõpagnons. 689.
Auguſtin du Roſaire. 709.
Auguſtin Fiuiſan. 764.
Auguſtin Antolinés. 787.

B.

Bandin de Sienne. 440.
Baptiſte Poggius. 443.
Bertrand, 445.
Bonauenture. 671.
Boniface. 665.

C.

Chriſtiane. 625.
Chriſtine. ibid.
Chriſtofle de Padoüe. 757.
Claire de Mont-faucon. 493.
Clement d'Auxime. 429.
Corneille de Bye. 740.

D.

Damian Vdanque. 446.
Denis Vaſquez. 742.
Didacus d'Ortis. 713.

E.

Eſtienne Rabache. 771.
Exarque, 444.
Euphroſine. 599.
Euangeliſte, & Pelerin. 734.

F.

Franciſcin de Rauenne. 438.
François de la S. Croix. 753.
Frideric de Ratisbonne, 431.
Fulgence. 97.
François Richardot. 761.

G.

Gaſpard Maleſius. 712.
George de la Role, & ſes comp. 677.
Gerard de Bergame. 439.
Gerard Ridder. 707.
Gilles Colomne. 430.
Gonzales de Baronna. 445.
Gregoire de Cremone. 438.
Guillaume Duc de Guyenne. 113.
Guillaume de Toloſe, 378.
Guillaume Flete. 440.
Guillaume de S. Auguſtin. 95.
Guillaume de Senhan. 732.
Guillaume de Cremone. 733.
Gilles de Viterbe. 743.
Gregoire de Montelparo. 769.

H.

Helene d'Vdine. 584.
Henry de Vrimaria. 435.
Henry Harder, & ſes compag. 672.
Henry Zechers. 707.
Henry de Bolſame. 735.
Herman de Allis, 433.
Hertinode de Gotta. 427.
Hieroſme Seripand. 754.
Hugolin de Mantoüe. 429.
Hugues Martin. 704.

I.

Iacques d'Vmbrie. 440.
Iacques de Sienne. ibid.
Iacques Herrera, & ſes compagnons. 703.
Iean de Sahagun. 224.
Iean le Bon de Mantoüe, 354.
Iean Guccius. 434.
Iean de Reate. 438.
Iean de Lana. 441.
Iean Roch de Pauie. 442.
Iean de Nouarie. 443.
Iean d'Hiſpal. 446.
Iean de S. Guillaume. ibid.

Iean Stonnée. 676.
Iean Roch. 696.
Iean Simon, & ſes compagnons, 698.
Iean Crabbius. 765.
Iean de Moya. 747.
Iean Baptiſte de Glain. 777.
Iean Dupuy. 779.
Ieanne du Mont-faucon. 629.
Ieanne de Guilhem. 630.
Illephonſe. 715.
Iordain de Saxe. 392.
Iſaye Boner. 757.
Iudocus Dieke. 706.

L.

Liberat. 665.
Lanfranc. 730.
Louys de Montoya. 753.
Louys de Leon. 764.

M.

S. Monique. 449.
Marguerite de Chaues. 629.
Marie Martin. 622.
Martin de Cordoüe. 443.
Martin Vllate. 445.
Martinian, & ſes trois freres. 663.
Maxime. 665.
Martyrs de la Rochelle. 683.
Martyrs de S. Sauinien. 691.
Martyrs de Gueſixa. 702.
Marian de Ceneſtan. 738.
Martin de Herrade, & Hierome Marin, 770
Melchior d'Aracid. 763.

N.

Nauige. 425.
Nebride. 426.
Nicolace de Sienne. 440.
Nicolas de Tolentin. 155.
Nicolas de Tinis. 441.
Nicolas d'Agreda. 445.
Nicolas de Vite. 446.
Nicolas de Caſtille. 678.
Nicolas Nautonnier. 694.
Nicolas de Clere. 696.
Nicolas Barbaut. 706.
Nicolas Damel. ibid.
Nicolas de S. Auguſtin. 717.
Nicolas de Mello. 717.

P.

Perpetüe. 482.
Petrucia de Geneſtan. 626.
Philippe de Plaiſance. 438.
Philippe Aymil. 673.
Pierre de Florence. 429.
Pierre de Valderoſe. 438.
Pierre de Sienne. 442.
Pol Zillius. 706.
Pol de Venize. 737.
Poſſidoine. 426.

R.

Raphaël de la Mere de Dieu. 716.
Raymond Claret. 696.
Rite. 565.
Rogat. 665.
Roger le ieune. 759.
Ruſtique. 665.
Deux Religieux enſeuelis à noſtre Conuent de Salamanque. 767.
D'vn ieune Religieux Anglois. 735.

S.

Sanctus de Cora. 442.
Sancta de Geneſtan. 626.
Septime. 665.
Serue. ibid.
Silueſtre Miroſol. 696.
Simon de Tuderte. 373.
Simon de Caſſia. 439.
Simon Camerin. 444.
Simon Morales. 711.
S. Simplician. 86.
la Sœur de Ieſus. 615.

T.

Thadée de Canarie. 387.
Theobald. 433.
Thomas de Villeneuue. 261.
Thomas de Ieſus. 410.
Thomas d'Arimini. 439.

V.

Veronique. 626.
Vitus de Pannonie. 429.

X.

Ximenez, Iean, Euſtache, & Auguſtin de Corumnia. 746.

Fin de la Table Alphabetique.

TABLE

TABLE GENERALE
des matieres deduites en ce Volume.
PREMIERE PARTIE.

LA vie du glorieux P. S. Augustin, Docteur de l'Eglise. page 1.

I. Naissance, parens, & noms de S. Augustin. p. 2.

II. Enfance d'Augustin, son bel esprit, & ses premieres estudes. 3.

III. Augustin estudie à Madaure, & à Carthage. 5.

IV. Augustin se prend au piege de l'amour sensuel. ibid.

V. Les mauuaises compagnies aydent à perdre Augustin. 6.

VI. Augustin lit l'Hortensius de Ciceron, où il eust voulu treuuer le nom de Iesus. 7.

VII. Augustin Manichean. 8.

VIII. Augustin est reietté de sa mere Monique, en detestation de son erreur. 9.

IX. Monique consolée par vn Ange, & par vn Euesque. ibid.

X. Augustin découure peu à peu l'erreur. ibid.

XI. Augustin trouue Fauste ignorant. 10.

XII. Voyage d'Augustin à Rome. 11.

XIII. Augustin arriue à Rome. ibid.

XIV. Augustin enseigne publiquement la Rhetorique. 12.

XV. Augustin vient à Milan, enseigne publiquement, & écoute S. Ambroise. 13.

XVI. S. Monique part pour l'Italie. 14.

XVII. S. Monique arriue à Milan. 15.

XVIII. Augustin s'approche de son salut. ib.

XIX. Aupe chaste, ébranlé par Augustin. 16.

XX. Augustin cherche à se marier. ibid.

XXI. Les debauches d'Augustin moderées. 17.

XXII. L'esprit d'Augustin éclairé. 19.

XXIII. Augustin s'adresse à S. Simplician. 20.

XXIV. Semonce de Potitian, par l'exemple des Ermites. 21.

XXV. Augustin fort agité sur l'affaire de sa Conuersion. 22.

XXVI. Augustin conuerty à Dieu. 25.

XXVII. Augustin se resout d'estre Religieux. 27.

XXVIII. Ioye de S. Monique en la Conuersion d'Augustin, ibid.

XXIX. Reflexion sur cette Conuersion. 28.

XXX. Augustin se prepare au Baptesme. 29.

XXXI. Augustin est baptizé par sainct Ambroise. 30.

XXXII. Le Cantique Te Deum, composé sur le champ, & chanté au Baptesme d'Augustin. ibid.

XXXIII. Augustin reuestu de la robe blanche & noire. 32.

XXXV. Augustin demeure toute l'année à Milan, Etrurie, ou Rome. 33.

XXXVI. S. Monique meurt à Ostie. 34.

XXXVII. S. Augustin passe en Afrique. ib.

XXXVIII. Il bastit vn Monastere prés de Tagaste. 35.

XXXIX. Augustin va à Hippone, & y est faict Prestre. 37.

XL. Augustin bastit le second Monastere à Hippone. 38.

XLI. S. Augustin presche auec fruict & applaudissement. 39.

XLII. Augustin est fait Coadiuteur de Valere. 42.

XLIII. Augustin institüe vn troisiéme Monastere en l'Euesché. 43.

XLIV. S. Augustin exproprié de l'amour des parens & biens terrestres. ibid.

XLV. S. Augustin chaste. 46.

XLVI. Augustin donne audiance à tous. 47.

XLVII. Augustin Euesque souspire apres la solitude. 48.

XLVIII. Augustin prise les aduis des autres. ib.

XLIX. Augustin visite les vefues, & reside fort assidu en son Dioceſe. 49.

L. Augustin reforme les abus, & mauuaises coustumes de l'Eglise. 50.

LI. S. Aug. fleau infatigable des Heretiques. 50.
LII. S. Aug. loüé generalement de tous. 51.
LIII. Augustin foudroye Manés, Fortunat, & Felix. 52.
LIV. Augustin surmonte les Donatistes. 54.
LV. Augustin combat Pelage, & les Semipelagiens, & les terrasse. 55.
LVI. Augustin renuerse Iouinian. 57.
LVII. Augustin estourdit les Payens. ibid.
LVIII. Augustin arrouse vniuersellement l'Egliſe. 58.
LIX. Grand amour de S. Augustin enuers Dieu. 59.
LX. Le Cœur d'Augustin percé de la fléche de l'amour Sainct. 60.
LXI. S. Augustin void clairement Dieu. 61.
LXII. Le Cœur d'Augustin viuant. 63.
LXIII. S. Augustin feruent en la priere. 64.
LXIV. Humilité de S. Augustin tres-rare & profonde. 68.
LXV. Augustin preuoit les malheurs qui menassent l'Afrique. & les deplore. 70.
LXVI. Siege d'Hippone, maladie & mort de S. Augustin. 73.
LXVII. Grande gloire de S. Augustin. 75.
LXVIII. L'Empereur Theodose depute vn Ambassadeur à S. Augustin. 76.
LXIX. Hippone pris par les Vvandales. 77.
LXX. Translation du Corps du S. en l'Isle de Sardaigne. ibid.
LXXI. Translation 2. à Pauie. 78.
LXXII. Corps du S. donné aux Ermites à Pauie. 79.
LXXIII. Miracles de S. Augustin. 80.
LXXIV. Conclusion de cette vie. 84.
LXXV. Bulle de Leon X. pour la celebration de la Feste. 85.

La Vie de sainct Simplician, Archeuesque de Milan.

I. Simplician enuoyé à Rome par ses parens. 86.
II. Simplician conuertit par sa douce conuersation Victorin. ibid.
III. Simplician Maistre de S. Ambroise se comporte en Disciple. 87.
IV. S. Simplician se retire à la solitude. ibid.
V. S. Augustin disposé à sa conuersion par Simplician. ibid.
VI. S. Simplician reuest de noir S. Augustin, & demeure auec luy. 88.
VII. Simplician succede à S. Ambroise. 89.
VIII. Simplician fort accredité, obtient d'Honorius plusieurs Loix fauorables à l'Egliſe. ibid.
IX. Present faict à S. Simplician, de trois Corps Saincts, prés desquels il est enseuely. ibid.

La Vie de sainct Alipe, Eueſque de Tagaſte.

I. Parens, & patrie de S. Alipe, & son amitié auec S. Augustin. 91.
II. Alipe destourné des spectacles par Augustin. ibid.
III. Disgrace arriuée à Alipe. 92.
IV. Alipe attaché à voir les Gladiateurs à Rome; il estudie en Droit. 93.
V. Alipe compagnon de S. Augustin. ibid.
VI. Augustin & Alipe baptizez à Milan. 94.
VII. Alipe Eueſque de Tagaſte, vit en parfait Ermite. ibid.
VIII. Alipe reçoit des presens de Pinian, & en fait d'vne Ceinture. ibid.
IX. Alipe accompagne Pinian à Hippone. 95.
X. Belles qualités de S. Alipe, & sa mort. ibid.

La Vie de sainct Fulgence, Eueſque de Ruſpe.

I. Nom, parens, & education du S. 97.
II. Fulgence estudie le Grec, & le Latin. 98.
III. Fulgence a soin des affaires domestiques, & visite les solitaires. ibid.
IV. Fulgence delibere de se faire Moyne. 99.
V. Fulgence se presente à Fauste pour estre Moyne. ibid.
VI. Fulgence est receu Moyne : pleurs de sa Mere. 100.
VII. Fulgence mortifie son corps. ibid.
VIII. Fulgence est constraint de changer de Conuent. 101.
IX. Fulgence & Felix mal traitez par vn autre Felix Arrien. 102.
X. Fulgence foüetté cruellement. 103.
XI. Fulgence se met en chemin pour aller en Egypte. ibid.
XII. Fulgence est destourné du voyage par Eulalie & Rufin. 104.
XIII. Fulgence va à Rome. ibid.
XIV. Fulgence s'en retourne en Afrique. 105.
XV. S. Fulgence bastit des Conuents, & s'occupe aux saincts exercices. ibid.
XVI. Fulgence faict Prestre, fuyt pour n'estre pas Eueſque. 106.
XVII. Fulgence est faict Eueſque de Ruſpe, contre son gré. ibid.
XVIII. Mauuais dessein d'vn Diacre, vain. ibid.
XIX. Fulgence, quoy qu'Eueſque, vit en parfaict Religieux. 107.
XX. Fulgence transporte les Reliques de sainct Augustin d'Hippone à Sardaigne. 108.

XXI. *Prestres & Moynes viuent en mesme Monastere.* 108.
XXII. *Fulgence reuient à Carthage, où il est admiré de tous.* ibid.
XXIII. *S. Fulgence triomphe encore vn coup des Arriens.* 109.
XXIV. *Est renuoyé en exil, arriue à Sardaigne.* ibid.
XXV. *S. Fulgence bastit vn autre Monastere, & se comporte en bon Superieur.* 110.
XXVI. *S. Fulgence compose des Traitez excellens.* ibid.
XXVII. *S. Fulgence rapellé d'exil, est receu à Carthage pompeusement.* ibid.
XXVIII. *S. Fulgence arriue à Ruspe, loge auec les Moynes.* 111.
XXIX. *Maladie, constance, & trespas de S. Fulgence.* ibid.

La Vie de sainct Guillaume, Duc de Guyenne.

I. *Parens, & noblesse de S. Guillaume.* 113.
II. *Stature prodigieuse de Guillaume.* 114.
III. *Rapport de deux SS. Guillaumes.* ibid.
IV. *Libertinage de Guillaume.* 115.
V. *Guillaume grand mangeur.* 116.
VI. *Guillaume se marie.* ibid.
VII. *Schisme en l'Eglise.* 117.
VIII. *Guillaume fauorise Anaclet Antipape.* 118.
IX. *Innocent enuoye S. Bernard à Guillaume.* ibid.
X. *S. Bernard parle souuent à Guillaume, sans fruit.* ibid.
XI. *Guillaume terrassé par la vertu du sainct Sacrement.* 119.
XII. *Mort funeste des Autheurs du Schisme.* ib.
XIII. *Guillaume se conuertit à Dieu, est rebuté par vn Ermite.* 120.
XIV. *Guillaume reuestu d'vne cotte de maille,* 122.
XV. *Guillaume du tout changé.* ibid.
XVI. *Mort feinte de S. Guillaume en Galice.* 123.
XVIII. *Imposture de quelques Autheurs, touchant l'honneur d'Eleonor, fille de S. Guill.* 128
XIX. *S. Guillaume alla voir plustost Innocent qu'Eugene.* 131.
XX. *S. Guillaume aux pieds du Pape Innocent.* 132.
XXI. *Il va au Patriarche de Hierusalem.* 133.
XXII. *Guillaume absous faict vne rigoureuse penitence.* ibid.
XXIII. *Il resiste à la presse importune de ses parens & amis.* 134.
XXIV. *Guillaume reprend les armes, perd la veuë, la recouure, & est pris des brigands.* 135.
XXV. *Guillaume va à Compostelle, & de là apres à Lupocauo.* 136.
XXVI. *Pourparler de Guillaume auec vn Ermite Augustin.* ibid.
XXVII. *S. Guillaume est reuestu de l'habit noir de S. Augustin.* 137.
XXVIII. *S. Guill. remet les Conuës d'Italie.* 138.
XXIX. *Miracle des Barrils.* 139.
XXX. *S. Guillaume faict des merueilles à Montprunier.* ibid.
XXXI. *S. Guillaume combatu par Satan.* ibid.
XXXII. *Satan prend la forme du pere du S.* 140.
XXXIII. *S. Guillaume battu par le Diable, est guery par les Saincts.* 141.
XXXIV. *Il est attaqué par les Diables prés de Chastillon.* ibid.
XXXV. *Guillaume guerit vne fievreuse.* 142.
XXXVI. *Se retire en l'estable de Rodes, tuë vn furieux Dragon.* ibid.
XXXVII. *Effects admirables d'vne pierre.* 143.
XXXVIII. *S. Guillaume apprinoise les bestes sauuages, & les caresse.* ibid.
XXXIX. *Albert vient treuuer S. Guillaume qui guerit vne fievreuse.* 144.
XL. *Tres-vtile discours de S. Guillaume.* ibid.
XLI. *Mort de S. Guillaume, deux miracles auant qu'il trespassast.* 146.
XLII. *Chapelle & Temple basti à son honneur.* 148.
XLIII. *Translation de ses Reliques.* ibid.
XLIV. *Trespas d'Albert Ermite.* 149.
XLV. *La mere d'Albert emporte sa teste en France,* ibid.
XLVI. *La teste de S. Guillaume est en Italie.* 150.
XLVII. *Diuers miracles de S. Guillaume.* ibid.

LA VIE ET MIRACLES de S. Nicolas de Tolentin.

I. *Patrie & parens du B. S. Nicolas.* 156.
II. *Les parens demandent à S. Nicolas de Bary vn fils.* ibid.
III. *S. Nicolas leur promet vn fils.* ibid.
IV. *Education du petit Nicolas en la pieté.* 157.
V. *Le petit Nicolas promet beaucoup de vertu.* ibid.
VI. *Nicolas persuadé pour quitter tout à faict le monde.* ibid.
VII. *Nicolas est faict Ermite de sainct Augustin.* 158.
VIII. *Nicolas profez s'exerce en l'humilité.* ibid.
IX. *Pureté virginale de S. Nicolas.* 159.

X. *Nicolas matte ſon corps, & ſens externes, pour conſeruer la pureté.* 159.
XI. *Nicolas tenté par vn ſien parent à ne faire telle penitence.* ibid.
XII. *Nicolas aſſeuré de la part de Dieu qu'il ſe ſauuera en ſa vocation.* 160.
XIII. *S. Nicolas demeure en diuers Conuents.* 160
XIV. *Ferueur de S. Nicolas celebrant la Meſſe.* ibid.
XV. *S. Nicolas deliure les ames de Purgatoire.* 161.
XVI. *S. Nicolas deliure de l'enfer l'ame de ſon Couſin.* ibid.
XVII. *S. Nicolas deliure du Limbe vne ame.* 162
XVIII. *S. Nicolas eſt enuoyé Conuentuel à Tolentin.* 163.
XIX. *S. Nicolas tres-aſsidu à la priere.* ibid.
XX. *Efforts de Satan pour deſtourner Nicolas de l'Oraiſon, vains.* ibid.
XXI. *Lampes eſtaintes & briſees par Satan, r'allumées, & refaites par le Sainct.* 164.
XXII. *Le S. ſe gauſſe de Satan.* ibid.
XXIII. *S. Nicolas deffie Satan, le menaçant de le tourmenter.* 165.
XXIV. *S. Nicolas demeure victorieux, quoy que cruellement battu par le Diable.* ibid.
XXV. *S. Nicolas donne l'eau claire, & empeſche la ruine de l'Egliſe.* 166.
XXVI. *Grande abſtinence de S. Nicolas,* 167.
XXVII. *Ruſe de Satan, pour vaincre Sainct Nicolas.* ibid.
XXVIII. *S. Nicolas aſſeuré que ſes ſeruices plaiſent à Dieu.* 168.
XXIX. *Dieu change l'eau en vin, pour l'amour de ſon ſeruiteur Nicolas.* ibid.
XXX. *Quoy que caſſé, ne reſte de matter ſon corps.* 169.
XXXI. *S. Nicolas grieuement malade, ne veut manger de la viande.* ibid.
XXXII. *S. Nicolas mange par obeyſſance vn peu de viande.* 170.
XXXIII. *Dieu faict que la perdrix roſtie s'envole pour l'amour de S. Nicolas.* ibid.
XXXIV. *La Vierge, S. Auguſtin, & ſaincte Monique paroiſſent à Nicolas malade.* 171.
XXXV. *Origine de la benediction du pain le iour & Feſte de noſtre Sainct.* ibid.
XXXVI. *S. Nicolas amoureux du bien du prochain.* 172.
XXXVII. *Pluſieurs malades gueris par S. Nicolas, encore en vie.* ibid.
XXXVIII. *S. Nicolas faiſant la queſte, multiplia le pain en la maiſon de ſon Aumoſniere.* 174.
XXXIX. *Pain porté aux pauures par ſainct Nicolas, conuerty en fleurs.* 175.
XL. *Reflexiõ ſur la pauureté de S. Nicolas.* 175.
XLI. *Apparition de l'Eſtoille ſur ſa chambre, vn an auant ſon treſpas.* 176.
XLII. *Les Anges chantent en la chambre du S. pendant ſix mois auant ſa mort.* 177.
XLIII. *S. Nicolas ſe diſpoſe auec plus de ferueur à bien mourir.* ibid.
XLIV. *Ieſus, Marie, & Auguſtin luy apparoiſſent.* 178.
XLV. *S. Nicolas demande pardon aux Religieux, & reçoit les Sacremens.* ibid.
XLVI. *Grand deſir du Sainct d'aller jouyr de Dieu.* ibid.
XLVII. *Ieſus inuite le S. de s'en venir auec luy en Paradis.* 179.
XLVIII. *Treſpas de S. Nicolas tres-heureux.* ibid.
XLIX. *Quantité de miracles faits par l'interceſsion de S. Nicolas.* ibid.
L. *Le Pape Iean 22. fait trauailler pour canonizer S. Nicolas.* 180.
LI. *Deſcouuerte prodigieuſe du bras coupé du corps du S. par vn Allemand.* ibid.
LII. *Eugene IV. canonize S. Nicolas.* 182.
LIII. *Miracles arriuez en la canonizatiõ.* ibid.
LIV. *Bulle de la Canonizatiõ de S. Nicolas.* ib.
LV. *L'image du S. ſuë & pleure.* 186.
LVI. *Le Pape Eugene preſcrit la façon de l'Image du Sainct.* ibid.
LVII. *Schiſme eſteint par la priere de ſainct Nicolas.* ibid.
LVIII. *Deuotion des fideles enuers ſainct Nicolas.* ibid.
LIX. *S. Nicolas a redonné la vie à pluſieurs treſpaſſez, & l'a conſeruee à d'autres qu'on croyoit eſtre morts.* 188.
LX. *De pluſieurs aueugles illuminez, ou autres gueris du mal des yeux par S. Nicolas.* 191.
LXI. *Pluſieurs eſtropiats, boiteux, & paralytiques remis par les prieres de S. Nicolas,* 192.
LXII. *Pluſieurs trauaillez de grandes douleurs, gueris par l'interceſsiõ de S. Nicolas.* 194
LXIII. *Bleſſez, empoiſonnez, ethiques, hidropiques gueris, d'autres preſeruez de cheutes tres-dangereuſes.* 195.
LXIV. *S. Nicolas guerit du mal caduc, de douleurs d'eſtomach, goutte, chancre, mal de dents, & autres maladies.* 196.
LXV. *Femmes ſecourües en l'enfantement, autres ſteriles obtiennent des enfans par les merites du Sainct.* 198.
LXVI. *Priſoniers miraculeuſemẽt deliurés.* ib.
LXVII. *S. Nicolas chaſſe les Demons des corps des poſſedez.* 199.
LXVI. *Pluſieurs gueris de diuerſes maladies, par le pain beny de S. Nicolas.* 202.

LXVII. *Pain beny de S. Nicolas de Tolentin, remede ſingulier contre la peſte.* 204.
LXVIII. *La ville de Cordoüe reconnoiſſante enuers S. Nicolas.* 206.
LXIX. *Beſtail malade à la mort, guery par l'application du pain beny de S. Nicolas.* 207.
LXX. *Embrazemens eſteints auec le pain beny de S. Nicolas.* 208.
LXXI. *Tempeſtes ſur la mer accoiſées, le pain beny de S. Nicolas ietté en l'eau.* ibid.
LXXII. *Eſcriuains de la vie de S. Nicolas de Tolentin.* 210.
LXXIII. *Indulgence pleniere à ceux qui viſiteront la Chapelle de S. Nicolas.* 211.
LXXIV. *Bulle de Sixte V. commandant de faire l'Office double de S. Nicolas de Tolentin.* 212.
LXXV. Mantuani in laudem Diui Nicolai de Tolentino, carmen Heroïcum. 213.
LXXVI. *Poëſies Eſpagnoles à l'honneur de S. Nicolas.* 220.

LA VIE ET MIRACLES du B. Iean de Sahagun.

I. *Iean enfant de larmes.* 224.
II. *Son enfance eſt ſerieuſe & deuote.* 225.
III. *Son education, & eſtude.* ibid.
IV. *Il refuſe vn benefice.* ibid.
V. *Eſt faict Camerier de l'Eueſque de Burgues.* 226.
VI. *Son humilité & zele eſtant fait Preſtre.* ib.
VII. *Se voit chargé de quelques benefices.* 227.
VIII. *Eſt grand Aumoſnier.* ibid.
IX. *Eſt charitable à inſtruire le peuple.* ibid.
X. *Quitte ſes benefices, & demande congé à l'Eueſque, qui le regrette extremement.* 228.
XI. *Sert vne Chapelle, preſche fructueuſement.* ibid.
XII. *Eſt apellé de Dieu à Salamanque.* 229.
XIII. *Grand fruict, & eſtime de ſes Sermons.* ibid.
XIV. *Se met Collegiat.* ibid.
XV. *Eſt éclairé d'vn rayon celeſte en diſant l'Office.* 230.
XVI. *Son humilité luy faict quitter le College.* ibid.
XVII. *Ses ſentimens de deuotion en diſant Meſſe.* ibid.
XVIII. *Sanetteté aux habits, quoy qu'il fuſt fort pauure.* 231.
XIX. *S. Iean eſt trauaillé de douleur de pierre.* ibid.
XX. *Iean craint la mort par ſcrupule de conſcience.* 232.
XXI. *Iean ayant faict vœu de Religion eſt guery.* 232
XXII. *Dieu le viſite à cauſe d'vne robbe donnée à vn pauure.* ibid.
XXIII. *Iean eſt receu Religieux à Salamanque.* 233.
XXIV. *Iean grand deſpenſier faict multiplier le vin de la caue.* ibid.
XXV. *Iean fait profeſſion, eſt conſtitué Maiſtre de Nouices, dont il s'acquite tres-dignement,* 234.
XXVI. *Le B. Iean eſt faict Definiteur, & Prieur.* 235.
XXVII. *Sa grande regularité.* ibid.
XXVIII. *De ſon humilité, ferueur, & ſcrupule.* 236.
XXIX. *Miracle faict en faueur de ſa ſobrieté.* 237.
XXX. *Autre miracle, & de ſon humilité.* ib.
XXXI. *S. Iean eſt attaqué des Demons, & les chaſſe.* 238.
XXXII. *S. Iean reçoit des faueurs extraordinaires en l'Oraiſon.* ibid.
XXXIII. *S. Iean voit Ieſus en l'Hoſtie, & de ſes extraordinaires lumieres.* 239.
XXXIV. *Ieſus faict ceſſer cette viſion, en faueur de ſon obeyſſance.* 240.
XXXV. *Ieſus de l'Hoſtie en hors luy dicte la matiere de ſes Sermons.* ibid.
XXXVI. *Puiſſantes Predications du S.* 241.
XXXVII. *S. Iean eſt perſecuté pour la verité qu'il preſche courageuſement.* ibid.
XXXVIII. *Deux ſoldats qui le vouloient tuer, interdits de tous leurs membres.* 242.
XXXIX. *Les ſoldats reconnoiſſent leur faute, & leur Gouuerneur auſſi.* 243.
XL. *Des femmes le veulent tuer, à cauſe de ſes Sermons.* ibid.
XLI. *S. Iean pacifie les diſcordes de Salamanque.* 244.
XLII. *Origine des diſcordes ſuſdites.* 245.
XLIII. *Suite du meſme recit.* ibid.
XLIV. *Le Sainct trauaille à cette paix, au hazard de ſa vie.* 246.
XLV. *Deux valets voulans baſtonner le Saint, ſont perclus de leurs membres.* 247.
XLVI. *Vn ſeditieux eſt puni de mort ſoudaine, ſuiuant la menace du Sainct.* 248.
XLVII. *S. Iean preſchoit particulierement la pureté,* ibid.
XLVIII. *Remedes qu'il donnoit pour cela.* 249.
XLIX. *S. Iean conuertit quantité de debauchées, & connoiſt les pechez ſecrets.* ibid.
L. *S. Iean eſt perſecuté par vne Concubine, pour luy auoir oſté ſon Rufien,* 250.
LI. *S. Iean meurt d'vn poiſon lent qu'elle luy*

faict donner. 250.
LII. Son corps est enterré, & faict des miracles. 251.
LIII. Les ossemens du S. transportés, cheute fauorable d'vne voute. ibid.
LIV. Miracles de S. Iean de Sahagun. 252.
LV. Beatification du B. Iean, par Clement VIII. 256.
LVI. Vœu des habitans de Salamanque, de celebrer la Feste du S. ibid.
LVIII. Acceptation du vœu par le Vicaire General. 257.
LIX. Miracle singulier faict apres la publication du vœu de la Ville. ibid.
LX. Reliques du S. portées à Sahagun. ibid.
LXI. Bulle de la Beatification, & permission de dire l'Office du S. 258.

LA VIE DV B. THOMAS de Villeneuue l'Aumosnier.

I. Parens du B. Thomas, pieux, & Aumosniers. 262.
II. Education de Thomas, & son inclination à faire l'aumosne. 263.
III. Thomas intercesseur pour les pauures enuers ses parens. 264.
IV. Thomas de bonne heure penitent, escolier, & Professeur. 265.
V. Thomas reçoit l'habit à Salamanque, & s'exerce en trois vertus. 266.
VI. Thomas faict sa profession, & monstre sa charité enuers les malades. 267.
VII. Thomas chante sa premiere Messe le iour de Noël. ibid.
VIII. Thomas parfaitement recueilly en Dieu en la Messe. 268.
IX. Thomas Lecteur de Theologie, & grand Predicateur. 269.
X. Extases du B. Thomas, tandis qu'il preschoit. 270.
XI. S. Thomas conseille aux Predicateurs de s'adonner à l'Oraison. 271.
XII. Thomas éleu Prieur de Salamanque. 273.
XIII. S. Thomas tres-prudent Superieur. ibid.
XIV. S. Thomas entremetteur pour faire la paix. 274.
XV. S. Thomas premier & tres-accomply Prouincial d'Andalousie. 275.
XVI. Expropriation de S. Thomas. 277.
XVII. S. Thomas faisoit grand cas d'vn bon Religieux. ibid.
XVIII. S. Thomas console vn Iuif nouuellement faict Chrestien. 279.
XIX. S. Thomas visitoit aussi les Nouices. 281.
XX. S. Thomas refuse l'Archeuesché de Grenade. 281.
XXI. Il est pourueu de l'Archeuesché de Valence miraculeusement. ibid.
XXII. S. Thomas fait de grandes instances pour n'accepter pas l'Archeuesché. 282.
XXIII. S. Thomas constraint d'accepter l'Archeuesché par obeyssance, est consacré, part pour Valence, son train, & son entrée. 283.
XXIV. S. Thomas donne à l'Hospital 4000. Ducats que ses Chanoines luy auoient enuoyé. 287.
XXV. Bien qu'Archeuesque, il vit en parfait & humble Religieux. ibid.
XXVI. Il espargne pour le bien des pauures. 288
XXVII. S. Thomas extremement humble. 289.
XXVIII. S. Thomas visite prrsonnellement le Dioceſe. 290.
XXIX. L'Archeuesque conuoque le Synode. 291.
XXX. Le Chapitre s'oppose aux Decrets de ce Synode. ibid.
XXXI. S. Thomas procede par censures contre le Gouuerneur. 292.
XXXII. Le Chanoine rendu, l'interdit est leué, & le Gouuerneur absous. 293.
XXXIII. S. Thomas pense tousiours aux necessitez de ses sujets, lesquelles Dieu luy reuele. 294.
XXXIV. S. Thomas est doüé du don de Prophetie. 296.
XXXV. S. Thomas predit la reformation de l'Egliſe, arriuée apres le Concile de Trente. ibid.
XXXVI. S. Thomas preserue du naufrage les Prelats allant à Trente. 297.
XXXVII. S. Thomas poursuit le Demon par mer & par terre. 298.
XXXVIII. Qualitez requises en vn Prelat. ib.
XXXIX. S. Thomas assorty des qualités d'vn parfait Prelat. 299.
XL. Exemples du soin qu'il apportoit à conuertir les ames. 300.
XLI. Grand zele du S. pour la Conuersion des ames, & les cruelles disciplines qu'il prend pour ce sujet. 302.
XLII. Il pleure & se discipline rudement, pour émouuoir vn Prestre. 304.
XLIII. S. Thomas soigneux de conseruer l'honneur des coulpables. 305.
XLIV. S. Thomas ne croyoit pas de leger. 306.
XLV. S. Thomas auoit à cœur l'honneur des Prestres. ibid.
XLVI. S. Thomas ne se scandalizoit pas des crimes des autres. 307.
XLVII. Il ne chastioit iamais par amendes. ib.
XLVIII. S. Thomas rend bien pour mal. 308.

XLIX. Le S. s'opposoit courageusement à ce qui n'estoit point raisonnable. 309.
L. La grande vigilance de S. Thomas. 310.
LI. S. Thomas exhorte les Predicateurs & Confesseurs à trauailler vtilement. 312.
LII. Le S. n'vsoit de censures qu'à l'extremité. ibid.
LIII. Prudence du S. à retirer du mal les pecheurs. 314.
LIV. S. Thomas est tout yeux & mains pour les pauures. 316.
LV. Aumosnes ordinaires par chaque iour à l'Archeuesché. 317.
LVI. S. Thomas guerit miraculeusement vn pauure boiteux. 318.
LVII. S. Thomas a vn soin tout particulier des pauures honteux. ibid.
LVIII. S. Thomas exhortoit les autres à faire aumosne. 319.
LIX. Soin admirable du S. enuers les enfans exposez. ibid.
LX. Gueriſon miraculeuſe d'vn petit enfãt. 320
LXI. Virginité perpetuelle de S. Thomas. ibid.
LXII. S. Thomas est fauorable à ceux qui sõt tentez des aiguillons de la chair. 321.
LXIII. Soin de S. Thomas enuers les Orphelins, malades, & pauures filles. 323.
LXIV. Exemple singulier du desir du Sainct à secourir les pauures. 324.
LXV. Autres exemples notables de sa liberalité. 325.
LXVI. S. Thomas se tient prest, attendant les pauures. 326.
LXVII. Exemples remarquables de la liberalité de S. Thomas. 327.
LXVIII. Comme le S. accourt à la neceſsité de ceux de Cullera. 328.
LXIX. S. Thomas épargne pour les pauures. ib.
LXX. Autres rares exemples de la pauureté, & de l'amour enuers les pauures. 329.
LXXI. S. Thomas retenu à faire des reparations, afin d'eſpargner pour les pauures. 330.
LXXII. L'Aumosnier faiſeur de miracles. 331.
LXXIII. Diuers exemples de la multiplication miraculeuſe des grains & argent, en faueur des pauures. 332.
LXXIV. Moderation de S. Thomas aux fermes des fruits Eccleſiaſtiques. 334.
LXXV. S. Thomas, tout grand Sainct qu'il eſt, à peur de ſe damner en la charge de Prelat. 336.
LXXVI. Le Crucifix luy reuele le iour de ſon treſpas. ibid.
LXXVII. S. Thomas attaint de la derniere maladie, ſe diſpoſe à bien mourir. 337.
LXXVIII. S. Thomas preſſe ſes plus intimes à diſtribuer 5000. ducats reſtez dans ſes coffres. 337.
LXXIX. Le S. donne ſon lict, & prie qu'on le luy preſte pour y mourir. 338.
LXXX. Il veut eſtre enterré au ſepulchre de ſes freres. ibid.
LXXXI. Treſpas tres-heureux de S. Thomas le 8. de Septembre. 339.
LXXXII. Mort regretée, ſes funerailles, où accourent plus de 8500. pauures. ibid.
LXXXIII. Le S. parut à pluſieurs apres ſa mort, & fit foüetter vn Fermier, ne payant pas ce qu'il reſtoit pour les pauures. 340.
LXXXIV. S. Thomas apres ſa mort aſsiſte les pauures. ibid.
LXXXV. Le corps Sainct exhale vne treſsuaue odeur 27. ans apres ſa mort. 341.
LXXXVI. Beatification de S. Thomas par Pol V. ibid.
LXXXVII. Le meſme Pape preſcrit la façon de peindre le Sainct. 342.
LXXXVIII. Gregoire XV. donne licence de faire l'Office du S. par tout l'Ordre. ibid.
LXXXIX. Malades gueris par la terre du ſepulchre. 343.
XC. Santé donnée en vertu des fleurs du ſepulchre. 344.
XCI. Morts reſuſcitez par l'interceſsion de S. Thomas. 345.
XCII. Autres malades abandonnez, garantis de la mort par le B. Thomas. 346.
XCIII. Boiteux gueris. 347.
XCIV. Aueugles, muets, gouteux, & paralytiques gueris. 348.
XCV. Malades du mal caduc, écroüelles, apoplexies, fievres, gueris. 349.
XCVI. Vœu du R. P. Salon, pour compoſer cette vie de S. Thomas. ibid.
XCVII. Epilogue de toute la vie. 350.
XCVIII. Autheurs qui ont écrit la vie de S. Thomas. 352.
XCIX. Bulle de la Beatification de S. Thomas par le Pape Pol V. donnant permiſsion de faire l'Office. ibid.
C Extenſion du meſme priuilege. 354.

La Vie du B. Iean le Bon, de Mantouë.

I. Ieuneſſe de Iean le Bon débordée. 354.
II. Iean atteint de maladie ſe reſout de changer de vie. 355.
III. Iean commence ſa penitence à Ceſene. ibid.
IV. Il reſiſte courageuſement aux premieres attaques de l'ennemy. ibid.
V. Il domte la rebellion de ſa chair d'vne façon

eſtrange. 355.
VI. *Dieu luy promet la vertu du don de parfaite continence.* 356.
VII. *Iean le Bon baſtit vne Egliſe, & choiſit la regle de S. Auguſtin.* ibid.
VIII. *Autheurs qui tiennent S. François auoir eſté Religieux Ermite, ſous le B. Iean le Bon.* 357.
IX. *Le B. Iean ieuſne trois diuers Careſmes.* 358.
X. *Il desabuſe miraculeuſement vn Ermite.* ib.
XI. *Iean tres-auſtere en ſes habits, & en ſa couche.* ibid.
XII. *Ieſus-Chriſt viſite familierement en ſon Oraiſon le B. Iean.* 359.
XIII. *Iean marchant ſur les charbons ardans, retient vn ſien Ermite en ſa vocation.* ibid.
XIV. *Il plante vn tiſon allumé, qui à meſme temps reuerdit.* 360.
XV. *Iean voulant changer de lieu, eſt arreſté par miracle.* ibid.
XVI. *Il deliure vn Demoniacle.* ibid.
XVII. *Le Diable perſecute en pluſieurs manieres Iean le Bon.* ibid.
XVIII. *Vn Ange aduertit Iean le Bon de retourner à Mantoüe, où il reſuſcite vn mort.* 361.
XIX. *Mort du B. Iean le Bon.* ibid.
XX. *Innocent IV. donne commiſsion d'informer de la Vie & Miracles de Iean le Bõ.* 362.
XXI. *Points ſur leſquels le S. Pere veut qu'on faſſe l'information.* ibid.
XXII. *Bulle du Pape Innocent IV.* 363.

La Vie du B. Auguſtin Nouellus de Terano.

I. *Patrie, parens, & eſtudes d'Auguſtin Nouellus.* 367.
II. *Nouellus faict Chancellier du Roy de Sicile.* ibid.
III. *Il conſerue ſa chaſteté parmy les débauches des Courtiſans.* ibid.
IV. *Nouellus Iuge incorruptible.* ibid.
V. *Frappé de maladie, fait vœu d'entrer en Religion.* 368.
VI. *Nouellus eſt miraculeuſement apellé à l'Ordre de noſtre Pere S. Auguſtin.* ibid.
VII. *Nouellus donne dés le iour de ſa reception de rares preuues d'humilité.* ibid.
VIII. *Nouellus paſſe en l'Ermitage de Saincte Barbe, pour vaquer plus tranquillement à Dieu.* 369.
IX. *Nouellus decouure par charité le talent de ſcience, que l'humilité luy auoit faict couurir.* ibid.
X. *Le B. Nouellus faict Preſtre, & Penitencier du Pape.* 370.
XI. *Nouellus eſt creé General de l'Ordre.* 371.
XII. *Il ſe démet apres deux ans de la charge, & ne la veut reprendre, quelque inſtance qu'on luy en faſſe.* ibid.
XIII. *Nouellus ſe retire en vn Ermitage, où il mene vne vie également deuote & auſtere.* ib.
XIV. *La connoiſſance de ſa vertu & merite le faict conſulter de toutes parts.* ibid.
XV. *Nouellus predit le iour & l'heure de ſon treſpas,* 372.
XVI. *Miracles faits par l'interceſsion du B. Auguſtin apres ſa mort.* ibid.

La Vie & Miracles du B. Simon de Tuderte.

I. *Le B. Simon ſouffre, auec vne merueilleuſe patience, la calomnie.* 373.
II. *Il écoute ſans s'émouuoir, & ſans ſe vouloir iuſtifier ſa condamnation, quoy qu'iniuſte.* 374.
III. *Il meurt, au iour qu'il auoit predit, en reputation de Sainct.* ibid.
IV. *Le B. Simon faict apres ſa mort voir les aueugles.* ibid.
V. *Il faict marcher droit les boiteux, & guerit les crevez.* ibid.
VI. *Le B. Simon remet vne iambe rompuë.* 375.
VII. *Les eſtropiez & impuiſſans gueris par l'inuocation du B. Simon.* ibid.
VIII. *Le B. Simon guerit les boſſus, & les bras arides.* ibid.
IX. *Le B. Simon faict ouyr les ſourds.* 376.
X. *Il guerit du vomiſſement de ſang, ſaignée du nez, & mal de coſté.* ibid.
XI. *Le B. Simon guerit les fiſtules, & les apoſtumes incurables.* ibid.
XII. *Le B. Simon inuoqué, guerit du mal caduque.* 377.
XIII. *Les Demoniacles deliurez par l'inuocation du B. Simon.* ibid.

La Vie du B. Guillaume, ſurnommé de Toloſe.

I. *Naiſſance, ieuneſſe, & pieté de Guillaume.* 379.
II. *Guillaume prend l'habit des Auguſtins, & comme il s'y comporte.* 379.
III. *Science, & humilité de Guillaume.* ibid.
IV. *Deuotion de Guillaume, pour la Meſſe, & l'Office.* ibid.
V. *Ieuſnes, diſciplines, & autres mortifications de Guillaume.* 380.
VI. *Exacte pauureté de Guillaume.* ibid.
VII. *Grande pureté de Guillaume, & de ſes diſci-*

disciplines. 381.
VIII. Grands combats que le B. Guillaume eut auec le Demon. 382.
IX. Le B. Guillaume deliure vne possedée. 383.
X. Guillaume dissipe les illusions de Satan, & arreste les debordemens & incendies. 384.
XI. Guillaume guerit vn malade, & fait jaillir vne source d'eau. ibid.
XII. Le B. chasse des Spectres, & des Demons. ibid.
XIII. Le B. Guillaume reforme les debauches de Tolose par ses exemples & predications. 385.
XIV. Le B. Guillaume console vn homme tenté d'impureté, & deux de ses reuelations. ibid.
XV. Guillaume predit son trespas, & meurt vn Vendredy, comme il l'auoit demandé à Dieu. 386.

I Recit du Corps du B. Thadee de Canarie. 387.

II. Guerre entre les habitans de S. Christofle, & les Mores de Tagaos. 388.
III. Vn Capitaine More regale quelques Religieux Augustins, en consideration du B. Thadée. ibid.
IV. On decouure le Sainct Corps, qui demeure entier long temps apres sa mort. 389.
V. Honneur que les Mores portent à ce Corps, & des grands miracles que Dieu faict en sa faueur. ibid.

La Vie du Bien-heureux Iordain de Saxe.

I. Le B. Iordain apprend les sciences humaines à Bolongne. 393.
II. Estant Vicaire du General, il s'aquite exactement de tous les deuoirs d'vn bon Pasteur, ibid.
III. Vn Religieux Apostat est miraculeusemẽt rapellé par les prieres du Sainct. ibid.
IV. Le B. Iordain rasseuré par sa prudence, saisy en la Messe d'vne frayeur estrange. 394.
V. Iordain est garanty du naufrage, par les intercessions de la S. Vierge. 395.
VI. Il est retiré par l'inuocation de la mesme Vierge, d'vn plus estrange naufrage. ibid.
VII. Le B. Iordain retiré encore d'vn plus prodigieux accident. 396.
VIII. Le B. Iordain est guery de la fievre, ayant faict vn vœu à S. Martin. 397.
IX. Le B. Iordain a reuelation du don que le Pape Iean 22. deuoit faire à nos Religieux du Corps de S. Augustin. 398.
X. Le B. Iordain est deputé par l'Ordre vers le Pape Clement VI. 399.

La Vie du B. Alexandre de Oliua, Cardinal.

I. Alexandre petit enfant s'estant noyé est resuscité. 399.
II. Alexandre Religieux, Prouincial, & General. 400.
III. Alexandre faict Cardinal par Pie 2. ibid.
IV. Alexandre grandement humble, exproprié, & liberal. 401.
V. Alexandre tres-sobre, secourable à tous, & austere à soy-mesme. 402.
VI. Alexandre bastit son sepulchre, & passe plusieurs heures auprés en la meditation de la mort. ibid.
VII. Maladie, & saincte mort du bien-heureux Alexandre. 403.

La Vie & Miracles du B. André de Mont-real.

I. André petit enfant garde les brebis. 404.
II. Reflexions que ce deuot berger faict sur son troupeau. ibid.
III. André entre en la Religion de N. P. sainct Augustin. 405.
IV. André mene vne vie bien austere. ibid.
V. André Prestre, Docteur, Prouincial, Predicateur, & Prophete. 406.
VI. Les Anges chantent, & les cloches sonnent d'elles mesmes en la mort du B. André. ibid.
VII. Le S. donne la benediction à vne femme, & guerit quelques malades. ibid.
VIII. Vn homme possedé du Diable pour auoir parlé auec mespris de S. André. 407.
IX. Blessez, malades, & ladres gueris par l'intercession de S. André. ibid.
X. Autres malades & maleficiez gueris. ibid.
XI. Aueugles, & sourds, & incommodez de fistules, gueris. 408.
XII. Vn homme perclus de tous les membres, guery par l'inuocation du Bien-heureux André. ibid.
XIII. Le marteau de la cloche tombe au milieu d'vne troupe de petits enfans, sans en offenser pas vn. ibid.
XIV. Le Corps Sainct apres trente iours enseuely. 409.

La Vie du P. Thomas de IESVS.

I. *Peril que courut Thomas en nageant, motif de sa vocation.* 410.
II. *Thomas reconnu sçauant & deuot, est faict Maistre des Nouices.* 411.
III. *De son zele à reformer les Religieux, & patience.* ibid.
IV. *Recollection, lecture, predication, & autres exercices du Sainct.* ibid.
V. *De sa ferueur en tout ce qui touchoit le seruice de Dieu.* 412.
VI. *De sa charité pour les malades, & de ses souffrances.* ibid.
VII. *Thomas est pris en guerre.* 413.
VIII. *Vn Cacique le flatte pour luy faire renier la Foy.* 414.
IX. *Ce More adjouste les coups aux flateries.* 416
X. *Thomas écrit vn Liure spirituel en prison.* ib.
XI. *Thomas est deliuré des mains de son bourreau, refuse la maison des Gẽtils-hommes pour aller à la maison des esclaues.* 417.
XII. *Ses pieux exercices en la prison.* ibid.
XIII. *Son zele au seruice de Dieu contre les heretiques, & Renegats, qui luy faict gaigner à Dieu des Martyrs.* 418.
XIV. *Thomas rembarre les Rabbins de Maruecquos.* ibid.
XV. *Thomas refuse d'estre racheté pour profiter aux captifs par sa presence.* 419.
XVI. *Ferueur & maladie du S. il predit le tẽps de sa mort.* ibid.

Abregé de la Vie & miracles du R. P. Alphonse d'Orosque.

I. *Saincteté, & austeritez de F. Alphonse d'Orosque.* 421.
II. *Faueurs que Dieu fait au B. Alphonse, à cause de ses deuotions.* ibid.
III. *La S. Vierge paroist souuent à Alphonse, & luy commande d'escrire.* 422.
IV. *Miracles du B. Alphonse.* ibid.
V. *Autheurs qui ont écrit la vie du Sainct.* 424.

I. Memoires de plusieurs autres SS. & BB. Confesseurs. 424.

II. *De S. Nauige, frere de S. Augustin.* 425.
III. *De S. Posidoine, Disciple & Ermite de S. Augustin.* 426.
IV. *De S. Nebride, Religieux Ermite.* ibid.
V. *Du B. Hertinode de Gotta.* 427.
VI. *Des BB. Clement d'Auxime, Vitus de Pannonie, Hugolin de Mantoüe, & Pierre de Florence.* 429.
VII. *Du B. Gilles Colomne, Archeuesque de Bourges, Primat d'Aquitaine, & Cardinal.* 430.
VIII. *Des BB. Augustin d'Ancone, & Frideric de Ratisbonne.* 431.
IX. *Des BB. Theobald, & Herman de Allis.* 433.
X. *Du B. Iean Guccius.* 434.

Du B. Henry de Vrimaria. 435.

I. *Le B. Henry affectioné aux Liures dés son enfance.* ibid.
II. *Le B. Henry entre en Religion, & se rend d'abord tres-assidu à la priere.* 436.
III. *Le B. Henry singulierement affectionné aux ames de Purgatoire.* ibid.
IV. *Il estoit tres-charitable enuers les malades.* ibid.
V. *Le B. Henry deteste l'oisiueté, & se tient continuellement occupé.* 437.
VI. *Il souffre auec beaucoup de patience sa derniere maladie.* ibid.
VII. *Il meurt sainctement, apres auoir recommandé son esprit ês mains de la Ste. Trinité.* ibid.
VIII. *Des BB. Philippe de Plaisance, Gregoire de Cremone, Pierre de Valderoze, & Franciscin de Rauenne.* 438.
IX. *Des BB. Iean de Reate, Gerard de Bergame, & Simon de Cassia.* ibid.
X. *Des BB. Thomas d'Arimini, Guillaume Flete, Iaques d'Vmbrie, Iaques, Nicolace, & Bandin de Siene.* 439.
XI. *Du B. Iean de Lana.* 441.
XII. *Des BB. Nicolas de Tinis, Pierre de Siene. & Sanctus de Cora.* ibid.
XIII. *Des BB. Augustin de Vicence, Iean Roch, Iean de Nouarie, & Martin de Cordoüe.* 442.
XIV. *Du B. Baptiste Poggius.* 443.
XV. *Des BB. Exarque, Simon Camerin, Bertrand, Martin Vllate, Gonzales de Baron, & Nicolas d'Agreda.* 444.
XVI. *Des BB. Antoine de Roa, Iean d'Hispal, Nicolas de Vitte, & d'Amian Vdanques.* 445.
XVII. *Du B. Iean de S. Guillaume.* 446.

SECONDE PARTIE, des Saincte, & Bienheureuſes.

La Vie de la glorieuſe Saincte Monique.

AVis touchant la Vie de S. Monique, Mere de S. Auguſtin. 449.
I. *Parens, & education de la petite Monique, ſous vne ſage vieille.* 452.
II. *Comme cette petite fut deſtournée d'vne couſtume de boire du vin pur à la dérobée.* 453.
III. *Monique mariée à vn brutal & de ſa reſignation en ce mariage.* 454.
IV. *Monique eſt perſecutée de ſa belle mere, & des ſeruantes : elle met la paix au voiſinage : & de ſes enfans.* ibid.
V. *S. Monique trauaille fort à la conuerſion de ſon fils ; viſion qu'elle eut pour cela.* 455.
VI. *Auguſtin s'échape de ſa mere, & va à Rome, il releue de maladie par ſes prieres.* 457.
VII. *S. Monique va chercher ſon fils, le trouue à Milan branlant en ſa Religion.* ibid.
VIII. *On fait deſſein de marier Auguſtin, Dieu s'oppoſe à ce mariage.* 458.
IX. *Ioye de la Saincte dans les diſpoſitions de ſon fils à ſe conuertir, & de ſon eſprit vif & ſolide.* 459.
X. *Vertu de S. Monique, & de l'eſtime qu'en faiſoit S. Ambroiſe.* 460.
XI. *Doux entretiens de la S. auec ſon fils deuant que mourir.* 461.
XII. *Mort de S Monique, & douleur de S. Auguſtin à cette mort.* 463.
XIII. *Tranſlation du ſacré corps, & miracles qui y furent faits.* 465.
XIV. *Briéve loüange de S. Monique.* 471.
XVII. *Sermon du Pape Martin V. ſur la Tranſlation des Reliques de S. Monique.* 482.

La Vie de S. Perpetuë, Sœur germaine de N. P. S. Auguſtin.

I. *S. Perpetuë Sœur germaine de S. Aug.* 482.
II. *S. Perpetuë Superieure au Monaſtere des filles.* ibid.
III. *Belles qualitez de Perpetuë.* ibid.
IV. *S. Auguſtin faſché, écrit en faueur de Perpetuë.* 483.
V. *S. Auguſtin ordonne que les filles Moyneſſes ſoient d'intelligence, & viuent en parfaite Communauté.* 484.
VI. *Les oblige à prier au Chœur auec attention.* 484.
VII. *A mortifier la chair par ieuſnes, & écouter la lecture de table.* 485.
VIII. *Comme elles ſe doiuent comporter enuers les malades.* ibid.
IX. *Leur commande la modeſtie és habits, alleure & deportemens.* ibid.
X. *Veut qu'elles ayẽt ſoin de conſeruer leur pureté, & gardent l'ordre de la correction fraternelle.* ibid.
XI. *Grand crime de receuoir lettres, ou preſens, ſans licence.* 486.
XII. *Veut que les veſtemens ſoient mis en commun, & diſtribuez ſelon la neceſsité de chacune.* ibid.
XIII. *Ordonne le lauement des habits, l'vſage des bains, & liures.* 487.
XIV. *Qu'elles n'ayent point de quereles, & demandent pardon à celles qu'elles ont offenſé.* ib.
XV. *Prudence que la Superieure doit porter en la reprimende & correction.* 488.
XVI. *Obeyſſance deüe à la Mere Prieure, au Preſtre, ou Eueſque.* ibid.
XVII. *Le Sainct commande à ſes filles de lire cette Regle vne fois la ſemaine.* ibid.
XVIII. *S. Perpetuë eſt releuë, & reconnüe pour Superieure.* ibid.
XIX. *Doubte ſur le contenu de cette Lettre, & que S. Auguſtin a compoſé vne Regle.* 489.
XX. *Eraſme tient la Regle auoir eſté donnée aux filles, & non aux hommes.* ibid.
XXI. *Fondemens d'Eraſme renuerſez.* ibid.
XXII. *Preuues que la Regle a eſté donnée aux hommes pluſtoſt qu'aux filles.* 490.
XXIII. *La meſme Regle a eſté premierement baillée aux Ermites, & apres aux Chanoines.* 491.
XXIV. *Obiections cõtre ce qui a eſté preuué.* 492
XXV. *Reſponſes auſdites Obiections.* ibid.

La Vie de S. Claire du Mõt-faucõ.

I. *Enfance & ſainCteté de Claire, & de ſa ſœur Ieanne.* 493.
II. *Obeyſſance, & mortification de Claire, & ſes priſes auec le Diable.* 494.
III. *Ieſus paroiſt viſiblement à Claire, & elle eſt receüe Religieuſe.* 495.
IV. *Ioye de Claire pour ſa reception : ſon abnegation, Oraiſon, & auſterité.* 496.
V. *Claire mortifie extraordinairement ſon appetit. Ieſus luy paroiſt.* 497.
VI. *Claire à vne autre viſion d'vn Agneau, deuient toute brillante en l'Oraiſon.* 498.
VII. *Reuelations de Claire.* ibid.

VIII. *Ses Religieuses se bastissent en vn lieu, que leur marque l'apparition d'vne Croix.* 499.
IX. *La Reigle de S. Augustin leur est donnée par l'Eueſque.* 500.
X. *Ioye de ces Religieuses, vision de Claire.* 501.
XI. *Claire fait la queste.* ibid.
XII. *Disciplines, exacte silence, & autres austeritez de Claire.* ibid.
XIII. *Claire ayme la solitude, & fuyt les parloirs.* 502.
XIV. *Bas & humbles employs que choisissoit Claire.* 503.
XV. *La B. Ieanne recouure la santé par la priere de sa sœur, est consolée de la musique des Anges, puis meurt, & paroist à Claire.* ibid.
XVI. *Claire est faite Superieure, dequoy elle s'acquite tres-dignement.* 504.
XVII. *Charité bien ordonnée de Claire.* 505.
XVIII. *Reuelations de Claire, & combats auec le Demon.* ibid.
XIX. *Le Conuent est fourny de viures par la main des Anges.* ibid.
XX. *Remonstrances de Claire à ses Religieuses, & particulierement pour ce qui touche l'humilité, & la mortification des sens.* 506.
XXI. *Sage conduite de S. Claire.* 507.
XXII. *Bon ordre, & vtiles occupations des Religieuses sous Claire.* 508.
XXIII. *Amour & connoissance de Dieu qu'auoit S. Claire.* 509.
XXIV. *Desir des souffrances qu'auoit saincte Claire.* 510.
XXV. *Profond abaissement de la Saincte.* 511.
XXVI. *Sa grande charité à seruir les pauures & les malades, & baiser leurs playes.* ibid.
XXVII. *Claire appaise miraculeusement des guerres bien échauffées.* 512.
XXVIII. *Vn grand pecheur est conuerty par les prieres de S. Claire.* 513.
XXIX. *Deux exemples du pardon des iniures faites à S. Claire.* 514.
XXX. *Souffrances de S. Claire de diuerses sortes, calomnies, maladies, pauureté, &c.* 515.
XXXI. *Grande pureté de S. Claire.* 517.
XXXII. *Oraison de S. Claire.* ibid.
XXXIII. *Claire est fort deuote à la S. Trinité, & au S. Sacrement : Iesus la communie visiblement deux fois.* 518.
XXXIV. *Claire sent effectiuement tous les tourmens de la Passion de Iesus, & les presche continuellement.* ibid.
XXXV. *Grande desolation de Claire.* 520.
XXXVI. *Claire se remet peu à peu en son premier estat.* 522.
XXXVII. *Claire à quatre visions qui la consolent.* 523.
XXXVIII. *S. Claire passe les mois entiers sãs manger, miracle sur ce sujet.* 525.
XXXIX. *Autre extraordinaire vision de la Saincte.* 526.
XL. *Dons de prophetie, de reuelation, & des langues qu'auoit la Saincte.* ibid.
XLI. *Claire tres-sçauante.* 527.
XLII. *Source des Nicolaïtes, & des Frerots.* 528
XLIII. *Conference de la S. auec vn insigne heretique.* 529.
XLIV. *Le Demon paroist à Claire, transfiguré à Iesus crucifié.* 536.
XLV. *Le peuple est desabusé, & l'heresie des Frerots abbatuë par Claire.* 537.
XLVI. *Deux corps rauiuez par la Sainte.* 538.
XLVII. *S. Claire guerit des malades, & deliure des obsedez.* 539.
XLVIII. *Extases & douceurs que gousta la Ste. à son trespas.* ibid.
XLIX. *Ouuerture du Corps, & du Cœur de la S. où se trouue grauée la Passion.* 542.
L. *Disposition des instrumens de la Passiõ [illegible] cœur de S. Claire.* 543.
LI. *L'Eueſque auerty de la merueille par les Religieuses, deputé Berenger.* 544.
LII. *Rigueur de Berenger enuers le cœur de S. Claire, est contraint d'auoüer la verité.* ibid.
LIII. *Trois boulettes se trouuent dans le fiel de la Saincte.* 545.
LIV. *Sang du cœur de S. Claire vermeil, boult par fois.* 546.
LV. *Les deux miracles se publient, le Diable tasche de l'empescher, la Saincte paroist à Berenger pour cét effet.* 547.
LVI. *Berenger obtient du Pape vn Bref pour proceder à la verification des miracles, & vie de S. Claire.* 550.
Bref du Pape Iean XXII. 551.
LVII. *Autre Bref reglant les frais des Commissaires.* 552.
LVIII. *Raport du contenu de l'enqueste fait au Pape, & ce qu'arriua à Berenger.* 553.

Que S. Claire a esté Religieuse de l'Ordre de S. Augustin.

LIX. *Autheurs qui disent S. Claire auoir esté Augustine.* 554.
LX. *Le mesme se preuue par deux Bulles de Iean 22. auec de puissantes raisons.* 555.
LXI. *La question decidée en nostre faueur, par le Pape Gregoire 13.* 557.
LXII. *Que le Monastere de S. Croix du Mõt-Faucon n'a iamais peu estre du tiers Ordre de S. François.* 558.
LXIII. *Fondemens contraires abbatus.* 559.

LXIV. Procez entre les Ordres de S. Augustin, & de S. François. 560.
LXVI. Sentence du Nonce en nostre faueur. 562
LXVII. Permission du Pape Vrbain VIII. pour faire l'Office de la S. en tout l'Ordre. 563.

La Vie de Saincte Rite.

I. Naissance de Saincte Rite aux Alpes. 565.
II. La vertu des parens de Rite. 566.
III. Mouches à miel entrent dans la bouche de la petite Rite. ibid.
IV. Rite se marie pour complaire à son pere. 567.
V. Rite a deux enfans de son mary qui est assassiné. ibid.
VI. Elle prie pour les meurtriers, & demande la mort de ses enfans, plustost que la vengeance. 568.
VII. Sa solitude, & resignation en ses deplaisirs. ibid.
VIII. Rite s'enferme dans sa maison, où elle ne laisse qu'vn trou d'enhaut ouuert. ibid.
IX. La pluye ny la neige, ne peuuent entrer dans ce trou. ibid.
X. Ce trou ne se peut fermer. 569.
XI. Rite veut estre Religieuse, mais est refusée. ib.
XII. Son deplaisir, & sa priere sur ce refus. ib.
XIII. Trois Saincts du Paradis la menent au Conuent qu'elle demandoit. 570.
XIV. Les SS. Baptiste, Augustin, & Nicolas, mettent dedans le Monastere Rite, Religieuses effrayées. ibid.
XV. Les Religieuses se rasseurent de leur frayeur. 571.
XVI. Rite est receüe Religieuse. ibid.
XVII. Vertus de la Saincte, & merueilles de ses intercessions. 572.
XVIII. Mortification, charité, obeyssance, &c. de Rite. 573.
XIX. Rite est fort deuote au Crucifix. ibid.
XX. La Saincte est émeuë au recit de la Passion. 574.
XXI. Rite estant en priere, l'espine du Crucifix luy perce le front. ibid.
XXII. Rite fort deuote à la Ste. Vierge. 576.
XXIII. Rite est douée d'vne science infuse. ib.
XXIV. L'espine, & la blessure de Rite disparoissent pour quelque temps. ibid.
XXV. S. Rite desire passionnément le martyre. 577.
XXVI. S. Rite redouble ses deuotions à l'approche de sa mort. ibid.
XXVII. Dieu enuoye à la Saincte des Roses & des figues en plein hyuer. ibid.
XXVIII. Sa douce mort, & l'assistance que luy rendirent les Anges par le chant, & par le son des cloches. 578.
XXXI. Le corps de la Saincte est encor entier. ibid.
XXX. Le feu épargne les Reliques de S. Rite. ib.
XXXI. Miracles faits apres la mort de la S. 579
XXXII. Autheurs qui ont écrit de la S. 580.
XXXIII. Memorial presenté au Pape. 581.
XXXIV. Bref d'Vrbain VIII. pour dire la Messe, & reciter l'Office de S. Rite. 582.
XXXV. Extension de la licence de solemniser la Feste, auec Office & Messe. 583.
XXXVI. Exhortation à imiter la S. ibid.

La Vie de la B. Helene d'Vdine.

I. La S. Vierge recommande à la petite Helene la crainte de Dieu, & l'Oraison. 584.
II. Helene pour obeyr à ses parens se marie. ibid.
III. Helene vefue fait vœu de continence, frequente les Eglises, & les Sermons. 585.
IV. Helene inspirée en vn Sermon de quitter le monde, se rend Religieuse de l'Ordre de sainct Augustin. ibid.
V. Helene propose d'égaler par la saincteté de sa vie, celle de sa profession. 586.
VI. Helene bastit sur l'humilité. ibid.
VII. S. Helene sert les malades & les pauures auec beaucoup de charité, d'humilité, & de patience. 587.
VIII. Helene donne charitablement ses biens aux pauures. ibid.
IX. Helene faict vne tres-rigoureuse abstinence. 588.
X. Helene va exprés à Rome pour obtenir & gaigner vn Iubilé. ibid.
XI. Helene medite les souffrances de Iesus, & les exprime auec beaucoup de rigueur sur son corps. 589.
XII. Helene se découure naïuement aux Superieurs, & se cache soigneusemẽt aux autres. ib.
XIII. S. Helene honore parfaitement, & pratique exactement l'obeyssance. 590.
XIV. S. Helene exhorte les autres à l'obeyssance, & veut mourir en la pratiquant. 591.
XV. L'Oraison est à la vie de l'ame, ce que la chaleur naturelle est au corps. ibid.
XVI. S. Helene grandement attentiue, feruente, assiduë, & fauorisee en l'Oraison. 592.
XVII. S. Helene par ses prieres guerit vn homme du haut mal, & obtient des enfans à vne sterile. 593.
XVIII. S. Helene persecutée, & battuë en l'Oraison par le Diable. ibid.
XIX. S. Helene allant à l'Eglise, Dieu uy ouure miraculeusement les portes, & le Diable la iette dans la riuiere. 594.

XX. *Helene victorieuse du Diable en plusieurs autres rencontres.* 595.
XXI. *S. Helene communie tous les iours, & lit auidemment les Liures de deuotion.* ibid.
XXII. *S. Helene obserue tres-exactement le silence.* ibid.
XXIII. *S. Helene en ses discours & maladies, fort patiente resignee.* 596.
XXIV. *Iesus-Christ accompagné de la Vierge, de S. Augustin, & de S. Nicolas de Tolentin, visite Helene auant sa mort.* ibid.
XXV. *S. Helene ayant receu tous les Sacremẽs se fait estendre sur la terre, & enuoye son esprit au Ciel.* 597.
XXVI. *Le corps de S. Helene mis dans la biere, hausse la teste, & l'auance vers le Crucifix.* ibid.
XXVII. *Autheurs qui ont écrit cette vie.* 598.

La Vie de la Bien-heureuse Eufrosine.

I. *Eufrosine éleuée Chrestienement par ses parens.* 599.
II. *Eufrosine des son enfance chastie son corps par austerités, & abstinences.* 600.
III. *Eufrosine deteste le peché, & se monstre parfaitement charitable.* 601.
IV. *Eufrosine retire, assiste, & sert cordialement les pauures.* ibid.
V. *Eufrosine sert, & traite plus cordialement celles qui luy veulent mal.* 602.
VI. *Eufrosine exterieurement modeste, retenuë, & tres-chaste.* ibid.
VII. *Eufrosine se rend Religieuse de S. Augustin.* ibid.
VIII. *Eufrosine charitable, & serieuse en ses discours, & grandement humble.* 603.
IX. *Eufrosine tombe en extase quand on luy parle du Paradis.* ibid.
X. *Eufrosine a vn singulier plaisir à ouyr parler de Dieu, & à regarder le Ciel, & les Estoiles.* 605
XI. *Eufrosine, bien que malade, suit en toutes choses la Communauté.* ibid.
XII. *Eufrosine entend familierement le chant des Anges, & Iesus luy faict de rares faueurs en la Communion.* ibid.
XIII. *Eufrosine parfaitement obeyssante, & pauure.* 606.
XIV. *Eufrosine secourt charitablement & auec succez les Religieuses tentées en leur vocation.* ibid.
XV. *Eufrosine guerit miraculeusement par ses prieres deux malades, & faict d'autres merueilles.* 607.
XVI. *Eufrosine souffre auec vne rare patience, vn an durant, la maladie dont elle mourut.* 608
XVII. *Eufrosine quelques iours auant mourir si absorbée en Dieu, qu'on ne l'en peut distraire.* ibid.
XVIII. *Eufrosine meurt sans delay, au commandement de sa Superieure.* 609.
XIX. *Le Confesseur par voye de consolation, rend témoignage de la saincteté d'Eufrosine.* ibid.
XX. *La B. Agathe meurt sainctement, & est enseuelie dans le tombeau d'Eufrosine.* ibid.
XXI. *Le corps de S. Eufrosine remué, exhale vne odeur tres-soüefue, & paroist auec de miraculeuses circonstances.* 610.
XXII. *Le Corps de la Saincte sorty du sepulcre apres dix-sept iours, se faict voir tout tel que s'il viuoit.* 611.
XXIII. *Le Corps de S. Eufrosine souffre trois iours & trois nuicts la coupelle d'vn grand feu & fumée, sans s'alterer.* ibid.
XXIV. *Le Corps de la Saincte rend du sang par le nez, au commandement de sa Superieure, & par tous les endroits où il est piqué.* 612.
XXV. *Saincte Eufrosine paroist apres sa mort à plusieurs.* 613.
XXVI. *Eufrosine paroist à vn Medecin, & luy predit sa mort prochaine.* ibid.
XXVII. *Santé donnée à diuers malades, par l'inuocation de S. Eufrosine.* 614.
XXVIII. *S. Eufrosine obtient des enfans à vne femme sterile.* ibid.
XXIX. *Vne femme pour auoir parlé auec irreuerence d'Eufrosine, frappée d'aueuglement & de maladie, & guerie par ses prieres.* 615.

La Vie de la Sœur de IESVS.

I. *La Sœur de Iesus faict dés son enfance vœu de virginité, & vne rigoureuse penitence.* 616.
II. *La Sœur de Iesus se rend Religieuse de l'Ordre de nostre P. S. Augustin.* ibid.
III. *La Sœur de Iesus charitable enuers les malades & anciennes, & patiente és affronts & maladie.* ibid.
IV. *La Sœur de Iesus procure par ses prieres & soins qu'il y ayt des Religieuses deschausses en nostre Ordre.* 617.
V. *L'Image de l'Ecce homo parle à la Sœur Iesus, & luy faict de singulieres faueurs.* ibid.
VI. *Iesus reuele à sa deuote les choses futures, & les combats & victoires qui l'attendent.* 618.
VII. *La Sœur de Iesus est faite Superieure, & a des asseurez pressentimens de sa fin.* 619.
VIII. *La Sœur de Iesus affligée par vomissement de communier, demande à Dieu cette*

faueur, & l'obtient. 619.
IX. La Sœur de Iesus souspire auec vne amoureuse impatience apres son trespas, & s'y prepare. ibid.
X. La Sœur de Iesus faict sa profession de Foy, & monstre la confiance qu'elle a au sang de Iesus-Christ. 620.
XI. La Sœur de Iesus meurt ioyeusement parmy les accollades de l'Image de l'Ecce homo. 621

La Vie de la Sœur Marie Martin.

I. Chrestienne education de Marie Martin, & son inclination à la vie solitaire. 622.
II. Petite fille, elle visite auec empressement les Hermitages, & a peine d'en sortir. ibid.
III. Marie Martin voüe a Dieu sa virginité, & se rend Religieuse. 623.
IV. Marie Martin va à Rome pour auoir licence de mener la vie Eremitique, & l'obtient. ib.
V. La Sœur Marie se retire en vn Ermitage affreux, & fort incommode, où elle est persecutée. ibid.
VI. La Sœur Marie Martin mene en ce lieu vne vie tres-saincte & austere. 624.
VII. La Sœur Marie passe en l'Ermitage de S. Barbe, où elle redouble ses prieres, & abstinences. 625.
VIII. La Sœur Marie se retire au lieu de sa profession, où elle meurt saictement. ibid.

Memoires de la Vie des BB. Christiane, &c.

I. La B. Christiana de la Croix. 625.
II. La B. Christine l'Hongrie. ibid.
III. La B. Petrucia de Genestan. 626.
IV. La B. Sancta de Genestan. ibid.
V. La B. Veronique. ibid.
VI. La B. Agnés. 628.
VII. La B. Ieanne du Mont-faucon. 629.
VIII. La B. Marguerite de Chauez. ibid.

La Vie de la Mere Ieanne de Guilhem.

I. Naissance & deuotion de la petite Ieanne. 630.
II. Ieanne faict vœu de virginité. 632.
III. Sa mere, & ses parens la veulent marier, elle y resiste, & rebute ses Amans. ibid.
IV. Ieanne se coupe les cheueux. 634.
V. Ieanne entre en Religion. ibid.
VI. Ieanne fait des merueilles en son Nouiciat, sur tout fuy[illegible] parloirs. 635.
VII. Ieann[illegible]ait sa profession auec beaucoup de ferueur. 636.
VIII. Comme elle s'aquita de la charge de Maistresse des Nouices. ibid.
IX. Ieanne auoit le sens extremement bon, & l'intelligence fort nette, voyoit les pensées de ses Nouices. 639.
X. Instructions qu'elle bailloit à ses Religieuses. 641.
XI. Amour de Dieu de Ieanne. ibid.
XII. Desir des souffrances de Ieanne, & sa deuotion aux mysteres de la Foy. 642.
XIII. Comme elle meditoit sur tous les mysteres, & sur la Croix. 643.
XIV. Obeyssance de Ieanne, & au monde, & dans le Conuent, particulierement en la charge de Portiere. 646.
XV. De sa patience à souffrir les iniures. 647.
XVI. La Mere Ieanne auoit vn extreme soin de sa pureté. ibid.
XVII. Elle éuitoit la curiosité. 648.
XVIII. Ieanne fort modeste, inspire la chasteté par sa presence. ibid.
XIX. Disciplines, & autres grandes mortifications de la Mere Ieanne. 649.
XX. Cilices de Ieanne, & ses ieusnes. 650.
XXI. Oraison presque continuelle de la Mere Ieanne. 651.
XXII. Rauissemens & vnions auec Dieu de la Mere Ieanne. 652.
XXIII. De ses Oraisons vocales. 653.
XXIV. Elle estoit particulierement deuote à S. Iean l'Euangeliste, & des faueurs qu'elle en receut. ibid.
XXV. La mort de la Mere Ieanne. 656.
XXVI. Sept iours apres sa mort elle guerit vn malade. ibid.
XXVII. Honneur qu'on rend à ses ossemens. ibid.
XXVIII. Miracles faits par l'intercession de la Mere Ieanne. 658.

TROISIEME PARTIE.

I. PReface sur le martyre de nos Religieux. 661.
II. Le Martyre de S. Martinian, & de trois siens freres germains. 663.
III. Le Martyre des SS. sept Religieux d'Afrique, Liberat, Boniface, Serue, Rustique, Rogat, Septime, & Maxime. 665.
IV. Le Martyre de l'Illustrissime Cardinal Bonauenture. 671.
V. Le Martyre du P. Henry Harder, & douze autres ses compagnons. 672.

VI. *Le Martyre du P. Philippe Aymil.* 673.
VII. *Le Martyre du P. Anonyme Prieur, & autres Religieux du Conuent de Londres.* 674.
VIII. *Le Martyre du P. Iean Stonner.* 676.
IX. *Le Martyre du F. George de la Roze, & d'vn autre Religieux son compagnon.* 677.
X. *Le Martyre du P. Nicolas de Castille.* 678.
XI. *Le Martyre du P. Antoine d'Eluas, & de son compagnon.* 679.
XII. *Aduis sur le martyre de nos Religieux fait en France par les Caluinistes.* 680.
XIII. *Le Martyre de 19. de nos Peres, du Conuent de la Rochelle.* 683.
XIV. *Le Martyre du P. André Quatiebras, & de deux autres ses inferieurs.* 686.
XV. *Le Martyre du P. Augustin Guarin Prieur, & de dix autres du Conuent de Montpellier.* 689.
XVI. *Le Martyre de huict Religieux au Conuent de S. Sauinien.* 691.
XVII. *Le Martyre du Pere Antoine Bonis, Prieur de nostre Conuent de Monflanquin, & du P. Nicolas Nautonier son Conuentuel.* 694.
XVIII. *Le Martyre du P. Siluestre Mirosol Prieur, & des PP. Raymond Claret, Nicolas de Clere, & Iean Roch du Conuent de Geaune.* 696.
XIX. *Le Martyre du P. Iean Simon, Prieur d'Artez, & de sept autres.* 698.
XX. *Le Martyre de vingt de nos Religieux à Guezixa.* 702.
XXI. *Le Martyre du P. Iaques Herrera, & de 40. autres ses Coadiuteurs.* 703.
XXII. *Le Martyre des PP. Antoine Escrozailles, & Hugues Martin à Figeac.* 704.
XXIII. *Le Martyre des PP. Pol Zillius, & Nicolas Barbant de Bruges, & des FF. Iudocus Dicke, & Nicolas Daniel de Gand.* 706.
XXIV. *Le Martyre des FF. Gerard Ridder, & Henry Zechers.* 707.
XXV. *Le Martyre de F. Augustin du Rosaire.* 709.
XXVI. *Le Mart. du P. Simon Moralés.* 711.
XXVII. *Le Martyre du P. Gaspard Malesius.* 712.
XXVIII. *Le Martyre du Pere Didacus d'Ortis.* 713.
XXIX. *Le Martyre du P. Illephonse.* 715.
XXX. *Le Martyre du P. Raphaël de la Mere de Dieu.* 716.
XXXI. *Le Martyre du P. Guillaume de sainct Augustin.* 717.
XXXII. *Le Martyre des PP. Nicolas de S. Augustin, & Nicolas de Mello.* ibid.
XXXIII. *Le Martyre du P. Christofle Dixen.* 721.
XXXIV. *Le Martyre du P. Ferdinand de S. Ioseph.* 723.
XXXV. *Le Martyre du P. Thomas Sonnereyter.* 725.
XXXVI. *Le Martyre du P. Iean de Corral, Religieux Ermite Augustin.* 726.

QVATRIEME PARTIE.

Aduis au Lecteur. 730
I. *DV R. P. Lanfranc, General de l'Ordre* 730
II. *Du P. Guillaume de Sengham.* ibid.
III. *Du P. Albert de Padoüe.* 732.
IV. *Du P. Guillaume de Cremone.* ibid.
V. *Des PP. Euangeliste & Pelerin,* 733.
VI. *Du P. Henry de Bolsano.* 734.
VII. *D'vn ieune Religieux Anglois.* 735.
VIII. *Du P. Pol de Venize.* 736.
IX. *Du P. Marian de Genestan.* 737.
X. *Du P. Corneille de Bye.* 738.
XI. *Du R. P. Gilles de Viterbe Cardinal.* 740.
XII. *Du P. Denis Vasquez.* 743.
XIII. *Des PP. Ximenez, Iean Eustache, & Augustin de Corumnia.* 745.
XIV. *Du P. Iean de Moya.* 746.
XV. *Du B. P. Antoine de Roa.* 747.
XVI. *Du P. François de la S. Croix.* 749.
XVII. *Du P. Louys de Montoya.* 753.
XVIII. *De l'Illustrissime Hierome Seripand Cardinal.* 754.
XIX. *Du P. Isaye Boner.* 755.
XX. *Du P. Antoine Aquilan.* 757.
XXI. *Du P. Christofle de Padoüe.* ibid.
XXII. *Du P. Roger le ieune.* 758.
XXIII. *Du P. François Richardot, Euesque d'Arras.* 759.
XXIV. *Des PP. Martin de Herrade, & Hierome Marin.* 761.
XXV. *Du R. P. Louys de Leon.* 763.
XXVI. *Du P. Augustin Fiuisan.* 764.
XXVII. *Du P. Iean Crabbius.* 765.
XXVIII. *De deux Religieux enseuelis à nostre Conuent de Salamanque.* 767.
XXIX. *Du R. P. Gregoire de Montelparo Cardinal.* 769.
XXX. *Du P. Melchior d'Aracil.* 770.
XXXI. *Du R. P. Estienne Cabache, Auteur de la Communauté de France.* 771.
XXXII. *Du Pere Iean Baptiste de Glain.* 777.
XXXIII. *Du P. Iean Dupuy, Professeur du Roy à Tolose.* 779.

TABLE DES PROGREZ EN ORIENT.

XXXIV. De plusieurs autres grands personnages qui ont fleury au Conuent de Tolose. 784.
XXXV. Du R. P. Augustin Antolinés, Archeuesque de S. Iacques de Galice. 787.
XXXVI. Du R. P. Alexis de Menezez Archeuesque de Bragues. 798.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DE L'HISTOIRE DES GRANDS PROGREZ DE L'EGLISE Catholique en Orient.

PREMIERE PARTIE.

AVANT-PROPOS,

Touchant la Vie du Sieur Alexis de Menezez, & le dessein de cette Histoire. page 1.

Chap. I. DE l'origine, & accroissement des Chrestiens, dits de S. Thomas. p. 6.
II. De la persecutiõ des nouueaux Chrestiens de Maliapor. 9.
III. L'heresie de Nestorius se coule de Babylone en l'Eglise de la Serre. 13.
IV. Heresies, opiniastretez, sacrileges, & autres friponneries de quelques Prelats de la Serre. 19.
V. Les Chrestiens de S. Thomas, ayans perdu le dernier de leurs Prelats Babyloniens, l'Archeuesque de Goa, pouruoit ce Dioceſe d'vn Oeconome, tandis que le Siege seroit vacant. 24.
VI. L'Archeuesque part de Goa, pour cõmencer sa visite, & va à Cugnal. 27.
VII. Ce que l'Archeuesque fist en Cananor, & des coustumes des Abyssins. 31.
VIII. De l'origine des Catholiques, viuans en l'Empire des Abissins, que nous apellons Preste-Iean. 34.
IX. Les Abissins par vne extreme ingratitude traittent mal les Portugais leurs Liberateurs, & ne veulent plus ouyr parler de se reünir à l'Eglise Rom. 40.
X. Artifice de l'Archeuesque de Goa, pour faire passer vn Prestre en Calecut. 46.
XI. De la prise de Cugnal. 49.
XII. Abouchement de l'Archeuesque, & de l'Archidiacre, & commencement de la visite à Vaipicota. 53.
XIII. Visite de Paru, Mangate, & Canhur. 56.
XIV. L'Archeuesque du costé du Su, & visite Porca, Molandurté & Diamper. 61.
XV. Visite de Carturté, où se faict l'Office de la Semaine saincte; Conuersion du peuple. 64.
XVI. L'Archidiacre estant delaissé de tous, se reconnoist. 69.
XVII. Le Synode se tient à Diamper. 74.
XVIII. Suite de ce qui s'est passé au Synode, & apres. 79.

SECONDE PARTIE.

Des grands progrés de l'Eglise Catholique en Orient.

I. ABregé de ce que faisoit l'Archeuesque, en visitant pour la secõde fois toutes les Eglises, apres le Synode. 83.
II. Où il est plus particulierement parlé de cette visite, commençant par Diamper, & de la Croix de S. Thomas. 88.
III. De la Mission vers les Malleans, & du

commencement de leur conuerſiõ. 92.
IV. Suite du meſme ſujet. 95.
V. D'vn pourparlé de l'Archeueſque, auec le Roy de Porca, & de la viſite de Diamper, Paru, Molandurté. 100.
VI. Suite de la viſite de pluſieurs Egliſes, & des merueilles qui s'y faiſoient. 104.
VII. De ce que fit l'Archeueſque à Coulan. 108.
VIII. Viſite de Gundara, & de l'Amoca des Chreſtiens. 112.
IX. Viſite des Egliſes de Calare, & Caramanate. 115.
X. Viſite de pluſieurs autres Egliſes. 119.
XI. Broüillerie appaiſée en Angamalé, & fin de la viſite de ce Dioceſe. 124.
XII. Pourparlé auec le Roy de Cochin, touchant la Religion. 128.
XIII. Adultere conuerty, feſte des Demons, reduction de nouueaux peuples. 131.
XIV. Enuoy de deux Auguſtins vers ceux de Socotora. 135.
XV. Couſtumes & mœurs des Biduins de Socotora. 139.
XVI. Enuoy de quelques PP. Auguſtins en Perſe, & ce qu'ils y ont faict. 124.
XVII. De la conuerſion d'vn homme fort troublé de ſa conſcience. 149.
La Saincte Meſſe des Chreſtiens de Malabar. 154.

Vies de quelques autres Saincles.

La vie de la B. Chriſtiane Vierge. 169.
La vie de la B. Chriſtine Viconteſſe de Milan, Vierge. 179.
La vie de la B. Chriſtine de Aquila, Vierge. 184.
Des BB. Clairete, & Illuminée. 197.
De la B. Elizabeth. 198.

Fin de la Table des progrés.

Fautes ſuruenuës en l'Impreſsion.

PAge 4. colomne 1. ligne 31. briſée. *liſez*, priſe.
P. 15. c. 2. l. 42. auancer. *liſez*, d'auancer.
P. 19. c. 2. l. 23. ela. *liſez*, en la.
P. 23. c. 1. l. 16. apres deſſous. *ajouſtez*, tantoſt deſſus.
P. 25. c 1. l. 36. ie rougiſſois. *liſez*, il rougiſſoit.
P. 33. c. 1. l. 33. prés. *liſez*, apres.
P. 38. c. 1. l. 22. apres &. *liſez*, eſt.
P. 54. c. 2. l. 9. reproches. *liſez*, approches.
P. 68. c. 2. l. 48. verité qu'il. *liſez*, qui.
P. 79. c. 1. l. 5. qu'il accompagnoient. *liſez*, qui l'accompagnoient.
P. 86. c. 2. l. 41. faut. *liſez*, falut.
P. 87. c. 1. l. 44. lumiere. *liſez*, humilité.
P. 90. c. 2. l. 47. Riſamont. *liſez*, Ripamont.
P. 96. c. 2. l. 12. puiſſent. *liſez*, peuſſent.
P. 106. c. 1. l. 14. apres ſortir. *liſez*, de deſſous.
P. 125. c. 2. l. 5. Ianquin. *liſez*, Iaquin.
P. 152. c. 2. l. 3. & la. *liſez*, elle la.
P. 184. c. 1. l. 33. exercemens. *liſez*, excremens.
P. 225. c. 1. l. 22. de la docilité. *liſez*, & la.
P. ibid. c. 2. l. 22. il fuyt. *liſez*, fuyoit.
P. 227. c. 2. l. 44. ſont delicats. *liſez*, ſont plus.
P. 416. c. 2. l. 10. meſme. *liſez*, mener.
P. 483. c. 2. l. 1. par. *liſez*, pour.
P. 556. c. 2. l. 14. chaſſes. *liſez*, chaſſées.
P. 682. c. 2. l. 36. les Prouinces. *liſez*, ▭▭ Prouinces.
P. 683. c. 2. l. 3. Orthez. *liſez*, Artéz.

7589947
8Jy19

6284

13269

3159 M lx